Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

ISTOIRE

DE FL. IOSEPHE,

SACRIFICATEVR

HEBRIEV.

MISE EN FRANCOIS,

Reueuë sur le Grec, & illustree de Chronologie, figures annotations, & tables, tant des chapitres, que des principales matieres.

PAR

D. GILB. GENEBRARD, *Docteur en Theologie à Paris, & Professeur du ROY és lettres Sainctes & Hebraïques.*

AV ROY TRES CHRESTIEN.

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez Iean du Carroy Imprimeur demeurant au Mont S. Hilaire pres le College de Rheims.

M. DC. XVI.

LE PREMIER TOME CONTIENT.

Les Antiquitez Iudaiques. *Liures* xx.
L'Apologie des Antiquitez contre Apion, Apoloine Molon, & Liſimach'. *Liures* ii.

LE SECOND TOME CONTIENT.

La guerre, deſtruction & captiuité des Iuifs. *Liures* vii
Le martyre des Machabees, atteſtant la domination de raiſon ſur les ſens corporels. *Liures* i
La vie de Ioſephe eſcrite par luy meſme.
Ioſippe abbreuiateur de Ioſephe de la ruine des Iuifs.

AV ROY TRES CHRESTIEN

HENRY TROISIESME DE CE NOM,

SIRE, *voyant que d'vne part pluſieurs ne ſont d'aduis, qu'indifferemment la Saincte Bible ſoit maniee d'vn chacun pour la foibleſſe & incapacité de ceux qui font mal leur profit des choſes haultes, profondes & ſainctes, & par faute de ſçauoir engendrent dedans leurs eſprits mal compoſez pluſieurs ſiniſtres opinions & phantaſies : & que d'autre-part nous ſommes tombez en vn ſiecle, auquel la curioſité des hommes eſt ſi grande & exceſſiue, qu'ils veulent auoir communication de tout ſans aucune crainte ne deffiance de leur propre inſuffiſance, & indignité : i'ay aduiſé pour contenter l'vn & l'autre au mieux qu'il m'eſt poſſible, de remettre les verſions en langue vulgaire, & commune de Ioſephe Hiſtoriographe & Sacrificateur Hebrieu ſur le Grec, & les mettre en lumiere en la plus grande pureté que ie pourrois: parce que les liures d'iceluy ſont comme vne Bible hiſtoriee, eſcrits en langage commun & populaire, & accommodez à la capacité de toutes perſonnes, vtiles aux doctes & diligens rechercheurs de l'eſtat du vieil Teſtament, & de la premiere antiquité, tant de noſtre Egliſe Chreſtienne, que des Empires & Royaumes de l'Vniuers. Et quand ie dirois neceſſaires, ie penſe que ie ne ſerois eſloigné de la verité, d'autant que non ſeulement Joſephe a eſclarci & mis en brief & bon ordre ce qui eſt d'vn ſtile hault & obſcur dans les liures ſacrez, mais auſſi il fait mention de pluſieurs choſes qui ſeruent pour entendre la continuation de l'Hiſtoire ſacree, & du peuple de Dieu dés le commencement du monde iuſques au temps dudit Ioſephe, c'eſt à dire, iuſques apres la ruine & deſolation de ſon pays de Iudee, quarante ans apres la mort de noſtre Sauueur, qui eſt tout le cours de l'ancienne Egliſe, commence dés Adam premier pere de tous les hommes, & conduit de droict fil d'eage en eage iuſques aux Apoſtres & autres premiers Chreſtiens, pour le moins de quatre mille ans. Des liures duquel Ioſephe ie penſe (SIRE) que pour le preſent voſtre commun peuple ſe pourra contenter, en attendant que ſous l'aduis de ſa ſainctetè, & ſous voſtre authorité les verſions de la ſaincte Bible, contenant le vieil & nouueau Teſtament (leſquelles ſe trouuent en grande diuerſité & nombre) ayent eſté conferees auec le texte Hebrieu & Grec, & corrigees ſelon l'interpretation & intelligence de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, à l'imitation & exemple de Ptolemee Philadelphe Roy d'Egypte, lequel ſous le congé du grand Pontife Eleazar, auec grands frais & deſpens, appella de Iudee ſeptante deux Interpretes les plus doctes & excellens dudit pays, pour tranſlater les liures de Moyſe & des Prophetes d'Hebrieu en langue Grecque. Or non ſeulement le commun a occaſion de lire noſtre preſent autheur Ioſephe, & de s'en edifier: mais auſſi les Princes & Monarques. Car en le liſant, ils apprendront comment il faut heureuſement regner, & à honneur & à profit: & que leur Majeſté ne doit pas eſtre ſeulement illuſtree d'armes & prouëſſes, fournie & armee de loix & iuſtice, mais ſur tout embellie & comblee de pieté & religion, qui eſt vn poinct, par lequel les auteurs ſacrez different des profanes politiques à la matiere de l'inſtitution du Prince, leſquels au grand malheur & preiudice du public, & à la totale ruine, & cuerſion de ceux qui l'adminiſtrent & gouuernent, ne ſe ſoucient pas beaucoup de Dieu & moins de le mettre deuant les yeux des Princes, penſans que les Empires & royaumes Chreſtiens ſoient pures & ſimples Monarchies, où Dieu n'ait que faire. Au nombre deſquels profanes politiques ie tiens, pour le*

deſir que i'ay d'enſeuelir leur memoire, tous Macquiaueliſtes & autres tels Atheiſtes, forgeurs de nouuelles Republiques, du grand nombre deſquels les Princes ſont ſouuent fournis, qui leur mettent au deuant leur grandeur, plaiſir, vouloir, puiſſance, & n'adiouſtent qu'ils ſont ſubiects à la grandeur & majeſté de Dieu, & que leur Empire ou regne n'eſt proprement Monarchie ou Monacratie, mais ſacree & diuine principauté, & comme parle Ioſephe contre vn ſemblable garnement Appion, Theocratie, en laquelle Dieu eſt le premier & le ſouuerain, & lequel il faut conſulter en toute matiere d'Eſtat, deuant que paſſer outre. Qui eſt le principal but & argument des ſaincts liures de Ioſué, des Iuges, des Rois, des Chroniques appellees Paralipomenon, d'Eſdras, de Nebemie, & autres ſemblables eſcrits, qui pour ceſte cauſe ſpecialement ont eſté mis dans la ſaincte Bible. Ie n'en veux diſcourir dauantage, d'autant que noſtre Ioſephe refutera aſſez telle maniere de gens, & monſtrer à l'œil, que les affaires d'Eſtat ſont tellement vnis & meſlez auec la loy de Dieu, qu'il eſt impoſsible de les ſeparer & deſmeſler d'enſemble, ſans qu'il en aduienne ce qui eſt aduenu à Ioas, Antioque, à Herodes, aux Babyloniens, Perſes, Grecs, Romains & autres Alteſſes de ce monde, qui n'apparoiſſent plus, par faute de ce poinct. Ce que ie vous ay bien voulu dedier, eſperant, que voſtre Majeſté ſe plaira à la lecture d'vn ſi excellent ſubject, par ce que c'eſt aux Rois & Princes d'aimer toutes œuures, qui traittent des choſes diuines, & les aduiſent de leur Eſtat & deuoir. Ie ſupplie la diuine bonté (SIRE) que vous en puiſsiez ſi bien faire voſtre profit, que vous en tiriez ſalutaire exemple, en receuiez fructueuſe conſolation, & rapportiez heureuſe proſperité. De noſtre Eſtude de Paris ce 26. Mars 1578.

Voſtre treſ-humble & treſ-obeiſſant Profeſſeur és lettres ſaincles Hebraiques, G. Genebrard Docteur en Theologie.

PREFACE DV MESME

AV LECTEVR.

NE t'eſmerueille pas, amy lecteur, ſi apres vn certain Heretique nommé Bourgoing, i'ay voulu reuoir & renouueller en François l'Hiſtoriographe Ioſephe, d'autant qu'outre vne infinité de beſtiſes & aſneries procedees de celuy qui ne ſçauoit ny Grec ny Hebrieu, & bien peu entendoit le Latin de Sigiſmond Gelenius, lequel ſeul il s'eſtoit propoſé de ſuiure, il y a meſlé de la poiſon, à la maniere des autres heretiques, d'où tu peux bien rememorer ce verſet du Poëte,

Quicquid id eſt, timeo Danaos & dona ferentes

Quoy que ce ſoit, ie crains ceſte natiõ perfide, voire quand elle porteroit des preſens ſur l'autel. Ie le veux declarer par exẽple, afin que tu ne penſes, que ie vueille calomnier: & afin auſſi que tu voye mon labeur n'eſtre du tout inutil, & ſans profit. Et dauantage, que ceux qui s'employeront à refondre, ce qui eſt tourné par telle maniere de canaille, qui ont fait banqueroute à la foy, meriterõt beaucoup de la republique, & mettrons les eſtudians & lecteurs hors de ſoupçon. Par exẽple donc, ſur la fin du premier chapitre, noſtre predicãtereau en parlant de la punition du ſerpent, fait que l'homme & la femme indifferẽment, quiconque ſoit, luy briſent la teſte. Qui eſt vn inuentiõ de Caluin contre la gloire du fils de Dieu & de ſa ſaincte mere, le fils de laquelle eſt ſeul apparu en ce monde pour accõplir ceſte diuine promeſſe & pour ruiner, ſelõ les eſcritures, deſtruire, diſſoudre, briſer les œuures & puiſſances de Satan, duquel l'homme & la femme eſtoient ſerfs & eſclaues. Tant s'en faut, qu'ils peuſsẽt l'opprimer & luy briſer la teſte. Mais c'eſt la ruze de Satan, qui par Caluin & conſequemment ceux qui ont iuré de tenir & defendre toutes ſes phantaſies, vouloit attribuer à l'homme ſimple, ce que Ieſus Chriſt noſtre Sauueur s'eſt acquis à grand prix. Et combien que Ioſephe n'interprete pas ce bel oracle nommément du Meſſie, ſi eſt-ce qu'il ne chante rien du contraire, quelque choſe qu'aye voulu gazoüiller ce gentil interprete, ſoit que ledit Ioſephe ne l'entẽdit pas, cõme eſtant plus verſé aux hiſtoires qu'à la Theologie, ſoit que ce ne fuſt ſon but de releuer aux Gentils le myſtere de ceſte beniſte ſemence ſolennellemẽt par toutes les propheties & ſaintes lettres promiſe. Mais paſſons vn peu plus outre. Tu ſçais les blaſphemes, voire atheiſmes de Caluin, touchant la ſaincte predeſtination, aſſauoir que Dieu a également predeſtiné les hõmes à bien & mal, à vertu & peché, à mort & vie, ainſi que defend Beze contre Caſtalion, qui ſouſtenoit le contraire, quelque heretique qu'il fuſt. Or ce galand fait tenir tel langage à ſon pretẽdu Ioſephe au chap. troiſieſme du premier des Antiquitez. *Dieu* (tourne-il) *deſtina les hommes de ce temps là, à vne malice extreme.* L'auteur parloit du Deluge que Dieu deliberoit plouuoir ſur les meſchans du ſiecle de Noé, & au lieu de traduire, que *Dieu les deſtina ou condamna à vn mal & ſupplice extreme.* Il luy a preſté l'erreur de ſon maiſtre, que Dieu les deſtina à vne malice extreme. Sentences tant eſloignees l'vne de l'autre que le Leuant du Ponant, l'vne eſtant treſ-pernicieuſe, l'autre treſ-Catholique. Semblablement craignant que dans ce liure on remarquaſt quelque trace du ſoing, que les Saincts ont des affaires des viuants, il a raclé tout ce que l'autheur narroit de

1. Iean 2. Heb. 1.

l'Aſſumption du ſainct Prophete Elie au liure neufieſme, chapitre premier, encor que Sigiſmond Gelenius l'interprete Latin, lequel toutefois s'eſtoit propoſé de tranſlater, ſans recourir ailleurs, ne l'eut aucunement oublié. La raiſon eſt manifeſte à ceux qui comparent le precedent au conſequent. Il voyoit qu'au chapitre ſuiuant, onze ou douze annees apres, Elie enuoyoit (du ciel aſſeurémẽt, comme meſme cõfeſſent les Rabins: auquel il auoit eſté ja rauy durant le regne
2. Par. 21. de Ioſaphat) enuoyoit, dis-je, apres ſon departement de ce monde au Roy Ioram
Seder Olam. ch. 20. fils dudit Ioſaphat vne lettre l'aduertiſſant de l'ire de Dieu ſur luy, à cauſe de ſon impieté. Que monſtroit le ſingulier ſoing, & affection que ce bon Prophete gardoit à ceux qu'il auoit laiſſé çà bas. Ce fauſſaire eut bien fait de ſouuenir ou d'apprendre qu'vn Ioab fut declaré auoir iuſtemẽt maſſacré vn Rabbin ſon maiſtre, pour auoir fauſſement interpreté vn lieu d'importance du Deuteronome, touchant les Amalechites. Quant aux autres paſſages ie m'en tais volontiers, par ce
Au Talmud traité Baba Bathra. que ie n'aurois iamais fait, & qu'ils ſeront trop apparens à ceux qui voudront conferer ceſte edition auecques la ſienne. Mais ie ne puis & ne doie oublier vn lieu ſingulier, qui eſt dans le ſecond liure contre Appion, là où Ioſephe ſignifie que l'Eccleſiaſtique liure reietté par nos nouueaux, eſtoit de ſon temps entre les Iuifs au catalogue des liures ſaincts, lequel lieu y a bien huict ans que i'ay monſtré à quelques ſingulieres perſonnes & de rare doctrine, qui en ont bien ſceu faire depuis leur profit. I'attribuë à ignorance pluſtoſt qu'à malice, de ce que Gelenius Latin & ſon Singe Fráçois l'ont paſſé ſous ſilence. D'autant que le paſſage eſt vn petit plus obſcur que la teſte de l'heretique ne peut porter. C'eſt vn verſet prins du 42. chapitre de l'Eccleſiaſtique ſous le nõ de la loy de Dieu, pour la ſuperiorité des hommes ſur les femmes, lequel ne ſe trouue ailleurs dans Moyſe ny les Prophetes. D'où ceux cy ne ſe doutant qu'il fuſt dãs l'Eccleſiaſtique, ou que Ioſephe comprit l'Eccleſiaſtique ſous le tiltre de l'eſcriture & de la loy de Dieu, l'ont tresbien teu & laiſſé. Ils ont tronquez pluſieurs autres lieux, qui ſeruent à la condãnation de leurs hereſies, cõme celuy du trezieſme des Antiquitez,
Chap. 6. qui contient les trois marques de la vraye Egliſe, ſelon leſquelles la ſecte des Samaritains fut iugee en Egypte en pleine aſſemblee, preſent le Roy Ptolomee, fauſe, peruerſe & heretique. Qui pourroit eſtre la cauſe, pour laquelle Theodore de Beze n'a guere gouſté cet auteur. Car en l'oraiſon, qu'il fit pour lors, que ſous ſon Rectorat l'Vniuerſité de Geneue fut fondee, laquelle (comme il eſt Cynique & impudent en toutes ſes actions) il a bien oſé inſerer à la fin des ordõnances de ladite ville. Quãt à moy, dit il, ie tiens Ioſephe entre les autheurs non ſeulement profane, mais auſſi ridicule & impertinent. Ie ſuis bien marry d'eſtre cõtrainct contre mon naturel pratiquer icy la ſentence de Terence, qui dit ce qu'il veut,
Gen. 16. oyt ce qu'il ne veut. Mais il va bien que c'eſt cõtre vn Iſmael, la main duquel eſt contre tous, & contre lequel eſt la main de tous. Tertulien, à qui ſainct Cyprien a
Beze en ſa reſponſe à Caſtalion. fait ceſt hõneur de l'appeller ſon maiſtre luy eſt vn ſcripteur de fer. Origene qui a eſté ſurnommé par l'Antiquité ſecond maiſtre de l'Egliſe apres les Apoſtres, au-
Beze en l'epiſtre de l'Vnité de l'Eſſence & en ſon nouueau teſtament ſur le 2 ch. de S. Luc. theur fort impur. S. Hieroſme ſur l'Epiſtre des Romains vn Pelagié fort indocte, & en d'autres eſcrits Docteur Papal. S. Hilaire ſans pareil en dureté & obſcurité, Nicephore inepte & ridicule, plein de menſonges: les liures duquel ſont chariots d'inepties, toille du Diable, pleine d'impieté, imprimé au grand deshonneur de ceux qui l'ont mis ſur la preſſe, apres que la lumiere de l'Euãgile a reſplendy, toutesfois c'eſtoit vn heretique qui l'auoit tourné & fait imprimer. Mais ce ſont les beaux epithetes & tiltres deſquels il orne ces tant ſaincts & dignes perſonnages,

d'où ne ſe faut eſmerueiller, ſi ſa maudite langue n'a eſpargné ce preſent autheur, encore que S. Hieroſme l'eut mis en ſon Catalogue des plus illuſtres. Certes c'eſt vne choſe fort miſerable, quand on ne peut auoir place au champ d'honneur & de vertu, qui eſt ſi large, ample & ſpacieux, qu'en repouſſant les autres. Et faut biẽ qu'vn hõme ſoit deſarmé de toute humanité, qui aux deſpẽs & par le deshõneur & contemnemẽt d'autruy veut obtenir gloire, non moins que celuy qui deſire des biens & richeſſes par la pauureté & miſere des autres. Où ie me ſouuien de la rate, laquelle ne peut aggrandir que par le detriment de tous les autres membres. Mais ie le reſigne entre les mains de Ieã Langus tranſlateur dudit Nicephore, lequel encor qu'il ſoit pour la plus part de ſa faction, ſi eſt-ce qu'il n'oublie ſes veritez ſur ſon Iuſtin le martyr. Et quant à moy, ie le tiens entre les hommes, non ſeulement profanes, mais auſſi corrompus de ſens & d'entendement, de chair & d'eſprit, d'ame & de corps, tellemẽt gaſté de vieille paillardiſe & ordure, que tout luy eſt tout vn, lumiere tenebres, bien mal, doctrine ignorance, verité faulſeté, certitude erreur, pureté ordure, ſans aucun iugement, duquel le cerueau ne conuient ny aux ſains, ny aux malades. Ce qui appert, en ce qu'il vitupere Ioſephe, lequel a eſté merueilleuſemẽt exalté de tous les anciens & modernes, tãt Chreſtiens que profanes & qu'auſſi ſes œuures en font foy, leſquelles ont eſté ſi bien receuës du Senat & Empereurs Romains, qu'ils luy ont dreſſé vne ſtatuë d'or entre les plus grands de l'Empire, le plus grand honneur qu'on ſçeuſt decreter à quelcun pour immortelle loüange. Egeſippe ſe plaint bien de luy en deux paſſages, mais ce n'eſt pour impertinence, comme ceſte beſte, ains par ce qu'il a plus aymé la gloire des hommes que de Dieu, en ce qu'ayant porté teſmoignage treſ-euident de noſtre Seigneur, & là cognoiſſant la verité de la foy, n'en a toutefois voulu faire profeſſion, par crainte, cõme il eſt vray ſemblable, des Iuifs, & Payens auſſi, qui luy faiſoient ceſt honneur de mettre ſes liures, cõme choſe precieuſe au threſor public, & de l'aduancer en tout & par tout. Ce qu'ils n'euſſent fait, le voyãt ſuiure le party Chreſtien. Le premier lieu ſe trouue au Prologue dudit Egeſippe: *Ioſephe, dit-il, autheur fort excellent a parfait en ſtyle hiſtorique ce qu'eſt aduenu depuis les Machabees iuſques à la ruine du Temple par Tite Ceſar. Et pleuſt à Dieu qu'il euſt eſté autant attentif à la religion & verité, qu'il eſtoit diligent recercheur des choſes & moderé en paroles. Car il a participé à l'infidelité des Iuifs meſme en ſon eſcript, auquel il a declaré leurs ſupplices, ne laiſſant toutesfois le ſacrilege de ceux, les armes deſquelles il mit bas, deplorant bien à groſſes larmes leurs miſeres: mais ne conſiderãt point la cauſe d'icelles.* L'autre ſe lit au liure ſecõd, où parlant de la paſſion de noſtre Seigneur, & mettant de mot en mot le teſmoignage de Ioſephe, qui le confeſſe aux Antiquitez vray Chriſt crucifié, & reſſuſcité ſelon la prediction des Prophetes, *Cecy, dit-il, eſcrit Ioſephe, lequel ils tiennent pour treſgrand, & toutefois à ce qu'il a affermé, il a eſté ſi tranſporté d'eſprit, qu'il n'a creu à ſes propres paroles, leſquelles neantmoins il auoit couchees par eſcrit, pour la foy de ſon hiſtoire. Car il eſtimoit crime de deceuoir, bien qu'il n'aye creu pour la dureté de ſon cœur & de ſon infidelité. Ce qui ne porte aucun preiudice, ains pluſtoſt augmẽte le teſmoignage en ce, qu'il n'a nié ce qu'il ne croyoit pas.* Deſquelles parolles nous colligeõs trois choſes: La premiere qu'Egeſippe eſtoit fort dolẽt de veoir vn ſi genereux eſprit perſiſter en ſon incredulité, eſtãt ſi veritable, qu'il declaroit cõtre ſa cõſciẽce & affectiõ ce qu'il voyoit eſtre vray. La ſecõde que Ioſephe reputoit mẽtir pour meſchanceté illicite: & laquelle il n'euſt voulu cõmettre, pour choſes que ce fut. La derniere, qu'il auoit acquit ceſte reputation entre les ſiens meſmes. Ce que vous trouuerez encore auiourd'huy dans les eſcrits de Ioſippe R. Salomon, R. Abraham Leuite, R. Abraham Conat, R. Dauid, & infinis autres, qui l'alleguẽt

Euſebe en l'hiſtoire Eccleſ. Egeſip. en pluſieurs paſſages. S. Hieroſme des autheurs Eccleſ. Sopronius Pline, Suidas Φιλαλήθης R. Salomõ R. Dauid Ioſippus. Antiq. liu. 18. cha. 4. Suidas.

chap. 11.

Liure 18. Antiquité chap. 4.

Ioſippe en ſon hiſto. R. Salomõ ſur le 4. des Rois chap. 20.

R. Abr. en ſa cabale. R. Abrah. Conat en ſa medicine. R. Dauid ſur Agge & Zacha.

comme vn Oracle. D'où apres tant d'inſignes perſonnages, tu ne dois faire doute que le profit ne ſoit preſent: Parquoy ie te prie (amy lecteur) d'en iouyr & faire de ceſt œuure, cõme faiſoit Alexandre le Grãd du Poëme d'Homere, lequel auoit touſiours auec ſoy, iuſques meſmes à s'en ſeruir de nuict d'oreiller. Tu y trouueras la recerche ſoigneuſe de la verité (vertu principalement requiſe aux Hiſtoriographes) tout le plus beau de ce qui eſt aduenu au monde par l'eſpace de quatre mille ans entiers, iuſques à cinquante ans apres la mort de noſtre Seigneur: bref, vn ſommaire de toutes les Hiſtoires ſacrees & profanes, leſquelles ie ne ſçay ſi tu pourrois ſi entierement & dextrement recueillir d'ailleurs, par quelque trauail que ce fut. A Dieu. De noſtre eſtude de Paris ce moys de Mars, 1578.

G. GENEBRAD AV LECTEVR.

AMY Lecteur, affin qu'en vne nauigation ſi longue tu puiſſes ſçauoir en quelle part tu mouleras tes ancres, & que tu ne vagues en vne mer ſi vaſte de ceſte hiſtoire, ſans cognoiſtre combien tu es loing ou pres du port, qui eſt Jeſus Chriſt noſtre Seigneur, de la natiuité duquel nous commençons le conte de nos annees: ie t'ay voulu repreſenter en ce tableau vne ſommaire deſcription de temps, que Joſephe a ſuiuye. Et par ce qu'elle n'eſtoit ſi exacte qu'elle conuient en tout & par tout à l'eſcripture (jaçoit qu'en general il ne s'en faille qu'enuiron cinquante ans) ie l'ay voulu accompagner d'vne autre priſe de celle, que i'ay publié ces annees paſſees. A Dieu.

CHRONOLOGIE SELON IOSEPHE.

		Ans.	*Mois.*	*Iours.*	
Ioſephe li. 10. de Antiq. chap. 11.	D'Adam au Deluge.	1563.	6.	10.	
	Du Deluge à la ſortie d'Ægypte.	888.	6.	10.	
	De la ſortie à l'edification du temple de Salomon.	592.	6.	10.	
	De l'edification du temple iuſques à ſa deſtruction par Nabuchodonoſor.	470.	6.	10.	
	Somme 3513. Mois 6. Iours. 10. Ainſi le collige Ioſephe liu. 10. des Antiq. chap. 11.				
Liu. 11. des Antiq. cha. 1.	De la deſtruction du temple tout le temps de la captiuité iuſques à la reſtitution du peuple ſoubs Cyrus.				
	De la reſtitution, à Ariſtobulus, qui s'appella premierement Roy.	70.			
Li. 13. ch. 19.	Ariſtobulus regna.	481.	3.		
liu. 13. ch. 19.	Alexandre regna.	1.			
Chap. 23.	Alexandra ſa femme,	27.			
Chap. dernier.	Ariſtobulus vſurpa le Royaume deboutant ſon frere.	9.			* L'an 33. d'Herodes qui regna 37. ans, compris les 3. ans auſquels Antigonus debatit le Royaulme contre luy: naſquit noſtre Seigneur.
	Hyrcanus ſon frere fut remis en ſon Royaume & regna depuis.	3.	6.		
Liu. 14. ch. 11.					
Liu. 20. ch. 8.	* Antigonus & Herodes.	34.	3.		
Liu. 17. ch. 10.	*Somme 633. qui eſt du monde 4146.*	37.			

Si tu veux verifier plus par le menu ceſte ſomme de Ioſephe, aye recours à la vie des Patriarches, Gouuerneurs, & Rois, deſquels il deſcript l'hiſtoire par ordre. Ie le te ſpecifiray plus en la deſcription ſuiuante, mais ce ſera ſelon la ſaincte Bible.

Chronologie ſelon l'Eſcripture Saincte.

LES SIX EAGES.

		Ans.	Mois.	Iours.
1.	Du commencement du monde iuſques au Deluge.	1656.		6.
2.	Du Deluge à la naiſſance d'Abraham.	293.		10.
3.	De la naiſſance d'Abraham au ſortir d'Egypte.	720.		
4.	Du ſortir des enfans d'Iſraël d'Egypte, iuſques au iour, que les fondemens du temple furent poſez.	480.		
5.	Des fondemens du temple de la captiuité de Babylone.	419.	6.	
6.	De la captiuité de Babylone à la paſſion de noſtre Seigneur.	553.		
	Somme 4121. ans, 6. Mois, 16. iours. Ce que par le menu ce peut ainſi prouuer.			

LE PREMIER EAGE.

	Dieu crea de rien le ciel, & les quatre elemens.		
Gen.1.	& d'iceux fabriqua tout le reſte en ſix iours.		
	Sur la fin au ſixieſme iour il produit Adam, & Eue.		*L'an du monde.*
Gen.2.	Adam engendra Seth, de ſon eage l'an	130.	1.
	Seth engendra Enos de ſon eage.	105.	235.
Gen.5.	Enos engend. Caynan de ſon eage.	90.	323.
	Caynan Malaleel.	70.	325.
	Malaleel Iared.	65.	395.
	Iared engendra Enoch de ſon eage	162.	460.
	Enoch engendra Mathuſalem de ſon eage.	65.	622.
	Mathuſalem engendra Lamech de ſon eage.	182.	687.
	Lamech engendra Noé de ſon eage.	182.	874.
	Noé du temps du Deluge il auoit d'ans.	600.	1056.
			1656.
Gen.7.	*Somme 1656. ans 6. iours.*		

LE SECOND EAGE.

			1657.
	Le Deluge dura vn an & dix iours.		
	Sem fils de Noé engendra Arphaxar apres le		1659.
Gen.8.	Deluge l'an.	2.	1694.
Gen.11.	Arphaxad engendra Salé de ſon eage l'an.	35.	1724.
	Salé engend. Heber de ſon eage l'an.	30.	1724.
	Heber engend. Phalech de ſon eage.	34.	1758.
	Phalech engendra Rehu de ſon eage.	30.	1788.
	Rehu engendra Saruch de ſon eage.	32.	1820.
	Saruch engendra Nahor de ſon eage l'an.	30.	1850.
	Nahor engend. Thare de ſon eage.	29.	1879.
	Thare engendra Abraham de ſon eage.	70.	1949.
	Somme 293. ans, 10. iours.		

TROISIESME EAGE

Gen.17.	Abraham engendra Iſaac de ſon eage l'an.	100.	2049.
& 21.	Iſaac engend. Iacob de ſon eage l'an.	60.	2109.
Gen.25.	Iacob deſcendit en Ægypte eagé de	130. *ans.*	2239.
Gen.47.	Les enfans de Iacob demeurerent en Ægypte.	430.	2669.
Exo.12.17.			
Gal.9.	*Somme 720.*		

QVATRIESME EAGE.

Deut. 1. & 29.	Moyse gouuerna le peuple au desert apres la sortie d'Egypte.	40.	2709.
Iug. 3.	Iosuè, & Othoniel.	40.	2749.
Iug. 3.	Aiod auec l'interregne.	80.	2829.
Iug. 9.	Debora & Barac.	40.	2869.
10.	Gedeon.	40.	2909.
10.	Abimelech son fils bastard.	30.	2912.
10.	Thola.	23.	2935.
	Iair.	22.	2957.
Iug. 12.	Le peuple demeura en interregne sans iuge ou Gouuerneur.	18.	2975.
12.	Iephté gouuerna.	6.	2981.
12.	Abesan.	7.	2988.
12.	Ahialon.	10.	2998.
16.	Abdon.	8.	3006.
1. *des Roys* 1.	Samson.	20.	3026.
Act. 13.	Heli iuge & grand Pontife.	40.	3066.
3. *Rois* 2.	Samüel & Saül regnerent.	40.	3106.
3. *Rois* 6.	Dauid regna.	40.	3149.
	Salomon commença à bastir le temple de son regne le.	4.	3149.

Somme 480. *ans & autant de la sortie d'Egypte iusques au* 4. *de Salomon en conte le* 3. *liure des Roys chap.* 6.

CINQVIEME EAGE.

3. *Rois* 11. 3. *Paral.* 12. 13.	Salomon regna encor.	36.	3185.
3. *Rois* 15.	Roboam.	17.	3202.
22.	Abia.	3.	3205.
4. *Rois* 8.	As.	41.	3246.
Là mesme.	Iosaphat.	25.	3271.
4. *Roys* 11.	Ioram.	8.	3279.
12.	Ochozias.	1.	3280.
14.	Athalia Royne sœur d'Achab.	7.	3287.
15.	Ioas Amazias.	40.	3327.
Là mesme.	Ozias Azarias	29.	1356.
16.	Ioathan. Achaz.	52.	3408.
18.	Ezechias.	16.	3424.
21.	Manasses.	16.	3440.
Là mesme.	Amon.	29.	3469.
22.	Iosias.	55.	3524.
23.	Ioachas 3. mois.	2.	3526.
23.	Ioackim Eliachim.	31.	3557.
	Ioachin Iechonias 3. mois.	11.	3568.

Somme 419. *ans*, 6. *mois. Or icy commence le commencement de la captiuité de Babylone, comme il appert par le* 1. *chap. de S. Matthieu.*

SIXIESME EAGE.

Hieremie 25. *Daniel* 9.		*Ans du mõde.*
	Le temps de la captiuité de Babylone fut de	3638.
	Du septantiesme an de la captiuité iusques à la mort du Messie ou Christ.	70.
		483.
	Somme 553.	412.

Lesquels nombrez ramassez tous en vn, font du premier iour de la creation du monde, iusques à la passion de nostre Seigneur 4121. ans, 6. mois, 16. iours.

Iosephe poursuit outre l'Histoire de quarante-deux ans. Or afin que tu le comprenne mieux ie reprens la succession d'Herodes, souz lequel nostre Seigneur nasquit.

Ios. lib. 17.			*l'an du monde.*	
Antiq. ch. 10.	Herodes le grand regna	37	4091	
lib. 17. ch. 15.	Archelaus.	10	4101.	
lib. 18. chap. 3.	Coponius Preteur de Iudee	1	4102	
	M. Ambiuius	1	4103.	
là mesme.	Annius Ruffus *	1	4104.	* *Nostre Seig. auoit 16. ans.*
	Valerius Gratus	11	4115.	
Liu. 17. ch. 5.	Ponce Pilate	10	4125.	
liu. 18. ch. 4.	Vitellius *	3	4128.	7 * *L'an de la*
li. 18. cha. 6.	Petronius	4	4132.	11 *passion.*
liu. 19. cha. 7.	Marsus (***)	3	4135.	14
li. 20. cha. 1.	Cuspius Fadus	3	4138.	17
chap. 3.	Tiberius Alexander	2	4140.	19
là mesme.	Cumanus	3	4143.	22
chap. 5.	Fœlix	3	4146.	25
7.	Portius Festus	3	4149.	28
8.	Albinus	3	4152.	31
9.	Gessius Florus	3	4155.	34
liu. de la guerre.	Vespasien	3	4158.	37
	Tite	2	4160.	39
	qui estoit le second an de l'Empire de son pere Vespasien.			
	Somme 109.			
	Durant le cinquiesme eage, en Israël, qui estoit la plus grande portion du peuple de Iudee, regnoient.			
3. liu. des Roys				
cha. 14. cha. 15.	Hieroboam fils de Nebat.	22		
là mesme.	Naban	2.		
	Basa	24.		
	Ela	2		
	Ambri 7. iours.			
	Amri	12		
22.	Achab	22		
4. *Des Rois* 3.	Ochozias	2		
9.	Ioram	12		
13.	Iehu	28		
	Ioachas	17		
14.	Ioas	16		
15.	Hieroboam fils de Ioas	41		
	Zacharias 6. mois.			
	Sellum 28. iours.			
	Menahem	10		
	Phaerias Menahem	2		
17.	Phaceias Romelie	20		
	Osee fils d'Ela	9		

TESMOIGNAGE DE SAINCT HIEROSME AV TRAICTE' DES SCRIPTEVRS ECCLE-siastiques pour Ioſephe.

IOSEPHE *fils de Mathathias, Preſtre Sacrificateur de Hieruſalē, prins captif & priſonnier de guerre par l'Empereur Veſpaſien, fut laiſsé en Iudee par iceluy Veſpaſien, és mains de ſon fils Tite Ceſar: auec lequel de là mené à Rome, il preſenta & dedia aux deux Empereurs pere & fils ſept liures par luy compoſez de la guerre, & captiuité Iudaïque. Leſquels pour leur excellence & authorité furent mis en la Librairie publicque, & à luy autheur fut meritoiremēt eſleuee à Rome vne ſtatuë d'honneur à ſon image & ſemblance, pour la gloire, & dignité de ſon eſprit. Il a auſsi eſcrit vingt autres liures des Antiquitez, deduiſans l'vniuerſelle hiſtoire ancienne depuis le commencement & premiere creation du monde, iuſques au quatorzieſme an de l'Empire de Domicien Ceſar: Item deux liures de l'Ancienneté contre le Literateur Apion Alexandrin. Lequel Apion ſouz l'Empereur Caligula ayant eſté mandé & enuoyé ambaſſadeur à Rome vers Ceſar de la part des Alexandrins auoit eſcrit nommeement contre Philon Iuif Philoſophe, vn liure diffamatoire contenant la vituperation de la gent & nation Iudaique. Dauantage il ſe trouue vn autre liure de luy fort elegant, inſcrit de la raiſon, predominante, auquel liure ſont deduits par ordre les martyres des Machabees freres. Ceſt Hiſtorien Ioſephe nonobſtant qu'il fuſt Iuif de nation, toutesfois encore au dix-huictieſme liure de ſes Antiquitez confeſſe treſ-manifeſtement Ieſus Chriſt auoir eſté mis à mort par les Phariſiens Iuifs pour la grandeur & merueille des ſignes, & miracles qu'il faiſoit: & S. Iean Baptiſte auoir eſté vray Prophete: & la ruyne & deſtruction de Hieruſalem eſtre aduenuë à cauſe du meurtre & iniuſte occiſion de S. Iacques Apoſtre. Et quant au teſmoignage de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, il en a eſcrit en telle maniere: En ce meſme temps fut Ieſus treſſage homme ſi homme on le doit appeller. Car il faiſoit œuures miraculeuſes & ſur toute humanité admirable, & auſsi enſeignoit ceux qui treſ-volontiers reçoiuent vraye doctrine. Parquoy il eut auſsi pluſieurs diſciples de ſa ſecte, tant des Iuifs que des autres gens: & croioit-on qu'il fuſt le Chriſt promis. Et apres que par l'enuie de nos Seigneurs & principaux Iuifs Pilate Preuoſt imperial en Iudee l'euſt condāné à eſtre mis en croix: neantmoins ceux qui l'auoyent aymé & ſuiuy perſeuererent en ſa doctrine, & croyance. Car le tiers iours apres ſa mort il leur apparut tout vif. Telles, & pluſieurs autres choſes merueilleuſes ayans eſté predites de luy par les vers des Prophetes. Tellement que iuſques auiourd'huy n'eſt point deffaillie la gēt de ſes ſectateurs, qui par denomination prinſe de luy eſtimé Chriſt, ſont les Chreſtiens appellez.*

TABLE DES CHAPITRES

CONTENVS EN CE PRESENT OEVVRE DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

DV PREMIER LIVRE.

A Creation du Monde & diſpoſition des Elemens. Chap.I.1
De la poſterité d'Adam, & des dix aages iuſques au deluge. II.4
Du deluge, & comment Noé eſtant preſerué en l'Arche auec ſa famille, habita au territoire de Senaar. III.6
De la tour de Babylon, & du changement des langages. IIII.10
Comment les ſucceſſeurs de Noé occuperent places diuerſes par tout le monde. V.11
Comment chacune nation a prins ſon nom de ſes premiers autheurs. VI.11
Comment Abraham noſtre pere partit de la terre des Chaldeens, & habita en la region, laquelle on nomme auiourd'huy Iudee, iadis appellee Chanaan. VII.15
Comment le pays de Chanaan fut opprimé de famine & Abraham ſe retira en Ægypte, où il demeura quelque temps, & retourna puis apres là, dont il eſtoit venu. 8.16
De la deſconfiture des Sodomites faite par les Aſſyriens. IX.17
Comment Abraham aſſaillit les Aſſyriens, & les vainquit, & ramena les priſonniers & tout le butin. X.17
Comment Dieu ruyna tout le peuple de Sodome & autres voiſins eſtant irrité de leurs meſchancetez. XI.19
D'Iſmahel fils d'Abraham, & de ſes ſucceſſeurs, qui ſont les Arabes. XII.22
D'Iſaac fils legitime d'Abraham. XIII.22
De la mort de Sara femme d'Abraham. XIIII.24
De la ſeconde femme d'Abraham nommé Chetura, de laquelle eſt iſſue la nation des Troglodytes. XV.24
De la mort d'Abraham. XVI.26
Des deux fils d'Iſaac, aſſauoir Eſaü & Iacob & de leur naiſſance. XVII.26
De la fuite de Iacob en Meſopotamie à cauſe de ſon frere XVIII.26
De la mort d'Iſaac, & comment il fut enſeuely en Hebron. XIX.36

DV SECOND LIVRE.

Comment Eſaü & Iacob fils d'Iſaac firent partage entr'eux, & comment Idumee eſcheut à Eſaü, & Chanaan à Iacob. Chap.I.36
Comment Ioſeph encourut l'inimitié de ſes freres à cauſe de ſes ſonges, par leſquels il prediſoit la felicité qui luy deuoit aduenir. II.17
Comment Ioſephe, nonobſtant les remonſtrances de Ruben, fut vendu par ſes freres aux marchãds Arabes: mené en Egypte: & deliuré à Putiphar: aymé de ſa femme: & à la parfin eſleué en grand dignité: & ſelon l'interpretation de ſes ſonges, ſes freres luy rendirent obeyſſance. III.38
Comment Iacob partit de Chanaan, auec toute ſa famille, & vint en Egypte vers Ioſephe. IIII.53
Les afflictions des Hebrieux en Egypte par l'eſpace de quatre cens ans. V.56
Comment les Hebrieux ſortirent hors d'Egypte ſoubs la conduite de Moyſe. VI.68
Comment la mer fit paſſage aux Hebrieux, qui fuyoient deuant les Egyptiens. VIII.70

DV TROISIESME LIVRE.

Comment le peuple ayant tiré le peuple Hebrieu hors de la terre d'Egypte, le mene en la montagne de Sina. Chap.I.72
De la deſconfiture des Amalecites, & leurs cõfederez, & du butin que les Iſraelites rapportent de ceſte deſconfiture. II.76
Les Conſeils que Raguel donna à ſon gendre Moyſe. III.79
Comment Moyſe monta en la montagne de Sina, & là il receut de Dieu les deux tables des dix Commandemens, leſquels il apporta au peuple. IIII.80
Du Tabernacle fait par Moyſe au deſert, lequel eſtoit fait à la ſimilitude d'vn temple mouuant. V.84
De l'Arche, en laquelle Moyſe mit les deux tables eſcrites de la main de Dieu. de ſa figure, hauteur, longueur, & ornemens & comme elle eſtoit portee par les ſacrificateurs. VI.87

De la table que Moyſe dreſſa dedans le temple, compoſee d'or, & du Châdelier de meſme, de ſa braue & magnifique façon : & des autels du Tabernacle. VII.88
Des veſtemens & habits des Sacrificateurs, & Leuites, & de l'ordre que gardoit le Sacrificateur approchant à l'autel, & du nom impoſé a chaque habit. VIII.91
De la Sacrificature commiſe à Aaron, par le commandement de Dieu : & des loix donnees touchant les feſtes & ſacrifices. IX.95
Des loix touchans les ſacrifices & purifications. X.99
Des loix & couſtumes de la guerre. XI.105
De la ſeditiõ eſmeue cõtre Moyſe à cauſe de la famine, & de la punition des ſeditieux. XII.106
Des eſpies, leſquels ayant eſpié la region de Chanaan, eſtonnerent les Hebrieux à leur retour. XIII.107

DV QVATRIEME LIVRE.

Comment les Hebrieux cõbatirent contre les Chananeens ſans le ſçeu de Moyſe, & comment ils furent deſconfits. Chap.I.110
De la ſedition eſmeue par Choré contre Moyſe & ſon frere Aaron à cauſe de la Sacrificature. II.112
Comment les autheurs de la faction furent horriblement punis par vengeance diuine, & par ce moyen la Sacrificature confermee à Aaron, & à ſes fils. III.114
Des choſes aduenues au deſert aux Hebrieux par l'eſpace de trente huict ans. IIII.177
Moyſe, auant que rien attenter demande Conſeil à Dieu, s'il doit aſſaillir Sehon & Og, Roys des Amorrheens contre leſquels il gaigne la victoire, & les met tous à ſac. De la grãde & extreme ſoif des Amorrheens. Et où Moyſe tranſporta ſon Camp apres ceſte braue deſconfiture, donnant pour part ceſte region à deux lignees & demie. V.120
De la legereté & impudence du Roy Balac : qui enuoye Ambaſſade au Prophete Balaam, lequel ne veut point preſter l'oreille à ſes requeſtes. VI.122
De la victoire des Hebrieux contre les Madianites & comment la region des Amorrheens fut baillee par Moyſe à deux lignees & demie. VII. 128
Des loix de Moyſe, & comment il fut retiré de ce monde. VIII.130

DV CINQVIESME LIVRE.

Comment Ioſué Capitaine des Hebrieux deſconfit & occit les Chananeens, & diſtribua leur terre en heritage aux lignees d'Iſrael. Chap.I.146
Comment apres la mort de Ioſué les Iſraëlites reieterent la religion de leurs peres, tomberent en calamitez extremes : & y eut vne guerre ciuille contre ceux de Bẽjamin, leſquels furent tous tuez iuſques à ſix cens. II. 159
Comment Dieu liura les Iſraëlites en ſeruitude aux Aſſyriẽs à cauſe de leur impieté. III. 165
De la liberté rendue par Cenez, autrement nommé Othomel. IIII.165
Comment le peuple d'Iſraël fut derechef ſubiugué par les Moabites & fut deliuré de ſeruitude par Ahud. V. 166
Comment les Iſraelites furent de rechef reduits ſous la ſeruitude des Chananeens, & puis apres remis en liberté par Barach. VI.167
Comment les Amalecites eurent victoire cõtre les Iſraelites, & leur firent oppreſſion par leſpace de ſept ans, iuſques à les contraindre ſe retirer és deſerts, cauernes, & foſſes, où la plus part mourut de faim. VII.168
Comment Gedeon eut vne diuine reuelation, tendant là qu'il deuoit deliurer les Iſraelites : ce qu'il fit. VIII. 169
Comment Abimelech, fils baſtard de Gedeon, occit ſes freres vſant d'vne grande tyrannie, & cõment aucuns ſucceſſeurs de Gedeon, firẽt la guerre aux peuples voiſins à l'ẽtour. IX.171
Les Hebrieux vaincus par les Philiſthins, leur ſont rendus tributaires, de Manoa pere de Samſon : de ſon amour auec ſa femme, & de la ſterilité d'elle. De l'Ange, qui luy apparut : & du conſeil qu'il luy donna des maux & calamitez, que les Philiſtins receurent de la part de Samſon. X.179
Comment les fils du Sacrificateur Elie furent tuez en la bataille des Philiſtins. XI.180
Comment Elie ayant ouy les nouuelles de la mort de ſes fils, & de la priſe de l'Arche cheut à la renuerſe du haut de ſon ſiege, & rendit l'eſprit. XII.184
Apres que les Philiſthins eurent vaincu les Hebrieux, ils emporterent l'Arche en leur pays. XIII. 184.

DV SIXIESME LIVRE.

Comment la peſte & famine contraignit les Philiſtins à renuoyer l'Arche aux

Hebrieux. Chap.I.185
De la victoire des Hebrieux sous la conduite de Samuel. II.187
Comment Samuel estant vaincu en extreme vieillesse laissa le gouuernement à ses enfans. III.189
Comment le peuple estant offensé des mauuaises mœurs des fils de Samuel, demanda vn Roy. IIII.189
Comment Saül fut declaré Roy par le commandement de Dieu. V.191
De la victoire de Saul contre les Ammonites. VI.194
comment les Philisthins firent la guerre aux Israelites, & furent vaincus. VII.196
De la victoire de Saul contre les Amalechites. VIII.200
Comment Semuel transfera la puissance royale à Dauid IX.203
D'vn autre voyage de guerre des Philisthins contre les Israelites. X.204
Du Combat singulier de Dauid contre le geant Goliath & de la desconfiture des Philisthins qui s'en ensuiuit. XI.106
Comment Saul ayant en admiration la proüesse de Dauid luy donna sa fille en mariage. XII.208
Comment le Roy Saül machina la mort de Dauid. XIII.209
Comment Dauid euita par plusieurs fois à grand peine les embusches du Roy : & neantmoins l'ayans trouué deux fois pour en faire a son plaisir, ne peut estre induit a le tuer XIIII.209
Comment les Israelites furent deffaits par les Philisthins, & en fut faite grande tuerie, ou mesme Saul & Ionathas son fils furent occis en combattant vaillamment. XV.222

DV SEPTIESME LIVRE.

Comment Dauid fut esleu Roy d'vne lignee en Hebron : & cõment le fils de Saul fut Roy sur tout le reste. chap.I.228
Comment Isboseph fut tué en trahison par ses familiers, & apres sa mort tout le royaume tomba és mains de Dauid. II.233
Comment Dauid ayant prins la ville de Hierusalẽ par force, en chessa les chananeens sans en laisser vn seul, & y mit les Israelites pour y habiter. III. 235
Comment fut assailly par les Philisthins en Hierusalem, & obtint contr'eux vne noble victoire. IIII.236
Comment Dauid subiugua les peuples voisins, & les rendit tributaires. V.239
De la victoire de Dauid contre les Damasceniens. VI.239
Comment Dauid vainquit les Mesopotamiens. VII.241
Comment Dauid fut chassé hors de son Royaume par le discord de sa famille. VIII.248
Comment Absalom alla cercher son pere auecques vne grand armee. IX.252
Comment Dauid fut remis en son Royaume, vesquit en paix & prosperité. X. 256
Comment Dauid encor viuant fit mettre son fils en possession du Royaume. XI.266
De la mort de Dauid & combien il laissa a son fils pour le bastiment du Temple. XII.271

DV HVICTIESME LIVRE.

Comment Salomon estant paruenu a la dignitè Royale chassa ses ennemis. cap. I.272
De la sageſſe, de la prudence, & des richesses de Salomon, & comment il fut le premier qui bastit le Temple en la ville de Hierusalem. II. 275
Cõment apres la mort de Salomõ le peuple se reuolta de l'obeyssance de son fils Roboam, & constitua Hieroboam Roy des dix lignees. III.295
Comment Susac ayant dressé vne grosse armee, par vne diuine prouidence se venge du peuple qui s'estoit reuolté des loix de Dieu. et de fait print la ville de Hierusalem, par force, & transporta les richesses d'icelle en Egypte. IIII.300
Du voyage de guerre de Hieroboam contre Abia, fils de Roboam, & de la grande desconfiture de l'armee de Hieroboam : & comment Basa destructeur de la race de Hieroboam occupa le Royaume. V.302
comment les Ethiopiens entrerẽt par force dedans le territoire de Hierusalẽ, sous le regne d'Asa : & comment leur armeę fut deffaite. VI.304
comment Zamar fit mettre à mort toute la famille de Baasa, & regna sur Israel, & apres luy, Amari & son fils Achab. VII.306
comment Adab Roy de Damas & de Syrie, mena deux fois son armee contre Achab, & fut deux fois vaincu. VIII.312
De Iosaphat Roy de Iuda. IX. 315
comment Achab prouoquãt les Syriens par guerre, fut vaincu & occis en la bataille. X.316

DV NEVFIESME LIVRE

Comment apres la mort d'Ochozias, Ioram fils auſſi d'Achab ſucceda au Royaume, & fit la guerre aux Moabites, & les vainquit, chap.I.318
Comment Ioram fit tuer ſes freres, & tous les amis de ſon pere. II.323
Comment l'armee de Ioram fut deffaite par les ennemis, & ſes fils occis excepté vn, & luy finalement mourut miſerable. III.329
Comment le Roy de Damas fit la guerre au Roy d'Iſrael. IIII.329
Comment Ioram & toute ſa race, & auec luy le Roy de Iuda Ochoſias furent tuez par Iehu lieutenant general de la gendarmerie. V.330
Comment Iehu fut eſtably Roy ſur Iſrael, & eſleut ſon habitation en Samarie: & le royaume demeura en ſa lignee iuſques à la quatrieſme generation. VI.33
Comment Athalia occupa le Royaume de Iuda par grande meſchanceté: & comment elle fut occiſe le ſixieme en apres: & le fils d'Ochoſias fut cõſtitué & oinct par le grand Sacrificateur pour eſtre Roy. VII.333
Des voyages de guerre d'Azahel Roy de Damas cõtre le Roy d'Iſrael, & puis cõtre le Roy de Iuda. VIII.335
Comment Amaſias Roy de Iuda mena ſon armee contre les Idumeens & Amalechites, & obtient la victoire. IX.337
De la victoire qu'eut Amaſias contre Ioas Roy d'Iſrael. X.338.
Comment Ozias ſubiugua les nations voiſines. XI.340
Comment Baſim, Roy de Damas fit la guerre contre Hieruſalem, & Achaz Roy de Iuda fut cõtraint d'appeller le Roy d'Aſſyrie à ſon ſecours, pour l'enuoyer contre les Damaſceniẽs. XII.343
Comment le Roy des Aſſyriens print par force la ville de Damas, & ayãt tué le Roy d'icelle emmena le peuple en Mede, & amena d'autres gens en la ville de Damas pour y habiter. XIII.344
Comment Salmanaſar print le Roy d'Iſrael, & tranſporta les dix lignees en Mede, & enuoya les Chuteens en leur pays pour y habiter. XIIII.347

DV DIXIESME LIVRE.

Du voyage de guerre que Sennacherib, Roy des Aſſyriens, fit contre Hieruſalem: & comment Ezechias fut aſſailly. chap.I.348
Comment l'oſt des Aſſyriens fut deffait par peſte en vne nuict, & comment leur Roy eſtant de retour chez ſoy fut tué par ſes enfans. II.351
Comment Ezechias deliuré de la faſcherie & oppreſſion des Aſſyriens veſcut quelque tẽps en paix, & finalement mourut laiſſant ſon royaume à ſon fils Manaſſes. III.351
Comment Manaſſes fut prins par le Roy des Chaldeens, & Babyloniens, & quelque tẽps apres fut derechef remis par luy en ſon royaume. IIII.352
Comment Ioſias reſtitua la religion, maſſacra les Sacrificateurs des Idoles & firent iurer le peuple à garder la religion. V.353
Comment Ioſias voulut empeſcher le paſſage da Nechab Roy d'Egypte, qui vouloit faire paſſer ſon armee par la Iudee, pour aller cõtre les Babyloniens & mourut en la bataille. VI.356
Comment Nabuchodonoſor voulant enuahir la Syrie, attira Ioacim à ſon amitié & alliance. VII.357
Comment Nabuchodonoſor Roy des Babyloniens tua Ioacim, qui pratiquoit encore les Egyptiens, & conſtitua Roy en ſon lieu ſon fils Ioacim.. VIII.358
Comment Nabuchodonoſor Roy de Babylon, changeant d'aduis, aſſiegea Ioacim, qui ſe rendit de ſon bon gré, & fut emmené captif en Babylon. IX.358
Comment Sedecias fut conſtitué Roy de Hieruſalem par le Roy de Babylon. X.359
Comment Nabuchodonoſor donna l'aſſault aux Iuifs, les battant inceſſamment par leſpace de dix-huict iours: & à la parfin print Hieruſalem par force, & tranſporta le peuple en Babylon. XI.362
Des ſucceſſeurs de Nabucodonoſor, commẽt Cyrus tranſporta le Royaume en Perſe: & comment les affaires des Iuifs ſe porterent lors enuers les Babyloniens XII.371

DV ONZIESME LIVRE.

Comment Cyrus Roy de Perſe donna liberté aux Iuifs de ſortir de Babylon, & de retourner en leur pays: & leur bailla argent pour baſtir le Temple. chap.I.736
Comment les Iuifs furent empeſchez pour baſtir le Temple par les gouuerneurs du Roy II.378
Comment Cambiſes deffendit entierement aux Iuifs de baſtir le Temple. III.379
Comment Darius fils d'Hiſtape, donna congé aux Iuifs de baſtir le Temple. IIII.379

Des bien faits de Xerxes, fils de Darius, conferez à la nation des Iuifs. v.388
Comment durant le regne d'Artaxerxes, il ne s'en falut gueres que toute la nation des Iuifs ne fut du tout eſtainte par la malice d'Aman. vi.393
Comment Bagoſes, qui auoit la charge ſur toute l'armee du ieune Artaxerxes fit beaucoup d'outrages aux Iuifs. vii.403
Des bien faits que les Iuifs receurent d'Alexandre Roy des Macedoniens, viii.304

DV DOVZIESME LIVRE.

Comment Ptolemee fils de Lagus print la ville de Hieruſalem en trahiſon, & le reſte du pays de Iudee, & de là emmena grand nombre de Iuifs en Egypte. chap.i.408
Comment Ptolemee Philadelphe tranſlata la loy des Iuifs en langue Grecque: & donna congé à beaucoup de priſonniers d'entreux, & offrit pluſieurs dons à Dieu en ſon temple. ii.409
Quels honneurs les Roys d'Aſie ont fait aux Iuifs: & comment ils leur ont octroyé droit de bourgeoiſies & villes, qu'il auoient fait baſtir. iii.418
Comment Ioſeph fils de Tobie, eſtant fait amy du Roy Ptolemee, fut cauſe que la calamité qui eſtoit bien prochaine aux Iuifs, fut repouſſée. iiii.422
De l'amitié & confederation des Lacedemoniens fait auec Onias grand ſacrificateur. v.428
Comment les Iuifs agitez de ſeditions, implorerent l'aide d'Antiochus. vi.429
Comment le Roy Antiochus fit mener ſon armee contre Hieruſalem, & la print & pilla le Temple. vii.430
Comment Mattathias fils d'Haſmonee reſiſta ſeul à la defence faite par Anthiocus, que les Iuifs n'vſaſſent point des couſtumes du pays, & meſpriſant le Roy chaſſa auſſi ſes capitaines. viii.431
Comment apres la mort de Matthias ſon fils Iudas luy ſucceda. ix.433
Comment Apolonius chef de l'armee d'Antiochus au pays de Iudee, fut vaincu & tué ix.434
Des voyages & deſconfiture de Lyſias & Gorgias voulans aſſaillir les Iuifs. x.434
Comment l'armee des Iuifs fut diuiſee en deux bandes, l'vne baillee à Simon, & l'autre laiſſee à Iudas. xii.438
De la mort d'Antiochus Epiphanes, qui mourut en Perſe. xii.440
Comment Antiochus Eupator vainquit les Iuifs, & aſſiegea Iudas dans le Temple. xiii 440.
Comment Antiochus leuant le ſiege deuant le Temple, fit apointement & alliance auec Iudas. xiiii.443.
Comment Bacchides chef de l'armee de Demetrius fut enuoyé contre les Iuifs, & s'en retourna vers ſon Roy ſans rien faire. xv.443
Comment Nicanor fut enuoyé comme chef de l'armee apres Bacchides, & comment il fut occis auec tous ſes gens. xvi.444
Comment Iudas fut vaincu, & occy en bataille. xvii.447
Comment Bacchides vint en Iudee pour vẽger la mort & deffaite de Nicanor. xviii.446

DV TREZIESME LIVRE

Comment Ionathas fut conſtitué gouuerneur apres la mort de ſon frere Iudas. chap.i. page.I 448
Comment Ionathas contraignit Bacchides qui eſtoit laſſé de la guerre, de faire paix auec les Iuifs, & de ramener ſon armee, ii.451
Comment Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, fit la guerre à Demetrius. iii. en la meſme.
Comment Demetrius enuoya vn Ambaſſadeur vers Ionathas auec pluſieurs dons, & fit tant qu'il le tira à ſon alliance. iiii.451
Comment Alexandre fit de plus grandes promeſſes à Ionathas, que Demetrius n'auoit fait, & quant & quant luy offrit la Sacrificature, & par ce moyen le tyra à ſon party. v.452
Du temple de Dieu baſty par Onias, vi.455
Comment apres la mort de Demetrius, Alexandre eut Ionathas en grand honneur vii.456
Comment Demetrius, fils de Demetrius, vainquit Alexandre, & s'empara du royaume, & fit alliance auec Ionathas. viii.456
Comment Triphon Apamenien obtint victoire contre Demetrius, & remit le royaume entre les mains & en la puiſſance d'Antiochus fils d'Alexãdre, lequel Antiochus receut

Ionathas en amitié. IX.460
Comment Triphon rompit l'alliance apres que Demetrius fut pris par les Parthes, & print & occit Ionathas en trahiſon, & fit la guerre à ſon frere Simon. X.465
Commẽt le peuple des Iuifs eſleut Simon pour eſtre Sacrificateur & conducteur de l'armee. XI.466
Comment Simon contraignit Tryphon de ſe retirer dedans Dora, & là l'aſſaillit, & fit alliance auec Anthiochus, ſurnommé le Religieux. XII.468
comment la guerre fut eſmeuë entre Antiochus & Simon, & Cendebeus chef de l'armee d'Antiochus fut chaſſé de Iudee. XIII.469
Comment Simon fut occy en trahiſon en vn bãquet par Ptolemee, ſon gẽdre. XIIII. en la meſme.
Comment les efforts de Ptolemee furent rompuz, & Hyrcanus fut eſleu prince des Iuifs. XV.470
Comment Antiochus ſurnommé le Religieux, mena ſon armee cõtre Hyrcanus, lequel l'appaiſa de trois cens talens, & puis il y eut alliance faite entr'eux. XVI. en la meſme
Hyrcanus conduit ſon armée en Syrie, penſant trouuer le pays nud d'armes & de combatans, enquoy il ne fut deçeu: ce neantmoins le Temple de Garizim eſt prins par luy, & pluſieurs autres villes. Il enioint la circõciſion aux Iduméens & autres ſubiuguez. Il renouuelle l'alliance auec les Romains. Demetrius ayant deliberé d'aſſaillir Hyrcanus, ce nonobſtant prend alliance auec luy. XVII.472
Hircanus aſſaut & bat les Samaritains, leſquels implorent ſecours d'Antiochus Cyzicenien, qui eſt vaillamment repouſſé & mis en fuite. Sebaſte cependant eſt Prinſe, & abbatue. Les Phariſiens auparauant amis d'Hyrcanus, ſe bandent contre luy, & luy demandent qu'il ſe deſpouille de la Sacrificature. De la ſecte des Phariſiens, Sadducees & Eſſeniens. Hyrcanus meurt apres auoir regné trente & vn an. Ariſtobulus ſon fils aiſné, luy ſuccede. XVIII.474
Comment Ariſtobulus fut le premier qui mit la coronne royale ſur ſa teſte. XIX.476
Des faits d'Alexandre Roy des Iuifs. XX.478
De la victoire de Ptolemee Laturus contre Alexandre. XXI.480
Comment Demetrius ſurnommé Eucerus donna la bataille à Alexandre, & le vainquit. XXII.483
Du voyage d'Antiochus Dionyſius contre les Iuifs. XXIII.484
Comment apres la mort du Roy Alexandre Alexandra ſa femme ſucceda au royaume. XXIIII.486

DV QVATORZIEME LIVRE.

Comment apres la contention qui fut entre les deux freres touchant le royaume, il fut accordé qu'Ariſtobulus regneroit, & Hyrcanus viuroit comme homme priué, ſans dignité chapitre I. page.489
De la race d'Antipater, & comment il acquit bruit & pour ſoy & pour ſes enfans, & de la fuite d'Hyrcanus vers Aretas Roy des Arabes. II. en la meſme
commẽt Ariſtobulus perdit la bataille, & fut cõtraint de ſe retirer dedãs Hieruſalẽ. III.491
Des ambaſſadeurs d'Hyrcanus & d'Ariſtobulus demandans ſecours à Scaurus. IIII. 492
Comment Ariſtobulus & Hircanus debatirent du royaume deuant Pompee. V. 492
De quelle ruſe Pompee eut les forteresſes. VI. 493
Comment ceux de Hieruſalem fermerent les portes aux Romains. VII. 494
Comment Pompee print par force le Temple auec la partie baſſe de la ville. VIII. 495
Comment Scaurus ayant aſſailly Aretas Roy Arabes, fit alliance auec luy à la ſolicitation d'Antipater. IX. 496
Comment Alexandre vaincu par Gabinius, fut aſſiegé dedans vn chaſteau. X. 497
Comment Ariſtobulus eſchappa de la priſon, & s'enfuit de Rome, & fut derechef prins par Gabinius en Iudee & derechef enuoyé à Rome. XI.498
Comment Craſſus menant ſon armee contre les Parthes, paſſa par la Iudee: & du ſacrilege qu'il y commit. XII.499
Comment apres la fuite de Pompee en Epirus, Scipio arriua en Syrie. XIII.501
Du voyage de Ceſar en Egypte, & comment les Iuifs le ſeruirent fidelement. XIIII.502
Des faits d'Antipater & de l'amitié d'iceluy auec Ceſar. XV.502
Des lettres & edicts de Ceſar touchant l'amitié des Iuifs. XVI.503
Comment Antipater donna le gouuernement de Galilee à ſon fils Herodes, & le gouuernement de Hieruſalem à Phaſaelus ſon autre fils: & comment Sex. Ceſar fit Herodes

grand & excellent. VII.505
Comment Caſius ne ſe contentant d'auoir affligé les Iuifs, outre cela exigea d'eux huit cens talens. XVIII.511
Comment Malichus fit mourir Antipater par poiſon. XIX.511
Comment Herodes par le commandement de Caſius occit Malichus par fraude. XX. 512
Comment Herodes deſconfit & chaſſa hors de Iudee Antigonus fils d'Ariſtobulus, qui vouloit recouurer le royaume de ſon pere, eſtant ſecouru par le prince des Tyriens. XXI.513
Comment Herodes vint en Bithynie au deuant de Marc Antoine, & gaigna ſon amitié à force d'argent, qui fut cauſe que ledit Antoine ne voulut point ouyr les accuſations d'iceluy. XXII.514
Comment Antoine eſtant venu en la prouince de Syrie, conſtitua Phaſelus & Herodes Tetrarques. XXIII.519
Comment les Parthes remirent au royaume Antigonus fils d'Ariſtobulus. XXIIII.517
Cõment les Parthes prinrẽt Hyrcanus & Phaſelus priſonniers, & les emmenerent. XXV.581
Comment Herodes fut declaré Roy à Rome par le Senat. XXVI. 521
Herodes retourne d'Italie par mer, & de la bataille qui fut donnee entre luy & Antigonus. XXVII. 523
De la prinſe de Hieruſalem, & d'Antigonus par Soſius & Herodes. XVIII.529

DV QVINZIEME LIVRE.

Comment apres que Soſius & Herodes eurent prins par force Hieruſalem, Antoine fit decapiter Antigonus, puis Herodes fit mourir tous les plus grãds amis d'Antigonus. chap. I. page 532
Comment Hyrcanns eſtant relaſché des Parthes, retourna vers Herodes. II.533
Comment Herodes ayant ordonné pour Sacrificateur Ariſtobulus, frere de ſa femme Mariamné, procura bien toſt apres de le faire mourir. III.535
Comment Cleopatra taſche d'entrer en grace auec Marc Antoine, & le ſolicite inceſſamment, aux fins qu'elle puiſſe paruenir aux royaumes de Iudee & d'Arabie. IIII.538
La venuë de la Royne Cleopatra en Iudee. V.541
De la guerre que fit Herodes contre Aretas, qui fut du temps qu'Antoine fut vaincu par Auguſte en la guerre Actiaque. VI.542
Du tremblement de terre qui aduint en Iudee. VII.543
La Harangue qu'Herodes fit à toute ſon armee. VIII.544
Comment Herodes ayant vn voyage neceſſairement à faire vers Auguſte Ceſar, fit mourir Hyrcanus. IX.147
Comment Herodes obtint auſſi de Ceſar le royaume de Iudee. X.551.
Comment Mariamné opprime de calomnie fut miſe à mort par Herodes. XI.551
De la famine qui ſuruint en Iudee. XII.560
Comment la ville de Ceſaree fut edifiee. XIII.593
Du nouueau temple qu'Herodes fit edifier en Hieruſalem. XIIII.567

DV SEIZIEME LIVRE.

Comment Alexandre & Ariſtobulus retournerent vers Herodes leur pere, & furent calõniez par Salomé & Pheroras. chap. I. page 571
Comment Herodes maria ſes deux fils, Alexandre & Ariſtobulus. II. 572
Comment Herodes ſe mit ſur mer pour aller vers Agrippa. III.573
Comment les Iuifs d'Ionie accuſerent les gens du pays enuers Agrippa, qui taſchoient leur oſter les priuileges que les Romains leur auoyent octroyez. IIII.574
Du retour d'Herodes en Iudee. V.577
De la diſſenſion domeſtique entre Herodes & ſes fils. VI.577
Cõment Herodes accuſa ſes deux autres fils Alexãdre & Ariſtobulus deuant Ceſar. VII.579
De la deffenſe d'Alexandre, & comment les deux ieunes freres furent recõciliez auec Herodes leur pere. VIII. 80
Comment Herodes celebra les ieux de prix, de cinq en cinq pour le paracheuement de Ceſaree. IX.83
Des ambaſſadeurs que les Iuifs Cyreniens & Aſiatiques enuoyerent vers Ceſar. X. 86
Comment Herodes ayant faute d'argent, entra dedans le ſepulchre de Dauid. XI.587
Comment Archelaus Roy de Capadoce reconcilia Alexandre auec ſon pere. XII.595
Du reuoltemẽt des Trachonites. XIII.596. Du voyage d'Herodes cõtre les Arabes. XIIII.597
Comment Sylleus accuſa Herodes deuant Ceſar. XV.597
Des calomnies d'Ericles contre les fils d'Herodes. XVI.599

Comment les fils d'Herodes furent condamnez en l'assemblee faite à Beryte. VII.604

DV DIXSEPTIEME LIVRE.

De la malice d'Antipater fils d'Herodes. chap. I.608
D'vn Iuif Babilonien nommé Zamaris. II.610
Des embusches dressees par Antipater contre son pere Herodes. III.611
Comment Herodes enuoya son fils Antipater vers Cesar. IIII.613
De la mort de Pheroras. V.613
Comment la femme de Pheroras fut accusée d'empoisonnement, & Herodes commença à cognoistre la trahison d'Antipater. VI.614
Comment Antipater fut condamné à mort, & mis en prison. VII.616
De la maladie d'Herodes, & de la sedition des Iuifs. VIII.622
De la mort d'Antipater. IX.626
De la mort, du testament, & des obseques d'Herodes. X.627
Comment le peuple excita sedition contre Archelaus. XI.629
De la sedition des Iuifs contre Sabinus, & cõment Varus punit les autheurs d'icelle. XII.633
Comment Cesar conferma le testament d'Herodes. XIII.639
D'vn qui fit accroire qu'il estoit Alexandre. XIIII.640
Comment Archelaus fut derechef accusé, puis banny & enuoyé à Vienne XV.642

DV DIXHVITIESME LIVRE.

Comment Cesar enuoya Cyrenius pour faire denombremẽt de Syrie, de Iudee, & Coponius estant ordonné gouuerneur de Iudee, & des nouueaux troubles excitez en Galilee. chap. I.643
Quelles & combien de sectes il y a eu entre les Iuifs. II.644
Des Villes edifiees par Herodes & Philippes Tetrarches, en l'honneur de Cesar. III.646
De la sedition des Iuifs contre Ponce pilate. IIII.648
De ce qui aduint aux Iuifs habitans à Rome, & de Pilate. V.651
Vitellius vient en Hierusalem, & luy est commandé par Tibere de faire la guerre à Aretas apres qu'il auroit receu des ostages d'Artabanus. VI.652
comment Herodes fut vaincu en bataille par Aretas. VII.652
Agrippa par mer venu vers Tibere, est accusé, & mis prisonnier: dõt il est deliuré par Caius. VIII.656
Comment Herodes Tetrarche fut enuoyé en exil. IX.665
De la sedition qui fut emeuë en Alexandrie entre les Grecs & les Iuifs. X.667
Comment Caius enuoya Petronius en Syrie, luy faisant commandement de faire la guerre aux Iuifs s'ils ne vouloient receuoir son image. XI.668
En quel estat estoient les affaires des Iuifs en Babylõ & des deux freres Asineus & Anileus. XII.672

DV DIXNEVFIESME LIVRE.

Comment l'Empereur Caius fut tué par Chereas. chap. I.679
Comment Claudius paruint à l'Empire. II.692
De la dissention qui fut entre le Senat & le peuple. III.698
Comment Claudius rendit à Agrippa le royaume de son pere & de ses edicts faits en faueur des Iuifs. IIII.702
Du retour d'Agrippa en Iudee. V.703
Le contenu des lettres de Petronius enuoyees aux Dorités, escrites en faueur des Iuifs. VII.704
Des faits du Roy Agrippa iusques à sa mort. VI.705

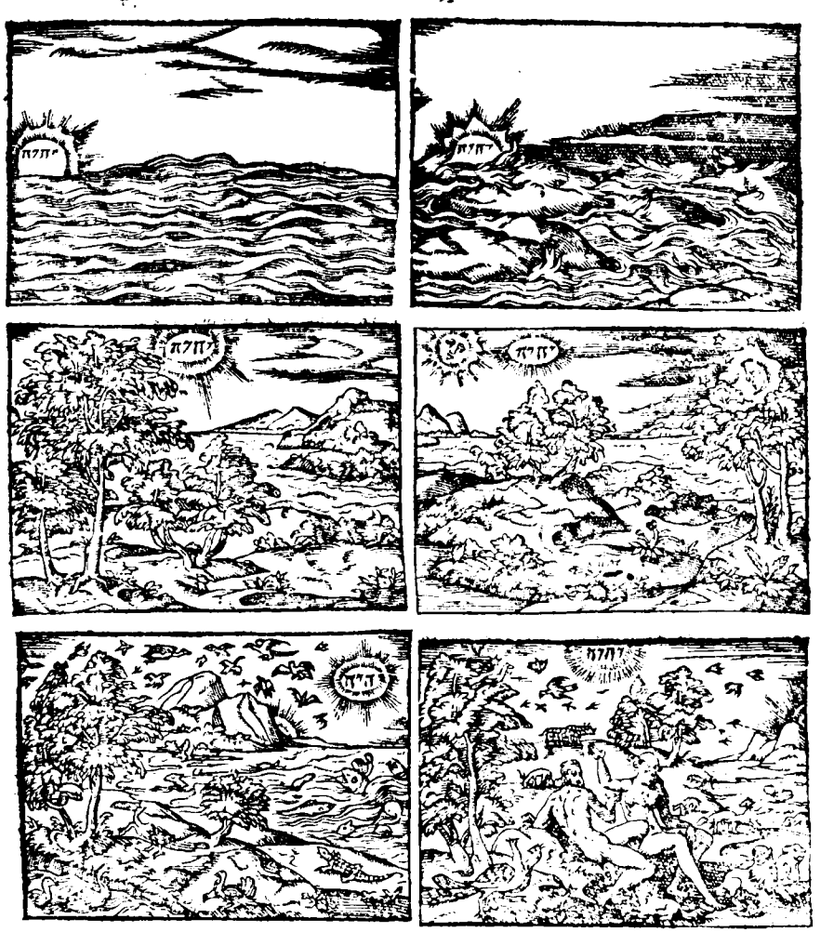
DV VINGTIEME LIVRE.

De la dissention qui fut entre les Philadelphiens & les Iuifs, & de l'Ephod qui est l'estole sacerdotale. chap. I.710
Comment Helene Royne des Adiabeniens, & ses fils receurent la religion des Iuifs. II.711
Comment Tibere Alexandre punist les fils de Iudas Galileen. III.718
Comment plusieurs Iuifs furent massacrez à l'entour du Temple. IIII.718
De la sedition qui fut esmeuë entre les Samaritains & les Iuifs. V.719
Des faits de Felix gouuerneur de Iudee. VI.723
Des faits de Porcius Festus gouuerneur de Iudee, & d'aucuns meurtriers. VII.724
Du gouuerneur Albinus. VIII.726
Comment Florus successeur d'Albinus, fit tant de maux aux Iuifs, qu'ils furent contraints de prendre les armes. IX.703

Fin de la Table des Chapitres des Antiquitez des Iuifs.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES
LIVRE PREMIER.

La Creation du monde, & disputation des Elemens.



CHAPITRE PREMIER.

DIEV crea le Ciel & la terre au commencement. Et [a] comme la terre ne se monstroit point, d'autant qu'elle estoit couuerte d'vne obscurité espesse, & que l'esprit se pourmenoit par dessus, Dieu commãda que lumiere fust faite. Et quand la lumiere eut resplendi, & qu'il eut consideré toute la matiere, il separa la clairté des tenebres. Il appella les tenebres nuict, & la clairté iour. Il nõma aussi le cõmencement du iour, matin, & le cõmencemẽt de la nuict Vespre. Et ce fut cy le premier iour, lequel Moyse nomme vn iour. Ie pourrois bien maintenãt rendre la raison de cela : mais pource que i'ay promis de reduire en vn liure à part les causes de toutes choses, ie remets en ce temps-là l'explicatiõ de ceste-cy. Puis apres au second iour il posa le ciel au dessus de toutes les choses du monde, [b] & le separa des autres l'estimant œuure digne d'estre à part soy en haut, l'enuironnant de glace, & le temperant d'vne nature humide & pluuieuse, selon la conuenance de la terre afin qu'elle fust arrousée. Au troisiesme

[a] *D'icy est venu le Chaos d'Hesiode & autres Poëtes, le Spheron d'Empedocles la meslange d'Anaxagoras la commune & informe nature de Timée Pythagoras, Platon & autres Philosophes, les tenebres des Manichéens, la Fouë des Cabbalistes, la race & connercle des Talmudiques le Theut, Serpentin des Phiniciens & Aegyptiens Ieroglyphiques le Silence des Valentiniens. Geneſe 1.*

[b] *Cet enuironnement de glace est appellé de nos Autheurs. Les Rabbins sont d'autre opinion & maintiennent qu'il ne faut chercher en haut autre glace & nature humide, que les nues. Quoy que soit la raison de Iosephe n'a point de lieu, s'il est vray ce qu'il defend Aristote cõtre Platon, le Ciel estre d'vne nature athoée, incapable d'aucune qualité, soit froide, chaude, humide ou seiche,*

iour il rendit la terre ferme, & eſpandit la mer à l'entour d'icelle: & en ce iour
I.I. Geneſe 2. meſme fit ſortir de la terre les plantes & les ſemences. Au quatrieſme iour il orna du Soleil, de la Lune & des Eſtoilles le Ciel, leur donnant mandement de donner clairement à cognoiſtre par leur mouuemens & cours, la reuolution des ſaiſons de l'année. Au cinquieſme iour il crea les poiſſons & les oyſeaux volans en l'air, les poiſſons és eauës, & les oiſeaux parmy l'air en haut & les coupla en cõpagnie, maſle & femelle, afin qu'ils engendraſſent, creuſſent & multipliaſſent chacun ſelon ſon eſpece. Au ſixieſme iour il forma les beſtes à quatre pieds, maſles & femelles: & ce iour meſme auſſi il fit l'Homme. Ainſi Moyſe dit, que le monde & toutes les choſes qui ſont cõtenuës au monde, ont eſté faites en ſix iours: & que au ſeptieſme iour Dieu ſe repoſa, & ceſſa de [a] ſes œuures. Pour ceſte cauſe auſſi nous nous repoſons auſſi le ſeptieſme iour, & ceſſons de nos labeurs: & appellõs ce iour Sabbath, qui eſt vn mot Hebrieu, ſignifiant repos. Outre-plus, apres le ſeptieſme iour, Moyſe commence à parler de la nature de l'homme, traittant de la formation d'iceluy en ceſte ſorte: [b] Dieu fit l'homme, ayant pris de la poudre de la terre, & mit dedãs luy eſprit & ame. Et ceſt homme fut appellé Adam, qui ſignifie roux, ſelon le langage des Hebrieux, d'autant qu'il a eſté paiſtry de terre rouſſe & legere. Car [c] la vraye terre qui eſt ſans mottes, & qui n'a point eſté labourée, ou en laquelle on n'a point encore touché, eſt telle. Or Dieu mit deuant Adam, & luy monſtra diuerſes eſpeces de beſtes, tant maſles que femelles: & Adam donna nom à toutes, comme encore on les nomme auiourd'huy. Et voyant qu'Adam eſtoit ſans compagnie & conuerſation de femme (car elle n'eſtoit point encore faite) & qu'ils ſ'eſbahiſſoit que les autres animaux en eſtoient pourueuz, il luy enuoya vn profond ſommeil, & lors luy oſta vne de ſes coſtes de laquelle il forma la femme: & auſſi toſt qu'elle fut produite deuant Adam, il cogneut qu'elle eſtoit tirée de luy. Selon le langage des Hebrieux, la femme eſt appellée Iſſa: & ceſte premiere fut nommée Eue, qui ſignifie mere de tous les viuans. Apres il recite que Dieu planta [d] vn iardin du coſté d'Orient garny de toutes ſortes de plantes verdoyantes: entre leſquelles il y auoit l'arbre de vie, & vn autre arbre, qui eſtoit l'arbre de ſcience, par lequel on peut diſcerner entre le bien & le mal. Or apres que Dieu eut mis dedans ce iardin Adam & ſa femme, il leur commanda d'auoir ſoing des plantes qui y eſtoient. Ce iardin eſt arrouſé d'vne riuiere, qui enuironne toute la terre: & ceſte riuiere eſt diuiſée en quatre canaux. L'vn de ſes bras ou canaux eſt appellé Phyſon, qui ſignifie multitude, & paſſe par la terre d'Indie, & ſe deſcharge dedans la mer qui eſt là. Les Grecs l'appellent Ganges. Euphrates & Tigris entrent dedans [e] la mer Erythrée. Euphrates eſt nommé Phora, qui ſignifie diſperſion ou fleur: & Tigris eſt nommée Diglath, qui ſignifie eſtroit, & auſſi leger. Geon paſſe par le milieu d'Ægypte: & ſelon noſtre langue il ſignifie fleuue, procedant d'Orient. Les Grecs l'appellent le Nil. Au demeurant, Dieu commanda à Adam & à ſa femme de manger du fruict des autres arbres: mais il leur defendit de toucher à l'arbre de Science, les aduertiſſant que ſ'ils y touchoient tout incontinent la mort viendroit ſur eux. Or comme ainſi ſoit qu'en ce temps-là il n'y eut point de diſcord entre les beſtes, & que le ſerpent conuerſaſt familierement auec Adam & ſa femme, il ne pouuoit porter qu'vne telle felicité leur aduint,

a De faire choſe nouuelle ou de nouuelle eſpece.

b Les Poëtes ont adõbré ceſte formation quand ils ont feint Promethée auoir fait vn hõme de terre, & l'auoir animé d'vne verge allumée au bout.

c Le Grec de Ioſephe appelle terre vierge celle qui n'a eſté encore cultiuée.

d Le Paradis de Mahomet eſt tiré de ce Iardin. Auſſi celuy d'Heſiode ſinon qu'il le met en Occident, à ſçauoir aux Iſles fortunées qui ſont auiourd'huy les Canaries & l'iſle de Madere.

e La mer Erythrée n'eſt pas ſeulement celle que nous appelons la mer rouge, par laquelle paſſerent les enfans d'Iſrael, mais auſſi la mer Perſique auec tout l'Oceã qui eſt entre deux, combien qu'Erythrée ſignifie rouge. Or Euphrates & Tigris entrẽt enſemble dans la Perſique.

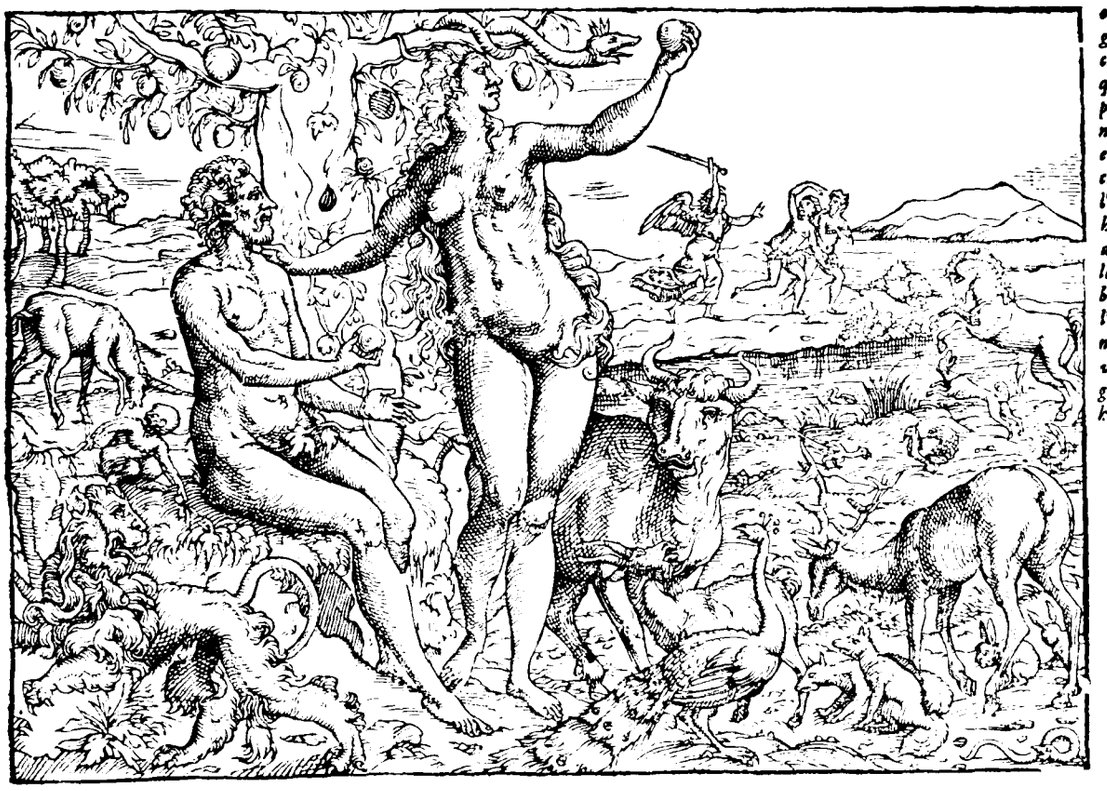
f Ceſte interpretatiõ diſterreſtre que les Paradis ou

ou ethymologie n'eſt pas aſſeurée comme quelques autres dans ce meſme autheur. Or encore que le Nil ſoit au Midy, & que le Paradis fut en Orient vers Meſopotamie, ne t'en esbahys point, parce que le deluge à reduit la terre au premier Chaos ou confuſion, de ſorte ſources des fleuues, le lieu des montagnes, les veines de la terre & autre face d'icelle a eſté ſi bien changée que meſme ce Iardin n'eſt plus.

ſ'ils perſeueroient à rendre obeyſſance aux cõmandemens de Dieu: a & penſant qu'ils tomberoient en calamité ſ'ils tranſgreſſoient la ſaincte ordonnance d'iceluy, il perſuada malicieuſement à la femme de gouſter de l'arbre de ſcience, affermant qu'en iceluy il y auoit vne vertu ſecrette pour diſcerner & cognoiſtre le bien & le mal: & ſ'ils en mangeoient, leur vie ne ſeroit en rien moins heureuſe que celle de Dieu. Ainſi il ſuborna la femme, & fit tant qu'elle meſpriſa le commandement du Seigneur. Apres qu'elle eut mangé du fruict de cet arbre, & y eut pris plaiſir, elle perſuada auſſi à ſon mary d'en gouſter. Dés lors ils apperçeurent qu'ils eſtoient nuds, & deſia aduiſoiẽt entr'eux dequoy ils ſe couuriroient: b car il y auoit en cet arbre vne vertu de ſubtilité & de bien penſer. Ils ſe couurirent donc de fueilles de figuier: & ayans les parties honteuſes ainſi cachées, ils penſoient eſtre mieux qu'ils n'eſtoient, comme ayans recouuré ce qu'ils n'auoient point auparauant. Et tout ſoudain apres Dieu vint au iardin. Adam qui auoit accouſtumé auparauant de parler à Dieu familierement, ſe ſentant coulpable d'iniuſtice, ſe reculoit. Mais Dieu comme ſ'eſbahyſſant, luy demandoit la cauſe pourquoy au lieu qu'auparauãt il ſe tenoit ſi priué deluy, maintenãt il ſ'enfuïoit

a *C'eſtoit le Diable en guiſe de Serpẽt parlant par la gueule d'iceluy cõme par vne fleute ou autre Inſtrument.*

b *Ce n'eſt pas cela. Mais le peché de tranſgreſſion ayant pouſſé hors la grace de Dieu & iuſtice originelle, ils commencẽt de voir & ſentir en eux nuds vne rebellion, & vergongne de chair, laquelle auparauant n'eſtoit pas en eux à cauſe de l'accord & harmonie de tous leurs membres auec l'eſprit, cõme eſtans veſtus de gloire & honneur.*



& ſe cachoit. Et cõme Adam ſe taiſoit, ſe ſentant coulpable en ſa conſcience de ce qu'il auoit tranſgreſſé le commandement de ſon Createur, Dieu luy dit: Vray eſt, que i'auoye pourueu à toutes choſes qui vous ſeroient expedientes: afin que peuſſiez mener vne vie heureuſe & exempte de tous maux, ſans eſtre aucunemẽt ſollicitez en vos eſprits de faſcherie ne de ſoin quelconque: & que toutes choſes qui ſont bonnes pour vſer, & pour donner plaiſir, vous vinſſent d'elles-meſmes par ma ſeule prouidence, & ſans que vous y deuſſiez employer aucun trauail: de ſorte qu'en ioüyſſant d'icelles, la vieilleſſe ne vous euſt point ſoudainement ſurpris n'y opprimez, ains euſſiez veſcu fort longuement. Mais pource que tu as eu en mocquerie ceſte mienne ſentence, & as meſpriſé mon ordonnance. (Car tu n'as point la bouche fermée pour quelque bien que tu ayes fait, mais à cauſe de ta mauuaiſe conſcience) la vieilleſſe viendra ſoudainemẽt ſur vous, & voſtre vie

sera abregee. Lors Adam excusoit son offense, & prioit Dieu d'appaiser son ire, reiettãt la faute sur sa fẽme, & disãt que, ce qu'il auoit ainsi offẽsé, c'estoit pour ce qu'il auoit esté deçeu par elle Et la femme accusoit le serpẽt. Dés lors Dieu punist Adam, de ce qu'il auoit acquiescé au cõseil de sa femme, disãt que la terre ne leur produiroit plus aucũ fruicts d'elle mesme, sinon qu'ils trauaillassent, & fussent comme brisez de grand labeur, & encore qu'elle ne leur donneroit point du tout selon leur labeur. Et quant à Eue, il ordonnast qu'elle sentist de grãdes douleurs en son enfantement, pource qu'ayant esté deçeuë par le serpent, elle auoit aussi attiré Adam dedans mesmes mal-heurs. Puis apres il osta la voix au serpent, se courrouçant contre luy pour la malice, de laquelle il auoit vsé enuers Adam: & voulut qu'il y eust du venin en la langue d'iceluy, & le declara ennemy tant de l'hõme que de la femme, & le rendist subiect à endurer playes en la teste: en partie que la mort de l'homme gist en icelle, en partie aussi que ceste beste est facilement opprimee par tel moyen. Et outre ce, luy [a] ayant osté les pieds, il ordonna qu'il rampast & se trainast sur la terre. [b] Apres ces peines imposees, Dieu chassa Adam & Eue du iardin, & les transporta en vn autre lieu.

a Iosephe semble adherer à ses anciens Rabbins, qui escriuent en leur Midras, les serpens de leur premiere origine, comme les autres animaux, auoir eu des piedz. Mais le Geneſe n'en fait mention, ains au cõtraire l'a mis entre les bestes rãpãtes. Or il est puny pour auoir serui d'instrument & truchemãt à Satan. Mais la punitiõ retombe sur ledit Satan, en ce qu'il a esté briſé par la semence de la femme qui est Iesus Christ.

b Les Hebrieux disent que c'est en la Suree pres de Damas.

De la posterité d'Adam: & des dix aages iusques au deluge.

CHAP. II.

OR Adam & Eue eurent deux fils. Le premier fut appellé Cain, qui signifie Acquisition: le second Abel, qui signifie dueil. Ils eurent aussi des filles. Ces deux freres estoyent attentifs apres leurs besongnes, chacun selon son estat. Abel, qui estoit le plus ieune, s'addonnoit à viure iustemẽt: & estimãt que Dieu estoit preſẽt à tout ce qu'il faisoit, il suyuoit la vertu. Et quant à sa façon de viure, il estoit pasteur, mais Cain estoit hõme meschãt, & ne regardoit qu'à son profit & au gain: & auec cela il fut le [c] premier qui fut inuẽteur de labourer la terre: & finalemẽt il mit à mort son frere pour telle cause. Ainsi qu'il se furent aduisez de faire oblations à Dieu, Cain presenta des fruicts de son labourage & des arbres: & Abel offrit du laict & des premiers naiz de son bestail. Le sacrifice d'Abel fut plus agreable à Dieu, qui estoit honnoré de choses que Nature produit de son bon gré, & non pas de celles qui naissent par force par l'inuention de l'homme auare & conuoyteux. Cain donc estant fort marry de ce que Dieu auoit preferé son frere, il le tua, & ayant caché le corps d'iceluy, il pẽsoit que son forfait fut caché. Apres que Dieu eut cogneu ce que ce meschãt homme auoit cõmis, il vint à luy, & luy demãda où estoit son frere: car il y auoit desia long temps qu'il ne l'auoit veu: & auparauant il auoit apperçeu qu'ils frequentoyent ensemble. Lors Cain troublé de doubte, & ne sçachant qu'il deuoit respondre à Dieu, dit premieremẽt qu'il s'esbahissoit aussi cõment cela se faisoit, que son frere ne comparoissoit point. Mais Dieu le pressoit de plus pres, & s'enqueroit plus diligemment: & Cain fort despité luy respondit qu'il n'estoit point conducteur ne gardien de son frere, & ne s'amusoit point à guetter ce qu'iceluy faisoit. Adonc Dieu reprint Cain d'auoir occy son frere, disant qu'il s'esmerueilloit de ce qu'il affermoit qu'il ne sçauoit que son frere estoit deuenu, veu que luy mesme l'auoit occy inhumainement. Or apres qu'il luy eut offert sacrifice & ensẽble supplié d'appaiser son courroux, & de ne le vouloir point plus griefuemẽt chastier, il luy remit la peine qu'il auoit merité pour vn tel meurtre. Toutefois il

c Le Prophete Zacharie au 13. chapitre de son liure attribue l'inuentiõ d'agriculture à Adam, l'appellant premier patron & exemplaire des laboureurs.

d Cecy s'estend du deluge, auquel Dieu enueya toute la posterité de Cain.

bannit de ceſte region là auec ſa femme. Mais Caïn craignoit de tomber en la mercy des beſtes, en allant çà & là par pays, & de perir par ce moyen: & Dieu luy dit, qu'il fuſt aſſeuré quant à ce danger, & allaſt hardiment & ſans crainte par tous les pays: & apres luy auoir baillé vne marque par laquelle il peuſt eſtre cogneu, il luy commanda de ſ'en aller. Depuis Caïn ayãt fait beaucoup de chemin auec ſa femme, edifia finalement vn lieu, lequel il nomma Naïs: & choiſit ce lieu pour ſon habitation, auquel auſſi il engendra des enfans. Au demeurant, tant ſ'en fallut qu'il amendaſt ſa vie par vn tel chaſtiement, que meſme il deuint plus meſchant qu'il n'eſtoit, ſ'abandonnant & laſchant la bride à toutes ſes voluptez, voire en faiſant tort & outrage aux autres. Il amaſſoit des biens de tous coſtez par oppreſſions & rapines, & exhortoit ceux qui eſtoient auec luy, à faire le ſemblable, ſ'adonans à volupté & brigandage, & leur monſtroit le chemin de toute meſchanceté. Dauantage, au lieu que iuſques alors on auoit ſimplement veſcu, il inuenta des meſures nouuelles & des poids, & corrompit la premiere pureté, & la rondeur, qui eſtoit entre les hommes, qui ne ſçauoient encore que valoient telles ruſes & fineſſes, & la conuertit en vne façon nouuelle de tromper. Ce fut le premier, qui meit des bornes aux champs, & qui commença à edifier vne ville, où il fit venir des gens par contrainte, & la fortifia de murailles. Il appella ceſte ville [a] Enos, du nom de ſon premier fils, auſſi nommé Enos. Qui engendra Iared, & Iared Malalehel, & Malalehel Mathuſalé, & Mathuſalé Lamech, lequel Lamech eut ſeptãte & ſept enfans de deux femmes, à ſçauoir Sella & Ada. Entre les autres Ada eut vn fils nommé Iobel, lequel ayant trouué l'inuention de faire des pauillons, ſe contenta de viure comme vn ſimple berger. Et Iubal ſon frere germain exerça l'art de Muſique, & fut inuenteur de Pſalterion & de la Harpe. Et Thobel, qui fut fils de Sella, la ſeconde femme de Lamech, excellent en vertu & force corporelle par deſſus tous ſes freres, fut homme vaillant en guerre. Et par ce moyen il acquiſt de grandes richeſſes, à celle fin qu'il ſe traitaſt mieux à ſon aiſe: & fut le premier qui forgea, & eut vne fille nommée [b] Naama. Au reſte Lamech, qui auoit cognoiſſance des choſes diuines, ſentant bien qu'il ne pourroit euiter la punition du meurtre fraternel commis par Caïn, voulut ſignifier cela à ſes femmes. Adam viuoit encore alors, & la lignée de Caïn deuint treſmeſchante par ſucceſſion, imitation & exemple: tellement que les derniers ſurmontoient leurs predeceſſeurs en malice, & ne ceſſoiẽt cependant de faire guerre, & de cõmettre les brigandages: & ceux qui ſ'abſtenoiẽt de meurtres & autres rages, ſ'adonnoient à toute auarice, & viuoient iniurieuſement entre leurs gens. Et pour retourner à Adam, qui fut le premier homme formé de la terre, apres qu'Abel fut occy, & que Caïn eut changé d'habitation pour le meurtre de ſon frere, Adam cogneut ſa femme, ayant grand deſir d'auoir des enfans, & eſtant aagé de [c] deux cens trente ans: & outre cet aage il veſcut encore ſept cens ans, & puis mourut. Or entre pluſieurs enfans il en eut vn nõmé Seth, & pource que ce ſeroit vne choſe trop longue de parler des autres, ie feray mention ſeulement de ceſtuy-cy. Apres donc qu'il eut eſté nourry de ſon pere, & qu'il fut paruenu en l'aage, en laquelle il pouuoit deſia diſcerner ce qui eſtoit droit & bon, il ſ'adõna du tout à ſuiure la vertu, & tout ainſi qu'il auoit veſcu ſainctement, auſſi laiſſa-il des ſucceſſeurs ſemblables à ſoy. Et pource qu'ils auoient tous vn bon naturel & qu'ils conuerſoient en leur pays, ſans faire des troubles, & ſans eſmouuoir

[a] *Ce fut la premiere ville du monde, laquelle Caïn baſtit à la contree du Liban, où il y a vne foreſt ſur les limites de la terre Saincte. Voyla les Annales des Iuifs.*

[b] *Les Rabbins diſent que ceſte Naama inuenta la maniere de faire la toile & la laine.*

L'an du monde 230.

[c] *En l'Hebrieu n'y a que 130. ans, & au lieu de 700 ans, huict cents & ſept.*

ſedition : auſſi ont ils touſiours veſcu en bonne paix & grande felicité, ſans que pas vn d'eux aye eſté de conuerſation faſcheuſe: & ont eſté inuenteurs de l'Aſtrologie, & ont appliqué leur eſprit à cognoiſtre la diſpoſition & eſtat des choſes celeſtes. Et afin que leurs inuentions ne ſ'eſcoulaſſent de la memoire des hommes, & qu'elles ne periſſent auant que d'eſtre cogneuës, ſçachans qu'Adam predit vne deſtruction generale de toutes choſes, vne fois par feu, & l'autre fois par deluge, ils firent eſleuer deux pilliers, dont l'vn eſtoit de brique, l'autre de pierre, & firent grauer en chacun d'iceux leurs inuentions : afin que ſi celuy de brique venoit à eſtre effacé par le deluge, l'autre demeuraſt en ſon entier, qui eſtoit de pierre, par lequel les hommes euſſent moyen d'apprendre : propoſant deuant leurs yeux ce qui eſtoit eſcrit. Car on dit, que le pillier de pierre, qui fut fait par eux, & eſt celuy lequel on void encore auiourd'huy en Syrie.

Du deluge, & comment Noé eſtant preſerué en l'Arche auec ſa famille, habita au territoire de Senaar.

CHAP. III.

EN ceſte ſorte ils perſeuererent iuſques à ſept generations à adorer vn ſeul Dieu, Seigneur de toutes choſes, & à ſuyure touſiours la vertu. Par ſucceſſion de temps ils forlignerent de la façon de viure de leurs peres, & ne gardoient plus entr'eux aucunes loix ny ordonnances humaines, & ſi ne rendoient plus à Dieu ſon honneur, comme ils auoient accouſtumé. Et au lieu qu'auparauant il ſe combattoient à qui ſe monſtreroit le plus vertueux, de plus grande affection, puis apres ils ſ'efforçoient à ſe monſtrer malicieux. D'où aduint qu'ils ſe firent Dieu ennemy. Car pluſieurs, Anges de Dieu eurent compagnie auec des femmes, & engendrerent vne lignée eſtrange: laquelle à cauſe de leur grande force corporelle, meſpriſa tout droit & equité: & les faits de ces gens icy (comme ils ont eſté laiſſez par eſcrit) ne ſont pas beaucoup differents aux faits des Geans, deſquels les Grecs ont parlé. Noé cependant eſtant grandement faſché de telles inſolences, les admoneſtoit de laiſſer ceſte meſchante façon, & de changer leurs volontez & leurs œuures. Mais en la parfin voyant qu'iceux ne vouloient obtemperer à ſon conſeil, ains qu'ils eſtoient du tout confits en la douceur de leurs vices, il craignit que finablement ils ne le fiſſent point mourir auec toute ſa famille, & pour ce ſe retira en vne autre region auec ſes femmes & enfans. Alors Dieu print plaiſir en la bonté & iuſtice de ce perſonnage, & deſtina non ſeulement ces meſchans à vne punition extréme à cauſe de leur meſchanceté, mais auſſi delibera de ruiner tout le genre humain, & en faire vn tout neuf, qui fut totalement repurgé de vice. Ainſi en premier lieu il ordonna, que la vie des hommes ſeroit plus courte, à ſçauoir qu'ils ne viuroient pour le plus que ſixvingts ans : puis apres au lieu que la terre eſtoit ferme, il la conuertit en mer, & grands abyſmes: en ceſte façon meit à neant tout ce genre : & d'entre tous, Noé fut ſeul preſerué, eſtant admoneſté par reuelation: & le moyen fut tel : Il fit faire

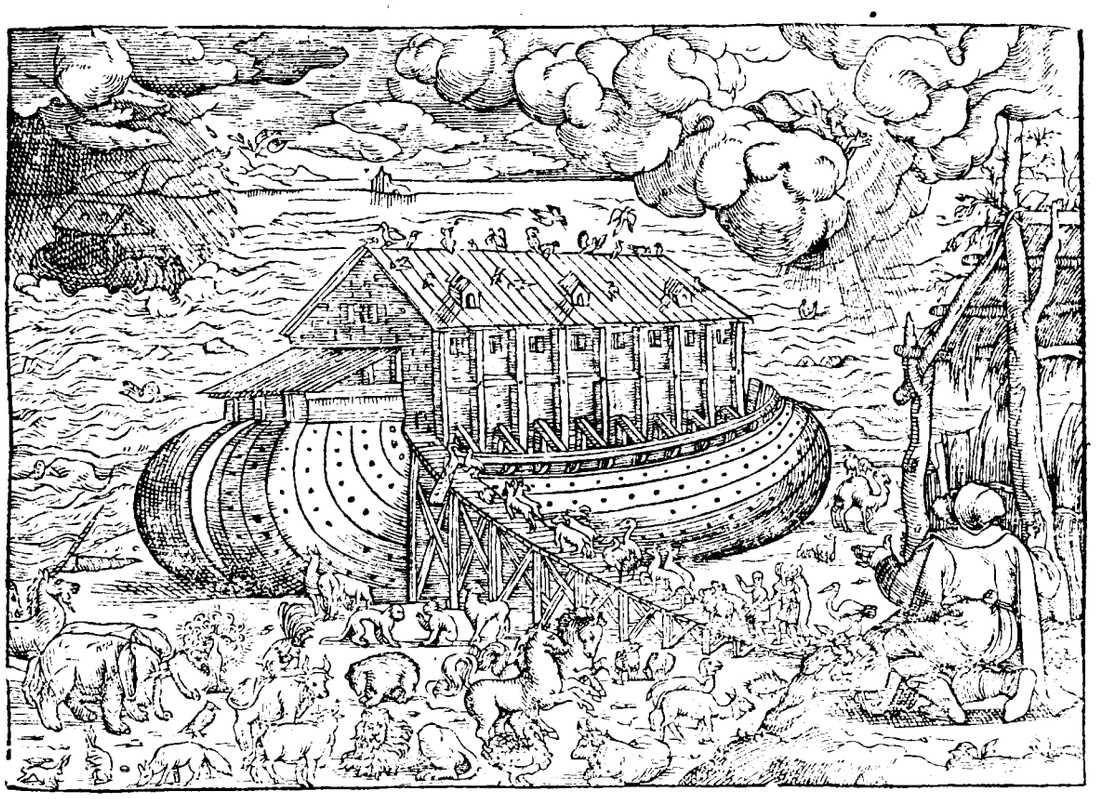
L'an du monde 2656.

a C'eſt vn erreur de pluſieurs grãds perſonnages cõme Tertullien, Iuſtin, Cyprian, Lactance, Seuere Sulpice, que Dieu en punition des malins de ce ſiecle a permis que les Anges gouuerneurs des pays ayent eu compagnie auec les femmes & d'icelles engendré les Geans. Car les Anges ſont ſubſtances ſpirituelles, auſſi bien que nos ames ne ayans aucune ſemence, ſans laquelle iceſter n'y a criture d'exceſſiue hauteur monts de Dieu. Voyez Sainct Hieroſme aux queſtions ſur Geneſe, & Sainct Auguſtin aux meſmes queſtions & en la Cité de Dieu liure quinzieſme chap. 23.

point de generation. Ainſi les Hebrieux diſent tresbien que les enfans de Dieu en Geneſe chap. 5. ſignifient les grands de ce temps-là, l'Eſcriture ayant de couſtume d'vſer du mot de Dieu, pour aggrandir la choſe, comme quant elle appelle les hauts Cedres de Dieu, les montagnes

vne, a Arche à quatre eſtages, ayans trois cens coudées de longueur, & cinquante de largeur, & haute de trente coudées. Il entra dedans icelle auec ſa femme & ſes fils, & auec les femes de ſes fils: y mettant premierement toutes choſes neceſſaires pour viure: & auſſi toutes ſortes de beſtes par couples, vne chacune ſelon ſon eſpece, & ce pour conſeruer la ſemence: & en mit quelques eſpeces iuſques au nombre de ſept. Au demeurant l'Arche eſtoit bien couuerte, & auoit les coſtez bien fermes, pour reſiſter contre la violence des orages, & l'impetuoſité des vagues. En ceſte ſorte Noé fut ſauué auec ſa famille, qui a eſté le dixieſme de lignée apres Adam. Car il eſtoit fils de Lamech, & Lamech fut fils de Mathuſalé, & Mathuſalé fils d'Enoch, & Enoch fils de Iared, & Iared fils de Malalehel, qui eut beaucoup de freres, tous enfans de Caïnan: qui fut fils d'Enos, & Enos fils de Seth, & Seth fils d'Adam. Ce deluge aduint lors que Noé auoit ſix cens ans, au ſecond mois, qui eſt appellé Dius, par les Macedoniẽs, & b Marheſuan par les Hebrieux: car les Egyptiens ont diuiſé l'an en ceſte façon. Mais Moyſe ordonna, que

a *Le mot Hebrieu Teba, ne ſignifie proprement vne Arche, mais vn vaiſſeau propre pour flotter & nauiger. Auſſi ne ſe trouue il en toute la Bible que de ceſte Arche de Noé & de la Naſſelle, dans laquelle Moy ſe fut expoſé ſus le Nil en Exode 2. Tu cognois par cecy l'inuention des nauires eſtre de Dieu, qui la reuela à Noé ſon ſeruiteur. Qui fut vn moyen à Iaphel & ſes enfans de paſſer les mers & venir peupler noſtre Europe, & ſemblables regions.*



b *C'eſt, Octobre, qui eſt le ſecõd mois, ſelon les Egyptiens, & ceux qui commencẽt l'annee à la premiere Lune de l'Equinoxe Autom.*

c Niſan, nommé auſſi Xanthicus, fut le premier pour les feſtes en ſon Calendrier, d'autant qu'il auoit fait ſortir les Hebrieux du pays d'Egypte en ce mois-la, commandant dauantage, que le ſeruice de Dieu euſt ſon commencement en ce mois-là: au demeurant touchant les marchez & les foires, & de tout le reſte de la diſpenſation de l'an, il ne voulut rien changer de la façon ancienne. Il dit qu'il commença à plouuoir le vingt ſeptieſme dudit mois, d deux mille ſix cens cinquante ſix ans apres le premier homme Adam Ceſte eſpace de temps eſt redigée par eſcrit és ſainctes Eſcritures: & les anciens ont diligemment recueilly tant les naiſſances, que les morts des excellents perſonnages, comme Adam, qui a veſcu neuf cens trente ans, & n'ayant encore que deux cens & trente ans, il engendra

c *C'eſt, Mars, ou la premiere Lune de l'Equinoxe du Printemps, auquel les Iuifs commencent l'annee pour le regard des feſtes. mais quant aux choſes de police ils commencent en Septembre.*

d *Selon la verité Hebraique l'an du monde 1656. Ie croi que les Grecs ayent corrompu ce nombre, & ceux qui s'enſuiuent ſus les Septante penſant corriger Ioſephe eu bien que Ioſephe quand il eſcriuoit cecy auoit entre les mains la verſion des Septante.*

Seth. Et Seth ayant deux cens & cinq ans, engendra Enos : lequel paruint iuſques à l'aage de neuf cens & cinq ans, & laiſſa le gouuernement à ſon fils Caïnan, qui luy naſquit, quand il n'auoit encore que [a] cent & nonante ans. Caïnan a veſcu neuf cens & dix ans, & eut ſon fils Malalehel, n'ayant encore que [b] cent & ſeptante ans. Malalehel a veſcu huict cẽs nonante & cinq ans, & laiſſa ſon fils Iared, lequel il engendra n'ayant que cent ſoixãte & deux ans. Iared a veſcu neuf cens ſoixante & neuf ans, & engendra ſon fils Enoch en l'aage de cent ſoixante & deux ans. Enoch n'auoit que trois cens ſoixante & cinq ans, quand il fut tranſporté à Dieu, & autrement il n'eſtoit point fait mention de ſa mort. Enoch engendra Mathuſalé en l'aage de cent & cinq ans : & Mathuſalé Lamech en l'aage de cent octante & ſept ans : auquel il laiſſa le gouuernement, apres l'auoir tenu neuf cens ſoixante & neuf ans. Et Lamech apres auoir veſcu ſept cens ans, laiſſa le gouuernement à ſon fils Noé, lequel il engendra en l'aage de cent octante & deux ans : & veſcu en tout neuf cens & cinquante ans. Que ſi on veut calculer tous ces ans, on trouuera qu'ils font le nombre duquel il a eſté parlé cy-deſſus. Il ne nous faut amuſer à eſplucher les iours de la mort de ces perſonnages : car ils ont veſcu du temps de leurs enfans, & des enfans de leurs enfans : mais il nous faut ſeulement conſiderer les iours de leur naiſſance en cet endroit.

Au ſurplus, apres que Dieu eut donné le ſigne, il fit plouuoir ſur la terre : & pleut quarante iours ſans ceſſer : & l'eauë creut de quinze coudées ſur la terre. Ainſi il n'y auoit lieu où les hommes ſe peuſſent ſauuer. Il n'y auoit ne refuge ne retraite pour ſe mettre en ſeureté. Et cent & cinquante iours apres que la pluye eut petit à petit ceſſé, finalement les eauës commencerent à ſ'arreſter au ſeptieſme mois, le vingt-ſeptieſme iour du mois. Apres cela l'Arche trouua lieu ferme ſur le ſommet d'vne montagne, [c] qui eſt en Armenie : & Noé cognoiſſant cela, ouurit l'Arche : & voyant quelque peu de terre à l'entour d'icelle, conçeut vne bonne eſperance, & ſe repoſa vn peu. Bien peu de iours apres l'eauë eſtant plus abaiſſée, il mit le corbeau hors l'Arche, deſirant cognoiſtre ſi les eauës ſ'eſtoient eſcoulées en l'autre partie de la terre, afin qu'il peuſt ſortir en ſeureté. Mais le corbeau trouuant la terre encore toute couuerte, retourna vers Noé. [d] Sept iours apres il enuoya la colombe pour conſiderer l'eſtat de la terre : Laquelle retourna boüeuſe, & portant vn rameau d'oliuier en ſon bec : & par cela Noé cogneut que la terre eſtoit deliurée du deluge : & ayant attendu ſept autres iours, il meit hors tous les animaux qui eſtoient en l'Arche : & luy auſſi ſortit auec ſes enfans, & offrit ſacrifice à Dieu, & banqueta auec ſa famille. Les Armeniens ont appellé ce lieu-là, Apobaterion, c'eſt à dire, ſortie ou iſſuë, & encore auiourd'huy ils en monſtrent les reſtes. Tous les Autheurs Barbares font mention de ce deluge, & de l'Arche, & entr'autres, Beroſe Chaldéen. Car voicy cõment il en a eſcrit : On dit, qu'il y a encore des reliques de ceſte Naue en Armenie ſur la montagne des Cordyéens : qu'aucuns ont rapporté de là du butiemen tiré des pieces de l'Arche, duquel les hommes vſent comme d'vn preſeruatifs. Hieroſme Egyptien fait auſſi mention de ces choſes, qui a eſcrit les antiquitez des Pheniciens : & Mnaſeas, & beaucoup d'autres. Dauantage, Nicolas Damaſcenien au liure nonante & ſixieſme eſcrit de ces choſes en ceſte façon : Au deſſus de la region de Minyade il y a vne grande montagne en Armenie, qui eſt nommée Baris, en laquelle pluſieurs ſe retirerent au temps du deluge, & furent ſauuez comme on dit : & entre les autres il y en eut vn qui fut

[a] En Moyſe, nonante ans ſeulement. Au texte de Moyſe cent trente ans.

En Moyſe, cent & cinq ans.

[b] Cent ſe dmie. Corrigez conſequẽment ce qui s'en ſuit par le 5. chap. de Geneſe.

Que par tout il adiouſte de ſurplus vn centeniere d'ans à la mode des Septante, qui ſe ſont abuſez depuis Adam iuſques au deluge de 600. ans. Gen. 7. 8.

[c] En la place de la montagne où s'arreſta l'Arche de Noé, y a pour le iourd'huy vn gros bourg. Il ſouloit auoir auſſi vne Chappelle d'Armeniens & vn Eueſque: mais les Turcs en ont fait vne Moſquee.

[d] Ie croi que les Payens, ont prins d'icy ce qu'ils propoſent du deluge de Deucalió, dõt la nauire iettee ſur le mont de Parnaſſe non celuy de Theſſalie, mais des Indes, & la colombe laſchee, & ſemblables autres choſes, deſquelles voyez Plutarque liure que les beſtes ont raiſon, & Ouide en ſa Metamorphoſe.

porté par vne Arche ſur le coupeau de ceſte haute montagne, & s'arreſta là : & les reliques & lopins du bois d'icelle ont long temps duré. Et poſſible eſt, que c'eſt celuy, duquel Moyſe legiſlateur des Iuifs a parlé.

VI. Or Noé craignant que Dieu deſtinant les hommes à ruyne, enuoyaſt tous les ans vn tel deluge ſur la terre, offrit ſacrifice à Dieu, & le pria que toutes choſes deſormais demeuraſſent fermes en leur premier ordre, & qu'vne ſi grande deſconfiture n'aduint plus, par laquelle les hommes & les animaux de toute la terre fuſſent amenez en tel danger : & quand il luy ſembleroit bon de punir les meſchans ſelon leurs demerites, il eſpargnaſt les innocés, & ceux qu'il voudroit ainſi reſeruer, fuſſent abſouz par ſa ſentéce. Autrement il aduiendroit que leur condition ſeroit plus miſerable, & ſeroyent plus griefuement condamnez, s'ils eſtoiét reſeruez à vn autre deluge, & non entierement ſauuez: comme ayans eſté eſtonnez du regard du premier, & puis apres deſtinez à eſtre ruynez par le ſecond. Il prioyt donc, que Dieu voulſiſt accepter ſon oblatiõ pour agreable, & que doreſnauant il ne conçeuſt point vn tel courroux contre la terre, que les hommes la peuſſẽt cultiuer, & baſtir des villes, dedãs leſquelles habitaſſẽt en paix & en ſeurté & ne fuſſent deſpourueuz des commoditez, deſquelles ils iouyſſoient auãt ceſte grande inondation d'eauës : & peuſſent viure autant qu'auoyent fait leurs peres.

VII. Apres que Noé eut ainſi prié, Dieu prenant plaiſir en la iuſtice de ce bon perſonnage, luy accorda ce qu'il demandoit, affermant qu'il n'auoit point eſté cauſe de la ruyne de ceux, qui eſtoyent periz par le deluge, ains qu'ils ont attiré la punition ſur eux de leur propre gré, & par leur obſtination & malice. Car s'il euſt deſiré leur perdition, il ne les euſt iamais mis au monde: & remõſtroit qu'il vaut beaucoup mieux ne donner point la vie, que deſtruire ceux, à qui on l'a donnee. Mais ils m'ont contrainct (diſoit-il) par outrages continuels, par leſquels ils violoyent la reuerence & obeyſſance qu'ils me deuoyent, à me venger d'eux. Au reſte, ie n'ay deliberé pour l'aduenir de faire punition ſi rigoureuſe, ne me courroucer ſi aſprement pour leurs pechez, & principalement pource que tu m'en as prié ſi affectueuſement. Que ſi quelquefois ie vien à eſmouuoir des tempeſtes terribles, & grans orages, ne vous eſtonnez point de la violence des pluyes : [a] car ie ne couuriray plus la terre d'eauës. Toutefois ie fay ceſte ordonnãce, Que vous gardiez voz mains pures de meurtres & homicides, & puniſſiez en toute ſeurité & rigueur ceux, qui feront au contraire. Quant aux autres animaux, ie permets que vous en vſiez en liberté ainſi que vous le trouuerez bon. Car ie vous ay conſtituez ſeigneur ſur tous animaux, tant des beſtes de la terre, que des poiſſons nageans és eauës, & des oyſeaux, qui volent en l'air : ſouz cõdition toutefois, que ne gouſtiez du ſang: car l'ame eſt en iceluy. [b] L'arc du Ciel vous ſera pour vn certain ſigne, que ie n'enuoyeray plus l'eauë en ſi grande abondance. Et ainſi ils ont appellé l'Arc celeſte, l'Arc de Dieu. Quant Dieu eut fait telles promeſſes & ordonnances, il s'en alla.

Noé dõc veſcut trois cens cinquante ans apres le deluge en repos & felicité. Et finalemẽt il mourut, ayãt veſcu en tout, neuf cés cinquãte ans. Que ſi on viẽt maintenãt à faire cõparaiſon de la longueur de la vie & des ans des hõmes, qui ſont auiourd'huy, & qu'on cõſidere qu'ils viuent beaucoup moins que ces peres anciẽs, il ne faut point que pourtãt on m'adiouſte moins de foy, en prenãt quelque coniecture & opinió de la lõgue vie d'iceux, au prix de la vie courte & briefue de ceux, qui viuent auiourd'huy. Comme ainſi ſoit qu'iceux fuſſent aymez de Dieu &

[a] *Il parle du deluge vniuerſel. Car il en enuoye pluſieurs particuliers & prouinciaux pour l'iniuſtice du peuple comme celuy de Theſſalie.*

[b] *Ne ſe faut ſoucier ſi l'arc du Ciel eſtoit aux nues parauant ces paroles. C'eſt aſſez d'entendre que depuis il ſert de ſigne & marque de ceſte promeſſe.*

que Dieu vit encore ſon ouurage frais en eux, & qu'ils vſaſſent de viandes propres pour faire viure plus longuement: il ne ſe faut eſbahyr, ſ'ils ont veſcu ſi longue eſpace de temps. Car Dieu leur a octroyé vne ſi longue vie, tant pour ceſte cauſe, qu'ils ont aymé & ſuiuy la vertu, que pour l'vtilité des ſciences qu'ils ont inuentées, comme d'Aſtronomie & de Geometrie: à la certitude deſquelles ils n'euſſent peu iamais paruenir, ſ'ils euſſent veſcu moins de ſix cens ans. Et de fait, il en faut autant pour parfaire le grand an. Tous ceux, qui ont redigé par eſcrit les antiquitez tant des Grecs que des Barbares, ſ'accordent auec moy. Car Manethon, qui a eſcrit des faits des Egyptiens, & Beroſe, qui a amaſſé les geſtes des Chaldéens. Item, Mochus, Heſtiæus, & Hieroſme Egyptien, qui ont recueilly les faits & hiſtoires des Pheniciens, ſont auſſi de ceſte meſme opinion. Semblablement Heſiode, Hecateus, Acuſilaus, Hellanicus, Ephorus & Nicolas recitent que ces anciens ont veſcu mille ans. Cependant qu'vn chacun en penſe ce que bon luy ſemblera.

a *On appelle le grand An, quãd tous les Aſtres & planettes reuiennent au meſme point du Ciel, duquel ils eſtoient enſemble partis. Ce qui n'auiẽt en ſi peu de temps que limite Ioſephe. Parquoy Platon le terminoit en 36. mille ans, & les autres en autre grãd nombre liſez Macrobe ſur le ſonge de Scipion, l'An du monde 1057. Gen. 2.*

De la Tour de Babylon, & du changement des langages.

CHAP. IIII.

R Sem, Iaphet & Cham, qui ſont les trois fils de Noé, naſquirent cent ans deuant le deluge. Ce furent les premiers qui laiſſerent les montagnes pour habiter és plaines & campagnes. Les autres eſtonnez de la freſche memoire de la calamité vniuerſelle aduenuë aux hommes, n'oſoient abandõner les hauts lieux pour deſcendre en bas: mais ceux leur donnerent courage & exemple de faire le cas pareil qu'eux. Le champ & le territoire, où ils entreprirent premierement d'habiter, eſt appellé Senaar. Au demeurant, combien que Dieu euſt expreſſément ordonné que pour entretenir paix entre les vns & les autres, & faire qu'en cultiuant la terre en pluſieurs lieux ils ioüyſſent de l'abondance des fruicts, on enuoyaſt gens en d'autres regions & pays pour y habiter: toutefois ils n'obeyrent point, comme ils eſtoient gens rudes & indociles. Depuis ſe voyans enueloppez de toutes calamitez, ils cogneurent bien que Dieu eſtoit offenſé contr'eux à cauſe de leur deſobeyſſance. Il y auoit grand nombre de ieunes gens qui eſtoient en la fleur de leur aage: & Dieu les aduertiſſoit derechef d'aller habiter ailleurs. Mais eux mettans en oubly la bonté & benignité de Dieu, par laquelle ſeule ils ioüyſſoient des biens & commoditez preſents, & attribuans toute ceſte felicité à leurs forces & vertus, ne voulurent point rendre obeyſſance à la parole du Seigneur. Et qui pis eſt, ils diſoient que ce conſeil de chãger d'habitation n'eſtoit point vne grace ou faueur de Dieu, mais vne trahiſon, à ſçauoir d'autant qu'eſtant ainſi diſperſez, ils pourroient eſtre plus facilement opprimez.

b *D'icy eſt tiree la Gigantomachia des Poëtes. Et de fait, il y nomment vn Lapetus & Cameſes, que l'Eſcriture appelle Iaphet & Cham. Herodote fait auſſi mention d'vne certaine Tour de merueilleuſe hauteur & largeur, ayant en ſa cime vn temple de l'idole Belum. Les Annales Hebraïques diſent que ceſte confuſion de la langue aduint dix ans auant la mort de Noé, qui ſeroit plus de trois cẽs apres le deluge.*

Nabod ſuſcita ce contemnement de Dieu, & cet orgueil entr'eux. Ce Nabod eſtoit fils du fils de Cham, l'vn des fils de Noé, homme audacieux & prompt à la main, ſe vantant bien ſouuent, que les autres deuoient ceſte felicité à ſa propre force & vertu, & non point à la bonté de Dieu. Et en ceſte façon il changea peu à peu le gouuernement en tyrannie & oppreſſion, eſtimant que par ce moyen les hommes abandonneroient Dieu pour le ſuiure, ſ'il entreprenoit de les conduire, leur offrant ſon ayde contre celuy qui voudroit attenter vn nouueau deluge. Car il promettoit d'edifier vne b Tour ſi puiſſante & haute, que l'eauë ne la

pourroit ſurmonter: & d'auantage qu'il feroit la vengeance de ceux qui auoient eſté ruynez. Le commun populaire obtempera volontiers à l'appetit de Nambrod, menaſſant que Dieu voudroit ſe venger derechef des hommes par deluge. Et afin de ne permettre que Dieu fut vainqueur ſur eux, ils commencerent à baſtir vne tour: & n'y auoit trauail ne labeur qui ne leur fuſt aiſé: & faiſoyent tout ce qui eſtoit poſſible de faire pour la paracheuer. Et comme ainſi ſoit qu'il y eut fort grand nombre d'ouuriers, l'ouurage auſſi ſ'eſleuoit en haut plus que ils n'auoyent eſperé ny attendu. Et de fait, il y auoit vne telle eſpeſſeur, que la hauteur en eſtoit obſcurcie. La matiere de tuilles cuittes, cimentées de Bitumen, afin que l'edifice fuſt plus ferme. Dieu jettant ſes yeux ſur vn orgueil tant deſeſperé, pource qu'ils n'eſtoient deuenus plus ſages pour la deſconfiture precedente du deluge, il ne les voulut point tous deſtruire: mais il enuoya vn diſcord entr'eux, & diuerſifia leurs langages, tellement qu'à cauſe de la diuerſité ils ne ſ'entendoient point l'vn l'autre. Le lieu de ceſte tour eſt auiourd'huy appellé Babylon, à cauſe du langage confus, qui parauant eſtoit egalement intelligible à tous. Car ſelon les Hebrieux Babel ſignifie confuſion. [a] La Sybille auſſi a fait mention de ceſte tour, & des langages changez, diſant: Comme ainſi fut que les hommes parlaſſent tous vn meſme langage, ils baſtirent vne tour fort haute comme ſ'ils euſſent voulu monter au Ciel par icelle: mais les Dieux foudroyerẽt deſſus, & la renuerſerent par terre: & donnerent à chacun ſon langage: qui a eſté cauſe que ceſte ville-là fut appellée Babylon. Et quant au lieu de Senaar, qui eſt en Babylone, Heſtieus hiſtoriographe en parle ainſi: On dit des Sacrificateurs qui ont ſurueſcu apres ceſte grande deſconfiture, deputez pour le ſeruice diuin de Iupiter Enyelien qu'ils vinrent iuſques en Senaar, qui eſt en Babylone.

a Cecy ſe trouue ſur le commẽcement du troiſieſme liure des Oracles Sybillins. Dauãtage les Poetes obſcurciſſans ſelon leur couſtume la verité de l'hiſtoire gazoüillẽt ie ne ſçay quoy au cecy, quand ils appellẽt les hommes Meros, cõme ayans la voix diuiſée & partie.

Comment les ſucceſſeurs de Noé occuperent places diuerſes par tout le monde.

CHAP. V.

DEPVIS ce temps-là les hommes ſ'eſquarterent en diuerſes regions, & à cauſe de la diuerſité des langues il n'y auoit lieu où gens ne vinſſent pour habiter: & ſ'en alloient où Dieu les menoit par ſa prouidence: & tout eſtoit occupé, & les lieux maritimes, & les autres ſituez en plaine terre furent tout en vn inſtant remplis d'habitateurs. Il y en eut aucuns auſſi qui [b] monterent ſur nauires, & paſſerent outre pour aller habiter aux Iſles. Au demeurant, il y a des nations, qui gardent encore auiourd'huy le nom de leurs fondateurs: quelques autres auſſi l'ont changé: d'autres ont pris le nom, qui eſtoit mieux cogneu des voiſins, & plus familier à ceux qui eſtoient à l'entour: & ſur tous les Grecs ont impoſé telles appellations. Car eſtans deuenus puiſſans en ces derniers temps ils ont vſurpé à eux la gloire ancienne des lieux: comme ils appellent les nations du nom, qui leur eſt cogneu, & auſſi y introduiſent leurs propres façons de faire, comme ſi cela leur appartenoit de leur propre droit.

b L'Arche de Noé leur ſeruit de patron & exemplaire pour ſe dreſſer des nauires & tranſuerſer les mers. Les Payens diſent que les premiers qui furent ſi courageux de s'expoſer à la mercy des vagues pour acquerir nouuelles terres, furent de la ſemence de Iapetus. Audax Iapeti Genus, &c. Ce que conuient auec Moyſe diſant que les enfans de Iaphet remplirent les Iſles & paſſerent en noſtre Europe.

Comment chacune nation à pris ſon nom de ſes premiers autheurs.

CHAP. VI.

XI. Genes. 10. OR les fils de Noé eurent des enfans, pour l'honneur desquels on imposoit nom aux peuples, selon qu'vn chacun auoit occupé quelque terre. Iaphet l'vn des fils de Noé, eut sept fils. Les places qu'ils occuperent, commençoient depuis les deux monts, Taurus, & Amanus: & duroient dans l'Asie iusqu'au fleuue de Tanaïs, & en Europe iusques aux Gades: & c'estoient terres qui n'auoient encore esté habitees. Et de là est aduenu depuis, que leurs noms ont esté imposez aux peuples. Car Gomor est autheur de ceux que les Grecs, appellent auiourd'huy Galates, qui ont esté anciennement nommez Gomariens. [a] Magog, est la souche des Magogiés, qui ont esté appellez de son nom, qui sont auiourd'huy nommez Scythes. Mada aussi, vn des fils de Iaphet, fut Prince des Madiens, que les Grecs depuis ont appellez Medes. Et Ionie à prins son nom de Iauan, dont aussi est descenduë toute la lignée des Grecs. Dauantage Thobel à donné le nom aux Thobeliens, qui sont les Espagnols auiourd'huy: & les Meschiniens sont ainsi appellez, à cause de Meschus. Car ce nom de Cappadoce, est nouueau: & il y a encor' quelques marques de l'ancienne appellation. Et de fait, ils ont vne ville nommée Mazaka, declarant assez à ceux qui le veulent entendre, que tel estoit le nom ancien de ce peuple. Les Thyriens sont descendus de Thyras: que les Grecs ont mieux aymé appeller Thraces. Les fils de Iaphet ont esté autheurs de toutes ces nations. Gomor donc eut trois fils, dont l'vn estoit nómé Aschanaxés, & de cestuy sont descendus les Aschanaxiens, [b] que les Grecs ont appellez Rheginiens. Et de Rhiphates sont yssus les Rhiphatéens, maintenant appellez Paphlagoniens: & de Thygrammes sont appellez les Thygramméens, que les Grecs ont nommez Phrygiens. Iauan eut trois fils: desquels l'vn fut appellé Alisas, & de cestuy-cy les Alisiens ont eu leur origine, appellez auiourd'huy Eoliens: & [c] Tharsus aussi a baillé le nom aux Tharsiens. Car Cilicie estoit ainsi nommée anciennement: & en tesmoignage de cela la capitale & principale ville de tout le pays retient encore auiourd'huy ce nom de Tharsus. Puis apres vn autre nommé [d] Chetim, occupa vne Isle, qui pour lors fut aussi appellee Chetim, laquelle on nomme auiourd'huy Cypre. De là est aduenu, que les Hebrieux appellent toutes les Isles & plusieurs lieux maritimes Chetim, du nom du pays. Et pour rendre tesmoignage de cela, encore y a-il vne ville en Cypre, qui en retiét le nom. Ceux qui ont voulu conuertir les nós en termination Grecque, la nomment Cition, qui n'est pas long de ce mot Chetim. Or les fils & fils des fils de Iaphet ont donné le nom à tous ces peuples. Au surplus, auant que ie poursuiue plus outre le propos, que i'ay commencé, ie diray vne chose, que les Grecs ignorent parauanture: à sçauoir que ces noms ont esté changez à la forme des Grecs pour donner quelque ornement à la prononciation, & pour cóplaire aux oreilles. Car nos Hebrieux n'vsent point d'vne telle forme: mais ces noms-là gardent touſiours entre nous vne façon semblable, & ne changét point de termination. Adam ne changea iamais de nom entre nous, ny Noé aussi, lesquels Grecs ont appellé Nochos: & ceste forme ne reçoit point aucune variation. Quant aux enfans de Cham, ils se saisirent de la Syrie, & de la region, qui touche aux deux montagnes, Aman & Liban: & occuperent tout ce qui tend iusques à la mer, & estendirent les limites de leur domination iusques à la grand mer Occeane: toutefois les noms en partie sont esuanouys, en partie aussi ils sont tellement corrompus & changez en autres noms, qu'on ne les peut cognoistre facilement. Chus fut vn des quatre fils de Cham: & l'ancienneté du temps n'a point apporté de dommage au nom de cestuy-cy. Car les Ethiopiens (desquels il a esté Prince

autre-

a. Ainsi Magog, duquel il est parlé en l'Apocalipse chap. 20 pour vn fleau de l'Eglise est le Turc, qui de son pays de Scythie se ietta dans l'Asie sur l'An de nostre Seigneur 820 comme recite Zonare.

b Les Rabbins tiennent que ce Aschanaz est le progeniteur des Allemens & Sclauõs.

c Les Rabbins disent que Tharsus ou Tharsis à aussi baillé le nõ à vne regiõ d'Inde, & à la mer de ce costé-là.

d Les Hebrieux interpretent Chetim, maintenãt Macedoniés, maintenant Italiens & Romains. Et semble que ce sont tous ceux de l'Europe de laquelle se saisit la posterité de Iaphet.

autrefois) ſ'appellent eux-meſmes encore auiourd'huy Chuſéens : & les Aſiens les nomment ainſi. Les Meſréens ont auſſi retenu leur nom. Car tous [a] ceux qui habitent en Egypte, appellent Egypte, Meſren, & les Egyptiens, Meſreens. Dauantage, Phut dóna des habitans à Lybie, & voulut qu'ils fuſſent appellez Phutéens de ſon nom. Il y a vne riuiere en Mauritanie, laquelle auſſi on appelle de ce nom: & pluſieurs hiſtoriens Grecs en font mentió, comme auſſi de la region ioignante, laquelle on appelle Phuté. Or elle a auiourd'huy changé de nom a cauſe d'vn des fils de Meſren, qui eſtoit appellé Lybis. Au reſte, nous monſtrerons tantoſt apres, parquoy elle a eſté appellée Afrique. Le quatrieſme fils de Cham, fut nommé Chanaan : & habita au pays, qu'auiourd'huy on appelle Iudée: & appella ſa nation Chanaan. Ces quatre ont auſſi engendré des enfans: entre leſquels Chus eut ſix fils. L'vn deux fut nommé Saba, dont, les [b] Sabéens ont pris leur origine. Euilias a eſté le Prince & auteur des Euiléens, leſquels ſont auiourd'huy appellez Getuliens. De Sabbathes ſont deſcendus les Sabbatheniens que les Grecs ont nómez Aſtabariens: & les Sabacteniens ont prins origine de Sabactas: & les [c] Roméens de Romus, lequel eut deux fils : l'vn nommé Iudas, duquel les [d] Iuifs habitans entre les Ethiopiens Occidétaux, ont pris leurs commencement & le nom: & vn autre Sabéus a donné le nom aux [e] Sabéens.

Nabord demeurant entre les Babyloniens (comme on a peu voir cy-deſſus) exerça tyrannie. Et quant aux fils de Meſren, qui eſtoyent huit, ils poſſederent toute la region qui eſt depuis Gaza iuſques en Ægypte: mais de ces huict ils n'y en eut qu'vn qui donna le nom au pays, à ſçauoir Philiſtin. Les Grecs nommét ceſte contrée Paleſtine. Des faits & des noms des autres, on n'en parle plus, excepté de Labim, lequel mena des gens en la region de Lybie pour y habiter, à laquelle il a laiſſé ſon nom. Les noms des autres ſont ceux cy, Lum, Enam, Nethem, Phetroſim, Cheſlen, Cheptom, ſans que nous en ſçachions autre choſe. Car comme on verra cy-apres, leurs villes ont eſté ruinées par les guerres des Ethopiens. Les fils de Chanaan ſont ceux-cy : Sidonius, qui edifia vne ville de ſon nom en Phenice, laquelle les Grecs ont nommé Sidon. Amathus habita en Amath, qui eſt encore en eſtre: & les habitans l'appellent encore Amat: toutefois les Macedoniés l'ont appellé Epiphanie, du nom de l'vn des ſucceſſeurs des Roys. Arudeus occupa l'iſle d'Arad : Aruceus Arce, qui eſt vne ville aſſiſe ſur le mont de Liban. Quant aux autres ſept, à ſçauoir Euéen, Chettéen, Iebuſéen, Eudéen, Sinéen, Samaréen, & Gergeſéen, on n'en trouue rien és ſaintes eſcritures, que leurs noms : car les Hebrieux ont deſtruit leurs villes : & la cauſe de ces ruines a eſté telle.

Apres le deluge la terre fut remiſe en ſa premiere nature: & Noé commença à la cultiuer. Entre [f] autres choſes il plãta des vignes, & les vendégea en ſa ſaiſon, quand les raiſins furét murs, & fut le premier qui trouua l'vſage du vin. Il faiſoit premierement ſon oblation à Dieu, & puis ſe reſiouiſſoit en faiſant bóne chere. Il aduint qu'il ſ'enyura, & fut aſſoupy du ſommeil & ſe veautra par terre d'vne façon aſſez des-honneſte. Le plus ieune de ſes enfans apperçeut cela, & ſe mocquant de ſon pere, le ſignifia à ſes freres, leſquels portans reuerence à leur pere couurirent ſes parties hóteuſes. Noé cogneut tout ce qui auoit eſté fait: & apres qu'il eut beneit Sem & Iaphet, & prié que fecilité leur aduint, nonobſtant il ne voulut point maudire Cham : ayant eſgard à ſon ſang : mais il maudit ſeulement ſa poſterité. Et la vengeance de Dieu tóba ſur les enfans de Chanaan fils de Cham : mais nous parlerons de ces choſes cy-apres plus amplement.

[a] *Les Arabes & Turcs encore pour le iourd'huy parlét ainſi. Meſmes Ptolomée eſcrit que de ſon tẽps vne partie d'Egypte ſe tenoit ce nõ*

[b] *Les Sabéens d'Arabie*

[c] *Le mot Grec eſt cõmun aux Romains. Mais la ſituation & l'hiſt. ne leur conuient pas.*

[d] *Le lieu eſt corrõpu. Il lis, l'vn nommé Dedã, duquel les Indiens habitans entre les Ethiopiens. Or les anciens reputoyent vne partie d'Ethiopie entre les Indes cõme Ioſephe liure 1. de la guerre chap. 28*

[e] *Les Sabéens d'Ethiopie.*

[f] *La vigne auparauãt eſtoit ſauuage, & venant de ſoy-meſme ne produiſoit que de labruſques? Et ce d'autant que les anciens ſe paſſoyent d'eau elere pour leur breuuage, cõme auſſi ils n'vſoyẽt de chairs ou poiſſons, iuſques en temps de Noé. XIII. Geneſe 9.*

Or Sem l'vn des trois fils de Noé, eut cinq fils, qui occuperent l'Asie iusques à la mer d'Indie, commençans depuis le fleuue Euphrates à estendre leur iurisdiction. Car Elim laissa apres soy les Elimiens, desquels les perses ont pris origine: Assur edifia la ville de Ninus, & nomma ses subiects Assyriens, qui ont esté abondans en richesses plus que les autres. D'Arphaxad sont issus les Arphaxedéens, qui sont auiourd'huy appellez Chaldéens. Aram a esté l'auteur des Aramiens que les Grecs ont nommez Syriens. Ceux, qui sont auiourd'huy appellez Lydiens, & anciennement Ludiens, sont descendus de Lud. Arā eut quatre fils, dont le premier d'iceux fut Vs, qui habita en Thraconite, & edifia la ville de Damas, qui est située entre Palestine & la Syrie, surnómée Cœlen. Otrus, le second fils, a possedé l'Armenie: Getheris, le troisiesme fils, a esté Prince des Bactriens Mesas quatriesme, des Mesaniens qu'on appelle pour le iourd'huy la vallée de Pasin. Arphaxad engendra Salé: de cestui-cy est venu Heber, duquel les Iuifs ont esté anciennement appellez Hebrieux. Heberus eut deux fils, Iuctan & Paleg, lequel fut nai quād on distribuoit les habitatiós. Car selon les Hebrieux, ce mot Phaleg, signifie partissemét. Iuctan fils d'Heber, eut treze fils, àsçauoir Elmodad Saleph, Azermot, Iram, Edoram, Vsal, Dael, Ebal, Ebemahel, Sapham, Ophin, Euilah, Iobel. Ceux-cy ont possedé la region depuis la riuiere de Cophen, qui est en Indie, iusques en Assyrie. Iusques icy mention a esté faite de la lignée de Sem: maintenant il faut toucher des Hebrieux. De Phaleg fils d'Heber, est descéduRagau, & de Ragau Serug, qui engēdra Nachor, & de Nachor, est venu Tharé, qui fut pere d'Abrahā, qui a esté le dixiesme apres Noé, & nasquit l'an deux cēs nonāte & deux, apres le deluge. Tharé auoit septāte ans, quand il engendra Abrahā. Nachor auoit vingt-huict ans, quand il engēdra Tharé. Serug auoit en uiron trente-deux ans, quand il engendra Nachor: Ragau aussi auoit trēte deux ans, quād il engendra Serug. Phaleg aussi auoit trente-deux ans, quād il engendra Ragau. Heber auoit trente-quatre ans, quād il engendra Phaleg. Salé auoit trente ans, quand il engendra Heber. Arphaxad auoit trente-cinq ans, quand il engendra Salé. Arphaxad fils de Sem, nasquit deux ans apres le deluge. Abraham eut deux freres, à sçauoir Nachor & Aram. Aram laissa son Loth, & ses deux filles, Sara & Melcha, & mourut en la region des Chaldéens, en la ville qui est appellée Vr des Chaldéens: & se void encores auiourd'huy son sepulchre. Quant à ses deux filles Nachor espousa Melcha, & Abraham Sara. Au reste comme ainsi soit que Tharé eut en desdain la Chaldée à cause du dueil d'Aram, tous s'en allerent demeurer en Carran, qui est en Mesopotamie, où Tharé mourut & là aussi fut enterré, apres auoir vescu deux cens cinq ans. Car peu à peu la vie des hommes desia s'estoit accourcie, & s'abbregea encore de plus en plus, iusques au temps de Moyse, apres lequel selon l'ordonnance de Dieu, l'aage de l'homme fut limité à six vingts-ans, qui a esté aussi le temps des ans de Moyse. Or Nachor eut huict fils de sa femme Melcha, à sçauoir Vz, Baux, Manuel, Zacham, Azam, Phaled, Iadelph, Bathuël. Ceux-cy ont esté les fils legitimes de Nachor: car les autres à sçauoir Thab, Gadan, Tanau & Machan, estoient fils de sa concubine Ruma. Bathuël l'vn des fils legitimes de Nachor, eut vn fils nommé Laban, & vne fille nommée Rebecca,

a Il faut cōmençer à la terre de Babilone, comme au cētre au quel la diuision de la terre a esté faite. Car mesmes Babilone auec les lieux circonuoisins demeurerent à la prieté de Nimrod, premier Tyran, & des siens qui estoyent de la posterité de Cham. Il est vray que ce fut fut par tyrānie, d'autant que ce ste regiō appartenoit aux enfans de Sem, & estoit tenuë dés le commencemēt par eux XIIII. Geneſe. 11. L'An du monde 1948.

b Ces nombres ont esté restituez selon la verité de la Bible: car ils sont corrompus au Grec de Josephe, lequel adiouste chascun cent ans à la maniere des septāte interpretes.

c Charran ville celebrée par la mort & deffaite de Crassus Romain & de son armée.

Comment Abraham noſtre pere, partit de la terre des Chaldéens, & habita en la region laquelle on nomme auiourd'huy Iudée, iadis appellée Chanaan.

CHAP. VII.

ABRAHAM donc adopta Loth fils de ſon frere Aram, & frere de ſa femme Sara, d'autant qu'il n'auoit point d'enfans. Et eſtant deſia aagé de ſeptante & cinq ans, il fut admoneſté par reuelation diuine de laiſſer le pays de Chaldée. Ce qu'il fit, & ſe retira en Chanaan, où il habita, & laiſſa ceſte region à ſa poſterité. C'eſtoit vn homme fort eloquent, accord à preuoir & diſcourir de toutes choſes, & qui par viues raiſons & perſuaſiues ſe ſçauoit bien expliquer & faire à croire la part, où il s'adreſſoit. Et ſi à ſes iugemens & diſcours ne ſe trouua oncques trompé. Eſtant donc tel qu'il fut le premier qui en vertu & ſçauoir excella & entendit ſur tous autres, auſſi ſçeut-il bien en la cognoiſſance de Dieu emporter le premier prix, changeant & redreſſant l'opinion qu'on en auoit auparauãt. Car ce fut luy qui oſa premierement eſtablir & faire apparoiſtre qu'il y auoit vn ſeul Dieu auteur & Createur de l'vniuers, & quant au reſte des choſes, s'il y en auoit qui peuſt ſeruir à l'heur & felicité, que ce n'eſtoit pas de ſa force & vertu propre, qu'elle apportoit ou bailloit ce bien: ains par le commandement & vouloir de Dieu. Ce qu'il iugeoit & diſcouroit par l'eſtat & qualité de la terre & de la mer, & par les accidés auſſi qu'il voyoit aduenir à l'entour du Soleil & la Lune, & les eſtoilles: A ſçauoir qu'il y auoit vne certaine puiſſance, laquelle auoit ſoing de toutes les choſes, & gouuernoit toutes choſes par bõ ordre. Que ſi ceſte puiſſance ceſſoit il n'y auroit riẽ de tout cela, qui ſeruit à noſtre profit: veu qu'il n'y a rien qui ſoit fort de ſa propre vertu: mais toutes choſes obeiſſent à ſa volonté toute puiſſante: parquoy l'honneur eſtoit deu à ceſte ſeule puiſſance, & à elle ſeule graces deuoyent eſtre renduës. Ainſi donc Abraham voyant que les Caldéens & les autres habitans de Meſopotamie s'eſleuoient contre luy, il print deliberation de partir de là: & ſelon la faueur & bonne volonté de Dieu, il occupa la terre de Chanaan: où ayãt pris place pour demeurer il edifia vn autel, & offrit ſacrifices ſur iceluy. [a] Beroſe auſſi fait mention de noſtre pere Abraham, combien qu'il ne le nomme point. Voicy ce qu'il en dit: Apres le deluge en l'aage dixieſme il y auoit vn homme entre les Chaldéens, qui eſtoit grand obſeruateur de iuſtice, perſonnage excellent, & bien entendu en la ſcience des aſtres. Mais Hecatée à bien plus fait, que d'en parler ſimplement: car il en a laiſſé vn liure compoſé d'iceluy. Nicolas Damaſcenien au quatrieſme liure de ſes hiſtoires en parle en ceſte ſorte: Abraham eſtant eſtanger regna aupres de Damas: lequel auec armée venu de la region, qui eſt ſituée au deſſus de Babilon, laquelle on appelle, la region des Chaldéens. Et quelque peu de temps apres il partit de là auec ſes gens, & changeant de lieu vint habiter en la terre de Chanaan, qui eſt auiourd'huy nommée Iudée. Et ſa poſterité fut là grandement multipliée: mais ie parleray des faits d'icelle en vn autre lieu. Or le nom d'Abraham eſt fort renommé, meſme auiourd'huy entre les Damaſceniens: & on y monſtre vn village, lequel ils appellent le domicile, ou habitation d'Abraham.

[a] *Beroſe vn peu deuant Alexandre Hecatée bien toſt apres ſous les Ptolomées. Mais Nicolas Damaſcenien a-ſſez recẽt: car il eſtoit d'Herodes le premier*

Comment le pays de Chanaan fut opprimé de famine, & Abraham se retira en Ægypte, où il demeura quelque temps, & retourna puis après là, dont il estoit venu.

CHAP. VIII.

APRES cela la famine assaillit le pays de Chanaan. Et Abraham ayant ouy qu'il y auoit grande abondance de viures en Ægypte, delibera de se retirer là, tant pour estre participant de leur abondance, que pour cognoistre qu'elle estoit l'aduis & opinion des Sacrificateurs Ægyptiens touchant la diuinité: où il desiroit suyure leur opinion si elle estoit meilleure que la sienne, ou leur enseigner doctrine plus saincte que celle qu'ils tenoyent. Or cõme ainsi soit qu'il menast sa femme Sara auec soy, il craignit la paillardise des Ægyptiẽs: & de peur que leur Roy ne le fist mettre à mort, à cause de la beauté excellente de sa femme, il excogita vne ruse. Car il fit semblãt d'estre frere de Sara, laquelle il auoit aduertie de le nommer tel, afin qu'ils ne fussent trouuez en contradiction, & qu'il peussent obuier, à la necessité presente par vn tel moyen. Apres qu'ils furent ariuez en Ægypte, ce qu'il auoit pensé luy aduint: car le bruit estoit desia semé par tout de la beauté excellẽte de sa femme. Parquoy [a] Pharaon Roy des Ægyptiens, ne se contentãt de ce qu'on en disoit voulut la voir, & estoit prest d'en auoir iouïssance. Mais Dieu remedia à ceste mauuaise concupiscence: car il troubla les affaires du Roy tant par pestilence que par sedition: & conseil fut demandé aux Sacrificateurs quel remede on pourroit trouuer àvn tel incõuenient, & par quel moyen Dieu pourroit estre appaisé. Les Sacrificateurs respondirent au Roy, que la cause de ce mal ne venoit d'ailleurs, sinon de ce qu'il auoit volu violer le mariage d'vn estranger venu en son païs. Le Roy estonné de ceste response, demanda premierement à Sara qui elle estoit, & qui estoit celuy qui l'accompagnoist. Et apres qu'il eust esté bien informé de la verité, il contenta Abraham, luy affermant qu'il auoit pensé que c'estoit sa sœur, & non point sa femme, & qu'il vouloit prendre alliãce auec luy, & non luy faire tort: & quant & quãt luy bailla grande somme d'argent, & si luy octroya de disputer auec les plus excellens & insignes personnages de tous les Ægyptiens. Par ce moyen sa vertu fut cognuë, & sa renõmée incontinent espanduë. Car comme ainsi soit que ceste natiõ fut diuisée en diuerses [b] ceremonies, mœurs & opinions & que leurs cœurs fussent bãdez les vns contre les autres, & qu'il y eut vn mutuël contennemẽt entr'eux, & picques fort odieuses & enuenimées: il declara que les propos & argumens qu'ils auoyent entr'eux touchant la religion, & lesquels ils refutoyent les vns contre les autres, estoyent pleins de vanité, ne contenans aucune verité en eux. A cause de ces disputes il fut grandement estimé, comme vn hõme fort sçauant, & ayant grande vertu de bien entẽdre, de bien parler & enseigner ce qu'il vouloit: & leur communiqua benignement la science d'Arithmetique & d'Astrologie. Car auant qu'Abrahã vint en Ægypte, les Ægyptiens n'auoyent nulle cognoissãce de ces sciences. Les Ægyptiens donc les ont reçeuës des Chaldéens, & des Chaldéens elles sont finalement paruenuës iusques aux Grecs. Abraham depuis retourna en Chanaan: & diuisa la terre auec Loth. Les bergiers

XVI. Genese 12. 13.

a Iosephe au liu. 5. de la guerre des Iuifs c. 26 appelle ce Pharaon Nechoa

b Voyez Iosephe contre Appion.

de l'vn & de de l'autre eurent contention entr'eux touchant les paſſage, & touchant le droict & les bornes d'iceux. Mais Abraham en fit Loth iuge, & luy dõna le chois apres auoir reçeu pour ſa part le territoire à l'entour des montagnes eſleut ſon domicile en la ville de Hebron. Ceſte ville eſt plus ancienne de ſept ans que Tanaïs, qui eſt en Ægypte. Et Loth eut la campagne en partage, & la plaine qui eſt ioignant le fleuue Iordan, qui n'eſt gueres loing de la ville de Sodome: laquelle eſtoit pour lors bonne & ample, & maintenant eſt ruynée par vengeance & feu du ciel, en ſorte que nulle trace d'elle n'apparoiſt. Nous remonſtrerons cy-apres la cauſe d'vne telle ruyne.

De la deſconfiture des Sodomites faicte par les Aſſyriens.

CHAP. IX.

EN ce temps-là les Aſſyriens tenoyent preſque toute l'Aſie: & la ville de Sodome abõdoit en richeſſes, & eſtoit peuplée de grãd nombre de ieunes gens eſtans en la fleur de leur aage: & y auoit cinq Roys, qui gouuernoyent le pays, à ſçauoit Balah, Bareah, Senabar, Symobor, & Balin: & chacun auoit ſon Royaume & gouuernement à part. Les Aſſyriens leur firent la guerre, & diuiſerent toute leur armée en quatre bandes ſoubs quatre Capitaines: & gaſtoient tout le païs, & la bataille fut finalement donnée: dont victoire demeura aux Aſſyriens, leſquels impoſerent tribut aux Sodomites & Gomorrhéens & autres leurs alliez. Et apres auoir payé ce tribut par l'eſpace de douze ans, l'an treizieſme ils ſe rebellerent. Cela fut cauſe que les Aſſyriens entreprinrent vne nouuelle guerre contr'eux ſous la conduite de Marphed, Arioch, Chodollogomor & Targal. Ceux-cy pillerent & gaſterent toute la Syrie, & ſubiuguerent ceux qui eſtoyent de reſte de la lignée des Geants. Eſtans entrez au païs des Sodomites, ils aſſeirent leur camp en la vallée des puits de Bitumen: car il y en auoit pour lors: mais maintenant apres la ruyne de Sodome la plaine eſt vn lac, lequel on a appellé Aſphaltite, à cauſe du Bitumen iecté de là à grands bouillõs. Nous parlerons de ce lac cy-apres. Au reſte, apres que la bataille fut donnée entre les Aſſyriens & les habitans de Sodome, & qu'on eut vaillamment combatu d'vn coſté & d'autre, les Sodomites furent vaincus: vne partie d'eux taillée en piece les autres furent prins captifs & priſonniers. Entre autres Loth fut prins priſonnier, le quel eſtoit venu au ſecours des Sodomites. *XVII. Geneſe 14.*

Comment Abraham aſſaillit les Aſſyriens, & les veinquit, & ramena les priſonniers & tout le butin.

CHAP. X.

ABRAHAM eſtant aduerty de ceſte deſconfiture, fut fort eſmeu tant pour l'inconuenient de ſon nepueu Loth, que pour la perte des Sodomites, qui eſtoyent ſes amis & voiſins: & ſans delayer print ſes gens, & les alla ſecourir. Et la cinquieſme nuict il atteinct ſes ennemis aupres de Dan, qui eſt l'vne des ſources du fleuue Iordan: & les aſſaillit au deſpourueu: & par ce moyen il les veinquit facilement. Car ils n'attendoyent rien moins que cela: & les vns furent ſurpris & deſar- *XVIII. Geneſe 14.*

mez dedans leurs licts: les autres furent eſtourdis de la bataille, & eſtans encores, yures s'enfuyoient çà & là. Abraham les pourſuyuit viuement iuſques au iour ſuyuant,& les chaſſa iuſques à Soba, qui eſt vne ville des Damaſceniens. Par ce fait là il a bien monſtré, que la victoire ne conſiſte point en la multitude de gendarmes: mais en la promptitude & alaigreſſe des combats: & qu'il n'y a ſi grand nombre,duquel la vertu ne vienne au deſſus: comme il apert par Abraham, lequel n'ayant auec ſoy que trois cens de ſes domeſtiques, & dixhuict ſerfs nais en ſa maiſon,& trois qui eſtoyent alliez auec luy,deſconfit vne ſi puiſſante armée.Ceux qui eſchaperent de labataille,ſ'en retournerẽt en leurs maiſons auec honte ignominie. Abraham ramena les priſonniers ſains & ſaues,entre leſquels eſtoit Loth ſon parent,& retourna en ſa maiſon auec les butins & deſpouilles,ayant remis la paix au pays par ſa victoire. Ainſi qu'ils ſ'en retournoit,le Roy de Sodome vint au deuant de luy iuſques au lieu qui eſt appellé, Le champ royal, & le remerçia de ce qu'il auoit fait. Où [a] Melchiſedec auſſi Roy de Salem,le recueillit.Ce mot ſignifie Roy iuſte, comme à la verité il eſtoit tel,eſtimé par le conſentemẽt de tous digne d'eſtre Sacrificateur du Dieu ſouuerain, à cauſe de ſa iuſtice. Depuis Salem à eſté appellée Hieruſalem. Ce Roy Melchiſedec reçeut benignement en ſa maiſon les gens d'Abraham, & donna bon ordre que rien ne leur defailliſt de tout ce, qui leur eſtoit neceſſaire: & fit ſeoir Abraham en ſa table,le loüant comme il auoit merité, & chanta Cantiques au Seigneur, par la bonté duquel ceſte victoire auoit eſté obtenuë. [b] Abraham luy offrit les decimes des deſpouilles, leſquelles il reçeut pour preſent. Et quant au Roy de Sodome,il vouloit quitter tout le butin à Abraham, ne luy demandant pour ſa part, ſinon que les priſonniers de ſa region. Abraham refuſa ceſte condition, ne voulant rien rapporter du butin que ce qu'il falloit pour les viures de ſes gens, qui auoyent bataillé. Il conſentit ſeulement que ſes alliez fuſſent participans des deſpouilles, à ſçauoir Eſchol, Enner & Mambres. Dieu prenant plaiſir en la vertu d'Abraham, luy diſt: Tu ne ſeras point fruſtré du loyer qui t'eſt deu pour tes faits tant excellens. Abraham reſpondit, Quelle ioye ou plaiſir me pourront apporter ces loyers, veu que ie n'ay point d'enfans? Lors Dieu luy promit qu'il auroit vn fils,& que de luy deſcenderoit vne ſi grande poſterité, qu'elle ne pourroit eſtre nombrée non plus, que les eſtoilles du ciel. Or quand il eut ouy cela, il fut tout reſiouy, & inconuenient offrit ſacrifice à Dieu par le commandement d'iceluy. Au reſte, voicy qu'elle eſtoit la façon du ſacrifice. Il tua vne vache de trois ans, vne chieure de trois ans, & vn mouton auſſi de trois ans, auec vne tourterelle & vne Colombe:& quant aux autre victimes,il les diuiſa,comme il luy eſtoit ordõné,excepté ſeulement les oyſeaux.Et auant que l'autel fut dreſſé,les oiſeaux venoient voler au ſang des beſtes occiſes,& y eut oracle rendu, ſignifiãt que ſa generatiõ auroit de mauuais voiſins en Ægypte par l'eſpace de quatre cens ans:durant lequel temps ils ſeroyent griefuement affligez: en la fin toutefois ils veincroyent leurs ennemis, & ayans ſubiugué les Chananéens, ils occuperoyent leurs villes & tout leur pays.Abrahã habitoit pour lors aupres d'vn petit cheſne, qui eſtoit appellé Ogis,qui eſtoit le nom du territoire pres de la ville d'Hebrõ.Puis apres Abraham eſtant marry de la ſterilité de ſa femme, pria Dieu humblemẽt de luy donner vn fils: lequel luy reſpondit,qu'il euſt bonne eſperance, & luy remonſtra qu'il n'auoit poit laiſſé Meſopotamie ſans bonne cauſe:& au demeurant il luy promit qu'il n'auroit point faute d'enfans. Adonc Sara eſtant admoneſtée par oracle diuin, luy amena en ſon lict l'vne de ſes ſeruantes, nommée Agar

a Les Hebrieux en leurs chroniques tiẽnent pour aſſeuré que Melchiſedech, eſtoit fils de Noé, nõmé autrement Sem. Et ne ſe faut eſmerueiller comme il a peu paruenir iuſques à ce temps d'Abraham, veu que Abraham a veu Noé meſme auant ja cinquante huict ans, il mourut qui eſtoit l'an 350. apres le deluge & de ſon aage 950.

b communement les Iuifs croyent le contraire, & diſent que ce fut Melchiſedech qui offrit decimes à Abraham. Mais l'apoſtre aux Heb.7. reſoult le contraire Geneſ.15.

Geneſ.16.

laquelle estoit Ægyptienne, à fin qu'elle luy fit des enfans. Ceste seruante se sentant grosse d'enfant, commença à mespriser Sara, femme legitime d'Abraham: & par ce moyen pretendoit à deuenir maistresse, comme si l'enfant qui deuoit sortir hors de son ventre, deust paruenir à la domination. Pour ceste raison Abraham l'abandonna à la mercy de Sara sa femme, pour la punir comme elle voudroit : mais Agar delibera de s'enfuyr, ne pouuant porter l'affliction : & prioit Dieu qu'il eust pitié d'elle. Ainsi donc comme elle s'en alloit par le desert, l'Ange luy vint au deuant, & luy commanda de retourner en la maison de ses maistres, luy promettant que sa condition seroit meilleure, moyennant qu'elle se gouuernast modestement. Car la peine qu'elle enduroit pour lors, c'estoit à cause de son ingratitude & arrogance enuers sa dame & maistresse. Dauantage, il luy remonstroit, que si mesprisant le commandement qui luy estoit fait de Dieu, elle venoit à passer outre, elle sentiroit sa ruyne bien prochaine : mais si elle retournoit au lieu d'où elle estoit partie, elle seroit mere d'vn fils, qui seroit finalement Roy de ceste region-là. Agar obeït à ce qui luy fut dit, & s'en retourna en la maison d'Abraham & de Sara, & elle obtint pardon : & bien tost apres elle enfanta vn fils, lequel fut nómé Ismahel, qui signifie impetré de Dieu, pource que Dieu auoit exaucé les prieres de la mere. Abraham auoit octante six ans quand Ismahel nasquit. Et comme il fut paruenu iusques à l'aage de nonante neuf ans, Dieu luy apparut, & signifia qu'il auroit vn fils de Sara sa femme, & luy commanda de l'appeller Isaac: & auec ce, luy fit promesse, que grandes nations Roys sortiroyent de ce fils, & qu'iceux possederoyent par droit de guerre toute la region de Chanaan, depuis Sidó iusques en Ægypte. Aussi il ordonna, que la lignée d'Abraham fust circoncise és parties honteuses, d'autant qu'il ne vouloit que ceste lignée fust confonduë parmy les autres peuples, & que la circoncision se fit le huictiesme iour apres la naissance de l'enfant. Mais touchant la cause de nostre circoncision, i'en * parleray en vn autre lieu Apres qu'Abraham eut demandé à Dieu, à sçauoir si Ismahel deuoit viure, il luy fut respondu qu'iceluy viuroit longuemẽt, & seroit pere de plusieurs peuples. Lors Abraham rendit graces à Dieu de toutes ces choses : & tout incontinent il fut circonci auec toute sa famille, & aussi Ismahel, qui auoit pour lors treize ans : & son pere Abraham auoit nonante neuf ans.

Genes. 17.

* *Iosephe auoit deliberé d'escrire vn liure pour rendre raison des misteres Iudaiques, ce qu'il ne fit ou bien le liure est perdu. Quant à ce poinct il en touche quelque chose contre Apion.*

Comment Dieu ruyna tout le peuple de Sodome & autres voisins, estant irrité de leurs meschancetez.

CHAP. XI.

EN ce temps-là les Sodomites enflez de leurs richesses, se maintenoyent comme gens du tout desbordez, pleins d'iniures & violences enuers les hommes, & d'impieté enuers Dieu comme ceux, qui auoyent du tout mis en oubly & Dieu & tous ses benefices, & qui denioyent toute hospitalité aux estrangers: & outre tout cela, estoyent adonnez à paillardises infames, & contre nature. Dieu fut irrité de telles meschancetez enormes & horribles : & pourtant delibera de punir ce peuple de son orgueil intolerable, & de rendre leur region si desolée, qu'il n'en faudroit doresnauant atendre ny aucunes plantes ny aucun fruict. Apres qu'vne telle deliberation fut prise de la ruyne de So-

xix *Genes. 18. 19.*

dome, Abraham ſe repoſant en la plaine de Mamré, aſſis à l'entrée de ſon pauillon, vit trois Anges, & penſant que ce fuſſent hommes eſtrangers, qui paſſaſſent leur chemin, ſe leua de bout, & les ſalüa, les priant de venir prendre logis & hoſpitalité en ſa maiſon. Ils luy accorderent: & il commanda qu'on fiſt des gaſteaux de fine fleur de farine. Il fit auſſi tuer vn veau, & le fit [a] roſtir & apporter deuant eux pour en manger. Et il luy ſembla qu'ils en mangerent. Ils luy demanderent, où eſtoit ſa femme Sara: & il reſpondit qu'elle eſtoit en la maiſon. Iceux donc luy dirent, que quelque temps apres ils retourneroyent, & la trouueroyent enceinte, Sara ſe print à rire, diſant qu'il [b] n'eſtoit pas poſſible, qu'elle qui auoit nonante ans paſſez, euſt des enfans d'vn mary qui auoit cent ans. Les Anges ne ſe peurent plus tenir de declarer quels ils eſtoyent: ains confeſſerent qu'ils eſtoyent Anges de Dieu, qui auoyent eſté enuoyez, l'vn pour annoncer les nouuelles du fils que deuoit auoir Abraham, les deux autres pour deſtruire Sodome & tous les habitans. Abraham oyant ces nouuelles, fut fort contriſté à cauſe des Sodomites: & ſe leuant, pria Dieu, qu'il ne vouluſt point indifferemmẽt deſtruire les iuſtes auec les iniuſtes. Mais Dieu reſpondit, qu'entre tous les Sodomites il ny auoit pas vn ſeul homme de bien: autrement ſi entr'eux ſeulement il s'en trouuoit iuſques à dix, qui fuſſent tels, qu'il remetroit la punition à tous. Et Abraham ceſſe de plus conteſter: & les Anges vindrẽt en la ville de Sodome, où Loth les pria de venir loger chez luy. Car il eſtoit fort humain enuers les eſtrangers & diſciples de l'hoſpitalité d'Abraham. Les habitans ayans apperçeu que deux ieunes hommes beaux de face eſtoyent entrez en la maiſon de Loth, voulurent abuſer d'eux, faiſans grande violence. Mais Loth les admoneſtoit de ſe contenir, & de ne faire vn tel opprobre à ſes hoſtes, ains qu'ils portaſſent quelque honneur & reuerence à l'hoſpitalité: que s'ils ne ſe pouuoyent moderer, il leur donneroit ſes filles pour en faire à leur plaiſir. Mais pour toutes ces remonſtrances il ne ſçeut tant faire qu'ils fuſſent appaiſez. Dieu donc fut eſmeu à courroux par leur outrecuidance, & les aueugla tous, afin qu'ils ne peuſſent entrer dedans la maiſon de Loth. Et au reſte, il adiugea tout le peuple de Sodome à eſtre ruyné & deſtruit. Mais il voulut bien aduertir premierement Loth de la ruyne, qui deuoit tomber ſur ces malheureux: lequel ſe retira de là prenant auec ſoy ſa femme & ſes deux filles, qui n'eſtoyent point encores mariees pour lors: combien qu'elles fuſſent fiancées: mais leurs fiancez auoyent meſpriſé l'aduertiſſement de ſortir, que leur beau-pere leur auoit fait, eſtimans que ce qu'il diſoit n'eſtoit que fable & reſuerie. [c] Alors Dieu foudroya du Ciel, & bruſla la ville & les habitans, & tout le païs d'alentour: comme i'en ay ia fait mention au liure de la guerre des Iuifs. Or ainſi que Loth s'en alloit auec ſa compagnie, ſa femme regardoit ſouuẽt la ville, & contemploit trop curieuſement la ruïne d'icelle, combien que cela luy euſt eſté expreſſément defendu: & pour ceſte cauſe fut conuertie en colomne de ſel. I'ay auſſi deſia touché de ceſte femme: & encore void-on auiourd'huy ceſte ſtatuë. Loth ſe retira auec ſes deux filles en vn petit champ. De tous les lieux, de tout le païs, ceſtuy-cy ſeul fut eſpargné du feu, & iuſques auiourd'huy il eſt nommé Zoar, lequel mot ſignifie petit, ſelon le langage des Hebrieux. Loth endura pour quelque temps diſette & famine en ce lieu ſolitaire. Mais les filles penſans que le genre humain ſeroit du tout aboli, d'eçeurent leur pere, & penſans qu'il ne s'en apperceuroit, elles coucherent auec luy donnans ordre (ce leur ſembloit) que le genre humain ne periſt point. Loth donc ayant

a Aux temps de roiques on rotiſſoit communement tous ſans vſer de boullu, ainſi que ſignifie en pluſieurs lieux Homere.

b Ariſtote aux liures des animaux, & Solin, en ſõ hiſtoire eſcriuẽt, que la femme ne peut engẽdrer cinquante ans paſſez, pource qu'elle n'a plus ſes fleurs pour lors, ny lbõme paſſé ſoixante ans, à cauſe de la mortification de ſon corps. Mais Dieu eſt par deſſus la philoſophie.

c Strabon en ſa Geographie dit, que treize villes en ce lieu cy furent par dueſ par la force du ſouffre & du Bitumen, qui y naiſſoit. Mais il s'eſt abuſé quãt au nombre des villes, qui n'eſtoyent que quatre, & quant à la cauſe, qui n'eſtoit naturelle. Car, cõbien qu'auiourd'huy ce territoire ſoit plein de veines de ſouffre, & d'autres matieres ſemblables, ſi eſt-ce qu'auparauant il eſtoit tant fecond & plantureux, que l'eſcriture la bien daigné parãgner au paradis terreſtre, ou iardin d'Eden en Geneſ. 13.

eut la compagnie de ſes deux filles, engendra en l'aiſnée vn fils nommé Moab, qui eſt autant comme ſi on diſoit, du pere: & de la plus ieune il eut Ammon, qui ſignifie fils de lignée. Moab fut pere des Moabites, qui ſont encore auiourd'huy de noſtre temps vn grand peuple. Ammon fut pere des Ammonites. Ces deux peuples habitent en la Syrie Cœlen. Voyla comment Loth eſchappa de la ville de Sodome. Abraham donc partit du lieu où il eſtoit, & s'en alla en Gerar, qui eſt en Paleſtine, menant auec ſoy Sara ſa femme, & donnant à entendre que c'eſtoit ſa ſœur, vſant de telle ruſe qu'il auoit fait auparauant, craignant qu'on luy braſſaſt quelque mauuaiſe choſe. Car il craignoit qu'Abimelech Roy de ce pays ne luy fit quelque ouurage, comme de fait, il eſtoit eſpris de l'amour de ſa femme, & envouloit iouïr. Pour eſteindre l'ardeur de la concupiſcence du Roy Dieu luy enuoya vne griefue maladie: & en ceſte ſorte eſtant deſtitué de tout ayde des medecins, il fut admoneſté par ſonge de ſe garder de faire outrage à la femme d'vn eſtranger, qui eſtoit venu en ſon païs. Tantoſt apres il ſe trouua vn peu mieux, & declara cecy à ſes amis, que Dieu luy auoit enuoyé ceſte griefue maladie, defendant le droict de ceſt hoſte eſtranger, & gardant ſa femme de toute oppreſſion. Car ce n'eſtoit point ſa ſœur: mais ſa femme legitime. Ayant ainſi parlé, il fit venir Abraham par le conſeil de ces amis, & luy dit qu'il fuſt aſſeuré de la pudicité de ſa femme. Car Dieu auoit ſoing d'elle, par l'ayde duquel elle n'auoit enduré aucune vilennie, ny honte, & par ce moyen il la luy rendoit entiere & chaſte: & appelloit Dieu en teſmoing que la choſe eſtoit ainſi. Auſſi il appelloit la conſcience de la femme en teſmoignage: & proteſtoit franchement, que s'il euſt ſçeu qu'elle euſt eſté mariée, iamais meſme il ne l'euſt conuoitée, ne penſant luy auoir faict iniure de la prendre cõme ſa ſœur. Dauantage il prioit Abraham, qu'il fut bening enuers luy, & qu'il appaiſaſt Dieu par ſon oraiſon. Et quant il voudroit demeurer auec luy, rien ne luy defaudroit: & s'il aymoit mieux s'en aller, il luy offroit gens pour le conduire, & toutes les choſes pour leſquelles il eſtoit venu en ſon païs. A pres qu'il euſt ainſi parlé, Abraham reſpondit que ce n'eſtoit point vne choſe du tout fauſſe, que Sara fut ſa ſœur: car elle eſtoit fille de ſon frere: ioinct que ſans vne telle feintiſe il ne penſoit point faire ſon voyage en ſeureté. Il s'excuſoit auſſi d'eſtre cauſe de la maladie du Roy promettant de procurer ſa ſanté, & demeurer volõtiers & de bon cœur auec luy. Lors le Roy luy donna de grandes poſſeſſions, & grande ſomme d'argent: & alliance de paix fut faite entre eux ſur vn puits appellé Berſabé, qui ſignifie, le ſerment du puits: & ce lieu là garde encore auiourd'huy ce nom. Peu de temps apres Abraham, eut vn fils de Sara ſelon la promeſſe de Dieu, lequel il appella Iſaac, qui ſignifie riz, ſelon les Hebrieux. Car ce que Sara ſe print à rire, quand la promeſſe luy fut faite, quelle auroit vn fils, cõme eſtant hors d'eſpoirs & d'aage, fut cauſe du nom d'Iſaac. Par elle auoit nonãte ans, & ſon mary cent, quãd Iſaac naſquit. Ils eurent dõc vn fils à leur vieilleſſe, & le circoncirẽt le huictieſme iour laquelle couſtume eſt encore obſeruée entre les Iuifs, qu'ils celebrent la circonciſion le huictieſme iour apres la natiuité de l'enfant. Mais[a] entre les Arabes la circonciſion n'eſt faite que le trezieſme an apres. Car Iſmahel fils d'Abraham de par la concubine, qui a eſté l'auteur de ceſte nation, ne fut circonci que le trezieme an apres ſa natiuité, duquel il faut que nous parlions maintenant.

Geneſ. 21.

[a] *Ceſte couſtume de circõcire le trezieſme an a eſté authorizée par Mahomet faux prophete des Sarrazins & Turcs, qui eſtoient auſſi Arabes. Et dit on que ceſte circonciſion eſt differente de celle des Iuifs en ce que les Mahometains ne coupent entieremẽt le prepuce.*

D'Ismahel fils d'Abraham, & de ses successeurs, qui sont les Arabes. CHAP. XII.

SAR Sara aymoit Ismahel, du commencement, lequel estoit nay de sa seruante Agar. & l'aymoit comme si elle mesme l'eust engendré. Car il estoit nourry auec ceste esperance qu'il seroit successeur de la seigneurie de son mary, mais apres qu'elle eut enfanté Isaac, elle ne voulut plus qu'iceluy fut nourry auec son fils Isaac, d'autant qu'il auoit plus d'aage que Isaac, & quand leur pere fut venu à mourir, cestuy-cy eust peu nuyre à son frere Isaac. Elle donc fit tant enuers son mary Abraham, qu'il l'enuoya demeurer hors de la maison auec sa mere. Il est bien vray, que du premier coup Abraham ne mettoit point son esprit à ce que sa femme luy disoit, estimãt que ce seroit grande inhumanité de chasser vn enfant, qui n'estoit point encore venu en aage, & vne femme qui estoit pauure, mais finalemẽt fçachãt que Dieu approuuoit ce conseil, il obtempera à sa femme, & donna l'enfant Ismahel en garde à sa mere, lequel n'estoit pas encore biẽ propre à faire voyage. Et leur ayãt donné de l'eauë dans vne peau & des pains, leur donna congé pour s'en aller où la neccessité les meneroit. Et apres que les viures furent faillis, la mere estoit en anxieté, voyant mesme que l'eaue leur estoit faillie : & quant & quant elle mit son enfant sous vn sapin, & le regardant prochain de la mort, & ne voulant point luy voir rendre l'esprit, elle passoit outre tirãt son chemin: mais l'Ange de Dieu vint au deuant d'elle, & luy monstra là aupres vne fontaine, & luy commãda d'auoir soing de nourrir son enfant. Car si son fils venoit à viure, elle s'en sentiroit quelquesfois fort heureuse. Ceste pauure Agar conçeut alors quelque bonne esperance : & puis apres elle rencontra quelques bergers, qui vserent enuers elle de telle douceur & benignité, qu'elle sortit hors de sa misere. Et apres qu'Ismahel fut venu en aage virile, sa mere le maria à vne femme, qui estoit aussi Ægyptienne comme elle, de laquelle il eut douze enfans, à sçauoir Nabeth, Cedar, Abdéel, Edumas, Massam, Memas, Masmes, Chodam, Theman, Ietur, Naphes, Calmas. [a] Ceux-cy tiennent toutes les regions qui sont entre le fleuue Euphrates, & la mer rouge : & ont appellé ce païs Nabatee. Ce sont ceux cy qui ont donné le nom aux Arabes, tant à cause de leur vertu & grãde prouësse, que pour l'authorité d'Abraham.

a Loth, Ismaël, Esaü, & leurs enfãs ont possedé & nommé presque toutes les regions d'Arabie, mesmemẽt de la deserte & Petrée. Carl'Heureuse retiẽt les noms des neueux de Noé. C'est pourquoy les Hebrieux appellẽt les Arabes Ismaëlites, & quelquefois Idumees.

D'Isaac fils legitime d'Abraham. CHAP. XIII.

ABRAHAM aymoit Isaac d'vne affection singuliere, comme celuy qui luy estoit fils vnique, & qui luy auoit esté donné de grace speciale de Dieu en sa derniere vieillesse : ioinct qu'il estoit adonné à toute vertu, rendant vne vraye & saincte obeïssance tant à Dieu qu'à ses parens, grand aiguillon pour faire croistre l'amitié & beneuolence de son pere & de la mere. Et sébloit bien à Abrahã qu'il ne partiroit point à regret hors de ce monde, quand il lairroit vn tel successeur de tous ses biens. Et il luy aduint selon qu'il auoit desiré, par la benignité de Dieu.

XXII. Genes. 22.

Toutefois Dieu voulant esprouuer la crainte & obeyssance de son seruiteur

Abraham, luy apparut, & luy ramenteut tous les benefices qu'il luy auoit faits, comment il luy auoit donné victoire sur ses ennemis, & que la presente felicité, de laquelle il iouyssoit en son fils, ne procedoit que de sa benignité: & sur cela il demanda à Abraham, qu'il luy offrist son fils Isaac en sacrifice, l'amenant sur la montagne de Moria. Car par ce moyen il donneroit mieux à cognoistre qu'elle crainte il auoit de son nom, s'il preferoit sa volonté diuine à la vie de son fils. Abraham estimant que ce seroit mal fait de desobeïr à Dieu, en quelque chose que ce fust, ains plustost que c'estoit bien raison de rendre obeïssance en tout & par tout à celuy, de qui tous hommes tenoyét la vie, cela à sa femme le commandement de Dieu, & la resolution que luy mesme auoit prise de tuer son propre fils. Et dauantage, ne se voulut descouurir à pas vn, de tous ses seruiteurs, à fin que ils ne luy fissent empeschement. Il print donc son fils Isaac & deux de ses seruiteurs auec soy, & chargea vn asne des choses qui estoyét necessaires pour le sacrifice, & s'en alla à la montagne. Les seruiteurs luy firent compagnie l'espace de deux iours. Le troisiesme iour on pouuoit apperçeuoir la montagne où il alloit: & lors il les laissa tous en la campagne, & print seulement Isaac auec soy, & monta en la montagne, en laquelle [a] le Roy Dauid fit depuis asseoir le Temple: & le pere & le fils portoyent auec eux tout ce qui pouuoit seruir pour l'oblation du sacrifice, excepté la beste, qui deuoit estre immolée. Isaac qui pour lors auoit vingt-cinq ans, appareilloit l'autel: & demandoit à son pere que c'est qu'il deuoit immoler, veu qu'il n'auoit point la aucune beste preste. Lors Abraham respondit, que le Seigneur y pouruoyroit, comme ainsi soit qu'il pouuoit bien dóner aux hommes ce qu'ils n'auoyent point, & leur oster ce qu'ils auoyent, comme il faisoit quand ils s'appuyoyent sur eux. Et pourtát qu'il luy dóneroit quelque beste pour sacrifier, si son sacrifice luy deuoit estre aggreable. Et apres que l'autel fut appresté, & le bois mis dessus, il dit à Isaac: Mon fils, ie t'ay demandé à Dieu de grande affection par infinies prieres, & apres que tu es venu au monde,

» i'ay mis toute peine & sollicitude à te nourrir, n'estimant point qu'il y eust beati
» tude si grande pour moy, que quand ce bien me seroit fait de te voir en aage vi-
» rile, & de te laisser heritier de tout mon bien. Mais pource qu'il a semblé bon à
Dieu que ie t'aye eu pour fils, & que maintenát ie te perde, endure vaillamment
» que tu sois offert en sacrifice: car i'acquiesce à la volonté de Dieu: qui requiert
» cecy de nous pour recompése de la grace qu'il nous a faite, & au temps de guer-
» re & au temps de paix. Maintenant combien que tu sois nay pour mourir selon
» la loy de Nature, tant y a que tu ne dois mourir d'vne façon commune: car tu
» dois estre offert en sacrifice par la main de ton propre pere au Pere vniuersel de
» tous. Et ie ne peux penser autremét que son conseil ne soit tel, que tu ne meures
» point ou de maladie, ou en guerre, ou par quelqu'autre calamité humaine: mais
» il veut recueillir tó ame au milieu des prieres, & sacrifices & oblations, & la reti-
» rer en son repos. Lors tu auras soing de moy, & là seras l'appuy & le basto de ma
» vieillesse, pour laquelle cause ie t'auois principalement nourry, me baillant Dieu
» pour conducteur en ton lieu. Isaac ne forlignant point du bon naturel d'vn tel
pere, print ces propos en grand plaisir, disant qu'il ne meritoit point d'auoir esté
» mis au monde, s'il se monstroit rebelle à ce que Dieu & son pere auoyent ordon-
» né de faire, & s'il ne se rendoit prompt à obeïr à la bonne volóte de l'vn & de l'au-
tre. Et encore qu'il n'y auroit que son pere qui le vouluſt ainsi, si est-ce qu'il estimoit estre mal fait, s'il luy estoit desobeïssant. Or donc il se ietta sur l'autel pour estre immolé, & voicy, il ne s'en falloit plus gueres que le fait ne fust accomply, si

[a] *Dauid ne bastit pas le Tẽple, mais par reuelation il monstra le lieu à ſon fils Salomon, & prepara toutes choses necessaires pour telle structure.*

Dieu n'euſt retenu la main d'Abraham: car ſoudain il appella Abraham par ſon nom, & defendit que l'enfant Iſaac ne fuſt mis à mort: diſant, que ce qu'il auoit commandé de le faire mourir, ce n'eſtoit point qu'il fuſt conuoiteux du ſang humain, & n'eſtoit point ſon intention de fruſtrer de lignée ou generaiton celuy qu'il auoit fait pere par vne telle cruauté: mais il vouloit biẽ eſprouuer ſon cœur pour eſſayer ſi volõtiers il obeïroit à tels commandemẽs. Maintenant cognoiſſant la promptitude de ſon courage, & ſa pieté excellente, il ſe plaiſoit en tout ce qu'il luy auoit iuſques à ceſte heure là octroyé. Il luy promettoit auſſi pour l'aduenir, qu'il ne luy faudroit iamais, ny à toute ſa poſterité: & meſme que ſon fils viuroit longuemẽt, & apres qu'il auroit veſcu en bonne paix & poſterité, il luy lairroit des enfans, gens de bien, qui obtiendroyẽt vne grande principauté. Il luy fit promeſſe auſſi, que ſa poſterité croiſtroit en pluſieurs gens & nations, & auec le nombre elle ſeroit abondãte en richeſſes: & auſſi que la memoire des Patriarches de ceſte generation dureroit à iamais. Et apres qu'il leur auroit fait conqueſter la terre de chanaan, il les ameneroit à vne ſi grande proſperité & felicité, que toutes les autres nations y prendroyent enuie. Apres que Dieu luy eut fait ceſte reuelation, il produit inuiſiblement là vn mouton tout preſt pour offrir en ſacrifice: Abraham & ſon fils commencerent à ſe reſiouir, & ayans entẽdu la promeſſe faicte d'vne ſi grande felicité, s'embraſſerent l'vn l'autre. Finalement ils offrirẽt ſacrifices à Dieu, & retournerẽt vers Sara, & veſquirent en bõne paix & heureuſe proſperité: car Dieu faiſoit proſperer toutes leurs entrepriſes.

De la mort de Sara femme d'Abraham. CHAP. XIIII

Genese 23. l'An du Monde 2094.

SAra mourut toſt apres, ayans veſcu ſix vingts & ſept ans. Elle fut enſeuelie en Hebron, & pour cela les Chananéens offrirent publiquement à Abraham lieu de ſepulture. Mais Abraham ayma mieux en achepter vn d'vn citoyen d'Hebron, nommé Ephren & l'achepta quatre cens ſicles. En ce lieu là le ſepulchre de Sara fut eſleué de ſes ſucceſſeurs venans apres elle.

De la ſeconde femme d'Abraham nommé Chetura, de laquelle eſt Iſſuë la nation des Troglodites. CHAP. XV.

XXIII. Gen. 24. 25.

APRES la mort de Sara, Abraham eſpouſa Chetura, de laquelle il eut ſix fils hõmes durs aux trauaux, prudens & induſtrieux, à ſçauoir Zẽbran, Iazar, Madã, Madian, Luſubar & Sua. Ceux cy auſſi eurent des enfans. Sua eut deux fils, Sabacã & Dadan, Dadan en eut trois, Latuſim, Aſur, & Luur: Madiã cinq, à ſçauoir Epha, Ophres, Anoch, Ebidas, Eldas. Abraham enuoya tous ceux-cy pour habiter en d'autres regiõs, leſquelles occuperent la region de Troglodite, & toute l'Arabie heureuſe, qui touche à la mer rouge. On dit auſſi que ceſtuy Ophres partit auec vne puiſſante armee, & s'empara de la Libye, laquelle les enfans de ſes enfans ont depuis occupée, & fut nommee par eux Afrique ſe ſon nom. Alexandre Polyhiſtor eſt auſſi de ceſte opinion, diſant: Il y eut vn certain Prophete Cleodemus, ſurnommé Malchus, qui à l'imitation du legiſlateur de Moyſe, a recueilly les hyſtoires des Iuifs: & recite, qu'Abraham a eu aucuns fils de Chetura: & en nomme trois expreſſément:

ment : Aphram, Surim, & Iaphrā. Surim à donné le nom à l'Assyrie, & d'Aphran & de Iaphran la ville d'Aphre & la region d'Afrique ont eu leur nom. Car il dit qu'ils ont guerroyé contre Anteüs & Lybie soubs la conduite d'Hercules. Et Hercules eut aussi de la fille d'Aphran vn fils nommé Dedorus, & Dedorus, eut aussi vn fils nommé Sophon, duquel sont descendus les Sophaces barbares.

Isaac auoit pres de quarante ans lors qu'Abraham son pere luy vouloit faire auoir à femme Rebecca fille de Bathuel, qui estoit fils de Melcha femme de Nachor, frere d'Abraham. Et enuoya le plus ancien de ses seruiteurs pour faire les fiançailles, à force de promesses: mais premierement il le fit obliger par serment: & la forme de ceste obligation fut telle: Ils mirent les mains sur la cuisse l'vn de l'autre, & en ceste sorte appellerent Dieu en tesmoignage des choses qu'ils auoyent resoluës. Il enuoya aussi aux parens de Rebecca des presens singuliers de choses qui ne croissoyent point au païs, ou pour le moins y estoyent bien rares. Apres que le seruiteur fut party, il ne cessa de cheminer, pource qu'à grand difficulté pouuoit-on passer par Mesopotamie en Hyuer à cause des fanges & bouës profondes, & en Esté aussi à cause qu'il y auoit grãde faute d'eauës: & auec tout cela il y auoit vn nombre infiny de destrousseurs & brigans, lesquels on ne pouuoit bonnement euiter, sinon qu'on fut bien aduisé. Et finalement il arriua en la ville de Carran: & estant venu aux faux-bourgs, il rencontra plusieurs filles allans à l'eauë. Et tout soudain il pria Dieu en son cœur, que si ce mariage luy estoit agreable: Rebecca fut trouuée entre ces filles, à laquelle Abraham l'auoit enuoyé pour la faire auoir en mariage à son fils: & qu'il la peust cognoistre par ce signe, que les autres luy ayant refusé à boire, ceste-cy luy en donnast. Pensant ces choses en soy-mesme, il s'approcha du puits, & tout incontinent leur demanda à boire. Les autres filles s'excuserent qu'elles ne pouuoyent pas tirer de l'eauë sans grande peine, & que si elles en pouuoient auoir, c'estoit pour porter en la maison, & non point pour en bailler aux autres. Rebecca se print à tancer les autres filles, disant qu'elles estoyent mal-gratieuses, & ne conuersoyent iamais bien entre les hommes, veu qu'elles ne daignoyent point donner de l'eauë à vn hõme estranger: & quant & quãt elle presenta de l'eauë benignement à ceste homme. Iceluy conçeut dés lors vne bonne & certaine esperance de l'éuenement: toutesfois voulant bien sçauoir la verité, il loüa premierement le bon naturel & la benignité de ceste fille, qui n'auoit point craint de se lasser pour luy bailler à boire à sa simple requeste: & puis apres s'enquist d'elle qui estoyent ses parens, les estimant heureux d'auoir vne telle fille, & soubhaitãt qu'ils peussent trouuer quelque hõme de bien selon leur desir pour luy dõner en mariage, de laquelle il peust auoir des enfans legitimes & craignãs Dieu. La fille luy voulut bien gratifier en cela, & luy declara qui estoyent ses parens. I'ay nõ Rebecca, dit-elle, & mon pere auoit nom Bathuel, apres la mort duquel Labã mon frere a eu le gouuernemẽt en la maison auec ma mere, & est protecteur de ma virginité. Apres que ceste hõme eut ainsi ouy parler la fille, il fut resiouy de ces propos, & de ce qui luy estoit aduenu, cognoissant pour certain que Dieu luy auoit fait prosperer son voyage: & quant & quãt tira des oreillettes & quelques autres ioyaux, decẽs & connenables aux vierges pour porter, & les presenta à Rebecca, disant qu'il luy donnoit cela en recognoissance de la faueur & de l'honneur qu'elle luy auoit fait en luy donnant à boire: & qu'elle meritoit bien qu'on luy fit vn tel present, veu qu'entre tant de filles elle auoit monstré vne bonté & benignité singuliere. Il la prioit aussi, qu'il luy

xxiii. l'An du monde 2089.

fut loisible d'aller loger chez ses parens, veu que la nuict approchoit, & qu'il ne pourroit pas aller plus loing: remonstrant d'auantage, qu'il portoit sur soy des ioyaux & autres bagues de grand prix, propres pour vne femme, & ne les pourroit mettre en lieu plus seur qu'entre les mains de ceux desquels il auoit desia esprouué la preud'hommie & fidelité. Car prenant coniecture des mœurs honnestes de la fille, il luy sembloit bien que sa mere & son frere estoyét ainsi humains comme elle estoit, & ne feroyent difficulté de l'heberger, veu mesme qu'il n'auoit deliberé de les fouler, ou viure à leurs despens. Rebecca respondit, qu'il auoit bonne raison d'auoir telle opinion de l'humanité de sa mere & de son frere: mais en cela il auoit tort de penser qu'iceux ne fussent assez liberaux pour le reçeuoir sans rien payer en leur maison: car il y seroit bien venu sans qu'il luy coustast rien. Tant y a, qu'elle voulut bien signifier tout cecy à Laban son frere, & quand elle auroit cogneu sa volonté, elle introduiroit ceste homme en la maison. Celà fait, elle l'amena, & les seruiteurs de Laban prinrent la charge de panser les chameaux de ce nouueau hoste: & Laban le mena souper auec soy. Apres soupé, il parla à luy & à la mere de la fille en ceste sorte. Abraham est fils de Tharé, & vostre parent. Et s'adressa à la bonne vieille Melcha, disans: Nachor, qui est grand pere de vos enfans, estoit frere d'Abraham: & tous deux estoyent issus d'vn mesme pere & d'vne mesme mere. Iceluy m'enuoye maintenant vers vous demandant que vous donniez ceste fille en mariage à son fils legitime & vnique, lequel doit estre heritier de tous ses bien. Il luy pouuoit bien faire auoir la plus riche femme de tout le païs: mais ne luy a pas semblé bon de faire ainsi: aymant trop mieux faire ceste honneur à son parentage, de pourchasser ce mariage. Ie vous prie ne faites point ceste iniure au dessein & conseil de monseigneur. Car outre ce qu'en ce voyage plusieurs choses me sont aduenuës heureusemẽt, Dieu m'a monstré en cecy sa grace & faueur, que i'ay rencontré de premiere arriuée ceste fille & vostre logis. Car estant bien pres de la ville, & iettant l'œil sur beaucoup de fille, qui alloyent tirer de l'eauë au puits, i'ay desiré de rencontrer cestecy: & mon desir à esté accomply. Ainsi donc comme Dieu a dressé ce mariage, ie vous prie, consentez-y aussi, & le ratifiez par vostre authorité: & en ce faisant honorez Abraham, qui m'a enuoyé vers vous d'vne si bonne & ardente affectiõ. Iceux donc approuuerent facilement ceste chose comme fort desirable. D'auantage voyans bien que telle estoit la volonté & conseil de Dieu, ils ne firent aucune difficulté d'enuoyer Rebecca sous les conditions qu'on requeroit. Elle fut donc mariée à Isaac, qui estoit desia gouuerneur des biens de son pere. Car ses freres du costé de Chetura s'estoyét retirez pour habiter en d'autres regions.

XXV. Genese. 25.

De la mort d'Abraham. CHAP. XVI.

l'An du monde 2124.

BIEN tost apres Abraham mourut, homme excellent en toutes vertus, & bien aymé de Dieu à cause de sa pieté & religion singuliere. Il estoit aagé de cent septante cinq ans, quand il mourut, & fut enseuely en Hebron aupres de sa femme Sara, par ces deux fils, Isaac & Ismahel.

Des deux fils d'Isaac, assauoir Esaü & Jacob, & de leur naissance.

CHAP. XVII.

APRES la mort d'Abraham, Rebecca femme d'Isaac se trouua enceinte: & cõme elle deuenoit de iour en iour fort pesãte, Isaac troublé demanda conseil à Dieu. Il luy fut respõdu, que Rebecca luy enfãteroit deux fils, & d'vn chacun d'eux sortiroit vn peuple, qui porteroit le nõ de son autheur: & celuy de ces deux peuples qui sembleroit estre le plus petit, seroit toutesfois le plus grand. Et tãtost apres, luy nasquirẽt deux fils, comme il luy auoit esté predit: le plus grand estoit bien fort velu depuis la teste

XXVI. Genes. 25

iusques aux pieds: & le plus ieune tenoit son frere par le talon, quãt il sortit hors du ventre de la mere. Or Isaac aymoit le plus grãd, qui estoit Esaü, qui estoit surnõmé Seïr, à cause qu'il estoit ainsi velu: car selon les Hebrieux, Seïr, signifie poil.

a Esaü, aussi biẽ qu'Elie estoit velu cõme ceux que nous appellõs sauuages, improprement toutesfois: Car les sauuages sont ceux qui demeurent parmy les bois & champs tous nuds, soyent velus ou non

Et Rebecca aymoit Iacob le plus ieune. En ce temps-là il y eut grãde famine au pays: parquoy Isaac voulut aller en Egypte, pource que les viures y abondoyent & estoyẽt à bon marché, de sorte qu'il vint en la ville de Gerar, selõ la reuelatiõ qu'il auoit euë de Dieu. Abimelech, qui estoit Roy du païs, la recueillit, pource qu'auparauant il y auoit eu alliance d'hospitalité & d'amitié faite entre luy & Abrahã. Mais apres que du cõmencement Abimelech eut porté vne bõne affection à Isaac, il eut vne enuie cõceuë au cœur du Roy, d'autant que Dieu fauorisoit Isaac: & pour ceste raison Abimelech le chassa hors de son païs. Isaac cognoissant que le Roy ne l'auoit chassé que par enuie, se retira en vn lieu qui n'est

Genes. 26.

pas fort loing de Gerar, lequel il nõma, Vallée. Là il fouït vn puits. & les pasteurs se ruerent sur ses gens à force d'armes pour empescher l'œuure. Mais il quitta de son bon gré la place: & les pasteurs pensoyẽt bien auoir obtenu quelque grãde victoire. Tantost apres il reprint enuie de fouyr vn puits en vn autre lieu: & lors suruinrent autres bergers du Roy Abimelech, qui voulurẽt encore vser de force, & empescher les gens d'Isaac de parfaire ce qu'ils auoyent cõmencé. Et Isaac fut biẽ contẽt de laisser encore cest ouurage imparfait, & vsant d'vn bõ cõseil, sãs se tourmenter attendoit vne occasion meilleure. Et apres que ceste occasiõ luy fut offerte, & que sãns empeschemẽt il eut pleine liberté de fouïr vn autre puits, il en fit faire vn, lequel il appella, Rooboth, qui signifie ample. Des deux autres premiers il appella l'vn Escõ, c'est à dire, estrif: l'autre Syénah, qui signifie inimitié, Ainsi Isaac croissoit de iour en iour & de plus en plus en puissãce & en richesses. Cependant le Roy auoit opinion que la prosperité d'Isaac luy tourneroit quelquefois en malheur, d'autant qu'il ne s'estoit pas porté trop gratieusement enuers luy. Il pensoit qu'iceluy s'estoit retiré emportant auec soy quelque mauuais soupçon de rancune: & pour cela il craignoit que son offense fresche n'eust beaucoup plus de puissance au cœur d'Isaac, que la memoire de l'amitié passée, & que par ce moyen il ne se voulust venger de l'outrage qui luy auoit esté faict. Parquoy il vint à parler à Isaac, & renouuella l'ancienne alliance, qui auoit esté faicte entr'eux, & constitua seulement vn de ses amys, pour faire l'appointement. Isaac se souuenant de l'amitié, que le Roy auoit portée à son pere, & selon qu'il estoit d'vne nature benigne, oublia volontiers toutes les iniures & les outrages, qui luy auoyent esté faits: & quand il eut fait ce qu'il desiroit, il s'en retourna paisiblement en sa maison. L'vn des fils d'Isaac, qui estoit le mieux aymé du pere, à sçauoir Esaü, estant aagé de quarante ans, espousa deux femmes, toutes deux filles des principaux chefs & gouuerneurs des Chananéés: l'vne nommée Ada, fille de Helon, & l'autre Alibamé fille d'Esebeon. Et il fit cela de sa propre authorité sans en demander conseil à son pere. Car Isaac, son pere, ne s'y fut iamais accordé, si son fils eut voulu attẽdre son cõsentemẽt, d'au-

2149.

tant qu'il ne prenoit plaiſir en alliance des gẽs du païs : nonobſtant ne voulant point contriſter ſon fils, en luy commandant qu'il laiſſaſt ſes femmes, il delibera de laiſſer couler la choſe ſans en dire mot.

Et comme ainſi ſoit qu'Iſaac fut aduenu deſia fort ancien, & que la veuë luy fut faillie, il appella ſon fils Eſaü, & luy remõſtra qu'il eſtoit deſia vieil & fort caduque: & quand encore ce mal ne luy fut aduenu, que ſes yeux fuſſent eſblouys: *Geneſ. 27.* ſi eſt-ce que ſa vieilleſſe ne permettoit point qu'il ſeruit plus à Dieu d'vne telle façon qu'il auoit accouſtumé : & pourtant luy commanda d'aller à la chaſſe, & faire tant qu'il luy apportaſt de la venaiſon telle qu'il pourroit, diſant : Donne ordre que tu me prennes quelque beſte, & appreſte moy à ſoupper : & apres que i'auray pris mon repas, ie prieray & feray requeſte à Dieu, qu'il te ſoit adiuteur & propice tout le temps de ta vie. Car de moy ie ne ſçay quãd ſera la fin de ma vie : & auant que la mort me ſurprenne, ie veux faire que Dieu te ſoit fauorable par mes prieres & oraiſons. Eſaü ſ'en alla chaſſer : Rebecca cependant qui aimoit beaucoup mieux que la benediction de Dieu fut pour ſon fils Iacob, luy commanda outre la volõté du pere, de tuër des cheureaux, & en appreſter pour le ſoupper de ſon pere. Sur cela Iacob ſe monſtra prompt à obtemperer à ſa mere, faiſant le tout ſelon ce qu'elle auoit ordonné. Et quãd le ſouppé fuſt preſt, Iacob mit autour de ſes bras la peau de cheureau, afin que quand ſon pere le viendroit manier, il penſaſt que ce fut Eſaü : car quant à tout le reſte, il eſtoit du tout ſemblable à ſon frere, comme eſtant gemeau & d'vne meſme ventrée auec luy : & ne differoit en rien qu'en celà. Cependant toutesfois il craignoit qu'il ne fut toſt ſurpris en ſa fineſſe, & que pour prieres de benedictiõ, il ne rapportaſt quelque malediction : & en ceſte façon il dreſſoit les viãdes ſur la table, pour en faire manger à ſon pere. Or Iſaac apperçeuant aucunement la propre voix de Iacob il appelle ſon fils, ainſi comme il eſtendoit ſon bras, qui eſtoit couuert de la peau du cheureau, Iſaac luy dit : O mon fils, ta voix approche de celle de Iacob, mais ton bras velu me fait penſer que tu és Eſaü. Et ne penſant qu'il y eut aucune fraude, incontinent qu'il eut ſouppé, il ſe mit à faire ſon oraiſon à Dieu, diſant : O ſeigneur de tous ſiecles, O createur de toutes creatures, tu as fait beaucoup de biens à mon pere : & quant à moy, tu mas octroyé la preſente felicité, & tu as auſſi promis que tu te mõſtrerois propice & fauorable à ma poſterité, & que tu leur donneras de plus grands biens : ie te ſupplie, que ceſte tienne faueur ſoit cõfirmée, & ne me meſpriſe point à cauſe de ma grãde debilité & foibleſſe, laquelle meſme fait que i'ay beaucoup plus grand beſoing de ton ſecours, & eſt cauſe que te ſupplie plus ardemment. Sois maintenant propice à mon fils, & le preſerue, & exẽpte le de toute calamité, & mal-heur. Octroye luy la vie bien-heureuſe, & fais le iouïr des grands biens qui ſont en ta puiſſance : rend le redoutable à ſes ennemis : fais luy trouuer honneur & grace enuers ſes amis. Voyla la priere qu'Iſaac faiſoit à Dieu, la penſant faire pour Eſaü. Et à grand peine eut il acheué ſa priere qu'Eſaü retourna de la chaſſe, & Iſaac lors cogneut qu'il auoit eſté deçeu : tant y a toutefois qu'il ne mõſtra ſeul ſemblãt d'en eſtre eſmeu. Eſaü requeroit inſtamment que ſon pere luy donnaſt la benediction telle qu'il auoit deſia donnée à Iacob ſon frere : ce que le pere luy refuſa, d'autant qu'il auoit employé toutes ſes prieres pour Iacob. Et Eſaü voyant qu'il n'auoit obtenu ce qu'il deſiroit, ſe lamẽtoit fort. Mais Iſaac deſplaiſant à merueilles, de le voir ainſi pleurer, luy donna vne autre benediction, luy prediſant qu'il ſeroit excellent en l'art de venerie, & en force de corps, & en fait de guerre, & en toutes ſes œuures

& entre-prises: & ceste gloire seroit perpetuelle tant à luy qu'à ses successeurs, nonobstant qu'il seruiroit à son frere.

Au demeurant, pource que Iacob craignoit que son frere ne se vengeast de ce qu'il auoit circonuenu, & tãt fait enuers leurs pere, que la principale benedictiõ luy fut donnée, la mere le deliura de ce danger. Et pource faire, elle persuada à son maty Isaac de donner à Iacob, leur fils, vne femme de Mesopotamie, qui fut de leur parentage. Or Esaü auoit desia pris à femme Basemmath fille d'Ismahel. Et Isaac & les siens ne vouloient point de bien aux Chananéens, estans offensez de la premiere alliãce pour l'amour desquels leurs fils espousa depuis Basemmath, qu'il ayma depuis plus que les autres. XVII.

De la fuite de Iacob en Mesopotamie à cause de son frere.

CHAP. XVIII.

REBECCA donc enuoya son fils Iacob en Mesopotamie pour prendre à femme la fille de Laban son oncle. Cela aussi se faisoit par le consentement de son pere Isaac, & il passa par la region des Chananéens: & pource qu'il auoit quelque inimitié contre ce peuple, il ne vouloit point aller loger chez aucun d'entr'eux, ains dormit au milieu des champs, mettant des pierres soubs sa teste au lieu d'vn cuissin. Et en dormãt il eut vne telle vision: Il luy sembloit qu'il voyoit vne eschelle, qui d'vn bout touchoit au ciel, & de l'autre en terre: & sur icelle il y auoit des figures, qui descendoyent, lesquelles auoient quelque resplãdissement surmontãt toute l'excellence de la nature humaine, & au sommet de l'eschelle Dieu se mõstroit ouuertement: & parla ainsi à Iacob l'appellãt par son nõ: Puisque tu es n'ay d'vn bon pere, & que tu auois vn ayeul fort renõmé à cause de sa grãde vertu, tu ne dois point perdre courage en ces choses presẽtes, ains plustost esperer choses meilleures. Il y a vne grande felicité appreſtée pour toy, de laquelle tu iouyras par mon ayde. Car ce suis-ie, qui ay icy amené Abrahã, le tirãt de Mesopotamie, estãt [a] chassé de ses propres parens: & qui ay fait que ton pere Isaac a vescu en bonne felicité: & feray, que ta cõdition ne sera point pire. Parquoy ayes bõ courage, & parfaits hardimẽt ce voyage, t'appuyãt sur ma conduicte. Tu paruiendras au mariage que tu pretes, & d'iceluy tu auras des enfans, & leur semence multipliera infiniement, & lairront vne plus grande geneartiõ apres eux. Ie leur donneray ceste terre en possession: & répliront les bouts de la terre & des mers, lesquelles le soleil regarde. Ne te descourage point pour quelque trauail ou dãger qui t'aduienne. Ie pouruoiray à tout ce que t'auiendra dés ceste heure, & encore plus par cy apres. Voyla ce que Dieu predit à Iacob, & s'esiouissant de cela il oignit les pierres, sur lesquelles il reposoit son chef, pource qu'vne si grande esperance luy fut donnée: [b] & fit vœu à Dieu qu'il luy offriroit là vn sacrifice, s'il luy estoit donné de retourner sain & sauue. Lequel vœu il accomplit à son retour, offrant la dixiesme partie de tous ses biens, & iugeant ce lieu estre venerable & sacré, il l'apella Bethel, qui signifie maison de Dieu. Il tira son chemin plus outre pour aller en Mesopotamie, & fit tant qu'il paruint finalement en Carran. Et apres qu'il eut rencõtré des bergers aux faux-bourgs, & des ieunes garçons, & quelques filles, qui estoyent assis aupres du puits, il leur demanda à boire. Et apres qu'ils furent entrez en propos, ils s'enquit d'eux, s'ils cognoissoyent point vn citoyen du lieu, nommé Laban, & s'il estoit encore

Genes. 28. a Abrahã au cõmencement estoit idolatre, aussi bien que ses parens, cõme recite Iosué au 24. c. Mais après que Dieu l'eut inspiré & conuerty, il commença à reprouuer librement l'idolatrie d'où aduint qu'il fut chassé de son pais par l'ordõnance de Nimrod qui occupoit la Tirannie, les Chroniques Hebraiques adiouſtent qu'il fut premierement iecté dãs le feu & apres banny, estãt miraculeusemẽt deliuré.

Genese 29. b Pource qu'en ce lieu premierement on lit, vrai auoir esté fait à Dieu, R. Abahu au talmud afferme, que Iacob fut le premier qu'introduit la coustume de faire vœux.

viuãt. Ils reſpondirẽt, qu'ils le cognoiſſoyent bien tous: car ce n'eſtoit point vn perſonnage qui ne fut de bõne cognoiſſance. D'auantage, que la fille d'iceluy auoit accouſtumé de venir aux champs auec eux, & qu'ils s'esbahiſſoyent bien de ce qu'elle n'eſtoit deſia venuë. Et ſi elle eſtoit là, il pourroit facilemẽt ſçauoir d'elle ce qu'il deſiroit. Ces prepos furent à grand peine acheuez, que voicy la fille accompagnée de ſes bergiers. Et ceux-cy luy monſtrerent Iacob, diſans que ceſt homme eſtrãgier s'enqueroit de ſon pere. Lors la fille comme petite garſe qu'elle eſtoit fut fort ioyeuſe de la venue de Iacob, & luy demãdoit qui il eſtoit, & de quel païs il venoit, & pour quelle cauſe il eſtoit venu. Outre plus, elle adiouſtoit, qu'elle deſiroit qu'on luy peuſt gratifier & faire plaiſir en tout ce dequoy il pourroit auoir beſoin. Lors Iacob voyãt la fille, fut plus eſpris de ſa beauté que de toute l'affectiõ qu'il auoit en ſon parẽtage, & meſme que l'affectiõ qu'elle luy mõſtroit: & fut fort eſbahy, comme celuy qui n'auoit point encore veu vne ſi belle fille, que ceſte-là, & il luy dit: Nous ne ſommes point ſi vieux ne toy ne moy, qu'il n'y ait encore vne plus ancienne cõſanguinité entre moy & toy & ton pere, voire ſi tu es fille de Laban. Car Abraham, Aran & Nachor ont eſté fils de Tharé. Bathuel ton grand pere eſtoit fils de Nachor: & Iſaac eſtoit fils d'Abraham, & de Sara, fille d'Aran. Iceluy Iſaac eſt mon pere, qui eſt la plus prochaine & la plus freſche alliance, qui ſoit entre nous. Car Rebecca ma mere eſt ſœur de ton pere, engendree d'vn meſme pere & d'vne meſme mere. Par ce moyen nous ſommes couſins germains: & ie ſuis icy venu pour vous ſaluër, & pour renouueler les deuoirs de parentage, comme il eſt bien raiſonnable. Icelle n'ayant point mis en oubly ce qu'elle auoit entendu de ſon pere touchant Rebecca, comme ordinairement il aduient, ſçachant auſſi que ſes parens deſiroyẽt bien ſçauoir des nouuelles de laditte Rebecca, de grand amour qu'elle portoit à ſon pere, elle ſe print à plourer, & ſe iecta au col de Iacob, & le tenant embraſſé, luy dit ainſi: Tu apportes des nouuelles fort deſirables à mon pere & à toute ſa famille: car mon pere ne peut iamais mettre ta mere en oubly, ains il en parle ſouuente-fois: & il ne voudroit point receuoir tous les biens du monde pour n'auoir point ces bonnes nouuelles que tu luy apportes. Ie te prie, dit-elle, ſuy moy, & ie te meneray vers mon pere, & ne le fraudes point long-temps de ce grand plaiſir. Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle amena Iacob à Laban: & Iacob eſtant recogneu & aduoüé de ſon oncle, ſe tint aſſeuré d'amitié entre ſes parens: & ſa venuë non attenduë leur en dõna vn grand contentement. Quelques iours apres ſon oncle Labã proteſta qu'il s'eſiouyſſoit de ſa preſence plus qu'il n'euſt ſçeu exprimer par paroles: toutesfois il ne ſe peut tenir de luy demander, pourquoy il auoit laiſſé ſes parens, qui eſtoyent deſia fort anciens, & deſia chargez de vieilleſſe, & leſquels à grand peine ſe pouuoyent paſſer de ſon ſeruice. Car au reſte il luy promettoit de le traicter humainement, & luy fournir de tout ce dequoy il auroit beſoing. Iacob ne luy cela riẽ de toute la cauſe de ſon voyage, luy remonſtrant qu'Iſaac auoit deux fils, luy, & Eſaü: & que ſon frere taſchoit à le tuer, pource que par la fineſſe de leur mere le Royaume, ſeigneurie & biens luy auoyent eſté transferez, par les benedictions de ſon pere. Cela eſtoit cauſe qu'il s'eſtoit retiré vers luy: & ſa mere luy auoit cõmandé de ce faire, veu meſme qu'il y a parentage & conſanguinité mutuelle entre eux: mais encore ſa mere eſtoit plus prochaine en degré. Auſſi il remonſtroit qu'au milieu de ſes angoiſſes il eſperoit de trouuer grãd ſecours & refuge en ſon oncle apres Dieu. Sur celà Labã ſon oncle luy promit de le traicter autant humainement & benignement, qu'il

luy ſeroit poſſible,tant à cauſe de leurs grands peres & ayeuls,que pour luy mõſtrer en preſence la bonne affection qu'il portoit à ſa ſœur abſente. En premier lieu il luyvoulut dõner la ſuperintendãce ſur les maiſtres & bergiers de ſes troupeaux: & quand il luy vindroit en fantaſie de retourner vers ſes parens, il ne le lairroit aller ſans bõne recompenſe & ſans honneur,ains luy dõneroit tel eſtat qu'il ſeroit raiſonnable de donner à vn parent ſi prochain. Adonc Iacob reſpõdit à Laban, ſõ oncle, que volontiers il endureroit toute peine & trauail pour luy faire ſeruice, toutefois qu'il deſiroit biẽ, pour la recompenſe de ſon trauail, ſa fille Rachel en mariage,laquelle il aymoit àcauſe de ſon honneſteté & vertu, & pource qu'il auoit eſté amené au logis de ſon oncle par le moyen d'icelle. Car à la verité l'amour de la fille le contraignoit à faire mentiõ de celà. Laban monſtrant vne face ioyeuſe,luy accorda ce qu'il demandoit, diſant qu'il ne pourroit rencontrer vn gendre plus agreable: mais ce pendant il eſtoit beſoing qu'il demeuraſt pour quelque temps auec luy. Car il n'auoit point deliberé d'enuoyer ſa fille au pays de Chanaan: & qui plus eſt, il ſe repentoit d'auoir marié ſa ſœur Rebecca en vn pays ſi loingtain. Iacob s'accorda volontiers à tout celà: & les paches furent, qu'il ſeruiroit ſept ans. Car il fut bien content de ſe rendre ſubiect à ſon beau-pere par l'eſpace de ce tẽps, pour auoir celle qu'il deſiroit, afin qu'apres qu'il auroit faict eſpreuue ſa vertu, il cogneuſt mieux quel hõme il eſtoit. Apres donc que les ſept ans furent paſſez, Laban appreſta vn banquet nuptial. De nuict ſans que Iacob s'en apperçeuſt, Laban fit entrer dedans ſon lict ſõ autre fille plus aagée que Rachel,& qui n'eſtoit pas ſi belle à beaucoup pres. Iacob ayantbien ſouppé n'y regarda pas de ſi pres,& les tenebres auſſi y aidoyẽt,& eut la compagnie de Lea. Quand le iour fut venu,il cogneut la tromperie que Labã luy auoit faite,& luy obiecta qu'il l'auoit deçeu. Et Laban luy requit qu'il pardõnaſt à la neceſſité, qui l'auoit contraint de ce faire.

Ce que i'ay ſuppoſé Lea,diſoit-il,ie ne l'ay point faict par malice: mais la couſtume de ce païs icy m'y a contrainct. Toutefois cecy n'empeſchera point que tu n'eſpouſes ma fille Rachel: ains ie te la donneray ſans te tromper ny abuſer,ſoubs condition, que tu me ſerues encore autres ſept ans. Iacob ſe laiſſa perſuader celà: car il ne pouuoit autrement faire, tant eſtoit il eſpris de l'amour de ceſte fille. Et quand les autres ſept ans furent accomplis, il eſpouſa Rachel. Laban auoit donné à chacune de ſes filles vne de ces ſeruantes, à Lea, Zelpha, & à Rachel, Bala, leſquelles combien qu'elle leurs fuſſent fort ſubiectes, nonobſtant elles n'eſtoyẽt point ſerues. Lea eſtoit ialouſe de l'amour que Iacob portoit à Rachel ſa ſœur, & s'attendoit bien qu'elle ſeroit plus priſée, ſi elle pouuoit auoir des enfans: & pourtant elle prioit Dieu inceſſamment de luy faire grace qu'elle peuſt conçeuoir. Et voicy elle eut puis apres vn fils, & ſon mari fut plus enclin à l'aymer: & pour ce que ce fils auoit eſté dõné à ſa femme par la miſericorde & bonté de Dieu, il l'appella Rubẽ: car ce mot ſignifie cela. Or quelque tẽps apres Lea enfenta trois autres fils,à ſçauoir Simeõ,qui ſignifie que Dieu l'a exaucée: Leui,qui eſt à dire,confirmateur de ſocieté,& Iudas,qui ſignifie action de graces. Ce pendant Rachel craignoit que ſon mary en diminuaſt quelque choſe de ſon amour enuers elle à cauſe de la fertilité de ſa ſœur: & pour celà fit, que Bala ſa chambriere coucha auec Iacob,& Iacob eut de Bala vn fils nommé Dan,qui ſignifie autãt, que ſi on diſoit, iugement de Dieu: & tantoſt apres elle eut vn autre fils nommé Nephthali, qui ſignifie ingenieux, d'autant que Rachel auoit vſé de ruſe pour combatre contre la fertilité de ſa ſœur. Lea fit incontinent apres le ſembla

ble, & vſa de la meſme ruſe cõtre ſa ſœur. Elle fit coucher Zelpha ſa chambriere auec Iacob: & Zelpha eut de luy vn fils nommé Gad, qui ſignifie, venu à l'auanture: & vn autre fils nommé Aſer, qui eſt à dire bien-heureux, d'autant que Lea ſe reputoit eſtre accreuë en gloire, & honneur.

Or Ruben fils aiſné de Lea apporta des põmes de Mandragore. Rachel voyãt ceſte nouuelle viande, en fut enuieuſe, & pria ſa ſœur de luy en departir. Lea luy refuſa, & luy dit comme par reproche, qu'elle ſe deuoit bien cõtenter, de ce que leur mary commun l'auoit en plus grand honneur. Mais Rachel voulant adoucir le mal-talent de ſa ſœur, luy dit qu'elle luy accordoit volontiers que leur mary coucheroit la nuict ſuiuãte auec elle. Lea reçeut volõtiers ceſte offre, & Iacob coucha auec elle pour faire plaiſir à Rachel. Et elle enfanta derechef vn fils, lequel elle nomma Iſſachar, qui ſignifie, Nay du loyer: & bié toſt apres elle eut vn autre fils nommé Zabulon, qui ſignifie, Gage de beneuolence: & puis vne fille, qui fut nommée Dina. Finalement auſſi ſa ſœur Rachel eut vn fils, lequel elle nomma Ioſeph, qui ſignifie, Addition. Durãt tout ce temps-là, qui fut de vingt ans, Iacob fut cõmis ſur les paſcages & les troupeaux de ſon beau-pere. Et quãd les vingt-ans furent paſſez, il remonſtroit à Laban, que c'eſtoit bien raiſon, qu'il s'en retournaſt vers ſes parens auec ſes femmes eſtant deſchargé de ſon office. Mais ſon beau-pere ne ſe vouloit point accorder à celà: cependant toutefois Iacob penſoit de s'en aller ſecrettement, ſans luy faire ſçauoir, & eſprouuer la volonté de ſes deux femmes, & eſſayoit ſi elles prendroient plaiſir à ce voyage ou non. Elles ſ'y accorderent volontiers: & quant & quant Rachel ſe ſaiſit des figures des Dieux, leſquels eſtans domeſtiques, & paternels, ſon pere adoroit couſtumierement, & les emportoit, s'enfuyãt auec ſa ſœur: & les enfans de toutes deux & les chambrieres auſſi auec leurs enfans s'en alloyent auſſi, & ne laiſſerent rien de toutes les facultez & biens, qui eſtoient en la maiſon. Iacob auſſi emmenoit la moitié du beſtial, auant que Laban, en peut eſtre aduerty. Rachel portoit ſur ſoy les figures des Dieux: non pas qu'elle euſt quelque religion enuers ces Dieux: (car elle auoit eſté appriſe de ſon mary de les auoir en abomination) mais à celle fin qu'elle euſt refuge à eux, & peuſt plus facilement obtenir pardon, ſi d'auenture lon les pouuoit attaindre. Vn iour apres Laban s'apperçeut, que Iacob & ſes deux filles s'en eſtoyent allez: & eſtant tout deſpité courut haſtiuement apres, auec main forte: & le ſeptieſme iour il les attengnit, & trouua qu'ils ſe repoſoyent ſur vn petit couſtau: & d'autant que c'eſtoit ſur le ſoir, il ne voulut vſer de force. La nuict ſuyuant Dieu luy apparut en dormant, & luy defendit de rien attenter de faſcheux contre ſon gendre & ſes filles, & que ſa cholere ne luy fiſt rien faire de trauers: mais pluſtoſt qu'il fit alliance auec luy, & qu'il ne s'eſcarmouchaſt point comme s'eſtimant le plus fort contre vn tel petit nombre: autrement Dieu proteſtoit qu'il ſeroit leur protecteur. Le iour enſuyuant Laban demanda à parlementer auec Iacob, ne luy celant point la reuelatiõ, qui luy auoit eſté faite. Iacob ſe fiant à ſon dire, s'en alla vers luy: & Laban commença à l'accuſer, & à luy reprocher, que quand il le reçeut en ſa maiſon, il eſtoit fort pauure & neceſſiteux, & qu'il luy auoit baillé de ſes biẽs en abõdance. Puis „ ie t'ay donné mes filles en mariage, penſant rendre ton amitié plus ferme en- „ uers nous par ce moyen. Mais n'ayant eſgard ne reuerence à ta mere, ne à noſtre „ ſang commun, ne à tes femmes, que tu as eſpouſées en ma maiſon, & mettant „ en oubly la nourriture tendre de tes enfans, deſquels ie ſuis le grãd-pere, tu m'as „ traicté comme vn ennemy, tu as pillé mes biens, tu as ſolicité mes filles à s'enfuir „

Geneſe 31.

» de la maiſon de leur pere, tu as emporté les Dieux de mon païs, qui ont eſté en
» grande reuerence dés long-temps en ceſte famille. Toy, qui és mon prochain
» parent, fils de ma ſœur, mon gendre, qui eſtant eſtrangier as eſté recueilly de
» moy tant humainemẽt, qui as veſcu en ma table auec moy ſi familierement, tu
» m'as fait des choſes, leſquelles à grand peine vn ennemy feroit à ſon ennemy.
Iacob reſpondit à cela pour ſa defenſe, qu'il n'eſtoit point ſeul, à qui Dieu euſt
empraint vne telle affection naturelle de ſon païs: ains que tous generalement
eſtoyent naturellemẽt menez d'vn tel deſir: & que c'eſtoit bien raiſon, qu'apres
auoir demeuré en la maiſon de ſon oncle par ſi lõgue eſpace de temps, il retour-
naſt en la maiſon de ſon pere. Et touchant le blaſme que tu m'impoſe (diſoit-il)
que i'emporte tes biens, ſi vn autre eſtoit iuge & arbitre de noſtre different, il te
10 condamneroit toy-meſme d'iniuſtice. Car veu que tu me dois recompenſer de
ce que i'ay fidelement gardé tes biens, & que ie les ay augmentez, maintenant
qu'elle raiſon y a il de te faſcher & pleindre de ce que nous en emportons vn biẽ
» peu, pour ſuruenir à nos neceſſitez? Quant à tes filles, ſçaches qu'elle ne me ſuy-
» uent pour quelque ruſe, que i'ay vſé enuers elles: mais pour le deuoir de chari-
» té & beneuolence, que les femmes mariées, ont accouſtumé de porter à leurs ma
» ris: & pour te mieux dire, elles ſuyuent pluſtoſt leurs enfans que leur mary. Ce
» ſont les repliques que Iacob obiectoit pour ſe defendre. D'auantage, il reiectoit
l'accuſation contre Laban, remonſtrãt que luy qui eſtoit ſon oncle, & ſon beau-
pere, toutesfois l'auoit rudement traicté par l'eſpace de vingt ans, l'employant
20 en choſes fort faſcheuſes & difficiles. Et combien que celuy eut eſté grief de ſer-
uir long-temps pour l'eſperance d'auoir des filles en mariage: neantmoins celà
luy a eſté bien facile à porter, aupris de ce qu'il luy a fallu endurer depuis: com-
me ainſi ſoit que nul ne l'euſt enduré, s'il n'euſt eſté de bonne volonté. Et de fait
Laban auoit traicté Iacob fort iniquemẽt. Car Laban voyant que Dieu aſſiſtoit
& fauoriſoit en tout & par tout à Iacob, il luy promit de luy bailler tout le fruct
de ſon beſtial, maintenant d'vne façon tantoſt d'vne autre. Car Iacob deuoit
auoir à vne fois les aigneaux & cheureaux qui naiſtroyent tous blancs, ſans au-
cune tache: à l'autre fois tous les noirs. Mais comme ainſi ſoit, que ce qui eſtoit
deſtiné pour Iacob creuſt en grãd nombre, Laban qui ne gardoit point ſa pro-
meſſe pour ceſte année-là: ains remettoit le tout à l'année ſuyuante, d'autãt qu'il
30 regardoit de pres à ſon profit. Il promettoit bien encore pour l'aduenir, penſant
qu'il n'en aduiẽdroit pas ainſi qu'il en eſtoit aduenu: mais encore quãd les cho-
ſes eſtoient aduenuës à l'auantage de Iacob, ſelon l'accord faict entre luy & La-
ban, iceluy le trompoit touſiours. Tant y a au demeurant, qu'il fut permis à La-
ban de cercher & foüiller par tout, s'il trouueroit point ſes Dieux. Rachel ſa fille,
cognoiſſant qu'il ſe vouloit mettre apres pour foüiller, elle mit les idoles de-
dans le baſt du chameau, ſur lequel elle alloit, & eſtoit aſſiſe deſſus, s'excuſant
40 qu'elle auoit ſes fleurs: & Labã ne voulut plus cercher, penſant que ſa fille n'euſt
peu approcher ſi pres de ces Dieux, ayant telle maladie commune aux femmes.
Apres cela il l'adiura de ne ſe ſouuenir des offenſes qui luy auoyent eſté faictes:
& luy & Iacob confermerent par ſerment l'alliance faicte entr'eux. Ceſte allian-
ce fut ratifiée ſur quelques montagnes, où ils dreſſerent vn pillier en forme d'au-
tel: & pour ceſte raiſon ceſt amas, fut appellé Galaad, & la region auſſi a retenu le
meſme nom. Apres la confirmation de ceſte alliance, & le feſtin celebré, Laban
retourna en ſa maiſon: & Iacob pourſuyuit le chemin pour venir en Chanaã, &
il eut desviſiõs ſur le chemin, & Dieu luy donnoit bõne eſperãce pour l'aduenir,

& appella ce lieu là, L'oſt de Dieu. Voulãt eſprouuer quelle affection ſon frere luy portoit, il enuoya gens au deuant pour s'enquerir diligẽment du tout. Car il craignoit ſon frere à cauſe de la ſoupçon ancienne. Ceux qu'il enuoya ainſi, à uoyẽt charge de dire à Eſaü, que Iacob ſon frere auoit abãdõné le païs, de peur de conuerſer auec ſon frere, qui eſtoit courroucé contre luy. Maintenant il penſoit bien qu'vne ſi longue eſpace de temps eſtoit ſuffiſante pour les reconcilier enſemble: & pourtant il retournoit auec ſes femmes & ſes enfans, & ce peu de biens qu'il auoit acquis à grãd' peine par ſa propre induſtrie: & ſon deſir eſtoit de mettre tout entre les mains & en la puiſſãce de ſon frere, & ſa propre perſõne, enſemble tout ce qu'il auoit de precieux ou deſirable: cõme ainſi fut que le plus grand bien & felicité qui luy eut peu aduenir, eſtoit, que d'auoir en cõmun auec ſon frere les biens que Dieu luy auoit dõnez. Quãd Eſaü eut ouy ces
Geneſe 33 nouuelles, il s'eſioüit grãdement, & vint au deuãt de ſon frere, accompagné de quatre cens hõmes armez. Tant y a, que Iacob entẽdant qu'il venoit au deuant de luy auec ſi grãd nombre de gens & ainſi equippez, fut ſaiſi de grãde frayeur: neantmoins remettãt toute ſon eſperance en la bonté de Dieu, il pouruoyoit le mieux qu'il pouuoit ſelon ceſte opportunité, à ce qu'il ne reçeuſt aucun dõmage, donnant ordre que nul de ſes gens ne peuſt reçeuoir aucune faſcherie, ſi par fortune ils euſſent voulu mal-faire. Il diuiſa donc toute ſa compagnie en deux bandes: il fit marcher l'vne deuãt: & les autres ſuiuoiẽt les premiers de biẽ pres: à fin que ſi les premiers euſſent trouué rencontre de quelques gens qui les euſſent aſſaillis, ils euſsẽt leur recours aux derniers qui les ſuiuoyẽt. Et ayãt ainſi equippé ceux qui eſtoient auec luy, il en enuoya aucũs auec preſens vers Eſaü ſon frere. Ce preſent eſtoit de pluſieurs ſortes de beſtes du païs, dont il venoit, de l'eſpece deſquelles il ne s'en trouuoit pas beaucoup au lieu où Eſaü habitoit: & pourtant Iacob penſoit que pour la rareté y prendroit plus grand plaiſir. Et marchoient les vns apres les autres, à fin que quand ils iroyent ainſi à la file, on penſaſt qu'ils fuſſent plus grand nõbre qu'ils n'eſtoient. Il y auoit auſſi eſperãce, que les dons appaiſeroyẽt le mal-talent d'Eſaü: que par ce moyẽ il mettroit en oubly toute ſa mauuaiſe volõté qu'il portoit à ſon frere, s'il y reſtoit encore quelque rancune en ſon cœur. D'auãtage, il commanda aux premiers de parler doucement à Eſaü. Apres donc qu'il eut employé tout le iour à mettre ordre à toutes ces choſes, la nuict venuë, il fit marcher ſes gens. Et ayant paſſé le torrent de Iobach, & eſtant retiré à part aſſez loing de ſes gẽs, quelque viſion luy apparut, cõtre laquelle il luytoit en ſorte toutefois qu'il fut le premier aſſailly: & Iacob fut le plus fort. L'Ange s'eſcria luy diſant, qu'il print courage par cecy, qui eſtoit aduenu, & qu'il n'eſtimaſt poĩt, que celuy qu'il auoit veincu fut vn tel aduerſaire, ains que c'eſtoit l'Ange de Dieu: & que celà luy eſtoit vn preſage de grãde felicité, & que ſa generation ne faudroit iamais, & ne pourroit iamais eſtre opprimée par aucunes forces humaines. Et de fait voulut que Iacob fuſt d'oreſnauant appellé Iſraël, lequel mot ſelon l'Hebrieu, ſignifie Reſiſtant contre l'Ange. Ces choſes furent predites à Iacob, qui s'enqueroit d'icelles. Car cognoiſſant que c'eſtoit l'Ange de Dieu, il le pria de luy faire entendre qu'elle ſeroit ſa deſtinée. Apres celà la viſion diſparut. Iacob eſtant reſiouy des choſes qu'il auoit ouyes, appella ce lieu-là Phanuel: celà ſignifie, la face de Dieu. Mais pource qu'en luictant ſon nerf large fut bleſſé, il ſe deporta depuis de manger de telle viande: & à cauſe de luy, il ne nous eſt point licite d'en manger.

Or ſçachant que ſon frere n'eſtoit pas loing de luy, il ordonna, que ſes fem-

mes marchaſſent, chacune auec ſes filles de chambre & autres ſeruantes : & les fit vn peu eſquarter, afin que ſi ſon frere venoit au cõbat, qu'elles fuſſent loing des coups que les hõmmes s'entre-donneroyent. Et quãt il fut pres de ſon frere il ſe proſterna deuant luy: & iceluy auſſi ne penſoit à aucun mal. Eſaü ſalua ſon frere, & ſ'enqueroit de ſes femmes & de ſes enfans, & eſtant bien informe de tout, il s'ingera d'accompagner toute ceſte famile de Iacob vers Iſaac leur pere. Mais Iacob ſ'excuſa, diſant que ſes beſtes eſtoyent laſſes: & Eſaü ſ'en retourna en Seïr, qui eſtoit le lieu de ſa demeurance, ainſi nommé, à cauſe qu'Eſaü eſtoit velu. Iacob vint en Sucoch, qui retient encore auiourd'huy ce nom, & de là s'en alla en Sichẽ, qui eſt vne ville des Chananéens. Et comme ainſi ſoit, qu'il y euſt quelque feſte en Sichem, Dina fille vnique de Iacob, vint en la ville, pour voir comment les femmes & les filles de Sichem auoyent accouſtumé de ſe parer. Et Sichem fils d'Emmor, qui eſtoit prince du païs, iecta incõtinent ſes yeux ſur elle, & la rauit, & coucha auec elle. Puis il en fut ſi amoureux, qu'il pria ſon pere, qui l'a luy fit auoir à femme. Emmor conſentit volontiers au deſir de ſon fils, & ſ'adreſſa à Iacob, le priant qu'il vouluſt donner ſa fille en mariage à ſon fils. Iacob ſe trouua perplex : car d'vn coſté il n'oſoit refuſer pour la maieſté de celuy, qui le prioit: d'autrepart, il penſoit que ce n'eſtoit point choſe ne raiſonnable ne licite de donner ſa fille à vn hõme qui fuſt eſtrange de ſa religion: parquoy il demãda temps pour y penſer. Le Roy Emmor s'attendãt à cela, que Iacob y cõſentiroit, ſe retira. Mais Iacob remonſtra aux freres de Dina le tort qui auoit eſté fait à leur ſœur: il leur fit auſſi entẽdre la requeſte qu'Emmor pere de Sichẽ luy auoit faite, & leur commandãt de conſulter enſemble ce qui eſtoit beſoing de faire. La plũſpart d'entr'eux ne ſçauoient ce qui eſtoit bon ny expediẽt. Mais Simeon & Leui, qui eſtoyent freres germains de Dina, ſortis d'vn meſme ventre, prinrent vn tel conſeil entr'eux. Ils eſpierent entr'autres vn iour de feſte auquel ceux de Sichem ſe deuoyent adonner à faire banquets, & à toutes ſortes de voluptez: & vindrent de nuict aſſaillir ceux qui auoyent la charge de guet, & les trouuans endormis, les tuerent: & par ce moyen ils ſe ſaiſirent facilement de la ville, & mirent à mort tous les maſles, & le Roy & ſon fils, & ne toucherent point aux femmes ne aux filles. Et ayant ainſi commis le cas ſans que leur pere y conſentiſt, ils ramenerent leur ſœur. *Geneſe 34*

Or Iacob fut fort eſtonné d'vne telle audace de ſes fils, & en fut grandement indigné cõtr'eux. Et Dieu luy apparut par viſion, & luy dit qu'il euſt bon courage: & quant & quant luy ordõna de purifier les tentes, & de parfaire le ſacrifice, qu'il auoit auparauant voüé au voyage de Meſopotamie apres la reuelation qui luy fut faite. Ainſi quãd il voulut purifier ceux qui le ſuiuoiẽt, il trouua les Dieux de Laban: car il ne ſçauoit pas encore que Rachel les eut deſrobez. Il fouyt la terre ſoubs vn cheſne aupres de Sichem, & les cacha. Et partant de là, il vint offrir ſon ſacrifice en Bethel, où la reuelation luy auoit eſté faite, quand il s'en alloit en Meſopotamie. Puis Iacob ſ'en alla en [a] Ephrata, où Rachel mourut en trauail d'enfant: auquel lieu auſſi elle fut enterrée. Elle fut ſeule qui ne fut point portée au ſepulchre de ſes anceſtres en Hebrõ. Iacob menãt vn merueilleux dueil pour elle, nomma l'enfant Benjamin, pour ceſte raiſon qu'il auoit eſté cauſe de douleur à ſa mere. Et ainſi on peut voir combien d'enfans Iacob à eus, à ſçauoir douze fils, & vne fille. Les huict ont eſté legitimes, à ſçauoir les fils de Lea, & les deux de Rachel. Les deux chambrieres Zelpha & Bala, en ont eu chacune d'eux, les noms deſquels i'ay mis par-cy deuant. *Geneſe 35*

[a] *Ephrata fut depuis appellée Bethléem qui eſt le lieu ou nõſtre Seigneur naſquit.*

De là il vint en Hebron, qui eſt vne ville de la terre de Chanaan, où ſon pere Iſaac habitoit. Et il ne furent long temps enſemble.

De la mort d'Iſaac, & comment il fut enſeuely en Hebron.

CHAP. XIX.

Genes. 35 l'An du monde. 2138.

REBECCA eſtoit deſia morte, quād Iacob vint en Hebrō: & Iſaac ne veſcut gueres de temps apres: & ſes fils l'enſeuelirēt en la ville d'Hebron aupres de ſa femme, au ſepulchre de ſon pere & de ſa mere. Or Iſaac a eſté vn homme bien aymé de Dieu ſuyuant de pres ſon pere Abrahā, lequel Dieu à eſtimé digne d'en auoir ſpeciale prouidence. Ainſi Iſaac ayant veſcu long-temps, à ſçauoir cent octante cinq ans, il eſt mort, en toute vertu & honneſteté.

FIN DV PREMIER LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE SECOND.

Comment Eſaü & Jacob fils d'Iſaac firent partage entr'eux, & comment Idumée eſcheut à Eſaü, & Chanaan à Jacob.

CHAPITRE PREMIER.

APRES la mort d'Iſaac, Eſaü & Iacob ſes deux fils partirent entr'eux le lieu de leur demeurance: & n'habiterent point tous deux au lieu où leur pere auoit habité: mais Eſaü quitta Hebron à Iacob ſon frere, & il habita en Seir, & fut ſeigneur du pays d'Idumée, qui fut ainſi nōmé à cauſe de luy. Car il eſtoit ſurnommé Edom: & la cauſe fut telle: [a] Quelquefois eſtant encore ieune garçon il retournoit de la chaſſe fort affamé: & trouua ſon frere qui faiſoit cuire pour ſon diſné des lentilles, qui eſtoyēt de couleur rouſſe: dequoy il fut auſſi plus eſmeu, & ayant grand deſir de manger de ceſte viande, pria ſon frere de luy en donner, Mais Iacob ne luy en voulut point dōner, qu'il ne luy quittaſt le droit de ſa primogeniture: & quant & quant l'appetit ouuert d'Eſaü luy ſeruit grandemēt. Et de fait, la faim preſſoit ſi fort Eſaü, que celuy eſtoit tout vn qu'il fiſt, pourueu qu'il euſt à manger. Il quitta donc ſon droit de primogeniture, voire auec ſerment. Parquoy à cauſe de la couleur rouſſe des lentilles, ſes compagnons luy donnerent

a *Les autres diſent qu'il fut ſurnommé Edom, pour ce qu'il auoit le poil roux. Edō 4. Rouſſeau.*

dõnerent ce brochard,l'appellans Edom,qui ſignifie roux, ſelon les Hebrieux. Ce nom depuis eſt demeure au païs: que les Grecs adouciſſans ce mot, ont appellé Idumée. Il eut cinq fils de trois femmes : il eut d'Ada fille d'Elon Hethien, Elipha : & de la ſeconde Baſemath fille d'Iſmaël il eut Rauel : & de la troiſieſme Ahilibama fille d'Ana il eut Iehus,Iolam, & Coré.Ce ſont-cy les fils d'Eſaü Elipha auſſi eut cinq fils legitimes. Theman, Omer, Opher, Iothan & Cenez : car Amalech eſtoit baſtard, fils de Thãna ſa concubine. Ceux-cy habiterent au païs d'Idumée en la region qui eſt appellée Gobolis. Ils habiterent ſemblablemẽt en vne autre regiõ, qui du nom d'Amalech eſt nommée Amalechite. Autrefois autãt que la terre pouuoit auoir d'eſtẽduë,on l'appelloit Idumée:& depuis quelque portiõs d'icelles ont retenu les nõs de ceux, que y ont demeuré premierement.

Comment Ioſeph encourut l'inimitié de ſes freres à cauſe de ſes ſonges, par leſquels il prediſoit la felicité qui luy deuoit aduenir.

CHAP. II.

IAcob proſperoit en toutes choſes autãt qu'homme qu'on ſçauroit dire. Car il eſtoit riche par deſſus tous les hommes de ce païs là : & eſtoit apparent & heureux pour les vertus de ſes enfans. Car rien ne leur defailloit, & tous eſtoyent hommes ingenieux,& doüez d'vne cõſtãce & force heroïque,biẽ duits au trauail,& œuures de leurs mains,& garnis de bonne prudẽce. Dieu auoit les yeux dreſſez ſur ceſte generatiõ, & ſoing de leur felicité & bon heur:en ſorte que meſme par les aduerſitez donnoit occaſion de grands biens, & des lors il commençoit à faire ouuerture par Iacob & ſes enfans à nos peres pour ſortir hors d'Ægypte. *Geneſe 35.*

Iacob ſur tous ſes enfans aymoit Ioſeph,qu'il auoit eu de Rachel,tant à cauſe de la belle corpulence d'iceluy,que pour ſon gentil eſprit : car Ioſeph eſtoit hõme fort ſage. Ceſte affectiõ que ſon pere luy portoit,fut cauſe que ſes freres conçeurent quelque enuie & hayne contre luy. Les ſonges auſſi de Ioſeph enflamberent d'auãtage ceſte inimitié: car il declara ſes ſonges à ſes freres, & à ſon pere auſſi,qui eſtoyent preſages de quelque grande proſperité qui luy deuoit aduenir:ce qui prouoque facilemẽt à ialouſie,meſme ceux qui ſont prochains parẽs. Voicy dõc les ſonges de Ioſeph : Son pere l'auoit enuoyé au temps de moiſſons pour recueillir les fruits auec ſes freres. Il vit lors vne viſion qui ne peut eſtre reputée de ces vulgaires, qui aduiennent ordinairemẽt en dormant. Eſtãt eſueillé il la propoſa à ſes freres,pour voir s'ils la pourroient interpreter,& leur diſoit que la nuict precedente il auoit ſongé que ſa gerbe de fourment demeuroit debout en la place,& que les gerbes de ſes freres accouroyẽt pour l'adorer. Et cela ſembloit luy eſtre vne pronoſtication d'vne proſperité excellente, & que ſes freres quelquefois luy ſeroyẽt ſubiets. Mais leur interpretation ne tẽdoit nullemẽt à celà,& auec ce ne donnoyẽt point à cognoiſtre qu'ils entẽdiſſent celà: & prioiẽt en leurs cœurs,qu'vn tel preſage deuint à neãt:& luy portoient encore plus grãde hayne que iamais. Et Dieu combatãt contre leur enuie& hayne,fit ſonger vn autre ſonge à Ioſeph de plus grande admiratiõ que le premier. Car il vit le Soleil & la Lune & auec ce onze eſtoilles deſcẽdre en terre, & ſe proſterner deuãt luy. Il declara ce ſonge à ſon pere en la preſence de tous ſes freres,ne penſant rien de

mal contr'eux, & pria ſon pere de le vouloir interpreter, lequel y prenoit grand plaiſir. Il recueilloit le preſage de ce ſonge, & cõſideroit prudẽment quel pourroit eſtre l'euenement, & ſ'eſiouyſſoit de ce que quelque felicité grande pour ſon fils eſtoit ſignifiée par celà: à ſçauoir qu'il aduiendroit quelquesfois que Ioſeph ſeroit eſleué à tel honneur, que ſon pere & [a] ſa mere, & ſes freres luy feroyẽt hõmage. Par le Soleil, & la Lune il entendoit ſon pere & ſa mere, d'autant que la Lune dõne accroiſſement à toutes choſes, & les nourrit, & le Soleil leur dõne vigueur & forme. Et par les onze eſtoilles il entendoit ſes onze freres: tant pource que ce nombre reſpondoit au nombre de ſes freres, que d'autant qu'ils ont vigueur du Soleil & de la Lune. Voyla l'interpretation que Iacob donna par vne bonne prudence. Mais ce preſage contriſta grandement les freres de Ioſeph, & en furent autãt marris que ſi ceſte felicité eut eſté prognoſtiquée pour vn eſtrãger, & non point pour leur frere, auec lequel ils pouuoyent iouyr de tous biens egalement, luy eſtans aſſociez auſſi bien de proſperité que de lignée. Parquoy ils deliberent entr'eux de faire mourir Ioſeph: & apres qu'ils eurent pris entre eux ceſte reſolution, la cueillette des fruicts eſtant paracheuée, ils ſ'en allerent paiſtre les troupeaux de leur pere en Sichem, qui eſt vn territoire fort propre pour paſturages: & firent celà ſans en aduertir leur pere. Mais d'autant que nul ne retournoit pour luy dire nouuelles de ſes troupeaux, il fut en ſoucy de ſes enfans: & eſtant tout faſché & en grand peine enuoya Ioſeph vers les troupeaux pour ouïr des nouuelles de ſes freres, & pour ſçauoir comment ils ſe portoyent, & pour luy rapporter ce qu'ils faiſoyent.

[a] *Rachel mere de Ioſeph eſtoit ia morte lui chap. 18. meſmes Lia & Zelpha moururent deuant que Iacob deſcendit en Ægypte, où ce preſage fut premierement accomply. Parquoy Bala eſt icy appellée la mere de Ioſeph. Ainſi l'entendẽt les Rab, & nommément R. Iſaac.*

Comment Ioſeph, nonobſtant les remonſtrances de Ruben, fut vendu par ſes frères aux marchands Arabes: mené en Ægypte: & deliuré à Putiphar: aymé de ſa femme: & à la parfin eſleué en grande dignité: & ſelon l'interpretation de ſes ſonges, ſes freres luy rendirent obeiſſance.

CHAP. III.

CEVX voyans venir Ioſeph, ſe reſiouyrẽt, non point pource qu'il fut là enuoyé comme frere de par leur pere: ains cõme ſi Dieu leur eut liuré leur ennemy entre leurs mains. Et les vouloyent tuer ſur le champ, & ne laiſſer ceſte occaſion preſente: mais Ruben le plus âgé de tous les freres, voyãt qu'ils auoient conſpiré cõtre Ioſeph, taſchoit de reprimer ceſte impetuoſité leur remonſtrãt quel horrible forfaict ils commettroyent, & qu'elle enuie & deteſtable haine cela engendreroit. Et quant encore ce ſeroit vn homme eſtranger, nullement prochain de parentage, tant y a que ce ſeroit vne choſe meſchãte & deuant Dieu & deuant les hõmes: mais cecy ſeroit beaucoup plus meſchant, qu'ils fuſſent coulpables de la mort de leur propre frere: & quãd ils l'auroyent mis à mort, ceſte iniure redõderoit ſur leur pere, & auec ce ils ameneroyent [b] la mere à vne merueilleuſe triſteſſe & deſolation, pource qu'il ſeroit mort d'vne façon eſtrange, non accouſtumée entre les hommes. Regardez (dit-il) & au pere & à la mere, & conſiderez qu'elle faſcherie leur apportera la mort de leurs fils, qui eſt le plus ieune de nous tous, & de ſi bonne nature. Ils les prioit donc qu'ils ſe deportaſſent d'vn forfait ſi execrable, penſant en eux meſmes, quel honte ce leur ſeroit, & qu'eſt-ce que leur en aduiendroit apres auoir tué vn enfant ſi bien né & ſi ieune: & d'auantage que le nõ de Dieu leur fut

Geneſe 37.

[b] *Bala chambriere iadis de Rachel outre ce qu'elle eſtoit femme de Iacob, elle eſtoit cõme propre mere de Ioſeph fils de Rachel pource qu'il luy appartenoit à cauſe de ſa maiſtreſſe qui luy auoit fait ce bien & hõneur de la faire femme de ſon meſme mary.*

en crainte, qui estoit spectateur & tesmoing du conseil pris cõtre leur frere. Que s'ils laissent leur entreprise, iceluy reçeura leur repentance: mais s'ils passent outre, il ne se pourra faire qu'il ne les punisse horriblement d'vn tel meurtre de leur frere: comme ainsi soit que la prouidence de Dieu s'estende par tout, soit que le forfait soit commis en vn lieu solitaire, ou en public au milieu d'vne ville. Car il faut penser que là ou sont les hommes, là aussi la majesté sacrée de Dieu y est presente. Mais auec tout cela, apres qu'ils auroyent fait tel cas, leur propre conscience leur sera vn perpetuel bourreau, laquelle ne se depart iamais de son homme, soit bonne, ou telle que celle qu'ils auroyent, s'ils auoyent vne fois occy leur frere. Il adioustoit encore cecy, que quand mesme leur frere leur auroit fait iniure, ou en quelque autre sorte offensé, si ne leur seroit il pas licite de le mettre à mort, & qu'il falloit pardonner à ses amis, quand on penseroit qu'ils n'auroyent pas fait leur deuoir. Et voicy, Ioseph ne les auoit offensez en sorte que ce fust: & mesme son aage meritoit bien, qu'on eust compassion de luy, & qu'eux fussent protecteurs & garents de sa vie. Et outre celà, la cause du meurtre aggraueroit leur inique forfait, quand on cognoistra que ses freres luy auront osté la vie, comme enuieux de la prosperité & du bon-heur, qui luy deuoit aduenir, de laquelle prosperité eux mesmes pourroyent auoir leur part à cause de consanguinité fraternelle. Car il deuoyent estimer, que ce que Dieu auoit baillé à Ioseph, seroit aussi à eux. Pour ceste cause il failloit penser, que s'ils mettoyent à mort celuy que Dieu auoit iugé digne de toute felicité, & en ce faisant luy auoyent osté celuy, à qui il vouloit bien faire, tant plus griefuement seroit-il courroucé contr'eux. Ce sont les remonstrances que Ruben l'aisné de tous, faisoit à ses freres: & en leur tenant plus long propos, les prioit de se garder de commettre vn tel meurtre. Et voyant que toutes ses remonstrances ne profitoyent de rien: ains que leurs cœurs brusloyent d'autant plus apres ce meurtre, il les conseilloit que pour le moins ils regardassent à faire mourir leur frere plus doucement, remonstrant qu'il leur auoit dissuadé autant qu'il luy auoit esté possible: mais puis-qu'ainsi estoit qu'ils auoyent arresté & conclud entr'eux de faire mourir leur frere, le mal ne seroit pas si grand quand ils voudroyent obtemperer à son conseil. Ainsi aduiendroit-il, que leur volonté auroit son effect, toutesfois il n'y auroit pas si grand mal, au pris du meurtre, lequel ils voudroyent faire. Parquoy il les supplioit se deporter de commettre œuure de main, & le iecter dedans le puits, qui estoit bien pres de là, & le laisser mourir petit à petit, à celle fin que pour le moins ils gardassent leurs mains pures. Ils furent tous de ceste aduis, & apres que le ieune Ioseph fut là mené, Ruben le lia d'vne corde, & l'auala tout bellement dedans le puits, qui estoit presque tary. Celà fait, il s'en alla pour cercher des pasturages.

III. a Les marchans, & autres voyagers ne vont à ces pais là qu'à grandes troupes de deux ou trois cents chameaux de peur des brigans & bestes sauuages qui sont parmy les deserts d'Arabie, lesquels il conuient passer par l'espace de sept iours deuant qu'entrer dans la terre habitée d'Egypte: les Turcs appellẽt ces troupes de gens Caruannes.

Or Iudas, l'vn des enfans de Iacob, apperçeut a vne trouppe de marchans Arabes, qui estoyent de la lignée d'Ismaël, & portoyẽt des espiceries & autres marchãdises de Syrie, & estans partis de Galaad s'en alloyẽt en Egypte. Et apres que Ruben s'en fut allé, Iudas donna conseil aux autres freres de vẽdre Ioseph à ces Arabes: & que par ce moyen il pourroit aduenir, qu'il seroit transporté en quelque païs loingtain, & que là il mourroit, & qu'eux se garderoyẽt purs & impolluz du sang de Ioseph leur frere. Tous approuuerẽt ce cõseil, & le tirerent hors du puits, & le vendirent à ces marchans Ismaëlites vingt pieces d'argent: & Ioseph n'auoit que dixsept ans quand il fut vendu. Et Ruben vint de nuict au puits, voulant sauuer son frere: & commença à l'appeller: mais il n'y auoit point de voix pour luy

reſpondre: & penſant qu'on l'euſt occy en ſon abſence, il accuſoit ſes freres ſçachant ce qui luy eſtoit aduenu, il ceſſa de mener dueil. Ces choſes faites, les freres commencerent à conſulter enſemble comment ils pourroyent faire, que leur pere n'euſt point de mauuais ſoupçon contr'eux. Finalement, ils reſolurent de teindre du ſang d'vn cheureau la robbe, de laquelle Ioſeph eſtoit veſtu quant il vint vers eux, & laquelle ils luy auoyent oſtée quant ils le deualerent dedans le puits: & l'apporterent ainſi ſanglante à leur pere, pour luy monſtrer afin qu'il penſaſt que Ioſeph euſt eſté deuoré par les beſtes ſauuages. Ayans ainſi conclud, ils s'en vindrent à leur pere, qui auoit ouy dire quelque choſe de l'inconuenient qui eſtoit aduenu à ſon fils, & luy dirent qu'ils n'auoyent point veu Ioſeph, & ſi ne ſçauoyent point ce qui luy eſtoit aduenu: toutesfois ils auoyent trouué ceſte robbe deſchirée & ſanglãte: parquoy ils auoyent opinion que quelques beſtes l'euſſent aſſailly & deuoré, ſi ainſi eſtoit qu'il l'euſt veſtuë, quãd il partit de la maiſon. Iacob, qui iuſques alors auoit penſé qu'il y euſt moins de mal, à ſçauoir que ſon fils auoit eſté mené quelque part en ſeruitude, predit à ceſte heure-là ceſte opinion qu'il auoit conçeuë, eſtimant que la robbe de ſon fils ainſi deſchirée & toute teinte en ſang, fuſt vn ſuffiſant argument d'iceluy. Car il recognoiſſoit bien que ceſte robbe eſtoit celle de laquelle ſon fils eſtoit veſtu quãd ils l'enuoya vers ſes freres. Et dés lors il ſe tourmentoit, comme ſi ſon fils euſt eſté mort, & le lamẽtoit comme vnique, & priué de la conſolation d'autres, d'autant qu'il ne doutoit plus qu'il n'euſt eſté deuoré par les beſtes en chemin. Il eſtoit dõc aſſis, & ſe couuroit d'vn ſac: & ſes fils le conſoloyent: mais ils perdoyent tẽps: car ils ne pouuoit appaiſer ſon dueil. Ioſeph eſtant amené, en Ægypte, fut vendu par eux à Putiphar, qui auoit ſuperintendance ſur la cuiſine du Roy Pharaon: & Putiphar traita Ioſeph humainement, & en tout honneur, & donna ordre qu'il fut nourry & traitté de bonnes viandes, & mieux que la condition ſeruile ne le requeroit & finalement le conſtitua gouuerneur de toute ſa famille. Ioſeph iouyſſoit des choſes, qui luy auoyent eſté octroyées: en ſorte toutefois que le chãgement de ſon eſtat ne luy fit point perdre ſa verru: & quant & quant monſtra bien que la prudence ne ſe laiſſe point veincre à l'infortune contraire, pourueu qu'on en vſe comme il appartient, & par raiſon, & non point ſeulement durant la proſperité. Car la femme de ſon maiſtre eſtãt priſé d'amour tant pour la beauté, que pour la dexterité de Ioſeph, penſa que plus facilement elle iouyroit de luy ſi elle meſme luy deſcouuroit ſon amour, & qu'il reputeroit cecy pour vne de ſes plus grandes felicitez, s'il aduenoit, qu'il fuſt prié par ſa maſtreſſe, l'eſtimant pluſtoſt par la condition preſente, que par la conſtance immuable de ſes mœurs honneſtes. Ainſi donc elle luy deſcouurit ſa concupiſcence, & luy parla de coucher enſemble: mais Ioſeph la rebouta auec toutes ſes prieres, reputans que ce ſeroit vne grande meſchanceté de rendre vne telle recõpenſe à vn tel maiſtre tant benin, luy faiſant vn tel outrage. Qui plus eſt, il l'exhortoit à reſiſter à ce mal violent proteſtant qu'il ne luy obtempereroit iamais en ce cãs-là qu'elle ne s'attendiſt plus à iouyr d'vne choſe, de laquelle il ne luy eſtoit licité de iouïr: car par ce moyen il aduiendroit qu'vne mauuaiſe cupidité ſeroit facilement reſtreinte: & qu'il endureroit pluſtoſt toutes ſortes de maux, que de conſentir à ceſte ſienne volonté. Car combien qu'il ne ſoit ne bien ſeant ne conuenable qu'vn eſclaue contrarie à ſa maiſtreſſe: toutesfois la turpitude du fait crioit au contraire, qu'il ne falloit point commettre vn tel cas. Ioſeph par ſon refus enflamma d'auantage l'amour de ladite dame, d'autant qu'elle

penſoit que Ioſeph accepteroit volontiers ceſte offre: & de faict precipitée de ce feu ardent, elle luy dreſſa nouuelles embuſches. Ainſi donc voyãt ſon opportunité qu'elle cerchoit par vne feſte, qui eſtoit prochaine, à laquelle les femmes auoyent accouſtumé de ſe trouuer, elle fit ſemblant d'eſtre malade, eſpiant le temps qu'elle pourroit eſtre ſeule pour ſoliciter Ioſeph mieux à ſon aiſe: de ſorte que ayant ceſte opportunité, elle s'adreſſa à luy par paroles plus douces que au parauãt, diſãt ainſi: Il t'euſt beaucoup mieux valu ne repouſſer la premiere priere, que ie t'ay faite: ains conſentir, & differer pour le moins cecy à la dignité ou authorité de celle, qui te prioit ou à la vehemence de l'amour laquelle m'a ſi fort
» preſſée, que i'ay oublié d'eſtre maiſtreſſe, & ſuis deſcenduë iuſques à des paroles
10 ſi abictes & baſſes toutesfois tu feras que ſage, ſi encore maintenãt tu y conſens,
» & ſi tu corriges la faute, que tu as par cy deuãt faicte. Car ſoit, que tu attẽdiſſes
» d'eſtre prié derechef, ie le fay maintenant, voire plus inflammãt, que ie n'ay deſia fait. Car i'ay cõtrefait la malade pour ceſte raiſon, & ay preferé ta cõpagnie à
» toute reſiouiſſance & lieſſe de la feſte. Soit que tu te deffiaſſes au parauãt, tu peux
» entendre facilement par vne argument certain, que celà n'auoit point eſté faict
» malicieuſement pour t'eſprouuer: pource que ie perſiſte encore en ceſte meſme
» volonté. Parquoy il te faut choiſir deux choſes l'vne, ou le plaiſir preſent, &
» que par ce moyen tu obtemperes à la bonne affection de celle, qui t'ayme, atten-
» dant auſſi plus grãd bien de celà: ou ma hayne & vengeãce cõtre toy, ſi tu prefe-
20 res l'opinion de chaſteté à ma grace. Croy moy hardiment, que ceſte opiniõ ne
» te profitera de rien, ſi ie t'accuſe enuers mõ mary, & ſi ie rapporte que tu m'ayes
» ſolicitée à paillardiſe, quelque choſe que tes propos ſoyent plus vrays, que les
» miens: car Putiphar adiouſtera plus de foy à mes paroles. Quelque choſe qu'il
» y eut, ne les paroles de ceſte femme, ne les larmes qui pouuoyent rendre teſ-
» moignage de ſes deſirs, ne peurent induire Ioſeph à compaſſion, ne le contrain-
» dre par peur, ne faire en ſorte quelconque qu'il ne perſiſtaſt en ſon ſainct pro-
pos de pudicité, quelques menaces qu'elle fiſt: tellement qu'il reſiſta conſtãment à ſa maiſtreſſe, qui luy machinoit vne affliction tãt inique, aymant mieux endurer tout le mal qu'on luy pourroit faire, que iouyr du plaiſir qui luy eſtoit
30 offert, ſçachãt qu'il ſeroit digne d'vne punition fort griefue, ſ'il commettoit vn tel cas pour complaire à ceſte femme. Et auec ce, il l'admoneſta de ſon deuoir: il luy remonſtra qu'elle loyauté requeroit le mariage, à laquelle il falloit pluſtoſt regarder, qu'à vn plaiſir, qui ne pouroit pas gueres durer. Et ne ſe pourroit faire que le regret ne ſuyuit de bien pres, lequel pourra bien rendre la perſonne mariée de ſon faict: mais ne pourra faire que le cas ne ſoit perpetré. Et outre tout celà, vne crainte continuelle ſe preſenteroit deuant les yeux, laquelle n'eſtime point peu, n'abandonner point ſon honneur legerement. Mais la compagnie de mariage, inſtituée diuinement, à vn plaiſir aſſeuré, & iuſte hardieſſe, comme vn bouclier de la conſcience humaine, tãt enuers Dieu, qu'enuers les
40 hommes. D'auãtage, cecy luy vaudroit beaucoup mieux, quand ſe gardant impolluë, elle retenoit ſon droit de maiſtreſſe, ſain & ſauf ſur ſon ſeruiteur, pluſtoſt que de l'auoir auec ſoy coulpable d'vn cõmun forfaict. Car il valoit mieux ſ'appuyer ſur vne bonne conſcience, rendant teſmoignage de quelque choſe bien faicte, que ſe fier en quelques cachettes de peché. Ainſi Ioſeph vſant de ces propos & autres ſemblables, taſchoit tant qu'il pouuoit d'eſteindre la cõcupiſcẽce de ceſte femme, & la retirer de ſon affectiõ peruerſe, pour la ramener à quelque volõté ſaincte & raiſonnable. Tant y a qu'elle le pourſuyuoit de plus grãde

vehemence: & apres auoir iecté les mains ſur luy, n'eſperant de le pouuoir forcer, elle taſcha à luy perſuader par toutes douces & belles parolles. Mais ne pouuant plus porter l'intemperance de ceſte paillarde, luy laiſſa ſon manteau par où elle le tenoit, & ſ'enfuyt de la chambre. Icelle en partie marrie du refuz, en partie auſſi craignant que ſon mary ne cogneuſt quelque choſe de ſon impudicité, delibera de preuenir, & d'accuſer fauſſement Ioſeph vers Putiphar ſon mary, & ſe venger de luy par ce moyen comme d'vn homme fort ſuperbe, eſtimant que ce ſeroit vne choſe digne d'vne aſtuce de femme, ſi elle accuſoit la premiere. Parquoy elle ſ'aſſit toute triſte & troublée: & combié que ceſte triſteſſe ne luy vint d'ailleurs que de ce qu'elle auoit eſté fruſtrée de ſon intention impudique, nonobſtant elle faiſoit ſemblant d'eſtre faſchée de ce qu'on l'auroit requiſe de paillardiſe. Et quant ſon mary fut de retour, il regarda ceſte piteuſe contenance, & fut troublé, demandãt qu'elle eſtoit la cauſe de la faſcherie & triſteſſe de ſa femme. Icelle cõmançant d'accuſer Ioſeph luy dit: Mon mary, ie ne deſire plus que tu viues, ſi tu ne punis comme il appartient, vn meſchant & deſloyal ſeruiteur „ que tu as, qui a voulu violer ta couche, ayant oublié en quel equipage il eſt venu „ en ceſte maiſon, & de qu'elle benignité tu as vſé enuers luy. S'eſt-il monſtré par „ cy deuant bon ſeruiteur en tout & par tout? & voicy maintenant il a deſcouuert „ ſa vileine ingratitude, en ce qu'il n'a point meſme fait difficulté d'aſſaillir ma pu- „ dicité, & de rompre le lien de ton mariage. Et encore ce a eſté vn iour de feſte, „ eſpiant finalement ton abſence, en ſorte qu'on peut cognoiſtre facilement, que „ la modeſtie qu'il a monſtré par cy-deuant procedoit d'vne crainte qu'il auoit de „ ſon maiſtre, & non point d'vne bonne nature. Et rien ne l'a induit à cela, ſinon „ que tu l'auois eſleué en trop haut honneur, outre toute eſperance & ſans qu'il „ euſt aucunement merité. Car voyant que tu luy auois donné tous tes biens en „ garde & gouuernemẽt, & que tu te repoſois ſur ſa fidelité, & qu'il eſtoit conſti- „ tué voire par deſſus les plus anciẽs ſeruiteurs de ta maiſon, il luy a ſemblé que ce „ ſeroit bien raiſon auſſi qu'il touchaſt à ta femme. Et afin que foy fut adiouſtée à ſes paroles, elle va produire le manteau de Ioſeph, comme s'il euſt eſté contraint de le laiſſer pour la reſiſtence qu'elle luy auoit faicte. Putiphar vaincu de belles paroles & des [a] larmes de ſa femme, & faiſant valoir l'amour d'icelle plus que de raiſon, ne voulut proceder à plus grandes enqueſtes, pour s'informer de la verité: & loüant la pudicité d'icelle, il condamna ſur le champ Ioſeph comme grandement coulpable, & le fit ſerrer en vne priſon obſcure, où on auoit accouſtumé de mettre les mal-faicteurs. Et deſia il ſe plaiſoit à cauſe de la pudicité de ſa femme, & comme bon & ſuffiſant teſmoing de ſon honneſteté, laquelle il auoit ouuertement cogneuë.

[a] *Larmes de femme & de Crocodile, c'eſt tout vn.*

Or Ioſeph remettãt ſon innocence en la protectiõ & garde de Dieu, ne ſe vou- lut point defendre, ne declarer le fait tel qu'il eſtoit: mais portant paiſiblemẽt la neceſſité & faſcherie de ſes liens, ſe conſoloit en vne ſeule eſperãce, à ſçauoir que Dieu luy ſeroit meilleur & plus fauorable que ceux qui l'auoiẽt cõſtitué priſonnier. Et il ne fut point fruſtré: car il experimẽta bien toſt apres la prouidence d'iceluy. Car le geolier cõſiderant cõme Ioſeph faiſoit diligẽment & fidelement la beſõgne qui luy eſtoit dõnée en taſche, & d'auãtage la beauté de ſon viſage, l'oſta des ceps, & le ſoulagea aucunement de ſa miſere: & quãt à ſon viure, il le traictoit mieux que les autres priſonniers. Au reſte, toutesfois & quantes que quelque relaſche eſtoit dõnée aux autres priſonniers, qui eſtoiẽt en vne meſme priſõ auec luy, ils deuiſoyent enſemble, comme ont accouſtumé ceux, qui ſont com-

IIII. Geneſ. 40.

pagnons d'vne meſme miſere: & comme il s'enqueroyent l'vn de l'autre de la cauſe de leur empriſonnement, vn Eſchanſon du Roy, lequel il auoit autresfois bien honnoré & chery, qui auoit eſté la mis par la cholere de ſon Prince, print amitié auec Ioſeph, lequel comme luy, auoit les fers aux pieds. Et pour ce qu'il auoit Ioſeph en reputation d'vn homme prudent, il luy declara vn ſonge qui luy eſtoit aduenu: le priant de luy declarer s'il n'y auoit point quelque preſage caché la deſſous, deſplorant ſon mal-heur, comme ſi cela ne ſuffiſoit point à ſon infortune, que le Roy fut deſpité contre luy, ſi auec cela il n'eſtoit troublé par ſonges qui luy fuſſent enuoyez de Dieu. Il diſoit donc, qu'il auoit veu en ſongeant trois ceps de vigne, & en chacun d'iceux il y auoit des grappes de raiſin deſiagrā-
10 des, & preſtes à eſtre cueillies: & qui les preſſoit, & le Roy mettoit vne phiole ou vne bouteille au deſſous pour receuoir le vin: & puis apres il offroit de ce vin coulé au Roy, & luy en donnoit à boire, & le Roy en beut volontiers. Apres que l'Eſchanſon eut ainſi recité ſon ſonge, il pria Ioſeph, que ſi Dieu luy auoit dōné quelque intelligence, il luy fit ce bien de vouloir interpreter ſa viſion. Ioſeph luy donna bon courage, & luy dit, qu'ils s'attendiſt hardiment à cela, que dedās trois iours il ſeroit mis hors de priſon, & que le Roy demandoit encore eſtre ſeruy de luy, & qu'il retourneroit derechef au ſeruice de ſon prince. Car il l'interpretoit en ſorte que la vigne apportoit vn fruict bon pour l'vſage des hōmes: cōme ainſi ſoit que par le moyen d'iceluy la fidelité & l'amitié ſont eſtablies entre les hommes, & les inimitiez rompuës. D'auantage, quand on vſe du vin, les triſteſſes &
20 faſcheries ſont chaſſées, au lieu d'icelles la lieſſe ſuruient. Tu dis (diſoit Ioſeph à ce boutellier) que tu l'as preſſé en tes mains, & que le Roy en a beu, Saches, dōc, qu'vn bon ſonge t'à eſté preſenté, & qu'il ſignifie le relaſche de ceſte tienne miſere, de laquelle tu ſeras mis hors, dedans autant de iours qu'il y auoit de ceps en ton ſonge, deſquels tu as vandangé le fruict. Mais apres que tu auras cogneu ceſte prognoſtication heureuſe, que i'ay faite de toy, n'aura eſté fauſſe, ne me mets en oubly: & quād tu ſeras en liberté ne nous deſdaigne point, nous qui demeurons icy en miſere, & où nous ſommes delaiſſez cependant que tu t'en vas iouyr de ceſte felicité, que ie t'ay predite. Car de moy, ie te peux proteſter hardiment que ce que ie ſuis icy detenu, ce n'eſt point pour quelque forfait dōt ie ſois
30 coulpable: mais ma vertu & chaſteté eſt cauſe que ie ſuis puny comme mal-faicteur, d'autant que i'ay beaucoup plus eſtimé l'honneur de la maiſon où ie demeurois, & de celuy qui m'a icy mis, que mon propre plaiſir. Ainſi le bouteiller du Roy ſe reſiouyt, comme auſſi il en auoit bonne occaſion, pour l'interpretatiō qui luy auoit eſté donnée, de laquelle il attendoit paiſiblement l'iſſuë. Auſſi il y auoit en la priſon vne autre ſeruiteur du Roy, commis ſur les boulengers de la maiſon d'iceluy, qui auoit eſté là mis auec le bouteiller. Il conçeut vne bonne eſperance, quand il ouyt que Ioſeph auoit interpreté le ſonge de l'autre en ceſte façon: car il auoit auſſi fait vn ſonge la nuict precedente: & pria Ioſeph de luy en dōner la ſignification. Il luy auoit ſemblé qu'il portoit trois corbeilles ſur ſa
40 teſte: les deux eſtoient pleines de pains, & la troiſieſme pleine de chair, & diuerſes viādes, telles qu'ō a accouſtumé d'appareiller pour les Rois. Et les oiſeaux volās par là, emporterent le tout, & le mangerēt: & cōbien qu'il les vouluſt chaſſer toutefois ils n'e s'eſtonnoiēt point. Apres qu'il eut ainſi parlé, il attēdoit vn preſage ſemblable au premier. Lors Ioſeph ayāt biē regardé à la ſignificatiō de ce ſōge, auant que de paſſer plus outre, dit au boulanger qu'il deſiroit bien luy pouuoir dire de plus heureuſes nouuelles que celles que ſon ſonge luy prognoſti-

quoit: car il n'auoit plus que deux iours à viure. Car voyla ce que les corbeilles ſignifient: & le troiſieſme iour il ſeroit pendu au gibbet, & ſeroit puis apres mãgé des oyſeaux, leſquels il ne pouuoit pas chaſſer. Et il aduint à tous deux cõme Ioſeph leur auoit predit meſmemẽt, que le iour que leurs ſonges leur auoit prefix. Le Roy Pharaon fit le bãquet du iour de ſa natiuité, auquel iour il fit mettre au gibbet ſon panetier, & fit mettre hors de priſon ſon ſommelier, le reſtituant en ſon premier eſtat. Mais le ſommelier fut ingrat enuers Ioſeph, lequel demeura deux ans depuis en la faſcherie de la priſon, toutefois Dieu n'ayant point mis en oubly ſon ſeruiteur, luy donna vne telle ouurture pour ſortir hors de ſa calamité. Le Roy Pharaon eut deux viſions en ceſte nuict là, & quant & quant l'interpretation d'icelles luy fut dõnée: mais il retint ſeulement les viſions, & mit en oubly l'interpretatiõ: & comme il luy ſembloit, que les ſonges ne pouuoyent riẽ ſignifier de ioyeux. Le lendemain il fit appeller les plus ſçauãs d'Egypte, & leur demãda l'expoſitiõ de ſes ſonges: mais il n'y en eut pas vn ſeul qui en peuſt dõner l'intellence: & lors le Roy fut tant plus troublé. Le ſommelier voyant le Roy faſché, eut ſouuenance de Ioſeph, & de l'induſtrie qu'il auoit à interpreter telles viſiõs. Et de fait s'en vint au Roy, & luy parla de Ioſeph, & du ſonge que luymeſme auoit fait lors qu'il eſtoit priſonnier auec luy, & de ce qui en aduint ſelõ ſon interpretation: & comment le maiſtre panetier auoit eſté mis au gibbet ce iour meſme: qui eſtoit choſe merueilleuſe, & qui donnoit plus de probation aux diuinatiõs de Ioſeph. Il remõſtra au Roy que Putiphar gouuerneur principal de ſa cuiſine l'auoit fait mettre en priſon, l'ayãt en ſõ ſeruice: & que Ioſeph diſoit qu'il eſtoit Hebrieu, nay de noble lignée & de bons parens & honneſtes. Et diſoit au Roy: cõmandez, Sire, qu'on le face venir deuant vous, & ne le meſpriſez point à cauſe de ſa miſere preſente: car vous pourrez ſçauoir claitemẽt de luy ce que vos ſonges ſignifient. Le Roy donc le fit incontinent venir, & le prenãt par la main, parla à luy benignemẽt en ceſte ſorte: Mon amy, puis qu'ainſi eſt que ie cognoy par le raport de mon ſeruiteur, que tu es vn homme prudent, declare moy les preſages de mes ſonges, comme auſſi tu luy as donné l'interpretation des ſiens, & me feras vn fort grand plaiſir. Mais cependant garde toy bien de ſupprimer quelque choſe par crainte: & que ma grace ou le plaiſir ne te face rien dire d'auantage outre la verité, encore que ce que tu auras à dire, ne ſoit guere plaiſant ne ioyeux. Il me ſembloit que ie me pourmenois le long de la riuiere, & que ie voyois ſept vaches fort graſſes & grandes, leſquelles ſortoyent des petites riuieres pour aller aux marais: & ſept autres vaches ſortoyent hors des marets, & venoyent au deuant des premieres, & eſtoient fort maigres & malplaiſante à voir, leſquelles deuorerẽt les ſept autres graſſes & grandes: toutefois celà ne leur profita de rien: pource qu'elles demeurerent touſiours maigres & affamées. Apres ceſte viſion ie me ſuis reſueillé, eſtant fort troublé, conſiderant à par moy que vouloyent dire ces figures qui m'ont eſté preſentées en ſongeant. Puis apres la faim de dormir me preſſoit, & ainſi que ie dormois, ie fis vn autre ſonge plus eſtrange que le premier, lequel auſſi me trouble & eſtonne d'auantage. Ie voyois ſept eſpics ſortans d'vne meſme racine, chargés de grain à merueilles, & le bout d'iceux panchoit contre-bas, & eſtoient preſts à moiſſonner: il y auoit auſſi aupres de ces eſpics autres ſept, qui eſtoyent fleſtris, & preſts à mourir par faute de roſée & de quelque humidité. Ces ſept derniers engloutirent les autres ſept beaux & biẽ grenez: qui me ſẽbla choſe eſtrãge, & qui me rendit fort eſtonné. Ioſeph luy reſpõdit: O Roy, combiẽ que vous ayez ſongé deux ſonges.

» de diuerſes ſortes: tãt y a toutefois que les deux n'ont qu'vne meſme ſignificatiõ.
» Car les vaches (qui ſont beſtes deſtinées pour le labourage) deuorées par d'autres
» vaches maigres, & les eſpics conſumez par d'autres ſterilles, prediſent la famine
» & ſterilité en tout le pays d'Egypte, pour autãt d'années que la fertilité aura duré:
» & la fertilité & grande abondãce des ſept premieres années ſera conſumée par la
» ſterilité des ſept ſubſequẽtes. On ne pourra pas facilemẽt pouruoir ny remedier
» à vne telle diſette: & ie prens ma coniecture là deſſus, que combien que les va-
» ches maigres ayant deuoré & auallé les autres graſſes, nonobſtant elles n'ont peu
» eſtre ſaoulées pour cela. Mais Dieu annonce de bonne heure ces choſes aux
» hommes, non point pour les eſtonner ne contriſter: mais afin qu'eſtans aduer-
» tis, ils rẽmedient & pouruoient à la neceſſité, & ne ſoyent ſi griefuement oppri-
» mez, ſi mal-heureuſement ſurpris du mal qui leur eſt bien prochain. Ainſi donc,
» Sire, ſi vous faites reſeruer les reuenus du temps de l'abondance, & donnez or-
» dre qu'ils ſoyent bien diſpenſez, l'Egypte ne ſe ſentira point de la grande famine
» ſuruenante.* Le Roy alors ayant en admiration la grande prudence & ſageſſe de
Ioſeph, s'enquit de luy, comment on ſe deuoit gouuerner pour pouruoir à l'aduenir, & pour donner ordre au temps de l'abondance, afin qu'on peut endurer plus facilement la ſterilité à venir. A quoy Ioſeph luy donna ce conſeil & aduertiſſement, que les Egyptiens ſe contentaſſent de peu, & qu'il ne permit qu'ils abuſaſſent de ce qui ſeroit de ſuperabondant durant le temps de la fertilité: ains le reſeruaſſent pour la neceſſité à venir. Il adiouſta auſſi, qu'on deuoit faire denombrement de toutes ſortes de bleds, & cela fait, les laboureurs les deuſſent apporter aux greniers: & la diſtribution fut faicte au peuple autant qu'il luy en faudroit, & non plus. Apres que le Roy Pharaon eut bien loüé tant le conſeil que l'interpretation de Ioſeph, il le conſtitua ſur ceſte diſpenſatiõ, & luy donna pleine authorité & pouuoir de faire tout ce qu'il iugeroit eſtre bon & expediẽt pour le profit du Roy & du peuple: eſtimant qu'en tout ſon Royaume il ne ſe pourroit trouuer homme qui fuſt plus ſuffiſant pour executer ce cõſeil, que celuy qui l'auoit donné. Eſtant eſleué à vne telle puiſſance, il portoit auſſi l'anneau du Roy, duquel il cachettoit ſes lettres: il eut dauantage la prerogatiue de porter la robbe de pourpre: & eſtoit porté par toute Egypte ſur vn char d'honneur. Et de toutes parts il faiſoit emporter le bled: & n'en laiſſoit aux laboureurs ſinon autant qu'il leur en falloit tant pour viure que pour ſemer: & il n'y auoit homme à qui il voulut dire la cauſe pourquoy il faiſoit celà. Quand il fut ainſi eſleué à vn tel hõneur par le Roy d'Egyte, il auoit trẽte ans: & à cauſe de ſa prudence admirable, le Roy le ſurnomma Pſontomphanec, c'eſt à dire, Ayant reuelation des choſes obſcures & ſecretes, ou interpretateur des ſecrets & choſes occultes. Dauantage, il eſpouſa vne femme qui eſtoit encore vierge, iſſuë de parens honorables, laquelle le Roy luy donna, aſſauoir Aſeneth, fille de Putiphar, ſacrificateur d'Heliopoli, de laquelle il eut des enfans auant que la ſterilité vint. L'aiſné d'iceux fut appellé Manaſſes, lequel mot ſelon les Hebrieux ſignifie, Oublíance, d'autant qu'ayant recouuré vn bon heur, il auoit oublié ſes miſeres & infortunes. Et le plus ieune eut nom Ephraim, qui ſignifie Reſtitution, pource qu'il auoit eſté reſtitué ou remis en la libert de ſes anceſtres. Or ſelon l'interpretation de Ioſeph, les ſept ans furent fort fertiles: & quant ils furent paſſez ſur le huictieſme, le païs d'Ægypte fut moleſté de famine. Et pource que ce mal eſtoit venu ſans y penſer, le peuple preſſé de famine venoit à grandes troupes à la porte du palais du Roy. Lequel appella Ioſeph, auquel il auoit donné charge de diſtribuer les bleds par vne grande

a *Iuſtin l'hiſtorien au liure 30. fait mẽtion de ceſte hiſtoire adiouſtant que Ioſeph fut le premier qui trouua l'art & ſcience d'interpreter les ſonges.*

prudence autant qu'il en falloit à chacun: & par le conſentemẽt de tous les Egyptiens fut appellé le Conſeruateur du peuple. Et le marché ne fut point ſeulemẽt ouuert aux gens du païs, mais auſſi aux eſtrangers: car Ioſeph penſoit qu'entre tous les hommes il y auoit vne conſanguinité mutuelle: & que c'eſtoit bien la raiſon, que ceux qui eſtoient les plus riches, aydaſſent aux indigẽs en temps de la famine. Et pource que le païs de Chanaan & les autres regiõs eſtoient auſſi preſſée de famine, Iacob enuoya tous ſes enfans en Egypte pour achepter du bled, ayant cogneu que les eſtrangers meſmes en pouuoyẽt recouurer du marché qui eſtoit ouuert en Egypte: & retint auec ſoy ſeulement Benjamin, qu'il auoit eu de ſa femme Rachel, & ſeul frere de Ioſeph de pere & de mere. Or apres que les enfans de Iacob furent venus en Ægypte, ils ſ'adreſſerent à Ioſeph, le prians qu'il leur fuſt loyſible, d'acheter du bled, à cauſe que rien ne ſe faiſoit que par ſon cõgé ou conſentement: & lors on ne profitoit de rien de faire honneur au Roy, ſi quant & quant on n'auoit acquis la grace & faueur de Ioſeph. Iceluy recogneut ſes freres, qui ne penſoient rien moins qu'à luy, pource qu'il eſtoit encore ieune quand ils fut emmené d'auec eux, & l'aage luy auoit deſia change les lineamẽs de ſa face: & ils n'euſſent iamais peu auoir ceſte opinion de luy qu'il peuſt eſtre eſleué à vne ſi haute dignité & ſi grand honneur. Il voulut eſprouuer leurs courages: car il refuſa de leur vendre du bled: dauantage il leur obiectoit qu'il eſtoient venus pour eſpier l'eſtat du royaume, & cõbien qu'ils fuſſent venus de regions diuerſes, qu'ils faiſoyent ſemblant d'eſtre freres. Car comment ſe pouuoit-il faire, qu'vn hõme priué euſt peu nourrir & entretenir tant d'enfans de marque & d'eſtoffe hõnorable? Lequel bon-heur n'aduient guere ſouuẽt, non pas meſmes aux Roys. Il faiſoit cela pour entendre des nouuelles de ſon pere, & cõment ſes affaires s'eſtoient portez depuis qu'il ne l'auoit veu, & ce qui eſtoit aduenu à ſon frere Benjamin: pource qu'il eſtoit en ſoucy ſ'ils n'auoyent point traicté ſon frere, cõme luy meſme auoit eſté traicté par eux. Mais ils furent ſaiſis d'vne grãde crainte croyans eſtre tõbez en vn extreme danger, & ne penſans rien moins que de leur frere. Et voyans qu'il falloit qu'il ſe purgeaſſent du crime qui leur eſtoit impoſé, Ruben le plus aagé de tous commença ainſi à plaider la cauſe de tous: Nous ne ſommes point icy venus pour eſpier, ne pour faire aucune faſcherie ne dommage au Roy: mais, Seigneur, vne aſpre famine nous a contraints de recourir icy, comme auſſi nous auions fiance en voſtre humanité, pour autant que nous auons ouy dire, que vous propoſez du bled à vendre non ſeulement aux gens du pays, & ſubjets du Roy: mais auſſi aux eſtrãgers qui ont leur refuge à vous, & qui ſemblablement vous ſont redeuables de leur vie. Pour vous monſtrer que nous ſommes freres, il ne faut autre teſmoignage, ſinon qu'on regarde nos faces, qui ne ſont point fort diſſemblables. Iacob, qui eſt homme Hebrieu, eſt noſtre pere à tous, lequel a eu douze fils de quatre femmes: & tandis que tous ſes enfans ont eſté enſemble ſains & ſauues, ſes affaires (graces à Dieu) ſe ſont aſſez bien portez. Mais apres que l'vn (qui auoit nom Ioſeph) a eſté oſté du milieu de nous, les affaires de la maiſon & de toute la famille ſont allez de mal en pis. Noſtre pere n'a fait que gemir, & ſes lamentations nous ont contriſté autant comme a fait dés long-temps la mort trop ſoudaine de noſtre frere bien aymé. Maintenant nous ſommes venꝰ pour acheter du bled, & auõs laiſſé la garde & ſoing de noſtre pere & de toute noſtre maiſon à noſtre plus petit frere Benjamin. Et ſi Seigneur, il vous ſemble bõ d'enuoyer quelqu'vn en la maiſon de noſtre pere, vous pourrez bien cognoiſtre, que ce que nous diſons eſt veritable. Ainſi Ruben maintenoit

par tels propos leur cauſe bonne, pour oſter tout mauuais ſoupçon de la fantaſie de Ioſeph. Lequel oyant que ſon pere & tous ſes freres ſe portoyent bien, les fit mettre en priſon, comme ſ'il les eut voulu interroger par torture ayant reſpit ou loiſir. Il les fit amener deuãt ſoy trois iours apres, & leur dit: Pource que vous affermez que vous n'eſtes point icy venus pour faire dommage ne au Roy ne au royaume, & que vous eſtes freres, & tous enfans d'vn pere, que vous auez nõmé, il faut que vous monſtriez qu'il eſt ainſi. Ie veux que laiſſiez en oſtage pardeuers moy l'vn de vous, qui n'aura point de mal, & que les autres ſ'en retournent vers voſtre pere auec du bled pour voſtre prouiſiõ, & que vous retourniez icy de rechef, & que vous m'ameniez voſtre petit frere, lequel vous dites auoir là laiſſé: car vous monſtrerez ouuertement par ce moyen, que vos paroles ne ſont point mẽſongeres. Ils furent encore plus eſtonnez de ces propos, & penſans biẽ eſtre venus au bout de leur calamité, & que c'eſtoit fait d'eux, ils deploroyent leur condition, & repetoyent cecy bien ſouuent, que la vengeãce de Dieu eſtoit tombée ſur eux pour leur frere: enuers lequel ils auoyent vſé de grãde inhumanité. Outre plus Ruben les redarguoit de leur repentãce friuole, & trop tardiue, remonſtrant que c'eſtoit bien raiſon qu'ils enduraſſent patiemment les maux, leſquels à bon droit leur eſtoyent enuoyez de la main iuſte de Dieu, qui eſt protecteur de l'innocence. Ils tenoyent ces propos entr'eux, penſant qu'il n'y euſt là perſonne qui entendiſt la lãgue Hebraïque: & tous pleuroyent eſtans touchez des paroles de Ruben: & condamnoyent le cas commis, comme ſi eux-meſmes ne fuſſent autheurs du crime, & iugeoyent ce mes-fait eſtre bien digne d'vne griefue punitiõ. Ioſeph regardant ſes freres ainſi angoiſſez, & ne voulant qu'ils cogneuſſent qu'il fuſt leur frere, d'autant que les larmes luy decouloyent des yeux, leſquelles auſſi il vouloit cacher pour lors, ſe retira de deuant eux. Incontinent apres il retourna à ſes freres, & retint par deuers ſoy Simeon, qui ſeroit en oſtage, iuſques à ce que les autres fuſſent de retour: & leur octroya d'acheter du bled, & les laiſſa aller. Tant y a toutesfois, qu'il commanda à l'vn de ſes ſeruiteurs de remettre ſecrettement dedans leurs hardes l'argent qu'ils auoyẽt apporté pour acheter du bled, & leur donner congé pour ſ'en aller. Et le ſeruiteur fit ſelon ce qui luy auoit eſté ordonné. Et apres que les enfans de Iacob furent de retour en Chanaã, ils racõterent à leur pere tout ce qu'il leur eſtoit aduenu en Egypte: qu'ils auoyẽt eſté pris & mis en priſon pour eſpies: & quãd ils diſoit qu'ils ſtoyent freres, & qu'ils en auoyent laiſſé vn vers leur pere en la maiſon, on ne les voulut point croire: de ſorte que le gouuerneur auoit retenu Simeon pour oſtage, iuſques à ce que leur petit frere Benjamin luy fut amené, pour monſtrer qu'ils n'auoyent point forgé quelque menſonge. Et ſur cela ils faiſoyent ceſte requeſte à leur pere, qu'il ne ſe ſouciaſt point d'enuoyer Benjamin auec eux. Iacob ne print point plaiſir à ce que ſes fils auoyent fait: & outre ce qu'il n'approuuoit point que Simeon y euſt eſté delaiſſé pour oſtage, il eſtimoit que cecy luy ſeroit plus grief que la mort, quand il ſeroit priué de ſon petit Benjamin. Ruben le prioit, & luy donnoit ſes enfans en oſtage, & luy permettoit de les faire mourir, ſi Benjamin auoit aucun inconueniẽt en chemin: mais encore ceſte requeſte de l'aiſné ne pouuoit nullement induire Iacob à y conſentir. Eux ne ſçachans ce qu'ils deuoient faire, furent encore plus eſtonnez quand ils trouuerent l'argent caché au fonds de leurs ſacs. Il aduint comme le bled leur commẽçoit à faillir, & que la famine deſia les preſſoit, Iacob par cõtrainct delibera d'enuoyer Benjamin auec les autres. Car il ne leur eſtoit licite de retourner en Egypte, ſinon en gardãt l'accord qu'ils auoyent fait. Et cõbien que la neceſſité les

preſſaſt,& deuint plus grande de iour en iour,& que les enfans de Iacob ne ceſſaſſent de le ſoliciter par prieres:neantmoins il eſtoit encore en doute,& ne ſçauoit que reſpondre. Finalement Iudas,qui de ſa nature eſtoit homme vehemẽt, reprint ſon pere franchement,qu'il eſtoit en trop grand ſoucy de Benjamin,auquel il ne pouuoit rien aduenir que par la volonté de Dieu,fuſt en la maiſon ou dehors:& cependant il voyoit toute ſa maiſon abandonnée à vne certaine ruyne, quand ſe ſouciant ainſi pour neant de Benjamin, il leur oſtoit le ſecours de Pharaõ, qui eſtoit le ſeul remede pour pouruoir à leur neceſſité: qu'il falloit regarder à tirer Simeon hors de la peine où il eſtoit, de peur que cependant qu'ils tardent à mettre Benjamin en chemin,les Egyptiens ne facent quelque deſplaiſir à Simeõ. Il diſoit dõc à ſon pere,qu'il remiſt la vie de ſon Bẽjamin en la garde de Dieu:& faiſoit promeſſe qu'il le rameneroit ſain & ſauf,ou que luy-meſme y lairroit la vie. Lors Iacob leur octroya ſon petit Bẽjamin,& leur dõna en garde, & redoubla l'argent pour recouurer du bled. Il leur dõna auſſi des plus precieux fruicts de la terre de Chanaã pour porter à Ioſeph,du baume,de la reſine de la terebẽthine,& du miel,& il y eut beaucoup de larmes eſpãdues d'vn coſté & d'autre:& les fils de Iacob prenãs ainſi cõgé de leur pere,ſ'en allerent auec Benjamin cependant le bon vieillard Iacob craignoit fort que ſes enfans ne tombaſſent en quelque mal-heureux encombrier,& eux de leurs coſté eſtoient en grãd ſoucy que durant leur abſence la triſteſſe ne fit mourir leur pere,& ainſi paſſerẽt vn iour tout entier à ceſte melancholie. Apres cela le pere ſe tenoit en la maiſon eſtãt fort affligé: & eux tirãs leur chemin vers Egypte, adouciſſoiẽt leur triſteſſe preſente par eſperãce d'vne meilleure auanture. Eſtans là venus,ils furẽt amenez à Ioſeph,craignans fort d'eſtre accuſez d'auoir emporté par fraude auec eux l'argent du bled,qu'ils auoient achepté à l'autrefois. Dequoy il ſ'excuſerẽt bien toſt & diligemment enuers le maiſtre d'hoſtel de Ioſeph, affermans qu'en vuidant leurs ſacs ils trouuerent l'argent parmy le bled, & maintenant il rapportoyent ceſt argent ſans auoir aucune fraude. Mais Ioſeph leur reſpõdit qu'il ne ſçauoit que c'eſt:& ainſi les freres furent deliurez de ceſte peur,& commencerent à ſ'aſſeurer. Bien toſt apres il fuſt permis à Simeõ de conuerſer auec ſes freres en liberté. Cependant Ioſeph retourna de faire le ſeruice du Roy, & ſes freres luy offrirent ces dons & ces precieux fruicts qu'ils auoyent apportez. Il ſ'enquit de leur pere:& ils reſpondirẽt qu'il ſe portoit bien Et cognoiſſãt que Bẽjamin eſtoit encore enuie(car il le voyoit entr'eux) il leur demãda ſi c'eſtoit là leur plꝰ petit frere & ayãt ouy d'eux,que c'eſtoit luy meſme il ne leur diſt que ce mot,que Dieu fuſt protecteur & ſauue-garde de tous eux: & ſe retira, ne voulant point qu'ils apperçeuſſent ſes larmes, leſquelles il ne pouuoit plus cõtenir. Puis apres il leur fit vn banquet à ſouper, & les fit mettre par ordre ſelon qu'ils auoyent accouſtumé de ſe ſeoir par ordre en la maiſon de leurs pere. Il leur faiſoit à tous bonne chere:toutesfois il donna par honneur à Benjamin double portion de viandes qui luy eſtoient ſeruies.

Apres ſouper ils ſ'en allerẽt coucher:& ainſi qu'ils ſe repoſoiẽt, Ioſeph cõmanda à ſon maiſtre d'hoſtel de faire meſurer le bled qu'il deuoyẽt emporter, & de cacher derechef l'argent dedãs leurs ſacs: & au ſac de Benjamin il y fit mettre ſa couppe d'argẽt,en laquelle il prenoit plaiſir à boire. Il faiſoit cela pour eſprouuer l'affectiõ de ſes freres,à ſçauoir ſ'ils voudroiẽt aſſiſter à Bẽjamin, quãd on le trouueroit coulpable de larcin, eſtãt en dãger de ſa perſonne,ou biẽ ſ'ils le voudroiẽt la laiſſer comme ſi ce malefice ne les touchaſt en riẽ,& ainſi ſ'en retourner vers leur pere. Tout cela fut comme il l'auoit ordonné,& auſſi toſt que le iour apparut, ils

apparut, ils ſe mirent tous en chemin, menans auec eux Simeon, & ne ſçachans rien de ce qui auoit eſté fait, eſtãt ioyeux tãt de ce que Simeõ leur auoit eſté rẽdu que de ce que Benjamin s'en retournoit auec eux, cõme ils auoient fait promeſſe à leur pere de le ramener. Mais leur ioye fut tãtoſt rompuë: car ils n'allerent guere loing que voicy vne bãde de gens de cheual qui les enuironna: entre leſquels eſtoit le ſeruiteur qui auoit mis la couppe dedans le ſac du petit Benjamin. Iceux furent troublez de voir ces gens courir ainſi ſur eux à l'eſtourdie: & leur demandoyent pourquoy ils faiſoyent de telles courſes ſur eux, auſquels ils auoient n'agueres fait ceſt hõneur de les recueillir & heberger. Mais les Egyptiens crioyent cõtr'eux que c'eſtoyent gens meſchans, qui oublians ce plaiſir meſme qui leur auoit eſté fait, & le recueil benin du gouuerneur, auoyent eſté ſi hardis de faire vn tel outrage pour la recompenſe d'vn tel benefice qu'ils auoyent reçeu: & les menaçoyent qu'ils ſeroyent punis du larcin fait par eux. Car ils n'auoient point trompé Dieu, combien que pour vn peu de temps ils euſſent deçeu le maiſtre d'hoſtel du gouuerneur. Ils leur demandoyent s'ils n'auoyent point perdu l'entendement, cõme ſ'ils euſſent ignoré qu'on les deuſt tout incontinent mener au gibet. Ce ſeruiteur là ſur tous autres leur faiſoit de telles reproches. Mais eux ne ſçachãs rien de la fraude, qui leur auoit eſté braſſée, le repouſſerẽt à beaux outrages diſans, qu'ils ſ'eſbahiſſoyent de la fureur de ceſt homme-là, qui leur reprochoit ainſi folement d'auoir commis larcin, à eux, qui meſme n'auoyent voulu retenir l'argent du bled, qu'ils auoyent trouué dedans leurs ſacs: ains l'auoyent rapporté auec eux, cõbien que nul autre ne ſçeuſt rien de ceſt argent qu'eux: tãt ſ'en falloit qu'ils euſſent voulu faire dommage à quelqu'vn de propos deliberé. Toutesfois penſans bien que ce ſeroit le plus ſeur d'en faire enqueſte que de le nier, il prierent les Egyptiẽs de foüiller leurs ſacs & toutes leurs hardes. Et n'y auoit perſõne d'entr'eux, qui ne ſe ſubmiſt de bõ cœur à eſtre griefuemẽt puny, ſi quelqu'vn d'entr'eux eſtoit trouué coulpable de larcin: tãt eſtoient ils certains & bien aſſeurez de leur innocence. Les Egyptiens accepterẽt volontiers ceſte cõdition de foüiller dedãs leurs ſacs & leurs hardes: toutefois que nul ne ſeroit puny, ſinõ celuy, dedãs les hardes duquel le larcin auroit eſté trouué. Ainſi dõc ils fouillerent, & cercherẽt les ſacs d'vn chacun par ordre: & finalemẽt apres tous vinrẽt au ſac du petit Benjamin, & firẽt tout ce circuit nõ pas qu'ils ne ſçeuſſent biẽ des le cõmencement ce qu'ils y deuoyent trouuer, & que la couppe de leur maiſtre y eſtoit cachée: mais afin de faire ſemblãt qu'ils faiſoient bien leur office. Parquoy tous les autres eſtãs ia bien aſſeurez d'eux-meſmes, encore eſtoiẽt ils en ſoucy de Benjamin: eſperãs toutesfois que luy auſſi ne ſeroit trouué coulpable de malice, ils vſoient deſia de groſſes parolles cõtre ceux qui fouilloiẽt dedãs leurs hardes, diſãs que leur importunité eſtoit cauſe qu'ils n'auoiẽt ia fait bõne partie de leur chemin. Mais apres que la coupe fut tirée hors du ſac de Bẽjamin, il ne fut pl⁹ que ſtiõ que de gemir & ſe laméter. Tãtoſt deſchirans leurs robbes ils pleuroiẽt leur petit frere, qui ne pouuoit euiter le gibbet: tãtoſt ils lamentoient leur miſerable cõdition, veu que par ceſt incõuenient il leur eſtoit force de fauſſer la promeſſe qu'ils auoiẽt faite à leur pere de luy ramener Benjamin ſain & ſauf. Et cecy auſſi augmẽtoit grãdement leur douleur, que cõbien qu'il ſemblaſt qu'ils fuſſent eſchappez de tous perils, neãtmoins le mal heur leur portoit enuie. Et ils confeſſoient qu'ils eſtoient cauſe de l'infortune tãt de leurs pere, que de leur frere: veu que par prieres importunes ils auoyent cõtraint le bon vieillard contre ſa volõté d'enuoyer auec eux ſon petit Benjamin. Les Egyptiens donc empoignerent Benjamin, & le menerẽt à Ioſeph, & tous les autres freres le ſuiuoient. Apres que Ioſeph eut fait mettre ſon frere en garde, voyãt les autres à l'entour de luy tous

eſplorez, il leur dit: meſchans, voire les plus meſchans de tous les hõmes, eſt-ce ainſi que vous auez recogneu ceſte benignité, de laquelle i'ay vſé enuers vous? ou bié failloit-il, que vous meſpriſſiez ainſi la prouidence & la bõté de Dieu? & que vous commiſſiez vn ſi execrable forfait cõtre celuy qui vous auoit ſi humainement recueillis, & duquel vous auiez reçeu tant de biens. Les pauures freres du tout deſeſperez, ſe preſenterẽt pour eſtre punis au lieu de Benjamin. Et ſur cela ils faiſoyent bien ſouuent mentiõ de Ioſeph leur frere, le reputans bié-heureux, pourtãt q̃ la mort l'auoit deliuré de beaucoup de cala mitez, ſi toutefois il eſtoit mort: queſ ils eſtoit encore viuãt, il obtenoit de Dieu vne vengeãce fort rigoureuſe d'eux. Ils confeſſoient auſſi qu'ils eſtoiẽt vn merueilleux malencõtre à leur pere, & vn grand encõbrier, veu qu'auec le premier dueil de leur pere ils apportoyent encore nouuelle matiere de douleur & faſcherie. Cependant Ruben ne ceſſoit de leur reprocher derechef leur forfait. Mais Ioſeph diſoit qu'il ne ſe ſoucioit point des autres, ſçachãt bien qu'ils eſtoient innocẽs: ains ſe cõtentoit de la punitiõ de Benjamin. Car ce n'eſtoit point choſe raiſonnable, que pour l'amour des innocens le coulpable fut relaſché: cõme auſſi ce ſeroit cõtre tout droit & raiſon que les innocens fuſſent punis pour le peché & offenſe d'autruy. Et ainſi leur donnoit congé de ſ'en aller où ils voudroient, & promettoit de donner ordre qu'ils parferoient leur voyage en ſeureté. Quãt les freres eurent ouy ceſte parole, ils ſe ſentirent grãdement naurez en leurs cœurs, & la triſteſſe leur ferma à tous la bouche. Tãt y a toutefois, que Iudas, qui au demeurant eſtoit homme de grãd courage, & qui auoit perſuadé à Iacob d'enuoyer ſon Bẽjamin, delibera de ſ'expoſer au dãger pour ſauuer ſon frere ſ'il pouuoit. Et pour ce faire il parla ainſi à Ioſeph: Mõſieur le gouuerneur, nous confeſſons que nous auõs griefuemẽt offenſé, & que nous auõs bien merité d'eſtre rigoureuſement punis: & ſommes tous preſts d'endurer la punition, cõbien que nous ne ſoyons tous coulpables: ains ſeulement le plus petit d'entre nous. Mais iaçoit que nous ayons preſque perdu toute l'eſperãce de ſa vie: neãtmoins quelque reſpit no⁹ ſouſtiẽt encore à ſçauoir, que no⁹ pretẽdons quelque bõne choſe de voſtre clemẽce & benignité. Pour ceſte cauſe, no⁹ vous ſuppliõs, que vo⁹ n'ayez point tãt eſgard à ce que no⁹ auõs cõmis, qu'à voſtre naturelle bõté: & qu'ẽ ceſte cauſe vo⁹ n'appelliez point en cõſeil voſtre courroux qui eſt iuſtement cõçeu: ains voſtre inclinatiõ benigne. Faites que la grãdeur de voſtre courage ſurmõte voſtre colere, à laquelle les hõmes vulgaires meſmes, ont accouſtumé de dõner lieu tãt és choſes grandes qu'és bié petites. Il vo⁹ plaira dõc n'eſtre vaincu de courroux, faiſãt mourir ceux qui de leur bõ gré ſe preſentẽt à la mort, & deſirẽt de ſe rẽdre obligez, & ne tenir leur vie que de vo⁹: & ce n'eſt pas de ceſte heure qu'ils cõfeſſent frãchemẽt le deuoir à voſtre clemẽce & benignité. Car Seigneur, vous nous auez deliurez de famine, & nous auez fait liurer du bled par vne liberalité grande, & dõné congé que viures fuſſent portez à noſtre famille, qui eſtoit en ce meſme dãger de mourir de faim. Car ces deux choſes procederõt d'vne meſme ſource de bõté: dõner la vie à ceux qui eſtoiẽt preſts à mourir de faim: & pardõner là faute à ceux qui ont merité la mort, & qui ont eu ce mal-heur de n'eſtre eſtimez dignes d'vſer de voſtre beneficence. Et certes ce n'eſt qu'vne meſme grace, iaçoit qu'il y ait diuerſité en la façõ de la cõferer: car vous ſauuerez la vie à ceux que vous auez nourris, & leur dõnerez derechef la vie, laquelle vous n'auez point voulu laiſſer faillir par famine: à celle fin que voſtre grãde clemence & bonté ſoit mieux cogneuë, quãd vous donnez la vie & les choſes par leſquelles la vie eſt cõſeruée. Et encore il y a cecy d'auãtage que ie penſe que Dieu vous a donné ceſte ouuerture & matiere pour deſployer voſtre vertu: & c'eſt pour faire mieux entẽdre, que vous preferez la volõté

» de bien faire, à toutes les offenſes, qui vous aurót eſté faites, & que vous n'exer-
» cez point ſeulemẽt liberalité enuers les pauures innocẽs. Car cõbien que ce ſoit
» vne grande louange de donner ſecours au milieu de grandes angoiſſes: ſi eſt-ce
» que la benignité & clemence ne donne point moins de luſtre & ornemẽt à vn
» prince, & principalement quand il ſera queſtion de faire vengeance d'vne iniu-
» re, qui luy aura eſté particulierement faite. Et ſi ceux qui pardonnent des fautes
» legeres, rapportent quelque loüange meritée, que ſera-ce au pris ſi on reprime
» ſon ire, quand le crime eſt digne de mort? Vne telle bonté n'approche-elle pas
» aucunement de la clemence & bonté diuine? Que ſi ainſi eſtoit que cecy ne me
» fut cogneu pour certain par la mort de noſtre frere Ioſeph, cõbien noſtre pere
» eſt marry, quand il perd quelqu'vn de ſes enfans, ie ne ferois pas de prieres pour
» ſauuer nos vies, ſi ce n'eſtoit qu'il ſemble que noſtre ſalut doit dõner plus grãde
» loüange à voſtre clemẽce: & s'il n'y auoit perſonne à qui noſtre mort deuſt ap-
» porter dueil & triſteſſe, nous endurerions d'vn bon cœur la punitiõ. Mais main
» tenant cõme ainſi ſoit que nous n'ayons pas ſi grande compaſſion de nous (cõ-
» biẽ que nous ſoyons ieunes, & que nous n'ayõs encore reçeu grãd fruict ne plai-
» ſir de ceſte vie) que de noſtre pauure pere, qui eſt deſia tout caſſé de vieilleſſe &
» de chagrin: nous vous offrons auſſi ces prieres en ſon nõ, & ſupplions que nous
» octroyez la vie ſubiecte au dernier ſupplice, à cauſe du forfait qui a eſté auiour-
» d'huy commis. A dire vray, noſtre pere n'eſt pas meſchant: & il nous a engẽdrez
» à ceſte fin que nous luy fuſſions ſemblables: & il merite de ne voir iamais deuãt
» ſes yeux vne telle calamité, luy qui eſt maintenãt tourmẽté de grãd ſoucy & mer
» ueilleuſe triſteſſe pour noſtre abſence. Et s'il reçoit vne fois ces piteuſes nouuel-
» les de noſtre mort, & s'il entend la cauſe pourquoy nous aurõs eſté desfaits, il ne
» poura plus viure: & l'infamie de noſtre mort auãcera ſes iours: & fera qu'il mour
» ra malheureuſemẽt taſchant d'eſtre oſté de ce mõde deuant que le bruit de no-
» ſtre deshõneur viẽne aux oreilles des autres. Cecy dõc conſideré cõbien qu'à bõ
» droict vous ſoyez eſmeu à courroux à cauſe de noſtre forfait: neantmoins faites
» ce biẽ & ceſte grace à noſtre pere, que la vẽgeance ſoit remiſe: & que la cõpaſſiõ
» de luy ait plus de lieu enuers vous, qui eſt noſtre iniquité. Faites ceſt hõneur à ſa
» vieilleſſe: que ſi elle eſt vne fois priuée de nous, elle ne voudra & ne pourra plus
» durer en ce monde. Portez ceſte reuerence à la memoire de voſtre pere, & à ce
» nom de pere, duquel vous vous pouuez maintenant glorifier. Ainſi Dieu qui
» eſt le pere de tous, fera par ſa grace que ce nom vous ſoit perpetuellement heu-
» reux, lequel vous honnorez par vne telle reuerence à cauſe du nom commun, ſi
» vous auez pitié de noſtre pauure pere, qui eſt vieil. Vous pouuez bien nous oſter
» ſans nous faire tort, ce que Dieu nous a donné: nonobſtant c'eſt maintenant à
» vous à le nous donner de rechef, en ne le nous oſtant point: & en cela vous imi-
» terez la benignité de Dieu, & ſerez ſemblables à luy en ceſt endroit. Car comme
» ainſi ſoit que vous ayez autãt de puiſſance d'vn coſté que d'autre, il vaut mieux
» faire bien que mal, & vous cõtentant de voſtre puiſſance & authorité mettre en
» oubly la rigueur du droit, de laquelle pourriez vſer ſans faire tort: & penſer ſeu-
» lement que la puiſſance vous eſt baillée pour conſeruer les hommes: & quand
» vous aurez ſauué la vie à plus degẽs, cela ſera pour vous acquerir plus grãde louã-
» ge. En pardonnãt la faute de noſtre pauure frere, vous no⁹ ſauuerez la vie à tous,
» & nous ne pouuõs eſtre ſauuez, qu'il ne demeure ſauf auec nous: & ne pouuõs
» retourner en la maiſõ de noſtre pere ſans luy: mais il nous faut icy endurer tout
» ce que noſtre frere endurera. Et de fait, Monſieur le gouuerneur, ſi nous n'im-
» petrons ceſte grace de vous, nous ne vous en demãdons point d'autre, ſinõ que

nous ſoyons punis d'vne meſme peine, comme ſi nous eſtions complices d'vn meſme forfait. Car celà nous voudra beaucoup mieux, que ſi vne trop vehemẽte triſteſſe nous cõtraignoit à nous deffaire nous meſmes. Ie laiſſe à pourſuiure dauãtage que noſtre frere eſt encore ieune, & que ſon aage ne permet qu'il ſoit bien ſage, & qu'on ne fait pas grand difficulté de pardonner à telles gens, que ſi vous nous condamnez celà me ſoit imputé cõme n'ayant point deffendu ceſte cauſe ſuffiſãment: & qu'au contraire ſi vous nous pardõnez, nous ſoyons entieremẽt redeuables de ceſte grace à voſtre bõté & clemẽce: à la louãge de laquelle cecy auſſi ſera adiouſté, que nõ ſeulemẽt vous nous aurez ſauué la vie: mais auſſi vo⁹ mõſtrerez auoir mieux defendu noſtre propre cauſe que nous meſmes. Soit dõc qu'il vo⁹ ſemble bõ de faire punitiõ, ie vous ſupplie me prẽdre en la place de mõ frere pour me punir, & le rẽuoyer à noſtre pere. Ou biẽ ſi vous aimez mieux le reduire en ſeruitude, vous me trouuerez plus propre pour vous faire ſeruice qu'il n'eſt, & beaucoup mieux diſpos à ce qu'il vo⁹ plaira choiſir, ſoit à reçeuoir
Geneſ. 45 la mort, ſoit à vous ſeruir: cõme vous le pouuez biẽ cognoiſtre. Iudas preſt à endurer quelque mal que ce fuſt pour ſauuer la vie à ſon frere, parla ainſi à Ioſeph, & ſe ietta à ſes pieds, & entãt qu'il luy eſtoit poſſible, taſchoit à adoucir & appaiſer la cholere d'iceluy. Semblablemẽt les autres freres ſe proſternerent par terre, ſe preſentãs pour leur frere Benjamin. Ioſeph vaincu de ceſt amour fraternelle, & ne pouuãt plus faire le courroucé, fit retirer tous ceux qui eſtoient là preſens, voulãt eſtre recogneu de ſes freres ſans aucuns teſmoins. Et quãd il vit qu'il n'y auoit plus que luy & ſes freres, il ſe deſcouurit à eux, & leur dit: Il ne ſe peut faire que ie ne loüe grãdement l'amitié que vo⁹ portez à voſtre frere, laquelle ie trouue eſtre plus grãde que ie ne penſoye eſtãt fondé ſur les choſes, qu'auiez deliberé de moy autrefois. Car tout ce que i'ay fait, ie ne l'ay fait à autre intentiõ que pour eſprouuer ſi vous auiez bõne affection enuers voſtre frere. Et pource que vo⁹ auez mõſtré certaine eſpreuue & bõ teſmoignage de ceſte amitié, ie ne veux point imputer à voſtre naturel ce que vous auez cõmis cõtre moy: mais i'attribuë le tout à la volõté de Dieu, lequel pour le preſent nous a procuré des biẽs: & nous en fera à vous & à moy encore dauãtage, quãd il ne retirera point ſa grace du milieu de nous. Puis dõc qu'ainſi eſt que ie ſuis aduertty par vous du bõ portemẽt de mon pere, que i'ay plus deſiré qu'eſperé, & que ie vous ay trouuez tels enuers Benjamin, que ie deſirois, i'oublie volontiers l'iniure que vous m'auez faite aymant beaucõup mieux vous gratifier, cõme à ceux leſquels ont eſté miniſtres des conſeils de Dieu, pour ce temps-cy regardoit à l'vtilité commune de vous & de moy, que vouloir reduire en memoire ce que pour lors il ſemble que vous euſſiez fait malicieuſement cõtre moy. I'entens auſſi que vous mettiez en oubly ce temps-là, & que preniez bon courage, & receuiez en bonne part l'heureuſe iſſuë d'vn mauuais conſeil: & que la honte de la faute paſſée ne vous contriſte point en ſorte que ce ſoit. Ne vous faſchez donc point d'auoir iadis executé vne volõté ſi inique contre moy, puiſque vous voyez que tout eſt amorty maintenãt? Ains reſiouyſſez vous de ceſte diſpenſation diuine: & vous en retournez en paix pour rapporter toutes ces choſes à noſtre pere, de peur qu'vn trop grand ſoing qu'il pourroit auoir de vous: mais freres, ne le face ſeicher ſur ſes pieds, & que par ce moyen le principal fruict de ma felicité ne periſſe, auant qu'il puiſſe icy venir pour me voir, & auant qu'il puiſſe eſtre participant de ces biens. Parquoy mon intention eſt que vous le preniez & vos femmes & vos enfans, & tous ceux qui appartiennent à la famille, & me les amenez tous icy: à cauſe qu'il ne ſeroit pas bien ſeant, que tels miens bons amis fuſſent eſloignez

de ceſte mienne felicité, veu meſme que la famine doit durer encore cinq ans. Apres que Ioſeph eut ainſi parlé, il embraſſe ſes freres: & d'autre part les larmes decouloyent de leurs yeux, & eſtoyent fort triſtes, ne ſçachans comme ſe pouuoit faire, que la bonté d'vn frere ſurmontaſt la peine deuë aux conſeils, qu'ils auoyent d'autrefois ſi mal-heureuſement executé contre luy. Cependant le feſtin fut appareillé, & le Roy ouyt que les freres de Ioſeph eſtoyent venus, & s'eſiouyt grandement, comme ſi quelque grand bien luy fut aduenu à luy meſme: & leur donna des chariots chargez de bled: & leur fit preſens d'or & d'argét, & d'autres dons pour porter à leur pere. Ils receurent auſſi beaucoup de choſes de Ioſeph leur frere: dont vne partie eſtoit pour leur pere, & l'autre partie pour vn chacun d'eux: mais Benjamin en eut plus que les autres: & ainſi s'en retournerent en leur païs.

Or apres que Iacob eut cogneu l'eſtat de Ioſeph par le rapport de ſes enfans, à ſçauoir que non ſeulement ſon fils eſtoit eſchappé de la mort, pour laquelle il auoit mené ſi grand dueil: mais auſſi qu'il viuoit en grand honneur, gouuernãt le païs d'Ægypte auec le Roy, & auoit preſque toute la ſuperintendance ſur ceſte region, il n'eſtima rien incroyable de tout ce qu'on luy diſoit, conſiderant tant la magnificence de Dieu, que la faueur d'icelluy enuers ſa maiſon: combien qu'il ſemblaſt que Dieu l'euſt oublié pour quelque tẽps. Et ne tarda gueres qu'il ne ſe mit en chemin pour aller vers Ioſeph ſon fils. VII.

Comment Iacob partit de Chanaan, auec toute ſa famille, & vint en Ægypte vers Ioſeph. CHAP. IIII.

R quand ils furent venus au puits de iurement, Iacob offrit ſacrifice à Dieu, craignãt que ſes enfans ne fuſſẽt allechez de la fertilité du païs d'Ægypte, & que pour celà il n'euſſẽt enuie d'y demeurer, & que ſa poſterité ne retournaſt point en Chanaan pour la poſſeder ſelon la promeſſe de Dieu. Il craignoit auſſi que ce preſẽt voyage fait ſans le cõſeil de Dieu n'aportaſt quelque ruine aux ſiẽs: & auſſi qu'il ne mourut en chemin, & que par ce moyẽ il ne peut voir ſon fils Ioſeph. Ainſi que toutes ces choſes luy paſſoiẽt par l'entendemẽt, il eut faim de dormir, & Dieu luy apparut en ſonge, & l'appella deux fois par ſon nom. Iacob dit: Qui es tu? Et Dieu luy reſpondit: Iacob, ne recognois-tu point ton Dieu, protecteur & adiuteur perpetuel tãt de tes predeceſſeurs que de toy? qui cõtre la deliberatiõ de ton pere t'ay conſtitué prince de famille, & quãd tu t'en allas ſeul en Meſopotamie i'ay fait que tu as rẽcontre vn bon mariage, & qu'en ceſte façon tu es retourné au lieu de ta naiſſance auec vn bon nõbre d'enfans, & aſſez ſuffiſant accroiſſement de biens. I'ay gardé auſſi ta lignée ſaine & ſauue, & eſleué à ſi haute dignité ton fils Ioſeph, lequel tu penſois auoir perdu, voire à vn ſi haut degré d'hõneur & prẽeminence, qu'il y a bien peu de difference entre luy & le Roy d'Ægypte. Et maintenant auſſi ie ſuis venu à toy, afin que ie te ſois guide & cõducteur en tout ce chemin, & pour te prẽdire que tu mourras entre les mains de ton fils Ioſeph, & que ta poſterité ſera puiſſante & ennoblie iuſques en beaucoup d'aage & generations, & qu'elle poſſedera la terre laquelle ie luy ay baillée en heritage. Iacob ayant eu ceſte reuelation, & ſe fiant à la parole de Dieu, s'en alla plus gayement & de plus grãd courage en Egypte auec ſes fils & leurs enfans & toute ſa famille: & eſtoient en tout ſeptante perſonnes, Geneſe 41

Et d'autant que leurs nós ſont vn peu rudes & non point trop faciles à prononcer, ce n'eſtoit point mon intentió de les rediger icy par eſcript, ſi ce n'euſt eſté à cauſe d'aucuns qui ont ceſte opinion de nous, que nous ſommes Ægyptiens, & non point Meſopotamiens. Le nombre des fils de Iacob eſt deſia aſſez cogneu, à ſçauoir qu'ils eſtoyent douze: dont l'vn deux eſtoit deſia en Ægypte, à ſçauoir Ioſeph. Et pourtát il nous faut nóbrer les autres. Ruben le fils aiſné de Iacob eut quatre fils, Henoc, Phalu, Hezron & Carmi. Simeon eut ſix fils, Iemuel, Iamin, Ohad, Iachin, Zoar & Saul, qui fut fils de la Chananée. Leui eut trois fils, à ſçauoir Gerſon, Caat & Merari: Iudas eut trois fils, Sela, Phares & Zara: & Phares auoit deux fils Hezró & Hamul. Iſſachar quatre, & ſçauoir Thola, Phua, Iob & Semró. Zabulo trois, Sared, Elo & Iahelel. Et tous ceux-ci eſtoiét de Lea, laquelle menoit auec ſoy ſa fille Dina: & faiſoyent le nombre de trente trois. Rachel n'euſt que deux fils, à ſçauoir Ioſeph, qui auſſi auoit deux fils, Menaſſé, & Ephraim: & le ſecond Benjamin, qui en auoit dix, Beſa, Beſer, Aſbel, Gerad, Naaman, Ehi, Ros, Muſpin, Hophim & Ared. Si auec les autres cy deſſus nommez, on adiouſte ces quatorze, ce ſerót quarante ſept. Et c'eſt cy la generation legitime de Iacob. La ſeruante de Rachel nommée Bala, auoit deux fils Dan & Nephthali. Nepthali auoit quatre fils, Iahzeel, Gimi, Iezer & Silem. D'an n'auoit qu'vn fils nommé Huſin. Ceux-cy adiouſtez auec les autres, feront le nombre de cinquante quatre. La ſeruante de Lea à ſçauoir Zelpha, auoit auſſi deux fils, Gad & Aſſer. Gad auoit ſept fils, Zepheon, Hagi, Suni, Hezbon, Eri, Arodi, & Areli. Aſſer auoit vne fille & ſix fils, Iemna, Ieſua, Beria, Abal & Melmi, & Sara leur ſœur. Et ſi on adiouſte ceux-cy auec les autres cinquante & quatre, on y trouuera le nombre de ſeptante accomply: mais ce ſera ſans y conter Iacob.

a Les noms des Patriarches ſont corrompus en l'exemplaire grec: mais icy ſont bien remus ſelon la forme Hebraique.

Ioſeph ſçachant que ſon pere venoit (car Iudas eſtoit venu deuant, pour luy ſignifier) vint au deuant de luy en vne ville nommée Heroz: & ne s'en fallut gueres, que le bon vieillard ne rendiſt l'eſprit de trop grande lieſſe. Mais Ioſeph le remit en ſa vigueur, combien que luy-meſme auſſi fut tranſporté de ioye, non pas toutefois tát que le pere. Apres cela Ioſeph le pria de venir à ſon aiſe, & ayát prins cinq de ſes freres auec ſoy ſ'en alla au Roy, pour l'aduertir que ſon pere eſtoit là venu auec toute ſa famille. Le Roy ioyeux de ces nouuelles, demanda à Ioſeph à quoy Iacob & ſes enfans ſ'appliquoyent principalement. Et il reſpondit qu'ils eſtoyent paſteurs de brebis, & qu'ils ne ſçauoient autre art ne meſtier. Et fit ceſte reſponſe à ceſte intention, qu'ils ne fuſſent parauanture diſtraits l'vn d'auec l'autre: mais afin que demeurans tous enſemble il euſſent ſoing de leur pere: d'auantage, afin qu'il n'y euſt nulle enuie ou ialouſie du coſté des Egyptiés s'ils s'adónoyét auec eux à faire vne meſme choſe. Car il n'eſtoit point licite aux Ægyptiens de ſe meſler de paiſtre les troupeaux de quelque beſtial que ce fuſt. Iacob donc vint au Roy póur luy faire la reuerẽce, & apres qu'il eut prié pour la proſperité & felicité du Roy, le Roy luy demãda quel aage il auoit: & il reſpódit qu'il auoit veſcu cent trente ans. Et le Roy fut fort eſbahy d'vne telle vieilleſſe: mais Iacob luy dit que ſes anceſtres auoyét plus veſcu. Et quant quát le Roy ordóna la ville de Heſiopoli pour l'habitatió de Iacob & de ſa famille: auquel lieu auſſi les paſteurs du Roy auoiét des paſturages. Cependát la famine croiſſoit en Ægypte, & n'y auoit remede quelcõque: [b] pource que d'vn coſté le Nil ne croiſſoit point, & n'arrouſoit poít les terres: & Dieu n'éuoyoit poít des pluies du ciel. Il y auoit vne autre plus grand mal, d'autát que le peuple n'y auoit pas pourueu: car tous eſtoiét ſans prouiſion de bled, & d'autre part Ioſeph n'en dónoit point,

Geneſ. 47 l'An du monde 2239.

b Il ne pleuſt iamais gueres en Ægypte. Mais le Nil ſort de ſon riuage aux tẽps des ſemences & moiſſons & s'eſpand par toute l'Ægypte qui eſt toute plate Dieu n'enuoyoit point des pluyes.

ſinon qu'il y eut argent contant. Et apres que tout l'argent fut failly, vn chacun amenoit ſon beſtial & veſtemens pour du bled, les autres donnoyent leurs eſclaues en eſchange. Et ceux qui auoyent des poſſeſſions, en defalquoyent vne portion pour la bailler au Roy pour recouurer des viures. Et quand en ceſte façon toutes leurs poſſeſſions furent reduites au domeine du Roy, ils eſtoyent contraincts d'abandonner le païs, & ſe retiroyent, les vns d'vn coſté, les autres d'vn autre: à celle fin que le domeine du Roy fut plus aſſeuré. Les ſacrificateurs furent priuilegiez, & affranchis, & leurs poſſeſſions & reuenus leur demeurerét. Finalement non ſeulement les corps: mais auſſi les eſprits de ce pauure peuple furent reduits en ſeruitude par ceſte neceſſité, en ſorte qu'ils n'auoient honte de cercher moyen pour viure fuſt hóneſte, ou non. Apres que la famine fut paſſée & que la terre fut retournée à ſa premiere fertilité par le moyen de l'inondation du fleuue, Ioſeph viſita les villes du païs, & en chacune fit aſſembler le peuple, & rendit à vn chacun les poſſeſſiós & heritages eſcheuz au domeine du Roy, pour en iouyr par forme d'vſurfruict: & leur permit de les labourer & en recueillir les fruicts cóme de leur propre bien: ſeulement reſeruant pour le Roy la cinquieſme partie du reuenu: pour payer la terre, laquelle il leur donnoit, eſtant veritablement ſienne, à cauſe de l'achept. Iceux reçeurent ceſte condition auec grand ioye, n'eſperans nullement que leurs poſſeſſions leur fuſſent renduës & cómencerent à l'employer diligemmẽt à cultiuer les terres. Et en ceſt ſorte l'authorité de Ioſeph croiſſoit, & de plus en plus le peuple aymoit & portoit bóne affection au Roy, & ce droit de recueillir la cinquieſme partie des fruicts, eſt demeurée aux autres Roys, qui ſont venus apres.

Apres dóc que Iacob eut demeuré dix-ſept ans en Ægypte, il finit ſa vie entre les mains de ſes enfans, leſquels il auoit tous benits auparauant, leur deſirant proſperité & abondance de biens: & leur predit que les ſucceſſeurs d'vn chacun d'eux occuperoyent chacun ſa part de la terre de Chanaan. Ce qui fut fait long temps apres. Celà fait, & ayant loué ſon fils Ioſeph, de ce qu'il auoit oublié l'outrage que ſes freres luy auoyent fait, & pour recópenſe leur auoit fait beaucoup de biens, voire plus que ne meritoient des biensfacteurs: il ordonna à ſes enfans que les fils de Ioſeph, à ſçauoir Ephraïm & Manaſſé, fuſſent reçeus en leur nombre & en partage de la terre de Chanaan, comme il ſera cy-apres recité. Et finalement il les pria qu'il fut enterré en Hebron. Il auoit cent quarante-ſept ans quand il mourut. Il eſtoit homme religieux & craignãt Dieu autant que nul de ſes predeceſſeurs: & par la benignité de Dieu il fut amplement recompenſé de ſa ſainćteté de vie. Et Ioſeph ayant congé du Roy, fit porter le corps de ſon pere en Hebron: & le fit enſeuelir honnorablement en grand pompe & ſomptuoſité. Au demeurant ſes freres puis apres faiſoyent difficulté de retourner auec luy, d'autant qu'ils craignoiẽt qu'apres la mort de leur pere ne ſe voulut véger d'eux pour l'amour de ce qu'ils peuſſent eſperer qu'on leur pardonnaſt. Mais Ioſeph leur oſta toute crainte, & les pria de n'auoir aucun mauuais ſoupçon de luy. Et les ayant ramenez auec ſoy, il leur bailla des poſſeſſiós, & ne ceſſa iamais de leur vouloir bien, monſtrant par experience la bonne volóté qu'il auoit enuers eux. Ioſeph auſſi aagé de cent & dix ans mourut apres ſon pere. C'eſtoit vne homme de grande vertu prudent en tous affaires, & qui a ſagement & ſans reproche vſé de ſon authorité. Par tels moyens il eſt aduenu, que ſa lignée & generation eſtrange, ne ſon mal-heur, duquel il a eſté faict mentiõ cy-deſſus, n'ont peu empeſcher qu'il n'ait eſté eſleué à vn grãd hóneur. Ses autres freres auſſi apres auoir

VIII. Geneſe 47 49.50.

l'An du monde 2256.

heureuſement veſcu, moururent en Ægypte: & leur corps furent tranſportez apres quelque temps en Hebron par leurs enfans & poſteres. Et quand aux os de Ioſeph, ils furent depuis portez en la terre de Chanaã par les Hebrieux, quant par bandes & en troupe ils ſortirent d'Ægypte. Car Ioſeph auec adiuratiõ leur auoit enioinct de le faire ainſi, auãt qu'il mourut. Mais puis qu'ils nous faut parler de cecy, & des autres faits de ce peuple, nous monſtrerons premierement la cauſe pourquoy ils ſortirent hors d'Ægypte.

Les affliction des Hebrieux en Ægypte, par l'eſpace de quatre cens ans.

CHAP. V.

LE peuple d'Ægypte eſt delicat & pareſſeux au trauail, ſeulement adonné aux voluptez, & à faire ſon profit ſoit à tort ou à droict. Les Ægyptiens donc vouloyent mal aux Hebrieux, pource qu'il eſtoiẽt enuieux de leur proſperité & felicité, & marris de les voir ainſi croiſtre en toutes ſortes de biens. Car voyãs florir la race des Iſraëlites, & abonder en richeſſes, leſquelles ils auoient acquiſes par leur propre labeur & induſtrie, ils penſerent que cela ne ſeroit pas bon pour eux, ſi les Iſraëlites continuoyent ainſi à croiſtre. Et comme ainſi ſoit que le temps eut deſia effacé la memoire des bien-faits de Ioſeph, & que le Royaume & la couronne d'Egypte fuſt tombée en vne autre famille, ils commencerent de traicter fort inhumainement les Iſraëlites, & les matterent de grands labeurs. Car ils leur firent porter la terre pour diuertir le cours du Nil par diuers & pluſieurs conduits & foſſez: ils leurs firẽt edifier des murailles, eſleuer plates-formes & chauſſées pour arreſter les inondations du Nil. Outre-plus ils trauailloyent noſtre pauure natiõ, leur faiſant faire des pyramides exceſſiuement hautes, & les contraingnoiẽt d'apprẽdre pluſieurs meſtiers, & les accouſtumoyẽt à endurer de grãds labeurs. En ceſte ſorte ils furent trauaillez par l'eſpace[a] de quatre cens ans. L'intention des Egyptiens ne tendoit à autre choſe ſinon que nos gens fuſſent du tout cõſumez de labeur: & nos Iſraëlites ſ'efforçoyent de reſiſter contre toutes difficultez. Puis apres il y eut vne autre cauſe parquoy ils deſiroyt que noſtre race fuſt du tout deſtruite. Vn de ceux que les Egyptiẽs ont autrefois appellez Scribes, ou Secretaires des choſes ſainctes, ou diuine, qui pour verité dire eſtoyent tels, predit vn iour au Roy, qu'en ce temps-là naiſtroit vn enfant entre les Iſraëlites, qui humilieroyent l'Empire des Ægyptiens, & au contraire eſleueroit grandemẽt le peuple d'Iſraël, moyennant qu'il paruint à l'aage d'homme. Car il ſeroit excellent en vertu, & à tout iamais renommé en gloire. Le Roy fut fort eſtõné apres qu'il eut ouy ceſte prophetie: & ſelon l'aduertiſſement de ce Scribe, il fit vne ordonnance, que tous les maſles qui naiſtroyent entre les Hebrieux, fuſſent iettez dedans le fleuue, & mis à mort. Et fut commandé aux ſages-femmes d'Ægypte, de diligemment obſeruer les enfantemens des femmes Hebrieuſes: & il penſoit bien auoir donné ordre par ce moyen que l'Edit Royal ne ſeroit point meſpriſé par les ſages-femmes à cauſe de la race. Outre-plus il propoſa la peine, que ſi quelqu'vn eſtoit ſi oſé de garder ſecrettement vn enfant maſle Hebrieu, que luy & toute ſa famille ſeroyent exterminez. Ceſte calamité fut horrible, non ſeulement pource que les Iſraëlites eſtoyent priuez de leurs enfans, & pource que les peres & les meres eſtoyent contraints de mettre la main pour les faire mourir: mais regardans au temps à venir, ils ſe contriſtoyent ſans pouuoir reçeuoir au-

IX. Exode 1.

10

20

30

40

[a] *Ioſephe en quelque lieu cy apres s'oublira & reuiendra à l'opinion des Rabins qui tiennẽt les Patriarches & leurs poſteres n'auoir demeurẽ Ægypte que 210. ans. Ce qu'auons monſtré faux par les eſcritures en noſtre Chronographie.*

eune cõsolation, attendans ruyne certaine de leur lignée, comme ainsi soit que les enfans fussent tuez, & les peres deussent mourir tantost apres: & ainsi il pensoyent estre tombez en vne infortune extreme.

Mais nul ne peut vaincre la volõté de Dieu, encore qu'il controuue des moyes infinis pour ce faire. Car l'enfant duquel le Scribe auoit prophetisé fut secrettement nourry, quelque guet que fissent ceux que le Roy Pharaon auoit ordonnez: & l'euenement monstra que ceste prophetie n'estoit point fausse ne vaine. Amram hõme Hebrieu, & personnage noble entre ceux de sa nation, estoit en grand soucy, tant pour le danger public, que par faute d'enfans leur nation ne vint à faillir, que pour son incouenient particulier, d'autãt que sa femme estoit enceinte: & en ce trouble il auoit faute de bon cõseil. Et pour ceste cause se mit à implorer l'aide de Dieu, & le requerir qu'il eust cõpassion de ceux, desquels il auoit touſiours este seruy & hõnoré, & qu'il luy pleust mettre fin à ceste afflictiõ presente, laquelle menassoit d'extreme ruyne toute leur nation. Dieu fut esmeu à misericorde par oraison, & luy apparut ainsi qu'il dormoit, & luy donna bon courage pour l'aduenir, disant qu'il n'auoit point mis en oubly leur pieté & religiõ, & qu'ils ne seroyẽt point frustrez de leur recompense, cõme aussi leurs peres n'en auoyent point esté frustrez. Car il auoit de bien petit nombre augmenté leur lignée iusqu'à vn nombre infiny: & bien fortuné. Abrahã qui estoit party seul de Mesopotamie pour venir en Chanaan: & outre les autres auantages qu'il luy auoit faits, cestuy-cy estoit principalemẽt digne de memoire, qu'il luy auoit fait auoir des enfans de sa femme du tout sterile: qu'il auoit dõné à ses successeurs des regions fort amples, l'Arabie à Ismahel, Troglodite aux fils de Chetura, & Chanaan à Isaac. Il disoit aussi à Amrã: Vous ne pouuez mettre en oubly la victoire que ie luy ay mise entre les mains contre ses ennemis, que vous ne vous monstriez merueilleusemẽt ingrats & infideles. Et le nom de Iacob est renommé entre les nations estranges, tant pource qu'il a vescu en grande prosperité, que pource que ses successeurs on iouy de ceste mesme felicité comme heritiers de leur pere en cest endroit: comme ainsi soit qu'il n'y auoit que septante personnes auec Iacob quant il entra en Ægypte: & maintenant en si peu de tẽps le nombre est creu iusques à six cents mille. Et toy Amram sçaches qu'encore au iourd'huy i'ay à cœur & le salut public de ta natiõ, & ta gloire particuliere. Car ceſt enfant pour lequel les Ægyptiens craignans sa naissance, ont destiné vos fils à la mort naistra de toy. Iceluy ne sera point aperçeu par ceux qui ont la charge de faire le guet: & apres que contre toute opinion il sera nourry, & en son temps il deliurera les Hebrieux de la seruitude d'Ægypte, & obtiendra vne perpetuelle memoire, à cause de ce fait excellẽt, non seulemẽt enuers les gẽs de sa natiõ: mais aussi enuers les estrangers: car ie veux gratifier & conferer ce benefice & à toy & à ta posterité. Et auec ce, il aura vn tel frere, qu'il sera reputé digne d'exercer ma Sacrificature: & outre-plus sa posterité l'exercera à iamais. Amram apres ceste reuelation s'esueilla: & recita la visiõ à Iocabel sa femme: & cela les mit tous deux en grand soucy. Car non seulement il craignoyent que quelque inconueniẽt aduint à l'enfant: mais aussi qu'en quelque sorte ils ne fussent frustrez de la felicité qui leur auoit esté promise. Mais l'enfantemẽt de la femme fit adiouster foy à la reuelation, laquelle enfanta si bien à son aise, que ceux qui faisoyẽt le guet n'en apperçeurẽt rien: car elle ne sentit rien des douleurs, lesquels sentent coustumierement les autres femmes. Or ils nourrirent secrettement ceſt enfant par l'espace de trois mois. Puis apres Amram craignant que son cas nẽ

Exod 1.

fuſt deſcouuert, & que par ce moyen il n'encouruſt le courroux du Roy, & que periſſant auec ſon fils bien toſt apres il rendit la promeſſe de Dieu vaine: il ayma mieux de commettre tout le ſalut de ſon fils à la prouidence de Dieu: penſant que quād encore l'enfant ſeroit caché (ce que toutefois eſtoit fort difficile) neātmoins ce ſeroit vne grande faſcherie qu'il veſcut en cōtinuel danger, tant de la vie de ſon fils que de la ſienne propre. Et quant à Dieu, il en auoit bonne & certaine eſperance, qu'il pouruoiroit & mettroit ordre que l'euenement monſtreroit la verité de la reuelation. Apres qu'ils eurent trouué ce cōſeil bon, voicy que ils excogiterent: Ils firēt vn petit lict tiſſu de joncs croiſſans en Ægypte, de telle grandeur & proportiō que l'enfant y pouuoit tenir bien au large: & l'enduirēt de poix & de bitumen, afin que l'eauë ne peuſt entrer dedans: & puis apres ils y mirent l'enfant, & l'expoſerent à l'eauë, cōmettans ſa vie à la prouidēce de Dieu. Ainſi qu'il eſtoit porté par l'eauë ſur la riuiere, la mere commāda à Mariā ſœur de l'enfant de ſ'en aller le lōg de l'autre riue oppoſite, & de bien regarder où ſeroit porté ce petit vaiſſeau de joncs. Lors Dieu monſtra ouuertement, que rien ne ſe fait par la ſapience humaine: mais toutes choſes ſont accōplies par ſa bonté toute puiſſante: & que bien ſouuēt il aduient que ceux qui machinēt la ruyne des autres, ou pour recercher leur profit, ou pour ſe dōner repos quelque grande diligence qu'ils employent, ſi eſt-ce que ſouuēt ils ſont fruſtrez de leur attēte: & au contraire, ceux qui mettāt leurs vie & leur ſalut entre les mains de Dieu eſchappent & ſortēt hors des dangers cōtre toute eſperance humaine: ce qu'on voit ouuertement en ceſt enfant. Le Roy Pharaō auoit vne fille nommée Thermuth. Or elle ſe ioüoit ſur le riuage du fleuue, & veit ce petit vaiſſeau de joncs flottant ſur l'eauë: & tout ſoudain fit mettre en l'eauë desgēs qui ſçauoient bien nager: & commāda de tirer à bord ce vaiſſeau & ce qui eſtoit dedans. Et apres qu'il luy fut apporté, elle print grand plaiſir à l'enfant: car il eſtoit merueilleuſement beau & grand pour ſon aage. Car Dieu fit vne ſi grande grace à Moyſe, & luy porta ſi grande faueur, qu'il le fit nourrir par ceux meſmes, qui à cauſe de ſa naiſſance auoyēt deliberé de faire mourir tous les autres Hebrieux. Ainſi Thermuth commanda qu'on luy amenaſt quelque femme pour donner la mammelle à l'enfant: mais Moyſe refuſa le tetin non ſeulemēt de ceſte nourrice: mais de toutes autres Ægyptiennes qu'on luy pouuoit amener. Mariam ſa ſœur ſuruint là, non point comme de propos deliberé: ains comme de cas d'auenture pour voir, & dit à la fille du Roy: Madame, vous ne faites rien, & perdez voſtre peine en donnāt à ceſt enfant des nourriſſes qui ne ſont de ſa nation. Si vous faiſiez venir quelque femme Hebrieuſe, poſſible eſt qu'il receuroit la māmelle par quelque inſtinct & ſentimēt naturel de ſa nation. Ce conſeil de Mariam ſembla eſtre bon: & la charge fuſt donnée à elle meſme de l'executer, & d'amener quelque nourrice. Laquelle vſant de la puiſſance qui luy auoit eſté donnée, amena leur propre mere, laquelle eſtoit incogneuë à tous ceux qui eſtoyent la preſens pour lors. On veit à ceſte heure là l'ēfant ſ'attacher volōtiers & de bon cœur à la māmelle de ceſte nouuelle nourrice, laquelle à la priere de la fille du Roy print la charge de nourrir l'ēfant. Et pource qu'il auoit eſté mis ſur l'eauë en la garde de Dieu, il fut nommé Moyſe. Car Mo, ſelon les Ægyptiēs ſignifie eauë: & ils appellent Yſes ceux qui ont eſté ſauuez du danger de l'eauë. De ces deux mots aſſemblez le nom de Moyſe luy fuſt donné. Sans en excepter vn ſeul, il a eſté le plus ſage de tous les Hebrieux, ainſi que Dieu auoit predit auparauāt. Il a eſté le ſeptieſme apres Abraham, ſi nous contons de pere en fils. Car Moyſe eſtoit fils d'Amram,

a Autant en a eſcrit Philon en la vie de Moyſe. Mais les Hebrieux ſont d'autre opinion & derivēt le mot. Moyſe, du verbe Maſah, qui ſignifie en lāgue tant Hebraique qu'Ægyptienne, tirer. Ainſi Moyſe, vaut à dire Tiré, ſçauoir eſt de l'eauë.

Amram de Cathi, Cathi de Leui, Leui de Iacob, Iacob d'Isaac, Isaac d'Abraham. Ceſt enfant profitoit en intelligence, non point ſelon ſon aage: mais en ſ'eſbattant auec ſes perils: il ſembloit auoir quelque ſageſſe plus grande que ſon aage ne requeroit, & quelque choſe qu'il fiſt, il mõſtroit biẽ que ſon naturel le pouſſeroit quelquefois à faire des choſes excellentes & dignes de memoire. Or apres qu'il eut trois ans paſſez, Dieu luy dõna vne grace merueilleuſe: Car il n'y auoit hõme ſi chagrain ne ſi faſcheux à contẽter, qu'il ne fut raui de la beauté de Moyſe: & cecy aduenoit ſouuent, que quand on le portoit çà & là entre les bras, tous ceux qui le rencontroyent ſ'amuſoyent à le contẽpler, & laiſſans là leurs affaires d'impotance, ils aimoyent mieux paiſtre leurs yeux du regard de ſa grãde beauté, tãt eſtoit-il ioly & de ſi bonne grace: tellemẽt qu'on ne ſe pouuoit ſaouler de le regarder, & ne ſ'en pouuoit-on aller que ce ne fuſt force. Celà fut cauſe que Termuth fille du Roy l'adopta pour ſon fils, cõme auſſi elle n'auoit point d'autres enfans, qui fuſſent ſiens. Elle l'apporta à ſon pere pour luy monſtrer, diſant » qu'elle penſoit deſia à faire vn heritier, encore que Dieu ne luy feroit point ceſte » grace de luy donner d'enfans. I'ay nourry ceſt enfant, diſoit-elle, autant excellẽt » en bon naturel qu'en beauté diuine. Le Nil me l'a mis miraculeuſement entre » les mains: & i'ay deliberé de l'adopter pour mon fils, & de le cõſtituer voſtre ſucceſſeur pour dominer & gouuerner apres vous, Et en proferant ces paroles, elle mit l'enfant entre les bras de ſon pere. Le Roy le tenant l'embraſſa contre ſon eſtomach: & pour le gratifier à ſa fille, mit iolimẽt ſon diadẽme ſur la teſte de l'enfant. Mais Moyſe l'oſta de ſa teſte, & le laiſſa cheoir en terre, & puis apres la foula aux pieds. Celà ſembla tout incontinent eſtre quelque mauuais preſage, & ne ſignifioit rien de bon pour le Royaume. Toſt apres ce Scribe qui auoit predit que la natiuité de ceſt enfant apporteroit quelquefois vn mal-heureux encombrier » au Royaume d'Ægypte, le voulut tuër, criãt à haute voix: Sire, c'eſt enfant par la » mort duquel Dieu nous promet aſſeurance, a deſia confermé ma prophetie, en » ſ'eſleuant orgueilleuſemẽt contre voſtre Royaume, & en foulãt aux pieds voſtre » couronne Royale. Il faut maintenant que vous le faciez mourir. Et en ce faiſant » vous deliurerez les Ægyptiẽs de frayeur & crainte, & oſterez aux Hebrieux tout eſpoir & fiance. Termuth oyãt ces propos, tira l'enfant hors des bras de ſon pere, lequel n'y fit pas grande reſiſtance. Car Dieu luy donnoit vne telle affection pouruoyãt en ceſte façon au ſalut de Moyſe. Ainſi Moyſe eſtoit nourry fort ſoigneuſement. Et pourtant les Hébrieux auoyent quelque bonne eſperance, que leur lignée proſpereroit encore: & les Ægyptiẽs au contraire ne pouuoiẽt interpreter en bonne part vne telle nourriture. Mais pource qu'il n'y auoit homme, meſme du ſang Royal, ou des autres grãds ſeigneurs, qui monſtraſt quelque apparence de bonne volonté de procurer le profit des Ægyptiens, voire quand Moyſe euſt eſté mis à mort, ils ſe deporterent de le faire mourir.

Ainſi donc apres qu'eſtant nourry & entretenu de ceſte façon, il fut venu en aage d'adoleſcence, il monſtra bien toſt apres vne eſpreuue de ſa vertu, quel profit il apporteroit à ſa nation, & quel dommage aux Ægyptiens. Son occaſion fut telle. Les Ethiopiens qui ſont voiſins des Ægyptiens, pilloyent & emportoyent les biens des Egyptiens. Or ceux-cy furẽt eſmeus de deſpit, & leuerent vne forte armée pour mener contre les Ethiopiens, ſe voulans venger de l'outrage & des iniures qui leur auoyent eſté faites. La choſe vint iuſques là, que la bataille fut donnée. Vne partie des Ægyptiens moururẽt en la bataille: les autres furent cõtraints de ſ'enfuïr auec leur courte honte, & ſ'en retourner dont ils eſtoient ve-

nus. Les Ethiopiens orgueilleux de ceſte heureuſe auanture, pourſuiuoyent les autres fuyans: & eſtimans que ce ſeroit vne laſcheté s'ils n'vſoyent de leur bóne fortune, & ayans conçeu eſperance de conqueſter le royaume d'Ægypte, ils pillerent & gaſterent le païs en beaucoup d'endroicts: & ayans gouſté la douceur des deſpoüilles & butins, ils ne ſe contenterent point de ce qu'il auoyent deſia fait: ains entreprinrent de plus grandes choſes. Ils paſſerent outre, marchans par les regions voiſines: & voyans qu'il n'y auoit point d'armée qui vint au deuant d'eux pour les empeſcher, ou pour les faire reculer arriere, ils marcherent iuſques à Memphis, & iuſques à la mer: & n'y auoit ville qui leur peuſt reſiſter. Les Egyptiens ſe ſentans preſſez de telles calamitez, enuoyerét vers les deuins, pour ſçauoir quel remede il y auroit à cela. La reſpóſe de l'Oracle fut, qu'il leur falloit appeller vn Hebrieu à leurs ſecours. Le Roy demáda Moyſe à ſa fille pour le cóſtituer chef de l'armée. La fille y obtempera: en ſorte toutesfois qu'elle fit premierement faire le ſerment au Roy, qu'il n'attenteroit rien au dommage de ſon fils adoptif, eſtimant grandement vn tel ayde, & quant & quant reprochát aux Sacrificateurs, qu'ils n'auoyent point de honte d'implorer maintenant l'aide de celuy, lequel ils vouloient faire mourir, comme ennemy. Et Moyſe à la requeſte tant de la fille que du pere reçeut volótiers ceſte charge. Cecy fut occaſion d'eſiouïſſance aux Sacrificateurs des deux nations. Les Ægyptiens eſperoyent, qu'apres que la victoire ſeroit obtenuë par la vertu de Moyſe, il ne pourroyent faillir de trouuer occaſion de le tuer en trahiſon: & les Hebrieux au contraire voyás Moyſe conſtitué gouuerneur ſur l'armée, ſ'attendoyent bien que par ſon moyé ils pourroyent eſtre deliurez en brief de la ſeruitude d'Ægypte. Or Moyſe voulant ſurprendre l'ennemy auant qu'il peut eſtre aduerty de ſa venuë, ne voulut point faire marcher ſes gens par le long du riuage du Nil: mais par le milieu de la terre. Il móſtra bien en ce faiſant qu'elle eſtoit ſa dexterité & prudence. Pour bien entendre cecy, il faut ſçauoir qu'en ceſte contrée-là, il y a grand nombre de ſerpés: & entre les autres eſpeces il y en a de ſi eſtráges qu'on n'en trouue point de ſemblables aux autres regiós. Et toutes ces eſpeces ſont venimeuſes & horribles à regarder: aucuns ont des aiſles, & volent de telle façon, que non ſeulemét elles font du mal par terre: mais auſſi font beaucoup de dommage en volant en l'air auant qu'on y ait penſé. Cóme ainſi ſoit donc que ce chemin fut fort difficile à paſſer, à cauſe de la multitude des ſerpens, Moyſe excogita vn ſubtil moyé pour faire paſſer l'armée en ſeureté. Car il fit faire aſſez grand nóbre de vaiſſeaux de joncs en forme de coffre: & les remplit de certains oyſeaux qu'on trouue ſeulement en Egypte nommez Ibis: & faiſoit porter ces vaiſſeaux auec luy: & ce, d'autát qu'il y a vne inimitié mortelle entre les ſerpens & tels oyſeaux: & les ſerpens les fuyent quád ils ſont pourſuiuis d'eux: & en fuyant ils ſont retenus & arreſtez tout court, [b] cóme par les cerfs, & ſont deuorez & auallez par ces oyſeaux: au demeurant ce ſont oyſeaux faciles à appriuoiſer, & ne ſe monſtrent violents & rudes que contre les ſerpens. Ie n'en parleray d'auantage pour ceſte heure, cóme de fait les Grecs cognoiſſent qu'elle eſpece de beſtes ce ſont, & quelle eſt leur nature. Apres donc qu'il fut venu en ceſte contrée pleine de beſtes venimeuſes, il fit mettre ces oyſeaux hors de leurs coffrets de joncs, leſquels luy ſeruirent tellement, qu'il paſſa ſans danger, & aſſaillit les Ethyopiens au deſpourueu, & ayát donné la bataille il obtint la victoire, & chaſſa ſes ennemis fruſtrez de l'eſperance qu'ils auoient de conqueſter l'Ægypte: & les contraignit de ſe retirer en leur païs. Et ne ſe contentant point de cela, il raſoit leurs villes: & faiſoit par toute l'Ethiopie,

a Ibis eſt vn oyſeau qui mange les ſerpens C'eſt ceſte beſte qui a monſtré aux hommes la maniere d'vſer de clyſteres, en ce qu'elle fiche ſon bec dans ſon trou, pour lascher le ventre Voyez Pline liure 8. chap. 27.

b Les Cerfs ſont auſſi mortels en nemy des ſerpens, leſquels ils attirent par leur ſoufflemét hors de leurs antraille de la terre & les deuorét ſans qu'ils puiſſent fuyr: Tant leur eſt forte & violente l'haleine du Cerf.

leur païs. Et ne ſe contentant point de cela, il raſoit leurs villes: & faiſoit par toute l'Ethiopie grande boucherie de ſes ennemis. Apres ces choſes ainſi heureuſement paracheuées ſoubs la conduite de Moyſe, l'armée eſtoit ſi bien deliberée, qu'il n'y auoit trauail qu'elle ne vouluſt volontiers endurer: & ſembloit que les Ethiopiens eſtoyent ja bien prochains ou de leur ruyne, ou d'eſtre menez en captiuité. Finalement ils furent contraincts de ſe retirer dans la ville Royalle & capitale de tout le païs, nommée Saba. Cambyſes Roy des Perſes la nomma depuis Meroé, du nom de ſa ſœur: & furent aſſiegez là dedans. Or ceſte ville eſtoit merueilleuſement forte & preſque imprenable, comme ainſi ſoit que de tous coſtez elle fut enuironnée du Nil: & pour plus grande fortereſſe il y auoit auſſi deux autres riuieres qui paſſoyent, à l'entour, à ſçauoir Aſtap & Aſtobor: & leur rencontre faiſoit qu'il y auoit beaucoup plus grande difficulté à paſſer. En ceſte façon la ville eſtoit encloſe dedans vne Iſle, & fermée d'vne forte murailles & eſpeſſe, & quant & quant fortifiée de rampars & chauſſées, qui eſtoyent leuées entre les murs & les fleuues pour garder la ville des rauines & inondations: & outre celà elles ſeruoyent à empeſcher l'entrée aux ennemis encore qu'ils euſſent paſſé toutes les riuieres. Moyſe ſe faſchoit de voir la ſon armée oyſiue, & de ce que ſes gens ne faiſoyent rien, d'autant que les ennemis n'oſoyent entrer en bataille. Et ainſi qu'ils eſtoit là attendant quelque occaſion, voicy ce que luy aduint. Le Roy d'Ethiopie auoit vne fille nommée Tharbis. eſtant ſur les murailles, elle aduiſa Moyſe, qui faiſoit approcher ſes gens, & combatoit hardiment: & ſ'eſmerueillant de la force & prouëſſe de ceſt homme, qui auoit remis au deſſus les Ægyptiens deſia bien prochains de leurs ruyne, & amené les Ethiopiens qui n'agueres ſe glorifioyent de leurs excellentes victoires, à vne extreme danger. Elle fut donc enbraſſée grandement de l'amour de Moyſe, & l'amour croiſſoit de iour en iour: & eſtant ainſi preſſée, luy enuoya aucuns de ſes plus fideles ſeruiteurs, luy declarant qu'elle deſiroit d'eſtre mariée auec luy. Moyſe ſ'y accorda ſoubs condition, laquelle il fit ratifier par ſerment, à ſçauoir qu'il l'eſpouſeroit apres que la ville luy ſeroit renduë. Cela ne fut pas ſi toſt diſt, que le fait ne ſ'enſuyuit quant & quant. Toutesfois ce ne fut point que les ennemis ne fuſſent chaſtiez. Apres il rendit graces à Dieu, & les nopces eſtans faites il ramena les Ægyptiens victorieux en leur païs. Mais Moyſe fut fort mal recompenſé: car au lieu de recognoiſtre ce grand bien qu'il leur auoit fait, ils conçeurent vne merueilleuſe hayne contre luy: & appliquoyent toutes leurs eſtudes à luy braſſer quelque trahiſon. Et craignans qu'apres qu'elque grande proſperité il n'attentaſt quelque nouueauté au Royaume d'Ægypte, ils l'accuſerent de meurtre enuers leur Roy, lequel auſſi le tenoit deſia pour ſuſpect. D'vn coſté il fut meu d'enuie, de ce que Moyſe auoit conduit ceſte guerre & bataille, hardiment & prudemment: d'autre part il craignoit fort quelque deſconfiture: & les Scribes & Sacrificateurs le ſolicitoyent inceſſamment à cela.

Il ne ſ'en falloit donc gueres que Moyſe ne fuſt bien prochain de ſe ruyner: & pour certain il eut eſté du tout opprimé, ſinó que ſe doutant bien de ce que ſes ennemis braſſoyent contre luy, il ſe fuſt retiré quand il eſtoit temps. Or eſtant aduerty que de tous coſtez ſur les chemins il y auoit gens pour le guetter, il s'enfuit par les deſerts: car ſes ennemis n'euſſent iamais penſé qu'il ſ'en deuſt aller par la. Il ne trouuoit point à manger nulle part: mais il veinquoit la faim par patience. xi.

Et quād il fut venu en la ville de Madian, qui eſt aſſiſe ſur le riuage de la mer rouge, ayant ce nom d'vn des fils d'Abraham & de Chetura, il ſaſſeit ſur vn puits pour ſe repoſer & rafreſchir: car il eſtoit merueilleuſement las du grand trauail qu'il auoit enduré: & c'eſtoit enuiron le Midy & la grande chaleur du iour, non
f pas loing de la ville, là où luy aduint ce qui ſ'enſuit, & ce à cauſe de la façon de viure des habitans du lieu: & en celà il monſtra bien ſa vertu, qui luy fut occaſiō de condition plus heureuſe. La Choſe eſt telle, qu'il y a grand faute d'eauë en ce païs là: & les bergiers & paſteurs du beſtial taſchoyent à ſe ſaiſir lespremiers despuits qui eſtoyent fouys en ce lieu là, de peur que l'eauë ne fut du tout eſpuiſée par les autres, & que par ce moyen leurs beſtes n'euſſent dequoy boire. Ainſi vinrent à ce puits ſept ſœurs pucelles, filles du Sacrificateur Raguel, lequel les habitans du païs honnoroyent grandement, icelles auoyent la charge du beſtial de leurs pere: comme auſſi entre les Troglodytes les femmes ont ceſte charge. Et apres auoir tiré de l'eauë autant que bon leur ſembla, elle remplirent des auges expreſſement faictes pour donner à boire aux beſtes & troupeaux. Les bergers ſuruinrent, & repouſſerent lourdement ces ieunes fillettes pour iouïr de l'eauë. Moyſe veit tout ce deduit, & penſa qu'il ne feroit pas bien ſ'il ne ſecouroit ces pucelles ainſi patiētes: & permettoit que la violence de ces meſchans eut plus de force, que tout le droit de ces pucelles. Il chaſſa donc les bergers qui faiſoyent telle violence, & ſecourut les filles autant qu'il eſtoit expedient. Icelles ayans reçeu vn tel benefice, ſ'en retournerent vers leur pere Raguel, & luy raconterent l'outrage que les paſteurs leurs auoyent fait, & le bon ſecours qu'elles auoyent reçeu d'vn eſtrangier paſſant: & le prierent que ce bien fait ne demeuraſt point ſans recompenſe. Raguel loüant ſes filles de ce qu'elles n'eſtoient point ingrates du bien qu'elles auoyent reçeu, leur commada d'amener Moyſe, afin qu'il reçeuſt le loyer qu'il auoit merite. Et quand il fut venu, Raguel luy declara ce que ſes filles luy auoient raporté de luy, comment il les auoit ſecourus: & ayant ſa vertu en admiration, proteſta que le benefice qu'il auoit fait, il ne l'auoit point fait à gens ingratz: car il auroit ſa recompenſe, & plus grande qu'il ne pouuoit eſperer. Apres celà il le fit ſon fils, & luy bailla l'vne de ſes filles en mariage: & auec ce le conſtitua gouuerneur & ſuperintendant ſur tous les troupeaux de ſes beſtes, en quoy conſiſtoit anciennement tout le bien des barbares.

XII. Exode 3. Or Moyſe ayant rencontré ceſte bonne auenture en la famille de Raguel, ſurnommé [a] Iethegel, demeura auec ſon beau-pere, gardant les troupeaux. Quelque temps apres il mena paiſtre ſes beſtes en la montagne, qui eſt appellée Sina, qui eſt la plus haute montagne de toute la region, & fort propre pour paſturages. Car l'herbe y croiſſoit en abondance, d'autant que iuſques alors nul bergier n'y eſtoit allé, à cauſe de la ſainčteté du lieu: car il y auoit vn bruit commun, que Dieu y habitoit. Moyſe vit vne viſion admirable en icelle: car il vit du feu entour d'vn buyſſon, qui ſembloit deuoir tout conſummer: & toutesfois les branches, ne les rameaux, ne les fueilles, ne les fleurs n'en furent oncques endommagées, quelque grande flamme qu'il y eut. Voyant vn tel ſpectacle nullement attendu, il fut merueilleuſement eſtonné, & encore plus quand il ouït la voix ſortant du buiſſon, l'appellant par ſon nom, & reprenant ſon audace, par ce qu'il n'auoit point fait difficulté de marcher ſur le lieu, lequel n'auoit encore eſté frequenté par les hommes, à cauſe de ſa ſainčteté. Et celà fait, luy conſeilla de ſe reculer bien loing de ce feu, & de ſe contenter des choſes qu'il auoit

a *ou Iethro les Hebrieux diſent qu'il eut ſept noms Raguel, Iether Iethro Hoſef, Hafer, Keni, & Putiel*

veu eſtant homme de bien, & de race de grands perſonnages : & au ſur-plus de
" ne s'enquerir point curieuſemẽt plus outre. Dieu auſſi luy predit quel honneur
" & gloire il obtiendroit enuers les hommes par l'aſſiſtance de la grace diuine : &
" luy commãda d'aller hardimẽt en Ægypte, luy diſant qu'il ſeroit là gouuerneur
" du peuple Hebrieu, & deliureroit ſa nation de l'oppreſſion inique des Ægyptiẽs.
" Car les Hebrieux (diſoit-il) doiuent poſſeder la terre, en laquelle Abraham le
" prince de voſtre lignée a habité, & iouyr de tous les biens d'icelle: & ils paruien-
" dront par ta prudence à vne telle felicité. Mais quand tu auras tiré les Hebrieux
" hors de ceſte oppreſſion des Ægyptiens, qu'il te ſouuienne d'offrir en ce lieu vn
" ſacrifice d'action de graces en recognoiſſance de la bõne & heureuſe iſſue. Voy-
" là quelle a eſté ceſte viſion & oracle ſortant du buyſſon ardent. Et Moyſe plus
" eſtonné de ce qu'il auoit ouy, que de ce qu'il voyoit, dit. O Seigneur ie ne ſuis
" point ſi deſpourueu de ſens que ie face difficulté d'obeïr à ta puiſſance & vertu,
laquelle i'adore, & laquelle mes anceſtres ont recogneu. Tant y a toutefois que
" ie n'enten point comment cecy ſe pourra faire, que moy qui ſuis homme priué,
& n'ayant aucune force ne vertu, puiſſe perſuader aux gens de ma nation, que
delaiſſans la terre en laquelle maintenant ils habitent, ils me vueillent ſuyure à
celle, à laquelle tu veux que ie les conduiſe, & quand bien ie leur pourrois per-
ſuader, comment pourray ie contraindre Pharaon de permettre qu'ils ſortent,
veu que ſans le labeur & induſtrie des Hebrieux, les Ægyptiens ne pourroyent
pas viure en delices, & richeſſes? Mais Dieu l'aſſeura ſur tout ceſt affaire, & pro-
mit de ne luy faillir iamais: & en quelque ſorte que ce fuſt, ou qu'il euſt beſoing
de paroles, il luy donneroit efficace de perſuader : ou qu'il euſt beſoing d'œu-
ure de main, il luy donneroit aſſez de force. Et quant & quant luy commanda
de ietter ſa verge en terre: & cela faiſoit-il à ceſte fin que Moyſe adioutaſt foy aux
promeſſes. Et quand il eut iettee, tout ſoudain elle fut conuertie en vn ſerpẽt qui
rampoit ſur la terre, & s'entortilloit en rõnd, leuant la teſte comme pour ſe de-
fendre, ſi quelqu'vn l'euſt voulu aſſaillir. Et tantoſt apres il retourna en ſa pre-
miere nature, & fut conuerty en verge. Or apres cela il luy fut commandé de
mettre ſa main en ſon ſein : ce qu'il fit, & tout incontinent elle deuint blan-
che, & ſemblable à la coulueur de chaux. Mais bien toſt apres elle retourna en
ſa premiere couleur. Outre-plus vn autre commandement luy fut fait, à ſça-
uoir de puiſer de l'eauë de là aupres, & l'eſpancher ſur la terre : & obeïſſant au
commandement, il veit l'eauë conuertie en ſang. Il fut eſtonné de toutes ces
choſes: mais Dieu luy donna bon courage, puis qu'il ſçauoit qu'vn protecteur
& garent luy fauoriſeroit & aſſiſteroit en tout, & par tout, & qu'en faiſant ſi-
gnes & miracles, il donneroit à cognoiſtre à tous hommes, qu'il eſtoit enuoyé
de Dieu, & faiſoit tout par le commandement d'iceluy. Il luy fit donc com-
mandement, que ſans aucun delay il ſe meit en chemin pour s'en aller en Egy-
pte, & ne ceſſaſt de cheminer iour & nuict, & ne rendiſt point la dure ſeruitude
& oppreſſion des Hebrieux plus longue en demeurant trop longuement ſur les
champs. Moyſe ne pouuant douter des promeſſes, comme il pouuoit facilemẽt
recueillir la certitude d'icelles par tant de teſmoignages & veus & ouys, pria
Dieu qu'il ſantit en ſoy vne telle puiſſance & force au païs d'Egypte, toutefois
& quantes qu'il ſeroit beſoing de la deſployer. Il le prioit auſſi en toute humilité
que comme deſia il luy auoit fait grace de parler familierement auec luy, il luy
pleuſt auſſi de luy dire ſon nom : afin que quand il viendroit à luy faire ſeruice,
ou offrir quelque ſacrifice, il le peuſt prier par ſon nom, d'y aſſiſter. Alors Dieu

luy declara son nom, lequel auparauant homme du monde n'auoit ouy ne cogneu. Et quand à moy, i'estime qu'il ne[a] m'est point licite d'en parler. Moyse donc auoit puissance & vertu de faire tels miracles, non seulemẽt pour lors, ains toutefois & quantes qu'il en seroit besoing: & estans tout asseuré de la verité de la reuelation qui luy auoit esté faite au buysson, & de la faueur de Dieu son adiuteur, conçeut vne bonne esperance, que les pauures Hebrieux seroyent quelquesfois deliurez, & que les Ægyptiens seroyent affligez d'vne grande desconfiture.

[a] *Il n'estoit licite aux Iuifs de prononcer le nom propre de Dieu Iehué. s'ils n'estoyent sacrificateurs, & ce encore pour lors qu'ils officioyent dans le sanctuaire de Hierusalẽ & non ailleurs. Ce qu'ils gardent encore auiourd'huy fort soigneusemẽt ne l'escrimant du texte de hors mesme de la bible & ne l'appellant par ce nom en leurs Synagoges.*

Xlll.

Estant donc aduerty, que Pharaon Roy d'Ægypte, sous le regne duquel il s'en estoit fuy, estoit mort, il pria son beau-pere Raguel de luy donner congé, à fin qu'il ne fit rien sans la bonne grace d'iceluy, & que par sa permission il luy fut licite d'aller en Ægypte pour le proffit commun de toute sa gent & nation. Ayant son congé, il print auec soy la fille de Raguel Sepphora, laquelle il auoit là espousée, & leurs deux fils Gersen & Eleazar, & se mit en chemin pour aller en Ægypte. Gersen signifie forain ou estranger, & Eleazar, secours de Dieu d'autant qu'il estoit eschappé des embusches des Ægyptiens par l'ayde de Dieu. Et estant bien pres des frontieres d'Ægypte, Aaron son frere ayant expres commandement de Dieu, vint au deuant de luy. Et Moyse luy declara incontinent tout ce qu'il auoit veu & ouy en la montagne, & tous les Commandemens que Dieu luy auoit faict en ce lieu-là. Apres celà estant venu vn peu plus outre, il rencontra en chemin tous les plus grands d'entre les Hebrieux, qui venoyent au deuant de luy, estans bien aduertis de sa venuë: & pource qu'il n'estoit pas grand harangueur pour persuader de parole, il leur proposa incontinent deuant les yeux les signes rendans tesmoignage certain de la bonne volonté de Dieu. Et quand il les eurent veuz, ils furent fort estonnez, & commencerent à bien esperer de la prouidence de Dieu, qu'elle ne leur faudroit point, tellement que par icelles ils seroyent remis en bon estat & en leur premiere liberté. Ainsi il trouua les Hebrieux plus obeïssans, luy promettans de se submettre de bon cœur soubs sa puissance, comme ainsi soit que desia ils brulassent de desir de recouuer leur liberté. Apres cela il se retira vers le nouueau Roy: & il luy ramenteut ce qu'il auoit fait pour les Ægyptiens contre les Ethiopiens, qui desia gastoient tout le païs: & le grand trauail qu'il auoit souffert à faire la guerre pour Ægypte, aussi diligemment qu'il eust faict pour les siens mesmes. Il remonstra outre celà qu'on luy auoit rendu vne mauuaise & vilaine recompense pour tant de bien-faicts. Puis apres il declara au Roy la reuelation qui luy auoit esté faicte en la montagne de Sina, & les signes & miracles, par lesquels estant conformé & bien asseuré de la bonne volonté de Dieu, il auoit esté mis hors de toute doute. Auec tout cela il pria instamment le Roy de ne vouloir par son incredulité empescher le decret & ordonnance de Dieu. Mais voyant que le Roy ne faisoit pas grand compte de tout ce qu'il luy disoit, il luy monstra vne espreuue des signes qu'il auoit veus au mont de Sina. Le Roy fut courroucé, & l'appella meschant, qui estant fugitif d'Ægypte, maintenant vsant d'art magique, venoit pour enchanter & deceuoir les autres. Et se vantoit d'auoir des Sacrificateurs, qui estoyent experts en celà, & qui sçauoient bien faire de tels tours merueilleux, & proposer deuant les yeux des hommes de tels miracles & prodiges: & qu'il ne falloit point que Moyse se glorifiast de cela, comme s'il n'y auoit autre que luy qui fust garny d'vne vertu diuine, & qu'il se fist valoir deuant vn peuple rude, comme s'il eust

eſté haut eſleué par deſſus la conditiõ commune des mortels. Or apres qu'iceux eurent ietté leurs verges en terre, elles furent tout incontinent conuerties en ſerpens. Lors Moyſe ne ſ'eſtonnant point de ce qu'il auoit veu, dit: Ie ſçay bien quelles ſont les ſçiences des Ægyptiens, & ne les meſpriſe point: toutesfois ie dy que les choſes que ie fais, ſont d'autant plus excellentes que la Magie & art de ceux-cy, que les faits de Dieu ſurmontent tout ce que les hommes peuuent faire. Mais ie montreray maintenant clairement, que mes œuures ne ſont point enchantemens deceuans les ſimples ſoubs ombres de verité: mais que ceſt la meſme vertu de Dieu, qui rendra teſmoignage enuers les incredules de ſa volonté toute puiſſante. Et il n'euſt pas dit le mot, qu'il ietta auſſi ſa verge en terre, & luy commanda de deuenir ſerpent: lequel rendit obeyſſance prompte au commandement de Moyſe, & aſſaillit furieuſement les verges des Ægyptiens l'vne apres l'autre: leſquelles ſe rampoyent ſur la terre en forme de ſerpens, & les deuora toutes ſans en laiſſer vne ſeule. Et Moyſe la fit retourner ſoudain en ſa premiere nature, & la leua de terre. Or le Roy fut plus eſmeu de courroux que raui en admiration, quand il vit ce que Moyſe auoit fait: & luy dit que toutes les ſçiences, deſquelles il vſoit contre les Ægyptiens, ne luy ſeruiroyent de rien, & quant, & quant il demanda à celuy qui auoit la charge de faire beſongner les Hebrieux, de ne leur donner aucun relaſche: ains pluſtoſt de les greuer d'œuures plus difficilles. Ce commiſſaire auoit accouſtumé de leur donner de la paille pour faire leurs briques: mais il ne leur en donna plus. Il les faiſoit trauailler tout le iour, & quand la nuict eſtoit venuë, il les enuoyoit cercher de la paille: & par ce moyen le labeur des Hebrieux eſtoit redoublé. Cependant ne les menaſſes du Roy, ne les complaintes aſſiduelles de ſes Hebrieux ne pouuoyent faire deſtourner Moyſe de ſon propos: mais ſe fortifiant contre ces deux empeſchements, il ne ſe propoſoit autre but, ſinon de remettre ſa nation en la liberté tant deſirée. Parquoy il ſ'adreſſa derechef au Roy le priant qu'il laiſſaſt aller les Iſraëlites en la montagne de Sina, pour y offrir ſacrifices à Dieu: car tel eſtoit le commandement de Dieu: & qu'il ne reſiſte aucunement à ſa volonté. Parquoy il deuoit aduiſer de ne meſpriſer la faueur d'iceluy, & ne faire difficulté de donner congé aux Hebrieux de ſ'en aller, de peur qu'en taſchant de faire le contraire, il ne reiette toute la coulpe ſur ſoy, ſ'il luy aduient de ſentir ce qui a accouſtumé d'aduenir a ceux qui reſiſtent à la volonté de Dieu. Car il faut par neceſſité, que les calamitez empoignent ceux qui prouoquent l'ire de Dieu contr'eux, & que la terre & l'air leur ſoyent ennemis, qu'ils procréent vne generation mal-heureuſe, & que toutes choſes ſoyent ſuſcitées contr'eux pour en faire la vengeance: Et les Ægyptiens ne pourront euiter ces maux, outre ce que les Hebrieux ſortiront de leur païs veullent ils ou non. Le Roy ne ſe ſoucia pas beaucoup de toutes ces paroles de Moyſe, & fit l'oreille ſourde à ces prieres: & voicy pluſieurs maux terribles ſuruindrent en Ægypte. Ie les reciteray l'vn apres l'autre, tant pource qu'ils ont eſté eſtranges, n'eſtans pour lors iamais aduenus en ceſte region, que pour donner à cognoiſtre, que les propheties de noſtre prophete n'ont eſté ne vaines ne friuoles: & finalement pource qu'il appartient bien aux hommes d'entendre telles choſes, afin qu'ils ſe donnent garde tant plus diligemment des choſes qui couſtumierement irritent Dieu à faire vengeance.

Exode 6.

Exode 7.

Premierement les eauës de la riuiere furent conuerties en ſang, tellement que les Ægyptiens ne pouuoyent recouurer de l'eauë pour boire: car ils n'ont point de fontaines. Et la corruption n'eſtoit point ſeulement en la couleur:

mais ſi quelqu'vn preſſé de ſoif, venoit à en gouſter, il eſtoit tout incontinent ſaiſi d'vne douleur fort aſpre: cependant ceſte eauë n'eſtoit de mauuais gouſt que aux Ægyptiens: car elle eſtoit douce & facile à boire aux Hebrieux, & retenãt du tout ſa premiere nature. Or le Roy voyant ceſte merueille, & ne ſçachãt que faire, ne quel conſeil prendre, & craignant que plus grand mal n'aduint aux Ægyptiens, donna permiſſion aux Hebrieux de ſ'en aller. Mais auſſi toſt que ceſte calamité fut ceſſée, il retourna à ſon premier ſens, & reuoca ſon opinion. Cependãt Dieu courroucé de l'ingratitude de ceſt homme, qui ne vouloit deuenir ſage ſe voyant hors du danger. enuoya vne autre playe ſur Ægypte. Il y enuoya vn monbre infiny de grenoüilles, leſquelles gaſtoyent tout le païs. Le Nil auſſi en eſtoit plein, de telle façon qu'on n'en pouuoit tirer de l'eauë qui ne fut corrompuë du bourbier & infection de ces beſtioles, leſquelles mouroyent & pourriſſoient dãs l'eauë. Et outre celà la terre eſtoit remplie de bouë vilaine: & de ceſte bouë limoneuſe les grenoüilles eſtoient engendrées, & puis apres ſe reſoluoyent en bouë & fange. Qui plus eſt, les viures ou les viandes appareillées és maiſons en eſtoyent ſouillées & gaſtées: car il n'y auoit ne vin dedãs les pots, ne ſouppe ou potage dedans les olles, où on ne trouuaſt dedãs des grenoüilles. Et elles ſautoient par tout ſur les couches, en ſorte qu'il n'y auoit rien qui ne ſentit mal, & auſſi qui ne fuſt infecté de la puanteur procedente des grenoüilles mortes. Or le Roy ne pouuant endurer ceſte ſeconde playe, & voyant ſes gens moleſtez de ces maux, commanda à Moyſe de ſ'en aller où il voudroit auec ces Hebrieux. Et auſſi toſt qu'il eut baillé ce congé, les grenoüilles s'euanouyrent: & la terre & le fleuue furent remis en leur premiere nature. Apres cela à grand peine le mal eſtoit-il ceſſé, & voicy Pharaon meit en oubly la cauſe, & ne ſe ſouuenant plus de ce qui auoit eſté fait auparauant, retint encore le peuple: & comme ſ'il euſt voulu encore eſſayer de quelle nature ou de quel gouſt eſtoyent les autres afflictions, il refuſa l'iſſuë aux Hebrieux, laquelle il leur auoit auparauãt par deux fois octroyées plus par crainte que de bonne & franche volonté. Derechef Dieu ſe vengea de ceſt homme meſchant & plein de fraudes: & enuoya en ſon Royaume vne autre playe. Car ſes gens & ſubiects furent tormentez d'vn nombre infiny de poux, ayans leurs corps chargez de telles vermines: & ne pouuans trouuer aucun remede, ne par lauemens, ne par quelques onctions qu'on eut peu appliquer, ils periſſoient miſerablement. Le Roy fut eſtonné & fort troublé de ceſte nouuelle infection incurable. Le danger luy faiſoit autant de peur que l'horreur & vilennie: & cõbien qu'il fut meſchant: toutesfois il ſe repentit à demy, & encore ce fut à grande difficulté. Car à ceſte fois il permit bien aux Hebrieux de ſ'en aller: mais ce fut ſoubs condition que leurs femmes & tous leurs enfans luy ſeroient delaiſſez en oſtage. Par ce moyen il irrita Dieu plus qu'auparauant, penſant qu'il pourroit abuſer la prouidence diuine, comme ſi c'eſtoit Moyſe, & non pas Dieu qui print vengeãce des Ægyptiens, qui opprimoient ainſi les pauures Hebrieux. Il enuoya donc pluſieurs & diuerſes ſortes de beſtioles, & telles que nul n'en auoit iamais veu de ſemblables: en ſi grande abondance, que toute la terre en eſtoit couuerte: & ſi drues, que pluſieurs en eſtoient eſtouffez: & qui plus eſt, on ne pouuoit aucunement labourer la terre. Et quand quelqu'vn pouuoit eſchapper de la ruyne preſente, ſi eſt-ce qu'il ſe ſentoit gaſté & corrompu du venin d'icelle, & infecté de maladie. Or le Roy ne peut encore pour tout celà eſtre amené à vne vraye repentance pour donner place à la volonté de Dieu. Il donnoit bien congé que les femmes ſ'en allaſſent auec leurs maris, nonobſtant il vouloit retenir les en-

fans. Mais Dieu auoit bien encore en ſes mains des punitions plus horribles & plus griefues que les premieres, pour punir rigoureuſement tout le peuple d'Ægypte, à cauſe de la malice du Roy. Il leur enuoya des vlceres qui eſtoyent entre la peau & la chair: & la populace des Ægyptiens mourut de ceſte maladie. Encore le Roy ne peut eſtre induit à ſe repentir: & Dieu enuoya vne greſle ſi eſpeſſe & furieuſe, que iamais on n'en auoit veu vne telle au Royaume d'Ægypte. Lors le Prin-temps eſtoit fort aduancé: neantmoins ceſte greſle eſtoit la plus violente & forte qu'elle ne ſeroit és autres païs en plein hyuer, ne en la region de Septentrion: & ceſte greſle conſuma & briſa tous les fruicts des Ægyptiens. Et la ou la greſle n'auoit touché, il y ſuruenoit vne multitude infinie de ſauterelles, de telle façon que cela ſembloit eſtre vne nuée obſcure: leſquelles racloyent tout ce qui eſtoit demeuré de reſte, ſi bien que toute eſperance eſtoit oſtée à tous les Ægyptiens de recueillir aucun fruict ceſte année-là. Que ſi le Roy eut eſté mené d'vne ſimple folie, & non point de malice, il eut peu eſtre amené à quelque reſipiſcence, eſtant admoneſté par tels inconueniens, afin que finalement il commençaſt à excogiter quelque remedes pour obuier à tant de maux. Mais ce Roy malheureux eſtant preocupé non pas tant de follie, que de malice, combien qu'il entendit bien la cauſe de tels maux, ſi eſt-ce toutesfois qu'il reſiſtoit & faiſoit la guerre à Dieu, laiſſant de ſa franche volonté ce qui eſtoit le meilleur. Ainſi à la fin il permit aux Hebrieux d'emmener leurs femmes & leurs enfans: mais il ordonna auſſi qu'ils laiſſaſſent leurs biens, & les donnaſſent en proye aux Ægyptiẽs: d'autant que les Ægyptiens ſe plaignoyent qu'apres tant de calamitez il ne leur eſtoit rien demeuré de leurs biens. Mais Moyſe reſpondit que ceſte demande n'eſtoit point raiſonnable: car quand ils ſeroyent ainſi deſpouillez de leurs biens ils n'auroyent plus dequoy ſacrifier à Dieu. Et comme ainſi ſoit que ce different duraſt trop longuement, il y eut des tenebres eſpeſſes eſpãduës ſur tous les Ægyptiens, en ſorte que rien ne ſe preſentoit deuant eux pour regarder: & par ce moyen pluſieurs moururent miſerablement. Et auec ces tenebres ceſte crainte y eſtoit adiouſtée, qu'ils fuſſent du tout engloutis par telle obſcurité. Ces tenebres durerent trois iours & trois nuicts, & apres qu'elles furent eſquartées. Moyſe voyant que ce Roy obſtiné ne pouuoit eſtre nullement flechy à donner congé aux Hebrieux de ſ'en aller en liberté, vint au Roy, & luy dit ainſi: Iuſques à quand repugneras-tu à la volonté de Dieu, lequel veut qu'il ſoit permis ſans contradiction aux Hebrieux de ſortir hors d'Ægypte: & n'y a point d'autre remede que ceſtui-cy pour obuier aux maux qui affligent ta maiſon & ton peuple? Le Roy ne pouuant porter ceſte liberté de parler à Moyſe, le menaſſa de luy faire trẽcher la teſte, ſ'il le venoit plus faſcher de tels propos. Moyſe reſpondit, qu'il ſe garderoit bien de luy en plus parler: mais cependant il luy voulut bien remonſtrer, que luy, & les plus grands ſeigneurs d'Ægypte, viendroient quelquesfois de leur propre mouuement à prier les Hebrieux de ſortir bien toſt de leur Ægypte. Et quant il eut ainſi parlé, il s'en alla. Toutesfois Dieu auoit deliberé de frapper encore les Ægyptiens d'vne playe, pour les contraindre à laiſſer aller les Hebrieux: & commanda à Moyſe d'annoncer, au peuple, qu'ils euſſent vn ſacrifice tout preſt le trezieſme iour du mois que les Macedoniens appellent Xantique, & les Ægyptiens Pharmath, & les Hebrieux Niſã pour luy offrir le quatorzieſme: & que luy fit ſortir ſon peuple emportans auec ſoy tout ſon bien. Et ainſi qu'ils eſtoient preſts à partir, il les diuiſa par bandes & compagnies, & les fit tous arreſter en vn lieu. Et quand le quatorzieſme iour du mois fut venu, tous ſe

Exode 10. 11. 12.

trouuerent diſpoſez à ſortir, & ſacrifierent à Dieu, & arrouſoyent les maiſons de ſang auec de l'hyſope: & apres qu'ils eurent ſoupé, ils bruſlerent les reliefs, comme preſt à ſortir. De là vient, que nous faiſons encore auiourd'huy vn tel ſacrifice ſolennel: & nous appellons ceſte feſte Paſque, qui ſignifie paſſage, d'autant qu'en vn iour ſemblable Dieu frappa de maladie les Ægyptiẽs, & paſſa outre ſans toucher aux Hebrieux. Car en ceſte nuict-là les premiers nays d'Ægypte furent frappez à la mort: en ſorte qu'en grãdes troupes on venoit crier au palais du Roy qu'il ne faloit plus retenir les Hebrieux. Lors le Roy Pharaon fit appeller Moyſe & luy commanda de faire ſortir les Hebrieux, penſant que quand ils ſ'en ſeroiẽt allez, le Royaume d'Ægypte ſeroit ſoulagé de telles calamitez. Ils firent auſſi des preſens aux Hebrieux. Aucuns Ægyptiẽs firent cela, afin que les Hebrieux ſortiſſent pluſtoſt de leur region, les autres pour l'accouſtumance du voyſinage, & l'amitié familiere qu'ils auoyẽt euë auec eux. Ainſi ils ſortirent hors: & les Ægyptiẽs plouroyent, & ſe repentoyẽt à bon eſcient de ce qu'ils les auoyẽt mal traittez par le paſſé. Or ils ſ'en allerent par Latopolis, qui eſtoit pour lors ſans habitans. Car quand Cambyſes degaſta tout le païs d'Ægypte, a Babylon fut baſtie long-tẽps apres en ce lieu là. Et cheminans grand erre, ils arriuerent le troiſieſme iour apres leur departement en Beelſephon, qui eſt vne ville aſſiſe ſur le riuage de la mer rouge. Et d'autant qu'ils ne trouuoyent rien par les chemins à cauſe que les lieux eſtoyent deſerts, ils deſtrempoyent de la farine, & la faiſoyent tellement qu'ellement cuire à vn peu de feu, & ſe ſuſtentoyent de cela, & n'eurent autre viande par l'eſpace de trẽte iours pour ſe nourrir. Car ils n'auoyent emporté d'Egypte autres viures que cela: & encore diſpenſoyent-ils eſcharſement ce qu'ils auoyent emporté, plus par neceſſité que pour ſe ſaouler. Parquoy en memoire d'vne telle indigence nous celebrons vne feſte ſolennelle, laquelle dure huict iours: & appellons ceſte feſte, Les iours des pains ſans leuain. Au demeurant la multitude des Hebrieux qui ſortirẽt hors d'Egypte auec leurs femmes & enfans eſtoit infinies: que ſi on veut conter ceux qui eſtoyent en aage pour porter armes il y auoit ſix cens mille hommes.

a *Babylon d'Ægypte aupres des grãd Caire l'autre qui eſt des Chaldéens eſt ſur l'Euphrate.*

Comment les Hebrieux ſortirent hors d'Ægypte ſous la conduite de Moyſe.

CHAP. VI.

Exode 12. R les Hebrieux ſortirent de la terre d'Ægypte au mois de Xantique, qui eſt Niſan, en la quinzieſme lune, l'an 430. apres que noſtre pere Abraham vint en Chanaan, & [b] 215. apres que Iacob ſ'en alla en Ægypte. Et pour lors Moyſe auoit octante ans & ſon frere Aaron octante trois. Ils portoyent les os de Ioſeph auec eux, comme il auoit auparauant donné charge à ſes fils de ce faire.

Exode 14. b *Les Talmudiques ne content que 210. ans. Voicy ce qu'auõs annoté en marge du precedant.*

Mais les Ægyptiens ſe repentirent d'auoir laiſſé aller les Hebrieux. Et comme ainſi ſoit que ſur tous autres le Roy fut fort marry de celà, diſant que tout cela auoit eſté ainſi fait par les enchantemens de Moyſe, tous d'vn conſentement firent deliberation de ſe ruer ſur ce pauure peuple: & ayans fait tout leur appareil de guerre, les pourſuyuirent pour les ramener, ſ'ils les pouuoyent atteindre. Or ils penſoyent qu'il ne falloit plus craindre que Dieu fuſt offenſé,

puis qu'ils leur auoyent octroyé vne fois de s'en aller. Car ils esperoyent de pouuoir,facilement renger sous leur obeyssance ce pauure peuple, qui estoit desgarny d'armes,& las de chemin. Parquoy ils demandoyent à tous ceux qu'ils rencõtroient,de quel costé estoient passez les Hebrieux,& quel chemin ils tenoient: & poursuiuoyent à grand haste, combien que le chemin fust difficile nõ seulement pour gens de guerre, & pour la conduite d'vne armée: mais aussi pour voyagers mesmes qui sont à deliure. Et la cause pourquoy Moyse mena les Israëlites par là, ce fut,afin que les Ægyptiens changeans d'opinion,les vouloyent poursuyure,ils fussent punis de leur malice, & comme infracteurs de l'accord fait par eux: afin aussi que les Philisthins qui luy estoyent ennemis dés long-temps, ne peussent estre aduertis de ce departement. Car la region des Philisthins, touche aux frontiers d'Ægypte. Parquoy laissant le chemin qui mene en Palestine, voulut passer par le desert, qui estoit vn chemin fort aspre & difficile, pour enuahir le pays de Chanaan, & pour amener aussi le peuple au mont de Sina,& y offrir sacrifices selon le commandement de Dieu.

Mais quand il furent venus au riuage de la mer rouge, voicy ceste grande armée des Ægyptiens,qui les vint enserrer. Car il y auoit six cens chariots en ceste armée là,cinquante mille hommes de cheual,&deux cens mille hommes de pied, portans tous boucliers & targues. Ils tenoient tous les chemins assiegez,en sorte qu'il n'y auoit lieu par où les Hebrieux peussent eschapper: ains se trouuerẽt enclos entre les rochers & la mer. La y auoit vne montagne inaccessible, à cause des lieux desrompus & fort aspres:& ceste montagne dure iusques au riuage & bord de la mer. Et ainsi ils assiegerent estroittement les Hebrieux, & les serrerent entre la montagne & la mer: & du costé par lesquels il se pouuoient sauuer en la cãpagne, ils auoyent les ennemis en teste, pour les empescher d'eschapper. Estans ainsi enserrez en ce destroit, il ne voyoient deuant leurs yeux que preparation à la mort. D'vn costé ils auoyent telle faute de viures,qu'ils ne pouuoyent longuement,porter le siege: d'autre-part,il n'y auoit point d'ouuerture pour s'enfuyr: & outre cela ils estoyent desarmez,en sorte que quand ils eussent bien voulu combatre,ils n'eussent peu. Ainsi ne leur restoit, sinon qu'ils se rendissent honteusement pour sauuer leurs vies. Pour ceste cause ils se plaignoient de Moyse, ayans oublié les merueilles,par lesquelles Dieu auoit signifié ouuertement leur liberté. Et ne s'en fallut gueres, que comme gens desesperez ils ne lapidassent leur Prophete, & que reiettans par leur incredulité les promesses de Dieu à eux faite, ils ne retournassent en leur premiere seruitude, en se rendant. Les lamentations des enfans & les pleurs des femmes les aigrissoient d'auantage: mesmes les pauures femmes ne s'attendoient qu'à mourir: veu qu'ils auoyent les hauts rochers d'vn costé, la mer de l'autre, & en face la furie de leurs ennemis, qui estoient-là tous prests pour les opprimer & saccager: & n'y auoit nulle esperance ny ouuerture pour eschapper. Or combien que toute ceste multitude fust effarouchée contre Moyse: toutesfois il n'y auoit si grande difficulté qui luy peust faire faillir le cœur, & ne faisoit que cercher moyens pour remedier à ce mal, mettant sa fiance en la bonté & vertu de Dieu:comme il ne pouuoit pas facilement penser, qu'apres tant de signes & miracles monstrans ouuertement la liberté, Dieu permist qu'ils fussent ruinez, ou qu'ils tombassent derechef sous la puissance & tyrannie barbare de leurs ennemis. Et se tenant debout au milieu des Hebrieux,il parla ainsi à eux: Si quelque homme eust bien & prudemment administré vos affaires iusques à ceste heure, vous deuiez pour l'aduenir attendre de luy vn sem-

blable ſoing & diligence. Maintenant puiſque Dieu, luy-meſmes vous a reçeus ſous ſa protection, & qu'il vous veut gouuerner, qu'elle folie enragée ſera-ce, ſi vous n'eſperez point ſon ayde de luy, qui de ſon bon gré ſans que vous l'eſperiſſiez vous a donné par moy tout ce que ſembloit eſtre bon & expedient pour voſtre ſalut & liberté? Mais il y a bien plus: ceſte difficulté & oppreſſe extreme vous deuoit bailler plus grande eſperance, & vous aſſeurez de ſon ayde. Car il vous a voulu enſerrer en ce deſtroit, pour vous deliurer d'vne ſi grande neceſſité outre & contre toute l'opinion tant de vous que de vos ennemis: à fin auſſi que par ce moyen il declaraſt non ſeulement ſa force & puiſſance: mais auſſi la prouidence & ſoing, qu'il a de vous: car Dieu n'a point accouſtumé de ſe mõſtrer fauorable, & de bailler ſecours en choſes petites: mais lors principalement quand il y a bien peu deſperance. Parquoy vous appuyans ſur le fort ſecours de luy, qui de petites choſes en peut faire des grandes, & qui peut affoiblir la puiſſance de ceux-cy, ne vous eſtonnez point de tout l'appareil des Egyptiens: & combien que la montagne & la mer vous empeſchent de fuyr, nonobſtant ne perdez point courage: car Dieu peut faire baiſſer les montagnes, & en faire de pleines, & conuertir la mer en terre ferme.

Comment la mer fit paſſage aux Hebrieux, qui fuioyent de deuant les Ægyptiens. CHAP. VII.

APRES qu'il eut ainſi parlé, il les mena vers la mer, & les Ægyptiens le regardoyent faire: leſquels auoiẽt bien les yeux dreſſez ſur les Hebrieux: mais pource qu'ils eſtoient las pour la grande diligence qu'ils auoyent faite à les pourſuiure, ils penſoient qu'il valoit beaucoup mieux differer la bataille au iour ſuyuant. Et quand il furent venus ſur le fin bord de la mer, lors Moyſe print print ſa verge, & ſe meit à faire humble ſupplication à Dieu, & l'appeler à ſon ayde, diſant: O Seigneur, tu cognois qu'il n'y a induſtrie, ne vertu, ne force humaine, qui nous puiſſe faire eſchaper d'icy: & que c'eſt à toy ſeul de faire voye, & donner quelque ouuerture à ce pauure peuple, qui ayant delaiſſé Egypte, a eſté tranſporté en ce lieu-cy, en ſuyuant ton bon plaiſir, & de la fidelité & verité de tes promeſſes. Nous auons noſtre refuge à toy ſeul, eſtans deſtituez de toute autre eſperance & de tout autre conſeil, & de toute autre aſſeurance. Nous auons les yeux dreſſez ſur ta prouidence, laquelle ſeule nous peut bien deliurer de la fureur & rage des Ægyptiens. Haſte toy donc, Seigneur, de nous monſtrer ta force & puiſſance, deſploye ton bras fort, & ſouſtien ton peuple d'vne bonne eſperance & fiance qui eſt tombée en deſeſpoir. Nous ſommes reduits en grandes difficultez: mais ces difficultez ne te ſont eſtranges. Seigneur, ceſte mer eſt à toy: ceſte montagne, qui nous tient enclos, t'appartient: & quand tu ordonneras & commanderas, la montagne ſe pourra bien ouurir, & la mer ſe conuertir en terre ferme: nous pouuons auſſi eſtre portez en l'air, & nous pouuons fuyr en haut, ſ'il te ſemble bon que nous ſoyons ſauuez. Ayant ainſi fait ſon oraiſon à Dieu, il frappa la mer de ſa verge: & de ce ſeul coup elle fut incontinent diuiſée, & ſe recula en ſoy meſme, & laiſſa le fond ſec aux Hebrieux pour paſſer & prendre la fuite à leur aiſe. Moyſe ſentant la preſence de Dieu, & voyant que la mer leur auoit fait place, & donné belle ouuerture, entra le premier, & puis apres il exhorta les Hebrieux de le ſuyure hardimẽt par la voye

a Quãd au paſſage de la mer rouge nos autheurs Grecs & Latins sõt bien differens des Hebrieux, les noſtres imaginent que le peuple d'Iſrael paſſa la mer tout à trauers de riue en riue à ſçauoir du riuage d'Egypte, au riuage oppoſite d'Arabie. Mais les Rabins pẽſent qu'il ne trauerſa pas tout outre: ains qu'eſtant entré dedãs par longue eſpace, il reuint en forme de demi cercle au riuage d'Egypte, duquel il eſtoit party. Ils prennẽt

que Dieu leur auoit fait: & quand ils auront passé le danger, qu'auec ioye ils rẽdent graces à Dieu de ce que par vn moyen incroyable il les aura si soudainemẽt deliurez. Et eux le suyuirent de grande promptitude de courage, comme s'entans entr'eux la presence de Dieu. Les Egyptiens voyans ceste estrange aduenture, pensoyent premierement que les Hebrieux fussent hors de sens, comme gens qui se iettoyent de leur propre degré dedans leur certaine ruine. Puis apres voyãs qu'ils estoyent ja fort auancez dedãs la mer, & qu'ils cheminoient sans qu'il y eut ne dommage ne empeschement pour eux, ils se ietterent de furie dedans ceste ouuerture de la mer pour suyure les Hebrieux, comme s'ils eussent deu trouuer seureté par le milieu des ondes. Ils enuoyerent deuant les gens de cheual, & de bord ils descendoient iusques au fond: mais desia les Hebrieux estoyent paruenus à l'autre bord de la mer: & les ennemis estoient demeurez derriere: car la pesanteur des armes, & la nouueauté de ce miracle les auoit retardez: & voyans que les Hebrieux estoient arriuez saints & sauues à l'autre riuage & bord de la mer, ils se promenoient aussi vn semblable euenement. Mais ils furent frustrez de leur attente, ne sçachans [a] qu'vn telle ouuerture & voye n'estoit pas faite pour tous, ains pour les Hebrieux seulement, qui s'enfuyoient pour se sauuer, & non pour les ennemis qui les poursuiuoyent, en delibratiõ de les ruiner & saccager. Ainsi doncques apres que toute l'armée fut entrée dedans, les eauës de la mer retournerent en leur premier lieu, & regorgerent sur les Egyptiens, qui furent tous couuerts de vagues: & auec ce l'impetuosité des vents faisoit enfler les flots: & pluyes vehementes auec grãdes orages tõboient du ciel: les tõnerres faisoient grãd bruit de tous costez: auec esclairs espouuẽtables: & les foudres estoient lãcées d'en haut de grande violence. Brief, il n'y defailloit rien de tout ce que Dieu enuoye ordinairement sur les hommes, quand il est courroucé, mesmement qu'vne brouée obscure & espesse les enuelopa. Ainsi fut deffaite toute ceste grande & puissante armée, voire tellement deffaite, qu'il n'en demeura pas vn seul pour en porter les nouuelles. Cependant les Hebrieux estoyent si ioyeux de ce remede & sauueté, qui leur estoit aduenuë contre toute leur opinion & attente, qu'ils ne sçauoyent ou ils estoyent. La ruyne de leurs ennemis augmentoit aussi leur ioye, laquelle faisoit qu'ils estoyent plus asseurez de leur liberté, puis qu'ainsi estoit, qu'il n'y auoit pas demeuré vn seul de reste, qui les peust reduire en seruitude, & que Dieu leur enuoyoit secours de son bõ gré & de propos deliberé pour perdre leurs ennemis, & les faire recouurer leur liberté. Parquoy s'esiouyssans tant pour leur deliurance que pour la punition de leurs ennemis, & plus que nul homme n'auoit encore fait, ils passerent toute la nuict en hymnes & cantiques, & toutes sortes de resiouyssance. Et Moyse composa vn cantique en vers hexametres, contenant les louanges de Dieu, & action de graces pour la faueur & le benefice present. I'ay redigé par escrit toutes ces choses de poinct en poinct, comme ie les ay trouuées és sainctes escritures. Or nul ne se doit esmerueiller de cecy comme de choses incroyables, si la mer a fait voye aux hommes premiers, qui pour lors n'estoyent pas encores fort rusez à controuuer quelque malice, & qui estoyent en danger ce leurs vies, soit que cela ait esté fait par le bon vouloir de Dieu, ou par le gré de la Nature: veu qu'il n'y a pas fort long-temps, que la mer de Pamphy-

leur dire par le 13. chap. de l'Exode & 33 des nombres. Car en l'Exode le peuple campe au desert d'Etham de-uãt qu'entrer en la mer & aux Nombres il demeure trois iours au mesme desert apres le passage. Voyez R. Hirkuni sur les 14. de l'Exode & R. Dauid sur le 63. chap. d'Esaie.

a D'icy tãt peux cognoistre cõbien est execrable l'impieté de Ioan chim vadiã qui a osé escrire en ses commẽtaires sus Mela, que Moyse attendit l'opportunité du temps, auquel la mer rouge deuoit monster en l'Ocean & laisser le fond, sec comme aduient deux fois le iour au mont de S. Michel en Normandie. Car outre ce que Dieu à voulu monstrer sa puissance en cecy, la mer rouge par flux, & reflux ou par descendant, & montant ne delaisse iamais son auge, estant touſiours pleine & couuerte d'eauës de fonds en comble, comme il est certain par les Geographies & cartes marines. Exode 15.

lie a fait ouuerture aux Macedoniens sous la conduite d'Alexandre le grand, qui n'auoient point d'autre chemin pour passer : puis-que Dieu auoit deliberé de se seruir d'Alexandre & de ses gens pour destruire le Royaume de Perse : dequoy tous ceux qui ont redigé par escrit les faits de ce Roy, rendent tesmoignage. Mais ie laisse à vn chacun sa liberté d'en penser ce, que bon luy semblera. Le lendemain l'impetuosité du vent & les flots de la mer pousserent [a] les armées des Egyptiens sur le bord, où les Hebrieux auoyent ja dressé leurs tentes & pauillons. Et Moyse interpretant que cela aussi auoit esté fait par la volonté de Dieu, à sçauoir afin qu'ils ne fussent plus sans armes, il les fit amasser, & en arma les Hebrieux : & les mena ainsi bien equippez en la montagne de Sina, afin que là ils offrissent sacrifices à Dieu, & qu'oblations luy fussent fait es pour la deliurance du peuple, selon ce que Dieu auoit ordonné & commandé, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus.

Exod. 8, 9.

a Cecy est tiré des traditions des majeurs cõme tesmoigne R. Salomon en ses commentaires sur le prophete Ionas

FIN DV SECOND LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE TROISIESME.

Comment Moyse ayant tiré le peuple Hebrieu hors de la terre d'Ægypte, le mena en la montagne de Sina.

CHAPITRE PREMIER.

LEs Israëlites furent ioyeux de leur deliurances aduenuë contre toute leur esperance & opinion : mais aussi la fascherie du chemin diminua quelque peu de leur resiouyssance. Car ils estoyẽt cõduits par les deserts pour aller en la montagne de Sina : & leur falloit passer par vne region fort difficile, à cause qu'il y auoit grande faute de viures & d'eauës, & nullement propre, non seulement propre, pour la nourriture des hommes : mais aussi des bestes.

Ce païs estoit plein de ronces & espines, n'ayant aucune humidité, dont quelque

quelque fruict peuſt eſtre produit: & ſi falloit neceſſairement qu'ils paſſaſſent par là: car il n'y auoit point d'autre paſſage. Ils portoient auec eux de l'eauë, laquelle ils auoient puyſee par le conſeil de leur conducteur auant que d'entrer au deſert. Et quand ceſte eauë fut faillie, ils fouyrent des puits: mais ce ne fut pas ſans grande peine, à cauſe que la terre eſtoit fort dure: & d'auantage l'eauë qu'ils trouuoient, eſtoit amere, & nullement bonne à boire, & ſi elle ne ſuffiſoit pas pource qu'ils auoient beſoin. Cheminans en ceſte ſorte, ils arriuerent le premier ſoir en vn lieu qu'ils appellerent Mara, pource que les eauës y eſtoient corrompuës & vitieuſes: car ce mot ſignifie, Amertume. Et ſe ſentans las du chemin, commencerent là à ſentir la faim, pour autant que leurs viures leurs eſtoiét *Exod. 1.*
deſia faillis: & voulurent heberger en ce lieu-là, joint auſſi qu'il y auoit vn puits qu'ils auoient trouué d'auenture qui les allechoit à y demeurer. Vray eſt, qu'il ne pouuoit pas ſuffire à vne ſi grande multitude de gens: toutefois il donnoit quelque ſoulagement à cauſe de la nature du lieu, car ils auoient deſia ouy dire qu'ils ne trouueroient plus d'eauë en allant plus outre. Et ceſte eauë auſſi eſtoit amere, & fort mauuaiſe à boire, non ſeulement pour les hõmes, mais auſſi pour les beſtes. Moyſe voyant que le courage leur eſtoit du tout failly, & ne ſçachant que leur dire (pource qu'ils n'auoient point à faire à quelques ennemis, leſquels ils euſſent peu repouſſer par force: mais toute ceſte multitude tant d'hõmes que de femmes & enfans eſtoit ſi foible de lãgueur, que tous eſtoient bien prochains de la mot) ne pouuoit trouuer aucun bon conſeil, rapportãt la miſere du peuple à ſon infortune propre. Et de fait, tous venoient à luy pour refuge: les meres luy demandans ſecours pour leurs enfans, & les maris pour leurs femmes: & tous en commun le requeroient de ne les deſdaigner point, & de cercher quelque remede pour les deliurer de ceſte angoiſſe & oppreſſion.

Il ſe meit donc à prier Dieu, que ſon bon plaiſir fuſt de changer le vice de ceſte eauë, & luy oſter ſon amertume, & la rendre bonne à boire. Dieu luy octroya ſa requeſte, & il print vn petit eſclat de bois, qu'il trouua là d'auenture à terre, & le fendit du long par le milieu, & le jetta dedans le puits. Et conſeilla aux Hebrieux de ſe rendre Dieu fauorable & propice & le ſupplier de leur donner de l'eauë ſelon leur deſir, eſtans diligens à garder ſes commandemens, & ſes ſainctes ordonnances. Ils demanderent à Moyſe ce qu'ils deuoient faire à ce que l'eauë fuſt changee, lequel print tous les plus forts d'entr'eux, & leur commanda incontinent à tous de puiſer, leur remonſtrant que quand la plus grand partie ſeroit vuidée, le reſte deuiendroit bon à boire. Le remuement continuel rendit l'eauë beaucoup plus purifiee, & de ſi bon gouſt, que tous en pouuoient boire: Ils remuerent leurs tentes & pauillons de ce lieu-là, & leur bagage, & vinrent en vn champ nommé Ilys, lequel du premier regard ne ſembloit point eſtre mauuais ne infertile: car il y auoit des palmes. Mais quand ils en approcherent, ils furent deçeuz de leur attente: à cauſe qu'il n'y auoit que ſeptante palmes, & encore n'eſtoient-elles pas fort hautes: & la raiſon eſtoit, que ce lieu eſtoit fort ſec. Il n'y auoit point de fontaines pour arrouſer les palmes: combien qu'en ce lieu il y en euſt bien douze, mais elles n'eſtoient point ſi amples ou larges, qu'elles peuſſent jetter des ruiſſeaux ſuffiſans pour fournir de l'humidité à la terre. Parquoy ils ſe mirent a tirer hors le ſable: mais pour tout celà ils ne pouuoient trouuer des veines: & ſi d'auenture quelque eauë commençoit à degouter, tout cela eſtoit troublé de bourbe inutile à boire. Les arbres *Exod. 11.*
auſſi n'apportoient pas grand fruict pour ceſte meſme raiſon: qu'il y auoit

grande faute d'eauë. Parquoy le peuple commença à murmurer cõtre ſon conducteur, rejettant toute la cauſe de ſa mieſere ſur luy ſeul. Ils auoient ſeulement cheminé trente iournees, quand tous les viures, qu'ils auoient portez auec eux leur defaillirent, & en deſiroyent d'autres : d'autant qu'ils ne trouuoyent rien à manger en ceſte terre deſerte, il ne s'en falloit plus guerres, qu'ils ne ſe deſeſperaſſent. Ainſi la diſette preſente leur oſtoit la memoire des benefices paſſez, qu'ils auoient receuz de la bonté de Dieu par la main de Moyſe. Et ſembloient eſtre tranſportez de fureur, & deſia elyſoient des pierres pour faire violence à leur gouuerneur, criãs qu'il eſtoit cauſe de leur preſente calamité. Moyſe voyant ce peuple irrité, & eſmeu d'vne telle furie contre luy, meit toute ſa fiance en Dieu, & eſtant bien certain en ſa conſcience, qu'il auoit adminiſtré purement & fidelement ſa charge, ſe vint jetter au milieu de toute ceſte bande qui crioit & eſtoit preſte à le lapider. Et comme ainſi ſoit qu'il euſt vne grace ſinguliere en ſa face, & qu'il ſçeuſt bien parler & d'vne façon attrayante, il commença à appaiſer leur cholere, les obteſtant qu'ils ne s'attachaſſent, & ne s'arreſtaſſent tant ſur la neceſſité preſente : que ce pendant ils meiſſent en oubly tous les benefices paſſez: & que deſtournans leurs eſprits de la difficulté qui les preſſoit pour lors, ils s'appliquaſſent à bien conſiderer la grace & les dons qu'ils auoient receus tãt de fois de Dieu, encore contre toute leur attente. Et maintenant auſſi qu'ils attendiſſent que Dieu leur procureroit vne bonne yſſuë : comme il eſtoit vrayſemblable, qu'il leur auoit enuoyé ceſte angoiſſe extreme pour eſprouuer leur conſtance, force, & patience, & pour voir s'ils recognoiſtroient ſes benefices, & lequel des deux auroit plus de vigueur enuers eux, ou ce qui eſtoit paſſé, ou ce qui eſtoit preſent. Il les reprenoit auſſi comme indignes de la miſericorde & faueur de Dieu par leur impatience & ingratitude, en rejettant & meſpriſant ſa volonté, laquelle ſuyuans ils auoient abandonné le pays d'Ægypte, & en voulant mal, & portant hayne à luy qui eſtoit miniſtre & ſeruiteur de la volonté & bon plaiſir de Dieu : veu meſme que iuſques à preſent ils ne pouuoyent à bon droit ſe pleindre qu'ils euſſent eſté deceuz en aucune choſe de toutes celles, deſquelles il auoit pris la charge & adminiſtration par le commandement de Dieu. Puis apres il raconta par le menu, comment les Ægyptiens auoient eſté affligez quand ils taſchoient à les retenir contre la volonté de Dieu : comment vne meſme eauë, de laquelle les Ægyptiens ne pouuoyent boire, d'autant qu'elle eſtoit conuertie en ſang, ne laiſſoit pas pour cela d'eſtre douce & bonne à boire aux Hebrieux. Item, comment la mer ſe retirant, leur auoit donné ouuerture & paſſage pour eſchapper & eſtre deliurez de la furieuſe pourſuyte de leurs ennemis : & au contraire les ondes retournans d'impetuoſité en leur place auoyent englouty tous les Ægyptiens : d'auantage comment iuſques à ce iour-là ils auoyent eſté deſpourueuz d'armes, & maintenant Dieu leur en auoit donné aſſez pour ſe deffendre. Et finalement il leur remonſtra combien de fois Dieu les auoit deliurez de la gueulle de la mort contre toute eſperance & opinion des hommes, & gardez ſains & ſauues contre tous dangiers. Et comme Dieu eſt tout-puiſſant, auſſi pour lors ne deuoyent-ils pas ſe deffier de ſa prouidence, mais patiemment porter toutes leurs afflictions, & penſer qu'il n'y a ayde du bras de Dieu, qui doiue eſtre eſtimé tardif, quelque delay qu'il y ait, quand ceſt ayde vient lors que tout eſt encore en ſon entier. Ils deuoyent auſſi eſtimer, qu'en ce faiſant Dieu ne fermoit pas les yeux à leurs dangers : mais vouloit eſprouuer leur conſtance & force, & s'ils aymoient leur liberté,

& ſi pour le deſir d'icelle ils pourroyent ſouſtenir la faim & la ſoif: ou bien s'ils aimoyent mieux eſtre en ſeruitude comme les beſtes, qui ſeruent à leurs maiſtres, & à ceux qui les nourriſſent bien pour leur vſage. Et quand à luy, il proteſtoit qu'il ne ſe ſoucioit point de ſa perſonne: car quand il aura eſté mis à mort iniuſtement & à tort: tant y a, que nul mal ne luy peut aduenir pour cela. Mais il craignoit fort qu'ils ne tombaſſent en quelque mal-heur: & que l'ayans outragé & lapidé, ils ne montrent qu'ils condamnent les faits & les conſeils de Dieu. Quant il eut ainſi parlé, leur fureur ſ'appaiſa, & retournerent tout incontinent à leur bon ſens: & combien qu'ils fuſſent preſts à commettre vn tel homicide: neantmoins il retint leur impetuoſité, & les reduit à repentance, de ce qu'ils pretendoyent faire. Mais pource auſſi que Moyſe ſçauoit bien qu'ils n'auoyent eſté ainſi eſmeus pour vne choſe de neant, il ſe meit à faire ſon oraiſon à Dieu: & monta à vne guette, ſuppliant le Dieu viuant que ſon bon plaiſir fuſt de donner remede à telles angoiſſes & extremitez, où ſon peuple eſtoit reduit, puiſque le ſalut du peuple eſtoit entre ſes mains & non d'autre: & de pardonner à ce pauure troupeau, qui auoit occaſion de ſ'aigrir pour l'aduerſité qui le preſſoit, & qui auoit failly de faire ſon deuoir pour ceſte meſme cauſe, comme les hommes ont accouſtumé de faire. Et Dieu promit de ſe mõſtrer fauorable à ſon peuple, & d'auoir ſoing de ſon ſalut, & que le remede & ſecours qu'ils demandoyent, eſtoyent deſia preſts. Moyſe ayant impetré ce qu'il demandoit deſcendit de ſa guette, & ſ'en vint au peuple. Eux apperçeuans qu'il eſtoit ioyeux pour les promeſſes de Dieu, prinrent auſſi vne face ioyeuſe mettans bas toute faſcherie & triſteſſe. Et pour conformer leur eſpoir, Moyſe eſtant au milieu de toute la multitude, leur dit, qu'il eſtoit là au nom de Dieu pour leur bailler vn remede des preſentes miſeres. Et tout incontinent voicy vn grand nombre de cailles ayans trauerſé la mer iuſques au lieu où eſtoyent les Hebrieux, ſe vinrent ietter au milieu d'eux, ne pouuans plus voler, tant eſtoyent elles laſſes: comme il y a vne multitude infinie de tels oyſeaux en la contrée d'Arabie regardant ceſt endroit, où ils eſtoyent pour lors. Et eux empoignerent ces cailles ainſi offertes de la main de Dieu pour nourriture, donnant le remede à leur indigence: & Moyſe derechef ſe retourna vers Dieu qui leur auoit ſi promptement ſecouru, voire outre promeſſe, lequel, apres que le peuple fut repeu de ces cailles, leur enuoya encor d'autre viande. Car Moyſe leuant les mains en haut faiſant ſon oraiſon, vne rouſée deſcendit du ciel en bas: de laquelle ayant pris en ſa main, veit que cela croiſſoit à veuë d'œil: & penſant que ce fuſt auſſi vne viande offerte de la main de Dieu, il en voulut taſter: & fut fort ioyeux quand il ſentit que c'eſtoit vne choſe bonne. Le peuple penſoit que ce fuſt de neige, qui tombaſt en la ſaiſon d'hyuer. Moyſe leur remonſtra qu'ils eſtoyent grandement deceus, & que ce qu'ils voioyent ainſi tomber du ciel, n'eſtoit point vne roſée vulgaire: ains vne viande enuoyée par vne bonté nouuelle de Dieu pour les garder de mourir de faim. Et apres en auoir gouſté le premier, il leur en donna pour eſſayer quelle viande c'eſtoit, afin qu'ils creuſſent. Et à ſon exemple ils en gouſterent, eſtans fort ioyeux d'auoir recouurée ceſte viande pour en manger: laquelle eſtoit douce comme miel: & quant à la forme, elle reſembloit à vne drogue, qu'on appelle Bdellion qui eſt la gomme d'vn arbre qui reſſemble à vn oliuier: quant à la groſſeur, elle eſtoit comme eſt la graine de coriandre. Et vn chacun en recueilloit pour ſoy: mais bien toſt apres fut faict vn edict, que nul n'en cueilliſt qu'vn Gomer pour iour qui eſtoit vne meſure certaine: & qu'egalement il y euſt vne

portion pour tous, afin que ceſte viande ne leur vint à faillir, & que les plus foibles n'en euſſent point neceſſité, les plus forts gourmandans les petits, comme les plus puiſſans ont accouſtumé de prendre tout pour eux: & leur auarice fait qu'ils amaſſent plus qu'il ne leur en faut. Que ſ'il y euſt eu quelqu'vn qui ne tenant conte de l'edict, euſt recueilly plus que la meſure ne portoit, il ſe trouuoit tout eſbahy, qu'il n'auoit rien plus que les autres, ſinon la peine qu'il auoit priſe, meſmement que tout ce qui eſtoit trouué le lendemain par deſſus la meſure Gomer, eſtoit rendu inutile, & corrompu d'amertume & vermine. Tant eſtoit ceſte viande diuine & incroyable: & ſa nature eſtoit telle, que qui en pouuoit finer, il n'en ſouhaitoit point d'autre. Et qui plus eſt, auiourd'huy meſme de noſtre temps & en ceſte region, il y plut de telle rouſée extraordinaire, comme anciennement en faueur de Moyſe Dieu feit plouuoir vne telle viande: que les Hebrieux appellent Man. [a] Ce mot ſelon noſtre langue, eſt vne façon d'interroger, comme ſi on diſoit, Qu'eſt cela? Ainſi ceſte viande leur apporta vne ioye & aſſeurance perpetuelle, de laquelle puis apres ils furent ſuſtentez par l'eſpace de quarante ans: car il demeurerent autant de temps au deſert.

Or ils remuerent leur tentes de ce lieu-là, auquel ces choſes aduinrent premierement. Et quand ils furent venus en Raphidin, il mouroyent de ſoif, d'autant qu'ils n'auoyent trouué beaucoup de fontaines les iours precedents: & lors ils vinrent en vne region du tout tarie. Et derechef ils murmurerent contre Moyſe, lequel declina pour quelque temps la fureur du peuple: & inuoqua le nom de Dieu, le priant que comme il leur auoit baillé à manger en leur neceſſité, il luy pleuſt auſſi leur dóner à boire en ceſte langueur qui les preſſoit: veu que la viande ſeule ne leur proffitoit pas de beaucoup en l'eſtat où ils eſtoyent. Dieu ſans aucun delay promit à Moyſe de luy donner vne fontaine & abondance d'eauë d'vn lieu, duquel il n'euſt iamais attendu vn tel ſecours. Il luy commãda doncques ſur le chãp de frapper de ſa verge vn certain rocher, qui eſtoit là deuant ſes yeux, & qu'en iceluy il cerchaſt ce que le peuple deſiroit: luy remonſtrãt, que ſon vouloir eſtoit, que le peuple recouuraſt à boire en ſe repoſant, & ſans ſe tourmẽter. Apres que Moyſe eut receu vne telle reſpóſe de Dieu, il ſ'en retourna au peuple qui l'attendoit attentiuemẽt, & qui le regardoit d'vn œil fort vif: meſme qu'il le voyoiẽt deſia deſcendre de ſa guette: lequel eſtant approché d'eux, leur declara que Dieu les mettroit encore hors de ceſte neceſſité, & leur aſſiſteroit d'vne façó miraculeuſe: car il feroit ſortir vne riuiere de ce rocher. Ils furẽt eſtonnez de ce propos, cõme ſ'il leur euſt fallu tailler ce roch, eux qui eſtoiẽt deſia las, & opprimez de ſoif. Mais Moyſe frappa la roche de ſa verge, & ſoudain elle s'ouurit, iettant vne grande abondance d'eauë fort claire. Le peuple eſbahy d'vn tel miracle non attendu, fut reſiouy du ſeul regard ne ſe ſouuenant plus de ſa ſoif, & en apres beurent auec grand plaiſir & contentement, d'autant que l'eauë eſtoit douce, & telle que deuoit eſtre vne eauë donnée de Dieu. Parquoy ils eſtimoyent grandemẽt Moyſe, voyans qu'il eſtoit tant bien aymé & priſé de Dieu, & rendoient graces à Dieu pour les benefices qu'ils auoyent reçeus de luy, autant qu'il leur eſtoit poſſible. Or les ſainctes Eſcritures, qui ſont conſacrées au temple, rendent teſmoignage que Dieu predit à Moyſe, que du rocher deuoit ſortir abondance d'eauë.

[a] *Des Modernes Hebrieux, les vns interpretent ce mot de Mãdon, & portion, à ſçauoir de Dieu, pour ce que Dieu feit ce preſent à ſon peuple: les autres au pareil, pour ce que c'eſtoit viãde toute preſte ſans qu'il y fallut appareiller quelque choſe: toutesfois ſi on regardes bien le fil de l'hiſt. en l'Exod. 16 tu trouueras que l'interpretatiõ de Ioſeph. & des noſtres eſt la meilleure. Et ne t'arreſte à la terminatiõ de Man. Car meſme en langue Syriaque qui eſt fort ſemblable à l'Hebraique, Man eſt une particule qu'interroge nõ ſeulement des hõmes: mais quelquefois auſſi des choſes manimées. D'auãtage la lettre Nun, peut eſtre adiouſtée à cauſe de la compoſition de Manhu, pourrendre la prononciation plus douce.*

De la deſconfiture des Amalecites, & leur confederez, & du butin que les Iſraelites rapporterent de ceſte deſconfiture.

CHAP. II.

APRES que la renommée des Hebrieux eut eſté eſpandue par tous les lieux circonuoiſins, & que tous les peuples à l'entour eurent ouy parler d'eux, les habitans de ceſte region là furent ſaiſiz d'vne grãde frayeur: & de fait, enuoyerent ambaſſades les vns vers les autres, & s'entr'exhortoient à chaſſer, ou bien à deſtruire du tout (s'ils pouuoyent) ce peuple venant à ſi grands flottes. Les principaux de tous ceux, qui ſolicitoyent à faire ceſte guerre contre les Iſraëlites, eſtoyẽt ceux qui habitoyent en la region de Gabaõ, & en la ville de [a] Petra, leſquelz on appelloit Amalecites, qui eſtoyent les plus hardiz & plus forts combatans de tous les peuples de ce pays. Leur princes & gouuerneurs s'incitoyent l'vn l'autre, & les autres voiſins à batailler contre les Hebrieux, diſans qu'vne telle armée eſtrangere ſuyuant les Egyptiens leur pourroit bien braſſer quelque ruine: & qu'il n'eſtoit pas bon de n'en tenir conte: ains qu'il les falloit aſſaillir auant que leurs forces fuſſent deuenues plus grandes, quand ils auroyent conqueſté quelque pays & region fertile, & quand ils ſeroient les premiers aſſaillans, ils pourroient facilement opprimer en prenãt fiance de leur repos & oyſiueté: & vaudroit mieux, qu'ils les vinſſent ſurprendre au deſert pour rompre tous leurs efforts, que d'attendre qu'ils euſſent occupé quelques bonnes & puiſſantes villes. Car c'eſt à faire à gens prudẽs, de reſiſter du commencement & de bonne heure à la force & puiſſance des ennemis, & n'attendre point qu'elle croiſſe de iour en iour, & de procurer plutoſt qu'on ne tombe point en danger, que de ſe tirer hors du danger, quãd on y eſt vne fois tombé. Apres que ces Ambaſſadeurs furent ainſi enuoyez de toutes parts, ils tindrẽt conſeil tous enſemble d'aſſaillir les Hebrieux, & les repouſſer. Moyſe n'attendoit rien moins pour lors que cela, à ſçauoir que les habitans du pays feiſſent quelque eſmotion contre ſes gents. Voyant donc que le peuple trembloit, & faiſoit bruit, d'autant que tels ennemis bien equipez leur vouloyent donner la bataille, & ne leur auoient donné loiſir d'y penſer ne ſe preparer pour receuoir le combat, les exhorta à s'appuyer du tout ſur la bonne volonté de Dieu, (ſoubs la conduite duquel & à ſon adueu ils auoyent preferé la liberté à la ſeruitude, ſurmontans ceux qui les vouloyent empeſcher) & ne penſer qu'ils fuſſent moindres que leurs ennemis ny en force, ny en armes, ny en argent, ny en viures, ou autres choſes ſemblables. Mais puis qu'ils auoyent Dieu de leur party pour leur defenſe contre ces ennemis, il falloit bien qu'ils prinſſent tel courage, comme s'ils euſſent eſté plus forts & plus riches que tous les hommes du monde. Il leur remonſtroit auſſi qu'ils ne deuoyent ignorer quel adiuteur eſtoit Dieu, meſmement que de freſche memoire ils auoyent experimenté ſa puiſſance en plus griefues aduerſitez: & qu'iceluy eſtoit ennemy de leurs ennemis, & fauorable aux Hebrieux: & que ceſte faueur auoit eſté aſſez montree, quãd il les auoit deliurez de la faim & ſoif d'vne façon miraculeuſe: & quãd il leur donna paſſage cõtre toute leur eſperance & toute opiniõ humaine, lors que la mer & les rochiers les tenoyẽt enclos. D'auãtage, tãt pluſtoſt deuoiẽt ils aſpirer à obtenir la victoire, par ce que quand ils l'auroient vne fois obtenue, il n'y aura plus rien qu'il puiſſent diſirer de toutes les choſes qui peuuent appartenir à vne façon de viure plus humaine & plus commode. Ayant ainſi parlé, il donna courage au peuple: & appella les principaux d'entre eux, les exhortãt tous en general, & vn chacun en particulier, les ieunes à rendre obeyſſãce aux plus anciens, & les anciens à obeyr à leur gouuerneur. Mais eux ne ſe ſoucians point du danger, & ayans grand deſir d'entrer en bataille, eſperoyent

II. Exod. 17.

[a] Petra, la principale ville de l'Arabie Petrée.

de donner fin à leur misere & dure oppression, quand ceste bataille seroit acheuée. Ils prioyent donc Moyse de leur propre mouuement de les mener dés ceste heure-là contre leurs ennemis, & de ne permettre point que la promptitude & alaigresse des gens de guerre deuint lasche par quelque retardement fait mal à propos. Parquoy Moyse choisit quelque nombre de gens propres à batailler, & constitua chef de l'armée Iosué, fils de Naue, de la lignée d'Ephraïm, homme puissant, genereux & dur aux trauaux, eloquent & de bon conseil, craignant Dieu, & qui seruoit à Moyse de Docteur, pour enseigner le peuple à la religion. Il disposa aussi quelques bandes pour donner ordre, que les eaüs ne leur fussent ostées: & en laissa aussi plusieurs pour la garde des tentes & du bagage, & pour la conseruation du menu peuple, & des femmes, & des enfans. Ils se meirent donc de nuict en ordre & rang de bataille, & ayans pris leurs armes, attendoyent que Moyse leur donnast quelque signe par le son de la trompette, & estoyent attentifs à leurs capitaines. Moyse aussi vueillant toute la nuict, consultoit auec Iosué, & luy remonstroit comment il luy failloit mettre ses gens en ordre. Et ainsi que le iour approchoit, il exhortoit ce vaillãt capitaine à bien faire, que les autres ne fussent point frustrez de l'esperance qu'ils auoyent conceuë de luy, & à s'acquerir reputation enuers les gens de guerre par actes & faits chealeureux. Semblablement il s'adressoit en particulier à vn chacun des plus vaillans, & les exhortoit à bien faire: & puis les admonestoit tous ensemble à prendre bon courage. Et les ayant ainsi de parolles & de faits instruits, il les recommanda à la garde de Dieu & de Iosué: puis il monta en la montagne.

Or les deux osts estoyent desia approchez: & desia la bataille se dõnoit, & la meslée estoit dure & aspre, & coups ruez de tous costez: & les capitaines d'vne part & d'autre faisoyent leur deuoir d'admoneſter leurs gens: & tandis que Moyse auoit les mains leuées en haut au Ciel, les Amalechites estoyent les plus foibles: mais quand il estoit las de tenir ses mains haut leuées, il apperceut que les Hebrieux quittoyent la place à leurs ennemis, & ne pouuoyent soustenir le choc. Et pourtant il appella son frere Aaron & le mary de sa sœur Mariam nommé Vron, & leur commanda de luy soustenir les mains sans cesse, & qu'ils ne les laissassent point deualler en bas. Et par ce moyen les Hebrieux obtindrent vne noble victoire. Les Amalechites eussent esté tous deffaits, si la nuict ne fut suruenuë, qui leur donna loisir de s'enfuyr, & opportunité à aucuns de se retirer dedans les cauernes. C'est l'vne des plus magnifiques victoires & mieux à propos obtenuës qui aduinrent iamais à nos peres: car ils desconfirent lors & chasserent vn ost venans au deuant d'eux, & donnerent grand frayeur à tous les habitans d'alentour: & pour recompense de leur labeur ils rapporterent vn grand butin. Car apres qu'ils eurent gaigné le camp de leurs ennemis, il trouuerent assez ample butin pour s'enrichir tous en commun, & chacun en particulier: au lieu que iusques à ce iour-là à grand peine auoyent-ils eu dequoy faire prouision pour le lendemain. Et ceste victoire obtenuë si vaillamment ne profita point seulement pour ceste heure-là: mais aussi pour l'aduenir. Car en ceste bataille non seulement les corps de leurs ennemys furent abbatus: ains aussi les courages leur faillirent: & depuis ce temps-là il n'y auoit nation à l'entour, qui ne fust esperduë de crainte. De là les Hebrieux deuindrent fort riches, ayans trouué vne somme infinie de ioyaux precieux d'or & d'argent, plusieurs vtensiles de cuisine, force tapisseries tissues, & de toutes sortes de harnois de guerre,

& bagages de camp, grand nombre de cheuaux, & d'autres beſtes, & de toutes choſes qui ſuiuent vn camp ordinairement. Outre-plus, ceſte heureuſe yſſuë de la bataille rendit les Hebrieux beaucoup plus hardis qu'ils n'eſtoient, & leur fit aymer la force & l'induſtrie plus qu'ils n'auoient fait, & ſe promettoient de grãdes choſes, s'ils ſe monſtroyent vertueux & laborieux. Voilà quelle fut l'iſſuë de ceſte preſente bataille. Le iour ſuiuant, Moyſe deſpoüilla les corps morts des Amalecites, & fit amaſſer les armes, que les fuyans auoiẽt là jettées, & les diſtribua à ceux qui s'eſtoient plus vaillamment portez: & loüa deuant toute l'aſſemblée le Capitaine Ioſué à qui tout l'oſt portoit teſmoignage de vertu & vaillãce. Ceſte victoire fut tellement ſans ſang du coſté des Hebrieux, qu'on n'en trouua pas vn ſeul à redire: & le nombre des corps morts des ennemis eſtoit infiny. Apres cela Moyſe fit dreſſer vn autel, & ſur iceluy il offrit ſacrifices à Dieu, comme à celuy qui eſtoit autheur de la victoire: & predit que les Amalecites ſeroient du tout défaits, en ſorte, qu'il n'en demeureroit pas vn ſeul de leur race, d'autant que ſans eſtre prouoquez, ils auoient aſſailly les Hebrieux, voire au deſert, & lors qu'ils eſtoient conſtituez en grande indigence. Finalement, il fit vn banquet de victoire au Capitaine Ioſué. C'eſt-cy la premiere guerre qu'eurent les Hebrieux apres qu'ils furent ſortis d'Egypte, par laquelle ils repouſſerent courageuſement leur ennemy, qui de ſon propre gré & mouuement les eſtoit venu agacer, & en firent grande boucherie. Cela fait, ils firent feſte & chanterent cantiques de victoire, & ayans ouy de quelque repos recouurerent leurs premier s forces: & s'eſtans mis en bonne ordonnance, marchoient plus outre. Car le nombre des gens de guerre eſtoit creu, ainſi gaignans pays petit à petit, paruinrẽt en la montagne de Sina, le troiſieſme mois apres qu'ils partirent d'Egypte: où Moyſe auoit veu le buiſſon ardant, comme nous auons raconté cy deſſus.

Les conſeils que Raguel donna à ſon gendre Moyſe.

CHAP. III.

RAGVEL beau-pere de Moyſe, auſſi fut aduerty de ceſte noble victoire, & vint au deuãt pour ſalüer & recueillir Moyſe ſon gendre, Sephora ſa fille & leurs enfans, auec deſir de s'eſiouyr auec eux. Moyſe fut fort ioyeux de la venuë de ſon beau-pere, & de fait, il offrit nouueau ſacrifice, & feſtoya le peuple aupres du buiſſon, qui auoit eſté enflambé, toutesfois n'auoit ſenty le feu. Et ce pendant que le peuple, chacun ſelon ſa parenté, banquetoit enſemble, Aaron auec ceux qui luy aſſiſtoient print Raguel, & chantoient cantiques & loüanges à Dieu, le recognoiſſant autheur de leur deliurance & liberté. Ils chantoient auſſi des chants compoſez à la loüange de leur conducteur, par la vertu duquel ils diſoient toutes choſes leur eſtre venuës à ſouhait. Semblablemẽt Raguel chanta pluſieurs cantiques à la loüange, tant du gouuerneur que du peuple, loüant Moyſe de ce qu'il employoit ſa vertu & prudence pour le ſalut de ſes amis. *III. Exod. 18.*

Or le lendemain, Raguel voyant que Moyſe ſon gendre eſtoit accablé d'affaires, & qu'il ne pouuoit porter vn tel fardeau (car il faiſoit les appointemens de tous ceux qui eſtoient en different, & tous venoient playder leur cauſe deuãt luy, penſans bien garder leur droit quand ils auoient eu ce pour decider de leurs *IIII.*

affaires, & ceux qui auoient perdu leur cauſe ſouz vn tel iuge, prenoient ſa ſentence en gré, eſtimans qu'ils auoient perdu à faute de bon droit, non pour l'iniquité du iuge) ſe teut pour lors, ne voulant empeſcher perſonne de iouyr de la iuſtice de ſon gendre leur gouuerneur & capitaine: mais apres que Moyſe fut depeſché de la grandeur des affaires, Raguel ſon beau pere le tira à part, & luy remonſtra ce qui eſtoit beſoing de faire: & luy donna cõſeil, qu'il laiſſaſt à quelques autres la cognoiſſance des moindres cauſes: & quant à luy, qu'il ne ſe meſlaſt que de traiter les affaires du bien public: car entre les Hebrieux, encore y auoit-il aſſez de gens propres & idoines pour iuger des differens: mais qu'il n'y auoit perſonne qui peuſt ſouſtenir la charge de maintenir en paix & ſalut tant de milliers d'hommes, ſinon qu'il fuſt ſemblable à Moyſe: Tu n'ignores point les vertus que Dieu a miſes en toy, leſquelles ont tant de fois ſeruy au peuple eſtant en grand danger de perir: parquoy il eſt expedient que tu t'eſpargnes, & que tu laiſſes faire cecy aux autres, qui appointeront les defferens ſelon le droit entre les vns & les autres: & de ta part, il te faut ſeulement addonner au ſeruice diuin, cerchant les moyens de deliurer le peuple de la neceſſité preſente. D'auantage, autant que mon cõſeil peut valoir, ie deſireroye bien qu'il y euſt vn denombrement fait de toute la multitude du peuple, & que tu feiſſes partir ce grand nombre par dix mille, conſtituant captaine ſur vne chacune legion: & outre cela, que les dix mille fuſſent puis apres diuiſez par bandes, les vnes de mille, les autres de cinq cens, de cent, & de cinquante: Ité par chambrees de trẽte, de vingt & de dix compagnons ſoldats. Et quand tu auras ainſi mis vn tel ordre, il faudra inſtituer des capitaines, lieutenans & ſergens de bande, ou d'autres qui ſerõt appellez ſelon le nombre de ceux qu'il auront ſous leur charge. Il faudra ſemblablement, que tu ordonnes des iuges, hommes de vertu & aymãs iuſtice, qui ſoient ordonnez & creez par les voix du peuple, qui ſoient pour decider les differens: & ſi quelque cauſe d'importance ſuruient, que la cognoiſſance t'en ſoit reſeruee. Et par ce moyen il n'y aura homme entre tous les Hebrieux, qui ſoit fraudé de ſon droit: & nul auſſi ne te viendra rompre la teſte, quand tu ſeruiras à Dieu: & tu auras meilleur loiſir de le prier, pour le rendre beaucoup plus fauorable au peuple.

Moyſe receut volontiers ce conſeil de Raguel, & feit tout ce dequoy il l'auoit aduerty, ne s'attribuant point ceſte inuention, & ne celant point celuy, qui en auoit eſté l'auteur: ains feit vne harangue au peuple pour remonſtrer qui eſtoit celuy qui auoit donné ce cõſeil. Et qui plus eſt, en ſes eſcrits il attribue à Raguel l'inuention des ordonnances militaires & des iugemens, aimant mieux ne vouloir point oſter la louange a ceux qui en ſont dignes, que s'vſurper l'honneur qui appartient à autruy: de ſorte que par cela meſme on peut eſtimer ſa vertu de laquelle il nous faudra ſouuent parler en temps & lieu, Cependant que le peuple eſtoit arreſté ence lieu-là, Moyſe aſſembla la multitude, & leur diſt qu'il vouloit aller en la montagne de Sina pour parler auec Dieu, & leur rapporter d'vn tel deuis quelque choſe, qui leur ſeroit profitable: & leur commanda d'aſſeoir leur camp le plus pres qu'ils pourroient de la montagne, afin quils fuſſent plus pres de Dieu.

Comment Moyſe monta en la montagne de Sina, & là il receut de Dieu les deux tables des dix Commandemens, leſquelles il apporta au peuple.

CHAP. IIII.

APRES qu'il eut ainſi parlé, il monta en la montagne de Sina, qui eſt la plus haute montagne de toute la cõtrée: laquelle, à cauſe de ſa hauteur, & des rochers deſrompus qui y ſont, non ſeulement laſſe les hõmes quand ils y montent: mais auſſi la veuë quand on la regarde. Et à bon droit, elle eſt appellée ſaincte, à cauſe de la maieſté diuine qui y habite. Les Hebrieux, & ſelon que leur Prophete leur auoit ordonné, camperent au pied de la montagne, eſtans en ſuſpens quel bien Moyſe pourroit rapporter de Dieu, cõme il leur auoit promis. Et cependant qu'ils attendoyent leur conducteur, ils faiſoyent grand chere, gardans chaſteté en toutes choſes, & ſ'abſtenans de la compagnie de leurs femmes par l'eſpace de trois iours, ſelon le comandement qu'il leur auoit fait deuant que partir. ne ceſſans de prier Dieu, qu'il ſe monſtraſt fauorable à Moyſe, & leur enuoyaſt quelque don par luy, lequel leur peut ſeruir à mener vne vie ſainte & heureuſe. En attendant cela, ils ſe traittoient de viandes plus delicates & en plus grande abondance: & eux & leurs femmes & leurs enfans eſtoyent plus ſomptueuſement parez. Et en ceſte ſorte ils employerent deux iours à faire banquets & feſtins: & le troiſieſme iour venu, deuant que le Soleil fut leué, apparut vne nuée extraordinaire ſur tout le camp des Hebrieux, penduë en l'air, couurant toutes les tentes & pauillons, autant qu'il y en auoit: & le reſte du ciel eſtoit ſerein & clair par tout. Orages & groſſes pluyes tomberent tout ſoudain de ceſte nuée: eſclairs eſpouuentables reluiſoyent de toutes parts, & foudres eſtoiẽt lancées. Toutesfois ces choſes eſtoient ſignes, que Dieu eſtoit preſent, & faiſant ſelon les deſirs de Moyſe. Mais ceux qui liront cecy, le prendront comme il leur ſemblera bon: ſi eſt-ce quant à moy, qu'il ne m'a point eſté licite de me reculer de ce qui eſt trouué par eſcrit és ſainctes hiſtoires. Les Hebrieux donc voyans vn tel orage non accouſtumé, & oyans vn tel bruit impetueux frappant leurs oreilles d'vne terrible façon, furent merueilleuſement troublez. Car la nouueauté du fait eſtonnoit: & eſtoyent auſſi tous effrayez du commun & grand langage, qui ſ'oyoit en la montagne de Sina, à ſçauoir que Dieu y venoit ſouuent. Parquoy ils ſe tenoient dedans leurs tentes tous faſchez, penſans que Moyſe fuſt mort, & que Dieu l'euſt oſté de ce mõde par colere, & qu'vne ſemblable ruine leur fut auſſi appreſtée. Ainſi qu'ils eſtoyent tous troublez & faſchez, voicy Moyſe ſuruint remply de ioye, & auec vne face monſtrant ſigne de grand lieſſe. Apres qu'ils l'eurent veu, ils furent auſſi tous ioyeux, & n'eurẽt plus de frayeur ne crainte, & au lieu de la triſteſſe & ſoupçon, il y eut vne eſperance de quelque grãd bien. Car à ſa venuë le ciel & l'air recouurerent leurs premiere clarté & ornement. Il feit donc appeller tout ſoudain le peuple pour ouyr le mandement qu'il auoit reçeu de Dieu: & ayant deuant ſes yeux toute l'aſſemblée, il monta ſur vn lieu haut, duquel on les pouuoit bien voir de tous coſtez, & parla à eux en ceſte ſorte: Hõmes Hebrieux, tout ainſi que le grãd Dieu tout ſage, tout bon, & tout puiſſant n'a iamais par cy deuãt reietté nos oraiſons: auſſi auioud'huy en ce tẽps-cy il m'a reçeu d'vne face benigne, moy qui ſuis voſtre ambaſſadeur: & eſt maintenãt fauorable & propice au milieu de voſtre oſt, vous voulãt bailler vne façõ de viure, & vn ordre de police le plus ſaint, & heureux qu'on puiſſe excogiter. Pour ceſte raiſon ie vous obteſte, & par ſa ſainte maieſté, & par ſon nõ, & par ſes œuures admirables qu'il a fait entre vous, ne meſpriſez point les choſes que vous orrez de moy, en regardans ma petiteſſe, & pource que l'oyez d'vne langue humaine: mais conſiderãs l'vtilité & la bõté des cõmandemẽs, recognoiſſez la maieſté de celuy, qui pour procurer voſtre proffit, ſ'eſt biẽ voulu ſeruir de moy, à celle fin q̃ ie fuſſe cõſtitué

entre luy & vous pour vous certifier de ſa bonne volonté. Car ce ne ſera point „
Moyſe, fils d'Amram & de Iochabel, qui parlera à vous : mais celuy qui pour „
voſtre ſalut & deliurance a conuerty les eaüs du Nil en ſang : qui a briſé l'or- „
gueil & obſtination des Ægyptiens par tant de fleaux & calamitez : qui vous a „
donné paſſage & ample ouuerture par le milieu de la mer : qui vous a enuoyé „
vne viande excellente du ciel, lors que vous auiez indigence de tous biens : qui a „
fait ſortir l'eauë du rocher lors que vous eſtiez opprimez de ſoif : par la main du- „
quel le premier homme Adam a reçeu l'vſufruict de la terre & de la mer : par la „
vertu duquel Noé eſt eſchappé du deluge : par la bonté duquel Abraham pere „
& prince de noſtre race, d'vn homme vagabond a eſté fait heritier & poſſeſſeur „
de la terre de Chanaan : par la puiſſance duquel Iſaac eſt nay de parens deſia „
abbatus de grande vieilleſſe : par la prouidence duquel Iacob a eſté fait pere de „
douze honnorables enfans, & par la ſageſſe duquel Ioſeph eſt deuenu gouuer- „
neur d'Ægypte. C'eſt luy, dy-ie, qui vous baille ces commandemens : & de moy „
ie ne ſuis rien que truchement d'vne ſi haute maieſté : vous les aurez en grande „
reuerence, & les garderez plus precieuſement que vos propres femmes & en- „
fans. Car en obeïſſant à iceux, vous viurez vne vie bien-heureuſe : la terre vous „
produira abondance de tous biens : la mer vous ſera paiſible : voſtre lignée ſera „
auſſi multipliée ſelon les loix de nature : & auec ce vous ſerez touſiours redouta- „
bles à vos ennemis. Car i'ay parlé à Dieu face à face, & ay ouy ſa voix immortelle „
tant il a à cœur & vos perſonnes & voſtre proſperité. Ayant ainſi parlé, il amena „
le peuple auec les enfans & les femmes, à celle fin que grands & petits ouyſſent „
Dieu parler à eux, & enſeigner ce qui leur faudroit faire, à ce que la vertu des pa- „
roles ne fuſt moindre, eſtant publiée par la langue d'vn homme pour moins fer-
mement leur faire entrer ces parolles dedans le cœur. Ainſi dõc tous ouyoient la
voix deſcendãte à eux du plus haut de la montagne, en ſorte qu'il n'y auoit ne hõ-
me ne femme, ne petit ne grand, qui ne l'entendiſt. Au reſte, quand aux ordonnã-
ces & commendement que Moyſe à laiſſez par eſcrit en deux tables, il n'eſt licite
de les diuulger de mot à mot : ſeulement ie declaray le ſens : & quelle inſtruction
nous en eſt faite.

a En la diuiſion du decalogue il y a quelque difference entre nos autheurs Grecs & Latins, laquelle ſe peut voir en leurs liures. Soulemẽt pour clorre la bouche à quelques fanatiques qui trouuent touſiours quelque choſe à mordre à ce que fait contre leur hõneur, ie te veux biẽ admoneſter que ceſte diuerſité eſt auſſi entre les Hebrieux, d'où les plus ſains de cerueau rebrouſſent toute autre diuiſiõ que celle de S. Auguſtin au liure 2. ſur l'Exod. chap. 71. & à l'Epiſtre à Ianuarius 119 en laquelle il n'y a que trois preceptes de la premiere Table & ſept de la ſeconde declarans nommément que le neufieſme precepte eſt, de ne conuoiter la femme d'autruy, & le dixieſme, de ne conuoiter les biens d'iceluy. Voyez Abbẽ Orra ſur le cinquieſme du Deuteronome.

LE PREMIER COMMANDEMENT.

Qu'il y a vn ſeul Dieu, & que luy ſeul doit eſtre adoré & honnoré.

LE SECOND.

Qu'il ne faut adorer aucune ſemblance de quelque animal que ce ſoit.

LE TROISIESME.

Qu'il ne faut point iurer pour choſe vaine.

LE QVATRIESME.

Qu'il ne faut point profaner par aucune œuure la ſainctetẽ ne le repos du ſeptieſme iour.

Qu'il faut honorer pere & mere. LE CINQVIESME.

Qu'il ſe faut abſtenir de meurtre. LE SIXIESME.

Qu'il ne faut point paillarder. LE SEPTIESME.

Qu'il ſe faut garder de commettre larcin. LE HVICTIESME.

Qu'il ne faut point dire faux teſmoignage. LE NEVFIESME.

Qu'il ne faut conuoiter aucune choſe d'autruy. LE DIXIESME.

Or apres que tout le peuple remply de ioye eut ouy ces choſes de la bouche de Dieu, comme Moyſe leur auoit predit, chacun ſe retira chez ſoy. Les iours ſuyuans ils venoyent bien ſouuent à la tente de leur gouuerneur : & luy faiſoyent requeſte qu'il ſe preſentaſt encore à Dieu, & en rapportaſt des ordonnances &

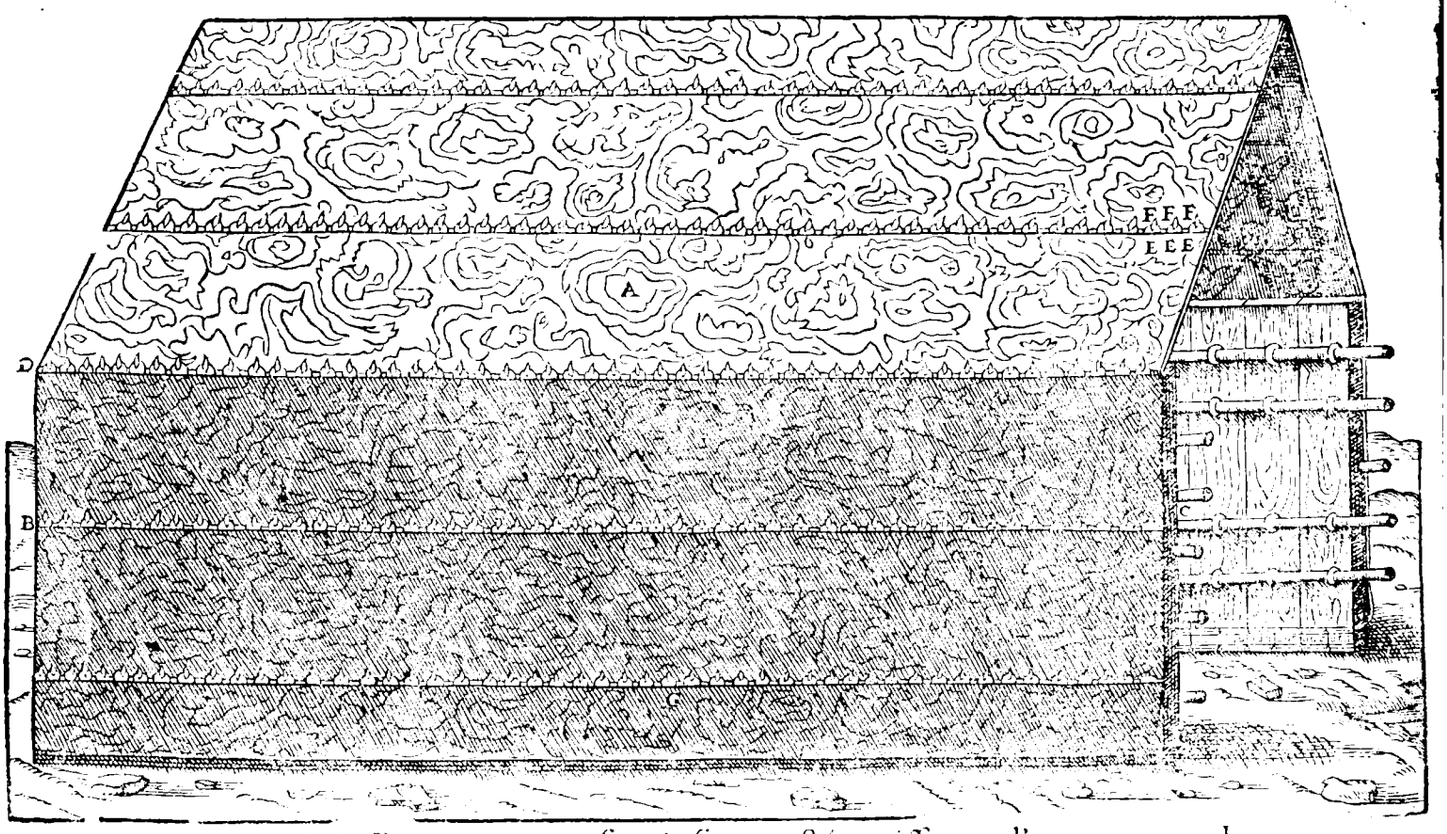
loix. Dieu leur gratifiant encore en cela, leur bailla des loix, & vne reigle certaine, par laquelle ils cogneuſſent ce qu'ils deuoient faire, & comment ils ſe deuoient gouuerner pour lors : comme il ſera dit en temps & lieu : mais ie laiſſe à parler pour vne autre fois de plus grande partie des loix, ayant deliberé d'en faire vn liure à part. Les choſes eſtant en ceſt eſtat, Moyſe monta derechef au haut de la montagne, ayant toutesfois aduerty le peuple auparauant : ainſi eux voyans monta là ſus. Or d'autant qu'il demeura là trop long temps (car il y demeura quarante iours) ils commencerent à ſe contriſter & faſcher, & craignoiẽt que quelque inconuenient ne luy fuſt aduenu. Et en toutes leurs faſcheries iamais ils ne furent ſi contriſtez, qu'apres qu'ils eurent conceu ceſte opinion que Moyſe eſtoit mort. Chacun en diſoit ſa ratelee, les vns qu'il auoit eſté deuoré par quelques beſtes, & principalement ceux qui l'aymoient moins : les autres aymoient mieux coniecturer que Dieu l'auoit tranſporté. Les plus prudents demeuroient ſuſpens entre ces deux opinions, voyans que la premiere s'accordoit aſſez aux aduentures, qui peuuent eſcheoir communement à tous les hommes du monde : & que la ſeconde eſtoit plus cõuenable à ſa vertu. Ceſte cogitation faiſoit qu'ils ſe comportoient plus doucement : cependant ils eſtoient marriz de la perte qu'ils auoient faite en luy, ſe voyans priuez d'vn tel protecteur & gouuerneur, penſans qu'il leur ſeroit impoſſible d'en pouuoir recouurer vn autre ſemblable. D'vn coſté la ſolicitude & faſcherie ne permettoit point qu'ils peuſſent conceuoir aucune eſperance : & d'autre part ſe voyans ſans eſperance, ils ne pouuoient faire qu'ils ne fuſſent marriz. Cependant ils n'oſoiẽt bouger du lieu où ils eſtoient, ne remuer leurs tentes, d'autant que Moyſe leur auoit commandé d'attendre ſon retour. Et finalement ayant là demeuré quarante iours, & quarante nuicts, il retourna, n'ayant en tout ce temps-là aualé ne gouſté aucune choſe de tout ce qui peut ſeruir à la nourriture des corps humains. Et tout l'oſt fut reſiouy de ſa venuë : & il leur declara le ſoing & prouidence que Dieu auoit d'eux, & qu'en ces iours la façon d'eſtre bien policez, & la reigle de bien & heureuſement viure leur auoit eſté baillee. Il leur declara auſſi que Dieu vouloit, qu'ils luy feiſſent vn Tabernacle, par lequel il deſcendiſt à eux toutesfois & quantes que bon luy ſembleroit : lequel auſſi ils peuſſent porter auec eux en quelque lieu qu'ils allaſſent : à fin qu'il ne leur fuſt plus neceſſaire de monter en la montagne de Sina : ains que Dieu non ſeulement les viſitant ſouuent, mais auſſi habitant au milieu d'eux, fuſt touſiours preſt à les conſoler, à ouyr & exaucer leurs prieres. Et apres auoir monſtré la forme & meſure du Tabernacle, il leur declara qu'il ne falloit plus dilayer, ains qu'ils miſſent incontinẽt la main à la beſongne. Ayant ainſi parlé il mit en auant deux [a] tables, où les dix commandemens eſtoient engrauez, & en chacune il y en auoit cinq : & ceſte eſcriture eſtoit de la main de Dieu. Or vn chacun ſe mit à la beſongne pour la cõſtruction du Tabernacle, eſtans tous ioyeux de la preſence & des propos de Moyſe. Ils apporterent là toutes ſortes de matieres qui y pouuoient ſeruir, or, argent, cuyure, vne eſpece de bois qui ne ſe pouuoit gaſter par vermoliſſure ou pourriture. Outre plus, ils apporterent des poils de cheures, & peaux de brebis, les vnes teintes de couleur d'azur, les autres de couleur rouge. Aucunes auſſi eſtoient de couleur de pourpre, les autres blanches. Auec ce, il y auoit des laines de ſemblables couleurs, & de fin lin. Et pour enrichir ceſt ouurage cõmãdé de Dieu, ils y mirent des pierres precieuſes, leſquelles couſtumierement on enchaſſe en or pour embellir l'ouurage. Dauantage, ils adiouſterent grande

[a] *Les tables de Moyſe eſtoient eſcrites de deux coſtez, comme il appert par le 32 chap. de l'Exode. Et ſemble que les meſmes paroles qui eſtoient engrauees en l'vne eſtoient repetees en l'autre quelque choſe que veulent dire les autres. Quant à ce que Ioſephe eſcrit que chaque table cõprenoit cinq commandemens, cela repugne à la commune opinion, laquelle depute la premiere table aux ſeuls commandemẽs d'enuers Dieu, & la ſeconde à ceux d'enuers le prochain, le premier deſquels eſt Tu honoreras pere & mere.*

abondãce de parfums ſenteurs & odeurs aromatiques. Telle eſtoit la matiere du Tabernacle ordonné de Dieu, lequel ne differoit en rien d'vn tẽple portatif ou mouuãt, c'eſt à dire, qui pouuoit eſtre remué de lieu en lieu. C'eſtoit à l'enuie, qui feroit de plus riches & beaux preſẽs: & meſme aucuns donnoient plus que leur faculté ne pouuoit porter. Ainſi dõq Moyſe cõmit des ouuriers ſelon le cõmandemẽt de Dieu: & à dire vray, les ouuriers eſtoient tels, qu'il n'en falloit point choiſir d'autres apres eux, car le peuple les auoit eſleus, ayant la puiſſante de Moyſe. On trouue encore leurs noms par eſcrit és ſainctes hiſtoires, à ſçauoir Beſeleel, qui eſtoit de la lignée de Iuda fils d'Vron & de Mariam ſœur de Moyſe: plus, Eliab, fils d'Iſamach, de la lignee de Dan. Apres cela le peuple offroit & ſon labeur & ſon biẽ d'vne telle alaigreſſe, qu'il fallut faire vn edict expres pour le reprimer: tellement qu'il y eut vn herault pour publier par tout qu'il n'eſtoit plus beſoin d'y rien apporter: car tel eſtoit l'aduis des maiſtres ouuriers. Ainſi ils commencerent à conſtruire le Tabernacle ordonné de Dieu: & Moyſe leur mõſtroit la meſure & la grandeur, telle qu'elle luy auoit eſté monſtrée en la montagne quand il deuiſoit auec Dieu. Il ordonnoit auſſi quels deuoient eſtre les vaiſſeaux qui ſeroient pour l'vſage des ſacrificateurs & du ſeruice diuin. Item, les femmes ne ſe monſtrerent point moins liberales à contribuer pour fournir aux parures & ornemens des Sacrificateurs, ou pour enrichir le Tabernacle ou pour ayder à ce, qui ſembloit appartenir au ſeruice diuin.

Du Tabernacle fait par Moyſe au deſert, lequel eſtoit fait à la ſimilitude d'vn Temple mouuant.

CHAP. VI.



APRES que tout fut ainſi appreſté, vaiſſeaux d'or, ouurage de cuyure, & tiſſures, Moyſe denonça la feſte & ordonna qu'vn chacun offrit ſacrifice ſelon ſa puiſſance: & en ceſte ſorte il feit dreſſer le Tabernacle.

En pre-

En premier lieu, il fit l'entrée de cinquante coudées de largeur, & de cent de longueur : il meit des paux d'airain vingt à vingt par les plus longs costez hauts de cinq coudées, & dix par le large du costé de derriere En chacun de ces paux il y auoit des boucles, & chapiteaux d'argent, & des soubassemens dorez, & faits en pointe, semblables à vne lance bien longue. Ils estoient faits d'airain, & profondement fichez en terre. Les cordages passoient par dedans les boucles, lesquels estoient attachez en terre depuis vn bout iusques à l'autre à des cloux de cuyure d'vne coudée, qui estoient encloüez aux paux contre terre, & pour resister à la violence des vents, afin que le Tabernacle ne bougeast de sa place. Il y auoit aussi vn linceul de fin lin tendu tout à l'entour, commençant depuis les chapiteaux iusques aux soubassements, & enuironnoit tellement tout ce lieu-là, qu'il ne sembloit en rien different à vne paroy. Voyla comment se portoient les trois costez de l'enclos. Le quatriesme costé, qui aussi estoit de cinquante coudées, faisoit le front de tout cest ouurage. La porte auoit vingt coudées d'ouuerture, & de chacun costé doubles paux, en forme de poteaux. Et la matiere de ce costé estoit d'argent, couuerte de cuyure : mais les soubassements n'estoient que d'airain ou de cuyure. Au demeurant, de chacun costé il y auoit trois paux bien fermes, sur lesquels il y auoit aussi vn linge de fin lin tissu fort propremẽt. Il y auoit semblablement vn voile pẽdant à la porte, qui auoit bien vingt coudées de long, & cinq de haut, tissu de poupre, & de fin lin, & d'azur, figuré de diuerses couleurs, excepté les figures des animaux. Dauantage, dedans les portes il y auoit vn arrousoir de cuyure, appuyé sur les soubassements faits de semblable matiere. De là les Sacrificateurs prenoient de l'eauë pour lauer leurs mains, & arrouser leurs pieds. Voyla quel estoit l'enclos de l'entrée ou du Paruis. Moyse doncques fit poser le Tabernacle au milieu & le tourner deuers Orient, afin que le Soleil se leuant enuoyast là ses rayons de premiere arriuée. Il estoit long de trente coudées, & large de douze. L'vne des parois estoit tournee du costé de Midy, l'autre vers la Bise. Le derriere regardoit l'Occident : & il estoit autant haut que large. Semblablement de chacun costé il y auoit vingt tables de bois, faites en quarré, & espesses de quatre doigts, larges d'vne coudéee & demie, couuertes d'airain ou cuyure, & ayant des lames d'or dedans & dehors : & dauantage en chacune table il y auoit deux gonds, tirans contre deux soubassements, qui estoient faits d'argent, receuans les gonds des tables en leur pertuis. Or la paroy du costé de l'Occident auoit six tables dorées & dedans & dehors, si bien liées ensemble, qu'il sembloit que ce fust vne seule paroy. Et puis apres de chacun costé il y auoit vingt tables larges d'vne coudée & demie, espesses de la troisiesme partie d'vne paulme : & toute la mesure en ceste façon estoit de trente coudées. Et en la derniere partie il y auoit six tables faisans neuf coudées : ausquelles il y auoit deux autres tables coniointes, diuisées par le milieu d'vne coudée, lesquelles furent mises au coing à la forme des plus grandes tables. Et chacune de toutes ces tables auoit des boucles d'or mises au deuant, attachées comme dedans des racines, & posées par ordre, se regardans l'vne l'autre tout à l'entour. Par dedans les boucles sortoient de gros bastons dorez par dessus, chacun de cinq coudées, qui ioignoient les tables ensemble : & le bout de chasque baston entroit dedans le bout d'vn autre en forme de boiste : & apres le derriere des parois mises en longueur il y auoit vn rang suiuant toutes les tables. Il y auoit aussi des crocs ou crampons, qui tenoient les costez des deux parois liez ensemble : & le tout estoit proprement enduit & reuestu par dessus. Tout cela

fut fait, afin que le Tabernacle ne fuſt expoſé à la violence des vents; ains qu'il demeuraſt ferme & ſans ſe bouger de ſon lieu.

Quant au dedans, la longueur y eſtoit diuiſée en trois parties, apres les dix coudées plus baſſes quatre pilliers eſtoient poſez, faits d'vn ſemblable ouurage, & d'vne meſme matiere que les autres, appuyez ſur ſemblables ſoubaſſements, diſtans l'vn de l'autre au trauers par égaux interualles.

Outre les pilliers il y auoit vn lieu ſecret, ou Oratoire, caché: & le reſte du Tabernacle eſtoit bien ouuert pour les Sacrificateurs. Et ceſte diuiſion du Tabernacle faite en trois, repreſentoit toute la circonference du monde. Car la troiſieſme partie, qui eſtoit contenuë dedans quatre pilliers, où il n'eſtoit licite aux Sacrificateurs d'y entrer, repreſentoit aucunement le Ciel de Dieu. Puis apres il y auoit vn eſpace de vingt coudées, qui comme la mer & la terre eſt acceſſible aux hommes, auſſi eſtoit-il patent & ouuert aux ſeuls Sacrificateurs. Et de front, qui eſtoit le coſté par où on entroit, il y auoit cinq colomnes poſées ſur des ſoubaſſements d'airain. Il y auoit auſſi apres cela des voiles tendus par le Tabernacle, tiſſus de fin lin, & diuerſifiez de pluſieurs couleurs, de pourpre, d'azur, & de rouge. Le premier voile auoit dix coudées de quelque coſté que ce fuſt: & eſtoit tendu par les colomnes, qui ſeparoient le ſecret Oratoire de tout le reſte, & empeſchoient le peuple de voir ce qui y eſtoit. Et tout ce Temple eſtoit appellé le Sanctuaire: & le ſecret Oratoire qui eſtoit ſitué outre les quatre colomnes d'or, eſtoit appellé le Sainct des Saincts. Et ce voile eſtoit peint & figuré de toutes ſortes de fleurs, & autres parements & beaux ornements que la terre apporte, il ſ'en falloit ſeulement les figures des animaux. L'autre voile eſtoit pareil au premier de grandeur, de couleur, & de tiſſure: & il couuroit cinq colomnes qui eſtoient miſes vers l'entrée. Il eſtoit tendu depuis le haut iuſques à la moitié des colomnes, & tenoit à des boucles: & par iceluy les Sacrificateurs entroient. Il y auoit ſus ceſtuy-cy vn autre voile, ſemblable de grandeur, mais il eſtoit tiſſu de lin: & vne corde au trauers des boucles le ſouſtenoit: quelquefois il eſtoit tout tendu, quelquefois auſſi és iours de feſte on le tiroit en vn coing, en ſorte que le peuple ſans aucun empeſchement pouuoit bien voir. Es autres iours, & principalement quand il ne faiſoit pas beau temps, ce voile figuré defendoit des orages & tempeſtes quand il eſtoit tendu. De cela la couſtume eſt demeurée meſme apres que le Temple a eſté baſty, qu'vn voile a eſté mis à l'entrée.

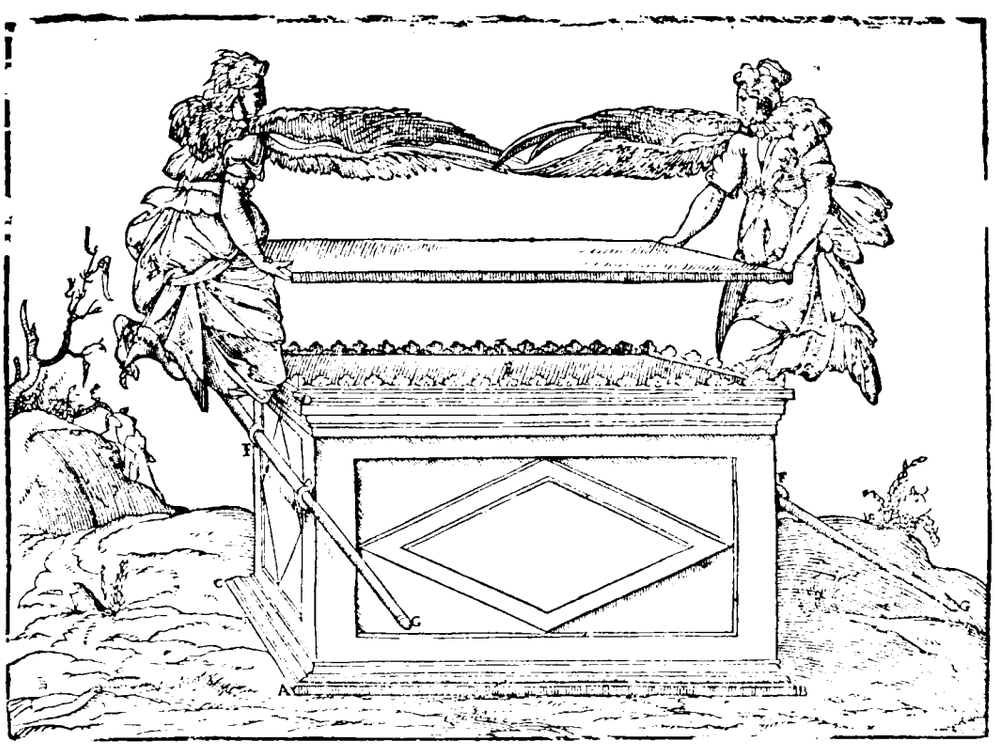
Outre tout cela, il y auoit douze pieces de tapiſſerie: chacune auoit quatre coudées de largeur, & vingt-huict de longueur, & eſtoient attachées auec crochets d'or: & ces crochets entretouchoient les boucles ſi proprement, qu'il ſembloit que ce fuſt vne meſme choſe. Or ces tapiſſeries eſtenduës couuroient ce lieu ſainct par deſſus, & les parois de tous coſtez & au bout, & ne ſ'en falloit qu'vn pied qu'elles ne touchaſſent à terre. Auec cela il y auoit treize autres pieces de tapiſſerie auſſi larges que les premieres, mais elles eſtoient plus longues: car chacune auoit trente coudées de longueur, & celles-cy eſtoient faites de poils, & auſſi ſubtilement que les autres de laine. Elles eſtoient ſi eſtenduës & longues qu'elles couuroient auſſi le paué, repreſentans vne couche ou chambre de nouueaux eſpoux. L'vne eſtoit tenduë de front, laquelle eſtoit adiouſtée par deſſus les douze pour ſeruir là.

Au ſurplus, les autres tapiſſeries eſtoient couuertes d'autres pieces faites de

peaux, & celles-cy estoyent là mises pour garder & garétir les autres de dessouz contre les pluyes & les orages. Parquoy ceux qui les regardoiét de loing, estoiét rauiz en admiration: car les couleurs du Tabernacle donnoient tel resplendissement & lueur, comme si quelqu'vn eust ietté ses yeux en haut pour regarder le ciel. Au demeurant, il y auoit aussi des voiles de poils & de peaux tenduz pour repousser les violences des orages, comme ce voile qui estoit tendu à l'entree du Tabernacle.

De l'Arche, en laquelle Moyse mit les deux tables escrites de la main de Dieu. De sa figure, hauteur, longueur, & ornemens. Et comment elle estoit portee par les Sacrificateurs.

CHAP. VI.



APRES que le Tabernacle fut ainsi construit, ils firent aussi vne arche sacree à Dieu, d'vne matiere forte, & qui n'estoit point subiette à pourriture: matiere, selon les Hebrieux, appellee Heoron. Quant au reste, la figure de l'Arche estoit de telle mode: En longueur de cinq paulmes, haute & large de trois: & dedans & dehors estoit enduite & reuestuë de lames d'or, à fin qu'on ne vit le boys: & auoit sa couuerture attachee de gonds d'or: & estoit si bien liee, qu'il sembloit qu'elle fust faite tout d'vne piece. Aux deux costez plus longs il y auoit deux boucles d'or, lesquelles perçoient entierement le bois: & par dedans les deux boucles & anneaux encore y auoit-il des bastons dorez, passans au trauers, à celle fin qu'elle peust estre portee par tout, quand il en seroit besoing. Car on ne la faisoit porter ny à cheual, ny à autre beste quelconque: mais les Sacrificateurs la portoient sur leurs espaules. Sur la couuerture de ceste arche il y auoit deux figures posees, appelees Cherub. selon les Hebrieux. [b] Ce sont animaux qui auoient des aisles, d'vne nouuelle espece & figure, & telle qu'on n'en vit iamais de semblable. VIII. Exod. 37.

[a] *La couuerture de l'Arche estoit ce que nos interpretes appellent le Propitiatoire.*

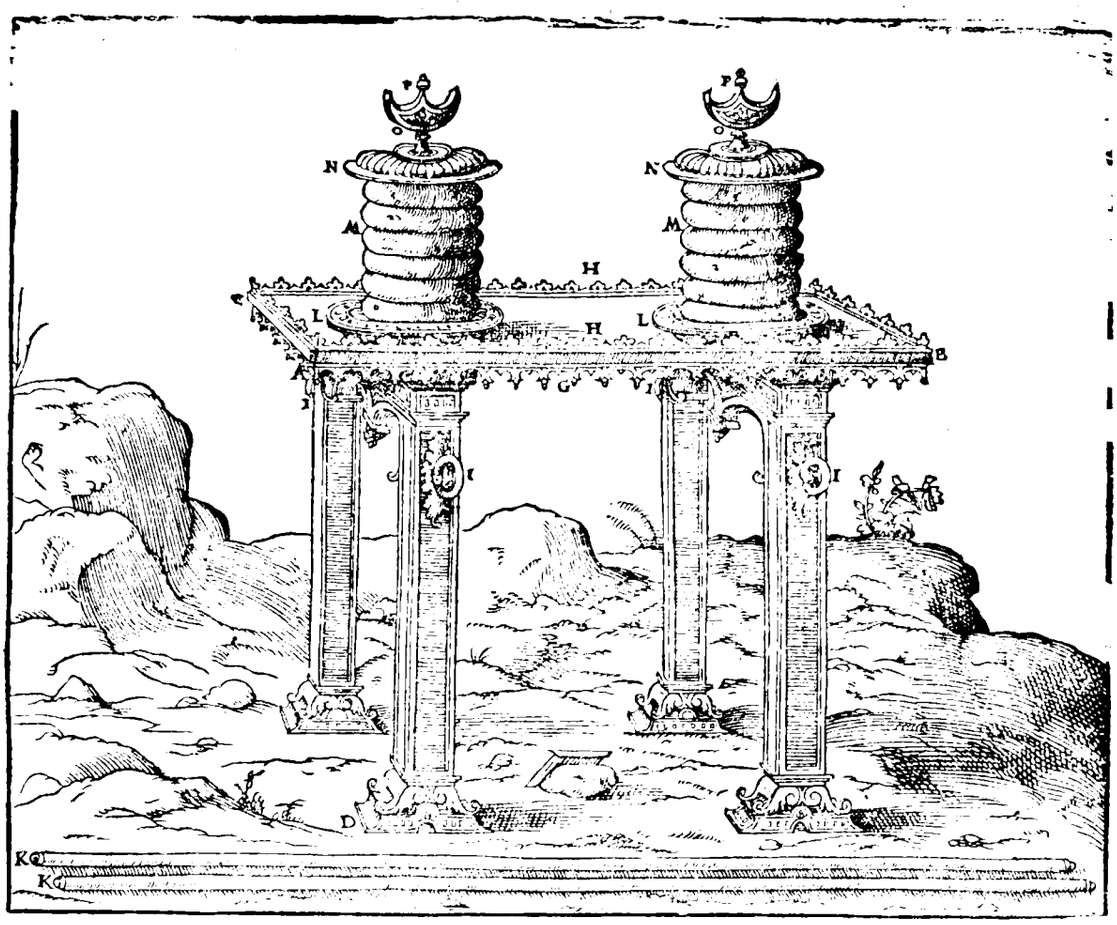
[b] *Les Rabbins disent que les Cherubins auoient la figure des ieunes enfans aux portãs aisles. Et de fait le liure 2. de son Paralip. chap. 3 le demõstre assez clairement.*

Mais Moyſe en auoit veu la figure au throſne de Dieu. Il meit dedans ceſte arche les tables contenans les dix commandemens. Il y auoit en chacune table cinq commandemens, & [c] en chacune page deux & demy: & l'arche fut poſee dedans le ſecret oratoire.

[c] Voy ce que nous auons remarqué au contraire ſur le 4. chap.

De la table que Moyſe dreſſa dedans le Temple, compoſé d'or, & du chandelier de meſme: de ſa braue & magnifique façon: & des autels du Tabernacle.

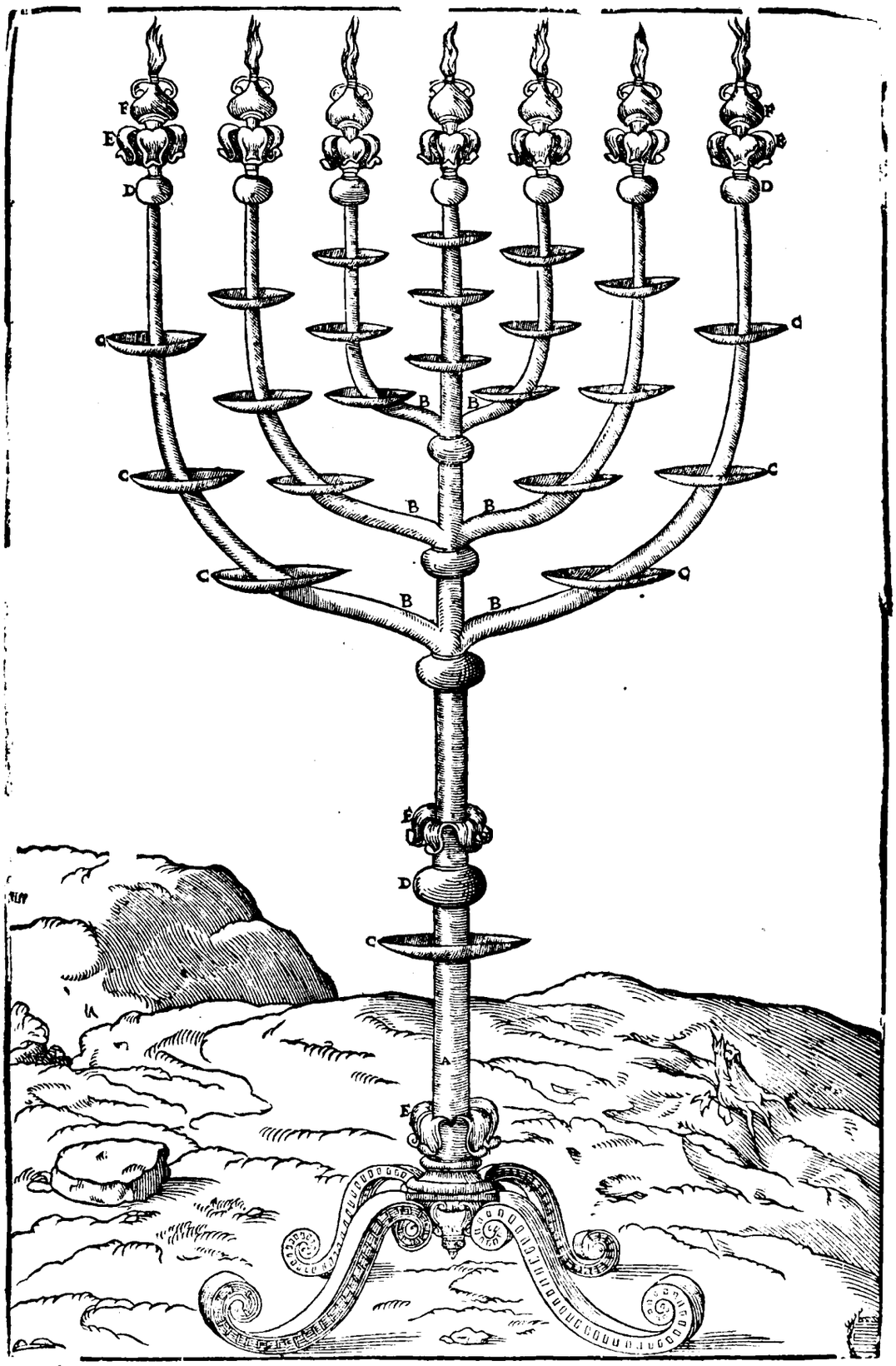
CHAP. VII.



IL dreſſa dedans le temple vne table preſque ſemblable à celles qui ſont en Delphos, longue de deux coudees, & large d'vne, & haute de trois paulmes. Elle eſtoit ſouſtenuë de treteaux: la moitié deſquels reſſembloyent par le bas aux pieds que les Doriens ont accouſtumé de mettre en leurs chalits: mais ils eſtoiét faits en quarré par le haut. Et tant deſſus que deſſouz elle auoit vn bord outrepaſsát de quatre doigts: & en chacun pied des treteaux il y auoit des boucles bien pres du haut bout: & des deux coſtez il y auoit comme deux manches ou poignees dorees, faites par le bas d'vn bois fort.

Ces manches n'eſtoient point miſes au trauers comme les baſtons, ains eſtoiét cramponees & accrochees auec le bord de la table par le deſſus, & par le deſſouz touchoient à la boucle du pied: par ce moyen il eſtoit facile de la tranſporter par tout où il euſt eſté beſoin. On mettoit couſtumierement ceſte table au Tabernacle vers la paroy Septentrionale, & non gueres loing du ſecret oraroire: & ſur icelle eſtoyent poſez douze pains ſans leuain, ſix à ſix, les vns ſur les autres, & rengez vis à vis l'vn de l'autre. Or ces pains eſtoyent faits de la

plus pure farine qui fuſt: & en chacun y auoit deux gomers ou deux aſſarons de farine. C'eſt vne meſure de laquelle vſent couſtumierement les Hebrieux contenant ſept cotyles Attiques. Sur les pains il y auoit deux phioles d'or pleines

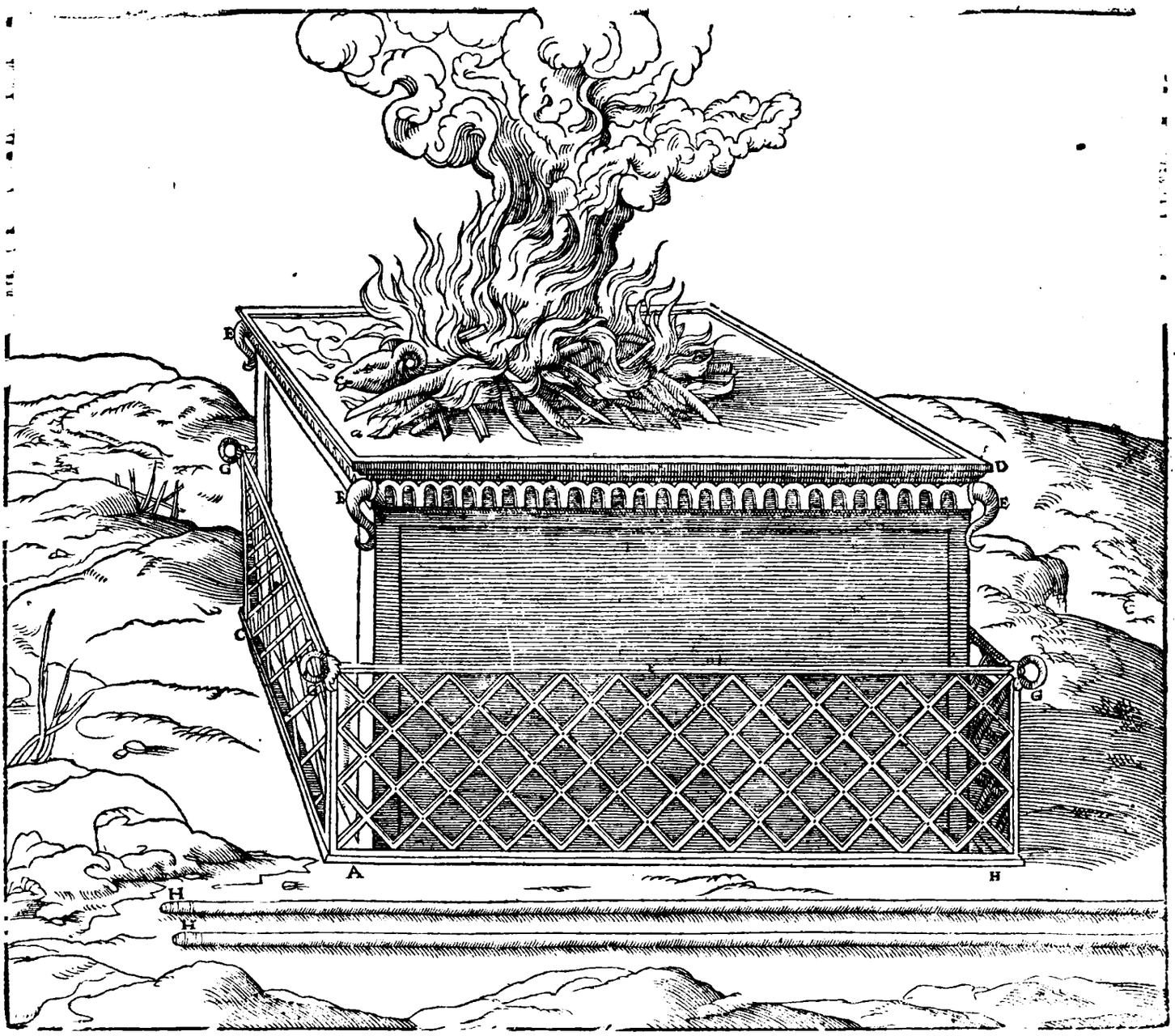


d'encens. Sept iours apres on apportoit d'autres pains, qui eſtoit au iour de la feſte, que les Hebrieux appellent Sabbath: car ainſi nous appellons le ſeptieſme iour: & faudra que nous monſtrions ailleurs quelle a eſté la cauſe d'vne telle ceremonie & obſeruation.

A l'oppoſite de la table pres de la paroy Meridional il y auoit vn Chandelier, qui eſtoit d'or fondu, toutesfois il n'eſtoit pas maſſif, peſant cét mines. Ce poids-là ſelon les Hebrieux eſt appellé [a] Cinchares, & Talent ſelon les Grecs. Ce Chandelier eſtoit fait de petites boules rondes, & de liz auec pommes de grenade, & petites taſſes, qui faiſant en tout le nombre de ſeptante, d'vn ſeul ſoubaſſement s'eleuoient en haut: [b] Moyſe l'ayant compoſé d'autant de partie que les Mathematiciens diuiſent les planettes & le ſoleil, & auoit ſept branches diuiſees ſelon le nombre du Soleil & des ſept planettes. De ce Chandelier ſortoient ſept branches ou pommeaux reſpondãs par ordre l'vn à l'autre: & ſur iceux il y auoit ſept lampes pour chacun la ſienne, ſelon ce meſme nombre des planettes, regardans vers l'Orient & le Midy: car le Chandelier eſtoit mis de trauers. Entre ce Chandelier & la table (comme i'ay dit) il y auoit vn petit Autel, ſur lequel on faiſoit les

[a] *Ils prononcent* Kic. *car.*

[b] *Sur la fin du chap. qui s'enſuit ce lieu ſera declaré.*



parfums: & ceſt Autel eſtoit fait d'vn bois qui n'eſtoit point ſubiet à vermouliſſure, duquel auoient eſté faits les premiers vaiſſeaux: il eſtoit auſſi reueſtu de tous coſtez d'vne lame maſſiue, large d'vne coudee en quarré, & haut de deux coudées. Sur ce meſme Autel il y auoit vn petit foyer d'or ayant tout à

l'entour vne couronne. Il y auoit auſſi deux boucles en ce foyer, & dedans les boucles deux baſtons, afin que les ſacrificateurs le peuſſent porter quand beſoing ſeroit.

D'auantage à l'entree du Tabernacle il y auoit vn autre autel, qui auſſi eſtoit fait de bois & reueſtu de lames d'erain, ayant cinq coudees en quarré & trois de hauteur, enrichy d'or par deſſus, ſur lequel il y auoit vne grille, au lieu que deſſus l'autre il y auoit vn foyer. Car tout le feu qui eſtoit là, tõboit en terre, pource qu'il n'y auoit point de ſoubaſſement deſſouz. Pres de l'autel il y auoit des entõnoirs ou pots à vin tous preſts, & auſſi des phioles & encenſoirs & taſſes auec autres vaiſſeaux propre pour faire le ſeruice diuin, & le tout eſtoit de fin or tout pur. *Exod. 38*

Des veſtemens & habits des ſacrificateurs, & Leuites, & de l'ordre que gardoit le Sacrificateur approchant à l'autel. Et du nom impoſé à chaque habit.

CHAP. VIII.

VOYLA de quelle façon fut conſtruit & enrichy le Tabernacle. Or maintenant il reſte que nous parlions des veſtemens tant des Leuites & ſacrificateurs cõmuns, que les Hebrieux appellent [a] Chanees, que du ſouuerain Sacrificateur, lequel ils nomment [b] Anarabachen: & premierement parlons du commun ordre des ſacrificateurs. Le ſacrificateur qui deuoit ſe preſenter pour offrir ſacrifice, ou pour faire quelque autre ſeruice diuin, venant à l'autel pur & chaſte ſelon la loy, auant toutes choſes ſe veſtoit d'vn acouſtremẽt nommé [c] Manachaſe, comme ſi on diſoit, Eſtreignant. C'eſtoient des brayes à l'entour des parties honteuſes, faites de fin lin retors: & pour les chauſſer, ils paſſoiẽt les pieds par dedans. Ainſi ces brayes les tenoient ſerrez à l'entour des flancs. Ils mettoient puis-apres par deſſus ces brayes vne chemiſe de fin lin de double toile l'vne ſur l'autre, que les Hebrieux appellent [d] Chetonen, qui ſignifie autant que ſi on diſoit, Fait de lin: car nous appellons le lin Cheton. C'eſt vne tunique pendante iuſques aux talons, laquelle eſt eſtroite & bien ſerree ſur le corps: ayãt des mãches pour couurir les bras, & ces manches auſſi ſont eſtroites. Ils ſe ceindoient par deſſus ceſte tunique à l'endroit de la poictrine, vn peu au deſſous des aiſſelles: & ſe ceindoiẽt d'vne ceinture large de quatre doits, qui eſtoit creuſe par dedans: & eſtoit tellement tiſſue, qu'elle ſembloit vne peau de ſerpent. Elle eſtoit auſſi peinte de figures ou florettes de diuerſes couleurs, de pourpre, de rouge & hyacinthe. L'ourdiſſure eſtoit ſeulement de fin lin. Et eſtoit deux fois entortillee à l'entour de la poictrine, & pendoit iuſques aux talons: & cela eſtoit cependant que le Sacrificateur ne faiſoit point le ſeruice diuin: car il eſtoit ainſi accouſtré, afin qu'il ſ'apparuſt au peuple, qui aſſiſtoit, plus venerable & decent. Mais quand le temps eſtoit venu qu'il falloit offrir ſacrifice, ou faire quelque autre ſeruice diuin, à celle fin que ceſte ceinture ne portaſt quelque empeſchement, il la iettoit ſur l'eſpaule gauche. Moyſe appela ceſte ceinture [e] Abaneth: & auiourd'huy nous l'appellons Emian, qui eſt vn mot lequel nous auons apprins des Babyloniens. Ceſte tunique eſt ſans pliz: & a vne grande ouuerture à l'entour du col: & la gueule d'icelle s'attachoit & deant & derriere auec de petis crochets, laquelle auiourd'huy on appelle [f] Maſſabazen.

Sur leurs teſtes ils portoyent vn chapeau, qui ne venoit point en pointe: & ſi ne couuroit pas toute là teſte, ains vn peu plus que la moitié: laquelle on appel-

XI Exod. 36

a. *La vraye prononciatiõ eſt Cohanini & en langue vſitee du temps de Ioſephe Cohamin ou Cahanain*

b. *mot corrõpu pour Haab. Haccaen,*

c *Proprement Mieneſé, bad. c'eſt à dire brayes de lin.*

d *Izetoneth, tunique, aſſez.*

e *Abnet en Hebr. & Hemian dans OnKelos interprete Siriaque.*

f *Ie neſſay ſ'il n'entẽd pas ce que Moyſe appelle Maaſiebus comme ſi vous diſiez ceinture de lin.*

le encores auiourd'huy [a] Masnaemphthes. Il est d'vne telle façon, qu'il semble que ce soit vn ruben entortillé, ourdy ou tissu de lin, & faisant plusieurs plis en maniere de grosse coëffe. Par dessus il est couuert d'vne autre fine toile, & descend iusques au front, & cache les coustures par dessus & tout le sommet de la teste. On le lie proprement: & y est-on fort diligent à l'attacher afin qu'il ne tõmbe ou se lasche, quand on offre les sacrifices. Tel est le vestement des Sacrificateurs en general.

a *Dans Moyse Misnephothes.*

Quand au souuerain Sacrificateur, il vse bien d'vn tel accoustrement, & ne laisse rien de tout ce qui a esté recité: mais il est reuestu par dessus d'vne tunique de couleur de hyacinthe, pendante iusques aux talõs, laquelle nos Hebrieux appellẽt [b] Methir: & par dessus il a vne ceinture figuree de semblables couleurs que l'autre excepté qu'elle est brochee & entretissue de fil d'or. Au demeurant, le bas de la robbe estoit orné de franges, entre lesquelles il y auoit des grenades d'or fort gentilement faites: & parmy les grenades aussi il y auoit des clochettes: en sorte qu'entre deux clochettes il y auoit vne grenade, & entre deux grenades aussi il y auoit vne clochette. Ce vestement n'estoit point fait de deux rongneures ou de deux pieces, pour dire qu'il eust des coustures ou attaches sur les espaules & és costez: mais il estoit fait tout d'vne toile, tissue tout du long, ayant vne assez ample ouuerture au dessus, non point de trauers, ains continuant depuis le haut iusques en bas par derriere, & par deuant estoit ouuert seulement iusques à la moitié de la poictrine. Et pour ornement il y auoit vne bordure cousuë par dessus, à celle fin que la cousture n'apparust point. Il estoit

b *Proprement Mehil. Exod. 28.*

fendu auſſi & ouuert de ceſte façon à l'endroit ou les mains doiuent auoir ouuerture. Outre ce il y auoit vn troiſieſme veſtement duquel il eſtoit auſſi reueſtu qui eſt appellé Ephod. Les Grecs ont vn accouſtrement qui reſſemble à ceſtuy-cy, qu'ils nomment Epomis. Il eſt fait de ceſte façon. Il a de hauteur vne coudée, & eſt tiſſu de diuerſes couleurs, parmy leſquelles il y a de l'or broché, en ſorte qu'enuiron la moitié de l'eſtomac on y laiſſe vne forme de petite foſſette: & auec ce il y a des braſſelets ſi bien elabourez, que la tunique auſſi apparoit. Et en la foſſette eſt entremeſlé vn lopin large d'vne paulme, & figuré de diuerſes couleurs, & broché d'or comme l'Ephod. On l'appelle Eſſen: qui ſignifie en langue vulgaire rational ou oracle, & eſt ſi proprement couſu, & ſi bien vny qu'il réplit tout ceſt eſpace de l'Ephod qui eſt laiſſé vuide. Or il eſt attaché auec la tunique par petits anneaux & boucles d'or, en chaſque coing, & parmy cela il y a vne bandelette de hyacinthe ioincte aux anneaux, pour les lier enſemble. Et afin que rien ne ſoit entr'ouuert entre les boucles, il y a vn fillet de hyacinthe qui remplit la couſture. Sur chacune eſpaule il y a vne ſardoine enchaſſee en or: & ces deux pierres ſeruent cõme de crochets & agraphes pour fermer l'Ephod. Dedans ces ſardoines les noms des douze fils de Iacob ſont engrauez en lettres communes de noſtre langue vulgaire, en chacune pierre ſix, les plus anciens ſont eſcrits ſur l'eſpaule droite, & les ſix plus ieunes ſont ſur l'eſpaule gauche. Sur ceſte piece ou lopin, qui eſt le pectoral, il y a douze pierres precieuſes fort groſſes d'excellente beauté, & de ſi grand pris qu'elles ne pourroyent eſtre aſſez bien achettees. Elles ſont diuiſees en quatre rengees, & il y en a trois en chacune, entrelaſſees de petites coronnes d'or, en ſorte qu'elles ne pourroyent facilement tomber. En la premiere il y auoit vne ſardoine, vn topaze & vne eſmeraude. En la ſeconde vne eſcarboucle, vne iaſpe & vn ſapphir. En la troiſieſme vn lyncure, vn amathyſte & vne agate. En la quatrieſme vn onyx, vn chriſolite & vn beryl pour le dernier. Les noms des douze fils de Iacob eſtoient engrauez en ces douze pierres, qui ſont les chefs de nos douze lignees: & vn chacun eſtoit mis en ſon ordre ſelon qu'ils auoient eſté naiz. Et pour autant que ces boucles, deſquelles nous auons parlé cy-deſſus, eſtoient trop foibles d'elles meſmes, & qu'elles ne pouuoient ſouſtenir la groſſeur & peſanteur des pierres precieuſes, on en feit deux autres plus grandes, leſquelles furent poſees ſur le bord du pectoral, qui eſt à l'entour du col: & ces deux ſortoient hors de la tiſſure, & eſtoient pour receuoir les chaines d'or, faites d'vn ouurage ployable: & ſe venoient rendre par vn tuyau iuſques aux extremitez des eſpaules. Puis apres le bout de ces chaines eſtoit ietté en haut, & puis deſcendoit bas par derriere, & ce bout ioignoit à vn anneau qui eſtoit derriere au bord de l'Ephod. Et c'eſtoit ce qui ſouſtenoit principalement le pectoral ou Eſſen, afin qu'il ne peuſt couler. Et auec le pectoral eſtoit couſuë vne ceincture parmy laquelle il y auoit de l'or, & eſtoit diuerſifiée de ces couleurs deſquelles il a eſté parlé cy-deſſus. Ceſte ceincture embraſſoit le tout, puis eſtoit noüée par deſſus la couſture, & de là, la laiſſoit-on pendre en bas. Toutes les franges eſtoient encloſes des deux coſtez dedans des bords pleins de trous. Au reſte, le grand Sacrificateur portoit vn chapeau ſemblable à ceux que portoient les autres communs ſacrificateurs: ſur lequel il y en auoit vn autre broché & peint de hyacinthe. Deſſus il y auoit trois coronnes d'or tout à l'entour: & en ces coronnes il y auoit de petits calices tels que nous voyons en vne herbe que les Hebrieux appellent Daccar, & les herboriſtes Grecs Hyoſcyamos, & en vulgaire François Iuſquiame, ou Hannebane.

*Les Iuifs prononcẽt Hhoſchen.

Que ſi d'auenture quelqu'vn n'a pas bien pris garde à ceſte herbe, ou ſi quelqu'vn ne la cognoit ſinon pour en auoir ouy parler, ie ſuis bien content d'en remonſtrer icy quelque peu. On doit ſçauoir, que c'eſt vne herbe, qui ſouuentefois a de hauteur plus de trois paulmes, & ſa racine ſemble à la racine d'vn naueau: car en ceſt endroit à grand peine y en a-il vne autre plus ſemblable: puis apres elle a les fueilles ſemblables à celle de l'ache. Elle produit de ſes branches vn petit calice ou gobelet attaché aux dites branches. Elle eſt veſtuë d'vne petite peau, qu'elle laiſſe quand le fruit eſt venu à maturité. Et ce gobelet ou calice eſt grand comme la ioincture du plus petit doigt: & ſa circonference reſſemble à vne couppe. Ie remonſtreray encore cecy plus familierement à cauſe des ignorans. Par le bas vers le fond elle a vne demie boule faite en rondeur: puis apres elle va peu à peu en eſtreciſſant en mõtant, & au plus haut elle s'eſlargit, & là ſe fait vne petite cuuette ou baſſin ſemblable au cœur d'vne pomme de grenade, quand on l'a couppee en deux, à laquelle eſt attachee vne couuerture ronde, & ſi bien faite, comme ſi de propos deliberé on l'auoit polie au tour, ayant des inciſures apparentes, comme on les voit és grenades, & ces inciſures ou decoupures finiſſent en poincte. Par deſſus la couuerture elle produit ſon fruit tout le long du petit gobelet: ce fruit eſt ſemblable au grain de l'herbe appellee Apparitoire. Elle porte vne fleur qui reſſemble aucunement à la fleur du pauot.

a il ſemble que ce lieu ſoit corrompu, & qu'au lieu de ſeptante il faille lire trente, en combien de degrez on diuiſe chaque ſigne.

Or retournons à la mitre coronnée. Elle couuroit le derriere de la teſte & les deux temples à l'entour des oreilles: car ces petites taſſettes n'enuironnoient pas le front: mais il y auoit cõme vne courroye d'or large, ou le nom de Dieu eſtoit engraué de characteres ſacrez. Voila quel eſtoit l'accouſtrement du grand Sacrificateur.

Toutesfois au chap. precedẽt, il y a auſſi le nõbre de 70

Qui me fait penſer que c'eſt quelque ancienne diſtribution par laquelle le Zodiaque ſe diſtribuoit auſſi en 70 parties, cõme maintenant on diſtribue chaque cercle en 360. ou bien en quatre fois 90. Philon liu. 3. de la vie de Moyſe, où il allegoriſe le chandelier il laiſſe ceſte ſubdiuiſion, & ſe contente de dire qu'il repreſentoit les mouuemens & nõbre des planettes. Dauantage ie ne trouue pas de Rabbin, qui ſuiue ce conte.

Or maintenant ie ne me peux tenir de m'eſbahir comment les hommes nous ont en deteſtation pour l'opinion qu'ils ont de tout temps conçeuë de nous cõme ſi nous eſtions contempteurs obſtinez de la diuinité qu'eux adorent & honorent ſans ceſſe. Car ſi quelqu'vn contemple diligemment la conſtruction & le baſtiment du Tabernacle, l'accouſtrement du grand Sacrificateur, les vaiſſeaux deſquels nous vſons toutesfois & quantes qu'il faut faire le ſeruice de Dieu, il trouuera que noſtre legiſlateur a eſté vn homme diuin, & qu'on nous fait grand tort & outrage, de dire que nous ſommes pouſſez d'impieté à faire ce que nous faiſons. Car on peut voir clairement en ces choſes vne viue repreſentation du naturel de tout ce qui eſt au monde, pourueu que le tout ſoit diligemment & ſans enuie conſideré: meſme pour ce que Moyſe a diuiſé en trois parties le Tabernacle qui eſt long de trente coudées, & qu'il en a permis les deux parties aux Sacrificateurs, comme ſi ce euſt eſté vn lieu profane, il a voulu ſignifier la mer & la terre: d'autant qu'il eſt permis à vn chacun generalement d'aller ſur la mer, & de marcher ſur la terre. Il a reſerué la troiſieſme partie à Dieu ſeul, d'autant que les hommes n'ont point accez au ciel. Puis par les douze pains ordonnez & diſpoſez ſur la table, il a ſignifié l'an, qui eſt ordonné & diuiſé en douze moys. [a] Et comme ainſi ſoit qu'il ait fait le Chandelier de ſeptante pieces, il a voulu denoter les douze ſignes, par leſquels les planettes ſont portez: & par les ſept lampes poſees, le cours des ſept planettes. Les voiles tiſſus & figurez de quatre couleurs ſignifient la nature des Elemens. Le fin lin ou le creſpe repreſente la terre: pource qu'il ſort, & eſt produit d'icelle: le Pourpre figure la mer d'autant qu'elle eſt teinte du ſang d'vn certain poiſſoin, qui en eſcaille tirant

ſur le violet brun : le hyacinthe eſt le ſymbole de l'air, comme auſſi la couleur rougé ou vermeille ſignifie le feu. Dauantage, puis que la robbe du grand Sacrificateur eſt de lin, auſſi peut-elle bien ſignifier la terre. Et le hyacinthe qui tire ſur la couleur d'azur, repreſente le ciel, comme les pommes de grenades figurent aucunement les eſclairs: comme auſſi le ſon & bruit des clochettes ſignifie les tonnerres. L'Ephod auſſi tiſſu & figuré de quatre couleurs, demonſtre la nature du monde vniuerſel : & auec ces couleurs l'or eſt adiouſté, & ſelon mon opinion c'eſt à cauſe que la lumiere eſt adiouſtée à toutes choſes. Et quant au pectoral, il eſt entremeſlé au milieu, ne plus ne moins que la terre eſt aſſiſe au milieu du monde. Item, la ceinture de laquelle le Sacrificateur eſt ceint, a la ſimilitude de la mer, qui embraſſe toutes choſes. Dauantage, les deux ſardoines qui ſont mis au veſtement du Sacrificateur en lieu de crochets ou agraffes, ſignifient le Soleil & la Lune. Touchant les douze pierres precieuſes, ſoit qu'on les vueille rapporter aux douze mois, ou au nombre ſemblable des parties de ce cercle, que les Grecs ont appellé Zodiaque, la coniecture pourra touſiours eſtre bonne. Puis apres le chapeau ou la mitre ſemble bien auoir la figure du ciel, veu qu'il eſt fait de hyacinthe: ſans cela il ne ſouſtiendroit point le nom de Dieu. Ce chapeau eſt enrichy & orné d'vne couronne d'or à cauſe de la ſplendeur, en laquelle Dieu prend principalement ſon plaiſir. I'ay interpreté ces choſes par occaſion, pource que les matieres ſouuentefois & en pluſieurs lieux me baillent argument de courir par deſſus la ſapience de noſtre Legiſlateur.

De la Sacrificature commiſe à Aaron, par le commandement de Dieu : & des Loix données touchant les feſtes & ſacrifices.

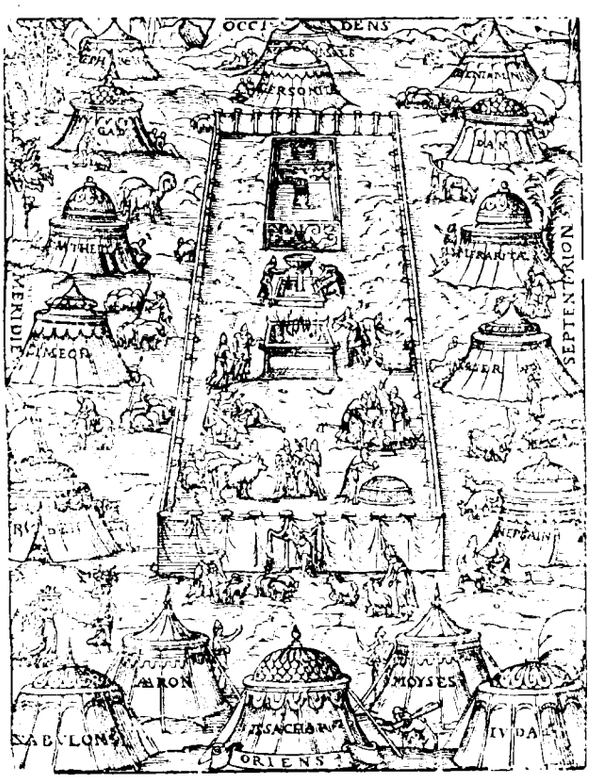
CHAP. IX.

APRES que ces choſes furent ainſi paracheuées, auant qu'elles fuſſent dediées, Dieu apparut à Moyſe, & luy commanda de conferer la ſacrificature à ſon frere Aaron, qui eſtoit homme de telle vertu, qu'il meritoit bien que ſur tous autres il euſt ceſt honneur. Moyſe doncques ſelon le commandement de Dieu fit aſſembler le peuple, & leur propoſa les vertus de ſon frere, & remonſtra comment il aymoit l'vtilité publique, & n'auoit fait difficulté de mettre ſouuent ſa vie en danger pour eux. Or tous approuuerent ce que Moyſe auoit dit, & declaroient aſſez par leurs contenances qu'ils deſiroient bien qu'Aaron fuſt Sacrificateur. Et Moyſe leur dit : Hommes Iſraëlites, les œuures que Dieu requeroit de nous, & telles que nos facultez ont peu porter, ſont maintenant paracheuées : & pource que vous ſçauez bien que Dieu doit eſtre reçeu en ce Tabernacle, auant toutes choſes il faut regarder qui ſera idoine pour exerçer la ſacrificature, & qui puiſſe faire le ſeruice diuin, & preſenter deuant Dieu prieres & oraiſons pour vous. Que ſi l'affaire eut eſté en ma liberté ou puiſſance, ie me fuſſe adiugé ceſt honneur à moy-meſme, tant pource que cecy eſt naturel à tous, qu'vn chacun ayme ſon proffit & honneur principalement, que pour ce que ma conſcience reſpond bien touchant les peines que i'ay endurées pour les affaires & le bien public : comme pour cela ie pourroye demander vne telle recompenſe ſans faire tort à perſonne.

XXII. Exode 18. 19. 30. 40.

Maintenant Dieu, à qui appartient la ſacrificature, a decretté que ceſt honneur fuſt deferé à Aaron, & luy a donné ſa voix, comme à celuy qui eſt homme iuſte par deſſus tous les Iſraëlites: & deſia auparauant il luy a deſtiné le veſtement ſacré, & la charge des ſacrifices & oblations, & de ſon autel & de tout ſon ſeruice. Iceluy fera oraiſon à Dieu pour vous: & Dieu l'exaucera tant plus volontiers, que deſia par cy-deuant il vous a eſté propice & fauorable, & que Aaron ne ſ'entremeſlera point de faire l'appointement, ſinon d'autant que Dieu l'a eſleu & choiſi à ce faire.

xode 37. Ceſte harangue fut bien reçeuë de tout le peuple, & chacun donna ſa voix pour approuuer l'eſlection: car Aaron eſtoit bien digne d'vn tel honneur à cauſe de ſa race, & à cauſe de la prophetie & vertu de ſon frere. Et ce temps-là il auoit quatre fils, Nadab, Abihu, Eleazar, & Ithamar. Au reſte, il fut commandé à ces quatre d'employer tout ce qui eſtoit de reſidu de ce qu'on auoit dõné pour la conſtruction & baſtiment du Tabernacle, pour fournir aux couuertures du Tabernacle, du chandelier & de l'autel, ſur lequel ſe deuoient faire les encenſements, & aux autres vaiſſeaux, afin que quand on porteroit toutes ces choſes par pays, elles ne fuſſent nullement gaſtées, ne par la pouſſiere, ne par la pluye, ne par quelque autre choſe pouuant faire dommage. Apres cela il aſſembla le peuple, & luy fit commandement de contribuer chacun par teſte vn demy ſicle, qui eſt vne eſpece de monnoye, de laquelle vſent les Hebrieux, valant quatre drachmes Attiques. Et ils obeyrent ſans difficulté. Et quand tous eurent contribué, on trouua qu'il y auoit ſix cents mille contribuans, & encore outre cela cinq mille cinq cents cinquante pieces: & il n'y auoit que les francs qui contribuaſſent ceſt argent: encore falloit-il qu'ils fuſſent aagez depuis vingt ans iuſques à cinquante. Et tout cela fut incontinent employé pour le Tabernacle. Il ſanctifia le Tabernacle & les Sacrificateurs de ceſte façon: Il fit vne confection pour les oindre: & print cinq cents ſicles de myrrhe choiſie, & autant de glayeul, & de canelle & de baulme la moitié dudit poids: apres auoir fait batre & briſer tout cela enſemble, il le deſtrempa dedans vn Hyn d'huille d'oliues, qui eſt vne meſure du pays contenant deux choës Attiques. De ceſte confection il fit vn vnguent ſouëf-flairant, duquel il ſanctifia & oignit & le Tabernacle & les Sacrificateurs. Auſſi on offroit ſur l'autel d'or pluſieurs & diuerſes drogues, & fort precieuſes, pour ſeruir d'encenſement. Ie ne veut point faire maintenant mention de la nature de ces drogues, à celle fin que ie ne ſoye ennuyeux au Lecteur par ma prolixité. Or il falloit faire encenſement deux fois le iour, deuant que le Soleil



fuſt

leil fuſt leué, & quand il ſeroit preſt à ſe coucher: & garder pour les lampes de l'huyle purifiée: deſquelles il y en auoit trois qui deuoyent luyre au chandelier ſacré tout le long du iour: les autres eſtoyent allumées ſur le veſpre. Ces choſes ainſi faites, Beſeleel & Eliab furent reputez les meilleurs ouuriers de tous les autres: mais controuuer beaucoup de choſes de nouueau, & principalement Beſeleel, qui fut renommé le plus excellent des deux. Pour toute ceſte conſtruction il y eut ſept moys employez, qui fut la fin du premier an apres le retour & la deliurance d'Ægypte. Au commencement de l'année ſuyuante, au mois que les Macedoniens appellent Xantique, & les Hebrieux Niſan, le Tabernacle nouuellement forgé fut dedié au temps de la nouuelle Lune, & tous les vaiſſeaux ou inſtrumens qui eſtoyent dedans. Et le Seigneur monſtra bien toſt apres que le labeur des Hebrieux luy eſtoit de bon odeur & agreable, declarant que ſa majeſté eſtoit preſente au Propiciatoire en ceſte façon: Le Ciel eſtoit ſerein & beau part tout: toutesfois apparut vne nuée eſpeſſe & obſcure ſeulement ſur le Tabernacle, non point ſi grande comme ont accouſtumé d'eſtre les nioles en hyuer: mais auſſi elle n'eſtoit point ſi deliée, que le regard humain la peuſt tranſpercer. Vne rouſée gratieuſe diſtilloit de ceſte nuée, faiſant foy au peuple qui le deſiroit & croyoit que Dieu eſtoit là preſent. Au reſte, apres que Moyſe eut recompenſé les ouuriers ſelon qu'ils auoyent merité, il offrit ſacrifices à l'entrée du Tabernacle, ſelon qu'il luy auoit eſté ordonné à ſçauoir vn taureau, vn mouton & vn bouc, pour les offenſes & pechez. Mais quand il faudra parler des ſacrifices & oblations, ie monſtreray auec quelle ceremonie ces choſes eſtoyent offertes: & qui ſont les beſtes qui ſont toutes entieres iettées au feu, & celles que ſelon la loy ſont reſeruées pour manger & banqueter. Puis apres Moyſe arrouſa du ſang des beſtes les accouſtremens d'Aaron & de ſes fils: & les purifia d'eauë de fontaine, & de l'onguent, à celle fin qu'ils fuſſent faits Sacrificateurs de Dieu. Et auoit ſoing d'eux & de leurs ornemens par l'eſpace de ſept iours entiers en ceſte façon. Il ſanctifioit auſſi le Tabernacle & les inſtrumens ou vaiſſeaux d'iceluy de ceſt onguent ainſi cõpoſé comme on a veu cy-deſſus, & du ſang des taureaux, des boucs & moutons tuez, vn pour chacun iour ſelon leur eſpece. Le huictieſme iour il ordonna vne feſte & commanda qu'vn chacun offriſt ſacrifice ſelõ ſa puiſſance. Tous furent prompts à luy obeïr, & combatoyent à qui offriroit de plus belles & plus graſſes beſtes.

L'an du monde 670.

Leuit. 9.

Leuit. 10.

Et quand elles furent poſées ſur l'autel, tout ſoudain vn feu apparut de ſoy-meſme, ſans que nul d'entr'eux tous y mit la main: & ce feu ſoudain eſtoit ſemblable à la flamme d'vn eſclair: & en la preſence du peuple il conſumma ſur l'autel toutes les beſtes. En ce meſme temps aduint vne eſtrange & merueilleuſe faſcherie à Aaron, & ce fut par ſes enfans: ceſte faſcherie fut difficile à porter à vn tel pere: toutesfois il ſe monſtra fort vertueux: car il eſtoit homme conſtant & fort contre les aduerſitez: & auec ce il ſçauoit bien que cela ne ſe faiſoit point ſans la volonté de Dieu. De quatre fils qu'il auoit, les deux plus aagez, Nadab & Abihu, voulurent offrir victimes ſur l'autel ſacré autres que le commandement de Moyſe ne portoit: car ces victimes eſtoyent telles qu'ils auoyent auparauant accouſtumé d'offrir. Et la flamme du feu ſe retourna vers eux, & les bruſla: & leurs eſtomacs & leurs faces furent conſumées auant qu'aucun peuſt approcher d'eux pour y remedier: & moururent ainſi. Et Moyſe commanda à ſon frere Aaron, qui eſtoit leur pere, & à leurs deux autres freres de porter leurs

a Le mot Grec θῦμα. ne ſemble icy ſignifier vn victime ou beſte immolée, ia ſoit ce que ce ſoit la propre ſignification: mais encens & parfums, pource qu'au Leuitique en parle, ſans faire mention d'autre ſacrifice.

de porter leurs corps hors de l'oſt, & de les enſeuelir honorablement: & tout le peuple mena dueil de leur mort ainſi ſoudaine & non attenduë: mais quant au pere & aux freres, Moyſe voulut qu'ils ſe deportaſſent de plorer, & regardaſſent pluſtoſt à l'honneur de Dieu qu'à leur triſteſſe & faſcherie. Car deſia Aaron eſtoit reueſtu des ſaincts ornemens. Au ſurplus, apres que Moyſe eut refuſé tous les honneurs que le peuple luy preſentoit, il s'adonna du tout au ſeruice de Dieu, & ne montoit plus en Sina, & venoit bien ſouuent au Tabernacle, & toutes les fois qu'il eſtoit beſoin, il rapportoit les reuelations leſquelles il auoit reçeuës de Dieu. D'auantage, il ſ'habilloit comme vn homme priué, & n'entreprenoit rien pour ſoy plus que les autres Hebrieux, excepté la charge de la republique. Il fit auſſi des ordonnances & des loix, & quant & quant ordonna des façons de viure telles, que ceux qui les gardoyent pouuoyent bien eſtre agreables à Dieu, & viure entr'eux en dilection & bonne paix: & ne faiſoit rien en cela qu'il n'euſt expreſſe ordonnance & aduertiſſement de Dieu. Mais ie reſerue à faire mention de ces loix, quand il en ſera temps. Cependant il me ſouuient d'vne choſe, laquelle ne deuoit point eſtre obmiſe, quand il a eſté parlé de l'ornement du Sacrificateur. Ce veſtement ſacré a oſté toute occaſion de tromperies ſous la couuerture de prophetie à ceux qui en vſoyent: & demonſtra ouuertement, qu'il eſtoit en la liberté de Dieu d'aſſiſter ou de n'aſſiſter point aux Sacrificateurs. Et ceſte demonſtration fut faite non ſeulement au peuple: mais auſſi aux eſtrãgers, qui pouuoyent eſtre la ſuruenus à ce ſpectacle. Car comme on a peu voir cy-deſſus, le Sacrificateur portoit ſur ſes eſpaules deux pierres precieuſes, qui eſtoyent deux Sardoines: de la nature deſquels ce ſeroit ſuperfluité de parler, pource qu'elle eſt aſſez cogneuë de tous. L'vn reſplendiſſoit toutesfois & quantes que Dieu auoit aſſiſté aux ſacrifices: à ſçauoir celuy qui eſtoit ſur l'eſpaule droitte, & rendoit vne ſi grande lueur, que ceux qui eſtoyent bien loing le pouuoyent voir: & cela ne luy eſtoit naturel ny ordinaire: & par ce moyen il eſt bien digne d'admiration enuers tous, ſinon que quelqu'vn vouluſt meſpriſer noſtre religion pour auoir opinion d'vn homme ſage. Mais ce que ie veux maintenant dire, eſt encore plus admirable. Dieu auoit accouſtumé de denoncer la victoire en guerre par les douze pierres, que le grand Sacrificateur portoit en ſon pectoral. Car auant que l'armée, ſe bougeaſt, [a] elles iettoyent vne ſi grande ſplendeur, que tout le peuple cognoiſſoit bien, Dieu eſtre la preſent, preſt à l'ayder. Tous les Grecs qui ne deſdaignent point noſtre religion, & ſçauent bien que ce mirácle eſt veritable, & ne le peuuent nier. Car c'eſt la cauſe, pour laquelle ils ont apellé ce pectoral d'vn mot, qui ſignifie Oracle. Mais tant les pierres du pectoral, que des eſpaules, ont ceſſé de rendre ceſte clairté [b] deux cens ans auparauant que ie miſſe la main à ce Commentaire, pource que Dieu eſtoit offenſé & irrité à cauſe de la tranſgreſſion de ſes ſainctes ordonnances, deſquelles nous parlerons ailleurs mieux à propos: maintenant ie pourſuyuray ma narration commencée. Apres que le Tabernacle fut dedié, & toutes choſes appartenantes à l'ordre & eſtat de la ſacrificature furent deuëment paracheuées, le peuple (comme ſi Dieu euſt eſté reçeu en l'oſt) fut fort ioyeux, & ſ'appliqua à chanter hymnes & louanges à Dieu, & à ſacrifier, eſperant tout bon-heur à l'aduenir, comme ſi tous maux euſſent eſté retranchez. Or ils dedierent des preſens à Dieu & en public & en particulier chacun ſelon ſa famille. Car les principaux de chacune lignée faiſoyent vne contribution deux à deux de leurs facultez, & offroyent vn chariot auec deux bœufs. Ainſi ſix chariots deuoyent ſeruir pour porter le

a c'eſtoit l'Oracle, que les Hebrieux nomment Vrim & Thummin qui eſtoit different de celuy du Propiciatoire, pource qu'icelui ſe faiſoit par voix & reſponſe, & ceſtuy-cy eſtoit muet & ſans voix. Ces deux manieres de priere Sathã voulut imiter: car il y auoit des Oracles comme le Delphique par leſquels il rendoit reſponſe veritable il y en auoit auſſi d'autres, par leſquels il ne reſpondoit que par ſignes & marques. Tel eſtoit celuy de Iuppiter Hammonius en Affrique & ceux des Romains qui regardoyent les entrailles des beſtes quand il eſtoit beſoin d'entreprendre quelque choſe d'importance Nomb. 7.

b les Talmudiques & autres Rabbins recittẽt qu'il le ceſſerent bien long temps auparauãt à ſçauoir des le temps de la captiuité de Babylone: car ils diſent que le ſeple que Zorobabel edifia eut faute de cinq choſes qui eſtoyẽt fort celebrés, au premier de Salomon entre leſquelles eſtoyent ces pierres.

Tabernacle par païs & par les chemins. Outre cela, vn chacun deux offrit vne phiole, vn encenſoir, & vn boucal. L'encenſoir valoit dix dariques, & eſtoit remply de bonnes ſenteurs & parfums. Puis apres la phiole d'argent & le boucal peſoient enſemble deux cents ſicles: mais la phiole a part n'en pëſoit que ſeptante. Ces deux choſes eſtoyét remplies de farine deſtrempée auec de l'huyle, de laquelle, on auoit accouſtumé d'vſer & mettre ſur l'autel, quand on offroit ſacrifices. D'auantage, ils offroient vn veau en holocauſte, & vn mouton auec des aigneaux d'vn an, & vn bouc pour les pechez. Outre plus, vn chacun des principaux offroit d'autres victimes, qui eſtoient appellées ſalutaires. Ils offroyent par chacun iour cinq moutõs, auec des aigneaux & cheureaux d'vn an, & deux bœufs Ainſi par l'eſpace de douze iours continuels ils ſacrifierent, chacun ſon iour. Cependant Moyſe n'alloit plus en la montagne: mais entroit au Tabernacle, & demandoit conſeil à Dieu de ce qui eſtoit beſoing de faire, & qu'elles loix il deuoit donner. Ces loix ont eſté depuis gardées long-temps par les ſucceſſeurs: telles ordonnances eſtans ſi ſainctes & bonnes, qu'vn homme mortel ne ſ'en pourroit pas attribuer la loüanges, comme ſ'il en euſt eſté autheur: qui eſt la cauſe que la poſterité à creu qu'elles eſtoyent diuinement données: en ſorte qu'ils ont penſé qu'il n'eſtoit licite de les out repaſſer, ny au temps de la paix pour plaiſir, ny en guerre pour quelque neceſſité que ce fuſt. Mais ie me deporteray d'en parler pour ceſte heure, eſperant en faire vn liure quelquesfois, qui ſera deſtiné à traicter nos loix.

Des loix touchant les ſacrifices & purifications.

CHAP. V.

IE ne parleray pour ceſte heure que de bien peu de loix & ordonnances, qui appartiennent aux purgations & ſacrifices, puiſque ainſi eſt que nous ſommes tombez ſur le propos des obligations & ſacrifices. Il y a deux ſortes de ſacrifices: il y a le ſacrifice particulier & le ſacrifice public. Tous deux ſe font en deux ſortes. Ou tout le ſacrifice eſt conſumé par feu, & pour ceſte cauſe il eſt appellé Holocauſte: ou bien il ſe fait pour rendre action de graces, & ceſtuy-cy eſt donné pour banqueter à ceux qui ſacrifient & font le ſeruice diuin. Ie veux parler du premier. Si vn homme priué veut offrir holocauſte, il preſente pour cela vn bœuf, vn aigneau & vn cheuerau. l'aigneau & le cheureau ne ſont que d'vn an: mais quãt au bœuf, on le peut bien offrir qu'il ait plus d'vn an. Cependant toutesfois il faut que toutes ces beſtes ſoient maſles: & les bruſle-on toutes entieres. Quãd on leur a couppé la gorge, les Sacrificateurs prennẽt le ſang & en arrouſent l'autel de tous coſtez: & apres qu'ils les ont biẽ lauez, ils les coupent par pieces, & les ſalẽt: & le feu eſt deſia mis au bois auãt qu'ils les poſent ſur l'autel. Puis apres ils laucnt diligemment les pieds & les entrailles de ces beſtes, & les iettent auec l'autre mõceau: & les ſacrificateurs retiẽnẽt le cuir. Voila cõment ſe font les holocauſtes. Or quãd quelque ſacrifice ſe fait pour rendre Actiõ de graces, ou tue bien des beſtes de ſemblable eſpece: mais elles ſont ſans macule, & ont plus d'vn an: & on offre auſſi biẽ les femelles que les maſles. Apres que ces beſtes ont les gorges coupées, premierement les Sacrificateurs arrouſent l'autel de leur ſang: puis apres ils iettent ſur l'autel les reins, la coiffe, & toute la greſſe auec la lobbe du foye, & la queuë de l'aigneau: & la poictrine &

le cuisseau droit est pour les sacrificateurs: & quant au reste de la chair ils en font bonne chere l'espace de deux iours: & les reliefs sont bruslez. Vne mesme ceremonie est gardée és sacrifices offerts pour les pechez. Mais ceux qui n'ont point de grosses bestes à offrir, presentent vne paire ou de colombes, ou de tourterelles. L'vne de ces victimes se donne en haulocauste, & l'autre est pour la nourriture des Sacrificateurs. Mais nous parlerons plus amplement de ces choses au liure que nous ferons expressément des sacrifices. Celuy donc qui a offensé par ignorance, offre vn aigneau & cheureau, tous deux femelles & de mesme aage que dessus: & le Sacrificateur prend le sang, & en arrouse seulement les cornes de l'autel, & non pas tout l'autel comme deuant. On apporte sur l'autel les reins & le reste de la gresse auec la lobbe du foye. Et les Sacrificateurs prennent pour eux la chair, & la peau pour manger ce iour-là au sanctuaire. Car la loy fait ceste defense, qu'on ne garde point de reliefs pour le lendemain. Or quand à celuy, qui a peché volontairement & de son gré, & cependant il n'y a personne qui le sçache, cestuy-là offre vn mouton selon le commandement de la loy: & les Sacrificateurs mangent la chair le iour mesme que le mouton est offert, & la mangent au sanctuaire. Et quand les chefs ou les principaux des lignées sacrifient pour le peché, ils offrent ce que le commun peuple offre. Seulement il y a difference en cecy, que pour leurs victimes & sacrifices ils offrent vn taureau & cheureau tous deux masles. Semblablement la loy ordonne, qu'és sacrifices tãt particuliers que publicques on apporte de la farine fine: assauoir la mesure d'vn gomer ou assaron auec vn aigneau, auec vn mouton de deux gomers, & vn taureau de trois gomers. Ils consacrent ceste farine sur l'autel destrempée auec de l'huyle. Car ceux, qui sacrifient, apportent de l'huyle auec vn bœuf demy hin, auec vn mouton la troisiesme partie de hin, & auec vn aigneau la quatriesme. C'est vne mesure ancienne des Hebrieux, de laquelle ils mesuroyent le vin & huyle: qui contient deux choës Attiques. Or ils portoyent vne mesme mesure de tous deux & liboyent ou effroyent le vin à l'entour de l'autel. Et s'il y a quelqu'vn qui sans sacrifier offre par veu de la fleur de farine, il iette sur l'autel vne poignée de premices de ceste farine: & les Sacrificateurs prennent le reste pour eux, ou ils le mãgent, ou ils le font cuire. Ils la destrẽpent auec d'huyle, ou ils en font des gasteaux. Mais aussi il faut brusler tout ce que le Sacrificateur en offre. Semblablement la loy defend d'offrir auec la mere vne beste née le mesme iour: & autremẽt elle n'aduict point au sacrifice quelque beste que ce soit, qui n'ait pour le moins huict iours. Outreplus, on fait d'autres sacrifices pour recouurer la santé, ou bien pour quelque autre cause, esquels on mange des gasteaux auec les bestes offertes: & n'est licite d'en reseruer relief quelconque pour le lendemain: & les Sacrificateurs en ont leur part. Au demeurant, la loy cõmande, qu'il y ait tous les iours vn aigneau d'vn an tué aux despens du commun [a] au matin au poinct du iour, & au soir quand il finit Et chacun septiesme iour qui est nommé Sabbath, ils en tuent deux, offrans sacrifice de ceste mesme façon: & outre les victimes ordinaires ils sacrifient en la nouuelle lune vne paire de bœufs auec sept aigneaux d'vn an, & vn mouton. Ils offrent aussi vn bouc pour le peché, si d'auenture quelque chose a esté obmise par oubliance. Le [b] septiesme mois que les Macedoniens ont appellé Hyperberetheon, outre les choses susdites ils offrent vn taureau, vn mouton, & sept aigneaux, auec vn bouc pour les pechez. En la dixiesme lune dudit moys ils ieusnent iusques au vespre: & ce mesme iour ils sacrifient vn taureau, deux moutons, & sept aigneaux, & vn bouc pour le peché: & outre cestuy-

Nõbre 28. 29.

a C'est le sacrifice ordinaire de tãt lequel il n'estoit licite d'en faire vn autre, & s'il failloit qu'il fut le dernier du iour. Ainsi le temps de puté pour les sacrifices extraordinaires estoit entre ces deux.

b La lune de Septembre.

c La maniere de ieuner des Iuifs est de ne manger de tout le iour iusques assoir durant lequel temps ils assistent presque tousiours à leur seruice diuin, & apres ils prennent leur refection sans aucune discretion de viande. les Mahometans les ont voulu imiter: mais pource qu'ils n'ont pas de seruice ils employent la iournée pour la plus part à dormir.

cy ils amenent encore deux autres boucs: l'vn eſt offert vif, & eſt [a] enuoyé au deſert hors les limites, à celle fin que tout le mal qui eſt appreſté au peuple à cauſe de ſes offenſes, tombe ſur la teſte du bouc. L'autre eſt mené aux faux-bourgs en vn lieu net, & le iette-on tout entier au feu, & le bruſle-on auec ſa peau & toutes ſes entrailles & toute ſa fiente. Et auec ce bouc on bruſle auſſi vn taureau, qui n'eſt point offert par le peuple: ains aux deſpens du grand Sacrificateur: & apres qu'il eſt tué, & que ſon ſang, & auſſi le ſang du bouc a eſté apporté au temple, iceluy en arrouſe de ſon doigt ſept fois le toict, & le paué ſemblablement autant de fois, & autant de fois auſſi le dedans du temple l'entour l'autel d'or: & puis apres le reſte qui eſt à l'entour du plus grand autel, lequel eſt à l'entrée à deſcouuert. Apres cela ils portent ſur l'autel les extremitez, & les rongnons & les greſſes auec la lobbe du foye: & le ſouuerain Sacrificateur y adiouſte vn mouton du ſien, qui doit eſtre entierement offert à Dieu pour eſtre tout bruſlé. Le quinzieſme iour dudit mois, qui eſt ſur le commencement de l'hyuer, il leur eſt fait commandement de ficher leurs tentes par chacune famille pour reſiſter aux froidures à venir, leſquelles ont accouſtumé de ſe faire ſentir quand l'an commence à decliner. Outr-plus, il leur fut commandé, que quand ils ſeroyent finalement arreſtez au païs promis, ils allaſſent en la ville, qui deuoit eſtre la ville Metropolitaine ou capitale à cauſe du temple, & faire feſte l'eſpace de huict iours, & de bruſler des beſtes entieres à Dieu, & auſſi offrir ſacrifices d'action de graces, & cependant porter des rameaux de Meurte en leurs mains, & de ſaule & de palme, où il y euſt des peſches pendantes. Le ſacrifice qui ſe doit faire le premier iour c'eſt l'holocauſte, à ſçauoir de treize bœufs, d'aigneaux tant qu'on voudra, moyennant qu'il y en ait plus d'vn, auec deux moutons, & auſſi vn bouc offert pour le peché. Les iours ſuyuans on tue ſemblable nombre d'aigneaux & de moutons, auec le bouc: mais ils retrenchent par chacun iour vn du nombre de treize bœufs, iuſques à ce que le nombre ſoit reduit à ſept. Le huictieſme iour ils ſe repoſent, & ceſſent de toutes œuures: & comme nous auons dit, ils tuent vn veau, vn mouton, & ſept aigneaux, & vn bouc pour les pechez & offenſes. Ce ſont icy les ceremonies des Tabernacles, que les Hebrieux fichent, ce qui a eſté obſerué par nos anceſtres. Or au mois Xantiques, lequel nos predeceſſeurs ont appellé [b] Niſan, & auquel l'an commence, en la quatorzieſme lune, quand le ſoleil eſt en Aries, commandement nous eſt fait par la loy, de renouueller tous les ans le ſacrifices & oblation, que nos majeurs firent en ſortant d'Ægypte, comme on a veu cy-deſſus, lequel ſacrifice eſt appellé Paſque: comme ainſi ſoit qu'en ce mois-là nous auons eſté deliurez de la ſeruitude d'Ægypte. Et nous celebrons ceſte feſte par compagnies, ne reſeruans rien de ſacrifices & de toutes oblations pour le lendemain, qui eſt le quinzieſme iour, & le premier de la feſte des pains ſans leuain. Car ceſte feſte ſuccede à la feſte de Paſques tout d'vne ſuitte, & dure ſept iours, durans leſquels ils ne mangent autre pain que pain ſans leuain: & on tue par chacun iour deux taureaux, vn mouton & ſept aigneaux. Ce ſont les holocauſtes, qu'on fait: & à cela ou adiouſte vn cheureau pour les pechez, qui doit ſeruir de viande ordinaire aux Sacrificateurs. Le ſecond iour des pains ſans leuain, qui eſt le ſeizieſme iour de ce moys, il commencent à iouyr des bleds moiſſonnez, & auſquels on n'auoit point encore touché: & reputant eſtre raiſonnable de faire recognoiſſance de ces biens à Dieu, qui en eſt autheur, ils offrent les premices de l'orge en ceſte façon: Ils griſlent au feu vn tas ou vne gerbe d'eſpics: puis apres ils pilent l'orge: & en ceſte maniere ils

[a] *Vn certain eſtoit deputé pour mener ce bouc iuſques au deſert d'Arabie ſur les frontieres de Iudée, ou il le cullabutoit du haut en bas & par ce moyen luy rompoit le col. Car la montagne eſtoit d'vne exceſſiue hauteur, roide & droite.* *Exod. 25. Leui. 23. Deu. 31. Exod. 12. 13. 23. Leui 23. Nombr. 9. Deu. 16.*

[b] *Il tombe en May cõmunemẽt.*

Leuit. 2.

offrent ſur l'autel vn Gomer ou aſſaron en forme de fromentée. Ils en prennent vne poignée, & la iettent ſur l'autel, & le reſte eſt pour les ſacrificateurs: & pour cela licence eſt baillée de [a] moiſſonner les bleds communs & particuliers. On offre à Dieu en haulocauſte au temps des premices vn aigneau. Apres la feſte de Paſques, quarante-neuf iours apres qui ſont ſept ſemaines, on celebre vne autre feſte appellée Pentecoſte, que les Hebrieux nomment [b] Aſartha: & on offre à Dieu vn [c] pain fait de farine de froment de deux Gomers: & ce pain eſt leué: & on tue deux aigneaux: & quand on a offert cela, il eſt mis deuant les Sacrificateurs pour leur ſouper: & le mangent ce meſme iour, tellement, qu'ils n'en reſeruent rien. Au demeurant ils font l'holocauſte & offerte bruſlee de trois veaux, de deux moutons, & de quatorze aigneaux, & deux boucs offerts pour le peché. Et on ne celebre feſte quelle qu'elle ſoit, qu'il n'y ait holocauſte, & qu'on ne ſe repoſe de ſon trauail: mais la loy commãde d'obſeruer ces deux choſes en tout & par tout. Et apres qu'ils ont offert le ſacrifices, ils banquettent: & donne-on aux deſpens du commun vingt-quatre Gomers de farine de forment, pour cuire des pains ſans leuain. Et on en cuit deux à deux le iour deuant le Sabbath, & quand le Sabbath eſt venu, on les propoſe de bon matin ſur la table ſacrée par deux rangée: & ils y ſont mis [d] ſix à ſix, vis à vis, l'vn de l'autre. Et en ceſte façon ils demeurent là auec deux eſcuelles pleines d'encens iuſques à l'autre prochain Sabbath. Lors au lieu de ceux-cy, on en met d'autres frais: & ces premiers ſont donnez aux Sacrificateurs pour manger. Item ils bruſlent l'encens du ſainct feu, duquel ils ont accouſtumé d'vſer aux holocauſtes: & au lieu ceſtuy-cy on en met d'autre ſur les pains. Et le grand Sacrificateur offre tous les iours du ſien par deux fois de la pure farine deſtrempée en huyle, & bien peu cuitte: & donne vn Gomer de ceſte farine. Il iette la moitié de ceſte farine au feu au matin, & l'autre moitié au ſoir. Mais c'eſt aſſez parlé de cecy pour ceſte heure: nous expliquerons la raiſon de toutes ces choſes plus diligemment vne autresfois. Au reſte, Moyſe ſepara la lignée de Leui de tout le reſidu du peuple pour la conſacrer au ſeruice de Dieu, & offrit vn ſacrifice ſolennel, & appliqua de l'eauë de fontaine pour la ſanctifier: & leur donna la charge du Tabernacle & des vaiſſeaux ſacrez pour les entretenir en leur entier, leur commandant d'acceper le miniſtere ſacré ſelon qu'il leur ſeroit ordonné par les Sacrificateurs: & ils furent dés lors reputez ſacrifices & dediez à Dieu. Ayant fait cela il diſcerna les animaux, qui ſeroyent purs, & deſquels on pourroit manger, & les autres deſquels il ne ſeroit licite d'en vſer: mais de cela nous en parlerons quelques autresfois, quand l'occaſion ſe preſentera: à ſçauoir pour quelle raiſon il a permis l'vſage d'aucuns, & defendu de ne manger des autres. Quant à l'vſage du ſang, c'eſt vne choſe bien certaine, qui l'a defendu: [e] pource qu'il penſoit que ce fuſt l'ame & l'eſprit. Il n'a point auſſi permis la chair d'vne beſte qui n'auroit point eſté tuée. Il a ſemblablement ordonne, qu'on ne mangeaſt point de la coiffe & greſſe d'vne brebis, d'vn bœuf, & d'vne cheure. Il voulut que les ladres fuſſent mis hors de la compagnie des hommes, & ceux à qui la ſemence decoule. Il defendit ſemblablement que les femmes qui ſe purgent naturellement, ne conuerſaſſent entre les hommes: qui ne deuoyent eſtre reputées pures, ſinon le ſeptieſme iour apres. Celuy auſſi, qui auoit touché à vn corps mort, n'eſtoit point reputé net, ſinon le ſeptieſme iours apres. Et ſi quelqu'vn demeuroit plus long-temps pollu, il eſtoit ordonné qu'il ſacri-

[a] *Moiſſons en Iudée ſe faiſoyẽt au mois de Mars ou au cõmencemẽt d'Auril entre Paſques & la Pentecoſte: car le pais eſt beaucoup plus chaud & plus eſloigné du Pol, que noſtre France de 20. degrez ou enuiron.*

[b] *Aſartha en Chaldee & Aſereth en Hebrieu eſtoit proprement l'Octaue de Pentecoſte & l'Octaue ou huictieſme iour de la feſte des Tabernacles.*

[c] *La Pentecoſte, qui eſtoit la feſte la plus prochaine d'apres les Moiſſõs on offroit deux pains faits de nouueaux eſpics. Leui 3. Ie meſmerueil le comme il en a oublié*

[d] *c'eſtoyent les pains de propoſition, qui eſtoyẽt faits en quarré à quatre coings, non en rond cõme les communs. Leu 8. Nomb. 8 Leui. 7. 17. Leui. 12, 13 14. 15.*

[e] *l'Ame & l'eſprit des beſtes brutes eſt leur ſang comme en ſon chapitre ainſi qu'Empedocles meſme philoſophoit il n'eſt queſtiõ cy de l'ame de l'hõme laquelle eſt vne ſubſtance ſpirituelle & inſpirée par le ſoufflement de Dieu, comme il a eſté traitté au commencement du premier liure.*

fiast deux agnelettes: desquelles l'vne estoit par necessité sanctifiée: & la seconde estoit baillée aux Sacrificateurs. Et si quelqu'vn en dormant se fust pollu, il estoit estimé pur en se jettant dedans vne eauë froide, comme on a accoustumé quād le mary a eu affaire auec sa femme legitime. Et quant aux ladres, il les chassa de la frequentation des hommes à iamais, comme ne differés en rien à vn corps mort. Et si d'auenture quelque ladre eust obtenu par prieres enuers Dieu d'estre guery de sa ladrerie, & de recouurer couleur de santé en sa peau, cestuy-là deuoit par diuerses oblations & sacrifices, recognoistre & faire hommage à la bonté de Dieu. Mais nous traicterons de cecy vne autrefois. Parquoy nous voyons combien est ridicule la fable de ceux qui disent, que Moyse fut contraint de sortir hors d'Egypte à cause de sa ladrerie: & que tout le peuple estoit entaché de ceste maladie, quand il le mena en Chanaan: ou bien qu'il n'auoit que des ladres auec luy, quand il mena les Hebrieux en ce pays-là. Car si cela n'estoit vne fable & faux-bruit, iamais Moyse n'eust fait vne telle loy pour se rendre ignominieux. Et quand vn autre eust donné ceste loy, on ne peut bien penser que Moyse s'y fust opposé, veu mesme qu'il y a plusieurs nations, entre lesquelles les ladres ne laissent de frequenter, & qui plus est, sont en grande estimation: & tant s'en faut qu'ils soient bannis d'auec les autres, & que les autres hommes les ayent en mespris, qu'ils sont esleuez aux hōneurs, ou en guerre s'il y a quelque voyage à faire, ou en la ville s'il y a quelque estat vaquant en la Republique: & mesmes ne sont rejettez des temples, ne des offices concernans le seruice diuin. Or donc si Moyse eust esté infecté d'vne telle maladie, qui le pouuoit empescher de donner telles loix à vn peuple, qui luy obeïssoit en tout & par tout, lesquelles luy estoient plus en honneur qu'en dommage? Pourtant on peut cognoistre ouuertement, qu'on a forgé cecy de nous par malice & hayne. Car Moyse estant pur & net de sa part, & frequentant entre gens de sa nation semblablement purs, voulut bien faire telles ordonnances à la gloire de Dieu pour le regard de ceux qui en seroient attains. Mais ie laisse la liberté à vn chacun de prendre cecy comme il voudra.

a *Trogue Pompeine, & son abreuiateur Iustin, ont bien osé laisser par escrit ceste fable comme certaine histoire au lin. 36. il en sera parlé cy apres. Appion.*

Au surplus, il defendit que les femmes accouchées n'entrassent point au temple, & n'assistassent point au seruice diuin, iusques au quarantiéme iour apres, si c'estoit vn fils: & si c'estoit vne fille, il falloit que la mere attendist deux fois autant de temps. Et quand le temps estoit venu, encore elles ne venoient point au temple les mains vuides, ains offroient quelques sacrifices, lesquels estoient presentez à Dieu par les Sacrificateurs. Que si quelqu'vn soupçonnoit sa femme d'adultere, il offroit vn Gomer de farine d'orge. & en jettoit vne poignee sur l'autel, & le reste estoit pour la nourriture des Sacrificateurs. Apres cela l'vn des Sacrificateurs mettoit la femme à la porte tournee vers le Temple, luy ostant le voile de la teste, & apres il escriuoit le nom de Dieu en vn parchemin, & la faisoit iurer auec imprecation, que si elle a rompu la foy de mariage, la cuisse droite luy soit mise hors de son lieu, & le ventre luy soit rompu, & aussi qu'elle finisse ses iours miserablement. Mais si le mary espris de trop grand amour, & bruslant de ialousie, a soupçon de sa femme sans cause, le Sacrificateur prie pour la femme, qu'elle puisse au bout des dix mois enfanter vn fils masle. Apres que le serment est fait, le Sacrificateur efface le nom de Dieu, qui estoit escrit au parchemin, & l'espraint dedans vne phiole, & ayant amassé de la poussiere du paué du temple, il la jette dedans vn breuuage, & dōne cela à boire à la femme. Que si la femme est faussement accusée, elle deuient grosse sur cela, & en-

XIIII. *Nomb. 5.*

fante à bonne heure, & quand le temps opportun eſt venu. Mais ſi elle a rompu la loyauté & foy de mariage, & ſi elle s'eſt pariurée, ayant pris le nom de Dieu fauſſement, elle meurt honteuſement, ayant la cuiſſe deſnoüée, & le ventre enflé de mauuaiſes eauës. Ce ſont les loix & ordonnances que Moyſe donna à ſon peuple touchant les oblations, ſacrifices & purifications. Et voicy quelles ordonnances il fit: Il defendit entierement l'adultere, eſtimant que le mary & la femme viuroient en grande felicité, ſi la pudicité & la loyauté de mariage eſtoit bien gardée: & meſme que cecy concernoit le profit & le bien commun, qu'enfans legitimes fuſſent procréez d'vn legitime mariage. Item, il a condamné l'inceſte auec ſa mere, ou ſa belle-mere, ou ſa tante, ou la ſœur de ſa mere, ou ſa ſœur, ou ſa belle-fille: & condamna toutes ces compagnies comme horribles & execrables. Il defendit auſſi la compagnie auec la femme qui auroit ſes fleurs: & auſſi d'auoir à faire auec les beſtes. Il condamna auſſi toute bougrerie: & adjugea à la mort tous ceux qui ſeroient trouuez coulpables de tels crimes. Quant aux Sacrificateurs, il voulut qu'ils fuſſent chaſtes deux fois plus que les autres. Car non ſeulement il les obligea à ces loix comme les autres: mais auſſi il ne leur octroya point de ſe marier à la premiere femme qu'ils pourroient rencontrer. Car il ne leur eſtoit licite de prendre à femme celle, qui euſt abandonné ſon corps, ny vne ſerue ny eſclaue, ny hoſteliere ou tauerniere, ny vne femme qui euſt eſté repudiée d'vn autre mary, pour quelque occaſion que ce fuſt. Et quant au ſouuerain Sacrificateur, il ne luy eſtoit pas permis d'eſpouſer meſme vne veufue: ce que toutesfois il laiſſa en liberté aux autres ſacrificateurs: ains octroya ſeulement que les ſouuerains ſacrificateurs eſpouſaſſent vne fille, qui ne fuſt ne mariée ne violée, & qu'ils la gardaſſent. Outre-plus, il n'eſtoit permis au grand Sacrificateur de s'approcher d'vn mort: & toutesfois les autres ſe pouuoiét bien approcher de leurs peres & meres, de leurs enfans & freres morts. Il eſtoit commandé à tous ſacrificateurs d'eſtre ſimples & modeſtes, & ſans fard ne fraude. Si d'auenture il y auoit quelqu'vn d'entre les Sacrificateurs, qui ne fuſt point pur ou entier de ſon corps, on luy permettoit bien de prendre ſa prebende auec les autres, mais il ne luy eſtoit nullement licite de monter à l'autel, ny d'entrer au temple. Et il n'eſtoit point requis ſeulement qu'ils fuſſent purs & nets quand il falloit faire le ſeruice diuin, mais auſſi ils deuoient monſtrer vne vie irreprehenſible. Pour ceſte cauſe, ceux qui ſont veſtus du ſacré ornement, ſe portent bien chaſtement, purement & ſobrement: tant qu'ils ſont en l'eſtat de ſacrificature, s'abſtenans de boire du vin. Les beſtes auſſi occiſes pour les ſacrifices, doiuent eſtre entieres de corps, & ſans aucune macule. Ce ſont-cy les loix & ordonnances, que Moyſe donna & fit executer, lors qu'il viuoit encore. Et auſſi il pourueut à d'autres affaires pour l'aduenir, quand le peuple occuperoit la terre de Chanaan, combien qu'il fuſt encore au deſert. De ſept ans en ſept ans, il donna relaſche aux terres labourables, & ne voulut point que l'aireau ne le ſoc y touchaſt, & qu'on y plantaſt aucune choſe: comme il auoit ordonné au parauant, que le ſeptieſme iour le peuple ceſſaſt de ſes œuures. Tout ce que la terre auroit produit ceſte année-là de ſon bon gré, cela deuoit eſtre commun, & les eſtrangers & les habitans naturels du pays, en pouuoient recueillir du fruict à leur fantaſie. Moyſe auſſi voulut, que le ſemblable fuſt obſerué apres ſept ſepmaines d'ans, lequel nombre fait cinquante: & c'eſt le Iubilé des Hebrieux de cinquante en cinquante ans: auquel les debteurs ſont quittes de toutes obligatiõs, & les ſerfs ſont affranchis, à ſçauoir ceux qui auoient outre-paſſé quelque loy, &

Exod. 22. Deut. 2. Leui. 18. 20. 21. 29.

Leuit. 21.

Leuit. 21.

pour toute punition auoient eſté reduits en ſeruitude, combien qu'auparauant ils fuſſent d'vne meſme condition que les autres. Et quant aux poſſeſſions & heritages, ſelon ceſte loy, ils retournent aux premiers ſeigneurs en ceſte façon. Quand le Iubilé (qui ſignifie Liberté) eſtoit prochain, le vendeur & l'achepteur de la poſſeſſion s'aſſembloient, & contoient le reuenu & les deſpens, qui auoiét eſté faits pour l'entretenemét: s'ils trouuoient que les fruicts fuſſent plus grands le vendeur reprenoit ſon heritage: & ſi les frais ſurmontoiét, l'acheteur receuoit du vendeur ce que reſtoit, & tendoit l'heritage à l'autre. Mais s'il ſe trouuoit qu'il y euſt cópenſation mutuelle des fruicts & des fraiz, ceſt heritage retournoit aux anciens ſeigneurs. Autant de droit y auoit-il és maiſons qui ſe vendoient dedãs les bourgs ou bourgades non muraillees: mais c'eſtoit autre choſe des maiſons venduës dedans les villes. Car le vendeur pouuoit retourner en ſa maiſon, s'il rendoit l'argent deuant que l'an fuſt paſſé: & ſi l'an ſe paſſoit ſans reſtitution de l'argent, l'acheteur eſtoit confermé en poſſeſſion. Moyſe reçeut ces ordonnances & loix de Dieu au mont de Sina, pour les bailler au peuple: & les redigea par eſcrit pour les faire obſeruer à ceux qui viendroient apres.

Des loix & couſtumes de la guerre.

CHAP. XI.

APRES que Moyſe eut ainſi ordóné de la police ciuile, il s'aduiſa auſſi de mettre ordre ſur le fait de la guerre, penſant deſja dés lors aux guerres, qui leur deuoient aduenir. Il fit donc faire vn dénombrement de toutes les lignees & familles, excepté de celle de Leui: & en donna la commiſſion aux chefs principaux, & voulut qu'on rapportaſt par deuers luy le nóbre de ceux qui eſtoient d'âge, pour pouuoir porter armes. Car les Leuites eſtoient conſacrez au ſeruice diuin, & exceptez de toutes autres choſes. Le dénombrement fut fait, & on trouua ſix cens mille hommes propres pour porter armes, depuis l'âge de vingt ans, iuſques à cinquante: & au deſſus dẽ ce nombre on en trouua encore trois mille ſix cens cinquante hommes. Et au lieu de Leui, il adiouſta pour vn chef des lignees, Manaſſé, fils de Ioſeph, & Ephraim, au lieu de ſon pere Ioſeph. Car Iacob auoit impetré de Ioſeph, qu'il luy donnaſt ſes deux fils pour les adopter, cóme i'ay dit cy-deſſus. Apres donc que le Tabernacle fut paracheué de poinct en poinct, ils le poſerent au milieu de l'oſt. Trois lignées tendoiẽt contre trois autres lignees par chacun coſté: & il y auoit de grãdes places & chemins entre-deux. Ils diſpoſerent auſſi vn marché pour vendre toutes ſortes de denrées, & les marchandiſes ordónees chacune en ſon lieu. Auſſi il y auoit de toutes ſortes d'ouuriers, & artiſans de tous meſtiers, & boutiques de toutes parts, en ſorte qu'il ſembloit que ce fuſt vne grande ville, pour aller & venir d'vn lieu à autre. Les Sacrificateurs tenoient les places plus prochaines du Tabernacle, & apres eux les Leuites.

Nombr. 1. *Nomb. 2. 3. 4.*

Les Leuites eſtoient denombrez à part, & leur nombre montoit vingt-trois mille huict cens octante. Et il n'y auoit que les maſles qui fuſſent compris, & encore, c'eſtoient ſeulement ceux qui paſſoient trente ans. Et tãdis que la nuée demeuroit ſur le Tabernacle, autant de temps l'oſt s'arreſtoit en vn meſme lieu, comme ſi Dieu euſt eſté là preſent: mais toutes les fois qu'elle ſe bougeoit, les Iſraëlites auſſi partoient & deſlogeoient du lieu où ils eſtoient. Il cõtrouua vne

Nomb. 9. *Nomb. 10.*

façon de trompette faite d'argent, telle que ie vous diray: C'eſtoit vn tuyau vn peu plus gros qu'vne fluſte, ayant preſque vne coudée de longueur: & n'eſtoit pas plus large, qu'il eſtoit beſoing pour l'embouchure, autant qu'il ſuffiſoit pour ſouffler: & ſur le bout elle eſtoit faite comme vne petite campane, comme eſt le bout d'vne trompette. Les Hebrieux appellent ceſte ſorte de trompette Aſo-
a Habſoſe-ra. ſra. Il en fit deux de ceſte façon: l'vne ſeruoit pour appeller le peuple à l'aſſemblée: l'autre pour faire aſſembler les gouuerneurs & principaux capitaines pour conſulter des affaires publicques: & quand on les ſonnoit toutes deux enſemble, c'eſtoit pour faire aſſembler tous en general. Et toutefois & quãtes que le Tabernacle eſtoit bougé de ſon lieu, voicy quel ordre on tenoit: Quant on donnoit le premier ſigne par le ſon de la trompette, il falloit, que ceux qui auoyent tendu du coſté que l'oſt regardoit vers Orient, ſe leuaſſent: & le ſecond ſon de la trompette deuoit faire leuer, ceux qui auoyent leurs pauillons tendus vers Occident ſur le derriere du Tabernacle: & quand cela eſtoit fait, le Tabernacle eſtoit deſtendu & porté au milieu de ſix lignées, qui alloyent deuãt, & des autres ſix qui ſuyuoyent apres. Les Leuites marchoyent à l'entour du Tabernacle. Au troiſieſme ſon, ceux qui eſtoient du coſté de Midy, ſe bougeoiẽt: au quatrieſme, ceux qui eſtoient du coſté de Septentrion. Ils ſe ſeruoyent auſſi de ces trompettes és offices diuins, eſquels on a accouſtumé d'apporter ce qui eſt neceſſaire pour ſacrifier, tãt és iours de Sabbath, qu'és autres iours. Lors auſſi fut celebré le premier Paſque, auec ſacrifices & oblations ſolennelles, depuis le temps qu'ils auoient eſté remis en liberté, & eſtoient eſchapez de la tyrannie des Ægyptiens.

De la ſedition eſmeuë contre Moyſe à cauſe de la famine, & de la punition des ſeditieux. CHAP. XII.

XVI. Nomb. 11. BIEN toſt apres l'oſt deſlogea de la montagne de Sina: & apres qu'ils eurent fait quelque ſejours, deſquels nous parlerons cy-apres, ils vindrent camper en vn lieu, lequel on nomme Iſeremoth, ou derechef le peuple fut agité de ſeditions, & reiettoyent ſur Moyſe la faute de leur peregrination ſi faſcheuſe, diſans qu'à ſa perſuation ils auoyent laiſſé vne region fort fertile, & que maintenant non ſeulement ils ne iouyſſoyent point de la fertilité d'icelle: mais auſſi qu'au lieu de recouurer vne felicité qu'il leur auoit promis, ils ne faiſoyent qu'errer çà & là auec miſeres extremes, ayans faute d'eauë: & ſi par quelque aduẽture la manne leur venoit à faillir, il ne ſe pouuoit faire, qu'ils ne mouruſſent de faim. Ils adiouſtoyent auec cela pluſieurs reproches & opprobres: & telles iniures voloyent de tous coſtez cõtre ce bon perſonnage, qui leur auoit fait tant de plaiſirs, & à qui ils eſtoyent obligez grandement. Quelqu'vn lors ſe leua d'entre le peuple qui remõſtra les benefices paſſez qu'ils auoyent reçeus de leur gouuerneur, & exhortoit les autres à conceuoir vne bonne eſperance, & meſme que lors ils ne perdroyent leur peine à requerir le ſecours de Dieu. Mais le peuple ſ'eſmeut encore d'auantage par ces paroles, de plus en plus en murmurant & faiſant tumulte contre le Sainct Prophete. Moyſe les voyant ainſi deſeſperez, les admoneſta mettant bas toute peur, de porter paiſiblement, leur promettant que combien qu'à grand tort ils l'euſſent outragé & iniureé: toutesfois il les fourniroit de chair en grãde abondance, non ſeulement pour vn iour, ains pour pluſieurs. Et comme ainſi ſoit qu'ils ne vouluſſent ad-

„ iouſter foy à ſes paroles, vn de la troupe luy demanda, cõment ſe feroit cela, qu'il
„ peuſt pourueoir à vne ſi grande multitude de gens, & il reſpondit: Combien que
„ vous parliez mal de Dieu & de moy, ſi eſt-ce toutesfois que nous ne lairrõs pour
„ cela d'auoir touſiours ſoing de trauailler pour vous: & vous l'experimenterez
„ bien-toſt. A peine eut-il dit le mot, que voicy tout l'oſt fut remply de cailles, &
„ les amaſſe-on à grands trouppes. Toutesfois Dieu punit tantoſt apres les paro-
„ les outrageuſes & arrogantes des Hebrieux: Car pour cela il y en eut pluſieurs
„ qui moururent. Car ce lieu là retient encore aujourd'huy le nom de ceſte aduẽ-
ture, lequel on appelle Cabrothaba, comme ſi on diſoit, Les teſmoignages &
„ monuments de concupiſcence.

Des eſpies, leſquels ayant eſpié la region de Chanaan, eſtonnerent les Hebrieux à leur retour.

CHAP. XIII.

APRES donc que Moyſe les eut retirez de là, & les eut amenez en vn lieu aſſez peu commode pour l'habitation humaine, ſitué aſſez pres des frontieres des Chananéens, lequel on appelle Pharan, il fit aſſembler le peuple. Et ſe tenant debout au milieu d'eux, leur diſt: Dieu a ordonné de vous dõner deux biens, la liberté, & la ioüiſſance d'vne terre fertile: quant à la liberté, vous l'auez deſia par ſa grande liberalité: de l'autre, vous la deuez auſſi auoir bien-toſt: car nous
„ ſommes ſur les limites & frontieres des Chananéens: & tant s'en faudra qu'il
„ y ayt aucune ville, ou quelque Roy, qui nous puiſſe empeſcher d'entrer en poſ-
„ ſeſſion de la terre, que quand tout le peuple de toute la contrée & region ſeroit
„ aſſemblé en vn, ſi ne le pourroit-il faire. Pour ceſte raiſon preparons-nous à nous
„ porter vaillament en ceſt affaire. Car ils ne nous quitteront point leur pays
„ ſans nous liurer la bataille: [a] mais apres grands combats & aſſauts, vous la leur
oſterez. Auant toutes choſes il nous faut enuoyer des eſpies pour conſiderer la
„ fertilité du pays, & la force & puiſſance des habitans. Quant à nous, il nous
„ faut ſur tout chercher concorde & paix, & rendre à noſtre Dieu, qui eſt ſur tous
„ noſtre adiuteur & protecteur tel hommage & obeiſſance que nous luy deuons.
Apres qu'il euſt ainſi parlé, le peuple approuua ſon conſeil, & douze des plus notables furent choiſis pour eſpies, vn de chacune lignee: leſquels commençans du coſté tirant vers Egypte, conſidererent bien diligemment toute la terre de Chanaan: & firent tant qu'ils vindrent iuſques à la ville d'Amath, & au mont Liban: & apres auoir bien contemplé la nature tant des habitans que de la terre par l'eſpace de quarante iours entiers, ils s'en retournerent vers leurs gens, & par la bonté des fruicts, deſquels ils auoient portez pour monſtre, & la fertilité du pays, laquelle ils declaroient, faiſoient dreſſer les oreilles au peuple, & leur bailloient courage d'entreprendre la guerre. D'autre-part, ils eſtonnoient le peuple, remonſtrans la grande difficulté qu'il y auoit à conqueſter ce pays, qu'il faudroit paſſer de groſſes riuieres & profondes, qu'il faudroit monter par lieux hauts & difficiles: & outre cela il y auoit des villes fortes & bien munies de ramparts & murailles. Ils diſoient outre-plus, qu'ils auoient trouué vne nation de Geans en Hebron. Et comme ainſi ſoit, que ces eſpies euſſent trouué choſes beaucoup plus grandes & difficiles en Chanaan, qu'ils n'auoient faict

XVII. a Les Chananées apres pluſieurs déconfitures quitterent la place aux Iſraëlites du temps de Ioſué, & eſcamperent en Sarmatie & Alemagne, les Allemans eſtans d'iceux yſſus, liſez les Annales Hebraïques, qui s'intitulẽt Sueder Olam.

encore depuis qu'ils estoient sortis d'Egypte, ils furent réplis de frayeur & estónerent tout le reste du peuple. Lequel selon le recit des espies, pensant qu'il seroit impossible de conquester & gaigner vn tel pays, rompit l'assemblee, & chacun s'en retourna en sa maison: & tous auec leurs enfans & femmes se lamentoient, disans par reproche, que Dieu leur faisoit beaucoup de promesses, mais ce n'estoient que paroles, & n'accomplissoit rien de ce qu'il auoit promis. Et accusoient derechef Moyse, & crioyent contre luy & contre Aaron son frere, leur souuerain Sacrificateur. Et passerent en ceste façon toute la nuict sans se reposer, iniurians de paroles outrageuses les deux freres. Le matin ils se rassemblerent auec intention de lapider Moyse & Aaron son frere, & de retourner en Egypte, dont ils estoient partis. Or deux des espies, qui auoient esté enuoyez, Iosué fils de Naué, de la lignee d'Ephraim, & Chaleb de la famille & tribu de Iuda, craignans que ce peuple, qui estoit hors du sens, n'executast ce qu'il auoit entrepris, se jetterent au milieu de la trouppe, & reprimerent le tumulte & le bruit, qui estoit esmeu, les supplians tous qu'ils eussent bonne esperance, & se gardassent d'accuser Dieu de mensonge & fausseté, adioustans plustost vne vaine foy à aucuns, qui par faux rapports auoient estonné vn peuple leger & trop facile à croire, disans autrement des affaires qu'il n'en estoit. Plustost les deuoiét ils suiure, eux qui estoient contens de se mettre les premiers en chemin pour códuire & guider les autres, à la conqueste d'vn pays & terre si fertile. Car il n'y auoit ne profondeur de riuieres, ny hauteur de montagnes, qui peussent donner empeschement à gens prests & dispoſez de combatre vaillamment: veu mesme, que Dieu estoit leur conducteur & guide, & qu'ils ne batailleroient que souz son enseigne, ou plustost que Dieu batailleroit pour eux. Et disoient au peuple: Mettez bas tonte crainte, & marchez alaigrement contre vos ennemis, n'ayans soupçon de rien, & vous appuyans sur la guide, conduite & vertu de Dieu, & suyuez nous hardiment par tout où nous vous menerons. Ils s'efforçoient ainsi d'appaiser la fureur du peuple par telles paroles. Cependant Moyse & son frere Aaron se prosternans en terre, prioyent Dieu de grand zele, non point pour leur salut particulier: mais à ceste fin, que ce peuple qui estoit hors d'entendement, fust remis en son bon sens, lequel estoit troublé de tant de necessitez, & presentes & prochaines. Et tout soudain se leua la nuée sur le Tabernacle, qui signifioit que Dieu estoit là present.

Or Moyse prenant courage de ceste vision, se jetta hardiment au milieu du peuple, & leur denonça que Dieu offensé & irrité d'vne telle iniure & contumelie, les puniroit, nonobstant ce ne seroit point selon qu'ils auoient merité par leurs offenses enormes, ains comme vn pere auoit accoustumé de chastier ses enfans, pour les apprendre à bien faire. Car apres qu'il fut entré au Tabernacle, & qu'il eut prié Dieu affectueusement auec larmes, que son bon plaisir fust de ne vouloir exterminer ce peuple, Dieu luy ramentut combien de benefices ils auoient receus de luy, & nonobstant s'estoient tousiours monstrez ingrats: & maintenant estans seduits par la lascheté de ceux, qui auoient esté enuoyez pour espier la terre de Chanaan & les habitans, pensoient qu'il y eust plus de verité aux paroles d'iceux, qu'en ses promesses. Parquoy il auoit deliberé, non point de destruire entierement toute leur race, qu'il auoit preferée à tout le reste du monde, toutesfois qu'il ne leur donneroit point la terre de Chanaan, & ne leur octroyeroit la felicité d'icelle: mais seroient errans par les deserts l'espace de quarante ans, sans maisons ne villes, pour la punition de leur peché.

Neant-

Neantmoins il donneroit ceſte terre à leurs enfans, & les conſtitueroit ſeigneurs des biens & emolumens, deſquels leurs peres s'eſtoient rendus indignes par leur intemperance. Le peuple apres auoir ouy ce que Moyſe leur diſoit par l'ordonnance de Dieu, fut fort eſtonné & abatu de triſteſſe, le ſupplioit qu'il les voulſiſt reconcilier à Dieu, & que pardonnant leur peché, il leur liuraſt des villes pour habiter. Mais Moyſe reſpondit, que Dieu ne ſe lairroit tenter par telles prieres. Car il n'auoit point eſté prouoqué à telle indignation par legereté humaine, ains qu'il auoit proferé ceſte ſentence contr'eux iuſtement, & en toute equité. Cecy n'eſt point difficile à croire, qu'vn tel perſonnage que Moyſe ayt ſeul appaiſé vne multitude preſque infinie: veu que Dieu qui luy aſſiſtoit, luy rendoit ce peuple vaincu de raiſon & parole, qui auoit deſia ſouuẽt experimenté à ſon grand dommage, combien il luy eſtoit expedient de ne repugner point à la volonté de Dieu. Et ſans cela auſſi ce perſonnage eſt digne de grande admiration, tant à cauſe de ſa vertu ſinguliere, que pour l'authorité & reputation d'eſtre creu qu'il a obtenuë, non ſeulement enuers ceux qui eſtoient de ſon temps, mais auſſi enuers la poſterité: comme ainſi ſoit, qu'il n'y a auiourd'huy homme entre tous les Hebrieux, qui ne l'ait en reuerence, cõme s'il eſtoit preſent & preſt de punir ceux qui auroient commis quelque faute outre ſon commandement, & qu'il n'obeïſſe aux ordonnances qu'il a faictes, encores qu'il ſe peut cacher. Il y a pluſieurs teſmoignages de ſon authorité plus que humaine: & entre les autres ceſtui-cy n'eſt point des moindres, qu'aucuns de ceux qui habitent és regiõs ſituées outre le fleuue Euphrates, ayans cheminé l'eſpace de quatre mois auec grands fraiz & dangers pour viſiter noſtre temple, & offert ſacrifice à Dieu, ſi ne peurent-ils obtenir d'eſtre admis à la participation de quelque portion de la beſte offerte: d'autant qu'il y auoit quelque cauſe pour laquelle noſtre loy empeſchoit que cela ne ſe fiſt. Aucuns n'eurent point permiſſion d'entrer au Temple, aux autres ne fut permis de ſacrifier: les autres laiſſerẽt le ſacrifice au milieu. Et ainſi s'en retournerent ſans rien faire, aymans mieux obtemperer aux loix de Moyſe, qu'à l'eur intention: & ce pendant nul ne les redarguoit, que leur propre conſcience. Ainſi l'opinion qu'on auoit conceuë de ce perſonnage là, & que ſa loy eſtoit de Dieu, faiſoit qu'on l'eſtimoit plus qu'homme. Ie diray encore cecy: Vn peu auparauant que la guerre des Iuifs commençaſt, du temps que Claudius eſtoit Empereur Romain, & qu'Iſmaël eſtoit noſtre grand Sacrificateur, lors que tout le pays de Iudée eſtoit opprimé d'vne terrible famine, tellement que la meſure d'vn Gomer ſe vendoit quatre drachmes, on apporta à la feſte des pains ſans leuain ſeptante Cores, qui font trente & vn medims Siciliẽs, & quarante vn Attiques: tant y a qu'il n'y eut pas vn ſeul de tous les Sacrificateurs, qui oſaſt prendre de là vne ſeule miette pour en manger, quelque famine & neceſſité qu'il y euſt. Car ils craignoient la fureur de Dieu, & portoient reuerence à la loy: comme ainſi ſoit que Dieu a accouſtumé de punir griefuemẽt meſme les pechez occultes. Parquoy il ne faut point qu'aucuns s'eſmerueille des choſes qui ont eſté faictes en ce temps-là, veu que ſes eſcrits qu'il a laiſſez à ceux qui ſont venus apres luy, ont vne telle vertu & authorité, que nos ennemis meſmes confeſſent que c'eſt Dieu, qui a ordonné vne telle façõ de viure par Moyſe, & par la vertu qui eſtoit en luy. Mais vn chacun iouyra de ſon opinion comme il voudra.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE QVATRIESME.

Comment les Hebrieux combatirent contre les Chananéens ſans le ſçeu de Moyſe, & comment ils furent deſconfits.

CHAPITRE PREMIER.

OR combien que les Hebrieux veſquiſſent en grande pauureté au deſert, & qu'ils fuſſent affligez de beaucoup de miſeres, toutesfois il n'y auoit rien qui leur fiſt plus de mal, que ce que Dieu ne vouloit ſouffrir qu'ils entraſſent en combat contre les Chananéens. Ils ne vouloient plus obeyr à Moyſe en ce qu'il leur commandoit de ſe tenir coys & en repos: penſans meſme que ſans ſa conduite ils pourroient obtenir la victoire. Et l'accuſoient comme ne tendant à autre but, ſinon qu'eſtans conſtituez en grande diſette, euſſent touſiours beſoing de ſon ayde & ſecours. Et quant & quant delibererent de batailler, quoy qu'il en aduint, diſans, que Dieu ne leur aydoit pas pour le regard de Moyſe, mais pource qu'ils eſtoient ſoubs la protection de Dieu deſia depuis leurs anceſtres: & que maintenant il ne leur refuſeroit point la victoire, s'ils ſe portoient vaillamment, veu qu'il les auoit au parauant reputez dignes de la liberté à cauſe de leur vertu. Ils penſoiét bien auſſi auoir aſſez de force en eux-meſmes pour combatre ces peuples, encore que Moyſe vouſiſt efforcer de deſtourner d'eux la faueur de Dieu: & qu'il valloit beaucoup mieux pour eux qu'ils fiſſent ſelon leur fantaſie, qu'au lieu de s'eſtre depeſtrez de la ſeruitude des Egyptiens, ils ſe ſubmiſſent ſoubs la faſcheuſe tyrannie de Moyſe, & qu'eſtans ſeduits, ils obtemperaſſent à ſon appetit de luy qui ſe vantoit de deuiſer familierement auec Dieu, & tenir de propos auec luy par leſquels il fuſt aduerty de ce qui eſtoit à faire, comme celuy qui fut aymé de Dieu par deſſus tous les autres: comme s'ils n'eſtoient point tous indifferemment enfans d'Abraham, en ſorte qu'vn ſeul par vne grace ſinguliere de Dieu deuſt auoir la preſcience des choſes à venir. C'eſtoit le faict des gens prudens, diſoient-ils, de meſpriſer l'arrogance & orgueil d'vn ſeul homme, & de croire pluſtoſt aux promeſſes de Dieu, qui leur auoit promis la poſſeſſion de ceſte terre, & de ne ſe laiſſer plus longuement abuſer de parolles ſous la couuerture du nom de Dieu. Ils deuoyent bien penſer à leur neceſſité, preſente qui deuenoit plus

faſcheuſe de iour en iour en ces lieux deſerts & ſteriles, où ils mouroient de faim: il falloit ſans plus tarder donner la bataille aux Chananéens, & n'attendre plus le conſentement de leur legiſlateur. Tous approuuerent ce conſeil & opinion, & d'vn ſoudain aſſaut ils enuahirent leurs ennemis: leſquels ne s'eſtonnans point de leur impetuoſité violente & orgueilleuſe, ne de leur multitude infinie, les reçeurent de grand courage: & vne grand part des Hebrieux fut taillée en pieces: les autres furent contraints de tourner le dos honteuſement, & auec grande frayeur, eſtans pourſuiuis furieuſement par leurs ennemis, & furent chaſſez iuſques en leur oſt. Ceſte deſconfiture aduenuë contre l'attente & opinion de tous, abbatit grandement le courage à tout le peuple, qui craignoit que pis luy aduint, & penſoit que Dieu eſtoit offenſé, & qu'en ſon courroux il leur auoit enuoyé ceſte faſcheuſe eſclandre, d'autant qu'ils s'eſtoient inconſiderément ruez contre leurs ennemis ſans demáder conſeil à Dieu. Or Moyſe voyant d'vn coſté ſon peuple defailly de courage pour la perte qu'il auoit receuë, & d'autre-part les ennemis enflez d'orgueil pour la victoire qu'ils auoient obtenuë fraiſchement, & craignant qu'ils ne ſe contentaſſent de ceſte heureuſe aduenture, ains qu'ils attentaſſent plus grandes choſes, en courant ſur eux, delibera de ramener en arriere, plus loing des Chananéens tout le peuple au deſert. Et apres que le peuple euſt promis de ſe cõtenir deſormais ſouz la puiſſance de ſon conducteur, eſtant admonneſté par ſon propre inconuenient, que rien ne viendroit à bien, ſans le conſeil & prouidence d'iceluy, le camp deſlogea du lieu où il eſtoit, & s'en retournerent au deſert auec ce propos, qu'ils n'entreprendroient plus de donner la bataille aux Chananéens, que premierement ils n'euſſent reçeu quelque ſigne de Dieu. Mais comme il aduient couſtumierement en vne grande armée, & principalement au temps d'aduerſité, que les gens de guerre ne rendent point bonne & volontaire obeïſſance, à leurs Capitaines & Gouuerneurs: auſſi le ſemblable aduint aux Iuifs. Ils eſtoient ſix cens mille hommes de conte fait: & combien que lors que leurs affaires ſe portoient bien, ils ſe mõſtraſſent difficiles à leurs gouuerneurs, ſi eſt-ce, qu'au temps de leur aduerſité ils eſtoient beaucoup plus aigris, tant contre eux-meſmes que contre leur conducteur & Capitaine Moyſe. Ainſi donc il y eut ſi grande ſedition eſmeuë entre-eux, que ie ne ſçache pas iamais auoir ouy parler d'vne telle, ny entre les Grecs, ny entre les Barbares. Et certes, il ne falloit que cela pour les ruyner, comme ainſi ſoit, qu'ils fuſſent deſia amenez au dernier danger, ſi Moyſe ne ſe ſouuenant plus du tort qu'on luy auoit fait, à ſçauoir qu'ils l'auoiẽt voulu lapider, ſi n'euſt de bonne heure donné remede aux choſes preſques deſeſperées. Il eſt bien vray que Dieu ne laiſſa d'auoir ſoing d'eux: mais nonobſtant il voulut punir ceux, qui non ſeulement auoient outragé leur Legiſlateur, ainſi auſſi s'eſtoient eſleuez orgueilleuſement contre les commandemens que Moyſe auoit receus de Dieu. Si eſt-ce qu'il deliura le peuple, & le mit hors de ceſte ſedition terrible & fort pernicieuſe, de laquelle on ne pouuoit attendre qu'vne yſſuë fort faſcheuſe, ſi Dieu n'y euſt obuié par ſa prouidence. Il faut donc monſtrer quelle a eſté ceſte ſedition, & comment Moyſe gouuerna apres qu'elle fut appaiſee: mais il eſt bon d'entendre premierement la cauſe.

De la ſedition eſmeuë par Choré contre Moyſe & ſon frere Aaron à cauſe de la Sacrificature.

CHAP. II.

CHORE', homme de noble lignee, & de grandes richeſſes entre les Hebrieux, ayant grace de bien parler pour attirer le peuple, voyant Moyſe eſleué au plus haut degré d'honneur, eſtoit faſché & enuieux. Il eſtoit d'vne meſme lignee que Moyſe, & meſme ſon couſin : & pour ceſte cauſe, il penſoit bien qu'il n'eſtoit point raiſonnable qu'il fuſt au deſſouz de Moyſe, luy qui eſtoit plus riche que Moyſe, & pour le moins auſſi noble. Et il diſoit beaucoup de choſes contre luy, entre les autres Leuites, qui eſtoient de ſa lignee, & pis entre ſes couſins & plus prochains parens, remonſtrant que cela eſtoit contre toute raiſon & equité, & qu'il ne la falloit plus longuement porter, à ſçauoir, que Moyſe eſtant mené d'ambition, ne cherchoit autre choſe que ſa propre gloire, ſouz pretexte d'auoir accez vers Dieu, au deſaduantage & grand preiudice des autres : & que n'agueres il auoit baillé la Sacrificature à ſon frere Aaron, contre les loix & ſans qu'il y euſt aucun conſentement du peuple, & diſtribuoit à qui bon luy ſembloit les autres dignitez, comme ayant vſurpé la tyrannie. C'eſtoit là (diſoit-il) vne iniure par trop outrageuſe, qu'il ſe fourroit ſi ſecrettement dedans la domination, que la liberté de tout le peuple eſtoit opprimee, auant qu'on s'en peuſt apperceuoir. Car celuy qui ſçait bien qu'il eſt digne de la principauté, n'aſpirera iamais par force & violence, à vne telle dignité & honneur, & ſans que le peuple y donne ſon conſentement. Mais ceux qui n'eſperent point y paruenir par bons moyés, s'abſtiendront bien d'vſer de force & violence, afin qu'ils ne perdent point la reputation de bonté & honneſteté : toutesfois taſcheront de l'obtenir par fraudes malicieuſes. Ainſi que c'eſtoit, & que cela concernoit l'vtilité commune, que tels efforts deſcouuerts ſoient punis griefuement, auant que telle maniere de gens, de traitres ſecrets ne deuiénent ennemis manifeſtes. Car quelle raiſon (diſoit-il) pourroit alleguer Moyſe, pourquoy il a baillé la Sacrificature pluſtoſt à Aaron, & à ſes fils, qu'à quelques autres ? Car ſi ſelon la volonté & ordonnance de Dieu, ceſt honneur eſtoit deu à quelqu'vn de la famille, & tribu de Leui, luy deuoit eſtre preferé à Aaron à bon droit : veu qu'auec ce qu'il eſtoit d'auſſi noble lignee & race que Moyſe, il eſtoit plus âgé & plus riche que luy. Et ſi on deuoit auoir eſgard à la plus ancienne lignee, la raiſon vouloit que ceſte dignité fuſt deferee à ceux qui eſtoient deſcendus de Ruben, à ſçauoir à Dathan, Abiron, & Phala, qui eſtoient les plus anciens & les plus riches de toute la race. Voila ce que propoſa Choré, voulant bien qu'on penſaſt qu'il auoit ſoing du bien public : toutesfois à la verité, il ne tendoit à autre but que d'eſmouuoir le peuple pour ſe fourrer dedans la Sacrificature. Et ces blaſmes-cy ne furent pas long temps tenus cachez dedans vne ſeule tribu & famille : mais petit à petit le bruit s'eſpādit : & chacun ayant ouy quelque propos, adiouſtoit puis apres du ſien : & tout l'oſt fut incontinent abbreué de ce propos : & la choſe en bien peu de temps vint iuſques-là, que deux cens cinquante des plus grands & apparens de tout le peuple ſuiuirent le monopole & faction de Choré : & tous taſchoient que la ſacrificature fuſt oſtee à Aaron, & Moyſe deshonnoré. D'auantage le peuple eſtoit ſi fort eſmeu, que tous crioyét d'vne voix, qu'il falloit lapider MOYSE & ſon frere : &

ceſte multitude confuſe accouroit de toutes parts, auec grande foule & bruit pour s'aſſembler: & ſe tenans deuant le Tabernacle de Dieu, crioyent comme enragez, qu'il falloit mettre à mort le tyran, & le peuple deuoit eſtre mis hors de ſeruitude, auquel durs cõmandemens eſtoient impoſez ſouz ombre de Dieu, & de religion. Car ſi Dieu luy-meſme euſt eſté electeur du grand Sacrificateur, il euſt eſleué quelqu'vn à vn tel degré & honneur, qui en euſt eſté digne: & non point ceſtuy-cy, à qui beaucoup d'autres meritoient bien d'eſtre preferez. Ou bien s'il auoit deliberé de le conferer à Aaron, il l'euſt pluſtoſt baillé par les voix & le conſentemẽt du peuple, que par le benefice de Moyſe ſon frere. Mais Moyſe cognoiſſant bien les calomnies de Choré, & voyant le peuple irrité, tant y a qu'il ne s'eſtonna point: ains eſtant aſſeuré qu'il s'eſtoit fidelement porté en ſon gouuernement, & ſçachant que ſon frere eſtoit paruenu à la Sacrificature par l'election de Dieu, & non point en faueur de luy, ſe vint hardiment preſenter à l'aſſemblee au milieu de tout le peuple. Et ſçachant bien commẽt il falloit traicter vne commune, il ne diſt vn ſeul mot au peuple, ains adreſſant ſon propos à Choré, il dit tout haut deuant tous. Il me ſemble bien Choré, que toy ou quelque autre de tous ceux-cy (monſtrant de la main les deux cens cinquante conſpirateurs) eſtes dignes de quelque grand honneur: & qui plus eſt, ie ne rejette point & ne meſpriſe le reſte de toute l'aſſemblée: combien que les autres ne ſoient à comparer à vous ny en richeſſes, ny en quelques autres dignitez. Car ce qu'Aron eſt Sacrificateur, ce n'eſt pource qu'il fuſt le plus riche: & de faict, tu as de plus grands biẽs & facultez que luy & moy enſemble. Ce n'eſt pas auſſi pource qu'il y ayt vne plus grande nobleſſe en luy, qu'en toy: car Dieu a voulu que nous fuſſions d'vne meſme race & origine: & nous a donné vn meſme biſayeul: & ie n'ay point baillé à mon frere eſtant eſmeu de quelque affection de frere, ce qui eſtoit deu aux autres. Car ſi ie n'euſſe eu deuant les yeux Dieu, l'equité & droiture, ie ne me fuſſe nullement mis en oubly moy-meſme, pour faire plaiſir à vn autre, veu qu'il n'y a homme qui me ſoit ſi prochain que moy, & que ie me veux autant de bien qu'à luy, pour le moins. Et autrement, quelle prudence y euſt-il eu en cela, que de me rendre coulpable d'auoir enfraint l'equité, & de quitter à vn autre le bien & felicité qui prouient d'vn tel fait? Mais ja n'aduiẽne que ma preud'homie ſoit ſoüillée d'vne telle vilenie: & Dieu n'euſt peu iamais endurer, ou qu'on l'euſt eu en meſpris, ou que vous euſſiez ignoré ce que vous deuiez faire qui luy fuſt aggreable. Il a eſleu pour ſoy vn Sacrificateur: & luy-meſme m'a rendu innocent de ce crime. Toutesfois combien qu'il ſoit paruenu à vn tel degré, non point par mon moyen, ains par election diuine: ſi eſt-ce qu'il ne fait point de difficulté de remettre ſa Sacrificature entre vos mains, & afin que vous donniez vos voix pour eſlire qui bon vous ſemblera, ne deſirant nullement aucun auantage ou prerogatiue de ce, que iuſques à preſent il a vſé de ſon office & authorité, ſans faire tort à perſonne: comme celuy qui oſtant de ſon cœur toute ambition, ayme mieux vous voir ſans faction & mutinerie, iaçoit qu'il ayt eſté approuué par voz voix & voſtre conſentement: car nous n'auons point en cecy offenſé, ne rien fait outre la volonté de Dieu, quand nous auõs prins ce qu'il nous auoit dõné, bien contens que voſtre cõſentement y fuſt adjoint. Mais il ne luy a point eſté licite de refuſer l'honneur, que Dieu a conferé de ſon bon gré, que ce ne fuſt contre pieté & conſcience, comme auſſi cecy eſt bien raiſonnable, que celuy qui a vne fois donné, rẽde ſon don ferme & perpetuel. Parquoy permettons qu'il iuge de rechef celuy qu'il veut conſtituer

ſur vous pour eſtre voſtre grand Sacrificateur, & pour preſenter obl ations & ſacrifices pour vous. Car ce ſeroit vne choſe fort inique, que Coré affectant la principauté, voulſiſt empeſcher Dieu qu'il ne fuſt en ſa liberté d'eſlire vn Sacrificateur tel que bon luy ſemblera. Il ne faut donc point que les ſeditions vous troublent ou faſchent, quant à la cauſe preſente. Demain matin qu'vn chacun de ceux, qui deſirent l'eſtat, ſe trouue icy preſt auec ſon encenſoir, & le feu & les odeurs aromatiques. Et quant à toy, Coré, donne lieu à la bonne volonté & iugement de Dieu, & attens ſon eſlection, & ne t'vſurpe plus grãde authorité que celle que Dieu a:mais cõtente toy d'eſtre icy preſent auec les autres cõpagnons, leſquels auſſi briguent ceſt honneur: & ſois aſſis pour eſtre iugé. Or ie ne voy point qu'Aaron doiue eſtre forclos de ſa requeſte, veu qu'il eſt d'vne meſme race, & qu'il a donné vn bon & irreprehenſible teſmoignage de ſoy en ceſte charge & office. Et quand vous ſerez tous aſſemblez, preſentez hardiment des encenſemens deuant tout le peuple: & celuy, l'encenſement duquel ou ſacrifice, Dieu receura pour le plus aggreable, ce ſera ceſtuy ſur lequel on impoſera les mains, & ſera voſtre Sacrificateur, & me mettrez hors de ceſte calomnie, à ſçauoir que i'ay conferé à Aaron ce haut degré d'honneur, pour luy fauoriſer comme à celuy, qui eſt mon frere. Apres que le peuple eut entendu ces paroles, il fut appaiſé, & n'eut plus mauuais ſoupçon de Moyſe. & outre tout cela tous loüerent ſon conſeil comme bon, & apportant grand profit à la Republique. Et en ceſte façon l'aſſemblée ſe partit.

Comment les autheurs de la faction furent horriblement punis par vengeance diuine, & par ce moyen la Sacrificature confirmée à Aaron, & à ſes fils.

CHAP. III.

Nomb.10.

R le lendemain le peuple retourna s'aſſembler, à celle fin que apres les ſacrifices offerts, tous fuſſent preſens pour ouyr & aſſiſter au iugement de Dieu, par lequel le debat deuoit eſtre finy entre les competiteurs. Ce pendant encore y auoit-il quelque tumulte, comme ainſi ſoit que la multitude fuſt en ſuſpends, attendant l'euenement. Aucuns euſſent bien prins plaiſir que Moyſe fuſt conuaincu de meſchanceté: mais les plus ſages deſiroient que les troubles & ſeditions fuſſent du tout appaiſées: car ils craignoient que ce fuſt fait de la Republique, ſi la ſedition prenoit accroiſſement. Le menu peuple auſſi, qui de ſa nature fretille apres les nouueautez, & eſt enclin à mal parler des gouuerneurs & magiſtrats, receuoit ſans propos tous les bruits qui couroient, & eſtoit porté çà & là ſans aucun ferme arreſt. Moyſe donc enuoya quelques gens vers Dathan & Abiron, à fin qu'ils vinſſent ainſi qu'il auoit eſté ordonné, & aſſiſtaſſent au ſeruice diuin. A quoy ils ne voulurẽt obtemperer, ains reſpondirent fierement, qu'ils ne ſouffriroyent plus augmenter la puiſſance & authorité que Moyſe auoit obtenuë ſur le peuple par ſubtils & meſchans moyens. Ceux qui y auoient eſté enuoyez, firent leur rapport à Moyſe, lequel print auec ſoy aucuns des plus apparens, qui le ſuiuirent volontiers, & ne deſdaigna de venir pour rechercher la faction rebelle, & orgueil de Dathan & des ſiens. Lors Dathan ayant ouy que Moyſe accompagné des plus grands venoit vers luy, ſortit dehors auec ſes complices. & menoient auec eux

leurs femmes & enfans, & ſe tenoyent deuant les tentes, regardant ce que Moyſe vouloit faire. Ils auoyent auſſi mis à l'entour deux leurs ſeruiteurs, afin
» que ſi Moyſe eut voulu faire ou attenter quelque choſe par force, ils euſſent
» moyen de ſe reuencher. Moyſe donc eſtant bien pres des autres, eſleua ſes mains
» au ciel, & hauſſa ſa voix, en ſorte qu'il pouuoit eſtre facilement ouy de tout le
» peuple, & diſt: O Dieu, Seigneur du ciel, de la terre, & de la mer, toy, qui me
» peus rendre bon & fidele teſmoignage, que tout ce que i'ay fait iuſques à ceſte
» heure, ie l'ay fait ſelon ta ſaincte volonté: qui eſtant eſmeu de compaſſion pour
» les conditions miſerables des Hebrieux, leur as eſté adiuteur perpetuel: exau-
» ce ceſte mienne oraiſon. Car toutes choſes te ſont manifeſtes & ouuertes, &
» meſmes les plus ſecrettes cogitations des hommes. Parquoy, Seigneur, veilles
10 mettre en lumiere la verité de ce faict, & deſcouurir la vilaine ingratitude de ces
» gens-cy. Tu cognois vrayement les choſes meſme qui ont precedé ma natiuité,
» non pas que tu les ayes appriſes pour ouyr dire, mais pource que tu les as veuës:
» maintenant ayde moy de ton teſmoignage en cela: & combien que ceux-cy
» n'ignorent point ces choſes, tant y a toutesfois qu'ils n'ont point honte de mal
» ſoupçonner. De moy, combien que i'euſſe moyen de viure en repos, ce qu'auois
» obtenu par ma vertu, par ta volonté, & par le bien-faict de mon beau pere Ra-
» guel: toutes fois quittant toutes ces commoditez & gracieuſes voluptez, ie me
» ſuis ſubmis à toutes ſortes de faſcheries pour ce peuple cy: & i'ay entrepris alai-
» grement de grands labeurs: premierement, pour les remettre en liberté, & puis
» maintenant pour les entretenir en ſauueté. Puis donc que les hommes main-
20 tenant ſoupçonnent mal de moy, voire ceux qui viuent & ont euité tant de
» maux par ma ſolicitude & pouruoyance, toy, O Seigneur, qui m'es apparu
» ſur la montagne de Sina en ce feu, & m'as fait ce bien de parler à moy, & me
» monſtrer des œuures admirables: qui m'as conſtitué ton Ambaſſadeur vers le
» Roy d'Ægypte, & interprete de ta volonté enuers ceux-cy, qui ayant amoin-
» dry les richeſſes des Ægyptiens as octroyé que nous ſoyons eſchappez de leur
» ſeruitude: qui as fait que i'aye foulé aux pieds la puiſſance de Pharaon: qui as ou-
» uert le chemin par le milieu de la mer à ceux qui ne ſçauoyent par où eſchap-
» per: qui des flots d'icelle as couuert les Ægyptiens: qui as fourny d'armeures
» ceux qui en eſtoyent deſgarnis: qui as fait, que les eaüs ameres & vicieuſes
30 ſont deuenuës douces & bonnes à boires: qui as remedié à noſtre ſoif tirant du
» rocher des eaüs à ſuffiſance: qui as fait venir de la mer grande abondance de
» viande à ceux, qui n'en pouuoyent recouurer ſur la terre: & finalement, as en-
» uoyé du Ciel vne autre viande exquiſe, de laquelle les hommes iamais n'auoyét
» ouy parler: qui as orné noſtre Republique de loix bonnes & ordonnances ſain-
» tes: aſſiſte moy maintenant par ta vertu, O Seigneur, Iuge de tous, & teſmoing
40 qui ne peux eſtre nullement corrompu: Comme tu m'es teſmoing bon & fide-
» le, que ie n'ay iamais pris aucun don d'vn ſeul de tous les Hebrieux, qui ait vou-
» lu pourchaſſer ma faueur contre le droit ou equité: & que ie n'ay point ſouffert
» qu'aucun pauure homme ayant bonne cauſe, ait perdu ſon procez pour quel-
» que grandeur qu'il y euſt en ſon aduerſe partie, que ie n'ay rien fait ou entre-
» pris contre le bien public. Et maintenant apres auoir fidelement & ſynceremẽt
» gouuerné la Republicque, il faut que ie ſoye ſoupçonné d'vn crime, duquel ie
» ſuis du tout innocent: comme ſi i'auoye conferé ta Sacrificature à mon frere ſe-
» lon mon affection particuliere, & non point ſelon ton bon commandement &
» ſainte volonté. Monſtre que toutes choſes ſont gouuernées & diſpenſées par ta

prouidence, & qu'il n'y a rien qui vienne à ſon effect à l'auenture, ou par cas fortuit: ains par ta volonté, & que tu prens à cœur qui procurent le proffit des Hebrieux, & declare cela en puniſſant iuſtement Dathan & Abiron, leſquels te font ſtupide, & ſans ſentiment, comme ſi tu eſtois vaincu & ſurmonté par mes tromperies & fallaces. Et tu feras vne vengeance manifeſte de ceux qui ont furieuſement detracté de ta gloire, ſ'ils periſſent d'vne façon qui ne ſoit point commune, afin qu'on ne penſe qu'ils n'ayent rien enduré, qui ne puiſſe eſtre enuoyé par les hommes: mais que la terre, ſur laquelle ils marchoyent, ſ'ouure pour les engloutir auec leurs faimilles & leurs biens, par ce moyen ta puiſſance ſera manifeſte à tous: & il y aura exemple donné pour ceux qui viendront apres: à celle fin qu'il n'y ait homme qui oſe rien penſer de ta majeſté, qui ne ſoit bon & ſaint: & puis on cognoiſtra que mon miniſtere eſt de ta force & puiſſance. Que ſi les crimes & les blaſmes qu'ils ont amaſſez contre moy, ſont vrays, que la malediction tombe ſur ma teſte, & que ceux contre leſquels iay fait telles horribles execrations, demeurent ſains & ſauues. Et apres que tu auras ainſi puny les perturbateurs de la paix & du repos de ton peuple, garde le reſte de la multitude en bonne tranquillité & concorde, & en l'obſeruation de tes ſaintes ordonnances: garde ce reſte entier & exempt du tourment ou de la punition que meritent les meſchans: comme ainſi ſoit que cecy ne conuienne point à ta iuſtice, que le peuple innocent ſoit puny pour le peché de ces rebelles. Il ne peut faire ceſte oraiſon ſans larmoyer: & apres qu'il eut acheué de prier aduint vn horrible tremblement de terre, & tout ſoudain le deſſus fut couuert d'eauë, ne plus ne moins que ſi les flots d'vne mer agitée euſſent paſſé par là. Tout le peuple fut fort eſpouuanté: & du coſté où les ſeditieux alloyent ſe fit vn ſon terrible: & en ceſt endroit-là la terre ſ'enfonça, & engloutit tous ces murins. Et apres que ces profanes furent oſtez de la veuë de tout le peuple, ceſte ouuerture ſe ferma derechef, en ſorte qu'on n'apperceuoit aucune trace de ceſte ouuerture, comme ſ'il n'y euſt eſté rien fait. L'iſſuë de ceſte bande ſeditieuſe eſt vn argument manifeſte de la prouidence de Dieu, & quant & quant de ſa force & vertu: & ceſte auenture a eſté d'autant plus miſerable, encore que de ſoy elle fuſt digne de deploration, que nul meſme de leurs plus prochains parens & plus familiers amis n'en ont eu aucune compaſſion: & qui plus eſt: tout le peuple depuis les plus petits iuſques aux plus grands, oublians toutes les choſes paſſées, crioyent tous à haute voix & auec ioye & lieſſe, approuuans la ſentence horrible de Dieu: & tant ſ'en falloit qu'ils eſtimaſſent ces orgueilleux dignes d'eſtre lamentez, qu'ils les auoyent en horreur comme peſtes publiques de tout le peuple. Apres la ruyne eſtrange de Dathan & de ſes complices, Moyſe fit appeller ceux, qui aſpiroyent la Sacrificature, pour remettre derechef le droit de l'election en la main de Dieu, à celle fin que la Sacrificature demeuraſt à celuy, duquel on cognoiſtra que le Sacrifice ſera aggreable à Dieu. Pour ceſte raiſon ſ'aſſemblerent là deux cents cinquante hommes, qui eſtoyent fort bien eſtimez du peuple, & qui auoyent touſiours eſté en bonne reputation, tant pource qu'ils eſtoyent iſſus de nobles & bon parens & vertueux, que d'autant qu'eux auſſi n'auoyent forligné des bonnes mœurs de leurs anceſtres. Et auec ces gens-cy Aaron & Choré ſe meirent en auant: puis apres ſe tenans debout deuant le Tabernacle & ſanctuaire de Dieu, offroyent encenſemens qu'ils auoyent apportez auec eux. Vn feu tout ſoudain ſ'eſleua en vne merueilleuſe & terrible flambe, tel, que iamais les hommes n'en peurent faire ou allumer vn

ſemblable: & n'en veirent iamais vn pareil ou és terres, qui [a] ardent d'elles meſmes, & iettent feu par cours & mouuemens de tourbillons, ou [b] dedans les foreſts & bois pour lors qu'ils ſont embraſſez de feu par la violence des vẽts: mais c'eſtoit vn feu tel, que Dieu pouuoit bien allumer, ardent & reluiſant outre meſure: par la violence duquel ces deux cents cinquante furent tous vifs conſumez auec Choré, en ſorte qu'on ne veit iamais depuis vne ſeule partie de leurs corps tant petite fuſt elle. Il n'y eut qu'Aaron ſeul, qui demeuraſt entier & ſans aucune bleſſure: pource que c'eſtoit Dieu, qui auoit enuoyé ce feu pour bruſler ſeulement ceux qu'il falloit. Apres que ceux-cy furent ainſi conſumez, Moyſe voulut que la memoire de ceſte horrible punition duraſt à iamais, & que ceux qui viendroyent apres, n'en fuſſent point ignorans: & pour ce faire, commanda à Eleazar, fils d'Aaron, d'attacher leurs encenſoirs à l'autel d'airain, à celle fin que ce fuſt vn memorial perpetuel pour eſtonner les autres, qui penſent que la Majeſté diuine puiſſe eſtre deceuës par fallaces & tromperies humaines.

[a] *Comme la montagne de Aetna en Sicile, ou Empedocles & Porphyre furẽt ſuffoquez & bruſlez: & le mont Veſuuius en Italie, auquel Pline le maieur fut eſtouffé, & les Iſles Acolies en la mer Mediterranee, auſquelles il y a trois grans trous fumans & ardants perpetuellement, d'où les poetes ont dit, quel eſtoit la forge de Vulcain.*

[b] *Comme les foreſts & bois des monts Pyrenez en Eſpagne, qu'on dit auoir eſté anciennement bruſlez par la force du Soleil, & l'ardeur du midy & ſechereſſe, & de ceſte flamme les mines d'or & d'argent y auoir eſté premierement fondues & deſcouuertes.*

Des choſes aduenuës au deſert aux Hebrieux par l'eſpace de treme huict ans.

CHAP. IIII.

COmme ainſi ſoit qu'apres vn ſi euident teſmoignage on cogneut aſſez, que la Sacrificature eſtoit eſcheuë à Aaron frere de Moyſe par iugement diuin, & non par ambition, ou par la faueur de ſon frere, elle luy eſt touſiours depuis demeurée ſans cõtredit. Si eſt-ce toutefois que les Hebrieux ne demeurerent pas long-temps ſans ſedition: mais il y en eut vne autre leuée plus faſcheuſe que la premiere. Car les cauſes de ceſte mutiniere eſtoient telles, qu'on pouuoit facilement iuger, qu'elle dureroit longuement. Dequis que ceſte opinion fut vne fois entrée dedans les eſprits des hommes, que rien ne faiſoit ſans la volonté & expreſſe ordonnance de Dieu, ils penſoyent que Dieu fiſt tout cecy en faueur de Moyſe: l'accuſoyent du tout, comme ſi Dieu euſt puny les autres, non point pour la hayne qu'il euſt contre leurs offenſes & pechez: ains ſeulement comme eſtant ſolicité ou importuné par Moyſe. Et eſtoyent marris non ſeulement pource qu'il auoit puny par mort vn ſi grande nombre des plus apparens qu'ils diſoyent n'auoir en rien peché, ſinon qu'ils eſtoyent trop addonnez à la religion du Seigneur, & cependant le menu peuple eſtoit demeuré impuny: mais auſſi, pource qu'ayant confermé la Sacrificature de ſon frere, il oſtoit toute eſperance aux autres d'y pouuoir paruenir: comme ainſi ſoit que perſonne n'aſpireroit deſormais à vn tel honneur, puis que les autres ſ'en eſtoyent mal trouuez. Outre-plus, les parens de ceux, qui auoyent eſté ainſi conſumez & engloutis, plaidoyent leurs cauſe deuant le peuple, & le prioyent de mettre quelque meſure à la puiſſance orgueilleuſe & exceſſiue de Moyſe: car cela luy ſeroit bien facile à faire. Cependant Moyſe fut aduerty de bonne heure, que le peuple commençoit à ſ'eſbranler, & craignant qu'aucuns attentaſſent derechef choſes nouuelles, dont il en aduint quelque grand inconuenient & faſcherie, fit aſſembler le peuple. Et apres qu'il eut ouy leurs requeſtes, il ne voulut rien reſpondre, de peur qu'ils ne fuſſent d'auantage irritez. Voicy ſeulement qu'il fit: Il ordonna aux chefs des lignées que chacun apportaſt ſa verge, ou le nom de chacune lignée fuſt eſcrit, & que la ſacrificature demeureroit

Ie laiſſe à produire les exemples des lieux qui ſont trop loing de nous.

Nomb. 17. 1 1 1. Nomb. 18. 35. Leuit. 14. 18. & 26.

à celuy, en la verge duquel Dieu auroit monſtré ouuertement quelque ſigne. Apres que ceſte opinion eut ſemblé bonne à tous, les autres des onze lignées apporterent leurs verges, ou les noms des onze lignees eſtoient eſcrits, & Aaron apporta auſſi la ſienne, ou le nom de Leui eſtoit eſcrit. Moyſe les print toutes, & les poſa au Tabernacle. Le iour enſuyuant toutes furent produites, & n'y en auoit pas vne, qui ne peuſt eſtre facilement diſcernée: car tant les chefs qui les auoyent apportées, que le reſte du peuple les auoyent marquées. Et on veit les onze demeurer en la meſme ſorte, qu'elles y auoyent eſté apportées, quand Moyſe les print. Mais on apperçeut ſortir de celle d'Aaron des rameaux & boutons, & outre cela des amendes meures, d'autant que la verge eſtoit d'vn amandier. Or le peuple eſtonné d'vn ſpectacle ſi nouueau & eſtrange, oublia tous les mauuais ſoupçons & haynes qu'il auoit conceuës tant contre Moyſe, que contre ſon frere Aaron: & ſ'adonna du tout à auoir en admirations les iugemés de Dieu, & craignant de plus reſiſter à Dieu conſentiſt que la Sacrificature demeuraſt à Aaró. Ainſi il fut approuué ſouuerain Sacrificateur pour la troiſieſme fois par le teſmoignage certain de Dieu: & nul n'y cótrediſt depuis. Ainſi le peuple d'Iſraël agité de pluſieurs troubles & faſcheuſes ſeditions, finalemét obtint repos par vne telle façon.

Or apres que Moyſe eut exempté de tout le fait de la guerre toute la lignée de Leui, qui eſtoit dediée au ſeruice de Dieu, de peur que les Leuites ne fuſſent occupez aux choſes concernantes de la vie preſente, & que par ce moyen ils ne fuſſent trop pareſſeux à faire le ſeruice diuin, il fit ceſte ordonnance, qu'apres que la terre de Chanaan auroit eſté conqueſteé par armes, & par la faueur de Dieu, il y eut quarante-huict villes du païs des meilleures & des plus belles reſeruée pour les Leuites, auec le territoire ioignant les murailles d'icelle, tant que deux mille coudées ſe pourroient eſtendre. Il ordóna auſſi que tout le peuple payeroit aux Leuites & Sacrificateurs, la dixieſme partie de tous les fruicts & reuenus annuels, & depuis ceſte ordonnances ces decimes ont eſté le reuenu ordinaire de la lignée de Leui. Il nous fault maintenant monſtrer quel eſtoit le particulier reuenu des Sacrificateurs: De quarante-huit villes il ordonna que les Leuites en donneroyent treize aux Sacrificateurs: & des decimes qu'ils auroyent tous les ans reçeuës du peuple, il leur en donneroient la dixieſme partie. Outre-plus, que le peuple offriroit à Dieu les premices de tous les fruicts prouenans de la terre: & de tous les animaux & beſtes qu'il eſtoit licite d'offrir, il deuoit amener aux Sacrificateurs le premier nay, ſ'il eſtoit maſle: pour eſtre offert en ſacrifice: & ils deuoyent manger ceſte beſte ainſi offertes auec leur famille dedans la ville Saincte. Et pour les beſtes, qui eſtoyent deffenduës à manger par la loy, le ſeigneur de la beſte deuoit payer vn ſicle & demy au lieu du premier nay de la beſte: & pour le premier nay de ſes enfans cinq ſicles. Les premices auſſi des tonſures de tous les moutons & brebis eſtoyent d'euës aux ſacrificateurs: & ceux qui faiſoient cuire des pains, leur dónoient auſſi quelques [a] gaſteaux. Quant à ceux qui ſe conſacroient par vœu, leſquels on appelloit [b] Nazariens portans longue cheuelure, & ne beuuans point de vin: toutesfois & quantes qu'ils conſacroyent & faiſoyent vœu de leur cheuelure, leurs ſacrifices & oblations eſtoyent pour les Sacrificateurs. Auſſi il en auoit d'autres qui ſe nommoyent eux meſmes Corban, c'eſt à dire, don de Dieu: leſquels deuoient dóner aux Sacrificateurs quelque ſomme d'argent quand ils ſe vouloyent demettre

a *L'eſcriture les appelle Hallolh. Et ceſte couſtume eſt encore pour le iourd'huy viſitée entre les Iuifs. Car encore qu'ils ſoient ſans Sacrificateurs, ſi eſt-ce qu'auec grandes ceremonies, qui ſont exprimees au liure de leurs prieres, la femme qui pariſt prend premierement la part des mains ſiues, & en fait des gaſteaux.*

b *Il y auoit deux ſortes de Nazariés, les vns n'eſtoient tels que pour certain temps regulierement pour cinq ans. Les autres l'eſtoyent perpetuellement cõme Sãſom & Samuel. Aucũs ont voulu dire que les Phariſiens eſtoient de ceſte derniere reigle: mais ils ſe ſont trompez: car les Phariſiens premierement furent inſtituez du temps des Machabées & ſi beuoiẽt du vin. Quãt à noſtre Seigneur il a eſté biẽ appellé Nazarie: mais c'eſt par diuerſes lettres & ſignification pource qu'il fut nourry en Nazareth ville de Galilée. Qui entendez l'Hebrieu, voyez le Tiſbi d'Elie.*

du miniſtere, auquel ils ſ'eſtoyent obligez de leur bon gré: l'homme deuoit donner cinquante ſicles,& la femme trente. Et ceux qui n'auoyent point la faculté de bailler tant, eſtoyent remis à la diſcretion des Sacrificateurs. Il y a bien plus, que ſi quelqu'vn euſt tué en ſa maiſon quelque beſte pour l'vſage de ſa famille, & non point pour offrir en ſacrifice,ſi eſt-ce qu'il deuoit donner le gras boyau de la beſte, la poitrine & l'eſpaule droite aux Sacrificateurs. C'eſt ce que Moyſe ordonna pour les Sacrificateurs, outre ce que le peuple offroit pour les pechez, comme nous auons dit au troiſieſme liure. Or de tout ce que le peuple donnoit à l'ordre des Sacrificateurs, il ordonna que tant les femmes que les filles & ſeruiteurs en fuſſent participans,excepté des choſes qui eſtoient offertes pour les pechez. Car il n'y auoit que les maſles faiſans l'office qui en mangeaſſent: & deuoyent manger ceſte oblation au ſanctuaire le iour meſme qu'elle auoit eſté offerte. Ayant ainſi diſpoſé des affaires apres la ſedition, il fit deſloger le camp, & auec tout le peuple vint iuſques aux frontieres d'Idumée: & auant que paſſer outre, ils enuoya gens en Ambaſſade vers le Roy: auquel il demandoit ſeulement congé de paſſer, eſtant preſt de preſter au Roy telle fidelité qu'il voudroit,& promettre qu'il paſſeroit outre ſans faire tort à perſonne. D'auantage il requeroit qu'on preſentaſt à ſes gens vn lieu public pour vendre leurs denrées, ou pour en achepter des autres, ſe preſenterent meſme à payer l'eauë,ſi le Roy le vouloit. Mais le Roy ne voulut rien octroyer aux Ambaſſadeurs, ains les renuoya ſans rien faire, & leur refuſa paſſage: & ſ'en vint au deuant des Hebrieux auec grande & puiſſante armée, pour repouſſer Moyſe, & toutes ſes gens, s'ils euſſent attenté de faire ouuerture par force. Mais Moyſe voulut auant que rien faire demander conſeil à Dieu, lequel ne luy voulut point permettre que les Hebrieux commençaſſent la guerre ne la bataille: & pour ceſte cauſe il fit reculer ſes gens en arriere, ayant deliberé & conclud les conduire par le deſert. En ce temps-là Mariam ſœur de Moyſe mourut, qui fut quarante ans apres qu'elle ſortit d'Ægypte, en la nouuelle lune du mois Xantique, qui eſt Niſan: & fuſt enterrée honnorablement & en pompe magnifique, & aux deſpens du commun, ſur vne montagne appellée Sein. Le dueil dura vn mois: & apres cela Moyſe ſanctifia le peuple en ceſte façon: Le ſouuerain Sacrificateur print vne geniſſe toute rouſſe, qui n'auoit encore eſté miſe au ioug ny trauaillé au labourage, & l'amena en vn lieu fort net vn peu deuant l'oſt, & la tua, & de ſon ſang arrouſa par ſept fois le Tabernacle au ec le doigt. Puis apres ainſi que ceſte geniſſe eſtoit toute entiere auec la peau & les entrailles dedans le feu, on ietta du bois de Cedre outre le premier bois qui y eſtoit, & auſſi de l'hyſope & de la laine teinte en eſcarlatte. Or apres qu'vn homme du tout pur & chaſte ou ſanctifié euſt recueilly la cendre de ceſte geniſſe: & puis l'euſt miſe en vn lieu fort pur, tous ceux qui eſtoyent pollus pour auoir touché vn corps mort,& qui pour ceſte cauſe auoyent beſoing d'eſtre purifiez, iettoyent vn peu de la cendre de la geniſſe dedans l'eauë d'vne fontaine, & y trempoyent vne petite branche d'hyſope,& ſ'en arrouſoient le troiſieſme iour & le ſeptieſme: apres qu'ils auoiét ainſi fait ils eſtoyent reputez purs & ſanctifiez. Et il commanda que ceſte couſtume fuſt ainſi gardée en la terre, laquelle ils auroyent conqueſtée à force d'armes.

Nomb. 20 *L'an du monde 2709. à Mart.* *Nomb. 18.*

Au reſte apres que l'armée qui eſtoit polluë pour le corps de Mariam, eut eſté ainſi purifiée, il marcha plus outre par le deſert auec tout le camp, & vint en Arabie. Eſtant arriué au territoire de la principale ville des Arabes, laquelle *Nomb. 20*

on nommoit anciennement Arcé, & maintenant eſt appellée Petra, il fit en ce lieu là monter Aaron ſon frere ſur vne haute montagne, qui ſert de cloſture au territoire: où il fut aduerty par Moyſe qu'il deuoit mourir. Pour ceſte raiſon ſe tenant debout deuant tout le peuple ſur vn petit tertre fait en montant, ſe deſpoüilla des ornemens ſacerdotaux, & les bailla à ſon fils Eleazar, auquel la ſucceſſion appartenoit par droit de primogeniture. Et ainſi il mourut à la veuë de tout le peuple le meſme an que ſa ſœur mourut, ayant veſcu cent vingt & trois ans. Le iour de ſa mort eſcheut en la premiere lune du mois que les Atheniens appellent Hecatóbæon, les Macedoniens Lous, & les Hebrieux Sabba.

L'an du monde 2710. a Iannier. Le peuple le pleura trente iours ſans ſe bouger: & apres que le dueil fut finy, le peuple par la conduite de Moyſe vint iuſques à vn fleuue appellé Arnon. Ce fleuue prend ſource des montagnes d'Arabie, & coulant par tout le deſert entre dedans le lac Aſphaltite, diuiſant les Moabites des Amorrhéens. Et ceſte region *Nomb. 21.* eſt fertile, & les fruits d'icelle ſont ſuffiſans pour nourrir les habitãs qui ſont au reſte en grande multitude. Or Moyſe enuoya des Ambaſſadeur vers le Roy: lequel on appelloit Sehon, pour demander paſſage par le milieu de ſon Royaume à l'aſſeurance qu'il voudroit, luy promettant qu'il feroit paſſer ſes gens par toute la region d'iceluy ſans endommager ne les terres ne les habitans, & payeroit au proffit des ſiens toutes choſes leſquelles on auoit accouſtumé de vẽdre, voire iuſques à l'eauë, ſ'il leur faſchoit la donner ſans argent. Mais Sehon leur refuſa fierement le paſſage, & dreſſa vne grande armée, & occupa de bonne heure les endroits de la riuiere d'Arnõ, par où on pouuoit paſſer à gué pour empeſcher les Hebrieux de paſſer outre.

Moyſe auant que rien attenter demande conſeil à Dieu, s'il doit aſſaillir Sehon, & Og Rois des Amorrhéens: contre leſquels il gaigne la victoire, & les met tous à fac. De la grande & extreme ſoif des Amorrhéens. Et où Moyſe tranſporta ſon camp apres ceſte braue deſconfiture, donnant pour part ceſte region à deux lignées & demy.

CHAP. V.

Nomb. 21.

R Moyſe, ayant entendu, que les Amorrhéens ſe vouloient porter comme ennemis contre luy, penſa en ſoy, qu'il ne falloit point endurer vn tel meſpris. Voyant auſſi que les Hebrieux eſtoient vn peuple difficile à manier, & que facilement il pouuoit aduenir que la pareſſe & diſette les ameneroyent iuſques à renouueller les tumultes & ſeditiõs paſſées, il ne leur voulut ſeulement oſter toute occaſion: mais auſſi il voulut bien demander conſeil à Dieu premierement, ſ'il luy ſembloit bon de donner ouuerture à la guerre. Dieu ſ'y accorda, & outre cela il il promit la victoire aux Hebrieux. Ceſte eſperance eſmeut grandement les cœurs de Moyſe & du peuple, & leur bailla pleine hardieſſe. Et Moyſe leur diſoit que le temps eſtoit venu, auquel ils ſe peuſſent ſaouler du deſir qu'ils auoyent de combattre: veu meſme qu'ils auoyent l'adueu de Dieu, & que l'authorité d'iceluy les pouſſoit à ce à quoy ils eſtoyẽt deſia aſſez enclins de leurs propre mouuemẽt. Tous furent fort ioyeux de ce congé qui leur auoit eſté donné de batailler: & prinrent tout incontinent les armes, & ſans retarder marcherent hardiment contre leurs ennemis preſts à reçeuoir ou donner bataille. Les Ammoréens voyans les Hebrieux approcher

approcher, ne ſe ſouuenoit plus de leur premiere hardieſſe: ains ſ'eſtonnerent, & furent ſaiſis d'vne grãde frayeur, que tous perdirent le courage qu'ils auoiẽt. Parquoy auant que venir aux coups, ils tournerent le dos, penſans bien que le meilleur moyen de ſe ſauuer, ce ſeroit de ſ'enfuir: car ils ſe fioyent en la fortereſſe de leur villes: ce que nonobſtant ne leur proffita de rien. Car auſſi toſt que les Hebrieux apperçeurẽt que les ennemis quittoyent la place, ils les pourſuiuirent viuement & à grand haſte, & du premier aſſaut meirent en route leurs premiers rengs, & les rendirent tout eſperdus: Ainſi les Amorrhéens ſ'eſpancherent çà & là par les champs, ſans tenir ordre ne conduite: les vns ſ'enfuioyent en vne autre. Les Hebrieux ne ſe pouuoyent laſſer à les pourſuyure ne voulans point laiſſer la victoire imparfaite. Et comme ainſi ſoit qu'ils fuſſent bien experts à iettter de la fonde, & à tirer de toutes façons de dards & fleſches, & a ſ'ayder de toute ſortes de baſtons, deſquels on frappe de loing, & ſi bien diſpos de leurs perſonnes, que les armes ne les greuoyent point: ou courans haſtiuement ils deuançoyent ceux qui ſ'enfuioyent deuant eux: ou tirans de leurs fleſches defaiſoyent ceux que la frayeur auoit rendus agiles & legers. Et pourtant il y eut là vne grande boucherie en peu de temps: & ſi d'auenture aucuns eſtoient eſchappez par fuyte, encore auoient-ils à batailler contre leurs playes, & encore plus contre la ſoif: car cela ſe fit au temps des grandes chaleurs. L'alteration donc les faiſoit aller par grandes troupes & bandes cercher le fleuue: & la furent encore pourſuiuis par les Hebrieux, qui les pouſſoyent dedans, iettans de loing dards & fleſches contr'eux, & entre les autres l'vn des Roys, à ſçauoir Sehon, y fut tué. Et les Hebrieux deſpouilloyent ceux qui eſtoient occis, & rapporterent de ceſte victoire vn fort grand butin: & eurent des viures en grande abondance, d'autant que les fruits n'auoyent point encore eſté la recueillis. Et les gens de guerre couroyent tout le païs, pilans & gaſtans tout ſans qu'il y euſt aucune force pour leur reſiſter. Auſſi ils emmenerent beaucoup de priſonniers, & nul ne repugnoit: car toute la force du païs auoit eſté emportée en ceſte dure rencontre, & bataille. Voyla quelle fut la deſconfiture des Amorrhéens, qui auoiẽt eſté deſpourueus de prudence & bon conſeil au beſoing, & ſ'eſtoient monſtrez laſches en ceſte iournée-là. Or les Hebrieux ſ'emparerent de leur terre, ſituée entre trois riuieres en forme d'vne iſle. Car la riuiere d'Arnon fait la ſeparation du coſté de Midy, & Iobach du coſté de Septentrion, qui perd ſon nom en entrant dedans le Iordain, vers occident elle eſt arrouſée du fleuue Iordain. Sur ces entrefaites il y eut vn ennemy nouueau ſuſcité contre les Iſraëlites, à ſçauoir Og, Roy de Galad & de Gaulanite, qui venoit haſtiuement au ſecours du Roy, Sehõ ſon amy & compagnon: & combien qu'il vit la ruine de ſon voiſin: toutesfois operant qu'il pourroit obtenir la victoire, il voulut eſſayer qui ſeroyent les plus forts, ou ſes gens, ou ſes ennemis. Mais à la fin il fut auſſi fruſtré de ſon eſperance car luy-meſme fut tué en la bataille, & ne demeura pas vn ſeul de ſes gens, qui ne fuſt deffait. Or Moyſe auec ſon armée ayant paſſé le fleuue Iobach, entra au royaume d'Og, & deſtruiſoit ſes villes l'vne apres l'autre, & mettoit à mort tous les habitãs d'icelles, & ſur tous il n'eſpargnoit point ceux qui auoyent plus de biens tant en argent qu'en poſſeſſions & heritages. Og eſtoit d'vne grande corpulence & beauté: & la force & promptitude de mains n'eſtoyent pas moindres en luy. Le teſmoignage de ſa force & de ſa ſtature ſ'eſt trouué depuis en la ville de Rabath, qui eſtoit la ville capitale de la region d'Amam.

Car ſon lict eſtoit de fer, large de quatre coudées, & long de neuf. La mort de ce Geant non ſeulement fut vn bon preſent pour les Iſraëlites: mais auſſi elle fut cauſe qu'ils paruinrent à plus grandes choſes puis apres. Car ils prinrent ſoixante villes fortes & bien munies, qui eſtoient ſous la iuriſdiction & obeïſſance de ce Roy, & tous furent enrichis des deſpoüilles & butins tant en general qu'en particulier.

Apres ces choſes Moyſe fit deſloger ſes gens, & campa pres du Iordain en vne grande campagne, qui eſt vis à vis de Hiericho. C'eſt vne grande ville & fort peuplée, ou il y a des palmes & du baume en grande abondance. Les courages eſtoyent tellement creus aux Iſraëlites qu'il ne deſiroyent rien mieux que guerres eſmuës, aſſauts & batailles: & Moyſe penſant qu'il ne deuoit laiſſer eſcouler ceſte promptitude de ſes gens, voulut ſur cela offrir ſacrifices à Dieu pour luy rendre actiõ de graces, & feſtoya tout le peuple: & enuoya les gens de guerre au païs des Madianites pour le piller & gaſter, & pour prendre les villes de ce peuple par la force. Or voicy quelle a eſté la ſource de ceſte guerre.

De la legereté & impudence du Roy Balac: qui enuoye Ambaſſades au Prophete Balaam, lequel ne veut point preſter l'oreille à ſes requeſtes.

CHAP. VI.

BALAC Roy des Moabites, auoit amitié & alliance enciéne auec les Madianites. Iceluy voyãt proſperer de iour en iour les affaires des Iſraëlites cõmença auſſi à eſtre en ſoucy de ſon Royaume. Car il ne ſçauoit point que Dieu euſt defendu aux Hebrieux d'appeter ou enuahir autre terre outre celle de Chanaan: & en ceſte ſorte il attenta de faire quelque choſe de nouueau aſſez inconſiderement. Il eſt bien vray qu'il n'oſa aſſaillir les Hebrieux par guerre ouuerte, comme ceux qui eſtoyent enflez de tant de belles & excellentes victoires. Toutesfois voulant bien obuier aux inconueniens qui pourroyent aduenir, & donner ordre que les Hebrieux ne peuſſent là en auant paſſer plus outre, il enuoya Ambaſſades vers les Madianites pour regarder à leur profit commun. Iceux enuoyerent les plus honnorables d'entr'eux auec les Ambaſſadeurs du Roy Balac vers vn Prophete nommé Balaam, qui demeuroit outre le fleuue Euphrates, qui eſtoit leur amy, & homme bien renommé en ce païs-là, pour le prier de venir vers eux, & faire des charmes & execrations ſur la perdition des Iſraëlites. Le Prophete reçeut benignement les Ambaſſadeurs, & les fit aſſeoir en ſa table: puis apres il demanda conſeil à Dieu de ce qui vouloit eſtre fait touchant la requeſte des Madianites, Dieu luy reſpondit, qu'il ne leur deuoit point obtemperer. Ainſi il ſ'en retourna vers eux & leur dit qu'il deſiroit bien leur gratifier: mais Dieu l'empeſchoit, à qui il deuoit ceſte gloire qu'il auoit iuſques alors acquiſe pour les Propheties & reuelations qu'on auoit trouuées vrayes en luy. Car il falloit entendre, que Dieu aymoit grandement ce peuple lequel ils vouloyent faire maudire. Et leur conſeilla, que pour ceſte raiſon meſme ils allaſſent vers les Iſraëlites, & tant faire qu'ils procuraſſent la paix auec eux à quelque condition ou deſauantage que ce fuſt. Apres qu'il eut ainſi parlé, il renuoya les Ambaſſadeurs. Mais pour autant que le Roy Balac ſolicitoit fort les Madianites par prieres il ren-

uoyerent d'autres Ambaſſadeurs pour la ſeconde fois vers Balaam: lequel ayant grande affection de gratifier aux hommes, demanda encore conſeil à Dieu. Mais Dieu fut offenſé de cela, & luy commanda comme en ſe deſpitant. qu'il obtemperaſt aux Ambaſſadeurs. Balaam penſant que ce fuſt à bon eſcient que Dieu luy fit commandement, ſe meit en chemin, pour ſ'en aller auecques les Ambaſſadeurs. En allant, apres qu'ils furent venus en vn chemin, qui eſtoit entre deux petites murailles, vn Ange de Dieu vint au deuant du Prophete. Or Balaam eſtoit monté ſur vn aneſſe, laquelle apperçeuant l'Ange venant au deuant de ſoy, ſe deſtourna du chemin, & ſera ſon maiſtre contre l'vne des cloſtures: & quelques coups que luy ſçeuſt donner Balaam, à cauſe qu'il enduroit grand mal, eſtant foüillé, à l'encontre de la muraille, elle ne ſe bougeoit de là, le preſſant de plus fort en plus fort. Et comme ainſi ſoit que l'Ange ne ſe deſtournaſt point du chemin, & que le Prophete ne ceſſaſt de battre ceſte pauure beſte, qui ſe courboit ne ſe pouuant tenir debout, finalement (Dieu le voulant ainſi) l'aneſſe ſe print à parler comme vn homme, & à reprendre ſon maiſtre Balaam, luy remonſtrant qu'elle n'auoit fait choſe dõt il la deuſt battre ainſi, & il n'entendoit point que c'eſtoit Dieu qui l'empeſchoit de faire ſeruice à ceux là auſquels il vouloit ainſi gratifier. Le Prophete fut merueilleuſemẽt troublé, oyans ainſi parler ſa beſte, contre toute l'ordre de nature: & lors l'Ange ſe manifeſta à luy, & le redargua de ce qu'il frappoit ainſi ſon aneſſe, d'autant que ceſte pauure beſte n'eſtoit point coulpable: mais c'eſtoit luy qui mettoit empeſchement, quand il ſe vouloit ainſi mettre en chemin, & bander contre la volonté de Dieu. Lors le Prophete fut fort eſtonné, & vouloit retourner en arriere: mais Dieu le contraint d'aller où il auoit entrepris, luy cõmandant qu'il ne fiſt rien ſinon ce, dequoy il auoit eſté diuinement admoneſté. Or apres qu'il eut reçeu ce mandement, il vint vers le Roy Balac: & fut honnorablement reçeu par luy: & cela fait, il voulut eſtre mené ſur vne mõtagne, de laquelle on peut contempler l'oſt des Hebrieux. Et lors le Roy Balac auec ſon appareil royal voulut accompagner Balaam iuſques à la montagne, qui eſtoit prochaine de là, & loing de l'oſt des Iſraëlites de ſoixante ſtades. Ayant bien conſidere l'armée, il dit au Roy qu'il edifiaſt ſept autels, & offriſt ſur iceux autant de taureaux & de moutons. Cela fut incontinent fait ſelon commandement du Roy, il fit tuer les beſtes, afin qu'il peuſt donner preſage de la victoire. Puis apres il parla ainſi: Vous eſtes bien-heureux, auſquels Dieu donne ſi grande abondance de biens, & vous octroye ſa prouidence pour vous conduire & guider perpetuellement. Car il n'y a aucune ſorte de gens, auſquels ne deuiez eſtre preferez en innocence & hõneſteté de mœurs, & en affection de vertu, & en zele de preud'homie: vous qui deuez auoir des ſucceſſeurs & fils encores plus excellens: comme ainſi ſoit que Dieu ne fait conte d'autres hommes en tout le mõde que de vous, & veut bien donner ordre que vous ſoyez les plus heureux de tous les hommes qui ſoyent ſous le ciel. Pour ceſte raiſon vous obtiendrez la terre, à laquelle il vous a enuoyez: & outre cela vous la lairrez en poſſeſſion perpetuelle à vos fils, qui ſuccederont apres vous en pareille felicité & benediction: tellement que la terre & la mer ſeront remplies de voſtre gloire: & voſtre nation multipliera ſi fort, qu'il n'y aura ne nation ne peuple en tout le monde, où il n'y ait aucun de vous meſlez parmy. Vous eſtes vne biẽ-heureuſe armée, ſi fort augmenté d'vn ſeul pere. La region de Chanaan vous eſcherra maintenant en poſſeſſion & heritage: mais elle ne ſera aſſez ample pour vous, ne pour le

grand nombre qui ſortira de vous: ains ſçachez que tout le monde vous eſt deſtiné, auquel puiſſiez habiter quelquefois: en ſorte qu'il vous faudra demeurer » tant és iſles qu'és païs de la terre ferme, à cauſe de voſtre multitude qui ſera » comme le nombre des eſtoilles du ciel. Et combien que voſtre nombre doiue » eſtre infiny: toutesfois Dieu ne vous hairra point auoir faute au temps de paix, » ains vous fera abonder en tous biens: & au temps de guerre il vous donnera » force & victoire. A la mienne volonté, que nos ennemis ayent affection de » vous faire guerre, afin qu'ils tombent entre vos mains, & ſentent la fureur de » vos armes. Car il ne retournera nul victorieux de telle bataille, qui apporte ioye » à ſa femme & à ſes enfans. Telle force vous eſt aduenuë par la grace de Dieu, qui » ſeul peut oſter ce qui eſt de reſte, & fournir ce qui defaut. Le Prophete Balaã ra- » uy hors de ſoy, diſoit cecy d'vn eſprit de prophetie. Balac cependant eſtoit bien 10 » marry de l'ouyr ainſi parler, & le reprenoit qu'il ne tenoit point les conuenances qu'ils auoyent faites enſemble, combien que ſes amis luy euſt donné grand ſalaire pour venir iuſques là: & au lieu qu'il eſtoit là venu pour maudire les Iſraëlites, il les loüoit & prononçoit bien heureux cõme gens vertueux & pleins » de ſainteté. Et Balaam luy reſpondit: Penſes-tu, que toutes les fois qu'ils nous » faut reueler les oracles diuins, ce que nous voudrions dire ou taire ſoit en noſtre puiſſance, quand nous ſommes inſpirez de l'eſprit de Dieu? Luy meſme, » met hors telles parolles & oracles qu'il veut, ſans que nous en ſçachions rien, ou 20 » que nous y penſions. Certainement il me ſouuient aſſez à quelle fin i'ay eſté » icy amené à la requeſte des Madianites: & certes pour cela ie ſuis venu icy, deſi- » rant grandement obtemperer à ta volonté. Mais Dieu eſt plus puiſſant que ma » volonté, qui auoye propoſé de parler au gré & ſelon le deſir des hommes, & » du tout contre la volonté de Dieu. Car auſſi toſt qu'il entre dedans nos cœurs, » il n'y demeure plus rien du noſtre. De moy, il eſt certain que ie n'auoye affe- » ction de rien dire à la loüange de ceux-cy, ne parler de ce que Dieu à ordonné » de conferer à leurs ſucceſſeurs, & n'auoye aucunement penſé à les reciter: mais » Dieu qui leur eſt du tout fauorable, qui vueille pour la felicité, pour le repos 30 » & la gloire de ce peuple, m'a mis ces parolles en ma bouche. Or ſus maintenant, » veu que mo deſir eſt de faire choſes qui te ſoit agreable & aux Madianites, (car » ce ne me ſeroit honneſte de reietter noſtre authorité) dreſſons & baſtiſſons de » nouueaux autels, & renouuelons les ſacrifices & oblations, ſi d'auenture Dieu » pourra eſtre fleſchy, à ce qu'il me ſoit permis de maudire ce peuple d'Iſraël. A » quoy le Roy Balac s'accorda: mais quelques nouueaux ſacrifices que Balaã, pour la ſeconde fois euſt offerts, ſi eſt-ce toutesfois qu'il ne peut obtenir qu'il deuſt maudire les Iſraëlite: ains ſe iettant ſur ſa face en terre, il prediſoit tout ce qui deuoit aduenir & aux Roys & aux nobles citez. Entre ces citez il ſemble qu'il y en a aucunes qui ne ſont point encore pour preſent baſties: mais quant à celles 40 qui ſont en nature, ce qui leur eſt aduenu tant par terre que par mer, ſ'eſt trouué ſi bien accordant aux propheties de Balaã, iuſques à noſtre memoire, qu'on peut facilement coniecturer, que le reſte de ceſt oracle ſera accomply quelquefois. Cependant le Roy Balac fut fort marry de ſe voir fruſtré de ſon attente, & renuoya le Prophete ſans honneur. Lequel comme il ſ'en retournoit en ſa maiſon, eſtant deſia venu iuſques au fleuue Euphrates, appella Balac, & les principaux gouuerneurs de Madiã, & parla à eux en ceſte ſorte: ô Roy Balac, & vous Madianites qui eſtes icy preſens, puis qu'il faut que ie vous obtempere, voire contre la » volonté de Dieu, ie vous dy que la race des Hebrieux ne perira iamais, ne par »

Nomb. 25

guerre, ne par famine, ne peſtilence, ne par quelque autre mal-encontre. Car
» Dieu à le ſoing de ceſte nation pour la preſeruer contre tous maux, pour les gar
» der qu'ils ne tõbent en telle Calamité, que pour cela ils ſoient du tout deſtruits.
» Tant y a, que quelquesfois ils ne pourront euiter qu'ils ne ſoyent opprimez de
» quelque afflictions: mais tantoſt apres ils floriront plus que iamais, au grand de
» plaiſir de ceux qui leur auront eſté cauſe d'vn tel inconuenient. Parquoy ſi vous
» voulez obtenir pour quelque tẽps victoire ſur les Iſraëlites, vous l'aurez faiſans
» ce que ie vous vay dire: Enuoyez des plus belles filles que vous ayez en tout vo-
» ſtre païs, leſquelles par leur beauté puiſſent vaincre leurs courages: qu'elles ſoiẽt
» bien parées & attifées autant que faire ſe pourra: & ordonnez qu'elles ſ'aillent
» pourmener à l'entour de l'oſt des Hebrieux, & ſe rendent faciles aux ieunes
» gens qui voudront faire leur plaiſir d'elles. Et quant elles verront ces ieunes
hommes eſpris d'amour, que tout incontinent elles ſe tirent hors de là. Et quãd
ils les auront priées de demeurer, qu'elles n'y conſentent point, ſinon que pre-
mierement elles leurs ayent perſuadé de laiſſer les loix, & de leurs peres, & le ſer-
uice de Dieu, duquel ils ont reçeu ces loix, & d'adorer les Dieux des Moabites
& des Madianites. Car par ce moyen ils feront que Dieu ſera courroucé con-
tr'eux. Apres qu'il eut baillé ce conſeil, il ſ'en alla. Les Madianites enuoyerent
leurs filles, comme ils auoient eſté conſeillez: & les ieunes gens des Hebrieux
furent ſurpris de la beauté d'icelles, & commencerent à leur tenir propos, les
prians qu'elles ne fuſſent point faſchées ſ'ils prenoient plaiſir à contempler leur
beauté, & qu'elles leurs accordaſſent d'auoir leurs compagnée. Icelles eſcouterẽt
volontiers ces ieunes gens, & ſe laiſſerent manier & embraſſer: & les ayans alle-
chez à leur amour, & les voyans embraſſez de conꝯupiſcence, elles ſ'eſcoulerent
de leurs mains. Ces ieunes gallans furent faſchez de voir ainſi aller ces filles ſans
iouyr d'elles, & les prioyent inſtamment qu'elles ne ſ'en allaſſent point, ains de-
meuraſſent auec eux pour eſtre leurs femmes & maiſtreſſes de tous leurs biens.
Ils confermerent ces promeſſes par ſerment, en inuoquant Dieu pour teſmoin,
& en larmoyant, afin qu'elles fuſſent pluſtoſt eſmuës à compaſſion. Les filles
cognoiſſans que ces ieunes gens eſtoyent ainſi affolez, & qu'elles le tenoyent
» comme attachez, reſpondirent en ceſte façon. Bons amis, nous auons des biens
» en nos maiſons paternelles en aſſez grande abondance, & n'auons point faute
» d'amis ne de bons parens qui nous portent bõne affection: & nous ne ſommes
» point icy venuës vers vous pour dire que nous ayons beſoing de telles choſes: &
» nous n'auons point admis vos requeſtes pour faire marchandiſes & expoſer en
» vente la beauté de nos corps: mais ce que nous nous ſommes monſtrées faciles
» c'eſt d'autant qu'ayant ceſte opinion que vous eſtes bonnes gens, nous ne vous
» auons refuſé ceſte courtoiſie, de laquelle nous penſions que vous euſſiez be-
» ſoing. Maintenant puiſque vous affermez par ſerment que vous nous aymez,
» & que vous eſtes marris de noſtre departement, encore ne repouſſerons-
» nous point ces prieres que vous nous faites. Parquoy ſi vous nous promet-
» tez que vous nous prendrez à femmes, comme de fait vous ne nous pouuez
autrement contenter que par la foy & loyauté de mariage, nous viurons
volontiers auec vous comme eſpouſes legitimes. Car nous craignons, que
quand vous aurez fait voſtre plaiſir de nous, vous ne nous renuoyez chez nos
parens auec opprobres & outrages, eſtans faouls de noſtre compagnée: & par-
donnez nous, ſi nous vous propoſons noſtre crainte: car il nous ſemble que
nous ne vous demandons rien qui ne ſoit raiſonnable. Iceux promirent de

donner la foy en quelque sorte que ce fust: & la concupiscence les pressoit si fort, que ce leur estoit tout vn qu'ils fissent. Elles donc respondirent en ceste sorte: Puis qu'ainsi est qu'il vous semble bon de faire ainsi, & que vous auez vne façon de viure toute diuerse des autres, iusques là que vous vsez de certaines viandes & breuuages non communs aux autres permises, & vous-vous abstenez des autres deffenduës, & mesmes que vous ne pouuez endurer que les autres ayent vn breuuage commun auec vous, si vous voulez viure auec nous il faut que vous adoriez nos Dieux. Car vous ne nous pourriez faire croire par autre argument, que vous ne feignez ou ne faciez semblant de nous aymer, si vous n'adorez & honnorez les mesmes Dieux que nous adorons. Et il n'y aura nul inconuenient en cecy, & ne deura-on point tourner cecy à vice ou inconstance, si vous aymez mieux adorer les Dieux familiers de la terre, en laquelle vous estes arriuez: veu mesme que les nostres sont adorez par tous pays & toutes regions: & quant au vostre, il n'y a peuple que vous, qui luy face hommage où seruice. Ou il faut que vous viuiez à la façon des autres: ou que vous cerchiez vn autre monde, où vous vsiez vostre vie à vostre guise. Eux aueuglez de folle conuoitise, pensans qu'elles disoient fort bien approuuerent ce que ces filles leur auoient dit: & se reuolterent de la religion de leurs peres, se laissans trainer comme bestes: & estans induits à croire qu'il y auoit plusieurs dieux, offrirent des sacrifices à la façon des Madianites, & vsoyent indifferemment de toutes viandes; & il n'y auoit rien qui ne fissent cõtre la loy pour faire plaisir à leurs nouuelles femmes: en sorte que l'ost estoit desia quasi tout infecté de l'impieté des ieunes gens, & vne sedition pire que la premiere commençoit à s'esmouuoir, & la religion de leurs peres estoit amenée en vn extreme danger. Car apres que la ieunesse eut vne fois gousté la façon des estrangers, elle fretilloit apres d'vn courage bouillant: & les plus nobles & plus excellens qui auoient esté annoblis par la vertu de leurs peres, se corrompoyent mesme auec le reste du peuple. Entre autres Zambrias, qui estoit chef de la lignée de Simeon, print à femme Chosbi fille de Zur, qui estoit prince de Madian, & offrit sacrifices à l'appetit de sa femme contre les loix & ordonnances de Moyse: & prenoit son plaisir deuant les yeux de tous auec sa femme estrange. En ceste estat, ou plustost en ceste confusion, Moyse craignant que quelque plus grand inconuenient aduinst, fit assembler peuple. Il est bien vray qu'il n'accusa personne le nommant par son nom, ne voulant point amener à desespoir ceux qui pouuoient estre reduits au bon chemin, tandis qu'ils pensent estre cachez & bien couuerts. Si est-ce qu'il disoit deuant tous, que c'estoit mal fait, & vne chose nullement digne d'eux, ny de leurs predecesseurs, d'estimer plus leur plaisir, que Dieu & sa religion. Il estoit bon qu'ils se repetissent cependãt qu'ils y auoit encore lieu de repentance, & se monstrassent hommes forts & magnanimes non point en reiettant les loix & ordonnances de Dieu: mais en reprimant leurs cupiditez folles & peruerses. D'auantage, il disoit, que c'estoit vne grande absurdité, qu'au lieu qu'ils auoyent vescu modestement & honnestement au desert, maintenant ils se desbauchassent de ceste façon en vne region bonne & fertile: & que maintenant ils iettassent en perdition ce qu'ils auoient acquis par disette. Or il taschoit de corriger la ieunesse par telles remõstrances, & de la ramener par penitence à vn meilleur sens. Lors Zamri, ou Zambrias se leua, & dit: Toy Moyse, vse de tes ordonnances à ta guize, lesquelles tu as renduës fermes & fortes par long vsage: que si tu ne les eusses renduës telles, il y a

a Car les Iuifs ne beuuent aucun vin qui soit fait en la maison d'vn estranger, de peur qu'il n'aye offé cõfacré aux idoles, & sont ceste couleur les pauures miserables s'abstiennent encor auiourd'huy au vin des Chrestiens lisez Nicolas de Lyra sur le premier chap. de Daniel & Elie en son Tisbi.

desia long temps que tu eusses esté puny par plusieurs fois : & tu eusses appris à
» ton grand mal-heur, que les Hebrieux n'estoient pas sots & faciles à tromper.
» De moy, ie peux bien proteſter, & dire hardiment, que tu ne me tiendras ia-
» mais obligé à tes Edicts tyranniques : car iusqu'à present tu n'as fait autre chose,
» sinon nous mettre en dure seruitude, souz ombre de Dieu & de religion, & v-
» surper pour toy l'authorité & haut degré par meschans moyens, & pratiques ru-
» sees, nous ostant tous plaisirs & la licence de viure, qui sont choses de gens libres
» & qui ne sont assujettis souz la domination ou empire d'autruy. Car cecy seroit
» plus dur & plus fascheux à porter que la seruitude d'Egypte, de punir par tes or-
» donnances & statuts, & à ton appetit le premier qui aura failly contre tes loix,
» au lieu que toy mesme as merité beaucoup plus d'estre puny, veu qu'abolissant
» ce qui est approuué par le consentement de tous, tu requiers que tes ordonnan-
» ces ayent plus d'authorité que les statuts de tous les hommes du monde. Quant
» à moy, ie n'auray point de honte de confesser en ceste compagnie, ce que i'ay
» maintenant fait, pour ce que ie iuge que c'est vne chose fort bien faicte, à sça-
» uoir, que i'ay espousé vne femme estrangere. Tu ouys que ie declare mon faict
» hardiment de ma propre bouche, comme vn homme franc & nullement asser-
» uy : car ie ne veux point que cela soit caché. Semblablement ie fay oblation aux
» dieux contre la coustume, pource que i'ay opinion que cela est bien faict, de
» chercher pour moy la verité de beaucoup de dieux, & non point viure comme
» souz vne griefue tyrannie, comme dépendant de la fiance d'vn seul. On ne me
» fera point de plaisir, si on veult entreprendre plus grande authorité en mes pro-
» pres affaires que moy-mesme. Zamri proposa ces paroles tant pour soy, que
pour beaucoup d'autres ses semblables : & le peuple attendoit tout coy, à quel
but tendroit finalement ceste audace orgueilleuse, ayant crainte de ce qu'en de-
uoit aduenir, veu mesme qu'il voyoit que Moyse leur gouuerneur ne vouloit
plus conteſter, de peur d'irriter outre mesure ceſt homme arrogant. Car il crai-
gnoit que beaucoup d'autres n'ensuiuissent ceste façon de parler orgueilleuse,
& n'esmeussent des troubles entre le peuple. Et ainsi l'assemblée se rompit pour
lors : & possible est que ce mal eust tiré plus longue queuë, si Zamry n'eust esté
bien-tost osté de ce monde. Ce qui aduint pour ceste cause qui s'ensuit : Phinées
homme excellent sur toute la ieunesse des Hebrieux, tant pour la dignité de son
pere, que pour beaucoup d'autres choses (car il estoit fils d'Eleazar grand Sa-
crificateur, & par ce moyen Moyse estoit son grand oncle) porta mal patiem-
ment l'audace arrogante de Zamri : & de peur que par cy les loix & ordonnan-
ces saincles ne fussent en plus grand mespris, quand il n'y auroit point de puni-
tion faicte de ce contempteur, delibera luy-mesme en faire bien-tost la ven-
geance, & ne permettre que ceste meschanceté encourut en plusieurs autres, les
premiers demeurans impunis, n'ignorant point que les exemples des plus grãds
n'ayent grande efficace de quelque part que ce soit, ou en bonne part, ou en
en mauuaise. Et comme ainsi soit qu'il fust robuste, & de corps & d'esprit, en
sorte qu'il n'entreprenoit, ne follement, ny à la volée quelque grand chose,
qu'il n'en vint à bout, il s'en alla à la tente de Zamri, & le perça tout outre luy,
& Chosbi d'vn mesme coup d'espee. La ieunesse lors fust esmeuë à vne honne-
ste imitation de vertu : & se combatoient à qui plustost feroit le semblable à
ceux qui estoient coulpables d'vn mesme forfait : & tuerent magnanimement
la plus grand' partie d'iceux : les autres furent frappez de peste, & ostez de ce
monde par ce moyen. Comme on cognoissoit facilement, que toutes ces

choſes leur eſtoient enuoyées par le courroux de Dieu: qui n'eſpargna point meſme ceux qui au lieu, que par droit de conſanguinité deuoient reprimer telle orgueilleuſe audace de leurs parens, ont mieux aimé ou diſſimuler, ou bien meſme allumer d'auantage le feu, qui n'eſtoit deſia que trop allumé. Et ceſte vengeance ne ceſſa point que premierement il n'y euſt quatorze mille hommes tuez. Pour ceſte cauſe Moyſe irrité contre les Madianites, enuoya ſon armée pour deſtruire ceſte nation: duquel voyage nous parlerons tantoſt cy apres, quand nous aurons recité ce qui ne deuoit point eſtre obmis par cy-deuant: car il n'eſt pas decent de paſſer le cõſeil de noſtre legiſlateur en cecy, ſans loüange. C'eſt que Moyſe a porté ſi grand honneur à Balaam, qu'il a bien voulu meſler les oracles d'iceluy parmy ſes eſcrits. Ie parle de ce Prophete Balaam, qui eſtãt appellé par les Madianites pour maudire les Hebrieux, fut bien empeſché par la main de Dieu, de faire ce que les autres vouloient: mais ſi ne laiſſa-il pourtant de bailler conſeil, par lequel il aduint, qu'aucuns furent infectez de fauſſes & peruerſes opinions, & ne s'en fallut gueres que la religion du peuple ne fut toute corrompuë. Et combien que rien n'empeſchaſt Moyſe d'vſurper les Propheties & oracles de Balaam comme ſiens propres, & que quand il l'eut ainſi fait, il n'y euſt point eu de teſmoins pour le reprendre: tãt y a qu'il ne l'a point voulu frauder de ſon renom enuers ceux qui viendroient apres. Mais vn chacun pourra conſiderer ces choſes comme il voudra. Ce pendant (comme i'auoye commencé à dire) Moyſe enuoya contre les Madianites vne armée de douze mille hommes de guerre, mille de chacune lignee, & commiſt Phinées chef de toute ceſte armée, par le moyen duquel les loix & ordonnances furent maintenuës, & punition faicte de Zamri qui les auoit violées, comme il a eſté dit cy deſſus.

Nomb. 31.

De la victoire des Hebrieux contre les Madianites: & comment la region des Amorrhéens fut baillée par Moyſe à deux lignees & demie.

CHAP. VII.

OR les Madianites aduertis que l'armée des Hebrieux marchoit contr'eux, & qu'ils eſtoient deſia bien pres, aſſemblerent auſſi leurs forces, & mirent bonnes garniſons ſelon le loiſir qu'ils auoient du coſté par où ils penſoient que les ennemis viendroient, preſts pour repouſſer l'impetuoſité d'iceux, autant que leur puiſſance & force ſe pourroit eſtendre. Mais à la premiere rencontre, il y eut en vn moment vn ſi grand nombre de Madianites occis, qu'on ne pouuoit conter le corps morts, & meſmes tous leurs Roys y furent tuez, qui eſtoient cinq, à ſçauoir Eui, Recem, Hur, Zur, & Reba. De Recem eſt nommée la principale ville des Arabes, laquelle retient encore auiourd'huy ſon nom, comme de celuy qui l'edifia. Les Grecs l'ont appellée Petra. Apres ceſte deconfiture les Hebrieux pillerent tout le pays, & prinrent tout leur beſtail, & toute leur ſubſtance, & tuerent les habitans auec leurs femmes, & n'eſpargnerent qu'aux vierges. Car Phinées auoit reçeu ce mandement de Moyſe. Lequel ramenant ſon armée ſaine & ſauue, rapporta de merueilleuſes deſpoüilles & grands butins, à ſçauoir cinquãte deux mille ſoixante & ſept bœufs, ſoixante mille aſnes, vne quantité infinie de vaiſ-

seaux d'or & d'argent, desquels ils se seruoient pour vaisselle de mesnage. Car les Madianites prenoient plaisir à faire grand chere selon leurs richesses. Ils emmenerent aussi enuiron trente-deux mille vierges. Et Moyse distribua tellement le butin, qu'il donna la cinquantiesme portion à Eleazar fils d'Aaron, & aux Sacrificateurs: & aux Leuites l'autre cinquantiesme: & le reste fust distribué au peuple. Par ce moyen ils eurent dequoy viure à leur ayse de leurs biens & richesses acquises par leur proüesse, & recouurerent vn bon repos pour se donner du bon temps. Or Moyse estant desia fort vieil, esleut Iosué par le commandement de Dieu, pour faire office de Prophete & gouuerneur apres luy pour lors qu'il en seroit besoing. Car Dieu vouloit que Iosué succedast au gouuernement, pource qu'il estoit fort sçauant en droit diuin & humain: & [a] Moyse l'auoit instruit en cela. En ce temps, il y eut deux lignees, de Gad & de Ruben, & la demie de Manassé, riches en bestail & autres substances, lesquelles d'vn commun accord s'en allerent vers Moyse, & le prierent de leur bailler la terre des Amorrheens, laquelle terre auoit esté occuppée par guerre peu de temps au parauant par les Hebrieux. Car ceste terre estoit fertile en pasturage. Mais Moyse ayant soupçon qu'ils se vouloient exempter de la guerre contre les Chananeens, prenans pour pretexte le soucy de leur bestail, pour couurir leur coüardise, commença à les rabroüer assez rudement, disans que c'estoient gens meschans & coüards, faisans au demeurant beau semblant: & qu'ils vouloient viure en oysiueté, & iouyr à leur ayse de la terre qui auoit esté conquestée à la sueur de tous, refusans de porter les armes auec le reste de l'armee pour conquester la terre qui estoit outre le Iordain, que Dieu leur auoit promise, & d'ayder à vaincre les peuples, que Dieu leur auoit commandé de reputer pour leurs ennemis. Ceux-cy voyans que Moyse estoit courroucé, afin qu'il ne semblast qu'il eust iuste occasion de s'esmouuoir, luy respondirent, que ce n'estoit, ny oysiueté ne coüardise qui leur faisoit fuyr les dangers, ne lascheté de cœur qui leur fist euiter les labeurs: mais ils regardoient seulement à ce que leur bestail & despoüilles fussent laissees en quelques lieux commodes, & ainsi qu'ils fussent plus prests & appareillez d'aller auec les autres à la guerre. Ils disoient d'auantage, que si Moyse leur vouloit laisser bastir quelques villes pour la protection de leurs enfans & femmes, & de leurs biens, ils estoient prests de prendre les armes, & de suiure le reste de l'ost par tout ou il yroit, & de guerroyer souz vne mesme conduitte. Lors Moyse estant appaisé de ces paroles appella Eleazar le grand Sacrificateur, & Iosué & les autres principaux gouuerneurs, & en leur presence donna à ceux-cy la terre des Amorrhéens souz ceste condition, qu'auecques le reste du peuple ils feroient la guerre aux ennemis communs, iusques à ce que tout fust paracheué selon leur desir. Et apres qu'ils eurent en ceste façon reçeu ce qu'ils demandoient, ils bastirent des villes fortes, esquelles ils mirent leurs femmes & enfans, & tout leur bagage: ains toutes autres choses qui les pouuoient empescher à la guerre. Moyse aussi fit edifier dix villes en ceste mesme region, [b] qui deuoient estre mises encontre auec les quarante-huict, és trois desquelles il auoit estably & constitué les franchises, qui deuoient seulement seruir à ceux qui là fussent venus à refuge pour auoir commis quelque meurtre, non point de guet à pens. Et ordonna pour telles gens que leur banniſſement dureroit autant que viuroit le grand Sacrificateur, souz lequel le meurtre auroit esté commis: apres la mort duquel il permit qu'iceux pourroient retourner en leur pays. Au reste il estoit permis à tous les parens de celuy qui auoit esté occis: de tuer le meurtrier sans estre re-

Nomb. 27. Deute. 3. Nomb. 25.

a C'est ce que les Chroniques Hebraïques, & les Chapitres des Peres au Talmud historien, que Iosué ayant receu l'intelligence & vraye interpretatiõ de la loy, de la bouche de Moyse, la donna aux septãte Semeurs, lesquels puis apres de main en main, la donnerent aux prophetes, & les Prophetes aux sages, c'est à dire, aux Scribes Pharisiens, & Rabbins.

Nomb. 35. Deute. 4. 19. Iosué 20.

b Suchem. 4. Moyse ordonnoit que les Hebrieux departans la terre conquise assignassent aux Leuites & Sacrificateurs quarante huict villes. Ainsi ils en eurẽt cinquante huict. Nomb. 27. 36.

pris de Iuſtice, tant que le banniſſement dureroit: moyennant toutesfois qu'il euſt eſté trouué hors de l'vne de ces villes de franchiſe: & ce droit eſtoit octroyé ſeulement aux parens, & non point aux autres. Or c'eſtoiét-cy les villes de franchiſes, c'eſt à ſçauoir, Bozor ſur les frontieres d'Arabie, Ariman en la region de Gelaad, & Golan en Baſan, & apres la conqueſte de la terre de Chanaan, autant de villes des Leuites, furent ordonnées à cela par le commandement de Moyſe, pour eſtre refuge & ſeruir d'habitation à ceux qui ſeroient ainſi bannis. En ce meſme temps mourut vn des principaux de la famille & lignée de Manaſſé, lequel on appelloit Zalphahad: & laiſſa ſeulemét des filles, n'ayant point de hoirs maſles. Les principaux parens de ceſte lignée, ſe retirerent par deuers Moyſe, & luy demanderent ſi on auroit égard aux filles dudit Zalphahad, quand on viendroit à faire les partages des poſſeſſions. Moyſe leur fit reſponſe, que ſi elles eſtoient données en mariage à aucuns qui ſeroient de la meſme lignée, doüaire leur ſeroit conſtitué: que ſi elles aymoient mieux chercher leur party en vne autre lignée, elles lairroient leur portion en leur lignee & famille. Et dés lors, il inſtitua qu'à chacune lignee ſes portions demeureroient à perpetuité.

L'an du monde 2710. VI. Deut. 4. Or comme ainſi ſoit que de la quarantieſme année, apres l'yſſuë d'Egypte, il n'y euſt plus que trente iours que le temps ne fuſt du tout accomply, Moyſe fit aſſembler le peuple au lieu où eſt maintenant la ville d'Abilam, qui eſt ſur le fleuue Iordain, ayant vn territoire abondant en palmes. Et voyant le peuple aſſemblé, il parla à luy en ceſte ſorte.

Des loix de Moyſe, & comment il fut retiré de ce monde.

CHAP. VIII.

MES amis & compagnons de guerre, qui auez participé en grands & longs trauaux auec moy, puis que tel eſt le bon plaiſir de Dieu, & que mon âge ayant paſſé cent vingts ans, le requiert ainſi, que ie ſorte de ce monde, & qu'il n'a point ſemblé bon à Dieu que ie ſoye preſent aux choſes qui ſeront faictes outre le Iordain, i'ay penſé qu'il ſeroit bon & iuſte de ne defaillir maintenant à la prouidence & volonté que i'ay de voſtre felicité, ains de pouruoir à vous practiquer vne ioüiſſance perpetuelle de tous biens, vous laiſſant memoire de moy, quand vous ſerez en abondance de choſes meilleures. Or ſus doncques ie vous vay monſtrer par quelle maniere vous ſerez bien-heureux, & lairrez à vos enfans vne poſſeſſion de biens eternels. Car puis apres, ie partiray hors de ce monde volontairement. Il me ſemble que ie merite bien que vous adiouſtiez foy à mes paroles, ou pource qu'ayant ſans ceſſe procuré voſtre bien & profit, ie ne vous ay iamais abuſez, ou pour-ce que l'homme qui eſt preſt à rendre l'eſprit, deuient meilleur qu'il n'eſtoit & plus vertueux & veritable en toutes choſes. O enfans d'Iſraël, il n'y a qu'vne ſeule cauſe qui rend les hommes bien-heureux, à ſçauoir quand Dieu leur eſt propice & fauorable. Luy ſeul peut donner ceſte felicité à ceux qui ſe ſont rendus dignes d'icelle, & l'oſter à ceux qui pechent & offenſent ſa ſaincte Majeſté. Que ſi vous-vous monſtrez tels enuers luy, quels il vous deſire eſtre, & quels ie vous ay voulu façonner ſelon la volonté d'iceluy, il ne ſe pourra iamais faire que vous

ne ſoyez heureux, & que tous les autres ne prennent grand plaiſir à vous enſuiure. Et qui plus eſt, tous ces biens que vous auez obtenus, vous ſeront perpetuels: & en bien peu de temps vous conqueſterez ce qui eſt encore à conqueſter. Obeïſſez ſeulement à la volonté de Dieu, & gardez ſes ſainctes ordonnances: & ne preferez d'autres loix à celles qui vous ſont preſentes. Ne meſpriſez la pieté & religion, que vous auez maintenant enuers Dieu, & ne la changez aucunement en vn autre. Et ſi vous le faictes ainſi, vous ſerez vaillans en guerre par deſſus tous les peuples du monde: & ne pourrez rencontrer ennemy que vous ne ſurmontiez. Car quand Dieu deſploye ſon bras pour ayder, on meſpriſe toutes menaces facilement. Au demeurant grands & amples ſalaires vous ſont offerts pour toute voſtre vie, quand vous vous monſtrerez honneſtes & vertueux: & le plus excellent ſalaire & le plus heureux loyer, ce vous ſera voſtre vertu meſme: & puis apres on obtient facilement tous les autres biens par la vertu. Et quand vous vſerez d'icelle les vns enuers les autres, vous viurez heureuſement, & acquerrez vne gloire immortelle, tant enuers les eſtrangers, qu'enuers vos ſucceſſeurs. Voyla ce que vous obtiẽdrez, ſi vous ne violez point les loix que ie vous ay baillées par le commandement de Dieu, & ſi vous ne ſouffrez point que les autres les trangreſſent: & ſi vous meditez à toutes heures, & à tous propos l'intelligence d'icelles. De moy, ie ſors hors de ce monde tout reſiouy de voſtre proſperité, & vous recommande les loix de la vraye religion & prudence. Ie vous recommande auſſi à la vertu de vos conducteurs & magiſtrats, qui doiuent par cy apres auoir le ſoing de voſtre proſperité & felicité. Or Dieu, ſouz la conduite duquel vous auez veſcu iuſques à preſent, & à la grace & volonté duquel vous deuez tout le bien que vous auez reçeu par moy, ne ceſſera de procurer voſtre bien & profit: mais ce ſera tant que vous luy rendrez vraye obeïſſance, & ſuyurez ſa vraye religion: car alors vous demeurerez fermes & en ſeureté ſoubs ſa protection. Et vous n'aurez point faute de gens qui vous donneront bon conſeil: & quand vous leur obeyrez, vous ſerez bien-heureux. Car vous aurez Eleazar le grand Sacrificateur, & Ioſué, & les Senateurs & chefs principaux des lignees. Donnez-vous garde de vous rendre difficiles & rebelles à eux: & ſçachez que celuy qui ſçait bien rendre bonne obeyſſance, ſçaura bien auſſi commander, quand il aura vne fois obtenu la domination. Ne penſez pas auſſi que la liberté conſiſte en cecy; quand vous viendrez à murmurer contre les ſtatuts & ordonnances de vos gouuerneurs: car iuſques à preſent vous mettiez voſtre liberté en cecy, quand vous pouuiez vous monſtrer obſtinez & rebelles contre vos biens-faicteurs. Que ſi vous-vous gardez de ce vice pour l'aduenir, vous verrez que vos affaires ſe porteront beaucoup mieux. Ia n'aduienne que vous-vous aigriſſiez contre ceux-cy de telle ſorte, que vous-vous eſtes deſpitez contre moy. Car il vous peut bien ſouuenir, que vous m'auez mis beaucoup plus ſouuent en danger de ma vie, que n'ont pas fait meſme nos ennemis. Ie ne dy point cecy pour vous faire reproche: car ie ne voudroye point vous laiſſer contriſtez, par ce recit ſur l'heure du departement de ma vie, veu meſme que lors i'ay patiemment porté vos importunitez: mais afin qu'eſtans bien admonneſtez, vous ſoyez ſages pour l'aduenir: & il ne ſe peut faire que cecy ne vous apporte grand profit: & afin que ne vous eſleuiez par outrage contre vos conducteurs à cauſe des grandes richeſſes, deſquelles vous iouyrez quand vous aurez paſſé le fleuue Iordain, & vous vous ſerez emparez de la terre de Chanaan. Autrement s'il aduient que l'affluence vous rende orgueilleux, & ſi vous venez

à vous rebeller, & meſpriſer la vertu, ne vous attendez point d'auoir Dieu pour adiuteur. Et ſi par vos iniquitez vous le vous rendez ennemy, vous perdrez auec grande ignominie la terre que vous aurez acquiſe par vertu, eſtans opprimez & diſperſez par vos ennemis: & il n'y aura coing en tout le monde, tant en la terre ferme, qu'aux iſles que vous ne rempliſſiez, & ou aucuns d'entre vous ne ſoient chaſſez, eſtant reduits en ſeruitude. Et quand vous ſerez venus iuſques là, vous vous pourrez bien repentir de n'auoir gardé les loix de vos peres: mais ce ſera trop tard. Parquoy, afin qu'il n'y ayt point ſi grand danger de tranſgreſſer ces ordonnances ſainctes, ne ſouffrez qu'aucun de vos ennemis demeure de reſte apres que vous aurez obtenu la victoire: & penſez hardiment, que voſtre plus court ſera, & vos affaires ſe porteront beaucoup mieux, quand vous les paſſerez tous par le trenchant de l'eſpee. Car autrement il y a danger que vous n'abatardiſſiez les ordonnances & obſeruations de vos peres, quand vous conuerſerez auec eux familierement, & que ceſte conuerſation ne vous ameine à faire comme eux, & ſuyure vne meſme religion & inſtitution. Outre-plus, i'ordonne que vous deſtruiſiez autant qu'il y a de temples & d'autels, & de foreſts & bois dediées entr'eux, & que vous faciez paſſer par le feu, & par le glaiue tout ce que vous trouuerez, en ſorte que toute la race & memoire d'eux ſoit abolie. Car vos biens ſeront gardez en plus grand' ſeureté par ce moyen. Toutesfois à celle fin que voſtre nature ne s'incline au pire, par faute de ſçauoir choſes meilleures, i'ay redigé des loix & ordonnances par eſcrit, & par le commandement de Dieu, outre cela i'ay donné la forme d'adminiſtrer les affaires, tant publics que particuliers: que ſi vous ne vous deſtournez aucunement de ces ſainctes ordonnances, vous ſerez les plus heureux de tout le monde.

a C'eſt le Deuteron. qui eſt le cinquieſme & dernier de tous ceux de Moyſe, auquel depuis Ioſué adiouſte le dernier chapitre qui eſt la mort de Moyſe.

Or apres que Moyſe eut ainſi parlé aux Hebrieux, il leur bailla a vn liure contenant des loix eſcrites, & des ordonnances pour inſtituer les hommes à bien viure. Et eux fondoient en larmes, & ploroient deſia comme ſi leur gouuerneur euſt eſté mort. Et ſe ſouuenans à quels grands dangers il auoit eſté expoſé, & de quelle promptitude de courage il auoit procuré leur ſalut: & eſtans en grand ſoucy pour l'aduenir, penſant qu'ils ne pourroient iamais recouurer vn tel gouuerneur, & que Dieu ne leur ſeroit iamais ſi fauorable, quand ils n'auroient plus Moyſe pour interceſſeur ou moyenneur: lors ſe repentirent des choſes leſquelles par fureur ils auoient commiſes contre luy au deſert, & en eſtoient fort deſplaiſans: en ſorte que les larmes decouloient des yeux de tous, & il n'y en auoit pas vn ſeul qui voulſiſt receuoir aucune cõſolation. Mais Moyſe les conſoloit, & les exhortoit à ſe deporter de leurs pleurs, & à receuoir les ordonnances que Dieu leur auoit baillees. Et ainſi l'aſſemblee ſe departit pour lors. Or maintenant auant que paſſer outre, i'ay penſé qu'il ſeroit bon d'inſerer icy les loix d'vn tel Legiſlateur plein de grande majeſté & de vertu: afin que le lecteur puiſſe bien entendre quelles ſont nos inſtitutions deſia de ſi long temps receuës & données. Nous auons encore toutes les loix & ordonnances que ce grand perſonnage a miſes par eſcrit, à celle fin qu'on ne penſe qu'il ſoit licite d'y rien forger pour orner & enrichir le langage. Si i'y ay fait quelque choſe de nouueau, ce a eſté ſeulement en l'ordre. Car iceluy a eſcrit ſes ordonnances par cy par là, ſelon qu'il les receuoit de Dieu pour les rapporter au peuple. Ie les ay digerees par ordre, & miſes chacunes à part en ſon rang. Et de cela, il falloit que le lecteur en fuſt admonneſté, de peur que ſi quelqu'vn de noſtre lignee vienne d'auenture mettre icy l'œil pour lire ce que i'en ay eſcrit, il ne me dreſſe vne calomnie

lomnie à tort & ſans cauſe, comme ſi ie ne portoye point aſſez de reuerence aux eſcrits de Moyſe. Ie reciteray principalement les ordonnances qui appartiennent à l'inſtitution publique, & aux obſeruations de nos predeceſſeurs: mais quant à celles qui concernent le droit commun, & qui ſont pour former les cõtracts, tant auec les eſtrangers qu'auec les gens du pays, ie le reſerue pour le liure, que i'ay entrepris de faire, Dieu aydant, touchant les mœurs & les cauſes du ſeruice de Dieu. Retournons à Moyſe. Apres que vous aurez (dit-il) obtenu la terre de Chanaan, apres que vous y aurez baſty des villes, & iouy en ſeureté des fruicts de voſtre victoire, en obſeruant ſes commandemens, vous rendre à Dieu vne obeïſſance qui luy ſera aggreable, & confermerez la felicité que vous y aurez acquiſe. Que vous ayez vne ſeule ville ſaincte en la region de Chanaan en vn lieu notable & fertile, lequel Dieu aura choiſy par reuelation: & qu'en ceſte ville il y ayt vn ſeul temple, & vn ſeul autel conſtruit de pierres ramaſſées ou entieres, & non point taillees ne polies ou miſes en œuure, toutesfois qu'elles ſoient enduites pour monſtrer par dehors vne apparence belle & nette: qu'il y ayt vne montee, non point qu'elle ſoit faicte par degrez, ains que la terre ſoit dreſſee comme pour y monter tout bellement ſans peine. Et en quelque autre ville ou cité que ce ſoit, qu'il n'y ait [a] ne temple ny autel. Car il n'y a qu'vn ſeul Dieu, il n'y a qu'vn ſeul lignage des Hebrieux. Celuy qui aura blaſphemé Dieu, & dit des paroles outrageuſes contre luy, qu'il ſoit lapidé, & qu'il demeure pendu vn iour durant: puis apres qu'il ſoit enſeuely auec opprobre & ignominie. Que les Hebrieux viennent [b] trois fois l'an en la ville ſainte pour adorer au temple, de quelque lieu ou contrée de la terre qu'ils tiendront, à celle fin qu'ils rendent graces à Dieu pour les benefices qu'ils ont receuz de luy: & facent leurs oraiſons pour impetrer ce que leur eſt beſoing pour l'aduenir: & qu'ils ſe maintiẽnent en dilection mutuelle par conuerſations familieres & feſtins: car il eſt bon que ceux d'vne meſme race, qui participent de meſmes loix, s'entre-cognoiſſent, ce qui aduiẽt par commune aſſemblée, par laquelle la veuë & les propos des vns auec les autres, contregardent vne recognoiſſance & memoire mutuelle dedans les cœurs: comme au contraire cecy aduient ordinairement, que ceux qui ne ſont iamais veuz ne frequentez, ſont eſtrangers les vns des autres. Outre-plus, qu'il y ayt à part des decimes des fruicts, outre celles qui ſont deuës au Sacrificateurs & Leuites: qu'elles ſoient venduës dedans le pays, & l'argent qui en reuiẽdra, ſoit employé en la ſaincte ville pour les oblations & feſtins. Car il eſt raiſonnable, qu'on faſſe bonne chere du reuenu de la terre en l'honneur de celuy qui l'a baillée. Il ne faut point offrir en ſacrifice choſe qui procede du loyer d'vne paillarde. pource que Dieu ne prend point plaiſir en choſe faicte contre le droit: & il n'y a point de plus grande turpitude, que celle qui eſt faite és corps. Auſſi s'il y a quelqu'vn qui ayt eu quelque loyer ou recompenſe pour auoir baillé le maſle aux femelles pour en auoir engenſe, ſoit d'vn leurier ou maſtin, il n'eſt point licite d'offrir rien de cela à Dieu en ſacrifice. Que nul ne parle mal des Dieux, que les autres citez ont en reputation. On ne doit piller les temples des eſtrangers: & ne doit-on rauir les offertes dediées à quelque dieu que ce ſoit. Nul ne ſe doit veſtir de robbe tyſſuë de lin & de laine, car cela appartient aux ſeuls Sacrificateurs. Quand on s'aſſemblera en la ſaincte cité pour la feſte des Tabernacles (ce qui ſe fera de ſept en ſept ans) le ſouuerain Sacrificateur montera

[a] *Aux autres villes il y pouuoit bien auoir des ſynagogues lieux d'oraiſon, & predication, & pour adminiſtrer la Circonciſion. Mais de tẽple nom: Car ils appellent tẽple lieu où il y auoit autel pour ſacrifier, ce qui ne ſe pouuoit faire ſelon le commandement de Dieu, hors la ville qu'il choiſiſt durant le regne de Dauid, à ſçauoir Hieruſalem apres la reuelation. Car par deuãt il leur eſtoit permis de ſacrifier par tout les hauts lieux ou le Tabernacle de Moyſe eſtoit, ou bien l'Arche. Et de là vient que les Iuifs auiourd'huy eſparſ parmy le mõde ne ſacrifiant excepté les Iuifs de Theſſalonique qui gardẽt encore quelque forme de l'Agneau Paſchal*

[b] *Ceux qui demeuroient ſur les limites de la terre ſaincte n'eſtoient tenus que de venir en Hieruſalẽ à Paſques. Et ſi ce cõmandemẽt n'obligeoit que ceux d'alentour des frontieres: car les loingtains, comme Alexandrins, Babiloniens, &c. n'y eſtoient aucunement tenus. Il eſt vray, qu'ils auoient de couſtume d'y enuoyer de l'argent, dons & preſens: & meſmes d'y aller en pelerinage, pour le moins vne fois en leur vie.*

en vne haute chaire, de laquelle il pourra estre ouy de tout le peuple: & deuant tous il lira la Loy: & les femmes ne les enfans ne seront point empeschez d'ouïr, non pas mesmes les esclaues. Car il est bon, que la loy soit tellement engrauée dedans leurs cœurs, que iamais elle ne s'escoule de leur memoire: & parce moyẽ ils ne pecheront point par ignorance, & ne se pourront excuser, qu'ils ne sçachent ce qui est determiné par la Loy. Les loix aussi auront plus grande vertu dedans les consciences de ceux qui offenseront, quand elles imprimeront dedãs les esprits des auditeurs, ce qui y est ordonné en prediſant le malheur qu'il leur aduiendra. Ainsi l'intention de la loy se presentera tousiours au cœur pour y penser: & l'homme se proposera tousiours la punition qui est appreſtee à ceux qui mespriseront la loy. Que les enfans aussi apprennent, les premieres loix, cõme ainsi soit que c'est la science la plus excellente du monde, & qui est cause de la vraye felicité. Que les benefices du Dieu souuerain soient ramentus deux fois le iour, à sçauoir, quand on se leue, & quand on se couche. Ce sont les benefices que les Israëlites ont receuz estans sortis d'Egypte. Car c'est vne chose bien raisonnable de recognoistre & rendre graces pour les biens qu'on a receuz: qui est le chemin pour gaigner les graces à venir. Semblablement on doit escrire aux portes, [b] les principaux benefices de Dieu, & les porter & monstrer aux bras: ceux qui demonstrent la beneuolence & puissance de Dieu, il les faut porter en rolleaux à l'entour de la teste, & des deux bras: afin que de tous costez on puisse apperceuoir clairement la benignité de Dieu enuers son peuple. Qu'en chacune ville il y ayt sept preud'hommes exercez en toute vertu & iustice pour gouuerner & administrer le droit à vn chacun. Dauantage qu'il y ayt deux accesseurs adjoint à chacun magistrat, qui soient de la lignee de Leui. Et ceux à qui ceste dignité sera aduenuë de iuger & gouuerner les autres par les villes, soient honorez: en sorte qu'en leur presence il ne soit licite de dire outrage ny iniure à autruy, ne luy vser de quelque rudesse. Car il aduiendra par ce moyen, que quand les hommes se seront accoustumez à porter reuerence à ceux qui seront constituez en dignité, aussi seront-ils duits & façonnez à craindre Dieu, & à s'esloigner de tout mespris orgueilleux de sa saincte Majesté. La sentence des iuges & gouuerneurs, doit auoir lieu en tout ce qui leur aura semblé bon de iuger, si non qu'on cognoisse manifestement qu'ils ayent esté corrompus par argent, ou par autre moyen, par lequel on les puisse conuaincre ouuertement qu'ils n'ont point droitement iugé. Car il faut iuger sans auoir esgard au gain, ny à la dignité: & preferer l'equité & iustice à toutes autres choses: car telle iniure redonde au deshonneur & mespris de Dieu: comme si on le deuoit estimer plus foible, & moins puissant que ceux desquels on craint la puissance, & pour le regard desquels on donne vne sentence cornuë. Car la iustice est la puissance de Dieu. Celuy donc qui se monstre preuaricateur, pour acquerir la grace & faueur des plus grands, fait les hommes plus puissans & plus forts que Dieu. Que si les iuges ne sçauent prononçer de la matiere qui leur aura esté rapportée, comme il aduient souuent, qu'ils renuoyent la cause entiere en la saincte cité: & lors que le souuerain Sacrificateur auec vn Prophete, & les gens de iustice decident selõ que bon leur semblera.

On ne doit adiouster foy à vn seul tesmoin, il faut qu'il y en ayt trois, ou pour le moins deux: & encore il faudra qu'ils soiẽt gens qui ayẽt biẽ vescu par le passé, pour rẽdre leur tesmoignage vray. Le tesmoignage ne doit estre deferé aux femmes à cause de la legereté & temerité ou audace du genre feminin. Vn homme serf aussi ne peut estre tesmoing, à cause de l'esprit abastardy: car il est facile à

a *Il appelle les premieres loix les dix cõmandemẽs de la loy, tant pour ce que nous les auons de nature, tellement quellement deuãt toutes choses, qu'aussi ce furent les premiers que Dieu donna aux enfãs d'Israël, apres qu'ils furent sortis d'Egypte, à sçauoir le mois troisiesme.*

b *Les Iuifs appellent cecy Mezuza. C'est vn brouet de parchemin delié auquel quatre principaux poincts de leur Loy sont escrits & affligez à leurs huis: le premier est de l'vnité de Dieu, pris du 6. du Deut. le second & 3. du 13. de l'Exode, le quatriesme de l'onziesme du Deut. Ils ont vn semblable rolleau contenant les mesmes poincts, enuelopé dãs vn cresne, lequel ils attachent au front & bras auec vn fil de soye rouge au tẽps d'oraison, qui est appellé en S. Matth. 23. Philactere. Il a oublié les franges, qu'ils portoient aussi à leurs robes au mesme temps.*

penſer que telles gẽs ne porterõt iamais teſmoignage, ou pour crainte, ou pour deſir de quelque gain. Que ſi on a adiouſté foy à quelqu'vn qui ait porté faux teſmoignage, & ſi puis apres on l'a cõuaincu de fauſſeté, il ſoit puny de telle façõ q̃ l'accuſé euſt eſté puny, s'il euſt eſté condãné ſouz ombre d'vn tel teſmoignage.

Deut. 21. Quand quelque meurtre aura eſté commis en quelque champ, ſi le meurtrier ne ſe trouue point, & s'il n'y a point de ſoupçon que l'homme meurtry ayt eſté tué par hayne, que là deſſus on faſſe bonne enqueſte, & meſme qu'on propoſe bon ſalaire & guerdon à celuy qui reuelera le faict. Que ſi nul ne vient à reueler, les magiſtrats des villes voyſines du chãp où le meurtre aura eſté fait, s'aſſembleront auec les gens de iuſtice du lieu, & meſureront depuis le champ où le corps mort ſera giſant: & les citadins de la ville qui ſera la plus prochaine, achepteront vne geniſſe, & l'amenerõt en vne vallee & lieu ſterile, qui ne ſera propre, ne pour ſemer, ne pour planter, & luy couperont les nerfs du col: & lors les Sacrificateurs & Leuites, & les gẽs de iuſtice de ceſte ville ou bourgade, apres auoir laué leurs mains, proteſteront haut & clair qu'ils ſont innocẽs de ce meurtre là, & qu'ils ne l'ont point fait, & qu'ils n'eſtoient preſens quand il a eſté fait. Auſſi ils inuoqueront Dieu, & le prieront que ſon bon plaiſir ſoit de s'appaiſer, & de ne permettre que iamais vn tel mal aduienne en ceſte region là. Car c'eſt vne fort bonne choſe, que le gouuernement des principaux, & de viure en vne Republique ainſi adminiſtree: & il n'y a rien qui vous doiue faire deſirer vne autre forme: mais il vaut mieux que vous-vous contentans de ceſte-cy, vous ayez les loix pour ſeigneurs & maiſtres, faiſant toutes choſes ſouz l'authorité d'icelles, & demeuriez en voſtre puiſſance. On ſe doit bien contenter quand on a Dieu pour preſident & gouuerneur. Toutesfois ſi quelque affectiõ vous chatoüille d'auoir vn Roy, gardez d'en receuoir qui ne ſoit de voſtre ſang & race: & encore que ceſtuy-là ſoit amateur de iuſtice & de toutes autres vertus. Quicõque ſera ceſtuy-là, qu'il attribue plus aux loix & à Dieu, qu'à ſa propre ſageſſe: & qu'il ne face rien ſans le conſeil du ſouuerain Sacrificateur, & des conſeillers. Il ne doit point auoir pluſieurs femmes, & qu'il ne prenne point plaiſir a amaſſer beaucoup d'argent, ou à nourrir grand nombre de cheuaux: car il a abondance de ces choſes, il meſpriſera facilement les loix & ordonnances. Et s'il applique là ſon eſprit plus qu'il ne ſeroit de beſoing, il vous faut remedier de bonne heure que ſa puiſſance ne croiſſe plus qu'il ne ſeroit expedient pour le bien commun.

a Ceſte ſentence de Ciceron eſt preſque ſemblable. La loy eſt vn magiſtrat ou ſeigneur muet, & le magiſtrat ou ſeigneur eſt la loy qui parle.

Deut. 27. Il n'eſt point licite de remuer les bornes de leur place, tant de ſa propre poſſeſſion que de la poſſeſſion d'autruy, deſquelles il y a accord entre vous: mais il faut eſtroitement garder qu'il ne ſoit violé, ains il faut qu'il demeure ſtable & ferme à iamais, comme vne ſentence de Dieu: pour ceſte raiſon que ſi l'auarice n'eſt arreſtee dedans certains limites, il y aura touſiours occaſion de guerres & ſeditions. Car celuy qui veut remüer les limites & bornes des poſſeſſions, outre, paſſera auſſi facilement les limites & bornes des loix.

Leui. 25. Quand quelqu'vn aura mis des plantes en vne terre, ſi les plantes apportent fruit deuant quatre ans, il n'en faut offrir aucunes premices à Dieu, & nul ne doit appliquer cela à ſon vſage particulier: car vn tel fruict vient de trop bonne heure. Or de tout ce que viẽt par force de la nature auãt la ſaiſon, l'vſage ne conuient ne à Dieu, ne à celuy à qui eſt la poſſeſſion. Mais la quatrieſme année on peut bien recueillir tout ce qui eſt venu à maturité, & on le doit porter à la ſaincte cité, & cela doit eſtre employé en feſtins faicts aux amis auec les decimes des autres reuenus. Il faut auſſi appeller en ces feſtins & banquets les vefues &

orphelins. Et la cinquieſme année le ſeigneur peut recueillir ſes fruits à ſon plaiſir. Il ne faut point ſemer vn champ, où il y aura des vignes plantees. Car il ſuffit que le champ nourriſſe ceſte plante, & n'eſt beſoing que l'aireau paſſe par deſſus. La terre doit eſtre labourée & cultiuée par bœufs: & ne faut coupler à leur ioug autre beſte: mais il faut touſiours mettre en vn meſme ioug vne autre beſte de ſemblable eſpece. Les ſemeures auſſi doiuent eſtre pures, & ſans meſlinge: & n'en faut jetter en terre qui ſoient de deux ou trois eſpeces. Car la nature ne ſe plaiſt pas facilement à la communion des choſes diſſemblables. Il ne faut auſſi admettre la compagnie des deux beſtes de diuerſes eſpeces. Car il eſt à craindre que par tel exemple les hommes ne ſoient amenez à meſpriſer leur genre: comme on void aduenir couſtumierement, que de petits principes les choſes prennent accroiſſement en pis. Mais il ſe faut diligemmẽt garder de permettre quelque choſe ſemblable, par l'imitatiõ de laquelle les mœurs publiques pourroiẽt eſtre deprauez. Et pourtant les loix ne ſe taiſent point, meſme de ces choſes qui ſemblent eſtre de petite importance: comme ainſi ſoit qu'elles veulent faire leur office en tout & par tout.

Deut. 24. Or quant aux moiſſonneurs, & à ceux qui recueillent la moiſſon, il ne faut point qu'ils glanent, ains il faut que de leurs gerbes, ils en laiſſent quelque poignée pour les neceſſiteux, leſquels les pauures puiſſent conuertir à leur vſage, comme ſi cela leur eſtoit mis au deuant par cas fortuit. De la vendange auſſi il faut que quelques raiſins ou grappes ſoient reſeruées pour les pauures: & auſſi des Oliuiers, il faut que quelque choſe en demeure de reſte, à celle fin que les pauures trouuent quelque choſe à recueillir, puis qu'ainſi eſt qu'ils n'ont rien
Deut. 15. de leur propre qu'ils puiſsẽt recueillir. Car la pareſſe d'amaſſer, n'apporte point tant de diminution, que la faueur faicte aux pauures apporte de profit. Dieu auſſi rendra la terre mieux diſpoſée à nourrir les fruicts, quand vn chacun ne regardera point tant à ſon profit particulier, qu'il ne ſe ſouuienne auſſi de la neceſſité des pauures. Et ne faut point fermer la gueulle aux bœufs qui foulent le grain. Car il n'y auroit point de raiſon, d'empeſcher que les bœufs qui endurent vne partie du trauail & labourage, ne fuſſent auſſi participans des fruits. Les paſſans auſſi ne doiuent eſtre empeſchez de cueillir des pommes meures, ou autres fruits ſemblables: mais on doit ſouffrir qu'ils s'en raſſaſient cõme de leur propre bien, ſoient gens du pays, ou eſtrangers: & meſme on les leur doit preſenter de bon cœur: toutesfois il ne leur eſt point licite d'en emporter auec eux. Ceux auſſi qui vendangent ne doiuent point empeſcher les paſſans de taſter des raiſins, qui ſont portez au preſſoir. Car ce ne ſeroit point raiſon, de refuſer des biens que Dieu a baillez, & meſme quand les paſſans n'en veulent que gouſter. veu auſſi que ceſte ſaiſon eſt la plus fertile de toute l'annee, & ne doit pas durer longuement, car Dieu l'a ainſi ordonné. Que ſi quelqu'vn a honte d'y toucher, les vendangeurs le doiuent exorter a en prendre. S'ils ſont Iſraëlites, qu'ils les exhortẽt à ce faire cõme compagnons, & comme ceux qui le peuuent ainſi faire à cauſe de leur cõſanguinité: & s'ils ſont eſtrãgers, on ne les doit tellemẽt deſdaigner qu'on ne leur face de tels petits preſens, cõme par forme d'hoſpitalité des biẽs que Dieu a donné pour le temps. Car on ne doit eſtimer cõme dommage ou perte, ce que de bõ cœur & gracieuſeté on doit permettre aux hõmes de prẽdre: veu que Dieu ne baille point abõdance de biẽs, à ceſte fin que nous en ayõs ſeuls la iouyſſance, mais auſſi afin que nous en donniõs liberalemẽt. Et veu que par ce moyẽ ſa liberalité & bonté ſinguliere enuers les Iſraëlites, ſoit cognuë de tous les autres peu-

ples, quand ils communiqueront benignement aux autres de leur abondance. Et celuy qui fera au contraire, receura trente-neuf coups de foüet de cuir, & cela luy ſera en opprobre & ignominie, s'il eſt libre ou de franche condition, il s'eſt rendu vilain, en s'aſſubietiſſant au gain deshonneſte. Car cecy eſt bien raiſonnable, que vous qui auez enduré tant de mal-heurs, tãt en Egypte qu'au deſert, ſoyez touchez des miſeres & neceſſitez des autres, qui ſont en pareille diſette: & qui auez obtenu de grands biens par la bonté de Dieu, ſoyez eſmeus de compaſſion pour en diſtribuer aux ſouffreteux. Et outre les deux decimes qu'il vous eſt
10 commandé de payer tous les ans, l'vne pour les Leuites, l'autre pour les feſtins ſacrez, il faut auſſi que vous en payez vne troiſieſme de trois en trois ans: & ceſte troiſieſme doit eſtre diſtribuée aux pauures vefues & orphelins.

On doit porter au temple les premiers reuenus des fruicts: & apres qu'on aura rẽdu graces à Dieu pour la terre qui les a produits, & fait les ſacrifices deuëmen ſelon qu'il eſt ordonné par la Loy, on doit offrir les premices aux ſacrificateurs. Quand quelqu'vn aura accõply toutes ces choſes, & qu'il aura apporté les deux decimes, tant celles qui appartiẽnent aux Leuites, que celles qui ſont deuës pour les feſtins auec les premices lors qu'il ſe voudra mettre en chemin pour s'en retourner en ſa maiſon, qu'il ſe tienne vis à vis du temple, & qu'il rende gra-
20 ces à Dieu auant toutes choſes, de ce qu'il a deliuré les Hebrieux de la dure ſeruitude d'Egypte, & puis leur a baillé en heritage vne terre fertile & ample: & quãd il aura fait proteſtation d'auoir payé les decimes ſelon la loy & ordonnance de Moyſe, qu'il prie Dieu, tant pour les Hebrieux en commun, que pour ſoy en particulier, de leur eſtre fauorable, & de conſeruer les biens qu'il leur auoit baillez iuſques alors, & de les augmenter auſſi ſelon ſa benignité & puiſſance.

Quand ils ſeront venus en âge de maturité, qu'ils eſpouſent des filles vierges de franche condition, yſſuës de bons & honneſtes parens. Et celuy qui ne prendra point vne fille vierge, qu'il ne prenne point à femme celle qui eſt mariée à vn autre, & qu'il ne contriſte point le premier mary d'icelle. Que ceux qui ſont
30 de franche condition, ne prenne point des femmes ſerues, non pas meſme celles qu'ils ont aymées, & pour ceſte cauſe violées. Car il eſt bien conuenable, que l'homme commande à ſes paſſions & cupiditez: & cela ſert grandement à retenir & contregarder ſa dignité. Que tout droit de mariage ſoit oſté à la femme paillarde: d'autant que Dieu [a] ne reçoit les ſacrifices qui ſont faicts pour le mariage, à cauſe de la ſoüilleure qui a eſté faicte à ſon corps. Et il eſt bien expedient que ces choſes ſoient ainſi obſeruées, à ce que les enfans ſoient francs & de nature libre, & addonnez à ſuyure la vertu & honneſteté: ce qui aduient volontiers, quand les enfans ne ſont point procréez d'vn mariage vilain & deshonneſte, & prouenant d'vne concupiſcence non libre ou franche.

40 Si aucun a eſpouſé vne fille, laquelle il eſtimoit eſtre vierge, & ne l'aura point trouué telle puis apres, qu'il la face venir en iuſtice, & qu'il allegue les argumẽts & probatiõs qu'il peut auoir: & que le pere ou le frere de la fille, ou celuy qui ſera le plus prochain parent apres, ſoit là pour defendre la cauſe de la fille. Et ſi le iuge vient à abſoudre la fille, qu'elle demeure en mariage auec celuy qui la accuſee, & qu'iceluy n'ayt plus de droit puis apres de la laiſſer, ſinõ que la fille luy ayt donné telle occaſiõ, que ceſte occaſion ſoit ſans contradictiõ. Au demeurãt il ſera puny de ſa temerité & malice, de ce qu'il aura accuſé & blaſmé vne fille innocente: à ſçauoir il receura trẽte-neuf coups de foüet, & ſera cõtrainct de dõner 50. ſicles au pere de la fille, pour reparatiõ de ſa faute. Mais ſi on a trouué que la fille

[a] *Le ſacrificat. par Sacrifice & benediction, conioinct en mariage les nouueaux fiãcez. Les Iuifs encore auiourd'huy ont l'vſage de ceſte benediction, laquelle ils appellent birchath hannisuim c'eſt à dire, conſecratiõ ou benediction de mariage, & la mettent tout au long en leur breuiere, page 465.*

ayt esté corrõpuë, si elle est de race seculiere ou laïque, elle sera lapidée, d'autant qu'elle n'aura esté assez soigneuse de garder sa pudicité iusques au temps de ses nopces. Et si elle est fille de Sacrificateur, qu'elle soit bruslee toute viue.

Si quelqu'vn ayant espousé deux femmes ensemble, aime & honore plus l'vne que l'autre, ou à cause de la beauté, ou pour quelque autre raison: & si le fils de celle qui est la bien-aymee, est plus ieune que celuy de l'autre, & s'il demande à cause que sa femme à la fauorie, le droit de primogeniture, en sorte qu'il emporte double portion dés biens paternels selon mes loix, & non pour autre raison, sinon que sa mere aura trouué plus de grace enuers son pere: que cela ne soit aucunement permis. Car il n'y auroit point de raison, que celuy qui est l'aisné fust fraudé de son priuilege, pour dire que son pere n'aura pas tenu si grand conte de sa mere, que de l'autre. *Deute. 22.*

Si quelqu'vn a violé vne fille qui fust fiancée à vn autre, & si la fille s'est laissee persuader de s'abandonner, tous deux soient mis à mort, pource qu'ils sont esgalement meschans: l'vn, pource qu'il a persuadé à la fille de preferer vne chose vileine au mariage honneste & legitime: & la fille, pource qu'elle s'est laissee gaigner par argent ou par quelque vileine volupté. Et si aucun a rencontré vne fille seule en quelque part, & l'a prise par force, n'ayant personne pour la secourir, il doit seul mourir. Celuy qui aura violé vne fille qui ne sera point encore promise, il la doit prendre à femme: que si le pere de la fille ne la luy veut point bailler en mariage, le fornicateur donnera cinquante sicles pour la faute & l'iniure faicte à la fille. Celuy qui demande d'estre separé d'auec sa femme pour quelque cause que ce soit, comme on voit aduenir coustumierement entre les hommes, il donnera vn Breuet de diuorce pour la seureté de sa femme qui sera ainsi repudiee, pour monstrer qu'il ne la veut plus redemander. Car en ceste sorte elle aura puissance de rechercher vn autre mary: autrement le diuorce ne sera point permis. Que si la femme ainsi repudiée rencontre vn autre mary, & le premier la demande en mariage derechef, soit que ce second vienne à mourir, ou que le premier luy vueille mal, cela ne se doit point faire. *Leuit. 25.*

Si quelqu'vn marié meurt sans enfans, & laisse apres soy sa femme vefue, que le frere du deffunct la prenne en mariage: & s'il a vn fils d'elle, qu'il le nomme du nom du deffunct, & qu'il le nourrisse comme heritier de la portion du trespassé. Car c'est le bien & profit de la Republique, quand les familles ne faillent point, & quand les possessions demeurent aux parens. Et puis, la fascherie de la femme est allegée en ceste façon, quand le plus prochain parent de son mary luy est baillé pour viure auec elle. Que si le frere ne la veut espouser, la femme se doit retirer par deuers les gens de iustice, & protester qu'elle vouloit bien demeurer en la famille, & auoir enfans du frere de feu son mary: mais qu'iceluy la rejette en faisant tort & iniure au trespassé. Et quand les seigneurs de iustice luy demãderont la cause, soit que la cause soit grande ou petite, voicy comment on y procedera: La femme du frere du defunct déchaussera le soulier de ce refusant, & luy crachera au visage, & dira, qu'il endure ceste vilennie à bõ droit, veu qu'il aura fait tort à la memoire de son frere. Et voila comment ce refusant sortira du plaidoyer, noté d'ignominie pour toute sa vie: & la femme se mariera où bon luy semblera. *Deut. 25.*

Si quelqu'vn a prins quelque femme mariee, ou quelque fille vierge captiue & esclaue, & s'il se veut legitimement conjoindre par mariage auec elle, il le pourra faire, mais ce sera souz condition qu'il ne touchera point sa couche nuptiale, que premierement elle n'ait fait raire sa teste, & pris vn habit de dueil,

& qu'elle n'ait pleuré ſes parens ou amis, qu'elle aura perdus en guerre: & ainſi eſtant ſaoulées de gemiſſemens & larmes, elle pourra bien venir au banquet des nopces. Car c'eſt vne choſe raiſonnable & bonne, que celuy qui eſpouſe vne femme de laquelle il doit auoir des enfans, ſ'accommode aux affections d'icelle, & ne reiette point les deſirs d'icelle, en voulant ſeulement obtemperer à ſon plaiſir charnel. Et quand les trente iours du dueil ſeront paſſez (lequel tẽps ſuffit à vn homme ſage pour pleurer ſes amis) lors il luy ſera loiſible de ſe marier. Que ſ'il aduient, que ceſtuy-cy la deſdaigne auoir pour femme, quand ſa concupiſcence charnelle ſera aſſouuie, tant y a qu'il ne ſera point en ſa puiſſance de la traicter comme vne femme eſclaue: mais il donnera pleine liberté à ceſte femme de ſ'en aller ou bon luy ſemblera.

Tous ieunes gens qui auront meſpriſé leur peres ou meres, ou n'auront tenu conte de leur rendre tel honneur qu'il leur appartient, ſoit de honte, ou bien par obſtination & rebellion, & outre cela ſe ſeront monſtrez fiers & hautins enuers eux, premierement doiuent eſtre admoneſtez de parole par leurs parens. Car la nature les a faits iuges competant. Et qu'ils leur remonſtrent pu'ils ne ſe ſont point conioincts par mariage pour prendre leur plaiſir, où pour iouyr de leurs voluptez, non point auſſi pour ſe faire plus riches en conferant enſemble leurs biens & facultez: mais afin qu'ils procreaſſent des enfans, qui les deuſſent honnorer en leur vieilleſſe, & donner & leur fournir tout ce que leur ſeroit neceſſaire. Et apres qu'ils les ont eus par la bonté de Dieu, & qu'il en ont rendu graces à Dieu auec ioye, ils les ont entretẽus & nourris auec grand ſoing & diligence, n'eſpargnans rien de tout ce qui ſembloit bien ſeruir à leur ſalut & inſtitution pour les rendre bons & vertueux. Maintenant puis qu'il faut ſupporter les fautes de jeuneſſe, contente toy, mon fils, d'auoir iuſques à preſent oublié de faire ton deuoir & office. Pourtant amende toy, & penſe que Dieu eſt offenſé quand les parens ſont offenſez, pource que luy auſſi eſt pere du genre humain, & repute que l'iniure luy eſt faite, & qu'il eſt outragé, quand outrage eſt fait à ceux qu'il a voulu faire participans de ſon nom. D'auantage la loy a ordonné que tels fuſſent punis ſans miſericorde: & ia n'aduienne que tu en faces l'eſpreuue. Si l'arrogance des ieunes gens eſt corrigée par telles parolles, les fautes qui auront eſté faites par ingnorance, meritent pardon. Car cecy ſert à la louange de la douceur du Legiſlateur, & pour la felicité & bon-heur des parens: quand ils ne verront point leurs fils ou fille entre les mains de iuſtice pour eſtre puis. Que ſi ces remonſtrances & parolles ne profitent de rien: ains ſi le fils ou le fille preſeuere en ſa rebellion, & s'il attente orgueilleuſement quelque choſe contre le pere ou la mere, & oſent entreprendre contre les loix: les parens doiuent mettre hors de la ville tels enfans rebelles, leſquels ſoyent lapidez en la preſence du peuple: & tout le long du iour il doyuent eſtre propoſez en ſpectacle, & quand la nuict ſera venuë ils ſeront entrez. Comme auſſi on doit faire de tous ceux, qui ſont punis par les loix pour quelque cauſe que ce ſoit. Il y a bien plus, les ennemis meſmes doiuent eſtre enſeuelis, & n'y a hõme mort qu'on doiue laiſſer ſans ſepulture, afin qu'il ne ſoit puny plus que de raiſon.

Il n'eſt licite à aucun Hebrieu de preſter à vſure ne breuuage ne viande. Car cecy n'eſt point raiſonnable qu'vn Hebrieu prenne les biens d'vn autre Hebrieux: mais au contraire il vaut beaucoup mieux ſubuenir à leurs neceſſitez, & imputer à gain quand ils remercient le preſteur, & eſtimer grandement la recompenſe de Dieu, qui ne defaut point volontiers apres vn tel beneficence. *Deut. 25.*

Mais ceux qui auront emprunté ou argent, ou quelque fruict ſec ou liquide, qu'ils ſatisfacent à ceux qui leur ont preſté, quand leur reuenu aura foiſonné, & le rendent d'auſſi bon cœur qu'ils l'auront emprunté, comme ſ'ils mettoyent leur bien propre en reſerue, & en deuoyent finer quand ils en auoyent beſoing.

Deut. 24. Que ſ'ils ſont des-hontez iuſques là de ne vouloir point rendre ce qu'ils auront emprunté, on ne doit emporter les gages de la maiſon iuſques à ce que les iuges en ayent ordonné: & doit-on attendre, que le gage ſoit porté hors. Or celuy qui le doit apporter, qu'il ne contrediſe point, ou ne murmure point contre celuy qui eſt venu vers luy armé du ſecours des loix. Et ſi celuy qui a donné le gage, n'eſt point diſetteux, que le preſteur retienne le gage, iuſques à ce que le preſt ſoit rendu: mais ſ'il eſt pauure, que le preſteur retienne le gage auant que le ſoleil ſe couche, & principalement quant il y aura vn habillement mis en gage, en ſorte que le pauure homme recouure ſon gage auant que le Soleil finiſſe, pour ſ'en ſeruir à ſon coucher: puis qu'ainſi eſt que Dieu eſt naturellement miſericordieux & de bonnaire enuers les pauures. Il ne ſera permis de prendre vne meule pour gage, ny aucun inſtrument qui peut ſeruir à la meule, à celle fin que par faute de moyen quelque inconuenient plus grief n'aduienne à ceux à qui tels inſtrumens ſeront oſtez, quant la faculté de gaigner leur vie leur defaudra. Outreplus, que celuy qui detient en ſeruitude vn homme de franche condition, eſt digne de mort: & celuy qui aura deſrobbé ou argent, rendra le double. Qui aura tué vn homme ſurpris en larrecin, ou en perçant vne muraille, ne ſera point puny. Qui aura deſrobbé vne breby ou autre béſte, rendra quatre fois autant, excepté le bœuf: car pour vn bœuf il en faut rendre cinq. Et celuy qui n'aura dequoy fournir à vne telle amende, ſoit mis en ſeruage. Si quelque Hebrieu à eſté vendu à vn autre Hebrieu, il ſeruira ſix ans: mais le ſeptieſme an il ſera affranchy. Que ſi eſtant marrié auec vne femme ſerue, il a eu des enfans d'elle en la maiſon de ſon maiſtre, & s'il ayme mieux demeurer en ſa condition ſeruile pour l'affection qu'il porte à ſon maiſtre, il doit eſtre affranchy en l'an du Iubilé, qui eſt l'an cinquantieſme, & ſa femme & ſes enfans doiuent auſſi eſtre affrãchis. Si quelqu'vn a trouue de l'or ou de l'argent en ſon chemin, il faut qu'il face ſonner la trompette pour trouuer celuy qui l'aura perdu, en monſtrãt le lieu où il aura trouué ceſt or au argent: & quant il ſçaura à qui il appartient, qu'il le rende, en ſçachant que cela n'eſt pas bon, & quãt au dommage d'autruy on taſche de faire ſon profit.

Deut. 22. Autant en eſt-il du beſtial, quand quelqu'vn trouuera vne beſte eſgarrée dedans le bois & aux autres lieux ſolitaires, s'il ne ſçait à qui elle appartient, qu'il le garde chez ſoy, proteſtant deuant Dieu qu'il ne veut point retenir le bien d'autruy. Il ne faut paſſer outre, quand on voit vne beſte dedans vn bourbier, duquel elle ne ſe peut tirer: ains il luy faut ayder à ſe releuer comme ſi la beſte eſtoit à celuy qui la voit en ce danger. On doit enſeigner le chemin à ceux qui ne le ſçauent pas, & non point empeſcher la commodité d'autruy, en ſe riant & gaudiſſant ce de qu'ils ſ'eſgarent. Que nul ne detracte d'vn homme abſent, ne de celuy qui ſera ſourd. Quant quelqu'vn aura eſté bleſſé ſans glaiue en vn debat ou noiſe, que la punition en ſoit faite tout ſoudain: & celuy qui aura frappé ou bleſſé doit autant endurer que ce qu'il à fait à l'autre. Si le bleſſé eſt ramené en vie chez ſoy, & s'il vit longuement apres ſa bleſſure, & que puis apres il meure, celuy qui l'aura frappé ne ſera point puny comme meurtrier. Et ſi l'homme bleſſé reuient en conualeſcence, le frappeur payera tous les fraiz qu'iceluy aura

faits durant ſa maladie: & contentera outre ce les medecins. Celuy qui aura frappé du pied vne femme enceinte, & ſi la femme auorte pour cela, que les iuges facent payer l'amende pecuniaire à ce frappeur, d'autãt qu'en gaſtant le fruit d'icelle il a deminué le nombre du peuple d'vn citoyen: qu'il ſoit condãné auſſi à vne autre amãde enuers le marry de la femme. Et ſi la femme meurt de ce coup le frappeur doit eſtre puny de mort. Car c'eſt raiſon que la vie ſoit oſtée à celuy qui l'aura oſtée à vn autre. Qu'il n'y ait aucun Hebrieu qui ait riere ſoy du poiſon, ſoit qu'il ſoit mortel, ou autrement nuiſible, que ſ'il en eſt trouué ſaiſy, qu'il ſoit puny de mort: & qu'il endure ce, que luy meſme euſt fait à ceux, pour leſquels il auoit preparé le poiſon. Si vn homme à creué les yeux à vn autre, il faut auſſi qu'il ait les yeux creuez, eſtant priué de ce dequoy il a priué vn autre: ſinon que celuy qui a eu les yeux creuez, ayme mieux eſtre ſatisfait en argent. Car la loy luy donne option de faire eſtimation de ſon inconuenient, & permet de n'eſtre ſeuere ſ'il veut. Celuy qui aura vn bœuf couſtumier à frapper des cornes, il faut qu'il le tue: & ſi le bœuf à frappé quelqu'vn en la place, on le doit lapider & couurir de pierres, & ne l'eſtimer digne d'eſtre donné en viande. Et ſi le maiſtre du bœuf eſt cõuaincu qui cognoiſſoit le naturel de ſon bœuf, & cependant n'y a point donné remede, il doit eſtre auſſi puny de mort, comme eſtant cauſe de la mort de celuy, qui aura eſté tué par le bœuf. Et ſi le bœuf à tué vn homme ſerf ou vne femme ſerue, le bœuf ſera bien lapidé: mais le ſeigneur du bœuf ſera quitte en payant trente ſicles au maiſtre du ſerf ou de la ſerue. Et ſi vn bœuf a eſté ainſi frappé par vn autre bœuf, & ſ'il eſt mort de ce coup, tous deux ſoient vendus tant le mort que celuy qui a frappé: & les maiſtres partiront l'argent entr'eux. Ceux qui fouyſſent vn puits, ou qui cauent vne foſſe, ſe donnent bien garde de les laiſſer ſans couuerture, nõ point qu'il ne ſoit en la liberté d'vn chacun d'aller puiſer de l'eauë qui y ſera entrée: mais c'eſt à celle fin que tout danger ſoit oſté, que nul ne tombe dedãs. Et s'il aduient, que quelque beſte d'autruy ſoit tõbée dedans vn tel puis, ou dedãs la foſſe qui ne ſera point fermée par deſſus, & ſi par la cheute la beſte vient à mourir, la valeur d'icelle doit eſtre renduë à celuy, à qui elle appartient: & celuy qui aura fait faire la foſſe, ſera tenu de mettre quelque choſe par deſſus pour ſeruir de muraille à celle fin que les hõmes & les beſtes n'y puiſſent pas tomber facilement.

Celuy à qui on aura donné quelque choſe en depoſt, la doit garder diligemment comme vné choſe conſacrée: & nul ne doit permettre que celuy qui l'aura donnée en garde, ſoit fraudé, ſoit homme ou femme, voire quand il deuroit gaigner vne grande ſomme d'argent ſans en eſtre repris. Car il ſe faut du tout garder, que la conſcience qui ſçait ce qu'eſt dedans le cœur ne ſoit aucunement bleſſée: & il ne faut point d'autre teſmoing que la bonne conſcience, pour approuuer tout ce qui merite loüange enuers les hommes. Cependant on doit principalement regarder à Dieu, lequel ne peut eſtre trompé par les hommes, tant malins & ruſez ſoient-ils. Si celuy à qui on a donné la choſe en garde, l'a perduë ſans aucun dol ne fraude, eſtant appellé pardeuant les ſept iuges, il fera proteſtation deuant eux, & appellera Dieu à teſmoing, que rien n'a eſté perdu deuant eux, & appellera Dieu à teſmoing, que rien n'a eſté perdu à ſon eſcient, ne par ſa malice ou fraude, & qu'il ne ſ'eſt point aydé d'aucune partie de la choſe baillée en depoſt: & ainſi il ſ'en retourna abſouls. Et ſi on trouue qu'il ſ'eſt aydé de quelque partie de ce qu'on luy auoit baillé en garde, tant petite ſoit elle, & ſi depuis il l'a perduë, il ſera tenu de payer entierement ce qu'il auoit en garde, Deut. 24

& contraint de reprendre ce qui eſt de reſte.

Deut. 24. Autant en ſera-il des loyers qui ſont gaignez à la ſueur du corps. On ſe doit diligemment garder de fraūder vn pauure homme de ſon ſalaire: & ſe ſouuenir que Dieu luy a donné ſon bras & ſon trauail au lieu de poſſeſſions: Parquoy il ne faut attendre le lendemain pour luy rendre ſon ſalaire: ains on le doit payer le iour meſme: car Dieu ne veut, point que l'ouurier ſoit retardé du fruict de ſon labeur.

Les enfans ne doiuent eſtre punis pour l'iniquité & offenſes de leurs peres: Deut. 24. mais pluſtoſt pour leur vertu on doit auoir compaſſion d'eux de ce, qu'ils ont eſté procréez de tels parens, que les haïr à cauſe des vices d'iceux. Les offenſes des fils ne doiuent auſſi eſtre imputées aux peres, veu que meſpriſans la correction des peres, ils ſe donnent licence de beaucoup de choſes outre leur vouloir & remonſtrance. Quant à ceux qui ſont chaſtrez de nature, on les doit auoir en deſdain & abomination, d'autant qu'ils ſont priuez de ce que Dieu a donné aux hommes pour faire croiſtre & multiplier. Il faut chaſſer loing telle maniere de gens, pource que non ſeulement (autant qu'en eux eſt) ils ont perdu la poſterité: mais auſſi leur propre innocence & pureté long-temps auparauant. Car on ſçait aſſez, qu'ils ont premieremēt les eprits effeminez, puis apres ils ont les corps mols cōme femmes. Semblablement on doit auoir en horreur tout ce qui eſt reputé entre les choſes monſtrueuſes. Il ne faut point chaſtrer ny homme ny beſte quelle qu'elle ſoit.

Ce ſont donc les loix & ordonnances de paix, leſquelles vous garderez en voſtre Republique: & Dieu par ſa grace conſeruera c'eſt ordre, en fermeté & ſans aucun trouble ou diſſenſion. Qu'il n'aduienne iamais, que ces loix & ordonnances ſoyent changées, & transferées à quelque forme contraire. Or pource qu'il eſt neceſſaire que les hommes tombent en quelque debats & dangers, ou de leurs propre gré ou maugré eux, ils nous faut auſſi ordōner quelque choſe là deſſus: afin que ſçachans ce qui eſt beſoing de faire, vous ayez promptement & en main des conſeils bons & ſalutaires, quand la neceſſité le requerra: & à celle fin que ne ſoyez pris à deſpourueu, quand le cas & opportunité aduiendra. Et Dieu face par ſa grande bonté, que vous labouriez & poſſediez en paix & tranquillité la terre qu'il vous à donnée pour voſtre trauail & vertu: & qu'aucuns ennemis ne vous courent point ſus, & qu'il n'y ait aucune ſedition domeſtique qui vous trouble, laquelle aneantiſſans les loix & inſtitutions des vos peres, vous induiſe à reçeuoir vne diſcipline contraire: ains que ſoyez perpetuels obſeruateurs des loix qui ſont approuuées de Dieu. Des guerres qui doiuēt eſtre faites par vous ou par vos ſucceſſeurs, Dieu les vueille deſtourner hors de voſtre païs & de vos limites.

Deut. 20. Au reſte, quand on deura faire la guerre, il vous faut premierement enuoyer des Herauts vers vos ennemis declarez. Car il eſt conuenable, qu'auant que venir aux armes on vſe des paroles, leur remonſtrant que cōbien que vous ſoyez ſuffiſamment equippez & de gens & de cheuaux, & outre celà que vous ayez Dieu propice & fauorable, tant y a que vous aymez mieux n'eſtre point contraints à faire la guerre, & ne deſirez point de faire voſtre proffit de leurs biens pillez. Et ſ'il aduient qu'ils ſoient perſuadez de faire ce qui eſt raiſonnable, il vaut beaucoup mieux ne rompre & n'enfreindre la paix, penſans en vous meſmes qu'ils ſont grands & en puiſſance: mais ſ'ils conſtituent leur droit en la force de leurs armes, menez hardiment l'armée contr'eux, reſignans à Dieu la domination:

& eliſez quelque vaillant homme, qui ſoit comme lieutenant de Dieu, & comme Viceroy. Or quand pluſieurs commandent, non ſeulement cela retarde les affaires au lieu qu'on ſe deuroit fourrer dedans de grand courage: mais auſſi cela apporte ſouuentesfois beaucoup plus de dommage que de proffit. Cependant il faut choiſir ſeulement gens magnanimes, prompts de courage, & robuſtes de corps: & les laſches & couards n'y doiuent eſtre reçeus, de peur que ſi la querelle doit eſtre debatuë par bataille, ils ne ſoyent retournez en fuyte, & qu'en fuyant ils ne facent la condition des ennemis meilleure. Ceux qui auront baſti nouuellement maiſon, & qui n'y auront point habité en vn tout entier, ſoient exemptez de la guerre. Il y aura ſemblable condition pour ceux, qui auront plantez la vigne, & n'auront encore recueilly aucun fruict d'icelle. Outre ceux-cy, on exemptera auſſi de la guerre guerre ceux qui auront eſpouſé femme, & ſeront nouuellement mariez: de peur que ſ'eſpargnans pour le deſir de ces choſes, & ſe reſeruans pour d'autres plaiſirs qu'ils auront laiſſez, ils ne ſe monſtrent laſches pour l'amour de leurs femmes. Et quand vous aurez campé, gardez de commettre quelque cruauté, & d'vſer de quelque violence. Et quand vous aſſiegerez ou voudrez donner l'aſſaut à vne ville, ſi matiere vous defaut pour faire des machines ou engins pour battre la ville, ne défigurés point la terre, en coupant les arbres fruictiers. mais eſpargnez les, ſçachans que tels arbres ont eſté creés pour l'vſage des hommes: & que ſ'ils auoiẽt voix & bouche pour parler, ils feroyent leur complainte contre vous, d'autant qu'encore qu'ils n'ayent donné occaſion de faire n'y eſmouuoir la guerre, nõobſtant ils ſont iniuſtement affligez: & changeroient de lieu & habitation, s'ils pouuoient. & ſ'en yroient demeurer ailleurs. Or quant la victoire vous ſera demeurée en donnant la bataille, ſi aucuns ſont encore là pour reſiſter, vous faiſans teſte, tuez-les: les autres ſoyent eſpargnez, & faits tributaires, excepté les Chananéens: car ceux-cy doiuent eſtre du tout exterminez auec tout leurs meſnages & familles. Donnez vous garde, & principalement en la guerre, que les femmes ne ſ'accouſtrent à la facon des hommes, & que les hommes ne ſoyent point deſguiſez en femmes. *Deut. 20. 31. 32. 33. 14.*

Or ce ſont icy les loix politiques que Moyſe laiſſa au peuple: & donna auſſi celles qui auoient eſté miſes par eſcrit la quarantieſme année auparauant, deſquelles nous parlerons en d'autres liures. Les iours enſuyuans il ne ceſſoit de faire aſſembler le peuple, le recõmandemant à Dieu, & faiſant prieres pour luy: comme au contraire il foudroyoit maledictions ſur ceux, qui tranſgreſſeroyent les ordonnances qui leur auroient eſté donnée. Puis apres il leur recita vn Cantique qu'il auoit compoſé en vers hexametres, lequel il laiſſa par eſcrit au liure ſacré: & contenoit les propheties des choſes futures, & à venir: ſelon leſquelles toutes choſes nous ſon aduenuës & aduiennent tous les iours, n'ayant en rien, qui ſoit failly de la vreité il donna en garde aux Sacrificateurs ces liures & l'arche, en laquelle il auoit mis les dix commandemans eſcripts en deux tables: outre cela, leur donna la charge du Tabernacle. Et auſſi il ordonna au peuple, que quand il ſeroit emparé de la terre, & auroit là ſa demeurance arreſtée, il n'oubliaſt point le tort & outrage qu'il auoit reçeu des Amalecites: ains entreprinſt la guerre contr'eux pour ſe venger des dommages qu'il auoit reçeu d'eux au deſert. Il commanda auſſi que quand ils auroyent occupé la terre de Chanaan, & deſtruit toute ceſte nation, ils fiſſent dreſſer & baſtir vn autel, qui fuſt tourné vers Orient, non gueres loing de la ville de Sichem, entre deux montagnes, à *Deut. 27. 28.*

ſçauoir le mont de Garizin à dextre, & le mont de Gibal, à ſeneſtre: & que l'armée fuſt diuiſée en deux, ſix lignées d'vn coſté, & les ſix autres de l'autre coſté: & les Leuites y fuſſent preſens auec les Sacrificateurs: & que premieremẽt ceux qui ſeroient en la montagne de Garizin beniſſent, & priaſſent pour ceux qui
Deut. 29. obſerueroyent les loix données, & garderoyent ſainctement la religion, & ne tranſgreſſeroyent point les ſtatuts & ordonnances de Moyſe: & les autres qui ſeroyent ſur le mont Gibal, reſpondiſſent de leur coſté, & approuuaſſent les benedictions prononcées de l'autre coſté: & ainſi s'accordaſſent en chantans les vns apres les autres. Ils ſe deuoient auſſi accorder en confirmant les vns apres les autres les maledictions & execrations. Ainſi il fit rediger par eſcrit tant les benedictions que les maledictions, à celle fin qu'elles fuſſent appriſes de tous: & finalement les fit engrauer és deux coſtez de l'autel, à l'endroit où il ordonna au peuple de ſe tenir, & offrir holocauſtes, & de n'y poſer plus autre ſacrifices apres ce iour-là: car cela n'eſt pas licite. Ce ſont cy les cõmandemens & ordonnances que Moyſe à dõnées aux Iſraëlites, leſquelles ils obſeruent encore auiourd'huy.

Le lendemain Moyſe fit aſſembler le peuple auec les femmes & enfans, & les eſclaues meſmes n'y furent point oubliez, & leur fit preſter le ſerment pour ſ'obliger à garder ces loix. Et les exhorta à conſiderer diligemment la bonne volonté de Dieu: & ainſi qu'ils ne fiſſent pas ſi grand conte de la faueur de leur parentage, & ne craignaſſent point tant les dangers, & ne ſ'arreſtaſſent point tãt à toute autre choſe, que ce fuſt, qu'ils laiſſaſſent en arriere les loix & ordonnances qu'il leur auroient eſté données, & ne ſe deſtournaſſent de l'obſeruation d'icelles. Mais quant quelqu'vn de leur lignée, & meſme quelque ville voudroit eſmouuoir quelque trouble, & renuerſer ç'en deſſus deſſous leur eſtat paiſible, qu'ils donnent ſecours à ceux qui ſeront en danger ou en particulier ou en public. Et ſ'il aduient qu'vne telle ville ſe reuoltant de l'obeiſſance des loix, ſoit vaincuë, qu'elle ſoit raſée iuſques aux fondement: & qu'on ne ſouffre point que le ſont d'icelle demeure en ſon entier, ſ'il eſt poſſible. Et ſ'ils ne pouuoyent venir à bout de cela, ne punir tels rebelles ſelon leurs demerites, que pour le moins ils proteſtent qu'ils ne conſentent point à l'impieté des autres. Le peuple iura en pleine aſſemblée de gader ces choſes. Apres cela, il leur remonſtroit comment leurs ſacrifices ſeroyent plus aggreables à Dieu, & comment ils deuoyent entreprendre les voyages de guerre, à ſçauoir en prenant preſage des pierres precieuſes, comme on a veu cy-deſſus. Mais auſſi Ioſüé en la preſence de Moyſe, qui viuoit encore, prophetiza tout ce qu'il deuoit faire pour conduire le peuple en ſauueté, fuſt dehors pour les mener en guerre, ou durant la paix pour leur donner loix & ordonnances: & les preparant à viure ſelon la façon qui leur auoit eſté dreſſée, leur prophetiſoit ce qui luy auoit eſté declaré par inſparation diuine, & que ſ'ils violoient la religion de leurs peres, il ne ſe pourroit faire qu'ils ne tombaſſent en calamitez horribles. Car leur region ſeroit remplie d'ennemis: leurs villes ſeroyent demolies: le temple ſeroit bruſlé, & eux ſeroiẽt vendus pour eſtre menez en captiuité, & pour ſeruir à des peuples qui ne ſeroient iamais eſmeus à compaſſion enuers eux: & lors ils ſe repentiroient de leurs forfait: mais ce ſeroit trop tard, & la repentance ne leurs profiteroit de rien. Toutesfois que que Dieu leur Createur deuoit finalemẽt remettre les pauures Iuifs en leurs vil-
Deut. 31. les, & leur rendre le temple. Et ces choſes deuoient aduenir non ſeulement vne
Deut. 33. 34. fois: ains par pluſieurs.

Apres cela, Moyſe exhorta Ioſué de mener l'oſt contre les Chananéens, & luy

luy promit que Dieu fauoriſeroit à ſes entrepriſes, & beniſt tout le peuple, diſãt pour ce que ie m'en vay à nos peres, & que Dieu ma limité ce iour pour m'en aller vers eux cependant que ie ſuis encores en vie, ie luy rend graces en vos preſences pour la ſolicitude & pouruoyãce qu'il a euë de vos affaires iuſques à preſent, non ſeulement à repouſſer les aduerſitez: mais à procurer voſtre proffit en beaucoup de ſortes. Et pour ce qu'il a touſiours par ſa grace aydé à mon labeur & à ma diligence, quãd i'ay taſché de vous reduire à vne meilleure condition: & pour mieux dire çà eſté luy meſme qui a fait le cõmencement, & qui a paracheué ſe ſeruãt de moy cõme de ſon miniſtre & vicaire, pour faire ce qui ſembloit appartenir à voſtre felicité: il eſt donques bien raiſonnable, qu'auant que ie m'en aille de ce monde, ie rende loüanges à la puiſſance de celuy qui ne faudra point cy apres, & que ie m'acquitte de ce deuoir, me recommandant à vous, à ce que vous ayez memoire de moy, & ſur tout vous imprimerez en vos eſprits, que Dieu eſt celuy ſeul qu'il faut adorer & honorer, & que vous deuez auoir ſes ſaintes ordõnances en grande eſtimation, cõme celles qui doiuẽt eſtre de beaucoup preferées à tous les autres dons & benefices que vous auez deſia receus, & à ceux que vous deuez reçeuoir de luy cy apres. Le legiſlateur, encore qu'il ſoit homme, vous ſera vn terrible aduerſaire, quand il cognoiſtra que l'authorité de ſes ſtatus & Edits ſera diminuée par vous. Et que ſera-ce, ſi vous auez Dieu pour partie aduerſe? Ia n'aduienne, que vous experimentiez ſon indignation, qui pourroit eſtre eſmeuë quand vous meſpriſeriez ſes loix & ordonnances. Ce ſont les dernieres paroles que Moyſe dit au peuple: & ainſi qu'il prononçoit ces choſes, & Prophetiſoit à chacune lignée ce qui luy deuoit aduenir, toute la multitude ſe print à pleurer: en ſorte que meſmes les femmes en menant dueil & frappant leur poictrine, & declaroyent la douleur qu'elles auoyent conceuë pour la mort prochaine de leur conducteur. Et qui plus eſt, les enfans pleurans pour la grande triſteſſe qu'ils auoyent, monſtroyent aſſez, que la vertu & magnificence de ce perſonnage eſtoit ſi excellente, que meſme elle ne pouuoit eſtre cachée à ceſte aage là. Ainſi par maniere de dire il y auoit vn combat entre les ieunes & les vieux, à qui mõſtreroit mieux la triſteſſe qu'vn chacun auoit en ſon cœur. Les vieux cognoiſſans quel Gouuerneur ils perdoyent, deſia lamentoyent leur condition à venir. Les autres eſtoyent marris de ce qu'ils deuoyent eſtre bien toſt priuez & deſtituez de ſa vertu, auant qu'ils euſſent eu le loiſir de la bien gouſter. Or on peut bien coniecturer par ce, qui aduint lors au Prophete Moyſe, quels ont eſté les pleurs & complaintes du peuple. Car combien qu'il euſt touſiours eſté pluſ-que certain de cecy, qu'il ne ſe faut nullement contriſter quand la mort eſt prochaine, d'autant que couſtumierement elle vient par la volonté de Dieu & par les loix de Nature: toutesfois voyant l'affection du peuple, il ne ſe peut tenir de pleurer. Et ainſi qu'ils ſ'en alloyent au lieu où il deuoit eſtre oſté de deuant eux, tous le ſuiuoyent auec pleurs & larmes. Lors Moyſe fit ſigne de la main à ceux qui eſtoyent bien loing, qu'ils s'arreſtaſſent: & prioit ceux qui eſtoyent pres, qu'ils ne pleuraſſent plus, & ne rendiſſent point ſon departement lamentable par leurs larmes. Mais eux penſans luy deuoir encore ceſte derniere recognoiſſance, & ce dernier plaiſir, à ſçauoir qu'ils le laiſſaſſent retirer a part comme il deſiroit, s'arreſterent pleurans entr'eux. Il n'y eut que les conſeillers qui luy firent compagnie, & le grand Sacrificateur Eleazar, & le Capitaine Ioſué. Et apres qu'il fuſt venu en la montagne nommée Abar (qui eſt vne haute montagne vis à vis de Hie-

Deut. 31. Deut. 33. 34.

richo, & ſi haute, que quand on eſt monté deſſus, on peut facilement voir toute la terre de Chanaan) il ſ'arreſta là, & donna congé aux conſeilleirs. Eleazar & Ioſué demeurerent ſeuls auec luy, & apres qu'ils ſe furent embraſſez l'vn l'autre, & ainſi qu'il leur diſoit le dernier à Dieu, & parloit encore à eux, voicy vne nuée ſoudaine qui l'enuironna, & fut tranſporté en vne vallée. Toutesfois en ſes liures ſacrez il a eſcript qu'il eſt mort, craignans [a] que pour ſa vertu excellente on ne publiaſt qu'il ne ſ'en fuſt allé à Dieu. Il veſquit en tout ſix vingt ans: & fut quarante ans gouuerneur & conducteur du peuple d'Iſraël: Il ſ'en fallut ſeulement vn mois. Il mourut le dernier mois de l'an, le premier iour du mois que les Macedoniens ont appellé Dyſtros, les Hebrieux [b] Adar. Ce a eſté le plus ſage hóme qui fut iamais: & ſçauoit fort bien mettre en executió bons conſeils. Dauantage, il n'y eut iamais à cóparer à luy en eloquence, & qui euſt vne telle grace ou dexterité à traitter & gouuerner vn peuple. Il a touſiours tellement dominé ſur ſes paſſiós, qu'il ſembloit qu'il n'en euſt point du tout, & qu'il ne ſçeuſt que c'eſtoit d'affection ou paſſion, ſinon qu'il euſt cognoiſſance du nom ſeulement par les choſes qu'il voyoit és autres hommes. Il eſtoit auſſi bon Capitaine, & ſage conducteur. Auec ce, il n'y eut iamais vn tel Prophete que luy, en ſorte que toutes ſes parolles n'eſtoient que Propheties & oracles. Parquoy le peuple le lamenta trente iours, auquel iamais choſe plus faſcheuſe n'aduint que la mort de Moyſe. Et non ſeulement il laiſſa vn deſir de ſoy aux hommes pour ceſte heure là: mais auſſi vne grãde reputation de ſoy enuers tous ceux qui ont leu ſes eſcrits, quãd ils eſtimét ſa vertu par iceux. Voila ce que i'auois à dire de la fin de Moyſe.

[a] *Il touche les Payens qui ont faint les fondateurs de leurs loix & republiques auoir eſté eſleuez au ciel & faits dieux.*

[b] *Qui ſõ be dans noſtre Fourier*

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE CINQVIESME.

Comment Ioſué Capitaine des Hebrieux deſconfit & occit les Chananéens, & diſtribua leur terre en heritage aux lignées d'Iſraël.

CHAPITRE PREMIER.

APRES que Moyſe fut retiré de la compagnée des hommes comme nous auons veu cy-deſſus, & qu'vn chacun eut fait ce qu'eſtoit poſſible pour la ſouuenance d'vn tel perſonnage, & que le dueil de tous fut appaiſé: Ioſué cómanda que tous fuſſent preſts pour faire laguerre: & enuoya des eſpies vers Hiericho, pour cognoiſtre l'intentió & les forces des gẽs du païs. Puis il fit deloger l'oſt ayãt deliberé de paſſer outre le Iordain bien

toſt. Tantoſt apres il fit appeller les principaux chefs & gouerneurs de la lignée de Ruben, de Gad, & de Manaſſé: car on auoit auſſi octroyé la demie lignée de Manaſſé d'habiter en la terre des Amorrhéens, qui eſtoyent la ſeptieſme partie de la region de Chanaan. Il leur ramentuſt la promeſſe qu'ils auoyent faite à Moyſe, & les pria d'accomplir aſaigrement & d'vn bon cœur ce qu'ils auoyent promis, tant pour l'amour de leur bon conducteur Moyſe (qui ne ſ'eſtoit laſſé de procurer leur bien iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie) que pour l'vtilité & bien public de leurs freres. Eux ne furent point laſches à obtemperer aux commandemens de Ioſué, & tout ſoudain le ſuiuirent, & Ioſué mettant cinquante mille hommes en armes fit auancer l'oſt de ſoixante ſtades depuis Abila iuſques au fleuue Iordain. Et apres qu'il eut campé, voicy les eſpies retourner bien à propros, qui auoyent diligemment conſideré & regardé toutes choſes de pres. Car du commencement ils ne furent point cognus, ayans bon loiſir de faire ce qu'ils vouloyent, & de regarder de quel coſté les murailles eſtoyent plus foibles ou plus fortes, & quelles des portes eſtoyent les plus faciles à prendre. Et n'y eut perſonne de tous ceux qui les rencontrerent, qui leur fit faſcherie, cependant qu'ils conſideroyent le tout l'vn apres l'autre, comme on a accouſtumé de penſer des eſtrangers, qu'ils font cela par curioſité, & meſme quand les gens du pays n'ont pas encore pris le loiſir de ſonger, ſi ceux qui eſpient ainſi, ſont ennemis ou non. Sur le veſpre les eſpies ſe retirerent en vne hoſtellerie, prochaine des murailles, en laquelle on les auoit amenez premierement & ayans ſouppé, ils penſerent de leur retour. Ce pendant on ſignifia au Roy, ſouppant encore, qu'aucuns de l'oſt des Hebrieux eſtoyent la venus pour eſpier la terre, qui pour ceſte heure-là eſtoyent logez chez Rahab, ne tendans à autre fin qu'à faire leur cas ſecretement. Le Roy enuoya tout ſoudain gens pour les empoigner, deliberant [a] de les mettre à la torture, pour leur faire confeſſer la cauſe de leur venuë. Leur hoſteſſe Rahab apperceuant venir ces gẽs, couurit ſes hoſtes de quelques gerbes & poignées de lin, qu'elle faiſoit ſecher le long des murailles. Et ayant fait cela, elle dit à ceux que le Roy y auoit enuoyez, qu'elle auoit bien logé en ſa maiſon quelques gẽs eſtrãges, qui luy eſtoyent incognus, qui auoyent ſouppé de bon-heur, vn peu deuant le Soleil couchant, & ſ'en eſtoient allez apres qu'ils eurent ſouppé. Toutesfois (diſoit elle) s'il y a quelque mauuais ſoupçon ſur eux, comme eſtans icy venus pour nuyre au bien public ou au Roy, on les pourroit encore aiſément ſurprendre en chemin. Eux deçeus par ceſte hoſteſſe, penſans qu'elle parlaſt à bon eſcient, ne voulurent ſ'enquerir plus outre ne cercher d'auantage en l'hoſtellerie, ains ſ'en allerent. Et courans par les chemins, par leſquels il ſembloit qu'ils ſ'en fuſſent allez, & meſmes par les chemins, que menoyent à la riuiere, & ne trouuans aucunes nouuelles ne traces, laiſſerent là leur entrepriſe, ne ſe voulans plus trauailler en vin. Apres que le bruit fut appaiſé Rahab les ſauua, les deuallant par les murailles: mais ce fut apres qu'elle leur eut remonſtré bien au long en quel grand danger elle s'eſtoit expoſée pour les ſauuer: que ſi elle euſt eſté ſurpriſe en ce cas-là il ne luy falloit attendre autre choſe, ſinon la mort, auec toute ſa famille: & pour ce les prioit qu'apres qu'ils auroyent occupé la terre de Chanaan, ils ſe ſouuinſſent de ce bon tour qu'elle leur auoit fait, & luy rendiſſent la pareille. Et ainſi les laiſſa aller, diſant qu'ils ne craigniſſent point leur ayant fait preſter ſerment au parauant, que quand ils auroient gaigné la ville, & ſaccagé tous les habitans, elle fuſt ſauuée

[a] *Les Hebrieux diſent que Rahab n'eſtoit pas putain: mais ſimple hoſteſſe pour receuoir les paſſans. Et de fait le mot, Hebrieu Zona ſignifie l'vn & l'autre. Toutesfois puis que S. Iacques au chap. 2. de ſon epiſtre la ſurnomme putain il ne faut douter qu'elle ne la fuſt. Ce qui fuſt ſi couſtumier aux hoſteleries que la Loy Romaine prend l'vn pour l'autre.*

auec les ſiens : car Dieu luy auoit deſia monſtré par ſignes auparauant, qu'il en aduiendroit ainſi. Eux pour l'heure la remercierent, & pour l'aduenir luy firent ſerment qu'ils la recompenſeroyent amplement. Et luy baillerent ce conſeil, que quand elle apperceura qu'on voudra battre la ville, elle retire tous ſes parens & amis, & tous ſes biens dedans ſon hoſtellerie, & qu'elle eſtende deuant ſa porte du drap d'eſcarlate, afin que leur Capitaine voyant ſa maiſon garde qu'il ny ait hõme en tout le camp, qui ſoit ſi hardy d'y toucher ne faire aucun mal, afin que par ce moyen elle ſoit ſauuée : car ils promettoyent de faire entendre à leur Capitaine, la bonne volonté, de laquelle elle auoit vſé enuers eux
Ioſué. 3. pour les ſauuer. Que ſi quelqu'vn de ſes parens & amis eſtoit occis en aſſaut ou combat, cela luy ſeroit imputé à faute, & non point à eux : & de fait, ils ne ſe vouloyent point obliger à ceux qui ſeroient trouuez en telles rencõtres. Ils ſ'en allerent donc auec ces conditions, & ſe deuallerent eux meſmes en bas des murailles par vne corde : & eſtans retournez vers leurs gens, ils raconterent leur aduenture. Lors Ioſué declara au Sacrificateurs Eleazar & aux gens du conſeil, ce que les eſpies auoyent promis par ſerment à Rahab, lequel ſerment fut ratifié par leur authorité. Or comme Ioſué eſtoit en ſoucy cõment ils pourroient paſſer la riuiere (car le Iordain eſtoit creu à merueilles, & n'y auoit point de pont pour paſſer, & ſembloit bien que l'ennemy ne permettroit iamais qu'on en fiſt, & outre tout cela il n'y auoit là nuls baſteaux preſts) Dieu fit vne promeſſe nouuelle, qu'il donneroit ordre, que bien toſt il y auroit paſſage, & feroit bien decroiſtre les eauës. Apres donc que Ioſué eut attendu deux iours, il fit paſſer outre à l'autre riue du fleuue toute ſon armée & tout le peuple en ceſte façon : Les Sacrificateurs alloyent deuant l'oſt auec l'Arche : apres eux marchoyent les Leuites portans le Tabernacle & les vaiſſeaux deſtinez pour les Sacrifices. Puis apres ſuiuoit toute l'armée diuiſée par bandes ſelon les lignées : les femmes & enfans mis au milieu, pour les mieux aſſeurer contre l'impetuoſité du fleuue. Or apres que les Sacrificateurs ſe furent mis dedans les premiers, & leur eut ſemblé qu'on pourroit paſſer la riuiere à gué, d'autant que l'eauë eſtoit decreuë, & que le gra-
Ioſué. 4. uier n'eſtoit plus porté par la force & violence des vages : ains trouuoyent par tout bon fonds ſous leurs pieds : tous commencerent à ſe ietter hardiment apres eux dedans le gué, & paſſoyent ſans crainte, voyans que le fleuue eſtoit deuenu tel, que Dieu l'auoit promis. Les Sacrificateurs ſ'arreſterent au milleu du canal, attendans que tout le peuple fut paſſé, ſain & ſauue. Et quand cela fut fait, eux auſſi ſortirent hors du fleuue, le laiſſant puis apres courir à ſa maniere accouſtumée : lequel fut incontinent enflé de ſes premieres eauës : & ſes ondes bruyoient comme auparauant. Et l'armée marcha outre enuiron cinquante ſtades : & camperent à dix ſtades pres de Hiericho. Au demeurant, Ioſué fit dreſſer vn autel, qui fut baſty de douze pierres, que les douze chefs de chacune lignée auoyent apporté du grauier du Iordain ſelon l'expreſſe ordonnance de leur Prophete Moyſe : afin que cela fut vn memorial du paſſage miraculeux donné par le fleuue de Iordain. Et offrit Sacrifice ſur ceſt Autel : & la feſte de Paſque fut celebrée en ce lieu-là : & tous biens y abondoyent deſia, deſquels ils auoyent eu faute & beſoing iuſques à ceſte heure-là. Car
Ioſué. 6. ils moiſſonnoyent lors les bleds des Chananéens, qui eſtoyent deſia murs, & butinoyent d'autres choſes. Car la Manne leur eſtoit faillie en ce temps là, quarante ans apres qu'ils commencerent à en manger. Et comme les Iſraëlites n'eſtoyent empeſchez de faire ce qu'ils voudroyent d'autant que

les Chananéens ne les osoient venir rencontrer, ains se contentoient dedans leurs fortereſſes & murailles pour la crainte qu'ils auoient: Iosué delibera de dõner l'assaut à leur ville. Ainsi le premier iour de la feste les Sacrificateurs portans l'arche, ayans bonne compagnée de gens armez à l'entour d'eux, enuironnerent la ville, & prindrent sept corne, & en sonnerent: & exhortans les autres à se porter vaillamment, ils alloient à l'entour des murailles, accompagnez de gens du conseil: & personne ne souffloit dedans les cornes, que les Sacrificateurs, qui puis apres retournoyent à l'ost. Et firent ainsi par six iours: & le septiesme iour Iosué assembla tous les gens de guerre: il fit venir aussi le reste du peuple, & leur annonça à tous de bonnes nouuelles, à sçauoir que ce iour là la ville seroit prise sans peine: car Dieu la liureroit entre leurs mains, & les murailles tomberoient d'elles mesmes, & par ce moyen ils y entreroyent facilement. Et commanda aux gens de guerre de mettre à mort tous ceux qu'ils rencontroyent, & de ne se lasser de tuer ne par compassion, ne par quelque desir de butiner, & de ne donner ouuerture aux ennemis pour s'en fuyr: ains de faire passer par le trenchant de l'espée tout ce qui auroit vie & respiration, & de ne rien reseruer pour leur proffit particulier de tout le butin, qui pourroit escheoir. Il voulut aussi que tout l'or & l'argent qui seroit là trouué, fust apporté en vn monceau, à celle fin que telles despouilles de la premiere ville prise fussent consacrées à Dieu. Il voulut aussi que la vie fust sauuée à Rahab auec sa famille, à cause du serment faire par les espies. Apres que Iosué eut ainsi ordonné, fit approcher l'armée pres des murailles, lesquelles ils enuironnerent derechef auec l'arche: & les Sacrificateurs alloyent deuant, incitans les gens de guerre à bien faire au son des cornes. Et apres qu'ils eurent fait le tour des murs par sept fois, ils s'arresterent: & les murs tomberent d'eux-mesmes, sans qu'il y eust aucun engin appliqué à l'entour, n'y aucune violence faite par les gens de guerre. Et les Hebrieux entrerent dedans Hiericho, sans aucune resistence, tuant tous ceux qu'ils rencontroient, comme il leur estoit facile de ce faire, d'autant que ceux de la ville estoyent tous estonnez de la ruyne soudaine de leurs murailles, & comme estourdys d'vne frayeur non attenduë: mesmement que les ruës furent en instant couuertes de corps morts: comme ainsi soit que les habitans ne touuassent lieu ne pour se retirer ne pour s'enfuyr: en sorte que les femmes mesmes & les enfans n'estoyent point espargez. Or la ville qui estoit pleine de corps morts, fut mise au feu, & finalement les corps furent consumez par ce feu, lequel fust si grand qu'il vola iusques aux champs & brusla la region. Et les sauuerent du danger [a] Rahab auec tous ses parens qui s'estoyent retirez en son hostellerie. Elle fut amenée à Iosué, qui la remercia de la grace qu'elle auoit faite aux espies, & luy dist qu'il la recompenseroit comme elle auoit bien merité. Et bien tost apres il luy donna des possessions & reuenus à suffisance, & luy porta touſiours honneur depuis. Apres cela il fit demolir les masures de la ville, lesquelles le feu auoit espargnées, maudissant tout ceux qui attenteroyent de restaurer les ruynes de ceste ville là: priant en sa malediction, que celuy qui mettoit la premiere pierre pour les fondemens, fust priué de son fils aisné: & quand l'œuure seroit paracheué, que cestuy-là perdist le plus ieune de ses enfans. Et Dieu ne voulut point que ceste malediction, fust vaine ne frustratoire, comme on pourra voir, quand il en sera temps. Au demeurant, on assembla en vn monceau vne grande somme d'or & d'argent, & grande quantite de cuyure de ce pillage, qui

[a] *Rahab non seulement fut sauuée: aussi prise en mariage par Iosué, comme recite R. Moyses aux liures des commãdemens. Et depuis par Salomon selon S. Mathieu chap: 1.*

fait en la ville de Hiericho: & n'y eut perſonne d entre tous les Hebrieux qui ne gardaſt l'Edict, ne ſoubſtrahant rien du butin pour ſon proffit particulier. Ioſué donna aux Sacrificateurs ces deſpoüilles en garde pour les mettre au threſor public. Voyla quelle a eſté finalement la deſtruction de Hiericho. Or il eut vn homme, nommé Achan, fils de Zebedias, de la lignée Iuda, qui rencontra la cotte d'armes du Roy, qui eſtoit toute tiſſuë de fin or, & vn lingot d'or peſant bien deux cens ſicles. Et penſant qu'il n'y auroit point de raiſon, ſi le danger où il ſ'eſtoit mis, ne luy apportoit quelque proffit particulier: ains qu'il valoit mieux faire quelque offre à Dieu du gain que la fortune luy auoit mis entre mains, ſi vne foſſe profonde dedans ſa tente où il fouyt ce butin, penſant qu'il pourroit ainſi deceuoir les Autres Hebrieux, & Dieu meſme. Le camp eſtoit pour lors aſſis en Galgala, lequel mot ſignifie liberté. Car ayans paſſé outre le Iordain, & eſtans eſchappez des Ægyptiens, & venus à bout des faſcheries qu'ils auoyent ſouffertes au deſert, ils penſoient bien eſtre mis en liberté. Peu de iours apres que Hiericho fut ainſi deſtruitte, Ioſué enuoya trois milles homme de guerre cõtre la ville d'Aian, aſſiſe au deſſus de Hiericho. Et ces trois mille hommes ſe ruerent contre les habitans d'Ain, & furent mis ſoudain en fuyte: & de ce nombre il y eut bien trente-ſix hommes tuez. Les nouuelles de ce mal-encontre furent incontinent apportées au camp: & pour cela il y eut vne triſteſſe entre les Hebrieux plus grande que ne requeroit ſi petit nombre de ceux qui auoient eſté tuez. Et ils furent ainſi contriſtez, non point tant pour ceux qui eſtoyent occis, combien que ce fuſſent tous gens d'Elite & dignes d'eſtre honorez, que pour le deſeſpoir. Car penſans auoir deſia gaigné tout le pays, & qu'eux tous ſeroyent preſeruez ſans eſtre bleſſez ne tuez, comme Dieu leur auoit promis, ils voioyent à ceſte heure-là les courages de leurs ennemis merueilleuſement enflez d'orgueil à cauſe de ceſte heureuſe rencontre. Pour ceſte raiſon ils ſe veſtirent de ſacs, & paſſerent tout ce iour en ceſt habit de dueil, & en pleurs: & ne ſe ſoucians cependant de boire & mãger, ſ'eſtoyent du tout addonnez à gemiſſemens. Or Ioſué voyant l'oſt ainſi eſmeu, & n'eſperant plus aucune bonne auanture, ſe preſenta deuant la face de Dieu auec vne bõne cõfiance, parlant ainſi: Ce n'a point eſté par noſtre outrecuidance ne temerité, que nous ayons eſté induite à ce faire, que nous-nous efforciſſions de conqueſter ceſte terre à forme d'armes: mais Moyſe ton ſeruiteur, O Seigneur, nous y a incitez: auquel tu as promis, & ratifié ta promeſſe par beaucoup de ſignes & miracles, que tu nous donnerois ceſte region en heritage: & que noſtre armée, ſ'appuyant ſur ta force & vertu, obtiendroit touſiours la victoire, fuſt en bataille ou aſſaut contre les ennemis. Et auons deſia tant de fois experimenté l'accompliſſement de ces tiennes promeſſes. Or toutesfois la perte eſt aduenuë maintenant de noſtre coſté: & aucuns de nos gens ont eſté mis à mort: & eſtans fort eſtonnez de ceſt inconuenient, & doutans de tes promeſſes faites par Moyſe, nous-nous deportons de faire plus la guerre: & apres tels commencemens nous ne pouuons eſperer aucune meilleures iſſuës, ny auancemens plus heureux. Or Seigneur donc donne ſecours: car tu le peux faire, & oſte du milieu de nous ceſte preſente triſteſſe, en nous faiſant obtenir la victoire, & reiette loing de nous pour l'aduenir tout danger de deſeſpoir. Ioſué prioit ainſi Dieu, eſtant proſterné la face contre terre. Et Dieu luy reſpondit qu'il ſe leuaſt, & allaſt à l'entour de toute l'armée, qui eſtoit polluë de ſacrilege, & ſoüillée du larcin des pecunes à luy conſacrées pillages de l'interdit. Car c'eſtoit là la cauſe de leur calamité preſente: mais quãd il en auroit

fait enqueſte,& puny celuy qui auoit commis le ſacrilege, les Hebrieũx vaincroient leurs ennemis. Ioſué ſignifia ceſte reuelation au peuple, & ayant appellé le Sacrificateur Eleazar & les conſeillers, jetta le ſort ſur chacune lignée. Et le ſort tomba ſur la lignée de Iuda. Et puis le ſort fut jetté ſur les familles & parentages: & il tomba ſur la famille de Sacharias, en laquelle le malefice fut trouué & les hommes furent puis apres examinez l'vn apres l'autre: & Achan fut trouué coulpable du fait. Iceluy voyant qu'il n'euſt de rien profité en cherchant des eſchapatoires & ſubterfuges contre la reuelation de Dieu, confeſſa ſon larrecin, & apporta deuant tous ce qu'il auoit pris:& incontinẽt fut mis à mort,& fut enſeuely de nuict auec ignominie, comme on a accouſtumé de faire de ceux, qui ont eſté publiquement executez. Apres cela Ioſué ſanctifia l'oſt, & le mena vers Ain, & mit de nuict des embuſches à l'entour de la ville: & auſſi toſt que le iour apparut,il attira les ennemis au combat. Eux ſe ruërent hardiment ſur les Iſraëlites à cauſe de la victoire n'agueres obtenuë. Et Ioſué fit ſemblant de s'enfuyr pour les tirer bien loing de la ville. Et les ennemis penſoient que les Hebrieux fuſſent deſia tous deſconfits, & faiſant ja les braues, comme ſi la victoire euſt eſté en leur main. Mais Ioſué fit tourner tout ſoudain ſon armee, & entra hardiment en bataille contre ſes ennemis, & donna le ſigne tout à propos à ceux qui eſtoient en embuſche: leſquels ſe leuerent du lieu où ils eſtoient, & s'en allerent viſtement contre la ville, & ſauterent dedans, ce pendant que ceux qui eſtoient demeurez eſtoient ſur les murs, & que les autres auoient le cœur attentif à regarder ceux qui batailloient de dehors. Ainſi les Hebrieux entrans dedans, ſans difference mettoient au fil de l'eſpee tous ceux qu'ils rencontroient. D'autrepart, Ioſué mit en fuite ceux qui luy eſtoient venus au deuant, & ſe vouloient retirer dedans leur ville, penſans la trouuer encore ſauue & entiere. Mais quand ils veirent que les Hebrieux eſtoient dedans, & que deſia elle eſtoit preſque toute bruſlee auec leurs femmes & enfans, ils couroient ſans ordre par les champs, s'eſquartans çà & là:& tant s'en falloit qu'ils ſe peuſſent donner ſecours les vns aux autres, que pluſtoſt ils tomboient l'vn ſur l'autre, & chacun opprimoit ſon compagnon. Apres ceſte piteuſe deſconfiture des habitans d'Ain, grand nombre d'enfans & de femmes & d'eſclaues furent pris, & menez en ſeruitude. Les deſpoüilles & butins eſtoient auſſi ineſtimables: car outre les grans trouppeaux des beſtes on y trouua vne quantité infinie d'argent monnoyé: meſmes que ceſte region-là eſtoit riche à merueilles. Or Ioſué departit toutes ces choſes entre les gens de guerre au lieu ou le camp eſtoit poſé, à ſçauoir au lieu de Galgala.

Au ſurplus, apres que les Gabaonites, qui n'eſtoient pas fort loing de Hieruſalem, eurent entendu ce qui eſtoit aduenu aux habitãs de Hiericho & d'Ain, & eſtimans que Ioſué marcheroit bien-toſt auſſi contr'eux, ne deliberẽt point adoucir leur ennemy par prieres, penſans que ce ſeroit peine perduë de requerir celuy, qui auoit entrepris de faire mortelle guerre aux Chananeens: ains aymerent beaucoup mieux faire alliance auec leurs voiſins, à ſçauoir, les Cepheritains & Cathierennitains, diſans, qu'eux auſſi ne pourroient pas facilement euiter le danger, ſi eux premierement eſtoient prins: mais s'ils veulent ſuyure leur conſeil, il y aura bon remede. Et quand ils leurs eurent perſuadé cela, ſe propoſans d'euiter la puiſſance des Hebrieux, enuoyerent gens en ambaſſade vers Ioſué pour traicter de quelque bon appointement, les plus ſuffiſans qu'ils peurent choiſir pour manier vn tel affaire. Ces ambaſſades eſtimant qu'il *Ioſué 9.*

y auroit danger pour eux, s'ils se confessoient estre Chananéens, & qu'il vaudroit beaucoup mieux dire qu'ils n'auoient nulle confederation auec eux, ains qu'ils auoient leur habitation à part bien loing d'eux, remonstrerent à Iosué qu'estans esmeuz de sa haute renommée, ils auoient fait long chemin pour venir vers luy: & de faict pour prouuer leur dire, ils monstroient leurs habillemés: disans, que les robbes qu'ils auoient prises à leur departement, estoient desia toutes vsées. Mais cependant la verité estoit telle, qu'ils en auoient pris de vieilles tout à propos, & presque du tout examinées: toutesfois ils vouloient qu'il y eust quelque vray semblance en leur propos. Auec vn tel habit doncques ils se presenterent aux Hebrieux, & dirent que les Gabaonites & autres villes voisines fort esloignées des Chananéens, les auoient là enuoyez pour faire alliance auec les Hebrieux, moyennant que leurs ordonnances & institutions anciennes demeurassent sauues & entieres. Car ayant bien cognu que Dieu auoit donné aux Hebrieux en pur don, la terre de Chanaan, ils vouloient bien leur gratifier, & desiroient d'impetrer d'eux le droit de bourgeoisie. Ayans dit cela, ils monstrerent leurs vestemens fort examinez: pour signifier qu'ils auoient faict long chemin pour venir iusques là: & prioyent d'estre receuz en l'alliance des Hebrieux. Iosué croyant (selon le rapport que ceux-cy auoient faict) qu'ils n'estoient point Chananéens, fit paix & alliance auec eux: & le Sacrificateur Eleazar, & les gens du conseil confermerent ceste alliance par serment, qu'ils reputeroient ceux-cy pour amis & confederez, & qu'ils n'attenteroient rien iniustement contr'eux: alliance ratifiée par tout le peuple. Apres que par telle ruse ils eurent obtenu ce qu'ils demandoient, ils s'en retournerent vers leurs gens. Puis apres Iosué mena l'armée vers la contrée montueuse de Chanaan: & ayant entendu que les Gabaonites habitoient assez prez de Hierusalem, & qu'ils estoiét de la race des Chananéens, fit appeller les plus honnorables d'entr'eux, & les accusoit de la tromperie qu'ils auoient faicte. Iceux s'excusoient qu'ils n'auoient point d'autre moyen pour se sauuer: & pourtant la necessité les auoit contraints à vser de finesse. Et sur cela Iosué appella Eleazar, & les gens du conseil. Là il fut arresté, qu'on ne deuoit fausser la foy promise & confermée par serment: mais il seroit bon pour l'aduenir de deputer les Gabaonites, & les autres aux seruices publiques. Pour ceste cause, depuis ils ont esté tenus en ceste condition: & par ce moyen se retirerent hors d'vn grand danger.

Or le Roy de Hierusalem fut fort marry de ce que les Gabaonites s'estoient ainsi reuoltez pour chercher l'alliance des Hebrieux. Et de fait, il appella à son secours quatre autres Roys voisins pour leur faire la guerre. Ceux-cy voyãs qu'on les venoit assaillir, & que les ennemis auoient desia campé à l'entour d'vne fontaine, qui n'estoit pas loing de leur ville, & mesmes s'appresto*i*ent pour donner l'assaut, appellerent Iosué pour les secourir. Car la chose estoit desia venuë iusques-là, que les Gabaonites ne s'attendoient à autre chose que d'estre massacrez, s'ils estoient vaincus, & ne sçauoient plus où mettre l'esperance de leur salut, sinon en ceux qui estoient là venus pour la destruction de tous les Chananéens, & ce à cause de la nouuelle amitié que les Gabaonites auoient contractée auec les Hebrieux. Lors Iosué auec toute son armée s'auança pour aller au secours, faisans marcher ses gens iour & nuict: & ainsi que les ennemis s'appresto*i*ent pour donner l'assaut sur le poinct du iour, Iosué les vint assaillir: & de premier rencontre les mit en route, ainsi qu'ils s'enfuyoient, il les poursuiuoit par des lieux pẽchans, qui sont és vallees appellees Bethoron. On a peu cognoistre

Iosué 10.

par ſignes & miracles euidens, que Dieu aſſiſtoit à ceſte bataille, & que ſon ſecours eſtoit là preſent. Car la foudre tomba du ciel par pluſieurs fois, & tonnerres eſtoient ouys de toutes parts, & la greſle tomboit plus eſpeſſe & plus forte que de couſtume. D'auantage, aduint vne choſe que jamais on n'auoit veuë, à ſçauoir que le iour fut prolongé, à celle fin que la nuict ſuruenante n'empeſchaſt Ioſué de pourſuiure entierement ſa victoire. Cela fut cauſe, que Ioſué print ces Roys, qui s'eſtoient cachez en vne cauerne pres de Maceda, & les fit tous pẽdre. Or que ce iour ayt eſté ainſi prolongé, il y en a bon teſmoignage és ſainctes Eſcritures, leſquelles ont eſté miſes depuis en ſeure garde au temple.

Apres que ces cinq Roys, qui auoient aſſailly les Gabaonites, furent ainſi défaits, Ioſué mena l'oſt aux lieux montueux de Chanaan : & ayant là fait de grandes deſconfitures, & emmené grand nombre de beſtail, & emporté pluſieurs autres butins & deſpoüilles, il reuient à l'armee qui eſtoit en Galgala. Et le bruit couroit par toutes les regiõs à l'entour des victoires obtenuës par les Hebrieux, & du nombre infiny des gens occis : & les Roys qui habitoient au Liban, qui eſtoient auſſi de la race des Chananéens, s'eſmeurent contre les Hebrieux : & appellerent auec eux au ſecours, autant qu'il y auoit de Philiſthins és lieux chãpeſtres de Chanaan, & aſſirent leur camp deuant vne ville de Galilee, nommé Beroth, qui n'eſt pas loing de la haute Cades, cité auſſi de Galilee. Et le nombre de toute ceſte armee eſtoit de trois cens mille hommes de pied, dix mille de cheuaux, & de vingt mille chariots. Cela eſtonna tellement Ioſué & les Iſraëlites, qu'il ne s'en fallut gueres qu'ils ne tombaſſent en deſeſpoir, tant eſtoit la frayeur grande. Mais Dieu leur reprocha ceſte vaine frayeur, au lieu qu'ils, ſe deuoient tenir aſſeurez ſouz ſa garde & protection : & de rechef leur promit qu'ils obtiendroient victoire : & leur enjoignit de coupper les jarets à tous les cheuaux qui ſeroient pris en la bataille, & de bruſler tous les chariots. Ainſi ils conçeurent vne bonne fiance de ceſte promeſſe : & Ioſué mena ces gens contre les ennemis, leſquels il rencontra le cinquieſme iour, & leur liura la bataille. Là il y eut vne dure meſlee, & vne grande occiſion plus qu'on ne ſçauroit croire. Pluſieurs auſſi furent tuez en fuyant : & ne s'en fallut gueres que toute l'armee des ennemis ne fuſt entierement desfaite. Tous les Roys ſemblablement y furent occis, ſans qu'il en eſchappaſt vn ſeul. La victoire fut ſi cruelle, qu'il y auoit faute d'hommes pour tuer, ainſi s'adreſſa-on aux cheuaux : & les chariots furent auſſi bruſlez. Puis apres il alla par toute la region : & nul n'oſoit plus ſe monſtrer deuant luy pour luy faire teſte : cependant il battoit les villes, & les prenoit par force : & tous ceux qu'il prenoit, il les faiſoit paſſer par le trenchant de l'eſpee. Or la guerre auoit deſia duré cinq ans : & n'y auoit plus de Chananéens de reſte, ſinon ceux qui s'eſtoient retirez aux fortereſſes. Ioſué fit deſloger ſon camp de Galgal, & marcha outre aux lieux montueux : & poſa le Tabernacle en la ville de Silo : d'autant que ce lieu luy ſembla propre, à cauſe de ſa beauté, pour y faire reſidence, iuſques à ce que quelque plus grande & meilleure commodité ſe preſenteroit pour baſtir vn Temple. De là il s'en alla vers Sichen auec tout le peuple, & en dreſſa vn autre, là où Moyſe deuant mourir, luy auoit ordonné : & ayant diuiſé ſon armee en deux, il en laiſſa la moitié en la montagne de Garizin, & l'autre moitié en la montagne de Gibal : & de ce coſté-cy eſtoient les Leuites & Sacrificateurs & l'Autel : & là ſacrifices furent offerts, & les maledictions prononcées & engrauées en l'Autel : & cela fait ils s'en retournerent en Silo.

Ioſué 11.

L'an cinquieſme apres la mort de Moyſe.

Or Iosué se sentant desia vieil, & voyant que les villes des Chananéens estoient presque imprenables, tant à cause de la forte situation du lieu, que pour les fortifications adioustees par l'industrie des hommes qui les auoient si bien fortifiees, qu'ils esperoient facilement oster toute fiance aux ennemis de les assieger (car les gens du pays cognoissans que les Israëlites estoient sortis d'Egypte pour les venir ruyner, durant tout ce temps-là estoient employez à fortifier leurs villes) fit assembler tout le peuple en Silo. Il y eut là fort grande assemblee de gens: & estãt au milieu il ramenteut toutes les choses, qui leur estoient heureusement aduenuës: comme il estoit bien conuenable qu'elles fussent ainsi faictes par vn peuple saint, souz la conduite de Dieu: comment ils auoient vaincu trente & vn Roys, lesquels auoient bien osé mettre la main aux armes contr'eux: comment ils auoient obtenu victoire contre des armees tant puissantes & fortes, & occis vn nombre infiny d'ennemis, en sorte qu'il n'en estoit demeuré vn seul de toute la race. Mais pource qu'entre leurs villes, il y en auoit desia aucunes prises, les autres estoient plus fortes, & par consequent plus obstinees, & pourtant il estoit besoing, qu'on tint le siege plus longuement deuant, tant à cause de la force des murailles, que de la confiance & obstination de ceux qui estoient dedans: il fut d'aduis, que ceux qui estoient venus de la region situee outre le Iordain, pour faire la guerre en commun auec leurs freres, fussent renuoyez aux lieux de leur demeure, apres auoir rendu graces premierement. Puis apres que de chacune lignee, il y eust vn homme esleu de bonne preud'hommie: & ces douze fussent deputez pour mesurer la grandeur de la terre en bonne conscience, & sans fraude: & cela fait, en fissent leur rapport en verité. Tout le peuple fut de ceste mesme opinion: & quand ces hommes ainsi esleuz furent enuoyez pour mesurer la terre: & auec ceux-cy il y en eust d'autres adioincts, qui estoient sçauants & experts en la Geometrie, qui à cause de ceste science ne pouuoient tromper ne faillir. Et Iosué leur enjoignit d'arpenter & mesurer la terre en bonne foy, & de faire estimation des possessions selon la bonté & fertilité de la terre. Car la nature de la terre de Chanaan est telle, qu'on y trouue de longues campagnes fort fertiles, & rapportans vne abondance merueilleuse de fruicts: & si on fait comparaison de ceste terre à d'autres, il y aura grande difference, & ceste-cy semblera estre fort fructueuse & abondante: mais aussi si on la veut comparer au terroir de Hierusalem, ce ne sera quasi rien, encore que les champs, qui sont aupres de ces deux, villes, soient bien petits, & pour la pluspart montueux. Mais quant à la fertilité, ce sont les meilleures terres de toutes les autres. Pour ceste cause, il voulut que le partage fust fait plustost selon l'estimation, que selon la mesure, d'autant qu'il y a tel arpent de terre qui vault mieux que mille tels qu'il y en a. Les dix personnages donc qui furent deputez à ce faire, apres qu'ils eurent bien visité tout le pays, & paracheué l'estimation de la terre, le septiesme mois apres s'en retournerent vers Iosué en Silo, où estoit le siege du Tabernacle. Lors Iosué print Eleazar, & les cõseillers & les principaux chefs de chacune lignee, & diuisa toute la region aux neuf lignees, qui estoient encore à pourueoir, & à la demie lignee de Manassé, partissant les possessions & heritages, selon que chacune lignee estoit grande. Et quand ce vint à faire le sort, la lignee de Iuda choisit pour sa part toute la haute Iudee aboutissant, iusques à la ville de Hierusalem: & sa largeur s'estendoit iusques au lac de Sodome: ces deux villes Gaza & Ascalon, estoient en ce partage. Le pays de la portion d'Idumee, qui touche à l'Egypte & à l'Arabie, es-

cheut en partage à la lignee de Simeon, qui fut la ſeconde ſelon le ſort. La lignee de Benjamain eut pour ſa portion la region qui s'eſtend en longueur, depuis le Iordain iuſques à la mer: & ſa largeur eſt depuis Hieruſalem iuſques à Bethel. Or ceſte portion a eſté fort eſtroitte, pour la fertilité du territoire, car ceux-cy eurent en leur part Hieruſalem & Hiericho. La lignee d'Ephraim eut la region, qui a ſa longueur depuis le Iordain iuſques à Gadara, & ſa largeur depuis Bethel, iuſques au long champ. La demie lignee de Manaſſé, eut le terroir depuis le Iordain iuſques à la ville de Dora: & ſa largeur s'eſtend iuſques à Bethſan, qui eſt auiourd'huy appellee Scythopolis. La portion de la lignee d'Iſſachar fut apres ceſte-cy au mõt de Carmel, ayant pour extremité de ſa lõgueur, le fleuue de Iordain: & la largeur finiſſoit au mont Itabarim. Ceux de Zabulon eurent la terre iuſques au lac de Geneſareth, qui eſt la terre contigüe du mont de Carmel, & de la mer. Et toute la region, qui eſt apres le mont Carmel, qui eſt vne plaine enuironnee de montagnes, eſcheut toute à la famille d'Aſer, du coſté oppoſite de Zidon. En ceſte portion eſtoit la ville d'Arcé, autrement appellee Atipus. La haute Galilee, & la region iuſques à la ville de Damas deuers Orient, fut donnee en partage à la lignee de Nepthali, iuſques au mont du Liban, & aux ſources du Iordain, qui prend ſon origine en ceſte montagne, du coſté ou ſont les limites & frontieres de la ville d'Arcé, tirant vers Septentrion. Puis à la lignee de Dan, eſcheut tout le pays des vallees tirant vers Occident, & leurs limites eſtoiẽt Azor & Doris. Il y a deux villes en ceſte portion, à ſçauoir, Iamnia & Gitta, & tout le territoire qui commence à Acaron, & finit au mont, où la terre de la lignee de Iuda auoit ſon commencement.

En ceſte ſorte Ioſué diuiſa la terre de ſix nations, ayans leur nom des enfans de Chanaan, & la bailla pour poſſeder en heritage à neuf lignees & à la demie lignee de Manaſſé. Car Moyſe auoit deſia auparauant baillé la terre des Amorrheens aux deux autres lignees, & à l'autre demie de Manaſſé. Ceſte terre auoit nom auſſi d'vn des fils de Chanaan. Il a eſté parlé cy deſſus de ce partage fait par Moyſe liure 4. chapitre 7. Au demeurant les heritages & terroirs des Sidoniens, Aruceens, Amatheens, & Aritheens n'appartenoient de rien à ceſte diuiſion.

Au reſte, comme ainſi ſoit que Ioſué fuſt deſia fort vieil, & qu'il ne peuſt de ſoy-meſme mettre ſes conſeils en execution, & que ſes lieutenans fuſſent pareſſeux au gouuernement de la Republique, il commanda à chacune lignee d'exterminer les Chananeens qui eſtoient demeurez de reſte au partage de chacune: car leur aſſeurance conſiſtoit en cela: & la diſcipline & religion ne pouuoit bien demeurer en ſon entier que par vn tel moyen. Et eux-meſmes auoient bien apris cela, non ſeulement par les remonſtrances de Moyſe, mais auſſi par leur propre experience. Outre-plus, il leur enjoignit de rendre aux Leuites trente-huict villes, qui leur eſtoient deſtinees: car ils en auoient deſia eu dix, outre le Iordain en la terre des Amorrheens. Il voulut qu'il y en euſt trois d'icelles, qui ſeruiſſent de retraitte & franchiſe aux fugitifs. Car ſur toutes choſes, il auoit cecy en ſinguliere recommandation, de ne laiſſer aucune choſe de tout ce que Moyſe auoit ordonné: La premiere de ces villes fut en la famille de Iuda, à ſçauoir Hebron, la ſeconde en la famille d'Ephraim, à ſçauoir Sichem: & la troiſieſme en la famille de Nephtali, à ſçauoir Cades, qui eſt en la haute Galilee. Apres cela il diuiſa ce qui reſtoit du butin: car il y en auoit beaucoup de reſte. Par ce moyen il y eut grand accroiſſement de richeſſes, tant en particulier qu'en commun. On trouua de l'or, & des veſtements & autres meſnage à foiſon: outre

ce, que le nombre des beſtes, tant brebis que oüailles, qui fut là trouué, eſtoit infiny. Puis apres il fit aſſembler l'oſt: & parla à ceux qui eſtoient venus de la region qui eſt outre le Iordan, qui eſtoient en nombre cinquante mille hommes combatans en ceſte ſorte. Pource que noſtre Dieu & Pere, qui eſt le ſeigneur du lignage des Hebrieux, nous a fait ce bien que nous ayons conqueſté ceſte terre, & a promis que nous y demeurerions à jamais: & quant à vous, puiſque par le commandement de Dieu vous auez alaigrement, & d'vn bon cœur ſubuenu à la neceſſité des indigens: puis auſſi qu'il n'eſt rien demeuré qui ſoit difficile à faire: voicy cecy eſt bien raiſonnable, que congé vous ſoit donné, & qu'on n'abuſe point de voſtre promptitude: comme de fait nous ſommes bien aſſeurez, que ſi nous auons affaire de vous par cy apres, vous ſerez touſiours preſts de nous ayder, & qu'elle ne nous ſera plus laſche, qu'elle a eſté iuſques icy. Parquoy nous vous remercions de bon cœur, de ce que vous auez voulu eſtre participans de nos dangers: & vous prions que vous perſeueriez en ceſte mutuelle beneuolence, vous ſouuenans de vos amis, & qu'auſſi vous auez obtenu vos poſſeſſions par noſtre ſecours: comme auſſi de noſtre coſté nous ſommes paruenus à ceſt heur & felicité par la grace de Dieu, & par le moyen de voſtre ſecours: & cecy n'a point eſté faict, que voſtre labeur n'ayt eſté bien recompenſé: comme à la verité vous auez eſté enrichis de ceſte guerre, & en rapporterez vne quantité infinie d'or & d'argent, & au demeurant grãdes deſpoüilles: & qui eſt à eſtimer beaucoup plus, vous en rapporterez noſtre bonne grace, laquelle vous trouuerez touſiours preſte à vous rendre la pareille, quand beſoing ſera. Car vous auez ſatisfait aux mandemens & ordonnances de Moyſe, ne meſpriſans ſon authorité, combien qu'il fuſt mort: & vous n'auez rien laiſſé de ce qui nous pouuoit ſeruir, pour vous ſçauoir bon gré & vous remercier. Nous vous donnons donc congé de vous retirer ioyeuſement en vos poſſeſſions & partages, vous prians ſeulement d'vne choſe, que vous ne penſiez nullement qu'il y ayt aucune borne ne limite qui puiſſe ſeparer noſtre conſanguinité: & que la riuiere qui eſt entre-deux, puiſſe faire que nous ne ſoyons touſiours Hebrieux auec vous, car nous ſommes tous de la race d'Abraham, tant ceux qui ont leurs poſſeſſions par deçà, que ceux qui habitent outre le fleuue par delà. Vn meſme Dieu a mis en ce monde auſſi bien vos anceſtres, que les noſtres: qui veut que ſes ordonnances & ſa religion inſtituee par Moyſe ſoient diligemment obſeruees, car en ce faiſant, il ſe monſtre adiuteur & fauorable: comme au cõtraire, ſi vous forlignez & vous reculez de ſes ſaints ſtatuts, ſuiuans ceux des autres nations, il deſtournera auſſi ſa face de vous, & vous ruynera. Apres qu'il eut ainſi parlé, il print congé des plus grands, leur donnant la main aux vns apres les autres: & puis il print congé en general de tout le peuple: & quant à luy, il s'arreſta au lieu meſme: mais le reſte du peuple conduiſoient leurs compagnons auec larmes, & ne ſe pouuoient laiſſer les vns les autres.

IIII. Ioſué 22. Ainſi donc apres que les lignees de Ruben & de Gad, & la demie de Manaſſéqui ſuyuoit, eurent paſſé outre le Iordain, ils dreſſerent vn Autel ſur la riue du fleuue, pour ſeruir de memorial aux autres qui viendroient apres eux, & de teſmoignage de la conionction qu'ils auoient auec les autres, qui eſtoient demeurez de l'autre coſté du fleuue. Cecy fut rapporté aux autres Iſraëlites: & quand ils ſçeurent que ceux-cy auoit dreſſé vn Autel, ignorans de quelle affection ils auoient fait cela, ils mirent en leur fantaſie tout incontinent, que les autres auoient voulu forger quelque religion nouuelle, & introduire quelque nouueau

ueau ſeruice de dieux eſtranges. Et eſtans eſmeuz par ceſte vaine opinion, que la religion auoit eſté violée par les autres, ils auoient deſia pris les armes pour maintenir les ceremonies & obſeruations de leurs peres, & pour punir ceux qui les auoient outre-paſſées, ils ſe preparoient pour paſſer par dela le fleuue : car ils eſtimoient qu'il ne falloit pas tant regarder au lignage, ny à la dignité de ceux qui eſtoient coulpables de ce fait, qu'à la volonté de Dieu, & aux exercices de religion, auſquels il ſe plaiſt. Et en ce deſpit & courroux, ils ſe preparent pour faire la guerre. Mais Ioſué, & le grand Sacrificateur Eleazar taſchoient à les appaiſer, remonſtrans qu'il falloit parler auant que de venir au fait, & s'enquerir à quelle intention les autres auoient fait cela: & s'il eſt cogneu qu'vne mauuaiſe affection les ait pouſſez à faire cela, il y faudroit proceder par fait d'armes. Ainſi donc on deputa Phinées, fils d'Eleazar, & auec luy dix des plus honnorables d'entre le peuple, pour les enuoyer vers les autres en ambaſſade, & pour entendre la raiſon qui les auoit eſmeus à baſtir ceſt autel ſur le riuage. Et apres qu'ils » eurent paſſé outre le Iordain, & fait aſſembler les autres qui eſtoient là habitãs, » pour leur declarer la cauſe de leur ambaſſade, Phinées ſe tint debout au milieu » de l'aſſemblée, & dit : Le forfait que vous auez commis, eſt ſi grand, qu'il n'y a » remonſtrãces ſi ſeueres ſoyent-elles, qui le puiſſent corriger. Or toutesfois nous » n'auons point eſté ſoudainement eſmeus par la grandeur de voſtre faute pour » crier l'alarme, & pour en prendre vengeance : mais ayans eſgard à noſtre conſanguinité, & eſperans que parauenture vous pourriez eſtre reduits par bonnes » admonitions, nous auons entrepris de venir en ambaſſade vers vous : afin qu'apres que nous aurons entendu la cauſe, laquelle vous a eſmeu de dreſſer ceſt autel, nous ne ſoyons veuz temeraires, d'auoir prins les armees contre vous, pourquoy vous auez dreſſé ceſt autel, nous vous donnions à cognoiſtre que nous » n'auons point pris les armes contre vous, ſans iuſte occaſion, voire ſi vous auez fait cela eſtans induits par bonne raiſon. Que ſi vous eſtes trouuez coulpables, auſſi on cognoiſſe, que ce aura eſté à bon droit que nous aurons pris vengeance de vous, pource que vous aurez violé la religion : car à grand peine, auõs » nous peu croire, que vous qui ſçauez bien, quelle eſt la volonté de Dieu, & auez » eſté auditeurs des loix, qu'il nous a dõnees, ſoyez maintenãt ſeparez de nous, depuis que vous eſtes retournez en vos poſſeſſiõs, leſquelles vous deuez recognoitre eſtre venuës de la pure bonté & grace de Dieu, & qui vous ſont eſcheuës par » ſa prouidence : & qu'ayans mis en oubly ſes benefices, & laiſſé le Tabernacle, » l'arche, l'autel, & les ceremonies ſacrées de vos anceſtres, vous faciez maintenãt » honneur aux dieux eſtranges, & vous vous rẽdiez compagnons de l'impieté des » Chananéens. Tãt y-a, que vous ne ſerez veu auoir meſchamment fait qu'il vous » ſera pardonné, ſi vous-vous repentez, & ſi vous ne vous deſbordez à plus grãde » rages, ains quãd vous-vous reduirez à porter hõneur aux loix de vos peres. Que » ſi vous perſeuerez opiniaſtrement en ce que vous auez mal commencé, aſſeurez » vous qu'il n'y aura trauail qui nous puiſſe faſcher, que nous ne maintenions » nos loix : & de fait, nous paſſerons la riuiere pour defendre l'honneur de Dieu: » & n'y aura ne race ne conſanguinité qui tienne, que nous ne vous reputions » comme Chananéens, & ne vous mettions au trenchant de l'eſpee comme ennemis. Vous eſtes hors de nos limites & bornes: mais ne penſez pas pour cela que » vous ſoyez hors de la puiſſanee de Dieu. En quelque part que vous ſoyez, toutes » choſes ſont à luy : & nul ne peut euiter ſon pouuoir ne ſon iugement. Que ſi » vous penſez que le lieu ou vous eſtes, vous empeſche de prendre bon aduis.

il vaudroit beaucoup mieux faire nouueau partage des poſſeſſions, & laiſſer ceſte region, ou il y a tant de paſturages. Il vous eſt donc expedient, que vous vous repentiez, & que changeans de propos, vous-vous deportiez de toutes nouueautez. Et nous vous prions autãt que vous aymez vos femmes & enfans, & s'il y a encore quelque autre choſe digne d'eſtre aimee, que vous ne vous cõtraigniez point à faire la guerre: car ce n'eſt point à vous à qui nous en voulons. Le point de ceſte harangue & deliberation giſt en cela, lequel vous aymerex le mieux, ou auoir touſiours paix auec nous, & iouyr perpetuellement du ſalut de ceux que vous aymez, eſtans perſuadez de nous: où bien expoſer & vos perſonnes & tous vos biens & poſſeſſions, au danger & hazard incertain de la guerre.

Or apres que Phinées eut ceſſé de parler ainſi, les plus apparens de toute l'aſſemblée reſpondirent ainſi pour la defenſe de la cauſe commune: Hommes freres, la verité eſt telle, que nous ne voulons nous departir de la conionction de noſtre conſanguinité, ne rien innouer en la religion, de laquelle nous ne nous repentons nullement. Nous ſçauons bien que tous les Hebrieux n'ont qu'vn Dieu commun, qu'il y a vn ſeul autel d'airain, qui eſt deuant le Tabernacle, ſur lequel ils doiuent offrir les ſacrifices: car ceſt autel que nous auons n'agueres dreſſé & baſty, & qui vous a donné occaſion de mal ſoupçonner de nous, n'a point eſté dreſſé pour religion, ou pour faire oblations & ſacrifices: mais pour ſeruir d'vn teſmoignage perpetuel de noſtre conionction, & pour nous admõneſter d'eſtre ſages & de demeurer en la religion de nos predeceſſeurs, nõ point pour eſtre vn commencement de violer la religion, comme vous penſez. Et Dieu luy-meſme nous ſoit teſmoing, qu'il n'y a eu autre occaſion qui nous ait incitez à la conſtruire. Pour ceſte raiſon nous vous prions d'auoir doreſnauant meilleure opinion de nous: & ne nous condamner d'vn crime, qui eſt tel, que ſi quelqu'vn de la race d'Abraham s'en eſt rendu coulpable, & forligné des mœurs & obſeruations des peres, il n'en puiſſe eſtre purgé ſans punition de mort. Phinees ayant ouy ces propos, loüa leur conſtance, & s'en retourna vers Ioſué, & declara à tout le peuple toute la verité du faict. Le peuple ioyeux de cẽ qu'il ne falloit point choiſir gens pour aller en guerre, & qu'ils n'auoient nul beſoing d'eſpandre le ſang de leurs freres, rendit graces par oblations & ſacrifices faits à Dieu: & l'aſſemblée fut rompuë, & chacun s'en retourna chez ſoy, & Ioſué choiſit ſa demeure en Sichem: Le vingtieſme an apres eſtant tout abbatu de vielleſſe, il fit aſſembler les plus honorables de chacune ville, & les magiſtrats auecques les gens du conſeil, & aucuns du peuple autant qu'il eſtoit beſoing. Et voyant que tous eſtoient aſſemblez, il ramenteuſt les benefices de Dieu, qu'ils auoient receus en pluſieurs & diuerſes façons, par leſquels ils auoiẽt eſté tirez de grandes pauuretez, & eſtoient paruenus à ſi grandes richeſſes & gloire ſi excellente. Puis apres les exhorta de ſi bien faire, que Dieu pour l'aduenir leur fuſt autant fauorable & propice: puis qu'ils ſçauoient que ſa grace & benignité ne pouuoient eſtre contregardées par autres moyens qu'en le craignant & ſuiuant ſa religion. Car celuy eſtoit grand bien & conſolation de les admonneſter de leur deuoir auant qu'il partiſt hors de ce monde. Finalement il les pria de prendre en bonne part ceſte admonition, & de ne la mettre iamais en oubly. Apres ces remonſtrances ce bon Capitaine mourut, ayant veſcu cent & dix ans. Il fut diſciple de Moyſe l'eſpace de 40. ans: & apres la mort de ſon maiſtre il gouuerna les Iſraëlites vingt & cinq ans. Ce a eſté vn homme bien entẽdu

Ioſué 23. 24.

& excellent en prudence & eloquence: & auec cela homme magnanime & diligent à conduire les affaires de la Republique: bon & profitable en temps de paix, & vertueux en tout temps. Il fut enterré en la ville de Thamma, qui estoit de la lignee d'Ephraim. En ce mesme temps le grãd Sacrificateur Eleazar mourut aussi, auquel son fils Phinees succeda en la Sacrificature. Son sepulchre est encore en la ville de Gabatha.

Apres la mort de ces deux excellents personnages, Phinees declara au peuple que Dieu entendoit que la lignee de Iuda eut en ceste guerre la superintendãce & charge de desfaire les Chananéens, car le peuple auoit soing & affectiõ d'entendre sur cela le bon plaisir & volonté de Dieu. Et sur ce ledit Iuda appella en son ayde la lignee de Simeon pour l'exploit de ladite guerre, à la charge que les ennemis de Iuda estans vaincus & rendus tributaires, on en feroit autant en la conqueste de ceux qui estoient attribuez pour le partage de Simeon.

Aucuns exposent de certains personnages appellez Iuda & Simeon, ce que Iosephe & le reste des Hebrieux interpretẽt des entieres lignees de Iuda & Simeon.

Comment apres la mort de Iosué les Israëlites rejetterent la religion de leurs peres, & tomberent en calamitez extrémes: & y eut vne guerre ciuile contre ceux de Benjamin, lesquels furent tous tuez iusques à six cens.

CHAP. II.

OR les affaires des Chananeens se portoiẽt encore assez bien pour lors, quand ils leuerent vne grande armee pres de la ville de Bezez, & là attendoient les Israëlites souz la conduite du Roy du lieu, qui se nommoit communément Adonibezec, c'est à dire, Seigneur de Bezeceniens: car ce mot Adoni, signifie Seigneur, selon les Hebrieux. Ils mettoient l'esperance de leur victoire en ce que le gouuerneur & capitaine des Hebrieux Iosué estoit mort. Il y eut seulement deux lignees, de Iuda & Simeon, qui batillerent contre ceux-cy, & s'y porterent si vaillamment, qu'ils en tuerent plus de dix mille, & mirent le reste de l'armee en fuitte, & entr'autres ils prindrent le Roy Adonibezec, auquel ils coupperent les mains & les pieds. Ce pauure Roy en ceste estat recogneut la iustice de Dieu, confessant qu'il n'auoit point eu de honte auparauant, de faire le semblable à septante deux Roys. Et quand les Hebrieux eurent ainsi accoustré ce Roy, ils le porterent iusques aupres de Hierusalem, & là il mourut, & fut enseuely par eux. Puis firent la guerre à l'entour des villes, & en prindrent beaucoup par force: & finalement donnerent l'assault à Hierusalem. Du commencement ils prindrent d'assault le bas de la ville, & auec le temps mirent au fil de l'espee tous ceux qui y demeuroient: mais ceux qui demeuroient en la plus haulte partie resisterent, pour autant que le lieu estoit fort de nature & d'artifice. Parquoy ils allerẽt assaillir Hebron, & prindrent la ville par force, & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent. Entre ceux-cy aucuns de la race des Geants estoiẽt encore demeurez de reste, iusques à cé iour-là, ne ressemblans point aux autres hommes, ne de stature ne de face, ayãs la voix & le regard espouuentables, desquels les os se voyent encores auiourd'huy, si grands qu'ils ne sont aucunement semblables aux choses, qu'on a de coustume de croire. Ceste ville fut donnée aux Leuites par honneur, auec deux mille coudées: on donna le reste du territoire à Chaleb, comme Moyse l'auoit ordonné. Chaleb estoit l'vn de ceux que Moyse auoit enuoyez pour espier la terre de Chanaan.

Semblablement on eut égard à Ietro, duquel Moyſe auoit eſpouſé la fille, & donna-on vne bonne poſſeſſion à ſes ſucceſſeurs; pour ce qu'ils auoient laiſſé leur pays, & s'eſtoient adioints aux Hebrieux, & auoient eſté compagnons de leurs angoiſſes & faſcheries au deſert. Apres que les Hebrieux eurent pris par force les villes qui eſtoient aux montagnes, les deux lignees ſuſdittes deſcendirent en la campagne, & aux lieux maritimes, & prindrent Aſcalon & Azoth. Ils ne peurent prendre Gaza ny Accaron, d'autant qu'elles eſtoient ſituées en vne plaine, & eſtoient bien garnies de chariots, & par ce moyen pouuoient facilement repouſſer les aſſaillans. Ainſi ces deux lignées gaignerent de grandes richeſſes en ceſte guerre, & puis s'en retournerent en leurs maiſons, & mirent bas les armes. Or la lignée de Benjamin, qui auoit en ſa part la ville de Hieruſalem, fit appointement auec les gens du pays, & ſe cõtenta de les rendre tributaires: & de là en auant les Hebrieux ceſſoient de tuer: & les autres s'aſſeuroient contre les dangers: & les vns & les autres ſe mirent à labourer les champs. Les autres lignees eſmeuës de l'exemple de celle de Benjamin, firent le ſemblable: & ſe contentans de tributs & gabelles, octroyerent la paix aux Chananéens. Ceux d'Ephraim furent long temps à tenir le ſiege deuant la ville de Bethel, & n'y pouuoient rien faire. Toutesfois ils s'opiniaſtrerent au ſiege: & finalement ils prindrent vn habitant, qui y portoit des viures, & luy promirent auec ſerment de fidelité, que quand il les auroit introduits, luy & toute ſa famille n'auroient nul mal. Et par la trahiſon de ceſtuy-cy ils obtindrent ce qu'ils demandoient: & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent, exceptez ceux-cy, auſquels ils auoient promis la foy. En ceſte ſorte la lignee d'Ephraim, occupa la ville de Bethel.

Apres cela les Iſraëlites deuindrent laſches contre leurs ennemis, & ceſſans de guerroyer s'adonnerent au labourage: & ainſi la lõgue paix les rendit mols & effeminez & s'adonnoiẽt plus à volupté qu'à honneſteté, ne ſe ſouuenãs plus de la diſcipline ne des ordonnances de Dieu. Lequel fut irrité d'vn tel vilain outrage, & les admonneſta premierement, que ce n'eſtoit point de ſa volonté que ils eſpargnoient les Chananéens, & puis apres les menaça, que quelquesfois il aduiendroit, que pour ceſte benignité exercée ſans propos, ils ſeroient cruellement traittez. Et cõbien que ceſte denonciation les euſt fort eſtonnez, neantmoins il ne leur plaiſoit pas de faire la guerre, tant pour ce qu'ils reçeuoient de grands profits des Chananéens, que d'autant que l'abondance & volupté les rendoit inutiles au labeur: & n'y auoit forme de Republique qui ne fuſt corrompuë entr'eux: les gouuerneurs n'auoient plus d'authorité: les cõſeillers n'eſtoient point eſleuz comme au parauant: les magiſtrats n'eſtoient point ſolennellemẽt creés: & n'y auoit plus perſonne qui ſe [b] ſouciaſt des affaires publiques, ains vn chacũ tendoit à ſon profit particulier. Durãt telle licẽce aduint vn trouble merueilleux, qui cauſa vne guerre ciuile, & la cauſe fut telle: Vn homme de la lignee de Leui habitoit en la terre d'Ephraim, lequel auoit eſpouſé vne femme de Bethléem, qui eſtoit vne ville de la lignée de Iuda. C'eſt hõme aymoit ſa femme d'vne action vehemente, à cauſe de ſa grande beauté: & eſtoit marry de ce que l'amour de ſa femme ne reſpondoit point à la ſienne. Cela fut cauſe qu'il y auoit diſſention perpetuelle entr'eux. La femme ne pouuãt porter les reproches & complaintes continuelles de ſon mary, le laiſſa le quatrieſme mois apres, & s'en retourna chez ſes parens. Cependant le pauure mary eſtoit fort preſſé de ſon deſir, & vint à ſon beau-pere, par le moyen duquel il laiſſa ſes

a Hieruſalem eſtoit aux cõfins de la lignee de Benjamin & de Iuda, de ſorte que quelquesfois auſſi elle eſt attribuee à la lignee de Iuda.

b L'hiſtoire de la femme du Leuite violee. De la lignee de Benjamin preſque éteinte. De Micha: bref tout ce qui eſt cõpris aux cinq derniers chapitres du liure des Iuges, ſelon Ioſephe, eſt aduenu deuant la iudicature ou gouuernement de Othoniel. Toutesfois Sender Olam, & autres chroniques nebraïques, le mettẽt precieuſement ſous ledit Othoniel, &c. Moyſe Egyptien penſe veritablement que le tout aduint entre le temps de Samſon & d'Heli, qui eſtauſſi l'endroit, auquel l'Autheur du liure des Iuges l'a deſcrit. Mais ſelon ceſte opinion il faudroit que Phinees fils d'Eleazar, & neueu d'Aaron euſt veſcu plus de 3. cens ans.

complaintes, s'eſtant purgé retourna en grace auec ſa femme. Il demeura quatre iours en ce lieu là, où il fut benignement traicté par les parens de ſa femme. Le cinquieſme iour il delibera de retourner chez ſoy: & apres midy, il ſe mit en chemin: car les parens ne vouloient point laiſſer aller leur fille, & de fait ne la laiſſerent que plus de la moitié du iour ne fuſt paſſee. Ils auoient vn ſeruiteur qui leur faiſoit compagnie: & la femme eſtoit montée ſur vne aſneſſe. Or ils auoient deſia cheminé trente ſtades, & eſtoient bien pres de Hieruſalem: & le ſeruiteur les conſeilloit d'aller loger en quelque part, de peur que la nuict ne les ſurprint, s'ils faiſoient plus long chemin, & ne tombaſſent en quelque inconuenient par ce moyen, veu meſme qu'il y auoit des ennemis bien pres de là, & qui plus eſt, l'heure du ſoir rendoit les lieux des amis, meſmes ſuſpects. Cecy ne ſembla bon au mary de loger chez les éſtrangers. Car les Chananeens tenoient encores ceſte ville là, parquoy il aimoit mieux faire encore vingt ſtades, & aller loger chez quelqu'vn de ſa nation. La femme & le ſeruiteur finalement y conſentirent, & arriuerent bien tard en la ville de Gaba, qui eſt de la lignee de Benjamin. Et comme ils ne trouuoient perſonne en la place qui les inuitaſt à prendre logis, voicy vn vieillard qui retournoit des champs en ſa maiſon, lequel eſtoit de la lignee d'Ephraim, & toutesfois habitoit en Gaba: iceluy trouuant ce Leuite en la place, luy demanda qu'il eſtoit, & comment il demeuroit ſi tard à ſe loger, & ſoupper. L'autre luy reſpondit, qu'il eſtoit Leuite, & qu'il venoit querir ſa femme de la maiſon de ſes parens pour la remener chez ſoy, au demeurant qu'il faiſoit ſa reſidence en la terre d'Ephraim. Lors le vieillard ayant eſgard à la conſanguinité & à la lignée, & penſant que ceſt homme luy fût enuoyé là de Dieu, non par fortune comme pour le loger, le reçeut en ſa maiſon. Aucuns ieunes gens qui auoient veu la femme du Leuite au marché, furent rauis de la grande beauté d'icelle: & ſçachans qu'elle eſtoit logee chez ce vieillard, qui eſtoit ſeul, & ſans force pour reſiſter, vindrent frapper à ſa porte. Iceluy les prioyt qu'ils s'en allaſſent, & ne fiſſent aucun effort: eux demandoient qu'il leur monſtraſt ſon hoſteſſe, s'il ne vouloit eſtre battu & bien frotté. Le bon homme reſpondit à l'oppoſite, qu'elle eſtoit ſa parente, & de la lignée de Leui, & qu'ils offenſeroient griefuement, s'ils tranſgreſſoient les loix pour ſatisfaire à leur vilain deſir. Ces ieunes ruſtres au contraire meſpriſans tout droit & iuſtice, & ſe mocquans du vieillard, le menaçoient de tuer, s'il les empeſchoit de faire leur plaiſir. Le vieillard ſe voyant en telle neceſſité leur offrit ſa fille pour en faire à leur gré, afin que par ce moyen le droit d'hoſpitalité demeuraſt ſauf & entier, voulant autant qu'en luy eſtoit, rendre ſes hoſtes aſſeurez contre tout outrage & violence, & leur remonſtra, que par ce moyen ils ſatisferoient à leur volupté & deſir, mieux ſelon les loix, ſans faire iniure à ſes hoſtes. Et ainſi que ces paillardeaux bruſloient apres ceſte femme, & vouloient faire effort pour la prendre, le pauure homme les ſupplioyt de tout ſon cœur, de ne faire rien contre les loix. Mais ces enragez prindrent par force la femme du Leuite, & l'emmenerent en leur maiſon: & en firent leur plaiſir toute la nuict, & au poinct du iour la laiſſerent aller. La pauure femme ainſi vilainement traitee, s'en retourna au logis: & eſtoit ſi ſerree de douleur, & ſi confuſe de honte, qu'elle n'oſoit ſe monſtrer deuant ſon mary, penſant qu'iceluy ſeroit grandement faſché de ce qui eſtoit aduenu: & ſur cela elle tomba par terre, & mourut. Son mary cuidant qu'elle fuſt aſſommee de ſommeil, ne penſant rien de faſcheux, taſchoit à la recueillir, &

la vouloit conſoler, d'autant qu'elle ne s'eſtoit proſtituée à paillardiſe de ſon bó gré, ains on l'auoit traiſnee par force en vne autre maiſon. Quand il cogneut qu'elle eſtoit treſpaſſee, il ſe porta aſſez ſagement ſelon la calamité qui luy eſtoit aduenuë: & ſans faire grand bruit, print le corps de ſa femme, & le mit ſur l'aſneſſe, & l'emmena en ſa maiſon: & diuiſa ce corps en douze pieces, & en enuoya à chacune lignee vne piece. Il donna charge à ceux qui portoiét les pieces de declarer les autheurs de la mort de ſa femme, & de remonſtrer l'oppreſſion violente de ceux qui en eſtoient cauſe. Lors les Hebrieux, qui iamais n'auoient veu ny ouy parler d'vn tel forfait, furent eſmeuz à courroux, & fort deſpitez, & à bon droit. Ils aſſignerent iournee en la ville de Silo, & eſtans aſſemblez deuant le Tabernacle, ils prindrent reſolution de faire la guerre[a] aux Gabaens, & de les pourſuiure comme ennemis. Les gens du conſeil voulurent reprimer ceſte impetuoſité, eſtans d'aduis qu'il ne falloit pas ainſi legerement entreprendre la guerre contre ceux qui eſtoient de leur lignage, que premierement ils n'euſſent bonne cognoiſſance du crime qui auoit eſté perpetré: veu que les loix ne permettent point meſme de prendre les armes contre les eſtrangers, que premierement ambaſſadeurs ne ſoient enuoyez pour en auoir la reparation. C'eſtoit donc bien raiſon, que gens fuſſent enuoyez vers les Gabaens ſelon la loy, pour requerir que ceux qui eſtoient coulpables, fuſſent punis: & ſi on les puniſt comme ils auoient merité, cela deuoit ſuffire. Que s'ils ne ſe ſoucioyent de leurs complaintes, & ny veulent entendre, puis apres qu'on y procede par armes. Parquoy gens furent enuoyez vers les Gabaens pour accuſer ces ieunes ruſtres de ce qu'ils auoient fait force à la femme du Leuite, & pour faire requeſte, qu'iceux fuſſent punis ſelon leur demerite, pour auoir violé les loix & ordonnances, par leſquelles ils deuoient mourir. Mais les Gabaens ne voulurent point rendre ces ieunes gens, penſans que ce leur ſeroit honte, s'ils obtemperoient au commandement des autres par crainte d'auoir la guerre, voulans bien donner à entendre qu'ils n'eſtoient en rien moindres que les autres ny en multitude ny en vertu ou force. Et toute la lignee fit grand appareil: car les autres auſſi firent ſerment qu'ils ne defaudroient au ſecours, quand on les viendroit aſſaillir. Apres que les Gabaens eurent fait ceſte brauade aux autres Iſraëlites, tous enſemble firent ſerment que nul d'eux ne donneroit ſa fille à aucun Benjamite en mariage: & qu'ils feroient vne guerre plus griefue contre ceſte lignee, que iamais leurs peres n'auoient fait contre les Chananéens. Et en peu de temps mirent aux champs vne armee de quatre cens milles hommes. Les Benjamites auoient de leur coſté vingt-cinq mille, & ſix cens hommes armez: & de ce nombre, il y en auoit cinq cens fort experts à tirer de la fonde de la main gauche. Ainſi donc la bataille fut donnée aupres de Gaba: & les Benjamites furent victorieux en ce premier rencontre, & tuerent bien vingt-deux mille hommes de leurs ennemis: & poſſible qu'il y en euſt eu plus de tuez, ſinon que la nuict fit ceſſer la bataille. Les Benjamites ioyeux de ceſte victoire, ſe retirerent dedans leur ville: & les autres ſe retirerent en leur oſt, eſtás fort eſtonnez de leur deſconfiture. Le lendemain la bataille recommença, & derechef les Benjamites obtindrent la victoire: & du coſté des autres Iſraëlites, il y en eut encores dix-huict mille hommes tuez. Pour ceſte raiſon, ils abandonnerent leur fort, & ſe retirerent en la ville de Bethel, qui n'eſtoit pas loing de là. Le iour enſuiuant il y eut ieuſne denoncé par tout le camp: & firent leur requeſte à Dieu par le Sacrificateur Phinées, que ſon bon plaiſir fuſt d'appaiſer ſon ire, & ſe contenter

[a] *Gabaens ſont autres que les Gabaonites, deſquels tu as l'hiſtoire. Ioſué 9. car ceux-cy eſtoient Iuifs.*

de ces deux grandes decõfitures qu'ils auoient receuës, & qu'il leur octroiaſt maintenant la victoire contre leurs ennemis. Ils furent exaucez, & Dieu leur promiſt par Phinées de leur fauoriſer. Apres donc qu'ils eurent diuiſé leur armée en deux bandes, ils mirent de nuict la moitié en embuſche à l'entour de la ville: l'autre moitié ſe monſtra pour liurer bataille aux Benjamites; & du commencement ils ſe reculoyent petit a petit, comme s'ils n'euſſent eſté aſſez forts pour ſouſtenir le choc de leurs ennemis. Tãt plus les Benjamites les pourſuyuoyent: mais cependant ceux-cy ſe reculoyent tout à propos, pour attirer l'ennemy plus loing de Gaba: en ſorte que ceux-là meſmes qui auoyent eſté laiſſez en la ville comme gens nullement propres aux armes, couroyent haſtiuement, eſperans d'auoir part au butin. Mais quand ils furent aſſez loing des murailles, les Iſraëlites ſe retournans leur firent teſte: & quant & quant donnerent le ſigne à leurs compagnons qui eſtoient en embuſche, leſquels ſe montrans ſans y penſer, aſſaillirent leurs ennemis par derriere auec grãds cris & hurlemens. Les Benjamites apperçeurent bien lors qu'ils eſtoyent deceus: & eſtans deſtituez de tout bon conſeil en ceſte crainte douteuſe, furent contraints de ſ'enfuyr en vne plaine enuironnée de montagnes: mais quant & quand furent enueloppez des plus viſtes, qui ſçauoyent combattre & frapper de loing, & trãſpercez de leurs ennemis comme beſtes. De tous les Benjamites il n'y en eut que ſix cents ſauuez, leſquels ſe rallierent dru, & de grande hardieſſe rompirent la preſſe de leurs ennemis, & ſ'enfuyrent aux montagnes qui eſtoyent pres, & demeurans là pour la forte aſſiette du lieu, ils euiterent la fureur des autres Iſraëlites. Le nombre de ceux qui furent occis, eſtoit enuiron de vingt-cinq mille hommes. La ville de Gaba fut miſe à feu par les Iſraëlites: & nul n'y fut eſpargné, non pas meſme les petits enfans, ny les femmes. Ils en firent autant aux autres villes des Benjamites: tant eſtoyent-ils eſpris d'indignation, que meſmes ils enuoyerent douze mille hommes d'eſlite contre Iabes de Galaad, d'autant qu'elle auoit refuſé ſecours contre les Benjamites. Ces douze mille hommes prindrent la ville par force, & tuerent hommes, femmes & enfans: reſeruans ſeulement quatre cens filles vierges: tant eſtoyent-ils contriſtez & eſmeus de cholere pour la meſchanceté qui auoit eſté faite à la femme du Leuite: & d'auantage la terrible occiſion de leurs gens auoit augmẽté leur deſpit. Apres que leur cholere fut refroidie, ils ſe repentirent, penſans bien auoir perdu l'vne de leurs lignées. Et combien qu'ils eſtimaſſent auoir eu iuſte raiſon de ſ'armer cõtre les Benjamites d'autant qu'ils auoient peché contre les loix & ordonnances diuines: toutesfois il denoncerent le ieuſne à cauſe de la ruyne de leurs freres. Et tout ſoudain enuoyerent gens vers les ſix cens, qui s'en eſtoyent fuys, pour les rappeller. Ceux-cy auoyent gaigné vn rocher au deſert, lequel on nommoit Rhos. Quant les Ambaſſadeurs furent venus vers eux, & qu'ils eurent fait leur plainte de la perte reçeuë d'vn coſté & d'autre, ils exhorterent ces ſix cens fugitifs de porter patiemment leur encombrier, comme ainſi ſoit qu'ils ne peuſſent faire que cela ne fuſt aduenu. Ils les conſeillerent donc de ſe venir reioindre auec leurs freres, & qu'ils ne fuſſent point cauſe que toute la lignée de Benjamin fuſt entierement deſtruite. Car il leur ſeroit octroyé de reprendre toutes les terres & poſſeſſions de Benjamin, & d'emmener autant de beſtial qu'ils pourroyent. Or ces pauures fugitifs cognoiſſans que leur iniquité auoit à bon droit eſté punie par le iuſte iugement de Dieu, retournerent en la iuriſdiction de leur lignée: & ainſi obtempererent aux admonitions des autres. Les Iſraëlites leur

Iuges 21.

donnerent en mariage ces quatre cens vierges de Iabes Galaad. Et quant aux autres, ils consultoient entre eux où ils prendroient d'autres filles, desquelles ils procreassent lignée pour restaurer la perte. Car auant que la guerre commençast, ils auoyent tous iuré, que nul ne bailloroit sa fille en mariage à aucun de la lignée de Benjamin. Sur cela aucuns estoyent d'aduis, qu'on ne deuoit faire grand conte du serment, d'autant qu'il auoit esté fait en cholere, & non point de sens rassis & en iugement, remonstrans que ce ne seroit point vne chose desplaisante à Dieu, si on pouuoit restaurer vne lignée, qui estoit en danger de s'estaindre en quelque sorte que ce fust, afin que toute la lignée ne perist: & que les parjures ne sont point d'angereux ou dommageables, quand ils sont faits par necessité: mais bien quand ils sont commis auec vne audace malitieuse. Il y en eut vn entre les autres, lequel oyant crier les principaux gouuerneurs cõtre le parjure, comme l'ayans en grand horreur, dit qu'il auoit vn bon conseil, s'ils le vouloyent ouyr, comment ils n'enfeindroyent le serment qu'ils auoyent fait, & toutesfois les Benjamites ne lairroyent d'auoir des filles pour espouses. Là dessus commãdement luy fut fait de produire ce conseil: & il dit: Ce nous est vn ordinaire tous les ans, de nous assembler [a] trois fois en Silo pour celebrer les festes: & en ceste compagnée se trouuent les femmes & les filles. Les Benjamites pourront prendre de ces filles autant qu'ils pourront sans que punition en soit faite. Vous ne leur commanderez point qu'ils le facent: vous ne les empescherez point aussi. Si les peres des filles en sont marris, & demandent que iustice leur soit faite pour vn tel rap, nous leur respondrons que c'est leur faute, d'autant qu'ils n'auront point esté soigneux de bien garder leurs filles: & qu'il ne faut plus se despiter contre les Benjamites, qui sont leurs freres, contre lesquels leur fureur & cholere n'auoyent que trop duré. Ayant dit cela, son opinion fut trouuée bonne: & là il fut arresté qu'il seroit licite aux Benjamites de pourchasser des femmes par rap. Et quand la feste fut prochaine, ces deux cens se tenoyent deux à deux, ou trois à trois en cachette deuant la ville & guettoyẽt les filles qui venoyent, estãs cachez dedans les vignes & buissons, & autres lieux secrets. Les filles ne soupçonnans rien de mal, alloyent leur chemin en sautant & dançant. Or les compagnons se leuerent de leurs cachettes, & rauissoient les filles qui estoyent esparses çà & là par bandes. Et ayans en ceste sorte pourchassé des femmes en mariage, ils s'adonnoient au labourage, voulans recouurer leur premiere felicité, s'ils pouuoyent. La ligné de Benjamin, qui auoit esté presque totalement destruite, fut sauuée en ceste façon, par le conseil prudent des autres Hebrieux: & en peu de temps elle creut en nombre & en richesses. Telle a esté la fin de la guerre contre les Benjamites.

[a] C'estoit aux trois principales festes, Paſques, Pentecoſte & Tabernacles. Leuit. 16.

Or en ce temps là la lignée de Dan ne fut guerres plus heureuse: & voicy la cause pour laquelle elle tomba en ceſt inconuenient: Les Hebrieux aũoyent desacoustumé le fait & exercice de la guerre, & ne s'adonnoyent plus qu'à labourer les terres. Pour ceste cause les Chananéens ne tenans plus contre des Hebrieux eux assemblerent grand nombre des gens, non point qu'il y eust quelque crainte qui les poussast à ce faire: ains tendoyent à ce but de faire quelque grãde desconfiture des Hebrieux, & habiter doresnauant en plus grande seureté dedans les villes & bourgades. Et ayans comploté ensemble mirent en campagne fort grand nombre de gens de pied, & quelques chariots, & prinrent par force deux villes de Iuda, [b] Ascalon & Accaron, & aussi beaucoup d'autres villes champestres: d'auantage ils contraindrent ceux de Dan de se retirer aux montagnes, ne

VII. Iuges 18.

[b] ces deux villes estoient assises aux païs des Philistins sur la coste de la mer.

leurs laiſſans en la campagne lieu où ils peuſſent aſſeoir le pied. Or eux voyans qu'ils n'eſtoyent aſſez forts pour reſiſter à leurs ennemis, & n'auoyent aſſez de terres ou poſſeſſions pour le grand nombre qu'ils eſtoyent, enuoyerent cinq hommes de leurs gens aux lieux mediterrannéespour regarder s'ils trouueroient point quelque lieu propre pour s'y tranſporter. Iceux ayans paſſé la grande campagne de Sidon, & cheminé deſia vn iour tout entier outre ce lieu-là, trouuerent vn bon territoire & aſſez fertile pres du Liban & des ſources du petit Iordain, & eſtãs retournez vers leurs gens, ils leur rapporterent ce qu'ils auoient trouué. Ainſi ce mettant en armes ils y allerent à enſeignes deſployées: & eſtans là venus ils baſtirẽt vne ville, laquelle ils nommerent du nom d'vn des fils de Iacob, à ſçauoir Dan, qui eſtoit auſſi le nom de leur famille & lignee. Cependant les affaires des Hebrieux alloyent de mal en pis, d'autãt qu'ils ne s'exerçoient point au trauail, & ſi ne s'appliquoyent plus à ſeruir & honnorer Dieu. L'eſtat de la republique eſtoit bien changé: vn chacun viuoit à ſon plaiſir, & à ſa propre fantaſie: tout eſtoit deſbordé en licence: en ſorte, que les vices familiers des Chananéens regnoit par tout entre les Hebrieux: & ne s'en faiſoit point aucune punition.

Comment Dieu liura les Iſraëlites en ſeruitude aux Aſſyriens à cauſe de leur impieté.

CHAP. III.

DIEV fut courroucé pour cela: & la felicité du peuple obtenu par pluſieurs & longs trauaux, perit ſoudain & en bien peu de tẽps par diſſolutions & voluptez: car Chuſath, Roy des Aſſyriens, leur fit la guerre: & pluſieurs des Iſraëlites furent tuez en la bataille, & moleſtez de ville en ville, de bourgade en bourgade. entre leſquelles pluſieurs furent priſes par force & ruinées, & pluſieurs renduës par compoſitions pour crainte. Puis apres ils furent greuez de tributs importables, & contraints d'endurer beaucoup d'autres violences & oppreſſions par l'eſpace de huict ans: apres leſquels ils furent remis en leur premiere liberté en ceſte façon. *Iuges 3.*

De la liberté renduë par Cenez, autrement nommé Othomel.

CHAP. IIII.

IL y auoit en la lignée de Iuda vn homme induſtrieux de bon eſprit & de grand courage, nommé Cenez. Ceſtuy-cy eut vne reuelation, qu'il ne deuoit plus laiſſer endurer telles iniures & oppreſſions aux Iſraëlites: ains deuoit prendre hardieſſe pour recouurer la liberté du peuple: & appella quelques vns de ſes plus feaux compagnõs, qui n'euſſent point voulu faire difficulté de ſe mettre en danger auec luy, qui toutesfois eſtoyent bien peu, les autres ne s'eſmouuans guere de leur condition preſente & moins deſirans quelque changement. Premierement, il tua la garniſon que le Roy Chuſath auoit miſe ſur ſes gens: & ce premier effort proffita ſi bien, que le *Iuges 3.*

nombre de ſes gens croiſſoit de iour en autre : & deſia ſembloit eſtre aſſez bon nombre pour faire guerre ouuerte à leurs ennemis. Et de la premiere bataille qu'ils liurerent aux Aſſyriens, ils recouurerent leur liberté. Et le reſte de l'armée fut tellement chaſſé en ſon païs, qu'ils furent contraints depaſſer outre le fleuue Euphrates. Et pour ce que Cenez ſ'eſtoit ainſi vaillammẽt porté, il fut éleu gouuerneur & chef de tout le peuple [a] pour le iuge: & exerça ceſte dignité ſur les Hebrieux l'eſpace de quarante ans, & puis il mourut.

a La qualité des Iuges eſtoient differente à celle des Roys. Car elle n'eſtoit par ſucceſſion ou race & ſi n'auoit ſouuerain commandemẽt ſinõ qu'entant qu'il eſtoit paſſé par les eſtats ou cõmun aduis.

Comment le peuple d'Iſraël fut derechef ſubiugué par les Moabites, & deliuré de ſeruitude par Ahud. 10

CHAP. V.

APRES la mort de Cenez, la principauté vaqua, & pour-ce qu'il n'y auoit plus de gouuerneurs: les affaires des Iſraëlites ſe portoiẽt plus mal que iamais. Et d'autãt moins, qu'ils ne rendoyent à Dieu l'honneur qui luy appartenoit, ne telle obeyſſance à ſes loix qu'ils deuoyent d'autant plus leur mal ſ'augmentoit-il. Eglon, Roy des Moabites, fut eſmeu par ceſte occaſion à leur faire la guerre, ayãt pour opportunité, ce luy ſembloit le deſordre de leur pollice. Vray eſt, que les Hebrieux ſouſtinrent quelques batailles contre luy : tant y a qu'à la fin ils furent contraints de faire ioug : & ſe rendirent tributaires. Eglon enflé de ceſte victoire, voulut faire ſa reſidence en Hiericho la conſtituant ſa ville Royale, & cependant moleſtoit fort ce pauure peuple en diuerſes ſortes : tellement qu'il fut en grande miſere par l'eſpace de dix-huict ans. Mais Dieu eut pitié de leurs calamitez, & fut fleſchy par leurs oraiſons: parquoy ils les deliura de ceſte dure tyrannie en ceſte façon : En la ville de Hiericho ou le Roy faiſoit ſa demeure, il y auoit vn ieune homme fort recommandé pour la reuerence de ſon pere, & pour la promptitude qu'il auoit aux armes, & de corpulence fort puiſſant pour executer quelque haute entrepriſe, qui auſſi ſe ſçauoit fort bien ayder des deux mains, plus toutesfois adroict de la gauche, nommé [b] Ahud, fils de Gera, de la lignée de Benjamin : lequel trouua façõ de ſ'inſinuer en la grace du Roy Eglon, en luy faiſant beaucoup de preſens, & pour ce ſe rendoit amiable aux familiers du Roy. Il aduint vn iour qu'il porta des preſens au Roy auec deux ſiens ſeruiteurs, ayant vn poignard ſous ſon hoqueton, ceint ſur la cuiſſe droite : & entra vers le Roy en ceſt equipage. C'eſtoit en Eſté enuiron Midy, & les gardes n'eſtoyent point trop ſoigneux alors de faire leur office tant à cauſe de leur chaleur, que pour autant que les officiers du Roy ſ'amuſoyent à diſner. Ce ieune homme donc offrit ſes preſens au Roy, qui pour lors eſtoit logé en vne chambre propre pour l'eſté: & commença à deuiſer auec le Roy. Or eſtoyent-ils ſeuls : car le Roy voulant deuiſer auec Ahud, auoit fait retirer tous ſes officiers & ſeruiteurs : & eſtoit aſſis en vne chaire : & Ahud craignoit que ſon coup ne gauchaſt, & que la playe ne fuſt aſſez mortelle. Parquoy il fit tant enuers Eglon qu'il ſe leua, luy diſant qu'il auoit eu vn ſonge, lequel il deuoit reueler au Roy par le commandement de Dieu. Le Roy ayãt affection d'ouyr ce ſonge, ſe ietta de ſa chaire & ſe leua : & Ahud le frappa droit au cœur de ſon poignard, lequel il laiſſa en la playe, & ſortit de la chambre, ayant fermé les portes. Les ſeruiteurs du Roy ſe repoſoyent, penſans qu'il dormiſt. Ahud deſcouurit ſecrettement aux habitans de Hiericho ce qu'il auoit

VIII. Iuges 3.

b Nous l'appellons Aiod ambidextre. c'eſt à dire gauchier & dextrier.

fait,& les exhorta de reprendre leur liberté. Ceux-cy accepterent volontiers ces nouuelles,& coururent incontinent aux armes, & enuoyerent gens pour ſonner des cornets par toute la region : car on auoit accouſtumé de ſonner ainſi le toxin en ce païs pour faire aſſembler le peuple. Et les ſeruiteurs du Roy Eglon furent long-temps ſans ſçauoir ce qui luy eſtoit aduenu. Mais ainſi que la nuict approchoit, ils craignirent que quelque choſe de nouueau ne fuſt aduenuë à leur Roy. Pour ceſte raiſon ils entrerent dedãs ſa chambre, & le trouuerẽt giſant par terre tout mort,& furent ſi eſtonnez qu'ils ne ſçauoient quel conſeil prendre : & auant que tous les officiers & ſeruiteurs du Roy euſſent eu loiſir de ſ'aſſembler & de mettre en garniſon, voicy vne grande troupe d'Iſraëlites qui ſurùinrent là. Il y eut aucuns des Moabites qui furent tuez ſur le champ : les autres enuiron dix mille ſe ſauuerent par fuite,& ſe retiroient en leur region de Moab. Mais auant qu'ils peuſſent paruenir iuſques là, les Iſraëlites auoyent deſia occupé le paſſage du Iordain,& ſurprinrent les ennemis en la fuite,& principalemẽt à l'endroit des guez, tellement, que tous iuſques à vn furent mis au fil de l'eſpée. Ainſi les Hebrieux ſe depeſtrerẽt de la domination des Moabites : C'eſt hõneur fut fait à Ahud auteur de ceſte felicité, qui par le cõſentement de tous fut declaré gouuerneur: & de fait, il gouuerna Iſrael par l'eſpace de quatre vingt-ans. C'eſtoit vn homme au demeurant digne de grande louange. Apres luy gouuerna [a] Sanagar, fils d'Anath : & gouuerna pas à peine vn an tout entier.

Iuges 4.

[a] *L'eſcriture met Sanagar, ou Sãgar, au rang des Iuges, bien que du temps de Ahud, ou Aiod, il eſtoit vaillant iuſques à pouuoir deffaire tout ſeul, ſix cens hommes ſans ſe laſſer.*

Comment les Iſraëlites furent derechef reduits ſouz la ſeruitude des Chananéens, & puis apres remis en liberté par Barach.

CHAP. VI.

OR les Iſraëlites n'eſtans point deuenus meilleurs pour toutes les calamitez paſſées, retournerent à leur premiere impieté & deſobeyſſance, auant qu'ils euſſent eu à peine loiſir de reſpirer depuis la ſeruitude & oppreſſiõ des Moabites: & furent derechef ſubiuguez par Iabin, Roy des Chananéens. Ce Roy auoit ſon palais en Azor, qui eſt vne ville ſituée ſur le lac de Samachon. Son oſt eſtoit de trois cens mille hommes de pied, de dix mille hommes de cheual: & outre tout cela il auoit trois mille chariots de guerre. Syſara eſtoit capitaine general de toute ceſte armée, & principal de tous les amis & fauoris du Roy : & apres auoir donné la bataille aux Iſraëlites, il mit leurs affaires en telles extremité, que leur plus court fut d'accorder qu'ils demeuraſſent tributaires au Roy Iabin. Ils furent cõtraints de porter ceſte ſeruitude l'eſpace de vingt ans, n'oſans leuer les yeux & ne ſçachans que faire ne quel conſeil prendre, tant eſtoient-ils ſerrez & opprimez de dure tyrannie. Et Dieu le vouloit ainſi pour rabaiſſer l'orgueil & punir l'ingratitude de ce peuple. Finalement ils ſe repentirent : & ſagement recognoiſſans la cauſe de leurs oppreſſions, qui procedoyent de ce qu'ils auoyent meſpriſé les ordonnances de Dieu) ſ'adreſſerent à vne Propheteſſe, nommée [b] Debora, qui ſignifie, Abeille, ſelon la langue des Hebrieux : & la prierent de faire requeſte à Dieu qu'il euſt compaſſion d'eux, & ne fouffrit plus qu'ils fuſſent ainſi opprimez par les Chananéens. Dieu exauça ceſte oraiſon, & accorda deliurance aux Iſraëlites. Eſliſant Barach, qui ſignifie Eſclair (qui eſtoit de la lignée de Nephthali) pour iuge entr'eux. Debora appella Barach : & luy dit qu'il print auec ſoy dix mille hommes d'Elite, &

Quelques Hebrieux : toutesfois ſont de l'aduis de Ioſephe, comme R. Abrahã en ſa cabale Hiſtorique, parce que ceux qui eſtoient en reputation de vertu, & vaillance incõtinent eſtoyent eſleuez aux grands honneurs & dignitez.

[b] *Debora prit l'adminiſtration de la Rep. & fut miſe au rang des Iuges.*

menaſt hardiment ceſte armée contre les ennemis. Car ce nombre eſtoit aſſez ſuffiſant pour obtenir victoire, puis que Dieu l'auoit promiſe par oracle. Mais Barach refuſoit ceſte charge, ſinon qu'elle ſe voulut adioindre au gouuernement auec luy. Elle courroucée de ceſte reſponſe, luy dit: Voicy vne belle choſe vrayement: tu quitteras à vne femme vn honneur lequel Dieu te donne, ie ne te le refuſeray point. Et ayans enrollé dix millé hommes de guerre, ils aſſierent leur camp en la montagne de Thabor. Or Syſara les vint là rencontrer ſelon qu'il auoit ordonnance expreſſe de ſon Roy: & campa aſſez pres des Hebrieux. Ceſte multitude infinie d'ennemis eſtonna Barach & les Iſraëlites, & ainſi qu'ils ſe vouloyent retirer en quelques lieux fors, Debora les retint, & ordonna qu'il falloit ce iour-là donner & reçeuoir la bataille. Car la victoire ſeroit pour eux, & Dieu ne feroit faute de leur aſſiſter. A peine auoit-on commencé à donner dedans, que voicy vne groſſe & forte pluye, & de la greſle meſlée parmy: & le vent contraire la pouſſoit contre le viſage des Chananéens, tellement qu'il ne pouuoyent voir: & leurs ietteurs de fondes & leurs archers eſtoient inutiles: & ceux qui portoyent boucliers & armes, auoient les mains gelées de froid & leurs glaiues leur tomboyent des poings. Les Iſraëlites auoient le vent à dos, & tant ſ'en falloit que la greſle & tempeſte leur fiſt empeſchement, que pluſtoſt ils en eſtoyent plus prompts & alaigres, comme enflambez d'vn ſigne manifeſte de la faueur & preſence de Dieu, Parquoy ayãs mis en route la premiere pointe de leurs ennemis, & leurs rengs en deſordre & confuſion ils ſe ietterent dedans & en firent vne terrible boucherie. Ainſi vne partie fut tuée par les dards & fleſches des Iſraëlites: les autres furent foulez & briſez par les pieds des cheuaux, & par les chariots de leurs gens meſmes. Et quand Syſara vit que ſes gens fuioyent ainſi, il ſauta du haut de ſon chariot, & fuyoit auſſi bien que les autres & ſe vint trouuer au Tabernacle d'vne femme Cenienne, nommée Iaël, laquelle le recueillit ainſi qu'il cerchoit quelque lieu pour ſe cacher. Syſara luy demanda à boire, & elle luy donna du laict qui eſtoit aigre & corrompu: duquel il beut beaucoup, tant eſtoit preſſé de l'alteration: & fut abbatu de ſommeil. Iaël le voyant ainſi endormy, print vn gros clou, & le ficha en la temple d'iceluy, le coignant d'vn marteau: & tout incontinent ſuruinrent les gens de Barach: & Iaël leur monſtra le corps giſant par terre. Vne femme par ce moyen fut cauſe de la victoire, ſelon qu'vne femme auſſi l'auoit predict, à ſçauoir, Debora. Et lors Barach mena ſon armée cõtre Azor, & rencõtra le Roy Iabin en ſon chemin, & le tua auec ſes gens, & raſa la ville iuſques aux fondemens: Barach gouuerna le peuple d'Iſraël quarante ans.

X. *Iuges 6.* *a Madianites, Amalechites, Moabites. Ammonites. Iſmaëlites Iduméens & telles ſortes de gens ſouuẽt mẽtionnez en l'eſcriture, ſont comprins par les authours prophanes ſous le nom d'Arabes. Car ils appellent Arabie toute ceſte region qui eſt depuis la terre ſaincte iuſques à la grande mer Occeane vers le midy, entre les mers Rouge & Perſiques.*

Comment les Amalecites eurent victoire contre les Iſraëlites, & leur firent oppreſſion par l'eſpace de ſept ans, iuſques à les contraindre ſe retirer és deſerts, cauernes, & foſſes, ou la pluſpart mourut de faim.

CHAP. VII.

OR Barach & Debora moururent preſque en vn meſme temps: & bien peu apres les [a] Madianites ayãs alliances auec les Amalecites & Arabes, firẽt la guerre au peuple d'Iſraël. La bataille fut donnée, & les Iſraëlites furent vaincus. Et les ennemis gaſterent tous les fruicts & bleds, & emmenerent le beſtial. Ceſte violence & oppreſſiõ dura ſept ans entiers: & les pau-

ures

ures Israëlites furent contraincts de se retirer aux montagnes, & d'abandonner les campagnes. Ils firent des cauernes & fosses creuses, & des bastimens sous terre: & gardoiēt là dedans tout ce qui pouuoit euiter la violence des ennemis. Car les Madianites faisans des voyages en esté, permettoient aux Israëlites de labourer leurs terres en Hyuer, afin qu'ils peussent derechef piller leurs labeurs. Parquoy ils mouroyent de faim, & estoyent en continuelle indigence: & ne sçauoyent plus ou recouurir, sinon se retirer à Dieu par humbles prieres & oraisons.

Comment Gedeon eut vne diuine reuelation, tendant là, qu'il deuoit deliurer les Israëlites: ce qu'il fit.

CHAP. VIII.

GEDEON fils de Ial, l'vn des principaux de la lignée de Manasse, porta secrettement en ce temps-là des gerbes de bled en son pressoir, & battoit son bled: car il n'osoit faire cela publiquement en l'aire de sa grange pour la crainte des ennemis. Et voicy vne vision, qui luy apparut en forme d'vn ieune adolescent, & l'appella ami de Dieu & bien-heureux. Et il respondit: Le plus grand argument de ma felicité presente, c'est que ie me serts de mon pressoir en lieu de grange. Et l'Ange luy dit: Ayes bon courages, & tente au recouurement de la liberté du peuple. Sur cela Gedeon respondit, qu'il ne se pouuoit faire: car il n'y auoit lignée qui ne fust plus grande & plus forte que la sienne: & il estoit ieune homme, qui n'estoit aucunement suffisant pour venir à bout de si grāds affaires. Mais Dieu promettoit qu'il fourniroit à tout ce qui defaudroit, & que les Israëlites obtiendroient victoire, sous son gouuernement & conduite. Et Gedeon communica cest affaire à quelques ieunes gens, lesquels furent prompts à adiouter foy à la reuelation: & sans attendre beaucoup firent dix-mille hommes de guerre, prests à faire tout ce qu'on voudroit pour recouurer la liberté. Or Dieu apparut en songe à Gedeon, & luy dit: Les hommes sont de telle nature, que se promettans beaucoup, ils se font acroire qu'il n'y a personne qui les vaille en vertu & force, & estans ennemis de ceux, qui ont en eux quelque excellence, & s'attribuēt la victoire plustost qu'à Dieu, & se fient en leurs grādes armées. Afin donc qu'ils entendent bien que le tout dépend de l'aide celeste, il commanda à Gedeon de mener ses gens vers la riuiere enuiron le midy à la plus grande chaleur du iour: & qu'il estimast hommes vaillās & forts tous ceux qui se mettoient bas sur la terre pour boire. Et quand à ceux qui en grande solicitude & tremblement prendroyent à boire, il estimast qu'ils feroient cela pour vne trop grande crainte des ennemis. Il fit comme il luy auoit esté ordonné: & ne s'en trouua que trois cens qui prinrent de l'eauë à boire sans se troubler: & du creux de leurs mains l'apportoyent en la bouche. Et Dieu luy commanda de prendre ceux-cy pour aller batailler contre leurs ennemis. Gedeon ayant expresse ordonnance de Dieu d'assaillir de nuict ses ennemis, estoit en grand soucy comment cela se pourroit faire: mais Dieu luy voulut oster ce trouble, & luy commanda de prendre vn homme de guerre auec soy, & s'en aller aux tentes des Madianites le plus bellement qu'il pourroit. Car d'iceux il prendroit occasion de se porter prudemment de s'asseurer. Il s'en alla donc où il luy estoit

Iuges 7.

ordonné, ayant ſeulement vn ſoldat pour toute compagnée. Ils vinrent iuſques à vn Tabernacle: & trouuerent la des gens de guerre, qui vueilloient: & en ouyrent vn qui racontoit vn ſonge à ſon compagnon, en ſorte que Gedeon l'oyoit fort bien. Et voicy quel eſtoit le ſonge du ſoldat: Il luy ſembloit qu'il auoit veu vn lopin de paſte fait de farine d'orge, & toute ceſte paſte ne valloit pas qu'on l'amaſſaſt, & ce lopin ſe rouloit par tout le camp: & premierement mit par terre la tente du Roy, puis apres de tous les autres. Son compagnon reſpondit, que ceſte viſion luy ſembloit ſignifier la ruyne de tout le camp: & pour faire entendre que cecy eſtoit vray, il diſoit que de tous les bleds l'orge eſt de moindre pris: & entre toutes les nations d'Aſie on n'en trouueroit point de plus abiecte, que ſont auiourd'huy les Hebrieux, tellement qu'on les pourroit proprement comparer à l'orge. Maintenant ſous la conduite de Gedeon ils ont aſſemblé vne armée. Pour autant donc que tu dis auoir veu ce lopin de paſte renuerſant nos pauillons, ie crains fort que Dieu ne face ceſt auantage à Gedeon, qu'il obtienne victoire ſur nous. Apres que Gedeon eut ouy & le recit & l'interpretation du ſonge, il conçeut vne bonne eſperance, & ſaſſeura, & commanda à ſes gens qu'ils fuſſent tous en armes, leur ayant raconté la viſion qu'il auoit auſſi ouyë au camp de leurs ennemis. Et les Iſraëlites firent ſelon ce qui leur auoit eſté commandé, prenans bon courage par ce ſigne à ſouſtenir tel labeur, & à expoſer à tel danger qu'on voudroit. Lors enuiron la quatrieſme veille Gedeon fit marcher ſes gens, & les diuiſa en trois bandes: & en chacune bande il y en auoit cent: & chacun portoit en ſa main vne bouteille vuide, & dedans vn flambeau ardent, afin que par ce moyen ils peuſſent enuahir ſecrettement leurs ennemis, qui n'atendoyent rien moins qu'vne telle alarme: & en la main droitte ils portoyent vne corne de Belier & en vſoyent au lieu de trompette. Le camp des ennemis auoit vne fort longue eſtenduë d'autant qu'ils auoyent grand nombre de chameaux: & combien qu'ils euſſent leurs tentes dreſſées ſelon les nations diuerſes, neantmoins tous eſtoient contenus dedans vn enceint. Les Hebrieux aduertis de ce qu'ils deuoyent faire, & voyans qu'ils n'eſtoyent pas loing de leurs ennemis firent ſigne l'vn à l'autre, & commencerent à entonner leurs Beliers: & quant & quant vn chacun rompit en pieces ſa bouteille, & ſ'eſcrierent à haute voix à la façon de la guerre, eſtans aſſeurez que Dieu aſſiſtoit à leur Capitaine Gedeon: & auec leurs flambeaux ardans entrerent de force dedans le camp de leurs ennemis. Auec ceſte ruſe, il y eut des eſtonnemens de nuict enuoyez de Dieu: & vne telle frayeur ſaiſit les Madianites & les autres, qui eſtoyent à demy endormis & comme effarouchez, que ſans comparaiſon il y en eut plus de tuez des coups de leurs compagnons, que par les glaiues des Iſraëlites: d'autãt qu'en vn meſme camp il y auoit gens de pluſieurs langages & diuers, ne ſ'entendans les vns les autres. Apres que la frayeur les eut vne fois ſaiſis, ils tuoyent tous ceux qu'ils rencontroyent, penſans qu'ils fuſſent ennemis. Quand le bruit d'vn telle victoire de Gedeon, & d'vne ſi terrible boucherie & deſconfiture des ennemis paruint iuſques aux oreilles des autres Iſraëlites, ils prinrent les armes, & pourſuiuirent les Madianites, qui ſ'enfuyoient: & à la fin ils les attaignirẽt à l'endroit des lieux où les torrens faiſoient empeſchement de ſorte qu'ils pouuoiẽt paſſer. Et les Iſraëlites les enuironnerent, & en tuoyent autant qu'ils en rencontroyent & entre autres il y eut deux Roys tuez, à ſçauoir Oreb, & Zeb. Les autres qui eſchapperent pour ceſte fois là, tant Capitaines que gens de pied qui eſtoyent enuiron dix-huict mille hommes ſe retirerent en vn lieu le plus loing qu'ils

peurent de l'oſt des Iſraëlites, Gedeon ne ſe pouuoit laſſer, & fit marcher ſes gẽs le plus haſtiuement qu'il peut: & finalement en ceſte ſeconde bataille il deffit tous ſes ennemis, en ſorte qu'il n'en eſchappa point vn ſeul: & print les deux autres Capitaines, Zebee & Hezarbun, & les emmena captifs. En ceſte bataille il y eut bien enuiron ſix vingts mille hommes tuez tant des Madianites que des Arabes, leſquels ils auoyent appellez au ſecours. Les Hebrieux auſſi prindrent grande quantité d'or & d'argent, de tapiſſeries, & grand nombre de beſtes, & principalement de chameaux. Gedeon eſtant de retour en ſon païs d'Ephraim, fit mettre à mort ces deux Rois des Madianites, qu'il auoit pris. Au demeurant, la lignée d'Ephraim fut marrie de la proſperité de Gedeon & de ſon bon heur: & delibererent de luy faire la guerre, d'autant qu'il auoit donné la bataille aux ennemis ſans leur ſçeu: Mais Gedeon, qui eſtoit homme moderé & vertueux en toutes ſortes, leur reſpondit modeſtement, qu'il n'auoit poit liuré la bataille aux ennemis ſans eux ſelon ſa fantaſie: ains par ordonnance expreſſe de Dieu: neantmoins qu'il n'auoit rien plus en la victoire, n'y ceux qu'ils auoyent amené, qu'eux ſe pouuant auſſi bien vanter d'icelle que ceux qui auoyent guerroyé. En ceſte façon il ne profita pas moins aux Hebrieux en appaiſant la fureur de ceux-cy par douces paroles, que quand il obtint ceſte noble victoire ſur ſes ennemis. Car il obuia par ce moyen à vne guerre ciuile, qui auoit deſia ſes flambes alumées. Toutesfois ceſte lignée fut punie de ſon orgueil, comme nous dirons quand il en ſera temps. Or Gedeon ſe vouloit deporter du gouuernement: mais il fut contraint de l'exercer par l'eſpace de quarante ans, faiſant les appointemens, & iugeant des cauſes entre les Hebrieux: & le peuple ratifioit toutes ſes ſentences, & ſe tenoit à ce qu'iceluy auoit prononcé. Eſtãt deuenu vieil il mourut, & fut enterré en Ephra, qui eſtoit ſon païs.

Comment Abimelech, fils baſtard de Gedeon, occit ſes freres vſant d'vne grande tyrannie, & comment aucuns ſucceſſeurs de Gedeon firent la guerre aux peuples voiſins à l'entour.

CHAP. IX.

GEDEON euſt de pluſieurs mariages ſeptante fils legitimes, & vn[a] baſtard d'vne concubine nommée Druma. Ce baſtard auoit nom Abimelech: lequel apres la mort de ſon pere ſ'en alla en Sichem, dont ſa mere eſtoit natiue: & les parens de ſa mere luy aydérent d'argent. Ce baſtard donc ayant pris accointance auec eux, qui eſtoyent les plus meſchans garnimens qui fuſſent gens prompts & preſts à mal faire retourna auec eux en la maiſon de ſon pere, & occit tous ſes freres, excepté vn nommé Iothan. Car ceſtuy-cy ſe ſauua par fuite. Apres qu'Abimelech eut vne fois occupé la domination, il faiſoit tout par tyrannie ſelon ſon appetit, foulant aux pieds toutes bonnes loix & ſainctes ordonnances, eſtãt mal voulu & ennemy de tous ceux qui deſiroyent maintenir l'equité. Vn iour donc comme on celebroit vne feſte ſolennelle de Sichem, à laquelle tout le peuple ſ'eſtoit aſſemblé de toutes parts, Iothan ſon frere (qui ſ'eſtoit ſauué par fuite, comme il a eſté recité) monta ſur la montagne de Garizin, qui eſt bien prochaine de Sichem, & eſleua tellement ſa voix, que tous le pouuoyent bien ouyr, & le peuple luy donnoit audience: mais encore ne ſe contenta il point de cela: ains pria derechef qu'on fiſt ſilence, & qu'vn chacun vouluſt ouyr quelque peu de parolles qu'il auoit à leur dire. Le peuple ſe rendit encores plus

XI.

[a] *Iuges 8. 9. Abimelech ſemble bien auoir eſté baſtard, toutesfois l'eſcriture ne l'appelle que fils d'vne chambriere, cõme Iſmael fils d'Abraham, lequel toutesfois n'eſtoit illegitime ou baſtard, parce que la chambriere Agar eſtoit legitime eſpouſe de Abraham.*

attentif pour eſcouter. Il leur dit donc: Que les arbres auoyent autresfois parlé. Et apres qu'ils ſe furent aſſemblez, ils prierent le figuier qu'il voulut accepter le gouuernement ſur eux. Le figuier refuſa ceſt honneur, diſant qu'il ſe contentoit de ceſt honneur qu'il auoit propre de porter ſes fruicts, & qu'il n'en vouloit point d'autres, qui luy vint de dehors: mais les arbres ne laiſſerent pour cela de cercher quelqu'vn qui vouluſt dominer ſur eux: & leur ſembla bon de preſenter ceſte dignité à la vigne. La vigne auſſi refuſa, alleguant les meſmes raiſons qu'auoit fait le figuier. L'oliuier auſſi en fit tout autãt. Les arbres puis apres ſ'adreſſerent au buiſſon luy faiſant ſemblable requeſte: le bois duquel eſt bon à faire feu. Le buiſſon leur promit de prendre ceſte dignité & de ſ'y porter diligemment diſant en ceſte ſorte. Si c'eſt à bon eſcient, que vous me demandez pour voſtre Roy & Seigneur, repoſez vous ſous mon ombre: ſinon, ſi vous me dreſſez quelque fineſſe, que le feu ſorte de moy, & qu'il vous conſume. Ie ne vous propoſe point ces choſes (diſoit Iothan) comme pour conter des fables, & pour vous faire rire: mais pource qu'ayans reçeu de grands biens de Gedeon, vous ſouffrez que le baſtard Abimelech, meurtrier de ſes freres legitimes, occupe la principauté, le naturel duquel ne differe en rien du feu. Et quand il eut ainſi parlé, il ſ'en alla: & veſquit par les cauernes & cachettes des montagnes l'eſpace de trois ans fuyant la tyrannie d'Abimelech. Et ceux de Sichem ſe repentirent bien toſt apres des meurtres commis aux perſonnes des fils de Gedeó, & chaſſerent Abimelech hors de la ville & toute la lignée. Abimelech ne faiſoit que penſer, comment il pourroit faire quelque dommage à la ville. Les vendanges eſtoyent prochaines, & les habitans n'oſoyent vendanger, craignans qu'Abimelech ne leur fit quelque deſplaiſir. Il aduint en ces iours là, qu'vn puiſſant homme, nommé Gaal, arriua là, auec quelque bon nombre de gens armez & de ſes parens. Ceux de Sichem le prierent de les reçeuoir en ſa protection tant que le temps des vendanges dureroit. Les habitans ayans obtenu cela de Gaal, commencerent à ſ'aſſeurer, & porterent hardiment les fruicts, & ſouppans enſemble par compagnee, oſoyent bien dire paroles iniurieuſes contre Abimelech à bouche ouuerte. Gaal auſſi dreſſa des embuſches à l'entour de la ville pour attraper des gens à Abimelech: & ces guetteurs en tuoyent autant qu'il en tomboit entre leurs mains. Or il y auoit vn des principaux de Sichem, appellé Zebul, qui auoit eſté hoſte d'Abimelech. Ceſtuy-cy luy fit ſçauoir par vn meſſager, comment Gaal irritoit les habitans contre luy, l'exhortant que de ſon coſté il mit des gens en embuſche au deuant de la ville contre ledict Gaal: lequel luy meſme ameneroit, & par ce moyen il pourroit rendre facilement la pareille à ſon ennemy, comme il le meritoit bien. Et quand cela ſeroit aduenu, il donneroit bien ordre au demeurant, qu'Abimelech ſe reconcilieroit auec les habitans. Abimelech ſuyuãt cela, choiſit & print vn lieu à ſon aduis fort propre pour dreſſer ſon embuſche. Et Gaal ſe trouua aux faux-bourgs auec Zebul, ſe tenant aſſez mal ſur ſes gardes: & voyans des gens armez, commença à ſ'eſcrier: O Zebul, ie voy des ennemis qui courent ſur nous armez. A quoy Zebul reſpõdit: Ce ſont ombres de rochers. Les voyant approcher apres auoir ſoigneuſement regardé & conſideré il dit: Ce ne ſont point ombres: ains vne embuſche d'hommes. Sur cela reſpondit Zebul: Ne reproches tu point à Abimelech qu'il eſt failly de cœur? Pourquoy doncques ne mõſtres-tu ſ'il y a quelque magnanimité en toy? & pourquoy ne luy fais tu teſte pour le reçeuoir au combat? Gaal eſtant faſché & troublé reçeut les premiers coups de ſon ennemy: tant y a qu'il

apperçeut bien que ſes gens n'eſtoyent pas aſſez forts, il ſe retira tout bellemẽt dedans la ville: mais il y perdit aucuns de ſes gens. Alors Zebul print occaſion de le calomnier, diſant au peuple qu'il ſ'eſtoit porté fort laſchement en la bataille contre les gens d'Abimelech, & fit tant, que Gaal fut chaſſé de la ville. Puis Abimelech fut aduerty que ceux de Sichem deuoyent encore ſortir pour faire le reſte de leur vendange: & il mit des embuſches occultemẽt à l'entour de la ville. Et quãd les habitans furent ſortis, il mit la troiſieſme partie de ſes gens à part pour gaigner les portes, afin que les Citadins ne peuſſent r'entrer. Et les deux autres parties enuironnerent les habitans qui eſtoient eſpars çà & là. Ainſi il en tuerent beaucoup par cy par là. Abimelech ayant pris par force la ville de Sichem, voyant qu'il ne la pourroit tenir, ſ'il y eſtoit vne fois aſſiegé, la fit raſer iuſques au fondemens, & ſemer du ſel ſur les ruynes d'icelles: & finalement fit retirer ſes gens delà: & ainſi les habitans de Sichem furent deffaits. Or tous ceux qui eſtoyent eſchappez, & eſquartez çà & là, ſe r'aillierent, & gaignerent vne roche: qui eſtoit vn lieu naturellement fort, & le vouloyent enuironner des murailles outre la fortereſſe naturelle. Mais Abimelech voulut ſoudain rompre ceſte entrepriſe: lequel auſſi toſt qu'il en fut aduerty, amena ſes gens: & il print le premier vn fagot ſec, & commanda à vn chacun de ſes gens d'en faire autant: & en peu de temps leua vn haut tas de bois à l'entour du rocher: & apres qu'il eut ainſi fait il y fit mettre le feu, & d'autres matieres preſtes à bruſler: & incontinẽt ſe leua vne grãde flambe, en ſorte que nul n'eſchappa: ains tous auec leurs femmes & enfans furent conſumez. Le nombre des hommes, qui furent la bruſlez, eſtoyent enuiron mil cinq cens, ſans les femmes & enfans. Telle a eſté la deſtruction des habitans de Sichem qui eſt vne choſe pitoyable à la verité, ſi ce n'eſtoit qu'ils auoyent bien merité [a] d'eſtre ainſi griefuement punis, d'auoir eſté ſi vilainement ingrats enuers vn homme, qui leur auoit fait tant de biens. Or Abimelech eſtonna les autres Iſraëlites, quand ils ouyrent la deſtruction qu'il auoit faite de Sichem & des habitans d'icelle. Et ſembloit bien qu'il ne ſe contenteroit encore d'auoir fait ce grand maſſacre, & qu'il ne ſe tiendroit point quoy iuſques à ce qu'il en euſt fait autant à tous les autres. Abimelech donc mena ſes gens vers Thebes: & la print du premier aſſaut: & apres ſe mit à aſſieger vne tour à laquelle le peuple ſ'eſtoit enfuy: car elle eſtoit aſſez ample & ſpacieuſe. La voulant battre, il ſ'approcha de la porte. Lors vne femme getta vne groſſe piece de meule ſur la teſte d'Abimelech. Le coup le fit tomber par terre: & il pria ſon coſtillier de le tuer, afin que ce reproche ne luy fut fait, qu'vne femme l'euſt occis. Cela fut fait comme il auoit demandé: & ainſi il fut puny comme il auoit merité, pour la cruauté cõmiſe enuers ſes freres, & pour l'inhumanité de laquelle il auoit vſé enuers les habitans de Sichem: laquelle deſconfiture leur aduint cõme Iothan auoit predit. Quant le Capitaine de l'armée fut ainſi meurtry, chacun de l'oſt ſ'en retourna en ſa maiſon.

[a] *Cecy ſe rapporte à Gedeõ duquel ils auoyent tué les enfans ſous la cõduite d'Abimelech. Car il ne veut pas dire que pour l'ingratitude de laquelle ils auoyent vſé enuers Gaal, ils ayent enduré tant de maux.*

Apres cela Iaïr Galadite de la lignée de Manaſſé gouuerna Iſraël, homme heureux en lignée, & auſſi en beaucoup d'autres choſes. Car il auoit trente fils tous gens dextres à bien cheuaucher, & qui eſtoyent les principaux & plus remarquables, voire les plus heureux, qui fuſſent en toutes les villes de Galaad. Apres qu'il eut tenu le gouuernement par l'eſpace de vingt-deux ans, il mourut en bonne vieilleſſe, & fut enterré en Camõ l'vne des villes de Galaad. Et les affaires d'Iſraël tomberent encore derechef en pire eſtat qu'ils n'eſtoyent: car les loix & ordonnances de Dieu n'auoient plus leur authorité, & on ne leur portoit

plus aucune reuerence ny honneur. En vengeance dequoy les Ammonites & Philiſtins entrerent auec vne forte armée dedans le païs des Hebrieux. Ceux-cy faiſoyent de merueilleux degaſts par tout & premierement occuperent les lieux qui ſont de là le Iordain: & deſia ſe preparoyent à le paſſer, & enuahir le reſte de la region. Mais les Hebrieux qui auoyent eſté tant de fois chaſtiez par tant de calamitez, implorerent en toute humilité l'ayde de Dieu, & ſacrifians le prioyent de mettre fin à ſon ire, ou pour le moins qu'il la moderaſt en quelque façó. Dieu eſtant deſia appaiſé ne leur refuſa ſa faueur & aſſiſtance. Apres dóc que les Ammonites furent entrez dedans le pays de Galaad, les habitans de la region vindrent au deuant d'eux auec armée: toutesfois il y auoit ce mal qu'ils eſtoyent ſans conducteur. Or il y auoit vn certain perſonnage, nommé Iephté, homme renommé à cauſe de la vertu de ſon pere, qui entretenoit des gens de guerre à la ſoulde. Les Iſraëlites luy enuoyerét certains perſonnages pour le prier de venir à leur ayde, leur promettant de luy laiſſer le perpetuel gouuernement de l'armée. Iephté ne voulut admettre leurs prieres, les accuſans de ce qu'ils n'auoient point voulu le ſecourir quãd ſes freres luy faiſoient tort manifeſtement Car comme ainſi ſoit, qu'il ne fuſt point nay d'vne meſme mere: ains d'vne femme, de laquelle ſon pere auoit eſté amoureux, & l'auoit entretenuë en ſa maiſon, les autres enfans le meſpriſerent de ce qu'il eſtoit ſeul de ſa condition, & le chaſſerent comme eſtranger. Et lors il habita en Galaad, donnant gages & ſoulde à tous ceux qui ſe retiroyent vers luy, de quelque part qu'ils vinſſent. Finalement apres auoir eſté temps de prieres, les Iſraëlites obtindrent de luy ce qu'ils demandoyent: & ayant ceçeu la fidelité d'iceux par ſerment qu'il demeureroit chef & gouuerneur de l'armée, il ioignit ſon armée auec les autres Or ayant pourueu de bonne heure à tout ce qu'il eſtoit beſoin de faire il retira ſon armée dedans la ville de Maſpha: & enuoya des Ambaſſades vers le Roy des Ammonites, pour ſe plaindre de luy, qu'il auoit enuahy des terres qui ne luy appartenoient point. Ce Roy luy enuoya d'autres Ambaſſades à l'oppoſite pour luy remonſtrer, que c'eſtoient les Hebrieux pluſtoſt qui faiſoyent iniquement, de ce qu'eſtans fugitifs d'Egypte, vſurpoyent les biens d'autruy: & demandoit qu'ils ſortiſſent hors du pays des Amorrhéens, d'autant qu'il eſtoit des appartenances de la principauté de ſes anceſtres. Au contraire Iephté diſoit, qu'il auoit tort de ſe plaindre de ce que les Hebrieux auoyent occupé la terre des Amorrhéens: ains pluſtoſt leur deuoit ſçauoir bon gré de ce qu'ils luy auoyent laiſſé la terre d'Ammon. Car Moyſe la pouuoit bien prendre auſſi. Et quant aux Hebrieux, ils n'eſtoyent point deliberez de quitter les heritages & poſſeſſions, leſquelles ils auoyent deſia tenuë trois cens ans par la volonté de Dieu: & pluſtoſt ils mettroyent la main aux armes pour debatre de ceſte querelle. Or apres que Iephte eut ainſi tenu ce propos, il renuoya les Ambaſſadeurs du Roy: & quant & quant fit vœu, que ſ'il obtenoit la victoire & retournoit ſauue en ſa maiſon, il ſacrifieroit à Dieu ce qu'il rencontreroit le premier. La bataille fut donnée, & Iephté vainquit ſes ennemis, qui fuioyent deuant luy, & les pourſuyuoit tuant tous ceux qu'il rencontroit iuſques en la ville de Maniath. Il entra iuſques dedans le païs des Ammonites, & raſa pluſieurs villes: & donna le pillage aux gens de guerre, deliurant par ce moyen le peuple de ſeruitude, ſoubs laquelle ſa nation auoit eſté reduite par l'eſpace de dix-huict ans: ce qui luy eſtoit vn grand heur, ſi vne calamité nullement ſemblable à toutes les choſes leſquelles il auoit ja bien executé, ne luy fuſt ſuruenuë. Car retournãt chez ſoy

L'an du monde 1981.

il trouua ſa fille qui luy venoit au deuant, qui eſtoit vierge & luy eſtoit vnique, ſans freres ne ſœurs. Le pere voyant ce rencontre, deuint fort triſte ſe ſentant nauré iuſques au cœur. Puis ſe plaignant du deuoir que ſa fille luy auoit monſtré tant mal à propos, il luy declara qu'elle eſtoit deſtinée à eſtre offerte en ſacrifice à Dieu. Mais la fille ne reçeut point à regret ces nouuelles, à ſçauoir que elle fuſt le ſacrifice d'action de graces pour la victoire de ſon pere, & pour la reſtauration & liberté du peuple d'Iſraël: faiſant ſeulement vne requeſte qu'il luy fuſt loiſible de pleurer ſa ieuneſſe auec ſes cõpagnes par l'eſpace de deux mois: & apres celà que ſon pere s'acquitaſt de ſon vœu, à la fin elle obtint ce qu'elle demandoit: & quand le terme des deux mois fut paſſé, elle retourna vers ſon pere, qui fit d'elle ſon vœu, [a] limmolant & apres l'offrant en vn ſacrifice qui n'eſtoit ne legitime ny aggreable à Dieu, & ne ſe ſouciant de ce qu'on diroit de ſon faict. Or apres cela, ceux de la lignee d'Ephraim firent la guerre à Iephté, & ce non pour autre raiſon, ſinon qu'il eſtoit allé donner la bataille aux Ammonites ſans eux, & maintenant il n'y auoit que luy ſeul qui euſt iouyſſance tant du butin que de la gloire. Iepthé s'excuſa en premier lieu, qu'eux auſſi ſçauoient bien que les autres Iſraëlites eſtoiẽt opprimez de guerre, & toutesfois n'eſtoient point venus au ſecours: ce qui n'eſtoit nullement à porter, car quand on ne les euſt point appellez, cela eſtoit de leur office de venir auant qu'eſtre priez. Puis apres il les accuſa d'iniuſtice & iniquité, de ce qu'ils n'auoient oſé aſſaillir leurs ennemis, & maintenant vouloient faire les braues contre leurs propres freres. Finalement, il les menaſſa de les chaſtier, auec l'ayde de Dieu, s'ils vouloient perſeuerer en leur folie. Et quand il vid qu'il ne profitoit de rien pour toutes ſes paroles & remonſtrances, il vint hardiment au deuant de ſes ennemis, qui deſcendoient auec vne forte armee, qu'ils firent venir de Galaad. Pluſieurs d'iceux furent occis en la bataille: & apres qu'il les euſt mis en fuitte, il enuoya vne partie de ſes gens pour aller de bonne heure occuper les paſſages du Iordain, leſquels y arriuerent ſi bien à propos, que les ennemis n'auoient ouuerture quelconque pour s'enfuyr. Et ainſi en tout il y en eut enuiron quarante deux mille de tuez. Or Iephté gouuerna Iſraël ſix ans, puis apres il mourut, & fut enſeuely en ſa ville de Sebei, qui eſt ſituee en la region de Galaad. Apres ceſtuy-cy ſucceda, [b] Apſan, de la lignee de Iuda, de la ville de Bethleem. Il auoit ſoixante enfans, trente fils & trente filles: & les laiſſa tous viuans apres ſoy, toutes les filles eſtans mariées, & enuoyées dehors: ayant auſſi attiré d'ailleurs trente filles pour ſes fils. Durant tout ſon gouuernement il ne fit choſe qui ſoit digne de memoire: lequel gouuernement il exerça ſept ans. Il eſtoit fort vieil quand il mourut, & fut enterré en ſon pays. Helon gouuerna apres luy, qui eſtoit de la lignee de Zabulon. Le gouuernement de ceſtuy-cy dura dix ans: & auſſi il ne fit choſe qui vaille le parler. Abdon luy ſucceda, fils d'Eliel de la lignee d'Ephraim, de la ville Pharath. Auſſi il n'y a rien de ceſtuy-cy, dequoy on doiue faire conte, ſinon qu'il eut beaucoup d'enfans. La cauſe eſt, pource que ſouz ſon regne il y eut vne grande paix, & le peuple viuoit en repos & bonne tranquillité: & nulle occaſion ne luy fut donnee de faire quelque proëſſe & actes memorables. Il eut quarante fils, & trente fils de ſes fils: & ainſi allãt à cheual, ou en lectiere, il eſtoit accompagné de ſeptante, ou fils ou nepueux, qui eſtoiẽt tous excellens cheuaucheurs, leſquels il laiſſa tous viuans apres ſoy. Il mourut eſtant fort vieil, & fut honnorablement enſeuely en Pharathon.

[a] *Ne faut croire à ceux qui diſent en general, que les Hebrieux ne ſont d'opinion, que la fille de Iepté ayt eſté immolee & ſacrifiee Car Ioſephe eſtãt Sacrificat. Hebrieu, ſçauoit auſſi bien les traditions Hebraiques que eux.*

[b] *Selon la Annales Hebraiques, Abeſon, eſt celuy, qui eſt nõmé Booz dans l'hiſtoire de Ruth. Iuges 12.*

Les Hebrieux vaincus par les Philisthins, leur sont rendus tributaires. De Manoa pere de Samson: de son amour enuers sa femme, & de la sterilité d'elle. De l'Ange, qui luy apparut: & du conseil qu'il luy donna. Des maux & calamitez, que les Philistins reçeurent de la part de Samson.

CHAP. X.

Iuges 13.

APRES la mort d'Abdon les Philisthins vainquirent les Hebrieux, & les rendirent tributaires par l'espace de quarante ans. Finalement ils furent deliurez de ceste calamité & oppression en ceste maniere.

XIII.

Il y auoit vn homme de la lignee de Dan, hõme de grande preud'hommie, & le plus apparent de tout son pays nõmé, Manoa, qui estoit de la lignee de Dan. Il auoit vne femme excellente en beauté par dessus toutes les autres femmes de son aage. Il ne pouuoit auoir enfans d'elle, & en estoit fort marry: De sorte que s'en allant coustumierement promener auec sa femme, en vne metairie qu'il auoit hors la ville, qui estoit au milieu d'vn grand champ: il faisoit là souuent oraison à Dieu, & le prioyt de luy donner des enfans. Or il estoit transporté d'amour vehemente enuers sa femme, tellement qu'il en estoit jaloux. Et ainsi que sa femme estoit seule, vn Ange de Dieu se presenta en vision deuãt ses yeux, en forme d'vn bel & grand adolescent, luy apportant bõnes & ioyeuses nouuelles, à sçauoir qu'elle auroit vn fils par la grace & prouidence de Dieu, qui seroit beau par excellence, & fort à merueilles: & quand il seroit paruenu à l'aage virile, il reprimeroit l'orgueil des Philisthins. Et luy commanda que ses cheueux ne fussent point tõdus: qu'il s'abstint de boire autre chose que de l'eau, disant que le bon plaisir de Dieu estoit tel. Et pour conclusion, l'Ange adiousta qu'il estoit enuoyé de Dieu, & s'en alla. Quand son mary fut de retour, elle luy declara les propos de l'Ange, & loüoit grandement la stature & beauté d'iceluy, comme d'vn ieune adolescent: En sorte que Manoa son mary oyant ceste loüange, fut esmeu à ialousie, & commençoit desia à mal soupçonner de la pudicité de sa femme. Laquelle desirant que ceste folle tristesse fust ostee à son mary, fit son oraison à Dieu en grande humilité, qu'il luy pleust derechef enuoyer l'Ange, afin que son mary le peust voir aussi. Or apres auoir impetré ce qu'elle demandoit, & comme derechef ils estoient tous deux en leur metairie, l'Ange apparut à la femme seule: qui le pria qu'il luy pluſt de demeurer vn bien peu, iusques à ce qu'elle eust fait venir son mary. Elle obtint encore cecy, & s'en retourna hastiuement vers l'Ange amenant son mary. Et iceluy l'ayãt veu, ne laissa encore pour cela d'auoir mauuais soupçon de sa femme: & luy fit requeste qu'il luy declarast ce qu'il auoit denoncé à sa femme. L'Ange luy respondit, que c'estoit assez que sa femme le sçeust. Manoa le pria derechef de luy dire qu'il estoit, afin que quand ils auroient vn fils, ils luy peussent rendre graces, & luy offrir quelque don. L'Ange dit, qu'il n'auoit besoing de telles choses: car ce qu'il leur auoit apporté ces bonnes nouuelles qu'ils auroient vn fils, ce n'estoit pour en rapporter quelque recompense. Manoa luy fit encore ceste requeste, que pour le moins il souffrist qu'on luy fist quelque hospitalité: ce que l'Ange refusa. Et finalement il obtint cecy de l'Ange, qu'il demeurast vn peu, iusques à ce qu'on eust apporté quelque chose. Manoa fit tuer vn cheureau, & le bailla à sa femme pour le faire cuire. Et quand tout fut appresté, il commanda qu'on

mit ſur la pierre les pains & la chair ſans aucune vaiſſelle. Et quand cela fut fait, il toucha la chair d'vne verge qu'il tenoit en la main: & la flamme tout incontinent apparut, & conſuma les pains & les viandes. Ils virent monter l'Ange au ciel par la fumée, comme ſi elle luy euſt ſeruy de chariot. Et Manoa fut en grãde perplexité, craignant que quelque inconuenient ou danger luy aduint pour auoir veu l'Ange de Dieu. Mais ſa femme luy dit, qu'il print bon courage, luy affermant que ce qu'il auoit veu Dieu, c'eſtoit pour ſon grand bien. Apres donc qu'elle eut conçeu, elle retint diligemment ce qui luy auoit eſté enjoint. Et quãd *Iuges 13.* l'enfant fut nay, il fut nommé Samſon, qui ſignifie robuſte: lequel croiſſant auoit deſia les marques d'vn bon & excellent naturel, tãt en ſon corps qu'en ſon eſprit, & monſtroit bien qu'il y auoit quelque choſe ſinguliere en luy, comme ainſi ſoit qu'il euſt deſia la cheuelure longue, & que ſa façon de viure fuſt deſia ſobre & attrempee. Et quand il fut venu en aage, il s'en alla auec ſon pere & ſa mere en Thamna, qui eſtoit vne ville des Philiſthins. Et cela fut au temps qu'on s'aſſembloit ſolemnellement. Il fut eſpris de l'amour d'vne fille eſtrãgere: & pria ſon pere & ſa mere de la luy faire eſpouſer. [a] Ses parens remonſtrerent que cela ne ſe pouuoit faire, veu qu'ils eſtoient de diuerſes nations, & que la region defendoit tels mariages. Samſon demeura obſtiné en ſon vouloir, & importuna tant ſes parens, qu'il les fit condeſcendre, & conſentir qu'il eſpouſaſt ceſte fille: de laquelle choſe Dieu eſtoit autheur pour le bien & profit des Hebrieux. Il aduint qu'en viſitãt les parens de la fille ſouuentesfois, il rencontra vn lyon en ſon chemin: & combien qu'il fuſt deſarmé, ſi eſt-ce qu'il ne ſe deſtourna point de deuant la beſte, ains l'empoigna & luy fendit la gueule, & deſchira le lyon ſans qu'il y euſt rien en ſes mains: & cela fait, il jetta le corps de la beſte en vn buiſſon qui eſtoit prochain du chemin. Quelques iours apres retournant vers la fille par le meſme chemin, il trouua vne grande trouppe de mouſches, qui faiſoiẽt leur miel en la poitrine du lyon: & print trois rayõs de miel & les offrit à s'amie, & d'autres preſens qu'il luy portoit. Et quand le iour des eſpouſailles fut venu, il conuia au banquet tous les gens de Thamna, leſquels auoient la force de Samſon pour ſuſpecte, & pour ceſte cauſe luy baillerent trente ieunes compagnons, comme pour luy faire honneur: mais cependant ils auoient charge de donner ordre que Samſon ne fiſt quelque folie ou aſſaut. Et ainſi que le banquet eſtoit deſia eſchauffé, & les inuitez eſtoient tous gaiz & ioyeux, cõme il aduient couſtumierement en tel temps, Samſon dit qu'il auoit vne queſtion à propoſer à ſes compagnons: que s'ils la pouuoient ſoudre dedans ſept iours, il leur donneroit à chacun vn lincieul de fin lin, & vn hoqueton. Eux deſirans qu'on cogneuſt qu'ils eſtoient bien ſages, & auſſi ayãs affection à ce qui leur eſtoit offert, luy dirent qu'il propoſaſt ce qu'il auoit à dire. Il dit donc: La viande eſt ſortie de celuy, qui deuoroit: & la douceur eſt ſortie du cruel. Ils furent trois iours à ſonger s'ils pourroient trouuer quelque ſolutiõ à ceſte difficulté: mais ils n'en pouuoient venir à bout. Parquoy ils s'adreſſerent à ſon eſpouſe: tãtoſt la menaçoiẽt de la bruſler, tantoſt la prioient, à ce qu'elle tiraſt ce ſecret du cœur de ſon mary, & qu'elle leur declaraſt. Samſon pour quelque temps repouſſa les prieres de ſa femme: toutesfois à la fin comme elle ne ceſſoit de le prier, & par ſes larmes luy monſtraſt vne chere faſcheuſe, luy deſcouurit ſans aucune opinió ou ſoupçon mauuais, ce qui eſtoit aduenu du lyon, & dont il auoit recouuré ces trois rayons de miel, leſquels il luy auoit apporté. Sa femme deſcouurit le tout aux ieunes compagnons. Quand le iour ordonné pour ſoudre la queſtion fut venu,

[a] *Voyez le 7. du Deut.*

Samſon dont print en mariage ceſte eſtrangere & infidele par vne certaine inſpiration de Dieu, qui cherchoit occaſiõ de ruyner les Philiſtins.

Liſez S. Auguſt. li. 1. De adulter. coniugij ad Pelantium.

ces ieunes gens ſe trouuerent deuãt que le Soleil ſe coucha, & dirent à Samſon: Il n'y a rien plus cruel que le lyon qu'on trouue en la voye: ne rien plus gracieux ne plus doux au gouſt que ſe miel. Et Samſon y adiouſta: Ne rien plus cauteleux que la femme qui vous a ouuert, & declaré la difficulté de ma queſtion. Tant y a qu'il ne laiſſa de payer ce qu'il auoit promis: mais ce fut en ceſte façõ, qu'il deſpoüilla quelques Aſcalonites, qu'il rencontra d'auenture en chemin. Et eſtant deſpité contre ſa femme, luy enuoya dire par vn meſſager qu'elle fiſt ſes beſongnes, & qu'elle ne s'attendiſt plus à luy. Ceſte ieune femme ſe voyant ainſi meſpriſee, voulut auoir ſa reuenche, & ſe print à conuerſer auec le compagnon de Samſon, qui auoit procuré le mariage. Lequel eſtant irrité de ceſt outrage, delibera de ſe venger, & d'elle & de toute la nation. Les bleds eſtoient meurs pour ce temps-là, & preſts à moiſſonner. Il print donc trois cens renards, & puis attacha des flambeaux à leurs queuës, & les laiſſa ainſi aller par les champs des Philiſthins. Les renards [a] coururent çà & là, & le feu ſe print par tout és bleds des Philiſthins, & furent en vn moment bruſlez & conſumez. Les principaux gouuerneurs de ce peuple oyans cela, & ſçachans ce qui auoit eſmeu Samſon à faire vn tel cas, enuoyerent des magiſtrats à Thamna pour ſaiſir au corps celle, qui auoit eſté ſa femme, auec ſes parens, & apres les auoir conuaincus de crime, cõme ayans donné occaſion à Samſon de leur faire vn tel dommage, les firẽt bruſler publiquement tous vifs. Si eſt-ce qu'il ne laiſſa de faire beaucoup de maux aux Philiſthins: il en meurtriſſoit & bleſſoit autant qu'il en trouuoit: puis vint faire ſon habitation en Etam. Ce lieu-là eſt vn rocher d'vne forte aſſiẽtte, qui eſt en la lignee de Iuda. Les Philiſthins firent la guerre à toute la lignee, mais ceux de Iuda firent requeſte, qu'on ne les moleſtaſt point ainſi par guerre, remonſtrans que cela n'eſtoit point iuſte, qu'ils portaſſent la peine des fautes que Samſon auoit faictes, veu qu'ils ne diminuoient rien du tribut ordinaire. La reſpõſe leur fut faicte, qu'ils ne ſeroient point abſouz de ce crime, s'ils ne rendoiẽt Samſon. Eux voulans que ce ſoupçon fuſt oſté du milieu d'eux, meirent en armes trois mille hommes, & vindrent à ceſte roche d'Etam: & puis apres firent leurs plaintes à Samſon, qu'il rendoit les Hebrieux odieux aux Philiſthins par ſes forfaits: leſquels ſe ſentans irritez, pourroient facilement faire quelque grãd dommage à toute la nation: & luy declarerent ouuertement, qu'ils eſtoient là expreſſément venus pour le ſaiſir au corps, & pour le liurer aux Philiſthins: & le requeroient qu'il enduraſt volontairement. Samſon apres auoir reçeu le ſerment d'eux, qu'ils ne luy feroient autre mal que le bailler entre les mains de ſes ennemis, deſcendit de ſon rocher, & s'abandonna en la puiſſance des gens de ſa nation. Or ils le lierent premierement de deux cordes, & le menoient pour le liurer aux Philiſthins. Et quand ils furent venus en vn lieu, qui auparauant n'auoit point de nom, & qui maintenant eſt renommé à cauſe de ce que Samſon y fit, eſtant appellé Machoire, en ſorte qu'ils eſtoient bien pres de l'oſt de leurs ennemis, les Philiſtins leur vindrent au deuãt: & crioyent en ſigne de ioye, penſans eſtre venus à bout de leurs deſirs. Mais Samſon rompit tout à coup les cordes dont il eſtoit lié: & print vne machoire d'vn aſne, laquelle il trouua d'auenture à ſes pieds, & ſe jetta hardimẽt au milieu de ſes ennemis: & de ceſte machoire frappoit à tort & à trauers, tellement qu'il en tua mille hommes, & contraignit les autres de s'enfuyr. Ayant obtenu ceſte victoire, il deuint trop arrogant, & mit en oubly le ſecours de Dieu, attribuant le tout à ſa propre force, & ce glorifiant que n'ayant qu'vne machoire pour toutes armes, il auoit en partie tué

Iuges 15.

[a] *Communemẽt l'on interprete le liure des Iuges, que les renards de Samſon eſtoiẽt liez tous enſemble par les queuës, ayans au reſte les teſtes ſeparees & diuerſes. Mais le vray ſens de l'hiſt. ſemble eſtre que chaſ. que renard eſtoit à part d'où l'vn couuãt, de çà, l'autre de là, fit que toutes les terres des Philiſtins furent embraſees.*

en partie renuerſé & mis en fuite l'oſt de ſes ennemis. Mais il fut ſurpris d'vne alteration vehemente: & lors confeſſa que les forces humaines n'eſtoient rien, quelques grandes qu'elles fuſſent: & quant & quant recogneut que ſa victoire obtenuë eſtoit de Dieu, & luy ſupplia de luy pardonner ſon orgueil, & luy aſſiſter, & ne le mettre entre les mains de ſes ennemis, ains luy donnant ſecours, le deliurer de ſa preſente affliction. Son Oraiſon ne fut point vaine: mais tout incontinent ſaillit vne fontaine abondante d'vn rocher: & Samſon appella ce lieu Machoire, & eſt encore aujourd'huy ainſi appellé. Apres ceſte bataille il *Iuges 16.*
meſpriſa les Philiſthins, & s'en vint en Gaza, où il ſe logea en vne hoſtellerie publique. Les Gouuerneurs oyant cela, mirent des garniſons aux portes, à celle fin que Samſon ne peuſt ſecrettement ſortir hors de la ville. Samſon de bonne heure aduerty des embuſches qu'on luy auoit braſſees, ſe leua enuiron la minuict, & arracha les portes auec leurs gons & verrouilx, & tout leur appareil, & les ayant trouſſees ſur ſes eſpaules, les porta ſur vne montagne haute, qui eſt ſur la ville d'Hebron, & les poſa là. Or peu de temps apres il commença à ſe deſtourner des ordonnances de ſes peres, & à s'abaſtardir, ſuiuant les façons des eſtrangers: ce qui fut le commencement & origine de tous ſes maux. Il deuint amoureux d'vne femme Philiſtine, qui eſtoit paillarde, nommée Dalila, & prenoit grand plaiſir en ſa compagnie. Les principaux gouuerneurs des Philiſthins s'adreſſerent à ceſte femme, & luy firent de grandes promeſſes, à ce qu'elle arrachaſt ce ſecret de Samſon, dont luy procedoit vne ſi grande force, pour laquelle il eſtoit rendu inuincible enuers ſes ennemis. Dalila y conſentit: & auſſi toſt qu'elle eut trouué ſa premiere occaſion, follaſtrant auec ſon amoureux, & loüãt ſes faicts vertueux en beuuant auec luy, elle vſoit de toute fineſſe pour ſçauoir de luy, dont il pouuoit auoir vne telle puiſſance. Samſon ayant encore l'eſprit raſſis, vſa auſſi de contreruſe enuers ceſte femme, & luy dit à ceſte heure là: Si on me lie de ſept ſerments ployables, ie deuiendray plus foible que les autres. Elle ſe teut, penſant qu'il luy diſt vray: & ayant pris conſeil ſur cela auec les gouuerneurs, fit enfermer occultement dedans le plus ſecret lieu de la maiſon quelque bande de gens armez: & ayant ainſi ſon cas tout preſt, fit bien boire ſon amoureux, & le voyant aſſoupy, le lia eſtroittement comme elle auoit eſté enſeignee par luy. Et apres auoir eſueillé Samſon, elle luy ſignifia qu'il y auoit là quelque bande de gens, qui le vouloient aſſaillir. Iceluy ayant rompu ſes liens, ſe mit en point pour reſiſter. La femme ſe voyant deçeuë, voulut attendre quelque autre opportunité, laquelle elle recouura bien-toſt apres, & commença à faire ſes complaintes, que ne ſe fiant point aſſez à elle qui l'aimoit de ſi grande affection, il luy celoit ce dequoy elle le prioit bien fort, comme ſi elle n'euſt biẽ ſçeu taire ou celer tout ce qui ne ſeroit expedient pour ſon amy que les autres ſçeuſſent. Mais elle fut encore trõpee d'vne ſemblable bourde, à ſçauoir que s'il eſtoit lié de ſept cordes neufues, qui iamais n'auroient eſté mis en œuure, il deuiendroit foible comme les autres hommes: ce qu'elle eſſaya, & ne fit rien. Elle ne ceſſa pour cela de le preſſer: mais elle fut encore abuſee pour la troiſieſme fois, car il luy diſt qu'il falloit entortiller ſes cheueux du fil de la traime du tixier, & le lier en ceſte façon. Et elle trouua que c'eſtoit encore vn menſonge. Finalement, elle appliqua toutes les ruſes & fineſſes qu'elle peut excogiter, & ne ceſſa de le prier iuſques à tãt qu'il fuſt vaincu par importunité, comme il falloit qu'il cheut en miſere & calamité, puis qu'il vouloit faire plaiſir à ſa paillarde, luy deſcouurir ſon ſecret, diſant: Dieu a jetté ſes yeux ſur moy, & eſt mon protecteur.

Il a pourueu à ma naiſſance, & pour cela ie laiſſe croiſtre ma perruque: car il m'a fait expres commandement de ne me faire tondre, & toutes mes forces cõſiſtent en ceſte cheuelure, & s'augmente ſelon l'accroiſſement & continuation d'icelle. Quand Dalila eut ouy ces propos, elle trouua moyen de le faire endormir, & le tondit ſans qu'il s'en apperçeuſt: & l'ayant rendu impuiſſant par ceſte façon, elle le liura entre les mains de ſes ennemis: & iceluy ne pouuoit plus reſiſter à l'aſſaut d'iceux. Les Philiſthins luy creuerent les yeux, & l'ayant garrotté l'emmenerent. Par ſucceſſion de temps ſa cheuelure creut: ainſi que les Philiſthins eſtoient aſſemblez pour celebrer vne grande ſolemnité, & les principaux gouuerneurs eſtoient aſſis & banquetoient en vn meſme Palais, qui auoit vne couuerture ſouſtenuë de deux gros pilliers, Samſon auſſi y fut appellé, afin qu'il ſeruiſt de paſſe-temps cependant que les autres faiſoient grande chere. Lequel eſtimant que cecy fuſt le plus grand de tous ſes maux, qu'il ne ſe pouuoit vẽger de ceux qui ſe gaudiſſoient de luy, il commãda au garçon, lequel le guidoit par la main de l'amener aux piliers pour s'appuyer, faiſant ſemblant qu'il eſtoit las. Et quand il eut mis les deux bras à l'entour des piliers, il les eſbranla d'vne telle façon, qu'en tombant, ils feirent auſſi tomber tout le baſtimẽt, & de ceſte merueilleuſe ruyne trois mille hommes furent accablez: & luy auſſi mourut entre les autres. Telle fut la fin de Samſon, apres auoir gouuerné vingt ans. C'eſt à ceſt homme digne de grande admiration, tant pour la merueilleuſe conſtance de ſon eſprit, que pour la force ineſtimable de ſon corps, & du grand cœur qu'il a eu à mourir, ne s'eſpargnant iuſques au dernier ſouſpir, au grand deſaduantage de ſes ennemis. Car quand à ce qu'il fut deçeu par vne femme, il le faut imputer à l'infirmité humaine, qui eſt encline à tels vices. Au demeurant il eſt bien digne de perpetuelle memoire, à cauſe de ſa vertu, laquelle il a monſtree en toutes autres choſes. Ses parens emporterent ſon corps en ſon pays, & l'enterrerent au ſepulchre de ſes anceſtres entre Zaraa & Eſthaol.

Comment les fils du Sacrificateur Eli furent tuez en la bataille par les Philiſthins.

CHAP. XI.

XIIII. Ruth. *Ceſte hiſtoire de Ruth, ſelon les Rabins, aduint du temps de Abſalon, 40. ans auparauãt Eli.*

APRES la mort de Samſon, le Sacrificateur Eli gouuerna Iſraël: & durant le gouuernement d'iceluy, il y eut vne grande famine par tout le pays. Vn citoyen de Bethleem, qui eſt vne ville de la lignee de Iuda, nommé Abimelech, ne pouuant porter ceſte dure famine, print la femme & deux fils qu'ils auoient, à ſçauoir Chilion & Mahalon, & s'en alla au pays des Moabites, où il fit aſſez bien ſes beſongnes: & trouua moyen de faire eſpouſer à ſes fils deux filles du pays. Celle qui fut mariée à Chilion, eſtoit nommée Orpha, & celle qui fut donnée à Mahalon, eſtoit appellée Ruth. Et la femme dudit Abimelech, ou Elimelech, eſtoit nommée Noëmi. Or apres que dix ans furent paſſez, Abimelech & ſes deux freres moururent en peu de temps l'vn apres l'autre. Noëmi fut grandement deſolée pour ceſte deſaduenture, ſe voyant priuée des perſonnes qu'elle aimoit le plus en ce monde, la familiarité deſquelles elle auoit preferée à tout l'amour du pays: & ſelon l'eſtat ou elle eſtoit, elle changea de conſeil & opinion, & delibera de s'en retourner en ſon pays. Car elle auoit ouy dire que les affaires de ſon pays ſe portoient mieux. Ses bruz prenoient mal à gré d'eſtre ſeparées d'elle: & luy vouloient faire compagnee

gnee, vouluſt ou nó. Mais Noëmi leur ſouhaittant beaucoup plus heureux mariage que celuy auquel elles auoient veſcu auec ſes fils, & proſperité en toutes autres choſes, & leur remonſtrant qu'il n'y auoit en elle aucun ſecours qu'elles peuſſent attendre, les pria inſtamment de demeurer, & de n'abondonner leur pays, & d'oſter ceſte fantaſie qu'elles auoient de ſuiure leur miſerable belle en Mere, veu qu'elle ne ſçauoit comment ſe porteroient ſes affaires. Orpha s'y accorda: mais Ruth ne voulut point demeurer, ains faire compagnee à ſa belle-mere à quelque peril que ce fuſt: laquelle par importunité fut contrainte de l'emmener. Apres qu'elles furent venuës en Bethleem, elles furent hebergees par Booz couſin d'Abimelech. Et Noëmi oyant que les Bethleémites l'appelloient par ſon nom, elle diſt: Ie meriteroye beaucoup mieux d'eſtre appellée Mara. Car ſelon les Hebrieux, Mara ſignifie douleur, & Noëmi ſignifie felicité ou proſperité. On commençoit lors à moiſſonner les orges, & Ruth par le congé de ſa belle-mere s'en alloit glanner: afin d'amaſſer quelque peu de bled pour leur viure. Elle donc ſe trouua de cas d'aduenture dedans vn champ de Booz: lequel ſuruint tantoſt apres, & regardãt ceſte ieune femme, s'enquiſt de ſon mettayer, qui elle eſtoit. Iceluy raçonta le tout à ſon Maiſtre: car vn peu auparauant il auoit ſçeu tout d'elle. Booz loüant grandement ceſte bonne affection que Ruth auoit monſtré nagueres enuers ſa belle. Mere, & ſa bonne volonté enuers ſon mary, voulut bien qu'elle s'en allaſt chargee plus que de ſa glanne, & luy octroya de moiſſonner tant qu'elle pourroit, & d'emporter à pleine braſſee: & commanda à ſon mettayer qu'il la laiſſaſt faire, & d'auantage qu'il la fiſt aſſeoir pour manger & boire auec les moiſſonneurs. Elle eut auſſi ſon eſculee de boullie, à laquelle elle ne voulut toucher, mais la garda pour la porter à ſa belle-mere. Elle emporta donc ſa braſſee du bled qu'elle auoit cueillie, & l'apporta auec la boullie à ſa belle-mere, laquelle auſſi auoit reſerué quelque partie de viandes, que les voiſins luy auoient donnees. Ruth recita auſſi à Noëmi ce que Booz luy auoit dit & fait: & oyant qu'il eſtoit ſon parent, elle penſa qu'il ſe pourroit bien faire qu'à cauſe de ſon parentage & pour charité, auſſi il auroit eſgard à toutes deux. Ruth donc les iours enſuiuans s'en alla encore glanner auec les ſeruantes de Booz. Quand les laboureurs eurent acheué de battre les orges, Booz vint en ſa metarie & y coucha. Et Noëmi ayant ouy dire que Booz eſtoit là venu, elle penſa que ce ſeroit pour le grand profit de toutes deux, ſi la belle fille couchoit auec Booz: & de fait elle y enuoya Ruth pour coucher tout bellement aux pieds d'iceluy. Ruth penſant que ce ſeroit mal fait de n'obeyr point à ſa belle-mere fit ce qu'elle luy auoit ordõné. Du premier coup Booz n'en ſentit rien, car il eſtoit fort endormy: mais s'eſueillant enuirõ la minuit, il ſentit qu'il y auoit quelqu'vn couché aupres de luy, & demanda qui c'eſtoit. Elle reſpondit: Ie ſuis Ruth ta ſeruante, preſte à faire ce qu'il te plaira me commander. Booz ſe teut pour ceſte heure-là: mais le lendemain de grand matin, auant que les ſeruiteurs fuſſent lẽuez pour aller à la beſongne, il la reueilla, & luy fit prendre de l'orge autãt qu'elle en pouuoit emporter: & s'en retourna vers ſa belle-mere auant qu'aucun euſt peu aperceuoir qu'elle euſt la dormi: car il ſe falloit dõner de garde de tels bruits & principalemẽt quand ils ne ſont ſemez pour neant. Booz auſſi luy diſt: Voicy quel eſt mõ aduis & conſeil: Il y en a vn, qui eſt tõ plus prochain alié que moy: tu luy demãderas s'il te veut auoir pour femme, ſi tu vois qu'il y cõſente, tu demeureras auec luy: ſinon, ie te retiens pour ma femme legitime. Ruth apporta ces paroles à Noëmi ſa belle-mere: & ſur ces propos elles conçeurent toutes deux

Ruth. 3.

vne bonne eſperãce, que Booz auroit leur affaire en ſinguliere recommandatiõ. Enuiron Midy, iceluy retourna en la ville, & fit aſſembler les gens du conſeil, deuant leſquels ce couſin & Ruth furent auſſi appellez. Quand ce parent fut venu, Booz luy diſt: Tu poſſede les biens d'Abimelech & de ſes fils. L'autre confeſſa qu'il les poſſedoit comme le plus prochain heritier. Et Booz dit: Il ne ſe faut ſouuenir des loix & ordonnances ſeulement en partie: mais il conuient de faire en tout & par tout ce qui eſt enjoint par icelles. Il y a icy vne femme: que ſi tu veux retenir la iouyſſance des biens, la loy auſſi te commande de prendre ceſte-cy pour femme. Mais le parent quitta à Booz, & les biens & la femme, comme auſſi il eſtoit parent d'Abimelech, & de ſes fils: & l'autre parent auoit deſia femme & enfans. Sur cela Booz appella les Iuges à teſmoins: & fit approcher la femme de ce parent, laquelle ſelon les loix des Hebrieux luy oſta ſon ſoulier, & l'en frappa en la ioüe. Et cela fait, Booz eſpouſa Ruth: & apres que l'an fut paſſé, ils eurent vn fils. Noemi en auoit le ſoing comme vne nourrice, & le nomma Obed, par le conſeil des matrones, comme eſperans qu'il la ſeruiroit en ſa vieilleſſe: car ſelon les Hebrieux ce mot Obed, ſignifie ſeruant. D'Obed eſt yſſu Ieſſé Pere du Roy Dauid, qui laiſſa à ſes ſucceſſeurs le Royaume par vingt & vne generations. Il me falloit neceſſairement reciter ces choſes de Ruth: car ie voulois monſtrer ouuertement la puiſſance de Dieu, auquel il eſt facile de faire monter à quelque haute dignité, voire les plus vils & abiects: car il l'a mõſtré en Dauid, qui de moyen parentage a eſté exalté iuſques à la dignité Royalle.

XV. 1. Rois 2. 2. Car de Dauid au dernier Roy Zedechias, il y a vingt & vne ſucceſſion de pere à fils, ou frere, ſans que le Royaume ſoit tombé en autre maiſon. N'a pas eſté ainſi aux Royaumes des dix lignées, où en moins de deux cẽs ans, la ſouueraineté a changé de ſept, toutes diuerſes familles. Dieu proſpere & cõtinue la grandeur des matiõs pour lors que la ſaincte religion y demeure, comme il eſt aduenu en la maiſon de Dauid.

Or en ce temps-là les affaires des Hebrieux ſe portoient mal: & vouloient faire la guerre aux Philiſthins pour la raiſon qui s'enſuit: Le Sacrificateur Eli auoit deux fils, Ophni & Phinees: ces deux cy eſtans iniurieux enuers les hommes, & impies enuers Dieu vouloient cõtre tout droit & equité que toutes choſes leur fuſſent licites: & ne ſe cõtentans point des preſens qu'on leur faiſoit par honneur, ains auſſi commettoient des rapines. Et qui plus eſt, ils ſolicitoient les femmes à paillardiſe, leſquelles venoient au ſacré lieu pour faire leurs deuotiõs: & quand ils n'en pouuoient venir à bout par dons, ils vſoient de force: en ſorte qu'ils ſembloiẽt pluſtoſt eſtre tyrans qu'autremẽt. Leur pere auſſi auoit en grãde deteſtation l'inſolence orgueilleuſe de ces deux ieunes gens, attẽdant d'heure en heure que quelque vengeãce horrible de Dieu, tomberoit ſur leurs teſtes. Le peuple en eſtoit fort indigné auſſi. Or Dieu predit la ruyne d'iceux, tant à leur pere qu'au Prophete Samüel, qui eſtoit encore petit garçon: & lors meſme le pere les lamentoit comme s'ils euſſent eſté deſia morts. Mais auant que parler de l'inconuenient aduenu à ces deux-cy, & auſſi à tout le peuple des Hebrieux, il me faut reciter aucune choſe de ce Prophete. Il y auoit vn homme de moyenne condition nommé Helcana, qui eſtoit de la lignee de Leui, & habitoit en Ramath, qui eſt vne ville du partage d'Ephraim. Il auoit deux femmes, Anna & Phenenna. Phenenna luy enfanta des enfans, & combien qu'Anna fuſt ſterille, ſi eſt-ce qu'il l'aymoit grandement. Helcana donc vint quelquesfois en Silo, pour y offrir ſacrifice, auquel lieu le Tabernacle eſtoit, comme on a veu cy deſſus. Et de la viande du ſacrifice il en bailloit quelque portion à ſes deux femmes & aux enfans. Anna voyant l'autre femme ayans ſes enfans aſſis à l'entour d'elle, commença à plorer, ſe lamentant à cauſe de ſa ſterilité & ſolitude. Son mary la conſoloit autant qu'il luy eſtoit poſſible: mais ſa conſolation ne profitoit de rien. Et Anna ſe retira au tabernacle pour prier Dieu qu'il luy pleuſt dõner enfãs, & pour luy faire vœu, que s'il luy plaiſoit de ſterile la rẽdre mere ferti-

le, elle luy cõsacreroit & dedieroit le premier fils qu'elle auroit, & le feroit nourrir d'vne façon non accoustumée pour le duire au seruice de Dieu. Ainsi qu'elle demeuroit long-temps à faire ceste priere, Eli qui estoit assis deuant le Tabernacle jetta ses yeux sur elle, & pensa du premier coup qu'elle fust yure, & luy dist qu'elle se retirast de là. Et ceste pauure respõdit, qu'elle ne beuuoit que de l'eauë, tãt s'en falloit qu'elle fust yure: mais la tristesse de ce qu'elle n'auoit point d'enfans, la faisoit là arrester pour demander à Dieu quelque secours pour remedier à sa sterilité. Sur cela Eli luy dist qu'elle eust bon courage, luy promettant que par la grace de Dieu elle auroit des enfans. Et finalement elle s'en retourna toute ioyeuse & pleine d'esperance vers Helcana son mary: & mangea des viandes desquelles elle estoit dégoustée auparauant, à cause de sa tristesse. Puis estant de retour en son pays, auãt qu'il fust peu de temps, elle se sentit grosse d'vn enfant. Et quand le temps d'enfanter fut venu, elle fit vn fils, lequel elle appella Samuël, comme si on disoit: Demandé à Dieu. Le pere & la mere de Samuël retournerẽt en Silo, pour rendre grace à Dieu pour leur fils qu'il leur auoit dõné. Et là aussi offrirent sacrifices, & y apporterent les decimes selon la coustume: & Anna obligee par le vœu qu'elle auoit fait, donna son Samüel à Eli, lequel elle auoit cõsacré à Dieu auparauant, à ceste fin qu'il fust Prophete. Ainsi on luy laissoit croistre ses cheueux, & ne beuuoit que de l'eau, & conuersoit aupres du Tabernacle, & estoit nourry & entretenu des choses qui y estoiẽt offertes. Helcana aussi eut d'autres enfans de sa femme Anna, à sçauoir trois fils, & deux filles. Au reste, Samüel n'auoit que douze ans, quand il commença à faire office de Prophete. Vne nuict ainsi qu'il dormoit, Dieu l'appella par son nom: & Samüel pensant que ce fust le sacrificateur Eli, qui l'appellast, accourut vers luy: mais Eli luy dist qu'il ne l'auoit point appellé. Et Dieu fit cela par trois fois. Lors Eli regardant de pres ce qui estoit aduenu, luy dist: Mon fils, ie n'ay point parlé à ceste fois non plus qu'aux autres: mais c'est Dieu qui t'appelle. Respons luy donc, Me voicy. Parquoy apres que Dieu l'eut derechef appellé, il dit: Seigneur, me voicy: que veux-tu que ie face? Et se presentoit pour luy faire seruice. Et Dieu luy dist: Puis que tu es prest d'escouter, oy cecy, qu'vne ruyne est bien prochaine de tõber sur les enfans d'Israël, & plus grande qu'on ne pourroit dire ou croire: & les deux fils d'Eli, Ophni & Phinees, mourront en vn mesme iour: & ma Sacrificature sera transportee en la famille d'Eleazar. Car Eli a fait plus de conte & estime de ses deux fils que de mon seruice: & cela mesme ne leur profitera pas beaucoup. Le Sacrificateur adiura Samüel pour luy declarer la reuelation qu'il auoit euë, luy promettant de ne s'en contrister: & ayant ouy parler Samüel, il eust plus certaine attente de la ruyne de ses fils. Et la gloire de Samüel croissoit de plus en plus: & l'issuë monstroit ouuertement, que tout ce qu'il prediſoit & prophetizoit, estre veritable.

40 En ce mesme temps, les Philisthins entreprindrent de faire la guerre aux Israëlites: & de fait vindrent camper pres de la ville d'Ampher: & voyant que nul ne venoit au deuant pour les empescher, passerent outre. Mais à la fin bataille fut donnée, & les Philistins tuerent enuiron quatre mille Israëlites: les autres tous tremblans de peur furent repoussez iusques dedans leur fort. Parquoy les Hebrieux pensant estre venus au dernier de leurs dangers, enuoyerent gens vers leur Sacrificateur, & les autres gouuerneurs, pour les requerir de faire apporter l'Arche en l'ost, afin que se fiãs en la presẽce d'icelle, ils puissent obtenir victoire sur leurs ennemis, ne sçachãs point que celuy qui auoit vne fois prononcé

la ſentence de mal-heur contr'eux, eſtoit plus grand que l'Arche, laquelle on deuoit reuerer ſeulement à cauſe de luy. L'Arche donc fut apportee en l'oſt: & auec l'Arche vindrent auſſi les deux fils du Sacrificateur, ayans commiſſion de leur Pere, que ſi l'Arche eſtoit vne fois perduë, ils ne ſe trouuaſſent plus deuãt ſa face: ains pluſtoſt deſiraſſent de mourir. Phinées deſia faiſoit office de Sacrificateur, & ſon Pere luy laiſſoit exercer à cauſe de ſa vieilleſſe. Or la preſence de l'Arche donna grand courage aux Iſraëlites: car ils penſoient que leur victoire conſiſtaſt en icelle: au contraire les ennemis craignoient fort que l'Arche ne rendiſt les Iſraëlites les plus forts: tant y a que d'vn coſté & d'autre, ils furent finalement fruſtrez de leur opinion & attente. Car apres auoir baillé la bataille, la victoire que les Hebrieux eſperoient, fut du coſté des Philiſthins: & la deſconfiture que les Philiſthins craignoient, tomba ſur les Hebrieux, qui cogneurent bien que la fiance qu'ils auoiẽt miſe en l'Arche eſtoit vaine & fruſtratoire. Car de la premiere rencontre ils furent mis en fuitte, & en ceſte meſlee y eut trente mille occis: entre leſquels furent tuez les fils du Sacrificateur Ophni & Phinées: & qui pis eſt, l'Arche fut priſe par les ennemis.

Comment Eli ayant ouy les nouuelles de la mort de ſes fils, & de la priſe de l'Arche, cheut à la renuerſe du haut de ſon ſiege, & rendit l'eſprit.

CHAP. XII.

1. Roi 4. VN ieune homme de la lignee de Benjamin, qui eſtoit à grand peine eſchappé de la bataille, vint apporter ces triſtes & faſcheuſes nouuelles en Silo, de la deſconfiture de leurs gens, & de la priſe de l'Arche: & toute la ville incontinẽt fut remplie de dueil & de triſteſſe. Le Sacrificateur Eli eſtoit aſſis en hault ſur vne chaire à l'vne des portes, & ayãt ouy les lamentations, penſa ce, qui eſtoit vray, à ſçauoir, qu'il y auoit quelque mal de nouueau aduenu aux Iſraëlites, & fit appeller ce ieune homme Benjamite pour ſçauoir l'yſſuë de la bataille. Et apres l'auoir entenduë, il porta le tout aſſez paiſiblement, comme ayant deſia eſté aduerty par la reuelation diuine, de ce qui deuoit aduenir en ceſt endroit. Car cecy aduient ordinairement, que les choſes qui ſuruiennent ſoudain, & ſans y penſer, ſont plus griefues à porter.

Apres que les Philiſthins eurent vaincu les Hebrieux, ils emporterent l'Arche en leur pays.

CHAP. XIII.

OR quand il eut entendu que l'Arche eſtoit en la puiſſance des ennemis, il fut frappé en ſon cœur de ce mal non attendu: & ne pouuant plus porter la douleur qu'il ſentoit, il tomba du haut de ſon ſiege en bas, & mourut, ayant nonante & huict ans, apres auoir gouuerné quarante ans. Ce meſme iour auſſi mourut la femme de l'vn de ſes fils, à ſçauoir Phinees, ne pouuant porter qu'elle fuſt ſuruiuãte apres la mort de ſon mary, ce qu'elle monſtra bien en enfantant. Car elle fit vn fils qui n'auoit que ſept mois, toutesfois il veſquit, & fut nommé Ioachab, à cauſe de l'ignominie aduenuë en l'oſt: car ce mot ſignifie ignominie. Or Eli a eſté le premier qui obtint la Sacrificature de la famille d'Ithamar, l'vn des fils d'Aaron. Car auparauant la Sacrifi-

cature estoit en la famille d'Eleazar : & ceste dignité escheoit de pere en fils. Car Eleazar laissa la sacrificature à Phinées, son fils, & Albiezer son fils luy succeda, lequel eut vn fils nommé Bocei, qui fut Sacrificateur apres luy : & apres Bocei son fils Ozi : & puis apres Eli, duquel nous faisons maintenant mention, succeda à la dignité : laquelle demeura en la generation d'Eli, iusques au temps de Salomon, quand elle retourna de rechef à la famille d'Eleazar.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS,

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE SIXIESME.

Comment la peste & famine contraignit les Philisthins à renuoyer l'Arche aux Hebrieux.

CHAPITRE PREMIER.

VICTOIRE gaignée par les Philisthins sur les Hebrieux, & que l'Arche sacrée eust esté prise, comme on a peu voir cy-dessus, lesdits Philisthins emporterent l'Arche en Azor, auec les autres despoüilles : & la poserent au temple de leur Dieu Dagon, entre les autres ioyaux & offertes. Le lendemain ils vinrent au temple pour faire honneur à Dagon leur Dieu, & l'adorer : mais ils trouuerent qu'il estoit tombé bas du lieu où il estoit soustenu, & renuersé deuant l'Arche, comme portant honneur à icelle. Estans irritez de ceste cheute, ils le remirent en sa premiere place : mais autant de fois qu'ils venoient au temple, ils le trouuoient couché par terre, & comme prosterné pour adorer. Or tout le peuple fut saisy de grand trouble & estonnement : & finalement la ville d'Azot, & toute la contrée à l'entour furent infectées d'vne merueilleuse peste : car ils furent frappez d'escorchemens de boyaux, & de tranchées de ventre, & mouroient encore de grief tourment. Aucuns auoient les entrailles gastées & rongées de maladie, tellement qu'elles leur sortoient hors du ventre. Et toute la region estoit pleine de rats, qui gastoient tout, & qui mesmes n'espargnoient point les bleds ne les autres fruicts. Les Azotiens pressez de telles horribles calamitez, & ne les pouuans plus porter, cogneurent bié que l'Arche en estoit cause : & quelques despoüilles & butins qu'ils eussent gaignez, toutesfois leur victoire leur coustoit bien cher, comme vne victoire pleine de dueil. Ils enuoyerent donc vers les Ascalonites, les requerans qu'ils voulsissent faire transporter l'Arche en leur ville : & tout incontinent ils furent frappez de telle maladie que les autres auoient endurées : car auec l'Arche les calamitez aussi & les maladies furent transportees.

1. Roi 5. a Palestine aux autheurs profanes, est vne grande partie de la Celosyrie, comprenãt mesme toute la terre saincte. Mais en l'escriture, ce n'est que le bord ou estenduë de la mer Mediterranee, contenant cinq villes capitales & souueraines, Gaza Geth, Azoth, Ascalon, Accaron, les habitans desquelles furent appellez Philisthins, c'est à dire, estrangers, parce que de Campadoce, ils vindrent se saisir de ceste cõtree là, laquelle ils ont touiours maintenue & defendue cõtre leurs voisins.

Parquoy les Aſcalonites la renuoyerent auſſi à d'autres, entre leſquels elle ne peut demeurer: à cauſe qu'eſtans agitez de ſemblables maux, ils furent contraints de l'oſter du milieu d'eux: tellement qu'elle fut promenee en cinq lieux de ville en ville, puniſſant chacune d'icelles pour la religion violée, & cõme exigeant vn tribut qui luy fuſt deu pour ſa venuë. Leſquelles eſtans laſſes de tant de maux, & propoſées pour exemple aux autres, à ce qu'elles ne reçeuſſent l'arche, rendant tels guerdons à ceux qui la logeoient, voyoient qu'il n'y auoit plus d'autres remedes, ſinon que par quelque bon moyen ils la renuoyaſſent. Ainſi donc les principaux gouuerneurs de cinq villes, à ſçauoir de Get, Accaron, Aſcalon, Gaza, & Azot, s'aſſemblerent, & conſultoient ce qui eſtoit beſoing de faire: & en premier lieu ils furent de ceſte opinion de la renuoyer aux Hebrieux, de la priſe de laquelle Dieu faiſoit vne telle vengeance, veu que tant de maux eſtoient entrez auec elle en leur pays, & ne ceſſoient de gaſter les hommes & les terres. Aucuns contrediſoient bien à ceſte opinion, diſans qu'il ne falloit point imputer ces maux & faſcheries à la priſe de ceſte Arche: & leur raiſon eſtoit, que s'il y euſt eu vne ſi grande vertu & force en elle, ou ſi Dieu en euſt fait ſi grand cas, iamais il n'euſt permis qu'icelle fuſt tombee és mains de diuerſe religion. Et eſtoient d'aduis qu'on portaſt paiſiblement tels accidents, & qu'vn chacun penſaſt en ſoy-meſme, que rien n'eſtoit aduenu, qui ne peuſt bien naturellement aduenir: & que nature engendroit ordinairement telles mutations és corps, és terres & plantes & autres choſes naturelles, & ce par certaines reuolutions des ſaiſons. Les troiſieſmes, qui eſtoient approuuez par longues années les plus prudens, & l'aduis deſquels ſembloit eſtre plus propre pour l'affaire propoſé, furent ouys par deſſus les autres. Leur opinion eſtoit, que l'Arche ne fuſt renuoyee, ne retenuë, ains qu'au nom des cinq villes qui auoient eſté affligées, il y eut cinq ſtatuës d'or dediées à Dieu en teſmoignage de recognoiſſance qu'ils auoient eſté par ſa grace & bonté preſeruez d'vne maladie telle qu'il eſtoit impoſſible d'en eſchapper par remedes humains: & quauec ces ſtatuës il y euſt autant de rats d'or, ſemblables à ceux qui auoient gaſté leurs terres & poſſeſſions. Et quand tout cela ſeroit proprement enfermé dedãs vne chaſſe miſe ſur l'Arche, il y euſt auſſi vn chariot fait expreſſémẽt pour l'emmener. Il y deuoit auſſi auoir deux vaches, qui euſſent nouuellemẽt fait le veau, & les attacher au chariot: puis deuoit-on enfermer leurs veaux en la maiſon, à celle fin qu'ils ne fiſſent nuiſance ou empeſchement à leurs meres, & qu'icelles pour le deſir de leurs veaux, fuſſent tant plus incitées à cheminer. Auſſi on deuoit mettre les vaches en vne place ou trois chemins ſe rencontroient, & les laiſſer là, afin qu'elles prinſſent l'vn de ces trois chemins, tel que bon leur ſembleroit. Et ſi elles ſe tournoient vers le pays des Hebrieux, & tiroient de ce coſté là, ils croiroient que l'Arche auroit eſté cauſe de leurs faſcheries & calamitez. Mais ſi les vaches prenoient vn autre chemin, ils ſuiuroient apres pour les ramener, eſtans aſſeurez qu'il y auroit en cela vn argument infaillible, que l'Arche n'auroit ne force ne vertu. Ce conſeil & aduis fut approuué de tous generalement: & fut bien-toſt apres executé. Et apres qu'ils eurent appreſté toutes les choſes ſuſdittes, & emmené le chariot en ceſte place des trois chemins, ils le laiſſerent là, & retournerent en arriere.

De la victoire des Hebrieux sous la conduite de Samüel.

CHAP. II.

OR les vaches entrerent au vray chemin, & tiroyent tout droit cõme si on les eust conduites: & les principaux gouuerneurs des Philisthins le suyuoient, desirans de sçauoir ou elles paruiendroient, & où elle s'arresteroyẽt. Il y a vn village en la lignée de Iuda, appellé Bethsames: quãd les vaches furent là venuës, ja soit qu'elles eussent vne belle plaine & cãpagne deuãt elles, si est-ce qu'elles ne passerent point outre: ains arrestẽrent là le chariot. Les habitãs du village accoururẽt hastiuement à cé spectacle, & auec actiõ de graces. C'estoit en esté: & lors on emportoit les bleds des chãps: mais aussi tost ils virent l'Arche, la ioye leur fit laisser toute besongne, & accouroient au chariot. Et apres qu'ils eurẽt ósté l'Arche de là dessus, & la chasse en laquelle estoient les figures & les rats, ils la poserẽt sur vne pierre, qui estoit au milieu d'vn chãp: & offrirent les vaches auec le chariot en sacrifice à Dieu, & banqueterent ensemble. Et les principaux gouuerneurs des Philistins voyans cela, s'en retournerent en leur region. Au demeurant Dieu fut courroucé contre les Bethsamites, desquels il fit mourir septante hõmes, d'autant que cõbien qu'ils ne fussent Sacrificateurs, neãtmoins ils auoient osé toucher l'Arche sacrée de leurs mains profanes. Et cela diminua aucunement la liesse des villageois de Bethsamites, & la conuertit en nouueau dueil: & d'autant plus que leurs gens estoyent morts non point de mort naturelle ou ordinaire: ains par vengeance diuine vn chacun prenant dueil pour son mort particulier. Parquoy se reputans indignes de loger l'Arche, enuoyerẽt messagers vers les Hebrieux, pour les aduertir en commun que les Philisthins auoyent rendu l'Arche. Iceux sçachans ce qui estoit aduenu, la firent transporter en Cariathiarim, ville voisine de Bethsamites: & la poserent en la maison d'vn homme bien renommé en saincteté de vie & en obseruation de religion, nommé Aminadab, de la lignée de Leui: ayans opinion, que là ou vn hõme de bien habitoit, là aussi il y a lieu propre pour le sanctuaire de Dieu. Et ses fils eurẽt la charge de garder l'Arche, lesquels se porterent fidelement en ceste charge, & l'exercerent auec grãde loüange par l'espace de vingt ans. Car l'Arche demeura autant de temps en Cariathiarim: & les Philisthins ne l'auoyent gardée que quatre mois. *1. Roi. 6.* *1. Roi. 7.*

Il aduint donc que durant tous ces vingts ans le peuple fut addonné à prieres & oraisons, à faire vœus, & à offrir sacrifices, & monstra grande religion, & zele du seruice de Dieu, le Prophete Samüel voyant leur facilité & promptitude, pensant auoir trouué bonne occasion de les exhorter à recouurer leur liberté, & autres biens qui s'en ensuyuent, leur fit vne harangue, s'accommodãt au temps & au present affaire, vsant de ces ou semblables propos pour les induire & persuader: Hommes Israëlites, comme ainsi soit que vos ennemis ne cessent de vous molester, & que Dieu commence à se monstrer fauorable à vos prieres, il vous faut non seulement desirer la liberté: mais aussi appliquer vos esprits & toutes vos forces à ce que vous la puissiez par cy apres acquerir. Gardez vous donc de vous rendre indignes d'icelle par vos façons de faire, & par vostre mauuaise vie: mais qu'vn chacun en son endroit suyue iustice & equité: & ayans chassé toutes ordures & vices de vos cœurs, retournez vous à Dieu auec vne *11.*

vraye pureté d'eſpit, & perſeuerez conſtamment en la reuerence de ſon ſainct Non. Car quand vous ferez ainſi, tous biens vous viendront en peu de temps, & ſur tous vous obtiendrez vne liberté, & nouuelle victoire ſur vos ennemis: leſquelles choſes ne ſe peuuent faire ne par armes, ne par vertu, ne par force corporelle, ne par multitude de gens: car Dieu n'a point propoſé loyer à ces choſes par tel moyen: ains par prud'hommie & iuſtice: & croyez moy hardiment, qu'iceluy ne vous fruſtera point en vos attentes. Le peuple reçeut volontiers & de bon cœur ceſte exhortation auec exclamations de lieſſe, & ſ'offrit promptement à faire ce que Dieu luy voudroit ordonner. Le prophete Samüel commanda que tous fuſſent aſſemblez en Mazpha, lequel mot ſignifie Viſible: où ils puiſerent de l'eauë, & [a] ſacrifierent à Dieu, & ieuſnerent ce iour là, & firent prieres publiques. Les Philiſtins furent aduertis que les Hebrieux ſ'eſtoyent aſſemblez pres de Mazpha: & tout incontinent ſe trouuerent là auec vne grande armée, penſans les ſurprendre auant qu'ils peuſſent auoir loiſir de ſe deffendre. Parquoy les Hebrieux tremblans de peur, accoururent à Samüel, demandans conſeil en telle perplexité, ne diſſimulans point qu'ils auoyent crainte de combattre contre vn ſi puiſſant ennemy, duquel ils auoyent eſté par deuant vaincus, & forcez de ſ'en retourner: & ſ'ils pouuoyent, ils ſe voudroyent bien repoſer, afin de n'attirer dommages ſur leurs teſtes. Ils ſ'eſtoyent bien aſſemblez pour prier & ſacrifier à Dieu, & pour faire ſerment d'aller à la guerre: maintenant ils ſe voyent ſurpris par l'ennemy ſans auoir eu le loiſir de ſe mettre en ordre, en ſorte qu'il n'y a nulle eſperance qu'ils puiſſent eſchapper, ſinon que Dieu ayant exaucé ſon Prophete, les reçoiue en ſa protection au milieu d'vn tel danger. Samüel leur dit, qu'ils euſſent bon courage: car le ſecours de Dieu ne leur faudroit point. Et offrit à Dieu vn aigneau de lait en holocauſte pour le peuple, & pria Dieu d'eſtre protecteur de ſes ſeruiteurs eſperans en luy, & de les maintenir cõtre la violence & oppreſſion des Philiſthins, & ne permettre point que ſon peuple fuſt moleſté par tels ennemis. Ce ſacrifice fut de bonne odeur deuãt Dieu, lequel monſtrant ſa preſence & faueur, donna auſſi à cognoiſtre que les Iſraëlites ſeroyent victorieux. Mais à grand peine le feu auoit-il conſumé tout le ſacrifice, que voicy les Philiſthins ſe venir ruer ſus, penſans biẽ auoir tout gaigné, comme ayans ſurpris les Iuifs, qui n'eſtoient point encore preparez au cõbat, tant ſ'en falloit, qu'ils fuſſent armez: car ils n'eſtoyent pas là venus pour receuoir ou donner la bataille. Mais ils furent tout autremẽt traittez qu'ils n'euſſent penſé, voire quand ce qui aduint, leur euſt eſté predit. Car premierement par la volonté de Dieu il y eut grand tremblement de terre ſous leurs pieds, & ils ne faiſoyent pas qu'ils ne chancelaſſent. Aucuns auſſi ſans y penſer trouuoiẽt deuant eux vne ouuerture de terre, & tomboyent dedans. Dauantage, ils furent eſtonnez de grandes foudres druës & eſpeſſes, & d'eſclairs, tellement qu'ils auoyent les yeux & les mains à demy bruſlez, & laiſſains tõber leurs baſtons, ne ſçauoient comment eſchapper de ce dãger ſinon en fuyuant. Samüel fit ſoudainement ruer ſes gens ſur les ennemis, qui eſtoyent ainſi effarouchez: & en tuerent vn grand nombre, & ne ceſſa de pourſuyure les autres iuſques au lieu, qui eſt appellé Chore, & ficha en ce lieu vne pierre, en ſigne de ſa victoire, & de la fuitte de ſes ennemis, comme plantant vn arc triomphal: lequel lieu il appella, Le fort, en ſigne de la force & vertu que Dieu auoit donnée aux Hebrieux cõtre leurs ennemis, leſquels ne furẽt depuis ſi hareis de leur faire la guerre: mais la crainte & la memoire de la perte qu'ils auoyent reçeuë, les tenoyent enſerrez

[a] *Le mot Grec ſignifie proprement faire ſacrifices & oblatiõs de choſes liquides, cõme d'eauë, de vin, & laict, en Latin, libare. Ce qui ſe faiſoit en la loy de Moyſe par effuſion, en eſpandant tout doucemẽt du vin ou de l'eau qu'ils mettoyent dedãs vn calice, en terre deuant le Tabernacle ou à l'entour de l'autel. Les Grecs auoiẽt autre façon: car en leurs ſeruices diuins iettoient en l'air quelque partie du vin qui eſtoit dãs la coupe, pour la part des Dieux & beuuoyent l'autre. Arnobe deſcript vne autre maniere, qui ſemble auoir eſté plus toſt vſitée entre les Romains c'eſt qu'ils prenoyent le pot de vin offert & en eſpãdoyent vn peu dãs vn vaiſſeau de terre ſacré pour ceſt vſage, qu'ils appelloyent Scria.*

dedans leurs limites & les Hebrieux eurent leur tour, tellement qu'ils abaisserent bien l'orgueil & le caquet des Philisthins. Ainsi Samüel ayant bataillé contre eux en occit vn bien grand nombre, iusques à ce qu'il eut dompté du tout la fierté de ce peuple tãt orgueilleux. Et conquesta sur eux tout le païs qui est entre Get Accaron, qu'ils auoyent gaigné sur les Hebrieux. Le reste des Chananéens auoyent paix auec les Israëlites en ce temps-là.

Comment Samüel estans venu en extreme vieillesse laissa le gouuernement à ses enfans.

CHAP. III.

QVAND Samüel eut remis les affaires du peuple en bon ordre, il institua vne ville pour ressort, en laquelle on alla pour l'expedition des procés. Quand à luy il alloit deux fois par chacun an au villes deçà delà, & iugeoit des differens. Il exerçà la principale charge long-temps, à ce que la Republique fut gouuernée par les loix anciennes, qui auoyent esté baillées à leurs peres.

Apres cela il deuint vieil, en sorte qu'il ne pouuoit fournir aux charges accoustumées: & laissa la principauté & gouuernement à ses enfans: l'aisné estoit nommé Iohel, & le plus ieune, Abia: & ordona que l'vn fust iuge en Bethel, & l'autre en Bersabé. Le peuple fut diuisé: & chacun iuge eut sa part à iuger. Au demeurant, il y eut vne exemple manifeste proposé en cela, que les peres n'aurõt pas touſiours des enfans semblables à eux, & bien souuent les mauuais peres auront de bons enfans: & au contraire (comme il aduint lors) des bons peres sortiront de mauuais enfans. Ceux-cy laissans bonnes mœurs de leur pere, suyuirent vn autre train tout au rebours, & se laissans vaillamment corrompre par dons, opprimoyent la iustice: & en iugeãt auoient plus d'egard au gain qu'à la verité. D'auantage ils estoyent dissolus, & addonnez à toutes voluptez, & ne tenoyent conte des saincte ordõnances tant de Dieu que de leur pere, lequel n'auoit rien plus à cœur, sinon que la iustice sur tout regnast entre les Hebrieux.

Comment le peuple estant offensé des mauuaises mœurs des fils de Samüel, demanda vn Roy.

CHAP. IIII.

OR le peuple voyant que la Republique, qui auoit esté fort bien instituée par le soing & diligence de Samuël, alloit en decadence par l'insuffisance de ses fils, fut offensé grandement, & eut son recours au pere, qui lors habitoit en la ville de Ramath: & quand le peuple luy eut raconté les iniquitez de ses fils, & remonstré que luy estant affoibly de vieillesse, ne pouuoit pas gouuerner les affaires, il le pria instamment de luy créer vn Roy, qui fust esleué en authorité par dessus tout le peuple, & aussi vengeast des outrages & violéces, que les Philistins leurs auoient faites par plusieurs fois.

Ceste volonté du peuple contrista grandement Samüel, à cause de son equité naturelle, & pource qu'il n'aymoit point la puissance Royale cõme trop excés-

siue. Car il prenoit grand plaisir au gouuernement des plus excellens & meilleurs qu'on auoit accoustumé de choisir, pensant que ceste façon de gouuerner fust la propre pour la prosperité du peuple. Samuël fut en si grand soucy pour cest affaire, qu'il ne mangeoit, ny ne beuuoit point, & ne pouuoit dormir, tant estoit-il pressé de grande solicitude, & ne faisoit que se tourner dedans son lict toute la nuict, pensant & repésant beaucoup de choses en son esprit. Ainsi qu'il estoit en telle perplexité, Dieu luy apparut en vision: & le consolant, luy dist, Qu'est ne fust marry de la requeste, que le peuple luy auoit faite, luy monstrant que c'estoit à luy, à qui s'adressoit cest outrage, plustost qu'aux hommes, puis qu'ainsi estoit que les Hebrieux ne se contentoyent point de l'auoir seul pour Roy: & qu'ils auoyent desia commencé à attenter ce mesme fait, depuis qu'ils auoient esté tirez hors de la seruitude & oppression d'Ægypte. Tant y a toutesfois qu'il aduiendra bien tost cy-apres, qu'il se repentiroit de ce conseil: mais il y aura danger que ce ne soit trop tard, quand ce qui aura esté fait, ne pourra estre qu'il n'ait esté fait, & eux mesmes condamneront leur ingratitude tant enuers moy qu'enuers toy. Or ie te commande maintenant, que tu leur crées vn Roy, lequel i'auray esleu: & auant que tu le fasses, il faut que tu les aduertisses de bonne heure, combien de maux & fascheries, ils attirent sur leurs testes de leur propre gré: & protesteras qu'ils s'auancent à changer leur estat en pire condition. Apres qu'il eut ouy ainsi parler Dieu, le lendemain au matin il fit assembler les Hebrieux, & leur promit de leur créer vn Roy, & auant que passer plus outre, il dit, Qu'il leur vouloit premierement declarer [a] les choses qu'ils deuoyent endurer sous leur Roy, & à combien de maux ils seroyent subjects. Or il leur dit: Sçachez en premier lieu, que vos Roys vous osterons vos enfans, & feront les vns charretiers, les autres Cheualiers, ou gardes de leurs corps, les autres coureurs, ambassadeurs, heraux, dixeniers, centeniers, les autres artisans, forgeurs, fourbisseurs de harnois, faiseurs d'autres instrumens de guerre: les autres vignerons & laboureurs de leurs terres & heritages: & n'y aura rien qu'ils ne soyent contraints de faire à la façon de gens esclaues qu'on achete par argét. Ils feront aussi faire à vos filles des confections odiferantes: Les vnes seront cuisinieres, les autres patissieres boulengeres: & les contraindront à faire d'autres ouurages, comme on fait aux seruantes sur peine d'estre battuës. D'auantage, il vous osteront vos possessions pour leur donner à leurs officiers, gardes corps, & Eunuques: & bailleront les troupeaux de vos bestes à vn chacun de leurs seruiteurs. En sommes, vous & tous les vostres seruirez au Roy, ne plus ne moins que si vous estiez ses seruiteurs domestiques. Et quand vous endurerez toutes ces choses, vous reduirez en memoire ce que ie vous ay maintenant predit, & estans touchez de repentance, vous implorerez la misericorde de Dieu en toute humilité, à ce qu'il vous deliure de la subjection de vos Roys: mais il n'exaucera ne prestera l'oreille à telles oraisons: ains il vous repoussera, & souffrira que vostre mauuais conseil & outre-cuidance inconsiderée soit punie. Ce peuple fut sourd à ces aduertissemens, estant obstiné en son opinion & entreprise, & ne pouuant oster de l'esprit, ce qu'ils auoyent vne fois decreté: mesprisant d'vne sauuage façon tout ce que Samüel leur proposoit pour son proffit. En ceste opiniastreté donc, il pressoit Samüel de mettre du tout en oubly le chagrin de ce qui deuoit aduenir, & de luy donner vn Roy: veu qu'il ne se pouuoit venger des iniures & outrages des peuples ennemis que soubs la conduite d'vn Roy: & qu'il n'y auroit nul inconuenient en cela, s'il prenoit vne

[a] Il a mis en autre termes ce qui est dit 1. Rois 8. c'est le droit du Roy qui vous commandera. Car ce n'est à dire comme les flatteurs & font à croire aux princes, que le Roy aye droit sur tous & chacun les biés de ses subiects: ains que ce sera sa mode & sa coustume de faire, à sçauoir d'vsurper choses deuës & nõ deuës sur l'vn & l'autre. Car ce mot de droit seu iudicium Misphat, en langue Hebraique signifie maniere, mode & coustume.

forme de gouuernement ſemblable aux autres peuples, qui eſtoyent ſous la ſubjection d'vn Roy. Samüel voyant que ſes aduertiſſemens ne profitoyent pas de beaucoup: ains ques les Hebrieux demeuroyent obſtinez, leur dit: Qu'vn chacun ſe retire pour ceſte heure-cy en ſa maiſon: & quand il ſera temps, ie vous feray appeller, auſſi toſt que ie cognoiſtray, qui ſera le Roy que Dieu nous voudra donner.

Comment Saül fut declaré Roy par le commandement de Dieu.

CHAP. V.

IL y auoit vn homme de la lignée de Benjamin, qui eſtoit vn perſonnage bien né bien doüé de bonnes mœurs, nommé Cis. Il auoit vn fils nommé Saül, qui eſtoit de belle ſtature, & de beauté excellente, & auec tout cela, il eſtoit ieune homme de grand courage, & de meilleur eſprit & prudence, que tous ceux qu'on voioit communémẽt. Ceſtuy Cis entre toutes les autres beſtes prenoit plaiſir à auoir de belles aſneſſes. Vn iour elles ſ'eſquarterent du troupeau, & ſe perdirent. Il enuoya ſon fils auec vn ſeruiteur pour les cercher. Et apres qu'il eut bien cerché par toute la lignee, il ne les trouua point: & vint iuſques aux autres lignées, & ne les trouua non plus: & ainſi il delibera de ſ'en retourner, afin qu'il ne mit ſon pere en ſoucy. Et ainſi qu'ils approcherent de la ville de Ramath, le ſeruiteur aduertit Saül, que là habitoit vn Prophete, qui deſcouuroit la verité des choſes cacheés, luy conſeillant d'aller par deuers luy: car par ce moyen ils ſçauroyent qu'eſtoyent deuenuës les aſneſſes. Saül reſpondit, qu'il n'auoit rien pour recompenſer le Prophete, quand il leur auoit reuelé la verité: car ils auoyent deſia deſpendu l'argent, & le reſte qu'il auoit pris pour faire leur voyage. Et le ſeruiteur ſur cela dit à Saül, qu'il y auoit encore de reſte la quatrieſme partie d'vn ſicle, & pourroient bien donner cela au Prophete: car ils ne ſçauoyent pas que le Prophete n'auoit point accouſtumé de prendre ſalaire ou recompenſe. Ils allerent donc vers luy & trouuerent de filles pres de la porte, qui alloyent à l'eauë. Et ſ'enquirent d'elles où eſtoit la maiſon du Prophete. Leſquelles leur monſtrerẽt où il habitoit: mais elles les aduertirent qu'il leur falloit aller haſtiuement vers luy auant qu'il ſe mit à table pour ſouper. Car il deuoit faire vn banquet à pluſieurs qu'il auoit inuité & qu'il ſ'aſſeroit le premier. Et pour ceſte raiſon meſme Samüel auoit inuité des gens. Car le iour auparauant apres auoir employé tout le iour à prier Dieu qu'il luy pleuſt le rendre certain de celuy qu'il vouloit eſtre ordonné pour Roy, Dieu luy promit de ce faire le lendemain: car enuiron ceſte meſme heure il luy enuoiroit vn ieune homme Benjamite. Parquoy il ſe tenoit aſſis en ſon domicile, attendant l'heure, qui luy auoit eſté aſſignée: & quand l'heure fut paſſée, il ſe diſpoſoit pour aller ſouper. Cependant Samüel rencontra Saül, & Dieu luy ſignifia & mit en l'eſprit que c'eſtoit celuy qui deuoit eſtre Prince du peuple d'Iſraël. Et quand Saül approché de luy, il le ſalüa, & luy demanda où le Prophete habitoit. Car il eſtoit eſtranger, & ne ſçauoit pas où eſtoit le logis du Prophete. Samüel reſpondit, qu'il eſtoit le Prophete, & quant & quant le mena ſouper, & luy dit, que non ſeulement les aſneſſes qu'il cerchoit, eſtoient ſaines & ſauues: mais auſſi que tous les biens de tous ſeroyent reduits en ſa puiſſance. Saül luy dit: Seigneur, ces choſes ſurmontent mon eſperance. Car ce n'eſt point

1. Roi. 9.

ma lignée qui produit des Roys : & ma famille eſt plus abiecte & de plus baſſe condition que toutes les autres. Mais il me ſemble, que tu te mocques de moy, & les parolles que tu dis ſont ſi hautes qu'elles ne me peuuent appartenir. Le Prophete le fit aſſeoir à table, & ſon ſeruiteur au deſſus des autres qui auoyent eſté inuitez, qui eſtoyent ſeptante de conte fait. Et commanda aux ſeruiteurs de mettre la portion Royale deuant Saül. Et quand l'heure de ſ'aller coucher fut venuë, les autres ſe leuerent de table, & chacun ſ'en retourna en ſa maiſon. Mais Saül & ſon ſeruiteur dormirent ceſte nuict en la maiſon du Prophete. Et auſſi toſt que le iour fut venu, Samüel l'eſueilla, & luy fit compagnée iuſques à ſon
1. Roi. 10 chemin. Et apres qu'ils furent ſortis de la ville de Ramath, il dit à Saül, qu'il fiſt aller ſon ſeruiteur deuant, & qu'il ſ'arreſtaſt vn peu : car il auoit quelque choſe à luy dire en ſecret. Lors Saül enuoya ſon ſeruiteur : & le Prophete mit hors vne burette, où il y auoit de l'huyle, & en oignit le chef d'iceluy, & le baiſa & ſalüa comme Roy, diſant, Sois Roy de Dieu ratifié pour eſtre protecteur des Hebrieux, & pour prendre vengeance des torts & outrages que les Philiſthins auoient faits à Iſraël. Et luy diſoit : Voicy tu auras cecy pour teſmoignage : tu rencontreras en chemin trois hommes, qui par deuotion ſ'en yront en Bethel pour adorer Dieu : le premier portera trois pains, l'autre vn cheureau, & le troiſieſme qui ſuiura les autres vne bouteille de vin. Ceux-cy te ſaluëront gratieuſement, & te bailleront deux pains, leſquels tu prendras. De la tu viendras au ſepulchre de Rachel : auquel lieu te viendra au deuant vn homme, qui t'annoncera que les aſneſſes ſont trouuées. Paſſant outre, tu arriueras en la ville de Gabath : en icelle tu rencontreras vne compagnée de Prophete : & l'eſprit de Dieu te ſaiſira, & Prophetizeras auec eux, en ſorte que tous ceux qui orront & verront cecy, ſeront eſtonnez, & ſ'eſmerueillans, diront : D'où vient ceſte felicité au fils de Cis ? Quand tu auras veu ces ſignes, ſçaches pour certain que Dieu eſt auec toy : & puis ayant fait cela, va ſalüer ton pere & tes parens. Tu viendras en Galgala, quand ie t'appelleray, afin que tous deux emſemble offrions ſacrifices pacifiques en action de graces de tout cecy. Quand Samüel eut predit ces choſes à Saül, il le laiſſa aller, lequel puis apres rencontra en ſon chemin tout ce qui luy auoit eſté predit. Luy eſtant de retour en la maiſon de ſon pere, vn ſien parent (lequel il aymoit ſur tous autres parens, lequel on nommoit Abenar) luy demanda cõment il auoit fait en tout ſon voyage : & Saül ne luy en cela rien, non pas meſme ce qu'il auoit eſté en la maiſon du Prophete, & comment il auoit ſçeu de luy que les aſneſſes eſtoyent trouuées. Tant y a, qu'il ne luy voulut rien dire du Royaume à celle fin que ce bruit ne luy engendraſt quelque enuie, ou bien qu'on ne creut point. Car combien que Abenar luy fut parent & amy, neantmoins il penſa qu'il luy vaudroit beaucoup mieux ſe taire. Et il me ſemble, qu'en cela reputoit l'infirmité de la nature humaine, qu'il ny a homme au monde qui ſoit ferme en amour : & quand encore il y auroit vne approbation : manifeſte de Dieu, & que quelque bon-heur aduint par vne telle opprobation : toutesfois les hommes ne peuuent porter que les autres leurs ſoyent preferez. Or Samuel fit aſſembler le peuple en Mazpha : & y voyant vne grande multitude arriuée, il parla a eux en ceſte façon : Le Seigneur ma commandé de vous faire ainſi ſon rapport : Ie vous ay remis en liberté, vous deliurant premieremẽt de la ſeruitude des Ægyptiens, puis de la tyrannie des Roys voiſins, qui vous ont vaincus & ſubiuguez tant de fois : & voicy la recompenſe que vous me faites pour tant de benefices, que vous m'oſtez la domination, tant qu'il vous eſt poſſible comme ſi vous ne

ſçauiez

ſçauez pas, que le plus grand bien & profit qui peut aduenir aux hommes, c'eſt
» qu'ils ſoyent gouuernez de Dieu qui eſt bon par deſſus tous. Vous auez eſtimé
» qu'vn de voſtre nombre fuſt plus digne que moy pour vous conduire, lequel
» rengeant en obeyſſance ſubjects à ſon appetit, comme ſi c'eſtoyent des beſtes,
» voudra que toutes choſes luy ſoyent licite enuers tous. Car il ne ſe peut faire,
» qu'vn homme ſoit affectionné enuers vn homme de telle ſorte, que ie ſeray en-
» uers vn que i'auray fait & crée moy meſme. Sus donc, puis qu'vn impetuoſité
» outre-cuidée d'eſprit à plus de puiſſance enuers vous, que la religion ou la me-
» moire des benefices, que le peuple ſoit mis par ordre, & diſtribué par lignées &
10 familles, & que le ſort ſoit fait. Ils firent ainſi, & le ſort cheut ſur la lignée de
Benjamin. Puis apres les noms des familles & maiſons furent iettez dedans vne
cruche, & le ſort cheut ſur la famille de Metri. Finalement le ſort fut ietté ſur les
hommes, & le Royaume eſcheut à Saül, fils de Cis. Ce ieune homme qui ſça-
uoit deſia bien cela, s'eſtoit caché, voulant donner à entendre, que s'il eſtoit
Roy, ce ſeroit contre ſon gré. Tant eſtoit-il modeſte & attrempté, qu'au lieu
que pluſieurs qui auroient quelque peu d'auantage par deſſus les autres, ſeront
toutesfois ſi tranſportez de vaine ioye, qu'ils ne ſçauront qu'ils feront, & à tous
propos voudront eſtre veus des autres: ceſtuy-cy eſtant declaré Roy & ſeigneur
de tant de peuples, non ſeulement ne vouloit faire oſtentation de ſa perſonne:
mais auſſi ſe retiroit de la preſence de ceux ſur leſquels il deuoit regner, en ſorte
20 qu'on ne le peuſt trouuer ſans grande difficulté. Et comme ainſi ſoit, que Saül
ne comparut point, & que tous fuſſent en grand ſoucy, & doute de ce qu'il fal-
loit faire, Samüel pria Dieu qu'il declaraſt le lieu, ou Saül s'eſtoit retiré, & pro-
duire en lumiere celuy que tous deſiroyent. Apres qu'il fut exaucé, il enuoya gẽs
pour amener Saül: & quand ils l'eurent amené, il le propoſa au milieu du peu-
ple. On le pouuoit voir facilement par deſſus tous: car il eſtoit plus haut que pas
vn depuis les eſpaules en ſus: & ſa ſtatuë monſtroit vne majeſté Royale. Lors le
Prophete: dit Dieu vous a ordonné ceſtuy-cy pour Roy. Contemplez commẽt
il eſt haut par deſſus tous, & comment il eſt digne d'vn tel honneur. Et apres que
30 le peuple euſt crié viue le Roy, Samüel eſcriuit en vn liure toutes les choſes qui
leur deuoient aduenir ſous la domination Royale, & les ricita à tout le peuple en
la preſence du Roy: & meit ce liure au Tabernacle de Dieu, afin que ce fuſt vn
memorial de ſa Prophetie enuers ceux qui viendroient apres. Ces choſes ainſi
parachcuées. Samüel renuoya le peuple, & retournat en Ramath qui eſtoit ſon
païs. Et beaucoup de gens de bien & d'honneur accompagnerent Saül retour-
nant en Gabath, qui eſtoit le lieu de ſa naſſance, comme faiſans office de ſub-
jets, & rendans l'honneur à leur nouueau Roy tel qu'il luy appartenoit. Mais
d'autre part il y auoit pluſieurs gens malings, meſpriſans le Roy ſe mocquoient
40 des autres, & ne luy daignerent faire aucun honneur, ni y acquerir ſa grace ou
par preſens, ou par quelque ſeruice.

Or vn mois apres, que Saül eut accepté le regne, il y eut guerre eſmuë contre *V. 1. Rois 11.*
Nahas Roy des Ammonites, & ceſte guerre acquit authorité à Saül egalement
enuers tous: Car Nahas faiſant beaucoup de maux aux Iuifs qui habitoiẽt outre
le Iordain, finalemẽt entra dedans leur païs auec vne forte & groſſe armée, & cõ-
mença a ſubiuguer leurs villes & fortereſſes: & ne ſe contentant point de leur
auoir oſté la liberté pour l'heure, il voulut auec cela leur tollir pour l'aduenir
toute occaſion de ſe rebeller. Car il faiſoit arracher l'œil dextre tãt à ceux qui ſ'e-
ſtoient rẽdus de leur bon gré qu'à ceux qui auoiẽt eſté pris par force: affin qu'ils

fuſſent du tout inutile à la guerre & à batailler, pource que le bouclier oſtoit la veuë à l'œil gauche. Ayãt ainſi traitté ceux qui habitoient outre le Iordain, mena ſon armée vers Galaad & aſſit ſon camp aupres de la principale ville du païs, laquelle on nomme Iabes, & y enuoya des heraux pour leur offrir les conditions, ou que ſ'eſtans rendus, ils euſſent les yeux droits creuez comme les autres: ou qu'ils s'attendiſſent de voir le ſaccagement vniuerſel des hommes, & la ruyne entiere des villes. Et leur donnoit le chois d'Elire lequel ils aimeroyent le miex, où qu'ils perdiſſent vne bien petite portion de leurs corps, ou tombaſſent en danger de perdre tous leurs biens & la vie. Les habitans de Galaad eſtonnez d'vn chois ſi douteux, n'oſerent donner reſponſe ne d'ennemis, ne de gens de ſirans la paix: mais requierent trefues de ſept iours, durant leſquels ils peuſſent enuoyer vers les autres Iſraëlites pour demander ſecours: que s'ils peuuent impetrer cela, que la guerre ſoit ouuerte: ſinon ils promettoyent de ſe rendre, & faire ſelon la condition qu'il plairoit à l'ennemy. Et le Roy Nahas, qui ne tenoit pas grand conte des habitans de Galaad, leur accorda volõtiers les trefues qu'ils auoyent requiſes: & leur permit d'implorer ayde & ſecours par tout ou bõ leur ſembleroit. Incontinent ils enuoyerent gens par toutes les villes des Iſraëlites, ſignifians que les menaces de Nahas les auoit amenez à vn deſeſpoir extreme, les Iſraëlites oyans ces piteuſes nouuelles fondoyent en larmes: mais pour la crainte & triſteſſe, de laquelle ils eſtoyent ſaiſis, il n'y auoit homme qui ſ'oſaſt bouger. Au reſte, ils vindrent auſſi à la maiſon du Roy, auquel lieu le peuple eſtoit grandement troublé comme és autres villes, & ne faiſoit que pleurer & gemir. Et en ceſte miſere voicy Saül, qui retournoit du labourage des champs, & apperçeuant les larmes du peuple, demanda ſi les affaires ſe portoyent bien, & qui eſtoit cauſe de ceſte nouuelle triſteſſe: & puis apres il cogneut le tout par les meſſagers. Et tout incontinent il fut pouſſé de l'Eſprit de Dieu, & commanda aux meſſagers de ſ'en retourner, & de dire aux gens de Iabes, que dedans trois iours il viendroit vers eux au ſecours, & chaſſeroit les ennemis auant que le Soleil fuſt leué, afin que quand il ſeroit leué, il peuſt regarder les Ammonites deſcõfits & chaſſez, & les pauures citoyẽs de Iabes deliurez du danger. Apres qu'il eut donné ce mandement, il retint aucuns de ces gens enuoyez, deſquels il auoit deliberé de ſe ſeruir pour la conduite des chemins.

De la victoire de Saül contre les Ammonites.

CHAP. VI.

1. Roi. 11 SAVL donc commença par là, qu'il voulut par crainte de punition inciter le peuple à aller à ceſte guerre contre les Ammonites. Et afin que tous ſ'aſſemblaſſent plus haſtiuement, il couppa les iarrets à des bœufs qui venoyent de la beſongne: & menaça d'en faire autant à tous ceux qui ne ſe trouueroient point le lendemain aupres du Iordain en equippage de guerre, pour ſuyure là où luy & Samüel les voudroiẽt mener. Ceſte crainte fut cauſe, que tous ſe trouuerent au iour nommé: & aupres de la ville de Bala le peuple fut nõbré, & là fut trouué qu'il y auoit ſept cens mille hommes, ſans cõter la lignee de Iuda, laquelle ſeule fournit ſeptãte milles homes. Quand il eut paſſé outre le Iordain, & fait vingt grãdes lieuës de chemin en vne nuict, il paruint où il auoit deliberé, auant que le Soleil fut leué. Et ayant diuiſé ſon armée en trois bãdes, il aſſaillit ſon

ennemy de tous coſtez, qui n'attendoit rien moins qu'vne telle venuë. Et bataillant vaillamment, il fit vne merueilleuſe boucherie de ſes ennemis, & entre autres le Roy de Nahas y fut tué. Ceſte victoire eſpandit la renommée de Saül entre tous les Hebrieux, & le bruit commun fut par tout de ſa force & magnanimité. Ceux qui n'en auoyent pas tenu grand conte auparauant, changerent l'ors d'opinió tout au rebours, & publioyent par tout qu'il eſtoit digne de grãd honneur. Car Saül ne ſe contentant point d'auoir ſauué les habitans de Iabes, entra par force dedans le païs des Ammonites, & le gaſta tout, & enrichit toute ſon armée du butin & des deſpoüilles, & retourna en ſa maiſon auec grande gloire. Dequoy le peuple ſ'eſgayant outre meſure, eſtoit glorieux d'auoir recouuré vn tel Roy, & crioit contre ceux qui auoient dit par gaudiſſerie, que Saül ſeroit inutile: & par vne iactance diſoit, Où ſont maintenant ces moqueurs? Et requeroit que ceux-cy fuſſent menez au gibbet, & iettoit en l'air pluſieurs autres propos, comme vne commune mutinée a accouſtumé de faire toutesfois & quantes qu'ayant recouuré quelque proſperité & bon-heur, elle eſt irritée contre ceux qui ſont ennemis de ſa felicité. Cependant Saül loüoit leur deſir & la bonne affection qu'ils auoyent: toutesfois il afferma par ſerment, qu'il ne ſouffriroit point qu'aucun du peuple en vn tel iour de feſte fut mené à la mort: car ce ſeroit vne choſe inique & fort deſraiſonnable, que la victoire que Dieu leur auoit donnée fuſt polluë par le ſang de leurs freres: mais pluſtoſt il falloit que toute haine ceſſaſt entr'eux, & que tout ce iour fuſt employé à faire bonne chere & à ſe reſiouyr. Apres cela le Prophete Samüel declara au peuple qu'il eſtoit beſoing, que Saül pour la ſeconde fois fut confermé en la poſſeſſion de ſon Royaume. Ainſi ils s'aſſemblerent tous par ſon commandement en la ville de Galgala: ou derechef en la preſence de tout le peuple Samüel oignit Saül du ſainct huyle, & fit que le peuple le ſalüa & accepta pour Roy. Par ce moyen il aduint, que l'eſtat de la republique fut changé, & la domination Royale fut introduite: car ſous Moyſe & ſous ſon diſciple Ioſué, qui eſtoit Capitaine, les plus anciens eſtoyent ordonnez pour gouuerner. Apres la mort de Ioſué le peuple a eſté dix-huict ans magiſtrat ſouuerain: de là en apres ils retournerent à la premiere forme du gouuernement: c'eſt qu'ils ordonnoyent pour iuge ſouuerain, celuy qui ſçauoit mieux mener la guerre, & conduire les affaires. Pour ceſte cauſe ils ont appellé le temps des Iuges, tout ce temps-là, durant lequel vn tel eſtat à duré. Au demeurant, auant que l'aſſemblée fut rompuë, Samüel parla ainſi au peuple: Ie vous obteſte & adiure par le grand Dieu, qui vous a enuoyé ces deux bons freres, Moyſe & Aaron, & qui a tiré vos peres hors d'Ægypte, que vous reſpondiez librement ſans aucune honte ne crainte, n'y autre affection quelle qu'elle ſoit, ſi i'ay fait quelque choſe contre droit & raiſon, ou pour mon profit, ou pour acquerir la grace de quelqu'vn. Reprenez moy ſi i'ay pris ou la brebis, ou le veau de quelqu'vn: ou quelque choſe, cõbien qu'on n'ait point accouſtumé d'imputer à vice, quãd on prend de tels preſens, qui ſont deputez pour les viures ordinaires, ou ſi pour mes neceſſitez ie me ſuis aidé ou ſeruy de la beſte de quelqu'vn: ou ſi en choſes ſemblables i'ay iamais offenſé quelqu'vn d'entre vous: dites-le maintenant en la preſence de voſtre Roy. Alors tout le peuple ſ'eſcria tout d'vne voix & d'vne bouche, qu'il n'a rien fait de tout cela: ains qu'il auoit gouuerné ſainctemẽt & iuſtement. A quoy Samüel reſpõdit: Ie ſuis ioyeux de ce que vous ne vous pleignez point de moy: non-obſtãt i'ay quelque plainte à faire de vous, ſ'il eſt permis de dire verité: lequel tort toutefois s'adreſſe pluſtoſt

à Dieu, qu'aux hommes, lequel à la verité vous auez griefuement offenſé en ce fait, que vous auiez requis vn autre Roy. Car il vous falloit ſouuenir, que voſtre grand pere Iacob accompagné ſeulement de ſeptante hommes de voſtre generation, fut par famine contraint de ſe retirer en Ægypte. Apres que ſa race fut la multipliée en fort grand nombre, voyans qu'ils eſtoyent opprimez par les Ægyptiens d'vne ſeruitude griefue & outrageuſe, ils inuoquerent le nom de Dieu, lequel ſans aucun Roy deliura vne ſi grande multitude: & enuoya les deux freres Moyſe & Aaron pour faire ceſte deliurance qui vous ont introduits en ceſte terre, laquelle vous poſſedez maintenant: & toutesfois apres auoir reçeu tant de benefices de la bonté de Dieu, vous vous eſtes portez deſloyaument par tant de fois, & encore toute ceſte deſloyauté n'a peu empeſcher la bonté de voſtre Dieu, qu'il ne vous ait deliurez de vos oppreſſions par pluſieurs fois: quand par ſon ayde vous auez obtenu victoire, premierement ſur les Aſſyriens, puis apres ſur les Amonites & Moabites, & finalemét ſur les Philiſthins. Et vous auez fait toutes ces choſes, non point ſous la conduite des Roys: mais ſous la conduite de Gedeon & de Iephté. Qu'elle folie enragée donc vous pouſſe à ce que refuſans la domination de Dieu, vous ayez mieux aymé d'eſtre ſous vn Roy? Toutesfois ie vous ay obtemperé en cela, & vous ay declaré qui eſtoit celuy qu'il auoit ordonné pour eſtre voſtre Roy. Et afin que vous ſçachiez que Dieu eſt courroucé contre vous, & que cecy ne luy plait point, que voſtre Republique ſoit cõuertie en Royaume, ie vous donneray vn ſigne d'enhaut: car i'impetreray maintenant de Dieu, qu'il enuoyera vne telle tempeſte, que nul n'en vit iamais de ſemblable au milieu de l'Eſté en ce païs-cy: & ceſte orage donnera authorité à mes parolles. A grand peine eut-il ouuert la bouche pour dire cela: & voicy des tonnerres horribles bruioyent par l'air, les eſclairs voloyent de toutes parts, & la greſle tomboit groſſe & eſpeſſe: en ſorte que tout le peuple fut merueilleuſement eſtonné: & tous craignans que ce fut fait deux, confeſſoyent qu'ils auoyent peché, & eſtoyent tombez en ceſte faute per ignorance. Et prioient le Prophete, que les aymant d'vne affection paternelle, il les remit en la grace de Dieu par ſes prieres, & qu'il luy demandaſt pardon de ce peché, lequel ils auoyent commis outre les autres offenſes, deſquelles ils ſe ſentoyent coulpable. Samüel leur promit qu'il prieroit Dieu pour euz: & quant & quant leur dõna conſeil de viure ſainctement & iuſtement à iamais: & qu'ils n'oubliaſſent iamais en combien de calamitez & oppreſſions ils eſtoyent tombez pour auoir meſpriſé la vertu. Outre-plus, qu'ils ſe ſouuinſſent des merueilles de Dieu, & des ordonnances & loix donnees par Moyſe, voire ſ'ils aimoient leur propre vie & felicité & du Roy. Que s'ils auoiẽt ces choſes en meſpris, il leur predit qu'vne terrible vengeance tõberoit tant ſur eux, que ſur leur Roy. Et ayãt prophetiſé ces choſes & derechef cõfermé Saül en ſon Royaume, il donna congé au peuple.

Comment les Philiſthins firent la guerre aux Iſraëlites, & furent vaincus.

CHAP. VII.

VII. 1. Roi. 13. OR le Roy eſleut & enrolla trois mille hommes, deſquels il en prit deux mille pour eſtre de ſa garde: auec leſquels il ſe retira en Bethel pour y demeurer. Les autres furẽt officiers pour la garde Ionathas ſon fils, lequel il enuoya en Gaba. Et Ionathas print par force vn chaſteau des Philiſthins, qui

n'eſtoit pas loing de là. Car ceux qui tenoyent Gaba, apres auoir vaincu les Iuifs leur oſterent les armes, & ſ'eſtans emparez des lieux plus commodes, y auoient mis bonne garniſon, & leur auoyent defendu tout vſage d'armes & baſtons de guerre, & meſme de tous ferremens. Pour ceſte raiſon quand les laboureurs & vignerons auoyent quelquesfois beſoing de ferremens, comme d'vn ſoc de charruë, ou de pioche, ou de quelque autre inſtrument neceſſaire à labourer la terre, ou cultiuer les vignes, il le falloit emprunter des Philiſthins. Eſtans donc aduertis que le chaſteau auoit eſté forcé par les Iſraëlites, ils furent irritez, & diſoyent qu'il ne falloit point endurer vn tel outrage: & ainſi mirent-ils en campagne trois cents milles hommes de pied, & trente mille chariots, & ſix mille hommes de cheual, & camperent aupres de la ville de Machmas. Saül Roy des Hebrieux cognoiſſant cela, ſ'en alla en Galgala: & enuoya heraux par tout ſon Royaume, pour denoncer que qui deſireroit le ſalut & liberté du peuple, il vint en armes pour guerroyer contre les Philiſthins. Cependãt il gardoit de propoſer leur puiſſance: ains diſoit qu'ils n'eſtoiẽt point tels, qu'ils les falluſt crandre. Mais quand on cogneut pour certain, que les ennemis eſtoyent en fort grand nombre, tous les ſubjects de Saül furent ſaiſis d'vne grand crainte: aucuns ſ'allerent cacher dedans des cauernes & lieux ſous terre: & là pluſpart ſ'enfuirent outre le Iordain, laquelle region eſtoit occupée par la lignée de Gad & de Ruben. Et Saül appella Samüel, afin que rien ne ſe fiſt que par bon cõſeil de tous deux. Le Prophete luy manda, qu'il ne bouge du meſme lieu, où il eſtoit, & qu'il prepare des beſtes pour ſacrifier: & ſept iours apres il viendra vers luy pour offrir Sacrifices à Dieu au iour du Sabbath: & cela fait, qu'on pourra bien marcher hardiment au deuant de l'ennemy. Saül attendit bien autant de temps que le Prophete luy auoit mandé: tant y a, qu'il ne fuſt pas obeiſſant en tout & par tout. Car voyant que le Prophete demeuroit trop, & que les gens de guerre le laiſſoyent petit à petit, il offrit holocauſtes ſur l'autel. Et quand on luy eut annoncé que Samüel venoit, il ſ'en alla au deuant de luy pour le recueillir honorablement. Samüel luy dit, que il auoit mal fait, de ce que ne tenãt conte de ſon mandement, il ſ'eſtoit follemẽt ingeré à faire prieres & offrir ſacrifices pour le peuple, ſans attendre ſa preſence: & tout cela ſe deuoit faire ſelon la volonté de Dieu. Mais Saül ſ'excuſoit, diſant qu'il auoit attendu iuſques au iour prefix: mais quand les gens de guerre eurent ouy, que les ennemis auoient laiſſé Machmas pour venir contre luy en Galgalà, ils le laiſſoyent-là de frayeur qu'ils auoyent: parquoy preſſé par vne neceſſité, il ſ'eſtoit haſté de ſacrifier. Et le Prophete luy dit: Tu euſſes beaucoup mieux fait, ſi tu euſſes obey à ce que ie t'auoye ordonné, & ſi tu n'euſſes monſtré vn meſpris de Dieu en te haſtant trop: lequel m'auoit fait truchement de ſon intention. Car en obeiſſant tu euſſes peu faire que le Royaume te fuſt demeuré ferme & à tes ſucceſſeurs pour beaucoup d'années. Samüel ainſi offenſé de ce que le Roy auoit fait, retourna en ſa maiſon. Et Saül ayant ſeulement ſix cens hommes de guerre ſ'en alla en la ville de Gabaon auec ſon fils Ionathas. Ces gens-cy n'eſtoyent pas armez pour la pluſpart, d'autant qu'il n'y auoit point de fer en ceſte region, ne forgeurs de harnois: comme les Philiſthins auoiẽt mis ordre qu'il n'y euſt nul ferrement en ce païs-là, ainſi qu'auons dit vn peu deuant. Les Philiſthins donc diuiſerent leurs armée en trois bandes, & par trois ouuertures entrerent au païs des Hebrieux, lequel ils gaſterent tout: & Saül & ſon fils Ionathas voioiẽt deuãt leurs yeux ce piteux meſchef: & ny pouuoiẽt remedier pource qu'il

y auoit peu de gens auec eux, à ſçauoir, que ſix cents. Car ils auoyẽt deſia gaigné vn coſtau auec leur Sacrificateur Ahia, qui eſtoit des ſucceſſeurs du Sacrificateur Eli. Et voyans que les affaires d'Iſraël ſe portoyent mal, & que la violence & oppreſſion des ennemis n'eſtoit point repouſſée, ils eſtoyent forts marris, & ce d'autant plus qu'ils ne pouuoyent donner ordre pour le ſecourir. Il aduint que Ionathas & ſon coſtillier comploterent enſemble d'entrer ſecrettement dedans le camp des ennemis, & de ſuſciter là quelque trouble & effroy. Le garçon de Ionathas promit à ſon maiſtre de ne luy faillir, quelque choſe qui en peuſt aduenir, voire quand il y deuroit laiſſer la vie. Ainſi eux deux ſeuls deſcendirent en bas de leur coſtau, & marchoyent vers le camp des ennemis. Or les Philiſthins auoient aſſis leur oſt en vn lieu fort difficile à aborder, qui ſ'eſtendoit en long en trois anglets. Il eſtoit enuironné de rochers tout à l'entour, comme de fortereſſe pour reſiſter aux ennemis. Parquoy ils ne faiſoyent pas grand conte de ſe tenir ſur leurs gardes, d'autant qu'à cauſe de la nature du lieu non ſeulement on n'y oſoit pas monter, mais auſſi non pas meſmes en approcher. Apres donc qu'ils furent approchez de là, Ionathas donnoit bon courage à ſon coſtillier pour entrer dedans le fort des ennemis, & luy diſoit: S'ils nous apperçoiuent, & nous diſent que nous montions, c'eſt vn bon ſigne, que nous obtiendrons la victoire: mais ſ'ils ſe taiſent, & ſ'ils ne nous appellent point, retournons nous-en. Et ainſi qu'ils ſe furent approchez plus pres de l'oſt des ennemis ſur l'aube du iour, les Philiſthins les apperceurent, & diſoyent entr'eux: Voila les Hebrieux qui ſortent de leurs trous & cauernes. Outreplus, ils crioyent à Ionathas & à ſon coſtillier, Montez, & venez icy reçeuoir la punition de voſtre temerité outre-cuidance. Ionathas reçeut ceſte parolle d'vn ſi grand deſir comme vn preſage indubitable de la victoire: & lors il ſe retira du lieu dont ils auoyent eſté apperçeus. Mais ils virent l'autre rocher de l'autre coſté, qui n'eſtoit point gardé à cauſe de la forte aſſiette du lieu: & gaignerent le haut à grãde difficulté, & aſſaillirent les ennemis qui eſtoyent encore endormis: & en tuerent vingt de leur premiere abordée. Tout incontinent tout le camp fut remply d'eſtonnement & frayeur: en ſorte que quelques vns poſans les armes ſ'enfuyoient, & les autres ne ſe cognoiſſans point l'vn l'autre, d'autant qu'ils eſtoyent aſſemblez de pluſieurs peuples, ſ'entretuoyent, comme ſ'ils euſſent eſté ennemis les vns aux autres, ne ſçachãs point qu'il ny auoit que deux Hebrieux qui fuſſent entrez en leur camp. Aucuns craignans d'eſtre bleſſez, ſe iettoyẽt du haut en bas ou bien les vns pouſſoyent les autres, comme il aduient entre vne multitude effarouchée.

1. Rois 14

Or les eſpies vinrent annoncer au Roy, qu'il y auoit grand bruit en l'oſt des Philiſthins: & Saül demãda ſi quelqu'vn de ſes gens eſtoit abſent. Et apres qu'on l'eut aduerty, que ſon fils & le coſtiller d'iceluy ſ'en eſtoyent partis il commanda au Sacrificateur de ſe veſtir de l'Ephod, & de predire ce qui deuoit aduenir. Iceluy reſpondit que Dieu promettoit aux Hebrieux la victoire & la deſconfiture de leurs ennemis. Le Roy tout ſoudain fit marcher ſes gens contre les Philiſthins, & les trouuant ainſi troublez ſe ietta ſur eux. Ceux qui ſ'eſtoyent auparauant cachez dedans les cauernes & les lieux creux, ouyrent que Saül auoit gaigné la bataille, & ſortirent hors & ſe vinrent auſſi ioindre auec les ſoldats d'iceluy tellement qu'en tout deſia il y auoit bien dix-mille hommes: & pourſuyuirent leurs ennemis, qui eſtoyent eſpanchez par tout le païs. Lors le Roy fit vne choſe digne de grande reprehenſion, ou ne ſçachant qu'il faiſoit, comme eſtant

ſurpris d'vne lieſſe deſmeſuree, d'autant qu'il eſt bien difficile de ſe gouuerner modeſtement, quand on eſt venu à quelque proſperité: ou poſſible eſtant tranſporté d'entendement. Car ſe voulant ſaouler de vengeance contre les Philiſthins, il maudit quiconque l'airroit de pourſuiure l'occiſion, & prendroit la viande pour manger auant que la nuict fuſt venuë: ne voulant point que deuãt la nuict ſes gens ceſſaſſent de pourſuiure & de tuer. Peu de temps apres eſtans venus en vne foreſt appartenante à la lignee d'Ephraim, où il y auoit vne multitude infinie de mouſches à miel, Ionathas fils de Saül non aduerty des imprecations que ſon pere auoit faictes, & ne ſçachant nullement que toute la multitude y euſt conſenty, ayant rencõtré vn rayon de miel, il en goutta: & apres qu'on l'euſt admonneſté que ſon pere auoit maudit quiconque fuſt, qui mangeroit auant que le ſoleil fuſt couché, il s'en deporta: toutesfois il dit que ſon pere n'auoit pas bien fait de faire telles execratiõs. Car s'ils euſſent renforcé leurs corps de viande, ils euſſent pourſuiuy leurs ennemis de plus grande promptitude de force, & en euſſent prins & occis plus grand nombre. Ainſi apres que les Hebrieux eurent occis vne multitude infinie de leurs ennemis, finalemẽt ſur le veſpre ils ſe mirent à piller tout le camp des Philiſthins, & entr'autres deſpoüilles ils prindrent & tuerent vne grande multitude de beſtes, & mãgerent des chairs ou le ſang eſtoit encore meſlé. Ce que les Secretaires rapporterent tout ſoudain au Roy, à ſçauoir que les cõpagnons de guerre auoient offenſé Dieu, & auoient mangé & fait cuire des chairs encore toutes ſanglantes. Lors Saul fit rouller vne groſſe pierre au milieu de tous: & fit vn Edict, que les gorges fuſſent couppees aux beſtes ſur ceſte pierre, & que nul ne fuſt ſi oſé de manger de la chair auecques le ſang: d'autant que ce fait eſtoit deſplaiſant à Dieu. Et comme tous rendiſſent obeyſſance à vn tel Edict, il fit dreſſer là vn autel, & y offrit holocauſtes & ſacrifia à Dieu offertes bruſlees. Saul fut le premier, qui fit là conſtruire vn Autel, & qui y offrit ſacrifices. Ceſte meſme nuict, auant que les gens de guerre euſſent loiſir de reprendre force & courage. Saul bruſloit de deſir de desfaire le reſte des ennemis, & de prendre le ſurplus de leur cãp, pour piller ce qui y eſtoit deuant que le iour vint: & les ſoldats faiſoient volontiers ce qui leur eſtoit cõmandé, & monſtroient grande promptitude. Toutesfois auant que le Roy paſſaſt outre, il voulut que le Sacrificateur Achilob s'enquiſt de la bonne volonté de Dieu ſur cela, à ſçauoir s'il permettoit que le reſte des Philiſthins fuſt mis au trenchant de l'eſpee. Le Sacrificateur rapporta que Dieu ne vouloit point faire de reſponſe. Et Saul diſt: Ce n'eſt point ſans cauſe que Dieu ne veut point
» parler, veu que par cy-deuant il nous conſeilloit bien ce qui eſtoit neceſſaire de
» faire ſans que nous luy demandiſſons conſeil. Mais il faut bien qu'il y ait quel-
» que peché ſecret entre nous, duquel il eſt offenſé, puis qu'il ſe tait ainſi. Mais ie
» iure par ſa majeſté diuine, que quand ſe ſeroit Ionathas mon propre fils, qui au-
» roit commis ce peché, ie ne feray difficulté de luy faire trencher la teſte, afin que
» Dieu ſoit appaiſé: & n'en feray non plus de difficulté, que s'il falloit enuoyer au gibbet quelqu'vn qui ne ſeroit point de mon parentage. Tout le peuple s'eſcria, que le Roy fiſt comme il auoit dit. Le Roy doncques fit mettre tout le peuple en vn lieu: & luy auecques Ionathas ſon fils ſe tenoit à part, pour jetter le ſort, & cognoiſtre celuy qui auoit commis la faute. Le ſort cheut ſur Ionathas: & le Roy l'interrogea qu'il auoit fait, & de quel peché il ſe ſentoit coul-
» pable. Ionathas reſpondit, Seigneur mon pere, ie ne ſçache auoir rien fait, ſinon qu'hier en pourſuiuant l'ennemy, ne ſçachant rien de la malediction & ſerment

que tu auois fait, i'ay tasté d'vn rayon de miel. Et Saul alors proteſta par ſerment qu'il le feroit mourir, faiſant plus de cas de ſon ſermẽt que de ſa generation, ou de ſon affection naturelle. Ionathas n'eſtant nullement eſtonné du danger preſent, ſe preſenta hardiment & de grand courage à la mort, & dit: Seigneur & pere, ie ne te prie point de me ſauuer la vie: car i'endure volontiers ceſte mort qui eſt infligee pour pieté & religion, & à cauſe d'vne victoire ſi magnifique ſur les Philiſtins. Car ce m'eſt grande conſolation de laiſſer les Philiſtins dompтez & vaincus par les Hebrieux. Ce franc naturel de ce ieune homme eſmeut tout le peuple à triſteſſe & compaſſion: & firent tous ſerment de leur coſté, qu'ils n'endureroient iamais, que Ionathas qui auoit eſté cauſe d'vne ſi noble victoire fuſt mis à mort. Ainſi ils arracherẽt Ionathas d'entre les mains de ſon pere qui eſtoit courroucé, & prierent Dieu de l'exempter de peché. Apres ceſte victoire Saul retourna en ſa maiſon, ayant mis à mort enuiron ſoixante mille ennemis. Depuis il regna en proſperité, & eut beaucoup de victoires heureuſes contre les peuples voiſins, à ſçauoir les Ammonites, Moabites, Philiſthins, Iduméens, Amalechites, & contre le Roy Zoba. Il eut trois fils, Ionathas, Ioſui & Meſchiſua, & deux filles, Merob & Michol. Il fit Abner Capitaine de ſa gendarmerie, lequel Abner eſtoit fils de Ner, oncle de Saul, Cis pere de Saul, & Ner pere d'Abner eſtoiẽt freres, fils d'Abiel. Il auoit auſſi grande cheualerie, & grand nombre de chariots: & contre quelque ennemy qu'il euſt à faire, il retournoit touſiours victorieux, en ſorte qu'il remit les affaires des Hebrieux en bon eſtat, & augmenta tellement leur puiſſance, qu'ils eſtoient redoutez de tous les peuples voiſins. Et prenoit pour ſa garde tous ieunes gens puiſſans, bien formez, & de haulte & de belle corpulence.

De la victoire de Saül contre les Amalechites.

CHAP. VIII.

VIII. 1. Rois 15. SAMVEL donc vint vers Saül, & luy diſt que Dieu l'auoit enuoyé pour l'admonneſter & luy reduire en memoire, qu'il auoit eſté par eſlection diuine preferé à tous autres en la dignité Royalle: & pourtant c'eſtoit bien raiſon qu'il luy obeyſt en toutes choſes: puis qu'ainſi eſt qu'il eſtoit conſtitué gouuerneur des peuples: mais Dieu preſidoit ſur tous les Roys, & ſur toutes autres choſes. Voicy doncques ce que Dieu te mande: Pour autant que les Amalechites ont fait pluſieurs outrages aux Hebrieux, quand ils eſtoient au deſert, & quand au ſortir d'Egypte, ils alloient en ceſte region laquelle ils occupent maintenant, il eſt conuenable que ces iniures & outrages ſoient vẽgez par iuſte guerre, & quand la victoire ſera obtenuë ſur eux, qu'ils ſoient du tout deſtruits, & n'eſpargner perſonne, non pas meſmes les femmes ne les enfans, & que la pareille leur ſoit renduë pour les outrages que jadis ils ont faicts à nos peres: & meſmes que les cheuaux & les autres beſtes ſoient miſes au trenchant de l'eſpee: & ne faudra qu'il y ayt aucune choſe priſe de tout cela pour faire ſon profit, ou pour butiner, ains que tout ſoit conſacré à Dieu, à celle fin que le nom des Amalechites ſoit du tout exterminé, & oſté de deſſus la terre, ſelon l'ordonnance de Moyſe. Le Roy promit de faire toutes ces choſes: & penſant que ſon obeyſſance ne conſiſtoit point ſeulement en cecy, s'il obtemperoit ſimplement, mais auſſi s'il executoit promptement ce qui luy auoit eſté

commandé, il ſe mit incontinent en deuoir d'amaſſer gens de tous coſtez: & ayant fait le dénombrement des gens de guerre aupres de la ville de Galgal, il trouua qu'il y auoit enuiron quatre cens mille combatans, ſans la lignee de Iuda, laquelle fournit toute ſeule gens d'elite, trente mille hommes. Saül donc entra par force dedans le pays des Amalechites: & mit des embuſches en pluſieurs lieux le long du torrent: afin que non ſeulement il les moleſtaſt par guerre ouuerte, mais auſſi les ſurprint par les chemins ſans y penſer. Et pour le faire court, apres leur auoir liuré la bataille, il les mit en fuitte, & ne ceſſa de les pourſuiure, iuſques à ce qu'il les euſt tous desfaits. Apres qu'vne telle œuure euſt eſté ainſi paracheuee, ſelon que Dieu l'auoit ordonné & predit, il pourſuiuit à faire la guerre aux villes & fortereſſes. Il print les vnes par engins, les autres par mines & murailles eſleuees par dehors, aucunes par famine, les autres par faute d'eauë, les autres par autres moyens, & y occit tout ce qu'il rencontra, voire iuſques aux femmes & petits enfans, ne penſant point commettre cruauté ny inhumanité en ce faiſant: premierement pource que ceſte boucherie qu'il faiſoit, eſtoit de ſes ennemis: d'auantage pource qu'il ne faiſoit rien que par le commãdement de Dieu, & ceſte obeyſſance qui luy eſtoit renduë, eſt ſans danger. Il print auſſi le Roy Agag: & quand il vit que ce Roy eſtoit de grãde & belle corpulence, il delibera de luy ſauuer la vie: & cela n'eſtoit point de la volonté de Dieu, ains procedoit de la propre affection de Saül: ainſi il vſurpa vne licence non octroyee de faire miſericorde: ce qu'il fit à ſon grand malheur & deſaduãtage. Car Dieu auoit en telle hayne les Amalechites, que meſme il vouloit que les enfans fuſſent exterminez, leſquels naturellement les hommes reputent dignes de compaſſion ſur tous les autres. Mais Saul reſerua le Roy & Capitaine des maux que les Hebrieux auoient endurez, faiſant plus de conte de la beauté de ce Roy, que des commandemens de Dieu. Et le peuple fut incontinent imitateur de ce peché: car il eſpargna les beſtes, leſquelles ils butinerent contre le commandement & ordonnance expreſſe de Dieu, qui auoit commandé de rien reſeruer. Ils pillerent auſſi l'argent, & butinerent les autres richeſſes, & ne laiſſerent rien perdre, ſinon ce qui ne valloit pas eſtre amaſſé. Apres qu'ils eurent ſubiugué tout le pays depuis Peluſion, qui eſt vne ville ſur les frontieres d'Egypte, iuſques à la mer rouge, Saul gaſta toute ceſte region-là: il n'y eut que le peuple de Sichem, ou il ne toucha point, car ils habitoient au milieu de la region de Madian. Auant le commencement de la guerre, Saul leur auoit fait dire, qu'il ſe retiraſſent, & n'euſſent rien de commun auec les Amalechites, à celle fin qu'ils ne fuſſent participans de la deſconfiture, & ne reçeuſſent quelque opprobre ou dommage de ceſte guerre. Car il procuroit leur bien & ſauueté, à cauſe de l'alliance que les Iuifs auoient auec Raguel beau-pere de Moyſe.

En ceſte ſorte, Saul ioyeux de la victoire qu'il auoit obtenuë ſur les Amalechites, s'en retourna, comme s'il n'euſt rien obmis de tout ce que le Prophete luy auoit commandé touchant le faict de ceſte guerre, ſelon la volonté de Dieu: mais comme s'il euſt obſerué le tout ſans rien laiſſer. Cependãt Dieu eſtoit fort irrité de ce que le Roy Agag auoit eſté eſpargné, & que les beſtes auoient eſté menees en proye par le peuple, pour ceſte raiſon qu'il n'auoit permis ne l'vn ne l'autre. C'eſtoit fait contre toute raiſon, diſoit-il, de meſpriſer le commandement & ordonnance expreſſe de celuy, par l'ayde duquel on auoit obtenu la victoire, & de n'auoir obey au Roy qui eſt bien autre que les hommes. Dieu donc aduerty ſon Prophete de cecy, & luy diſt, qu'il ſe repentoit d'auoir eſleu IX.

Saül, lequel ne faiſoit conte d'executer ſes commandemens, ains aymoit beaucoup mieux faire ce qui luy ſembloit bon. Samüel oyant cecy, fut grandement troublé: & toute la nuict fit ſon oraiſon à Dieu, taſchant de faire l'appointemét de Saül auec luy. Mais combien que ce fuſt par vn Prophete qu'il fuſt prié, toutesfois il ne voulut point pardonner à Saül, d'autant qu'il ne luy plaiſoit point pour lors, non pas meſme en faueur de celuy qui le prioyt, de pardonner les pechez & offenſes: leſquelles procedent pluſtoſt de la trop grande facilité & douceur de ceux qui auront eſté irritez & offenſez, que d'ailleurs: leſquels en cherchant d'eſtre reputez benins & gracieux, donnent plus grande occaſion de pecher ſans y penſer. Apres donc que Dieu euſt rejetté les prieres de Samuel, & dõné aſſez à cognoiſtre, qu'il ne pouuoit eſtre fleſchy à ſa requeſte, auſſi toſt qu'il fut iour, le Prophete s'en alla vers Saul, qui pour lors faiſoit ſa reſidence en Galgala. Auſſi toſt que le Roy le vid, il accourut pour le ſalüer, & luy diſt qu'il rendoit graces à Dieu pour la victoire, & qu'il auoit fait toutes choſes ſelon la volonté d'iceluy. Lors Samuël reſpondit: Comment donc ſe fait cela, que i'oye la voix des beſtes en l'oſt? Et le Roy dit, que le peuple auoit reſerué les beſtes pour les offrir en ſacrifice: mais que toute la nation des Amalechites, auoit eſté raclée ſelon le commandement de Dieu, & qu'il n'y en auoit pas vn ſeul demeuré de reſte. Seulement il auoit emmené le Roy captif, pour en deliberer entr'eux, qu'eſt-ce qu'il en falloit faire. Et Samuël reſpondit ſur cela: que Dieu ne prend point plaiſir en oblations ne ſacrifices, ains en ceux qui ſont gens de bien & iuſtes. Et ce ſont ceux, qui obtemperent à ſon bon plaiſir, & qui executent ſes commandemens, & ne penſent rien bien faire, ſinon qu'il ſoit fait ſelon ſa ſaincte ordonnance. Car le meſpris de Dieu n'eſt point quand on ne ſacrifie point, mais pluſtoſt quand on ne rend point obeyſſance. Et Dieu ne requiert & ne reçoit point des beſtes bien graſſes, ne des dons & preſens forgez d'or ou d'argent de la main de ceux qui ne rendent point obeyſſance, & n'offrent point ce ſacrifice, qui eſt le vray & ſeul ſacrifice aggreable à Dieu: mais il a tout cela en horreur, & l'eſtime argument de malice, non actes de pieté & religion. Au contraire, ceux qui ſe ſouuiennent ſeulement de ce que Dieu a commandé, & aymeroient mieux mourir, que de s'en eſlongner, ce ſont ceux auſquels Dieu prend ſon bon plaiſir, & meſme il ne requiert aucuns ſacrifices d'eux. Et ſi tels veulent ſacrifier quelque choſe, Dieu prendra mieux à gré de leurs mains ce peu d'honneur qu'ils luy feront, qu'il ne feroit de quelque autre, tant riche fuſt-il. Sçaches donc, dit-il, que tu as encouru l'ire de Dieu, car tu as meſpriſé ſes ordõnances. Penſe vn peu à cecy, & conſidere de quels yeux il pourra regarder ton ſacrifice, lequel tu veux offrir des choſes leſquelles il a deſtiné à perdition: ſinon que tu ayes ceſte fantaſie, que ce ſoit tout vn de perir & d'eſtre ſacrifié à Dieu. Et pourtant il faut que tu t'attendes de perdre le Royaume, & ceſte puiſſance que tu as, qui t'a fait eſleuer en orgueil contre celuy qui eſtoit autheur de ta proſperité, duquel tu as rejetté les commandemens. Et Saül confeſſa qu'il auoit mal fait & offenſé de ce qu'il n'auoit point rendu obeyſſance aux paroles du Prophete, & ne nia point ſon peché: neantmoins qu'il auoit fait cela par crainte, d'autant qu'il n'oſoit pas reprimer la fureur des gens de guerre, qui bruſloient apres la proye & le butin. Mais pardõne moy, diſoit-il, & ne te corrouſſe point. Car ie me garderay pour l'aduenir de tomber en vne ſemblable offenſe. Et le prioyt de demeurer là, & d'offrir des ſacrifices pacifiques pour luy. Mais Samuël qui voyoit biẽ que Dieu ne pourroit eſtre apaiſé par oblatiõ quelcõque, s'ẽ alla.

Comment Samüel transfera la puiſſance royale à Dauid.

CHAP. IX.

ALORS Saul voulant retenir le Prophete, le print par ſa robbe: & pource que Samuël ſe haſtoit & forçoit de s'en aller, il deſchira ſa robbe de force de tirer. Et le Prophete dit à Saul: Ainſi ſera ton royaume deſchiré, & tombera entre les mains d'vn hõme de bien, iuſte. Car Dieu demeure ferme en ſon propos, & n'eſt point muable comme vn homme. Saul confeſſoit, que c'eſtoit à bon droit que Dieu eſtoit courroucé cõtre luy: tant y a qu'il ne pouuoit faire, que ce qui auoit eſté fait, ne fuſt aduenu. Et prioyt Samuël, que pour le moins il luy voulut faire c'eſt honneur d'adorer Dieu auec luy en la preſence du peuple. Samuël luy voulut bien complaire en cela, & s'en alla adorer auec luy. Apres cela Agag, Roy des Amalechites, luy fut amené, lequel s'eſcria, diſant: O la mort amere! Et le Prophete luy diſt: Tout ainſi que tu as fait mourir beaucoup d'enfans des Hebrieux, & par ce moyen as » fait gemir & pleurer leurs meres: auſſi eſt-il raiſonnable que tu apportes tri- » ſteſſe à ta mere. Et il commanda que là il fuſt tué en Galgala: & ayant fait cela, » il s'en retourna en Ramath. X.

Or le Roy commençant à ſentir en quel mal-heur il eſtoit tombé pour auoir offenſé Dieu, ſe retira en Gaba (qui eſtoit le Palais royal) lequel mot ſignifie Coſtau. Et depuis ce iour-là, il ne vid oncques la face du Prophete. Et cõme Samuël plaignoit le mal-heur du Roy, Dieu luy diſt qu'il ne ſe faſchaſt plus de cela, ains qu'il print du ſainct huyle, & s'en allaſt en Bethleem vers Ieſſé fils d'Obed, & oigniſt l'vn des fils d'iceluy, celuy qui luy monſtreroit pour eſtre Roy. Samuël reſpondit, qu'il craignoit que ſi cela venoit à la cognoiſſance de Saül, il ne luy fiſt quelque deſplaiſir, ou par trahiſon, ou par violence ouuerte. Et Dieu luy commanda de ne craindre point, l'aſſeurant de le conduire par voye ſeure: & Samuël s'en alla en Bethleem, où pluſieurs accoururent pour le ſaluer, & luy faire la reuerence, & s'enquirent de luy pour quelle occaſion il eſtoit là venu: & dit qu'il eſtoit là venu pour y offrir ſacrifice: ce qu'ayant fait, il conuia Ieſſé au banquet auec ſes fils: & quand il vid le plus grand qui eſtoit de belle ſtature, & bien proportionné de corps, il prenoit ſa coniecture de là: que c'eſtoit luy qui deuoit regner. Mais il fut bien loing de ſon conte, n'entendant pas qu'elle eſtoit la prouidence de Dieu en ceſt endroit. Et apres qu'il eut demandé à Dieu ſi c'eſtoit ce ieune homme qu'il deuoit oindre, lequel il auoit eſtimé digne du royaume, conſiderant ſa belle corpulence, la reſponſe luy fut faicte, que Dieu n'auoit point ſon regard, comme ont les hommes. Et Dieu luy diſoit: Quãd tu as veu la beauté de ce ieune homme, tu l'as reputé digne de la dignité royalle: mais enuers moy la beauté corporelle ne merite pas le gouuernement, ains la vertu de l'eſprit. Et voyla les gens que ie demande, qui ſoient ornez de vertu, iuſtice, bonté, & de vraye religion & crainte de mon nom, & pure obeiſſance, & conſtance de courage, auſquelles choſes giſt la beauté de l'ame. Apres que Samüel eut ouy ces propos, il commanda à Ieſſé de luy monſtrer tous ſes fils: & tout incontinent il en fit venir cinq autres. Le premier ſe nommoit Eliab: le ſecond Aminadab: le troiſieſme Samma: le quatrieſme Nathanaël: le cinquieſme Raol: le ſixieſme Aſam. Quand il eut veu ceux-cy, qui n'eſtoient pas moindres en beauté que le premier, il demãda à Dieu, ſi c'eſtoit l'vn de ceux-cy, qu'il falluſt eſlire & oindre. 1. Roi. 6.

Et ayant entendu que ce n'eſtoit pas vn ſeul de ceux-cy, il interrogea Ieſſé, s'il n'auoit point encore d'autres fils. Ieſſé luy diſt, qu'il en auoit encore vn nommé Dauid, qui gardoit les beſtes: & Samuël le fit appeller en haſte: car il ne falloit point que ce banquet ſacré ſe paracheuaſt ſans luy. Ce ieune garçont vint, qui auoit la face & la cheuelure blonde, & vn regard qui auoit preſage d'homme de guerre, au demeurant ayant la face belle. Le Prophete ſe tourna vers le pere, & luy diſt à l'oreille: c'eſt ceſtui-cy que Dieu veut eſleuer au Royaume. Et auſſi toſt qu'il euſt dit cela, il le fit ſeoir aupres de ſoy, puis apres le pere auec ſes autres fils: & quant & quãt il tira l'huile ſacrée qu'il auoit, & en oignit Dauid, luy diſant en ſecret, que tel eſtoit le bon plaiſir de Dieu, qu'il regnaſt ſur le peuple d'Iſraël, & luy commanda d'aimer iuſtice, & taſcher de ne ſe deſtourner iamais des cõmandemens de Dieu. Car par ce moyen ſon royaume ſeroit de longue duree, & toute ſa famille ſeroit illuſtre & bien renommee. D'auantage que les Philiſthins ſeroient ſubiuguez par luy, & contre quelque nation qu'il euſt à faire guerre, il retourneroit touſiours victorieux, & obtiendroit gloire immortelle pour ſoy, & lairroit vn grand honneur à ſes ſucceſſeurs. Apres que Samuël euſt donné telles inſtructions à Dauid, il s'en retourna en ſa maiſon: & Saul fut deſtitué de l'Eſprit de Dieu, & Dauid en fut ſaiſy, & commença à prophetizer, le ſainct Eſprit ſe transferant en luy, & Saul tomba en griefues paſſions, & deuint demoniacle, en ſorte qu'il ſembloit qu'on l'eſtoufaſt ou eſtranglaſt: & les medecins ne trouuoient autre remede, ſinon que quelque bon chantre & ioueur d'inſtrumens luy fuſt amené. Et luy donnerent conſeil qu'il en fiſt chercher par tout: & quãd le Roy ſeroit ainſi agité de l'eſprit malin, ce chantre fut aupres de ſon chef pour chanter des hymnes [a] & iouër de quelque inſtrument de muſique. Et ſans delay le Roy enuoya chercher par tout vn ioüeur, & l'vn de ceux qui eſtoient là preſens, dit qu'il auoit veu en Bethleem vn ieune garçon fils de Ieſſé, beau de viſage, qui outre ce qu'il eſtoit bien apris, il ſçauoit bien chanter des hymnes & cantiques ſur la harpe, & meſme qu'il ſçauoit fort bien le faict de la guere. Ainſi tout incontinent gens furent enuoyez vers Ieſſé, pour attirer Dauid de ſon beſtail: & annoncerent au pere, que le Roy Saül auoit ouy parler tãt de la beauté que de la vertu & force de Dauid ſon fils, & pour ceſte cauſe il deſiroit le voir. A quoy Ieſſé obtempera: & quant & quant il enuoya des dons au Roy par ſon fils. Et quand il fut venu, le Roy fut fort ioyeux, & le fit homme d'armes, & l'eut en grande eſtime & honneur. Car toutesfois & quantes qu'il eſtoit agité de l'eſprit malin, il n'auoit remede pour ſe ſoulager que de recourir au ſon de la harpe: & n'y auoit là que Dauid qui en ſçeuſt iouër, & qui ſçeuſt faire retourner le Roy à ſon bon ſens. Cecy donc fut impetré de Ieſſé, qu'il laiſſaſt ſon fils au ſeruice du Roy, veu qu'il prenoit ſi grand plaiſir à le voir.

[a] *Les Rabbins, n'entendans par l'eſprit malin, qui tourmentoit Saul, vn eſprit qui le rendit demoniacle, ains vn eſprit triſte, melancolique, qui le rendoit faſché & deſplaiſant en ſoy meſme.*

D'vn autre voyage de guerre des Philiſthins contre les Iſraëlites.

CHAP. X.

XI. 1. Roi. 17.

R quelque temps apres les Philiſthins aſſemblerẽt vne forte & puiſſante armee, & eſmeurent nouuelle guerre contre les Iſraëlites, & aſſirent leur camp entre deux villes, à ſçauoir Soco & Azeca. Et Saul ſans ſejourner fit marcher ſes gens contre ſes ennemis, & mettre en ordonnance de bataille ſur quelque coſtau, tellemẽt que les Philiſthins quitterent la premiere place où ils auoient campé, & ſe retirerent ſur vn coſtau plus

fort

fort vis à vis des Israëlites. Il y auoit vne vallee entre les deux armees. [a] Goliath » de Geth descendit du camp des ennemis en ceste vallee : homme de fort grande » stature : car il auoit quatre coudees & vne paume de hauteur, bien proportion- né de membres, & armé selõ la forte taille de son corps. Son haubergeon pesoit cinq mille sicles. A ceste pesanteur respondoient les iãbieres d'airain, & le heau- me. Il portoit aussi vne lance fort grande, non point en la main, mais sur les es- paules : & ceste lance auoit vn fer pesant six cẽs sicles. Et apres luy marchoit vne grande bande de gens armez. Apres qu'il se fust arresté entre les deux champs, il cria d'vne voix espouuentable à Saül & aux Hebrieux : Ie vous veux deliurer de guere & de danger. Car quel besoin est-il, que vous-vous mettiez en hazard de » gaigner ou de perdre la bataille ? Donnez moy vn homme pour batailler con- » tre moy : & que le different soit vuidé par la mort, ou de luy ou de moy, & la vi- » ctoire demeure du costé de celuy qui sera vainqueur ; si ie suis vaincu, les Phili- » sthins vous seront subiects : & aussi si vostre homme succombe, que vous soyez » souz nostre obeïssance & domination, vous-vous teniez pour vaincus. Car il » vaut mieux mettre vn seul homme en danger, que toute vne armee. Ayant ainsi parlé, il retourna vers ses gens. Le lendemain il reuint au mesme lieu, où il les prouoquoit encore de semblables paroles : & en ceste façon durant quarante iours, il ne cessa d'agacer les Hebrieux, leur proposant telles conditions que dessus. Et le Roy Saül & tous ses gens furent estõnez. Ils faisoient bien front les vns aux autres : mais nul ne commençoit la bataille. En ce voyage de guerre Saül auoit renuoyé Dauid vers son pere, se contentant de trois autres de ses fils, qui pour lors suiuoient les enseignes du Roy : & Dauid reprint la charge du troup- peau, laquelle il auoit laissé. Or vn peu apres Dauid fut enuoyé au camp, par son pere, pour voir comment ses freres se portoiẽt, & pour leur apporter ce dequoy ils auoient besoing. Cependant Goliath, comme de coustume se venoit offrir, estãt enflé d'orgueil, & reprochoit fieremẽt aux Hebrieux, qu'il n'y auoit pas vn seul homme entr'eux, qui osast se mettre en auant pour combatre seul à seul. Dauid alors deuisoit auec ses freres de leur pere, & des affaires de la maison : & apres qu'il eut entendu les paroles outrageuses de ce barbare, il fut grandement esmeu, & courroucé contre ce meschant, & dit à ses freres qu'il estoit prest de se ioindre à luy. Mais Eliab son frere aisné le tança, le blasmant de ce qu'il se faisoit valoir plus que son aage ne portoit, luy qui n'estoit nullement duit ny exercé au combat : & luy cõmandoit de retourner hastiuement vers son pere pour garder le bestail. Dauid porta honneur à son frere, & s'estant retiré à part, enuers les au- tres gẽs de guerre il protesta qu'il n'auoit point faute de courage, & estoit prest de combatre homme à homme : en sorte que cecy vint incontinent aux oreilles » du Roy. Parquoy il le fit appeller, & luy demanda ce qu'il vouloit dire. Et il » respondit : Sire, il ne faut point que nous perdions courage, & que nous trem- » blions de peur. Laissez moy faire, s'il vous plaist. I'iray hardimẽt assaillir ceste en- » nemy, & luy rabaisseray bien son caquet, & le réuerseray par terre auec tout son » arrogance : & au lieu qu'il se monstre maintenant terrible, ie le rendray cõfus & ridicule : & d'autant plus ta gloire, & la gloire de ton peuple sera excellẽte, quãd vn tel Geant sera abbatu, ne par vn homme qui soit puissant, & qui sçache le fait de guerre, mais par vn ieune garçõ. Saül commença à l'oüer le cœur magnanime de Dauid : toutesfois il n'osoit mettre vn affaire de si grande importance entre » les mains de ceste enfant, disant qu'il n'estoit assez fort pour se battre contre vn » homme si expert aux armes. Et Dauid respõdit : Il ne faut point que tu craignes :

[a] *En ce temps là il y auoit beaucoup de Geans, mesmes certaine qui estoit de la race d'Enach, issus de ceste premiere origine des enfans de Noé, qui estoient de grande & excessiue corpulence, comme a laissé par escrit Berose.*

car ce que ie prométs, ce n'eſt point par temerité: mais c'eſt d'autant que ie me fie en la bonte & vertu de Dieu. Car i'ay experimenté par pluſieurs fois ſon aſſiſtance. Vne fois comme ie paſſoye le trouppeau de mon pere, vn Lion vint qui rauit vn agneau, & i'allay apres & le prins, & luy arrachay de la gueule: & voyát que ceſte beſte furieuſe ſe dreſſoit cótre moy, ie la prins par la queuë, & la jettay contre terre, & la tuay. I'en feis autant à vn ours, qui eſtoit venu enuahir le trouppeau. Et maintenant ie ne fais non plus de conte de ceſte belle enragee, qui deſgorge icy ſes blaſphemes contre Dieu, & ſes outrages contre les hómes: & pourtant la majeſté diuine ne le lairra point aller impuny, ains fera que par mes mains il ſera renuerſé & mis bas. Le Roy voyant la prompte hardieſſe de ce ieune garçon, luy donna congé d'aller combattre, luy deſirant ſemblable yſſuë: & auant que l'enuoyer, il l'arma de ſon propre haubergeon & de ſon heaume, & luy ceignit ſon eſpee. Lors Dauid qui n'eſtoit point accouſtumé à porter armes, ſentant qu'il eſtoit greué d'vne telle peſanteur pluſtoſt que fortifié, dit au Roy: Ie te laiſſe ton accouſtrement: car tu es duit à le porter: mais permets à ton ſeruiteur de combatre à ſa fantaſie. Et ayant dit cela, il ſe deſpoüilla, & mit bas les armes, & pour toute deffenſe print ſeulement vn baſton, & jetta dedans ſa mallette paſtorale cinq pierres priſes du grauier du torrent: & auoit en ſa main dextre vne fronde. Eſtant ainſi equippé, il marcha hardiment contre le geant. Quand Goliath euſt veu ceſt appareil, il le meſpriſa, & lui demanda par gaudiſſerie, s'il penſoit qu'il fuſt vn chien, veu qu'il venoit là armé & equippé d'vn baſton, qui eſtoit plus propre pour chaſſer les chiens, que pour combatre contre vn homme. Et Dauid lui diſt: Encore t'eſtime-ie moins qu'vn chien. Goliath eſmeu de ceſte parole, maudit Dauid par ſes dieux, & le menaça de deſchirer ſon corps par pieces, & de le jetter en proie aux beſtes & oiſeaux. Et Dauid lui diſt: Tu me viens aſſaillir, te fiant en ta lance & en tes armes: de moy, ie n'ay point d'autre baſton ny armes pour t'aſſaillir que la vertu dé Dieu, qui deſconfira auiourd'huy, & toy & toute l'armee des Philiſthins, par les mains de ſes ſeruiteurs. Car ie t'oſteray auiourd'huy la teſte de deſſus les eſpaules, & donneray tó corps aux chiens qui ſont tes ſemblables pour eſtre deuoré. Et tous cognoiſtront que Dieu à pris ſes Hebrieux en ſa protection: & que ſa prouidence nous fournit d'armes & de vertu. Comme au contraire, là où ſa faueur n'eſt point, quelque appareil & pompe qu'il y ait, tout cela ne ſeruira de rien. Cependant ce grand geant ainſi chargé de ſes armes, ne pouuoit pas aller plus viſte que le pas, & ainſi il venoit tout beau à petit pas, & marchoit fierement, ne tenant conte de Dauid, & ſe confiant de le deſfaire ſans peine, tant pource qu'il eſtoit deſarmé, que auſſi il eſtoit jeune garçon.

Du combat ſingulier de Dauid contre le geant Goliath, & de la déconfiture des Philiſthins qui s'en enſuiuit. CHAP. XI.

ET Dauid vint hardiment au deuant de luy, ayant Dieu auec ſoy ſecret adiuteur: & tira de ſa panetiere vne pierre choiſie du torrent, & l'ayant agencee à ſa fróde la jetta contre le front de ſon ennemy, & d'vne ſi grande force, qu'elle luy entra iuſques au cerueau: duquel coup Goliath fut eſtourdy, & tóba ſur ſa face en terre. Et Dauid courut de grande viſteſſe ſur luy, & pource qu'il n'auoit ny armes ne baſtons de guerre, il print le glaiue d'iceluy, & de ſon propre glaiue luy trencha la teſte. Et ceſte mort fut de ſi grande importance aux

Philiſthins, qu'ils tournerent le dos auſſi toſt qu'ils le virent mort. Car voyans que le plus fort & le plus vaillant d'entr'eux giſoit mort par terre, péſerent qu'il n'y auoit plus d'eſperance, & taſchoient à ſe ſauuer, en fuyãt vilainement & hõteuſement. Lors Saül & tous les Hebrieux commencerent à s'eſcrier, & ſe ruërent ſur leurs ennemis tous eſpouuantez, & en tuoyent autant qu'ils en pouuoient atteindre, & les pourſuiuirent iuſques aux frontieres de Geth, & iuſques aux portes d'Aſcalon. Il y eut en ceſte bataille trente mille Philiſthins tuez, & deux fois autant de bleſſez. Et Saül retournant de la pourſuitte, fit mettre le feu dedans le camp des ennemis, & pilla le bagage. Et Dauid emporta en ſa tente la teſte de Goliath, & cõſacra à Dieu le glaiue d'iceluy. Depuis le Roy fut eſmeu d'enuie contre Dauid, & commença à luy porter hayne ſecrette en ſon cœur, & 1. Roi. 18. voicy qui en fut la principale occaſion : Car quand Dauid retournoit auec l'armee, rapportant la gloire de ceſte victoire, femmes & ieunes filles venoient au deuant pour luy faire honneur, danſans auec tabours & cymbales. Et la chãſon des femmes eſtoit, que Saül en auoit chaſſé mille : & la chanſon des filles, que Dauid en auoit tué dix milles. Saül donc oyan t qu'on attribuoit de la victoire dix fois plus à ce ieune garçon, & péſant en ſoy-meſme qu'apres vn teſmoignage ſi glorieux, il ne reſteroit plus rien à Dauid, pour eſperer que le Royaume, commença à craindre & l'auoir pour ſuſpect : & eſtimant qu'il y auroit peu de ſeureté quand Dauid ſeroit armé, conuerſant familierement en ſa compagnie, car il l'auoit fait pardeuant homme d'armes de ſa compagnee, il le fit incontinent oſter d'auec ſoy, & l'eleuant en plus haute dignité, le conſtitua Capitaine de mille hommes, ne regardant toutesfois point tant à l'honneur de Dauid, que à ſa propre ſeureté, faiſant cela, afin qu'eſtant ſouuẽtesfois expoſé à la fureur des ennemis, il peut eſtre tué en quelque rencõtre ou bataille. Mais la vertu de Dieu & de ſon aſſiſtance fauorable ne defailloit iamais à Dauid : & quelque part qu'il fuſt enuoyé, il exploitoit heureuſement ſa charge : en ſorte que non ſeulement il eſtoit aggreable à tout le peuple, à cauſe de ſa force & magnanimité excellente : mais auſſi Michol fille de Saül le print en amour, dequoy le pere meſme en fut aduerty. Iceluy penſant auoir trouué plus grande occaſion de ſurprendre
» Dauid, diſoit à ceux qui luy apportoient les nouuelles de l'amour de ſa fille, que
» de bon cœur il la donneroit en mariage à Dauid : mais cependant il penſoit en
» ſon cœur la luy donner pour ſa ruyne. Et voicy qu'il diſoit : Ie promets de don-
» ner ma fille en mariage à Dauid, pourueu qu'il m'apporte ſix cens teſtes d'en-
» nemis. Ie ſçay qu'il eſt ſi conuoiteux d'honneur, qu'il ne fera point difficulté
» de s'expoſer aux dangers pour acquerir quelque gloire, mais qu'il aſſaillera har-
» diment les Philiſthins : ce qui me ſera vne choſe bonne & propre. Car par vn
tel moyen on ne me pourra point reprocher ſa mort : & quant & quant ie demeureray en ſeureté. Puis apres il enuoya de ſes ſeruiteurs vers Dauid, pour ſçauoir de luy quelle ſeroit ſon intention, & de quelle affection il ſeroit eſmeu enuers la fille. Ces ſeruiteurs firent leur rapport à Dauid, que Saül vouloit qu'il fuſt ſon gendre, tant pour l'amour qu'il luy portoit, que pour la grace qu'il auoit
» enuers le peuple. A quoy Dauid leur reſpondit : Poſſible eſt, que vous penſez
» eſtre peu de cas d'eſtre fait gendre du Roy : mais quant à moy, ce n'eſt point mõ
» opinion, ſçachant bien que ie ſuis yſſu de parens de fort baſſe condition, & n'ay
» rien fait parquoy ie merite telle gloire & honneur. Cela fut rapporté à Saül, le-
» quel derechef luy enuoya dire, qu'il ne ſe ſoucioit ne d'or ne d'argent, ou autres
» ioyaux que Dauid peuſt donner pour doüaire à ſa fille. Car cela ſeroit pluſtoſt

exposer en vente sa fille, que de la donner en mariage. Mais qu'il desiroit vn gẽdre, qui fust magnanime & courageux, & doüé d'autres belles vertus, telles qu'il auoit desià trouuees en luy. Et ne requeroit pour tout le doüaire de sa fille, ny argent ny or, que Dauid peust apporter de la maison de son pere, ains la ruyne des Philisthins, & six cens testes de six cens hommes de ceste nation. Car il n'y a don, disoit-il, ou autre chose quelle qu'elle soit, que ie desire tant: & ma fille sera bien honoree, quand elle ne receura point de ces presens vulgaires, mais quand elle espousera vn hõme de force & magnanimité esprouuee. Apres que Dauid eust ouy les paroles du Roy, pensant qu'il parlast rondement & sans faintise, & ce qu'il demandoit son alliance, fust d'vne bonne volonté, ne regarda point à la difficulté de ceste haute entrepriſe, ains sans delay & plus longue deliberation print seulement vn compagnõ auec soy, & s'en alla pour executer le mandemẽt du Roy: & comme il auoit experimenté l'assistence de Dieu en beaucoup d'autres affaires, aussi la sentit-il en ceſtui-cy: & fit selon son desir ce qu'il auoit à faire. Car apres auoir occis grand nombre d'ennemis, il couppa six cens testes d'iceux, & les apporta au Roy en signe de victoire, & le somma de sa promesse.

Comment Saül ayant en admiration la proüesse de Dauid, luy donna sa fille en mariage.

CHAP. XII.

SAVL ne pouuant plus tergiuerser, d'autant qu'il pensoit que ce fust vne chose vilaine de mẽtir, ou d'estre reputé tel, que souz ombre d'alliance il vouluſt dresser trahison à vn homme preux & hardy en luy donnant des commissions si dangereuse, il luy bailla sa fille Michol en mariage.

Toutesfois ceste affinité ne changea point le courage du Roy. Car voyant que Dauid acqueroit de plus en plus faueur, tant enuers Dieu, qu'enuers les hommes, il estima qu'il y auroit bien peu de seureté, tant pour sa personne que pour son regne, si cela auoit longue duree: & ne pouuant plus dissimuler sa crainte, pour ce qu'il estoit question de deux grandes choses, sçauoir, & de sa vie, & de son Royaume, comme ainsi soit que ce luy fust vne chose dure à porter d'estre en danger, ou pour l'vn ou pour l'autre, il delibera à de faire mourir Dauid: & ordonna que son fils Ionathas auec quelques autres de ses plus fideles domestiques, fussent executeurs de sa deliberation. Or Ionathas s'esbaissant de l'inconstance de son pere, pource que nõ seulement il auoit changé d'affection enuers ce ieune homme, mais aussi pourchassoit à le faire mourir, fut esmeu tant pour le bon vouloir qu'il luy portoit, que pour la vertu heroïque qui estoit en luy, & luy declara ce que son pere brassoit secrettement contre luy: & quant & quant luy donna conseil de s'enfuyr pour sauuer sa vie, & qu'il se garde pour tout le iour ensuiuãt de s'approcher, & de se monstrer deuant le Roy. Cependant, disoit-il, ie parleray à mon pere, & quand ie verray l'oportunité ie luy feray mention de toy: & quand i'auray cognu la cause de son indignation, ie tascheray à repousser la fantasie qu'il a. Car il ne se peut faire que il ayt aucune raison suffisante, que celuy qui a fait tant de bons seruices & au Roy, & à la Republique, doiue estre opprimé. Car quãd ainsi seroit qu'vn tel auroit peché, tant y a que ses biens-faits precedens meritent bien pardõ. Or apres

que i'auray deuiſé auec mon pere, incontinent ie te feray certain de ſa volonté.
» Dauid obtempera à ce conſeil, & bien-toſt apres il s'oſta de la preſence du Roy.
»

Comment le Roy Saul machina la mort de Dauid.

CHAP. XIII.

IE iour ſuyuant Ionathas s'adreſſa à ſon pere, & voyant qu'il auoit la chere ioyeuſe & riante, il luy commẽça à parler de Dauid, & diſt: Seigneur & pere, quelle cauſe y a-il, ſoit grande ou petite, en quoy tu te ſentes tellement offenſé, que tu vueilles faire mourir vn homme, qui a tant fait pour le ſalut du Royaume & de ta perſonne, & qui s'eſt ſi hardiment employé pour mettre les Philiſtins en deſcõfiture & ruyne, & qui a deliuré le peuple Hebrieu de ſi vilains outrages & reproches, qui luy auoient eſté faits par l'eſpace de quarante iours, luy qui ſeul a oſé faire teſte à vn tel ennemy que Goliath, qui agaçoit tout le peuple? Et voicy qu'il a fait d'auantage: Il a apporté autant de teſtes de Philiſthins que tu requerois de luy, & pour recompenſe tu luy as fait ceſt hõneur de luy donner ma ſœur en mariage: & qu'aduiendra-il de cela, ſinon que ſa mort nous apportera plus de dueil & faſcherie, tant à cauſe de ſa prouëſſe, que de l'alliance qu'il a auec nous? Car ceſte iniure touche auſſi à Michol ta fille: laquelle experimentera la douleur de viduité pluſtoſt que les fruicts de mariage. Conſiderant donc ces choſes, permets que tu ſois induit à choſes meilleures: & ne te laiſſe point vaincre iuſques-là, que tu vſes de cruauté enuers vn homme, qui a fait tant de bons ſeruices à toute noſtre famille, & ce ſeroit aſſez, quand il n'y auroit autre choſe, ſinon que tu luy doibs ta ſanté & proſperité, car il t'a allegé en ton mal, lors que tu eſtois agité de l'eſprit malin, & t'a remis en paix & tranquillité d'eſprit: d'auantage il a fait vne ſi memorable vengeance de nos ennemis perpetuels. Or ce ne ſeroit point vne choſe honneſte, de mettre en oubly tous ſes biens faicts. Saül fut perſuadé par ſon fils de iurer, que doreſnauant il ſe deporteroit de faire outrage à Dauid: car l'equité de ceſte harangue ſurmõta le courroux & la crainte. Ionathas fit venir Dauid, & luy declara que ſon pere eſtoit appaiſé, & ne deſiroit rien mieux que de le voir ſain & ſauue: & quand il l'eut ramené à la Cour, il fit ſon appointement enuers ſon pere, en ſorte, qu'il ſeruoit le Roy comme il auoit accouſtumé.

Comment Dauid euita par pluſieurs fois à grand peine les embuſches du Roy: & neantmoins l'ayans trouué deux fois pour en faire à ſon plaiſir, ne peut eſtre induit à le tuer.

CHAP. XIIII.

EN ce meſme temps les Philiſthins recommencerent la guerre, & Dauid fut enuoyé contr'eux auecques bõ nombre de gens: & en peu de temps il obtint vne merueilleuſe victoire, & fit grãde boucherie de ſes ennemis: & puis retourna vers le Roy. Mais il n'eut pas vn tel recueil, comme il eſperoit bien, & comme il eſtoit conuenable, qu'il fuſt recueilly apres ſi bonne & heureuſe yſſuë: ains le Roy eſtant marry de ceſte grande proſperité de Dauid, eſtima que le bon

heur & felicité d'iceluy luy feroit quelquesfois du dommage. Et comme il fuſt agité de rechef de l'eſprit malin, & troublé d'iceluy, il appella Dauid ainſi que de couſtume, & le fit venir en la chambre, où il ſe repoſoit, & tenant vn iauelot en ſa main, commanda à Dauid de chanter des hymnes & pſeaumes ſur la harpe: & ainſi que Dauid ioüoit, Saül darda ce iauelot cõtre luy: mais il ſe deſtourna du coup, & s'enfuit en ſa maiſon, où il demeura tout le long de ce iour-là. Et quand la nuict fut venuë, le Roy enuoya des gens, pour garder ſa maiſon iuſques au matin, afin qu'il n'eſchappaſt ſecrettement, & qu'eſtant appellé en iugement, il fuſt condamné à mort. Mais apres que Michol fille du Roy, & femme de Dauid, eut cogneu la volonté de ſon pere, elle s'en vint haſtiuement vers ſon mary, & luy remonſtra en quel danger il eſtoit, & elle auec luy, veu qu'elle ne vouloit & ne pouuoit viure ſans luy. Et luy diſt: Garde bien que le Soleil ne te ſurprenne icy: mais fuy t'en haſtiuement, cependant que tu as les tenebres de la nuict pour te fauoriſer: & Dieu faſſe que la nuict ſoit plus longue, à celle fin que tu te puiſſes ſauuer: autrement ſçachez que ſi mon pere te trouue, il te fera mourir ſans delay. Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle print vne corde, & deualla ſon mary en bas par la feneſtre, & par ce moyen le deliura du danger. Puis apres elle accouſtra le lict, comme pour vn malade, & miſt ſouz la couuerture [a] le foye d'vne cheure freſchement occiſe. Sur l'aube du iour, ceux que Saül enuoyoit vers Dauid, vindrent à Michol, & elle leur remonſtra le lict deſcouuert: & pour ce qu'ils veirent que les couuertures ſe remuoient (& cela ſe fait, pource que le foye qui eſtoit fraiz & chaud, treſſailloit encore) ils creurent facilement que Dauid eſtoit malade, & que par ſon ſouffle il faiſoit ainſi remuer les linceux & la couuerture, & ſa femme adiouſtoit encore cecy, qu'il n'auoit point repoſé toute la nuict. Quand on eut apporté au Roy, que Dauid ceſte nuict là eſtoit tombé malade, il commanda qu'il luy fuſt amené en tel eſtat qu'il eſtoit, car cela eſtoit tout reſolu, qu'il le vouloit faire mourir. Quand ils retournerent, ils deſcouurirent le lict, & apperçeurent finalement la ruſe de ceſte femme, & aduertirent le Roy de tout ce qui auoit eſté fait. Saül donc fit appeller ſa fille, & luy reprocha qu'elle auoit donné ouuerture à ſon ennemy & deçeu ſon pere. Elle trouua ſur le champ vne excuſe, qui auoit quelque apparence de verité, diſant que ſon mary la menaçoit de tuer, ſi elle ne luy obeïſſoit & donnoit ayde: parquoy elle meritoit qu'on luy pardonnaſt, veu qu'elle n'auoit point fait cela de ſon bon gré, ains comme contrainte par force. Car la vie de ſa fille luy deuoit eſtre plus precieuſe que la mort de ſon ennemy. Ainſi le Roy luy pardonna. Et Dauid, qui s'eſtoit ſauué par fuitte, ſe retira vers le Prophete Samüel, qui eſtoit en Ramath: & luy declara tout le faict, quel eſtoit le courage du Roy enuers luy, & comment il ne s'en eſtoit gueres fallu que le Roy ne l'ait percé tout outre de ſon dard, voire n'ayant offenſé le Roy en ſorte que ce fuſt, & qui plus eſt, s'eſtoit porté fidelement & vaillamment en la guerre, & par la grace & faueur de Dieu auoit fait toutes choſes ſelon le deſir [b] de ſon cœur. Et c'eſtoit cela meſme qui auoit plus incité Saül à le hayr & luy porter enuie. Apres que Samuël eut cogneu l'iniquité du Roy, ſortit de Ramath, & mena Dauid à Gabaath, & là demeura auec luy. Et quand on rapporta au Roy que Dauid eſtoit auec le Prophete, il y enuoya des gens armez pour le prendre, & luy amener. Eſtans donc venus vers Samuël, ils le trouuerent en la compagnie des Prophetes: & ſe ſentans pouſſez d'vn meſme Eſprit, ils prophetizerent auſſi comme les autres. Saül oyant cecy, en enuoya d'autres pour prendre Dauid: & il en aduint à ceux-

a Au liure des Roys, il eſt dit que ce fut vne ſtatuë ou image coiffee d'vne peau de Chieure: Car le mot Hebrieu Teraphin ſignifie ſelõ R. Salomõ & R. Dauid, des ſtatues & images faictes à la ſimilitude d'vn corps humain. Et ainſi l'ont tourné le Chaldee Paraphraſte & S. Hieroſme.

b L'eſprit de prophetie eſtoit ſi violent & tranſportoit tellement l'hõme en zele & deuotion, que le poſſedé ſouuent commettoit choſes qui n'eſtoiẽt gueres bien prinſes par les ciuils & ſages politiques de ce monde. Ainſi Saül ne ſçachãt encore la force de l'eſprit de Dieu, en cecy ne cõpoſa, ou moderа ſes actions ſelon la reigle de diſcretion.

cy comme aux premiers: & derechef il y en enuoya d'autres. Et ces troiſieſmes ſemblablement furent ſaiſis de l'Eſprit de prophetie. Saül voyant tout cecy, fut remply de mal-talent, & luy meſme ſ'y en alla: & eſtant bien prochain du lieu, auant que Samüel le vit il le fit prophetizer. Et eſtant venu ſur le lieu il fut agité d'vn vehement eſprit & deuint hors de ſens & de ſon entendemẽt, & mit bas ſes habillemens, & eſtoit là giſant tout nud tout le long du iour, & de la nuict en la preſence de Dauid & du Prophete. Or de là Dauid ſ'en vint à Ionathas, ſe plaignant grandement des embuſches que ſon pere dreſſoit contre luy. & taſchoit de tout ſon pouuoir de l'acabler, combien qu'il ne luy euſt fait aucun deſplaiſir, & n'euſt aucunement offenſé. Mais Ionathas le prioit qu'il ne mit en ſa fantaſie telles choſes legerement, ou qu'il ne creuſt point facilement aux autres qui luy faiſoyẽt tels rapports: ains ſe fiaſt ſeulement en luy, qui ſçauoit bien que ſon pere ne braſſoit rien de mal contre Dauid: autrement il luy euſt reuelé ſi ſon pere euſt machiné contre luy, comme ainſi ſoit qu'il ne fit rien ſans bon conſeil. Au contraire, Dauid affermoit par ſerment qu'il ne diſoit rien qui ne fuſt vray, le ſuppliant de grande affection qu'il creuſt à ſes paroles, & qu'il aymaſt mieux procurer le ſalut de ſon amy, que meſpriſant les paroles d'iceluy comme menſongeres, attendre lors ſeulement à y adiouſter foy, quand il verra ou orra dire, que ſon amy eſt occy: car la cauſe pourquoy le Roy ſon pere ne le faiſoit point participant de tels conſeils, c'eſtoit qu'il ſçauoit bien qu'elle beneuolence & amitié mutuelle il y auoit entr'eux deux. Ionathas perſuadé de ces parolles, fut fort contriſte: & demanda à Dauid, en quoy il luy pourroit gratifier. Dauid luy dit: Ie ſçay que tu me portes vne bonne affection, & tu as deſir de me faire quelque bon plaiſir. Ce ſera demain la premiere Lune, & le Roy fera vn banquet ſolennel, auquel i'ay de couſtume de m'y trouuer. Or ſ'il te ſemble bon, ie t'attenderay hors la ville en vn champ: & quand le Roy demandera, où eſt Dauid, tu luy diras, que ſuis party pour aller en mon païs, & en la ville de ma naiſſance, Bethléem, afin que i'aſſiſte à la feſte, qui eſt là celebrée ordinairement par ma ligné de Iuda: & qu'en cela ie n'ay rien fait ſans ton congé. Que ſi le Roy dit, comme couſtumierement on dit des amis, que ſon voyage luy tourne à quelque bonne fin, ſçaches qu'il ne couue nul mal contre moy en ſon cœur. Où bien ſ'il reſpond autrement, cela te ſera pour vn argument ou teſmoignage, qu'il me porte vne mauuaiſe affection: & tu me reueleras ce qui aura eſté dit: comme la choſe merite bien que tu m'aſſiſte en ceſte calamité preſente, & ſelon ceſte bonne volonté que tu as enuers moy, & ſelon noſtre amitié & beneuolence mutuelle, que tu as voulu contracter par ta benignité auec moy, qui ſuis ton ſeruiteur. Que ſi tu me reputes indigne de ceſt amitié, ou ſi tu penſes que i'ay fait outrage, ou tort à ton pere, n'attens point (ie te prie) qu'il te face quelque commandement: mais dés à preſent perce moy toute outre de ton eſpée. Quand Ionathas eut ouy ces parolles, il fut fort marry: & quant & quant promit à Dauid de faire ce dont il l'auoit requis: & ſ'il apperçoit que ſon pere ait quelque mauuaiſe penſée ou inimitié contre luy, il luy ſignifiera. Or afin qu'il adioutaſt plus de foy à ſes parolles, il ſortit hors auec luy à deſcouuert, & conferma par ſerment qu'il n'obmettroit rien qui fuſt pour le ſalut de Dauid, & dit: Dieu qui gouuerne ce monde vniuerſel, & remplit toutes choſes, & qui cognoiſt mon intention auant que i'aye la bouche ouuerte pour parler, ſoit teſmoing de l'alliance qui eſt faite entre nous deux, que ie ne ceſſeray de ſonder la volonté de mon pere, iuſques à tãt que ie ſçaches ſ'il y a quelque

hayne cachée en ſon cœur conceuë contre toy : & ne te celeray rien de tout ce que i'apperceuray, ſoit d'amitié ou inimitié. Dieu ſçait comment ie le prie, qu'il te ſoit fauorable à iamais, & te face touſiours proſperer, & donne bonne iſſuë à tes affaires, comme auſſi maintenant il le fait & fera cy apres : & ores que mon pere te fuſt aduerſaire, ou moy meſme, ſi eſt-ce que tu demeureras touſiours victorieux, moyennant l'ayde d'iceluy. Et quand à toy ne mets point en oubly ceſte mienne affection : & ſ'il aduient que ie meure, garde mes enfans, & tranſferes ſur eux la grace & faueur que tu me dois. Apres qu'il eut ainſi iuré, il print congé de Dauid, & luy aſſigna quelque lieu en vn champ où il auoit accouſtumé de ſ'exercer. Car Ionathas promit de le venir là trouuer auec vn page, auſſi toſt qu'il auroit cogneu la volonté de ſon pere: & dit à Dauid: Ie tireray trois fleſches contre vne butette, comme ſi i'auoye à tirer au blãc, & ſi ie d'y a mon page, amaſſe ces fleſches, & me les rapporte : car les fleſches ſont deuant toy, ſçaches qu'il ne faut point que tu craigne quelque choſe mauuaiſe ne faſcheuſe de mon pere. Et ſi tu m'ois dire le contraire, penſe auſſi que l'affection de mon pere ſera tout au rebours, tant y a, que quelque choſe qui aduienne, ſ'il m'eſt poſſible, ie feray tant que rien ne t'auiendra autrement que nous le deſirons tous deux. Et quand tu ſeras venu à vn meilleur heur, qu'il te ſouuienne de ces choſes, & ayez mes enfans pour recommandez. Dauid ſe ſentant confermé de ces promeſſes de Ionathas, ſ'en alla au lieu aſſigné. Le lendemain, qui eſtoit le iour de la nouuelle Lune, le Roy eſtant purifié ſe vint mettre à table pour ſouper, comme eſtoit ſa couſtume. Et ſon fils Ionathas eſtoit aſſis à ſon coſté dextre : & Abner Capitaine de la gendarmerie, eſtoit aſſis au coſté gauche. Le Roy voyant que la place de Dauid eſtoit vuide, ſe teuſt, ayant opinion que la cauſe pourquoy il eſtoit abſent, c'eſtoit d'autant qu'il n'eſtoit point pur de la compagnée de ſa femme. Voyant auſſi le lendemain, que Dauid n'eſtoit point venu auſſi, demanda à ſon fils la cauſe, pourquoy Dauid ne ſ'eſtoit trouué à ſon ſouper & banquet, tant ce iour là meſme, que le iour precedant. Ionathas reſpondit, que ſon beau-frere ſ'en eſtoit allé en Bethléem, en vn feſte ſolennelle, qui deuoit eſtre celebrée, & qu'il luy auoit demandé congé. Et il y a bien plus, qu'il m'auoit conuié & à la feſte & au banquet : & s'il te ſemble bon que i'y aille, i'airay: car tu ſçais bien de qu'elle affection i'ayme ce perſonnage là. Lors Saül ne peut plus tenir ſa hayne cachée deuant ſon fils : & on cogneut là euidemment quelle inimitié il portoit à Dauid. Et ſe courrouça à Ionathas, diſant: O fils de traiſtres quitteras-tu le party de ton pere, & luy ſeras ennemy ? & tu ayderas & fauoriſeras à Dauid? Et tu n'auras point de honte de faire complot auec mes aduerſaires, ſans auoir eſgard à tes pere & mere? Et tu ne pourras iamais eſtre induit à croire, que nous ne regnerons iamais en ſeureté, tant que Dauid ſera ſain & ſauf? Et quant & quant commanda à Ionathas de faire venir Dauid, afin qu'il fuſt puny, comme il auoit bien merité. Et Ionathas luy demanda, pourquoy il vouloit faire mourir Dauid : mais la cholere de Saül ſ'eſchauffa grandement, & ſe ietta haſtiuement de ſon lieu, & print vne halebarde, & en voulut frapper ſon fils, & de fait il l'euſt occy, ſi aucuns amis ne ſe fuſſent mis entre deux, qui firent deſtourner le coup. Et en ceſte ſorte il monſtra lors couuertement à ſon fils combien ſon courage eſtoit enuenimé enuers Dauid, comme ainſi ſoit, qu'il n'en fuſt gueres fallu, qu'il n'euſt tué Ionathas de ſes propres mains, à cauſe de Dauid. Dés lors Ionathas ſortit hors du banquet ne ſe ſouciãt point de toutes les viandes, qui eſtoyent appreſtées, & eſtant faſché tant dudit danger où

il auoit eſté, que de l'incõuenient de ſon amy, lequel il voioit deſtiné à la mort: & paſſa toute la nuict en ceſte faſcherie & triſteſſe. Auſſi toſt qu'il fut iour, il ſortit hors de la ville, & ſ'en alla au chãp, ayãt pour couuerture qu'il ſ'en alloit eſbatre & exercer: mais à la verité c'eſtoit pour ſignifier le tout à ſon amy. Et ayãt fait ce qu'il auoit promis de faire touchant les fleſches, il renuoya ſon page en la ville, & ſe trouuant ſeul, ſe haſta d'aller parler à Dauid: lequel auſſi toſt qu'il apperçeut Ionathas, ſe ietta à ſes pieds, l'appellant ſon ſauueur. Ionathas le fit leuer & le baiſa: & ainſi ſe tenans long-temps embraſſez l'vn l'autre pleuroyent leur cõdition miſerable, qui les priuoit d'vne cõpagnée douce & amiable, & ſeparoit deux amis ſi bien eonioints, voire les ſeparoit cõtre leur cœur: qui leur ſembloit vne choſe autant faſcheuſe & dure à porter que la mort. Et apres qu'il ſe furent ſaoulez de pluſieurs lamentations, & priez l'vn l'autre de ſe ſouuenir perpetuellement de leur fidelité & des promeſſes qu'ils auoient iuré l'vn à l'autre, ils ſe departirent.

Dauid fuyant la perſecution de Saül, ſe retira vers le Sacrificateur Achimelech, en la ville de Nob. Lequel voyãt que Dauid eſtoit là venu tout ſeul & ſans aucune compagnée d'homme ne ſeruiteur, fut ſbahy, & luy demanda la cauſe pourquoy il eſtoit ainſi tout ſeul. Dauid luy reſpõdit, que le Roy luy auoit donné quelque commiſſion ſectete, & pour l'executer, il n'auoit beſoing d'aucune compagnée: car il auoit commandé à ſes ſeruiteurs de le venir trouuer en vn lieu, où il leur auoit dit. Et demanda quelque choſe à Achimelech pour luy ayder à faire ſon voyage: & en ce faiſant, il luy feroit tour d'amy & luy ayderoit en ceſt affaire. Ayant obtenu cela, il luy demanda auſſi quelques armes, ou vne eſpée, ou vne lance. D'auenture ſe trouua là vn ſeruiteur du Roy, Syrien de nation, nommé Doëg, qui auoit la charge du beſtial du Roy, Achimelech dit à Dauid, qu'il n'auoit nulles armes non-obſtant que le glaiue de Goliath le Philiſthin eſtoit bien là, lequel luy meſme auoit conſacré à Dieu apres l'auoir occy. Dauid le print, & ſ'enfuit hors de la iuriſdiction des Hebrieux, & ſe retira vers Achis Roy de Geth. Là il fut recogneu des ſeruiteurs du Roy, leſquels l'accuſoient, & diſoient au Roy que c'eſtoit ce Dauid lequel auoit occy tant de Philiſthins. Dauid dõcques craignant q u'Achis ne le fiſt mourir, & qu'il ne tõbaſt en tel danger que celuy, duquel il venoit de ſortir, contre-fit le fol & inſenſé, de telle façon, qu'il faiſoit ſortir de l'eſcume de ſa bouche, & monſtroit autres ſignes d'vn homme forcené, par leſquels il vouloit faire croire au Roy de Geth, qu'il eſtoit malade. Ainſi le Roy ſe courrouçãt à ſes ſeruiteurs de ce qu'ils luy auoient amené vn homme maniaque & hors du ſens, commanda qu'il fuſt chaſſé tout viſtement. Dauid doncques eſchappé en ceſte façon des mains d'Achis, s'en vint en la lignée de Iuda, & ſe retira en vne cauerne qui eſtoit pres d'vne ville nommée Odolan: & enuoya vers ſes freres pour leur ſignifier, où il habitoit. Et eux auecques tout leur parentage ſe retirerent vers luy, & pluſieurs autres auſſi qui eſtoient chargez d'affaires & neceſſitez, & d'autres auſſi, qui craignoient le Roy Saül, vindrent de leur propre mouuement à Dauid, luy offrans leur ſeruice, & ſe diſant eſtre à ſon commandement. Ce nombre creut iuſques à quatre cens. Mais Dauid ſe fiant en ceſte multitude de gens qu'il auoit ſe remua du lieu où il eſtoit, & s'en alla vers le Roy des Moabites, & le pria de vouloir reçeuoir ſes parens dedans les limites de ſon Royaume, iuſques à ce que leur affaire ſe portaſſent mieux. Ce qu'il impetra, & le Roy des Moabites traitta ſes parens honnorablement, tant qu'ils demeurerẽt là: & luy par le comman- 1. Reg. 22.

dement du Prophete laiſſa le deſert,& ſe tranſporta en la lignée de Iuda auec ſes gens, & demeura en la ville de Sari. Or le Roy en fuſt incontinent aduerty, & meſme qu'on l'auoit veu auecques vne compagnée de gens de guerre: ce qui le troubla grandement. Car il ſçauoit bien qu'elle eſtoit la magnanimité & hardieſſe de Dauid: parquoy il penſoit que Dauid braſſaſt quelque grande choſe qui apporteroit quelque danger, ou bien quelque grande difficulté & peine aux affaires du Roy. Il aſſembla doncques ſes amis, les Capitaines de ſa gendarmerie & de ſon armée, & tous ceux de ſa lignée en ſa ville Royale de Gaba, & eſtant aſſis en vn lieu, lequel on appelle Aruon, il dit en la preſence de tous les plus honorables, & de tous ſes ſeruiteurs domeſtiques & autres officiers. Mes amis, ie penſe bien que vous n'auez point mis en oubly cõbien de plaiſir vous auez reçeus de moy, & de combien de benefices vous m'eſtes redeuables, de combien de poſſeſſions & heritages vous auez eſté enrichis par moy, & à quels honneurs ie vous ay eſleuez. Ie vous demande doncques, ſi le fils de Ieſſé peut faire que vous attendiez de luy plus grands biens. Car ie ſçay que vous eſtes tous plus enclins à luy faire ſeruice: & ie peux bien commencer par mon propre fils Ionathas, qui eſt cauſe que vous ayez vn tel vouloir & opinion. Car ie ſuis bien aduerty de ſecrete alliance qu'ils ont faite enſemble: ie ſçay auſſi que tant de conſeil, que de ſon bien il ayde mes parties aduerſes contre moy. Et voicy, vous n'eſtes nullemẽt touchez en vos cœurs de tout cecy: mais ſans aucun ſoucy vous attendez qu'elle ſera l'iſſuë de ceſte affaire. Or apres que le Roy eut ainſi parlé, il n'y en auoit vn ſeul qui ouuriſt la bouche pour dire vn ſeul mot, excepté Doëg, qui penſoit les mules du Roy, lequel reſpondit qu'il auoit veu Dauid en la ville de Nob: & ſ'eſtant retiré vers le Sacrificateur Achimelech, il auoit eu reuelation de luy des choſes à venir: & outre cela luy auoit dõné ce qui luy eſtoit neceſſaire pour faire ſon voyage, & le glaiue de Goliath, & l'auoit fait conduire où il vouloit aller. Le Roy fit venir Achimelech & toute ſa famille & ſon parentage, & luy dit: Quel tort t'auoy-ie fait, que tu recueilliſſes ainſi le fils de Ieſſé, & que tu fourniſſes de viures & de glaiue celuy qui machine contre le Roy? Pourquoy auſſi luy as tu prophetizé, & rendu oracle de ce qui luy deuoit aduenir: Car tu pouuois bien ſçauoir, que ce qu'ils ſ'en eſt fuy d'icy, c'eſt à cauſe de la haine qu'il portoit à ma famille. Et le Sacrificateur ne nia rien de tout cela, ains confeſſa franchement que ce qu'il auoit fait, ce n'eſtoit point tant pour l'amour de Dauid, que du Roy meſme. I'ay recueilly (diſoit-il) & l'ay reçeu benignement, non point comme ton ennemy: mais comme vn fidelle ſeruiteur, & vaillant Capitaine, & qui plus eſt, comme ton gendre & allié de bien pres. Car qui penſeroit qu'vn tel fuſt ton ennemy, à qui tu as fait tant d'honneur, & non pluſtoſt bien aymé entre beaucoup d'autres: Et quant à ce qu'il m'a requis de luy declarer la volonté diuine, ce n'a eſté la premiere fois que ie luy en ay donné reſponſe: ains deſia l'auoy-ie fait par pluſieurs autresfois. D'auantage, apres que i'eus ouy de luy, que tu l'auois enuoyé à vn affaire de fort grande importance, & qu'il eſtoit haſté, i'ay penſé que ſi ie ne luy bailloye ce qu'il me demandoit, ceſte iniure pluſtoſt fuſt addreſſee au Roy, qu'à Dauid. Parquoy il ne faut point qu'il y ait en ton cœur quelque mauuais ſoupçon de moy, ou que tu penſes que ie luy fauoriſe contre toy à cauſe de ceſte humanité, de laquelle i'ay vſé enuers luy, encore que maintenant tu oyes qu'il machine quelque choſe de nouueau contre toy. Car tout le bien & plaiſir que ie luy ait fait, ie l'ay bien voulu faire comme à ton amy, ton gendre, & comme à celuy que tu as

ordonné Capitaine ſur aucuns de tes gens. Quelque choſe qu'il eut, Saül ne voulut point croire à ces parolles, pour ceſte raiſon que la crainte du danger auoit plus de puiſſance & force enuers luy, que toute l'excuſe d'Achimelech, quelque raiſonnable qu'elle fuſt. Parquoy tout ſoudain mit des gens d'armes à l'entour de luy, & commanda qu'il fuſt mis à mort auec ſa famille. Et comme tous les autres faiſoient ſcrupule de bleſſer ou tuer par glaiue ou autrement ceux qui eſtoient ordonnez & conſacrez au ſeruice de Dieu, craignant plus Dieu que de deſobeïr au Roy, il enjoignit à Doëg de faire ceſte execution. Lequel prit auec ſoy d'autres pendars & meſchans garnemens à ſoy, & mit à mort Achimelech & toute ſa famille, iuſques au nombre de trois cens octante cinq perſonnes. Et bien toſt apres le Roy enuoya ces ruſtres en la ville de Nob, ou les Sacrificateurs faiſoient ordinairement leur demeure: & y tuerent tous ceux qui furent trouuez, ſans eſpargner ny homme ne femme, ne vieil ne ieune. Et finalement apres ce vaſſelage ils y mirent le feu, & la raſerent. De laquelle deſconfiture il y en eut vn ſeulement qui eſchappa, à ſçauoir Abiathar fils d'Achimelech. Et tout cela eſt aduenu ſelon la prophetie faite au Sacrificateur Eli, par laquelle il luy auoit eſté reuelé, que ſa poſterité ſeroit ruinée à cauſe de l'iniquité de ſes deux fils. Apres que Saül eut commis vn ſi execrable & meſchant forfait, à ſçauoir ayant fait cruellement mourir toute la famille & race du Sacrificateur, & n'ayãt nulle compaſſion des femmes, & petits enfans, ne reuerence enuers les vieils qui eſtoient ordonnez pour le ſeruice de Dieu, d'auantage ayant fait bruſler & raſer la ville que Dieu auoit choiſie pour eſtre la reſidence & nourriſſiere des Sacrificateurs & Prophetes, voire pour lors ſeule par vn priuilege ſingulier: il a aſſez euidemment monſtré combien le naturel des hommes eſt peruers. Car cependant qu'ils ſeront d'vne condition abiecte, pource qu'ils n'ont moyen d'executer leur naturel, ne de faire ce qu'ils oſeroyent bien, ils auront quelque ſemblãt de preud'hõmes & gens de bien, meſmes ſuyuront equité & iuſtice, monſtrant tout zele & affection de vertu. Et qui plus eſt, durant ce temps-là il ſemble qu'il y ait quelque crainte de Dieu en leur cœur, & eux meſmes ont ceſte opinion en eux, que Dieu aſſiſte & eſt preſent à toutes les operations des hommes, & regarde toutes les penſées. Mais auſſi toſt qu'ils ſe voyent eſleuez à quelque puiſſance & haute dignité, ils mettent bas & quittent leurs premieres façons de faire, & comme s'ils auoient changé d'habit & ornement ſur vn eſchafaut pour ioüer vn nouueau perſonnage, ils ſe deſbordent à toute audace & inſolence, & viennent à orgueilleuſement meſpriſer toutes choſes, & diuines & inhumaines. Et combien que pour ſurmonter l'enuie ils ayent beſoing ſur toutes choſes de la crainte de Dieu, & d'vne vraye bonté & iuſtice: & combien auſſi que non ſeulement toutes leurs operations: mais auſſi leurs volontez ſoient en euidence deuant les yeux de tous: neantmoins c'eſt lors principalement qu'ils s'eſcarmouchent d'vne façon tres furieuſe contre leurs ſubjets, & ſe baillent licence de toutes choſes, comme ſi Dieu fermoit les yeux, ou comme s'il redoutoit leur puiſſance. Et ont opinion que tout ce qu'ils ont decreté ou par vne crainte vaine, ou par haine, ou par faueur deſraiſonnable, doit eſtre ratifié tout incontinent par les hommes, & que Dieu y doit ſoubs ſigner pour l'approuuer: & au demeurant n'ont nul regard à ce qui en peut aduenir. Car s'il faut parler de ceux qui auront pris de grandes peines, & ſe ſeront expoſez à beaucoup de difficultez pour l'amour de ceux-cy, premierement on les verra eſleuer à quelque dignité: & apres qu'ils les auront eſleuez, ils conçoiuent telle enuie contre eux, que

non seulement ils les priuent de leur dignitez: mais aussi bien souuent les oppriment par les calomnies ne considerans point qu'elle raison ils ont de faire, & n'adioustãs point foy sinon aux faux rapports qui sont faits sans aucune probation legitime: & traittent rudement non pas ceux qu'il falloit ainsi traitter: mais ceux enuers lesquels ils leur est bien facile d'vser de cruauté. Nous auons vn exẽple manifeste de cecy proposé en Saül fils de Cis: lequel apres que le gouuernement des Iuges & anciens a cessé entre les Hebrieux, a esté le premier creé Prince souuerain sur eux: & quand il fust esleué à ceste dignité il fit mettre à mort trois cens Sacrificateurs & Prophetes, & non pour autre raison sinõ pour le mauuais soupçon qu'il auoit d'Achimelech: & les ayãs tous fait mourir, il les couure des ruines de la ville: & n'a pas tenu à luy, qu'il n'ait priué le Sãctuaire du Dieu souuerain des Sacrificateurs & Prophetes, & n'a peu fouffrir apres vne si grãde occision, que le païs fust reserué pour les successeurs, & que quelqu'vn demeuraſt de reste pour leur susciter semence.

Or Abiathar fils d'Achimelech, qui seul estoit eschappé de sa race de l'occision des Sacrificateurs, s'enfuit vers Dauid, & l'aduertit de la mort de son pere, & des autres parens. Et Dauid luy dit qu'il s'en estoit desia bien douté, quand il vit la Doëg, & auoit pensé qu'il calomnieroit le Sacrificateur deuant le Roy. Et au reste il estoit fort marry de ce qu'il auoit esté occasion d'vn si grand mal: & quant & quant pria Abiathar de demeurer auec luy, d'autant qu'il ne trouueroit lieu plus seur, où il se peut cacher.

En ce mesme temps Dauid fut aduerty que les Philisthins estoyent entrez par force dedans le territoire de Ceyla, & qu'ils gastoyent & pilloyent tout, & sur cela delibera de les assaillir: mais il demanda premierement conseil au Prophete, à sçauoir si Dieu luy donneroit victoire. Et s'estant confermé par la response du Prophete, auec si peu de gens qu'il auoit en sa compagnée, il s'en alla assaillir les Philisthins, & en fit vne merueilleuse desconfiture, & en rapporta grãdes despouilles & butins, & secourut les habitans de Ceyla, demeurant auec eux iusques à ce qu'ils euſſent amassé leurs fruits en leurs granges.

On rapporta toutes ces choses au Roy Saül, & mesme le bruit commun de la victoire obtenuë par Dauid ne pouuoit estre celé: & ne se pouuoit faire que ce bruit là ne paruinst aussi iusques aux oreilles du Roy: & cela ne se faisoit point que Dauid ne fust loüé quant & quant. Ces nouuelles resiouyrent le Roy: car il pensoit estre venu à bout de son entrepriſe, d'autant que Dauid s'estoit enfermé dedans les murailles d'vne certaine ville, se glorifiant comme si Dieu luy eust enuoyé ceste occasion pour opprimer son ennemy. Et soudain il fit assembler ses gens pour enuironner la ville de Ceyla, & leur commada de n'abandonner point le siege iusques à tant qu'ils euſſent contraint Dauid de se rendre: & quand il seroit pris, qu'il fust occis sur l'heure. * Ce que sentant Dauid & estãt aduerty par reuelation diuine, que s'il ne mettoit ordre à ses affaires, les habitãs de Ceyla le rendoient entre les mains du Roy ne se voulans point mettre au dãger d'encourir la mauuaise grace de Saül pour l'amour de luy, il laissa la ville, & se retira au desert auec les quatre cens hommes qu'il auoit: & se tenoit en vn costau, qui estoit fort vulgairement appellé Hachila. Et quant Saül eut entendu que Dauid s'estoit enfuy en Ceyla rompit ce voyage. Puis Dauid sortir hors du desert, & se transporta auec gens en la terre de Ziph, en vn lieu appellé Cen. Auquel lieu Ionathas le fils du Roy, vint en diligence pour voir son amy, & pour deuiser familierement auec luy des choses à venir. Il le pria de prendre bon cou-

* *Ceste reuelation procedoit de l'Ephod certain ornement sacerdotal, les pierres precieuses duquel rendant vne certaine splendeur seruoyent d'Oracle.*

rage

rage,& d'auoir bonne eſperance, & que les dfficultez & faſcherie preſentes ne luy fiſſent faillir le cœur. Car il regneroit,& auroit la dominatiõ ſouueraine ſur les Hebrieux. Et telles felicitez n'aduenoient volontiers ſans grandes faſcheries & trauaux. Ils renouuellerent donc leur alliance, & appellerent Dieu en teſmoignage pour confirmation de leur amitié: & firent des execrations terribles contre celuy qui rompoit le premier la fidelité qu'ils ſ'eſtoient promiſe l'vn à l'autre. Cela fait, Ionathas laiſſa Dauid en ce lieu-là, lequel n'euſt plus ſi grande crainte ne ſolicitude qu'il auoit auparauant: & ſ'en retourna chez ſoy. Cependant ceux qui habitoient en Ziph, voulãs acquerir la grace du Roy, l'aduertirẽt que Dauid y faiſoit ſa reſidence: & promettoiẽt d'aſſiſter & faire ſeruice au Roy en ceſt endroit, & que de toute leur force ils s'employeroiẽt à ce que Dauid ſon ennemy luy fuſt liuré entre ſes mains, ſ'il luy plaiſoit d'y venir. Ce qu'il diſoyent eſtre facile apres auoir occupé quelques entrées eſtroites. Car par ce moyen tout paſſage luy ſeroit fermé & tout eſpoir oſté d'eſchapper.

Saül loüa la fidelité des Zipheniens, & les remercia grandement, de ce qu'ils auoient accuſé ſon ennemy, & leur promit de recompenſer ce plaiſir amplement. Il enuoya donc gens pour cercher la cachette ou Dauid s'eſtoit retiré, & foüiller toutes les retraittes occultes du deſert, diſant qu'il ne faudroit point de ſe trouuer bien toſt apres eux auec vne armée. Ainſi ils ſ'en allerent deuant pour cercher Dauid, & l'empoigner, voulans monſtrer la bonne affection qu'ils auoiẽt enuers le Roy, non ſeulement à deceler ſon ennemi: mais auſſi à s'employer de toute leur force de le liurer entre ſes mains pour en faire à ſon plaiſir. Mais leur deſir peruers ne paruint point à effect. Ces gens-ci ne pouuoient tomber en danger, quand ils n'euſſent iamais ouuert la bouche pour en dire vn ſeul mot: & toutesfois par flattetie & auarice ils cerchoient à faire mourir vn homme de bien qui eſtoit cerché à mort contre tout droit & equité, & auoient promis de le liurer au Roy. Car Dauid cognoiſſant leur malice, & eſtant bien informé de la venuë de Saül, il abandonna ces deſtroits où il ſ'eſtoit retiré, & ſe ſaua au grand rocher qui eſt au deſert de Simon. Et Saül ne ceſſa de le pourſuyure: & ayant entendu en ſon chemin, que Dauid auoit gaigné l'entrée eſtroitte, par uint à l'autre coſté du rocher: & Dauid eſtoit bien pres d'eſtre pris: car il eſtoit enuironné de toutes parts, ſi on n'euſt apporté ſur l'heure des nouuelles farouches au Roy, à ſçauoir que les Philiſthins ſes ennemis eſtoient entrez par force dedans ſon Royaume. Car il penſa, qu'il luy vaudroit beaucoup mieux ſe venger de ces perpetuels ennemis en ſon Royaume, & empeſcher que le pays ne fuſt pillé par eux ne gaſté, que ſ'arreſter à prendre vn ſeul ennemy, & en ce faiſant expoſer tout le Royaume en proye aux Philiſthins. Et par ce moyen Dauid fut ſauué pour lors contre toute opinion: & ſe retira au deſtroit d'Engaddi.

Apres que le Roy eut chaſſé ſes ennemis, on luy annonça que Dauid ſ'eſtoit retiré és fins d'Engaddi: & tout ſoudain il print trois mille hõmes des plus vaillãs de toute ſon armée, leſquels il fit marcher en diligẽce au lieu qu'on luy auoit deſigné. Et quand il fut bien pres du lieu, il trouua vne cauerne. Iuſques bien auãt l'entrée de ceſte cauerne eſtoit noire & obſcure: & au derriere elle eſtoit fort ſpatieuſe & ouuerte: & ſur ce derriere Dauid eſtoit caché auec ſes gens, & Saül ſe fourra leans tout ſeul dedans ceſte cauerne pour y faire ſes aiſes. Vn des compagnons de Dauid apperçeut bien toſt celà, & luy dit, que Dieu luy preſentoit vne bonne opportunité de ſe vẽger de ſon ennemy, & qu'vne telle occaſion ne

1. Rois 24

deuoit point eſtre meſpriſee: & que tant de faſcheries pourroient eſtre miſes à fin, à ſçauoir en oſtant la teſte à ce Roy, qui luy vouloit ſi grand mal. Mais Dauid ne luy fit autre mal, ſinon que de luy couper le bord de ſon veſtement, eſtimant que ce ſeroit mal fait mettre la main ſur ſon ſeigneur, pour luy faire quelque violence & oppreſſion, lequel Dieu luy meſme par ſon election auoit eſleué à la dignité Royale: car encore qu'il fuſt meſchant enuers eux, ſi eſt-ce qu'il ne deuoit reciproquement eſtre meſchant enuers luy. Quand le Roy fut ſorty de la cauerne, Dauid auſſi ſe mit en auant, & criant apres Saül, lequel cognoiſſant la voix de dauid, ſe retourna en arriere: & dauid ſelon ſa couſtume ſe proſterna deuant luy & luy dit: Sire Roy, c'eſt vne choſe bien deſraiſonnable, que tu preſtes l'oreille à vn tas de calomniateurs, & que tu adiouſtes foy aux gens pleins de menſonges & que par ce moyen tu aye mauuaiſe opinion de tes amis eſprouuez de long-temps, leſquels il falloit plutoſt eſtimer par leurs propres faicts. Car les paroles peuuent eſtre fauſſes ou veritables: mais pourroit-on recueillir plus certain teſmoignage du courage que par les faits? Comme maintenãt tu peux bien iuger, ſi c'eſt follemẽt & ſans cauſe que tu as adiouſté foy aux rapports de ceux qui m'ont rendu coulpable enuers toy d'vn forfait, duquel ie n'ay iamais eu aucune penſée: & ils t'ont tellement aigry, que tu ne penſes à autre choſe iour & nuict qu'à me deſtruire. N'apperçois tu pas bien, que ton opinion eſt vaine, par laquelle tu t'es perſuadé, que i'ay en hayne ta famille: & que ſur tout ie deſire ta mort? De quels yeux penſes-tu que Dieu regarde tã cruauté, de toy (dy-ie) qui as ſoif du ſang d'vn homme, lequel a eu maintenant ceſte occaſion offerte de ſe venger de toy: & toutesfois il t'a eſpargné: & lequel ſi tu euſſes peu tenir, iamais il ne fuſt eſchappé que tu ne l'euſſes fait mourir, l'ayant pour ennemy? Car il m'eſtoit auſſi facile de te trancher la teſte que de couper le bord de ton veſtement. Et quant & quant il luy monſtra ceſt eſchantillon de drap, à celle fin qu'il y adiouſtaſt foy. Vrayement ie n'ay vonlu laſcher la bride à me venger, cõbien que i'en euſſe bonne & iuſte occaſion: & tu ne crains point de couurir des haines & rencunes contre moy à tort & ſans cauſe. Dieu ſoit iuge de ces choſes, & monſtre lequel de nous deux vit plus iuſtement.

Adonc Saül ſ'eſbahiſſant de quel grand danger il eſtoit eſchappé, & eſtant eſtonné de la grande modeſtie de Dauid, il commença à gemir, & voyant que Dauid pleuroit auſſi, il confeſſa que c'eſtoit luy qui deuoit pleurer, & luy dit: Tu m'as eſté cauſe de beaucoup de biens: & moy au contraire, ie t'ay procuré beaucoup de maux. Et maintenant meſme tu as monſtré ouuertement, que tu n'as point forligné de la douceur & benignité de nos enceſtres, qui auoient bien trouué commode opportunité de ſe venger de leurs ennemis és lieux deſerts, & toutesfois aymerent beaucoup mieux les laiſſer aller ſains & ſauues. Pour ceſte raiſon ie voy auiourd'huy manifeſtement, que Dieu ta ordonné pour eſtre Roy, & qu'il mettra toute la nation des Hebrieux ſous ton obeiſſance. Parquoy ie te requiers, que tu me faces promeſſe par ſerment, que quand tu ſeras paruenu au Royaume, tu mettes en oubly toutes les iniures, tous les outrages & torts que ie t'ay faits: & que tu ſouffres que ma famille demeure ſauue. Dauid luy promit auec ſerment qu'il le feroit ainſi: & ainſi laiſſa aller le Roy à ſon Royaume, & luy ſe retira auec les ſiens au deſtroit des Maſticiens.

a Les Hebrieux diſent communement que Samuel mourut vn peu auparauãt Saul, en l'année meſme. mais le cõtraire eſt plus probable, d'autant, qu'entre la mort de l'vn & de l'autre, pluſieurs choſes ſont aduenues, qui n'ont couſtume des'executer en ſi peu de temps.

a Le bon Prophete Samüel mourut en ce temps-là. C'eſtoit vn homme de grãde reputation entre les Iſraëlites, & à bon droit: & le peuple rendit vn excellent teſmoignage de la reuerence qu'il luy portoit, & de ſa vertu en portant le

dueil long-temps & celebrant les funerailles du deffunct auec grand appareil, & faisans grãds frais en sa sepulture. Il fut enterré en Ramath qui estoit le lieu de sa naissance, & le peuple le pleura long-temps, non point tant par dueil public, que par tristesse particuliere d'vn chacun, comme si ceste mort eust appartenu à vn chacũ en particulier. Car ce personage-là estoit de sa nature formé à toute iustice & bonté, & fort agreable à Dieu pour raison de ses vertus. Apres la mort du Sacrificateur Eli, il gouuerna le peuple premierement douze ans seul: & sous le regne de Saül dix-huict ans: & comme i'ay dit, ses iours ont duré iusques à ce temps-là.

Es lieux & contrées ou Dauid conuersoit, il y auoit en la ville de Maon vn hõme Ziphenien, puissant en biens, ayant grande multitude de bestial. Car il auoit en ses pasturages propres trois mille brebis, & mille cheures. Tant que Dauid habita là, il ne luy fit tort d'vne seule beste: ains menaçoit ses gens, à ce qu'ils ne luy fissent aucun dommage, fust qu'ils fussent incitez à cela ou par conuoitise, ou par indigence, ou par espoir de se cacher, ou par quelque autre moyen: & les exhortoit à estimer beaucoup plus la iustice & la volonté de Dieu, auquel ont tousiours despleu ceux qui auoyent commis quelque iniustice, & pris par force le bien d'autruy. Il y entretenoit ses gens en ceste discipline, pensant bien faire plaisir à vn homme de bien, & qui meritoit d'estre aymé. Ceste homme auoit nom Nabal, & estoit vn homme rude & de mauuaises mœurs, qui viuoit de la chasse: mais sa femme estoit doüée de grande prudence: elle estoit honneste femme & belle. Ainsi que Nabal faisoit tondre son bestial, Dauid enuoya vers luy dix de ses gens pour le salüer, & pour luy souhaiter toute bonne prosperité & bon-heur en son nom, le prier de luy communiquer quelque chose de son bien: comme ainsi fust qu'il peust bien entendre de ses bergers & autres seruiteurs, que combien que desia il y eust long-temps que luy & ses gens demeurassent au desert: neantmoins tant s'en falloit qu'ils eussent fait quelque dommage à ses troupeaux, que plustoft ils s'estoient monstrez garde d'iceux: & qu'il ne se repentoit point d'auoir fait vn tel plaisir à Dauid, que pour le present en auoit affaire. A ceste requeste ceste homme selon sa façon rendit vne response rude & maupiteuse. Car il s'enquit qui estoit Dauid: & quand il eut entendu qu'il estoit filsde Iessé, il dit: Maintenant quelques fugitifs lairront leurs maistres, & ferons des orgueilleux & hautins. Et quand Dauid eut ouy ceste response, il fut esmeu d'ire, & print quatre cens hommes armez auec soy, & en laissa deux cens pour garder le bagage (car lors il auoit amassé iusques à six cens hommes) & commençoit à marcher contre Nabal, & fit serment que ceste nuict là il mettroit à perdition & sa famille & tous ses biens. Car il n'estoit point tant faſché de ce que ceste hõme estoit ingrat du plaisir qu'on luy auoit fait, ne donnant rien à ceux qui auoyent vsé enuers luy de grande humanité, que de ce qu'il auoit ainsi outragé & luy & ses gens sans estre aucunement prouoqué, & sans qu'on luy eust fait aucun tort. Cependant vn des pasteurs vint rapporter à sa maistresse femme de Nabal, que Dauid auoit requis son mary de quelque peu de chose pour se subuenir: tant y a, que non seulement il n'auoit rien impetré: mais auoit esté outragé d'vne telle façon intolerable, combien que iusques à ceste heure-là il n'eust touché à la moindre de toutes ses cheures & brebis: ains gardé qu'aucun ny touchast. Et remonstra aussi à sa maistresse, qu'vn tel orgueil de son mary luy pourroit apporter quelque grande fascherie. Quand la femme de Nabal nommee Abigail eut ouy ces propos,

elle chargea quelque bon nombre d'aſneſſes de beaucoup & diuers preſens ſans le ſçeu de ſon mari, qui eſtoit yure: & ſ'en vint haſtiuement à Dauid, & le vint rencontrer en la deſcente d'vne vallée, menant ſes gens armez & bien equippez contre Nabal. Et le voyant approcher, elle deſcendit ſubitement de ſa monture, & ſe iettant en terre ſur ſa face, elle le prioit de grande affection qu'il ne ſe courrouçaſt point des parolles que ſon mari auoit dites, lequel à la verité reſpondit bien à ſon nom: car Nabal, ſelon les Hebrieux, ſignifie fol. Car elle ſ'excuſoit qu'elle n'auoit veu perſonne de ceux quil auoit enuoyez vers ſon mary. Et diſoit: Ie te prie, pardonne moy, & rend graces à Dieu, qui te prohibe & defend de ſoüiller tes mains du ſang d'vn homme. Car ſi tu demeures pur de meurtre, iceluy meſme punira ceux qui te ſont meſchans, & le mal-encontre qui eſt deu à Nabal, tombera ſur la teſte de tes ennemis. Reçoy donc d'vne bonne volonté ces petits preſens, que ie t'ay apportez: & pour l'amour de moy remets ce mal-talent, duquel tu es à bon droit eſmeu contre mon mari & contre ſa famille. Car la clemence & benignité eſt bien ſeante à celuy que Dieu a eſtably & ordonné pour eſtre Roy. Et Dauid print ſes preſens de bon gré, & dit: Il eſt certain, qu'auiourd'huy par la bonne volonté de Dieu tu es venuë vers moy: ſans cela tu n'euſſes point veu le iour de demain. Car i'ay iuré, que ie deſtruirois ceſte nuict toute voſtre famille, & ne lairrois vn ſeul de reſte de toute la maiſon de ceſt homme ingrat, & qui a outragé ſi vilainement & moy & mes gens. Mais Dieu t'a mis maintenant en fantaſie, de me venir rencontrer de bonne heure pour appaiſer ma cholere. Et combien que Nabal obtienne maintenant pardon pour l'amour de toy, tant y a, qu'il ne demeurera point impuny: mais ſa meſchante façon de faire le ruynera quelquesfois par vne autre occaſion. Quand il eut ainſi parlé, il donna congé à la femme de ſ'en aller, laquelle au retour trouua ſon mari yurongnant auec ſes ſemblables: & pource que pour ceſte heure-là il eſtoit aſſommé de vin, elle ne luy voulut rien dire de ce qu'elle auoit fait. Mais le iour enſuyuant apres qu'il euſt digeré ſon vin, elle luy declara tout le fait, & ce recit le mit en telle triſteſſe, qu'il deuint perclus par tout le corps, & mourut le dixieſme iour apres. Cela fut rapporté à Dauid, lequel dit que Nabal auoit eſté puni par iuſte iugement de Dieu. Car il ſ'eſtoit ainſi ruiné par ſa propre malice, par laquelle il auoit eſté expoſé à vengeance diuine: & cependant les mains de celuy qu'il auoit offenſé, eſtoient demeurées innocentes. Et par ceſt exemple meſme il apprint, que nul homme meſchant ne peut euiter la vengeance de Dieu: & que les choſes humaines ne ſon point conduites à la volée: ains que Dieu les gouuerne: par ſa prouidence: mais que les bons & iuſtes ſont remunerez de bien-faits, & les meſchans reçoiuent ce qu'ils ont merité. Et bien toſt apres il enuoya gés vers la femme de Nabal, pour luy donner à entendre qu'il la vouloit bien auoir pour femme. Elle reſpondit qu'elle n'eſtoit digne de toucher les pieds d'iceluy: toutesfois elle vint vers luy auec tout ſon train: & depuis Dauid la print pour femme: & elle obtint ceſte grace enuers luy, tant à cauſe de ſa modeſtie & honneſteté, que pour ſa grande beauté. Dauid auoit pris pour femme auſſi Achinoam de la ville de Iezraël. Et quant à Michol, Saül ſon pere l'auoit donnée en mariage à Phalta fils de Laïs, qui demeuroit en la ville de Galim. Peu de temps apres quelques Zipheniens rapporterent à Saül que derechef Dauid ſ'eſtoit retiré en leur contrée: & ſ'il vouloit bailler ſecours, Dauid ſeroit facilement pris. Et Saül y alla auec trois mille hommes de guerre: & quand il fuſt nuict, il aſſit ſon

camp en vn lieu nommé Sicelle. Or Dauid eſtãt aduerty que Saül eſtoit venu en armes contre luy enuoya des eſpies pour ſçauoir iuſques où il eſtoit venu: & on luy rapporta que Saül eſtoit en Sicelle ou Hachila: & de nuict ſans faire ſçauoir ſon intention à homme qui fuſt de toute ſa trouppe, excepté à deux, à ſçauoir Abiſai fils de Saruia ſa ſœur, & Achimelech Chettéen, & n'ayant pour toute compagnée que ces deux-cy, entra dedans le camp de ſes ennemis. Ainſi qu'il entra, Saül & toute ſa garde & Abner chef de ſa gendarmerie dormoyent: & il ſe fourra dedans la tente du Roy. Il cogneut bien la couche du Roy par la lance qu'il auoit picquee aupres de ſoy: mais il ne le voulut tuer, & ſ'il ne peut ſouffrir qu'il fuſt tué, ne permettant à Abiſai de le frapper, combien qu'il euſt grand deſir de ce faire: car il retint le bras d'Abiſai, diſant que ce ſeroit mal faict de » tuer celuy que Dieu auoit ordonné pour Roy, quelque meſchant qu'il fuſt. Car » la vengeance appartenoit à celuy qui luy auoit donné le Royaume. Et afin qu'il » emportaſt quelque enſeigne pour donner à cognoiſtre que ja ſoit qu'il euſt la » puiſſance de tuer le Roy: toutesfois il ſ'en eſtoit bien voulu depotter, il print ſa » lance & ſon aiguiere, qui eſtoient en la chambre d'iceluy, & ſortit hors du camp ſans qu'il y en euſt vn ſeul, qui ſ'en apperçeuſt, ayant paſſé hardiment parmy gens endormis, & comme ayant bon loiſir de ce faire, ſe fiant en partie aux tenebres de la nuict en partie auſſi à ſa prouëſſe, & hardieſſe. Et quand il eut paſſé outre le torrent: il ſ'arreſta au ſommet de la montagne, dont on le pouuoit facilement ouïr: & cria aux gens de guerre: & à Abner leur principal Capitaine, & » les reſueilla. Abner oyant qu'on l'appelloit par ſon nom, demanda qui eſtoit ce- » luy, qui l'appelloit, & Dauid reſpondit: Ie ſuis Dauid, le fils de Ieſſé, que vous » auez chaſſé. Mais comment ſ'eſt fait cela, que toy, qui es ſi grand perſonnage, » & plus honnoré que pas vn de tous les amis du Roy, as eſté ſi peu ſoigneux de » garder le corps de ton ſeigneur, que tu as beaucoup mieux aymé dormir à ton » aiſe, que vueiller pour la garde d'iceluy? Car tu as commis vn cas digne de mort. » Il y en a eu aucuns de nous, qui n'agueres ſont entrez tout-bellement au camp » du Roy: & nul de vous ne ſ'en eſt aucunement apperçeu. Ragarde donc, Ab- » ner, qu'eſt deuenuë la lance du Roy, & ſon aiguiere: & appren qu'elle meſchanceté a eſté commiſe en cecy. Saül recogneut la voix de Dauid ſon beau-fils: & » cognoiſſant que combien qu'il l'euſt ſurpris en ſommeil & qu'il l'euſt comme » trahy par la nonchalance de ſes gardes, cenon-obſtant ne l'auoit point voulu » tuer, ja ſoit qu'il euſt iuſte occaſion de ce faire, il le remercia de ce qu'il l'a- » uoit ainſi eſpargné: & luy dit qu'il euſt bon courage, & n'euſt plus de crain- » te qu'il luy fiſt aucune faſcherie doreſnauant, ſ'en retournaſt hardiment en ſa maiſon. Car il cognoiſſoit bien qu'il ne ſe vouloit point plus bien à ſoy-meſme que faiſoit Dauid, & quant à luy, il ne ceſſoit de perſecuter celuy qui l'auoit ſauué, duquel il auoit eſprouué l'amité en beaucoup de ſortes l'ayant chaſſé du pays, & amené par pluſieurs fois au danger de ſa vie, & priué de la conuerſation familiere de ſes amis: mais Dauid pour toutes ces pourſuites ennemies luy auoit ſauué la vie par pluſieurs fois. Et lors Dauid dit, qu'on enuoyaſt quelqu'vn pour rapporter la lance & l'aiguiere du Roy, proteſtant, que Dieu ſeroit le iuge de la nature, des faicts & des mœurs de tous deux: lequel ſçauoit bien que ce iour là meſme il auoit eſpargné ſon ennemy, lequel il euſt peu facilement tuer. Et ainſi Saül eſtãt derechef eſchappé ſain & ſauf des mains de Dauid, qui auoit vſé de ceſte ſeconde benignité enuers luy, ſ'en retourna en ſa maiſon Royale.

Dauid craignant que s'il arrestoit plus longuement en ces lieux-là : il ne fust finalement empoigné, pensa qu'il luy vaudroit beaucoup mieux passer en la terre des Philisthins, & y habiter: ce que aussi sembla bon à tous ses gens: & il se retira vers Achis Roy de Geth auec six cens hõmes de guerre. Geth, estoit l'vne des cinq villes de ceste nation-là, où Dauid fut reçeu humainement du Roy Achis auec ses deux femmes. Achinoam & Abigail, & tous ses gens, ausquels il donna maison pour demeurer. Saül ayant ouy cela fut mieux aduisé depuis, & ne marcha plus contre Dauid, & n'y enuoya plus de gens, voyant que cela luy estoit tourné par deux fois à mauuaise fin : & que peu s'en estoit fallu, qu'en cuidant prendre il ne fust pris. Mais Dauid ne voulut point demeurer en la ville de Geth : ains il demanda au Roy qu'auec ce recueil humain il y adioutast encore cecy, à scauoir, qu'il luy donnast quelque terre, ou luy & ses gens peussent habiter. Car il craignoit qu'en faisant sa residence dedans la ville de Geth, il ne fust en charge à luy & aux habitans d'icelle. Le Roy Achis luy octroya ce qu'il demandoit, & luy donna vne bourgade, nommée Ziceleg, laquelle Dauid estant depuis paruenu à la dignité Royale, print à si grand plaisir, qu'il à depuis voulu que ce fust son heritage perpetuel & de ses successeurs : mais nous ferons plus ample mention de cecy vne autresfois en temps & lieu. Dauid demeura quatre mois & vingt iours en Ziceleg : & durant tout ce temps-la, il ne cessoit de faire des course secrettes contre les autres voisins de la religion des Philisthins, à sçauoir, les Gesuriens, les Gerziens & Amalechites, & rua sur eux, & print grand butin de chameaux, asnes, bœufs, & brebis. Et s'abstenoit des hommes, craignant que par ceux-cy il ne fust accusé enuers le Roy Achis. Mais il enuoioit vne bonne partie de ses despoüilles au Roy : lequel s'enquist dont il auoit eu ceste proye, à quoy Dauid respondit, qu'il auoit couru sur le païs meridional de Iuda, & celuy qui estoit situé aux pleines : & fit facilement croire au Roy ce qu'il desiroit grandement estre veritable. Car il esperoit tousiours puis apres tenir Dauid obligé à soy, luy fermant le passage pour retourner, quand il se seroit porté comme ennemy contre sa propre nation.

1. Rois 17

10

20

Lors par le commun arrest des Philisthins, la guerre se preparoit contre les Israëlites: & iour fut assigné à tous ceux, qui auoient accordé à cela en la ville de Rengam, ou le Roy Achis assembla son armée, pour aller contre les Hebrieux : & entre les autres aides il auoit appellé Dauid & les six cens hommes, qu'il auoit auec soy : lequel luy promit de faire ce qu'il pourroit pour luy, disant que le tẽps luy estoit offert, auquel il pourroit faire entẽdre le desir, qu'il auoit de recognoistre la grace qu'Achis luy auoit faite. D'autre-part, afin que le Roy le rendist plus obligé à soy, il luy promit de l'eleuer en grand honneur, & de le constituer sur toute sa garde, quand il luy auroit fait quelque bon seruice.

30

XIIII.

1. Rois 18

Comment les Israëlites furent deffaits par les Philisthins, & en fut faite grande tuerie, ou mesme Saül & Jonathas son fils furent occis en combattant vaillamment.

40

CHAP. V.

SAVL dóc auoit chassé de son Royaume tous deuins, sorciers & enchãteurs, & tous gens qui se mesloient de dire la bonne-auenture, & n'auoit retenu que les Prophetes. Et ayant ouï que les Philisthins estoiẽt desia venus en Sunam, & qu'ils auoyent planté leur camp, ils vint aussi au deuant auec vne forte armée, & campa vis à vis des ennemis aupres du mont Gel-

boë. Là il fut grandement effrayé, conſiderant en ſoy-meſme que ſes ennemis eſtoient beaucoup plus forts. Eſtant en grand ſoucy & perplexité, il eut ſon refuge aux reuelations & oracles de Dieu, s'enquerant par les Prophetes quelle ſeroit l'iſſuë de la bataille: mais Dieu ne luy reſpondit en façon que ce fuſt: & lors il fut tant plus eſtonné, & perdit du tout courage, faiſant ſon conte de ſentir bien-toſt quelque deſconfiture horrible, puis qu'ainſi eſtoit que Dieu retiroit ainſi ſon bras, lequel il auoit accouſtumé de deſployer pour ſecourir ſon peuple. Toutesfois il commanda à ſes gens de chercher vne femme qui ayt vn eſprit familier, & qui ait l'art de pouuoir faire venir les morts: afin que pour le moins par ce moyẽ il peuſt cognoiſtre ce qui deuoit aduenir: car telle maniere de gens necromanciens font venir les eſprits des treſpaſſez, & s'eſtant enquis d'eux, prediſent à ceux qui le demandent ce qui doit aduenir. Vn de ſes amis familiers l'aduertit, qu'il y auoit vne telle femme qu'il demandoit, en la ville d'Endor: & ſans faire entendre ſon intention à perſonne, il print vn autre habit que le ſien accouſtumé, & accompagné ſeulement de deux fideles ſeruiteurs, s'en alla en Endor ſecrettement vers ceſte femme, & la pria qu'elle voulſiſt deuiner par ſon eſprit familier, & faire venir l'eſprit de l'homme qu'il luy diroit. La femme n'y vouloit entendre, ains diſoit qu'elle vouloit obeyr à l'Edict du Roy, & ne rié faire, qui contreuint à ſon ordonnance, par laquelle il auoit chaſſé telle maniere de gens, qui ſe meſlent de deuiner, hors de ſon Royaume. Et elle luy diſoit: Ie ne t'ay fait aucun deſplaiſir: & maintenant pourquoy me dreſſes-tu des embuſches, afin que ie ſoye ſurpriſe en faiſant ce qui eſt deffendu, & que puis apres ie ſoye tiree à la mort? Mais Saül luy fit ſerment, qu'il n'y auroit homme qui en ſçeuſt iamais rien, & qu'il ne communiqueroit la reſponſe qu'elle luy doneroit, & la mettroit hors de tout danger. Quand la femme ſe fut aſſeuree pour la promeſſe faicte par Saül, Saül luy diſt: Fais moy venir l'ame de Samuël. Elle n'ayant iamais ſçeu qui auoit eſté Samuël, [a] le fit venir. Et quand la femme viſt Samuël preſent, elle fut fort eſtonnee du regard diuin & venerable de ce perſonnage, & » & ſe tournant vers le Roy, luy diſt: N'eſt-tu pas le Roy Saul, car Samuël luy auoit » declaré. Et le Roy luy reſpondit que c'eſtoit lui voirement: & luy demãda pour- » quoy elle eſtoit ſi eſpouuantee. La femme dit, que c'eſtoit pource qu'elle voioit » monter vn hõme, qui auoit la face diuine. Puis apres il lui demanda quel eſtoit » le trait de ſon viſage, de quelle aage il eſtoit, & comment il eſtoit habillé. Elle » diſt, que c'eſtoit vn homme vieil, ayant le regard venerable, & reueſtu d'vn or- » nement de Sacrificateur. Le Roy cogneut que c'eſtoit Samuël, & ſe proſterna ſur ſa face, & l'adora. L'ame de Samuël lui demanda, pourquoy il l'auoit fait remuer du lieu où il eſtoit: & Saul en lamentant reſpondit, qu'il auoit eſté contraint de ce faire: car les ennemis s'eſtoient aſſemblez en grand nombre, bien preſts à donner la bataille: & Dieu ce pendant lui auoit oſté tout conſeil, & ne daignoit plus luy faire ſçauoir les choſes à venir, ne par les Prophetes, ne par les viſions des ſonges, ou autrement: parquoy il eſtoit venu au refuge vers lui, ayãt bien experimenté en pluſieurs ſortes le ſoin qu'il auoit eu de ſes affaires. Samuël preuoyant que le dernier iour du Roy eſtoit bien prochain, lui reſpondit: » C'eſt folie à toy, de t'enquerir des choſes à venir, veu que tu cognois que Dieu » t'a delaiſſé: tant y a que ie te diray ceci: que Dieu a ordonné que Dauid ſoit Roy, » & viendra à bout de toutes guerres à ſon ſouhait: & quant à toy tu perdras, & » le Royaume & la vie, pource que tu n'as obey à Dieu en bataillant contre les » Amalechites, & n'as fait conte de ce qu'il t'auoit commandé par moy quand ie

[a] *C'eſt vne queſtion, à ſçauoir, ſi c'eſtoit le vray Samuel, ou pluſtoſt l'eſprit malin ſous la perſonne, & maſque de Samuel, laquelle n'eſt reſolue, meſme par S. Auguſtin, liu. 2. à Simplicia, & queſtion 6. liu des 8 queſt. de Dulcitius.*

viuois. Sçaches donc que ton armee tombera par le glaiue des ennemis, & toy auſſi y ſeras occis auec tes fils, & ſeras demain auec moy. Or quand Saul eut entendu ces propos, il perdit la parole, tant eſtoit grande ſon angoiſſe: & tomba tout de ſon long ſur ſa face, fuſt que la force luy deffaillit pour la grande triſteſſe & faſcherie qu'il auoit ainſi ſaiſy ſoudainement au cœur, ou pource qu'il eſtoit debile par faute d'auoir mangé & beu, depuis tout le iour precedent, & toute la nuict. Et à la fin, quand il eut vn peu repris courage, la femme le preſſoit de manger, le requerant de cecy comme pour recompẽſe du plaiſir qu'elle luy auoit fait en s'expoſant au danger, quand elle n'auoit faict difficulté d'vſer des arts deffendus, auant qu'elle ſçeuſt que ce fuſt luy-meſme, qui les euſt deffenduës. Pour toute remuneration elle ne luy demandoit ſinon qu'il mangeaſt, & qu'il reprint force & vigueur par ce moyen, afin qu'il peuſt retourner vers ſes gens au camp. Mais Saul repouſſoit ce qu'on luy diſoit: & tant eſtoit grand ſon deſeſpoir, qu'il ne vouloit nullement manger ne boire. La femme toutesfois fit tant par ſon importunité, qu'il y conſentit. Elle auoit vn veau, qu'elle auoit nourry de ſon labeur ordinaire, & c'eſtoit toute ſa richeſſe, excepté qu'elle gaignoit ſa vie par ſes iournees. & elle le tua, & quand il fut cuit, elle en donna à manger au Roy & à ſes deux ſeruiteurs, qui eſtoient auecques luy. Saül ceſte nuict meſme retourna au camp. Sur cecy, auant que ie vienne à paſſer plus outre, ie ne me peux tenir de m'eſbahir de la courtoiſie & honneſteté de ceſte femme. Combien que le Roy euſt fait ordõnance expreſſe, que nul n'euſt à s'ayder de l'art, de laquelle ceſte femme gaignoit ſa vie: toutesfois elle n'a point deſdaigné comme eſtranger & incognu, vn homme qu'elle n'auoit iamais veu, ne ſe ſouuenant point que tout moyen de viure luy auoit eſté oſté par luy-meſme: mais pluſtoſt ayant compaſſion de luy, l'a conſolé, & prié de prendre de la viande, qu'il auoit en regorgement & deſdain: & elle qui eſtoit pauure, à mis d'vn bon cœur & volontairement deuant le Roy ce qu'elle auoit pour tout bien, ne demandant point de recompenſe pour le plaiſir qu'elle auoit fait, & ne pourchaſſant point la grace du Roy pour ce ſeruice qu'elle faiſoit, veu qu'elle ſçauoit deſia qu'il deuoit mourir. Ce nonobſtant nous voyons quel eſt le naturel des hommes en cecy, qu'ils ont voirement quelque deſir de faire plaiſir & ſeruice: tant y a, que ce ſera lors ſeulement quand il faut recognoiſtre le benefice receu, ou quand ils veulent acquerir la faueur & bonne grace de quelqu'vn, duquel ils eſperent recouurer vne ample remuneration. Nous auons donc vn exemple excellent de beneficence propoſé en ceſte femme, laquelle nous monſtre, que rien n'eſt plus à eſtimer, que de ſubuenir à tous ceux qui ſont en neceſſité, qu'il n'y a rien, qui ſoit plus conuenable aux hommes, qu'il n'y a rien, qui faſſe pluſtoſt acquerir la grace de Dieu, & qui le prouoque pluſtoſt à nous bien faire. Voila ce que ie voulois dire en brief de ceſte femme. Maintenant ie veux inſerer en mes eſcrits vn autre bon aduertiſſemẽt, qui non ſeulement pourra profiter au commun populaire, mais principalement inciter à vertu les grands & excellens perſonnages, qui ſont naiz pour la gloire: Il n'y a que la vertu, qui puiſſe mettre en perpetuelle memoire ceux, qui l'ont aimee & ſuiuie. Puis qu'ainſi eſt, elle doit ſeruir d'vn poignant aiguillon, tãt aux Rois & ceux qui ont le gouuernement des peuples, qu'aux Magiſtrats, qui ont la ſuperintendance ſur les villes, à ce qu'ils taſchent à faire choſes honneſtes, & meſme que meſpriſans les dangers, ou bien la mort, quand elle ſe preſentera, ils ne reculent, & ne faſſent difficulté d'endurer & ſouſtenir toutes choſes pour le bien

public, & la liberté commune, tant dures soient-elles. Il y a icy vn exemple notable en Saul, Roy des Hebrieux, qui m'inuite à ce faire: car combien qu'il sçeut ce qui luy deuoit aduenir, & que le Prophete l'eust aduerti de sa mort, a tant y a qu'il ne l'a point voulu euiter, ne pour le desir de sa propre vie liurer son peuple entre les mains de ses ennemis, ne deshonorer la majeste royale par vne telle lascheté: mais s'exposant au danger auec ses enfans & toute sa famille, il a reputé, que ce luy seroit vne chose honneste de mourir en la bataille pour les sujets de son Royaume, & d'associer ses fils en ceste louange, plustost que de les laisser viure en ceste incertitude de ne sçauoir de qu'elles mœurs ils pourroient estre à l'aduenir: pource qu'il estima qu'vne louange perpetuelle, & vne memoire immortelle lui seroiét pour heritiers enfans. Parquoy il me semble que ce personnage-cy a esté vn homme vraiement iuste, magnanime, & prudent: & s'il y en a eu, quelqu'vn semblable, ou si par cy apres quelqu'vn le ressemble, mon aduis est que c'est bien raison que tous luy rédent tesmoignage de vertu: car quãt à ceux, qui entrent en bataille auec vne certaine esperance qu'ils obtiendront la victoire, ou qu'ils en reuiendront sauues, il me semble qu'ils ne meritent point que les historiens ou autres autheurs leur donnent tiltre de magnanimité ou de force, non pas mesme quand ils auront fait quelque acte vertueux. Mais combien que ceux-cy aussi soient dignes de leur louange, nonobstant ie ne pense point qu'on puisse à bon droit appeller forts & magnanimes, & contempteurs des dangers, sinon ceux, qui sont imitateurs de Saül: car, quelque grãde prouësse y a-il, quand on s'expose au danger commun de la guerre ou bataille, si on ne sçait qu'est-ce qui doit aduenir, & en flottant entre l'espoir & la crainte, on vse du bon-heur, quand il se presente? Mais au contraire, ie suis de ceste opinion, que celuy, qui ne pourra attendre que toutes choses fascheuses, & sera aduerty, qu'il mourra asseurément en la bataille, & toutesfois sans s'estonner aucunement, il se presente hardiment à la mort, est digne d'estre estimé homme vaillãt, fort, & courageux. C'est-cy la louange de nostre Saul, qui baille exemple à tous amateurs de vraye gloire, que s'ils ont soing de laisser apres eux vne honneste renommee, ils se proposent le semblable, si cela vient quelquesfois à propos, & sur tous autres, les Rois y doiuent aduiser à cause de leur condition excellente, tant s'en faut, qu'ils doiuent estre oysifs & lasches, que mesme ce leur est deshonneur, quand il y a seulement vne magnanimité commune en eux. Ie pourrois bien à ce propos alleguer d'autres arguments, pour monstrer la force & vertu de Saul: mais afin que ie ne soye long outre mesure, ie retourneray au propos que i'ay laissé. Comme donc ainsi soit que les Philistins eussent assemblez gens de tous costez, & qu'hommes d'elite eussent esté recueillis de tous leurs peuples & prouinces, le Roy Achis finalement vint auec son armee apres les autres, & Dauid le suiuoit auec six cés hommes. Les Capitaines & Gouuerneurs des Philisthins voyans là Dauid, demanderent au Roy Achis d'ou venoit ces Hebrieux, ou bien qu'il les auoit là appellez. Le Roy respondit, que Dauid fuyant le courroux de son Roy Saul, estoit venu au refuge vers luy, lequel il auroit recueilly amiablement: & maintenant il luy estoit venu au secours pour recognoistre le benefice & la benignité de son hoste, & pour se venger de cest outrage, que Saul luy auoit fait. Mais les Capitaines & Gouuerneurs des Philisthins, ne trouuoiét nullement cela bon, que le Roy Achis eust pris à son secours vn homme qui leur estoit ennemy, & luy conseilloient de le renuoyer, de peur qu'il ne leur fist quelque dómage, sans qu'ils s'en apperçeussent: car il ne pourroit trouuer meilleure

a Ces louãges seroient de grand poix, si Saul ne les eust obscurcies pour s'estre tué soy-mesme. Qui est vn acte malheureux.

occaſion pour faire ſon appointement auec ſon Roy, qu'en faiſant quelque dómage à ſes ennemis. Parquoy il falloit regarder pour l'aduenir & renuoyer Dauid auec ſa bande aux poſſeſſions & terres, que le Roy Achis luy auoit baillees pour ſe retirer, à cauſe que c'eſtoit ce Dauid, auquel les filles d'Iſraël auoient dóné ſi grãde loüange, qu'il auoit occis beaucoup de milliers de Philiſthins. Achis trouua bon ce conſeil: & tout ſoudain appella Dauid, & luy diſt: Bien eſt vray, qu'ayant eſprouué ta vertu & grande fidelité, ie t'auoye pris pour me tenir compagnie en ceſte guerre: mais les autres Princes ne le trouuent pas bon. Parquoy retourne t'en apres ce iour en la poſſeſſió que ie t'ay baillée, & ne te desfie point de ma volonté: & ſois là protecteur de ma region, à fin que nul ennemy ne l'enuahiſſe par occaſion, ce pendant que ie ſuis abſent auec mon armée. Car parce moyen tu ne feras pas moins office d'amy & de compagnon. Dauid obtempera, & ſe retira en ſa ville de Zicefèg. Mais ce pendant qu'il ſuiuoit le camp des Philiſthins, les Amalechites prindrẽt Ziceleg, & la bruſlerent: & emporterẽt d'icelle & d'autres lieux voiſins grandes deſpoüilles. Dauid trouuant ſa ville de Ziceleg du tout ruinee, & que tout eſtoit pillé, & ſes deux femmes emmenees, & les femmes & les enfans de ſes gens auſſi, fut ſi contriſté, qu'il deſchira ſes veſtemẽs: & ſe ſentit tellement abbatu de ceſte calamité, qu'il ne ceſſoit de pleurer, lamẽter ſon infortune & de ſes gens, iuſques à ce que les larmes luy defaillirent: voire peu s'en fallut que ſes ſoldats ne le lapidaſſent pour la perte, de leurs femmes & enfans, tant eſtoient-ils courroucez: car ils rejettoient la cauſe de tout le mal ſur luy. Apres que ſa douleur fut vn peu paſſee, & qu'il euſt eleué ſon cœur à Dieu, il pria fort le Sacrificateur Abiathar de vouloir prendre ſes ornemẽs Sacerdotaux, & demander conſeil à Dieu: & qu'il rapportaſt ſa volonté, s'il trouueroit bon que Dauid & ſa bande pourſuiuiſſent les Amalechites, & s'ils recouureroient leurs femmes & enfans, & s'ils ſe vengeroient de leurs ennemis. Le Sacrificateur reſpondit, qu'ils pourſuiuiſſent hardiment: & Dauid print tout ſoudain auecques ſoy ſes ſix cens hommes armez, & marcherent en la plus grande diligence, que faire ſe pouuoit. Dauid eſtant venu au torrent de Beſor, trouua vn Egyptié, qui s'eſtoit eſgaré de ſon chemin & commençoit à auoir le cœur failly de faim & de diſette, lequel auoit deſia cheminé ſans boire ne manger par le deſert trois iours entiers. Dauid luy fit premierement donner à manger, & puis apres quãd il eut vn peu repris cœur, Dauid l'interrogea à qui il eſtoit, & de quelle nation. A quoy il reſpondit, qu'il eſtoit Egyptien: & que ſon maiſtre l'auoit laiſſé en chemin, pource qu'eſtant malade il ne le pouuoit ſuiure. Au reſte luy declara qu'il eſtoit de ceux qui auoient pillé & bruſlé Ziceleg, & qui ſe retiroiẽt en leurs maiſons. Ainſi Dauid print ce pauure compagnon, lequel luy ſeruit de guide pour aller trouuer les Amalechites. Et Dauid auec ſa bande fit ſi grande diligẽce, qu'il vint atteindre ſes ennemis qui eſtoient eſpars ſur la terre, mangeans & beuuans: les vns eſtoient yures, les autres s'eſbaudiſſoient & dançoient pour les deſpoüilles qu'ils emportoient: & ſans y penſer ils furent aſſaillis par Dauid, lequel en fit vne terrible deſconfiture: car ils auoient deſia mis bas les armes, & n'attendoient rien moins qu'vne telle ſurpriſe, & ne péſoient à autre choſe qu'à dancer & yurongner. Il fut donc bien facile à Dauid & à ſes gens, qui eſtoient armez, de les desfaire. Aucuns d'iceux furent tuez, comme ils eſtoient encore aſſis pour manger & boire, & les viandes baignoient en ſang: les autres furent opprimez en beuuant les vns aux autres. Puis apres il y en auoit d'autres qui eſtoient aſſopis de vin & de ſommeil: & ſi quelqu'vn pouuoit auoir loiſir de s'ar-

mer, il eſtoit auſſi facilemẽt tué que les autres: car ceſte tuerie dura depuis l'heure du diſner, iuſques au veſpre: en ſorte, que de toutes les bandes des Amalechites à grand peine ſe ſauuerent quatre cens hommes, leſquels euiterent la mort pour lors par la viſteſſe de leurs chameaux. Au demeurant tout le butin fut recous, & toutes les femmes recouurees, tant de Dauid que de ſes ſoldats. Au retour, apres qu'ils furent venus au lieu où ils auoient laiſſé deux cens hommes de leur compagnie, qui eſtoient laſſez: & ce pour la garde du bagage, les autres quatre cens ne vouloient point qu'ils fuſſent participans du butin, d'autant qu'ils auoient eu le cœur failly en chemin, & n'auoient pourſuiuy les ennemis: & ſe deuoient bien contenter de recouurer leurs femmes & enfans. Tant y a, que Dauid prononça que ceſte volonté n'eſtoit pas hõneſte ne iuſte: car c'eſtoit bien raiſon que tous également fuſſent participans du fruict de ceſte victoire diuinement obtenuë, & des deſpoüilles recouſſes de la violence & oppreſſion des ennemis: veu meſme que les autres gardoient le bagage cependant. Ceſte ſentence a eſté cauſe, que depuis il y a eu ordonnance faite en Iſraël, & conuertie en couſtume, qu'il y auroit autant de part du butin pour ceux qui aurõt gardé le bagage, que pour ceux qui auront eſté preſens à la bataille. Apres cela Dauid retourna auec ſes gens en Ziceleg, & enuoya vne partie des deſpoüilles à ſes amis & familiers par toute la lignee de Iuda. Voila comment les choſes ſont aduenuës en Ziceleg, & en la pourſuite contre les Amalechites.

Pendant ces choſes, les Philiſthins batailloient contre les Hebrieux, & furẽt les plus forts, tellement qu'ils en occirent vn grand nombre. Là ſe trouua Saül & ſes fils, qui combatoient vaillamment, ne ſe ſoucians ſinon qu'ils ne fuſſent point tuez ſans ſe venger premierement, & vendre bien cherement leur mort à leurs ennemis, de ſorte que toute la gloire eſtant de leur coſté, & toute la force des Philiſthins fut dreſſee ſur eux. Par ce moyen ils furent enuirõnez d'vne multitude infinie d'ennemis: & occirent pluſieurs Philiſthins à l'entour d'eux: mais à la fin ils furent accablez de fleſches: & à ce dur rencontre furent tuez les fils de Saül, Ionathas, Aminadab, & Melchiſua. Apres leur mort toute l'armee des Hebrieux fut miſe en fuitte: & d'autant qu'ils s'enfuioyent ſans tenir aucun ordre, les Philiſthins, qui les pourſuiuoient par derriere, en firent vne terrible déconfiture. Saül auſſi enuironné de ſes gens, s'enfuyoit: contre lequel les Philiſthins enuoyerent haſtiuemẽt des archers & arbaleſtriers, qui furent toutesfois tous tuez, excepté bien peu. Et Saül ayant fait beaucoup de proüeſſes, fut tellement chargé de playes, qu'il ne ſe pouuoit plus tenir debout, & n'auoit pas la force pour ſe bleſſer, & ſe tuer ſoy-meſme. Il pria donc ſon coſtillier de le perçer outre de ſon eſpee, auant qu'il tombaſt vif en la puiſſance des ennemis. Son coſtillier ne le vouloit point faire pour la reuerẽce, qu'il portoit à ſa Majeſté Royale: & pource, luy-meſme tira ſon eſpee, & mit la pointe contre ſon eſtomach, & ſe lança deſſus, mais ne pouuant ce perçer tout outre pource que ſes forces luy eſtoient defaillies, il ſe tourna. Et voyant vn ieune compagnon il luy demanda, qu'il eſtoit, lequel reſpondit qu'il eſtoit Amalechite: donc Saül le pria inſtamment qu'il luy aydaſt à faire ce que luy-meſme ne pouuoit faire de ſes propres mains. L'Amachite fit ce que Saül requeroit: & luy oſta les bracelets d'or qu'il portoit, & ſon Diademe Royal: & ſe retira de là le plus haſtiuement qu'il peut. Le coſtillier du Roy voyant que Saül eſtoit mort, ſe tua auſſi de ſon propre glaiue. Ainſi tous les ſeruiteurs, & tous ceux de la garde du Roy, furent occis aupres d'vne montagne, laquelle on nommé Gelboë. Les Hebrieux habitans en la val-

fee outre le Iordain, & qui demeuroient és villes champestres, oyans parler de ceste desconfiture, à sçauoir que Saül auoit esté occis en la bataille auec ses fils & toute l'armee, laisserent leurs bourgades & villes, & se retirerét és places fortes: lesquelles les Philisthins trouuerent desertes, & il leur fut facile de s'en emparer, car nul ne leur resistoit, & depuis y habiterent. Le lendemain de la bataille, ils vindrent au lieu où elle auoit esté donnee, & despoüillerent ceux qui estoiét occis: & entr'autres, ils trouuerent aussi les corps du Roy & de ses fils, & les ayans despouillez, leur trancherent les testes: & enuoyerent certains personnages par toute leur region, pour annoncer ceste belle victoire qu'ils auoient obtenuë sur leurs ennemis: puis apres ils dedierent les armes d'iceux à leur idole Astaroth, les posans en son temple. Outre-ce, ils attacherent en croix les corps d'iceux pres des murailles de la ville de Bethsan, laquelle on appelle auiourd'huy Seythopolis. Ceux de Iabes Galaad ouyrent ces nouuelles, à sçauoir que les Philisthins auoient osté les testes des corps de Saul & de ses fils: & pensans que ce seroit mal fait de les laisser sans sepulture honnorable, ou qu'ils fussent priuez de l'hõneur des funerailles, qui leur appartenoit, se mirent en assez bon nombre des plus vaillans (comme en ceste ville-là il y auoit coustumierement des gens robustes & hardis) & cheminerent tãt toute la nuict qu'ils vinrét pres des murs de Bethsan: & osterent des gibbets les corps de Saül & de ses fils, & les emporterét sans resistance en la ville de Iabes: car il n'y auoit homme qui osast sortir pour les venir assaillir à cause de leur force & magnanimité. Puis apres les habitãs de Iabes firent le dueil publiquement, & les enseuelirent en vn lieu renommé en leur territoire. Et pour la mort du Roy Saul & de ses fils, ils denoncerent vn ieusne de sept iours, durant lesquels ils ne firent que pleurer & lamenter, ne mangeans ny beuuans chose que ce soit. Voyla quelle a esté la fin de Saul, selon la prophetie de Samuël, pource qu'il n'auoit obey au commandement de Dieu, touchant la guerre, qui deuoit estre faite contre les Amalechites: pource aussi, qu'il auoit fait tuer Achimelech auec tout son parentage, & mettre en ruyne la ville des Sacrificateurs. Au reste, [a] Saul a regné dix-huict ans, du viuant de Samuël, & apres sa mort, vingt & deux ans: & en apres, il a finy sa vie comme on a veu.

10 20 30

a *C'est ce que dit S. Paul aux Actes c.13. que Dieu donna au peuple Saul pour Roy quarante ans. Par ainsi est faux, ce que R. Ioseph Albo en sõ quatriesme liure des articles de la foy, & les autres Rabbins nouueaux escriuant que Saül ne regna que trois ou quatre ans pour le plus.*

FIN DV SIXIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS,

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE SEPTIESME.

Comment Dauid fut esleu Roy d'vne lignee en Hebron: & comment le fils de Saül fut Roy sur tout le reste. 40

CHAPITRE PREMIER.

2. Rois 1. DAVID ayant obtenu victoire contre les Amalechites, retourna en Ziceleg: & ce mesme iour, la bataille fut liuree: & le troisiesme iour apres son retour, iceluy qui auoit occis Saul, estant eschappé de la bataille, s'en vint à Dauid, ayant ses vestemens deschirez, & sa teste couuerte de cendres, & le salua. Dauid l'interrogea d'où il venoit: il fit response, qu'il venoit de la bataille, en laquelle les Hebrieux auoient esté deffaits: & le Roy

Roy Saül & ſes trois fils y auoiét eſté tuez: & ne diſoit rien qu'il n'euſt veu deuãt ſes yeux: car ayant rencontré le Roy, qui s'enfuioit auec les gẽs de ſa garde, il fut arreſté par le Roy, qui le pria de le tuer. Et quant & quant confeſſa qu'il l'auoit tué ſelon ſa requeſte: afin qu'il ne tombaſt vif en la main des ennemis. Et racontoit cecy, que Saül eſtoit du tout affoibly de ſes forces pour la multitude des playes, qu'il auoit receuës: tellement que ſe voulant tuer, il ne l'auoit peu faire, cõbien qu'il euſt mis la pointe de ſon eſpee cõtre ſon eſtomach, meſme, pource que le Roy le voyãt paſſer, l'auoit prié de faire ce que luy-meſme n'auoit peu. Et pour faire adiouſter foy à ce qu'il diſoit, il produiſoit la couronne du Roy, & ſes braſſelets, leſquels il luy auoit oſtez apres qu'il eut rendu l'eſprit, & les apportoit à Dauid. Dauid donc fut contraint de croire à telles enſeignes, tant certaines: & ſur l'heure deſchira ſes habillemens, & paſſa tout ce iour en gemiſſements, en pleurs & lamentations auec ſes amis familiers. Et pour le cõble de ſa douleur, il auoit deuant ſes yeux la mort de ſon feal amy Ionathas, qui luy auoit ſauué la vie plus d'vne fois. Au demeurant, Dauid monſtra vne ſi grande vertu & vne ſi bonne affection enuers Saül, que cõbien que Saül luy euſt dreſſé des embuſches mortelles par pluſieurs fois: ce neantmoins il fut non ſeulement fort contriſté de ſa mort, mais auſſi il fit executer à mort celuy qui l'auoit occis: car Dauid mettoit cecy en auant cõtre luy, qu'il s'eſtoit condamné de ſa propre bouche, ayant confeſſé qu'il auoit tué le Roy, & par cela s'eſtoit declaré fils d'Amalechite, cõme il ſe diſoit auſſi. Parquoy Dauid cõmanda qu'il fuſt mis à mort. D'auantage, il cõpoſa des lamẽtations & Epitaphes à la loüãge de Saül & de Ionathas, leſquels on trouue encore auiourd'huy par eſcrit. Apres qu'il eut ainſi celebré les obſeques du Roy, & qu'il eut acheué le dueil, il demanda conſeil à Dieu par vn Prophete, laquelle ville de la lignee de Iuda il luy octroyoit pour habiter. Et il euſt par reuelatiõ, que la ville d'Hebron luy eſtoit octroyee. Il laiſſa donc Ziceleg, & s'en alla en Hebron, où il mena ſes deux femmes, & ſa cõpagnie de genſd'armes. Et bien-toſt apres toute la lignee de Iuda le vint trouuer, par laquelle il fut declaré Roy, par le commun conſentemẽt de tous. Cela fait, il entendit que les habitans des Iabes Galaad auoient enſeuely Saül auec ſes fils, & leur enuoya meſſagers pour leur dire qu'ils auoient bien fait, & leur promettoit de les traicter cõme ils auoient merité: & pour leur denoncer que la lignee de Iuda l'auoit eſleu pour Roy. Cependant Abner, fils de Ner, Capitaine de la Gendarmerie de Saül, hõme de bonne nature, & au reſte vaillãt, & prõpt pour executer de grandes & hautes entrepriſes, s'en vint viſtemẽt en l'oſt, auſſi toſt qu'il fut aduerti que Saül, Ionathas, & ſes deux autres fils auoiẽt eſté occis, & print Iſboſeth, qui eſtoit ſeul demeuré de tous les fils de Saul, & le deliura du dãger. Apres que tous deux eurẽt paſſé le Iordain, il le cõſtitua Roy de tout le peuple, excepté de la lignee de Iuda: & luy choiſit vn lieu pour ſa reſidẽce, appellé [a] Mahanaim, qui ſelon les Hebrieux, ſignifie Chaſteau, ou fortereſſe. De là il partit auec vne bãde de gẽs choiſis pour vuider par armes le differẽt cõtre la lignee de Iuda, eſtant courroucé de ce que ceſte lignee auoit eſleu Dauid Roy. Ioab fils de Zaruia ſœur de Dauid luy vint au deuãt. Le pere de Ioab eſtoit Sur: & auoit deux freres, à ſçauoir Abiſaï & Aſahel: & Ioab menoit toute l'armee de Dauid auec ſoy. Or ces deux armees ſe rencõtrerent à l'ẽdroit d'vne petite fontaine pres de la ville de Gabaõ: & là Ioab rengea ſes gens pour batailler. Mais Abner dit, qu'il vouloit eſprouuer laquelle des deux parties auoit de plus vaillans & hardis combatans. Et s'accorderẽt que de chacun coſté il y auroit douze compagnons choyſis par eux pour ſe donner le combat. On les meit en auant entre les deux oſt, ayans la perruque auallee: &

2. Rois. 2.

[a] Mahanaim proprement deux cãps ou deux exercites.

apres qu'ils eurent desgaigné leurs glaiues, chacun print son compagnon par la teste: & se frappoient par les costez & par le ventre de leurs espees ou poignards, iusqu'à ce qu'ils furent tous tuez par playes mutuelles. Quand cela fut fait, les deux osts aussi se ioignirent: & apres dure bataille la partie d'Abner fut vaincuë. Apres que Ioab eut mis ses ennemis en fuite, il ne cessoit de les poursuiure, & mesme estant à leur dos, exhortoit ses gens à prendre bon courage, & ne se lasser point de tout desfaire. Et ses freres aussi en faisoient autant: & principalemẽt le plus ieune Asahel, qui en emporta le pris à cause de sa vistesse: en sorte que nõ seulement il gaignoit les hommes à la course: mais aussi couroit plus viste que les cheuaux. Asahel dõc poursuiuoit Abner tout le droit chemin, ne se destournant ny à dextre ny à gauche. Abner se tourna contre luy, & le vouloit empescher de passer plus outre: & premierement vouloit faire ce marché auec luy de luy donner le harnois d'vn de ses soldats. Apres cela il le prioit de ne le vouloir point amener à ceste necessité qu'il le tuast, & que pour cela il ne s'osast puis apres trouuer en la presence de son frere Ioab. Asahel ne peut estre esmeu pour toutes ces paroles, ains ne cessoit de poursuiure Abner, selõ qu'il s'enfuioit ayãt sa lance tournee. Mais quand Abner vid qu'Asahel approchoit de trop pres, il le blessa à mort d'vne lance, tellement qu'il tomba au chemin. Ceux qui poursuiuoient Abner auec luy, estãs venus au lieu, où Asahel estoit couché tout mort, s'arrestoient-là, ne poursuiuãs plus leurs ennemis. Mais Ioab & son frere Abisai, ne s'arresterent point au corps mort, ains passerent outre: & estans esmeus de mal-talent, pour la mort de leur frere, poursuiuirent Abner d'vne grande vistesse, iusqu'au Soleil couchant, & iusqu'au lieu appellé Ama, qui signifie conduit d'eauës. Là Ioab s'arresta en vn lieu eminent, & regardoit Abner fuyr auec ses Benjamites. Abner alors s'escria, que c'estoit trop poursuiuy, & que la cholere de Ioab auoit trop duré, & estoit temps qu'elle s'appaisast: & ne falloit point ainsi contredire par vne poursuite dure & obstinee, ceux qui estoient d'vn mesme sang, à ce qu'ils retournassent batailler derechef, & les destourner de leurs fuitte pour les faire entrer en nouueau combat. D'auantage, Abner faisoit ceste remonstrance à Ioab, & à Abisaï, que leur frere Asahel estoit mort par sa propre faute: car assez de fois il l'auoit aduerty qu'il se deporta de tant poursuiure: à quoy nonobstant il s'estoit obstiné: dont il auoit esté contraint de le frapper, & estoit mort de ce coup. Ioab trouua bonne ceste remonstrance, & se consolant, fit sonner la retraitte, & empescha ses gens de poursuiure plus outre: & assist son camp en ce lieu là: & luy & ses gens y reposerent toute la nuict. Au contraire, Abner ne fit autre chose toute ceste mesme nuict, que gaigner pays: & passa outre le Iordain, & ne cessa iusques à ce qu'il paruint au Palais royal & au camp d'Isboseth. Le lendemain Ioab voulut sçauoir le nombre de ceux qui auoient esté tuez, & les fit tous enseuelir: où il trouua le nombre de trois cens hõmes tuez du costé des gens d'Abner, & soixante auec: & de son costé seulement dix-neuf, horsmis Asahel, duquel il fit porter le corps en la ville de Bethleem, & enterrer au sepulchre de ses ancestres: & s'en retourna auec ses gens en Hebron, vers Dauid leur nouueau Roy. Voila quel a esté le commencement de la guerre ciuile entre les Hebrieux, laquelle dura long temps: tant y a, que ce fut en telle sorte, que le party de Dauid se rẽforçoit de plus en plus: & les forces de ceux qui obeissoient aux successeurs de Saül, se diminuoient tous les iours. Cependãt Dauid eut six fils de six femmes. Le premier fut Ammõ, d'Achinoam Iezrahelite: le second Daniel, de sa femme Abigaï: Le troisiesme Absalon, de Maacha, fille de Tholmai, Roy des Gessuriens: Le quatriesme Adonias, fils d'Hagit: Le cin-

2. Rois 3.

quieſme Saphacia, fils d'Abithal: Le ſixieſme Iethraam fils d'Egla. Apres que ceſte guerre ciuile fut eſmeuë, & qu'il y eut pluſieurs aſſauts donnez entr'eux, Abner comme il eſtoit homme prudent, & ſçachant bien comment il falloit aquerir l'aplaudiſſement & faueur d'vn peuple, auſſi l'entretenoit-il touſiours en ſon deuoir & office, en ſorte que par ſon moyen, le peuple rendit long temps obeïſſance à Iſboſeth. Depuis il fut accuſé enuers ſon Roy, qu'il auoit eu la cõpagnee d'vne concubine de Saül, nommee Reſpha, fille de Sibath. Pour laquelle cauſe Iſboſeth ſe courrouça fort aigrement contre luy. Abner fut deſpité de ceſte obiurgation, comme ſi vne mauuaiſe grace luy euſt eſté renduë pour toute recompenſe de ſon loyal ſeruice: & lors il fit ſes grandes proteſtations, qu'il feroit tant que tout le Royaume tomberoit entre les mains de Dauid: & declareroit ouuertemẽt à tous, que ce qu'Iſboſeth ioüiſſoit du royaume outre le Iordain, ce n'eſtoit point par ſa propre prudence ou vertu, ains par la diſcipline militaire de ſon amy fidele, qui l'auoit l'oyaument ſeruy iuſques à ce iour là. Et ne fit pas grand ſejour depuis, qu'il n'enuoyaſt meſſager en Hebron, vers Dauid, pour faire alliance auec luy, & luy preſter ſerment, auec telle conditiõ que requeroit Abner, qu'il fuſt entre les principaux & plus familiers amis du Roy, quand il ſeroit aduenu, qu'il auroit fait reuolter le peuple de l'obeyſſance du fils de Saül, & Dauid fuſt recogneu Roy de tous les Hebrieux. Dauid oyant ces nouuelles, fut fort ioyeux, & accepta volontiers la condition qui luy eſtoit offerte: & afin que l'alliance fuſt plus ferme, il demanda que ſa femme Michol luy fuſt renuoyee, laquelle il auoit acheptee bien cherement, & au grand danger de ſa propre vie: car elle luy auoit couſté ſix cens teſtes de Philiſthins qu'il auoit apporté à ſon pere Saül. Abner dõc auant toutes choſes l'oſta à Phaltiel, à qui Saül l'auoit baillee en mariage, & la renuoya à Dauid: mais ce ne fut pas ſans l'ayde d'Iſboſeth: car Dauid luy auoit auſſi eſcrit, que c'eſtoit bien raiſon que ſa femme luy fuſt renduë. Puis apres Abner aſſembla les Anciens du peuple, & les Gouuerneurs & Capitaines de guerre, & parla à eux preſque en ceſte façon: Qu'il les auoit empeſchez de laiſſer le party du fils de Saül, pour ſuiure Dauid: & maintenant il ſeroit bien d'aduis qu'ils le fiſſent, comme ainſi fuſt, qu'il euſt cogneu pour certain, que le Prophete Samüel l'auoit eſleu pour Roy, ſur toute la nation des Hebrieux, & ce par ſentence & authorité de Dieu: & que ce meſme Prophete auoit predit, que ſouz la conduite de Dauid vengeance deuoit eſtre faicte des Philiſthins, & qu'iceux ne pourroient eſtre reduits ſouz le ioug & obeyſſance des Iſraëlites, ſinon ſouz le regne de Dauid. Or quand les plus Anciens & les Gouuerneurs eurent ouy ces propos, & ſe ſentirent aſſeurez qu'Abner eſtoit deſcendu à leur opinion, ils mirent en apres leur affection en Dauid. Il ne reſtoit, ſinon que les Benjamites s'accordaſſent à cela, à cauſe que la garde & les officiers d'Iſboſeth eſtoient de ceſte tribu, & lignee de Benjamin. Abner donc parla auſſi à ceux-cy: & ayant bien cogneu qu'ils n'y contrediſoient point, il s'en alla vers Dauid, accompagné enuiron de vingt perſonnes, voulant faire ratifier ceſte alliãce qu'ils auoient accordee: tant pource qu'vn chacun en ſes affaires ſe fie plus à ſoy-meſmes qu'aux autres, que d'autant qu'il vouloit bien aduertir Dauid, de ce qu'il auoit pour luy enuers les Anciens & Gouuerneurs: & meſme qu'il auoit auſſi attiré à ſon party la lignee de Benjamin. Dauid luy fit vn recueil humain, & le feſtoya ſomptueuſement par quelques iours, apres leſquels Abner demanda ſon congé, à fin qu'il allaſt vers l'oſt des autres Hebrieux, pour l'amener à Dauid, & pour accomplir de fait, ce qu'il auoit promis de paroles,

& pour luy liurer & bailler entre mains la domination de tout le peuple. A grãd peine eſtoit-il ſorty de la ville d'Hebron, pour aller faire ce qu'il auoit promis, que voicy Ioab, prince de l'armee, retournant de quelque voyage, qui ſe trouua là: & apres qu'il eut ouy dire qu'Abner ayant fait alliance auec Dauid, ne faiſoit que partir de là, pour aller procurer que tout le royaume luy fuſt mis entre les mains: & craignant que ceſtui-cy obtint le premier lieu entre les amis du Roy, cõme celuy qui auroit eſleué Dauid en la dignité royale, & qui autrement eſtoit homme prudent & de bon conſeil, & qui auec cela ſçauoit bien conſiderer la varieté des temps, & que luy ne commençaſt à abaiſſer d'eſtat, ou qu'il fuſt priué de l'office de Capitaine general de la Gendarmerie, il cõçeut vn mauuais & peruers conſeil. En premier lieu il l'aſſaillit par calomnies, & taſcha de faire entendre au Roy, qu'il ſe deuoit donner garde d'Abner, & n'adiouſter foy à ſes paroles. Car il n'y auoit rien qu'il n'eſſayaſt pour cõfermer le royaume au fils de Saül: & maintenant ayant braſſé quelque trahiſon, il eſtoit là venu pour ſurprendre Dauid, & ayant obtenu ce qu'il demandoit, il s'en alloit auec vne certaine eſperance de le tromper. Apres que Ioab euſt cogneu que toutes ſes paroles & remonſtrances ne luy profitoient de rien, & que Dauid n'en eſtoit nullement eſmeu, il changea de conſeil, & conçeut en ſon eſprit vn fait audacieux: & deliberant d'oſter la vie à Abner, enuoya incontinent gens pour courir haſtiuemẽt apres luy, & qui le peuſſent atteindre à la courſe. Quand ils l'auroient atteint, ils les chargea de luy dire de la part de Dauid qu'il euſt à retourner, comme s'il euſt oublié à luy dire quelque choſe qui fuſt de grande importance. Les gens que Ioab auoit enuoyez, vindrent trouuer Abner à vingt ſtades pres d'Hebron, en vn lieu lequel on appelloit Beſira, & les ayant ouy parler, & ne ſoupçonnant rien de ce qui luy deuoit aduenir, s'en retournoit en Hebron, où eſtoit Dauid. Ioab luy vint au deuant pres des murailles, & luy fit bon recueil, luy monſtrant bon viſage: comme on void aduenir couſtumierement, quand les hommes ont baſty quelque trahiſon: & pour couurir leur meſchant vouloir, ils monſtrent vn beau ſemblant, & ſe deſguiſent pour venir à bout de ce qu'ils ont conçeu. Ioab donc tira Abner à part hors de la compagnie, qui eſtoit là preſente, comme s'il euſt eu à luy dire quelque choſe de grand ſecret. Et l'ayant ainſi tiré ſoubs vne porte à l'eſcart, eſtant ſeul auec Abiſaï ſon frere, tira ſon poignard, & luy en donna au trauers des coſtes, & le tua de ce coup. Voila quelle a eſté la fin d'Abner, qui eſtoit vn perſonnage excellent, lequel Ioab tua en trahiſon, pretendant qu'il vouloit par ce moyen vẽger la mort de ſon frere Aſahel, qui auoit eſté occis par Abner, en la bataille donnee pres d'Hebron, d'autant qu'il pourſuiuoit Abner trop obſtinément. Mais à la verité, il n'y eut rien qui fit faire cela à Ioab, ſinon qu'il craignoit fort de déchoir de l'honneur qu'il auoit obtenu, & que Dauid ne transferaſt à Abner la conduite de la gendarmerie, laquelle il auoit eu par cy-deuant. On peut bien voir par cela, que les hommes qui ſont addonnez à ambition & auarice, ne laiſſent rien qu'ils n'attentent, & ne veulẽt quitter la place à autruy, tant grand ſoit-il. Et de fait, quand telles gens veulent venir à bout de leurs deſirs, ils ne font cõſcience de perpetrer quelque horrible cas, quel qu'on puiſſe ſonger: & de peur qu'ils ont de perdre ce qu'ils ont vne fois recouuré, ne craignent de faire encore de plus grandes meſchãcetez. Et voicy quelle opinion ils ont, que ceſt vne plus legere perte, & plus facile à porter de ne point paruenir à quelque degré & haute dignité, que de déchoir des biens, leſquels deſia ils ont accouſtumé. Parquoy cecy leur demeure de reſte, qu'ils

ont vne plus grãde audace, quand ils craignent d'eſtre fruſtrez de leur premiere felicité. Mais ce m'eſt aſſez d'auoir fait ceſte remonſtrance cõme en paſſant. Or Dauid ayant ouy comment Abner auoit eſté tué ainſi par Ioab, fut grandement marry, & leuant la main au ciel, proteſta à haute voix, que ce meurtre auoit eſté fait ſans ſon ſçeu, ou conſentement. D'auantage, il maudit l'autheur de ceſt homicide, & toute ſa famille. & condamna par ſa ſentence les complices de ce forfait. Car il craignoit fort qu'on ne penſaſt qu'il euſt par ce moyen enfraint les ſermens & l'alliance qu'il auoit faicte auec Abner: & ordonna vn dueil public, & que funerailles ſolennelles fuſſent faictes au treſpaſſé: & que tous rompiſſent leurs habillemẽs, & fuſſent veſtus de ſacs ſuiuans le cercueil. Les obſeques d'Abner furent ainſi faictes, & Dauid luy-meſme y voulut aſſiſter, & accompagner le corps auec les plus honnorables & principaux Gouuerneurs. Les larmes ſortans de ſes yeux, & ſes lamentations rendoient ſuffiſant teſmoignage de la bõne affection que Dauid portoit à Abner, quand il viuoit, & de la grande douleur qu'il ſentoit le voyant mort deuant ſes yeux: & qu'il auoit eſté tué contre toute ſa volonté. Et il y eut bien plus, à ſçauoir qu'il le fiſt enterrer magnifiquement en Hebron: & auec cela il luy compoſa vn Epitaphe: & fut le premier qui s'arreſta ſur le ſepulchre: & apres l'auoir lamenté, le bailla aux autres. Et fut tant contriſté de la mort d'Abner, que quelques prieres que ſes amis luy euſſent peu faire: tant y a, qu'il ne peut eſtre induit à manger tout ce iour là: mais ayant fait ſerment, il ieuſna iuſques à Soleil couchant: & pour cela il acquit grande faueur enuers le peuple. Car tous ceux qui aimoient Abner, approuuerent ce dernier hõneur que Dauid luy auoit fait, louant auſſi la fidelité qu'il luy auoit gardee iuſques à la fin: d'autant qu'il luy auoit fait tout ce qu'vn amy & parent peut faire à l'autre: & ne luy auoit donné ſepulture qui euſt iamais eſté tenuë à n.eſpris ou ignominie, comme on feroit à vn ennemy. D'auantage, vn chacun pour ſon profit particulier, conſideroit la benignité de Dauid, qui meritoit bien d'eſtre conſideree: & n'y auoit perſonne qui ne ſe promiſt quelque bonne choſe d'iceluy. Par ce moyen Dauid acquiſt vn bon bruit: & nul n'auoit plus opiniõ qu'il euſt eſté cõſentãt de la mort d'Abner. Et outre cela, auãt que le peuple qui eſtoit là venu pour les funerailles, partiſt de ce lieu, Dauid leur remonſtra qu'il auoit ſenty grande angoiſſe en ſon cœur: & quel dommage tout le peuple auoit reçeu en la mort d'vn tel perſonnage excellent, tant au fait de guerre qu'en conſeil, & auſſi vaillant entre les autres. Mais Dieu, diſoit-il, qui gouuerne toutes choſes, ne lairra point la mort d'vn tel hõme impunie. Iceluy me ſoit teſmoin, qu'il n'eſt point en ma puiſſance de punir Ioab & Abiſaï ſon frere, leſquels ont quaſi plus d'authorité enuers l'armee, que ie n'ay pas moy-meſme. Toutesfois ils ne pourront euiter la vengeance de Dieu. Voila donc comment Abner à finy ſes iours.

Comment Iſboſeth fut tué en trahiſon par ſes familiers, & apres ſa mort tout le Royaume tomba és mains de Dauid.

CHAP. II.

OR Iſboſeth, fils de Saül, eſtant aduerty de la mort d'Abner, fut fort contriſté en ſon cœur, ſe voyant priué d'vn tel homme, qui eſtoit ſon parent, & qui auoit eſté la principale cauſe qu'il auoit ſuccedé au royaume de ſon pere, & en fut fort affligé: tellement qu'il ne veſquit pas long temps apres. Car les fils de Hieremon, à ſçauoir Banaoth & Than, le tuerent en trahiſon. Ces deux-cy eſtoient de la lignee de Benjamin, & des principaux entre tous II. 2. Roi. 4.

les Gouuerneurs. Ils penſoient, que quand ils auroient tué Iſboſeth, qu'ils receuroient de grands dons de Dauid, & qu'il les eſleueroit à grandes dignitez & honneurs. Ayans donc trouué Iſboſeth ſeul en ſa chambre dormãt apres diſner, & voyans qu'il n'y auoit là aucun de ſes ſeruiteurs & officiers, & que la portiere meſme eſtoit abbatuë de ſommeil, tant pource qu'elle eſtoit laſſe, que pour la grande chaleur qu'il faiſoit, ils entrerent ſecrettement dedans la chambre en laquelle il dormoit, & le tuerent. Ils ne ſe contenterent point de cela, ains luy trãcherent la teſte: & ne ceſſerent de cheminer tout ce iour là & la nuict ſuiuante, comme fuyant ceux qu'ils auoient offenſez, pour aller trouuer haſtiuement celuy, à qui ils euſſent fait fort grand plaiſir, & duquel ils deuoient receuoir aſſeurance. Et firent tant qu'ils vindrent en Hebron, & monſtrerent à Dauid la teſte d'Iſboſeth, le prians qu'il euſt eſgard à ce bon ſeruice qu'ils luy auoient faict, en mettant à mort celuy qui luy eſtoit ennemy, & compediteur au royaume. Mais ils ſe trouuerent bien loing de leur conte: car ils ne furent point recueillis du Roy ſelon leur fantaſie, ains il parla à eux en ceſte façon: Meſchans, qui ſerez tout incontinent punis de voſtre forfait, ne ſçauiez vous pas comment i'ay recompenſé, ou quelle retribution i'ay faicte à celuy qui auoit occis Saul, lequel m'auoit apporté la couronne d'or & les braſſelets d'iceluy? Et toutesfois en cela n'auoit-il rien fait que Saul ne l'euſt requis de faire, à celle fin qu'il ne fuſt pris vif des ennemis. Poſſible eſt, que vous auiez opinion que ie fuſſe deuenu tout autre, & qu'ayant changé de façon de faire, ie prinſe maintenant plaiſir à receuoir gens de meſchãte vie, & que ie d'euſſe embraſſer le meurtre, que vous auez commis, comme vn excellent benefice offert par vous: voire, que ie d'euſſe receuoir vne telle offre de vos mains, qui auez meurtry vn homme innocent ſur ſon lict, qui iamais n'auoit fait deſplaiſir à perſonne, ains qui plus eſt, vous auoit tant aymez & honnorez. Parquoy vous ſerez punis de la trahiſon que vous auez commiſe enuers voſtre maiſtre, & du tort que vous m'auez fait, quand vous auez eu ceſte mauuaiſe opinion de moy, penſans que ie prendroye plaiſir d'ouyr les nouuelles d'vn tel meurtre fait en la preſence d'Iſboſeth, car vous ne pouuiez plus griefuement bleſſer ma reputation, qu'en ayant vne telle opinion de moy. Apres qu'il eut ainſi parlé, il leur fit premierement coupper les pieds & les mains, & finalement les fit mettre à mort par ſes gens de guerre. Il celebra auſſi les funerailles d'Iſboſeth en tout honneur, & fit porter la teſte d'iceluy dedans le ſepulchre d'Abner. Or ces choſes ainſi faictes, tous les principaux d'entre les Hebrieux, vindrent vers Dauid en Hebron, auec les chefs de bandes, Capitaines & Preuoſts: & ſe preſenterent tous à ſon ſeruice & tout leur bien, luy ramentteuans les plaiſir paſſez qu'ils luy auoient faicts, voire quand Saül viuoit: & qu'ils l'auoient grandement honnoré, quand il eſtoit chef de la gendarmerie du Roy. Ils luy propoſerent auſſi, que par election diuine le Prophete Samuël l'auoit declaré Roy, & ſes fils apres luy, & que luy ſeul auoit eſté ordõné de Dieu pour dompter les Philiſtins, & remettre en bõ ordre l'eſtat du Royaume d'Iſraël. Dauid fut ioyeux de leur bonne affection, & les exhorta de perſeuerer en ce que ils auoient bien commencé, diſant qu'ils ne ſe repentiroient point de ce bon vouloir qu'ils auoient enuers luy. Et leur fit vn grand banquet, & les traitta humainement: puis les renuoya pour amener tout le peuple en Hebrõ vers luy. De la lignee de Iuda il y eut ſix mille & huit cens hommes de guerre, portans lances & boucliers, qui vindrent à Dauid, leſquels auparauant auoient ſuiuy le party du fils de Saul: & ſans leſquels ceſte lignee de Iuda auoit creé Dauid pour

2. Rois 5.

leur Roy. De la lignée de Simeon il y en eut ſept mille & cent: de la lignée de Leui quatre mille ſept cens, auec leur conducteur Iodam: auec leſquels auſſi eſtoit le Sacrificateur Sadoc, & vingt deux des principaux gouuerneurs de ſon parentage. De la lignée de Benjamin il en eut quatre mille. Car ceſte lignée tenoit encore bon, eſperant qu'aucun des ſucceſſeurs de Saül deuſt obtenir le Royaume. De la lignée d'Ephraim il y en eut vint mille & huit cens, qui eſtoiẽt tous duits aux armes, vaillans & forts. De la lignée de Manaſſé il en eut dix & huit mille. De la ligné d'Iſſachar vingt mille hommes de guerre, & deux cens qui ſçauoient predire les choſes à venir. De la lignée de Zabulon cinquãte mille hommes d'eſlite: car il n'y eut point d'autre lignee, qui ſe retira toute vers Dauid, que ceſte cy. Tous ceux-cy vſoyẽt de telles armes que faiſoit la lignée de Gad. De la lignée de Nephthali il y auoit mille Capitaines des plus apparens, deſquels les armes eſtoient le bouclier & la picque, & vn nõbre infiny, qui ſuyuoit. De la lignée de Dan vingt ſept mille hommes exquis: & de la lignée d'Aſer quarante mille. Et des deux lignées, qui habitoient outre le Iordain, à ſçauoir Ruben & Gad, & de l'autre demie lignée de Manaſſé il y eut ſix vingts mille hommes portans lance & bouclier, & armez de heaume & glaiue. Les autres lignées auſſi eſtoient armées de glaiue. Ce ſont cy les cõpagnées & bandes des gens de guerre qui vindrent à Dauid en la ville d'Hebron auec grandes munitions de guerre, & prouiſions de bled, de vin, & de toutes autre choſes neceſſaires pour viure. Tous d'vn conſentement accorderent qu'il fut leur Roy. Apres qu'ils eurent celebré la feſte de l'eſpace de trois iours & fait grand chere les vns auec les autres Dauid les mena tous contre Hieruſalem. III.

Les Iebuſéens (qui auſſi eſtoient de la race des Chananéens) tenoient alors la ville de Hieruſalem. Ils fermerent les portes, quand ils ſentirent venir Dauid, & mirent ſur les murailles de la ville tous les aueugles & boiteux, & tous gens meshaignez: ce qu'ils firent pour deſpiter le Roy: & diſoient que ceux-cy ſuffiroyent pour le repouſſer ſe fians en leurs murs & autres fortereſſes. Dauid ſe voyant ainſi mocqué & meſpriſé, fut eſmeu de courroux, & commença à donner l'aſſaut. Il ſe porta ſi vaillamment, qu'il la print, monſtrant incontinent ſa force, & rendant bien eſtonnez ceux qui vouloient ſ'obſtiner, & monſtrer rebelles comme ceux-cy faiſoient. Les Hebrieux donc firent tant, qu'ils prindrẽt la partie baſſe de la ville par force: reſtoit ſeulement le chaſteau à prendre: & Dauid propoſa des honneurs & dons aux ſoldats pour les inciter à bien faire: & promit à celuy qui par la vallée monteroit à ceſte fortereſſe, & le prendroit, de le faire chef de toute l'armée. Tous y accouroient, & ſe parforçoyent d'y monter, embraſez de ce deſir de paruenir à ce grand honneur, que Dauid propoſoit à cil, qui y monteroit. Ioab, fils de Saruia, fut le premier qui y monta, & quand il fut deſſus la tour, il demanda au Roy ce qu'il auoit promis, à ſçauoir la ſuperintendance & le gouuernement ſur toute l'armée.

Comment Dauid ayant pris la ville de Hieruſalem par force, en chaſſa les Chananéens ſans en laiſſer vn ſeul, & y mit les Iſraëlites pour y habiter. CHAP. III.

APRES cela il chaſſa tous les Iebuſeens hors la fortereſſe, & fit refaire toute la ville de Hieruſalem, qui fut [a] appellée la cité de Dauid: auquel lieu il fit ſa reſidence tout le temps de ſon regne. Au demeurant il regna ſept ans & ſix mois ſur la ſeule lignée de Iuda en Hebron. Et apres qu'il eut choiſi Hieruſalem pour ſon ſiege royal, il propoſeroit de plus

[a] *La cité de Dauid propremẽt fut appellée la haute ville de Hieruſalẽ aſſiſe en la montagne de Sion, d'où viẽt qu'elle eſt auſſi appellée Sion.*

en plus: & Dieu ennobliſſoit & faiſoit croiſtre de iour en autre ceſte ville là en beaux pourpris & baſtimens. En ce temps le Roy Hiram enuoya ſes Ambaſſadeurs vers Dauid, pour faire alliance auecques luy, & le reçeuoir en ſon amitié: & enuoya à Dauid des cedres & ouuriers excellens, pour luy baſtir vne maiſon Royale en Hieruſalem. Dauid mit en vn, la haute ville & la fortereſſe: & l'ayant emmuraillée à l'entour donna la charge à Ioab, fils de Saruia, de toutes les fortifications. Dauid doncques fut le premier, qui donna ſon nom à la ville, apres qu'il en eut chaſſé les Iebuſéens. Du temps de noſtre pere Abraham on l'appelloit Salem. Aucuns afferment, que quand on trouue en Homere ce mot de Salem ou Solyme, il faut entendre par cela la ville de Hieruſalem: car il l'a nommé temple Solyme ſelon la langue des Hebrieux qui vaut autant à dire que ſeurté, ou aſſeurance. Que ſi on conte bien tout le temps depuis que Ioſué Capitaine des Iſraelites contre les Chananéens, diſtribua aux lignée la terre en heritage, apres lequel les Hebrieux ne peurent iamais chaſſer de Hieruſalem ces peuples barbares, iuſques au temps, que Dauid la print par force, on trouuera, qu'il y aura [a] cinq cens & quinſe ans. Il ne faut point que nous laiſſions paſſer ce qui eſt à dire d'vn certain Orphond, homme riche entre tous les Iebuſéens. Au ſac de la ville il fuſt eſpargné, & Dauid luy ſauua la vie, tant pource qu'il auoit touſiours porté vne bonne affection aux Hebrieux, que d'autant qu'il auoit fait quelque plaiſir au Roy en particulier, comme nous monſtrerons cy apres mieux à propos. Dauid print auſſi autres femmes que celles qu'il auoit & concubines: & eut onze fils, à ſçauoir Amna, El, Seba, Nathan, Salomon, Iebar, Eliel, Phalna, Ennaphen: Ienas, Eliphal: & vne fille nómée Thamar. Les neuf furent engendrez de femme legitimes, & les deux derniers de concubines. Et Thamar eſtoit ſœur germaine d'Abſalon.

[a] *Cecy repugne au liu. des Roys c. 6. ou depuis le temps que les Iſraelites ſortirẽt d'Ægypte iuſques au 4. an de Salomon, le conte eſt preciſément de 480 ans.*

Comment Dauid fuſt aſſailly par les Philiſthins en Hieruſalem, & obtint contr'eux vne noble victoire.

CHAP. IIII.

APRES que les Philiſthins eurent entendu que les Hebrieux auoient crée Dauid pour leur Roy, ils amaſſerent vne armée pour venir contre luy en Hieruſalem: & de fait vinrent occuper là vne deſcente appellée la vallée des Geans, qui eſt aſſez pres de la ville, & là ils aſſeirent leur oſt. Dauid, qui ne ſouloit rien faire ſans demander conſeil à Dieu, cómanda au Sacrificateur de prendre ſon Ephod, & ſçauoir quel euenemẽt Dieu luy promettoit de ceſte bataille. Le ſacrificateur luy apporta bóne & ioyeuſe reſpóſe & Dauid ſans delay mena auſſi ſon armée cótre les Philiſthins. Apres que l'eſcarmouche fut cómencee, Dauid aſſaillit ſes ennemis par derriere, ſans qu'ils yprinſſent garde: & tua vn grand nóbre d'iceux, & mit le reſte en fuite. Il ne faut point qu'on penſe, que l'armée des Philiſthins, qui pour lors enuahirent les Hebrieux, fuſt petite, & que ce fuſſent gens de laſche courage: comme ſi on auoit cóiecture probable par ce qu'ils furẽt deffaits ſans grande difficulté, & ſans auoir fait auparauãt quelque choſe memorable: mais on doit entendre, qu'ils auoient appellé à leur ſecours toute la Syrie, & la Phenice, & pluſieurs autres nations fort vallureuſes & renómees pour le faict de guerre, qui fut cauſe qu'apres auoir eſté tãt de fois vaincus, & apres vne ſi grãde deſcófiture de leurs gens, ils raſſemblerent plus

1 IIII.

grandes forces pour faire derechef la guerre: comme ainſi ſoit qu'apres ceſte deſconfiture meſmes ils ont augmenté du tiers leur armee, & ont enuahy le Royaume & les terres de Dauid, & ont bien oſé aſſeoir leur camp au lieu meſme où ils l'auoyent aſſis auparauant. Dauid demanda conſeil à Dieu derechef: à quoy le Sacrificateur reſpondit, qu'il falloit que ſon armee ſe tint coy dedans le bois appellé la Foreſt de pleur, qui n'eſtoit pas loing de l'oſt des ennemis, & ne ſe deuoit bouger de là, ny commencer la bataille, iuſques à tant que les fueilles & branches des arbres ſe remuaſſent d'elles-meſmes, ſans aucune bouffee de vent. Ce que les gens de Dauid eſpierent diligemment: & Dieu leur donna tout *1. Rois 8.*
à propos certain ſigne de ſa preſence. Ainſi Dauid ſans plus tarder fit ſortir ſes gens, & ſ'auança, eſtant auſſi certain de la victoire, comme ſi deſlors il l'euſt en la main: car les ennemis n'attendoyent rien moins que le choc: ainſi auſſi toſt qu'on eut commencé la bataille, ils tournerent le dos, & les Iſraëlites ne furent pas moins diligens à pourſuyure, que les ennemis à fuïr: & en tuoyent & ruoient par terre autant qu'ils en rencontroient: & meſme les pourſuiuirent iuſques à la ville de Gezer, qui eſt ſur les frontieres des deux païs. Apres cela, les Hebrieux reuinrent au pillage du camp, où ils trouuerent de grands butins & riches deſpoüilles, qu'ils emporterent ſans qu'il leur fuſt fait reſiſtence: & pillerent auſſi leurs Idoles les rompans par pieces. Et pource qu'il auoient de nouueau obtenu victoire contre leurs ennemis les Philiſthins, il ſembla bon au Roy, & auſſi les Anciens & principaux gouuerneurs du peuple furent de ceſt aduis, que toute la force de la lignée de Iuda fuſt appellée de tous les quartiers du Royaume, & auec eux les Sacrificateurs & Leuites, & qu'enſemble ils ſ'en allaſſent en la ville de Cariathiarim, & que de ce lieu là ils tranſportaſſent l'Arche du Seigneur en Hieruſalem, & que tout le ſeruice diuin fuſt deſormais celebré en ceſte ville là auec tous les ſacrifices & ceremonies que leurs anceſtres obſeruoyent. Car ſi le ſeruice de Dieu n'euſt point eſté en meſpris ſous le regne de Saül, le peuple n'euſt iamais reçeu vne telle deſconfiture. Apres donc que l'aſſemblée fut faite ſelon ce qui auoit eſté reſolu, le Roy ſe mit en train pour faire tranſporter l'Arche. Les Sacrificateurs la tirerent hors de la maiſon d'Aminadab, & la mirent ſur vn chariot neuf, trainé par des bœufs, & la donnerét aux freres & fils d'iceluy pour la conduire en telle ſolemnité, que le Roy alloit deuant, & tout le peuple ſuyoit apres chantans les vns des pſeaumes & hymnes, les autres des chanſons du pays, en danſant au ſon des diuers inſtrumens de muſique: & auec tout cela il y auoit des trompettes & cymbales: tellement auec vne telle reſiouyſſance ils menoient l'Arche en Hieruſalem. Quand ils furent venus en vn lieu appellé l'Aire de Chidon, vn nommé Oza mourut là ſoudainement par vn manifeſte iugement de Dieu: car cóme les bœufs euſſent trainé le chariot hors des ornieres, Oza voyant que l'Arche penchoit, fut bien ſi oſé (combien qu'il ne fuſt Sacrificateur) d'y mettre la main pour l'engarder de tomber, & mourut tout à l'inſtant: & depuis le lieu a eſté appellé, le frappement d'Oza. Lors Dauid fuſt eſtonné, penſant qu'il luy en pourroit bien autant aduenir qu'à Oza, ſ'il reçeuoit en ſa maiſon en la ville l'Arche du Seigneur, veu qu'Oza n'auoit fait que tendre le bras pour la toucher: & toutesfois il auoit eſté frappé de mort: & pour ce il differa de la faire mener en Hieruſalem, & ſe deſtourna vn peu du chemin pour aller en la maiſon d'vn homme iuſte, nommé Obadam, qui eſtoit de la lignée de Leui, où il la fit poſer. Auquel lieu elle demeura trois mois entiers: & pour la demeure d'icelle la maiſon d'Obadam fuſt beniſte de Dieu & remplie de tous

biens. Le Roy eſtant aduerty que ce Leuite de fort pauure eſtoit deuenu grandement riche en peu de temps, voire iuſques là que ceux qui auoyent veu l'accroiſſement de ſon bien, luy en portoyent enuie, ne craignit plus qu'aucun mal luy aduint: ains la fit tranſporter en ſa ville: là où la pompe fut telle, que les Sacrificateurs la portoient, & eſtoit conduite par ſept compagnées de gens, leſquelles Dauid auoit ordonnees à cela pour aller au deuant: & cependant le Roy luy meſme ioüoit de la harpe, & dançoit en façon que Michol ſa femme, fille du premier Roy Saül, le regardoit, & ſe mocquoit. Apres que l'Arche fuſt apportée en la ville, ils la poſerent au Tabernacle, que le Roy auoit fait faire. Au reſte ceſte feſte ne fut point ſans ſacrifices ſomptueux & pacifiques, & auec ce il y eut vn banquet dreſſé pour tout le peuple: en ſorte qu'il n'y eut ny femme ny home, non pas meſme petit enfant, qui n'euſt ſon gaſteau cuit au cendres, & vn bignet frit en la paele, & vne piece de chair du ſacrifice. Et quand il eut eſté ainſi feſtié chacun retourna en ſa maiſon. Michol femme de Dauid, fille de Saül, vint au deuant de ſon mary, & luy ſouhaittoit qu'il pleuſt à Dieu luy donner tout ce qu'il a accouſtumé de donner quand il eſt fauorable à quelqu'vn: tant y a neantmoins, qu'elle reprint ſon mary, de ce que luy qui eſtoit Roy ſi excellét, auoit fait vne choſe ſi mal-ſeante, aſſauoir, qu'il auoit ſauté & dançé, [a] & en ſautant ſ'eſtoit deſcouuert deuant les yeux de ſes ſeruiteurs & ſeruantes, Mais Dauid reſpondit à ſa femme, qu'il n'auoit point de honte, & ne ſe repentoit d'auoir fait ainſi: d'autant qu'il ſçauoit que cela eſtoit aggreable & bien reçeu de Dieu, qui l'auoit preferé à Saül pere d'icelle, & à ſa famille, & à tous autres: & que toutes les reprehenſions de ſa femme ne l'empeſcheroyent point de chanter & ſauter ſouuenteſois: & ne ſe ſoucioit point ſi elle & toutes ſes ſeruantes trouuoient cela vne choſe mal-ſeãte & peu honneſte. Ceſte Michol n'eut point d'enfans de Dauid, mais bien de ſon autre mary, à qui le Roy Saül l'auoit donnée, quand il l'oſta à Dauid, duquel eut cinq enfans, comme il ſera dit en temps & lieu. Le Roy voyant que Dieu le faiſoit tous les iours propoſer de plus en plus, penſa en ſoy-meſme qu'il faiſoit mal en cecy, qu'au lieu qu'il habitoit en vn palais haut-eſleué, & magnifiquement baſti de poultres de cedres, & orné de tout autre appareil, cependant il laiſſoit repoſer l'Arche du ſeigneur en vn Tabernacle. Parquoy il delibera de baſtir vn temple à Dieu, comme Moyſe auoit predit. Et voulut bien cõmuniquer ce bon conſeil au Prophete Nathan, comme ainſi ſoit que le Prophete luy euſt deſia dit qu'il fiſt ce qui luy ſembleroit bon en ſon cœur, & que Dieu luy aſſiſteroit à ce faire. Dauid reçeuant l'exhortation du Prophete, eut encore plus grand deſir de baſtir le temple. Mais la nuict ſuiuãte Dieu apparut par viſion à Nathan, & luy commanda de dire à Dauid, qu'il auoit bien la volonté & deſir d'iceluy pour aggreable, d'autant qu'il auoit eſté le premier qui ſ'eſtoit auiſé de luy edifier vn temple: tant y a qu'il ne vouloit point ſouffrir que luy, qui ſ'eſtoit enuelopé en beaucoup de guerres, & auoit ſoüillé ſes mains du ſang des hommes, luy edifiaſt vn lieu de ſainteté. Toutesfois quand il aura finy ſes iours en bonne & longue vieilleſſe, ſon fils, qui luy ſuccedera au Royaume, qui ſera appellé Salomon, m'edifiera vn temple. Et Dieu promettoit qu'il auroit le ſoing de Salomon comme de ſon propre fils, & feroit que le Royaume ſeroit continué d'aage en aage à ſes ſucceſſeurs. Que ſi Salomon venoit à commettre quelque iniquité, il ſeroit puny, mais ceſte punition ne ſ'eſtendroit point plus outre, qu'aux maladies & ſterilitez de la terre. Dauid ayant ouy ces choſes par le Prophete, fut ioyeux, ſçachãt deſia que le Royaume paruiendroit à ſes ſuc-

[a] *Parce que Dauid auoit accõpagné l'Arche en proceſſion, ayãt ſeulement ſur ſoy vn Ephoddelin, comme ſi vous diſiez vne chemiſe, par deuotion honneur & reuerence. 2. Roi. 7.*

ceſſeurs ferme & ſtable, & qu'apres luy ſa famille ſeroit ennoblie & renommée. Et ainſi ſ'en vint deuant l'Arche, & ſe iettant ſur ſa face, adora Dieu, luy rendant graces de tous les benefices qu'il auoit reçeus de luy, de ce que d'vne condition ſi abiecte & contemptible, à ſçauoir de la bergerie, il l'auoit eſleué à vn degré ſi excellent, & à vne gloire ſi magnifique. Il le remercioit auſſi de ceſte proſperité & felicité qu'il auoit promiſe à ſes ſucceſſeurs, & de ſa pouruoyance continuelle, par laquelle il monſtroit qu'il auoit ſoing des Hebrieux, & les faiſoit croiſtre de plus en plus en honneur & biens. Apres qu'il eut ainſi rendu graces, & chanté vn himne au Seigneur, il ſ'en alla du Tabernacle.

Comment Dauid ſubiugua les peuples voiſins, & les rendit tributaires.

CHAP. V.

BIEN peu de tẽps apres Dauid delibera de faire la guerre aux Philiſthins, nevoulant nullement demeurer oiſif, afin que comme Dieu auoit predit 2. Roiu. 8. il laiſſaſt le Royaume paiſible à ſes ſucceſſeurs, apres qu'il auroit obtenu victoire ſur tous ſes enemis. Il aſſigna dõc iours aux gẽs de guerre pour s'aſsẽbler & cõmanda qu'ils vinſſent tous en bon equipagẽ: & voyãt que tout eſtoit preſt il partit de Hieruſalem, & marcha contre les Philiſthins, & donna la bataille, où il tua grand nombre de ſes ennemis, & gaſta vne grande partie de leurs terres, leſquelles furent adiointes aux heritages & terres des Iuifs. Puis apres Dauid transfera la guerre au païs des Moabites: & en fit vne relle deſcõfiture, qu'il y eut ſeulement la troiſieſme partie demeurée de reſte, laquelle il print à mercy, & les rengea tellement, qu'ils luy payoient tribut tous les ans. Apres cela, il fit marcher ſon armée contre Adrazar, fils d'Arach, Roy des Sophoniens, & luy liura la bataille pres du fleuue Euphrates, & en ceſte bataille il occit vingt mille hõmes de pied des ennemis, & cinq mille hommes de cheual. Il print auſſi mille chariots: deſquels en reſerua ſeulement cent pour ſoy, & fit mettre le feu à tout le reſte.

De la victoire de Dauid contre les Damaſceniens.

CHAP. VI.

SVR ces entrefaites Adab Roy de Damas & de Syrie, ayãt ouy que Dauid auoit fait la guerre à Adrazar, qui luy eſtoit amy & confederé, ſ'auãça auec vne grãde & forte armee pour venir au ſecours de ſon compagnon, ſ'attendant bien qu'il feroit leuer le camp à Dauid: mais il fut contraint de batailler cõtre Dauid pres du fleuue Euphrates: & en ceſte bataille il perdit la pluſpart de ſon armée: car il y euſt vingt mille hõmes tuez ſur le camp: le reſte ſe ſauua par fuite. Nicolas au quatriéme liure de ſes hiſtoires fait mention de ce Roy Adab en ceſte ſorte: Long-temps apres il y eut vn homme natif du païs, nommé Adab, homme puiſſant & riche par deſſus tous autres, lequel obtint le Royaume de Damas, & du reſte de la Syrie outre la Phenice. Ceſtuy-cy eut guerre contre Dauid Roy des Iuifs, & ſe donnerent ſouuent bataille l'vn à l'autre: & finalement Adab fut vaincu pres du fleuue Euphrates: ayant declaré par beaucoup & grãds faits d'armes qu'il eſtoit Roy magnanime, & homme de grande force & vertu, par deſſus les autres Roys. Ledit Nicolas en recite autant des ſucceſſeurs de ce Roy Adad, qu'ils ont reçeu de

a *Dauid aggrandit grandemẽt le royaume des Iuifs, & cõmença par Damas, qui eſtoit ſix iournées de Hieruſalem.*

main en main les vins des autres & le Royaume & le nom. Voicy qu'il dit: Apres qu'Adad fut mort, ſes ſucceſſeurs obtindrent le Royaume iuſques à la dixieſme generation, vn chacun prenant de ſon pere le nom auec le Royaume: comme les Roys d'Ægypte ſont appellez Ptolomée. Or le plus puiſſant de tous ceux-cy, qui fut le troiſieſme en ordre, voulãt effacer l'ignominie & l'opprobre qui auoit eſté fait au Royaume du temps de ſon grand-pere, recommença la guerre contre les Iuifs, & gaſta le païs que maintenant on appelle de Samarie. Nicolas a bien dit la verité en ceſt endroit: car vrayement ceſt ceſtuy. Adad, qui enuahit le païs de Samarie du tẽps qu'Achab eſtoit Roy ſur Iſraël: duquel nous parlerons quãd il en ſera tẽps. Au ſurplus Dauid marcha auecques ſon armée par tout le Royaume de Damas, & le reſte de la Syrie, & rengea ſoubs ſon obeyſſance tout ce païs là: & ayant mis bonnes garniſons par tout, où il eſtoit neceſſaire, & rendu le Roy & le pays tributaire, il ſ'en retourna en ſa maiſon: & en recognoiſſance de ſa victoire il conſacra à Dieu en la ville de Hieruſalem les carquois d'or des gens de la garde de ce Roy, & leurs autres harnois. Depuis Suſach Roy d'Ægypte ayant vaincu Roboã fils de Salomon, pilla la ville, & emporta ces carquois auecques pluſieurs autres riches deſpoüilles. Nous ferons ample mention de cecy quand il viendra à propos. Or Dauid, Roy des Iſraëlites, vſant & ſe ſeruant du bon heur qui luy eſtoit enuoyé de Dieu, aſſaillit les principales fortereſſes d'Adrazar, à ſçauoir Beta & Machon, & les prit par force, & pilla tout ce qu'il y trouua de precieux: entre autres il y trouua grande quantité d'or & d'argent: & auec cela vne ſorte de cuyure, qui eſt eſtimé plus precieux que l'or: duquel Salomon fit faire depuis ce grand vaiſſeau qui fuſt appellé la mer, & les beaux baſſins, quand il voulut enrichir le temple. Apres le Roy des Amatheniens eſtant aduerty de la deſconfiture, que le Roy Adrazar auoit reçeuë, & de la perte de ſon armée, & craignant que quelque inconuenient ne luy aduinſt, delibera deuant que Dauid vint contre luy de cercher de ſon bon gré l'amitié & l'alliance d'iceluy & enuoya vers luy ſon fils Adoram, pour luy gratifier de la victoire qu'il auoit obtenuë contre Adrazar, qui luy eſtoit auſſi ennemy, & pour le prier de le reçeuoir en ſon alliance & confederatiõ, & quant & quant pour luy offrir des dõs qu'il luy enuoyoit, à ſçauoir des vaiſſeaux d'or, & d'argẽt & d'airain faits à l'antique, Dauid reçeut en amitié ce Roy appellé Thoi, & print les dons qu'il luy enuoyoit, & fit bon recueil à ſon fils, le traittant comme le pere & le fils le meritoient: & cela fait, le renuoya vers ſon pere. Dauid dedia à Dieu, auteur de ſa victoire, ces preſens, auecques l'autre or, qui auoit eſté pris des autres villes & nations, leſquelles il auoit vaincu: & Dieu luy fauoriſoit, tellement que non ſeulement il le faiſoit proſperer, quand luy meſme eſtoit en perſonne pour faire la guerre, mais auſſi quand il enuoyoit quelqu'vn: comme quand il enuoya Abiſaï frere de Ioab, lieutenant general de toute ſa gendarmerie contre les Iduméens, auquel Dieu octroya de les vaincre: car dix-huict mille Iduméens furent tuez en la bataille: & le Roy ſ'eſtant emparé de nouueau de la region, y mit vne bonne garniſon par tout: & impoſa tailles non ſeulement ſur les heritages, mais auſſi ſur les perſonnes. Au reſte, Dauid eſtoit homme iuſte & de grande equité, & en faiſant iuſtice, il ne regardoit qu'à la verité & droiture. Il auoit commis Ioab ſur toute ſon armée: & ordonné Ioſaphat, fils d'Achil, ſur ſes regiſtres. Il conſtitua auſſi pour grand Sacrificateur Sadoc auecques Abiathar, qui luy eſtoit familier & amy. Sadoc eſtoit de la famille de Phinées. Il auoit pour Secretaire Siſan, & Banaias, fils de Ioiadas, eſtoit capitaine de ſa garde. Et

tous

tous les fils du Roy, qui eſtoient deſia en aage, eſtoient auſſi de ſa garde. Apres qu'il eut ainſi diſpoſé de ces choſes, il luy ſouuint de ſon amy ancien Ionathas, & de l'alliance mutuelle qu'ils auoient faite enſemble. Car entre les autres vertus il auoit auſſi ceſte-cy qu'il ne mettoit iamais en oubly les benefices qu'il auoit reçeus. Pour ceſte raiſon il ſ'enquit, ſ'il y auoit encore quelqu'vn demeuré de reſte de la lignée de ſon bon amy, à qui il peuſt faire quelque plaiſir & auantage pour la recognoiſſance de la gande familiarité qu'il auoit euë auec Ionathas. On luy amena vn des ſeruiteurs de la maiſon lequel Saül auoit affranchi, & qui pouuoit bien cognoiſtre ceux qui eſtoient ſuruiuans de ſa maiſon.
10 Dauid luy demãda ſ'il luy pourroit enſeigner quelqu'vn de la race de Ionathas, qui fut encore viuant, enuers lequel il peuſt recognoiſtre les plaiſirs qu'il auoit reçeus de ſon amy: Ziba, ſeruiteur de Saül, luy dit qu'il y auoit encore vn fils nõmé Miphiboſepht, lequel eſtoit boiteux, par ce que ſa nourriſſe eſtant aduertie de la deſconfiture, en laquelle ſon pere & ſon ayeul auoient eſté tuez, ayant pris l'enfant en ſes bras, ſ'enfuyt toute tremblante, & le laiſſa tomber de deſſus ſes eſpaules, & fut bleſſé de la cheute. Dauid donc ſ'enquit diligemment, où il pouuoit eſtre & en la maiſon de qui il eſtoit nourry: & on luy dit, qu'il eſtoit en la ville de Labath, en la maiſon de Machir, qui eſtoit ſon pere nourriſſier. Et incontinent Dauid y enuoy gens pour l'apporter. Quand Miphiboſeth fut venu, il ſe proſterna deuant Dauid, lequel luy dit: Pren bon courage, & ne crain
20 point, ains atten de moy tout ce que tu te promettrois d'vn Roy treſbenin. Dauid donc luy bailla la maiſon de ſon pere, & tous les heritages & biens que ſon grand pere Saül auoit poſſedé: & le fit ſeoir à ſa propre table, & luy commanda de faire ſon ordinaire auec luy ſans faillir pas vn iour de ſe trouuer à ſon repas. Miphiboſeth tout ioyeux des promeſſes & offres que le Roy luy auoit faites, ſe ietta derechef ſur ſa face, & luy rendit graces. Puis apres le Roy appella Ziba, & luy dit qu'il auoit donné à Miphiboſeth la maiſon de ſon pere auec toutes ſes rẽtes & poſſeſſions. Et voulut que Ziba & ſes fils tinſſent les terres en leurs mains pour les faire labourer, & porter tout le reuenu en la ville de Hieruſalem.
30 Apres cela, il fit ſeoir Miphiboſeth ordinairement à ſa table, & luy donna pour ſon ſeruice Ziba auec ſes quinze fils, & vingt ſeruiteurs. Ayant mis vn tel ordre aux affaires du fils de Ionathas, Ziba ſe mit à genoux deuant luy, & promit de faire ce que le Roy luy auoit ordonné, & print congé de luy. Depuis ce temps-là le fils de Ionathas demeura en Hieruſalem, & mangeoit ordinairement à la table du Roy, traitté comme ſon propre fils. Miphiboſeth eut vn petit fils auſſi, lequel fut appellé Micha par Dauid. Les ſucceſſeurs de Saül & Ionathas furent ainſi honnorablement traittez du Roy.

Or en ce meſme tẽps, Nahas Roy des Ammonites, mourut: qui eſtoit confederé *VI. 2. Rois 10*
40 & amy de Dauid: & Hanõ ſon fils auoit ſuccedé au royaume. Dauid donc luy enuoya de ſes gens pour le conſoler, l'exhortãt de porter petiément la mort de ſon pere, & qu'il attendiſt de luy vne telle amitié, que ſon pere auoit experimenté. Mais les principaux gouuerneurs des Ammonites ſoupçonnerent mal de Dauid, & interpreterent que ceſte ambaſſade auoit eſté enuoyée par fraude à leur Roy: lequel ils eſmeurent, diſans, que ſous ombre d'amitié Dauid auoit enuoyé gens pour eſpier ſes richeſſes & forces: & pour ceſte cauſe il ſe deuoit dõner garde d'eux, & n'adiouſter foy à leurs paroles, de peur d'eſtre trompé, & de ſe ietter dedans vn incõuenient, auquel on ne puiſſe remedier puis apres. Par ce moyen

Hanon Roy des Ammonites, eſtant gaigné par les principaux de ſon royaume contre la verité du fait, renuoya les gens de Dauid auec outrage: car il leur fit raire la moitié de leurs barbes, & coupper leurs habillemens au milieu iuſques aux feſſes, & les renuoya: declarant ainſi ſon intention & volonté par fait ſans paroles ny reſponſes. Dauid aduerty d'vn tel outrage, fut fort contriſté: & ne diſſimula point, qu'il ne mettroit en oubly vne telle iniure & outrage, ains ſe vengeroit des Ammonites, & que ceſte offenſe commiſe par leur Roy, d'auoir violé la loy commune entre tous les hommes, ne demeureroit impunie. Ces menaſſes vindrent aux oreilles des amis familiers de Hanon, & aux Capitaines & cõducteurs de ſon oſt: & ſe ſentans coulpables de ce que l'alliance eſtoit ainſi rompuë, & craignans d'eſtre punis, cõme ils auoient bien merité, ſe preparoient auſſi à la guerre: & pour ce faire enuoyerẽt ambaſſadeurs vers le Roy de Syrie & des Meſopotamiẽs auec mille talent, par le moyen deſquels ils obtindrẽt ſon alliance: & attirerent auſſi à leur parti Zoba: & ces deux Rois leur amenerẽt vingt mille hommes de pied. Ils prindrent auſſi à gages le Roy de la region de Micha, & pour le quatrieſme Iſboſeth, & ces deux auoient douze mille hommes bien equippez.

Comment Dauid vainquit les Meſopotamiens.

CHAP. VII.

DAVID ne fut aucunement eſtõné de ce grand appareil des Ammonites, ne de toute ceſte cõfederation faite entre ces Roïs. Car il ſ'appuyoit ſur la vertu & bonté de Dieu, ſçachãt bien qu'il auoit bonne cauſe, & bon droit de faire la guerre aux Ammonites pour vn tel outrage qu'ils luy auoient fait. Ainſi il donna la charge de toute ceſte guerre à Ioab, & l'enuoya cõtre les ennemis auec gens d'Elite: lequel tout du premier coup mit le ſiege deuant leur ville capitale nõmée Rabbath: mais les ennemis ſortis de leur ville, mirent en ordonnance deux bandes à part: l'vne de ces bãdes eſtoit des Syriens & autres qui leur eſtoient venus au ſecours, & ceſte-cy ſe mit en la cãpagne: la ſeconde bãde eſtoit des Ammonites, qui eſtoiẽt demeurez aux portes vis à vis des Iſraëlites. Ioab apperçeuãt ceſte ordonnance des ennemis, ſe voulut auſſi aider des ruſes de guerre: & ayãt pris auec ſoy les plus vaillans de tout ſon oſt, fit teſte aux Syriens & autres Roys. Et donna la charge à ſon frere Abiſaï, luy cõmandant de dreſſer ſes gẽs contre les Ammonites: mais ce fut apres luy auoir baillé aduertiſſement, que s'il voyoit que les Syriẽs fuſſent plus forts que luy, il amenaſt haſtiuement ſes gens pour luy bailler ſecours: & luy auſſi en feroit autãt aucas pareil, s'il aduenoit qu'il ne peuſt porter le choq des Ammonites. Et l'exhorta à ſe porter vaillãment, & ſe garder de reçeuoir quelque honte, & ainſi ſe ſeparerent. Ioab aſſaillit les Syriens, leſquels reſiſterẽt fort & ferme pour quelque tẽps: mais voyans que pluſieurs de leurs gens tomboient par terre, tournerent le dos. Les Ammonites auſſi apperçeuans la fuite des Syriens, furent eſtonnez, & n'atendirent point la bande d'Abiſaï: ains eſmeus de l'exemple de leurs confederez, ſ'enfuyrent dedans leur ville. En ceſte ſorte Ioab ayant occy grand nombre de ſes ennemis, ſ'en retourna victorieux en Hieruſalem. Neantmoins ceſte deſconfiture ne peut faire que les Ammonites ſe tinſſent coy, cõbien qu'ils ne fuſſent les plus forts, & l'euſſent co-

gneu par viue experience: mais enuoyerent meſſagers vers Chalama Roy des Syriens habitans outre le fleuue d'Euphrates, duquel ils prindrent vn grand nõbre de gens à gages. Sobach eſtoit lieutenant de la gendarmerie de Chalama, laquelle eſtoit de quatre vingts mille hommes de pied, & dix-mille cheuaux. Lors Dauid ayant ouy que les Ammonites auoyent derechef mis ſus vne ſi forte armée ne leur voulut plus faire guerre par lieutenans où Capitaines generaux: mais luy meſme en perſonne paſſa outre le Iordain auec toute ſon armée, & vint hardiment faire teſte à ſes ennemis, & ayant liuré la bataille, il obtint la victoire: en laquelle quarante mille hommes de pied furent tuez, & ſept mille hommes de cheual. Dauid bleſſa en ceſte bataille Sobach, qui eſtoit chef de toute la gendarmerie de Chalama Roy des Syriens, lequel mourut du coup. Les Meſopotamiens eſtans aduertis d'vne iſſuë ſi triſte & faſcheuſe, enuoyerent en diligence ambaſſades vers le Roy Dauid auec preſens, & ſe rendirent à luy, ſe rengeans ſous ſon obeiſſance. Ainſi ſur le temps d'Hyuer il ſ'en retourna en la ville de Hieruſalem: mais voyant approcher le Prin-temps, il enuoya derechef Ioab pour faire la guerre aux Ammonites. Par tout où il paſſoit, il pilloit & gaſtoit: & les fit retirer par force dedans la ville de Rabath, qui eſtoit leur ville capitale, & l'aſſiegea.

En ce temps-là Dauid, qui au demeurant eſtoit homme craignant Dieu, & diligent obſeruateur des loix & ordonnances de nos peres, tomba en vn grand peché. Sur la fin du iour il ſe pourmenoit ſelon ſa couſtume en vne haute gallerie de ſon palais, & en vne maiſon voiſine il vit vne femme qui ſe lauoit en l'eau freſche belle à merueilles, & auoit nom Beth-ſabé, & luy vaincu de ſa beauté, ne peut ſi bien ſe contraindre, qu'il ne la fiſt enleuer pour iouyr d'elle. Il eut donc la compagnie de ceſte femme: laquelle vn peu apres ſentant qu'elle eſtoit enceinte, elle en aduertit le Roy, afin qu'il aduiſaſt comme vn tel fait pourroit eſtre celé: autrement elle pourroit bien eſtre punie comme adultere ſelon les loix publiques. Le Roy fit venir à ſoy Vrie, coſtillier de Ioab, mary de Beth-ſabé, lequel eſtoit pour lors au camp, & ſ'enquit de luy comment ſe portoit l'armée & la bataille: Vrie luy reſpondit, que tout ſe portoit bien: & Dauid luy fit porter vne partie de ſon ſoupé: & luy commanda d'aller coucher auec ſa femme ceſte nuict-là. Mais Vrie ne fit point ce que le Roy luy auoit dit: ains paſſa toute ceſte nuict auec les officiers & ſeruiteurs de Dauid en la maiſon Royale. Le Roy ſçachant cela, luy demanda pourquoy eſtant ſi long-tẽps apres retourné en ſa maiſon, il n'eſtoit allé dormir auec ſa femme, ayant fait cela contre la couſtume de tous autres hõmes, qui retournẽt de dehors pour venir voir leur familles. Iceluy reſpõdit que ce n'eſtoit pas choſe raiſonnable, que ce pendant que ſon Capitaine & ſes compagnons de guerre ſont couchez par terre au cãp en la terre de leurs ennemis, il print ſon plaiſir à embraſſer & dormir auec ſa femme. Apres qu'il eut ainſi reſpondu, Dauid derechef luy ordonna de demeurer encore pour ce iour en ce lieu-là, & le renuoyeroit le lendemain à Ioab ſon lieutenant. Puis Dauid le fit appeller pour ſoupper: & tout à propos il le ſemonnoit à boire, afin qu'eſtãt ioyeux plus que de couſtume, auſſi il fut prouoqué d'aller vers ſa femme. Toutesfois il ne peut tãt faire, qu'Vrie ne couchaſt encore ceſte nuict-là à la porte de la chãbre du Roy, n'eſtãt touché d'aucun deſir de ſa femme. Parquoy le Roy fut deſpité en ſoy meſme, & eſcriuit à Ioab qu'il puniſt Vrie, qui auoit merité la mort: & quãt & quant luy ſignifioit par ſes lettres, la façon cõment il le puniroit, afin qu'on ne cogneuſt point que cela fut fait par ſon commandement. Dauid

commãdoit à Ioab, par ſes lettres, qu'Vrie fuſt mis à l'endroit où il y auroit plus grand danger, & que tout ſoudain il fuſt abandonné de ſes compagnons, afin qu'il fuſt plus facilement opprimé. Dauid donc ayant eſcrit ces lettres, cachetées de ſon propre cachet, les donna à Vrie pour les porter à Ioab : lequel les ayant reçeu & cognoiſſant la volõté du Roy, mit Vrie à vn endroit où il ſçauoit bien que les ennemis combatroient plus. Et adioingnit auec luy quelque nombre de gens d'Elite, promettant qu'il ſe trouueroit là bien toſt apres auec toute l'armée, ſ'il y auoit quelque breſche faite en la muraille pour donner ouuerture & entrée en la ville. Quant & quant l'exhorta à bien faire, & à ne perdre point la reputation que le Roy & toute l'armée auoient de luy : & l'admoneſta de reçeuoir de bon cœur ceſte commiſſion, & non point à regret. Vrie reçeut de grande promptitude de cœur ceſte charge : & Ioab ordonna ſecrettement aux compagnons de guerre, qui luy deuoient eſtre adioints, qu'auſſi toſt qu'ils verroient Vrie en la preſſe des ennemis, ils l'abandonnaſſent, & ſe retiraſſent en quelque lieu ſeur. Apres donc que les Hebrieux eurent donné l'aſſaut aux murailles, les Ammonites craignans que l'ennemy ne gaignaſt la muraille de ce coſté-là, où Vrie eſtoit, ils ouurirent les portes & firent ſortir tous les plus forts, leſquels ſe ruerent de gande impetuoſité ſur Vrie & ſes compagnons : leſquels voyans ceſte ſaillie impetueuſe, ne mirent point en oubly ce que Ioab leur auoit enioint, & tous d'vne ſecouſſe ſe reculerent en arriere. Vrie ſeul, qui auoit honte de ne deffendre point le lieu aſſigné, & de ſe reculer arriere comme il auoit promis de le deffendre, ſouſtint le choq des ennemis, & ſe maintint contre eux vaillamment tellemẽt qu'il en tua pluſieurs : mais à la fin il fut enuironné & ſerré au milieu, & occy auec quelques autres de ſes cõpagnons, mais ce ne fuſt point ſans venger premieremẽt leur mort. Apres cela Ioab ſignifia au Roy ce qui eſtoit aduenu, à ſçauoir que ne pouuans plus porter le ſiege, il auoit fait donner l'aſſaut aux murailles, & là bon nõbre de ſes gens auoient eſté tuez, & ſans pouuoir rien faire, auoit eſté contraint de ſ'en retourner au cãp. Il auoit baillé quant & quant charge au meſſager que ſ'il apperçeuoit que le Roy fuſt marry de cela, il luy ramenteuſt auſſi la mort d'Vrie : ce qui aduint : car apres que le Roy eut entendu ces choſes, il dit que cela auoit eſté mal fait, que Ioab ſe fuſt eſſayé de gaigner les murailles par force : car il falloit taſcher d'y entrer par engins, ou par mines ſous terre : veu meſme qu'Abimelech fils de Gedeon, leur deuoit eſtre vn exemple familier. Lequel taſchant de prendre par force la tour qui eſtoit en Thebes, fut frappé d'vn coup de pierre par vne femme, & mourut ainſi honteuſement, luy qui au demeurant eſtoit homme vaillant & hardy : & ce d'autant qu'il auoit indiſcrettement entrepris vne façon d'aſſaut plus difficile. Et quand au faict de la guerre, c'eſt fort bien fait de conſiderer s'il eſt bien aduenu aux autres ou non, quand on eſt tombé en ſemblable danger pour ſuyure l'vn, & fuyr l'autre. Combien donc que Dauid fuſt faſché de l'eſtat de la bataille, ſi eſt-ce quand le meſſager luy eut auſſi fait ſon rapport de la mort d'Vrie, ſon courroux ſ'appaiſa : & ordonna au porteur de la lettre de dire à Ioab, qu'on voioit ordinairement aduenir tels inconueniens, & la condition de la guerre ſouffroit bien cela, de la quelle les hazards eſtoient tels, que maintenant il eſtoient bien aux vns, maintenant aux autres. Toutesfois il deuoit eſtre mieux aduiſé pour l'aduenir, & bien gouuerner ſes affaires, & dreſſer des leuées & plattes formes pour aſſaillir & ruyner la ville, & tuer autant de gens, qu'il y aura dedans. Le meſſager fit diligence de retourner vers Ioab pour luy apporter ceſte

reſponſe. Au reſte Beth-ſabé aduertie de la mort de ſon mary, le pleura par quelques iours: & quād ſon dueil fut ceſſé, le Roy la print à femme tout incontinent, de laquelle il eut bien toſt apres vn fils. Dieu ne regarda point ce mariage d'vn bon œil: mais eſtant courroucé contre Dauid, il apparut par viſion de nuict au Prophete Nathan, & ſe plaignoit fort du Roy. Le Prophete, qui eſtoit homme ioyeux & prudent, conſiderant que toutesfois & quantes que les Roys ſont prouoquez à courroux, ils s'obſtinent plus, qu'il n'eſt iuſte & raiſonnable, il taſcha de coulourer les menaces de Dieu: & aima mieux aborder le Roy par douces & gratieuſes paroles, voulant eſprouuer ſon intention, & luy dit ainſi: Deux hommes faiſoient leur réſidence en vn meſme lieu: l'vn eſtoit fort riche, & poſſedoit grand nombre de beſtail: l'autre pour tout ſon bien n'auoit qu'vne brebiette. Ce pauure homme nourriſſoit ſa brebis de ſon viure ordinaire auec ſes enfans, & la nourriſſoit d'auſſi douce & bonne affection comme ſi elle euſt eſté ſa fille. Vn iour le riche eut vn hoſte en ſa maiſon, & voulant eſpargner ſon beſtail, il ne permit point qu'on luy tuaſt aucune de ſes beſtes pour feſtier ſon amy: ains rauit au pauure homme ſa brebiette, & luy fit coupper la gorge, & l'appreſter pour feſtier ſon hoſte. A grand peine eut-il acheué ce propos, que le Roy fut eſmeu grandement, & quant & quant donna la ſentence, que celuy qui auoit oſé faire vn tel acte, eſtoit vn meſchant homme: & que c'eſtoit bien raiſon que pour la brebis qu'il auoit oſtée par force au pauure homme, il rendit quatre autres brebis, & d'auantage, qu'iceluy fuſt mis à mort pour vn tel forfait. Et ſur le champ Nathan luy reſpondit, que c'eſtoit luy meſme, qui auoit merité d'eſtre ainſi puny, qui par ſa propre bouche ſ'eſtoit condamné, comme ayant commis vn execrable forfait: & lors il luy declara comment il auoit griefuement offenſé Dieu, & prouoqué ſon ire à l'encontre de ſoy, par la bonté duquel il auoit eſté conſtitué Roy ſur tout le peuple Hebrieu, & obtenu principauté tout à l'entour ſur toutes les natiōs voiſines, & fortes & grandes, auoit eſté tāt de fois deliuré de la main de Saül: & maintenant jà ſoit que par ceſte meſme benignité de Dieu il euſt quelques femmes legitimes, toutesfois meſpriſant toutes loix & ordonnances tant diuines qu'humaines, il a prins vne femme d'autruy, ayant tué le mary d'icelle par trahiſon le liurant aux ennemis: & pourtant la vengeance diuine eſtoit bien prochaine de luy, & ſes femmes meſmes ſeroient violées par l'vn de ſes fils, lequel auſſi conſpireroit trahiſon contre luy, en ſorte que pour le peché qu'il auoit commis en cachette, il en ſeroit puny en public: & qui plus eſt, l'enfant qu'il auroit d'elle, mourroit bien toſt apres ſa natiuité. Le Roy fut eſtonné de ceſte denonciation, & merueilleuſement troublé, tellement qu'auec larmes il confeſſa qu'il auoit peché, & griefuement offenſé Dieu: car il portoit reuerence à la majeſté diuine: & en toute ſa vie n'auoit commis autre peché que ceſtuy-cy. Dieu le reçeut en grace, & luy promit de luy garder la vie & le Royaume: car apres la repentance il ne ſe courrouce plus. Et ainſi apres que Nathan eut deſcouuert au Roy les choſes à venir, ſ'en retourna en ſa maiſon. L'enfant que Dauid eut de Beth-ſabé femme d'Vrie, fut ſaiſi d'vne griefue maladie, de laquelle il fut merueilleuſement faſché, & fut ſept iours ſans māger, quelques prieres que luy fiſſent ſes amis: & porta le dueil, ſe veſtant d'vne robbe noire & ſe iettant ſur vn ſac, il ſe coucha par terre, priant Dieu qu'il luy voulſiſt garder ſon enfant en vie. Car il aimoit la mere ardamment. Le ſeptieſme iour l'enfant mourut, & ſes amis plus familiers ne luy en oſoient dire les nouuelles, craignans que quand il en ſeroit aduerty, il ne fiſt encore pire chere qu'au

parauant, & ne fuſt plus obſtiné à ne manger point, & à abandonner tout ſoing de ſa perſonné, pour la grande affection qu'il auoit à l'enfant, veu qu'il auoit eſté ſi fort faſché de la maladie d'iceluy. Mais ſentãt que toute ſa famille eſtoit troublée, & que quelque mal eſtoit aduenu, lequel on luy celoit, il cogneut bien que l'enfant eſtoit mort: & fit appeller quelqu'vn de ſes familiers, & s'enquit de la verité: & ayant ouy ce qui en eſtoit, il ſe leua incontinent de terre: & ſ'eſtant oint & laué, il print vn habillement blanc, & ſ'en alla au Tabernacle de Dieu. Puis il commanda qu'on luy appreſtaſt à manger, qui fut contre l'opinion de tous: & tous ſes parens, & familiers & domeſtiques furent eſbahis le voyant ainſi faire, à ſçauoir que durant la maladie de l'enfant il n'auoit fait ſi bonne chere: & maintenant apres ſa mort il n'y auoit rien qu'il ne fiſt pour ſe reſiouyr: ainſi il luy demandoyent la cauſe de ſa reſiouïſſance, pourueu qu'il ne luy deſpluſt point: & Dauid reſpondit: N'entendez-vous point, que quand l'enfant viuoit encore, & ayant eſperance qu'il pourroit eſchapper de la mort, ie faiſois tout ce que ie pouuois pour fleſchir Dieu? & maintenant qu'il eſt mort, ce ſeroit folie à moy de me contriſter ſans propos. Or quãd ils l'eurent ouy ainſi parler, tous l'oüerent ſa grande ſageſſe. Et peu de temps apres Beth-ſabé deuint groſſe, & luy enfanta vn fils, lequel il appella Salomon par le conſeil de Nathan. Cependant Ioab preſſoit de bien pres les Ammonites, qu'il tenoit enfermez dedans leur ville de Rabath: & leur auoit oſté tous les conduits des eaues, & retranché les viures: en ſorte qu'ils languiſſoient de ſoif & de faim: car toute leur eſperance ne dependoit que d'vn puits, & encore falloit-il que l'eauë fuſt diſpenſée eſcharſement, & n'en auoient pour boire leur ſaoul, de peur qu'elle ne leur failliſt. Ioab voulut bien aduertir le Roy de cecy par lettres, l'exhortant de venir pour ſaccager la ville, & pour adiouſter ceſte loüange auſſi auec ſes autres victoires. Lequel loüant ceſte fidelité & ceſte bonne volonté de ſon lieutenant, ſe mit incontinent en chemin prenant auec ſoy ſon armée pour deſtruire Rabath. Laquelle bien toſt apres la venuë du Roy fut priſe par force, & le ſac baillé aux ſoldats. Dauid pour ſa part de tout le butin print la courõne d'or du Roy des Ammonites, laquelle peſoit bien vn talent, & eſtoit enrichie au milieu d'vne ſardoine precieuſe & la porta ſur ſa teſte. Auec ce il trouua d'autres grandes deſpoüilles en ceſte ville-là. Et quant aux hommes, il les fit mourir de diuers tormens, ſans en eſpargner vn ſeul. Il en fit autant à toutes les autres villes des Ammonites, qui furent priſes par force.

Or apres ceſte victoire Dauid retourna en ſa maiſon, & à ſon retour il y aduint vn faſcheux inconuenient. Il auoit vne fille nommée Thamar qui eſtoit encore vierge, & plus belle que toutes autres: & eſtoit ſœur d'Abſalom de pere & de mere. Amnon le plus grand de tous les fils de Dauid fut eſpris de l'amour de ceſte fille: & ne pouuant iouyr d'elle, tant à cauſe de ſa virginité, que pource qu'elle eſtoit eſtroictement gardée, fut ſi angoiſſé en ſon cœur de ceſte paſſion, qu'il en ſeichoit ſur ſes pieds, & en deuenoit tout paſle. Ionathas couſin & amy familier d'Amnon apperçeut quelle eſtoit ſa maladie, & comme il eſtoit homme prudent & deſprit agu, & voyant qu'Amnon perdoit de iour en iour ſon teint naturel, s'adreſſa à luy, & le pria de luy deſcouurir ſon cœur: car il auoit ſoupçon, que ce fuſt vne paſſion d'amours. Amnon luy confeſſa qu'il aymoit ſa ſœur Thamar: & ſur cela Ionathas luy donna conſeil comment il en pourroit iouyr. Le conſeil fut tel, qu'il fiſt ſemblant d'eſtre malade: & auſſi toſt que ſon pere le ſeroit venu viſiter, qu'il le prie de luy enuoyer ſa ſœur Thamar pour le

VIII. 2. Reis 13

ſecourir & luy aſſiſter en ſa maladie,& par ce moyen il pourroit pluſtoſt retourner en conualeſcence. Amnon reçeut volontiers ce conſeil, & tout ſoudain ſe mit au lict, & feignoit d'eſtre malade. Apres cela ſon pere le vint viſiter, & luy demanda comment il ſe portoit. Et Amnon le pria qu'il luy enuoyaſt ſa ſœur Thamar:laquelle tout incontinent y vint par le commandement de ſon pere:& Amnon la pria de luy faire des gaſteaux de ſes propres mains : car il en mãgeroit beaucoup plus volontiers. Icelle en la preſence d'Amnon ſon frere, peſtrit de la farine, & fit les gaſteaux qu'il demandoit,& puis les luy preſenta. Mais Amnon n'en voulut point manger : ains commanda à ſes ſeruiteurs de faire retirer tous ceux qu'ils trouueroient à la porte,diſant qu'il auoit enuie de dormir,& ne vouloit point qu'on luy fiſt bruit. Cela fait,il dit à ſa ſœur, qu'elle luy apportaſt en ſa chambre ſecrette ce qu'elle luy auoit appreſté pour manger : ce qu'elle fiſt, & iceluy la voyant ſeule,l'empoigna,& la prioyt d'auoir ſa compagnie. Mais Thamar s'eſcria,diſant: Mon frere,ne me fais point de violence : garde toy bien de commettre vn cas ſi horrible,tranſgreſſant lés loix & commandemẽs de Dieu. Refroidy ceſte concupiſcence tant vilaine, laquelle ne peut apporter que tout deshonneur & infamie à toute noſtre famille. Que ſi tu ne peux reſiſter à vn tel deſir & affection bruſlante, demande moy en mariage à noſtre pere, & ne me force point. Car ie m'aſſeure qu'il le t'accordera. Or elle diſoit cela voulant pour lors euiter l'impetuoſité de l'ardeur d'iceluy. Mais Amnon tranſporté de ſa cupidité,& boüillant en ſon amour deſmeſuré, print ſa ſœur Thamar par force, quelque reſiſtance qu'elle peuſt faire : & apres qu'il l'eut ainſi violée, il changea tout incontinent d'affection : & au lieu qu'il l'aimoit trop ardamment,il commença à l'auoir en haine & deſdain : & à belles iniures la chaſſa hors de ſa chambre. Mais Thamar eſtimant ce ſecond outrage plus grief que le premier, luy requiſt que pour le moins il ſouffriſt qu'elle demeuraſt là iuſques à la nuict, puis qu'il l'auoit depucelee, ſe plaignant qu'il la chaſſoit ainſi hors pour luy faire trouuer des teſmoins de ſa turpitude : car il eſtoit encore grand iour. Quelque choſe qu'il euſt, Amnon commanda à vn ſien ſeruiteur de la jetter dehors, & de fermer l'huis apres elle. Thamar eſtoit pour lors veſtuë d'vne cotte longue iuſques aux talons, comme eſtoit la couſtume que les filles des Roys & pôtẽtats s'habillaſſent ainſi, afin qu'on ne vid leurs cottes de dedans, & deſchira ſon accouſtrement, & eſpandit des cendres ſur ſa teſte, & s'en alla ainſi par le milieu de la ville, ſe plaignant de l'outrage qui luy auoit eſté fait. Son frere Abſalom la rencontra ainſi affligee, & luy demanda pour quelle cauſe elle eſtoit ainſi tourmentee. Lors Thamar luy declara entierement l'oppreſſion qui luy auoit eſté faicte:& ſur cela ſon frere la conſola le mieux qu'il peut,la priant qu'elle portaſt patiemment ceſte iniure, & qu'elle ne penſaſt point que cela luy vint à deshonneur, qu'elle auoit eſté violee par ſon frere. Thamar appaiſee par ces paroles, ceſſa de ſe plaindre : & de publier à pluſieurs ſon rauiſſement : & depuis elle demeura aſſez long temps ſans eſtre mariée en la maiſon de ſon frere Abſalom. Apres que Dauid eut entendu ces choſes il fut grandement contriſté:mais pource qu'il aimoit Amnon comme le plus grand de ſes fils, il ne peut eſtre eſmeu de luy faire aucune faſcherie. Cependant Abſalom cachoit en ſon cœur vne hayne terrible contre Amnon,attendant touſiours quelque opportunité pour ſe venger. Deux ans apres que ſa ſœur fut violee, il voulut aller en vne petite ville nõmee Belſephon, qui eſt en la lignée d'Ephraim, pour faire tondre ſes brebis : & pria ſon pere & ſes freres de venir prẽdre là le banquet qu'il leur vouloit dõner.

Mais Dauid s'excuſoit, diſant qu'il ne le vouloit point greuer. Abſalom nõ-obſtant ceſte excuſe, le pria derechef de dõner congé à ſes fils d'y venir. Apres qu'il eut impetré cela, il commanda à ſes gens, qu'auſſi toſt qu'ils auroient apperçeu qu'Amnon ſeroit gay de vin, & que ſa teſte commenceroit d'eſtre chargee, ils le tuaſſent, & ne craigniſſent point.

Comment Dauid fut chaſſé hors de ſon Royaume, par le diſcord de ſa famille.

CHAP. VIII.

APRES qu'Amnon fut ainſi tué, ſelõ qu'Abſalom l'auoit enjoint à ſes ſeruiteurs, les autres freres qui eſtoient là preſens, furent grandement eſmeus: & vn chacun craignant de ſa part, monta à cheual, & coururent à bride auallée vers leur pere: mais auant qu'ils fuſſent la venus, quelqu'vn auoit deſja rapporté à Dauid qu'Abſalom auoit fait tuer tous ſes freres, ſans en excepter vn ſeul. Lequel oyant ces nouuelles tãt triſtes de la mort de tant de fils, & d'vn tel cas aduenu par la meſchanceté de l'vn de leurs freres, fut fort dolẽt en ſon cœur, comme la raiſon le vouloit: & ſans s'enquerir de la cauſe, & ſans attendre d'autre meſſager en vne choſe ſi incroyable, à cauſe d'vn forfait ſi eſtrange, ſe mit à pleurer & ſe lamenter outre meſure, & ayant deſchiré ſes habillemens, ſe jetta par terre, eſtant triſte autant du meurtrier, que de ceux qui auoient eſté occis. Or Ionathas fils de Samma, frere de Dauid, le prioyt qu'il moderaſt vn peu ſa douleur, diſant qu'il ſe falloit enquerir diligemment, ſi c'eſtoit Amnon ſeul qui euſt eſté tué, & que l'on ne deuoit facilement croire que les autres euſſent eſté occis: car il ne ſçauoit ſonger qui pouuoit eſtre la cauſe d'vn tel forfait. Il eſtoit plus probable qu'Abſalom n'auoit mis la main que ſur Amnon, d'autant que luy qui eſtoit ſeul frere vterin de Thamar, ayant ſouuenance de l'iniure & vilain outrage, qui auoit eſté fait à ſa ſœur, pourroit bien auoir entrepris de faire meurtrir Amnon. Cependãt on ouyt vn bruit de cheuaux, qui venoient en grande diligence, & d'autres courans au deuãt: & cela fit que tous auoient les yeux dreſſez pour voir qui c'eſtoiẽt: & c'eſtoient les fils du Roy, qui n'ayans point attendu l'yſſuë de leur banquet, s'en eſtoient fuis. Et ſur cela le pere pleurant vint au deuant de ſes enfans gemiſſans, voyant contre ſon eſpoir deuant ſes yeux ceux deſquels on luy auoit annoncé la mort vn peu auparauant. Et finalement le pere & ſes fils redoublerent leurs gemiſſemens & larmes: les fils pleuroiẽt la mort de leur frere, & le Roy ſon fils. Cependãt Abſalom ſe retira vers ſon oncle maternel en Geſur, lequel eſtoit prince de ceſte region-là, & il y demeura trois ans. Et comme ainſi ſoit que Dauid euſt affection de rappeller Abſalom, non point pour luy mal-faire, mais afin qu'il demeuraſt auec luy, (car ſa cholere eſtoit ja par lõgueur de tẽps refroidie.)
2. Rois 14. Ioab ſon lieutenãt le voyant deſia enclin à cela, le pouſſa encore d'auãtage. Car il pratiqua vne vieille femme, laquelle s'en vint vers le Roy auec vn habillement de dueil, & luy diſt: que quelquefois il y eut noiſe entre ſes deux fils demeurans aux champs: & ceſte riotte s'eſchauffa ſi bien, que ſe voyans ſeuls ſans aucun teſmoin qui appaiſaſt le different eſmeu entr'eux, ils ſe bleſſerent, & l'vn occiſt ſon frere: & prioit le Roy de luy faire ceſte grace de dõner remiſſiõ à celuy qui eſtoit demeuré en vie, pource que les autres parens pourchaſſoient de le faire mourir: & le prioyt ainſi, à celle fin qu'elle ne fuſt du tout deſpourueuë de ſecours, cõme

de ceſtuy-cy qui luy eſtoit demeuré de reſte, pour luy ſeruir d'appuy & baſton de ſa vieilleſſe. Au ſurplus luy remonſtroit, qu'il ne falloit plus qu'elle attendiſt aucun ſecours ne remede, ſi elle ne le trouuoit enuers le Roy : car il n'y auoit plus rien qui peuſt appaiſer les parens, ſinon la reuerence de la majeſté royale. Le Roy cõdeſcendit à ſa requeſte : & puis apres elle luy diſt : Sire Roy, ie rends graces à ta benignité, que tu as compaſſion de ma vieilleſſe, & que tu ne veux point que ie ſois du tout deſpourueuë d'éfans. Mais afin que ie ſois plus certaine de ta clemence, reçoy premierement ton propre fils en grace, & appaiſe tout le courroux que tu as conçeu contre luy. Autrement, comment pourroye-ie faire que ie ne doutaſſe de ceſte grace, que tu m'as octroyée, quand toy-meſme perſeuereras à eſtre irrité pour vne ſemblable iniure contre ton propre fils ? Mais quelle prudence ſeroit-ce, apres en auoir perdu vn, adiouſter encore la mort de l'autre de ſon propre gré ? Tout incontinent il vint en fantaſie au Roy, que Ioab auoit ſuborné ceſte vieilleſſe : & apres auoir cogneu d'elle qu'il eſtoit ainſi, il fit appeller Ioab, & luy dit, qu'il auoit obtenu ce qu'il demandoit, & qu'il auoit puiſſance de faire retourner Abſalom : car il n'eſtoit plus courroucé contre luy : ains il auoit oſté tout ſon mal-talent de ſon cœur. Ioab ayant fait la reuerence au Roy, accepta volontiers ſes paroles, & tout ſoudain s'en alla en Geſur, & print auec ſoy Abſalom, & le ramena en Hieruſalem. Le Roy ayant entendu, que ſon fils venoit, il luy enuoya vn meſſager au deuant pour luy dire qu'il ne vint point droit vers luy : car il n'eſtoit point encore tellement affectionné enuers luy, qu'il luy peuſt permettre de voir ſa face. Abſalom fit ſelon le commandement de ſon pere : & demeuroit en ſa maiſon auec ſes ſeruiteurs : ſi eſt-ce toutesfois qu'il ne perdit rien de ſa beauté, fut pour la triſteſſe, ou pource qu'il n'eſtoit point traité comme il appartenoit à vn fils de Roy, mais il ſurmontoit tant en beauté, qu'en ſtature tous ceux qui viuoient en grandes delices. Or ſa perruque eſtoit ſi eſpeſſe, que de huict en huict mois elle peſoit deux cens ſicles, qui ſont cinq liures. En ceſte ſorte il demeura deux ans en Hieruſalem, viuant comme vn homme priué : & luy naſquirent trois fils, & vne fille fort belle, laquelle fut depuis mariée à Roboam, fils de Salomon, & luy enfanta vn fils nommé Abia. Abſalom donc enuoya vers Ioab, afin qu'il le fiſt du tout entrer en la grace du Roy ſon pere, & qu'il impetraſt de luy qu'il peuſt voir ſa face, & parler à luy : mais Ioab ne le voulut point faire. Ce que cognoiſſant Abſalom, commanda à vn de ſes gens de gaſter par feu vne certaine poſſeſſion de Ioab, qui eſtoit bien prochaine de la ſienne. Ioab aduerty du mal qu'on luy auoit fait, s'en vint à Abſalom, & ſe plaignoit, diſant ? Quel dommage as-tu reçeu de moy, pour auoir eſté incité à me faire vn tel tort ? A quoy Abſalom luy reſpondit, qu'il auoit vſé de ceſte ruſe pour le faire venir à luy, veu qu'il n'auoit tenu conte de ce qu'il luy auoit mandé pour le reconcilier à ſon pere. Parquoy (diſoit-il) ie te ſupplie maintenant, te voyant cy preſent, que tu faſſes mon appointement enuers le Roy mon pere : comme ainſi ſoit que le retour au pays m'eſt plus ennuyeux que ne m'eſtoit le banniſſement, ſi ainſi eſt que le Roy vueille demeurer obſtiné en ſon courroux. Lors Ioab fut par ces paroles induit à faire requeſte au Roy pour luy, ayant pitié de la condition où eſtoit Abſalom, & print ſi bien la matiere à cœur, & plaida ſi bien la cauſe d'iceluy deuant le Roy, que ſur l'heure il le fit appeller, eſtant touché en ſon cœur de la compaſſion de ſon fils. Et apres qu'Abſalom ſe fut jetté par terre, & eut demandé pardon à ſon pere pour l'offenſe qu'il auoit faicte, le Roy ſe leua & luy promit d'oublier toutes les fautes paſſees.

Abſalom eſtant entierement retourné en la grace du Roy ſon pere, ſe mit en equipage, & en peu de temps aſſembla beaucoup de chariots, & grand nombre de cheuaux, ayant à l'entour de ſoy pour ſa garde cinquante hommes armez: & tous les matins il alloit au logis du Roy: & appelloit doucement à ſoy ceux qui auoient perdu leur cauſe, leur donnant à entendre que le Roy ſon pere auoit de mauuais conſeilliers auec ſoy, ou bien que luy-meſme auoit failly en prononçant la ſentence. Par ce moyen il acqueroit la faueur du peuple: & diſoit que s'il auoit ceſte puiſſance qu'il leur adminiſtreroit bien mieux iuſtice voulant par telles ruſes attirer à ſoy les cœurs des ſujets. Se ſentant donc aſſeuré de la faueur du commun, la quatrieſme année apres que ſon appointement fut fait, il pria ſon pere de luy permettre d'aller en la ville d'Hebrō, pour ſacrifier ſelon le vœu qu'il auoit fait durant ſon banniſſement. Le Roy luy donna congé, & quand Abſalom fut venu en Hebron, il le fit à ſçauoir à pluſieurs, & en peu de temps il attira grand nombre de gens à ſoy, en ſorte qu'on y venoit de tous coſtez, en groſſes bandes & trouppes. Entre les autres auſſi ſe trouua Achitophel, Gelmoneen, qui eſtoit des conſeilliers de Dauid, & deux cens hommes de Hieruſalem, non point qu'ils fuſſent complices de la conſpiration, ains ils vinrent la comme eſtans appellez à la feſte. Cependant Abſalom ſans grand delay vint ſi bien à bout de ce qu'il pretendoit, que tous le proclamerent leur Roy. Au ſurplus Dauid ne penſant rien moins qu'à cela, ouyt parler de la tyrannie de ſon fils, & eſtant eſtonné de l'impieté & audace outrecuidee de ce ieune homme, lequel ayant du tout mis en oubly le pardon qui luy auoit eſté fait de ſon crime, auoit pris conſeil beaucoup pire que le premier, d'vſurper ainſi le Royaume qu'il ſçauoit bien eſtre diuinement donné à ſon pere, & dechaſſer ainſi honteuſement celuy qui l'auoit engendré: delibera de paſſer outre le Iordain, & ſe retirer en quelques lieux de plus grande ſeurté. Il appella doncques à conſeil aucuns de ſes amis plus familiers, & deuiſa auecques eux de ceſte grande temerité & folie de ſon fils: & remettant tout l'affaire à la volonté de Dieu pour en ordonner & diſpoſer ſelon ſon iugement, laiſſa la garde de ſa maiſon Royale à dix de ſes cōcubines. Ainſi Dauid ſortit hors de Hieruſalem auec le reſte du peuple, qui le ſuiuoit promptement & de bon cœur, & ſur tous autres la bande de ſix cens, qui luy auoient fait touſiours compagnie, meſme du temps qu'il eſtoit en fuite, quand Saül le perſequutoit. Les deux Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, & tous ceux qui eſtoient là preſens de l'ordre des Leuites, s'en vouloient auſſi aller auec luy, & emporter l'Arche: mais il les fit demeurer, diſant qu'il ſeroit deliuré des dangers par l'aide de Dieu ſans tranſporter l'Arche: & ſur cela il leur bailla charge de l'aduertir par meſſagers ſecrets de toutes les choſes qui ſuruiendroient. En quoy ſe monſtrerent fideles les fils deſdits Sacrificateurs, Achimas fils de Sadoc, & Ionathas fils d'Abiathar, Auſſi Ethei Gettheen ne peut eſtre gaigné de demeurer, quelques remonſtrances que Dauid luy euſt ſçeu faire: en cela declara il mieux ſa loyauté, & la bonne affection qu'il portoit au Roy. Et ainſi que le Roy montoit par le chemin de la montaigne, des oliues nud pié, & que tous pleuroient amerement à l'entour de luy, on luy vint rapporter, qu'Achitophel auſſi auoit changé de robbe, & s'eſtoit retiré au party d'Abſalom: qui eſtoit l'vne des plus faſcheuſes nouuelles qu'on luy euſt peu porter en l'affliction ou il eſtoit. Parquoy il pria Dieu de vouloir faire, que ſon fils Abſalom ne miſt point ſon cœur à receuoir les conſeils & opinions d'Achitophel. Car Dauid craignoit qu'Abſalom ne ſe ſeruiſt des conſeils d'Achitophel contre luy: à cauſe

qu'il eſtoit homme de grande prudence, & qui ſçauoit bien regarder à ce qui eſtoit beſoin de faire. Et quand Dauid fut venu au ſommet de la montaigne, il regardoit la cité, & prioit Dieu auecques grande effuſion de larmes, ne plus ne moins que s'il euſt deu perdre ſon Royaume. Là il rencontra vn hõme, qui eſtoit ferme en ſon amitié, nommé Chuſaï. Et vid que ceſt homme auoit ſes habillemens deſchirez, & la teſte couuerte de cendres, & pleuroit le chãgement qui eſtoit aduenu, & le conſola, l'exhortant qu'il portaſt paiſiblement l'eſtat preſent & finalement le pria de s'en retourner, & faire ſemblant de fauoriſer au party d'Abſalom, & de ſonder diligemment les ſecrets d'iceluy, & s'oppoſer touſiours aux conſeils d'Achitophel. Car par ce moyen il luy profiteroit plus, que s'il demeuroit auecques luy. Chuſaï doncques eſtant gaigné par Dauid, print congé de luy, & s'en retourna en Hieruſalem: & là bié-toſt apres ſe trouua auſſi Abſalom. Dauid paſſa plus outre, & rencontra en ſon chemin le ſeruiteur de Miphiboſeth, nommé Ziba, auquel Dauid auoit donné la charge de toutes les poſſeſſions du fils de feu ſon amy Ionathas. Ceſtuy Ziba menoit deuãt ſoy deux aſnes chargez de viures: & offrit à Dauid tout ce que bõ luy ſembleroit de prendre, tant pour ſoy que pour ſa compagnie. Dauid luy demanda, ou il auoit laiſſé Miphiboſeth: & Ziba reſpondit qu'il l'auoit laiſſé en Hieruſalem. Car il eſperoit, qu'au milieu de ces troubles le peuple ſe ſouuiendroit des bien-faicts de Saül ſon grand pere, & que par cela il ſeroit creé Roy par les voix de tous. Dauid oyant ces nouuelles, fut deſpité contre Miphiboſeth, & deſlors donna à ſon ſeruiteur Ziba tout ce qu'il auoit donné au maiſtre, diſant que le ſeruiteur meritoit mieux ces poſſeſſions que le maiſtre. Ziba fut fort ioyeux de ceſte liberalité. Puis, aupres d'vn lieu nommé Bachor, ſuruint vn parent de Saül, nommé Semeï, fils de Gera, qui jettoit des pierres contre Dauid, & luy diſoit paroles outrageuſes. Les amis de Dauid eſtoient à l'entour de luy pour le garder des coups de pierre: & tant plus ce ruſtre eſtoit remply d'amertume, & eſmeu à deſgorger des maudiſſons: & appelloit Dauid meurtrier, & qui eſtoit cauſe de pluſieurs grands maux: & diſoit ainſi: Sors dehors du pays, meſchant homme & execrable, & quant & quant rendoit graces à Dieu, de ce qu'il le puniſſoit ainſi par ſon propre fils, pour les enormes offenſes qu'il auoit commiſes contre ſon propre Seigneur qui eſtoit Saül. Tous ceux qui eſtoient là, furent eſmeus à courroux, voyant l'orgueil intolerable de ce garnement: & meſme Abiſaï le vouloit tuer: mais Dauid luy reprima ſa cholere, remonſtrant qu'à ces maux preſens il ne falloit point adiouſter occaſion de ſuſciter de nouueaux troubles. Ie me ſoucie bien peu (dit-il) de ce chien enragé: ains ie fay volõtiers place à la volonté de Dieu, qui nous a icy enuoyé ce Semeï. Il ne ſe faut point eſbahir, ſi i'endure ceſt outrage de ceſtui-cy, veu que mõ fils a oublié tout deuoir de fils. Mais Dieu qui eſt miſericordieux, prendra le ſoing de ces choſes: & il aduiendra finalement par ſa grace que nos ennemis ſeront au deſſouz de nous. Apres qu'il eut ainſi parlé, il pourſuiuoit ſon chemin, laiſſant là Semeï, qui cheminant de l'autre coſté de la montaigne, ne faiſoit que deſgorger des outrages. Apres que Dauid auec ſes gens fut arriué au bord du Iordain, il fit rafreſchir toute la compagnie, qui eſtoit laſſee du chemin. Cependant Abſalom accompagné de ſon conſeillier Architophel, faiſoit ſon entrée en la ville de Hieruſalem: & le peuple accouroit de toutes parts pour leur faire la reuerence: & entre les autres auſſi ſe trouua Chuſaï, amy de Dauid, lequel ſemblablement fit hommage au nouueau Roy, priant que ce regne luy fuſt perpetuel. Et Abſalom luy demãda,

2. Roi. 16.

d'ou venoit cela, que luy, qui iuſques à preſent auoit eſté tenu pour l'vn des principaux & plus fideles amis de ſon pere, maintenant l'auoit abandonné, & ſe retiroit au party du fils. Chuſaï luy reſpondit ſagement, qu'il ne deuoit pas reſiſter à la volonté de Dieu, ny au conſentement du peuple. I'ay veu (diſoit-il) que les » autres te portoient bonne affection: & moy auſſi ay bonne raiſon de les ſuiure. » Car c'eſt de Dieu que tu as reçeu ce Royaume. Que ſi tu me fais ce biẽ de me re- » ceuoir au nombre des tiens, ie te ſeruiray auſſi fidelement, & te porteray auſſi » bonne affection, comme tu as bien peu cognoiſtre que i'ay fait enuers ton pe- » re: meſmement qu'il n'y a homme qui doiue eſtre marry de l'eſtat preſent, veu » que le Royaume n'eſt point transferé en vne autre famille, ains le fils ſuccede à » ſon pere. Quand il eut ainſi parlé, il oſta tout mauuais ſoupçon du cœur d'Abſalom: lequel fit appeller Achitophel, pour conſulter enſemble ce qui eſtoit beſoing de faire. Achitophel luy conſeilla de coucher auec les concubines de ſon pere: car par ce moyen le peuple ſeroit rendu plus ferme à tenir ſon party, quand toute eſperance de reconciliation ſeroit oſtee: ainſi il ſeroit incité à faire promptement la guerre contre ſon pere: pource que iuſques à ceſte heure ils ne s'eſtoient pas ouuertement declarez ſes ennemis, craignans que quelque appoinctemẽt ſe fiſt entre le pere & le fils. Abſalom reçeut ce conſeil, & commanda à ſes ſeruiteurs de luy dreſſer vn pauillon dedans la Cour du Palais: auquel il entra deuant tout le peuple, & coucha auecques les concubines de ſon pere. Tout cela aduint ſelon que le Prophete Nathan auoit predit à Dauid, qu'il ſeroit traicté de telle façon par l'vn de ſes fils.

Comment Abſalom alla cercher ſon pere auecques vne grande armée.

CHAP. IX.

APRES qu'Abſalom eut ainſi executé le conſeil de ſon Achitophel, il luy demanda puis apres ſon aduis touchant le fait de la guerre. Achitophel reſpondit, qu'on luy deuoit bailler dix mille hommes d'elite: & s'en yroit en perſonne auecques eux, & tueroit Dauid. Par ce moyen il procureroit la ſauueté de ceux qui eſtoient du party d'Abſalom, & la ſurté du Royaume pour luy, quãd Dauid ſeroit mis à mort. Ceſte opinion luy pleut: ſi eſt-ce qu'il appella Chuſaï le plus grãd de tous les amis de Dauid (car il le nommoit ainſi) & luy expoſa le conſeil d'Achitophel, & luy demanda qu'il luy en ſembloit. Mais Chuſaï ſçachant que par ce moyen on pourroit facilement prendre Dauid, & le mettre à mort, amena vne opinion contraire, & dit au Roy: Sire, tu cognois la vertu & hardieſſe de ton pere, & de ceux qui le ſuiuent, qu'il a touſiours obtenu victoire en pluſieurs » & diuerſes batailles. Il eſt ſi bien experimenté à la guerre qu'il ne faut doubter, » qu'il ne ſoit campé, preuoyant bien le danger de la venuë de ſes ennemis, il ne » faudra point d'vſer de ſes ruſes contre nous, & de tenir garniſon dedãs quelque » vallée auec vne partie de ſes ſoldats, ou de ſe cacher dedans quelque rocher. Puis » apres quand nos gens viendront aſſaillir ſon armée, il fera reculer les ſiens petit » à petit, & attendront quelque occaſion, iuſques à ce que s'eſtans approchez » pres de leur Roy, ils retourneront au combat, & ſe ruëront de toutes leurs forces. Ce pendant il ſuruiendra au deſpourueu, & ſans qu'on y ait penſé, & donnera courage à ſes gens, & crainte & frayeur aux noſtres. Aduiſe doncques, & » conſidere

» conſidere bien mon conſeil, qui eſt à la verité meilleur que celuy d'Achitophel,
» & rejette ſon opinion. Pluſtoſt fais publier vn edict par tout le pays des He-
» brieux, & amaſſe gens de toutes parts contre ton pere: & quand ils ſeront tous
» aſſemblez, conſtitue toy conducteur de tous, & ne les commets point ſouz la
» garde d'autruy. Car tu le vaincras facilement, ſi tu luy donnes la bataille en plai-
» ne campaigne, pour autant qu'iceluy a bien peu de gens à l'entour de ſoy: & toy
» tu as vne armée infinie d'hommes bien equippez, qui ne demandent ſinon que
» quelque occaſion leur ſoit donnée pour monſtrer quelle affection ils ont d'eſle-
uer ton nom. Que ſi ton pere s'enferme dedãs quelque fortereſſe ou ville, nous
» auons aſſez d'engins & machines pour le batre, & prendre par force, & aſſez de
» moyens pour miner par deſſouz terre. Abſalom le premier trouua ceſte opi-
» nion bonne, & la prefera au conſeil d'Achitophel: & apres luy tous y conſen-
tirent, & l'approuuerent. Mais ce fut Dieu qui fit que le conſeil de Chuſay fuſt
trouué meilleur. Et bien-toſt apres Chuſay ſe retira vers les Sacrificateurs Abia-
thar & Sadoc, & leur declara qu'elle auoit eſté ſon opinió, & quel conſeil Achi-
tophel auoit donné, & laquelle opinion des deux auoit eſté trouuée la meilleu-
re: & les pria d'enuoyer vers Dauid pour luy ſignifier cecy le plus haſtiuement
qu'il ſeroit poſſible, & l'exhorter de paſſer outre le Iordain ſans plus tarder, de
peur qu'Abſalom ſon fils ne changeaſt d'aduis, & qu'il ne le pourſuiue, & ne le
ſurprenne auant qu'il ayt loiſir de ſe retirer en quelque lieu de ſeurté. Mais les
Sacrificateurs auoient deſia donné ordre auparauant, que leur deux fils ſe tinſ-
ſent cachez hors la ville, pour aller ſignifier à Dauid ce qui ſe faiſoit dedans la
ville. Ils leur enuoyerent donc vne ſeruãte fidele, pour les aduertir de ce qu'Ab-
ſalom auoit deliberé: & leur manderent qu'ils ſe haſtaſſent le plus qu'ils pour-
roient pour faire ſçauoir ces choſes à Dauid. Leſquels comme il falloit que meſ-
ſagers fideles s'acquitaſſent de leur deuoir, firent autant de diligence qu'il eſtoit
poſſible, & ſans s'arreſter s'en alloient vers Dauid. Mais à grand peine eurent-
ils fait deux ſtades, voicy, deux hommes de cheual les vinrent rencontrer, & les
encuſerent vers Abſalom: lequel enuoya haſtiuement gẽs pour les empoigner.
Toutesfois les deux fils des Sacrificateurs cogneurent de bonne heure, qu'il y
auroit quelque machination dreſſée contr'eux, & le ſçeurent bien deſtournet
du grand chemin, & ſe retirer en vn village bien prochain de là, qui eſtoit du
territoire de Hieruſalem, nommé Bocchur: & là prierent vne femme de les ca-
cher & mettre en ſeureté. La femme les deuala dedans vn puits par vne corde,
& mit des toiſons deſſus la margelle du puits pour le couurir. Ceux qui cour-
roient apres eux, ſuruinrent là, & s'adreſſerent à ceſte femme, ſi elle n'auoit
point veu les fils des Sacrificateurs. Elle reſpondit qu'elle les auoit veuz voire-
ment, & leur auoit donné à boire: mais ils s'en eſtoient allez tout auſſi toſt: &
s'ils veulent faire diligence, ils les pourront attaindre. Ceux-cy couroient à bri-
de aualée: mais c'eſtoit en vain: parquoy ils retournerent ſans rien faire. Quand
la femme vid cela, & qu'il n'y auoit plus de danger pour ces ieunes hommes,
qu'ils fuſſent pris, elle les tira hors, & les mit en chemin pour acheuer leur voya-
ge: leſquels firent alors telle diligence, qu'ils paruinrent au lieu où eſtoit Da-
uid, & luy raconterent toutes les deliberations d'Abſalom. Ainſi Dauid fit
haſtiuement paſſer tous ſes gens outre le Iordain, combien qu'il fuſt nuict.
Achitophel voyant que le conſeil d'vn autre auoit eſté preferé au ſien, fit ap-
preſter ſa monture, & monta deſſus, & s'en alla en Gelmon, qui eſtoit ſon pays.

Quand il fut la venu, il appella tous ſes familiers & domeſtiques, & leur declara le conſeil qu'il auoit baillé à Abſalom: & adiouſta cecy, qu'il mourroit bientoſt, pource qu'on ne l'auoit point voulu croire. Car pour certain Dauid obtiendroit la victoire en ceſte bataille, & recouureroit le Royaume qu'il auoit perdu. Il diſoit donc, qu'il luy valloit beaucoup mieux perdre la vie d'vn grand courage, comme il eſt bien ſeant à vn homme de noble cœur & de libre condition, que s'expoſer à la volonté de Dauid pour eſtre cruellement tourmenté, pour auoir fait ſeruice à ſon fils contre luy. Apres cela il ſe retira dedans le lieu le plus ſecret de ſa maiſon, & ſe pendit. Ainſi mourut Achitophel, par ſa propre ſentence digne d'vne telle mort: & ſes parens ayans rompu la corde, de laquelle il s'eſtoit eſtranglé, l'enſeuelirent. Or apres que Dauid eut paſſé le Iordain, il vint à la plus belle & plus forte ville de toute ceſte contrée-là, nommée Mahanaim. Là il fut reçeu des plus grands du pays auec braue careſſe: leſquels en partie furent eſmeus pour la neceſſité preſente d'vn tel perſonnage: en partie pour la reuerence de ſa felicité paſſée. Ce ſont cy ceux qui luy firent vn recueil ſi humain, à ſçauoir, Siphar, prince d'Amnon, Berzelaï Galaadite, & Machir prince de la region de Galaad. Ceux-cy fournirent de viures le Roy Dauid & ſes gens, & meſme ils ne les laiſſerent auoir faute de licts, ne de pain, ne de vin: & d'auantage ils donnerent des chairs en grande abondance, brief ils ayderent de tout ce qui pouuoit ſeruir, ou de nourriture, ou de rafreſchiſſement.

X. Ce pendant Abſalom ayant aſſemblé vne grande & forte armée pour venir contre ſon pere, paſſa le Iordain, & s'arreſta aſſez pres de Mahanaim ville de Galaad, ayant ordonné pour Capitaine de toute l'armée Amaſa au lieu de Ioab, duquel il eſtoit parent. Car Amaſa eſtoit fils de Iothar & d'Abigaïl. Ceſte Abigaïl & Saruia mere de Ioab, eſtoient ſœurs de Dauid. Dauid donc fit denombrement de ceux, qui eſtoient auec luy, & s'en trouua quatre mille au roolle: & delibera de n'attendre point que ſon fils Abſalom l'aſſailliſt le premier: ains ayant ordonné des Capitaines, & diuiſé ſon armée, en trois bandes, il en donna vne à Ioab Capitaine general de toute ſon armée, l'autre à ſon frere Abiſay, & l'autre à Hethaï, qui eſtoit ſon amy & familier, combien qu'il fuſt natif de Geth. Et de luy, il vouloit bien ſe trouuer en perſonne en la bataille, & ne s'eſpargner non plus que les autres: mais ſes amis ne le permirent point, & pour bonne raiſon. Car s'ils venoient à eſtre vaincus en ſa preſence, il n'y auroit plus deſpoir pour eux. Et ſi vne partie de leur armée eſtoit vaincuë, le reſte ſe pourroit retirer vers luy, afin d'amaſſer plus grandes forces. S'ils font autrement, les ennemis meſmes penſeront que Dauid aura quelque compagnie de reſerue par deuers ſoy. Ce conſeil fut trouué bon: ainſi Dauid demeura en la ville de Mahanaim. Mais laiſſant aller l'armée pour donner la bataille, il les pria tous de grande affection, que reduiſans en memoire les benefices qu'ils auoient receus de luy, ils ſe monſtraſſent fideles à leur Roy, & ſe portaſſent vaillamment: en ſorte toutesfois, que quand ils auroient obtenu la victoire, ils eſpargnaſſent ſon fils, de peur que ſçachant la mort d'iceluy, il ne ſe faſſe quelque deſplaiſir à ſoy-meſme. Ainſi ayant prié pour eux, il les laiſſa aller. Au demeurant, apres que Ioab euſt deſployé ſa bande à l'oppoſite des ennemis en vne plaine, qui auoit vne foreſt par derriere, Abſalom auſſi ordonna ſes gens en bataille de l'autre-part: & en ceſte premiere meſlée il y eut de grands faicts

2. Rois. 21.

d'armes d'vn coſté & d'autre. Les gens de Ioab ne ſe ſoucioient en quel danger ils ſe miſſent, pourueu que Dauid recouuraſt ſon Royaume: les autres auſſi ſe fourroient hardiment dedans les coups, ne craignãs rien ſinon qu'Abſalom fuſt priué de la dignité Royale, & tombaſt entre les mains de ſon pere pour eſtre puny. Et d'autant qu'ils eſtoient beaucoup plus grand nombre que leurs ennemis, ils eſtimoient à honte & ignominie s'ils venoient à ſuccomber ſouz vne ſi petite puiſſance que celle de Ioab. Au contraire, les gẽs de Dauid taſchoient de toute leur force de renuerſer & chaſſer vn ſi grand nombre: & finalement comme gens aguerris, auſquels à bon droit la place deuoit demeurer, ils contraignoient les gens d'Abſalom de tourner le dos: & les pourſuiuoient par les bois & lieux forts, prenans les vns priſonniers, ils faiſoiẽt paſſer les autres par le trenchant de l'eſpee: & y en eut beaucoup plus de tuez en la fuite, que non pas en la bataille: car en ceſte iournee-là il y eut pres de vingt mille hommes tuez. Or ceux de Dauid s'en alloient tous d'vne impetuoſité contre Abſalom, lequel ils auoient bien remarqué, tant à cauſe de ſa beauté que de la ſtature de ſon corps. Iceluy craignant qu'il fuſt pris vif, monta ſur vne mule magnifiquement harnachee, & courut à bride aualee. Et comme ainſi ſoit, que pour le branſlement ſa perruque s'eſuentaſt, elle s'entortilla à vne branche d'vn arbre eſpes, qui s'aduançoit ſur le chemin, & le ieune homme demeura la pendu choſe fort admirable. Car la mule couroit d'vne merueilleuſe viſteſſe, comme ſi le cheuaucheur euſt eſté touſiours deſſus. Mais Abſalom demeura en l'air pendu accroché à la branche, & tomba en la poſſeſſion des ennemis. Alors il y eut vn ſoldat de l'armée de Dauid, qui l'apperçeut, & le vint annoncer à Ioab: & Ioab luy promit cinquante ſicles, s'il le vouloit perçer tout outre: mais le ſoldat reſpondit, qu'il ne le feroit point, quand il luy en donneroit deux mille: & qu'il ne mettroit la main ſur le fils de ſon ſeigneur pour le tuer: veu meſme qu'en la preſence de nous tous noſtre Roy à prié qu'on ne luy fiſt point de mal. Ioab luy commanda de luy monſtrer où il l'auoit veu pendu: & eſtant venu au lieu, il le perça tout outre de ſa lance à l'endroit du cœur, & le tua. Et les coſtilliers de Ioab, qui eſtoient à l'entour de luy, dépendirent Abſalom, & le jetterent dedans vne foſſe profonde & obſcure, & le couurirent d'vn grand monceau de pierres, en ſorte, qu'il ſembloit que ce fuſt vn petit tertre eleué, & la apparoiſſoit quelque forme & hauteur de tombeau. Apres cela Ioab fit ſonner la retraite, & retira ſes gens de la pourſuite, penſant qu'il falloit eſpargner le ſang de leurs freres. Abſalom auoit fait dreſſer pour ſoy en la vallee du Roy vne colomne de marbre auec vn eſcriteau, diſtante de deux ſtades de la ville de Hieruſalem: laquelle il fit nõmer, la main d'Abſalom, diſant que quand il aduiendroit que ſes enfans mouruſſent, tant y a que ſon nom demeureroit engraué en ceſte colomne. Il eut trois fils, & vne fille nommée Thamar, comme il a eſté deſia dit cy-deſſus, laquelle fut mariée à Roboam fils du fils de Dauid, à ſçauoir Salomon: & de laquelle Roboam eut Abias, qui luy ſucceda: comme nous dirons plus amplement, quand il en ſera temps.

Comment Dauid fut remis en ſon Royaume, veſquit en paix & proſperité.

CHAP. X.

APRES la mort d'Abſalom tout le peuple qu'il auoit amaſſé, s'en retourna chacun chez ſoy : & Achimas fils du Sacrificateur Sadoc, s'en vint à Ioab, & le pria de luy donner congé d'aller vers Dauid, pour luy annoncer les bonnes nouuelles, & pour l'aduertir que Dieu par ſon aide & prouidence luy auoit fait obtenir la victoire. Ioab ne luy voulut point accorder cela, diſant qu'il n'eſtoit conuenable, que luy, qui auoit auparauant accouſtumé de porter bonnes nouuelles, il allaſt maintenant aduertir le Roy de la mort de sõ fils: & le fit là demeurer, mais il fit appeller Chuſay, luy baillant charge d'aller aduertir le ROY de tout ce qu'il ſçauoit. Si eſt-ce qu'Achimas le pria derechef qu'il y fuſt enuoyé, ſouz conditiõ qu'il ne parleroit au Roy que de la victoire, ſans faire aucune mention de la mort d'Abſalom. Ce que Ioab luy permit. Achimas donc print le plus court chemin, que nul ne ſçauoit que luy, & preuint Chuſaï. Le ROY cependant eſtoit entre les portes, attendant quelque meſſager qui luy apportaſt des nouuelles. Vn des guets apperçeut Achimas, qui couroit, & ne le pouuoit pas encore biẽ recognoiſtre: non-obſtãt il dit au Roy qu'il voyoit quelqu'vn qui accouroit. Le Roy auoit opinion que c'eſtoit quelque heureuſe nouuelle : & bien-toſt apres le guet luy rapporta qu'il en voyoit encore vn autre accourir, qui venoit apres. Le Roy reſpondit, que ceſtui-là auſſi luy apportoit bõnes nouuelles. Le guet voyant de pres Achimas, diſt: C'eſt le fils du Sacrificateur Sadoc. Et le ROY tout reſiouy en ſoy-meſme, diſt: Ie me tiẽs pour aſſeuré que ceſtui-cy m'apporte bonnes nouuelles de l'iſſuë de la bataille. A grãd peine euſt-il dit le mot, qu'Achimas luy ayãt fait la reuerence, luy raconta cõment la victoire auoit eſté obtenuë. Le Roy puis apres luy demanda ce qui eſtoit aduenu de ſon fils: & Achimas reſpondit, qu'auſſi toſt que les ennemis furẽt tournez en fuite, il s'eſtoit mis en chemin: toutesfois il auoit ouy la clameur des ſoldats qui pourſuiuoiẽt Abſalom, & ne ſçauoit riẽ plus que cela, d'autant qu'il eſtoit parti haſtiuement par le cõmandement de Ioab pour luy apporter ces bonnes nouuelles de la victoire. Et voici Chuſaï ſuruint bien-toſt apres, & ſe proſterna deuant le ROY, & l'aduertit auſſi de la victoire. Mais le ROY ne ſe contentant point, s'enquiſt auſſi de ſon fils. Chuſaï reſpõdit : Ce qui eſt aduenu à Abſalom ton fils, aduienne à tous tes ennemis. Ces paroles de Chuſaï furent cauſe, que le ROY ne les ſoldats n'eurent pas fort grand plaiſir de ceſte victoire. Car Dauid monta au plus haut lieu de la ville, & là pleuroit ſon fils Abſalom, frappant ſa poictrine, & s'arrachant les cheueux, & s'affligeant outre meſure, & criant à haute voix, Abſalom mon fils, mon fils Abſalom, à la mienne volonté que maintenant ie fuſſe mort auec toy. Car combien que de ſa nature il aimaſt fort ſes enfans, neantmoins il aimoit ceſtui-cy plus que tous les autres. Toute l'armée & Ioab entendans que le ROY pleuroit ainſi ſon fils, eurent hõte d'entrer en la ville en forme de triomphe: mais tous larmoyans s'en alloient la teſte baiſſée ne plus ne moins que ſi eux-meſmes euſſent perdu la bataille.

Au ſurplus, comme ainſi ſoit, que le ROY ne ceſſaſt de gemir, ayãt le chef couuert, & ce pour l'amour qu'il portoit à sõ fils, Ioab vint vers luy pour le cõſoler,

& luy dist: O Roy, que veux-tu faire? Ne sçais-tu pas que tu t'expose toy-mesme
» à calomnie en ce faisant: comme si tu auois en haine tes amis, qui n'ont fait difficulté de se mettre aux dangers pour ta vie: & comme si tu aimois ceux qui te
» vouloient mal de mort, ne cessant de desirer ceux qui ont esté punis de mort, comme ils auoient merité? car si ton fils Absalom eust obtenu la victoire, & s'il eust
» establi son regne, il n'en eust pas laissé vn seul d'entre nous: mais commençãt par
» toy & tes enfans, il eust miserablement ruïné tous ceux qu'il eust trouué, sans en
» espargner vn seul: & ne faut point penser que nos ennemis nous eussent lamentez, ains se fussent esioüis, & mesme eussent griefuement puni ceux qui eussent
eu compassion de nostre desauenture. Mais, ô Sire, n'as-tu point de hõte de faire
» ainsi, pour vn homme qui t'estoit ennemi mortel, lequel, combié qu'il fust ton
» fils, toutesfois s'est monstré tant inhumain enuers toy? Laisse donc ce dueil, que
» tu meines sans cause, & fay que tes gens de guerre voyent ta face, & remercie-les
» de ce qu'il nous ont acquis ceste victoire par leur proüesse: autrement, si tu fais
» comme tu as commencé, ie persuaderay au peuple de t'abandonner & liurer &
» ton armée & le royaume à vn autre, voire dés aujourd'huy, & feray que tu auras
» occasion plus vraye & plus fascheuse de l'amenter, que tu n'auois auparauant.

Ioab osta la tristesse au Roy par telles paroles, & fit tant qu'il reprint le soing du gouuernement public. Car ayant pris d'autres accoustremens, & se mettant en ordre pour se monstrer aux gens de guerre, il sortit à la porte: & lors tout le peuple oyant qu'il estoit là, accouroit pour le salüer & luy faire la reuerence. Sur ces entrefaictes ceux, qui estoient demeurez de reste de l'armée d'Absalom, apres qu'vn chacun fut retourné en sa famille, ils enuoyerent des messagers par les villes, pour faire entendre par tout, combien de benefices ils auoient reçeuz de Dauid, & comment apres plusieurs & grandes batailles ils auoient esté maintenus en liberté par luy, & c'estoit à grand tort qu'ils auoient mis vn autre au siege royal pour en debouter cestui-cy. Parquoy puis qu'ainsi estoit, que celuy qu'ils auoient esleu, estoit mort, ils deuoient prier Dauid de mettre en oubli tout son mal-talent, & de reçeuoir son peuple en grace, & de reprendre le gouuernement public, comme il auoit fait auparauant. Gens venoient de toutes parts au Roy, pour luy faire entendre ces choses: lequel manda tout incontinent aux Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, qu'ils eussent à remonstrer aux principaux de la lignee de Iuda, que ce leur estoit vne honte de souffrir que les autres lignées s'auançassent de le remettre en possession de son Royaume auant eux: veu que leur Roy estoit de leur lignée. Pareillement, il leur enjoignoit de parler à Amasa, lieutenant general de l'armée: cõment ce faisoit cela, que luy qui estoit son nepueu de par sa sœur, ne faisoit exhortations à toute l'armée de luy remettre son royaume entre mains? Car non seulement il deuoit esperer que son offense luy seroit pardonnée, mais aussi, que l'authorité, que son fils Absalom luy auoit donnée sur toute l'armée, luy seroit remise. Les Sacrificateurs donc parlerent tãt aux principaux Gouuerneurs de la lignée de Iuda, qu'à Amasa, leurs declarans la promesse du Roy, & les attirerent à son party. Ainsi il cõseilla à ceux de la lignée de Iuda d'enuoyer messagers pour supplier le Roy de retourner en son royaume. Ceste exemple & aussi l'authorité d'Amasa esmeurẽt les Israëlites de faire le semblable. Les Ambassadeurs accouroient de toutes parts en Hierusalem pour faire recueil à leur Roy. Mais la lignée de Iuda se mõstra plus prõpte à luy faire seruice: car ils allerent au deuãt de luy iusqu'au fleuue de Iordain. Là aussi se trouua Semei, fils de Gera, & mille hõmes de la lignée de

Benjamin le ſuiuoient. Semblablement Ziba, ſeruiteur de Saül, y vint accompagné de ſes quinze fils, & de vingt ſeruiteurs. Ceux-cy auec la lignee de Iuda firent vn pont de baſteaux ſur le fleuue touchant d'vne riue à l'autre, afin que le Roy peuſt facilement paſſer auec toutes ſes gens. Et quand il fut venu au bord du fleuue, il fut ſalüé par la lignée de Iuda & Semei, s'auança ſur le pont, & ſe jettant au pieds du Roy, luy requeroit pardon de ſes offenſes, & le ſuppliöit de mettre en oubly ſon mal-talent, & qu'eſtant remis en ſon authorité Royale, il ne voulſiſt faire la premiére punition ſur luy, ains qu'il penſaſt à cecy, que luy ſe repentant de ceſte griefue offenſe qu'il auoit commiſe, eſtoit venu le premier au deuant du Roy. Ainſi que Semey faiſoit ſa ſupplication, & imploroit la bonté & miſericorde du Roy, Abiſay frere de Ioab luy diſt: Homme mal-heureux, eſtimes-tu que cecy ſoit ſuffiſant pour te faire eſchapper du torment que tu as merité, ayant ouuert ta bouche pour blaſphemer contre le Roy que Dieu a oint pour ſon Roy? Le Roy ſe tournant vers luy, diſt: Ceſſez fils de Saruia: ne ſuſcitez point de nouueaux troubles & ſeditions: car ie veux que vous ſçachiez, que c'eſt cy le iour de mon entrée au Royaume. Parquoy ie iure de donner grace & remiſſion à tous ceux qui ont peché contre ma Majeſté, & qui m'ont offenſé en quelque ſorte que ce ſoit: & pour cela il n'y aura homme qui ſoit puny. Et toy Semey, reſiouis-toy, & ayes bon courage, & ne crains que ie te face aucun mal. Semey ſe jetta en terre deuant le Roy, & l'ayant remercié, cheminoit deuant luy. Apres cela Miphiboſeth, fils de Ionathas, le grand amy de Dauid, luy vint au deuant, veſtu de ſales & ords habillemens, ayant la barbe & la cheuelure emmeſlée: car depuis que le Roy s'en eſtoit fuy, il n'auoit point fait accouſtrer ſa barbe, ne nettoyer ſes habillemens, eſtant autant marry de la faſcherie du Roy, que de la ſienne propre: d'autant auſſi que Ziba, qui auoit la charge de ſes affaires, l'auoit fauſſement blaſmé enuers le Roy. Apres donc que Miphiboſeth eut ſalüé & fait la reuerence au Roy, le Roy luy demanda pourquoy il n'eſtoit ſorty du Royaume auec luy, pour luy faire compagnie en ſa fuitte. Miphiboſeth reſpondit, que Ziba en eſtoit cauſe, & la faute luy deuoit eſtre imputée, car il auoit cómandé audit Ziba de faire prouiſion de ce qui luy ſeroit neceſſaire pour faire ce voyage: mais il n'en auoit tenu conte non plus que ſi vn vallet euſt parlé à luy. Autrement (diſoit-il) ſi ie n'euſſe eſté impotét des pieds, & ſi i'euſſe eſté en bonne diſpoſition pour faire le voyage, ie ne t'euſſe iamais abandonné. Et ce Ziba-cy ne ſe contentant point de m'auoir empeſché de faire mon deuoir enuers toy, ô Roy, auec cela m'a fauſſement blaſmé, & malicieuſement accuſé deuers toy. Mais i'ay bien cogneu, que ta prudéce n'admet pas volötiers telles fauſſes accuſations: car tu es iuſte, & tu aimes Dieu & ſa verité. Car combien que du temps de mon grand pere tu ayes eſté expoſé en terribles dangers, & que depuis tu ayes eu bon droit de te venger de toute noſtre famille, pour tant de faſcheries qui t'ont eſté faictes: toutesfois tu as mis en oubly tous les torts qu'on t'a fait, & ce ſelon ta modeſtie & bonté, voire eſtant eſleué à la dignité Royale, quand la memoire de ces iniures eſtoit encore freſche. D'auátage tu m'as mis au rang de tes amis, & fait aſſeoir à ta table royale pour y manger ordinairement, & m'as traité auſſi doucement & benignement que l'vn de tes parens & plus familiers. Quand le Roy eut ouy cela, il ne voulut point punir Miphiboſeth, ne meſme cognoiſtre ſi Ziba eſtoit faux accuſateur: mais ayant remonſtré, qu'il auoit donné tous les biens de Miphiboſeth à Ziba, pource qu'il eſtoit venu à luy, toutesfois il promit de luy pardonner, & commanda à Ziba de rendre la moitié des

biens. Lors Miphiboſeth dit au Roy: Ie ſuis bien cótent que Ziba ait tout le bié: de moy, ce m'eſt aſſez que tu es remis au Royaume. Puis apres, Bercellaï Galaadite, homme de bonne reputation & de grand renom, qui auoit aydé au Roy du temps de la guerre, vint accompagner le Roy iuſques au bord du fleuue: & le Roy le pria qu'il vint auec luy iuſques en Hieruſalem, luy promettant de le traitter comme ſon pere, & que rien ne luy defaudroit de tout ce qui ſeroit beſoing pour l'entretenir en ſa derniere vieilleſſe. Mais ce bon vieillard Bercellaï ſ'excuſa, preferant ſes affaires domeſtiques à la court du Roy: & diſant, que luy qui auoit deſia octante ans, ne ſe pourroit accouſtumer aux delices de la court, & ne deuoit plus penſer ſinon à la foſſe & ſepulture. Et ſupplioit humblement le Roy de luy faire tant de grace qu'il luy fut loiſible de retourner en ſa maiſon, & de viure en ſon ordinaire: veu qu'il eſtoit ſi abbatu de vieilleſſe, qu'il ne prenoit plus de plaiſir ny a boire ne manger, & qu'il auoit les oreilles eſtoupées au ſons des harpes & autres inſtrumens de muſique, auſquels les courtiſans & les gens de la maiſon du Roy ont accouſtumé de prendre plaiſir. Le Roy eſtant fort prié ſ'accorda à ſa requeſte, mais ce fut en telle ſorte, & auec telle condition, qu'en luy faiſant graces de ſe retirer, il fit demeurer ſon fils Achiman, tellement que le Roy l'emmena auec ſoy, diſant à Bercellaï: Ie te laiſſe aller: mais auſſi tu lairras venir ton fils auec moy. Car ie le feray participant de tous mes biens. Lors Bercellaï laiſſant ſon fils, & prenant congé du Roy auec vne reuerence iuſques à terre, prioit Dieu qu'il le fit proſperer en toutes choſes: & ſ'en retourna en ſa maiſon. Dauid vint iuſques en Galgala, ayant deſia la moitié du peuple à l'entour de ſoy, & la lignée entiere de Iuda. En ce lieu les principaux gouuerneurs de ceſte region vindrent à luy, accompagnez d'vne grande troupe de gens: & ſe plaignoient de la lignée de Iuda, de ce qu'elle eſtoit venuë au Roy ſans le faire ſçauoir aux autres: au lieu que tous d'vn conſentement deuoient venir enſemble faire la reuerence au Roy. Mais les plus apparens de la lignée de Iuda prioient les autres de ne prendre en mauuaiſe part ce qu'il auoient fait, & ce qu'ils auoient preuenu les autres: car le ſeruice qu'ils auoient fait au Roy, ceſtoit à cauſe de la conſanguinité du parentage, qui les rendoit obligez à cela, à ſçauoir de luy porter vne affection plus feruente: car ils n'auoient point reçeu aucuns dons pour ce faire, en ſorte que les autres Iſraëlites deuſſent eſtre marris d'eſtre venus apres eux. Les plus grands des autres lignées & familles ne peurent porter ceſte parole, ains repliquoient: Freres, nous ſommes eſbahis de ce que vous vſurpez le Roy pour vous ſeulement, comme ſ'il n'appartenoit de rien aux autres, & comme ſ'il ne deuoit point eſtre eſtimé parent de nous tous, lequel Dieu a voulu conſtituer egalement gouuerneur ſur nous tous. Comme ainſi ſoit donc que tout le reſte du peuple ait onze portions, & vous n'en ayez qu'vne, & que nous ſoyons les plus anciens, vous auez fait contre toute raiſon en ce que vous eſtes venus au Roy ſans nous.

Ainſi que les Gouuerneurs & princes eſtriuoient de paroles entr'eux, il y ſuruint vn meſchant hõme & ſeditieux, de la lignée de Benjamin, nommé Seba, fils de Bochri, lequel ſ'eſcria à haute voix au milieu de tout le peuple, diſant: Nous n'auons point de portion auec Dauid, ne d'heritage auec le fils de Ieſſé. Et ayant dit cela, il fit ſonner la trõpette & ſignifia guerre contre le Roy: or tous abandonnãs Dauid, le ſuyuirent, ſauf la lignée de Iuda, qui demeura auec luy, & luy fit cõpagnie iuſques en Hieruſalé en ſa maiſon Royale. De premiere arriuée il fit retirer ſes concubines en vne autre maiſon, deſquelles ſon fils Abſalõ auoit abuſé,

& leur fit adminiſtrer benignement toutes choſes neceſſaires cõme auparauant & ne les toucha oncques depuis. Apres il conſtitua Amaſa chef de toute la gendarmerie, la mettant en la dignité, en laquelle eſtoit Ioab: & luy commanda d'amaſſer autant de gens qu'il pourroit de la lignée de Iuda, & de venir vers luy dedans trois iours, afin qu'il reçeuſt de luy toute authorité ſur la gendarmerie, & qu'il fuſt enuoyé contre le ſeditieux Seba, fils de Bochri. Amaſa ſ'en alla pour amaſſer gens: & le Roy voyant qu'il ne retournoit point au iour nommé, diſt à Ioab, que ce ne ſeroit point pour l'vtilité publique, ſi on octroioit plus de delay à Seba, de peur qu'il ne ſe fortifie d'auantage, & qu'il n'apporte plus de dõmage & de faſcherie, que n'auoit fait Abſalom. Dauid donc, diſoit: Il ne faut plus attendre: mais pren auec toy Abiſaï, ton frere, & la bande des ſix cens, auec l'armée que nous auons maintenant preſté, & pourſuy Seba: & en quelque part que tu le puiſſe rencontrer, fay que la querelle ſoit deſmeſlée par bataille: & donne toy bien garde qu'il ne ſ'empare des villes fortes, & qu'il ne nous donne matiere & occaſion de pluſieurs batailles & faſcheries. Ioab ſans delay obtẽpera à ce que Dauid luy auoit commandé: & print ſon frere & la bande de ſix cens & les autres ſoldats qui eſtoient en Hieruſalem pour lors: & mena toute ceſte armée en grande diligence contre Seba. Et quand il fut venu en Gabaon, qui eſt vn vilage diſtant de quarante ſtades de Hieruſalem, il trouua là Amaſa, qui ſ'en retournoit auec force gens. Or Ioab eſtoit veſtu d'vn haubergeon, & auoit ſon glaiue ceint: & ſ'approcha pour baiſer Amaſa, & laiſſa tomber tout à propos ſon eſpeé de la gaine, & incontinent la leua de terre. Et de l'autre main il print Amaſa par la barbe, comme pour le baiſer, & luy fourra ſon eſpée dedans les flancs, ſans que l'autre ſe doutaſt de rien, & le tua: qui fut vne grande meſchanceté, d'auoir ainſi occy laſchement vn ieune homme vertueux, qui eſtoit ſon parent, & qui ne luy auoit fait aucun deſplaiſir: ſinon que Ioab eſtoit enuieux de ce qu'eſtant en la grace du Roy, il auoit obtenu de luy vne pareille dignité à la ſienne, qui eſtoit d'eſtre lieutenant de Roy en guerre. Pour ceſte meſme cauſe auoit il deſia tué Abner. Mais ce forfait commis en la perſonne d'Abner meritoit pluſtoſt pardon, ce ſembloit, à cauſe de ceſte belle couuerture, qu'il vouloit venger la mort de ſon frere: mais en la mort d'Amaſa, il n'y pouuoit auoir aucun tel pretexte pour ſ'excuſer. Apres que Ioab eut tué Amaſa, il pourſuiuit ſon entrepriſe pour aller combatre Seba: & laiſſa ſeulement vn homme aupres du corps mort: auquel il commanda de publier à toute l'armée, qu'Amaſa auoit eſté mis à mort pour bonne raiſon: & ceux, qui tiendroient le party du Roy, il falloit qu'ils ſuiuiſſent Ioab & Abiſaï, que le Roy auoit ordonnez pour chefs de toute l'armée. Et le corps mort eſtoit couché par terre au chemin: & tout le peuple ſ'arreſtoit pour le regarder, & chacun ſ'eſbahiſſoit, comme on a accouſtumé de faire en telles rencontres. Mais celuy qui en auoit la garde, l'oſta de là, & le porta en vn lieu eſloigné du chemin, & le couurit d'vn habillement. Cela fait, tous ſuiuirent Ioab: lequel pourſuiuit Seba par toute la region d'Iſraël: & il y eut quelqu'vn finalement qui enſeigna à Ioab, que Saba eſtoit en vne forte ville, nommée Abelmacha: laquelle il aſſiegea, & fit enuironner de rampars: & commanda aux ſoldats de miner les murailles, les abattre par terre: car il eſtoit fort deſpité contre ceux de la ville de ce qu'on luy auoit fermé les portes. Or il y auoit dedans la ville vne femme honneſte & prudente, laquelle voyant que tout le pays eſtoit en grand danger, monta ſur les murs, & fit prier Ioab par quelques gens de guerre, qu'elle peuſt parlementer auec luy. Lequel ſe

mit en place pour ouyr la femme : laquelle luy dit : Dieu crée & ordonne les Rois & Capitaines pour destruire les ennemis des Hebrieux, & pour les entretenir en paix : & toy Ioab, qui n'as esté offensé en sorte que ce soit, és venu pour batre la principale ville des Israëlites, qui n'a aucunement offensé. Ioab luy dit, qu'il prioit Dieu qu'il leur fust propice, & quãt à luy qu'il ne vouloit tuer aucun du peuple, ains ne souhaitoit sinon qu'vn seul de tous fust mis à mort : tant s'en falloit qu'il desiraſt qu'vne si belle & forte ville fust ruinée. Que si on luy rẽdoit Seba, fils de Bochri, qui auoit esté rebelle au Roy, pour le punir, il feroit incontinent cesser la baterie, & emmeneroit toute l'armée de là. Quand la femme eut ouy ainsi parler Ioab, elle le pria de s'arrester vn peu, & promit de faire tant que la teste de son ennemy luy seroit iettée en bas du haut des murailles. Et vint parler aux Citadins, & leur fit telles remõstrances : Voudriez-vous bien vous endurcir & obstiner tellement en malice, que perissiez mal-heureusement auec vos femmes & enfans pour vn homme malicieux & incogneu : Voudriez-vous bien qu'il regnast au lieu de Dauid, qui vous a fait tant de biens ? Pensez-vous que ceste seule ville puisse resister contre vne si forte armée ? Les bourgeois & citoiens ouyrent volontiers ces propos, & estans persuadez par ceste femme, trancherẽt la teste à Seba, & la ietterent du haut en bas aux pieds des soldats de Ioab. Et tout incontinent Ioab fit sonner la retraitte, & leua le siege, s'en retourna en Hierusalem : & derechef fut constitué Prince de toute l'armée, Aussi Benania fut ordonné sur la garde du Roy, & sur toute la bande de six cens. Adoram eut commission de reçeuoir les tributs, Sabathes & Achiles eurent la chargé des registres.

XII. 2. Roi. 11.

Susa fut ordonné pour scribe : & la Sacrificature demeura à Sadoc & Abiathar. Apres cela, tout le païs fut opprimé d'vne vehemente famine : & le Roy pria Dieu en humilité, qu'il eut pitié de son peuple, & qu'il luy pleust de monstrer la cause & le remede d'vn si grand mal. La response fut donnée par les Prophetes, que Dieu demandoit que vengeance fust faite pour les Gabaonites, qui auoient esté deçeus & tuez par Saül, contre tout droit & raison : lequel auoit violé le serment, qui leur auoit esté fait iadis par le Capitaine Iosué & tous les anciens du peuple. Parquoy si le Roy permet aux Gabaonites de faire telles punitions qu'ils voudront pour leurs Citoyens, qui auoyent esté occis, Dieu sera appaisé, & deliurera le peuple de ceste grande calamité. Apres que cela fut entendu par le rapport des Prophetes, le Roy fit venir les Gabaonites, & leur demanda qu'ils vouloient qu'on fist pour eux. Lesquels respondirent, qu'ils demandoient sept hommes de la race & famille de Saül pour les pendre au gibet : & le Roy les fit cercher, & les liura és mains des Gabaonites : tant y a qu'il espargna Miphiboseth, fils de Ionathas. Quand les Gabaonites eurent ceux-cy entre leurs mains, il les punirent comme bon leur sembla : & tout incontinent il pleut sur la terre, & deuint fertile comme auparauant, laissant sa premiere secheresse, & le peuple eut abondance de biens comme il souloit. Quelque temps apres le Roy fit la guerre aux Philisthins : & apres qu'il eut mis les ennemis en fuyte, leur ayant liuré la bataille, il les poursuiuoit de grand courage, tellement qu'il passa outre tous les autres de bié loing, & se trouua tout seul. Vn certain Philisthin Acmõ, fils d'Arapha l'apperçeut cõme il estoit à demi las. Il estoit de la race des geãts couuert d'vn halecret maillé, & portoit vne hache pesant trois cés sicles, & auoit son espée ceinte. Ce geant tourna visage : & ne faut point douter, qu'il n'eust tué le Roy, si Abisaï frere de Ioab, ne fust là suruenu de bonne heure, & s'il ne l'eust

recoux: car le geant l'auoit desia mis bas. Abisaï donc tua Acmon, & deliura Dauid. Et tous furent fort esmeus du grand danger où le Roy s'estoit trouué. Et de fait les gouuerneurs & Capitaines luy firent faire serment, qu'il ne trouueroit plus en bataille auec eux: de peur que le peuple ne fust priué de ce bonheur qu'il reçeuoit de l'administration d'iceluy, si quelque chose humaine d'auenture luy aduenoit à cause de sa magnanimité & force. Apres ceste bataille les Philisthins assemblerent vne autre forte armée aupres de la ville de Gazar: & aussi tost que le Roy le sçeut, il enuoya son armée à l'encontre. En ce voyage il y eut vn Chettéen nommé Sobbach, l'vn des plus vaillans & forts soldats de Dauid, lequel merita la principale loüange en ceste bataille à cause de ses hauts faits. Car il mit à mort vn grand nombre de ceux qui se vantoient estre de la lignée des geants, & estoient arrogans de leurs grandes proüesses & forces. Et cestuy fut la principale cause de la victoire obtenuë par les Hebrieux. Encore les Philisthins estans vaincus voulurent faire nouuelle guerre: contre lesquels Dauid enuoya vne autre forte armée: & en ce voyage se porta vaillamment vn parent du Roy, nommé Nephan. Car il combatit seul à seul contre le plus fort des Philisthins, & le tua: & par ce moyen les autres furent mis en fuite, en laquelle plusieurs des ennemis furent occis. Bien tost apres les Philisthins vindrét asseoir leur ost aupres d'vne ville qui n'estoit gueres loing des frontieres des Hebrieux. Et en ceste armée des Philisthins il y auoit vn hóme haut de six coudées, & en chacune main il auoit six doigts, & six arteils en chacun pied. De toute l'armée des Israëlites il n'y eut qu'vn hóme qui l'osast assaillir, qui fut Ionathas, fils de Samma, lequel rua par terre ce puissant geant, la mort duquel fut vn grãd auantage pour faire obtenir la victoire aux Hebrieux: & ledit Ionathas rapporta la louange d'vn homme preux & magnanime: car ce barbare se vantoit aussi d'estre issu des geants. Apres ceste bataille les Philisthins ne s'oserent plus remuer contre les Hebrieux. Dauid donq estant venu à bout de tant de batailles, & deliuré de tant de dangers horribles, & viuant en grande paix, composa plusieurs cantiques, pseaumes & hymnes en diuerses sortes de mesures ou mettres, les vns estans trimetres, les autres pentametres à la loüange de Dieu. Il fit faire aussi des instrumens de musique & commanda aux Leuites de chanter ces vers à l'honneur de Dieu sur lesdits instrumens, tãt és iours du Sabbath, qu'és autres festes & solennitez. Voicy quelles estoient les sortes des instrumés. Il y auoit vn violon à dix cordes, sur lequel on iouë d'vn archet: vn psalterion, lequel à douze tons, mais on y iouë des doigts. Auecques ces deux sortes d'instrumens il y auoit aussi des cymbales de metail, grandes & larges. [a] On se doit contenter de cecy touchant la forme de ces instrumens: & ce, à fin qu'on sçache aucunement parler. Au reste le Roy auoit à l'entour de soy des hommes forts & vaillans: mais il y en auoit entre autres iusques au nombre de trente-huict renommez à cause de leurs faits heroïques. Toutesfois ie ne parleray que de la vertu de cinq: pour ce que par ceux-cy on pourra facilement coniecturer les vertus des autres: car ceux-cy estoient tels qu'il pouuoient bien subiuguer voire vne region toute entiere, & combattre de grandes nations. Le premier estoit Issem fils d'Aché: lequel par plusieurs fois rompit l'armée des ennemis, & ne cessa iamais qu'il n'en eust tué neuf cens pour bataille. Apres cestuy-cy fut Eleazar, fils de Dodi, qui fut auec ques le Roy en Arasam. Il se trouua quelquefois seul tenant bon contre les ennemis: car les Israëlites furent estonnez du grand nóbre des Philisthins, & tournez en fuite: mais cestuy Eleazar soustint le choc, & en tua beaucoup, en sorte,

[a] *Il dit cecy, par ce qu'il auoit mis en vsage dix sortes d'instrumens de musique, desquels se seruoiẽt les ministres du tẽple, selon le ton des pseaumes voyez R. Kimhi sur le 4. pseaume.*

2. Roix 22. 23

que ſon eſpée tenoit à ſa main, tant eſtoit-elle couuerte de ſang. Ce que voyans les autres Iſraëlites, retournerent en la bataille, & preſſerent de ſi pres leurs ennemis, qui commençoient deſia à quitter la place, qu'ils en rapporterent vne merueilleuſe victoire: & Eleazar ne faiſoit que renuerſer gens par terre: & les autres deſpoüilloient ceux qui eſtoient abbatus. Le troiſieſme fut Seba fils de Ili, ceſtuy cy auſſi tint bon tout ſeul contre les Philiſthins, qui eſtoient deſcendus en bataille en vn lieu, qui eſt appellé, la Machoëre: & ſe preſenta comme ſi tout ſeul il euſt eſté tout l'oſt pour ſouſtenir l'impetuoſité des ennemis: car les Hebrieux auoient derechef quitté la place, eſtans effrayez. Ceſtuy Ili tua grand nombre d'ennemis, les autres ne pouuans ſouſtenir ſes efforts furent contrains de tourner le dos: & Ili les pourſuiuoit. Tels ont eſté les faits de ces trois perſonnages excellens. En ce temps-là ainſi que le Roy tenoit ſa cour en Hieruſalem, les Philiſthins deſcendirent derechef iuſques aupres de la ville: & Dauid monta en la forteresſe, pour demander à Dieu quelles ſeroit l'iſſuë de ceſte guerre. Cependant les ennemis ſe camperent en vne vallée, qui dure, iuſques à ce qu'on ſoit venu en la ville de Bethléem: & eſt eſloignée de Hieruſalem vingt ſtades, & lors Dauid dit à aucuns de ſes familiers amis: O la bonne eauë que nous auons en mon pays, & principalement en la ciſterne qui eſt prochaine de la porte! O ſi quelqu'vn m'en pouuoit apporter, i'aymeroye beaucoup mieux cela, qu'vne grande ſomme d'argent. Ces trois deſquels il a eſté parlé, ouyrent ce ſouhait du Roy, & ſans marchander coururẽt haſtiuement, & paſſerent au trauers du camp & de toute la force des ennemis, & vinrent iuſques en la ville de Bethléem: apres qu'il eurent puiſé de l'eauë, ils retournerent par le meſme chemin qu'ils eſtoient allez, ayans rendu les ennemis eſtonnez, n'eſtant que trois contre vne ſi forte armée & ſi peuplée: de ſorte qu'ils ne leur firent rien & n'oſerent ruer ſur eux meſpriſant leur petit nombre. Toutesfois le Roy ne voulut point boire de ceſte eauë, diſant quelle auoit couſté trop cher, à ſçauoir le danger de la vie de trois ſi vaillans hommes, & que pour ceſte cauſe il ne luy eſtoit point conuenable d'en boire: mais la reſpandit deuant le Seigneur, rendãt graces de ce que ces hommes n'auoient eu nul mal. Il y auoit pour le quatrieſme Abiſaï, frere de Ioab, lequel occit ſix cens ennemis en vn iour. Le cinquieſme eſtoit Banaia, qui eſtoit de la race des Sacrificateurs. Ceſtuy-cy fut prouoqué par deux freres qui auoient le bruit d'eſtre forts & vaillans entre tous les Moabites, & les tua tous deux. Outre plus vn Ægyptien de merueilleuſe ſtature & grandeur, armé de pied en cap, le vint aſſaillir, n'ayant ne baſton ny autres armes pour ſe defendre: mais il arracha la hache des poings de ſon ennemy, & l'en tua. Et d'autãt à eſté ſa victoire plus noble, qu'il oſta les armes à l'Ægyptien encore viuant, & l'ayant premierement deſſaiſi, ne trouua de baſton plus propre pour le tuer que le en meſme. Encore y a-il vn autre acte de Banaia, lequel peut bien eſtre où preferé, où pour le moins comparé aux autres, quant à la grandeur du courage: Vn iour il neigeoit, & vn lyon eſtoit tombé dedans vn puits: & comme ainſi ſoit que la gueule du puits fuſt eſtroite, le lyon voyoit bien que la margelle ſeroit en brief toute couuerte de neige: & ainſi deſeſperoit d'en pouuoir iſſir, & commença à rugir. Or aduint, que ledit Banaia paſſoit par là, & oyant le rugiſſement de ceſte beſte, ſ'approcha du lieu: & apres qu'il fut deſcendu dedans la margelle ou gueule du puits, le lyon commença à ſe rebecquer: mais Banaia le tua tout ſoudain d'vn baſton qu'il portoit en la main. Quant aux autres trente-trois, ils n'ont point eſté moindres en vertu & magnanimité que

XIII. ces cinq. Au ſurplus, Dauid voulant ſçauoir quel nombre de gens de guerre il
2. Rois 24 pourroit enrooler en Iſraël, & ayant mis en oubly les commandemens de Moyſe, qui auoit predit, que toutesfois & quantes qu'on feroit denombrement du peuple, il faudroit payer à Dieu vn demy ſicle pour chacune teſte: commanda à Ioab prince de ſon ramée, d'aller faire le roole. Ioab ſ'excuſoit de ce faire, diſant qu'il n'en eſtoit nul beſoing. Mais Dauid nonobſtant ceſte excuſe, le contraignit d'aller executer ce qu'il luy auoit cõmandé. Et pour ce faire Ioab print auec ſoy les chefs des lignées & les Scribes. Et ayant circuy toutes les contrées & regions des Iſraëltes, & ſçeu quelle eſtoit la multitude du peuple, il retourna en Hieruſalem vers le Roy neuf mois & vingt iours apres: & luy apporta le roole de tout le peuple excepté de la lignée de Benjamin, laquelle il n'auoit encore miſe au denombrement, comme auſſi il n'auoit fait celle de Leui. Car auãt qu'on fuſt venu à ces deux lignées, le Roy ſe repentit, & cogneut bien qu'il auoit peché contre Dieu. Le nõbre des autres Hebrieux eſtoit de neuf cens mille hommes, tous duits à la guerre: ſans la lignée de Iuda, de laquelle ſeule il y eut quatre cens mille hommes nombrez. Depuis les Prophetes firent leur rapport à Dauid, qu'il auoit griefuement prouoqué Dieu à courroux: parquoy il ſupplia Dieu, que ce fuſt ſon bon plaiſir de luy pardonner ceſte faute. Sa requeſte luy fut octroyée: & Dieu luy enuoya ſon prophete Gad pour luy bailler le chois de trois choſes, laquelle des trois il eſliroit le pluſtoſt: ou la famine, qui deuoit durer ſept ans: ou la guerre, en laquelle ſes ennemis ſeroient les plus forts durant trois mois: ou la peſtilence, qui deuoit durer l'eſpace de trois iours entre les Hebrieux. Dauid eſtoit troublé & ſuſpend, ne ſçachant laquelle des trois il deuoit choiſir, pour la difficulté qu'il voyoit de quelque coſté qu'il enclinaſt. Mais le Prophete le preſſoit de rendre reſponſe pour ſçauoir rapporter à Dieu ſon intention. Cependant le Roy penſoit que ſ'il demandoit la famine, il auroit pluſtoſt eſgard à ſa perſonne qu'aux autres: comme ainſi fuſt qu'il ſeroit hors de ce danger, d'autant qu'il auoit grande prouiſion de bleds en ſes greniers: ce que ne pouuoient auoir les autres. Où bien ſ'il eſliſoit que ſes ennemis fuſſent les plus forts par l'eſpace de trois moys, encore en cela pourroit-il regarder à ſa commodité particuliere, veu qu'il auoit des forteresſes & grand nombre de gens à l'entour de ſoy pour ſe ſauuer. Par ce moyen il choiſit le mal qui pouuoit eſtre commun tant aux Rois qu'aux ſubjets, & lequel les grands ne pouuoient euiter non plus que les petits, diſant qu'il valloit beaucoup mieux tomber és mains de Dieu que de ſes ennemis. Apres donc que le Prophete eut fait ſon rapport à Dieu du chois que Dauid auoit fait, voicy vne peſtilence ſe fourra parmy les Hebrieux: tellement, qu'ils mouroyent de façons diuerſes & eſtranges: & ne pouuoit-on pas cognoiſtre facilement la maladie, & toutesfois c'eſtoit vn meſme mal: tant y a toutesfois qu'elle emportoit les hommes en pluſieurs façons: & les cauſes eſtoient diuerſes & incogneuës, car ils eſtoiẽt emportez l'vn apres l'autre: & la maladie ſe fourroit ſecretement auec ſa contagiõ, & faiſoit mourir les hommes d'vne mort fort faſcheuſe. Les vns rendoient l'eſprit en vn moment auecques vne douleur vehemente, & vn tourment merueilleux. Les autres eſtoient frappez de maladie vn peu plus lente: mais c'eſtoit en telle ſorte, que nulle medecine ne leur profitoit, ains ils eſtoiẽt conſommez totalement au trauail. Les vns perdoient ſoudainement la veuë, & en l'armoyant aſtoient ſuffoquez. Il y en auoit d'autres auſſi, qui en enſeueliſſant quelqu'vn de leurs familiers & amis, mouroient auecques eux auant que d'accomplir les funerailles.

funerailles. Ainſi il aduint, que depuis l'aube du iour iuſques à l'heure du diſné ſeptante mille hommes moururent de ceſte peſte. Or l'Ange qui eſtoit enuoyé de Dieu pour frapper, eſtandit ſa main ſur Hieruſalem, preſt à deſtruire la ville d'vne ſemblable affliction. Cependant le Roy veſtu d'vn ſac s'eſtoit ietté en terre ſur ſa face, & ſupplioit Dieu qu'il fit ceſſer ceſte peſte, & ſe contentaſt de ceux qui eſtoient morts, & n'vſaſt plus de rigueur. Ainſi que Dauid prioit Dieu, il leua ſes yeux au ciel, & vit l'Ange qui tenoit en ſa main le glaiue deſgainé, & ſ'en alloit parmy l'air pour frapper la ville de Hieruſalem: & cria à Dieu que c'eſtoit luy qui eſtoit le berger, & qui auoit ſeul merité vne telle punition, & que les brebis en eſtoient innocentes: & qu'il luy pleuſt eſpandre ſa fureur ſur luy & ſa famille, & qu'il eſpargnaſt le peuple. Et Dieu ouyt ſon oraiſon, & fit ceſſer la peſte. Il luy enuoya Gad ſon Prophete, luy mandant qu'il montaſt haſtiuement en l'aire d'Oron Iebuſien, & là fit dreſſer vn autel pour y ſacrifier. Dauid ne fut pareſſeux à executer ce qui luy auoit eſté ordonné, ſe tranſportant incontinent au lieu qui luy auoit eſté aſſigné. Auſſi toſt qu'Oron, qui eſtoit empeſché à batre ſon bled, vit venir le Roy auecques tous ſes fils, vint courant au deuant, & luy fit la reuerence ſe iettant ſur ſa face en terre: car combien qu'il fuſt Iebuſéen de natió, ſi eſt-ce que le Roy l'aimoit familierement entre les autres. Et voila pourquoy aucune faſcherie ne luy fut faite apres que la ville fut priſe: comme nous auons dit cy-deſſus. Ainſi doncques Oron demanda à Dauid, pourquoy le Roy, qui eſtoit ſon ſeigneur, venoit ainſi à ſon ſeruiteur: & le Roy reſpondit, qu'il vouloit acheter ſon aire pour y faire dreſſer vn autel au Seigneur, & pour y offrir ſacrifice. Oró luy dit, qu'il luy donneroit de bon cœur & l'aire, & les aireaux, & les bœufs, & les autres beſtes pour ſacrifier: & prieroit Dieu qu'il voulſiſt reçeuoir ceſte oblation pour ageable. Mais le Roy prenant en gré la loyauté & liberalité d'Oron, voulut qu'il reçeuſt le prix de ce qu'il vouloit auoir de luy: car il ne luy ſembloit eſtre choſe raiſonnable d'offrir ſacrifice de ce qui ne luy auroit rien couſté. Et Oron luy reſpondit ſur cela, qu'il fiſt le tout ſelon ſon bon plaiſir. Le Roy doncques acheta ſon aire cinquante ſicles d'argent: en laquelle il fit dreſſer vn autel: & ſur l'autel offrit ſacrifices & holocauſtes, & y preſenta auſſi oblations pacifiques: dont le Seigneur fut appaiſé, & ſe mõſtra propice comme auparuuant. Or c'eſtoit icy le lieu, où Abraham auoit iadis amené ſon propre fils pour en faire ſacrifice à Dieu: & où ſe trouua promptement vn mouton pres de l'autel ſur l'heure qu'Iſaac eſtoit preſt à auoir la gorge couppée, lequel fut immolé au lieu qu'Iſaac, cõme on a peu voir cy-deſſus. Au ſurplus Dauid ſçachant que ſon oraiſon auoit eſté exaucée, & que ſon ſacrifice auoit eſté de bonne odeur deuant Dieu, delibera d'appeler tout ce lieu là, l'Autel de tout le peuple, & y baſtir vn temple à Dieu: lequel ratiffia depuis la parole de ſon ſeruiteur Dauid: car bien toſt apres il luy enuoya ſon Prophete pour luy predire, que ſon fils lequel ſuccederoit apres luy au Royaume, luy edifieroit vn temple en ce lieu là meſme.

Apres ceſte prophetie le Roy commanda de faire vn denombrement de ceux, qui eſtoient venus de dehors pour habiter en ſon Royaume: & le nombre fut trouué de cent & octãte mille. De ceux-cy il en ordonna octante mille pour tailler les pierres, le reſte fut deputé pour les porter. Il y en eut trois mille & cinq cens de ceux-cy commis ſur les ouuriers. Et amaſſa vne grande quantité de fer & d'airain pour les ouurages, & vn nombre infiny de cedres hauts à merueilles. Les Tyriens & Sidoniens, le fournirent de ces matieres, leſquelles il auoit impe- XIIII.

trées d'eux. Et il disoit à ses amis, qu'il faisoit tels preparatifs, pour laisser matiere de bastir à son fils qui luy succederoit, desirant qu'iceluy trouuast toutes les matieres prestes pour estre mises en besongne, sans qu'il eust la peine de les faire venir de loing, cõme ne sçachant encore pas bien manier tels affaires à cause de sa ieunesse: mais que tout luy fust en main pour acheuer l'œuure plus facilement.

Comment Dauid encore viuant fit mettre son fils en possession du Royaume.

CHAP. XI.

APRES cela, Dauid fit appeler son fils Salomon, & luy ordonna, que aussi tost qu'il seroit paruenu au Royaume, il fit bastir vn Tẽple à Dieu, disant qu'il eut bien voulu luy-mesme faire cela, mais qu'il auoit esté empesché par reuelation diuine: d autant qu'il estoit reputé homme de sang, à cause de tãt de guerres & batailles acheuées par sa main: & qu'il luy auoit este predit, que cest edifice estoit destiné au plus petit de ses fils qui deuoit estre appellé Salomon, duquel Dieu auroit vn tel soing qu'vn pere de son fils: & tout le païs des Hebrieux seroit heureux sous vn tel ROY: & entre les autres biẽs ils iouyroient de celuy qui est le plus desirable, à sçauoir la paix, & seroient exempts de toutes guerres contre les estrangers, & de toutes seditions domestiques. Il disoit dõc à son fils: Puis qu'ainsi est, que Dieu t'a esleu pour estre Roy sur les Hebrieux, voire auãt que tu fusses nay, mets peine de te rendre digne de sa pouruoyance, suiuant iustice & la vraye religion diuine, te monstrant fort & vertueux en toutes choses, obseruant les commandemẽs & loix de Dieu données par Moyse, & ne permettant qu'elles soient violées par les autres: & outre tout cela, dõne ordre que de ton regne tu luy faces edifier vn Tẽple selon qu'il le requiert de toy, ne t'estonnãt point de la grãdeur d'vn tel ouurage. Car ie te laisseray toutes choses prestes pour mettre en besongne, auãt que ie meure. Sçaches pour certain, que ie t'ay amassé dix mille talens d'or, & cent mille d'argent pour ce faire, & si grand nõbre d'airain & de fer, qu'à grand peine le pourroit-on conter: & auec tout cela vne matiere infinie de pierres & de bois. D'auãtage ie te laisse vne multitude innumerable de forgeurs, de massons & charpẽtiers & ouuriers: & s'il est besoing d'adiouster quelque chose, tu fourniras au demeurãt. Et pourtant quand tu auras paracheué & mis afin vne telle œuure tu seras aimé de Dieu, & il sera ton protecteur à iamais. Apres qu'il eut ainsi parlé à son fils, il exhorta les principaux gouuerneurs du peuple à donner aydé à son fils Salomon en ce bastiment, & de s'employer seulement au seruice de Dieu, s'asseurans cõtre tous ceux qui leur contre-diroient. Car pour cela ils auoient la paix, & vn estat tranquille & bien ordonné: qui sont les loyers que Dieu a accoustumé de rendre à ceux qui viuent bien & sainctement. Outre-plus, il ordonna, que quand le Temple seroit paracheué, l'Arche y fust mise auec tous les autres vaisseaux sacrez: comme il y auoit lõg-temps que le Temple deuoit estre edifié à ceste fin, si leur predecesseurs n'eussent mesprisé la saincte ordonnance de Dieu, qui auoit cõmandé qu'aussi tost qu'ils auroient occupé la terre de leurs ennemis, ils luy bastissent vn Temple. Voila qu'elles ont esté les exhortations de Dauid faites tant à son fils qu'aux anciens du peuple.

Or Dauid deuint si vieil, qu'il n'y auoit plus de chaleur naturelle en luy: & ne

pouuoit estre rechaufé pour quelques couuertures qu'on mit sur luy. Tous les medecins furent de ceste opinion, qu'on cerchast la plus belle fille de tout le païs pour la faire coucher auec le Roy: car il n'y auoit point d'autres remede contre le froid, sinon que ceste fille l'eschaufa. Ainsi on trouua en la ville vne fille belle par dessus toutes les filles de son aage, nommée Abisag: & elle coucha auec le Roy, ne luy seruant d'autre chose que de l'eschaufer. Car la vieillesse l'auoit tellement desnaturé, que tout appetit de toucher femme luy estoit failly. Mais encore faudra-il cy apres faire mention de ceste iouuencelle. Au reste, le quatriesme fils de Dauid ieune & beau iouuenceau, & grand, lequel il auoit eu de sa femme Hagist, nommée Adonia, semblable à son frere Absalom quant à l'ambition, pensa en soy comment il occuperoit le Royaume: & pratiqua des amis pour luy deferer le regne. Il fit apprests de plusieurs chariots, & cheuaux, & print cinquante hommes pour ses auants-coureurs. Son pere voyoit bien cela: mais il ne le voulut point tancer ne reprimer, & mesme ne se voulut point enquerir que signifioit vn tel appareil. Or Adonia auoit de son party Ioab prince de l'armée, & Abiathar Sacrificateur. Et voicy ceux qui resistoient à ses entreprises, à sçauoir le Sacrificateur Sadoc, le Prophete Nathan, & Banaia, Preuost de l'hostel, & Semey amy de Dauid, & tous les preux & vaillans de la compagnie de Dauid. Or Adonia fit apprester vn banquet aux faux-bourgs de Hierusalem pres d'vne fontaine, qui estoit dedans le iardin du Roy, & y inuita tous ses freres excepté Salomon. Il print aussi auec soy Ioab le prince de l'armé, & Abiathar, & les plus grands de la lignée de Iuda. Et n'y appela point ceux qui estoient du party du Prophete Nathan, & de Banaia, Nathan aduertit Bethsabé mere de Salomon, de ce festin, & comment Adonia regnoit sans le sçeu de son pere: & luy conseilla de regarder à soy, & aduiser à sauuer sa vie, & procurer que son fils Salomon regnast: & de se retirer par deuers le Roy son mary, & luy dire à part & remonstrer qu'il auoit iuré voirement que son fils Salomon regneroit apres luy: & ce pendant Adonia occupoit le Royaume. Et Nathan luy promit que quand elle parleroit ainsi au Roy, il suruiendroit pour y estre present & pour rendre les paroles qu'elle diroit au Roy. Bethsabé creut le conseil du Prophete, & s'en alla vers le Roy: & apres qu'elle luy eut fait la reuerence & impetré congé de parler, elle luy remonstra tout ce que le Prophete luy auoit enseigné de dire: & luy declara tout par ordre, comment Adonia auoit fait apprester le banquet, auquel il auoit conuié Ioab & Abiathar, & tous les fils du Roy excepté Salomon & ses familiers. Elle adioustoit aussi, que le peuple attendoit en suspend, qui seroit celuy qu'il declareroit pour estre Roy. Elle le prioit aussi de penser, que quand il seroit mort, il ne faudroit point qu'elle & son fils Salomon s'attendissent à auoir meilleur marché que de la mort. Ainsi qu'elle parloit au Roy, ses vallets de chambre luy vinrent annoncer que le Prophete Nathan estoit venu pour visiter le Roy. Et quand il fut entré en la chambre du Roy, il luy demanda s'il auoit ordonné ce iour-là qu'Adonia fut Roy, & s'il luy auoit transferé sa principauté. Car il auoit fait apprester vn banquet magnifique: auquel il auoit conuié tous les fils du Roy excepté Salomon: & auec eux il y auoit aussi appellé Ioab chef de toute l'armée: & tous ceux-cy faisans grande chere, auoient crié auecques liesse, Viue le Roy Adonia. Mais il ne m'y a point appelé, ne le Sacrificateur Sadoc, ne Banaia le preuost de ton hostel. Parquoy il est bien raisonnable, que tous sçachent si cecy se fait à ton adueu. Quand le Roy eut ouy ainsi parler le Prophete,

il fit appeller Bethſabé: car elle s'eſtoit deſia retiree de la chambre lors que le Prophete y entra, & luy dit: Ie te iure par le grand Dieu que ton fils regnera, comme ie l'ay deſia iuré, & qu'il ſera aſſis en mon throſne, voire ce iourd'huy. Bethſabé ſe proſterna ſur ſa face deuant le Roy, & luy fit la reuerence, & dit: Le Roy mon ſeigneur viue eternellement. Dauid donc fit appeler Sadoc & Banaia: & quand ils furent venus, il leur commanda de prendre auec eux le Prophete Nathan, & toute la troupe des ſeruiteurs du Roy & tous les gend'armes qui eſtoient en ſa cour, & de faire monter ſon fils Salomon ſur la mule, & le mener hors de la ville pres de la fontaine, laquelle eſt appelée Gion. Il donna charge auſſi au Sacrificateur Sadoc & au Prophete Nathan de l'oindre du S. huyle en ce lieu là pour eſtre Roy ſur les Hebrieux: & de le mener par le milieu de la ville auec vn heraut & trõpette deuant luy, qui deuſt crier Viue le Roy Salomon: qu'il ſoit aſſis perpetuellement au throſne Royal, afin qu'il fuſt notoire à tout le peuple, que ſon pere l'auoit oinct & declaré Roy. Et Dauid donna des inſtructions à ſon fils Salomon: qu'il euſt à ſe porter iuſtement & ſainctement tant enuers la & lignée de Iuda, qu'enuers tout le peuple des Hebrieux. Banaia puis apres pria pour la proſperité de Salomon, & ſans tarder le fit monter ſur la mule du Roy: luy & les autres luy faiſoient compagnie, & le menerẽt hors la ville aupres de la fontaine: & là fut oinct pour Roy, ſelõ qu'il auoit eſté ordõné par Dauid ſon pere: & retournant à la ville pour luy faire ſon entrée, derechef ſ'eſcrierent à haute voix, Viue le Roy Salomõ: qu'il viue longuement & heureuſemẽt en ceſte principauté. Et tout incontinent le ramenerẽt au Palais de ſon pere, & le firẽt aſſeoir au throne Royal de ſon pere. Cela fait, tout le peuple s'adõna à faire feſtes & bãquets & mener reſiouiſſance, prenãt ſes eſbats en jeux de flutes, harpes & pſalterions: tellemẽt que l'air & la terre retẽtiſſoient du ſon des inſtrumens. Adonia & les ſiẽs ouyrent ces melodies, & furent grãdement troublez: & Ioab le gouuerneur de l'armée dit, que le ſon de ceſte trõpette & des hauts-bois ne luy plaiſoiẽt point. Et comme tous eſtoient penſifs, & nul ne print plus de gouſt à la viande, voicy arriuer le fils du Sacrificateur Abiathar, nommé Ionathas. De la premiere rencõtre Adonia le vit volontiers & d'vn bon œil, imaginant qu'il apportaſt à la cõpagnie quelques bonnes nouuelles. Mais apres qu'il leur euſt declaré par ordre la volonté du Roy, & tout ce qui auoit eſté de nouueau fait à Salomon, ils furent eſtonnez, & laiſſerent là le banquet: & chacun ſ'enfuit courant en ſa maiſon. Adonia craignant que le Roy ne fuſt marry de ce qu'il auoit fait, courut en franchiſe, empoignãt les cornes de l'autel, où il penſoit eſtre en ſauueté. Cela fut rapporté au nouueau Roy Salomõ, & luy dit-on auſſi qu'Adonia prioit le Roy de luy dõner aſſeurãce & promeſſe de mettre en oubly ceſte iniure, qui luy auoit faite. Salomon luy octroya pardon de ceſte faute, & vſa de grande benignité & bonne prudence en cela: toutesfois il l'admoneſta de ſe bien garder pour l'aduenir. Autremẽt il menaçoit, que ſi on ſ'apperçeuoit tãt peu que fuſt, qu'il vouluſt eſmouuoir quelque nouueau trouble, il ne luy faudroit autre procez pour le faire mourir. Et enuoya puis apres gens pour le tirer de ſa franchiſe. Eſtant venu deuant le nouueau Roy, il le ſalũa, & luy fit la reuerence: & Salomon le renuoya en paix chez ſoy, diſant qu'il ne craigniſt point, ains aduiſaſt à ſe monſtrer homme de bien à l'aduenir: veu meſme que cela luy eſtoit expedient & fort neceſſaire. Or Dauid voulant declarer Salomon Roy de tout le peuple, fit aſſembler tous les Potentats en Hieruſalem, auec les Sacrificateurs & Leuites, deſquels il fit denombrement, & trouua trente & huict mille hommes de ceux qui auouẽt

a Salomon ſeul fut par ſon pere preferé à tous ſes autres freres aiſnez par l'ordonnãce de Dieu, contre la diſpoſition de la loy, laquelle recõmandoit fort le droit de primogeniture & des maſles. Mais depuis touſiours la loy Salique, a eu lieu entre les Iuifs, d'où pluſieurs ont penſé qu'icelle ait pris ſon nom d'icy. Salique pour Salomon: que pource que Salomõ fut le premier en Iudée qui la pratiqua en ſon fils Roboam, ou bien qu'il l'inſtitua.

passé trente ans. Entre lesquels aucuns furent ordonnez pour auoir la charge de l'edifice du Temple, à sçauoir iusques au nombre de vingt & trois mille hommes: & six mille hommes pour iuger le peuple, & faire office de Scribes, quatre mille portiers de la maison de Dieu, & quatre mille pour chanter les hymnes & cantiques auec instrumens de musique, lesquels Dauid auoit fait faire à ceste vsage, comme on a veu cy-dessus. Puis apres il distribua ces charges & offices par parentages: & ayant separé les Sacrificateurs du reste de la lignée, il trouua entr'eux vingt-quatre race: de la famille d'Eleazar il en trouua seize, & de la famille d'Itamar huict. Et institua, qu'vne race seruiroit à Dieu par l'espace de huict iours depuis vn sabbath iusques à l'autre sabbath: & ainsi le sort fut ietté de toutes les races en la presence de Dauid & des Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, & de tous les anciens & gouuerneurs. Et la race sur qui tomba le premier sort, fut la premiere enroolée, & ainsi des autres iusques à la vingt-quatriesme: & ceste diuision dure iusques à ce iourd'huy. Il diuisa aussi la lignée de Leui en vingt-quatre parties: & le sort fut ietté, & selon le sort vne chacune portion auoit à faire le seruice durant huict iours tout ainsi qu'il estoit aduenu aux Sacrificateurs. Et le principal honneur fut donné aux successeurs de Moyse. Car il les constitua gardiens des tresors de Dieu, & de toutes autres sainctes offertes, que les Rois ont accoustumé de pesenter. Et fit ceste ordonnãce, que toute la lignée de Leui & les Sacrificateurs fussent employez de iour & de nuit au seruice de Dieu, vn chacun en son rang, cõme aussi Moyse l'auoit iadis ordõné. Apres cela il diuisa toute l'armée en douze bandes, ausquelles il assigna capitaines, centeniers & preuosts. En chacune bande il y auoit vingt-quatre mille hõmes: & voulut que chacune fit le guet par chacun mois à l'entour du palais de Salomõ, auec ses capitaines & centeniers: & ordõna vn lieutenãt sur chacune, & choisit à ceste estat & office les plus gens de bien qu'il peust trouuer. Auec ce, il ordõna des thresoriers & cõmissaires, pour recueillir les reuenus des villes, villages, bourgs, possessiõs & autres heritages. Il cõmit aussi gens sur les laboureurs, sur les bergiers & tout le bestail: les nõs desquels il n'est point besoing de mettre icy par escrit. Or apres qu'il eut mis vn tel ordre par tout, il fit assembler les principaux d'entre les Hebrieux, & les chefs des lignées, & les capitaines qu'il auoit ordonnez sur les douze bãdes & tous les thresoriers & reçeueurs qui auoient la charges des domaines & deniers du Roy, & mõta en vn haut lieu & parla ainsi à tout le peuple. Mes freres & bons amis, ie veux bien que vous sçachiez, qu'ayãt entrepris de bastir le tẽple, i'ay amassé dix mille talents d'or, & cẽt mille d'argẽt, pour acheuer vn tel ouurage. Mais Dieu luy mesme m'a empesché par son Prophete Nathã, pour ceste raison que i'ay soüillé mes mains du sang des ennemis par les batailles & guerres, que i'ay faites pour maintenir vostre liberté: & a cõmandé que mon fils qui me succederoit au Royaume, luy edifiast vn Tẽple. Puis donc que sçauez bien, que ja soit que nostre pere Iacob eust douze fils, nonobstãt que Iuda par le cõsentement de tous ses freres obtint la principauté: & de moy, combien que i'eusse six freres, voire plus vieux que moy, neãtmoins Dieu m'a preferé à eux, & m'à esleué à la dignité Royale, & n'y en a pas eu vn seul d'iceux qui en ait esté marry: aussi maintenant ie requier, que le Royaume demeure paisible & sans querelle à mon fils Salomon, & que mes autres fils n'esmeuuent point de seditiõs ne contre luy ny entr'eux mais sçachans que celuy-cy a esté esleu de Dieu, qu'ils s'assubjetissent volontiers sous son obeyssance. Car puis qu'ainsi est que ceste desia vne chose bien raisonnable, d'endurer mesme la domination des estrangers, quand Dieu le veut ainsi:

combien plus eſt-il raiſonnable de grattifier & porter faueur à ſon propre frere, comme ſi les autres eſtoyent participans d'vn meſme honneur? De moy, ie » peux bien dire cecy, que ie ne deſire rien mieux, que les promeſſes de Dieu » ſoient amenées à leur effect & que la felicité qui eſt preparée pour ceſte region » ſous le regne de Salomon, ſaiſiſſe bien toſt tout le pays, & dure à iamais en ice- » luy. Et il en aduiendra ainſi pour certain, & le bon-heur ne defaudra point par » tout le Royaume, ſi toy mon fils, tu te monſtre obſeruateur & protecteur des » loix & ordonnãces de nos peres, & vacques à toute iuſtice & vraye religion. Au » contraire ſi tu ne les obſerues point, il ne te faut attendre que toutes choſes faſ- » cheuſes & triſtes. Apres qu'il eut acheué ces paroles, il bailla la deſcription & » le portrait du Temple à Salomon ſon fils en la preſence de tous. Tout y eſtoit » compris, iuſques aux fondemens, & meſmes iuſques aux chãbrettes tant hautes 10
que baſſes: & le nombre d'icelles, & la longueur, largeur & hauteur y eſtoyent figurees. D'auantage, il n'auoit point mis en oubly de quel poids les vaiſſeaux tant d'or que d'argent deuoyent eſtre faits. Et exhorta Salomon de ſ'employer diligẽment à ce baſtiment le plus qu'il pourroit: & quant & quant pria les gouuerneurs & anciens de luy aſſiſter, & la lignée de Leui de luy preſter la main: tant à cauſe de ſon aage, qui n'eſtoit encore bien meure, que pource que Dieu l'auoit appellé à la dignité Royale & à l'edification d'vn tel Temple. Et remonſtroit que l'edification du Temple ne ſeroit pas fort difficile, veu qu'il auoit deſia fait prouiſion de toutes les matieres, qui ſeroient propres & neceſſaires à vn tel ba- 20
ſtiment: l'or & l'argent eſtoient amaſſez en grande quantité: les poutres, & toutes groſſes pieces de bois eſtoient preſtes: les charpentiers, maſſons & touts autres ouuriers eſtoiẽt entrepris: les pierres precieuſes achetées pour l'enrichiſſement de l'œuure. Et finalement, il donnoit outre tout cela autres trois mille talents d'or pur de ſon propre reuenu pour appliquer à enrichir & orner le treſſacré lieu, qui eſtoit l'interieure & ſecrete partie du Temple & le chariot de Dieu, aſſauoir les Cherubins, qui deuoient eſtre aſſis ſur l'Arche pour la couurir & voiler. Et apres que Duid eut mis fin à ſes paroles, les anciens du peuple & les principaux gouuerneurs, & les Sacrificateurs & Leuites furent eſmeus d'vne promptitude de courage par l'exemple du Roy à donner chacun de ſon bien: & pro- 30
mettoient liberalement de faire encore beaucoup mieux. Car ils ſ'offrirent de contribuer cinq mille talents d'or & dix mille ſtateres, & cent mille talents d'argent, & beaucoup plus de mille talents de fer & d'autres metaux. Et ſ'il y auoit quelqu'vn qui euſt quelque pierre precieuſe, il la venoit offrir, & la dõnoit pour la mettre aux threſors, deſquels vn homme de la lignée de Moyſe, nommé Ial, auoit la charge. Et tout le peuple print grand plaiſir à voir ce qui ſe faiſoit, & principalement Dauid, regardant la promptitude des Potentas & des Sacrificateurs & Leuites: & glorifia Dieu à haute voix, l'appellant pere & createur de ceſte machine ronde, & autheur de toutes choſes tant diuines que humaines, 40
& gouuerneur & conducteur de la nation des Hebrieux, & de leur felicité, & du Royaume qui auoit eſté ordonné & eſtably par luy. Apres cela Dauid pria Dieu de benir tout le peuple, & fit requeſte particulierement pour ſon fils, que Dieu luy donnaſt bon & ſain entendemẽt, & vn eſprit remply de toutes vertus. Et commanda auſſi au peuple de rendre loüange à Dieu. Et vn chacun ſe ietta en terre ſur ſa face, & adorerent Dieu: & ſe tournans puis apres vers le Roy, luy rendirent graces de tous les biens qu'ils auoient reçeus durant ſon regne. Le iour enſuyuant ſacrifices furent renouuellez. Le peuple offrit en holocauſte

mille brebis, mille aigneaux, mille veaux: & outre tout cela il y eut grand nombre de beſtes preſentées en oblations pacifiques : & le Roy employa tout le reſte du iour en reſiouyſſances & banquets auec tout le peuple: & Salomon fut de rechef oinct & declaré Roy legitime : & ſemblablement Sadoc fut ordõné ſouuerain Sacrificateur ſur tout le peuple, & Salomõ fut mené en ſon palais Royal, & colloqué au throſne de ſon pere : & depuis ceſte heure-là tous luy rendirent volontaire obeiſſance.

De la mort de Dauid, & combien il laiſſa à ſon fils pour le baſtiment du Temple. CHAP. XII.

» ROr Dauid de vieilleſſe deuint malade, & la fin de ſes iours approchoit. Ce que cognoiſſant, il fit appeller Salomon, & luy fit telles remonſtrances: Mon fils, Ie m'en vay à mes peres, comme tel eſt le bõ vou- *XVII. 3. Rou 1.*
» loir de Dieu, & i'entre en la voye commune, tant à ceux qui ſont au-
» iourd'huy viuans, qu'à ceux qui naiſtront cy apres, de laquelle ie ne pourray retourner, ne venir reuoir ce que les hommes font en ce monde. Parquoy ce pendant que ie ſuis encore ſur la terre, & prochain de ma mort, ie t'admoneſte de
» rechef des choſes, deſquelles ie t'ay deſia admoneſté par cy-deuãt, à ſçauoir que
» tu exerces iuſtice enuers tes ſubiets, que tu portes reuerence à Dieu, qui t'a ap-
» pellé à la dignité de ce Royaume, & que tu gardes ſes commandemens & ſainctes ordonnances, qu'il nous a enuoyées par Moyſe: & garde toy bien que tu
» viennes à les meſpriſer, ou par flaterie ou faueur, ou par quelque autre affection
» deprauée. Car tu ne te pourras maintenir en la grace de Dieu, ſinon en obſeruãt
» ſes loix & ordõnances: autremẽt il detournera de toy ſa ſolicitude & faueur pa-
» ternelle. Que ſi tu te monſtres tel enuers luy que tu dois, & tel que ie deſire, tu
» feras que le Royaume demeurera ferme en noſtre famille, & qu'il n'y aura iamais
» autre maiſon qui obtienne dominatiõ ſur les Hebrieux que la noſtre. Ne mets
» en oubly l'iniquité de Ioab, qui par enuie à tué deux Capitaines bons & iuſtes,
» à ſçauoir Abner fils de Ner, & Amaſa fils de Iethran. Tu le puniras ſelon ta diſcretion: comme ainſi ſoit qu'il ait euité la punition iuſques à preſent, pour ceſte
» raiſon qu'il eſtoit plus puiſſant que moy. Ie te recommande les fils de Berzellaï
» Galaadite, & veux que tu les aymes & honores pour l'amour de moy: & quand
» tu leur feras quelque bien, ce ſera pluſtoſt rendre ce que tu dois, & recognoiſtre
» les benefices que i'ay reçeus de leur pere, qui a vſé de grande benignité & libe-
» ralité enuers moy, durant le temps de mon banniſſement: & en ce faiſant, nous
» a rendu toy & moy grandement obligez à luy. Et quand à Semeï Benjamite, fils
» de Gera, lequel me voyant dechaſſé, quãd ie m'en fuyois à la ville de Mahanaim,
» m'a pourſuiuy à grands outrages & maudiſſons execrables: & auquel i'ay promis que ne le ferois point mourir par glaiue, quand il vint au deuant de moy au
» bord du Iordain : maintenant ayant trouué raiſonnable occaſion, tu le puniras.
» Apres qu'il eut donné telles charges à ſon fils, touchant les affaires publiques, &
» auſſi quant à ſes amis, & les autres, deſquels il deſiroit que punition fuſt faicte, il rendit l'Eſprit, ayant veſcu ſeptante ans, & apres auoir regné ſept ans & ſix mois ſur la lignée de Iuda en la ville d'Hebron, & trente-trois ans en Hieruſalem ſur tous les Hebrieux. Il doit bien eſtre mis au nombre des gens de bien. Comme de faict il eſtoit remply de toutes vertus, qu'il falloit qu'vn tel Roy euſt, ayant domination & jettant ſes yeux ſur vn ſi grand peuple pour le maintenir en ſau-

ueté. S'il y eut iamais homme fort & magnanime, Dauid l'a eſté: & s'il y auoit quelque bataille à donner pour le bien de ſes ſubiets, il ſe jettoit le premier dedans le fort des ennemis, & s'expoſoit aux dangers, & incitoit les gens de guerre par ſon exemple à faire actes cheualeureux, & les cõtraignoit à faire leur deuoir, non point comme leur ſeigneur vſant de ſon authorité. Il eſtoit auſſi fort prudent en conſeil, & ſçauoit bien ce qui eſtoit expedient, tant pour le preſent que pour l'aduenir. Il eſtoit ſobre, doux, & fort benin enuers les miſerables, exerçãt iuſtice, & vſant de grande humanité: qui ſont les principales vertus que les Roys & grands ſeigneurs doiuent ſouhaiter. Et combien qu'il fuſt eſleué en vne puiſſance ſi haute, toutesfois il ne ſe deſtourna iamais de la droiture ou equité, ſinon entant que touche le forfait commis en la femme d'Vrie. Au demeurãt on peut dire cela, qu'il n'y eut iamais Roy, ſoit des Hebrieux ou de quelques autres nations, qui ait laiſſé tant de richeſſes à ſon ſucceſſeur. Or Salomon ſon fils le fit magnifiquement enſeuelir en la ville de Hieruſalem, outre les pompes ordinaires, leſquelles on a accouſtumé de faire és funerailles des Roys. Il fit auſſi porter de grandes richeſſes dedans le ſepulchre de ſon pere Dauid: & peut-on biẽ conieƈturer par ce qui ſera dit cy-apres, quelle eſtoit l'affluence de ſes richeſſes. [a] Car treze cẽs ans apres le Sacrificateur Hyrcanus eſtãt aſſailly par Antiochus, ſurnõmé le Religieux ou debonnaire, fils de Demetrius, & luy voulant donner argent pour luy faire leuer le ſiege, & emmener de là ſon armée, & n'en pouuant finer d'ailleurs, fit ouurir le ſepulchre de Dauid, duquel il tira trois mille talents, deſquels il donna vne partie au Roy Antiochus, & par ce moyen chaſſa ſon ennemy, comme l'on peut veoir en quelque autre lieu. Et long-temps apres le Roy Herodes fit ouurir vne autre cachette du ſepulchre, de laquelle il oſta vne grande ſomme d'argent. Toutesfois nul d'eux ne toucha aux coffrets, auſquels les cendres des Roys eſtoient enfermées. Car ils eſtoient cachez ſouz terre d'vne ſi ingenieuſe façon, que ceux qui entroient au monument, ne les pouuoient pas trouuer. Mais c'eſt aſſez parlé de ces choſes.

[a] *Les Rabbins remarquent qu'il ny auoit dãs le circuit des murailles de Hieruſalem autre ſepulchre que ceſtuy de Dauid, c'eſt à dire, des Roys de Iuda, & qu'il n'eſtoit licite d'y enleuer d'autres. Voila pourquoy le monument de noſtre Seigneur, lequel Ioſeph d'Arimathie auoit fait baſtir pour ſoy, eſtoit hors la ville.*

L'an du monde 3146.

FIN DV SEPTIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS,

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE HVICTIESME.

Comment Salomon eſtant paruenu à la dignité Royale chaſſa ſes ennemis.

CHAPITRE PREMIER.

I. Rois 2.

NOvs auons monſtré au liure precedent, quel homme a eſté Dauid, & quelle a eſté ſa vertu, & de quels biens il a eſté cauſe à ſa nation, & comment il eſt venu à bout de pluſieurs batailles, & comment apres cela il eſt mort, eſtant abbatu de vieilleſſe: il s'enſuit donc voir comment apres que Salomon ſon fils, eſtant encore ieune pour lors, eſt paruenu à la couronne Royale, & qu'il a eſté mis en poſſeſſiõ du Royaume par le vouloir de ſon pere, & ſelon le decret de Dieu, le peuple (comme on voit aduenir cela couſtumierement aux nouueaux Roys) cria à haute voix, Viue

le Roy : & tous prioyent pour ſa proſperité & bon gouuernemẽt, & qu'il peuſt longuement adminiſtrer & gouuerner les affaires du Royaume. Or Adonia qui meſme du viuant de ſon pere auoit voulu vſurper le Royaume, vint à Bethſabé mere de Salomon, & la ſalüa gracieuſement. Bethſabé luy demanda, s'il auoit beſoin de ſon ayde, & quant & quant luy promit de faire pour luy tout ce qu'elle pourroit. Adonia donc luy commença à remonſtrer, qu'elle meſme ſçauoit bien que le Royaume luy eſtoit deu, tant à cauſe de ſon aiſneſſe, que par le conſentement de tout le peuple. Mais pource qu'il auoit ſemblé bon à Dieu de le transferer à ſon fils Salomon, il ſe ſubmettoit de bon cœur auſſi à la domination d'iceluy, & ſe contentoit de ſa condition preſente. Et pource il la prioyt qu'elle fuſt ſon aduocate enuers ſon frere, & fiſt tant enuers luy par ſa requeſte, qu'il luy octroyaſt d'eſpouſer Abiſag, celle qui dormoit auec Dauid leur pere pour l'entretenir en chaleur. Car homme ne l'auoit encore cogneuë, non pas meſme Dauid, qui ne luy euſt peu oſter ſa virginité, d'autant qu'il eſtoit amorty de vieilleſſe. Et Bethſabé promit à Adonia de faire pour luy ce qu'elle pourroit en ceſt endroit, luy donnant bonne eſperance qu'il viẽdroit à bout de ce mariage : tant pource que le Roy auoit deſir de gratifier à ſon frere, que d'autant que les prieres de la mere y pourroient grandement ayder. Et en ceſte ſorte elle laiſſa Adonia plein de bon eſpoir, & s'adreſſa incontinent à ſon fils pour deuiſer auec luy de ce qu'elle auoit promis à Adonia de faire pour luy. Le Roy vint au deuant d'elle, l'embraſſa & la mena iuſques en ſa chambre, en laquelle il y auoit pour lors vn throſne Royal, ou il s'aſſiſt, & en fit dreſſer vn autre à ſon coſté dextre, ou il fit ſeoir ſa mere. Or apres qu'ils furent tous deux aſſis, elle luy diſt : Mon fils, ie te prie, fais moy vne grace, & accorde moy ma requeſte, & ne me laiſſe point aller triſte en m'eſconduiſant. Le Roy luy reſpondit, qu'elle demandaſt ce qu'elle voudroit : car c'eſtoit choſe ſaincte & bonne, qu'vn fils octroyaſt à ſa mere » quelque choſe que ce fuſt : & la repriſt au commencement de ce qu'elle faiſoit » telles prefaces, comme ſi elle euſt quelque opinion qu'il l'euſt voulu eſcõduire : diſant qu'elle deuoit auoir certaine eſperance d'impetrer ce qu'elle deſiroit. Elle luy fit donc requeſte, qu'il luy pleuſt permettre à Adonia ſon frere d'eſpouſer la iouuencelle Abiſag. Quand Salomon eut ouy ceſte requeſte, il fut fort courroucé, & laiſſa la place à Bethſabé ſa mere, diſant qu'Adonia machinoit de plus grãdes choſes : & s'eſbahiſſoit que par vn meſme moyen il ne requeroit que le Royaume luy fuſt laiſſé, comme au plus aiſné, puis qu'il deſiroit auoir Abiſag pour femme, ayant des amis puiſſans & de grande authorité, comme Ioab qui eſtoit lieutenant general de toute l'armée, & le Sacrificateur Abiathar. Et il fit incontinent appeller Banaia Capitaine de toute la garde du Roy : & luy donna charge d'aller mettre à mort ſon frere Adonia. Puis apres fit appeller le Sacrificateur » Abiathar, & luy diſt : La vie te ſera ſauuée, tant à cauſe des grands trauaux que » tu as endurez auec mon pere, que principalement pource que tu as tranſporté » l'Arche auec luy. Mais d'autant que tu as ſuiuy le party d'Adonia, voicy la puni- » tion qui te ſera faicte, que tu ne demeureras point icy, & ſi ne te trouueras deuãt » ma face : mais tu t'en retourneras en ton pays, & viuras aux champs, & y demeu- » reras iuſques à la mort, puis que tu as commis telles offenſes, que pour icelles tu » merites d'eſtre degradé de tous honneurs. Ainſi pour ceſte cauſe l'honneur de la Sacrificature fuſt oſté de la maiſon d'Ithamar, comme Dieu auoit predit à Eli grand-pere d'Abiathar, & trãſporté en la maiſon & famille de Phinées à Sadoc. Au reſte durant le temps que la Sacrificature eſt demeurée en la maiſon d'Itha-

mar, apres Eli premier Sacrificateur de ceſte maiſon-là, voicy ceux de la lignée de Phinées, qui ont veſcu ſans charge ny aucun office publique, Boccy fils du Sacrificateur Ioſeph, Ioatham fils de Boccy, Mareoth fils de Ioatham, Aroph fils de Mareoth, Achitob fils d'Arop, lequel Achitob fut pere de Sadoc, qui fut le premier creé Sacrificateur du regne de Dauid. Or apres que Ioab chef de l'armée eut entendu que le Roy auoit fait mourir Adonia, il fut ſaiſy de grãd crainte: car il aimoit beaucoup plus Adonia que Salomon: & pourtãt c'eſtoit à bon droit qu'il auoit ſoupçon mauuais du Roy: & alla en franchiſe à l'autel, empoignant les cornes d'iceluy, penſant bien euiter la punition par vn tel moyen: car il ſçauoit bien que le Roy portoit reuerence aux choſes ſainctes, puis apres que le Roy fut aduerty que Ioab auoit deliberé de ne laiſſer l'autel, il enuoya Banaia pour l'adiourner à comparoiſtre deuant les iuges, & pour defendre ſa cauſe, & ſe purger. Mais Ioab reſpondit qu'il n'abandonneroit point le lieu ſainct: mais il y mourroit pluſtoſt qu'ailleurs. Le Roy oyant ceſte reſponſe par Banaia, commanda que la teſte luy fuſt là trenchée comme il vouloit: & que ceſte punition luy fuſt renduë pour les deux Capitaines que luy meſme auoit tué contre tout droit & raiſon. Il commanda auſſi que le corps de Ioab fuſt enſeuely: & ainſi que ſes pechez demeuraſſent ſur ſa poſterité, & le Roy & ſon pere demeuraſſent innocens quant à la mort de Ioab. Banaia donc executa le mandement du Roy, & fut ordonné chef de l'armée au lieu de Ioab. Puis Abiathar fut depoſé de la Sacrificature, & le Roy voulut que Sadoc fuſt ſeul Sacrificateur. Et quant à Semeï, Salomon luy fit commandement de baſtir pour ſoy vne maiſon & de demeurer en la ville de Hieruſalem, & ſe gardaſt bien de paſſer le torrent de Cedron: que s'il en faiſoit autrement, il en perdroit la vie. Et ne ſe contentant d'auoir dit cela par menace, il adiouſta auſſi le ſerment, & le fit ainſi obliger à garder ceſte inhibition. Semeï fit lors proteſtation, que ce mandement du Roy luy eſtoit bien agreable, & iura deuant le Roy de garder ce qui luy eſtoit ordonné: & ainſi eut ſon domicile en Hieruſalem, & abandõna ſon pays. Trois ans apres ayant entendu que deux de ſes ſerfs s'en eſtoient fuits en Geth, il s'y en alla pour les retirer de là. Et le Roy fut aduerty qu'iceluy eſtoit retourné de Geth auec ſes fugitifs, & ne print point à gré que Semeï non ſeulement auoit enfreint ſon cõmandement, mais auſſi violé le ſerment fait à Dieu. Et l'ayant fait venir, luy diſt: N'as-tu pas iuré que tu ne me lairrois iamais, & que tu ne ſortirois iamais de ceſte ville pour aller en vne autre? Tu ne demeureras point impuny d'vn tel periure, meſchant homme que tu es: ains meſme tu ſouffriras la peine que tu as bien meritée, pour les maudiſſons & autres paroles outrageuſes que tu as iadis deſgorgées contre mon pere par ta meſchanceté, pour lors qu'il eſtoit en fuite: afin que tu ſçaches que les coulpables ne gaignent rien, combien qu'ils ne ſoiẽt incontinent punis apres leur offenſe: mais durant tout le temps auquel ils penſent bien eſtre en ſeureté par faute de punition, la peine qu'ils auoient bien meritée, croiſt de plus en plus. Ainſi ſelon que le Roy l'auoit mandé, Banaia fit mourir Semeï.

11. 3. Rois 3. Or apres que Salomon eut de tous coſtez chaſſé ſes ennemis, & confermé ſon regne, il print à femme la fille de Pharaon Roy d'Egypte. Et ayant fait refaire les murs de Hieruſalem, plus forts & plus grands & eſpais de beaucoup qu'ils n'eſtoient, il adminiſtra les affaires du Royaume en grande paix & tranquillité: & ſa grande ieuneſſe ne l'empeſcha de bien gouuerner, & d'adminiſtrer iuſtice à vn chacun, & de garder les loix & commandemens, que ſon pere prochain de

ſa mort luy auoit donnez. Mais il mettoit ordre à toutes choſes, & diligemmẽt & prudemment, autant que s'il euſt eu deſia grand aage & diſcretion bien meure.

De la ſageſſe, de la prudence, & des richeſſes de Salomon, & comment il fut le premier qui baſtit le Temple en la ville de Hieruſalem.

CHAP. II.

10 OR Salomon voulut aller en Hebron, & ſacrifia ſur l'autel d'airain, que Moyſe auoit fait dreſſer, & offrit mille beſtes à Dieu en holocauſte: & ce ſacrifice fut de bonne odeur deuant la face de Dieu. Car ceſte meſme nuict ainſi qu'il dormoit, Dieu ſe monſtra à luy en viſion: & luy diſt, qu'il demandaſt tout ce qu'il voudroit en recompenſe d'vne telle pieté. Salomon demanda vne choſe fort excellente, & laquelle on doit auoir en grãd pris ſur toutes autres, qui fut agreable à Dieu & vtile pour l'homme qui la receuroit: & Dieu la luy octroya liberalement, comme vne choſe grandemẽt vtile aux hommes. Car il ne fut tranſporté d'appetit de ieuneſſe pour demander or ny argent, ou autres ſemblables richeſſes. Car ce ſont choſes qui ſont couſtumierement deſirées par les hommes, & leur ſemble bien qu'il n'y a rien par deſſus cela qu'on puiſſe deſirer, & qu'il n'y en a point d'autres qui ſoient dignes de
20 la liberalité & benefice de Dieu. Mais voicy qu'il demandoit à Dieu: O Seigneur, donne moy vn ſain entẽdement, & vn bon aduis: afin qu'ayant reçeu ce
» don, ie puiſſe iuger & gouuerner ce peuple en verité & iuſtice. Dieu print grand
» plaiſir à vne telle requeſte: & encore luy promit-il beaucoup plus qu'il n'auoit demandé, à ſçauoir de luy donner gloire, grandes richeſſes & victoire de ſes ennemis: mais ſur toutes choſes il luy donneroit intelligence de toutes choſes & ſapience, tellement qu'il ſurmonteroit de beaucoup en ce tous les ROYS, & tous autres hommes que ce fuſſent, qui auroient eſté deuant. D'auantage il conſerueroit le ROYAUME en ſa famille, iuſques en pluſieurs generations, pourueu qu'il perſeueraſt à viure ſainctement, & à obeyr aux ſainctes ordonnances de
30 Dieu en tout & par tout, & cheminer és voyes de ſon pere, en enſuiuant les principales vertùs d'iceluy. Or Salomon ayant entendu ceſte reuelation diuine, ſe jetta hors de ſon lict, & adora Dieu, & s'en retourna en la ville de Hieruſalem. Il immola deuant le Tabernacle pluſieurs beſtes, & feſtia tout le peuple. En ce meſme temps luy fut propoſé vn faict fort difficile à iuger. Il m'a ſemblé bon & neceſſaire de demonſtrer icy quel eſtoit le different: afin que ceux qui liront cecy, entendent quelle difficulté il y a eu à donner ſentence là deſſus: & ſi d'auenture on voit aduenir le ſemblable quelquesfois, que l'ingenioſité de ce Roy ſerue d'exemplaire, à ce qu'on puiſſe eſplucher & venir à bout d'vne telle difficulté.
40 Le cas donc eſt tel: Deux femmes paillardes vinrent à Salomõ: l'vne à qui il ſembloit bien que tort luy fuſt fait, commẽça ainſi à ſe plaindre: O Roy, ceſte femme & moy couchiõs en vne meſme chambre. Or il eſt aduenu, qu'en vn meſme
» iour, & meſme heure nous auons accouché toutes deux, chacune d'vn fils: ceſte
» femme cy trois iours apres noſtre enfantemẽt s'endormit ſur ſõ fils, & l'eſtoufa:
» & ainſi que ie dormois, elle me tira le mien d'entre mes genous, & me mit le ſien
» mort au lieu du mien viuant. Quand le iour fut venu, ainſi que ie voulois bail-
» ler la mamelle à l'enfant, ie ne trouuay point le mié, ains ie veis l'enfant de ceſte
» femme giſant mort aupres de moy. Ce que ie recogneus apres que i'eu bien di-

ligemment conſideré. I'ay demandé & redemandé mon fils, & tout cela ne m'a de rié profité : pour ceſte cauſe ie ſuis venu au refuge vers toy, ô Sire noſtre Roy. Car d'autant qu'il n'y a perſonne qui en puiſſe rendre teſmoignage, à cauſe que nous eſtions ſeules, elle demeure obſtinée en cela, qu'elle me denie ce qui eſt mien. Lors le Roy commanda à l'autre de parler, & de reſpondre aux obiectiõs de ſa partie aduerſe ſi elle en auoit. Laquelle nia tout à plat d'auoir fait ce dont l'autre l'accuſoit : & affermoit par ſerment, que le fils viuãt eſtoit ſien: & le mort eſtoit à l'autre femme qui la blaſmoit. Sur cela il n'y auoit perſonne qui peuſt trouuer ouuerture pour decider ce different : mais tous auoient les yeux fermez en vne choſe ſi obſcure cõme ſi ce fut eſté vn enigme. Le Roy ſeul s'aduiſa d'vn tel moyen : Il commanda qu'on apportaſt les deux enfans, tant le mort que le vif: & appela quelqu'vn de ſes officiers, & luy ordonna de diuiſer de ſon eſpée les deux enfans, chacun en deux parties : afin que chacune de ces deux femmes euſt vne portion de l'vn, & vne de l'autre. Il n'y auoit perſonne là preſent qui ne condamnaſt ſecretement en ſon cœur vne telle ſentence, comme vn iugemẽt puerile & ridicule. Mais ſur cela la vraye mere commença à s'eſcrier: Non, qu'il ne ſoit point ainſi fait : mais pluſtoſt que l'enfant tout entier & vif ſoit adiugé à ceſte femme : car ce luy ſeroit aſſez de le voir en vie, encore qu'il fuſt eſtimé eſtre à vn autre. Au contraire, l'autre femme eſtoit bien contente qu'il fuſt fait ſelon que Salomon l'auoit ordonné: & vouloit bien prendre ce cruel plaiſir par la douleur de la vraye mere. Le Roy doncques cognoiſſant bien que ces dernieres paroles n'eſtoient nullement feintes, ains qu'elles eſtoient ſorties par la force de verité, adiugea l'enfant à la femme qui auoit crié, pour ce que ſon affectiõ demonſtroit aſſez qu'elle eſtoit la vraye mere: & condamna l'autre comme femme malicieuſe, de ce que non ſeulement elle auoit eſtouffé ſon enfant, mais auſſi taſchoit de faire mourir l'enfant de ſa voiſine. Cela fut vn ſingulier teſmoignage de la ſageſſe & prudence du Roy à tout le peuple d'Iſraël : & depuis ce iour-là tous luy rendoient humble obeiſſance, comme à celuy qui auoit vn entendement diuin. Or voicy quels Gouuerneurs & Preuoſts il auoit en toute ſa iuriſdiction. Or eſtoit Toparche de la contrée d'Ephraim : Deker de celle de Beth-
3. Rois 4. ſames. La region maritime, & celle en laquelle eſtoit Dor, eſtoit ſouz le gouuernement d'Aminadab gendre de Salomõ. Puis Banaia fils d'Achil, auoit ſouz ſoy le Grand chãp: & la region qui touche iuſques au Iordain, eſtoit aſſiſe ſouz ce gouuernemẽt. Gabar auoit ſouz ſa Preuoſté la contrée de Galaad & de Gaulã iuſques au Liban: & en icelle il y auoit ſoixante grandes villes & fortes. Achinadab eſtoit gouuerneur de toute la Galilée iuſques à Sidon: & auoit pour femme la fille du Roy Salomõ, laquelle eſtoit nommée Baſin. Et Banacat tenoit le pays maritime, qui eſt à l'entour d'Arce. Sapphat auoit ſouz ſoy les deux montagnes, Itaburin & Carmel, & toute la baſſe Galilée, qui s'eſtend iuſques au fleuue de Iordain. Suba auoit le pays des Benjamites: & Thabar la region qui eſt outre le Iordain. Et il y auoit vn lieutenant general ordonné par deſſus tous ces gouuerneurs & Preuoſts. A grand peine ſçauroit-on penſer, comment les Hebrieux meſmement la lignée de Iuda eſtoient creuz en ce tẽps-là, tant en richeſſes qu'en nombre de gens. Et le peuple s'appliquoit à labourer les champs. Car il eſtoit en grand' paix, & nullement diſtrait ny embroüillé d'aucun bruit de guerre, ny de tumultes ou ſeditions : & outre cela il iouyſſoit d'vne pleine liberté, ſans aucun ennuy ne faſcherie: & chacun s'adõnoit ſur tout à faire valoir ſon bien, & l'augmenter. Le Roy auſſi auoit d'autres Preuoſts & Gouuerneurs, qui preſidoient ſur les

ſur les regions des Syriens, & autres barbares habitans entre l'Egypte & le fleuue Euphrates, & recueilloient les tributs. Ces barbares contribuoient ordinairement pour la table du Roy, trente meſures de fine farine, & ſoixante meſures d'autre farine, & auecques ce, dix bœufs gras, & vingt de paſturage, & cent aigneaux engreſſez, outre les beſtes de venaiſon, à ſçauoir Cerfs, Cheureuls, & Buffles, ſans conter les oyſeaux & les poiſſons. Il auoit vne ſi grande multitude de chariots, que pour les cheuaux qu'il falloit pour les atteler, il auoit en ſes eſtables quarante mille mãgeoires, eſquelles eſtoient nourris cheuaux accouplez. Outre-plus, il auoit douze mille cheuaucheurs: la moitié ne bougeoit du coſté du Roy en Hieruſalem: l'autre moitié eſtoit eſparſe aux chãps par les poſſeſſions du Roy, & y faiſoit ſa reſidence. Celuy qui eſtoit ordonné ſur la deſpenſe ordinaire du Roy, auoit auſſi la charge de fournir le fourrage pour les cheuaux, & de faire porter toutes ces prouiſions en quelque lieu que le Roy ſe trouuaſt.

Or la ſapience & prudence de Salomon eſtoit ſi grande, qu'il ſurmontoit ſans comparaiſon, tous ceux qui auoient eſté deuant luy, ſans excepter les Egyptiens meſmes, qui touſiours ont fait eſtat d'eſtre ſages, & de tous temps ont eſté reputez tels. Il eſtoit auſſi beaucoup plus ſage que quelque Hebrieu qu'il y euſt en ce temps-là, de quelque reputation fuſt-il: cõme il y en auoit aucuns eſtimez fort ſages: & entr'autres ces quatre, Heman, Athan, Chalcol, Dorda, qui eſtoient tous quatre fils de Mahol. Il compoſa cinq mille liures de Cantiques & vers, & trois milles liures de paraboles & ſimilitudes. Il a dõné à chacune ſorte de plante ſa parabole, depuis l'hyſope iuſques au Cedre. Autant en a-il fait des beſtes & des oyſeaux, & de tous autres animaux terreſtres, & des poiſſons nageans és eaux. Car il cognoiſſoit la nature de tous animaux, & employoit ſon eſtude à cela, & entendoit fort bien la proprieté de toutes choſes. Dauantage, il auoit obtenu par vn don celeſte & pour l'vtilité & grand profit des hommes, la cognoiſſance des remedes qui eſtoient pour repouſſer[a] les eſprits malings. Et de fait il a compoſé vn liure de charmes, par leſquels les maladies ſont repouſſées: & a laiſſé par eſcrit des façons de coniurer les diables, qui ſont pour les chaſſer, d'vne telle ſorte, qu'ils n'oſent iamais puis apres retourner: & iuſques à ce iourd'huy ceſte façon de guerir à grande vigueur entre les gens de noſtre nation. I'ay veu vn homme Iuif, nommé Eleazar, qui en la preſence de Veſpaſien & de ſes fils, & de pluſieurs Capitaines & ſoldats guerit beaucoup de demoniaques, & voicy quelle eſtoit ceſte façon de guerir: On attachoit au nez du malade vn anneau, & ſouz le ſeau là où on met la pierre de l'anneau, il y auoit vne eſpece de racine enchaſſée, laquelle racine auoit eſté enſeignée par Salomon, & le malade en flairant l'odeur de la racine, tiroit le diable hors de ſon corps. Eleazar voyant l'homme tombé par terre, coniuroit le diable de ne plus retourner, faiſant mention de Salomon, & recitant les charmes, qu'iceluy auoit redigez en ſon liure. Dauantage Eleazar voulant monſtrer la force de ſon art à ceux qui eſtoient là preſens, mettoit bien pres de là vn pot, ou vne cruche, ou aiguiere, ou vn baſſin plein d'eauë: & commandoit à l'eſprit maling ſortant hors du corps de l'homme, qu'il jettaſt par terre ce pot ou baſſin, & donnaſt à cognoiſtre aux aſſiſtans qu'il eſtoit ſorty hors du malade. Cela ſe faiſoit comme il auoit dit: & cognoiſſoit-on par ce moyen quelle auoit eſté la ſageſſe & ſcience de Salomõ. Parquoy il m'a ſemblé bon auſſi de reciter ceſte hiſtoire, afin qu'il ſoit notoire à tous de quelle nature excellente eſtoit doüé ce Roy, & comment il a eſté aimé de Dieu,

[a] *Cecy eſt bien contre l'impoſture des Magiciens & deuins qui font Salomon autheur de l'art d'inuoquer les diables, luy attribuant vn damnable liure intitulé, Caſticula Salomonis, qui contient les principes & inſtitutions de Magie, auec vn autre, qu'ils inſcriuent Annuli Salomonis, pource que il enſeigne la maniere d'enclorre les diables dãs vn anneau pour s'en ſeruir aux diuinations. Car il a enſeigné tout le contraire, laiſſant liures pour les chaſſer, & ayant le dõ des Exorciſtes de noſtre primitiue Egliſe, duquel S. Paul fait mention. 3. Rois 4.*

& ſingulier en toutes ſortes de vertus. Irom Roy des Tyriens eſtans aduerty que Salomon auoit ſuccedé au Royaume de ſon pere, fut fort ioyeux: car il auoit eſté amy de Dauid: & enuoya vers luy ſes Ambaſſadeurs pour luy declarer la ioye qu'il auoit de ſon aduenement à la couronne: & Salomon luy eſcriuit par ces Ambaſſadeurs meſmes preſque en ceſte ſorte: Salomon au Roy Irom: Sçache que mon pere a voulu edifier vn Temple à Dieu: mais les guerres continuelles l'ont empeſché. Car il n'a iamais ceſſé qu'il n'ait domté tous ſes ennemis iuſques à les rendre tributaires. Mais de moy, ie rends graces à Dieu, de la paix de laquelle il nous fait iouyr maintenant: & ay deliberé d'employer ce preſent loiſir qui m'eſt donné, à baſtir vne maiſon à la Majeſté diuine: à cauſe que Dieu auoit deſia auparauant predit à mon pere, que le Temple deuoit eſtre baſty par moy. Parquoy ie te prie que tu enuoyes aucuns de tes ſeruiteurs auec les miens au mont du Liban, pour y coupper du marrein, comme de fait les Sidoniens ſont beaucoup plus experts & induſtrieux à cela, que non pas nos Hebrieux. Et quant au ſalaire & à la recompenſe des ouuriers, ie t'en fais iuge, pour en dire combien il faudra à vn chacun pour ſa peine. Le Roy Irom leut de bon cœur ceſte epiſtre, & fit telle reſponſe à Salomon: Le Roy Irom au Roy Salomon: Dieu ſoit loüé de ce qu'il t'a mis en poſſeſſion du Royaume de Dauid ton pere, toy, qui és homme ſage & doüé de toutes ſortes de vertus. Puis que rien ne me pouuoit aduenir à quoy ie prinſſe plus de plaiſir, ie feray volontiers ce que ton cœur deſire: car ie donneray ordre de faire coupper pluſieurs & grãdes pieces de bois, tant de Cedres que de Cyprés, & feray que mes gens les meneront iuſques à la mer: & leur commanderay de faire lier pluſieurs radeaux enſemble, & aborder en quelque lieu que tu voudras de toute ta iuriſdiction: afin que tes gens n'ayent peine que de les faire mener iuſques en ta ville de Hieruſalem. Et pour recompenſe nous te demandons que tu nous octroyes vne traite de bleds, d'autant que nous en auons icy grand [a] beſoing, pour ce que nous habitons en vn Iſle. Encore peut-on bien monſtrer auiourd'huy la copie de ces lettres: & la trouue-on és Chroniques & Annales, tant des Tyriens que des Hebrieux. Et ſi quelqu'vn veut auoir certaine cognoiſſance de ces choſes, qu'il demande congé à ceux qui ont la charge des regiſtres publiques, de les voir, & il trouuera que ce qui y eſt redigé par eſcrit, s'accorde à ce qui eſt icy mis. I'ay bien voulu faire aduertiſſement de cecy, afin que ceux qui orront ou liront cecy, ſçachent que nous ne diſons rien, ou ſongeons pour adiouſter à la verité, ou pour entre-meſler quelques choſes vray-ſemblables, & ſeulemẽt propres [b] pour delecter les oreilles & eſprits des auditeurs: & apres cela requerir, que le lecteur ne s'enquerant point plus auant, nous adiouſte foy: comme à la verité on ne ſe pourroit deſtourner de ce qui eſt biẽ ſeant & honneſte en la narration d'vne telle hiſtoire que ceſte-cy, ſans commettre vne grande meſchanceté. Pour ceſte raiſon, ie ſuis bien content que tout ce que i'ay eſcrit ſoit rejetté, ſi mes eſcrits ne ſont tels, que la verité d'iceux ne puiſſe eſtre approuuée par arguments inuincibles. Apres donc que le Roy Salomon eut reçeu les lettres du Roy des Tyriens, il fut ioyeux de la promptitude & bonne volonté d'iceluy: & pour recognoiſſance de ceſte amitié & facilité de faire plaiſir, il luy enuoya ce qu'il deſiroit, & luy octroya de leuer tous les ans deux mille meſures de froment, & autant de Baths d'vile, & autant de vin. Chacun Bath contenoit ſeptante & deux pintes. Ce cõmencement d'amitié contractée

[a] *La cité de Tyrus eſtoit de ce temps-là vne iſle diſtante de la terre ferme l'eſpace de 4. ſtades. Depuis Alexandre le grand à force de terraſſes la ſonioignit à la terre ferme, liſez Diodore Sicilien, lib. 17.*

[b] *Il dit ce cy à cauſe des Grecs, leſquels ont eu bruit d'eſcrire hiſtoire à plaiſir, & ne ſe ſoucier aucunement de la verité, voy tout le commencemẽt d'Herodien Hiſtoriographe, auec le prouerbe, Greca menſonge-re.*

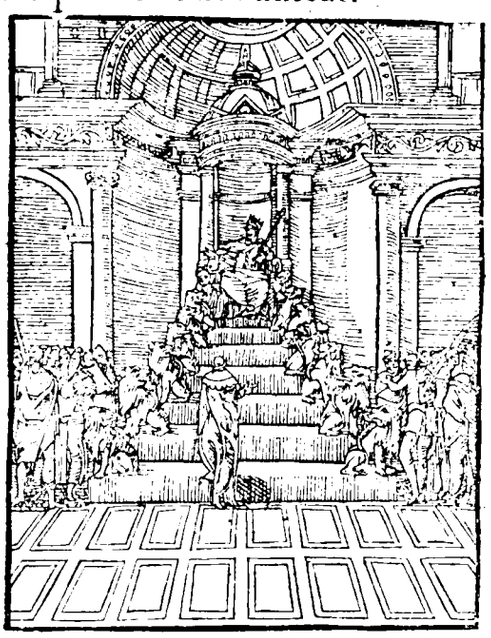
entre ces deux Roys, fut cause qu'il y eut plus grande alliance entr'eux, laquelle dura ferme iusques à la fin. Au reste, Salomon print trente mille ouuriers d'entre les Hebrieux au lieu de Tribal, & distribua prudemment les œuures entr'eux, à fin que le trauail ne fust point si grief à porter. Car il ordonna, qu'il y en auroit dix mille de ces ouuriers, qui trauailleroient vn mois entier à coupper du bois dedans la forest, & puis se reposeroient deux mois, s'en retournãs à leur maison, & ce pendant il y en suruiendroit autres dix mille en leur place, & puis les autres dix mille viendroient trauailler en leur rang, iusques à la fin de l'œuure: & le quatriesme mois les premiers deuoiẽt retourner à la besongne, & ainsi consequemment des autres. Adoram fut ordonné conducteur sur ce nombre de gens. Outre ceux-cy, il y en eut d'autres mis en besongne, à sçauoir ceux qui estoient venus de dehors pour habiter en la region des Hebrieux, qui auoient esté ordonnez par Dauid à porter les pierres & autres matieres. Le nõbre de ceux-cy estoit de septante mille: & y auoit aussi octante mille massons, & trois mille & deux cens maistres. Or ceux-cy auoient charge d'emmener & de tailler de grosses & grandes pierres pour faire les fondemens du Temple: lesquelles il falloit premierement esquarrir en la montaigne, & les applanit auant que les emmener de là en la ville: & cela estoit enjoint non seulemẽt aux Israëlites, mais aussi aux ouuriers de dehors que le Roy Irom auoit enuoyé.

Or Salomon cõmença cest edifice du Temple le quatriesme an de son regne, au second mois, que les Macedoniens appellent Artemisius, & les Hebrieux, [a] Iar: & cela fut [b] cinq cens nonante & deux ans apres que les Israëlites sortirẽt d'Egypte, & mille & vingt ans apres qu'Abraham partit de Mesopotamie pour venir en la terre de Chanaam: & mille quatre cens quarante apres le deluge. Et si on veut conter depuis la creation du premier homme, iusques au temps que le Temple commença à estre basty, on y trouuera trois mille cent & deux ans. Ce commencement de bastimẽt escheut en l'onziesme année du regne d'Irom, qui estoit Roy des Tyriens: & la principale ville de son Royaume, qui est Tyr, fut edifiée deux cens & quarante ans, auant que le Temple fust commencé à bastir. Salomon donc fit fouyr la terre fort profondement pour asseoir les fondemens, lesquels il fit faire de fortes & grosses pierres, afin qu'elles peussent resister contre la violence des temps & saisons, & contre tous orages, en sorte qu'estans liées auec la terre ioignante, elles peussent aussi seruir de fond, & donner fermeté à tout le grand bastiment qui seroit edifié par dessus, & soustenir par leur fort appuy toute la grande pesanteur de tout l'edifice auec le bel ornement & parades somptueuses de tout l'enrichissement. Ainsi les fondemens ne deuoient point estre en moindre admiration, que ce que les ouuriers deuoient depuis elabourer par dessus, fust pour la largeur & grandeur, ou pour la beauté, ou magnificence. L'œuure fust esleuée de pierres blanches, iusques au lambris. La hauteur de cest edifice fut de soixante coudées, & la longueur d'autant, & la largeur de vingt. Puis apres sur ce premier edifice du Temple, il y en auoit vn autre de pareille mesure, en sorte que toute la hauteur du Temple estoit de cent & vingt coudées. Au reste, il estoit tourné deuers Orient. A l'entrée du Temple il y auoit vne allée longue de vingt coudées, selon la mesure de la largeur du Temple, large de dix coudées, & haute de six vingts. Outre-plus, il fit faire tout à l'entour du Temple trente chambrettes, lesquelles estans serrées ensemble, seruoient par dehors d'arcs-boutans aux murailles du Temple. Dauantage, on pouuoit passer de l'vne à l'autre: & chacune auoit vingt

III. 3. Rois 6.
a En François Auril.
b La verité Hebraïque ne met que 480. ans. l'An du mõde 3185. & selon Iosephe. 3102.

cinq coudées de longueur, autãt de largeur, & vingt de hauteur. Il y auoit vne autre rangée de chambres ſur ces premieres : & ſur ceſte rangée encore vne autre troiſieſme, n'y en auoit non plus en bas qu'au plus haut, & toutes eſtoient de ſemblables longueur, hauteur & largeur: en ſorte qu'elles eſtoient hautes autãt que le plus bas edifice. Car le deſſus n'eſtoit pas baſty à l'entour. Et le tout eſtoit couuert de Cedres : & chacune chambre auoit ſa couuerture à part, & nõ point ioignante l'vne à l'autre, les autres eſtoient liées enſemble de groſſes & longues pieces de bois, qui touchoient depuis vn coſté iuſques à l'autre, tellement, que les parois meſmes ainſi cheuillées eſtoient renduës plus fermes. Auec ces poutres & groſſes pieces de bois il y auoit vn planché de meſme matiere par deſſouz : & ce planché eſtoit fort bien vny & poly, & enrichy de fueilles & graueures de fin or. Les parois auſſi eſtoient couuerts d'ais de Cedre, dorées & richement eſtoffées, tellement que l'or reſplendiſſoit par tout, & la lueur ſe rencontrant de tous coſtez eſbloüiſſoit les yeux de ceux qui entroient. Tout le baſtiment eſtoit de pierres bien polies, & proprement agencées, qu'à grand peine pouuoit-on apperceuoir les iointures : & ceux meſmes qui regardoient de bien pres, ne pouuoient cognoiſtre ou le marteau auoit frappé, ne par ou quelque autre inſtrument auoit paſſé, tant eſtoient toutes choſes bien liées & iointes enſemble, qu'il ſembloit pluſtoſt qu'elles fuſſent toutes d'vne piece, qu'aſſemblées l'vne auec l'autre. Au reſte voicy quelle fut l'inuention de Salomon pour faire à ce grand baſtiment vne viz, par laquelle on mõtaſt iuſques à la plus haute partie du Temple. Il fit enfermer ceſte viz dedans l'eſpeſſeur de la muraille: car du coſté d'Orient ceſte partie n'auoit point de grand portail, comme la plus baſſe : mais aux coſtez il y auoit de petits huys : & les ais de Cedre couſuës enſemble par tout le Temple, & dehors & dedans ſeruoient beaucoup à rendre l'ouurage plus ferme. Ces ais auſſi eſtoient ſerrées l'vne à l'autre de chaines fortes & groſſes. En apres il ordonna que le Temple fut diuiſé en deux : faiſant le lieu ſecret de vingt coudées, où il n'eſtoit licite à perſonne d'entrer : le reſte du Temple contenoit quarante coudées, & eſtoit appelé particulieremẽt le Sainct Temple. Il fit attacher de grandes portes de Cedre en la muraille qui ſeparoit ces deux parties : & ces portes eſtoient dorées & grauées, leſquelles auſſi il fit couurir de voiles peints, de beaucoup de fleurs, qui eſtoient faicts d'azur, de pourpre, d'eſcarlate & de fin lin. Apres il fit faire deux Cherubins d'or maſſif pour mettre ſur le Propiciatoire dans le Sainct ſecret, lequel auoit vingt coudées de quelque coſté que ce fuſt. Et chacun Cherubin auoit vingt coudées de hauteur, & deux aiſles, ayans cinq coudées d'eſtenduë : pour ceſte raiſon il n'y auoit pas grande eſpace entre-deux. D'vne aiſle l'vn touchoit à la paroy qui eſtoit deuers le Midy : & l'autre à coſté qui eſtoit deuers Septentrion, & les deux autres aiſles s'entretouchoient, & d'icelle ils deffendoient l'Arche qui eſtoit poſée au milieu. Or à grand peine pourroit-on dire ne penſer quel eſtoit le pourtraict, ou quelle eſtoit la figure de ces deux Cherubins. Il fit auſſi couurir le paué du Temple de lames d'or. Au grand portail il fit attacher des huys ou portes ſelon la proportion de la muraille, larges de vingt coudées, & enduites d'or. Et pour dire en brief, il ne laiſſa rien, ne dedans ne dehors, qui ne fuſt couuert d'or. Auſſi il fit tendre vn tapis à ce portail, ſemblable à celuy qui eſtoit tendu ſur la porte de dedans. Au demeurant l'allée n'auoit rien de ſemblable. Apres cela Salomon fit venir vn ouurier de la ville de Tyr, nommé Chiram, fils d'vne femme qui eſtoit de la lignée de Nephtali, & ſon pere Vr eſtoit natif de

Tyr, toutesfois descendu de parens Israelites. Ceſt ouurier estoit fort ingenieux en quelque matiere que ce fuſt, & principalement en ouurage d'or, d'argent & d'airain. Le Roy se seruit de luy en tous les ouurages excellẽts qu'il voulut mettre au Temple. Chiram donc fit deux colomnes d'airain, espesses de quatre doigts, hautes de dixhuict coudées : & la circonference d'icelles contenoit douze coudées. Sur icelles y auoit des chapiteaux de fonte, faits en forme de liz, ayãs cinq coudées de hauteur.



Et tout à l'entour de ces colomnes il y auoit des treillis d'or, qui couuroient les liz: apres cela il y auoit deux rangées de grenades iuſques au nombre de deux cens. Il fit mettre ces colomnes à l'entrée du porche: l'vne estoit nommée Iachin, & fut miſe au coſté droit: l'autre estoit appelée Boz, & fut miſe au coſté gauche. Chiram auſſi fit vn vaiſſeau de fonte d'airain, en forme d'vn demy-rond, lequel pour ſa grandeur fut appelé Mer. Car d'vn bord iuſques à l'autre il y auoit dix coudées : & ce bord estoit eſpais d'vne paume. Et le milieu estoit ſouſtenu d'vn arrondiſſement redoublé en dix: & la lignée en diametre estoit d'vne coudée. A l'entour du bord il y auoit douze bœufs : & de chacun regard des quatre vents il y en auoit trois. Tout le derriere de ces douze bœufs estoit abaiſſé, afin que ce grand vaiſſeau fait en demy-rond, fuſt ſouſtenu deſſus, estant enfoncé en ſon milieu. Dedans ceſte Mer il y pouuoit entrer trois mille bats, qui estoient meſures pour les choſes liquides. Dauantage, il fit dix ſoubaſſemens d'airain en ces bords, & les fit en quarré. Chacun auoit cinq coudées de longueur, quatre de largeur, & ſix de hauteur. Les parties & pieces de ceſte ouurage estoient forgées à part: mais voicy comment elles estoient enſemble rapportées: Il y auoit quatre embaſſement quarrez poſez aux quatre coings, auſquels les coſtez des ſoubaſſemens estoient liez d'vne-part & d'autre: & ceux-cy estoiẽt diuiſez en trois, & entre les iointures bigarrez de diuerſes graueures : d'vn coſté il y auoit des faces & figures de lyons, de l'autre coſté des figures de taureaux & d'aigles. Les embaſſemens auſſi estoient eſtoffez de ſemblables graueures. Et tout l'ouurage estoit ſur quatre rouës de fonte, leſquelles auoient des rayons & boiſſelets: & il y auoit interualle d'vne coudée & demie entre les deux extremitez. Or c'estoit merueille que de voir les circonferences des rouës, comment elles ſe tenoient fermes ſur leurs iantes eſtans attachées aux coſtez des ſoubaſſement. Pour lier les coings d'enhaut, il y auoit des eſpaules des mains eſtenduës faictes de fonte. Sur cela il y auoit vn arrondiſſement, qui auoit vn bord, en ſorte qu'il ſembloit eſtre ſouſtenu des mains. Et de ce coſté-là il y auoit des figures de lions & aigles ſi proprement s'entretenans, qu'on euſt penſé qu'elles fuſſent toutes d'vne piece : & entre-deux il y auoit des arbriſſeaux de palme. Voyla quelle estoit la façon des dix ſoubaſſemens. Item, de ceſte meſme matiere d'airain il fit dix cuuiers ronds, chacun d'iceux contenant quarante Choas, qui eſtoit certaine meſure, comme vous diriez ſextiers au quartes. Car ils eſtoient hauts de quatre coudées:

& auſſi il y auoit autant d'eſpace d'vn bord à l'autre. Il mit ces dix cuuiers ſur les ſoubaſſemens, leſquels ils appeloient ſelon leur langue Mechenoth. Les cinq eſtoient poſez du coſté Septentrional du Temple, qui eſtoit le coſté gauche, & les cinq autres du coſté du Midy, qui eſtoit le coſté droit: en ſorte, qu'ils regardoient deuers Orient: auquel lieu auſſi il poſa la mer. Et apres qu'il eut remply tous ces vaiſſeaux d'eauë, la mer fut deputée à ceſt vſage, que les Sacrificateurs entrans au Temple deuoiẽt prendre de l'eauë d'icelle pour en lauer leurs mains & leurs pieds, toutes les fois qu'ils voudroient monter à l'autel. Les cuuiers eſtoient ordonnez à ce, que de l'eauë, qui eſtoit dedans, les entrailles, & pieds des beſtes deſtinées pour le ſacrifice, fuſſent lauées. Item, il fit vn autel d'ærain, de vingt coudées de longueur, & autant de largeur, & dix d'hauteur, ſur lequel les holocauſtes & offertes deuoient eſtre bruſlées. Tous les vaiſſeaux de l'autel furent auſſi faits d'ærain poly, à ſçauoir chauderõs, tenailles, ballais, baſſins, crochets, & autres vaiſſeaux, qui eſtoient ſi bien polis, qu'ils rendoient vne lueur & beauté ſemblable à l'or. Item, le Roy dedia pluſieurs tables: & entr'autres il en donna vne fort grande d'or maſſif, ſur laquelle eſtoient mis les pains ſacrez: les autres n'eſtoient gueres moindres, mais eſtoient faictes de diuerſe façon, ſur leſquelles on mettoit les phioles & boucals, & les taſſes d'or, iuſques au nombre de vingt mille, & d'argent iuſques au nombre de quarante mille. Item, il fit faire dix mille chandeliers ſelon l'ordonnance de Moyſe, deſquels il en dedia vn pour le temple, qui deuoit luire tout le long du iour ſelon la loy: & vne table ſur laquelle eſtoient les pains offerts, aſſiſe au coſté Septentrional du Temple à l'oppoſite du chandelier. Car le chandelier eſtoit poſé du coſté Meridional: & y auoit entre-deux ceſt autel d'or. La partie du deuant du Temple longue de quarante coudées, contenoit toutes ces choſes: & eſtoit ceſte partie que le voile ſeparoit du lieu ſecret, dedans lequel on deuoit mettre l'Arche. Dauãtage le Roy fit faire octante mille hanaps à boire vin, & cent mille phioles d'or, & deux fois autant d'argent. Item, octante mille plats d'or, pour y offrir la fine farine deſtrempée ſur l'autel, & deux fois autant de plats d'argent. Item, ſoixante mille taſſes de fin or, dedans leſquelles la farine eſtoit deſtrẽpée en huyle, & ſix vingts mille d'argent. Item, vingt mille aſſarons & hins d'or (qui eſtoient certaines meſures) & deux fois autant d'argent. Item, vingt mille encenſoirs d'or, dedans leſquels on offroit les parfums au Temple, & cinquante mille autres, qui ſeruoient à porter le feu depuis le [a] grand Autel iuſques au petit, qui eſtoit poſé dedans le Temple. Il fit faire auſſi les ornements des Sacrificateurs, & accouſtremens longs iuſques aux talõs, & d'Ephods auec leurs pierres precieuſes, iuſques au nombre de mille. Il n'y auoit qu'vne couronne, en laquelle Moyſe auoit engraué le nom de Dieu, laquelle a duré iuſques à ce iourd'huy. Item, il fit faire des eſtolles de fin lin, pour l'vſage des Sacrificateurs, auec dix milles ceintures de pourpre: & deux cens mille trompettes, telles que Moyſe auoit ordonnées. Item, deux cens mille autres eſtolles de fin lin pour les Leuites, deputez pour chanter les Hymnes & Pſeaumes. Item, quarãte mille inſtruments de muſique, comme harpes & pſalterions & autres, faits d'vn metail compoſé d'or & d'argent: & ces inſtrumens eſtoient deputez pour les muſiciens qui en ſçauoient biẽ ioüer. Salomon fit faire toutes ces choſes magnifiquement & ſomptueuſement pour la gloire de Dieu, n'eſpargnant rien, ains vſant de toute liberalité, & mit tout cela dedans les threſors ſacrez. Dauãtage il fit faire vne cloſture à l'entour du Temple, haute de trois coudées, laquelle ſelon les Hebrieux eſt appellée Gi-

[a] *Le grand autel eſtoit ceſtuy là d'ærain ſur lequel les holocauſtes & autres ſacrifices ſe bruſloient, le petit autel ceſtuy-là d'or, ſur lequel on mettoit les encenſemens.*

„ ſon : & ceſte cloſture eſtoit pour garder d'entrer le peuple lay, & pour donner
„ entrée ſeulement à ceux qui eſtoient de l'ordre ſacerdotal. Par delà la cloſture
„ il y auoit l'oratoire, enuironné de grands porches, & galeries fort amples : & y
„ auoit de grandes & hautes portes pour donner ouuerture : & chacune de ces
„ portes auoit ſon regard, l'vne vers Orient, l'autre vers le Midy, l'autre vers Sep-
„ tentrion, & l'autre vers Occident, chacune porte ayant vn huis doré. Dedans
„ ceſt Oratoire vn chacun pouuoit bien entrer moyennant qu'il fuſt pur & laué,
„ & certain en ſa conſcience de bien garder les ordonnances de la loy. Or à grand
„ peine pourroit on reciter ne dire, non pas meſme croire, voire quand les yeux
„ ſeroient deſſus, de quelle admiration eſtoit digne ceſt Oratoire par dehors. Car
„ les valées eſtoient ſi profondes que les yeux eſtoient eſblouys de les regarder,
„ toutesfois auoient eſté remplies : & la terre auoit eſté amaſſée de la hauteur de
„ quatre cens coudées, iuſques à egaler le ſommet de la montagne, ſur lequel le
„ Tẽple a eſté baſty. Par ce moyen eſt aduenu, que la place de l'Oratoire a eſté auſſi
„ haut eſleuée qu'eſtoit le Tẽple. Il fit enuiróner ceſt Oratoire de doubles galeries,
„ qui eſtoient ſouſtenuës de pilliers de pierre naïfue : & y auoit deſſus des lambris
„ de cedre à couurir les galleries. Et toutes auoient portes faites d'argent.

„ Or tous ces hautes & excellens ouurages & les dons offerts pour l'edification du temple furent paracheuez en ſept ans : & cela eſt pour monſtrer ouuertemẽt non ſeulement la richeſſe, mais auſſi la diligence qui y fut employée. Car ce qui ſembloit requerir la vie entiere d'vn homme, a eſté accomply en bien peu de temps, voire ſi on fait comparaiſon de l'eſpace du temps à la grandeur d'vn tel baſtiment. Apres cela le Roy Salomon enuoya lettres aux gouuerneurs & anciens d'Iſraël pour aſſembler le peuple en Hieruſalem, à fin que tous viſſent le Temple, & que l'Arche y fut tranſportée en la preſence de tous. Ainſi donc cela fut ordonné à ſon public par tout, que tous allaſſent en Hieruſalem : & le ſeptieſme mois apres la denonciation faitte tous à grand peine furent aſſemblez. Ce ſeptieſme mois ſelon les Hebrieux eſt appelé Thury, & ſelon les Macedoniens Hyperbereteus. Et en ce meſme temps eſtoit la feſte des Tabernacles, de laquelle les Iſraëlites font fort grande ſolennité. Ils prindrent donc l'Arche du lieu où elle eſtoit, & le Tabernacle, que Moyſe auoit fait baſtir, & tous les vaiſſeaux, qui auoient eſté iadis ordonnez pour le ſeruice de Dieu, pour les ſacrifices & oblations : & tranſporterent le tout au Temple : là eſtoit le Roy, tout le peuple & les Leuites qui menoient auec eux pluſieurs beſtes pour ſacrifier & arrouſoient le chemin d'aſperſions de choſes liquides, & eſpandoient grande abondance de ſang de beſtes. Là auſſi il y eut vne quantité infinie de parfums & encenſemens ſouëf-flairans : en ſorte, que tout à l'entour l'air eſtoit remply de la bonne ſenteur, & ceux meſmes qui en eſtoient bien loing, non-obſtant ioüiſſoient de l'odeur, & cognoiſſoient que Dieu eſtoit là preſent, & eſtoit venu pour habiter au lieu, qui luy eſtoit nouuellement conſacré & baſty : car combien qu'ils ne chantaſſent ne Pſeaumes ny hymnes, & qu'ils ne ſautaſſent ne denſaſſent, non-obſtant ils ſe trouuerent las, quand ils vindrent au Temple : & en ceſte façon l'Arche fut tranſportée : mais quand ce vint à la porte plus outre à l'Oracle, qui eſtoit le lieu du Temple le plus ſecret, le peuple ſ'en alla & les Sacrificateurs la porterent, & en toute reuerence la poſerent entre les deux Cherubins. Leſquelles figures touchoient du bout de leurs æſles l'vne à l'autre, ſans qu'il y eut eſpace entre deux (car l'ouurier les auoit ainſi faictes) & couuroient l'Arche comme d'vne voulte ou d'vn ombrage. Dedans ceſte Arche il n'y auoit que les deux ta-

III. Rois 8.

Il faut lire Tiſri, qui tõbe ſur le mois de Sep tembre.

bles de pierres, ou les dix commandemens de Dieu estoient grauez, que par sa propre bouche il auoit iadis prononcez au mont de Sina, & les gardoit on leans dedans. Et quant au chandelier, & la table & l'autel d'or, ils poserent tout cela au Temple deuant ledict Oracle, és mesmes lieux, esquels ils auoient esté mis parauant au Tabernacle: & où ils offroient sacrifices ordinaires. Au demeurant, l'autel d'airain fut posé deuant le Temple vis à vis des portes, à fin que quand on viendroit à ouurir les portes, il vint deuant les yeux de tous & qu'on visl la magnificence des oblations & sacrifices. Et le reste de tous les vaisseaux fust amassé ensemble & posé dedans le Temple. Apres que toutes choses appartenantes à l'Arche furent deuëment ordonnées, les Sacrificateurs sortirent hors du Sanctuaire: & voicy tout soudain apparut vne nuée en rondeur, non point fascheuse ou espesse, comme au temps d'hyuer on voit des broüillards espes, menaçant de la pluye: ains estoit espanduë doucement par le Temple, & faisoit vn petit de rosée. Ceste nuée obscurcit bien la veuë des Sacrificateurs, tellement qu'à grãd peine se pouuoient-ils veoir l'vn l'autre: mais elle fit penser à tous, que Dieu estoit descendu au Temple, & y auoit choisi volontiers son habitatiõ. Ainsi que tous pensoient cela en eux-mesmes, Salomon qui pour lors estoit assis, se leua debout, & fit sa priere à Dieu en este sorte: O Seigneur, cela est bien vray que tu as vne maison & habitation eternelle, & nous n'ignorons pas que tu as
» basty pour toy ceste machine vniuerselle, qui comprend le ciel, l'air, la terre &
» la mer: & que tu la remplis toute de ta gloire diuine, & encore n'est-elle pas si
grande, que tu y puisses estre compris. Si est-ce que nous auons consacré & ba-
» sty ce Temple, qui porte ton Nom, à fin qu'en iceluy nous offrissions à ta saincte
» Majesté sacrifices, loüanges & oraisons qui te fussent aggreables, & pour im-
» petrer de toy faueur & misericorde, estant certainement persuadez que tu y és
» present, & ce pendant il n'y a lieu duquel tu sois absent. Car comme ainsi soit,
» que tu voyes & oyes toutes choses, ce bastiment n'empeschera point que tu
» n'habites en tous lieux où bon te semblera, n'estant point esloigné de personne,
» & bié prochain de tous, & present & propice à ceux, qui desirent apres toy iour
» & nuict. Apres que Salomõ eut ainsi fait son oraison à Dieu, il dressa son propos
» au peuple l'instruisant de la puissance & aussi de la prouidence diuine. Il leur re-
» monstroit aussi, que Dieu auoit predit à Dauid son pere tãt ce qui luy estoit desia
aduenu, que ce qui estoit encore à aduenir: qu'il luy auoit imposé nõ auant qu'il fust nay, & denoncé qu'il succederoit au Royaume de son pere, & deuroit bastir vn Tẽple à sa diuine Majesté. Puis donc que pour la plus grande part l'euenemẽt à declaré la prophetie estre veritable, ils deuoient offrir loüanges à Dieu auec action de graces, & ne douter nullement des promesses faictes pour leur felicité à venir, de laquelle ils se deuoient asseurer par l'experiẽce des choses qu'ils auoient
» ja veues. Ayant ainsi parlé, il dressa derechef les yeux vers le Temple, & estandant
» ses mains vers le peuple il dit: Bien est vray, qu'il est impossible aux hommes, que
» par œuures ils recompensent Dieu pour les benefices qu'ils ont reçeu de luy. Car
la Majesté diuine n'a nul besoing de bien quelconque: car elle est si haute, que
» telles recompenses ou retributions ne luy peuuent conuenir. Toutefois ô Sei-
» gneur, quand il n'y auroit autre chose que cecy, que tu nous ás faits plus excel-
» lens que tous autres animaux, certes il est bien conuenable, que nous rendions
» loüanges à ta Majesté, & faut bien que graces te soient renduës de ce que tu as
» aimé ma famille & le peuple Hebrieux. Car quelle chose y a-il, pour laquelle tu
» puisses estre appaisé quand tu es offensé, ou par laquelle on se puisse entretenir

» en ta grace, ſinon que la voix? Laquelle nous humons de l'air, par l'air nous ſça-
» uons monter. Parquoy, Seigneur, ie te rend graces : premierement, de mon
» pere lequel tu as eſleué d'vne ſi baſſe condition à vne gloire ſi excellente : puis
» apres pour moy de ce que iuſques à preſent tu as accomply en moy toutes les
» choſes que tu auois promiſes. Et ie te prie, que pour l'aduenir tu m'eſlargiſſes ce
» que tu as accouſtumé d'eſlargir à tes biens aimez : & vueilles accroiſtre à tout ia-
» mais noſtre famille, cõme tu as promis à mon pere, & durant ſa vie & ſa mort, aſ-
» ſauoir que le Royaume demeurera ſtable & ferme en noſtre famille, & ſera con-
» tinué par ſucceſſiõ en beaucoup d'aages & generations. Ainſi donc, ô Seigneur
» octroye nous ces choſes, & donne à tous les miens la vertu, en laquelle tu te de-
» lectes. Dauantage, ie te fay ceſte requeſte, que tu enuoyes iuſques icy de ton
» Eſprit pour reſider en ce Temple : afin qu'il nous apparoiſſe, que meſmes tu ha-
» bites en la terre. Autrement meſme toute ceſte grande circonference du ciel t'eſt
» vne bien petite habitation : tant ſ'en faut que tu puiſſes eſtre compris en ce ba-
» ſtiment tel quel. Neantmoins Seigneur, preſerues le & le gardes comme tien
» cõtre la violence & cõtre tous les outrages des ennemis, & en ayes le ſoing com-
» me de ton propre heritage. Et ſ'il aduient quelquefois que le peuple t'ait offen-
» ſé, & que pour cela tu le vienne à affliger & punir, ou par ſterilité de la terre, ou
» peſtilence, ou par glaiue, ou par quelque autre fleau, comme tu as accouſtu-
» mé de punir ceux qui ont tranſgreſſé tes commandemens : & ſi puis apres il viẽt
» faire ſon oraiſon en ton Temple, congregé en vn, & deſirant d'eſtre deliuré, oy
» le comme preſent, & ayant compaſſion de luy, mets le dehors de ſa calamité. Et ſi
» te prie, que non ſeulement tu faces ceſte grace aux Hebrieux defaillans : mais
» auſſi à ceux qui y viendront, voire des derniers bouts de la terre, ou de quelque
» region que ce ſoit : donne leur par ta faueur ce, qu'ils voudront obtenir de toy,
» quand ils viendrõt te requerir en ce lieu cy. Car on cognoiſtra par tout alors que
» tu as voulu que ce Temple te fuſt edifié au milieu de nous : & que nous ne ſom-
» mes inhumains, ou rudes aux eſtrangers : ains que nous ſouffrons volontiers &
» de bon cœur, que tu aides indifferemment à tous, & leur donnes toutes bonnes
choſes. Ayant ainſi parlé, il ſe ietta en terre ſur ſa face, & adora Dieu long eſ-
pace de temps : puis apres il ſe leua, & offrit holocauſtes au Seigneur : & preſen-
ta ſur l'autel des beſtes ſans macule : & cogneut par certain argument que Dieu
auoit reçeu ſes ſacrifices pour agreables : car en la preſence de tous, le feu deſ-
cendit du ciel, & tomba ſur l'autel, & ſaiſit les beſtes offertes, & les conſuma.
Et ce miracle donna vne opinion certaine à tout le peuple, que Dieu auoit choi-
ſi ce lieu pour y habiter : & tous pour la ioye qu'il auoient, ſe ietterent ſur la fa-
ce en terre, & adorent Dieu d'vn conſentement. Le Roy ſe mit derechef à chan-
ter loüanges à Dieu, les exhortant à faire le ſemblable, puis qu'ils auoient veu
des ſignes de la bonne volonté d'iceluy. Il les admonneſtoit auſſi de prier Dieu,
qu'il ſe monſtraſt tel à iamais, & les gardaſt purs de toutes ordures de peché, &
les fiſt cheminer en la vraye & pure obeiſſance de ſa iuſtice, & en la crainte de
ſon ſainct Nom, à celle fin qu'ils peuſſent conſtamment obſeruer les comman-
demens que Moyſe leur auoit donnez par authorité diuine. Car par ce moyen il
aduiendroit que le peuple des Hebrieux ſeroit le mieux fortuné en toutes cho-
ſes, & le plus heureux que tous les autres peuples de la terre. Il leur diſoit auſſi,
qu'ils ne miſſent en oubly de contregarder les biens excellens qu'ils auoient en
main par les meſmes moyens qu'ils auoient deſia obtenus, & en obtiendroient
encore de plus grands & de plus excellens, pourueu qu'ils ne ſe deſtournaſſent

de Dieu : car il ne falloit penſer que ces biens leur fuſſent aduenus d'autre part, que de la dignité de leur iuſtice & religion. Et eſtoit ſi grand d'acquerir ce, qu'ils n'auoient point encore, que de bien contregarder ce qu'ils auoient deſia obtenu, & de donner ordre qu'ils ne perdiſſent rien. Voila que le Roy dit au peuple, & apres cela il donna congé à toute la multitude : mais ce fut apres qu'il eut offert ſacrifices à Dieu, tant pour ſoy que pour tout le peuple. Il offrit douze mille veaux, ſix vingts mille aigneaux : car ce fut lors que le Temple fut premierement arrouſé du ſang des beſtes : & tous les Hebrieux auec leurs femmes & enfans, furent feſtoiez du relief de la chair des beſtes. Dauantage, le Roy celebra la feſte des Tabernacles en grande magnificence & ſomptuoſité deuant le Temple quatorze iours durant, ſ'eſiouiſſant & banquetant auec tout le peuple. Apres que toutes ces choſes furent ainſi paracheuées, & toute la ſolennité deuëment accõplie, chacun ſ'en retourna en ſa maiſõn, ayant reçeu congé du Roy & rendu graces pour le bon ordre qu'il auoit mis en la Republique, & pour les ouurages ſi excellens qu'il auoit mis à fin : & tous prierent Dieu de donner longue vie à leur Roy, & ils ſ'en retournoient tous ioyeux, & chantoient des hymnes & pſeaumes : en ſorte, que le chemin ne leur eſtoit aucunement ennuieux. Au ſurplus, apres que l'Arche fut rapportée au Temple, & que tous eurent contemplé ce tant beau & magnifique edifice, apres auſſi la ſolennité de la feſte auec pluſieurs ſacrifices paracheuée, & qu'vn chacun fut retourné chez ſoy, le Roy eut vne viſion en dormant, par laquelle il fut admonneſté, que Dieu auoit reçeu ſon ſacrifice pour agreable, & que ſon oraiſon auoit eſté exaucée : & qu'il garderoit ſon Temple, & y habiteroit perpetuellement, tant que ſa poſterité & les ſubjets ſe porteroient ſaintement : & ſur tous autres il l'eleueroit iuſques au ſouuerain degré de toute felicité & beatitude, pourueu qu'il ne ſe deſtournaſt des commandemens & ordonnances de ſon pere : & ſes enfans d'aage en aage continuelle obtiendroient la principauté ſur ceſte region, & que le Royaume ne partiroit point de la lignée de Iuda. Mais ſi oubliant la vraye religion, il venoit à ſuiure les religions baſtardes & eſtranges, il l'exterminеroit du tout, & ne demeureroit reſidu quelconque de ſa race, & les Iſraëlites ne pourroient euiter les calamitez : mais ſeroient affligez de continuelles guerres & autres maux infinis, chaſſez de leur païs, & bannis de leurs poſſeſſions, & errans parmy les nations barbares & eſtranges. Et le Temple, qui eſtoit de nouueau baſty pour lors, ſeroit par la permiſſiõ de Dieu pillé & bruſlé par peuples barbares & cruels : & la ville ſeroit raſée par les ennemis : en ſorte, que le bruict de leur calamité & oppreſſion ſera eſpandu par tout, & leur miſere ſera ſi grande, qu'il y en aura pluſieurs qui ne la pourront croire : & les voiſins en ſeront tellement eſbahis qu'ils ſ'enquerront pour quelque cauſe les Hebrieux ſeront tombez ſouz vne telle indignation de Dieu, veu qu'au parauant par l'aide d'iceluy ils auoient eſté eſleuez à grandes richeſſes & gloire excellente. Et ceux, qui demeureront de reſte d'entre le peuple, reſpõdront à ces voiſins, que toutes ces choſes leur ſerõt aduenuës pour leurs pechez, & pour auoir tranſgreſſé les loix de leurs peres. Les ſaintes eſcritures rendent teſmoignage, que ces choſes ont eſté reuelées au Roy Salomon par viſion de nuict.

3. Rois 9.

Apres donc que le Roy eut mis fin au Temple, duquel le baſtiment dura ſept ans auant qu'il fuſt paracheué, il ſe mit à faire edifier ſon palais, apres lequel il fut treize ans, auant qu'il en peuſt venir à bout. Car il n'employa point vne ſi grande diligence ne ſolicitude apres ce ſecond ouurage, comme il fit apres l'e-

difice du Temple. Mais il ne ſe faut eſbahir, ſi le baſtiment incroyable du Temple a eſté paracheué en ſi peu de temps, combien qu'il fut ſomptueux & magnifique plus que tous hommes du monde ne ſçauroient croire: car Dieu luy meſme y mit la main. Quãt au palais Royal, il n'eſtoit pas à beaucoup pres d'vne telle magnificence que le Temple, & la matiere n'auoit pas eſté preparée long-temps au parauant comme de l'autre ouurage: ſi eſt-ce qu'on employa beaucoup plus de temps apres: & ne faut point d'autre raiſon pour cecy, d'autãt que ce n'eſtoit point vn baſtiment dreſſé pour la majeſté de Dieu, ains pour vn Roy mortel. Toutesfois il a eſté autant excellemmant baſty que requeroit la dignité d'vn tel Roy, & prince d'vn tel peuple. Or il ſera bon de monſtrer la diſpoſition & l'ordre de ce palais Royal, afin que par la deſcription d'iceluy les lecteurs puiſſent recueillir & conſiderer ſa magnificence. Premierement, [a] il y auoit vn palais d'entrée, grand & beau, ſouſtenu ſur pluſieurs pilliers: & ce lieu là eſtoit deputé pour le plaidoyer, & pour reçeuoir vn chacun qui auroit quelque cauſe à debatre: & de fait eſtoit fort grand & ample, pour tenir grand nombre de gens, long de cent coudées, larges de cinquante, haut de trente. Il y auoit ſeize colomnes en quarré, ſur leſquelles eſtoit appuyé ce premier edifice: & la couuerture d'iceluy eſtoit ſelõ la façon des Corinthiens. Auſſi il y auoit des poſteaux & grands portes d'vn ſemblable ouurage, qui eſtoient tant pour enrichir l'edifice, que pour le fortifier. Au milieu de toute ceſte place il y auoit vn pauillon fait en quarré, large de trente coudées, fondé ſur forts & gros pilliers, & eſtoit vis à vis du Temple: & en ce pauillon il y auoit vn tribunal magnifique, auquel le Roy ſe ſeoit pour donner les ſentences. A ce pauillon ioignoit vn autre corps de maiſon, qui eſtoit fait expreſſément pour la demeure de la Royne: auec cela il y auoit d'autres grandes ſales, auſquelles on ſe pourmenoit pour ſe recréer, & prendre quelque relaſche apres les affaires deſpechez. Tous les planchez & bas & hauts de toutes ces ſales eſtoient d'ais de Cedre: & baſties en parties de pierre quarrées de dix coudées, en partie reueſtues de marbre precieux, qui eſtoit apporté des regions renommées à cauſe de cela, comme on a accouſtumé d'enduire ou reueſtir les Tẽples & les maiſons Royales. En icelles il y auoit trois rẽgs de tapiſſeries bien tiſſuës: & au quatrieſme on voyoit vn ouurage admirable de graueure: auquel il y auoit diuerſes figures d'arbres & plantes: & les fueilles & les branches eſtoient ſi bien peintes au vif, & d'vn artifice ſi ſubtil, qu'il ſembloit qu'elles ſe remuaſſent. Et le reſte, qui eſtoit par deſſus iuſques aux lambris eſtoit couuert d'vne creſpiſſure blanche, diuerſifiée de diuerſes couleurs & peintures. Il y auoit outre tout cela, d'autres maiſons faites pour plaiſir: il y auoit auſſi des porches & galeries fort longues, qui ornoient & embelliſſoyent grandement tout le palais, dans leſquelles il y auoit vne fort belle maiſon pour banqueter pleine d'or. Auſſi il y auoit des arriere chambres, ou eſtoit la vaiſſelle du Roy, & toutes ſortes d'vtenſilles pour banquets & feſtins. Il ſeroit bien difficile, de racõter d'vn bout à autre la ſumptuoſité & diuerſité des ſales tant grãdes que moyennes, & de celles qui eſtoient baſties ſouz terre, & celles qui eſtoient hautes eſleuées d'vne façon fort belle & magnifique, & des bois, qui eſtoient fort ioyeux & recreatifs à voir, & propres pour euiter le Soleil, & ſeruir d'ombrages. Brief, tout ceſt edifice eſtoit fait de marbre blanc & poly, de bois de Cedre, d'or & d'argent, & voyoit-on reluire par tout és parois & lambris de pierres precieuſes bien agencées, & enchaſſées en or: comme cela auoit eſté pour l'enrichiſſement du Tẽple. Dauantage, il y auoit vn fort grand throſne fait d'yuoire, & fort

[a] *Ce palais s'appelloit la maiſon du Liban, nõ pource qu'il fuſt baſty en la foreſt du Liban, qui eſtoit à l'vne des bornes de la terre ſaincte, mais pour ce qu'il eſtoit fait tout de Cedres & autres arbres magnifiques prins audict Liban, de ſorte qu'il ſembloit vn petit bois.*

proprement graué, & auoit ſix degrez pour y monter, & chacun auoit au bord vne figure de lyon, & autant de figures de lyons y auoit-il au deſſus. Et au lieu où le Roy eſtoit aſſis, il y auoit vne figure de mains, qui eſtoient là comme pour le reçeuoir: & au lieu où il ſe panchoit, il y auoit vn bouueau le regardant par derriere: & tout le tribunal eſtoit couuert de fin or. Salomon fut vingt ans à faire paracheuer tous ces beaux ouurages: & pour ce faire outre l'or qu'il auoit en grand abondance, Irom Roy de Tyr luy en enuoya autre grande quantité, & encore plus grande d'argent: & outre cela grand nombre de Cedres & de Pins. Mais auſſi le Roy ne fut point ingrat enuers Irom: ains en recognoiſſant le bien qu'il luy auoit fait, luy enuoyoit par chacun an du bled, du vin & des huyles à foiſon: dequoy il auoit grand beſoing, comme il a eſté dit cy-deſſus, d'autant que le lieu où il habitoit, n'eſtoit qu'vne Iſle. Dauantage, il luy donna vingt villes de Galilée, qui eſtoient prochaines de Tyr. Mais le Roy Irom apres auoir viſité & conſideré ces villes, n'en fit pas grand conte: & enuoya dire à Salomon qu'il n'auoit point beſoing de telles villes: & pour ceſte raiſon ceſte terre fut appelée, Chabalon, qui eſt vn mot Phenicien, comme ſi on diſoit, Cela deſplaiſt. Auſſi le Roy de Tyr enuoya propoſer à Salomon des queſtions difficiles, le priãt qu'il en vouſiſt donner la ſolution, & l'oſtaſt de doubte. Salomon qui eſtoit fort expert en cela, & homme fort ſçauant & bien entendu, ſçeuſt bien auſſi rendre reſpõſe à toutes ces queſtions, & bailler raiſon à toutes ces difficultez, & declarer ouuertement tout ce qui luy auoit eſté propoſé. Menander a fait mention de ces deux Rois, lequel a tranſlaté les annales & hiſtoires des Tyriens, de la langue Phenicienne en la langue Grecque: & voicy qu'il en dit: Apres la mort d'Abibal ſon fils Irom ſucceda au Royaume, lequel a veſcu cinquante trois ans, & regné trente quatre. Ceſtuy-cy agrandit ſon Iſle par force terre amaſſée: & ce nouuel accroiſſement fut appelé, le Grand champ: & donna au Temple de Iupiter vne colomne de fin or. Luy meſmes auſſi fit coupper grande quantité de Cedres & autres bois au mont de Liban, pour couurir des Temples, ayant fait demolir les vieux Temples, & en fit faire de neufs à Hercules & à Aſtart: & fut le premier qui dreſſa vne ſtatue à Hercules au mois que les Macedoniens nomment [a] Peritius. Puis apres il entreprint vn voyage de guerre contre les Eicéens, d'autant qu'ils ne luy payoient les tributs qu'ils luy deuoient: & les ayant vaincus, ſ'en retourna auec ioye & gloire en ſa maiſon. Au temps de ce Roy Irom Tyrien, il y auoit vn iouuenceau nommé Abdemon, qui donnoit la reſolution de quelques problemes, & difficultez, que Salomon Roy des Iſraëlites auoit propoſées pour ſoudre. Vn autre hiſtoriographe auſſi nommé Dion en a parlé, diſant ainſi: Apres la mort d'Abibal, ſon fils Iró fut reçeu au Royaume. Ceſtuy-cy fit faire des rampars en la ville deuers Orient: & par ce moyen il y agrandit les defences de la ville. Outreplus il ioignit à la ville le Temple de Iupiter Olympié, qui en eſtoit ſeparé auparauant, & remplit de terre l'eſpace vuide, qui eſtoit entre deux, & donna de grans dons de fin or au Temple. Puis apres il monta au Liban, & là il fit coupper du bois en grande quantité pour edifier des Temples. Il adiouſte cecy, que Salomon Roy de Hieruſalem enuoya propoſer au Roy Irom des queſtions difficiles pour les ſoudre: & contraignit le Roy Irom à luy payer grande ſomme d'argent, pource qu'il n'auoit peu ſoudre ces problemes. Mais puis apres il enuoya vn de ſes Tyriens nommé Abdemon, qui ſatisfit aux queſtions de Salomon, lequel auſſi propoſa d'autres difficultez à Salomon, deſquelles ne pouuant venir à bout renuoya grande ſomme d'argent à Irom. Voila ce que

[a] *Peritius reſpond à Feburier, des Latins, teſmoing S. Hieroſme ſur le 1. chap. du Prophete Zachar.*

ce que Dion a eſcrit de ces deux Roys. Au ſurplus, Salomon voyant que les murs de Hieruſalem auoient beſoing de tours & bouleuers pour plus grande ſeureté de la ville, & que ces murs n'eſtoient point tels, que requeroit vne telle ville, il en fit faire de neufs, & baſtir de grandes & fortes tours.

Il fit auſſi edifier d'autres villes, leſquelles doiuent bien eſtre contées entre les principales, à ſçauoir, Aſor & Magedeon, & pour la troiſieſme Gazar, qui eſt en Paleſtine, laquelle Pharaon Roy d'Ægypte auoit priſe par force: & y auoit tué tous les habitans, ſans en eſpargner vn ſeul: & depuis en auoit fait vn preſent à ſa fille, laquelle il auoit donnée à femme au Roy Salomon. Parquoy Salomon la fit depuis réedifier, d'autant qu'elle eſtoit ſituée en lieu fort, & eſtoit propre pour la guerre & pour reſiſter aux nouuelles entrepriſes. Et aſſez pres d'icelle, il edifia deux autres villes, l'vne nommée Bethacor, l'autre Baleth: & quelques autres auſſi, qui eſtoient pluſtoſt villes de plaiſir qu'autrement, à cauſe du bon air, & de l'abondance des fruicts, & pour les eaues des fontaines, qui ne tariſſoient iamais. Dauantage, eſtant venu au deſert, qui eſt ſur la Syrie, & ayant gaigné ceſte region, il y fit baſtir vne fort grande ville, diſtante de deux iournées de la haute Syrie, & d'vne iournée du fleuue Euphrates: & iuſques à la grande Babylon il y auoit bien le chemin de ſix iournées. La raiſon pourquoy ceſte ville eſt peuplee & habitée, combien qu'elle ſoit loing des autres endroits cultiuez & fertiles de Syrie, eſt telle, que ceux qui trauerſent le deſert pour venir au milieu de ceſte terre, trouuent là des puits & fontaines & non en autre lieu. Apres donc qu'il euſt fait edifier ceſte ville, enuironner de fortes murailles, il l'appela Thadamor, comme auſſi les Syriens la nomment encore auiourd'huy: mais les Grecs l'appelent [a] Palmira Voyla ce que Salomon fit en ce temps-là. Maintenant pour-ce que i'en voy pluſieurs faiſans ceſte demande, comment ſe fait cela, que tous les Roys d'Ægypte depuis Mineüs, qui a edifié Memphis, qui a eſté long-temps deuant noſtre pere Abraham, iuſques au temps de Salomon, ont tous eſté appelez Pharaons, par l'eſpace de treize cens ans, & plus, ayans pris ce nom d'vn certain Roy: il m'a ſemblé bon de remedier à l'ignorance de tels, & de rendre raiſon manifeſte pourquoy ils ont eſté ainſi appellez. Ce mot Pharaon ſelon les Ægyptiens, ſignifie Roy, où Prince. Or ie penſe qu'en leur enfance ils eſtoient autrement nommez, & auſſi toſt qu'ils eſtoient paruenus à la dignité Royale, ou eſleus par le peuple, ils prenoient le nom de la principauté ou dignité ſelon leur langue vulgaire. Car ſemblablemẽt, les Roys d'Alexandrie auoient d'autres noms auparauant, & quand ils venoient à la couronne, on les appeloit Ptolomées du nom du premier Roy de la ville d'Alexandrie. Autant en peut-on bien dire des Empereurs Romains, qui ſont nommez Ceſars, ayans quelque autre nom du pays au parauant. Et ce mot Ceſar, eſt vn nom de dignité & principauté: & les Empereurs vſurpans ce nom, laiſſoient le premier qu'ils auoient reçeu de leurs parens comme par ſucceſſion. Et de là vient (ſi ie ne ſuis deçeu) qu'Herodotus Halicarnaſſeus apres auoir dit que trois cens trente Roys ont ſuccedé au Royaume depuis Mineüs, qui edifia Memphis, n'a point mis leurs noms, pour ce que tous ont eſté nommez Pharaons, diſant qu'apres ceux-cy il y euſt vne femme nommée Nicaulis, qui ſucceda au Royaume. Il recite bien le nom de ceſte femme, & tait le nom des autres: mais c'eſt d'autant qu'il n'y auoit que les hommes qui fuſſent capables de ce nom, & non point les femmes. Et de moy, i'ay trouué és Chroniques de nos Hebrieux, qu'apres ce Pharaon Roy d'Ægypte, qui fut beau-pere de

[a] *Palmira eſtoit anciennemẽt le bout des deux Empires, à ſçauoir des Romains & des Parthes & n'eſtoit ſubjecte ny à l'vn ny à l'autre.*

Salomon, il n'y euſt plus vn ſeul Roy d'Ægypte, qui fuſt nommé de ce nom: & qu'apres luy ceſte femme vint au Roy Salomó, laquelle eſtoit Royne d'Ægypte auſſi bien que d'Ethiopie. Mais nous parlerons cy-apres de ceſte femme. Pour maintenant, la cauſe pourquoy i'ay icy recité ces choſes, ce a eſté pour monſtrer, que nos liures & les hiſtoires des Ægyptiens s'accordent en pluſieurs choſes. Le Roy Salomon rengea ſoubs ſa puiſſance ce qui reſtoit des Chananéens, qui tenoient encore toute la region depuis le mont Liban iuſques à la ville d'Amath, qui refuſoient de luy obeyr, & les contraignit à luy payer tribut, & par force exigeoit d'eux tous les ans certain nóbre d'hommes & femmes eſclaues, & d'autres gens pour les faire venir cultiuer & labourer le pays de Iudée, & les diſtribuer par les villages & bourgades. Car il n'y auoit aucun Hebrieu qui fuſt aſtreint aux œuures ſeruiles: & auſſi cela n'eſtoit point raiſonnable: meſmemẽt que Dieu auoit aſſubjety tant d'autres peuples ſous leur domination, il n'eſtoit point conuenable, qu'il fuſſent reputez de la condition des autres qui auoient eſté vaincus: ains ils aimoyẽt mieux tous manier les armes, cheuaux & chariots, & s'exercer au fait de la guerre. Et conſtitua cinq cens & cinquãte gouuerneurs ſur les chananéens, leſquels il auoit reduits en ſeruitude: & ces gouuerneurs auoient authorité de par le Roy ſur ceux qui faiſoient les ouurages, & commandoient: comme bon leur ſembloit. Dauantage, le Roy Salomon fit faire pluſieurs nauires au goulfe d'Ægypte, en vn lieu lequel on appele Aziongaber, qui eſt pres de la mer rouge: & auiourd'huy appele-on ceſte ville, Berenice, laquelle n'eſt pas fort loing d'vne autre ville nommée Elan: & pour lors ceſte region eſtoit ſous la iuriſdiction des Hebrieux. Et pour faire ces nauires la liberalité de ſon amy le Roy Irom y ſeruit grandemẽt: car il enuoya à Salomon autãt de gens qu'il voulut, tous biẽ entendus au fait de la marine: qui firent vn voyage par mer auec ceux que Salomon auoit ordonnez pour leur faire compagnie. Ceſte nauigation eſtoit pour aller au pays d'Indie, en vne contrée, laquelle on appeloit anciennement Sophir, & maintenant eſt nommée la terre d'or, & pour en rapporter de l'or. Ils en recueillirent bien enuiron quatre cens talens, & puis retournerent au Roy Salomon.

Cependant la renommée des vertus & de la grande ſageſſe de Salomon paruint iuſques aux oreilles de la Royne d'Ægypte & d'Ethiopie, laquelle auſſi eſtoit paruenue à quelque degré de ſapience, & au demeurant eſtoit femme excellente. Il luy vint en fantaſie d'aller voir Salomon: ainſi vouloit-elle croire à l'experience, non au bruit qui couroit, lequel ſouuent eſt faux, d'autant qu'il depend totalement de la fidelité du rapporteur, & eſuanouit bien toſt apres. Et delibera de ſe mettre en chemin, iaçoit que ce fuſt vn long voyage: & par ce moyen ioüir de la preſence d'vn tel Roy, & oüir la ſapience de la propre bouche d'icelũy, & deuiſer auec luy de choſes hautes & obſcures. Elle vint donc en Hieruſalem auec vn appareil honneſte & magnifique. Elle auoit en ſon train des Chameaux chargez d'or & de ſenteurs aromatiques, & de pierres precieuſes. Le Roy Salomon luy fit vn honnorable accueil, & en tout le reſte la traitta humainement & liberalement. Et autant de queſtions obſcures que ceſte Royne luy propoſoit, il en donnoit reſolution facilement ſelon ſa prudence admirable, & pluſtoſt qu'elle ne penſoit. Elle fuſt eſtonnée d'vne telle ſageſſe, ayant beaucoup plus trouué par experience, qu'elle n'auoit ouy par le bruit. Et encore eſtoit-elle plus eſbahie d'vn Palais tant beau & tant magnifique, & de l'ordre des baſtimens tant bien compaſſez, d'autant qu'en cela auſſi

contemploit mieux l'eſprit excellent du Roy. Mais encore il n'y eut rien qui la fit plus eſmerueiller qu'vne ſale, qui eſtoit nommée, la Foreſt du Liban, & la deſpence ordinaire des feſtins & banquets ſi ſomptueux, & l'ordre du ſeruice du Roy: car il y auoit vn tant bel ordre par tout, & n'y en auoit pas vn qui failliſt à faire ce qui eſtoit de ſa charge, & qui ne fuſt merueilleuſement bien habillé ſelon ſa liurée. Auſſi elle fut fort eſbahie de voir les Sacrifices, qui eſtoient tous les iours offerts, & de quel ſoing, & en quelle reuerence les Sacrificateurs & Leuites s'appliquoient au ſeruice de Dieu. Elle ſ'eſbahiſſoit fort, de voir ainſi ces choſes tous les iours: ce qu'elle ne peut diſſimuler, ains confeſſa franchement deuãt le Roy combien elle eſtoit eſmeuë de tels ſpectacles, & luy dit: Nous auons accouſtumé de nous monſtrer plus tardifs à croire ce que nous oyons, ô Roy: mais cependant ce n'a point eſté vn faux bruit qui eſt venu iuſques à nous, à ſçauoir, ce que nous auons ouy de tes biens, ſoient ceux qui ſont cachez dedans toy, comme ta ſapience & prudence, ou ceux qui te viennent d'vn Royaume ſi opulent & ſi grand. Mais combien que ceſte renommée fuſt vraye, toutesfois ie voy bien maintenant qu'elle ne reſpondoit point à ta grandeur: car jaçoit que ce bruit vouſiſt perſuader aux oreilles, neantmoins il n'a peu repreſenter au vif le fait tel qu'il eſtoit, comme il eſt deuant mes yeux maintenant. De moy, il faut que ie confeſſe cecy franchement, qu'ayant doubté ſi la renommée eſtoit fauſſe ou vraye, de peur qu'il n'y euſt quelque choſe inuentée & forgée à plaiſir, maintenant i'ay veu de mes propres yeux des choſes beaucoup plus grandes, que celles que le bruit auoit ſemées. Bien heureux ſont les Iſraëlites, bien-heureux ſont tes amis & ſeruiteurs, auſquels ceſte grace eſt faite, de iouyr perpetuellement de ta ſapience. Dieu ſoit glorifié qui a tant aimé ceſte region cy & ceux qui y habitent, qu'il t'a conſtitué Roy ſur eux. Et ne ſe contentant d'auoir monſtré par paroles en quelle eſtimation elle auoit le Roy, elle donna auſſi à cognoiſtre par preſens qu'elle reuerance elle luy portoit: car elle luy fit preſent de vingt talent d'or, & grãde abondãce d'eſpiceries, & de pierres fort precieuſes. [a] On dit auſſi, qu'elle luy apporta vne plante de baume: & nous luy deuõs cela, que noſtre region eſt fertile auiourd'huy en baume. Le Roy de ſon coſté luy fit des preſens d'auſſi grande valeur pour le moins que les ſiẽs: & ne luy refuſa rien de ce qu'elle auoit demãdé: ains luy donna plus volõtiers qu'elle ne l'auoit requis: & en ce faiſant montra vne ſinguliere liberalité. Et ainſi ceſte Royne apres auoir donné & reçeu des dons excellens, ſ'en retourna en ſon païs.

En ce meſme temps on apporta au Roy de la terre d'or, du bois de pin, & force pierres precieuſes: & de ce bois il fit faire les appuys du Temple & de ſon palais. Il fit faire auſſi d'vne partie d'iceluy des inſtrumens de Muſique, harpes & pſalterions, ſur leſquels les Leuites deuoient chanter hymnes & cantiques, au Seigneur: car encore n'auoit on veu apporter ſi beau bois. Mais il ne faut point penſer que ce bois qu'on appele auiourd'huy, le bois de pin, & qui eſt paré & fardé par les marchans pour attraire les achepteurs, ſoit ſemblable à ceſtuy-cy: car ceſtuy-cy reſſemble aucunement au bois de figuiers, excepté qu'il eſt plus reluiſant & plus blanc. C'eſtoit mon deuoir, ce me ſemble, de donner ceſt aduertiſſement, à fin que nul ne ſoit trompé par ignorance, quand on viendroit à diſcerner l'vn de l'autre: puis que les affaires du Roy Salomon m'ont amené à cela que ie fiſſe mention de ce moys. Ceſte meſme nauire apporta au Roy ſix cens ſoixante ſix talents d'or, ſans conter ce que les marchans auoient traffiqué en leur nom priué, & ce que les Toparches

[a] Cecy repugne à la tradition Hebraique de laquelle fait mentiõ R. Salomon ſur le 20. chap. du 4. des Rois. Et meſme à ce que eſcrit Ioſephe Hebrieu au liu. 4. c. 22. car ils diſent que le Baume eſtoit vne plãte croiſſant en la ſeule cõtrée de Hiericho, dés ſa premiere origine. A quoy accorde Pline, qui eſcrit le baume des Ægyptiens eſtre vne deriuation de celuy de Iudée, & encore n'eſtre ſi bon.

& Roys d'Arabie luy auoiẽt enuoyé en pur don. De ceſt or le Roy fit faire deux cens pauois de fonte, chacun peſant ſix cẽs ſicles: & fit faire auſſi trois cens boucliers, chacun peſant trois mines: * & mit tout cela en la ſale qui eſtoit appelée, la Foreſt du Liban. Il fit faire auſſi des vaiſſeaux d'or maſſifs, où il y auoit à force pierres precieuſes enchaſſées pour boire aux feſtins & banquets, & toutes autres vaiſſelles qui eſtoient pour ſon ſeruice. Car l'argent n'eſtoit rien eſtimé pour lors en quelques trafiques que ce fuſt: pour autant le Roy auoit pluſieurs grãds vaiſſeaux ſur la mer de Tharſe, par leſquels il faiſoit porter aux nations loingtaines beaucoup & diuerſes ſortes de marchandiſe, pour leſquelles on rapportoit à Salomon grande quantité d'argent & de fin or, grande abondance d'yuoire & Elephans, & grand nombre d'eſclaues Ethiopiens, & de ſinges. On fut trois ans entiers à faire ce voyage de mer, tant à l'aller qu'au reuenir. Et vne grãde renommée eſtoit eſpanduë par tous les païs & regions à l'entour des vertus & de la ſapience de Salomon: & beaucoup de Rois furent eſmeus de ce bruict, & bruſloient de deſir de le voir, à fin qu'ils fuſſent plus certains de ce qu'on diſoit de luy: & chacun declaroit par ſa munificence quelle affectiõ il luy portoit. On luy enuoyoit des vaiſſeaux tant d'or que d'argent, des babillemens de pourpre, & toutes ſortes d'eſpiceries, grand nombre de cheuaux, chariots & mulets pour porter le bagage, & tels qu'il ſembloit que le Roy y d'euſt prendre plaiſir, tant pour leur force, que pour leur beauté: en ſorte, qu'outre le nombre de cheuaux & chariots qu'il auoit deſia, quatre cens autres & dauantage luy furent donnez: auparauant il auoit mille chariots & vingt mille cheuaux. Mais ceux cy qui luy furent donnez, eſtoient beaux par excellence, & exercez à la courſe: de ſorte qu'il n'auoit leur pareils, ſoit qu'on euſt eſgard à la beauté où à la legereté. Pour donner luſtre à la beauté de ces cheuaux, il y auoit des cheuaucheurs qui eſtoient en la fleur de la ieuneſſe, gens de grande & belle ſtature par deſſus les autres, portans longue cheuelure, & eſtoient habillez de pourpre Tyrienne: & auec cela ils ſemoient tous les iours des papillotes d'or ſur leur perruque, tellement que leurs teſtes faiſoient vne reuerberation cõtre les rayons du ſoleil. Ces gens-cy eſtoient armez, & portoyent chacun ſon charquois, & ſuiuoyent le Roy par tout où il alloit: qui eſtant eſleué hault deſſus ſon chariot, & habillé d'vne robbe blanche, auoit accouſtumé de ſortir au matin de la ville. Il y auoit aſſez pres de Hieruſalem vn lieu de plaiſance, nõmé Hetthã: là il y auoit des iardins & fontaines de grande delectation, outre ce qu'il eſtoit de grand reuenu. Le Roy y alloit ſouuẽt à l'eſbat, & y prenoit plaiſir. Or il vſoit d'vne merueilleuſe diligẽce & prudence en toutes choſes: & comme ainſi fuſt qu'il aimaſt que toutes choſes fuſſent proprement agencées, il fut meſme ſoigneux de faire accouſtrer les chemins publics: & autant qu'il y en auoit qui menoient en Hieruſalem, ou eſtoit ſon ſiege Royal, il les fit pauer de pierres noires, afin qu'ils fuſſent aiſez, tant pour ceux qui y alloient, que pour ceux qui en retournoient. Il le fit auſſi pour monſtrer en ceſt endroict la magnificence & richeſſes de ſa Majeſté. Il diſpoſa ainſi de ſes chariots, qu'en chacune ville il y en auroit certain nombre, & reſerua bien peu aupres de ſoy: & appela les places où les chariots eſtoient entretenus, les villes de chariots. Il amaſſa tant d'argent en Hieruſalem, qu'il y en auoit auſſi grande abondances que de pierres. Outre cela, il fit planter eux champs à l'entour de la ville des Cedres ſi hauts, qu'on n'en auoit point encores veu de ſi grands au païs de Iudée: & en ſi grande quantité, qu'il y en auoit plus que de mœuriers. Il manda auſſi aux marchans d'Egypte qu'ils luy

* C'eſt vne eſpece de monnoye valant dix eſcus couronné.

amenaſſent des chariots & cheuaux à vendre: & il achetoit la couple de cheuaux auec leur chariot ſix cens dragmes d'argent: leſquels puis apres il enuoyoit aux Rois de Syrie & autres, qui habitoient outre le fleuue Euphrates. Or combien qu'il euſt eſté eſleué en plus grande gloire, & qu'il euſt monſtré plus grande apparence de ſageſſe & richeſſes que tous ceux qui auoient gouuerné la Republique des Hebrieux deuant luy: ce neantmoins auant que mourir, il ſ'abaſtardit, forlignãt des mœurs & loix de ſon pere: & la fin de ſes iours ne fut pas correſpõdante à la vie qu'il auoit menée. Car il fut enragé apres les femmes, & exceſſif en impudicité: iuſques là que ne ſe contentant point des femmes de ſa nation, il en print d'autres de pays eſtrange, aſſauoir Sidoniennes, Tyriennes, Ammonites & Iduméennes, & en ceſte ſorte meſpriſant les inſtitutions & ordonnances de Moyſe, leſquelles ne permettoient de prendre femme que de ſa nation, ſ'adonna à ſeruir aux Dieux d'icelles, faiſant vne telle abomination pour l'amour qu'il leur portoit. Et toutesfois le Legiſlateur auoit voulu preuenir vn tel danger, de peur que les Iſraëlites ne ſ'enueloppaſſent dedans leurs ceremonies par vne telle occaſion, & delaiſſans le vray ſeruice de Dieu, ils ne ſe tranſportaſſent aux religions baſtardes des nations profanes. Mais Salomon n'a pas fait grand conte de telles ordonnances: & ſ'eſt laiſſé ſurmonter par vne volupté deſraiſonnable: & print pour femmes des plus nobles iuſques à ſept cens: & outre cela, il eut trois cens concubines. La fille du Roy d'Ægypte eſtoit l'vne de ſes femmes laquelle eſtoit entre le nõbre. Ainſi il deuint ſi aſſoté de l'amour d'icelles, qu'il ſuiuit leur religion: àfin qu'il monſtraſt mieux l'amour qu'il leur portoit. Et tant plus il deuenoit vieil, tant plus auſſi perdoit-il l'entendement, & oubliant la religion de ſon pere, il reiettoit auſſi le ſeruice du vray Dieu, & ſe laiſſa abbeſtir par femmes eſtranges, iuſques à ſuyure leurs ſuperſtitions: combien que deſia auparauant il ſe fuſt deſtourné de l'ordonnance des loix, quand il fit mettre des figures de bœufs au ſoubaſſement de ceſte grande mer d'airain, comme auſſi il auoit fait mettre des figures de lyõs en ſon throſne Royal: car il n'eſtoit point licite de faire telles choſes. Or jà ſoit qu'il euſt vn exẽple excellẽt & domeſtique qui le touchaſt de biẽ pres, aſſauoir la vertu & la gloire de ſon pere, laquelle il auoit laiſſée apres ſoy pour auoir rendu pure & ſaincte obeïſſance à Dieu: & combien qu'il euſt ſté deux fois admoneſté en ſon dormir de ſuyure le train de ſon pere, (car luy apparut deux fois en ſonge) ſi eſt-ce qu'il ſe deſtourna des voyes d'iceluy, & mourut auec opprobre & ignominie. Dieu doncluy enuoya vn ſien Prophete pour luy remonſtrer, que ſon impieté ne luy eſtoit point cachée, & ſi ne demeureroit pas long-temps impunie non-obſtant tãt qu'il viuroit, le Royaume ne luy ſeroit point oſté, puis qu'ainſi eſtoit que la promeſſe auoit eſté faite à ſon pere qu'il n'auroit point d'autre ſucceſſeur: mais ſon fils en porteroit la punitiõ, apres qu'il ſeroit fait Roy par la mort de ſon pere: en ſorte toutefois, que tout le Royaume ne ſe reuolteroit point: mais dix lignées ſe rendroient à ſon ſeruiteur, & les deux autres demeureroient ſoubs l'obeyſſance de ſon fils: & ce pour le regard de Dauid ſon grand pere, & de la ville de Hieruſalem, en laquelle Dieu auoit choiſi ſon habitation. Apres que Salomon eut ouy ces propos, il fut grandement troublé & contriſté, voyant que ſa grande proſperité, qui luy auoit acquis authorité & reuerence iuſques alors, tomboit en decadence: & de fait, biẽ toſt apres ceſte denonciation, Dieu luy ſuſcita vn faſcheux ennemy, nommé Ader, qui vouloit mal au Roy pour la cauſe qui ſ'enſuit: Ader eſtoit Iduméen, de grande & noble lignée, eſtant ſorty des Roys. Quand Ioab

3. Rois 11.

lieutenant general de l'armée de Dauid, faiſoit la guerre en ceſte region d'Idumée, eſtant venu au deſſus de ſes ennemis, il fit mettre au trenchant de l'eſpée tous ceux qui pouuoient porter baſton pour ſe defendre, & ce en moins de ſix moys. Cependant il y eut vn ieune adoleſcent, aſſauoir ceſtuy Ader, qui ſe retira vers Pharaon Roy d'Ægypte, lequel le recueillit benignement, & luy donna champs, & poſſeſſions, & reuenu aſſez ample pour viure: & quand il fut en aage, Pharaon le print en ſi grand amour, qu'il luy donna en mariage la ſœur de ſa femme, nommée Taphin, de laquelle il eut vn fils, qui fut nourry auec les enfans du Roy. Apres qu'Ader eut ouy les nouuelles de la mort de Dauid & de Ioab, il ſ'adreſſa au Roy, & luy demanda congé de retourner en ſon pays. Le Roy luy demanda ſ'il auoit faute de rien, & quel tort on luy auoit fait, pour dire qu'il deuſt abandonner vn amy, qui luy auoit fait tant de biens. Ainſi Ader ne peut pour lors obtenir ce qu'il demandoit, combien qu'il l'euſt requis par pluſieurs fois. Mais comme ainſi ſoit, que Dieu ne peuſt plus ſouffrir l'impieté de Salomon, & que pour ceſte cauſe ſes affaires allaſſent en decadence, & que Pharaon ſelon la volonté de Dieu ſe fuſt deſia monſtré difficile enuers Ader, iceluy neantmoins finablement obtint ſon congé, & ſ'en retourna en Idumée. Et voyant qu'il ne pouuoit nullement induire ſa natiõ à ſe reuolter de l'obeïſſance de Salomon, d'autant que Salomon y auoit mis fortes garniſons, qui retenoyẽt les Iduméens en bride, & n'oſoient rien attenter de nouueau: il partit de ſa region, & ſ'en alla en Syrie. Là il rencontra vn certain, Razar qui ſ'eſtoit reuolté d'Adrazar, Roy de Sophen, lequel ayant en ſa compagnie vne troupe de brigandeaux, pilloit & gaſtoit tout ce pays-là: & Ader fit alliance auec Razar: par l'aide duquel il s'empara de ceſt endroit de Syrie: & là il fut declaré Roy: & faiſoit ſouuent des courſes ſur les terres des Hebrieux, & durant que Salomon viuoit encore: il remplit tout le pays de meurtres & pilleries. Et comme ſi c'euſt eſté peu de choſe aux Hebrieux d'auoir vn ennemy dehors, encore y eut il vn ennemy domeſtique pour faire de l'ennuy & faſcherie à Salomon, aſſauoir Hieroboam, ſeruiteur de Salomon, fit de Nabaſt, duquel reuelation auoit eſté iadis donnée, qu'il deuroit naiſtre pour ſuſciter des troubles. Ceſtuy Hieroboam perdit ſon pere eſtant encore ieune: puis apres il fut entretenu par ſa mere: & Salomon voyant qu'il auoit vn gentil naturel, il le conſtitua chef & ſuperintendant de l'edifice des murs, quand il faiſoit fermer Hieruſalem: lequel s'acquita ſi bien & ſi diligemment de ceſte charge, & le Roy eſprouua ſi bien ſon induſtrie, qu'il l'eſtima digne d'vne bonne & ample recompenſe. Ainſi il l'ordonna gouuerneur ſur la lignée de Ioſeph. Aduint que Hieroboam ſortit de Hieruſalẽ, & ainſi qu'il eſtoit en chemin pour ſ'en aller, il rencontra vn Prophete nommé Achia, natif de la ville de Silo. Apres que le Prophet l'euſt ſalüé, il le tira vn peu hors du chemin, & le deſtourna en vn lieu aux champs, où il n'y auoit perſonne pour lors: & couppa en douze pieces le manteau, duquel il eſtoit veſtu, & dit à Hieroboam, qu'il en prinſt dix, luy remõſtrant que Dieu le vouloit ainſi. Dieu (diſoit-il) diuiſera le Royaume de Salomon: il en donnera vne lignée auec vne autre qui luy eſt proche à ſon fils, à cauſe de la promeſſe qu'il a fait à Dauid: & à toy il t'en donnera dix pour la griefue offenſe de Salomon, qui ſ'eſt du tout adonné aux femmes, & au ſeruice de leurs idoles. Parquoy ſçachant bien maintenant la cauſe pourquoy Dieu ſ'eſt deſtourné de luy, aduiſe d'aimer iuſtice, & de te monſtrer perpetuel obſeruateur des loix diuines, puis qu'ainſi eſt, qu'vn ſi ample & grand loyer t'eſt propoſé, quand tu auras ſuiuy la vraye religion: aſſa-

uoir que tu deuiennes ſi magnifique comme tu ſçais que Dauid a eſté.

Ces paroles du Prophete Achia firent eſleuer le cœur de Hieroboam à eſperer des choſes grandes, combien que ſans cela il ne fuſt que trop ambitieux, & d'vn eſprit aſſez farouche: & auſſi toſt qu'il fut arriué en ſa Prouince, il cõmença à ſoliciter le peuple, n'ayant mis en oubly ce que le Prophete luy auoit dit, à ce que le peuple ſe reuoltaſt de Salomon, pour luy deferer la principauté. Le Roy fut aduerty des menées & de la trahiſon de Hieruſalem, tellement qu'il le vouloit faire empoigner, & mettre à mort: mais Hieroboam ſe retira vers Suſac, Roy d'Egypte, & euita ce danger: & demeura en Egypte iuſques à ce que le Roy fuſt mort. Ainſi il fut hors de la faſcherie, que Salomon luy vouloit faire, & ſe garda au Royaume aduenir.

Comment apres la mort de Salomon, le peuple ſe reuolta de l'obeïſſance de ſon fils Roboam, & conſtitua Hieroboam Roy de dix lignées.

CHAP. III.

SALOMON donc eſtant deuenu fort vieil, vint à mourir, ayant regné [a] octante ans, & veſcu nonante quatre, & fut enſeuely en Hieruſalem. Ce a eſté le Roy le plus heureux, le plus prudent & le plus riche de tous les autres Roys, excepté ce peché, [b] auquel commençant à vieillir, il a eſté attiré par les femmes: mais il a eſté aſſez parlé de cecy, & des calamitez qui ſont bien-toſt apres aduenuës aux Hebrieux.

[a] *La bible ne conte que quarante ans de ſon regne.*

[b] *Sieſt ce qu'il fit penitence deuant mourir, laiſſant pour teſmoignage d'icelle, l'Eccleſiaſt. S. Hieroſme ſur le 43. d'Exechiel, dit, que ce fut le liure des Prouerbes. VIII. 3. Rois 12.*

Or apres la mort de Salomon, Roboam ſon fils ſucceda au Royaume, lequel il eut d'vne femme Ammonitte, nommée Noma. Et bien-toſt apres aucuns des principaux gouuerneurs enuoyerent gens en Egypte pour appeller Hieroboã: lequel s'en vint vers eux iuſques en la ville de Sichẽ: & là auſſi Roboã ſe trouua: car il luy ſembla bon de faire là aſſembler le peuple, & y eſtre couronné du commun conſentement de tous. Les anciens du peuple vindrent à luy auec Hieroboam, & le prierent de remettre quelque choſe des charges qui leur eſtoient impoſees, & de ſe monſtrer plus doux & benin que ſon pere: car ils diſoient qu'ils eſtoient opprimez de la peſanteur du ioug d'iceluy. Que s'il le faiſoit ainſi, ſon Royaume en ſeroit plus ferme, aſſauoir quand il aimeroit mieux eſtre aimé, que craint & redouté. Roboam promit de rendre reſponſe à ceſte requeſte dedans trois iours: & tout incontinent il tomba en mauuais ſoupçon, de ce que ſans delay il ne leur auoit octroyé ce qu'ils demandoient car ils penſoient cecy eſtre bien conuenable pour ſon aage, de rendre le peuple obligé par biens-faicts, & d'eſtre enclin à douceur & benignité. Toutefois ils auoient quelque eſperance, pource qu'ils n'auoient pas eſté du tout eſconduits. Cependant ROBOAM fit appeller les amis de ſon pere, & conſultoir auec eux quelle reſponſe il deuoit donner au peuple. Iceux comme il eſtoit raiſonnable à ceux qui eſtoient bien affectez enuers le Roy, deſiroient ſon accroiſſement, & cognoiſſoient bien le naturel du peuple: pour ceſte cauſe le conſeillerent de parler gracieuſement à ſes ſubiets, & de quitter vn peu de ſa puiſſance ROYALE, & s'adonner à cercher la grace & faueur de la couronne: car eſtans ainſi allechez par telle benignité, ils ſeroiẽt facilement induits à l'aimer: comme cela eſt naturel aux hommes, que les ſubiets ſont bien aiſes quand ils rencõtrent les Roys gracieux, & Princes benins, & qui s'abaiſſent aucunement de leur grandeur & hauteſſe. Lors comme ie penſe,

Dieu osta l'entendement à Roboam. Voyla vn conseil qui luy estoit vtile pour iamais, & pour l'heure grandement necessaire, comme à celuy qui vouloit paruenir au Royaume: & toutefois il le reietta: & ayant appelé ses compagnons ieunes comme luy qui auoient esté nourris auec luy, il leur declara quel auoit esté le conseil des anciens, & leur commanda de dire leur aduis. L'aage de ceux-cy ne portoit point qu'ils donnassent bon conseil: d'auantage, Dieu ne permettoit point qu'ils peussent aduiser à choses bonnes & profitables. Selon leur conseil donc, voicy que Roboam respondit au peuple, en ceste sorte: Que le plus petit de ses doits estoit plus gros que les reins de son pere: & s'ils pensoient que son pere les eust rudement traitez, encore leur feroit-il pis: & si son pere les auoit batus de verges, luy les feroit foëter descourgez. Le Roy print plaisir à ouyr parler ainsi, & luy sembloit bien qu'vne telle response estoit conuenable à vne majesté Royale. Le troisiesme iour le peuple s'assembla pour ouyr la response de Roboam, & chacun attendoit en suspen, & esperoient que quelque parole gracieuse leur seroit proposée. Roboam laissant le conseil de ses amis, respondit selon l'opinion des ieunes gens: & cela ne fut point sans la volonté de Dieu, afin que la Prophetie d'Achia eut son effect: car le peuple fut naure de ces rudes paroles, comme de la pointe d'vn glaiue, & comme si des menaces on fust venu iusques au fait: & tous furent tellement despitez, qu'ils s'escrierent tous d'vne voix, qu'ils n'auroient plus rien à faire auec la race de Dauid: & que Roboam gardast bien son Temple, que son pere auoit fait bastir, & faisoient semblant de se reuolter. Ce despitement fut si obstiné, qu'ils ne voulurent point seulement ouyr parler Adoram, qui estoit commis sur les lignées pour les tributs, qui auoit esté enuoyé par le Roy pour faire ses excuses, & remõstrer que c'estoit vne folle langue ieune, qui auoit ainsi parlé, & pour appaiser les courages esmeus du peuple: ains l'assommerent à grand coups de pierres. Par cela Roboam pensa, qu'il auoit esté luy-mesme lapidé en la personne de son seruiteur, ce qui estoit veritable aussi & craignant que la hayne vne fois conceuë ne luy tombast sur la teste, il se retira tout tremblant, & monta sur son chariot, & s'en alla en sa ville de Hierusalem le plus hastiuement qu'il peut, là où la lignée de Iuda, & la lignée de Benjamin le reçeurent pour leur Roy tous d'vn consentement. Tout le reste du peuple dés ce iour-là abandonnerent la maison de Dauid, & se retirent de l'obeyssance constituant Hieroboam pour le seigneur de leur biens & republique ce que Roboam porta mal en gré: & fit publier aux lieux, qui estoient demeurez sõuz son obeyssance que tous eussent à s'assembler en vn certain iour: & de tous ses subiets il en choysit cent octante mille hommes. Ainsi vouloit-il cõtraindre les autres lignées par force à retourner souz sa domination: & de fait il se fut efforcé d'executer son entreprise, si Dieu n'y eust mis ordre par vn sien Prophete, lequel il luy enuoya pour luy remonstrer, qu'il n'estoit point licite de susciter ainsi vne guerre ciuile, veu mesme que ce que le peuple s'estoit retiré de son obeyssance, n'auoit point esté fait sans expres commandement & ordonnance diuine. Maintenant nous parlerons des faits de Hieroboam, Roy des Israëlites: & puis apres nous ferons mention de Roboam, qui ne retint que deux lignées souz soy: comme l'ordre de la narration le requiert. Hieroboam donc fit faire vne maison Royale en Sichem, qu'il choisit pour y faire sa residence ordinaire: & ne se contentant de cela, il bastit vn autre Palais en la ville de Phanuel. Peu de temps apres, ainsi que la feste des Tabernacles approchoit, il pensoit en soy-mesme, que s'il permettoit au peuple d'aller en Hierusalem, & luy

donnoit congé d'y aller faire la feſte, iceluy pourroit eſtre facilement attiré par la ſainɛteté du Temple, & par la religion de Dieu qui y eſtoit obſeruée, & changeroit de volonté: & il pourroit bien aduenir par ce moyẽ, que le peuple le quitteroit ſe reuoltant de ſon obeïſſance & domination, & ſe retireroit vers ſon premier Roy: qui ſeroit vne choſe fort dangereuſe, non ſeulement pour luy oſter ſa puiſſance & authorité, mais auſſi pour luy faire perdre la vie: & pour ceſte cauſe il delibera de pouruoir à ſon affaire, par vn tel moyen: Il fit faire deux ieniſſes d'or: & fit auſſi baſtir deux Téples, le premier en Bethel, & l'autre en Dã, qui eſt vne ville ſituée ſur le bord de la ſource du petit Iordain. Il enuoya l'vne des ieniſſes au Téple de Bethel, & l'autre en Dan: & fit aſſembler les dix lignées, qui s'eſtoient rangées ſouz ſa domination & obeyſſance, & leur fit vne harãgue couchée en ceſte mode: Hommes Iſraëlites, ie penſe cecy vous eſtre tout notoire, qu'il n'y a lieu ou Dieu ne ſoit, & qu'il n'eſt point enfermé en certaine place: » mais par tout il oyt les prieres de ceux, qui l'inuoquent, & par tout il a ſes yeux » dreſſez ſur ceux, qui le ſeruent. Parquoy il ne me ſemble pas bon ny expedient, » qu'en ce temps-cy vous-vous mettiez en peine d'aller en Hieruſalem, pour y faire vos deuotions: car vous ſçauez bien que ceſte ville-là vous eſt ennemie. Le » Téple, qui eſt baſty, a eſté dreſſé, par vn hõme mortel: comme i'ay fait faire auſſi » deux veaux d'or qui portent le nom de Dieu, l'vn pour mettre en Bethel, & l'autre en Dan, afin que ſelon la commodité & oportunité des lieux vous y puiſſiez » venir des villes, & bourgades prochaines, & qu'en ces deux lieux-là vous y puiſſiez adorer Dieu comme il appartient. Au reſte, vous n'aurez point faute de Sacrificateurs & Leuites: car ie vous en ordonneray autant que la neceſſité le requerra, pour faire le ſeruice diuin & les prendray du milieu de vous: afin que ne » penſiez que vous ayez faute de la lignée de Leui, & de la race du grand Sacrificateur Aaron. Parquoy quiconque d'entre vous deſire eſtre Sacrificateur, qu'il » immole à Dieu vn veau ou vn mouton: comme auſſi on atteſte qu'Aaron fut » ordonné premierement Sacrificateur par vne telle ceremonie. Hieroboam dõc » deçeut le peuple par telles paroles, & fut cauſe que les Iſraëlites delaiſſerent la religion de leurs peres, & par conſequent que les Hebrieux tomberent en tou» tes ſortes de calamitez, qu'ils furent vaincus par nations barbares & eſtranges, & puis mener en captiuité: comme on pourra voir en temps & lieu. Au reſte, ainſi que la feſte du ſeptieſme mois approchoit, il la voulut auſſi ſolennizer en Bethel de meſme façon que les deux lignées la celebroient en Hieruſalem: & fit dreſſer vn autel deuant le veau, qu'il y auoit fait mettre: & luy meſme vſurpant la perſonne du grand Sacrificateur, monta à l'Autel auec les Preſtres qu'il auoit ordõnez. Et ainſi qu'il s'appreſtoit pour mettre le feu aux holocauſtes en la preſence de tout le peuple, Dieu enuoya vn Prophete de Hieruſalem, nommé Iadon[a]: lequel ſe jetta au milieu de la multitude, & adreſſa ſa parole à l'Autel, tellemẽt que le Roy le pouuoit ouyr, & diſt: Autel, Autel, voicy que dit le Seigneur: Il ſortira vn fils de la maiſon & race de Dauid, nommé Ioſias. Iceluy ſacrifiera ſur toy des faux Sacrificateurs, qui ſeront en ce temps-là: & bruſlera ſur toy les os des trompeurs, qui ſeduiſent le peuple pour l'attirer à impieté. Et afin qu'on ne penſe que ceſte prophetie ſoit vaine & friuole, voicy vn ſigne qui ſera donné pour la confermer: C'eſt autel ſera rompu, & les greſſes des beſtes amaſſées ſur luy, ſeront eſpanchées ſur la terre. Le Roy fut irrité des paroles du Prophete, & jetta la main ſur luy, & commanda qu'il fuſt empoigné: & tout incontinent la main luy deuint ſeiche, comme s'il euſt eſté frappé de greſle ou tempeſte, en

3. Rois 13.

[a] Epiphane le nomme Iram, l'Eſcriture ne fait mẽtion de ſon nom.

ſorte qu'il ne la pouuoit pas retirer : car il auoit ce membre du tout refroidy & ſans ſentiment. Puis apres l'Autel ſe rompit, & les holocauſtes qu'on auoit mis deſſus, s'eſpãdirent par terre, ſelon que l'homme de Dieu, l'auoit predit. Le Roy voyant par experience que ce Prophete auoit dit vray & prononcé paroles diuines, le pria qu'il fuſt interceſſeur pour luy enuers Dieu, afin qu'il remiſt ſa main en ſa premiere vigueur & force. Ce qui fut fait: & le Roy ioyeux de ce qu'il auoit recouuré ſa ſanté, prioit le Prophete de diſner auec luy : mais Iadon s'excuſa, diſant qu'il ne mangeroit point de pain, & ne beuroit point de vin en ceſte ville-là. Car il ne luy eſtoit licite de rien attenter contre la defenſe de Dieu qui luy en auoit eſté faite. Il luy auoit auſſi eſté defendu de retourner par le chemin, par lequel il eſtoit venu. Le Roy s'eſmerueillant de la ſobrieté de ceſt homme, commença à regarder de plus pres à ſoy, conçeuãt quelque mauuais preſage des choſes qui luy deuoient aduenir, par ce qu'il auoit veu & ouy.

Pour lors il y auoit en la ville vn mauuais faux Prophete, que Hieroboam auoit en reuerence : & l'auoit tellement pratiqué, que le Prophete, le deçeut diſant toutes choſes qui plaiſoient à ſon Roy. Ceſtui-cy eſtoit pour lors couché ſur ſon lict, car il languiſſoit de vieilleſſe : & ſes fils le vindrent aduertir des nouuelles de ce Prophete, qui eſtoit venu de Hieruſalem, & de ce qui auoit eſté fait par luy : comment la main de Hieroboam eſtoit deuenuë ſeiche, & puis auoit recouuré ſa premiere force par les prieres de ce Prophete, Iceluy donc craignant que le Roy ne conçeuſt vne meilleure opinion du Prophete de Hieruſalem, que de luy, qui eſtoit deſia domeſtique du Roy, donna charge à ſes fils de luy aller viſtement baſter ſon aſne pour ſe mettre en chemin : ce qu'ils firent ſans delay. Ce faux Prophete donc monta viſtement ſur ſa beſte, & ſuiuoit l'autre pas à pas, tant qu'il l'atteignit, & le trouua ſe repoſant ſouz vn cheſne large & ombrageux. Apres l'auoir ſalüé, il commença à ſe plaindre de luy, de ce qu'il n'eſtoit point venu loger en ſa maiſon, & prendre chez luy le droit d'hoſpitalité. Iadon s'excuſa, & dit que Dieu luy auoit defendu de loger en quelque maiſon que ce fuſt en ceſte ville-là, & ne luy eſtoit licite d'y mãger ne boire. L'autre luy reſpondit: Ie penſe bien qu'il ne t'eſtoit licite de loger, ne manger ne boire chez les autres : mais tu le pouuois bien faire chez moy : car ie ſuis Prophete comme toy, & ſeruiteur du meſme Dieu, auquel tu ſers, & la meſme religion : & ce que ie ſuis maintenant venu vers toy, c'eſt par ſon commandement, pour t'emmener chez nous, & pour te donner à diſner, & exercer hoſpitalité enuers toy. Lors l'homme de Dieu adiouſta foy aux paroles de ce menteur. Et ainſi qu'ils eſtoiẽt encores au milieu de leur diſné, & deuiſoient enſemble familierement, Dieu apparut à Iadon, luy denonçant qu'il ſeroit puny de ſa deſobeïſſance, & quant & quant luy declara de quelle façon il ſeroit puny : car il aduiendroit qu'vn lyon le rencontreroit en chemin, & le tueroit, & ne ſeroit point porté dedans le ſepulchre de ſes peres. Or ie penſe, que ces choſes n'aduinrent point que par la volonté de Dieu, afin que les paroles de Iadon n'euſſent point d'authorité enuers Hieroboam, comme d'vn homme ſuſpect de menſonge : car vn lyon vint au deuant de luy en chemin, par lequel il retournoit en Hieruſalem, & l'ayant jetté de ſon aſne en terre, le tua & ne fit aucun mal à l'aſne : & qui plus eſt, le lyõ gardoit l'aſne & le corps du Prophete, eſtant là couché ſur ſon ventre, iuſques à ce que quelques paſſans voyans ce qui eſtoit aduenu, l'allerent annõcer au faux Prophete. Lequel y enuoya ſes enfans pour apporter ſon corps, en la ville, où il le fit enſeuelir honnorablement, laiſſant la charge à ſes fils de l'enterrer apres

ſa mort en ce meſme ſepulchre, ou l'autre auoit eſté mis. Car toutes les choſes qu'iceluy auoit predites, eſtoient vrayes, tant de la ville de Bethel, que de l'autel & des Sacrificateurs & faux Prophetes: & de luy, on ne luy feroit aucune iniure apres ſa mort: car quand on viendra foüiller dedans le ſepulchre, on ne pourra diſcerner ſes os d'auec les os du Prophete Iadon. Apres que les funerailles du Prophete furent deuëment accomplies, ce faux Prophete, qui eſtoit hõme maling & infidele enuers Dieu, s'en alla au Roy, & luy diſt: Pourquoy te troubles-tu, & te faſches des propos que ce ſot t'a tenus? Hieroboam luy reſpondit: L'autel s'eſt rompu, & ma main eſt deuenuë ſeiche, ſelon que ceſt homme auoit predit: il me ſemble que c'eſt vn homme de Dieu, & bon Prophete. Sur cela ce vieillard mal-heureux commença à oſter au Roy Hieroboam la bonne opinion qu'il auoit de Iadon, & luy alleguoit des raiſons qui obſcurciſſoient la verité. Car il diſoit, que la main du Roy eſtoit deuenuë ainſi engourdie pour la laſſeté, quand il portoit & mettoit les beſtes immolées ſur l'autel: & que ſon bras auoit eſté remis en ſa premiere vigueur apres le repos. Et quant à l'autel, d'autant qu'il eſtoit freſchement baſty, il ne ſe falloit eſbahir de ce qu'il s'eſtoit ainſi rompu, veu auſſi qu'il eſtoit chargé de tant de beſtes offertes. Finalement, il raconta au Roy la mort du Prophete, remonſtrant qu'vn lyon l'auoit tué: tant s'en falloit qu'il y eut iamais ny en ſa vie ny en ſes paroles, choſe qui fuſt diuine ou prophetique. Le Roy adiouſta foy aux paroles de ce faux Prophete, lequel deſtourna entierement l'eſprit du Roy de la crainte de Dieu, & de toutes ſainctes & bonnes œuures, & le precipita dedans vn extreme impieté. Car le Roy apres cela ſe deſborda tellement contre toute equité & raiſon, qu'il ne cerchoit autre choſe, que de croiſtre de iour en iour, de plus en plus par nouueaux forfaits, & meſchancetez.

Mais il nous faut laiſſer ce propos pour retourner à Roboam, fils de Salomõ. X. Roboam donc eſtant conſtitué Roy ſur deux lignées, edifia des villes grandes & fortes, deſquelles les noms s'enſuiuent: Bethléem, Etham, Bethſur, Theco, Soch, Ip, Mareſam, Adoram, Lachis, Ziph, Azech, Saré, Elom, Hembron, Odolam: & les fit toutes edifier en la terre de Iuda. Il en fit auſſi baſtir d'autres auſſi grandes & fortes en la terre de Benjamin: & mit en chacune d'icelles gouuerneurs, & bonnes garniſons, & grandes prouiſions d'huiles, de vins & bleds, & autres choſes neceſſaires. Il fit auſſi forger des boucliers & lances & autres baſtons en ſi grand nombre, qu'il y en auoit aſſez pour beaucoup de milliers d'hõmes. Il faiſoit ordinairement ſa reſidence en Hieruſalem: & de tous les bouts, & quartiers d'Iſraël, les Sacrificateurs & Leuites ſe retiroient vers luy: & autãt qu'il y auoit de gens de bonne & ſaincte vie en tout le reſte du peuple, ils quittoient leur pays, afin qu'il leur fuſt loiſible d'adorer Dieu en Hieruſalem, ſe ſentans offenſez de la tyrannie du Roy Hieroboam, qui les vouloit tous contraindre par force d'adorer ſes veaux. Cela fut cauſe que le royaume de Roboam creuſt auſſi par l'eſpace de trois ans entiers. Or Roboam en premieres nopces auoit eſpouſé vne femme, qui eſtoit ſa parente, de laquelle il eut trois fils: depuis il en print vne autre auſſi ſa parente, nommée Macha, fille aiſnée de Thamar, qui fut fille d'Abſalom, & en eut vn fils nommé Abia. Et combien qu'il euſt des enfans d'autres femmes, toutesfois il aymoit Macha ſur toutes autres: car il auoit dix-huict femmes legitimes, & trente concubines: & d'icelles il eut vingt-huict fils & ſoixante filles. Et ordonna Abia pour ſon ſucceſſeur: & le cõmit ſur ſes threſors, & ſur toutes les villes fortes, s'appuyant ſur ſa fidelité d'iceluy. Mais comme

on voit aduenir ordinairement, que les hommes deuiennent corrompus, quād vn bon-heur leur aduient, auſſi en aduint-il autant à Roboam. Lequel voyant ainſi croiſtre ſon Royaume, s'addóna à faire choſes meſchantes & contre Dieu, & meſpriſer la vraye religion, en ſorte qu'il attiroit auſſi le peuple à le ſuiure. Comme de fait telle eſt la condition des choſes humaines, que ſi les mœurs des princes & magiſtrats ſont corrompus, les ſubiets auſſi deuiendront du tout deprauez: au lieu que la modeſtie des Roys & Princes doiuent ſeruir de bride à leur peuple, pour le retenir en quelque ſobrieté & honneſteté: & deuoit eſtre vne reigle pour corriger: mais au lieu de ſuiure les vertus, il ſe prent aux vices de ces Roys & Princes. Autrement, ſi les ſubiets ne font point de meſme que leurs Seigneurs & Roys, il ſemble qu'ils veulent reprouuer ce, que les Princes font. Comme il eſt aduenu ſouz Roboam, ſouz lequel le peuple meſpriſoit d'vne audace les loix & la vraye religion, à celle fin qu'en faiſant ce qui eſtoit bon & droit, il n'offenſaſt ſon Roy.

Comment Suſac ayant dreſſé vne groſſe armée, par vne diuine prouidence ſe venge du peuple qui s'eſtoit reuolté des loix de Dieu. Et de fait, print la ville de Hieruſalem par force, & tranſporta les richeſſes d'icelle en Egypte.

CHAP. IIII.

DIEV fit la vengeance d'vn tel ouurage, par Suſac Roy des Egyptiens. Herodote attribue les faicts de ce Suſac à Seſoſter: mais il s'abuſe. Car au cinquieſme an du regne de Roboam, ceſtuy Suſac amena vne fort grande armée contre luy, ou il y auoit douze cens chariots, ſoixante mille hommes de cheual, & quatre cens mille hommes de pied. La plus grand partie de tous ſes gens de guerre eſtoient Africains & Ethiopiens. Eſtant donc entré dedans le pays des Hebrieux, il occuppa ſans frapper vn coup les plus fortes villes de Roboam, auſquelles il mit bonne garniſon, & finalement mit le ſiege deuant la ville de Hieruſalem. Roboam ſe voyant aſſiegé par l'armée forte de Suſac, ſe tourna à Dieu par prieres, enſemble tout le peuple: mais il ne peut obtenir ce qu'il demandoit: car Dieu ne luy voulut point octroyer la victoire. Auſſi le Prophete Samea eſtonna les habitans de Hieruſalem, diſant que Dieu menaçoit de les abandonner, puis qu'ils auoient abandonné les premiers ſes ordonnances. Parquoy eſtans tous abatus de triſteſſe, & voyans qu'il n'y auoit plus aucune eſperance de ſalut, commencerent tous à confeſſer, que ceſtoit à bon droit, que Dieu les auoit ainſi abandonnez: car par leur impieté ils auoient rejetté les ſainctes ordonnances de leur Dieu. Mais Dieu les voyant ainſi humiliez, & confeſſans leurs pechez, leur denonça par ſon Prophete, qu'il ne les vouloit point du tout deſtruire: tant y a toutefois, qu'il les aſſujettiroit aux Egyptiens, à celle fin qu'ils experimentaſſent lequel valoit mieux, ſeruir à Dieu, ou aux hommes. Ainſi Roboam rendit à Suſac ſa ville de Hieruſalem par compoſition: mais ce Roy barbare ne luy garda point ſa promeſſe, ains il pilla le Temple & les threſors, tant du Roy que ceux qui eſtoient conſacrez à Dieu, deſquels il tira vne quantité infinie d'or & d'argent, n'y laiſſant la valeur d'vn denier. Il emporta auſſi les pauois & les boucliers d'or, que le Roy Salomon, pere de Roboam, auoit fait faire: il n'oublia point auſſi les carquois d'or, que Dauid auoit offert & cōſacré à Dieu, leſquels il auoit pris du Roy de Sofenes. Ainſi Suſac s'en

retourna

retourna chez ſoy auec vn riche butin. Herodote Halicarnaſſien a auſſi fait mẽtion de ceſte guerre: ſeulement il a failly au nom, & d'auantage en ce qu'il dit, qu'ayant diſcouru par le milieu de pluſieurs autres nations, il ſubiugua auſſi la Syrie Paleſtine, & que les hommes ſe rendoient, n'attendans point qu'on les vinſt aſſaillir. On voit clairement, qu'il veut dire, que noſtre nation fut ſubiuguée par ce Roy Egyptien. Car il recite, que ce Roy laiſſa des colomnes au milieu de ceux, qui auant qu'attendre l'ennemy, s'eſtoient rendus: & en ces colomnes ou pilliers il y fit engraüer des parties honteuſes de femmes. Et ce Roy qui a rendu la ville, auant que l'aſſaut luy fuſt donné, ç'a eſté Roboam. Ce meſme autheur recite, que les Ethiopiens ont apris des Egyptiens à ſe circoncire le membre viril: car les Pheniciens & les Syriens Paleſtins confeſſent qu'ils ont apris auſſi ceſte circonciſion des Egyptiens: mais c'eſt vne choſe bien certaine, qu'il n'y en a point d'autres que nous en la Paleſtine de Syrie, qui ſoient circoncis. Toutesfois ie laiſſe vn chacun en ſa liberté d'en iuger ce qu'il voudra. Apres que Suſac s'en fut retourné, Roboam fit refaire autant de boucliers & pauois que ſon ennemy auoit emportez: mais il les fit faire ſeulement d'airain, & les aſſigna aux hommes de ſa garde. Au demeurant, rien ne ſe trouue de ſes faicts qui ſoit digne d'eſtre recité: ains laiſſa paſſer le temps de ſon regne tout bellement, ſans ſe beaucoup eſmouuoir: & la crainte le retenoit, d'autãt qu'il auoit diſſenſion perpetuelle contre Hieroboam. Il a veſcu cinquante & ſept ans, & regné dix-ſept. Ce a eſté vn homme arrogant & ſans prudence: car par ſa folie, meſpriſant le conſeil des amis de ſon pere, il a perdu vne grande iuriſdiction. Il fut enſeuely en Hieruſalem au ſepulchre de ſes anceſtres. Abia ſon fils ſucceda au Royaume, l'an dixhuitieſme de Hieroboam, qui obtenoit la principauté ſur les dix lignées d'Iſraël.

Et pource que nous auons parlé de la mort de ce Roy Roboam, il reſte que nous monſtrions quelle a eſté auſſi la fin de Hieroboam. Eſtant deſbordé à toute impieté, il faiſoit dreſſer tous les iours des Autels és plus hauts lieux des foreſts & prenoit des Sacrificateurs de ceux qui eſtoient de plus baſſe condition entre tout le peuple, & en depeſchoit autant qu'il en venoit, ſans en refuſer vn ſeul, & les aſſignoit tous & ordonnoit tout pour le ſeruice de ces Autels. Mais vn tel outrage ne demeura pas long-temps impuny, ains Dieu bien-toſt apres fit tomber ſur ſa teſte & ſur toute ſa famille vne vengeance horrible, digne d'vne telle impieté. Son fils Obimes, deuint malade en ce temps-là: & il commanda à ſa femme de changer d'habit, & ſe veſtir de la façon des autres femmes vulgaires, & s'en aller vers le Prophete Achia. Car (diſoit-il) c'eſt vn homme excellẽt à predire les choſes à venir, par lequel il auoit jadis entẽdu qu'il ſeroit vne fois Roy ſur Iſraël. Et dõna charge à ſa femme, qu'elle s'enquiſt de ſon fils comme vne femme eſtrãgere, à ſçauoir s'il eſchapperoit de ceſte maladie preſente. La femme donc changea d'habit, ſelon que ſon mary luy auoit cõmandé, & s'en vint en Silo, ou Achia faiſoit ſa reſidence. Ainſi, que la femme eſtoit ja biẽ pres de la maiſon du Prophete qui eſtoit deſia ſi vieil que la veuë luy eſtoit ternie, Dieu luy apparut, luy ſignifiant que la femme de Hieroboã venoit vers luy, & luy mettant en la bouche ce qu'il deuoit reſpondre à ceſte femme. Et comme elle eſtoit deſia à la porte, faiſant ſemblant d'eſtre vne pauure femme & eſtrangere, le Prophete s'eſcria: Entre femme de Hieroboam: pourquoy te contrefais-tu ainſi? Cela eſt bien certain, que tu ne te peux cacher deuant Dieu, qui m'a aduerty de ta venuë, & m'a deſia inſtruit de ce que ie te dois reſpondre

Retourne donc à ton mary, & luy dy de par le Seigneur, en ceſte façon : Ie t'ay eſleué, & de petit ie t'ay fait grand, & pour ce faire i'ay retranché le Royaume de la famille de Dauid, & ie te l'ay donné pour la plus grand part : & toutesfois ayant oublié tes benefices & laiſſant ma religion, tu as mieux aymé ſeruir à tes dieux de fonte qu'à moy. Pour ceſte cauſe ie t'extermineray & effaceray toute ta race : & voz corps ſeront deuorez par les oyſeaux & les chiens : car ie conſtitueray vn Roy ſur mon peuple qui ne lairra vn ſeul de reſte de toute la race de Hieroboam, que le peuple puiſſe eſlire. Et le peuple meſme ne ſera point exempt de punition : ains ſera retranché de ceſte terre bonne & fertile, & ſera eſpars par les regions qui ſont outre le fleuue Euphrates : d'autant qu'il a enſuiuy l'impieté du Roy, & a adoré les dieux qu'iceluy a forgez, ayant delaiſſé mes ceremonies. Quant à toy, retourne bien-toſt vers ton mary, pour luy annoncer ces choſes. Tu trouueras ton fils mort : car il rendra l'eſprit, quand tu entreras en la ville : & ſera enſeuely, & le peuple le pleurera, & en meneront dueil, pour autant que de toute la famille de Hieroboam, il n'y a eu que ceſtui-cy qui fuſt bien viuant. La femme toute effrayée de ce qui luy auoit eſté predit, ſe tira viſtement hors de là : & par tout le chemin elle pleuroit deſia, & ſe lamentoit de la mort de ſon fils : & en ceſte angoiſſe s'en retourna vers ſon mary haſtiuement : & en ſe haſtãt, elle auançoit auſſi la mort de ſon fils, lequel elle ne deuoit voir ſinon mort qu'eſtoit haſtiueté fort malheureuſe pour l'enfant : toutesfois neceſſaire pour ſon mary. Car de fait eſtant de retour en ſa maiſon, elle le trouua treſpaſſé, comme il luy auoit eſté predit par le Prophete : & rapporta tout par ordre au Roy comme elle auoit ouy d'Achia.

Du voyage de guerre de Hieroboam contre Abia, fils de Roboam, & de la grande deſconfiture de l'armée de Hieroboam : & comment Baſa deſtructeur de la race de Hieroboam, occupa le Royaume.

CHAP. V.

MAIS Hieroboam ne fut point eſmeu de toutes ces choſes, ains aſſembla vne grande armée de gens d'eſlite pour aller contre Abia fils de Roboam, Roy de Iuda, & de Benjamin, qui auoit ſuccedé au Royaume de ſon pere. Et le Roy d'Iſraël eſperoit facilement obtenir la victoire, à cauſe que ſon ennemy eſtoit encore ieune, & peu experimẽté au fait de la guerre : combien qu'Abia aduerty de la venuë de Hieroboam, ne s'eſtonnaſt point : mais exploita plus que ſon aage ne requeroit, & en peu de temps amaſſa vne bonne & fort armée de ſes deux lignées, & vint hardiment au deuãt de Hieroboam en vn champ appelé les bornes de Samaron, & aſſiſt ſon oſt là aupres : & ſe preparoit auec gens à receuoir la bataille. Il auoit en ſon armée quatre cens mille hommes de guerre : & Hieroboam deux fois autant. Et ainſi que les deux oſts eſtoient vis à vis l'vn de l'autre, fretilloient apres la bataille, Abia monta ſur vn tertre, duquel lieu on le pouuoit voir à plein, & faiſant ſigne de la main demandoit audience aux ennemis. Apres que tous eurent fait ſilence, il commença ainſi à parler & remonſtrer, que le Royaume auoit eſté diuinement donné à Dauid & a ſes heritiers, & promeſſe luy auoit eſté faicte de longue continuation iuſques à iamais. Vous ſçauez bien diſoit-il, que la verité eſt telle, & vous ne le pouuez ignorer. Parquoy ie ſuis d'autant plus eſbahy de ce qu'ayans quitté

» le party de mon pere, vous auez mieux aimé ſuiure Hieroboam ſon ſeruiteur: &
» & maintenant vous ſouſtenez ſa querelle contre moy, qui ay la principauté par
» iuſte election de Dieu: & eſtes preſts à me liurer la bataille, & à me dechaſſer du
» Royaume que i'ay entre mes mains: car Hieroboam occupe maintenant par
» force inique la plus grand part d'iceluy: mais il ne iouyra pas long temps de ſa
» felonnie tyrannique: ains Dieu le punira de ſes iniquitez & forfaits qu'il a com-
» mis, & mettra fin à ſes meſchancetez & oppreſſions: veu que luy ne veut met-
» tre fin à tant de pechez & offenſes, & meſme ne ceſſe de vous pouſſer à toute ini-
» quité. Car combien que mon pere ne vous euſt fait ne tort ny outrage, ſinon
» qu'eſtant deçeu par mauuais conſeils, il a vn peu rudement parlé à vous: toutes-
» fois vous-vous eſtes furieuſement deſpitez, & l'auez abandonné, & non pas tãt
» luy que le Dieu viuant & puiſſant, & rejetté ſes ſainctes ordonnances, voire les
» plus ſainctes qui furent iamais. Or c'eſtoit bien raiſon que vous pardonniſſiez
» à vn ieune homme, qui a vſé de dures paroles, non ſeulement pource qu'il n'e-
» ſtoit pas encore bien ſtilé ny vſité à former vne harengue: mais encore quand
» il euſt commis quelque faute en cela, à cauſe de ſon aage, qui n'eſtoit pas encore
» bien meure, ſi eſt-ce que pour le moins vous deuiez auoir eſgard à Salomõ, ſon
» pere, & aux benefices que voſtre nation à receuz de luy: car c'eſt vne choſe bien
» raiſonnable, que pour les bien-faits des peres, les fautes des enfans ſoient par-
» données. Mais voicy voſtre mal: vous auez mis toutes ces choſes en oubly: &
» maintenant meſme vous n'y aduiſez point: ains vous venez contre nous auec
» vne groſſe armée. Ie vous prie, ſurquoy vous fondez vous? Vous fiez vous en
» vos veaux d'or, en vos autels & hauts lieux? Toutes ces choſes ſont argumens
» certains, qu'il n'y a nulle religion en vous, ains que vous eſtes remplis d'impie-
» té. Ce que vous eſtes beaucoup plus grand nombre que nous, vous fait-il eſpe-
» rer la victoire? Mais il faut que toutes les forces de quelque grande armée que
» ce ſoit, ſoient reduites à neant, quand on prent les armes temerairement pour
» combatre contre l'equité: car l'eſperance de la victoire ne peut eſtre bien ap-
» puyée, que la crainte de Dieu & la iuſtice ne luy ſerue de fondemẽt. Et pour cer-
» tain la iuſtice eſt de noſtre coſté: le bon droit eſt pour nous. Nous auons con-
» ſtamment perſeueré en l'obſeruation des loix, & au vray ſeruice de Dieu lequel
» n'a eſté forgé d'aucune matiere corruptible par les mains de quelque ouurier
» mortel: & quelque Roy meſchant ne l'a controuué fauſſement pour abuſer vn
» pauure peuple mechanique: mais il eſt le Seigneur & Dieu viuant, Createur de
» toutes choſes, & qui eſt le commencement & la fin de tout ce qui eſt au Ciel &
» en la terre. Parquoy ie vous conſeille encore à ceſt heure, que vous-vous repen-
» tiez, & que ſuyuans bon conſeils, vous-vous deportiez de faire la guerre contre
» les ordonnances de vos peres, par leſquelles vous eſtes paruenus à ſi grande fe-
» licité. Ce pendant qu'Abia parloit ainſi au peuple d'Iſraël, Hieroboam enuoya
» ſecretement vne partie de ſon armée: & les gens d'Abia apperçeuans cela, fu-
rent eſtonnez, quand ils ſe virent enuironnez de leurs ennemis. Lors Abia ex-
horta ſes gens à prendre bon courage, & à mettre toute leur fiance en Dieu: &
remonſtroit, que quelques embuſches & menées, que les hommes façent, ſi eſt-
ce que Dieu ne peut eſtre circonuenu ne enclos. Ceſte exhortation du Roy fit
reprẽdre cœur aux ſoldats: & apres qu'ils eurẽt imploré l'ayde de Dieu, les Sacri-
ficateurs ſonnerẽt leurs trõpettes, & tout en vn coup ſe leua vn grãd cry: & tous
d'vne grãde allegreſſe ſe jetterent contre leurs ennemis: & ne furent point deſti-
tuez de l'ayde de Dieu: & le courage defailloit aux ennemis, tellemẽt que les gẽs

d'Abia furent de beaucoup les plus forts : car ils firent vne telle boucherie de leurs ennemis, que iamais on n'a veu és hiſtoires tant des Grecs que des Barbares, que pour vne bataille ou vne meſlée il y ait eu autant d'hommes tuez qu'en ceſte-cy: car il y eut cinq cens mille hommes occis ſur le champ. Abia donc rapporta vne merueilleuſe victoire, digne de memoire en toutes aages. Il print d'aſſaut les villes fortes de ſes ennemis, & les ſaccagea, Iſan auec tout ſon territoire, & Bethel auec toute ſa iuriſdiction. Apres ceſte déconfiture les forces de Hieroboam furent du tout rompuës, tant qu'Abia veſquit. Car il mourut bien-toſt apres ceſte victoire, apres auoir regné trois ans: & fut enſeuely en ſa ville de Hieruſalem au ſepulchre de ſes anceſtres. Il laiſſa vingt deux fils, & ſeize filles. Il eut tous ces enfans de quatorze femmes, Aſa ſon fils, lequel il auoit eu de Maaca, ſucceda au Royaume: & durant ſon regne, le pays des Iſraëlites fut en paix dix ans. Ce ſont-cy les choſes qui ſont aduenuës au temps d'Abiam. Puis apres Hieroboam Roy de dix lignées, mourut apres auoir regné vingt-deux ans: & Aſa auoit deſia regné deux ans ſur Iuda Nadab, fils de Hieroboam, ſucceda au Royaume, à la malice & à l'impieté de ſon pere: & n'occupa le Royaume que deux ans. Durant lequel temps il mena vne armée contre Gabath, qui eſt vne ville des Philiſthins, & la penſoit bien prendre: mais ce pendant vn de ſes plus familiers, à ſçauoir Baſa, fils de Machel, le ſurprint en trahiſon, & le tua: & ayant occupé le Royaume, il n'en laiſſa pas vn ſeul de toute la race de Hieroboam, qu'il ne fit mourir: & ainſi fut accomply ce que le Prophete auoit predit. Les parés de Hieroboam occis en la ville furent mangez des chiens: & ceux qui furent tuez aux champs, furent mangez & deuorez par les oyſeaux. Par ce moyen la famille du malheureux Hieroboam fut punie de ſon impieté & de ces execrables forfaits, ſelon qu'elle auoit merité.

Comment les Ethiopiens entrerent par force dedans le territoire de Hieruſalem, ſouz le regne d'Aſa: & comment leur armée fut desfaite.

CHAP. VI.

ASA Roy de Iuda, fut de vie honneſte, obſeruãt la loy, & craignant Dieu: & n'excogitoit ou faiſoit rien qui ne fuſt correſpondant à la vraye religion & aux loix de nature. Il corrigea tout ce qui eſtoit vicieux en ſon royaume, & oſta entierement toutes les ordures qu'on auoit tirées d'ailleurs. Il auoit en ſon armée trois cens mille hommes d'eſlite de la lignée de Iuda, portans boucliers & lances: & deux cens cinquante mille hommes de Benjamin, portans boucliers & arcs. Au dixieſme an de ſon regne, Zaré Roy des Ethiopiens, vint contre luy auec toute ſa puiſſance, ayant en ſon armée neuf cens mille hommes de pied, & cent mille de cheual: & auec tout cela, il y auoit trois cẽs chariots. Zaré auec toute ſon armée eſtoit deſja venu iuſques à Mareſa, qui eſt vne ville de Iuda, & Aſa marcha au deuant, & rengea ſon armée aſſez pres de la ville pour batailler contre ſon ennemy, en vne vallée, laquelle on appelle Saphat: & quãd il vid ceſte multitude incroyable d'Ethiopiens, il s'eſcria inuoquãt le nom de Dieu, & le priãt de luy octroyer victoire contre vn ſi grãd nõbre d'ennemis. Et faiſoit ainſi ſa complainte à Dieu qu'il eſtoit là venu appuyé ſur ſon ayde pour batailler contre Zaré: & ſi ſon bõ plaiſir eſtoit, il pourroit faire que luy, qui auoit ſi peu de gens au pris de ſon ennemy

Zaré, chaſſeroit ceſte groſſe armée : & combien qu'il fuſt le plus foible, neantmoins il luy pourroit faire obtenir la victoire contre le plus fort. Ainſi qu'il faiſoit ceſte priere, Dieu luy monſtra vn ſigne de la victoire : & quand Aſa eut veu ce ſigne, il fut ioyeux, & entra hardiment en bataille cõtre ſon ennemy : & en occit pluſieurs, & mit le reſte en fuite, les pourſuiuant iuſques au territoire de Gerar. Apres vne telle boucherie les gẽs d'Aſa ſe tournerent au pillage, & prindrent Gerar par force : & pillerent auſſi l'oſt des ennemis : & de là ils rapporterent vne quantité infinie d'or, & emmenerent grand nombre de chameaux, de cheuaux, de brebis & bœufs, & autre beſtail. Tous les ſoldats ſe ſentirent du butin apres vne telle victoire miraculeuſement obtenuë : & Aſa auec ſes gens s'en retourna en ſa ville de Hieruſalem. Et ainſi qu'ils s'approchoient de la ville, le Prophete Azarias leur vint au deuant : & commanda de faire arreſter l'oſt, & parla ainſi à eux : qu'ils auoient obtenu ceſte victoire par l'aide de Dieu, à cauſe qu'ils auoient gardé iuſtice, & veſcu en la crainte de Dieu, & pour auoir obtemperé touſiours à la volonté d'iceluy. Que s'ils continuoient à faire ce qu'ils auoient commencé, ils ſe pouuoient biẽ promettre d'autres victoires pour l'aduenir, & de iouyr d'vne vie bien-heureuſe, & ce par la grace de celuy, qui leur auoit deſia fait ſentir ſon ſecours en pluſieurs ſortes. Mais s'ils ſe reuoltoient du vray ſeruice de Dieu, & de ſa ſaincte obeïſſance, il ne leur falloit attendre que toutes aduerſitez : & il viendroit vn temps, qu'entre tout le peuple des Iuifs on ne trouueroit vn ſeul Prophete diſant verité, ny vn ſeul Sacrificateur gardant iuſtice & droicture. Et lors leurs fortereſſes & leurs villes ſeroient ruïnées : & leur nation ſeroit eſpanduë par toutes les regions de la terre, & viuront comme vagabons, n'ayant nulle certaine demeure pour viure en repos. Parquoy il les exhortoit que ce pendãt qu'ils auoient le temps, ils s'eſtudiaſſent à viure ſainctement, & ne fuſſent point cauſe que Dieu retiraſt ſa faueur d'eux. Le Roy & le peuple oyans ces exhortations, furent eſiouys : & vn chacun en particulier, & tous en general taſcherent à ce que la religion demeuraſt en ſa pureté ferme & ſtable. Et pour ce faire, le Roy enuoya gens par tout ſon pays pour dõner ordre à cela. Ie laiſſe pour ceſte heure les affaires d'Aſa Roy de Iuda, & de Benjamin en ceſt eſtat : & ie retourne à parler de Baaſa, Roy d'Iſraël, qui tua en trahiſon Nadab fils de Hieroboam, & par ce moyen auoit tyranniquemẽt occupé le Royaume. Ceſtui-cy eſleut Therza pour ſon habitation : & regna vingt-quatre ans. Encore fuſt-il plus meſchãt & remply d'impieté que Hieroboam & que ſon fils Nadab. Il affligea griefuement le peuple, & fut obſtiné contre Dieu. Parquoy il luy enuoya ſon Prophete Gimon, pour luy predire, que toute ſa race ſeroit deſtruite & raſée, & que de 3. Rois 16.
tels maux qu'il auoit faicts à la maiſon de Hieroboam, il ſeroit auſſi puny, combien que Dieu l'euſt fait Roy, l'ayant eſleué d'vne baſſe condition, nonobſtant il s'eſtoit monſtré ſi ingrat, n'ayant eu eſgard ny à equité ny à la religion : qui ſont les deux choſes les plus vtiles pour vn peuple, & les plus agreables à Dieu : mais ſuiuant l'exemple du meſchant Hieroboam, s'eſtoit ſoüillé en toutes les ordures d'iceluy, & auoit ſuccedé à la meſchanceté de ſon ame perduë. Et puis qu'il auoit voulu eſtre ſemblable à luy, auſſi falloit-il que ſa fin fuſt de meſmes ce qu'il cognoiſtroit par experience. Mais apres que Baaſa euſt eſté aduerty des calamitez qui luy eſtoient preparées, & à toute ſa famille à cauſe de ſa meſchanceté, il ne ſe ſoucia point d'amender ſa vie, ne de ſe repentir de ce qu'il auoit fait, pour appaiſer l'ire de Dieu, & obtenir pardon euitant la ruine bien prochaine : ains comme ſi quelque grand loyer luy euſt eſté offert, quand il pourſuiuroit

opiniastrement, & comme si le Prophete luy eust proposé vne esperance bien ample pour luy & ses posteres, & non point denoncé vne horrible calamité, il deuint beaucoup pire qu'il n'estoit, & de iour en iour de malice obstinée il adiousteit mal sur mal, iniquité sur iniquité, & offense sur offence. Finalement, il mena son armée contre Ramath, qui estoit vne ville assez bonne, distante de Hierusalem de quarante stades : & l'ayant prise par force il la fortifia pour en faire vne assiette de guerre : afin que de là ses soldats fissent des courses pour gaster le pays d'Asa. Or Asa craignant les efforts de Baasa, & pensant que l'armée laissée à Ramath pourroit porter grands dommages à son pays, il enuoya ambassades vers le Roy de Damas auec grande somme de deniers, pour faire alliance auec luy, & luy remonstrer & ramenteuoir l'ancienne amitié qui estoit entre eux & entre leurs peres. Le Roy de Damas reçeut volontiers l'argent, & fit alliance auec Asa, quittant l'amitié de Baasa : & tout incontinent mit aux champs ses Capitaines auec vne grande armée, & les fit marcher contre Baasa. Ils entrerent donc dedans son pays, & commencerent à brusler aucunes villes, & saccager les autres, à sçauoir Achion, Dan, & Abelma. Quand Baasa Roy d'Israël eut ouy ces nouuelles, il cessa de fortifier Ramath, & retourna pour garder son pays qu'on gastoit. Cependant Asa fit edifier deux villes fortes de la matiere que son ennemy auoit fait là apporter: l'vne desquelles il appella Mazpha, & l'autre Gaba: mais Baasa n'eut oncques depuis la puissance de faire la guerre contre Asa, ne le loisir, quand il eust eu le pouuoir : car il fut preuenu de la mort, & enseuely en la ville d'Arsen. Son fils Ela, succeda au Royaume. Deux ans apres qu'il fut Roy, il fut tué en trahison par vn sien seruiteur nommé Zamar, qui estoit Capitaine de la moitié de ses bandes à cheual. Car ainsi qu'Ela banquetoit en la maison de son maistre d'hostel Osa, ledit Zamar enuoya vne compagnie de gens de cheual qui estoient souz la conduite, qui ne trouuerent pas grande resistance : parquoy il leur fut facile de le tuer estant seul sans gensdarmes & Capitaines: car les Capitaines & ses gens de guerre tenoient pour lors le siege de Gabath, ville des Philisthins.

Comment Zamar fit mettre à mort toute la famille de Baasa, & regna sur Israël, & apres luy, Amari & son fils Achab.

CHAP. VII.

ZAMAR de Capitaine de gens de cheual, fut fait Roy, & ruyna toute la maison de Baasa, comme le Prophete Gimon auoit predit. Car de telle façon que la race de Hieroboam fut esteinte, comme il a esté dit : aussi la famille de Baasa fut du tout exterminée à cause de son impieté & de ses forfaits execrables. Ce pendant ceux qui estoient au siege deuant Gabath, ouyrent les nouuelles de la mort du Roy, qui auoit esté occis par Zamar, & que ledit Zamar s'estoit emparé du Royaume. L'armée donc qui tenoit le siege deuant la ville de Gabath, esleut pour Roy Amari, qui estoit chef pour lors. Amari donc leuant le siege, s'en vint à Therza, la ville Royale, laquelle il print par force: & Zamar se voyant sans garnison se retira dedãs les plus secrets lieux du Palais royal, & mit le feu dedãs, & se brusla auec tout le bastiment : & ne regna que sept iours. Quand cela fut fait, le peuple fut diuisé par diuerses affections : & se banderent les vns contre les autres. Car aucuns

vouloient faire Roy Thaman, les autres Amari. Le party d'Amari fut le plus fort, & tuerent Thamã. Ainſi Amari obtint ſeul le regne ſur tout le peuple. L'an trentieſme du regne d'Aſa, Amari fut conſtitué Roy, & regna douze ans, ſix ans en Therza, & ſix autres en Mareon, laquelle les Grecs appellent Samarie: luy l'appela Somerõ du nom d'vn certain Someron, duquel il auoit acheté le mont, où Samarie eſt edifiée. Ceſtuy-cy ne fut different en rien des autres Roys ſes predeceſſeurs, ſinon qu'il fut encore plus meſchant. Car tous tendoiẽt à ce but, que le peuple fuſt deſtourné de Dieu par impietez ordinaires. Parquoy Dieu eſtant irrité de ſi griefues offenſes, fit, que l'vn tua l'autre, & que toute leur famille a eſté eſtainte apres eux. Ceſtuy-cy mourut en Samarie, & Achab ſon fils luy ſucceda. Au demeurant, on peut bien voir par cecy, quel ſoing Dieu à des hommes & comment il ayme les bons, & au contraire, comment il racle du tout les meſchans. Car les Roys d'Iſraël ont eſté en peu de temps exterminez auec toute leur race & famille les vns apres les autres. Mais Aſa Roy de Iuda & Benjamin, a heureuſement veſcu, eſtant conduit par la faueur de Dieu, & eſt paruenu iuſques à la derniere vieilleſſe, à cauſe qu'il craignoit Dieu, aymoit iuſtice & gardoit ſes ordonnances: & ayant regné quarante vn an, il mourut en bonne paix. Auquel Ioſaphat ſon fils ſucceda, qu'il eut d'Abida. Ceſtuy Ioſaphat ſelõ le teſmoignage de tous fut imitateur de la religion & magnanimité de ſes peres: & en cela il reſſembla à Dauid Roy treſſainct, comme on verra cy apres.

XII.

Achab, Roy d'Iſraël, habitoit en la ville de Samarie, où il regna vingt deux ans, ne changeant rien de la façon de faire de ſes predeceſſeurs, ſinon que d'aduenture il ait encore fait pis pour l'abondance de ſa meſchanceté. Car il n'y auoit impieté en tous les autres, laquelle on n'euſt trouuée en ceſtuy-cy: & principalement il fut imitateur de Hieroboam: meſmement en ce qu'il adora les veaux que Hieroboam auoit fait forger, & adiouta d'autres impietez ſur ceſte cy. Dauantage, il print pour femme la fille d'Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens, laquelle eſtoit nõmée Iezabel, & eſtant inſtruit par elle, adora les Dieux de ſon pays. Ceſte femme eſtoit audacieuſe & temeraire, voire furieuſe: en ſorte qu'elle n'eut point honte d'edifier vn Temple à Bal, qui eſtoit le Dieu des Tyriens, & de planter vn bois de toutes ſortes d'arbres, & inſtitua des Sacrificateurs & faux prophetes à ce faux Dieu. Et qui plus eſt le Roy prenoit plaiſir à auoir beaucoup de telles gens ſouuent à l'entour, de ſoy ſurmontant en folie & malice tous les autres Roys qui auoient regné deuant luy.

a *Deuant Achab les Iſraëlites ſe contenterent de l'idolatrie des deux veaux de Hieroboã: mais Achaby adiouſta toute autre eſpece d'impieté iuſques a edifier vn bois, & le ſacrer aux Idoles.* 3. Reis 17.

Vn Prophete de Dieu, natif de Theſbon, ville Galaad, ſ'en vint à Achab, & luy annonça que Dieu ne donneroit ne pluye ne rouſée en ces années-là, tandis que luy ne ſeroit point veu. Et adiouſta le ſerment pour mieux confermer ce qu'il auoit dit: & ſe retira deuers le Midy, & demeura aupres d'vn torrent, afin qu'il peuſt facilement recouurer à boire. Car au demeurant, les corbeaux luy apporterent à manger tous les iours. Mais par faute de pluye ce torrent deuint ſec: parquoy ſelon le commandement de Dieu, il ſ'en alla en Sarepta, qui eſt vne ville ſituée entre Tyr & Sidon & n'eſt loing d'aucune des deux: à cauſe qu'il auoit eu reuelation, qu'il trouueroit là vne femme vefue, qui luy fourniroit de viures. Et ainſi qu'il approchoit de la porte de la maiſon, il vit ceſte femme qui auoit la main à la beſongne, & amaſſoit du bois: & Dieu luy ſignifia que c'eſtoit celle, qui le deuoit nourrir. Apres que l'hõme de Dieu l'eut ſalüée, il la pria d'apporter de l'eaũ pour boire: & ainſi qu'elle ſ'en alloit, il la rappela, & luy dit qu'elle apportaſt du pain. Elle ſe print à faire ſermẽt, qu'elle n'auoit rien en ſa maiſon,

qu'vne poignée de farine, & vn bien peu d'huyle: & qu'elle estoit la venuë amasser des buchettes, pour paistrir & faire cuire vn peu de pain pour soy & son fils: & quand il auroient mangé cela, il ne leur faudroit plus attendre que la mort, d'autant qu'ils n'auoient de reste que cela à cause de la famine. Adonc le Prophete luy dit: Aye bon courage & espere quelque bonne aduenture: & premierement appreste moy quelque peu de chose, & me l'apporte: Ie te promets que ce vaisseau ne sera iamais sans farine, & la phiole ne sera iamais sans huile, iusques à ce que Dieu face pleuuoir. Ceste vefue obeït à la parole du Prophete, & fit selon qu'il auoit requis: & depuis ceste heure elle eust assez de viures pour soy, & pour son fils, & pour son hoste. Car tant que la seichereſſe dura, elle n'eust faute ny de farine n'y d'huyle. Menander aussi fait mention de ceste seichereſſe, quand il parle des faits d'Ithobal Roy des Tyriens, disant: Il y eut faute de pluye du regne de cestuy-cy: & cela continua depuis le mois Hyperbereteus iusques au semblable mois de l'an suyuant. Et apres qu'il eut fait denoncer par tout, que tous eussent à prier Dieu, grands tonnerres se leuerent. Il fit bastir Botris en Phenice, & Auzate en Afrique. On voit clairement par ces paroles, que ceste seichereſſe grande, de laquelle Menãder fait mention en son histoire, est celle mesme qui aduint souz le Roy Achab, durant lequel tẽps Ithobal aussi regnoit sur les Tyriẽs. Or il aduint que le fils de ceste vefue hostesse du Prophete mourut: & la mere ne se pouuoit saouler de crier, gemir, & lamẽter: tant estoit elle pressée de douleur. Elle se plaignoit de la venuë de ceste homme, qui auoit descouuert ses pechez, disant qu'elle auoit esté punie de ses offenses par la mort de son fils. Le Prophete la consola, & luy dit qu'elle luy baillast son fils, luy promettant, qu'il luy seroit rendu vif bien tost: & quand il eut l'enfant, il le porta en la chambre où il estoit logé. Et l'ayant posé sur vn lit, il s'escria à Dieu, que la femme qui l'auoit nourry, n'auoit pas esté recompensee, veu que son fils estoit mort: & prioit Dieu qui luy pluſt rendre la vie à ceſt enfant. Parquoy Dieu ayant cõpassion de la mere, & voulant gratifier à son Prophete, remit la vie au corps de l'enfant contre l'expectation de tous: afin qu'il ne semblast que son Prophete eust apporté auec soy quelque mal-encõtre en son logis. La mere donc ayant recouuré son fils, remercia le Prophete, disant: Ie cognoy maintenant, que tu es homme de Dieu, & que tu as acces, & parlementes auec luy.

Vn peu apres il s'en alla vers le Roy Achab, par le commandement de Dieu, pour luy annoncer qu'il pleuuroit bien toſt. En ces iours-là il y auoit famine par tout le païs & grande faute de toutes choses neceſſaires pour viure, en sorte que non seulement il y auoit faute de pain & de viandes pour les hommes, mais les bestes aussi mouroient de faim, tant estoit grande la sechereſſe par tout. Le Roy donc appela son maistre d'hostel, nommé [a] Obdias, auquel aussi il auoit donné la charge sur tout son bestail, & luy commãda de cercher par tout des torrens & fontaines, & de faire tant qu'il trouuast de l'herbe pour les bestes. Puis apres il fit cercher le Prophete Helie par tout, & on ne le pouuoit trouuer: & finalement le Roy dit à Obdias, qu'il le suiuist. Apres ayant trouué bon de se separer, le Roy alloit d'vn costé, & Obdias d'vn autre. Cestuy Obdias estoit homme de bien, & craignoit Dieu: & du temps que la Royne Iezabel faisoit mettre à mort les Prophetes, il en cacha cent dedans des cauernes sous terres, & les entretenoit de pain seulement & d'eauë. Obdias donc allant son chemin, & estant seul, rencontra le Prophete Helie, & en s'enquerant il le cogneut, & luy fit la reue-

[a] *Les Rabbins disent que cestuy-cy est Abdias le Prophete qui a laissé par escrit vne petite prophetie contre les Idumeens pour l'edification de l'Eglise.*

rence iuſques en terre. Et Helie luy dit qu'il allaſt annoncer ſa venuë au Roy qu'il luy vouloit parler: mais Obdias refuſa ceſte charge, diſant: Que t'ay-ie fait, où qu'ay-ie demerité contre toy, que tu m'enuoyes à vn homme lequel te fait cercher par tout en toute diligence pour te faire mourir? Car il n'y a lieu ny anglet, où cachette, où il n'ait enuoyé gens pour t'amener par force, & te maſſacrer. Il ſe peut bien faire maintenant, que ce pendant que ie m'en iray vers le Roy, l'Eſprit de Dieu te tranſporte ailleurs: & quand il ne te trouua point, que reſtera-il, ſinon qu'il tourne ſa rage ſur ma teſte? Ne ſois point ſi aſſeuré à me mettre en danger, veu que tu peux bien ſçauoir de quelle affectiõ i'ayme tes ſemblables, qui ay arraché cent Prophetes des mains furieuſes de Iezabel, & auſquels ie donne maintenant à boire & manger dedans les cauernes. Le Prophete luy reſpondit, qu'il n'euſt point de crainte, & qu'ils ſ'en allaſt hardiment vers le Roy: & quant & quant il fit ſerment à Obdias, que ce iour meſme il ſe trouueroit deuant la face du Roy. Obdias donc ſignifia au Roy, qu'Helie eſtoit bien pres de là: & vint au deuant de luy auec deſpit & fureur, vſant de tels propos: N'es tu pas celuy, qui trouble les Hebrieux? N'es tu pas cauſe de ceſte ſterilité? Mais Helie ne luy fut gueres plus gracieux, ains luy reſpondit, que c'eſtoit luy & toute ta famille auec tous ſes ſacrifices & Dieux, baſtards qui eſtoient cauſe de tous ces maux: cõme ainſi ſoit qu'il euſt introduit des ceremonies eſtrãges, & des façons des idolatres, & ſuppoſé de faux Dieux, & des obſeruations meſchantes au lieu du vray ſeruice du Dieu viuant. Et quant & quant il dit au Roy, qu'il ſ'en allaſt en la montaigne de Carmel, & que là il fit aſſembler tout le peuple, & ſes Prophetes, & les Prophetes de ſa femme: leſquels il ſçeuſt bien nombrer: & auſſi les Prophetes des hauts lieux, qui n'eſtoient gueres moins de quatre cens. Et apres que tous furent aſſemblez par l'edict du Roy, au lieu aſſigné, Helie ſe preſenta au milieu de tous, & dit: Iuſques à quãd clocherez vous d'vn coſté & d'autre? car ſi vous croyez que noſtre Dieu paternel ſoit le vray & ſeul Dieu, ſuiuez-le & ſes ſainctes ordonnances. Que ſi vous penſez, que ce n'eſt point à luy à qui l'honneur diuin ſoit deu ains aux Dieux eſtranges, reçeuez les donc. A quoy le peuple ne reſpondit rien. Helie donc requit, que luy ſeul Prophete de ſon Dieu peuſt debatre contre leurs quatre cens Prophetes, à fin qu'il y euſt plus certain argument pour monſtrer qui ſeroit le plus fort, où ſon Dieu, où les autres dieux des eſtrangers. Parquoy il print vn bœuf, & l'ayant tué le mit ſur vn tas de bois, ſans y appliquer du feu aucunement: & dit, qu'il falloit que les autres en fiſſent autãt, & qu'en ceſte ſorte ils inuocaſſent leurs Dieux, à ce qu'ils miſſent le feu au bois. Car par ce moyé on pourroit cognoiſtre facilement la nature du vray Dieu. C'eſt aduis fut trouué bon: & Helie dit aux Prophetes qu'ils prinſſent vn bœuf, & qu'ils fiſſent les premiers leur ſacrifice, & reclamaſſent leurs Dieux, & les appelaſſent par leurs noms. Ils appelerent donc leurs Dieux, & les inuoquerent: mais leur cry ne leur ſeruoit de rien. Et Helie ſe mocquant dit: criez encore plus hault: car il ſe peut bien faire, ou qu'ils dorment, où qu'ils ſont ſi loing qu'ils ne vous peuuent oüir. Ces faux Prophetes ne ceſſerent de crier & inuoquer leurs dieux, depuis le matin iuſques à midy: & auec couſteaux & lancettes ils faiſoient des inciſions ſur leurs corps à la mode du pays. Et Helie vint en ſon tour pour ſacrifier, & fit retirer les faux Prophetes qui deuoient immoler: & dit au peuple qu'il ſ'approchaſt pres, & ſe rendit attentif à regarder ſ'il y mettoit point le feu ſecretement. Et quand tout le peuple fut ainſi pres de l'Autel, Helie print douze pierres ſelon le nombre des douze lignées des Hebrieux, & d'icelles en fit faire

vn autel, & à l'entour de l'autel fit fouïr vne foſſe bien profonde: puis apres il entaſſa du bois deſſus l'autel, & mit la beſte qui deuoit eſtre ſacrifiee: & fit eſpandre ſur l'autel quatre grandes cruches pleines d'eauë de fontaine, tellement que la foſſe fut remplie de l'eauë, qui decouloit. Puis ayant fait cela, il commença à inuoquer Dieu, & le prier que ſon bon plaiſir fuſt de monſtrer ſa puiſſance au peuple, qui eſtoit foruoyé du droit chemin dés long-temps. Et ainſi que Helie prioit encore, voicy le feu tomba du ciel ſur l'autel, deuãt les yeux de tout le peuple, & tout en vn inſtant conſuma & la beſte & l'eauë qui eſtoit tõbée dedans la foſſe, en ſorte que la foſſe deuint toute ſeiche. Les Iſraëlites voyans cela, ſe ietterent en terre, & adorerent le vray Dieu, confeſſans tous d'vne bouche, qu'il n'y auoit point d'autre Dieu tout puiſſant & veritable que luy: & que les autres dieux n'eſtoient que noms forgez à plaiſir par les hommes, & inuentez par vaines opinions. Et ſur l'heure ils empoignerent les Prophetes de ces faux dieux, & les mirent à mort par le commandement de Helie: lequel dit au Roy qu'il ſ'en allaſt diſner, & qu'il ne fuſt plus en ſoucy: car biẽ toſt il verroit la pluye que Dieu enuoieroit. Apres que le Roy ſ'en fut allé. Helie monta ſur le ſommet du mõt de Carmel & ſ'eſtãt accroupy ſur la terre, il mit ſa face entre ſes genoux, & commanda à ſon ſeruiteur de monter ſur vn rocher, & regarder vers la mer, & de luy ſignifier ſ'il verroit point leuer quelque nuée. Car iuſques à ce temps-là, l'air auoit eſté touſiours cler & pur. Le ſeruiteur fit ce que Helie luy auoit dit: & le fit par pluſieurs fois: mais il rapporta qu'il n'auoit rien veu. Il retourna iuſques à ſept fois, & finalement il rapporta qu'il auoit veu quelque obſcurité en l'air, qui n'eſtoit point plus grande que le pied d'vn hõme. Et quãd Helie eut ouï cela, il enuoya le ſeruiteur haſtiuement vers Achab, mandant au Roy qu'il retournaſt bien viſtement en la ville, de peur qu'il ne ſoit retenu par la force de la pluye. Et auſſi toſt que le Roy ſe fut mis en chemin pour aller en la ville de Ieſrahel, l'air deuint en vn moment tout obſcur & embroüillé de nuées eſpeſſes, & lors tomba vne groſſe pluye: & la vertu de Dieu ſaiſit le Prophete, & il ſe mit à courir, & fuſt auſſi toſt en la ville de Ieſrahel que le Roy auec ſon chariot.

Or Iezabel, femme d'Achab, ayant entendu les miracles que le Prophete Helie auoit fait, & qu'il auoit occis tous ſes Prophetes, enuoya toute furieuſe & enragée, des meſſagers vers luy pour le menaſſer qu'elle le feroit mourir, comme auſſi il auoit fait mourir ſes Prophetes. Helie fut eſtonné, & ſ'enfuit en Berſabé, qui eſt vne ville ſituée ſur les frõtieres de la famille de Iuda, prochaine d'Idumée: & laiſſant là ſon ſeruiteur, il ſ'en alla au deſert. Là eſtant abbatu de grande faſcherie, il pria Dieu qu'il luy enuoyaſt la mort: car il diſoit qu'il n'eſtoit point meilleur que les autres eſtoiẽt lors: & voyant les autres morts, il ne deuoit deſirer de ſuruiure apres eux. En ceſte angoiſſe il ſ'endormit ſouz vn arbre, & quelqu'vn vint là, qui le reſueilla: & ſe leuãt, il trouua de l'eauë & de la viãde preſte, laquelle il mãgea, & fut fortifié: & en la force de ceſte viande il paruint iuſques au mõt de Sina, où Dieu donna la loy à Moyſe. Il rencontra vne cauerne fort ample, & eſtãt entré, il delibera d'y faire ſon habitatiõ. Apres cela vne voix vint à ſes oreilles, & il ne ſçauoit d'où elle venoit: & ceſte voix luy faiſoit ceſte demande, pourquoy il auoit laiſſé la ville pour habiter au deſert. Et Helie reſpõdit, que pour auoit fait mettre à mort les Prophetes des dieux eſtranges, & pour auoir perſuadé au peuple, qu'il n'y auoit qu'vn ſeul Dieu, qui deuoit eſtre adoré de tous, la Royne Iezabel le cerchoit pour le faire mourir. Ceſte voix luy commanda de ſortir le lendemain hors de ſa cauerne pour entendre ce qui luy ſeroit beſoing de faire: ce

3. Reis 19.

qu'il fit à plein iour: & voicy vn tremblement de terre frappa ſes oreilles: & vne lueur de feu ardent ſe preſenta deuant ſes yeux: puis apres il y eut vn grand ſilence. Et commandement fut fait à Helie par ceſte voix diuine, qu'il ne ſ'eſtonnaſt point de toutes ces choſes: car nul de ſes ennemis ne viendroit à bout de luy. Et il luy fut enjoint, de ſ'en retourner en ſa maiſon & oindre Iehu, fils de Nemeſſi, pour eſtre Roy ſur Iſraël, & Azaël, en Damas pour eſtre Roy des Syriens, & conſtitua Heliſée pour eſtre Prophete en ſon lieu, lequel eſtoit natif de la ville d'Abel, car les meſchans ſeroient punis, les vns par Iehu, les autres par Azaël. Or Helie ayant ouy ces paroles, retourna en la region des Hebrieux: & apres auoir rencontré Heliſée fils de Saphat, qui labouroit auec quelques autres, menans douze paires de bœufs: & ſ'eſtant approché, ietta ſon manteau ſur luy, Heliſée commença tout ſoudain à prophetizer: & laiſſant là ſes bœufs, il ſuiuit Helie. Toutesfois il pria Helie, qu'il luy fut loiſible de prendre congé de ſes parens: ce qu'ayant obtenu il ſe mit en ſa compagnie, & ne l'abandonna onc depuis, viuãt auec luy comme ſon diſciple & miniſtre. Voyla comme ſe ſont portez les affaires de ce grand Prophete.

Or Naboth, citoyen de la ville d'Azar, auoit vne terre ioignant les heritages du Roy: & Achab l'auoit prié par pluſieurs fois de luy vendre ſa terre à quelque pris qu'il vouluſt: car il la vouloit adioindre aux ſiennes, ou bien il luy fit offre de choiſir ſ'il en aymoit mieux vne autre en recompenſe. Naboth reſpondit au Roy, qu'il n'en feroit rien: & ſa raiſon eſtoit, qu'il prendroit plus de plaiſir à recueillir des fruits de l'heritage de ſon pere, que d'vn autre. Le Roy Achab fut autant marry & irrité de ce refus, comme ſi ce fuſt eſté vne ruine: pource qu'il ne pouuoit honneſtement iouyr de l'heritage d'autruy: & ne ſe voulut point lauer, ne manger aucune viande. Iezabel luy demanda, d'où luy venoit ceſte nouuelle faſcherie, qu'il ne vouloit ſouffrir qu'on luy appreſtaſt baing, & reiettoit toute viande, tant à diſner qu'à ſoupper. Et le Roy luy recita de Naboth, que c'eſtoit vn homme taquin & ruſtique. Combien qu'il eut parlé à luy doucemẽt, & d'vne façon plus baſſe que ſa majeſté Royale ne le requeroit, toutefois pour toute ceſte humanité il n'en auoit rapporté autre choſe, qu'vn lourd refus. Iezabel luy dit, qu'il ne ſe laiſſaſt point ainſi faillir le courage, ains que laiſſant toute triſteſſe, il regardaſt au bon portement de ſa perſonne: au reſte, elle donneroit bien ordre, que Naboth ne demeureroit impuny d'vn tel outrage. Et tout ſoudain enuoya lettres aux principaux gouuerneurs d'Iſraël, leſquelles eſtoient eſcrites au nom du Roy Achab: & l'argument eſtoit tel, que les anciens fiſſent publier vn ieuſne, & aſſembler le peuple, & donner le plus hault lieu à Naboth, à cauſe de la nobleſſe de ſa race. Puis apres qu'ils trouuaſſent trois hommes peruers, hardis à tout mal, qui teſmoignaſſent contre luy qu'il auroit blaſphemé contre Dieu & le Roy, & qu'eſtant ainſi conuaincu, il fut incontinent offert au peuple pour eſtre lapidé, & par ce moyen qu'il fuſt oſté de ce monde. Il fut fait comme la Royne auoit ordonné: & Naboth conuaincu par tel teſmoignage d'auoir blaſphemé contre Dieu & le Roy, fut lapidé par le peuple. On rapporta cela à Iezabel: laquelle ſ'en vint au Roy, & luy conſeilla de ſe ſaiſir du vignoble de Naboth ſans rien payer. Et le Roy ſautant de ioye, ſe iette du lict, & ſe met promptement en chemin pour aller veoir ceſt heritage. Mais Dieu eſtant irrité d'vn tel forfait, enuoya Helie au deuant du Roy, pour luy demander pour qu'elle raiſon on auoit fait mourir le vray ſeigneur de ceſte poſſeſſion, & pourquoy il vſurpoit iniuſtement l'heritage d'autruy. Le Roy voyant Helie, & eſti-

XIIII. 3. Roiꝝ 12

mant que ce ne luy ſeroit point choſe honneſte d'eſtre tançé par luy, confeſſa le premier ſon offenſe,& ſ'offrit à reparer la faute ſelõ l'aduis & opiniõ du Prophete. Lors Helie luy predit, qu'au lieu où le corps de Naboth auoit eſté mangé des chiẽs,auſſi y ſeroit eſpãdu le ſang du Roy & de la Royne,& toute leur race ſeroit abolie àcauſe de ce forfait ſi execrable,qu'vn citoyen innocẽt auoit eſté ainſi opprimé contre les loix du païs,par fauſſe accuſation. Alors Achab ſe repentit d'vn tel forfait:& ſe veſtit d'vn ſac,& alloit les pieds nuds,ne voulant onc manger,cõfeſſant ſon peché,& deſirant que Dieu fut appaiſé par ce moyen. Mais Dieu luy denonça par ſon Prophete,qu'il eſtoit content de differer la vengeance iuſques apres ſa mort,puis qu'il ſe repentoit de ceſte griefue offenſe:neantmoins que ſes menaces ne ſeroient vaines ne friuoles:ains que le fils d'Achab porteroit la peine de ce forfait.

Comment Adad Roy de Damas & de Syrie, mena deux fois ſon armée contre Achab, & fut deux fois vaincu.

CHAP. VIII.

4. Rois 22. SE pendant que les affaires d'Achab eſtoient ainſi demeſlez, le fils d'Adad Roy des Syriens & de Damas,amaſſa gens de tout le Royaume,& appela à ſon ſecours trente deux Roys de delà le fleuue Euphrates, & mena toute ceſte grande armée contre Achab, lequel cognoiſſant qu'il n'eſtoit pas aſſez fort pour reſiſter à tãt de gens,ne voulut point batailler:mais fit retirer tout dedans les villes fortes:& luy ſe tenoit dedans Samarie: car elle eſtoit ceinte de fortes murailles & eſpeſſes:& encore ſans cela,il ſembloit biẽ qu'elle fuſt fort difficile à prendre. Toutesfois le Roy de Syrie,ne laiſſa pour cela de venir mettre le ſiege deuãt Samarie:& enuoya vn herault vers Achab:& demãda qu'il luy fuſt loiſible de luy enuoyer des ambaſſadeurs pour luy propoſer ce qu'il luy demandoit. Achab luy accorda ceſte demande,& les ambaſſadeurs vindrent vers luy,& luy declarerent la commiſſion qui leur auoient eſté donnée,diſans que les richeſſes & threſors,les femmes& enfans d'Achab appartenoiẽt à Adad. Que ſi Achab le veut ainſi cõfeſſer,& permettre qu'Adad en prẽne ce que bõ luy ſemblera,leur Roy leuera le ſiege,& ſ'en retournera auec ſon armée. Et Achab dõna charge aux ambaſſadeurs de rapporter à leur Roy, que luy & tous les ſiens & tous ſes biens & richeſſes eſtoiẽt en la puiſſance d'Adad. Lequel apres ceſte premiere ambaſſade renuoya encor' vne autre,demandant de nouueau,que puis qu'il auoit proteſté que toutes ſes richeſſes & biens eſtoient à ſon cõmandement, il voulſiſt auſſi reçeuoir de ſes ſeruiteurs, qu'il luy enuoyroit le lendemain , & leur permiſt de foüiller ſon palais Royal,& les maiſons de ſes familiers & parens,& en emporter libtement tout ce qu'ils y trouueroient de beau : & ce qu'il ne leur plairoit, qu'il le gardaſt pour ſoy. Achab ſ'eſmerueillant de ceſte ſeconde ambaſſade du Roy de Syrie, fit aſſembler le peuple,& luy remonſtra, que pour auoir paix & pour ſauuer la vie à ſes citoyens, il euſt volontiers donné ſes femmes & ſes enfans, & tous ſes biens. Et c'eſtoit ce que le Roy de Syrie auoit demandé par ſes premiers ambaſſadeurs. Mais pour ceſte ſeconde fois il auoit enuoyé des ſeruiteurs pour foüiller les maiſons de tous, & emporter tout ce qu'ils y trouueroient de beau à leur fantaſie. Il monſtroit bien par cela,qu'il cerchoit occaſion de guerre,laquelle il prenoit en demandant les biens des citoyens,& ſçauoit bien qu'Achab n'eſpargneroit ſes biens propres pour l'amour qu'il portoit à ſes ſubjets. Nonobſtãt il leur dit qu'il feroit tout ce qu'il leur ſembleroit bon. Toute l'aſſemblée commença à

mença à crier, qu'il ne falloit tenir conte de toutes les demandes orgueilleuſes de ce barbare, ains que tous ſe deuoient preparer à faire la guerre à vn tel ennemy. Il appela donc les ambaſſadeurs, & leur donna ceſte reſponſe pour faire à Adad leur Roy, qu'il eſtoit encore en ceſte volonté de s'accorder à la premiere demande qui luy auoit eſté faite, pour mettre ſes bourgeois & ſubjets en ſeureté: mais il ne conſentoit point à la ſeconde. Les ambaſſadeurs firent ce rapport à leur Roy: lequel ſe ſentant picqué de ceſte reſponſe, enuoya derechef d'autres ambaſſadeurs auec menaces, pour dire au Roy d'Iſraël, qu'il faiſoit le braue dedans ſes murailles ſe fiant en la force d'icelles, mais qu'il eſleueroit vne plate forme auſſi haute que les murs de ſa ville: & pour ce faire, il ne faudroit ſinon que chacun ſoldat de ſon armée portaſt vne poignée de terre: & ainſi le vouloit-il eſtonner de la grande multitude de ſon armée. Auſquels le Roy d'Iſraël fit reſponſe, que les querelles ne ſe demeſloient pas bien entre gens armez par paroles, ains par effet, Les ambaſſadeurs retournerent vers leur Roy, & le trouuerent banquetant auec les trente deux Rois, qui luy eſtoient venus au ſecours: & luy reciterent de mot à mot ce qu'ils auoient ouy d'Achab. Sur l'heure Adad commanda que la ville fut aſſiegée, & que rampars fuſſent fait tout à l'entour, & plattes formes dreſſées, & que tous moyens fuſſent employez pour la battre. Ce pendant Achab & tous ſes gens eſtoient bien pres de perdre courage du tout. Mais vn Prophete les oſta de ceſte anxieté: lequel ſuruint là à propos, & leur dit, que Dieu leur promettoit la victoire contre vn ſi grand nombre d'ennemis. Le Roy luy mande qui ſeroient ceux par leſquels ceſte victoire ſeroit obtenuë. Le Prophete dit, que ce ſeroiét les fils des Capitaines & gouuerneurs: toutesfois que le Roy les cõduiroit & guideroit, pource qu'ils n'eſtoient pas encore bien aguerris. Il fit donc appeler les fils des Capitaines, qui eſtoient en tout, deux cens trente & deux: & ſçachant que ſon ennemy ſ'amuſoit à banqueter & faire grand chere, il fit tout incontinent ouurir les portes de la ville, & enuoya ces ieunes gens. Cela fut rapporté au Roy de Syrie par des eſpions: & quant & quant il y enuoya gens au deuant auec mandement expres, qu'encore qu'ils vinſſent pour demãder la paix, ou pour combattre on les luy amenaſt liez & garrotez. Ce pendant le Roy d'Iſraël tenoit le reſte de ſes gens tous preſts à ſortir hors, quand il en ſeroit beſoing. Et les fils des gouuerneurs ſe ruerent ſur ceux qui faiſoient le guet, & en tuerent beaucoup, & pourſuyuirent les autres iuſques au camp. Adonc le Roy d'Iſraël voyant ce commancement heureux, fit incontinent ſortir tous les gens de guerre qu'il auoit: leſquels ſe ietterent d'vne impetuoſité ſoudaine ſur les Syriés, qui n'attendoient nullemẽt vne telle venuë: & ainſi ils furent aiſément réuerſez par terre, car ils eſtoient yures & deſarmez: & ceux qui pouuoient gaigner la fuitte: laiſſoient leurs armes au camp: & le Roy eſchappa à grand peine, iaçoit qu'il fuſt bien monté. Et Achab fit long chemin pour pourſuyure ſes ennemis, & autant qu'il en rencontroit, eſtoient mis à mort. Et emporta vn riche butin du camp des Syriens, cheuaux, beſtail, chariots, or & argent, & en ceſte ſorte ſ'en retourna en ſa ville auec grande ioye & lieſſe. Au reſte, le Prophete l'admonneſta, qu'il ſe preparaſt encores pour l'an ſuiuant, & qu'il tinſt vne armée toute preſte: car le Roy de Syrie retourneroit auec forte armée. Achab donc ſ'appreſta de toute ſa puiſſance & force, pour ſouſtenir la guerre. Adad eſchappé de ceſte grande deſconfiture amaſſa ce qui eſtoit ſauué de ſes gens, & conſulta auec ſes amis, comment il feroit la guerre contre les Iſraëlites. Le conſeil fut tel, qu'il ne failloit plus batail-

ler contr'eux és lieux de montagnes, où ils auoyent trop d'auantage, à cauſe que leur Dieu y auoit trop de puiſſance, qui eſtoit la cauſe que les Hebrieux les auoient vaincus. Mais ſ'ils donnent la bataille en la campagne, ils viendront facilement à bout de leurs ennemis. Dauantage, ils luy conſeillerent de laiſſer les Roys qu'il auoit menez auec ſoy au premier voyage, & retenir leurs gens, ſur leſquels il conſtituaſt des Capitaines & gouuerneurs, & pour ſuppléer au nõbre de ceux qui eſtoient occis, tãt de gens de cheual, que de gẽs de pied, il en fournit de ceux de ſon païs. Le Roy trouua ce conſeil bon, & donna ordre à tout cela. Et auſſi toſt que le Prin-tẽps fut venu, il mena ſon armée contre les Hebrieux: & eſtant venu iuſques aupres de la ville d'Aphec, il aſſit ſon oſt en vne grande campagne. Et le Roy Achab vint au deuant de luy auec ſes gens, & aſſit ſon oſt vis à vis de l'oſt de ſes ennemis: toutesfois il auoit beaucoup moins de gens que ſon ennemy. Le Prophete, qui l'auoit deſia admõneſté, ſuruint là, & luy promit qu'il obtiẽdroit la victoire: à fin que l'ennemy cõtre toute ſon opinió experimentaſt, que le Dieu d'Iſraël n'eſtoit moins fort en la campagne, qu'és montagnes. Cependant ils furent ſix iours ſans ſe bouger ne d'vn coſté ne d'autre. Le ſeptieſme iour Adad fit mettre ſes gens en ordre pour batailler: & Achab auſſi en fit autant de ſon coſté. Là furent les enſeignes deſployées, & ſ'approcherent pour donner la bataille: & y eut aſpre & dure meſlée: mais à la fin les Syriens ne pouuans ſouſtenir la violence des Hebrieux, furent cõtraints de tourner le dos: & les Hebrieux pourſuiuirẽt hardimẽt leur victoire ſans ceſſer de tuer, auec telle furie, que toute ceſte grande armée de Syriens fut miſe en route & confuſion, tant les chariots, que les gens de cheual & les gens de pied, eux meſme ſe fouloient: & en ceſte foule ſe briſoient l'vn l'autre: & peu de gens ſe ſauuerent dedans la ville d'Aphec, qui tenoit pour eux, & encore furent-ils opprimez des murailles qui tomberent ſur eux, eſtans enuiron vingt ſept mille hommes: & en la bataille il y en eut enuiron cent mille occis ſur le champ. Adad accompagné d'vn de ſes plus fideles ſeruiteurs, ſe cacha en vne petite chambre ſouz terre. Ses ſeruiteurs luy monſtrerent quelle eſtoit la clemence & benignité des Roys d'Iſraël, & luy donnoient eſpoir qu'il obtiendroit pardõ, ſ'ils les vouloit enuoyer vers Achab, en habit de ſupplians: & il leur accorda de le faire ainſi. Ils ſe veſtirent donc de ſacs, & meirent des cordes à l'entour de leurs cols, qui eſt vne couſtume ancienne entre les Syriens, quand ils veulent faire ſupplication: & s'addreſſerent au Roy Achab, & luy ſignifierent qu'Adad ne demandoit ſinon que la vie luy fuſt ſauuée: & il luy rendroit perpetuelle obeïſſance. Lors Achab dit qu'il eſtoit ioyeux de ce que le Roy Syrien eſtoit eſchappé de la bataille, & luy promit de le tenir comme frere. Les ſeruiteurs ayans reçeu le ſerment de fidelité, que leur ſeigneur n'auroit point de mal ne dommage, firent ſortir Adad de la cachette où il eſtoit, & l'amenerent à Achab, qui eſtoit lors monté ſur vn chariot. Et apres que le Roy Syrien ſe fut proſterné deuant Achab, il luy tendit la main, & le fit monter aupres de ſoy en ſon chariot: & le baiſa: diſant, qu'il n'euſt point de crainte qu'aucun mal luy fuſt fait, ains qu'il euſt bon courage. Adad le remercia, & fit proteſtation ſolennelle, deuant tous, de ne mettre iamais en oubly vne telle beneficence, tant qu'il demeureroit en vie: & promit de rendre les villes qui eſtoyent de la iuriſdiction des Hebrieux, que ſes predeceſſeurs auoient priſes par force: & Damas auſſi, de ſorte qu'il auroit telle liberté d'y aller à cheual ou chariot, comme ſon pere auoit en Samarie. Apres cela, ils firent alliance enſem-

ble, laquelle ils confermerent par ferment: & Achab ayant vſé ainſi de grande humanité laiſſa aller Adad en ſon pays auec dons de grande valeur. Apres vne telle yſſuë de ceſte guerre & bataille des Syriens & leurs alliez contre les Iſraëlites, il y eut vn Prophete nommé Michée, qui ſ'addreſſa à vn certain Hebrieu & luy dit: Frappe moy en la teſte: car Dieu l'à ainſi ordonné. Ce que l'Hebrieu ne voulut faire. Pour ceſte raiſon Michée luy predit qu'il ſeroit puny de ce qu'il n'auoit point obey: & qu'il rencontreroit vn Lyon qui le tueroit. Il aduint comme il auoit predit: & le Prophete s'adreſſa à vn autre & luy commãda de le frapper ſelon la meſme ordonnance de Dieu: & tout incontinent ceſtuy-cy le frappa, & luy fendit la teſte. Le Prophete donc eſtant ainſi nauré, & ayant la teſte bandée, ſ'en vint au Roy, diſant qu'il eſtoit ſon compagnon de guerre, & qu'vn Capitaine luy auoit dõné vn priſonnier à garder, lequel ſ'eſtoit ſauué par fuitte: & maintenãt il eſtoit en danger d'eſtre tué par celuy qui luy auoit donné le priſonnier en garde, veu qu'il l'auoit menaçé de cela, ſi le priſonnier eſchapoit de ſes mains. Et Achab luy reſpondit, qu'il auroit bien merité d'eſtre ainſi puny: & Michée deſueloppa ſa teſte, & ſe donna à cognoiſtre au Roy, & vſa de ceſte ruſe, afin que ſes paroles euſſent plus d'efficace, car il dit au Roy, que Dieu le puniroit, d'autant qu'il auoit laiſſé eſchapper Adad, qui eſtoit vn homme infidele, & qui auoit deſgorgé par fureur des paroles outrageuſes & blaſphemes contre Dieu. Car il aduiendroit qu'il ſeroit occis par celuy qu'il auoit eſpargné: & ſon peuple ſeroit deffait par l'armée d'iceluy. Achab fut grandement irrité, oyant le Prophete parler ainſi librement: & commanda qu'il fuſt mis en priſon: & eſtant fort marry de ceſte Prophetie, ſ'en retourna en ſa maiſon.

De Ioſaphat Roy de Iuda.

CHAP. IX.

NOVS auons parlé iuſques icy des faits d'Achab: il nous faut maintenant retourner à Ioſaphat Roy de Iuda: lequel augmenta ſon Royaume, & mit garniſon par toutes les villes de ſa iuriſdictiõ, & meſme il ne laiſſa point ſans garniſon celles qu'Abia ſon grand-pere auoit priſes ſur la lignée d'Ephraïm contre Hieroboã Roy des dix lignées. Ce Roy eut touſiours Dieu fauorable, d'autant qu'il eſtoit homme bien viuant & ſainctement: & ne ſe paſſoit iour qu'il ne taſchaſt à faire choſe qui fuſt agreable à Dieu. Par ce moyen il aduint, qu'il eſtoit honnoré de tous les Roys voiſins: ce qu'ils declarerent par grands preſens qu'ils luy enuoyerent: & par cela les richeſſes du Roy accreurent merueilleuſement, & ſa renommée fut eſpãduë bien loing. Or le troiſieſme an de ſon regne il fit aſſembler les Gouuerneurs & Sacrificateurs de ſa iuriſdiction, & leur commanda d'aller par tout le pays, & apprendre au peuple par chacune ville la loy de Moyſe, & les enſeigner à obſeruer les ordonnances de Dieu, & inſtruire en la vraye religiõ. Ce que les ſubjets accepterent fort volõtiers, en ſorte qu'il ſembloit qu'ils euſſent quelque cõbat entrepris entr'eux, à qui feroit le mieux. Les nations voiſines auſſi aymoient ce Roy d'vne volonté ferme, & craignoit de rompre la paix faite auec luy. Les Philiſthins auſſi payoient leurs tributs ordinaires: les Arabes luy payoient trois cens ſoixante aigneaux par chacun an, & autant de cheureaux. Il fortifia auſſi des grandes villes: & entretenoit grand nombre de gens de guerrre pour repouſſer

odz

la violence des ennemis, trois cens mille hommes de la lignée de Iuda, tous garnis de pauois & boucliers, sur lesquels Edra fut constitué Capitaine general: il en auoit encore deux cens mille, desquels il donna la charge à Iehan, lequel mesme auoit soubs son commandement autres deux cens mille archiers de la lignée de Benjamin, tous gens de pied, Dauantage, il auoit vn autre Capitaine nommé Ochobath, qui fourniſſoit au Roy cent octante mille hommes portans boucliers, sans les soldats qu'il mit en garnison par les villes. Or il donna en mariage à son fils Ioram la fille d'Achab Roy des dix lignées, laquelle estoit nommée Gotholia. Quelquefois il voulut aller voir Samarie, & il fut humainement reçeu par Achab: & toute sa compagnie fut benignement traictée: & Achab fit publiquement & en grande abondance offrir bled, vin & chairs pour toute l'armée, que Iosaphat menoit auec soy. Il pria Iosaphat, de prendre les armes auec luy, contre le Roy de Syrie, pour recouurer la ville de Ramath, qui est en la region de Galaad, laquelle le pere de ce Roy Syrien, auoit ostée au sien à qui elle estoit pour lors. Iosaphat luy promit de le secourir: & fit venir son ost de Hierusalem en Samarie. Puis les deux Roys estans sortis hors des portes de Samarie, chacun estoit assis en son throsne Royal, & chacun soldoyoit ses gens. Iosaphat estoit d'aduis, que s'il y auoit là quelques Prophetes, il les falloit appeler, & leur demander conseil de ce voyage de guerre entrepris contre les Syriens, assauoir s'ils seroient d'opinion qu'on deust entreprendre ceste guerre. Car Achab auoit fait treues auec le Roy de Syrie pour trois ans entiers, depuis le temps qu'il l'auoit laissé aller, iusques à ce iour-là.

Comment Achab prouoquant les Syriens par guerre, fut vaincu & occis en la bataille.

CHAP. X.

ACHAB donc fit appeler ses Prophetes, qui estoient en nõbre quatre cens, & leur commanda de sçauoir de Dieu, si luy qui esmouuoit la guerre contre Adad Syrien, pourroit obtenir la victoire & emporter la ville, pour laquelle il faisoit ceste guerre. Et ses Prophetes luy conseillerent de faire la guerre: car ils disoient que le Syrien seroit vaincu, & reduit soûz la puissance d'Achab, cõme auparauant. Mais Iosaphat apperçeut bien par leurs paroles que c'estoient flateurs, abuseurs & faux Prophetes: & demãda s'il y auoit point encore quelque autre Prophete sans ceux-cy, à celle fin q̃ par luy ils peussent estre mieux asseurez de ce qui deuoit aduenir. Et Achab Roy d'Israël respondit qu'encore y auoit-il vn, mais il estoit tel qu'il ne le vouloit point ouyr, d'autãt qu'il ne luy prediſoit que mal-encontres, & mesme luy auoit desia predit qu'il seroit mis à mort par le Roy de Syrie, & pour ceste cause mesme il estoit lors detenu prisonnier. Iceluy estoit appelé Michée, fils de Iembleas. Mais Iosaphat requit qu'il fut là amené, & vn Eunuque fut enuoyé qui l'amena: & en chemin l'Eunuque luy auoit signifié, que tous les Prophetes auoient predit que le Roy obtiendroit la victoire. Michée respondit, qu'il ne luy estoit licite de mentir contre ce que Dieu auoit reuelé & mis en sa bouche: mais qu'il prononceroit franchement tout ce que Dieu luy auroit dit du Roy. Et quand il fut venu deuant le Roy, il fut adiuré de dire verité. Et il dit, que Dieu luy auoit monstré la fuitte des Israëlites, & que les Syriens les poursuiuroyent, & les feroient escarter,

3. Reg. cha. 8.

ne plus ne moins que troupeaux de beſtes, quād elles ſont delaiſſées & abandonnées de leur berger. Il diſoit auſſi, que Dieu ſignifioit, que tous les autres retourneroiēt la vie ſauue, & qu'Achab ſeul ſeroit tué en la bataille. Apres que Michée eut ainſi parlé Achab ſe tourna vers Ioſaphat, & luy dit: Ne t'auois-ie pas biē dit, que ceſtuy-cy me vouloit mal? Mais Michée affermoit hardiment qu'il ne prediſoit rien que par expreſſe ordonnance de Dieu: & que les faux Prophetes le ſolicitoient à faire la guerre ſouz vne vaine eſperance de la victoire, & nonobſtant le Roy deuoit mourir en la bataille. A quoy le Roy commença à regarder de plus pres. Cependant il y auoit vn de ces faux prophetes, nommé Sedecias, qui ſe mit en auant, & dit qu'il ne ſe falloit ſoucier de tout ce que Michée babilloit: car il ne prediſoit rien qui fuſt vray. Et pour rendre teſmoignage de ſon dire, il propoſoit la Prophetie d'Helie, qui ſans difficulté voyoit plus clair és choſes à venir, que ne faiſoit ceſtuy-cy: car Helie auoit predit, que le ſang du Roy ſeroit leſché par les chiens en Iezrahel, au lieu où eſtoit l'heritage de Naboth, comme ils auoient leſché le ſang de Naboth, qui auoit eſté lapidé par le peuple à l'adueu du Roy. Cela donc eſtoit aſſez euident, que ceſtuy-cy mentoit, & qui ne faiſoit difficulté de contredire à vn autre Prophete beaucoup plus excellent que luy, que le Roy deuoit eſtre occis de là à trois iours. Mais encore cognoiſtray-ie bien toſt encore plus ouuertement comment il ſeroit veritable, ou pouſſé de l'Eſprit de Dieu, car ie le vay frapper en la face, & qu'il me faſſe deuenir la main ſeiche, comme fit Iadon à Hieroboam, quand il commanda, que ce Prophete fut empoigné. Car ie penſe que tu as bien entendu qu'il en fut fait ainſi. Et auſſi toſt qu'il euſt dit cela, il luy donna vne buffe. Et comme ainſi ſoit que nul mal ne luy aduint pour ceſte buffe, Achab ſ'aſſeura, & ne fit plus ſcrupule de mettre ſes gēs en campagne pour les mener contre les Syriens. Selon mon opinion la violence de ſa deſtinée le ſurmōtoit: & faiſoit qu'il adiouſtaſt plus de foy aux faux Prophetes qu'aux vrays, à fin qu'il luy aduint occaſion de finir ſes iours. Et Sedecias ſe fit faire des cornes de fer & dit à Achab, que Dieu ſignifioit par vne telle figure, que toute la Syrie ſeroit vannée par cornes. Michée affermoit au contraire, qu'il aduiendroit bien toſt que Sedecias ſ'enfuyroit de chambre en chābre, cerchās des cachettes, de peur d'eſtre puny de ſes menſonges. Et le Roy fort deſpité comanda que Michée fuſt mis en garde chez le gouuerneur de la ville nommé Achamon, & qu'on ne luy baillaſt que du pain & de l'eauë.

Sus cha. 7

Ainſi ces deux Roys marcherent contre Ramath auec leur oſts. Le Roy de Syrie fut aduerty de leur venuë, & vint au deuant d'eux, & aſſit ſon camp aſſez pres de la ville de Ramath. Tout cecy auoit eſté accordé entre les deux Roys, qu'Achab ſeroit habillé comme vn ſimple homme, ſans aucun ornement Royal: & le Roy de Iuda ſe deuoit veſtir des ornemens d'Achab, & ſe preſenter en ceſt eſtat durant la bataille, pour mieux euader la Prophetie de Michée. Tant y a, que ſa deſtinée le ſçeut bien trouuer, voire ſans aucuns Royaux ornemens: car Adad enuoya dire par les Capitaines aux gens de guerre, qu'ils ne tuaſſent perſonne que le Roy d'Iſraël. Or les Syriens dés la premiere rencontre apperçeuant le Roy Ioſaphat en l'auant-garde, & penſoient bien que ce fuſt Achab: pourquoy ils ſe ietterent d'vne impetuoſité ſur luy, & l'enuironnerent. Mais ſ'eſtans approchez, ils cogneurent bien que ce n'eſtoit pas luy, & tous ſe reculerent en arriere. Ils bataillerent depuis le matin iuſques au ſoir, & la victoire eſtoit pour eux: neantmoins ils ne tuoient perſonne, cōme on leur auoit cōmandé: car ils ne cerchoient qu'Achab pour le tuer: mais il ne le pouuoiēt

XV. 3. Roi. 23

trouuer. Finalement, il y eut vn des seruiteurs d'Adad nómé Aman, qui decocha vne flesche à l'aduenture, & frappa Achab souz son halecret, & le blessa au poulmon. Et Achab voulut celer à ses gẽs de guerre ce qui luy estoit aduenu, afin qu'il ne tournassent le dos. Mais il cómanda à son charetier, de tirer son chariot hors de la bataille, d'autant qu'il auoit esté griefuement nauré: & à vray dire, il estoit fort tourmenté: toutefois il endura constamment son mal, & demeura en son chariot iusques à ce que le Soleil fust couché: & finalement il perdit tãt de sang, que les forces luy faillirent: & puis mourut. Desia la nuict approchoit, & les Syriens se retirerent en leur fort: & aussi tost qu'ils furent aduertis par vn herault d'armes, qu'Achab auoit esté occis, ils leuerent le champ, & chacun s'en retourna chez soy. Le corps d'Achab fut porté en Samarie: & là il fut enterré. Son chariot Royal, qui estoit tout ensanglanté, fut laué en la fontaine de Iosrahel: & là on cogneut la verité de la Prophetie d'Helie: car les chiens lechoient le sang du Roy: & depuis les paillardes alloient abbreuer en ceste fontaine. Et selon la Prophetie de Michée, il mourut aupres de Ramath. Puis donc qu'ainsi est, que ce que ces deux Prophetes ont predit, est aduenu, c'est bien raison que Dieu autheur de leur Propheties & oracles soit grandement estimé, honnoré & reueré par tout, reçeuant auec grande veneration la verité, à laquelle il faut tousiours beaucoup plus deferer, qu'à ceux qui veulent entrer en grace par flateries: & ne penser point autrement sinon qu'il n'y a rien plus vtile que telles reuelations: comme ainsi soit que par icelles nous sommes diuinement aduertis de ce que nous deuons fuir, & nous donner garde. Dauantage cecy se presente pour estre considéré, que la force du secret de Dieu est si ferme que mesme qu'on en soit desia aduerty, tant y a qu'on ne le peut euiter: mais les hommes taschent à se flater d'vne vaine esperãce, iusques à ce qu'ils tõbent és lacqs de leur destinée. Ainsi a-on veu Achab deçeu en son affectiõ, de sorte, qu'il n'a adiousté foy à ceux qui luy prediſoient sa mort, ains plustost à ceux qui ne Prophetisoient que pour entrer en grace, pour se ietter en la mort. Só fils Ochozias luy succeda au Royaume.

FIN DV HVICTIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS,

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE NEVFIESME.

Comment apres la mort d'Ochozias, Ioram fils aussi d'Achab succeeda au Royaume, & fit la guerre aux Moabites, & les vainquit.

CHAPITRE PREMIER.

4. *Rois* 3. 2. *Cron.* 19

APRES que Iosaphat eut donné secours à Achab, Roy d'Israël cõtre le Roy des Syriens, ainsi qu'il s'en retournoit en Hierusalem, le Prophete Iehu luy vint au deuant, & le reprint de ce qu'il s'estoit allié auec Achab, hõme meschant & plein d'impieté: car Dieu estoit fort courroucé d'vne telle alliance toutefois il auoit bien voulu preseruer de ses ennemis en la bataille, à cause de sa bonté cõbien qu'il eust mal fait en prenãt l'alliance d'vn meschant hõme. Apres ceste admonition Iosaphat appaisa Dieu

par oblations & ſacrifices: & puis viſita tous les lieux de ſon Royaume: & inſtruiſoit le peuple és loix & ordonnances baillées par Moyſe: & leur apprenoit la vraye façon de bien honnorer Dieu. Et ayant conſtitué des magiſtrats & gouuerneurs par chacune ville, il les exhorta de garder iuſtice & equité en iugeant les cauſes du peuple, & ne ſe laiſſaſſent point corrompre par dons, & ne pourchaſſaſſent la grace des grands & des riches: ains rendiſſent à vn chacun ce qui leur appartenoit, ſçachant que le ſouuerain Iuge à ces yeux dreſſez meſmes ſur les choſes cachées. Apres qu'il eut fait telles remonſtrances par chacune ville de ſes deux lignées, il s'en retourna en Hieruſalem, & là il eſleut des iuges de l'ordre des Sacrificateurs & Leuites, & de ceux qui eſtoient conſtituez en dignité, & les admonneſta deuant que partir, de rendre le droit à vn chacun. Et ſi d'autres cauſes leur eſtoient rapportées de leurs freres habitans és autres villes, il ordonna, qu'on y employaſt plus grande diligence pour cognoiſtre de telles matieres: car il eſtoit bien conuenable, que ceſte ville-là ſur toutes autres gardaſt equité & iuſtice: veu que le Temple & le Palais royal eſtoient en icelle. Il conſtitua aucuns de ſes familiers pour preſidens ſouuerains, Amaſia Sacrificateur, & Zabadias, Prince de la lignée de Iuda. Ainſi remiſt-il la police. Quant aux armes, en ce meſme temps il y eut guerre eſmeuë par les Moabites & Ammonites, qui auoient les Arabes à leur ſecours: & aſſirent leur camp pres de la ville d'Engaddi, prochaine du lac d'Aſphalte, à trois cens ſtades pres de Hieruſalem. En ce territoire d'Engaddi il y a des palmes fort excellentes, & du baume de grand pris. Ioſaphat donc aduerty que les ennemis auoient deſia paſſé outre le lac, & eſtoient entrez dedans ſon pays, ſe trouua fort eſtonné, & fit aſſembler le peuple, & fit prieres & oraiſons ſolennelles au Temple, & mettant ſa face vers iceluy, ſupplia Dieu de luy donner telle force & vertu, qu'il peuſt prendre vengeance d'vne telle outrecuidance de ſes ennemis: car ſes predeceſſeurs ayant baſty ce Temple, l'auoient prié que quand il aduiendroit que le peuple ſeroit mis en danger eminent par les ennemis eſtrangers, il leur fuſt ſecourable & print leur vengeance en main, & par ce moyen repouſſaſt la violence & oppreſſion de ſes ennemis, voulans attirer à eux par force, ce qui auoit eſté donné aux Iſraëlites par liberalité & beneficence diuine. Il pria ainſi auec larmes: & le peuple, & les femmes & les enfans faiſoient auſſi leurs prieres à Dieu. Et aduint qu'vn certain Prophete nommé Iaziel, venant au milieu de la trouppe, diſt à haute voix, tant au Roy qu'au peuple, que Dieu auoit exaucé leurs oraiſons: & promettoit de combatre luy-meſme pour les hommes de ſa religion: & fiſt publier, que tous ſe preparaſſent le lendemain, pour aller au deuant des ennemis, & pour les rencontrer entre Engaddi & Hieruſalem, ſur vn coſtau de montagne appellé Sis, qui ſelon les Hebrieux ſignifie, Eminent, car là il ne ſeroit point beſoing qu'ils miſſent la main aux armes pour donner la bataille aux ennemis: mais ſeulement ils ſeroient ſpectateurs pour contempler la main de Dieu, combattant pour eux: & ainſi ne feroient que ſe repoſer. Apres que le Prophete eut ainſi parlé, le Roy & tout le peuple ſe jetterent en terre, adorant Dieu, & luy rendans graces: & les Leuites chantoient Cantiques ſur leurs harpes & autres inſtrumens. Et ſur le point du iour, le Roy entra par le deſert, qui eſt ſouz la ville de Thecua, & là il fit vne remonſtrance à tout le peuple, qu'il falloit adiouſter foy à ce que le Prophete leur auoit predit: qu'il ne falloit point ordonner l'armée pour batailler: mais les Sacrificateurs deuoient faire l'auantgarde auec leurs trompettes: les Leuites auſſi y deuoient faire leur office auec

leurs chantres, & rendre graces à Dieu, ne plus ne moins que ſi la victoire euſt eſté deſia obtenuë, & le pays deliuré de la main des ennemis. Ce conſeil fut trouué bon de tous: & fut quant & quant executé par eux. Dieu donc enuoya vn tel eſpouuentement & vne telle frayeur aux Ammonites & leurs alliez, qu'ils ſe ruerent furieuſement les vns contre les autres, ſe penſans ennemis les vns des autres, & ſe frappoient d'vne telle rage, que de ce grand nombre il n'en demeura pas vn ſeul de reſte: ains tous furent mis au trenchant de l'eſpée. Ioſaphat jettant ſes yeux ſur la vallée où les ennemis auoient planté leur oſt, veid la terre couuerte de tant de corps morts, & fut fort ioyeux d'vn tel ayde de Dieu, non attendu, d'autant qu'il auoit obtenu la victoire ſans coup frapper: & quãt & quant abandonna le pillage à ſes ſoldats. Et là fut trouué vn ſi grand butin, qu'ils furent plus de trois iours à amaſſer ce qui y eſtoit. Le quatrieſme iour le peuple s'aſſembla en la vallée de Beraca, & là ils rendirent loüange à Dieu & action de graces. De là eſt aduenu que ceſte vallée a depuis retenu ſon nom Beraca, qui ſignifie, La vallée de loüange. Apres cela, le Roy s'en retourna en Hieruſalem auec ſon armée: & là il offrit ſacrifices au Seigneur, & s'eſiouyt en feſtins & banquets auec ſes gens par pluſieurs iours. Dauantage, le bruit de ceſte merueilleuſe victoire paruint iuſques aux nations eſtrãges: & par ce moyen Ioſaphat acquiſt vne telle opinion de ſainɛteté, que tous croyoient pour certain que ſes affaires eſtoient conduits de Dieu, & eurent ceſte perſuaſion de luy iuſques à la fin de ſes iours. Il auoit amitié auec le fils d'Achab, qui eſtoit pour lors Roy d'Iſraël: & par ſocieté fit des nauires auec luy pour aller querir des marchandiſes en Ponte, & és foires de Thrace: mais il reçeut vne grande perte de cela. Car toutes les nauires furent miſes en fond: pour ce qu'elles eſtoient ſi grandes, qu'on ne les pouuoit pas bien gouuerner. Et cela fut cauſe, qu'il n'en fit plus faire.

11. Retournons maintenant au fils d'Achab, Roy d'Iſraël, nommé Ochozias.
4. Rois 1. Ceſtuy-cy habita en Samarie, & fut homme fort meſchant, ſemblable à ſon pere & à ſa mere, ſectateur de Hieroboam, premier ſeducteur des Iſraëlites. Au ſecond an de ſon regne le Roy des Moabites ſe reuolta, & ne voulut plus payer les tributs, qu'il auoit accouſtumé de payer au pere dudit Ochozias. Et aduint, que ceſtuy Ochozias tomba du plus haut de ſa maiſon en deſcendant par les degrez: & de ceſte cheute il deuint malade: & pour cela il enuoya meſſagers vers Beelzebub ou Myiod, qui eſt le Dieu d'Accaron, pour auoir reſponſe de luy, s'il gueriroit de ceſte maladie. Le Dieu des Hebrieux commanda à ſon Prophete Helie, d'aller au deuãt des meſſagers enuoyez par le Roy, & ſçauoir d'eux ſi les Hebrieux n'auoiẽt point vn Dieu pour eux, puis que le Roy enuoyoit vers vn Dieu eſtrange pour s'enquerir de ſa gueriſon: & leur commander de retourner & de dire au Roy qu'il ne reuiendroit point en conualeſcence. Et Helie fit ſelon le commandement de Dieu. Les meſſagers ayans ouy parler Helie, retournerent incontinent au Roy: lequel fut eſbahy de leur retour ſi ſoudain, & leur demanda la cauſe: leſquels luy firent reſponſe, qu'ils auoient rencontré en leur chemin vn homme, qui leur auoit expreſſément deffendu de paſſer plus outre, & commandé de dire à leur Roy, que le Dieu des Hebrieux luy mandoit, que ſa maladie empireroit. Le Roy s'enquiſt de la figure de ceſt homme: & ils luy dirent que c'eſtoit vn hõme velu, ceint d'vne ceinture de cuir. Le Roy cogneut bien par ceſte reſpõſe que c'eſtoit Helie: & enuoya vn Capitaine de guerre auec cinquãte ſoldats pour amener le Prophete par force. Le Capitaine le trouua aſ-

sis au coupeau d'vne montagne, & luy fit commandement de descendre, & de venir parler au Roy Ochozias: lequel l'auoit là enuoyé pour l'emmener par force, s'il ne vouloit venir de son bon gré. Auant que passer plus outre, Helie luy dist, qu'il feroit vn miracle euident, par lequel on cognoistroit qu'il estoit vray Prophete, ainsi qu'il prioyt que le feu tombast du ciel pour le consumer auec ses cinquante soldats, & de fait, tout incontinent vn tourbillon ardent tomba sur les testes du Capitaine & de tous ses gens, & furent consumez. Cela fut rapporté au Roy: lequel tout furieux & despité enuoya vn autre Capitaine auec autre cinquante soldats. Et ce second menaçoit aussi le Prophete de luy faire force & violence, s'il ne vouloit descendre de son bon gré. Et Helie pria, & le feu descendit du ciel, & brusla cestui-cy comme le premier. Le Roy oyãt cecy, y enuoya pour la troisiesme fois. Ce troisiesme Capitaine estoit homme sage & de mœurs paisibles: & quand il fut venu au lieu où Helie estoit pour lors, il le salüa doucemẽt, & luy dist: Tu n'ignores point, que pour obeyr au commandement du Roy Ochozias, ie viens icy maugré moy, comme les autres qui y sont venus deuant moy. Ayes donc pitié de moy, & de ces hommes qui sont auec moy, & descens à nous de ton propre gré, & suy nous pour venir parler au Roy. Lors le Prophete Helie prenant plaisir aux paroles gracieuses, & à la façon honneste de ceste homme, descendit volontiers, & le suiuit. Et quand il fut deuant Ochozias, estant remply de la vertu de Dieu, il luy dist: Voicy que dit le Seigneur: Pource que tu n'as estimé que ie fusse ton Dieu, & ne m'as fait ceste honneur de penser que i'eusse puissance de predire quelque chose de ta santé, & as enuoyé vers Beelzebub le dieu des Accaronites pour auoir conseil si tu reuiendrois en conualescence ou non: sçachesque tu mourras. Ochozias peu de temps apres mourut selon la parole du Prophete: & mourut sans enfans: parquoy Ioram son frere succeda au Royaume: lequel ne fut point meilleur que son pere: ains luy fut semblable en tous vices, & principalement en impieté. Car laissant de seruir & adorer Dieu, il embrassa les religions des dieux estranges, estant au reste homme de grand faciende. [a] Helie fut osté d'entre les hommes. Et personne ne sçait iusques auiourd'huy qu'elle à esté sa fin. Il laissa Helisée pour disciple, comme nous auons touché cy deuant. C'est ce qui est escrit aux liures saincts d'Helie & d'Henoc qui viuoient deuant le deluge, qu'ils sont disparez & que nul sçait leur mort.

Ioram donc estant paruenu à la couronne apres son frere Ochozias, delibera de faire la guerre à Misa, Roy des Moabites, qui refusoit de payer le tribut, lequel il payoit auparauant à Achab son pere, à sçauoir deux cẽs mille brebis auec la toison par chacun an. Parquoy ayant leué vne armée en son pays, il fit aussi prier Iosaphat par ses ambassadeurs de luy enuoyer gens à son secours pour aller vers les Moabites, qui s'estoient reuoltez nouuellement de son obeïssance: comme ainsi soit qu'il y eust eu alliance d'amitié entre Iosaphat & Achab son pere. Iosaphat promit à Ioram, que nõ seulement ils s'y trouueroit en personne auec bon nombre de ses subiets: mais aussi il y attireroit le Roy des Iduméens, lequel luy estoit obligé & sujet. Ioram ayant ouy ceste response, s'en vint en Hierusalẽ, où Iosaphat luy fit recueil honnorable: & furent tous deux de ceste aduis, qu'il falloit passer par les deserts d'Idumée, à fin que l'ennemy fust plus aisément surpris, comme ne se doutant point de ce costé. Ainsi ces trois Roys partirent de Hierusalem: & apres qu'ils eurent fait le tour, le septiesme iour ils se trouuerẽt esgarez par faute de bonnes guides: & finalement tant les soldats que les che-

[a] *Entre les Rabins il y a diuerse opinion touchant le decez d'Helie. Aucuns disent, cõme recite Kimhi sur Malachie, qu'estant paruenu à la region du Feu, il fut là resoult és elements. Les autres, disent qu'il est encor' en vie estãt l'vn des sept, qui par leur lõgue vie, auroient duré l'vn apres l'autre, autant que tout le monde: car disent-ils, Adam à veu Mathusalem, Mathusalem, Sem, Sem, Iacob, Iacob Amrã, pere de Moyse, Amram Abias Silonite, Abia Helie, qui viura iusques à la fin du mõde. Quand à Henoch, ils tiennent communément qu'il est mort interpretant ce lieu de Genese, Dieu print Henoc, c'est à dire, l'osta de ce monde, luy a enuoyé la mort: Qui est aussi vne phrase Françoise. L'opinion de Iosephe est meilleure & conuient auec l'Ecclesiastique, chapitre 44.*

uaux & beſtes eurent ſi grande indigence d'eauë, que tous eſtoient en deſeſpoir de leur vie: & Ioram ne pouuant nullement porter ceſte dure faſcherie, cria au Seigneur, qu'elle faute ces trois Roys auoient cõmiſe, pour laquelle il les liuraſt ainſi és mains des Moabites ſans coup ferir? Mais Ioſaphat au contraire, comme homme craignant Dieu, le conſoloit, & fit cercher ſi on pourroit trouuer vn Prophete en toute l'armée, par lequel on peuſt demander conſeil à Dieu de ce qui ſeroit beſoing de faire: & vn ſeruiteur de Ioram dit, qu'il auoit veu le diſciple d'Helie, à ſçauoir Heliſée, fils de Saphat? & par le conſeil de Ioſaphat, les trois Roys vindrent à luy: & eſtans entrez en ſon Tabernacle, qui eſtoit hors de l'oſt, le prioyent de luy dire ce qui aduiendroit de leur oſt, & principalement Ioram. Mais Heliſée luy diſt, qu'il ne ſe tourmentaſt pas tant, mais qu'il s'en allaſt aux Prophetes de ſon pere & de ſa mere, & s'enquiſt d'eux de la verité. Tãt plus le Roy fut eſmeu de le prier de donner reſponſe, & de les deliurer de ce grand danger. Mais Heliſée proteſta par ſerment, qu'il ne luy euſt daigné faire aucune reſponſe, ſi ce n'euſt eſté pour la reuerence qu'il portoit à Ioſaphat, qui eſtoit homme de bien & craignãt Dieu. Apres cela, il fit venir vn ioüeur d'inſtrumens, comme Heliſée l'auoit ordonné: & ce pendant que ceſtui-cy ioüoit, il fut rauy de l'eſprit de Dieu, & dit aux Roys: Faictes pluſieurs foſſes au canal du torrent: car vous verrez le canal ſe remplir d'eauë ſans vent ne pluye ne neige, en ſorte, que cy apres il y aura aſſez à boire, tant pour les hommes de guerre, que pour les beſtes, & ne faudra plus craindre le danger de la ſoif. Et non ſeulement ce bien vous aduiendra par l'aſſiſtance de Dieu: mais outre cela vous renuerſerez toute l'armée de vos ennemis par force: vous prendrez toutes les fortes & belles villes d'iceux: vous abbatrez les arbres & degaſterez leur pays, & eſtoupperez leurs fontaines & ruiſſeaux. Le Prophete parla ainſi à eux: & le lendemain auãt que le Soleil commençaſt à ſe monſtrer, le torrent fut eſleué de grandes impetuoſitez d'eauës par les rauines & pluyes qui auoient remply l'Idumée diſtante de là de trois iournées: tellement qu'il y eut de l'eauë abondamment pour raſſaſier la ſoif, tant des ſoldats, que des cheuaux & autres beſtes. Le Roy des Moabites eſtant aduerty que ces trois Roys venoient contre luy par les deſerts, leua autant de gens qu'il luy fut poſſible, & les fit marcher au deuãt iuſques aux frontieres, à fin que ſes ennemis n'entraſſent ſecrettement dedans ſon pays. Et ainſi que le Soleil commençoit à jetter ſes rayons, & donnoit ſa reuerberation ſur l'eauë du torrent, car il n'eſtoit pas loing de leur terre, il ſembla aux Moabites que l'eauë fuſt deuenuë rouge du ſang: & eurent opinion que leurs ennemis pour la grande alteration & la ſoif bruſlante s'eſtoient entretuez: & que leur ſang decouloit par les ondes du torrent, ne s'auiſant que pour lors que le Soleil au matin jette ſa lueur ſur l'eauë, l'eauë a de couſtume d'aparoir rouge. Ainſi ils s'en vindrent à leur Roy auec ceſte folle opinion, & le prierent de leur donner congé d'aller piller le champ de leurs ennemis. Et ayant impetré ce congé, ils marcherent à l'eſtourdie, comme s'il y euſt eu quelques deſpoüilles à piller ſans coup frapper, de ſorte, qu'ils paruindrent iuſques au camp des Hebrieux, où ils furent grandement deçeuz de leur eſperance. Car les ennemis ſe leuerent de tous coſtez ſur eux, & en tuerent vne grande partie, & mirent en route le reſte de l'armée, tellement qu'en fuyant ils s'eſpardoient çà & là, & à grand peine eſchapperent-ils pour s'en retourner en leur terre. Apres cela les trois Roys entrerent dedans le pays des Moabites, & démolirent les fortes villes, emmenãs tout le beſtail, tellement, qu'ils ne laiſſerent rien en tout le pays: & couurirent

les champs du grauier du torrent: & coupperent tous les bons arbres autant qu'il y en auoit, & eſtoupperent les fontaines à eauës: & mirẽt bas toutes les murailles qu'ils trouuerent. Le Roy meſme fut contraint de ſe retirer en vne de ſes villes, dedans laquelle il fut aſſiegé: & craignant d'eſtre pris dedans, il s'efforça de ſortir hors auec ſept cens hommes de cheual, du coſté où il luy ſembloit bien que les ennemis ne faiſoient pas grand guet. Mais il fut trompé de ſon attente, & s'en retourna en la ville, & la grande neceſſité, & le deſeſpoir extreme luy fit entreprendre vne choſe fort eſtrange: car il print l'aiſné de ſes fils, qui deuoit ſucceder au Royaume, & le mit ſur le plus haut des murailles, & deuant tous ſes ennemis il en fit vn ſacrifice à Dieu. Les trois Roys voyans ceſte neceſſité ſi extreme, furent eſmeuz de compaſſion: & ſe ſouuenans des changemens auſquels les hommes ſont ſubiets, leuerent le ſiege, & chacun s'en retourna en ſa maiſon. Apres ce voyage Ioſaphat mena vie paiſible: mais il ne veſquit pas long temps: car il mourut aagé de ſoixante ans, ayant regné vingt-cinq ans. Il fut enſeuely en grande magnificence en ſa ville de Hieruſalem: comme il conuenoit à vn Roy imitateur de Dauid.

Comment Ioram fit tuer ſes freres, & tous les amis de ſon pere.

CHAP. II.

IOSAPHAT laiſſa pluſieurs enfans, mais Ioram le plus grãd de tous ſucceda au Royaume de la volonté du pere. Le Roy d'Iſraël & luy, auoient vn ſemblable nom: & la femme de ce Roy de Iuda eſtoit ſœur de l'autre Ioram, qui fut fils d'Achab: & lors eſtant freſchement retourné de la guerre contre les Moabites, auoit ramené auec ſoy le Prophete Heliſée en Samarie. Il m'a ſemblé bon d'inſerer en ceſte hiſtoire des choſes memorables de ce Prophete, leſquelles on trouue eſcrites és ſainctes hiſtoires. La femme du bon Obdias, qui auoit eſté maiſtre d'hoſtel d'Achab, qui eſtoit veſue pour lors, s'en vint à Heliſée, & luy diſt qu'il ſçauoit bien que quand Iezabel perſecutoit les Prophetes, ſon mari Obdias en auoit ſauué cent: & afin qu'il les peuſt nourrir occultement, il s'eſtoit grandement endebté. Maintenãt apres la mort de ſon mary les crediteurs la vouloient tirer en ſeruitude, & ſes enfans auſſi, parquoy elle prioit Heliſée, que pour ce bien-fait de ſon mary, il euſt pitié d'elle, & luy donnaſt quelque ſecours preſent. Le Prophete Heliſée luy demanda quel bien elle pouuoit auoir en ſa maiſon: & elle reſpondit qu'il y auoit ſeulement vn peu d'huile en vne phiole. Lors le Prophete luy diſt, qu'elle s'en retournaſt en ſa maiſon, & empruntaſt pluſieurs vaiſſeaux vuides de ſes voiſins, & qu'elle fermaſt bien les huis de ſa chambre, & verſaſt dedans tous vn peu de ceſt huile: car Dieu feroit que tous ces vaiſſeaux en ſeroient pleins. Elle fit ce que le Prophete luy auoit commandé: & apres qu'elle euſt veu tous ces vaiſſeaux remplis, elle retourna vers le Prophete, & luy rapporta tout ce qui eſtoit aduenu. Heliſée luy donna conſeil de vendre ceſte huile, & rendre aux crediteurs ce qui leur eſtoit deu: car encore y auroit-il quelque choſe de reſte de l'argẽt de l'huile, qui ſeruiroit pour la nourriture de ſes enfans. Ainſi ceſte femme fut deliurée de la faſcherie que ſes crediteurs luy faiſoient. Heliſée auſſi aduertit quelquefois le Roy Ioram par meſſagers, qu'il ſe dõnaſt garde d'vn certain lieu, où les Syriens luy auoient dreſſé embuſches pour le tuer. Ceſt aduer-

tiſſement fut cauſe que le Roy n'alla point à la chaſſe. Adad ſçachãt que ſes embuſches auoient eſté deſcouuertes fut fort marry, penſant que ce fuſt quelqu'vn de ſes gens qui l'euſt decelé: & ayant appellé ſes domeſtiques, il leur diſt outrages les appellant traiſtres: & auec ce menaçoit de les faire mourir, d'autant qu'il n'auoit deſcouuert ceſte entreprinſe, qu'à eux: & ne ſe pouuoit faire que Ioram ſon ennemy en fuſt aduerty que par eux. Quelqu'vn luy reſpondit, qu'il ne faiſoit pas bien d'accuſer ainſi ſes amis de trahiſon, & d'auoir opiniõ qu'ils euſſent decelé ceux qui auoient eſté enuoyez pour ſurprendre l'ennemy: mais il deuoit bien ſçauoir, qu'il y auoit vn Prophete en Iſraël nommé Heliſée, qui auoit les yeux ouuerts à toutes choſes, & il n'y auoit rien qui luy fuſt caché, ains reueloit tout, voire les conſeils les plus occultes. Le Roy donc enuoya des eſpies pour ſçauoir en quel lieu il habitoit: & on luy rapporta qu'il demeuroit en la ville de Dothaim. Et fit incontinent leuer gens, & y enuoya quelques chariots & gens de cheual pour empoigner Heliſée: & de nuict enuironnerent la ville, faiſant le guet de tous coſtez pour garder, que nul ne ſortiſt. Quand le iour fut venu, le ſeruiteur du Prophete apperçeut ces gens à l'entour de la ville, & cognoiſſant bien qu'ils cerchoient ſon maiſtre, tout tremblant accourut vers luy, & luy ſignifia cecy. Mais Heliſée luy diſt qu'il n'euſt point de crainte, ains qu'il prinſt courage: car il eſtoit aſſeuré d'auoir ſecours de Dieu: lequel il pria d'ouurir les yeux de ſon ſeruiteur, & ſe mõſtrer à luy preſent & adiuteur: afin qu'il fuſt fortifié. Dieu ayãt exaucé la priere de ſon Prophete, propoſa deuãt les yeux du ſeruiteur vne apparence d'vne grande trouppe de gens à cheual, & de chariots à l'entour d'Heliſée: en ſorte qu'eſtãt confermé par vn tel ayde, il ne craignit plus riẽ. Apres cela Heliſée pria Dieu derechef, qu'il luy pleuſt d'enuoyer des tenebres ſur les yeux de ſes ennemis, afin qu'ils ne le peuſſent cognoiſtre: & ayant obtenu ce qu'il demandoit, il ſe jetta à trauers de toute ceſte bande: & les interrogea: Qui demandez-vous? Et ils reſpondirent, qu'ils cerchoient le Prophete Heliſée. Lors Heliſée leur promit de leur liurer entre les mains celuy qu'ils cerchoient, moyennant qu'ils le voulſiſſent ſuiure iuſques en la ville où il eſtoit. Et par ce moyen ayans l'entendement aueuglé, & les yeux obſcurcis par la main de Dieu, ils le ſuiuirent ſans faire difficulté quelconque. Et apres qu'il les eut menez dedans Samarie, il dit à Ioram qu'il fiſt fermer les portes & mettre ſes gens en ordre pour enuironner les Syriens. Puis il fit requeſte à Dieu, qu'il oſtaſt ceſt aueuglement, & ouuriſt les yeux des Syriẽs. Apres que Dieu leur eut ouuert les yeux, ils apperçeurent qu'ils eſtoient enclos au milieu de leurs ennemis: dequoy eſtãs fort eſtonnez, ne ſçauoient quel conſeil prendre en vne aduenture ſi eſtrange. Le Roy demanda à Heliſée, s'il deuoit donner congé à ſes gens de tirer leurs fleſches contr'eux: mais le Prophete ne voulut point qu'ils fuſſent frappez: & dit, qu'il n'eſtoit licite de tuer ſes ennemis, ſinon quand ils auront eſté vaincus en bataille: & que ceux cy ſans auoir fait quelque dommage à ſon pays, auoient eſté amenez par la volonté & puiſſance de Dieu, ne ſçachans rien de tout ce qui leur eſtoit aduenu. Il donna donc conſeil qu'ils fuſſent traittez humainement, & qu'on leur donnaſt à manger & à boire: & qu'on les laiſſaſt aller ſains & ſaues. Ainſi Ioram obtemperant aux admonitions du Prophete, traitta les Syriẽs magnifiquement, & puis apres les renuoya à Adad leur Roy.

Quand ils furent de retour vers leur Roy, ils luy raconterent tout ce qui leur eſtoit aduenu. Adad eut en grande admiration la puiſſance de Dieu, qui auoit eſté ſi ouuertement manifeſtée en ce miracle tant euident. Auſſi il fut eſbahy de l'eſprit

de l'eſprit diuin, qui reſidoit en Heliſée: & n'attenta rien depuis en cachette cõtre le Roy d'Iſraël, craignant d'eſtre decelé par Heliſée: mais delibera de faire guerre ouuerte contre luy, penſant qu'il eſtoit le plus fort, pource, qu'il auoit plus de gens pour ranger en bataille, que Ioram. Et ayant leué vne puiſſante & forte armée, il marcha contre Ioram: lequel ſe ſentant le plus foible, & craignant de ſuccomber, s'il entroit en bataille contre ſon ennemy, ſe contint dedans Samarie, ſe fiant en la forteresſe de la ville. D'autre part, Adad faiſoit ſes projets, que s'ils ne la pouuoient prendre par force, tant y a qu'il en viendroit bien à bout par famine & defaillance de choſes neceſſaires à la vie de l'homme: & commença à baſter la ville ſur ceſte deliberation. Ce pendant il y auoit ſi grãde faute de viures dedans Samarie, que la teſte d'vn aſne ſe vendoit octante pieces d'argent: & vn ſextier de la fiente de coloms ſe vendoit cinq, laquelle on achetoit en lieu de ſel. Le Roy ne craignoit rien plus, ſinõ que quelqu'vn ne pouuant plus endurer la faim, fuſt contraint de liurer la ville aux ennemis. Parquoy il ſe pourmenoit par chacun iour à l'entour des murs, & ordinairement viſitoit le guet, donnant ordre que nul n'entraſt occultement en la ville: & employoit vne grande diligence, & a voir & à viſiter pour oſter toutes telles occaſions. Sur
» cela, voicy vne femme s'adreſſer à luy, criant, O Roy, ayes pitié de moy. Et ice-
» luy penſoit qu'elle fiſt requeſte pour auoir quelque choſe à manger: & eſtant eſmeu de cholere, la chaſſa rudement, diſant qu'il n'auoit ne granges ne preſſoirs, pour en tirer quelque choſe pour luy bailler. Mais la femme reſpondit, qu'elle ne demandoit rien de tout cela, & que pour quelque viande que ce fuſt elle ne luy vouloit eſtre aucunement ennuyeuſe: mais elle requeroit ſeulement qu'il vuidaſt vn different qui eſtoit entr'elle & vne autre femme. Le Roy luy diſt: Declare moy ce que tu veux dire. La femme donc luy reſpondit, qu'il y auoit vne paction faite entr'elle & vne ſienne voiſine, que l'vne apres l'autre coupperoit la gorge à ſon enfant (car ces deux femmes auoient chacune vn petit enfant) & ſe deuoient nourrir deux iours de telle viande, puis qu'il n'y auoit autre remede pour repouſſer la famine. Et quãt à elle, elle auoit tué deſia le ſié, & toutes deux en auoiẽt eſté ſubſtãtées: mais l'autre femme n'auoit point gardé la conuenance faite entr'elles, ains auoit caché ſon fils. Le Roy Ioram oyãt ainſi parler ceſte femme, fut ſaiſy d'vne merueilleuſe triſteſſe: & deſchirant ſes veſtemens, s'eſcria qu'il ne falloit plus que cela pour le cõble de toutes miſeres. Et fut enflãmé de courroux contre le Prophete, diſant qu'il le falloit oſter de ce mõde, puis qu'il ne daignoit au milieu de ſi grãds maux demãder aucun ſecours à Dieu: & ſur l'heure il fit depeſcher vn homme, pour aller trancher la teſte au Prophete Heliſée. Et
» l'hõme qui auoit ceſte charge, eſtoit en chemin pour faire ce qui luy auoit eſté
» commandé: mais Heliſée ſçauoit bien quel eſtoit le mal-talent du Roy enuers
» luy: & eſtant en repos en ſa maiſon auec ſes diſciples, il leur diſt: Ioram fils de
» meurtrier, a enuoyé vn homme pour me trancher la teſte. Or maintenant ad-
» uiſez bien quand il viendra: & fermez luy la porte au nez quand il approchera,
» & mettez vous au deuant de luy pour le retarder: car le Roy viendra bien-toſt apres vers moy, ſe repentant du commandement qu'il aura fait. Ceux-cy donc repouſſerent ceſt homme, comme Heliſée leur auoit dit: & tout incontinent Ioram retourné à ſon bon ſens, craignant que ce meurtre qu'il auoit commãdé de faire, ne fuſt aduancé, ſe haſta tant qu'il peut de venir à Heliſée, pour empeſcher ceſt homme d'accomplir ſon mandement, & ſauuer le Prophete, qui eſtoit en grand danger. Et quãd il fut là venu, il commença à tanſer le Prophete de ce

qu'au milieu de ſi grandes calamitez, il ne tenoit conte ne du Roy, ne du peuple, & ne demãdoit aucun remede à Dieu. Heliſée luy promit, que le lendemain à ceſte meſme heure que le Roy l'eſtoit venu veoir en ſa maiſon, il y auroit grãde abondance de viures: tellement que la meſure de fine farine ſeroit ſeulement venduë vn ſicle en plein marché, & deux meſures d'orge, non plus. Quand le Roy eut ouy ainſi parler le Prophete, il fut fort ioyeux, & auſſi ſes gẽs qui eſtoiẽt auec luy, ne doutans nullement de la parole d'Heliſée, comme l'ayans tant de fois experimenté fidele & veritable en ſes propheties. Chacun eſperoit biẽ pour l'aduenir, & ſe conſoloit en ceſte eſperance: de ſorte que la preſente calamité & miſere ne ſembloit eſtre faſcheuſe & difficile à ſupporter. Il y auoit là vn amy du Roy cõmis ſur la troiſieſme partie de ſa gẽdarmerie, ſur les eſpaules duquel le Roy s'appuyoit familierement, lequel dit: Prophete mon amy, les choſes que tu promets, ne ſont point croyables: & cõme ce ſeroit folie d'attẽdre qu'il pluſt de la farine & de l'orge, auſſi ce que tu dis, ne me ſemble nullemẽt vray-ſemblable. Alors Heliſée dit à ce mignon du Roy: Tu le verras de tes propres yeux, & n'en fais nulle difficulté: mais tu n'en auras que la veuë, & n'en mãgeras point. Voicy comment ceſte Prophetie fut accõplie: Il y auoit vne couſtume entre les Samaritains, que ceux qui eſtoient entachez de ladrerie, habitoiẽt hors la ville: & pour lors, & pour ceſte raiſon meſme, il y auoit quatre ladres faiſant leur demeure hors. La famine eſtoit ſi rigoureuſe, que rien ne ſe tranſportoit hors la ville, dequoy ces pauures ladres peuſſent eſtre ſuſtentez. Or voyoient-ils bien que fuſt qu'on leur donnaſt ouuerture pour retourner en la ville, ou biẽ qu'il leur falluſt demeurer en leur ladrerie dehors, la mort leur eſtoit biẽ prochaine. Parquoy ils delibererẽt de ſe mettre à la mercy des ennemis: faiſans leur cõte, que ſi les ennemis les eſpargnoiẽt, ils pourroiẽt recouurer viures pour ſe ſuſtẽter: où, ſi les ennemis les tuoyent, ceſte façon de mort leur ſeroit beaucoup plus aiſée à porter, que s'ils auoiẽt à languir. Ils furẽt tous quatre de ceſt aduis, & de nuict s'en allerẽt au camp des ennemis. En ceſte nuict Dieu eſtõna ſi fort les Syriẽs, leur enuoyãt vn ſon bruyant aux oreilles cõme de chariots & gens armez venãs contr'eux, qu'ils coururent tous effrayez vers leur Roy: tant croiſſoit le ſoupçon de plus en plus, diſans que Ioram auoit loüé des Rois, à ſçauoir le Roy d'Egypte, & le Roy des [a] Iſles: car ils oyoiẽt deſia le bruit de leurs armes. Adad adiouſta foy à ce raport: car les oreilles luy cornoient auſſi bien qu'aux autres: & en ceſte ſorte tous furẽt ſaiſiz d'vne ſi grande frayeur, qu'ils ſe mirent à fuyr, ſans tenir aucun ordre, & laiſſerent dedans leurs tentes les cheuaux & autres beſtes, ils laiſſerent de grandes deſpoüilles & riches butins, ne penſans qu'à fuyr & ſauuer leur vie. Et ces ladres de Samarie vindrent au camp des ennemis: & à l'entrée de la vallée ils aperçeurent vn grand ſilence, & trouuerent grande abondance de biens: puis apres ils paſſerent plus outre, & entrerent de tente en tente, & ne trouuerent vn ſeul homme. Ils eurent bon loiſir premierement de manger & boire autant qu'ils voulurent: apres cela ils ſe chargerent de robbes, & d'or & d'argent autãt qu'ils en pouuoiẽt porter: & cacherẽt toute ceſte deſpoüille en vn lieu par delà le champ. Ayans fait cela, ils entrerent en vne autre tente, & firent cõme au parauant: pourſuiuans ainſi iuſques à quatre fois, ſans trouuer perſonne: & par cela ils coniecturerent facilement, que les ennemis s'en eſtoient fuys. En apres, ils ſe condamnoient eux-meſmes de pareſſe, de n'auoir point reuelé celà dés le commencement au Roy, & aux habitans de la ville. Et pourtant ils vindrent en grande diligence iuſques aux murailles de Samarie, & raconterent à haute voix

[a] *Par les Iſles communément l'eſcriture entend les Iſles de noſtre mer Mediterranée, laquelle elle nomme la grand mer comme Cypre, Rhodes, pource que toutes les autres mers ſont trop eſloignées de Iudée, & meſmes à de couſtume d'appeller de ce nõ toute noſtre Europe, à cauſe que de là on ne peut venir ſans paſſer la mer Mediterranée.*

aux gardes que les ennemis s'en eſtoient fuys: & les gardes le ſignifierent à ceux, qui eſtoient à l'entour du Roy. Lequel aduerty de ceſt affaire, fit aſſembler les gens de ſon conſeil & ſes Capitaines, & leur diſt, qu'il tenoit ce rapport pour ſuſpect: & craignoit que les Syriens n'euſſent forgé ceſte ruſe, & fait ſemblant de s'en aller pour luy braſſer quelque trahiſon, n'ayans plus eſpoir de prendre la ville par famine. Il auoit peur, que s'il mettoit ſes gens aux champs pour aller piller l'oſt des ennemis, ils ne ſe leuaſsẽt de tous coſtez, & ne tuaſſent tous ceux, qui y ſeroient allez au pillage, & que puis apres il ne leur fuſt facile de prendre la ville ſans frapper coup. Parquoy il eſtoit de ceſte opinió, que la ville fuſt munie contre toutes embuſches, & qu'vn chacun ſe tint ſur ſes gardes, & qu'on ne creuſt point à la vollée que les ennemis ſe fuſſent retirez, & que nul ne s'expoſaſt follement au danger. Vn homme prudent, qui eſtoit là, trouua ce conſeil tres-vtile, & adiouſta qu'il ſeroit bon d'enuoyer deux hommes de cheual pour eſpier iuſques au fleuue du Iordain: & ſi ceux-là ſont prins, les autres ſeront beaucoup mieux aduiſez, à ce qu'ils ne ſortent point hors ſans bonne cauſe pour eſtre attrapez: au reſte qu'il mette ces deux cheualiers qu'il enuoyera au nõbre de ceux qui ſont morts de famine, s'ils ſont pris des ennemis & mis à mort. Le Roy trouua bon ce conſeil & tout incontinent depeſcha deux hommes pour bien regarder par tout, & conſiderer diligemment, s'il y auroit point quelque fourbe ſur les champs. Iceux retournerent, & firent leur rapport, qu'il n'auoient trouué aucun ennemy par les chemins: mais par tout, il y auoit des harnois & armes jettées par terre, & force bled laiſſé, & autres ardes abandonnées, afin qu'ils fuſſent plus à l'aiſe pour s'enfuyr. Quand le Roy eut ouy ce rapport il enuoya le peuple pour piller l'oſt des Syriens: où ils trouuerent de grandes & riches deſpoüilles, à ſçauoir vne grande quantité d'or & d'argent, & grand nombre de beſtail: d'auantage, ils trouuerent vne ſi grande quantité de forment & d'orge, qu'il ſembloit que ce fuſt pluſtoſt vn ſonge, qu'vne choſe vrayement aduenuë: & tous commençoient à oublier la famine paſſée. Car l'abondance eſtoit ſi grãde, que on ne vendoit qu'vn ſicle la meſure de fine farine, & non plus les deux meſures d'orge, ſelõ ce qu'Heliſée auoit prophetizé. Ceſte meſure contenoit vn muid & demy d'Italie. Tous ſe ſentirent de ceſte abondance, excepté celuy, ſur les bras duquel le Roy s'appuyoit, qui eſtoit ordonné ſur la troiſieſme partie de la gendarmerie: car le Roy l'auoit commis pour garder la porte afin d'empeſcher la foule du peuple, de peur qu'en ſe foulant aux pieds, il ne ſe briſſaſſent l'vn l'autre: mais luy-meſme en voulant mettre ordre à cela, fut foulé par la multitude: & mourut de ceſte façon, comme Heliſée luy auoit predit, quand luy ſeul ne vouloit croire au Prophete, qui prediſoit deuant luy, qu'il y auroit telle abondance de viures. Le Roy de Syrie eſtant retourné ſain & ſauf en Damas, ſçeut que Dieu auoit enuoyé ceſte frayeur, & que par cela luy & ſes gens auoient eſté mis en fuite, & ce qu'ils auoient creu de la venuë des ennemis, eſtoit vain & friuole, & penſant que Dieu luy fuſt du tout contraire, conçeut telle faſcherie en ſon eſprit, qu'il tomba auſſi malade du corps. En ce temps-là Heliſée eſtoit allé viſiter Damas. Le Roy ſçachant cela, luy enuoya au deuant Azaël l'vn de ſes plus feaux amis, pour luy faire honneur, auec preſens, à celle fin auſſi qu'il s'enquiſt de luy qu'elle ſeroit l'iſſuë de la maladie, & s'il eſchapperoit de ce danger. Azaël print quarante chameaux, & les chargea de toutes choſes precieuſes que pouuoit rapporter le territoire de Damas, & de tout ce qui eſtoit excellẽt en la Cour du Roy: & ayant rencontré le Prophete Heliſée, le ſalüa auec reuerence, diſant

qu'Adad ſon Roy & ſeigneur l'auoit enuoyé vers luy expreſſément pour luy offrir des dons, & pour luy demander conſeil, touchant ſa maladie, & pour ſçauoir, ſi le Roy en deuoit eſperer quelque allegement. Le Prophete ayant admoneſté le meſſager de ne rapporter aucune choſe faſcheuſe, ſeulement luy ſignifia que le Roy mourroit, Azaël fut fort contriſté de ceſte reſponſe. Et Heliſée pleuroit amerement, & jettoit grande abondance de larmes de ſes yeux, conſiderãt combien de maux ſon peuple endureroit apres la mort d'Adad. Azaël luy demanda la cauſe de ſa triſteſſe, le pleure, dit Heliſée, pour la compaſſion que i'ay des Iſraëlites, d'autant, que tu leur feras endurer beaucoup de maux: car tu mettras à mort les plus forts d'entr'eux, tu conſommeras par feu leurs plus fortes villes, tu froiſſeras leurs enfans contre les pierres, & fendras par le milieu leurs femmes enceintes. A quoy Azaël reſpondit, D'ou auray-ie la puiſſance & la force pour faire telles choſes: Heliſée dit, que Dieu luy auoit reuelé qu'il regneroit ſur les Syriens. Azaël donc s'en retourna à ſon Roy, & luy rapporta qu'il ſe porteroit mieux. Le lendemain il print vne coëffe moüillée, & la jetta ſur la face du Roy, & l'eſtouffa, & s'empara du Palais royal. Au demeurant, c'eſtoit vn homme vaillant, & auoit la grace du populaire tant des Syriens que Damaſceniens. On a honnoré comme dieux iuſques à preſent ces deux Roys entre les Syriens: à cauſe de leur grande liberalité & beneficence, & principalemẽt pour ceſte cauſe qu'ils ont enrichy la ville de Damas de Temples ſomptueuſement baſtis: car ils enuoyent tous les iours des preſens & oblations pour les adorer, & leur faire ſeruices ordinaires. Ils mettent en auant leur antiquité, ne ſçachans toutesfois qu'ils ne ſont pas fort anciens, car il n'y a encore onze cens ans paſſez depuis leur mort.

Apres que Ioram Roy d'Iſraël euſt eſté aduerty de la mort d'Adad, il print quelque relaſche: & la crainte qu'il auoit auparauant, ceſſa: & commença à s'eſiouïr, penſant que doreſnauant il luy ſeroit loiſible de viure en repos. L'autre Ioram, Roy de Iuda, ne fut pas ſi toſt eſleué à la couronne, qu'il commença ſon regne par meurtres de ſes freres propres, & des amis de ſon pere qui eſtoiẽt Gouuerneurs du pays & Capitaines, & ſembloit bien qu'il euſt entrepris d'eſtudier & iouſter contre les Roys d'Iſraël, à qui ſeroit le plus meſchant, ayant rencontré vne maiſtreſſe, propre pour ce faire, à ſçauoir, ſa femme Gotholia, qui eſtoit fille d'Achab: de laquelle il apprint à ſeruir aux dieux eſtranges. Et combien que Dieu euſt reſolu de garder ce qu'il auoit promis à Dauid: toutesfois Ioram ne ceſſoit ordinairement d'irriter Dieu par ſuperſtitions nouuelles, & de corrompre la religion du peuple. Ce pendant il aduint, que les Iduméens ſe reuolterent de ſon obeïſſance, ayãt occis leur Roy, qui iuſques alors auoit obey & fait hommage à Ioſaphat, & conſtitué vn autre nouueau Roy au lieu de luy. Ioram ſe voulant venger d'vn tel outrage, entra de nuict par force en Idumée auec vn bon nombre de gens de cheual, qu'il auoit tous preſts, & bon nombre auſſi de chariots: & ayãt bruſlé quelques villes frontieres & villages prochains, il n'oſa paſſer plus outre, & toutesfois en tout ce voyage il ne s'auança de guieres, ſinon qu'il incita plus de nations & peuples à ſe reuolter: car ceux qui habitent en Labin ſe retirerent de ſon obeïſſance. La rage de ce Roy fut ſi grande, qu'il contraignit par force tout le peuple à monter és hauts lieux des montaignes, & là adorer les dieux eſtranges. Ainſi qu'il eſtoit en ceſte furie, ayant du tout mis en oubly les ſainctes loix & ordonnances de ſes predeceſſeurs & peres, les Roys de Iuda, on luy apporta vne lettre, que le Prophete Helie[a] luy en-

[a] *Helie eſtoit ja hors de ce monde: comme il appert ſus par le 2. premier, ayãt eſté eſleué au ciel durant le regne de Ioſaphat pere de ce Ioram. Ainſi tu vois que les ſainctes perſonnes apres leur mort ont ſoing des viuans & traictes de leurs affaires.*

uoyoit, le menaçant de la vengeance de Dieu, d'autant qu'ayant meſpriſé l'exéple de ſes anceſtres, il s'eſtoit adonné à ſuiure l'impieté des Roys d'Iſraël: & non ſeulement cela, mais auoit contraint la lignée de Iuda, & les habitans de Hieruſalem à laiſſer la religion de leurs predeceſſeurs, & à ſuiure les ceremonies eſtranges & baſtardes, & adorer les idoles, comme le Roy Achab auoit contraint ſes ſubiets. Outre ce qu'il auoit occis ſes propres freres & autres gens de bien. Auſſi la punition qui luy eſtoit prochaine, eſtoit ſignifiée dedans ces lettres-là: à ſçauoir, que la cruauté de l'ennemy ſeroit ſur ſon peuple, & ſur ſa maiſon royale, & ſur ſa famille: & ſur ſes enfans ne ſeroient eſpargnez, ne ſes femmes meſmes. Et quant à luy, il ſeroit tourmenté d'vn flux de ventre, qui luy dureroit long-temps: & peu à peu les boyaux luy ſortiroient du corps: & ce mal luy feroit à la fin recognoiſtre ſon peché: mais ce ſeroit trop tard: & ainſi mourroit miſerablement. Voyla quel eſtoit l'argument des lettres qui luy furent enuoyées par Helie.

Comment l'armée de Ioram fut desfaite par les ennemis, & ſes fils occis, excepté vn, & luy finalement mourut miſerable.

CHAP. III.

BIEN-TOST apres l'armée des Arabes, leſquels habitent du coſté d'Ethiopie, alliez de quelques autres barbares, enuahit le Royaume de Ioram, & pilla toute la region, & meſme le Palais du Roy. Dauantage, ſes femmes furent tuées, & ſes enfans auſſi, excepté vn nommé Ochozias, lequel eſchappa à grand peine de la main de ces barbares. Apres ceſte calamité publiqué, le Roy tomba griefuement malade, comme il luy auoit eſté predit par Helie, & ceſte maladie luy tourna au ventre, afin qu'il finiſt miſerablement ſa vie, par vn certain ſigne de la fureur de Dieu, en voyant touſiours petit à petit ſes boyaux ſortir de ſon vẽtre. Et qui plus eſt, le peuple outrageoit ſon corps de paroles fort iniurieuſes, prenant facilemẽt coniecture par ſon mal, combien ce mal-heureux homme eſtoit hay de Dieu: & encor' le peuple auſſi ne luy daigna faire ceſt honneur de celebrer ſes funerailles, ne de le faire enterrer dedans le ſepulchre de ſes peres. Il regna huict ans: & eſtoit aagé de quarante, quand il mourut. Ochozias ſon fils fut mis en poſſeſſion du Royaume par les habitans de Hieruſalem.

Comment le Roy de Damas fit la guerre au Roy d'Iſraël.

CHAP. IIII.

IORAM Roy d'Iſraël eſperant qu'apres la mort du Roy de Syrie il pourroit facilement recouurer Ramath ville de Galaad, fit grand appareil de guerre, & mit le ſiege deuant Ramath. En l'aſſaut vn Syrien le frappa d'vne fleſche: mais le coup n'eſtoit point mortel: ſi eſt-ce qu'il ſe retira en la ville d'Azar pour faire guerir ſa playe, & laiſſa toute ſon armée au ſiege deuant Ramath, ayant ordonné Iehu fils d'Amazias pour ſon lieutenãt general: lequel print la ville d'aſſaut: car le Roy auoit deliberé de faire la guerre aux Syriens,

auſſi toſt que ſa playe ſeroit guerie. Sur ces entrefaictes Heliſée donna à l'vn de ſes diſciples de l'huyle ſacré, & luy commanda d'aller en Ramath pour oindre Iehu pour Roy, & luy dire que Dieu le conſacroit pour eſtre Roy. Il luy bailla auſſi quelques autres charges, & ſur tout qu'il fiſt diligence comme vn homme qui s'enfuyroit, & que nul ne fuſt aduerty de ſon departement. Quand ce diſciple fut arriué en Ramath, il trouua Iehu aſſis au milieu des Capitaines & chefs de guerre, ſelon qu'il auoit eſté dit par Heliſée: & s'approchant de luy, il luy diſt qu'il auoit à parler à luy. Iehu ſe leua de ſon lieu, & ſuiuit ce diſciple en vne chãbre ſecrette: & quant & quant le diſciple du Prophete tira la phiole qu'il auoit, & verſa l'huyle ſur la teſte de Iehu, & luy diſt: Dieu t'a eſleu pour Roy pour deſtruire la race d'Achab, & pourvenger le ſang de ſes Prophetes, qui ont eſté occis par Iezabel contre toute equité: à celle fin que comme au parauant les familles de Hieroboam, & de ſon fils Nabad, & puis apres de Baſa, qui luy ſucceda, ont eſté du tout raclée à cauſe de leur impieté: auſſi que maintenant il ne demeure rien de reſte de toute la lignée & famille d'Achab. Et quand le diſciple eut ainſi parlé, il ſortit haſtiuement de la chambre, ne voulant qu'aucun l'apperçeuſt. Iehu donc s'en retourna en la compagnie des autres chefs de guerre, en laquelle par deuant il eſtoit aſſis. Les autres luy demanderent la cauſe pourquoy ce ieune homme eſtoit venu, & luy dirent, qu'il ſembloit eſtre hors du ſens. Adonc Iehu diſt: Vous auez eu treſbonne opinion: car les propos qu'il m'a tenus, ſont propos d'vn homme inſenſé. Ceſte reſponſe donna aux autres plus grand appetit de ſçauoir ce que ceſt homme luy auoit dit: & firent tant par importunité, qu'il leur dit, que ce ieune homme luy auoit ſignifié, que Dieu l'auoit conſtitué Roy ſur Iſraël. Apres qu'il eut dit cela, vn chacun oſta ſon manteau de deſſus ſes eſpaules: & ayans mis tous les manteaux en vn monceau comme pour en dreſſer vn throſne royal, ils firent ſeoir Iehu deſſus, & firent ſonner les trompettes, & le ſalüerent comme leur Roy, monſtrans ſignes de faueur. Sur cela Iehu delibera d'aller en la ville de Iezraël auec l'armée, en laquelle Ioram faiſoit guerir ſa playe, comme il a eſté dit. Là auſſi eſtoit ſuruenu Ochozias Roy de Iuda, pour faire deuoir de parẽt: car il eſtoit fils de la ſœur de Ioram: & pour ſçauoir comment il ſe portoit de ſa bleſſure. Et afin que Iehu les ſurprinſt par ſa venuë ſoudaine, il fit vn edict, qu'il n'y euſt homme ſi hardy en toute la bande, qui en donnaſt quelque aduertiſſement à Ioram: car ils rendroient par cela vn teſmoignage, que ce ne ſeroit point par faintiſe, qu'ils luy auoient deferé le Royaume.

Comment Ioram & toute ſa race, & auec luy le Roy de Iuda Ochozias furent tuez par Iehu lieutenant general de la gendarmerie.

CHAP. V.

OR les ſoldats firent volontiers ce qui leur auoit eſté ordonné: & tenoient tous les paſſages aſſiegez: afin qu'il n'y euſt homme qui peut aller vers Ioram ſans leur ſçeu & cõgé, ou luy rapporter ce qu'on faiſoit. Ce pendant Iehu print vn bon nõbre de gens de cheual, & mõta ſur vn chariot, & s'en alla en la ville de Iezraël. Et come il approchoit, vn des gardes du guet, qui auoit eſté ordonné par le Roy pour guetter ceux qui viendroient en la ville, vit venir Iehu auec grande trouppe de gens: & vint faire ſon rapport à Ioram, qu'vne grande compagnie de gens de cheual venoit. Le Roy

enuoya ſoudainement vn homme de cheual pour aller au deuant, & ſçauoir qui eſtoit celuy qui venoit auec vne telle compagnie. Ceſt homme de cheual vint à eux, & leur demanda ce qui ſe faiſoit en l'oſt: car le Roy le vouloit ſçauoir: Iehu luy dit qu'il ne ſe ſouciaſt point de cela, ains qu'il le ſuyuiſt auec les autres. La garde apperçeut cela, & l'annonça au Roy, aſſauoir que ceſt homme de cheual s'eſtoit ioint auec les autres, & venoit auec eux. Et tout incontinent le Roy enuoya encore vn autre homme de cheual, lequel fit comme le premier par le commandement de Iehu, Et la garde le rapporta au Roy: lequel monta ſur ſon chariot auec Ochozias, qui l'eſtoit venu voir pour le conſoler, comme on a veu cy-deſſus: & tous deux ſ'en allerent au deuant. Car les gens de Iehu cheminoiẽt rengez par ordre: & il les faiſoit marcher bellement. Ioram donc rencontra Iehu en la metairie de Naboth: & l'interrogea ſi les affaires ſe portoient bien en l'oſt. Mais Iehu le recueillit à belles iniures & outrages, l'appellãt fils de paillarde Ioram eut lors opinion, que Iehu n'auoit rien conçeu de bon en ſon eſprit, & craignant tourna bride, & s'enfuit, diſant à Ochozias, qu'ils eſtoient trahis, & on auoit fait conſpiration contr'eux. Mais Iehu le frappa d'vne fleſche & luy perça le cœur, & l'abbatit de ſon chariot, de ſorte que tombant ſur ſon genoil il rendit l'ame. Cela fait Iehu commanda à Badac, qui eſtoit commis ſur la troiſieſme partie de la gendarmerie, de ietter le corps de Ioram au champ de Naboth, luy rediuſant en memoire la Prophetie d'Helie, qui auoit predit à Achab pere de ceſtuy Ioram, que quelquefois luy & ſa famille periroient en ce lieu-là. Car il auoit dés lors ouy cela de la bouche du Prophete quand il eſtoit aſſis derriere Achab en vn meſme chariot. Ce qui aduint tout ainſi comme il auoit eſté predit. Apres que Ioram euſt eſté mis à mort, Ochozias auſſi craignant de perdre la vie, fit tourner bride ſ'enfuyant par vn autre chemin, & penſant que Iehu ne ſçeut point qu'il fuſt là: mais Iehu l'attaignit en vn coſtau, & le bleſſa d'vne fleſche: & lors Ochozias Roy de Iuda, deſcendit bas de ſon chariot, & monta ſur vn cheual, & courut à bride auallée, tant qu'il paruint en la ville de Magedon: où bien toſt apres il mourut de ceſte playe, & ſon corps fut porté en Hieruſalem, & là il fut enſeuely: n'ayant regné qu'vn an. Ceſtuy Ochozias fut encore plus meſchant que ſon pere.

Comment Iehu fut eſtably Roy ſur Iſraël, & eſleut ſon habitation en Samarie: & le Royaume demeura à ſa lignée iuſques à la quatrieſme generation.

CHAP. VI.

ALORS que Iehu vouloit faire ſon entrée en Iezraël, Iezabel s'accouſtra de ſes ornemens Royaux, & monta ſur vne haute tour, & dit à Iehu: Voyla vn gentil ſeruiteur, qui a occy ſon maiſtre, Iehu la regarda, leuant en haut ſes yeux, & luy demanda qui elle eſtoit: & luy enjoint de deſcendre en bas. Et finalement, il commanda aux eunuches d'icelle de la ietter du haut de la tour ſur le paué: mais en tombant, elle teint de ſon ſang les murailles: & quant elle ſe trouua ſur le paué, elle fut foulée par les pieds des cheuaux, & mourut ainſi d'vne façon miſerable. Apres cela Iehu entra au Palais auec ſes familiers, & ſe refreſchit, ſe compenſant du trauail qu'il auoit eu au chemin: & commanda aux ſeruiteurs de Iezabel la faire enterrer pour l'honneur de ſa lignée, d'autant qu'elle eſtoit du ſang Royal: mais les ſerui-

teurs ne trouuerent rien de reſte de tout ſon corps, que les mains & la face: tous les autres membres auoient eſté deuorez par les chiens. Quand Iehu eut ouy ces choſes, il ſ'eſmerueilla de l'eſprit diuin du Prophete Helie, qui auoit predit, que ceſte mal-heureuſe Royne finiroit de ceſte maniere ſes iours en ceſte ville meſme. Et pour-ce qu'Achab auoit laiſſé ſeptante fils, leſquels on nourriſſoit en Samarie, Iehu enuoya deux paires de lettres, les vnes aux pedagogues de ces garçons, les autres aux gouuerneurs de la ville: & leur mandoit, que puis qu'ils n'auoient faute d'armes, ne d'hommes, ne de cheuaux, ne de chariots ne de ville bien munies, ils choiſiſſent de ce nombre des enfans d'Achab, celuy qui ſembleroit auoir l'âge plus propre pour regner, & ſe vengeaſſent de celuy qui auoit tué leur maiſtre: faiſant cela pour eſprouuer quelle affection les Samaritains luy portoient. Apres que les gouuerneurs & les pedagogues eurent leu les lettres, ils furent ſaiſis de crainte: penſans en eux, qu'ils n'eſtoient aſſez forts pour reſiſter à ceſtuy-cy, qui auoit bien ſçeu opprimer deux puiſſans Roys. Et de fait, luy eſcriuirent, qu'ils le recognoiſſoient pour leur ſeigneur, & eſtoit preſts de luy obeïr en tout & par tout. Il leur eſcriuit auſſi derechef: puis qu'ils le recognoiſſoient pour tel qu'ils luy obeïſſent & luy enuoyaſſent les teſtes de tous les fils d'Achab. Lors les gouuerneurs & anciens de la ville firent venir, ceux qui auoient la charge des enfans, & leur firent commandement de les mettre à mort, & enuoyer leurs teſtes à Iehu. Ceux-cy ſans eſtre eſmeus de quelque cópaſſion, firent ce qui leur auoit eſté commandé & mirent les teſtes dedans des vaiſſeaux. qui ſe pouuoient plier, & les enuoyerent en Iezraël. Et quant les meſſagers furent là venus, on annonça au Roy, qui pour lors ſouppoit auec ſes amis, qu'on auoit apporté les teſtes des fils d'Achab. Le Roy Iehu les fit mettre en deux móceaux à l'entrée de la porte, aux deux coſtez du chemin. Le lendemain il vint là pour les voir: & adreſſant ſa parole au peuple, vſa de tels propos: De moy, vray eſt, que i'ay occy mon ſeigneur auec mes complices: mais qui eſt-ce qui a occy tous ceux-cy? Car il vouloit donner à entendre à tout le peuple, que tout ce qui eſtoit aduenu à la race & generation d'Achab, n'eſtoit point ſeulement pource que Dieu l'auoit ainſi voulu: mais auſſi qu'il l'auoit predit par ſon ſeruiteur Helie. Apres cela il fit mourir tous ceux qui furent trouuez de ceſte race entre les Iſraëlites: & tira ſon chemin vers Samarie. Il rencontra en ſon chemin des parens du Roy Ochozias, & leur demanda qu'ils eſtoient, & où ils alloient. Ils reſpondirent qu'ils venoient pour ſalüer Ioram & leur Roy Ochozias: car ils ne ſçauoient pas que tous deux euſſent eſté occis par Iehu. Iehu donc les fit empoigner: & là leur fit trencher les teſtes iuſques au nombre de quarante-deux. Or vn peu apres il rencontra auſſi vn homme de bien, nommé Ionadab, qui eſtoit vn de ſes anciens amis & familiers: & apres qu'ils ſe furent ſalüez l'vn l'autre, Ionadab mit en auant beaucoup de paroles, qui tendoient à la loüange des faits de Iehu, qui auoit fait toutes ces choſes ſelon la verité de Dieu, en deſtruiſant entierement la lignée d'Achab. Iehu le fit monſter en ſon chariot, afin que tous deux entraſſent enſemble en Samarie. Car il verroit qu'il n'eſpargneroit aucun homme meſchant: ains il feroit mourir, ſans en excepter vn ſeul, tous les faux Prophetes & Sacrificateurs, & tous autres qui auoient abuſé le peuple, & eſté cauſe, que la religion des peres eſtoit toute corrompuë, & que les Iſraëlites s'eſtoient adonnez au ſeruice des dieux eſtranges: & que cela ſeroit vn grand plaiſir à ceſte hóme de bien, de voir ainſi porter aux meſchans la punition des meſchancetez qu'ils auoient commiſes à Ionadab, fit ce que le Roy luy auoit com-

mandé: & entra en Samarie ſur le chariot, où le Roy eſtoit. Iehu donc fit diligemment cercher tous ceux qui eſtoient là de la lignée d'Achab: & les fit tous mourir. Et deſirant que nul des Sacrificateurs profanes n'eſchappaſt, il vſa de ruſe pour venir à bout de ſon entrepriſe: car il fit aſſembler le peuple, & dit, qu'il vouloit obſeruer au double la religion qu'Achab auoit obſeruée: & entendoit que cela ſe fit ſelon l'aduis & opinió des Sacrificateurs & Prophetes & ſeruiteurs d'iceluy: pour ceſte raiſon tous ceux, qui eſtoient de ceſt ordre, ſe deuoyent là trouuer preſens. Pour ce que cela eſtoit deſia ordonné, qu'il y auroit vne feſte ſolennelle celebrée à Baal, en laquelle on offriroit grand & ſomptueux ſacrifices: car le Dieu d'Achab eſtoit appelé Baal. Que ſi quelqu'vn des Sacrificateurs ne ſe trouuoit à ceſte feſte, il meriteroit la mort. Puis apres il deputa gẽs pour aller par toute la iuriſdiction d'Iſraël, & pour faire venir les Sacrificateurs en Samarie au iour prefix: & fit donner des robbes à tous ceux, qui furent emmenez. Quãd les Sacrificateurs furent tous venus, il entra au Temple, où ils eſtoient & auoit auec ſoy Ionadab, & cómit quelques gens pour garder que quelque eſtranger ne fuſt meſlé parmy eux, diſant qu'il ne vouloit point que quelque eſtranger où profane ſe fourraſt en leurs ſacrifices. Puis apres, on luy vint dire, qu'il n'y en auoit pas vn ſeul: ainſi que ces Sacrificateurs appreſtoient leur cas, il fit mettre en armes octante hommes des plus fideles qu'il euſt point: auſquels il commanda de tuer tous ces faux Prophetes, & par ce moyen faire la vengeance du meſpris par lequel ils auoient rejetté les ordonnances & la religió de leurs anceſtres par cy long-temps: menaçant que ſi quelqu'vn ſe trouuoit, qui en euſt laiſſé eſchapper vn ſeul, il mourroit au lieu d'iceluy. Ainſi ſelon la charge, qui leur auoit eſté baillée, ils les tuerent tous, ſans en eſpargner vn ſeul: & le feu fut mis au Palais: & par ce moyen la ville de Samarie fut purgée des pollutions des eſtrangers. Ce Baal eſtoit le Dieu des Tyriens, auquel Achab ſeruit pour faire plaiſir à Ithobal Roy des Syriens & Sydoniens, qui eſtoit ſon beau-pere: & luy auoit dedié vn Temple en Samarie, & aſſigné des Prophetes & vn ſeruice particulier. Iehu fit abolir toutes ces ſuperſtitions; neãtmoins il permit aux Iſraëlites d'adorer les veaux d'or. Si eſt-ce, que la punition qu'il fit des faux Prophetes & des autres, qui s'eſtoient alienez de Dieu, ne laiſſa point d'eſtre agreable à Dieu: qui ſignifia par ſon Prophete, que le Royaume d'Iſraël demeureroit en la lignée de Iehu iuſques à la quatrieſme generation.

Comment Athalia occupa le Royaume de Iuda par grande meſchanceté: & comment elle fut occiſe le ſixieſme an apres: & le fils d'Ochoſias fuſt conſtitué & oinct par le grand Sacrificateur pour eſtre Roy.

CHAP. VII.

CEpendant, que Iehu faiſoit vne telle execution des hõmes idolatres, & infideles. Athalia fille du Roy Achab, aduertie de la mort de ſon frere Iorã & de ſon fils Ochoſias, & de la deſtructiõ de toute ſa race, delibera auſſi de n'en laiſſer pas vn ſeul de reſte de la famille de Dauid, & de racler toute eſperance que iamais il y en euſt de ce ſang, qui fuſt Roy ſur Iuda. A quoy ceſte femme employa toutes ſes forces. Toutesfois vn des fils d'Ochozias fut ſauué: & voicy cõment: le Roy Ochozias auoit vne ſœur germaine, nõmée Ioſabeph, qui fut mariée au Sacrificateur Ioad. Elle entra vn iour au palais Royal, & par le

VII. 4. Reh. 11.

moyen de la nourrice elle apperçeut vn petit enfant d'vn an entre les corps de ceux, qui auoient eſté occis : & l'ayant emporté, le cacha ſecrettement en ſa châbre: & le nourrit ſix ans au Temple ſans le ſçeu de quelque homme, que ce fuſt, excepté de ſon mary : autant de temps, que Athalia ioüiſt par tyrannie du Royaume de Iuda. Ce petit enfant auoit nom Ioas. Le ſeptieſme an le Sacrificateur Ioad fit complot auec cinq centeniers, qu'ils s'ayderoiét l'vn à l'autre pour oſter le Royaume à Athalia, & pour le rendre à Ioas: & prindrent ſerment l'vn de l'autre qu'ils ne reueleroient ceſte entrepriſe en ſorte quelcóque. Et conceurent bóne eſperance, qu'ils viendroient bien à bout de cela. Ioad fit aller les centeniers par tout le pays: au nom duquel ils firent venir en Hieruſalem les Sacrificateurs & les Leuites, & quelques autres des plus apparens des deux lignées. Quand ils furent tous aſſemblez, Ioad leur dit qu'il auoit vn cóſeil à bailler, qui ſeroit fort vtile pour le bien public : lequel il leur deſcouuriroit volontiers, pourueu qu'ils le tiſſent caché en leurs cœurs : car en ceſt affaire non ſeulement ils auroient beſoing de ſe taire, mais auſſi de donner ſecours. Et auant que paſſer plus outre, il leur fit faire ſerment à tous : afin qu'il peuſt dire ſeurement tout ce qu'il vouloit: & produiſant l'enfant Ioas, qui eſtoit de la race de Dauid, & lequel il nourriſſoit, il leur dit: Voicy voſtre Roy, n'ay de la famille, de laquelle Dieu à predit, qu'elle regneroit [a] ſans fin, comme vous ſçauez bien tous. Parquoy ie ſuis d'aduis, que la troiſieſme partie de vous face le guet au Temple pour le garder : & l'autre quatrieſme partie ſe ſaiſiſſe de tous les lieux commodes du Temple: & ce qui reſtera, garde la porte ouuerte, par laquelle on va au palais Royal: & quant au peuple qu'il demeure au Téple ſans baſton ny armes. Et ne ſouffrez aucunement qu'aucun y entre armé, s'il n'eſt Sacrificateur. Apres ce conſeil il ordonna aucuns d'entre les Sacrificateurs & Leuites, qui deuſſent faire office d'archiers de garde, & ſe tenir à l'entour du petit Roy pour la garde de ſon corps: & ſi quelcun eſtoit ſi oſé d'entrer au Temple auec armes, qu'ils le deuſſent incontinent mettre à mort, & oſtans toute crainte, ne ſe ſouciaſſent que de garder le Roy. Tous approuuerent le conſeil & aduis du grand Sacrificateur : & chacun ſe mit en ſon deuoir de faire ce qui eſtoit entrepris. Et quant & quant Ioad ouurit le lieu que Dauid auoit ordonné auparauant de faire au Temple pour mettre toutes ſortes d'armes & baſtons de guerre ; & diſtribua aux centeniers, aux Sacrificateurs & Leuites autãt qu'il en trouua là de halebardes & picques & trouſſes de fleſches, & ce qui y eſtoit de harnois de guerre. Et eſtant ainſi equippez, Ioad fit mettre gens à l'entour du Temple, ſe tenans l'vn l'autre par la main, pour empeſcher d'entrer ceux, qui n'y deuoyent point entrer. Et il amena là au milieu le ieune Ioas ayant vne courõne Royale ſur la teſte, & l'oignit de ſainct huile pour eſtre Roy: & tout le peuple commença à mener lieſſe, & frappans des mains en ſigne de ioye, crioyent tous : Viue le Roy, Viue le Roy. Ce bruit & ceſte acclamation vint aux oreilles d'Athalia: ce qu'elle n'attendoit nullement : & cela fut cauſe, qu'ayant l'eſprit grandement troublé, elle ſortit hors de ſon palais auec les gens de ſa garde. Et de la vint au Temple: & les Sacrificateurs ne l'empeſcherent point d'entrer : mais les gens armez qui venoient apres elle, furent arreſtez par ceux que le Sacrificateur Ioad auoit ordonnez à l'entour du Temple pour cela meſme. Au reſte, Athalia voyant le ieune Ioas monté ſur vn lieu eminent, où il pouuoit eſtre veu de tous, couronné d'vne couronne Royale, commença à crier tant qu'elle peut, qu'on miſt à mort le traiſtre & vſurpateur du Royaume. Ioad au contraire fit venir les centeniers & leur commanda d'empoigner ceſte

[a] *C'eſt à cauſe du Meſſie fils de Dauid duquel le Royaume eſt eternel.*

femme, & de la mener au torrent de Cedron, & la ietter dedans. Car il ne falloit point que le Tẽple fuſt pollu de la mort d'vne femme ſi meſchante. Il cõmanda auſſi, que ſi quelqu'vn faiſoit ſemblant de luy donner ſecours, il fut mis à mort. Ceux donc, qui auoiẽt ceſte commiſſion, la menerẽt hors la porte, par laquelle ſortoient les mulets du Roy: & fut là miſe à mort. Or apres que la coniuratiõ contre Athalia fut miſe à fin, Ioad appela le peuple, & les gens de guerre dedans le Temple: & leur fit faire ſerment de fidelité à tous, de maintenir le Roy en tout & par tout, & luy rendre obïiſſance loyale, & de s'employer à l'accroiſſement de ſon regne. Il fit faire auſſi ſerment au nouueau Roy de porter obeïiſſance à Dieu, de garder ſes ſaincts commandemens, & obſeruer la Loy donnée par Moyſe: & exhorta tous à obeïr & craindre Dieu. Puis apres on accourut au Temple de Baal, que Athalia & ſon mary Ioram auoient fait baſtir au deſhonneur du vray Dieu, & pour l'amour du Roy Achab: le peuple raſa ce Tẽple iuſques aux fondemens: & tuerent Mathan, qui eſtoit Sacrificateur de Baal. Ioad donna la charge du Temple aux Sacrificateurs & Leuites, ſelon l'inſtitutiõ de Dauid: & ordonna qu'ils offriſſent ſacrifice ſolennel tous les iours deux fois, & fiſſent encencemens ſelon l'ordonnance de la Loy. Puis apres, il ordonna aucuns des Leuites pour eſtre portiers, pour la garde du Temple, afin que nul n'y peuſt entrer dedans, qui fuſt pollu. Ayant ainſi diſpoſé de toutes ces choſes, il mena le Roy au palais auec les centeniers & autres Capitaines & gouuerneurs & tout le peuple. Et le mirent derechef en ſon throſne Royal, & tous ſ'eſcrierẽt de ioye, Viue le Roy: & le peuple fut feſtoyé par l'eſpace de quelques iours: & n'y auoit homme qui ne fuſt ioyeux de la mort d'vne femme ſi meſchante. Quand Ioas fut appelé au Royaume, il n'auoit que ſept ans. Sa mere auoit nom Sabia, & eſtoit natifue de la ville de Berſabé. Ce ieune prince ayma Dieu, & eſtoit diligent obſeruateur des Loix d'iceluy tant que Ioad demeura en vie. Et quand il fut venu en aage, il eſpouſa deux femmes, & le grand Sacrificateur Ioad procura ces mariages: & eut fils & filles de toutes deux. Iuſques icy cecy a eſté dit du petit Roy Ioas, comment il euita la cruauté meſchante d'Athalia, & finalement paruint à la couronne. 4. Rois 12.

Des voyages de guerre d'Azaël Roy de Damas contre le Roy d'Iſraël & puis contre le Roy de Juda.

CHAP. VIII.

AZAEL Roy de Syrie fit la guerre à Iehu Roy d'Iſraël, & gaſta tout le pays outre le Iordain deuers Orient, où habitoiẽt les deux lignées de Ruben & de Gad, & la demie lignée de Manaſſé. Dauantage il pilla Batanea & Galaad, & bruſla villes & villages par où il paſſa: & tua autant d'hommes qu'il trouua. Car Iehu n'eſtoit venu au deuant pour l'empeſcher de gaſter ainſi tout, ains mourut ſur ces entrefaites luy qui eſtoit contempteur de Dieu, & des ordonnances ſainctes & de la religion qui auoit eſté comme baillée de main en main par les predeceſſeurs tant que ſon regne dura, qui fut de vingt ſept ans. Apres lequel temps ce Roy hypocrite mourut en Samarie, auquel lieu auſſi il fut enſeuely: & laiſſa ſon fils Ioazas ſucceſſeur au Royaume. Cependant Ioas, Roy de Iuda, eut affection de reparer le Temple: & ayant appelé Ioad le Sacrificateur, il luy fit commandement d'en- VIII. Rois 13.

uoyer les Leuites par tout ſon Royaume, auec commiſſion d'exiger de chacun vn demy ſicle d'argent, pour faire ceſte reparation, d'autant que ſoubs Ioram & Athalia on n'auoit tenu conte de maintenir le Tẽple en quelque bon ordre. Mais le Sacrificateur n'en fit rien, ſçachãt bien que nul ne donneroit volontiers ceſt argent. Le Roy ne fut point content de ceſte deſobeïſſance, ains l'an vingt-troiſieſme de ſon regne il ſe courrouça à Ioad, de ce qu'il ne luy auoit voulu obtemperer: & luy commanda qu'à l'aduenir il fuſt ſoigneux de la reparation du Temple. Et Ioad trouua vne inuention pour recueillir ceſt argent, de laquelle le peuple ne ſe ſentit point greué. Il fit faire vne Arche de bois: & la fit fermer bien ſeurement, laiſſant ſeulement vne fente par deſſus pour toute ouuerture. Il fit mettre ceſte Arche au Temple pres de l'autel: & ordonna qu'vn chacun ietteroit de l'argent par ceſte fente, autant que ſa deuotion s'eſtendoit, & non plus, & ce, pour la reparation du Temple. A quoy tout le peuple s'accorda de bon cœur. Ainſi il venoient par grans troupes, apportans or & argent en grande quantité. Et le ſecretain du Temple, & le Scribe de la threſorerie eſpuiſoient tous les iours ceſte Arche & tronc en la preſence du Roy, & contoient l'argent qui y auoit eſté ietté, & le ſerroient: & puis ils remettoiẽt l'Arche où ils l'auoient priſe. Et auſſi toſt qu'il ſembla qu'il y auoit aſſez d'argent amaſſé, le Roy & Ioad marchanderẽt aux ouuriers, maſſons, & charpentiers, fiſſent prouiſion de groſſes poutres & tout autre belle matiere: & ainſi le Temple fut refait. Il demeura beaucoup de reſte de l'or & de l'argent: qui fuſt employé à faire des hanaps, coupes & taſſes, & autres vaiſſeaux. Dauantage, on offroit tous les iours ſacrifices de grands pris ſur l'autel. Cela fut obſerué diligemment tant que Ioab veſcut, lequel auoit cent & trente ans quand il mourut: & apres ſa mort fut enſeuely en Hieruſalem au ſepulchre des Roys, à cauſe qu'il s'eſtoit porté fidelement & ſaintement en toutes choſes, & qu'il auoit conſerué la race de Dauid. Mais apres que Ioad fut oſté de ce monde, le Roy Ioas oublia incontinent le ſoing de la religion, qu'il auoit au parauant: & bien toſt apres les gouuerneurs du peuple ſe corrompirent, en ſorte, qu'il n'y auoit rien qu'ils fiſſent plus volontiers, que meſpriſer toute equité & iuſtice. Dieu grandement irrité de ce changement du Roy & des anciens, enuoya des Prophetes pour les reprendre de ce forfait, & reprimer leurs malice. Mais ils perſeuererent de telle fureur en ceſte meſchanceté, que les exemples de leurs predeceſſeurs, qui eſtoient peris auec toutes leurs familles pour auoir rejetté la Loy de Dieu, ne les menaces des Prophetes ne les peurent eſmouuoir à repentance, ny à retourner aux choſes honneſtes, qu'ils auoient laiſſées. Et encore y eut bien pis: car le Roy fit lapider dedans le Temple meſme Zacharie, fils de Ioab, ayant mis en oubly les biens-faits de ſon pere: & non pour autre raiſon, ſinon qu'eſtant ordonné Prophete par la volonté de Dieu, en faiſant ſon office, il auoit exhorté le Roy & le peuple en plein ſermon à faire iuſtice, denonçant punitions griefues, s'ls ne vouloient obeïr. Toutefois Zacharie en mourant appela Dieu pour teſmoing & iuge, que pour ſon bon conſeil & admonition, & pour les biens-faits de ſon pere, Ioas luy rendit vne vileine recompenſe, le faiſant ainſi mourir. Le Roy ne demeura gueres qu'il ne fuſt puny d'vne telle cruauté & ingratitude, comme il auoit bien merité. Car Azaël Roy des Syriens entra par force dedans ſon Royaume: & premierement ſaccagea la ville de Geth, & la ruina du tout: puis apres il vint aſſaillir le Roy en ſa ville de Hieruſalem. Lors Ioas eſtonné eſpuiſa le threſor de Dieu, & des bons Roys qui auoient regné auparauant: & auec ce print les oblations faites au Temple, &

ple, & enuoya tout cela à Azaël, Roy de Syrie, rachetant d'vne ſi grande rãçon la paix & la ſeureté de ſa perſonne & de ſon Royaume: tant craignoit-il la priſe de ſa ville, & qu'il ne fuſt par ce moyen amené à vn extreme danger. Azaël corrompu d'vne ſi grande ſomme d'argent, ſe deporta de faire violence à la ville de Hieruſalem. Toutesfois Ioas n'eſchappa point pourtant: car il fut frappé d'vne griefue maladie: & les amis de Zacharie ſe vengerent de luy, leſquels le tuerent en trahiſon, à fin que l'outrage fait au fils de Ioad, ne demeuraſt impuny. Il fut enſeuely en Hieruſalem: toutesfois il ne fut point reputé digne d'eſtre porté au ſepulchre des autres Roys, à cauſe de ſon impieté. Il auoit quarãte-ſept ans, quãd il mourut.

Comment Amaſias Roy de Iuda, mena ſon armée contre les Idumées & Amalechites, & obtint la victoire.

CHAP. IX.

APRES la mort de Ioas, ſon fils Amaſia ſucceda au Royaume L'an vingt-vnieſme du regne de Ioas, Ioaza fils de Iehu ſucceda au Royaume d'Iſraël en Samarie: & regna dix-ſept ans. Ceſtuy-cy ne fut point ſemblable à ſon pere, mais pluſtoſt aux premiers Rois de ce Royaume, qui auoient monſtré ouuertement vn meſpris manifeſte de toute diuinité. Le Roy de Syrie affoiblit tellement l'armée de ceſtuy-cy, que d'vn fort grand nombre il ne luy demeura que dix mille hommes de pied, & cinq cens hommes de cheual: & en ce voyage il oſta pluſieurs grandes villes au Roy d'Iſraël, & fit vne grande boucherie de ſes ennemis. Ces choſes aduindrent aux Iſraëlites ſelon la Prophetie d'Heliſee, auquel temps auſſi il predit à Azaël, qu'ayãt tué ſon maiſtre, il ſe ſaiſiroit du Royaume de Damas & de Syrie. En ces extremitez Ioaza retourna à Dieu par prieres & oraiſons, le ſuppliant qu'il le deliuraſt des mains d'Azaël, & ne permiſt point qu'il fuſt ſubjugué par luy. Dieu, qui fauoriſe non ſeulement à ceux qui touſiours ont veſcu ſainctemẽt, mais auſſi à ceux qui ſe repentẽt, & jaçoit qu'il puiſſe perdre & deſtruire, ſ'il veut toutesfois aime mieux chaſtier, le deliura de dangers de la guerre: & la regiõ recouura paix, & fut remiſe au premier eſtat de ſa felicité. Apres la mort de Ioaza, ſon fils Ioas fut fait Roy d'Iſraël au trente-ſeptieſme an du regne de Ioas Roy de Iuda. Car ceſtuy & le Roy de Iuda eſtoient nõmez d'vn meſme nõ: & tint le Royaume ſeize ans. Ceſtuy-cy a biẽ & ſainctement veſcu, n'ayãt rien qu'il reſſemblaſt au meſchant naturel de ſon pere. Il alla viſiter le Prophete Heliſee qui eſtoit deuenu fort vieil, & griefuement malade: & voyant que ce ſainct homme eſtoit prochain de ſon dernier ſouſpir, il ſe print à pleurer, & à lamenter, l'appelãt bouclier & pere, d'autant que tant qu'il eſtoit en vie, il n'auoit beſoing de prendre les armes contre ſes ennemis: mais par le moyen de ſes Propheties les Iſraëlites eſtoiẽt ſuperieurs de leurs ennemis ſans frapper: & maintenant il ſ'en alloit hors de ce monde & eux demeuroient deſarmez, & expoſez aux violences & oppreſſions des Syriens & autres ennemis. Parquoy puis qu'vn tel aide luy eſtoit oſté, il n'eſtoit point ſeur de plus viure, en ſorte qu'il luy ſeroit beaucoup meilleur partir hors de ce monde auec le Prophete de Dieu. Le Prophete fut eſmeu de telles complaintes, & ayant conſolé le Roy, fit rapporter vn arc, & dit au Roy qu'il le tẽdiſt, & tiraſt des fleſches. Le Roy tira trois fleſches & non plus: ſur quoy 4. Rois 14.

Heliſee luy dit: Si tu en euſſes tiré dauantage, tu euſſes peu retrancher tout le Royaume de Syrie: mais pource que tu t'es contenté de trois fleſches ſeulement, tu n'obtiendras non plus de victoires contre les Syriens: & recouureras le pays qu'ils ont oſté à ton pere. Le Roy ayant entendu cecy du Prophete, s'en alla: & Heliſee mourut bien toſt apres. C'eſtoit vn perſonnage bien aymé de Dieu, & renommé de tous, à cauſe de ſa ſainčteté & iuſtice. Car il a monſtré en ſa vie pluſieurs & admirables argumens, qu'il eſtoit conduit de l'Eſprit de Dieu: la memoire deſquels dure encore entre les Hebrieux. Il fut enſeuely magnifiquement: comme il eſtoit bien conuenable qu'vn perſonnage ſi bien aimé de Dieu fut honoré: Quelquefois il aduint, qu'aucuns voleurs ietterent le corps d'vn pauure paſſant, qu'ils auoient occy, dedans le ſepulchre d'Heliſee: lequel par l'atouchement des os du Prophete, reſuſcita tout incontinent. Voila quels ont eſté les œuures d'Heliſée tant viuant que mort. Azaël auſſi Roy de Syrie mourut, & la courõne eſcheut à Adad ſon fils. Ioas Roy d'Iſraël vainquit ceſtuy Adad en trois batailles, & luy oſta tout le pays, qui cõprenoit toutes les bourgades & villes & villages, qui auoient eſté auparauant oſtez par Azaël ſon pere: ce que meſme Heliſée auoit deſia predit. Ioas auſſi mourut: & Hieroboam ſon fils luy ſucceda.

De la victoire qu'eut Amaſias contre le Roy d'Iſraël.

CHAP. X.

LE ſecond an du regne de Ioas Roy d'Iſraël, Amaſia fut conſtitué Roy de Iuda en Hieruſalẽ, de laquelle ville ſa mere eſtoit, ayãt nõ Iuda. Combien que ce Roy-cy fuſt encor' ieune, neantmoins il aimoit ce qui eſtoit iuſte & bon. Il cõmença l'adminiſtration de ſon Royaume par la vengeãce de la mort de ſon pere, qui auoit eſté tué par ſes familiers: car il les fit tous prẽdre & punir de mort: toutesfois il eſpargna leurs enfans ſelõ les ordonnãces faites par Moyſe, diſant que ce n'eſtoit point raiſon, que les enfans ſoient punis pour la faute & offenſe qui a eſté cõmiſe par les peres. Apres cela, il print quelque nõbre de gens d'elite des deux lignées, tant de Iuda, que de Benjamin, & enroola la fleur de la ieuneſſe, de ceux qui auoient vn peu plus ou moins de vingt ans: & donna à toutes ces bãdes des Capitaines propres pour les conduire. Dauantage, il enuoya vers le Roy d'Iſraël pour recouurer de luy cent mil hõmes portans bouclier: & pour la ſoulde d'iceux il luy offrit cẽt talents d'argẽt. Car il auoit deliberé de faire la guerre cõtre les Amalechites, Idumeens, & Gabalitains. Et deſia eſtoit-il preſt pour mettre ſes gens en la campagne: mais voicy vn Prophete ſuruint, qui luy bailla conſeil de laiſſer les Iſraëlites: car c'eſtoient gens ſans crainte de Dieu: & meſme il auoit eu ceſte reuelation de Dieu: que pour certain vne deſconfiture horrible luy tomberoit ſus, s'il vouloit mettre tel ſecours en beſongne. Autrement, s'il ſe contentoit de l'aſſiſtance & faueur de Dieu, peu de gens luy feroient certainement obtenir la victoire, & chaſſer ſes ennemis. Le Roy fut marry oyant ainſi parler le Prophete, d'autant qu'il auoit deſia fourny argent pour la ſoulde des Iſraëlites: mais le Prophete luy fit remonſtrance qu'il deuoit ſuyure la volonté de Dieu: & quand Dieu luy ſeroit propice, il ne faudroit craindre qu'il euſt faute d'argent. Il donna donc congé aux Iſraëlites, leur baillant ce qu'ils auoient deſia reçeu pour leurs gages: & ne mena que ſes gens contre toutes ſes nations. Il leur donna la bataille, & les vainquit, & en tua dix mille hommes, & emmena autres dix

mille prisonniers en la grande roche, qui est vn lieu sur Arabie, nommé Petra: & en ce lieu-là les fit ietter du haut en bas: & en ceste sorte s'en retourna victorieux auec grans butins & despoüilles. Ce pendant les Israëlites, qui auoient esté loüez estans courroucez de cela, & estimans que le congé qui leur auoit esté donné, leur tourneroit à honte & opprobre, comme si leur secours eust esté rejetté comme vne chose de rien, entrerent par force dedans le Royaume d'iceluy, passans outre iusques en Bethsamer, & gasterent tout le pays, & rauirent grand nombre de bestail: & tuerent trois mille habitans. Mais Amasia apres ceste victoire deuint orgueilleux, & commença à mespriser Dieu qui auoit esté autheur d'icelle: & au lieu du vray Dieu, il s'adonna au seruice des idoles, qu'il auoit conquestées sur les Amalechites. Parquoy le Prophete vint à luy, disãt qu'il s'esbahissoit de ce que le Roy adioustoit foy aux Dieux, qui n'auoient peu donner secours à ceux qui les seruoient, ne deliurer de la violence & oppression des Hebrieux: mais les ont laissé tuer comme bestes, & emmener prisonniers comme ne leur appartenãs en rien: & qui plus est, eux mesmes ont esté enuoyez en Hierusalem, tout ainsi comme l'on emmene ceux qu'on a prins pour prisonniers. Le Roy fut esmeu de grand courroux, quand il ouït ces remonstrances, & cõmanda au Prophete de se taire de cela, le menaçant de le faire mourir, s'il se mesloit plus de besongnes d'autruy. Le Prophete luy dit qu'il se tairoit biẽ: toutesfois Dieu ne faudroit point à se venger de telles nouueautez. Tantost apres Amasia ne cognoissant son bon-heur, & n'auoüant point Dieu pour autheur de sa felicité, ains estant enflé d'arrogance, escriuit à Ioas Roy d'Israel, que luy & tout son peuple eussent à rendre obeïssance à ce qu'il leur commanderoit: cõme ce peuple auoit obey au parauant à ses predecesseurs, Dauid & Salomon: & s'il ne vouloit de son bon gré se ranger à quelque deuoir & obeïssance, il faudroit experimenter par guerre qui seroit le plus fort pour empescher les droits du Royaume. A quoy fit la responce que s'ensuit. Le Roy Ioas au Roy Aamasia. Iadis en vne mesme montagne, assauoir en la montagne de Liban, il y auoit vn cypres d'excellante grandeur & vn chardon. Le chardon demãda au cypres sa fille, pour la donner en mariage à son fils. Ce pendant suruint vne beste, qui foula le chardon à beaux pieds. Sois admõnesté par ceste exemple de n'appeter plus que la raisõ ne requiert: & ne sois point outre mesure orgueilleux pour la victoire que tu as n'aguere obtenuë cõtre les Amalechites: & pour cela n'attire vn danger extreme ne à tõ Royaume ne à ta personne. Apres que le Roy Amasia eut leu ces lettres, encore fut-il plus esmeu à faire la guerre: & mesme Dieu le poussoit à cela, cõme on peut facilemẽt croire: à fin qu'il fut puny de son impieté, comme il auoit merité. Et quand il fut venu deuant la face de ses ennemis, & que les deux armées furent prestes à batailler, Dieu enuoya soudain vn tel estonnement à ses gens qu'auant que de venir aux coups, ils tournerent le dos: & les vns fuyoient d'vn costé, & les autres d'autre, & Amasia abandõné de tous ses gens, fut par ce moyẽ prins & liuré en la puissance de son ennemy. Lequel le menaçoit de le faire mourir, s'il ne faisoit que les habitans de Hierusalẽ luy ouurissent les portes pour le reçeuoir auec son armee victorieuse. Ceste necessité & le desir de viure le contraignirẽt de persuader à ses subjets de laisser entrer son ennemy. Ioas fit abbatre l'espace de trois cẽs coudées de murailles: & par ceste bresche il fut porté sur son chariot triomphãt iusques dedans la ville, menant deuant soy Amasia captif. En ceste sorte estant fait seigneur de la ville, il emporta les thresors consacrez à Dieu, & tout l'or & l'argent qui fut trouué au Palais du Roy: & laissant là le Roy Amasia en

liberté, il s'en retourna en Samarie. Ces choſes aduindrent à ceux de Hieruſalé l'an quatorzieſme du regne d'Amaſia. Et finalement ſes familiers luy dreſſerent embuſches: parquoy il fut contraint de ſ'enfuyr en la ville de Lachis, toutesfois il n'eſchappa point pour cela: car les autres le pourſuiuirent iuſques là, & le tuerent. Son corps fut porté en Hieruſalem, & enterré comme il appartenoit à vn Roy. Mais ce pendant il mourut miſerablement pour les nouuelles ſuperſtitions qu'il auoit introduites, & pour auoir meſpriſé le vray ſeruice de Dieu. Il auoit cinquante quatre ans quand il mourut, & regna vingt-neuf. Il laiſſa ſon fils Ozias ſucceſſeur apres ſoy.

Comment Ozias ſubiugua les nations voiſines. 10

CHAP. XI.

XI. 4 Roi. 14. L'AN QVINZIESME du regne d'Amàſia, Hieroboam fils de Ioas, fut conſtitué Roy ſur Iſrael, & regna quarante ans, ayant eſleu ſon habitation en Samarie, comme les autres Roys, ſes predeceſſeurs. Ce Roy-cy fuſt meſchant outre meſure & du tout addonné à idolatrie, ſe promettant hardiment toutes choſes: & par meſchanceté apporta beaucoup de maux aux Iſraëlites. Le Prophete Ionas luy predit, qu'il vainqueroit les Syriens, & aggrandiroit ſon Royaume, & eſtendroit ſes limites du coſté de Septentrion iuſques à la ville d'Amath, & du coſté de Midy iuſques au lac Aſphaltite: car c'eſtoient là les anciennes bornes de la terre de Chanaan, ſelon que le Capitaine Ioſué les auoit limitées. Ceſte Prophetie donna courage à Hieroboam: & ainſi il fit guerre aux Syriens, & leur oſta toutes ces contrées, & en aggrandit les limites de ſon Royaume, trouuant en tout & par tout veritable ce que Dieu auoit reuelé à ſon Prophete. Mais pource que i'ay promis de fidelement reciter les faits des Hebrieux, ie ne metteray en oubly ce que i'ay trouué de ce Prophete és ſaintes eſcritures. Dieu luy fit commandement d'aller au Royaume de Ninus, & y annoncer la parolle, aſſauoir que ce Royaume prendroit fin. Ce qu'il n'oſa faire: mais penſant qu'il pourroit fuir la preſence de Dieu mõta ſur vne nauire pres de la villé de Ioppé, voulant aller en Tharſe de Cilicie: mais il ſe leua vne terrible tẽpeſte, en ſorte que la nef eſtoit en grand danger d'enfoncer: & le gouuerneur, & les mariniers faiſoient des vœus & prieres pour eſtre ſauuez de ce peril: & Ionas eſtoit en vn coing à part couché, ne faiſant rien de ce que les autres faiſoient. Et comme l'orage faiſoit de plus en plus enfler & bruire les vagues de la mer, les autres penſerent qu'il y auoit quelqu'vn en la nauire, qui en eſtoit cauſe, & voulurent faire ſort pour ſçauoir qui ceſtoit. Ce qu'ils firent, le ſort tõba ſur Ionas. Il luy demanderent donc de quel pays il eſtoit, & quel affaire le menoit: à quoy il leur reſpondit qu'il eſtoit Hebrieu & Prophete du Dieu ſouuerain: & leur donna conſeil qu'ils le iettaſſent en la mer, ſ'ils vouloient ſortir hors de ce grand danger: car c'eſtoit luy qui eſtoit cauſe de l'emotion d'vn tel orage. Si eſtce, qu'ils n'oſoient pas du premier coup faire cela, reputans que ce ſeroit meſchamment fait, de ietter en vne ruyne ſi euidente vn homme eſtranger, qui auoit mis ſa vie en leurs mains. Finalement le danger les preſſoit: & la nef eſtoit bien pres d'eſtre enfoncé: ainſi ſe ſentans contraints tant par la reuerence & authorité du Prophete, que par leur propre frayeur, le ietterent dedans la mer. Et tout ſoudain la tẽpeſte fut appaiſée: & quãt à Ionas, on dit que là ſuruint

Ionas.

vne baleine qui le deuora : & trois iours & trois nuits apres elle le desgorgea sur le bord de la mer Euxine tout vif, & n'ayant en tout son corps blessure quelconque : & la il impetra enuers Dieu pardon de sa faute, & s'en alla en la ville de Ninus. Et estant en vn lieu dont on le pouuoit bien ouyr, il leur annonça, qu'ils deuoient perdre bien tost apres la domination d'Asie : & apres qu'il eut dit cela, il s'en alla. Nous auons recité cecy de Ionas, selon ce que nous auons trouué és histoires. Or Hieroboam regna en grande felicité quarante ans, & mourut en Samarie, auquel lieu aussi il fut enterré : & Zacharie son fils luy succeda au Royaume. Item Ozias succeda à Amasia en Hierusalé au Royaume des deux lignées, l'an quatorzieſme du regne de Hieroboam : sa mere estoit nommée Achia natifue de la ville mesme. Ce Roy-cy de sa nature estoit homme de bien, aymant iustice, & de grand courage, & pouruoyoit de grande industrie aux affaires. Il entreprit quelquesfois de faire la guerre aux Philisthins, & leur ayãt liuré la bataille, obtint la victoire contr'eux : il print deux villes par force, assauoir Goth & Iannia, & abbatit leurs murailles. Il fit aussi vn autre voyage contre les Arabes voisins d'Ægypte : & bastit vne ville aupres de la mer rouge, & cela fait, il y laissa bonne garnison. Apres cela, il rengea souz son obeïssence les Ammonites, & leur imposa tribut, & print toutes les places iusques aux frontieres d'Ægypte : & cela fait, il mit son esprit à reparer les ruynes de la ville de Hierusalé. Car tout ce qui estoit abattu aux murailles, où de vieillesse, où par la nonchalance & oisiueté de ses predecesseurs, il le fit refaire : & mesme ceſt endroit, que Ioas Roy d'Israël, auoit fait abbattre, quand il print Amasia pere de cestuy-cy prisonnier, & voulut entrer en Hierusalem. Dauãtage, il fit bastir plusieurs tours, hautes de cent cinquante coudées. Aussi fit-il edifier quelques fortereſſes en aucuns lieux moins frequentez : commandant aussi faire plusieurs cõduis d'eauës. Outre-plus, il auoit vn fort grand nõbre de cheuaux, & vne multitude infinie d'autres bestes, cõme ainsi soit que le pays fut propre pour nourir bestail. Et d'autãt qu'il estoit fort adõné au labourage & autres labeurs des chãps, aussi print-il plaisir à plãter force arbres de diuerses sortes, & à faire des entes. Puis, il auoit trois cẽs septante mille soldats, gẽs d'elite, sur lesquels il ordõna centeniers & autres capitaines, en de nõbre deux mille hõmes vaillans & robustes. Il distribua tous ses gẽs en legions de huict milles hõmes, & dõna pour les armer à vn chacun vne espée, lãce, halecret d'ærain, bouclier, arc & fonde. Dauantage, il fit faire beaucoup d'instrumẽs de guerre pour battre villes & autres fortereſſes, qui estoient pour ietter grosses pierres où fleſches, crocs & autres semblables instrumẽs. Et ainsi qu'il s'apliquoit à telles choses, il fut corrompu d'orgueil : & estant enflé d'vne puissance caduque, il ne cõmença à tenir pas grand cõte de la puissance immortelle & eternelle : & ne se soucioit beaucoup de la vraye religiõ ne de l'honneur de Dieu : tellement qu'il sembloit estre trop adonné à suyure l'impieté de son pere : en lequel le il estoit tombé, pource qu'il n'auoit vsé modestement de son bon-heur, ne sçeut porter sobrement sa prosperité. Vn iour de feste solennelle il se vestit des ornemens du Sacrificateur, & estant entré au Temple, il se presenta deuant l'autel d'or, pour faire encensemens. Le grand Sacrificateur Azarias y accourut viſtement accompagné d'octante Sacrificateurs & le garda de parfaire ce qu'il auoit entrepris : & crioit à haute voix, disant au Roy, qu'il ne luy estoit licite de ce faire, ains seulement estoit octroyé aux Sacrificateurs qui sont de la rãce d'Aaron d'offrir encensemens : & luy fit commandement de sortir à grand cry, & se deporter de prouoquer Dieu à courroux par tels faits. Lors le Roy esmeu de

cholere, les menaça tous de faire mourir s'ils ne le laissoient faire: & il y eut vn grand tremblement de terre: & le Temple se fendit en haut: & la lueur du Soleil vint ferir le Roy droit en la face, & tout incontinent il fut frappé de ladrerie
Zacar.14. Auec cela, il y eut vne autre chose estrange, qui aduint à l'heure mesme. Il y a vn lieu deuant la ville, qui s'appelle Eroge. Tirant vers Occident, la montaigne fut fenduë en deux, & la moitié d'icelle ostée de son lieu par la force de ce tremblement de terre & fut roullée à quatre stades de là: & s'arresta contre l'autre montaigne qui regarde l'Orient: & boucha le chemin public, gastant tous les iardins du Roy. Les Sacrificateurs ayãs apperçeu la ladrerie en la face du Roy, luy declarerent que ce mal luy estoit aduenu par vengeance diuine, & l'admonesterent de sortir hors de la ville, comme il estoit ordonné, que ceux qui estoient infectez de ladrerie, deussent vuider de la ville, & se sequestrer de la compagnie des autres. Le Roy, qui estoit deuenu vn peu plus humble à cause de son inconuenient, obtempera au conseil des Sacrificateurs: & telle fut la punition de sa temerité orgueilleuse, conjointe auec impieté. Il demeura ainsi quelque temps hors la ville, viuant comme vn homme priué, ayant laissé le gouuernement du Royaume à son fils Iotham, qui luy succeda: & finalement il mourut de tristesse. Il auoit soixante & huit ans, quand il mourut, & regna cinquante & deux: & fut enseuely en ses iardins en vn sepulchre à part. Quand à Zacharie Roy d'Israël, fils de Hieroboam, à grand peine auoit-il regné six moys, qu'vn de ses courtisans & amis le tua en trahison. C'est homicide estoit appelé Selum, fils de Iabes: lequel ayant occis son seigneur, occupa le Royaume: & le trentiesme iour apres fut mal-heureusement occis, comme il auoit mal-heureusement occupé la dignité Royale. Car Manahem chef de l'armée, qui faisoit pour lors sa residence en la ville de Tharsa, ayant ouy ce qui estoit aduenu à Zacharie, assembla tous les gens de guerre, & s'en vint en grande diligence en Samarie, & donna la bataille à Selum, & le vainquit & tua. Puis apres il le sçeut bien saisir de sa propre authorité de la couronne Royale, & s'en retourna en Tharsa, auec son armée victorieuse. Mais les habitans luy fermerent les portes, & ne le voulurent reçeuoir pour Roy. Luy de son costé fit du pis qu'il peut, gastant & bruslant tout le pays à l'entour, & à la fin print la ville par force, & pour la haine qu'il auoit conçeuë contre eux, il les fit tous passer par le tranchant de l'espée, n'espargnant mesme ne femme ny enfans, & exerceant autant de cruauté que iamais homme fit. Car il s'abandonna iusques là, qu'il fit contre les hommes de sa nation ce qu'il ne seroit licite de faire contre les barbares mesmes, qui auoiẽt esté vaincus. Et ne se monstra gueres plus gracieux par l'espace de dix ans entiers qu'il regna sur les Israëlites. Puis Phul, Roy d'Asirie, luy fit la guerre, contre lequel Manahem n'osa entrer en bataille, ains il racheta ceste vexation de mille talents d'argent, qu'il bailla à Phul. Et pour faire ceste somme, il tailla son peuple, & exigeant cinquante d'rachmes pour chacune teste. Et il mourut bien tost apres, & fut enseuely en Samarie, laissant Phaceia son fils heritier du Royaume. Cestuy-cy auec le Royaume fut heritier de la cruauté de son pere, & ne regna que deux ans: apres lesquels il fut tué auec ses familiers en banquetant. Celuy qui le tua ainsi en trahison, fut Phacé fils de Romelia Capitaine de mille hommes d'armes: & cestuy-cy regna vingt ans: & ne sçauoit-on dire à quoy il fut plus adonné où à mespris de religion, où à iniustice. De son temps Teglat Phalasar, Roy des Assyriens, fit la guerre aux Israëlites, & subiugua toute la region de Galaad, & tout le pays outre le Iordain, & le pays de Galilée, qui est voisin, & Cydide &

Aſar, Ayon, Abel & Bethmaaca, & emmena les habitans de ces regions pour les faire habiter en ſon Royaume. Mais nous-nous deporterons de faire plus longue mentiõ de cecy pour le preſent. Or Iotham, fils d'Ozias, fut fait Roy de Iuda en Hieruſalem. Sa mere eſtoit fille de Zadoc, nommée Ieraſa. Ce Roy-cy fut homme vertueux, religieux enuers Dieu, iuſte enuers les hõmes, & ſoigneux du bien public: car il fut diligent à reparer tout ce qui auoit beſoing d'eſtre refaict: meſmement qu'au Temple il fit refaire le paruis & les porches, & fit reparer vne partie des murailles, qui eſtoient tombées par terre: & ne ſe contentant de cela, y fit adiouſter de groſſes & fortes tours, & par tout sõ Royaume reſtitua ce que on auoit negligé par le paſſé. Il vainquit les Ammonites, & les contraignit de payer tribut, à ſçauoir cent talents par chacun an, & dix mille meſures de froment, & autant d'orge: & aggrandit tellement la force de ſon Royaume, qu'il eſtoit autant heureux entre les ſiens, que redoutable enuers les eſtrangers.

Du temps de ce Roy il y eut vn Prophete Nahum. qui prophetiza la deſtruction des Aſſyriens & de Niniue, diſant voicy Niniue, qui eſt comme vn reſeruoir d'eaües flottant: ſemblablement tout ſon peuple ſera troublé & flottant, & s'enfuira. Et combien qu'ils ſe diront l'vn l'autre, Demeurez, demeurez, rauiſſez l'or, prenez voſtre argent, toutesfois nul ne le voudra faire. Car ils aimeront mieux ſauuer leur vie que leurs biens: pource qu'ils ſeront empeſchez d'vn diſcord faſcheux, de lamentation, & de deſiointure de membres, & leurs faces deuiendront paſles de la frayeur qu'ils auront. Ou y aura-il deſormais domicile pour les lions, & la mere des lionceaux ou fera elle taiſniere? Niniue, le Seigneur te diſt: Ie te deſtruiray: & lyons ne ſortiront plus de toy pour dominer au monde. Il prophetiza auſſi pluſieurs autres choſes ſemblables, contre Niniue, leſquelles il n'eſt beſoing maintenant de reciter: autrement, ie ſerois ennuieux au lecteur. Or toutes les choſes qu'il auoit predites de Niniue, ſont depuis aduenuës, à ſçauoir cent quinze ans apres. Mais c'eſt aſſez parlé de ceſte matiere.

XII.

a *Les Annales Hebraïques mettent Nahum ſous le Roy Manaſſé long temps apres auec Ioël & Abacuk.*

Comment Raſin, Roy de Damas, fit la guerre contre Hieruſalem: & Achas Roy de Iuda: fut contraint d'appeller le Roy d'Aſirie à ſon ſecours, pour l'enuoyer contre les Damaſceniens.

CHAP. XII.

OR Iotam mourut, ayant veſcu quarante & vn an, & regné ſeize, & fut enſeuely au ſepulchre des Roys: & Achas ſon fils fut Roy apres luy. Ceſtui-cy fut impie contre Dieu tout outre, & rejetta les loix de ſes predeceſſeurs, & enſuyuit les Roys d'Iſraël. Il dreſſa des autels en Hieruſalem, & ſur iceux offroit ſacrifices aux Idoles: & qui pis eſt, offra en holocauſte ſon propre fils à la façon des Chananéens: & fit pluſieurs autres choſes ſemblables. En ce tẽps qu'il faiſoit ainſi l'enragé, il y eut deux Roys, qui d'vn meſme complot luy vindrẽt faire la guerre, à ſçauoir Raſin Roy de Damas, & Phacé Roy d'Iſraël: car ils eſtoient amis & confederez: & le firent retirer dedans ſa ville de Hieruſalem: mais ils furent long tẽps ſans luy pouuoir mal-faire, d'autant que la ville eſtoit bien fortifiée. Ce pendant le Roy de Syrie print par force la ville d'Ela, qui eſt ſituée ſur le bord de la mer rouge: & tua tous les habitans d'icelle, & au lieu d'iceux y fit venir des Syriens pour y habiter. Il print auſſi

XIII.

pluſieurs fortereſſes,& tua grand nombre de Iuifs qui eſtoient aux villes d'alentour,& emportant de grands butins,s'en retourna en ſon pays. Le Roy de Iuda ayant ouy que le Roy de Syrie s'en eſtoit retourné, & pẽſant eſtre auſſi fort que le Roy d'Iſraël,marcha cõtre luy auec tout ſon oſt. Mais pource que Dieu eſtoit courroucé pour les grands forfaits d'Achas,il fut vaincu : & en ceſte iournée il y eut ſix vingts mille hõmes tuez du coſté de Iuda. En ceſte bataille meſme Amia lieutenant general de toute l'armée des Iſraëlites,combatit contre Zacharie, fils d'Achas,& le tua. Il y eut auſſi combat entre ledit Amia & Eric,Capitaine de la garde du Roy:& Amia le tua. Il print auſſi en vie Elcan,chef de l'armée de Iuda. Les Iſraëlites auſſi emmenerent grand nombre de priſonniers, tant hõmes que femmes de la lignée de Benjamin, & s'eſtans enrichis de grãdes deſpoüilles, s'en retournerent en Samarie. Vn certain Prophete nommé Obel,qui pour lors demeuroit en Samarie, vint au deuant d'eux pres des murailles, & crioit à haute voix, qu'ils n'auoient point obtenu ceſte victoire par leur propre vertu, mais pource que Dieu eſtoit irrité contre Achas:& les tançoit de ce que ne ſe contentans de leur felicité preſente, ils auoient oſé emmener priſonniers des hõmes de la lignée de Iuda & Benjamin,qui eſtoiẽt leurs freres : & conſeilloit de les laiſſer aller ſans leur faire mal ou deſplaiſir. Et les menaçoit que s'ils ne le vouloient faire,Dieu les puniroit. Apres ceſt aduertiſſement les Iſralites s'aſſemblerent, & conſultoient ce qui eſtoit beſoing de faire:Quelqu'vn d'entr'eux de grande authorité,nommé Barachias, ſe leua auec trois autres, & diſoient qu'ils ne ſouffriroient iamais que leurs citoyens amenaſſent aucuns priſonniers dedans la ville, de peur que tous également ne fuſſent conſumez par vengeance diuine. Ils n'auoient que trop offenſé Dieu: & ſe deuoient contenter de leurs pechez & fautes paſſées,contre leſquels les Prophetes crioyent encore qu'il n'y euſt aucune impieté adiouſtée de nouueau. Les ſoldats oyans cela,leur donnerent congé de faire tout ainſi que bon leur ſembleroit. Lors ces quatre perſonnages prindrẽt les priſonniers & les deſlierent, & firent bien traiter:puis apres les renuoyerẽt ſains & ſauues, & leur dõnerent toutes choſes neceſſaires pour s'en retourner en leurs maiſons. Et ces quatres-cy les conduirent iuſques en Hiericho,& plus outre : & eſtans venus bien pres de la ville de Hieruſalem, s'en retournerent en Samarie.

Comment le Roy des Aſſyriens print par force la ville de Damas,& ayant tué le Roy d'icelle emmena le peuple en Medée,& enuoya d'autres gens en la ville de Damas pour y habiter.

CHAP. XIII.

4. Rois 16. 17.

APRES que le Roy Achas eut reçeu ceſte perte ſi horrible, il enuoya Ambaſſadeurs vers Teglat Phalaſar Roy d'Aſſyrie, pour luy demander ſecours contre les Iſraëlites, Damaſceniens & Syriens, luy promettant grande ſomme d'argẽt, luy enuoyant auſſi de riches preſens. Teglat Phalaſar ayant ouy les ambaſſadeurs d'Achas luy vint au ſecours:& jetta & bruſla la Syrie, & finalement il print la ville de Damas par force, & tua Raſin, Roy de Damas. Il emmena auec ſoy les habitans de Damas, & les enuoya en la haute Medée : & au lieu d'eux, il fit venir des gens d'Aſſyrie, pour y habiter. Puis apres il pilla la terre des Iſraëlites, & print beaucoup de priſonniers:& traitta les Syriens de ceſte meſme façon. Cela fait,le

Roy Achas print tout l'or & l'argent qui eſtoit és threſors de la maiſon royale, & meſme toutes les oblations & dons qui eſtoient au Temple, & s'en alla en Damas, portant tout cela auec ſoy, & ſelon la promeſſe qu'il auoit faite, il bailla tout au Roy d'Aſſyrie: & apres qu'il luy eut rẽdu graces pour les benefices qu'il auoit receuz de luy, il s'en retourna en Hieruſalem. Au demeurant, ce Roy-cy eſtoit tellement fol & ſi mal-aduiſé, que combien qu'il euſt diſſention mortelle contre les Syriens, il ne laiſſa d'adorer leurs dieux, ains conſtituoit ſa religion en gardant leurs ceremonies, & obſeruant leurs ſuperſtitions, comme ſe promettant victoire en ce faiſant. Mais apres ſa deſconfiture, il commença à adorer les dieux des Aſſyriens, eſtant plus preſts à adorer ce qu'on euſt voulu, que le vray Dieu, que ſes predeceſſeurs auoient honnoré & adoré: combien qu'il n'euſt eſté vaincu pour autre raiſon, ſinon que ce vray Dieu eſtoit courroucé contre luy. Au reſte, il ſe deſborda à vn tel meſpris de la religion, qu'il oſta du Temple toutes les choſes qui y auoient eſté au parauant offertes, & puis le ferma, à fin que nul n'y entraſt pour y faire ſa deuotion. Apres telles impietez enragées il mourut finalement, ayant veſcu trente-ſix ans, & regné ſeize ans: & laiſſa pour heritier Hezecia, ſon fils. En ce meſme temps Phacé Roy d'Iſraël mourut, & fut tué en trahiſon par vn de ſes plus familiers, nommé Oſea: lequel occupa le Royaume, & le tint neuf ans. Ce à eſté vn homme fort meſchant, ſans aucune crainte de Dieu. Salmanaſar Roy des Aſſyriens, luy fit la guerre, & il le vainquit facilement, d'autant que Dieu eſtoit contraire à ce meſchant Oſea, & luy fit payer tel tribut qu'il voulut. L'an quatrieſme du regne d'Oſea, Hezecia commença à regner en Hieruſalem: & eſtoit fils d'Achas & d'Abia, qui eſtoit de Hieruſalem. Il a veſcu ſainctement en la crainte & ſouz vraye obeïſſance de Dieu: car deſia dés le commencement de ſon regne il n'eſtima rien tant neceſſaire & vtile, tant pour ſoy que pour ſes ſubiets, que de remettre le vray ſeruice de Dieu en ſa pureté. Parquoy il fit aſſembler le peuple & les Sacrificateurs & Leuites, & leur dit en forme d'oraiſon: Vous meſmes ſçauez bien que vous eſtes tombez en » pluſieurs calamitez & grandes faſcheries à cauſe des pechez de mon pere, pour- ce que l'honneur n'a point eſté rendu à Dieu, comme il appartenoit. Vous auez » eſté tellement hebetez de vos entẽdemens, que vous vous eſtes laiſſé perſuader, » que vous auez experimenté quelle choſe pernicieuſe c'eſt, que l'impieté, ie vous » exhorte que la mettiez du tout en oubly, & que vous vous purifiez des pollu- » tions paſſées auec les Sacrificateurs & Leuites: & faites tant, que vous vous aſſembliez, & ouuriez le Temple, & l'ayant purgé de toutes ordures, vous le remettiez en ſon premier honneur & reuerence par ſacrifices legitimes: car par ce moyen nous aurons Dieu propice & fauorable. Les Sacrificateurs furẽt eſmeuz de ces remonſtrances du Roy: & quant & quant ouurirent le Temple, & jetterẽt hors toutes les pollutions & ordures, & apreſterent les vaiſſeaux, & mirent des oblations ſur l'Autel ſelon la façon de leurs anceſtres. Et le Roy enuoya auſſi meſſagers par tout ſon Royaume, pour faire aſſembler le peuple en Hieruſalem, & celebrer la feſte des pains ſans leuain, laquelle on auoit laiſſé de faire deſia dés long temps, à cauſe de la nonchalance & impieté des Roys precedens. Et qui plus eſt, il enuoya auſſi gens vers Iſraël, pour les exhorter de delaiſſer leurs ſuperſtitions accouſtumées, & retourner au pur ſeruice de Dieu, & à la vraye religion. S'ils le vouloient faire ainſi, il leur permetroit auec toute aſſeurance, de venir en Hieruſalem pour celebrer la feſte des pains ſans leuain, auec ſes bourgeois & citoyens. Et leur remõſtroit que le conſeil qu'il bailloit en cela, n'eſtoit

point pour ſa commodité,ne pour ſon bien particulier, ains pour leur profit:& ils ſeroient bien-heureux,s'ils obtemperoient à vn tel conſeil. Nonobſtãt apres que les Iſraëlites eurent entendu ce que le Roy de Iuda leur mandoit, tant s'en fallut qu'ils y miſſent leur fantaſie, que pluſtoſt ils ſe moquerent des meſſagers qui y auoient eſté enuoyez & meſmes rejetterent auec grands outrages les Prophetes,qui les exhorteroient à cela meſme, & prediſoient les calamitez & encõbriers,qui leurs tomberoient bien-toſt ſur la teſte, s'ils ne retournoient de bonne heure à la vraye religion : & finalement les empoignerent & les tuerent. Et encore ne ſe contentans point de tels execrables forfaits, ils firent pis que deuãt, & ne ceſſerent de continuer leurs horribles meſchancetez,iuſques à ce que pour leur impieté extreme Dieu ſe vengea d'eux, les liurant en la puiſſance de leurs ennemis, comme il ſera dit en ſon lieu. Toutesfois il y en eut pluſieurs de la lignée de Manaſſé, & de la lignée de Zabulon, & d'Iſachar, qui obtempererent aux remonſtrances des Prophetes, & retournerent à la vraye religion : & tous ceux-cy vindrent à Hezecia en Hieruſalem, pour y adorer Dieu. Apres que toute ceſte multitude de peuple fut aſſemblée, Hezecia monta au Temple, auec les principaux gouuerneurs & tout le populaire,& immola pour ſoy ſept taureaux, ſept boucs,& autant de moutons. Et apres que le Roy & les Gouuerneurs eurẽt impoſé les mains ſur les teſtes des beſtes qui deuoient eſtre ſacrifiées, il les abandonnerent aux Sacrificateurs pour les tuer. Iceux donc les tuerent, & puis les bruſlerent toutes entieres, eſtans enuironnez de Leuites chantans Hymnes & Cantiques ſacrez auec inſtruments de Muſique,comme iadis Dauid les auoient enſeignez de pſalmodier. Les autres Sacrificateurs s'accordoient au chant auec cornes. Ce pendant le Roy,le peuple, & toute la multitude eſtoient proſternez, ayans tous la face contre terre. Apres cela le Roy ſacrifia ſeptante bœufs, cent moutons, deux cens aigneaux : & donna ſix cens bœufs, au peuple pour banqueter, & trois mille autres beſtes. Et apres que les Sacrificateurs eurent deuëment fait leur office le Roy ſe reſiouyt auec tout le peuple, mangeant & beuuãt auec eux:& tous d'vne meſme voix rendoient graces à Dieu. Et ainſi que la feſte des pains ſans leuain s'approchoit, ils commencerent à celebrer la Pſaque, & offrirent des beſtes par l'eſpace de ſept iours. Et le Roy bailla du ſien au peuple deux mille taureaux, ſept mille autres beſtes, outre le nombre des beſtes que le peuple auoit deſia offertes. Et les Princes enſuiuans ceſte liberalité auſſi firent preſent au peuple de mille taureaux, mille & quarante autres beſtes. Depuis le temps du Roy Salomon il n'y a eu feſte, qui ayt eſté ſi magnifiquemẽt celebree. Apres que la feſte fut paracheuée, ils purgerent tout le pays, & meſme Hieruſalem fut nettoyée de toutes abominations d'idoles, & ordures de ſuperſtitions. Puis apres le Roy voulut que ſelon la loy on fiſt oblations & ſacrifices tous les iours du ſien propre:& que le peuple rẽdiſt aux Sacrificateurs & Leuites les decimes auec les premiers fruits,à fin qu'ils peuſſent aſſiduellement vaquer au ſeruice diuin,& qu'ils ne ſe meſlaſſent d'autre choſe. Par ce moyen il aduint que le peuple donnoit toutes ſortes de fruits aux Sacrificateurs & Leuites : & le Roy leur fit baſtir des celiers & garde-mangers,& que là vn chacun reçeuſt ſa portiõ pour eux & leurs femmes & enfans. En ceſte façon le ſeruice de Dieu fut remis en ſon premier eſtat. Ces choſes ainſi ordonnées, le Roy Hezecias fit la guerre aux Philiſthins,& obtint telle victoire ſur eux,qu'il mit ſouz sõ obeïſſance toutes leurs villes depuis Geth,iuſques à Gaza. Ce pendant le Roy des Aſſyriens luy denonça par ſes Ambaſſadeurs,qu'il ſubiugueroit tout ſon pays, s'il ne luy ren-

doit les tributs, que ſon pere auoit accouſtumé de luy payer; Mais Hezecia ne fit pas grand conte des menaces de ce barbare, s'appuyant ſur la vertu de Dieu, & ſe fiant en la foy & pieté qu'il auoit enuers Dieu, & au Prophete Eſaye, par laquelle il cognoiſſoit aſſeurément les choſes à venir. C'eſt aſſez parlé de ce Roy pour ceſte heure.

Comment Salmanaſar tua le Roy d'Iſraël, & tranſporta les dix lignées en Medée, & enuoya les Chuthéens en leurs pays pour y habiter.

CHAP. XIIII.

10 ROR Salmanazar Roy des Aſſyriens ayant entendu que le Roy d'Iſraël auoit ſecrettement enuoyé Ambaſſadeurs vers Soa Roy d'Egypte pour contracter alliance auec luy, & que tous deux ſe bandoient cõtre luy, fut fort deſpité, & mena incontinent ſon oſt contre Samarie, l'an ſeptieſme du regne d'Oſea. Il trouua bien rude recueil d'entrée: mais apres auoir continué le ſiege trois ans, il print finalement la ville de Samarie par force, & ce fut l'an neufieſme du regne dudit Roy d'Iſraël Oſea, & l'an ſeptieſme du regne d'Hezecia Roy de Iuda & de Hieruſalem. Et ayãt du tout deſtruit le royaume d'Iſraël, il emmena le peuple en Medée & Perſe: & en ceſte deſconfiture 20 Oſea fut pris vif. Apres cela il fit partir vne certaine nation de Perſe, qui a ſon nõ d'vn certain fleuue, qu'on appelle Chuth, & luy aſſigna lieu au terroir de Samarie pour y habiter, & au pays à l'entour qui eſtoit des Iſraëlites. Or donc les dix lignées d'Iſraël ſortirent de leur pays neuf cens quarante ſept ans apres que leurs peres ſortans hors d'Egypte gaignerent ceſte terre à force d'armes, & huict cens apres le gouuernement de Ioſué, & deux cens quarante ſept mois & ſept iours apres que les Iſraëlites ſe reuolterent de ROBOAM nepueu de Dauid, pour ſuiure le party de Hieroboam, duquel reuoltement nous auons parlé cy deſſus. Or voila qu'elle a eſté la fin des Iſraëlites, qui n'ont voulu obeyr à la loy de Dieu, ny eſcouter les ſainctes admonitions & remonſtrances des Prophetes, qui prediſoiẽt 30 qu'ils ſentiroient bien-toſt ceſt encombrier, s'ils ne ſe deſtournoient de leur orgueilleuſe impieté. Le commencement de tous ces maux & oppreſſions ç'a eſté ceſte ſedition, par laquelle ils ſe reuolterent de la domination de ROBOAM, conſtituans pour Roy ſon ſeruiteur en ſa place: lequel meſpriſant les loix & ordonnances diuines, & ayant par ſon exemple attiré le peuple à vne ſemblable iniquité, fit venir la vengeance de Dieu ſur eux: & luy auſſi n'euita point la punition qu'il auoit bien meritée. Au reſte le ROY d'Aſſyrie trauerſa à force d'armes toute la Syrie & la Phenice: & trouue-on ſon nom par eſcrit és Chroniques des Tyriens. Car il fit la guerre contre Tyr & le pays, du temps qu'Eluleus y regnoit. Menander auſſi en rend teſmoignage, qui en ſes hiſtoires tranſlatées des Anna- 40 les des Tyriens en langue Grecque en parle en ceſte ſorte que dit a eſté. Outreplus celuy qui eſtoit nommé Eluleus, regna trente-ſix ans. Ceſtui-cy alla par mer contre les Gittéens, qui s'eſtoient rebellez cõtre luy, & les retira ſouz ſon obeïſſance. Contre leſquels le Roy des Aſſyriens enuoya auſſi ſon armée, & enuahit toute la Phenice. Puis ayans fait la paix, s'en retourna en ſa maiſon: Tantoſt apres Sidon, Arce l'ancienne, Tyr & pluſieurs autres villes ſe reuolterent de l'obeïſſance des Tyriens, & ſe rendirent au Roy d'Aſſyrie. Il n'y auoit plus que les Tyriens, qui refuſaſſent de luy obeïr: & pourtãt il retourna contr'eux auec ſoixante nauires, que les Pheniciens auoient equippées, eſquelles il y auoit huict cẽs forçaires. Les Tyriens vindrent au deuant auec douze nauires, & repouſſerent

XIIII. 4. Rois 17.

leurs ennemis, eſquartans leurs nauires çà & là, dedans leſquelles ils prindrent cinq cens priſonniers. Par ceſte victoire ils acquirent loüange, & bruit d'eſtre vaillans ſur la mer. Depuis le Roy Aſſyrien retourna, & ordonna des gens pour garder le paſſage du fleuue & les conduits des eauës, & pour empeſcher les Tyriens d'y venir abbreuer. Cela continua l'eſpace de cinq ans entiers: & pourtant les Tyriens furent contraints de fouyr des puits, & de ſubuenir à leur neceſſité par tel moyen. On trouue ces choſes eſcrites de Salmanaſar, Roy des Aſſyriens, és annales des Tyriens. Au reſte, les nouueaux habitans de Samarie, à ſçauoir les Chuthéens (leſquels iuſques au iourd'huy on appelle ainſi, d'autant qu'ils ont eſté tranſportez d'vne region de Perſe, appellée Chutha, & d'vn fleuue lequel auſſi on nomme Chuth) apporterét cinq ſortes de dieux auec eux, comme auſſi ils eſtoient de cinq nations diuerſes: & adorans leurs dieux ſelon leur façon, irriterent le vray Dieu: car il y eut vne merueilleuſe peſte entr'eux, de laquelle ils furent horriblement infectez. Et ne trouuans aucun remede, ils furent admoneſtez par oracle de ſeruir au Dieu tout-puiſſant, car en ce faiſant ils ſeroient incontinent deliurez. Ils enuoyerent donc ambaſſades vers le Roy d'Aſſyrie, le requerans, qu'il leur renuoyaſt quelques Sacrificateurs de ceux, qui auoient eſté menez en captiuité entre les Iſraëlites. Cela fut fait comme ils l'auoient demandé. Ils apprindrent donc les ordonnances diuines: & les Sacrificateurs leurs enſeignerent la façon de ſeruir Dieu: & ainſi ils employerent la plus grande diligẽce qu'ils peurent au ſeruice du Dieu viuant: & tout incontinent apres ceſte peſtilence ceſſa: & perſeuererent en ceſte religiõ iuſques à maintenant. Ils ſont appelez Chutéens par les Hebrieux, & Samaritains par les Grecs. Selõ qu'ils voyẽt le vent tourner, auſſi ſont-ils muables. Toutesfois & quantes qu'ils voyent les Iuifs en proſperité, ils ſe diſent leurs couſins & freres, comme eſtãs deſcendus de Ioſeph: & pourtãt ils ſe diſent eſtre de leur ſang & de leur race par ce coſté. Mais au contraire, quand ils jettent leurs yeux ſur l'aduerſité d'iceux, ils diſent qu'ils ne leur ſont de rien, d'autant qu'ils ſont venus de nations loingtaines pour habiter en ces lieux-là. Mais nous parlerons vne autrefois de cecy mieux à propos.

FIN DV NEVFIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS,

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE DIXIESME.

Du voyage de guerre que Sennacherib, Roy des Aſſyriens, fit contre Hieruſalem, & comment Ezechias fut aſſailly.

CHAPITRE PREMIER.

LE quatorzieſme an du regne d'Ezechias, Roy de Iuda, Sennacherib, Roy des Aſſyriens, vint auec vne groſſe & forte armée contre luy: & print par force autãt qu'il y auoit de villes, tant en la lignée de Iuda, que de Benjamin. Et deſia menoit-il ſon armée contre la ville de Hieruſalem: mais des ambaſſadeurs luy vindrẽt au deuant, qui luy firent promeſſe au nom d'Ezechias, que ledit Ezechias feroit tout ce que Sennacherib luy commanderoit, & encore luy rendroit tribut.

Quand

Quand le Roy des Assyriens eut reçeu l'harangue de ces Ambassadeurs, il delibera de laisser la guerre, & accepter l'offre qui luy estoit faite de par Ezechias, trois cens talents d'argent, & trente d'or: & fit serment de s'abstenir de toutes violences & de quelques outrages que ce fussent. Ezechias s'accorda volontiers à cela, & espuisa tous les thresors, & enuoya à Sennacherib ce qu'il demandoit: esperant que doresnauant il regneroit en paix & sans danger, quād il auroit ainsi chassé son ennemy. Ce barbare reçeut bié l'argent: mais il ne garda point l'accord fait. Il s'en alla bien auec vne partie de son armée pour faire la guerre aux Egyptiens & Ethiopiens: tant y a qu'il laissa Rapsaces son lieutenant general auec grand force, & deux autres Capitaines pour continuer la guerre contre la ville de Hierusalem. Les noms de ces deux Capitaines estoient, Tharat & Anacharis. Apres que Rapsaces eut fait approcher ses gens des murailles de la ville, & là camper son ost, il enuoya vn heraut à Hezecia, pour parlementer auec luy. Mais Hezecia craignant sa personne, ne se voulut point monstrer, ains enuoya trois de ses plus familiers amis, à sçauoir Eliacim, gouuerneur de la maison, Sobna, Secretaire, & Ioac commis sur les regists. Apres que ces trois cy furent sortis, ils se presenterent deuant les Capitaines: & Rapsaces les regardant leur dist:

„ Retournez vous en, & dites à vostre Roy, que le grand Roy Sennacherib veut
„ bien sçauoir, sur quoy Ezechias se fie pour desdaigner ainsi nostre Roy, & pour-
„ quoy il ne veut obeyr, ne voulant point receuoir ceste armée en sa ville. Se pour-
roit-il faire qu'il s'appuyast sur les Egyptiens, esperant que par iceux ceste armée
„ puisse estre desconfite? S'il a mis là son esperance, il faut bié dire que c'est vn fol,
„ & semblable à vn hõme qui s'appuyeroit sur vn roseau cassé, qui non seulement
„ ne peut soustenir: mais aussi perçera la main tout outre, quand l'homme sera
„ cheut dessus. Au demeurant il faut bien qu'il entẽde, que ce voyage cy n'a point
„ esté entrepris ne fait sans la volonté de Dieu: lequel comme au parauant a fait
„ obtenir victoire contre les Israëlites, aussi veut-il maintenant qu'Ezechias auec
„ tous ses sujets ployent souz les armes des Assyriens. Rapsaces disoit ces choses
„ en langue Hebraïque, laquelle il sçauoit bien parler: & Eliacim craignant que le
„ peuple oyant ces propos ne fust abbatu de frayeur & estonnement, pria Rapsaces de parler en langue Syriaque. Rapsaces cognoissant bien ce qu'Eliacim craignoit, respondit encore plus haut en langue Hebraïque: qu'il deuoient ouyr les commandemens de son Roy, & se rendre pour leur grand profit: & vsoit de tels propos: Ie sçay bié que vous & vostre Roy paisez le peuple d'vne vaine & folle esperance, & luy conseillez de resister. Que si vous estes si hardis de faire quel-
„ que saillie, & si vous pensez que puissiez repousser nostre armée de deuant vos
„ murailles, ie feray bien-tost equiper deux mille cheuaux de l'armée qui est icy:
„ de vostre costé baillez autant de gens pour monter dessus, & monstrez vos forces, si pouuez. Mais comment les pourriez bailler, puis que ne les auez point?
„ Pourquoy donc faites vous difficulté, & differez-vous de vous rendre à ceux qui
„ ont plus grãde puissance que vous, qui vous peuuẽt prẽdre par force, & maugré
„ vous? veu mesme, que quand on se rẽd de bõ gré, on est en plus grãd' seureté: &
„ au contraire, quand on se rend par force, cela n'est point sans danger de tomber
„ en grande calamité. Apres que les Ambassadeurs & le peuple eurent ouy ainsi
„ parler Rapsaces, incontinent aussi Ezechias en fut aduerty: lequel esmeu de ces menaces, laissa son habit Royal, & se vestit d'vn sac, & prist vn habit vil & abiect, monstrant signe de grande humilité & abiection de cœur, à la façon du pays:

& ſe jetta ſur ſa face en terre, ſuppliant Dieu de luy donner ſecours, & mettre hors de ce danger toute la cité, puis qu'il n'auoit autre eſpoir qu'en luy. Il enuoya auſſi aucuns Sacrificateurs & de ſes plus familiers amis vers le Prophete Eſaie, le priant qu'il fiſt prieres à Dieu pour le ſalut commun de tous, & luy offriſt auſſi ſacrifices, à ce qu'il euſt pitié de ſon pauure peuple, briſant les eſperances outrecuidées de ſes ennemis. Eſaie obtempera volontiers à cela: & eſtant admoneſté par oracle celeſte, il dit au Roy & à ſes amis, qu'ils prinſſent bon courage, leur prediſant que l'ennemy ſans aucune bataille, & ſans coup ferir s'en retourneroit auec ignominie & opprobre, & que ſon courage arrogant & fier luy ſeroit bien abbatu: car Dieu luy braſſoit vne déconfiture horrible. Et Sennacherib meſme ne pouuant venir à bout de ſon atente contre les Egyptiens, s'en retournera en ſon Royaume, & là ſera desfait par glaiue. En ce temps meſme on auoit apporté des lettres de Sennacherib au Roy Ezechias, par leſquelles il luy mandoit, qu'il eſtoit bien fol de penſer qu'il peuſt euiter la ſeruitude de celuy, qui auoit bien ſçeu ranger tant de peuples & nations ſouz ſon obeïſſance & menaçoit de n'en eſpargner vn ſeul qu'il ne les fiſt tous paſſer par le trenchant de l'eſpée, ſi de bon gré on ne luy ouuroit les portes pour laiſſer entrer ſon armée en Hieruſalem. Ezechias ne tint pas grand conte de ces lettres orgueilleuſes, pource qu'il auoit mis ſon eſperance & fiance en Dieu: & ayant deplié la lettre, il la mit au Temple. Or il fit encore prieres & ſupplications, par leſquelles il recommandoit à Dieu le ſalut du peuple & de la ville. Et Eſaie rapporta, que ſon oraiſon auoit eſté exaucée, & ne falloit point pour ceſte fois craindre, que le ſiege des Aſſyriens leur apportaſt perte ou dommage. Car bien-toſt ils iouyroient d'vn temps plus heureux, auquel ils pourront labourer leurs champs en toute ſeureté & en bonne paix, & s'employer à faire valoir leurs poſſeſſions & heritages, ne craignans perſonne. Par ſucceſſion de temps le Roy des Aſſyriens ſe voyant fruſtré de tous ſes efforts & hautes entrepriſes contre les Egyptiens, s'en retourna en ſon Royaume ſans rien faire: & voicy la cauſe: Il employa beaucoup de temps à baſtre la ville de Peluſe: & deſia auoit fait vne plate-forme preſque auſſi haute que les murailles, & ſembloit bien qu'il deuſt donner l'aſſaut bientoſt: mais voicy, il ouyt dire, que Tharſice Roy des Ethiopiens deſcendoit pour bailler ſecours aux Egytiens, & menoit ſon armée par les deſerts, pour aſſaillir les Aſſyriens au deſpourueu. Sennacherib fut eſtonné de ce nouueau bruit, & dit qu'il venoit guerroyer contre le Preſtre de Vulcan, comme ſi ce Roy fut venu contre le Roy d'Egypte qui eſtoit Preſtre de Vulcan. Or donc tenant la ville de Peluſe aſſiegée, il fut contraint de leuer le ſiege, pour ceſte raiſon. Le Roy d'Egypte demanda ſecours à ſon dieu: lequel l'ayant exaucé, apporta grand dómage aux Arabes. Ainſi dit Herodote, mais il faut en cecy, que pour l'Aſſyrien il met l'Arabe. En vne nuict (dit-il) il y eut ſi grande multitude de rats, qu'ils rongerent les fleſches & les arcs, & les autres armes des ennemis. Cela fut cauſe, que le Roy voyant ſes gens deſarmez, emmena ſon oſt deuant Peluſe. Voila que dit Herodote: mais Beroſe qui a eſcrit des faits des Chaldéens, dit que c'eſt le Roy Sennacherib, & qu'il a occupé le Royaume d'Aſſyrie, & a infecté par guerre toute l'Aſie & l'Egypte. Voicy ce qu'il en dit.

Comment l'oſt des Aſſyriens fut desfait par peſte en vne nuict, & comment leur Roy eſtant de retour chez ſoy, fut tué par ſes enfans.

CHAP. II.

SENNACHERIB retournãt de la guerre d'Egypte vint en Hieruſalem, & trouua là ſon armée qu'il auoit laiſſée ſouz la conduite de Rapſaces, toute deffaite par vne peſte qui auoit eſté enuoyée de Dieu : & cela fut fait la premiere nuict apres que Rapſaces eut aſſailly Hieruſalem. Là moururent auec les Gouuerneurs & Capitaines cent quatre-vingt & cinq mille hommes. Sennacherib effrayé d'vne ſi horrible deſconfiture, & eſtant en ſoucy de toute ſon autre armée, fit grande diligence pour retourner en ſon Royaume en la ville Royale qui eſt appelee Ninus. Bien-toſt apres ſon retour il fut occis en trahiſon par les deux plus grands de ſes fils, Adramelech & Selennar, & fut tué au Tẽple d'Araſch ſon dieu, lequel il honnoroit ſur tous autres dieux. Ces deux meurtriers de pere furent chaſſez par le commun populaire, à cauſe de ce meurtre ſi horrible, & s'enfuirent en Armenie : & ainſi le plus petit fils [a] Aſſarachod ſucceda au Royaume. Voila quelle à eſté la fin de l'oſt des Aſſyriens, ainſi qu'ils aſſiegeoient Hieruſalem.

[a] *C'eſt Sardanapale, liſez ma Chronologie.*

Comment Ezechias deliuré de la faſcherie & oppreſſion des Aſſyriens veſcut quelque temps en paix, & finalement mourut, laiſſant ſon Royaume à ſon fils Manaſſes.

CHAP. III.

EZECHIAS deliuré de ce grand danger contre toute opinion, fit ſacrifices d'action de graces à Dieu auec tout le peuple puis que la choſe eſtoit toute notoire, que par la ſeule force & le ſeul ayde de Dieu l'ẽnemy auoit eſté en partie desfait de peſte, & le reſte craignant d'eſtre ſemblablement frappé, auoit leué le ſiege & s'eſtoit retiré. Et ainſi que ce bon Roy eſtoit du tout adonné au ſeruice de Dieu, peu de temps apres il fut frappé d'vne griefue maladie, en ſorte qu'il fut abandonné des medecins : & ſes amis n'en eſperoient rien de bon ne luy meſme auec. Et quant au ROY, le danger de la vie ne luy faiſoit point tant de mal, que ce qu'il decedoit ſans hoirs, & ſembloit que la ſucceſſion de la race deuſt faillir en luy, & le Royaume demeureroit ſans legitimé heritier. Eſtant donc principalement faſché de cela, il fit prieres à Dieu auec larmes qu'il luy pleuſt prolonger la vie, iuſques à ce qu'il euſt quelque lignée, & qu'il ne fuſt point oſté du nombre des viuãs, n'eſtant point encore fait pere. Dieu eut cõpaſſion de luy, & ce d'autãt plus volõtiers, qu'Ezechias n'eſtoit point marry que les plaiſirs & voluptez du Royaume luy eſtoient oſtées : mais ſeulement qu'il demãdoit vn ſucceſſeur legitime du Royaume. Et luy enuoya ſon Prophete Eſaie, pour luy dire, que trois iours apres il eſchapperoit de ceſte maladie, & ſuruiuroit encore quinze ans, & ne mourroit point ſans laiſſer vn fils heritier. Le Prophete luy recita ce qui luy auoit eſté commandé de Dieu : ſi eſt-ce qu'Ezechias doutoit encore, tant à cauſe que ſa maladie eſtoit griefue, que pource qu'il n'attendoit pas telles nouuelles : & pourtant il demanda au Prophete quelque ſigne miraculeux, pour eſtre aſſeuré que ce maſſage luy auoit eſté enuoyé de Dieu : car la verité des choſes qui ſemblent eſtre par deſſus toute eſperance, & raiſon, eſt

III.

4. Reis 20.

plus aiſément confermée par vn tel moyé. Le Prophete l'interrogua quel ſigne il demandoit: & il dit, que le Prophete fiſt retourner dix lignes en arriere l'ombre, ja auancée de dix degrez en ſon quadran. Dieu octroya cela à la requeſte du Prophete: & Ezechias vit le miracle qu'il auoit deſiré: & tout incótinent il reuint en conualeſcence, & eſtant monté au Temple, adora Dieu, & accomplit ſes vœux. Or il aduint preſque en ce meſme temps, que le Royaume des Aſſyriens fut rompu par les Medes: mais nous en parlerons vne autre-fois. Ce pendant Baladan, Roy des Babyloniens, enuoya des Ambaſſadeurs vers Ezechias auec preſens, l'inuitant à faire alliance. Ezechias fit recueil humain aux Ambaſſadeurs & les feſtia ſomptueuſement: puis apres leur monſtra ſes threſors, & l'appareil de ſes armes, & tout ce qu'il auoit d'exquis ou d'excellent, tant en or, qu'en pierres precieuſes: & ainſi les renuoya auec dons, vers leur Roy Baladan. Apres cela Eſaie vint à luy, & luy demanda, qui eſtoit ces gens, qui l'eſtoient venu voir: & il dit, que leur maiſtre le Roy des Babyloniens les auoit là enuoyez, & leur auoit monſtré tous ſes threſors: afin que quand ils auroient veu ſes richeſſes, ils peuſſét recueillir par cela quelle eſtoit ſa puiſſance, & en fiſſent plus certain rapport à leur Roy. Lors Eſaie luy reſpondit: Sçachez, que ces richeſſes [a] ſeront tranſportées bien-toſt en Babylon, & que tes ſucceſſeurs ayans perdu la force virile, ſeront faits eunuches, & ſeruiront au Roy des Babyloniens: car c'eſt le Seigneur, qui predit ces choſes. Ezechias fut fort contriſté de ceſte Prophetie, & dit qu'il eſtoit bien marry que ſa natiõ tombaſt en ceſte oppreſſion: mais puis que Dieu auoit deliberé d'en faire autrement, il pria que pour le moins il peuſt viure le reſte de ſa vie en paix. Beroſe auſſi fait mention de ce Baladan Roy des Babyloniens. Au reſte, comme ainſi ſoit que ce Prophete fut vn vray homme de Dieu, prediſant les choſes à la verité, iuſques à faire rauir les hommes en admiration: eſtant aſſeuré de n'auoir rien dit, qui fuſt contraire à la volonté de Dieu, il a laiſſé par eſcrit toutes ſes Propheties, afin que par l'euenement on peuſt cognoiſtre la certitude d'icelles. Et il n'eſt pas ſeul qui ayt ainſi fait: ains il y en a eu douze autres: & tout ce qui nous eſt aduenu de mal ou de bien, le tout reſpond à leurs Propheties. Mais nous parlerons de chacun à par cy apres.

Ezechias ayant veſcu en paix & repos, ce qui luy eſtoit octroyé de ſuruiuãce, mourut ayant cinquante quatre ans: & regna vingt-neuf ans.

[a] *Enuiron cent ans apres Nabugodonozor qui emmena les Iuifs en captiuité eſtoit fils de ce Roy de Babylone nommé Baladã, & autrement dans Eſaie Merodac ſelõ les Hebrieux. Il eſt vray qu'il ſeroit plus conuenable à la longueur du temps, qu'il ne fut que nouen: car autremẽt il faut que Nabugodonozor ayt veſcu pour le moins ſix vingtans: ce qui eſt facile à cõpter par les Rois de Iuda, qui ont eſté depuis Ezechiel iuſques à Ioachin, à l'an quatrieſme duquel Nabugodonozor cõmença ſon regne, regnãt par apres plus de 40. ans.*

Comment Manaſſes fut pris par le Roy des Chaldéens, & Babyloniens, & quelque temps apres fut de rechef remis par luy en ſon royaume. CHAP. IIII.

MANASSES, fils d'Ezechias, fut Roy de Iuda apres ſon pere. Sa mere eſtoit de Hieruſalé, & auoit nõ Achib. Ceſtui-cy fut maling, & forligna des mœurs de ſon pere, viuant d'vne façõ toute cõtraire, s'adonnant à toute impieté, & ſuiuãt en tout & par tout les iniquitez des Iſraëlites, que Dieu auoit ruynez à cauſe de leurs pechez. Car ce meſchãt Roy fut ſi oſé, de prophaner le Tẽple de Dieu, & meſme toute la ville de Hieruſalé, voire tout ſon pays autãt qu'il ſe pouuoit eſtendre: meſmement qu'ayant cõmencé par le meſpris de Dieu, puis apres il fit cruellement mourir autant de gens de bien & craignans Dieu qu'il y auoit entre les Hebrieux: & meſme il n'y auoit Prophete, du ſang duquel il ne ſoüillaſt ſes mains: car il ne ſe paſſoit iour qu'il ne fiſt mettre à mort cruelle quelcun de ceſt ordre, en ſorte que toute la ville de Hieruſalé baignoit en ſang.

4. Rois 21.

Dieu prouoqué à courroux par tels forfaits execrables, enuoya des Prophetes l'vn apres l'autre maintenant au Roy, tantoſt au peuple, par leſquels ils les menaçoit de ſemblables calamitez, que leurs freres les Iſraëlites auoient quelque temps auparauant endurées pour auoir meſpriſé la religion, & les ſainctes ordõnances de Dieu. Mais il ne voulurent point adiouſter foy à leurs paroles, par leſquelles eſtans admõneſtez, ils euſſent peu euiter les maux & calamitez prochaines, s'ils y euſſent voulu obeyr: mais les malheureux à la fin ont experimenté par effect, que ce n'eſtoient point Propheties friuoles.

Et comme ainſi ſoit, qu'ils perſeueraſſent en ces façons de faire, Dieu leur v.
enuoya vn ennemy, à ſçauoir le Roy des Babyloniens & Chaldéens. Ce Roy cy enuoya ſon oſt en Iudée, & pilla tout le pays: & meſme Manaſſes fut pris par fineſſe, & emmené priſonnier, & aſtreint à endurer telle peine que le vainqueur voulut, & à luy eſtre captif. Mais le pauure miſerable deuint ſage à la fin, eſtant enſeigné par ſon propre mal, & recogneut la faute qu'il auoit faite & pria Dieu de vouloir amolir le cœur de ſon ennemy, afin qu'il ſe monſtraſt debonnaire & benin enuers luy. Et Dieu voulut bien exaucer ſon oraiſon, & eut compaſſion de ce miſerable Roy: car quelque temps apres le Roy de Babylon le renuoya, & le remit en ſon premier eſtat. Or eſtant retourné en Hieruſalem, il taſcha d'abolir la memoire de ſes offenſes paſſées tant qu'il peuſt, & changeant ſes mauuaiſes façons de faire, il s'adonna à ſuiure la vraye religion, & les ordonnances de Dieu: car il purgea la ville, & conſacra derechef le Temple: & au demeurant il s'employa du tout à cela, de faire que ſa vie fuſt aggreable à Dieu, & ſe maintenir en la bonne volonté d'iceluy tant qu'il viuroit. Il admonneſta auſſi le peuple d'en faire autant, ſe ſouuenant en quel inconuenient il eſtoit tombé pour auoir mal adminiſtré les affaires du Royaume. Il fit auſſi accouſtrer vn autel, ſur lequel il offrit ſacrifices ſolennels ſelon l'ordõnance de Moyſe. Apres donc qu'il eut remis les ceremonies de la religiõ en leur premier eſtat, il appliqua ſon eſtude à fortifier la ville de Hieruſalem: en ſorte, qu'ayant fait refaire les vieilles murailles, il en fit encore d'autres nouuelles tout à l'entour, & des tours fort hautes, & d'autres fortereſſes aux faux-bourgs & les munit de toutes choſes neceſſaires voire de bleds. Et changea ſi bien ſa vie, que depuis qu'il cõmença à s'employer au ſeruice de Dieu, il a eſté reputé tres-heureux & grand zelateur tout le temps de ſa vie. Il auoit ſoixante-ſept ans quand il mourut, & regna cinquante-cinq ans. Il fut enſeuely en ſes propres iardins: & Amon ſon fils regna apres luy. Sa mere eſtoit nommée Emalſemeth, natifue de la ville de Iabate. Ceſtui-cy enſuiuit la ieuneſſe deſbordée de ſon pere, & continuant en d'autre ſemblables forfaits, il euſt tantoſt ſa punition: car il fut tué par ſes familiers, n'ayant encore que vingt-quatre ans: & n'auoit regné, que deux ans, quand il mourut. Et le peuple mit à mort ceux qui auoient coniuré cõtre luy, & l'enſeuelit au ſepulchre de ſon pere: & Ioſias ſon fils, qui n'auoit que huit ans pour lors, regna en ſon lieu.

Comment Ioſias reſtitua la religion, maſſacra les Sacrificateurs des Idoles, & fit iurer le peuple à garder la Religion. CHAP. V.

LA mere de Ioſias nommée Idida, eſtoit de la ville de Boſcheth. Et luy eſtoit de bonne nature, & nay à vertu. Il ſe propoſa l'exemple de Dauid, & la vie d'iceluy luy fut comme vne reigle: car auſſi toſt qu'il eut douze ans, il monſtra vne ſinguliere eſpreuue de iuſtice & de vraye religion: meſme qu'il fut cauſe, que le peuple rejetta les erreurs & opi-

nions des faux dieux, & retourna au vray ſeruice & obeïſſance du vray Dieu. Et ſe retirant des ſuperſtitions de ſes predeceſſeurs, il corrigeoit toutes les fautes qui auoient eſté faictes par eux, y remediant d'vne grande prudence, & autant ſagement que s'il euſt eu ſoixante ans, ou plus. Au reſte, il garda conſtamment les choſes qu'il trouua en bon eſtat. Il faiſoit cecy, tant par la prudẽce naturelle, qui eſtoit en luy, que par les admonitions & cõſeils des anciens. Ainſi il luy aduint qu'en ſuiuant les loix, ſoit qu'elles touchaſſent la police ou la religion, il fut heureux, d'autant que la memoire de les tranſgreſſer eſtoit toute euanouye. Car en viſitant la ville & tout le pays, il fit abbatre les forets qui eſtoient dediées aux Idoles, & renuerſer leurs autels, & en ſe moquant des ſuperſtitions, qui auoient regné, oſtoit & arrachoit les offertes que ſes predeceſſeurs auoient conſacrées aux faux dieux. Ainſi il deſtourna le peuple des vaines & folles opinions qu'il auoit, & l'attira au vray ſeruice de Dieu: & offrit ſur l'autel les holocauſtes accouſtumez, & les autres oblations & ſacrifices. Il conſtitua auſſi certains iuges & ſuperintendans: & leur office eſtoit de corriger les mœurs: & deuoient tellement ordonner de leur affaires particulieres, qu'ils n'euſſent moins d'eſgard à exercer iuſtice, qu'à conſeruer leur vie. Puis apres il enuoya meſſagers par tout ſon Royaume, pour faire commandement à tous ſes ſubiets de contribuer or & argent pour la reparation du Temple, vn chacun ſelon ſa volõte ou deuotion, afin que nul ne fuſt greué: & quand l'argent fut apporté il dõna la charge à Amaſa gouuerneur de la ville, & à Saphan ſecretaire, & à Ioatham commis ſur les regiſtres, & à Eliacia ſouuerain Sacrificateur, d'employer ces deniers pour la reparation du Temple, à ce qu'il fuſt clos & couuert. Et ſans delay ils y meirent des ouuriers apres, & fournirent de toutes choſes neceſſaires pour vne telle reparatiõ: & chacun ſe mit à la beſongne: & en ceſte ſorte le Temple fut racouſtré. Cela fut vn teſmoignage de la pieté du Roy, qui ſe deuoit encore mieux, monſtrer puis apres. L'an dixhuictieſme de ſon regne il commanda au Sacrificateur Eliacia, de faire fondre en lingots & billons l'argent qui reſtoit de la reparation, pour en faire des taſſes & hanaps, & des phioles pour le ſeruice du Temple. D'auantage, qu'il tiraſt des threſors tout l'or & l'argent qui y eſtoit, & le conuertiſt à ces vſages meſmes. Et ainſi qu'il tiroit l'or dehors, il mit d'auenture la main ſur les liures ſacrez de Moyſe, leſquels on auoit mis en garde au Temple: & les ayant mis hors, il les bailla au Secretaire Saphan. Et Saphan les ayant leuz, alla au Roy, & luy diſt, que tout auoit eſté fait ſelon qu'il auoit ordõné: & d'auantage, il leut en la preſence du Roy les liures, qui auoient eſté trouuez de nouueau. Et quand Ioſias eut ouy les paroles eſcrites en ces liures, incontinent il deſchira ſes habillemens: & apres auoir appellé aucuns de ſes plus familiers amis auec Saphan & Eliacia, il les enuoya à Olda Prophetereſſe: femme de Sallum qui eſtoit homme notable & de grand race entre les autres, pour luy dire qu'elle appaiſaſt Dieu, & le rendit fauorable à ſa gent: car il eſtoit bien à craindre, que quelques grands incõueniens ne fuſſent biẽ prochains, & ne fuſſent chaſſez de leurs pays, & pouſſez en quelques regions barbares & eſtranges, & qu'eſtans deſtituez de toutes commoditez, ils ne finiſſent miſerablemẽt leur vie: & ce d'autant que leurs predeceſſeurs auoient meſpriſé les loix données par Moyſe. Or apres que la Prophetereſſe eut ouy ce que le Roy luy auoit mandé, elle dit à ceux, qui luy auoient eſté enuoyez: Dites au Roy que Dieu a vne fois donné la ſentence contre eux: & n'y aura ſupplication ne requeſte, qui empeſche l'execution d'icelle: & on ne pourra faire que le peuple ne ſoit chaſſé hors de ſon pays, & qu'il ne ſoit priué

de toutes cõmoditez preſentes pour n'auoir point gardé les Loix. La raiſon eſt, que combien que ſi grand loiſir luy ait eſté donné pour venir à quelque bon amandement, toutesfois n'a peu eſtre ramené au droit chemin, non pas meſme par les exhortations des Prophetes, qui luy prediſoient les peines qu'il deuoit endurer à bon droit, à cauſe de ſon impieté. Parquoy ce decret ne pouuoit eſtre changé: afin qu'il apprenne par vraye experience, qu'il y a vn Dieu viuant, qu'il n'y a nul menſonge en ce que ſes Prophetes ont predit, & que par leurs propheties il veut monſtrer aux hommes quel eſt ſa volonté enuers eux. Tant y a, que Dieu differeroit la calamité prochaine à cauſe de la bonté du Roy: mais auſſi toſt qu'il ſeroit mort, il enuoyeroit ſur le peuple les maux qui luy eſtoient preparez. Ceux-cy rapporterent au Roy Ioſias, ce que ceſte Prophetereſſe Olda leur auoit dit. Lequel enuoya meſſagers par toutes les villes, commandant que les Sacrificateurs & Leuites euſſent à s'aſſembler en Hieruſalem auec tous autres hommes de quelque aage qu'ils fuſſent. Et quand tous furent aſſemblez, premierement il leur fit lire ces liures ſacrez: puis apres eſtant monté en vn lieu eminent au milieu de tout le peuple, il fit faire ſerment à tous de ſeruir purement à Dieu, & de garder les loix & ſtatuts de Moyſe. Ce que tous d'vn meſme conſentement promirent de faire. Et offrirent ſacrifices, & prierent Dieu de leur eſtre propice & fauorable. Finalement, il commanda au grand Sacrificateur, que s'il y auoit encore quelque vaiſſeau au Temple, que les Roys precedens euſſent dedié au ſeruice des idoles, de le ietter hors de là. Et apres qu'on en eut trouué aſſez grand nombre, il les fit tous bruſler & eſpandre les cendres: & apres cela il fit mettre à mort tous les ſacrificateurs des idoles, qui n'eſtoient point de la lignée d'Aaron. Ayant mis vn tel ordre en la ville de Hieruſalem, il viſita puis apres tout ſon Royaume, & mit du tout à neant tout ce que le Roy Hieroboam auoit dedié en l'honneur des Dieux eſtranges: & bruſla les oz des faux Prophetes ſur l'autel, que Hieroboam auoit fait baſtir premieremẽt: comme nous auons dit cy-deſſus, que dés lors que Hieroboam ſacrifioit ſur ceſt autel, il y ſuruint vn Prophete, lequel predit deuant tout le peuple qu'il y en auroit vn de la lignée de Dauid, nommé Ioſias, qui feroit cela: & ceſte Prophetie fut accomplie trois cens ſoixãte vn an apres. Puis il viſita les autres Iſraëlites, qui auoient euité la captiuité & ſeruitude des Aſſyriens: & fit enuers eux, qu'ils delaiſſerent leurs meſchantes operations, & religions prophanes, & adorerent Dieu à la façon de leurs peres anciens, & adhererent à luy ſeul. Et ne ſe contentant point de cela, il cercha de ville en ville, de bourgade en bourgade, & de village en village, ſi d'auenture il y trouueroit quelque choſe ſuſpecte touchant l'idolatrie. Semblablement il fit oſter les chariots du Soleil, que les Roys precedens auoient fait, & tout ce que le peuple ignorant honnoroit au lieu de Dieu. Apres auoir ainſi purgé tout le pays, il fit aſſembler le peuple en Hieruſalem pour celebrer la feſte des pains ſans leuain, qui eſt appelé la Paſque: & bailla du ſien au peuple pour banqueter trente mille cheureaux & aigneaux, & trois mille bœufs. Et les principaux Sacrificateurs donnerent aux autres Sacrificateurs deux mille ſix cens aigneaux pour celebrer ceſte meſme feſte. Et ſemblablemẽt les principaux d'etre les Leuites baillerẽt aux autres Leuites cinq mille aigneaux & ſix cens bœufs: & n'y eut pas vne de toutes ces beſtes, qui ne fuſt offerte ſelon les loix de Moyſe par les Sacrificateurs ordonnez pour ce faire, leſquels monſtroient exemple au reſte du peuple. Depuis le temps du Prophete Samüel iuſques à ce iour-là il n'y a point eu de telle feſte celebrée. La raiſon eſt, pource

qu'alors il firent toutes choſes ſelon les ordonnances de la Loy & les couſtumes anciennes. Apres que Ioſias eut veſcu en paix, & que ſon regne eut eſté floriſſant en gloire & richeſſes, il finit ſa vie en ceſte ſorte.

Comment Ioſias voulut empeſcher le paſſage à Nechab Roy d'Ægypte, qui vouloit faire paſſer ſon armée par la Iudée pour aller contre les Babyloniens & mourut en la bataille.

CHAP. VI.

NECHAB Roy d'Ægypte fit grād amas de gens, & mena ſon armée vers le fleuue Euphrates contre les Medes & Babyloniens, qui auoient renuerſé la domination des Aſſyriens, voulant conqueſter le Royaume d'Aſie pour ſoy. Et fit tant qu'il vint iuſques à la ville de Magedo, qui eſt vne ville du Royaume de Iuda. Ioſias vint au deuant pour luy bouſcher le paſſage, ne voulant point qu'il paſſaſt par ſon Royaume, pour aller contre les Medes. Lors Nechab Roy d'Ægypte luy enuoya vn heraut, pour luy dire que ce n'eſtoit point luy à qui il vouloit faire la guerre, ains alloit vers le fleuue d'Euphrates: & auſſi pour luy remonſtrer, qu'il ne falloit point qu'il impoſaſt neceſſité par ſon empeſchement à celuy qui n'auoit nullement deliberé de l'aſſaillir ou luy faire faſcherie. Mais Ioſias ne s'eſmeut point des paroles de ce Roy Ægyptien: ains demeura ferme en ceſte opinion, de refuſer paſſage à Nechab, qui vouloit que ſon oſt paſſa par le milieu de la terre de Iuda. Et i'ay ceſte fantaſie, que la deſtinée pouſſoit ce pauure homme à vn tel orgueil, afin qu'elle euſt occaſion contre luy. Ainſi qu'il ordonnoit ſes gens à la bataille, & eſtoit porté ſur ſon chariot depuis vn aile de l'auant-garde iuſques à l'autre, il y eut vn Ægyptien, qui le frappa mortellement d'vn coup de fleſche & par ce moyen luy oſta toute affection de batailler. Car ſe ſentant bleſſé, & ne pouuant porter la douleur de la playe, il commanda à ſes gens de partir de là, & ſ'en retourna en Hieruſalem: où il mourut de ce coup. Il fut honorablement enſeuely au ſepulchre de ſes peres. Il auoit trente-neuf ans quand il mourut, & regna trente & vn. Le peuple le pleura long-temps, eſtant fort cōtriſté de ſa mort. Et le Prophete Hieremie compoſa des vers de lamentation pour luy, deſquels nous auons encore auiourd'huy redigez par eſcrit. Ce Prophete à laiſſé par eſcrit la captiuité que les Iuifs deuoyent endurer puis apres ſouz les Babyloniens. Il a auſſi predit les deſconfitures de noſtre temps. Et il n'a point eſté ſeul qui ait Prophetizé cela au peuple, mais le Prophete Hezechiel en a fait autant, qui a le premier compoſé [a] deux liures traittans ceſt argument. Or ces deux Prophetes eſtoient de la lignée des Sacrificateurs. Hieremie ſe tenoit en Hieruſalem, & y a demeuré depuis l'an trezieſme du regne de Ioſias, iuſques à ce que la ville ait eſté deſtruite auec le Temple. Mais nous parlerons de cecy, quand il en ſera temps. Au reſte, apres la mort de Ioſias, Ioahas ſon fils fut Roy en Hieruſalem: lequel auoit vingt-trois ans quand il commença à regner: & auoit ſa maiſon Royale en Hieruſalem. Sa mere auoit nom Amethal: & au demeurant il forligna des bonnes mœurs de ſon pere: car il fut homme meſchant & ſans religion.

[a] c'eſt merueille come Ioſephe dit qu'Ezechiel à eſcrit le premier deux liures des captiuitez des Iuifs, veu que Hieremie eſt plus ancien que luy & que nous n'auōs qu'vn liure de luy.

Le Roy d'Ægypte retournant de la guerre, fit venir à ſoy ce Roy Ioahas en vne ville de Syrie, nommée Samath, & le fit mettre en priſon, & donna le Royaume

à vn autre ſien frere, qui eſtoit plus aagé que luy, nommé Eliacim, qui eſtoit n'ay d'vn meſme pere, luy ayant premierement doné nom Ioacim: & impoſa tribut de cent talens d'argent ſur ſon Royaume, & d'vn talent d'or. Et ainſi ayãt rendu Ioacim tributaire, emmena Ioahas auec ſoy en Ægypte: & là il mourut, n'ayant regné que trois mois & dix iours. La mere de Ioacim eſtoit nommée Zabuda, natifue de la ville d'Abuma. Ceſtuy-cy auſſi fut d'vne meſchante & peruerſe nature, ſans religion enuers Dieu, & ſans aucune benignité enuers les hommes.

Comment Nabuchodonoſor voulant enuahir la Syrie, attira Ioacim à ſon amitié & alliance.

CHAP. VII.

L'AN quatrieſme apres que ceſtuy-cy commença à regner, Nabuchodonoſor paruint à la couróne des Babyloniés, & vint auec vne forte & puiſſante armée deuant Carchabeza, qui eſt vne ville ſituée ſur le fleuue Euphrates, deliberant de faire la guerre à Nechab Roy d'Ægypte, qui pour lors dominoit ſur toute la Syrie. Mais Nechab aduerty des efforts du Babylonié, ne meſpriſa point ſon ennemy: ains enuoya au deuant de luy vne autre groſſe & forte armée, & luy vint faire teſte au fleuue d'Euphrates. Mais les enſeignes eſtans deſployées, & la bataille liurée, Nechab fut vaincu & perdit beaucoup de gens, & fut contraint de quiter la place. Le Babylonien ayant paſſé le fleuue, ſubiugua toute la Syrie iuſques au Peliſe: & eſpargna la Iudée. Puis apres le quatrieſme an du regne de Nabuchodonoſor, & le huitieſme du regne de Ioacim, le Babylonien fit vne terrible guerre aux Iuifs, les menaçans de les traitter cruellement, s'ils ne payoient les tributs, comme les autres habitans de Syrie. Ioacim eſmeu de crainte, racheta la paix à force d'argent, & trois ans entiers paya le tribut que le Babylonien luy auoit demandé.

Apres cela le bruit du voyage des Ægyptiens contre les Babyloniens luy fit conçeuoir quelques vaines eſperances: & ſur cela il refuſa de plus payer le tribut: mais il fut fruſtré de ſon attente. Car les Ægyptiens n'oſerent recommencer la guerre: ce que le Prophete Hieremie ne ceſſoit de predire tous les iours, aſſauoir que le Roy eſtoit fort abuſé de ſe fier aux Ægyptiens, & de mettre ſon eſpoir en leur force: meſmement que bien toſt la ville ſeroit deſtruite par les Babyloniens, & le Roy Ioacim ſeroit mené en captiuité. Mais il n'y en auoit pas vn ſeul qui fiſt ſon profit de ces Propheties, d'autant que nul n'en eſtoit eſmeu. Car & les grans & les petits ne faiſoient que ſecouër l'oreille, quand ils oyoient ainſi parler le Prophete: & ſe courrouçoient, grinçans les dents contre luy, pource qu'il prediſoit choſes faſcheuſes & triſtes: & l'accuſoient enuers le Roy, & faiſoient requeſte qu'il fut puny de mort. Ceſte cauſe fut renuoyée au conſeil du Roy. La plus grand partie des conſelleirs comme mal aduiſez donnerent leur opinió, qu'il deuoit mourir, & ceux icy reprenoient les plus anciens. Aucuns qui peſoient les choſes plus prudemment, mirent le Prophete hors du Palais, & furent auſſi promoteurs enuers les autres de ne le plus traitter rudement. Et alleguoient ceſte raiſon, qu'il n'eſtoit point ſeul qui euſt predit tels encombriers à la ville: mais il y en auoit eu vn deuant luy qui en auoit fait autant, aſſauoir Michée, & pluſieurs autres: & toutesfois les Roys de leurs temps ne leurs ont fait

XIII. 4. Rois 24.

aucun mal pour cela : mais pluſtoſt tous ont eſté priſez & hõorez comme Prophetes de Dieu. En ceſte façon ils appaiſerent les courages de ceux qui eſtoient de contraire opinion, & firent tant qu'ils changerent de voix, & Hieremie fut exempté de la mort. Lequel mit par eſcrit toutes ſes Propheties : & apres que le peuple eut ieuſné, & qu'il ſe fut aſſemblé au Temple, le neufieſme mois du cinquieſme an du regne de Ioacim, le Prophete leut ce liure là, contenant ce qui deuoit aduenir à la ville, au Temple, & au peuple. Or quand les principaux gouuerneurs & anciens l'eurent ouy ainſi parler, il luy oſterent le liure: & quant & quant firent commandement tant à luy qu'à ſon ſecretaire Baruch, de ſe retirer de la compagnie, & que nul ne ſçeuſt où ils ſeroient cachez: & porterent le liure au Roy : lequel en la preſence de ſes amis commanda à vn ſecretaire de le prendre, & de le lire : & cela fait, le Roy tout courroucé print le liure, & le deſchira par deſpit, & le ietta dedans le feu : & commanda de faire venir Hieremie & Baruch deuant ſoy pour eſtre punis : mais ils s'eſtoient deſia cachez pour euiter ſa fureur.

Comment Nabuchodonoſor Roy des Babyloniens tua Ioacim, qui practiquoit encore les Ægyptiens, & conſtitua Roy en ſon lieu ſon fils Ioacim.

CHAP. VIII.

BIEN-TOST APRES Ioacim eſtonné de ce que le Prophete Hieremie auoit predit, reçeut en la ville le Roy des Babyloniens auec ſon armée eſtimant qu'il n'y feroit aucun mal, veu qu'elle luy auoit eſté ouuerte & qu'il ne luy auoit fait guerre. Mais Nabuchodonoſor ſe voyãt dedãs la ville, ne garda point la promeſſe : ains fit mettre au trenchant de l'eſpee la fleur de la ieuneſſe de la ville: & le Roy Ioacim meſme y fut mis à mort: & Nabuchodonoſor commanda qu'il fuſt ietté hors des murailles, afin qu'il demeuraſt ſans ſepulture, & au lieu de luy, conſtitua Ioacim ſon fils Roy de Hieruſalem & de tout le pays. Et emmena en captiuité en Babylon trois mille hommes de ceux qui auoient eſté eſleuez en quelque dignité: entre leſquels Hezechiel encore ieune garçon fut mené. Voila quelle a eſté la fin de ce pauure Roy Ioacim: lequel auoit trente ſix ans, quand il fut occy, & regna onze ans. Son fils Ioacim ſucceda au Royaume apres luy. Sa mere auoit nom Neſta, & eſtoit de Hieruſalem: & ceſtuy-cy ne regna que trois mois & dix iours.

Comment Nabuchodonoſor Roy de Babylon, changeant d'aduis, Aſſiegea Ioacim, qui ſe rendit de ſon bon gré, & fut emmené captif en Babylon.

CHAP. IX.

NABVCHODONOSOR ne demeura gueres à ſe repentir d'auoir baillé le Royaume à Ioacim: car il craignoit que ceſtuy-cy ſe ſouuenant du meſchant tour qui auoit eſté fait à ſon pere, ne ſolicitaſt les ſubjets du Royaume à ſe reuolter. Il enuoya donc vne armée deuant Hieruſalẽ, & l'aſſiegea. Ce Roy qui eſtoit benin & iuſte de nature, ne peut ſouffrir en ſon cœur que la ville fut en dãger pour luy: mais il donna ſa mere & quelques parens en oſtage à quelques capitaines, qui auoient eſté enuoyez par le Roy de Babylon: & ceſte clauſe eſtoit inſerée en l'appointement fait entr'eux, qu'aucun mal ne ſeroit fait ny a eux ny à la ville. Mais encore le Babylonien ne

garda point ſa foy vn an entier:& mãda par lettres aux Capitaines de ſõ oſt,qu'ils emmenaſſent toute la ieuneſſe captiue hors de Hieruſalem, & prinſſent priſonniers autant qu'il y auoit d'artiſans en icelle. Ainſi ils emmenerent dix mille hõmes de conte fait,& huit cens trente-deux:& entre les autres on emmena le Roy auec ſa mere & ſes amis: & le Roy de Babylon les fit tenir en garde.

Comment Sedecias fut conſtitué Roy de Hieruſalem par le Roy de Babylon.

CHAP. X.

AV lieu de Ioacin il conſtitua Roy Sedecias,qui eſtoit ſon oncle: & luy fit faire ſerment,qu'il luy garderoit ce païs & n'innoueroit rien en ce Royaume là, & ne dõneroit ſecours aux Ægyptiens.Ce Roy-cy auoit vingt & vn an,quand il cõmença à regner.Ioacin ſon frere & luy eſtoient d'vne meſme mere: mais ceſtuy-cy ſe monſtra ennemy de toute iuſtice & hõneſteté:& qui pis eſt,auoit des gẽs de meſme àl'entour de ſoy de ſorte que tout le peuple fut deſbordé à vne ſemblable licence: Parquoy Hieremie bien ſouuent vint vers luy, le priãt d'affection qu'il laiſſaſt toute impieté, & s'adonnaſt à faire iuſtice: & qu'il ne preſtaſt point l'oreille aux princes de ſa court, d'autant qu'il y en auoit pluſieurs d'entr'eux de maling eſprit & n'adiouſtaſt point foy aux faux Prophetes ,qui l'abuſoient, & luy promettoient que les Babyloniens ne viendroient aſſieger la ville,& que les Ægyptiens luy feroient la guerre, & le vaincroient : car ces choſes n'eſtoient point dites en verité,& n'aduiendroient iamais. Sedecias tãdis qu'il eſcoutoit le Prophete, cognoiſſoit bien qu'il luy diſoit vray,& que ce ſeroit ſon profit & grãd bien,s'il luy adiouſtoit foy mais tout incontinent apres il eſtoit corrompu par ſes amis, qui le deſtournoiẽt des bons conſeils du Prophete, pour le tirer à quelque autre choſe, ou bon leur ſembloit. Dauantage,en ce meſme temps le Prophete Hezechiel, qui auoit eſté emmené auparauãt priſonnier en Babylon,prediſoit là, la deſtruction du Tẽple: & enuoya auſſi ceſte prophetie en Hieruſalem. Mais ce miſerable Roy ne voulut point croire à tous ces deuins oracles, principalement pour ceſte cauſe : car elles s'accordoient bien en toutes autres choſes, aſſauoir que la ville de Hieruſalem ſeroit priſe par force,& Sedecias ſeroit emmené vif. Mais il ſembloit biẽ qu'Hezechiel diſcordaſt en cecy qu'il diſoit,que le Roy Sedecias ne verroit point Babylon : & le Prophete Hieremie affermoit que cecy aduiendroit pour certain, que le Roy Babylonien l'emmeneroit priſonnier auec ſoy. Voyant donc qu'il y auoit contraction, s'il luy ſembloit entr'eux en cela,auſſi penſoit-il bien qu'il n'y auoit point de verité en ce,enquoy il s'accordoient,combien que l'euenement a monſtré qu'il n'y auoit rien qui ne fuſt veritable,cõme nous le declarerõs mieux à propos en vn autre lieu. Apres donc que ce Roy eut tenu le party des Babyloniẽs par l'eſpace de huit ans, il rompit ceſte alliance, & fit confederation auec les Ægyptiens,eſperant que quand ſes forces ſeroient conjointes auec celles des Ægyptiens,il faudroit neceſſairement,que les Babyloniens ſuccombaſſent. Le Roy de Babylon aduerty de cecy enuoya contre luy vne forte armée: & ayant gaſté le païs ,& pris toutes les places fortes, ſes gens marcherent contre Hieruſalem pour la venir baſtre. Ce pendant le Roy d'Ægypte entendant en quelle deſtreſſe eſtoit Sedecias ſon confederé leua vne grande & forte armée, & s'en vint en Iudée, voulant faire leuer le ſiege aux Babyloniens: mais les Babyloniens

laiſſans le ſiege, vindrent au deuant de l'Ægyptien, & le vainquirent en vne bataille, & le chaſſerent de toute la Syrie. Et incontinét que les Babyloniens eurent leue le ſiege, les faux Prophetes deçeurent Sedecias, diſant que c'eſtoit follie de penſer, que les Babyloniens vinſſent faire la guerre au Roy ny à ſes gens: & ne falloit craindre qu'ils fuſſent tranſportez en Babylon. Et qui plus eſt, les Babyloniens deuoient rendre les priſonniers auec tous les vaiſſeaux que leur Roy auoit pris au Temple. Mais Hieremie s'adreſſa au Roy, & luy dit choſes veritables, & du tout contraires à ce que les faux Prophetes auoient flagorné: & luy predit, qu'iceux le tromperoient, & ne falloit point qu'il attendiſt aucun auantage des Egyptiens: mais qu'ils ſeroient vaincus par le Roy de Babylon lequel apres ceſte victoire rameneroit ſon oſt contre Hieruſalem, & emmeneroit priſonniers tous ceux qui demeureroient de reſte apres la priſe de la ville & la famine: & quand il auroit pillé & rauy tous les biens d'vn chacun, & raclé tous les threſors du Téple, il mettroit à feu & à ſang & le Temple & toute la ville, ſans faire aucune difference entre les choſes ſaintes & profanes. Et nous luy ſeruirons (diſoit-il) & à ſes ſucceſſeurs par l'eſpace de ſeptante ans, de laquelle ſeruitude les Perſes & Medes nous deliurerons apres auoir renuerſé l'empire des Babyloniens. Et eſtát relaſchez par l'aide d'iceux nous retournerons icy, & réedifierons le Temple, & remettrons Hieruſalem en ſon eſtat. Hieremie parlant ainſi, eſtoit creu de pluſieurs: mais les princes & les contempteurs de Dieu ſe mocquoiét de luy, comme s'il euſt eſté vn homme inſenſé. Il vouluſt vne fois aller viſiter Anathoth, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, diſtant de vingt ſtades de Hieruſalem: & vn des principaux gouuerneurs le rencontra en chemin, & l'arreſta, l'accuſant fauſſement, qu'il s'en vouloit fuyr, & retirer vers les Babyloniens. Le Prophete luy reſpondit, qu'il le blaſmoit à tort, & que le crime qu'il luy impoſoit, eſtoit faux: car il s'en alloit en ſon pays. Mais ceſtuy-cy ne ſe ſouciant des excuſes de Hieremie, le mena deuant les magiſtrats pour luy faire ſon procez: leſquels le tourmenterent par queſtions & griefues tortures, & le garderent en priſon, pour le faire mourir: & fut contraint quelque temps de viure en telle faſcheries & angoiſſes.

Or l'an neufieſme du regne de Sedecias, le dixieſme iour du dixieſme mois, le Roy de Babylon aſſiegea derechef Hieruſalem: & ce ſiege dura dix-huit mois: & taſcha de battre la ville par tous moyens: & cependant, outre les aſſaux donnez par dehors par les Babyloniens, il y auoit deux terribles maux dedans la ville, aſſauoir la famine & la peſte, qui faiſoient plus d'ennuy que tout le reſte. Sur ces entrefaites, Hieremie n'eſtoit nullement oiſif en la priſon: mais crioit au peuple, qu'il falloit ouurir les portes aux Babyloniens, & les reçeuoir: car par ce moyen ils ſeroient ſauuez auec toutes leurs familles: autrement ils periroient ſans aucun remede. Il adiouſtoit d'auantage, que ceux qui demeureroient en la ville mouroient ou de glaiue ou de famine: mais ceux qui s'enfuyroient vers les Babyloniens, euiteroient la mort. Mais les princes & gouuerneurs quelques choſe qu'ils fuſſent accablez de maux, tant y a, qu'ils ne vouloient point ouyr ces propos: ains tous furieux rapportoient au Roy tout ce qui auoit eſté dit par Hieremie, & l'accuſoient comme s'il euſt eſté vn homme fol & inſenſé, qui leur oſtoit le courage, & en denonçant les oppreſſions & calamitez, oſtoit au peuple tout vouloir de bien faire: car au demeurant ils eſtoient tous preſts de batailler pour luy & pour le pays: mais ce reſueur-cy ne les faiſoit que menacer des choſes triſtes & faſcheuſes, & dire que la ville ſeroit priſe, & du tout ruinée. Quelque

choſe

choſe qu'il y euſt, le Roy eſtant eſmeu de bonté & iuſtice ne ſe pouuoit aigrir de ſon propre mouuement: nonobſtant il craignoit en telle neceſſité d'encourir la mauuaiſe grace des princes, s'il reſiſtoit à leur volonté: pour ceſte raiſon il leur permit de faire du Prophete Hieremie ce que bon leur ſembleroit. Et quād les princes eurent obtenu cela du Roy, ils s'en allerent incontinent en la priſon, où il eſtoit, & l'ayans tiré hors de là, le deualerent par vne groſſe corde dedans vn puits profond, qui eſtoit plein de bourbe, afin qu'il fuſt là eſtoufé, & qu'il mouruſt. Ce bon Prophete demeura là plongé iuſques au col: mais il y eut vn des plus familiers ſeruiteurs du Roy, Ethiopien de nation, qui rapporta au Roy ce qui eſtoit aduenu au Prophete, diſant que ſes princes & amis n'auoient point eu fort bon aduis, d'auoir ainſi plongé vn tel perſonnage dedans vn bourbier, & de luy auoir excogité vne mort beaucoup plus griefue, que celle qu'il euſt peu attendre en la priſon. Le Roy oyant cecy, ſe repentit de ſon premier conſeil, qu'il auoit baillé Hieremie en la puiſſance des princes: & commanda à ce ſeruiteur Ethiopien de prendre auec ſoy trēte autres de ſes officiers & ſeruiteurs, & ſe garnir de cordes, & de toutes choſes qui pourroient ſeruir pour ſauuer le Prophete, & le tirer hors du puits le pluſtoſt qu'ils pourroient. Lors l'Ethiopien ayant pris ſes compagnons, comme il luy auoit eſté commandé, tira Hieremie hors de ceſte boue, & le laiſſa aller où il vouloit. Le Roy puis apres le fit venir ſecrettement à ſoy, & luy demanda quel remede il luy pourroit donner pour l'aduenir qui fut de Dieu. Hieremie reſpondit qu'il auoit bien quelque remede pour donner: mais qu'il n'y adiouteroit foy, ny obeïroit à ce qu'il diroit. Tous tes amis (diſoit-il au Roy) taſchent à me deſtruire comme vn homme meſchant. Et où ſont maintenant ces flagourneurs, qui diſoient que les Babyloniens ne retourneroient plus? Pour ceſte raiſon ie crains de dire la verité deuant toy, de peur que tu faces violence à ma vie. Mais apres que le Roy luy eut fait ſerment qu'il ne luy feroit point de mal, & ne ſouffriroit point que ſes princes le touchaſſent pour luy faire outrage, ſe fiant ſur la promeſſe que le Roy luy auoit faite, il luy conſeilla de rendre bien toſt la ville aux Babyloniens. Quant à luy il eſtoit meſſager de Dieu, faiſant ce commandement en l'authorité d'iceluy. Et il failloit que le Roy le fiſt ainſi, s'il vouloit eſchapper ſain & ſauue, & euiter le dāger prochain, & garder que la ville ne fut raſee, & le Temple bruſlé. Et s'il ne le fait, il ſera cauſe de tous les maux qui aduiendront tant à luy qu'à ſa famille & à tout le peuple. Lors le Roy luy dit, qu'il deſiroit bien faire ce que le Prophete luy cōſeilloit & diſoit eſtre pour ſon bien: mais il craignoit que ſes amis qui s'eſtoient deſia retirez vers le Roy de Babylon, ne l'accuſaſſent vers luy & que par ce moyē il ne le fiſt mourir. Mais le Prophete l'admonneſtoit d'auoir bon courage, diſant qu'il ne luy falloit point craindre cela: car s'il rendoit la ville, il n'endureroit point de mal: ſes femmes meſmes & ſes enfans n'auroient point de mauuais traitement: le Temple auſſi demeureroit en ſon entier, Apres que Hieremie eut ainſi parlé, le Roy le laiſſa aller, luy faiſant commandement de ne declarer à hōme quelconque les propos qu'ils auoient tenuz enſemble, non pas meſme les reueler aux princes, ſi apres qu'ils auront ouy qu'eux deux ayent deuiſé enſemble, ils luy viennent à demāder pourquoy le Roy l'auroit fait appeler: mais qu'il prēne ceſte couuerture, qu'il eſtoit venu prier le Roy qu'il ne fuſt plus detenu en priſon. Ce que le Prophete fit: car ils vouloyent pour ſçauoir quelle cauſe il eſtoit allé vers Sedecias.

Comment Nabuchodonoſor donna l'aſſaut aux Iuifs, les battant inceſſamment par l'eſpace de dix-huict iours: & à la parfin print Hieruſalem par force, & tranſporta le peuple en Babylon.

CHAP. XI.

CE pendant les Babyloniens s'employoient de toute leur force à battre la ville. Ils auoient fait des plates formes fort grãdes, & dreſſé des tours deſquelles ils repouſſoient ceux, qui cõbatoient de deſſus les murailles: car ils auoiẽt eſleué tout à l'entour des plates formes auſſi hautes que les murailles de la ville. De l'autre coſté, ceux de dedãs ſe defendoient vaillamment: & n'y auoit ne peſte ne famine qui les fiſt deſiſter, ains ils s'eſtoient endurcis & obſtinez à tout mal: & ne s'eſtonnãs de tous les engins des ennemis, ils excogitoient d'autres machines au contraire pour repouſſer leur violence: en ſorte, que d'vne part & d'autre non ſeulement ils combatoient à qui ſeroit le plus fort, mais auſſi à qui ſeroit le plus ingenieux pour trouuer des moyens. Les Babyloniens eſperoient bien prendre la ville par leurs inuentions: les Iuifs penſoient leur eſchappatoire & ſalut conſiſter en cecy, quand ils ne ceſſeroient de rompre les efforts de leurs ennemis par nouuelles inuentions. Et ce combaſt dura dix-huict mois, iuſques à ce que finalement les Iuifs ſuccomberent, en partie vaincuz de famine, en partie auſſi accablez de fleſches, qui leur eſtoient jettées du haut des tours par les Babyloniens. La ville donc fut priſe l'an vnzieſme du regne de Sedecias, le neufieſme iour du quatrieſme mois, elle fut gaignée par les chef & Capitaines des Babyloniens, qui auoient eſté enuoyez pour l'aſſaillir & la battre par le Roy de Babylon, qui ſe tenoit pour lors à Reblatha. Et ſi on demande les nõs des Capitaines, voicy quels ils ſont: Nergelear, Aremantus, Emegar, Naboſar, & Echarampſar. La ville fut priſe enuirõ la minuict, & les Capitaines & ſoldats Babyloniens entrerent au Temple: & quand le Roy Sedecias fut aduerty de la priſe, il print ſes femmes, ſes enfans & ſes princes & amis, & s'enfuyt auec eux par certains deſtroits du deſert. Les Babyloniens en furent aduertis par ceux qui ſ'eſtoient retirez vers eux: & ſur le poinct du iour ils commencerent à le pourſuyure, & l'ayant attaint pres de Hiericho, l'enuironnerent. Ses amis & les princes qui ſ'en eſtoient fuys auec luy, voyans les ennemis pres d'eux, l'abandonnerent & chacun ſ'eſquarta çà & là, où l'eſperance de ſe pouuoir ſauuer le pouſſoit. Il demeura preſque ſeul & pour toute compagnie il n'auoit que ſes femmes & enfans, & bien peu d'autre des ſes plus familiers: & fut pris par les Babyloniens auec ce peu de gens qui luy eſtoient demeurez de reſte: & tout incontinent fut mené vers le Roy de Babylon. Nabuchodonoſor l'ayant deuant ſoy commença à l'appeler meſchant & deſloyal, qui auoit rompu ſa foy, & mis en oubly ſes promeſſes: car il auoit promis de garder ce pays ſouz le Roy de Babylõ. Dauantage, il luy reprochoit ſon ingratitude: que combien que le Roy luy euſt baillé le Royaume, qui eſtoit deu à ſon nepueu Ioacim, non-obſtant il auoit abuſé de ſa puiſſance contre celuy qui luy auoit fait vn tel bien. Mais c'eſt le grand Dieu (diſoit le Roy) qui pour ta meſchante vie t'a liuré en mes mains. Apres donc qu'il eut ainſi repris Sedecias, tout ſoudain il ordonna, que ſes enfans & ſes amis plus familiers fuſſent occis en ſa preſence & des autres priſonniers. Cela fait, il commanda que Sedecias eut les deux yeux creuez, le vou-

lant mener en tel eſtat en la ville de Babylon Et par ce moyen l'euenement monſtra, que ce que Hieremie & Hezechiel luy auoient predit, n'eſtoit point vne fable ne menſonge, cóbien qu'il n'euſt tenu conte de leurs Propheties, aſſauoir, qu'il ſeroit pris, & puis mené en Babylon, & que le Roy parleroit à luy face à face, & ſes yeux verroient les yeux du Roy: ce que Hieremie auoit predit. Puis qu'ayát les deux yeux creuez: auant que d'eſtre mené en Babylon, il ne la pourroit veoir: qui eſtoit la Prophetie d'Hezechiel. Ces choſes peuuét bien mõſtrer aux ignorans qu'elle eſt la nature de Dieu, comment elle eſt de pluſieurs façons, diſpoſant toutes choſes bien à propos, monſtrant long-temps auparauant les choſes à venir: comme auſſi on peut icy veoir vn exemple notable de l'ignorance & ingredulité humaine, laquelle ne permet preueoir ce qui doibt aduenir, & liure au deſpourueu les hommes à extremes miſeres, cõme ſ'il leur eſtoit impoſſible d'euiter l'experience d'icelles. Et ç'à eſté cy la fin des Roys de la lignée de Dauid. Ils ont eſté vingt & vn, qui ont regné l'vn apres l'autre par ſucceſſiõ continuelle. Et ceſte eſpace de temps contient cinq cens & quatorze ans, ſix mois & dix iours, compris les vingt ans du premier Roy Saül, qui eſtoit d'vne autre lignée. Au ſurplus, apres ceſte victoire le Roy de Babylon ẽnuoya Nabuzardan en Hieruſalem auec charge expreſſe, de piller tout ce qu'il trouueroit au Temple, & puis y mettre le feu, & ſemblablement de bruſler la maiſon Royale, & cela fait, raſer la ville du tout iuſques aux fondemẽs, & de tranſporter puis apres tout le peuple en Babylon. Nabuzardan eſtant là venu, qui fut l'an onzieſme du regne de Sedecias, il emporta du Temple tout ce qui y eſtoit, les vaiſſeaux tant d'or que d'argent, & auſſi ceſte grande cuue, que Salomon auoit donné, enſemble les pilliers d'airain: auec leurs chapiteaux, les tables & les chandeliers de fin or. Cela fait, il mit le feu au Temple le premier iour du cinquieſme mois, l'an onzieſme du regne de Sedecias, & dix-huictieſme du regne de Nabuchodonoſor. Puis apres il bruſla le Palais Royal, & ruyna la ville iuſques aux fondemẽs. Le Temple fut bruſlé quatre cens ſeptante ans, ſix mois & dix iours apres qu'il fut premierement baſty: & mille ſoixante deux ans, ſix mois & dix iours apres la deliurance d'Ægypte, & mille neuf cens cinquãte ans ſix mois & dix iours apres le deluge: & trois mille cinq cens treze ans, ſix mois & dix iours apres la creation d'Adam.

L'an du monde 3568.

Voyla quel eſt le denombrement des ans depuis le commencement: ſelon le nombre deſquels nous auons declaré par ordre les choſes qui ont eſté faites, & comment elles ont eſté faites. Apres ceſte deſtruction de Hieruſalem, apres auſſi le commandement fait au peuple de deſloger, Nabuzardan print ceux-cy priſonniers, aſſauoir le grand Sacrificateur Sarea, & Sephan, qui tenoit le ſecond lieu apres luy entre les Sacrificateurs: trois ſecretaires commis pour la garde du Temple, vn eunuche, qui auoit pluſieurs perſonnes ſoubs ſoy, auec ſept autres fauoris du Roy: & auſſi le ſecretaire du Roy, & autres ſoixante hommes d'apparence. Il mena tous ceux-cy, auec les deſpoüilles du Temples, à ſon Roy, qui pour lors eſtoit en Reblath, qui eſt vne ville de Syrie. Le Roy fit decapiter en ceſte ville-là Sarea, grand Sacrificateur, & les autres plus apparens: & le reſte des priſonniers fut mené auec le Roy Sedecias en la ville de Babylon, & Nabuchodonoſor les accompagna. Auſſi il fit mener en ceſte captiuité Ioſadoch Sacrificateur, fils de Sarea, grand Sacrificateur, qui eut la teſte trenchée en Reblath, comme nous auons ja dit. Maintenant apres auoir recité par ordre la generation des Roys, &

Les ans depuis la creation du monde

comment ils ont ſuccedé l'vn apres l'autre, il m'a ſemblé conuenable de racõter auſſi les nõs des ſouuerains Sacrificateurs, qui ont adminiſtré la ſouueraine Sacrificature du tẽps des Roys par ſucceſſion continuelles. Le premier dõc depuis le baſtiment du Tẽple nouuellement edifié par Salomon, fut Sadoc, auquel ſucceda Achimas ſon fils. Apres Achimas il y eut Azarias, puis Ioră, & apres Ioram Is: puis il y eut Axiorã, Phideas, Sudeas, Iul, Iotã Vrias, Neria, Odeas, Saldum, Elcias, Sarea, Ioſadoch, lequel, fut mené priſonnier en Babylon. Ceux-cy cõme de main en main ont laiſſé la ſacrificature l'vn à l'autre, les peres aux fils, de lignée en lignée. Au reſte, Nabuchodonoſor Roy de Babylon eſtant de retour, fit detenir Sedecias en priſon iuſques à ſa mort: toutesfois apres qu'il fut mort, il le fit honnorablement enſeuelir, comme il appartenoit à vn Roy. Et quant aux vaiſſeaux & autres oblations qu'il auoit oſtées du Temple de Hieruſalem, il les dedia à ſes idoles. Il aſſigna places au peuple captif en quelque contrée du pays de Babylone, pour y habiter: & puis il fit mettre le Sacrificateur Ioſadoch hors de priſon.

XI. Or Nabuzardan, qui auoit eſté commis par le Roy de Babylon, pour emmener le peuple, laiſſa le menu peuple, les fugitifs & les pauures en Iudée, & conſtitua ſur eux Godolias pour gouuerneur. Ceſtuy Godolias eſtoit fils d'Aicam homme noble: & au demeurant de ſaincte & bonne vie. Et leur commanda, que pour les champs qu'ils auoient reçeu pour labourer, ils en payaſſent certain tribut au Roy de Babylon. Apres qu'il eut tiré le Prophete Hieremie hors de la priſon, il luy conſeilla de venir auec luy en Babylon: car le Roy luy auoit commãdé de luy bailler tout ce qui luy ſeroit neceſſaire. Que s'il ne le vouloit point ſuyure, qu'il declaraſt où il voudroit habiter, à fin qu'il en peuſt eſcrire au Roy. Mais le Prophete ne voulut point aller auec Nabuzardan, ne choiſir autre lieu pour y demeurer, ains ſe contenta d'habiter és ruines de ſon pays, & faire ſa reſidence és maſures miſerables de Hieruſalem. Nabuzardan ne cognoiſſant ſa volonté, recommanda le bon Prophete à Godolias, qu'il laiſſoit là pour le gouuernement du pays: & luy enjoignit de ne permettre que Hieremie euſt faute de quelque choſe que ce fuſt: & apres luy auoir baillé des dons de grand pris, il s'en retourna auſſi en Babylon. Hieremie choiſit ſa demeure en la ville de Maſphat, ayant au parauant impetré ceſte grace par Nabuzardan, que Baruch fils de Neri, d'vne noble famille, & bien docte en la langue du pays, fuſt auſſi mis hors de priſon. Ces choſes miſes en execution, Nabuzardan s'en retourna en Babylon. Ceux qui durant le ſiege s'en eſtoient fuys de Hieruſalem, aduertis que les Babyloniens eſtoient retournez en leurs pays, ſe raſſemblerẽt de toutes parts, & ſe retirerent vers Godolias en Maſphat. Les principaux gouuerneurs de ceux cy eſtoient, Iean, fils de Careas, Iezanias, Sareas & quelques autres: & outre tous ceux-cy, il y auoit vn certain nommé Iſmaël, qui eſtoit du ſang Royal: tant y a qu'il eſtoit homme meſchant & plein de fraudes. Il s'en eſtoit fuy durant le ſiege de Hieruſalem, & retiré vers Bathal Roy des Ammonites, & demeura auec luy durant tout ce temps-la. Apres donc que ceux-cy furent venuz vers Godolias il leur conſeilla d'habiter là, & de ne craindre les Babyloniens. Car ne ſe ſoucians que de cultiuer la terre, ils pourroient demeurer en ſeureté en ceſte region-là. Et fit ſerment de donner ayde promptement, toutesfois & quantes qu'aucun deux ſeroit moleſté. Il donna auſſi conſeil, qu'vn chacun demeuraſt en telle ville, que bon luy ſembleroit, diſant qu'il enuoyeroit quant & quant aucuns de ſes gens, & donneroit ordre que les choſes demolies ſeroient reparées, & derechef habitées: & quant à eux, ce pendant qu'ils auoient le loiſir

il deuoient procurer, que le vin, le bled, & l'huyle, ne leur defailliſſent pour l'hyuer à venir, à celle fin qu'ils fuſſent ſuſtentez. Apres auoir ainſi parlé, il bailla congé à vn chacun d'aller faire ſa reſidence où bon luy ſembleroit. Quand ce bruict fut venu iuſques aux oreilles des nations voiſines de Iudée, aſſauoir, que Godolias reçeuoit auec grande humanité & douceur tous les fugitifs, qui ſe retiroient vers luy, & leur aſſignoit champs pour labourer, impoſant certain tribut pour payer au Roy de Babylon, on commença à courir vers luy de tous coſtez, pour habiter en ceſte region. Iean, enſemble les autres principaux gouuerneurs voyans que le pays eſtoit habité, aimerent de bonne affection Godolias, à cauſe de ſon humanité & benignité: & l'aduertirent que le Roy des Ammonites Bathal auoit là enuoyé Iſmaël pour le tuer en trahiſon, & occuper la principauté des Iſraëlites: veu qu'il eſtoit du ſang Royal: mais il ſeroit aſſeuré cõtre les embuſches fraudes d'Iſmaël, ſ'il leur promettoit de le tuer ſecretement: car ils craignoient que ſi Godolias euſt eſté paruenu luy meſme par trahiſon le reſidu d'Iſraël ne perit du tout. Godolias, reſpondit, qu'il ne celeroit point la trahiſon braſſee à Iſmaël, qui auoit reçeu de luy vne telle humanité: car il n'eſtoit point vray-ſemblable, qu'Iſmaël, lequel en ſa grande neceſſité n'auoit attenté aucun mal, maintenant ſe monſtraſt ſi ingrat enuers celuy, duquel il auoit reçeu tant de biens, contre tout droit & raiſon, en ſorte, qu'il taſchaſt de tuer de ſa propre main celuy, à qui il ne pourroit refuſer ſon ſecours ſans grande meſchãceté, quand il le verroit enuironné d'embuſches: & encore que ce, qui luy eſtoit raporté fut vray, tant y a qu'il luy vaudroit mieux mourir, que de tuer vn homme qui luy auoit donné ſa vie en garde. Ainſi Iean & ſes cõpagnons voyans qu'ils ne profitoiẽt de rien à faire telles remonſtrances à Godolias, ſe retirerent. Trente iours apres Iſmaël vint à Godolias en Maſphath, accompagné de dix de ſes familiers: où Godolias les reçeut auec preſens & les feſtoya fort ſomptueuſement, de ſorte qu'il print plus de viu qu'il ne luy falloit. Ce que Iſmaël apperçeuant, voyãt auſſi que par ce moyen Godolias eſtoit appeſanti de ſommeil, le vint aſſaillir auec ces dix cõplices, & tua luy & ſes gẽs qui bãquetoient auec luy, & qui eſtoient preſque aſſommez de vin. Apres qu'ils eurent cõmis vn tel meurtre, ils vindrẽt ribler par toute la ville, & l'obſcurité de la nuit leur aidoit à cela, & tuoiẽt par tout, tant les Iuifs que les ſoldats Babyloniens, qui n'attendoient rien moins que cela, ains dormoient ſans ſoucy. Le iour enſuyuant ſ'aſſemblerent enuiron octante hõmes venans des champs, pour porter & offrir quelques preſens à Godolias, qui ne ſçauoient rien de tout ce qui eſtoit aduenu. Iſmaël les voyant, les fit entrer dedans, pour les amener à Godolias: & apres qu'ils furent entrez dedãs le Palais, il leur ferma la porte, & les tua: & ietta leurs corps dedans vn puits, afin qu'ils ne fuſſent veuz. Il y en eut aucuns ſauuez de ce nombre-là, qui le prierent qu'ils ne fuſſent point tuez, que premierement ils ne luy euſſent liuré entre mains aucunes choſes cachées parmy les champs, quelques habillemens, quelque quantité de bleds, & du meſnage. Iſmaël eſmeu de ſes promeſſes les eſpargna: mais il emmena tout le peuple de Maſphath en captiuité voire iuſques aux femmes & petits enfans, & entre autres les filles de Sedecias que Nabuzardan auoit laiſſees en garde à Godolias. Apres qu'il eut ainſi exploité ſon deſſein, il s'en alla vers le Roy des Ammonites. Cependant Iean & les autres princes furẽt aduertis de la deſconfiture de ceux de Maſphath, & de la mort de Godolias, dequoy ils furent fort indignez: & chacun print la ſes bandes de gens, & pourſuyuirent Iſmaël, lequel fut ſurpris d'eux aupres de la fontaine d'Hebron.

Ceux qu'Ismael tenoit prisonniers, apperçeurent Iean & les autres Capitaines, & s'esiouyrent, pensans que secours leur estoit venu : ce qui estoit vray aussi : & tous se retirerent vers Iean. Ismaël accompagné seulement de huict, s'enfuit vers le Roy des Ammonites. Au reste, Iean print ceux qu'il auoit ostez à Ismaël, auec les eunucques, & les enfans, & les femmes, & paruint à vn lieu, qui est appelé Mandra, où ils sejournerent tout ce iour-là. Apres cela, ils delibererent aller en la terre d'Ægypte, d'autant qu'ils craignoient les Babyloniens, & auoient peur que les gouuerneurs ordonnez par eux en ceste region-là, ne s'esmeussent pour les faire mourir, à cause des fautes commises & principalement de celuy qui auoit esté fait en la presonne de Godolias, lequel ils auoient constitué gouuerneur sur tout le pays. Toutesfois auant que passer plus outre, ils penserent qu'il seroit bon d'auoir l'aduis de Hieremie: & pourtant ils vindrent à luy, & le prierent de demander à Dieu quelque reuelation & oracle en ceste angoisse où ils estoient, pour sçauoir ce qui seroit bon de faire : & quant & quât promirent par serment de faire tout ce qu'il leur commanderoit. Apres que Hieremie leur eut promis de faire ce qu'il pourroit, le dixiesme iour ensuiuant, Dieu luy apparut, & luy commanda dire à Iean & aux autres conducteurs & à tout le peuple, qu'il leur donnera secours, s'ils demeurent en ceste region-là, & donnera ordre, qu'ils ne reçeuront aucun inconuenient ne dommage des Babyloniens, lesquels ils craignoient. Mais s'ils aimoient mieux aller en Ægypte, ils les lairroit, sans se soucier d'eux : & s'ils le prouocquent par leur desobeïssance, il le domptera par telle calamité, qu'ils auoient veu n'agueres leurs freres chastiez : ce neantmoins ils ne voulurent adiouster foy au Prophete, qui les admonnestoit selon la reuelation & oracle de Dieu, qu'ils deuoient là demeurer : mais ils penserent qu'il s'estoit faussement couuert du nom de Dieu: & que tout ce qu'il disoit, ce n'estoit que pour faire plaisir à Baruch son disciple, à fin qu'ils ne peussent euiter la fureur des Babyloniens. Mesprisant donc le conseil de Dieu, qu'il auoit donné par son Prophete, ils se retirerent en Ægygte, & emmenerẽt auec eux Hieremie & Baruch. Et quand ils furent là venus, Dieu signifia à Hieremie, qu'il aduiendroit bien toſt que le Roy de Babylon enuoyeroit son armée en Ægypte, & luy commanda de dire au peuple que l'Ægypte seroit prise, & qu'aucune partie d'eux seroit là tuée, l'autre partie seroit menée captiue en Babylon. Ce qui aduint aussi : car la cinquiesme année apres que Hierusalem fut destruite, qui fut l'ã vingt-troisiesme du regne de Nabuchodonosor, il enuahit auec vne grosse armée, Celo Syrie: & l'ayant subiuguée, il fit la guerre aux Ammonites & Moabites : lesquels aussi il desconfit. Puis entra par force en Ægypte : & y tua le Roy qui dominoit pour lors: & constitua vn autre Roy : & derechef emmena en Babylon tous les Iuifs qu'il y trouua. Voyla la miserable condition des Hebrieux, lesquels, comme nous auons ja dit, furent deux fois transportez outre le fleuue Euphrates: car les dix lignées furent transportées de Samarie par les Assyriens du regne d'Osias : puis apres les deux autres par Nabuchodonosor Roy des Chaldéens & Babyloniens, lequel mesme emmena ceux qui estoient de reste apres la prise de Hierusalem. Mais Salmanasar amena les Chuthéens & Babyloniens, en Samarie, qui estoit despourueuë d'habitans, lesquels habitoient auparauant au fond de Perse & de Mede : & furent depuis appelez Samaritains, à cause de la region, en laquelle ils furent amenez. Mais le Roy de Babylon ne mit aucune autre nation és lignées de Iuda & de Benjamin au lieu de ceux qu'il auoit fait transporter : qui fut cause, que toute la terre, & le Temple, & la ville de Hie-

ruſalem demeurerent deſolez par l'eſpace de ſeptante ans. Entre la captiuité des dix lignées, & le tranſportement des deux autres, qui eſtoient demeurées de reſte, il y eut cent trente ans, ſix mois & dix iours.

Au demeurant Nabuchodonoſor fit choiſir des plus nobles enfans des Iuifs, & des parens du Roy Sedecias, beaux de face, & qui eſtoient en la fleur de leur aage: & leur bailla des Pedagogues pour les gouuerner & inſtruire. Auſſi il en fit chaſtrer aucuns d'entr'eux, comme il auoit accouſtumé de faire des ieunes enfans des autres nations, ſur leſquelles il auoit obtenu victoire. Et leur dõnoit prebãde & penſion de ſa table royale, leur faiſoit apprendre la lãgue des Chaldéens & Babyloniens, & les inſtruire és ſciences du pays, eſquelles ils profiterent grandement en peu de temps. Entre ceux-cy il y en auoit quatre de la race de Sedecias, qui eſtoient beaux à merueilles, & de gentil eſprit, à ſçauoir Daniel, Ananias, Miſaël & Azarias. Nabuchodonoſor leur fit changer leurs noms: car à Daniel il impoſa nom, Balthaſar: à Ananias, Sedrach: à Miſaël, Miſach: & à Azarias, Abdenago: & aima ceux-cy grandement, à cauſe qu'ils auoient vn gentil naturel, & qu'ils eſtoient bien inſtruits, voire mieux que tous autres. Daniel & ſes compagnons ne vouloient point eſtre traitez des viãdes de la table du Roy, ains viure plus ſobrement, & meſme s'abſtenir de toutes choſes qui auroient ame: & pourtant s'adreſſerent à Aſchan l'eunuque, qui auoit la charge d'eux: & le prierent de conuertir à ſon propre vſage les choſes qui leur eſtoient enuoyées de par le Roy, & qu'il les traitaſt ſeulement de pois & febues, & de palmes, & de quelque autre choſe qu'il voudroit, qui n'euſt point vie. Car ils ſe faſchoient de manger telles viandes delicates, & euſſent bien voulu eſtre traitez d'autres. Mais Aſchan leur reſpondit, qu'ils deſiroient biẽ leur gratifier: toutesfois il craignoit que le Roy ne s'en apperçeuſt finalement, quand ils ſeroient deuenus maigres, & auroient changé de couleur, d'autant qu'il eſtoit neceſſaire que leur port & couleur reſpondit à leur traitement. Et cela ſe pourroit mieux apperçeuoir par la comparaiſon des autres, qui ſeroiẽt traitez plus delicatement: & par ce moyẽ il pourroit tomber en danger de perdre la teſte pour l'amour d'eux. Ce nonobſtant voyans qu'Aſchan n'eſtoit pas fort difficile à gaigner, firent tãt enuers luy que pour le moins il leur octroya de les traiter ainſi par l'eſpace de dix iours pour en faire l'eſſay: & s'il aduient que leurs corps ne perdẽt rien de leur vigueur pour cela, ils le prierent de leur bailler touſiours ceſt ordinaire: & en ceſte ſorte il ſera trouué innocent. Que s'ils reçoiuent quelque dommage pour vn tel traitement, & que pour cela ils deuiennent moins beaux, que les autres, qu'il les fiſt retourner à leur premier ordinaire. Mais apres qu'il eut cogneu qu'ils n'eſtoient en rien endommagez pour cela, ains pluſtoſt en eſtoient mieux diſpos, & en deuenoient plus grands & mieux formez que les autres, en ſorte que ceux qui eſtoient traitez de viandes royales, n'eſtoient point à comparer à eux, ains pluſtoſt il ſembloit que Daniel & ſes compagnons fuſſent nourris beaucoup plus mignonnement: il s'aſſeura mieux depuis ce temps-là, & ne craignoit plus tant de retenir pour ſoy les portions qui eſtoient enuoyées de la table du Roy: & ne faiſoit plus de difficulté de traiter les ieunes enfans de poix, febues, palmes, & autres choſes ſemblables. Et eux apprindrent facilement toutes ſciences, tant Hebraïques que Chaldeïques, comme ayans les eſprits purs & nez aux bonnes lettres & diſciplines, & meſmes les corps mieux diſpoſez & plus forts au trauail, d'autant que leurs eſprits n'eſtoient point bleſſez ne greuez par diuerſité de delices, & leurs corps n'eſtoient point effeminez pour ceſte meſme cauſe. Dan. 1.

XII. Dan. 1.

Mais ſur tous autres Daniel auoit grandement profité en telles ſciences : & s'eſtudia à interpreter les ſonges: & auoit bien ſouuent des viſiõs diuines. Or deux ans apres le degaſt d'Egypte, Nabuchodonoſor eut vne merueilleuſe viſion : & en ſongeant Dieu luy auoit auſſi monſtré l'euenement d'icelle : mais auſſi toſt qu'il fut leué, il la mit en oubly. Il fit donc appeller les magiciens & deuins de Chaldée, & leur dit qu'il auoit fait vn ſonge, & pource qu'il auoit oublié quel eſtoit ce ſonge, il vouloit qu'ils luy declaraſſent ce qu'il auoit ſongé, & luy en donnaſſent la ſignification. Eux reſpondirent, que cela ſurmontoit toutes forces humaines : mais s'il leur expoſoit la viſion, ils luy promettoient d'en donner l'interpretation. Quelque choſe qu'il y euſt, le Roy les menaça de faire mourir, s'ils ne luy declaroient ſon ſonge : Et apres qu'ils eurent dit pour la ſeconde fois qu'ils ne pouuoient faire cela, il commanda qu'ils fuſſent tous mis à mort. Lors Daniel aduerty que le Roy auoit commandé de mettre à mort tous les Sages, & que luy & ſes compagnons pourroient tomber en ce danger auec les autres, il s'adreſſa à Arioch Preuoſt de la garde du Roy, & luy demãda la cauſe pourquoy le Roy auoit fait telle ordonnance contre les Sages & deuins de Chaldée de les faire mourir. Arioch luy diſt, que c'eſtoit pource que le Roy ayant oublié vn ſonge qu'il auoit fait, leur auoit commandé de luy en faire declaration, & ne l'auoient peu: & pourtant le Roy courroucé de cela, auoit fait vn tel edit. Daniel donc obtint cecy d'Arioch qu'il allaſt demander delay d'vne nuict au Roy pour les Sages : car il eſperoit, que Dieu l'exauceroit ceſte nuict-là : & luy declareroit ce ſonge. Arioch fit le rapport au Roy de ce que Daniel requeroit : & le Roy fit differer la mort des Sages, iuſques à ce qu'il euſt eſprouué la verité de ceſte promeſſe. Daniel & ſes compagnons ſe retirerent en leur chambre : là où Daniel fut toute la nuict en oraiſon, à ce qu'il pleuſt à Dieu de luy deſcouurir ce ſonge, & deliuraſt les Sages de la cholere du Roy, & de ce danger où luy & ſes compagnons eſtoient auec les Sages, & pour ce faire, luy manifeſtaſt la viſion, que le Roy auoit euë la nuict precedente, & laquelle il auoit laiſſé eſchapper de ſa memoire. Dieu ayant compaſſion de ceux qui eſtoient en danger, & aymant Daniel, à cauſe de ſa ſapience, luy manifeſta la viſion, & l'interpretation d'icelle : à celle fin que le Roy la cogneuſt par luy. Daniel fut ioyeux de ceſte reuelation, & ſe leuant, la declara à ſes compagnõs & freres, qui deſeſperoient deſia de leur vie, & ne penſoient à autre choſe, qu'à mourir : & les exhorta de prendre bon courage, & meilleure eſperance de leur vie. Apres qu'ils eurent tous enſemble rendu graces à Dieu, de ce qu'il auoit eu pitié de leur aage. Daniel ſur le poinct du jour s'en vint à Arioch, & le pria de le mener au Roy pour luy declarer la viſion qu'il auoit euë l'autre nuict precedente ceſte derniere. Apres que Daniel fut venu deuant le Roy, auant que paſſer plus outre, il le pria de n'auoir point ceſte opinion de luy, qu'il fuſt plus ſage, que les deuins Chaldéens, & magiciens Babyloniens : & que les autres ne pouuans trouuer le ſonge, luy ſeul fuſt aſſez pour luy en donner declaration : car cela ne ſe feroit point par ſon ſçauoir ne pour dire qu'il fuſt mieux entendu que les autres : mais Dieu (diſoit-il) voyant que nous eſtions en danger de nos vies, a eu pitié de nous. Ie l'ay prié pour ma vie, & pour la vie de mes freres : & il m'a deſcouuert la viſion, & la ſignification d'icelle : & n'eſtoient point tant en ſoucy pour la triſteſſe que i'auois de ce que nous as reputez indignes de viure, que pour la crainte que tu perdiſſes l'eſtimation de ta gloire, d'auoir fait commandement, que tant de gens de bien & honneſtes fuſſent mis à mort, voire ſans cauſe, d'autant que tu commandois vne

» choſe que toute la ſapience des hommes ne ſçauroit comprendre: & il n'y a que
» Dieu qui ſçeut faire ce que tu deſirois. Comme ainſi ſoit donc que tu fuſſes en
» ſoucy, qui ſeroit dominateur du monde apres toy, Dieu te voulant monſtrer
» en dormant tous ceux qui deuoiẽt regner, t'enuoya vn ſonge. Il te ſembloit que
» tu voyois vne grande ſtatuë de bout, qui auoit la teſte d'or: les eſpaules & les bras
» eſtoient d'argent, le ventre & les cuiſſes d'airain, les iambes & les pieds de fer.
» Puis apres tu as veu vne pierre qui s'eſtoit rompuë d'vne haute montaigne, &
» tomba ſur ceſte ſtatuë, & briſa la ſtatuë, l'ayant fait tomber par terre: en ſorte
» qu'il n'y a eu vne ſeule portiõ d'icelle qui ſoit demeurée en ſon entier: mais l'or,
» l'argent, l'airain & le fer, ont eſté briſez menus comme farine: & ceſte pouſſiere
» menuë a eſté jettée par le ſouffle du vẽt en diuerſes regions: ceſte pierre eſt creuë
» d'vne merueilleuſe grandeur, qu'il ſembloit que toute la terre fuſt remplie de
» l'eſtenduë d'icelle. Voila quel eſt le ſonge que tu as veu, lequel il faut ainſi in-
» terpreter. Tu es ſignifié par ceſte teſte d'or, toy & les autres Roys Babyloniens,
» qui ont eſté deuant toy. Les deux eſpaules & les deux bras, ſignifient que voſtre
» domination ſera renuerſée par deux Roys: & vn autre Roy venant d'Occident
» oſtera l'Empire à ceux-cy, qui ſera couuert d'armes d'airain: & les forces de ce-
» ſtui-cy, ſeront domtées par vn autre, qui ſera ſemblable au fer, auquel nul ne
» pourra reſiſter, à cauſe de la nature du metal de fer: d'autãt qu'il eſt plus dur que
» l'or, ou l'argent ou l'airain. Il y adiouſta auſſi l'interpretation de la pierre: mais
» ie ne l'ay voulu reciter, d'autant que ma deliberation eſt d'eſcrire les choſes qui
ont eſté paſſées, & non point celles qui ſont à venir. Et s'il y a quelqu'vn deſirãt
ſçauoir la verité, & qui ſe vueille enquerir, ou apprendre les euenemens obſcurs
des choſes à venir, ie le renuoye au liure de Daniel, qui eſt compris és ſainctes
Eſcritures. Au reſte, apres que Nabuchodonoſor eut ainſi ouy parler Daniel, il
recogneut ſon ſonge, & eut en grande admiration l'eſprit de ce ieune adoleſcẽt,
& ſe jettant ſur ſa face, l'adora comme Dieu commandant qu'on luy ſacrifiaſt
comme à Dieu. Et ne ſe contentant point de cela, il luy impoſa le nom de ſon
Dieu, & voulut qu'il fut gouuerneur ſur tout le Royaume de Babylon: & eſleua
auſſi ſes compagnons en grand honneur: contre leſquels il y eut vne grande
hayne conceuë pour la raiſon qui s'enſuit: dequoy le Roy fut offenſé, & eux tõ-
berent en grand danger. Le Roy fit faire [a] vne ſtatuë d'or, haute de ſoixante cou-
dées, & large de ſix: & la fit poſer au grand champ de Babylon. Pour dedier ceſte
ſtatuë, il fit aſſembler les grãds ſeigneurs de tous les quartiers de ſon Royaume,
& manda à tous, qu'auſſi toſt qu'ils auroient ouy le ſon de la trompette, ils ſe
proſternaſſent en terre ſur leurs faces, & adoraſſent la ſtatuë. Que ſi quelqu'vn
ne le vouloit faire, il propoſa la peine, qu'il fuſt jetté dedans vne fournaiſe ar-
dente. Et cõme tous generalement apres auoir ouy le ſon de la trompette, ado-
raſſent la ſtatuë, les compagnons & freres de Daniel, refuſerent de le faire: car
ils ne vouloient outrepaſſer les loix de leurs peres. Pour ceſte cauſe ils furẽt tout
incontinent accuſez & jettez dedans le feu: tant y a toutesfois que par la proui-
dence de Dieu le feu ne les bleſſa point, & euiterent le danger de mort contre
toute opinion humaine. Et comme ſi le feu euſt cogneu que cõtre toute raiſon
ils auoient eſté jettez dedans les flammes ardantes de la fournaiſe, il les eſpar-
gna, & ne demõſtra point ſa force contre les iouueceaux: & Dieu rendoit leurs
corps forts & inuincibles contre les flammes. Cela meſme fut cauſe que le Roy
les euſt en plus grande eſtimation, cognoiſſant bien par cela qu'ils eſtoient iu-
ſtes, & aymez de Dieu: & depuis il les honnora grandement. Peu de temps apres

[a] *Nos interpretes communémẽt diſent que ceſte ſtatuë eſtoit de Nabuchodonoſor qui ſe vouloit faire adorer cõme Dieu: toutesfois les Hebrieux pẽſent que c'eſtoit vne ſtatuë nouuelle d'vn de ſes dieux auquel il attribuoit ſes victoires. R. Kimhi ſur le 10. de Hieremie dit, que c'eſtoit l'image du Soleil, duquel les Chaldéens & Babyloniẽs eſtoiẽt grãs adorateurs.* Dan. 4.

le Roy de Babylone eut vn autre ſonge: qu'eſtãt priué de ſon Royaume, il deuoit viure entre les beſtes: & apres auoir veſcu ſept ans en ceſt eſtat, parmy les deſerts, il ſeroit remis en ſa premiere dignité. Et fit derechef appeller les Sages, & leur demanda que pouuoit ſignifier ce ſonge. Il n'y eut perſonne qui peuſt trouuer ne monſtrer au Roy l'intelligence d'iceluy. Il fallut encore recourir à Daniel, qui ſeul peut deuiner l'interpretation du ſonge: & en aduint ſelon qu'il predit au Roy: car il habita par l'eſpace de ſept ans au deſert, durant leſquels nul ne s'oſa fourrer dedans le Royaume. Et finalement il pria Dieu, qui exauça ſon oraiſon, & le remit en ſon Royaume. Or nul ne me doit tourner cecy à vice, que i'ay inſeré en mes eſcrits ſelon que ie l'ay trouué és liures anciens: car i'ay deſia obuié aux occaſions des enuieux au commencement de ceſte hiſtoire, faiſant ouuertement proteſtation, que ie ne fay que traduire les liures Hebrieux en la langue Grecque: & ay fait promeſſe de reciter fidelement les choſes ſelõ qu'elles y ſont contenuës: & n'adiouſte rien du mien, & n'en oſte rien auſſi. Au demeurant, apres que Nabuchodonoſor eut regné quarante trois ans, il mourut. C'à eſté vn homme de grand faciente, & beaucoup plus heureux que les autres Roys ſes predeceſſeurs.

Beroſe auſſi fait mention de luy au troiſieſme liure des faicts des Chaldéens, „
diſant ainſi: Nabuchodonoſor pere de ceſtuy, ayãt ouy que le gouuerneur qu'il „
auoit commis ſur l'Egypte & la baſſe Syrie, & ſur la Phenice, s'eſtoit reuolté de „
ſon obeïſſance, & ne pouuant plus porter le trauail de la guerre, donna vne par- „
tie de l'armée au ieune Nabuchodonoſor, & luy commanda de marcher contre „
ce gouuerneur: lequel entra en la bataille contre luy, & le vainquit, & remit à „
ſon obeïſſance le pays qu'il tenoit ſouz ſon gouuernement. Ce pendant Nabu- „
chodonoſor le pere tomba malade en Babylon, & mourut de ceſte maladie, a- „
pres qu'il eut regné vingt & vn an. Tantoſt apres Nabuchodonoſor ſon fils fut „
aduerty de ſa mort, & ne fut point pareſſeux à dõner ordre aux affaires d'Egypte „
& des autres regions: & bailla la charge à ſes amis de trãſporter en la ville de Ba- „
bylon tous les priſonniers, tant Iuifs que Syriens, Pheniciens & Egyptiens, & de „
mener l'armée auec le bagage. Quant à luy, il tira ſon chemin vers Babylõ auec „
bien peu de gens, paſſant par le deſert. Et eſtant entré en poſſeſſion du Royau- „
me, lequel les Chaldéens tenoient ce pendant, & auoit eſté gardé par le plus „
grand d'entr'eux iuſques à ſon retour, il fut fait ſeigneur de tout l'Empire de ſon „
pere. Or auant toutes choſes il diſtribua par colonies les priſonniers nouuelle- „
ment amenez par les lieux commodes de Babylon. Puis apres il enrichit le Tẽ- „
ple de ſon dieu Bel, & quelques autres Temples auſſi, des deſpoüilles & butins „
conqueſtez en guerre. Il aggrandit auſſi & repara les baſtimens anciens de la „
ville: & fit fortifier le canal du fleuue, à fin que les ennemis ne s'en peuſſent ſer- „
uir pour endommager la ville. Il fit faire auſſi trois cloſtures de hautes murail- „
les dedans la ville, & autant dehors, & toutes de briques cuites. Apres auoir mu- „
ni la ville de ſingulieres ouurages, & ordonné les portes en forme de Temples, il „
fit baſtir vn palais royal, ioignant celuy de ſon pere. Ce ſeroit (poſſible) choſe ſu- „
perfluë de dire quels eſtoient les fondemens & edifices, & toute la magnificence „
d'iceluy: il faut toutesfois reciter vne choſe que ie ne peux taire: à ſçauoir qu'vn „
tel baſtiment ſi ſomptueux & magnifique a eſté paracheué en moins de quin- „
ze iours. En ce palais royal il y auoit des voultes faites de groſſes pierres reſſem- „
blans à montagnes: & au deſſus de ſes hautes voultes, il y auoit diuerſes ſortes „
d'arbres plãtez, y faiſant vn iardin voluptueux qui pendoit en l'air, duquel [a] on a „

a Ce iardin fut appellé Paradis, du nõ duquel vne ville de plaiſance fut baſtie en ces cartiers là de laquelle fõt mentiõ les Geographes. A ceſte imitatiõ les Roys de Perſe ont fait pluſieurs Paradis, comme teſmoignent Xenophon, Dion & Philoſtrate en la vie d'Apollone.

„ tant parlé: & ce d'autant que ſa femme qui auoit eſté nourrie en Mede, deſiroit
„ d'auoir quelques reſſemblances de ſon pays. Megaſthenes au quatrieſme liure des faits d'Indie, fait auſſi mention de ces choſes: où il taſche de monſtrer que ce Roy cy a eſté beaucoup plus excellent en vertu & grandeur de faits heroïques qu'Hercules, car il ſubiugua la ville capitale d'Afrique, & les Eſpagnes. Semblablement Diocles au ſecond liure des faits de Perſe, parle de ce Roy-cy: & Philoſtrate auſſi és hiſtoires tant des Pheniciens, que des Indiés: à ſçauoir que ce Roy a tenu le ſiege treize ans deuant Tyr, durát qu'Ithobal y regnoit. Voyla ce que i'ay peu trouuer de ce Roy-cy de Babylon en tous les Hiſtoriographes.

Des ſucceſſeurs de Nabuchodonoſor, & comment Cyrus tranſporta le Royaume en Perſe: & comment les affaires des Iuifs ſe porterent lors enuers les Babyloniens.

CHAP. XII.

APRES la mort de Nabuchodonoſor, Euilmerodach ſon fils ſucceda au Royaume, lequel auſſi toſt qu'il eut mis le pied au Royaume jetta Iechonias Roy de Iuda, hors de priſon, & le reçeut entre ſes plus familiers amis, & luy donna de grands dons, & le conſtitua preuoſt de ſon palais royal: car ſon pere n'auoit point gardé la foy à Iechonias, qui s'eſtoit rendu de ſon bõ gré à Nabuchodonoſor auec ſes femmes, ſes enfans, & tout ſon parentage, regardant au bien public du pays ſeulement: à fin qu'il ne fuſt pris, gaſté & deſtruit par les ennemis: comme on a peu voir cy-deſſus. Euilmerodach mourut ayant regné dixhuict ans: & laiſſa Nigliſar ſon fils heritier du Royaume: lequel apres auoir regné quarante ans, mourut. Par ſucceſſiõ continuelle, Laboſordach fils de Nigliſar fut Roy apres ſon pere. Ceſtui-cy ne tint le royaume que neuf mois: & apres ſa mort le royaume eſcheut à Balthaſar, qui eſt appellé Naboandel, ſelon les Babyloniens. Cyrus Roy de Perſe, & Darius Roy de Mede, firent la guerre à ceſtui-cy: par leſquels il fut aſſailly dedãs Babylon: & durant le ſiege il eut vne terrible viſion. Il banquetoit en vne ſale fort grande & ſpacieuſe: & là il y auoit de vaiſſelle d'argent à foiſon, comme on a accouſtumé de ſeruir les Roys à table. Ses concubines y eſtoient auſſi, & les plus grands ſeigneurs de ſa Cour. Et outre tout cela, il luy pleut de faire apporter les vaiſſeaux ſacrez à Dieu, qui eſtoiẽt au Temple de ſon idole, leſquels le Roy Nabuchodonoſor auoit pris au Temple de Dieu en Hieruſalem, & auoit touſiours fait ſcrupule de les cõuertir à ſon vſage particulier, les ayant deſdiez au Temple de ſon dieu Bel. Mais Balthaſar deſia eſchauffé de vin, fut bien ſi oſé de boire dedans, deſgorgeant ce pendant blaſphemes & paroles outrageuſes contre Dieu. Et voicy, il vid vne main ſortant hors de la paroy, & eſcriuãt quelques mots cõtre icelle. Il fut eſtonné de ceſte viſion: & appella les Sages Chaldéens & Babyloniens, & toutes ſortes de gens qui faiſoient profeſſion d'interpreter les ſonges & choſes difficiles en tous ces pays barbares, demandant qu'on luy declaraſt ce qui eſtoit là eſcrit. Or les Sages luy reſpondirent tout à plat, qu'ils ne pouuoiẽt trouuer l'intelligence de ceſte eſcriture. Parquoy le Roy Balthaſar fut en grand
„ ſoucy & triſteſſe pour la nouueauté du fait. Il fit donc publier à ſon de trompe
„ par tout ſon Royaume, que quiconque donneroit l'intelligence de ces mots,
„ auroit vne chaine d'or, & vne robbe de pourpre, telle que les Roys de Chaldée

auoiét accouſtumé de porter, & outre tout cela la troiſieſme partie de ſon Roy-
aume. On euſt veu accourir de tous coſtez ſages & deuins apres ceſt ediét fait:
& ſe debatoient à qui pourroit pluſtoſt ſonder les ſens obſcurs de ces paroles: &
toutefois ils n'en pouuoient venir à bout. La grand mere du Roy le voyant ain-
ſi contriſté & faſché de cela, commença à le conſoler, & luy dit qu'il y auoit en-
tre les captifs vn Hebrieu nommé Daniel, que Nabuchodonoſor auoit fait a-
mener de Iudée, apres auoir deſtruit Hieruſalem, qui eſtoit homme ſage, qui
ſçauoit bien trouuer l'intelligence des choſes obſcures, incogneuës à tous, fors
qu'à Dieu. Ceſtui-cy auoit ouuert la difficulté des choſes que Nabuchodono-
ſor auoit beſoing d'entendre, & nul autre ne l'auoit peu faire. Elle le prioyt qu'il
fiſt appeller ceſt homme Hebrieu, & luy demandaſt que pouuoient ſignifier ces
lettres, afin que l'ignorance des autres fuſt cogneuë, & qu'on entende quel en
eſt le ſens, encore que ce fuſt quelque mauuais preſage. Ces choſes ouyes, le Roy
Balthaſar fit appeller Daniel: & auant que paſſer plus outre, luy diſt, qu'il auoit
eſté aduerty de ſa ſapience, & de l'eſprit diuin qu'il auoit: & qu'il n'y auoit que
luy qui fut idoine ou propre pour interpreter les choſes que les autres ne pou-
uoient cognoiſtre. Puis apres le pria de luy dire ce qui eſtoit eſcrit en la murail-
le, & luy declarer ce que les lettres ſignifioient, luy promettant pour recompéſe
vn carquant d'or, & vne robbe de pourpre, & la troiſieſme partie de tout ſon
Royaume: à fin que ſa ſapience ennoblie de tels hõneurs, ſoit renommée enuers
tous ceux qui cognoiſtront en s'enquerant quelle eſt la cauſe d'vn tel honneur.
Mais Daniel refuſa tous ces beaux preſens, d'autant que la ſapience diuinement
donnée ne ſe doit exercer par telles offres, ains pluſtoſt eſtre preſte d'ayder
ceux qui ſont neceſſiteux ſans aucune recompenſe. Il dit donc au Roy, que ceſte
eſcriture luy prediſoit la fin de ſa vie: d'autant qu'il auoit rejetté toute crainte de
Dieu, combien qu'il euſt eu vn terrible exẽple en la calamité aduenuë à ſon grãd
pere Nabuchodonoſor, en laquelle il eſtoit tombé pour auoir meſpriſé Dieu,
& deuſt eſtre appris comment il ſe falloit humilier deuãt la face d'iceluy, & n'at-
tenter rien qui fuſt par deſſus la nature de l'homme: car Nabuchodonoſor ſon
grand pere auoit eſté condamné à viure comme les beſtes, à cauſe de ſon impie-
té: toutefois apres longues oraiſons Dieu auoit eu pitié de luy, tellement qu'il a
eſté remis à ſon premier eſtat, & a depuis conuerſé auec les hommes comme au
parauant: & apres cela a recogneu finalement la prouidence de Dieu, & fait hõ-
mage à ſa grãde vertu & puiſſance iuſques à ſa mort. Mais toy Balthaſar (diſoit-
il) as oublié vn tel exemple, lequel te deuoit eſtre deuant les yeux, comme eſtant
party de ton anceſtre: & as proferé blaſphemes cõtre Dieu, & dit paroles outra-
geuſes, & as beu dedans les vaiſſeaux ſacrez, & encore non content de cela, y as
fait boire tes concubines. Pour ceſte raiſon Dieu eſt offenſé, & te denonce par
ces lettres quelle ſera la fin de ta vie: car voicy comment il faut interpreter cha-
cun mot. Mané, qui eſt à dire nombre, ſignifie que le nombre des iours, tant de
ta vie que de ton regne eſt deſia conté, & qu'il y a encore bien peu de temps à di-
re. Thecel, qui eſt à dire poids, ſignifie que Dieu a deſia peſé le temps de ton re-
gne en la balance, & que ce temps eſt prochain de ſa fin. Phares, qui eſt à dire
rongnure, ſignifie que Dieu rongnera & rompra ton Royaume, & que les pie-
ces d'iceluy ſeront diſtribuées aux Medes & aux Perſes.

Quand le Roy Balthaſar eut ouy ceſte interpretation de Daniel, il ne peut faire qu'il ne fuſt grandement contriſté: neantmoins il ne voulut point fraude Daniel de ſa liberalité, combien qu'il luy euſt predit choſes faſcheuſes & triſtes:

mais

mais luy presenta les dons, qu'il luy auoit promis, pensant en soy-mesme, qu'il falloit imputer la faute à sa destinée, s'il n'auoit point ouy ce qu'il eust bien desiré d'ouyr: & que ce n'estoit point la faute du Prophete, ains qu'il s'estoit mõstré en cela homme de bien, ayant baillé l'interpretation, selon qu'il en deuoit aduenir, combien que l'euenement ne deust gueres estre plaisant. Et de fait, bien peu de temps apres, & luy & la ville tomba souz la puissance de Cyrus Roy des Perses: car ce fut souz Balthasar, que Babylon fut prise, qui fut le dix-septiesme an de son regne. Voila quelle a esté la fin de la posterité du Roy Nabuchodonosor, comme on trouue par escrit. Au reste, quand Darius renuersoit ainsi le Royaume des Babyloniens, ayant en son ayde Cyrus son parent, il auoit soixante & deux ans. Ce Darius fut fils d'Astyages, & fut appellé d'vn autre nom par les Grecs. Il mena auec soy le Prophete Daniel en Mede, & l'auoit en grand hõneur & reuerence. Car il estoit des trois Satrapes ou gouuerneurs qu'il auoit constitué sur trois cens soixante Satrapes ou gouuerneurs: car dés le commencement Darius en auoit ordonné autant.

Comme ainsi soit donc que Daniel fust tant honnoré & si bien aimé du Roy Darius, & que mesme le Roy luy obtemperast comme à vn homme deuin, toutes les fois qu'il luy bailloit conseil sur quelque affaire: aussi ne peut-il tant faire que les autres ne luy portassent enuie aucunement: comme il aduient ordinairement entre ceux qui ne peuuent souffrir qu'il y ayt quelque autre preferé à eux enuers les Roys. Et combien que ses enuieux cerchassent diligemment & de toutes parts occasion de calomnie contre luy, si est-ce qu'il ne leur en donna iamais: car d'autant qu'il mesprisoit l'argent, & rejettoit tous les presens qu'on luy faisoit, & mesme estimoit que ce ne luy seroit point chose honneste de receuoir quelque recompẽse pour vn bien-fait, jaçoit qu'il luy fust licite: ils ne pouuoient trouuer aucune occasion pour l'accuser. Tant y a qu'ils ne laisserẽt point de cercher comment ils le feroient tomber bas de son honneur, & mesme comment ils luy feroient perdre la vie. Apres qu'ils eurent apperçeu que Daniel faisoit tous les iours prieres à Dieu par trois fois, ils prindrent occasion de là, par laquelle ils le peussent faire mourir: & vindrent tous d'vn cõsentement au Roy Darius, & luy dirent que tous ses princes & baillifs & gouuerneurs auoiẽt trouué bon, que relasche fut donné au peuple par l'espace de trente iours, durant lesquels il ne fut licite de rien demander ny au Roy mesme, ny a homme ny à quelque Dieu, que ce fust: & s'il aduenoit qu'aucun outre-passast ce commandemẽt, il seroit jetté en la fosse des lyons. Le Roy ne voyant point leur malice & finesse, & n'entendãt point que par telle cauteleuse inuentiõ on cerchast de faire mourir Daniel, respondit qu'vne telle ordonnance luy plaisoit bien, & promit quãt & quant de la ratifier. Et sur celà fit faire vn edict perpetuel, par lequel on publioit ce qui auoit esté decreté par les princes & autres grands seigneurs. Tous pour la crainte taschoient à garder ceste ordonnance, & y auoit grand silence par tout: mais Daniel n'en faisoit pas grand conte: ains selon qu'il auoit accoustumé faisoit sa priere à Dieu, & l'adoroit deuant tous. Alors les grãds seigneurs & gouuerneurs du Royaume ayans trouué occasion, laquelle ils auoient long temps cerchee, vindrent au Roy tout incontinent, & accuserẽt Daniel, qu'il n'auoit fait conte de l'edit qui auoit esté publié, ains auoit esté si osé d'auoir prié les dieux, ce que personne du monde n'auoit osé entreprendre, & qui pis est: ce qu'il en auoit fait, il ne l'auoit fait pour religion: mais plustost d'autant qu'il sçauoit bien qu'il estoit espié par ses enuieux. Et pource qu'ils auoient opinion,

que le Roy pardonneroit aiſément à Daniel, à cauſe de la bonne affection qu'il luy portoit, quelque choſe qu'il euſt outre-paſſé ſon mandemẽt, pour cela meſme bruſloient-ils plus de fureur & de ma-l talent: & ne pouuans eſtre aucunement fleſchis à clemence, ils requirent que ſelon la loy donnée il fuſt jetté dedans la foſſe des lyons. Mais Darius eſperãt bien que par le ſecours de Dieu Daniel ſeroit deliuré des beſtes, l'exorta de porter paiſiblement ceſt inconuenient. Il fut donc jetté en la foſſe des lyons: puis apres le Roy Darius fit ſeeller de ſon cachet la pierre qui eſtoit deſſus la gueulle de la foſſe pour ſeruir d'huys: & cela fait, s'en retourna en ſa maiſon royale. Il paſſa toute ceſte nuict là ſans dormir, ſans manger ne boire, eſtant en grand ſoucy de ſauuer Daniel ſon bien-aymé. Le lendemain ſe leuant de bon matin, il s'en alla à la foſſe: & trouua ſon ſeau tout entier, duquel il auoit le iour paſſé fait ſeeller la pierre: & crioit à Daniel par vne feneſtre ouuerte, luy demandant s'il eſtoit encore en vie. Daniel oyant la voix du Roy reſpondit qu'il eſtoit ſain & ſauf. Sur cela le Roy commanda qu'il fuſt tout incontinent tiré de la foſſe des beſtes. Ce pendant ſes ennemis voyans qu'il n'auoit eu ne bleſſure ny aucun inconuenient en ſa perſonne, furent ſi obſtinez & endurcis en leur malice, qu'ils ne voulurent attribuer ce fait à la prouidence de Dieu, ains rapporterent la cauſe à ce que les lyons eſtoiẽt trops ſaouls. Et meſme ils oſerent bien affermer cela deuant le Roy. Mais le Roy ſe ſentant offenſé de leur malice, commanda de jetter aux lyons beaucoup de pieces de chair. Et quand il les eurent toutes englouties, il commanda que les ennemis de ſon amy Daniel fuſſent jettez dedans la foſſe, pour experimenter ſi ces beſtes les eſpargneroient pour eſtre trop ſaouls. Et alors on cogneut euidemmẽt, que le Prophete auoit eſté gardé par diuine grace: car les lyõs n'en eſpargnerent pas vn ſeul: ains les mirent en pieces, ne plus ne moins que s'ils euſſent eſté affamez, & comme ſi on ne leur euſt donné aucune viande auparauãt. Et ce qui aguiſa la rage de ces beſtes, ce ne fut point le torment de la faim, laquelle leur auoit deſia eſté oſtée, ains la malice de ceux qui leur auoiẽt eſté jettez, Dieu le voulant ainſi, à ſçauoir, que meſme les beſtes brutes ne laiſſaſſent ceſte malice impunie. Apres que les ennemis de Daniel furent ainſi traitez, le Roy Darius enuoya gens par tous ſes pays pour preſcher le Dieu de Daniel, & affermer que c'eſtoit le ſeul vray Dieu & tout-puiſſant. Outre-plus, il eut Daniel en plus grand honneur & reuerence, qu'il n'auoit eu au parauant, luy dõnant le premier lieu entre ſes plus familiers amis. Et comme ainſi ſoit, que tous euſſent ceſte opinion de luy qu'il eſtoit aymé de Dieu, & que pour ceſte opinion ſa renommée fuſt eſtenduë par tout: il fit edifier vne tour en Ecbatan, qui eſt en Mede, qui eſt vn ouurage fort beau, & digne d'admiration ſinguliere, lequel dure iuſques à ce iourd'huy: & ſemble aux regardans, que ce ſoit vn baſtiment nouuellement paracheué, cõme ſi on venoit de le faire le iour meſme, qu'on le regarde: tant eſt viue l'apparence qu'il a d'eſtre neuf: & tant eſt ſa beauté entiere, qui n'eſt nullement entamée depuis vne ſi longue eſpace de temps: qui eſt contre la couſtume de tous autres edifices, leſquels il faut qu'ils ſe ſentent de la vieilleſſe, auſſi bien que les hommes: & perdent peu à peu non ſeulement leur fermeté, mais auſſi la beauté. Et ceſte couſtume dure iuſques au temps preſent, que les Roys de Medes & Perſes ſont enterrez en ceſte tour-là, & les Parthes auſſi: & la garde d'icelle eſt commiſe auiourd'huy à vn preſtre de la lignée des Iuifs. Ie ne veux laiſſer paſſer vne choſe digne de grande admiration en ce perſonnage-cy: car toutes choſes heureuſes luy ſont aduenuës comme à vn Prophete fort excellent,

& agreable & aux Roys & au peuple tant qu'il a veſcu, & qui a obtenu vne memoire eternelle apres ſa mort: car nous auons encore auiourd huy entre nous les liures qu'il a eſcrits, & les lit-on ordinairement: & ces liures-là nous rendent vn teſmoignage bien aſſeuré, que Dieu a parlé auec luy: car non ſeulement il a predit les choſes à venir, comme les autres Prophetes ont fait, mais auſſi il a limité le temps auquel elles deuoient aduenir. Et au lieu que les autres Prophetes deuant luy ont predit toutes choſes triſtes & faſcheuſes: & que pour ceſte cauſe ont encouru la mauuaiſe grace, tant des Princes que du commun populaire: ceſtui-cy a prophetiſé toutes choſes heureuſes & bonnes, en ſorte, que pour predire le bien il a acquis la bonne grace de tous: & pour la certitude des euenemens, il a obtenu ceſte opinion enuers tous, qu'il eſtoit veritable & fidele, qu'il Dan. 8. y auoit auſſi quelque diuinité en luy: car on trouue par eſcrit en ſes liures vne choſe, dont on peut principalement recueillir la certitude de ſa prophetie. Il recite, qu'eſtant en Suſan, qui eſt la ville capitale de tout le Royaume de Perſe, Il ſortit auec ſes compagnons pour aller aux champs à l'eſbat: & que là ſoudainement ſuruint vn grand tremblement de terre, & ſes amis s'enfuyrent de peur, & luy fut là delaiſſé ſeul, & tout eſtonné cheut ſur ſes deux mains & ſa face. Sur cela quelqu'vn s'approcha de luy, & le reſueilla, luy faiſant commandement de ſe leuer, & de regarder des choſes qui deuoient aduenir aux gens de ſa nation long temps apres. Et quand il fut leué, voicy vn grand mouton, qui luy fut mõſtré, lequel auoit pluſieurs cornes, qui luy eſtoient creuës: & de toutes ces cornes la derniere eſtoit plus haute que toutes les autres. Apres cela, Daniel tourna ſes yeux vers Occident, & vid vn bouc porté par l'air, lequel heurtoit des cornes contre le mouton, tellement qu'il le jetta bas pas terre, & le fouloit aux pieds. Puis il vid croiſtre au front du bouc vne fort grande corne, & ceſte corne ſe rõpit, & il y en eut quatre autres au lieu de ceſte-cy, qui luy ſortirent du front, tournées chacune vers chacun vẽt. Et entre ces cornes il y en eut encore vne autre plus petite: & Dieu luy monſtra, que quãd ceſte corne ſeroit creuë, elle feroit la guerre contre Hieruſalem, & toute la nation des Iuifs, & mettoit bas toutes les ceremonies du Temple, & empeſcheroit les oblations & ſacrifices par l'eſpace de douze cens nonante & ſix iours. Voila la viſion qu'il dit auoir euë en vn champ bien pres de la ville de Suſan: & l'interpretation d'icelle luy fut donnée de Dieu en ceſte ſorte: Le moutõ ſignifioit les Royaumes des Perſes & Medes: & les cornes d'iceluy, qu'il y auroit des Roys en ces Royaumes, & le dernier d'iceux eſtoit figuré par la derniere corne: car ceſtui-cy ſurmonteroit de beaucoup les autres en richeſſe & gloire. Quant au bouc, il eſtoit ſignifié par iceluy qu'entre les Roys Grecs il y en auroit vn qui aſſaillira par deux fois le Roy de Perſe, & finalement le vaincra, & occupera tout ſon Royaume. Par la grande corne, laquelle ſortoit comme croiſſant du front du bouc, eſtoit ſignifié le premier Roy: & par les autres quatre qui eſtoient creuës au lieu d'icelle, & chacune tournées vers les quatre coings de la terre, eſtoient ſignifiez ceux qui deuoient ſucceder apres la mort du premier Roy, & le partiſſement du Royaume qui deuoit eſtre fait entr'eux. Ceux-cy ne ſeroient ne ſes fils ne autrement ſes parens: & regneroient par beaucoup d'années ſur les pays habitez. De ceux-cy ſe leueroit vn Roy, qui feroit la guerre à la nation des Iuifs, & à leurs ordonnances & ceremonies: & oſtera toute la forme de leur police ordonnée ſelon les loix: & apres auoir pillé le Temple, & rauy tous les joyaux d'iceluy, il empeſchera d'y apporter oblatiõs quelconque par l'eſpace de trois ans. Et de fait, ceſte calamité eſt

aduenuë à noſtre nation ſouz Antiochus Epiphanes, comme Daniel auoit predit long temps au parauant quelle aduiendroit. En ceſte ſorte auſſi il a eſcrit du Royaume & Empire des Romains, & quel degaſt ils apporteroient à noſtre nation. Il a laiſſé par eſcrit, que toutes ces choſes luy ont eſté diuinement monſtrées, & ſont encore auiourd'huy leuës ordinairemẽt entre-nous: à fin que ceux qui les liront, voyans que les euenemens reſpondent aux propheties, ils ayent Daniel en admiration, à cauſe que Dieu l'a ſi grandement honnoré: & à fin que l'erreur des Epicuriens ſoit redargué, qui oſtent & rejettent de la vie humaine a la prouidẽce de Dieu, & ne veulent permettre à Dieu le gouuernement de toutes choſes: & ne croyent point que tout le monde ſoit conſerué & gouuerné par ceſte eſſence diuine bien-heureuſe & immortelle: ains afferment, que le monde eſt porté de ſon propre mouuement, ſans conducteur ne gouuerneur. Si ainſi eſtoit comme ils penſent, que le monde fut ſans conducteur, comme ſont les nauires ſans patron, leſquelles on voit effondrer en mer par l'impetuoſité des vagues & orages, & les charettes trainées ſans charetiers, leſquelles on voit renuerſer, briſer: ſemblablement le monde ſeroit ruiné par vne impetuoſité deſbordée. Parquoy quand ie conſidere les prophetics de Daniel, ie ne peux faire que ie ne condamne la beſtiſe de telles gens, qui nient que Dieu ayt ſoing des affaires de ce monde: car comme s'eſt-il peu faire, que l'euenement ait reſpõdu aux propheties & oracles de Dieu, ſi toutes choſes eſtoient faites au monde à la volée? Mais i'ay redigé ces choſes par eſcrit tout ainſi que ie les ay trouuées. Que ſi quelcun veut ſuiure vne autre opinion à ce contraire, ie le laiſſe en ſa liberté.

FIN DV DIXIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS,

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE ONZIESME.

Comment Cyrus Roy de Perſe donna liberté aux Iuifs de ſortir de Babylon, & de retourner en leur pays: & leur bailla argent pour baſtir le Temple.

CHAPITRE PREMIER.

1. Eſdr. 3. 3. Eſd. 2.

LE premier an du regne de Cyrus, qui fut l'an ſeptantieſme apres le tranſportemẽt des Iuifs au Royaume des Babyloniens, Dieu eut compaſſion de la captiuité & affliction de ce peuple miſerable: & comme il leur auoit predit par Hieremie

Hier. 25.

ſon Prophete auant que la ville de Hieruſalem fut deſtruite, qu'apres auoir demeuré ſouz la ſeruitude du Roy Nabuchodonoſor & de ſes ſucceſſeurs par l'eſpace de ſeptante ans, il les remettroit de rechef en leur pays & retourneroiẽt en leur felicité premiere, apres qu'ils auroient

reedifié le Temple:auſſi fit-il toutes choſes ſelon ce qu'il auoit promis. Car apres auoir eſmeu le courage de Cyrus à cela, il fit qu'iceluy eſcriuit lettres par toute l'Aſie, qui contenoit ce qui s'enſuit: Le Roy Cyrus dit ainſi: Pource que Dieu
" tout-puiſſant m'à ordóné pour eſtre Roy de la terre habitée, ie croy que ce vray
" & grand Dieu eſt celuy que le peuple d'Iſraël adore: car iceluy a predit nom par
" ſes Prophetes, & que ie deuois baſtir ſon Temple en Hieruſalem, qui eſt en la
" terre de Iudée. Or Cyrus auoit cogneu cela par la lecture du liure qui contient
" les propheties d'Iſaie,eſcrites deux cens & dix ans,auant qu'il fuſt nay. Car Iſaie
a dit que Dieu luy auoit reuelé ce ſecret,qu'il vouloit que Cyrus,lequel il deuoit conſtituer Roy ſur pluſieurs & grandes nations, renuoyaſt ſon peuple en la terre de Iudée, & fiſt reedifier ſon Temple. Iſaie a predit ces choſes cent quarante ans deuant que le Temple fuſt demoly. Quand le Roy eut leu ceſte prophetie, il s'eſmerueilla de l'eſprit diuin de ce grand Prophete: & luy print vn deſir d'executer ce qu'il y auoit leu. Et ayant fait aſſembler en ſa ville de Babylon les plus nobles d'entre les Iuifs, il leur dit qu'il leur bailloit congé de retourner en leur pays,& de reedifier la ville de Hieruſalem & le Temple. Car Dieu meſme leur ſeroit en ayde: & de ſa part,il eſcriroit aux princes, grands ſeigneurs & gouuerneurs voiſins de la terre de Iudée, qu'ils euſſent à leur bailler or & argent pour l'edification du Temple, & des beſtes pour offrir en ſacrifice. Apres que les Iuifs eurent reçeu ce mandement de Cyrus, les Princes de Iuda & de Benjamin ſe retirerent viſtemẽt en Hieruſalem. Car il y en eut pluſieurs qui aimerẽt mieux demeurer au pays de Babyló,ne pouuans eſtre induits à laiſſer les poſſeſſions qu'ils y auoient acquiſes. Quand ils furent là paruenus,tous les amis du Roy leur donnerent ſecours & contribuerent tous de leurs biẽs: les vns donnoient de l'or,les autres de l'argẽt:aucuns baillerent grãd nombre de cheuaux,& multitude d'autres beſtes, & accompliſſans les vœuz qu'ils auoient faits, ils offroient ſacrifices ſolennels, comme s'ils euſſent edifié derechef vne ville,& comme receuãs le pre-
" mier vſage des ceremonies de leurs peres. Or Cyrus renuoya lors de Babylon les
" vaiſſeaux du Temple de Dieu que Nabuchodonoſor auoit jadis oſtez du Tem- *Eſaie 14.*
" ple,& porté en Babylone. Ils furent liurez à Mithridates threſorier du Roy pour
" les apporter à Abaſſar,qui les deuoit auoir en ſa garde, iuſques à ce que le Tem-
" ple fuſt paracheué. Auquel il fut mandé,qu'auſſi toſt que le Temple ſeroit ache-
" ué & du tout baſty, il les rendiſt incontinent aux Sacrificateurs & gouuerneurs
" du peuple, pour les remettre au temple. Et outre tout cela il eſcriuit aux grands
" ſeigneurs de Syrie en ceſte façon: Le Roy Cyrus à Siſin & Sarabaſan ſalut. I'ay
" baillé congé aux Iuifs qui habitent en mon pays, que tous ceux qui voudront
" retourner en leur terre, pourront edifier derechef leur ville, & baſtir le Temple
" de Dieu au lieu de Hieruſalem, en la meſme place où il eſtoit au parauant baſty.
" I'ay enuoyé auſſi là, mon threſorier Mithridates, & Zorobabel prince des
" Iuifs: afin qu'apres que les fondemens ſeront faits, ils eſleuent l'edifice par
" deſſus de la hauteur de ſoixante coudées, & autant de largeur, & qu'ils faſſent
" trois rangs de pierre polie, & vn autre rang du bois qui croiſt en ceſte region-
" là: & auec ce vn Autel ſur lequel ils offrent ſacrifices à Dieu:& i'entens que tout
" cela ſe faſſe à mes propres couſts & deſpens. I'enuoye auſſi par ledit Zorobabel
" prince des Iuifs & par mon threſorier les vaiſſeaux qui furent emportez du
" Temple par le Roy Nabuchodonoſor, qui ont charge de les porter en Hieru-
" ſalem, & de les remettre au Temple de Dieu. Et voicy quel eſt le nombre de
" ces vaiſſeaux. Il y auoit cinquante baſſins d'or, & quatre cẽs d'argent. Il y auoit

cinquante phioles d'or,& quatre cens d'argent. Auſſi il y auoit cinquante ſeilles d'or,& cinq cens d'argent. Semblablement il y auoit trente grands plats d'or, » où les ſacrifices eſtoient offerts,& trois cens d'argent : puis trente grandes coupes de pur or, & deux mille quatre cens d'argẽt: & outre tout cela, il y auoit mille autres grands vaiſſeaux. D'auantage,ie leur octroye les meſmes reuenus, que » leurs predeceſſeurs receuoient ordinairement. Ie leur donne pour le pris des beſtes, du vin & huyle deux cens cinq mille & cinq cens cinquante drachmes, & » pour la pure farine, deux mille cinq cens muys de blé. Et ie veux & ordõne que » tout ceſt argent ſoit pris ſur les tribus de Samarie. Or les Sacrificateurs offriront » ces ſacrifices en Hieruſalem ſelon la loy de Moyſe : & en faiſant leurs oblations » & ſacrifices, ils prieront Dieu pour la proſperité du Roy & de ſon ſang, à ce que » le Royaume de Perſe demeure en ſon entier. Et ceux qui par deſobeyſſance em- » peſcheront que ceſtuy noſtre mandement n'ait ſon effect, ie veux qu'ils ſoient » pendus au gibbet: & que leurs biens nous ſoient confiſquez. Voyla quel eſtoit » l'argument des lettres du Roy. Et le nombre de ceux qui retournerent de la ca- » ptiuité en Hieruſalem,eſtoit de quarãte deux mille quatre cẽs ſoixante & deux.

Comment les Iuifs furent empeſchez de baſtir le Temple par les Gouuerneurs du Roy.

CHAP. II.

II. 1. Eſdras 4

LE pendant que les Iuifs faiſoient les fondemens pour le baſtiment du Tẽple,& s'emploioyẽt du tout à le reedifier,les nationsvoiſines mirẽt tout leur pouuoir pour les deſtourner de leur entrepriſe. Et ſur tous autres les Chuthéens,auſquels le Roy des Aſſyriens Salmanaſar auoit jadis dõné nouuelle habitation en Samarie, les ayãt fait venir de Perſe & de Mede pour les mettre en la place des Iſraélites, qu'il auoit fait tranſporter de là: prioyent les gouuerneurs & autres grands ſeigneurs qui auoiẽt la charge & ſuperintendance ſur ce baſtiment,d'empeſcher les Iuifs, à ce qu'ils ne peuſſent reedifier leur ville ne le Temple. Les gouuerneurs furent facilement corrõpus par argent : & vendirent bien cheremẽt aux Chuthéens ce qu'ils n'executoiẽt point la commiſſion qui leur auoit eſté donnée pour faire reedifier le temple. Ce pendant Cyrus ne ſçauoit rien de tout cela,cõme celuy qui eſtoit diſtrait apres d'autres affaires,lequel finalement mourut en la guerre contre les Maſſagetes. Cambyſes ſon fils ſucceda au Royaume : & bien-toſt apres on luy apporta des lettres qui luy eſtoient enuoyées par pluſieurs nations enſemble, à ſçauoir,Syriẽs,Pheniciens,Ammonites,Moabites,& Samaritains. Le contenu des lettres eſtoit tel: Seigneur noſtre Roy, Rathim ton Chancelier,& Semelius ton ſcribe,& les Preuoſts & Baillifs de Phenice & de Syrie tes ſeruiteurs te ſalüent. O Roy, il eſt bõ, que tu entendes, que les Iuifs qui auoient eſté tranſportez en Babylon,ſont arriuez en noſtre region, & reedifient leur ville de Hieruſalem, laquelle à bon droit auoit eſté ſaccagée & deſtruite à cauſe de ſa rebellion : ils font refaire les » marchez & lieux publics d'icelle,reparent les murs & baſtiſſent vn nouueau Tẽ- » ple. Si on leur permet de continuer ce qu'ils ont commencé ſçaches qu'ils ne » payeront plus de tributs, & ne feront plus rien de ce qui leur ſera commandé: » ains ſe viendront oppoſer eux-meſmes aux Roys, & taſcheront de dominer, & » oſter de deſſus leurs cols toute ſubiection. Maintenant donc qu'ils ſont eſchauffez apres le baſtiment de leur Temple, noſtre office eſt (ce nous ſemble) de ne »

» dissimuler point vn tel affaire, & de t'admonnester de bien regarder dedans les
» annales de tes predecesseurs qui ont regné deuant toy : & tu y trouueras que les
» Iuifs se sont tousiours retirez de la iuste obeïssance des Roys, & se sont montrez
» tousiours ennemis, & leur Hierusalem a esté demolie & rasee pour ce crime-là.
» Il y a cecy d'auantage, dequoy tu dois estre aduerty : que si derechef ceste ville
» est habitée, & l'enceint des murs est vne fois paracheué, les passages te seront
» fermez pour aller en Phenice & en la basse Syrie.
»

Comment Cambyses deffendit entierement aux Iuifs de bastir le Temple.

CHAP. III.

RApres que [a] Cambyses eut leu les lettres qui luy auoient esté enuoyées, il fut fort irrité : & sans cela il n'estoit desia que trop enclin de sa nature à malice. Il fit donc la response telle qui s'ensuit : Le Roy Cambyses à Rathim chancelier, & à Semelius secretaire, & à Belsem, & autres gouuerneurs & habitans de Samarie & Phenice, salut. Apres auoir leu les lettres que m'auez enuoyées, i'ay commandé qu'on regardast diligemment les Annales de mes predecesseurs. Ceux qui les ont regardez, ont trouué que ceste ville de Hierusalem a esté tousiours ennemie aux Roys, & que les habitans ont tousiours esté seditieux & rebelles, & se sont tousiours addonnez à esmouuoir des guerres, & susciter des nouueautez : & que les Iuifs ont eu des Roys puissans & pleins de violence, lesquels ont trauaillé la Phenice & la Syrie d'exactions continuelles. Or donc i'ordonne, qu'il ne soit permis aux Iuifs [b] de bastir derechef leur ville, de peur que leur malice croisse par telle occasion, laquelle iusques à present les a incitez à se rebeller contre les Roys. Apres que le chancelier Rathim & le scribe Semelius & leurs complices eurent leu les lettres du Roy, ils monterent incontinent à cheual, & s'en allerent en grande diligence en Hierusalem, menans auec eux fort grande compagnie : & deffendirent aux Iuifs de plus poursuyure au bastiment tant de la ville, que du Temple. Et pour tant cest ouurage fut differé par l'espace de neuf ans, iusques à la seconde année du regne de Darius Roy de Perse. Car Cambyses ayant regné six ans, durant lesquels il auoit subjugué l'Ægypte, retournant de ce voyage, mourut en Damas.

Apres la mort de Cambyses les sages occuperent le royaume vn an tout entier : mais ils furẽt deboutez : & les sept familles des Perses declarerẽt toutes d'vn mesme accord Darius fils de Hystaspes Roy sur les Perses.

[a] *Cambyse ne regna que du viuãt de son pere Cyrus, cependant qu'il guerroyoit hors le Royaume cõtre les Scythes. Voila pourquoy l'escriture nõme le second Roy de Perse Assuere, qui selon la commune opinion des Historiographes est Darius fils d'Hystaspes*

[b] *Ne se fant esmerueiller si les Grecs racontent diuersement l'histoire des Rois de Perse, pource qu'à ce tẽps là ils ne commẽçarẽt qu'à cognoistre les affaires, d'Oriẽt & les rediger par escrit comme Iosephe cõtre Appiã remarque tresbien, parlans d'eux souuent cõme clers d'armes. Tu trouueras la veritable hist. selon les chroniques Hebraïques descripte en nostre Chronologie.*

Comment Darius fils de Histaspes donna congé aux Iuifs de bastir le Temple.

CHAP. IIII.

CE [b] Darius n'ayant encore aucune charge publique, fit vœu à Dieu, que s'il pouuoit paruenir quelquefois au royaume, il renuoyeroit au Temple de Hierusalem autant qu'il y auoit de vaisseaux sacrez en Babylon. Et d'auenture Zorobabel estoit en ce tẽps-là venu vers Darius, qui estoit ordõné prince & conducteur des Iuifs captifs : car il estoit ancien amy du Roy. Pour ceste cause il fut mis entre les officiers du Roy auec deux autres, & paruint à l'honneur qu'il attendoit. Or Darius le premier an de son regne fit vn banquet solennel & ma-

gnifique tant à ſes domeſtiques, qu'aux Capitaines & autres gouuerneurs de Perſe & de Mede, & autres ſeigneurs commis ſur les prouinces depuis les Indiés iuſques aux Ethiopiens, & les Capitaines cómis & ordonnez ſur cent vingt ſept gouuernemens. Et apres qu'ils furent tous raſſaſſiez, chacun s'en alla coucher en ſon logis où hoſtellerie. Mais apres que Darius ſe fut couché & eut vn peu dormy, il ſe reueilla, & ne pouuoit plus rendormir: & ainſi il commença à deuiſer auec les trois officiers de ſa garde, & promit de donner bon ſalaire à celuy, qui rendoit la plus vraye & plus prudente ſolution à la queſtió qu'il leur deuoit propoſer, aſſauoir, vn habillement de pourpre, & vn hanap d'or pour boire: vne couche d'or & vn chariot duquel l'equipage ſeroit d'or, & aura vn tholopá de fin lin, & vn carquant d'or: & ſera aſſis le premier aupres du Roy. Ayant ainſi fait ceſte promeſſe, il demanda au premier, ſi le vin eſtoit plus fort que toutes choſes: au ſecond, ſi c'eſtoient les Roys: au troiſieſme, ſi c'eſtoient les femmes: où bien ſi la verité eſtoit plus forte que toutes ces choſes? & les laiſſa ainſi, apres leur auoir fait ces demãdes. Le lendemain il fit appeller tous les princes & autres grans ſeigneurs, auec les gouuerneurs de Perſe & de Mede & eſtant aſſis ſur ſon throſne royal au lieu où il auoit accouſtumé d'ouyr les cauſes, il commanda à ſes officiers de ſa garde, qu'vn chacun d'eux reſpondiſt en ſon ordre à la queſtion qui luy auoit eſté propoſee, & declaraſt ſon opinion. Alors le premier d'entre eux commença ainſi à loüer la puiſſance du vin, diſant: Seigneur & princes, ie ne fay nullement difficulté de donner la loüange de force au vin, quand ie conſidere & fay iugement de ſes puiſſances & forces par cecy: car ie regarde qu'il abrutit les eſprits de ceux qui le boiuent, & met l'entendement meſme du Roy en tel point, qu'il a beſoin d'eſtre gouuerné, ne plus ne moins qu'vn enfant orphelin a faute de tuteur ou curateur. Outre-plus, il fait tellement oublier à l'hóme ſerf ſa condition, qu'il eſt incité à parler librement: & au pauure il donne le courage d'vn homme riche, d'autant qu'il change & reforme les ames auſquelles il entre: car il eſtaint la triſteſſe des miſerables: & fait que ceux qui ſont accablez de debtes & vſures, penſent pour quelque temps eſtre les plus riches de tout le monde, en ſorte que s'oublians eux-meſmes, ils ne font que cracher or & argent, & deſgorger paroles royales & magnifiques. Dauantage, il fait, qu'ils n'aprehendent ou grandeur ou puiſſance des Roys & des princes: & leur oſte du tout la crainte d'iceux, & fait oublier les amis & familiers: car il arme les hómes contre leurs plus grans amis, & les fait trouuer les plus eſtranges de tous les autres. Or quand le vin eſt digeré, & le ſens eſt rendu à ceux qui l'ont beu, ils ſe leuent ſans ſçauoir ce qui leur eſt aduenu quand ils eſtoient yures. Tels argumés me font eſtimer, que le vin eſt la plus forte choſe & la plus violente de toutes les autres.

Apres que le premier eut proferé ce qu'il auoit à dire touchant le vin, le ſecód ſe mit en auant, & commença à loüer la puiſſance du Roy, affermant que les forces d'iceluy ſurmontent les forces de toutes les choſes qui ont intelligence & puiſſance. Et s'efforça de le prouuer par tels argumens: Les hommes ont domination ſur toutes choſes: car ils redigent ſouz leur obeïſſance & les terres & les mers, & les rengent à tel vſage que bon leur ſemble: mais les Roys dominent ſur les hommes, & leur commandent tout ce qu'leuri vient en fantaſie. Parquoy la force & puiſſance de ceux qui ont domination ſur le plus fort de tous les animaux, doit eſtre à bon droit eſtimé inuincible. Que dira-on, quand les Roys enuoyent leurs ſubjets à la guerre & aux dangers, tous obeïſſent à leurs comman-

dement de leur Roy: & quand la victoire eſt acquiſe, toute la gloire & profit re-
» uient au Roy. Dauantage, ceux qui ont eſté exempts de la guerre, & qui s'em-
» ployent à labourer les champs & cultiuer la terre, apres qu'ils ont longuement
» ſué & trauaillé, & finalement amaſſé le fruit de leur labeur, il faut qu'ils payent
» les tailles au Roy: & tout ce qu'il a ordonné & commandé, il faut neceſſairemẽt
» qu'il ſoit fait, ſans tergiuerſer. Cependant le Roy confit en delices & voluptez,
» dort à ſon aiſe en ſa chambre, & ſa garde veille à la porte, & ne bouge non plus
» ny moins que ſi les gens de ſa garde eſtoient là attachez de crainte: car nul n'eſt
» ſi oſé de laiſſer là le Roy dormant, & s'en aller pour donner ordre à ſes affaires
» propres: ains penſant qu'il ne luy faut auoir autre ſoucy, il applique là tout ſon
10 eſprit. Comment donc ſe peut-il faire, que celuy à qui vne ſi grande multitude
» de gens rend obeyſſance en toutes choſes, ne ſoit plus fort & plus puiſſant que
» toutes choſes?

» Quand ce ſecond eut finy ſon propos, le troiſieſme ſe leua, aſſauoir Zoroba-
bel, qui deuoit parler des femmes & de la verité: & commença en ceſte ſorte à
monſtrer combien eſt grande la force d'icelles, & de combien elle ſurmõte tou-
» tes autres choſes. On a, dit-il, deſia remonſtré, que le vin eſt merueilleuſement
» fort, & le Roy auſſi, à qui toutes choſes rendent prompte obeyſſance: toutefois
» la puiſſance des femmes ſurmonte de beaucoup: car le Roy a eſté mis en ce mõ-
» de par la femme: & ceux qui labourans & cultiuans les vignes, nous font venir
20 » le vin, ont eſté engendrez & nourris par les femmes: & il n'y a rien du tout que
» nous ne tenions d'elle. Car nos habillemens ſont tiſſuz par leur induſtrie: elle
» filent les toiles: & la charge de la maiſon leur eſt commiſe, & nous ne nous pou-
» uons paſſer d'elles en ſorte que ce ſoit. Encore que les hommes abondent en or
» & argent, & autre choſe precieuſes, ſi eſt-ce qu'auſſi toſt qu'ils auront ietté les
» yeux ſur vne belle femme, ils lairront tout le reſte, & tout leur deſir ſera porté
» apres la beauté de la femme, & de bon cœur luy quittent tous leurs biẽs, moyen-
» nant qu'ils puiſſent auoir iouyſſance de celle qu'il conuoitent. Ils abandonnent
» auſſi peres & meres & la terre auſſi qui les à nourris pour les femmes, & meſme
» mettent en oubly ſouuentefois les plus grans amis qu'ils ayent à cauſe d'elles.
30 Dauantage, ils ne craignent point de mourir auec elles. I'adiouteray encore vn
» autre argument, qui ſeruira beaucoup pour monſtrer leur puiſſance: Tout ce
» que les hommes ont conqueſté par mer & par terre à grand labeur, ne les bail-
» lent-ils pas franchement aux femmes? comme à leurs maiſtreſſes. Et de moy, i'ay
» veu le Roy meſme ayant domination ſur tant de choſes, ſouffrir qu'Apames ſa
» concubine, qui eſtoit fille de Rapſaces Themaſin, le frappaſt en la ioue: & non
» ſeulement endurer vne telle affetterie, mais auſſi que ceſte mignarde luy oſtaſt
» la couronne de deſſus la teſte pour la mettre ſur la ſienne. Ie l'ay veu rire, quand
» elle rioit: & quand elle jettoit larmes de ſes yeux, il pleuroit auſſi: & quand elle
» eſtoit courroucée, il eſtoit faſché, & s'accommodoit aux affections de ceſte deli-
40 cate, la flattant: & ſe rendoit ſouple pour luy cõplaire, & la contenter s'il voyoit
» qu'elle fuſt contriſtée en ſorte que ce ſoit.

» Sur ce, les grans ſeigneurs eſmerueillez & penſifs jettoient les yeux les vns ſur
» les autres: & cependant Zorobabel tourna ſon propos à parler de la verité: I'ay
» remonſtré (diſoit-il) quelle force & puiſſance ont les femmes: toutefois ne les
» femmes ne le Roy ne ſont en façon quelconque à comparer à la verité. La terre
eſt bien ample & ſpacieuſe: la hauteur du ciel ne peut eſtre meſurée: & le ſoleil
a vn cours ineſtimable aux hommes. Or puis qu'ainſi eſt, que toutes ces choſes

soient conduites & gouuernées par la volonté de Dieu, qui est le Dieu iuste & veritable, il s'ensuit que par mesme raison nous deuons estimer que la verité surmonte de beaucoup toutes choses en puissance: contre laquelle l'iniustice ou l'iniquité ne peut rien du tout. Dauantage, quelque force & puissance que toutes autres choses semblent auoir, tant y a qu'elles sont mortelles, & trouuent bien tost leur fin: mais la verité est immortelle & eternelle. Et encore y a-il cecy, que les choses que nous reçeuons de la verité, ne sont point mortelles, ne subjettes à la faschérie des champs, où a quelque mauuaise aduenture, où à quelque changement fascheux: mais elles son toutes iustes, & legitimes & bien compassees, separant d'icelles les choses qui ont quelque tache, d'iniustice & les mõstrant au doigt. Zorobabel ayant ainsi parlé, mit fin à son propos: & tout l'auditoire commença à s'escrier, que Zorobabel auoit fort bien dit, & mieux que les deux autres: & qu'il n'y auoit que la seule verité, qui fut exempte de vieillesse & de changement. Lors le Roy luy dit qu'il demandast quelque chose de celles qu'il auoit n'agueres promises: car il luy donneroit de bon cœur ce qu'il luy demanderoit, comme & celuy qui estoit homme sage, & qui surmontoit les autres en prudence. Pour ceste cause (disoit le Roy à Zorobabel) tu seras desormais assis aupres de moy, reçeu entre ceux qui me sont parens & familiers. Quand Zorobabel eut ouy cela, il ramentut au Roy le vœu qu'il auoit fait, de ce qu'il s'estoit obligé à faire bastir derechef Hierusalem, & refaire le Temple de Dieu, & y faire apporter les vaisseaux que Nabuchodonosor auoit ostez de là, & fait emporter en Babylon, si iamais il pouuoit obtenir de Dieu de paruenir à la dignité royale. Voila quelle est ma requeste, dit Zorobabel, que tu me permets demãder à ceste heure, m'estimant homme sage.

Alors le Roy Darius ioyeux, se leuant de son throsne roayl, le baisa: & tout incontinent escriuit des lettres aux seigneurs & gouuerneurs des prouinces, leur commandant de conduire Zorobabel, & ceux qui deuoient aller auec luy pour entendre au bastiment du Temple. Il manda aussi par lettres aux baillifs & autres gouuerneurs de Phenice & de Syrie, qu'ils fissent porter des cedres du Liban iusques en la ville de Hierusalem, & donnassent confort & ayde à ceux qui restaureroient la ville. En ces mesmes lettres estoit contenu, que le Roy vouloit & commandoit, que tous les Iuifs, qui estoient retournez de la captiuité & seruitude de Babylon en Hierusalem, fussent affranchis. Auec cela, il fit deffense expresse à ses receueurs, & aussi aux gouuerneurs, de rien exiger des Iuifs au profit du Roy, ne par gabelle, ne par imposition quelconque: & leur permit de labourer autant de champs & terres qu'ils en pourroient occuper, sans en payer aucun tribut ne taille. Il cõmanda outre-plus, aux Idumeens & aux Samaritains, & à ceux qui habitoiẽt en la basse Syrie, qu'ils rendissent aux anciens possesseurs les terres & heritages qui auoient esté autrefois de la iurisdiction des Iuifs: & auec cela qu'il contribuassent cinquante talents d'argent pour ayder au nouueau bastiment du Temple. Et quant à eux, il leur permit de faire leurs sacrifices & tout le seruice diuin selon les ordonnances & ceremonies anciennes de leurs peres. Et ordonna qu'on prinst argent de son reuenu propre pour fournir aux accoustremens tant du souuerain, que des autres Sacrificateurs, & à toutes autres choses necessaires pour celebrer le seruice de Dieu. De ce reuenu mesme il ordonna que les instrumens de Musiques fussent faits, sur lesquels les Leuites chãteroient les pseaumes & autres hymnes sacrez. Il assigna aussi certaines portions de terre aux gardes tant de la ville que du Temple, & certaine somme d'argent,

qui leur deuoit eſtre diſtribuée par chacun an pour les entretenir. Brief, il ratifia tout ce que Cyrus auoit ordonné & decreté auparauant, touchãt ce qui concernoit de renuoyer les vaiſſeaux ſacrez, & la reſtitution des Iuifs. Apres que Zorobabel eut obtenu ceſte grace du Roy, auſſi toſt qu'il fut ſorty du palais royal, tout incontinent il leua les yeux au ciel, & rendit graces à Dieu, de ce qu'il auoit eſté reputé le plus ſage entre ceux qui auoient propoſé leurs opinions & qu'il en auoit rapporté le pris, confeſſant que tout cela procedoit de la faueur & bonté de Dieu: & ayant rendu graces, il le pria de ſe vouloir monſtrer fauorable pour l'aduenir: de là s'en alla en Babylon, apportant bonnes nouuelles à ſes compagnons & freres. Leſquels ayans ouy ces nouuelles, premierement rendirent graces à Dieu, de ce qu'il leur auoit fait ce bien de les remettre en leur pays: puis aprés, ils ſe mirent à banqueter & à faire bonne chere enſemble: & s'eſiouyrent en ceſte façon par l'eſpace de ſept iours entiers, comme s'ils euſſent fait la feſte de leurs naiſſances, de ce qu'ils eſtoient renuoyez en leur pays. Apres cela, ils eſleurent gens de leurs lignées pour les guider & conduire en ce voyage: & chacune lignée auoit ſes gouuerneurs: & quant & quant acheterent des cheuaux & autres beſtes pour porter leurs femmes & enfans. Et eſtoient accompagnez de ceux que le Roy Darius enuoyoit pour les guider & cõduire iuſques en Hieruſalem: & ainſi ils faſoient leur voyage ioyeuſement: & les chemins retentiſſoient du ſon des tabourins, harpes & autres inſtrumens de Muſique: & le reſte du peuple des Iuifs ſuiuoit auec ioye & lieſſe: car de chacune lignée il y auoit certain nombre choiſi, qui marchoit, voire de chacune race: & n'eſt beſoin de les reciter par le menu, afin que le fil de la narration ne ſoit entrerompu, & que cela ne face ennuyer les lecteurs. Seulement ie diray cecy en brief, que ſeulement de la lignée de Iuda & de Benjamin il y eut quatre milliõs & ſix cens vingt-huict mille hommes au deſſus de douze ans: car il y auoit quatre mille & ſeptante Leuites qui les ſuiuoient: & au reſidu, il y auoit quarante mille, tant femmes que petits enfans, & ſept cens quarante deux. Dauantage, de la lignée des Leuites il y auoit cent vingt-huict chantres, cent dix portiers, trois cens vingt deux ſeruiteurs du Sanctuaire. Et outre tous ceux-cy, il y en auoit ſix cens cinquante deux qui ſe diſoient Iſraëlites, & non-obſtãt ne pouuoient prouuer leur lignée. Et auſſi tous ceux, qui auoient epouſé femmes, deſquelles ils ne pouuoient eux meſmes monſtrer la lignée, & ne ſe trouuoit point és genealogies tant des Leuites que des Sacrificateurs, furent rejettez de l'ordre & honneur d'iceux. Le nombre de ceux-cy eſtoit de cinq cens vingt-cinq. La meſgnie des ſerfs qui ſuiuoyent, eſtoit de ſept mille trois cens trente-ſept. Il y auoit deux cens quarante-cinq tant chantres, que chantereſſes, quatre cens trente-cinq chameaux, & cinq cens vingt cinq autres beſtes pour porter le bagage. Le gouuerneur & Capitaine de toute ceſte multitude fut Zorobabel, fils de Salathiel, de la lignée de Iuda, & de la famille de Dauid, & auec luy Ieſus, fils de Ioſedech, grand Sacrificateur, & Mardochée & Serebee. Ces deux furent eſleuz par leurs lignées pour aider à la conduite. Ils baillerent auſſi pour fournir aux fraiz du voyage cent pieces d'or, & cinq mille pieces d'argent. En ceſte façon les Sacrificateurs & les Leuites, & vne partie du peuple Hebrieu, qui pour ce temps-là eſtoient demeurans en Babylon, furent conduits pour aller demeurer en Hieruſalem: & le reſidu de la multitude ſuiuit vn peu les autres qui s'en alloient: puis chacun s'en retourna chez ſoy. Or le ſeptieſme mois apres qu'ils furẽt ſortis de Babylon, le Sacrificateur Ieſus, le prince Zorobabel enuoyerent meſſagers par toutes les villes, & firent aſſembler le

L'an 2. apres le retour.

peuple de toutes les parts de toute la region: & tous d'vne grande promptitude se trouuerent en Hierusalem: & dresserent l'autel au lieu où il auoit esté auparauant, pour offrir sacrifices à Dieu selon les loix & ordonnãces données par Moyse: mais en ce faisant, ils n'estoient point regardez d'vn bon œil par les nations voisines, ausquelles ils estoient odieux. Ils celebrerent la feste des Tabernacles en ce temps mesme, selon qu'il auoit esté ordonné par Moyse: & apres cela presenterent les oblations, & firent les sacrifices ordinaires, & autres solennitez immolans les holocaustes des Sabbats, & aussi des autres festes sacrees. Lors, ceux qui auoient fait des vœuz, les accomplissoient, sacrifians depuis la nouuelle Lune du septiesme mois. Puis apres ils commencerent à edifier le Temple, employans grands deniers tant pour les iournees des massons & charpentiers, que pour les viures de ceux qui apportoient & le bois & les pierres: car les Sydoniés faisoient cela facilement & volontiers, apportans des grosses poultres de cedre de la foreſt du Liban, desquelles ils en faisoient des radeaux, puis les mettans sur mer, les menoient iusques au port de Ioppé, comme il leur auoient esté commandé premierement par Cyrus & depuis par Darius. Ces choses se faisoient l'an second du retour des Iuifs, au second mois. Ayans desia fait les fondemens du Temple, ils commencerent l'edifice par dessus, le premier iour de Decembre l'an second: & commirent la charge de l'œuure à tous les Leuites qui auoient vingt ans passez, & à Iesus auec ses fils & ses trois freres, & aussi à Zolimiel frere de Iuda fils d'Aminadab, auec ses fils. Ceux cy employerent vne merueilleuse diligence en ceste œuure, qui leur estoit commise: tellemẽt qu'on estoit esbahy de voir la fin de l'edifice en si peu de temps. Cela fait les Sacrificateurs reuestus de leur Ephod & autres ornemens, vindrent auec trompettes, les Leuites aussi, & ceux qui estoient de la lignée d'Asaph, & chantoient des hymnes & pseaumes, que Dauid auoit jadis cõposez à la gloire & loüange de Dieu. Mais les Sacrificateurs, les Leuites, les Princes des lignées, & les anciens, qui se souuenoient d'auoir veu le premier Temple grand, riche & fort somptueux, & regardoient que selon la pauureté du temps ce second estoit bien au dessus de la magnificence du premier, furent marris en leurs cœurs, & ne se pouuoient garder de lamenter & larmoyer: toutesfois le commun populaire se contentoit biẽ du Temple present: car ils ne se tourmentoient point de faire comparaison entre cestuy-cy & le premier: & ne pouuoit apperçeuoir qu'aucun desauantage fust aduenu à ce second. Au contraire, les anciens & Sacrificateurs estimans que leur condition estoit fort empirée, pleuroient d'vne façon si estrange, qu'à grande peine oyoit-on le son des harpes & trõpettes par dessus la ioye du commun populaire. Les Samaritains oyans le resonnement des trompettes, & les clameurs & hauts criz de ceux qui se resiouïssoient, accoururent voulãs sçauoir pourquoy on faisoit vn tel tintamare: & apres auoir entendu, que les Iuifs retournez de la captiuité de Babylon refaisoient leur Temple, s'addresserent à Zorobabel & à Iesus & aux principaux gouuerneurs des lignées, requerans qu'ils fussent admis à faire despense commune auec eux pour l'edification du Temple: & disoient, qu'eux aussi seruoient à Dieu, & se glorifioient de son nom, & auoient aymé & suiuy la vraye religion depuis ce temps-là que Salmanasar les auoit fait venir de Chuthie & de Mede pour habiter-là. Tous respondirent d'vn mesme consentement à ceste requeste, qu'iceux ne pouuoient estre admis à contribuer en cõmun pour le bastiment du Temple: veu que Cyrus premierement, & maintenant Darius leur auoit fait commandement de le bastir eux mesmes: toutesfois il leur

il leur ſeroit licite d'y venir faire leurs deuotions: & nul d'eux ne ſeroit empeſché de ce faire, nó pas meſme aucun des autres nations: veu qu'il eſt ouuert à tous hõmes, qui y voudront venir pour y adorer Dieu. Les Chuthéens (ainſi nommons nous les Samaritains) oyans cecy, furent marris: & ſoliciterent les peuples de Syrie à ce qu'ils priaſſent les gouuerneurs de vouloir empeſcher le baſtiment du Temple, comme premieremẽt ils auoient fait ſouz Cyrus puis apres ſouz Cambyſes, & deſtourner les Iuifs de leur entrepriſe, ou pour le moins retarder la grãde diligence qu'ils faiſoient apres, & le pluſtoſt que faire ſe pourroit. En ce meſme temps, Siſin, gouuerneur de Phenice & de Syrie, vint en Hieruſalem, & auec luy Sarabaſan & quelques autres ſeigneurs: & demanderent aux plus grands d'entre les Iuifs, qui leur auoit permis de baſtir ainſi le Temple, voire d'vne telle ſorte qu'il ſembloit bien que ce fuſt vne fortereſſe pluſtoſt qu'vn Temple: & pourquoy ils auoient fermé leur ville de murailles ſi eſpeſſes & fortes. Zorobabel & Ieſus grand Põtife reſpondit qu'ils eſtoient ſeruiteurs du grand Dieu, auquel ce Temple auoit eſté iadis baſty par vn Roy de ce peuple des Iuifs, qui auoit eſté riche & plein de gloire en ſon temps, & excellent en toutes vertus, & que ce Temple eſtoit demeuré en ſon entier par longue eſpace de temps. Depuis, à cauſe de l'impieté de leurs predeceſſeurs, la ville auoit eſté priſe par force & raſée, le Temple pillé & bruſlé, le peuple emmené captif & priſonnier en Babylon par Nabuchodonoſor Roy des Chaldéens & Babyloniens. Apres cela, Cyrus Roy de Perſe, ayant obtenu par armes le royaume de Babylon, manda par lettres expreſſes ſéellées de ſon ſeau royal, que le Téple fuſt baſty, & donna à Zorobabel & à Mithridates ſon threſorier tous les vaiſſeaux ſacrez que Nabuchodonoſor auoit fait oſter du Temple, pour les porter en Hieruſalem, & les faire remettre au Temple, quand il ſeroit edifié. Car par ce meſme mandement du Roy, Abaſſar auoit eſté enuoyé en Hieruſalem pour procurer que le Temple fuſt baſty le pluſtoſt que faire ſe pourroit. Abaſſar ayant reçeu les lettres du Roy Cyrus, fit diligence de venir en Hieruſalem, & fit incontinent faire les fondemẽs: & depuis ce temps-là il n'y auoit eu aucune nation ennemie qui n'euſt empeſché l'edification autant qu'elle a peu faire, de ſorte que par leur mauuaiſtié il eſtoit demeuré imparfait. Parquoy s'il leur ſembloit bon, qu'ils en eſcriuiſſent au Roy Darius, qu'il luy pleuſt de faire regarder ſes regiſtres pour faire cognoiſtre, qu'ils ne diſoient rien qui ne fuſt vray. Quand Siſin & les autres, qui eſtoiẽt auec luy, les eurent ouy ainſi parler, ils ne voulurent point empeſcher de parfaire le baſtiment ſans en aduertir Darius: mais tout incontinent luy eſcriuirent touchant ceſt affaire. Sur cela les Iuifs eſtoient en ſoucy, & craignoient que le Roy ſe repentiſt d'auoir ordonné de refaire le Téple & la ville: mais pour lors il y auoit deux Prophetes en Hieruſalem, aſſauoir Aggée & Zacharie, qui les exhorterent d'auoir bon courage, & ne craindre point les Perſes: car ils eſtoient certains de la volonté de Dieu quant à cela. Le peuple creut à leurs paroles, & chacun beſongnoit ſans ceſſe: & ne laiſſoient paſſer iour que ceſt ouurage ne print quelque accroiſſement. Les Samaritains où Chuthéens en eſcriuirent à Darius, accuſans les Iuifs qu'ils faiſoyent leurs ville trop forte, & edifioyent vn Temple qui reſſembloit mieux à vne fortereſſe, qu'à vn Temple où à quelque oratoire pour faire le ſeruice de Dieu: affermans que ce qu'ils faiſoient, n'eſtoit point pour le profit du Roy: & produiſoient outte cela les lettres du Roy Cambyſes par leſquelles il auoit ordonné & commandé

que ceſt edifice fuſt empeſché, eſtimant que ce baſtiment ne ſeroit aucunement à ſon aduantage. Siſin auſſi & ſes complices luy eſcriuirent de ceſt affaire. Et quand le Roy eut reçeu toutes ces lettres, il fit regarder en toutes les librairies Royales: & on trouua vn liure en vn chaſteau nómé Ecbatan au pays de Mede, auquel cecy eſtoit redigé par eſcrit: Le Roy Cyrus fit vne ordonnance le premier an de ſon regne, que le Temple fuſt baſty en Hieruſalem auec l'autel, de ſoixante coudées de hauteur, & autant de largeur, lequel deuſt auoir trois rengées de pierre de taille, & vne autre rengée du meſme bois qui croiſt en ceſte region-là: & les deniers pour fournir au baſtiment, ſeroient pris au threſor du Roy. Et d'auãtage, que les vaiſſeaux du Temple que le Roy Nabuchodonoſor auoit fait emporter en Babylone, deuoient eſtre rendus pour eſtre rapportez en Hieruſalem: & Abaſſar gouuerneur de Phenice & ſes compagnons auroient la charge de ceſt affaire: cependant eux ne ſe meſleroient de toucher à l'œuure, ains permettroient aux Iuifs ſeruiteurs de Dieu, & à leurs gouuerneurs de baſtir leur ville, & leur Tẽple: mais Abaſſar & les autres gouuerneurs de Phenice & Syrie leur ayderoient en ceſt ouurage des tributs de leur prouince, & fourniroient pour les oblations & ſacrifices taureaux, veaux, moutons, aigneaux, boucs, fine farine, vin, huyle, & toutes autres choſes que les Sacrificateurs demanderoient: leſquels deuoient faire oraiſons à Dieu pour la proſperité du Roy & des Perſes. Or l'edict contenoit auſſi, que quiconque ſeroit ſi fol & outre-cuidé de contreuenir à ce mãdement, il ſeroit pendu au gibbet, & ſes biens ſeroient confiſquez. Auquel edict il y auoit auſſi vne execration adiouſtée, que quiconque ſeroit ſi oſé d'empeſcher l'edification de ce Temple, il fuſt auſſi frappé de Dieu, & que par ce moyen l'iniquité de ceſtuy-là fuſt reprimée. Apres que Darius eut trouué ce memoire és regiſtres de Cyrus il eſcriuit au viceroy Siſin, & aux autres grands ſeigneurs en ceſte ſorte: Le Roy Darius à Siſin, lieutenant general de la gendarmie, & à Sarabaſan & autres gouuerneurs, ſalut. Ie vous enuoye la copie des lettres du Roy Cyrus, laquelle i'ay trouuée parmy ſes regiſtres: & ie veux que toutes choſes ſoyent faites ſelon le contenu d'icelles. A Dieu. Siſin donc & les autres apres auoir entendu par ces lettres quelle eſtoit la volonté du Roy, delibererent de la ſuyure en tout & par tout. Ainſi ils entreprindrent de faire ce qu'ils pourroient pour l'edifice du Temple, & aydoient aux gouuerneurs & princes des Iuifs: & ſemblablement tous de grande affection en general, & vn chacun en particulier mettoit la main à la beſongne, tellement que l'edifice croiſſoit fort comme il auoit eſté ordonné par Cyrus & Darius. Cependant Aggée & Zacharie Prophetizoient par le commandement de Dieu, auec la volonté de Cyrus & Darius Roys: & l'œuure fut paracheuée en ſept ans. Or l'an neufieſme du regne de Darius, le vingt-troſieſme iour de l'onzieſme mois, qui eſt appelé Adar par les Hebrieux, & Diſtrus par les Macedoniens, les Sacrificateurs & Leuites, & tout le reſte du peuple des Iſraëlites offrirent ſacrifices à Dieu pource qu'ils auoient recouuré leur felicité, & eſtoient deliurez de la captiuité & ſeruitude de Babylon, & pour la reſtauration du Temple: aſſauoir douze boucs pour les pechez des douze lignées, cent taureaux, deux cens moutons, & quatre cens aigneaux: & ſelon les loix & ordonnances de Moyſe les Leuites conſtituerent de leur ordre des portiers à chacune porte. Car les Iuifs auoient baſty des porches, deſquels le Téple eſtoit enclos de toutes parts. Alors, pource que la feſte des pains ſans leuain, qui eſt la feſte de Paſques, approchoit, le peuple ſ'aſſembla des villes,

bourgades & villages, pour ſe trouuer en Hieruſalem, qui fut au premier mois, que les Macedoniens appelent Xanthicus, & nos Hebrieux Niſan: & eux & leur femmes & leurs enfans ſe purifierent pour celebrer la feſte, ſelon l'inſtitution de leurs peres: & immolerent & offrirent l'aigneau paſchal en la Lune quatorzieſme, & báqueterét les vns auec les autres par l'eſpace de ſept iours entiers, n'eſpargnans rien en aucune deſpence que ce fut. Semblablement, ils offrirent l'holocauſte, & rendirent graces à Dieu pour ce benefice excellent, qui les auoit remis en leur pays & heritage ancien, & rendu leurs loix & ceremonies, ayant fleſchy le cœur du Roy de Perſe à clemence & grãde benignité. En ceſte ſorte ayant monſtré vne liberalité grande en celebrant le ſeruice diuin, ils habiterent en la ville de Hieruſalé: & inſtituerent vne telle forme de Republique, qu'elle eſt obſeruée & adminiſtrée par ceux qui ont ſuperintendance & gouuernement ſur vn peuple: car les Sacrificateurs auoiét l'authorité ſouueraine, & l'eurent iuſques à ce que les [a] Aſmoniens changerent ceſt eſtat, & obtindrent le Royaume: car auant la captiuité deſia du tẽps de Saül & de Dauid ils demeurerent ſouz la puiſſance des Roys par l'eſpace de cinq cens trente deux ans, ſix mois & dix iours: & deuant leſdits Roys il y auoit d'autres monarques, appelez iuges, par leſquels il furent gouuernez de meſme façon: & telle forme de Republique dura plus de cinq cens ans apres le gouuernement de Moyſe & du Capitaine Ioſué. Voila cõment ſe gouuernoient les Iuifs, depuis qu'ils furent remis en leur pays ſouz le regne de Cyrus & de Darius. Cependant les Samaritains, qui eſtoient vn peuple enuieux & malin, leur faiſoient beaucoup de faſcheries, ſe fians en leur richeſſes & ſe faiſans de la conſanguinité des Perſes, d'autant qu'ils eſtoient yſſus de là: car il ne vouloient point payer des tributs pour les ſacrifices, ce que le Roy leur auoit ordonné: & cependant les preuoſt fermoyent les yeux, faiſans ſemblant de ne voir la rebellion des Chuthéens où Samaritans, qui ne laiſſoient point paſſer aucune occaſion en quelque ſorte qu'ils peuſſent faire deſplaiſir ou faſcherie à noſtre nation, fuſt par eux meſmes, ou par quelques autres. Les anciens donc & le peuple de Hieruſalem furent d'aduis d'enuoyer ambaſſadeurs vers le Roy Darius, & luy remonſtrer par eux le tort que leur faiſoient les Samaritains: & de ceſte ambaſſade Zorobabel eſtoit le principal chef, & quatre autres des principaux luy faiſoient cõpagnie. Au demeurant, apres que le Roy eut ouy les accuſations que les ambaſſadeurs auoient propoſées contre les Samaritains, il leur donna lettres pour porter aux baillifs & ſenechaux & aux parlemens de Samarie: deſquelles le contenu eſtoit tel: Le Roy Darius à Tangar & Sambab chef de la gendarmerie en la region de Samarie, & à Sadrac & Bobelon, & autres ayans charge de par le Roy en ce pays-là, ſalut. Il eſt ainſi que Zorobabel, Ananias & Mardochée ambaſſadeurs des Iuifs vous ont accuſez pardeuant nous, que leur auez fait beaucoup de troubles & faſcheries durant le tẽps qu'ils baſtiſſoient le Temple: & que vous ne contribuez rien pour les oblations & ſacrifices, combien que ie vous euſſe commandé de payer des tributs pour fournir à cela, Ie veux donc, qu'apres que vous aurez leu ces lettres, vous leur baillez de mes threſors, où les tributs de Samarie ſont mis en reſerue, & tout ce qui ſera requis pour l'vſage des ſacrifices ſelon que les Sacrificateurs vous demanderont: afin que ne ceſſans de ſacrifier tous les iours, ils prierent Dieu tant pour moy, que pour mon peuple.

[a] *Les Hebrieux, appellẽt ainſi les Machabées, pource qu'ils eſtoient ſortis de la race d'vn Hasmoni.*

Des bien-faits de Xerxes, fils de Darius, conferez à la nation des Iuifs.

CHAP. V.

APRES que le Roy Darius fut mort, ſon fils Xerxes luy ſucceda, qui non ſeulement fut heritier du Royaume, mais auſſi de la pieté enuers Dieu de ſon pere: car rien ne fut changé par luy de ce que ſon pere auoit auparauant ordonné touchant le ſeruice de Dieu: & touſiours porta vne bonne affection aux Iuifs. Durant le regne de ceſtuy-cy Ioacim fils de Ieſus eſtoit grand Sacrificateurs en Hieruſalem: & en Babylon entre les Iuifs, qui y eſtoient demeurez, Eſdras obtenoit la principale ſacrificature. Ceſtuy Eſdras eſtoit homme iuſte & craignant Dieu, & tout le peuple l'auoit en bonne reputatiõ. Entre ſes autres vertus il eſtoit fort exercé és loix de Moyſe: & pour ceſte cauſe il fut aymé du Roy. Et comme il eut deliberé de partir pour aller en Hieruſalem, & d'emmener auec ſoy aucuns Iuifs demeurans en Babylon, il pria le Roy luy dõner des lettres recõmandatoires pour porter aux gouuerneurs de Syrie: leſquelles il impetra: & le contenu d'icelles eſtoit tel: Xerxes le Roy des Roys à Eſdras Sacrificateur & lecteur de la Loy de Dieu, ſalut. Il a eſté decreté par moy & par mes ſept cõſeillers, que tous les Iuifs qui ſont ſouz mõ Royaume, tous leurs Sacrificateurs & Leuites, qui s'en voudront aller en Hieruſalem le pourront faire librement: & ie leur octroye cela de ma franche benignité, de pouuoir viſiter la Iudée ſelon la Loy de Dieu. Outre-plus, que vous portiez au Dieu des Iſraëlites des offertes & dons, que moy & mes amis luy auons vouëz. Dauantage, ô Eſdras ie te dõne puiſſance d'emporter tout l'or & l'argent que ton peuple demeuraſt par le pays de Babylon voudra offrir: duquel i'entens qu'on achepte des beſtes pour immoler & offrir ſur l'autel de voſtre Dieu: & de forger de ce meſme or & argent tous les vaiſſeaux, que toy & tes freres voudrez. Et tu conſacreras a ton Dieu les vaiſſeaux ſacrez, qui te ſont baillez: & s'il eſt beſoing de quelque autre choſe pour vn tel vſage, tu le feras faire ſelon ta prudence: & pour y fournir tu prendras de noſtre reuenu. Auec ce, ie t'ay recommandé à ceux qui ont la charge de nos finances en Syrie & Phenice, & leur ay commãdé de donner ſans delay à Eſdras Sacrificateur & lecteur de la Loy de Dieu tout ce, qu'il demandera. Et afin que Dieu me ſoit propice & a mes enfans, i'ordonne qu'on donne à Dieu ſelon la Loy iuſques à cent meſures de froment. Et à vous, qui eſtes commis pour gouuerner & iuger le peuple, ie commande de n'exiger rien d'aucun Sacrificateur ne Leuite, ne châtre, ne portier, ne d'vn ſeul de tous ceux qui ſeruent au ſanctuaire, & de ne leur impoſer aucune charge, gabelle ou tribut. Et quand à toy, Eſdras, ie veux que tu ordonnes des iuges ſelon la prudence que Dieu t'a donnée: & que ces iuges vuident les cauſes du peuple, qui entend ta Loy par la Syrie & Phenicie: & ceux, qui ne ſçauront point ta Loy, enſeigne les librement: afin que ceux de ta nation qui auront outre-paſſé la Loy de Dieu, ou enfraint l'ordonnance du Roy, ſoient condamnez à quelque amande pecuniaire: ou bien ſoient condãnez à la mort, aſſauoir ceux qui aurõt offenſé non point par ignorance, ains par malice & obſtination. A dieu. Apres qu'Eſdras euſt impetré ces lettres, il fut merueilleuſement ioyeux & adora Dieu, & luy rendit graces, luy attribuant ce que Xerxes auoit vſé d'vne telle benignité enuers luy, & l'eſtimant bien digne ſur tous que

1. Eſd. 7.

graces luy fuſſent renduës. Cela fait, il aſſembla les Iuifs, qui pour lors demeuroient en Babylon, & deuant tous leut les lettres, qu'il auoit obtenuës du Roy & retint par deuers ſoy l'original: mais il enuoya la copie d'icelles à tous les Iuifs qui habitoient en Mede: leſquels cognoiſſans de quelle religion Xerxes eſtoit eſmeu enuers Dieu, & quelle amitié & bonne affection il portoit à Eſdras, s'eſiouyrent tous: & il y eut pluſieurs, qui trouſſerent leurs pacquets, & prindrent le bien qu'ils auoient-là amaſſé, & s'en vindrent en la ville de Babylon, deſirans retourner en Hieruſalem. Les autres Hebrieux, qui s'eſtoient là deſia accouſtumez, ne voulurent point abandonner leur repos. Ainſi il ny a que deux lignées, qui habitent par l'Aſie & l'Europe ſouz l'empire des Romains: mais les dix autres lignées habitent encore auiourd'huy outre le fleuue Euphrates: & ſont en ſi grand nombre, qu'à peine les pourroit-on conter. Au demeurant, il y eut vne grande multitude de Iuifs qui ſe retirerent en Babylon vers Eſdras: entre leſquels auſſi il y auoit bon nombre de Sacrificateurs & Leuites, de chantres, portiers & autres ſeruiteurs du Temple. Eſdras aſſembla au fleuue Euphrates tous ceux qui voulurent retourner en Hieruſalé: & là ils ieuſnerent trois iours: & chacun fit vœu à Dieu, afin qu'il les gardaſt d'inconueniens en leur voyage tãt pour cauſe de leurs ennemis que d'autres difficultez qui ſuruiennent par les chãps: car Eſdras auoit refuſé des guides à cheual, diſant que Dieu auroit le ſoing du ſalut de toute ceſte bande, ſans prendre cõpagnie eſtrangere à cheual. Et ſe mirent en chemin paſſant le fleuue d'Euphrates, le ſeptieſme an du regne de Xerxes, le douzieſme iour du premier mois: & arriuerent en Hieruſalé le cinquieſme mois de ladite année. Quãt ils furent là venus, Eſdras liura tout incontinẽt l'argent aux gardes de la threſorerie qui eſtoient de la race des Sacrificateurs, lequel montoit ſix cens cinquante talents d'argent, cent talents de vaiſſelle d'argent, vingt talents de vaiſſelle d'or, & douze talents de vaiſſelle d'airain, qui valoit mieux qu'or. C'eſtoient-cy les preſens du Roy & de ſes amis, & des Iſraëlites qui habitoient en Babylon. Quand Eſdras eut ainſi liuré ceſt argent aux Sacrificateurs, il offrit holocauſtes à Dieu ſelon la loy, douze taureaux pour le ſalut commun du peuple, ſeptante deux tant moutons que aigneaux, & douze boucs pour les pechez. Puis apres il fit tenir les lettres que le Roy eſcriuoit à ſes reçeueurs & bailifs tant de Syrie, que de Phenice. Leſquels ne pouuans faire autrement qu'ils n'obtemperaſſent aux lettres du Roy, ont honnoré noſtre nation autant que ſe pouuoit faire, & luy aſſiſterent en toutes ſes neceſſitez. Il eſt bien vray que le conſeil de ce departement eſt venu d'Eſdras, tant y a, que Dieu à donné l'yſſuë heureuſe: & encor' mõ opiniõ eſt telle, que ce que Dieu en a fait, c'eſt pour auoir regardé à la vertu & ſainctеté de ce bõ perſonnage. Quelque tẽps apres il trouua par le rapport d'aucuns Iuifs, qu'il y auoit eu aucuns des Sacrificateurs & Leuites qui n'auoient pas biẽ gardé les inſtitutiõs & loix des peres, ains pris des femmes de nations eſtranges, & par ce moyẽ auoient broüillé & mis en confuſion le ſang ſacerdotal. Il fut prié par eux de vouloir dõner ordre que les loix fuſſent remiſes en leur pureté, & ſainctemẽt gardées & obſeruées: de peur que Dieu eſtant irrité pour quelque peu de gens, n'eſpãde ſon ire ſur tous generalemẽt, & ne les frappa d'vne commune calamité. Eſdras oyant cela, deſchira ſes habillemens dè grande triſteſſe qu'il auoit, & s'arrachoit la barbe & les cheueux: & ſe proſterna en terre, de ce que les anciens & gouuerneurs du peuple auoient eſté trouuez en tel crime: & penſant en ſoy meſme qu'ils ne le voudroient point ouyr, ſ'il leur commandoit de ietter hors tant leurs femmes que leurs enfans, il ne ſe vouloit

point leuer de terre. Ainſi tous ceux qui eſtoient de bonne volonté, accoururent vers luy, & pleuroient auec luy, ſe faiſans compagnons de ſa triſteſſe. Eſdras ſe leuant de terre jetta au ciel & les mains & les yeux, & dit: I'ay honte de leuer ma face en haut, quand ie voy que le peuple ne ſe deporte point de pecher & offenſer Dieu, combien que les calamitez de ſes predeceſſeurs, qui leur eſtoient aduenuës pour leurs impietez, luy d'euſſent ſeruir de viues admonitions. Neantmoins ô Dieu treſbenin & plein de grande clemence, ayes pitié, & fais nous miſericorde, & preſerue quelque ſemence & ce reſidu d'entre nous, qu'il t'a pleu ramener en ta ville de Hieruſalem noſtre pays ancien, & pardonne ceſte preſente offenſe à nous tes ſeruiteurs, qui jaçoit que nous ayons bien merité la mort, toutefois eſperons en toy & en ta bonté. Ainſi que ce bon Sacrificateur pleuroit auec la compagnie, qui eſtoit venuë vers luy, meſlée d'hommes, de femmes & enfans, vn des plus apparens de la ville de Hieruſalem vint à luy, nommé Achonius, & confeſſa qu'il auoit mal fait d'auoir eſpouſé femmes eſtrangeres: & pria Eſdras d'ayder en ceſt affaire, à ce que tous ceux qui auroient eſpouſé femmes eſtrangeres, les iettaſſent hors auec tous les enfans qui en ſeroient yſſus. Et ſi quelcun ſe trouuoit qui ne voulſiſt point obeïr à la Loy, qu'il fut puny. Eſdras ſuiuant la parole d'Achonius, fit faire ſerment aux principaux d'entre les Sacrificateurs & Leuites, & à tous les anciens du peuple, de chaſſer hors de chez ſoy femmes & enfans qui en eſtoient venuz. Cela fait, il ſortit hors du Temple, & ſe retira en la maiſon de Iean fils d'Eliaſib: & là paſſa tout le iour ſans boire ne mãger tant eſtoit-il preſſé de grande triſteſſe. Apres cela il fit publier vn edict, que tous ceux qui eſtoient retournez de la captiuité, s'aſſemblaſſent en Hieruſalem dedans deux ou trois iours: & quiconque ne s'y trouueroit dedans le temps prefix, en meſpriſant l'edict, qu'il fut excommunié, & ſes biens confiſquez au threſor du Temple, ſelon le iugement des Sacrificateurs.

Apres la publication de l'edict, les hommes de Iuda & de Benjamin s'y trouuerent dedans trois iours, le vingtieſme iour du neufieſme mois que les Hebrieux appelent Thebeth, & les Macedoniens Appelleus. Et tous s'aſſirent en la plus haute partie du Temple: & les anciens auſſi eſtoient là preſens: & pource qu'il faiſoit froid, tous trembloient. Alors Eſdras ſe leua, & accuſa ceux qui auoient eſpouſé des femmes eſtrangeres contre les loix & ſtatuts. Maintenant s'ils veulent faire choſe qui ſoit agreable à Dieu, & vtiles pour eux-meſmes, il faut qu'ils chaſſent telles femmes. Tous reſpondirent à haute voix, qu'ils le feroient de bon cœur: toutefois le nombre d'icelles eſtoit fort grand, & le temps d'hyuer n'eſtoit pas propre, car il faiſoit froid: & cela ne ſe pouuoit faire en vn iour ou deux, ou quelque peu de temps. Pour ceſte raiſon il eſtoit beſoing que l'affaire fut differé pour quelques iours: & lors il y auroit aucuns des principaux innocẽt d'vn tel crime & forfait, qui choiſiroiẽt auec eux aucuns des anciens de tout lieu qu'ils voulurent: & feroient enqueſte de ceux qui auroient eſpouſé des femmes contre l'ordonnãce de la loy. Tous furent de ceſte opinion: & le premier iour du dixieſme mois on cõmença à faire ceſte enqueſte, laquelle dura iuſques au premier iour du mois ſuiuãt: & ils trouuerent pluſieurs tãt du parantage de Ieſus Sacrificateur, que des autres Sacrificateurs & Leuites, & autres Iſraëlites, qui chaſſerent hors telles femmes, & les enfans qu'ils auoient eu d'elles, eſtimans plus l'obſeruation de la loy, que leurs affections naturelles, quelques violentes qu'elles fuſſent: & tout incontinent ils offrirent ſacrifices de moutons à Dieu pour l'appaiſer. Il n'eſt point beſoin que ie recite les noms de tous ceux-là. En telle façon

1. Eſd. 10. a Nouembre.

Eſdras corrigea la faute qui auoit eſté faite en ces mariages profanes, & la mauuaiſe couſtume, laquelle on auoit introduite ſur cela: en ſorte, que ceſte reformation demeura ferme & ſtable puis apres. Au ſeptieſme mois ainſi qu'on deuoit celebrer la feſte des Tabernacles, preſque tout le peuple s'aſſembla: & ſe tenoient à l'endroit de la porte Orientale du Temple: & prierent Eſdras de leur lire la loy de Moyſe. Ce qu'il fit, ſe tenant debout au milieu de toute la multitude, depuis le matin iuſques à midy: de laquelle lecture non ſeulement ils apprindrent pour le preſent & l'aduenir ce qui eſtoit iuſte & bon: mais auſſi ils reduiſoient en memoire ce qu'ils auoient fait pour le paſſé, & pleuroient eſtans courroucez contr'eux: & penſans ainſi en eux-meſmes que s'ils euſſent diligemment obſerué les ordonnances de la loy, ils n'euſſent point enduré les miſeres paſſées. Eſdras les voyant ainſi eſmeus, les réuoya chacun en ſa maiſon: car il eſtoit iour de feſte, & n'eſtoit point licite de pleurer ce iour-là: & les exhortoit de faire pluſtoſt bonne chere, comme il eſtoit conuenable de faire és iours de feſte, & de mener ioye & lieſſe les vns auec les autres, & ſe munir pour l'aduenir de ceſte repentance des fautes paſſées, à fin qu'ils ne tombaſſent plus en tels malheurs ou incóueniens. Eux ſuiuant l'admonition d'Eſdras, firent la feſte ioyeuſement, & continuerent ceſte lieſſe huict iours durant, ſouz des vmbrages ou Tabernacles: puis apres chacun ſe retira en ſon pays, chantans hymnes à Dieu, & remerciant grandement Eſdras, de ce qu'il auoit reformé leur ordre politique: & pour cela il acquit vne grande loüange & gloire entre le peuple: & eſtant venu en ſa derniere vieilleſſe, finalement mourut en Hieruſalem, auquel lieu il fut magnifiquement enſeuely. En ce temps-là auſſi mourut Ioacim grand Sacrificateur: & Eliacim ſon fils ſucceda en ſa place. 2. Eſd. 12.

Or vn d'entre les captifs, nommé Neemie, eſchanſon de Xerxes, ſe pourmenoit vn iour deuant Suſan, la plus grande ville de Perſe: & apperçeut des eſtrangers qui auoient fait long chemin, & venoient en la ville, deuiſans en langue Hebraïque enſemble: & s'approchant d'eux, leur demanda dont ils venoient. Et apres auoir ouy d'eux qu'ils venoient de Iudée, il leur demanda encor' comment on ſe portoit en Iudée, & cóment le peuple ſe gouuernoit en Hieruſalem, & en quel eſtat eſtoit la ville. Ces pelerins reſpondirent que Hieruſalem eſtoit en pauure eſtat: d'autant que les murailles d'icelle eſtoient ruynées, & les peuples voiſins faiſoient beaucoup de maux aux Iuifs, gaſtans les champs, & faiſans des courſes iour & nuict, rauiſſans & pillans par tout où ils en pouuoient prendre, & emmenans pluſieurs priſonniers du pays à l'enuiron, & meſme de la ville: en ſorte que par tout voire de plein iour on trouuoit des corps morts ſur les
» chemins. Lors Neemie ſe print à pleurer, eſmeu des miſeres de ſon peuple: & le-
» uant les yeux au ciel, diſt: Iuſques à quand ſouffriras-tu, Seigneur, que noſtre gét
ſoit opprimée de tant de maux, & que nous ſoyons expoſez en proye à tous? Et ainſi qu'il demeuroit trop à la porte, & que là il pleuroit pour les nouuelles qu'il auoit ouyes, quelqu'vn luy vint dire que le Roy ſe vouloit mettre à table. Or Neemie ayant encore la face toute eſplorée ſans ſe lauer les yeux, ſe haſta pour aller ſeruir le Roy ſelon la charge qui luy eſtoit ordonnée.

Le Roy ſe trouuant apres ſoupper vn peu mieux à ſon ayſe, & plus ioyeux que de couſtume, & voyát à l'oppoſite Neemie plus triſte qu'il n'auoit accouſtumé d'eſtre, luy demanda qui eſtoit la cauſe de ſa faſcherie. Lors Neemie auant que
» de reſpondre au Roy, pria Dieu en ſon cœur qu'il donnaſt force & perſuaſion à
» ſes paroles: & puis il dit au Roy Xerxes, comment pourrois-ie prendre vn autre

viſage, ou comment pourrois-ie oſter la triſteſſe de mon cœur, puis que i'ay ouy dire, que les portes de noſtre ville de Hieruſalem, en laquelle ſont les ſepulchres & monumens de mes anceſtres, ſont bruſlées, & les murailles d'icelle ſont par terre? mais ie te prie, ô Sire, que tu me faſſes ceſte ſeule grace, à ſçauoir, que tu octroyes à ton ſeruiteur, que ie m'en aille là, & que ie faſſe baſtir les murailles de ceſte pauure ville, & que ie ſupplee ce qui defaut pour l'edification du Temple. Le Roy luy octroya ce qu'il demandoit, & luy donna auſſi lettres de recommandation pour porter aux gouuerneurs, à ce qu'il fuſt honnorablement reçeu, & qu'il luy donnaſſent tout ce qu'il voudroit. Parquoy (dit le Roy) ne ſois plus faſché, & ſers moy cy apres gayement. Adonc Neemie adora Dieu: & rendit graces au Roy pour la promeſſe ſi liberale qu'il luy auoit faite: & oſta toute triſteſſe & faſcherie de ſa face, pour la ioye des choſes permiſes. Le lendemain le Roy le fit appeller & luy bailla lettres pour porter à Sadé gouuerneur de Syrie, de Phenice & de Samarie: par leſquelles le Roy mandoit qu'on fiſt honneur à Neemie, & qu'on luy donnaſt tout ce qui ſeroit beſoing pour l'edification. Quand il fut venu en Babylon, pluſieurs de ſa nation s'adioignirent volontiers & de bō cœur auec luy pour luy faire compagnie: & firent tant par leurs iournées qu'ils arriuerét en Hieruſalem: qui fut l'an vingt-cinquieſme du regne de Xerxes: & premierement bailla à Sade & à ſes cōpagnons les lettres que le Roy leur enuoyoit: puis apres fit aſſembler tout le peuple en Hieruſalem, & ſe tenant debout au milieu du Temple, parla ainſi à toute la congregation: Hommes Iuifs, vous ſçauez biē, que le grand Dieu tout-puiſſant, ſe ſouuenant de nos peres Abraham, Iſaac & Iacob, & de leur iuſtice & religiō, à vn tel ſoin auiourd'huy de nous, qu'il auoit jadis d'eux: & voicy maintenant par la faueur d'iceluy i'ay obtenu du Roy, qu'il m'a permis de refaire les murailles, & de parfaire au Temple ce qui y eſt encore à faire. Parquoy ſelon mon aduis, voicy qu'il ſeroit bon de faire maintenant. Vous ſçauez de quelle inimitié & haine les peuples voiſins ſont enuenimez cōtre nous, & quand ils verront la diligence que vous employerez à baſtir vos murailles, & ce qui reſte à edifier, ils feront tout ce qu'ils pourront pour empeſcher vos efforts. En premier lieu donc ayez bon courage, & mettez toute voſtre fiāce en Dieu, lequel reſiſtera facilemēt à leurs inimitiez obſtinées. Puis apres propoſez vous cela, qu'il faut que la beſongne ſoit continuée iour & nuict, & que vaquiez apres le baſtiment ſans ceſſe: puis qu'ainſi eſt, que c'eſt cy la vraye opportunité maintenant pour ce faire. Ayant dit cela, il fit commandement aux anciens de prendre la meſure de l'enceint des murailles de la ville, & de departir les œuures entre le peuple ſelon les bourgades & villages: ainſi que la puiſſance ſeroit à vn chacun: & promit que luy & ſes domeſtiques y mettroient auſſi la main, & s'y employeroient de bon cœur & diligemment, & ainſi il donna congé au peuple. Les Iuifs eſmeus de ſon dire & de ſon authorité, ſe preparoient à la beſongne: & lors premierement ils furent appellez Iuifs, & la regiō, Iudée, à ſçauoir apres qu'ils furēt retournez de Babylon: pource que la lignée de Iuda eſtoit la premiere venuë en ces lieux-là. Le bruit de cecy vint iuſques aux oreilles des Ammonites, Moabites, Samaritains, & de ceux qui habitent en la baſſe Syrie, & furent piquez d'enuie & de haine en leurs cœurs: & ne ceſſerent iamais de dreſſer des embuſches contre les Iuifs, & leur donner des alarmes à toutes heures, & faire du pis qu'ils pouuoient pour empeſcher de baſtir. Ils ſurprindrent pluſieurs Iuifs, & les tuerent: & ſur tout ils taſchoient de faire mourir Neemie: & pour cela auoient-ils loüé des garnemés & meurtriers d'eſtrange nation. Et ſou-

1. Eſdr. 4. 6.

uentefois il leur faiſoient peur, ſemans des bruits, que grandes armées de beaucoup de nations ſe deuoient leuer pour leur dõner la bataille aux pieds de leurs murailles : en ſorte, qu'il ne s'en fallut pas beaucoup, qu'ils ne quittaſſent tout leur ouurage pour la crainte qu'ils auoiẽt. Mais il n'y eut ne bruit ne fauſſe alarme, ny eſcarmouche, qui peuſt deſtourner le bõ Neemie de ſon entrepriſe : mais ayãt quelques officiers & gardes à l'entour de ſoy pourſuiuoit la beſongne ſans crainte, eſtant eſmeu d'vne telle affection & zele, que le trauail ne luy couſtoit rien. La crainte de la mort ne luy faiſoit pas auoir le ſoin de ſa propre vie qu'il euſt des officiers pour la garde de ſon corps : mais c'eſtoit pource qu'il ſçauoit bien que quand il ſeroit mort, les autres citoyens de Hieruſalem ne pourroient point continuer le baſtiment des murailles : & depuis il ſolicitoit les baſtiſſeurs à ſe monſtrer diligens & ceindre hardiment vne eſpée à leur coſté. Les maſſons eſtans ainſi aiguiſez, & auſſi ceux qui portoient le mortier, n'eſtoient point ſans eſpées: & Neemie fit mettre aupres d'eux leurs boucliers, à fin qu'ils s'en peuſſẽt ſeruir quand la neceſſité le requeroit. Les trompettes eſtoient à cinq cens pas d'eux: afin que ſi les ennemis ſe fuſſent deſcouuerts de quelque part que ce fuſt, ils ſonnaſſent tout incontinent pour donner ſigne au peuple qu'il eſtoit temps de prendre les armes, & que les ennemis ne les peuſſent prendre au deſpourueu. Quant à luy, il ſe pourmenoit de nuict à l'entour de la ville, ne ſe laſſant point, & la durté, ne le trauail ne les veilles ne le pouuoient vaincre : & ne beuuoit ny ne mangeoit ou dormoit, ſinon autant que beſoin eſtoit: & continua à ce faire par l'eſpace de deux ans & trois mois : car il fallut autant de temps pour baſtir les murailles, leſquelles furent acheuées l'an vingt-huictieſme du regne de Xerxes, le neufieſme mois dudit an. Or apres que la ville fut fortifiée, Neemie & le peuple offrirent ſacrifices à Dieu, & tant que huict iours durerent, ils banqueterent les vns auec les autres. Quãd les Syriens ouyrent que les murailles eſtoiẽt acheuées, ils furent fort indignez contre les Iuifs. Mais Neemie voyant que la ville n'eſtoit aſſez peuplée, il fit venir des Sacrificateurs & Leuites de là à l'entour pour y habiter: & leur fit faire des maiſons à ſes propres couſts & deſpens: & cõmanda aux laboureurs d'apporter les decimes de tous les fruits en Hieruſalem: à fin que les Sacrificateurs & Leuites euſſent dequoy viure, & ne fuſſent deſtournez du ſeruice ordinaire du Temple: ce que les laboureurs & gens de village firẽt fort volontiers: & par ce moyen il aduint que la ville fut mieux remplie d'habitans. Apres que Neemie eut fait toutes ces choſes & pluſieurs autres dignes de loũange, il mourut eſtant plein de iours. Ce a eſté vn homme vertueux & gardant equité, prompt & diligent à procurer le bien de ſa nation, ayant laiſſé perpetuel teſmoignage de ſoy és murs de Hieruſalem. Voila ce qui aduint durant le regne de Xerxes.

Comment durant le regne d'Artaxerxes, il ne s'en fallut gueres que toute la nation des Iuifs ne fuſt du tout eſteinte par la malice d'Aman.

CHAP. VI.

APRES la mort de Xerxes, Cyrus ſon fils, que les Grecs ont appellé Artaxerxes, ſucceda au Royaume: a durant lequel toute la natiõ des Iuifs fut en grand danger d'eſtre du tout deſtruite auec les femmes & enfans, pour la cauſe que nous dirons cy apres : car auant que nous paſſions plus outre, il nous faut dire quelques choſes du Roy, & comment

a *L'hiſtoire d'Eſter eſt aduenuë ſoubs le ſecond Roy des Perſes, que les Iuifs appellent Aſſuere, deuãt l'hiſtoire de Eſdras & de Nehemie comme il peut apparoir par leurs liures, dans leſquels ils font mention d'Eſter & de Mardochée, cõme de ceux qui eſtoient ja en credit. Il y a pluſieurs autres raiſons, que les Hebr. apportent ſi euidentes, qu'il eſt certain, Ioſephe en mettant les faits d'Eſdras & Nehemie deuãt ceux d'Eſter & Mardochée, s'eſtre abuſé.*

cela s'eſt fait qu'il ait eſpouſé vne femme Iuifue, yſſuë de ſang royal : de laquelle on dit, qu'elle a ſauué noſtre nation. Apres donc qu'Ataxerxes fut mis en poſſeſſion du Royaume, & qu'il eut cõſtitué cent & vingt-ſept gouuerneurs depuis Indie iuſques en Ethiopie, il fit vn banquet magnifique l'an troiſieſme de ſon regne, à ſes amis & gouuerneurs & Princes ordonnez ſur ſes pays, en la ville de Suſan, comme il eſtoit bien ſeant à vn tel Roy ſi riche & opulent. Ce ſomptueux banquet dura cent octante iours. Apres pluſieurs nations furent appellées auec leurs Ambaſſadeurs, & furent magnifiquement feſtoyez par l'eſpace de ſept iours: & de faict voicy quel fut l'appareil de ce feſtin: Il fit tendre vn Tabernacle fort grand, dedans lequel pouuoit tenir vn grand nombre de gens. Les colõnes eſtoient de pur or & d'argent, les tapiſſeries qui le couuroient de fin lin & de pourpre. Dedans iceluy on n'eſtoit ſeruy d'autre vaiſſelle que d'or, garnie richement de pierres precieuſes, qui eſtoit faicte tant pour donner plaiſir aux aſſiſtãs, que pour les mettre en admiration d'vne telle magnificence royale. Le Roy cõmanda à ceux qui eſtoient ordonnez pour ſeruir au banquet, de ne contraindre perſonne à boire à la façon des Perſes: mais qu'ils laiſſaſſent vn chacun boire & manger ſelon ſa fantaſie. Auſſi il enuoya gens par toute ſa iuriſdiction pour publier, que tous ceſſaſſent de leurs œuures, & celebraſſent durant quelques iours la feſte, priant pour la proſperité de ſon regne. La Royne Vaſthi fit pareillemẽt ſon banquet à part au palais pour les femmes. Le Roy pour la monſtrer aux aſſiſtans la fit appeller : car elle eſtoit belle en perfection. Mais voulant obſeruer les loix des Perſes, leſquelles deffendent que les femmes ſoient veuës d'autres que des domeſtiques, elle n'y obeyt point. Le Roy enuoya par pluſieurs fois des Eunuques pour la faire venir : mais elle fut touſiours opiniaſtre, & ne s'y voulut accorder. Artaxerxes ſe faſcha, voyant vne telle obſtination en ſa femme : & apres que le diſner fut acheué il fit appeller les ſept ſages, auſquels authorité eſtoit baillée entre les Perſes d'interpreter les loix: & leur remonſtra comment ſa femme luy auoit eſté rebelle, que tant de fois il l'auoit fait appeller pour venir au banquet, & ce nonobſtant elle n'auoit voulu obeyr, non pas ſeulement vne fois: & leur cõmanda de prononcer la ſentẽce ſur cela. Il y en euſt vn d'entr'eux nommé Mamucan, lequel fut d'opinion que la Royne n'auoit point ſeulement fait tort au Roy, mais auſſi à tous les Perſes : & qu'il y auroit danger par tel exẽple, que doreſnauant ils ne fuſſent en meſpris à leurs femmes, & que leur vie ne fuſt deshonorée par ce moyen: comme ainſi ſoit que les femmes ne porteroient plus de reuerence à leurs maris : car les autres femmes prẽdroient cy apres exemple ſur ceſt orgueil de la Royne, qui n'auoit point craint de ſe monſtrer obſtinée & rebelle contre vn Roy ſi puiſſant. Et conſeilla de griefuement punir vne telle femme, qui auoit vſé d'vne telle rebellion contre le Roy : & que ce decret fut publié par tout le royaume : & ſur cela fut d'aduis que la Royne Vaſthi fuſt repudiée, & que la dignité fuſt transferée à vne autre femme. Mais le Roy qui l'aimoit d'vne affection ſinguliere, & ne pouuoit porter d'eſtre ſeparé d'elle, & toutesfois ne la pouuoit retenir à cauſe de la couſtume, eſtoit fort marry de ce qu'il ne pouuoit ſatisfaire à ſon deſir. Ses amis les voyans en telle perplexité, le cõſeillerent de mettre hors de ſon cœur ce vain amour qu'il portoit à ſa femme, & qu'il fiſt cercher par tout ſon royaume les plus belles filles qu'õ y pourroit trouuer : & quand elles luy auront eſté offertes qu'il choiſiſt pour femme celle qu'il voudroit : car la iouyſſance de la nouuelle luy pourroit oſter le deſir de la premiere : & l'amitié de la ſeconde le pourroit diſtraire, & faire eſuanouyr de ſon

cœur l'amour de l'autre. Le Roy trouua ce conſeil bon: & quant & quant dõna commiſſiõ à certains perſõnages de luy amener les plus belles filles qu'ils pourroient choiſir par tous ſes pays & ſeigneuries. Leſquels executans diligemment la cõmiſſion qui leur auoit eſté donnée, trouuerent en la ville de Babylon vne fille nommée Eſther, qui eſtoit orpheline de pere & mere: & eſtoit nourrie & entretenuë en la maiſon d'vn ſien oncle nommé Mardochée. Ceſtui-cy eſtoit de la lignée de Benjamin, & des plus apparens d'entre les Iuifs. Ceſte fille eſtoit belle par deſſus toutes les autres, & de ſi bonne grace, que tous auoient les yeux dreſſez ſur elle pour la regarder. Parquoy elle fut recommandée à vn Eunuque, qui en auoit la charge: lequel la traita delicatemẽt: & eſtoit oincte tous les iours de parfums & ſenteurs, comme ont accouſtumé les grãdes Princeſſes de ſe frotter de tels onguents precieux pour ſe faire ſentir bon. Et en ceſte ſorte furent traictées quatre cens filles par l'eſpace de ſix mois. Or quand l'Eunuque vid que toutes eſtoient aſſez en bon poinct, & tellemẽt refaites, qu'elles pouuoiẽt bien coucher au lict du Roy, il luy en enuoyoit tous les iours vne: & le Roy auſſi les luy renuoyoit quand il en auoit fait ſon plaiſir. Et quãd ce vint au rãg d'Eſther, il y mit plus ſon amour qu'à toutes les autres, & la print pour ſa femme legitime: & le mariage fut celebré le ſeptieſme an de ſon regne au douzieſme mois, que les Hebrieux appellent Adar. Et enuoya par tous ſes pays ceux qu'on appelle Angariens, pour publier la ſolennité des nopces. Et fit vn grand feſtin aux Perſes & Medes, & aux princes des autres nations: & ce feſtin dura vn mois entier. Quand Eſther fut entrée au palais du Roy, il luy mit la couronne Royale ſur la teſte: & l'a touſiours depuis tenuë pour ſa femme, ſans luy iamais demãder de quel parentage elle eſtoit. Mardochée, ſon oncle, partit auſſi de la ville de Babylon en Suſan: & demeurant là, ſe pourmenoit ordinairement à l'entour du palais du Roy, s'enquerant de la ieune Royne comment elle ſe portoit: car il l'aimoit autant que ſi elle euſt eſté ſa propre fille. Or ce pendant le Roy fit vne ordonnance, que nul de ſes domeſtiques ne vint vers luy ſans eſtre appellé, tandis qu'il ſeroit aſſis en ſon throſne royal. Et pour mieux monſtrer qu'il vouloit que ſon edict fuſt gardé, il ordõna des officiers auec leurs halebardes tout à l'entour de ſon throſne pour empeſcher que nul n'y vint: & ſi quelqu'vn contreuenoit à cela, il auroit la teſte trenchée. Ce pendãt le Roy tenoit vne verge d'or: & toutesfois & quãtes qu'il vouloit ſauuer la vie à quelqu'vn qui fuſt là venu ſans y eſtre appellé, il eſtendoit la verge iuſques à ceſtuy-là: & il eſtoit hors du danger de mort en touchant la verge. Il n'eſt pas beſoing de parler de cecy d'auãtage. Quelque temps apres Bagatho & Theodeſtes tous deux Eunuques, conſpirerent contre le Roy: & Barnabas ſeruiteur de l'vn d'iceux, qui eſtoit Iuif de nation, ſçachant la trahiſon que ces deux Eunuques auoient braſſée, en aduertit Mardochée: lequel le ſignifia à la Royne ſa niepce: & elle le dit au Roy. Lequel eſtonné de cela, fit faire informations, & donner la torture auſdits Eunuques Bagatho & Theodeſtes: leſquels furent tous deux pendus au bois. Toutesfois pour lors le Roy ne recompenſa point Mardochée pour le bien qu'il luy auoit fait de luy ſauuer la vie: mais ſeulement fit rediger ſon nom par eſcrit dedans ſes panchartes: & le reçeut entre ſes domeſtiques & familiers. En ce temps-là il y auoit vn grand ſeigneur en la Cour du Roy, nommé Aman, fils d'Amadath, Amalechites de nation: & toutesfois & quãtes qu'Aman entroit en la Cour, tous tãt les Perſes que les eſtrangers ſe proſternoient deuant luy, & ce par le commãdement du Roy. Mais Mardochée à cauſe de l'ordonnance de ſes anceſtres ne luy

Hebr. Adar.

Eſther 5.

faiſoit point ceſte reuerence: & quand Aman eut apperçeu la contenance de Mardochée, il s'enquit de quel pays il eſtoit: & ayant entendu qu'il eſtoit Iuif, il fut deſpité, & s'eſcria: ô le forfaict: veu que les Perſes qui eſtoient francs, ployoient bien le genou deuant luy, & ceſt eſclaue refuſoit de faire le ſemblable. Et ayant deſir de ſe venger de Mardochée, il eſtima bien peu de l'accuſer vers le Roy & que luy ſeul fuſt enuoyé au gibbet, s'il ne ruynoit quant & quant toute ſa nation, d'autant que naturellement il eſtoit ennemy mortel des Iuifs: comme ainſi ſoit que la nation des Amalechites, de laquelle il eſtoit, euſt eſté deſtruite par les Iuifs. Aman donc s'en alla vers le Roy, & commença ainſi ſon accuſation contre les Iuifs, que c'eſtoit vn peuple malin, eſpars par tout ſon royaume, nullement accointable, deſdaignant tous les autres hommes, vſant de diuerſes ceremonies, loix & couſtumes, odieux à tous les autres peuples, tant en ſes mœurs qu'en ſes façons de faire, & generalement à tout le genre humain. Et diſoit ainſi au Roy: Si tu veux faire grand bien & plaiſir à tes ſubiets, Sire, il faut „ que tu deſtruiſes ce peuple-cy iuſques à la racine, & n'en laiſſes ou cerf ou captif „ vn ſeul de toute ceſte nation. Et à celle fin que tes tributs ne diminuent en rien „ pour cela, ie te promets de donner quarante mille talents d'argent pris ſur tout „ mon bien en tout lieu, que tu commanderas: & ſuis content de demeurer ſans „ argent, pourueu que ton royaume ſoit repurgé de ceſte racaille, & demeure par „ ce moyen en paix. Apres qu'Aman eut fait ceſte requeſte, le Roy luy quitta ceſt argent qu'il luy vouloit bailler, & luy remit les Iuifs en ſa puiſſance pour en faire à ſa fantaſie. Aman ayant ce qu'il deſiroit, fait tout incontinent publier vn edict au nom du Roy par toutes les contrées de ſon royaume, lequel contenoit ce qui s'enſuit, Le grand Roy Artaxerxes, aux cent vingt-ſept Barons & Princes, qui ſont conſtituez pour le gouuernement des regiõs & Prouinces qui ſont de- „ puis Indie iuſques en Ethiopie, ſalut. Apres auoir obtenu dominatiõ ſur tant de „ peuples, & eſtendu mon empire autant que i'ay voulu, comme ainſi ſoit que ie „ n'aye rien fait enuers mes ſubiets qu'on puiſſe imputer à orgueil ou à cruauté, „ ains aye taſché de les gouuerner benignement & paiſiblement, & ſur tout pro- „ curé qu'il y eut paix par tous mes pays, & que le droict fuſt iuſtement gardé à vn „ chacun: i'ay penſé comment ils pourroient iouyr d'vn tel bien à iamais. Eſtant „ donc aduerty par Aman, mon loyal & fidele amy, lequel i'ay touſiours honoré „ par deſſus tous hommes, à cauſe de ſa prudence & iuſtice, lequel auſſi obtient „ le ſecond lieu apres moy, à cauſe de ſa ſinguliere fidelité: qu'entre les autres na- „ tions il y a vn certain peuple ennemy, vſant de ſes couſtumes & ordõnances di- „ uerſes de toutes autres loix & couſtumes, deſobeïſſant & rebelle aux Roys, & „ corrõpu en toutes ſes mœurs & obſeruations, n'approuuãt point ne noſtre mo- „ narchie ne rien de tout ce que nous faiſons & deliberõs: ie veux & ordonne, que „ ceux qu'Aman, lequel i'ay eſtimé comme mon parent, vous declarera, ſoient „ mis à mort auec leurs femmes & enfans, & que vous n'en eſpargniez pas vn ſeul, „ & que vous n'attribuez pas tant à la compaſſion, qu'à mon ordonnance. Vous „ commandant que cela ſoit fait le quatorzieſme iour du douzieſme mois de l'an „ preſent: à fin que quand nos ennemis ſerõt tous desfaits en vn iour, nous puiſ- „ ſions eſtre doreſnauant en paix & en ſeureté. Apres que ceſt edict euſt eſté eſpãdu de ville en ville par tout le royaume, tous ſe preparoient à mettre à mort les Iuifs au iour prefix: & auſſi les habitans de Suſan eſtoient en ceſte meſme volõté. Ce pendant le Roy & Aman employoient le temps à faire grand chere, & la ville en trouble: & attendoit auec grãde anxieté ce qui deuoit aduenir. Or Mardochée

Eſther. 4.

dochee oyant ces piteuſes nouuelles, deſchira ſes veſtemens; & ſe couurit d'vn ſac & de cendres, & cheminãt par la ville, crioit à haute voix, que c'eſtoit vn cas fort inique, qu'vn peuple ſi grand, qui n'auoit en rien forfaict fuſt ainſi adiugé à la mort: & en criant ainſi, vint iuſques au palais royal où il s'arreſta: car il ne luy eſtoit licite d'entrer en la maiſon du Roy auec vn tel habit: & les autres Iuifs n'eſtoiẽt point autrement habillez, & auſſi eſtoient eſgalemẽt faſchez par toutes les villes, là où les ſuſdites lettres patentes du Roy auoient eſté publiees: ains tous plouroient, & menoient dueil, à cauſe qu'on leur auoit denoncé la mort. Et voicy, on vint annoncer à la Royne, que Mardochee eſtoit aſſis à la porte du Palais auec vn tel piteux habit: & eſtãt troublee de ce bruit, elle luy enuoya gẽs pour luy faire chãger ceſt habit qu'il portoit: mais Mardochee n'y voulut point entẽdre, d'autãt que la cauſe pour laquelle il auoit pris ceſt habit, n'eſtoit point encore ceſſees. Et elle appella vn certain Eunuque nõmé Achrathes, qui eſtoit là preſent, & enuoya demãder à Mardochee quel mal luy eſtoit aduenu, qui luy euſt faict prendre vn tel habillement, & cõbien qu'elle l'euſt prié de le deſpoüiller toutefois il n'en auoit voulu riẽ faire. Alors Mardochee declara toute la cauſe à l'Eunuque par ordre, que le Roy auoit fait publier vn edict par tout sõ royaume: & quelle grãde ſomme d'argent Aman auoit promiſe au Roy, pour acheter de luy la deſtructiõ de tous les Iuifs. Outreplus, il dõna à l'Eunuque la copie de l'edit propoſé en la ville de Suſan, pour la porter à la Royne: à laquelle il mãdoit, qu'elle ſuppliaſt le Roy humblement touchant ceſt afaire, & qu'elle ne ſe faſchaſt de prendre vn vil habit, & de ſe demettre pour quelque temps de ſa dignité pour ſauuer ſon peuple, & prier pour luy, à ce qu'il puiſſe euiter ce danger: car Aman qui obtenoit la ſecõde dignité apres le Roy, ne ceſſoit d'aigrir le courage du Roy par accuſations cõtinuelles cõtre les Iuifs. La Royne entendãt cela, manda derechef à Mardochee ſon oncle, que le Roy ne l'auoit point fait appeler, & que c'eſtoit vn crime capital, ſi quelqu'vn s'ingeroit d'aller vers luy, ſans eſtre appelé ſinon que le Roy eſtendiſt ſa verge d'or, pour mõſtrer ſigne de vouloir ſauuer la vie à ceſtuy-là: car il ne deliuroit nul de la mort, ſinon ceux à qui cela aduenoit d'aduenture. Mardochee oyant ceſte reſponſe enuoya derechef l'Eunuque vers la Royne pour la prier de cela meſme, luy mandant qu'il ne falloit point qu'elle euſt eſgard à ſa propre vie, ains pluſtoſt au ſalut commun de toute ſa nation: car ſi elle refuſe de faire cela maintenant, Dieu ne lairra pas pour elle de bailler ſecours à ſon peuple par quelque moyen que ce ſoit: tant y a qu'elle demeurera coulpable, & en ſera punie auec toute ſa famille, pour n'auoir tenu cõte de ſa nation. Lors Eſther ſans changer de meſſager, enuoya dire à ſon oncle qu'il fiſt aſſembler le peuple des Iuifs en Suſan, & leur denonçaſt vn ieune de trois iours pour le ſalut de la Royne: & elle en feroit autant de ſon coſté auec ſes chambrieres & ſes filles domeſtiques: & quand le ieune ſeroit paracheué, elle ne faudroit point d'aller vers le Roy, voire contre la loy & ordonnance, qui auoit eſté faicte par luy, & meſme endureroit de bon cœur la mort, quand il viendroit à propos. Mardochee obtempera à ce que la Royne luy auoit mandé, & denonça le ieune public, & en ſon particulier il ſe mit à faire ſon oraiſon à Dieu, le ſuppliant qu'il ne permiſt que ſon peuple fuſt ainſi miſerablement deſtruict: mais tout ainſi que tant de fois au parauant il les auoit ſauuez de tant de calamitez & oppreſſions, & leur auoient pardonné tant de fautes & offenſes: auſſi maintenant il luy pleuſt les deliurer de ce grand danger de mort qui leur auoit eſté annoncé: car ce n'eſtoit point par la faute du peuple, qu'il

eſtoit tombé en danger de mourir honteuſement: mais ce qu'Aman eſtoit ainſi eſmeu de rage à exercer vne telle cruauté, ne procedoit d'ailleurs, ſinon qu'on ne luy auoit point rendu l'honneur qui appartenoit à Dieu ſeul, qui ſeul doit eſtre adoré: & pource qu'vn homme Iuif a voulu garder purement la reuerence deuë aux ordonnances diuines, Aman a taſché de deſtruire toute la nation. Le peuple auſſi faiſoit ſemblable requeſte à Dieu. Tous en cõmun le prioyent, qu'il luy pleuſt regarder des yeux de miſericorde la calamité des ſiens, & de pourueoir à leur ſalut, & deliurer le peuple d'Iſraël, tãt de Suſan que des autres cõtrées d'vn ſi grand royaume de ce danger de mort, & de ceſt encombrier general, qui ſe preſentoit deuant leurs yeux. La Royne auſſi de ſon coſté prioit Dieu à la façon des Iuifs, ſe proſternant la face en terre, s'habillant d'vne robbe de dueil, s'abſtenant de toutes delices: & meſme de manger & boire par l'eſpace de trois iours: & en ceſte triſteſſe faiſoit ſon oraiſon à Dieu, qu'il luy pleuſt par ſa miſericorde luy faire grace de parler d'vne telle faconde au Roy, qu'elle peuſt eſtre benignement ouye, & luy octroyer ce don, que le Roy la trouue plus belle que iamais: à fin qu'en toutes les deux ſortes le Roy eſmeu à benignité & clemence, luy mõſtre vne face douce & gracieuſe: & quand elle luy parlera pour ſon pauure peuple conſtitué en ce danger extreme, qu'il la regarde d'vn bon œil: & qu'il engẽdre dedans le cœur du Roy vne haine contre leurs ennemis, & contre tous ceux qui machinent la ruyne de ce pauure peuple. Ce qui aduiendra, ſi luy meſme ne deſtourne le meſchef par ſa grande miſericorde & bonté. La Royne perſiſta par l'eſpace de trois iours à faire telle requeſte à Dieu: apres cela elle changea d'habit, & print des accouſtremens conuenables à vne Royne, & deux filles de chambre auec ſoy: l'vne luy ſeruoit pour s'appuyer doucement ſur elle: l'autre portoit la queuë de ſa robbe qui autrement euſt trainé par terre: & ſe preſenta en ceſte ſorte deuant le Roy, ayant les iouës vermeilles, & auec la beauté elle auoit vne contenance pleine de majeſté, par laquelle il ſembloit qu'elle n'eſtoit aucunement eſtonnée. Auſſi toſt qu'elle jetta ſes yeux ſur le Roy, qui eſtoit haut aſſis en ſon throſne, & orné d'vn accouſtrement enrichy d'or & de pierres fort precieuſes, elle fut ſoudainement ſaiſie de quelque frayeur: & de fait il l'auoit regardée de trauers, & d'vne face vn peu refrongnee: & toute eſtonnée: & perdant la force en tous ſes mẽbres, s'appuya du tout ſur ceux quelle trouua à ſon coſté. Or le Roy ayant changé de courage, eut crainte, & ne faut douter que cela n'aduint par la volonté de Dieu. Et eſtant en ſoucy que quelque plus grand mal ne ſuruint à ſa femme, ſe jetta de ſon throſne en bas, & la prenant doucement entre ſes bras, taſchoit à la faire reuenir par paraboles benignes, & gracieuſes, l'exhortant à ne craindre point, & l'aſſeurant contre tout danger, iaçoit qu'elle fuſt là venuë ſans y auoir eſté appellée: car la loy n'eſtoit donnée, que cõtre ceux qui eſtoient en ſubiection: mais quant à elle, toutes choſes luy eſtoient licites, cõme à celle qui eſtoit compagne du royaume. Ayant dit cela, il luy mit le ſceptre en la main, & luy mit ſa baguette d'or ſur ſon col, lavoulãt mettre hors de toute crainte qu'elle auoit, pour auoir enfraint la loy faite par le Roy. La Royne ayant repris cœur par telle façon, commença à luy parler ainſi: Seigneur, ie ne ſçaurois dire ce qui m'eſt ſoudainement aduenu: car auſſi toſt que i'ay contemplé vne ſi haute majeſté en ta perſonne, tout incontinent le cœur m'a failly, ſe retirant du milieu de moy. Apres qu'elle eut auãcé tels propos auec aſſez grãde difficulté, & d'vne voix baſſe & caſſee, le Roy fut encore plus ſoigneux de la conſoler benignement, & luy vſa de plus long propos, luy faiſant offre de luy gratifier en tout

Eſther. 5.

ce qu'elle voudroit, voire quand elle le requerroit de la moitié de ſon royaume. Mais Eſther luy fit ſeulement ceſte requeſte, qu'il luy pleuſt ſe trouuer au banquet auec ſon amy Aman, qu'elle auoit intention de luy faire appreſter. Ce que le Roy luy accorda, & tous deux y vindrent: & quand ſe vint au milieu du ſoupper, le Roy luy dit, qu'elle luy declaraſt ce qu'elle vouloit: car elle ne demanderoit rien qu'elle n'impetraſt, voire quand elle ſouhaitteroit vne bonne partie du Royaume. Elle reſpondit, qu'elle differeroit à faire ſa requeſte iuſques au lendemain, moyennant que ſon bon plaiſir fuſt de retourner encore auec Aman à vn nouueau banquet. Et le Roy luy accorda encore cecy volõtiers & de bon cœur: d'autre part Aman s'en retourna ioyeux, & bien content en ſoy-meſme, de ce que luy ſeul auoit receu vn tel honneur, d'auoir eſté appellé par la Royne, & inuité à banqueter auec le Roy: ce qui n'auoit eſté fait à autre, tant grand fuſt-il. Et en paſſant par la ſalle du Palais, il vit Mardochee, & fut deſpité en ſoy-meſme, de ce qu'il ne luy faiſoit aucun honneur: & eſtant venu en ſa maiſon, il appella Zaraza ſa femme, & quelque compagnie de ſes plus familiers amis: & leur declara l'honneur auquel il eſtoit tant enuers le Roy, qu'enuers la Royne: car ce iour-là il auoit banqueté ſeul chez la Royne auec le Roy: & encore y eſtoit-il conuié pour le lendemain. Seulement il y auoit vne choſe en ſon cœur qui le tormentoit, aſſauoir qu'il voyoit le Iuif Mardochee ſe pourmener au Palais. Et Zaraza ſa femme luy dit, que pour ſe repoſer il ne falloit ſinon qu'il fiſt dreſſer vn gibet haut de cinquante coudees, & que le lendemain il fiſt requeſte au Roy que Mardochee y fuſt pendu. Il receut volontiers ce conſeil, & dit à ſes familiers qu'ils donnaſſent ordre que le lendemain ce gibbet fut dreſſé en ſon Palais pour y pendre Mardochee: ce qui fut fait tout incontinent. Mais ce pendant Dieu ſe moquoit de la folle & orgueilleuſe eſperance d'Aman: & ſçauoit bien qu'il luy aduiendroit tout autrement: car Dieu oſta ceſte nuict-là le dormir au Roy, lequel ne voulant point perdre le temps, ains aimãt mieux l'employer à quelque affaire du Royaume cõmanda à ſon ſecretaire de luy apporter ſes regiſtres, & de luy lire les annales & chroniques tant de ſes predeceſſeurs que de luy. Ainſi que le ſecretaire liſoit, le Roy ouyt que quelqu'vn auoit eſté recõpenſé de poſſeſſiõs riches & amples, le nom deſquelles y eſtoit exprimé, pour quelque acte vertueux qu'il auoit faict. Vn autre auoit receu de dons de grand prix pour ſa fidelité. Finalement il vint à tomber ſur le paſſage, où il eſtoit parlé comment les deux eunuques Theodeſtes & Bagatho auoient faict coniuration contre le Roy, laquelle auoit eſté deſcouuerte par Mardochee. Le ſecretaire ayant leu ce recit vouloit paſſer outre: mais le Roy le fit arreſter, demandant ſi cecy n'eſtoit point adiouſté en ceſte hiſtoire, que Mardochee euſt eſté recompenſé. Le ſecretaire reſpondit, qu'il n'y en auoit rien par eſcrit: & ſur cela le Roy le fit ceſſer: & demanda à celuy qui auoit la charge de ſon horologe quelle heure il eſtoit: lequel luy dit que le iour commençoit à poindre: alors il commanda qu'on allaſt veoir s'il y auroit point quelqu'vn de ſes amis à la porte du Palais, & qu'on luy fiſt ſçauoir tout incontinent. D'auenture Aman y eſtoit venu, qui s'eſtoit leué plus matin que de couſtume, pour faire requeſte au Roy, que Mardochee fuſt pendu. Les ſeruiteurs firent leur rapport, qu'Aman eſtoit à la porte: & le Roy commanda qu'on le fiſt entrer: lequel eſtant entré dedans, le Roy luy dit. Puis que ie ſçay que tu m'aimes de bonne affection par deſſus tous autres, ie te prie donne moy conſeil, comment ſelon ma magnificence royale ie pourrois honnorer vn homme que i'ayme grandement. Lors Aman penſant que quelque

Eſther 6.

conſeil qu'il donnaſt, cela ne pourroit eſtre que pour luy, & pour ſon honneur, „
d'autant que le Roy l'aymoit plus que tous autres, luy declara ce que luy ſem- „
bloit eſtre pour le mieux, en ceſte ſorte: O Roy, ſi tu veux faire grand honneur „
à l'homme que tu dis eſtre ton bien-aimé, fais le monter ſur vn cheual, & qu'il „
ſoit orné de tes meſmes paremés, & veſtu comme tu es, qu'il ait vne chaine d'or à „
l'entour de ſon col, & que quelqu'vn de tes plus familiers amis aille deuant luy, „
ſeruant de heraut, criant à haute voix par toute la ville, qu'ainſi ſera honoré ce- „
luy que le Roy voudra honorer. Voila le conſeil que dõna Aman, ayant opiniõ „
qu'vn tel honneur ne pouuoit venir à autre qu'à luy. Le Roy fort ioyeux de ce
conſeil, luy diſt: Va donc, & prẽs vn cheual & les beaux ornemẽs auec vne chai- 10
ne d'or, & cerche Mardochée le Iuif, & donne les luy: & quand tu l'auras ainſi
orné, fais le monter ſur le cheual, & va deuant luy, & luy ſers de herault: car tu es
mon plus grand amy, & ſois le miniſtre du bon conſeil, que tu m'as donné: car
vn tel honneur eſt deu à celuy qui m'a ſauué la vie. Aman ayant ouy ce cõman-
dement du Roy, lequel il ne penſoit nullement ouyr, à grand peine fut-il mai-
ſtre de ſoy-meſme: nonobſtant ne pouuant faire autremẽt, ſortit auec le cheual,
la robe de pourpre, & la chaine d'or: & trouua Mardochée deuant le Palais, qui
eſtoit veſtu d'vn ſac: auquel il dit, qu'il oſtaſt ce dueil, & qu'il print ceſte robe
royale qu'il luy apportoit, & qu'il s'en veſtiſt, Mardochée ne ſçachant la verité 20
du fait, ains pẽſant qu'Aman ſe moquaſt de luy, vſa de tels propos: Malheureux
& meſchãt, faut-il que tu te moques ainſi orgueilleuſement de noſtre calamité?
Mais à la fin il luy fit entendre, que le Roy le vouloit ainſi recompenſer, pource
qu'il luy auoit ſauué la vie en deſcouurãt la trahiſon de Bagathot & Theodeſtes:
& luy fit veſtir la robe de pourpre que le Roy auoit accouſtumé de porter: &
Mardochée ayant vne chaine d'or au col, monta à cheual, & cheuauchoit ainſi
orné par toute la ville: & Aman alloit deuant, luy ſeruant de heraut, & criant:
Ainſi ſera honnoré celuy que le Roy voudra honnorer. Apres qu'ils eurent fait
le tour de la ville, Mardochée entra chez le Roy, & Aman tout confus, ſe retira
en ſa maiſon, & recita à ſa femme & à ſes amis, auec larmes ce qui luy eſtoit adue-
nu. Ils luy dirent, que toute occaſion luy eſtoit oſtée pour ceſte fois-là de ſe ven- 30 „
ger de Mardochée, veu qu'on void manifeſtement que Dieu luy eſt fauorable. „
Ainſi qu'ils deuiſoient enſemble, voicy les Eunuques enuoyez de par la Royne, „
qui vindrent querir Aman pour aller ſoupper. L'vn de ces Eunuques, nommé „
Sabuchadan, voyant le gibet eſleué deuãt la porte d'Aman, qu'il auoit fait dreſ-
ſer pour Mardochée, s'enquit de l'vn des ſeruiteurs pour qui eſtoiẽt dreſſees ces
fourches: & apres qu'il eut ouy que c'eſtoit pour l'oncle de la Royne, lequel A-
Esther. 7. man y vouloit faire pendre, il ſe teut pour lors. Au reſte, apres que le Roy euſt
fait bonne chere auec Aman, il dit à la Royne qu'elle demandaſt ce qu'elle vou- 40
loit, & qu'elle impetreroit ce qu'elle deſiroit. Elle commença à ſe plaindre du
grand danger où eſtoit ſon peuple, diſant qu'elle & toute ſa nation eſtoient de-
ſtinez à la mort, & pourtant c'eſtoit dequoy elle vouloit maintenant tenir pro-
pos au Roy: car autrement ſon intention n'eſtoit point de troubler le Roy en
ſes affaires, s'il euſt ordonné que les Iuifs euſſent eſté vendus pour eſtre eſcla-
ues miſerables, d'autant qu'elle eſtimoit ceſte calamité aucunement tolerable:
mais maintenant elle prioyt le Roy de la deliurer & tout ſon peuple de la mort,
qui eſtoit bien prochaine. Le Roy luy demanda qui c'eſtoit qui auoit procu-
ré cela: & lors Eſther ne peut plus diſſimuler, ains vſans de paroles rudes con-
tre Aman, l'accuſa diſant, que c'eſtoit ceſtuy, qui eſtoit autheur de ce conſeil,

d'autant qu'il vouloit mal de mort aux Iuifs. Sur cela le Roy fut troublé, & ſortant hors de la ſalle du banquet, s'en alla pourmener au iardin, & Aman voyant bien que quelque malheur luy eſtoit preparé, commença à recognoiſtre ſa faute enuers la Royne, & à luy demãder pardon, & quant & quant ſe laiſſa cheoir ſus le lict de la Royne. Cependant le Roy ſuruint là, & voyant Aman ainſi couché, fut encore plus troublé, & luy diſt: O meſchant, encore veux-tu prẽdre ma femme par force: Aman fut fort troublé de tels propos, tellement qu'il ne pouuoit ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot. Sur cela Sabuchadan, Eunuque, s'aprocha, & accuſa Aman de ce qu'il auoit trouué en la court de ſa maiſon vn gibbet dreſſé pour Mardochée: car il auoit ſçeu cela pour certain d'vn ſié ſeruiteur, quãd il l'alla querir pour venir ſoupper: & adjouſtoit que ce gibbet eſtoit haut de cinquante coudées. Quand le Roy eut ouy ce que l'Eunuque auoit rapporté, il delibera de ne point faire mourir Aman d'autre mort, que de celle qu'il auoit voulu faire mourir Mardochée: & commanda qu'il fuſt incõtinent pendu au gibet qu'il auoit fait dreſſer en la court de ſa maiſõ. Ie ne peux faire, que ſur ce poinct ie ne m'eſbahiſſe de la grande ſapience, iuſtice & vertu de Dieu, qui non ſeulement à puny à bon droit Aman, & ainſi qu'il auoit merité: mais auſſi a fait tourner ſur ſa teſte la peine qu'il auoit excogitée contre vn autre, ſans qu'il en ſçeuſt rien. Ainſi Aman ayant abuſé grãdement de l'amitié du Roy, finit miſerablemẽt ſes iours, & ſes biens confiſquez à la Royne. Puis apres le Roy fit appeller Mardochee, ayant deſia ſçeu qu'il eſtoit oncle de ſa femme, & luy dõna ſon anneau, lequel il auoit baillé en garde auparauant à Aman: & Eſther donna à ſon oncle les poſſeſſions d'Aman. Apres cela, elle pria le Roy de deliurer les pauures Iuifs de la crainte de la mort, luy remonſtrant qu'elles auoient eſté les lettres dudit Aman fils d'Amadath, leſquelles auoient eſté publiées par tout ſon royaume: car elle ne pouuoit viure, ſinõ que ſon pays & ſes gens demeuraſſent ſains & ſauues. Sur cela le Roy luy fit promeſſe qu'il ne feroit mandement aucun cõtre ſon gré en ſorte que ce fuſt. Outre-plus, il permit qu'elle eſcriroit en ſõ nom tout ce que bõ luy ſembleroit touchãt les Iuifs, & enuoyeroit des lettres fermees, cachetees du cachet du Roy par toutes les Prouinces. Or quand elles ſeroient ratifiees par le cachet du Roy, il ne faudroit qu'elle craigniſt, que ceux qui les receuroient, y contreuinſſent, ains auroient plaine authorité enuers tous. Ainſi dõc ayant fait appeller les ſecretaires du Roy, elle leur commanda d'eſcrire en faueur des Iuifs, à tous les Barons, Seneſchaux, Baillifs, & autres Gouuerneurs de toutes les regiõs qui ſont entre Indie & Ethiopie, ſouz cent vingt-ſept gouuerneurs. La teneur deſdites lettres eſtoit telle: Le grand Roy Artaxerxes à tous nos feaux & fideles magiſtrats & gouuerneurs des pays, ſalut. Pluſieurs enflez de trop grãd hõneur, & de trop de benefices qu'ils reçoiuent de trop grande bonté des bien-facteurs, non ſeulement ſe mõſtrent orgueilleux enuers les plus petits: mais auſſi auec cela ne font point de difficulté de ſe bander contre ceux qui leur ont fait du biẽ & honneur: & autant qu'en eux eſt, effacent toute recognoiſſance de bien-fait, qui peut eſtre entre tous les hommes: & ſe laiſſans corrompre par la proſperité, où ils ſont paruenus ſans y penſer, en abuſent, voire contre ceux par le moyẽ deſquels ils ſont venus à telle felicité, n'ayant nulle crainte de Dieu, ains penſant que les yeux d'iceluy ne les pourront veoir, & par ce moyen pourront facilement euiter les peines deuës à leurs forfaits. Aucuns d'entr'eux commis auec grande authorité ſur les affaires publiques pour l'amitié qu'on leur porte, laſchent la bride à leurs haines particulieres, & deceuans ceux, qui ſont

Eſther 8.

en degré ſouuerain, font tant par leurs fauſſes accuſations & calomnies, que les Rois cõçoiuent haynes & mal-veillances contre les innocens: & en ceſte façon mettent les pauures gens en dãger de perdre la vie. Or cecy vous peut eſtre notoire, non point parce que le bruit à ſemé par tout, non point auſſi par les exẽples ou hiſtoires anciennes: ains par le cas commis deuãt nos yeux: en ſorte qu'il ne faut point deſormais adõner l'oreille à toutes accuſations, ou pluſtoſt calõnies, n'y à toutes autres choſes qu'on peut attenter, mais iuger ſeulement des cauſes qui ſont bien cogneuës, & punir rigoureuſement ſans mercy, quand il y aura quelque forfait commis: & au contraire, abſoudre quand on n'aura point offenſé: & croire au faict, non point à ceux qui rapportent telles accuſations. Et qu'ainſi ſoit, vn certain Aman fils d'Amadath, Amalechite de nation, de race eſtrange, & non point yſſu des Perſes, reçeu premierement par hoſpitalité, puis apres eſleué à ſi grand hõneur par noſtre pure bonté, en ſorte que ie le daignoye bien appeller mõ pere, & voulois qu'il fuſt reueré à noſtre couſtume Perſique, & obtenoit le ſecond lieu apres moy, n'a peu ſe contenir dedans les limites de ſon bon-heur, ne meſurer d'vn eſprit ſobre la grandeur de ſon honneur, ains a braſſé trahiſon contre mon royaume, & m'a voulu priuer d'vn homme, à qui ie dois ma vie & mon royaume, à ſçauoir du bon Mardochée, que ie recognois pour mon bien-facteur & ſauueur, & auſſi de ma femme Eſther compagne de ma vie & de mon royaume, les cerchant à la mort par meſchantes menées. Et quand il m'eut ainſi priué de telles perſonnes qui m'eſtoiẽt grandement amies, il m'euſt voulu finalement oſter le royaume & tranſporter à autres la domination. Or pource qu'il m'appert que les Iuifs qui auoient eſté deſtinez à la mort par vn meſchant homme, ne ſont point gens malicieux, ains qu'ils ont des ſainctes ordõnances, ſelon leſquelles ils viuent, & qu'ils adorent & honnorẽt Dieu, celuy qui a donné ce Royaume à mes predeceſſeurs & à moy, & le conſerue: non ſeulement ie les abſouz de la peine, qui eſt contenuë en mes premieres lettres, leſquelles vous ont eſté enuoyées par Aman, auſquelles vous ne deuez mettre voſtre fantaſie: mais auſſi veux & ordonne, que vous leur faciez tout hõneur: car i'ay fait pendre aux portes de Suſan celuy qui auoit machiné ce mal aux Iuifs, & en ay autant fait à toute ſa famille. Et c'eſt Dieu qui voit tout, qui a ainſi iuſtement puny vn homme ſi meſchant: & apres qu'on aura fait pluſieurs copies de ces lettres, & qu'elles auront eſté publiées par tout, ie veux & ordonne, que vous laiſſiez viure les Iuifs en paix ſelon leurs ordonnances & ceremonies, & que leur dõniez confort & ayde, à ce qu'ils puiſſent faire punitiõ de ceux qui ont oſé leur faire outrage durant leur aduerſité: & ie cõmande que cela ſoit fait le trezieſme iour du douzieſme mois, qui eſt Adar: comme ainſi ſoit que Dieu ait voulu que ce iour leur apporte ſalut, au lieu qu'il leur deuoit eſtre mortel. Et ie deſire que ce iour ſoit heureux à tous ceux qui veulent noſtre biẽ, & que ce ſoit vn memorial perpetuel de la vengeance qui a eſté faite de ceux qui nous auoient braſſé & machiné trahiſon. Ie veux auſſi, que tous peuples, toutes villes & bourgades ſçachent, que quiconque par deſobeïſſance ou rebellion omettra à faire quelque choſe de ce que nous mandons maintenant, ſi c'eſt vne ville, elle ſoit miſe à feu & à ſang: ſi c'eſt vn homme particulier, qu'il ſoit bruſlé tout vif. Et que ces lettres ſoient propoſées par toute noſtre iuriſdiction: & que les Iuifs ſe preparent pour ce iour prefix, à fin qu'ils ſoient vengez de leur ennemis. Tout incontinẽt à force poſtes furent enuoyez par toutes les cõtrées & regions. Et apres que les Iuifs eurent veu Mardochée ſortant du palais auec vn habit royal, ayant vne co-

ronne d'or ſur ſa teſte, & vne chaine d'or à l'entour du col, penſerent en eux meſmes que ceſte felicité auſſi leur eſtoit commune à tous. Apres cela, il y eut vne grande ioye, comme ſi vne nouuelle lumiere de ſalut fuſt ſuruenuë apres grandes tenebres, quand les lettres du Roy furent propoſées par chacune ville: & n'y eut Iuif fuſt-il habitant de ville, où des champs, qui n'euſt ſa part de ceſte grande ioye: en ſorte, que pluſieurs des autres nations ſe firent circoncire, à celle fin que par tel moyen ils fuſſent aſſeurez de leur vie. Car les lettres du Roy furẽt apportées par leſquelles il eſtoit licite aux Iuifs tuer leurs ennemis, le trezieſme iour du douzieſme mois, que nos Hebrieux appellent Adar, & les Macedoniẽs Dyſtrus: qui eſtoit le iour meſme, qui auoit eſté deſtiné pour leur occiſion. Cela fut cauſe, que les Princes, magiſtrats, gouuerneurs & Roys eurent les Iuifs en eſtime: & la crainte qu'ils auoient de Mardochée, les rendoit tous modeſtes & humbles: car apres que les lettres du Roy furent publiées par tout, les Iuifs tuerent de leurs ennemis enuiron cinq cens hommes, & ce en la ville de Suſan. Le Roy declara à ſa femme le nombre de ceux, qui auoient eſté tuez dedans Suſan: car on ne luy auoit point encore rapporté quel nombre il y auoit eu és autres villes: & demanda à la Royne ſi elle vouloit encore quelque choſe d'auantage: car elle ne demanderoit rien qu'elle n'impetraſt. Elle le pria de permettre aux Iuifs d'en faire autant le iour enſuyuant à ceux qui ſeroient demeurez de reſte de leurs ennemis, & de pendre au gibbet les dix fils d'Aman. Le Roy ne voulant en rien contredire à Eſther, octroya encore cela aux Iuifs. Leſquels s'aſſemblerent par bãdes & troupes le quatorzieſme iour du mois d'Adar, & firent grande boucherie de leurs ennemis: car ils en tuerent pres de trois cens, ſans toucher aucunement à leurs biens. Le nombre de ceux, que les Iuifs tuerent és autres lieux, fut de ſeptante cinq mille hommes, leſquels furent tous occis le trezieſme iour: & le lendemain ils firent feſte, dediãs ce iour-là comme vn iour de banquet & de lieſſe: Ce que firent auſſi ceux de la ville de Suſan, paſſant tout le iour en feſtins & bancquets. Et de là eſt aduenu que par tout le mõde les Iuifs encore aujourd'huy font feſte ce iour-là: & enuoyent les vns aux autres des viãdes du feſtin. Mardochée eſcriuit à tous les Iuifs, qui habitoient ſous la domination d'Artaxerxes, que tous euſſent à celebrer ces iours-là, & qu'ils laiſſaſſent vne telle ordonnãce à leurs ſucceſſeurs, afin que ces iours de feſte fuſſent à iamais celebrez entr'eux en memoire perpetuelle du bien, qui leur eſtoit aduenu. Car c'eſtoit bien raiſon, que d'autant qu'ils auoient eſté en danger de perdre la vie ce iour-là par la malice d'Aman, ils celebraſſent la memoire tant de leur deliurance, que de la vengeãce qui auoit eſté faite de leurs aduerſaires, & rendiſſent graces à Dieu pour vn ſi excellent benefice. Pour ceſte cauſe ces iours là leur ſont iours de feſte, & les appelent Phrur. Au demeurant Mardochée fut eſleué à tel honneur & credit enuers le Roy, qu'au gouuernement de tout le royaume il eſtoit le ſecond apres luy, & prochain de la Royne: & par ſon moyen les affaires des Iuifs proſperent beaucoup mieux qu'il ne pouuoit eſperer. Ce ſont cy preſque toutes les choſes qui ſont aduenuës à noſtre nation ſouz ce Roy-cy, qui ſoiẽt dignes d'eſtre recitées.

Comment Bagoſes, qui auoit la charge ſur toute l'armee du ieune Artaxerxes fit beaucoup d'outrages aux Iuifs.

CHAP. VII.

VII.

R apres la mort du Sacrificateur Eliasib, son fils [a] Iudas fut fait Sacrificateur par droit de succession : & apres Iudas succeda son fils Iean, qui fut cause, que Bagoses, chef de l'armee d'Artaxerxes, pollua le Tẽple. Bagoses aussi tailla les Iuifs de tributs: en sorte qu'il leur fit payer des deniers communs cinquante drachmes pour chasque aigneau autãt qu'ils le prinssent pour l'offrir en sacrifice ordinaire. Cecy aduint pour la cause qui s'ensuit: Il y auoit vn des freres de Iean, nommé Iesus, qui estoit bien aymé de Bagoses: lequel pour ceste cause luy auoit fait promesse de luy faire auoir la Sacrificature. Souz ceste fiance Iesus estriuoit plus hardiment au Tẽple contre son frere, tellement qu'il y eut grande noise & debat entr'eux. Iean fut emeu de si grande cholere, qu'il tua son propre frere au Temple. Qui fust vne aussi grande impieté, dequoy on ait iamais ouy parler, principalement en vn tel homme qui estoit si grand Sacrificateur: & qui pis est, on ne trouuera point qu'il y eust iamais vn tel exemple d'impieté, où entre le Grecs où entre les Barbares: mais Dieu ne laissa point vn tel outrage impuny: ains pour ceste cause mesme le peuple perdit sa liberté: & le Temple fut pollu par les Perses. Bagoses donc ayant entendu que le grand Sacrificateur auoit occy son propre frere au Temple, suruint là, & tout despité s'escria contre les Iuifs, disant: Meschans, auez vous bien osé commettre vn meurtre en vostre temple? Et ainsi qu'on le vouloit empescher d'entrer au Temple, il dit: Quoy? Pensez-vous que ie soye plus immonde que le mort qui a esté tué au Temple? Ayant dit cela, il entra, & persecuta les Iuifs par sept ans, prenant occasion de meurtre. Or apres que Iean fut mort, son fils [b] Iaddus succeda à la Sacrificature. Cestuy aussi auoit vn frere, nommé Manasses: auquel Darius dernier Roy des Perses enuoya Sanaballethes en Samarie, qui estoit Chuthéen de nation, de laquelle sont issuz les Samaritains. Cestuy Sanaballethes sçachant que Hierusalem estoit vne fort noble ville & renõmée, & que les Roïs d'icelle auoient fait beaucoup de fascheries tãt aux Assyriens, qu'aux Syriens: donna volontiers sa fille Nicase en mariage audit Manasses, pensant que ce mariage seroit comme vn gage d'vne bonne amitié qu'il esperoit acquerir auec les Iuifs.

a Les noms de ces deux Põtifes sont corrõpus, car pour Iuda il faut lire Ioiada & pour Iean Ionathã, voy. le 12. de Nehemie.

b Iaddus, souz lequel Alexandre le grand vint en Hierusalem, est le dernier pontife, du quel le vieil testament (ie laisse les liures des Machabées) face mentiõ. Et pource tout ce que Iosephe traitera cy apres est, prins des liures profanes, sinõques au chap. 7. du liure suyuant, où il commence à declarer les gestes des Machabées

Des bien-faits que les Iuifs receurent d'Alexandre Roy des Macedoniens.

CHAP. VIII.

EN ce mesme temps, Philippe Roy des Macedoniens fut surpris en trahison en la ville d'Egée par Pausanias fils de Cerastes, qui estoit de la race des Orestes, & fut là tué. Son fils Alexandre estant fait Roy passa outre l'Hellespont, & donna la bataille à l'armée infinie du Roy Darius aupres de la riuiere de Granic, & là il obtint vne noble victoire. Apres auoir subjugué Lydie & Ionie, il mena son armée par Carie & entra par force en Pamphylie, comme il a esté dit ailleurs. Les anciens de Hierusalem estans marris de ce que le frere du grand Sacrificateur Iaddus, & comme son compagnon en la dignité du grand Pontificat auoit espousé vne femme d'vne nation estrange, ne se pouuoient tenir de murmurer & faire bruit, estimans que c'estoit vne ouuerture faicte pour abolir les loix de leurs peres touchant les mariages, & qu'il aduiendroit par ce moyen que peu à peu ils se coupleroient auec les peuples profanes:

car la cauſe de leur premiere captiuité, & des maux qui s'en ſont enſuyuis, auoit eſté, qu'aucuns pechans cõtre la loy, auoient eſpouſé des femmes, qui n'eſtoient point de leur nation. Ainſi donc ils requeroient, où que Manaſſes laiſſaſt ceſte femme eſtrangere, où qu'il ne s'approchaſt plus de l'autel. Semblablement le grand Sacrificateur meſme qui eſtoit ſon frere, ne vouloit permettre qu'il s'approchaſt de l'autel. Parquoy Manaſſes s'en alla vers Sanaballethes, ſon beau-pere, & luy dit, que combien qu'il aimaſt ſa fille, toutesfois il ne vouloit point pour l'amour d'elle eſtre priué de la Sacrificature, lequel honneur il auoit de race, & qui auoit touſiours eſté en grande eſtimation entre les Iuifs. Sur cela Sanaballethes ſon beau-pere luy reſpondit & promit que non ſeulement il luy garderoit l'eſtat de la Sacrificature, mais auſſi luy feroit obtenir la dignité principale, voire la principauté & gouuernement de toute ſa prouince, pourueu qu'il retienne ſa fille pour ſa femme. Il adiouſta cecy à ſa promeſſe, qu'il baſtiroit vn Temple en la montagne de Garizin, qui eſtoit bien prochaine de Samarie, & plus haute que les autres: lequel il feroit faire ſemblable au Temple, qui eſtoit en Hieruſalem: & faiſoit ceſte promeſſe ſouz le conſentement du Roy Darius. Manaſſes glorieux de ceſte eſperance, demeura chez ſon beau pere, penſant que par l'authorité du Roy il pourroit obtenir la ſouueraine Sacrificature: Car Sanaballethes ſon beau-pere eſtoit deſia vieil. Et comme ainſi ſoit, qu'il y euſt pluſieurs Sacrificateurs & autres Iſraëlites, qui fuſſent embroüillez de tels mariages, la police de Hieruſalem fut grandement troublée. Car tous ceux-cy ſe reuolterent, & retirerent vers Manaſſes: & Sanaballethes leur donnoit or, argẽt & champs pour labourer, & maiſons pour habiter: & aidoit en ce qu'il pouuoit à ſon gendre pour le faire deuenir grand.

Or en ce temps-là Darius entendit qu'Alexandre auoit fait paſſer ſon armée outre l'Helleſpont, & deſia obtenu la victoire contre ſes princes & Capitaines pres du fleuue de Granic, & marchoit plus outre: & ayant amaſſé grand nombre de gens de guerre tant de pied que de cheual, delibera de venir au deuant des Macedoniens, auant qu'ils ſubjuguaſſent toute l'Aſie. Ainſi il fit paſſer ſon armée outre le fleuue Euphrates, & le mont Taurus qui eſt en Cilice: & delibera de donner la bataille à ſon ennemy en ceſte prouince-là. Sanaballethes ioyeux de la deſcente, diſoit, que bien toſt il accompliroit la promeſſe faite à Manaſſes, qui ſeroit auſſi toſt que le Roy ſeroit retourné de la victoire: car non ſeulement luy, mais auſſi tous les Aſiatiques auoient ceſte perſuaſion, que les Macedoniens n'attendroient pas meſme le premier choc, veu qu'ils eſtoient ſi peu de gens aupris de leurs ennemis. Tant y a toutesfois que l'iſſuë fut toute cõtraire à leur opinion: car Darius ayant auec ſon armée infinie donné la bataille, fut vaincu: & perdit la plus grand partie de ſes gens: & meſme ſa mere & ſa femme furent priſonniers, auec ſes enfans & reduites ſouz la puiſſance d'Alexandre: & luy s'enfuit en Perſe. Alexandre eſtãt venu en Syrie, print par force la ville de Damas: puis apres ayant pris Sidon, il mit le ſiege deuant Tyr: & eſcriuit des lettres au grand Sacrificateur des Iuifs, luy demandant ſecours, & qu'il octroyaſt la place du marché pour ſon armée: & qu'il baillaſt maintenant aux Macedoniens ce qu'il ſouloit bailler auparauant au Roy Darius, en preferant leur alliance à celle des Perſes: car il aduiendroit, qu'il ne ſe repentiroit point. Le Sacrificateur reſpondit qu'il eſtoit obligé par ſerment à Darius de ne prendre point les armes contre luy: & que cela demeurera ferme tant qu'il viura. Alexandre fort deſpité de ceſte reſponſe, neantmoins ne laiſſa point le ſiege de Tyr,

VIII.

eſtimant que bien-toſt il en viendroit à bout: mais il menaça le Sacrificateur de mener ſes gens contre luy, apres qu'il auroit gaigné Tyr: à celle fin que tous appriſſent à qui il falloit garder le ſerment. Parquoy n'eſpargnans aucun labeur il ne fut pas long-temps depuis deuant Tyr, qu'il ne l'euſt priſe d'aſſaut, & puis ayant mis ordre par tout en la ville, s'en alla vers Gaza, & l'aſſiegea en laquelle eſtoit Babemes Capitaine de la garniſon des Perſes. Cependant Sanaballethes penſant que ſon opportunité eſtoit venuë, ſe reuolta de l'obeïſſance de Darius: & print auec ſoy huict mille hommes de ſa prouince, & ſe retira au camp d'Alexandre. Et le trouuant lors qu'il tenoit le ſiege deuant Tyr, & battoit la ville, il mit ſa prouince ſouz la protection d'iceluy, & l'aduoüa volontiers pour ſon ſeigneur au lieu de Darius. Alexandre luy fit bon recueil: & Sanaballethes ayant deſia dit librement ce qu'il vouloit dire, propoſa au Roy Alexandre, qu'il auoit vn gendre nommé Manaſſes, frere de Iaddus ſouuerain Sacrificateur des Iuifs: que beaucoup de gens de ſa nation le ſuyuoient, & vouloit baſtir vn Temple en ſa prouince: & que cela tourneroit au grand profit du Roy, ſi la puiſſance des Iuifs eſtoit diuiſee: car autrement s'ils ſe rebelloient d'vn commun accord, ils pourroient faire beaucoup de faſcheries aux Roys, comme ils auoient fait quand les Aſſyriens dominoient. Quand il eut obtenu ce qu'il demandoit: il s'employa de toute ſa force à baſtir vn Temple, & conſtitua Manaſſes Sacrificateur d'iceluy eſtimant par cela laiſſer vn grand honneur aux ſucceſſeurs de ſa fille. Apres que Sanaballethes eut eſté ſept mois au ſiege de Tyr, & deux au ſiege de Gaza, il mourut. Depuis Alexandre print Gaza par force, & de là s'en alla contre la ville de Hieruſalem en grande diligence. Mais apres que le Sacrificateur Iaddus eut ouy ces nouuelles, il ne ſçauoit quel conſeil prendre, ains fut en grand ſoucy, ne trouuant point moyen comment il recueilleroit le Roy, qui eſtoit deſpité cõtre luy, & fumoit de cholere, d'autant que Iaddus n'auoit point voulu faire ce qu'il luy auoit commandé: & pourtant il fit faire prieres publiques au peuple de Hieruſalem, & offrir ſacrifices à Dieu, & eut ſon recours à luy, luy recõmandant le ſalut public. La nuict ſuyuante apres les oblations, Dieu luy apparut en ſonge, l'exhortant d'auoir bon courage, & apres qu'il auroit mis des gardes tout autour de Hieruſalem, qu'il ouuriſt hardiment les portes: puis apres que le peuple tout habillé de blanc: allaſt au deuant du Roy Macedonien, & luy auſſi auec les autres Sacrificateurs en habit ordinaire de ſon ordre, & qu'il s'aſſeuraſsẽt de la prouidence de Dieu. Apres qu'il fut leué, il s'en vint tout ioyeux aux citoyens, & leur declara ce que Dieu luy auoit reuelé: puis quãd toutes choſes furent appreſtées ſelon qu'il auoit eſté admõnſté par l'oracle, il attendoit la venuë du Roy. Sur cela on luy vint annoncer qu'Alexandre eſtoit bien pres de la ville: & tout incontinent il ſortit hors auec les autres Sacrificateurs, & le peuple de la ville: & en ceſt ordre vindrent comme en proceſſion venerable iuſques en vn lieu qui eſt appelé Sapha, qui ſignifie Guette, d'autant que de là on voit la ville tout à plein. Les Pheniciens alors & les Chaldéens s'attendoient bien de faire tout ce qu'ils voudroient, & que le Roy qui eſtoit deſpité leur abandonneroit le ſac de la ville, & leur permettroit de faire griefue punition du grand Sacrificateur Iaddus: tant y a qu'il en aduint tout au rebours. Car auſſi toſt que le Roy vit de loing les citoyẽs de Hieruſalem habillez de blanc, & les Sacrificateurs deuant la troupe veſtuz de fin lin, & le grand Preſtre auec ſon Ephod azuré, & enrichy de fin or, portant ſa mitre ſur ſa teſte, eſtoffee d'vne lame d'or où le nom de Dieu eſtoit engraué: il s'approcha luy ſeul du Sacrificateur, adora ce nom-là, & ſalüa auec reuerence

Iaddus. Et les Iuifs tous d'vne voix & d'vne bouche ſalüerent Alexandre, & l'enuironnerent cõme en vn rondeau: & lors les Roys de Syrie & tous les autres furent eſtonnez, ne pouuans à grand peine croire que le Roy fuſt en ſon bon ſens. Parmenio plus hardy que tous s'approcha du Roy, & luy demanda familierement, commẽt cela ſe pouuoit faire, que luy qui eſtoit adoré de tous, maintenant ployoit le genoul deuant le Sacrificateur des Iuifs. Et Alexandre reſpondit, qu'il n'auoit pas adoré le Sacrificateur, ains auoit fait ceſt hõneur au Dieu, duquel il eſtoit Sacrificateur. Car ie l'ay veu, diſoit-il, en ſonge voire en tel habit, & par cy deuant, lors que i'eſtoye en Macedoine hors de ma maiſon: & ainſi que ie deliberois en moy meſme comment ie pourrois ſubjuguer l'Aſie, il m'exhorta de prendre bon courage, & que ſans tarder ie fiſſe paſſer mon armée: car par ſa conduite ie iouyrois de l'empire des Perſes. Parquoy puis que i'ay veu ores vn tel habit, & que ie le recognoy, & qu'il me ſouuiẽt de la viſion qui me pouſſa à entreprendre & faire ce voyage, ie penſe que ie ne mene point mon armée cõtre Darius ſans conduite diuine, & que i'obtiendray bien-toſt la victoire: & que la domination ſera oſtée aux Perſes, toutes choſes me venant à ſouhait. Or apres qu'il eut ainſi reſpondu à Parmenio, il print par la main Iaddus, & ayant à l'entour de ſoy tous les Sacrificateurs, il entra en la ville: Et monta au Temple, & offrit ſacrifices à Dieu ſelon qu'il fut enſeigne par Iaddus, auquel auſſi il fit tel hõneur qu'il luy appartenoit. Et Iaddus luy monſtra le liure de Daniel, auquel eſtoit eſcrit, qu'vn Grec ſurmonteroit les Perſes: & il interpreta que c'eſtoit luy meſme. Dequoy Alexandre fut ioyeux: & apres cela, il ſe partit de la compagnie. Le iour enſuyuant il les fit tous appeler, & leur dit qu'ils demãdaſſent ce qu'ils voudroient. Or Iaddus luy fit requeſte, qu'il leur fuſt permis de viure ſelõ les loix & couſtumes de leurs peres, & que toutes les ſeptieſmes années il fuſſent exemptez de tailles & tributs. Et Alexandre leur octroya ce que Iaddus demanda au nom de tous. Encore luy firent-ils ceſte requeſte, que les Iuifs qui habitoient en Babylon & en Mede, peuſſent auſſi viure librement ſelon les ordonnances de leurs peres: ce qui leur fut derechef octroyé. D'auantage, il mit cela en leur liberté, que s'il y en auoit aucũs d'entr'eux qui le voulſiſſent ſuiure en ceſte guerre, ils le pourroient faire, auec condition qu'ils pourroiẽt obſeruer leurs ceremonies comme ils l'entendroient. Parquoy il y eut pluſieurs d'entr'eux qui ſe firent enrooler pour faire ce voyage ſouz Alexandre. Ces choſes ainſi faites en Hieruſalem, il fit marcher ſon armée contre les autres villes voiſines. Et comme ainſi ſoit qu'il fuſt ainſi amiablement recueilly de tous les Samaritains, deſquels la principale ville pour lors eſtoit Sichem, ſituée au pied de la montagne de Garizin, & habitée par ceux qui auoient apoſtaſie de la nation des Iuifs, voyant qu'Alexandre traittoit les Iuifs tant humainement & magnifiquement, delibererent auſſi de s'aduoüer pour les Iuifs Car les Samaritains ſont de ceſte nature (comme on a peu voir cy deſſus) que quand ils voyent les Iuifs opprimez de quelque affliction, ils n'ont garde de dire qu'ils ſoient leurs parens, où qu'ils leur appartiennent en rien, & diſent bien vray en cela. Mais quand il les voyent proſperer, & au deſſus de quelque affliction, alors ils ſont leurs grãds couſins, & parens bien proches, & ſe fourrent en leur amitié bien auant, & deduiſent leur race depuis Ioſeph & ſes fils Manaſſé & Ephraïm. Ainſi auec vn riche appareil, & grande prõptitude de courage, ils vindrent au deuant du Roy preſque au territoire de Hieruſalem: & apres qu'il les eut bien tous loüez, ceux de Sichem vindrent vers luy, & prindrent auec eux les gens de guerre, leſquels Sanaballethes y auoit enuoyez:

& le prierent de venir viſiter leur ville, & honnorer auſſi par ſa preſence leur Temple, comme il auoit fait celuy de Hieruſalem. Alexandre leur promit de le faire à ſon retour. Sur cela ils luy firent requeſte de les exempter de tributs par chacun ſeptieſme an, d'autãt qu'ils ne ſemoient point ceſte annee-là. Mais il demanda qui eſtoit ceux qui luy faiſoient ceſte requeſte. Ils reſpondirent qu'ils eſtoient Hebrieux : toutefois que les Sidoniens les appeloient Sichimites. Et il leur demanda derechef, s'ils eſtoient Iuifs. A quoy ils reſpondirent que non: & il leur dit: Il eſt bien vray que i'ay octroyé cela aux Iuifs: toutefois à mon retour ie m'enquerray diligemment de la verité: & puis ie feray tout ce qui ſemblera eſtre raiſonnable: & en ceſte façon il donna congé aux Sichimites. Et quant aux gens de guerre de Sanaballethes, il leur commanda de le ſuyure en Ægypte : car il leur doneroit-là des poſſeſſions & heritages. Ce qu'il fit biẽ-toſt apres en Thebaide : & les ordonna pour eſtre en garniſon en ceſte rigion là & à l'entour. Or apres la mort d'Alexandre, ſes ſucceſſeurs diuiſerent le royaume, entr'eux : & le Temple qui auoit eſté edifié en Garizin, demeura en ſon entier. Et ſi quelcun des habitans de Hieruſalem eſtoit redargué cõme coulpable de crime, ou pour auoir mãgé quelque viande illicite & deffenduë, ou pour auoir violé le Sabbath, ou pour quelque autre offenſe, il ſe retiroit incontinent en franchiſe vers les Sichimites, diſant qu'on l'auoit accuſé fauſſement. En ce meſme tẽps Iaddus mourut, & ſon fils Onias luy ſucceda: & voila en quel eſtat eſtoient les affaires de Hieruſalem pour lors.

FIN DE L'ONZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS,

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE DOVZIESME.

Comment Ptolomée fils de Lagus print la ville de Hieruſalem par trahiſon, & le reſte du pays de Iudée, & de là emmena grand nombre de Iuifs en Egypte.

CHAPITRE PREMIER.

APRES qu'Alexandre Roy des Macedoniens eut reduit ſouz ſon obeïſſance l'empire des Perſes, & comme on a veu cy-deſſus, mis ordre aux affaires des Iuifs, il mourut : & apres ſa mort le Royaume fut diuiſé en pluſieurs parties par pluſieurs ſucceſſeurs. Antigonus eut pour ſa part toute l'Aſie: Seleucus eut Babylon auec les nations voiſines: Lyſimachus l'Helleſpont : Caſander Macedoine : & Ptolomée fils de Lagus occupa l'Egypte. Il y eut de grandes ſeditions entr'eux : & debatoient entre eux à qui obtiendroit ſa ſouueraineté: & durant ces longues & cõtinuelles guerres il y eut beaucoup de villes gaſtées & deſtruises, & pluſieurs des habitans d'icelles

d'icelles tuez ou iettez hors de leurs biens & poſſeſſions en diuerſes & pluſieurs continuelles batailles & aſſaux. Ce que toute la Syrie endura ſouz Ptolomée fils de Lagus, lequel on appelloit * Soter: mais c'eſtoit à grand tort: car durant ſon regne toutes les nations voiſines eſtoient en ruine. Ceſtuy-cy print Hieruſalem: mais ce fut par fraude & trahiſon. Car y eſtant entré en iour de Sabbath, comme pour y faire ſa deuotion, & ſacrifier à Dieu il obtint facilement la domination: car il ne fut nullement empeſché par les Iuifs, qui ne ſoupçonnoient rien de mal de luy, & ſans cela eſtoient aſſez de loiſir & en repos à cauſe du iour de feſte: & apres qu'il fut venu au deſſus de ſon entreprinſe, il fit beaucoup de maux aux Iuifs, & les traita inhumainement. Or Agatharchides Cnidien, qui a redigé par eſcrit les faicts des ſucceſſeurs d'Alexandre, nous rend teſmoignage de cela, nous reprochant la ſuperſtition, diſant que pour icelle nous auons » perdu la liberté. Car voicy qu'il en a eſcrit: Il y a vne nation qui s'appelle Iuifs, » qui habitent en vne ville forte & grande, nommée Hieruſalem. Ces Iuifs l'ont » laiſſé prendre à Ptolomée: & ce pendant que par ſuperſtition ils faiſoient diffi- » culté de prendre les armes, ils ont eſté contraints de reçeuoir vn ſeigneur faſ- » cheux. Voila ce qu'Agatharchides a laiſſé par eſcrit de nos Iuifs. Au reſte, Ptolomée tira beaucoup de priſonniers des lieux montueux de Iudée, & des regions voiſines de Hieruſalem, de Samarie, & de la montagne de Garizin: & les ayant menez en Ægypte, leur commanda de faire là leur reſidence: & d'autant qu'il ſçauoit bien que les Hebrieux gardoient opiniaſtremẽt le ſerment qu'ils auoiẽt vne fois fait, & ce par la reſponſe qu'ils auoient renduë aux ambaſſades du Roy Alexandre apres la deſconfiture de Darius, il mit en garniſon pluſieurs d'entre eux en pluſieurs lieux & forterſſes. Et apres qu'il leur eut donné pareil priuilege de bourgeoiſie en Alexandrie, que les Macedoniens auoient, il les fit tous obliger par ſerment, qu'ils luy garderoient fidelité & à ſes ſucceſſeurs, veu qu'il s'eſtoit fié à eux de beaucoup de choſes. Dauantage, pluſieurs autres Iuifs de leur bõ gré partirent de Iudée, pour aller demeurer en Egypte: eſmeuz en partie, par la fertilité de la terre, en partie auſſi allechez par la liberalité de Ptolomée, & grãde benignité de laquelle il vſoit enuers les Iuifs. Neãtmoins il y eut des ſeditions cõtinuelles entre leurs ſucceſſeurs & les Samaritains: qui gardoient opiniaſtremẽt les couſtumes & ordonnances du pays: & ne ceſſoient de cõbattre les vns contre les autres. D'vn coſté ceux de Hieruſalem affermoient que leur Temple eſtoit le vray ſanctuaire de Dieu, & que les Iuifs ne deuoient point enuoyer ailleurs leurs ſacrifices pour offrir: au contraire, les Samaritains debatoient qu'il les falloit enuoyer en la montagne de Garizin.

* Soter en Grec ſignifie ſouuent.

Comment Ptolomée Philadelphe tranſlata la Loy des Iuifs en langue Grecque: & donna congé à beaucoup de priſonniers d'entr'eux, & offrit pluſieurs dons à Dieu en ſon Temple.

CHAP. II.

APRES ceſtuy-cy Ptolomée Philadelphe ſucceda au royaume d'Ægypte, lequel il tint trente-neuf ans: & procura que la Loy des Iuifs fuſt trans-ferée en langue Grecque: & donna liberté aux Iuifs de Hieruſalem qui eſtoiẽt eſclaues en Ægypte, iuſques au nõbre de ſix vingts mille hommes. Et voicy qu'elle fuſt la cauſe: Demetrius Phalereus, qui eſtoit cõmis ſur la librairie du Roy, taſchoit tãt qu'il pouuoit d'amaſſer tous les liures

du monde, & en achetoit de toutes parts, où il ſçauoit qu'il y en auoit qui fuſſent dignes d'eſtre leuz, ou auſquels le Roy euſt pris plaiſir: qui eſtoit ſa principale affection à recueillir des liures, aſſauoir qu'ils fuſſent agreables au Roy. Vn iour le Roy luy demanda combien de milliers il en auoit deſia ou amaſſez ou achetez: & il reſpondit, qu'il en auoit deſia enuiron deux cens mille: mais auãt qu'il fuſt long-temps, il en auroit bien cinq cens mille. Dauantage, il ſçauoit qu'il y en auoit pluſieurs entre les Iuifs, qui contenoient leurs loix & ordonnãces par eſcrit, & meritoient bien d'eſtre leuz, & eſtoient bien dignes d'eſtre mis en la librairie du Roy: & eſtoient eſcrits de leurs characteres propres & en leur langue: & donneroient beaucoup de peine à ceux qui les voudroient tourner en langue Grecque. Car il ſembloit bien qu'ils euſſent quelque conformité ou ſimilitude auec la langue & les characteres des Syriens: tant y a toutefois, qu'ils auoient beaucoup de choſes particulieres: mais puis que le Roy auoit aſſez dequoy pour fournir aux frais, rien ne le deuoit empeſcher, qu'il ne les fiſt traduire de l'Hebrieu en Grec. Lors le Roy loüant l'affection que Demetrius auoit à cercher des liures, & la diligence qu'il y employoit eſcriuit au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il fiſt tant que cela fuſt fait comme il l'entendoit. Cependant il y auoit vn certain perſonnage nommé[a] Ariſteus, qui eſtoit des plus familiers amis du Roy, & biẽ-aymé à cauſe de ſa modeſtie, & qui deſia dés long-tẽps auoit affectiõ de prier le Roy de mettre en liberté les Iuifs qui eſtoient ſerfs en ſon royaume: & penſant auoir recouuré vne fort bõne opportunité de faire requeſte au Roy touchant cela, auãt que paſſer outre cõmuniqua premierement ce conſeil à deux de ceux, qui eſtoient ordõnez ſur les gens de la garde du Roy, aſſauoir Soſibius Tarẽtinus, & André, & les pria de grãde affection de faire valoir ſa requeſte enuers le Roy autãt qu'ils pourroient. Et apres, qu'il eut cogneu, qu'eux auſſi prenoient la matiere à cœur, ſe preſenta deuãt le Roy, & luy dit: O Roy, pource qu'il n'eſt conuenable, que nous diſſimulions la verité, mais la deuons declarer franchemẽt: & veu que nous ſommes apres cela, que les loix des Iuifs ſoient nõ ſeulement trãſcrites, mais auſſi tournées en vne autre langue: quel hõneſte pretexte pouuons nous auoir pour faire cela, quãd nous voyons qu'vn ſi grand nõbre de ces gẽs-là ſont eſclaues en ton royaume? Et certes, ce ne ſera point vne choſe mal ſeante à ta magnificence & bonté, de les mettre hors de ceſte miſere preſente: puis qu'on cognoiſt, que celuy qui gouuerne ta domination, eſt autheur de ces loix, autant que i'en ay peu entendre, quand ie m'enqueroy de cela: car nous adorons le meſme createur de toutes choſes qu'ils font. Nous l'appellõs Iupiter, mais c'eſt d'autant qu'il ſouſtient noſtre vie & de tous hõmes. Parquoy pour le moins pour ceſte cauſe que tu as Dieu en reuerence, auquel les Iuifs rendent vn ſeruice plus exquis, que ne font tous les autres hommes du monde, tu les dois remettre en leur pays: afin qu'ils puiſſent vſer leur vie au lieu de leur natiuité. Et il ne faut point, que tu penſes, Sire, que ie te preſente ceſte requeſte pour eux & leur auantage, pour dire que ie ſoye yſſu de leur race, ou deſcendu d'aucunes de leurs lignées: mais d'autant que Dieu eſt createur egalemẽt, de tous hõme, & que ie ſçay qu'il ſe plaiſt en ceux qui font bien aux autres, ie te fay maintenant ceſte ſupplication. Le Roy alors le regarda d'vne face ioyeuſe & d'vn œil ouuert, & luy dit: A ton aduis, combien y a-il de milliers d'hommes, qui ont beſoin d'vn tel benefice? Adonc André (qui eſtoit-là auſſi preſent) dit qu'il y en auoit enuiron cent dix mille. Et ſur cela le Roy reſpondit à Ariſtée: Ceſte liberalité donc, de laquelle tu requiers que i'vſe, te ſemble-elle petite? Soſibius & les autres

[a] *C'eſt ce Ariſtée qui rediga par eſcrit l'hiſtoire des ſeptante interpretes en laquelle ſont contenuës pluſieurs queſtions & reſpõſe qui leur furent propoſees par le Roy ſur la loy de Moyſe.*

qui estoient là presens, mirent en auant, que cela estoit vne chose bien seante à sa magnificence, rendre à Dieu vne telle recompense pour le Royaume qu'il luy auoit mis entre mains. Le Roy tout ioyeux de ce commun consentement de tous, ordonna que quand on payeroit les gens de guerre de leur gages, quant & quant ils distribuassent six vingt drachmes à chacun Iuif detenu en captiuité en son royaume: & promit outre cela de faire proposer ce sien decret par edict public: afin que la requeste d'Aristée & la volonté de Dieu fussent mieux ratifiées. En ce decret non seulement estoient compris ceux que son pere où son armée auoit emmenez, mais aussi ceux qui auoient esté trainez en seruitude où deuant où apres. Et combien qu'il luy eust esté remonstré, que ceste remission de liberté requeroit plus de quatre cens talents, tant y a qu'il ne se fascha point d'y employer si grande somme. Or ie veux bien icy inserer la copie de cest edict du Roy, afin qu'on cognoisse mieux la magnanimité d'vn tel Prince: Tous ceux qui souz la soulde de nostre pere ont couru le pays tant de Syrie, que de Phenice, & apres la conqueste de Iudée, ont tiré des esclaues de là pour les emmener en nos pays & aux villes d'iceluy, & depuis les ont vendus: tous ceux aussi, qui ont esté vendus où deuant où apres, ie veux qu'ils soient mis en liberté, & que leurs maistres prennent six vingts drachmes pour chacun d'eux: & les gens de guerre reçeuront ce surcroist auec leurs autres gages: & les autres les reçeuront des banquiers du Roy. Car telle est mon opinion, que les Iuifs ont esté menez en captiuité contre le vouloir de mon pere, & contre tout droit & raison, & que cela fut fait temerairement par les soldats, qui se sont laschélabride à cela, & qui apres auoir destruit le pays de Iudée, ont trainé, ce pauure peuple en Ægypte, pour en faire leur profit. Parquoy ayant esgard à ce qui est iuste & raisonnable, & estant esmeu de compassion enuers ceux, qui par violence sont opprimez de ceux qui se sont trouuez les plus forts, ie veux & ordonne que tous les Iuifs qui sont mis en seruitude, soient remis en liberté, & que l'argent susdit soit rendu à ceux qui les ont acheptez, pour leur manumision: & que sans aucune fraude on obeïsse à ceftuy nostre mandement. Item, ie veux que ceste ordonnance soit publiée par trois iours depuis le iour qu'elle aura esté apportée: & cependant que les seigneurs qui les ont achetez, en facent vn denõbrement: car tel est mon plaisir: mesmement pource, que cela tournera à mon grãd profit. Et s'il y a quelcun qui ne vueille obeïr à cest edict, il sera licite à tout homme de le deferer: & les biens de ce rebelle nous seront cõfisquez. Aussi tost que cest edict fut presenté au Roy, combien que ceux qui auoient esté pris où deuant où apres, ny fussent expressement cõpris: toutefois ils obtindrent relasche par ceste mesme liberalité & grande beneficence du Roy: & commanda que l'argent qui estoit desia recueilly des tributs, fust distribué aux gens de guerre & aux banquiers du Roy. Cela fut fait, & tout ce que le Roy auoit ordonné, fut paracheué dedans sept iours: & pour toute la rançon il luy cousta quatre cens soixante talents: car les seigneurs qui auoient acheté, exigeoient ceste somme de six vingts drachmes mesme pour les enfans, comme s'ils eussent aussi esté compris en l'edict du Roy, auquel cecy estoit expressement ordonné, que pour chacune teste des captifs ceste somme fust payee. Apres que toutes ces choses furent accomplies selon la volonté du Roy, il commanda à Demetrius de faire publier le decret touchant la translation des liures Hebrieux en la lãgue Grecque: car les Roys ne faisoient rien à la volée, ains meditoient toutes choses diligemment auant que les mettre en execution. Parquoy la copie de la solicitation & des lettres missiues

fut enregiſtrée, & la grande multitude des dons enuoyez, & ce qu'auoit eſté fait à vn chacun: en ſorte que du premier regard on pouuoit par les œuures meſmes facilemẽt cognoiſtre qu'elle eſtoit l'excellence des ouuriers. Or voicy quelle eſtoit la copie de ceſte ſolicitatiõ : Demetrius au grand Roy. Pour autant que tu as ordonné, ô Roy, que nous ſuppleons à ce qui defaut à ta librairie, & cerchons les liures que nous n'auõs peu trouuer, quelque diligence que nous ayons faite, & quelque labeur & peine que nous y ayons employé, ie te veux bien aduertir, qu'entre les autres que nous auons à recouurer, & leſquels nous deſirons encore, il y a les liures des Iuifs & de leur loy. Ils ſont eſcrits en leur langue vulgaire & de leurs characteres : & pourtant nous n'y pouuons rien entendre. D'auantage, on n'en tient pas ſi grand conte qu'on deuroit, par faute que le Roy n'y a point encore pourueu. Tant y a, qu'il eſt bon & neceſſaire que tu ayes encore ceux-cy traduits fidelement & ſoigneuſement: car ils contiennent des loix & ordonnances procedantes de la plus haute & plus pure ſapience qu'on ſçauroit dire : car c'eſt Dieu qui en eſt le legiſlateur. Or c'eſt-cy la raiſon, pourquoy Hecateus Abderita recite, qu'il n'y a eu ne Poëte, ne Rhetoricien, ny Orateur, qui ait fait mention de ceſte loy-là, ne des hommes, qui ſelon la reigle d'icelle ont adminiſtré leurs affaires: aſſauoir d'autant qu'elle eſt ſacrée, & ne doit point eſtre traitée par vne bouche prophane. Parquoy, ô Sire, ſi auſſi telle eſt ton opinion, tu pourras eſcrire au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il t'enuoye de chacune lignée ſix anciens, qui ſoient ſçauans & bien exercez en ces loix, de l'interpretation deſquels nous puiſſions receuoir vn ſens clair & conuenable, & ainſi les cueillir ſelon ton deſir & mettre au rang de tes autres liures. A ceſte ſolicitatiõ donc le Roy commanda à ſes ſecretaires d'eſcrire de cecy à Eleazar grand Sacrificateur des Iuifs : & quant & quant qu'ils l'aduertiſſent par ces meſmes lettres que la liberté auoit eſté renduë aux Hebrieux habitans parmy le royaume d'Ægypte. D'auantage, il enuoya cinquante talents d'or pour faire des vaiſſeaux à oblations, des taſſes & phioles, & grand nombre de pierres fort precieuſes : & commanda à ceux, qui auoient la clef des bahus & coffres, où eſtoient gardées les pierres precieuſes, de donner le choix aux ouuriers tels qu'ils le voudroient prendre. Outre-plus, il fit donner cent talents pour les ſacrifices & oblations & pour les autres vſages du Temple. Ie parleray des ouurages & de leur magnificencé, apres que i'auray mõſtré quelle eſtoit la copie de la lettre qui fut enuoyée à Eleazar grand Sacrificateur, lequel paruint à ceſte dignité par vne telle façon: Apres la mort du Sacrificateur Onias, ſon fils Simon, ſurnommé le Iuſte, luy ſucceda : & eut ce ſurnom, pource qu'il eſtoit religieux enuers Dieu, & portoit grand amitié à ſon peuple. Ceſtuy Simon mourant laiſſa ſeulement vn fils fort ieune qui s'appelloit Onias : & pourtant ſon frere Eleazar, duquel nous faiſons maintenant mention, print la Sacrificature : auquel le Roy Ptolomée eſcriuit en ceſte ſorte : Le Roy Ptolomée au grand Sacrificateur Eleazar ſalut. Pluſieurs Iuifs ont habité en mon royaume, qui ont eſté amenez en captiuité par les Perſes ce pendant qu'ils dominoient : leſquels mon feu pere a eu en grande eſtimation, ſe ſeruant des vns en guerre, & leur donnant grands gages & conſtituãt les autres pour la garde des chaſteaux par le royaume d'Ægypte, afin qu'ils donnaſſent crainte aux gens du pays. De moy, depuis que ie ſuis paruenu à la coronne, combien que i'aye vſé de benignité enuers tous les autres: encor' me ſuis-je monſtré plus benin & liberal principalement enuers tes citoyens : deſquels i'ay remis plus de cent mille en liberté, & ay donné du mien leur rençon à ceux qui les

» auoient achetez, où qui les poſſedoient. De ceux qui eſtoient en aage, i'en ay
» fourny les compagnies & bandes des gens de guerre. I'en ay receu aucuns en ma
» court, qui me ſembloient gens fideles & loyaux, & ſelon mon aduis eſtoient biẽ
» dignes d'vn tel auancement, eſtimãt que ie ne pouuois offrir à Dieu vn don plus
» agreable pour ſa prouidence qu'il a eſtanduë ſur moy, en me conſtituant Roy.
» Ainſi donc pour faire plaiſir tãt à ces Iuifs-cy, qu'à tous les autres eſpars par tout
» le monde, ie me ſuis aduiſé de faire traduire voſtre loy en langue Grecque: & a-
» pres qu'elle ſera ainſi traduite, la faire mettre en ma librairie. Tu feras dõc bien
» de choiſir de chacune de vos lignées ſix bons perſonnages deſia anciens, idoines
» pour ce faire, & de me les enuoyer: leſquels pour y auoir vacqué long-temps
» ſoient bien exercez en voſtre loy, & puiſſent donner vraye & bonne interpreta-
» tion d'icelle. Car ſi cela peut eſtre vne fois accomply ſelon mon deſir, i'eſpere par
» ce moyen acquerir grande gloire. Or ie t'enuoye des perſonnages, qui deuiſe-
» ront familierement auec toy de ces affaires, aſſauoir, André, lequel i'ay ordon-
» né ſur ma garde, & Ariſtée: leſquels me ſont amis tres-chers: par leſquels auſſi
» nous auons enuoyé au Temple les premices des oblatiõs, & des ſacrifices & des
» autres choſes, aſſauoir cent talents d'argent. Reſcry moy donc comme tu l'en-
» tendras: en quoy faiſant, tu me feras fort grand plaiſir. Apres que le Sacrifica-
» teur eut receu ceſte lettre, il fit reſponſe, auec la plus grande reuerence qu'il peut,
» en ceſte ſorte: Le Sacrificateur Eleazar au Roy Ptolomée: Si tu te portes bien, &
» ſi la Royne Arſinoé eſt en bonne conualeſcence, & vos enfans, nos affaires auſſi
» ſe portẽt fort bien. Apres auoir reçeu tes lettres, i'ay eſté fort ioyeux de ta volõté:
» & ay fait aſſembler tout le peuple, deuant lequel elles ont eſté leuës. Tous ont
» eſté reſiouys pour la bonne affection que tu as enuers noſtre nation, joint auſſi,
» que tes ſuſdites lettres rendent teſmoignage de ta deuotion enuers Dieu. I'ay
» monſtré auſſi à tous, tes offertes magnifiques que tu as enuoyées, aſſauoir vingt
» phioles d'or, & trente d'argent, & cinq coupes, & la table qui doit eſtre dediée:
» & d'auantage les cent talents, qu'André & Ariſtée tes bien aymez gens de bien,
» d'excellente doctrine & dignes de ton amitié ont apportez pour ayder aux ſacri-
» fices & autres affaires & neceſſitez du Temple. Parquoy ſçaches Sire, que nous
» te gratifierons en ce que tu deſires, encore qu'il nous conuienne faire quelque
» choſe contre noſtre naturel: car ces excellens benefices que tu as conferez à no-
» ſtre natiõ, nous doiuent bien inciter à te rendre graces, & à recognoiſtre ce grãd
» bien. Pour ceſte cauſe nous auõs tout incontinent offert ſacrifices pour toy, pour
» ta ſœur & tes enfans & tes bons amis: & le peuple a fait des prieres & vœuz pour
» ta proſperité & felicité, & pour la paix de ton royaume, & à ce que ceſte tranſ-
» lation de la loy t'apporte autant bon-heur que tu le deſires. Nous auons auſſi
» eſleu ſix anciens de chacune lignée, leſquels nous t'auons enuoyez [a] auec la
loy: & tu feras ſelon ta iuſtice & pieté, ſi tu nous renuoyes fidelement la loy auec
ceux qui la portent, quand tu l'auras fait tranſcrire. Bien te ſoit. C'eſt la reſpon-
ſe qu'Eleazar fit au Roy Ptolomée. Au reſte, il m'a ſemblé que ce ſeroit cho-
ſe ſuperfluë de mettre icy les [b] noms des ſeptante deux anciens, qui furent
enuoyez auec la Loy par le grand Sacrificateur Eleazar, combien qu'ils fuſ-
ſent redigez par eſcrit en la lettre. Toutesfois ie ne peux oublier la beauté &
magnificence des dons que le Roy enuoya pour le ſeruice de Dieu, afin que
tous cognoiſſent quelle a eſté la religion de ce Roy enuers Dieu, & qu'elle
liberalité il a monſtré pour fournir au ſeruice d'iceluy: car n'eſpargnant rien,
il ſolicitoit luy meſme par ſa preſence tous les ouuriers, eſtant à toutes heures

[a] *S. Epiphane au liure qu'il a fait des meſures & poix de l'eſcripture ſaincte dit qu'outre les liures ſaints furẽt enuoyez ſeptante deux autres.*

[b] *Entre autres les Rabbins nomment Ieſus fils de Syrac qui eſt autheur de l'Eccleſiaſtique.*

apres, pour visiter les ouurages, leur ostant toute occasion de paresse ou oysiueté. Lesquelles ouurages ie reciteray maintenant par ordre, non pas que le fil de l'histoire requiere cela grandemẽt, mais pource que la liberalité d'vn tel Roy merite bien d'estre publiee & cogneuë, & en premier lieu ie tascheray de faire description de la table: car la voulant faire beaucoup plus grande que celle qui estoit au Temple en Hierusalem, il enuoya gens pour mesurer la grandeur de celle qui y estoit, & pour bien regarder s'il seroit possible d'en faire vne plus grãde. Apres qu'il eut sçeu qu'elle estoit la grandeur d'icelle, & qu'on en pourroit faire vne plus grande, il dit qu'il desiroit bien d'en faire vne plus grande cinq fois, s'il n'eust craint que doresnauant elle ne fust point vtile ou propre pour les seruices ordinaires: car il vouloit bien, que ces dons fussent appropriez non seulement pour monstre & brauade, mais aussi pour s'en seruir. Parquoy voulant bien monstrer, que ce qu'il en auoit fait faire seulement vne pareille à la premiere, ce n'estoit point par faute de pouuoir, ou pour espargner l'or, mais c'estoit pource qu'il ne pouuoit la faire plus grande, il recompensa ce defaut par riches estoffes & grande beauté d'ouurages. Car comme ainsi soit qu'il fust hõme fort ingenieux à contempler les choses naturelles, & à excogiter ouurages nouueaux & non accoustumez & desquels l'inuention n'auoit iamais esté par escrit, il enseignoit les ouuriers selon sa sageſſe commẽt il falloit faire: & requeroit cela d'eux, qu'ils ne passassent point outre la forme qu'il leur auoit donnée. Premierement, il leur donna la mesure de la table, assauoir la longueur de deux coudées & demie la largeur d'vne coudée, & la hauteur d'vne coudée & demie. Ainsi ils firent tout l'ouurage d'or pur, & luy mirent vn chapiteau grand d'vne paulme: les fleurons qui estoient à l'entour, tournoient facilement, ayãs des graueures faites en forme de cordelieres se tenãs l'vne à l'autre par trois costez: car ils estoient faits en triãgle: & y auoit des figures semblables en chacun costé: que quand on les faisoit tourner, elles apparoissoient tousiours semblables deuant les yeux, tellement, que quand on les tournoit d'vn costé, on voyoit cela mesme qu'on auoit veu de l'autre. Le dedans du chapiteau tendant vers la table, auoit des graueurs fort belles: mais le dehors en auoit encore de plus belles de beaucoup, d'autant que c'estoit le costé qui se deuoit voir entierement. Et pour ce il aduint que la beauté de deux costez fut merueilleuse, & que les angles, qui estoient trois, comme nous auons dit, proposassent deuant les yeux vne mesme mesure quãt on tournoyoit la table. Quant aux cordelieres il y auoit des pierres precieuses enchassees, entre lesquelles il y auoit distance egale, & passoient par dedans petites boucles d'or. Le dehors du chapiteau estoit marqueté de perles formées comme vn œuf: & auec ce il y auoit des graueures fort espesses entrelassées autour de la table: & tout autour il y auoit vne couróne, representant toutes sortes de fruits, de raisins pendans, despics, iettans le grain hors, & force grenades entremeslées: & toutes ces choses estoient faites de pierres precieuses representans la couleur naïfue des fruits, & enchassees en or tout à l'entour de la table. Aussi on voyoit souz ceste couronne vn autre reng d'œufs semblable au premier, auec des vergettes engrauées de semblable façon: en sorte que des deux costez on pouuoit veoir vne mesme beauté & diuersité d'ouurages, comme au chapiteau, & au reng des fleurons: & qui plus est, quand les costez de la table estoient tournez, on ne s'apperçeuoit aucunement qu'il y eust diuersité: mais il y auoit vn mesme artifice tendant iusques aux pieds. Car au dessouz de la table il y auoit vne lame d'or large de quatre doigt, mise au trauers de la largeur de la ta-

a Meander est vn fleuue qui se tourne en mille façõs & fait infinies virevoltes de sorte qu'il se prend pour toute chose fluxueuse, de laquelle le cours nullement est droict. Ainsi Ptolomee engraua en ceste table vne forme de fleuue qui couloit deçà & de là où bien quelque autre figure de chose, qui se virevoltoit de tous costez.

ble: dedans laquelle les pieds estoient entremeslez, lesquels estoient attachez à la table auec des crampons d'or, ioignant le chapiteau: en sorte, que de quelque costé qu'on la tournast, elle monstroit tousiours vne mesme face. Vn Meander estoit graué en la table de beaucoup de couleurs & diuerses, & bigarré de pierre de grand pris, comme d'estoilles: & entre autres pierres il y auoit des escarboucles & esmeraudes estincelantes d'vne façon fort gracieuse, & d'autres pierres, qui sont par tout bien receuës, à cause de leur grand valeur. Apres le Meander il y auoit des cordelieres entrelassees depuis vn bout iusques à l'autre: & au milieu elles estoient faites en lozange: & en cest endroit on voyoit du crystal & de l'ambre, distinguez par egaux interualles: le tout si bien & richement ordonné, que la veuë de tel spectacle donnoit grand plaisir. Les chapiteaux des pieds estoient faits en forme de liz: les fueilles se replioient dessouz la table, combien qu'au demeurant le germe semblast estre droit. Le soubassement estoit large d'vne paulme, fait d'vne escarboucle en forme d'vn bord: du costé où les pieds estoient appuyez, le soubassemẽt estoit large de huict doigts & c'estoit l'endroit où la lame des pieds estoit soustenuë: & chacun pied estoit graué d'vn singulier ouurage & de grande subtilité, & parmy cest ouurage il y auoit du lierre & des ceps de vigne entremeslez auec les grappes, le tout si bien pourtrait au vif, qu'à peine eust-on iugé s'ils estoient naïfs ou peints. Tant estoit l'ouurage subtil que quand le vent souffloit, il faisoit remuer ces choses, de sorte qu'on pensoit que nature y eust mis la main, & non point vn ouurier. Tout l'ouurage estoit composé de trois pieces: tant y a que l'artifice estoit si bien lié, qu'il n'y auoit ny yeux ny esprits qui peussent apperceuoir les iointures. Au reste, la table estoit espesse d'vne demie coudee: tant à esté grande la liberalité de Ptolomee en cest endroit tant y auoit-il de richesse en la matiere & de diuersité & beauté en l'artifice: & le tout estoit fait selon le naturel: comme ainsi soit que l'affection du Roy estoit à cela, que quand ceste table ne pourroit pas estre si grande que la premiere, pour le moins l'inuention nouuelle & l'enrichissement la fissent trouuer plus belle & plus magnifique. Aussi il auoit deux couppes d'or faites en escailles, ayans de cercles depuis le pied iusques au plus haut du bord, & enrichies de diuerses pierres precieuses. Puis il y auoit vn Meander composé de toutes sortes de pierres, haut d'vne coudee: & au dessus il y auoit des vergettes grauees. Apres cela, il y auoit quelque entrelassure iusques au bassin, faite en forme de treilliz: & plusieurs figures de poissons y estoient entremeslees. Auec cela il y auoit parmy des petites rondeles faictes de pierres precieuses, larges de quatre doigts, qui faisoient trouuer l'ouurage plus beau. Le bord des couppes en rond estoit estoffé de liz & de fleurettes, & de ceps de vigne entortillez ensemble, portans grappes & raisins. Voila la beauté & l'excellence de ces deux couppes: & chacune tenoit deux grãdes mesures. Quant aux couppes d'argent, elles estoient plus reluysantes que miroirs, & representoient mieux au vif la face des regardãs. Auec cela il y auoit trẽte phioles. Toute l'espace de ces phioles où il n'y auoit point de pierres precieuses, estoit ombragé de fueilles de lierre, & de bourgeons de vigne, qui estoient grauez fort ingenieusement. Toutes ces choses monstroient telle dexterité des ouuriers, que les regardans estoient rauis en admiration: & outre cela la magnificence royale se declaroit: car le Roy y auoit employé & diligence & richesses autant que les hommes en pourroient desirer. Lequel ne pensant point que ce fust assez de n'y espargner rien, laissoit ses affaires d'importance bien souuent pour aller voir comment les ouuriers s'acquitoient de leur deuoir: & encor sa

preſence les rendoit plus diligens: car voyans qu'il auoit ceſte beſongne à cœur, auſſi ſe rendoient-ils plus attentifs à leur ouurage. Ce ſont-cy les dons & offrandes que ce Roy enuoya au Temple de Hieruſalem. Apres qu'Eleazar le grand Sacrificateur les eut conſacrez, & honnorablement traitez, ceux qui les auoient apportez, il donna des preſens pour porter au Roy, puis les laiſſa aller. Et quand ils furent arriuez en la ville d'Alexandrie, le Roy ayant ouy qu'ils eſtoient venuz auec les ſeptante deux anciens, fit appeller ſes deux ambaſſadeurs, André & Ariſtee, & reçeut d'eux la lettre, qu'Eleazar luy enuoyoit, & ſçeut beaucoup de choſes par eux en s'enquerãt. Et pource qu'il auoit grãd deſir de deuiſer auec ces ſeptante deux anciens venus de Hieruſalem pour interpreter la loy, il commanda de renuoyer tous ceux qui deſiroient parler à luy pour leurs affaires particulieres, qui eſtoit contre ſa couſtume: car il auoit accouſtumé de leur donner audience de cinq iours en cinq iours: comme auſſi il donnoit entree aux ambaſſadeurs en vn mois vne fois. Mais pour lors il les rẽuoya tous, & voulut ouyr ceux qu'Eleazar auoit enuoyez. Et quand ces anciens furent venus auec les preſens que le Sacrificateur enuoyoit, & auec les parchemins où la loy eſtoit eſcrite en lettres d'or, il les interogua premierement touchant les liures. Il les luy monſtrerent, apres les auoir tirez hors de leurs eſtuys & deſployez. Le Roy fut aſſez long temps à regarder la ſubtilité du parchemin, & les couſtures ſi deliees, qu'à peine les pouuoit-on apperceuoir, dequoy il s'eſbahiſſoit à merueilles: & dit qu'il remercioit ceux qui eſtoient venus, & encor plus celuy, qui les auoit enuoyez: & ſur tout il rẽdit graces à Dieu auteur des ordonnãces ſaintes & des loix qu'ils auoient apportees. Sur cela les anciens & ceux qui eſtoient auec eux, prierent d'vne voix haute pour la proſperité du Roy Ptolomee: lequel oyant ces acclamations de ioye, & heureuſes imprecations, ne ſe peut tenir de larmoyer de la grande ioye qu'il auoit. C'eſtoient bien ſignes de triſteſſe: mais toutefois la grand ioye naturellement cauſoit cela. Et commãda de prendre les liures à ceux qui en auoient charge, puis les baiſa, faiſant ceſte preface, qu'il auoit eſté bon s'enquerir premierement du faict pour lequel ils auoient eſté appelez: puis apres parler à eux-meſmes, il a confeſſé, que le iour de leur venuë luy a eſté ſi agreable, qu'il fit promeſſe, que tant qu'il viuroit, il celebreroit tous les ans la memoire de ce iour-là, quand il viendroit en ſon tour: car parauenture c'eſtoit le meſme iour auquel il auoit obtenu la victoire ſur la mer contre Antigonus. Et voulut qu'ils mangeaſſent en ſa table, commandant qu'on leur donnaſt de beaux logis, pres du cap ou promontoire. Ainſi Nicanor, qui auoit la charge de recueillir les eſtrangers, appela Dororhee, qui eſtoit ordonné pour les traicter, & luy commãda de pourueoir à tout ce qui ſeroit neceſſaire pour leur nourriture. Car le Roy auoit mis vn tel ordre, que les villes qui en matiere de viures auoient quelque choſe de particulier pour les ſuruenans, fourniſſoient de toutes choſes qui eſtoient neceſſaires pour les traitter à leur façon: afin qu'ils fuſſent plus nourris à leur aiſe, & qu'il n'y euſt aucune nouueauté en ceſt endroict qui les faſchaſt. Lequel honneur auſſi leur fut fait: & la commiſſion en fut donnee à Dorothee, pour n'omettre rien de leur façon & maniere de viure. Parquoy il adminiſtra de ſoy meſme toutes les choſes qui ſeruoient à leur faire bonne chere: & premierement, il dreſſa deux rangees de bancs, pour les faire aſſeoir ſelon le commandement du Roy, qui vouloit que la moitié d'eux fuſt aſſiſe à ſon coſté droict, & l'autre moitié au coſté gauche au deſſoubs de luy, ne laiſſant rien de tout ce qui pouuoit ſeruir pour leur faire honneur. Et apres que tous furent

a Alexandrie eſt aupres de la mer. Or il logea de ce coſté les ſeptante interpretes, dant pource que le lieu eſtoit plus ſolitaire, & par ainſi plus propre à gens d'eſtude qu'auſſi la veuë du coſté des eaues eſt plus belle & racreatiue.

assis, il commanda à Dorothee, de les seruir à table, comme il auoit accoustumé de seruir les hostes qui luy venoient du pays de Iudee, Parquoy lieu ne fut point icy donné aux trompettes, ny aux Prestres, ny aux autres telles manieres de gens, qui auoient ceste office de prier auant le repas: mais le Roy commanda à Heliſee, qui estoit de l'ordre Sacerdotal, là assis à table, de benir les viandes: lequel estant debout au milieu de tous, fit la priere, desirant prosperité au Roy & à tout son royaume & à ses subjets: & tous ceux qui estoient là presens, frappoiẽt des mains, s'escrians, en signe de grande ioye & de lieſſe. Apres cela, ils mangerent des viandes qui leur furent presentees. Le Roy apres auoir fait silence autant qu'il luy auoit semblé bon, commença à traiter de quelques poincts de la Philosophie, proposant à vn chacun sa question de la Nature: & n'y auoit question qui ne fust digne de subtile inquisition. Vn chacun en son ordre respondit pertinẽment à tout ce, qui leur estoit proposé: & ainsi le Roy print grand plaisir à les auoir en sa table, & les festoya par l'espace de douze iours. Que s'il y a quelcun, qui desire sçauoir quelles questions furent debatuës en ce banquet, ie le renuoye au liure qu'Aristee en a fait, ne contenant autre argumẽt. Le Roy ne fut pas seul qui s'esmerueilla de telles responses: mais aussi le Philosophe Menedemus confessa, que toutes choses estoient gouuernees par la prouidence: & pour cela maintenoit plus facilement ceste opinion: & ainsi ils mirẽt fin à ces propos. Dés lors le Roy protesta qu'il auoit receu vn grand fruict de leur venuë: car il auoit appris d'eux comment il falloit gouuerner vn royaume. Apres il fit donner à chacun d'eux trois talents, & gens pour les conduire en leurs logis. Le quatrieme iour suiuant Demetrius les mena auec soy vers l'Isle, & leur fit passer la leuee de la mer, qui est de sept stades, & le pont: & estant venu iusques au riuage, qui est du costé de Septentrion, il leur assigna vne maison esloignee de tous bruits, & propre pour contempler: & les pria, que puis qu'ils estoient tellement preparez pour se mettre en besongne, & qu'il ne leur falloit plus rien, ils commençassent aussi à se mettre en train. Eux ne s'espargnans au labeur, faisoient la plus grande diligẽce qu'il estoit possible pour poursuiure leur interpretation, estans continuels en l'œuure iusques à neuf heures: & employerent le reste du temps à se nourrir: & outre l'abondance des viures qu'ils auoient, Dorothee leur apportoit des viandes qui auoient esté apportees pour le Roy, comme il luy auoit esté commandé. Le matin ils venoient au palais, & faisoient la reuerence au Roy: puis apres s'en retournoient chez soy à leur besongne: & auant que de se mettre à l'œuure, ils se lauoient premierement les mains de l'eau de la mer. Ainsi la translation de la loy fut paracheuee dedans septante deux iours. Cela fait, Demetrius fit appeller tous les Iuifs, & leut de bout à bout tout le liure au lieu où il auoit esté traduit, en la presence mesme des translateurs. Toute l'assemblee approuua la traduction des anciens: & donna loüange à Demetrius, par la solicitation duquel ils auoient receu des biens si excellẽs: & le prierẽt que les plus grãds d'entre eux eussent congé de la lire. Dauantage, [a] le Sacrificateur, & les plus anciens des translateurs, & les gouuerneurs du peuple requirent, puis que ceste traduction estoit ainsi heureusement paracheuee, qu'elle demeurast ferme & stable, & qu'il ne fust licite d'en rien changer. Ceſt aduis fut trouué bon de tous: & apres cela ils ordonnerent que si quelcun apperceuoit qu'en ce liure il y eust quelque chose de trop, ou trop peu, auant que passer plus outre, on y regardast diligemment, & que puis apres la faute fust monstree, & quant & quant corrigee: puis qu'on auoit ordonné & resolu, que quand la chose seroit vne fois ap-

[a] C'eſt ce Heliſee, lequel par deuant a eſté dit eſtre de l'ordre Sacerdotal & auquel le Roy commanda beneiſtre la table.

prouuee, elle demeuraſt ferme à tout iamais. Pour ceſte cauſe le Roy fut fort ioyeux, voyant que ceſte ſienne volonté meſme eſtoit tournee au profit commun: mais encor print-il plus grand plaiſir quand on luy liſoit la loy, qui ne fut point ſans auoir en admiration la grande ſageſſe du Legiſlateur: & ſe print à deuiſer de cela auec Demetrius, luy demandant comment s'eſtoit fait cela, qu'il n'y auoit ne Poëte ny Hiſtoriographe, qui euſt iamais fait mention de ces loix tant hautes & admirables. A cela Demetrius reſpondit, que nul n'y auoit oſé mettre la main, veu que cela eſtoit tout euidét que c'eſtoit vne loy diuine, digne de tout honneur & reuerence: & qu'aucuns qui n'auoient fait difficulté de la manier temerairement, en auoient eſté punys par la majeſté diuine: car Theopompus voulant mettre en ſon Hiſtoire quelque choſe d'icelle, fut troublé de ſon entendement par l'eſpace de trente iours & plus: & durans ſes bons interuales, quand ſa folie le laiſſoit, il prioit Dieu, & finalement Dieu fut appaiſé par ſes prieres: & par cela deuina facilement qui auoit eſté la cauſe de ſa maladie: & meſme il eut reuelation en dormant, qu'il eſtoit tombé en tel inconuenient, d'autant qu'il auoit eſté trop curieux enuers les choſes diuines, & les auoit voulu diuulguer aux hommes profanes. Parquoy quand il ſe fut deporté de ce qu'il auoit commencé, il retourna à ſon bon ſens. Auſſi le Poëte tragique, Theodectes, tomba en vne terrible faſcherie. Il voulut meſler quelque choſe des liures ſecrets parmy vne ſienne tragedie: & pourtant il luy vint vne taye aux yeux qui luy rendit la veuë ternie. Apres cela il cogneut ſa faute, il inuoqua Dieu, & recouura la veuë. Demetrius donc bailla les liures au Roy, lequel ſe proſterna deuant eux, puis les fit garder ſoigneuſement, à fin qu'ils ne fuſſent point gaſtez: & pria les tranſlateurs de le venir voir ſouuent de Iudee, & luy feroient plaiſir & honneur: ce qu'il promettoit recognoiſtre par dons & preſens. Pour ceſte heure là il eſtoit bien raiſonnable qu'il les laiſſaſt aller: mais ſi de leur bon gré & propre mouuement ils le venoient veoir, ils obtiendroient de luy tout ce qui ſeroit digne ou de leur ſapience, ou de la liberté du Roy. Lors ils furent renuoyez, & le Roy leur fit dóner à chacun trois ſortes d'habillemés à rechanger, & à chacun deux talents d'or & vne coupe d'vn talét, & des licts, ſur leſquels ils ſe pouuoiét aſſeoir pour mãger & boire. Dauantage, il enuoya par eux au Sacrificateur Eleazar dix licts, qui auoient les pieds d'argent, & le reſte bien equippé, & vne taſſe de trente talents de bon poids, & outre cela dix robbes d'eſcarlatte ou de pourpre, auec vne coronne fort belle, & cent pieces de toille de fin lin, & quelques phioles & vaiſſeaux pour boire, & deux coupes pour eſtre conſacrees au ſeruice de Dieu. Et le prioit par ſes lettres, que s'il y auoit quelcun de ces anciens qui vouſiſt venir demeurer auec luy, il luy donnaſt congé de ce faire: car il eſtimoit beaucoup la cõuerſation des gens ſçauans, & n'eſpargnoit rien pour traicter tels perſonnages. Ces choſes ont eſté ainſi faites par Ptolomee Philadelphe, au grand honneur des Iuifs.

Quel honneur les Roys d'Aſie ont fait aux Iuifs: & comment ils leur ont octroyé droict de bourgeoiſie és villes qu'ils auoient fait baſtir. CHAP. III.

AVSSI ont-ils eſté honorez par les Roys d'Aſie pour les auoir bien & fidelement ſeruy en guerre. Car Seleucus, ſurnommé Nicanor, leur donna droit de bourgeoiſie és villes qu'il auoit fait baſtir en l'Aſie, & en la baſſe Syrie, & finalement en la ville capitale, qui eſt Antioche: & ordonna qu'ils habitaſſent là, à telle condition que faiſoient les Macedo-

niens & les Grecs: duquel priuilege ils iouyſſent encore auiourd'huy entre les hommes. Et pour faire foy de cela, ceux qui ont la principale charge des exercices, payent certaine ſomme d'argent aux Iuifs, pour le pris de l'huyle. Le peuple d'Antioche voulut bien abolir ceſte couſtume par la prochaine guerre: mais Mutianus qui pour lors tenoit le gouuernement de la prouince de Syrie, ne leur permit de ce faire. D'auantage, ſous l'Empire de Veſpaſian & de Tite ſon fils, ceux d'Alexandrie & d'Antioche prierent que le droit de bourgeoiſie fuſt oſté aux Iuifs: toutesfois ils ne peurent obtenir ce qu'ils demandoient. En cela fut monſtree vne bonté ſinguliere, & magnanimité des Romains, principalement des Princes Veſpaſien & Tite, leſquels combien qu'ils euſſent enduré de grands trauaux en la guerre qu'ils firent cõtre eux, & conceu vne haine opiniaſtre cõtre les Iuifs, qui ſe rebelloient ainſi: ſi eſt-ce qu'ils ne voulurent rien diminuer des priuileges d'iceux, ne laſcher la bride à leur propre cholere, ne donner puiſſance ou authorité à deux grands peuples ſur eux: ayans plus grand eſgard à ce que ceſte nation auoit auparauant merité, qu'à ce qu'elle auoit preſentement offenſé, où à la faueur qu'ils pouuoient acquerir enuers ces peuples, en leur octroyant ce qu'ils demandoient: diſans que ceux, qui auoient porté les armes contre la Republique Romaine, auoient deſia eſté aſſez punis: mais quant à ceux qui n'auoiẽt en rien offenſé, ce n'eſtoit pas la raiſon, qu'ils fuſſent priuez de leurs droits & prerogatiues. On trouue auſſi par eſcrit, que Marcus Agrippa a eu vne ſemblable affection enuers les Iuifs: & voicy comment. Les Ioniens eſmeurent ſedition contre les Iuifs, & prierent Agrippa qu'eux ſeuls fuſſent participans de la cité, qu'Antiochus arriere-fils de Seleucus, que les Grecs ont ſurnommé Dieu, leur auoit baillé: & le requirent que ſi les Iuifs vouloiẽt iouyr de ceſte cõdition, ils ſuiuiſſent auſſi la meſme religion qu'ils faiſoient, & adoraſſent les meſmes dieux. Quand l'affaire fut debatu en iugement, les Iuifs gaignerent leur cauſe, & obtindrent de viure ſelon leurs loix & couſtumes: & Nicolas Damaſcenien plaida leur cauſe: car Agrippa prononça ouuertement qu'il ne luy eſtoit licite de rien innouer touchant ce fait. Que ſi quelcun veut voir ces choſes au long, ie le renuoye aux hiſtoires dudit Nicolas aux liures cxxiij. & cxxiiij. Tant y a qu'il ne nous faut point esbahir de la ſentence qui fut prononcee par Agrippa: car noſtre nation n'auoit point fait encore la guerre contre les Romains. Mais on ſe pourra à bon droit eſmerueiller de la magnanimité de Veſpaſien & de ſon fils Tite, leſquels apres tant de guerres & tant de dures batailles n'ont toutefois rien decreté contre nous qui ne fuſt bien moderé. Maintenant retournons au fil de noſtre hiſtoire. Du temps qu'Antiochus le grand dominoit en Aſie, le pays de Iudee, & de la baſſe Syrie furent en continuel tourment: car quand ledit Antiochus faiſoit la guerre à Ptolomee Philopator, & à ſon fils, lequel fut ſurnommé Epiphanes, ſoit qu'il fuſt vaincu, ou qu'il obtint la victoire, ces deux pays eſtoiẽt touſiours fort greuez: ne plus ne moins qu'vne nauire agitee des flots & orages de tous coſtez: ainſi ces deux regions eſtoient d'vn coſté batuës de la proſperité d'Antiochus, de l'autre coſté de ſon aduerſité. Finalement Antiochus fut victorieux, & mit la Iudee ſoubs ſon obeiſſance. Apres la mort de Philopator, ſon fils mena groſſe armee contre la Coeloſyrie ſoubs la conduite de Scopas, lequel régea ſoubs la puiſſance de ſon Roy, & print par force beaucoup de villes de ceſte region-là, & noſtre nation auſſi. Or quelque temps apres Antiochus donna hardiment la bataille à Scopas aupres de la ſource du Iordain, & gaigna la bataille: & recouura les villes de Syrie & Samarie, que Scopas auoit priſes: & quant &

quãt les Iuifs ſe ioindrent à luy de leur bon gré, & receurent ſon armee en leurs villes, & nourrirent volontiers ſes Elephans, & ſecoururent diligemment ceux qui batoient la fortereſſe de leur ville, en laquelle Scopas auoit laiſſé garniſon. Parquoy Antiochus eſtimant eſtre choſe bien raiſonnable de recompenſer aucunemẽt les Iuifs pour la bonne affection qu'ils auoient de ſouſtenir ſon party, eſcriuit à ſes familiers & amis, & aux çapitaines: & ſes lettres rendoient bon teſmoignage des plaiſirs que les Iuifs luy auoient faits: par leſquelles auſſi il faiſoit mention des preſens, deſquels il les vouloient recompenſer. I'infereray icy la copie de ces lettres, m'aſſeurant premieremẽt ſur le teſmoignage de Polibius Megalopolite, pris du ſezieſme liure de ſes hiſtoires. Voicy qu'il en dit: Scopas chef & conducteur de l'armee de Ptolomee tourna ſa face contre le haut pays au temps d'hyuer, & ſubiugua les Iuifs. Vn peu apres en ce meſme liure il recite cõment Antiochus vainquit Scopas, & recouura Samarie, Gadata, Batanea & Abila: & que tout incontinent les Iuifs qui habitent en Hieruſalem où eſtoit le Sanctuaire, ſe ioindrent à luy: & combien qu'il fut beſoing d'en traiter plus au long, & meſmes de l'excellence du Temple ou Sanctuaire, neantmoins ie renuoye les lecteurs à vn autre temps. C'eſt ce que Polibius en a eſcrit. Mais de moy, i'ay deliberé de continuer la narration, apres que i'auray icy inſeré la lettre d'Antiochus: Le Roy Antiochus à Ptolomee ſalut. Pource que les Iuifs ont monſtré » leur bonne affection enuers nous, auſſi toſt que nous ſommes entrez en leur » pays, & quand nous approchions de leur ville, ils nous ont magnifiquement » receuz, & leurs conſeillers & gouuerneurs ſont venuz au deuant de nous, & » ont donné à force viures par toute noſtre armee & nos Elephans, & ont auec » nos gens combatu la garniſon qui eſtoit en la fortereſſe, il nous a ſemblé bon » de les recompenſer en quelque façon, & de remettre en quelque bon eſtat leur » ville qui a eſté opprimee de tant de calamitez, & de la rendre auſſi peuplee & » frequentee, qu'elle eſtoit au parauant, & faire retourner les habitans en icelle, » qui ſont maintenant diſperſez. Nous auons ordonné en premier lieu pour l'amour de la religion, que vingt mille pieces d'argent leur ſoient donnees, à fin » d'acheter des beſtes pour offrir en ſacrifices: pour acheter auſſi du vin, encens & » huyle, & mille quatre cens ſoixante medimnes ou muids de fromẽt pour la fine » farine ſelon la meſure de la prouince, & trois cens ſeptante cinq medimnes de » ſel. Item, ie veux que ces choſes leur ſoient baillees, comme ie l'ay mandé: & ce » qui defaut au Temple, ſoit paracheué, ſoit qu'il y ayt quelque porche à refaire, » ou qu'il ſoit beſoin de baſtir quelque autre choſe. Quant à la matiere du bois, » i'entends qu'on en emporte tant de Iudee meſme, que des autres regions & du » Liban, laquelle marchandiſe ſera exempte de peage: comme auſſi i'exempte de » tous tributs & impoſitions foraines toutes autres marchandiſes qui ſeront portees pour orner & reparer le Temple. Il leur eſt auſſi permis, que tous viuent ſelon les loix & couſtumes du pays: & ie remets à leurs gouuerneurs, conſeillers, ſacrificateurs, aux ſcribes & greffiers, & aux chantres le tribut qu'on a » accouſtumé de payer pour teſte, & le preſent que la ville a accouſtumé de faire » au Roy d'vne maſſe d'or pour luy faire vne coronne, & s'il y a quelque autre tri- » but à payer. Et à fin que la ville ſoit pluſtoſt remplie d'habitans, i'octroye à tous » ceux qui maintenant y habitent, ou qui s'y retireront deuant le moys Hyperbe- » retée, pour y habiter, exemption de tous tributs pour trois ans, & leur remets » pour l'aduenir la troiſieſme partie de quelques tributs ou tailles que ceſoient, & » ce pour les recompenſer de toutes pertes ou dommages qu'ils ayent ſoufferts »

par cy

„ par cy deuant. Et autant qu'il y en a eu tirez de la ville pour eſtre menez en ſer-
„ uitude, ie veux & ordõne qu'eux & leurs enfans ſoient remis en liberté & fran-
„ chiſe, & commande que leurs biens leur ſoient rendus. Bien te ſoit. Et ne ſe
„ contentant point d'auoir eſcrit ceſte lettre, il fit auſſi propoſer vn Edict par tous
„ les pays de ſon Royaume en l'honneur du Temple, dont la teneur s'enſuit: Il ne
„ ſera point licite à aucun eſtranger d'entrer dedans la cloſture du Temple con-
„ tre la volonté des Iuifs: excepté ceux qui ſelon la loy & ordonnance du pays au-
„ ront eſté auparauant purifiez. Que nul homme auſſi ne porte en la ville de la
„ chair de cheual, ou de mulet, ou d'aſne, ſoit priué ou ſauuage, ou de panthere,
„ ou de renard, ou de lieure, ou de quelques autres animaux & beſtes que ce ſoiẽt,
„ deſquelles il eſt deffendu aux Iuifs d'en manger. Que meſme les peaux d'icelles
„ n'y ſoiẽt point portees, ny aucune choſe d'icelles ne ſoit nourrie en la ville: mais
„ qu'on y nourriſſe ſeulement les beſtes que leurs predeceſſeurs ont accouſtumé
„ de tuer pour offrir en ſacrifices, & leſquelles Dieu veut luy eſtre ſacrifiees. Que ſi
„ quelcun contreuient à ceſte ordonnance, ie le condãne à l'amende de trois mil-
„ le dragmes d'argent pour payer aux Sacrificateurs. Ce meſme Roy nous a mon-
ſtré vn ample teſmoignage de religion & de foy, du temps qu'il trouua qu'au-
cuns taſchoient à eſmouuoir ſeditions & faire des monopoles par la Phrygie &
la Lydie: car il fit commandement à vn de ſes principaux amis nommé Zeu-
xis, qui conduiſoit l'armee aux hautes prouinces & gouuernemens, d'enuoyer
en Phrygie aucuns Iuifs demeurans en Babylon. Voicy quel eſtoit le cõtenu de
ſa lettre: Le Roy Antiochus à Zeuxis ſon pere, ſalut. Si tu te porte bien, tout va
„ bien, & ie me porte bien auſſi. Pource que i'ay ouy qu'aucuns taſchent d'eſmou-
„ uoir des ſeditions & troubles és regions de Phrygie & Lydie, vn tel affaire ſem-
„ ble bien requerir que i'en aye le ſoin. Parquoy apres auoir demandé conſeil à
„ mes amis ſur cela, il m'a ſemblé bon d'enuoyer là deux mille Iuifs de ceux qui
„ habitent en Babylon & en Meſopotamie, auec tout leur meſnage & bagage, &
„ les mettre en garniſon és lieux les plus cõmodes & neceſſaires: car i'ay ceſte per-
„ ſuaſion d'eux, qu'ils garderont d'vne grande affection noſtre droit royal: tant
„ pour ce qu'ils ſeruent fidelement au vray Dieu, que pource que leur fidelité &
„ obeyſſance prompte a eſté approuuee par les teſmoignages des Roys nos pre-
„ deceſſeurs. Ie veux donc que tu les meine là, ià ſoit que la choſe ſemble eſtre
„ difficile, & que tu les laiſſes viure ſelon les loix de leur païs. Quand ils ſeront par-
„ uenus auſdits lieux, tu leur aſſigneras des places ſuffiſãtes pour y edifier des mai-
„ ſons & des terres propres ou pour ſemer du bled, ou pour planter vignes: & les
„ exẽpteras de tributs ou tailles pour dix ans: & ne ſeront contraints de payer rien
„ des reuenus annuels de la terre. Et iuſques à ce que leurs champs ayent rapporté
„ du bled, ie veux & entens qu'ils prennent du froment autãt qu'il en faudra pour
„ la nourriture des ſeruiteurs, & auſſi qu'on en donne aux autres autant qu'ils en
„ auront beſoin: à fin que quand nous les aurons traittez doucement & benigne-
„ mẽt ils ſoiẽt auſſi plus prõpts à nous ſeruir. Aduiſe dõc biẽ que nul ne face faſche-
„ rie à ce peuple. Bien te ſoit. C'eſt aſſez parlé iuſques icy de la bõne affection d'An-
„ tiochus le grãd enuers les Iuifs. Or apres ces choſes, il print amitié & alliãce auec
Ptolomee, luy donnant en mariage ſa fille Cleopatra, & pour le doüaire d'icelle
luy bailla la Iudee & Samarie, la baſſe Syrie, auec la Phenice: & les tributs & im-
poſitions furent diuiſez entre ces deux Roys: puis apres les grands ſeigneurs ra-
chetoient le reuenu de leur pays: & ayãs amaſſé l'argent qui auoit eſté cõmandé,
ils le portoient au threſor des Roys. Durant ce temps-là les Samaritains enflez

de leur prosperité, faisoient souuentesfois fascheries aux Iuifs: tantost ils gastoient le pays, tantost ils emmenoient les hommes en captiuité, & principalement sous Onias le grand Sacrificateur. Car apres la mort d'Eleazar son oncle, Manasses fut Sacrificateur: & apres cestuy-cy succeda Onias, fils de Simon le Iuste, frere d'Eleazar, comme on a veu cy dessus.

Cestuy Onias estoit de petit courage & auaricieux: qui fut cause qu'il ne paya point le tribut que ses predecesseurs souloient payer au Roy pour le peuple de leur propre reuenu: assauoir vingt talents d'argent. Dont Ptolomee Euergetes pere de Philopator, fut esmeu à cholere: & enuoya en Hierusalem vn sien ambassadeur pour remonstrer aigrement à Onias la faute qu'il faisoit en ne payant point le tribut: & s'il ne vouloit venir à raison, il le menaçoit de donner en butin & proye sa terre à ses gens de guerre, & puis qu'il y enuoyeroit des gens d'armes pour y habiter. Les Iuifs oyans cela, furent estonnez: cependant toutefois le Sacrificateur Onias estant effronté ne s'en faisoit que rire, ne se souciant de rien que d'amasser argent.

Comment Ioseph fils de Tobie, estant fait amy du Roy Ptolomee, fut cause que la calamité qui estoit bien prochaine aux Iuifs, fut repoussee. CHAP. IIII.

a *Aucuns se reglans sur Philon tiennent que c'est ce Ioseph, qui est nombré entre les maieurs de nostre Seigneur en S. Luc c. 3. & disent que du costé de son pere Tobie, lequel toutesfois dans S. Luc nõmé Mattatia, il estoit de la lignee de Dauid.*

a IOSEPH, qui estoit encore ieune d'âge, toutefois bien renommé en Hierusalem à cause de sa prudence, honnesteté & iustice, fils de Tobie & de la sœur d'Onias Sacrificateur, ayant entendu de sa mere, qu'il y auoit vn ambassadeur venu (car pour lors il estoit allé au lieu de sa natiuité, nommé Phicola) s'en vint en la ville de Hierusalem, & se courrouça asprement contre son oncle maternel Onias, de ce qu'il ne se soucioit point de la tranquilité & repos du cõmun peuple: mais ce luy estoit tout vn que tous fussent mis en danger, moyennant qu'il ne desboursast rien, sans regarder à ce que le peuple l'auoit esleué à telle dignité, & fait tel qu'il estoit. Que s'il auoit vne affection si grande à l'argent, que pour cela le pays, les cytoyẽs & bourgeois & tout le peuple tombent en danger, pour le moins qu'il s'en allast vers le Roy, & fist tant enuers luy, qu'il peust obtenir ou le tout ou vne partie de cest argent. A quoy Onias respondit, qu'il ne se soucioit point de la principauté, ains qu'il quiteroit volontiers la Sacrificature, si cela se pouuoit faire de droit, & que il n'iroit point vers le Roy, car cest affaire ne le touchoit de rien. Surquoy Ioseph son nepueu le requist qu'il luy donnast congé d'aller en ambassade pour le bien public. Ce que luy accorda facilement son oncle Onias: & incontinent il monta au Temple: & apres auoir fait assembler le peuple, les exhorta de ne s'estonner de la nonchalance d'Onias, ains que laissans toute tristesse, ils prinssent bonne esperance d'estre en seureté: car luy mesme iroit en ambassade vers le Roy, & plaideroit leur cause fidelement deuant luy, & feroit tant, qu'il luy persuaderoit qu'il auoit tort de se courroucer contr'eux. Le peuple oyant ces propos, remercia ce ieune homme. Ioseph donc sortit hors du Temple, & receut en sa maison l'ambassadeur du Roy, & luy ayant fait des presens riches & honnestes, le traitta benignement par l'espace de plusieurs iours: puis le fist conduire vers le Roy disant qu'il ne seiourneroit guere apres luy. Car lors il estoit plus enflãmé à faire ce voyage, qu'il n'estoit au parauãt, pource que l'ãbassadeur l'auoit exhorté d'aller en Egipte, à quoy il s'estoit volõtiers offert: & luy auoit dit

qu'il feroit tant enuers le Roy, qu'il obtiendroit facilement de luy, tout ce dequoy il auroit beſoin: meſmement qu'il eſtoit affecté enuers ce ieune homme, pour la façon honneſte qu'il voyoit en luy. Au reſte l'Ambaſſadeur eſtant de retour en Egypte, declara au Roy l'ingratitude d'Onias: & ce pendant il loüa grãdement la bonté de Ioſeph, diſant qu'il viendroit en bref pour deffendre la cauſe du peuple, ayant pris la charge d'iceluy à cauſe de la negligence & nonchalance d'Onias. Et pour dire en brief, il donnoit tant de loüanges à Ioſeph, que le Roy & la Royne Cleopatra auoient deſia mis leur affection en luy, combien qu'ils ne l'euſſent iamais veu. Ioſeph donc enuoya gens en Samarie pour emprunter argent de ſes amis. Il employa vingt mille dragmes pour l'equipage des chéuaux, pour mettre en bon ordre toute ſa compagnie, & pour acheter des robbes & vaiſſeaux à boire: & finalement ſe paruint en Alexandrie. De fortune eſtoient là venus en ce meſme temps tous les principaux & les plus riches des villes de Syrie & de Phenice pour acheter du Roy les tributs, leſquels il vendoit tous les ans aux plus offrans de ceux qui habitoient és villes, & qui eſtoient les plus riches. Ceux-cy le trouuans en chemin ſe moquoïent de ſa pauureté & petite puiſſance. Quand il fut en Alexandrie, il ouyt dire que Ptolomee eſtoit en Memphis, & quant & quant il y alla au deuant. Ainſi que le Roy eſtoit aſſis auec la Royne en ſon chariot, & ſon amy Athenion (c'eſtoit celuy qui auoit eſté enuoyé en ambaſſade en Hieruſalé, & que Ioſeph auoit hebergé en ſa maiſon.) Athenion ietta incontinent ſes yeux ſur luy, & le donna à cognoiſtre au Roy, diſant que c'eſtoit là ce ieune homme, duquel il auoit tant loüé la bonté & liberalité, quand il fut retourné de Hieruſalem. Le Roy alors le ſalüa le premier, & luy rendit la main, & le fit monter ſur ſon chariot. Cela fait, il commença à blaſmer Onias. A quoy Ioſeph reſpondit, qu'il falloit pardonner à la vieilleſſe: car comme tu ſçais, ô Roy! les vieilles gens & petits enfans ſont conduits d'vne meſme affection. Mais nous qui ſommes ieunes, nous ne faudrons point à faire noſtre deuoir, à fin qu'on ne ſe puiſſe à bon droit plaindre de nous. De ceſte premiere entree le Roy cõmença à gouſter la ciuilité & hõneſteté de ce ieune homme, & mettre ſi bien ſon cœur en luy, qu'il ordonna que Ioſeph fuſt logé en ſon palais, & qu'il fiſt ſon ordinaire en la table du Roy. Les riches de Syrie quand le Roy fut de retour en Alexandrie, voyant ceſte careſſe, furent fort marris. Et quãd le iour de la ſoubhaſtation fut venu, auquel les tributs deuoiẽt eſtre deliurés aux plus offrans & derniers encheriſſeurs, les plus gros les mettoiẽt à l'enchere: & à la fin de tous ces tributs ou peages on recueillit huict mille talents de tout le pays de la baſſe Syrie, Phenice, Iudee & Samarie. Ioſeph s'approchant redarguoit ces encheriſſeurs, de ce qu'ils auoient intelligence enſemble pour donner vne ſi petite ſomme au Roy: & offroit d'en donner deux fois autant: laiſſant encor au Roy les confiſcations de ceux qui ſeroient condamnez, deſquels au parauant les exacteurs & peagers faiſoient leur profit. Le Roy oyant ces propos fut fort ioyeux, & promit de liurer à Ioſeph comme à celuy qui auoit fait valoir ſes reuenus & peages deux fois plus que les autres: toutefois il luy demanda quels fideiuſſeurs & pleiges il luy pourroit donner: & il reſpondit de bonne grace, qu'il luy donneroit pour ſa caution, des gens de bien & honneſtes, auſquels il ne douteroit point faire credit, & les accepter pour pleiges. » Quand le Roy luy eut fait commandement de les produire, il dit: O Roy, ce » ſera toy que ie donneray, & la Royne ta femme, à fin que l'vn de vous deux me » cautionne enuers l'autre. Lors le Roy ſe ſouz-rit, & luy acenſa les tributs ſans

fideiusseurs. Les autres qui batailloient apres le gain, furent fort contristez de le veoir ainsi estre preferé à eux, & s'en retournerent auec leur courte honte en leur pays. Or le Roy donna à Ioseph deux mille hommes de guerre, lesquels Ioseph luy auoit demandez, à celle fin qu'il peust contraindre par force ceux qu'il trouueroit rebelles dedans les villes: & ayant emprunté cinq cens talents des amis du Roy en Alexandrie, il partit pour aller en Syrie. Quand il fut en Ascalon, il y cómença à exiger les tributs des cytoyens: lesquels non seulemét ne luy voulurent rien donner, mais l'iniurioient & outrageoient de paroles. Il fit empoigner enuiron vingt hommes des plus riches d'entre eux, & les enuoya au gibbet: & fit reuenir leurs biens à mille talents, lesquels il enuoya au Roy, luy faisant sçauoir par lettres, comment il auoit exploité. Or Ptolomee s'esmerueillant de la prudéce de ce ieune homme, & approuuant ce qu'il auoit fait, luy permit de faire tout ce que bon luy sembloit. Les Syriens & autres oyans cela, furent estonnez du frais exemple de la desobeissance pour laquelle les Ascalonites auoient esté chastiez: & ouurans les portes recueillirent Ioseph, & payoient de bon gré les tributs. Et comme ainsi soit que les Scythopolitains aussi se monstrassent rebelles, & refusassent de payer les tributs ordinaires, comme il leur auoit esté commandé, il vsa de semblable rigueur enuers les plus grands d'entre eux, cóme il auoit fait enuers les Ascalonites: & enuoya au Roy tous les biens de ceux qui auoient esté mis à mort: puis ayant amassé beaucoup d'argét, & fait de grands gains sur les tributs que le Roy luy auoit acésez, il se seruit de ses richesses à establir & fortifier sa puissance presente, estimant en soy mesme, que c'estoit bié fait de maintenir sa felicité ja acquise par les reuenus d'icelle: car il enuoyoit beaucoup de presens au Roy & à la Royne, & à leurs fauoriz, à leurs amis & familiers, & à tous ceux qui auoient quelque autorité, credit, ou faueur en la cour, acquerant leur amitié par vne telle façon: & regna en ceste prosperité l'espace de vingt deux ans ou plus: durant laquelle il eut sept fils d'vne seule sienne femme, & vn fils vnique d'vne autre femme, fille de Solymius, son frere: lequel dernier fils eut nom a Hyrcanus, laquelle il print à femme pour l'occasion qui s'ensuit. Quelquefois il vint auec son frere en Alexandrie, lequel menoit en sa cópagnie sa fille, qui estoit preste à marier, ayant deliberé de la faire là espouser à quelque Iuif de noble race & d'authorité. Et en soupát auec le Roy, il vit vne fille qui estoit belle à merueilles, & dançoit de bonne grace, & incontinent fut espris de l'amour d'icelle, & declara son affectió à son frere, le priant que puis qu'il estoit deffendu par leur loy d'auoir affaire auec vne femme estrangere, il luy aydast en cela, qu'il peust secrettement & sans le sçeu de personne iouyr de ceste belle fille. Son frere luy promit de luy ayder en ce qu'il pourroit, & para sa fille de plus beaux acoustremens qu'il peut finer, & la luy amena de nuict, & la fit coucher dedans son lict. Et ainsi estant plus chargé de vin qu'il ne luy estoit de besoin, entra dedans le lict, ne sçachant qui estoit celle qui y estoit couchee, & eut sa compagnie. Et apres qu'il eut ainsi fait par plusieurs fois, il fut encore plus embrasé d'amour, & faisoit ses complainctes enuers son frere, luy disant qu'il y auroit à la fin danger, qu'il ne peust oster son amour de la fille danceresse, laquelle parauenture le Roy ne luy voudroit octroyer. Lors Solymius luy dit qu'il n'estoit besoin qu'il se souciast touchant cela: car il pouuoit iouyr de la femme qu'il aimoit, & mesme l'auoir pour femme, quand bon luy sembleroit: & luy confessa qu'il auoit mieux aymé que sa fille ait souffert vilainie, que de voir tomber son frere en tel des-hóneur. Ioseph prisa beaucoup ceste bonne affection de son

a Philon dit que ce Hyrcan fut aussi appellé Ianna, d'où plusieurs ont escrit, que c'est ce Ianna fils de Ioseph, grand bisayeul de nostre Seigneur, du costé de la Vierge sa mere en S. Luc 3. Or depuis cest Hyrcan, qui fut le dernier Prince ou Duc de la maison de Dauid, & mourut sur le commencement du regne d'Antiochus Epiphanes, la principauté des Iuifs demeura entre les mains des grands Sacrificateurs Iason, Menelaus, Machabees.

frere: & depuis il eſpouſa ſa fille, de laquelle il eut ce fils nõmé Hyrcanus, comme on a veu cy deſſus. Lequel n'ayant encore que treize ans, mõſtroit deſia vne nature virile & vn bon & noble entendement: qui fut cauſe que ſes freres l'eurent en haine, d'autant que ceſte opinion couroit de luy, qui les ſurmontoit en toutes choſes: car Ioſeph leur pere voulant cognoiſtre lequel d'eux tous ſeroit plus propre à vertu, il enuoya vn chacun d'eux vers ceux qui pour lors auoient bruit d'eſtre ſçauans, & qui faiſoient profeſſion des lettres. Les ſept, qui eſtoient pareſſeux & oiſifs, & qui ne pouuoiẽt porter le labeur de l'eſtude, s'en retournerẽt chez leur pere ſans auoir rien appris. Quant à Hyrcanus, qui eſtoit le plus petit, il l'enuoya auec trois cens couples de bœufs au deſert, qui eſtoit à ſept iournees de là, pour ſemer du bled en ce lieu ſterile: mais il oſta premierement les liens ou courroyes de cuyr, deſquelles les laboureurs ont accouſtumé de faire des iougs aux bœufs pour les aſtreindre au labeur: & quand il fut venu au lieu, voyant qu'il n'auoit point de courroyes, il reietta le cõſeil des bouuiers, qui l'exhortoient d'enuoyer vn homme vers ſon pere pour en apporter: & ne voulant point perdre le temps, en attendant le retour de l'homme qu'il y euſt enuoyé, il trouua vne inuention, qui monſtroit mieux vn vieil capitaine ruſé de long tẽps, qu'vn ieune homme tel qu'il eſtoit: car il fit tuer dix couples de bœufs & diſtribua la chair aux laboureurs & autres ouuriers, puis il print les cuirs, & en fit des courroyes: en ceſte façon il eut dequoy faire des iougs pour attacher des bœufs par couples. Ainſi il laboura la terre que ſon pere luy auoit commandé de labourer: & ayant ſemé le bled, il s'en retourna en la maiſon. A ſon retour ſon pere le baiſa, eſtãt ioyeux de la prudẽce & du iugemẽt aigu de ſon fils, qui oſoit biẽ executer ce qu'il auoit excogité: & depuis mit encore plus ſon affection en luy, le recognoiſſant pour ſon ſeul fils naturel: mais ce pendant ſes autres freres en eſtoiẽt fort marris. Sur ces entrefaites quelcun vint aporter des nouuelles, que le Roy Ptolomee auoit eu vn fils: & tous les grãds Seigneurs de Syrie, & tous les ſubjets du pays faiſoient feux de ioye pour la naiſſance de ce fils: & apres cela s'en eſtoient allez en Alexandrie auec grand appareil, pour gratifier au Roy: & ce pẽdant Ioſeph fut contraint de demeurer au foyer pource qu'il eſtoit deſia vieil, & n'y pouuoit aller. Tant y a, qu'il eſſaya les courages de ſes fils, aſſauoir-mon, s'il y auroit quelcun d'entre eux qui vouſiſt entreprẽdre de faire ce voyage. Les ſept qui eſtoient les plus aagez firent refus, diſans qu'ils ne ſçauoient faire la cour, comme n'ayans eſté nourris à cela, ne ſçachans comment il ſe falloit gouuerner auec les Roys & les Princes: & pour ceſte raiſon prioient leur pere d'y enuoyer Hyrcanus, lequel ouyt volontiers ceſte parole: & tout incontinent il le fit appeller, & Hyrcanus luy dit: Que te plaiſt-il, mon pere? m'eſtimes-tu propre pour aller ſaluer le Roy, & luy faire la reuerence? Et quant & quant il s'offrit pour faire ce voyage, & remonſtra à ſon pere qu'il n'auoit pas beſoing de grand argent pour le faire: car il vouloit viure ſobrement, de ſorte que dix mille dragmes luy ſuffiſoient pour toute la deſpence. Le pere fut fort ioyeux de ceſte prudence de ſon fils. Et apres que le ieune Hyrcanus ſe fut teu quelque peu de tẽps, il donna conſeil à ſon pere, qu'il ne print aucun preſent en la maiſon pour enuoyer au Roy, ains ſeulement qu'il eſcriuiſt à ſon facteur en Alexandrie, à ce qu'il euſt à luy liurer argent pour acheter au Roy les plus beaux & les plus precieux ioyaux & les plus riches bagues qu'il y pourroiẽt trouuer. Le pere penſant en ſoy meſme qu'il faudroit biẽ dix talents pour employer en dons, & ſuiuant le conſeil de ſon fils, eſcriuit à ſon facteur nommé Ation, lequel faiſoit trafique

de tout ſon argent en Alexandrie, & auoit bien enuiron trois mille talents en maniment pour luy. Car Ioſeph enuoyoit là l'argent qu'il recueilloit en la baſſe Syrie: & toutesfois & quantes que le terme eſtoit eſcheu de payer les tributs du Roy, il commandoit à Arion de ce faire. Apres donc qu'Hyrcanus eut receu les lettres de ſon pere pour porter à Arion, il partit pour aller en Alexandrie: & tout incontinét ſes freres eſcriuirét à tous les amis du Roy, qu'ils trouuaſſent moyen de le faire mourir. Ayant fait ſon voyage, il donna les lettres à Arion, lequel luy demanda combien de talents il vouloit auoir: car il penſoit bien qu'il n'en demanderoit que dix ou quelque peu dauantage. Hyrcanus reſpondit, qu'il luy en faudroit bien mille. Arion fut courroucé de ceſte reſponſe, & le reprint aigrement, diſant qu'il vouloit deſpendre ceſt argent en ſuperfluitez & brauades, & luy remonſtroit qu'il deuoit pluſtoſt ſe mirer au bon exemple de ſon pere, qui auoit amaſſé ceſt argent à grand peine & labeur, & en viuant ſobrement: & quant à luy, il n'eſtoit point deliberé de luy en donner plus haut de dix talents, & encore ce ne ſeroit point à autre fin, que pour acheter des preſens pour donner au Roy. Sur cela Hyrcanus ſe deſpita tellement, qu'il fit ſerrer Arion en priſon. La femme de ce facteur aduertit la Royne de ce qui auoit eſté fait, & la pria qu'il luy pleuſt reprimer l'audace de ce ieune garçon. Car Arion auoit touſiours eſté en la grace de la Royne Cleopatra: laquelle auſſi en aduertit le Roy: lequel y enuoya tout incontinent meſſager pour dire au ieune Hyrcanus, qu'il s'esbahiſſoit comment luy, que ſon pere auoit là fait venir expreſſement pour parler & ſaluer le Roy, & nonobſtant, non ſeulement ne s'eſtoit encore point trouué deuant ſa face, mais auec cela auoit fait mettre en priſon le facteur de ſon pere. Et luy commanda de venir vers luy, à celle fin qu'il rédiſt raiſon de ce qu'il auoit fait. Hyrcanus manda au Roy, que les Iuifs auoient vne loy, que le fils ne gouſtaſt des oblations des ſacrifices, que premierement il n'allaſt au Temple offrir ſacrifice à Dieu: & c'eſtoit la raiſon pourquoy il n'auoit fait encore la reuerence au Roy, ains attendoit les dons qu'il offriroit au Roy de la part de ſon pere, auquel il auoit eſté vrayement Euergetes. Et quant au facteur, il l'auoit puny à bon droit comme ſeruiteur n'ayant voulu faire ce qu'il luy auoit commandé: car quant à cela il n'y auoit point de difference entre les plus grands & les plus petits ſeigneurs: de ſorte que ſi tels ſeruiteurs ne ſont bien chaſtiez comme ils ont merité, il ne faudroit point que le Roy s'attendiſt ſinon à eſtre meſpriſé de ſes ſubiets. Le Roy oyant ceſte reſponſe, ſe print à rire, s'esbahiſſant du grand courage qui eſtoit en ce ieune garçon. Arion voyant bien par ce moyen que ce ſeroit follie à luy d'attendre quelque ayde ou ſupport du Roy, donna au ieune Hyrcanus les mille talents qu'il demandoit pour ſe deliurer de la priſon. Trois iours apres il alla faire la reuerence au Roy & à la Royne: leſquels luy firét vn treſbraue recueil: & pour l'amour de ſon pere ceſt honneur luy fut fait, qu'il fut aſſis à la table du Roy. Puis apres il s'en alla ſecrettement vers les marchans, & acheta cent ieunes garçons beaux au poſſible, doctes, lettrez & bien inſtruits: & chacun luy couſta vn talent: & autant de belles filles, pour vn meſme prix. Lors il fut appelé au feſtin du Roy auec les Princes & autres ſeigneurs, & on le fit ſeoir au plus bas lieu, & ceux qui auoient ceſt office de donner les places aux inuitez, l'auoient ainſi mis au deſſous des autres à cauſe de ſon aage. Les autres qui eſtoient aſſis à table, mangeoient tres-bien la chair, & aſſembloient les oz, & les mettoient tous deuant Hyrcanus rempliſſant le lieu de deuant luy. Entre autres il y auoit là vn certain perſonnage nómé Tryphon, auquel le Roy

[a] C'eſt vne alluſion au nom du Roy, qui s'appelloit Euergetes: car Euergetes en langue Grecque vaut autant comme bienfacteur.

prenoit ſon plaiſir, pource qu'il diſoit mots de gueulle pour faire rire, & plaiſantoit a table: eſtant prié par les autres de dire quelque mot pour reſiouyr la compagnie il ſe tourna vers le Roy, & luy dit: Sire, ne vois-tu pas combien il y a d'oz amaſſez deuant Hyrcanus? Fay donc ton conte par cela, que tout ainſi que ceſtuy-cy à oſté la chair de ces oz, auſſi ſon pere ronge toute la Syrie. Le Roy ſe rit de ce brocard & demãda à Hyrcanus dont il auoit fait ſi grande prouiſion d'oz, lequel reſpondit: Sire, il ne s'en faut point eſbahir, car c'eſt à faire aux chiens de ronger les oz apres la chair, comme ceux-cy ſont, monſtrant par ſigne des yeux ceux deſquels il parloit, deuant leſquels il n'y auoit nul oz. Mais les hommes ont de couſtume de jetter les oz quand ils ont mangé la chair: ce que ie fay maintenant comme homme. Le Roy s'eſmerueilla de ceſte reſponſe faite de bon entẽdement, & voulut que tous les aſſiſtans trouuaſſent bon ce qu'auoit dit Hyrcanus. Le iour enſuiuant, il s'en alla vers les amis du Roy, & les autres les plus fauoriz de la court, & les ſalüa auſſi: puis apres il s'enquit des ſeruiteurs qui deuoient offrir leurs maiſtres au Roy au iour de la feſte de la natiuité de ſon fils. Iceux dirent, que l'vn bailleroit douze talents, l'autre plus ou moins, vn chacun ſelon ſa puiſſance: & ſur cela il fit ſemblant d'eſtre bien marry de ce qu'il n'auoit pas aſſez d'argent pour offrir ſi grand preſent, & qu'il ne pouuoit donner plus hauts de cinq talents. Tout incontinent les ſeruiteurs rapporterent cela à leurs maiſtres: leſquels s'eſiouyrent oyant ce rapport, comme ſi Ioſeph deuſt meſcontenter le Roy en luy faiſant vn ſi petit preſent. Et quand le iour de la feſte fut venu, les plus liberaux n'offrirent point plus haut de vingt talents. Et Hyrcanus amena auec ſoy les cent fils & les cent filles qu'ils auoient achetez, & à vn chacun bailla vn talent pour faire preſent au Roy, & à la Royne, les fils deuoient preſenter leurs dons au Roy, les filles à la Royne Cleopatra. Tous s'eſbahiſſoient d'vne ſi grande & exceſſiue liberalité, & non attenduë: meſme que le Roy & la Royne s'en eſmerueilloient. Mais encore ce ne fut pas le tout: car il n'y eut amy du Roy en la court, ne grand ſeigneur, non pas meſmes les ſeruiteurs, à qui il ne fiſt quelque preſent: afin qu'il ſe mit hors de danger qu'ils ne luy fiſſent point de mal: car ſes freres leur auoient mãdé qu'ils le fiſſent mourir en quelque ſorte que ce fuſt. Or le Roy prenant plaiſir en la liberalité de ce ieune homme, luy pria de demander tel don qu'il luy ſembleroit bon. Mais Hyrcanus ſe contenta de demander ſeulement qu'il pleuſt au Roy de le recommander par ſes lettres à ſon pere & à ſes freres. Ainſi apres que le Roy l'eut honnorablement & benignement traitté, & luy eut fait des preſens magnifiques, il eſcriuit des lettres de recommandation à ſon pere & à ſes freres, & à tous ſes lieutenans & gouuerneurs, & le laiſſa aller. Et quand ſes freres eurent entendu que le Roy & la Royne luy auoient fait ſi grand honneur, & qu'il s'en retournoit beaucoup plus honnoré qu'il n'eſtoit auparauant, ils firent complot entr'eux d'aller au deuant de luy & de le tuer: & le pere meſme n'eſtoit point ignorant de l'entrepriſe, ne faiſant pas grand cas de la mort de ſon fils, car il eſtoit fort deſpité contre luy de ce qu'il auoit employé vne ſi grande ſomme d'argent pour faire des preſens au Roy. Tant y a, qu'il fuſt contraint de diſſimuler ce mal-talent pour la crainte qu'il auoit du Roy. Mais apres que tous ſes freres l'eurent aſſailly en chemin, il les reçeut hardiment, & occit grand nombre de ceux qu'ils auoient amenez auec eux: il y eut auſſi deux de ſes freres tuez en ce rencontre, le reſte gaignerent au pied, & ſe ſauuerent vers leur pere Ioſeph en Hieruſalem. Et quand il fut arriué en la ville, voyant que nul ne luy faiſoit recueil, il s'eſtonna, & ſe retira incontinent de là le

fleuue Iordain: où il s'adonna à recueillir les tributs des Barbares, du temps que Seleucus ſurnommé Sauter, qui eſtoit fils d'Antiochus le grand, regnoit en Aſie. Apres cela Ioſeph pere de Hyrcanus, mourut. Ceſtuy Ioſeph eſtoit hõme de bien & de grand courage, lequel donna occaſion aux Iuifs de viure mieux à leur aiſe, leſquels pour lors eſtoiẽt pauures & ſouffreteux. Il exigea les tributs ſur la Syrie, Phenice & Samarie par l'eſpace de vingt-deux ans. Et auſſi ſon oncle Onias mourut preſque en ce meſme temps: & Simon ſon fils ſucceda à la Sacrificature.

Simon eut vn fils auſſi nõmé Onias, lequel fut fait Sacrificateur apres la mort de ſon pere: auquel Arius Roy des Lacedemoniens enuoya vn ambaſſadeur auec lettres deſquelles la teneur s'enſuit.

De l'amitié & confederation des Lacedemoniens faite auec Onias grand Sacrificateur.

CHAP. V.

1. *Mach.* 12. ARIVS, Roy des Lacedemoniens, au grãd Sacrificateur Onias, ſalut. En fueilletant nos regiſtres nous auõs trouué vne vieille lettre faiſant mention que vous & nous ſommes yſſus d'vne meſme race, & que noſtre nation eſt de la cõſanguinité d'Abraham. Puis donc que vous eſtes nos freres & parens, il eſt bien raiſonnable que vous ayez liberté de nous demander ce q̃ vous voudrez, & qu'il y ait cõmunauté entre vous & nous. Et nous auſſi ferons le ſemblable, & eſtimerons que ce qui eſt en vos mains, ſera noſtre, & pourrez ſemblablement iouyr de nos biens cõme des voſtres propres. Le porteur des preſentes, eſt nõmé Demoteles: & les lettres qu'il vous porte, ſont eſcrites en vne fueille quarrée, & sõt ſeellées d'vn ſeau où il y a vne aigle empreinte, tenãt vn ſerpent entre ſes ongles. Tel eſtoit le contenu de la lettre du Roy Arius. Or apres la mort de Ioſeph, le peuple fut troublé, de grãdes ſeditions à cauſe de ſes fils. Les plus grands firent la guerre à Hyrcanus, qui eſtoit le plus ieune de tous, & ainſi le peuple fut diuiſé. La plus grand part tenoit le party des autres & entre autres Simon grand Sacrificateur leur fauoriſoit, à cauſe du parentage. Cependant Hyrcanus ne voulut retourner en Hieruſalem: ains habitoient outre le Iordain, & guerroyoit inceſſamment contre les Arabes, tuant vn grand nõbre de leurs gens, & prenant les autres priſonniers. Auſſi il fit baſtir vn fort chaſteau: dont les parois d'iceluy eſtoient de marbre blanc iuſques à la couuerture: & eſdites murailles il y auoit pluſieurs figures taillées, & eſpeſſes de diuerſes beſtes d'vne grandeur incroyable. A l'entour du chaſteau il y auoit des foſſez fort profond & pleins d'eau. Pour faire ces foſſez, il fit percer vn roch penchant de la mõtagne oppoſite. Il fit faire auſſi dedans, des cauernes longues de beaucoup de ſtades. Dedans le baſtimẽt du chaſteau il y auoit des ſales propres à faire bãquets, chambres pour dormir, & conuerſer, auec garde-robes. Il fit venir auſſi des eauës boüillantes en ſi grãde abondãce, que cela dõnoit grand plaiſir à ceux, qui y demeuroiẽt, & grãde beauté à tout l'edifice. La gueulle de chacune cauerne eſtoit ſi eſtroite qu'il n'y auoit ouuerture que pour vn hõme à la fois: & cela fut fait tout à propos, afin que ce luy fuſt vn lieu de ſeureté & retraite, ſi quelquefois il aduenoit qu'il fuſt aſſailly par ſes freres. Il fit faire auſſi des ſallẽs fort amples, & fort belles, & à l'entour d'icelles il y auoit de grãds & beaux iardins: & quãd le lieu fut ainſi fortifié & parfaict, il l'appella Tyri: lequel eſt fortifié ſur des frõtieres d'Ara-

& de Iudée de là le Iordain, assez pres de la region d'Essebon. Et gouuerna ceste contrée-là par l'espace de sept où huict ans, tout le temps que Seleucus regna en Syrie: apres la mort duquel Antiochus son frere succeda au royaume, & fut surnommé Epiphanes. Ptolomée aussi, qui semblablement fut appellé Epiphanes, mourut, laissant apres soy deux fils de bas aage: l'aisné fut surnómé Philometor, & le plus ieune Phiscon. Or Hyrcanus voyãt qu'Antiochus estoit fort puissant, craignant que s'ils tomboit en ses mains, il ne fust griefuement puny de ce qu'il auoit osé entreprendre contre les Arabes, se tua soy mesme: & Antiochus saisit tous les biens d'iceluy.

Comment les Iuifs agitez de seditions, implorerent l'aide d'Antiochus.

CHAP. VI.

IAS, grand Sacrificateur, mourut en ce temps-là, & le Roy Antiochus donna la Sacrificature à son frere Iesus: car Onias n'auoit point d'heritiers qu'vn fils, qui estoit encore bien petit pour lors, duquel nous parlerons en temps & lieu. Ce Iesus-cy fut priué de la Sacrificature par la cholere du ROY: & la dignité fut bien-tost apres trãs-ferée à vn autre Onias le plus ieune de tous ses freres: car Simon eut ces trois fils, qui tous furent Sacrificateurs, comme il a esté monstré. Au reste, Iesus ayma mieux estre appellé Iason, comme l'autre frere se fit nommer Menelaus, au lieu qu'il estoit appellé Onias. Apres que sedition fut esmeuë contre le nouueau Sacrificateur Menelaus par son frere, & que le peuple eut esté bandé, les fils de Tobie soustindrent le party de Menelaus: & la plus grand partie du peuple suyuoient le party & la faction de Iason. Menelaus donc & les fils de Tobie ne pouuans soustenir la force de leurs aduersaires, se retirerent vers Antiochus, disans qu'ils vouloient quitter les ordonnances & loix de leurs pays, & prendre la religion du ROY & la maniere de viure des Grecs: & le prierent de leur octroyer qu'ils peussent faire bastir des escholes en la ville de Hierusalem. Quand ils eurent impetré cela, ils couurirent la Circoncision de leurs parties honteuses,[a] en sorte que quãd ils estoient nuds, ils ne differoient en rien aux Grecs, & mespriſans toutes les obseruations du pays, ensuyuoient les ceremonies & façons des nations estranges. Cependant Antiochus iouyssant de grande prosperité chez soy: delibera de faire la guerre au pays d'Ægypte, ayant grand desir de se faire seigneur de ceste region-là, & desdaignant l'aage des fils de Ptolomée, qui estoient foibles n'estans pas encore capables de gouuerner vn tel royaume, s'en alla donc à Peluse auec grande armée: & apres auoir deçeu Philometor, il print l'Egypte: & ayant premierement reduit Memphis souz son obeyssance, il fit marcher ses gens contre Alexandrie, pour subjuguer & la ville & le ROY. Mais vne seule denonciation des ROMAINS fit cesser tous ses efforts, en sorte qu'il laissa les places fortes qu'il auoit desia prises, comme nous auons dit ailleurs. Or maintenant ie veux parler plus au long de ce Roy Antiochus & reciter comment il print le pays de Iudée, & comment il occupa le Temple: ce que nous auons seulement touché en brief en l'autre histoire: en sorte qu'il est necessaire de commencer de plus loing ceste mesme narration.

VI.
1. Mach. 1. L'an du monde 1922.

1. Mach. 1.

[a] *Le mot Grec signifie proprement cacher ou couurir. Si est ce qu'ils pouuoient auoir autre moyẽ d'effacer la marque de circonciſiõ. Car mesme Epiphane au liure contre les 80. heresies escrit, que les Iuifs de son tẽps faisoient venir leurs prepuces par vne certaine herbe medicamẽteuse adioustant que c'est ce que touche S. Paul 1. cor. 7 quand il dit. Quelcun est-il appellé à Circoncision qu'il ne ramaine point de prepuce.*

Comment le Roy Antiochus fit mener son armée contre Hierusalem, & la print & pilla le Temple.

CHAP. VII.

LE Roy Antiochus estant retourné d'Ægypte, laquelle il auoit delaissée pour la crainte des Romains, fit marcher ses gens contre la ville de Hierusalem: & entra en icelle cent quarante trois ans apres que le royaume de Syrie paruint premierement à Seleucus: & fut fait seigneur d'icelle sans grande peine: car les portes luy furent ouuertes par les gens de sa faction. En laquelle domination il exerça de terribles cruautez, tant grand nombre de ceux qui tenoient le party cõtraire, & rauissant leur argent & leurs biens, s'en retourna en Antioche. Deux ans apres qui estoient cent quarante cinq ans apres que ceste famille vsurpa le Royaume, le vingt-cinquiesme iour du mois que nos Hebrieux appellent Chasleü, & les Macedoniens le nommẽt Appelleus, en l'an cent cinquante-troisiesme Olympiade, il reuint en Hierusalem auec grande force & puissance, feignãt par dol qu'il se porteroit paisiblement auec les habitans. Car il se porta si cruellemẽt que mesme il n'espargnoit point ceux qui tout à propos luy auoient ouuert les portes, comme s'il fust venu en paix. Cela donna occasiõ de plus grande licence de destrousser les saincts oblations & tout le thresor du Temple, lequel estoit assez riche pour recompenser la violation de l'alliance. Apres donc que le Temple eut esté ainsi pillé & les vaisseaux du seruice diuin furent emportez, & entr'autres ioyaux, les chandeliers d'or, la table d'or, l'autel d'or, la table de proposition, les encensoirs & les tapisseries qui estoient faites d'escarlate & de fin lin, & que tous les thresors cachez furent vuidez: en sorte qu'il n'y laissa rien du tout: ce tyran mit les Iuifs en grande amertume de cœur: car il leur deffendit de faire les sacrifices ordinaires qui estoient commandez par la loy: & ayant saccagé toute la ville, il tua vne partie des habitans, & mena l'autre parte en seruitude auec leurs femmes & enfans, iusques au nombre de dix mille personnes. Il brusla aussi tous les plus beaux edifices, & fit raser les murailles, & faire vne forteresse en la basse ville: car elle estoit située en vn haut lieu penchant sur le Temple. Parquoy l'ayant bien fortifiée de murailles, ensemble de tours hautes & espesses, il y mit garnison de Macedoniens. Toutefois auec ceux-cy il y auoit des meschans Iuifs apostats, lesquels firent beaucoup de maux à la ville. Il fit aussi vn autel au Temple, où il fit tuer des pourceaux pour sacrifier: qui estoit vne chose toute contraire à la religion des Iuifs: & contraignoit vn chacun à renoncer aux premieres ceremonies, & à faire reuerence à ses Dieux: commandant par chacune ville bastir des Temples & autels, sur lesquels il faisoit tous les iours offrir des pourceaux en sacrifice.

VII. Il proposa aussi vne griefue punition à tous ceux, qui feroient circoncire leurs enfans, menaçant de punir griefuement ceux, qui y contreuiendroient, & deputans Preuosts pour contraindre par force à faire ce que leur estoit commandé. Et de fait, plusieurs Iuifs obeïssoient aux edicts du Roy, ou par crainte du torment, ou de leur bon gré. Mais ceux qui estoient estimez plus gens de bien, & d'vn noble naturel, auoient plus d'esgard aux obseruations anciennes du pays, qu'à la mort qui leur estoit proposée par leurs aduersaires. Parquoy on en faisoit ordinairement mourir par tormens cruels. Car apres auoir esté battus de verges,

& eſcorchez en toutes les parties de leurs corps, on les crucifioit, ayans encore quelque reſpiration. On eſtrangloit leurs femmes, & leurs enfans qui auoient eſté circonciz: & ne faiſoit-on rien en cela que ce ne fuſt par le commandement du Roy: & les pendoit-on aupres des teſtes de leurs peres qui auoient eſté crucifiez. Et en quelque lieu qu'on euſt trouué vn liure des ſaintes eſcritures, on le bruſloit: & ceux, chez leſquels il eſtoit trouué, periſſoient mal-heureuſemẽt. Les Samaritains voyans les Iuifs conſtituez en telle calamité, ne diſoient plus qu'ils fuſſent ou leurs parens, ou leurs alliez: & ne confeſſoient plus que le Temple de Garizin fut le Temple du grand Dieu, ne faiſans rien en ceſt endroit qui ne fuſt conuenable à leur naturel, comme on a veu cy-deſſus. Mais ils diſoient qu'ils eſtoient yſſus des Perſes & Medes, & auoient eſté là enuoyez en Samarie pour y habiter, comme auſſi la verité eſt telle. Et enuoyerent des ambaſſadeurs vers Antiochus auec vne lettre, de laquelle le contenu eſtoit tel: La requeſte des Sydoniens qui habitent en Sichem, au Roy Antiochus, Dieu treſnoble: Nos anceſtres contraints par pluſieurs peſtilences aduenuës en leur region, & induits par vne ancienne ſuperſtition, ont voulu faire vne couſtume d'obſeruer ceſte feſte, que les Iuifs ont appellée Sabbath: & apres auoir edifié vn temple en Garizin, & dedié à vn Dieu qui n'a point de nõ, ont en iceluy offert ſacrifices ſolennels. Mais maintenant depuis qu'il ta ſemblé bon de punir les Iuifs ſelon qu'ils ont biẽ merité par leurs malices, ceux qui mettent en execution les mandemens & ordonnances du Roy, penſans que nous façions ces choſes pour la conſanguinité qui eſt entre les Iuifs & nous, nous veulent enueloper en vne meſme cauſe auec eux, combien que noſtre origine ſoit venuë des Sydoniens, ainſi qu'on trouue par eſcrit en nos annales. Nous te ſupplions donc, comme noſtre protecteur plein de beneficence, que tu mande à Apollonius noſtre gouuerneur, & à Nicanor, qui à la charge des affaires du Roy, que doreſnauant il ne nous faſſent aucune faſcherie, comme ſi nous eſtions tachez d'vn meſme crime que les Iuifs, auec leſquels nous n'auons rien de commun, ne de mœurs, ne de race: & que le Temple qui iuſques icy n'a eſté reclamé de quelque Dieu que ce ſoit, ſoit maintenant appellé, le temple de Iupiter Grec: car en ceſte ſorte nous ſerons deliurez de toutes faſcheries, & nous employans plus ſeuremẽt à nos affaires particulieres, nous aurons meilleur moyen de te payer plus grands tributs. Apres ceſte ſupplicatiõ des Samaritains, le Roy enuoya à Nicanor & leur lettre, & vne autre lettre qu'il luy eſcriuoit. Le contenu de la lettre du Roy eſtoit tel: Le Roy Antiochus à Nicanor: Les Sydoniens qui habitẽt en Sichem, m'ont enuoyé vne requeſte, laquelle nous auõs attachée à noſtre lettre preſente. Pour autant donc qu'il nous ont ſuffiſamment remonſtré & au conſeil de nos amis, qui nous ont eſté enuoyez pour ceſt affaire, qu'ils n'ont rien de commun auec les crimes des Iuifs, mais deſirent viure ſelon les couſtumes des Grecs, nous les abſoluons entant que touche ceſte matiere & leur Temple, lequel nous voulons eſtre cy-apres appellé, le Temple de Iupiter Grec ainſi que meſme il le demandent. Nous en auons autãt eſcrit au gouuerneur Appollonius, l'an quarante ſixieſme, l'onzieſme iour du mois Hecatombeon.

Comment Mattathias, fils d'Haſmonée reſiſta ſeul à la deffenſe faite par Antiochus, que les Iuifs n'vſaſſent point des couſtumes du pays, & meſpriſant le Roy, chaſſa auſſi ſes Capitaines.

CHAP. VIII.

EN ce meſme temps il y auoit vn certain perſonnage, nommé Mattathias, fils de Iean, qui fut fils de Simeon, & Simeon fils de Haſmonée: lequel habitoit en Modin, qui eſtoit vn village de Iudée: il eſtoit Sacrificateur, de la lignée de Ioarib, natif de Hieruſalem. Ceſtuy Mattathias auoit cinq fils à ſçauoir, Iean, ſurnommé Gaddis, Simon ſurnommé Matthes, Iudas ſurnommé Machabée, Eleazar, ſurnommé Auran, Ionathas, ſurnommé Aphus. Mattathias faiſoit bien ſouuent ſes complaintes à ſes fils du miſerable eſtat où eſtoient les Iuifs, du ſaccagement de la ville, du pillage du Temple, & des autres calamitez du deuple: & diſoit qu'il leur valoit beaucoup mieux mourir pour maintenir leurs loix & la religion, que de viure ainſi auec vne telle ignominie & opprobre. Quand ceux qui auoient eſté deputez par le Roy à contraindre les Iuifs d'obeïr à ſes commandemens, furent-là venus, ils demanderent à Mattathias, qui auoit plus grande authorité que les autres, s'il ne vouloit point offrir les ſacrifices profanes, comme les autres auoient deſia fait: & luy monſtroient quant & quant les guerdons que le Roy offroit à ceux qui feroient ainſi. Mattathias dit, qu'il n'en feroit rien: encore que toutes les nations du monde rendiſſent obeyſſance aux edits d'Antiochus: & meſme que iamais on ne pourroit perſuader à ſes fils de delaiſſer les loix & ordonnances du pays, ne la religion de leurs peres. Apres cela il y eut vn Iuif qui ſe mit en auant, & cõmença à ſacrifier ſelon le cõmandemẽt du Roy. Mattathias ne pouuant plus endurer vne telle meſchanceté, ſe jettãt ſur luy auec ſes cinq fils, qui eſtoient tous embaſtonnez, le tua: & d'auãtage, il occit Apelles, qui eſtoit là Capitaine pour le Roy, & tous les gẽs de guerre qui eſtoient auec luy, qui vouloient contraindre ce pauure peuple à impieté, & quãt & quant meit l'autel par terre, & s'eſcria diſans: S'il y a quelcun qui deſire que la religion demeure en ſa pureté, qu'il me ſuyue. Et auſſi toſt qu'il eut dit le mot, il print ſes fils auec ſoy: & ſe retira au deſert, laiſſant ſes biens en ſon village. Tout le reſte du peuple fit le ſemblable: tous s'enfuyrent en ce meſme deſert auec leurs familles, viuans là dedans les cauernes. Les Capitaines du Roy ayans ouy ces nouuelles, prinrent la garniſon qui eſtoit en la fortereſſe de Hieruſalem, & pourſuyuirent les Iuifs au deſert. Apres qu'il les eurent trouuez, ils taſcherent les attirer par belles paroles, auant que venir aux armes, & leur perſuader qu'ils ſe deportaſſent de leur entrepriſe, & reçeuans quelque meilleur cõſeil ils ne contraigniſſent point les gens du Roy à les traitter plus rudement. Mais toutes ces remonſtrances ne profiterent de rien enuers les Iuifs, qui auoient deſia conclud & reſolu entre eux, de pluſtoſt mourir que de commettre vne impieté. Les ſoldats donc les aſſaillirent en vn iour du Sabbath. Il y auoit grand nombre de Iuifs cachez dedans les cauernes: & le feu y fut mis par les ſoldats. Les pauures gens qui eſtoient dedans, ne firent aucune reſiſtence, & meſme ne daignerent eſtoupper les entrées des cauernes. Car pour la ſainĉteté du iour ils ne voulurent point reſiſter, & en ceſte extreme aduerſité où ils eſtoient, ils faiſoyent ſcrupule de violer la reuerence du Sabbath, veu que la Loy leur cõmande de ſe repoſer de toutes œuures. Parquoy il y en eut enuiron mille tant hommes que femmes & enfans, qui furent conſumez par feu dedans les cauernes. Pluſieurs eſchapperent, & s'allerent ioindre auec Mattathias, & l'euſleurẽt pour leur Capitaine & gouuerneur. Mattathias leur fit ceſte remonſtrance qu'il ne falloit faire ſcrupule de combattre les iours du Sabbath afin qu'ils ne fiſſent eux-meſmes cauſe de leur propre ruyne: car leurs ennemis ne cerchoient ſur eux autre occaſion que ceſte-là, à ſçauoir de les

de les aſſaillir ſeulement aux iours du ſabbath. Ainſi aduiendroit-il, que tous ſeroient opprimez facilement, voire ſans donner coup. Ayant ainſi parlé, il leur perſuada de faire ainſi qu'il auoit dit: & ceſte couſtume dure iuſques à ce iourd'huy, que les Iuifs combatent & bataille meſme au iour du repos, ſi la neceſſité le requiert. Ayant donc amaſſé aſſez bon nombre de gens, il demolit les autels, & autant qu'il en rencontroit qui eſtoient tombez en ceſt horrible impieté, il les tuoit: & ceux que la crainte auoit eſpars par les natiõs voiſines, ſe retiroient vers luy. Auſſi il fit circoncire les enfans: ce que auoit eſté prohibé iuſques alors: & chaſſa tous ceux qu'Antiochus auoit-là deputez pour empeſcher la circonciſiõ.

Vn an apres que Mattathias eut eſté conſtitué des Iuifs pour eſtre leur Capitaine, il fut ſaiſy de maladie, & appela ſes fils, & leur dit: Ie ſens que ie ſuis prochain de ma mort: ce pendant ie vous recommande ma deliberation, & vous prie que la pareſſe ne vous empeſche de l'executer: mais pluſtoſt vous ſouuenans de la volonté de celuy qui vous à engendrez & nourris, gardez les couſtumes & ordonnances du pays, & remettez en quelque bon eſtat la pauure Republique, qui eſt preſque ruynée: & ne vous accointez point de ceux qui l'ont trahie aux ennemis ou par force ou de leur bon gré. Monſtrez que vous eſtes mes vrays enfans: & meſpriſans hardiment toute violence & neceſſité, ſoyez preſts voire de mourir pour maintenir les loix, toutesfois & quãtes qu'il en ſera beſoin, penſans que quand vous ſerez tels, Dieu ne vous mettra en oubly, ains prenant plaiſir en voſtre vertu, vous remettra bien toſt en voſtre premiere liberté de viure ſelon les couſtumes & ordonnances du pays. Vray eſt que nos corps ſont mortels, & ſubjets à la deſtinée commune des autres: mais la memoire des faits excellens pourra ſeruir d'immortalité: à laquelle ie veux que vous aſpiriez, & paruenez à la gloire, en ſorte que vous ne vous faſchiez point de mourir en vous portant vaillamment. Or ſur toutes choſes eſtudiez vous à viure en paix: & ſelõ qu'vn chacun de vous ſera excellent en quelque choſe, que les autres luy cedẽt en cela affin qu'vn chacun puiſſe vſer libremẽt de ſa vertu par l'otroy des autres. Quant a voſtre frere Simon qui eſt homme de grande prudence, portez luy hõneur, comme à voſtre pere, & obeyſſez à ſes conſeils. Voſtre frere Machabée eſt homme vaillant & de grand courage, il faut que vous le conſtituez chef de voſtre armée. Car il fera la vengeance des iniures & violences qui ont eſté faites à noſtre nation, & chaſſera les ennemis. Et pour ce faire, employez-y toutes perſonnes, craignans Dieu, & menans bonne & ſainte vie: & par ce moyen vous augmenterez vos forces.

Comment apres la mort de Mattathias ſon fils Iudas luy ſucceda. CHAP. IX.

APRES que Mattathias eut ainſi parlé, il pria Dieu que ſon bõ plaiſir fuſt de fauoriſer aux entrepriſes de ſes fils, & de remettre le pauure peuple en ſa premiere maniere de viure: & bien toſt apres il mourut, & fut enterré au village de Modin: où l'on fit le dueil publiquement, & luy fit-on tel honneur en ſes funerailles qui luy appartenoit. Apres luy ſucceda ſon fils Iudas ſurnommé Machabée, qui eut le gouuernement en ceſt oppreſſion des Iuifs, qui fut l'an cent quarãte-ſix. Il fut bien & diligemment ſecouru par ſes freres & par les autres qui eſtoient au cãp de ſon pere: & chaſſa les ennemis du païs, & mit à mort les faux Iuifs, qui s'eſtoient reuoltez, & purgea toute la terre des pollutions, qui y auoient eſté introduites.

Comment Apollonius chef de l'armée d'Antiochus au pays de Iudée, fut vaincu & tué. CHAP. X.

APOLLONIVS gouuerneur de Samarie, aduerty de ces menées fit diligence de dreſſer ſon armée contre Iudas: lequel ne fut point pareſſeux de ſon coſté, mais vint au deuãt de ſon ennemy, & luy liura la bataille, & le vainquit, & tua enſéble beaucoup d'autres. Il oſta l'eſpée à Apollonius, cõme ayant gaigné vn grãd butin, de laquelle il auoit couſtume d'vſer, & bleſſa grand nõbre des ennemis. Apres auoir pillé leur oſt, s'en retourna auec riches deſpoüilles. Alors Seron gouuerneur de la baſſe Syrie, ayant entendu que Iudas auoit amaſſé vne forte & puiſſante armée, & ſuffiſante pour batailler, & ſouſtenir le choq de ſes ennemis, delibera de faire marcher ſes gens contre luy, penſant que cela eſtoit de ſon office de punir les rebelles, & ceux qui contreuenoient par obſtination aux mãdemens du ROY. Ayant donc amaſſé les gẽs de guerre qu'il auoit ſous ſa charge, & adjoint auec ſoy les fugitifs des Iuifs, & ceux qui s'eſtoiẽt tournez à impieté, il vint à Bethoron, qui eſt vn village de Iudée, & là il aſſit ſon oſt. Iudas vint au deuãt de luy, en deliberation de luy dõner la bataille: mais voyant que ſes gens n'eſtoiẽt gueres bien diſpoſez pour cõbattre, en partie à cauſe du grand nombre des ennemis, en partie auſſi pour ce qu'ils auoiẽt ieuſné, les exhorta pour leur donner courage, remõſtrant que la victoire ne cõſiſtoit point en la multitude des gens de guerre, mais en pieté enuers Dieu: choſe, que l'on pouuoit cognoiſtre facilement par pluſieurs exẽples de leurs anceſtres, qui en bonne querelle ſont entrez ſouuentefois en bataille auec bien peu de gẽs, & ont vaincu & chaſſé grand nombre de leurs ennemis pour auoir eſté iuſtes, & auoir bataillé pour leurs loix, & pour leurs enfans: car la force de l'innocence eſt inuincible. Apres qu'il eut ainſi parlé, il les encouragea tellement qu'ils ne firent plus difficulté d'entrer en bataille: & ainſi il mit ſes ennemis en route & en fuyte. Seron entre les autres y fut tué, apres la mort duquel tous les autres ne penſoient ſe pouuoir ſauuer que par fuyte: cõme ſi leur aſſeurance fuſt eſté toute miſe en luy, & Iudas les pourſuiuit iuſques au champ, & en ceſte pourſuite il en deffit bien huict cens: le reſte ſe ſauua en la region voiſine de la mer.

Des voyages & deſconfiture de Lyſias & Gorgias voulans aſſaillir les Iuifs.

CHAP. XI.

LE ROY Antiochus eſtant aduerty de ces choſes, ſe courrouça grãdement, & amaſſa ſes bandes de tous coſtez: & outre-plus appela à ſa ſolde quelque nõbre de ceux, qui demeuroiẽt aux Iſles, deliberãt incontinent le Prin-temps venu, entrer par force au païs de Iudée. Et apres qu'il eut diſtribué les gages aux ſoldats, il vit que les threſors cõmençoient à defaillir, car tous les tributs ne luy eſtoient payez: & y auoit beaucoup de rebelliõs eſmeuës entre les peuples qui luy obeïſſoient auparauãt: & luy d'autre part qui eſtoit homme fort liberal, & de grand courage, ne ſe contentoit pas bien de l'argent qu'il auoit pour lors. Ainſi il delibera de faire premierement vn voyage en Perſe, & donner ordre que les tributs de ceſte region fuſſent-là leuez. Il laiſſa donc à Lyſias, ſon feal amy, le gouuernement de ſon ROYAUME, & la charge des Prouinces d'Aſie ſituées entre le fleuue Euphrates & l'Ægypte, & le pria d'auoir l'œil ſur ſon fils Antiochus, & le nourrir ſoigneuſement iuſques à ce

qu'il fuſt de retour. Dauãtage, il luy laiſſa vne partie de ſon oſt & de ſes Elephãs, luy commandant expreſſément, que quand il auroit ſubjugué la Iudée, il ſe miſt en ſubhaſtation les habitans d'icelle, & les vendiſt au plus offrans, & ruynaſt du tout la ville de Hieruſalem, & que tout le peuple fuſt mis au trenchãt de l'eſpée. Ayant donné ceſte commiſion à Lyſias il s'en alla en Perſe, l'an cent quarãte-ſept & apres qu'il eut paſſé le fleuue Euphrates, il monta aux plus hautes principautez.

Lyſias pour executer ſa charge, eſleut des vaillans & hardis Capitaines, qui eſtoient des amis du Roy, à ſçauoir Ptolomée, fils de Dorymenes, & Gorgias, & Nicanor. Il leur donna quarante mille hommes de pied, & ſept mille hommes de cheual, & enuoya toute ceſte armée en Iudée. Quand ils furent venus en la ville d'Emaus, ils aſſirent leur camp en la campagne à l'entour: & là leur vint ſecours des Syriens, & des autres nations voiſines: & aſſez grand nombre des Iuifs fugitifs ſe retirerẽt-là au camp. Auec tous ceux-cy il y auoit-là pluſieurs marchãs qui n'eſtoient-là venus à autre fin, que pour acheter des eſclaues, & eſtoient garnis de garrots & manettes, qu'ils auoient fait faire expreſſément pour enſerrer les priſonniers, & eſtoient preſts à depoſer or & argent pour le pris d'iceux. Or Iudas ayant apperçeu le grand nombre de ſes ennemis, fit vne exhortation à ſes gens, les priant de prendre bon courage, & de mettre leur fiance en Dieu: & ſur cela il ordonna prieres publiques, comme ils auoient accouſtumé de ſe veſtir de ſacs, & de prier Dieu de leur ayder & ſecourir toutes les fois qu'ils eſtoiẽt conſtituez en quelque danger extreme: à celle fin que Dieu euſt compaſſion d'eux, & qu'il leur donnaſt force pour reſiſter contre leurs ennemis. Puis apres ſelon leur façon ancienne, il diuiſa ſes gens par bandes, & ſur chacune ordonna Capitaines, preuoſts & dixeniers, & renuoya les nouueaux mariez, & ceux qui auoient nouuellement acquis heritages & poſſeſſiõs, de peur qu'ils ne fuſſent diſtraits par telles affections, & ne combatiſſent plus laſchemẽt: & outre-plus, il exhorta ſes gens à ſe porter vaillamment, diſant ainſi: O mes amis, il ne vous faut point attendre que recouurions vne opportunité meilleure pour nous exercer à vertu, & à meſpriſer les dangers: car ſi maintenant nous combatons hardiment, voyla le guerdon de liberté qui nous eſt indubitablement appreſté: laquelle liberté, qui eſt tant à deſirer de ſoy meſme, deuons nous d'autant plus appeter, que nous ſçauons que ſans icelle nous ne pouuons pas maintenir la religion. Il faut donc que vous penſiez qu'en ceſte bataille giſt de deux choſes l'vne: ou que vous recouuriez voſtre premiere felicité, c'eſt à dire que vous viuiez biẽ & ſaintement ſelon les loix de nos peres: où que ces loix ſaintes ſoient abolies, & meſme ce petit reſidu de noſtre nation periſſe auec grande ignominie & opprobre, ſinon que vous-vous monſtriez vaillans. Ainſi ſoyez armez de ceſte penſee alors que vous entrerez en bataille. Comme ainſi ſoit donc que les coüards ne doiuẽt non plus euiter la mort que les hardis & vaillans, & qu'vne gloire perpetuelle ſoit preparée pour ceux qui combatent pour la religion, pour les loix, pour la liberté, & pour le pays, conçeuez tels courages qu'ils nous puiſſent demain ſeruir pour ſouſtenir la bataille, où bien que nous puiſſions obtenir la victoire, où que nous y acquerions gloire.

Apres que Iudas eut ainſi exhorté ſes gens, pẽſant à la bataille qui ſe deuoit dõner, il eut certains indices qui luy donnerent à cognoiſtre que Gorgias auoit eſté enuoyé auec mille hommes de cheual, & cinq mille hommes de pied afin que par la conduite des Iuifs fugitifs, il le vinſt ſurprendre de nuict pour l'aſſaillir & 1. Mac. 4.

tous ſes gens auant qu'ils y penſaſſent : & luy auſſi delibera de ſon coſté d'entrer par force ceſte meſme nuict dedans le cãp des ennemis ayant auſſi diuiſé ſon oſt. Ayant donc fait ceſte deliberation, il fit marcher ſes gens incontinent apres ſouper, laiſſant au camp beaucoup de feux : & chemina toute la nuict pour venir au camp de ſes ennemis prochain d'Emaus. Cependant Gorgias ne trouuant perſonne en l'oſt des Iuifs, penſa qu'ils s'eſtoient cachez en quelque part aux montagnes, & print ſur cela reſolution de cercher diligemment où il ſeroient. Et ſur le poinct du iour Iudas paruint au cãp des ennemis, menant auec ſoy trois mille hommes qui n'eſtoient gueres bien armez, & la pauureté les auoit gardez de ſe mieux equiper : & voyant que les ennemis auoient bons corcelets & haubergeons, & que l'ordre d'iceux monſtroit bien qu'ils eſtoient gens façonnez & duits à la guerre, premierement admonneſta ſes gens de ne faire nullemẽt difficulté d'entrer hardiment en bataille, voire quand ils deuroyent combattre tous nuds, puis que Dieu prenoit plaiſir en telle magnanimité, & qu'il la fortifie par ſon aſſiſtence contre ceux qui ſont armez & de tout bien equippez quelque multitude qu'ils ſoyent. Et quãt & quant fit ſonner l'alarme. Il print à deſpourueu ſes ennmis, qui ne penſoient à rien moins qu'à cela & les eſtonna d'vne telle façon, qu'apres qu'il eut tué tous ceux qui oſerent reſiſter, il mit tout le reſte en fuyte, & les pourſuyuit iuſques en Gadara, & iuſques aux champs d'Idumée, & d'Azote, & de Iamnia. Il y eut enuiron trois mille hommes tuez en ce rencontre. Apres ceſte victoire Iudas ne voulut point que ſés gens s'amuſaſſent encore au pillage, diſant que Gorgias n'eſtoit point encore deſconfit, que quand il ſeroit vaincu, alors ils ſe pourroient tout à loiſir & ſans danger enrichir des deſpoüilles. Et à grand peine eut-il acheué ce propos, voicy les gens de Gorgias qui ſe firent apparoiſtre d'vn lieu eſleué : duquel ils peurẽt bien voir la deſcõfiture de leurs compagnons, & leurs oſt bruſlé. Car la fumée encore qu'ils fuſſent loing, leur declaroit facilement ce qu'eſtoit aduenu. Voyans donc que Iudas auoit mis ſes gens en ordre de bataille, n'oſerent point venir au combat : mais auec grande frayeur ſe reculerent en arriere en vn lieu ſeur. Lors Iudas ayant obtenu la victoire ſans combat, abãdonna le pillage & tout le butin à ſes gens, leſquels s'enrichirent tous de l'or & argent qui y fut trouué, & de quantité grande d'eſcarlate & de pourpre : & ainſi Iudas ramena ſon armée ſaine & ſauue, chantant hymnes & loüant Dieu autheur de ſa victoire, laquelle leur ſeruit de beaucoup à recouurer leur liberté. Or l'année ſuyuãte Lyſias voulut recouurer ſon honneur, & pour ce faire, il refit vne nouuelle armée, & raſſembla ſoixante mille hõmes vaillans & experimentez à la guerre, & renforça ſon armée de cinq mille hommes de cheual, & auec vne telle armé il entra dedans le pays de Iudée, & gaigna les lieux mõtueux, & aſſit ſon camp pres du village de Bethſura. Iudas vint au deuãt de luy auec dix mille hõmes : & voyãt que ſes ennemis eſtoient en plus grãd nombre de beaucoup il fit vœu à Dieu pour la victoire, & s'appuyã ſur la force d'iceluy, il aſſaillit l'auãtgarde d'iceux d'vne impetuoſité ſi grãde qu'il en tua cinq mille hõmes. Et quãt cela fut fait, les autres furẽt ſaiſis d'vne ſi grande frayeur, q̃ Lyſias apperceuãt que les Iuifs auoyent fait ceſte reſolutiõ en eux, ou de mourir, ou de maintenir leur liberté, & craignãt plus leur obſtinatiõ que leurs forces, ramena ſon armée en Antioche : où il print à ſa ſolde des ſoldats mercenaires & ramaſſa plus grãdes forces, s'appreſtãt de faire la guerre aux Iuifs à la premiere opportunité qui ſe preſentoit. Ainſi donc apres que Iudas eut tant de fois chaſſé les Capitaines d'Antiochus, il perſuada à ſes gens, puis que Dieu leur auoit donné tant

de belles victoires, de monter en Hieruſalem, & quand ils auroient purifié le Temple, d'offrir ſacrifices ſolennels. Et là il trouua le Temple deſert, & les portes d'iceluy bruſlées, & des buiſſons creuz au paruis à cauſe de la ſolitude: & cõmença à ſe lamenter auec tous ſes gens pour la deformité qu'ils voyoient. Puis apres ayant deputé vne partie de ſes gens pour aſſaillir la fortereſſe, ils ſe mit à repurger le Temple. Ce qu'il fit auec grand ſoing & diligence, & puis il y fit porter des vaiſſeaux neufs, le chandelier, la table l'autel des offertes bruſlées: & le tout eſtoit d'or. Dauantage, il fit mettre des voiles, leſquels on auoit accouſtumé de tendre aux portes: & finalement y fit mettre des portes. Il fit auſſi abbatre l'autel des holocauſtes qui auoit eſté prophané, & en edifia vn nouueau, de pierres nõ polies de fer, qui furent baillées de pluſieurs. Or le vingt-cinquieſme iour du mois de Chaſleü, que les Macedoniens nomment Appelleus, il allumerent les luminaires és chandeliers, & firent encenſement ſur l'autel, & mirẽt des pains, ſur la table, & offrirent holocauſtes ſur l'autel nouueau. Et cela fut fait en vn ſemblable iour que les choſes ſaintes auoient eſté auparauant profanées. Le Temple auoit eſté deſert par l'eſpace de trois ans entiers apres la profanation horrible d'Antiochus, laquelle aduint l'an cent quarante-cinquieſme, le vingt-cinquieſme dudit mois de Chaſleü, en la cent cinquãte-troiſieſme Olympiade: & la purgation fut faite en vn ſemblable iour l'an cent quarãte-huitieſme, & en la cent cinquãte-quatrieſme Olympiade. Daniel auoit predit ceſte deſolatiõ quatre cens & huict ans au parauant, parlant clairement que le Temple ſeroit profané par les Macedoniens. Au demeurant, Iudas celebra la feſte du recouurement du Temple, ſacrifiant huict iour durant: & en tout ce temps-là il n'y euſt ſorte de plaiſir hõneſte qui fuſt oublié: mais vn Sacrifice & feſtin ſomptueux & magnifique fut fait au peuple: & hymnes & cantiques reſonnoient par tout à la loüange & gloire de Dieu. Et les cœurs de ce peuple furent ſaiſis d'vne ſi grande ioye à cauſe des couſtumes du pays & de la religion ancienne, qui auoient eſté remiſes en leur ordre, & principalement d'autant que ce bon-heur eſtoit aduenu ſans y penſer, qu'vne Loy fut faite pour ceux qui viendroiẽt apres, par laquelle il eſtoit commãdé de celebrer par huict iours la feſte de la reſtauration du Tẽple auec les ceremonies & ordonnances anciennes: & depuis ce temps-là ceſte couſtume a eſté obſeruée entre les Iuifs: & nous appelons ceſte feſte. La feſte des lumieres, & la raiſon ſelon mon aduis eſt, qu'vn tel bõ-heur nous eſt eſclairé comme vne lumiere contre toute opiniõ & eſperance. Puis apres il fit refaire les murailles tout à l'entour de la ville, & en icelle fit edifier de fortes tours, eſquelles il mit des gardes pour repouſſer les ennemis. Il fortifia auſſi la ville de Bethſura, pour s'en ſeruir de fortereſſe contre la violence des ennemis.

Quand toutes ces choſes furent ainſi faites, les peuples voiſins furent marris de voir reſuſciter les forces des Iuifs: & pour ceſte cauſe leur dreſſerent des embuſches, & en occirẽt pluſieurs. Cõtre leſquels Iudas ne ceſſoit de guerroyer, taſchãt par ce moyen d'empeſcher leurs effors. En ce meſme tẽps il enuahit l'Acrabathane, & mit à mort grand nõbre d'Iduméens ſucceſſeurs d'Eſaü, & emporta grans butins de leur pays. Il bruſla auſſi les fortereſſes des fils de Baan leur prince, dont ils moleſtoient les Iuifs, & tua ceux qui eſtoient dedans pour les defendre. Et quand il fut venu à bout de ceſte nation, il ſe rua ſur les Ammonites: mais il y trouua vne forte armée, de laquelle Timothée eſtoit conducteur. Toutefois il ne laiſſa point de les vaincre: & auec ce il print par force vne de leurs villes nommée Iazor: & mena en captiuité les femmes & enfans des habitãs d'icelle, & l'ayãt XI. 1. Mac. 5.

ſaccagée, il la bruſla : & cela fait, il s'en retourna victorieux en ſa maiſon.

Mais auſſi toſt que les peuples voiſins cogneurent qu'il ſ'en eſtoit allé, ils amaſſerent autant de gens qu'ils peurent, & aſſaillirent les Iuifs qui demeuroient ſur les frontieres de Galaad : leſquels s'enfuyrent en la fortereſſe de Datheman, & firent ſçauoir à Iudas par lettres & meſſagers, que bien toſt ils ſeroient aſſaillis par Timothée, & le prioyent de les deliurer de ce danger. Et ainſi qu'il liſoit les lettres, là ſuruindrent les meſſagers des Galiléens, leſquels ſe pleignoient qu'ils eſtoient moleſtez par les habitans de Ptolemaïde, de Tyr, de Sidon & autres peuples voiſins.

Comment l'armée des Iuifs fut diuiſee en deux bandes l'vne fut baillée, à Simon, qui vainquit les Tyriens & ceux de Ptolemaide, & l'autre laiſſee à Iudas, qui obtint victoire ſur les Ammonites.

CHAP. XII.

IVDAS donc voulant pouruoir à la neceſſité des vns & des autres, enuoya ſon frere Simon auec trois mille hommes d'elite, pour ſecourir les Iuifs, qui habitoient en Galilée. Et quãt à luy, il print vn autre de ſes freres, à ſçauoir Ionathas auec huict mille hommes de guerre, & s'en alla en la region de Galaad : & laiſſa les forces qui reſtoient pour la garniſon de Iudée, ſouz Ioſeph fils de Zacharie, & Azarias, auquel il commanda de garder ſoigneuſement la Iudée & ne batailler point, iuſques à ce qu'il fut retourné vers eux. Apres donc que Simon fut arriué en Galilée, il exploita ſi bien contre ſes ennemis qu'il les contraignit de tourner le dos : & les pourſuyuit iuſques aux portes de Ptolemaïde, & tua enuiron trois mille hõmes, & print leurs deſpoüilles, & pluſieurs Iuifs, qu'ils tenoiẽt priſonniers leſquels il fit mener en Iudée auec tout leur bagage. Cependant Iudas & Ionathas ſon frere cheminerent trois iournées du Iordain, & furent paiſiblement recueïllis par les Nabathéens, leſquels donnerent à entendre à Iudas, que beaucoup de leurs freres eſtoient en danger extreme, aſſiegez par les ennemis dedans les chaſteaux, villes & fortereſſes de Galaad. Ils le prierent donc de ſe haſter pour les ſecourir : parquoy il print ſon chemin par le deſert pour eſtre là pluſtoſt au ſecours. Or en chemin ils aſſaillirent & prinrent par force la ville de Boſora, en laquelle ils tuerent tous les ieunes gens qui pouuoient porter armes, & y bruſlerent toutes les maiſons. La nuict s'approchoit : tant y a que Iudas ne laiſſa de cõtinuer ſon chemin pour venir iuſques à la fortereſſe, en laquelle les Iuifs eſtoiẽt aſſiegez par Timothée, comme il auoit ouy. Auquel lieu il arriua auec ſes gens le lendemain de bõ matin, & trouua que les ennemis appliquoient deſia les eſchelles & autres engins contre les murailles : & tout à l'heure fit ſonner l'alarme, & exhorta ſes gens de s'employer fidelement & vaillãmant pour ſecourir leurs freres eſtans en grãd danger : & apres cela il diuiſa ſon armée en trois bãdes & aſſaillit ſes ennemis par derriere. Or les gens de Timothée ſçachans que Iudas eſtoit-là venu, duquel ils auoient deſia experimenté la vertu & felicité à leur grand dommage, ſans plus attendre, commencerent tous à fuyr : toutefois ce fut en telle ſorte que Iudas Machabée en occit enuiron huict mille, & les Iuifs les pourſuiuirent viuement. Apres cela il print ſon chemin contre vne de leurs villes, qui eſt appellée Mallan, laquelle il print par force, & y tua tous les maſles, & bruſla toutes les

maiſons. Auſſi Boſor & Chaſpon & autres villes de la region de Galaad furẽt ruinees. Quelques temps apres Timothee amaſſa vne forte grande armee, & entre les autres qu'il appela à ſon ſecours, il eut des Arabes à ſes gages, & puis il aſſit ſon cãp outre le torrent viz à viz d'vne ville nommee Rafa. Là il fit exhortation à ſes gens de ſe porter vaillamment, & qu'ils empeſchaſſent les Iuifs de paſſer le torrent: car en cela giſoit leur victoire, & au contraire les Iuifs ſeroient les plus forts s'ils pouuoient paſſer outre. Mais quãd Iudas eut ouy que Timothee eſtoit preſt à donner ou receuoir la bataille, il fit marcher ſes gens en diligence pour aller contre luy: & ayant paſſé le torrent, il aſſaillit ſes ennemis. Ceux qui reſiſterent, furent renuerſez par terre, les autres furent mis en fuite, & ietterent bas leurs armes eſpanchees par cy par là. Il y en eut aucuns qui ſe ſauuerent de viſteſſe: aucuns auſſi ſe retirerẽt en franchiſe dedans vn tẽple appelé Encarnaim, ou ils penſoiẽt bien eſtre en ſeureté. Mais Iudas print par force la ville où eſtoit ce tẽple, auquel il mit le feu: & vne partie de ceux qui eſtoient dedans, furent bruſlez, les autres qui vouloient ſortir hors pour ſe ſauuer, furent recueillis à la pointe de l'eſpee. Apres que Iudas eut ainſi heureuſement exploité, & raſſemblé les Iuifs de toute la region de Galaad auec leurs femmes & enfans & tous leurs biẽs, il les emmena en Iudee. Prenant ce chemin là, il luy falloit paſſer neceſſairement par la ville d'Emphron, ſinon qu'il euſt mieux aymé reculer en arriere: & quand il fut pres de là, il enuoya aucuns de ſes gens pour prier les habitans de luy faire paſſage: car ils auoient fermé leurs portes de pierres & coupé le paſſage. Or il ne peut impetrer cela des habitans, d'Emphron: parquoy apres auoir exhorté ſes gens, il enuironna la ville, & fit battre les murailles: & ayant là ſeiourné vn iour & vne nuict, finalement il print la ville par force, & tua tous les maſles qui y eſtoient, & fit paſſer ſon armee par deſſus les cendres. Au reſte le nombre de ceux qui y furent tuez, eſtoit ſi grand, qu'il falloit paſſer par deſſus les corps morts. Apres qu'il eut paſſé le Iordain, il vint au grand camp, où eſt ſituee Bethſan, laquelle les Grecs appellent Scythopolis. De là ils retournerent en Iudee auec ioye & lieſſe: & le peuple chantoit des hymnes & cantiques de victoire, & offrit ſacrifices deſia voüez pour la proſperité de l'armee: comme ainſi ſoit qu'apres tant de batailles & alarmes & rencontres il n'y eut pas vn ſeul Iuif occy. Ce pendãt les deux capitaines, à ſçauoir Ioſeph fils de Zacharie, & Azarias, qui auoient eſté laiſſez pour la garniſon de Iudee apres le departement de Simon au pays de Galilee contre ceux de Ptolomaïde, & de Iudas & de Ionathas ſon frere en la terre de Galaad contre les Ammonites, voulurent bien auſſi acquerir quelque gloire de leur coſté par quelque fait notable: & pour ce faire, prenãt l'armee de laquelle ils eſtoient capitaines ils allerent iuſques à Iamnia: ou Gorgias gouuerneur du lieu les ſalüa impetueuſement par force d'armes: & là les Iuifs perdirẽt deux mille hommes de guerre: & les autres ne ceſſerent de courir iuſques à ce qu'ils furent venus en Iudee. Ceſte deſcõfiture leur aduint à bon droit, pource qu'ils n'auoiẽt tenu conte de ce que Iudas leur auoit enioint, en leur deffendant expreſſement de ne batailler contre quelque ennemy que ce fuſt, tant qu'il ſeroit abſent. Cecy eſt pour loüer la preuoyance de Iudas, qui auoit bien cogneu, que quand les autres n'obeyroient à ce qu'il leur auoit ordonné, ils ne demeureroient pas impunis. Iudas donc & ſes freres continuoient la guerre cõtre les Iduméens, & les preſſoient fort de tous coſtez: & apres auoir pris la ville de Chebron par force, ils demolirent les fortereſſes d'icelle, & mirent le feu aux tours, & gaſterent tout le pays des ennemis. Ils raſerent auſſi la ville de Mariſſa, & de là ils s'en allerent

battre la ville d'Azot, & la prinrent & saccagerent: dont tous furent enrichis des despoüilles. Apres cela ils s'en retournerent en Iudee sains & sauues, & ioyeux de leurs victoires.

De la mort d'Antiochus Epyphanes, qui mourut en Perse.

CHAP. XIII.

EN ce mesme temps le Roy Antiochus en allant par les hautes prouinces de sõ royaume, fut aduerty qu'en la Perse il y auoit vne ville fort riche, nõmee Elymaïde: & qu'en icelle il y auoit aussi vn temple de Diane, plein de grandes richesses, mesmement de toutes sortes d'offertes & de dons: & aussi qu'on y gardoit les boucliers & halecrets, que le Roy Alexandre fils de Philippes, Roy des Macedoniens y auoit iadis laissez. Ce bruit dõc l'esmeut tellement qu'il mena son armee deuant ceste ville, en deliberation de la prendre par force. Mais ceux qui estoient dedans, ne s'estõnerent point de sa venuë, ne de toutes ses batteries & assaux: ains luy resisterent si hardiment qu'il fut fruſtré de toute son esperance. Car ne se contentans de l'auoir repoussé de deuant les murailles, le poursuiuirent ainsi qu'il se retiroit, en sorte qu'apres que plusieurs de ses gens furent occís, luy, comme vn homme qui gaignoit au pied, se sauuoit en Babylon. Et sur le poinct qu'il estoit faſché de ceste desconfiture, on luy apporta d'autres nouuelles pour luy accroistre sa marrisson, à sçauoir, que les capitaines qu'il auoit enuoyez pour faire la guerre aux Iuifs, auoient esté vaincus, & chassez honteusement, & que les Iuifs reprenoient tous les iours nouuelles forces. Ainsi donc comme fascherie sur fascherie luy fut aduenuë, il tomba malade, ne se pouuant plus comporter: & sentant que sa maladie se prolõgeoit & croissoit de tant en plus, il cogneust bien que son dernier iour estoit prochain: & fit venir à soy ses plus familiers amis, & leur declara qu'elle estoit la violence & la cause de sa maladie: à sçauoir, que la peine qu'il enduroit, procedoit de là, qu'il auoit fait beaucoup de maux à la nation des Iuifs, & qu'il auoit pillé le temple cõmettant des horribles sacrileges, & mesprisant la reuerence de Dieu: & [a] aussi tost qu'il eut ainsi parlé il rẽdit l'esprit. Parquoy ie m'esbahy de ce que Polybius Megalopolite, qui autrement est homme de bien, recite qu'Antiochus est mort, pour autant qu'il a tasché de rauir les thresors & dons du temple de Diane: [b] car il auoit seulement voulu commettre sacrilege, & ne l'auoit mis en execution, ne semble point estre vne chose qui merite punition, que si ceste cause semble à Polybius estre digne qu'Antiochus fust puny de mort, il est beaucoup plus vray semblable, que sa mort fut auancee pour auoir pillé par sacrilege le Temple de Hierusalem. Toutefois si quelcun trouue l'opinion de Polybius meilleure, ce n'est point mon intention de debatre pour ceste heure contre luy.

a *Les Rabbins Hebrieux au Palmud Traicté des diuorces disent qu'il mourut d'vne mouche qui estoit entree dans ses narrilles, & rongeoit petit à petit tout le dedans. Qui est vn merueilleux tourment, le l. 1. des Machabees descrit autrement sa miserable mort ch. 6.*

b *Iosephe parle icy selon la fausse doctrine des Scribes & Pharisiens. Qui donnoient à entendre au peuple que les seuls desirs & concupiscences n'estoient pechez, ainsi que leur reproche nostre Seign. en S. Math. 5. Ce que encor auiourd'huy ils defendent obstinement comme il appert par les commẽtaires de R. Dauid Kimhi sur le 66. Psaume. Il est vray qu'ils exceptent la cogitation qui est contre la verité de Dieu ou de sa religion. Ceux qui entr'eux sont mieux aduisez confessent auec nous que toute mauuaise cogitation ou concupiscence en laquelle on met son consentement est peché: tesmoings R. Abraham Ben Ezra sur le Decalogue & R. Ioseph Albon au quatriesme liure des articles de la foy.*

Comment Antiochus Eupator vainquit l'armee des Iuifs, & assiegea Iudas dedans le Temple.

CHAP. XIIII.

ANTIOCHVS donc auant que rendre le dernier ſouſpir, apela à ſoy vn de ſes plus grands amis, nommé Philippes, lequel il conſtitua gouuerneur de ſon royaume, & luy ayant baillé la coronne, & l'affublement & autres ioyaux de Roy, enſemble ſon anneau, il luy commanda de porter toutes ces choſes à ſon fils Antiochus, le priant de grande affection qu'il euſt ſoin de le nourrir, & de luy garder le royaume iuſques à ce qu'il fuſt venu en aage de diſcretion pour le gouuerner. Cela fait, il mourut l'an cent quarantenenfieſme.

Lyſias ayant ſignifié au peuple la mort de leur Roy, cõſtitua Roy le petit An- *XIIII.*
tiochus fils d'Epiphanes, lequel il auoit pour lors ſouz ſa charge, & le ſurnomma Eupator. Ce pendant les Macedoniens qui tenoient garniſon en la fortereſſe de Hieruſalem auec les Iuifs fugitifs, faiſoient beaucoup de maux & dõmages aux Iuifs: Car ils faiſoient des courſes ſur ceux qui venoient au Temple pour y adorer, & les moleſtoient grandement, pource que la fortereſſe eſtoit par deſſus le ſommet du Temple. Parquoy il fut force à Iudas d'aſſaillir la garniſon qui eſtoit leans & pour ce faire, il aſſembla toutes les forces du peuple, & l'aſſiegea vaillamment. Cela fut fait l'an cent cinquãtieſme apres que Seleucus eut vſurpé par force la domination de ces païs-là. Apres donc qu'il eut fait faire des machines, & dreſſé des plattes formes, il ſe mit à battre impetueuſement & inceſſammẽt ceſte fortereſſe. Toutefois pluſieurs des fugitifs eſchaperent de nuict, & s'adioignirẽt auec d'aurres garnemẽs ſemblables à eux, & vinrent à Antiochus, luy faiſans requeſte qu'il euſt eſgard à ce que les autres Iuifs de leur nation les auoiẽt ſerrez en vn merueilleux danger, & ne les oubliaſt en ceſte grande extremité: veu meſme que la cauſe qui les auoit amenez en ceſte neceſſité, c'eſtoit pource qu'ils auoiẽt ſuiuy l'authorité de ſon pere, aimans mieux quitter les loix & ordonnances du pays, que n'obeyr point aux commandemens du Roy. Et maintenant le danger eſtoit, que Iudas ne prinſt par force la fortereſſe & tous les Macedoniens & les Iuifs qui y eſtoient en garniſon, ſi le Roy ne ſecoure ſes gens de bonne heure. Le ieune Antiochus oyant ces nouuelles fut fort deſpité, & appela ſes amis, & capitaines, & leur fit commandement d'amaſſer ſoldats eſtrangers, & autant de gens qu'on pourroit trouuer par tous ſes païs: en ſorte qu'il y eut en peu de temps vne armee amaſſee enuiron de cent mille hommes de pied, & de vingt mille hommes de cheual: & d'auantage il y auoit trente-deux Elephans. Auec vne telle ſi puiſſante & forte armee il laiſſa Antioche auec Lyſias, lequel auoit la charge de tout le camp. Eſtant venu en Idumee, il monta en Bethſura, qui eſtoit vne ville bien forte & difficile à prendre. Or ceux qui eſtoient dedans la ville, luy reſiſterent fort & ferme, & firent des ſaillies ſur les ennemis, & mirent le feu à leurs machines & engins qu'ils auoient appliquez pour battre la ville: & firent ſi bien qu'ils amuſerent long-temps leurs ennemis à ce ſiege. Ce pendant Iudas aduerty de la venuë du Roy, leua le ſiege de deuant la fortereſſe de Hieruſalem, & s'en alla au deuant de ſon ennemy auec ſon oſt, & campa aupres d'vne entree eſtroite qui eſt appellee Bethzacharie, diſtante de l'ennemy de ſeptante ſtades. Le Roy auſſi aduerty de la venuë de Iudas, laiſſa la ville de Bethſura, & fit marcher ſon armee contre ceſte entree eſtroite, où Iudas auoit campé: & auſſi toſt que le iour commença à apparoiſtre, il fit mettre ſes gens en ordre comme preſt à batailler. Et d'autant qu'il ne pouuoit mettre au large ſes Elephans ſelon que les rangs eſtoient eſlargis, à cauſe du chemin qui eſtoit là eſtroit, il commanda de les faire

marcher l'vn apres l'autre : & chacun Elephant auoit à l'entour de ſoy mille hõmes de pied, & cinq cens hommes de cheual. Ces beſtes portoient ſur leur doz de hautes tours garnies d'archers. Quant au reſte de l'armee, il le fit monter aux montagnes d'vn coſté & d'autre & ſur ceux-cy il ordonna des capitaines qui eſtoient du nombre de ſes plus fideles amis. Apres que le camp euſt eſté remply de cry à la façon des gens de guerre, Antiochus vint aſſaillir Iudas : les boucliers d'or & d'ærain reluiſoient de telle ſorte que tout reſplendiſſoit de leur luſtre : & tout ce qui eſtoit autour des hautes montagnes, retentiſſoit des criz eſpouuantables des gẽs d'Antiochus. Toutefois le vaillant Iudas ne fut tellement eſtonné d'vn tel regard, ains receut hardiment le choc des ennemis, & tua enuiron ſix cens hommes d'iceux, aſſauoir ceux qui s'eſtoient les premiers rencontrez. Au demeurant, Eleazar ſon frere, lequel on ſurnommoit Auras, apperçeut vn fort grand & bel Elephant entre les autres, accouſtré de caparaſſons & bardes royales, & penſant que le Roy fut deſſus, ſe rua contre ceſte beſte d'vn grand courage : & auant qu'il y peuſt paruenir, il tua pluſieurs ennemis : les autres luy faiſoient place, de peur qu'ils auoient : & venans ſous le ventre de la beſte, luy fourra ſon eſpee dedans : mais il fut preſſé & aſſommé de la groſſe peſanteur de l'Elephant qui tomba ſur luy : & en ceſte façon mourut noblement ce vaillant champion entre beaucoup de corps morts de ſes ennemis, deſquels il s'eſtoit bien vengé auant que mourir. Iudas voyant que ſes ennemis eſtoient en trop grand nombre, ſe retira en la ville de Hieruſalem, voulant derechef dõner l'aſſaut à la fortereſſe. D'autre part, Antiochus voulant aſſaillir Bethſura, y° enuoya vne partie de ſes gens, & auec le reſte de ſon armee marcha contre Hieruſalem. Ceux de Bethſura furent eſtonnez de ce grand appareil du Roy, veu meſmes que les viures leurs deffailloient : & par ce moyen ils ſe rendirent, ayans premierement obtenu ceſte condition des ennemis, qu'ils ne leur feroient aucun deſplaiſir. Et non obſtant ceſt accord ne fut point gardé par le Roy, ſinon que la vie leur fut ſauuee : au demeurant, il chaſſa de la ville les habitans, les enuoyant tous nuds, & au lieu d'eux, il mit ſes gens en garniſon. Mais il demeura long temps en Hieruſalem à tenir le ſiege deuant le Temple, lequel fut vaillamment defendu par les Iuifs. Et de fait, le Roy n'y appliqua aucune machine, qui ne fut viuement repouſſee par eux auec engins contraires. Tout le mal qui y eſtoit, c'eſt qu'ils auoient fautes de viures, d'autant que les vieux bleds eſtoient deſia mangez : & cela eſtoit au ſeptieſme an, auquel on ne recueilloit point de fruicts : pource que noſtre loy defend de labourer en la ſeptieſme annee, & ne permet que pour lors on laboure la terre, ne qu'on y ſeme aucun grain. Cela fut cauſe que pluſieurs ſe retirerent ſecretemẽt par faute de viures, en ſorte que peu de gens demeurerent pour la garde du Temple. Au demeurant, le Roy & Lyſias ayans ouy que Philippes auoit vſurpé le royaume pour ſoy, & venoit de Perſe, delibererent de leuer le camp, & aller au deuant de luy : toutefois ils celoient ce conſeil autant qu'ils pouuoient, tant aux ſoldats qu'aux capitaines. Parquoy le Roy taiſant la venuë de Philippes, commanda à Lyſias de parler aux capitaines, & leur remonſtrer qu'il leur faudroit demeurer beaucoup de temps en ce ſiege, d'autant que la place eſtoit forte à merueilles, & les viures leur commençoient à faillir, & pluſieurs affaires du royaume appeloient le Roy ailleurs, auſquels il eſtoit neceſſaire de donner ordre : & pourtant il valoit mieux faire alliance auec ceſte nation-là, & les laiſſer viure ſelon les loix & ordonnances du pays, deſquelles ils ne pouuoient ſouffrir d'eſtre priuez, veu meſme que pour

ceſte cauſe ils s'eſtoient rebellez : & par ce moyen chacun retourneroit en ſon pays. Ceſt aduis fut trouué bon de toute l'armee, ainſi que Lyſias l'auoit expoſé.

Comment Antiochus leuant le ſiege de deuant le Temple, fit appointement & alliance auec Iudas. CHAP. XV.

ALORS le Roy enuoya vn heraut pour denoncer la paix à Iudas & aux autres qui eſtoient auec luy, & liberté de viure à leur façon & ſelon leurs loix. Iudas & les ſiens ouyrent volõtiers ces nouuelles: & receurent ſerment de fidelité là deſſus : & apres cela ils ſortirent du Temple. Mais quand Antiochus fut entré dedans, & eut veu la fortereſſe du lieu, il fauſſa le ſerment qu'il auoit fait, & fit abbatre la muraille qui enuironnoit le Temple: & cela fait, ils s'en retourna en Antioche, & mena auec ſoy Onias grãd Sacrificateur, qui autrement eſtoit nommé MENELAUS : car Lyſias auoit donné conſeil au Roy de le faire mourir, s'il vouloit que les Iuifs n'eſmeuſſent plus de bruit ne tumulte, & ne luy fiſſent plus aucunes faſcheries : pource que ceſtuy-cy eſtoit cauſe de tous les maux, meſmement qu'il auoit perſuadé à ſon pere de cõtraindre les Iuifs, de ſe reuolter des couſtumes du pays. Le Roy donc enuoya ceſtuy Menelaus en Beroé, ville de Syrie, auquel lieu il luy fit trancher la teſte. Il auoit eſté dix ans grand Sacrificateur. Or c'eſtoit vn homme malin & ſans religion : & pour ſe maintenir en ſon authorité, il auoit contraint le peuple à ſe reuolter de la religion. Alcim luy ſucceda, lequel on appelloit autrement Iacim. Au demeurant, Antiochus trouua que Philippes auoit deſia occupé la tyrannie, lequel il vainquit en bataille, & l'ayant rangé ſous ſa puiſſance, luy fit trancher la teſte. Ce pendant Onias fils du Sacrificateur, lequel eſtoit petit enfant, quand ſon pere mourut, comme on a veu cy deſſus, voyant que le Roy auoit fait mourir ſon oncle, & auoit donné la Sacrificature à Alcim, qui n'eſtoit point de la lignee des Sacrificateurs, comme Lyſias luy auoit baillé conſeil de transferer ceſte dignité en vne autre famille, s'enfuit en Egypte vers le Roy Ptolomee, qui le receut honnorablement, & la Royne Cleopatra auſſi luy fit bon viſage: & obtint d'eux quelque place au gouuernement d'Heliopolis, pour y faire baſtir vn Temple ſemblable à celuy de Hieruſalem : dequoy nous parlerons vne autre fois mieux à propos.

Comment Bacchides chef de l'armee de Demetrius fut enuoyé contre les Iuifs, & s'en retourna vers ſon Roy ſans rien faire. CHAP. XVI.

EN ce meſme temps Demetrius, fils de Seleucus, s'enfuyant de Rome, ſe ſaiſit de la ville de Tripoly qui eſt en Syrie: & s'eſtant fait couronner, il amaſſa autant de ſoldats mercenaires, qu'il en peut trouuer, & enuahit le royaume. Les peuples ſe retiroient vers luy à grands trouppes, & le receuoient à bras eſtendus : & meſme ils prindrent le Roy Antiochus, & Lyſias tous vifs, & les luy amenerẽt: leſquels tout incontinent furent mis à mort par le commandement de Demetrius, apres qu'Antiochus eut regné deux ans, comme nous auons remonſtré en vn[a] autre liure. Pluſieurs Iuifs qui eſtoient fugitifs à cauſe de leur impieté, ſe retirerent vers le nouueau Roy, auec leſquels eſtoit le

[a] *Par ce lieu & ſẽblables, aucuns ont voulu dire que Ioſephe eſtoit autheur de nos liures des Machabees, principalement du premier: ce que n'eſt vray pource que le ſtile & maniere de proceder en iceux eſt tout different de celuy de Ioſephe.*

grand Sacrificateur Alcim. Ils blaſmoient toute la nation des Iuifs: & ſur tous Iudas & ſes freres, diſans qu'apres auoir tué tous les amis & ceux qui fauoriſoiét au Roy, il les auoit auſſi chaſſez du pays, & la crainte les auoit contraints de ſe retirer ailleurs. Sur cela ils firent requeſte au Roy, qu'il luy pleuſt d'enuoyer là quelcun de ſes familiers, qui peuſt cognoiſtre combien de maux Iudas & ſes freres auoient faits. Demetrius fut deſpité de cela, & y enuoya Bacchides, qui auoit eſté iadis amy du Roy Antiochus Epiphanes, & eſtoit homme vaillant, & auoit pour lors le gouuernement de Meſopotamie. Et apres luy auoir recommandé Alcim, & donné la charge de toute l'armee, luy commanda de tuer Iudas & tous ſes adherans. Bacchides donc partit auec ceſte armee, & s'en vint d'Antioche en Iudee: puis apres il enuoya gens vers Iudas & ſes freres, les inuitant à faire paix & accord: car il le vouloit ſurprẽdre par fineſſe & trahiſon. Mais Iudas ne s'y voulut aucunement fier, d'autant qu'il voyoit là vne armee, laquelle on à accouſtumé d'amener pluſtoſt pour faire guerre que pour traiter de paix & appointement. Toutefois aucuns d'entre le peuple adiouſterent foy à ce que Bacchides auoit fait denoncer par ſes herauts: & ne craignans point que le Sacrificateur Alcim leur fiſt aucun mal à cauſe du pays commun, ſe retirerent vers eux. Apres auoir receu le ſerment d'eux, qu'eux ne les hommes de leur faction n'auroient aucun deſplaiſir, ſe mirent ſous leur protection. Neantmoins Bacchides ſe pariura & en occit ſoixante de ce nombre là: exemple, qui eſtonna les autres, & les rendit mieux aduiſez, à ce qu'ils ne ſe retiraſſent plus vers luy. Parquoy apres qu'il eut oſté ſon armee de deuant Hieruſalem, il vint iuſques en vn village, nommé Bethzethé, & empoigna pluſieurs fugitifs, & aucuns d'entre le peuple, & les ayant fait tous mourir, il commanda aux hommes de ceſte contree-là d'obeir à Alcim: auquel il laiſſa pour la ſeureté de ſa perſonne vne partie de l'armee, & s'en retourna en Antioche vers le Roy Demetrius. Cependant Alcim voulant eſtablir ſa principauté, & cognoiſſant bien que pour paruenir à cela il auoit beſoin de la faueur & beneuolence du peuple, il les inuitoit tous à ſoy d'vne façon gratieuſe, & parloit à vn chacun doucement, pour gaigner leur bonne grace, de ſorte, qu'en peu de temps il adioignit grand nombre de gens auec ceux qu'il auoit auparauant. Entre ceux-cy, il y en auoit pluſieurs fugitifs, gens meſchans, ſans crainte ne reuerence de Dieu, deſquels il ſe ſeruoit pour ſeruiteurs & gens d'armes, & s'en alloit par la regiõ auec eux, & tuoit tous ceux qui eſtoient du party de Iudas, quand il les pouuoit attraper. Mais Iudas voyant que la force & puiſſance d'Alcim eſtoit ainſi creuë, & que pluſieurs hommes ſainct & bien viuans auoient eſté deffaits par ſa violence outrecuidee, il s'en alla auſſi par le pays, tuant autant de gens qu'il pouuoit rencontrer de ceux qui ſouſtenoient Alcim. Or Alcim ſe voyant le plus foible, à fin qu'il peuſt reſiſter plus longuement, delibera de recouurir à l'aide du Roy Demetrius. Eſtant donc venu en Antioche, il enflammoit & irritoit le Roy contre Iudas, l'accuſant qu'il luy auoit fait beaucoup de torts & outrages, & qu'il en feroit bien encore dauantage, ſinon que de bonne heure le Roy y enuoyaſt vne armee pour punir ceſt homme audacieux & remply de meſchanceté comme il auoit merité.

Comment Nicanor fut enuoyé comme chef de l'armee apres Bacchides, & comment il fut occy auec tous ſes gens.

CHAP. XVII.

DEMETRIVS

DEMETRIVS penſant que ſes affaires meſmes ne ſe portoient pas bien, s'il laiſſoit ainſi croiſtre les forces de Iudas, enuoya Nicanor, comme le plus grand & le plus fidele amy qu'il euſt: lequel luy auoit tenu compagnie quand il s'enfuit de Rome: & luy dõna vne armee aſſez grãde & forte pour cõbatre Iudas, ce luy ſembloit: & luy cõmanda de faire tellemẽt la guerre à ceſte nation-là, qu'il n'en eſpargnaſt pas vn ſeul. Nicanor dõc eſtant venu deuãt la ville de Hieruſalem: du premier coup ne vouloit faire la guerre à Iudas, mais ſoubs ombre de vouloir traiter de paix ou appointement, deliberoit de ſurprẽdre Iudas par fineſſe & trahiſon: car il diſoit, qu'il n'y auoit point de cauſe pourquoy ils deuſſent ou d'vn coſté ou d'autre hazarder vne bataille: & ſi Iudas craignoit quelque danger, luy eſtoit preſt de faire ſerment tant ſolemnel qu'il voudroit: car il n'eſtoit venu en la compagnie de ſes amis pour autre cauſe ſinon pour luy faire cognoiſtre quelle eſtoit l'intention du Roy, comment il eſtoit enclin à fauoriſer à la nation des Iuifs. Iudas & ſes freres furent gaignez par ceſte ambaſſade, n'ayans plus mauuais ſoupçon de Nicanor, qu'il fut là venu comme ennemy: & ainſi le ſerment fut donné & receu d'vn coſté & d'autre: & Nicanor fut receu benignemẽt auec toute ſon armee. Apres la premiere ſalutation, ainſi que Nicanor deuiſoit familierement auec Iudas, il fit quelque ſigne à ſes gens qu'ils empoignaſſent Iudas. Mais Iudas cogneut bien de bonne heure la trahiſon qui luy eſtoit braſſee, & s'enfuit auec ſes gens: & apres que la trahiſon fut deſcouuerte, il ne fut plus queſtion que de force ouuerte tant d'vn coſté que d'autre. La bataille fut donnee aupres du village Capharſalama: là où Iudas ſe ſentant le plus foible, fut contraint de ſe retirer en la fortereſſe de Hieruſalem. Puis apres ainſi que Nicanor deſcendoit de la fortereſſe au Temple, les Sacrificateurs luy vindrent au deuant, en luy monſtrant les victimes, qu'ils diſoient vouloir offrir pour la proſperité du Roy Demetrius. Mais ce barbare ne ſe pouuant tenir de deſgorger à force blaſphemes contre Dieu, menaçoit les Iuifs que s'ils ne luy rendoient Iudas, il retourneroit en brief, & demoliroit le Temple iuſques aux fondements: & auec ces menaces il laiſſa Hieruſalem. Les Sacrificateurs contriſtez d'vne telle faſcheuſe nouuelle, firent ſupplications à Dieu auec larmes, à ce qu'il luy pleuſt de maintenir contre toutes violences & outrages des ennemys, la maiſon qui luy eſtoit conſacree, auec ceux qui inuoquoient ſon nom en icelle. Nicanor eſtant ſorty hors de Hieruſalem, aſſit ſon camp pres du village Bethoron, auec lequel s'adioignit vne autre compagnie de gens, qui luy vint au ſecours du coſté de Syrie. Iudas auſſi aſſit ſon oſt aupres d'vn autre village, lequel on nomme Adaſi, diſtant ſeulement de trente ſtades du lieu où eſtoit le camp des ennemis, n'ayant que mille hommes de guerre à l'entour de luy. Il les exhorta à ne s'eſtonner de la force & grande multitude de leurs ennemis, & à ne penſer contre combien de gens ils auroient à combatre, ains qu'ils aduiſaſſent quels gens ils eſtoient, & pour quels loyers ils combattoient: & ſur cela leur baillant bon courage, leur commanda de donner dedans les ennemis. Ainſi apres la bataille donnee il y eut grand nombre d'ennemis tuez, & entre autres Nicanor ayant fait deuoir d'vn vaillant capitaine de guerre: lequel eſtant mort, le reſte de l'armee ne peut pas tenir bon: car voyans qu'ils auoient perdu leur chef, ils ſe tournerent tous en fuyte, iettant les armes bas, à fin qu'ils peuſſent fuyr plus facilement. Iudas faiſoit toute diligence de les pourſuiure, & mettoit à mort tous ceux qui ſe trouuoient deuant luy: & par le

ſon des trõpettes il ſignifioit la victoire aux villes & bourgades voiſines. Et tout incontinent ſortirent à la file gens armez, & ſe ruerent ſur ceux qui s'enfuyoient ſans ordre, & venoient au deuant deux l'eſpee au poing, en ſorte que de neuf mille hommes qu'ils eſtoient, il n'en eſchappa pas vn ſeul, qui ne fuſt mis au trenchant de l'eſpee. Ceſte victoire fut gaignee le trezieſme iour du moys Adar, ainſi nommé ſelon nos Hebrieux, que les Macedoniens appellent Dyſtrus. Ce meſme iour les Iuifs font feſte par chacun an à cauſe de ce bon-heur qui eſt aduenu à nos peres. Apres ceſte victoire il y eut quelque repos en Iſraël, tellement que les Iuifs ne furent plus ainſi moleſtez par cõtinuelles afflictions: mais apres ils retournerent en ſemblables combats & dangers. Alcim voulut faire demolir le mur du Sanctuaire, qui eſtoit vieil & baſti par les ſaincts Prophetes: mais Dieu luy enuoya vne terrible maladie, qui luy fit perdre la voix tout ſoudain, & tomba par terre: & apres auoir enduré de grands tourmens aſſez long temps, il mourut miſerablement. Il regna grand Sacrificateur quatre ans: & apres ſa mort, le peuple eſleut Iudas d'vn commun conſentement pour eſtre Sacrificateur.

XVII. 1. Mach. a De la guerre des Romains contre les Galates, ou Galogrecs: qui eſtoient cõfederez auec Antiochus le grand voy le 2. liure des Hiſt. de Florus cha. 11 & le l. 38. de Tite-liue. Ie ſçay biẽ que le mot de Galates ſignifie auſſi les Gaulois, mais pour ce que deuant Iulles Ceſar, les Romains ne firent que bien peu de cõqueſtes ſur iceux, il ſemble que Ioſephe parle de ceſte guerre memorable, en laquelle les Romains tuerent 40. mille Galates, & mirent toute l'Aſie ſous leur obeiſſance iuſques à la montaigne de Taurus.

Iudas ayant entendu que la puiſſance des Romains eſtoit grandement creuë, iuſques à là, qu'ils auoient vaincu les Galathes, les [a] Eſpagnols & Carthaginois, & auſſi ſubiugué toute la Grece, & rangé ſoubs eux trois Roys, aſſauoir Perſeus, Philippes & Antiochus le grand delibera d'aquerir leur amitié. Il enuoya donc à Rome deux de ſes amis, aſſauoir Eupolemus, fils de Iean & Iaſon fils d'Eleazar, priant les Romains qu'il fuſt receu en leur confederation & amitié, & eſcriuiſſent à Demetrius, qu'il ne fiſt plus de faſcherie aux Iuifs. Le Senat Romain receut ceſte ambaſſade: & apres qu'il eut ouy ce que Iudas requeroit, il le receut en confederation: & l'arreſt qui fut donné ſur cela, fut engraué en tables d'ærain, & mis au Capitole: & la coppie d'iceluy fut enuoyee en Iudee. Or l'arreſt du Senat qui fut fait touchant ceſte amitié & confederation eſtoit tel: Que nul de tous ceux qui ſont ſoubs la iuriſdiction des Romains, ne fuſt ſi hardy de faire guerre aux Iuifs, ne de donner bled, nauires ou argent, à leurs ennemis. Que ſi quelcun venoit aſſaillir les Iuifs, que les Romains leur aidaſſent de tout leur pouuoir: & ſemblablement ſi les Romains eſtoient aſſaillis, que les Iuifs leur donnaſſent ſecours. Que ſi les Iuifs vouloient qu'en ceſte alliance & ſocieté il y euſt quelque choſe ou adiouſtee ou diminuee, il falloit que cela fuſt fait du conſentement commun du peuple Romain: & lors ſeulement il ſeroit ratifié. Or ceſt arreſt fut eſcrit par Eupolemus, fils de Iean, & Iaſon fils d'Eleazar, lors que Iudas eſtoit Sacrificateur, & Simon ſon frere auoit le gouuernement des armes. Et ce a eſté cy la premiere alliance d'amitié entre les Romains & les Iuifs.

Comment Bacchides vint en Iudee pour venger la mort & deffaicte de Nicanor

CHAP. XVIII.

APRES que Demetrius eut receu les nouuelles de la deſconfiture de Nicanor & de ſon armee, il enuoya derechef Bacchides en Iudee auec vne nouuelle armee. Ainſi donc Baccchides partit d'Antioche pour aller en Iudee, & aſſit ſon oſt pres Arbella, qui eſt vne ville de Galilee, & apres auoir pris d'aſſaut les cauernes où pluſieurs s'eſtoient retirez, il marcha contre Hieruſalem. En chemin il eut nouuelles que Iudas ſe tenoit cõ

auec ſes gens au village de Berſeth, & partant il fit ſoudainement tourner ſon armee contre luy, qui eſtoit de 20000. hommes de pied, & de 2000. hommes de cheual: & Iudas de ſon coſté n'auoit que deux mille hommes en tout: outre ce, qu'encor aucuns d'entr'eux eſtonnez du grand nombre des gens de Bacchides, abandonnerent le camp, & s'enfuyrent, en ſorte qu'il n'en demeura que huict cens de reſte. Or combien que l'armee de Iudas s'eſcoulaſt petit à petit, & que ſon ennemy fuſt bien pres de luy: toutefois pource qu'il n'auoit pas le loiſir d'amaſſer gens pour fournir au lieu de ceux qui l'auoient abandonné, il delibera de donner la bataille à Bacchides auec ſes huict cens hommes qui luy eſtoient demeurez: & les exhorta de ſe mettre hardiment au danger: & en ceſte ſorte les fit marcher contre l'auantgarde. Les ſoldats lors luy donnoient conſeil de ſe retirer en quelque lieu de ſeurté, veu qu'il eſtoit beaucoup moindre que ſon ennemy & de force & de nombre de gens: & luy remonſtroient qu'en peu de temps il pourroit raſſembler beaucoup plus grand nombre de gens qu'il n'auoit, & aſſaillir ſon ennemy mieux à ſon aduantage. A quoy il fit telle reſponſe: Ia n'aduienne, que le ſoleil me voye tourner le doz à mes ennememis. Car encore qu'il me falluſt maintenant mourir, ſi eſt-ce que ie ne ſoüilleray iamais par vne fuite ignominieuſe tant de beaux faicts, & vne ſi grande gloire acquiſe par vertu. Ayant donc ainſi exhorté ce petit reſidu de gens qu'il auoit, il leur perſuada d'attendre hardiment le choc des ennemis.

Comment Iudas fut vaincu & occis en bataille. CHAP. XIX.

CE pendant Bacchides fit ſortir ſes gens hors du camp, & les renger en bataille: & mit les gens de cheual aux deux ailes d'vn coſté & d'autre, & ſur le front, ceux qui eſtoient legerement armez & les archers, & apres ceux-cy la force de la bande des Macedoniens: & luy voulut eſtre en l'aile dextre de la bataille. Apres auoir ordonné ainſi ſes gens, il ſe preſenta deuant les ennemis, & fit ſonner l'alarme: & le cry ſe leua par tout le camp, & ainſi commencerent à choquer: là où d'vn coſté & d'autre il y eut de grands coups ruez: & la bataille dura iuſqu'à ce que le ſoleil fuſt preſt de ſe coucher. Lors Iudas apperceuant que Bacchides auec la force de l'armee eſtoit du coſté droit, print les plus hardis de ſes gens auec ſoy, & ſe ietta de ce coſté là: & ayant mis en route la bande des Macedoniens, entra iuſques en la bataille, & mit en fuite les aduerſaires, les pourſuiuant iuſques en la mõtaigne, qui eſt appelee Aza. Ceux qui eſtoient en l'aile gauche, voyant cela, aſſaillirent Iudas par derriere, & l'enuironnerent: lequel cognoiſſant qu'il n'y auoit aucune ouuerture pour s'enfuyr, & que de tous coſtez il eſtoit preſſé de ſes ennemis, s'arreſta ſur le lieu auec ſes gens: & apres auoir tué grand nombre de ſes ennemis, il tomba par terre, plus affoibly de laſſeté que de coups ou playes qu'il euſt receu de ſes ennemis, adiouſtant à ſes beaux faicts paſſez ceſte façon honnorable de mort. Ses gens le voyans ainſi mort, & ſe ſentans priuez d'vn tel capitaine, & n'ayans plus de chef pour les conduire, ſe mirent tous à fuyr, s'eſcartans ça & là. Ses freres Simon & Ionathas firent trefues, & prindrent ſon corps, & l'emporterent en Modin, où ſon pere auoit eſté enſeuely & l'enterrerẽt honnorablement: & puis il y eut dueil public par l'eſpace de pluſieurs iours pour honnorer la memoire d'iceluy. Voila quelle a eſté la fin de Iudas, homme vaillant & courageux, qui n'ayant oublié les commandemens de ſon pere Mattathias, n'a iamais fuy

ne labeur ne dãger, auquel il ne ſe ſoit ſoubmis de bon cœur & hardiment pour maintenir la liberté de ſa nation. Parquoy il a laiſſé apres ſoy vne gloire eternelle de vertu, & a bien merité d'eſtre loüé entre pluſieurs autres, ayant deliuré ſon pays de la ſeruitude des Macedoniens, & adminiſtré la ſouueraine Sacrificature par l'eſpace de trois ans auant que mourir.

FIN DV DOVZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS,

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE TREZIESME.

Comment Ionathas fut conſtitué gouuerneur apres la mort de ſon frere Iudas.

CHAPITRE PREMIER.

NOvs auons aſſez amplement declaré au liure precedent, comment le peuple des Iuifs recouura de rechef ſa liberté, qui auoit eſté opprimee par les Macedoniens: & de quelle façon leur capitaine & protecteur Iudas a eſté occis en la bataille derniere, apres auoir mis fin à diuers combats, & obtenu pluſieurs nobles victoires. Apres ſa mort, autant qu'il y auoit de Iuifs, qui s'eſtoient deſtournez de la vraye religion, reprindrent courage, moleſtãs & faiſans beaucoup de maux aux autres de leur nation. Outre cela, la famine eſtoit par tout le pays: en ſorte que pluſieurs ne pouuans porter ce double encombrier, procedant d'vn coſté de faute de viures, & d'autre part de la malice des aduerſaires, furent contraints de ſe rendre de la part des Macedoniens. Bacchides cependant fit aſſembler les Iuifs qui s'eſtoient reuoltez, & auoient preferé les ceremonies profanes à la religion de leurs peres, & leur donna la charge du gouuernement du païs. Leſquels prindrent les amis & ceux qui fauoriſoient à Iudas, & les liurerent és mains de Bacchides: qui les mit premierement à la torture, leur faiſant endurer de griefs tourments pour ſon plaiſir: & finalement les mit tous à mort. Depuis la captiuité de Babylon les Iuifs n'auoient point enduré vne telle calamité & oppreſſion, qu'ils firent lors. Parquoy eſtans en telle horrible detreſſe, tous ceux qui eſtoient demeurez de reſte de la compagnie de Iudas, craignans que leur nation ne tombaſt en ruyne, ſe retirerent vers Ionathas l'vn de ſes freres, & le prierent qu'il ſe monſtraſt imitateur de feu ſon frere Iudas, lequel combatant pour la liberté iuſques au dernier ſouſpir, eſtoit mort comme ſur vne mont-ioye de vertus & faits cheualeureux: & ne laiſſaſt point onques tomber en extreme danger de ruyne toute la nation, ſans cõduite & quelque gouuernemẽt. Ionathas reſpondit qu'il eſtoit tout preſt de mourir pour eux, par ainſi n'eſtant reputé en rien inferieur à ſon frere Iudas il fut conſtitué capitaine & gouuerneur des Iuifs. Bacchides fut

1. Mac. 9.

aduerty de cela, & craignant que Ionathas auſſi ne fit beaucoup de faſcheries au Roy & aux Macedoniens, comme Iudas ſon frere auoit fait auparauant, delibera de le faire mourir par trahiſon: tant y a toutefois que ceſte meſchante deliberatiõ de Bacchides ne fut point celee ny à Ionathas ny à Simõ ſon frere. Eſtans donc de bonne heure aduertis, ils prindrent auec eux vne compagnie de gens qui ſuiuoient leur party, & ſe retirerẽt au deſert prochain de Hieruſalem. Quand ils furent venus à vne eauë, laquelle on appelle, le lac d'Aſphar, ils s'arreſterent là. Au ſurplus, Bacchides cognoiſſant qu'ils auoient peur, & que la frayeur les auoit ainſi chaſſez au deſert, mena contre eux toutes les bandes de ſon armee: & apres qu'il eut aſſis ſon camp delà le Iordain, il receut tous les ſoldats & gens de guerre qui ſe retiroient vers luy. Ionathas ſçachant que Bacchides venoit contre luy, enuoya ſon frere Iean, ſurnommé Gadis, vers les Arabes Nabbatheens pour mettre leur bagage entre mains à fin de le garder iuſqu'à ce, que luy & Bacchides euſſent demeſlé leur querelle par bataille: car il y auoit amitié entre Ionathas & ces Arabes. Mais les fils d'Amareus ſortirent de la ville de Medaba, & le vindrent aſſaillir furieuſement ſur le chemin: & premierement pillerent le bagage & toutes les hardes qu'il faiſoit porter auec ſoy: puis apres l'empoignerent & le tuerent auec tous ceux, qui luy faiſoient compagnie, mais la punition ſuiuit de bien pres ce forfaict: car les freres de Iean s'en vengerent comme on verra cy apres. Bacchides donc ſçachant que Ionathas auoit campé és mareſcages du Iordain, le vint aſſaillir vn iour de Sabbath, penſant qu'il ne mettroit point la main aux armes pour la ſainteté du iour. Mais Ionathas exhorta ſes gens à bien faire, leur monſtrant le danger, que s'ils ne prenoient bon courage, ils ne pourroient eſchapper, d'autant que le fleuue les enfermoit par derriere, & d'autre part ils auoient en face leurs ennemis. Ainſi ayant fait priere & vœu à Dieu pour la victoire, il aſſaillit de grand courage ſon ennemy & en ietta pluſieurs par terre: & voyant que Bacchides ſe ruoit contre luy, il taſcha auſſi à le toucher: nonobſtant Bacchides euita le coup. Ionathas & ſes cõpagnons ſe ietterẽt dedãs le Iordain, & nagerent iuſques à l'autre riue: ce que les ennemis n'oſerent faire pour les pourſuiure: ains retournerent à la forteresſe de Hieruſalem: & depuis on trouua qu'il y eut bien pres de deux mille hommes tuez du coſté de Bacchides. Apres ceſte bataille Bacchides fit fortifier quelques villes qui auoient eſté ruynees, aſſauoir, Hiericho, Emas, Bethoron, Bethel, Thamnatha, Pharathon, Thochoa, Gazara: & y fit baſtir des tours & murailles d'excellẽte force & hauteur: à fin que quand il y auroit des garniſons miſes en icelles, il euſt meilleure commodité de faire des courſes pour faſcher les Iuifs. Mais ſur tout il fortifia la citadelle ou chaſteau de Hieruſalem, auquel il receut pour oſtage les fils des plus apparens d'entre les Iuifs, & les mit là en ſeure garde. En ceſmeſme temps on vint annoncer aux deux freres, Ionathas & Simon, que les fils d'Amareus deuoient faire des nopces, & amener vne fiancee de la ville de Gabatha, fille de quelque perſonnage notable entre les Arabes: & on deuoit mener ceſte fille en grande pompe & magnificence. Les deux freres eſtimans que bonne opportunité leur eſtoit offerte pour ſe venger de l'outrage, qui auoit eſté faict à leur frere, & que cela leur ſeroit bien facile à executer, marcherent en grande diligence contre Medaba, & mirent des embuſches bien ſecrettement en la montagne, attendans que toute ceſte bande paſſeroit. Quand l'eſpoux auec ſa fiancee ſe fut mis en veuë, & toute la cõpagnie auec eux, comme on a accouſtumé de faire en vne feſte de nopces, Ionathas & ſes gẽs ſortirẽt de leurs embuſches, & tuerent tous ceux qui eſtoiẽt en

a Ie ne ſçay s'il faudroit lire le lac d'Aſphalte, qui eſt la mer morte, au pays de Iudee, appellee par les Grecs le lac Aſphaltite, à cauſe que l'eau d'iceluy ſemble de la colle ou bitumé. Voy Pline à l'Hiſt. naturelle liure 5.

ceſte troupe ſans en excepter vn ſeul : & prindrent tous les beaux ornemens des eſpouſez : & auec tout le reſte du butin qu'ils y trouuerent, s'en retournerent ioyeux eſtans venus à bout de leur entrepriſe, & ayans fait vne terrible vengeance des fils d'Amareus pour le vilain outrage qu'ils auoient fait à leur frere. Mais à fin qu'on cognoiſſe mieux comment ils furent vengez, il faut noter, que non ſeulement ils tuerent ceux-cy, mais auſſi leurs femmes, enfans & amis, iuſques au nombre de quatre cens. En ceſte façon Simon & Ionathas s'en retournerent aux marets du fleuue Iordain, & firent là leur demeure. Ce pendant Bacchides mit garniſon par toute la Iudee, & s'en retourna à ſon Roy : durant lequel temps l'eſtat des affaires des Iuifs fut plus paiſible par l'eſpace de deux ans : toutefois les fugitifs & la commune des garnemés voyans que Ionathas & ſa bande alloient en ſeureté par tout le pays de Iudee à cauſe qu'il y auoit paix & tranquilité, enuoyerent ambaſſadeurs vers le Roy Demetrius, pour le ſoliciter à ce qu'il y enuoyaſt Bacchides pour ſurprendre Ionathas : car cela ſeroit facile à faire, & en vne nuict tous ſes gens de guerre pourroient bien aiſémét eſtre ſurpris & opprimez auant qu'ils y penſaſſent. Bacchides donc par le commandement du Roy vint en Iudee, & eſcriuit à tous ſes amis qui eſtoient en ceſte region-là, & à tous ceux qui luy pouuoient donner ſecours, qu'ils fiſſent tant que Ionathas fuſt apprehendé. Il eſtoit biẽ aſſailly de tous coſtez, & n'y auoit perſonne qui ne luy braſſaſt quelque trahiſon : & toutefois on n'aduançoit pas de beaucoup : car il eſtoit bien aduiſé, ſe tenant ſur ſes gardes comme celuy qui auoit bien ſenty la fumee des embuſches. Parquoy le Macedonien Bacchides ſe courrouça aſprement contre les fugitifs, & ayant opinion qu'ils ſe moquoient du Roy, il en fit mourir bien enuiron cinquante des principaux d'entre eux. Les deux freres craignans les menees de Bacchides & toute leur bande ſe retirerent cependant au village de Bethalaga, qui eſt au deſert, & le firent fortifier de hautes tours & murailles, à fin qu'ils euſſent vne ſeure retraite. Bacchides aduerty de toutes ces nouuelles, fit marcher toute ſon armee contre eux prenant encor pour ſon aide tous les Iuifs qui eſtoient de ſa faction : & puis commença à battre les nouuelles forteresſes, & perſiſta en ceſte entrepriſe par pluſieurs iours. Mais Ionathas ne s'eſtonnant de rien reſiſta hardimét contre tous ſes efforts : & laiſſant pour la garde de la ville Simon ſon frere, ſortit ſecretement, & amaſſa au pays à l'entour aſſez bon nõbre de gens de ſa faction, & ſe rua de nuict au beau milieu du camp de Bacchides : & apres auoir tué grand nombre d'ennemis, il fit tant que ſon frere apperceut ſa venuë : car auſſi toſt qu'il ouyt le bruict au camp des ennemys, il ſaillit hors, & bruſla leurs machines, & de ſon coſté auſſi il fit grande boucherie. Bacchides ſe voyant aſſailly & deuant & derriere par ſes ennemis, fut eſtonné de ce dur rencontre ſi ſoudain & nullemẽt attendu, & à grand peine ſçauoit-il qu'il deuoit faire : mais ce pendant il eſpandit tout ſon courroux ſur les fugitifs : ayant opinion qu'ils l'auoient abuſé, puis que par leur moyen le Roy l'auoit-là enuoyé. A vne choſe penſoit-il, comment il pourroit ſauuer ſon honneur & celuy du Roy, & mettre fin au ſiege, & ramener ſon armee ſans diffame.

Comment Ionathes contraignit Bacchides qui eſtoit laſſé de la guerre, de faire paix auec les Iuifs, & de ramener ſon armee.

CHAP. II.

IONATAS sçachant quelle estoit sa volonté, luy enuoya des herauts, demandant que paix fust faite entr'eux deux, soubs condition que d'vn costé & d'autre les prisonniers fussent rẽdus. Bacchides estimant que cela luy tourneroit à grand honneur, & que c'estoit vne bonne occasion, qui luy estoit offerte, par laquelle il pourroit leuer le siege sans diffame ny opprobre, fit alliance auec Ionathas, & le serment fut fait solennellement par les deux parties, assauoir que nul d'eux ne feroit la guerre à l'autre. Et apres que les prisonniers furent renduz d'vn costé & d'autre, Bacchides se retira à son Roy en Antioche, & ne retourna plus depuis en Iudée pour y faire la guerre. Ionathas ayant recouuré vn tel repos & asseurance, & demeurant en la ville de Machmas, gouuerna le peuple, & s'employa à vuider les differens, & fit vne griefue punition de ceux qui s'estoient reuoltez de la religiõ de leur païs: & ainsi repurgeoit sa nation de telles vermines.

Comment Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, fit la guerre à Demetrius.

CHAP. III.

AR l'an cent soixantiesme Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, vint en Syrie, & s'empara de Ptolomaïde par la trahison des gens de guerre, lesquels Demetrius y auoit mis en garnison, qui auoient en haine & detestation les façons de faire d'iceluy, comme d'vn homme qui estoit fort orgueilleux & à qui on ne pouuoit auoir accord. Car se tenant enfermé dedans vne fortereſſe Royale, munie de quatre grosses tours, qui estoit bien pres d'Antioche, il ne vouloit permettre qu'aucun y entrast pour parler à luy, & ne se souciant nullement du gouuernement de son Royaume, viuoit à son plaisir & en oysiueté. Voyla qui le rendit odieux enuers ses subjets, comme il a esté dit ailleurs. Ayant donc entendu, qu'Alexãdre s'estoit saisy de Ptolomaïde, il s'en alla contre luy auec toute son armée. 1. 11.

Comment Demetrius enuoya vn Ambassadeur vers Ionathas auec plusieurs dons, & fit tant qu'il le tira à son alliance.

CHAP. IIII.

IL enuoya aussi Ambassadeurs vers Ionathas, le voulãt tirer à son amitié & alliance, & preuenir Alexandre, de peur qu'iceluy ne s'aduançast de trop bõne heure pour impetrer secours de Ionathas. Ce qu'il eust peu faire facilement, pour autant qu'il y auoit eu inimitié entre Demetrius & Ionathas. Il luy mãdoit dõc qu'il amassast gens de guerre, & se preparast pour faire la guerre, & print ceux qui auoient esté mis en ostage par Bacchides en la fortereſſe de Hierusalem. Ionathas voyant que le Roy Demetrius luy offroit vne telle condition, s'en vint en Hierusalem, & leut les lettres du Roy deuant tout le peuple, & deuant la garnison de la fortereſſe. Quand il les eut leuës, les apostats & les fugitifs qui estoient dedans ladite fortereſſe furent fort estonnez, de ce que le Roy permettoit à Ionathas d'amasser gens de guerre, & de recouurer les Iuifs qui estoiẽt 1. Mac. 10

en ostage: lesquels il rendit à leurs parens. Et ainsi en Ionathas faisoit sa demeure Hierusalem, où il fit reparer beaucoup de choses selõ sa fantasie. Car en ceste opportunité il fit bastir des murailles de la ville, de pierres taillées en quarré, à fin qu'elles fussent plus fortes pour resister contre les bateries & assaux des ennemis. Quand ceux qui estoient espars par les garnisons de Iudée, entendirent ces nouuelles, ils laisserent tous leur garnison, & se retirerent en Antioche, exceptez ceux qui tenoient la ville de Bethsura, & ceux qui estoiẽt en la fortereſſe de Hierusalem: car la plus grande partie de ceux-cy estoient des Iuifs appostats, c'est à dire, qui auoient abandonné leur religion: & pourtant la crainte & frayeur les fit tenir bon dedans leurs fortereſſes.

Comment Alexandre fit de plus grandes promeſſes à Ionathas, que Demetrius n'auoit fait, & quant & quant luy offrit la Sacricature, & par ce moyen le tira à son party.

CHAP. V.

OR Alexandre sçachant la promesse que Demetrius auoit faite à Ionathas, & cognoissant aussi qu'elle estoit la vertu & la force de ceste hõme-là, & comment il s'estoit porté contre les Macedoniens: d'auantage, quels ouurages Demetrius & son lieutenant Bacchides luy auoient faits, tenoit ces propos entre ses familiers & amis, qu'en ce temps-là il ne pourroit prouuer vn plus propre confederé que Ionathas, veu qu'il estoit homme de grand vertu, & auec ce auoit des causes particulieres de haine contre Demetrius, laquelle auoit esté enuenimée par les pertes & desconfitures que l'vn auoit receu de l'autre. Ainsi donc qu'ils estoient tous de ceste aduis, pour lors se presentoit vne occasion de conuier Ionathas à faire alliance: & cognoissant que ceste aduis estoit trouué bon de ses fauoriz, il escriuit vne lettre à Ionathas, dont le subiect estoit tel: LE ROY Alexandre à Ionathas son frere salut. Pource que nous desia dés long-temps cognoissons tant ta fidelité, que ta force & magnanimité, nous t'enuoyons gens expres pour faire alliance auec toy: & dés auiourd'huy ie t'esly & ordonne pour estre souuerain Sacrificateur des Iuifs: & te reçoy au nombre de mes plus grands amis. Ie t'enuoye aussi tels dons: vne robbe d'escarlatte, & vne coronne d'or: te priant qu'estant ainsi honnoré par nous, tu ne refuses point vne bonne amitié, mutuelle entre nous deux. Quand Ionathas eut receu ces lettres, il se vestit de la robbe pontificale au iour de la feste des Tabernacles, qui fut l'an quatrieſme apres la mort de son frere Iudas, durant lequel temps les Iuifs n'auoient point eu de grãd Sacrificateur: & tantost apres il assembla grand nombre de gens, & fit faire des harnois de guerre en grande abondãce. Quand Demetrius eut entendu cecy, il fut fort contristé, se condamnant soy mesme d'auoir esté oisif & trop tardif à entendre à ses affaires, & de n'auoir de bonne heure paruenu son competiteur, & taſché plustost à obtenir l'alliance de Ionathas, ains d'auoir laissé eschapper ceste occasiõ, & souffert qu'Alexãdre l'empoignast. Nonobstant luy mesme aussi escriuit à Ionathas & au peuple en ceste façon: LE ROY Demetrius à Ionathas, & à toute la nation des Iuifs salut. Pour ce que vous auez gardé nos alliances, & combien que nos ennemis vous ayent solicitez, toutefois vous n'y auez voulu entendre, nous loüons en cela vostre fidelité, & vous prions que vous soyez fermes en icelle: & vous en receurez bonne recompense de nous. Car ie vous remettray la plus grand partie des peages,

tributs : & dés ceſte heure-cy ie vous quitte & remets ce que vous auiez accouſtumé de me payer, & aux Roys qui ont eſté deuant moy. Dauantage, ie vous remets le peage du ſel, & les preſens que vous nous ſouliez faire, & la troiſieſme partie des ſemences, & la moitié des fruits des arbres, qu'auiez accouſtumé par cy deuant de me bailler : & auſſi, ce que ceux qui habitent en Iudée, payoient pour chacune teſte. Ie vous donne auſſi ceux des trois toparchies, Samarie, Galilée & [a] Peréé, & vous quitte ce droit-là à perpetuité. Et ſi veux, que la ville de Hieruſalem ſoit ſacrée & ſaincte, & qu'en icelle il y ait droit de franchiſe, & qu'elle auec tous ſes limites & bornes ſoit exempte de tous tributs & decimes. Ie quitte auſſi la fortereſſe qui eſt en icelle, à Ionathas voſtre grād Sacrificateur, en ſorte, qu'il pourra mettre en garniſon dedās icelle ceux qu'il aura trouuez amis & fideles pour la vous garder. Quant aux Iuifs, qui par les loix de guerre ont eſté pris pour eſtre eſclaues en quelque part que ce ſoit de tout noſtre Royaume, ie les remets en leur premiere liberté & ne veux point que nul d'entre vous ſoit cōtraint de fournir de cheuaux ou autres beſtes pour la poſte. Ie veux au ſurplus, qu'il y ait liberté & franchiſe aux iours du Sabbath, & autres feſtes ſolennelles & trois iours auparauant. Ie veux ſemblablement que les Iuifs qui habitēt ſoubs ma iuriſdiction, viuent en liberté ſans aucune faſcherie : & tous ceux qui voudrōt guerroyer auec moy, le pourront faire, voire iuſques à trente mille hōmes : & ce ſoubs condition, qu'ils auront autant de gages que mes autres ſoldats. Ie les tiendray auſſi en garniſon, & mettray les autres de ma garde : & leurs chefs ſeront bien venuz & receuz en ma court. Ie leur permets auſſi d'vſer des ordonnāces & couſtumes du païs, & non ſeulement à eux, mais auſſi à tous ceux qui ſont ſoubs les trois toparchies, que i'ay deſia nommées : & que le grand Sacrificateur ait le ſoing, qu'aucun Iuif n'aille faire ſa deuotion en autre Temple qu'en celuy de Hieruſalem. Outre-plus, ie donne de mes reuenuz par chacune année pour fournir aux frais des ſacrifices, cent cinquante mille ſicles d'argent : s'il y a quelque reſte de ceſt argent, ie veux qu'il ſoit pour vous. Ie remets aux Sacrificateurs & miniſtres du Tēple les dix mille dragmes d'argent, que les Roïs receuoient du Temple : comme i'ay bien eſté informé que cela leur appartient. Ie veux auſſi & ordonne, que tous ceux qui ſe ſeront retirez au Temple de Hieruſalem en franchiſe, & à l'Oratoire, qui eſt tout ioignant, ou pour argent deu au Roy, ou pour quelque autre cauſe, ne ſoient point expoſez à aucune vexation ou deſtourbier, & meſme qu'on ne touche point à leurs biens. Ie permets auſſi que le Temple ſoit reparé : & ſi ie veux & ordonne, que ces reparatiōs ſoient faictes de mon argent, & auſſi qu'à mes deſpens les murailles hautes & tours fortes ſoient baſties. Dauantage, ſi par tout le pays de Iudée il y a quelques autres lieux propres pour edifier des fortereſſes, & y mettre gens en garniſon, que tout cela ſoit fait & fortifié à mes propres coups & fraiz. Voyla quelles ont eſté les lettres de Demetrius, & ſes promeſſes enuers Ionathas. Or le Roy Alexandre apres auoir amaſſé grand nombre de gens, tant de ſoldats eſtrangers & mercenaires, que ceux qui auoient quitté le party de Demetrius, fit marcher tout ſon oſt contre ſon ennemy : & apres que les enſeignes furent deſployées, & qu'ils furent entrez en bataille, il fut contraint du coſté de l'aiſle gauche de Demetrius de s'enfuyr : & les gens qui eſtoient de ce coſté, les ſuiuoient de bien pres, preſque touchant les talons de ceux qui s'enfuyoient, & pillerent auſſi le camp des ennemis, mais l'aiſle dextre, en laquelle eſtoit le Roy Demetrius, fut contrainte de quitter la place & comme les autres eſtoient deſia eſpanchez par les champs,

[a] *Perée eſt la regiō de Iudée qui eſtoit par de là le Iordain depuis la ville de Gerara & de Pella iuſques au lac Aſphaltite & l'Arabie : l'Eſcriture l'appelle Galaad. L'autre partie, qui eſtoit plus haute tirant vers Septentriō n'eſtoit de Perée, ains s'appelloit Gaulanite.*

Demetrius demeura en la place, bataillant vaillamment, & tua aucuns de ſes ennemis, & en pourſuyuit d'autres qui ne pouuoient ſouſtenir ces durs rencõtres: mais finalement il fut arreſté dedans vn bourbier profond & fort difficile à paſſer, dedans lequel ſon cheual tomba: & le Roy ne ſe pouuant tirer hors de ceſte fange, fut opprimé par ceux qui y accoururent: car ils l'enuironnerent en rond & le larderent de fleſches. Si eſt-ce, qu'encor qu'il fuſt à pied, il reſiſtoit vaillamment, iuſques à ce que finalement il ſuccõba, eſtant nauré en beaucoup de lieux. Voila quelle a eſté la fin de Demetrius, lequel regna onze ans, cõme nous auons monſtré ailleurs.

Comment Onias paruint à l'amitié de Ptolomée Philometor, & d'iceluy obtint permiſſion de baſtir en Ægypte le Temple qu'on nommoit le Temple d'Onias.

CHAP VI.

ONIAS, fils du grand Sacrificateur, auſſi nommé Onias, qui s'en eſtoit fuy en Alexandrie vers Ptolomée Philometor, cõme il a eſté dit cy-deſſus, voyant que la Iudée auoit eſté gaſtée par les Macedoniens & leurs Roys, & voulant acquerir memoire perpetuelle, delibera de mander par lettres au Roy Ptolomée & à la Royne Cleopatra, qu'il luy fuſt licite d'edifier en Ægypte vn Temple ſemblable à celuy de Hieruſalem & y conſtituer Sacrificateurs & Leuites qui fuſſent de ſa lignée. Il euſt ceſte deliberation, s'appuyant principlement ſur ce que le Prophete Eſaïe auoit predit plus de quatre cens ans deuant, qu'il y auroit quelquefois vn Temple edifié au Dieu tout puiſſant au pays d'Ægypte, & ce par le moyen d'vn homme Iuif: ceſt oracle l'eſmeut d'eſcrire à Ptolomée & à Cleopatra en ceſte façon. Comme ainſi ſoit qu'en faiſant mon deuoir par la grace & faueur de Dieu à guerroyer vaillamment pour vous, i'aye eſté en diuers pays, i'ay apperceu en la Syrie baſſe, & en Phenice & Leontopolis, qui eſt au gouuernement de Heliopolis, & en quelques autres places, que les Iuifs ont des temples contre tout deuoir & honneſteté: qui eſt cauſe qu'ils ne s'accordent point entr'eux: comme il aduient auſſi entre les Ægyptiens pour raiſon de la multitude des temples, & de la grande diuerſité des religions. Et pource que i'ay trouué vn lieu fort propre aupres d'vne forteresſe qui eſt appellée, La ſauuage Bubaſtis, qui eſt plein de diuerſes matieres, & d'animaux & beſtes propres pour ſacrifices, ie vous ſupplie me permettre de repurger le Temple, qui eſt là, lequel n'eſt dedié à aucun Dieu, & eſt bien prochain de ſa ruyne, & au lieu d'iceluy en edifier vn autre au Dieu tout puiſſant, qui ſoit ſemblable à celuy qui eſt en Hieruſalem d'vne meſme meſure & façon: à celle fin que Dieu y ſoit prié pour la proſperité de toy, & de la Royne & de vos enfans: à fin auſſi que les Iuifs qui habitẽt en voſtre Royaume d'Ægypte, y puiſſent faire leurs aſſemblées: & auſſi, que tant plus qu'ils ſerent bien vnis & d'vn bon accord tãt plus auſſi ſoient ils faits pluspropres à te rendre obeïſſance. Auſſi bien Eſaïe a predit, qu'il y auroit vn Temple conſacré à Dieu en Ægypte, & à dit beaucoup d'autres choſes de ce lieu-là. Apres que le Roy & la Royne Cleopatra ſa ſœur & femme, eurent receu ces lettres d'Onias, ils declarerent quelle reuerence ils portoient à Dieu par la reſponſe qu'ils luy firent: car ils rejetterent ce peché & ceſte preuarication de la Loy ſur ledit Onias. Le cõtenu de la reſpon-

ſe eſtoit tel: Le Roy Ptolomée & la Royne Cleopatra ioye au Sacrificateur Onias: Nous auons leu tes lettres, par leſquelles tu nous fais requeſte, que nous te permettions de repurger ce Temple qui eſt ruyné & mis par terre, en Leontopolis, lieu du gouuernement d'Heliopolis, & lequel Temple eſt appellé, Bubaſtis de la champeſtre. Dequoy nous nous eſmerueillons grandement, comment cela ſe pourra faire, qu'vn Temple poſé & baſty en vn lieu immonde & plein de beſtes propres à ſacrifices ſoit aggreable à Dieu. Toutefois pource que tu dis que le Prophete Eſaïe a predit cecy dés long-temps, nous t'ottroyons ce que tu demandes par ta lettre, moyennant que cela ſe puiſſe faire ſelon la loy, à fin qu'il ne ſemble que Dieu ſoit offenſé par nous en ce faiſant. Apres donc qu'Onias eut obtenu du Roy & de la Royne le lieu qu'il demandoit, il y baſtit vn Temple & dreſſa vn autel ſemblable à celuy de Hieruſalem: vray eſt qu'il eſtoit moindre & non pas du tout ſi riche. Quant aux meſures & vaiſſeaux d'iceluy, ie n'en veux pas maintenant parler: d'autant que nous en auons fait mentiõ au ſeptieſme liure de la guerre & captiuité des Iuifs. Onias auſſi n'eut point faute de Sacrificateurs & Leuites de meſme, qui furent deputez par luy pour remettre ſur les obſeruations & ceremonies en ſon Temple nouueau, & pour y faire le ſeruice diuin. Mais c'eſt aſſez parlé de ce Temple. Grande ſedition ſe leua en Alexandrie, entre les Iuifs & les Samaritains qui alloient adorer Dieu au Temple de Garizin, au tẽps d'Alexandre & ſe debattoient des Temples qui auoient eſté baſtis ſoubs ce Ptolomée: qui ſoubs Alexandre le Grand auoient baſty le Temple en la mõtagne de Garizin, & mis en auant d'obſeruations & ceremonies diuines: & leur ſedition vint à cauſe de leurs ſeruices diuins: en ſorte que leur debat vint iuſques aux oreilles du Roy. Les Iuifs debattoient que ſelon les loix & ordonnances de Moyſe il n'y auoit Temple legitime que celuy de Hieruſalem: les Samaritains maintenoient que celuy de Garizin eſtoit le vray Temple: tellement que la cauſe fut euoquée deuant le Roy & ſon cõſeil pour eſtre la debatuë & decidée: mais cela fut ſoubs telle condition, que les aduocats d'vne partie où d'autre, qui perdroient leur cauſe, ſeroient punis de mort. Il y eut-là deux aduocats qui plaidoient pour les Samaritains, aſſauoir Sabbeus & Theodoſius: & Andronicus fils de Meſſalam deffendoit la cauſe des Iuifs & de ceux de Hieruſalem, leſquels preſterent le ſerment par le nom de Dieu, & par le Roy, qu'ils n'ameneroient probatiõ que par la Loy: faiſant requeſte au Roy qu'il miſt à mort celuy qui auroit fauſſé ſon ſerment. Ainſi le Roy ayant appellé pluſieurs de ſes familiers & amis en conſeil, s'aſſit en ſon throſne Royal, pour ouyr la cauſe. Cependant les Iuifs qui habitoient en Alexandrie, eſtoient en grand ſoucy pour ceux qui maintenoient les droits du Temple de Hieruſalem, & marris de veoir mettre en different l'authorité du plus ancien & du plus noble Tẽple qui fuſt en tout le monde. Mais apres que Sabbeus & Theodoſius eurent permis à Andronicus de parler le premier, il commença * à monſtrer l'authorité, ſainɛteté & religion du Temple de Hieruſalem par la Loy & la ſucceſſion des grands Sacrificateurs, maintenuë par ordre continuel de pere en fils, & la communion de tous les Roys d'Aſie, leſquels auoient hõnoré la majeſté de ce lieu-là par dõs & riches oblatiõs: & au cõtraire qu'ils n'auoient tenu cõte du Tẽple qui eſtoit en Garizin, non plus que s'il n'euſt point eſté: par telles raiſons & autres ſemblables il perſuada au Roy de dõner arreſt, que le Tẽple de Hieruſalem eſtoit baſty ſelon l'intention de Moyſe, & d'adiuger à la mort Sabbeus & Theodoſius. Ce ſont-cy les choſes qui ſont aduenuës aux Iuifs habitans en Alexandrie du temps du Roy Ptolomée Philometor.

* a *Trois marques de la vraye Egliſe, pour la diſcerner de l'Heretique.*

Comment apres la mort de Demetrius Alexandre eut Ionathas en grand honneur.

CHAP. VII.

APRES que Demetrius fut tué en la bataille, comme il a esté dit cy-dessus. Alexandre estant paruenu à la principauté de Syrie, escriuit à Ptolomée Philometor, luy demandant sa fille en mariage, disant que ce n'estoit vne chose biẽ raisonnable, qu'il refusast son affinité, puis que Dieu luy auoit fait recouurer le ROYAUME de son pere, & vaincre son ennemy Demetrius. Ptolomée luy accorda volontiers ce qu'il demãdoit, luy rescriuãt qu'il estoit fort ioyeux de ce qu'iceluy auoit recouuré le royaume de son pere, & luy dõneroit sa fille en mariage: & le prioit qu'il le vint trouuer en Ptolemaïde, auquel lieu il ameneroit sa fille, & les nopces y seroient celebrées. Il suyuit donc le messager qui portoit les lettres, & se trouua au lieu assigné auec sa fille Cleopatra: & là aussi Alexandre estoit arriué, auquel il donna sa fille: & pour le doüaire d'icelle, il bailla à Alexãdre vne grande somme d'or & d'argent, autant que la grandeur & puissance d'vn tel Roy le requeroit. Alexandre escriuit au Sacrificateur Ionathas, le conuiant à ses nopces: lequel estant venu deuant les deux Roys, leur fit de grands presens: & aussi fut-il grandement honnoré de l'vn & de l'autre: car Alexandre le contraignit de changer d'habillemens, & de vestir vne robbe d'escarlate, le faisant seoir aupres de son siege Royal: & manda à ses baillifs & Capitaines de mener Ionathas au milieu de la ville, & faire crier à son de trompe qu'il n'y eust homme si osé de dire quelque chose contre luy, ne de luy faire fascherie en sorte que ce fust. Par cela tous cogneurent en quel honneur le Roy l'auoit: & pourtant ses aduersaires qui estoient là expressement venus pour l'accuser, se retirerent, craignant que quelque inconuenient ne leur aduinst par leurs calomnies & obstination. Au demeurãt, ce ROY-cy porta vne si bonne affectiõ à Ionatahas, qu'il fut le premier & le plus fauoris de tous ses amis.

Comment Demetrius, fils de Demetrius, vainquit Alexandre, & s'empara du Royaume, & fit alliance auec Ionathas.

CHAP. VIII.

L'AN cent soixante-cinquiesme, Demetrius, fils du premier Demetrius, receut grand nombre de soldats mercenaires de Lasthenes de Crete, & partant de ceste Isle-là, il passa outre en Cilicie. Alexandre aduerty de ces nouuelles, fut fort estonné, & partit vistement de Phenice pour aller en Antioche, afin de donner ordre à ses affaires, auãt que Demetrius fust là venu: & cependant il commit Appollonius Dauus sur la basse Syrie. Cest Apollonius s'en alla auec vne assez bonne armée vers Iamnia, & enuoya vn messager au grand Sacrificateur Ionathas, luy signifiant que ce n'estoit point raison que luy seul fust là à son aise, viuant selon sa fantasie, ne rendant point obeïssance au ROY, ny le recognoissant pour souuerain: & quant à luy, celuy estoit vn reproche, de ce qu'il ne le rengeoit point souz la puissance du Roy. Ne pense point donc (disoit-il) que viuant en oisiueté és montagnes, tu ayes quelque pouuoir: mais si tu te fies en tes forces, descend en la campagne, afin que l'espée face l'essay lequel de nous deux sera le plus vaillant. Tant y a, que ie veux bien que tu sçaches, que de chacune ville les plus forts sont auec moy, qui guerroient

guerroient ſouz moy, leſquels ont touſiours vaincu tes predeceſſeurs. Parquoy ie te denõce la bataille en ce lieu là, auquel il ne faudra point combattre de pierres, ains monſtrer par armes qui ſera le plus fort, & où les vaincus ne trouueront point prompt eſchapatoire pour fuir. Ionathas irrité de ces paroles, print dix mille hommes d'eſlite auec ſoy, ayant en ſa compagnie Simon, ſon frere: & partirent de Hieruſalem: & quand ils furent venus en Ioppé, Ionathas campa hors la ville: car les habitans de Ioppé luy auoient fermé les portes, ayans la garniſon d'Apollonius dedans leur ville. Toutefois à la fin voyãs que Ionathas ſe mettoit en poinct pour les battre, & craignans d'eſtre pris par force, ils luy ouurirent les portes. Apollonius eut nouuelles que Ionathas eſtoit entré dedans Ioppé: & pourtant il print trois mille hõmes de cheual, & huict mille de pied, & s'en vint en Azot, & partant de là, marchoit plus outre ſans ſe haſter. Quant il fut venu au pres de Ioppé, il ſe recula vn peu en arriere pour tirer Ionathas en campagne, & ſe fiant en ſa cheualerie, mettoit là l'eſperance de ſa victoire. Ionathas ſe mit en veuë, & ſuyuoit Apollonius tirant cõtre Azot. Quand Apollonius vit ſon ennemy bien auant en la plaine, il tourna bride pour donner la bataille. Il auoit mis en embuſche mille hommes de cheual en vn certain torrent, leſquels deuoient venir toucher les Iuifs par derriere. Ce que Ionathas apperçeut de bonne heure, & ne s'eſtonna point, ains rengea ſes gens en bataille en forme d'vn eſquadron, leſquels il exhorta de batailler & deuant & derriere contre leurs ennemis. Apres que la bataille eut duré iuſques au veſpre, Ionathas donna à ſon frere vne partie de l'armée pour aller aſſaillir les gens de pied d'Apollonius: & luy print l'autre qui eſtoit bien aharnachée de bons corſelets pour faire teſte aux gens de cheual, & commanda aux ſiens de ſe couurir de leurs pauois & boucliers pour receuoir les coups de fleſches qui leur ſeroient jettées par eux. Ce qu'ils firẽt, & finalement les gens de cheual ſe trouuerent ſans fleſches, leſquelles il auoient toutes deſcochées contre les gens de Ionathas: & toutefois il n'y eut pas vn ſeul qui fuſt bleſſé: car les fleſches n'atteignoiẽt point iuſques au corps: mais les boucliers mis au deuant cõme vne voulte fort eſpeſſe, repouſſoient facilement les coups, & les fleſches tõboient à terre ſans mal faire. Apres que Simõ eut apperçeu que les ennemis eſtoient las, pour n'auoir fait que tirer depuis le matin iuſques apres midi, il ſe rua de force cõtre les gẽs de pied, & ſe porta ſi bien auec ſes gens, qu'il cõtraignit les ennemis de tourner le dos. Les gẽs de cheual d'Apollonius voyans leurs gens de pied en fuyte, quitterent auſſi la place: car ils eſtoient l'as d'auoir ſi longuemẽt tiré: & d'autre part ils voyoient qu'il ne ſe failloit plus attendre aux gens de pied: & ainſi ſans tenir ordre quelconque ils s'enfuyoient, s'eſquartãs çà & là par les champs. Ionathas pourſuiuit les ennemis iuſques en Azot, & en occit grand nombre: les autres ne ſçachant où ſe ſauuer, ſe retirerent en franchiſe au Temple de Dagon, qui eſt en ceſte ville-là. De ce meſme aſſaut Ionathas print la ville, laquelle il bruſla & les villages à l'entour, & ne fit point de ſcrupule de toucher au Temple de Dagon, ains il y mit ſi bien la main qu'il le bruſla du tout & tous ceux qui y eſtoient. Le nombre tant de ceux qui furent tuez en la bataille ſur le champ, que de ceux qui furent conſumez par feu en ce Temple, fut de huict mille hommes. Apres qu'il eut obtenu victoire contre ceſt armée d'Apollonius, il partit d'Azot, & vint camper deuant Aſcalon. Les Aſcalonites ſortirent hors, & luy offrirent pluſieurs preſens, leſquels il reçeut, & priſa leur bonne affection: puis s'en retourna en Hieruſalem, emmenant auec ſoy grandes deſpoüilles & riches butins, qu'il auoit conqueſtez ſur ſes ennemis.

Au ſurplus, apres qu'Alexandre euſt eſté aduerty de la deffaite de ſon lieutenant qu'il auoit laiſſé en Syrie, il fit ſemblant d'eſtre bien ioyeux, d'autant que contre ſa volonté Apollonius auoit fait la guerre à Ionathas ſon grand amy & confederé: & pour la grande prouëſſe d'iceluy luy enuoya incontinent vne boucle d'or, laquelle n'eſtoit permis de porter ſinon aux parens du Roy: & luy donna la toparchie d'Accaron pour poſſeder à perpetuité.

Enuiron ce temps-là Ptolomée Philometor vint par terre & par mer en
VII. Syrie pour donner ſecours à Alexandre ſon gendre, par le commandement duquel les villes reçeurent de bon cœur & alaigrement Ptolomée iuſques en la ville d'Azot: où il eut les oreilles rompuës des complaintes que les habitans luy faiſoient, ſe lamentans de ce que le Temple de Dagon auoit eſté bruſlé: & accuſoient Ionathas comme autheur d'vn tel ouurage, qui auſſi auoit gaſté leurs terres par feu & ſang, & occy pluſieurs de leurs citoyens. Ptolomée à grād peine oyoit-il leurs complaintes. Ce pendant Ionathas luy vint au deuant en Ioppé, lequel fut honnorablement reçeu du Roy, & eut des preſens de luy. Apres qu'il eut fait compagnie au Roy iuſques au fleuue d'Eleuther, il s'en retourna en Hieruſalem. Apres que le Roy Ptolomée fut venu en Ptolemaïde, il ne s'en fallut gueres qu'il ne fuſt opprimé par Ammonius, lequel ayant commandement par Alexandre, auoit dreſſé des embuſches contre Ptolomée: lequel ayant deſcouuert la trahiſon, eſcriuit à Alexandre qu'il fiſt la punition de ce traiſtre, remonſtrant qu'il auoit bien merité la mort, pour ce qu'il auoit machiné contre luy. Et voyant que nulle punition n'en eſtoit faite, il cogneut bien qu'Alexandre eſtoit autheur de ceſte trahiſon, & commença à luy porter vne grande hayne. Or Alexandre eſtoit deſia odieux aux habitans d'Antioche à cauſe d'Ammonius qui leur auoit fait beaucoup de maux. Toutefois Ammonius ne demeura point impuny: car il fut vilainement tué comme vne femme: car il s'habilla en femme, cerchant quelque lieu pour ſe cacher, comme ie l'ay monſtré en l'autre liure amplement. Ptolomée ſe repentant de l'affinité d'Alexandre, & du ſecours qu'il auoit amené contre Demetrius, oſta ſa fille audit Alexandre, & enuoya en diligence ambaſſadeurs vers Demetrius pour traitter alliance & amitié auec luy: & la condition de l'alliance eſtoit, qu'il luy dōneroit ſa fille en mariage, & luy feroit recouurer le Royaume de ſon pere. Demetrius reçeut fort volontiers ceſte alliance, & la femme qui luy eſtoit offerte. Il ne reſtoit plus à Ptolomée, ſinon vne difficulté, à ſçauoir, de perſuader aux Antiochiens de reçeuoir Demetrius, qui au demeurant auoient leurs cœurs eſloignez de luy à cauſe des outrages que ſon pere leur auoit faits. Neantmoins encore le Roy Ptolomée vint bien à bout de ceſte difficulté: car à cauſe d'Ammonius ils portoient rancune auſſi à Alexandre: & pour ceſte cauſe ils furent facilement induits à le chaſſer hors de leur ville. Apres qu'il fuſt chaſſé d'Antioche, il ſe retira en Cilicie: & Ptolomée entra dedans la ville, & les habitans le declarerent Roy: & toute l'armée auſſi l'eſleut & par ce moyen il fut contraint de s'impoſer deux coronnes, l'vne d'Aſie, l'autre d'Ægypte: mais comme de nature il eſtoit homme de bien & iuſte, & n'appetoit nullement vne puiſſance trop grande: & outre cela, il eſtoit homme de bonne prudence, ne ſe voulant rendre odieux aux Romains, il fit aſſembler les Citoyens & bourgeois d'Antioche, & fit tant enuers eux par ſes perſuaſions & remonſtrances, qu'ils reçeurent Demetrius, leur promettant de faire enuers luy qu'il auroit plus d'eſgard à ce plaiſir & bien-fait qu'il venoit de reçeuoir d'eux freſchement,

qu'aux haines qu'ils auoient euës contre ſon pere. Il leur proteſta auſſi, qu'il luy enſeigneroit comment il deuroit honneſtement ordonner ſa vie, & droitement gouuerner les affaires du Royaume, & ne ſouffriroit point qu'il attentaſt rié qui ne fuſt raiſonnable : car quant à la domination, il ſe contentoit bien du Royaume d'Ægypte. Et par ce moyen les Antiochiens furent induits à reçeuoir Demetrius. Cependant Alexandre amena vne groſſe & puiſſante armée de Cilicie, & enuahit la baſſe Syrie & le territoire d'Antioche, gaſtant tout, & bruſlant tous les villages. Ptolomée vint au deuant de luy auec ſon gendre Demetrius : car les nopces eſtoient ja faites, & obtinrent la victoire contre Alexandre : lequel finalement fut contraint de s'enfuyr en Arabie. Il aduint, qu'en ceſte bataille le cheual de Ptolomée fut eſpouuanté d'ouyr crier vn Elephãt, & jetta le Roy par terre, lequel tout ſoudain fut aſſailly par les ennemis, & le bleſſerent en la teſte, & fut en grand danger de perdre la vie : & de fait, il euſt eſté là occy, ſi les gens de ſa garde ne fuſſent ſuruenus, qui l'oſterent des mains des ennemis. Toutefois ils ne peurent ſi bien faire, qu'il n'euſt tous les ſens endormis par l'eſpace de quatre iours tous entiers, en ſorte, qu'il ne pouuoit parler, ny ouyr ceux qui parloient à luy. Vn prince Arabe, nommé Zabel, trenchaſt la teſte à Alexandre, & l'enuoya au Roy Ptolomée, lequel reprint haleine au cinquieſme iour, & retournant à ſoy il recrea ſon eſprit de ces nouuelles gracieuſes qu'on luy auoit apportées, & auec ce repeut ſes yeux du regard de la teſte d'Alexandre, eſtant ioyeux de ſa mort : mais bien toſt apres eſtant aſſouuy de ioye, il mourut. Au reſte, Alexandre qui eſtoit ſurnommé Balles, iouyt du Royaume par l'eſpace de cinq ans, comme i'ay monſtré ailleurs. Demetrius donc ſurnommé Nicanor, homme peruers, ayant obtenu la dignité royale, traitoit rudemẽt les ſoldats de ſon beaupere Ptolomée, mettant en oubly le ſecours d'iceluy, & la bonne affection qu'il luy auoit monſtré, en luy donnant ſa fille en mariage. Eux ayans en deteſtation ſon ingratitude, ſe retirerent en Alexandrie : toutefois ils laiſſerent les Elephans ſouz ſa puiſſance. Cependant le ſouuerain Sacrificateur Ionathas amaſſa autant de gens qu'il peut de tout le pays de Iudée, & entreprint de donner l'aſſaut à la fortereſſe de Hieruſalem, où il y auoit garniſon de Macedoniens, & grand nõbre de Iuifs fugitifs qui auoient laiſſé leur religiõ, & qui s'eſtoient là retirez. Auparauant ceux-cy ne faiſoiẽt pas grand cõte de tous les efforts de Ionathas, d'autant qu'ils ſe fioient en la fortereſſe du lieu : mais à la fin aucuns de ces garnemẽs qui y eſtoient ſortirent de nuict, & allerẽt vers Demetrius, pour luy faire ſçauoir, que Ionathas auoit mis le ſiege deuant la fortereſſe. Demetrius deſpité de ces nouuelles, leua vne forte armée, & partit d'Antioche pour aller contre Ionathas : & quand il fut arriué à Ptolemaïde, il mãda par lettres audit Ionathas qu'il vinſt parler à luy. Ionathas ne delaiſſant point pour cela le ſiege, vint vers Demetrius auec les anciens du peuple & les Sacrificateurs, portant auec ſoy or, argent, habillemens, & autres preſens : & par telle liberalité appaiſa le cœur du Roy : & fut honnorablement reçeu, & confermé en ſa Sacrificature comme il auoit eſté par les autres Roys precedens. Le Roy n'adiouſta point foy aux rapports de ces accuſateurs : & qui plus eſt, quand il le pria pour toute la Iudée & pour les trois toparchies qui eſtoient adiointes ſçauoir eſt Samarie, Ioppé & Galilée, qu'elles ne payaſſent que trois cens talents, il s'accorda à ceſte requeſte : & dõna ſur cela lettres patentes, le cõtenu deſquelles eſtoit tel : Le Roy Demetrius à Ionathas ſon frere, & à toute la nation des Iuifs paix & ioye. Nous vous auons enuoyé la copie de la lettre qu'auons eſcrite à Laſthenes noſtre parent, afin que

vous entendiez le contenu qui eſt tel : Le Roy Demetrius à Laſthenes ſon pere ioye & paix. Les Iuifs nos amis ont gardé les droits d'amitié: & pourtant i'ay deliberé de leur rendre la pareille, & recompenſer ceſte bõne affection qu'il nous portent : & de fait, ie veux & ordonne qu'ils ayent les trois bailliages auec leurs limites, à ſçauoir Apherema, Lydda & Ramatha, & qu'ils ſoient oſtez à Samarie pour eſtre adjoints à la Iudée: & leur remets tout ce que les Roys qui ont eſté deuant moy, auoient accouſtumé de reçeuoir de ceux qui ſacrifient en Hieruſalem, & autres tributs qui ſont payez pour les fruits de la terre & des arbres: & outres cela, ie quitte les gabelles des ſalines, & les preſens que les Roys mes predeceſſeurs reçeuoient deux : auec deffenſe de rien demander ou exiger de tout celà à tout iamais. Fay donc que la copie de ceſte lettre ſoit enuoyée à Ionathas, & quelle ſoit attachée en quelque lieu honnorable du Temple ſacré. Telles eſtoient les lettres patentes du Roy. Au demeurant, Demetrius voyant que par tout il y auoit paix en ſon Royaume, & qu'il n'y auoit nul danger à craindre, renuoya les gens de guerre, & diminua les gages des ſoldats, ne donnant ſalaire qu'aux eſtrangers, leſquels il auoit amenez auec ſoy de Crete & autres Iſles. Parquoy il ſe rendit odieux à ſes propres ſoldats, auſquels il ne payoit point de gages, & qui toutefois auoient accouſtumé d'eſtre payez des autres Roys meſme au temps de paix: afin que par ce moyen ils fuſſent plus prompts à s'expoſer aux dangers toutes les fois qu'il en ſeroit beſoin.

Comment Tryphon Apamien obtint victoire contre Demetrius, & remit le Royaume entre les mains & en la puiſſance d'Antiochus fils d'Alexandre: lequel Antiochus receut Ionathas en amitié.

CHAP IX.

VIII. 1. Mac. 11

AR l'vn des Capitaines, d'Alexandre, Apamien de nation, nommé Diodote, & ſurnommé Tryphon, apperçeuant bien que les courages des ſoldats eſtoient allienez de Demetrius, ſe retira vers vn certain Arabe nõmé Malchus, qui nourriſſoit Antiochus fils d'Alexandre : & apres luy auoir remonſtré que les gens de guerre vouloient mal à Demetrius, il luy perſuada de luy bailler Antiochus : car il feroit tant qu'iceluy ſeroit remis au Royaume de ſon pere. Mais d'entrée Malchus ſe monſtra aſſez difficile d'autant qu'il ne ſe fioit pas à Tryphon : toutefois à la fin Tryphon l'importuna tant par prieres, qu'il gaigna Antiochus. Cependant le Sacrificateur Ionathas voulãt chaſſer la garniſon qui eſtoit en la forteresſe de Hieruſalẽ, tant des Macedoniens que des meſchãs Iuifs fugitifs & deſeſperez qui y eſtoiẽt, & toutes les autres garniſons qui occupoiẽt les forteresſes en tout le païs de Iudée, enuoya des ambaſſadeurs auec riches preſens vers Demetrius, le priãt qu'il luy pleuſt oſter les garniſons de toutes les places fortes de Iudée. Lequel promit de gratifier aux Iuifs non ſeulemẽt en ceſt endroit, mais auſſi en choſes de plus grãde importãce: qu'il leur feroit biẽ ſentir auſſi toſt qu'il ſeroit allegé de ceſte guerre preſente, laquelle l'empeſchoit pour l'heure de faire ce qu'il euſt biẽ voulu. Il requeroit auſſi à Ionathas pour le droit de leur amitié, qu'il luy enuoyaſt ſecours, d'autant que ſes gens ſe retiroient vers ſon ennemy. Et tout ſoudain Ionathas luy enuoya trois mille hõmes d'eſlite. Au reſte, les Antiochiens haïſſans Demetrius, tant pour les iniures qu'ils auoient reçeues de luy, que pour les outrages que ſon pere leur auoit faits,

desiroient trouuer occasion pour l'assaillir: & voyans que Ionathas luy auoit enuoyé secours, & considerans qu'en brief ses forces s'augmenteroient, s'ils n'y remedioient de bonne-heure, ils prinrent les armes, & enuironerent le palais royal, comme le tenans assiegé: & empeschãs le passage de tous costez, taschoient de le reduire souz leur puissance. Demetrius voyant que le peuple s'estoit ainsi bandé cõtre luy, & qu'il estoit en armes, print des soldats mercenaires, & des Iuifs qui luy estoient venus au secours, & en cest equipage entra en bataille cõtre les Antiochiens: & fut vaincu & contraint de reculer, d'autant que ses ennemis estoiẽt en plus grand nombre. Alors les Iuifs se retirerent à couuert dedans le palais: & du haut des creneaux tiroient des flesches contre le peuple: & frappoient bien à leur aise sans estre endommagez, à cause du lieu haut où ils estoient: & par ce moyen il leur fut facile de repousser le peuple des maisons voisines: & tout incõtinent ils y mirent le feu, duquel en vn momẽt toute la ville fut saisie, pource que les maisons estoient serrées l'vne contre l'autre, & presque toutes estoient faites de bois. Les Antiochiens ne pouuãs mettre remede aux bastimens qui bruslоiẽt, se mirent à fuyr: & cependant les Iuifs sautans d'vn toict à l'autre les poursuiuoient d'vne merueilleuse façon. Le Roy apperçeuãt que les Citoyens & bourgeois de la ville estoient empeschez à tirer hors leurs femmes & enfans, & pour ceste cause auoient laissé le combat, les vint assaillir par les ruës estroites: par lesquelles on ne passoit pas coustumierement, & en tua grand nombre, & contraignit les autres de poser bas les armes, & de se rendre: & par ce moyen en pardõnant à leur audace, appaisa la sedition: & donna aux Iuifs le butin qu'ils auoient fait au pillage: & les ayant remerciez comme autheurs de la victoire, les renuoya à Ionathas: leur rendant excellent tesmoignage de leur prouësse & vertu. Neãtmoins il se monstra puis apres ingrat, & ne garda point les promesses qu'il leur auoit faites: ains qui pis est, les menaça de leur faire la guerre, si Ionathas ne luy payoit tous les tributs, que la nation des Iuifs auoit accoustumé de payer aux autres Roys ses predecesseurs. Ce qu'il eust fait, si Tryphon ne l'eust empesché, qui le contraignit de retourner contre soy le grand appareil qu'il auoit dressé contre Ionathas: car estant retourné d'Arabie en Syrie auec Antiochus, qui estoit encore fort ieune alors, il luy mit la coronne Royale sur la teste: & apres que les soldats qui n'auoient point esté payez de leurs gages, se furent retirez vers luy, il fit guerre ouuerte à Demetrius: & l'ayant vaincu en vne seule bataille, luy osta les Elephans, & la ville d'Antioche, & le contraignit de se retirer en Cilicie. Adonc le ieune Antiochus enuoya lettres & Ambassadeurs à Ionathas, l'appelãt son amy & compagnon, & luy conferma sa dignité, & octroya quatre bailliages ou principautez, qui auoient esté adjoints à la region des Iuifs. Dauantage il luy enuoya de la vaisselle d'or, & vne robbe de pourpre, luy donnant priuilege d'en vser, & outre tout cela, la boucle d'or le reçeuant entre ses plus grands & principaux amis: & constitua Simon son frere gouuerneur sur les gens de guerre qui estoient depuis Tyr iusques en Ægypte. Ionathas ioyeux de tant de benefices qui luy auoient esté conferez par Antiochus, & de ce grand honneur qu'il luy auoit fait, luy enuoya aussi des Ambassadeurs, & aussi à Tryphon, se declarant estre leur amy & confederé, & ennemy commun de Demetrius, contre lequel il feroit la guerre auec eux: se complaignant grandement de l'ingratitude d'iceluy, d'autãt que pour vn bien-fait il luy auoit rendu vn vilain outrage. Comme ainsi soit donc qu'il luy fust permis par Antiochus de leuer gens de la Syrie, & de la Phenice & de faire la guerre contre les Capitaines de Demetrius,

il se mit incontinent en chemin pour aller aux villes voisines, desquelles il fut honnorablement receu: toutefois on ne l'ayda d'aucuns soldats. Et quand il vint en Ascalon, les habitans aussi vinrent au deuant de luy auec dons, lesquels aussi il exhorta, comme il auoit fait les autres villes de la basse Syrie, de se reuolter de l'obeïssence de Demetrius, pour suyure le party d'Antiochus, & se venger de luy pour les outrages qu'il leur auoit faits: car il y auoit plusieurs raisons, pourquoy ils deuoient consentir à cela: tellement, qu'il fit tant enuers ceux-cy, qu'ils promirent de donner secours. De là il s'en alla aux Gazeiens pour les induire à suyure le party d'Antiochus. Il trouua contre son esperance, que ceux-cy luy auoient fermé les portes, & ne vouloient abandonner Demetrius pour fauoriser à sa partie aduerse. Pour ceste cause Ionathas fut tellement irrité, qu'il gasta leurs terres, & se mit en son effort de prendre leur ville par force: & laissa vne partie de ses gens pour la tenir assiegée: & auec le reste de son armée il brusla tous les villages par où il passoit. Lors ceux de Gaza voyans la calamité bien prochaine, & n'apperceuans point aucun secours par Demetrius, & cognoissans que leur esperance estoit fort incertaine pour la longue distãce des lieux, estimerent qu'il leur valloit mieux delaisser là Demetrius, & pouruoir à leur necessité. En ceste sorte, il enuoyerent des messagiers vers Ionathas, & furent reçeuz en amitié & societé: car il aduient souuentefois que les hommes ne cognoissent point ce qui leur est vtile, sinon quand ils ont apprins à leurs despens, & quand ils sont enseignez par leur propre experience: au lieu qu'ils deuroient estre sages auant que d'auoir reçeu l'incommodité, & faire plustost de bon gré que par force ce qui leur est commandé. Apres que Ionathas eut reçeu des ostages, il les enuoya en la ville de Hierusalem: puis il partit de là, & alla par toute la region iusques à Damas. Sur ces entrefaites voicy vne forte & grosse armée de Demetrius, qui se vint camper aupres de la ville de Cedasa, qui est prochaine du territoire des Tyriens, & de la region de Galilée. Ils vouloient tirer Ionathas hors de Syrie en Galilée, estimans qu'il ne lairroit gaster ce pays, pource qu'il estoit de sa iurisdiction: & de fait, il se trouua là en diligence, laissant son frere Simon pour tenir garnison en Iudée. Simon de son costé amassa autant de gens de guerre de ceste region-là, qu'il luy fust possible, & assiegea Bethsura, & la battit par plusieurs iours. Icelle est la plus forte place de tout le pays de Iudée, dedans laquelle y auoit gens pour Demetrius: lesquels se voyans ainsi assaillis viuement sans relasche, & craignans que quand la place seroit prise par force, ils ne fussent tous mis au trenchant de l'espée, enuoyerent vn heraut deuers Simon, pour le prier qu'ils peussent sortir de Bethsura, la vie & les bagues sauues, & s'en aller vers Demetrius. Ce que leur fut accordé: & puis il y mit garnison de ses gens au lieu des Macedoniens qui y estoient. Ce pendant Ionathas qui estoit en Galilée, fit desloger son armée de l'estang de Genezar, où son ost estoit premierement assis: & de là s'en alla au camp d'Asor, ne sçachant point que l'ennemy y fust. Les gens de Demetrius qui auoient bien sçeu sa venuë vn iour auparauant, mirent premierement des embusches en la montagne: & tout le reste de l'armée fit teste en ce champ. Ionathas voyant ses ennemis prests à donner dedans, selon le loisir qu'il pouuoit auoir pour lors, il ordõna aussi ses gens en bataille. Mais ceux qui estoient en embusche, se vinrent monstrer par derriere: & les Iuifs craignãs qu'ils ne fussent enclos, & par consequent facilement occis, se mirent en fuite, en sorte, que presque tous abandonnerent Ionathas, & le laisserent en ce danger: tellement qu'il n'y eust que deux Capitaines, qui tinrent bõ auec luy: à sçauoir Mattathias, fils d'Ab-

salomi, & Iudas fils de Capseus, auec vne bande de cinquante hommes des plus vaillans: lesquels n'esperãs point leur vie, prinrẽt hardiesse, & se ietterent de telle impetuosité sur l'auantgarde des ennemis qui les estonerent & leur firẽt quitter la place. Lors les gens de Ionathas qui l'auoiẽt abandõné, voyans l'auãtgarde des ennemis esbranlee & quasi mise en route, retournerẽt à la bataille, & ayans trouué les ennemys en fuyte, les poursuiuirẽt iusques au lieu de Cedasa, & furent cõtraints de se retirer dedans leur fort. Apres ceste victoire excellente en laquelle deux mille hommes furent deffaits, Ionathas se retira en Hierusalem: & voyant que par la grace de Dieu toutes choses luy venoient à souhait, il enuoya des ambassadeurs à Rome pour renouueler l'alliance qu'au parauant auoit esté contractee entr'eux: & leur enioignit qu'au retour en passant ils allassent voir les Lacedemoniens, & leur ramenteussent le parentage & confederation faite entr'eux. Apres qu'ils furent arriuez à Rome, ils proposerent au Senat la requeste du Sacrificateur Ionathas, qui vouloit que l'alliance fust renouuelee: ou ils furent bien receuz, & impetrerent tout ce qu'ils demandoient: & eurent lettres de recommandation aux Roys d'Asie & d'Europe & gouuerneurs de toutes les villes: afin qu'ils peussent faire leur voyage en plus grande seurté. Au retour, ils allerent vers les Lacedemoniens, & leur presenterent les lettres de Ionathas, desquelles le cõtenu estoit tel: Ionathas Sacrificateur de la natiõ des Iuifs, & les anciens & le peuple des Iuifs aux Ephores & au conseil & peuple des Lacedemoniẽs leurs freres, salut. Si vous vous portez bien, & si vos affaires sont en bon estat tant en general qu'en particulier, nous en sommes ioyeux: & nous aussi sommes en bonne disposition. Il y a desia quelque temps qu'Arius vostre Roy enuoya à Onias nostre Sacrificateur vne lettre par Demoteles, faisant mention de nostre parẽtage, la copie de laquelle nous auons icy inseree: & auons receu ceste lettre là de grande affection: & auons declaré nostre beneuolence & grande amitié enuers Demoteles & Arius: combien que nous fussions certains de cela desia auparauant, comme estãs informez par nos sainctes escritures. Quant à ce que nous ne vous auons point recogneuz les premiers pour parẽs, cela a esté fait afin qu'il ne semblast que nous vous voulsissiõs preuenir pour vous oster l'occasion de pourchasser nostre alliance. Ce pendant depuis le temps que nostre amitié a esté renouuelee, nous ne vous auons oubliez en nostre seruice diuin, ains auons fait prieres pour vostre santé & victoire. Et combien que nous ayons esté tormentez de tant de guerres & batailles & de tous costez pour les appetits desordõnez de nos voisins: toutefois nous ne vous auons point voulu fascher, ny autre de nos voisins. Maintenant apres que la guerre est paracheuee, nous auons enuoyé vers les Romains gens de nostre conseil, à sçauoir Numenius, fils d'Antiomachus, & Antipater, fils de Iason, hommes honnorables: ausquels aussi auons donné lettres pour vous porter pour renouueller auec vous nostre mutuelle alliance. Vous ferez donc bien, si vous nous rescriuez, & si vous nous faites sçauoir en quoy nous vous pourrõs aider: car nous sommes prests à vous faire plaisir en tout ce qui sera possible. Les Lacedemoniens firent bon recueil aux ambassadeurs des Iuifs, & leur baillerent l'arrest public de l'amitié & confederation faite entr'eux, pour le porter à Ionathas. En ce temps-là il y auoit trois sectes entre les Iuifs, lesquelles n'estoient point d'accord touchant les choses humaines: l'vne estoit des Pharisiens, l'autre des Sadduceens, la troisiesme des Esseniens. Les Pharisiens attribuẽt à la destinee, aucunes choses: & non pas toutes: & d'auantage, ils disent qu'il y en a aucunes en la puissance de l'homme, qu'il les peut faire ou laisser. Les

Esseniens affermẽt que toutes choses sont en la puissance de la Destinee, & puis que rien n'aduient aux hommes sinon ce que la destinee aura ordõné. Les Saducéens nyent entierement la Destinee, disans que rien n'aduient par la Destinee aux hommes, ains qu'ils ont toutes choses en leur puissance, en sorte qu'ils sont cause à eux mesmes tant de leur prosperité, que de leur aduersité, s'ils ont suiuy mauuais conseil. Mais cecy a esté traité plus au long au second liure de la guerre des Iuifs.

a *Par la Destinee il entend ce que nous appellons predestination ou ordonnance & volonté absolue de Dieu.*

Or les capitaines de Demetrius voulans reparer le deshonneur de la desconfiture & perte qu'ils auoient receuë, refirent vne plus grande armee, & la menerent contre Ionathas: Lequel sçachant ceste venuë, leur vint au deuant en grande diligence au champ d'Amath: car il ne leur vouloit donner loisir d'enuahir le pays de Iudee sans trouuer empeschement: & ayant campé à cinquante stades pres de l'ennemy, il enuoya gens pour espier quelle estoit la force & l'ordre des ennemis. Lesquels apres auoir bien & diligemment consideré toutes choses, & emmené auec eux aucuns prisonniers de nuict, signifierent à Ionathas que les ennemis les vouloient prendre au desprouueu: lequel de bõne heure remedia à toutes choses, & mit des gens au guet hors de l'ost tenant son armee en armes toute la nuict: & exhortant ses gens à se tenir prests, voire quand bien il faudroit batailler de nuict, afin qu'ils ne fussent surpris par les fallaces & efforts de leurs ennemis. Mais apres que les capitaines de Demetrius furẽt aduertis que leur deliberation estoit descouuerte à Ionathas, ils estoient en suspens, ne sçachant plus quel cõseil prendre: car cecy mesme les troubloit, qu'ils voyoient que rien ne leur viẽdroit à propos sans embusches, & ne s'estimoiẽt point assez forts pour donner en plein champ la bataille à Ionathas. Ils resolurent donc de s'en aller, & laisser de grands feux par tout le camp, à celle fin que leurs ennemis estimassent qu'ils donneroient: & ainsi s'en allerent de nuict. Ionathas vint le lendemain au camp pour leur donner la bataille, mais il n'y trouua personne, & se mit à les poursuiure, en quoy il perdit temps, car ils auoient desia passé dela le fleuue d'Eleuther, & s'estoient retirez en lieux forts & de seureté. Il print donc son chemin en Arabie, & gasta le païs des Nabathéens, & emporta de grãs butins, & emmena force prisonniers, & de là print son chemin en Damas, où il vẽdit tout ce qu'il auoit pris. En ce mesme temps son frere Simon se pourmenant par toute la Iudee, & la regiõ des Philisthins, iusques à Ascalon, faisoit munir & fortifier les lieux plus cõmodes & propres, & y mettoit garnison par tout: & apres qu'il eut ainsi fortifié tout le pays & d'armes & d'edifices, il alla assaillir Ioppé, laquelle il print par force: de laquelle s'estant emparé, il mit bonne & forte garnison, d'autant qu'il auoit entendu que les habitans de Ioppé vouloient rendre leur ville au Roy Demetrius. Apres que tout fut ainsi mis en bon ordre, Ionathas & Simon s'en retournerent en la ville de Hierusalem: là où Ionathas fit assembler le peuple au Temple, & leur bailla conseil de refaire les murailles de la ville, & de bastir de nouueau le mur, duquel le Temple auoit esté enuironné, & de le faire encore plus fort qu'il n'estoit auparauant, en y adioustãt des tours & bouleuers: leur conseillant d'auantage, qu'ils fissent de nouueau vne autre muraille au milieu de la ville, afin que par ce moyen ils la peussent fermer à ceux qui gardoient la fortereſſe, & les amener iusques à ceste neceſſité, qu'ils peussent tomber en famine, & auec ce, qu'ils fissent faire des fortereſſes par tout le pays, & nouueaux rampars & bouleuers pour rẽdre le pays plus fort. Ce conseil fut trouué bon de tout le peuple: & luy print la charge de fortifier Hierusalem, & donna cõmission

auſſi à ſon frere Simon d'en faire autant és autres lieux de Iudee. Au ſurplus, apres que Demetrius eut paſſé le fleuue, il vint en Meſopotamie, ſe voulant emparer d'icelle, & de Babylon auſſi, à celle fin que iouyſſant des hautes prouinces & ſeigneuries, de là il mit ordre à ce que pourroit ſuruenir à tout le Royaume: car les Macedoniens & les Grecs de ces lieux-là l'inuitoient ſouuent par ambaſſades, & luy faiſoient promeſſe de ſe rendre à luy & ſuiure ſon party, s'il y alloit, & meſme luy promettoient ſecours contre Arſaces Roy des Parthes. Eſtant eſmeu de ceſte eſperance, il vint en grande diligence vers eux, penſant que s'il venoit à bout des Parthes, il pourroit facilement chaſſer Tryphon du royaume de Syrie. Apres que les gens de ce pays luy eurent fait bon recueil, il amaſſa vne forte armee, & fit la guerre à Arſaces: mais auec tous ſes efforts il perdit la bataille & toute ſon armee: & luy meſme fut pris vif, comme on a peu voir ailleurs.

Comment Tryphon rompit l'alliance apres que Demetrius fut pris par les Parthes: & print & occit Ionathas en trahiſon, & fit la guerre à ſon frere Simon.

CHAP. X.

TRYPHON ayant cogneu l'infortune de Demetrius, ne fut plus loyal à Antiochus: ains ſongeoit cõment il le feroit mourir par trahiſõ afin qu'il ſe peuſt ſaiſir du royaume: & luy ſembloit qu'il n'y auoit rien qui empeſchaſt plus l'execution de ſon deſſein, que Ionathas, qui eſtoit amy à Antiochus. En ceſte ſorte donc il delibera de faire tuer premieremẽt Ionathas, eſtimant qu'apres il viendroit bien à bout du ieune Roy. Pour ce faire, il s'en alla dés ceſt heure-là d'Antioche en Bethſan, ville que les Grecs appellent Scythoplis: là où il trouua Ionathas auec quarante mille hommes d'eſlite, preſt à luy reſiſter s'il vouloit vſer de violence. Car il ſe doutoit qu'il fut là venu pour faire guerre. Voyant donc ceſt homme touſiours preſt ou à liurer, ou à receuoir la bataille, taſcha de l'attraper par dons & par courtoiſie feinte: & commanda à ſes capitaines de faire ce qui leur ſeroit ordonné par Ionathas, afin de le mieux induire à croire qu'il luy portoit bonne affection, & de luy oſter tout mauuais ſoupçon: penſant que par ce moyen il le pourroit plus aiſément ſurprendre à l'improueu. Finalement, il luy conſeilla de laiſſer ſon armee puis qu'il y auoit paix, & que la guerre eſtoit ceſſee. Tant y a qu'il le pria de retenir quelque peu de ſes gens, & de luy faire compagnie iuſques en Ptolemaïde, afin qu'il receuſt ſous ſa protection ceſte ville là & quelques autres forteresſes voiſines, diſant qu'il eſtoit là venu pour les luy bailler. Ionathas ne ſoupçonnant rien de mal, & penſant que Tryphon luy conſeillaſt ces choſes d'vne ſyncere & bonne affection, renuoya ſon armee, & retint auec ſoy trois mille hommes ſeulement: & encore en laiſſa-il deux mille en Galilee, tellement qu'il n'en emmena auec ſoy que mille: & ſuiuit Tryphon en Ptolemaïde. Et quand il fut entré dedans, les habitans fermerent tout incontinent les portes, comme on les auoit inſtruits: & Ionathas fut pris vif, & tous ſes gens occis: & tout ſoudain vne partie de l'armee de Tryphon fut enuoyee en Galilee pour ſurprẽdre les deux mille hommes qui y auoient eſté laiſſez par Ionathas, & les mettre tous à mort. Toutefois pource que le bruit eſtoit deſia que Ionathas eſtoit pris, ceux-cy preuinrent la trahiſon, & ſe retirerent de bonne heure de Galilee: & encor les gens de Tryphon ne ſu-

X. Mac. 13.

rent point ſi hardis d'eſſayer s'ils ſeroient les plus forts ou non, ayans entendu que les Iuifs eſtoient preſts de s'expoſer à tous dangers pour maintenir leur vie. Et ainſi ils s'en retournerent ſans rien faire.

Comment le peuple des Iuifs eſleut Simon pour eſtre Sacrificateur & conducteur de l'armee.

CHAP. XI.

APRES que les nouuelles furent venuës en la ville de Hieruſalem de la prinſe de Ionathas, & de la desfaite de ſes gens qu'il auoit menez auec ſoy, tous furent merueilleuſement faſchez & dolents: & n'y eut perſonne qui ne deſiraſt la preſence d'vn tel perſonnage: car ils craignoient & à bon droit, qu'eſtans deſtituez de ſa preſence, & deſgarnis de ſa force & prudence, ils ne fuſſent moleſtez par les nations voiſines, qui iuſques à ce iour là auoient eſté retenuës & reprimees par la crainte de Ionathas: & contraincts en guerroyant de tomber en extreme danger de leur vie. Et certes ils ne furent point deceuz de leur attente. Car ſi toſt que les voiſins eurent ouy dire que Ionathas auoit eſté tué, tout ſoudain la guerre fut eſmeuë contr'eux de tous coſtez, comme contre gens qui n'euſſent plus de chef, ſouz la conduite duquel ils peuſſent guerroyer, & ſe monſtrer vaillans. Et qui plus eſt, Tryphon luy meſme leua vne armee, ayant deliberé en ſon eſprit d'enuahir la Iudee. Ce pendant Simon voyant que ceux de Hieruſalem eſtoient eſtonnez de la crainte qu'ils auoient de ces bruits de guerre & eſmotiõs nouuelles, & leur voulant donner bon courage contre tous les efforts de Tryphon leur ennemy, fit aſſembler le peuple au Temple, & les exhorta, vſant de tels propos: Hommes freres, vous ſçauez bien de quelle hardieſſe & bonne & prompte volonté mon pere, mes freres & moy nous ſommes expoſez aux dangers de la mort pour maintenir la liberté. De moy, eſtant eſmeu par tels exemples domeſtiques, puis qu'ainſi eſt que ce n'eſt choſe nouuelle en noſtre famille, d'employer ſa vie pour maintenir les loix & ordonnances du pays, & defendre la religion, il n'y a ne frayeur ny eſtonnement qui me puiſſe amener à ce poinct, que ie prefere ma vie à l'honneur. Parquoy puis que vous n'auez faute d'vn conducteur, qui eſt preſt d'endurer ou de faire pour vous toutes choſes tãt difficilles & tant grandes ſoient elles, ſuyuez moy alaigrement par tout où ie vous meneray: car ie ne ſuis point meilleur que mes freres, que ie doiue eſpargner ma vie: ny ne ſuis point baſtard, que ie doiue fuyr par laſcheté & couardiſe, ce qu'eux ont touſiours eſtimé pour la plus grãde vertu de toutes les autres, à ſçauoir, abãdõner ſa vie pour les loix & pour la religiõ: mais pluſtoſt ay deliberé de me monſtrer leur vray frere par faits vertueux: car ie me fie en Dieu, qu'il me fera la grace de prendre vengeance de nos ennemis, & que vous & vos femmes & enfans ſerez deliurez de leurs outrages, & auſſi que la ſainĉteté du Temple ſera preſeruee de leur impieté violente: veu meſmement que les peuples profanes ne s'eleuent point contre vous pour autre raiſon, ſinon d'autant qu'ils penſent que vous n'auez point de conducteur pour vous gouuerner. Ces exhortations de Simon embraſerent les cœurs de toute la multitude, & firent conceuoir bonne fiance à tous, en mettans bas toute crainte: de ſorte, que tout le peuple s'eſcria comme d'vne meſme bouche, qu'il eſtoit bon que Simon euſt la principauté ſur eux, & qu'il ſucceda en la place de ſes deux vaillans freres Iudas & Ionathas: car

1. Mac. 13

ils ne feroient iamais refus d'obeir à ſes commandemens. Il fit donc diligence d'amaſſer autant de gens qu'il peut, & ſe mit à enuironner la ville de murailles, & la fortifier de hautes tours. Quand ceſte œuure fut paracheuee, il enuoya en Ioppé vn de ſes amis familiers nommé Ionathas, fils d'Abſalomi, auec commiſſion expreſſe de chaſſer les gens qui y eſtoient, craignant qu'ils ne liuraſſent la ville à Tryphon: & ce pẽdant il demeura en la ville de Hieruſalem pour la garder. Tryphon alors partit de Ptolemayde auec forte & groſſe armee, & s'en vint en Iudée, menant auec ſoy Ionathas priſonnier. Simon luy vint au deuãt auec ſon oſt, venant iuſques deuant la ville d'Addida, ſituee en vn mont qui eſt au deſſus du territoire des Iuifs. Tryphon ſçachãt que Simon auoit eſté conſtitué Prince des
10 Iuifs, luy enuoya des meſſagers pour le deceuoir par telle ruſe: & luy mandoit que s'il vouloit que ſon frere Ionathas fuſt laſché, il luy payaſt cent talents d'argent, & auec cela deux des fils d'iceluy en oſtage, afin que quand il ſera laſché, il ne deſtourne point la Iudee de l'obeyſſance du Roy: car il ne le gardoit pour lors priſonnier ſinon iuſques à ce qu'il euſt payé au Roy l'argẽt qu'il luy deuoit. Mais Simon cogneut bien qu'il y auoit trahiſon: & cõbien qu'il ſçeuſt que l'argent qu'il bailleroit, ſeroit perdu, & que ſon frere ne ſeroit point mis hors de captiuité pour cela, & qui plus eſt, que les enfans de ſon frere ſeroient mis ſous la puiſſance de ce Barbare: tant y a toutefois que craignant d'eſtre blaſmé des
20 ſiens, & qu'il ne fuſt accuſé d'auoir eſté cauſe de la mort de ſon frere, s'il refuſoit de donner l'argent & les enfans, fit aſſembler ſon oſt, & leur rapporta ce que Tryphon demandoit: nonobſtant ce, les aduertit de la trahiſon qui eſtoit cachee. Mais il valoit beaucoup mieux enuoyer & l'argent & les enfans, qu'en reiettant les conditions de Tryphon, encourir mauuais ſoupçon, comme s'il n'euſt point voulu ſauuer Ionathas ſon frere. Et ainſi l'aduis fut, que les enfans de Ionathas & l'argent fuſſent enuoyez. Quand Tryphon eut receu le tout, il ne garda point ſa foy, & ne laſcha point Ionathas: mais auec ſon oſt ſe pourmenoit par le pays, voulant paſſer la region d'Idumee pour aller en Hieruſalem, & vint iuſques à Dora qui eſt vne ville d'Idumee. Mais Simon ne faiſoit que le ſuiure met-
30 tãt touſiours ſon oſt vis à vis de l'armee des ennemis. Cependãt ceux qui eſtoiẽt en la fortereſſe, preſſoient Tryphon de leur enuoyer des viures en grande diligence: & luy fit appreſter ſes gens de cheual, comme ſi ceſte nuict-là il deuſt venir en Hieruſalem. Mais il tomba grande abondãce de neige ceſte meſme nuict: & par ce faiſoit mauuais cheminer, principalement pour les cheuaux, qui fut la cauſe que ſon entrepriſe fut rompuë, & qu'il leua ſon camp de là, faiſant diligence de s'en aller en la baſſe Syrie: & en paſſant par la region de Galaad, il fit mettre à mort & enſeuelir Ionathas: & puis ſ'en alla en Antioche. Simon fit trãſporter les os de ſon frere Ionathas de la ville de Boſca en la ville de Modin, & les
40 fit mettre au ſepulchre de ſon pere: dont le peuple mena dueil de Ionathas: puis apres Simon fit faire vn ſepulchre fort ſomptueux de marbre blanc & poly pour ſon pere & ſes freres: car il le fit faire d'vne telle hauteur, qu'on le pouuoit voir de bien loing: & tout à l'entour des voultes en maniere des porches où chacun pilier eſtoit d'vne pierre ſeule. Outre cela, il fit faire ſept pyramides, deux pour ſon pere & ſa mere, les quatre freres, & la ſeptieſme pour ſoy: leſquelles durent iuſques auiourd'huy. Brief, c'eſt vn œuure digne de grande admiration tant en magnificence, qu'en beauté. Voila quel a eſté le ſoin de Simon, que ſon frere Ionathas & ſes autres parẽs euſſent ſepulture honnorable & magnifique. Ionathas mourut l'an quatrieſme de ſa principauté & de ſa Sacrificature. Son frere Simon

fut eſleu apres luy par le commun conſentement de tout le peuple: lequel deſia dés l'entree de ſa principauté fit que ſon peuple fut exempt de tributs, leſquels ils auoient accouſtumé de payer aux Macedoniens: & cela aduint 170. ans apres que Seleucus Nicanor fut iouyſſant du royaume de Syrie. Simon eſtoit en tel hóneur enuers le peuple, qu'en tous inſtrumens tant priuez que publiques on mettoit: FAIT LE PREMIER, OV SECOND, OV TROISIESME AN DE SIMON [a] ETHNARQVE DES IVIFS, QVI A FAIT DE GRANDS BIENS A SA NATION. Car tandis qu'il a gouuerné, les affaires des Iuifs ont grandement proſperé, & ont rapporté de grandes victoires ſur leurs ennemis voiſins. Car il gaſta trois villes ennemies, & les pilla, aſſauoir, Gazara, Ioppé & Iamnia: & print d'aſſaut la fortereſſe de Hieruſalem, & la raſa du tout iuſques aux fondemés, afin que doreſnauant elle ne peuſt plus ſeruir de retraite aux ennemis, & que de là la ville ne receuſt plus de faſcherie. Quant il eut fait cela, il luy ſembla que ce ſeroit bien fait d'applanir la mótagne en laquelle ceſte fortereſſe eſtoit ſituee: & ce, afin que le Temple fuſt plus haut & eminent. Pour impetrer cela, il remóſtra à haute voix deuant tout le peuple les maux, que ceux qui y auoient eſté mis en garniſon iuſques alors, leur auoient faicts: & leur mettant auſſi deuant les yeux, les maux, qui leur pourroient bien aduenir deſormais de ce lieu là, ſi quelque Prince eſtrange y mettoit garniſon. Le peuple fut tellement eſmeu de ceſte remonſtrance, que par l'eſpace de trois ans ils ne ceſſerét tous d'y beſongner iour & nuict: & finalement ils rendirent ce lieu tout plain & vny, y mettát la main les vns apres les autres, ſe rendans endurcis & obſtinez apres l'œuure iuſques à ce qu'il fuſt du tout fait: & par tel labeur continuel ils ne laiſſerent rien qui peuſt empeſcher que le Temple ne fuſt plus haut eſleué, que tous les autres lieux de la ville.

[a] *C'eſt à dire prince delanatiõ.*

Comment Simon aſſiegea Tryphon dedans Dora, ayant fait alliance auec Antiochus, ſurnommé le Religieux.

CHAP. XII.

1. Mac. 15. EVDE temps apres la prinſe de Demetrius, le fils d'Alexandre, qui eſtoit ſurnómé Dieu, fut occis par Tryphon, l'an quatrieſme apres qu'il eut le gouuernement d'iceluy: & ce meurtrier fit courir le bruit, que ce ieune prince eſtoit mort en s'exerçát: & par ces familiers amis ſolicita les gens de guerre: leur faiſant de grandes promeſſes d'argét à ce qu'ils l'eliſſent pour Roy, remóſtrant que Demetrius eſtoit pris des Parthes: & ſi só frere Antiochus venoit vne fois à iouyr du royaume, il feroit la vengeance du reuoltemét & de la rebellion qu'ils auoiét commiſe en le laiſſant. Les gens de guerre furét amenez en vne grande eſperance, comme s'attendans à deuenir riches ſous vn tel Prince: & quant & quant le conſtituerent gouuerneur ſur eux. Apres que Tryphon eut obtenu ce qu'il deſiroit, il ne peut plus diſſimuler ce meſchant naturel qu'il auoit, lequel il auoit taſché de couurir auant qu'il fuſt appelé à telle dignité: & l'auoit caché pour mieux gaigner le cœur des hommes: car auſſi toſt qu'il fut declaré Roy, il ne luy fallut plus de maſque pour monſtrer qu'il eſtoit veritablement [b] Tryphon: ce qui depuis profita grandement à ſes aduerſaires. Car les ſoldats deſdaignans ſes façons de faire, ſe retirerent vers la Royne Cleopatra femme de Demetrius, laquelle pour lors ſe tenoit comme fermee en Seleucie auec ſes enfans. Et comme ainſi ſoit qu'Antiochus ſurnommé Soter, frere de Demetrius, trotaſt ça & là, & qu'il n'y euſt

[b] *Car Tryphon en Grec ſignifie voluptueux homme adonné à ſon plaiſir.*

n'y euſt ville qui le vouſiſt receuoir pour la crainte de Tryphon, Cleopatra enuoya vers luy, luy offrant ſa perſonne pour eſtre ſa femme, & le royaume. Or faiſoit elle cela en partie à la perſuaſion de ſes amis, en partie auſſi pource qu'elle craignoit qu'aucuns de la ville de Seleucie ne liuraſſent la ville à Tryphon.

XI. Antiochus donc vint là, & de iour en iour grand nombre de gens accouroient vers luy: parquoy voyant ſes forces augmentees il fit la guerre à Tryphon: ſur lequel il eut la victoire en vne bataille, & le chaſſa de la haute Syrie, & pourſuiuit iuſques en Phenice, voire de ſi pres, qu'il fut contraint ſe retirer en vn fort chaſteau nommé Dora: dedans lequel il l'aſſiegea. Il enuoya auſſi des ambaſſadeurs vers Simon grand Sacrificateur des Iuifs, pour traiter d'amitié & alliance auec luy. Simon receut volontiers vne telle offre: & tout incontinent luy enuoya viures & argent pour fournir aux neceſſitez des ſoldats qui tenoient le ſiege deuant la fortereſſe de Dora. Et gaigna ſi bien le cœur d'Antiochus, qu'il fut receu entre ſes plus ſinguliers amis. Mais Tryphon eſchappa de Dora, & ſ'enfuyt en Apamia, laquelle fut prinſe par force, & Tryphon y fut tué, qui fut le troiſieſme an de ſon regne.

Comment la guerre fut eſmeuë entre Antiochus & Simon: & Cendebeus, chef de l'armee d'Antiochus, fut chaſſé de Iudee. CHAP. XIII.

ANTIOCHVS pour l'auarice & meſchanceté qu'il tenoit de nature oublia tous les biensfaits qu'il auoit receu de Simon, & bailla ſon armee à Cendebeus ſon amy, lequel fut enuoyé par luy en Iudee pour gaſter le pays, & pour happer Simon. XII. Simon eſtoit deſia homme ancien: toutefois voyant vne telle iniquité, il fut tellement eſmeu, que comme ayant courage d'vn ieune homme, il vint au deuant de ſon ennemy: & enuoya ſes fils deuant auec les plus vaillans: & luy auec le reſte de ſon oſt, ſuiuoit par vn autre chemin. Et ayãt mis des embuſches en pluſieurs lieux deſtroits des montagnes, il vint à bout de ce qu'il auoit entrepris: & en toutes rencontres il fut touſiours le plus fort: & au demeurant il vſa le reſte de ſa vie en paix, ayant renouuelé l'amitié auec les Romains.

Comment Simon fut occis en trahiſon en vn banquet par Ptolomee, ſon gendre.

CHAP. XIIII.

SIMON tint la principauté des Iuifs par l'eſpace de huict ans: & finalement fut tué par trahiſon en vn banquet par ſon gendre Ptolomee: lequel auſſi print la femme de Simon & ſes deux fils, & les mit en priſon: & outre plus enuoya gens pour tuer le troiſieſme de ſes fils, aſſauoir Iean, qui eſtoit appelé Hyrcanus, ce nonobſtant le ieune garçon aduerty de cela, s'en fuyt de bonne heure en la ville, ſe fiant en la faueur du peuple acquiſe par les biensfaicts de ſon pere, & s'appuyant auſſi ſur ce que le peuple haïſſoit Ptolomee: lequel fut repouſſé fort, & ferme par ledit peuple, à cauſe qu'il vouloit entrer dedans la ville par vne autre porte, d'autant qu'il auoit deſia receu Hyrcanus. XIII. 1. Mac. 16.

Comment les efforts de Ptolomee furent rompus, & Hyrcanus fut esleu Prince des Iuifs. CHAP. XV.

PTOLOMEE donc se retira en vne forteresse au dessus de Hyericho, laquelle est appellee Dagon. Cependant Hyrcanus fut fait grand Sacrificateur au lieu de son pere: & apres qu'il eut offert sacrifices à Dieu, il dressa son armee contre Ptolomee son beau frere. Il estoit bien le plus fort en tout & par tout: mais il y auoit seulement vne chose qui le surmonta, assauoir, la reuerence & amitié qu'il portoit à sa mere & à ses deux freres, & la compassion qu'il auoit deux. Car ceste cruelle beste Ptolomee, qui estoit assiegé dedans la ville, les fit amener sur les murailles, & les fit foüetter & battre de verges à la veuë de tous, menaçant de les ietter du haut en bas, si Hyrcanus ne leuoit le siege. Hyrcanus pésant qu'autant qu'il relascheroit du siege, ce seroit autant de plaisir & soulas fait à sa mere & à ses freres, failloit de courage en son premier effort. Toutefois sa mere luy tendant les bras, le supplioit qu'il ne se laissast point amollir le cœur par les affections de parétage: ains plustost esmeu du forfaict execrable de Ptolomee, taschast de le reduire sous son obeïssance, & de le punir comme il auoit merité, & venger les outrages faits à ses parens si prochains. Car ce luy seroit vne chose bien douce de mourir entre les torments, pourueu que ce meschant homme fust puny de ses crimes si enormes. Le Sacrificateur Hyrcanus estoit esmeu par ses paroles à donner l'assaut de plus grande impetuosité: mais ainsi qu'il voyoit foüetter & battre sa mere, le cœur luy rompoit, & l'affection qu'il auoit de battre la ville, se refroidissoit en luy, & la compassion de sa mere le surmontoit.

FIN DES HISTOIRES DE LA BIBLE.

Comment ainsi soit, que pour ces raisons le siege durast long temps, l'an septiesme suruint, auquel les Iuifs ont accoustumé de se reposer, & de cesser de quelques œuures que ce soient. Car comme de sept en sept iours de la sepmaine ils ont de coustume de faire, aussi l'obseruent-ils de sept en sept ans, par toute l'annee. Ptolomee fut deliuré de la guerre par vn tel moyen: & apres qu'il eut occis la mere & les freres d'Hyrcanus, il s'enfuyt vers Zeno, surnommé Cotyla, qui pour lors par tyrannie auoit occupé la domination en Philadelphie.

Comment Antiochus surnommé le Religieux, mena son armee contre Hyrcanus, lequel l'appaisa de trois cens talents, & puis il y eut alliance faite entr'eux. CHAP. XVI.

XV. ANTIOCHVS se souuenant des pertes qu'il auoit receuës de Simon, enuahit le pays de Iudee l'an quatriesme de son regne, & le premier de la principauté d'Hyrcanus, en la cent & soixante deuxiesme Olympiade. Et apres qu'il eut gasté le pays, il contraignit Hyrcanus de le retirer en Hierusalem. Antiochus mist son ost en sept bandes, pour enuironner la ville: mais il ne profitoit gueres pour tout cela du commencement, à cause de la force des murailles, & de la proüesse des combattans qui estoient dessus: & auec tous ces empeschemens encore y auoit-il grande faute d'eauë: mais finalement suruint vne grosse pluye qui remedia à ce defaut quand les estoiles pleiades furent couchees. Apres cela, Antiochus fit

dreſſer cent tours du coſté Septentrional du mur, où il y auoit plus facile accez, hautes iuſques au troiſieſme eſtage. Il y mit dedans quelques bandes de gens armez, & tous les iours battoit les murailles. Il fit auſſi faire doubles foſſez longs & larges tant que les Iuifs furent en grande deſtreſſe & faſcherie. Iceux toutesfois d'autre part faiſoient des ſaillies, & ſi d'auanture ils trouuoient que les oſts ne fuſſent pas bien gardez, ils faiſoient grand dommage aux ennemis: & s'ils les trouuoient preſts à leur reſiſter, ils ſe retiroient facilement dedans la ville. Hyrcanus voyant que la multitude de ſes gens luy faiſoient empeſchement, d'autant que les viures & prouiſions ſe conſumoient inutilement, il ietta ſecrettement hors des murailles le populaire imbecille, qui ne pouuoit ſeruir de rien, & retint ſeulement ceux qui pour la vigueur & la force de leur aage eſtoient propres au combat. D'autre part, Antiochus empeſchoit ce pauure peuple de ſortir, tellement que trotans ça & là, ils periſſoient miſerablemẽt de faim entre les murailles. La feſte des Tabernacles ſuruint ſur ces entrefaites: & ceux qui eſtoient dedans les murailles, furent eſmeus de compaſſion, & receurent dedans ces pauures gens affamez. Le Roy auſſi fut prié de donner trefues de ſept iours, à cauſe de la ſolennité de la feſte: lequel eſtant eſmeu de religion, facilemẽt leur octroya ceſte requeſte: & ne ſe contentant point de cela, y enuoya des beſtes pour eſtre offertes, aſſauoir, des taureaux qui auoient les cornes d'or, de la vaiſſelle d'or & d'argent réplies de toutes ſortes d'eſpiceries & ſenteurs aromatiques, ce qui fut receu par ceux qui eſtoient à la porte & enuoyé au Temple: il enuoya auſſi des viures à l'armee. En quoy il ſe monſtra bien d'vn eſprit cõtraire à Antiochus Epiphanes: lequel ayant pris la ville, immola des pourceaux ſur l'autel, & du broüet de ces chairs arrouſa le Tẽple, violãt les loix & religion des Iuifs: dont ceſte natiõ conceut vne grande haine contre luy. Mais ceſtuy Antiochus fut ſurnõmé Religieux, à cauſe qu'il portoit reuerẽce à Dieu. Or Hyrcanus voyãt vne telle humanité & religion au Roy, luy enuoya des Ambaſſadeurs le priãt qu'il leur fuſt permis de viure ſelon les loix du pays. Lors Antiochus repouſſa ceux qui luy cõſeilloiẽt de deſtruire ceſte nation, diſans qu'auec icelle on ne pouuoit durer, & qui auoit des couſtumes & ordõnãces ſeparees de toutes autres natiõs: & approuuant la religion des Iuifs, cõmanda que ceux qui eſtoient aſſiegez en Hieruſalẽ luy rẽdiſſent leurs armes, & luy accordaſſent les gabelles & tributs de Ioppé & des autres villes, qui eſtoient hors de Iudee, & outre cela receuſſent garniſon: & s'ils luy octroyoient ces choſes, il leur promettoit de faire paix auec eux. Ils luy accorderent tout ce qu'il demandoit, excepté la garniſon, d'autant qu'ils fuyoient la cõuerſation & meſlange des eſtrangers. Mais pluſtoſt que d'accepter ceſte condition, ils aimerent mieux donner au Roy de leurs gens en oſtage, & cinq cens talents, deſquels les trois cens furent offerts tous contans: & entre les oſtages qui furent baillez, y eut meſme vn des freres d'Hyrcanus: & le chapiteau des murs fut abbatu ſur l'heure, & Antiochus fit leuer le ſiege. Au reſte, Hyrcanus fit ouurir le ſepulchre de Dauid, qui auoit eſté le plus riche de tous les Roys qui furent onques, duquel il tira trois mille talents. Et quand il vit tant d'argent en ſa puiſſance, il cõmença à ſoldoyer des nations eſtranges: ce que nul n'auoit iamais fait deuant luy. Et ayant fait alliance auec le Roy, il le receut benignement en la ville auec toute ſon armee, laquelle il traita liberalement. Et qui plus eſt, il s'en alla auec le Roy au voyage contre les Parthes, luy donnant ſecours. Or Nicolas Damaſcenien rend teſmoignage de cecy, diſant: Apres qu'Antiochus eut fait dreſſer vn arc triõphal pres du fleuue Lycus, où il auoit deſcõfit Indates Prince de

l'armee des Parthes : il s'arreſta là deux iours à la requeſte d'Hyrcanus Iuifs, d'autant qu'en ce temps-là eſtoit eſcheuë vne feſte des Iuifs, durant laquelle il ne leur eſtoit loiſible de ſe mettre en chemin. Ce que Nicolas a eſcrit, eſt vray : car la feſte de la Pentecoſte eſtoit prochaine apres le Sabbath, auquel temps il n'eſt point permis à nos gens de ſe mettre ſur les champs pour cheminer. Puis apres Antiochus donna la bataille à Arſaces Roy des Parthes, en laquelle il perdit la vie & ſon oſt. Demetrius ſon frere recouura le Royaume de Syrie, lequel auoit eſté relaſché par le Roy des Parthes Arſaces, du temps qu'Antiochus auoit enuahy le pays des Parthes, comme nous auons dit cy-deuant.

Hyrcanus conduit ſon armee en Syrie, penſant trouuer le pays nud d'armes & de combatans: en quoy il ne fut deceu : ce neantmoins le Temple de Garizim eſt pris par luy, & pluſieurs autres villes. Il enioinct la circonciſion aux Idumeens & autres ſubiuguez. Il renouuelle alliance auec les Romains. Demetrius ayant deliberé d'aſſaillir Hyrcanus, ce nonobſtant prend alliance auec luy.

CHAP. XVII.

XVI. APRES qu'Hyrcanus eut entendu les nouuelles de la mort d'Antiochus, il mena tout incontinent ſon armee contre les villes de Syrie, penſant ce qui eſtoit vray, aſſauoir, qu'il les trouueroit deſgarnies de combatans. Il print donc par force Medaba, qui ne fut pas ſans grand peine, car il y tint le ſiege ſix moys. Il print auſſi Samega auec les bourgades & villes voiſines: puis il print Sichem & Garizim, auec le peuple des Chutheens, qui auoient fait baſtir vn Temple en Garizim ſemblable à celuy de Hieruſalem. Ce fut Sanaballethes, capitaine de la nation, qui le fit edifier par la permiſſion d'Alexandre, & pour l'amour du gendre de Manaſſes, qui eſtoit frere du Sacrificateur Iaddus, comme on a veu cy-deſſus. Ce Temple a eſté deſtruit deux cens ans apres qu'il fut edifié. Hyrcanus auſſi print quelques fortereſſes & villes d'Idumee, comme Adora & Mariſſa : & apres auoir ſubiugué tous les Idumeens, il fit vn edit, qu'ils fuſſent circoncis, & veſquiſſent ſelon la loy & religion des Iuifs, ſur peine d'eſtre mis hors du pays. Eux aimans leur pays, receurent la circonciſion, & toute autre forme de viure ſelon les ordonnances & couſtumes des Iuifs, & commencerent dés lors à eſtre tenus & reputez pour Iuifs. Au ſurplus, le Sacrificateur Hyrcanus voulant renouueler l'amitié auec les Romains enuoya des ambaſſadeurs au Senat, auec lettres patentes, leſquelles eſtans leuës, l'alliance fut accordee ſous telles cõditions : Fanius M.F. Prætеur fit aſſembler le Senat au camp le xij. de Feurier. Là eſtoient preſens L. Manlius L.F. Mentina, & C. Sempronius C.F. Falerna : aſſiſtans là pour les affaires que les ambaſſadeurs auoient apportez: aſſauoir, Simon fils de Doſitheus, Appollonius fils d'Alexãdre, & Diodorus, fils de Iaſon, hommes de grand preudhommie & honneſteté, enuoyez par le peuple des Iuifs: qui auſſi traiterent de l'amitié & alliance, qui a eſté faite entr'eux & le peuple Romain, & des affaires publiques, à ce que la ville & le port de Ioppé, Gazara, & les fõtaines, & les autres villes, qu'Antiochus leur auoit oſtees ſans l'autorité du Senat, leur fuſsẽt rẽduës: & qu'il ne fuſt licite aux ſoldats des Roys de marcher par leurs pays ou de leurs ſubiets: & ce qu'Antiochus auoit attẽté en ceſte guerre outre l'ordõnãce du Senat fuſt annichilé: & que les ambaſſadeurs qui ſeroiẽt enuoyez par le Senat, dõnaſſent ordre que tout ce qu'Antiochus auoit pris, fuſt rẽdu, & eſtimaſsẽt le prix des terres qui auoiẽt eſté gaſtees en

ceſte guerre là: & que lettres de recommandation fuſſent baillees aux Ambaſſadeurs pour porter aux Roys & aux peuples francs, à fin qu'ils peuſſent retourner en leur pays auec plus grande ſeureté. Sur toutes leſquelles choſes le Senat fut d'aduis de renouueller l'amitié & alliance auec tels bons perſonnages, enuoyez par vn bon peuple & confederé. Quant aux lettres qui deuoient eſtre eſcrites, il fut reſpondu que le Senat en auroit le ſoing: & auſſi toſt qu'il pourroit eſtre deſueloppé de quelques autres affaires, il donneroit bon ordre que deſormais aucune extorſion ne leur ſeroit faite. Quant & quant charge fut dõnee au Preteur Fabius, de bailler des deniers communs, argent aux ambaſſadeurs pour faire leur voyage, à fin qu'ils peuſſent plus commodément retourner en leur pays. Et ainſi le Preteur ayant donné ordre à ce qui luy eſtoit baillé en charge, renuoya les Ambaſſadeurs en leur pays. Voyla comment ſe ſont portez les affaires du Sacrificateur Hyrcanus. Sur cela le Roy demetrius voulant faire la guerre à Hyrcanus, nonobſtãt ne pouuoit trouuer l'oportunité: car il eſtoit odieux tant aux Syriens qu'aux gens de guerre, à cauſe de ſa meſchãte vie: en ſorte qu'ils enuoyerẽt gens vers Ptolomee Phyſcon, le priant qu'il leur donnaſt quelcun de la race de Seleucus, lequel ils peuſſent conſtituer pour leur Roy. Ptolomee donc leur enuoya Alexandre Zebin, auec gend'armes: & la bataille fut donnee, en laquelle Demetrius fut vaincu: & de là ſe voulut retirer en Ptolemaïde vers ſa femme Cleopatra: mais elle le chaſſa. Puis il s'en alla à Tyr, & fut pris par ſes ennemis: & apres auoir eſté beaucoup tourmenté, finalement il mourut.

Or apres qu'Alexandre eut obtenu le royaume, il fit alliance auec Hyrcanus. Puis Antiochus Grypus, fils de Demetrius, luy fit la guerre, & luy donna la bataille, en laquelle Alexandre fut tué. Mais apres qu'Antiochus eut obtenu le royaume de Syrie, ſi n'oſa il pas pourtant entreprendre de faire la guerre aux Iuifs: car il ouyt les nouuelles que ſon frere, du coſté de la mer, nommé auſſi Antiochus amaſſoit gens contre luy en Cyzic. Parquoy laiſſant les Iuifs en repos, delibera de s'appreſter pour receuoir ſon frere, lequel on ſurnommoit Cyzicenien, d'autant qu'il auoit eſté nourry en ceſte ville-là. Son pere eſtoit Antiochus Soter, ou le Religieux, qui auoit eſté occis par les Parthes, car Cleopatra auoit eſpouſé deux freres l'vn apres l'autre, comme on a veu cy deſſus. Or quand ce ſecond Antiochus fut venu en Syrie, il fit long temps la guerre à ſon frere: & ce pendant durant tout ce temps Hyrcanus fut en grande paix, ſans eſtre troublé d'aucun. Et de fait, bien toſt apres la mort d'Antiochus le Religieux, il s'eſtoit du tout retiré de la ſubiection des Macedoniens: & lors il ne leur bailloit aucun ſecours, ne comme ſubiect, ne comme amy ou confederé: mais ſa puiſſance & ſes richeſſes creurent grandement du temps d'Alexandre Zebin, & encore beaucoup plus durant le regne de ces deux freres: car la guerre par laquelle ils ſe conſumoient l'vn l'autre, donnoit occaſion à Hyrcanus de iouyr paiſiblement & en ſeurté des reuenus de Iudee, & d'amaſſer vne ſomme infinie d'argent. Cependant qu'Antiochus Cyzicenien gaſtoit le pays de ſon frere, Hyrcanus ne diſſimula point ce qu'il pourpenſoit, & voyant qu'Antiochus n'auoit point ſecours d'Egypte, ains que tant luy, que ſon frere receuoient de grandes pertes & griefs dommages l'vn de l'autre par leurs combats & batailles mutuelles, il les meſpriſa tous deux.

Hyrcanus assaut & bat les Samaritains, lesquels implorent secours d'Antiochus Cyzicenien: qui est vaillamment repoussé & mis en fuyte. Sebasté cependant est prise, & abbatuë. Les Pharisiens, auparauant amis d'Hyrcanus, se bandent contre luy, & luy demandant qu'il se despouille de la Sacrificature. De la secte des Pharisiens, Sadducéens, & Esseniens. Hyrcanus meurt apres auoir regné trente & vn an. Aristobulus son fils aisné luy succede.

CHAP. XVIII.

HYRCANVS donc mena son armee contre Samarie, ville forte, laquelle est maintenant appellee Sebasté, estant rebastie par Herodes, mais nous en parlerons vne autrefois en temps & lieu. Il l'assaillit donc, & la battoit sans cesse, n'espargnant forces ny labeur: car il vouloit grãd mal aux Samaritains qui estoient subiets au Roy de Syrie, à cause des torts qu'ils auoient fait aux Marisseniens, qui estoient sortis des Iuifs & cõfederez auec eux. Cõme ainsi soit donc qu'il eust fait faire vn long fossé & double muraille à l'entour de la ville, de la longueur d'octante stades, & qu'il eut commis au siege ses deux fils: Antigonus & Aristobulus: les habitans de Samarie furent pressez de telle famine, qu'ils furent adstreints de manger choses desquelles les hommes n'ont point accoustumé d'vser: & finalement ils furent aussi contraints d'implorer l'ayde d'Antiochus Syzicenien. Lequel vint en diligence au secours, & fut vaincu par les soldats d'Aristobulus: & apres cela les deux freres le pourssuiuirent iusques à Scythopolis, si viuement, qu'à peine eschappa-il: lesquels retournerent contre les Samaritains, & les firent derechef retirer dedans leur ville, & furent encore contraints de demander secours audit Cyzicenien. Iceluy fit tant enuers Ptolomee Lathurus, qu'il tira de luy enuiron six mille hommes de guerre, combien que ce fust cõtre le vouloir de sa mere, & peu s'en fallut qu'il ne fust du tout destourné par le commandement d'icelle. Quand il eut ceste compagnie soubs soy, il s'en alloit brigandant & destroussant par les païs d'Hyrcanus auec les Egyptiens: toutefois il n'osoit faire la guerre ouuertement, pource qu'il estoit trop foible. Neantmoins en gastant & pillant le pays, il pensoit induire Hyrcanus à faire leuer le siege de deuant Samarie. Mais il perdit beaucoup de ses gẽs, qui furent tuez par les embusches de ses ennemis: parquoy il partit de là, & s'en alla à Tripoly, baillant la charge de la guerre contre les Iuifs à Callimander & Epicrates, qui estoient deux de ses capitaines. Callimander assaillit ses ennemis plus temerairement que prudemment, & fut tué, & ses gens deffaicts. Epicrates fut corrompu par argent, & liura manifestement aux Iuifs Scythopolis, & quelques autres villes voisines, & ne profita de rien aux Samaritains qui estoient assiegez. Apres qu'Hyrcanus eut employé vn an tout entier à tenir le siege deuant Samarie, illa print finalement: & ne se contentant point de cela, la fit raser rez terre: & fit passer par là des torrens: & les grandes rauines deffigurerent tellement le lieu qu'il n'y demeura aucune trace de ville. Au demeurant, on recite vne chose fort difficile à croire d'Hyrcanus, assauoir, que Dieu luy a faict ceste honneur de parler à luy: car on dit, que le iour mesme auquel ses deux fils donnerent la bataille à Antiochus Cyzicenien, Hyrcanus estant seul au Temple, & offrant l'encens ouyt vne voix annonçant la victoire que ses fils auoient freschement obtenuë contre Antiochus: & declara soudain au peuple ce qu'il auoit ouy: tost apres on cogneut la certitude de ceste reuelation. Voila commẽt se sont portez les affaires d'Hyrcanus. Au reste, les Iuifs prosperoient non seulement en la ville de

Hieruſalem, & pays de Iudée, mais auſſi en Alexandrie, & en tout le demeurant d'Ægypte & de Cypre: car la Royne Cleopatra ayãt diſſenſion auec ſon fils Ptolomée Lathurus, commit pour la conduite de ſon armée Chelcias & Ananias fils de celuy Onias, qui au gouuernement d'Heliopolis auoit fait baſtir vn Temple ſemblable à celuy de Hieruſalem, cõme on a peu veoir cy-deſſus. La Royne leur ayant ainſi baillé la charge de ſa gendarmerie ne faiſoit rien ſans leur conſeil, cõme Strabo Cappadocien en rend teſmoignage, diſant: Pluſieurs de ceux qui auparauant eſtoient venus auec nous à Cypre, & qui auoient eſté là enuoyez depuis par la Royne Cleopatra, ſe retirerent viſtement vers Ptolomée. Il n'y eut que les Iuifs qui eſtoient de la faction d'Onias, qui demeurerent fermes en leur deuoir, d'autant que Chelcias & Ananias, qui eſtoient de leurs gens, eſtoient honorez & eſtimez de la Royne. Voyla ce qu'en eſcrit Strabon. Cependant la grãde felicité & proſperité du Sacrificateur Hyrcanus le rendit odieux aux Iuifs: & ſur tous, la ſecte des Phariſiens luy vouloit grand mal, de laquelle nous auons fait mention cy-deſſus. Ils ont ſi grande authorité enuers le peuple, que s'ils meſdiſent ou du Roy ou du grand Sacrificateur, le peuple leur adiouſte foy. Hircanus auoit eſté leur diſciple, & fort aymé de ceſte maniere de gens. Quelquefois il les appella à vn banquet, & les traita humainement. Quand il eut cogneu qu'ils eſtoiẽt vn peu gays de vin, il leur dit qu'ils cognoiſſoient bien ſa volõté, aſſauoir, qu'il ne deſiroit rien mieux que de bien viure & ſaintement, & faire toutes choſes ſelon les loix & ordonnances de Dieu, comme eux auſſi enſeignoient. Tant y a que s'ils apperçeuoient quelque choſe à redire en luy, il les exhortoit de le reprendre & admonneſter. Et cõme tous loüoient ſa vertu, il s'eſiouyt grãdement de leur teſmoignage. Il y eut vn des inuitez, nommé Eleazar, homme malin & ſeditieux, lequel dit: Puis qu'ainſi eſt, que tu deſires ouyr la verité, ſi tu te veux monſtrer homme de bien, il te faut renoncer à la Sacrificature, & te contenter de la principauté ſur le peuple. Hyrcanus luy demanda la raiſon pourquoy il requeroit cela de luy. Eleazar luy reſpondit: C'eſt pource que nous auõs entendu par ceux qui ont long-temps veſcu, que ta mere a eſté captiue durant le regne d'Antiochus Epiphanes. Or c'eſtoit vn faux bruit: & pourtãt Hyrcanus fut fort irrité de telles reproches: & les autres Phariſiens n'en furent pas moins offenſez. Lors Ionathas, qui eſtoit de la ſecte des Sadducéens, cõtraire à celle des Phariſiens, le plus grand amy & le plus familier qu'euſt Hyrcanus, ſe print à dire, que ces paroles outrageuſes n'eſtoient ſorties de la bouche d'Eleazar, que ce ne fuſt par le conſentement de tous les Phariſiens. Que ſi on doutoit de cela, il ne faudroit ſinon les interroguer de quelle punition ils iugeroient eſtre digne l'homme qui auoit prononcé tels outrages: & alors on cognoiſtroit euidemment cõment ils y auoient conſenty. Hyacanus leur demãda, diſant qu'il pourroit bien cognoiſtre par la ſentence qu'ils en auroient donnée, s'ils y auoient conſenty, ou non. Et eux furent d'aduis, qu'il ne falloit point vſer de plus grande rigueur que de la priſon & du foüet: car il leur ſembloit que ce ſeroit choſe inique, de faire mourir vn homme pour auoir meſdit ſeulement: au demeurant, ceſte maniere de gens n'vſoit point de ſeuerité quand il falloit punir. Hircanus donc fut fort courroucé, comme s'il y euſt eu deſia aſſez ſuffiſant argument, que les Phariſiẽs fuſſent autheurs du reproche, qui luy auoit eſté fait, que ſa race eſtoit infame. Ionathas voulut bien alumer le feu d'auãtage, & fit tãt qu'Hyrcanus laiſſa les Phariſiens, & ſe jetta à la ſecte des Sadducéens: & abolit les ſtatuts & ordonnances d'iceux, & puniſſoit griefuement ceux qui les obſeruoient. De cela aduint, que

a *Vne femme de la lignée de Leui, apres auoir eſté captiue, rendoit ſes enfans incapables de tout ordre de ſacrificature. Vous trouuerez ceſte loy au premier liure de Ioſephe contre Appion.*

luy & ſes fils ne furent gueres agreables au peuple, comme il ſera dit ailleurs beaucoup mieux à propos: car pour le preſent il nous faut monſtrer, que les Phariſiens ayans reçeu pluſieurs ordonnances & conſtitutions de leurs anceſtres comme de main en main, leſquelles ne ſont point compriſes entre les loix de Moyſe, & les ont ainſi enſeignées au peuple: & pour ceſte raiſon les Sadducéens leur oſtent toute authorité, [a] diſans qu'il faut ſeulemẽt obſeruer celles qui ſont redigées par eſcrit, ſans receuoir aucunement les traditions. Et y eut pour cela de grands debats entre les deux ſectes: les plus riches tenoient le party des Sadducéens: & le menu peuple fauoriſoit aux Phariſiens. Mais nous auons aſſez ſuffiſamment parlé de ces deux ſectes, & de la troiſieſme qui eſt des Eſſeniens, au ſecond liure de la guerre des Iuifs. Toutefois Hyrcanus appaiſa la ſedition: & apres cela il vſa ſa vie en paix & felicité, & finalement il mourut apres auoir regné & tenu la Sacrificature trente & vn an. Il laiſſa apres ſoy cinq fils: & durãt ſa vie Dieu le reputa digne de trois grands honneurs, de la Principauté, de la Sacrificature, & de la Prophetie: car quelquefois Dieu parloit à luy par oracles & reuelations: & eut telle cognoiſſance des choſes à venir, qu'il Prophetiza que les deux plus grands de ſes fils ne iouyroient pas long-temps de la principauté. Il eſt bon que nous entendions qu'elle a eſté leur mort, à celle fin que la Prophetie du pere ſoit mieux cogneuë.

[a] *C'eſt pour quoy les Hebrieux les appellẽt Karaim, c'eſt à dire, Eſcripturiſtes, ou Legiſtes, car ils ne receuoient de 22. liures ſacrez, que les cinq de la loy de Moyſe. Et quant aux anciens Docteurs ils n'en tenoiẽt point de conte. Leur Hereſiarche fut vn certain Saddoc, duquel ils prindrẽt le nom de Sadducées. Elie en ſon Teſbi.*

Comment Ariſtobulus fut le premier, qui mit la coronne Royale ſur ſa teſte.

CHAP XIX.

XVIII. *L'an du monde* 3991.

APRES la mort d'Hyrcanus, Ariſtobulus le plus grand de ſes fils voulant conuertir la principauté en forme de Royaume, fut le premier qui ſe fit coróner Roy: & cela aduint [b] quatre cés octãte & vn an & trois mois apres que le peuple des Iuifs fut retourné de la captiuité de Babyló. Et pource qu'il aimoit Antigonus ſon frere, qui eſtoit ſecód apres luy, il l'aſſocia au gouuernemẽt du Royaume: & cóſtitua les autres freres priſóniers. Il mit auſſi ſa mere en priſon, d'autãt qu'elle debatoit pour la principauté: car Hyrcanus luy auoit laiſſé la ſuperintẽdance & le gouuernemẽt du Royaume. Ariſtobulus ſe deſborda iuſqu'à vne telle cruauté, qu'il fit mourir ſa mere de faim en priſon: & nó cõtent de cela, il fit auſſi mourir só frere Antigonus, lequel il aimoit plus q̃ les autres, cóme il en faiſoit le ſemblãt, & lequel il auoit aſſocié à la dignité royale. Il auoit deſtourné ſon cœur de luy par calónies & fauſſes accuſatiós, leſquelles il auoit premieremẽt rejettées en partie, pource qu'il l'aimoit, en partie auſſi pource qu'il penſoit qu'elles auoient eſté forgées par enuie. Or cóme ainſi ſoit qu'Antigonus retournaſt de la guerre auec vn appareil magnifique, au tẽps que le peuple de Hieruſalé celebroit la feſte des Tabernacles, il aduint que ſon frere Ariſtobulus tóba malade, & Antigonus voulant bien ſe trouuer à la feſte, monta au Tẽple, veſtu de precieux habillemens, & accópagné de quelques gẽs armez: & la raiſon principale qui le menoit là, eſtoit, qu'il vouloit prier pour le ſalut de ſon frere. Lors ceux qui deſiroient ſemer diſcord entre les freres, ayans trouué occaſion & de la victoire, & de l'appareil braue d'Antigonus, vinrent au Roy, & luy aggrandirent le fait, diſans que ces magnificences excedoient la cõdition d'vn homme qui n'eſtoit point en authorité, & que c'eſtoient ſignes eui-

[b] *Ce conte eſt exceſſif de plus de ſix vingts ans, & ſẽble qu'il l'aye inſeré pour luy aider & le rapporter aux Hebdomades 69. leſquelles Daniel met dés la reduction de Babylone iuſques au Meſſie ou Roy taillé. Car les Iuifs entendent pour Meſſie taillé Roy confirmé & eſtably. Mais ceſte interpretation eſt vaine: car Daniel parloit du Meſſie promis en la loy, & vouloit dire, qu'apres 69 Hebdomades, ou 483. ans il ſeroit taillé, c'eſt à dire, occis & mis à mort.*

dens qu'il affectoit la dignité Royale. Ils remõstroient outre cela, qu'il viendroit bien tost auec puissance & en main forte pour tuer le Roy, d'autãt qu'il estimoit que ce fust folie de se cõtenter d'vne telle participation d'hõneur, veu qu'il pouuoit bien seul iouyr de tout le Royaume. Combié que le Roy Aristobulus n'adioustast point du tout foy à ces rapports, si est-ce, que regardant cõment il pourroit euiter ce soupçon & se rendre asseuré, il fit cacher de ses gens en vn certain lieu obscur souz terre: & cependant il estoit couché malade en la forteresse, qui depuis a esté appellée Antonia. Puis il ordõna, que si son frere venoit sans armes, nul ne luy fist aucun mal: mais s'il estoit armé en venant-là, qu'il fust mis à mort. Toutesfois il luy auoit enuoyé gens premieremẽt pour le prier qu'il vint sans armes. Mais la Royne & les autres qui cerchoient la ruyne d'Antigonus emboucherẽt les messagers à ce qu'il luy disent tout le contraire, que son frere auoit entẽdu qu'il auoit acheté des armes fort braues & magnifiques, & desiroit le veoir en ce harnois. Antigonus ne supçonnãt rien de mal, & se fiant en la bonne volõté de son frere, vint armé de pied en cap vers le Roy Aristobulus pour se mõstrer en son equippage: & quand il fut arriué à la tour de Straton, qui estoit vn passage fort obscur, il fut tué par les gens de la garde du Roy. Au reste, on voit bien par vn tel euenement, qu'elle puissance ont l'enuie & la calomnie, & de quelle efficace elles sont pour renuerser vne beneuolence naturelle. Mais cecy est digne de plus grande admiration, qu'vn certain Iudas de profession Esseen (les propheties duquel ont touſiours esté trouuées veritables) voyant monter Antigonus au Temple, s'escria à ses disciples & amis qui le suyuoient, à cause de ceste science des choses futures, disant qu'il se faschoit de plus viure, veu que la vie qui estoit encore sauue à Antigonus, le redarguoit de mensonge: duquel il auoit predit que ce mesme iour il mourroit aupres de la tour de Straton: d'autant que ce lieu estoit distãt de là de six cens stades & desia la plus grãde partie du iour estoit passee: & par ce moyen il y auoit dãger, que sa Prophetie ne fust trouuée fausse. Ainsi qu'il disoit ces paroles & estoit en ce soucy, on luy vint annoncer qu'Antigonus auoit esté tué en vn lieu subterrannée d'vne tour, laquelle on appelloit aussi, La tour de Straton, comme semblablement on nommoit vne autre tour prochaine de la mer, laquelle fut depuis appellée Cesarée. L'ãbiguité auoit troublé ce Prophete. Tantost apres Aristobulus se repentit de la mort de son frere: & ceste tristesse luy rengregea sa maladie, cõme ainsi soit qu'il detestast incessamment ce qu'il auoit fait: en sorte que par l'accroissement des douleurs, il vint finalement à vomir le sang, & aduint selon mon iugement, par vne diuine prouidence, qu'vn de ses seruiteurs porta son sang au lieu ou apparoissoient encores quelques traces du sang de son frere Antigonus, & en tombãt il en espandit vne partie. Cela fait, ceux qui auoient veu ceſt euenement, commencerent à faire vn grand cry, comme si de propos deliberé le seruiteur du Roy eust-là espanché ce sang: en sorte, qu'Aristobulus demãda la raison pourquoy on auoit ainsi crié. Et n'y auoit personne, qui ne fist difficulté de le dire, qui fut cause que le Roy desiroit de plus grande affection sçauoir la raison: car les hommes ont celà naturellement, qu'ils ont pour suspect ce qui est teu ou dissimulé. Finalement, les ayant estonnez de menaces, il leur fit confesser la verité: & se sentant griefuement touché en sa conscience, il jetta grande abondance de larmes, & gemissant du profond de son cœur, commença à s'escrier ainsi: Comment donc? Mon forfaict execrable n'est point caché à Dieu, veu que si tost il requiert de moy la punition & vengeance du sang de mon frere, O corps impudent? Iusques à quãd retien-

dras-tu mon ame, laquelle eſt obligee & deuë aux eſprits de ma mere & de mon frere? Pourquoy ne la mets tu hors tout à la fois, afin qu'il ne me faille ainſi ſacrifier mon ſang par parties, & faire de telles funerailles pour ceux qui ont eſté ſi meſchamment tuez? A peine eut-il finy ces paroles, qu'il rendit l'eſprit, n'ayant regné qu'vn an. Il eſtoit ſurnommé Philelles, c'eſt à dire, amateur des Grecs. Au demeurant, en peu de temps il auoit fait de grands biens au pays de Iudee, car il conqueſta par guerre la plus grand' partie d'Ituree, & l'adjoignit à la iuriſdiction de Iudee, & puis menaça d'vne telle ſorte les habitans de ſon pays conqueſté, de les bannir, qu'il les contraignit de receuoir la circõciſion & les autres ceremonies Iudaïques. Au reſte il eſtoit homme benin & modeſte de nature, cõme Strabo de l'authorité de Timagenes en rend teſmoignage, diſant: Ceſt hõme eſtoit benin, & profitable aux Iuifs en pluſieurs choſes. Car il augmenta leur iuriſdiction, & y adjoignit vne partie des Ituriens, les tenans obligez par l'alliance de la circonciſion.

Des faits d'Alexandre Roy des Juifs.

CHAP. XX.

XIX. APRES la mort d'Ariſtobulus, Salomé ſa femme, que les Grecs appellent Alexandra, mit les freres de ſon mary hors de priſon, leſquels il auoit fait empriſonner, comme on a veu cy-deſſus: & conſtitua Roy Ianneus, lequel auſſi on nommoit Alexandre. Il eſtoit plus aagé, plus modeſte & benin que les autres. Auquel ce mal-heur aduint: qu'auſſi toſt qu'il fut nay ſon pere le print en hayne, & tant qu'il veſquit, ce fils Alexãdre ne ſe trouua iamais deuant luy. La cauſe de cela fut telle, cõme on dit: Quelquefois Dieu apparut à Hyrcanus en dormant, & demanda à Dieu qui ſeroit ſon ſucceſſeur, eſtant en ſoucy d'Ariſtobulus & Antigonus les plus aagez, leſquels il aymoit plus que tous les autres. Dieu luy mõſtra le pourtrait d'Alexandre, Hyrcanus fut fort marry de ce que ceſtuy-cy deuoit ſucceder à tous les biens: & pourtant le voulut faire nourrir au pays de Galilée. L'euenement à monſtré la verité de ceſt oracle: car Alexandre iouyſſant du Royaume apres la mort d'Ariſtobulus, fit mourir l'vn de ſes deux freres ſuruiuans, qui luy braſſoit quelque trahiſon, & honnora l'autre qui deſiroit viure paiſiblement & ſans aucune entrepriſe. Ayant mis ordre aux affaires du Royaume ſelon qu'il luy ſembloit bon & expedient, il mena ſon oſt contre Ptolemaïde: & apres qu'il eut gaigné la bataille, il contreignit ſes ennemis de ſe retirer dedans la ville, & les aſſiegea, & commença à aſſaillir & battre les murailles: car toutes les autres villes maritimes eſtoiẽt priſes fors ces deux-cy, aſſauoir Ptolemaïde & Naza. Outre ces deux villes, il y auoit encor' à gaigner Zoilus, qui par tyrannie auoit occupé Dora & la fortereſſe de Straton. Mais d'autant qu'Antiochus Philometor & Antiochus Cyzicenien ſon frere ne faiſoient que conſumer de plus en plus toutes les forces par deſconfitures mutuelles, il ne falloit point que leurs habitans de Ptolemaïde s'attendiſſent à auoir ſecours d'eux. Zoilus toutefois leur donna quelque ayde auec les gens de guerre qu'il entretenoit, aſpirant auſſi à dominer ſur eux, à cauſe du diſcord qui eſtoit entre les deux freres: car il ſembloit que ces deux Roys ne tinſſent conte du danger où ils pouuoient tomber, ſemblables aux combatans appellez Athletes où gladiateurs, leſquels encore qu'ils ſoient las

du combat, si est-ce, qu'ayans honte de se rendre ils reprennent vigueur & force par interualles, & recommencent le combat. Il y auoit seulement vne esperance de reste, assauoir des Roys d'Ægypte, & de Ptolomée Lathurus, qui auoit esté chassé hors du Royaume par sa mere Cleopatra, & alors occupoit Cypre. Ils luy enuoyerent donc Ambassadeurs, le prians qu'il leur vint au secours, & les deliurast des mains d'Alexandre. Et quant & quant luy donnerent esperance, que quand il seroit venu en Syrie, que ceux de Ptolemaïde & de Gaza tiendroient son party, & auec eux il auroit aussi Zoilus & les Sidoniens pour soy, & plusieurs autres. Estât donc alliché par telles promesses, il s'appresta pour faire ce voyage. Cependant Demetrius, qui estoit en grande authorité enuers les gens de sa ville, persuada en pleine assemblée aux habitans de Ptolemaïde de chãger d'aduis, disant qu'il valoit beaucoup mieux pour le profit commun, de hazarder vne bataille contre les Iuifs, que de se submettre à vne seruitude manifeste qu'ils ne pourroient euiter, appellans vn seigneur sur eux: & outre-plus qu'ils n'auroient point seulement à soustenir ceste guerre presente, mais il y en auoit vne autre plus difficile & beaucoup plus dangereuse, qui leur estoit appreстée de la part des Ægyptiens: car Cleopatra ne permettoit point que son fils Ptolomée amassast quelques forces pour soy des regions voisines, ains viendroit cõtr'eux auec vne forte & puissante armée: & elle procureroit en toutes façons de le faire chasser hors de Cypre. Que s'il aduenoit que Ptolomée fust frustré de son esperance, il se retireroit en Cypre: & les pauures citoyens seroient delaissez en vn danger extreme. Ptolomeé donc estãt en chemin, sçeut bien que les Ptolemaïdiens auoiẽt changé d'aduis: tãt y a toutesfois que pour cela il ne laissa de passer outre, & quãd il fut prés de Sycamin, il fit là camper ses gens: & son armée estoit enuiron de trẽte mille hõmes tant de pied que de cheual. Et encore vint-il iusques à Ptolemaïde, deuant laquelle aussi il campa: & comme ainsi soit que ceux de la ville ne voulsissent receuoir ses herauts, ny ouyr leurs paroles, il fut en grãd soucy. Mais apres que Zoilus & ceux de Gaza furent venus à luy, demandans ayde contre les Iuifs & leur Roy Alexandre, lesquels gastoyent tout le pays, la ville fust deliurée du siege pour la crainte que les Iuifs eurent de Ptolomée. Au reste, Alexandre ramena son armée en Iudée: depuis il commença à vser de finesse, car il pratiqua secretement l'amitié de Cleopatra contre Ptolomée, auquel cependant il faisoit beau semblant, feignant d'estre son amy & confederé. Il y eut cecy d'auantage, qui luy fit promesse de luy bailler quatre cens talents d'argent, si de son costé il faisoit mourir le tiran Zoilus, & rẽdoit aux Iuifs les terres occupees par luy. Lors Ptolomee receuant volontiers ceste offre & amitié d'Alexandre, print tout incõtinent Zoilus: mais puis apres ayãt sçeu qu'Alexãdre enuoyoit gens secrettemẽt vers sa mere, rompit l'alliance, qu'il auoit faite auec luy: & s'en alla derechef assieger & battre Ptolemaïde, qui luy auoit fermé les portes. Là il laissa aucuns de ses Capitaines auec vne partie de son ost pour continuer le siege & la baterie: & print auec soy le reste de son armée, & s'en alla pour dompter & gaster la Iudee. Apres qu'Alexandre eust cogneu quelle estoit son intention, il amassa aussi de sa iurisdiction enuiron cinquante mille hommes, & comme aucuns historiens disent, octante mille, & auec vne telle armee vint au deuant de son ennemy. Cependãt en vn iour de Sabbath Ptolomee assaillit à l'improuiste Asoch, qui est vne ville de Galilee, & la print, & emmena enuiron dix mille hommes prisonniers, sans les autres despoüilles qu'il y trouua.

De la victoire de Ptolomée Lathurus contre Alexandre.

CHAP. XXI.

PRIS apres il donna l'assaut à Sephoris, qui n'estoit gueres loing de là: auquel assaut il perdit beaucoup de ses gés, & laissant le siege, s'en alla pour donner la bataille à Alexandre, lequel vint au deuant de luy pres du fleuue Iordain, en vn lieu nommé Asophon, lequel est bien pres du fleuue: & campa à l'oppositе de son ennemy. Alexandre auoit en son auant-garde huict mille hommes dextres & faits à la guerre dés long-temps, portans tous boucliers d'ærain. Aussi l'auant-garde de Ptolomée estoit garnie de tels boucliers: mais en tout le reste il estoit plus foible, & pourtãt ses gens reculoient à donner la bataille. Toutefois cecy leur donnoit courage qu'il y auoit de leur costé vn Capitaine nommé Philostephanus, lequel s'entendoit fort bien à mettre vne armée en ordonnance: & leur fit passer le fleuue qui estoit au milieu des deux camps. Alexandre ne leur voulut point empescher le passage, estimant qu'il pourroit plus facilement obtenir la victoire, quand les ennemis auroient la riuiere à dos, & ne s'en pourroient nullement fuir de la bataille. Du commencement on n'eust peu iuger qui auoient l'auantage: & plusieurs estoient ruez ius d'vn costé & d'autre. Apres cela, les gens d'Alexandre commencerent à gaigner quelque auantage, sur leurs ennemis: mais Philostephanus auec vne partie de ses soldats vint de bonne heure au secours des autres, qui quittoient desia la place: comme l'aisle de l'auant-garde des Iuifs fut affoiblie, & que nul ne luy bailloit secours, estans destituez de l'ayde de leurs gens, ils commencerent à fuyr, & attirerent les autres à faire comme eux. Au contraire, les gens de Ptolomée les poursuyuirent viuement, & les tuoyẽt en fuyãt: & les ayans du tout desconfits, ne cesserent de les suyure & tuer, iusques à ce que leurs mains furent lassees, & leurs espées rebouchées. On dit pour certain, qu'en ceste bataille il y eut trente mille hommes tuez: & Timagenes dit, qu'il y en eut cinquante mille: sans conter les prisonniers qui furent en grand nombre: & le reste se sauua par fuyte. Apres la victoire Ptolomée faisoit des courses par tout le pays: & finalement sur le tard il se retira en quelques villages des Iuifs: & trouuant qu'il y auoit là grand nombre de femmes & enfans, il fit commandement à ses gens de guerre, que sans auoir esgard à personne, ils couppassent la gorge à tous, & les ayans desmembrez & mis par pieces, il les jettassent dans des chaudieres boüillantes, à fin que ceux qui s'en estoient fuys de la bataille, pensassent que leurs ennemis mangeassent & se repeussent de chair humaine, & par ce moyen les autres en fussent plus effrayez. Strabo & Nicolas font mention de ceste cruauté. Ptolomée print aussi Ptolemaïde par force, comme nous auons monstré Ailleurs. Au reste, la Royne Cleopatra voyant que la puissance de son fils croissoit de plus en plus, & que desia il auoit reduit Gaza souz son obeïssance, & gasté le pays de Iudée sans aucune crainte, estima qu'il ne failloit permettre que les forces d'iceluy s'augmentassent d'auantage, veu mesme qu'il aspiroit au Royaume d'Ægypte. Parquoy en peu de tẽps elle preparast deux osts, l'vn sur mer, & l'autre sur terre, & donna la charge & le gouuernement souuerain à Chelcias & Ananias qui estoient Iuifs: & meit vne bonne partie de ses richesses auec ses nepueuz & son testament en seure garde en l'Isle de Choos. Apres qu'elle eut baillé grand nombre de nauires à Alexandre son fils pour aller

pour aller en Phenice, d'autant que les habitans de ceſte region-là ſe reuoltoient de ſon obeïſſance, elle vint iuſques en Ptolemaïde. Et pource qu'on luy auoit fermé les portes, elle delibera de l'aſſaillir. Alors Ptolomée laiſſant Syrie, fit diligence d'aller en Ægypte, penſant la trouuer vuide & ſans garniſon, & la prendre au deſpourueu: mais il fut fruſtré de ſon opinion. En ce meſme temps Chelcias l'vn des deux Iuifs que Cleopatra auoit commis ſur ſon armée, mourut en pourſuyuãt Ptolomée aupres de la baſſe Syrie. Cleopatra dõc ayãt ouy les efforts de ſon fils, & quelque choſe qu'il euſt eſſayé de s'emparer de l'Egypte, neãtmoins il n'eſtoit venu à bout de ce qu'il pretẽdoit, enuoya là vne partie de ſon oſt, & le chaſſa de toute ceſte regiõ-là: & ainſi eſtãt derechef chaſſé d'Egypte, s'en alla hyuerner en la ville de Gaza. Cependãt Cleopatra print Ptolemaïde par force auec la garniſon qui eſtoit dedans. Alexãdre Róy de Iudée ſuruint-là auec grands preſens, & auſſi fut-il hõnorablemẽt receu, auec dõs reciproques, & traité de meſme, ainſi cõme meritoit vn tel homme affligé par Ptolomée, & n'ayant autre à qui il peuſt recourir. Aucuns amis de la Royne luy conſeilloiẽt qu'elle occupaſt auſſi le pays de Iudée, & ne permiſt point qu'vne ſi grande multitude de bõs Iuifs obtẽperaſt à la volõté d'vn hõme ſeul. Ananias renuerſa ce cõſeil, & en bailla vn autre tout cõtraire, diſant que ce ſeroit fait iniquemẽt, ſi elle oſtoit les biẽs & ſeigneuries à vn homme, lequel il auoit receu en alliãce, & qui meſme eſtoit ſon parent: car ſi elle faiſoit ce tort à ceſtuy-cy, il aduiẽdroit q̃ tous les Iuifs en quelque part qu'ils fuſſent, s'alieneroiẽt d'elle. La Royne fut induite par les raiſons d'Ananias, & ſe deporta de faire tort à Alexãdre: mais pluſtoſt pour vne ſinguliere amitié renouuella l'alliance auec luy en Scythopolis, qui eſt vne ville de la baſſe Syrie. Alexandre ſe voyãt deliuré du dãger auquel il eſtoit à cauſe de Ptolomée, entreprint vn voyage en la baſſe Syrie, & là il print Gadara, apres l'auoir tenu aſſiegée dix mois: & bien toſt apres il print Amath, qui eſt le plus fort chaſteau de tous ceux qui ſont ſituez ſur le fleuue Iordain, auquel le fils de Zeno nommé Theodore, auoit mis en garde les plus precieux ioyaux qu'il euſt. Ceſtuy Theodore aſſaillit les Iuifs au deſpourueu, & en tua dix mille, & pilla le bagage d'Alexandre. Toutefois Alexandre ne fut pas fort eſtonné de ceſte perte: & meſme cela ne l'empeſcha point qu'il n'aſſailliſt Raphia, qui eſt en la contrée maritime, & Anthedon, laquelle Herodes appella depuis Agrippiade, & la rengea auſſi ſoubs ſa puiſſance. Et quand il eut entendu que Ptolomée auoit laiſſé Gaza, & s'eſtoit retiré en Cypre, & ſa mere Cleopatra en Ægypte, il donna l'aſſaut à la ville de Gaza; & gaſta tout le pays à l'entour: car il vouloit mal aux Gazeiens, d'autant qu'ils auoient appellé Ptolomée au ſecours contre luy. Ce pendant Apollodorus leur conducteur print deux mille ſoldats mercenaires & mille ſeruiteurs qu'il auoit amaſſé de chaque maiſon, & vint de nuict ſe ruer dedans le camp des Iuifs: & tant que la nuict dura, les Gazeiens eſtoient victorieux, pource qu'ils faiſoient ſemblant que Ptolomée leur eſtoit venu au ſecours: mais auſſi toſt que l'aube du iour apparut, les Iuifs n'eurent plus ſoupçon que ce fuſt Ptolomée qui fuſt là venu pour les ſurprendre, ains cogneurent la verité du fait, & ſe raſſemblerent, & ſe ruans ſur leurs ennemis, en tuerent enuiron mille. Et combien qu'ils euſſent eſté ainſi deffaits, & euſſent faute de viures: ſi eſt-ce qu'ils ne ſe voulurent point rendre, eſtans preſts d'endurer pluſtoſt toutes choſes, que ſe laiſſer ſubjuguer par leurs ennemis: joinct, que Aretas, Roy des Arabes, la vaillance duquel eſtoit de grand renom, leur donnoit courage, en leur monſtrant quelque eſperance de ſecours: toutefois auant qu'il arriuaſt-là,

Apollodorus fut tué, & la ville prise. Car son frere Lysimachus luy portant enuie de ce qu'il estoit tant fauorisé du peuple, le tua, & amassa quelque nombre de gens: & en ceste sorte liura la ville à Alexandre: lequel y entra paisiblement du premier coup: mais apres il expos a la ville en pillage à ses gens, lesquels firent grande boucherie des Gazeiens: & toutefois ce ne fut pas sans grãde resistance, car il y eut bien autant de Iuifs occis, que des autres: mesmement aucuns mirent le feu dedans leurs maisons, ayans osté ce qui y estoit: afin que les Iuifs, n'y trouuassent aucun butin pour emporter. D'autres aussi tuerent leurs enfans & femmes de leurs propres mains, à fin qu'ils ne fussent trainez en seruitude: les Conseilliers, qui estoient en nombre cinq cens, s'estoient retirez dedans le Tẽple d'Apollo: car ils s'estoient assemblez pour tenir conseil à l'heure que les ennemis entroient: mais Alexandre fit aussi mourir ceux-cy, & raser la ville: puis s'en reua en Hierusalem, ayant tenu le siege vn an deuant Gaza. En ce tẽps Antiochus Grypus fut tué par la trahison d'Heracleon: & auoit quarante-cinq ans quand il mourut, & auoit regné vingt & neuf. Son fils Seleucus luy succeda, & fit la guerre à Antiochus son oncle, qui estoit surnommé Cyzicenien, lequel il print en vne bataille, & le fit mourir. Peu de temps apres Antiochus, fils d'Antiochus Cyrizenien, & Antonin surnommé Eusebe, vindrent en Arad, où ils se firent coronner Roys, & firent la guerre à Seleucus, lequel ils vainquirent en vne bataille, & le chasserent de toute la Syrie. Seleucus donc s'enfuyt en Cilicie, & fut magnifiquement receu des Mopseates: mais mescognoissant le bien qui luy auoit esté fait, il voulut tirer tribut d'eux: lesquels ne pouuãs endurer ceste exaction, mirent le feu dedans son palais, où luy & ses amis furent bruslez. Au surplus, durant le temps qu'Antiochus fils d'Antiochus Cyzicenien regnoit en Syrie, vn autre Antiochus frere de Seleucus luy fit la guerre, lequel fut vaincu, & perdit la vie & son armée. Son frere Philippes se fit coronner apres luy, & regna en vne partie de Syrie. Cependãt Ptolomée Lathurus fit venir de Gnide, Eucere, son quatriesme frere, & le constitua Roy en Damas. Antiochus resistoit vaillamment à ces deux freres: toutefois il fust bien tost tué: car estant en Laodicée il fut appellé par la Royne des Galadeniés, laquelle auoit guerre contre les Parthes & fut occy en bataille, combatant vaillamment. Celà fait, le Royaume de Syrie demeura entre les mains des deux freres, assauoir Philippes, & Demetrius, comme il a esté ja dit ailleurs. Au surplus, vne sedition domestique s'excita contre Alexandre, par tel moyen: Ainsi qu'il s'appresto it pour offrir sacrifice à vn iour de feste, que nous appellons des Tabernacles, on luy jetta des citrons: car nous auons monstré, que nos gẽs ont accoustumé en ce iour-là de porter des rameaux de palmiers & citroniers. Et qui plus est, le peuple luy vsa de propos outrageux en luy reprochant la captiuité, & disant qu'il n'estoit digne de faire le seruice diuin. Luy irrité de telles iniures & outrages, en fit mourir enuiron six mille: & ayãt fait faire vne closture de bois à l'entour du Sanctuaire & de l'autel, laquelle touchoit iusques aux lieux ausquels nul n'entroit sinõ les Sacrificateurs, il se deffendoit de la force & violence de la multitude par ce moyen: & outre celà, il entretenoit des soldats Pisidiens & Ciliciens: car il ne se seruoit point des Syriens, d'autant qu'il leur estoit ennemy. Puis apres ayant vaincu les Arabes, il fit payer tribut aux Moabites & aux Galaadites: & ruyna Amath, comme ainsi soit que Theodore n'osast entrer en bataille contre luy. Il assaillit aussi le Roy des Arabes nommé Obed, & estant tiré par quelques embusches, & pousse par la grand' multitude de chameaux en vn destroit fort serré & fort difficile à passer,

qui eſt aupres de Gadara, village de Galaad, il ſe trouua bien empeſché, & à peine peut-il eſchapper ſain & ſauf. De là il ſe ſauua en ſa ville de [a] Hieruſalé: & mal ſur mal luy aduint: car apres ceſte grãde perte ſon peuple luy fit la guerre, ſix ans durant: durant lequel trouble il tua bien enuiron 50000. Iuifs: & encor' qu'il les exhortaſt à appointement, ce neantmoins embraſſoient-il leur haine d'auantage. Puis il leur demanda qu'ils vouloient qu'il fiſt: à quoy tous luy reſpondirent d'vne voix & d'vne bouche, qu'ils vouloient qu'il mouruſt.

Et tout incontinent enuoyerent gens enuers Demetrius Eucerus pour luy demander ſecours.

[a] *Ioſippe hiſtoriographe Hebrieu attribue la cauſe de la guerre des Iuifs, contre leur Roy Alexãdre, & de la cruauté dudit Alexandre, cõtre les Iuifs ſes ſubjets aux Sadducéens, pour ce que l'ayant enchãté de leur hereſie, le faiſoiẽt perſecuter à mort, les Phariſiens & le peuple qui leur adheroit.* XX.

Comment Demetrius ſurnommé Eucerus donna la bataille à Alexandre, & le vainquit. CHAP. XXII.

DEMETRIVS vint auec ſon armée, & ſe joignit auec ceux qui l'auoient appellé à ſecours & campa pres Sicim. Et le Roy Alexandre luy vint au deuãt auec ſix mille & deux cens ſoldats mercenaires, & vingt mille Iuifs de ſa faction: & Demetrius auoit trois mille hommes de cheual, & quarante mille de pied. Auant que venir aux coups, beaucoup de choſes furent pratiquées tant d'vn coſté que d'autre. Demetrius ſolicitoit à reuoltement les eſtrangers qui eſtoient ſouz la ſolde d'Alexandre, comme eſtans Grecs, & Alexãdre taſchoit d'attirer à ſoy les Iuifs qui tenoient pour Demetrius. Mais ces menées ne ſeruoient de rien ny à l'vn ny a l'autre: & finalement la bataille fut dõnée, & Demetrius obtint la victoire. En ceſte bataille tous les ſoldats Grecs d'Alexãdre furẽt tuez, ſans en excepter vn, ayans fait leur deuoir de bien cõbatre, & monſtré cõbien grande eſtoit leur fidelité: du coſté de Demetrius il y en eut auſſi pluſieurs tuez. Au reſte, apres que le Roy Alexãdre ſe fut ſauué aux mõtagnes, aucuns Iuifs eurent cõpaſſion de ſa miſere, & enuiron ſix mille ſe retirerent de ſon coſté: ce qu'effraya Demetrius, & le fit reculer arriere. Apres cela les Iuifs d'eux meſmes, ſans autre ayde, firent la guerre à Alexãdre: mais ils perdoient bien ſouuẽt la bataille & grãd nombre de leurs gens: meſmement qu'à la parfin ils furent contraints, voire les principaux d'entr'eux: ſe retirerent en Bethom, & là les aſſiegea: & ayant pris par force ceſte ville, il emmena en Hieruſalem ceux qu'il y trouua: & là il commit vne cruauté fort execrable: car banquetant auec ſes concubines en vn lieu dont il pouuoit regarder bien loing, il en fit crucifier huict cens deuant ſes yeux: & comme ils eſtoient encore en vie en la croix, il fit couper les gorges à leurs femmes & enfans deuant eux, ſe vengeant en ceſte ſorte des torts qui luy auoient eſté faits. Tant y a, que ſa vengeance fut exceſſiue, jaçoit que ſes ennemis bien ſouuent l'euſſent mis en danger de perdre & le Royaume & la vie: comme ainſi ſoit que ne ſe contentans de luy faire la guerre & l'aſſaillir de leurs propres forces, ils euſſent appellé gens eſtranges à leur ayde, & finalement rengé à vne telle neceſſité, qu'il fut contraint de rendre aux Arabes les places qu'il auoit conqueſtées en la region des Moabites & Galaadites, de peur qu'ils ne joigniſſent leurs forces auec ſes ennemis contre ſoy: ſans pluſieurs autres outrages, qui luy furent faits par eux. Si eſt ce, que ceſte punition fut trop rigoureuſe, tellemẽt que pour ceſte cruauté les Iuifs le ſurnommerent [b] Thracides. Au demeurant, huict mille hommes de l'armée de ſes ennemis ſe deſroberent de nuict, & ſe retirerent en lieu ſur, & tant qu'Alexandre veſquit, demeurerent en exil: & ainſi eſtãt

[b] *Homme barbare né en Thrace la cruauté de laquelle nation eſt renommé par tous les hiſtoriens.*

deliuré de toutes seditions, vsa le reste de sa vie en repos, & gouuerna paisiblement son Royaume. Demetrius donc laissant la Iudée, s'en alla en Beroé, & là assiegea son frere Philippes, ayant dix mille hommes de pied, & mille hommes de cheual souz soy. Straton, Roy de Beroé, confederé auec Philippes, appella à secours Zizus, prince Arabien, & Mithridates Sinaces, Roy des Parthes: lesquels estans venus auec puissante & forte armée, assaillirent le camp de Demetrius & le contraignirent de se rendre auec tous ses gens tant pour la grande soif, qu'ils enduroient, que par la force des traits & flesches qu'ils jettoient cõtr'eux: & emportans grands butins & despoüilles de ceste region-là, enuoyerent Demetrius prisonnier à Mithridates Roy des Parthes: & autant qu'il y eut d'Antiochiens trouuez au camp, on les laissa aller bagues & vies sauues, & retournerent en Antioche: mais Mithridates fit honneur à Demetrius, & le traita humainemẽt, iusques à la fin de ses iours: car il deuint là malade, & mourut. Bien tost apres ceste bataille Philippes s'en alla en Antioche, & fut fait Roy de toute la Syrie.

Du voyage d'Antiochus Dionisius contre les Iuifs. CHAP. XXIII.

APRES ces choses, Antiochus, surnommé Dionisius, frere de Philippes, aspirant à la principauté, vint en Damas, & là estãt venu à bout de ses affaires se fit Roy. Il mena son armée contre les Arabes: & son frere sçachant celà vint en gande diligẽce en Damas: & par le moyen de Milesius gouuerneur de la fortereſſe, fut fait seigneur de la ville: neantmoins il fut ingrat, & ne recogneut point le plaisir qu'il auoit reçeut dudit Milesius, d'autãt qu'il vouloit donner à entendre qu'il auoit pris la ville nõ point par trahison ou menée secrete, ains pour auoir estõné les Damasceniẽs. Parquoy Milesius l'eut pour suspect, & luy fit perdre derechef la ville. Car estant venu en la place, en laquelle on piquoit les cheuaux, & prenant là son passe-temps il fut empoigné par Milesius, & mis en seure garde: & Milesius gardoit la ville pour Antiochus. Lequel apres auoir ouy les nouuelles de son frere Philippes, s'en retourna hastiuement d'Arabie, & mena ses gens contre Iudée, ayant huict mille hommes de pied, & huict cens hommes de cheual. Alexandre craignant l'effort d'Antiochus, fit faire vn fossé profond depuis Cabarsabé, laquelle on appelle maintenant Antipatris, iusques à la mer de Ioppé: & n'y auoit endroit en toute la contrée par lequel on peust passer que par là: & ayant dressé vne muraille, il y fit aussi faire des bouleuars de bois distans l'vn de l'autre de cent cinquante stades, & attẽdoit Antiochus. Mais il brusla tous ces bouleuars: & par ce mesme lieu mena son ost en Arabie. Le Roy Arabien du premier rencontre quitta la place: puis apres il se mit aux champs auec dix mille hommes de cheual, & Antiochus venant au deuant, batailla vaillamment: & combien qu'il tenoit en sa main la victoire, toutefois il y fut tué, ainsi qu'il vouloit secourir à l'vne des aisles de son ost, qui estoit desia mise en route. Apres sa mort, ses gens s'enfuyrent au village de Cana, auquel la plus part mourut de faim. Luy mort, le Roy Aretas occupa le Royaume de la basse Syrie, estant appellé au Royaume par les Damasceniens à cause de la hayne qu'ils portoient à Ptolomée Menneus. Cestuy-cy vint auec son ost en Iudée, & surmonta Alexandre pres d'Adida, & ayant obtenu certaines conditions, il ramena ses gens dont ils estoient partis. Sur ces entrefaites Alexandre print par force la ville de Dion: & de là mena son armée contre Essa, où Zeno auoit mis en seureté ses plus precieux ioyaux: & auant que battre

où donner assaut à ceste fortereſſe d'Essa, il fit faire trois murailles à l'entour: & apres qu'il l'eut prinse par force, il marcha contre Gaulane & Seleucie, lesquels aussi il print: & puis mit sous son obeïssance la vallée, qu'on appelle, la vallee d'Antiochus, & la fortereſſe de Gamala. Apres qu'on eut imposé plusieurs crimes & blasmes à Demetrius seigneur de ce lieu-là, Alexandre luy osta sa principauté: & ayant esté trois ans en ce voyage, il ramena finalement son armée en Hierusalem. Les Iuifs le reçeurent auec grande ioye, pource que le tout luy estoit heureusement succedé. En ce temps-là les Iuifs tenoient les villes des Syriens, Idumées & Pheniciens, à sçauoir aupres de la mer. Apollonia, Gaza, la tour de Straton, Ioppé, Iamnia, Azot, Anthedon, Raphia, & Rinocure: & au milieu de la region d'Idumée bien auant dans le pays, Adoram & Mariſſa, & toute la Samarie, & les monts de Carmel & d'Itaburim: & auec ce Scythopolis, Gadara, Gaulanitide, Seleucie & Gabala: & des Moabites, Oron, Esebō, Medaba, Lābān Telithon & Zara: & puis Aulon de Cilicie & Pella, laquelle ils ruynerent du tout, d'autāt que les habitans refusoient de receuoir les ceremonies Iudaïques. Ils tenoient aussi d'autres bonnes villes de Syrie, lesquelles auoient esté ruynées. Puis Alexandre pour son yurongnerie deuint fort malade, & tomba en vne fieure quarte, qui luy dura trois ans: & toutefois pour cela ne laissoit les affaires de la guerre: combien que finalement ses forces luy faillirent, & mourut en la terre des Gerasseniens, tenant le siege deuant le chasteau de Ragaba, lequel est situé outre le Iordain. La Royne le voyant prochain de la mort, & ne monstrant aucune esperance de vie, pleuroit à chaudes larmes, lamentant la desolation tant de soy que de ses enfans: & disoit à son mary: A qui me delaisses-tu, & ces enfans qui ont besoin de l'ayde d'autruy? veu mesme, que tu sçais bien que tu es mal voulu de tout le peuple. Lors il luy donna conseil qu'elle obtemperast à ce qu'il luy diroit, si elle vouloit iouyr en seureté du Royaume auec ses enfans. En premier lieu quelle celast sa mort aux gens de guerre iusques à ce qu'elle eust pris ce chasteau: & quand elle aura obtenu la victoire, & sera retournée en triophe en la ville de Hierusalem, qu'elle permette quelque puissance aux Pharisiens. Car quand elles les auroit en honneur, ils la mettroient en grace & amitié enuers le peuple: par ce que les Pharisiens auoient grāde authorité enuers le peuple, fust pour nuire à quelcun à qui ils eussent voulu mal, où pour ayder à quelcun qu'ils eussent aymé: & le peuple leur adjoustoit foy facilement, voire quand ils eussent mesdit de quelcun par enuie: & n'y auoit autre raison pour laquelle il eust encouru la mal-veillance & la hayne de toute la nation, sinon qu'il auoit premierement offensé telle maniere de gens. Quand donc tu seras venuë en Hierusalem, disoit-il, appelles les anciens & principaux d'iceux, monstre leur mon corps, & par parolles, approchantes de la verité le plus qu'il sera possible, permets qu'ils en facent comme bon leur semblera: soit qu'ils me vueillent laisser sans sepulture & mettre en opprobre à cause des outrages & iniures qu'ils ont reçeuës de moy: soit qu'ils se vueillent en quelque autre façon monstrer inhumains enuers mon corps: & promets que tu ne feras rien, sinon comme il leur plaira, en toute l'administration où gouuernement du Royaume. Si tu leur tiens tel propos, on me fera vne sepulture plus magnifique beaucoup, que si tu y mettois la main: car ils se contenteront de la puissance & authorité que tu leur octroiras: & tu domineras en seureté & repos. Apres auoir donné tels aduertissement à sa femme, il rendit l'esprit, l'an vingt-septiesme de son regne, & quarāte-neufiesme de son aage.

Comment apres la mort du Roy Alexandre, Alexandra sa femme succeda au Royaume. CHAP. XXIIII.

a Iosippe escript, qu'Alexãdra fut aussi grande Pharisienne, que son mary auoit esté grand Sadducéen & pourtãt comme dessouz le regne de son mary, l'Eglise des Pharisiens fut griefuement persecutée aussi dessouz le sien la secte des Sadduceens fut mal traictee, & l'eust esté encore pis sans son fils Aristobulus, qui estoit Sadduceen, & nõ seulement leur fauori, oit, mais les tenoit aussi al'entour de soy, pour s'opposer en tẽps & lieu à sa mere & à son frere Hyrcanus, qui estoit Pharisien, & leur oster le Royaume, laquelle querelle de religion fit qu'vn tiers assauoir Pompee le Grãd print possession de Iudee pour les mains ne laissant que la grãde sacrificature à Hyrcanus & enuoyant Aristobulus prisonnier à Rome. Lisez tout le discours de Iosippe Historiographe Hebrieu.

b c'est à dire les Heretiques Sadduceẽs, comme l'interprete Iosippe.

APRES a qu'Alexandra eut pris le chasteau, elle parla gratieusement aux Pharisiens selon le conseil de son mary: & leur permettãt de faire à leur appetit & du corps & du Royaume de son mary, elle gaigna leurs cœurs & leurs bonnes volontez, au lieu qu'auparauant ils auoient conçeu hayne contre elle. Alors iceux se mirent en auant pour prescher au peuple, loüans les faicts d'Alexãdre, & faisant leurs cõpleintes par tout qu'ils auoient perdu vn bon Roy, ils inciterent le peuple à mener vn semblable dueil: tellement qu'il ny eut Roy auparauant à qui ils eussent fait plus d'hõneur en ses funerailles.

Au surplus, Alexandre laissa deux fils, à sçauoir, Hyrcanus & Aristobuls: toutefois il ordonna par son testament que sa femme Alexandra eust l'administration du Royaume, joint que Hyrcanus, qui estoit l'aisné, n'estoit pas fort propre à manier les affaires d'vn Royaume: car il aymoit viure en repos: mais Aristobulus le plus ieune estoit homme audacieux & industrieux. Leur mere estoit fort bien venuë enuers le peuple, d'autãt qu'il auoit ceste opinion d'elle, qu'elle auoit touſiours esté marrie, quand elle voyoit faire quelque chose à son mary contre son office. Par son conseil Hyrcanus fut fait Sacrificateur, non point tãt pour la prerogatiue de son aage, que pour son oisiueté & nonchalance naturelle. Au reste, tout se faisoit selon l'aduis des Pharisiens, & par la permission de la Royne: & commandement fut fait au peuple d'y rendre obeyssance, & Alexandra fit derechef establir & ratifier toutes les constitutions, lesquelles Hyrcanus son beau-pere auoit fait abolir, lesquelles auoient esté introduites par les Pharisiens selon les traditions de leurs predecesseurs. Ainsi Alexandra auoit le nom de Royne, mais les Pharisiens gouuernoient les affaires du Royaume: car ils procuroient de faire retourner les bannis, & deliurer les prisonniers & captifs & ne differoient en rien des vrays seigneurs: toutefois il y auoit certaines choses que la Royne faisoit de par soy: & soldoyoit grand nombre de gens de guerre, & accroissoit tellement ses forces, que les princes voisins la craignoient: & prenoit ostage d'eux. Quãt au reste, il y auoit paix par tout en son Royaume, excepté que les Pharisiens esmouuoient des troubles. Ils inciterent la Royne à faire mourir b ceux, qui auoient donné conseil au Roy Alexandre de faire crucifier les huict cens, comme on a veu cy-dessus. Et tout incontinent en firent mourir vn d'entre eux nommé Diogenes: puis les prenoient vn à vn, iusques à ce que les plus grãds vinrent au palais, & auoient auec eux Aristobulus, qui monstroit bien par sa cõtenance qu'il ne prenoit point de plaisir à ce qui se faisoit: & s'il pouuoit quelquefois trouuer occasion, il ne permettroit point que sa mere vsurpast vne telle licence. Ceux-cy donc luy ramenteuoient en combien de dangers ils s'estoient exposez, & combien de trauaux ils auoient endurez, pour monstrer leur fidelité enuers leur seigneur, lequel pour ceste cause les auoit amplement recompensez: & prioyent la Royne de ne tourner tout au rebours leurs esperãces: car maintenant ceux qui estoient eschappez du glaiue & de la fureur des ennemis estrangers estoient tuez comme bestes par ennemis domestiques: & ny auoit homme qui leur baillast secours. Et disoient, que si leurs aduersaires se contentoient de

ceux,qui auoient eſté mis à mort,à cauſe del'affection naturelle,qu'ils portoient aux ſeigneurs, ils endureroient patiemment ceſte calamité: mais s'ils veulent continuer leur inhumanité, ils demãdoient congé de s'en aller où bon leur ſembleroit: car ils ne cercheroient point à ſe ſauuer que par le congé de la Royne: & s'ils ne pouuoient obtenir ce congé, ils ſouffriroient volontiers d'eſtre occis dedans ſon palais meſme : qui ſeroit ce pendant vne honte, tant à eux, qu'à la Royne, qu'ils fuſſent ainſi tormentez par les aduerſaires de ſon mary, & qu'elle fermaſt les yeux à vne telle inhumanité: car il n'y auroit rien qu'Aretas Roy des Arabes ouyt plus volontiers: & les autres Princes y prendroient grand plaiſir, quand ils entendroient que la Royne perdroit de tels perſonnages, le renõ deſquels a fait trembler les Roys voiſins. Que ſi elle ne leur vouloit octroyer cela, ains aymaſt mieux conſentir& laſcher la bride aux appetits des Phariſiens, pour le moins qu'elle ordonnaſt qu'ils fuſſent diſtribuez par les chaſteaux & forteresſes. Car puis que le malheur pourſuiuoit ainſi les familiers & amis d'Alexandre,ils ſe cõtenteroient d'vſer le reſte de leur vie en vn eſtat abiect & contemptible. Ayans ainſi parlé, ils inuoquoient l'eſprit d'Alexandre pour faire pouuoir compaſſion tant de ceux qui auoient deſia eſté occis, que de ceux, qui eſtoient en danger de leur vie: & ceux qui y eſtoient preſens, furent eſmeus à larmoyer: & ſur tous Ariſtobulus ouuroit ſon cœur, & monſtroit bien ſon intention, reprenant la Royne ſa mere par beaucoup de contumelies. Mais eux meſmes s'eſtoient mis la corde au col, d'autant que contre tout droit & raiſon ils auoient donné le gouuernement du royaume à vne femme ambitieuſe & conuoiteuſe de regner: comme s'ils euſſent eu faute d'heritiers & ſucceſſeurs. Lors la Royne n'ayant point meilleur conſeil pour l'heure, leur donna la garde des forteresſes, excepté Hyrcania,Alexandrion & Macheron, où elle auoit mis en ſeurté ſes bagues plus precieuſes. Et bien toſt apres elle enuoya ſon fils Ariſtobulus auec vne forte armee vers Damas cõtre Ptolemee Menneus,qui faiſoit beaucoup de maux à la ville. Mais Ariſtobulus ſ'en retourna ſans faire choſe qui vaille le parler. En ce temps-là on apporta les nouuelles, que Tygranes Roy des Armeniens auoit enuahy la Syrie auec cinq cens mille hommes de guerre,& qu'en brief il viendroit en Iudee. Ce bruit eſtonna la Royne & tout le peuple,& non ſans cauſe. Elle luy enuoya ambaſſadeurs auec preſens de grand pris:& lors il tenoit le ſiege deuãt Ptolemaïde. La Royne Selené, laquelle on appeloit autrement Cleopatra, regnoit en Syrie:& bailloit conſeil aux habitans de ne receuoir Tygranes. Les ambaſſadeurs trouuerent là le Roy, & le prierent de conceuoir bonne opinion de leur Royne & de toute la nation des Iuifs. Le Roy priſa leur bonne affection, de ce qu'ils eſtoient venus de bien loin pour luy monſtrer amitié : & les renuoya auec vne bonne eſperance. Apres que Ptolemaïde fut priſe, Tygranes ouyt les nouuelles, que Lucullus pourſuiuant Mithridates ne l'auoit peu atteindre : car il s'eſtoit deſia ſauué en Iberie: tant y a que Lucullus eſtoit entré en Armenie, pillant & gaſtant tout le pays. Tygranes donc ſçachant celà, retourna bien toſt chez ſoy. Apres celà la Royne tomba en vne grieſue & lourde maladie: & ſembla à Ariſtobulus que ſon opportunité eſtoit venuë de commencer ſon entrepriſe: & ſortant hors de nuict accompagné ſeulement d'vn ſeruiteur s'en alla aux forteresſes auſquelles les amis de ſon pere eſtoient commis pour la garde: car deſia dés long temps les choſes que ſa mere faiſoit, luy venoient contre cœur: & encore craignoit-il beaucoup plus, que quand elle ſeroit morte, toute ſa race ne tombaſt ſoubs la puiſſance des Phariſiens. Il voyoit

outre celà, que ſon frere n'eſtoit nullemẽt propre à gouuerner le royaume, à qui toutefois appartenoit la ſucceſſion. Sa femme ſeule ſçeut ſon entrepriſe, laquelle il laiſſa en ſa maiſon auec ſes enfans. Et premierement il alla en Agaba, où eſtoit Galeſtes, l'vn des plus puiſſans, duquel il fut bien receu. Le iour ſuiuant la Royne ſ'aperceut bien de l'abſence d'Ariſtobulus, toutefois elle n'eut point opinion du premier coup, qu'il s'en fuſt allé pour attenter rien de nouueau. Mais apres que les meſſagers furent venus les vns apres les autres, l'vn diſant qu'Ariſtobulus auoit deſia occupé vne fortereſſe, l'autre vne autre (car quand l'vne eut commencé à ſe rendre, les autres firent auſſi le ſemblable) elle fut alors fort eſtonnee, & auſſi tout le peuple: car ils ſçauoient bien qu'il ne s'en eſtoit gueres fallu qu'Ariſtobulus n'euſt vſurpé la domination ſur tout le peuple: & craignoient fort qu'il ne ſe vengeaſt de ceux qui s'eſtoient deſbordez furieuſement cõtre ſa maiſon. Ils furent donc d'aduis, que ſa femme & ſes enfans fuſſent mis en ſeure garde en vne fortereſſe qui eſtoit pres du Temple. Cependant pluſieurs ſe retiroient vers Ariſtobulus: en ſorte que de tous coſtez il y auoit de grands bruits: & Ariſtobulus eſtoit deſia en eſtat & ornemẽt royal. Car en quinze iours il auoit bien occupé vingt-deux forteresſes, eſquelles il auoit ſa retraite, & ce pendant amaſſoit gens du mont Liban, & de Trachonite, & des Princes voiſins: car s'aſſemblans auec grand nombre, ils obtemperoient volontiers, eſperans auſſi receuoir quelque profit de ce qu'ils auroient eſleué à la dignité royale. Ariſtobulus attendant choſes nouuelles, voire ſans qu'il y penſaſt. Les anciens & Hyrcanus vinrent à la Royne, & la prierent de prendre quelque conſeil & bon aduis ſur les affaires preſens: veu meſmement qu'Ariſtobulus ſon fils auoit deſia attiré à ſoy preſque toute la principauté, ayant occupé tant de places commodes: & combien qu'elle fuſt griefuement malade, neantmoins ce ne ſeroit pas choſe bien conuenable que tant qu'elle ſeroit en vie, ils cõſultaſſent ou prinſſent quelque aduis ſans ſon ſçeu: encore que le danger eſtoit bien pres. La Royne leur commanda de faire tout ce que bon leur ſembleroit & vtil pour le bien public, leur remõſtrãt qu'ils auoient grande puiſſance, & qu'ils auoient la force du peuple, des gens de guerre, grande ſomme de deniers amaſſee au threſor public: car elle ne ſe ſoucioit plus de gouuerner, puiſque les forces de ſon corps eſtoient faillies. Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle rẽdit bien toſt l'eſprit, qui fut le neufieſme an de ſon regne, & le ſeptante troiſieſme de ſon âge. Ce a eſté vne femme excellente plus que ſon ſexe ne requeroit. Et comme elle eſtoit fort conuoiteuſe d'honneur & de regne, elle a bien monſtré par ſes œuures qu'elle eſtoit ſon induſtrie, & qu'elle eſtoit l'ignorance des hommes, qui ne gouuernent pas bien les republiques: car ayant pluſtoſt les yeux dreſſez ſur les choſes preſentes que ſur les futures, & preferant le gouuernement attrempé à toutes choſes, elle ne voulut iamais eſtre deſtournee ne de l'honneſteté, ne de la droiture. Toutefois ſa famille tõba en tel inconuenient, qu'elle perdit bien toſt apres la puiſſance qu'elle s'eſtoit acquiſe par grãs trauaux & dangers: & ce à cauſe des conuoitiſes d'icelle, qui n'eſtoient point ambitions de femme: car il ſemble qu'elle ait eu intelligence auec les ennemis de ſa famille, & priué la Republique de gouuerneurs. Et qui plus eſt, apres ſa mort pluſieurs bruits & troubles ſont ſuruenus des reliques de ſon mauuais gouuernement, & meſme en la maiſon royale. Si eſt-ce, que tant qu'elle a domine, elle a entretenu le peuple en bonne paix. Voyla quels ont eſté les faits & geſtes, & fin de la Royne Alexandra.

a *Ceſtuycy eſtoit le plus grand d'entre les Saduccéens, par le moyen deſquels Ariſtobulus fit toutes ces menees: voyés Ioſippe.*

L'an du monde. 3038.

FIN DV TREZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS,

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE QVATORZIESME.

Comment apres la contention qui fut entre les deux freres touchant le Royaume, il fut accordé qu'Ariſtobulus regneroit, & Hyrcanus viuroit comme homme priué, ſans dignité.

CHAPITRE PREMIER.

NOVS auons parlé au liure precedent, des faicts & de la mort de la Royne Alexandria: maintenant il nous faut toucher des choſes qui ſont depuis aduenuës. En quoy ſur tout nous auons ceçy en recommandation, que nous ne voulons rien omettre ou par oubly, ou par ignorance: car ceux qui font profeſſiõ d'eſcrire des hiſtoires, & de declarer les choſes qui ſont obſcures à cauſe de l'antiquité, doiuent bien aduiſer que leur lãgage ne ſoit mal polly, mais pluſtoſt ſoit bien ordonné, de ſorte qu'il ait grace enuers les lecteurs, oſtant l'ennuy que peut apporter vne faſcheuſe lecture. Tant y a que le principal ſoin que doit auoir vn Hiſtorien, c'eſt de propoſer ſimplement la verité, afin que ceux qui viendront apres, ne diminuent rien de ſon authorité, & n'induiſent quelcun en erreur. Apres donc qu'Hyrcanus euſt eſté conſtitué grãd Sacrificateur, qui fut l'an troiſieſme de la cent & ſeptante ſeptieſme Olympiade, & du temps que Q. Hortenſius & Q. Metellus Creticus eſtoiẽt Cõſuls, Ariſtobulus ſon frere luy fit la guerre: & la bataille fut donnee pres de Hiericho: & grand nombre des gens d'Hyrcanus ſe retirerent du coſté d'Ariſtobulus. Ce que voyant Hyrcanus, il s'enfuyt en vne fortereſſe, en laquelle la femme & les enfans d'Ariſtobulus auoient eſté mis en garde par ſa mere, comme il a eſté monſtré cy-deſſus. Les autres qui fauoriſoient à Hyrcanus, pour la crainte de ſon frere qui auoit obtenu la victoire, s'eſtoient retirez, & mis en franchiſe dedans la cloſture du Sanctuaire: mais il les oſta bien toſt de là. Puis apres Ariſtobulus commença à traiter de paix enuers ſon frere: & par ce traicté fut accordé que Ariſtobulus ſeroit fait Roy, & lairroit viure Hyrcanus à ſon aiſe des biens qui luy eſtoient eſcheuz, toutefois ſans aucune dignité royale. Ceſt accord fut fait dedans le Temple meſme, & ratifié par ſerment donné d'vn coſté & d'autre: & apres qu'ils ſe furent embraſſez l'vn & l'autre deuant tout le peuple, Hyrcanus ſe retira en la maiſon de ſon frere, & Ariſtobulus au palais royal.

a Hyrcanus auoit de ſon coſté les Phariſiens & le peuple, qui fauoriſoit à l'ancienne religiõ. Ariſtobulus les Sadducéens, & la plus grand part de la nobleſſe, ſuiuoit la ſecte des Sadducéens, & heretiques de ce tẽps là Ioſippe.

De la race d'Antipater, & comment il acquit bruit & puiſſance, & pour ſoy & pour ſes enfans, & de la fuite d'Hyrcanus vers Aretas Roy des Arabes.

CHAP. II.

HYRCANVS auoit vn amy qui estoit Iduméen, a nommé Antipater: ceſtuy-cy estoit fort riche en argent: & au reſte homme de ſa nature ſeditieux & de grande faciente. Il y auoit inimitié entre luy & Ariſtobulus, pource que ceſtuy-cy fauoriſoit à Hyrcanus. Toutefois Nicolas Damaſcenien recite qu'il eſt deſcendu des principaux des Iuifs, qui de Babylone eſtoient venus en Iudee. Mais il dit cela pour gratifier à Herodes fils d'Antipater, lequel depuis fut fait Roy des Iuifs, cõme il ſera dit en temps & lieu. Or ceſt Antipater eſtoit premierement nommé Antipas du nom de ſon pere, lequel fut conſtitué Prince de toute la region d'Idumee par le Roy Alexãdre, & la Royne ſa femme. Il acquit par grands preſens les amitiez des Arabes, Gazéens, & Aſcalonites. Le ieune Antipater ayant la force & la puiſſance d'Ariſtobulus pour ſuſpecte, & le craignant fort pour l'inimitié qui eſtoit entr'eux, ſouffla aux oreilles des principaux d'entre les Iuifs, & fit tant par calomnies ſecretes qu'ils conſpirerent contre luy, diſant que c'eſtoit vne choſe inique de permettre qu'il retint pour ſoy le Royaume, lequel il auoit vſurpé par violence & oppreſſion, & duquel il auoit iniuſtement debouté ſon frere qui eſtoit plus âgé que luy, le deſpoüillant du droit de ſa primogeniture. Il rompoit auſſi tous les iours les oreilles à Hyrcanus de ces meſmes paroles: & encore y adiouſtoit-il cecy, que ſa vie n'eſtoit point en ſeureté, ſi de bonne heure il ne dõnoit ordre à ſe ſauuer par fuite: car les amis de ſon frere eſtoient inceſſammẽt apres luy pour luy donner conſeil comment il le pourroit faire mourir, afin que ſon regne fuſt eſtably. Hyrcanus ne vouloit nullement adiouſter foy à ces paroles, d'autant que de ſa nature il eſtoit benin, & ne receuoit pas volontiers les calomnies & fauſſes accuſations: & ceſte debonnaireté d'eſprit, ne deſirant que tranquillité & repos, luy auoit acquis ceſte opinion, qu'il eſtoit hõme inutile & ſans aucune generoſité & poinct de nobleſſe. Mais Ariſtobulus eſtoit d'vne nature toute contraire, homme de grande induſtrie & magnanimité. Or combien qu'Antipater viſt qu'Hyrcanus n'eſtoit aucunement eſmeu de toutes ces remonſtrances: ſi eſt-ce qu'il ne laiſſa point de forger tous les iours de nouueaux blaſmes contre ſon frere, comme s'il euſt cerché les moyens pour le faire mourir. Finalement, en le preſſant, il obtint de luy, qu'il conſentiſt de s'enfuyr vers Aretas, Roy des Arabes: ce que toutefois il ne peut impetrer ſinon qu'à grande difficulté: & luy promit de luy ayder, à celle fin qu'il obtint plus facilement ce qu'il deſiroit. Dauantage, Hyrcanus fut eſmeu de ce, que l'Arabie eſt voiſine de Iudee. Antipater donc fut enuoyé deuant au Roy pour prendre ſerment de fidelité de luy, qu'il ne liureroit point aux ennemis celuy qui luy faiſoit ceſte humble requeſte. Ce que le Roy Aretas promit de faire auec ſerment: & Antipater retourna ſoudain vers Hyrcanus en Hieruſalem & incontinent apres il print Hyrcanus, & ſortirent de la ville tous deux de nuict, & par leur diligence firent tant qu'ils paruinrent en vne ville nommee Petra, où eſtoit le ſiege royal d'Aretas.

Et pource qu'il eſtoit grand amy du Roy, il le prioit de faire recouurer à Hyrcanus le Royaume de Iudee: & à force de preſens il fit tant à la fin, qu'il luy perſuada. Auſſi Hyrcanus promettoit au Roy, que ſi par ſon moyen il eſtoit remis au royaume, il luy rendroit la region auec douze villes & bourgades, leſquelles ſon pere Alexandre auoit prinſes ſur les Arabes: à ſçauoir, Medaba, Naballo, Liuias, Tharabaza, Zoara, Agalla, Arhon, Oroné, Mariſſa Rydda, Luſa, Oryba.

II. a Theodoret au liu. 1. de ſon polymorphe, eſcrit qu'il eſtoit de Paleſtine: car il dit, que Herodes eſtoit Paleſtin du coſté de ſon pere Antipater, & Iduméen de par ſa mere.

Comment Aristobulus perdit la bataille, & fut contraint de se retirer dedans Hierusalem.

CHAP. III.

ARETAS incité par telles promesses, entreprint de faire guerre à Aristobulus, menant auec soy cinquante mille hommes tant de pied que de cheual : & du premier rencontre donna la bataille à Aristobulus, & le vainquit. Apres ceste victoire il y en eut plusieurs qui se retirerent du costé d'Hyrcanus: tellement qu'Aristobulus se voyant abandonné, s'enfuyt en Hierusalem. Or le Roy Arabien auec toute son armee le vint assaillir iusques dedans le Temple : & le peuple aussi aydoit à Hyrcanus : & n'y auoit que les Sacrificateurs qui fauorisassent à Aristobulus. Mais Aretas fist approcher son ost & l'ost des Iuifs, & donnoit de terribles assauts, pressant fort son ennemy. Durant ces choses, la feste des pains sans leuain, que nous appellons de Pasque approchoit, & les principaux d'entre les Iuifs laisserent leur region, & s'enfuyrent en Egypte. Entre les autres, il y auoit vn bon & sainct personnage aymé de Dieu, nommé Onias, qui autrefois par ses sainctes prieres auoit obtenu la pluye du temps de la seichereresse : lequel s'alla retirer dedans des cachettes, sentant en son esprit qu'il y auroit guerre ciuile. Les Iuifs l'amenerent au camp, & le prioient que tout ainsi qu'il auoit iadis par ses prieres & oraisons remedié à la seichereresse, aussi maintenant il voulsist maudire Aristobulus, & tous ceux qui suiuoient sa faction. Il refusa cela par longue espace de temps: & finalement estant contraint par tout le peuple, il pria ainsi estãt debout au milieu de tous: O Dieu Roy de tout le mõde, puis qu'ainsi est, que ceux au milieu desquels ie suis maintenant, sont ton peuple, & ceux qui sont assaillis sont tes Sacrificateurs, ie te supplie humblement, que tu n'exauces point ceux-cy contre les autres, ne les autres contre ceux-cy. Si tost qu'il eut fait ainsi son oraison, aucuns hommes meschans d'entre les Iuifs, l'enuironnerent, & l'accablerent de pierres : mais Dieu fit sa vengeance bien tost apres d'vne telle cruauté commise en la personne de ce bon Onias: & voicy comment: Durant le temps qu'Aristobulus & les Sacrificateurs estoient tenus assiegez au Temple, la feste de Pasque suruint. En ceste feste les Iuifs ont accoustumé d'offrir plusieurs sacrifices à Dieu, & pource que ceux qui estoient assiegez, n'auoient point de bestes pour offrir, ils prierent les autres Iuifs, qui estoient dehors, de leur bailler des bestes pour argent, voire qu'ils les vendissent autant que bon leur sembleroit: tellement qu'ils accorderent de donner mille drachmes pour teste: ceux de dehors demanderent l'argent auant la main. Ce qu'Aristobulus & les Sacrificateurs firent de bon cœur, & par vne corde deualerent l'argent en bas le long de la muraille. Mais quand les autres eurent receu l'argent, ils ne dónerent point de bestes : ains se desborderent iusques à vne telle impieté, qu'auecce qu'ils ne garderent leur foy aux hommes, ils frauderent aussi Dieu de l'honneur qui luy appartenoit. Les Sacrificateurs qui auoient esté deceus sous ombre de bonne foy, prierent Dieu qu'il fist punition des autres Iuifs, qui les auoient ainsi trompez : & la vengeance fut bien tost faite : car toute la region fut frappee d'vn impetueux & pestiferé vent, tellement, que les fruicts de la terre furent fort gastez, & vendoit-on le muid de froment onze drachmes.

Des Ambaſſadeurs d'Hyrcanus & d'Ariſtobulus demandans ſecours à Scaurus. CHAP. III.

SVR ces entrefaites Pompee enuoya Scaurus en Syrie, luy cependant eſtant retenu en Armenie pour la guerre qu'il auoit à acheuer contre Tygranes. Quand Scaurus fut venu en Damas, qui n'agueres auoit eſté prinſe par Metellus & Lollius, il ſe haſta d'aller en Iudee, continuant touſiours ſon chemin, ſur lequel il trouua des Ambaſſadeurs tant de la part d'Hyrcanus que d'Ariſtobulus : demandans d'vn coſté & d'autre ſon ſecours & ſon alliance. Ariſtobulus offroit quatre cents talents : Hyrcanus ſemblablement en offroit autant: mais Scaurus prefera l'offre d'Ariſtobulus: car il eſtoit magnanime & abondant en argent : & d'auantage ce qu'il requeroit de Scaurus, eſtoit beaucoup plus facile à faire : au contraire, Hyrcanus eſtoit pauure & chiche, & outre cela, deſiroit obtenir plus grandes choſes que ſon frere : & toutefois il ne faiſoit pas bien entendre que ſes promeſſes fuſſent faites en bonne foy : car il eſtoit plus difficile de prendre par force vne telle ville ſi bien munie & fortifiee, que de repouſſer des fugitifs & la multitude des Nabathéens, qui au reſte n'eſtoient pas fort affectionnez à ſouſtenir ceſte guerre. Or donc pour ces raiſons Scaurus print argent d'Ariſtobulus, & fit leuer le ſiege, denonçant à Aretas qu'il euſt à ſe retirer : s'il n'obtemperoit, il ſe declareroit ennemy du peuple Romain. Ainſi Scaurus s'en retourna en Damas : & Ariſtobulus auec vne grande armee marcha contre Aretas & Hyrcanus, & leur donna la bataille aupres d'vne place, qu'on appelle Papyron, où il gaigna la victoire, & occit de leurs gens enuiron ſept mille : entre leſquels Cephalio, frere d'Antipater, fut tué.

Comment Ariſtobulus & Hyrcanus debatirent du Royaume deuant Pompee. CHAP. V.

QVelque temps apres Pompee vint en Damas, & alla par toute la baſſe Syrie : & tout incontinent ambaſſadeurs vinrent vers luy de toute la Syrie, d'Egypte & Iudee. Entre autres Ariſtobulus luy enuoya vn don precieux, à ſçauoir, vne vigne d'or de cinq cens talents. Strabo Cappadocien auſſi fait mention de ce preſent, diſant: Auſſi ambaſſadeurs vinrent d'Egypte apportans vne coronne peſant quatre mille pieces d'or: & de Iudée auſſi, qui apporterent vne vigne ou vn iardin : œuure qui fut nommee Terpolis, qui ſignifie choſe de plaiſir & volupté. Nous auſſi auons veu ce beau preſent à Rome, dedié au temple de Iupiter Capitolin, auquel le nom d'Alexandre, Roy des Iuifs eſtoit graué : & eſtoit eſtimé cinq cens talents : & diſoit-on qu'il auoit eſté enuoyé par Ariſtobulus prince des Iuifs. Peu de temps apres vinrent à luy d'autres ambaſſadeurs, Antipater pour Hyrcanus: & Nicodeme pour Ariſtobulus : lequel auſſi blaſmoit ceux qui auoient receu argent : car entre les autres Gabinius auoit receu trois cents talents: & apres luy Scaurus en auoit receu quatre cens. Et fit tant que ceux-cy luy furent faits ennemis.

Pompee commanda que les contendans du Royaume vinſſent parler à luy : & puis ſur le Prim-temps il tira ſon armee des places où elle auoit hyuerné, & la fit venir

venir en Damas: & en passant il demolit la fortereſſe d'Apamia, laquelle Antiochus Cyzicenien auoit fait bastir: & cõsidera la terre de Ptolomee Menneus, qui estoit vn homme autant meschant que iamais auoit esté Denys Tripolitain, qui auoit eu la teste trenchee, & luy estoit conioint par consanguinité. Neantmoins ceſtuy-cy racheta sa vie de mille talents, lesquels Pompee distribua aux gens de guerre pour leurs gages. Il raza aussi le chasteau de Lysias, que Silas homme Iuif occupoit. Et puis apres passant par Heliopolis & par Chalcide, il gaigna le milieu de la montagne, & vint en la basse Syrie, & de pelle il arriua en Damas. Là il ouyt les Iuifs & leurs princes qui auoient discord entr'eux, Hyrcanus & Aristobulus, comme aussi la nation estoit en discord, tellement, que les vns suiuoient le party de l'vn, & les autres tenoient pour l'autre: & outre cela, le peuple auoit different tant auec l'vn, qu'auec l'autre. Car la commune disoit, qu'elle ne vouloit point estre subiette à des Roys, d'autant qu'elle auoit vne ordonance speciale du pais, d'obeïr aux Sacrificateurs de leur Dieu. Celà estoit vray que ces deux-cy estoient de la race des Sacrificateurs: mais ils vouloiẽt reduire la principauté de la nation en vne autre forme pour en faire vne seruitude. Cependant Hyrcanus se plaignoit que combien qu'il fust l'aisné, ce neantmoins son frere le priuoit de son priuilege, & luy laissoit vne bien petite portion du royaume: & Aristobulus vsurpoit tout le reste par force: lequel aussi faisoit des courses par terre cõtre les peuples voisins: & sur mer auoit des pirates pour brigãder, & des lieux pour les retirer & receler: & n'eust point incité le peuple à se reuolter, s'il n'eust esté promoteur de troubles & factions, estant faict de soy-mesme, pour vser de violence & extorsion. Il y auoit plus de mille des principaux d'entre les Iuifs, qui luy rendirent tesmoignage de ce qu'il auoit dit: lesquels Antipater auoit induits à ce faire. Aristobulus au contraire repliquoit, qu'il estoit priué de la principauté à cause de son oysiueté & lascheté de courage, & d'autant que de nature il n'estoit à rien moins propre qu'à manier les affaires d'vn royaume: & pour ceste cause toute la nation l'auoit eu en opprobre & mespris. Quant à luy, ce qu'il auoit pris la principauté, ce auoit esté par necessité, craignant qu'elle ne fust occupee par vne autre famille. Touchant le nom de Roy, il en vsoit, pource qu'Alexandre son pere en auoit vsé: & pour rendre tesmoignage de son dire, il appella quelques ieunes gens orgueilleux, que tous auoient en hayne à cause de leurs braues accoustremens d'escarlate, & de la curiosité qu'ils auoient de farder leurs perruques, & de leurs caparassons & bardes trop pompeuses, & autres ornemens dissolus: qui en ce braue equipage estoient là venus plus pour se monstrer, que pour ouyr iugement. Pompee ayant entendu ces choses par le menu, reprouua la violence d'Aristobulus, & les renuoya en paix, faisant promesse qu'il viendroit en leur terre pour mettre ordre à tout, aussi tost qu'il auroit veu les Nabathéens. Ce pendant il leur commanda de viure en paix, traittant Aristobulus gratieusement, de peur qu'estant aliené de luy, il ne luy fermast les passages.

Toutefois il perdit la bonne grace de Pompee: car il n'attendit pas que Pompee accomplist sa promesse, ains s'en alla en la ville de Delion, & de là se retira en Iudee.

De quelle ruse Pompee eut les fortereſſes.

CHAP. VI.

POMPEE fut courroucé de cela: & pourtant il print ſon oſt qu'il auoit appreſté cõtre les Nabathéens, & appela le ſecours de Damas & de tout le reſte de la Syrie, & des autres legions Romaines, qui ſuiuoient ſa conduite, & mena toute ceſte armee contre Ariſtobulus: & laiſſant Pella & Scythopolis, il paruint à Coreas qui eſt le commencement de Iudee, tirant vers le milieu de la terre. Là il trouua vn fort beau chaſteau ſitué ſur le ſommet d'vne montagne, lequel on appelle Alexandrion. Pource qu'il entendit qu'Ariſtobulus y eſtoit retiré, il luy enuoya des herauts pour venir parler à luy. Pluſieurs luy conſeillerent qu'il euitaſt la guerre, & qu'il n'irritaſt point les Romains. Pour ceſte raiſon il deſcendit: & apres qu'il eut debatu cõtre ſon frere touchant le droit du royaume, il ſe retira derechef en la fortereſſe, non ſans la permiſſion de Pompee. Et fit cela par trois fois, obtemperant à Pompee, ſous l'eſperance d'obtenir le royaume, & feignant qu'il feroit tout ce qu'iceluy luy ordonneroit de faire: & quant & quant eſtant là retourné, il ſe fortifioit, & faiſoit appareils de guerre: car il craignoit fort que la principauté ne fuſt transferee à Hyrcanus ſon frere. Or Pompee luy commanda de luy liurer les fortereſſes, & qu'il en eſcriuiſt de ſa propre main aux gouuerneurs, qui ſans cela ne les luy liuroient point. A quoy il ne fit refus.

Mais ayant fait cela contre ſon cœur, il ſe retira en Hieruſalem comme pour ſe preparer à auoir pour certain la guerre. Tantoſt apres ainſi que Pompee menoit ſon oſt contre luy, vn poſte luy vint en chemin, apportant nouuelles que Mithridates auoit eſté tué par ſon propre fils Pharnaces.

Comment ceux de Hieruſalem fermerent les portes aux Romains.

CHAP. VII.

POMPEE auoit premierement aſſis ſon camp pres de Hierico, où il y a des palmiers excellens: & auſſi le baume y croiſt, qui eſt le plus ſingulier onguent de tous les autres: lequel diſtille en forme de ſuc, apres que l'arbriſſeau eſt inciſé de petites pierres aiguës. Le lendemain au matin Pompee bougea de là, & tira contre Hieruſalem. Lors Ariſtobulus ſe repentant de ce qu'il auoit faict, luy vint au deuant: & luy offrit argent, & meſme le receut dedans la ville, le priant de quitter la guerre: & tout ce qu'il voudroit doreſnauãt faire, qu'il le fiſt en paix. Pompee luy pardonna: puis enuoya Gabinius en la ville auec quelque nombre de gens de guerre pour receuoir ceſt argent: mais il s'en retourna ſans rien faire, ayant eſté chaſſé auec honte, & ainſi s'en vint les mains vuides: car les ſoldats d'Ariſtobulus auoient fait rompre l'accord.

Pompee fut fort courroucé d'vne telle & ſi outrageuſe moquerie: & ayant donné des gardes à Ariſtobulus, il ſe haſta d'aller contre la ville qui eſtoit de tous coſtez fort bien munie, excepté que du coſté de Septentrion on la pouuoit batre facilement: pourautant que de là il y auoit vne vallee large & profonde, enuironnant le Temple, qui eſt enclos d'vne forte muraille de pierre.

Comment Pompee print par force le Temple auec la partie baſſe de la ville, & de ſa pieté & religion. CHAP. VIII.

IL y auoit donc diſſenſion dedans la ville: pour autant que les bourgeois ne s'accordoient point touchãt ce, qui eſtoit beſoin de faire: car les vns eſtoient d'aduis, qu'il falloit rendre la ville à Pompee: les autres qui eſtoient de la faction d'Ariſtobulus opinoient qu'il le falloit repouſſer, & s'appreſter à la bataille, d'autant qu'il detenoit Ariſtobulus priſonnier: & ceux-cy preuinrent les autres, & s'auancerent les premiers à occuper le Temple: & ayans rompu le pont par lequel on alloit à la ville, ils ſe diſpoſerẽt à ſouſtenir le choc. Les autres mirent l'armee des Romains dedans, & baillerẽt à Pompee le palais royal. Mais Pompee y enuoya ſon lieutenant Piſo, auec vne partie de ſon oſt, & luy donna la ville & le palais en garde: & luy de ſon coſté fortifioit les maiſons & autres edifices qui eſtoient pres du Tẽple. Auant que donner aucun aſſaut, il leur offrit quelques cõditions de paix, leſquelles ils ne voulurent receuoir: parquoy il munit de murailles tout ce qui y eſtoit à l'entour: en quoy Hyrcanus fourniſſoit volõtiers tout ce qu'eſtoit de beſoin & de neceſſité. Pompee campa ſes gens du coſté Septentrional du Temple, qui eſtoit le lieu plus commode pour liurer l'aſſaut. Il y auoit toutefois de ce coſté là de hautes tours, & vn foſſé fait par mains d'hommes, & outre ce, vne vallee fort profonde qui enuironnoit le Temple: car auſſi tirant vers la ville tous les lieux eſtoient deſrompus, & on n'y pouuoit monter ne deſcendre: & le pont eſtoit oſté du coſté où eſtoit la tente de Pompee. Les Romains faiſoient grande diligence de leuer de iour en iour vne platte forme: & pour en venir à bout, ils coupoient tous les bois & arbres qui eſtoient là à l'entour. Ceſte œuure parfaite, Pompee fit puis apres remplir le foſſé, qui ne fut pas ſans grand peine: car il eſtoit fort profond. Puis fit approcher les machines & inſtrumens, qu'il auoit fait venir de Tyr: & battoit le Temple de groſſes & fortes pierres, qui ſortoient cõme boulets de ces machines. Que ſi les Iuifs n'euſſent eu ceſte couſtume de ne rien faire au ſeptieſme iour, les Romains n'euſſent iamais peu paracheuer leur terraſſe: car les Iuifs les euſſent bien empeſchez: mais ils ont vne ordonnance, qui leur defend de repouſſer la violence & oppreſſion faite ce iour là: & ne leur permet d'empeſcher l'ennemy faiſant œuure quel qu'il ſoit. Quand les Romains eurent apperceu cela, ils ne tiroient point leurs fleſches contre les Iuifs, & ſi ne s'approchoient d'eux pour combatre main à main és iours de Sabbath: ains ſeulement dreſſoient leur platte forme, & de tours, & approchoient leurs engins, pour s'en ſeruir le lendemain contre les Iuifs. On peut cognoiſtre facilement par cecy, de quelle reuerence nos Hebrieux honnorent Dieu, & de quelle religion & ſolicitude ils obſeruent les loix diuines: veu que l'eſtonnement de l'aſſaut & batterie ne les a point deſtournez du ſeruice diuin, & de faire leurs oblations & ſacrifices ſolennels. Car nos Sacrificateurs offroient ſacrifices deux fois par chacun iour ſur l'autel, à ſçauoir, au matin, & puis enuiron les neuf heures: & quelque danger qu'il y euſt, n'intermettoiẽt point le ſeruice diuin. Car apres que les Romains eurent pris le Temple, qui fut en la 179. Olympiade, le troiſieſme mois apres le ſiege, au iour auquel on auoit denoncé le ieuſne, lors que C. Antonius, & M. Tullius Cicero eſtoient Conſuls, & qu'ils furent entrez dedans par force, ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient:

a Il conte à la maniere des Iuifs, qui diuiſoient leur iour en douze heures, depuis'en qu'au commencement du iour ils cõtoient vne heure à midy ſix heures, & ainſi conſequẽment. Ainſi neuf heures tõboient ſur trois heures apres midy: cẽps deſtiné pour prier Dieu au 3. ch des Actes des Apoſtres.

& nonobſtãt les Iuifs ne laiſſoient d'entendre au ſeruice diuin, & aux oblations & ſacrifices, ne pouuans eſtre deſtournez ne par frayeur de la mort, ne par la multitude de ceux qu'on commençoit deſia à tuer, eſtans preſts d'endurer tout ce qu'euſt ſemblé bon aux victorieux, pluſtoſt que d'abandonner les autels, ou delaiſſer quelque choſe inſtituee par les ordonnances & loix du pays, ou commandee par les peres. Et pour monſtrer apertement que cecy n'eſt point vne fable forgee à plaiſir pour exalter la ſainɛteté des Iuifs, il y en a bon teſmoignage rendu par tous les hiſtoriens, qui ont deſcrit les faits de Pompee: & entre les autres il y a Strabo, Nicolas, & Tite-liue, qui a recueilly les hiſtoires Romaines. Car la plus haute tour fut eſbranlee à grands coups du gros belier, [a] duquel les Romains ne ceſſoient de battre, & en tombant fit auſſi cheoir la muraille qui y eſtoit prochaine: & les ennemys ſe ietterent d'impetuoſité à grandes troupes. Le premier qui y entra par les ruynes ce fut Cornelius Fauſtus, fils de Sylla, ſuiuy d'vne grande bande de gens qui eſtoient ſous ſa charge: & puis apres d'vn autre coſté y entra auſſi Furius centenier, auec ſa compagnie: & entre ces deux y ſuruint auſſi vn autre centenier nommé Fabius auec ſa bande, qui eſtoient tous gens vaillans. Il y auoit par tout grande boucherie: car vne partie des Iuifs eſtoient occis par les Romains: les autres ſe tuoient l'vn l'autre, ou bien ſe precipitoient du haut en bas, ou mettoient le feu dedans leurs maiſons, & eſtoient bruſlez, ne pouuans voir ce que les ennemis faiſoient. Il y eut douze mille Iuifs tuez en ce ſac, & peu de Romains y furent occis. Abſalon oncle & beau-pere d'Ariſtobulus y fut pris. La ſainɛteté du Temple y fut auſſi grandement violee. Les hommes profanés n'y auoient point encores mis dedãs les pieds ne les yeux iuſques alors: car Põpee auec pluſieurs autres y entra: & virent des choſes qu'il n'eſt point licite de regarder ſinõ aux Sacrificateurs. Et cõbien que là y euſt de grãdes richeſſes, la table d'or, le chandelier d'or, & grand nombre de vaiſſeaux d'or, & grande abondance de bonnes & exquiſes ſenteurs, & outre cela qu'és threſors il y euſt de l'argent ſacré enuiron deux mille talens: ce nonobſtant Põpee n'y voulut point toucher, tant eſtoit-il religieux: en quoy auſſi il ſe mõſtra tel qu'il eſtoit, homme vertueux, ne faiſant rien qui fuſt mal conuenable, ou indigne de ſes autres vertus. Le lendemain matin il ordonna aux ſecretains de purger le Temple des ſoüillures qui y eſtoient: & ayant remis les ſacrifices legitimes, il rendit la Sacrificature à Hyrcanus, tant à cauſe de ſes autres offices, que d'autant qu'il auoit empeſché les Iuifs de toute la region de prendre les armes pour Ariſtobulus. Puis il fit trẽcher les teſtes à ceux qui auoient eſté promoteurs de ceſte guerre: & recompenſa amplement Fauſtus & les autres, qui eſtoient montez les premiers ſur les murailles: & rendit la ville de Hieruſalem tributaire au peuple Romain. Quant aux autres bourgades & villes que les habitans de Hieruſalem auoient conqueſtees en la baſſe Syrie, il les leur oſta, & les remit ſous l'obeïſſance de leur propre gouuerneur: & referra les Iuifs dedans leurs anciens limites, leſquels eſtoient auparauant haut eſleuez de leur proſperité. Il fit refaire la ville de Gadara, laquelle auoit eſté ruinee vn peu au parauant, & ce pour l'amour d'vn ſien affranchy, nõmé Demetrius, qui eſtoit de ceſte ville-là. Quant aux autres qui eſtoient bien auant dans terre ferme, à ſçauoir, Scythopolis, Hippon, Pella, Dion, Samarie, Mariſſa, Azot, Iamnia, Arethuſa, il les rẽdit à leurs citoyens, outre celles que la guerre auoit du tout ruinees. Touchant les villes maritimes, Gaza, Ioppé, Doram, la tour de Straton, laquelle Herodes fit depuis magnifiquement baſtir, & enrichir de ports & de beaux Temples, luy changeant ſon

[a] *Eſpece d'inſtrument & engins bellique, à battre murailles.*

nom, & l'appellant Ceſaree, Pompee voulant qu'elles fuſſent toutes franches, les mit ſous la prouince. Or la cauſe de tous ces maux, qui aduinrent aux Iuifs de Hieruſalem, ce furent les deux freres Hyrcanus & Ariſtobulus, qui eurent diſſenſion l'vn contre l'autre: car les Iuifs commencerent lors à perdre leur liberté, & furent aſſubietis à l'Empire Romain, eſtans contraincts par Pompee de rendre aux Syriens leur pays de Syrie, qu'ils auoient gaigné par armes: & dauantage en peu de temps les Romains leuerent ſur eux plus de dix mille talents: & le royaume auquel la race des Sacrificateurs eſtoit eſleuee, fut transferé à gens mecaniques. Mais il ſera parlé de cecy en temps & lieu. Au reſte, Pompee donna à Scaurus la baſſe Syrie iuſques au fleuue Euphrates, & iuſques aux frontieres d'Egypte, auec deux legions Romaines: & puis il print ſon chemin par la Cilicie, & s'en alla en diligence à Rome, & mena auec ſoy Ariſtobulus priſonnier, enſemble ſes deux fils & deux filles. Il eſt vray, que l'vn, nommé Alexandre, eſchappa, mais l'autre, qui eſtoit le plus ieune, & s'appelloit Antigonus, fut trainé à Rome auec ſes ſœurs.

Comment Scaurus ayant aſſailly Aretas Roy des Arabes en la ville de Petra, fit alliance auec luy à la ſolicitation d'Antipater.

CHAP. IX.

SCAVRVS eſtoit allé auec ſon armee contre Petra ville d'Arabie: & pource qu'il eſtoit fort difficile d'y entrer, il s'amuſa à piller les contrees d'alentour. Au reſte ſes gens mouroient de faim: ce qu'entendant Hyrcanus, y enuoya Antipater pour leur porter en diligence de Iudee & bleds & autres choſes neceſſaires. Antipater eſtant là venu, fut enuoyé par Scaurus en ambaſſade vers Aretas Roy des Arabes, d'autant qu'il auoit eſté ſon hoſte: lequel fit tant par ſes remonſtrances enuers le Roy Aretas, qu'il fut content de racheter moyennant certaine ſomme d'argent, le degaſt de ſes terres: & pour le mieux induire à cela, Antipater le plegea de trois cens talents. Par tel moyen ceſte guerre fut finie: & Scaurus n'auoit point moins d'affection à ce faire, qu'Aretas. IX.

Comment Alexandre vaincu par Gabinius, fut aſſiegé dedans vn chaſteau.

CHAP. X.

QVELQVE temps apres Alexandre, fils d'Ariſtobulus, faiſoit des courſes au pays de Iudee: durant lequel temps Gabinius vint de Rome en Syrie. Iceluy fit en ce pays-là beaucoup de choſes dignes de memoire: & entreprint de faire la guerre à Alexandre: comme ainſi ſoit que ſon oncle Hyrcanus ne luy peuſt plus reſiſter: lequel penſoit à reedifier les murailles de Hieruſalem, que Pompee auoit fait abbatre: mais il auoit eſté deſtourné de ceſte entrepriſe par les Romains. Cependant Alexandre courât par le païs amaſſa beaucoup de Iuifs, & en peu de tẽps mit en armes 10000. hommes de pied, & 1500. de cheual, auec bõnes munitions, & fortifia non ſeulemẽt le chaſteau d'Alexandrion ſitué pres de Coreas: mais auſſi Acheron, qui eſt vn autre chaſteau ſitué vers les mõtagnes des Arabes. Gabinius vint cõtre luy, & y enuoya X.

au deuant M. Antonius, auec d'autres capitaines. Et ainſi les Romains conioints auec les Iuifs ſe rangeans ſous leur obeiſſaince & diſcipline, & ayans pour capitaines Pitholaus & Malichus, prinrent auſſi auec eux le ſecours d'Antipater, & vindrent au deuant d'Alexandre: & Gabinius les ſuiuoit auec le reſte de l'armee. Alexandre ſe retira pres de Hieruſalem, où il y eut bataille dõnee, en laquelle les Romains tuerent bien trois mille de leurs ennemys, & en prinrent bien autant. Gabinius apres ceſte victoire marcha cõtre Alexandrion, & prouoquoit les aſſiegez à ſe rendre, promettant de leur pardonner les fautes paſſees. Et comme ainſi ſoit que pluſieurs des ennemis fiſſent le guet hors du chaſteau, les Romains les aſſaillirent: où il y en eut pluſieurs tuez: & entre autres M. Antonius s'y porta fort vaillamment. Ainſi Gabinius laiſſant vne partie de ſon oſt pour tenir le ſiege, s'en alla par tout le reſte de la Iudee: & fit refaire toutes les villes qu'il trouua ruinees: & en ceſte façon celles-cy furent refaictes, à ſçauoir, Samarie, Azot, Gaza, Scythopolis, Anthedon, Mariſſa, Doram, Raphia, & beaucoup d'autres: & ce par le commandement dudit Gabinius, eſquels on a depuis habité en ſeurté, au lieu qu'auparauant elles auoient eſté long temps deſertes.

Apres que Gabinius eut mis vn tel ordre par toute la region, il s'en retourna à Alexandrion: & ainſi que les Romains eſtoient preſts pour donner l'aſſaut, Alexandre enuoya ambaſſadeurs vers Gabinius pour luy demander pardon, luy offrant Hyrcanias & Macheron, qui eſtoient deux forts chaſteaux: & finalement ainſi il luy offrit Alexandrion. Gabinius ayant recouuré ces chaſteaux, les raſa rez de terre. Or la mere d'Alexandre, qui fauoriſoit aux Romains, vint à Gabinius en ce temps-là que ſon mary & ſes autres enfans eſtoient priſonniers à Rome: & impetra de luy tout ce qu'elle luy demanda. Apres auoir mis ordre à ces affaires, il ramena Hyrcanus en Hyeruſalem, pour reſtablir ledit Hyrcanus en ſa Sacrificature. Apres cela il cõſtitua cinq ſieges iudiciaux, & diſtribua toute la prouince en autant de portions: le premier de ſes ſieges eſtoit en Hieruſalem: le ſecond en Gadara: le troiſieme en Amath: le quatrieme en Hiericho: le cinquieme en Saphora, qui eſt vne ville de Galilee. Par ce moyen, au lieu de Roys & Princes, ils furent gouuernez par les chefs & principaux du peuple.

Comment Ariſtobulus eſchappa de la priſon, & s'enfuyt de Rome: & fut derechef pris par Gabinius en Iudee, & derechef enuoyé à Rome.

CHAP. XI.

OR il aduint qu'Ariſtobulus s'enfuyt de Rome, & retourna en Iudee, où il taſchoit de fortifier derechef la place d'Alexãdrió, qui n'a gueres auoit eſté demoly. Gabinius y enuoya gens ſous la conduite de Siſenna, Antonius & Seruilius, auſquels il donna charge de ne laiſſer point occuper ce lieu-là, & d'apprehender Ariſtobulus. Car grand nõbre de Iuifs ſe retiroient vers luy à cauſe de ſon grand renom, & meſmes pource qu'ils ne demandoient ſinon nouueaux bruits & troubles. Et entre autres, Pitholaus Preuoſt de Hieruſalem, ſe mit de ſa compagnie auec mille hommes bien equippez: mais les autres qui s'eſtoient là retirez, n'eſtoient gueres bien armez. Ariſtobulus donc ſe voulant emparer de la place de Macheron, enuoya tous ceux qui eſtoient pauures & mal en ordre, pource qu'ils luy eſtoient inutiles: & print

auec ſoy ceux qui eſtoient armez, eſtans de nombre enuiron huict mille, & ſe mit en chemin pour y aller. Les Romains firent tant qu'ils les gaignerent, dont ils en firent vne grande boucherie: car de ces huict mille ils en tuerent cinq mille: le reſte s'eſquarta çà & là, & chacun cerchoit à ſauuer ſa vie. Tant y a, qu'Ariſtobulus en ayant tiré à ſoy plus de mille, s'enfuit en Macheron, & ſe mit à fortifier la place: & combien que tout fuſt bien eſbranlé, ce neantmoins il ne laiſſoit de mettre cœur en panſee, auec vne bonne eſperance. Toutefois il ne peut ſouſtenir le ſiege plus hault de deux iours: & apres auoir receu pluſieurs playes, il fut finalement pris auec Antigonus ſon fils qui s'en eſtoit fuy auec luy de Rome: & tous deux furent amenez à Gabinius. Et fut ainſi derechef enuoyé à Rome, & mis en priſon pour la ſeconde fois, apres auoir occupé le Royaume & la Sacrificature trois ans & demy. Il s'eſtoit monſtré en ceſte dignité-là homme magnifique & magnanime. Toutefois le Senat laiſſa aller ſes enfans, apres qu'il eut entendu par les lettres de Gabinius, qu'il auoit ainſi promis à leur mere de les faire laſcher, quand elle luy rendit les chaſteaux: leſquels s'en retournerent incontinent en Iudée. Au ſurplus, comme Gabinius ſe preparoit pour aller faire la guerre aux Parthes, & auoit deſia paſſé le fleuue Euphrates, il changea d'aduis, & luy ſembla bon de ramener Ptolomée en Ægypte, comme il a eſté monſtré ailleurs. En ce voyage Antipater le fournit de bled, d'armes & d'argent: & par ſon moyen les Iuifs qui habitent en Peluſe, furent receus en ſocieté & alliance, comme pour eſtre gardiens de l'entrée d'Egypte. Eſtant retourné d'Egypte, il trouua qu'il y auoit de grands diſcords & diſſenſions en Syrie: car Alexandre, fils d'Ariſtobulus, ayant derechef occupé par force la principauté, incitoit de iour en iour grãd nombre de Iuifs à ſe reuolter. Puis amaſſa vne forte & puiſſante armée, & s'en alla par toute la region, & tuoit autant de Romains qu'il en pouuoit rencontrer, & contreignit les autres de s'enfuyr en la montagne de Garizim, & les aſſiegea. Gabinius trouuãt la Syrie en tel eſtat, enuoya premierement Antipater vers les mutins, d'autant qu'il le cognoiſſoit homme prudent, pour eſſayer s'il les pourroit remettre à leur bõ ſens, & leur perſuader de ſuyure meilleurs conſeils. Ce qu'Antipater fit diligemment, & pluſieurs par ſes remonſtrances furent rengez: mais il ne peut iamais venir à bout d'Alexandre, lequel ayant auec ſoy trente mille Iuifs, oſa bien faire teſte à Gabinius, & meſme luy liura la bataille pres du mont Itabyrium: & en ceſte bataille demeura bien dix mille Iuifs. Apres cela Gabinius mit ordre aux affaires de Hieruſalem ſelon le conſeil & opinion d'Antipater, & puis alla contre les Nabathéens, & obtint victoire contr'eux. Il enuoya auſſi Mithridates & Orſanes, qui eſtoient grãds ſeigneurs entre les Parthes, & fit courir le bruit (d'autãt qu'ils eſtoient retirez vers luy) qu'ils s'en eſtoient fuis en leur païs. Apres auoir ainſi heureuſement & vaillãment executé ces deſſeins, ils s'en retourna à Rome, & bailla la prouince à Craſſus. Au demeurant, Nicolas Damaſcenien & Strabo Cappadocien ont eſcrit de ces voyages & guerres de Pompée, & de Gabinius contre les Iuifs: en quoy ils s'accordent l'vn auec l'autre

Comment Craſſus menant ſon armée contre les Parthes, paſſa par la Iudée: & du ſacrilege qu'il y commit.

CHAP. XII.

CRassvs donc allãt faire la guerre aux Parthes, paruint en Iudée, & em-
XII. porta deux mille talents de l'argent ſacré, auquel Pompée auparauant n'auoit oſé toucher: & pilla le Temple, rauiſſant tout l'or qui y eſtoit, laquelle ſomme mõtoit à huict mille talents. Outre-plus il emporta vne poutre d'or maſſif, laquelle peſoit bien enuirõ mille mines. Or chaſque mine chez nous vaut deux liures & demie. Eleazar gardien & ſecretain du threſor ſacré, luy bailla ceſte poutre: & ce ne fuſt point par malice, car il eſtoit hõme de bien. Mais cõme ainſi ſoit qu'il euſt en ſa garde toutes les tapiſſeries du Tẽple, leſquelles on auoit accouſtumé de pendre à ceſte poutre, qui eſtoit belles à merueilles, & de fort riches eſtoffes: & cogneuſt que Craſſus auoit tout ſon eſprit à amaſſer de l'or, craignant qu'il n'emportaſt tous les ornemens du Tẽple, luy bailla ceſte poutre pour racheter tout le reſte. Toutefois ce fut apres l'auoir fait obliger par ſerment, qu'il ne tranſporteroit rien que cela, ains ſe contenteroit de ce qu'il luy dõneroit, qui eſtoit eſtimé vne grande ſomme d'argent. Ceſte poutre eſtoit inſeree dedãs vne autre poutre de bois qui eſtoit creuſe: & n'y auoit qu'Eleazar qui en ſçeuſt rien. Toutefois Craſſus reçeut ceſte poutre pour tout le reſte de l'or du Temple: & neantmoins biẽ toſt apres fauſſant ſon ſerment, emporta tout ce qui y eſtoit. Et ne faut point s'eſbahir s'il y auoit de ſi grãdes richeſſes en noſtre Temple, veu que tous les Iuifs qui ſont eſpars par tout le mõde, adorent & honorent le Dieu de ce temple, & deſia dés long-temps y ont apporté à force ioyaux precieux tant d'Aſie que de l'Europe. On n'a point ainſi parlé de ceſte grande ſomme par folle vanterie: & nous ne ſommes ſans teſmoins, meſme qu'entre pluſieurs autres Strabo Cappadocien nous en rend teſmoignage, diſant: Mithridates enuoya gẽs en l'Iſle de Coos pour luy apporter l'argent que Cleopatra y auoit ſerré & mis en ſeureté, & huict cens talents des Iuifs. Or quant à nous, nous n'auõs point de deniers communs, où threſor public, ſinon ceſt argent qui eſt conſacré & offert à Dieu: & il appert aſſez que les Iuifs auoient emporté ceſt argent d'Aſie en Coos pour la crainte de la guerre que faiſoit Mithridates: car il n'eſt vray-ſemblable que ceux qui habitoient en Iudée, & qui auoient vne ville ſi forte, & vn Temple ſi bien muny, euſſent enuoyé de l'argent en Coos. Dauantage, il n'eſt point croyable, que cela ayt eſté fait par les Iuifs d'Alexãdrie, qui ne pouuoient craindre de tomber en danger, pour ceſte guerre de Mithridates. Strabo rend auſſi teſmoignage ailleurs, que Sylla du tẽps qu'il paſſa par la Grece pour faire la guerre à Mithridates, & Lucullus, enuoya gens en Cyrené, qui eſtoit troublee des ſeditions de noſtre nation, de laquelle la terre habitee eſt pleine. Voicy donc ce que Strabo en dit puis apres: Il y auoit quatre ſortes de gens en la ville des Cyreniens: les bourgeois, les laboureurs, les eſtrangers qui y ont eſleu leur domicile, & les Iuifs. Maintenant les Iuifs ont peu à peu gaigné ce poinct en toutes les villes & à grande peine pourroit-on trouuer lieu habitable en tout le mõde où ils n'ayent occupé place: & qu'il ne ſoit tenu d'eux. Car beaucoup d'autres nations ont imité celles d'Egypte & de Cyrené accouſtumées d'eſtre ſouz meſmes ſeigneurs, & entretiennent des exercites des Iuifs, leſquels pour viure & eſtre mariez enſemble ne laiſſent touſiours d'vſer des inſtitutions & loix de leurs pays. Or il eſt certain, que par tout le pays d'Egypte y a aſſez de lieux où ceſte natiõ a eſté enuoyee pour y habiter, ſans ce que la plus grand' partie de la ville d'Alexandre leur eſt aſſignee. Dauantage, les Iuifs y ont vn magiſtrat à part qui eſt conſtitué pour gouuerner les affaires de la nation, pour faire droit, & ouyr les differens, & pour rati-

fier les tranſactions & tous autres cõtrats, ne plus ne moins qu'on a accouſtumé de faire en vn autre Republique toute parfaite. Par ce moyen ceſte nation s'eſt fortifiée en Egypte, d'autãt que les Egyptiẽs de leur premiere origine ſont Iuifs, & ſe peut-on là tranſporter facilement à cauſe du voiſinage. Quant à Cyrené, ils y ſont allez, pource qu'elle touche l'Egypte: comme auſſi les frontieres de Iudée touchent les frontieres d'Egypte, où pluſtoſt pource que Cyrené eſt vne dependance du Royaume d'Egypte. Voila ce que Strabo en a eſcrit. Or apres que Craſſus eut mis ordre par tout comme bon luy ſembloit, il enuahit le pays des Parthes, où il demeura auec tous ſes gens, comme il a eſté dit ailleurs. Cependãt Caſſius s'enfuit en Syrie, laquelle il occupa, & reſiſtoit aux Parthes, qui à cauſe de leur victoire n'agueres obtenuë faiſoient là des courſes. Et quand il fut venu en Tyr, il viſita auſſi la Iudée. Là de premier ſault il print Tarichée, & emmena pres de trente mille hommes priſonniers. Il tua auſſi Pitholaus, qui fauoriſoit à Ariſtobulus, & ce par le conſeil d'Antipater qui auoit grãd credit enuers Caſſius, & grande authorité entre les Iduméens. Il auoit eſpouſé vne noble femme d'vne grande lignée des Arabes, nommée Cypron, de laquelle il eut quatre fils, aſſauoir, Phaſaëlus & Herodes, qui depuis fut Roy, Ioſeph & Pheroras, & vne fille nommée Salomé. Ceſtuy Antipater acquit l'amitié de pluſieurs grands ſeigneurs par benins traitemens & recueils en ſa maiſon, & principalement du Roy des Arabes, auquel il donna ſes fils en garde, quãd il faiſoit la guerre à Ariſtobulus. Cependant Caſſius ayant refait ſon armée, vint au fleuue Euphrates, & là il fit teſte aux Parthes, comme les autres hiſtoriens en font ample mention.

Comment apres la fuitte de Pompée en Epirus, Scipio arriua en Syrie.

CHAP. XIII.

VELQVE temps apres Ceſar ſe ſaiſit de la ville de Rome, & Pompée auec tous les Senateurs fut chaſſé par de là la mer Io- *XIIII.*
nique: & Ceſar mit Ariſtobulus hors de priſon: & delibera de l'enuoyer en Syrie, & luy bailler deux legions, afin que plus facilement il miſt ordre en la prouince. Mais en peu de temps Ariſtobulus fuſt fruſtré de ſon eſperance, qu'il auoit conceuë de la puiſſance que Ceſar luy auoit donnée: car il fut empoiſonné par ceux qui fauoriſoient à Pompée, & enterré par ceux qui fauoriſoient à Ceſar. Son corps demeura long-temps là, eſtant embauſmé de miel, iuſques à ce qu'Antoine le renuoya en Iudee, & commanda qu'il fuſt mis au ſepulchre des Roys.

Cependant Scipio fit trancher la teſte à Alexandre fils d'Ariſtobulus par le commandement de Pompée, d'autant qu'il s'eſtoit quelquefois rebellé contre *XV.*
les Romains: & fut executé en Antioche: & ſes autres freres furent recueillis par Ptolomee Menneus Prince de Chalcide, qui eſt ſituee au mont du Liban: car il enuoya ſon fils Philippion en Aſcalon vers la femme d'Ariſtobulus, luy mandãt qu'elle luy enuoyaſt par ledit Philippion ſes filles & ſon fils Antigonus. Philippion fut eſpris de l'amour de l'vne de ſes filles nommée Alexandra, & la print à femme: mais puis apres Ptolomée le fit mourir; & luy meſme eſpouſa Alexandra, & ne laiſſa point depuis d'auoir le ſoin de ſes freres & de ſes autres ſœurs.

Du voyage de Cesar en Ægypte, & comment les Iuifs le seruirent fidelement.

CHAP. XIIII.

POMPEE estant mort, Cesar ayant gaigné la victoire sur luy, menoit grosse guerre en Egypte, là où Antipater luy seruit en beaucoup de choses, lequel pour lors estoit gouuerneur des Iuifs, & fit cela par le commandement d'Hyrcanus. Car comme Mithridates Pergamenien amenant secours à Cesar, ne peut passer par Peluse, & fut arresté pres Ascalon, Antipater se joignit auec luy, ayant sa compagnie trois mille Iuifs bien equippez, & fit tant enuers les plus grands seigneurs d'Arabie, qu'ils vindrent pareillemẽt au secours: & aussi par son moyen fut tiree ayde de toute la Syrie: car Iamblich, qui estoit grand seigneur, & Ptolomee son fils, & Tholomee fils de Sohemus habitant au mont Liban, & presque toutes les villes baillerent secours à Cesar: mesmemẽt que Mithridates fit marcher son ost de Syrie, & vint iusques à Peluse: & pource que les habitans ne le voulurent point receuoir, il assiegea la ville: où Antipater fit plus d'effort que pas vn: & apres qu'il y eut bresche faite en la muraille, ce fut le premier qui y entra, & fit ouuerture à tous les autres, qui entrerent par force apres luy: & Peluse fut prise en ceste sorte. Les Iuifs habitans en Egypte empeschoiẽt le passage à Mithridates & à Antipater, qui vouloient aller trouuer Cesar. Iceux habitoient en vne region, qui est appellée, La region d'Onias. Antipater les attira à son party, leur remonstrant qu'il y auoit alliance de consanguinité entr'eux, & d'autant plus facilement le fit-il, qu'il leur monstra les lettres du Sacrificateur Hyrcanus, par lesquelles ils estoient priez de vouloir porter faueur à Cesar, & luy ayder de viures & autres choses necessaires pour vn camp. Iceux esmeuz de l'authorité tãt d'Hyrcanus que d'Antipater, obeïrent volontiers. Quand cela fut venu à la cognoissance de ceux qui habitoient à Memphis, ils appellerent aussi Mithridates, lequel y vint, & les adjoignit auec soy.

XVI.

Des faicts d'Antipater, & de l'amitié d'iceluy auec Cesar.

CHAP XV.

OR apres qu'ils furent venus en Delta, la bataille fut donnee, contre les Egyptiens aupres du lieu qu'on appelle, Le camp des Iuifs. Mithridates gardoit l'aisle dextre, & Antipater la seneſtre. L'aisle de Mithridates tournoit desia le dos, & ne s'en falloit gueres qu'elle ne fust desia du tout desconfite, si Antipater n'y fust accouru de bonne heure auec ses gens pres du riuage du fleuue, lequel meit hors de danger ses compagnons & cõtreignit les ennemis de fuyr encores qu'ils fussent victorieux, & les poursuyuit de si pres qu'il deffit tout leur camp. Et appella Mithridates pour participer à tout le butin qui y estoit, lequel il auoit laissé derriere soy en poursuyuant les Egyptiens. Mithridates perdit huict cens hommes des siens, & Antipater seulement cinquante. Depuis Mithridates escriuit de toutes ces choses à Cesar, confessant franchement qu'Antipater luy auoit sauué la vie, & fait obtenir la victoire: en sorte, que Cesar dés lors en fit grande estime, & s'est depuis grandement aidé de luy en toute ceste guerre és plus grands dangers. En ces batailles il receut

beaucoup de playes. Parquoy apres que la guerre fut finie, Ceſar eſtant venu par mer en Syrie, fit de grands honneurs tant à Hyrcanus, lequel il conferma en ſon office de Sacrificature, qu'à Antipater, auquel il donna le priuilege de la bourgeoiſie de Rome, & immunité des tributs. Aucuns diſent que Hyrcanus auſſi fut en ce voyage, & vint en Egypte. Strabo Cappadocien en rend teſmoi-
» gnage, ſuyuãt Aſinius: & dit anſi: Apres que Mithridates fut entré en Ægypte,
» & auec luy Hyrcanus grand Sacrificateur des Iuifs. Item, en vn autre lieu Strabo
» ſuyuant l'authorité d'Hypſicrates dit ainſi: Mithridates vint premieremẽt ſeul:
& puis il fit venir en Aſcaló Antipater gouuerneur de Iudee, qui luy amena trois
» mille hommes de guerre: & à la perſuaſion d'iceluy les autres grands ſeigneurs
» amenerent leurs ſecours: & entre les autres y eſtoit Hyrcanus grãd Sacrificateur.
» C'eſt ce que Strabo dit. Or en ce meſme temps Antigonus fils d'Ariſtobulus ſe
» retira vers Ceſar, & ſe plaignoit de l'infortune de ſon pere, remõſtrant que pour
» l'amour de luy ſon pere auoit eſté tué par poiſon, & que Scipion auoit fait tran-
» cher la teſte à ſon frere Alexãdre. Il le prioit donc qu'il euſt pitié de luy, qui auoit eſté dejetté de la principauté de ſon pere. Outre cela, il accuſoit Hyrcanus & Antipater, diſant qu'ils occupoient par force la domination, & ne ceſſoient de luy faire oppreſſion. Antipater deffendit ſa cauſe, ſe purgeant des blaſmes qui luy eſtoient impoſez: & prouua ſuffiſamment qu'Antigonus s'eſtudioit à ſuſciter ſeditions & nouuelles broüilleries. Il ramentoit auſſi cõbien de maux & faſcheries il auoit enduré pour Ceſar en la derniere guerre, & en appelloit Ceſar à teſmoin. Et ce que par deux fois Ariſtobulus auoit eſté mené priſonnier à Rome, c'eſtoit à bõ droit, car il eſtoit ennemy des Romains, & ne leur auoit iamais porté amitié. Quant à Alexandre, il auoit eſté conuaincu de brigandages & voleries: & pourtant Scipion luy auoit fait trencher la teſte, comme il l'auoit bien merité: & n'y auoit oppreſſion n'y iniuſtice en cela. Lors Ceſar eſmeu de la harangue d'Antipater, admit Hyrcanus à la Sacrificature, & donna à Antipater telle ſeigneurie qu'il voudroit: & outre-plus le declara gouuerneur de Iudee.

Des lettres de Ceſar & Edicts du Senat touchant l'amitié des Iuifs.

CHAP. XVI.

IL permit auſſi à Hyrcanus de refaire les murailles du pays qui l'auoit prié de cela: car depuis le temps que Põpée les auoit fait abatre, elles eſtoient demeurées en ruyne par terre. Et enuoya lettres pour cela aux Cõſuls, à ce que ce decret fuſt enregiſtré au Capitole. Voila quelle eſtoit la copie de ceſt ordonnãce du Senat: L. Valerius L. F. Preteur, fit rapporter au Senat au trezieſme du mois de Decembre au Tẽple de Concorde, preſens L. Coponius L. F. & C. Pa-
» pirus Quirin, des choſes qu'Alexandre fils de Iaſon, Numenius fils d'Antiochus,
» & Alexandre fils de Dorothée, Ambaſſadeur des Iuifs, gens de bon renom, nos
» confederez & amis, nous ont demãdées, renouuelans l'alliance ancienne auec les
» Romains: leſquels ont apporté vne phiole d'or, & vn bouclier d'or, en teſmoi-
» gnage d'amitié, valans cinquante mille pieces d'or. Et ont demandé lettres pour
» porter aux Roys & aux villes franches, afin qu'ils peuſſent paſſer ſeurement par
» leurs haures & terres. Le Senat donc a eſté d'aduis de les receuoir en amitié & al-
» liance, & leur octroyer tout ce qu'ils ont demãdé, & de receuoir le bouclier qu'ils
» ont apporté. Ces choſes furent ainſi faites l'an neufieſme de la principauté & Sa-

xvii.

crificature d'Hyrcanus, au mois Panemus. Dauantage, les Atheniens ont honnoré Hyrcanus, & auoit acquis ceſt hõneur par bien-faits : & luy enuoyerent vn decret eſcrit en ceſte forme : Souz Dionyſius fils d'Aſclepiades iuge & grãd preſtre, en la vingtieſme Lune du mois Panemus fut preſenté aux gouuerneurs vn decret des Atheniens, du regne d'Agathocles : duquel Eucles fils de Menander a fait le rapport en la Lune onzieſme de Munychion, comme les iuges eſtoient aſſemblez en conſeil au theatre, Dorothee grand Sacrificateur & les preſidans d'entre le peuple recueillirent les voix. Dionyſius fils de Dionyſius a dit: Pource qu'Hyrcanus, fils d'Alexandre, grand Sacrificateur & prince des Iuifs à porté touſiours bonne amitié à nos Citoyens tant en particulier qu'en public, & s'employant en tout & par tout, quand l'occaſion s'offroit, faire quelque plaiſir : & qu'il reçoit humainement autant d'Atheniens, qui vont en ſon pays où en Ambaſſade, où pour leurs affaires particulieres, & les fait conduire au retour, & cecy nous appert par le teſmoignage de pluſieurs : il nous a ſemblé bon ſelon le rapport maintenant fait par Theodoſius, fils de Theodurus Simius, & l'aduertiſſement qu'il a ordonné au peuple de la vertu de ce perſonnage, comment il eſt enclin à faire plaiſir à nos Citoyens, d'honnorer vn tel hõme d'vne coronne d'or ſelon noſtre couſtume, & de luy faire dreſſer vne effigie d'airain, & la mettre au Tẽple de Demus & des Graces, & de publier ceſte corõne par la voix du heraut au theatres, és lieux des exercices publiques, ou de luicte, ou de courſe, ou quãd on jouë quelque Comedie ou Tragædie nouuelle, ſoit à l'honneur de Bacchus, Ceres où autres Dieux & Deeſſes. Et tandis que ce perſonnage perſeuere à nous porter amitié, que nos Capitaines ayent ſoin d'executer diligemmẽt tout ce que nous aurons excogité pour ſon honneur ſelon qu'il a merité : afin que tous peuples cognoiſſent comment nous auõs bonne couſtume de recognoiſtre l'amitié que nous portent tous gens de bien, & que par tels honneurs pluſieurs ſoient inuitez à nous bien faire. Nous ordonnõs auſſi, qu'Ambaſſadeurs ſuffiſans ſoiẽt eſleuz d'entre tous les Atheniens pour luy porter ce decret, & l'exhorter qu'apres auoir receu ces honneurs, il s'eſtudie à nous vaincre par bien-faits. Ceſt aſſez parlé des honneurs qui ont eſté faits à Hyrcanus tant par les Romains que par les Atheniens.

Or apres que Ceſar eut ordonné des affaires de Syrie, il s'en alla par mer : & Antipater qui l'auoit conduit par la Syrie, s'en retourna, & fit refaire toutes les murailles qui auoient eſté auparauant abatuës par le commandement de Pompée: & viſitant tout le pays, il reprima ceux qui eſtoient adonnez à inuenter nouuelles matieres de troubles donnant bon ordre à tout cela, tantoſt par conſeils, tantoſt par menaces. Il remonſtroit, que s'ils ſe contentoient d'Hyrcanus pour leur prince, ils viuroient en repos, & vn chacun iouyroit paiſiblement de ſes poſſeſſions. Que s'ils ſe promettent de deuenir heureux par nouueaux troubles, attendans que les troubles leur puiſſent apporter quelque profit, en lieu d'vn gouuerneur ils auront vn ſeigneur, & Hyrcanus au lieu de Roy leur ſera tyran : & d'auantage, Ceſar & les Romains au lieu de princes leurs ſeront terribles ennemis. Car iceux ne ſouffriroient iamais qu'on chãge aucune choſes de celles qu'ils auront ordonnees. Par telles remonſtrances il mit en paix toute la region.

Comment

Comment Antipater donna le gouuernement de Galilée à ſon fils Herodes, & le gouuernement de Hieruſalem à Phaſaëlus ſon autre fils: & comment Sex. Ceſar fit Herodes grand & excellent.

CHAP. XVII.

ANTIPATER voyant qu'Hyrcanus eſtoit homme de petit courage & pareſſeux, il conſtitua le plus grand de ſes fils, aſſauoir Phaſaëlus, gouuerneur de Hieruſalem & de toute la region voiſine: & au ſecond de ſes fils, qui eſtoit Herodes, il donna Galilee combien qu'il fuſt fort ieune pour lors: car il n'auoit point plus haut de quinze ans. Ce que toutefois ne luy aporta aucune nuiſance, ains d'autãt qu'il eſtoit d'vn noble naturel, il trouua tout incõtinent ſon occaſion pour monſtrer ſa vertu. Car il print Ezecias, qui eſtoit vn capitaine, de pendards & brigans qui deſia de long temps ne faiſoient que deſtrouſſer & brigãder ſur les frontieres de Syrie, & finalement le tua auec pluſieurs autres de ſes complices. Ce fait-là luy acquit vn grãd credit enuers les Syriẽs, qui ne deſiroient rien mieux, ſinon que leur païs fut purgé de brigans & voleurs. Ils luy donnoient donc ceſte loüange par tous les villages & les villes, qui leur eſtoit autheur de paix, & cauſe qu'ils ioüiſſoient paiſiblement de leurs heritages & poſſeſſiõs. Dauãtage Sex. Ceſar, parent du grãd Ceſar, & pour lors gouuerneur de Syrie, fut aduerty de ce fait d'HERODES. Pour ceſte cauſe Phaſaëlus fut auſſi eſmeu à imiter la gloire de ſon frere, ne voulãt point eſtre reputé moindre en vertu que luy: & ſur tout il s'eſtudia à ſe rẽdre agreable au peuple de Hieruſalẽ. Il faiſoit de ſoy meſme les charges publiques, & les manioit de ſi bõne grace & auec telle dexterité, que chacun eſtoit cõtent de luy: & n'abuſoit point de ſa puiſſance pour faire tort ou oppreſſion à perſonne. Cela fut cauſe qu'Antipater eſtoit honnoré de toute la nation, comme s'il euſt eſté leur Roy: & õn luy portoit telle reuerẽce qu'õ euſt fait à vn ſeigneur ou prince. Ce neãtmoins ceſte grande proſperité ne le rendit orgueilleux, & n'en fut point corrõpu, cõme il aduient facilement, que les hommes ſont peruertis quand quelque bon vent leur ſouffle. Car ceſt honneur ne l'empeſcha de garder fidelité à Hyrcanus, & de luy porter amitié: mais les grands ſeigneurs d'entre les Iuifs voyans que luy & ſes fils croiſſoient ainſi en authorité & grandeur, tant par la faueur de toute la natiõ, qu'à cauſe des grands deniers d'Hyrcanus, & des grands reuenuz qu'ils auoient tous les ans à recueillir de Iudee, furent eſmeuz d'enuie cõtre luy, car il auoit deſja gaigné l'amitié des Empereurs Romains: & ayant perſuadé à Hyrcanus de leur enuoyer argent, il print la charge de le faire porter: & l'enuoya de telle ſorte, que tout le bon gré luy en reuint: car il l'enuoya cõme du ſien propre, & non pas cõme l'ayant receu d'Hyrcanus: lequel fut bien aduerty de ce fait d'Antipater: mais tant s'en fallut qu'il s'en ſouciaſt, que pluſtoſt il monſtroit qu'il en eſtoit bien aiſe. Mais ce qui eſtonnoit plus les anciens & grands ſeigneurs, c'eſtoit l'eſprit violent & audacieux d'Herodes, cognoiſſans qu'il appetoit la tyrannie, & s'addreſſans à Hyrcanus, accuſoient manifeſtement Antipater deuant luy, diſans: Iuſques à quand diſſimuleras-tu les choſes qui ſe font ordinairement? Ne vois-tu pas qu'Antipater & ſes fils ſont ceints & couuerts de la principauté? Et quant à toy, il ne t'eſt rien demeuré que le tiltre inutile du Royaume? Mais garde toy bien deſormais de fermer les yeux à ces choſes: & ne penſes point

que tu ſois en ſeureté, en ne tenant conte de ta vie ne de l'eſtat ferme de ton Royaume: car ils ne ſe gouuernent plus comme procureurs: ou comme ayans charge ſoubs toy. Ne ſois deceu d'vne telle opinion: mais ils ſont venus iuſques à ce poinct qu'ils exercent publiquement la domination. Car Herodes a deſia fait executer à mort Ezecias & pluſieurs autres qui eſtoient auec luy, meſpriſant nos loix, leſquelles ne permettent point qu'vn homme tant meſchant ſoit-il, ſoit mis à mort, que premierement il ne ſoit condamné par la ſentence des iuges. Et ceſtuy-cy a bien oſé le faire ſans t'en demander licence. A la fin Hyrcanus oyãt ces choſes, fut eſmeu. Les meres auſſi de ceux leſquels Herodes auoit fait mourir, embraſerent d'auantage Hyrcanus à courroux: car ces femmes ne ceſſoient ordinairement au Temple de rompre la teſte tant au Roy, qu'au peuple, par leurs prieres importunes, requerans qu'Herodes fuſt contraint de rendre raiſon de ſon fait deuant les iuges ordinaires. Hyrcanus donc ſolicité par ces meres, fit adjourner Herodes pour venir deffendre ſa cauſe. Il fut preſt à ce faire: toutefois ſon pere l'auoit aduerty qu'il ne vint point en eſtat d'homme priué, ains qu'il ne faillíſt d'amener auec ſoy bonne compagnie, & ſuffiſante pour ſe deffendre, s'il en eſtoit beſoin. Apres donc qu'il eut mis ordre és affaires de Galilee, autant qu'il penſoit eſtre expedient, il print bonnes compagnie non point trop grande, mais aſſez ſuffiſante: de peur d'eſtonner Hyrcanus s'il euſt mené plus grand nombre de gens: & d'autre-part qu'il n'encouruſt le danger du iugement, quand il euſt eſté ſans deffenſe. Il y eut cecy d'auantage, que Sextus Ceſar pour lors gouuerneur de Syrie, manda par lettres à Hyrcanus qu'Herodes fuſt abſouz: & y auoit menaces dedans les lettres, s'il faiſoit autrement. Ce que Ceſar impetra d'Hyrcanus facilement, aſſauoir, qu'il n'y euſt point quelque ſentence rigoureuſe dõnee contre Herodes: car il l'aymoit autant que ſon fils propre. Et quand il fut deuant les iuges auec ſes gens, tous furent eſtonnez, & n'y eut pas vn de tous ceux qui l'auoient accuſé en ſon abſence, qui oſaſt ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot, ains demeurerent là ſuſpends, ne ſçachans quel conſeil prendre. Alors ſe leua vn certain perſonnage nommé Sameas, homme de bonne reputation, & pour ceſte cauſe ne pouuant eſtre vaincu d'eſtonnemens, qui commença à ſe leuer, & par ainſi: O Roy, & vous ſeigneurs qui aſſiſtez icy pour iuger, il eſt certain, que vous ne viſtes iamais qu'vn homme qui fuſt icy appellé pour defendre ſa cauſe deuant nous, ſoit comparu d'vne telle façon. De moy ie n'ay iamais veu aduenir vn tel cas: ny vous auſſi ne pourriez, comme ie penſe, produire vn tel exemple. Mais quel qu'il ſoit qui ſe ſoit preſenté deuant vne telle aſſemblée pour eſtre iugé, il y eſt touſiours venu en humilité & en habit & contenance d'vn homme craignant le danger, & cerchant miſericorde & grace, veſtu de noir, & ayant les cheueux pendãs. Mais ce bõ Herodes-cy, coulpable de meurtre, & chargé de crime fort enorme, eſt icy deuant vous veſtu d'eſcarlatte, auec les cheueux bien peignez, & grãde cõpagnie de gens bien armez & en bõ equipage: en ſorte, que quãd ſelon les loix & ordonnãces nous auriõs prononcé ſentence de mort, cõtre luy, il nous pourroit tous tuer, & ſe ſauuer, ayãt enfreint & fait violence aux loix. Toutefois ie ne ſuis point ſi marry ne faſché contre luy, de ce qu'il a eu plus d'eſgard à ſauuer ſa vie, qu'à obſeruer les loix, qu'à vous meſmes & au Roy, qui luy auez octroyé vne telle licence. Neantmois ſçachez que Dieu eſt puiſſant, & que ceſtuy, cy lequel pour l'amour d'Hyrcanus vous voulez abſoudre vous punira quelquefois & le Roy meſme. Or la prophetie de ce perſonnage ne fut point vaine: car quãd Herodes eut occupé le Royaume, il fit mourir tous ces iuges & le

Roy meſme, excepté ceſtuy Samea, lequel il eut en honneur à cauſe de ſa ſaincteté & iuſtice, & pource que quand la ville fut aſſiegee par Herodes & Soſius, il fut cauſe qu'Herodes y fut receu par le peuple, diſant qu'à cauſe de leurs pechez & offenſes il ne pourroient euiter la domination d'iceluy: comme nous en traiterons en temps & lieu. Au reſte, Hyrcanus apperceuant que les iuges eſtoient trop enclins à condamner Herodes, il remit la cauſe à vn autre iour, & cependãt le fit aduertir ſecretement qu'il euſt à deſloger, & ſe ſauuer: car il n'y auoit point d'autre remede. Par ce moyen Herodes ſe retira en Damas, comme fuyant le Roy. Et apres qu'il eut deuiſé auec Sextus Ceſar, & mis par tout bon ordre à ſes affaires, il ne ſe deſguiſa plus, ains monſtra ouuertement, qu'il ne compareroit point, ſi derechef on l'adjournoit pour comparoiſtre deuant les iuges. Mais les iuges ſe courrouçoient, & taſchoient de remonſtrer à Hyrcanus que toutes ces choſes tendoient à ſa ruyne: ce qu'Hyrcanus cognoiſſoit bien eſtre vray: toutefois il ne s'en pouuoit deſuelopper à cauſe de ſa coüardiſe & ſtupidité. Apres dõc que Sextus Ceſar ayant receu argent d'Herodes, & l'eut cõſtitué gouuerneur de la baſſe Syrie, Hyrcanus eut peur qu'il ne menaſt vne armee contre luy: & ne fut point deçeu de ſon opinion: car Herodes eſtãt fort deſpité de ce qu'il auoit eſté adjourné pour comparoir en iugement, & contraint de venir deffendre ſa cauſe, fit marcher ſon armee contre luy: mais ſon pere Antipater & ſon frere Phaſaëlus vindrent au deuant de luy, & firent tant par leurs prieres qu'il ſe deporta d'enuahir Hieruſalem: l'appaiſans, & le prians qu'il ſe contentaſt d'auoir eſtonné, & que de fait il ne fiſt outrage à perſonne & que doreſnauant il ne ſe bandaſt contre luy qui l'auoit eſleué en honneur & dignité. Ils luy remonſtroiẽt auſſi, qu'il ne ſe deuoit point tant ſouuenir, de ce qu'il auoit eſté abſouz, & ſçauoir bon gré, que n'ayant rien enduré de mal, il eſtoit eſchappé ſain & ſauue. Puis il falloit conſiderer combien dangereux eſt le hazard de la guerre, & que Dieu ſelon ſa volonté octroye la victoire maintenant à ceux-cy, maintenant à ceux-là: & que tant moins luy falloit-il eſperer la victoire, pource que non ſeulement il eſmouuoit la guerre contre ſon Roy & ſon nourriſſier, mais auſſi contre celuy qui luy auoit fait beaucoup de biens, ſans luy faire iamais vn ſeul deſplaiſir: car ſi Hyrcanus à ſuſpicion ſur luy, & luy met maintenant quelque choſe en auant, ce n'eſt point ſa faute, ains de certains meſchans qui luy ont mal conſeillé. Herodes cõdeſcendit à ces admonitiõs & requeſtes: eſtimant que ce luy eſtoit aſſez pour ce qu'il braſſoit, qu'il auoit monſtré ſa puiſſance à ceſte nation. Voila en quel eſtat eſtoient les affaires des Iuifs pour lors.

XIX. Ceſar eſtant de retour à Rome, ſe preparoit de paſſer par mer en Aphrique pour faire la guerre contre Scipion & Caton. Hyrcanus alors luy enuoya des Ambaſſadeurs pour le prier de confermer l'amitié & l'alliance commencée. Il eſt neceſſaire (ce me ſemble) que ie raconte maintenant tous les honneurs qui ont eſté faits à noſtre nation par les Empereurs Romains, & les alliances & ſocietez que nos Iuifs ont faites auec eux: afin qu'il ſoit notoire à tous, que les Roys tant d'Europe que d'Aſie nous ont porté honneur à cauſe de noſtre force & fidelité. Pluſieurs qui nous ont en hayne, ne croyent point à ce que les hiſtoriens Perſes & Macedoniens ont eſcrit de nous, d'autant que telles hiſtoires n'ont point eſté fort publiees, & cependant ont eſté gardees entre nos Hebrieux & aucuns eſtrangers: ſi eſt-ce, que pour le moins ils ne peuuent contredire aux decrets des Romains: leſquels ſont publiquement conſacrez és villes, & meſme au Capitole, engrauez en pilliers d'airain. Dauantage, Iulius

Ceſar a rendu teſmoignage aux Iuifs en Alexandrie pas vne inſcription qui eſt en vn pillier d'airain, qu'ils ont le droit de bourgeoiſie en la ville d'Alexandrie, Parquoy ie veux bien me ſeruir de tels argumens. I'adiouſteray auſſi les ordonnances du Senat, les decrets de Ceſar appartenans à Hyrcanus, & à noſtre nation: C. Iulius Ceſar Empereur & grand Preſtre, Dictateur pour la ſeconde fois, aux gouuerneurs, & au Senat & peuple des Sydoniens ſalut. Si vous-vous portez bien, nous en ſommes ioyeux: Quant eſt de moy & de l'armee, nous-nous portons bien. Ie vous enuoye la copie des lettres qui appartiennent à Hyrcanus fils d'Alexandre, prince & Sacrificateur des Iuifs, à celle fin qu'elles ſoient miſes entre vos pancartes & archiues publics, voulant qu'elles ſoient eſcrites en Grec & en Latin en vn tableau d'airain: dont le contenu eſt tel: Iulius Ceſar Empereur pour la ſeconde fois, & derechef grand Preſtre, ay fait ceſte ordonnance ſelon l'aduis du conſeil. Pource qu'Hyrcanus fils d'Alexãdre Iuif s'eſt monſtré diligent & fidele en nos affaires & en ce temps-cy & par cy-deuant, & en temps de paix & en temps de guerre, comme pluſieurs Empereurs luy en ont rendu teſmoignage, & en la derniere guerre d'Alexãdrie eſt venu au ſecours auec quinze cens hommes de guerre, & eſtant enuoyé par moy à Mithridates s'eſt monſtré vertueux plus que nul autre: pour ces cauſes i'ordonne qu'Hyrcanus fils d'Alexandre & ſes fils ſoient princes des Iuifs, & retiennent à perpetuité la Sacrificature ſelon la couſtume du pays, & que luy & ſes fils ſoient confederez auec nous par alliance, & receuz au nombre de nos amis. Ie veux auſſi, que luy & ſes fils ioüiſſent de tous les droits & priuileges de la Sacrificature. Et ſi quelque different ſuruient touchant la diſcipline Iudaïque, qu'il ait authorité d'en iuger. Item, qu'il ne ſoit point tenu de donner lieu aux gens de guerre pour hyuerner, n'y a contribuer aucun argent. Tels ſont les decrets, ordonnances, arreſts & ottrois de C. Ceſar Conſul: que les fils d'Hyrcanus obtiennent la principauté de la nation des Iuifs, & les lieux qui leur ont eſté donnez: que le Sacrificateur & prince luy meſme ſubuiẽne à ceux a qui on aura fait tort & outrage: qu'Ambaſſadeurs ſoient enuoyez à Hyrcanus fils d'Alexandre, Sacrificateur des Iuifs, pour traitter d'alliance & amitié. Item, qu'vn tableau d'airain contenãt ces choſes ſoit attaché au Capitole, & ſemblablement qu'il y en ait vn en Tyr, & en Sydon, & en Aſcalon, & qu'il ſoit fiché és Temples, engraué en lettres Romaines & Grecques: & que ce decret ſoit publié à tous les receueurs & magiſtrats de toutes les villes, à fin qu'ils ſoient reputez pour amis, & que leurs ambaſſadeurs ſoient biẽ & deuëment receuz, & ces decrets ſoient enuoyez par tout. Caius Ceſar Empereur, Dictateur, Conſul, a octroyé pour le profit du Senat & du peuple Romain, par benignité, & à cauſe d'honneur & vertu, qu'Hyrcanus fils d'Alexãdre, & ſes fils ſoient Sacrificateurs en Hieruſalem, & ſur toute la nation, auec tel droit que leurs predeceſſeurs ont adminiſtré ceſte Sacrificature. C. Ceſar Conſul, par la cinquieſme fois, à decreté & ordonné de faire fortifier de murailles la ville de Hieruſalem, & que Hyrcanus fils d'Alexandre Sacrificateur & prince des Iuifs la gouuernera à ſa volonté, & qu'au ſecond an du loüage des reuenus on retranche aux Iuifs quelque choſe, & ſoient exempts des gabelles & impoſitiõs, & de toutes charges. C. Ceſar Empereur par la ſeconde fois a ordonné, que ceux de Hieruſalem payeroient tribut tous les ans, & que Ioppé en ſeroit exempte, & que le ſeptieſme an, qu'ils appellent Sabbath, on ne payeroit point, pource que ceſte annee-là ils ne recueillent point les fruicts des arbres, & ſi ne ſement point les bleds: & qu'en Sidon de deux en deux ans on paye le tribut, aſſauoir

la quatrieſme partie des ſemences : & outre celà, qu'ils payent à Hyrcanus & à ſes fils les diſmes, comme ils ont fait iuſques à preſent à leurs predeceſſeurs. Et que nul, ſoit gouuerneur, ou Capitaine, ou Ambaſſadeur ou autre quel qu'il ſoit, n'amaſſe aucun ſecours en toutes les bornes & limites des Iuifs : & que les gens de guerre ne ſoient ſi hardis de les rançonner de quelque argent, ſoit pour hyuerner, ou pour quelque autre couleur : ains qu'ils ſoient exempts de toutes faſcheries & ennuis. Qu'ils joüiſſent auſſi de tout ce qu'ils ont acquis ou acheté. Ie veux auſſi, que Ioppé que les Iuifs ont euë dés le commencement quand ils furent receuz en l'alliance du peuple Romain, leur demeure : & que Hyrcanus fils d'Alexandre, & ſes fils reçoiuent les tributs de ceſte ville-là, tant des laboureurs du territoire d'icelle, que des autres gabelles & impoſitions, & des autres tributs qui ſont portez en Sidon, aſſauoir vingt mille ſix cens ſeptante cinq muids tous les ans: excepté le ſeptieſme an, qu'ils appellent l'an de repos, auquel ils ne labourent point, & ſi ne recuillent aucun fruict des arbres. Item, le Senat a decreté que Hyrcanus & les Iuifs poſſedent maintenãt les villages, leſquels Hyrcanus & ſes predeceſſeurs ont par cy-deuant poſſedé au grand camp, & iouyſſent du priuilege, duquel ils ont iouy auparauant. Il veut auſſi que les droits qui ont eſté anciennement entre les Iuifs & Sacrificateurs, demeurent en leur entier, & tous les bien-faits qui leur ont eſté ottroyez par le Senat & le peuple Romain. Dauantage, qu'ils puiſſent vſer de ces droits au pays de Lydda auſſi. Quant aux habitations & places & villages, deſquels iadis les Roys de Syrie & de Phenice auoient iouy par la donation & octroy du peuple Romain, le Senat veut qu'Hyrcanus grand Sacrificateur & prince des Iuifs les tiéne: & luy & ſes fils les ambaſſadeurs enuoyez par luy ayant ce droict ou prerogatiue d'eſtre aſſis entre les Senateurs pour regarder les jeux & les eſcrimeurs. Et toutes les fois que bon leur ſemblera de demãder congé au Dictateur, ou bien au Conneſtable, qu'ils ſoient introduits au Senat, & reſponſe ſoit faite à tous dedans dix iours, ſi quelque arreſt a eſté donné par le Senat. C. Ceſar Empereur IIII. Conſul V. declaré dictateur à perpetuité, a ainſi parlé du droit d'Hyrcanus fils d'Alexandre, grand Sacrificateur & prince des Iuifs : Comme ainſi ſoit que les autres Empereurs mes predeceſſeurs ayent rendu teſmoignage d'Hyrcanus Sacrificateur de Iudee & des Iuifs auſſi, tant és prouinces qu'au Senat & au peuple Romain : & que pour ceſte cauſe le Senat & le peuple Romain luy ait ſçeu bon gré : c'eſt bien raiſon auſſi que nous ayons ſouuenãce de ces choſes, & procurions que le Senat & le peuple Romain rendent graces à Hyrcanus & ſes fils & à toute la nation des Iuifs pour l'amitié qu'ils nous portent. C. Iul. Conſul aux magiſtrats & conſeilliers, & peuple des Parianiens ſalut. Les Iuifs & aucuns des colonies des Iuifs ſont venus vers moy en Delos, & vos Ambaſſadeurs y eſtoient auſſi preſens, & mont monſtré voſtre ordonnance, par laquelle vous leur deffendez d'vſer des oblations & ſacrifices ſelon la couſtume de leur pays. Or ie vous declare, que ie ne pren point plaiſir à telles ordonnances faites contre nos amis & confederez, par leſquelles vous leur deffendez de viure ſelon leur mode & façon, & de contribuer argent pour les banquets & ſacrifices : veu meſme qu'en la ville de Rome on ne leur fait point telles deffenſes. Car C. Ceſar Conſul, en ce meſme edict, par lequel il a deffendu faire par les villes des conuiues, auſquels chacun baille ſon eſcot, il n'a deffendu aux Iuifs, ny de contribuer argent ny d'appreſter feſtins & banquets. De moy, combien que i'ay deffendu toutes autres frairies ou commu-

nautez: toutefois ie permets à ceux-cy de faire aſſemblees ſelon les couſtumes, ceremonies & ordonnances de leur pays. Pour ceſte cauſe auſſi il eſt bien raiſonnable, que ſi vous auez publié quelque decret & ordonnances contre nos amis & confederez, vous la reſcindiez à cauſe de leur vertu, à cauſe auſſi de la bonne affection qu'ils nous portent. Semblablement apres la mort de Ceſar, M. Antonius & P. Dolobella Conſuls firent aſſembler tout le Senat, & puis y introduirent les Ambaſſadeurs du Sacrificateur Hyrcanus, & firent le rapport de la requeſte qu'ils faiſoient, & renouuelerent l'amitié auec eux: & tout ce qu'ils requeroient, leur fut accordé par le decret du Senat. Or Dolobella apres auoir receu lettres de par Hyrcanus, eſcriuit par toute l'Aſie, & à la ville d'Epheſe, qui eſt la principale ville d'Aſie. Le contenu de ſes lettres eſtoit tel: L'Empereur Dolobella aux magiſtrats & conſeilliers & peuple des Epheſiens, ſalut. Alexandre, fils de Theodore, Ambaſſadeur du Sacrificateur Hyrcanus, & Prince des Iuifs, m'a rapporté des gens de ſa nation, qu'ils ne peuuent guerroyer, d'autant qu'il ne leur eſt pas licite de porter armes, ne ſe mettre en chemin és iours de Sabbath, non pas meſme cercher des viures ſelon la couſtume de leur pays. Parquoy tout ainſi que les autres chefs de guerre mes predeceſſeurs ont fait, auſſi i'ordonne de ma part, & veux qu'ils ſoient exempts de la guerre, & leur permets d'vſer des ceremonies & façons de leur pays, s'aſſemblans pour faire leurs oblations & ſacrifices comme leurs loix & couſtumes le requierent, en contribuant pour offrir les ſacrifices au Temple. Ie veux auſſi, que cecy meſme ſoit mandé par chacune ville de la prouince. Voila comment Dolobella gratifia à Hyrcanus qui l'auoit prié par lettres. L. Lentulus Conſul, dit en ſon reng ſon opinion pour les Iuifs en ceſte ſorte: Que les Iuifs citoyens Romains, ayans & faiſans Temples Iudaïques, doiuent eſtre exempts de la guerre en Epheſe à cauſe de leur religion. Et moy L. Lentulus Conſul ay pronocé du tribunal cecy, le dix-huictieſme iour de Septembre. Ainſi il y a pluſieurs arreſts du Senat, & beaucoup d'autres outre ceux-cy, & à force decrets & ordonnances d'Empereurs en faueur du grãd Sacrificateur Hyrcanus, & de noſtre natiõ, & de quelques autres villes. Il y a auſſi pluſieurs reſcrits enuoyez aux gouuerneurs & recteurs des prouinces touchant nos priuileges: auſquels on peut facilement croire à cauſe de ceux-cy que nous auõs icy inſerez, pourueu que nos eſcrits ſoient leuz d'vne bonne volonté: car puis que nous auons monſtré d'argumens ſi manifeſtes de noſtre amitié auec le peuple Romain, produiſans les colomnes d'airain, & les tableaux, qui ſont encore aujourd'huy au Capitole entiers & bien grauez, & y demeureront encore à perpetuité: nous auons penſé que ce ſeroit choſe ſuperfluë de les mettre icy tous, & meſme que ce ſeroit faſcherie aux lecteurs: eſtimans qu'il n'y aura homme tant rude ou difficile ſoit-il, qui doubte d'vne choſe approuuee & ratifiee par tant de decrets, ains pluſtoſt qui par ceux-cy ne face conjecturer des autres, que ce que nous diſons, eſt vray. Il y a donc aſſez de cecy pour declarer quelle amitié ou ſocieté nous auons euë en ce temps-là auec le peuple Romain. En ce meſme temps ſe leua vne ſeditiõ en la baſſe Syrie pour la cauſe qui s'enſuit: Cecilius Baſſus, qui eſtoit des gens de Pompee, fit tuer en trahiſon Sextus Ceſar, & puis s'empara de la prouince auec les legions. Cela fut cauſe d'vne grãde & terrible guerre, qui fut eſmeuë pres d'Apamia: car les Capitaines de Ceſar vinrent contre luy auec grand nombre tant de gens de cheual que de pied: auſquels auſſi Antipater enuoya ſecours auec ſes fils pour recompenſe des benefices qu'il auoit reçeuz de

Ceſar. Parquoy il eſtima que ce ſeroit bien raiſon que celuy qui l'auoit occis, fut puny. Durant ceſte guerre Marc ſucceſſeur de Sextus arriua: & ſur ces entrefaites Iule Ceſar fut occis au Senat par ceux qui auoient conſpiré auec Caſſius & Brutus: qui fut trois ans & demy, apres qu'il eut occupé l'empire: comme on peut voir par les autres hiſtoriographes, qui ont faict mention des faicts de Ceſar.

Comment Caſſius ne ſe contentant d'auoir aſſiegé les Iuifs, outre cela exigea dix-huict cens talents.

CHAP. XVIII.

APRES la mort de Ceſar, guerre ciuile fut ſuſcitee: meſmement que des Senateurs les vns couroiét d'vn coſté, les autres d vn autre, pour leuer armees: ce pendant Caſſius vint en Syrie pour ſe ſaiſir de l'armee qui eſtoit à l'entour d'Apamia: & ayant fait leuer le ſiege, il tira à ſon party & Marc & Baſſus: & allant de ville en ville, il ſe fourniſſoit d'armes & de ſoldats, exigeant auſſi de grands tributs. Mais ſur tout il affligea grandement la Iudee, à laquelle il fit payer plus de ſept cens talents d'argent: Lors Antipater oyant que tout eſtoit en trouble, donna commiſſion à deux de ſes fils de leuer ceſte ſomme en partie: de l'autre partie la charge fut donnee à Malichus, qui n'aymoit gueres Antipater: il y eut auſſi commiſſion donnee à quelques autres pour la troiſieſme partie. Herodes fut le premier, qui apporta de Galilee autant qu'il luy eſtoit commandé: & cela fut cauſe qu'il fut en la grace de Caſſius: car il luy ſembloit bien que c'eſtoit vn prudent conſeil, de pourchaſſer alors la benéuolence des Romains aux deſpés d'autruy. Sous les autres gouuerneurs les villes meſmes eſtoient expoſees en vente auec les habitans: & entre toutes ces villes il y en auoit quatre principales, à ſçauoir, Emmaus, Lydda, Gophona, Thãna: car Caſſius auoit mis au plus offrant les peuples d'icelles, au reſte il eſtoit tellement deſpité, qu'il cuyda auſſi tuer Malichus, & l'euſt fait, ſi Hyrcanus n'euſt appaiſé ſa cholere, luy enuoyant cent talents du ſien par Antipater. Mais aprés que Caſſius s'en fut allé, Malichus braſſa vne merueilleuſe trahiſon à Antipater, penſant que quand il ſeroit mort, il rendroit la domination d'Hyrcanus bien aſſeuree. Toutefois Antipater ſceut bien ces menees: car quand il en eut ſenty le vent, il paſſa delà le fleuue Iordain, & amaſſa gens tant des Arabes que des habitans du lieu. Mais Malichus qui eſtoit vn homme caut & fin, nioit fort & ferme qu'il euſt machiné quelque trahiſon, & faiſoit ſerment auec execration deuant Antipater & ſes fils, que meſme il n'auoit iamais penſé à telle choſe, comme ainſi fut que Phaſaëlus tint le gouuernement de Hieruſalem, & Herodes euſt la garde des armes. A la parfin voyant qu'il ne pouuoit venir à bout de ce qu'il auoit deliberé, il fit ſon appointement auec Antipater, lors que Marc eſtoit gouuerneur de Syrie. Lequel ayant entendu que Malichus braſſoit des nouueautez en Iudee, fut eſmeu de le tuer: & euſt executé ſa volonté, ſi Antipater ne l'eut empeſché par ſes prieres.

Comment Malichus fit mourir Antipater par poiſon.

CHAP. XIX.

ANTIPATER donc mal aduiſé ſauua Malichus: mais ce fut pour ſe ruiner ſoy-meſme: car Caſſius & Marc ayans faict amas de gens conſtituerent Herodes gouuerneur de toute la baſſe Syrie, & luy donnerent armee & ſur mer & ſur terre tant de gens de pied que de cheual: & outre cela, luy promirent de le faire Roy de Iudee quand la guerre qu'il faiſoit pour lors contre Marc Antoine, & le ieune Ceſar, ſeroit acheuee. Mais Malichus craignant principalement pour lors Antipater delibera de le faire mourir: & pour venir à bout de cela, il ſuborna le boutilier d'Hyrcanus, en la maiſon duquel tous deux bāquetoient, & fit tant par ſes menees, qu'Antipater fut empoiſonné: & apres auoir amaſſé quelque nombre de gens armez, il mit ordre à la ville. Au reſte, apres qu'Herodes & Phaſaëlus eurent eſté aduertis de la trahiſon qui auoit eſté faite à leur pere, ils firent grand reproche à Malichus: mais le traiſtre nia hardiment le tout. Voila quelle a eſté la fin d'Antipater, qui auoit veſcu en homme de bien, & s'eſtoit monſtré debonnaire & d'vne bonne affection enuers le païs. Entre tous ſes fils, Herodes voulut incontinent venger ſa mort, & aſſaillit Malichus auec ſon armee. Mais l'aduis de Phaſaëlus qui eſtoit l'aiſné fut, qu'il vaudroit mieux ſurprendre ce traiſtre par fineſſe, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il commençaſt vne guerre ciuile. Ainſi prenant l'excuſe de Malichus en payemēt, fit ſemblant de croire qu'il n'eſtoit point coulpable de la mort de ſon pere: & puis s'addonna à enrichir le ſepulchre qu'il auoit fait baſtir à ſon pere. Cependant Herodes alla en Samarie, où il trouua vn piteux deſordre, & commença à la remettre en bon eſtat, & rendre le droit à vn chacun, & appointer les differens. Quelque peu de temps apres, ainſi que la feſte eſtoit prochaine en Hieruſalem, Herodes y vint auec ſes gens de guerre: & Malichus le craignant fort, donna conſeil à Hyrcanus qu'il ne permiſt qu'Herodes y entraſt. Ce que fit Hyrcanus, ſe couurant qu'il n'eſtoit point licite de laiſſer aſſiſter vne troupe de gens profanes aux ceremonies ſainctes cependāt que le peuple ſe purifioit. Mais Herodes ne tenant conte de ce qu'on luy auoit denoncé, y entra de nuict: dont Malichus fut fort eſtonné. Mais ceſt homme cauteleux ſe ſouuenant de ſes ruſes accouſtumees, faiſoient ouuertement, & ſans diſſimuler, ſes complaintes de la mort d'Antipater comme de ſon bon amy, ayant la larme en l'œil: & ce pendant en cachette il faiſoit amas de gens pour ſa garde. Et pourtant les amis d'Herodes furent d'aduis, qu'il ne deſcouuriſt ceſte feintiſe, ains pour euiter ſoupçon qu'il fiſt auſſi bonne chere à Malichus.

Comment Herodes par le commandement de Caſſius occit Malichus par fraude.

CHAP. XX.

HErodes eſcriuit des lettres à Caſſius, l'aduertiſſant de la mort de ſon pere. Caſſius, qui cognoiſſoit bien les façons de faire de Malichus, recriuit à Herodes, qu'il deuoit faire vengeance de l'outrage qui auoit eſté fait à ſon pere: mādant auſſi ſecretemēt aux Tribuns qui eſtoient en la ville de Tyr, qu'ils aſſiſtaſſent à l'entrepriſe iuſte d'Herodes. Apres donc que Caſſius eut pris Laodicie, ainſi comme les habitans du païs luy apportoient des coronnes & preſens d'argent, Herodes s'attendoit bien que Malichus ſeroit là puny de ſon forfaict: mais Malichus conçeuant quelque ſoupçon contre Tyr de Phenice, machina de plus grandes choſes: & pource qu'il y auoit vn de ſes fils en oſtages dedans ceſte ville-là, lequel on gardoit ſoigneuſement, il delibera

d'y entrer, & desrober son fils pour l'emmener en Iudee: & cependant que Cassius estoit empesché à se deffendre contre Marc Antoine, d'inciter le peuple à reuolter, & gaigner pour soy la principauté. Mais Dieu rompit ses desseins. Car Herodes, qui estoit homme fin & caut, cognoissant bien ce que le galant vouloit faire, enuoya deuant vn seruiteur, feignant que c'estoit pour faire apprester le souper, d'autant qu'il auoit conuié tous ceux qui estoient en sa compagnie: tant y a qu'à la verité il enuoyoit ce seruiteur vers les Tribuns, leur mãdant qu'ils vinssent au deuant de Malichus auec poignards. Ils firẽt ce qu'il leur auoit mandé, & rencontrerent Malichus bien pres de la ville sur le bord de la riuiere, & le tuerent à pointes de poignards. Cela fait Hyrcanus fut si estonné, qu'il deuint tout muet: mais à la fin reprenant son haleine, il demanda à ceux qui estoient de la compagnie d'Herodes quel tumulte y auoit, & qui auoit tué Malichus. Apres auoir ouy que cela auoit esté fait par le commandement de Cassius, il loüa le fait: car c'estoit vn meschant homme, & traistre au pays. Voila comment Malichus fut iustement puny pour l'outrage qu'il auoit fait à Antipater. Quand Cassius fut party de Syrie, nouuelle sedition se leua en Iudee: car Felix fut laissé en Hierusalem auec les gens de guerre, & fit vne escarmouche contre Phasaëlus, & le peuple courut aux armes. Cependant Herodes s'en alla hastiuement vers Fabius gouuerneur de Damas, & voulant secourir son frere, il fut empesché de le faire par vne maladie qui luy suruint: mais Phasaëlus sans ayde sçeut bien renger Felix: car il le contraignit de se retirer dedans vne forte tour, puis par composition le laissa aller vies & bagues sauues. Parquoy incontinẽt apres il fit vn gros reproche à Hyrcanus, que combien qu'il eust receu de luy plusieurs benefices, neantmoins il auoit porté faueur à ses ennemis: car le frere de Malichus auoit pour lors occupé plusieurs places fortes, & entr'autres Masada qui estoit vn chasteau fort à merueilles. Apres donc qu'Herodes eut recouuré guerison, il marcha contre cestuy-cy, & recouura toutes les fortereſſes, & le laissa aller la vie sauue.

Comment Herodes desconfit & chassa hors de Iudee Antigonus, fils d'Aristobulus, qui vouloit recouurer le Royaume de son pere, estant secouru par le Prince des Tyriens.

CHAP. XXI.

PTOLOMEE Menneus à cause de l'affinité adopta Antigonus fils d'Aristobulus, qui auoit gaigné Fabius à force d'argent, & par ce moyen auoit amassé vne armee. Il y auoit aussi vn autre qui luy aydoit, nommé Marion: lequel auoit obtenu la principauté de Tyr par le moyen de Cassius: qui aussi exerçoit tyrãnie par la Syrie, ayant mis par tout garnison en icelle. Par ce moyen Marion se ietta sur Galilee qui estoit voisine de son gouuernement, & occupa trois fortes places, & y mit garnison. Mais Herodes y vint, & les recouura toutes: & vsa de grande clemence & benignité enuers les Tyriens qui y estoient en garnison, les laissant aller sans leur mal faire: & d'auantage, il fit presens à aucuns d'entr'eux pour l'amitié qu'il portoit à la ville. Ayant fait cela, il vint au deuant d'Antigonus, & le vainquit: & à peine estoit-il entré dedans les marches de Iudee, quand Herodes le chassa. Parquoy en retournant en Hierusalem, il fut honoré d'Hyrcanus & de tout le peuple, qui luy offrirent couronnes & autres choses: car il auoit desia alliance en la famille d'Hyrcanus, comme ayant fiancé vne des filles descendantes de son frere: car il deuoit prendre à femme la fille d'Alexandre fils d'Aristobulus, & fille de la fille d'Hyr-

canus: & d'autant plus volontiers le receut-il en ſa protection. Herodes eut depuis de ceſte femme trois fils & deux filles, ayant au parauant eſpouſé vne autre femme de race commune & populaire, qui eſtoit de ſa nation, nommee Doris, de laquelle il eut Antipater l'aiſné de ſes enfans.

Comment Herodes vint en Bithynie au deuant de Marc Antoine, & gaigna ſon amitié à force d'argent: qui fut cauſe que ledit Antoine ne voulut point ouyr les accuſateurs d'iceluy.

CHAP. XXII.

CASSIVS donc eſtant vaincu aupres de Philippes par Antoine & Ceſar, Ceſar s'en alla de là aux Gaules, & Antoine en Aſie. Lequel eſtant venu en Bythynie, Ambaſſadeurs de toutes nations luy vinrent au deuant. Là ſe trouuerent auſſi les grands ſeigneurs de Iudee & de Hieruſalem pour accuſer Phaſaëlus & Herodes, comme ſi Hyrcanus euſt eu ſeulement le tiltre de Roy: & que ces deux freres euſſent attiré toute la puiſſance deuers eux. Mais M. Antoine eut Herodes en grand honneur, qui eſtoit là venu expreſſement pour ſe purger de ce qu'il ſeroit accuſé. Par ce moyen Antoine ne voulut pas meſme donner audiance aux accuſateurs: car Herodes auoit deſia impetré celà de luy à force d'argent. Quant Antoine fut arriué en Epheſe, tout incontinent vinrent vers luy les ambaſſadeurs enuoyez par Hyrcanus & noſtre nation, leſquels au nom de tout le peuple luy offrirent vne coronne d'or, le prians qu'il luy pleuſt remettre en liberté tous les Iuifs que Caſſius cõtre tout droit de guerre auoit emmenez captifs, & que pour celà il eſcriuiſt lettres par les prouinces pour les remettre en liberté, & fiſt auſſi rendre les poſſeſſions que Caſſius auoit rauies à la nation. Antoine eſtimant ceſte requeſte eſtre raiſonnable, eſcriuit tout incontinent au Sacrificateur Hyrcanus & aux Iuifs: & quant & quant enuoya vne ordonnance aux Tyriens contenant ce qui s'enſuit.

M. Antoine Empereur à Hyrcanus Sacrificateur & Ethnarque des Iuifs ſalut. Si vous vous portez biẽ, nous en ſommes ioyeux: de noſtre part, nous nous portons bien. Les ambaſſadeurs Lyſimachus fils de Pauſanias, Ioſeph fils de Menneus, & Alexandre fils de Theodore ſont venus vers moy en Epheſe, & ont reïteré ce que deſia au parauant auoit eſté propoſé à Rome: & en ceſte nouuelle commiſſion ſe ſont acquitez de leur office & diligemment & fidelement. Ils m'ont declaré quelle bonne amitié tu nous portes. Eſtant donc aſſeuré non ſeulement par paroles: mais auſſi par œuures de l'amitié que vous nous portez, conſiderant auſſi voſtre façon bonne & honneſte, enſemble voſtre pieté, ie ne peux faire que ie ne l'ayme & eſtime pour mienne. Pourtant que nos aduerſaires & ennemis du peuple Romain ont fait des courſes par toute l'Aſie, & meſme n'ont point eſpargné les lieux ſacrez ne les villes ſainctes, ne gardans point la foy promiſe, ains fauſſant leur ſerment: nous auons fait punition de ceux qui auoiẽt violé les loix diuines & humaines, nous employans pluſtoſt pour les affaires de la republique, & pour la defenſe du bien commun, que pour noſtre bien & profit particulier: car il ſemble aduis que leur forfait ait eſté en horreur meſme au ſoleil, & que maugré ſoy il ayt regardé le crime perpetré contre Ceſar. Mais depuis qu'ils ont vomy leurs meſchants efforts contre Macedoine, faiſans cõme les Geans anciennement, à ſçauoir exerçans toutes ſortes de cruautez en ces lieux là, & rẽpliſſant tout de leur fureur, ce qu'ils ont fait principalemẽt à l'ẽtour

„ de Philippes,nous auons ſaiſi les lieux les plus commodes, les fortifians de ram-
„ pars des mótaignes iuſques à la mer, à celle fin qu'il n'y euſt ouuerture non plus
„ que par vne porte: & auós obtenu victoire ſur eux, cóme ainſi ſoit que les dieux
„ meſmes euſſent condamné leurs entreprinſes iniques. Et entr'autres Brutus a
„ eſté contrainct de ſe retirer dedans les murailles des Philippiens,& eſtant aſſiegé
„ par nous,il s'eſt adioint auec Caſſius pour l'accompagner en ſa ruine. Puis donc
„ qu'ils ont eſté punis comme ils auoient bien merité, nous eſperons de viure en
„ paix doreſnauant, & que l'Aſie ne ſera plus faſchee par guerres. Et voulons que
„ nous confederez & amis participent à la paix que les Dieux nous ont donnee.
Car dés maintenant tout le pays d'Aſie commence à ſe remettre au deſſus par
„ noſtre moyen,cóme ſortant hors d'vne griefue maladie. Comme ainſi ſoit donc
„ que mon eſprit veille à celà, de t'auancer, & faire croiſtre toy & ta gent, ſçaches
„ que i'auray ſoin de ce qui ſera pour voſtre bien. I'ay propoſé auſſi vn edict de vil-
„ le en ville, à ce que tous ceux que Caſſius & ſes gens ont faict vendre au plus of-
frant & dernier encheriſſeur, ſoient remis en liberté. Et ſi ie veux que ce que
moy & Dolobella vous auons benignement octroyé, ſoit ratifié à iamais. Et
ay commandé aux Tyriens, de ne vous faire aucun deſtourbier ne faſcherie, &
qu'ils rendent tout ce qu'ils occupent de la iuriſdiction des Iuifs. Au demeu-
rant, i'ay receu la coronne d'or que tu m'as enuoyee.

M. Antoine Empereur aux magiſtrats, au Senat & peuple des Tyriens ſalut.
Il m'a eſté rapporté en la ville d'Epheſe, par les ambaſſadeurs d'Hyrcanus Sacri-
ficateur & Ethnarque,qu'auiez occupé quelques terres de leurs limites: & cela a
eſté fait du temps que nos aduerſaires tenoient ceſte prouince. Pour autãt donc
qu'ayans entrepris la guerre pour l'Empire,& regardans à maintenir la iuſtice &
la religion,nous auós puny ces ingrats & deſloyaux:ie veux auſſi,que vous viuiez
en paix auec nos amis & confederez:& ne permettós point que vous teniez rien
de tout ce que vous auez receu de nos aduerſaires: mais nous vous commandós
de les rendre aux premiers poſſeſſeurs: car il n'y a nul d'entr'eux qui ait receu
charge ny armee du Senat: mais pluſtoſt ils ont baillé aux miniſtres de leur vio-
lence les choſes qu'ils auoient rauies par force. Puis donc qu'ils ont eſté punis
comme ils auoient bien merité, cecy nous ſemble raiſonnable, que nos amis &
confederez iouyſſent des choſes qu'ils tenoient auparauant, ſans reſiſtance ne
contradiction: & ſi ainſi eſt, que vous ayez occupé quelques poſſeſſions d'Hyr-
canus Sacrificateur & Ethnarque des Iuifs, depuis que C. Caſſius a eſmeu la
guerre iniuſtement en noſtre prouince, ie veux que vous les rendiez, & que n'y
mettiez aucun empeſchement par violence ny oppreſſion, qu'elles ne retour-
nent à leurs premiers ſeigneurs. Que ſi vous pretendez quelque droit en icelles,
il vous ſera libre de demander voſtre droit auſſi toſt que ie ſeray là venu: laquel-
le liberté auſſi nous garderons entiere à nos confederez.

M. Antoine aux magiſtrats, au Senat & peuple des Tyriens ſalut. Ie vous ay
enuoyé mon edict,& veux que vous le faciez grauer en tableaux mis és lieux pu-
blics,& qu'il ſoit eſcrit en lettres Grecques & Latines,& attaché en quelque lieu
haut & eminent, afin qu'il puiſſe eſtre leu de tous.

M. Antoine Empereur & Triumuir a dit ainſi: Pource qu'en ces troubles C.
Caſſius à pris par force la prouince d'autruy, & s'eſt ſaiſi des gens de guerre qui
ne luy appartenoient point,& a rauy les biens de nos amis & cõfederez, & a pil-
lé la nation des Iuifs amis du peuple Romain, apres auoir dõpté ſon orgueil par
nos armes, nous voulons par nos ordonnances & ſentences corriger ce qu'ice-

luy a iniquement fait: à ſçauoir que les biens, facultez & poſſeſſions qui ont eſté rauies à nos confederez, leur ſoient renduës, & ſoit que les hommes ou les biens ayent eſté vendus, que les hommes ſoient remis en liberté, & les biens rendus aux premiers poſſeſſeurs. Que ſi aucun cõtreuient à ceſtuy noſtre edict, ie veux qu'il ſois puny griefuemẽt: & donnerons ordre que tous ceux leſquels on aura trouué deſobeyſſans, ſeront punis comme ils auront merité. Il eſcriuit auſſi aux Sidoniens, Antiochiens & Arabiens preſque en ceſte meſme forme. Et il m'a ſemblé bon d'inſerer icy auſſi ces choſes, pour monſtrer quel ſoin le peuple Romain a eu de noſtre nation.

Comment Antoine eſtant venu en la prouince de Syrie, conſtitua Phaſaëlus & Herodes Tetrarques. CHAP. XXIII.

APRES ces choſes, ainſi qu'Antoine entroit en Syrie, Cleopatra luy vint deuant en Cilicie, de laquelle il s'amouracha. En ce meſme tẽps cent des plus grands d'entre les Iuifs vinrent en ambaſſade vers luy pour accuſer Herodes & ſes autres freres: & pour ce faire, ils auoient choiſi les mieux parlans d'entr'eux. Meſſala print en main la cauſe de ces ieunes gens, pour la deffendre: auquel auſſi Hyrcanus aſſiſtoit, qui deſia eſtoit fait beaupere. Et apres qu'Antoine eut entendu le plaidé tant de l'vn que de l'autre, en Daphné, il demanda à Hyrcanus laquelle des deux parties adminiſtreroit mieux la Republique. Et il reſpondit qu'Herodes eſtoit plus excellent en celà. Antoine qui deſia aymoit fort ces ieunes freres, à cauſe que leur pere l'auoit receu benignement en ſa maiſon, du temps que conuerſant auec Gabinius il auoit contracté amitié auec leur pere Antipater, fit & crea Herodes & Phaſaëlus Tetrarques & leur donna le gouuernement des Iuifs: & eſcriuit lettres tendantes à celà, & fit mettre en priſon quinze de leurs aduerſaires, & meſmes les vouloit faire mourir, ſi Herodes ne l'euſt prié de ne le faire point: & toutefois toutes ces terribles menaces & frayeurs ne les empeſcherent de retourner en ambaſſade quand ils furent de retour en Hieruſalem: car vne compaignie de mille hommes vint derechef en la ville de Tyr pour attendre là Antoine, lequel eſtoit deſia corrompu par les deux freres, moyennant vne grande ſomme de deniers: & commanda au magiſtrat du lieu de punir ces ambaſſadeurs des Iuifs, qui ſuſcitoiẽt ainſi de nouueaux bruits & troubles, & ayder à Herodes pour luy faire obtenir la principauté. Mais Herodes les vint trouuer ainſi qu'ils ſe pourmenoient deuant la ville ſur le bord de la mer, & leur donna conſeil de ſe retirer: car auſſi Hyrcanus eſtoit auec eux, leur monſtrant quel danger il y auoit s'ils perſeueroient à plaider: & toutefois ils ne firent conte de toutes ces remonſtrances. Sur cela, les Iuifs auec des habitans du pays ſaillirent ſur eux & en tuerent aucuns, & bleſſerent les autres: & les autres ſe retirerent en leurs logis, ſans faire eſmeute. Cependant le peuple crioit contre Herodes: parquoy Antoine eſmeu de cholere, commanda de mettre à mort ceux qu'il auoit fait empriſonner. L'an ſuiuant Pacorus, fils du Roy des Parthes, & vn autre nommé Barzapharnes, grand ſeigneur entre eux, ſe ſaiſirent par force de la Syrie: du temps que Ptolemee Menneus mourut. Lyſanias ſon fils, qui luy ſucceda en la principauté, fut fait amy d'Antigonus fils d'Ariſtobulus, qui fut par le moyen de Barzapharnes, qui auoit grand credit enuers luy.

Comment

Comment les Parthes remirent au Royaume Antigonus fils d'Ariſtobulus.

CHAP. XXIIII.

APRES cela Antigonus promit aux Parthes mille talents d'argent & cinq cens femmes, moyennant qu'ils chaſſaſſent Hyrcanus du Royaume, & le remiſſent en la place d'iceluy, & fiſſent mourir Herodes auec tous ſes gens. Et combien qu'Antigonus n'euſt point ſatisfait à ſes promeſſes, non-obſtant les Parthes le voulans mettre en poſſeſſion du Royaume, menerent leur armee contre Iudee. Pacorus menoit ſes gens le long de la mer, & Barzapharnes par le milieu de la terre. Les Tyriens ne voulurent point receuoir Pacorus: mais les Sydoniens & Ptolemaïdiens luy firent paſſage, luy faiſant bon recueil en leurs villes. Pacorus enuoya deuant en Iudee l'aiſle de ſes gens de cheual pour eſpier, leur commandant d'ayder à Antigonus. L'eſchanſon du Roy, nommé auſſi Pacorus, eſtoit conducteur de ceſte bande. Les Iuifs qui habitent au mont de Carmel, s'adjoignirent auec Antigonus preſt à ſe ruer contre ſes ennemis auec luy. Il conçeut vne eſperance, que par leur moyen il pourroit reduire ſouz ſa puiſſance vne partie de la region, laquelle on appelle Cryme. Et aucuns vinrent au deuant de luy, & auec toute ceſte compagnie paruint iuſques en Hieruſalem. Là beaucoup de gens ſe jetterent de ſon party & ſe voyans en grand nombre, commencerent à aſſaillir le palais. Tout incontinent ceux qui fauoriſoient à Phaſaëlus & Herodes freres, donnerent ſecours: & il y eut combat liuré en la place du marché, & les ieunes freres repouſſerent leurs ennemis. Et apres qu'ils eurent contraint Antigonus de ſe retirer dedans le Temple, ils enuoyerent quelque nombre de gens armez aux maiſons prochaines pour tenir garniſon. Contre leſquels le peuple ſe leua, & voyant qu'ils eſtoient deſtituez d'ayde, il mit le feu dedans les maiſons dás leſquelles ils eſtoient, & là furent bruſlez enſemble les maiſons: mais Herodes ſe vengea bien toſt d'vn tel outrage: car il aſſaillit ſes aduerſaires & en deffit vn grand nombre. Et comme pluſieurs eſcarmouches ſe faiſoient entr'eux, les ennemis attendoient que gens s'aſſembleroiét par troupes de tout le païs pour venir à la feſte de Pentecoſte. Et quand le iour fut venu, vne grande multitude de gens s'aſſembla à l'entour du temple, dont y en auoit pluſieurs armez, pluſieurs auſſi ſans armes ne baſton: & ceux-cy ſe ſaiſirent de la ville & du tẽple: & occuperent tout, excepté le palais Royal: car Herodes le gardoit auec peu de gẽs de guerre: & Phaſaëlus ſon frere gardoit les murailles. Sur celà Herodes auec ſa bande fit vne ſaillie ſur ſes ennemis qui eſtoient és faux-bourgs: & apres auoir vaillamment combatu, contraignit beaucoup de milliers d'hommes à gaigner au pied: les vns ſe retirerent en la ville les autres au Temple: aucuns auſſi fuyrent derriere à vn rampart qui eſtoit pres de là. Phaſaëlus y ſeruit grandement. Cependant Pacorus Roy des Parthes, à la requeſte d'Antigonus entra dedans la ville auec peu de gens de cheual, ſouz ombre de vouloir appaiſer ce nouueau bruit & ceſte ſedition eſmeuë: mais à la verité ſon intention eſtoit de faire qu'Antigonus fuſt fait prince. Et qui plus eſt, apres que Phaſaëlus eſtãt venu au deuant de luy, l'eut benignement receu en ſa maiſon, Pacorus luy bailla conſeil d'aller en ambaſſade vers le prince Barzapharnes, luy braſſant quelque trahiſon par vne telle fineſſe. A quoy Phaſaëlus ne ſoupçonnant nul mal, voulut bien obtemper: XXII.

combien qu'Herodes n'approuuaſt nullemẽt ce fait à cauſe de la deſloyauté des barbares, ains pluſtoſt exhortaſt ſon frere de tuer Pacorus & tous les autres quãd ils ſeroient venuz chez luy. Hyrcanus dõc & Phaſaëlus firent ce voyage: & Pacorus laiſſant à Herodes deux cens hommes de cheual, auec dix autres qu'on nommoit libres ou francs, enuoya deuant les ambaſſadeurs. Et quand ils furent venus en Galilée, ceux qui auoient le gouuernement des villes & bourgades de la vinrent en armes au deuant d'eux: meſmement Barzapharnes du premier rencontre leur monſtra bon viſage, les receuant honnorablement, & leur faiſant de beaux preſens: puis commença à dreſſer des embuſches. Et Phaſaëlus [a] fut conduit auec toute ſa compagnie iuſques à l'hoſtelerie, qui eſtoit pres de la mer. Or là ils ouyrent dire qu'Antigonus auoit promis cinq cens femmes & mille talents aux Parthes, & commencerent à auoir ces barbares pour ſuſpects. Quelcun auſſi leur ſignifia, qu'il y auroit ceſte nuict-là des embuſches dreſſees contre eux, & que gens ſeroient mis ſecrettement au guet. Et de fait, ces barbares les euſſent prins, s'ils n'euſſent attendu iuſques à ce que les Parthes qui auoient eſté laiſſez en la ville de Hieruſalem, euſſent prins Herodes, de peur qu'il ne s'enfuyſt quand il auroit ſenty le vent de la mort de ceux-cy. Ce que bien toſt apres fut cogneu eſtre veritable: car les gardes furent apperçeuz, & ceux qui eſtoient pour eſpier. Parquoy il y en euſt aſſez qui admõneſterent Phaſaëlus de ne plus ſeiourner là, ains de monter viſtement à cheual, & ſe retirer de ce lieu: & principalemẽt il fut aduerty par Ofilius, qui auoit entendu ce ſecret par Saramalla, homme riche pour lors ſur tous les Syriens: & auec ce luy offroit de nauires pour s'enfuir: car il eſtoit logé bien pres de la mer. Mais iceluy ne vouloit point laiſſer ſon frere Hyrcanus en danger: par ce s'en vint au prince Barzapharnes, & luy dit franchement qu'il ne faiſoit pas bien de braſſer de tels conſeils: car ſi ainſi eſtoit qu'il euſt beſoin d'argent, il luy en donneroit plus que ne pourroit faire Antigonus: & au demeurãt c'eſtoit vn cas trop vilain de faire mourir ainſi des innocens, qui eſtoient venus ſous ſa foy en ambaſſade. Mais ce barbare infidele oyãt ces choſes, faiſoit de ſermens execrables que cela n'eſtoit point vray, & que Phaſaëlus ſe troubloit ſans propos de vaines ſoupçons: & tout incontinent s'en alla vers Pacorus.

[a] *Le mot Grec Eleutherus lequel nous auõs tourné libre ou franc, peut auſſi ſignifier le peuple qui eſtoit pres du fleuue Eleuther duquel il eſt fait mẽtion ſur la fin du 4. chap. du liure ſuyuant.*

Comment les Parthes prinrent Hyrcanus & Phaſaëlus priſonniers, & les emmenerent.

CHAP. XXV.

BARZAPHARNES eſtant party, pour trouuer Pacorus, aucuns Parthes mirent la main ſur Hyrcanus & Phaſaëlus, & les conſtiturent priſonniers: leſquels ne pouuoient faire autre choſe que grandement deteſter le perjure de ces barbares. Cependant on enuoya vn Eunuque vers Herodes, qui auoit charge de le tirer hors de la ville, & de l'empoigner. Mais ſon frere Phaſaëlus luy auoit enuoyé de meſſagers pour luy declarer la deſloyauté des Parthes: & de fortune les ennemys auoient prins ces meſſagers en chemin: & Herodes ſçachant cela, s'adreſſa à Pacorus & aux plus grands d'entre les Parthes, comme à ceux qui eſtoient ſeigneurs ſur les autres. Or combien qu'ils n'ignoraſſent rien de tout le fait, tant y a qu'ils diſſimuloient, & faiſoient ſemblant de n'en ſçauoir rien, & luy diſoient qu'il falloit qu'il ſortiſt du

palais où il eſtoit,& qu'il allaſt auec eux au deuant de ceux qui apportoiẽt les lettres: car les aduerſaires ne les auoit pas encore prins,mais s'en venoient pour apporter quelques bonnes nouuelles de Phaſaëlus , comme il luy eſtoit bien aduenu. Herodes ne creut point celà : car il auoit deſia ouy de quelques autres , que ſon frere eſtoit pris. Et la fille d'Hyrcanus luy augmentoit ce ſoupçon: la fille de laquelle il auoit fiancee. Et combien que les autres ne fiſſent que ſe moquer des aduertiſſemens de ceſte femme, non-obſtant Herodes y obtemperoit volontiers:car c'eſtoit vne femme fort prudente. Ce pendant les Parthes cõſultoient enſemble ce qui eſtoit de faire : & d'autant qu'il ne leur ſembloit bon d'aſſaillir vn tel perſonnage ouuertement,ils diffairerent l'affaire iuſques au iour ſuyuant. Herodes eſtoit en grand trouble & faſcherie: & eſtãt encore plus eſmeu des nouuelles , que les Parthes auoient arreſté Phaſaëlus ſon frere priſonnier, combien que les autres le niaſſent, ainſi que le veſpre s'approchoit , il delibera d'vſer de ceſte opportunité du temps pour s'enfuyr , & de ne demeurer longuement entre ſes ennemys , voyant les choſes ſi douteuſes. Il print donc les gens de guerre qu'il auoit auec ſoy : & fit monter les femmes à cheual, à ſçauoir ſa mere & ſa ſœur, & ſa fiancee fille d'Alexandre , arriere fille d'Ariſtobulus, & la mere de ſa fiancee, qui eſtoit fille d'Hyrcanus , & ſon frere le plus ieune de tous, & ſes ſeruiteurs , & tout le reſidu de ſa compagnie. Ainſi il ſe mit en chemin tirãt vers Idumee : & ſes ennemys ne ſçeurent rien de ſon partement. Entre leſquels il n'y en auoit pas vn ſi dur de cœur , qui n'euſt eſté eſmeu de compaſſion, voyant vn tel ſpectacle , ſi pitoyable , les femmes trainer leurs petits enfans , & plourans amerement de ce qu'elles delaiſſoient leur pays & leurs amis priſonniers,& n'eſperoient point que choſes meilleures leur aduinſſent. Mais Herodes s'endurciſſant contre le mal-heur , ne s'eſtonnoit point : & d'auantage , s'adreſſoit à tous ceux qui eſtoient en ſa compagnie , & les exhortoit l'vn apres l'autre de ne ſe laiſſer vaincre par faſcherie ou triſteſſe : car il n'y auoit rien qui les empeſchaſt plus de ſe ſauuer par fuyte , qu'vne trop grande douleur : & d'autre part ils n'auoint que ce moyen pour ſe ſauuer , à ſçauoir la fuyte. Tous furent tellement eſmeus de ces paroles, qu'il n'y auoit perſonne qui ne taſchaſt à porter patiemmẽt ceſte calamité. Ce pendant il ne s'en fallut gueres qu'Herodes ne ſe tuaſt ſoy meſme, quand il vit le chariot renuerſé , & ſa mere en grand danger de mort : tant fut il eſtonné de ceſte aduenture , craignant que les ennemys ne ſuruinſſent ce pendant que ſon train eſtoit lẽ retardé.. Or auoit il deſia ſon eſpee deſgainee,eſtant preſt à ſe frapper: mais ſes amis ſuruinrent, & l'empeſcherẽt de ce faire : leſquels le prioient inſtamment de n'abandonner ſes amis pour eſtre expoſez aux outrages de leurs aduerſaires : & remonſtroient que ce n'eſtoit point le fait d'vn vaillant homme de regarder à ſe mettre ſeul en liberté , & ne tenir conte de ſes amis. Eſtant donc contraint en partie de honte , en partie par force, il ſe deporta de faire ce qu'il auoit entrepris : & ayant remis ſa mere en ſon premier eſtre, il remedia à ce qui reſtoit, ſelon qu'il fut beſoin , & pourſuyuit ſon chemin , tirant contre la fortereſſe de Maſſada accourſiſſant ſon chemin & ſe haſtãt le plus qu'il pouuoit. Il fut aſſailly pluſieurs fois par les Parthes en ce chemin : & toutefois il eut touſiours la victoire. Les Iuifs meſmes luy firent des alarmes : & à peine eſtoit-il ſoixante ſtades loing de la ville, qu'ils le vinrent aſſaillir , & le tirerent au combat. Il les deſconfit , non point comme s'il fuſt preſſé de neceſſité , mais comme eſtant preparé à la bataille. Depuis quand il fut paruenu au royaume, il fit baſtir vn palais beau , & fort magnifique au lieu meſme où il auoit deſcõfit les Iuifs.

Il y edifia auſſi vne ville, laquelle il appella Herodion. Eſtãt arriué à Threſſa, qui eſt vn village d'Idumee, Ioſeph ſon frere vint au deuãt de luy: & là ils cõſulterent de ce qui eſtoit beſoin de faire, veu qu'il traiſnoit apres ſoy vne ſi grande troupe de gens, voire ſans auoir quelques ſoldats mercenaires. Et le chaſteau Maſſada, auquel ils deliberoient de ſe retirer, ne pouuoit pas tenir tant de gens: pource il laiſſa la plus grande partie, à ſçauoir, plus de neuf mille perſonnes, leur faiſant commandement de ſe retirer en Idumee, & que les vns ſe ſauuaſſent d'vn coſté, les autres d'vn autre: leur baillant à chacun pour faire leur voyage. Il print auec ſoy les plus diſpos, & ſes plus familiers, & ſes parens, & entra en la fortereſſe de Maſſada: & mit là les femmes auec le reſte de ſa compagnie: & le nombre de tous ceux qu'il y mit, mõtoit iuſques à huict cens. En ce lieu y auoit grande commodité de bleds, d'eauë, & d'autres choſes neceſſaires: & luy s'en alla à Petra, qui eſt la principale ville d'Arabie. Au reſte, quand le iour fut venu, tous les biens des habitans de Hieruſalem auec le palais royal, furent pillez & rauis par les Parthes, excepté qu'on ne toucha point à l'argent d'Hyrcanus, qui montoit enuiron trois cens talens. La plus grande partie auſſi des biens d'Herodes fut ſauuee, & principalement les meubles qu'il auoit faict porter auparauant en Idumee, y pouruoyant de bonne heure. Les Parthes ne ſe contentans point du pillage de la ville, pillerent auſſi les champs tout à l'entour, & ruinerent Maraſa, qui eſtoit vne riche ville. Et par ce moyẽ Antigonus fut ramené en Iudee par le Roy des Parthes, & print Hyrcanus & Phaſaëlus priſonniers. Mais il fut fort marry de ce que les femmes eſtoient eſchappees: leſquelles il auoit deliberé de donner aux Parthes, comme il auoit promis, auec mille talents: Depuis craignant que par la faueur du peuple, Hyrcanus ne fut remis en ſon royaume, lequel eſtoit pour lors gardé par les Parthes, il luy fit coupper les oreilles, tendant à celà, que par vn tel defaut il ne fuſt plus propre à receuoir la Sacrificature: veu que la loy n'octroye point vne telle dignité ſinon à celuy qui aura tous ſes membres. Mais la magnanimité de Phaſaëlus eſt digne de grãde admiration: lequel ſçachant qu'il eſtoit deſtiné à la mort, n'eſtant point ſi faſché de ce qu'il deuoit mourir, que de tomber à l'appetit de ſon ennemy, eſtimant celà vne choſe fort miſerable, ſe briſa la teſte contre vne pierre, n'ayant point d'autres armes pour ſe deffaire, veu qu'il auoit les mains liees: & ainſi termina ſes iours. Ce que luy fut reputé à grãd honneur, veu la neceſſité où il eſtoit: comme ainſi ſoit qu'il oſta à ſon ennemy la puiſſance d'exercer ſa cruauté ſur luy. Il y en a aucuns qui diſent, qu'ainſi qu'il auoit la teſte fort bleſſee, Antigonus luy enuoya ſecretement des medecins ſous couleur de le faire guerir, & pour remede luy fit mettre du poiſon en la playe qu'il s'eſtoit faite. Neantmoins auant qu'il euſt rendu l'eſprit, il ouyt d'vne femme que ſon frere Herodes eſtoit eſchappé de la fureur de ſes ennemis: & ainſi il mourut plus alaigremẽt, d'autant qu'il en laiſſoit vn apres ſoy qui ſe vengeroit de ſa mort, & puniroit ſes ennemis. Ce pendant Herodes n'ayant point le courage failly pour les grandes aduerſitez qui l'enuironnoient, entreprenoit en ſon eſprit de choſes hautes & difficiles. Il ſe retira donc vers Malchus Roy des Arabes, à qui il auoit fait beaucoup de plaiſir auparauant, & ayant grand beſoin de ſon aide luy demanda la pareille: à ſçauoir, qu'il luy deliuraſt deniers ou en pur don, ou à intereſt: car il n'eſtoit pas encore aduerty de la mort de ſon frere, & taſchoit de le racheter de la main de ſes ennemis le pluſtoſt qu'il pourroit, & meſme vouloit employer iuſques à trois cents talents pour la rançon d'iceluy. Pour ceſte cauſe auſſi menoit-il auec ſoy le fils de Phaſaëlus, qui n'auoit

que ſept ans, pour l'engager aux Arabes pour la ſomme qu'il demandoit. Mais de gens luy furent enuoyez au deuant par Malchus, pour luy denoncer qu'il euſt à ſortir hors des limites de ſon royaume: car les Parthes luy auoient commandé de ne le receuoir: ioint auſſi que les grands ſeigneurs de ſon royaume luy auoiẽt baillé ce conſeil, de ſe couurir de ceſte excuſe, afin qu'il ne rendiſt l'argent qu'il deuoit, & que Herodes fuſt fruſtré des biens que ſon pere Antipater auoit donné en garde à Malchus. HERODES reſpondit, qu'il n'eſtoit point venu pour donner faſcherie à perſonne: mais pour deuiſer auec le Roy de choſes fort neceſſaires. Apres cela voyant que ce ſeroit ſon plus court de s'en aller, il partit de là à grand regret, & tira ſon chemin contre Egypte: & lors il entra en vn Temple, où il auoit laiſſé pluſieurs de ſa compagnie. Puis le lendemain il arriua à Rhinocure: & là ſçeut nouuelles de la mort de ſon frere. Malchus ſe repentant de ſon ingratitude, courut en grande diligence apres HERODES: mais il perdit temps: car HERODES eſtoit deſia bien loing, tirant droit à Peluſe. Et quand il fut là venu, les nautõniers qui deuoiẽt aller en Alexandrie, ne le voulurẽt point receuoir en leur nauire. Parquoy il s'adreſſa aux magiſtrats & gouuerneurs du lieu. Et pour le regard du grand eſtat auquel il auoit eſté, ils le menerẽt iuſques en la ville, luy faiſans honneur. Cleopatra le vouloit retenir: nonobſtant elle ne ſçeut tant faire qu'il ne ſe miſt en chemin pour aller à Rome, cõbien que ce fuſt au tẽps d'hyuer, & qu'il y euſt des troubles en Italie, cõme le bruit en eſtoit. Il ſe mit donc ſur mer pour aller en Pamphylie: là où il fut agité de grãdes tẽpeſtes, & arriua à Rhodes à grande difficulté, voire en telle ſorte, qu'il ietta de ſes hardes dedans la mer. Là il trouua deux de ſes bons amis, à ſçauoir Sappinas & Ptolemee. Il cogneut auſſi que ceſte ville auoit eſté griefuement affligee par la guerre eſmeuë par Caſſius: & combien qu'il fuſt pauure d'argent & d'autre choſe pour ceſte heure là, ſi eſt-ce que ſon indigence ne peut empeſcher qu'il ne remiſt en partie au deſſus ceſte ville, plus que ſes forces ne le pouuoient porter. De là ayant fait equipper vne galere, il entra dedans auec aucuns de ſes amis, & arriua en Brunduſe, qui eſt en Italie: & de là s'en alla à Rome, où il s'adreſſa premierement à M. Antoine, auquel il fit diſcours de ce qui luy eſtoit aduenu en Iudee: cõment ſon frere Phaſaël auoit eſté prins par les Parthes, & finalement occy par eux, & detenoient encore Hyrcanus priſonnier: & outre plus, qu'ils auoient cõſtitué Antigonus Roy, qui leur auoit promis mille talents d'argent, & cinq cens femmes, qu'il auoit deliberé prendre de la race & famille des plus grands. Dauantage, il luy recita comment il les auoit emmenees de nuict auec grande difficulté, & comment il eſtoit eſchappé de la main & fureur de ſes ennemis à grand peine: apres tout cela, que ſa famille qu'il auoit laiſſee, eſtoit aſſiegee, & en fort grãd danger: & quant à luy, paſſant hardiment par le milieu de toutes difficultez, & des grandes tempeſtes & orages, eſtoit venu vers luy, comme à ſon ſouuerain & dernier refuge.

Comment Herodes fut declaré Roy à Rome par le Senat.

CAHP. XXVI.

ANtoine fut eſmeu de compaſſion, voyant la condition d'Herodes ainſi changee, cõſiderant que de ce haut degré meſme les hommes pouuoiẽt bien dechoir. Et d'vn coſté la memoire du recueil humain qu'Antipater luy auoit fait, d'autre part la grand' ſomme d'argent qu'Herodes luy promettoit, s'il eſtoit fait Roy par ſon moyẽ, l'eſmeut grãdemẽt,

comme il auoit obtenu auparauant la dignité de Tetrarque. Mais ſur tout la haine qu'il auoit conceuë contre Antigonus, le pouſſoit à ce faire : & d'autant qu'il l'auoit en reputation d'vn homme broüillon, faiſeur de meſchantes menees, & ennemy du peuple Romain, il eſtoit plus enclin à donner ſecours audit Herodes. Ceſar auſſi eſtoit preſt à maintenir Herodes en ſon honneur & authorité, & auancer ſes entreprinſes, tant pour faire plaiſir à Antoine, lequel il ſçauoit eſtre grand amy d'Herodes, que pource qu'Antipater ſon pere auoit porté ſecours à ſon pere Iulius Ceſar en la guerre d'Egypte. Meſſala donc fit aſſembler le Senat, & apres luy Atratinus, & ayans fait entrer Herodes, ils le loüerent, & ramenturent les bienfaicts de ſon pere, & les ſiens, & l'affection & volonté bonne qu'il auoit enuers le peuple Romain, & quant & quant blaſmerent Antigonus, le declarans ennemy mortel des Romains: non ſeulement pour ſes crimes paſſez qu'il auoit commis contr'eux : mais auſſi pource que deſdaignant les Romains, il s'eſtoit aydé des Parthes pour recouurer le royaume des Iuifs. Le Senat oyant ces choſes, fut fort courroucé : & lors Antoine remonſtra apertement deuant tous, que cela leur ſeruiroit grandement pour faire la guerre aux Parthes, qu'Herodes fuſt conſtitué Roy. Ceſte opinion fut approuuee de tous. De quoy Antoine porta plus grande affection à Herodes: d'autant que contre toute ſon opinion il luy auoit faict obtenir le royaume : car il n'euſt iamais penſé ny attendu que les Romains luy euſſent octroyé cela, veu qu'ils auoient accouſtumé de garder ceſt honneur & dignité pour ceux qui eſtoiẽt du ſang royal: pour ceſte raiſon le vouloit-il demander pour Alexandre frere de la femme d'Herodes, qui eſtoit arriere fils d'Ariſtobulus du coſté de ſon pere, & d'Hyrcanus du coſté de ſa mere. Encore y auoit-il cecy, qu'en moins de ſept iours il le fit deſpeſcher, & orner d'vn tiltre non attendu : & apres ſa depeſche le fit partir d'Italie. Depuis Herodes fit mourir ce ieune homme Alexandre, cõme il ſera monſtré en temps & lieu. Apres donc que les Senateurs furent leuez, Ceſar & Antoine ſortirent ayant Herodes au milieu d'eux: & les Conſuls luy faiſoient cõpagnie auec les autres magiſtrats: & monterẽt au Capitole pour y offrir ſacrifices, & pour y mettre les ordonnances & arreſts du Senat. Le nouueau Roy fut le premier iour de ſon regne receu par Antoine, qui luy fit vn grand feſtin. Voila en quelle ſorte Herodes fut eſleué à la dignité royale : qui fut en Olympiade cent octante & quatrieſme, du tẽps que C. Domitius Caluinus, & C. Aſinius Pollio eſtoient Conſuls. Tout le temps qu'il fut abſent, Antigonus ne ceſſa d'aſſaillir ſa famille en la fortereſſe de Maſſada : & ceux qui eſtoient dedans, auoient force prouiſion de toutes choſes neceſſaires : excepté qu'il y auoit grand faute d'eauë : en ſorte que Ioſeph frere dudit Herodes qui eſtoit dedans, auoit deſia deliberé de s'en fuyr vers les Arabes auec deux cens hommes de ſes plus familiers : car il auoit entendu que le Roy Malchus ſe repentoit de ce qu'il auoit refuſé de faire plaiſir à ſon frere Herodes: mais en la nuit ſuruint vne groſſe pluye, qui luy fit changer de conſeil: car en peu de temps les ciſternes furent remplies d'eauës : & parce il ne fut plus queſtion de s'enfuyr. Mais ceux qui eſtoient dedans, comme s'ils euſſent eſté ſauuez par diuine graces, faiſoient des courſes de grand courage ſur leurs ennemis : & s'eſcarmouchans contre les gens d'Antigonus, en tuerent beaucoup, tantoſt par guerre ouuerte, tantoſt par ſaillies ſecretes. Cependant il y eut vn capitaine des Romains nommé Ventidius, qui fut enuoyé contre les Parthes pour les chaſſer de Syrie : & quand ils furent partis de là, il s'en vint en Iudee ſous ceſte couuerture qu'il vouloit ſecourir Ioſeph: combien qu'à la verité ſon intention fut d'arracher

quelque argent d'Antigonus. Apres donc qu'il eut aſſis ſon camp pres de la ville de Hieruſalem, il tira de luy aſſez grande ſomme de deniers. Celà fait, il s'en alla auec la plus grande partie de ſon oſt: toutefois afin qu'on ne s'apperceuſt point de la forbe, il y laiſſa Silo auec vne partie de ſon armée: & fallut qu'Antigonus auſſi luy jettaſt quelque os en la gueule: afin que cependant que les Parthes viendroient pour le ſecourir, comme il eſperoit, il ne luy fiſt quelque faſcherie.

Herodes retourne d'Italie par mer: & de la bataille, qui fut donnee entre luy & Antigonus.

CHAP. XXVII.

HErodes cependant retournant d'Italie, vint en Ptolemaïde, & amaſſa vne grande armee tant de ſoldats mercenaires, que d'autres de ſon pays: & paſſa par Galilee pour venir trouuer Antigonus. Silo & Ventidius luy donnoiét ſecours: auſquels Antoine auoit enuoyé Gellius, auec charge expreſſe, de conduire Herodes en ſon Royaume. Toutefois Ventidius eſtoit pour lors empeſché à appaiſer les troubles ſuſcitez és villes par les Parthes qui y auoient fait violence. D'autre-part Silo eſtoit bien en Iudée: mais Antigonus l'auoit corrompu par argent. Neantmoins l'armee d'Herodes marchãt touſiours plus outre, croiſſoit de plus en plus, & ne s'en falloit pas beaucoup que toute la Galilee ne fuſt de ſon party. Or ainſi qu'il marchoit contre Maſſada (car il luy eſtoit beſoin de ſauuer ſes parens, aſſiegez dedans ceſte fortereſſe-là) Ioppé luy donna empeſchement: car il la falloit prendre premierement, pource que l'ennemy la tenoit: afin que quand il iroit contre Hieruſalem: il ne laiſſaſt derriere ſoy aucune fortereſſe qui fuſt ſaiſi par ſon ennemy. Silo empoignant ceſte occaſion, fit deſloger ſon armee. Les Iuifs voyans cela, le pourſuyuirent: & Herodes leur vint au deuant auec bien peu de ſes gens, & les deſconfit & ſauua Silo, qui à grand peine leur pouuoit reſiſter. Puis apres il print Ioppé par force, & de là s'en alla contre Maſſada pour deliurer ſa famille, qui eſtoit dedans aſſiegee. Cependant aucuns des gens du pays ſe joignirent auec luy à cauſe de la bonne affection qu'ils auoient euë enuers ſon pere: aucuns auſſi le ſuyuoient pour ſa gloire, & les autres ſe ſentans obligez tant à ſon pere qu'à luy, le vouloient bien ſeruir: tant y a, que la plus grande part le ſuyuoient pour l'eſperance qu'ils auoient conçeuë de luy, qui eſtoit deſia eſtably Roy. Or ſon armee croiſſoit à merueilles: ſur celà Antigonus luy dreſſoit des embuſches aux paſſages és lieux les plus commodes: & ce neãtmoins toutes telles ruſes ne nuiſoiét pas beaucoup ou rien du tout à Herodes: car il ne laiſſa pour tout cela d'enrer en Maſſada, & de mettre en liberté ceux qui y eſtoient aſſiegez. Il print auſſi vn autre chaſteau, nómé Reſſa: puis apres il marcha contre Hieruſalem: & les gens de Silo le ſuiuoient & pluſieurs auſſi de Hieruſalem qui eſtoient eſtonnez de ſa puiſſance. Il aſſiegea la ville du coſté d'Occident. Ceux qui eſtoient de ce coſté-là, ordónez pour garder la ville, commencerent à laſcher fleſches & jetter pierres contre luy. Aucuns auſſi à groſſes troupes faiſoient des ſaillies, & moleſtoient grandement le guet des ennemis: & Herodes enuoya vn heraut à l'entour des murailles pour denóçer qu'il eſtoit venu pour le bien public & pour le ſalut de la ville: qu'il mettroit en oubly toutes les injures que meſme ſes ennemis manifeſtes & ouuerts luy auoyent faittes promettant impunité des faultes paſſees à toute ſorte de gens. Antigonus reſpondoit à cela adreſſant ſon propos à Silo & aux ſoldats Romains,

XXIIII.

qu'ils faiſoient iniquemẽt de maintenir ainſi Herodes pour le vouloir faire Roy, veu qu'il n'eſtoit point de race noble, & outre cela eſtoit Idumeen, c'eſt à dire, demy-Iuif: & que ſelon les ordonnances & couſtumes de la nation, le Royaume appartenoit aux ſucceſſeurs de la race: car ſi ainſi eſtoit, qu'eſtans offenſez de ce que par le moyen des Parthes il auoit recouuré ſon Royaume, ils le luy vouſiſſent oſter, il y en auoit aſſez de la race de ceux qui le pourroient vſurper à bon droit, & ſans faire tort à perſonne, & qui n'ont point fait de deſplaiſir au peuple Romain, voire des Sacrificateurs, auſquels on feroit grand tort de les priuer des dignitez & honneurs qui leur appartiennẽt. Ainſi qu'Antigonus & Herodes debatoient l'vn contre l'autre, voire iuſques aux outrages, Antigonus commanda à ſes gens de tirer, & de repouſſer les ennemis de deuant les murailles. Ce qu'ils firent, voire ſi roidement, qu'ils les chaſſerent bien toſt. Lors on cogneut manifeſtement que Silo eſtoit corrompu par argent: car il auoit attiltré aucuns de ſes ſoldats de ſes plus familiers pour crier contre la faute de viures & demander plus grands gages pour viure, & d'eſtre menez en quelques lieux plus commodes pour hyuerner, s'excuſans que tous les lieux à l'entour de Hieruſalem eſtoiẽt vagues, d'autant que les gens d'Antigonus en auoient tiré toutes choſes neceſſaires. Sur cela tout le camp commença à ſe troubler, & à s'appreſter pour s'en aller. Herodes au contraire prioit & les Capitaines & les ſoldats de Silo, qu'ils ne l'abandonnaſſent point, luy qui auoit eſté là enuoyé par Ceſar & Antoine, & par le Senat: & qu'au demeurant il donneroit bien orde que le camp n'auroit faute de rien: ains leur fourniroit en abondance de tout ce qui y ſeroit requis. Apres ces prieres, il enuoya tout incontinent ſes gens par les champs, & ne laiſſa à Silo aucune occaſion de s'en aller: car la fut apporté vne plus grande abondance de viures, voire plus qu'on n'euſt peu eſperer. Il ordonna auſſi à ſes amis qui eſtoient en Samarie, de faire porter à Hiericho, bled, vin, huyle, & mener du beſtail, & d'y faire prouiſion de toutes autres choſes neceſſaires: à celle fin que deſormais on en peuſt tirer de là pour en fournir l'armee. On aduertit Antigonus de celà: & pourtant il enuoya haſtiuement gens par pays pour ſurprendre par embuſches les prouiſeurs & viuandiers d'Herodes. Leſquels auec quelque bande de gens armez ſe trouuerent pres de Hiericho, & ayans mis gardes à l'entour des montagnes, eſtoiẽt aux eſcoutes pour eſpier ceux qui emportoient des viures. Cependant Herodes n'eſtoit oiſif: mais prenant auec ſoy dix enſeignes, cinq de Romains & cinq de Iuifs, & quelques ſoldats mercenaires de diuerſes ſortes, & quelque peu de gens de cheual, s'en alla vers Hiericho, & trouua la ville vuide, & que cinq cens es habitans d'icelle s'eſtoient retirez aux coupeaux des montagnes auec toutes leurs familles, leſquels il print, mais apres les en laiſſa aller. Les Romains entrerent dedans Hiericho, & la pillerent, & trouuerent dedans les maiſons force riches butins. Herodes ayãt là laiſſé quelque garniſon, s'en retourna, & renuoya l'armee des Romains pour paſſer leur hyuer és regiõs qui s'eſtoient nouuellement renduës, aſſauoir, Galilee, Idumeé & Samarie. Antigonus auſſi obtint de Silo par ſa liberté, qu'il luy enuoya dedans Lydda vne partie de l'armee des Romains, pourchaſſant la grace d'Antoine. Par ce moyen les Romains viuoient en abõdance de toutes choſes, & en grand repos. Mais Herodes ne voulut point demeurer oiſif: ains enuoya ſon frere Ioſeph en Idumee auec mille hommes de pied, & quetre cens cheuaux: & luy s'en alla en Samarie, & là il mit ſa mere & ſes autres parens, leſquels il auoit emmenez de Maſſada. Celà fait, il fit marcher ſes gens contre Galilee pour prendre quelques places,

eſquelles Antigonus auoit mis garniſon. Il negeoit quand il arriua à Sephoris, de laquelle les gens d'Antigonus s'enfuirent: & Herodes y trouua grande abondance de munitions. De là il enuoya vne aiſle de gens de cheual contre quelque nombre de brigans qui faiſoient leurs retraites & repaires dedans les cauernes. Il y enuoya auſſi trois enſeignes de gens de pied, pour ſangler & chaſtier ceſte maniere de brigans, qui n'eſtoient gueres loing d'vn village qu'on appelle Arbela. Le quarantieſme iour apres il aſſembla tout ſon oſt, & marchoit outre: & ſon ennemy luy vint au deuãt auec vne grande furie & audace. Du premier rencontre le coſté ſeneſtre de l'auantgarde d'Herodes commençoit à ſe reculer: mais Herodes y ſuruint auec vne bonne troupe de gens armez: & cõtraignoit les ennemis de tourner dos, leſquels commençoient à gaigner la bataille: & fit arreſter ſes gens qui commençoient deſia à fuyr. Et ne ſe contentant point de cela, voyant ſes ennemis en route & eſquartez çà & là, les pourſuiuit iuſques au fleuue Iordain, s'enfuyans par diuerſes voyes. Par ce moyen il tira à ſon party toute la Galilee, exceptez ceux qui s'eſtoient retirez dedans les rochers & cauernes. Puis apres il donna à chacun de ſes gens cent cinquante drachmes, & aux centeniers beaucoup plus ſelon leur portion: & les enuoya hyuerner és lieux voiſins. Cependant Silo vint vers luy auec ſes Capitaines, qui auoient paſſé leur hyuer aux lieux ſuſdits, pource qu'Antigonus ne leur vouloit plus bailler de viures. Car il ne les voulut plus entretenir apres le mois paſſé: ains auoit enuoyé gens vers les voyſins pour leur commander d'emporter toutes choſes neceſſaires pour viure, & ſe retirer aux montaignes, à celle fin que les Romains fuſſent deſgarnis de munitions & mouruſſent de faim. Mais Herodes y pourueut & dõna la charge à Pheroras ſon petit frere quant à cela, luy commandant auſſi de faire refaire Alexandrion. Lequel fit telle diligence, qu'en peu de temps il fournit tout de munitiõs & de harnois de guerre, & ſi fit refaire tout à neuf ceſte fortereſſe, qui eſtoit au parauant toute déſerte. En ce meſme temps Antoine demeuroit à Athenes, & Ventidius en Syrie, lequel appela Silo au ſecours pour aller cõtre les Parthes, mais il voulut que premierement il s'employaſt pour Herodes: cela fait, qu'il s'en vint pour guerroyer pour ſoy-meſme auec le ſecours des prouinces.

Mais Herodes luy enuoya Silo: & mena ſes gens contre les brigans qui auoiẽt leurs retraittes dedans les cauernes: qui eſtoient dedans des montagnes, leſquelles n'auoient aucun accez ny moyen pour y monter, ne lieu par lequel on peuſt deſcendre, ſinõ à grande difficulté, car le paſſage eſtoit fort eſtroit: & auec ce elles eſtoient enuironnees de rochiers fort pointus. Et ces brigãs auoient auec eux toutes leurs familles dedans ces cauernes: mais Herodes trouua moyen de faire des coffres qui eſtoient compoſez expreſſement à ceſte fin, & les fit attacher à de chaines de fer pour les deualler du haut de la motaigne en bas: pource que quãd on eſtoit au bas de la montaigne, on ne pouuoit monter en haut, & quand on eſtoit en haut, on ne pouuoit pas gripper pour deſcendre à ces brigans qui eſtoiẽt dedans les creux. Ces coffres eſtoient remplis de gens de guerre portans hallebardes à crochets, leſquels on deualloit par engins: & les hallebardes eſtoient pour tirer ou acrocher ceux qui voudroient reſiſter, & les jetter du haut en bas. Toutefois c'eſtoit vne choſe dangereuſe de deualler gens par ces coffres, à cauſe de la hauteur admirable: joinct que ces brigands qui eſtoient dedãs les cauernes, n'auoient point faute de viures. Mais quand les coffres furent deuallez iuſques à l'endroit de l'entree des cauernes, il n'y auoit perſonne qui oſaſt ſortir hors. Entr'autres vn ſoldat equippé d'eſpée & de bouclier, qui ioüoit à la deſeſperade, xxv.

empoigna des deux mains la chaine, à laquelle le coffre eſtoit attaché, & voyant que ces brigans demeuroient trop à ſortir, il ſe ietta dedans le deſtroit, & s'approchant pres de la gueulle d'vne cauerne, il tira des fleſches premieremẽt, & en perça pluſieurs: puis quand quelcun s'efforçoit de reſiſter, il l'accrochoit de la hallebarde, & le jettoit du hault en bas: apres cela il entra iuſques au fond de la cauerne, & en tua pluſieurs, & ſe retira à la fin dedans ſon coffre. Les autres, qui oyoient les criz & hurlemens de leurs compagnons, furent eſpouuãtez, & ſe deſeſperoient de leur vie. Toutefois ceſt effort des gens d'Herodes fut empeſché par la nuict ſuruenante: & y en eut pluſieurs, qui ſe rendirent, apres qu'ils eurent ouy qu'Herodes promettoit pardon à ceux qui ſe voudroient rendre. Le lendemain Herodes fit retourner ſes gens, qui aſſaillirent ces brigans d'vne meſme façon qu'ils auoient fait le iour precedent: & encore en ſortit-il plus de gens des coffres qui combattoiẽt à l'entree & boutoiẽt le feu dedãs ces creux & cauernes, dedans leſquelles il y auoit force matiere pour bruſler. Entre autres, il y auoit vn vieillard qui fut pris dedans vne cauerne auec ſa femme & ſept enfans qu'ils auoient. La femme & les fils le prierent qu'il leur permiſt de fuïr vers les ennemis: mais il ſe mit à l'entree, & ſelon qu'ils ſortoiẽt il leur couppoit la gorge l'vn apres l'autre, iuſques à ce qu'il les eut tous occis: & apres ſes enfans, il tua finalement ſa femme. Ayant fait cela, il jetta ces huict corps morts du haut en bas, & apres tous ſe precipita ſur eux, aymant mieux mourir que tomber en ſeruitude. Mais auant qu'il ſe iettaſt du haut en bas, il fit pluſieurs reproches au Roy Herodes de ſa race qui n'eſtoit pas noble: cõbien qu'Herodes luy tendiſt le bras d'vne guette où il eſtoit, & luy promit de luy pardonner. Voila comment toutes ces cauernes furent priſes auec les brigãs qui eſtoient dedans. Et Herodes conſtitua Ptolomee gouuerneur de ceſte region-là: & puis s'en alla en Samarie auec ſix cens hommes de cheual, & trois mille hõmes de pied, pour donner la bataille à Antigonus, & mettre fin à leurs debats. Cependant Ptolomee ne fut point bien heureux en ſon gouuernement: car eſtant aſſailly par ceux qui auparauant auoient troublé le pays de Galilee, il fut tué miſerablement. Cela fait ceux-cy ſe retirerent dedans les mareſts & autres lieux inacceſſibles, & moleſtoient toute ceſte contree-là de rapines: mais Herodes retourna, & fit la punition de ces voleries & deſtrouſſemens. Il tua vne partie de ces rebelles: & ayant aſſailly les autres qui s'eſtoient retirez dedans des lieux forts, il les aſſiegea & print, & fit pendre, & demolir leurs fortereſſes. Et quãd il eut ainſi fait mourir ceux qui eſtoiẽt autheurs de ces eſmotions, il fit payer cent talents aux villes. Ce pendant Ventidius donna la bataille aux Parthes, où Pacorus fut tué, & ſon oſt deſconfit: & cela fait Vẽtidius enuoya Machera à Herodes pour le ſecourir, auec deux legiõs & mille hõmes de cheual, & ce par le commandement d'Antoine. Iceluy Machera fut appelé par Antigonus, & corrompu a force d'argent, & malgré Herodes il ſe retira vers Antigonus, comme pour conſiderer la conduite de ſes affaires. Mais Antigonus l'ayant pour ſuſpect, ne le voulut point receuoir: ains l'aſſaillit à grands coup de pierres, & le repouſſa, declarant aſſez qu'elle eſtoit ſon affection. Et lors Machera cogneut bien qu'Herodes l'auoit bien cõſeillé: & qu'il auoit failly grãdement en luy voulãt obtemperer: & ſe retira en la ville d'Emmaus: & ſur ce chemin il tua autãt de Iuifs qu'il rencõtra, ſans faire differẽce s'ils eſtoiẽt amis ou ennemis, eſtant irrité de ce que luy eſtoit aduenu. Le Roy Herodes oyant ces nouuelles fut marri, & print le chemin de Samarie: car il auoit deliberé de s'aller plaindre à Antoine pour cela, diſant qu'il auoit beſoing d'autre gens pour le ſecourir

que de ceux-cy, qui luy faiſoiẽt beaucoup plus de mal que ſes propres ennemys. Autrement, il eſtoit ſeul aſſez ſuffiſant pour ruyner Antigonus. Mais Machera le vint attendre au chemin, le priant de demeurer, ou bien s'il auoit du tout reſolu en ſoy-meſme de paſſer plus outre, pour le moins qu'il luy laiſſaſt ſon frere Ioſeph pour faire la guerre contre Antigonus. Par ce moyen il fut reconcilié auec Machera, qui le prioit fort inſtamment: & laiſſa là Ioſeph ſon frere auec l'armée luy enioignant de ne hazarder toute ſa force, & de ne prendre aucun debat ne parole contre Machera. Quant à luy, il s'en alla vers Antoine, qui tenoit le ſiege deuant Samoſate, qui eſt aſſis ſur le fleuue Euphrates, menant auec ſoy les gens de guerre qui luy eſtoient venuz au ſecours, tant de pied que de cheual. Et quãd il fut venu en Antioche, il trouua là beaucoup de gens amaſſez, qui deſiroyent ſe retirer vers Antoine, mais ils n'oſoyent ſe mettre en chemin, à cauſe des Barbares qui guettoient les paſſans, & faiſoient beaucoup de meurtres. Et il leur promit d'eſtre leur conducteur & capitaine, les exhortãt à prendre bon courage. Et outre cela, il y auoit vne autre troupe de Barbares aſſez loing de Samoſate, faiſãt le guet ſur les chemins pour attraper ceux qui alloient vers Antoine. En ceſt endroit, du coſté par ou on va aux lieux champeſtres, aſſez grand nombre de gens de cheual s'eſtoient mucez, deliberans de ne bouger de leur place, iuſques à ce que quelque troupe ou bande de voyagers ſe fuſt monſtree en la campagne. Or quãd les premiers furent paſſez outre. Herodes qui eſtoit en l'arrieregarde, fut aſſailly par preſque cinq cens hommes de cheual, qui eſtoient à l'embuſche, leſquels firent incontinent tourner en fuitte ceux qu'ils rencontrerẽt les premiers. Et Herodes auec ceux qui eſtoient à l'entour de luy, ſe ruerent ſur eux auec grãde impetuoſité, & les repouſſerent viuement, & ayant donné courage à ſes gens, recommença le combat: & ceux qui s'enfuyoient, retournerẽt, voire de telle ſorte que les Barbares eſtoient là tuez de tous coſtez. Et le Roy ne ceſſa de fraper & de tuer, & ne pourſuyuit point ſon chemin iuſques à ce qu'il eut recouuré les beſtes qui portoient beaucoup de hardes, & deliuré les eſclaues qui eſtoiẽt emmenez par ces Barbares. Ce ne fut point le tout: car il en trouua encore beaucoup d'autres, qui eſtoient en embuſche dedans vn buyſſon prochain du grand chemin: leſquels ſe vinrent ietter ſur Herodes & ſa compagnie: mais il en vint auſſi biẽ à bout que des autres, car il les meit en fuitte, & en occit pluſieurs: & par ce moyen rendit les chemins aſſeurez pour ceux qui venoient apres luy: & leur l'appelloient leur ſauueur & protecteur. Et quand il fut pres de Samoſate, Antoine enuoya au deuant de luy gens de ſon armee bien equipez, & en bel ordre pour luy faire honneur, à cauſe auſſi qu'il luy amenoit ſecours, & qu'il auoit entendu, qu'Herodes auoit deſconfit les Barbares. Et eſtant fort reſiouy de ſa venue, & ayant ouy parler de ſes proüeſſes & de ce qu'il auoit fait en paſſant ſon chemin il loüa ſa vertu, & l'embraſſa & ſalüa benignement, & l'eut en grand honneur & admiration, l'eſtimant beaucoup, comme celuy qu'il auoit fait Roy. Or Antiochus rendit bien toſt apres ce chaſteau: & par ce moyẽ la guerre fut finie, & Antoine donna à Soſius la prouince auec l'armee: & luy ayant recommandé l'affaire d'Herodes, il s'en alla en Egypte. Lors Soſius enuoya deuant en Iudee deux legions auec Herodes: & luy ſuiuoit apres auec le reſte de ſon oſt. Ce pẽdant Ioſeph mourut en Iudee en l'abſence de ſon frere: & voicy comment: Ioſeph ayant du tout mis en oubly ce que ſon frere luy auoit enioinct, quand il voulut partir pour aller vers Antoine, print de Machera cinq enſeignes, & s'en alla vers Hiericho pour moiſſonner les bledz de ce territoire-là, & campa ſur les montaignes:

pource que ces bandes Romaines estoient amassees de nouueaux gensdarmes qui n'estoient gueres bien rusez ne faits à la guerre, d'autant que plusieurs d'entr'eux auoient esté tirez de la basse Syrie, les ennemis estans de ce aduertis l'enuironnerent, le tenant cõme fermé dedans ces destroits. Et là il perdit toute son armee, & luy mesme y fut tué en combattant vaillamment: car il y eut six bãdes & enseignes deffaites. Antigonus avant les corps morts à son commandement, coupa la teste a Ioseph, & Pheroras son frere la racheta de cinquãte talens. Apres cela, les Galileens se reuolterent de l'obeyssance de leurs gouuerneurs, & ietterent dedans le lac ceux qui tenoient le party d'Herodes: & y eut plusieurs mutations en Iudee: & Machera fortifioit le chasteau de Geth. Cependant Herodes fut aduerty de la mort de son frere en Daphné, qui est vn faux bourg d'Antioche: & desia auoit-il songé que tel mal-encontre luy aduiendroit, comme si le songe luy fust expressement aduenu pour luy signifier la mort de son frere. Il se hasta donc, & s'en vint diligemmẽt au Liban, où il print huict cens hommes du pays, menant aussi auec soy vne legion Romaine: de là il s'en alla en Ptolemayde, dont il partit de nuict auec son armee, & passa par le pays de Galilee. Ses ennemis vinrent au deuant de luy: & furent vaincus, & contraincts de retourner au chasteau dont ils estoient partis le iour precedent. Le lendemain au matin Herodes y alla pour assaillir le chasteau, mais soudainement vint vn orage qui le contraignit de retirer son armee de là sans rien faire, & de l'emmener aux prochains villages. Là suruint vne autre legió qu'Antoine luy enuoyoit: & ceux qui occupoient le chasteau, furent estonnez, & quitterent la place de nuict. Herodes alla en Hierico, se voulãt venger de la mort de son frere: là où estãt arriué, il fit apprester vn bãquet, auquel il conuia tous les plus honnorables. Apres souper il print congé d'eux, & se retira en sa chambre. En quoy on peut cognoistre, que Dieu tenoit conte des affaires d'Herodes: car aussi tost que le Roy Herodes fut sorty de la salle où le bãquet auoit esté dressé, le toict tõba sans blesser aucun: car il n'y auoit plus personne dedans. Cela fit penser à tous les autres que Dieu aimoit Herodes, comme celuy qui auoit esté miraculeusement preserué d'vn si grand danger. Le lendemain six mille hõmes des ennemis descendirent du haut des mõtagnes, & estõnerent les Romains: & ceux qui estoient armez à la legere, faisoient des saillies & escarmouchoient contre les gens du Roy Herodes, iettãs pierres & flesches contr'eux, en sorte qu'il y en eut vn qui blessa le Roy aux parties de dessous le ventre. Au reste, Antigonus enuoya en Samarie vn capitaine nommé Pappus, voulant bien monstrer par celà, qu'il auoit tant de gens, qu'il pouuoit mesme faire la guerre hors ses limites. Mais ce capitaine Pappus, vint asseoir son camp aupres de Machera capitaine Romain: & cependant Herodes print par force cinq villes, où il tua enuiron deux mille de ceux qui y estoient en garnison: & apres qu'Herodes eut mis le feu dedans ces villes, il retourna cõtre Pappus, qui auoit son ost assis pres d'vn village nõmé Isanas: & plusieurs se retiroient vers luy de Hiericho & de Iudee. Aussi tost qu'il fut aduerty que ses ennemis estoiẽt bien si audacieux de dõner la bataille, il les alla trouuer, & les assaillit hardimẽt, & obtint vne merueilleuse victoire sur eux, & estãt embrasé de grand desir de vẽger la mort de son frere, il poursuiuoit à grãds coups d'espee ceux qui s'enfuyoient au village Les maisons furent incontinent rẽplies de gensdarmes: & parce aucuns se retiroient sur les toicts, mais Herodes en fit vne terrible boucherie: & ayant fait abbatre les couuertures des maisons, il vit que tout estoit plein de gens de guerre, qui s'estoient là serrez l'vn contre l'autre. Il fit donc

ietter

jetter d'en haut à force pierres contr'eux, tellement qu'ils estoient-là occis par monceaux. Il n'y eut point de spectacle si hideux en toute ceste guerre, que de veoir si grand nombre de corps morts, les vns estans sur les autres dedans les maisons. Ceste victoire d'Herodes abbattit bien l'audace de ses ennemis, en sorte qu'ils n'esperoient plus qu'autre meilleure chose leur aduint: car on les eut veu fuyr çà & là par troupes: & sans vn orage impetueux qui suruint soudainement Herodes s'en fust allé auec ses gens contre Hierusalem, & eut mis fin à ceste guerre: car Antigonus pensoit desia de la fuytte, & d'abandonner la ville. Sur le vespre Herodes fit commandement aux soldats de s'apprester pour soupper, mais luy cependant estant lassé du trauail, se retira en quelque chambre pour aller au bein, où il se mit en grand danger, duquel toutefois il eschappa par la prouidence de Dieu. Car ainsi qu'il estoit nud, & accõpagné d'vn seul page pour le lauer, il y auoit leans dedans aucuns des ennemis qui estoient armez, & s'estoient-là cachez de peur qu'ils auoient: & cependant qu'il se lauoit, l'vn deux sortit l'espee nuë au poing, & se lança par la pour sortir hors: puis en sortit vn autre, & le troisiesme apres, & tous deux estoient aussi armez, & furent si effrayez de la presence du Roy, que tant s'en fallut qu'ils le blessassent, qu'ils ne pouuoient assez tost trouuer la porte pour fuyr & se sauuer. Le lendemain Pappus fut tué entre les autres, & Herodes luy ayant tranché la teste, l'enuoya à son frere Pheroras, en signe de la vengeance de la mort de leur frere Ioseph: car Herodes l'auoit tué de sa propre main. Apres que la tempeste fut cessee, il partit de là auec son ost, & vint deuant Hierusalem, & campa pres de la ville: qui fut l'an troisiesme apres qu'il fut declaré Roy par le Senat Romain: & l'assiegea du costé qu'il la pensoit estre plus facile à battre: & dressa ses tentes deuant le Temple, la voulant assaillir de mesme façon que Pompee l'auoit iadis salüee. Il fit donc dresser trois plates formes, & à force de pionniers il fit esleuer de tours & pour se faire, il fit abbattre grand nombre d'arbres, commettant gens propre pour vn tel affaire. Et durant le siege mesme il s'en alla en Samarie pour espouser la fille d'Alexandre, qui estoit fille d'Aristobulus, laquelle il auoit là fiancee, comme on a veu cy-dessus.

De la prinse de Hierusalem & d'Antigonus par Sosius & Herodes.

CHAP. XXVIII.

APRES que les nopces furent paracheuees, Sosius vint par la Phenice, & enuoya deuãt son armee par le milieu du pays: & quelque iours apres il se trouua là auec grand nõbre de gens tant de pied que de cheual. Herodes aussi y vint, & augmenta de beaucoup l'armee qu'il auoit auparauant: car il y auoit enuiron trente mille hõmes, lesquels tous s'assembloiẽt pres des murailles de Hierusalẽ, & tenoiẽt le siege du costé de Septention. Il y auoit onze legions de gens de pied, & six mille hõmes de cheual, outre le secours qui estoit venu de Syrie. Deux chefs de guerre estoient là commandans, assauoir, Sosius d'vn costé, qui y estoit enuoyé par Antoine: & de l'autre costé Herodes, qui faisoit la guerre pour soy, afin de repousser Antigonus declaré à Rome ennemy, & à fin aussi qu'Herodes fust mis en possession du Royaume selon l'ordonnance du Senat. Les Iuifs estoient enfermez dedans la ville, & amassez de toute ceste region-là, resistoient d'vn grand courage, *xxvi.*

& à l'enuie l'vn de l'autre, ſe vantans du Temple du Seigneur, & prognoſtiquoient tout bon-heur pour le peuple, aſſauoir, que Dieu n'abandonneroit point les ſiens au danger. Et firent pluſieurs ſaillies, emportãs les viures & fourrages: & pillerent tellement en cachette, que les Romains & les gens d'Herodes auoient bien à faire à trouuer ce qui eſtoit neceſſaire pour leur camp, tant pour les hommes que pour les beſtes. Aquoy Herodes prouueut treſbien: car il mit des embuſches és lieux cõmodes pour ſurprendre ceux qui alloient ſi ſouuẽt au pillage, & enuoya des legions de gens de pied, tellement que nul ne le peut plus empeſcher de faire venir des viures, voire de bien loing: deſquels on eut depuis à foiſon au camp. Dauantage, la diligence des ouuriers fut ſi grande, que ces trois plates formes furent ſoudainement paracheuees: car c'eſtoit en Eſté: joinct qu'vn chacun eſtoit eſchauffé apres la beſongne, & n'y auoit aucune indiſpoſition du temps qui les retardaſt. Auec cela ils battoient les murailles à grands coups d'engins militaires, & eſſayoient tous les moyens deſquels ils ſe pouuoient aduiſer. Ceux de dedans reſiſtoient d'vn grand courage, & par diuers moyens repouſſoient les efforts de leurs ennemis, car ils faiſoient ſouuent des courſes, & bruſloient ce que les ennemis auoient commẽcé ou parfait: & quand ils venoient à combattre contre les Romains, ils ne ſe trouuoient point moindres en audace & hardieſſe: combien qu'ils ne fuſſent pareils en art & diſcipline militaire. Or reſiſtans à leurs machines ils abatoient les premieres maiſons, & marchans deſſouz terre, ils batailloient par mines fort furieuſement: meſme que le deſeſpoir leur ſeruoit de force, & leur faiſoit perſeuerer iuſques à la fin, combien qu'ils fuſſent aſſiegez d'vn grand nombre de gens, & mouruſſent de faim, & pour cauſe de la grande neceſſité des viures: car ce ſiege aduint en l'an du Sabbath. Finalement vint ſoldats choiſis entre tous les autres monterent ſur les murailles, & apres eux vn centenier de Soſius. La premiere muraille donc fut prinſe le quarantieſme iour apres le ſiege, & la ſeconde le quinzieſme iour apres: & aucuns porches eſtans pres le Temple furent bruſlez: & Herodes accuſoit Antigonus d'y auoir fait mettre le feu, le voulant rendre odieux au peuple. La baſſe ville & la partie du dehors du Temple eſtans prinſes, les Iuifs ſe retirerent au dedans du Tẽple, & à la haute ville: & craignans que les Romains ne les empeſchaſſent de faire leurs oblations & ſacrifices ordinaires, ils enuoyerent ambaſſadeurs vers les ennemis pour les prier de laiſſer entrer ſeulement les beſtes qui ſeroient pour les ſacrifices. Ce que le Roy leur accorda, eſperãt que par ce moyen ils amolliroient leur obſtination, & quitteroiẽt la place. Mais quand il ſe vit fruſtré de ſon eſperance, & que les Iuifs debatoient trop obſtinéement pour maintenir Antigonus au Royaume, il employa toute ſa force à aſſaillir la ville, & la print: & en vn inſtant tout fut mis à ſang: car les Romains eſtoient deſpitez de ce qu'il auoient tenu ſi longuemẽt le ſiege, & les gens du Roy Herodes taſchoiẽt de ruiner du tout ceux qui leur eſtoient contraires & ennemis. Il y eut grand nõbre de gens occis par les ruës eſtroites, & par les maiſons: meſmement ceux qui s'enfuyoient au temple: on n'y eſpargnoit ne ieune ny vieil, ny hõme ne femme, non pas meſme les petits enfans. Et combien que le Roy y miſt tout l'empeſchemẽt qu'il peut, & meſme auec prieres & requeſtes: toutefois il n'y auoit perſonne qui s'appaiſaſt, ains tous comme forcenez tuoient tout ce qu'ils rencontroiẽt, ſans auoir eſgard à l'aage. Antigonus auſſi ne regardant ny à ſa conditiõ paſſee, ny à ſon eſtat preſent, deſcendit de la tour, & ſe vint jetter à genoux deuant Soſius. Lequel n'ayant nulle cõpaſſion du changement de ſon eſtat, ſe gaudiſſoit de luy.

l'appellant Antigona : toutefois il ne le laiſſa point ſans garde comme vne femme: ains le mit en mains ſeures pour le garder eſtroitement. Au demeurãt,apres qu'Herodes eut vaincu ſes ennemis il eut autant d'affaires à reprimer les eſtrangers qu'il auoit appellé à ſon ſecours:car les ſoldats mercenaires ſe ruoiẽt à grãds troupes pour viſiter non ſeulement le Tẽple, mais auſſi le Sanctuaire. Le Roy en appaiſa aucuns par prieres,& reprima les autres par menaces:aucuns auſſi ſe mõſtrerent ſi deprauez qu'il les fallut arreſter à force d'armes. Ainſi eſtimoit-il la victoire plus faſcheuſe que la deſconfiture,s'il aduenoit que ce qu'il n'eſtoit licite, de voir, fuſt mis en euidence deuãt vne multitude profane. Il deffendit auſſi qu'il n'y euſt ne rapines ny oppreſſion par la ville : priant Soſius de faire le ſemblable de ſon coſté, afin que les Romains ne le fiſſent point Roy d'vn deſert,ce qui aduiendroit, quand la ville ſeroit ſaccagée par rapines & meurtres. Et diſoit, que quãd il ſeroit fait Roy & dominateur ſur tout le monde, encore luy ſembloit-il que tout cela ne luy ſuffiroit pour recõpenſer vne telle occiſion de ſes bourgeois & citoyens. Apres que Soſius luy eut dit qu'à bon droit la ville eſtoit expoſee en pillage aux gẽs de guerre,pource qu'ils l'auoient prinſe d'aſſaut,Herodes promit de recõpenſer vn chacun de ſon bien propre : & par ce moyen fit ceſſer la fureur des ſoldats,& ſatisfit à ſa promeſſe: car il vſa de grãde liberalité enuers les ſoldats & Capitaines,guerdonnant vn chacun ſelon ſon degré:& meſme il fit de grands preſens à Soſius dignes d'vn Roy,en ſorte que tous s'en allerent bien garnis d'argent. Ceſte deſconfiture de Hieruſalem aduint du temps que M. Agrippa & Canidius Gallus eſtoient Conſuls,qui fut en la cent octãte cinquieſme Olympiade, au troiſieſme mois, és iours, durant leſquels on celebroit le ieuſne ſolennel. En vn meſme temps aduint la deſtruction faite par Põpee: car en vn ſemblable iour il print la ville,vingt-ſept ans auparauãt. Soſius ayant conſacré à Dieu vne corõne d'or,partit de Hieruſalem, & mena Antigonus lié à Antoine : mais Herodes craignant que quand Antigonus ſeroit gardé,& mené à Rome par Antoine,il ne debatiſt de ſon droit deuant le Senat contre luy, remonſtrãt qu'il eſtoit du ſang Royal,& qu'Herodes n'eſtoit point de noble lignee: & quãd encore Antigonus ne ſeroit point digne du Royaume à cauſe qu'il auroit offenſé le peuple Romain, pour le moins le Royaume pourroit eſtre adjugé à ſes enfans,qui eſtoient innocens:fit tãt à force d'argent enuers Antoine,qu'il le fit mourir. Cela fait,Herodes n'eut plus de peur. Et ainſi la principauté des [a] Haſmonees print fin,laquelle dura cent vingt-ſix ans. Ce a eſté vne noble maiſon,& renommee,tant à cauſe de la lignee, & que la dignité de la Sacrificature a continué en ceſte famille là, qu'auſſi à cauſe des faits vertueux des predeceſſeurs par leſquels ils ont maintenu le bien public des Iuifs. Mais ceſte famille pource qu'elle fut agitee de ſeditions domeſtiques a perdu la domination. Et le Royaume paruint à Herodes fils d'Antipater, qui n'eſtoit point de noble lignee, ains roturier & ſubjet aux Roys. Voyla quelle a eſté la fin des Haſmonees ſelon que nous auons entendu de nos predeceſſeurs.

[a] *Les Hebrieux toutefois en leurs Chroniques tiennent, que la principauté des Haſmonees, c'eſt à dire des Mach. ne dura que 103. autãt qu'ils diſent la famille d'Herodes auoir regné.*

FIN DV QVATORZIESME LIVRE.

L'an du monde 4143.

FLAVIVS IOSEPHVS,

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE QVINZIESME.

Comment apres que Sosius & Herodes eurent prins par force Hierusalem, Antoine fit decapiter Antigonus: & Herodes fit mourir tous les plus grands amis d'Antigonus.

CHAPITRE PREMIER.

NOVS AVONS parlé au liure precedent de la prinse de Hierusalem par Sosius & Herodes, & de la captiuité d'Antigonus: maintenant nous traiterons des choses qui sont depuis
1. aduenuës. Apres donc qu'Herodes eut esté fait Roy & seigneur de toute la Iudee, il sçeut bien recompenser tous ceux d'entre le peuple qui luy auoient fauorisé, voire auant qu'il fust paruenu à la coronne: car il les auança tous: mais il ne se passoit iour qu'il ne fist executer quelcun de la faction d'Antigonus. Sur tous autres, il portoit hõneur à Pollio Pharisien, & à Sameas disciple d'iceluy: car lors que Hierusalem estoit assiegée, ceux-cy donnoiẽt conseil aux citoyens de receuoir Herodes: dequoy il les recompensa fort bien. Or ce Pollio auoit predit auec reproches quelque tẽps auparauant deuant le Sacrificateur Hyrcanus & les autres iuges, lors qu'Herodes fut amené deuant eux comme coulpable de mort, qu'estant absouz par leurs opinions & sentences, il les feroit tous mourir. L'euenement par succession de temps à mõstré que ce n'a point esté vne prophetie vaine. Pour lors apres qu'il eut prins Hierusalé par force, il assembla en vn monceau tout le meuble Royal: & osta aux riches vne grande quãtité d'or & d'argent, & bailla tout cela à Antoine & à ses amis. Dauãtage, il fit mourir quarãte cinq grãds personnages, qui estoient de la bãde d'Antigonus: & mit gens aux portes pour foüiller les corps pour veoir s'ils estoient morts, & à celle fin que nul ne fust emporté hors pour mort. Et puis on apportoit au Roy tout l'or & l'argẽt qu'on trouuoit: & s'y commettoit de maux sans fin & sans cesse: car tous les biẽs des citoyens estoient pillez par l'auarice de ce nouueau Roy conquerant, qui estoit affamé: & les champs n'estoient point labourez, à cause que c'estoit l'an du Sabbath, auquel il ne nous est licite de semer. Au reste, apres qu'Antoine eut receu Antigonus, il le vouloit garder prisonnier pour le triomphe: mais quand il eut entendu que ceste gent tendoit à nouueautez, & que pour la haine qu'elle auoit contre Herodes, elle fauorisoit à Antigonus, il trouua qu'il valloit beaucoup mieux luy faire trancher la teste en Antioche: car on ne pouuoit renger les Iuifs à leur deuoir que ce ne fust à grande difficulté. Strabo rend tesmoignage de cecy, disant ainsi. Antoine fit decapiter Antigonus Iuif, quand il fut amené en Antioche: & fut le premier d'entre les Romains qui a fait mourir vn

Roy de ceſte façon, penſant qu'il n'y auoit autre moyen pour induire les Iuifs à receuoir & ordõner Herodes pour Roy en la place d'iceluy. Car quelques tourmens qu'on leur fit ſentir, ſi eſt-ce qu'on ne pouuoit tant faire enuers eux qu'ils l'appellaſſent Roy: tãt auoient-ils bonne opiniõ de leur Roy precedẽt. Parquoy il ſembla bõ à Antoine d'obſcurcir la memoire d'Antigonus par vne mort ignominieuſe, & par ce moyen adoucir la haine publique conceuë contre Herodes. Ce ſont les paroles de Strabo.

Le Sacrificateur Hyrcanus, qui eſtoit detenu captif enrre les Parthes, ayant entendu qu'Herodes auoit obtenu le Royaume, retourna vers luy: & voicy cõment il fut laſché. Barzapharnes & Pacorus princes des Parthes auoyẽt emmené priſonniers ces deux-cy, aſſauoir, Hyrcanus qui premierement eſtoit Sacrificateur, & puis fut fait Roy, & Phaſaëlus frere d'Herodes. Phaſaëlus ne pouuãt porter l'ignominie de la captiuité, & preferant vne mort honorable à vne vie deshonneſte, ſe tua ſoy-meſme, comme on a veu cy-deſſus.

Comment Hyrcanus eſtant relaſché des Parthes, retourna vers Herodes.

CHAP. II.

PHRAATES, Roy des Parthes, fit venir à ſoy Hyrcanus, & le traita humainement à cauſe de la nobleſſe de ſa race: & l'ayant deliuré de priſon, luy permit de viure en Babylon, où il y auoit grande multitude de Iuifs. Leſquels l'honoroient comme Sacrificateur & leur Roy: & non ſeulement ceux-cy, mais auſſi autant qu'il y auoit des Iuifs habitant delà le fleuue Euphrates: en ſorte qu'Hyrcanus ne ſe faſchoit pas beaucoup de ſa condition preſente, mais apres qu'il eut entẽdu qu'Herodes eſtoit eſleué à la dignité Royale, il conçeut nouuelles eſperances, eſtant bien ayſe de ſon regne & eſperant qu'il auroit ſouuenance des biens & faueurs receuz de luy: d'autant qu'il auoit en iugement ſauué la vie à HERODES, autrement eſtant en danger de mort. Il print donc conſeil auec les Iuifs pour s'en retourner: leſquels le venoient veoir bien ſouuent pour luy faire ſeruice. Toutesfois il luy bailloient conſeil de demeurer, luy ramanteuant les ſeruices & honneurs qu'ils luy faiſoient ne plus ne moins qu'à leur Roy & Sacrificateur, & qui plus eſt, il ne pourroit meſme obtenir vne telle dignité, ny acquerir vn tel degré au pays, pource qu'Antigonus luy auoit fait auparauant coupper les deux oreilles. Et d'autre-part, luy remonſtroient, que les Roys & grands ſeigneurs n'ont point couſtume de ſe ſouuenir des benefices qu'ils ont receuz lors qu'ils n'eſtoient pas en eſtat ou dignité: comme ainſi ſoit que les mœurs ſe changent auec la condition. Neantmoins ils ne peurent par telles remonſtrances oſter à HYRCANUS le deſir qu'il auoit de retourner au pays. Herodes auſſi luy auoit eſcrit, qu'ils priaſt Phraates & les Iuifs habitant en ſon ROYAUME de ne luy porter enuie de ſa dignité ou puiſſance, laquelle HYRCANUS auroit commune auec ſon gendre: car le tẽps eſtoit maintenant, de recognoiſtre les biens qu'il auoit receuz de celuy qui l'auoit iadis nourry, & eſtoit cauſe qu'il viuoit. Dauantage, il enuoya vn ambaſſadeur vers Phraates, aſſauoir, Saramalla, auec grands & riches preſens, pour impetrer de luy qu'il ne l'empeſchaſt de recognoiſtre les biens qu'il auoit receuz d'vn hõme à qui il eſtoit obligé grãdement. Et toutefois il ne tendoit point à ce but:

mais pource que comme prince ſage voulant preuenir les occaſions de changement, il ne cerchoit autre choſe que reduire Hyrcanus ſouz ſa puiſſance, ou meſme le faire mourir: ce qu'il fit puis apres. Apres donc que Phraates eut mis Hyrcanus en liberté de s'en aller, & que le peuple habitant en ce Royaume, luy eut donné argent aſſez ſuffiſamment pour faire ſon voyage, Herodes luy fit bon recueil, & luy faiſant tel honneur, qu'en toutes aſſemblees il le faiſoit ſeoir le premier: en tous banquets il luy donnoit le lieu le plus honorable: il l'appelloit ſon pere: il amignotoit ce vieillard, afin qu'il ne ſe doutaſt nullement de la trahiſon. Dauantage, il cerchoit par autres moyens tout ce qu'il penſoit eſtre conuenable à eſtablir ſon Royaume: car ſe donnant bien garde qu'aucun du ſang Royal ou des nobles ne fuſt creé & conſtitué grand Sacrificateur, il fit venir de la ville de Babylon vn certain Sacrificateur nommé Ananel, qui eſtoit d'vne maiſon des plus obſcures qu'il peut trouuer, & luy bailla la ſouueraine Sacrificature. Mais Alexandra, qui eſtoit fille d'Hyrcanus, femme d'Alexandre, qui eſtoit fils du Roy Ariſtobulus, duquel elle eut deux enfans, vn fils fort beau nommé Ariſtobulus, & vne fille nommée Mariamné, femme d'Herodes, qui eſtoit auſſi fort belle, ne peut porter vn tel outrage: eſtant fort marrie de voir ainſi reietter ſon fils, & qu'Herodes le laiſſant ainſi derriere, auoit fait occuper la place à vn autre. Elle eſcriuit dõc lettres à la Royne Cleopatra, & les enuoya par vn ioüeur d'inſtrumens, la priant de demander à Antoine la Sacrificature pour ſon fils. Mais Antoine ne tint pas grand conte de cela: ce pendant vn ſien amy nommé Gellius vint en Iudée pour quelques affaires qu'il y auoit: & quãd il eut veu Ariſtobulus, il print plaiſir en luy, s'eſmerueillant de la ſtature & beauté de ce ieune adoleſcent, ne ſe pouuant auſſi ſaouler de contempler la beauté de Mariamné: & diſoit qu'Alexandra eſtoit heureuſe en lignee. Il parla donc à Alexandra, & luy perſuada d'enuoyer les pourtraits de ſes deux enfans à Antoine: car il ſe pouuoit bien faire que quand il les auroit veuës, on pourroit impetrer quelque choſe de luy. Ceſte femme eſmeuë, des paroles de Gellius, enuoya ces pourtraits à Antoine. Et Gellius de ſon coſté enrichiſſoit le cas, affermant qu'il luy auoit ſemblé que ces enfans n'eſtoient point iſſuz d'vne race mortelle, ains diuine, voulant induire Antoine à les aymer. Antoine penſant que cela ſeroit mal-ſeant de faire venir à ſoy la fille qu'Herodes auoit eſpouſee, voulant auſſi euiter les ialouſies de Cleopatra, eſcriuit à Alexandra, qu'elle luy enuoyaſt ſon fils ſoubs quelque hõneſte couuerture, adiouſtant ceſte exception, pourueu qu'il ne luy fuſt point grief. Ces choſes furent rapportées à Herodes, lequel penſa qu'il n'y auroit pas trop grande ſeureté d'enuoyer Ariſtobulus à Antoine, veu que d'vn coſté ce ieune garçon eſtoit en la fleur & beauté de ſon aage, aſſauoir n'ayant que ſeize ans, & outre cela eſtoit de noble race: d'autre-part, Antoine auoit grande authorité entre les Romains, n'ayant point ſon premier, & dauantage eſtoit abandonné à paillardiſe, & cerchoit ſes plaiſirs en telle vilenie, ne craignant point d'en eſtre puny à cauſe de ſa puiſſance. Il eſcriuit donc à Antoine, que ſi le garçon remuoit ſeulement le pied de ſon Royaume, incontinent tout le pays ſeroit remply de bruits de guerre, d'autant que les Iuifs eſtoient inceſſamment aux eſcoutes, attendans changemens ſouz vn autre Roy. Or apres qu'il eut contenté Antoine en ceſte ſorte, il delibera en ſoy meſme de ne meſpriſer du tout ny Alexandra ne ſon fils Ariſtobulus: & d'autre-part Mariamné ſa femme eſtoit touſiours à ſes oreilles pour le prier de rendre à ſon frere la Sacrificature qui luy appartenoit ce qu'il penſa luy eſtre profitable: car en ce faiſant, il oſteroit à ce ieune

adoleſcent tout moyen & occaſion de voyager. Il fit donc aſſembler ſes parens & amis, & deuant tous il vſa de rudes paroles contre Alexandra, diſant que par menees ſecrettes elle auoit taſché de luy oſter ſon Royaume, & faire tant enuers la Royne Cleopatra, qu'elle perſuadaſt à Antoine de transferer le Royaume à Ariſtobulus. Et d'autant plus faiſoit elle cela iniquement, qu'elle s'efforçoit de priuer ſa fille propre de l'honneur qu'il luy auoit acquis, & faire obtenir le royaume aux autres, en troublant le bien public, lequel il auoit acquis auec grands labeurs & dangers. Tant y a, qu'il oublieroit volontiers les choſes paſſees, & ne lairroit pour cela de faire enuers elle office & deuoir de fils, & d'aimer les autres comme vn bon parent, & que dés lors il rendroit la Sacrificature à Ariſtobulus ſon fils, laquelle Ananel auoit adminiſtree iuſqu'à ceſte heure là, à cauſe qu'Ariſtobulus n'eſtoit pas encore en âge. Or apres qu'il eut proferé ces paroles, leſquelles il auoit meditees auparauant pour mieux deceuoir les femmes & ſes amis qui eſtoient là aſſemblez, Alexandra qui ne ſe pouuoit plus contenir tant pour la grande ioye qu'elle auoit, que pource qu'elle voyoit bien qu'Herodes auoit mauuais ſoupçon d'elle, cómença auec larmes à s'excuſer, confeſſant que pour faire obtenir la Sacrificature à ſon fils, elle auoit eſſayé tous les moyens qui luy auoient eſté poſſibles, tant eſtoit elle faſchee & eſmeuë d'impatience, voyant qu'on meſpriſoit ſon fils: mais elle diſoit que iamais elle n'auoit conuoité le royaume, & meſme quand on le luy viendroit preſenter de bon gré, qu'elle ne l'accepteroit point: & penſoit, qu'on luy faiſoit aſſez d'honneur, qu'elle voyoit ſa fille regner auec Herodes, & que par ce moyen on auoit aſſez proueu à la ſeurté & repos de toute ſa famille. Se ſentant donc vaincuë de tant de benefices, elle acceptoit volontiers l'honneur qu'Herodes offroit à ſon fils, & deſormais elle rẽdroit toute obeyſsãce au Roy. Dauãtage, elle requeroit que ſes offenſes paſſees luy fuſſent pardónees, ſi en quelque ſorte elle auoit failly pour ſe fier trop en ſa race & parentage, & pour auoir penſé qu'on faiſoit tort à Ariſtobulus ſon fils. Apres tous ces propos, ils ſe donnerent la main l'vn à l'autre pour mieux confermer l'appointement, & pour oſter tout mauuais ſoupçon, comme il ſembloit alors.

Comment Herodes ayant ordonné pour Sacrificateur Ariſtobulus, frere de ſa femme, Mariamné, procura bien toſt apres de le faire mourir. CHAP. III.

ALORS le Roy oſta tout incontinent la Sacrificature à Ananel, qui eſtant eſtrãger, à ſçauoir, des Iuifs qui demeuroient par delà le fleuue Euphrates, comme il a eſté dict cy-deſſus. Car il y a vn nombre infiny des gens de ceſte nation qui habitent en Babylon: & ceſtuy-cy en eſtoit vn, autremẽt iſſu de la race des Sacrificateurs, & deſia de long temps familier à Herodes. Apres qu'il eut obtenu le royaume, il fit ceſtuy-cy Sacrificateur, & luy meſme depuis luy oſta ſa dignité pour appaiſer les troubles qui eſtoient en ſa famille: en quoy il enfreignoit les loix du pays, car ſelon icelles, quand quelcun eſt vne fois receu à ceſte dignité, elle ne luy peut eſtre iamais oſtee. Antiochus Epiphanes a eſté le premier qui a violé ceſte loy, lequel depoſa Ieſus de ſa dignité de Sacrificateur, & meit Onias ſon frere en ſa place. Puis Ariſtobulus oſta la Sacrificature à ſon frere Hyrcanus, & l'vſurpa pour ſoy: le troiſieſme fut ceſtuy Herodes, qui ſubſtitua Ariſtobulus ieune adoleſcent en la place d'vn autre auant qu'il fuſt mort. Et pour lors il ſembla bien

auoir trouué bon remede pour effacer les diſcords de ſa maiſon: ſi eſt-ce toutefois qu'apres ceſte reconciliation ſon cœur ne fuſt point vuide de mauuais ſoupçons, craignant fort que pour l'aduenir meſme Alexandra ne ſe repoſeroit point, ſi quelque occaſion d'introduire nouueautez luy eſtoit baillee. Il luy comanda donc de ſe tenir dedans le Palais royal, & ne faire rien de ſon authorité. Dauantage, il y auoit des eſpies qui la guettoient aſſiduëment, de telle ſorte que le Roy ſçauoit tout ce qu'elle faiſoit, voire meſme comment elle viuoit. Toutes ces choſes l'aigriſſoient, & l'incitoient à haine contre Herodes: car comme elle eſtoit pleine d'vne arrogance feminine, elle ne pouuoit porter en ſon cœur ce qu'on la guettoit ainſi, aimant mieux endurer toutes ſortes de maux, que perdre ſa liberté, & viure en ſeruitude & crainte ſous couleur & tiltre d'hõneur. Elle enuoya donc lettres à Cleopatra, ſe lamentant de ſa condition preſente, & la priant de luy donner quelque ayde & confort. Cleopatra luy manda qu'elle ſe retiraſt ſecretemẽt en Egypte, & qu'elle s'en vint vers elle. Ce cõſeil ſembla bon à Alexandra: & tantoſt apres elle en trouua l'inuention, qui fut telle: Elle fit faire deux coffres en forme de bieres, eſquelles on porte en terre ceux qui ſont treſpaſſez: elle s'enferma dedans l'vn, & ſon fils dedans l'autre, & cõmanda à ſes ſeruiteurs qui eſtoiẽt aduertis du cas, de porter la nuict ſes coffres dehors. Or il falloit monter ſur mer où il y auoit vne nauire toute preſte pour les mener en Egypte. Vn des ſeruiteurs nõmé Eſope, rapporta tout cecy à Sabbion amy d'Alexãdre, pẽſant que ceſtuy Sabbion fuſt informé de toute l'entrepriſe. Quãd il eut ouy ce rapport, il ne voulut point laiſſer eſchapper ceſte occaſiõ, ains s'en ſeruit pour faire ſon appointemẽt enuers le Roy: car iuſques alors Herodes luy vouloit mal, l'ayant pour ſuſpect cõme complice de la trahiſon qui auoit eſté braſſee contre Antipater ſon pere, qu'on auoit empoiſonné. Afin donc qu'il oſtaſt toute haine du cœur d'Herodes, il luy declara ce qu'il auoit entendu d'Eſope, & deſcouurit les menees d'Alexandra. Mais Herodes luy laiſſa faire: iuſques à ce qu'elle fuſt en train, & la print ſur le fait, ainſi qu'elle s'enfuyoit: toutefois il luy pardonna encore ceſte faute, ne luy oſant mal faire. Car il craignoit que la Royne Cleopatra ne fuſt point pareſſeuſe à ſe vanger, puis qu'il luy auoit donné vne telle occaſion de haine. Parquoy monſtrant toute apparẽce de grãdeur de courage, il fit ſemblant d'eſtre clement & doux. Toutefois il delibera en ſoy-meſme de cercher tous les moyẽs pour faire mourir le ieune Arriſtobulus. Mais il falloit attẽdre quelque temps, à celle fin que la trahiſon fuſt mieux cachée. La feſte des Tabernacles, que nous celebrons auec grãde celebrité, eſtoit prochaine: & il auoit deliberé de faire bonne chere auec le peuple durant les iours de ceſte ſolẽnité. Neantmoins il eut occaſiõ de là, de pluſtoſt auancer ce qu'il auoit vne fois entreprins, tant eſtoit-il preſſé de mal-talent. Le ieune Ariſtobulus, qui auoit alors dixſept ans paſſez, mõta à l'autel pour faire le ſeruice diuin ſelon la loy, ayãt ſes ornemens ſacerdotaux, & obſeruoit les ceremonies fort proprement: au demeurant, ſa grande beauté luy donnoit luſtre, & ſa ſtature plus grande, que ſon aage ne le requeroit, & ſa face monſtrant la nobleſſe de ſa race, faiſoit que les yeux de tous eſtoient dreſſez ſur luy, & tous auoient leurs affections à luy, reduiſans en memoire les faits vertueux de ſon grand pere Ariſtobulus, Eſtans donc vaincuz de leurs affections, ils ſe deſcouuroient petit à petit, eſtans confus d'vne trop grande ioye: & ne ſe pouuãs tenir de luy faire d'heureuſes imprecations, ils proferoient plus hardiment, qu'il n'eſtoit conuenable ſoubs vn tel Roy paroles, par leſquelles ils donnoient à entendre, qu'ils ſe ſouuenoient, & faiſoient

recognoiſſance des benefices qu'ils auoient receus de ceſte famille. Toutes ces choſes inciterent Herodes à faire ce qu'il auoit entrepris de ce ieune homme. Or donc apres que la feſte fut paſſee, Herodes appellé au banquet en la maiſon d'Alexandra en Hierico, fit tant par paroles gracieuſes & douces contenances, qu'il attira le ieune homme en vn lieu cõmode pour faire ce qu'il pretẽdoit, & monſtroit que pour l'amour de luy il vouloit biẽ ioüer & s'eſbatre à la façon des ieunes garçons. Le lieu où ils s'eſbattoient, eſtoit trop chaud de ſa nature, parquoy ils furent tãtoſt laſſez, & laiſſerent leur ieu: & ſe retirerent pres des grands viuiers & bains qui eſtoiẽt à l'ẽtour, où on prenoit la fraiſcheur ſur le midy. Là premierement ils ſe mirent à regarder aucuns de leurs amis & ſeruiteurs qui nageoient
10 Puis apres Herodes prouoqua Ariſtobulus: & fit tant qu'iceluy ſe ietta dedans l'eau auec les autres, ſe baignãt auec eux. Aucuns des amis d'Herodes qui auoient receu ce mandement du Roy, plongeoient Ariſtobulus dedans l'eau, ainſi qu'il nageoit, & faiſoient cela comme folaſtrãt & ſe ioüans auec luy: mais ils ne quitterent ce ieu iuſques à ce qu'il fuſt eſtouffé dedans l'eau. Telle a eſté la fin d'Ariſtobulus, lequel mourut au dixhuictieſme an de ſon aage, & le premier de ſa Sacrificature, laquelle fut tout incontinent redonnee à Ananel. Quand les nouuelles de ceſte mort furent venuës aux oreilles des femmes, on n'euſt ouy que pleurs de tous coſtez, & grandes lamentations ſur le corps du ieune trepaſſé: & ne les pouuoit-on nullement cõſoller: & de toutes les parts de la ville il y eut vne grande triſteſſe, auſſi toſt que le bruit en fuſt ſemé: & n'euſt-on ſçeu trouuer vne ſeu-
20 le maiſon, en laquelle on ne plouraſt, comme ſi tous euſſent perdu quelcun de leurs freres ou parens. Mais ſur tous Alexandra eſtoit fort contriſtee: & combien qu'elle ſçeuſt que cela auoit eſté fait par malice, toutesfois ſi auoit elle beſoing d'endurer pour crainte d'vn plus grãd mal. Elle auoit ſouuentefois la main preſte pour ſe tuer: neantmoins elle reprima ceſte violence de courage, ſi d'aduenture elle pouuoit demeurer en vie, voyãt ſon fils tué ſi meſchamment, & retenãt longuemẽt la vie, ſi elle ſe pourroit garder demõſtrer aucun ſigne qu'elle auoit ſçeu que ſon fils auoit eſté occis de propos deliberé, iuſques à ce que quelque opportunité de ſe venger ſe preſentaſt. Parquoy elle diſſimula ſa triſteſſe, ne monſtrant aucun ſemblant qu'elle euſt quelque mauuais ſoupçon. Ce pendant Herodes
30 taſchoit en toutes ſortes de donner à entendre aux eſtrangers, que ce cas eſtoit aduenu ſans ſon ſçeu, non ſeulement faiſant ſemblant d'en eſtre triſte, mais auſſi faiſoit ſortir de ſes yeux larmes en abondance, comme s'il euſt ploré à bon eſcient & ſans feintiſe: & poſſible eſt, qu'il eſtoit touché aucunement de vraye compaſſion en iettant les yeux ſur le corps d'Ariſtobulus, qui eſtoit mort en la fleur de ſon aage & de ſa beauté: combien qu'il eſtimaſt que la mort d'iceluy ſeruiroit grandement pour le rendre aſſeuré: mais il tendoit principalement à cela, qu'il vouloit faire entendre qu'il n'eſtoit nullement coulpable de ce crime. Quant à l'appareil magnifique des funerailles & obſeques, Herodes n'y eſpargna rien, ains s'y employa autant qu'vne liberalité royale ſe pouuoit eſtendre, tant pour orner le ſepulchre, que pour amaſſer des ſenteurs aromatiques
40 & baumes precieux, à fin que par ce moyen ces pauures femmes fuſſent plus conſolees.

Alexandra eſcrit à Cleopatra, l'aduertiſſant de la trahiſon qu'Herodes luy braſſoit. Ioſeph ayant l'adminiſtration du Royaume prend peine de monſtrer à Mariamné l'ardent amour qu'Herodes, ſon mary, luy portoit. Et Herodes à la parfin luy fait vne harangue en teſmoi-

gnage de ſon amour enuers elle. Cleopatra taſche d'entrer en grace auec Marc Antoine, & le ſolicite inceſſamment, aux fins qu'elle puiſſe paruenir aux Royaumes de Judee & Arabie.

CHAP. IIII.

ALEXANDRA toutefois ne pouuoit eſtre appaiſee en ſorte que ce fuſt, mais de iour en iour & de plus en plus ſa triſteſſe croiſſoit: & le dueil luy allumoit vn terrible deſir de vengeance. Elle eſcriuit donc à Cleopatra, & luy fit ſçauoir la trahiſon d'Herodes, & la mort miſerable de ſon fils. Cleopatra qui deſia de long temps auoit fort grand deſir de luy ayder, & lors meſme eſmeuë de compaſſion pour l'infortune de ceſte pauure femme, eut ſoin de ceſt affaire comme du ſien propre: & ne ceſſa de ſoliciter Antoine à venger la mort de ce ieune adoleſcent, remonſtrant que c'eſtoit vne grande meſchanceté, qu'Herodes qui par ſon moyen iouyſſoit d'vn royaume appartenant à autruy, ſe deſbordaſt ainſi, & auec vn tel orgueil furieux, contre la race legitime des Roys. Antoine fut eſmeu de telles remonſtrances, & quand il fut venu en Laodicee, il manda à Herodes qu'il vint parler à luy, & ſe purger du crime qui luy eſtoit mis ſus, de la mort du ieune Ariſtobulus: diſant, que c'eſtoit meſchamment fait, s'il en eſtoit coulpable. Mais Herodes n'eſtant point aſſez aſſeuré de ſa cauſe, & d'autre part craignant la haine de Cleopatra, qui ne ceſſoit d'irriter Antoine contre luy, delibera bien d'obtemperer: car auſſi ne pouuoit-il faire autrement: mais laiſſant la charge de ſon royaume à ſon oncle Ioſeph, luy manda ſecrettement, que ſi Antoine ordonnoit quelque griefue punition contre luy, tout ſoudain il tuaſt Mariamné: pource qu'il portoit vne telle affection à ſa femme, que s'il aduenoit que meſme apres ſa mort quelqu'vn iouyſt de la beauté d'icelle, il penſoit que tort luy ſera faict en cela. Outre plus, il diſoit que toute ceſte faſcherie luy eſtoit faite pour la beauté de ceſte femme: & Antoine deſia de long temps eſtoit embraſé de ſon amour, la cognoiſſant ſeulement par le bruit qui en couroit. Ayant laiſſé ceſte charge à ſon oncle, il partit pour aller vers Antoine, n'eſperãt point bonne iſſuë en ceſt affaire. Au demeurant, Ioſeph adminiſtrant le Royaume qui luy eſtoit commis, alloit ſouuent voir la Royne Mariamné, en partie pour les affaires, en partie pour luy faire hõneur ainſi qu'il appartenoit à vne Royne: & comme il luy faiſoit ſouuent mention de la grande amitié que ſon mary luy portoit, & luy affermoit qu'il eſtoit ainſi, les femmes ſe moquoient apertement de tous ſes beaux ſermens, & principalement Alexandra. Ioſeph qui auoit grand deſir de monſtrer quel eſtoit l'amour du Roy Herodes enuers ſa femme, fut tellement tranſporté de ce deſir, qu'il va deſcouurir ce mandement qu'il luy auoit eſté dõné par Herodes, eſtimant que ce fuſt vn certain teſmoignage d'amour, qu'il ne pouuoit viure ſans elle, ne ſouffrir qu'il fuſt ſeparé d'elle, non pas meſme par la mort. Lors les femmes interpreterent les paroles de Ioſeph, non point pour dire que ce fuſt vn ſigne indubitable de l'amour d'Herodes, mais pluſtoſt pour monſtrer combien grande eſtoit ſa cruauté, qu'il ne vouloit qu'elles fuſſent ſans ruyne meſme apres ſa mort: choſe qui les faiſoit auoir grand ſoupçon du courage tyrannique qui eſtoit en luy. Cependant les ennemis du Roy firent courir vn bruit par la ville, qu'Antoine l'auoit premierement mis à la torture, & puis fait mourir. Ce bruit troubla toute la cour, & principalement les femmes, Alexandra auſſi exhorta Ioſeph de ſortir hors du Palais royal, & prendre les femmes, &

ſe retirer vers les enſeignes de la legion Romaine, laquelle pour lors auoit ſes têtes fichees à l'entour de la ville ſous le Tribun Iulius pour la garde & deffence du royaume: car ſi quelques troubles ou eſmotions ſuruiennent en la court, elles ſeroient en bõne ſeurté par ce moyen, à cauſe de la bonne affection des Romains. Dauantage, il falloit eſperer que Mariamné obtiẽdroit tout ce qu'elle voudroit ſi elle ſe preſentoit deuant la face d'Antoine, & meſme qu'elle recouureroit le royaume, & tout ce qui eſt deu à la race royale. Ainſi qu'on faiſoit ceſte conſultation, voicy, lettres de par Herodes furent apportees, toutes contraires au bruit qu'on auoit fait courir: car auſſi toſt qu'il fut vers Antoine, il l'appaiſa à force de preſens, leſquels il auoit expreſſement emportez de Hieruſalem pour cela: & deuiſant ſouuentefois auec luy, il fit tant par belles paroles, que le mal-talent d'Antoine fut du tout appaiſé: en ſorte que toute la ſolicitation de Cleopatra n'auoit plus guere d'authorité enuers luy: car Antoine diſoit qu'il ne falloit point qu'Herodes rendiſt conte de ſon propre fait: autremẽt il ne ſeroit plus Roy: mais quãd ceſt honneur luy auoit eſté vne fois donné, il falloit auſſi que pleine puiſſance & liberté luy fuſt octroyee. Il diſoit outre-plus, que cela meſme eſtoit profitable à Cleopatra, quand elle ne s'embroüilleroit pas beaucoup parmy les royaumes des autres. Voila que contenoient les lettres d'Herodes, & declaroient auſſi l'hõneur qu'Antoine auoit fait au demeurant à Herodes, l'appellãt au conſeil & aux banquets ordinaires, combien que Cleopatra ne ceſſaſt de le blaſmer, laquelle conuoitant le Royaume de Iudee, & y aſpirant de grand deſir, cerchoit par tous moyens de faire mourir Herodes, à fin qu'elle s'emparaſt de ſon royaume. Mais d'autant qu'Antoine ſe monſtroit equitable, il ne falloit plus attẽdre qu'il luy fiſt faſcherie, & en brief il viẽdroit, ayant de plus en plus eſtably ſon royaume, & cõfermé ſon amitié: veu que Cleopatra n'eſperoit plus de iamais ſatisfaire à ſa conuoitiſe, veu qu'Antoine luy auoit donné la baſſe Syrie pour toutes ſes demandes, ſous condition, qu'elle ne demandaſt plus la Iudee, & qu'elle ne fiſt plus la faſcheuſe. Quãd ces lettres furent veuës, toute ceſte volõté que les femmes auoient de ſe retirer vers les Romains, ſe perdit: tant y a que ceſte conſultation ne fut point cachee à Herodes, mais apres qu'il eut fait compagnie pour quelque tẽps à Antoine, qui s'en alloit contre les Parthes, il s'en retourna en Iudee: & tout incontinent ſa ſœur Salomé & ſa mere luy raporterent ce qu'Alexandra & les ſiens auoient voulu faire. Salomé ne ſe cõtentant de cela, accuſa meſme ſon mary Ioſeph, de ce qu'il auoit conuerſé auec Mariamné trop familierement: faiſant cela à cauſe de l'inimitié qu'elle auoit contre la Royne ſa belle ſœur, d'autant que la Royne qui eſtoit orgueilleuſe & de haut courage, luy auoit reproché quelquefois entre leurs debats de femmes, qu'elle n'eſtoit point de noble race. Or Herodes qui auoit touſiours aimé Mariamné ſa femme d'vne affection ardente fut incontinent troublé, ne pouuãt endurer les aiguillons de ialouſie: toutefois qu'à peine ſe pouuoit-il contenir, que comme ſortãt de toute raiſon, il ne fuſt tranſporté à tort & trauers par ſes affections deſeſperees. Il appella à part Mariamné, & luy demanda en ſecret quelle accointance elle auoit auec Ioſeph. Mais ſa femme luy denia le fait tout à plat, auec execratiõs, & alleguoit toutes les raiſons que peut amener vne femme innocente pour ſes deffenſes. Et ainſi le Roy cõſentant peu à peu à ce qu'elle proteſtoit, ſe laiſſoit gaigner, eſtant vaincu de l'amour de ſa femme: en ſorte qu'il luy demanda finalement pardon, d'autant qu'il auoit legerement creu aux bruits, & la remercioit de ce qu'elle auoit ſi bien contregardé ſa pudicité, & luy ramenteuoit auſſi l'amour qu'il luy portoit. Finalemẽt, ſelõ

la couſtume des amoureux, ils ſe prinrent tous deux à plorer, & s'embraſſerent. Et comme il n'euſt point encor aſſez monſtré à ſa femme l'amour qu'il luy portoit, & tant plus taſchaſt à le faire, elle luy dit: Ce n'eſt point le fait d'vn homme qui ayme, de mander que ſi quelque inconuenient luy aduient, ſa femme auſſi qui ſera innocente, luy ſoit faite compagne de ſon mal-heur. Le Roy fut frappé en ſon cœur, quand il ouyt ce propos, & la laiſſant, crioit à haute voix, s'arrachãt les cheueux, diſant qu'il cognoiſſoit maintenant pour certain, qu'on l'auoit ſurprinſe en adultere auec Ioſeph: car iamais il n'euſt deſcouuert le mandement qui luy auoit eſté donné ſecretement & en priué, ſinon qu'ils ſe fuſſent donné la foy l'vn à l'autre pour paillarder enſemble. Et en ceſte fureur de ialouſie il ne s'en fallut gueres qu'il ne la tuaſt. Mais l'amour vehement fut plus fort que luy, & le reprima, combien qu'il euſt beaucoup à faire à ſe ſurmonter ſoy meſme. Tant y a, qu'il commanda, que Ioſeph fuſt mis à mort, ne voulant point permettre qu'il ſe trouuaſt deuant luy: & auec ce fit mettre en priſon Alexandra, comme eſtant cauſe de tous ſes maux.

Or cependant les affaires de Syrie eſtoiẽt en grãds troubles: car Cleopatra ne ceſſoit d'irriter Antoine contre tous, & l'exhortoit à tout propos de leur oſter à toutes leurs ſeigneuries pour luy donner: & elle pouuoit beaucoup par ſes paroles enuers luy, d'autant qu'elle le tenoit empeſtré en ſon amour. Et d'autãt qu'elle eſtoit auaricieuſe naturellement, il luy ſembloit qu'il n'y auoit rien qui ne luy fuſt licite. Premierement, elle fit empoiſonner ſon frere, a qui eſtoit deuë la ſucceſſion du royaume: lequel n'auoit que quinze ans quãd il fut ainſi accouſtré: & puis elle fit tant enuers Antoine, que ſa ſœur Arſinoé fut miſe à mort en Epheſe au Temple de Diane, ainſi qu'elle faiſoit ſa priere. Dauantage, de quelque coſté qu'il y euſt eſperance de recouurer argent, iamais elle ne fit ſcrupule de piller les Temples ne les ſepulchres, ne les franchiſes, ne quelque lieu tant ſacré fuſt-il, pourueu que le butin luy en reuint, voire conqueſté par ſacrilege. Elle broüilloit les choſes ſaintes auec les profanes, le droit auec l'iniuſtice: ce luy eſtoit tout vn qu'elle fiſt pourueu qu'elle y gaignaſt, voire auec toute iniquité. C'eſtoit vne femme ſi ſumptueuſe, & ſi adonnee à voluptez, qu'il n'y auoit rien qui la peuſt contenter: & ſes cupiditez ne pouuoient eſtre raſſaſiees pour toutes les richeſſes de tout le monde. Pour ceſte cauſe elle ſolicitoit inceſſamment Antoine à oſter les biens aux autres, pour les luy donner: & quand elle fut entree en Syrie auec luy, elle penſa tout incõtinent cõment elle pourroit faire, que ceſte terre là fuſt ſienne: car elle fit tuer Lyſanias, fils de Ptolemee, alleguãt qu'il fauoriſoit aux Parthes. Elle demandoit auſſi à Antoine qu'il luy donnaſt la Iudee & l'Arabie, & qu'il les oſtaſt aux Roys qui en iouyſſoient. Et ce pauure hõme eſtoit tellement embaboyné de ceſte meſchante femme, qu'il ſembloit que non ſeulement il en eſtoit amouraſché, mais auſſi qu'elle l'auoit enſorcelé. Toutefois il eut honte de commettre vne ſi grande iniquité, de peur qu'il ne ſemblaſt qu'à l'appetit d'vne femme impudente il voulſiſt faire mal de ſon plein gré, meſme és choſes de grãde importance. A fin donc que d'vn coſté il ne la cõtriſtaſt point, en luy refuſant ce qu'elle demandoit, & d'autre part de peur qu'en faiſant tout ce qu'elle demãderoit, on ne l'eſtimaſt le plus inique homme du monde, il oſta aux deux Roys quelque portion de leurs royaumes pour luy donner. Dauantage, il luy donna autant qu'il y a de villes depuis le fleuue Eleuther iuſques en Egypte, hors mis Tyr & Sidon, leſquelles il ſçauoit eſtre franches dés le temps de ces predeceſſeurs. Tant y a encore que ceſte femme l'auoit importuné de les luy bailler.

De la

De la venuë de la Royne Cleopatra en Iudee.

CHAP. V.

CLEOPATRA ayant obtenu ces choſes, ſuiuit Antoine & luy fit compagnie iuſques au fleuue Euphrates: car Antoine eſtoit party auec ſon armee pour ſubiuguer Armenie: & elle s'en retourna par Apamia & Damas, & luy ſembla bon par vn meſme moyen de viſiter auſſi la Iudee. Là elle fut receuë du Roy Herodes, lequel print à tribut la partie d'Arabie qu'Antoine luy auoit donné, & les reuenus du territoire de Hiericho: auquel croiſt le baume, qui eſt le plus precieux vnguent de tous les autres là croiſſans, & ne croiſt ailleurs que là. Ce territoire auſſi produit grande abondance de palmes excellentes. Sur ces affaires ayant acquis plus grande familiarité auec Herodes, elle deſira d'auoir ſa compagnie, comme elle eſtoit vne femme fort diſſoluë & addonnée à paillardiſe: & poſſible eſt qu'elle eſtoit pour lors touchee d'amour: toutefois il eſt plus vray-ſemblable, que par ce moyen de paillardiſe elle cerchoit occaſion de braſſer ſa trahiſon: tant y a qu'elle diſoit eſtre vaincuë d'amours. Mais Herodes ne l'aymant gueres deſia de long temps, & ſçachant qu'indifferemment elle eſtoit odieuſe à tous, & lors meſme ayant en horreur vne impudence ſi deſbordée & effrontée, luy refuſa ſa compagnie, ayant deliberé de la repouſſer, ſi elle le venoit plus ſolliciter. Outre plus, il conſulta auec ſes amis, à ſçauoir mon, puis qu'il l'auoit en ſa puiſſance, s'il la deuoit faire mourir: car par ce moyen il pourroit deliurer de grandes peines & beaucoup de faſcherie ceux à qui elle vouloit mal, ou ceux à qui elle ſeroit ennemie à l'aduenir. Et qui plus eſt, cela ſeroit proffitable meſme à Antoine, veu qu'elle ne luy ſeroit point fidelle, s'il aduenoit quelquefois qu'il euſt beſoing de ſon ſecours, quand il ſeroit tombé en quelque inconuenient. Son cœur tendoit fort à cela: ce nonobſtant ſes amis l'empeſcherent, eſtans d'auis que ce ſeroit vne choſe fort malſeante, qu'vn homme qui manioit de grandes affaires, ſe iettaſt ainſi dedans vn danger tout ouuert & manifeſte: & le prioient inſtamment qu'il ne fiſt rien à la volee: car Antoine ne pourroit iamais ſouffrir cela, quand encore on luy auroit remonſtré que ce fuſt à ſon grand proffit: pluſtoſt meſme cela luy enflamberoit ſon deſir, d'autant qu'il luy ſembleroit qu'il l'auroit perduë par violence & trahiſon: il n'y auroit point d'excuſe puis apres tant petite fuſt-elle, veu qu'il n'y auoit femme de tout ſon temps, qui fuſt ſi magnifiquement honoree: & ſi ſa mort pouuoit apporter quelque proffit ou vtilité, cela ne ſe pourroit faire, qu'Antoine n'y fuſt outragé: parquoy on voyoit manifeſtement quels grands maux aduiendroient au Royaume, & meſme à la famille du Roy, & ne pourroit-on remedier à tels encombriers de bonne heure, comme on voudroit: veu meſme que quand il auroit repouſſé la requeſte illicite de ceſte femme impudique, rien ne le pouuoit empeſcher qu'il ne miſt ſes affaires en bon ordre ſelon l'eſtat preſent. Ils l'arreſterent par ces propos, luy monſtrans le danger par raiſons euidentes. Eſtant donc ainſi deſtourné, il appaiſa Cleopatra par grands preſents, & la conduiſit en Egypte. Au reſte, apres qu'Antoine eut ſubiugué l'Armenie, il print Artabazes, fils de Tygranes, auec ſes fils, qui eſtoient grands Seigneurs, & les enuoya tous priſonniers en Egypte pour faire vn preſent à Cleopatra. Il luy enuoya auſſi tous les butins & ioyaux precieux qu'il auoit prins en ce

Royaume. Or Artaxias, fils aiſné d'Artabazes, fut depuis ordonné Roy, lequel s'en eſtoit fuy, quand il ouyt ce bruit de guerre. Archelaus & l'Empereur Neron les chaſſerent hors de ſon Royaume, lequel ils donnerent au plus ieune de ſes freres, mais de cecy il ſera parlé cy-apres. Quant aux tributs des regions qu'Antoine auoit baillees en don à Cleopatra, Herodes les payoit ſans en faire fraude, penſant qu'il n'y auroit pas trop grande ſeurté de donner occaſion à Cleopatra de luy vouloir mal.

Depuis que l'exaction des tributs commença à appartenir à Herodes, les Arabes luy payerent pour quelque temps deux cents talents par an. Puis apres ils deuindrent chiches & nonchalans à donner ce qu'ils deuoient, tellement qu'à grand peine rendoient-ils quelques portions, & encor s'en falloit-il tousjours quelque choſe.

De la guerre qu'Herodes fit contre Aretas, qui fut du temps qu'Antoine fut vaincu par Auguſte en la guerre Actiaque.

CHAP. VI.

L'an du monde 4149.

HERODES ne pouuant porter l'iniquité du Roy Arabien, & ce meſprins de tout droict, delibera de luy faire guerre : mais il n'executa point ſon deſſein, à cauſe des contentions qui eſtoient entre les Romains : car ainſi qu'on attendoit la guerre en Actie, laquelle eſcheut en la cent octante & ſeptieſme Olympiade, Auguſte Ceſar deuoit debattre contre Antoine à qui demeureroit l'Empire. Cependant, Herodes qui deſia de long temps auoit iouy d'vne region paiſible, garnie de paſturages & de grand nombre de beſtail, & abondante en nouueaux reuenus & pluſieurs autres richeſſes, amaſſoit grand nombre de gens pour donner ſecours à Antoine : mais Antoine luy quitta ce plaiſir, diſant qu'il n'en auoit nul beſoing. Toutefois pource qu'il auoit ouy tant de luy que de Cleopatra, quelle eſtoit la deſloyauté du Roy Arabien, il luy manda qu'il dreſſaſt ſa guerre contre ce Roy : car Cleopatra penſoit que cela luy tourneroit à proffit, ſi ces deux Roys ſe pouuoient deſtruire l'vn l'autre. Herodes donc retourna par le commandement d'Antoine, & retint ſon armee en Iudee. Mais tantoſt apres il mena ſon oſt en Arabie, ayant grand nombre de gens tant de pied que de cheual, prenant ſon chemin droict à Dioſpolis, auquel lieu les Arabes le vindrent trouuer, car ils eſtoient deſia bien aduertis de l'entrepriſe d'Herodes. Là fut donnee vne bataille fort aſpre : mais finalement les Iuifs furent les plus forts. Apres cela les Arabes s'aſſemblerent en fort grand nombre, & ſe vinrent trouuer pres de Cana, qui eſt en la baſſe Syrie. Herodes aduerty de leur venuë, mena la plus grand partie de ſon armee contre eux. Il vouloit premierement faire vn rempart à l'entour de ſon camp, & puis prendre occaſion pour donner bataille : mais les ſoldats crioient à l'encontre, qu'il ne tardaſt point tant, ains qu'il donnaſt du premier coup dedans les Arabes. Cecy leur donnoit bon courage, de ce qu'ils voyoient que l'armee eſtoit bien equippee : outre ce, que la memoire de la bataille precedente eſtoit encore freſche, en laquelle ils auoient obtenu vne belle victoire. Comme ainſi ſoit donc que leur preſent & ardent deſir ne peuſt eſtre reprimé, le Roy Herodes ſe voulut bien ſeruir de ceſte promptitude de ſes ſoldats : & proteſtant qu'il ne ſe monſtreroit point moindre en vertu qu'eux, il marchoit le

premier deuant toute ſon armee, laquelle le ſuiuoit en bel ordre & bon equipage: cela rendit les Arabes eſtonnez: leſquels s'efforcerent bien de reſiſter pour quelque peu de temps: mais quand ils veirent qu'ils ne pouuoient ſouſtenir le choc impetueux des Iuifs, la pluſpart ſe mit à fuyr: & eſtoit fait d'eux, ſi Athenio n'euſt aſſailly Herodes & ſon armee. Ceſtuy Athenio eſtoit Lieutenãt de Cleopatra en ceſte region-là, & pource qu'il hayſſoit Herodes, il s'eſtoit bien voulu preparer, en attendant l'iſſuë de ceſte bataille, ayant deliberé toutesfois de ne ſe bouger ſi les Arabes euſſent vaincu. Mais quand il vit qu'ils perdoiẽt la bataille, il s'auança auec ſes gens qu'il auoit amaſſez du pays, & aſſaillit au deſpourueu les Iuifs qui eſtoiẽt deſia bas, & qui penſoient deſia tenir la victoire en leurs mains: deſquels il tua vn grãd nombre: meſmement pource que les Iuifs auoient deſia employé toutes leurs forces contre leurs ennemis, en pleine bataille, & apres la victoire s'eſgayoient outre meſure, & deuenoient laſches: & par ce moyen quitterent ſoudainement la place à leurs nouueaux ennemis, eſtans au reſte bien frottez en ces lieux aſpres & raboteux, auſquels les gens d'Athenio eſtoient mieux accouſtumez. Et ainſi que les Iuifs eſtoient là en grand peine, les Arabes reprindrent courage, & retournerent à la bataille, & depeſchoient les Iuifs qui eſtoient deſia mis en fuite, voire les tuoient de diuerſes façons: & il y en eut bien peu qui ſe peuſſent ſauuer dedans leur fort. Lors Herodes voyant que ſes gens n'eſtoiẽt pas aſſez forts pour reſiſter, piqua ſon cheual, & alla querir d'autres gẽs frais pour ſecourir ceux-cy, mais il ne peut ſi bien faire, auec toute ſa diligence, qu'il reuinſt à temps, & que ſon camp ne fuſt deſia pris & pillé. Par ce moyen vn bon heur & grande felicité aduint aux Arabes ſans qu'ils y penſaſſent, en obtenant ceſte victoire, de laquelle ils eſtoient bien loing, & en ruinant vne armee forte & puiſſante. Depuis donc ce temps-là Herodes n'aſſaillit plus les Arabes, ſinon par courſes & deſtrouſſemens: & campoit és montagnes, ſe donnant bien garde de hazarder toute ſon armee à la bataille: cependant toutesfois ne perdoit point ſon temps: car il faiſoit que ſes gens s'accouſtumoient au labeur, à fin que par exercices continuels ils peuſſent quelquefois amender la deſconfiture qu'ils auoient receuë.

Du tremblement de terre qui aduint en Iudee.

CHAP. VII.

VI. L'an du monde 4150.

ORS qu'Antoine eſtoit au plus fort de la guerre, qu'il auoit contre Ceſar aupres d'Actie, qui fut le ſeptieſme an du regne d'Herodes, aduint vn terrible tremblement de terre au pays de Iudee, & tel que iamais n'en fut veu vn ſemblable. Il perit vn nombre infiny de beſtes par toute la region à cauſe de ce tremblement. Dauantage, il y eut bien enuiron dix mille perſonnes accablees par les ruines des maiſons: toutefois les ſoldats ne receurent aucun mal, d'autant qu'ils eſtoient à deſcouuert. Le bruit de ceſte calamité fut augmenté: & les meſſagers des autres nations qui ſçauoient bien le mal-talent que les Arabes portoient aux Iuifs, faiſoient courir ce bruit iuſques aux oreilles des Arabes, le faiſant encor plus grand qu'il n'eſtoit: & ne pourroit-on croire comment cela leur enfla le courage, comme ſi toutes les villes des Iuifs euſſent eſté deſia du tout miſes bas, & comme ſi les hommes euſſent eſté ruinez, & comme ſi les Arabes n'euſſent plus d'ennemis. Sur ces nouuelles donc ils meirent à mort les Ambaſſadeurs des Iuifs, qui à

cauſe de ces ruines & afflictions eſtoient là venuz pour demander la paix : & bié toſt apres marcherẽt de grãde allegreſſe cõtre l'armee de leurs ennemis. Mais les Iuifs n'oſerent attendre leur venuë, comme ceux qui eſtoient rompus & degaſtez par les grandes calamitez qu'ils auoient receuës, & ſembloit bien qu'ils ne ſe ſouciaſſent plus de la Republique : voire que peu s'en falloit qu'ils ne fuſſent accablez de deſeſpoir: car il n'auoient aucune eſperance de leur eſtre eſgaux, veu que peu deuant en guerre ils auoient eſté deſconfits. Ils n'auoient auſſi ayde ne ſecours de leurs maiſons, pource que le tremblement de terre auoit fait vn ſi grand degaſt de leurs gens & biés. Le Roy les voyãt ainſi froids & endormis, les voulut reſueiller, & appella les Capitaines, taſchant leur donner bon courage autant qu'il pouuoit. Et apres qu'il eut remis en quelque bonne eſperance aucuns des plus vaillans, lors il oſa bien ouurir la bouche pour parler à toute l'armee, ce qu'il auoit fait premierement, à cauſe des calamitez nouuellement aduenuës. Il les conſola donc & exhorta en ceſte ſorte.

La harangue qu'Herodes fit à toute ſon armee.

CHAP. VIII.

HOMMES vaillans, ie ſçay qu'en ce temps-cy il y a eu beaucoup d'infortunes & encombriers aduenus, qui ont retardé nos efforts, & ne ſe faut point eſbahir ſi les plus hardis en ont eſté eſtonnez. Mais pource que la guerre & la bataille ſont à nos portes, & les choſes qui iuſques à ceſte heure ſont aduenuës, ſont telles qu'elles peuuent bien eſtre corrigees par voſtre vertu & magnanimité, il ma ſemble bon de vous exhorter & admonneſter comment vous pourrez recouurer la premiere force de vos courages. Premierement ie feray mention de la guerre, & vous monſtreray que nous auons bonne & iuſte cauſe de la faire : pource que les iniures & outrages de nos ennemis nous y contraignent. Ce qui doit principalement aiguiſer voſtre magnanimité. Puis apres ie vous bailleray à entendre comme les choſes meſmes qui nous contriſtent, ne ſont point ſi faſcheuſes qu'il ſemble : & qu'encore il y a bon eſpoir à la victoire. Premierement donc ie traiteray de ce que iay propoſé en premier lieu, & vous feray vous meſmes teſmoins de mon dire. Car vous ſçauez vous meſmes qu'elle eſt l'iniuſtice des Arabes, & comment ils ſont deſloyaux, voire enuers tous les autres : comme de fait ce ſont gens ſans religion & du tout barbares: & que ſur tous aures ils nous ont fait beaucoup de maux, & par leur auarice extreme & enuie maligne nous ont inceſſamment moleſtez. Et toutefois (encore que ie ne reproche point les autres benefices que nous auons faits à ceſte nation) qui eſt-ce, qui a empeſché qu'ils ne ſoyent decheuz de leur liberté, quand la Royne Cleopatra eſtoit apres pour la leur faire perdre ſinon nous? car l'amitié que i'ay auec Antoine, & le bon vouloir qu'il vous porte, a eſté cauſe que ceux-cy n'ont enduré aucuns maux: cõme ainſi ſoit qu'iceluy n'a nullement voulu cõmettre choſe qui nous peuſt eſtre ſuſpecte. Et outre-plus, depuis que par ſes prieres & requeſtes importunes elle a tant fait, que quelques portions fuſſent retranchees des deux Royaumes pour luy eſtre donnees, mon eſprit n'a point eſté endormy, quand il a fallu entendre à diſpenſer ces choſes : & en offrant de grands preſens du mien propre, i'ay acquis ſeurté autant pour eux, que pour nous: car ie paye deux cens talents, & ſuis plegé

» pour les autres deux cens, voire pour les reuenuz de la terre meſme qui nous
» appartient, laquelle ils tiennent. Et neantmoins c'eſtoit choſe raiſonnable, que
» nous qui ſommes Iuifs, fuſſions exempts de tributs, & qu'aucune portion de
» noz terres ne fuſt retranchee pour eſtre d'onnee à autruy, ou pour le moins que
» nous ne vinſſions à payer quelque choſe pour l'amour des Arabes, qui nous doi-
» uent leurs vies. Mais encore y a plus grande iniquité en cecy, qu'eux qui ne peu-
» uent nier, que toute leur liberté ne procede de noſtre bien-fait, & nous ont re-
» merciez de cela meſme, nous fraudent de ce qui nous eſt deu, nous principale-
» ment qui leur ſommes amis, & encor en temps de paix. Et ſi ainſi eſt, que la foy
» doiue eſtre gardee, meſme à l'ennemy, combien pluſtoſt eſt-il neceſſaire qu'elle
» ait lieu entre les amis? Mais cela ne ſe trouuera entre telles gens que ſont ceux-
» cy, qui ne penſent point qu'il y ait quelque hõneſteté, ſi le gain n'y eſt conioint:
» & que les torts & outrages doiuent demeurer impunis, quand ils ſont fait ſous
» eſperance de gain. Douterons-nous donc que ce ne ſoit noſtre deuoir, de pour-
» ſuiure ces hommes iniuſtes, par iuſte guerre, veu que c'eſt la volonté de Dieu,
» lequel commande de hayr toute iniure, oppreſſion & iniuſtice, meſme comme
» ainſi ſoit que nous entrepreniõs guerre, qui non ſeulement eſt iuſte, mais auſſi
» neceſſaire? Car ceux-cy en tuant nos ambaſſadeurs & meſſagers, ont perpetré la
» plus grande cruauté de toutes les autres, ſelon la confeſſion meſme tant de tous
» les Grecs que des Barbares. Les Grecs ont touſiours voulu, que les herauts fuſ-
» ſent ſacrez, & qu'on ne les touchaſt point: & les noſtres ont receu de Dieu les
» tres hõneſtes & treſſainctes ordonnances de la loy par les Anges, c'eſt à dire, par
» ſes herauts & meſſagers: car ce nom peut amener Dieu en la cognoiſſance des
» hommes, & reconcilier les ennemis auec ennemis. Y a-il donc choſe plus meſ-
» chante que de tuer des herauts ou ambaſſadeurs traitans de droit & raiſon? Ou
» quelque proſperité en guerre, ou quelque felicité en tout le reſte de la vie peu-
» uent attendre tels meurtriers apres vn tel forfait? ie ne voy point certes que cela
» ſe puiſſe faire. On pourroit dire, que le droit & la raiſon eſt pardeuers nous: &
» que les forces & plus grand nombre ſont de leur coſté: mais vn tel propos ne
» conuient pas bien à vn homme Iuif. Car ceux qui ont la iuſtice auec eux ils ont
» auſſi Dieu de leur coſté: & là où eſt Dieu, là auſſi la force & le grand nombre ne
» peuuent faillir: mais encore conſiderons vn peu nos forces de par nous meſmes:
» Nous auons obtenu la victoire en la premiere bataille: en la ſeconde nous les
» auons mis en fuitte du premier rencontre: & ne peurent ſouſtenir noſtre choc.
» Et apres qu'euſmes obtenu la victoire, voicy Athenio qui ſans denõcer la guer-
» re, nous eſt venu aſſaillir par trahiſon. Mais dira-on que ce ait eſté de magnani-
» mité qu'il ait faict cela? ne dira-on pas pluſtoſt que c'eſt vne trahiſon & vne ini-
» quité, qui eſt apres ſuruenuë? Pourquoy donc aurions nous moins de courage,
» veu que nous deuons auoir plus grande eſperance? Ou bien, pourquoy crain-
» drions nous ceux qui ſuccombent toutefois & quantes qu'il faut combatre ou-
» uertemẽt & ſans fraude? quand il ſemble qu'ils obtiennẽt la victoire, ils font ce-
» la par iniuſtice? & encor qu'ainſi ſoit, qu'aucũ les eſtime forts & vaillãs, pour ce-
» la meſme doit-il eſtre incité à plus grãd' vertu: car ce n'eſt point le fait d'vn hõme
» preux & hardy, ny hõneur à luy d'aſſaillir ou deffier le premier foible qu'il pour-
» ra rencontrer: ains ſe doit attacher aux plus forts & les vaincre. Que ſi quelcũ eſt
» eſtonné par les pertes domeſtiques, & par le trẽblement de terre qui eſt n'ague-
» res aduenu, qu'il pẽſe en premier lieu que c'eſt cela meſme qui deçoit les Arabes,
» d'autant qu'ils le penſent auoir eſté plus terrible qu'il n'a eſté defait. Dauantage,

qu'il n'eſt point conuenable, que cela meſme qui nous a eſté cauſe de frayeur, „
leur ſoit cauſe de hardieſſe: car ce qu'ils ſont hardis maintenãt, ce n'eſt pas pour- „
ce qu'ils ſentent quelque bien en eux, mais pource qu'ils penſent que nous ſom- „
mes opprimez de calamitez. Mais quand ils verront que nous viendrons hardi- „
ment au deuant d'eux, leur hardieſſe s'eſcoulera, & pour cela meſme les coura- „
ges nous croiſtront, que deſia nous bataillerons contre ceux qui ne ſeront plus „
ſi farouches. Car nous ne ſommes pas trop affligez, ioinct que cecy ne nous eſt „
point aduenu par l'ire de Dieu, comme aucuns ont opinion, mais c'eſt vn cas 10
fortuit. Que ſi cecy eſt fait par la volonté de Dieu, il eſt auſſi notoire, que par „
ceſte meſme volonté la calamité eſt ceſſee, & que Dieu s'eſt contenté de ce cha- „
ſtiment. Car s'il nous vouloit encore affliger, il ne ſe fuſt point changé: mais luy „
meſme a monſtré euidemment, qu'il approuue ceſte guerre comme iuſte: car „
aucuns ont bien eſté oprimez de ce tremblement de terre par toute la region: „
tant y a que nul mal ne vous eſt aduenu, à vous qui portez armes: ains vous eſtes „
tous ſains & ſauues: & en cela cognoiſt-on manifeſtement la volonté de Dieu: & „
ſi tout le peuple fuſt venu en guerre auec femmes & enfans, il n'y euſt perſonne „
des voſtres qui fuſt maintenant à redire. Penſez à cela, & penſez à plus grande „
choſe, que vous auez Dieu pour protecteur en tout temps: & pourſuyuez par „
iuſte guerre ceſte maudite nation, qui ne garde les droits d'amitié, ne la foy des 20
alliances, qui n'eſt forte ſinon quand il eſt queſtion de tuer les ambaſſadeurs qui „
luy ſont enuoyez: & ne fait que fuyr, quand il ſe faut monſtrer vertueux

Ces paroles eſmeurent grandement les courages des Iuifs à entrer en batail-
le. Et apres que les ſacrifices furent faits ſelon la couſtume, il les mena en diligẽ-
ce contre les Arabes outre le Iordain: & ayant campé aſſez pres des ennemye, de-
libera de ſe ſaiſir du chaſteau qui eſtoit entre les deux oſts, eſtimant que cela luy
viendroit bien à propos, ou qu'il falluſt batailler, ou transferer le camp en vn
lieu plus aſſeuré. Et d'autant que les Arabes auoient deliberé cela meſme, la ba-
taille fut donnee pres de ce lieu là. Il y eut premierement des auantcoureurs, qui
eſcarmouchoient: on vint puis apres à ſe meſler, & des deux coſtez il y eut aſſez
d'hommes tuez: & finalement les Arabes ſe reculerent comme vaincuz. Ceſte 30
eſcarmouche fut de ſi grande importance aux Iuifs pour les faire bien eſperer,
que pour ce que les ennemys refuſoient le combat, ils oſerent bien arracher leur
rempart, deliberez de les aſſaillir en leur fort. Ainſi les Arabes n'eſtans en guere
bonne ordonnance, furent contraints de ſe mettre en auant, n'apportans tant
peu que ce fuſt ne de promptitude ne d'eſperance pour batailler: toutefois ils
vinrent à la meſlee au combat, ou pource qu'ils eſtoient en plus grand nombre
beacoup, ou pource qu'il leur eſtoit force de reſiſter aux ennemys qui les aga-
çoyent. Apres donc qu'ils eurent durement combatu, il y en eut beaucoup de
tuez d'vn coſté & d'autre: mais les Arabes furent finalement mis en fuyte. Et de
puis qu'ils furent vne fois mis en route, les Iuifs en faiſoient ſi grande bouche- 40
rie, que meſme: en fuyant ceſte impetuoſité, ils rencontroient les glaiues de
leur gens, & s'entretuoient eux meſmes. Et le deſordre eſtoit ſi grand, qu'ils ſe
fouloient aux pieds: aucuns tomboient ſur leurs propres eſpees. Ainſi en ceſte
deconfiture il y eut cinq mille hommes tuez ſur le champ: le reſte s'enfuyt bien
dedans le fort, mais c'eſtoit ſans eſperance de ſe pouuoir ſauuer, non tant par
faute de viures, que par faute d'eauë. Au reſte, pource que les Iuifs ne peurent
entrer dedans le fort auec les ennemys fuyans: ils les tinrent aſſiegez, & fermerẽt
le paſſage à tous ſecours, & gardoient ceux qui eſtoyent aſſiegez, de s'enfuyr. Et

ceſte grande neceſſité les Arabes enuoyerent d'ambaſſadeurs à Herodes, demandans la paix en premier lieu, puis apres quelque remede contre leur neceſſité preſente, pource qu'ils eſtoiẽt opprimez de ſoif. Mais Herodes ne voulut point ouyr les ambaſſadeurs, ne receuoit l'argent lequel on enuoyoit pour la rançon des captifs & priſonniers, brief, il ne voulut admettre choſe quelconque, deſirant de tout ſon cœur faire la vengeance du meſchant tour que les Arabes auoient fait à ſes ambaſſadeurs. Ainſi eſtans preſſez de ſoif, qui les greuoit plus que tous les maux qu'ils enduroient, il y en eut pluſieurs qui ſortirent hors de leur fort, & s'offrirent pour eſtre liez & amenez en captiuité: en ſorte, qu'il y en eut bien quatre mille pris en moins de cinq iours. Le reſte delibera de ſortir le ſixieſme iour, & de venir aſſaillir Herodes, aymans mieux ſe ietter dedans vne deſconfiture, voire bien certaine, que d'eſtre peu à peu ignominieuſement accablez. Ce conſeil fut receu de tous, & ſortirent de leur fort tout incõtinent: mais ils n'eſtoient gueres propres pour batailler: car ils eſtoient affoiblis de courage & de force: & leur infortune & calamité extreme leur faiſoit penſer qu'il n'y auoit rien plus court & expedient pour eux que de mourir. Il y en eut enuiron ſept mille de tuez du premier choc: & ces Barbares dompter par vne telle deſconfiture perdirent l'orgueil duquel pardeuant ils eſtoient enflez, & ſe rengerent en obeyſſance, & ſubmirent ſous la protection du Roy Herodes, lequel ils experimenterent vaillant & preux en bataille, à leur grand dommage.

Comment Herodes ayant vn voyage neceſſairement à faire vers Auguſte Ceſar fit mourir Hyrcanus.

CHAP. IX.

HERODES enflé en ſon cœur pour ceſte felicité & bon-heur qui luy eſtoit aduenu, s'en retourna chez ſoy: & fut en plus grãde reputation à cauſe de ce qu'il s'eſtoit porté vaillamment. Mais ainſi qu'il penſoit bien eſtablir ſes affaires, il tomba en grand danger, quand pres d'Actie Antoine fut deffait par Ceſar: car il penſoit que ce fuſt fait de ſoy: & auſſi tous ſes amys & ennemis en penſoient bien autant. Meſme qu'il n'y auoit perſonne, qui ne s'attendit bien à cela, qu'il ne demeureroit impuny de ce qu'il auoit eu ſi grande amitié auec Antoine. Cela fit que ſes amys & familiers deſeſperoient de ſa vie: & ſes ennemis faiſoient bien ſemblant d'en eſtre marris & faſchez: combien que dedans leurs cœurs ils s'en eſiouyſſoient, ſe promettans pour l'aduenir que la Republique ſe porteroit beaucoup mieux. Sur cela Herodes voyant qu'il n'y auoit plus qu'Hyrcanus qui fuſt du ſang royal, delibera de le faire mourir. Il penſoit d'vn coſté, que s'il euitoit le danger, cela ſeroit bien le plus ſeur, d'autant qu'il n'y auroit plus homme qui fuſt pour venir à la Couronne que luy. D'autrepart, quand il faudroit qu'il fuſt opprimé par Ceſar, il eſtoit marry qu'Hyrcanus ſuccedaſt au Royaume. Ainſi qu'il penſoit ces choſes en ſon cœur, voicy occaſion luy fuſt donnee par la famille meſme dudit Hyrcanus, lequel, comme doüé d'vn naturel fort bening & debonnaire, ne s'eſtoit iamais meſlé de quelques affaires que ce fuſſent, laiſſant tout aller comme il pouuoit, ſans rien innouer, & quelque choſe qui fuſt aduenuë, s'en contentoit touſiours. Or donc Alexandra qui eſtoit vne femme ambitieuſe, & qui ne ſe pouuoit contenir en quelque modeſtie, quand le changement luy faiſoit eſpe- VII. 451.

rer quelque choſe de nouueau,ſollicita ſon pere qu'il n'enduraſt plus les ruſes & tours d'Herodes, qui auoit grandement affligé toute ſa famille, mais pluſtoſt qu'il ſe donnaſt garde de ſoy-meſme, & ſe reſeruaſt pour la fortune eſperee: luy donnant conſeil d'eſcrire à Malchus,qui pour lors eſtoit Roy d'Arabie, & le requerir de luy donner ſauuegarde & logis : car s'il aduenoit que Ceſar, qui eſtoit irrité contre Herodes,le fiſt mourir,cela eſtoit tout certain que le Royaume luy reuiendroit, tant pour la nobleſſe de ſa race, que d'autant qu'il eſtoit fauoriſé du peuple. Hyrcanus repouſſa du premier coup tout ces conſeils de ſa fille:mais à la fin il fut vaincu par l'importunité & ambition de ceſte femme,qui iour & nuict luy chantoit inceſſamment ceſte meſme chanſon de l'eſperance des choſes à venir, & de la trahiſon d'Herodes : & donna des lettres à vn ſien amy nommé Doſithée,pour porter au Roy d'Arabie, eſquelles le cõtenu eſtoit, qu'il luy enuoyaſt gens de cheual pour le conduire iuſques au lac d'Aſphalte, diſtant des bornes de Hieruſalem enuiron trois cents ſtades. Doſithée fut choiſy entre tous autres pour porter cés lettres, d'autant qu'Hyrcanus & auſſi Alexandra l'auoient prins en leur garde & protection : & ſembloit qu'Herodes luy fuſt odieux pour pluſieurs raiſons : meſme pource qu'il eſtoit parent de Ioſeph qui auoit eſté occy par Herodes : & quelque temps auparauant Antoine auoit fait mourir ſes freres en la ville de Tyr. Toutefois la fidelité ne fut point gardee pour tout cela à Hyrcanus:car Doſithée eſtimant plus la grace preſente du Roy, luy donna les lettres: & Herodes le remercia, & luy en ſçeut bon gré : mais auec cela demanda à Doſithée, qu'il luy fiſt encor vn ſeruice, à ſçauoir qu'il refermaſt ces lettres,& les portaſt à Malchus,& recouuraſt reſpõſe de luy. Car cela luy ſeruiroit grandement, s'il pouuoit cognoiſtre l'intention de l'Arabie. Ce que Doſithée executa diligemment, & le Roy d'Arabie reſcriuit à Hyrcanus qu'il eſtoit preſt de le receuoir & toute ſa famille, & meſme tous les Iuifs de ſa faction, & luy enuoyroit vne ſuffiſante compagnie de gens, qui les pourroient conduire en ſeurté,& obtemperer à ſa volonté en tout & par tout. Apres qu'Herodes eut ainſi receu ceſte lettre, il fit appeller Hyrcanus, & luy demanda qu'elle accointance il auoit auec Malchus. Hyrcanus reſpondit, qu'il n'en auoit point : mais Herodes luy ayant produit les lettres deuant tout le conſeil, ordonna qu'il fuſt mis à mort. Ces choſes ſont ainſi trouuees par eſcrit és Chroniques d'Herodes. Mais il y en a d'autres qui les racomptent autrement:à ſçauoir,qu'il ne fut point mis à mort pour vn tel fait, mais pource que le Roy luy mit ſus quelque trahiſon,de laquelle il le diſoit eſtre autheur. Voicy qu'ils diſent: Herodes en vn banquet diſſimulant tout ſoupçon, demanda à Hyrcanus, s'il n'auoit point receu aucunes lettres du Roy d'Arabie: & il reſpondit que voiremẽt il en auoit receu, mais qu'elles ne contenoient autre choſe, ſinon ſalutations amiables. Il luy demanda pour la ſeconde fois, s'il n'auoit point receu quelque preſent de luy : & Hyrcanus reſpondit qu'il n'auoit receu de luy que quatre monſtures pour ſon vſage. Le Roy tira cela en crime de corruption & de trahiſon, & quant & quant commanda de le mener à la mort. Pluſieurs choſes & principalement ſon naturel fort benin & debõnaire,rendent teſmoignage qu'il eſt mort iniuſtement, & meſme eſtant encore en la fleur de ſon aage, il ne monſtra iamais ſigne de temerité ou outrecuidance, ny auſſi lors qu'il eſtoit en dignité Royalle & pouuoir de commander : auquel temps il ne faiſoit rien que ce ne fuſt par l'aduis & conſeil d'Antipater. Pour lors il auoit octante ans paſſez,& ſçauoit bien que les richeſſes d'Herodes eſtoient en ſeurté. Quand il demeuroit delà le fleuue d'Euphrate

combien qu'il fut honoré des Iuifs qui habitoient là, ce neantmoins il les laissa, & s'en retourna au pays pour viure sous la puissance d'Herodes. Parquoy il n'est point vray-semblable qu'il ait machiné vn tel forfait tant contraire à sa nature: & semble bien que toutes ces choses ont esté forgée à plaisir par Herodes. Voila qu'elle a esté la fin d'Hyrcanus apres diuers infortunes, qui l'ont agité ça & là durant toute sa vie. Car durant qu'Alexandra sa mere viuoit encore, il fut ordonné Sacrificateur des Iuifs, iouyssant de ceste dignité par l'espace de neuf ans: & apres la mort d'icelle, il succeda au Royaume: & à peine trois mois furent passez, qu'il en fut chassé par son frere Aristobulus: & puis restitué par l'aide de Pópee, & ainsi quarante ans coulerent: & encor puis apres en fut derechef ietté par Antigonus: & ainsi apres qu'on luy eut coupé les oreilles, il vesquit en captiuité parmy les Parthes. De là il retourna en Hierusalem: & combien qu'il se promist beaucoup d'Herodes, toutefois il n'en peut rien tirer, ayant ainsi esté tourmenté & vexé par diuerses fortunes: & entre autres, voicy la plus grande de toutes ses miseres, comme nous auons tantost dit, qu'en sa derniere vieillesse il a esté ainsi miserablement occy: car il aymoit equité, & s'est touſiours modestement porté: & pour la plusparт il a administré les affaires du Royaume par autruy: car il aymoit le repos, & sçauoit bien qu'il n'estoit pas propre pour gouuerner: Et de fait, Antipater & Herodes sont paruenus à si grãd bien par sa bonté: & pour toute recompense il a esté vilainement occy contre tout droict & raison. Au demeurant, apres qu'Herodes eut ainsi fait mourir Hyrcanus, il s'en alla en grãde diligence vers Cesar, & n'esperant qu'aucun bien luy aduint à cause de l'amitié d'Antoine, il auoit Alexandra pour suspecte: & craignant qu'elle ayant l'opportunité du temps en la main, n'incitast le peuple à se reuolter, & troublast le Royaume par seditions clandestines. Parquoy il bailla la charge de son Royaume à son frere Pheroras: & mit sa mere Cypros, & sa sœur, & tous ses autres parens en la fortereſſe de Massada: & commanda à son frere de prendre le gouuernement du Royaume, & le defendre, si quelque inconuenient luy aduenoit. Quant à Mariamné sa femme, d'autant qu'elle ne pouuoit pas viure auec sa mere & sa sœur, il la laissa en la fortereſſe d'Alexandrion auec sa mere Alexandra: & bailla le chasteau en garde à Ioseph son threſorier, & à Sohemus, lesquels luy auoient touſiours esté familiers & fideles, & pour lors par honneur furent commis pour la garde des Dames. Mais encore leur auoit il donné ce mandement, que s'ils entendoient que quelque chose de mal luy aduint, ils les missent incontinent toutes deux à mort, & puis que de tout leur pouuoir ils entretinssent le Royaume: és fins de le reseruer pour ses fils, & frere Pheroras.

Comment Herodes obtint auſsi de Ceſar le Royaume de Iudee.

CHAP. X.

HERODES ayant donné tel ordre aux affaires que dessus, s'en alla hastiuement à Rhodes, pour venir au deuant de Cesar: là où estant arriué, il ne se despoüilla rien de tous ses habillemẽts Royaux, sinon de la Couróne. Et apres que Cesar l'eut receu & prins pour deuiser priuément, lors il monstra appertement la grandeur de son courage: ne se mettant point à faire requeste ne supplication: comme les hõmes ont accoustumé, quãd ils sont tõbez en telles fortunes: & si ne se monstroit point froid ou marmiteux, comme demandant pardon: ains auec vne audace rendoit raison de son fait: car

il confeſſoit franchement deuant Ceſar, qu'il auoit eu grande amitié auec Antoine, & qu'il auoit employé toutes ſes forces pour faire que l'Empire luy demeuraſt: non point qu'il euſt ſon oſt meſlé auec le ſien, d'autant qu'il eſtoit empeſché à vne autre guerre contre les Arabes: mais luy auoit enuoyé & bled & argent: & toutefois encore n'auoit-il pas fait tout ce qu'il euſt bien voulu: car s'eſtant declaré vne fois amy, non ſeulemẽt il deuoit employer tous ſes biens, mais auſſi expoſer en danger & ſa teſte & ſa vie pour celuy qui luy auoit faict tant de biens: & combien qu'il n'auoit peu ſe faire, ſi eſt ce qu'il eſtoit à loüer en cela, que meſme apres la deſconfiture faite en Actie, il ne l'auoit point abandonné: & iaçoit que la fortune fuſt changee, ce neantmoins il ne s'eſtoit point laiſſé gaigner par nouuelles eſperances. Auquel temps il auoit aidé à Antoine: & ſi ce n'eſtoit pour luy auoir donné ſecours de gens, pour le moins luy auoit-il donné conſeil, à ſçauoir, en luy enſeignãt le ſeul moyen comment il ſe pourroit ſauuer, & s'exempter de la puiſſance d'autruy: & c'eſtoit, de faire mourir Cleopatra. Car quand il l'eut ainſi fait de bonne heure, les choſes luy euſſent bien peu ſucceder, obtenant facilement de toy par ce moyen plus tollerables conditions de paix. Mais Antoine a meſpriſé mon conſeil par ſa ſottiſe: & en ceſte ſorte il a mieux prouueu à ton bien qu'au ſien. Maintenant donc ô Ceſar, ſi pour la haine que tu portes à Antoine, tu condamnes auſſi mon affection, ie ne nieray point ce que i'ay fait: & n'ay point de honte de confeſſer franchement quel zele & amitié ie luy porte. Que ſi n'ayant point eſgard aux perſonnes, tu veux faire ſeulement enqueſte quel amy ie ſuis, & comme ie ne mets en oubly les benefices qui me ſont faits, tu le pourras experimenter. Car quand bien le nom ſera changé l'amitié ne perira point, & ſi ne perdra point ſa loüange.

VIII. Herodes monſtrant par ces paroles vne grande magnanimité, allichea fort Ceſar, qui eſtoit homme fort liberal & magnifique, en ſorte, que par bien & hardiment deffendre ſa cauſe, il entroit peu à peu en l'amitié de Ceſar, tellemẽt que luy ayant rendu ſa Coronne Royalle, il l'exhorta de luy porter donc telle amitié, comme il auoit fait iadis à Antoine: & depuis l'eut en grand honneur, diſant dauantage, que Capidius luy auoit eſcrit qu'elle ayde & ſecours Herodes luy auoit donné touchant les affaires qu'il auoit enuers les Roys & Seigneurs. Quand il veit donc que contre toute ſon eſperance il eſtoit bien-venu deuãt Ceſar, & que par le moyen d'iceluy il eſtoit derechef confermé au Royaume, & meſme par ordonnance des Romains, laquelle Ceſar auoit impetree, il luy fit compagnie iuſques en Egypte, & luy fit de grands preſens, & auſſi en donna à ſes amis, & acquit la grace d'iceux par ce moyen, & monſtra la magnanimité de ſon courage. Il taſcha auſſi d'impetrer pardon pour Alexandre, grãd amy d'Antoine, mais il n'en peut venir à bout: pource que Ceſar auoit fait ſerment, qu'il en feroit la punition. Puis il s'en retourna en Iudee, & eſtant plus haut que iamais en puiſſance & honneur, il eſtonna tous ceux qui attendoient le contraire, comme ſi Dieu luy euſt fauoriſé en cela expreſſemẽt par ſa bõté, de luy faire touſiours ſeuiter les dangers, & par ce moyen acquerir plus grand renom. Parquoy incontinent il fit vn grand appareil pour receuoir Ceſar, qui deuoit paſſer de Syrie en Egypte, lequel eſtant venu, fut magnifiquement & royallement receu par Herodes en Ptolemaïde: & auſſi tout ſon oſt fut tres humainement traité, & en apres, garny de toutes ſortes de viures. Cela fut cauſe que Ceſar le receut entre ſes amis plus familiers: & le faiſoit cheuaucher coſté à coſté quand il falloit que le camp ſe remuaſt: & pour faire honneur à l'Empereur, il menoit auec ſoy cent cinquante

hommes braues & en bon ordre pour le ſeruir & ſes amis. Outre-plus, quand les gens de Ceſar paſſoient par quelques lieux mal-aiſez & ſans eaues, Herodes ne les laiſſoit auoir faute de rien, ne de vin ne d'eaue: à laquelle choſe les ſoldats prenoient plus grand plaiſir pour lors: & meſme il fit preſent à Ceſar de huict cents talents: en ſomme, ils furent tous ſi contens de luy, qu'ils confeſſerent qu'il les auoit traittez plus richement que le reuenu de ce Royaume ne portoit. Et par cela il declara mieux ſon amitié, & le prompt deſir qu'il auoit à faire plaiſir: & ainſi ayant trouué l'opportunité du temps, il acquit vne opinion ſinguliere de magnanimité. Il vſa auſſi de ſi grande humanité & liberalité enuers les autres Princes & grands Seigneurs Romains, qui reuenoient d'Egypte, qu'il ne fut oncques point trouué ſon pareil en ceſt endroit,

Mariamné & ſa belle-mere Alexandra gaignent par leurs bonnes graces Sohemus: lequel outrepaſſe le mandement de ſon ſeigneur Herodes: qui à ſon retour, preſte l'oreille aux calomnies & fauſſes accuſations forgees contre Mariamné, ſa femme, & de fait, nonobſtant l'ardent amour qu'il luy portoit, il la fait mourir. Herodes ayant trouué Ceſar en Ægypte, reçoit de luy quatre cens Gaulois ou Galates & pluſieurs villes.

CHAP. XI.

SI toſt qu'Herodes fut retourné en ſon Royaume, il trouua ſa famille troublee, & meſme ſa femme, & ſa belle-mere Alexandra luy faiſoiét mauuaiſe chere: car penſans (ce qu'elles auoient auſſi raiſon de penſer) qu'elles auoient eſté enfermees en ce chaſteau, non point pour y eſtre miſes en ſeurté, mais comme dedans vne priſon, en ſorte qu'elles ne pouuoient auoir iouyſſance ne de leurs biens propres, ne des biens d'autruy, elles portoient cela fort impatiemment. Et Mariamné eſtimoit que ſon mary faiſoit ſemblant de l'aymer, d'autant que cela luy tournoit à bien & proffit. Mais encor il n'y auoit rien qui luy fiſt plus grand mal que cecy, à ſçauoir, que quand meſme il ſeroit mort, elle ne pouuoit eſperer qu'elle demeuraſt en vie apres luy: & ne pouuoit oſter de ſa fantaſie le mandement qu'il auoit baillé à Ioſeph: tellement qu'elle taſchoit en toutes ſortes de gaigner les gardes, & principalement Sohemus, ſçachant bien que tout eſtoit entre les mains d'iceluy: lequel ſe monſtra fidelle du commencement, ne ſe deſtournant d'vn ſeul poinct de la charge qu'Herodes luy auoit donnee: mais puis apres il fut peu à peu gaigné par les amadoüements & preſents de ſes femmes: & à la fin il deſcouurit tout ce que le Roy luy auoit ordonné, & la principale cauſe qui le fit ainſi parler appertement, ce fut qu'il n'eſperoit nullement qu'Herodes retournaſt auec la meſme puiſſance qu'il auoit. Pour ceſte raiſon il penſoit ainſi en ſoy-meſme, qu'il ne falloit craindre qu'il y euſt danger du coſté d'Herodes, & que meſme il auoit jà acquis grace enuers les Dames, leſquelles, pour l'aduenir ſeroient facilement maintenuës en la dignité qu'elles auoient pour lors. D'autre-part, s'il aduenoit qu'Herodes retournaſt ayant bien fait ſes affaires & ſelon ſon ſouhait, il ne feroit rien que ſelon la fantaſie de Mariamné: car il ſçauoit bien de quelle affection deſmeſuree il aymoit ſa femme. Ces cauſes eſmeurent ledit Sohemus à outrepaſſer le mandement qu'il luy auoit eſté donné. Mariamne fut fort marrie en ſon cœur, de ce que tous les iours il y auoit de nouueaux dangers du coſté d'Herodes: & à grand peine eſtoit elle eſchappee de l'vn, qu'il falloit entrer en vn autre: & pource faiſoit des imprecations, que ſon

mary ne peuſt iamais retourner en ſanté, penſant qu'il luy ſeroit impoſſible d'vſer ſa vie auec luy: ce qu'elle ne diſſimula puis apres, ains confeſſa ouuertement le feu qui la bruſloit: car apres que contre toute opinion & eſperance Herodes fut retourné auec grand ornement d'honneur, il apporta premierement les bonnes nouuelles à ſa femme comme la raiſon le vouloit: & de toutes ſes femmes il ſalüa ſeulement ceſte-cy, & la baiſa, à cauſe de l'amour qu'il luy portoit, & de la frequentation familiere qu'il auoit auec elle. Et ainſi qu'Herodes racontoit ſes aduentures & heureux ſuccez, il ſembloit qu'elle n'en fut ioyeuſe ne ſçachant pas bien cacher l'affection qui la bruſloit dedans: mais comme elle eſtoit femme d'vne nature ouuerte & ſans fard, elle ne faiſoit que ſouſpirer & gemir, quelque choſe que ſon mary l'inuitaſt à ſoy le plus benignement & gracieuſement qu'il pouuoit: & ſembloit bien qu'elle fuſt plus contriſtee que reſjouye de tout ce qu'il luy recitoit: en ſorte qu'Herodes eſtoit troublé, non tant par ſoupçons, que par ſignes apparens: car il eſtoit fort faſché voyant le deſdain manifeſte de ſa femme, contre toute ſon eſperance: & ne pouuoit porter ceſt ennuy, tant eſtoit-il eſpris d'amour: & n'y auoit ny reconciliation, ny appointement, ne courroux, qui ne luy fiſt perdre toute contenance: & ne ſe pouuant tenir en vne façon, tantoſt il eſtoit tranſporté d'vne affection, tantoſt d'vne autre: tant eſtoit ſon eſprit eſbranlé entre l'amour & la haine: tellement, que combien qu'il deſiraſt par pluſieurs fois punir l'orgueil de ſa femme, toutefois l'amitié le retenoit, & empeſchoit d'executer ce qu'il auoit entreprins. Or il ne craignoit rien plus, que quand il l'auroit fait mourir, luy-meſme ne fuſt plus griefuement pour cela bleſſé en ſon cœur, à cauſe du regret qu'il auroit d'elle apres ſa mort. Ainſi que telles faſcheries & chagrins luy bruſloient le cœur, & eſtoit de ceſte ſorte eſmeu enuers ſa femme, Salomé ſa ſœur & ſa mere voyans que leur opportunité eſtoit venuë, penſerent que c'eſtoit l'heure qu'il falloit beſongner: & depuis ne ceſſerent de rompre les oreilles à Herodes de calomnies, enflammans ſa hayne & ialouſie. Herodes ne ſçauoit s'il les deuoit croire ou rejetter: & combien qu'il ne les repouſſaſt point, toutesfois il ne vouloit point adiouſter foy à leurs rapports, ne faire quelque choſe cruelle ou violente contre ſa bien-aymee. Neantmoins de iour en iour & de plus en plus ſon cœur s'aigriſſoit contre elle, comme ainſi ſoit qu'elle ne cachaſt point ce qui la tourmentoit: & par ce il conuertiſt ſon amour en hayne. Poſſible eſt que dés lors il luy euſt mal faict ſes beſongnes, ſi nouuelles ne luy fuſſent venuës bien à propos, qu'Antoine & Cleopatra eſtoiét morts, & que Ceſar iouyſſoit du Royaume d'Egypte. Parquoy Herodes voulãt aller en diligence au deuãt de luy, laiſſa ſa famille en tel eſtat qu'elle eſtoit. Et ainſi qu'il fut ſur le poinct de partir, Mariamné luy recommanda Sohemus, diſant qu'il eſtoit grãdement tenu à luy, pource qu'il l'auoit fidelement & ſeurement gardee: de ſorte que par ſa requeſte, Sohemus impetra le gouuernement dequelque partie en Iudee.

a *Le mot Grec eſt equiuoque: Car il ſignifie & les Gaulois & les Galates, qui eſtoient vn peuple d'Aſie iſſu des noſtres, appellé autrement Gallogrecs, ou Gaulois Grecs.*

Or Herodes ayant trouué Ceſar en Egypte, deuiſa auec luy librement, ſe fiant en ſon amitié: & reçeut de grands biens de luy: car Ceſar luy donna quatre cens [a] Gaulois, qui eſtoient de la garde de Cleopatra: & luy rendit ceſte portion du Royaume de Iudee, laquelle elle tenoit auparauant. Il adiouſta auſſi à ſon Royaume, Samarie, Gadara, & Hippon, & des villes maritimes il luy donna Ioppé, Gaza, Anthedon, & la tour de Straton: & cela luy augmenta grandement la magnificence de ſon Royaume. Puis apres il fit compagnie à Ceſar iuſques en Antioche, & de là s'en retourna en ſon Royaume: & cogneut que la fortune luy fauoriſoit

uoriſoit autant dehors, comme elle eſtoit contraire en ſa maiſon, & ſur tout quant au mariage, en quoy ſur tout il penſoit eſtre bien-heureux auparauant: car il aymoit Mariamné ſa femme d'vn amour legitime, & autant ardemment qu'on pourroit faire : & n'y eut iamais homme qui ait porté plus grande affection à ſa femme, non point meſme ceux deſquels les hiſtoires ſont pleines. Ceſte femme au demeurant chaſte, & qui auoit touſiours bien gardé la foy de mariage, auoit quelque moroſité naturelle de femme, ſe mocquant trop follement de la patience de ſon mary, qu'elle tenoit lié: en ſorte que ſans auoir eſgard à la puiſſance Royalle, ſouuentefois elle luy iettoit des mots à trauers & de brocards outrageux : toutefois Herodes fermoit les yeux à tout cela, & le portoit modeſtement, iaçoit que bien ſouuent elle reprochaſt à la ſœur & la mere du Roy, qu'elles n'eſtoient point de noble race. Ce fut la cauſe qu'il y auoit vne hayne irreconciliable entr'elles : ce fut auſſi la cauſe de toutes les fauſſes accuſations, toutefois & quantes que l'occaſion ſe preſentoit. Et ces ſoupçons croiſſans peu à peu durerent vn an tout entier apres qu'Herodes fut retourné de deuers Ceſar. Finalement ceſte hayne, qui auoit long temps couué dedans les cœurs, ſortit hors en ceſte façon : Le Roy ſur l'heure du Midy ſ'eſtoit vne fois retiré en ſa chambre pour ſe repoſer : & appella ſa femme Mariamné pour ſe ioüer auec elle. Mariamné y entra bien : mais elle ne voulut coucher auec luy, ains quelque priere qu'il luy fiſt, elle le meſpriſoit : & outre cela, elle luy reprochoit la mort de ſon pere & de ſon frere : Herodes fut deſpité de ces paroles & reproches, & à grãd' peine ſe peut-il tenir qu'il ne la frappaſt. Lors ſa ſœur apperçeut qu'il eſtoit eſmeu plus que de couſtume, & fit entrer en la chambre l'Eſchãſon du Roy, lequel elle auoit de long temps gaigné, pour ſignifier au Roy que ſa femme Mariamné l'auoit ſolicité, qu'il luy voulſiſt faire ce plaiſir de verſer au Roy vn breuuage d'amours : & ſi le Roy ſ'enqueroit plus outre de quelle façon eſtoit ce breuuage, il reſpondit que la poiſon eſtoit par deuers elle, & quant à luy, on ne l'auoit requis ſinon de preſter ſon ſeruice. Que ſi le Roy ne ſ'eſmouuoit point, quand il orroit parler du breuuage d'amours, que lors il ſe teuſt : car il ne luy aduiendroit aucun danger. L'ayant donc ainſi inſtruit, elle le fit entrer à l'heure meſme pour parler au Roy. L'Eſchanſon contre-faiſant ſon viſage, & auec vne aſſeurance entra dedans la chambre, & comme ayant propoſé quelque choſe de grande conſequence, il dit que Mariamné l'auoit ſollicité, & offert de grands preſents, à fin qu'il donnaſt à boire au Roy vn breuuage d'amours. Et voyant que le Roy eſtoit troublé en oyant ces propos, il adiouſta qu'on luy auoit preſenté vn breuuage, mais il ne ſçauoit de quelle efficace il eſtoit : & qu'il rapportoit cecy, penſant que cela ſeruiroit de plus grande ſeurté, tant au Roy qu'à luy-meſme. Herodes, qui n'eſtoit deſia que trop eſmeu, fut encore plus irrité quand il oüyt ces propos : & quant & quant fit donner la torture à vn Eunuque de Mariamné, lequel luy eſtoit le plus fidelle de tous les autres, ſçachant qu'il n'y auoit choſe ne grande ne petite qui euſt eſté braſſée ſans luy. Lequel ne peut endurer les tourments : ſi eſt-ce qu'il ne pouuoit reſpondre rien aux interrogats, qu'on luy faiſoit : ains ſeulement deſcouurit, que Mariamné auoit eſté offenſée pour les propos que Sohemus luy auoit declarez : & à peine eut-il dit le mot, que le Roy commença à ſ'eſcrier, que Sohemus qui ſ'eſtoit monſtré fidelle auparauant tant à la perſonne du Roy, qu'à ſon Royaume, n'euſt iamais ouuert la bouche pour deſcouurir ces choſes, ſ'il n'euſt eu quelque accointance ſecrette

entre ſa femme & luy: & tout incontinent fit prendre Sohemus, ordonnant qu'il fuſt mis à mort. Puis ayant aſſemblé ſes plus familiers amys, commanda à ſa femme de debattre ſa cauſe. Herodes commença par vne accuſation ſoigneuſement meditée, luy mettant au deuant ce crime d'empoiſonnement, lequel on auoit forgé: & fut exceſſif en paroles, & beaucoup plus eſmeu de cholere que ne requeroit l'honneſteté & bien-ſeance du iugument. Cela fut cauſe que tous ceux qui y eſtoient preſents, la condamnerent à mort, voyans qu'il le vouloit ainſi. Apres que la ſentence fut prononcée, combien que luy & aucuns des aſſiſtans furent de ceſte opinion qu'on ne deuoit precipiter l'execution, mais que plustoſt la falloit enfermer dedans quelque priſon du Palais: toutefois Salomé & toute ſa bande procuroient en toutes ſortes qu'elle fuſt ſans delay miſe à mort. A quoy le Roy fut d'autant plus facilement pouſſé, qu'elles diſoient, qu'on deuoit craindre qu'il y euſt quelque ſedition eſmeuë entre le peuple, quand on ſçauroit que Mariamné ſeroit gardée viue en priſon. Et en ceſte ſorte Mariamné fut menée à la mort. Alexandra voyant cela, & entendant bien qu'il luy falloit attendre vne ſemblable iſſuë, & qu'Herodes ne la traitteroit point plus gracieuſement, laiſſa ſon premier orgueil, & ſe changea d'vne façon qui luy eſtoit fort meſſeante: car voulant monſtrer qu'elle n'eſtoit point coulpable du crime, commença à dire outrages de ſa fille à tous ceux qui la vouloient oüyr, luy faiſant ces reproches que c'eſtoit vne fort meſchante femme, & ingrate enuers ſon mary, & digne d'vne telle mort, veu qu'elle auoit oſé commettre vn cas ſi enorme: car elle n'auoit pas bien traité ſon mary, qui l'aymoit tant, comme il luy appartenoit. Ceſte pauure Dame ſe contrefaiſoit ainſi vilainement, & ſembloit qu'elle ſe deüſt ietter à beaux ongles ſur les cheueux de ſa pauure fille: mais les autres à bon droit condamnoient ceſte ſotte diſſimulation: & n'y auoit homme ne femme qui monſtraſt mieux cela que ſa propre fille, qu'on menoit à la mort, car elle ne daigna ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot à ſa mere: & dauantage elle ne fut troublée tant peu que ce ſoit de la fureur de ſa mere: & ſon viſage conſtant monſtroit de quelle grand courage elle reprouuoit la folie des honneſte d'icelle. Elle auoit vne contenance aſſeurée, & ſ'en alloit hardiment ſans que la frayeur de la mort luy fiſt changer de couleur, monſtrant ouuertement vn noble naturel, voire en la derniere heure de ſes iours. Voila comment mourut ceſte noble femme & raſſiſe & de grand courage, laquelle toutefois n'eſtoit pas aſſez modeſte ny humble: & ſi eſtoit contentieuſe plus qu'il n'euſt eſté de beſoin. Au reſte, à grand peine pourroit-on dire de combien elle ſurmontoit toutes les autres femmes de ſon temps en beauté de face, & en douceur & humanité coniointe auec honneſte grauité: qui a eſté la cauſe principale pourquoy elle n'a peu vſer ſa vie ioyeuſement auec ſon mary: car combien que le Roy ſ'abaiſſaſt iuſques à luy faire ſeruice pour le grand amour qu'il luy portoit, & qu'elle ne ſ'attendiſt à auoir aucune faſcherie de luy: ſi eſt-ce qu'elle ſe dõnoit trop de licence, & ſe laſchoit par trop la bride. Elle auoit auſſi grãd regret de la mort de ſon pere & de ſon frere: & ne faiſoit point difficulté de le confeſſer ouuertement deuant luy. Et à la fin elle fit tant qu'elle ſe rendit odieuſe à la mere & à la ſœur du Roy ſon mary, & meſme à celuy de qui elle n'attendoit nul mal. Apres ſa mort le Roy l'ayma plus ardemment que iamais, en eſtant aſſotté de la ſorte que nous auons dit cy-deuant. Car il ne l'aymoit point d'vne façon vulgaire, comme font ordinairement les gens mariez: mais comme preſque inſenſé en ſon amour, & pour cela laſchant par trop la bride à ſa cupidité: les façons effrenées de ſa femme ne

peurent gaigner ce poinct sur luy, que son amour ne creust de iour en iour & de plus en plus. Et lors mesme il luy sembloit que Dieu estoit courroucé & demandoit vengeance de ce qu'il auoit faict mourir sa femme. Il l'appelloit souuentefois par son nom: il lamentoit bien souuent d'vne façon qui luy estoit mal seante. Il imaginoit tous moyens pour se donner recreation: il faisoit apprester à force banquets: il cerchoit d'autres moyens pour passer le temps : mais il n'en pouuoit venir à bout. Parquoy il se demit de la charge & administration du Royaume: & se laissa si bien vaincre à sa douleur, que bien souuent il commandoit à ses seruiteurs d'appeller sa femme Mariamné, comme si elle eust esté encore en vie. Or cependant qu'il estoit en tel estat, la pestilence se fourra dedans la ville, laquelle emporta la plus grand part du peuple & les plus grands Seigneurs de sa Court ses amys : & tous interpretoient que ceste peste auoit esté enuoyée par le courroux de Dieu, à cause que la Royne auoit esté mise à mort à tort & sans raison. Par ce moyen le Roy sentant croistre sa douleur, se retira dedans les bois és lieux solitaires, soubs ceste ombre qu'il vouloit chasser : & là se tourmentans il tomba en vne grosse & griefue maladie dedans peu de iours. C'estoit vne inflammation & grande douleur de cerueau : & eut aussi l'entendement troublé: tous les remedes ne luy profitoient de rien: mais tant plus prenoit-il de medecines, tant plus son mal empiroit, ce sembloit, tellement qu'il ne s'en falloit gueres qu'on ne desesperast de sa vie. Pour ceste raison les Medecins luy laissoient prendre tout ce qu'il vouloit, l'abandonnans, & laissans l'euenement de sa maladie à fortune : pource que d'vn costé sa maladie estoit fantastique & opiniastre, d'autrepart le Roy ne se vouloit gouuerner autrement que selon la violence & impetuosité de sa maladie. Voyla la maniere, de laquelle il estoit malade en Samarie, qui estoit appellée Sebaste. Alexandra qui pour lors demeuroit en Hierusalem, sçachant cela, tascha de reduire sous son obeyssance les fortereſſes de la ville, l'vne qui estoit ioignant le Temple, l'autre située dedans la ville : car qui occupe ces fortereſſes, tient tout le peuple en subjection : parce que l'on ne peut sans icelles offrir ne faire les sacrifices ordinaires : & les Iuifs ne peuuent viure sans tels sacrifices & oblations : lesquels mouroient plustost que de laisser la Religion. Elle essaya donc si elle pourroit gaigner les gardes des fortereſſes, s'ils ne les luy voudroient point liurer & aux enfans engendrez d'Herodes & de Mariamné sa fille, de peur qu'apres la mort d'iceluy elles ne fussent saisies par quelques autres. Et s'il aduenoit, qu'il reuinst en conualescence, il n'y auroit personne cependant à qui elles fussent plus seurement données en garde qu'à ses domestiques. Mais les gardes repousserent ceste solicitation, & ce d'autant qu'ils estoient fidelles à Herodes: mais encore cecy les incita à mieux faire leur deuoir, qu'ils auoient en hayne Alexandra : & dauantage, ils ne pouuoient desesperer de la santé de leur Prince: car ils estoient anciens amys du Roy: & l'vn aussi estoit son nepueu, nommé Achiabus. Parquoy ils enuoyerent messagers en diligence vers le Roy pour l'aduertir de l'entreprinse de sa belle-mere : lequel ayant oüy ces nouuelles, commanda de la faire mourir sur le champ : & apres qu'il fust reuenu en santé, & repris vigueur en son corps & esprit, ce qui fut à grand' difficulté, & apres auoir enduré griefs maux, il deuint si farouche & sauuage, qu'il s'adonnoit fort à cruauté pour quelque occasion que ce fust, tant petite fust-elle. Pour ceste cause il n'espargna point mesme ses plus familiers amys, ains baigna ses mains en leur sang, mettant à mort Costobarus, Lysimachus, Antipater, surnommé Gadias, & Dositheus : & voicy qu'elle occasion il print pour les

faire mourir. Coſtobarus eſtoit l'vn des plus grands Seigneurs de tous les Iduméens: & la ſacrificature de leur Dieu Coſas, auoit touſiours eſté entre les mains de ſes predeceſſeurs : lequel Dieu eſtoit pour lors en grand honneur entre les Iduméens, auant qu'ils reçeuſſent les ceremonies Iudaïques ſous la principauté d'Hyrcanus. Auſſi toſt qu'Herodes eut mis le pied au Royaume, il conſtitua Coſtobarus Gouuerneur d'Idumée & de Gaza, & luy donna en mariage ſa ſœur Salomé, ayant deſia faict mourir ſon premier mary Ioſeph, comme il a eſté dit cy-deſſus. Voyant qu'vne telle proſperité luy eſtoit aduenuë outre toute ſon eſperance, il deuint peu à peu ſi arrogant, & enflé d'vne telle ſuperbe, qu'il refuſoit de faire ce que le Roy luy commandoit, penſant que cela ſeroit contre toute raiſon, de ſeruir à des gens, deſquels les Iduméens auoient reçeu la religion : & enuoya d'Ambaſſadeurs vers la Royne Cleopatra, luy remonſtrant que l'Idumée auoit touſiours obey à ſes predeceſſeurs. Parquoy il eſtoit raiſonnable & iuſte maintenant obtenir ceſte region-là d'Antoine : car il eſtoit preſt de luy obeyr pluſtoſt. Or il pratiquoit ces choſes, & tendoit à ce but, non point qu'il aymaſt mieux d'auoir Cleopatra pour Royne & maiſtreſſe, mais afin que les richeſſes d'Herodes fuſſent retranchees, & que par ce moyen il peuſt plus facilement enuahir la domination des Iduméens : & la nobleſſe de ſa race, & les grands deniers qu'il auoit, luy faiſoient conceuoir ceſte eſperance : car il auoit de tout temps appliqué ſon eſprit à amaſſer d'argent, & les gains des-honneſtes meſmes ne le deſtournoient point, comme celuy qui braſſoit de grandes choſes en ſon eſprit. Mais la Royne ne peut rien impetrer d'Antoine, quelque requeſte qu'elle luy euſt ſçeu faire. Apres qu'Herodes fut aduerty de cela, il voulut faire mourir Coſtobarus, ſi ſa mere & ſa ſœur ne ſe fuſſent miſes entre-deux: à la requeſte deſquelles il luy ſauua la vie, mais depuis il ne ſe voulut aucunemẽt fier en luy. Depuis il y eut diſſention entre luy & ſa femme Salomé, laquelle enuoya à ſon mary le libel de diuorce, contre la couſtume ordinaire & legitime du pays, car noſtre loy permet cela ſeulement aux marys : & quant aux femmes, il ne leur eſt pas meſme licite de ſe remarier, quand on les a vne fois repudiées, ſinon que le premier mary y conſente. Mais Salomé fit ce diuorce pluſtoſt de ſon authorité propre, que de droict commun : & ſe retirant vers ſon frere, luy dit qu'elle auoit preferé la beneuolence fraternelle à tout le lien de mariage: car ſon mary auoit faict complot auec Lyſimachus, Antipater & Doſithée pour faire quelques nouueautez : & pour plus facilement faire adjouſter foy à ſon dire, elle mettoit en auant les enfans de Babas, leſquels iceluy auoit deſia par l'eſpace de douze ans gardez ſains & ſauues. Cela eſtoit vray, & lors quand le Roy l'eut oüy (ce que toutefois il n'euſt iamais penſé) il fut merueilleuſement touché en ſon cœur : car quant aux fils de Babas, il auoit deliberé quelquefois de les faire mourir, d'autant qu'ils auoient touſiours eſté contraires à luy, & à toutes ſes entrepriſes. Mais par ſucceſſion de temps l'oubliance luy auoit faict laiſſer cela. Et voicy quelle fut la cauſe des haynes : Du temps qu'Antigonus regnoit, & qu'Herodes tenoit Hieruſalem aſſiegee, au milieu de ſi grandes affaires, la plus grand' partie du peuple laſſée & irritée de tant de maux, ſ'enclinoit à receuoir Herodes dedans la ville: mais les fils de Babas, qui auoient credit & authorité en la ville, & qui eſtoient fidelles à Antigonus, y reſiſterent tant qu'ils peurent, chargeant Herodes de pluſieurs calomnies, & eſtimans que ce ſeroit mieux pour le proffit commun qu'Antigonus fuſt Roy. Et finalement, quand la ville fut prinſe par Herodes, Coſtobarus fut deputé pour eſpier

les portes & ſorties de la ville,à celle fin que nul de la faction contraire n'eſchappaſt,ſçachant que les fils de Babas auoient grande authorité enuers le peuple: & penſant qu'en ce changement ils pourroient grandement ſeruir à ſes entrepriſes,il les retira ſecrettement en ſes poſſeſſions.Et combien que lors meſme il fuſt tenu pour ſuſpect, toutefois il deçeut Herodes en ſe pariurant, diſant qu'il ne ſçauoit qu'iceux eſtoient deuenus. Puis le Roy les fit crier à ſon de trompe, les faiſans rechercher par tous les moyens qu'il eſtoit poſſible, & promettant grand ſalaire à celuy qui les reueleroit, & nonobſtãt cela encore Coſtobarus n'en voulut rien confeſſer: car il craignoit d'en eſtre puny, puis qu'il l'auoit vne fois nié: & touſiours les tenoit cachez, & dés lors plus par neceſſité que par aucune bonne volonté qu'il euſt enuers eux. Mais à la fin le Roy en fut aduerty par ſa ſœur, & enuoya aucuns aux lieux où ils eſtoiẽt cachez, & les fit mourir,& autant qu'il y en auoit de coulpables de ce crime : en ſorte que nul n'eſtoit demeuré de reſte de la conſanguinité d Hyrcanus : mais ayant faict mourir tous ceux qui eſtoient en quelque dignité, il penſoit bien faire tout ce que bon luy ſembleroit,ſans que nul luy peuſt reſiſter.

x. Cela fut cauſe, qu'il laiſſoit peu à peu les ceremonies & ordonnances du pays, & corrompoit les inſtitutions inuiolables des anciens par inuentions eſtranges: auquel temps il y eut terrible changement de l'ancienne & bonne maniere de viure, le tout alloit de mal en pis : la diſcipline politique, par laquelle le peuple eſtoit reiglé, & maintenu en ſon deuoir,alloit en decadence Car il ordonna en premier lieu des ieux de luitte & de courſe, qui ſe deuoient faire de cinq en cinq ans en l'honneur de Ceſar: & pour cela il fit faire vn theatre en la ville de Hieruſalem,& puis vn grãd & fort ſpacieux amphitheatre au camp : tous deux dreſſez & baſtis richement, & auec grande magnificence d'ouurages admirables : mais tout cela eſtoit bien contre les couſtumes & ordonnances Iudaïques : pourautant que l'vſage de tels ieux & ſpectacles ne nous eſt concedé, ne permis par la tradition de nos majeurs. Toutefois il voulut faire vne grande ſolemnité de ces ieux : les faiſans publier aux nations voiſines & lointaines : & propoſoit vn grand prix à ceux qui y feroiẽt mieux leur deuoir. Parquoy pluſieurs luitteurs & coureurs venoient de toutes parts,tellement que les plus ſçauans & ruſez en cela ſ'y trouuerent: car le prix propoſé,les y faiſoit venir : & non ſeulement ceux qui ſ'exerçoient en luite ou courſe, mais auſſi Muſiciens excellents & toute ſorte de ioüeurs d'inſtruments y venoient: & y auoit auſſi de chartiers à trois & à quatre cheuaux : & auſſi d'autres qui n'auoient qu'vn cheual ſans charrette, ſur lequel ils voltigeoient Le Roy taſchoit de tout ſon pouuoir qu'il n'y euſt point là faute de tout ce qui eſt digne d'eſtre regardé ſoit en magnificence ou en ſumptoſité. Le theatre eſtoit tout à l'entour orné des tiltres de Ceſar, & des trophees des peuples qu'il auoit vaincus : & de toutes parts l'or & l'argent y reluiſoient. Quant à l'appareil & garniture, il n'y auoit point faute de robbes precieuſes ne de pierreries exquiſes en ces ſpectacles. Et pour donner encore plus grand esbat, on cercha diligemment des beſtes ſauuages, comme Lyons & autres animaux, qui ſont dignes d'eſtre mis en monſtre, ou pour leur force, ou pour quelque autre choſe ſinguliere, que nature leur a baillee. Tantoſt on les faiſoit combattre l'vne contre l'autre : on y mettoit quelquefois des hommes condamnez à mort pour batailler contre elles : & cela donnoit grand esbahiſſement & grand plaiſir auſſi aux ſpectateurs qui eſtoient venus d'eſtrange pays : quant aux gens du lieu, il leur ſembloit que toutes ces nouueautez

& fanfares tendoient à rompre entierement la diſcipline & tout ordre ſainct du pays: car ils eſtimoiét qu'il n'y auoit rien plus impie & contraire à la religion que cecy, à ſçauoir, que pour bailler plaiſi aux yeux humains, les hommes fuſſent expoſez à la cruauté des beſtes. Et outre-plus, ils penſoient que c'eſtoit vne choſe meſchante & impie, d'introduire des inuentions eſtranges pour changer les ordonnances & façons domeſtiques. Mais encore rien ne les faſchoit plus, que les arcs de triõphe, où pendoient les butins & deſpoüilles des ennemis vaincus: car ils penſoiét que ce fuſſent images couuertes d'armures: deſquelles la veneration eſt deffenduë par nos loix: parce ils eſtoient fort marris. Herodes donc apperceuant bien que les Iuifs auoient cela en ſi grand horreur, ne voulut rien faire par force, ains taſchoit de leur oſter ceſte ſuperſtition par douces paroles & gracieuſes: toutesfois ils ne furent aucunement eſmeus par ſon beau dire, ains croyans qu'il offenſoit griefuement, crioient tous d'vne voix: qu'encore qu'il falluſt endurer tout le reſte, ſi eſt-ce qu'ils ne ſouffriroiét qu'il y euſt des images & figures d'hommes dedans la ville: car leur opinion eſtoit que les poſteaux, & trophees auſquels les butins & deſpoüilles eſtoient perduës, eſtoient des images: & il ne leur eſtoit permis d'auoir des images. Mais Herodes voyant qu'ils eſtoient ainſi troublez, & qu'ils ne quitteroient point facilement la place, ſi on ne les contentoit en quelque façon, fit appeller aucuns des principaux d'entr'eux: & quand ils furent amenez au theatre, il leur monſtra ces arcs triõphaux, & leur demandoit qu'ils penſoient que ce fuſt. Et ils cõmencerent à crier à haute voix, que c'eſtoiét images d'hommes: ſur cela Herodes fit oſter tous ces parements qui eſtoient là mis, & cela faict, on ne voyoit plus que des poſteaux nuds. Et par ce moyen ce deſpitement conçeu du ſoupçon qu'ils auoient que ce fuſſent des images, fut conuerty en riſee, & le tumulte du peuple fut appaiſé: qui fut cauſe que pluſieurs ayans changé de courage, enduroient paiſiblement tout le reſte. Toutefois il y en eut aucuns, qui ne laiſſoient pour cela d'auoir en horreur & abomination ces façons eſtranges, craignans que par tel changement il n'aduinſt grand inconuenient à la Republique: & penſerent que c'eſtoit de leur deuoir & office de remedier à la diſcipline, qui cõmençoit à decaler & venir à meſpris, voire quand leur vie euſt eſté en danger: & ne ſouffrir point qu'Herodes introduiſt rien de nouueau contre les bonnes couſtumes jà receuës, & qu'en lieu de Roy il ne ſe monſtraſt ennemy. Entre les autres citoyés de la ville il y en eut dix qui conſpirerent, ne ſe ſoucians point de leur vie, & cacherent des poignards ſous leurs robbes: & meſme il y en auoit vn aueugle, qui ſe preſentoit non point tant pour faire ou attenter quelque choſe, que pour endurer la mort ou quelque autre affliction, ſi quelque mal eſtoit fait à ceux qui maintenoient les loix du pays, & ce pour l'indignité des choſes qu'il auoit ouyes. C'eſt exemple confirma grandement les autres. Apres qu'ils eurent communiqué leurs conſeils les vns aux autres, ils s'en allerent au theatre, eſperans de prendre le Roy meſme au deſprouueu, & que par ce moyen il ne pourroit eſchapper de leurs mains, ou euiter ceſte impetuoſité: ou pour le moins qu'ils occiroient pluſieurs de ſa garde: ou à tout euenement que leur mort ſeroit allegee, s'ils rendoiét Herodes odieux au peuple, pour auoir violé la religion. Voila que ceux-cy auoient deliberé de faire, cõme voulans par cela monſtrer le chemin aux autres. Cependant toutefois il y en eut aucuns de ceux, qu'Herodes auoit deputez pour s'enquerir de telles menees, & les reueler, qui chercherent ſi bien qu'ils ſçeurét toute ceſte entrepriſe: & ainſi qu'Herodes vouloit entrer au theatre, ils luy deſcouurirent le faict. Iceluy penſant cela eſtre

probable, ſçachant bien qu'elles haynes il ſuſcitoit ordinairement contre ſoy, ſe retira en ſon Palais: & fit appeller les conſpirateurs par leur nom. Leſquels furent prins ſur le faict par les ſeruiteurs d'Herodes qui ſuruindrent, & ſçachans qu'ils n'auoient point par où ils peuſſent eſchapper, delibererent d'endurer conſtamment la neceſſité preſente: car ſans rien deſguiſer ils tirerent hors leurs poignards qu'ils auoient caché ſous leurs robbes n'ayans point la face eſtonnee, & confeſſerent franchement, qu'ils auoient conſpiré, mais que c'eſtoit d'vn bon zele & ſainct, & non point pour ſatisfaire à leurs affections particuliers, ou pour leur proffit priué, ains pour maintenir la diſcipline commune, laquelle nul homme de bien ne pourroit nullement ſouffrir voir violer deuant ſes yeux, voire quand la mort luy ſeroit preſentee. Apres que ceux-cy eurent ainſi hardiment parlé pour eux, les gens du Roy les emmenerent, & les ayans tourmentez griefuement, les mirent à mort. Quelque peu de temps apres celuy qui les auoit decelez, encourut la hayne de tous: & aucuns le tuerent, & apres ſa mort fut mis en pieces, & donné aux chiens pour eſtre mangé & deuoré: & beaucoup de gens virent cela. Toutefois nul ne decela ce fait iuſqu'à ce qu'Herodes en eut fait de longues & diligentes enqueſtes, & donné la torture à quelques pauures femmes qui le ſçauoient bien, deſquelles la confeſſion fut arrachee par force. Et lors les autheurs de ce fait furent punis auec toutes leurs familles: mais cependant le cõmun populaire ne s'en eſtonnoit point, ains eſtoit preſt de maintenir les loix, s'il n'euſt eſté reprimé par vne plus grande puiſſance. Le Roy apperceuant cela, employa tout ſon effort pour remedier à tels complots, de peur que par vne telle nouueauté de choſes ils ne fuſſent induits à ſe reuolter. Comme ainſi ſoit donc qu'il euſt deux chaſteaux bien forts en la ville, l'vn duquel il faiſoit ſon Palais, l'autre auprés du Temple nommé Antonia, lequel il auoit fortifié, il luy ſembla bon auſſi d'en fortifier vn troiſieſme nommé Samarie, auquel chãgea ſon nom, l'appellant Sebaſte: qui ſeroit pour retenir dehors tout le peuple en ſon deuoir. Ce chaſteau eſt loing de la ville d'vne bonne iournee, & en ſituation fort propre pour reprimer les tumultes eſmeus en la ville & aux champs. Il en fit auſſi baſtir vn autre pour tout le peuple, lequel iadis on appelloit, la tour de Straton: mais il ayma mieux luy bailler vn autre nom: car il l'appella Ceſaree. Il en fit baſtir vn autre au grand champ, auquel il mit des gẽs de cheual eſleus par ſort. En Galilee auſſi il fit baſtir Gabala, & en Peree region par delà le Iordain Eſthmonite. Ayãt fait edifier tous ces chaſteaux & forteresſes pour la deffenſe de ſon Royaume, & mis garde par toute la region és lieux opportuns & commodes, toute matiere d'eſmotion fut oſtee au populaire lequel continuellement s'eſleuoit pour quelques cauſes tant legeres fuſſent elles: car il y auoit remedes appreſtez contre tous monopoles ſecrets: d'autant que le pauure peuple auoit gens à toutes heures aupres de ſoy, ou pour ſe donner garde s'il y auroit point quelque eſmotion ſuſcitee, ou pour la reprimer auſſi toſt qu'elle ſeroit leuee. Et ſur tout voulãt fortifier Samarie & l'enuironner de murailles, il fit tant qu'il aſſembla pluſieurs de ceux qui luy eſtoient venus au ſecours pour lors qu'il guerroyoit, & pluſieurs des nations voiſines pour en faire vn corps en ceſte ville: en partie pour le Temple qu'il y auoit deliberé de baſtir: en partie auſſi pour la rendre plus noble: mais principalement il tendoit à ce que ſoubs ombre de magnificence il procuroit par ce moyen que ſes affaires fuſſent en ſeurté. Il oſta le nom ancien à ceſte ville, & l'appella Sebaſte, & diuiſa aux habitans les terres prochaines qui eſtoient naturellement fertiles: à fin qu'eſtans riches dés le commencement le lieu fut peuplé. Puis

apres il y fit faire vne forte muraille tout autour de la ville: & la nature du lieu le faiſoit encore plus fort: car il eſtoit en pendant. Et outre l'ancienne cloſture des murailles de la ville, il y comprint vn ſi grand circuit, qu'on la pouuoit comparer aux plus belles & excellentes villes: car le circuit eſtoit de vingt ſtades. Et au milieu de toute la ville il voulut qu'il y eut vne place ſacree, ample d'vn ſtade & demy, belle & bien garnie en tout & par tout, en laquelle il fit edifier vn Temple, autant beau & grand que nul autre. Quant aux autres parties de la ville, il taſcha auſſi petit à petit de les embellir & orner, cerchant ſa ſeurté, à cauſe que la place eſtoit forte, de laquelle auſſi il ſe ſeruit comme d'vne fortereſſe. Et auſſi, pour autãt que le lieu eſtoit beau & plaiſant, il y voulut laiſſer des teſmoignages de ſa liberté & magnificence, pour ceux qui viendroient apres luy.

De la famine qui ſuruint au pays de la Iudee.

CHAP. XII.

L'an du monde 4156.

EN ce meſme temps, qui fut le treziéme an du regne d'Herodes, ceſte region fuſt aſſaillie de terribles & grandes calamitez, ſoit que cela aduint par vengeance de Dieu, ou que les changemens determinez des temps le portaſſent ainſi, comme il aduient ſouuent. Premierement, il y eut vne grande ſechereſſe, qui dura long temps: de là vint la ſterilité: & meſme la terre ne rapporta point les fruicts, qu'elle auoit accouſtumé de porter ſans qu'on y mit la main. Puis apres quand les hommes furent contraints de changer leur façon de viure à cauſe de l'indigence, les maladies & la peſte ſuruindrent: il y eut puis apres auſſi d'autres grandes calamitez: car cecy meſme augmentoit la peſte, que les malades en ceſte grande neceſſité ne pouuoiẽt auoir ſoin d'eux-meſmes ſelon qu'il eſtoit expedient, ne recouurer nourriture conuenable: & pluſieurs mouroient de iour en iour: & meſme ceux, qui ſuruiuoient, eſtoient deſeſperez pource qu'ils ne pouuoient ſuffire, quelque diligence qu'ils fiſſent, à leurs indigẽces & neceſſitez. Parquoy apres que les vieux bleds furent mãgez, & qu'ils ne s'en trouuoit d'autres pour fournir au deffaut, il n'y auoit plus d'eſperance: & cependant le mal croiſſoit plus qu'on n'euſt iamais penſé, quand non point pour vn an ſeulement les ſemences periſſoient, & la terre ne rendoit point ſon deuoir. Pour ceſte raiſon la neceſſité contraignoit les hommes d'excogiter beaucoup de choſes nouuelles pour l'vſage de la vie: & meſme Herodes n'auoit pas grande abondance de prouiſions, d'autant que les terres ne luy auoient rapporté les reuenus ordinaires: & auoit employé l'argent qu'il auoit aux baſtiments des villes: & toutes choſes eſtoient tellement gaſtees par tant de diuers & terribles mal-heurs, qu'à peine y en auoit-il vne ſeule à qui on peuſt remedier. Outre tout cela, il y auoit la hayne du peuple contre le Roy, pource que cela aduiẽt couſtumierement, qu'on rejette la coulpe des calamitez aduenuës, ſur ceux qui ont la charge de la Republique. Toutefois il penſoit à remedier aucunement à ce temps ſi difficile: mais il ne pouuoit trouuer le moyen, d'autant que les voiſins ne pouuoiẽt point vendre les denrees neceſſaires pour viure, eſtans preſſez de ſemblable indigence: & d'autre-part il n'y auoit point tant d'argent de reſte, qu'il peuſt ſuffire pour tous. Neantmoins eſtimant qu'il ne falloit negliger de ſecourir tous en general, il fit mettre en pieces toute ſa vaiſſelle tãt d'or que d'argent, & les ouurages ingenieux n'y eſtoient point eſpargnez, non pas meſme la vaiſſelle de laquelle il ſe

ſeruoit ordinairement. Il fit puis apres monnoyer tout ceſt or & argent, & l'enuoya en Egypte: & en ce temps-là Petronius eſtoit Gouuerneur ſous Ceſar. Cõbien que ceſtuy Petronius fuſt fort preſſé de la grande multitude de gens qui venoient à luy pour ceſte meſme neceſſité: toutefois pource qu'il eſtoit familier amy d'Herodes, & deſiroit que les ſujets d'iceluy eſchappaſſent de ces calamitez, ſur toutes autres luy octroya la traite de bleds, & luy ayda tant en l'achapt qu'en la voiture, en ſorte que cela ſeruit grandement à ſauuer le peuple des Iuifs. Or apres qu'Herodes eut ainſi fait apporter des bleds, & eut monſtré au peuple ſon ſoin & diligence, non ſeulement il gaigna les cœurs de ceux qui ſ'eſtoient eſloignez de luy, mais auſſi rapporta grande loüange de beneficence & ſinguliere prouidence: car premierement il diſtribua prudemment & diligemment le bled à tous ceux qui le venoient eux-meſmes querir, n'en pouuant pas autrement recouurer pour viure. Outreplus, pource qu'il y en auoit pluſieurs qui à cauſe de la vieilleſſe ou de quelque autre debilité ne pouuoient pas aller cercher des viures pour eux, il dõna auſſi ordre ſur ce fait deputãt meſmement des Boulégers pour eux, afin qu'ils euſſent du pain tout preſt à manger. Et meſme il meit ordre contre la rigueur & froidures de l'Hyuer, afin qu'il n'y euſt perſonne en danger par faute d'habillements, pource que le beſtail eſtoit tout mort & conſumé, & qu'il n'y auoit plus de laine pour les veſtir. Apres qu'il euſt mis ordre à ceſte neceſſité, il s'employa auſſi pour les villes voiſines des Syriés, & leur fit diſtribuer des bleds pour ſemer leurs terres: ce qui luy fut de grãd profit: car la terre raporta des fruits en grande abondance: de ſorte, que tous auoient dequoy viure. Et ſi toſt que la moiſſon fut preſte à recueillir, il enuoya par les champs prés de cinquante mille hommes qu'il auoit nourris & entretenus: & par ce moyen & diligence il remit en nature ce qui eſtoit preſque perdu, outre cela ſoulageant grandement les voiſins, qui eſtoient opprimez de ſemblables neceſſitez: car nul ne le requiſt d'eſtre ſecouru, qu'il ne luy ait aydé ſelon ſon eſtat ou condition. Mais encore les chaſteaux, les villes & bourgades, & tous ceux qui d'entre le peuple eſtoient greuez ou chargez de trop grande famille, recouroient à luy en leur grande neceſſité, trouuerent remede: de ſorte, que quand on eut bien calculé ſeulement ce qu'il auoit employé pour les gens eſtrangers, on trouua qu'il y auoit dix mille cores de froment. Le core tient dix medimnes Attiques. Dedans les bornes de ſon Royaume, on trouua qu'il deſpendit octante mille cores. Ceſte ſolicitude & grace conferée ſi bien à propos, gaigna vn tel aduantage ſur les Iuifs, & la renõmee ſ'eſpandit tellement par tout, que delaiſſans leurs haynes, ils oublierent facilelement toutes les offenſes qu'il auoit faites, ou adminiſtrant & gouuernant les affaires du Royaume, ou en tranſgreſſant les loix & ceremonies du pays: penſans qu'il y auoit aſſez de recompenſe faite par ſa liberalité, de laquelle ils furẽt aydez en ce temps ſi difficile. Et il ne fut point moins agreable, & n'acquit point moins de gloire enuers les eſtrangers: en ſorte, que ces maux furent cauſe que ſa renommée fut eſtenduë bien loing: & tant qu'il auoit receu de dommage chez ſoy, autant eut il d'accroiſſement de bruit & honneur dehors. Car comme ainſi ſoit qu'és neceſſitez d'autruy il euſt monſtré vne telle magnanimité, tous l'eſtimoiẽt non point tel qu'il auoit eſté auparauant, mais tel qu'ils l'auoient n'agueres experimenté. En ce meſme temps il enuoya ſecours à Ceſar, à ſçauoir cinq cens des plus vaillants de ſa garde, leſquels furent conduits par Elius Gallus, au voyage d'Arabie vers la mer Rouge: & bien ſouuẽt Ceſar ſe ſeruit de leur proüeſſe. Ayant donc mis les choſes en bon ordre, il fit baſtir vn Palais Royal en la plus haute

partie de la ville: & en iceluy fit faire de corps de maiſons fort amples, ornez d'or & de beau marbre, & de ſieges, en ſorte que beaucoup de gens y pouuoient tenir: & n'y auoit corps de maiſon qui n'euſt ſon nom: l'vn eſtoit appellé, le logis de Ceſar, l'autre d'Agrippa, & les autres ainſi conſequemment ſelon la dignité de ceux qui y deuoient loger.

Apres cela il luy print enuie de ſe marier: & afin qu'il ne fuſt diſtrait çà & là par paillardiſes, il print vne femme. Et voicy qu'elle occaſion il eut de ſe remarier. Il y auoit entre les citoyens de Hieruſalem vn certain Simon fils de Boëthus Alexandrin, qui eſtoit Sacrificateur, & de famille noble. Ceſtuy auoit vne fille la plus belle qui fut de ſon aage: & comme ainſi ſoit que le bruit couruſt par tout de la beauté d'icelle, Herodes fut premierement eſmeu de ceſte renommée: puis apres l'ayant veuë, fut eſpris d'amour: toutefois il ne voulut point vſer de ſa puiſſance, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il voulſiſt faire quelque choſe par tyrannie, & ayma mieux la prendre pour femme legitime. Et d'autant que Simon ne ſembloit pas eſtre digne d'vne telle affinité, combien qu'il ne fuſt point hõme pour eſtre meſpriſé, Herodes voulant venir à bout de ſon deſir, eſleut ce qui luy ſembloit eſtre plus raiſonnable: à ſçauoir, d'eſleuer Simon à quelque dignité & honneur pour l'annoblir dauantage. Tout ſoudain donc il oſta la Sacrificature à Ieſus fils de Phabetes, & la bailla à Simon: & l'ayãt ainſi eſleué, il print ſa fille en mariage. Apres que les nopçes furẽt paracheuées, il fit baſtir vn nouueau chaſteau, au lieu où il auoit deſconfit les Iuifs, quand Antigonus luy faiſoit la guerre l'ayant ietté hors de ſa domination. Ce chaſteau eſt diſtant de la ville de Hieruſalem enuiron de ſoixante ſtades, qui eſt vne place forte de nature, propre pour y baſtir: car c'eſt vne petite montagne, qui n'eſt pas autrement roide: la montée y a eſté faicte des mains d'hommes, ayant vne circonference faite en forme de mammelle: & à l'entour d'icelle il y a des tours rondes. Il y a aſſez de peine à monter au plus haut: car la montée eſt droite, & il faut monter deux cens degrez faits de pierres. Dedans le chaſteau on trouue des logis Royaux, qui ont couſté beaucoup d'argent à faire, tant pour la fortereſſe, que pour la beauté. Et au pied de ceſte colline il y a des demeurances faites principalement pour auoir eſgard & ſoin des conduits d'eauës, leſquels ont grandement couſté pour les attirer là de bien loing. Car il n'y en a point en tout ce lieu. Là aupres du pied de ceſte montagnette il y a vne belle plane, & en icelle force edifices, deſquels on pourroit faire vne bonne ville, au deſſus de laquelle eſt ceſte petite montagne cõme pour fortereſſe. Ayant mis ordre par tout ſelon ſon deſir, il ne craignit plus aucuns bruits ny eſmotions en ſon Royaume, retenant ſous bonne obeyſſance ſes ſubjects, & principalement par deux moyens: à ſçauoir, par la crainte des ſupplices, leſquels il ne quittoit à perſonne: & par ſa liberalité, par laquelle il ſçauoit bien prouuoir aux neceſſitez publiques: & eſtoit diligent à ſe fortifier, comme ſi cela euſt appartenu à la Republique, qu'il fuſt ou en vie ou en ſanté. Il ſe monſtroit courtois & humain aux villes, il honoroit les grands Seigneurs en temps & lieu, vſant de grande largeſſe pour acquerir leur bonne grace, comme ainſi ſoit, que naturellement il euſt vne magnanimité Royalle. Par ce moyen eſtant agreable à tous, il fut eſleué en grande dignité, honneur & biẽs. Toutefois ce deſir de gloire & affection de gaigner la grace de Ceſar, & des plus grands Seigneurs de Rome, fut cauſe qu'il ſe deſuoya grandement des ordonnances & couſtumes du pays, & viola les loix & ordonnances diuines, quand en l'honneur d'iceux il fit baſtir des villes, & edifier de Temples, combien que ce ne fuſt point en la terre de Iudée: car les Iuifs ne

l'euſſent iamais ſouffert: d'autant qu'il n'eſt point licite à noſtre nation d'honorer les ſtatuës & images, comme les Grecs ont accouſtumé de faire. Parquoy il cerchoit l'aſſiette de ces villes hors leur region, ſ'excuſant enuers les Iuifs qu'il ne faiſoit point cela de ſon propre gré, mais par le commandement de plus grands Seigneurs que luy: & cependant il acqueroit dauantage l'amitié de Ceſar & des Romains, que pour l'honneur d'eux il ſouffroit eſtre deſuoyé des couſtumes du pays Mais ſon principal but eſtoit ſon proffit particulier, & le deſir d'eſtendre la memoire de ſon nom iuſques aux ſucceſſeurs: parquoy il n'eſpargnoit ny or ny argent pour baſtir & embellir de villes.

Comment la ville de Ceſaree fut edifiée.

CHAP. XIII.

APRES dõc qu'il eut auiſé qu'és lieux prochains de la mer il y auoit vne place fort propre & cõmode pour y baſtir vne ville, laquelle eſtoit iadis appellée, la tour de Straton, il ordõna la forme d'icelle magnifiquemẽt: & l'embellit toute de maiſons de pierre blanche faites de bonne grace & en peu de temps, tant de Palais Royaux, que d'autres baſtiments pour les particuliers. Et la choſe la plus difficile qu'il euſt à faire, fut le port, lequel il rendit aſſeuré contre toutes tempeſtes & orages. Il le fit auſſi grand que celuy de Pyrée, auquel abordoiẽt pluſieurs grandes nauires: & eſtoit garny de loges & magazins pour retirer les marchandiſes. Au demeurant l'eſtoffe & le baſtiment eſtoient admirables: d'autant qu'à cauſe de l'aſſiette on auoit fait venir toutes les matieres d'ailleurs à grands frais. Ceſte ville eſt ſituée en Phenice, ſur le chemin par où on nauige en Egypte, entre Dora & Ioppé, qui ſont deux bourgades ſur la mer, aſſez mal propres pour y receuoir nauires, d'autãt qu'elles ſont vis à vis de la Galerne: car ce vent, qui ſouffle impetueuſement, iette le ſable de ſi grãde roideur & violence contre le bord, qu'il ne ſouffre point qu'on puiſſe là faire ne port ny haure, en ſorte que les marchans qui ont leurs nauires ou autres vaiſſeaux chargez de merceries, ſont contraints bien ſouuent de ietter les ancres dedans la mer. Pour remedier à vne telle incommodité de lieux, il fit vn cercle à l'entour du port, autãt qu'il pouuoit ſuffire pour receuoir auprés de terre des grandes nauires: & deualler en bas de fort groſſes pierres iuſques à la profondeur de vingt aulnes. Pluſieurs de ces pierres auoient cinquãte pieds de longueur, & dix-huict de largeur, & neuf de hauteur: il y en auoit auſſi aucunes plus grãdes, d'autres plus petites, leſquelles toutes faiſoient vne ſtructure de deux cens pieds: & la moitié de l'eſpace fut miſe à l'oppoſite pour rompre les flots: l'autre moitié ſeruoit de fondement pour ſouſtenir vne muraille de pierre enrichie de fortes tours. Il nõma la plus grande & la plus belle de ces tours, Druſus, pour l'amour de Druſus, qui fut fils de la femme de Ceſar, lequel mourut fort ieune. Il y auoit auſſi pluſieurs voûtes pour receuoir & loger les mariniers. Puis la deſcente enuirõnoit tout le port d'vn grãd entour: & là il y auoit vn beau pourmenoir, & de grãde recreation. Et la gueule du port auoit ſon ouuerture du coſté de la Biſe, qui eſt le vent le plus ſerein de tous les autres. Le bord de tout le circuit du coſté gauche par où on entre au port, eſt vne tour bien appuyée ſur vne margelle platte, pour mieux reſiſter aux flots & ondes, & repouſſer la violence des vagues: du coſté droit il y a deux colõnes de pierres plus grandes que la tour qui eſt aupres droites & iointes l'vne à l'autre. Puis

il y a des maiſons à l'entour du port, qui ſont bien arrengées & baſties de pierre bien polie. En apres au milieu y a vn tertre, là où eſt edifié le Temple de Ceſar, lequel eſt veu de bien loing par ceux qui trafiquent ſur la mer. Il y a auſſi deux pourtraits: l'vn eſt de la ville de Rome, l'autre eſt de Ceſar, pour l'amour duquel la ville eſt appellée Ceſarée, laquelle eſt excellente tant à cauſe de la matiere, qu'à cauſe de l'artifice du baſtiment. Outre-plus, elle a d'eſgouſts ſous terre, qui ſont d'vne façon admirable, & ayans vne diſtance eſgalle de l'vn à l'autre, ils entrent dedans le port, & de là dedans la mer: l'vn eſt à trauers ceinturant tous les autres, afin que les immondices coulent dedans la mer plus facilement, quand quelque rauine d'eauës ſuruient, & que toutefois & quantes que la mer eſt enflée, les vagues y puiſſent entrer, voire iuſques dedans la ville, pour emporter les ordures qui y ſont. Semblablement il fit faire vn theatre de pierre, & par derriere vn amphitheatre du coſté Meridional du port, lequel eſt ſpacieux, & duquel on peut voir bien auant dedans la mer. Toutes ces choſes furent paracheuées en douze ans: à quoy le Roy n'eſpargna ny peine ny argent. Apres qu'il euſt baſty ceſte ville pour la ſeconde (car il auoit deſia edifié Sebaſte) il delibera d'enuoyer à Rome deux de ſes fils, à ſçauoir Alexandre & Ariſtobulus, pour faire la reuerence à l'Empereur: & Pollio qui aymoit grãdement Herodes, leur auoit deſia appreſté logis: toutefois ils pouuoient bien auſſi loger au Palais de Ceſar: car il fit bon & humain recueil à ces deux ieunes adoleſcens, & bailla le choix au pere d'inſtituer lequel il voudroit pour heritier & ſucceſſeur de ſon Royaume qu'il augmentoit de nouueau de trois Prouinces, à ſçauoir de Thrachonite, Auranite, & de Betanée: voicy quelle en fut la cauſe. Vn certain Zenodorus auoit arenté la Seigneurie de Lyſanias, & ne ſe contentant point de tels reuenus, entretenoit les brigandages en Trachon, tirant grands reuenus & profit de cela, car les habitans de ces lieux-là viuent communément de rapines, eſtãs faits à deſtrouſſer les bourgeois & marchans de Damas, & à emmener touſiours quelque butin, & ſe charger de deſpoüilles. Tant ſ'en falloit, que Zenodorus les empeſchaſt de ce faire, qu'il participoit au butin. Ceux qui demeuroient là aupres ſe ſentans fort greuez des pilleries que ceux-cy faiſoient, rompoient de leurs complaintes les oreilles à Varus, lequel eſtoit gouuerneur de ceſte Prouince, le requerans d'eſcrire à Ceſar, & l'aduertir des torts & outrages que Zenodorus leur faiſoit. Apres auoir oüy ces cõplaintes il reſcriuit à l'Empereur, qu'il falloit du tout ruiner les retraites des brigãds, & ioindre ceſte region-là à la iuriſdiction d'Herodes: afin qu'il meiſt ordre qu'à l'aduenir les Trachonites ne fiſſent plus de faſcherie à leurs voiſins. Car autrement il eſtoit bien difficile de les faire retirer, veu qu'ils eſtoient deſia accouſtumez à gaigner leur vie par tels moyens: comme gens qui n'auoient ne villes ne villages, ne terres ny heritages, ains ſeulement des cauernes & taſnieres, cõme les beſtes pour leurs repaires. Au demeurant, ils auoiẽt grande cõmodité d'eauë, & de viures en abondance, tellement que quand les ennemis les fuſſent venus aſſaillir, ils euſſent peu longuement tenir bon dedans leurs cauernes & foſſes, & faire durer longuement la guerre: car ces cauernes & taſnieres ont d'entrées eſtroites, & n'y peut-on entrer qu'vn homme à la fois. Au dedans elles ſont fort amples, & ne peuuent tenir beaucoup de gens, & plus qu'on ne ſçauroit penſer. Elles ont pour toutes couuerture la terre plane deſſus: car il n'y a que de pierres rudes & aſpres en ce lieu là, ſur leſquelles on ne peut pas aiſémẽt marcher, ſi quelcun ne conduit & guide par les ſentiers, leſquels ne ſont point droits, ains vont en tournoyant. Les habitãs de là ne ſont iamais oiſifs: car quand ils ne trouuent

point

point à piller ſur leurs voiſins, ils ſe deſtrouſſent l'vn l'autre, ſe laſchans la bride à toutes choſes. Apres qu'Herodes eut reçeu ceſte region-là de Ceſar, il y vint, eſtãt guidé de quelquesvns qui ſçauoient les chemins, & ſçeut bien reprimer les meſchancetez, leſquelles y eſtoient commiſes, & meit les voiſins en ſeureté. Depuis Zenodorus eſmeu en partie d'enuie, en partie de triſteſſe, de ce qu'on luy auoit oſté ſa poſſeſſion, ſ'en alla à Rome pour accuſer Herodes, mais il ſ'en retourna ſans rien faire.

Sur ces entrefaites, Agrippa fut enuoyé en Aſie, aux parties de par delà la Ionie, pour gouuerner toutes les Prouinces & pays qui eſtoient delà la mer, ſoubs l'autorité de Ceſar. Herodes qui luy eſtoit familier & grand amy, le vint trouuer en Mitylene pour luy faire la reuerence: & puis ſ'en retourna en Iudée. Au reſte, il y eut aucuns Gadariens, qui ſ'addreſſerent à Agrippa pour blaſmer & accuſer Herodes: mais Agrippa ne les voulut oüyr ſeulement, ains les enuoya liez à Herode. Item, les Arabes qui deſia de long temps vouloient mal à Herodes, commencerent lors à deſcouurir leurs inimitiez & haine: & ſembloit bien qu'ils euſſent quelque iuſte & bonne cauſe: car Zenodorus voyant que ſon cas alloit fort mal, leur auoit vendu Auranite, qui eſtoit vne partie de ſon domaine, pour cinquante talens: & pource que ceſte part eſtoit compriſe en la donation faite par l'Empereur, ils ne pouuoient ſouffrir qu'on la leur oſtaſt: tantoſt ils la maintenoient par courſes & violences: tantoſt ils debatoiẽt leur droit deuant les iuges. Ils attiroient auſſi à eux de pauures ſoldats froids & morfondus, qui ont accouſtumé d'eſperer quelque meilleure condition, ſ'il peut aduenir quelque trouble ou nouueauté, à la mode des miſerables. Herodes fut aduerty de telles menées: ſi eſt-ce qu'il ayma mieux remedier à tout cela par bons moyens, qu'vſer de violence, de peur qu'il ne dõnaſt quelque occaſion d'eſmouuoir nouueaux tumultes. *L'an du monde 4160.* Le vingt ſeptieſme an de ſon regne finy, Ceſar vint en Syrie: & tout incontinent il y eut grand nombre de Gadariens, qui commencerent à crier contre Herodes, diſans que c'eſtoit vn homme faſcheux & rude, tyran & cruel. Et les accuſations faites par Zenodorus les incitoient principalement à cela, lequel auoit fait promeſſe & ſerment, qu'il ne ceſſeroit iamais qu'il n'euſt taſché en toutes ſortes de les faire mettre hors de la domination d'Herodes, pour eſtre mis ſoubs l'adminiſtration & gouuernement de Ceſar. Ceſtuy Zenodorus leur auoit mis en teſte: qui fut cauſe de leurs grands cris, ce qu'ils faiſoient quelque peu plus hardiment, d'autant qu'ils voyoiẽt que ceux meſme qu'Agrippa auoit enuoyez à Herodes n'auoient eu nul mal: car ſ'il y auoit homme au monde inexorable enuers ſes ſubjets, Herodes l'eſtoit: mais quand quelque eſtranger luy auoit fait quelque tort ou outrage, il ne ſ'en ſoucioit, & pardonnoit facilement telles iniures. Comme ainſi ſoit donc qu'ils fiſſent leurs complaintes de ſa violence, de ſes rapines & oppreſſions, & des Temples qu'il auoit pillez & demolis, il ne fut point eſtonné de tout cela, ains eſtoit preſt de deffendre ſa cauſe: & Ceſar le traitoit doucement, n'ayant nullement deſtourné ſon courage de luy, pour tout le bruit & tumulte de ce populaire. Le premier iour qu'ils vindrent en l'auditoire, on parla de ces choſes: mais depuis tout cet affaire fut entrerompu: car les Gadariens voyans à quel but Ceſar & ſes amis tendoient, & craignans par certaines coniectures qu'ils ne fuſſent mis ſoubs la puiſſance du Roy Herodes, aucuns d'entr-eux la nuict enſuiuant ſe coupperent la gorge à eux-meſmes, les autres ſe precipiterẽt de haut en bas pour crainte des tourmens: aucuns auſſi ſe ietterent dedans le fleuue. Et ainſi puis qu'eux-meſmes ſ'executoient, auant qu'ils fuſſent

condamnez, Herodes ſans autre delay ne remiſe fut abſout par Ceſar. Encore auec cela luy aduint vn autre bon-heur. Car Zenodorus ayant les entrailles creuees & rompuës, perdit beaucoup de ſon ſang par le fondement, & mourut en Antioche, qui eſt en Syrie. Et l'Empereur bailla auſſi à Herodes le bien & la portion que tenoit ledit Zenodorus, lequel n'eſtoit à meſpriſer. Ceſte part eſt entre Galilee & Trachon: & comprend Vlatha, Paneade & les terres voiſines. Depuis il meit du nombre des Gouuerneurs de Syrie, ordonnant que rien ne ſe fiſt ſans ſon conſeil. Brief Herodes fut finalement eſleué à telle proſperité, que comme ainſi ſoit qu'il y eut en toute l'eſtenduë de l'Empire Romain deux hommes qui gouuernaſſent puiſſance par deſſus tous, Ceſar & Agrippa; & Ceſar eût le premier lieu, & qu'au demeurant il y euſt de grands Seigneurs: neantmoins il n'y en auoit pas vn, oſté Agrippa, à qui Ceſar fiſt ſi grand honneur qu'il faiſoit à Herodes: & à qui Agrippa auſſi apres Ceſar fit autant bon recueil. Herodes doc ſ'appuyant ſur ceſte beneuolence impetra la Tetrarchie pour Pheroras ſon frere: & pour cela Herodes retrancha cent talens du reuenu de ſon Royaume: afin que quand il aduiendroit qu'il mouruſt, ſon frere ne laiſſaſt d'eſtre aſſeuré de ce bien, & ne fuſt ſubjet à la domination des enfans d'Herodes. Lequel, apres qu'il eut fait compagnie à Ceſar iuſques à la mer, ſ'en retourna en ſon Royaume: & luy fit edifier vn fort beau Temple de marbre blanc en la terre de Zenodorus, pres d'vn lieu lequel on appelle Panion. C'eſt vne cauerne qui eſt en vne montagne: & eſt vn lieu de fort grand plaiſir. au deſſous de laquelle il y a vne combe de terre ſ'entr'ouurant ſans meſure, pleine d'eauë qui ne ſ'eſcoule point: & au deſſus il y a vne montagne fort haute. Soubs la cauerne ſourdent des boüillons de ces fontaines deſquelles le Iordain prend ſon origine, & ſont appellées Ior & Dan, leſquels mots ioints enſemble il prend auſſi ſon nom fontaines, dont ſort le fleuue Iordain. Combien que ce lieu-là fut aſſez renommé, toutefois Herodes le voulut encore enrichir, y baſtiſſant vn Temple en l'honneur de Ceſar. Et lors auſſi il quitta la troiſieſme partie des tributs aux ſubjets de ſon Royaume. Sa couuerture eſtoit qu'apres la ſterilité il ſe reſiſſent: à la verité ſon intention eſtoit d'appaiſer ou gaigner leurs cœurs, d'autant qu'il les voyoit offenſez pour les ouurages qu'il auoit faits, & leſquels ſembloit bien tendre à la deſtruction entiere de la religion & des bonnes mœurs, comme vn chacun diſoit. A quoy il donna vn autre remede, oſtant les occaſions des petits troubles, & ordonnant qu'vn chacun ſe meſlaſt de faire ſes affaires. Pour cela il deffendit de faire des aſſemblées & pourmenoirs par la ville, & les banquets auſquels on euſt conuié beaucoup de gens: & meit des gens au guet pour eſpier, denonçant auſſi griefue punition à ceux qui contreuiendroient à ſon Edict. Car pluſieurs eſtoient menez & ſecrettement & publiquement en la forteresſe appellée Hyrcania, & là eſtoient punis. Et il y en auoit aucuns tant par la ville, que par les chemins, ordonnez pour eſpier ceux qui ſ'aſſembloient pour quelque choſe que ce fuſt. Et eſtoit ſi ſoigneux de faire obſeruer cet Edict, que bien ſouuent il ſe meſloit de nuict en habit diſſimulé parmy le populaire, voulant eſprouuer quelle opinion le peuple auoit de luy: & puniſſoit ſans miſericorde autant qu'il en rencontroit qui ne trouuoient point bon ce qu'il faiſoit. Et quand au reſte du populaire, il le faiſoit obliger par ſerment de ne luy eſtre infideles, ains de luy obeyr & ſeruir loyalement. Par ce moyen la plus grande part baiſſoit le col, & obtemperoit par crainte. Mais quant à ce qu'ils monſtroient trop hardiment leur courroux, & ſe deſpitoient d'eſtre ainſi contraints & forcez, il cerchoit tous

les moyens qu'il pouuoit pour les faire mourir. Il requit auſſi le ſerment à pluſieurs des diſciples de Polion Phariſien & de Sameas. Et quand il veid qu'il ne peut obtenir cela d'eux, il ne les voulut point toutefois punir comme les autres, [a] pour la reuerence qu'il portoit à Pollion. Il ne voulut point auſſi tenir ceſte rigueur à ceux que nous appellons Eſſéens, qui ne ſont gueres differends à vne autre ſorte de Philoſophes Grecs, qu'on appelle Pythagoriens: deſquels i'ay [b] parlé plus au long en vn autre lieu. Pour le preſent il me ſemble que ie ne dois point laiſſer paſſer cecy, comme ſ'il ne conuenoit point à ceſte hiſtoire, pourquoy Herodes auoit bonne & ſaincte opinion de ces Eſſéens. Il y auoit vn Eſſeen nommé Manahem, qui outre ce qu'il eſtoit homme de bonne vie ſelon le teſmoignage de tous, il auoit auſſi le don de prophetie. Vne fois il veid Herodes eſtant encores iouuéceau, allant à l'eſcole auec les autres petits enfans, & l'appella Roy des Iuifs. Herodes penſant qu'il ſe mocquoit de luy, ou qu'il ne le cognoiſſoit pas bien, le reprint aſprement de tels propos, diſant qu'il eſtoit du rang du peuple. Lors Manahem ſe ſouſriant, & le frappāt de la main ſur ſon derriere luy dit: „ Tu regneras & domineras heureuſemēt. Car Dieu le veut ainſi: & ne mets point „ en oubly la diſcipline que tu reçois maintenant de Manahem, laquelle ſeruira „ pour te mettre en memoire la conſtance muable de fortune: car il n'y a rien à „ quoy tu doiues pluſtoſt appliquer ton eſprit, qu'à penſer comment tu viuras „ ſainctement & religieuſement, & comment tu te monſtreras equitable enuers „ tes ſubiets. Mais ie ſçay bien, que tu n'en feras rien, ayant reuelation de choſes à „ venir. Car tu mettras en oubly les loix tant diuines qu'humaines, combien que „ tu doiues eſtre au demeurant bien-heureux, & acquerras vne gloire eternelle. Et „ toutefois tu ne te cacheras point deuant Dieu, qui ſur la fin de tes iours te chaſtiera d'vne terrible façon. Herodes ne fit pas grand compte de toutes ces paroles, comme celuy qui pour lors n'eſperoit rien de ſemblable. Mais puis apres quand il ſe veid eſleué à la dignité Royale, lors meſme qu'il eſtoit en plus grande proſperité, il appella Manahem, & luy demanda ſ'il regneroit long tēps. Iceluy ne luy fit point de reſponſe certaine: mais apres que le Roy luy eut derechef demandé, ſi ſon regne dureroit bien dix ans, il luy reſpondit vingt ans, & trente: & ainſi ne luy aſſigna point de terme prefix. Herodes ſe contentant de cela, luy ayant baillé la main, le laiſſa aller: & depuis ce temps-là il y eut les Eſſéens en eſtimation. Combien que ces choſes ſemblent exceder meſure, & ne meriter qu'on y adiouſte foy, toutefois il m'a ſemblé bon de monſtrer au Lecteur, qu'il y en a pluſieurs entre les hōmes, auſquels il a pleu à Dieu de reueler ſes ſecrets & conſeils à cauſe de leur vie ſaincte & honneſte.

[a] C'eſt ce que Ioſippe Hiſtorien Hebrieu, a laiſſé par eſcrit que Herodes n'eut choſe qui le rendiſt plus celebre, que ce qu'il aimoit & reuerroit les Phariſiens & les Saduces.

[b] Au liure des guerres des Iuifs, chap. 12.

Du nouueau Temple qu'Herodes fit edifier en Hieruſalem apres auoir demoly l'ancien.

CHAP. XIIII.

HERODES apres auoir regné dix-huict ans, & apres tant de beaux faits & geſtes, & apres auoir paracheué tant d'excellēs baſtimens, conceut en ſon eſprit vn ouurage encore plus excellēt que tous les autres: c'eſt qu'il voulut baſtir de nouueau le Tēple de Dieu, de plus grande longueur, & hauteur correſpondante à la longueur, eſtimant (comme il eſtoit vray) que ce tēple ſeroit plus renōmé que tō⁹ ſes autres faits, & qu'il en ſeroit memoire à tout iamais. Mais craignāt que le peuple ne ſ'accordaſt point à ſon deſir pour

la grande difficulté d'vn tel ouurage, fit faire vne aſſemblée publique, & leur fit ceſte harangue: Hommes freres, il ne m'eſt beſoin de vous ramenteuoir ne mes faits ne mes outrages, leſquels depuis qu'ay commencé à regner, vous ont apporté plus de proffit & ſeureté, qu'à moy de gloire & loüange. Car vous ſçauez vous meſmes, qu'aux plus grandes de toutes vos difficultez i'ay pourueu à voſtre bien ſans auoir eu eſgard à mon proffit particulier: & les ouurages que iuſques icy i'ay paracheuez par l'ayde de Dieu, ſont principalement pour voſtre vtilité: par leſquels il eſt aduenu que l'eſtat des Iuifs eſt maintenant plus floriſſant qu'il ne fut iamais. Parquoy comme i'ay commencé à dire, il n'eſt jà de neceſſité que ie raconte par le menu ou les villes ou les autres edifices, deſquels i'ay embelly & orné tant la Iudée meſme, que les autres regions qui luy ont eſté adiouſtées: mais pluſtoſt ie vous propoſeray pour ceſte heure ce qui appartient principalement à l'obſeruation de la religion, & à l'ornement du pays. Quant à ce Temple que nos peres ont refait apres le retour de la captiuité de Babylon, il ſ'en faut ſoixãte coudées qu'il ne ſoit auſſi haut que le premier Temple: car le Temple qui auoit eſté baſty par Salomon, eſtoit plus haut de ſoixante coudées que ceſtuy-cy. Ce qui n'eſt point aucunemẽt aduenu par la faute ou nonchalance de nos anceſtres, auſquels il n'a tenu que ceſtuy-cy n'ait eſté eſleué auſſi haut que l'autre: mais Cyrus & Darius fils d'Hyſtaſpes auoient limité ceſte meſure: & d'autant qu'ils ont pour lors veſcu ſous la domination & d'eux & de leurs enfans, cõme ils ont fait depuis ſous les Macedoniens, il n'a eſté en eux d'enſuiure ce premier patron de religion & ſainɛteté, & de l'eſleuer en ſa premiere hauteur. Maintenant puis que par le bon plaiſir de Dieu ie tien l'adminiſtration du Royaume, & que i'ay bon loiſir à cauſe du temps de paix, argent preſt en main, & de grands reuenus, & qui eſt plus à eſtimer que tout, l'amitié des Romains, qui ſont ſeigneurs de tout le monde, ie donneray ordre que ce que nos predeceſſeurs viuans ſous la puiſſance d'autruy, ont laiſſé paſſer legerement, ſoit plus diligẽment & fidelement executé, tellement que ie paracheuray bien & deuẽmẽt tout ce qui defaut pour rẽdre hõneur à Dieu, ne mettãt nullemẽt en oubly les benefices que i'ay reçeus de luy. Les cœurs de tous les auditeurs furẽt eſtonnez quãd ils oüyrent ceſte harangue; laquelle ils n'attendoient aucunement, d'autant qu'il leur ſembloit qu'Herodes promiſt vne choſe que l'on ne deuſt eſperer: & eſtoient en grand ſoucy & perplexité, craignans que quand il auroit fait demolir le premier edifice, il ne peuſt paracheuer le nouueau qu'il auoit entrepris. Pour ceſte raiſon l'entrepriſe leur ſembloit dangereuſe, & l'execution encore plus difficile. Le Roy les voyant ainſi froids, les exhorta à auoir bon courage, diſant que le vieil Tẽple demeureroit en ſon entier, & ne ſeroit demoly iuſques à ce que toute la matiere neceſſaire pour l'edification du nouueau fuſt là toute preſte. Enquoy il ne les deçeut point: car il fit faire mille charrettes pour porter des pierres, & choiſit iuſqu'à dix mille ouuriers des plus experts: & auec ce mille Sacrificateurs veſtus à ſes deſpẽs d'accouſtremẽs ſacerdotaux, les vns experts en maçõnerie, les autres en charpẽterie: & les employa tous à cet œuure, ayãt prealablemẽt fait prouiſiõ de toutes les matieres requiſes, Apres qu'il eut fait oſter les vieux fondemens, & mettre de nouueaux, il fit baſtir le Tẽple deſſus, de la longueur de cent coudées, & de hauteur ſix-vingts: mais les 20. depuis ſe baiſſerẽt ſelon que les fondemẽs ſ'abaiſſerẽt auſſi: & depuis les Iuifs les ont voulu aiouſter du tẽps de Neron. Tout l'edifice eſtoit fait de pierres dures & blãches, ayãs la longueur de 25. coudées, la hauteur de 8. & la largeur de 12. Le tout eſtoit en forme de maiſon Royalle, bas d'vn coſté & d'autre, mais

esleué sur le milieu, afin qu'on le peust voir de bien loing, & principalemẽt ceux qui habitoient à l'opposite, & qui venoiẽt en Hierusalem. Le portail estoit presque pareil au Temple: & le courtinage de dessus estoit couuert de tapisseries de diuerses couleurs, enrichies de fleurs de pourpre, auec colomnes entrelassées: & sur les chapiteaux de ces colomnes y auoit vne vigne d'or espanduë, auec ses raisins & grappes pendantes. C'estoit vn ouurage admirable, tant pour le grand artifice, que pour la matiere. Aussi il fit faire à l'entour du Temple, [a] de porches & galeries fort spacieuses, respondantes au reste de la magnificence du bastiment, surmontant ceux qui l'auoient deuancé en magnificence & sumptuosité: de sorte qu'il sembloit que nul autre eusse iamais embelly Temple. Il y en auoit deux appuyées sur murailles fortes & espesses, dont l'ouurage d'icelles estoit exquis. Il y auoit vn tertre pierreux, assez haut & droit, peu à peu renuersé depuis le sommet vers le costé Oriental de la ville. Salomon fut le premier qui par instinct de de Dieu enuironna le sommet d'iceluy d'vne muraille. Il fit aussi faire vn autre mur au pied d'iceluy: & du costé du Midy il y a au dessous vne vallée fort profonde. Ceste muraille est faite de grandes pierres attachées de plomb l'vne auec l'autre, comprenant l'espace qui est au dedans, & descendant en bas, en sorte qu'on s'esbahiroit de la grãdeur & de la hauteur de tout cest edifice, fait en quadrangle. La grandeur des pierres qui sont de front, est bien apparente: le dedans qui est lié de fer, a de iointures fortes & fermes pour resister aux pluyes & orages. Apres que cest ouurage fut monté iusques au sommet, la concauité qui estoit entre le mur & la terre, fut comblé: afin qu'il y eust là vne place bien vnie: & le circuit de tout estoit de quatre stades, & chacun angle auoit la longueur d'vn stade, & estoit ouuert par chacun stade entre deux anglets. Au dedans il y a vne autre muraille de pierre, qui enuironne le sommet: & le costé Oriental d'icelle a vn porche double, autant que sa longueur se peut estendre: & ce porche regarde le portail du Temple situé au beau milieu. Les Roys, qui auoient esté auparauant, auoient orné & enrichy ce porche. A l'entour du Temple on auoit attaché les despoüilles conquestées sur les barbares, lesquelles Herodes dedia toutes derechef: & y en meit d'autres nouuelles qu'il auoit prinses sur les Arabes. Au coing, du costé de Septentrion il y auoit vne tour forte & bien garnie, qui estoit vn ouurage des Hasmoneens, lesquels ont tenu la Sacrificature & la principauté tout ensemble, & ceste tour a esté appellée [b] Baris, où estoit la robbe Pontificale: laquelle on ne sortoit point, sinon quand le Sacrificateur vouloit faire le seruice diuin. Herodes fit garder cest accoustrement sacerdotal en ce lieu-là, & apres sa mort il demeura en la puissance des Romains iusques au temps de l'Empereur Tybere: sous l'Empire duquel Vitellius estoit Gouuerneur de Syrie, qui fut honorablement receu & logé par les habitans de Hierusalem: & pour recognoistre ce que ceux cy luy auoient fait, il impetra de Tybere Cesar, qu'ils eussent la garde de cest estole sacrée, selon qu'ils auoient requis. Les Iuifs en furent gardiens iusques apres la mort du Roy Agrippa: lequel estant mort, Cassius Longinus Gouuerneur de Syrie, & Cuspius Fadus Gouuerneur de Iudée, firent derechef commandement aux Iuifs, de mettre ce vestement sacré dedans l'Antonia, disans qu'il deuoit estre en la puissance des Romains, comme auparauant. Pour cela Ambassdeurs furent enuoyez vers l'Empereur Claudius, és fins de le prier qu'ils ne fussent point contraints à ce faire. Là ils trouuerent le ieune Agrippa, lequel demanda la garde de cest ornement sacré, & elle luy fut octroyée: & de cela lettres furent escrites à Vitellius. Anciennement ceste estole estoit gardée

a Herodes suiuit en tout & partout le Patron du Temple de Salomon, sinon que d'abondãt il y adiousta le Peruis ou basse-court des Gentils, en laquelle toutes sortes de gens pouuoient entrer, sauf les femmes attaintes de leurs fleurs. Ce Peruis auoit de beaux & spacieux Porches, des colomnes de marbre blanc, du paué de pierres polies des portes a deux batans fort magnifiques des pinnacles d'vne excellente hauteur. bref si magnifiques & sumptueux, qu'il estoit estimé l'vn des miracles du monde: Recourez à Iosippe.

b Herodes depuis appella ceste tour Antonia.

ſous le ſeau du grand Sacrificateur,& de ceux qui eſtoient commis ſur la threſorerie: leſquels la veille de quelque feſte ſolennelle ſ'en alloient vers le Capitaine de la fortereſſe & de la garniſon Romaine, & apres auoir recogneu premierement le ſeau,ils receuoient l'Eſtoille: & ſi toſt que la feſte eſtoit paſſée,ils la rapportoient au meſme lieu,& la mettoient la toute ſeellée,en la preſence dudit Capitaine. I'ay bien voulu toucher de cecy en ceſt endroit,à cauſe de la façon qui a eſté tant de fois changée. Mais lors auſſi Herodes fit ceſte tour plus forte pour la garde & protection du Temple : & l'appella Antonia, en memoire d'Antoine Empereur des Romains, qui l'auoit grandement aymé. Or les parties Occidentales auoient quatre portes: dont par l'vne d'icelles on alloit au Palais Royal,& falloit paſſer par vne vallée qui eſtoit entre deux: par les deux autres apres on alloit aux faux bourgs:& par la derniere on entroit dedans la ville: & de ce coſté il y auoit beaucoup de degrez pour deſcendre en la vallée, & beaucoup pour remonter de l'autre coſté: car la ville eſtoit ſituée vis à vis du Temple,en forme de theatre, & vne vallée fort profonde faiſoit la fin d'icelle de tout le coſté du Midy. Outre-plus,le coſté Meridional auoit auſſi vne porte,diſtante d'vn coing autant que de l'autre, & vne triple gallerie touchant de longueur depuis la vallée qui eſtoit du coſté d'Orient,iuſques à l'autre vallée,qui eſtoit à l'oppoſite, tirant à l'Occident:tellemẽt que ſa longueur ne ſe pouuoit pas plus eſtendre. Il y auoit là vn eſchaffaut fort magnifique, voire ſ'il y en eut iamais vn au monde, digne d'eſtre regardé. La vallée eſtoit ſi profonde, que les yeux ſ'eſbloüyſſoient en regardant contre bas: au deſſus il y auoit vn porche fort haut eſleué. Que ſi quelqu'vn euſt eſté ſi oſé de monter ſur la couuerture,pour contempler les deux hauteurs coniointes,à peine l'euſt il peu faire,que la teſte ne luy euſt tourne,ſemblé de voir des tenebres: car la veuë luy euſt defailly,& n'euſt peu ſ'eſtendre iuſques au bas,à cauſe de la profondeur demeſurée. En ces porches il y auoit quatre rãgs de colomnes bien compoſées, tellement que les interualles de l'vn à l'autre eſtoient eſgaux:le quatrieſme rang auoit vn mur de pierre baſty entre-deux. La groſſeur des colomnes eſtoit autant que trois hommes enſemble pouuoient embraſſer: la longueur eſtoit de vingt-ſept pieds,& au deſſous d'icelles il y auoit double ſoubaſſement. Le nombre de ces colomnes, ou bien pilliers, eſtoit de cent ſoixante-deux,ayans les chapiteaux grauez & damaſquinez à la Corinthienne:au reſte beaux à merueilles. En ces quatre rangs furent faits de porches diuiſez en trois: chacun porche eſtoit entre deux rangs,en ſorte qu'en chaſque coſté il y en auoit deux eſgaux,de la largeur de trente pieds, & de hauteur plus de cinquante,& de la longueur d'vn ſtade: & celuy du milieu eſtoit fermé entre deux, & la largeur de ceſtuy cy ſurmontoit les autres d'vne fois & demie,& eſtoit haut deux fois autant. Voila enquoy ce troiſiéme porche ſurmontoit les autres. Les lambris de bois eſtoient grauez de diuerſes figures. Et la concauité ou voûté de celuy du milieu,eſtoit eſleuée plus haut: & ſur les chapiteaux y auoit vne muraille de pierres bien polies & proprement taillées, & parmy la muraille y auoit des pilliers inſerez,deſquels les iointures eſtoient ſi bien faites,qu'on ne les apperceuoit point, & mettoient en admiration ceux qui les pouuoient apperceuoir. Voila la façon du premier circuit. Au dedans eſtoit le ſecond circuit: & y auoit bien peu d'eſpace entre deux. Ceſtuy auoit peu de degrez pour monter, & auoit vn mur de pierre pour le clorre, auquel y auoit vn eſcriteau, qui deffendoit aux eſtrangers d'y entrer,voire auec menace de perdre la vie. Ceſte cloſture interieure eſtoit tournée tant du coſté de Midy que de Septentrion, ayant trois portes

distantes également l'vne de l'autre: & deuers Orient y auoit vne grande porte, par laquelle les chastes y entroient auec leurs femmes : mais il n'estoit licite aux femmes d'entrer plus auant dedans le Temple: & n'estoit permis d'entrer dedans le troisiéme estage, sinon aux Sacrificateurs. Là estoit le Sanctuaire, & l'autel deuant le Sanctuaire, sur lequel on offroit les sacrifices à Dieu. Herodes n'osant entrer au Sanctuaire (l'entrée duquel est deffenduë à ceux qui ne sont point de l'ordre des Sacrificateurs) fit edifier par les Sacrificateurs le porche du dedans. Et tout le reste du bastiment fut paracheué en huict ans : & finalement il fit aussi parfaire le Sanctuaire en vn an & demy par les mesmes Sacrificateurs Quand tout fut paracheué, le peuple fut grandement resiouy, & tous rendoient graces à Dieu pource que tout l'edifice auoit esté parfait en si peu de temps, & desiroient tout bon heur au Roy, pource qu'il s'estoit monstré si diligent en cest affaire: & firent vne grande feste pour celebrer la reedification du Temple : là où le Roy offrit à Dieu trois cés bœufs: vn chacun aussi fit son oblation selon sa puissance & deuotion. Le nombre des bestes offertes fut si grand, qu'à peine le pouuoit on croire. Enuiron ceste solennité du paracheuemẽt du Tẽple, escheut aussi le iour, qu'Herodes fut constitué Roy, lequel il celebroit tous les ans auec grande ioye & solennité: & par ce moyen la ioye du peuple fut doublée. Au surplus, entre les autres œuures du Temple, le Roy fit faire vne voûte creuse sous terre, qui alloit depuis l'Antonia iusques à la porte Orientale du Temple : aupres de laquelle il fit aussi bastir vne tour: à fin que par là il peust secrettemẽt monter, si d'auenture le peuple susciteit quelque nouueau tumulte contre le Roy. On dit, que durant tout le temps qu'on bastissoit le Temple, il ne plut aucunement de iour, mais bien de nuict, de peur que l'edification du Temple ne fut interrõpuë: & ce bruit a touſiours regné de main en main le temps de nos predeceſſeurs. Ce qu'est bien vray-semblable, si on regarde diligemment aux autres faits de la prouidence de Dieu enuers nous. C'est assez parlé de la reedification du Temple.

FIN DV QVINZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS,

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE SEIZIESME.

Comment Alexandre & Aristobulus retournerent vers Herodes leur pere, & furent assaillis & calomniez par Salomé & Pheroras.

CHAPITRE PREMIER.

LE Roy estimant qu'entre les autres solicitudes qu'il deuoit auoir de la Republique, cecy aussi concernoit son profit de reprimer ses iniures particulieres tant en la ville qu'és champs, fit vn Edict nouueau dissemblable aux premiers, lequel il establit luy-mesme: à sçauoir, qu'on pourroit vendre hors des limites du Royaume, & exposer en seruitude tous ceux qui se mesloient de percer les murailles : ce qui seruoit plustost pour rom-

pre les couſtumes & ordonnances du pays, que pour punir les malefices: car eſtre eſclaue ſous quelque eſtranger, qui a vne façon de viure toute contraire, & eſtre contraint de faire tout ce qu'iceluy ordonnera ou commandera, offenſoit plus la religion que ceux qui eſtoient conuaincus de crime. Quant à cela, on y auoit aſſez prouueu és precedents eſtabliſſements des loix & ordonnances: à ſçauoir, que le larron qui n'auroit dequoy payer, ſeroit vendu, non point aux eſtrangers, & ne ſeroit point vendu pour eſtre en ſeruitude perpetuelle: mais il ſeroit remis en liberté le ſeptiéme an apres: & ſi le larron eſtoit riche, il ſeroit condamné à rendre quatre fois autant. Parquoy on penſoit que ceſte loy ordõnoit vne peine inique, & ſentoit pluſtoſt ſa tyrannie, que ſa dignité Royalle: & en icelle y auoit quelque meſpris de la commune & ancienne couſtume: & pour ceſte meſme raiſon le Roy eſtoit blaſmé de tous, & rendu fort odieux: En ce meſme temps il alla en Italie pour faire la reuerence à Ceſar, & pour veoir ſes enfans, qui eſtoient à Rome. Apres que Ceſar l'eut benignement receu, il luy rendit ſes deux fils pour les ramener au pays: leſquels eſtoient deſia aſſez bien inſtruits és bonnes lettres. Eſtans retournez en Iudée, ils furent bien reçeus du peuple, & d'vne grande affection. Ils eſtoient beaux & de belle ſtature, doüez de grandes vertus d'eſprit, & monſtroient en toutes leurs contenances quelque dignité Royalle. Ces choſes eſmeurent à enuie Salomé ſœur du Roy, & tous les autres qui par leurs calomnies auoient opprimé Mariamné, craignans d'eſtre punis de ces deux ieunes freres, qui ne faudroient point à ſe venger de la mort de leur mere, ſi vne fois ils paruenoient au Royaume. Ayans donc prins occaſion de là, ils cõmencerent à les calomnier, rapportans qu'iceux ne prenoient pas grand plaiſir à viure ou frequenter auec leur pere, ſe ſouuenans du ſupplice lequel on auoit fait endurer à leur mere: & ainſi auoient leur pere en deſdain, comme eſtant pollu du ſang de leur mere: car ces calomniateurs voyoient bien que cela pourroit eſtre cauſe de hayne, & que c'eſtoit le ſeul moyẽ par lequel ils pourroiẽt abbatre & du tout aneantir du cœur du Roy ſa beneuolence paternelle enuers ſes enfans. Du premier coup ils ne faiſoient point ce rapport au Roy, ains ſe contentoient de ſemer ce bruit entre le peuple: penſans que quand ce bruit ſeroit paruenu à ſes oreilles, il conceuroit vne telle inimité & hayne contre eux, que meſme les affections naturelles ne le pourroient ſurmonter.

Comment Herodes maria ſes deux fils, Alexandre & Ariſtobulus. CHAP. II.

MAIS l'amour paternel, n'eſtoit point encore refroidy en Herodes, & n'auoit nul mauuais ſoupçon de ſes fils: ains les honoroit comme il leur appartenoit: & pource qu'ils eſtoient deſia en aage, il les maria. Il donna Bernice fille de Salomé à Ariſtobulus: & Glaphyre fille d'Archelaus Roy de Cappadoce à Alexandre.

Apres cela, ayant entendu que Marcus Agrippa eſtoit retourné d'Italie en Aſie, il alla vers luy, le priant de le venir veoir en ſon Royaume, & viſiter ſon amy & hoſte. Ce qu'il obtint, & n'oublia rien de tout ce qui pouuoit donner plaiſir & recreation à Agrippa, ce luy ſembloit. Il le reçeut en ſes villes nouuellement baſties: & luy monſtroit ſes beaux baſtimens, & propoſoit toutes ſortes de delices, pompes & magnificences tant à luy qu'à ſes amys, tant en Sebaſté qu'au port de Ceſaree, & és fortereſſes qu'il auoit fait baſtir à grands frais, comme Alexandrion, Herodion, Hircania. Il le mena auſſi en la ville de Hieruſalem: & là tout

le peuple luy vint au deuant en monſtre & parade, luy deſirant d'vne commune voix bon heur. Et apres qu'Agrippa eut offert à Dieu cent bœufs en ſacrifices, il feſtoya auſſi le peuple: & combien qu'il y euſt volontiers longuement demeuré, toutefois pource que l'Hyuer ſ'approchoit, & craignoit les tempeſtes, il partit de bonne heure pour ſ'en aller en Ionie, apres qu'Herodes l'eut eſtrené de grands preſents, & les Seigneurs de ſa compagnie.

Comment Herodes ſe meit ſur mer pour aller vers Agrippa. CHAP. III.

HERODES ayant paſſé l'Hyuer en ſa maiſon, & voyant approcher le Printéps, alla derechef vers Agrippa, eſtant aduerty que ledit Agrippa tiroit droit à Boſphore auec ſon armée: & ayãt paſſé pres de Rhodes & de Cous, fit voile à Leſbos, eſperant trouuer là Agrippa: mais il fut repouſſé par la Biſe, & contraint de demeurer quelques iours en Chios: là où pluſieurs luy vinrent faire la reuerence, auſquels il fit de grands preſens. Et ayant apperçeu les halles de la ville rompuës par la guerre de Mithridates, leſquelles eſtoient encore abbatuës par terre, pource que les habitans n'auoiẽt pas la puiſſance de les releuer & remettre en leur premiere beauté & grandeur: il donna plus d'argent qu'il n'eſtoit beſoing pour vne telle reparation, exhortans les citoyens de rendre leur ville à ſa premiere beauté le pluſtoſt qu'ils pourroient. Apres que le vent fut changé, il aborda premierement en Mitylene, puis à Conſtantinople, & là apres qu'il eut oüy qu'Agrippa eſtoit deſia paſſé outre les rochers Cyanéens, il fit grand diligence de le ſuiure: & le trouua en Sinope ville de Ponte: & Agrippa contre toute ſon opinion le veid là aborder auec ſes nauires. Sa venuë luy fut fort agreable: & ſ'embraſſerent l'vn l'autre de grand amour: d'autant que c'eſtoit vn certain argument d'amour & fidelité, qu'Herodes laiſſant ſes propres affaires, ſ'eſtoit là trouué preſt, & bien à propos pour donner ſecours à Agrippa. Parquoy il auoit touſiours Herodes à ſon coſté en toute l'armée: le faiſant participant de tous ſes conſeils & entreprinſes, & labeurs: non ſeulement en cela, mais auſſi luy tenoit compagnie quand il eſtoit queſtion de prendre quelque relaſche & eſbatement; de ſorte que luy ſeul eſtoit touſiours appellé, fuſt és choſes difficiles, pour la bonne volonté qu'il luy portoit, fuſt és choſes de plaiſir, pour luy faire honneur. Apres qu'Agrippa eut mis fin aux affaires de Ponte, pour leſquelles il eſtoit là venu expreſſément, il luy ſembla bon de ne retourner point par mer: mais paſſerent par Paphlagonie, Cappadoce & la haute Phrygie: & firent tant qu'ils vinrent iuſques en Epheſe: auquel lieu ils remonterent ſur mer, & paſſerent outre iuſques en Samos. En tout ce chemin là Agrippa fit beaucoup de choſes pour gratifier à Herodes, & preſque par toutes les villes: à la requeſte d'iceluy ſubuint à la neceſſité de pluſieurs: car non ſeulement il aydoit d'argent ceux qui luy en demandoient, & deſpendoit beaucoup pour ſubuenir aux eſtrangers, mais auſſi ſi quelcun auoit beſoin de moyenneur enuers Agrippa, il ne pouuoit mieux venir à bout de ſon ſouhait, qu'en employant Herodes. Et comme ainſi ſoit qu'Agrippa meſme fuſt homme de haut & magnanime courage, & auſſi facile & prompt à octroyer ce qui ne pouuoit nuire à perſonne, le Roy Herodes trouuoit aſſez facile accez, ſi eſt-ce qu'auec cela il y ſeruoit grandement, incitant Agrippa à vſer de beneficence, encore que de ſoy il y fuſt adonné: car il fit premierement l'appointement des Iliens, contre leſquels Agrippa eſtoit courroucé, & paya pour les habitans de Chios l'argẽt qu'ils

deuoient aux receueurs de Ceſar, & obtint qu'ils fuſſent exempts: & fit plaiſir aux autres, en toutes les ſortes qu'vn chacun auoit beſoin de ſon ayde.

Comment les Iuifs d'Ionie accuſerent les gens du pays enuers Agrippa, qui taſchoient leur oſter les priuileges que les Romains leur auoient octroyez.

CHAP. IIII.

APRES qu'ils furent arriuez en Ionie, là ſe trouua vne grande multitude de Iuifs habitans és villes de ceſte region-là: leſquels ayans recouuré ceſte opportunité & occaſion, ſe plaignirent des torts que les gens du pays leur faiſoient, d'autant qu'ils ne les ſouffroient viure ſelon leurs ordonnances & couſtumes, & les tiroient en iugement és iours de feſtes, & les empeſchoient d'enuoyer l'argent conſacré & offert à Dieu, en Hieruſalem, & les contraignoient de faire la guerre, les aſſubietiſſoient aux charges publiques, & pour les frais de toutes ces choſes vouloient que cet argent ſacré y fuſt employé: qui eſtoit contre les priuileges qui auoient eſté octroyez par les Romains. Herodes procura qu'Agrippa oüyt ces complaintes, & leur donna vn de ſes amis pour plaider leur cauſe, nommé Nicolas: lequel parla inſi pour les Iuifs à Agrippa, qui auoit aupres de ſoy aucuns Romains des plus honorables, & quelques Roys & grands Seigneurs & Princes: O tres-magnanime Agrippa, vray eſt que tous ceux qui endurent outrage, ont beſoin de recourir à l'ayde de plus puiſſans Seigneurs: mais quant à nous, nous auons fiance que nous obtiendrons ce que nous demãdons: car nous ne vous requerons ſinon ce que deſia auparauãt vous nous auez octroyé par voſtre liberalité: & ce, que ceux-cy taſchent de nous oſter, leſquels ſont auſſi bien ſubjets à voſtre domination & obeyſſance que nous. Or ſi ainſi eſt, que voſtre bien-faict ſoit grand, nous meritons bien qu'il nous ſoit gardé pour ceſte raiſon, que vous nous auez eſtimez dignes d'iceluy. Et ſ'il eſt petit, ce ſera vne honte que vous ne puiſſiez octroyer meſme vne choſe petite. Parquoy cecy eſt aſſez euident, que l'iniure qui nous a eſté faite, vous touche auſſi, deſquels ceux-cy ne font difficulté de meſpriſer les iugemens, & de rendre voſtre grace vaine & de nulle valeur. Que ſi on leur demande, lequel des deux ils aimeroient mieux ou eſtre priuez de la vie, ou que les inſtitutions, pompes, oblations, proceſſions, ſolennitez du pays leur ſoient oſtées, par leſquelles ils honorẽt leurs Dieux: ie ſçay bien qu'ils endureroient pluſtoſt toutes choſes, que d'eſtre fruſtrez des ceremonies du pays: car on entreprend bien ſouuẽt de faire la guerre pour maintenir les religions: & on eſtime vn grand loyer de ceſte tranquilité & felicité, de laquelle nous ioüyſſons par voſtre moyen, permettant à vn chacun de viure ſelon ſa mode & façon, & de garder ſa religion. Ils taſchẽt donc d'amener les autres à ceux qu'eux-meſmes n'auront peu ſouffrir en ſorte que ce ſoit: cõme ſi ce n'eſtoit pas vne meſme impieté, de negliger ſa religion domeſtique qu'on a enuers ſes Dieux, ou d'empeſcher que les autres n'obſeruẽt la leur. Mais encore, conſiderons vne autre choſe, Y a-il ou nation, ou cité ou peuple, qui n'ait conſtitué le but de ſa felicité en voſtre principauté & en la puiſſance Romaine? y en a-il vn ſeul, qui voulſiſt que voſtre grace fuſt vaine & ſans effect? Il n'y en a pas vn, pourueu qu'il ſoit hõme de bon ſens. Car il n'y a perſonne à qui cela ne touche ou en public ou en particulier. Mais quand ceux-cy taſchent de nous oſter vos bien faits, ils ne ſe laiſſent point à eux meſme aucun droit ſauf ny entier des

» choſes que leur auez octroyées par voſtre benignité, leſquelles toutefois ſont
» ineſtimables : car quel bien meſme eſt ceſtuy, qu'au lieu que beaucoup d'autres
» nations ſont ſous la ſubjection & obeyſſance des Roys, ceux-cy viuent heureu-
» ſemẽt en liberté ſous la protection des Princes Romains? Quant à nous, encore
» que nul ne nous face aucune faſcherie ny ennuy, ſi eſt ce que noſtre condition
« ne merite pas qu'on luy porte enuie. Car ioüyſſans de la felicité qui eſt cõmune à
» tous vos autres ſubjets, nous ne requerons point pour nous choſe qui ſoit de
» grande excellence: ains ſeulement demandons qu'il nous ſoit licite d'entretenir
» la religion de noſtre pays: ce qui de ſoy ne doit point eſmouuoir à enuie, & meſ-
» me peut profiter à ceux qui l'octroyent: car Dieu aime touſiours ceux qui l'ho-
» norent, & ceux qui n'empeſchent point qu'vn tel honneur luy ſoit fait: car qu'y
» a-il en toutes nos loix, ordõnances & ceremonies, dequoy aucun ſe puiſſe à bon
» droit offenſer? mais pluſtoſt qu'y a-il, qui ne ſoit conioinct auec toute ſainɛteté
» & iuſtice, par laquelle toutes choſes durẽt & ſont conſeruées? car nous ne celons
» point les preceptes de la vie que nous enſuiuõs, ne les eſtudes, eſquels nous nous
» exerçõs: mais nous repoſans de toutes œuures par chacun iour de Sabbath, nous
» employons le temps à apprendre les loix, iugeans qu'vne telle diſcipline eſt fort
» vtile pour corriger les mœurs. Telles ceremonies & façons de faire, auec tout ce
» qu'on n'y trouuera rien digne de reprehenſion, quãd on voudroit faire enque-
» ſte, ont cecy auſſi, qu'elles ſont confermées de toute ancienɛté, contre l'opinion
» de pluſieurs: en ſorte qu'on ne pourroit faire qu'il n'y euſt de l'impieté, quãd on
» delaiſſeroit telles loix & ordõnances eſtablies de ſi long temps. Voicy les outra-
» ges que ceux-cy nous font par violence, leſquels nous oſtent par force l'argent,
» qui eſt conſacré à Dieu, qui eſt vn horrible ſacrilege, impoſans tributs ſur nous,
» qui en ſommes exempts, nous tirans aux plaidoyers & affaires profanes és iours
» de feſte, ſans qu'aucune neceſſité les contraigne à ce faire: mais ſeulement le font
» en deſpit de noſtre religion : & ſçauent bien cependant que c'eſt à grand tort
» qu'ils ont conçeu haine contre icelle: car voſtre Empire pouruoyant eſgalement
» au proffit de tous, d'vn coſté entretient mutuelle beneuolence entre les ſubjets,
» d'autrepart il reſiſte aux haines & inimitiez. Nous te requerons donc humble-
» ment, ô tres-vertueux Agrippa, que tu nous deffendes contre tels outrages & in-
» iures, & que d'oreſnauant ce bien ſoit octroyé à nos gens, qu'ils puiſſent viure
» ſelon leurs couſtumes & ordonnances, comme ils ont fait par cy-deuant, & que
» nos aduerſaires n'ayent non plus de puiſſance ſur nous que nous auons ſur eux:
» car non ſeulement cecy eſt iuſte, mais auſſi deſia par cy deuant octroyé par vo-
» ſtre clemence & benignité: outre ce, que ſur cecy y a pluſieurs ordonnances &
» arreſts du Senat, au Capitole, grauez en tableaux d'airain, leſquels ſe liſent enco-
» re auiourd'huy. Or il ne faut point douter que ces choſes n'ayent eſté octroyées,
» à cauſe de noſtre fidelité & beneuolence tant de fois experimentée. Et ſans cela
» tels decrets deuroient eſtre inuiolables, encore qu'il n'y euſt eu aucun merite de
» noſtre coſté: veu meſme que tant ſ'en faut que retranchiez de vos premiers bien-
» faits non ſeulement à nous, mais preſque à tous hommes du monde, que
» pluſtoſt vous les augmentez de iour en iour contre toute eſperance & opinion:
» mais la briefueté du temps ne permet pas que ie les recite tous. Toutefois afin
» qu'il ne ſemble que nous nous vueillions vanter en vain de nos ſeruices, laiſſant
» là les paſſez, voicy noſtre Roy qui eſt à coſté de toy, qui t'en peut rendre ſuffiſant
» & bon teſmoignage: car y a il ſorte d'amitié, de ſeruice & beneuolẽce, qu'il n'ait
» monſtré à voſtre famille? Quand eſt ce qu'on n'a point experimenté ſa fidelité?

Qu'eſt-ce qu'il n'a excogité pour aduancer voſtre honneur? En quelle neceſſité ne ſ'eſt-il monſtré preſt & prompt pour y remedier? Qui eſt-ce, qui empeſchera que nous ne rapportions quelque partie du bon gré, pour les merites & bons ſeruices d'iceluy? Dauantage la magnanimité d'Antipater, ſon pere, ne doit eſtre miſe en arriere: lequel ſe trouua preſt auec deux mille ſoldats d'aide en la guerre que fit Ceſar en Egypte: en laquelle il ſe porta ſi vaillamment tant par mer que par terre, que nul autre ne ſe peut vanter d'auoir mieux fait que luy. Et ie ne veux point maintenant monſtrer quel proffit luy apporta cela pour lors, quels biens & preſens Ceſar luy donna: veu que ie deuois pluſtoſt dés le commencement parler des lettres, leſquelles l'Empereur eſcriuit au Senat touchant cet affaire, par leſquelles il impetra du peuple Romain pour Antipater grands honneurs & le droit de bourgeoiſie: car ce ſeul argument pouuoit ſuffire pour declarer que c'eſtoit à bon droit qu'on nous auoit fait tant de grace, & que ce n'eſt point ſans bonne cauſe que nous te demandons maintenant la confirmation d'icelle: veu que nous en deuions eſperer vne nouuelle de toy, voyant qu'il y a vne ſi grande amitié entre toy & noſtre Roy: d'autant auſſi que nous auons entendu de ceux qui habitent en Iudée, qu'y eſtant tu leur as monſtré grande amitié, & qu'auſſi tu as offert à Dieu pluſieurs beſtes en ſacrifice, & de quels vœux tu l'as honoré, & comment tu as feſtoyé le peuple, & auſſi quel grand plaiſir tu as pris en leur hoſpitalité mutuelle. Leſquelles toutes choſes doiuent ſeruir d'argument & ample approbation de l'amitié qu'vn ſi grand Prince Romain porte à la nation des Iuifs, laquelle a eſté confirmée meſme par la famille du Roy Herodes. Nous te ſupplions donc affectueuſement par icelle amitié, en la preſence du Roy, & non point pour autre choſe, ſinon que vous Meſſieurs les Romains ne ſouffriez point que ce que vous auez octroyé à la nation des Iuifs, nous ſoit oſté par ſurprinſe, & par la fraude des autres. Or il n'y eut pas vn de tous les Grecs, qui ſ'oppoſaſt à ces paroles de Nicolas: car on ne debatoit point du droit comme on fait deuant les Iuges, ains ſeulement ſupplication eſtoit offerte, par laquelle on demandoit reparation d'iniure. Et les Grecs meſme n'y contrediſoient point: mais voicy qu'ils alleguoient pour toute leur couuerture, que les Iuifs eſtrangers leur eſtoiét en charge. Mais les Iuifs monſtrerent qu'ils eſtoient francs citoyés, & qu'ils viuoiét ſelon les loix de leur pays ſans faire tort à perſonne. Parquoy quand Agrippa eut entendu que les Iuifs eſtoient opprimez de violence, il reſpondit ainſi: qu'il eſtoit preſt de leur faire plaiſir, non ſeulement à cauſe d'Herodes ſon amy, mais auſſi pource qu'il luy ſembloit qu'ils demandoient vne choſe raiſonnable. Et pourtant ſ'ils luy euſſent demandé plus grande choſes, il leur euſt octroyé tout ce qui pouuoit octroyer ſans faire tort au proffit du peuple Romain. Puis que maintenant ils ne demandoient ſinon que ce qui leur auoit eſté octroyé auparauant, leur fut ratifié, il confirmeroit le benefice du peuple Romain, & donneroit ordre que nul ne les faſcheroit plus, & ne les empeſcheroit de viure ſelon les ordonnances & inſtitutions de leur pays. Apres qu'Agrippa eut ainſi parlé, il partit de l'aſſemblée. Lors Herodes ſe leua auſſi, & le remercia au nom de tous. Puis apres ſ'eſtans embraſſez, prindrent congé l'vn de l'autre, & partirent de Leſbos.

Du retour d'Herodes en Iudée.

CHAP. V.

Ainſi

AINSI donc peu de iours apres le Roy n'ayant point eu de deſtourbier ſur la mer, arriua en Ceſarée, & de là vint en Hieruſalem : où il fit aſſembler le peuple tant de la ville que des autres lieux : car il y auoit pour lors d'autres Iuifs que ceux qui habitoient en Hieruſalem: & leur expoſa la raiſon de ſon voyage, & ce qu'il y auoit fait : cõment il auoit obtenu immunité pour les Iuifs qui habitent en Aſie, pour les faire viure entre les Gentils ſans aucune faſcherie. Il raconta auſſi quelle felicité ſa principauté leur auoit apportée, comme ſur tout il procuroit que ſes ſubjets n'euſſent faute de rien. Et pour les mieux reſioüyr, il leur dit franchement, qu'il leur remettoit la quatrieſme partie des gabelles & tributs de l'année paſſée. Eux amadoüez tant de la harangue du Roy, que de ſa liberalité, ſ'en retournerent auec grande ioye, luy deſirans tout bonheur.

De la diſſention domeſtique entre Herodes & ſes fils.

CHAP. VI.

CEPENDANT la diſſention domeſtique croiſſoit de iour en iour: car Salomé vouloit mal aux deux ieunes freres, comme ayant vne haine hereditaire enracinée en ſon cœur : & prenoit hardieſſe de ce qu'elle auoit auparauant fait, à ſçauoir de ce qu'elle auoit pourchaſſé la mort de leur mere: & tendoit à ce qu'il n'y en euſt plus vn ſeul de reſte qui peut vanger la mort de celle qui ne l'auoit meritée. Et l'occaſion ne luy deffailloit point, d'autant qu'il ſembloit bien que les enfans ne portoient gueres bõne affection à leur pere, en partie pource qu'ils ſe ſouuenoient de la mort inique de leur mere, en partie auſſi pource qu'ils appetoient la domination. Les vieilles playes donc ſe renouuelloient : les freres diſoient des paroles iniurieuſes contre Salomé, & Pheroras : ceux-cy, comme meſchans qu'ils eſtoient, nourriſſoient des haines, & braſſoient des trahiſons contre leurs nepueux. Et iaçoit que la haine fuſt mutuelle, neantmoins elle n'eſtoit ſemblable: car les freres ne diſſimuloient point leur mal-talent, ou à cauſe de leur race & de leur franc naturel, ou pource que l'ignorance de l'aage leur faiſoit librement ouurir la bouche pour dire ce qu'ils auoient ſur le cœur. Mais au contraire, Pheroras & Salomé d'vne malice & aſtuce preparoient le chemin aux calomnies, prouoquans touſiours le cœur magnanime de ces ieunes gens, la fierté deſquels ils deuoient bien toſt mettre en ſoupçõ enuers leur pere, colligeãs par ce, que la volonté de vãger la mort de leur mere, voire de leurs propres mains, ne leur deffailloit point, de ce qu'ils n'auoiẽt honte d'eſtre enfans d'vne telle mere, & debatoient qu'on l'auoit fait mourir à tort & ſans cauſe. Deſia on n'oyoit autre bruit par toute la ville : & comme en ieux de luitte ou de bataille tous auoient compaſſion de la ſimplicité des deux ieunes freres: & Salomé ne ceſſoit de recercher des occaſions d'accuſation vrayſemblables, voire d'eux meſmes, qui ne pouuans porter patiemment la mort de leur mere, & boüillans de contentions de ieuneſſe, eſtoient marris non ſeulement de ce qui eſtoit aduenu, mais auſſi de leur propre condition, d'autant qu'ils eſtoient contraints d'vſer leur vie auec ceux, qui auoient fait mourir leur mere, &, par maniere de dire, ſe ſouler de leur compagnie. Et l'abſence du Roy donna grand accroiſſement à ce diſcord.

Lequel incontinent apres ſon retour, & apres qu'il eut fait ceſte harangue au peuple, fut aduerty tant par Pheroras ſon frere, que par Salomé ſa ſœur, qu'il y *viii.*

auoit danger que ſes fils ne luy fiſſent quelque mauuais tour, qui ſe vantoient appertement de ne laiſſer impunis ceux qui auoient fait mourir leur mere. Ils adiouſterent, qu'Archelaus Roy de Cappadoce, leur donnoit quelque eſperance, & ſe faiſoient croire que par le moyen d'iceluy ils pourroient bien aller iuſques deuant Ceſar, & accuſer leur pere deuant luy. Herodes oyant ces propos, fut troublé, & d'autant plus le fut-il, de ce que ces choſes meſmes luy furent rapportées par d'autres. Et par cela il eſtoit admoneſté des choſes paſſées, que pour les diſcords des ſes domeſtiques il n'auoit peu longuement ioüyr ne de ſes amis, ne de ſa femme tant bien-aymée. Et conſiderant ce qui pouuoit aduenir par cela qui eſtoit deſia paſſé, & craignant que quelque plus grande calamité luy aduint, eſtoit tout confus en ſon eſprit: car à la verité tout ainſi que dehors la fortune luy rioit de tous coſtez, & mieux qu'il n'euſt peu eſperer: auſſi tous malheurs luy aduenoient en ſa maiſon contre toute opinion des hommes: en ſorte, qu'on peuſt douter, & non ſans bonne raiſon, à ſçauoir, ſi vne ſi grande felicité exterieure eſt bien ſuffiſante pour recompenſer ſa calamité domeſtique: ou bien, s'il vaudroit mieux n'auoir ne l'vn ne l'autre, & ſe contenter d'vne condition moyenne. Cependant que tels boüillons de ſolicitudes flottoient dedans ſon cœur, il luy ſembla bon de faire venir vn ſien autre fils, qu'il auoit engendré pour lors qu'il eſtoit homme priué: & de l'oppoſer aux autres pour reprimer la fierté de leurs courages, & de l'eſleuer en honneurs. Ceſtuy-cy eſtoit appellé Antipater. Non point qu'Herodes voulſiſt tout donner à Antipater, comme il a fait depuis, eſtant vaincu de trop grande affection: mais voulut rabattre la ſuperbe & gloire des autres par vn tel moyen, penſant rabaiſſer leurs brauades, quand ils verroient qu'il ne ſeroit de neceſſité que la ſucceſſion d'vn Royaume ſi floriſſant leur fut gardée à eux ſeuls. Parquoy il fit venir Antipater en la maiſon comme pour reſpondre aux autres, penſant bien auoir deſia donné ordre que les deux ieunes freres mettroient bas leur orgueil, & ſe rendroient plus traitables à leur pere. Mais il en aduint bien autrement: car ils interpreterent qu'on leur faiſoit grand tort en cela: & Antipater eſtoit d'vn tel naturel, qu'ayant recouuré vne plus grande liberté que ſon opinion ne portoit, taſchoit de tout ſon pouuoir de paruenir à ce but, que ſes freres ne gaignaſſent le premier lieu par deſſus luy enuers leur pere, qui auoit deſia ſon cœur deſtourné d'eux à cauſe des calomnies, & eſtoit deſia aſſez enclin à leur vouloir mal de plus en plus: ce qu'Antipater deſiroit grandement. Antipater donc appliquoit là du tout ſon eſprit, ſe donnant garde ſeulement qu'on ne penſaſt point qu'il euſt accuſé ſes freres: ains vouloit manier cet affaire par d'autres, qui eſtoient complices de ſes conſeils, qui ne fuſſent point ſuſpects au Roy, & fuſſent tellement ſes amis, qu'ils peuſſent faire adiouſter foy à leurs paroles. Car pluſieurs s'eſtoient deſia adonnez à aymer & honorer Antipater, qui eſtoit enflé d'vne nouuelle eſperance, & taſchoiét de gaigner la bonne grace d'Herodes ſoubs vne eſperance fardée de quelque bonne volonté. Et comme ainſi ſoit, que ce roolle ſe ioüaſt par beaucoup de perſonnes ſe fians l'vn à l'autre, les deux ieunes freres leur donnoient encore plus d'occaſion qu'ils n'auoient fait auparauant. Car les larmes leur ſortoient ſouuent des yeux, d'autant qu'ils ne pouuoient plus porter les iniures & outrages: & quelquefois ils appelloient leur mere, & quand ils rencontroient aucuns de leurs amis, ils ſe deſcouuroient ouuertement à eux, ſe plaignans de leur pere, qu'il n'eſtoit gueres bening ny iuſte enuers eux. Et ceux qui auoient complot auec Antipater, obſeruoient toutes ces choſes malicieuſement: & incontinent y

adiouſtoient du leur, & rapportoient le tout au Roy Herodes, nourriſſans ce diſcord domeſtique, & allumans le feu iournellement: car le Roy eſtant marry de ces choſes, vouloit humilier les fils de Mariamné, & pour ce faire, il eſleuoit de iour en iour Antipater en plus grands honneurs: & finalement il fut tellement vaincu par les prieres d'iceluy, qu'il fit venir ſa mere en la court. Il eſcriuit auſſi à Ceſar bien ſouuent en faueur d'Antipater, le luy recommandant ſoigneuſement en particulier. Et montant ſur mer pour aller faire la reuerence à Agrippa, qui deuoit partir d'Aſie apres l'auoir gouuerné dix ans, il ne mena auec ſoy de tous ſes fils ſinon Antipater, lequel il meit au ſeruice dudit Agrippa auec grands preſens, afin qu'il allaſt auec luy à Rome, & pour luy donner entrée en l'amitié de Ceſar: tellement qu'il ſembloit que toutes choſes ſe fiſſent deſia pour luy, & que les deux ieunes freres fuſſent jà exclus de la principauté.

Comment du temps qu'Antipater eſtoit à Rome, Herodes mena ſes deux autres fils Alexandre & Ariſtobulus vers Ceſar, & les accuſa deuant luy.

CHAP. VII.

CE voyage ſeruit grandement à Antipater pour le faire croiſtre en honneur, & luy faire acquerir primauté entre les fils du Roy: car il acquit incontinent grand bruit & renom à Rome, eſtant recommandé par les lettres de ſon pere à tous ſes amis. Il y auoit vne choſe qui luy faiſoit grand mal: c'eſt, qu'à cauſe de ſon abſence il ne pouuoit à tous propos calomnier ſes freres: & craignoit que le courage de ſon pere changeaſt, & ne ſe rendiſt plus humain que de couſtume aux fils de Mariamné. Or penſant inceſſamment à cela, il ne laiſſoit point ce qu'il auoit vne fois deliberé: & combien qu'il fuſt abſent, ſi eſt ce qu'il aigriſſoit par lettres le courage de ſon pere contre ſes freres. Cependant il feignoit d'eſtre en grand ſoucy de leur bon portement: mais à la verité il ſe preparoit vne ouuerture à la ſucceſſion du Royaume, laquelle il eſperoit, & faiſoit cela par meſchantes menées: & ne ceſſa iamais iuſques à ce qu'il euſt amené Herodes à vn ſi grand courroux, qu'il fut ennemy mortel de ſes propres fils. Mais d'autant qu'il reſiſtoit à ceſte affection tant qu'il pouuoit, & craignoit de faire quelque choſe à l'eſtourdie & de cholere, il delibera de faire encore vn voyage à Rome, & là accuſer ſes propres fils deuant Ceſar, afin que l'indignation & deſpit ne fiſt penſer qu'il euſt deſpoüillé toute affection paternelle enuers ſes fils: Et quand il fut là venu, il n'y trouua point Ceſar, & pourtant l'alla cercher iuſques en Aquileia. Il deuiſa familierement auec luy, & le pria qu'il voulſiſt prendre la cognoiſſance de ſon infortune: & luy preſenta ſes deux fils, leſquels il accuſa deuant luy qu'ils eſtoient fiers & orgueilleux, & qu'ils s'eſtoient eſſayez de le faire mourir, ſe plaignant que leurs haynes eſtoient venuës iuſques à ce but, que par vn forfaict execrable ils vouloient ioüyr du Royaume de leur pere, au lieu que l'Empereur luy auoit baillé pleine puiſſance & liberté de donner ſa ſucceſſion du Royaume à celuy qui feroit mieux le deuoir & office de fils enuers luy. Mais eux, encore qu'ils ne viennent point à obtenir la principauté, ſi eſt-ce qu'ils ſe contenteront quand ils pourront mettre à mort leur propre pere: ce qu'ils cerchoient voire auec le danger de leur vie: tant eſtoient-ils enuenimez obſtinément en leurs cœurs, & la hayne eſtoit merueilleuſement

enracinée en eux. Dauantage, il remonſtroit à Ceſar, qu'il eſtoit contraint de luy deſcouurir maintenant ceſte faſcherie & calamité, laquelle il auoit longuement ſoufferte, & luy rompre les oreilles de telles paroles ennuyeuſes. Et diſoit ainſi: Ay-ie merité cela enuers eux? quel tort leur ay ie fait? où comment peuuent-ils auoir raiſon de penſer, que moy qui ay eſté expoſé à tant de dangers, & ay employé tant de temps & labeurs pour paruenir au Royaume, ie n'en puiſſe maintenant ioüyr paiſiblement, & qu'eux ne puiſſe ſouffrir que i'en aye la domination, & ne permettent point que i'aye la liberté de le laiſſer à celuy qui meritera vn tel honneur en faiſant ſon deuoir de fils: afin que quand ils auront les yeux dreſſez à vn tel loyer, ils s'efforçent auſſi de grand courage à faire leur deuoir, & debattent à qui mieux le fera? veu principalement qu'il ne leur eſt licite, de penſer à telle choſe ſans enfraindre la loy de Nature: car il n'y a homme qui puiſſe affecter le Royaume de ſon pere, qui ne deſire quant & quant la mort d'iceluy, puis qu'il n'eſt point octroyé aux hommes de ſucceder à ceux qui ſont encore viuans. Or de ma part, ie ne leur ay iamais laiſſé auoir faute de toutes les choſes qui peuuent eſtre conuenablement octroyées à enfans de Roy par vn pere bien-aymant, ou ornemens, ou veſtemens precieux, ou ſeruiteurs, ou delices, ou plaiſirs. Et meſmes ie leur ay procuré de mariages fort nobles & auantageux: à l'vn i'ay fait auoir la fille de ma ſœur, à l'autre la fille d'Archelaus Roy de Cappadoce: & qui plus eſt, meſme apres toutes telles choſes, ie n'ay oſé vſer de puiſſance de pere enuers eux: mais les ay amenez vers Ceſar, qui a conferé tant de benefices, tant à moy qu'à eux: & me demeurant de mon droit ou de pere offenſé, ou de Roy aſſailly par trahiſon, ay bien voulu debattre ma cauſe deuant vn tel iuge, ſans leur faire tort. Toutefois ie prie qu'ils ne demeurent impunis d'vn tel forfait, & que ie ne ſoye point contraint d'vſer tout le reſte de ma vie en crainte perpetuelle: veu qu'il ne leur eſt meſme expedient de regarder le Soleil apres auoir commis de crimes tant execrables, & demeurer quittes apres auoir foulé aux pieds tous droits d'amitié filiale & d'humanité. Apres qu'Herodes eut objecté ces crimes à ſes fils de grande vehemence deuant Ceſar, les deux ieunes freres, qui lors meſme que leur pere parloit, ne ſ'eſtoient peu tenir de larmoyer, à ceſte heure là quand il eut mis fin à ſon propos, eſtoient du tout confits en pleurs, ne ſe ſentans nullement coulpables d'vne telle impieté, nonobſtant ayans affaire à vn fort accuſateur: d'autant qu'il n'eſtoit bien-ſeant qu'eux qui eſtoient ſes fils, deffediſſent leur cauſe, & ſi ne faiſoit pas trop ſeur pour eux de la laiſſer. Parquoy ils demeuroient là en perplexité, cerchans par larmes & gemiſſemens qu'on euſt compaſſion d'eux: & eſtans en ſoucy de cecy meſme, qu'il ne ſemblaſt pour le trouble qu'ils auoient en leur conſcience, qu'ils n'euſſent dequoy ſe deffendre: combien qu'il y euſt toute autre choſe qui les empeſchaſt, à ſçauoir faute d'experience, & l'eſtonnement: comme ieunes gens ne ſont gueres experimentez, & auſſi s'eſtonent facilement. Tant y a, que Ceſar par ſa prudence apperçeut bien cela. Et tous ceux qui eſtoient là preſens, furent ſi bien eſmeus à compaſſion, que leur pere meſme, qui eſtoit leur accuſateur, ne ſe peut longuement contenir ſans eſtre eſmeu à pitié.

De la deffenſe d'Alexandre, & comment les deux ieunes freres furent reconciliez auec Herodes leur pere.

CHAP. VIII.

ALORS les deux ieunes freres apperceuans que leur pere eſtoit amolly, & Ceſar fleſchy, & que de ceux qui eſtoient là preſens, aucuns eſtoient marris, aucuns auſſi ne ſe pouuoient tenir de larmoyer, commencerent à ſe deffendre: & Alexandre, qui eſtoit l'aiſné, adreſſa ſon propos à ſon pere, & commença ainſi à reſpondre aux accuſations objectées contre eux, vſant de tel propos: Il ne faut que ce iugement meſme, ô mon pere, pour declarer combien voſtre affection eſt benigne enuers nous. Car ſi tu euſſes deliberé de nous faire punir, tu ne nous euſſes iamais amenez deuant celuy qui eſt ſauueur de tous. Tu nous pouuois bien punir ſelon ta puiſſance & de Roy & de pere. Mais ce que tu nous às amenez à Rome, & voulu que Ceſar fuſt teſmoing & arbitre, eſt vn argument, que tu veux que nous demeurions ſauues: car il n'y a homme qui amene aux Temples & lieux ſacrez celuy qu'il veut faire mourir. Mais certes cecy empire noſtre cauſe, puis qu'ainſi eſt que nous meſmes nous nous reputons indignes de viure, s'il faut qu'on ait ceſte opinion de nous, que nous ayons enfraint le deuoir d'enfans enuers vn tel pere. Car il nous vaudroit beaucoup mieux mourir innocens, que viure eſtans chargez de ceſte opinion que nous ayons commis vn crime ſi enorme. Parquoy ſi nous pouuons bien ſouſtenir la verité, nous ſerons bienheureux, ou par ton iugement meſme, ou pour auoir euité le danger, Que ſi la calomnie ſurmonte, il n'eſt jà plus beſoing que nous regardions à iamais le Soleil. Car que nous profitera-il de le voir, ſi le ſoupçon n'eſt oſté de deſſus nous: Il ſemble que ce crime d'auoir affecté le Royaume, conuient bien à noſtre aage: ioinct auſſi, que la grande & extreme calamité de noſtre mal-heureuſe mere le rend plus vray-ſemblable. Mais ie te ſupplie, mon pere, regarder bien ſi on ne peut pas bien reietter ce crime ſur quelque homme que ce ſoit, qui ſoit ſemblable à nous. Car rien n'empeſche qu'vn Roy, qui aura d'enfans ſuruiuans apres la mort de leur mere, ne les rende ſuſpects, & ne les charge de quelque mauuaiſe opinion, comme s'ils dreſſoient quelques embuſches, ou braſſoient quelque trahiſon contre leur pere. Mais en vn tel crime d'inhumanité de fils enuers ſon pere, la ſeule opinion ou ſoupçon ne ſuffiroit pas. Or ſus, produiſe qui pourra vn ſeul argument ou teſmoignage d'vn ſi horrible forfait attenté, qui puiſſe faire adiouſter foy à la calomnie. Y en a-il vn ſeul qui puiſſe mõſtrer le poiſon que nous ayons appreſté, ou teſtifier de la coniuration que nous ayons faite auec nos ſemblables, ou prouuer que nous ayons corrompu quelques ſeruiteurs à force d'argent ou de dons, ou que nous ayons eſcrit quelques lettres contre toy? ce nonobſtant il n'y a rien de tout cela que la calomnie ne ſçache bien forger, voire ſans nul fondement: car c'eſt vne choſe fort faſcheuſe, quand il y a de diſcords en la maiſon d'vn Roy ou d'vn Prince: & l'eſperance de dominer, que tu appelles le guerdon de la reuerence filiale, a ſouuentefois pouſſé pluſieurs eſprits peruers à entreprendre choſes meſchantes. Cela eſt bien certain, qu'on ne nous ſçauroit conuaincre d'aucun crime ou forfait: & auſſi comment pourrions-nous refuter les fauſſes accuſations & calomnies deuant ceux qui ont les oreilles eſtoupées: Mais nous auons vſé de quelques paroles trop franchement: toutefois ce n'a point eſté contre toy, ô mon pere, qui ſeroit vne choſe meſchante; ains cõtre ceux qui baillẽt tout ce qu'ils oyent dire. Quelqu'vn de nous a regretté noſtre mere, mais ce n'a point eſté pource qu'elle eſt morte, ains pource que meſme apres ſa mort aucuns diſent mal d'elle, qui toutefois ne le deuroient pas faire,

Nous affectons la principauté, que noſtre pere tient. Comment cela? Si cela nous
eſt aduenu que nous ſoyons honorez comme Roys, comme de fait il eſt adue-
nu, tout noſtre effort n'eſt-il pas friuol & inutil? Et s'il n'eſt pas ainſi, certes on
peut bien eſperer. Aſſauoir, ſi quand tu auras eſté mis à mort, la ſucceſſion peut
eſtre attenduë de ceux que ne les terres ne les mers ne pourroient endurer apres
vn ſi execrable forfait? Dequoy euſt là ſeruy la reuerence des ſubjets, & la reli-
gion de toute la nation? Euſſent-ils ſoufferts que les enfans meurtriers de leur
propre pere euſſent ioüy du Royaume, l'ayans acquis & obtenu par vn moyen
tant illicite, & entré au treſſainct Temple reedifié par toy? Quoy? encore que
nous meſpriſons tous les autres, le meurtrier de toy, quel qu'il fuſt, pourroit-il
demeurer impuny tant que Ceſar viuroit? Tu n'as point engendré de ſi meſ-
chãs enfans, ne tant deſpourueus de ſens: mais bien paraduenture plus mal-heu-
reux qu'il ne ſeroit expedient pour ton bien. Que ſi tu n'as rien dequoy tu nous
puiſſes accuſer, & meſme ſi tu n'a rien apperçeu ſoit d'embuſche ou de trahiſon,
qu'y a-il, qui te puiſſe faire adiouſter foy que nous ayons commis vne ſi horri-
ble inhumanité? C'eſt pource que noſtre mere eſt morte. Mais ſa mort nous
doit pluſtoſt rendre mieux aduiſez, que nous irriter dauantage à mal faire. Nous
pouuons bien amener plus de deffences pour nous: mais quel beſoin eſt-il d'ex-
cuſer les choſes qui iamais n'ont eſté faites? Parquoy nous requerons ſeulement
cecy de Ceſar, qui eſt ſeigneur de tous, & qui eſt maintenant noſtre iuge, ſi toy
mon pere peux oſter les mauuais ſoupçons & opinions, que tu as de nous que
nous viuiõs quelques malheureux que nous puiſſiõs eſtre cy-apres: car y a-il plus
grande miſere que ceſte-cy, que d'eſtre à tort & fauſſement accuſé d'vn crime
pluſque deteſtable? Que ſi tu veux perſeuerer en ceſte crainte que tu as de nous,
que ta benignité paternelle demeure ſauue: & de nous, que nous ſoyons con-
damnez par la ſentence que nous aurons prononçée de nos bouches propres
contre nous-meſmes: car noſtre vie ne nous eſt point ſi precieuſe, que nous la
vueillions garder auec la faſcherie de celuy de qui nous tenons la vie. Ceſar, qui
auparauant meſme ne croyoit point telles accuſations & calomnies, fut encore
plus enclin apres qu'il eut oüy la reſponſe d'Alexandre, & ce d'autant plus que
iettant les yeux ſur Herodes, il apperçeut que luy auſſi eſtoit fort eſmeu: & n'y
auoit perſonne de tous les aſſiſtans qui ne fut en ſoucy pour les deux ieunes fre-
res: & cela rendit le Roy odieux enuers tous les gens de la court: car l'abſurdité
de ceſte fauſſe accuſation, & la compaſſion de ces deux ieunes freres, qui eſtoient
là en danger de perdre la vie en la fleur de leur aage eſtant d'vne merueilleuſe
beauté, prouoquoit les cœurs de tous à leur fauoriſer & donner ſecours. Mais
encore furent ils beaucoup plus incitez, apres qu'Alexandre eut ſi prudemment
reſpondu à l'accuſation de ſon pere, les voyans là arreſtez en vne meſme conte-
nance: & baiſſans la face contre terre, ayans les yeux moüillez de larmes pour la
triſteſſe qu'ils auoient. Il y eut finalement quelque eſperance, en ſorte qu'il ſem-
bloit bien qu'Herodes meſme euſt beſoin d'excuſe, pour auoir fait ceſte accuſa-
tion à la volée ſans aucuns certains arguments: & à la fin, Ceſar ayant quelque
peu de temps penſé en ſoy-meſme pour donner ſon aduis, prononça que les fils
d'Herodes, en tout le reſte innocens, auoient en cet endroit offenſé, qu'ils ne
ſ'eſtoient monſtrez tels enuers leur pere, qu'il ne demouraſt quelque ſoupçon
ſur eux. Et quant à Herodes, il le pria de n'auoir plus aucune mauuaiſe opinion
d'eux, & de ſe reconcilier auec eux: car c'eſtoit choſe fort inique & inconue-
niente, d'adiouſter foy à telles calomnies contre ceux qu'il auoit engendrez: &

eux de leur coſté pourroient à l'aduenir remedier aux fautes paſſées, & remettre en ſon entier l'amitié precedente, quand vn chacun de ſon coſté aduiſeroit mieux à faire ſon deuoir pour oſter tous mauuais ſoupçons. Apres ceſte remonſtrance, il fit ſigne aux ieunes freres. Et ainſi qu'ils auoient deſia la bouche ouuerte pour prier, le pere n'attendiſt point cela: ains ſ'aduança le premier, & les vint embraſſer l'vn apres l'autre, les trouuant plourans & fondus en larmes: tellement, que tous ceux qui eſtoient là preſens, tant maiſtres que ſeruiteurs en auoient compaſſion. Apres donc que le pere & les enfans eurent remercié l'Empereur, ils ſ'en allerent enſemble, & Antipater auec eux, faiſant ſemblant d'eſtre ioyeux de ce qu'ils eſtoient retournez en grace. Quelques iours apres Herodes donna trois cens talens à Ceſar, qui pour lors faiſoit iouer deux ieux à Rome, & diſtribuoit les preſens au peuple. Ceſar auſſi luy donna la moitié du reuenu des metaux de Cypre, & quant à l'autre moitié, il la commit ſous la charge & adminiſtration d'iceluy: & apres l'auoir humainement traitté, il luy donna pleine puiſſance d'eſlire pour ſucceſſeur lequel il voudroit de ſes fils: ou ſ'il aymoit mieux donner à chacun ſa portion. Et ainſi qu'il eſtoit preſt de ce faire, Ceſar ne le voulut permettre tant qu'il viuroit, afin qu'il n'euſt ſoubs ſa puiſſance tant le Royaume que ſes fils. Ces choſes ainſi paracheuées, le Roy ſ'en retourna en Iudée. Cependant qu'il eſtoit abſent, les Trachonites ſ'eſtoient reuoltez de ſon obeyſſance, qui eſtoient vne grande partie de ſa iuriſdiction. Mais les Gouuerneurs & Capitaines qu'il auoit laiſſez en ſon Royaume, les firent bien ranger, & ainſi furent contraints derechef à luy rendre obeyſſance. Au demeurant, le Roy & ſes fils eſtans arriuez en Eleuſe, qui eſt vne ville de Cilicie, maintenant appellée Sebaſte, trouuerent là le Roy de Cappadoce Archelaus. Lequel reçeut honorablement Herodes, & fut fort ioyeux de la reconciliation qu'il auoit faite auec ſes enfans, & de ce qu'Alexandre ſon gendre auoit ſi bien & prudemment reſpondu aux accuſations & blaſmes qui luy eſtoient impoſez. Et apres que les deux Roys eurent fait des preſens l'vn à l'autre, chacun ſ'en alla ſon chemin. De là Herodes retourna en Iudée, & fit aſſembler le peuple dedans le Temple, & leur declara ce qu'il auoit fait en ce voyage: & ayant raconté de quelle humanité Ceſar auoit vſé, & parlé d'autres affaires, deſquels il vouloit bien qu'ils fuſſent aduertis, il adreſſa finalement ſa parole à ſes fils: & exhorta les Gentils-hommes de ſa court & tout le reſte du peuple de viure en bonne concorde, determinant que ſes fils regneroient apres luy, premierement Antipater, & puis les fils de Mariamné, Alexandre & Ariſtobulus. Cependant tous deuoient regarder à luy ſeul, & le tenir pour Roy & Seigneur, nonobſtãt ſa vieilleſſe, laquelle eſtoit plus propre pour gouuerner, à cauſe de la longue experience, veu meſme que les autres facultez ne luy defailloient pas, par leſquelles on peut retenir les ſubjets en leur deuoir, meſme bien gouuerner ſes enfans. Et auſſi les gens de guerre & leurs Capitaines viuront heureuſement ſans troubles, quand ils ietteront leurs yeux ſur luy ſeul. Apres qu'il eut ainſi harangué, il bailla congé à toute l'aſſemblée. Il ſembla à aucuns qu'il auoit bien dit, aux autres du contraire: car il y auoit vne enuie & ialouſie ſemée entre ſes fils: & cela faiſoit penſer que les affaires tendoient à quelque changement.

Comment Herodes celebra les ieux de prix, de cinq en cinq ans pour le paracheuement de Ceſarée.

CHAP. IX.

L'an du monde 4171.

IN ce meſme temps Ceſarée fut paracheuée, qui fut le dixieſme an apres qu'on la commença à edifier, le vingt-huictieſme an du regne d'Herodes, & en la cent nonante-deuxieſme Olympiade. Grande ſolennité fut faite en la dedicaſſe d'icelle, auec appareils fort ſomptueux: car là prix furent propoſez pour les plus excellens Muſiciens, & pour les meilleurs luitteurs, & autres iouſteurs. Auec ce, on fit venir grand nombre d'eſcrimeurs, & auſſi de beſtes, meſme cheuaux pour courir, & de toutes autres choſes, deſquelles on fait eſtime tant à Rome, qu'entre les autres nations. Et ces ieux de prix furent conſacrez à Ceſar, & deuoient eſtre renouuellez de cinq en cinq ans. Le Roy Herodes à ſes propres deſpens fit venir tout cet appareil de tous coſtez, par vne grande oſtentation de ſa magnificence. Iulia, femme de Ceſar, y contribua beaucoup du ſien, & enuoya d'Italie pluſieurs choſes precieuſes: dont le tout bien conté & calculé reuenoit à cinq cens talens. Apres donc qu'Herodes eut là aſſemblé vne multitude infinie de gens pour voir ces beaux ieux, il logea & defraya tous les Ambaſſadeurs, leſquels on auoit là enuoyez de diuerſes nations, à cauſe des benefices reçeus, leur donnant tous les iours de nouueau paſſe-temps, & reſioüyſſant toute l'aſſemblée de ſpectacles & ioyeuſetez: & quand la nuict eſtoit venuë, il faiſoit de banquets, & monſtroit ſa magnificence: ce que n'eſtoit ſans grande loüange de ſa magnanimité Royalle. Car tout ſon but tendoit à cela, que ſes faits allaſſent touſiours en croiſſant, & que les plus derniers le fiſſent auoir en plus grande admiration. On dit, que Ceſar meſme & Agrippa ont proferé ce mot ſouuentefois, que la magnanimité du Roy Herodes eſtoit plus grande que ſon reuenu ne le portoit: & eſtoit bien digne de dominer ſur toute la Syrie & l'Egypte. Or apres ceſte ſolennité & celebration de feſte, il fit baſtir vne autre ville en vne campagne, laquelle on appelle Capharſaba: & y choiſit vn territoire humide & propre pour planter des arbres: & vne aſſez forte riuiere paſſoit à l'entour de la ville: & auec ce il y auoit vn boſcage plein de beaux arbres tout à l'enuiron. Il nomma ceſte ville Antipatris, du nom de ſon pere Antipater. Puis apres il edifia vn chaſteau au deſſus de Hiericho, & le nomma Cypron, du nom de ſa mere: & le fortifia merueilleuſement, & le garnit de maiſons fort belles & plaiſantes. Et ne pouuant mettre en oubly ſon frere, il fit faire en memoire de luy pluſieurs beaux baſtimens, premierement vne tour dedans la ville, auſſi forte & auſſi groſſe que celle de Pharaon, & en teſmoignage du deffunct l'appella Phaſaëlus, qui eſt vne des principales forteresſes de toute la ville. Dauantage, il a fait depuis baſtir vne ville de ce meſme nom aupres de la vallée de Hiericho, par laquelle on tire vers le Septétrion. Cela fut cauſe, que le territoire, qui eſt là à l'entour, lequel on auoit laiſſé comme deſert auparauant, fut labouré ſoigneuſement: & pour ceſte raiſon fut depuis appellé par les habitans, le territoire de Phaſaëlus. Mais il ſeroit bien difficile de raconter par le menu toutes ſes autres beneficence, ne les biens qu'il a faits aux villes tant de Grece que de Syrie, & en quelque lieu eſtrange & ville où il ſe ſoit trouué en faiſant quelque voyage: car il a fait de grands aydes à pluſieurs villes: aux vnes il a fait baſtir de lieux publiques: aux autres, eſquelles il y auoit quelque ouurage commencé, duquel on ne pouuoit venir à bout par faute d'argét, il y a fourny de ce qui eſtoit beſoing pour le paracheuer. Entre les principaux il a cecy, qu'il fit baſtir le Temple d'Apollon Pythius, en la ville de Rhodes, à ſes propres deſpens, & bailla aux Rhodiens beaucoup de talens d'argent pour faire leurs nauires. Outreplus, il fit paracheuer à ſes propres

deniers la plus grand part des ouurages publiques aux Nicopolitains, habitans en la ville, laquelle Cesar auoit fait bastir aupres d'Actie. Aussi il fit faire en la ville d'Antioche (qui est vne fort grand' ville de Syrie) des porches & galleries d'vn costé & d'autre de la grand' place, qui la diuise en longueur: & pauer d'vne pierre polie les ruës d'icelle qui sont au descouuert, tant pour la beauté de la ville, que pour le profit des habitans. Il bailla aussi de reuenus annuels pour refaire les ieux Olympiaques, qui ne respondoient point à leur grand renom, & ce par faute d'argent, afin que les sacrifices se fissent plus magnifiquement, & toutes autres choses qui appartenoient à rendre vne telle assemblée plus belle & honorable: pour laquelle liberalité il fut declaré le maistre des luittes & iousstes. Mais on se pourroit esbahir de la diuersité d'esprit qui a esté en vn seul homme, à sçauoir Herodes: car si d'vn costé on considere la liberalité & beneficence, de laquelle il a vsé enuers tous, on ne pourra dire qu'il n'ait esté homme de sa nature fort liberal & prompt à bien faire. D'autre-part aussi, si on regarde aux iniures, aux violences & oppressiõs qu'il a faites à ses subjets, voire à ceux qu'il aymoit le mieux, on sera contraint de confesser que ç'a esté vn homme difficile, fort rigoureux, inexorable, sans aucune modestie ne benignité: & par ce moyen il semblera qu'il ait eu des volontez repugnantes l'vne à l'autre. Mais de moy, i'ay toute autre opinion: & me semble que l'vn & l'autre est procedé d'vne mesme origine & cause: car d'autant qu'il estoit fort conuoiteux de gloire & honneur, & du tout adonné à ambition, aussi estoit il incité à magnificence, toutes les fois qu'il auoit deuant ses yeux quelque esperance de quelque loüange presente, ou bien qu'on auroit memoire de luy au temps à venir. Pour ceste raison donc qu'il estoit somptueux plus que ses facultez & biens ne le pouuoient porter, il estoit contraint de faire de la fascherie à ses subjets: car puis qu'il dõnoit beaucoup d'argent aux autres, il falloit bien aussi qu'il l'amassast souuent par mauuais moyens. Dauantage, sçachant bien que pour tels torts & outrages il estoit fort odieux à ses subjets, il voyoit aussi que c'estoit chose merueilleusement difficile d'adoucir telles offenses: & il ne le pouuoit faire aussi, sinon qu'il eust voulu diminuer quelque chose de ses reuenus. Par ainsi il abusoit à son profit de la haine de ses subjets: car s'il se trouuoit quelqu'vn qui ne voulut endurer en tout & par tout la seruitude, ou qu'il fist semblant de se vouloir despestrer de sa domination, il exerçoit vne merueilleuse cruauté contre tels, ne plus ne moins que contre d'ennemis, sans regarder s'ils estoient ou parés ou amis, d'autant qu'il vouloit estre seul honoré de tous. Au demeurant, on peut colliger facilement cõbien il a esté conuoiteux d'honneur par les hõneurs mesmes qu'il a faits à Cesar & Agrippa, & à leurs familiers. Car il vouloit monstrer exemple à ses gens, que tout ainsi qu'il honoroit les plus excellens & braues, aussi vouloit-il que tous l'honorassent: & par ce moyen il declaroit assez de quelle chose il estoit le plus conuoiteux de sa nature. Mais les loix ne permettoient aux Iuifs, de trouuer bonnes toutes ces choses: lesquels auoient plustost esgard à ce qui est iuste & equitable, qu'à tous ces honneurs & reuerences: ausquels c'estoit vne chose assez mal conuenable, d'autant qu'ils ne pouuoient acquerir la grace du Roy par temples & images, ne rassasier la conuoitise insatiable d'vn homme ambitieux par telles vaines & sottes flatteries. Et me semble que c'est cy la cause pourquoy Herodes s'est monstré plus inique qu'il ne deuoit enuers ses familiers & ceux qu'il faisoit participans de ses conseils ou entreprinses, & d'autant plus liberal enuers les estrangers.

Des Ambaſſadeurs que les Iuifs Cyreniens & Aſiatiques enuoyerent vers Ceſar.

CHAP. X.

LEs Iuifs, qui habitoient en Aſie & Cyrene qui eſtoit en Afrique, eſtoient grandement affligez par les citez de ceſte region-là: & combien que les Roys precedens leur euſſent donne auſſi bien qu'aux autres le droit & priuilege de bourgeoiſie, toutefois les Grecs leur faiſoient endurer beaucoup de faſcheries, comme s'ils euſſent emporté hors l'argent, & fait dõmage aux autres citoyens. Et comme ainſi ſoit, que les Grecs ne ceſſaſſent de les moleſter & leur faire outrage, ils furent contraints d'enuoyer Ambaſſadeurs vers Ceſar pour ſe plaindre des Grecs. Ceſar eſcriuit lettres aux Prouinces, qu'il vouloit qu'vn meſme droit fuſt auſſi bien gardé aux Iuifs, qu'aux autres. Nous auons icy inſeré la coppie de ſon reſcrit, afin qu'on cognoiſſe mieux quelle bõne affection ont euë les Empereurs anciens enuers nous: Ceſar Auguſte, grand Sacrificateur, Adminiſtrateur de la Republique fait telle ordonnance: Pource que la nation des Iuifs a touſiours eſté fidele & agreable au peuple Romain, non ſeulement d'auiourd'huy, mais auſſi de tout le temps paſſé, & principalement à mon pere l'Empereur Ceſar ſoubs le Sacrificateur Hyrcanus: i'ay ordonné ſuiuant l'aduis commun des Senateurs iurez, que les Iuifs vſaſſent de leurs propres ceremonies & ordonnances, tout ainſi qu'ils en vſoient du temps d'Hyrcanus Sacrificateur du grand Dieu: & que le droit de franchiſe demeure en leurs Temples: & qu'il leur ſoit licite de faire porter en Hieruſalem par certains perſonnages l'argent qu'ils ont voüé de dõner à Dieu: & qu'ils ne ſoient point obligez ne cõtraints de ſe trouuer en iugement és iours du Sabbath, ne la veille du Sabbath, apres neuf heures en la Paraſceue. Que ſi quelqu'vn eſt trouué deſrobant les liures ſacrez, ou l'argẽt cõſacré és lieux de leur deuotion, tel ſera tenu & reputé pour ſacrilege: & aueç ce, tous ſes biens ſeront confiſquez au threſor du peuple Romain. quant à leur requeſte qui m'a eſté preſentée par C. Marcius Cenſorinus, ie veux ſelon l'amitié que ie porte generalement à tous hõmes, qu'elle ſoit attachée en quelque lieu notable, auec cet arreſt, lequel lieu toute l'Aſie a conſacré à mon nom en Argyre. Que ſi quelqu'vn oſe attenter aucune choſe contre ce mien decret, il ſera griefuement puny. Cet arreſt eſt graué en vn pillier au Tẽple de Ceſar. Ceſar à Norbanus Flaccus ſalut. Qu'il ſoit licite aux Iuifs en quelque pays ou region qu'ils habitent, d'enuoyer l'argent ſacré en Hieruſalem ſelon leur ancienne couſtume, & que nul ne les empeſche de ce faire. Voyla que Ceſar a eſcrit en faueur des Iuifs. Agrippa auſſi a eſcrit pour eux en ceſte façon: Agrippa aux Magiſtrats, Senat, & peuple d'Epheſe ſalut. I'ordonne que le gouuernement & la garde de l'argent ſacré, lequel on a accouſtumé d'enuoyer en Hieruſalem ſelon la façon & maniere de faire du pays, ſoit pardeuers les Iuifs, qui habitent en Aſie: & ſi aucun ayant deſrobé cet argent, ſe retire aux lieux de franchiſe, qu'il ſoit tiré de là, & liuré aux Iuifs pour en faire punition, par ce meſme droit qu'on tire hors de franchiſe ceux qui ont cõmis ſacrilege. Il eſcriuit auſſi au gouuerneur Syluanus, à ce que les Iuifs ne fuſſent tenus ny obligez de cõparoiſtre en iugement és iours du Sabbath. M. Agrippa aux Magiſtrats & Senat des Cyreniens ſalut. Les Iuifs Cyreniens, pour leſquels Auguſte a deſia eſcrit à Flauius gouuerneur de Lybie, & aux autres Magiſtrats de ceſte Prouince-là, qu'on ne les deuoit empeſcher d'enuoyer leur argent ſacré en Hieruſalem ſelon leur couſtume, ſe ſont venus

plaindre à moy qu'ils ſont tourmentez par les calomnies & fauſſes accuſations d'aucuns meſchans, & empeſchez de ce faire ſous ombre de quelque tributs qui toutefois ne ſont point deubs. De moy, ie veux que leur droit leur ſoit gardé, & que leurs couſtumes leurs demeurent ſauues. Et s'il y a eu aucuns, qui ayent appliqué l'argent ſacré à leur vſage ou profit, que cet argent ſoit rendu aux Iuifs par gens ordonnez & propres à cela. Item, Caius Norbanus Flaccus Proconſul aux Magiſtrats des Sardianiẽs, ſalut. Ceſar m'a eſcrit, qu'il veut que nul des Iuifs ne ſoit empeſché d'enuoyer en Hieruſalem l'argent recueilly ſelon la couſtume & façon du pays. Parquoy ie vous eſcry auſſi touchant cecy, à celle fin que vous n'ignoriez ny ma volonté ny celle de Ceſar. Outreplus, Iulius Antonius Proconſul en a eſcrit en ceſte façon : Aux Magiſtrats, Senat & peuple des Epheſiens, ſalut. Les Iuifs habitans en Aſie, ainſi que le trezieſme de Feurier i'eſtois en iugement pour oüyr les cauſes d'vn chacun en Epheſe, m'ont ſignifié, que Ceſar Auguſte & Agrippa leur auoient permis & octroyé d'vſer des loix & couſtumes de leurs pays, & de bailler les premices ſelon leur religion, à vn chacun ſelon ſa fantaſie & deuotion, pour les porter ſans aucun empeſchement ou deſtourbier au Temple du grand Dieu : & m'ont prié de ratifier par mon conſentement ce qui leur auoit eſté octroyé par les Empereurs ſuſdits. Parquoy ie veux bien que vous ſçachiez que ſelon les decrets & ordonnances de Ceſar & Agrippa, ie permets & leur octroye auſſi de faire tout ce qu'ils voudront ſelon la couſtume de leur pays, deffendant que nul n'y mette empeſchement. Or i'ay bien voulu inſerer icy ces arreſts & ordonnances, pour monſtrer aux Grecs, (d'autant que ie ſçay bien que mes eſcrits tomberont en leurs mains) que deſia dés le temps de nos predeceſſeurs cet honneur nous à eſté fait, que ne fuſſions empeſchez par les principaux & Magiſtrats publics d'vſer des couſtumes de noſtre païs, & qui plus eſt, que nous ſeruiſſions à Dieu ſelon noſtre religion, laquelle ils nous ont laiſſée libre par leur conſentement & ayde. Ie repete ſouuent ces choſes, pour fleſchir les nations eſtranges, ou pour leur oſter des cœurs la haine qu'elles ont conçeuë contre nous, ſans aucune cauſe ny raiſon : car il n'y à nation qui vſe perpetuellement de meſmes façons : ains preſque de ville en ville touſiours il y aura quelque changement. Mais quant à la iuſtice, elle compete eſgalement à tous hommes : & eſt vne choſe fort vtile & profitable auſſi bien aux Grecs, qu'aux Barbares, à laquelle nos loix ont grand eſgard : & nous peut rendre amis & bien voulus à tous, pourueu que nous obſeruions nos loix ſans les enfraindre. Parquoy ie veux bien prier tous les autres peuples, que pluſtoſt ils nous ayment pour le regard des vertus, que de nous auoir en horreur à cauſe de noſtre façon de viure : car la vertu eſt commune à tous, & ſans elle la vie des hommes ne peut demeurer. Or maintenant ie retourne au fil de l'hiſtoire.

Comment Herodes ayant faute d'argent, entra dedans le ſepulchre de Dauid.

CHAP. XI.

HERODES, qui deſpendoit vne quantité infinie d'argent & dehors & chez ſoy, ayant entendu qu'Hyrcanus qui auoit eſté Roy deuant luy, auoit fait ouurir le ſepulchre de Dauid, où il auoit trouué & emporté trois mille talens d'argent, & y en auoit encore beaucoup plus laiſſé, voire aſſez pour fournir à faire vne grande deſpenſe, eut long temps en fantaſie d'attenter le ſemblable. Et lors il fit ouurir de nuict le ſepulchre, auquel il

entra, combien qu'il euſt fait tout ce qu'il auoit peu auparauant pour faire que le peuple n'en ſçeuſt rien : & print ſeulement auec ſoy aucun de ſes plus fidelles amis. Toutefois il n'y trouua point d'argent monnoyé comme Hircanus auoit fait: mais il en tira vne grande quantité de ioyaux fort precieux & de paremens d'or. Par cela, il fut alleiché à foüiller plus auant, ce qui le fit paſſer & entrer iuſques aux cercueils de Dauid & de Salomon: & là il perdit deux des gẽs de ſa garde: car on dit que la flãme deuora ceux qui eſtoient là temerairement entrez. Dequoy il fut fort eſtõné: & eſtant touché de religion, il fit depuis baſtir vn monument de marbre blanc à l'entrée du ſepulchre, lequel luy couſta beaucoup. Nicolas qui recueilloit les hiſtoires du tẽps d'Herodes, parle de cet ouurage: mais non point de la deſcente d'iceluy au ſepulchre de Dauid, penſant que cela auoit eſté fait contre toute hõneſteté: & en ce que Nicolas a diſſimulé cela, il fait ſelon ſa couſtume & façon : car il donna cela aux oreilles du Roy qui viuoit encore, pourchaſſant la grace d'iceluy, ne voulãt toucher ſinon ce que luy ſembloit bien appartenir à la gloire de ſon Roy. Et qui plus eſt, il a taſché tant qu'il a peu de cacher beaucoup de faits du Roy, qui eſtoient manifeſtement iniques, ou bien les farder de quelque couleur forgee à plaiſir. Et meſme il ſ'efforce de donner quelque iuſte cauſe à Herodes pour faire trouuer ſa cruauté excuſable, exerçée contre ſa femme Mariamné & ſes fils, de trahiſon qu'ils auoient braſſée contre leur pere: & il continuë ceſte façon de faire par tout ſon liure, dõnant de loüanges exceſſiues aux choſes que le Roy a bien faites, & excuſant trop ſoigneuſemẽt ſes meffaits & iniquitez. Mais voicy que c'eſt, il luy faut pardonner pour la cauſe que i'ay dit: car il eſcriuoit non point tant pour en dõner la cognoiſſance à ceux qui viendroient apres, que pour gratifier à ſon Roy. Quant à moy, qui ſuis bien prochain parent des Roys Haſmonéens, & qui ſuis appellé à l'eſtat de Sacrificateur, i'eſtime le menſonge vne choſe des-honneſte: & mon intention eſt, de declarer rondemẽt & ſans fard les choſes qui ont eſté faites, ſauue la reuerence des ſucceſſeurs de ce Roy-là, qui ont auiourd'huy le Royaume en gouuernement, ayant plus grand regard à la verité qu'à eux, ne diſant point cecy pour leur deſplaire. Au demeurant, apres qu'Herodes euſt ainſi violé le ſepulchre de Dauid, ſa maiſon commença à venir de mal en pis, ſoit que la malediction de Dieu fuſt ſur luy, tombant ſur cet endroit qui deſia tendoit à la ruine, ſoit que telle calamité luy ſoit aduenuë par cas fortuit en ce temps-là: en ſorte que non ſans cauſe cela pouuoit bien ſembler eſtre vne recompenſe d'impieté. Car en ſa court il y auoit vn diſcord ſemblable à vne guerre ciuile, & auec ce il y auoit d'haines mutuelles, combattans à qui feroit plus de fauſſes accuſations. Mais ſur tous la machination ingenieuſe d'Antipater contre ſes freres, eſtoit apparente, lequel les enueloppant par d'autres perſonnes de fauſſes accuſations, faiſoit ſouuentefois ſemblant de deffendre leur querelle: & par telles ruſes il deçeuoit ſon pere, en ſorte qu'il penſoit qu'il n'euſt fils, qui euſt le ſoing de ſa ſanté que ceſtuy-cy. Parquoy le Roy recommanda Ptolemée, qui auoit la charge de ſes affaires, à Antipater ſon fils: & communiquoit tous ſes conſeils à la mere d'iceluy: tellement, qu'il ne faiſoit rien ſans leur aduis: & ils le rendoient courroucé contre ceux, qui ne pouuoient eſtre odieux au Roy, que ce ne fuſt pour leur profit. Mais les fils de Mariamné pouſſez d'vn aiguillon de cœur vrayement noble, eſtoient de plus en plus marris, & leur faſcherie croiſſoit tous les iours, de ce qu'ils voioiẽt qu'on les mettoit par trop bas, & que leur place eſtoit dõnée à moindres qu'eux, & ne ſ'en falloit gueres qu'ils ne fuſſent mis au rang des autres: & dauantage

leurs

leurs femmes estoient agitées de semblables passions. Glaphyra, fille d'Archelaus Roy des Cappadocéens, qui estoit femme d'Alexandre, haissoit mortellement Salomé sa belle-tante, tant pour l'amitié qu'elle portoit à son mary, que pource aussi qu'elle pensoit bien estre de plus haut lieu que la fille de Salomé qui estoit mariée à Aristobulus son beau-frere : & elle ne pouuoit dissimuler ses passions feminines, la voyant estre esleuée en pareil degré d'hõneur. Et ceste seconde contention faisoit que Pheroras, frere du Roy, estoit aussi de la meslée: car il auoit occasion particuliere de soupçonner & hayr. Il aymoit si desesperément vne chambriere qu'il auoit, qu'il ne voulut point prendre en mariage la fille du Roy, qu'il luy vouloit bailler, se contentant de iouyr de ceste chambriere. Herodes en fut fort desplaisant, voyant que son frere, à qui il auoit fait tant de biens, qu'il ne s'en falloit gueres qu'il ne luy fust compagnon au Royaume, ne luy monstroit telle amitié fraternelle qu'il deuoit, & s'estimant par ce moyen frere mal-heureux. Et comme ainsi soit qu'il ne peust reduire Pheroras à meilleur sens, il donna ceste fille en mariage au fils de Phasaëlus. Par succession de temps pensant que les folles cupiditez de son frere Pheroras eussent ietté leur feu, & fussent aucunement refroidies, il luy offrit vn autre party, se plaignant du refus qu'il luy auoit fait, & luy voulut donner sa seconde fille nommée Cyprus. Alors Ptolemée donna conseil à Pheroras, qu'il ne desdaignast plus ainsi le Roy son frere, & se deportast de ses folles amours, pour lesquels il se monstroit bien fol de se priuer de l'amitié du Roy, & au lieu de ceste amitié, il se mettoit en danger d'encourir vne merueilleuse hayne, & de perdre son repos. Pheroras, cognoissant bien que ce conseil luy estoit profitable, veu mesme qu'il auoit obtenu desia pardon du Roy pour quelques rapports lesquels on auoit semez de luy, reietta ceste chambriere qui luy auoit desia fait vn fils : & promit au Roy d'espouser ceste fille qu'il luy offrit, & luy assigna le trentiesme iour apres pour celebrer les nopçes, faisant serment qu'il n'auroit plus affaire auec ceste femme qu'il auoit reietté. Mais quand le terme fut passé, il se laissa si bien vaincre à ses premieres amours, qu'il ne tint point sa promesse, ains reprint sa chambriere. Herodes alors ne peut plus celer son courroux, mais il iettoit bien souuent des mots qui estoient signes euidens, que son cœur estoit esloigné de son frere : & plusieurs prenans ceste occasion, l'entretenoient en ceste affection par calomnies & faux rapports. Il ne se passoit ne iour ny heure, qu'il ne suruinst quelque nouueau trouble : & les plus prochains, entre lesquels nature vouloit qu'il y eust vne amité & dilection ferme, estoient en piques & querelles continuelles: car Salomé, qui vouloit mal de mort aux fils de Mariamné, ne laissoit point mesme ioüyr sa fille de la charité mutuelle qui deuoit estre entre-elle & Aristobulus son mary, l'incitant à babiller & descouurir les secrets de sondit mary : & si quelques petites riottes suruenoient, comme on void aduenir coustumierement, elle les aigrissoit par beaucoup de soupçons. Il aduint par ce moyen qu'elle sçauoit tous leurs secrets, & fit tant que sa fille fut mise en hayne de son mary. La fille, pour faire plaisir à sa mere, luy racontoit souuent, que quand les deux freres se trouuoient seuls, ils ne faisoient que parler de leur mere Mariamné, & quand ils parloient du Roy leur pere, c'estoit touſiours en mauuaise part: & menaçoient, que si iamais ils pouuoient paruenir à la Couronne, ils traitteroient tellement les fils des autres femmes du Roy, qu'ils en feroiét de Notaires parmy les villages & petites villes : car la cognoissance des lettres qu'ils auoient appriſes leur seruiroit bien à cela, & que si les femmes du Roy se vestoient des

robbes & ornemens de leur mere, ils leur feroient bien porter la haire, & des sacs pour tous paremens, & les enfermeroient en lieu où elles ne verroient point le Soleil. Salomé rapportoit au Roy toutes ces choses incontinent: dequoy combien qu'il fust fort marry, ce neantmoins il aimoit mieux corriger ses fils, que les punir. Mais les mauuais soupçons luy aigrissoient le cœur sur tout, & empiroit tous les iours, & adioustoit foy à tous les rapports qu'on luy faisoit, & aux bruits qui couroient, de quelque costé qu'ils vinssent. Si est-ce toutefois, que se contentant pour lors d'auoir aigrement reprins ses fils, & estant appaisé par leurs excuses & responses, il laissa l'affaire par quelque temps en paix: mais le mal s'augmenta bien tost apres. Car Pheroras, frere du Roy s'addressa à son nepueu Alexandre, mary de Glaphyra, fille d'Archelaus, comme il a esté dit: & luy dit, qu'il auoit entendu de Salomé sa sœur, que le Roy estoit fort amoureux de Glaphyra, tellement qu'il ne pouuoit oster son cœur d'elle. Quand ce ieune homme eut oüy ce propos, comme la ialousie le poussoit, il fut fort enflammé de mal-talent: & interpretoit en mauuaise part tout l'honeur & courtoisie qu'Herodes faisoit à sa belle-fille pour l'amour de son mary, ce qui luy aduenoit ordinairement: & prenoit mauuais soupçon de ce qu'il auoit oüy de Pheroras: tellement qu'il n'eust pas peu longuement couuer ceste fascherie: mais s'en vint à son pere auec larmes, & luy recita ce que Pheroras luy auoit dit. Parquoy le Roy fut encore plus troublé, ne pouuant porter qu'on le blasmast ainsi à tort d'vn crime si vilain, se complaignant grandement de la malice des siens, qui luy rendoient vn tel guerdon pour tant de benefices qu'ils auoient reçeus de luy. Quant & quant il fit appeller Pheroras sur le champ, & le tança fort asprement: Mal-heureux, dit-il, es-tu deuenu si ingrat, que tu dises ou penses telles choses de moy? N'apperçoy-ie pas bien maintenant quelle est ton intention, que tu n'as point dit seulement cecy à mon fils pour me blasmer, mais aussi afin que par vn tel moyen tu me brassasses quelque trahison & poison pour me faire mourir? Y a-il homme, s'il n'estoit pousse de quelque bon mouuement, comme est cestuy mon fils, qui enduraſt que son pere soupçonné demeuraſt impuny d'vn tel outrage? Lequel te semble des deux, ou que tu luy ayes mis la parole au cœur, ou l'espée au poing pour tuer son pere? Où bien, qu'as-tu pensé, quand tu hays ton propre frere, faisant semblant de me porter vne bonne volonté en me calomniant, disant des choses lesquelles on ne pourroit mesme penser sans blesser la dilection fraternelle? Va t'en d'icy meschant, puis que tu as conçeu vne si mauuaise volonté contre ton frere, qui t'a fait tant de bien. Et quant à toy, ioüy de ta meschante conscience tant que tu viuras: de moy, ie tascheray d'vser de douceur & benignité enuers les miens, ne les punissant point comme ils ont merité, & leur faisant plus de bien qu'ils n'ont desseruy.

Ainsi qu'Herodes se desgorgeoit contre Pheroras son frere, Pheroras, comme conuaincu d'vn crime manifeste, respondit que cela estoit de l'inuention de Salomé: de laquelle ces paroles estoient venuës premierement. Or estoit-elle là d'auenture, & si tost qu'elle euſt oüy ce que Pheroras auoit dit, elle s'escria, ayant visage de femme, qui vouloit bien qu'on adioustaſt foy à ce qu'elle diroit, s'excusant que cela n'estoit point venu d'elle, & qu'vn chacun taschoit à la rendre odieuse au Roy, & l'oster de ce monde, elle qui estoit tant bien-aymée du Roy, & qui se donnoit soigneusement garde des dangers, ausquels il pouuoit tomber: & encore de nouueau, maintenant luy dressoit on de plus fascheuses embusches que iamais: car elle seule (disoit-elle) auoit esté cause que son frere

auoit laiſſé ceſte paillarde qu'il entretenoit, & eſpouſé la fille du Roy : & cela eſtoit l'origine de la haine. En diſant cela, elle ſ'arrachoit les cheueux, & frappoit ſa poictrine: & monſtroit par cela vne belle apparẽce que ſes negations eſtoient vray-ſemblables, nonobſtant ſa contenance fardée couuroit vn meſchant cœur. Or Pheroras eſtoit en grande perplexité, ne ſçachant que faire ne que dire, & ne trouuant aucune couuerture pour pallier ou excuſer ſon fait. D'vn coſté, il ne nioit pas que ces paroles ne fuſſent ſorties de ſa bouche : d'autrepart, il ne pouuoit pas faire croire, qu'il les euſt entenduës d'ailleurs. Ce trouble ne fut point ſans altercation, & dura quelque temps: & à la parfin le Roy eſtant tout ennuyé, print en haine ſon frere & ſa ſœur, & les chaſſa: & loüant grandement la modeſtie & ſobrieté de ſon fils, de ce qu'il luy auoit rapporté ces paroles, ſus le tard il print ſa refection. Apres vne telle contention on eut mauuaiſe opinion de Salomé, & chacun parloit mal d'elle pour ceſte raiſon qu'il ſembloit qu'elle euſt inuenté ceſte calomnie & fauſſe accuſation : & les femmes du Roy luy vouloient mal, d'autant qu'elles ſçauoient bien qu'elle eſtoit chagrine & fort difficile à contenter, & tellement variable que ſelon le temps tantoſt elle eſtoit ennemie, tantoſt eſtoit de bonne volonté. Elles ſouffloient donc touſiours quelque choſe aux oreilles d'Herodes contre elle : & pour ce faire, prindrent occaſion d'vne choſe aduenuë par cas d'auenture, qui eſt tel: Il y auoit vn Roy des Arabes nõmé Obodas, hõme oiſif & adonné à nonchalance: & Sylleus hõme caut & fin, bien proportionné de corps, & qui pour lors eſtoit en la fleur de ſon aage, gouuernoit les affaires de ce Roy Obodas. Ceſtuy-cy eſtant venu vers Herodes pour quelques affaires, ainſi que Salomé eſtoit à table ſouppant auec le Roy ſon frere, il la contempla, & mit ſon cœur en elle: & ayãt entendu qu'elle eſtoit veufue, il entra en propos auec elle. Elle qui eſtoit plus mal traittée par ſon frere qu'elle n'auoit encore eſté, & ſe ſentant aucunement ſaiſie en ſon cœur de la beauté de ce ieune homme, ne reiettoit point ce mariage. Or cõme ainſi ſoit que durant ces iours-là on fiſt à force banquets, ces deux amoureux monſtroient par pluſieurs ſignes qu'il y auoit conſentement & amour mutuel entr'eux. Les femmes du Roy luy en tenoient propos, ce qui ne ſe faiſoit point ſans gauſſerie. Le Roy ne ſe contentant du rapport de ſes femmes, ſ'enqueroit de Pheroras ſ'il eſtoit ainſi, diſant qu'il prinſt garde durant le ſoupper quelle mine Sylleus & ſa ſœur feroient l'vn à l'autre. Pheroras rapporta, qu'ils monſtroient bien par leur maintien & regards mutuels à quoy ils pretendoient. Sylleus de qui on auoit deſia ſoupçon ſ'en retourna en ſon pays : mais deux ou trois mois apres il reuint en Iudée pour ceſte meſme cauſe, & parla de cet affaire au Roy Herodes, & le pria de luy dõner Salomé en mariage, luy remonſtrant que ceſte affinité luy pourroit bien eſtre vtile pour les accointances des Arabes : & que la principauté d'Arabie luy eſtoit deuë, & deſia luy eſtoit eſcheuë pour la pluſpart. Herodes ſ'en rapporta à ſa ſœur, luy demandant ſi elle auoit affection de ſe marier: à quoy Salomé reſpõdit qu'elle y conſentoit volontiers. Puis apres Sylleus fut requis de receuoir la religion des Iuifs, & que cela fait il pourroit eſpouſer Salomé, autrement les choſes ne pouuoient ſortir leur effect. Lequel ne peut accepter ceſte condition, diſant que les Arabes le lapideroient ſ'il le faiſoit : & par ce moyen il ſ'en alla ſans rien faire. Depuis ce temps-là, Pheroras accuſa ſa ſœur de folle incontinence : & les femmes du Roy ne ſe pouuoient tenir de la blaſmer dauantage, diſans qu'elle auoit eu cõpagnie auec Sylleus l'Arabe. Herodes pour l'importunité de ſa ſœur vouloit donner en mariage au fils d'icelle qu'elle auoit eu de Coſtobarus, la fille

qu'il auoit voulu donner à Pheroras ſon frere, laquelle il auoit refuſée eſtant aſſotté des amours de ſa chambrire: mais il changea d'opinion, pource que Pheroras l'en deſtourna, diſant que ce ieune garçon ne luy porteroit aucune bonne affection à cauſe de la mort de ſon pere. Auſſi remonſtroit-il qu'il y auroit plus de raiſon que ſon propre fils l'eſpouſaſt, lequel deuoit ſucceder à la Tetrarchie. Pheroras ayant perſuadé cela au Roy, impetra pardon de ſa faute paſſée. Apres donc que toutes ces promeſſes furent rompuës, la fille fut donnée au fils de Pheroras: lequel en reçeut cent talens deliurez pour le doüaire. Cependant les troubles domeſtiques ne ſ'appaiſoient point, ains pluſtoſt ils croiſſoient. Ces troubles eſtoient venus de commencemens fort vilains, & la fin fut conuertie en calamitez fort piteuſes. Herodes auoit trois Eunuques, leſquels il aymoit fort à cauſe de leur beauté: l'vn luy ſeruoit d'Eſchançó: le ſecond de maiſtre d'hoſtel: le troiſieſme de valet de chambre. Mais auſſi il auoit accouſtumé de ſe ſeruir d'eux és affaires d'importance de ſon Royaume. Quelqu'vn rapporta au Roy, que ſon fils Alexandre les auoit corrópus, & leur auoit baillé vne bóne ſomme d'argent. Le Roy les fit mettre à la torture pour ſçauoir d'eux qu'elle accoitáce ils auoient euë auec Alexandre, & ils confeſſerent la verité: mais ce fut en telle ſorte, qu'ils nioient qu'ils fuſſent coulpables d'aucun forfait attenté contre le pere. Depuis on leur appliqua vne plus griefue torture: & les Officiers pour faire plaiſir à Antipater, les preſſoient de plus grande violence, tellement qu'ils furét contraints de confeſſer qu'Alexandre nourriſſoit vne haine naturelle contre ſon pere: & les auoit ſolicitez de laiſſer Herodes, qui eſtoit deſia inutile, & qui ſe fardoit la face pour apparoiſtre plus ieune, & faiſoit peindre de noir ſes cheueux & ſa barbe, qui eſtoient deſia tous blancs: & dauantage, que s'ils mettoient le cœur en luy, comme en celuy qui deuoit bien toſt ioüyr du Royaume luy appartenant, voire maugré ſon pere, qu'ils ſeroient en brief eſleuez aux plus hautes dignitez du Royaume: car non ſeulement il auoit pour luy la nobleſſe de ſa race, mais auſſi il auoit deſia toutes choſes preſtes pour enuahir la domination. Pluſieurs Capitaines de guerre deuoient eſtre de leur party: & pluſieurs amis du Roy eſtoient preſts de faire ou endurer toutes choſes pour Alexandre. Herodes entendant ces choſes, fut tout ſaiſi de cholere & de frayeur, d'autant que les propos de ſon fils ſembloient eſtre outrageux, & pleins de menaçes. Eſtant donc en cholere pour ces deux choſes, il craignoit qu'on n'euſt machiné quelque grande choſe contre luy, à quoy il n'euſt peu remedier pour lors: parquoy il ne s'en oſoit enquerir publiquement, ains ſecrettement, mettant gens aux eſcoutes, ayant tous pour ſuſpects & ennemis: & meſme luy ſembloit bien qu'il eſtoit en plus grãde ſeureté quand il auoit mauuaiſe opinion de ceux qui n'eſtoient nullement coulpables: & ne faiſoit que mal penſer ſans ceſſe, tellement que tant plus que quelqu'vn luy eſtoit familier, tant plus le craignoit-il, cõme celuy qui auoit tant plus de puiſſance de nuire. Quant aux autres, auec leſquels il n'auoit pas grand accez, c'eſtoit aſſez que quelqu'vn les euſt accuſez: & penſoit bien ſe mettre en ſeureté, quand il les faiſoit mourir. Et finalement ſes domeſtiques eſtans en perplexité de leur propre vie, ſe banderent l'vn contre l'autre, eſtimãs que ceux qui preuiendroient leurs compagnons par calomnies & fauſſes accuſations, ſeroiét les plus aſſeurez, & que c'eſtoit vn ſouuerain remede pour ſauuer leur vie: & tels ſi toſt qu'ils eſtoient venus à bout de leurs deſirs, par cela meſme ſuſcitoient la haine des autres contr'eux: & ſembloit qu'ils auoient bien merité que la pareille leur fuſt renduë, & d'eſtre traitez de la façon qu'ils auoient traité les autres: & deſia

meſmes exerçoient-ils leurs inimitiez particulieres par ce moyen: & bien toſt apres ils eſtoient ſurprins, & enduroient ce qu'ils faiſoient endurer aux autres, ſe ſeruans d'vne telle occaſion contre leurs ennemis, comme ſi ç'euſt eſté vn lacqs ou treſbuchet, dedans lequel ils eſtoient prins puis apres: car le Roy eſtoit facile à ſe repentir, d'autant qu'il en auoit fait mourir pluſieurs qui n'eſtoient point conuaincus: toutefois ceſte repentance ne profitoit point pour dire qu'il ne fiſt plus telles choſes puis apres: mais il ſe contentoit de faire punir les delateurs de ſemblable peine.

VIII. Tant y auoit-il pour lors des troubles, des craintes & frayeurs en la court du Roy. Il denonça auſſi à pluſieurs de ſes familiers & plus grands amis, qu'ils ne ſe trouuaſſent plus deuant luy, ny en tout ſon Palais, & principalement à ceux qu'il auoit eu en reuerence pour ſ'eſtre bien acquitez de leur office: car il quitta toute l'amitié qu'il portoit à Gemellus & Andromachus ſes anciens amis, qui auoient fait de grands ſeruices au Roy, & luy auoient bien aydé, tant par bons conſeils, qu'en Ambaſſades, & auoient enſeigné ſes fils, auſquels il auoit touſiours eu plus grande fiance qu'en tous les autres. Andromachus luy eſtoit odieux, pource que ſon fils Alexandre auoit trop grande priuauté auec Demetrius fils d'iceluy Andromachus. Et ſe deſtourna auſſi de Gemellus, pource qu'il ſçauoit qu'il fauoriſoit à ſon fils: car il auoit eſté l'vn de ceux, ſous leſquels ſon fils auoit eſté entretenu & inſtruit, & auec ce luy auoit fait touſiours compagnie au voyage de Rome: & meſme il ne faut point douter qu'il n'euſt ordonné contre eux quelque griefue punition, ſi l'excellence de tels perſonnages ne l'euſt retenu. Parquoy il ſe contenta de les chaſſer, & de leur oſter toute authorité, afin qu'ayant oſté de deuant ſes yeux la reuerence de ſi gens de bien, il ſe laſchaſt plus la bride à ſe deſborder. Au demeurant, Antipater eſtoit le boutefeu de tous ces malheurs, lequel ſi toſt qu'il apperçeut que ſon pere eſtoit ainſi ſubjet à craintes & frayeurs, ſ'adioignit auec luy pour eſtre compagnon de ſes conſeils, & embraſſoit de plus en plus la cruauté d'iceluy: & ſembloit qu'il ſ'acquitoit fort bien de ſon deuoir, quand il faiſoit mourir ceux qui luy pouuoient reſiſter. Apres donc que le Roy eut chaſſé Andromachus & ſes autres amis plus patents & manifeſtes, premierement il fit donner la queſtion à tous ceux qu'il penſoit eſtre fidelles à Alexandre, pour ſçauoir ſ'ils eſtoient coulpables d'aucun forfait attenté contre luy: mais iceux mouroient entre la gehenne, d'autant qu'ils n'en pouuoient rien dire. Et tant plus faiſoit-il aggrauer les tortures, de ce que contre ſon opinion il ne pouuoit tirer aucune confeſſion que meſme il y euſt quelque malefice pourpenſé contre luy: & Antipater fin & ruſé interpretoit, que ceux qui eſtoient ainſi tourmentez par queſtions, aymoient mieux ne dire point la verité, que de fauſſer la foy qu'ils deuoient à leurs maiſtres & amis: & ayant fait empoigner pluſieurs, il ſolicitoit fort que les ſecrets fuſſent deſcouuerts. Et finalement, il y en eut vn entre pluſieurs, qui ne pouuant plus endurer la gehenne, dit qu'il auoit aſſez de fois entendu d'Alexandre, que toutefois & quantes qu'on le loüoit de ſa grãde & belle ſtature, ou de ce qu'il ſçauoit bien tirer de l'arc, & d'autres grandes & excellentes vertus, il diſoit que c'eſtoient pluſtoſt ornemens & paremens que nature luy auoit donnez, que benefices. Car ſon pere eſtoit offenſé de toutes ces choſes pour l'enuie qu'il en auoit. Parquoy quand ils ſe pourmenent ou ſe rencontrent enſemble, il ſe retire, & ſe fait plus bas tout à propos, afin qu'il n'apparoiſſe plus grand: & quand on venoit à la chaſſe, & à tirer de l'arc contre les beſtes, ſi iceluy eſtoit preſent, tout à propos il ne frappoit la beſte qui eſtoit

miſe en veuë, cognoiſſant bien le naturel de ſon pere, qui ne pouuoit porter qu'on loüaſt ſon fils. Ces paroles furent peſées, & la torture fut relaſchée à ce pauure homme, qui ſe ſentant allegé paſſa plus outre, diſant qu'Alexandre auoit conſpiré auec ſon frere Ariſtobulus, que quand ſon pere iroit à la chaſſe, il luy dreſſeroit quelques embuſches: & ſ'il pouuoit venir à bout de ſon entreprinſe, il ſ'en iroit incontinent à Rome en grãde diligence, pour demander le Royaume à Ceſar. On trouua auſſi des lettres qu'Alexandre eſcriuoit à ſon frere, par leſquelles il ſe plaignoit de leur pere, qu'il n'auoit bien-fait de donner à Antipater des terres, qui luy faiſoient deux cẽs talens de reuenu annuel. Adonc Herodes eſtant confermé en l'opinion qu'il auoit, penſant bien auoir argument aſſez ſuffiſant, fit prendre ſon fils Alexandre, & le conſtituer priſonnier: & cõmença derechef à exerçer ſa cruauté, combien qu'il n'adiouſtaſt gueres de foy à ce qu'il oyoit dire: car il ne pouuoit penſer quelle raiſon il y auoit que ſes fils luy dreſſaſſent embuſches: & ſembloit bien que toutes ſes complaintes fuſſent pluſtoſt de riottes ou conditions pueriles, qu'autre choſe: & que cela n'eſtoit aucunement vray-ſemblable, qu'apres auoir manifeſtement occy leur pere, ils vouluſſent aller à Rome. Pour ceſte raiſon voulant trouuer plus grand argument d'inhumanité en ſon fils, & ſe donnant bien garde qu'on ne penſaſt qu'iceluy fuſt conſtitué priſonnier à la vollée, il fit mettre à la torture aucuns des plus honorables amis d'Alexandre: & en fit mourir pluſieurs ſans tirer aucune confeſſion de leur bouche. Et comme ainſi ſoit que toute la court du Roy fuſt remplie de tumultes, de tourmens & frayeurs, il y eut vn ieune homme, qui ſe voyant conſtitué en vne telle neceſſité, dit qu'Alexandre auoit enuoyé de lettres à Rome à ſes amis, les priant qu'ils procuraſſent enuers Ceſar de le faire appeller, & qu'il luy deſcouuriroit quelques coniurations machinées contre luy, quand ſon pere auoit preferé l'amitié de Mithridates Roy des Parthes, à la ſocieté des Romains. Il diſoit dauantage, qu'Alexandre auoit de poiſon tout preſt en Aſcalon. Herodes entendant ces choſes, y adiouſta foy: & n'auoit point faute de flatteurs en cet endroit, pour le conſoler en ceſte calamité, diſans qu'il ne faiſoit rien follement ne ſans cauſe. Quant au poiſon duquel ce ieune homme parloit, combien qu'on l'euſt cerché diligemment, ſi eſt-ce qu'il ne fut point trouué. Au reſte, iaçoit qu'Alexandre fuſt opprimé de mal-heurs, neantmoins tant ſ'en fallut qu'il perdit courage, & qu'il niaſt que pluſtoſt il aigriſſoit ſon pere dauantage: ſoit qu'il vouluſt le rendre confus en ce qu'il eſtoit trop facile à croire aux calomnies: ſoit qu'il le vouluſt entortiller en grandes calamitez auec toute ſa court, quand il adiouſteroit foy aux rapports: car il compoſa quatre petits liures, leſquels il enuoya au Roy, remonſtrant qu'il n'eſtoit plus beſoin d'vſer de tortures: veu meſmement qu'embuſches vrayement luy auoient eſté dreſſées, deſquelles Pheroras & ſes plus feaux amis eſtoient coulpables. Et dauantage, que Salomé eſtoit venuë ſecrettement de nuict vers luy, & maugré luy ſ'eſtoit couchée aupres de luy en ſon lict: & que tous tendoient à ce but, que quand il ſeroit mort, ils peuſſent viure ſans peurs & en la liberté qu'ils auoient tant deſirée, Ptolemée auſſi & Sapinnius eſtoient cõprins en ceſte conſpiration, qui eſtoiẽt les plus grands amis qu'euſt le Roy: & les hõmes meſmes, qui ſ'eſtoient autrefois entr'aymez, ſe rendoiẽt ſauuages l'vn contre l'autre, ſ'effarouchoient cõme eſtans agitez d'vne rage: ils n'attẽdoient pas qu'on ſe deffendiſt, ou qu'on repliquaſt iuſques à ce que la verité fuſt cogneuë: mais la punition de mort preuenoit le iugement. Les vns eſtoient liez & garrotez, les autres occis: les autres n'attendans rien de meilleur, ſe faſchoient

beaucoup plus du retardement, que si on ne leur euſt preſenté les tourmens deuant eux: & la grande triſteſſe & l'eſtonnement desfiguroient du tout la felicité paſſée de la court Royale. Herodes meſmes ne pouuoit faire que ſa vie ne luy fuſt ennuyeuſe entre tels deſtourbiers & fatales calamitez: ioinct que l'attente de la mort à venir, luy eſtoit en lieu de tourmẽt, d'autant qu'il ne ſ'oſoit fier à perſonne. Souuent il auoit ceſte fantaſie deuant ſes yeux, que ſon fils ſe preſentoit deuant luy l'eſpée au poing: & ne penſoit à autre choſe iour & nuict, tellement qu'il ne ſ'en falloit gueres qu'il ne fuſt hors du ſens.

Comment Archelaus Roy de Cappadoce reconcilia Alexandre auec ſon pere.

CHAP. XII.

PENDANT qu'Herodes eſtoit ainſi faſché en ſon eſprit, Archelaus, Roy de Cappadoce, qui eſtoit en ſoucy pour ſa fille & ſon gendre, & qui auoit compaſſion de l'eſtat miſerable auquel eſtoit Herodes ſon amy enueloppé en tant de perplexitez & troubles, penſa qu'il ne pouuoit faire moins pour ſon deuoir, que d'entreprendre vn voyage pour aller vers Herodes: lequel il trouua en telle diſpoſition comme il auoit oüy dire, & penſa que ce ſeroit importunité ſ'il le reprenoit ou ſ'il le redarguoit de temerité ou de trop legere creance: car il pourroit aduenir, qu'iceluy ſe voudroit deffendre ou excuſer, & en debatant il ſe pourroit aigrir dauãtage. Parquoy il ſongea vn autre moyen par lequel il peuſt appaiſer ces troubles, à ſçauoir, de iettet & vomir tout ſon courroux ſur Alexandre, & de dire que le Roy n'auroit rien fait que bien & iuſtement: & puis il feroit ſemblant de vouloir rompre ce mariage, & de n'eſpargner point meſme ſa fille, ſ'il trouuoit qu'elle euſt eſté aduertie du cas, & n'en euſt rien reuelé. Ainſi qu'il ſi portoit en ceſte ſorte tout autrement qu'Herodes n'attendoit, & qu'il ſe courrouçoit ſi aſprement pour luy contre ſon gendre, Herodes relaſcha quelque peu de ſa ſuperbe & tyrãnie, & puis voulant iuger ſon fait en droit & equité, peu à peu il retourna ſes affections paternelles. Deſia tous deux eſtoiẽt fleſchis & tournez à miſericorde: & quand quelqu'vn venoit à refuter les crimes objectez par Alexãdre, le Roy ſon pere eſtoit eſmeu à cholere: mais apres qu'il eu veu qu'Archelaus eut cõmencé à blaſmer & accuſer Alexãdre, il ne ſe peut tenir qu'il ne monſtraſt ſon affection par larmes ſortans de ſes yeux, & prioit Archelaus de n'entrer point par trop en colere, & qu'il ne vouſiſt point rompre le mariage pour la faute du ieune hõme. Lors Archelaus voyant le Roy Herodes vn peu plus raſſis, commença à reietter les blaſmes ſur les amis, diſant qu'ils cotompoient ce ieune hõme, qui au demeurant n'eſtoit point malicieux: & principalement il reiettoit les ſoupçons ſur Pheroras. Et cõme ainſi fuſt, que Pheroras euſt deſia encouru l'indignatiõ du Roy ſon frere, voyãt qu'il n'y auoit homme plus propre pour faire ſon appointemẽt qu'Archelaus, il ſ'en vint à luy en habit de dueil, & monſtrant quelques autres ſignes d'vn homme qui deſeſperoit de ſa vie. Archelaus ne reietta point les prieres de Pheroras: toutefois il luy dit qu'il ne ſeroit facile de fleſchir ſi toſt le courage du Roy qui eſtoit ainſi offencé: & qu'il vaudroit mieux que luy-meſme requiſt ſon frere de luy pardõner, ayant premierement confeſſé, qu'il auroit eſté cauſe de tout cecy: car ceſte confeſſion profiteroit beaucoup pour adoucir le courroux d'iceluy: & il ſe viendroit offrir puis apres pour interceder & prier Herodes à l'heure plus opportune. Pheroras reçeut volontiers ce conſeil, & y obtempera. Et cela ſeruit bien & au fils &

au frere. Car Alexandre fut deliuré de toutes accuſations & blaſmes, contre toute eſperance: & Pheroras fut remis en la grace de ſon frere par le moyen d'Archelaus, qui auſſi trouua grande grace enuers Herodes en ce temps ſi difficile: & en ceſte façon ſ'en retourna en Cappadoce fort ioyeux: car il reçeu de dons fort precieux auant que partir, & obtint le premier lieu entre les amis d'Herodes. Auec ce il y eut vn accord fait entr'eux, qu'Herodes ſ'en iroit à Rome, puis qu'il auoit eſcrit de ceſte affaire à Ceſar: & ſe firent compagnie l'vn à l'autre iuſques en Antioche, ou Herodes reconcilia Tite gouuerneur de Syrie, auec le Roy Archelaus, puis ſ'en retourna en Iudée.

Du reuoltement des Trachonites. CHAP. XIII.

MAIS cependant qu'Herodes eſtoit allé à Rome, eſtant abſent de ſon Royaume, la guerre d'Arabie fut ſuſcitée pour la cauſe qui ſ'enſuit: Les habitans de Trachon (qui eſtoit la region que Ceſar auoit oſtée à Zenodorus pour l'adiouſter au Royaume d'Herodes) eſtans empeſchez de plus exerçer leurs brigandages & pilleries, furent contraints de ſ'adonner au labourage, & de viure d'vne façon plus paiſible & gracieuſe. A quoy toutefois ils ne prenoiẽt pas grand plaiſir: & la terre auſſi ne rendoit point les fruits ſelon leur labeur. Neantmoins d'autant que le Roy les tenoit en bride, ils ſe deporterent du commencement de faire violence & oppreſſion aux voiſins: & en cela la diligence & induſtrie d'Herodes eſtoit grandement loüée. Mais quand le Roy fit ce voyage en Italie pour accuſer Alexandre, & pour recõmander Antipater à Ceſar, les Trachonites firent courir le bruit qu'il eſtoit mort, & ſe reuolterent de ſon obeyſſance, retournans à leurs premieres voleries & brigandages. Toutefois en l'abſence du Roy ils furent bien chaſtiez par les Capitaines qu'il auoit laiſſez en ſon Royaume. Au demeurant, quarãte des principaux de ces brigands qui eſtoient prins, eſtõnez de l'exemple des autres, abandõnerent le pays, & ſ'enfuyrent en Arabie: & Sylleus les recueillit, pource qu'il n'auoit peu venir à bout du mariage de Salomé. Il leur dõna vn lieu fort pour y habiter, & de là ils faiſoient des courſes ſur le pays de Iudée, & auec cela moleſtoiẽt par rapines toute la baſſe Syrie, & emmenoient du beſtail & d'autres grands butins en leurs repaires: & tant ſ'en falloit qu'ils en fuſſent punis par Sylleus, que meſme il leur tenoit la main forte. Or quãd Herodes fut retourné du voyage de Rome, il trauua que les brigands & voleurs auoient fait beaucoup de dommages à ſes gens. Et voyant qu'il ne les pouuoit renger ſous ſa puiſſance, d'autant que les Arabes les auoient reçeus ſous leur protection, ne pouuant toutefois endurer cet outrage qu'il auoit reçeu d'eux, il ſ'en alla par toute la regiõ de Trachon, & tua tous ceux qui eſtoient de leurs familles. Dequoy ils furent encor plus irritez, veu meſme qu'ils auoient vne Loy, qui leur cõmandoit de ne laiſſer la mort de leurs domeſtiques impunie: & meſpriſans & fermans les yeux à tous dangers ne ceſſoient de faire des courſes ſur le Royaume d'Herodes, & piller tout ce qu'ils trouuoiẽt. Lors le Roy en aduertit les gouuerneurs leſquels Ceſar auoit enuoyez, à ſçauoir Saturninus & Volumnius, les priant de faire punition de ces brigands. Et quãd ces voleurs eurent oüy ces nouuelles, ils amaſſerent des compagnons, & ſe firent plus forts qu'ils n'eſtoient, & rempliſſoient le pays de bruits & tumultes, pilloient les villages du Royaume d'Herodes, couppoient la gorge à tous ceux

qui leur tomboient entre mains: en ſorte que cela reſſembloit mieux à vne guerre, qu'à vne volerie ou brigandage : car ils s'eſtoient deſia aſſemblez iuſques à mille. Herodes donc requeroit que ces brigands & voleurs luy fuſſent liurez, & vouloit eſtre payé de l'argent qu'il auoit preſté, à ſçauoir de ſoixante talens qu'il auoit preſtez à Obodas par Sylle: car le terme eſtoit deſia paſſé. Mais Sylleus qui auoit chaſſé Obodas du gouuernement du Royaume, luy-meſme gouuernoit tout, & nioit que ſes brigands fuſſent en Arabie, & differoit de rendre l'argent, duquel il y auoit procez intenté deuant Saturnius & Volumnius gouuerneurs de Syrie. Et finalement il fut arreſté par leſdits gouuerneurs, que cet argent ſeroit rendu dedans trente iours, & les fugitif de chacun Royaume ſeroient remis és mains de leurs Roys. Mais on ne trouua point vn ſeul Arabe au Royaume d'Herodes, qui fuſt là retiré ou pour malefice, ou pour quelque autre cauſe que ce fuſt : mais les Arabes furent conuaincus qu'ils receloient les brigands.

Du voyage d'Herodes contre les Arabes. CHAP. XIIII.

APRES que le terme de trente iours donné à Sylleus, fut paſſé, il ne ſe voulut point tenir à l'accod qui auoit eſté fait, & s'en alla à Rome : mais Herodes qui auoit congé des gouuerneurs de pourſuiure par armes les rebelles, ne voulans faire raiſon, executoit luy-meſme la commiſſion pour ſe faire payer de l'argent, & pour ſe faire rendre les brigands. Il amaſſa donc vne armée, & enuahit le Royaume d'Arabie, voire auec telle diligence, qu'en trois iours il fit autant de chemin, qu'vn autre en euſt fait en ſept. Et quand il fut venu deuant le chaſteau auquel ces brigands s'eſtoient retirez, il le print du premier aſſaut, & les tua tous, & fit demolir la fortereſſe, laquelle eſtoit nommée Repta, ſans faire autre dómage aux habitans du pays. Vn Prince des Arabes leur vint au ſecours: iceluy eſtoit nommé Naceb: & la bataille fut liurée, en laquelle Herodes perdit bien peu de ſes gens : mais du coſté des Arabes ledit Naceb y laiſſa la vie auec vingt-cinq autres; & le reſte ſe meit en fuite. S'eſtant ainſi vengé de ces brigands & voleurs, il fit venir trois mille Idumeens en la terre de Trachon, pour y reprimer les brigandages: & enuoya lettres aux Capitaines Romains, qui demeuroient en Phenice, leur mandant qu'il auoit ſeulement puny les rebelles ſelon la commiſſion qui luy auoit eſté octroyée par eux, & rien plus. Surquoy depuis ils firent enqueſte, & trouuerent qu'il eſtoit ainſi.

Comment Sylleus accuſa Herodes deuant Ceſar. CHAP. XV.

LES poſtes vinrent à Sylleus, qui eſtoit pour lors à Rome, & luy rapporterent tout autrement: car ſelon leur façon ils faiſoient la choſe en tout & par tout plus grande beaucoup qu'elle n'eſtoit. Iceluy auoit deſia acquis quelque grace enuers Ceſar: & lors que les poſtes arriuerent, il ſe pourmenoit d'auenture deuant le Palais : & ſi toſt qu'il eut oüy leur rapport, il changea d'habillemens, & ſe veſtit de dueil, & en telle façon ſe preſenta deuãt Ceſar, luy remonſtrant & faiſant ſes cõplaintes, que l'Arabie auoit eſté affligée de guerre, & tout le Royaume auoit eſté deſtruit par Herodes, qui y eſtoit entré. Dauantage, il racontoit en plorant, qu'il y auoit eu deux mille & cinq cens des principaux d'entre les Arabes occis, & en-

tre les autres le Capitaine Naceb, ſon parent & amy, & qu'il y auoit eu de grãdes richeſſes pillées, qui eſtoient gardées en la fortereſſe de Repta: & que tout cela n'eſtoit aduenu que par Obodas, qui n'auoit tenu conte d'amaſſer gens pour y reſiſter promptement, ou ſubſtituer en ſa place quelque vaillant & bon Capitaine en ſon abſence. Il dit dauantage, qu'il n'euſt point luy-meſme entreprins ce voyage, ſ'il n'euſt eu bõne opinion de Ceſar, que la paix publique luy eſtoit en ſinguliere recõmandation, & quand il euſt eſté ſur le lieu, ledit Herodes n'euſt point enfraint ceſte paix, qu'il ne luy euſt couſté bien cher. Ainſi que Sylleus recitoit ces choſes, Ceſar fut eſmeu des complaintes d'iceluy, & ſ'enquit d'aucuns amis d'Herodes, qui eſtoient là preſens, & d'aucuns de ſes gens qui ne faiſoient que venir de Syrie, ſeulemẽt, ſi Herodes auoit mené quelque armée hors des limites de ſon Royaume: ce qu'ils furẽt contraints de cõfeſſer: & Ceſar deſdaigna oüyr la cauſe: & ſur cela il fut tant plus irrité, eſcriuant à Herodes auec menaces, qu'au lieu que iuſques à preſent il l'auoit tenu pour ſon amy, il le tiendroit deſormais pour ſujet. Sylleus auſſi en eſcriuit aux Arabes: leſquels furẽt enflez d'orgueil pour ces lettres, & ne voulurẽt liurer les brigands, ne rendre l'argent qu'ils auoient emprunté, ne rien payer des paſturages qu'ils auoient arrentez, ſ'appuyans ſur celà, qu'Herodes auoit irrité Ceſar. Qui plus eſt, les Trachonites ſe ſçeurent bien ayder de ceſte preſente occaſion, qu'ils ſ'eſleuerẽt contre la garde des Iduméens, & ſe ioignans auec les brigands d'Arabie, ils pilloient leur region, ne regardans toutefois tant à leur gain & profit particulier, qu'à ſe venger: & ainſi ils faiſoient beaucoup de maux, & exerçoient grandes cruautez. Herodes enduroit tout cela, voyant bien que Ceſar eſtoit courroucé: & n'oſoit plus gróder, n'eſtant plus ſi aſſeuré ne ſi hardy que de couſtume: car Ceſar du premier coup ne voulut point ſeulement donner audience aux Ambaſſadeurs qu'Herodes luy auoit enuoyez: & quand ils reuindrẽt pour la ſeconde fois, il les renuoya ſans rien faire. Ainſi qu'il eſtoit en telle anxieté, Sylleus luy augmentoit ſa crainte: lequel eſtant à Rome perſuadoit tout ce qu'il vouloit à Ceſar, croyant trop de leger, & aſpiroit à plus grandes choſes. Car comme ainſi ſoit qu'apres la mort d'Obodas, Eneas, qui ſ'appelloit autrement Aretas, euſt ſuccedé au Royaume d'Arabie, Sylleus par ſes faux rapports taſchoit de chaſſer ledit Aretas, & vſurper le Royaume pour ſoy: & pour ce faire, il donnoit de grands preſens aux Gentilshommes de la court: il promettoit auſſi de bailler vne grande ſomme d'argent à Ceſar: & ſçauoit bien que Ceſar eſtoit courroucé contre Aretas, d'autant qu'il auoit bien oſé entrer au gouuernemẽt du Royaume ſans luy en faire rien ſçauoir. Finalement, Aretas enuoya des lettres à Ceſar auec grãds preſens, entre leſquels il y auoit vne couronne d'or peſant beaucoup de talens. Par ces lettres il accuſoit Sylleus d'auoir empoiſonné ſon maiſtre & ſeigneur Obodas, faiſant vn tour de ſeruiteur deſloyal & tres-meſchant. Et meſme que durant la vie d'Obodas, ceſtuy auoit enuahy le gouuernement du Royaume, commettant adultere auec les femmes des Arabes, & que ſ'eſtant fort endebté, il ſe faiſoit ouuerture pour paruenir à la Principauté. Mais Ceſar ne daigna meſme oüyr ſes Ambaſſadeurs, & refuſa les dons qu'ils apportoient, & les renuoya ſans rien faire. Cependant les affaires des Iuifs & des Arabes ſe portoient de mal en pis: car tout eſtoit en trouble, & nul n'y mettoit ordre. Aretas n'auoit point encore eſtably ſa principauté, & par ce moyen ne pouuoit encore tenir la bride roide à ſes gens. Herodes craignant que ſ'il ſe deffendoit, il n'irritaſt Ceſar dauantage, eſtoit contraint d'endurer tous les torts qu'on luy faiſoit. Finalement, ne trouuant point

de fin, & eſtant tellement preſſé de malheurs, il delibera d'enuoyer derechef des Ambaſſadeurs à Rome, pour eſſayer ſ'il pourroit rien obtenir de Ceſar par le moyen de ſes amis, & meſme faire vn voyage pardeuers luy. Nicolas Damaſcenien fut enuoyé en ceſte ambaſſade.

Des calomnies d'Euricles contre les fils d'Herodes. CHAP. XVI.

DVRANT ce temps-là, la diſſention domeſtique auec les fils de Herodes ſ'embraſoit de plus en plus: car combien que ceſte diſſention n'euſt eſté iamais auparauant ſans ſoupçon, qui eſt vn mal pernicieux pour les Roys: ſi eſt-ce toutefois, qu'elle ſe trouua lors en ſa principale force: & voicy la cauſe: Il y auoit vn Lacedemonien nommé Euricles, hõme noble entre les ſiens, mais il eſtoit d'vn eſprit peruers, flatteur, corrõpu de delices, taſchans par tous moyẽs d'en auoir ioüyſſance ſans en faire ſemblant. Il vint veoir Herodes, duquel il fut reçeu benignement. Or il donna quelques preſens au Roy, & en reçeut de plus grands qu'il n'auoit donné: & ainſi trouuant grace enuers luy, il fit tant qu'il fut reçeu entre les plus grands & principaux amis. Il eſtoit logé chez Antipater, & eſtoit auſſi familier à Alexandre, pource qu'ils ſe frequentoient ſouuent: car il diſoit qu'il eſtoit bien-aymé d'Archelaus, Roy de Cappadoce: parquoy il faiſoit ſemblant de vouloir faire ſeruice à Glaphyra femme d'Alexandre, & fille d'Archelaus. Et comme il ſembloit qu'il fuſt adonné également à faire plaiſir à tous, le galant eſpioit diligemment tout ce qu'on diſoit ou faiſoit, cerchant de toutes parts les moyens de gratifier par calõnies. Bref, il auoit tellement trouué moyen d'entrer en la grace de tous par douces & gracieuſes paroles, qu'il ſembloit bien eſtre amy fidele d'Alexandre. Ce que tous diſoient eſtre pour ſon grand profit. Il gaigna ſi bien le cœur d'Alexandre par telles ruſes, que ce ieune Prince penſoit qu'il n'y auoit hõme au monde à qui il peuſt plus ſeurement faire ſes cõplaintes. Il luy deſcouuroit donc ſa douleur, que ſon pere auoit deſtourné ſon cœur de luy: & luy racontoit de quelle façon ſa mere auoit eſté miſe à mort: & comment Antipater ayant rauy à ſoy toute l'authorité & dignité, eſtoit ſeul en credit & puiſſance. Et diſoit, qu'il ne falloit pas long temps endurer telles choſes, veu que ſon pere eſtoit deſia abbreuué de telles haynes, qu'il ne daignoit ne banqueter ne parler auec luy & ſon frere Ariſtobulus. Voyla les complaintes que le ieune Alexãdre faiſoit à Euricles, & cõmẽt il luy deſcouurit ſa triſteſſe cõme à ſon amy fidele. Mais ce traiſtre rapportoit tout à Antipater, diſant que ces choſes ne luy appartenoient en rien, toutefois il ne ſe pourroit taire à cauſe que le danger eſtoit grand, & deſiroit bien qu'il ſe donnaſt garde des embuſches d'Alexandre. Car il ne diſſimuloit point ſon courage, mais monſtroit par ſes paroles quelque cupidité & appetit de ſe venger. Or apres cela il reçeut de grands dons d'Antipater, comme en gage d'amitié, & finalement Antipater luy perſuada de rapporter cet affaire au Roy: lequel eſcouta volontiers Euricles parlant de la hayne d'Alexandre: & fut amené iuſques à ce poinct par menées & inuolutions de paroles, qu'il conçeut vn courroux irreconciliable contre ſon fils: ce que bien toſt apres il declara: car il donna cinquante talens à Euricles: & quand il les eut reçeus, il ſe retira vers Archelaus Roy des Cappadocéens, enuers lequel il loüa grandement Alexandre: auſſi il racontoit comment il auoit grandement ſeruy à Alexandre pour le faire retourner en grace enuers ſon pere. Et auant que la

XI.

malice de cet homme euſt peu eſtre apperçeuë, il reçeut auſſi quelque argent du Roy Archelaus, & ſ'en alla. Eſtant de retour en ſon pays, il vſoit auſſi là de ſemblables ruſes: parquoy il fut chaſſé hors de Lacedemone, enuoyé en exil. Au demeurant, Herodes ne ſe contentant plus comme auparauant de preſter l'oreille aux accuſateurs d'Alexandre & Ariſtobulus, ſe rendoit ſubjet à ſa propre haine, encore que nul ne ſe preſentaſt pour accuſer, conſiderant diligemment toutes choſes, ſ'enquerant & donnant congé à tous de dire tout ce qu'ils voudroient contre eux. Entre autres choſes, il fut rapporté qu'Euaratus de Coos, auoit faict quelque complot auec Alexandre: & ſembloit qu'il n'y euſt propos qu'Herodes oüyſt plus volontiers. Depuis ſe preſenta vn inconuenient plus faſcheux contre les deux ieunes freres: comme les calomnies & fauſſes accuſations ne ceſſoient point: & tous ſe cõbattoient à qui feroit de plus grands rapports d'eux au Roy, & pretendoient ceſte belle couuerture, qu'ils deſiroiẽt la ſanté & proſperité du Roy. Il y auoit deux hõmes de la garde d'Herodes, à ſçauoir Iucundus & Tyrannus, qui eſtoient agreables à leur maiſtre à cauſe de leur force & grande corpulence. Tous deux auoient eſté chaſſez & bannis de la court pour quelque faute qu'ils auoient commis: & furent depuis reçeus au ſeruice d'Alexandre en l'eſtat d'Archers de ſa garde: & d'autant qu'ils eſtoient fort bien exerçez en la guerre, ils auoient autant d'argent qu'ils vouloiẽt, & reçeuoient de grands dons de leur maiſtre. Le Roy donc les eut incontinent en mauuais ſoupçon: & quant & quãt les fit mettre à la torture. Apres qu'ils furent fort tourmentez par la gehenne, ils confeſſerent finalement qu'Alexandre les auoit ſolicitez de tuer Herodes, quãd il ſe mettroit à pourſuiure quelque beſte en chaſſant: car puis apres on contrueroit ceſte inuention facilement, de dire, que luy-meſme eſtãt cheu de ſon cheual, ſe ſeroit bleſſé & tué tombant ſur ſa propre lance: auſſi bien choſe preſque ſemblable luy eſtoit aduenuë auparauant. Et auec ce, ils reuelerent qu'il y auoit de l'or caché en l'eſtable des cheuaux: & accuſoiẽt le maiſtre de la Venerie, à ſçauoir qu'il leur auoit baillé des lances du Roy, & des armes aux ſeruiteurs d'Alexandre par ſon cõmandement. Apres cela le gouuerneur du chaſteau d'Alexandrion fut empoigné, & mis à la torture. On luy meit en auant, qu'il receuoit les deux freres dedãs le chaſteau, & leur auoit promis de dõner l'argent qui y eſtoit dedans pour le Roy. Mais il le nia fort & ferme: & ſon fils propre ſe trouuant là, dit que tout eſtoit vray, & tira hors des lettres qui ſembloient eſtre eſcrites de la main d'Alexandre, qui contenoient ce qui ſ'enſuit: Auſſi toſt que par l'ayde de Dieu nous aurons accomply ce que nous auons deliberé, nous irons vers vous. Donnez ordre donc que nous receuiez dedans la fortereſſe, comme vous nous auez promis. quãd Herodes eut veu ces lettres, il tenoit depuis cela pour certain, que ſes fils luy auoiẽt dreſſé des embuſches. Mais Alexandre diſoit, que le Secretaire Diophantus auoit contrefait ſa lettre, & que ce breuet auoit eſté forgé par la malice d'Antipater. Car on auoit ceſte opinion lors de Diophãtus qu'il eſtoit grãd ouurier à cõtrefaire les lettres des autres: & depuis il fut ſurprins en tel cas, dequoy il fut puny. quant à ceux qui furẽt mis à la torture, le Roy les fit produire deuant tout le peuple en la ville de Hiericho, afin que là ils accuſaſſent ſes fils: & là ils furent lapidez. Et cõme le peuple eſtant eſmeu vouloit mettre à mort ceux qui eſtoient de la compagnie des deux freres Alexãdre & Ariſtobulus, Herodes l'empeſcha de ce faire par le moyen de Pheroras ſon frere & de Ptolmeée: & cõmanda qu'ils fuſſent mis en priſon. Or ils eſtoiẽt tenus ſi eſtroittement, qu'il n'y auoit homme qui oſaſt, ou fut reçeu pour parler à eux: & quant & quant on ordonna

donna gens pour eſpier tout ce qu'ils diroient & feroient. Et deſia les eſtimoit-on comme condamnez: & eux-meſmes faiſoient leur conte de mourir. Ariſtobulus en ceſte anxieté où il eſtoit, inuitoit la ſœur du Roy, qui eſtoit ſa tante & belle-mere, à prendre compaſſion de ceſte preſente miſere, & à hayr celuy qui en eſtoit autheur, luy diſant: Ne ſçais-tu pas bien que tu es auſſi en danger, toy qui es accuſée, que tu fais ſçauoir par lettres à Sylleus toutes les choſes qui ſe font par deçà, à cauſe de l'eſperãce que tu as de l'eſpouſer? Salomé rapporta tout incontinent ces paroles à ſon frere, Herodes ne ſe peut plus tenir qu'il ne les fiſt lier & garroter, & leur commanda l'vn apres l'autre à part de confeſſer par eſcrit ce qu'ils auoient machiné contre leur pere. Apres que ce commandement leur fut fait, ils meirent par eſcrit leur confeſſion, à ſçauoir qu'ils n'auoient dreſſé aucunes embuſches contre leur pere, & meſme ils n'y auoient pas penſé: mais bien qu'ils auoient taſché de ſ'enfuyr, d'autant qu'ils ne pouuoient plus viure en ceſte façon, d'eſtre ainſi ſoupçonnez, & en ſoucy continuel. En ce meſme temps arriua vn Ambaſſadeur de Cappadoce, enuoyé par Archelaus, nommé Mela, qui eſtoit des plus grands Seigneurs du pays. Et Herodes voulant en la preſence dudit Mela monſtrer quelle eſtoit la mal-vueillance de ſon Roy, fit venir Alexandre de la priſon: & derechef l'interrogua de ſa fuite, comment & où ils auoient deliberé de ſ'en aller. Et Alexandre reſpondit, qu'ils auoient deliberé de ſe retirer vers Archelaus, qui leur auoit promis de les enuoyer à Rome: mais qu'ils n'auoiẽt machiné contre leur pere choſe qui fuſt meſchante ou contraire au deuoir d'enfans, & que les blaſmes & accuſatiõs de leurs aduerſaires n'eſtoiẽt que menſonges forgées malicieuſement: car ils deſiroient, que Tyrannus euſt eſté plus prudemment examiné auec ſes compagnons: mais Antipater auoit aduancé leur mort, qui meſlant ſes gens parmy les autres, auoit incité le peuple contre eux. Or apres ceſte confeſſion, le Roy commanda que luy & Mela fuſſent menez vers Glaphyra fille d'Archelaus, afin qu'elle fuſt interrogée, ſi elle n'auoit nullement ſçeu, qu'il y euſt des embuſches dreſſées contre le Roy. Et quand ils furent venus vers Glaphyra, elle voyant ſon mary garroté commença à frapper ſa teſte, & eſtant eſtonnée de grande compaſſion qu'elle auoit, & elle ſe print à gemir haut & clair. Semblablement les larmes ſortoient des yeux du ieune Alexandre: & ceux qui eſtoient là preſens, furent troublez de ce miſerable ſpectacle, tellement qu'ils furẽt long temps ſans pouuoir rien dire ne faire de leur charge. Finalement, Ptolemée qui auoit Alexandre en ſa garde, luy fit cõmandement de par le Roy, de dire & confeſſer, ſi ſa femme auſſi n'auoit eſté participante de ſes conſeils, & il reſpondit: Comment ç'euſt-il peu faire cela qu'elle n'en fuſt participante, elle qui m'eſtoit plus chere que la vie, & de laquelle i'ay des enfans communs? Sur cela elle dit à haute voix, qu'elle n'eſtoit coulpable d'aucun meffaict. Que ſi cela pouuoit ſeruir en quelque ſorte pour luy ſauuer la vie, elle ne feroit difficulté de mentir, voire quand elle en deuroit mourir: autrement, qu'elle ne nieroit rien. Lors Alexãdre dit: Ie n'ay point meſme ſeulemẽt pourpenſé aucune inhumanité contre mon pere, comme aucuns eſtiment, qui toutefois ne le deuroient point ainſi penſer: & toy auſſi ma femme tu n'en es nullemẽt coulpable: mais tu ſçais bien cecy, que nous auions deliberé de nous retirer vers le Roy Archelaus ton pere, & de là à Rome. Ce qu'elle confeſſa, & Herodes penſant bien tenir Archelaus conuaincu de mauuaiſe volonté contre luy, donna des lettres à Volumnius & Olympus, leur enioignant de prendre en paſſant terre à Eleuſe, qui eſt vne ville de Cilicie, & que là ils baillaſſent les lettres à Archelaus, qu'il luy

eſcriuoit touchant ceſt affaire : & quand ils luy auroient reproché qu'il auoit eſté participant des entreprinſes de ſes fils, ils paſſaſſent outre, & de là ſ'en allaſſent à Rome. Et ſ'ils trouuoient que Nicolas euſt appaiſé Ceſar, qu'ils luy preſentaſſent les lettres qu'il luy enuoyoit, & les articles auſſi qu'il enuoyoit par eſcrit pour conuaincre ſes deux fils. Archelaus donc allegua pour ſes deffenſes, qu'il auoit bien voulu receuoir les deux ieunes freres, d'autant qu'il penſoit que cela fuſt vtile à eux & à leur pere, afin qu'il ne leur fiſt mal leurs beſongnes pour les mauuais ſoupçons & diſcords: & tant y a qu'il ne les euſt point enuoyez vers Ceſar, & ne les euſt maintenus & nourris en quelque mauuaiſe volonté. Puis Volumnius & Olympus eſtans arriuez à Rome, trouuerent que le Roy eſtoit retourné en grace enuers Ceſar, & luy baillerent les lettres d'iceluy. Car voicy comment ſe porta l'Ambaſſade faite par Nicolas: Auſſi toſt qu'il fut venu à Rome, & monté au Palais, outre les charges qu'il auoit, il entreprint d'accuſer Sylleus: parce, qu'il ſçeut bien cognoiſtre qu'il y auoit diſſention entre les Arabes: entre leſquels il y en eut aucuns qui luy declarerent tout ce que Sylleus auoit fait, & ſe ioindirent à luy, & monſtrerent manifeſtement par ſes lettres qui auoient eſté ſurprinſes par ſes aduerſaires, qu'il auoit fait mourir pluſieurs des parens d'Obodas.

Or Nicolas ſe voulut bien ſeruir de ceſte occaſion rencontrée à l'auenture, taſchant tant qu'il pouuoit de faire retourner Herodes en la grace de Ceſar: car il ſçauoit bien ſ'il commençoit par la deffenſe de ſon Roy, il rencontreroit vn Iuge difficile: mais ſ'il accuſoit Sylleus, il trouueroit apres en temps & lieu aſſez d'occaſion de ſatisfaire pour ſon Roy. Quand la cauſe fut conteſtée, & que le iour fut aſſigné pour plaider, Nicolas ayant à ſon coſté les Ambaſſadeurs d'Aretas, commença à excuſer Sylleus de grande vehemence, affermant qu'il auoit fait mourir ſon Roy & Seigneur, & pluſieurs Arabes : dauantage, qu'il auoit emprunté de l'argent pour troubler le repos public. Outreplus, il le redargua d'auoir corrompu pluſieurs femmes & matrones honneſtes tant à Rome, qu'en Arabie. Il adiouſta encore vn crime plus grief que tous les autres, qu'il auoit circonuenu Ceſar par ſes menſonges, auquel il n'auoit rien dit de verité touchant ce qu'Herodes auoit fait. Or quand Nicolas fut venu ſur ce poinct, Ceſar rompit le propos, & voulut parler auant qu'on paſſaſt plus outre, & cõmanda à Nicolas de laiſſer le reſte, & dit cecy ſeulement d'Herodes, à ſçauoir ſ'il n'auoit point mené ſon oſt en Arabie, & ſ'il n'y auoit point tué deux mille cinq cens hommes, ſ'il n'auoit point emmené des priſonniers, & pillé le pays. A quoy Nicolas repondit, qu'il pourroit fort bien parler de cela principalement, à ſçauoir que la moindre partie de tout cela n'eſtoit point veritable, comme Sylleus l'auoit rapporté, & Herodes en cela n'auoit rien fait qui meritaſt aucune indignation. Ces choſes ainſi dites par Nicolas rendirent Ceſar plus attentif à eſcouter ce qu'il pretendoit oüyr toutefois. Sur celá Nicolas commença à luy faire entendre comment il alloit des cinq cens talens, leſquels Herodes auoit preſtez, puis de l'obligation, par laquelle il eſtoit nommément exprimé, qu'apres le terme il ſeroit licite de prendre gage ſur tout le pays: dauãtage, que ce voyage n'auoit eſté fait par forme de guerre, mais ç'auoit eſté vne execution iuridique, & vne repetition d'argent deu. Et iaçoit qu'il fuſt permis par la tranſaction faite, d'executer promptement ces choſes auſſi toſt que le terme ſeroit paſſé, toutefois qu'Herodes ne voulut rien attenter, qu'il n'en euſt ſouuent parlé à Saturninus & Volumnius gouuerneurs de Syrie. Finalement, qu'en la preſence de ceux-

cy Sylleus auoit iuré par la fortune de Ceſar en la ville de Berite, qu'il ne faudroit point dedans trente iours de rendre & l'argent & les fugitifs d'Herodes. Herodes voyant que Sylleus ne faiſoit rien de tout ce qu'il auoit promis, il ſe retira derechef vers les gouuerneurs, qui luy permirent de prẽdre gages où il en pourroit trouuer, & ſur cela il ſ'en alla en Arabie. Voyla (dit Nicolas) la guerre que les aduerſaires ont fait beaucoup plus terrible qu'elle n'eſtoit. Mais comment à bon droit pourroit-on appeller guerre, ce qui a eſté ainſi fait par le cõgé des gouuerneurs, apres que les Dieux ont eſté offenſez par pariure, & ſur tout le nom de Ceſar violé? Il reſte maintenant que ie parle des priſonniers. La premiere fois il y eut quarante brigands de Trachon, & depuis plus grand nombre, qui fuyans Herodes pour crainte d'eſtre punis, ont trouué lieu propre en Arabie pour faire leur repaire. Ils ont rencontré Sylleus preſt à leur faire plaiſir, & ont eſté bien venus, lequel les a nourris & entretenus en deſpit de tous hommes, & leur a donné des terres, & meſme a participé au butin de leurs brigandages: & toutefois il ſ'eſtoit auſſi obligé par ſerment à les rendre auec l'argent qu'il auoit emprunté au terme ordonné: & ne peut monſtrer par aucuns teſmoins, qu'il y en ait eu d'autres tuez en Arabie, que ceux-cy: & qui plus eſt, aucuns d'iceux eſchapperent. Maintenant apres auoir refuté ceſte fauſſe accuſation touchant ceux qu'il diſoit auoir eſté emmenez priſonniers, Eſcoute ô Seigneur Ceſar, vne inuẽtion menſongere, qu'il a forgée pour te prouoquer à courroux. Car ie te puis bien affermer cecy, que quand l'armée des Arabes nous euſt aſſailly, & qu'ils eurent tué vn ou deux des noſtres, Herodes fut lors finalement contraint de reſiſter, & à ceſte heure là il occit Naceb, & auec luy vingt-cinq autres, & non plus: & pour vn, Sylleus auoit fauſſement rapporté à Ceſar, qu'il y en auoit eu cent occis, faiſant ſon conte de deux mille & cinq cens. Ceſar fut eſmeu de ces choſes, & ayant la face courrouçée, ſe tourna vers Sylleus, & luy demanda combien d'Arabes auoient eſté mis à mort en ceſte bataille. Lequel ne ſçauoit que reſpondre, & confeſſa ſ'eſtre trompé & failly au conte: puis Ceſar fit lire les conditions leſquelles on auoit inſerées en l'accord fait touchant l'argent, qu'Herodes luy auoit preſté, & les mandemens des Gouuerneurs, & les lettres des villes, contenans les plaintes des brigandages. Pour le faire court, la choſe vint iuſques à ce poinct, que Ceſar condamna Sylleus à auoir la teſte trenchée, & reçeut Herodes en grace: & ſe repentant de ce qu'ayant eſté eſmeu par calomnies, il auoit trop rudemẽt eſcrit, il reprocha auſſi cecy à Sylleus, que par ſes menſonges il auoit eſté incité à ſe deſtourner des deuoirs d'amitié. Brief, il le renuoya en ſa prouince, afin que quand ſes crediteurs ſeroient payez, il fuſt puny ſelon la ſentence. Au reſte, Ceſar eſtoit touſiours courrouçé contre Aretas, de ce qu'il auoit vſurpé la dignité & puiſſance Royale ſans l'auoir reçeu de luy: & vouloit auſſi donner l'Arabie à Herodes: mais quand il eut leu les lettres qu'Herodes luy enuoyoit, il changea de conſeil: car Volumnius & Olympus ſçachans que Ceſar eſtoit appaiſé, luy preſenterent les lettres d'Herodes, comme il leur eſtoit enjoint, eſquelles eſtoiẽt couchez les articles du procez contre ſes fils, qui eſtoient conuaincus de trahiſon contre leur pere. Quand Ceſar eut leu ces lettres, il luy ſembla, qu'il ne ſeroit pas bon de charger encore d'vn autre Royaume ce vieillard, ſe portant ſi mal à l'endroit de ſes fils. Puis il donna audience aux Ambaſſadeurs d'Aretas, & les ayant rudement tançez, de ce que leur Roy ſ'eſtoit fourré dedans le Royaume à l'eſtourdie, auant que receuoir ſa ſentence, il accepta les dons que luy enuoyoit Aretas, & luy conferma le Royaume par ſon authorité.

Apres cela, il escriuit à Herodes estant desia reconcilié, & luy mandoit qu'il estoit marry de ce qu'il auoit de tels enfans: & s'ils auoient attenté quelque chose contre l'amitié ou reuerence filiale, il les deuoit punir comme meurtriers de pere: car il luy en donnoit pleine liberté. Que s'ils n'auoient fait autre chose que penser à s'enfuyr, luy aussi deuoit garder son amitié paternelle saine & sauue, & se contenter d'vn leger chastiment. Parquoy il luy donnoit conseil de faire assembler les gens d'authorité en la ville de Berite, qui est le domicile des Romains, & ce auec les Gouuerneurs & Archelaus Roy de Cappadoce, & ses autres amis & personnages graues, & qu'il aduise d'en faire vn arrest selon l'aduis commun de tous. Voyla l'argument des lettres de Cesar.

Comment les fils d'Herodes furent condamnez en l'assemblée faite à Berite.

CHAP. XVII.

VAND Herodes eut reçeu ces lettres il fut ioyeux outre mesure, tant pource qu'il estoit retourné en grace, que d'autant qu'il auoit pleine puissance de faire de ses deux fils: ce qui luy sembleroit bon. Et ie ne sçay comment cecy est aduenu, que luy qui durãt sa prosperité s'estoit bien mõstré pere rigoureux, non point toutefois trop precipité à faire mourir ses enfans, maintenant quand ses affaires se portent mieux, & a recouuré sa premiere asseurãce, il ait laschélabride à ses haines d'vne nouuelle façon. Il fit donc appeller par messagers tous ceux qu'il auoit semblé bon à Cesar, excepté Archelaus, ou pource qu'il le hayssoit, ou pource qu'il craignoit qu'iceluy meist quelque empeschement à ce qu'il auoit entreprins de faire. Et quand tous furent venus en Berite, tant les Gouuerneurs que les autres, lesquels on auoit appellez de diuerses villes, il fit demeurer ses fils en vn village des Sidoniens, nommé Platon, qui n'est gueres loing de la ville: d'autant qu'il ne les vouloit amener en l'assemblée: mais il les tenoit là pres, afin que si on les appelloit, il les peust incontinent representer. Luy seul y entra: & deuant toute ceste assemblée, qui estoit de cent cinquante hommes, proposa vne accusation plustost mal-seante à vn pere, que miserable, à cause dè l'inconuenient & necessité: car il estoit homme vehement en ses passions: & quand il falloit reprendre ou conuaincre de crime, il ne sçauoit pas bien qu'il vouloit dire, & ne s'en pouuoit depescher: ains monstroit beaucoup d'indices de fureur & felonnie: & ne permettoit aux Iuges de s'enquerir des probations: mais amenoit les raisons de sa cause, qui n'estoit bien-seante à vn pere contre ses propres fils. Il lisoit haut deuant tous, les lettres que ses fils auoient escrites: lesquelles ne faisoient aucune mention qu'ils eussent brassé quelque trahison, ou commis quelque inhumanité ou impieté de fils enuers le pere: mais seulement comment les freres auoient prins conseil ensemble de s'enfuyr. Il y auoit bien aussi des paroles iniurieuses qui estoient signes d'vn courage courroucé. Quand il fut venu sur ceste article, il se print à crier comme si la trahison eust esté toute prouuée, & faisoit le cas plus grand qu'il n'estoit, iurant qu'il aymeroit beaucoup mieux mourir qu'oüyr telles choses: disant pour conclusion, que nature & Cesar luy auoient donné puissance sur ses fils, & que la loy du pays le commandoient ainsi, que s'il y a quelqu'vn accusé par son pere, & si le pere luy met la main sur la teste, ceux qui sont là

preſens, ſont tenus de le frapper de pierres, iuſques à ce que la mort ſ'enſuiue. Et qu'encore que cela luy ſoit aiſé à faire, & en ſon Royaume & en ſon pays, neantmoins il attendoit leurs opinions & aduis: combien qu'il fuſt là venu vers eux, non point tant à ceſte fin qu'ils iugent ſes fils manifeſtement attaints & conuaincus, qu'afin qu'ils donnent leur aduis par occaſion, comme pour ſatisfaire à l'indignation iuſte d'vn pere: & que cela ſoit vn exemple, pour ceux qui viendroient apres, qu'il ne faut point laiſſer paſſer legerement telles trahiſons. Or apres qu'Herodes eut ainſi parlé, il ſembloit bien que les deux ieunes freres deuſſent eſtre là preſens: ſi eſt-ce qu'ils n'y furent point amenez, & par conſequent ne furent oüys pour deffendre leur cauſe. Mais ceux qui eſtoient là pour iuger, voyans que la choſe eſtoit venuë iuſques là, qu'il n'y auoit nulle eſperance de reconciliation ne de grace, confermerent la puiſſance du Roy. Saturninus qui auoit eſté Conſul, & eſleué à grands honneurs, fut le premier qui dit ſon opinion, laquelle eſtoit moderée de circonſtances, qu'il condamnoit bien les fils d'Herodes, toutefois il n'eſtoit point d'aduis qu'ils fuſſent mis à mort: & il eſtoit de ceſt aduis, d'autant que luy auſſi auoit des enfans: & qu'Herodes ne voudroit adiouſter aux autres malheurs paſſez ceſtuy-cy qui eſtoit le plus grand de tous. Apres Saturninus trois de ſes fils, qui eſtoient ſes lieutenans, furent de ce meſme aduis. Mais Volummius fut d'opinion, qu'ils deuoient auoir la teſte tranchée, veu qu'ils auoient vſé d'vne telle cruauté enuers leur pere. Apres Volumnius la plus grande partie ſuiuit ceſte opinion, en ſorte qu'il ſembloit deſia, que du tout ils fuſſent adiugez à la mort. Et tout incontinét Herodes les emmena auec ſoy à Tyr: & ainſi qu'ils eſtoient là, Nicolas y arriua venant de Rome: & le Roy auant que paſſer plus outre, luy declara les choſes qui auoient eſté faites à Berite, & puis luy demanda que diſoient ſes amis de ſes fils à Rome. Nicolas reſpondit, que les entrepriſes de ſes fils leur ſembloiét eſtre meſchantes, qu'on les deuoit garroter, & ietter dans vne priſon. Dauantage, quand ils ont penſé plus diligemment à l'affaire, il leur ſemble qu'on les doit punir, ſ'il te ſemble bon de le faire, à celle fin qu'on ne penſe que tu donnes plus de lieu à ta cholere, qu'à l'equité. Mais ſi le contraire auſſi ſemble bon, on les doit abſoudre, afin qu'on ne commette rien à quoy on ne puiſſe remedier puis apres. Voyla (dit Nicolas) quel eſt l'aduis de pluſieurs tes amis à Rome. Le Roy fut long temps à penſer à ſoy-meſme, & fit monter Nicolas auec ſoy en la nauire: & quand ils furent venus en Ceſarée, tous eſtoient en grand ſoucy des deux freres, attendant quelle en ſeroit l'iſſuë. Car ils craignoient grandement que la mort leur fuſt appreſtée à cauſe de la hayne enuieillie: & combien qu'ils fuſſent marris de leur inconuenient, toutefois ils n'euſſent ſçeu oüyr quelque propos dit librement, ne parler à la volée, qu'ils ne ſe fuſſent mis en grand danger: mais cachans en leurs cœurs la compaſſion qu'ils auoient, ils diſſimuloient leur douleur. Il y auoit entre les autres vn vieil routier de guerre, qui auoit ſeruy le Roy long temps, lequel auoit nom Tiro, ayant vn fils de l'aage d'Alexandre, & aymé d'iceluy. Ceſtuy-cy parloit ouuertement, & diſoit libremét ce que les autres celoient en leurs cœurs: & ſouuentefois eſtoit contraint de crier à haute voix au milieu de la tourbe, que la verité & iuſtice eſtoient peries entre les humains: & au lieu d'icelles la malice regnoit auec les menſonges: & que les affaires eſtoient ſi fort embroüillée, que les hommes n'apperçeuoiét point leurs fautes, quelques enormes qu'elles fuſſent. Combien que ceſte grande liberté de parler ne fuſt point ſans danger: ſi eſt-ce que tous en eſtoient eſmeus, d'autant que ce vieil homme

de guerre ſe portoit conſtamment pour le temps: & vn chacun oyoit volontiers tels propos: & iaçoit qu'ils ſe donnaſſent bien garde de parler, neantmoins ils ne reprouuoiét point la fiance & hardieſſe d'iceluy. Car l'attente d'vn ſi grand mal euſt bien peu arracher d'vn chacun des paroles de compaſſion. Il y eut encore cecy, qu'il ſ'ingera de ſe preſenter deuant le Roy auec grãde liberté & hardieſſe, le requerant de parler auec luy ſeul à ſeul. Apres qu'Herodes luy eut octroyé ſa requeſte, il luy vſa de tels propos en grande deploration: Sire, ie ne peux porter » plus longuement la faſcherie qui me preſſe le cœur, & qui me contraint de ietter » hors des propos hardis, & qui me mettent en grand danger: cepẽdant toutefois » ie ſçay qu'ils te ſeront grandement vtiles, ſi tu veux. Où eſt maintenant ton eſ- » prit? Où eſt ce tien courage, qui iuſques icy ſ'eſt monſtré aſſez fort pour ſouſte- » nir de grands & difficiles affaires? D'où vient que tu es maintenant tombé en » vne ſi grande faute de parens & amis? Car ie n'eſtime point que ceux-là ſoient » tes parẽs & amis, qui endurent vne ſi grande meſchãceté & hayne en vne court, » qui a eſté autrefois ſi heureuſe. Que fais-tu? N'aduiſeras-tu point à ce qui ſe fait? » Mettras-tu à mort deux ieunes adoleſcens, que tu as eus d'vne mere Royne, & » qui ſont excellens en toutes vertus, te voulant fier en l'aage où tu es, à vn ſeul fils, » qui couue dedans ſon cœur des meſchantes eſperãces & deſſeins, & a des parens » que toy-meſme as tant de fois iugez eſtre dignes de mort? Napperçois-tu point, » que le populaire condamne ta faute ſans dire mot, a en hayne tes affections, & » quant & quant a compaſſion de la calamité de ces deux ieunes freres? Outreplus » tant les compagnons de guerre, que les Capitaines en ont pitié, & ont en execra- » tion ceux qui ſont autheurs d'vn tel meſchef. Du commencement le Roy pre- » ſtoit aſſez bien l'oreille à ces propos, eſtant admoneſté par cela tant de ſa cala- » mité, que de la deſloyauté de ſes domeſtiques. Mais comme ce gendarme ſe por- taſt trop modeſtement, & n'eut nul eſgard au temps, qui le deuoit rendre plus ſimple & plus prudent, Herodes fut plus troublé, & eſtimãt que cela fuſt pluſtoſt vne reproche, qu'vne remonſtrance amiable, il demanda à ce vieil ſoldat, qui eſtoient ces compagnons de guerre, ou ces Capitaines qui eſtoient ſi marris: & apres qu'il les eut nommez, Herodes les fit tous mettre en priſon auec Tiro. Sur cela, il y eut vn Barbier du Roy, nommé Trypho, qui prenant ceſte occaſion ſ'adreſſa au Roy, & luy dit, que par pluſieurs fois Tiro l'auoit ſollicité, que quand il luy feroit la barbe, il luy coupaſt la gorge de ſon raſoir, luy promettant aſſeurément qu'il en ſeroit fort bien recompenſé, & obtiendroit le premier lieu entre les amis d'Alexandre. Or quand le Barbier eut ainſi parlé, il le fit empoigner: & bien toſt apres luy meſme fut mis à la torture auec Tiro & ſon fils. Le fils voyãt que ſon pere enduroit des tourmens ſi horribles, leſquels toutefois il enduroit conſtamment, & cependant iugeant par la cruauté du Roy qu'il n'y auoit nul eſpoir de ſalut, dit qu'il confeſſeroit la verité, pourueu qu'on luy relaſchaſt les tourmens & à ſon pere. Ce qui luy fut promis: & ainſi il dit, que complot auoit eſté fait entr'eux, que Tiro tueroit le Roy de ſa propre main: car il y auoit tel accez, qu'il pouuoit parler à luy ſeul à ſeul: & quand il auroit commis le cas, il endureroit puis apres tout ce qu'on voudroit pour l'amour d'Alexandre. Apres cela, ſon pere fut relaſché de la torture: mais on ne ſçait ſ'il dit cela pour ſe racheter & ſon pere de plus longs tourmens. Herodes oyant ces choſes, oſta de ſon cœur toute doute qu'il pouuoit auoir de faire mourir ſes fils, & ne pretendant iamais ſ'en repentir, ſe haſta d'executer ce qu'il auoit intention de faire. Il fit amener deuant le peuple trois cens Capitaines de guerre, qui auoient eſté accuſez auec

Tiro & ſon fils : & auec tous ceux-là ſon Barbier y eſtoit, qui auoit accuſé les autres, & les accuſa tous deuant le peuple : lequel print tout ce qui luy venoit en main pour le ietter contr'eux, & les mit tous à mort. Et les deux freres Alexandre & Ariſtobulus furent menez à Sebaſte, là où ils furent eſtranglez par le cõmandement de leur pere: & leurs corps furent enterrez de nuict en Alexandrion, auquel lieu leur grand pere maternel & pluſieurs de leurs anceſtres auoiẽt eſté enſeuelis. Poſſible eſt, que quelqu'vn ne trouuera point cecy eſtrange, cõment vne hayne couuée de ſi long temps ſoit ſi fort creuë, qu'excedant meſure elle ait ſurmonté toute affection naturelle. Mais voicy dequoy on pourroit douter à bon droit, à ſçauoir, ſi la faute doit eſtre reiettée ſur les deux freres, comme ayans par leur coulpe entretenu ſi long temps leur pere en aigreur, & finalement l'ayans ietté dedans vne hayne irreconciliable : ou ſi ceſte faute doit eſtre reiettée ſur Herodes, cõme ſ'eſtant monſtré trop rude & ſeuere, & trop conuoiteux de gloire & de domination, & comme vn hõme, qui ne pouuoit ſouffrir de cõpagnon, aymant mieux faire toutes choſes à ſa fantaſie: ou pluſtoſt ſi on doit accuſer fortune, à la puiſſance de laquelle on ne pourroit reſiſter par aucũs moyẽs humains, non pas meſme les plus ſages. [a] Donc nous teñõs cela pour tout certain & reſolu, qu'icelle deſia auparauant a ordõné de toutes operations humaines, en ſorte qu'elles ſont puis apres faites neceſſairement. Nous appellons ceſte force Fatum, ou fatale deſtinée : d'autant qu'il n'y a rien que ceſte force ne face. Mais il ſuffit d'auoir touché ce propos haut & difficile, cõme paſſant celuy, qui attribuë quelque choſe à nos efforts ou entrepriſes, & examine la diuerſité des operations en ce qu'il ne les laiſſe irremunerées, comme deuant nous, ont diligẽment trãité les liures de noſtre loy. Au reſte, des autres cauſes touchant ces deux freres, quelcun pourroit redarguer l'arrogãce de leur ieuneſſe, & ceſte magnanimité Royale qui eſtoit en eux, d'autãt qu'ils ont trop preſté l'oreille à ceux qui diſoiẽt mal de leur pere, & monſtré qu'ils n'auoient gueres bonne affection enuers luy, ſ'enquerant de ſes faits & de ſa vie, trop faciles à conceuoir mauuaiſes opiniõs, & ne pouuans moderer leur langue. Par cela ils donnoient double occaſion à ceux qui les eſpioient, & matiere aux delateurs pour acquerir la grace du Roy. Mais quant au pere, il y a en cecy vne faute vilaine & du tout inexcuſable, que combien que ſes fils n'euſſent eſté conuaincus d'aucune trahiſon ; & qu'il n'y euſt aucun argument contr'eux pour prouuer qu'ils euſſent eſté ſurprins en quelque effort de trahiſon, tant y a qu'il ſ'eſt donné congé à ſoy-meſme de les faire mourir ; voire ſes propres fils, engendrez de luy, deux ieunes garçons de belle taille, non ſeulement aymez des gens du pays, mais auſſi des eſtrangers, bon veneurs, bien faits à la guerre, bien parlans, & deuiſans de toutes choſes de bonne grace : & principalement Alexandre qui eſtoit le plus grand. Cela luy deuoit ſuffire ſ'il les eut condamnez, ou les retenir en priſon, ou de les chaſſer bien loing de ſon Royaume : puis que la puiſſance Romaine le pouuoit bien rendre aſſeuré : & eſtant ſoubs la protection d'icelle, tant ſ'en falloit qu'il deuſt craindre vne violence manifeſte, que meſme il ſe deuoit aſſeurer contre toutes embuſches ſecrettes. Et maintenant les mettre à mort pour complaire à ſon deſir impetueux, qu'eſt-ce autre choſe ſinon vn teſmoignage d'vne licence, reiettant toute humanité paternelle : veu meſme qu'il eſtoit d'vne telle aage, qui ne peut ny ne doit pretendre cauſe ou d'imprudence ou d'ignorance? Car le delay & retardement ne le rend point plus excuſable. La faute euſt eſté plus legere, ſi eſtant eſtonné de quelque nouuelle aduenture, il euſt eſté &c.

[a] *Ioſephe ſ'laiſſe mener aux aueugles Stoiciens, & autres fols qui enſeignent toutes choſes aduenir neceſſairement ou par fatum, ou par predeſtinatiõ eternelle, ne pouuãs comprẽdre comme la prouoyãce de Dieu s'accorde ſi bien auec la volonté des hõmes, & le cours des choſes naturelles qu'elle ne leur impoſe aucune neceſſité: car Dieu tempere ſi proprement ſa prouoyãce & aſſiſte tellement à toutes choſes, que les naturelles aduiennent naturellement, ſelon la nature qu'il leur a dõné, les caſuelles caſuellement, & les libres ou franches par franche volonté, ſinon que autãt qu'il veut autrement diſpoſer. Quoy ſentant Ioſephe meſme ne s'eſt peu tenir de confeſſer incõtinẽt apres, tel propos de deſtinee ou neceſſité des choſes, eſtre repugnante à la loy Moſaïque, laquelle, dit-il, attribuë quelque choſe à nos efforts, &c.*

irrité à quelque plus grief forfait. Mais quand apres longues attentes & deliberations il vient finalement à entreprendre & perpetrer vne telle chose, il monstre en cela vn courage meurtrier, & obstiné à faire pis : comme aussi il a bien monstré depuis, mesme n'espargnant point ceux qui estoient auparauant ses plus grands amis : lesquels combien qu'ils fussent moins dignes de compassion de ce qu'ils auoient merité la mort: si est-ce toutefois qu'en eux estoit monstrée vne semblable cruauté, ne se pouuant moderer sur la mort d'iceux. Dequoy nous parlerons cy-apres.

FIN DV SEIZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS,

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE DIX-SEPTIESME.

De la malice d'Antipater fils d'Herodes.

CHAPITRE PREMIER.

ANTIPATER agité de furies apres la mort de ses freres estoit venu iusques au dernier degre de toute inhumanité contre son pere, & ne pouuoit encore satisfaire à son mal-heureux dessein, meschant espoir, & à sa conuoitise insatiable. Car se voyant deliuré de la crainte de ses competiteurs, qui pouuoient auoir part auec luy en la principauté, & voulant entreprendre quelque chose de nouueau, il tomba en vne autre plus grande difficulté de paruenir à la Couronne: c'est, qu'il encourut l'indignation de tout le peuple. Encore y auoit-il vne autre chose, qui le mettoit en plus grand soucy, à sçauoir que les soldats auoient leurs cœurs destournez de luy, desquels dependoit la seureté des Roys, quand la nation des Iuifs monstroit quelque signe d'appeter nouueautez. Dauãtage, la mort & ruine de ses freres luy mettoit en memoire en quel danger il entroit: & ce nonobstant il administroit les affaires des Iuifs auec son pere, ne plus ne moins que s'il eust esté Roy: car Herodes se fioit en luy, & interpretoit le fait mesme par lequel il meritoit bien la mort, cõme si ç'eust esté vn tesmoignage de sa bonne volonté: & cõme si en trahissant ses freres il eust par ce moyen sauué la vie à son pere, n'obtẽperant point à la hayne qu'il portoit tant à ses freres qu'à son pere : comme ainsi soit qu'il les hayssoit à cause de leur pere, estant tout transporté de rage, & taschoit tant qu'il pouuoit de faire, qu'il n'y eust hõme qui descouurast ses embusches, ou enuers lequel Herodes se peust retirer, quand il seroit appertement assailly. Mais lors estoit-il beaucoup plus incité à poursuiure ce qu'il auoit cõmencé : car il se proposoit cecy, que quand son pere seroit mort, que pour certain il obtiendroit la domination, & s'il viuoit plus longuement, il y auoit danger, ce luy sembloit, que ces fallaces ne fussent descouuertes en quelque sorte, & que par ce moyen il n'encourust grandemẽt la hayne de son pere. Parquoy il n'espargnoit rien pour

acquerir la grace des amis de ſon pere, voulant amortir les haines des hommes par plaiſir & bienfaits: & principalement il attiroit à ſoy par preſens honorables tous ceux qu'Herodes auoit pour amis à Rome, & ſur tous Saturninus, qui pour lors eſtoit gouuerneur de Syrie. Il eſperoit auſſi que le frere d'iceluy pourroit eſtre corrompu par grands dons, & ſemblablement la ſœur du Roy, laquelle eſtoit mariée à vn homme qui eſtoit le plus grand amy qu'euſt le Roy: pour ceſte cauſe qu'il eſtoit vn merueilleux ouurir à attraire les cœurs des autres à ſoy ſous apparence de bonne volonté, & ruſé à merueilles pour bien diſſimuler vne hayne. Tant y a qu'il ne trompoit point ſa tante Salomé, laquelle cognoiſſoit bien le naturel du galand deſia auparauant, & elle ne pouuoit eſtre deçeuë: & pourtant il n'y auoit moyen qu'elle n'attentaſt pour obuier à la malice d'iceluy: combien que ſa fille fuſt mariée à ſon oncle maternel, qui luy auoit eſté dõnée à la ſolicitation d'Antipater apres la mort d'Ariſtobulus. Car Calleas ſon fils auoit eſpouſé l'autre qu'elle auoit de ſon mary. Mais l'affinité ne peut faire que ſa malice ne fuſt cogneuë: & la premiere cõſanguinité ne peut eſteindre la hayne qu'il auoit bien merité. Or quant à Salomé, qui aimoit Sylleus, & qui deſiroit bien l'auoir pour mary, Herodes la contraignit de prendre Alexas en mariage: & Iulia femme de Ceſar ſ'en meſloit, donnant conſeil à Salomé qu'elle ne refuſaſt point ce party, de peur qu'elle ne ſe rendiſt appertement ennemie de ſon frere, qui auoit iuré de retirer ſon cœur d'elle, ſi elle n'y conſentoit. Parquoy elle obtempera à la femme de Ceſar, qui au reſte la conſeilloit pour ſon profit. En ce meſme temps Glaphyra, fille d'Archelaus, Roy de Cappadoce, iadis femme d'Alexandre, fut renuoyée vers ſon pere: & ſon doüaire luy fut rendu du domaine du Roy, afin qu'aucun debat n'aduint pour telle cauſe.

Cependant Herodes ne dormoit pas ſur ſon deſſein, qui eſtoit de faire nourrir les enfans de ſes deux fils: car Alexandre auoit eu deux enfans maſles de Glaphyra, & Ariſtobulus trois fils & deux filles de Bernice fille de Salomé. Quelquefois en la preſence de ſes amis il ſe print à les loüer, & deplorant le mal-heur de ſes fils il prioit Dieu, qu'vn tel meſchef n'aduinſt iamais à leurs enfans: mais pluſtoſt qu'auec l'aage ils creuſſent en vertus, & qu'ils luy ſçeuſſent gré du ſoin qu'il auroit eu à les faire nourrir. Il les fiança à des filles pour les eſpouſer quelquefois quand ils ſeroient en aage. Il aſſigna au plus grand des fils d'Alexandre la fille de Pheroras: & au fils aiſné d'Ariſtobulus la fille d'Antipater, & ſa fille au fils dudit Antipater: & l'autre fille à ſon fils Herodes, lequel il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur: car c'eſt la couſtume de noſtre pays d'auoir pluſieurs femmes enſemble. Le Roy Herodes procura ces mariages, ayant compaſſion des petits orphelins, inuitans par vne telle affinité Antipater à les aimer. Mais Antipater retint vn tel courage enuers les enfans qu'il auoit eu enuers les peres: & le ſoing que le Roy auoit d'eux, le ſolicitoit, à ce qu'il ne luy fiſſent empeſchemẽt, quand ils ſeroient venus en aage, & ne reſiſtaſſent à ſa puiſſance, eſtans aydez par le Roy Archelaus leur grand pere, & Pheroras, qui eſtoit Tetrarche, & auoit pris l'autre fille pour ſon fils. Il eſtoit incité à cela meſme à cauſe des opinions du peuple, qui auoit compaſſion des pauures enfans qui auoient perdu leur pere, & qui hayſſoit l'autheur de ceſte calamité, & eſtoit preſt quand l'occaſion ſe preſenteroit, de deſcouurir quelquefois le courage maling d'iceluy enuers ſes freres. Pour ceſte raiſon Antipater taſchoit de mettre à neant ce qui auoit eſté ordonné par ſon pere touchant ceſt affaire, comme celuy qui ſeroit bien marry s'ils deuoient eſtre participans de la principauté auec luy: & fiſt tant par prieres enuers

11.

Herodes, qu'il luy permiſt d'eſpouſer la fille d'Ariſtobulus, & de donner la fille de Pheroras à ſon fils. Ainſi contre toute ſon opinion les accords de mariage furent changez. Le Roy Herodes en ce temps-là auoit neuf femmes. L'vne eſtoit la mere d'Antipater, l'autre fille du grand Sacrificateur, de laquelle il eut vn fils portant le nom de ſon pere. Il y auoit entre ces neuf femmes la fille de ſon frere, & vne autre ſienne couſine germaine: mais ces deux furent ſteriles. La cinquieſme eſtoit Samaritaine, de laquelle il eut deux fils Antipas & Archelaus, & vne fille nommée Olympias, qui fut depuis mariée à Ioſeph beau-frere du Roy. Cependant Archelaus & Antipas eſtoient nourris à Rome chez vn amy priué. La ſixieſme eſtoit de Cleopatra de Hieruſalem, de laquelle il eut deux fils, à ſçauoir Philippes & Herodes, lequel Philippes eſtoit auſſi nourry à Rome. La ſeptieſme eſtoit Pallas, de laquelle il eut vn fils nommé Phaſaël. De Phedra, qui eſtoit la huictieſme, il eut vne fille nommée Roxana: & de la neufieſme qui eſtoit Elpide, il eut auſſi vne fille nommée Salomé. Quant aux deux filles plus aagées ſœurs d'Alexandre par vne meſme mere, leſquelles Pheroras auoit refuſées de prendre à femmes, Herodes en donna l'vne à Antipater fils de ſa ſœur, & l'autre à Phaſaël fils de ſon frere. Et voyla quelle a eſté la generation d'Herodes.

D'vn Iuif Babylonien nommé Zamaris. CHAP. II.

APRES cela ſe voulant du tout aſſeurer contre les Trachonites, il delibera d'edifier vn village aux Iuifs de la grandeur d'vne ville au milieu de ceſte region-là, qui ſeruiroit pour mettre ſes gens en garniſon, & duquel il pourroit plus facilement & de plus pres enuahir ſes ennemis. Quand il eut entendu qu'vn homme Iuif eſtoit venu de la ville de Babylone auec cinq cens hõmes de cheual archers, & cent autres preſque tous ſes parens, ayãt paſſé Euphrates pour habiter aupres d'Antioche, qui eſt ſituée iouxte Daphné de Syrie, où il auoit obtenu du Gouuerneur Saturninus vne place forte, nomée Valatha, pour demeurer, il l'appella auec ſes gens, luy promettant des terres & poſſeſſions au bailliage de Bathanea qui eſtoit ſur les frontieres de Trachon, pour faire teſte à ceux qui viẽdroient faire des courſes. Il luy fit promeſſe auſſi, de l'exemptet de tous tributs, gabelles & tailles, tant des terres que des hommes. Ce Iuif Babylonien alleché de ces promeſſes, ſ'en vint, & quand on luy euſt donné des terres & heritages ſelon la promeſſe, il luy baſtit des chaſteaux, & vne bourgade, laquelle il nomma Bathyra. Ceſt homme-cy ſeruoit aux gens du pays, pour rompre & repouſſer les efforts des Trachonites: & aux Iuifs, qui venoient de Babylon en Hieruſalem pour y faire leurs deuotions, afin qu'ils fuſſent plus aſſeurez contre les brigandages. Et pluſieurs Iuifs ſe retirerent vers luy, qui eſtoient obſeruateurs de la loy du pays: & ceſte contrée-là deuint fort peuplée, d'autant que les habitans eſtoiẽt du tout francs de tailles & toutes impoſitions: & demeurerent en ceſte franche condition, tant qu'Herodes veſcut. Philippes, qui depuis fut ſon ſucceſſeur, exigea d'eux quelque peu de tributs, & encores cela ne dura pas fort long temps. Au reſte, Agrippa le grand, & ſon fils auſſi nommé Agrippa, les chargerent de beaucoup d'exactions: toutefois ils les laiſſerent iouïr de leur liberté. Auſquels les Romains ſuccederent, & eux auſſi leur impoſerent de gros tributs, neantmoins ils ne toucherent point à leur liberté: dequoy nous traiterõs plus au long quand il en ſera temps, Or ce Iuif qui eſtoit nommé Zamaris, & qui auoit reçeu

d'Herodes ceſte terre pour y habiter & la poſſeder, vint à mourir, ayant veſcu en toute honneſteté & vertu, & laiſſa apres ſoy des enfans excellens. Il y auoit entre autres vn Cheualier de grande proueſſe & force, nommé Iacim, lequel auoit accouſtumé de coſtoyer les Roys auec l'æle de Babylon. Ceſtuy-cy mourut en grande vieilleſſe, & laiſſa vn fils nommé Philippes, homme prompt à la main, & adonné à vertu, voire ſ'il y eut iamais vertueux: & pour cela eſtoit agreable, & bien-aymé d'Agrippa: lequel le conſtitua chef de tout ſon oſt pour le mener & conduire par tout.

Des embuſches dreſſees par Antipater, contre ſon pere Herodes.

CHAP. III.

EPENDANT que les affaires eſtoient en tel eſtat, que nous auons dit, tout dependoit d'Antipater, depuis qu'il eut vne fois reçeu ceſte puiſſance de ſon pere de prouuoir à ſon profit, pource qu'il auoit bonne opinion de la fidelité & bonne volonté de ſon fils. Toutefois Antipater abuſoit plus temerairement de ceſte puiſſance, couurant par grande fineſſe ſa malice, & faiſant facilement croire à ſon pere tout ce qu'il vouloit. Tous le redoutoient plus pour ſa fineſſe & aſtuce, que pour ſa puiſſance. Mais ſur tous Pheroras luy faiſoit la court, & Antipater auſſi la faiſoit à Pheroras: car Pheroras auoit eſté circonuenu par les femmes qui fauoriſoient à Antipater. Car Pheroras eſtoit ſubjet & à ſa femme, & à ſa ſœur Salomé, & à ſa belle-mere, combien qu'il les euſt en hayne à cauſe des outrages qui auoient eſté faits à ſes filles vierges. Si eſt-ce toutefois qu'il luy falloit endurer cela, & le boire doucement, d'autant que ſans elles il ne pouuoit rien faire: pour autant qu'elles ſ'enqueroient ſans ceſſe de ſes affaires: & y auoit complot mutuel entr'elles: & Antipater auſſi ſ'eſtoit du tout adonné à leur complaire, tant par ſoy-meſme que par ſa mere: car ces quatre femmes ſe ſçauoient bien accorder en toutes choſes. Mais il n'y auoit pas trop bon accord entre Pheroras & Antipater pour quelques raiſons aſſez legeres: & la ſœur du Roy mettoit diuiſion entr'eux: laquelle deſia de long temps prenoit diligemment garde à toutes choſes, ſçachant bien qu'ils conſpiroient à ruiner le Roy, & eſtoit preſte de luy ſignifier cela. Apres que ces deux cy cogneurent que leur amitié mutuelle eſtoit ſuſpecte au Roy pour ceſte meſme cauſe, & meſme odieuſe, ils excogiterent vne autre choſe tout au rebours, à ſçauoir, qu'ils ne ſe frequenteroient plus en public, & feroient ſemblant par detraction & iniures contrefaites qu'il y auoit diſſention entr'eux, & principalement en la preſence d'Herodes, ou de quelque autre qui luy en pourroit faire le rapport: mais ils ne lairroient d'entretenir & confermer vne beneuolence mutuelle ſecrettement: ce qu'ils firent auſſi. Si ne ſçeurent-ils ſi bien faire que Salomé ne le cogneuſt, & quand cela fuſt meſme premierement excogité, & quand depuis il commença à eſtre fait. Car elle iettoit les yeux par tout: & quant & quant elle rapportoit le tout à ſon frere, & meſme adiouſtoit quelque choſe du ſien. Elle rapportoit au Roy comment ils ſ'aſſembloient de nuict, banquetoient & faiſoient leurs complots ſecrettement: & que ce ſeroit bien de merueilles ſi ces complots ne ſe tournoient à ſa ruine, ſ'il ne preuoyoit à ſes affaires de bonne heure. Car deuant les autres ils ſ'entremordoient d'iniures, & iettoient des paroles outrageuſes l'vn contre l'autre, celans leur amitié, & faiſant ſemblant qu'il y auoit grande diſſention entr'eux: mais ils ſe ſçauét bien accorder quād ils ſont ſeuls: & ne faut douter qu'ils ne braſſent quelque conſpiration contre ceux, auſ-

quel ils veulent que leur amitié ſoit cachée. Voila ce que diſoit Salomé à ſon frere, & eſtoit inceſſamment apres, pour cercher & recercher ſi elle pourroit rien cognoiſtre de leurs menées: & puis elle rapportoit ſoudainement le tout au Roy ſon frere, qui en ſçauoit bien deſia quelque choſe ſans elle, ce nonobſtant il ſe gardoit encore de parler, d'autant qu'il ſçauoit bien que l'eſprit de ſa ſœur eſtoit enclin à calomnies & fauſſes accuſations, & la tenoit pour ſuſpecte: car il y auoit vne ſecte de Iuifs, qui ſe vantoit d'auoir cognoiſſance plus parfaite de la loy du pays, à ſçauoir la ſecte des Phariſiens, auſquels ceſte confrairie de femmes auoit mis ſa deuotion, les eſtimant comme bien-aymez de Dieu. Toutesfois c'eſtoient gens cauteleux, & quelquefois ſ'attachoient aux Roys meſmes, en ſorte qu'ils ne faiſoient difficulté de les aſſaillir ouuertement. Toute la nation des Iuifs ſ'eſtoit bien obligée par ſerment au Roy & à Ceſar: mais ceux-cy ne voulurent iamais iurer: & eſtoient plus de ſix mille hommes de ceſte lignée: leſquels le Roy condamna à l'amende pour cela: & la femme de Pheroras paya l'amende pour eux. Et pour recompenſer ceſte pauure bigotte (d'autãt qu'on auoit opinion d'eux, qu'ils prediſoient les choſes à venir, & que Dieu leur en donnoit la reuelation) ils faiſoiẽt croire à ceſte femme, que Dieu auoit deſia ordonné, que le Royaume ceſſeroit de la maiſon d'Herodes & de ſa generation, & ſeroit transferé à elle, & à ſon mary Pheroras, & à leurs enfans, Mais le Roy fut auſſi aduerty de cela par Salomé, & qu'ils ſolicitoient & corrõpoient par preſens aucuns Gentils-hõmes de la court. Quelques Phariſiens furent trouuez coulpables de ce fait, leſquels Herodes fit executer à mort, qui eſtoient les principaux autheurs de ce conſeil, & auec eux Bagoas Eunuque, & vn autre nommé Carus, auquel il prenoit ſon plaiſir, & l'aimoit pource qu'il eſtoit beau à merueilles, & outre ceux-cy tous ceux de ſa maiſon, qui auoient conſpiré auec les Phariſiens qui auoiẽt eſté accuſez par ceux-cy. Car Bagoas eſtoit eſleué en ceſte eſperãce, comme ſi on l'eut deu appeller bien-faicteur & pere du Roy futur, lequel les Phariſiens auoient dit eſtre predeſtiné à ce que tout eſtant en ſa main, il receuroit force de ſe marier & d'auoir des enfans legitimes & naturels.

1111. Or apres qu'Herodes eut fait mourir les Phariſiens, qui auoient eſté conuaincus, il appella ſes amis en conſeil, & deuant eux accuſa la femme de Pheroras: à cauſe que par ſon inſtigation ſon mary auoit refuſé le party des filles Royales: & affermoit que ſa perſonne eſtoit outragée par tel crime, d'autant que ceſte femme rompant les loix de nature, ſemoit des diſcords entre les freres par tous les moyẽs qu'elle pouuoit, fuſt par œuures, ou par paroles. Dauãtage, que l'amande qu'il auoit impoſée ſur les rebelles, auoit eſté payée des deniers d'icelle: & pour le faire court, elle eſtoit coulpable de toute ceſte nouuelle conſpiration. Par ce moyen Pheroras feroit bien, ſi ſans attendre que ſon frere le priaſt, il repudioit vne telle femme, qui allumoit le feu entre deux freres pour les faire hayr: puis qu'il falloit que Pheroras perdiſt ou ceſte femme, ou la beneuolence & conionction fraternelle: & que le lien de fraternité ne pouuoit demeurer ſauf & entier, ſinon qu'elle fuſt reiettée. Or combien que Pheroras fuſt grandement faſché du propos du Roy ſon frere, toutesfois il dit qu'il ne violeroit nullement les droits d'amitié fraternelle: & auſſi qu'il ne ſe departiroit iamais de la dilection qu'il deuoit à ſa femme: & qu'il aimoit beaucoup mieux mourir, que viure ſans ſa bien aymée. Herodes penſa alors qu'il eſtoit griefuement outragé, & par ainſi eſpandiſt tout ſon ire ſur ſon frere, neãtmoins il differa d'en faire vengeance, ſe contentant d'auoir deffendu à Antipater & à ſa mere la compagnie de Pheroras,

& de ſe

& de ſe trouuer aux aſſemblées des femmes. Iceux promirent de faire ce que le Roy leur auoit commandé: mais toutes fois & quantes que l'opportunité leur eſtoit donnée, ils faiſoient des banquets ſecrets, principalement Antipater & Pheroras. Dauantage, le bruit couroit, que la femme de Pheroras paillardoit auec Antipater: & la mere d'Antipater faiſoit ces belles menées.

Comment Herodes enuoya ſon fils Antipater vers Ceſar. CHAP. IIII.

PARQVOY Antipater ayant ſon pere pour ſuſpect, & craignant qu'en procedant plus outre les haynes de ſon pere ne vinſſent auſſi à tomber ſur luy, eſcriuit à ſes amis demeurans à Rome, les priant de remonſtrer par lettres au ROY ſon pere, qu'il l'enuoyaſt bien toſt vers Ceſar. Cela fut fait: & Herodes enuoya Antipater auec dons precieux & ſon teſtament, par lequel il le declaroit Roy: que ſi Antipater mouroit deuant luy, il ſubſtituoit Herodes ſon fils, qu'il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur. En ce meſme temps Sylleus Arabe ſ'en alla auſſi à Rome, n'ayant point fait ce que Ceſar luy auoit enjoint de faire. Et Antipater l'accuſa de ces meſmes crimes deuant Ceſar, deſquels Nicolas l'auoit auparauant accuſé. Il y auoit auſſi vn autre accuſateur, à ſçauoir Aretas, qui luy objectoit qu'il auoit fait mourir pluſieurs perſonnages honorables en Petra, & ſans ſon ſçeu & conſentement, & meſmes Sohemus homme excellent en toute vertu. Dauantage, qu'il auoit fait mettre à mort Fabatus, ſeruiteur de Ceſar, pour la cauſe qui ſ'enſuit: Herodes auoit entre les gens de ſa garde vn Corinthien, au dire duquel il adiouſtoit volontiers foy. Sylleus l'ayant corrompu par argent, l'amena iuſques à ce poinct, qu'il luy promit de tuer ſon Roy. Quand Fabatus eut eſté aduerty de cela par Sylleus meſme, il le fit ſçauoir au Roy tout incontinent. Lequel par torture fit confeſſer la verité à ce Corinthien du cas qu'il auoit excogité, ſ'enquerãt diligemment de luy de toutes choſes. Il fit auſſi quant & quant prendre deux Arabes que ce Corinthien auoit accuſez: l'vn eſtoit des plus grãds Seigneurs de ſon pays: l'autre eſtoit le plus grãd amy qu'euſt Sylleus. Ces deux auſſi furent mis à la torture, & confeſſerent qu'ils eſtoient là expreſſément venus pour ſolliciter le Corinthien par exhortations frequentes à perpetrer le cas, & pour ayder de fait à l'accomplir ſ'il en eſtoit beſoin. Ils furent tous amenez à Saturninus, lequel les enuoya à Rome pour faire leur procez plus amplement, & les punir.

De la mort de Pheroras. CHAP. V.

HERODES voyant que Pheroras ſon frere demeuroit obſtiné en l'amour de ſa femme, le renuoya en ſa Tetrarchie. Ce que Pheroras fit volontiers, & quant & quant il fit ſerment que iamais il ne retourneroit iuſques à ce qu'il fuſt certain de la mort d'Herodes. Et monſtra depuis qu'il vouloit tenir ſon ſerment: car quelque peu de temps apres le Roy tomba malade: & enuoya prier Pheroras de le venir voir pour receuoir de luy quelques ſecrets mãdemens, cõme de ſon frere eſtant bien prochain de ſa mort: mais Pheroras n'y voulut point aller à cauſe du ſerment qu'il auoit. Toutefois pour cela Herodes n'enſuiuit point en cela ſon frere, & ne perdit rien de ſa premiere affection. Car ayãt oüy que Pheroras eſtoit malade, il n'attendit pas qu'il

fuſt appellé, mais il l'alla voir en ceſte maladie de ſon bon gré, de laquelle Pheroras mourut: & Herodes depuis fit emporter & enterrer ſon corps en Hieruſalem: & il y eut vn dueil public pour luy. Cela fut le commencement de la ruine à Antipater, combien qu'il fuſt allé à Rome: & finalement il fut puny de Dieu pour auoir fait mourir ſes freres. Mon intention eſt de raconter tout cecy par le menu, afin que ce ſoit vn exemple pour admoneſter tous les hommes du monde à ſuiure la vertu en toutes choſes.

Comment la femme de Pheroras fut accuſée d'empoiſonnement par deux ſeruiteurs que ſon mary auoit affranchis, & Herodes commença à cognoiſtre la trahiſon d'Antipater.

CHAP. VI.

APRES la mort de Pheroras, deux de ſes affranchis, qui eſtoient Taphnites, leſquels il aymoit grandement, vinrent à Herodes, le prians de ſe venger de la mort de ſon frere, & de ſ'enquerir diligemment de la mort miſerable & inique d'iceluy. Herodes les oüyt attentiuement, & quant & quant adiouſta foy à leurs propos. Ils luy dirent dõc que le iour qu'il print la maladie, il ſouppa chez ſa femme, & là luy preſenta-on du poiſon meſlé dedans vne nouuelle ſorte de viande. Duquel il mangea, & cela a eſté cauſe de ſa mort. Vne femme auoit apporté ce poiſon d'Arabie. Elle l'appelloit bien breuuage d'amours: mais à la verité c'eſtoit vne poiſon mortelle, qui fut cauſe de la mort de Pheroras: car les femmes d'Arabie ont accouſtumé d'empoiſonner, & ſont grandes ſorcieres. Or on diſoit de ceſte-cy qui fut lors accuſée, qu'elle eſtoit fort familiere à l'amie de Sylleus. La mere & la ſœur de la femme de Pheroras eſtoiẽt allées vers ceſte ſorciere pour acheter le poiſon, & retournerent auec elle le iour deuant que Pheroras auallaſt ce breuuage mortel. Herodes ayant oüy ces choſes, fut fort eſmeu de cholere & courroux: & fit mettre à la torture les chambrieres d'icelles, & auſſi quelques femmes de franche cõdition: mais il n'y en eut pas vne de qui on peut arracher vn ſeul mot: ſinon que finalement il y en eut vne, qui eſtant vaincuë de douleur, ne dit autre choſe, ſinon qu'elle fit imprecation contre la mere d'Antipater qu'elle peuſt endurer ſemblable tourmens, veu qu'elle eſtoit cauſe des peines que toutes enduroient. Ceſte parole eſmeut Herodes à faire plus diligente enqueſte, en ſorte qu'il arracha obſtinément d'icelles tous leurs ſecrets, toutes leurs collations & banquets, & toutes leurs aſſemblées qu'ils faiſoient occultement. Dauantage, elles reciterent aucuns propos qu'Herodes auoit tenu ſecrettement à ſon fils Antipater, qui auoient eſté proferez entre les femmes de Pheroras: & ceſte femme derniere miſe à la torture ne teut pas meſme, qu'elle auoit reçeu cent talens de luy, afin qu'elle ſe deportaſt de parler à Pheroras des mandemens que le Roy luy auoit faicts. Dauantage, les ſeruantes declaroient de quelle rancune Antipater hayſſoit ſon pere: & comment il ſe plaignoit ſouuent à ſa mere, que ſon pere viuoit trop longuement, & cependant luy-meſme auſſi deuenoit vieil, en ſorte qu'vne telle ſucceſſion venant ſi tard ne luy profiteroit de beaucoup. Auec ce, on nourriſſoit pluſieurs freres & fils de ſes freres, tellement qu'il ne pouuoit rien eſperer qui fuſt ſeur, veu que ſ'il aduenoit qu'il mouruſt, la ſucceſſion eſtoit deſtinée à ſon frere, & non point à ſon fils. Il alleguoit auſſi ſouuentesfois la cruauté de ſon pere, lequel n'eſpargnoit meſme ſes propres fils: & pour crainte de cela il luy auoit eſté neceſſaire de trouuer maniere

pour ſ'en aller à Rome, & à Pheroras de ſe retirer en ſa Tetrarchie. Pource que ces choſes ſ'accordoient fort bien auec celles qu'il auoit oüyes auparauant de ſa ſœur, toute doute luy fut oſtée du cœur: & ayant ſurpris Doris mere d'Antipater coulpable de ſi meſchantes entrepriſes & efforts, il luy oſta des bagues & ioyaux qui valoient beaucoup de talens, & la bannit de la court. Et pour ceſte accuſation il fut plus adoucy enuers les femmes qui eſtoient de la maiſon de Pheroras. Mais il n'y eut rien qui l'eſmeuſt plus à cholere qu'vn certain perſonnage Samaritain nommé Antipater, Procureur de ſon fils Antipater: lequel eſtant en la torture, confeſſa du fils d'Herodes entr'autres choſes qu'il auoit donné à ſon oncle Pheroras de poiſon mortelle, & Pheroras en deuoit faire boire à Herodes cependant qu'Antipater ſeroit abſent, à celle fin qu'il fuſt hors de tout ſoupçon. Ce poiſon auoit eſté apporté d'Egypte par Antiphilus l'vn des amis d'Antipater: le frere de Doris, oncle maternel d'Antipater, nommé Theudion, l'auoit enuoyé à Pheroras, la femme duquel le gardoit: car ſon mary l'auoit reçeu en garde. Le Roy interrogea ceſte femme qu'eſtoit deuenu ceſte poiſon: laquelle reſpondit qu'elle l'auoit: & faiſant ſemblant de l'aller querir pour l'apporter, elle ſe ietta du haut de la couuerture de la maiſon en bas. Tant y a toutefois qu'elle n'en mourut pas, pource qu'elle tomba ſur ſes pieds. Et quand elle fut reuenuë à ſoy, le Roy luy promit qu'elle n'auroit nul mal, ne toute ſa famille, ſi elle ne celoit rien de la verité: au contraire, il la menaça de luy faire ſentir de terribles tourmens, ſi elle vouloit demeurer obſtinée ſans rien cõfeſſer. Ainſi elle iura de dire cõment le tout eſtoit venu en auant, & ne mentir en rien, cõme le bruit couroit alors, & ſelon l'opinion que pluſieurs en auoient. Sa confeſſion donc fut, qu'Antiphilus auoit apporté ceſte poiſon d'Egypte, qui auoit eſté là
» preparée par le moyen de ſon frere, qui eſtoit Medecin. Depuis Theudion le fit
» apporter chez nous: & mon mary Pheroras me l'a baillé en garde: mais ton fils
» Antipater l'auoit acheté pour te faire mourir. Depuis donc que mon mary tom-
» ba malade, & que toy faiſant office de bon frere, le vins veoir pour donner or-
dre à ſa ſanté, il fut eſmeu, & fleſchy à amitié fraternelle par ta debonnaireté. Et il
» m'appella, & me dit: M'amie, Antipater m'a deçeu, en pourchaſſant la mort de
» mon frere, & ſon pere par meſchans conſeils & moyens d'empoiſonnement.
» Maintenant donc puis que ie voy que mon frere n'a rien perdu de l'amitié fra-
» ternelle, de laquelle il a vſé enuers moy iuſques à preſent, & que la fin de mes
» iours eſt bien prochaine, afin que ie ne polluë les eſprits de mes anceſtres par vn
» courage meurtrier, bruſle ceſte poiſon deuant mes yeux. Et ſans plus attendre,
» elle ietta ceſte poiſon dedans le feu, ſelon que ſon mary luy auoit enjoinct: tou-
» tefois elle en auoit gardé vn bien peu, afin que ſi apres la mort de ſon mary le
» Roy la vouloit traiter trop rudement, elle euſt dequoy mettre ordre à vne telle
neceſſité. Ayant dit cela, elle tira vne boëtte où eſtoit la poiſon, & la produit deuant tous. Apres il y eut vn autre, frere d'Antiphilus, & la mere d'eux deux, qui furent mis à la torture, laquelle leur fut donnée ſi aſprement, qu'ils furent contraints de confeſſer le meſme: & recogneurent auſſi la boëtte. Semblablement l'vne des femmes du Roy, fille du grand Sacrificateur, fut accuſée, comme complice de tous ſes ſecrets: mais elle ſçeut bien cacher ce qui eſtoit en ſa conſcience. Parquoy le Roy la debouta, & raſa le fils d'icelle de ſon teſtament, par lequel il auoit eſté ordonné ſucceſſeur: & oſta la Sacrificature à ſon beau-pere Simon, fils de Boëthus, & en pourueut Mathias fils de Theophile, qui eſtoit de Hieruſalem. Cependant Bathyllus, vn des affranchis d'Antipater, arriua de Rome: lequel fut

mis à la torture,& confeſſa qu'il auoit apporté du poiſon pour donner à la mere d'Antipater & à Pheroras, afin que ſi le premier n'auoit aſſez grande force ou efficace, ils ſ'aydaſſent du dernier pour en faire boire à Herodes. Et quant & quant on apporta lettres au Roy, que ſes amis demeurãt à Rome luy enuoyoiẽt, & auoient eſté eſcrites à la ſollicitation d'Antipater: par leſquelles Archelaus & Philippes eſtoient accuſez, de ce que ſouuent ils blaſmoient leur pere d'auoir fait mourir Alexandre & Ariſtobulus, & qu'ils auoient compaſſion de ces deux ieunes freres, comme ſ'ils euſſent eſté innocens: car deſia les vouloit-on faire retourner au pays, & non pour autre raiſon, ſinon qu'ils fuſſent mis à mort comme leurs freres. Les amis du Roy faiſoient cela en faueur d'Antipater, qui les auoit corrompus par grands dons. Et luy de ſon coſté eſcriuit auſſi à ſon pere de ſes freres comme les excuſant, imputant telles paroles à leur ieuneſſe. Cependant il debatoit contre Sylleus, & ſ'entretenoit en l'amitié des plus grands Seigneurs: & pour ce faire il acheta diuers accouſtremens, qui luy couſterent bien deux cens talens: mais c'eſt merueilles, que combien que par l'eſpace de ſept mois tant de choſes ayant eſté braſſées contre luy auant ſon retour au pays de Iudée, nonobſtant rien de tout cela ne vint à ſa cognoiſſance. Or voicy qui en fut cauſe: D'vn coſté les chemins eſtoient gardez diligemment, & auoit-on mis des eſpies en tous lieux. Il y auoit d'autrepart la haine commune des hommes contre Antipater: de ſorte qu'il n'y en auoit pas vn ſeul qui ſe voulſiſt mettre en danger pour le ſauuer.

Comment Antipater fut condamné à mort, & mis en priſon.

CHAP. VII.

VI. HERODES pour reſpondre aux lettres d'Antipater ſon fils, par leſquelles il luy mandoit que ſes affaires ſ'eſtoiẽt bien portez, & qu'il retourneroit en brief au pays, luy reſcriuit diſſimulant ſon courroux par fineſſe, qu'il ſe haſtaſt de venir, de peur qu'en ſon abſence il ne luy aduint ce qu'il ne deſiroit pas. Et quant & quant il ſe plaignoit vn bien peu de la mere d'iceluy, promettant de mettre en oubly toutes ces riottes, & de les pardonner quand il ſeroit de retour: & monſtroit en toutes ſortes d'argumens de grande amitié & beneuolence, craignant qu'iceluy ne fuſt touché de quelque ſoupçon, & que par ce moyen il ne differaſt ſon retour, & que demeurant trop longuement à Rome, il ne braſſaſt quelque trahiſon contre le Royaume, & ne machinaſt quelque choſe contre ſon pere. Antipater eſtoit deſia en Cilicie, quand on luy donna ces lettres: mais il auoit deſia auparauant reçeu à Tarente d'autres lettres faiſans mention de la mort de ſon oncle Pheroras: dequoy il fut fort contriſté, non point tant de ce qu'il aymaſt Pheroras, mais pource qu'iceluy eſtant preuenu de la mort, n'auoit peu accomplir ce qu'il auoit promis, à ſçauoir, de faire mourir ſon pere par poiſon. Deſia eſtoit-il vénu iuſques à Celenderis, ville de Cilicie, & là il commença à douter ſ'il ſ'en retourneroit ou non, eſtant fort marry de l'ignominie de ſa mere, qui auoit eſté chaſſée de la court. Les opinions de ſes amis eſtoient diuerſes: il y en auoit aucuns, qui luy conſeilloient d'attendre l'iſſuë en quelque part, les autres de ſe mettre incontinent ſur mer pour retourner chez ſoy: car il ſe pourroit facilement purger des blaſmes & accuſations de tous, veu que ſes ennemis n'auoient point pris audace & force à le calomnier, ſinon de ce qu'il eſtoit abſent. Il reçeut le conſeil de ceux-cy, & ſe mit ſur mer, & arriua au port de Sebaſte, lequel Herodes auoit fait faire à grands

fraiz, & l'auoit ainſi appellé en l'honneur de Ceſar. Deſia apperceuoit-on manifeſtement, qu'Antipater eſtoit tombé en mal heur: car il n'y auoit perſonne qui le ſaluäſt, ou qui s'approchaſt de luy ou qui s'addreſſaſt à luy pour parler, au lieu qu'à ſon departement tous auoient eu la bouche ouuerte pour prier Dieu qu'il le vouluſt conduire & ramener: mais maintenant ils parloient hardiment au cõtraire, le maudiſſant & priant que la vengeance du ſang de ſes deux freres luy tõbaſt ſur la teſte. En ce meſme temps Quintilius Varus, qui auoit ſuccedé a Saturninus au gouuernement de Syrie, eſtoit d'auẽture en Hieruſalem, & lors Herodes l'auoit appellé en conſeil pour regarder à ce qu'il falloit faire. Et ainſi qu'Herodes & ledit Varus eſtoient en conſeil, Antipater ſuruint, qui ne ſçauoit rien de tout ce qui ſe faiſoit: & eſtant veſtu de pourpre, entra au palais. On le laiſſa entrer mais les portiers fermerent la porte à ceux qui l'accompagnoient: ce qui l'eſtonna grandement, & deſia commençoit à ſentir où il eſtoit tombé, veu meſme que ſon pere le repouſſa ainſi qu'il le vouloit embraſſer, luy reprochant la mort de ſes freres, & la trahiſon braſſee par luy cõtre ſon pere, & luy denonçãt que Varus en auroit la cognoiſſance le lendemain, & ſeroit ſon iuge. Antipater, comme frappé d'vn mal ſoudain & non attendu, s'en alla tout eſtonné: & rencontra ſa mere & ſa femme, qui eſtoit fille d'Antigonus, qui auoit eſté Roy des Iuifs deuant Herodes. Icelles l'aduertirent de tout ce qui auoit eſté fait: & ayant oüy cela, il diſpoſoit à comparoiſtre en iugement & attendre la reſolution. Le lendemain Varus & le Roy preſidoient en l'aſſemblée: & les amis des deux coſtez furent appellez en conſeil. On y fit auſſi entrer les parens du Roy & Salomé ſa ſœur, & ceux qui deuoient produire les conſeils ſecrets, quelques-vns auſſi de ceux qui auoient eſté examinez par torture, & finalement les ſeruiteurs de la mere d'Antipater, qui auoient eſté prins vn peu auparauant qu'il retournaſt au pays. Ceux-cy auoient eſté ſaiſis des lettres, le contenu deſquelles eſtoit tel: que Antipater ne retournaſt point, d'autant que toutes ſes entrepriſes eſtoiẽt venuës à la cognoiſſance de ſon pere, & qu'il n'auoit plus à qui recourir, ſinon à Ceſar: & qu'il ſe gardaſt bien de tomber és mains de ſon pere. Lors Antipater ſe ietta aux pieds de ſon pere, le ſuppliant de ne donner point arreſt ſans cognoiſſance de cauſe: ains qu'il luy donnaſt le loiſir entier de ſe deffendre. Apres que le Roy luy eut commandé de ſe preſenter là au milieu, il commença à dire qu'il eſtoit bien malheureux d'auoir engendré de tels enfans, & d'auoir rencontré Antipater en ſa vieilleſſe. Dauantage, il ramenteut le ſoucy qu'il auoit eu de le nourrir, de luy auoir faict apprendre les lettres, & de quelle douceur & grande benignité il auoit vſé enuers luy, en luy donnant largement de ſes biens, & autant qu'il euſt peu luy-meſme deſirer: & nonobſtant tout cela, ne luy auoit de rien profité, & vne telle bonté n'auoit peu empeſcher le courage de ſon fils, qu'il ne braſſaſt contre luy vne trahiſon mortelle, à eelle fin que le Royaume qui luy pouuoit aduenir de droict, & par la volonté de ſon pere, luy eſcheuſt deuant le temps en recompenſe de ſon impieté. Outreplus, il ſ'eſbahyſſoit de quelle eſperance Antipater pouuoit eſtre enflé pour ſe deſborder à vne telle audace & outrecuidance: car il auoit eſté deſia deſigné ſucceſſeur du Royaume par teſtament eſcrit: & meſme de ſon viuant il l'auoit fait participant de ſa dignité, magnificence & puiſſance. Il remonſtroit, qu'il luy auoit donné cinquante talens de reuenu annuel: & pour faire ſon voyage à Rome, il auoit fourny trois cens talens. Il luy reprochoit auſſi l'accuſation qu'il auoit faicte contre ſes freres: & quand ils auroient eſté coulpables, luy qui les auoit accuſez, ne laiſſoit pas

auſſi de les enſuiure: & quand ils auroient eſté innocens, il faudroit que ceſtuy-cy fuſt meurtrier, les ayant fauſſement accuſez: car Herodes diſoit, que ceſtuy-cy ne les euſt accuſez, iamais il n'euſt rien trouué d'eux, & n'euſt rien decerné contr'eux ſans l'aduis de ceſtuy-cy: par ainſi, que cõme heritier il ſuccedoit au mauuais vouloir de ſes freres qui auoient voulu faire mourir leur pere: auſſi il les rendoit abſouls de toute meſchanceté. En parlant les larmes luy ſortirent des yeux, qui ne luy permirent point paſſer plus outre. Parquoy il pria Nicolas Damaſcenien, lequel il aymoit grandement, & le deſiroit volontiers auoir aupres de ſoy, & qui ſçauoit cet affaire de poinct en poinct, de pourſuiure ce qui touchoit les complices, qui auoient eſté examinez, & ce qui pouuoit ſeruir pour conuaincre Antipater. Mais Antipater preuint, & commença à plaider ſa cauſe, alleguant pour ſa deffenſe ces exemples meſmes de la bonne amitié de ſon pere, comme exemples faits pour les merites de ſon deuoir filial. Car il auoit diligemment pourueu à ce qui eſtoit beſoin de faire, & toutefois & quantes qu'il eſtoit neceſſaire, que luy-meſme y meiſt la main, il mettoit à fin, & rendoit la choſe toute faicte: & que cela n'eſtoit point vray-ſembable, que luy qui auoit deliuré ſon pere des embuſches des autres, maintenant fuſt coulpable d'vn ſemblable crime: & meſme, qu'apres s'eſtre monſtré ſoigneux de la vie de ſon pere, maintenant il vint braſſer vne telle meſchanceté, veu que deſia de long temps il auoit rendu ſi bien teſmoignage de ſon amour enuers ſon pere. Car quelle occaſion auoit-il de commettre vn tel forfaict, veu que ce qu'il eſtoit ordonné & deſigné Roy, ce luy eſtoit pluſtoſt vne ioüyſſance du Royaume, qu'vne attente: & qu'il eſtoit participant des honneurs Royaux, ſans que nul y contredict? ioinct qu'il n'eſtoit aucunement vray-ſemblable, qu'il euſt affecté auec danger ce qu'il auoit deſia obtenu pour ſa vertu en grande aſſeurance: & qu'il n'euſt point tenu conte d'vne certaine infamie pour voler apres vne eſperance incertaine: veu meſme qu'vne telle entrepriſe n'auoit pas grandemẽt profité à ſes deux freres, leſquels il auoit accuſez, & punis apres qu'ils furent conuaincus de leur impieté & meſchante trahiſon, & il ne ſe repẽtoit point des choſes qu'il auoit faites: leſquelles ont ſeruy de bõ & ſuffiſant teſmoignage, de quel cœur il aymoit ſon pere. Quãt à ce, qu'il auoit fait à Rome, il en appelloit Ceſar à teſmoin, lequel ne pouuoit eſtre trompé non plus qu'vn Dieu: & qu'encore il y auoit des lettres eſcrites de la main d'iceluy touchant ceſt affaire: & que ce ſeroit choſe inique de preferer les calomnies & fauſſes accuſations des ennemis & des hõmes malings à telles lettres: veu que tels aduerſaires ne deſirent rien mieux que mettre diſcords & debat en la famille du Roy, leſquels auoient recouuré par ſon abſence bon loiſir de forger des detractions, lequel ils n'auoient peu recouurer tant qu'il auoit eſté preſent. Sur la fin de ſon plaidoyer il pretendoit à faire qu'on n'adjouſtaſt point de foy aux confeſſions arrachées par tortures, par leſquelles on tiroit vne contrainte de parler pour complaire à celuy qui fait donner la torture: & finalement il ſe preſenroit pour eſtre mis à la queſtion, ne priant point qu'on l'eſpargnaſt. Or comme ainſi ſoit, que l'aſſemblée fuſt aucunement eſmeuë, & deploraſt Antipater, qui pleuroit à chaudes larmes & ſe frappoit, de ſorte, que ſes ennemis auoient quelque pitié de luy, Herodes toutefois s'adouciſſoit vn peu, cõbien qu'il n'en monſtraſt aucun ſemblant. Sur cela Nicolas comme il auoit eſté prié, pourſuiuit l'accuſation que le Roy auoit commencée: & n'y auoit point article qu'il ne fiſt valoir, & produiſoit les teſmoignages & indices du crime, auerez par les confeſſions de ceux qui auoient eſté mis à la torture. Dauantage, il

loüoit hautement les bien-faits du Roy, en ce qu'il auoit nourry si soigneusemẽt ses fils, & les auoit fait instruire, & maintenant il en rapportoit vne malheureuse recompense: & toutefois on ne se deuoit pas tant esbahyr de la folie outrecuidée des deux premiers freres, d'autant que ce qu'ils auoiẽt aboly en eux les affectiõs naturelles de deuoir d'enfans, c'estoit pource qu'en l'aage ignorante, où ils estoient, ils auoiẽt peu estre facilement corrõpus par mauuais conseils: & estoiẽt plus esmeus de desir de paruenir à la principauté, que de conuoitise de richesses. Mais on se deuoit esbahyr de l'audace si meschãte d'Antipater, qui se monstrant plus cruel que les bestes venimeuses les plus dangereuses qui soiẽt, qui toutefois ne font point de mal ny outrage à leurs bien-faicteurs, n'a point esté retenu en son cœur pour toute la misere de ses freres, qu'il n'ait ensuiuy leur inhumanité. „ Et toy, ô Antipater, (disoit Nicolas) tu as toutefois descouuert le crime qu'ils „ auoient entreprins: & ce qu'ils ont esté conuaincus, ç'a esté par tes diligentes en- „ questes: & quand ils ont esté conuaincus, tu les as punis. Nous ne reprouuons „ point ce que tu as esté à bon droit courroucé contr'eux: mais plustost nous nous „ esmerueillons fort, comment tu as esté imitateur de leur intemperance, ayans „ trouué que ce que tu as fait mesme en cela, ce n'a esté pour acquerir seureté à ton „ pere, mais plustost pour ruiner tes freres: afin qu'en detestant leur malice, tu ac- „ quis reputation d'vn bon enfant enuers vostre pere commun, & que puis apres „ tu puisses en plus grande liberté exerçer ton inhumanité contre luy: ce que fina- „ lement tu as attenté. Car quand tu adiuges à la mort tes freres comme coulpa- „ bles, & cependant tu espargnes leurs complices, tu donnes assez à cognoistre à „ tous, que tu t'accordes bien auec eux, desquels tu te puisses ayder si apres pour „ faire mourir ton pere. Parquoy tu en as reçeu double plaisir bien respondant à „ tes mœurs. Car tu t'es declaré contre tes freres, comme si tu auois fait vn acte „ heroïque, en les faisant mourir, ce que certes estoit loüable, si le crime estoit „ vray. Autrement tu es plus meschant qu'eux, leur imposant, qu'ils brassoient tra- „ hison contre leur pere, veu que tu ne les hayssois pas pour cela. Car si tu eusses „ vrayemẽt detesté leur finesse & malice, tu ne l'eusses iamais proposée deuant tes yeux pour l'ensuiure. Mais pource que tu pretendois à ce but par telles ruses, que „ quand les plus dignes seroient ostez de ce monde, tu n'eusses plus de competi- „ teurs, pretendans droit à la succession: & afin qu'apres auoir fait mourir tes fre- „ res, tu adjoustasses aussi la mort de ton pere, & que les embusches que tu auois „ dressées contre tes freres, demeurassent cachées, & que non seulement tu euitas- „ ses la punition que tu auois bien meritée, mais aussi que tu misses en ton lieu „ ton pauure pere, comme lieutenant de ta peine. De tout nostre temps on n'a „ point oüy parler d'vn tel meurtre enuers le pere, & ne trouuera-on vn tel exem- „ ple de toute la memoire des hommes. Car le pere contre qui tu as machiné vne „ telle trahison, n'est point vn pere vulgaire: mais c'est vn pere bien-aymant, & qui t'auoit fait beaucoup de bien, voire iusques à t'auoir desia fait participant de sa „ puissance Royale, & ordonné successeur: & congé t'estoit donné de ioüyr d'vne „ volupté presente deuant le temps, & d'vne esperance pour l'aduenir confermée „ par le testamẽt de ton pere. Mais tu n'as peu mettre fin à tes cupiditez: & ce n'est „ point sa bonté qui t'a empesché, ains ta malice, qui ne t'es point contenté de la „ compagnie d'vn pere si bening, sinon que tu luy eusses rauy aussi sa portion. Tu „ as bien cy-deuant protesté de bouche, que tu luy as sauué la vie, mais à la verité tu „ ne cerchois que sa destruction. Tu n'es point seulement meschant en toy, mais „ tu as mis sus à ta mere vne mauuaise marque de ce forfait. Tu as troublé l'amitié

de tes freres, & tout embrouillé de diſcords, & apres toutes ces choſes tu as bien "
eſté ſi orgueilleux d'appeller ton pere beſte, toy, qui as plus de venin que toutes "
beſtes, tant venimeuſes ſoient elles, abuſant de ton propre venin contre tes plus "
prochains parens, & contre ceux qui t'ont fait plus de bien, te fortifiant de gar- "
des & de ruſes & fineſſes tant d'hommes que de femmes contre vn vieillard, cõ- "
me ſi ton intention meſchante n'euſt eſté ſeule ſuffiſante pour raſſaſier ta haine. "
Et maintenant apres tant de tortures dõnees tant à hommes qu'a femmes, à ſerf "
& francs, & ce à cauſe de toy, apres tant d'accuſemens manifeſtes des conſpira- "
teurs, tu oſes encore contredire à la verité. Et toy qui de long temps as eſperé "
d'oſter ton pere hors de ce monde, maintenant tu t'efforces autant qu'en toy "
eſt d'abolir la loy meſme qui eſt eſcrite contre tes ſemblables, & auec ce l'equité "
de Varus, & toute la iuſtice qui peut eſtre entre les hommes. Diras-tu, que ceux "
qui ont eu la queſtion, ont menty, pour faire qu'on n'adiouſte point de foy à "
ceux qui ont ſauué ton pere? A qui croira on pluſtoſt, ou à toy meſme apres t'a- "
uoir mis à la queſtion, ou aux confeſſions des autres tirees par les tourmens? O "
Varus, ne deliureras tu point le Roy des outrages de ſes parés? Ne feras tu point "
mourir ceſte meſchãte beſte, qui contrefait l'humble enuers ſon pere pour met- "
tre ſes freres à perdition, & qui a depuis eſté ſurprins en trahiſon mortelles, à fin "
qu'il regnaſt tout ſeul? Tu ſçais que le meurtre intenté contre le pere, n'eſt point "
vn crime particulier, ains vn outrage public contre la vie & la nature, lequel cõ- "
taminé eſtant ſeulement excogité, auſſi bien que s'il eſtoit perpetré: & qui plus "
eſt, celuy qui ne le punit point, fait tort à Nature meſme, mere de tous. Apres
cela Nicolas adiouſta quelque autre choſes touchãt la mere d'Antipater, leſquel-
les elle auoit babillees, cõme femmes ont acouſtumé de caqueter: aſſauoir qu'on
eſtoit allé demãder conſeils aux deuins, à qui eſcherroit le Royaume: Item, qu'on
auoit fait des ſacrifices pour faire imprecations de mort cõtre le Roy. Il mit auſ-
ſi en auant les yurõgneries & diſſolutions de paillardiſe commiſes auec les fem-
mes de la maiſon de Pheroras par Antipater: & toutes les choſes, enſemble les
teſmoignages qu'on auoit arrachez par tortures, qui eſtoient en grand nombre
& diuers, en partie premeditez, en partie auſſi tirez par force, & par ce moyen
plus certains. Car tout ce que les hommes auoient caché par leur ſilence pour la
crainte qu'ils auoient d'Antipater, voyans depuis la fortune réuerſee, & aſſubie-
tie aux accuſations de ſes ennemis, ils prenoient plaiſir à aſſouuir leurs haynes
contre luy. Toutefois il n'eſtoit point ſi greué de haines des autres, que de ſes
propres meſchancetez cõme ayant vn courage enuenimé contre ſon pere, ayant
troublé la concorde de ſes freres, ayant mis noiſe & debats entre tous les dome-
ſtiques du Roy: comme celuy qui iamais n'auoit eu iuſte cauſe de haïr, ny aimer
homme rondement, & qui ne s'eſtoit iamais monſtré fidele en ſon amitié, ſinon
autant qu'il luy ſembloit que cela luy pouuoit profiter. Et comme ainſi ſoit, que
deſia de long temps pluſieurs euſſent prins garde à cela, tant plus que quelcun
aimoit equité & droiture, tant plus auſſi ſe monſtroit-il aduerſaire d'Antipater,
lequel n'eut point de plus contraires que ceux qui deſiroient viure iuſtement. Et
ſi toſt qu'ils cogneurent qu'il n'y auoit plus de danger de parler, ils crierent à
haute voix contre luy, & s'entrebatoiét à qui deſcouuriroit pluſtoſt ce qu'il ſça-
uoit. Et combien qu'il fuſt accuſé de diuers crimes: ce neantmoins on ne s'aper-
ceuoit nullement qu'il y euſt quelque accuſation forgee à plaiſir d'autant que
les accuſateurs ne diſoient rien pour faire plaiſir & complaire au Roy, & ne ce-
loient rien pour crainte qu'ils euſſent de tomber en quelque danger: mais con-

damnoient hardiment toutes les meſchantes entreprinſes d'Antipater, & eſtoiẽt d'aduis qu'il fuſt oſté de ce monde, non point tant pour la ſeureté du pere, que pour les demerites du fils. Et n'eſtoit point ſeulement accuſé par ceux qui eſtoiẽt interrogez, mais auſſi il y auoit pluſieurs delateurs qui ſe preſentoient de leur bon gre: en ſorte, que combien qu'il fuſt merueilleux ouurier à forger des menſonges, & du tout deshonté, toutefois ſi n'oſoit-il ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot à l'encontre. Apres que Nicolas eut acheué ſon plaidoyer, Varus donna congé à Antipater de parler pour ſoy, ſ'il auoit quelque choſe pour monſtrer ſon innocence: car il ne deſiroit rien mieux, & ſçauoit bien auſſi que ſon pere deſiroit le ſemblable, à ſçauoir qu'il ne fuſt trouué coulpable d'aucun crime de tous ceux qui luy eſtoient impoſez. Alors Antipater ſe ietta ſur ſa face contre terre, & appella Dieu pour teſmoin de ſa conſcience, pour monſtrer par quelque ſigne euident qu'il eſtoit innocent de tous les forfaits & crimes qu'on luy impoſoit, & qu'il n'auoit iamais rien attenté contre ſon pere pour luy malfaire: car c'eſt cy la couſtume de tous les meſchans, que toutefois & quantes qu'ils entreprennent quelque meſchanceté, il n'y a rien dequoy ils ne ſe donnent licence, ne ſe ſoucians nullement de Dieu. Mais quand par leurs meſchancetez ils ſont tombez en quelque danger, alors ſeulement ils ſe ſouuiennent de Dieu: & leur ſemble qu'en l'inuoquant & l'appellant à teſmoin ils doiuent eſchapper, faiſant ſemblant de reſigner le tout entre les mains d'iceluy. Ce qui aduint pour lors à Antipater. Car du commencement il ſe gouuernoit en tout & par tout, comme ſ'il n'y euſt point eu de diuinité, iettãt les yeux ſur les affaires de ce monde: mais maintenant quand la vengeãce ou punition ſe preſente deuant luy, ſe voyant deſtitué de tout ſecours de iuſtice & raiſon pour refuter les crimes qu'on luy mettoit ſus, il a ſon refuge à la puiſſance & vertu diuine, affermãt que Dieu l'auoit expreſſément reſerué à cela qu'il fit le guet pour ſauuer la vie à ſon pere. Varus donc voyant que pour quelques interrogations qu'il luy fiſt il ne pouuoit rien arracher de luy, & qu'il ne faiſoit rien qu'inuoquer Dieu, voyãt auſſi que iamais il n'y auroit fin, ſ'il n'y procedoit autremẽt, il commanda qu'on apportaſt la poiſon, & qu'elle fuſt là monſtrée deuant tous, afin qu'il cogneuſt par experience quelle efficace elle auroit. Eſtant là apportée, on la fiſt boire à vn homme qui eſtoit condamné à la mort, lequel mourut, ſi toſt qu'il en eut beu. Quand Varus eut veu cela, il ſe leua, & ſortit du conſeil, & partit le lendemain pour ſ'en aller en Antioche, où il demeuroit le plus ſouuent, d'autant que là eſtoit le ſiege des Roys de Syrie.

VII. Or Herodes fit incontinent mettre ſon fils en priſon: & n'y auoit perſonne qui ſçeuſt quels propos Herodes & Varus auoient tenus enſemble deuant qu'il partiſt de là. Toutefois il y auoit coniecture, que le Roy ne faiſoit rien que par l'aduis de Varus. Apres donc qu'Antipater eut eſté mis priſonnier, Herodes enuoya à Rome pour ſignifier à Ceſar ce qui auoit eſté faict, & quant & quant donna mandement expres aux meſſagers de dire de bouche & remonſtrer combien grande eſtoit la malicé de ſon fils. Sur ces entrefaictes furent trouuées lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. Quand le Roy les eut ouuertes, il y trouua ce qui ſ'enſuit: Ie t'ay enuoyé les lettres d'Acmé, voire non ſans » danger de ma vie. Car tu ſçais que ſi i'eſtois prins ſur le faict, ie me rendrois » odieux à deux puiſſantes familles. Tu aduiſeras à te porter ſagement en ceſt en» droit. Voyla quel eſtoit l'argument de ces lettres. Mais le Roy faiſoit cercher & » recercher diligemment, ſi on pourroit trouuer les autres lettres: ſi eſt-ce qu'on

ne les pouuoit trouuer, & le ſeruiteur d'Antiphilus diſoit qu'il n'en auoit point apporté ny reçeu d'autres. Et comme tous eſtoient là long temps attendans l'vn des amis du Roy, apperçeut vne couſture en vn gippon que ce ſeruiteur auoit veſtu: car il auoit deux habillemens l'vn ſur l'autre: & ceſt amy eut opinion qu'il y auoit des lettres cachées dedans ce ply : & ne fut point deçeu de ſon opinion: car de là fut tirée vne lettre, de laquelle le contenu eſtoit preſque tel: Acmé à Antipater. I'ay eſcrit à ton pere telles lettres que tu as voulu : & auec ce i'ay mis dedans le pacquet vne copie contrefaite d'vne lettre comme enuoyée par Salomé à ma maiſtreſſe : & quand il l'aura leuë, ie ſçay bien qu'il la punira comme vne traiſtreſſe. Or la lettre qu'ils vouloient faire entendre de Salomé à la maiſtreſſe d'Acmé, auoit eſté forgée par Antipater, qui auoit ſuppoſé le nom de Salomé, laquelle contenoit toute ſa fantaſie: mais Acmé luy auoit preſté ſon ſtile, laquelle auſſi eſcriuit de meſme au Roy en ceſte ſorte : Acmé au Roy Herodes. D'autant que i'ay ce ſoin que tu ſois aduerty de tout ce qui touche ta vie & ton ſalut, i'ay bien voulu copier vne lettre de Salomé, que i'ay trouuée, laquelle elle mandoit à ma maiſtreſſe, qui n'a point eſté ſans le danger de ma vie, mais i'ay bien voulu preferer ton bien & ſalut au mien propre. Ie t'enuoye la copie de ceſte lettre de Salomé, par laquelle elle prioit ma maiſtreſſe qu'il luy fuſt permis de ſe marier à Sylleus. Tu deſchireras ceſte copie, de peur que ie ne tombe en danger de perdre la vie, ſi on vient à la trouuer. Mais ce qu'elle auoit eſcrit à Antipater, monſtroit aſſez que c'eſtoit vne choſe apoſtée : car elle declaroit, qu'elle auoit obtemperé à ſon deſir, & qu'elle auoit enuoyé des lettres à Herodes, & dedans les lettres elle auoit mis la copie des lettres fauſſement ſuppoſées à Salomé pour eſtre enuoyées à ſa maiſtreſſe, pour dreſſer des embuſches à Herodes. Ceſte Acmé eſtoit Iuifue de nation, & pour lors eſtoit au ſeruice de Iulia femme de Ceſar. Elle auoit vendu cherement ce plaiſir à Antipater, duquel il ſe vouloit aider contre ſa tante & ſon pere. Herodes cognoiſſant par cela qu'elle eſtoit la malice de ſon fils, fut bien preſt à le faire mourir de ceſte heure-là comme boutefeu & promoteur de tous troubles, qui non ſeulement auoit mis en danger la vie de ſon pere & de ſa tante, mais auſſi auoit corrompu la maiſon de Ceſar. Salomé auſſi le pouſſoit à cela, frappant ſa poictrine, & eſtant bien contente de mourir, ſi on pouuoit monſtrer vn ſeul argument ou preuue ſuffiſante, qu'elle euſt fauſſé ſa foy au Roy. Le Roy fit appeller ſon fils, & luy commanda de dire hardiment ſ'il auoit quelque choſe pour ſe deffendre. Mais il n'auoit pas vn ſeul mot qu'il peuſt alleguer pour ſa deffenſe: & ſur cela il admoneſta que puis qu'on le tenoit conuaincu de malefice, pour le moins il accuſaſt ſes complices. Il reiettoit toute la faute ſur Antiphilus, & n'en voulut iamais nommer vn ſeul autre. Lors Herodes ſaiſi de douleur vehemente en ſon cœur penſoit l'enuoyer à Rome, afin que ſon procez fuſt faict deuant le tribunal de Ceſar. Mais depuis craignant qu'il n'euadaſt le danger par l'aide de ſes amis, il le retint encore lié & garroté en priſon, comme il eſtoit auparauant. Cependant il enuoya des Ambaſſadeurs vers Ceſar portans lettres d'accuſation, remonſtrant auſſi par icelles, qu'Acmé y auoit aydé: & dedans le pacquet eſtoient les copies des lettres.

De la maladie d'Herodes, & de la ſedition des Iuifs.

CHAP. VIII.

CEPENDANT que les Ambaſſadeurs garnis de mandemens, & de lettres eſtoient en chemin pour ſ'en aller à Rome, le Roy fut ſaiſi de maladie, & fit ſon teſtament, laiſſant la ſucceſſion du Royaume au plus petit de ſes fils, eſtans irrité contre Archelaus & Philippes par les calomnies d'Antipater. Il donna par ſon teſtament mille talens à Ceſar, & cinq cens talens à Iulia ſa femme, & à ſes enfans, amis & affranchis. Il diuiſa auſſi ſon argẽt, ſes terres & reuenus à ſes fils, & à leurs fils auſſi. Il ne meit point auſſi en oubly ſa ſœur Salomé, laquelle il enrichit grãdement pour la bõne & ferme amitié qu'elle luy auoit touſiours porté. Depuis ayant perdu toute eſperance de plus viure, d'autant qu'il approchoit bien pres de ſeptante ans, il deuint merueilleuſement farouche & cruel, boüillant de cholere & impatience, & plein d'amertume en toutes choſes. La cauſe de cela, c'eſtoit qu'il auoit opinion qu'on le meſpriſoit, & que le peuple des Iuifs ſe reſioüyſſoit de ſes infortunes. Et il fut confermé en ceſte opinion par vne ſedition qu'aucuns qui eſtoient agreables & bien-aymez du peuple, eſmeurent. La cauſe de ſedition fut telle: Iudas fils de Saripheus, & Matthias fils de Margalothus, eſtoient les plus eloquens entre tous les Iuifs, & les plus excellens à interpreter les liures des loix & ordonnances du pays: & pour ceſte cauſe ils eſtoient bien-aymez du peuple, d'autant qu'ils enſeignoient la ieuneſſe: car ils ſ'employoient tout le long du iour à inſtruire tous ceux qui ſe vouloient adonner à vertu. Quand ceux-cy cogneurent que la maladie du Roy eſtóit incurable, ils eſmeurent la ieuneſſe à ce qu'elle meiſt par terre tous les ouurages que le Roy auoit fait faire contre la couſtume & ordonnance du pays, & qu'vn chacun ſe monſtraſt deffenſeur de la vraye religion, attendant de cela le guerdon qu'il auroit merité: car c'eſtoit cy la cauſe tant des calamitez domeſtiques du Roy, que finalement de ſa maladie preſente, à ſçauoir qu'il auoit oſé attenter beaucoup de choſes nouuelles, meſpriſant les ordonnances anciennes: car en ceſt endroit ces Docteurs euſſent bien deſiré que le Roy euſt eſté plus religieux & plus obſeruateur de la loy en beaucoup de choſes. Entre les autres poincts, il auoit faict mettre vn don precieux ſur le grand portail du Temple, c'eſtoit vn Aigle d'or peſant beaucoup, & d'inſigne grandeur: nonobſtant qu'il fuſt deffendu aux Iuifs par la loy, de poſer ou eriger images, ou de conſacrer des figures de quelques beſtes & oyſeaux que ce ſoit. Parquoy ces Docteurs incitoient leurs diſciples à ietter bas ceſte Aigle: car iaçoit qu'il ſemblaſt bien que cela ne fuſt point ſans grand danger, toutefois ils remonſtroient qu'il falloit preferer vne mort vertueuſe & honneſte à toute vie quelque douce qu'elle fuſt: voire ſi on meſpriſe ſa vie pour maintenir les loix du pays, veu qu'vne renommée eternelle ne permettra que leur loüange & gloire ſoit iamais eſteinte. Au demeurant, vne meſme mort eſtoit preparée tant pour les laſches & coüards que pour les forts & vertueux. Pour ceſte cauſe les amateurs de vertu feront bien, ſ'ils tirent à eux quelque honneur de la neceſſité commune, & ſ'ils ſortent de ceſte vie preſente auec vn tel ſoulagement: car c'eſt vn grand allegement à vn homme, quand il meurt ſur quelques honneſtes entrepriſes: & ne doit-on meſpriſer le ſalaire du danger, à ſçauoir la gloire & loüange qui eſt trãſferée iuſques aux fils des fils & autres ſucceſſeurs: & toute la lignée participe à ceſte gloire tant maſles que femelles, tant petits que grands. Y a-il choſe qu'on doiue pluſtoſt deſirer que cela? Ces ieunes gens furent embraſez de ces exhortations: & voicy vn bruit qui courut que le Roy eſtoit mort, & cela les incita dauantage à commettre le cas. Parquoy en plain midy ils monterent ſur le por-

tail, & ayans arraché l'Aigle du lieu où elle eſtoit, la meirent en pieces à grands coups de coignées: & y auoit grande multitude de gens aſſemblez au Tẽple qui les regardoient faire. Le Lieutenãt du Roy fut aduerty de cela, lequel craignant qu'il y eut plus grãde conſpiration, vint là auec grand nombre de ſes gens, pour empeſcher ceux qui abbatoient l'Aigle, & ſe iettant ſur le peuple qui n'eſtoit point duit aux armes, & qui ſ'eſtoit là aſſemblé à l'eſtourdie, il renuerſa facilemẽt ceux qu'il rencontra, & print enuiron quarante ieunes compagnons, qui auoiẽt prins la hardieſſe de reſiſter. Il print auſſi les autheurs de ceſte ſedition, Iudas & Matthias, leſquels eſtimoient que ce leur ſeroit vne honte, ſ'ils quittoient la place. Et le Lieutenant les mena tous au Roy: lequel leur demanda, qui les auoit fait ſi hardis d'oſter l'image dediée de ſon lieu. A quoy ils reſpondirent, qu'ils auoiẽt deliberé de le faire jà long temps auparauant, & que maintenant ils executoient leur deliberation, comme il eſtoit conuenable à gens forts & vertueux: car nous auons donné ayde à l'honneur de Dieu, diſoient-ils, & auons maintenu la loy, de laquelle nous ſommes diſciples. Et ne faut point que tu t'eſbahyſſes, ſi nous preferons les loix du pays à tes ſtatuts & ordonnances. Nous parlons des loix que Moyſe nous a baillées, les ayant oüyes & reçeuës de Dieu: & nous ne refuſons point ou de mourir, ou d'eſtre tourmentez & punis en quelque façon que tu voudras, ſçachans bien que nous endurerons non point pour quelque malefice que nous ayons cõmis, ains pour la religion. Voila la reſponſe de ces ieunes gẽs, qui monſtroient n'auoir point moins de conſtance en leurs cœurs, qu'en leurs paroles, eſtans auſſi prompts à endurer conſtãment, qu'ils auoient eſté auparauant hardis à executer leur entrepriſe. Le Roy les fit lier, & mener en Hiericho: & tãtoſt aprés il fit appeller les principaux d'entre les Iuifs, & ſe fit porter en vne littiere au milieu de l'aſſemblée à cauſe qu'il ne ſe pouuoit ſouſtenir: & cõmença à raconter les labeurs qu'il auoit endurez pour le bien public, dauantage cõment il auoit fait refaire de nouueau le Temple à grands frais: & qu'il n'y auoit pas eu vn ſeul de tous les Roys de la maiſon des Haſmonnées, qui euſt peu paracheuer vne telle œuure en l'honneur de Dieu en tout l'eſpace de cent vingt & cinq ans. Et que non ſeulement il l'auoit fait rebaſtir tout à neuf, mais auſſi orné & enrichy de dons precieux, & d'autres oblations magnifiques, dignes d'vn tel Temple: & puis que pour tels bienfaits il eſperoit apres ſa mort vn renom perpetuel, & vne gloire immortelle. Et maintenãt pour recompenſe de tant de biẽs on me vient outrager, voire eſtant encore en vie. Et on viendra en plain iour, en la preſence de tout le peuple oſter & arracher mes dons conſacrez à Dieu. Et cõbien que ceſt outrage ſ'adreſſe à moy, toutefois à la verité il eſt pluſtoſt fait à Dieu: car les choſes ſainctes d'iceluy luy ont eſté rauies. Lors les plus honorables d'entr'eux, qui craignoient ſa cruauté, & qu'eſtant effarouché contr'eux, il n'en fit vne grieſue punition, dirent que cela n'auoit point eſté nullement fait de leur conſentement: & meſme leur ſembloit que c'eſtoit vn cas digne de punition. En ceſt affaire il ne ſe monſtra rigoureux qu'enuers Matthias: enuers les autres il vſa d'aſſez grande humanité: car il oſta la Sacrificature à Matthias, comme à celuy qui n'eſtoit pas loing, quand ce conſeil fut donné: & luy donna pour ſucceſſeur Ioazar frere de ſa femme. Durant la Sacrificature de ce Matthias, il aduint qu'vn autre Sacrificateur fuſt ſubſtitué ſeulement pour vn iour: & c'eſtoit vn iour auquel tout le peuple des Iuifs a accouſtumé de ieuſner: car la nuict deuant le ieuſne, Matthias ſongea qu'il auoit eu la compagnie de ſa femme, & d'autant que pour cela il n'eſtoit idoine de faire le ſeruice diuin, Ioſeph fils d'Ellem luy fut dõné pour

né pour coadiuteur, & pour faire ſon office, à cauſe de ſa conſanguinité. Or apres qu'Herodes eut oſté la Sacrificature à Matthias, il fit bruſler tout vif l'autre Matthias, autheur de la ſedition, auec ſes complices. Et y eut Ecclypſe de Lune ceſte nuict-là. Or la maladie du Roy ſe rengregeoit: & Dieu mõſtroit apertement qu'il le puniſſoit de ſon impieté: car il eſtoit bruſlé d'vne chaleur lente: & ceſte chaleur ne ſ'apperceuoit point dehors, encore qu'on y touchaſt, ains ſeulemẽt la ſentoit-il dedãs, parce qu'elle luy rongeoit les entrailles. Dauãtage, il eſtoit ſi affamé, qu'il ne prenoit pas loiſir de macher, mais deuoroit tout ce qui luy entroit en la bouche, & par ce luy failloit jetter à toutes heures des viandes en la gueule: auec ce, il auoit des vlceres aux inteſtins, & eſtoit tourmenté de colique & paſſion. Il auoit les pieds enflez d'vne flegme humide, au trauers duquel on voyoit le iour. L'ayne auſſi luy eſtoit enflée. Ses parties honteuſes eſtoient pourries & plaine de vers, & ſon haleine eſtoit fort eſpeſſe & ſentoit fort mal, tellement qu'on n'oſoient approcher de luy. Outre tout cela, il auoit les nerfs retirez, & grãde difficulté d'haleine. Parquoy tous ceux qui le contemploient, eſtoient d'vne meſme opinion, & reſoluz en cela, que c'eſtoit vne vraye vengeance de Dieu, qui le puniſſoit, de ce qu'il auoit en tant de ſortes violé la dilection & humanité paternelle. Et combien qu'il fuſt tellement affligé qu'il ne fuſt aſſez fort pour porter vn tel mal, toutefois il eſperoit encor' eſchapper de ceſte ſi griefue maladie: car il eſtoit touſiours apres les medecins, faiſant cercher des remedes de tous coſtez. Auſſi il paſſa outre le Iordain, & ſe baigna dedans des eauës chaudes en Callinoé, *leſquelles outre ce quelles ont efficace & force de medeciner, ſont douces & plaiſantes à boire. Ces eauës entrent dedans le lac, auquel croiſt le Bitumen. Il fut là enuoyé par le conſeil des medecins, pour eſtre fomenté dedans vne cuue pleine d'huyle. Et ſembla dés lors aux medecins qu'il rendiſt l'eſprit. Les pleurs & criz de ſes familiers le reſueillerent, & le firent reuenir à ſoy: & cognoiſſant qu'il n'y auoit plus d'eſperance de vie en ſoy, il fit crier largeſſe pour donner à chacun ſoldat cinquante drachmes: puis apres il vſa de grande liberalité enuers les Princes & Capitaines, & enuers ſes amis: & cela fait, ſ'en retourna en Hiericho, où il fut eſmeu d'vne cholere ſi boüillante, & deuint ſi cruel qu'il conceut en ſon eſprit vn cas fort execrable. Car comme ainſi ſoit que les plus nobles d'entre les Iuifs fuſſent venus à luy de tous les quartiers de Iudée, eſtans là appellez par vn edict menaçant de mort tous ceux qui n'y obeïroient point, il conceut inimitié indifferemment tant contre les innocens, que contre les coulpables, & les fit tous enfermer dedans le lieu où l'on faiſoit voltiger les cheuaux. Il fit auſſi appeller ſa ſœur Salomé, & Alexas ſon mary, & leur dit que ſa fin eſtoit bien prochaine, & qu'il enduroit ſi grandes douleurs qu'il n'en pouuoit plus. Mais il failloit bien qu'il enduraſt tout cela, puis que cela luy aduenoit ſelon la condition commune des hommes. Toutefois il ſeroit bien faſché, ſ'il eſtoit priué du dernier honneur de dueil, lequel on doit faire aux Roys. Car il ſçauoit bien quelle eſtoit l'intention des Iuifs, à ſçauoir qu'ils deſiroyent, & ſeroient bien ioyeux de ſa mort: veu que meſme durant ſa vie ils ne ſ'eſtoyent peu tenir de ſe reuolter contre luy & l'outrager. Mais il diſoit à ſon beau-frere & à ſa ſœur, qu'ils feroyent leur deuoir, ſ'ils luy trouuoient quelque allegement en ſa douleur: & que ſ'ils veulent conſentir à ce qu'il leur dira, il aduiendra que ſes obſeques ſeront beaucoup plus honnorables & magnifiques, que de quelque Roy qui ait eſté auparauant, & plus aggreables à ſon eſprit apres ſa mort: car tous ploreront & ſe lamenteront ſans faintiſe par tout le Royaume.

a *Nicephore liure 10. chap. 13.*

Si toſt donc qu'ils verront que ſon ame ſera partie de ſon corps, pour bien faire leur office (diſoit-il) ils deuoyent enuiróner de gens de guerre toute ceſte compagnie de Gentils-hommes qui eſtoient enfermez dedans le pourmenoir des cheuaux: & les gens de guerre ne ſçauroient rien de ſa mort à l'heure meſme, laquelle ne ſeroit point diuulguée iuſques à ce qu'ils euſſent executé ce qui leur auroit eſté enioinct: & cela fait, il leur ſeroit commandé de tuer toute ceſte nobleſſe à grands coups de fleſches. Et quand iceux ſeroient ainſi occis, il ſçauroit bon gré à tous deux, pour deux raiſons. Premierement, de ce qu'ils auroient eu ſouuenance de ſon mandement: puis apres, de ce qu'ils auroient honoré ſa mort d'vn dueil public. Il les prioit & ſupplioit auec larmes & lamentations, & les obteſtoit par l'amitié mutuelle qu'ils luy deuoient, & par le nom de Dieu, qu'ils ne le fruſtraſſent point de ce dernier honneur: & eux de leur coſté luy promirent qu'ils donneroient ordre que tout ſeroit fait comme il auoit commandé. Que ſi on veut icy auſſi attribuer la premiere cruauté d'Herodes contre ſes propres parens, à la ſolicitude qu'il auoit de ſauuer ſa vie, certes de ceſte ſienne derniere volonté on peut facilemẽt apperçeuoir quel courage inhumain il auoit: veu qu'eſtant ſi prochain de ſa mort, il procuroit que de chacune famille il y en euſt vn mis à mort, & que par ce moyen tout le peuple fuſt incité à mener dueil & plorer la mort de leurs parens bien aymez: combien qu'il n'y euſt perſonne d'eux, qu'il l'euſt offenſé en ſorte que ce fuſt, & meſme ne leur pouuoit rien reprocher: au lieu que ceux qui ont quelque deſir de ſuyure la vertu, ont accouſtumé de quitter leur mal-talent meſmes à leurs ennemis en vn tel temps.

De la mort d'Antipater. CHAP. IX.

AINSI qu'il donnoit ce commandement à ſa ſœur & à ſon beau-frere, lettres luy furent apportées de Rome par les Ambaſſadeurs qu'il auoit enuoyez à Ceſar: dont le ſommaire eſtoit, que Ceſar deſpité contre Acmé, l'auoit fait mourir pour le ſeruice qu'elle auoit fait à Antipater: quant à Antipater il laiſſoit en la liberté d'Herodes d'en faire ce que bon luy ſembleroit, cõme à celuy qui eſtoit ſon Roy & ſon pere, fuſt qu'il le vouſiſt bánir, ou faire mourir. Herodes oyant ces nouuelles, reprint vn courage, prenant plaiſir à oüir ce meſſager de la punition d'Acmé, & s'eſiouïſſant de ce que liberté luy auoit eſté donnée de faire de ſon fils cõme bon luy ſembleroit. Tãtoſt apres ſa douleur le vint frapper, & aſſaillir derechef: ſi eſt-ce qu'il auoit touſiours grãd appetit: & ſur cela il demãda vne põme & vn couſteau: car il auoit acouſtumé au parauant de peler luy meſme vne põme, & la couper par petits morceaux, & la mãger. Mais lors il regardoit de tous coſtez, ſe voulãt fraper de ce couſteau. Ce qu'il euſt fait, ſi Achiabus fils de ſon fils n'euſt preuenu le coup, & s'il ne luy euſt retenu le bras en criãt: & tout ſoudain apres cela le Palais fut rempli de dueil, de trẽblemens, de tumultes & grans bruits, cõme ſi le Roy n'euſt plus que le dernier ſouſpir à rendre. Apres qu'Antipater eut ouy ce bruit, il penſa que ſon pere eſtoit mort, & conceut vne eſperãce qu'il ſortiroit hors de priſon, & que ſans difficulté il entreroit en poſſeſſiõ du Royaume: & dés lors cõmença à conferer auec le geolier de ſa deliurãce, luy promettãt pour le preſent & pour l'aduenir beaucoup de choſes, apres qu'il ſeroit venu en puiſſance. Mais tant s'en fallut que le geolier conſentit à ce qu'Antipater luy auoit dit, que tout incontinent il vint annoncer au Roy ce que ſon fils vouloit faire, & comment il l'auoit ſolicité, luy

recompense. Lors Herodes, qui estoit desia mal affectionné enuers Antipater, apres qu'il eut ouy parler le geolier, se print à crier de despit qu'il auoit, & se frappant la teste, se leua sur ses coudes, jaçoit qu'il fust bien prochain de la mort, & commanda à vn de sa garde de l'aller tuer, sans aucun delay, & que son corps sans pompe fust enterré au chasteau d'Hyrcanium.

De la mort, du testament, & des obseques d'Herodes.

CHAP. X.

REVIS apres changeant de volonté, il changea aussi de testament Car il constitua Antipas, Tetrarche de Galilée & de Perée aussi, lequel il auoit auparauant ordonné successeur du Royaume par le testament precedent. Il bailla le Royaume à Archelaus: & erigea quatre regions en Tetrarchie, assauoir Trachon, Gaulanite, Paneade, & Bathanée: & donna ceste Tetrarchie à son fils Philippes, frere germain d'Archelaus. Il ne voulut aussi mettre en oubli sa sœur Salomé, ains luy donna Iamnia, Azote & Phasaëlide, & cinquante mille pieces d'argent marqué. Il eut aussi esgard à ses autres parens, & laissa à chacun vne bonne somme d'argent, gros reuenuz & rentes annuelles. Il donna à Cesar cent fois cent mille pieces d'argent marqué, & outre cela toute sa vaisselle, tant d'or que d'argent, & grand nombre de precieux habillemens. Item à Iulia femme de Cesar, & à quelques autres de ses amis cinquante fois cent mille pieces d'argent marqué. Ces choses ainsi ordonnées, il mourut le cinquiesme iour apres qu'il eut fait tuer son fils Antipater. Il mourut l'an trente-quatriesme apres qu'il eut debouté Antigonus du Royaume, qui estoit le trente-septiesme apres qu'il fut declaré Roy à Rome. Ce a esté vn homme cruel indifferemment enuers tous, subjet à ses affections, principalement à courroux, laissant l'equité. Au reste, il a esté heureux, autant que nul autre: car estant issu de bas lieu, il estoit paruenu à la dignité Royale, & combien qu'il ait esté enuironné de beaucoup de dangers, toutefois il en est tousiours heureusement eschappé: & à longuement vescu. Quant à ses domestiques & enfans, il a esté aussi heureux en ceste endroit selon son opinion, cõme ayant fait mourir ceux qui luy estoient ennemis & du tout cõtraires: mais selon mon iugemẽt il a esté fort mal-heureux en cela. Au reste auant que la mort du Roy fust diuulguée, Alexas & sa femme Salomé donnerent congé aux Gentilshommes qu'Herodes auoit fait enfermer, & les renuoyerent chacun chez soy, donnans à entendre que le Roy luy mesme auoit commandé, qu'vn chacun s'en allast faire ses affaires: & par ce moyen ils firent grand plaisir à toute la nation. *L'an du monde 4177.*

Or apres que la mort d'Herodes eut esté publiée, on fit assembler toute la gendarmerie en l'amphitheatre de Hiericho: & là premierement furent leuës les lettres qu'Herodes escriuoit aux gens de guerre, lesquels il remercioit de leur fidelité & beneuolence: & les prioit de garder vne telle fidelité à Archelaus son fils, lequel il auoit desia ordonné successeur du Royaume apres soy. Apres cela Ptolemée qui auoit eu en garde le cachet du Roy, leut tout haut le testament de bout en bout, lequel ne deuoit estre ratifié que Cesar ne l'eust prealablement approuué. Et lors commença-on à crier, Viue le Roy Archelaus: & les gens de guerre par ordre promettoient de garder vne mesme fidelité au

fils qu'ils auoient fait au pere. Les Capitaines auſſi faiſoient ſemblable promeſſe: & tous prioyent Dieu qu'il luy fut propice & fauorable. Apres cela on preparoit les funerailles au Roy: & Archelaus procuroit que les obſeques fuſſent fort magnifiques, & luy meſme voulut en bon ordre & grand appareil accompagner le corps. Or il fut porté dedans vne lictiere d'or, enrichie de diuerſes pierres belles & fort precieuſes, au reſte couuerte d'eſcarlate: ſon corps auſſi veſtu d'eſcarlate, ayant ſur la teſte vne couronne Royale, & vn ſceptre en la main droite. Ses fils & vn grand nombre de ſes parens alloient à l'entour de la lictiere. Il y auoit puis apres les gens de guerre diuiſez par troupes & bandes ſelon les nations: le premier ordre eſtoit des gens de ſa garde puis apres marchoyent les Thraces, apres eux les Allemens, & puis les Galates: & tous eſtoient en tel ordre comme en fait de bataille: & le reſte de l'armée marchoit apres, ſous ſes capitaines & centeniers. Apres ſuiuoient cinq cens ſeruiteurs portans odeurs aromatiques. Ceſte proceſſion marcha iuſques à Herodion, tant que huit ſtades ſe peurent eſtendre, là où le corps d'Herodes fut enterré: comme il auoit ordonné auparauant. Voila quel a eſté l'enterrement d'Herodes. Apres qu'Archelaus eut celebré le dueil de ſon pere par l'eſpace de ſept iours, ſelon la façon du pays, & fait le banquet à toute la multitude aprés le dueil, il mõta au Tẽple: & par tout où il paſſoit, on crioit Viue le Roy, & chacun faiſoit à l'enuy qui crieroit le plus. Puis monta en lieu haut, & ſ'aſſeit en vn throſne d'or, qui luy eſtoit-là dreſſé: & receuoit auec ioye ces heureuſes acclamations qu'on luy faiſoit, par leſquelles la faueur du peuple eſtoit declarée: & luy auſſi de ſon coſté reſpondoit gratieuſemẽt au peuple, & leur rendoit graces de ce que ne ſe ſouuenans point de la dureté & rigueur de ſon pere, ils ne laiſſoient pas de monſtrer vn bon viſage au fils: & leur promettoit auſſi de leur rendre la pareille. Toutefois il ſe deportoit encore de ſe faire appeller Roy, d'autant que ce nom dependoit de la bonne volonté & du conſentement de Ceſar, à qui ſeul appartenoit de ratifier le teſtament que ſon pere auoit fait. Parquoy il n'auoit voulu accepter l'honneur ambitieux de la couronne Royale, que toute l'armée luy auoit offert de ſon plein gré en Hiericho, veu qu'on ne ſçauoit pas bien encore quelle eſtoit l'intention du collateur legitime. Au ſurplus auſſi toſt qu'il ſeroit eſtably & confirmé au regne, il ſ'eſtudiera tant qu'il pourra à ſe rendre digne de la beneuolence d'vn chacun, & fera tant qu'il leur ſera plus vtile que ſon pere en tout & par tout. Et comme c'eſt la façon & couſtume d'vn peuple, iceux penſans que les Princes ou Roys qui cõmencent à entrer en puiſſance, deſcouurent du premier iour leur courage, tant plus qu'Archelaus parloit gratieuſement à eux, tant plus grandes loüanges luy donnoient-ils: & luy demandoient qu'il leur fiſt quelque grace ou aduãtage les vns demandoiẽt que les tributs leur fuſſent diminuez: les autres, que ceux qu'Herodes auoit fait mettre en priſon, fuſſent relachez: comme de fait il y auoit pluſieurs priſonniers pour lors, & pluſieurs d'entr'eux auoient eſté longuement detenus: aucuns auſſi requeroient eſtre exẽptez des peages & impoſitions, deſquelles le marché eſtoit trop greué: criãt à haute voix en faiſant ces requeſtes. Archelaus ne leur refuſa rien de tout ce qu'ils demanderent, tandant à ce but, de gaigner la faueur du peuple, penſant que cela aideroit beaucoup à la conſeruation de ſon Royaume. Finalement apres que le ſeruice diuin fut paracheué, il fit vn banquet à ſes amis.

Comment le peuple excita sedition contre Archelaus. CHAP. XI.

CE pendant aucuns Iuifs conuoiteux de nouueautez, faisoient des assemblees, & lamentoyent Matthias & ses compagnons, lesquels Herodes auoit fait mourir. Et pource que pour la crainte qui les retenoit, ils n'auoient osé faire le dueil de ceux qui auoient XII. rompu & ietté en bas l'Aigle d'or, lesquels on auoit nouuellement executez, alors ils se prirent à crier & plorer, iettans paroles outrageuses contre le feu Roy, comme si ceux qui estoient occis, en deussent sentir quelque allegement. Puis s'estans assemblez, ils demanderent à Archelaus pour la vengeance d'iceux qu'aucuns de ceux qui auoient esté amis d'Herodes, fussent mis à mort: & sur toutes choses ils le requeroient que la dignité de la sacrificature souueraine fust ostee à celuy qu'Herodes auoit constitué, & qu'vn autre qui seroit plus suffisant, & plus digne d'vn tel honneur, fust substitué en sa place. Or combié qu'Archelaus fust faché de leur importunité; ce neantmoins il taschoit de se monstrer benin simulant de leur accord, ce qu'ils demandoiét pour les appaiser, d'autant qu'il se preparoit à faire vn voyage pour aller vers Cesar aux fins de cognoistre sa bonne volóté. Parquoy il leur enuoya le maistre de la gendarmerie, pour les exhorter à laisser & mettre du tout en oubly toute affection de vengeance, & considerer que ceux pour la mort desquels ils estoient ainsi marris, auoient esté puniz par iustice. Dauantage, que leur requeste n'estoit sans outrage, & que le temps present requeroit bien d'autres conseils, & qu'il estoit bien besoing de cercher concorde, iusques à ce qu'il retournast vers eux, apres qu'il auroit esté confermé au royaume par le consentement de Cesar: Et lors il seroit bon d'aduiser sur ces choses, & prendre l'aduis commun pour en faire vne bonne resolution: cependant qu'ils se tinssent coys & en repos, à fin qu'ils n'encourussent aucun blasme de sedition. Or quand ce maistre de la gendarmerie recitoit ce mandement au peuple, ils commencerent à crier à l'encontre, & plusieurs y contrediſoient fort & ferme, menaçans de tuer quiconque s'efforceroit par paroles de les reduire & ramener à autre aduis: d'autant qu'ils attribuoient plus à leur volonté, qu'à l'authorité des gouuerneurs: & estimoient que ce seroit fait contre toute raison, si pour le moins apres la mort d'Herodes ils ne pouuoient obtenir que vengeance fust faite de leurs amis, lesquels il auoit fait mourir quand il viuoit: car ils estoient tellement esmeuz, qu'ils pensoient qu'il n'y auoit autre iustice de droiture au monde sinon ce que bon leur sembloit, ne se souuenans point mesme du danger où ils se mettoiét, en desirant blesser leurs ennemis. Et combien que plusieurs leur fussent enuoyez de par le Roy, pour leur remonstrer tant de sa part, qu'en leur nom priué, quel mal ils faisoient, & pour appaiser les perturbateurs par paroles benignes & gratieuses: toutefois ils estoiét si enuenimez, qu'ils ne vouloiét ouyr personne, ains s'embrassoient encor dauantage, & sembloit fort qu'ils vouluſſent attenter quelque chose, apres qu'il y auroit plus grand nombre de gens. La feste de Pasque estoit bié prochaine, en laquelle les Iuifs ne mágent point du pain fait auec le leuain: & ceste feste des pains sans leuain, leur est ordonee pour vn memorial de la deliurãce d'Egypte: & ont de coustume en ceste feste de tuer plus grãd nombre de bestes & auec plus grande alegresse que non pas és autres festes: & vne multitude infinie de gés accourent là de toutes pars: aucũs mesmes de ceux qui habitét hors les limites du pays, y viennét pour faire leur deuotiõs,

Les ſeditieux donc qui deploroient la mort de Iudas & Matthias docteur de la loy s'aſſemblerent au Temple, & ne bougeoient de là: & ils n'auoient point faute de viures, leſquels ils n'auoient point honte de mendier. Archelaus craignant que leur inſolence ne fuſt cauſe de quelque plus grand meſchef, enuoya le Tribun auec ſa bande pour reprimer les efforts de ces mutins, auant que le reſte du peuple fuſt infecté de la contagion de ceſte fureur. Que s'il aduenoit qu'aucuns fiſſent rebellion pour faire quelque eſmeute, qu'on les luy amenaſt. Ces perturbateurs aigrirent par leurs cris & impulſions tout le peuple contre le Tribun & ſes gens: & iettans des pierres contr'eux, en tuerent pluſieurs. Le Tribun eſtant bleſſé ſe ſauua auec bien peu de reſte de ſes gens, qui eſtoyent auſſi tous naurez. Quand ceux qui eſtoyent dedans le Temple, eurent ainſi fait, ils retournerent pour faire le ſeruice diuin. Il ſembla bien à Archelaus qu'il eſtoit en danger de perdre ſon royaume, s'il n'eſteignoit ceſte impetuoſité du peuple. Parquoy il enuoya toute l'armee contr'eux, & les gens de cheual auſſi, pour empeſcher que les eſtrangers ne donnaſſent ſecours aux autres qui tenoyent ia le Temple, & pour receuoir à la pointe de l'eſpee tous ceux qui ſortiroient hors, & qui penſeroient eſtre ià en ſeureté. Les gẽs de cheual qui eſtoient là allez, tuerẽt bien enuiron trois mille hommes qui penſoient eſchapper: le reſte s'en fuyt aux prochaines montagnes. Puis Archelaus fit publier à ſon de trompe, qu'vn chacun euſt à ſe retirer chez ſoy. Eux craignans quelque mal plus grand, quitterent toute la feſte, & s'en allerent, encores qu'ils fuſſent bien hardiz, pource qu'ils n'eſtoient pas exercez aux armes. Sur cela Archelaus monta ſur mer auec ſa mere, menant auec ſoy Nicolas & Ptolemee, & pluſieurs autres de ſes amis: & ſon frere Philippes eut la garde de sõ royaume & de ſa famille. Salomé auſſi ſœur d'Herodes s'embarqua auec eux, menant quant & ſoy ſa lignee. Semblablement il y eut pluſieurs de leurs parens qui ſe ioignirent auec eux, comme preſts à s'employer de tout leur pouuoir à faire gaigner la dignité royale à Archelaus: combien que ce pendãt leur intention fuſt de luy reſiſter de toute leur puiſſance, & principalement de l'accuſer de meurtre qu'il auoit fait faire au Temple. Ainſi qu'il s'en alloit auec toute ceſte belle compagnie, Sabinus, viceroy en Cyrie ordonné par Ceſar, luy vint au deuant en Ceſaree, qui ſe haſtoit d'aller en Iudee pour garder l'argent du feu Roy Herodes. Mais Varus le retint, ſuruenant la biẽ à propos. Car Archelaus luy auoit enuoyé Ptolemee pour le faire la venir. Sabinus donc pour faire plaiſir au gouuerneur Varus, ne ſe ſaiſit point des chaſteaux & places fortes de Iudee, & ſi ne ſeella point les threſors du feu Roy, laiſſant le tout en la puiſſance d'Archelaus, iuſques à ce que Ceſar en euſt fait quelque reſolution: & quand il eut fait ceſte promeſſe, il demeura en la ville de Ceſaree.

XIII. Mais apres qu'Archelaus fut party pour aller à Rome, & Varus eut tourné le doz pour s'en aller en Antioche, Sabinus s'en alla droit en Hieruſalem, & occupa le Palais royal. Puis il fit venir les capitaines des fortereſſes & les receueurs du Roy demandant qu'on luy rendiſt cõte, & liuraſt les places fortes de la ville. Tant y a toutefois que les capitaines ne ſe deſtournerent des ordonnances & mandemens d'Archelaus. Mais ils vouloient garder tout en ſon entier iuſques à ſa venue, ſe couurans de ceſte excuſe, qu'ils les gardoient pour Ceſar. Antipas fils d'Herodes monta auſſi ſur mer en ce meſme temps pour aller à Rome, eſperant de pouuoir obtenir le royaume: & Salomé luy auoit mis au cœur ceſte eſperance, comme s'il euſt deu eſtre preferé à Archelaus, pour autant qu'il auoit eſté ordonné ſucceſſeur du royaume paternel par le teſtament fait au pa-

rauant, lequel deuoit auoir plus de vigueur que le dernier. Il menoit auec ſoy ſa mere & Ptolemee frere de Nicolas, qui auoit eſté le plus grãd amy du Roy Herodes quand il viuoit, qui lors maintenoit & fauoriſoit à Antipas. Mais ſur tous Ireneus qui eſtoit Orateur eloquent, & qui auoit long temps manié les affaires du feu Roy, l'eſmeut à affecter le royaume. Aucuns le conſeilloient bien de quitter le royaume àſon frere qui eſtoit plus grand que luy, & qui par le teſtamẽt de leur pere auoit eſté ordonné heritier du royaume: mais il ne voulut point obtẽperer à ce conſeil. Et quand il fut arriué en la ville de Rome, tous les parens ſe retirerent de ſon coſté, plus pour la hayne qu'ils auoient cõçeuë cõtre Archelaus, que pour l'amitié qu'ils portaſſent à Antipas: car ils deſiroient grandement la liberté, & de viure ſouz vn gouuerneur Romain. Que s'il aduenoit qu'ils ne peuſſent encore obtenir celà, ils penſoient pouuoir mieux iouyr d'Antipas, que de ſon frere Archelaus: & par ce moyen ils taſchoient plus de fauoriſer à Antipas. Dauantage, Sabinus eſcriuit vne lettre à Ceſar, en laquelle il accuſoit Archelaus. Mais Archelaus preſenta par Ptolemee à Ceſar vn factũ ou inſtructiõ qui contenoit ſon droit & le teſtamẽt de ſon pere, & auec ce les contes de l'argẽt d'Herodes clos & ſeellez, & le cachet meſme: & ainſi attendoit l'euenement. Ceſar ayant leu de bout en bout tous ces memoires, & les lettres de Varus & Sabinus, & cogneu de point en point combien il y auoit d'argent & de rentes annuelles, & dauantage ce qu'Antipas s'attribuant le royaume auoit eſcrit: il fit appeler tous ſes amis en conſeil, & entre autres Caius fils d'Agrippa & de Iulia ſa fille, lequel il auoit deſia adopté, luy donnant le premier lieu en l'aſſemblee. Et biẽ toſt apres il donna congé de parler à ceux qui vouloient plaider touchant ceſt affaire. A ceſte heure-là Antipater fils de Salomé, homme bien parlant, & qui vouloit grand mal à Archelaus, ſe leua le premier, & dit qu'iceluy Archelaus ne faiſoit que ſe moquer, quand il parloit maintenant du royaume, la puiſſance duquel il auoit dés long temps enuahie ſans attendre le conſentement de Ceſar, quand il mit à mort tant de gens en vn iour de feſte. Et quand encore ceux là euſſent merité d'eſtre ainſi tuez, ce nonobſtant il falloit garder ce droit à la puiſſance legitime pour faire vne telle punition. Et luy ne deuoit vſurper vn tel droit, ſoit qu'il fut Roy faiſant tort à Ceſar, d'autant qu'il auoit meſpriſé la ratification d'iceluy: ſoit qu'il fuſt homme priué, qui vaudroit encore pis. Parquoy il ne pourroit auoir raiſon d'attendre maintenant l'approbation de Ceſar, lequel autant qu'en luy eſt, l'a deſia priué du droit de donner ſa voix. Dauantage, il luy reprochoit que de ſon authorité propre il auoit changé quelques capitaines de guerre, & qu'il s'eſtoit aſſis au throſne Royal, & que comme Roy il auoit decidé quelques cauſes, & accordé les requeſtes du peuple, brief qu'il auoit fait tout ce qu'il euſt peu faire quãd il euſt eſté cõfermé par Ceſar. Il diſoit outreplus, qu'Archelaus auoit laiſſé aller ceux que ſon feu pere auoit fait fermer dedans le pourmenoir des cheuaux. Il alleguoit auſſi pluſieurs autres choſes en partie veritables, en partie vray ſemblables à cauſe de l'ambitiõ fretillante de ce ieune hõme nouuellemẽt eſleué à vn ſi haut degré d'hõneur. Item qu'il n'auoit tenu cõte de faire le dueil de ſon pere, & que la nuict apres ſa mort il auoit bãqueté & fait grãd chere: & pour ce cas des-honneſte le peuple auoit eſté eſmeu à ſedition, voyant qu'iceluy rendoit vne ſi vilaine recõpenſe à ſon pere mort pour tãt de benefices qu'il auoit reçeuz de luy: à ſçauoir que de iour il faiſoit ſemblant de plorer, comme s'il euſt prins vn faux viſage & ioüoit vne farce ſur vn eſchafaut, & par chacune nuit il ſe deſbordoit en banquets, & ſe traitoit en Roy. Et veu qu'il eſtoit d'vn na-

turel ſi peruers,il ne ſera point moins ingrat enuers Ceſar,quand il aura reçeu le royaume de luy,qu'il a eſté enuers ſon pere qui l'auoit tant aymé:car il ne faiſoit que chanter & danſer, & s'eſiouyr comme de la mort d'vn ennemy, & non pas d'vn pere: & peu s'en falloit, que cela ne fut digne d'eſtre appelé vne grãde meſchanceté.Maintenant il venoitvers Ceſar pour receuoir le royaume de ſon conſentement, au lieu que jà au parauant il s'eſtoit tellement porté, comme s'il euſt eſté eſtably Roy par l'authorité d'iceluy.Et ſur tout il faiſoit le cas bien grãd du meurtre qui auoit eſté perpetré au lieu ſacré par le commãdement d'Archelaus, voire en iour de feſte,quãd les eſtrangers auſſi bien que les gens du pays furent occis comme beſtes deſtinees au ſacrifice,& le Temple fut réply de corps morts: & non point par vn ennemy eſtrãger,ains par celuy,qui ſe couuroit du nom legitime de Roy, pour plus facilement raſſaſier ſon eſprit tyrannique en outrageant par tout vn chacun.Parquoy tant que ſon feu pere a eu bon ſens,il n'a iamais meſme penſé en ſongeãt de ſubſtituer ceſtuy-cy en ſon lieu apres ſa mort, comme bien cognoiſſant ſon naturel:qui plus eſt,en ſon autre teſtament qui eſtoit plus receuable,il ordonna qu'Antipas aduerſe partie de ceſtuy-cy ſuccederoit au royaume: car Antipas a eſté appelé au royaume par ſon pere non point d'vn eſprit qui fut mort deuant le corps, mais lors que les forces de l'eſprit & du corps luy eſtoiẽt encores entieres. Il y a plus, encore que le iugemẽt du pere euſt eſté tel alors touchant Archelaus,quel il a eſté depuis au dernier teſtament,ſi eſt-ce qu'Archelaus a deſia aſſez declaré quel Roy il doit eſtre,veu qu'il n'a tenu cõte de l'authorité de Ceſar pour confermer ſon royaume:& n'eſtant encore en l'eſtat de Roy, il n'auoit fait difficulté de faire tuer au Temple vn ſi grand nombre de Iuifs.Apres qu'Antipater eut ainſi parlé, il meit en auant pluſieurs teſmoings de ſes parens meſmes pour faire adiouter foy à ce qu'il auoit dit:& ainſi meit fin à ſon propos.Alors Nicolas repliqua au contraire pour Archelaus,que l'occiſion faite dedans & à l'entour du Temple deuoit eſtre imputee à l'orgueil & temerité de ceux qui y auoiẽt eſté occis, leſquels n'auoient ceſſé d'eſmouuoir bruits & tumultes,iuſques à ce qu'Archelaus a eſté contraint de les reprimer par force.Et en cela eſtoient ils plus coulpables, que non ſeulement ils auoit aguiſé leur malice, mais auſſi auoient contraint les autres d'executer vn tel cas. Il ſembloit bien par apparence,que par leur temerité & orgueil Archelaus ait eſté irrité:mais à dire le vray, Ceſar auoit eſté pluſtoſt outragé par vne telle rebellió. Car Archelaus auoit enuoyé gens pour appaiſer le bruit, & ceux qui eſmouuoient ce tumulte: mais ceux-cy ſe ruërent d'vne violẽce impetueuſe ſur les gens d'Archelaus,& les tuerent cõtre tout droit & raiſon,ſans auoir eſgard à Dieu ou porter aucune reuerence à la feſte:& Antipater ce pendant n'auoit point de honte de leur fauoriſer,ſans auoir egard à l'equité: mais ce luy eſtoit tout vn, pourueu qu'il ſatisface à la haine qu'il porte à Archelaus. C'eſtoit donc la faute des autres, qui auoient mis les premiers la main aux armes pour faire outrage à ceux qui leur vouloient remonſtrer à l'amy, & qui ont irrité les armes des gens d'Archelaus ſeulement prinſe pour defenſe. Quant aux autres choſes, deſquelles ils auoient accuſé Archelaus , il les reiettoit ſur eux meſmes qui l'accuſoient, diſant que rien de tout cela n'auoit eſté fait que par leur conſentement: & qu'elles n'eſtoient ſi iniques qu'ils les faiſoient, mais qu'ils les auoient excogitees, affin de pouuoir mettre en auant quelque choſe d'apparence pour nuyre à Archelaus. Qu'ils auoient ſi grãde affection de faire dõmage à vn homme qui eſtoit leur parent, & qui d'vn coſté auoit fait tant de plaiſir & ſeruices à ſon pere,& d'autre part il n'y auoit per-

ſonne d'entr'eux, qui n'euſt reçeu de luy toutes ſortes de biens. Quand au teſtament, il eſtoit certain que le Roy auoit le ſens bon & raſſis quand il le fit: & les derniers teſtamens ſont touſiours plus autentiques que les premiers: & ceſtuy-cy eſt d'autant plus valable de ce qu'il laiſſa à Ceſar grand ſeigneur de tous, pleine authorité de ratifier & confermer: & Ceſar ne ſera point pour enſuyure l'iniquité de ceux-cy, qui au lieu qu'Herodes leur a fait beaucoup de biens quand il viuoit, maintenant pour le bien recompenſer ſ'efforcent de renuerſer ſa derniere volonté: mais pluſtoſt Ceſar ratifiera le teſtament de celuy qui luy eſtoit amy & confederé, & qui remet le tout ſous ſa protection: car il faut bien qu'il y ait grande difference entre la malice de ceux-cy & la vertu & fidelité de Ceſar qui eſt cogneuë par tout le monde. Et pourtant il ne iugera point qu'il y ait faute de ſens & raiſon au decret & ordonnance de celuy qui a laiſſé la ſucceſſion à vn fils vertueux & homme de bien, & qui outre cela qui a eu ſon recour à la fidelité de Ceſar: veu qu'il n'eſt point vray-ſemblable qu'il ait failly en l'election de ſon ſucceſſeur, en aſſubjettiſſant le tout d'vne ſi bonne prudence à la volonté de Ceſar. Voyla quelle fut la fin du plaidoyer de Nicolas. Alors Ceſar redreſſa benignement, Archelaus qui ſ'eſtoit proſterné & mis à genoux deuant luy, & le prononça eſtre digne du Royaume, monſtrant ſemblant qu'il ne feroit rien que ſelon ce qui eſtoit ordonné par le teſtament, & qui ne fut au profit d'Archelaus: & voyant que ce ieune Prince eſtoit confermé en quelque bonne eſperance par vne telle promeſſe, ne delibera de rien plus ſur ceſt affaire pour lors.

Ayant donné congé à toute l'aſſemblée, il penſoit ſoigneuſement en ſoy meſme, ſ'il confermeroit le Royaume à vn ſeul, ou ſ'il le lairroit en commun à tonte la race d'Herodes, veu meſme que tous auoient beſoin de ſon ayde.

De la ſedition des Iuifs contre Sabinus, & comment Varus punit les autheurs d'icelle.

CHAP. XII.

MAIS auant que quelque choſe fuſt du tout arreſtée & reſoluë touchant ceſt affaire, Marthacé mere d'Archelaus mourut de maladie: & lettres vinrent de par Varus gouuerneur de Syrie, leſquelles faiſoient mention du reuoltement des Iuifs. Car pluſieurs bruits & tumultes furent ſuſcitez entre les Iuifs apres le departement d'Archelaus: & Varus pource qu'il y eſtoit miſt à mort les principaux autheurs: & ayant reprimé la ſedition pour la grand' part, il s'en retourna en Antioche, laiſſant vne legion en Hieruſalem: afin qu'il oſtaſt la puiſſance aux Iuifs de rien innouer. Mais encore ne profita-il de rien en ce faiſant: car ſi toſt que Varus ſ'en fut allé, Sabinus, lieutenant de Ceſar, demeura-là, & moleſtoit les Iuifs, ſe fiant en l'armée laquelle on auoit là laiſſée, & ſ'eſtimant aſſez fort pour reſiſter au peuple: car il mit en armes grand nombre de gens de la garde du Roy, & ſ'en ſeruoit contre les Iuifs, leur faiſant beaucoup de faſcheries, à cauſe de leur reuoltement & vouloit occuper les places fortes, & vſoit de violence pour ſonder où eſtoit l'argent du Roy, & le faiſoit pour ſon propre profit, bruſlant d'auarice. Ainſi donc comme l'vne des feſtes des Iuifs approchoit qui eſt appellée Pentecoſte, il y eut vn nombre infiny de Iuifs aſſemblez de tous coſtez en Hieruſalem, & non ſeulement pour la religion & pour faire leurs deuotions, mais auſſi pource qu'ils ne pouuoient porter la folie enragée de Sabinus: & non ſeulement eſtoient venuz de Iudée, qui auoit

eſté plus griefuement offenſée, mais auſſi de Galilée & d'idumée, & de Hiericho, & des villes qui ſont de là le Iordain: & n'y en auoit pas vn qui ne deſiraſt de ſe venger de Sabinus. Or toute ceſte grande multitude ſe diuiſa en trois bandes en ceſte ſorte: L'vne ſe ſaiſit du lieu, auquel on pourmenoit les cheuaux: les deux autres ſ'en allerent occuper le Temple: mais l'vne de ces deux enuironna le Temple du coſté de Septentrion & d'Orient: l'autre ſe campa de l'autre coſté d'Occident, où eſtoit ſitué le palais Royal. Ainſi ſe diſpoſoient-ils à enfermer les Romains de toutes parts, & les aſſaillir. Lors Sabinus fut eſtonné tant de la multitude que de l'audace de ces hommes, qui auoient reſolu en eux ou de mourir en la place, ou de vaincre: & pourtãt enuoya viſtement des lettres à Varus, le priant de ſe haſter pour deliurer du danger eminent la legion qu'il auoit-là laiſſée: autrement elle ſeroit bien toſt maſſacrée. Cependãt Sabinus monta en la plus haute tour du chaſteau, laquelle auoit eſté faite par Herodes en l'honneur de ſon frere Phaſaëlus, qui auoit eſté occy par les Parthes, & l'auoit appellée du nom de ſon dit frere: & de la haut Sabinus faiſoit ſigne de la main aux Romains qu'ils ſe ruaſſent ſur les Iuifs. Et comme il n'oſoit deſcendre vers ſes amis, il requeroit que les autres ſ'expoſaſſent au dãger de mort pour ſon auarice. Et quand il eurent marché outre, & qu'ils ſe furent auançez contre les Iuifs, il y eut vne aſpre meſle: & combien que les Romains ſe portaſſent vaillamment, toutefois les Iuifs ne perdoient point courage, quelque choſe qu'ils viſſent pluſieurs gens de leur compagnie tomber deuant leurs yeux: mais ayans mené à l'entour vne partie de leur armee, monterent ſur les porches, qui eſtoient au circuit le plus loingtain du Tẽple: & de là ils combatoient contre leur aduerſaires, jettans des groſſes pierres les vns de la main, les autres par des frondes: & non ſeulement aydoient à leurs gens en bas, mais auſſi eſtoient ſpectateurs de toute ceſte bataille. Dauantage, les arbaleſtriers & archiers tiroient fleſches & dards d'en haut contre leurs ennemis, ou il y auoit prinſe: mais les Romains qui eſtoient en bas, ne pouuoient mal faire de leurs fleſches: car ils ne pouuoient attaindre iuſques-là: & par ce moyen les Iuifs les gaignoient plus facilement. La bataille dura long-tẽps en ceſt eſtat. Puis apres les Romains faſchez de ſe voir ainſi fouler, mirent le feu ſecretement ſouz les porches: & pource qu'il y en auoit pluſieurs qui mettoient le feu, & entaſſoient à force matiere propre à bruſler, le feu monta incontinent iuſques à la couuerture: en laquelle y auoit force poix & cire: donc aduint que tout cela fut incontinent bruſlé: & les lambris qui eſtoient precieux & fort magnifiques, furent conſumez en vn moment: & tous ceux qui y eſtoient montez, perirent. Car les vns furent precipitez en bas auec la couuerture: aucuns deſeſperans de leur vie, & fort eſtonnez de la violence du mal, ſe jettoient dedans les flammes, les autres ſe tuerent de leurs propres glaiues. Il y en eut quelques vns tuez de fleſches volantes. Et ceux qui vouloient retourner par où ils eſtoient montez, tomboient entre les mains des Romains, & accablez ſur le lieu: & toute leur hardieſſe ne leur ſeruoit de rien, d'autant qu'ils n'eſtoient point armez. La choſe fut telle, qu'il n'y en eut pas vn ſeul de tous ceux qui eſtoient montez en haut, qui en ſoit eſchappé. Lors les Romains ſe pouſſoient l'vn l'autre du coſté ou le feu eſtoit eſtaint pour entrer dedans la threſorerie, ou l'argent ſacré eſtoit gardé: & vne bonne partie d'iceluy fut pillée par les gens de guerre: & de ce qui fut mis en euidence, on en rapporta quarãte talents à Sabinus. Les Iuifs receurent-là double calamité, d'vn coſté il y eut grand nombre de leurs parens & amis tuez en ceſte bataille: d'autre-part la threſorerie fut pillée. Toutefois les plus hardis

d'entr'eux firent vn rond,& enuironnerent le palais Royal,menaçãs qu'ils y mettroient le feu,& tueroient ceux qui y eſtoient,s'ils ne s'en alloient bien viſte: & s'ils s'en alloient,ils promettoient à Sabinus de ne luy faire nul mal ny à ſes gens. Cependant la pluſpart des Gentilshommes de court fauoriſoiét à Sabinus,& s'eſtoit retiré auec luy. Dauantage, Rufus & Gratus, qui auoient ſous eux trois mille hommes fort vaillans & duits à la guerre de l'armée d'Herodes, ſ'eſtoient retirez au party des Romains: & quant & quant les gens de cheual rendoient obeiſſance à Rufus leur Capitaine: qui eſtoit vn grand aduantage pour les Romains. Quelque choſe qu'il y euſt,les Iuifs pourſuyuoiét leur aſſaut,& minoient par deſſous les murailles:& en faiſant cela,exhortoient les Romains de s'en aller, & de ne leur reſiſter longuement: car ils vouloient maintenir la liberté, laquelle ils auoient receuë de leurs predeceſſeurs. Sabinus eut volontiers mené ſes gens de là:mais il ne pouuoit adiouſter foy aux promeſſes que les Iuifs luy faiſoiét à cauſe de ce qu'il auoit fait: auſſi les offres trop raiſonnables des Iuifs luy eſtoyent ſuſpectes: & puis il attendoit ſecours de Varus. Voila les cauſes qui luy faiſoient endurer le ſiege.

Les affaires eſtans en tel eſtat,il y eut de grands tumultes eſmeuz par le païs de Iudée en beaucoup de lieux, ſelon qu'vn chacun eſtoit pouſſé de deſir de gaing ou de vengeance: car en ce meſme temps il y auoit deux mille hommes de guerre,qui auoiét autrefois guerroyé ſouz Herodes, leſquels pour lors auoient leur congé,& s'eſtoient retirez en leurs maiſons. Ils ſ'aſſemblerent,& allerent aſſaillir les gens du Roy, qui leur reſiſtoient,eſtans ſous la cõduite d'Achiabus, qui eſtoit arriere-fils d'Herodes. Mais Achiabus ne les oſa iamais attendre en plaine campagne, d'autant que c'eſtoient vieux ſoldats bien entenduz au fait de la guerre: ains ſe tenoit és lieux les plus ſcabreux, & difficiles qu'il pouuoit trouuer pour ſe garder & tout ce qui eſtoit en ſa compagnie. Dauantage, Iudas fils d'Ezecias capitaine de brigãs,qu'Herodes auoit iadis deffait auec grãd peine, amaſſa aupres de Sepphoris ville de Galilée, grand nombre de garnemens & de gens deſeſperez, & faiſoient des courſes ſur le païs du Roy:& fit tãt qu'il entra iuſques au lieu où eſtoient les armures & harnois de guerre, & en equippa tous ſes gẽs ſans en excepter vn ſeul,& ſe ſaiſit de l'argent du Roy qui eſtoit en tous ces lieux-là:& ſe faiſant deſia craindre à tous les voiſins,il pilloit & brigãdoit tous ceux qu'il rencontroit,aſpirãt au Royaume,& affectant ceſte haute dignité,non point par bõs moyens, leſquels il ne ſçauoit trouuer, mais par vne licence deſbordée de mal faire. Cependant que de tous coſtez il y auoit ainſi des troubles, Simon auſſi ſeruiteur du feu Roy Herodes, qui eſtoit excellent entre les autres en ſtature,beauté & force, & à qui Herodes s'eſtoit fié aux maniemens de pluſieurs affaires, fut bien ſi hardi de mettre la couronne Royale ſur ſa teſte:& eſtãt enuironné de grãd nõbre de gens,il fut ſalüé Roy par la multitude du peuple inſenſé. Or pour commencer à monſtrer ſa puiſſance, cõme vn homme qui ſe plaiſoit autant que nul autre,il alla piller & bruſler la maiſon Royale de Hiericho: & bruſla auſſi beaucoup d'autres Palais Royaux,& dõna le pillage & le butin aux gens de ſa faction, & ſembloit qu'il eſtoit preſt d'entreprendre plus grandes choſes,ſi on n'y euſt remedié de bonne heure. Car Gratus Capitaine de la cheualerie du Roy,qui pour lors eſtoit du parti des Romains,mena ſon oſt contre ce Simon:& apres vne dure bataille les gens d'outre la riuiere combatans ſans ordre, & auec plus de fierté que de dexterité, furent tous deffaits. Simon ſ'enfuit, mais Gratus le pourſuyuit tellement, qu'il l'attaignit en vn deſtroit,& luy fit trancher la teſte. Auſſi il y eut

XV.

vne assemblée de gẽs perduz,qui bruslerẽt le Palais Royal d'Amatha,qui est situé sur le Iordain: & estoient vne telle bãde de rustres que celle que menoit Simon. Pour lors il y auoit vne si grande rage entre le peuple, d'autant qu'ils n'auoient point de Roy propre pour les renger par quelques bons moyens. Et ceux de dehors qui estoient venus pour chastier les mutins,ne faisoiẽt qu'aigrir le mal plutost que le corriger, se rendans intolerables tãt par leur fierté & orgueil que par leur auarice.Car aussi Athronges,homme d'assez basse race,qui n'auoit ne vertu ne force ne biẽs pour se faire valoir,mais qui auoit esté vn pauure berger iusques alors,estant grand de corps & puissant de bras,attenta de paruenir à la couronne estant pres de mettre sa vie en danger pour gaigner la licence de nuire & mal faire.Ce rustre auoit quatre freres,tous de grande corpulence,& prompts à la main pour executer vne œuure, tant difficile fust-elle: qui estoit vn moyen propre (comme ils pensoient)pour occuper la tyrannie,d'autãt qu'vn chacun d'eux menoit apres soy vne bãde de gens de guerre: car grãde multitude de gens s'estoiẽt retirez vers eux: & distribua ceste multitude à ses freres à chacun sa part,& les enuoyoit comme ses lieutenans çà & là pour donner les batailles: luy cependant ayant la couronne sur sa teste,consultoit des affaires, desquels il reseruoit par deuers soy la derniere cognoissance.La puissance de ce galand dura assez long-tẽps & ne se faisoit point appeller Roy pour neant,veu qu'il mettoit en executiõ tout ce qui luy venoit en fantaisie: & principalement il faisoit grande boucherie des Romains & des soldats du Roy ausquels il vouloit mal egalement:aux soldats du Roy à cause de l'audace qu'ils auoient vsé sous Herodes: aux Romains,à cause de l'iniure recente. Ceste hayne s'aigrissoit de iour en iour & de plus en plus : & ils guettoient vn chacun de tous costez ou pour cõuoitise de gain,ou pour desir de tuer,lequel desir ils auoient desia conuerty en coustume. Ils dresserent aussi vne embusche aupres d'Emmaüs, & là assaillirẽt vne bande de Romains qui alloiẽt fourrager, & querir des bleds, & portoient des armures au camp: & tuerent à grands coups de flesches Arius qui estoit conducteur de ceste bande ayant charge de cent hommes & auec luy quarante hommes de pied fort vaillans. Les autres n'en attendoient pas meilleur marché: mais Gratus suruenant auec les gens du Roy, les sauua de ce danger, laissant-là les corps de ceux qui auoient esté tuez. En faisant ainsi la guerre, & liurant batailles selon que l'occasion se presentoit, il endommagea grandemẽt les Romains,& si enueloppa sa nation en beaucoup de calamitez. Finalement luy & ses freres furent prins, l'vn par Gratus, lequel il vainquit en vne bataille,l'autre par Ptolemée. Le plus grand depuis fut reduit souz la puissance d'Archelaus. Le dernier qui estoit demeuré de reste se sentant estonné de la mort de son frere,& voyant qu'il ne se pouuoit sauuer, d'autãt que ses gens estoient presque tous morts, ou de maladie, ou de labeurs continuels, print le serment,& se rendit de son bon gré à Archelaus. Mais cecy fut fait quelque temps apres. Pour lors tout le pays de Iudée estoit remply de brigandages: & selon qu'vn chacun seditieux assembloit gens, Roys estoient creez par tout au grand desauantage du bien public: d'autant que la moindre partie du mal tomboit sur les Romains : mais les Iuifs ne cessoient de s'entretuer.

XVI. Varus reçeut lettres de Sabinus,& par icelles aduerty du danger. Il craignoit de perdre la troisiéme legion,print les deux autres(car pour le tout il y auoit trois legions en Syrie) & quatre compagnies de gens de cheual,& les secours des Roïs & Tetrarches: & auec toutes ceste armée marchoit en diligence pour aller en Iudée afin de donner ayde à ceux qui estoient assiegez : & fit commandement à

ceux,

ceux, qui eſtoiét enuoyez deuant, de s'aſſembler en Ptolemaïde. Or paſſant par la ville de Beryte les habitans luy firent mille cinq cens hõmes. Aretas auſſi Roy de Petra, qui s'eſtoit allié auec les Romains par deſpit de l'inimitié qu'il auoit contre Herodes, enuoya grand nombre de gens tant de pied que de cheual. Et apres que toute l'armee fut aſſemblee en Ptolemayde, il dõna vne partie d'icelle à ſon fils & à vn ſien amy, pour l'amener cõtre les Galileés, qui eſtoiét prochains du territoire de Ptolemaïde. Son fils dõc eſtant entré dedãs le païs, deſcõfit tous ceux qui auoient oſé prendre les armes cõtre luy, & print la ville de Sephoris, & vendit les habitãs d'icelle au plus offrant & dernier encheriſſeur, & bruſla toute la ville ſans y rien laiſſer. Varus marcha contre Samarie auec tout ſon oſt: mais il ne voulut toucher à la ville, pource qu'il ſçauoit bien qu'elle n'auoit point cõſenty auec les ſeditieux: toutefois il aſſit ſon oſt en vn village, qui eſt la poſſeſſiõ de Ptolemee, & ce châp ſ'appeloit Arus. Les Arabes y auoiét mis le feu par deſpit d'Herodes, leſquels auſſi vouloiét mal à ſes amis. Apres le cãp marcha plus outre, & les Arabes auſſi pillerent vn autre village, & y mirent le feu, cõbien que ce fuſt vne place forte, laquelle on appeloit Sãpho. Qui plus eſt, en tout ce chemin rien n'eſchappoit aux Arabes, leſquels mettoient tout à feu & à ſang. Semblablemẽt, la ville d'Emmaüs fut bruſlee par le cõmandemẽt de Varus: & cela fut fait pour venger la mort des gens de guerre, qui auoiét eſté tuez: toutefois les habitãs d'icelle n'y furẽt point trouuez: car ils ſ'en eſtoyẽt fuys. Et ainſi que Varus & toute l'armee approchoit de la ville de Hieruſalẽ, les Iuifs qui tenoient la legion aſſiegee de ce coſté, furent fort eſtonnez au premier regard de l'armee des Romains, qui venoit, & s'enfuyrent, & quitterẽt l'aſſaut qu'ils auoient cõmencé à donner. Or les Iuifs de Hieruſalem furent aſprement tançez de Varus: mais ils s'excuſoient, diſans, que le peuple s'eſtoit bien là aſſemblé pour la feſte, toutefois que la guerre n'auoit point eſté entreprinſe du conſentement d'iceluy, mais par l'audace & outrecuidance de ceux qui eſtoient là venuz de diuers lieux: & quãt à eux, tãt s'en falloit qu'ils euſſent aſſailly les Romains, que pluſtoſt ils auoient eſté aſſailliz auec eux. Or deſia eſtoient venuz au deuãt de luy Ioſeph, arriere-fils d'Herodes, Gratus & Rufus auec les gens de guerre, & les Romains qui auoient eſté aſſiegez: car Sabinus ne s'oſa trouuer deuãt luy, ains s'eſtoit deſrobé ſecretemẽt vers la mer. Lors Varus enuoya vne partie de ſõ armee par tout le pays, & faiſoit diligemment cercher les principaux autheurs de ceſte reuolte: & les ayant trouuez, il en punit aucũs comme coulpables: & laiſſa aller les autres ſains & ſauues. Il y en eut bien enuiron deux mille crucifiez pour ceſte raiſon là. Apres celà il donna congé à toute l'armee, de laquelle il n'auoit plus beſoing: & depuis elle fit beaucoup de maux pour l'appetit du pillage contre la volonté de Varus: lequel ayant entendu que dix mille Iuifs s'eſtoient aſſemblez, marcha en grande diligence pour les prendre. Iceux n'oſerent attendre le choc, ains ſe rẽdirent de leur plein gré à Achiabus. Varus ayant pardonné au commun populaire la rebellion, enuoya tous leurs capitaines à Ceſar: lequel fit ſeulement punir aucuns des amis d'Herodes, d'autant que ſans auoir egard ny au parentage ny à l'equité, ils auoient fait vne guerre ſi iniuſte & meſchante: & pardonna à tout le reſte. Apres donc que Varus eut remis les affaires en bon ordre, il laiſſa en Hieruſalem la meſme legion, qui y eſtoit au parauant en garniſon, & ſ'ẽ retourna en Antioche.

Or vne autre faſcherie ſe preſenta à Archelaus à Rome: & la cauſe fut telle: XVII.

Aucuns Ambaſſadeurs des Iuifs vinrẽt là par la permiſſion de Varus: leſquels requeroient qu'il leur fuſt licite de viure ſelon leurs loix & ordõnances: & eſtoient cinquante Ambaſſadeurs, auec leſquels ſe ioignirent plus de huict mille Iuifs, qui habitoient à Rome. Ceſar fit aſſembler en conſeil ſes amis, & les plus grands & apparens de la ville au temple d'Apollo qu'il auoit fait baſtir à grands fraiz: & là ſe trouuerent les Ambaſſadeurs, & la tourbe des Iuifs les ſuiuoit, & Archelaus auſſi accompagné de ſes amis. Et quant aux parens du Roy, ils n'eſtoient point du party d'Archelaus pour la haine qu'ils luy portoient: & nonobſtant il leur faſchoit de fauoriſer aux Ambaſſadeurs, d'autant qu'ils auoient honte de ſe monſtrer aduerſaires à vn homme qui leur eſtoit ſi prochain parent deuant Ceſar. Philippes y eſtoit auſſi venu de Syrie : & Varus l'auoit exhorté à y aller, principalement à ceſte fin qu'il fuſt aduocat pour ſon frere, lequel Varus aymoit. Dauantage, ſi les Iuifs obtenoient ce congé de viure ſelon leurs couſtumes, Varus auoit quelque eſperance que le royaume ſeroit diuiſé entre les fils d'Herodes, & qu'il en auroit auſſi quelque portion. Congé fut donné aux Ambaſſadeurs de parler, leſquels requerans ſortir de la domination des Roys, commencerent par cecy, qu'ils accuſerent Herodes de pluſieurs iniquitez & tyrannies, diſans qu'il auoit bien eſté *Roy*, mais c'eſtoit de nom ſeulement: & que quant au reſte, il s'eſtoit aydé de toutes les ruzes & fineſſes de tous les tyrans au grand dommage de la nation qui luy eſtoit ſuiette: & ne ſe contentant point des ruzes des autres, il en auoit forgé de nouuelles de ſon propre eſprit. Et il n'eſtoit point beſoing de ramenteuoir à combien de perſonnes il auoit oſté la vie, veu que la condition des ſuruiuans a eſté de beaucoup pire, leſquels non ſeulement il a eſtonnez d'vne felonnie & rigueur perpetuelle, mais auſſi ne s'eſt abſtenu de rauir leurs biens par violence. Pour ceſte raiſon auoit-il orné & enrichy les villes voiſines habitees par eſtrãgers, mais c'eſtoit en apauuriſſant par exactions celles qui ſont ſituees en ſon Royaume: & auoit reduit ſa nation à extreme indigence, laquelle il auoit trouuee floriſſante. D'vn coſté il a condamné à mort les gentils-hommes, n'ayant cauſe ſuffiſante pour les faire mourir, & puis leur a oſté leurs biens: ou bien faiſant grace à aucuns, il leur a confiſqué leurs poſſeſſions. D'autre part, combien que tributs ordinaires & annuels fuſſent impoſez ſur vn chacun, ce nonobſtant il a fallu appaiſer à part l'auarice de ſes amis & gentils-hõmes, de ſa court & meſmes des ſeruiteurs qui eſtoient ordonnez pour exiger les tributs: à fin que par ce moyen les pauures gens qui n'auoient moyen de payer fuſſent deliurez du tourment que les exacteurs leur faiſoient. Au demeurant, il ne falloit point parler des filles qui auoient eſté violees par luy, ne de l'efforcement fait aux honneſtes matrones: veu que le plus grand ſoulagement que pouuoient auoir celles qui auoient enduré vn tel outrage, c'eſtoit que peu de gens fuſſent aduertis de leur honte & deshonneur. Brief, Herodes ne les auoit autrement gouuernez, que ſi le Royaume euſt eſté mis entre les mains d'vne beſte tres-cruelle. Parquoy combien que ceſte nation ait eſté opprimee au parauant de pluſieurs calamitez & faſcheries, toutesfois il ne ſe pourroit trouuer aucun exemple en toutes les hiſtoires, qui puiſſe eſtre comparé à la calamité preſente faite par Herodes. Et pourtant ce n'eſtoit point ſans cauſe que tous d'vn meſme conſentement, & d'vne affection prompte auoient fait la reuerence à Archelaus comme à leur Roy, pource qu'ils penſoient ne ſe pouuoir faire, que quiconques ſuccederoit à Herodes, ne traitaſt ſes ſubiets d'vne plus grande moderation & honneſteté: & pour l'amour du fils auoient fait le dueil public du pere,

preſts à luy gratifier en quelques autres choſes que ce fuſſent, pour acquerir ſon amitié. Mais Archelaus a deſia ſans attendre plus long temps, aſſez declairé au peuple quelle opinion on doit auoir de luy, comme craignant qu'on ne penſaſt qu'il ne fuſt point enfant legitime de ſon pere, & ce auant qu'il fuſt confermé en puiſſance, & lors que toute l'affaire dépédoit du bon plaiſir de Ceſar: & bien toſt apres il montra vne belle eſpreuue de ſa vertu, de ſa modeſtie, & de ſon equité à venir enuers eux, quād il fit tuer pour ſa premiere arriuee dedans le Temple meſmes trois mille hommes de ſa nation, au lieu de beſtes qui furent offertes en ſacrifice. N'eſt-ce donc pas à bon droit que tous ont en haine le naturel d'vn tel perſonnage, qui apres vn forfait ſi cruel, encore oſe-il & taſche de leur mettre ſus qu'ils ſont coulpables de ſeditiōs, & s'attribuë le droit & authorité du Royaume? Finalement, ce fut cy la ſomme de ce que ceux-cy requeroient, que la forme de la police & ordre commun fuſt changee, & que deſormais ils peuſſent viure ſans Roys, & fuſſent reduits ſous la prouince de Syrie, & ainſi rendiſſent obeïſſance à la puiſſance des gouuerneurs que les Romains y enuoyeroient: car alors on pourroit voir manifeſtement lequel des deux ils ayment le mieux, ou prendre plaiſir à eſmouuoir ſeditions & nouueautez, ou obeïr aux gouuerneurs legitimes. Apres que les Ambaſſadeurs des Iuifs eurent ainſi harangué, Nicolas maintint la cauſe tant d'Herodes, que d'Archelaus, diſant que tant qu'Herodes auoit veſcu, nul ne l'auoit accuſé, & que ce n'eſtoit raiſon que maintenāt ils prouoquaſſent l'eſprit d'vn treſpaſſé par blaſmes & accuſations, puis qu'ils auoient eu quelque iuſte occaſion de l'accuſer quand il viuoit, car lors ils pouuoient bien eſperer qu'il fuſt chaſtié. Et quant à ce qui eſtoit obiecté à Archelaus, il le falloit imputer à leur violente rebellion, d'autant qu'ayant affecté des choſes qui n'eſtoient point permiſes par les loix, & aſſailly à grands coups de pierres & belles pointes d'eſpees ceux qui vouloient appaiſer le bruit, ils tournoient maintenant à vice ce qui par meſmes raiſons ils auoient eſté reprimez. Puis apres addreſſant ſon plaidoyer contre les accuſateurs, diſoit que volontiers ils eſtoient agitez de ſeditions, pource qu'ils ne ſçauoient point obeyr ny à equité, ny aux loix, & qu'il n'y auoit nation au monde ſi opiniaſtre que la nation des Iuifs, pource qu'ils vouloient auoir touſiours le deſſus. Voyla ce qu'en dit Nicolas.

Comment Ceſar confirma le teſtament d'Herodes.
CHAP. XIII.

CESAR ayant entendu ces choſes, donna congé à toute l'aſſemblee. Peu de iours apres il voulut mettre fin à cecy: mais ce fut en telle ſorte qu'Archelaus ne fuſt point declaré Roy, ains il luy donna vne moitié du Royaume que ſon pere auoit tenu, & le conſtitua Ethnarche, luy promettant au reſte qu'il le feroit Roy, auſſi toſt qu'il ſe ſeroit monſtré digne d'vn tel honneur. L'autre moytié fut diuiſee entre les deux autres fils d'Herodes, Philippes & Antipas, qui eſt celuy qui debattoit de tout le Royaume contre Archelaus. Ceſtuy-cy eut la region qui eſt delà la riuiere, en partage auec la Galilee, ce que luy portoit deux cens talents de reuenu annuel. Mais Batanee auec Trachon & Auranite eſcheut à Philippe auec vne partie de la maiſon de Zenodorus, comme on l'appelloit, deſquelles pieces il retiroit pour le reuenu annuel cent talents. Et Archelaus eut Iudee & Idumee, & outre ces deux regions il eut auſſi Samarie, à laquelle de

l'authorité de Cesar la quatrieme partie des tributs fut relaschee, d'autant que les Samaritains s'estoient tenus coys cependant que tous les autres auoient esmeu des bruits & seditions. Sous la iurisdiction d'Archelaus il y auoit d'autres villes comprinses, à sçauoir la tour de Straton, Hierusalem, Sebaste, Ioppé. Car quant à Gaza, Gadara & Hyppon, Cesar les auoit separees des limites & bornes du Royaume, & reduites sous la Syrie, pource qu'on y viuoit à la façon des Grecs. Et Archelaus auoit de reuenu six cens talents tous les ans de sa iurisdiction. Voyla quel a esté le patrimoine des fils du Roy Herodes. Quant à Salome, Cesar luy donna vn beau palais Royal en Ascalon outre les villes qu'Herodes son frere luy auoit laissees en testament, à sçauoir Iamnia, Azote, Phasaëlide, & outre cinq cens mille pieces d'argent monnoyé. Et elle receuoit de toutes ses rentes soixante talents, faisant sa residence en la iurisdiction d'Archelaus. Outre-plus les autres parens du Roy receurent ce qu'il leur auoit ordonné par testament. Dauantage, deux des filles d'Herodes, qui n'auoient point encore esté mariees, receurent outre ce que leur pere leur auoit laissé, chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé, & ce de la liberalité de Cesar, & furent mariees au fils de Pheroras frere d'Herodes. Qui plus est, Cesar laissa & quitta aux fils d'Herodes ce qu'il luy auoit donné par testament, qui montoit bien quinze cents talents, reseruant seulement pour soy vn bien peu de la vaisselle d'iceluy, non point tant pour la valeur, que pour auoir memoire de son amy.

D'vn qui fit croire qu'il estoit Alexandre.
CHAP. XIIII.

XVIII. APRES que Cesar eut ainsi ordonné de ces choses, il y eut vn ieune homme, Iuif de nation, qui auoit esté nourry en Sidon chez vn affranchy d'vn citoyen Romain, lequel s'adopta soy-mesme pour estre de la maison & famille d'Herodes: & print occasion de ce faire pourautãt qu'il ressembloit de face Alexandre fils d'Herodes, lequel il auoit fait mourir: & tous ceux qui auoient veu l'vn & l'autre en rendoient tesmoignage: cela luy fut comme vne entree & ouuerture pour s'ingerer à la dignité royale. Parquoy ayant fait complot auec vn autre de sa nation compagnon de sa fraude, qui entendoit bien les affaires de toute la maison royale, & estoit ruzé au demeurant, & né pour esmouuoir de grands troubles, donnoit à entendre (comme son galãd l'auoit bien instruict) qu'il estoit cestuy Alexandre, qui estoit fils d'Herodes, qui auoit esté retiré de la mort par le moyen de quelque amy, qui auoit charge de le tuer. Cestuy amy (disoit-il) en auoit mis d'autres en la place de luy & de son frere Aristobulus, & tous deux estoyẽt eschappez en ceste façon. Ce pauure homme se sentant enflé de telles bourdes, ne cessoit de deceuoir aussi les autres. Et quand il fut venu en Crete, il persuada cela estre vray à autant qu'il y eut de Iuifs qui vinrent vers luy pour deuiser: & ayant receu grand argent d'eux, s'en alla plus outre, & s'en vint en l'isle de Melos, là où aussi il amassa de grands deniers sous ceste couleur qu'il estoit du sang royal. Et conceuãt desia quelque esperance qu'il paruiendroit quelquefois au royaume, & qu'il recõpenseroit ceux qui luy auroiẽt fait du bien, il se mit en chemin pour aller à Rome, & ses hostes le cõduisoiẽt en grãde põpe. Estãt arriué à Puteoles, il fut là aussi receu auec applaudissemẽt par les Iuifs, qui faisoient là leur residence, & qui auoient ja esté deceuz de ce bruit que c'estoit le fils d'HERODES: & ceux qui se sentoiẽt obligez à HERODES,

ou pour le bon traitement qu'il leur auoit fait, ou pour quelque autre benefice, qu'ils auoient receu de luy, accouroient pour venir voir ce faux Alexandre. On peut bien dire que nul autre cauſe ne les eſmouuoit à ce faire, ſinon que ce ſont gens qui naturellemẽt appetent bruits nouueaux: & cela aydoit beaucoup, qu'il y auoit quelque reſſemblance de face. Car ceux meſmes, qui auoient eſté fort familiers à Alexandre, tenoient cela pour tout certain, que c'eſtoit luy ſans autre, & ne faiſoient point de difficulté de l'affermer aux autres, voire auec ſerment. Et quand le bruit fut venu iuſques à Rome, toute la multitude des Iuifs qui eſtoient là habitans, alla au deuant de luy, rapportans à la grace & bonté de Dieu vn tel ſalut qu'ils n'attendoient pas: & firent tous bons recueil à ceſt homme: à cauſe de la race de Mariamné, de laquelle ils penſoient qu'il fuſt fils. Ce ruſtre ſe faiſoit porter en vne lictiere par les ruës: & eſtoit en tel equipage, qu'on euſt dit que c'eſtoit vn Roy, tellement que rien ne luy defailloit: car ſes hoſtes fourniſſoient tout ce qui luy eſtoit beſoing pour ſe monſtrer tel qu'il ſe diſoit. La multitude accouroit vers luy par bandes & troupes: & chacun luy faiſoit bien-venuë, comme on a couſtume de faire, quand quelque choſe eſt demeuree en ſauueté contre toute eſperance. Ce bruit vint iuſques aux oreilles de Ceſar: mais il ne vouloit point croire au rapport qu'on luy en auoit fait, d'autant qu'il ſe tenoit pour bien aſſeuré, qu'Herodes n'euſt peu eſtre deçeu ainſi facilement en vne choſe de telle importance. Toutefois il y auoit quelque eſperance qui l'eſmouuoit en ſon eſprit: & cela fut cauſe qu'il y enuoya Celadus vn de ſes affranchiz, lequel auoit autrefois conuerſé familierement auec les deux freres Alexandre & Ariſtobulus, & commanda à Celadus de luy amener ceſt homme. Ce qu'il fit, ne le pouuant pas mieux diſcerner ne recognoiſtre que faiſoient les autres: ſi eſt-ce toutefois que Ceſar ne peut eſtre trompé, d'autant qu'il n'y auoit point ſi grande ſimilitude, qu'elle peuſt deceuoir ou abuſer ceux qui regarderoient de bien pres. Car ce faux Alexandre auoit les mains rudes pour les auoir miſes en beſongne: dauantage, il auoit faute de ceſte bien-ſeance & bonne grace, qu'ont couſtumierement ceux qui ſont bien naiz & bien nourris, d'autant qu'il n'auoit point eſté entretenu en delices. Apres donc que Ceſar eut apperceu que ces deux galands auoient complotté de paiſtre les hommes de bourdes & menſonges, & que tenans bonne contenance ils fardoient leur langage: il l'interrogua qu'eſtoit deuenu ſon frere Ariſtobulus, qui auoit eſté deliure auec luy: ou bien pourquoy il n'eſtoit auſſi venu, & pourquoy il ne demandoit auec ſon frere le droit appartenant à vne ſi noble race. Ce faux Alexandre reſpondit que ſon frere eſtoit demeuré en Cypre pour crainte des dangers, auquels ſont expoſez ceux, qui ſe mettent ſur mer: afin que ſi quelque mauuaiſe fortune ou ſurpriſe de leurs ennemis leur fuſt aduenuë, toute la race de Mariamné ne fuſt du tout perie: mais pour le moins qu'Ariſtobulus ſon frere demeuraſt de reſte. Ainſi qu'il affermoit cecy, & que ſon galãd qui eſtoit inuenteur de ceſte fourbe, s'accordoit fort bien auec luy, Ceſar tira à part le ieune homme, & luy dit: Tu ne me » peux abuſer cõme tu as fait les autres: mais ſi tu ne veux point taſcher à me tromper auſſi, ie te promets que tu auras la vie ſauue: or ſus dy moy maintenant qui tu » es, ou qui t'a incité à attenter telles choſes, car vne malice ſi frauduleuſe comme celle que tu as attenté ne compete point à ton âge. Le ieune homme ne pouuant faire autrement, va deſcouurir alors toute la bourde, par quel moyen cela auoit eſté fait, & qui en eſtoit l'inuẽteur. Ceſar pour garder ſa promeſſe, ne voulut point faire mourir ce faux Alexãdre, mais l'enuoya aux galeres, d'autant qu'il eſtoit puiſſant de corps: mais il fit pendre ſon maiſtre qui l'auoit inſtruit à cela.

Au reſte, ceux de Melos furent aſſez punis, d'auoir ainſi follement deſpendu de l'argent pour faire honneur à ce faux Alexandre. Voyla comment l'entreprinſe folle & outrecuidee de ce pauure homme eut vne malheureuſe fin.

Comment Archelaus fut derechef accuſé, & puis banny & enuoyé à Vienne. CHAP. XV.

XIX. ARchelaus donc conſtitué Ethnarche, eſtant de retour en Iudee, oſta la Sacrificature à Ioazar fils de Boëth, l'accuſant d'auoir fauoriſé aux ſeditieux, & cõfera ceſte dignité à Eleazar, qui eſtoit frere de Ioazar. Apres cela il fit rebaſtir d'vne façõ fort magnifique le palais de Hiericho: & fit venir la moitié de l'eau qui paſſe par le village de Neara dedans vn beau verger, qu'il auoit fait planter de palmes arrengees en vn champ qui eſt là au deſſouz. Il fit auſſi edifier vne bourgade, laquelle il appella de ſon nom Archelaïde: & meſpriſant les couſtumes du pays, il eſpouſa Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui auoit eſté femme de feu ſon frere Alexandre, & auoit eu des enfans de luy: cõbien qu'il ſoit deffendu aux Iuifs par leur loy d'eſpouſer les femmes de leurs freres. Mais Eleazar ne iouyt pas longuemẽt de la Sacrificature: & combien qu'il fuſt encore viuant, nonobſtant Archelaus mit en ſa place Ieſus, fils de Sias. Or l'an dixieſme de la principauté d'Archelaus, les plus grãds tant des Iuifs, que des Samaritains ne pouuans porter ſa felõnie tyrannique l'accuſerent deuant Ceſar, ce qu'ils firent d'autant plus hardiment, qu'ils ſçauoient qu'iceluy auoit fait contre le commandement de Ceſar, qui luy auoit ordonné expreſſement de gouuerner ſes ſubiets en toute equité & honneſteté. Quand Ceſar eut ouy ces nouuelles, il fut eſmeu de cholere: & fit appeller le facteur d'iceluy qui demeuroit à Rome, qui auſſi eſtoit nommé Archelaus: & ne daignant rien eſcrire, il dit à ce facteur, Va, & m'ameine ton maiſtre le pluſtoſt que tu pourras. Lequel fit diligence d'aller en Iudee, où il trouua Archelaus l'Ethnarque banquetant & faiſant grand chere auec ſes amis: & apres luy auoir declaré la volonte de Ceſar, il l'exhorta à partir. Et quand il fut à Rome, Ceſar ouyt ſes accuſateurs, & ſes deffenſes auſſi: & puis le bannit, & l'enuoya à Vienne és Gaules, luy ayant oſté premieremẽt tout ſon argent. Mais auant que Ceſar luy euſt cõmandé d'aller à Rome, il auoit recité à ſes amis vn ſonge qu'il auoit eu. Il luy ſembloit qu'il auoit veu dix eſpics meurs bié grenez, leſquels les bœufs mãgerent: & quãd il fut eſueillé, il pẽſa qu'il ne falloit point meſpriſer ceſte viſion, & demãda cõſeil aux deuins & interpretateurs des sõges. Et cõme ainſi ſoit qu'ils ne s'accordaſſẽt point, & que les interpretations fuſſent diuerſes, il y eut vn homme de la ſecte des Eſſeens, nommé Simon, qui ſe preſenta, & auant que propoſer ſon interpretation, il demanda pardon à Archelaus, & puis dit que ceſte viſion ſignifioit vn faſcheux changement qui deuoit aduenir à Archelaus. Les bœufs ſignifioient la miſere, d'autant que ceſte ſorte de beſte vit en labeur perpetuel: dauantage, ils ſignifioient changement, pource que la terre qui eſt remuee par le labeur des bœufs n'eſt plus en ſa place, & ſi ne retiẽt plus ſa premiere forme. Au demeurãt, les dix eſpics ſignifioient l'eſpace de dix ans. Car les eſpics retournent d'an en an par cõtinuelles reuolutions: & deſia approchoit la fin de la domination d'Archelaus. Ce a eſté l'interpretation que Simon donna du ſonge. Et le cinquieſme iour apres la viſion, Archelaus ſon facteur arriua en Iudee, qui auoit eſté enuoyé par Ceſar pour faire venir ſon maiſtre à Rome. Vn ſemblable ſonge aduint à Glaphyra ſa femme, qui eſtoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Comme il a eſté

dit cy-dessus, Alexandre fils d'Herodes auoit espousé en premieres nopces ceste Glaphyra estãt pucelle: lequel Alexandre estoit frere de cestuy Archelaus. Apres qu'Alexandre eut esté occy par son pere, Glaphyra fut mariée pour la seconde fois à Iuba Roy de Lybie. Lequel mourut, & Glaphyra demeura vefue chez son pere en Cappadoce: depuis Archelaus l'espousa, repudiant Mariamné sa premiere femme: tant estoit-il embrasé de l'amour de Glaphyra sa belle-sœur. Ainsi qu'elle estoit auec son dernier mary Archelaus elle eut vn tel songe: Il luy sembla qu'Alexandre vint à elle, & qu'elle l'embrassa de grand ioye qu'elle auoit. Mais Alexandre luy faisoit reproche, disant. Glaphyra, tu as bien confermé le prouerbe commun. Qu'il ne se faut point fier aux femmes: Tu m'as esté donnée vierge & pucelle: tu as esté faite mere d'enfans qui nous estoient communs: & ayant du tout oublié nostre amour, tu as esté esprinse de desir de voler aux secondes nopces. Et ne te cõtentant de m'auoir fait vn tel outrage, tu as bien osé coucher auec vn troisiesme mary, te fourrant vilainement & impudemment dedans ma famille: & tu pourras maintenãt porter qu'Archelaus mon frere soit ton espoux? Mais de moy, ie ne mettray iamais en oubly ton ancienne amitié: & ie te deliureray d'vn tel vilain opprobre, & te faisant mienne comme tu estois. Apres qu'elle eut declaré ce songe à quelques femmes qui luy estoient familieres, elle mourut bien tost apres, il m'a semblé qu'il estoit bon de reciter ceci, d'autant que mon propos est de ces Roys: & autrement cecy semble estre vn exemple digne d'estre noté, pource qu'il contient vn tresceriain argument de l'immortalité des ames, & de la prouidence diuine. Si ces choses semblent incroyables à quelqu'vn, qu'il iouysse de son opinion: mais aussi qu'il n'empesche point les autres de le croire, qui par tels exemples sont incitez à l'estudier à vertu. Au surplus, apres que la iurisdiction d'Archelaus eut esté adiointe à la Syrie, Cesar y enuoya Cyrenius qui auoit esté consul autrefois, luy donnant charge de faire montre, & denombrement par la Syrie, & de vendre la maison d'Archelaus.

FIN DV DIX-SEPTIESME LIVRE.

a *De ce Cyrenius & de ceste charge S. Luc au 2. chap. parle vn peu d'autre façon. Car il dit que le gouuernement de Cyrenius, & aussi le denombrement, qu'il fit des hommes & biẽs du pays, aduint l'annee que nostre Seigneur nasquit, assauoir durãt le regne d'Herodes, treze ans deuant qu'Archelaus fut enuoyé en Exil. Peut estre que cecy est aduenu deux fois sous le mesme Cyrenius, car l'Euãgeliste appelle ce denõbrement le premier ou bien Iosephe s'est abuse de treze ans, & de fait Copponius succeda à Archelaus, non pas Cyrenius.*

FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES

LIVRE DIX-HVICTIESME.

Comment Cesar enuoya Cyrenius pour faire le denombrement de Syrie & de Iudée, & Copponius fut ordonné gouuerneur de Judée: & comment Judas Galileen suscita de nouueaux troubles.

CHAPITRE PREMIER.

CEpendant a Cyrenius Senateur Romain, qui par tous les degrez d'honneur estoit paruenu au Consulat, homme de fort bon renom, fut enuoyé par Cesar pour administrer iustice aux peuples, & faire denombrement de tous les biens & facultez d'vn chacun. Et Copponius vint auec luy, qui estoit capitaine des gens de cheual, & auoit esté cõstitué gouuerneur de toute la Iudée.

Cyrenius auſſi vint luy-meſme en Iudée (qui deſia auoit eſté adjointe à la prouince de Syrie) afin de prendre par inuentaire les biens de tous les habitans de la region, & pour mettre ſouz ſa puiſſance l'argent d'Archelaus. Mais combien qu'ils ne peuſſent porter en leurs cœurs qu'on fiſt mention de denombremẽt & deſcription, nonobſtant ils ne reſiſterent point opiniaſtrement: ains obtemperans à l'authorité du Sacrificateur Ioazar, fils de Boëth, & à ſon conſeil, laiſſerẽt faire ce denombrement ſans aucun contredit de debat. Toutefois quelque tẽps apres il y eut vn certain Iudas Gaulanite, natif de la ville de Gamala, lequel adjoignit auec ſoy vn Phariſien nommé Saddoc, & tous deux ſolicitoient les peuples à ſe reuolter, diſant que ce denombrement n'eſtoit autre choſe ſinon vne declaration manifeſte de ſeruitude, & exhortoit toute la nation à ſe maintenir en liberté. Car quãd ils ſe ſeroient portez vaillamment, ils iouyrent en paix de tous leurs biens, & eſtans confermez en la poſſeſſion d'iceux, ils acquerroient loüãge de prouëſſe & magnanimité: & ne falloit point qu'ils attendiſſent aucun ſecours de Dieu, ſinon qu'eux meſmes pouruoioient a leurs affaires. Le peuple oyoit ces propos attentiuement, en ſorte qu'il n'y auoit homme qui fretillaſt à entreprendre quelque choſe. A peine pourroit-on dire cõbien ces deux perſonnages eſmeurent de troubles & bruit entre tout le peuple. Car ils remplirent tout le païs de brigandages & meurtres, & ſans difference quelconque amis & ennemis eſtoiẽt pillez, & perſonnages excellens occis. Et cõbien qu'ils prinſſent ceſte couuerture, qu'ils vouloient deffendre la liberté publique: toutefois à la verité ils taſchoient à faire leur profit particulier. Ainſi cependant que les bourgeois & citoyens ſ'entretuoient, & cõbattoient les vns contre les autres d'vne contentiõ furieuſe, l'ennemy eſtranger ne dormoit point. Et meſme vne extreſme famine qui ſuruint, ne les peut empeſcher d'aſſaillir furieuſement pluſieurs villes, & d'eſpãdre le ſang de leurs propres freres, voire que finalement ce mal ſe deſborda iuſques là, que les ennemis vinrent mettre le feu au Temple. Voyla quel dãger il y a de confondre & renuerſer les ordonnances & couſtumes du pays. Car Iudas & Saddoc ont eſté cauſe de toutes ces calamitez, & miſeres, quand ils ont voulu introduire vne nouuelle, quatrieſme ſecte outre les autres trois premieres, & attirer apres eux grand nõbre de gens conuoiteux de nouueautez. Ce que non ſeulement apporta pour ceſte heure-là de grands troubles en la republique: mais auſſi a eſté comme vne pepiniere de beaucoup de deſconfitures à venir. Parquoy cecy vient bien à propos, ce me ſemble, de traitter en brief de leurs ordonnances, pour leſquelles tant de maux ſont aduenuz ſur noſtre nation.

a Cent ans auparauãt ſouz le gouuernement de Ionathã ſus liure 13 chap. 9.

b C'eſt à dire qu'ils diſoient aucunes choſes eſtre ſelon la predeſtination de Dieu, aucunes ſelon la volonté des hõmes, & toutefois que tout va ſelon la proſcience de Dieu, pourcequ'il ne peut ignorer les choſes à venir. Ainſi il faiſoient difference entre predeſtination & proſcience, laquelle toutefois Ioſephe nomme icy fatum ou Deſtinée, eſtant abbreué des ſciences Grecques & profanes & malinterpretant l'opinion des Phariſiens touchant ce point. D'où il ſemble qu'il ſe ſoit oublié de ce qu'il auoit bien eſcript ſus liure 13. chap. 9. où il diſoit que les Phariſiens n'attribuoient tout à la Deſtinee.

Quelles & combien de ſectes il y a eu entre les Iuifs. CHAP. II.

LEs Iuifs auoyent deſia des long-temps auparauant diuiſé leur ſapience ou philoſophie en trois ſectes & bandes, aſſauoir, Eſſenéens, Sadduceens, Phariſiens. Iaçoit que i'aye ja touché de cecy quelque choſe au ſecond liure de la guerre des Iuifs, neantmoins ce ne ſera point choſe ſuperflue d'en dire encore quelque petit mot. Ainſi donc la façon de viure des Phariſiens eſt ſimple, & ne ſont point delicats en leur conuerſation. Ils maintiennent opiniatrement tout ce que la raiſon leur conſeille. Ils honnorent les plus anciens, & n'oſent murmurer, ne repliquer, quand ils ſont admoneſtez par eux. Il attribuent à la [b] deſtinée tout ce qui ſe fait icy: & nonobſtant ils n'oſtent point à l'homme le conſentement de la volonté, diſans que Dieu vſe

de telle moderation, que combien que toutes choſes ſe façent par ſon conſeil & decret, toutefois que l'homme à vne volonté de ſ'approcher de la vertu ou du vice. Ils croyent que les ames ſont immortelles, & que les iugemens & procez ſont faits ſous la terre: & lors vn chacun reçoit ſon loyer ſelon le merite de ſa vertu, ou de ſa malice: les meſchantes ames ſont condamnées à perpetuelles priſons: & les bonnes ames retournent facilement à la vie par les ſtatuts & ordonnances ils ont acquis grãde authorité enuers le peuple. Dauãtage, on a accouſtumé de faire tout ce qui appartient aux prieres & oraiſons ſolennelles & à tout le ſeruice diuin ſelon l'interpretatiõ & la reigle que ceux-cy donnent: tant eſt grãd le teſmoignage que les citez leurs rendent de ſapience, tẽperance, ſobrieté & vie honneſte. Mais les Sadducéens au contraire ont ceſte opinion que les ames meurent auec les corps: & penſent qu'il ne faut rien garder que la loy. Ils imputent à vertu quand on diſpute de la ſapience auec les precepteurs. Au reſte, il y en a bien peu de ceſte ſecte-cy: mais couſtumierement ils ont les plus grandes dignitez. Toutefois à grand peine y a-il quelque choſe qui ſe face ſelon leur aduis. Toutefois & quantes qu'ils ſont appellez à la dignité & office de magiſtrat, combien que ce ſoit contre leur cœur, il faut qu'ils s'accordent à ce qui en eſt determiné par les Phariſiens: & ſ'ils ne le faiſoient, le commun populaire ne les ſouffriroit pas. Quant aux Eſſenéens & leurs ſtatuts, ils attribuent à Dieu le gouuernemẽt de tout le monde ſans exception, & l'immortalité aux ames: & eſtiment qu'il ny a rié qu'il faille ſi fort appeter que la iuſtice & equité, & à quoy on doiue pluſtoſt appliquer ſon eſprit. Il leur ſuffit d'enuoyer leurs offrandes au Tẽple: & n'y vont point offrir leurs ſacrifices, d'autant qu'ils vſent de plus ſainctes ceremonies. Parquoy eſtans excluz du Temple commun, ils offrent leurs ſacrifices à part. Au demeurant, ce ſont gens de bonne vie, du tout addonnez à labourer les terres. Leur iuſtice auſſi eſt admirable, en laquelle ils ſurmõtent de beaucoup tous les Grecs & Barbares, eſtans deſia de long-temps verſez en l'eſtude continuelle d'icelle. Dauantage ils poſſedent tous leurs biens en cõmun: & l'homme riche ne iouyſt pas plus de ſes propres biẽs que fera vn d'entr'eux qui ſera pauure & n'ayant rien. Il y a plus de quatre mille hommes qui viuent en ceſte façon, leſquels n'ont ne femmes ne ſeruiteurs. D'auoir femme, ils eſtiment que cela n'eſt pas fort propre pour le repos & tranquillité de la vie preſente: d'auoir des ſeruiteurs, ils ont opinion que cela eſt faire tort à la nature commune: & par ce, ils viuent à part-eux, & ſe ſeruẽt les vns aux autres. Ils créent des reçeueurs de l'ordre des Sacrificateurs, gens de bien & de bonne conſcience: qui ſont par eux ordonnez à faire la prouiſion pour tous des rentes & autres reuenuz des terres qui leurs appartiennent pour auoir auſſi charge de leur boire & manger. Brief, ils ſuyuent preſque vne meſme façon de viure, que ceux leſquels on appelle Pliſtes entre les Daciens. Quãt à la quatrieſme ſecte de philoſophie, Iudas Galiléen en a eſté le premier autheur. Ceux de ceſte ſecte ſont d'accord auec les Phariſiẽs en toutes choſes, ſinon qu'ils ſont embraſez d'vn ardent deſir de liberté: & croyent qu'il ne faut recognoiſtre ou aduoüer autre ſeigneur & prince que Dieu: & endureroient beaucoup plus facilement toutes ſortes de tourmens tãt aſpres fuſſent-ils, auec la perte de tous leurs parens & amis, que d'appeller vn homme mortel leur ſeigneur. Et pour autãt que ie ſçay bien que pluſieurs ont eſprouué cecy ſouuentefois, ie n'en veux plus parler, car ie ne crains point que mes paroles ne ſoyẽt reçeuës pour veritables: mais pluſtoſt ie crains que pour tout ce que ie ſçauroye dire, ie ne vinſſe iamais à bout de bien exprimer la patience admirable de ceux, qui ont eſté grief-

xv.

uement tourmentez, & comment ils ont conſtamment meſpriſé les douleurs, & ceſte grandeur de courage eſt fort creuë en noſtre nation, eſtant enflammée par les grands outrages de Geſſius Florus, qui a eſté cauſe que les Iuifs finalement ſe ſont reuoltez de l'obeyſſance du peuple Romain. C'eſt aſſez parlé des ſectes des Iuifs.

Des villes edifiées par Herodes & Philippes Tetrarches en l'honneur de Ceſar. CHAP. III.

APRES que Cyrenius eut vendu, & cõfiſqué les biens d'Archelaus, & paracheué le denõbrement, qu'il fut l'an trẽte-ſeptieſme apres la victoire que Ceſar obtint contre Antoine en la bataille Actiaque, il oſta la Sacrificature à Ioazar, cõme ainſi ſoit qu'il y euſt ſedition eſmeuë entre luy & le peuple: & puis il ordonna Ananus fils de Seth en la place d'icelluy. Cependãt Herodes & Philippes mirent ordre à leurs affaires chacun en ſa Tetrarchie. Herodes enuironna Sepphoris de bonnes & fortes murailles: & la conſtitua pour chef & principale fortereſſe de toute la Galilée. Semblablement il fortifia vne autre ville, pour lors appellée Betaraphtha, & la nomma Iuliade du nom de Iulia, femme de Ceſar. Philippes auſſi fit faire de beaux baſtimens en Paneade, qui eſt ſituée aupres du lieu où eſt la ſource du Iordain, & la nomma Ceſarée. En la bourgade de Bethſaïda, qui eſt ſur le riuage du lac de Geneſareth, il adiouta vne forme de ville, en laquelle il fit venir des habitans, & la rendit plus riche qu'elle n'eſtoit laquelle il appella Iuliade en l'honneur de Iulia fille de Ceſar. Au ſurplus, durant que Copponius, qui auoit eſté enuoyé auec Cyrenius, cõme il a eſté dit, eſtoit gouuerneur de Iudee, aduint vne choſe telle que vous orrez. Au iour de la feſte de Paſques les Sacrificateurs ont accouſtumé d'ouurir les portes du Temple dés la minuict. Auſſi toſt donc qu'elles furent alors ouuertes, aucuns Samaritains entrerent ſecrettement dedans Hieruſalem, & eſpancherent des oz humains par les porches & galeries & par tout le Tẽple: & de cela aduint que les Sacrificateurs furent de-là en auãt plus diligens à ſe tenir ſur leurs gardes.

IIII. Peu de temps apres Copponius ſ'en retourna à Rome, & M. Ambiuius luy ſucceda: du temps duquel Salomé ſœur du Roy Herodes mourut, & laiſſa Iamnia à Iulia, auec toute ſa toparchie, & Phaſaëlide ſituee en la campagne, & Archelaïde, ou elle auoit fait planter grande quantité de palmes, leſquelles portent vn fruict fort excellent. Apres Ambiuius ſucceda Annius Rufus: & durant le gouuernement de ceſtuy-cy Ceſar mourut qui fut le ſecond Empereur des Romains, & regna en ceſt eſtat cinquante-ſept ans ſis moys & deux iours: & en ce nombre-là il y en a quatorze, durant leſquels Antoine fut participant de l'Empire. Ceſar auoit ſeptante & ſept ans quand il mourut. Tibere Neron fils de Iulia femme de Ceſar ſucceda à ſon beau-pere, & fut le troiſieſme Empereur des Romains: par lequel le cinquieſme gouuerneur des Iuifs fut enuoyé, à ſçauoir, Valerius Gratus, qui ſucceda à Annius Rufus. Ceſtuy-cy oſta la Sacrificature à Ananus, & mit en ſa place Iſmaël fils de Fabus: & ceſtuy-cy fut bien toſt auſſi depoſé: & la Sacrificature fut donnée à Eleazar fils du Sacrificateur Ananus. Vn an apres il abaiſſa auſſi l'eſtat de ceſtuy-cy, & donna l'office à Simon fils de Camith. Ceſtuy-cy ſemblablement ne fut qu'vn an en ſon office, auquel il fut fait commandement de le reſigner à Ioſeph ſurnommé Caïphas. Ces choſes ainſi faites, Gratus ſ'en retourna à Rome apres auoir demeuré onze ans en Iudée: apres lequel Ponce

L'an du monde 4188. & de noſtre Seigneur 35.

Pilate fut enuoyé pour ſucceſſeur. Or l'Empereur Tibere reçeut en amitié Herodes Tetrarche, lequel fit edifier vne ville, & la nomma du nom d'iceluy Tyberiade: & pour ce faire il choiſit vn fort bon terroir, & le meilleur qui fut en toute la Galilée ſur le bord du lac de Geneſareth, bien pres de là, où ſont les baings d'eaux chaudes du coſté [a] de la bourgade Emmaus. Il fit venir en partie gẽs de pluſieurs lieux, en partie auſſi des Galiléens pour y habiter: & aucuns de ce nõbre furent contraitns d'y aller demeurer: & auſſi aucuns d'entre les gentils-hommes furent bien cõtens d'y choiſir leur habitation. Et afin que la ville fuſt plus peuplée, tous petits compagnons y furent reçeuz, qui y abordoient de toutes parts: & entre eux il y en auoit aucuns de l'affranchiſſement deſquels on n'eſtoit pas fort bien aſſeuré. Herodes leur donna de grands priuileges & franchiſes, afin que ſe ſentans obligez de ſi grands benefices: ils fuſſent aſtraints de demeurer là. Il bailloit des maiſons aux vns, aux autres des poſſeſſions & heritages, afin qu'ils n'euſſent point en horreur ceſte ville baſtie cõtre la couſtume du païs, à ſçauoir en vn fond où il y auoit beaucoup de ſepulchres eſleuez: comme ainſi ſoit que ſelon nos ordonnances celuy qui habite en tels lieux, eſt reputé immonde tant que ſept iours durent. En ce meſme temps Phraates Roy des Parthes, fut tué en trahiſon par Phraataces ſon fils: & voicy comment. Phraates auoit des enfans legitimes: il auoit vne chambriere Italienne de nation, nommée Theſmuſa, laquelle Iules Ceſar luy auoit enuoyée entr'autres dons, du commencement ceſte Theſmuſa fut de ſes concubines. Par ſucceſſion de temps la beauté excellente le tranſporta tellement, qu'il la print à femme legitime, ayant eu deſia d'elle vn fils, à ſçauoir ceſtuy Phraataces. Theſmuſa perſuadoit au Roy tout ce que bon luy ſembloit: & penſant faire ſucceder ſon fils au Royaume des Parthes, elle cogneut quelle ne feroit rien, ſinon que premierement les enfans legitimes fuſſent chaſſez. Elle perſuada donc à ſon mary de les enuoyer en oſtage à Rome. Ce qu'il leur fallut faire ſans plus tarder: d'autant que le pere s'eſtoit deſia aſſubjety à la volonté de Theſmuſa. Cependant Phraataces eſtoit ſeul nourry en la maiſon comme pour paruenir au Royaume: lequel penſant que celuy ſeroit vne grande faſcherie d'attendre à eſtre mis en poſſeſſion du Royaume, iuſques à tant que ſon pere fuſt decedé de ce monde, fit complot auec ſa mere cõtre luy, de le tuer: & diſoit on qu'il paillardoit auec elle. Ayant donc cõmis ce meurtre horrible, & ceſt inceſte tant deteſtable, il ſe rendit odieux à tout le peuple. Par ce moyen auãt qu'il euſt loiſir de ſe faire fort, les ſubjets du Royaume ſ'eſmeurent cõtre luy, & le chaſſerent: puis il mourut. Lors les plus nobles & riches d'entre les Parthes conſiderans que leur republique ne pourroit pas demeurer ſans vn Roy, & toutefois n'en voulans point eſlire vn qui ne fuſt du ſang des Arſacides, & penſans qu'il ſuffiſoit que la majeſté royale euſt eſté vne fois ſoüillée des paillardiſes & ordures d'vne femme Italienne, enuoyerẽt des ambaſſadeurs vers Herodes. Ceſtuy eſtoit bien du ſang Royal, mais cependant il eſtoit odieux au peuple à cauſe de ſa cruauté exceſſiue, & qu'il n'eſtoit aiſé d'auoir accez à luy d'autant qu'il eſtoit fort prompt à ſe courroucer outre meſure. Aucuns conſpirateurs le tuerent, comme on dit: & cela fut fait en vn banquet. Car les Parthes ont accouſtumé de porter touſiours leurs eſpees. Mais il y en a plus d'autres de ceſte opinion, que ledit Herodes fut tué en allant à la chaſſe. Puis apres ils enuoyerent gens à Rome pour demander l'vn de ceux qui eſtoient en oſtage, pour eſtre leur Roy. Vonones fut preferé à tous ſes freres: car il ſembloit eſtre le plus capable pour ce degré d'hõneur, leſquelles deux plus grands Empires du monde luy offroyent, & hors & dedans. Mais bien toſt

L'an du monde 4199. & de noſtre Seigneur 17.

a Ces eaux chaudes ſortoient d'vne fontaine nõmée Callirhoë & gueriſſoient de pluſieurs maladies. Sozomene en l'hiſt. Eccl. liu 5. chap. 21. Solin en ſon Polyhiſtre.

apres ces Barbares ſe repentirent, qui ſont muables de Nature, & ne peuuent nullement ſouffrir quelque choſe faite de trauers. Car ils deſdaignoient de faire les commandemens d'vn eſclaue: car ils appeloient ainſi celuy qui auoit eſté en oſtage, & en l'appelant ainſi, faiſoient l'opprobre plus grand, en diſant, qu'il ne leur eſtoit point cõſtitué Roy par droit de guerre: ains qui leur eſtoit plus à hõte, il leur auoit eſté donné par iniure de la paix. Et bien toſt apres ils appelerent Artabanus, qui eſtoit alors Roy des Medes, de la lignee des Arſacides: qui leur obtempera volontiers, & fut incontinent preſt auec ſon oſt. Vonones luy alla au deuãt: & d'autant que le peuple des Parthes ne s'eſtoit point encore deſtourné de ſon obeïſſance, Artabanus fut vaincu, & fut tellement repouſſé, qu'il s'enfuyt aux mõtaignes de Medes. Mais tantoſt apres: il refit ſon armee: & ayant dõné la bataille à Vonones, il obtint vne belle victoire cõtre luy: en ſorte qu'auec bien peu de gens de cheual Vonones s'éfuyt en Seleucie. Apres qu'Artabanus eut deſconfit & fait grand occiſion des Barbares, qui eſtoyent eſtonnez de leur grand perte, il ſe retira en Cteſiphõ auec ſon armee victorieuſe. Voyla par quel moyé il paruint au royaume des Parthes. Vonones s'éfuit encore plus outre, aſſauoir en Armenie: & du commencement il affecta bien de dominer ſur ceſte nation: & enuoya ambaſſadeurs à Rome touchãt ceſt affaire. Mais Tibere eſtant faſché de la laſcheté de Vonones, & eſmeu des menaces des Partes, qui deſia s'eſbranloient pour faire la guerre, le debouta de toute ſa demande: lequel ſe voyant deſtitué de toute eſperance de regner, d'autant que les plus puiſſans d'entre les Armeniẽs qui habitent aupres de Niphate, ſuyuoient le party d'Artabanus, ſe rẽdit à Silanus gouuerneur de Syrie. Silanus pour le regard de la nourriture qu'iceluy auoit faite à Rome, le retint auec ſoy en Syrie. Au reſte, Artabanus conſtitua l'vn de ſes fils nommé Orodes Roy ſur les Armeniens. En ce meſme temps auſſi Antiochus Roy de Comagene, alla de vie à treſpas: & il y eut cõtention entre le commun populaire & les gentils-hommes. Les nobles demandoient que le royaume fuſt reduit en forme de prouince: le populaire au cõtraire, deſiroit auoir vn Roy comme auparauant: & pourtãt de l'authorité & ordõnãce du Senat, Germanicus fut enuoyé pour mettre ordre aux affaires d'Oriẽt, fortune cerchent occaſion de le faire mourir. Car apres qu'il fut venu en Orient & que les affaires d'iceluy furent reduites en meilleur eſtat, par le moyen de Piſo il fut empoiſonné: comme il a eſté dit ailleurs.

De la ſedition des Iuifs contre Ponce Pilate. CHAP. IIII.

AV demeurant, Pilate gouuerneur de Iudee fit venir les gens de guerre de Ceſaree en Hieruſalem pour paſſer leur hyuer, & apporter les enſeignes auec l'effigie de l'Empereur qui eſtoiẽt poſees aux ſepulchres pour faire deſpit à noſtre nation & à la loy, par laquelle il eſt ordonné que nous ne deuons point auoir tels pourtraits ou figures. Et pour ceſte cauſe ceux qui auoient eſté gouuerneurs deuant luy, eſtoient entrez en la ville auec enſeignes autremẽt figurees. Pilate fut le premier, qui ſans le ſçeu d'aucun mit ces images en Hieruſalem: & cela fut fait de nuict. Auſſi toſt que les citoyens ſçeurent cela, ils s'en allerẽt en Ceſaree par grands troupes: & là ils furẽt beaucoup de iours ne ceſſans de prier le gouuerneur qu'il fiſt tráſporter ces images ailleurs. Mais Pilate leur dit qu'il n'en feroit rien, veu qu'il ne pourroit faire cela ſans faire tort à l'Empereur. Et comme les Iuifs ne ceſſaſſent de le prier, le ſixieſme

ſixieſme iour apres il fit commandement aux gens de guerre de ſe mettre en armes ſans faire bruit, & le plus ſecrettement qu'ils pourroient: & ſ'aſſit au ſiege iudicial qu'il auoit fait dreſſer au lieu auquel on ſ'exerçoit à la courſe: & auoit choiſi expreſſément ce lieu-là, d'autant qu'il eſtoit fort propre pour dreſſer des embuſches. On luy vint-là encore parler de ce meſme affaire: & il fit tout incontinent ſigne aux gens de guerre d'enuironner ceux qui eſtoient là venuz, & les menaça de les faires mourir s'ils ne ceſſoient, & ſi chacun ne s'en retournoit bien viſte en ſa maiſon. Mais ils ſe jetterent par terre, & preſentoient le goſier pour le couper: crians haut & clair, que l'obſeruation de leurs loix & ordonnãces leur eſtoit plus chere que leur propre vie. Alors Pilate s'eſmerueillant d'vn deſir ſi conſtant à obſeruer leur loy, fit tout incontinent rapporter ces figures en Ceſarée, & les oſter de Hieruſalem. Apres cela il entreprint de faire dreſſer les conduits des eauës des deniers du threſor ſacré pour faire venir l'eauë iuſques dedans la ville de Hieruſalem de deux cens ſtades. Le peuple voyant cela fut fort marry: & s'aſſembla par grandes troupes iuſques à beaucoup de milliers d'hommes: qui par grands criz & bruits taſchoient à le deſtourner de ſon propos. Entr'autres, il y en eut aucuns, qui agacerent le gouuerneur meſme par belles iniures: comme il aduient couſtumierement entre vn peuple confuz. Mais Pilate fit prendre à ſes gens de gros baſtons ſouz leurs robbes, & enuironner ce populaire en rõd: & ainſi que ceſte multitude commença à deſgorger gros outrages, il fit ſigne à ſes gens de toucher: leſquels commencerent à frapper plus qu'il ne leur eſtoit ordonné, & ſans aucune difference donnoient de grands coups de baſtons tant à ceux qui ne diſoient mot, qu'à ceux qui faiſoient le bruit. Ces pauures gens qui eſtoient ſans armes ne baſtons, furent ainſi traitez humainement: aucuns furent occys: les autres s'en retournerent bleſſez: & par ce moyen le bruit fut appaiſé.

[a] En ce meſme temps eſtoit Ieſus, homme ſage, ſi toutefois il eſt licite de l'appeller homme. Car il faiſoit des œuures admirables: & eſtoit precepteur de ceux qui oyent & reçoiuent volõtiers choſes vrayes: lequel eut beaucoup de diſciples qui le ſuyuoient tãt des Iuifs que des Gentils. C'eſtoit le Chriſt: & les principaux gouuerneurs de noſtre nation l'accuſerent deuant Pilate, lequel condãna a eſtre crucifié. Quelque choſe qu'il y euſt, ceux qui auoient cõmencé à l'aymer, ne laiſſerent de l'aymer pour l'ignominie de ſa mort: car il leur apparut vif le troiſieſme iour apres: ce que les Prophetes diuinement inſpirez auoient predit de luy, auec pluſieurs autres choſes grandes & merueilleuſes: & iuſques à ce iourd'huy il y a vne race de Chreſtiens qui durent encore, leſquels ont print ce nom de luy.

Enuiron ce temps-là les Iuifs furent troublez d'vne autre faſcherie: & à Rome aduint vn cas vilain & deshonneſte qui n'eſtoit gueres diſſemblable, ainſi qu'on faiſoit le ſeruice diuin d'Iſis. Ie parleray donc de ce forfait execrable en premier lieu, & puis ie pourſuyuray les faits des Iuifs. Il y auoit à Rõme vne femme laquelle on nommoit Pauline, femme bien renommee tant pour ſa vie honneſte, que pour la nobleſſe de ſon parentage: & outre tout cela, elle eſtoit riche & belle, comme eſtant en la fleur de ſon aage: mais ſur toutes ſes vertus elle eſtoit ornée de pudicité: mariée à Saturnin homme digne d'vne telle femme. Vn certain ieune homme nommé Decius Mundus, lequel auoit aſſez bon renom entre les cheualiers, fut eſprins de l'amour de ceſte femme: & pour ce que le cœur d'icelle eſtoit tel qu'il ne pouuoit facilement eſtre corrompu par dons, tãt plus eſtoit la rage de ceſt amoureux embraſée tellement qu'il luy offroit

[a] *Ioſephus en fait auſſi mention. Il eſt vray qu'il le met ſouz Hircanus predeceſſeur d'Herodes. Les Rab. ont bien voulu plus obſcurcir la verité de ſon temps. Car ils l'ont mis ſoubs le premier Hyrcanus, enuirõ cent ans deuãt. Nos anciens n'ont pas laiſſé paſſer ce teſmoignage de Ieſephe cõme Egeſippe, Euſebe & les autres.*

VI. Chriſt, ſa vie, ſa mort: origine, etymologie des Chreſtiens.

pour vne nuict deux cens mille drachmes. Mais encore ne la peut-il fleſchir pour cela: & ne pouuant plus porter la bruſlure vehemente de ſon amour, il delibera de ſe deporter de boire & de manger du tout, & par ce moyen mettre du tout fin à ſa vie & à ſa maladie. Ceſte deliberation ne fut point cachée à Idé, qui eſtoit vne des affranchies du pere de Mundus. Ceſte femme ſçauoit beaucoup de moyens, combien qu'ils n'eſtoient gueres bons: laquelle eſtant faſchée de l'amour obſtiné de ce ieune homme, ſ'adreſſa à luy, & taſcha par douces paroles à luy donner courage, & luy donnoit quelque eſperãce qu'elle le feroit iouyr de Pauline. Ce ieune homme ouyt volontiers les propos de ceſt affranchie: & cela fait, elle luy dit, qu'elle auoit ſeulement beſoin de cinquãte mille drachmes pour ſurmonter la pudicité de ceſte femme. Et ainſi ayant remis en vigueur ce ieune amoureux, & reçeu l'argent qu'elle auoit demandé, elle excogita vne façõ nouuelle de tromperie, voyant que Pauline ne pouuoit eſtre gaignée par argent. Au demeurant, ſçachant bien qu'elle eſtoit grandement adonnée au ſeruice de la deeſſe Iſis, elle trouua vne telle inuention: Elle ſ'adreſſa à aucuns des preſtres de ceſte deeſſe, & leur ayant fait promettre qu'ils tiendroient ſecret ce qu'elle leur diroit & propoſé vne bonne recompenſe, qui euſt plus de vertu que tout, aſſauoir vingt-cinq mille drachmes content, & outre ce, vingt-cinq mille, quãd le cas ſeroit paracheué, elle leur declara l'amour du ieune homme, les priant qu'ils taſchaſſent en toutes ſortes de luy faire auoir iouyſſance de ſon deſir. Ces preſtres alliechez de la friandiſe de ceſt argent, luy promirent de faire ce qu'ils pourroient. Et le plus aagé d'entr'eux ſ'en alla viſtement vers la maiſon de Pauline, & la pria de grande affection qu'ils peuſſent eux d'eux parler à part ſans que perſonne les peuſt ouyr, & il luy dit qu'il eſtoit-là expreſſément venu de la part du dieu Anubis, qui eſtoit amoureux d'elle, & luy commandoit quelle ne fit faute d'aller vers luy. Elle reçeut fort volontiers ce meſſage: & tout incontinent elle ſe vantoit entre les femmes voiſines qui luy eſtoient familierement cogneuës, que le dieu Anubis luy auoit bien fait ceſt honneur de l'aymer: ce qu'elle ne peut auſſi celer à ſon mary, aſſauoir qu'elle auoit promis d'aller ſouper & coucher auec Anubis. Son mary luy accorda cela fort facilement, d'autãt qu'il auoit aſſez eſprouué la chaſteté d'icelle. Parquoy elle ſ'en alla au Temple: & apres ſouper, ainſi que l'heure de dormir approchoit, elle fut enfermée par ce preſtre en vne chambre, où Mundus eſtoit caché, lequel n'apperçeut point à cauſe qu'il y faiſoit obſcur & que les lãpes auoient eſté eſteintes: & laiſſa le ieune hõme iouyr d'elle toute la nnict, penſant à ce dieu Anubis. Mundus ſ'en alla de bon matin: & auãt que ces preſtres maquereaux fuſſent leuez, Pauline ſ'en retourna de matin vers ſon mary: & luy raconta cõme elle auoit eu la compagnie du dieu Anubis: & faiſoit ce cas bien grand entre ſes amies. Elles ne pouuoit croire cela, conſiderant la façon de faire: toutefois elles ne ſe pouuoient tenir de ſ'eſbahir à cauſe de la pudicité excellente de ceſte femme. Le troiſieſme iour apres que cas fut commis, Mundus rencontra d'auenture ſon amoureuſe, & luy dit: O que tu as bien fait! Pauline, de ce que tu m'as reſerué ces deux cens mille drachmes, leſquelles tu pouuois mettre dedans tes coffres: & toutefois tu n'as pas laiſſé d'obeyr à mon plaiſir. Car ce m'eſt tout vn de ce que tu n'as tenu conte de Mundus puis que ſouz la couuerture d'Anubis i'ay fait moy plaiſir de toy. Et quand il eut ainſi parlé, il ſ'en alla. Pauline qui cogneut bien alors la meſchanceté qu'on luy auoit faite, deſchira ſes habillemens, & rapporta à ſon mary tout ce qui auoit eſté faict, & le pria affectueuſemẽt de ne laiſſer ce forfait impuny. Puis

apres le mary, declara le tout à l'Empereur Tibere: lequel s'enquit diligemment de tout le fait: & quand il fut bien informé de la verité, il fit crucifier tous ces meschans prestres, qui estoient coulpables du fait. Il fit aussi crucifier Idé, qui auoit esté inuentrice de ceste meschãceté, & qui auoit aydé principalement à corrompre la chasteté de ceste honneste femme. Dauantage, il fit demolir le temple, & jetter l'image d'Isis dedans le Tibre: & quant à Mundus il fut seulement banny: car Tibere excusant ce ieune homme, rejettoit la faute sur la violence de l'amour. Voyla quel a esté le forfait des prestres d'Isis. Il me faut maintenant parler de ce que i'ay promis, à sçauoir des aduersitez qui aduindrent aux Iuifs qui pour lors habitoient à Rome.

De ce qui aduint aux Juifs habitans à Rome, & de Pilate.

CHAP. V.

IL y auoit vn Iuif, homme meschant tout outre, lequel auoit laisse sõ pays de peur d'estre puny selõ les loix. Ce Iuif demeurãt lors à Rome faisoit profession d'interpreter la loy de Moyse: & adjoignit auec soy trois autres compagnons aussi meschans que luy. Entr'autres il y eut vne noble femme qui se rendit disciple de ces venerables & bons docteurs: & apres qu'elle eut reçeu la loy Iudaïque, ils luy persuaderent d'enuoyer de l'escarlate & de l'or au Temple de Hierusalem: & eux-mesmes furent les reçeueurs des oblations de ceste simple femme: mais ce fut de telle façon, qu'ils employerent le tout à leur propre vsage, à quoy ils auoient destiné ce butin desia auparauant. Saturnin mary de Fuluia (ceste femme estoit ainsi nommée) qui estoit amy de Tibere, se plaignit à luy de l'iniure qui auoit esté faite à sa femme: & l'Empereur sçachant cela, fit chasser tous les Iuifs hors de Rome: desquels les Consuls en choisirent quatre mille hommes de guerre, & les enuoyerent en l'isle de Sardigne. Il y eut plusieurs qui pour obseruer la religion de leurs païs, refuserent d'aller à la guerre, & pour cela furent puniz griefuement. Ainsi pour quatre meschãs tous les Iuifs furent contraints d'abandonner la ville. Cependant les Samaritains mesmes ne furent point sans esmotion. Il y auoit vn affrõteur qui faisoit vertu de mentir, & n'y auoit rien qu'il ne controuuast pour s'insinuer en la grace du peuple, lequel suscita vn tumulte entr'eux. Il les fit assembler sur la montagne de Garizin, qui est vn lieu fort sainct selon leur opinion, leur affermãt qu'il leur mõtreroit des vaisseaux sacrez, que Moyse y auoit fouys jadis. Eux croyant de leger prinrent les armes, & assiegerent le village de Tyrathaba, attendans les autres qui se deuoient-là trouuer, à celle fin qu'ils montassent la montagne en grande multitude. Mais Pilate se saisit le premier de la descente de la montagne auec ses gens tant de cheual que de pied: lequel batailla contre les Samaritains aupres de ce village, où ils estoient assemblez. Il en túa aucuns sur le champ, les autres s'enfuyrent: plusieurs aussi furent prins prisonniers, & Pilate fit trencher la teste aux chefs & principaux d'entr'eux. Lors les plus grands seigneurs du pays se retirerent vers Vitellius, qui auoit esté Consul, & qui pour lors estoit gouuerneur de Syrie, & accuserent Pilate de meurtre, nians fort & ferme qu'ils se fussent reuoltez des Romains: mais ce qu'ils s'estoient assemblez pres du village de Tyrathaba, n'estoit que pour se mettre à refuge pour resister à la violence de Pilate. Vitellius enuoya Marcellus son amy pour entendre aux affaires de

Iudée, & faire commandement à Pilate d'aller à Rome, & pour reſpondre deuant l'Empereur aux objections qui luy ſeroient faites par les Iuifs. Ainſi Pilate ayant [a] eſté dix ans gouuerneur de la prouince de Iudée, entreprint le voyage de Rome, comme il luy eſtoit neceſſaire de faire, puis qu'il y auoit commandement de par Vitellius. Mais auant qu'il y arriuaſt, Tibere eſtoit mort.

[a] Il fut tué en exil de ſa propre main Euſeb. hiſt. Eccl. liu. 2. chap. 7

De la venuë de Vitellius en Hieruſalem, & comment il receut mandement de Tibere de faire la guerre à Aretas, apres qu'il auoit receu des oſtages d'Artabanus.

CHAP. VI.

L'an du monde 4209. & de noſtre Seigneur 37.

VITELLIVS Vitellius vint en Hieruſalem deuant la feſte de Paſques: & fut honnorablement recueilly: & en recognoiſſance de cela il remit aux citoyens toute la gabelle des fruicts qui ſe vendoiét & permit que les Sacrificateurs garderoyent au Temple l'Ephod & tous les ornemens ſacerdotaux: cõme auſſi ils auoient ce droit anciennemét. Mais en ce temps-là tous ces veſtemens ſacrez eſtoient mis en garde en la forteresſe d'Antonia, pour la raiſon qui ſenſuyt: Hyrcanus Sacrificateur premier de ce nom fit faire vne tour pres du Temple, & la plus part du temps faiſoit ſa reſidence en icelle. Et pource qu'il auoit l'Ephod en garde, duquel nul ne ſe veſtoit que luy, quãd il vouloit reprendre ſon habit ordinaire, il remettoit l'Ephod au lieu où il l'auoit prins. Ceſte couſtume a auſſi eſté depuis obſeruée par les ſucceſſeurs. Mais quand Herodes fut fait Roy il employa grand argent pour faire de nouueau baſtir ceſte tour, qui eſtoit ſituée en vn lieu fort cõmode & l'appella Antonia du nom d'Antoine, duquel il auoit eſté grand amy: & retint-là l'Ephod tout ainſi qu'il y auoit eſté trouué, penſant que par ce moyen il rẽdroit le peuple plus ſubjet à ſoy. Archelaus ſon fils en fit autant, lequel ſucceda à Herodes: & apres que ſon Royaume fut chãgé en prouince, quant & quant les Romains prinrent poſſeſſion de l'Ephod: & firẽt expreſſémẽt faire vn petit repoſitoire, auquel l'Ephod fut mis en garde: & eſtoit ſeellée du ſeau des Sacrificateurs & de ceux qui auoiẽt la charge de la threſorerie: & le capitaine du chaſteau allumoit-là vne lampe tous les iours. Ce capitaine bailloit l'Ephod ſept iours deuant la feſte au grand Sacrificateur: & apres qu'il eſtoit purifié, il le veſtoit pour faire le ſeruice diuin: le lẽdemain il le remettoit au lieu où il auoit eſté prins. Cela ſe faiſoit trois fois tous les ans au tẽps du ieuſne. Mais Vitellius mit l'Ephod en la puiſſance de nos ſacrificateurs, diſant au capitaine qui l'auoit en garde qu'il ne ſe ſouciaſt en quel lieu il fut mis, ny en quel temps il fut tiré dehors pour ſeruir aux Sacrificateurs. Il gratifia auſſi le peuple: puis il oſta la Sacrificature à Caïphas, & mit en ſa place Ionathas fils d'Ananus: & apres cela il ſe mit en chemin pour aller en Antioche. En ce meſme tẽps il reçeut lettres de Tibere auec mandement qu'il fit alliance auec Artabanus Roy des Parthes. Car Tibere craignoit qu'iceluy ne s'emparaſt de l'Armenie, & que par ce moyen il ne fit quelque plus grand dommage à l'Empire Rõmain. Toutefois que ceſte confederation ne fuſt autremẽt ratifiée ſinon qu'Artabanus baillaſt des oſtages, & principalement ſon fils. Ayant enuoyé ces lettres à Vitellius, il fit de grands offres au Roy des Hiberiens & au Roy des Alains, les ſolicitant à faire la guerre à Artabanus le pluſtoſt qu'ils pourroiẽt. Les Hyberiens ne voulurent entendre à cela: tant y a qu'ils donnerent paſſage aux Alains, leur ayans ouuert les portes du mont Caſpius: & ainſi ils eurent ouuerture pour entrer

au Royaume d'Artabanus. Cela fait, les Partes perdirent derechef l'Armenie: & la guerre fut eſpanchée par toute leur region : & les plus nobles du pays furent tuez auec le fils du Roy, & vne infinité de gens de guerre: & ceſte courſe d'ennemis gaſta toute la region. Vitellius auſſi corrompit à force d'argent aucuns amis & parens du Roy Artabanus, & taſchoit à le faire mourir. Mais Artabanus ſentit bien la fumée de ceſte trahiſon, toutefois il ne pouuoit trouuer remede, d'autant que le plus grand danger eſtoit du coſté des plus grands ſeigneurs: & tenoit pour ſuſpects ceux qui eſtoient encore ſouz ſon obeyſſance, comme ſ'ils fiſſent ſemblant de luy porter quelque bon zele, preſts à ſe tourner du party contraire toutesfois & quãtes que l'occaſion ſe preſenteroit. En ceſte façon il ſe retira aux plus hautes ſeigneuries pour ſe ſauuer, où il amaſſa vne grande armée des Daniens & Saciens, & depuis deffit ſes ennemis, & recouura ſon Royaume. Tibere oyant ces nouuelles cercha l'amitié d'Artabanus, lequel y conſentit. Artabanus donc & Vitellius ſ'aſſemblerẽt aupres du fleuue Euphrates: & ſe vinrent rencontrer l'vn l'autre au milieu du pont, chacun ayant ſa garde auec ſoy. Or apres que l'alliance fut faite, Herodes Tetrarche les feſtoya tous deux : & pour les reçeuoir il fit dreſſer vn beau & grand pauillon au milieu du fleuue, qui luy couſta beaucoup. Quelque peu de temps apres Artabanus enuoya en oſtage à Tibere ſon fils Darius auec riches preſens, & entr'autres il luy enuoya vn homme ayant ſept coudées de hauteur, qui eſtoit Iuif de nation, nommé Eleazar : & on le ſurnommoit le Geant, à cauſe de ſa grande corpulence. Apres cela, Vitellius s'en retourna en Antioche, & le Roy Artabanus en Babylon. Lors Herodes voulant annoncer les premieres nouuelles à l'Empereur des oſtages qu'on auoit impetrez, & eſcriuit diligemment de toutes choſes, & enuoya des meſſagers vers Tibere, ne laiſſant rien derriere que Vitellius peuſt ſignifier puis apes. Et pourtant apres qu'il eut reçeu les lettres de Vitellius, il luy fit reſponſe qu'il auoit eſté deſia auparauant aduerty de tout par les meſſagers d'Herodes. Dequoy Vitellius fut fort deſpité, & prenant celà en mauuaiſe part, il cachoit ſon mal-talent en ſon cœur, iuſques à ce que l'Empire tomba és mains de Caius.

En ce temps-là auſſi Philippes frere d'Herodes mourut, qui fut le vingtieſme an de l'Empire de Tibere, apres auoir obtenu la dominatiõ de Trachon de Galanite & de Batanée l'eſpace de trente-ſept ans. Ce Philippes ſ'eſt touſiours monſtré homme modeſte, & amateur de repos : car il a touſiours demeuré en ſa iuriſdiction. Toutesfois & quantes qu'il ſortoit hors de ſa maiſon, il prenoit bien peu de gens pour ſa compagnie, & encore ſ'eſtoient amis familiers & exquis : & faiſoit porter apres ſoy la chaire où il auoit accouſtumé de ſe ſeoir, quand il rendoit le droit à vn chacun : & ſi d'auenture il rencontroit quelcun en ſon chemin qui demandaſt iuſtice, tout incontinent il faiſoit là poſer la chaire, & cognoiſſoit de la cauſe ſans delayer, ou pour condamner celuy qui ſeroit trouué coulpable, ou pour abſoudre l'innocent. Il mourut en la ville de Iuliade, & fut enterré au ſepulchre, lequel il auoit auparauant fait dreſſer pour ſoy : ſes obſeques furent magnifiques & fort ſomptueuſes. Et pource qu'il mourut ſans enfans, Tibere adjoignit ſa iuriſdiction à la prouince de Syrie : tant y a toutefois que les tributs recuelliz en ceſte Tetrarchie furent gardez dedans les limites de la region meſme.

Comment Herodes fut vaincu en bataille par Aretas.

CHAP. VII.

CEpendant guerre fut eſmeuë entre Herodes & Aretas Roy de Petra: & voicy qui en fut la cauſe: Le Tetrarche Herodes auoit eſpouſé la fille d'Aretas, auec laquelle il auoit deſia longuement veſcu. Tirát à Rome, il alla voir ſon frere Herodes, qui luy eſtoit ſeulement frere de pere: car la mere de ce dernier Herodes eſtoit fille du Sacrificateur Simon. La femme de ceſtuy s'appelloit Herodias, de laquelle l'autre Herodes deuint amoureux. Ceſte Herodias eſtoit fille d'Ariſtobulus frere de tous deux, & ſœur d'Agrippa l'aiſné: & ceſtuy Herodes amoureux oſa bien tenir propos de mariage à Herodias, qui eſtoit ſa belle ſœur: laquelle y cóſentit, & l'accord lors fut fait entr'eux deux, que auſſi toſt qu'Herodes ſeroit retourné de Rome, elle ſ'en iroit en la maiſon d'iceluy. Il y eut auſſi ceſte condition en leur accord, qu'il chaſſeroit la fille d'Aretas. Apres cela il ſe meit en chemin pour aller à Rome: & quand il eut deſpeſché ſes affaires, pour leſquels il y eſtoit allé, il retourna en ſa tetrarchie chez ſoy: & ſa femme ſçachant bien l'accord qui auoit eſté fait entre luy & Herodias, & ne faiſant aucun ſemblant qu'elle en ſçeuſt rien, le pria qu'il l'enuoyaſt en Machera, qui eſt vne forteresſe ſur les frontieres du pays d'Aretas: & cachoit ſon intention autant qu'elle pouuoit. Herodes voulut bien cóplaire à ſa femme en cela, penſant qu'elle n'auoit rien apperçeu de ſon accord. Elle auoit deſia auparauant donné ordre & fait appreſter en Machera, qui pour lors eſtoit de la ſubjectiõ de ſon pere, tout ce qui eſtoit neceſſaire pour faire ſon voyage: & le gouuerneur du chaſteau luy fit bon racueil: & les Arabes qui l'attendoient, luy firent cópagnie: & auec grande aſſemblée paruint finalemẽt en la maiſon de ſon pere: & luy declara la volonté d'Herodes ſon mary. De là ſuruint vne haine ſecrette entr'eux, auec grãde contention des bornes du territoire de Gamàla: & chacun amaſſa gens de ſon coſté. Les Roys ne ſe trouuerent en perſonne, ains leurs lieutenans firent la guerre. La bataille fut donnée: ou l'armée d'Herodes fut entierement deffaite, laquelle fut trahie par aucuns banniz, qui eſtans chaſſez de la Tetrarchie de Philippes, guerroioient pour lors ſouz la ſoulde d'Herodes. Lequel ſignifia ceci par lettres à Tibere: lequel ne pouuant porter l'audace d'Aretas, manda au gouuerneur de Syrie Vitellius qui luy fit la guerre, & de deux l'vn, ou qu'il l'emmenaſt vif priſonnier, ou ſ'il eſtoit occy, qu'il luy enuoyaſt ſa teſte, tel fut le mandement de Tibere.

Or ceſte opinion eſtoit commune entre les Iuifs, que ceſt oſt d'Herodes auoit eſté deffait par iuſte vengeance de Dieu, à cauſe [a] de Iean, qui eſtoit ſurnommé Baptiſte, homme de grande ſainteté. Car Herodes Tetrarche luy auoit fait couper la teſte. Iean incitoit les Iuifs à aymer les vertuz, & principalement à craindre Dieu, & à faire iuſtice, & viure iuſtement: & quant & quãt les exhortoit à ſe faire baptiſer. Et diſoit à tous, que lors non ſeulemẽt le bapteſme eſt agreable à Dieu, non pas quand on ſ'abſtient d'vn ou de deux ou de trois pechez, mais quãd premierement on à nettoyé le cœur par iuſtice, & puis apres cela qu'on y adjouſte la pureté du corps. Et comme ainſi ſoit que grãde multitude de gens accouruſſent vers luy, d'autant que le commun populaire deſiroit fort d'ouyr vne telle doctrine, Herodes craignant qu'vne ſi grande authorité d'vn tel homme ne fuſt cauſe de quelque reuoltement, pource qu'il ſembloit bien qu'ils dependiſſent entierement de ſon conſeil, iugea qu'il vaudroit mieux l'oſter de ce monde auant qu'il y euſt quelque eſmotion nouuelle, que de ſe repentir trop tard quãd tout ſeroit mis en trouble. Parquoy il l'enuoya priſonnier en Machera qui eſt ceſte forteresſe de laquelle nous auons ja parlé, & commanda que la teſte luy fuſt là trenchée. Apres ce fait les Iuifs eurent ceſte opinion, que l'armée d'Herodes auoit eſté deſconfite par vengeance diuine.

X.

[a] *Ioſippus l'appelle Rabbi Iohanan grand Sacrificateur Et de fait il eſtoit de la lignée des Sacrificateurs de la famille d'Abia, duquel il eſt fait mention. Paralipp. chap. 24.*

Vitellius ſe preparant à faire la guerre aux Arabes, print deux legions & quelques cheuaux legiers, & autre ſecours que les Roys ſubiets à l'Empire luy enuoyerent, & marchãt contre Petra, vint en Ptolemaide. Et comme il vouloit faire paſſer ſon armee par la Iudee, les plus grands ſeigneurs du pays vinrẽt au deuant de luy, le prians qu'il n'y paſſaſt point. Car la couſtume de leur pays ne permettoit point qu'on y portaſt aucunes images, telles que celles qui eſtoient peintes en pluſieurs eſtendars des Romains. Ces prieres le firent changer de volonté, & prendre ſon chemin par vn autre lieu. Il enuoya donc ſon oſt par la grande campagne: & luy print le Tetrarche Herodes auec ſoy & aucuns de ſes amis, & s'en alla en Hieruſalem pour ſacrifier à Dieu au temps de la feſte ſolennelle, qui eſtoit prochaine pour lors. Et quand il fut là venu, le peuple le receut auec grand honneur, & demeura là par l'eſpace de trois iours: durant leſquels il oſta la Sacrificature à Ionathas, & la donna à ſon frere Theophile. Le quatrieme iour il receut lettres faiſans mention de la mort de Tibere: & alors il fit faire le ſerment au peuple, de ſeruir fidelement au nouueau Empereur Caius: & fit retourner ſon armee, & l'enuoya en garniſon pour hyuerner. Par ce moyen ceſte entreprinſe de guerre contre Aretas fut rompuë à cauſe que l'Empire eſtoit eſcheu à vn autre. On dit qu'Aretas ayant ouy les nouuelles du voyage de Vitellius, ſçeut par les augures & deuins, qu'il eſtoit impoſſible que ceſte armee paruint iuſques à Petra: car auant que cela aduint, vn des principaux gouuerneurs de ceſte armee mourroit, ou celuy qui s'appreſtoit pour faire la guerre, ou celuy qui luy faiſoit commandement de s'appreſter, ou celuy contre qui la guerre ſe deuoit faire. En ceſte ſorte Vitellius s'en retourna en Antioche. Or il y auoit plus d'vn an qu'Agrippa fils d'Ariſtobulus eſtoit venu à Rome pour conferer auec l'Empereur de quelques affaires qu'il auoit. Mais auant que de parler de celà, ie veux monſtrer quelle a eſté la generation d'Herodes, ou pour ce que cela ſert à la narration preſente: ou afin qu'on cognoiſſe mieux quelle vertu ou puiſſance peut auoir la prouidence de Dieu: comme de fait on pourroit auoir grande lignee & generation, & meſme ſe munir de beaucoup de ſortes de moyens, tant y a que cela ne profitera de rien ſans la crainte & reuerence du nom d'iceluy, ſans laquelle auſſi toute puiſſance humaine ne ſera que foibleſſe, comme on peut voir cecy en Herodes: lequel a laiſſé vne grande race apres ſoy: mais tout cela s'en eſt allé à neant, excepté bien peu, voire en moins de cent ans. Certes cecy peut ſeruir d'exemple aux hommes pour rabaiſſer leur orgueil. Et auſſi cecy ſemble bien digne d'eſtre recité, comment d'vne condition baſſe Agrippa eſt monté à vne ſi grande puiſſance contre tout l'eſpoir & attente de ceux qui le cognoiſſoient familierement. Et combien que deſia nous ayons fait mention de cecy, neantmoins nous en parlerons encore plus au long. Diſons donc: Herodes le grand eut deux filles de Mariamné fille d'Hyrcanus. L'vne nommee Salampſo fut mariee à Phaſaël fils de Phaſaël frere dudit Herodes, & cela fut fait de l'authorité du pere. L'autre nommee Cypros, fut mariee à Antipater fils de Salomé ſœur dudit Herodes. Phaſaël eut de ſa femme Salampſo trois fils, à ſçauoir Antipater, Herodes & Alexandre: & deux filles, à ſçauoir Alexandra & Cypros. Cypros eſpouſa Agrippa fils d'Ariſtobulus. Alexandra fut mariee à vn gentil homme Cyprien nommé Timius: & ceſte-cy deceda ſans enfans, Mais ſa ſœur Cypros eut deux fils de ſon mary Agrippa, à ſçauoir Agripa & Druſus, lequel mourut auãt que paruenir à l'âge d'adoleſcence: & trois filles, à ſçauoir Bernice, Mariamné, & Druſilla. Auec le pere de ceux-cy les autres parents auſſi eſtoient nourris chez le grand-pere

à ſçauoir Herodes & Ariſtobulus, & auſſi Bernice. Herodes & Ariſtobulus eſtoiét arriere-fils d'Herodes le grand, & Bernice eſtoit ſa niece fille de ſa ſœur Salomé & de Coſtobarus. Les enfans d'Ariſtobulus eſtoiét encore bien petits, quād leur pere fut tué auec ſon frere Alexandre, cóme il a eſté monſtré cy-deſſus. Or eſtans venus en aage, ceſtuy Herodes duquel il eſt maintenant parlé, frere d'Agrippa, fut marié à Mariamné fille d'Olympias, qui eſtoit fille du grād Herodes, & de Ioſeph qui auoit eſté frere dudit Roy Herodes. Ceſtuy ſecōd Herodes eut de ſa femme Mariamné vn fils nommé Ariſtobulus. Le frere troiſieme d'Agrippa Ariſtobulus eſpouſa Iotapé fille de Sampſigeram Roy des Emeſceniens, de laquelle il eut vne fille, qui eſtoit ſourde: laquelle auſſi fut nommee Iotapé. Voyla les enfans qui ſont yſſus de ces trois freres. Herodias leur ſœur, fut mariee à Herodes, fils du grand Herodes, lequel il auoit eu de ſa femme Mariamné fille de Simon grand Sacrificateur. Ces deux-cy eurent vne fille nommee Salomé: & apres que elle fut nee, Herodias violant la loy & ordonnance du pays ſe maria à vn autre Herodes, frere germain de ſon mary, engendré d'vn meſme pere, abandonnant ſon premier mary qui eſtoit encore viuant. Iceluy eſtoit Tetrarche de Galilee. Salomé leur fille, fut mariee à Philippes, fils d'Herodes, lequel eſtoit Tetrarche de Trachō. Philippes mourut ſans hoirs, & Ariſtobulus fils d'Herodes frere d'Agrippa eſpouſa Salomé veufue dudit Philippes. De ce dernier mariage ſont yſſus trois fils, Herodes, Agrippa, Ariſtobulus. Et c'eſt-cy la lignee de Phaſaël & de Salāpſo. Cypros eut de ſon mary Antipater vne fille auſſi nōmee Cypros, qui fut donnee en mariage à Alexas Selcius fils d'Alexas, de laquelle il eut vne fille auſſi nommee Cypros. Quant à Herodes & Alexandre, qui eſtoiét freres d'Antipater, comme il a eſté dit, ils moururent ſans hoirs. Au ſurplus, Alexandre fils du grand Herodes, qui fut occy par ſon pere, eut deux fils de ſa femme Glaphyra fille de Archelaus Roy de Cappadoce, à ſçauoir Alexādre & Tigranes. Tigranes fut Roy des Armeniens: lequel fut accuſé deuāt les Romains, & mourut ſans enfans: mais ſon frere Alexandre eut vn fils lequel fut nommé du nom de ſon oncle Tigranes. Et ceſtuy-cy fut par Neron conſtitué Roy ſur les Armeniens, & eut vn fils, lequel il nomma Alexandre. Ceſtuy Alexandre eſpouſa Iotapé, qui fut fille d'Antiochus Roy des Comageniens: & depuis fut ordonné Roy de Eſis en Cilicie par Veſpaſien. La race d'Alexandre dés le commencement ſuyuit la religion des Grecs, ſe deſtournant des ceremonies des Iuifs. Les autres filles du grand Roy Herodes moururent ſans enfans.

Apres auoir monſtré quelle a eſté la poſterité du Roy Herodes, qui eſt paruenuë iuſques au temps du regne du Roy Agrippa ſurnommé le grand: il reſte, que nous recitions quelles ont eſté les aduentures de ceſtuy-cy, & par quels moyens il eſt finalement monté à vne ſi haute dignité & puiſſance.

Du voyage de mer d'Agrippa vers Tibere: & comment apres auoir eſté accuſé, il fut mis priſonnier: & depuis apres la mort de Tibere fut mis hors par Caius ſon ſucceſſeur. CHAP. VIII.

VN peu auant la mort du Roy Herodes, Agrippa demeurant à Rome, entra en amitié auec Druſus fils de l'Empereur Tibere, pource qu'il mangeoit & conuerſoit ordinairement auec Druſus. Auſſi il trouua moyen de ſe fourrer en l'amitié d'Antonia, femme de Druſus l'aiſné: à laquelle ſa mere Bernice l'auoit recommandé: car Bernice eſtoit fort eſtimee

d'Antonia. Et combien qu'il fuſt liberal & magnanime de ſa nature, toutefois il ne voulut point deſployer ſon naturel du viuant de ſa mere, de peur d'encourir ſon indignation. Mais ſi toſt que Bernice fut oſtee hors de ce monde, Agrippa ſe voyant en liberté, fit tãt par ſes prodigalitez qu'il deuint fort pauure: car il tenoit table ouuerte à tous venãs: & d'autre part il vſoit de liberalitez exceſſiues, & principalement enuers les affranchiz de Ceſar, voulant acquerir leur grace: & à la fin il fut amené à tel poinct, qu'il ne pouuoit plus viure à Rome: veu meſme que quand Tibere eut perdu ſon fils, il fit deffenſe aux amis d'iceluy de ſe trouuer deuant ſa face, de peur qu'ils ne luy rafraichiſſent ſon deſir enuers ſon fils. Cela fut
01 cauſe qu'il s'en retourna en Iudee, ayãt mal fait ſes beſongnes, & deſpẽdu ſon argent: & il n'y auoit nul qui voulſiſt rendre à ſes crediteurs l'argent qu'il auoit emprunté: & toutefois pluſieurs l'importunoiẽt & preſſoient de bien pres. Parquoy ne ſçachant quel conſeil prendre, & eſtant honteux de ſa condition preſente, il ſe retira en vne forteresſe d'Idumee nommee Malatha, penſant là rompre le cours de ſa vie miſerable en quelque ſorte que ce fuſt. Cypros ſa femme cognoiſſant ce qu'il auoit intention de faire, taſcha autant qu'il luy fũt poſſible d'empeſcher cela. Elle eſcriuit à ſa ſœur Herodias qui eſtoit mariee à Herodes le Tetrarche, luy declarant ce que ſon mary auoit entreprins, & à quelle neceſſité il eſtoit reduit, la ſuppliant que pour le deuoir de conſanguinité elle y remediaſt en quelque fa-
20 çon, & qu'elle l'enſuiuiſt en cela, qu'elle ſoulageoit la miſere d'iceluy tant qu'elle pouuoit, jà ſoit qu'elle euſt beaucoup moins de biens. Ainſi ſa belle ſœur Herodias & le mary d'icelle l'appellerent, & le firent demeurer en Tiberiade, & luy aſſignerent certaine ſomme d'argent pour viure, & luy firent auoir l'office de Magiſtrat de la ville, afin qu'il fuſt en quelque eſtat plus honorable. Toutefois Herodes ne perſiſta lõguement en ceſte bõne volonté, combien que cela ne fuſt point encore aſſez pour ſubuenir aux neceſſitez de ſon beau-frere. Vn iour ils ſe trouuerent en vn banquet en la ville de Tyr: & apres auoir bien beu, Herodes reprocha à Agrippa ſa pauureté, & qu'il l'entretenoit de ſon propre argent: mais Agrippa ne peut endurer vn tel outrage: & pourtant il ſe retira vers Flaccus qui
30 auoit eſté Cõſul, & qui pour lors eſtoit gouuerneur de Syrie, auec lequel Agrippa auoit eu familiarité, quand il demeuroit à Rome. Flaccus luy fit bon recueil, & le reçeut à ſa table. Il auoit auſſi deſia retiré chez ſoy Ariſtobulus, qui eſtoit frere d'Agrippa, tãt y a qu'il luy eſtoit ennemy. Mais ceſte inimitié des deux freres n'ẽpeſcha point Flaccus de les aymer egalement. Ce nonobſtant Ariſtobulus ne vouloit rien quitter de la haine qu'il auoit contre ſon frere: & ne ceſſa iamais iuſques à ce qu'il euſt rendu Agrippa odieux à Flaccus, pour telle occaſion qui s'enſuyt: Les Damaſceniens debatoient de leurs bornes & limites cõtre les Sidoniẽs & la cauſe deuoit eſtre plaidee deuant Flaccus. Et ſçachãs qu'Agrippa auoit grãd credit enuers Flaccus, le prierẽt qu'il vouſiſt ſouſtenir leur querelle, luy promet-
40 tãs grand ſomme d'argent. Agrippa donc fut preſt de faire pour les Damaſceniẽs tout ce qu'il pourroit. Cependant Ariſtobulus, qui auoit ſenty quelque vent de ceſte promeſſe faite par les Damaſceniens, accuſa ſon frere enuers Flaccus. Enqueſte fut faite là deſſus, & quand Flaccus eut trouué qu'il eſtoit ainſi, il n'ayma plus Agrippa: & par ce moyen Agrippa retomba en vne fort grande pauureté, & ſe retira en Ptolemayde: & d'autant qu'il n'auoit plus dequoy viure, il delibera de ſe mettre ſur mer pour aller en Italie: mais le mal eſtoit qu'il n'auoit point d'argent pour faire ce vogage: parquoy il s'adreſſa à Marſyas ſon affrãchy, & luy commanda de trouuer argent à vſure en quelque ſorte que ce fuſt. Mar-

ſyas ſe retira vers Protus, qui eſtoit affranchy de Bernice, mere dudit Agrippa, & par le teſtament d'icelle auoit eſté receu ſouz la ſauuegarde d'Antonia, & le pria de luy preſter argent ſur ſa ſignature. Protus reſpondit, qu'Agrippa luy deuoit ja quelque argent, & affermant cela il arracha de Marſyas vne obligation de vingt mille drachmes Attiques, rabbattãt de ceſte ſomme deux mille cinq cens, laquelle Marſyas print pour ſoy: ce qu'il fit d'autant plus facilement, pource qu'Agrippa ne pouuoit autrement faire. Quant donc Agrippa eut receu ceſt argent, il s'en alla en Anthedon, & là ayant rencontré vne nauire, il s'appreſtoit pour ſe mettre en chemin. Herennius Capito, qui auoit la charge de Iamnia, aduerty de cecy enuoya là quelques gens de guerre, pour exiger d'Agrippa trois cẽs mille pieces d'argent, leſquelles il auoit empruntees du fiſque de Ceſar, quand il demeuroit à Rome: & ainſi il fut contraint de demeurer. Il fit lors ſemblant de vouloir faire ce qui luy auoit eſté commandé: mais ſi toſt qu'il fut nuit il coupa les cables de la nauire, & nauigea en Alexandrie. Là il demãda deux cens mille pieces d'argent à emprunter à Alexandre Alabarcha. Iceluy reſpondit, qu'il ne luy preſteroit rien, mais bien à Cypros ſa femme, les vertus de laquelle il auoit en admiration, & principalemẽt l'honneſte amour qu'elle portoit à ſon mary. Cypros dõc ſe conſtitua pleige pour Agrippa, & ſur l'heure Alexandre tira hors cinq talents, & promit de bailler le reſte de la ſomme à Dicarche, craignant la grande prodigalité d'Agrippa. Ainſi Cypros voyant que ſon mary eſtoit en train pour s'en aller en Italie, s'en retourna par terre en Iudee auec ſes enfans. Quand Agrippa fut arriué à Puteoles, il eſcriuit à l'Empereur Tibere, qui faiſoit pour lors ſa reſidence en Caprees, luy declarant qu'il eſtoit venu pour luy faire ſeruice, & auſſi le requerãt qui luy permiſt d'aller vers luy en ceſte Iſle là. Or Tibere ſans plus attẽdre luy reſcriuit lettres benignes & gracieuſes, luy ſignifiant qu'il ſeroit bien ioyeux de le veoir ſain & ſauf en Caprees Et encore luy fit-il meilleur recueil, quand il le veit là preſent: car il l'embraſſa, & le reçeut en ſa maiſon. Le lendemain l'Empereur reçeut lettres de par le gouuerneur Herennius, l'aduertiſſant qu'Agrippa auoit emprunté de ſon fiſque trois cẽs mille pieces d'argẽt, & ne les auoit payees au terme qui luy auoit eſté donné, & quelque choſe qu'on l'euſt admonneſté de payer, ce neantmoins il s'en eſtoit fuy, ſe deſrobant d'entre les mains des ſubiets de ſon gouuernemẽt, & en ce faiſant il auoit oſté tout moyen à ſes gens d'exiger ceſte ſomme. Dequoy l'Empereur Tibere fut fort marry: & commanda à ſes vallets de chambre de ne laiſſer entrer Agrippa, iuſques à ce qu'il euſt payé ce debte. Agrippa ne s'eſtonnant point du courroux de Ceſar, demanda à emprunter trois cens mille pieces d'argent à Antonia mere de Germanicus & de Claudius, qui fut depuis Empereur, afin qu'il ne fuſt en danger de perdre l'amitié de Tibere. Laquelle ſe ſouuenant de l'amitié familiere qu'elle auoit portee à Bernice mere dudit Agrippa, & qu'iceluy auoit eſté auſſi nourry familierement auec ſon fils Claudius, luy preſta ceſt argent: & en ceſte façon il paya ce qu'il deuoit à l'Empereur, & il n'euſt plus rien qui l'empeſchaſt de iouyr de l'amitié de ſon Prince: & fut tellement en la grace de Tibere, qu'il luy recommanda ſon nepueu, & luy donna la charge de ſe tenir touſiours en la compagnie d'iceluy pour luy faire ſeruice. Se ſentant ainſi obligé à Antonia pour le plaiſir qu'elle luy auoit fait, il commença à aymer & s'adonner à faire ſeruice à Caius ſon nepueu, qui eſtoit agreable enuers tous, & bien aymé & honnoré pour la memoire de ſon pere. Là eſtoit vn Samaritain nommé Allus, affranchy de l'Empereur, de qui Agrippa emprunta vn million de pieces d'argen: & de ceſte ſomme il en paya Antonia: & du reſte, il en ſçeut bien acquerir la grace de Caius.

Il fit donc tant enuers Caius qu'il fut receu de luy en grande amitié. Vn iour il eſtoit en vne meſme lictiere auec Caius, & en deuiſant ils vinrent à parler de Tibere, & pource qu'ils eſtoient eux deux ſeuls, Agrippa ſe print à faire vne imprecation contre Tibere, qui peuſt bien toſt faire place à Caius, comme à celuy qui meritoit mieux l'Empire. Eutychus, qui eſtoit affranchy d'Agrippa & conducteur de ſa lictiere, ne laiſſa point tomber ces paroles en terre. Vray eſt, qu'il ſe ſçeut bien taire pour lors: mais depuis pource qu'Agrippa l'auoit accuſé de larrecin (cõme à la verité il luy auoit deſrobé) & que pour ceſte accuſation il fut ramené de ſa fuyte, & preſenté deuãt Piſo gouuerneur de la ville, au lieu de reſpondre de la cauſe de ſa fuyte, il dit qu'il auoit quelque ſecret à dire à l'Empereur, qui eſtoit pour ſon grãd bien & profit. Parquoy il fut enuoyé lié en Caprees. Or Tibere le detenoit en priſon, cõme eſtoit ſa façõ: car il auoit accouſtumé en tous ſes affaires de ne ſe haſter point: & eſtoit peſãt, ſi iamais grãd ſeigneur le fut. Car il ne preſtoit point du premier coup l'oreille aux ambaſſadeurs: & ſi n'ẽuoyoit point des ſucceſſeurs aux gouuerneurs & lieutenãs de prouĩces, ſinõ qu'ils fuſſẽt morts. Et pourtant il ne tenoit conte auſſi des priſonniers. Quand ſes amis luy demandoient pourquoy il tardoit tant à mettre fin aux affaires, il rendoit ceſte raiſon, qu'il differoit tant à depeſcher les ambaſſadeurs, de peur que quand il auroit depeſché bien toſt ces premiers, on n'en ordonna incontinẽt de nouueaux pour les luy enuoyer, & que par ce moyen il n'euſt la teſte rõpuë à ne faire autre choſe que reçeuoir & rẽuoyer des ambaſſadeurs. Quant à ce qu'il laiſſoit en leur office & dignité ceux qui y auoient eſté vne fois reçeuz, il le faiſoit pour eſpargner ou dõner quelque relaſche aux ſujets. Car comme ainſi ſoit que tous gens de iuſtice ſoient de nature addonnez à l'auarice, encore l'eſtranger qui n'a point de terme limité, & qui voit que ſon gouuernement ne durera gueres, y eſt plus enclin, & d'autant plus ſolicite-il les hommes à rapine. Parquoy s'ils demeurent plus longuement en leur office, comme eſtans deſia raſſaſiez de gaings, ils deuiennent auſſi plus peſans & tardifs à commettre des rapines & oppreſſions. Que ſi quelque ſucceſſeur ouure la gueule pour batailler apres, les gens de la prouince ne pourroient fournir à ſa cupidité: quãd celuy qui ſe ſent bien pres de ſa fin, s'auance de piller au double, voyant qu'il n'a plus gueres de temps de reſte pour remplir ſes bouges. Pour bien monſtrer cela, il vſoit volontiers de ceſte ſimilitude:

» Les mouſches s'eſtoient iettees à grandes troupes ſur les playes ou bleſſures d'vn
» homme nauré, tellement que les playes furent toutes couuertes de mouſches.
» Quelqu'vn paſſant eut compaſſion de ce pauure bleſſé, penſant qu'il ne fut aſſez
» fort pour chaſſer les mouſches: & s'approchant de luy, faiſoit deſia ſigne de les
» chaſſer. Mais l homme qui eſtoit bleſſé, prioit l'autre de le laiſſer en ceſt eſtat: &
» le paſſant luy demandoit la cauſe pourquoy il ne tenoit conte d'eſtre hors de ce-
» ſte faſcherie: à quoy il reſpõdit: Pluſtoſt tu me faſcherois, ſi tu chaſſois ces mouſ-
» ches: car celles-cy ſont deſia ſaoules de mon ſang, & ne piquent plus ſi fort: & s'il
» en vient de nouuelles & affamees, elles humeroient tout le reſte du ſang, &
» n'auroient pas grand peine à l'acheuer du tout. Tibere donc alleguoit ceſte raiſon pour monſtrer qu'il vouloit pourueoir au profit & au bien de ſes ſubiets, qui eſtoient trauaillez des rapines & oppreſſions de pluſieurs, qui les moleſtoient comme mouſches fort piquantes, & principalemẽt quand la crainte d'eſtre bien toſt oſté de l'office eſtoit cojointe auec l'auarice naturelle. Or pour monſtrer que ce que ie dy du naturel de Tybere, eſt vray, ſon fait m'en rend teſmoignage. Car combien qu'il euſt eſté deſia vingt deux ans Empereur, tant y a qu'en tout

ce tẽps là il n'enuoya pour tout que deux gouuerneurs aux Iuifs, à ſçauoir Gratus, & ſon ſucceſſeur Pilate. Et ne s'eſt point porté autrement enuers les autres ſuiets de l'Empire. Quãt aux priſonniers, il alleguoit la raiſon pourquoy il differoit tant à cognoiſtre de leurs cauſes, à ſçauoir que s'ils eſtoient incontinent punis, ils ſeroiẽt trop toſt quittes du mal, qu'ils auoiẽt bien merité pour leurs fautes paſſees: mais quand ils trainent longuemẽt leur cordeau, auſſi leur infortune eſt renduë plus griefue & fatigheuſe. Et de fait c'eſt cy la raiſon pourquoy Eutychus fut ſi longuement detenu en priſon, auant qu'il pleuſt à l'Empereur de luy preſter l'oreille. Quelque temps apres il partit de Caprees, & s'en vint en Tuſculane, qui eſtoit diſtante de la ville de Rome enuiron de cent ſtades: & Agrippa pria Antonia de faire tãt enuers l'Empereur qu'Eutychus fuſt finalemẽt ouy, & qu'on cogneuſt de quel crime il accuſoit celuy qui luy auoit donné ſa liberté. Car Tibere portoit grand hõneur à Antonia, tant pour l'affinité, car elle auoit eſté femme de ſon frere Druſus, que pour ſa cõtinẽce, pource que cõbien qu'elle fuſt lors encore en la fleur de ſa ieuneſſe, ſi eſt-ce qu'elle refuſa de ſe marier à d'autres, jaçoit qu'Auguſte l'euſt admoneſtee de ſe remarier: & ſe gouuerna ſi bien en ſa viduité, qu'elle n'encourut aucun mauuais bruit. Auec ce il y auoit vn plaiſir particulier qu'elle auoit fait à l'Empereur. Car comme ainſi ſoit qu'vn de ſes amis, nommé Seianus, machinaſt quelque choſe de nouueau contre luy, lequel auoit grand pouuoir, à cauſe qu'il auoit la ſuperintendẽce ſur la gendarmerie de l'Empereur, & que pluſieurs des Senateurs, & de ceux meſmes qu'il auoit affrãchis, & des gẽs de guerre euſſent fait conſpiration contre luy, il fut en tel danger, qu'il ne s'en falluſt gueres qu'il ne fuſt tué. En ce temps là. Antonia luy ſeruit grandement: car par ſon moyen la malice de Seianus ne fut point executee. Si toſt qu'elle fut aduertie de la trahiſon, laquelle eſtoit ainſi braſſee contre l'Empereur, elle luy en eſcriuit tout au long, & dõna ces lettres à Pallas, qui eſtoit le plus fidele ſeruiteur qu'elle euſt, & l'enuoya en Caprees vers Tibere. Et quand Tibere eut leu les lettres, il fit mettre à mort Seianus, & ſes complices: & eut plus de foy de là en auant à tout ce qu'Antonia luy diſoit, luy portant plus d'amitié & d'hõneur qu'il ne faiſoit auparauant. Pour retourner donc à mon propos, Antonia ſolicitoit l'Empereur à ce qu'Eutycus fuſt ouy: lequel luy reſpondit, que quand Eutychus auroit menty contre Agrippa, la peine qu'il auoit enduree recompenſoit bien le delict: mais Agrippa deuoit bien aduiſer cependãt, qu'en pourchaſſant imprudẽmẽt que ſon affrãchy fuſt puny, il n'attiraſt le mal ſur ſoy meſme, lequel il procuroit à vn autre, quand l'enqueſte en ſeroit faite. Quãt Antonia eut rapporté cecy à Agrippa, tant plus ſolicitoit-il qu'on s'enquiſt de ce fait: & pource qu'il eſtoit inceſſamment apres elle pour la prier de cela, elle ayant recouuré quelque heure à l'opportunité, voyant que Tibere apres ſon diſner ſe faiſoit porter dedans vne lictiere, elle s'approcha pres de l'Empereur, & le nepueu d'icelle, à ſçauoir Caius, & Agrippa alloient deuant elle: & elle ſuyuoit la lictiere à pied, & requit Tibere qu'Eutychus fuſt appelé & examiné. Tibere luy dit: l'appelle les dieux en teſmoignage, Antonia, que ce que i'en feray, ie ne le feray point de mon bon gré, mais comme eſtant forcé par tes prieres. Et quand il eut dit cela, il fit commandement à Macron ſucceſſeur de Seianus qu'il amenaſt Eutychus. Quand Eutychus fut venu, Tibere luy demãda que c'eſtoit qu'il auoit à dire contre celuy qui l'auoit mis en liberté. Lequel reſpondit, Sire, il aduint vn iour, que Caius qui eſt icy preſent, & Agrippa ſe faiſoient porter en vne meſme lictiere, & i'eſtois à leurs pieds. Apres pluſieurs propos qu'ils eurent enſemble, Agrippa vſa de ces paroles: Quant

les: Quand viendra ce iour bien-heureux, auquel ce vieillard vienne à mourir,
» & qu'il te laisse l'Empire du monde? Car Tibere son nepueu ne pourroit nuire
» à vn tel desir, d'autant que tu en viendrois bien à bout. Et lors auec ce que tout
" le monde en vaudroit mieux, ie m'en sentirois aussi en mon particulier. Tibere
creut facilement à ces paroles, se sentant aussi aucunement esmeu de l'offense
passee, que combien qu'il luy eust commandé de faire seruice & se tenir pres de
Tibere son nepueu, qui estoit fils de Drusus, toutefois il n'en auoit tenu conte,
ains s'estoit du tout adonné à aymer & suiure Caius. Et se tournant vers Macrõ,
luy dit: Qu'il soit lié, & mis en prison. Mais Macron n'entendant point de qui il
parloit (car il ne pouuoit penser que d'Agrippa il eust dit telles paroles) differoit
à le faire iusques à ce qu'il se fust mieux enquis du fait. Depuis l'Empereur ayant
fait deux ou trois tours au lieu où les luicteurs & coureurs auoient coustume de
s'exercer & prenant Agrippa par la main, qui y estoit present, appella derechef
Macron, & luy dit: Ne t'ay-je pas commandé que tu le liasses & misses en prison?
Macron demanda, Qui? Agrippa, dit l'Empereur. Sur cela Agrippa requeroit
Tibere qu'il eust souuenance de l'amitié & nourriture familiere qu'il auoit euë
auec son fils Tibere, & des seruices qu'il luy auoit faits, & qu'il luy pardonnast.
Mais toute ceste priere ne luy seruit de rien: car les gens de la garde de l'Empe-
reur le menerent en prison ainsi accoustré de sa robbe de pourpre qu'il estoit.
Or la chaleur estoit grande, & par faute de vin il brusloit de soif: apres qu'il
eut ietté l'œil sur vn des seruiteurs de Caius, nommé Thaumastus, qui portoit
vne cruche, il luy demanda à boire: ce que le seruiteur luy octroya volontiers.
Quand il eut beu, il luy dit: Garçon, asseure toy que le seruice que tu m'as fait, te
» profitera quelque fois. Car si tost que ie seray hors de ceste fascherie, ie feray tant
» enuers Caius, qu'il te baillera ta liberté: veu que combien que ie fusse lié, nonob-
» stant tu n'as point desdaigné de me faire seruice aussi bien que tu auois fait au-
parauant quand ma prosperité & bon-heur estoit encore en son entier. Et l'yssuë
monstra que ce ne fut point vne promesse vaine: mais il luy rendit puis apres vn
bon guerdon. Car estant paruenu à la coronne, il demanda Thaumastus à Caius,
& l'eut: puis l'affranchit, & le fit dispẽsateur de ses biens. Dauãtage, se sentãs bien
prochain de sa mort, il le constitua en ce mesme office en la maison de son fils A-
grippa, & de sa fille Bernice: où il demeura iusques à sa derniere vieillesse bien ay-
mé & honoré. Mais cecy aduint depuis. Pour ceste heure là Agrippa estoit pri-
sonnier deuãt le palais de l'Empereur auec d'autres, qui estoient aussi la detenus:
& de grande fascherie & tristesse qu'il auoit, il s'appuyoit contre vn arbre, sur le-
quel vn hibou se vint brãcher. Or il y auoit entre les prisonniers vn Alleman, qui
regarda ceste oiseau, & s'enquit de l'vn des soldats qui estoit cestuy là si braue-
ment accoustré. Et apres qu'il eut sçeu que c'estoit Agrippa, l'vn des plus nobles
de tous les Iuifs, il pria le soldat qu'il luy fust permis de s'approcher d'Agrippa,
d'autant qu'il vouloit bien cognoistre quelque chose de son pays. Cela luy fut
» octroyé, & auec ce il eut vn truchement: & puis luy dit: O adolescent! vn si sou-
» dain changement de condition te rend triste: & tu ne croirois point aysément
» que tu és bien prest de sortir, ne de quelle prouidence Dieu a les yeux dressez sur
» tes affaires. Mais i'appelle à tesmoings les dieux, tant ceux de mon pais, que ceux
» qui presidẽt sur ceste region, & qui nous ont amenez à ces liens, que ie ne te diray
» rié pour te flater, & ne te paistray point d'vne vaine cõsolation, sçachãt bien que
» telles choses predites apportent plus grande fascherie & tristesse, si l'euenement
» trompe, que si iamais on ne les auoyt ouyes. Pour ceste cause il m'a semblé bon

de l'interpreter ce que les dieux ſignifient par preſages manifeſtes, encore que cela ſoit au grand danger de ma vie. Il ne ſe peut faire que tu ne ſortes bien toſt hors de ceſte priſon: & alors ta condition ſera changee à vne autre bien diuerſe: car tu paruiendras à vne dignité fort honorable, & grande puiſſance: tellement que ceux qui te reputent auiourd'huy miſerable, te porteront enuie. Et auſſi la fin de tes iours ſera heureuſe: car tu lairras des enfans heritiers de grands biens. Et qu'il te ſouuienne quand ceſt oiſeau reuiendra pour ſe monſtrer encore à toy: le cinquieſme iour apres, ſera le iour de ta mort. Voyla ce que les dieux t'annonçent, leſquels t'ont enuoyé ceſt oyſeau: & comme ayant la preſcience de cela, auſſi ay-ie bien voulu te faire participant de ceſte lieſſe, à celle fin que l'eſperance d'vn bien à venir te face porter plus doucement ton infortune preſente. Parquoy ie te prie de bon cœur, que quand tu ſentiras que ceſte felicité te ſera repreſentee, tu procures que nous auſſi ſoyons deliurez de ces faſcheries & aduerſitez. Le preſage de ceſt Aleman ſembloit eſtre autant ridicule à Agrippa, qu'il a depuis merité qu'on l'ait eu en grande admiration. Cependant Antonia eſtoit fort marrie de la calamité de ce ieune homme: & penſoit que non ſeulement il ſeroit difficile de prier Tibere, qu'il luy fiſt quelque grace, mais auſſi du tout inutile à cauſe du refuz: toutefois elle impetra de Macron qu'il fuſt gardé en la priſon par gens de mœurs paiſibles & honneſtes: & que le Centenier qui auoit ceſte charge là, beuſt & mangeaſt auec luy, & que tous les iours il euſt vn baing pour ſe lauer, & qu'il fuſt licite à ſes affranchiz & familiers amis d'aller vers luy pour luy faire ſeruice. Il y eut vn de ſes amis nommé Silas, & vn de ſes affranchiz, Marſyas, & auſſi Stichus, qui eurent permiſſion de le venir voir, & luy portoient des viandes, eſquelles il prenoit plaiſir: & ſemblablement de couuertures, comme ſi elles euſſent eſté à vendre, & l'en couuroient de nuict par le congé des ſoldats, qui auoient eu cómandement de Macron auparauant. Voyla comment Agrippa fut traité en la priſon par l'eſpace de ſix mois. Au reſte Tibere eſtant retourné à Caprees, fut touché d'vne maladie: du commencement il auoit ſeulement quelque longueur: par ſucceſſion de temps la maladie ſe rengregea, & commençoit ja deſeſperer de ſa vie: & fit appeler ſes fils par Euodus, celuy de tous ſes affranchiz qu'ils aymoient le mieux, comme voulant parler à eux pour la derniere fois. Or ce n'eſtoient point ſes enfans naturels, mais il les auoit adoptez: car il auoit perdu Druſus, qui eſtoit ſon fils vnique. Ceſtuy auoit laiſſé vn fils nommé Tibere & ſurnommé Gemeau. L'Empereur auſſi auoit vn nepueu fils de ſon frere Germanicus, nommé Caius, qui eſtoit deſia venu en aage, & bien inſtruit és bonnes lettres: & outre cela eſtoit bien aymé du peuple pour la ſouuenance des grandes vertus de ſon pere: car ſon pere auoit eſté grandement honnoré de tous, d'autant qu'il eſtoit fort modeſte en ſa façon de faire, gracieux en ſes deuiz, & ne ſe preferant à homme du monde. Par telles vertus non ſeulement il acquit la faueur du Senat & du peuple, mais auſſi de tous les ſubiets de toutes les prouinces, qui ſe ſentoient grandement obligez à luy tant pour ſa courtoiſie, que pour les plaiſirs & bien-faits qu'ils auoiét receuz de luy. Parquoy quand il fut mort, tous le lamentoient non point par vn honneur feint, mais par vrayes larmes ſortans tant du cœur que des yeux, comme ſi chacun euſt ſenty ſon mal particulier. Tant auoit eſté grande ſa modeſtie, comme de celuy qui n'auoit offenſé perſonne. Cela profita grandement à ſon fils enuers tous, & principalement enuers les gens de guerre, qui monſtroient bien par leurs contenances

qu'ils eſtoient preſts de maintenir ſa dignité à quelque danger qu'ils fuſſent expoſez. Apres que Tibere eut commandé à Euodus de faire venir ſes fils le lendemain de grand matin, il inuoqua & fit ſon oraiſon aux dieux du pays, qu'ils monſtraſſent par quelque ſigne manifeſte qui ſuccederoit à l'Empire, deſirant bien le laiſſer au fils de ſon fils: mais cependant il n'auoit oſé attenter vne choſe ſi haute ſans demander conſeil aux dieux. Il conçeut donc vn augure en ſon eſprit, que celuy qui de bon matin luy viendroit le premier donner le bon iour, & faire la reuerence, ſeroit ſon ſucceſſeur. Pour ceſte raiſon il aduertit premierement le pedagogue de ſon nepueu, qu'il l'amenaſt de bon matin vers luy, penſant que Dieu octroyroit la principauté à ceſtuy cy. Mais Dieu en diſpoſa tout autrement: Car comme l'Empereur penſoit ces choſes en ſoy-meſme, & apres qu'il eut commandé au poinct du iour à Euodus de faire entrer en ſa chambre celuy de ſes fils qui ſeroit là venu le premier: Euodus ſortant dehors rencontra Caius à la porte de la chambre: car Tibere ne ſçachant rien de la deliberation de ſon grãd pere, s'eſtoit amuſé à deſieuner. Lors Euodus dit à Caius, Ton pere t'appelle: & quant & quant il fit entrer Caius. Et quand l'Empereur l'eut veu, il commença à conſiderer la prouidence diuine, par laquelle la puiſſance luy eſtoit oſtee d'executer ce qu'il auoit deliberé: & cognoiſſant que les dieux en auoient autrement ordonné, il ne fut point tant marry de ce que ſa volonté n'eſtoit point accomplie, que de voir le mal-heur de ſon arriere fils à qui ce n'eſtoit point aſſez que la principauté luy fuſt oſtee, ſinon que quant & quant ſa vie fuſt en danger: veu que quand l'vn ſeroit fait plus puiſſant, il ſembloit qu'il ne ſeroit gueres aſſeuré pour la proximité du ſang, d'autant qu'il y auroit enuie à entendre à la grandeur: & l'autre ne penſera point que ſa principauté ſoit bien eſtablie, iuſques à ce qu'il ait preuenu ſon compagnon par quelque trahiſon: car il eſtoit fort adonné à l'Aſtrologie iudiciaire & aux natiuitez: & ſelon les demonſtrations d'icelles il auoit accouſtumé de faire pluſieurs choſes en toute ſa vie. Quelquefois il vit venir Galba, & ſe tournant vers ſes amis, il dit: Voyla vn homme qui ſera vne fois Empereur des Romains. Brief, il n'y eut iamais Empereur qui adiouſtaſt tãt de foy aux deuinations: & quelquefois il en a trouué de vrayes. Alors auſſi il fut grandement marry de ce qui eſtoit aduenu, tout ainſi que s'il euſt veu deuant ſes yeux deſia la ruine de ſon fils Tibere: & ſur cela il ſe blaſmoit ſoy-meſme, d'autant qu'il auoit eu ſon refuge à tels preſages: car au lieu qu'il euſt peu ſortir de ce monde en bon repos & ſeureté, maintenant la felicité luy auoit eſte oſtee par la preſcience de l'infortune à venir de ſes bien-aymez. Parquoy combien qu'il fuſt troublé de la ſucceſſion qui deuoit eſchoir contre toute ſon attente, toutefois maugré qu'il en euſt & contre tout ſon deſir, il parla ainſi à Caius: Mon fils, jaçoit que Tibere me touche de plus pres, ce neantmoins ayant ſuyui le iugement que i'ay fait de toy, & la ſentence des dieux immortels, ie te mets entre mains l'Empire Romain. Mais auſſi ie te prie, que quand tu l'auras obtenu, tu ne mettes point en oubly ceſte amitié & beneuolẽce de laquelle i'vſe enuers toy maintenant, comme de fait ie ſuis cauſe qu'vn ſi grand bien t'eſt aduenu: & que tu me rende la pareille quelquefois: ce que tu feras quand tu aymeras ton frere Tibere. Et certes tu ne m'en ſçaurois faire recognoiſſance plus agreable pour vn ſi excellent benefice, qui eſt de moy entierement apres les dieux, que quand tu ne faudras à faire plaiſir à celuy que nature t'a donné pour frere. Car ſans cela il faut que tu entendes que tant qu'il viura, ton Empire en ſera plus ſtable & ferme: & quand il ſera mort, ce te ſera vn

commencement de mal-heur: car c'eſt vne choſe dangereuſe à ceux qui ont eſté eſleuez au plus haut degré d'honneur, quand ils ſont ſeuls: & ceux qui violent les droits de conſanguinité, ne pourront iamais eüiter la vengeance de Dieu. Ce ſont les derniers mandemens que Tibere donna à Caius: qui luy fit belles promeſſes, mais pleines de feintiſes. Car auſſi toſt qu'il fut paruenu à l'Empire, il fit mourir ſon frere ſelon le preſage de Tibere: & luy auſſi quelque temps apres fut tué en trahiſon par quelques conſpirateurs. Or apres que Tibere eut deſigné Caius pour ſucceſſeur, il mourut peu de iours apres, ayant gouuerné l'Empire vingt deux ans, cinq mois & trois iours. Apres luy Caius fut Empereur, le quatrieme en l'ordre des Empereurs. Les Romains furent fort ioyeux, quand ils eurent ouy les nouuelles de ſa mort: toutefois ils n'y oſoient adiouſter foy: non pas qu'ils ne deſiraſſent que les nouuelles fuſſent vrayes, leſquelles deſia de long temps ils euſſent de bon cœur cherement achetees: mais pource qu'ils craignoient qu'eſtans eſprouuez par fauſſes nouuelles, s'ils deſcouuroient leur ioye auant qu'il en fuſt temps, ils ſe fuſſent mis en grand danger par le rapport des flatteurs: car nul auparauant n'auoit fait tant de maux à l'ordre des Senateurs. Il eſtoit cholere, prompt à ire, & ne le pouuoit on appaiſer: & meſme il hayſſoit pluſieurs ſans cauſe, & ſelon qu'il eſtoit cruel de nature, il eſtimoit la mort vne peine fort legere. Parquoy ils n'oſerent receuoir ces bonnes nouuelles, & tant deſirees d'vne face ioyeuſe & ouuerte: car ils cognoiſſoient bien quel danger il y auroit, s'ils venoient à eſtre fruſtrez de leur eſperance. Or Marſyas affranchy d'Agrippa, ſçachant de vray que Tibere eſtoit mort, alla haſtiuement annoncer les nouuelles à Agrippa, qui eſtoit la choſe qu'il deſiroit le plus. Marſyas le trouua ainſi qu'il vouloit entrer dedans le baing, & s'approchant de ſon oreille, luy dit en lãgage Hebrieu, Le lyon eſt mort. Agrippa lors entendant bien que vouloit dire cela, fut remply de ioye, à laquelle il ne s'attendoit nullement, & dit à Marſyas, Quelle recompenſe te rendray-je pour tant de ſeruices que tu m'as faits, & principalement pour ces nouuelles, pourueu qu'elles ſoient vrayes? Lors le Centenier qui l'auoit en charge, apperceuant que Marſyas eſtoit là venu en grande diligence, & qu'Agrippa apres les paroles d'iceluy auoit prins nouuelle face, & eſtoit tout gay, pẽſa tout incontinẽt qu'il y auoit quelque choſe de nouueau, & leur demanda dequoy ils deuiſoient enſemble. Du premier coup ils ne luy en vouloient rien dire: mais il les importuna tant qu'Agrippa à la fin luy declara le tout, comme à celuy de qui il auoit deſia acquis la familiarité. Lors le Cẽtenier monſtra qu'il eſtoit ioyeux de ce bon-heur qui eſtoit aduenu à Agrippa: & fit appreſter vn banquet. Mais cependant qu'ils faiſoient grand chere, il y eut quelcun qui ſuruint là, & leur rapporta que Tibere eſtoit guery, & ſe portoit biẽ, & qu'en brief il retourneroit à Rome. Le Centenier fut fort eſtonné de ces nouuelles, & ſe ſentant coulpable de mort, de ce qu'il auoit ſoupé & banqueté auec vn homme priſonnier, voire apres telles nouuelles que l'Empereur eſtoit mort, pouſſa Agrippa de deſſus la couchette, où il eſtoit, & luy dit auec courroux, Penſes tu demeurer impuny de m'auoir abbreuué de fauſſes nouuelles de la mort de l'Empereur? Ceſte faſſreté de ta lãgue ne te fera elle point trẽcher la teſte? Et quãt & quant il le fit lier eſtroitement, au lieu qu'auparauant il eſtoit au large, & cõmanda qu'il fuſt plus ſoigneuſement gardé à l'aduenir: & Agrippa paſſa toute la nuict en ceſte faſcherie. Le lẽdemain le bruit de la mort de l'Empereur s'augmẽta: & n'y auoit perſonne qui n'en parlaſt à pleine bouche: & meſme aucuns faiſoiẽt des ſacrifices pour ceſte cauſe: & tout incõtinent furẽt apportez deux paire

de lettres de par Caius, l'vne, par laquelle il signifioit au Senat qu'il estoit succedé à l'Empire apres la mort de Tibere : l'autre s'adressoit à Piso Preuost de la ville, où il y auoit semblables nouuelles : & entre autres choses Caius luy mandoit qu'il mist Agrippa hors de prison, & le remist en la maison où il faisoit sa demeure auparauant. Parquoy son cœur fust plus ioyeux qu'il n'auoit esté : Car combien qu'il eust vne garde, ce neantmoins il viuoit à son plaisir & selon sa fantaisie. Au demeurant, Caius estant de retour à Rome, faisant porter le corps de Tibere, le fit enterrer auec grand pompe & solennité selon les coustumes du pays. Il vouloit bien mettre ce iour là Agrippa en pleine liberté : mais Antonia luy conseilla de ne le faire point encore : parquoy il differa la deliurance d'Agrippa : non pas qu'Antonia luy vouluſt mal, mais elle disoit qu'vne telle precipitation ne seroit pas prinse en bonne part, & qu'on pourroit penser qu'il feroit cela pour le plaisir qu'il prenoit de la mort de Tibere, s'il deliuroit si soudain celuy, que Tibere auoit fait mettre en prison. Toutefois peu de iours apres il le fit venir en sa maison, & luy commanda sur l'heure de se faire tondre, & de changer d'habillemens : & apres il luy mit le diademe sur la teste, & le constitua Roy de la Tetrarchie qui auoit esté à Philippes, à laquelle aussi adioignit la Tetrarchie de Lysanias : & au lieu de la chaine de fer, de laquelle il auoit esté enchainé en la prison, il luy en bailla vne d'or de semblable poids. Puis il enuoya Marullus pour estre gouuerneur de Iudee. Le second an de l'Empire de Caius, Agrippa luy demanda congé d'aller en son Royaume pour y mettre ordre, & disposer de ses affaires, promettant de retourner quād il auroit fait cela. Ce que Caius luy octroya : & voicy en vn instant on le vit esleué en dignité Royale contre l'esperance de tous. Cest exemple monstre apertement quelle puissance a fortune sur les affaires humains, si on considere bien la felicité presente d'Agrippa, & la pauureté en laquelle il estoit auparauant. Sur cela il y en auoit aucuns qui disoient qu'Agrippa estoit bien-heureux, en ce qu'il estoit demeuré ferme en ses esperances. Les autres à grand peine croyoient ils qu'il fut paruenu à telle felicité.

Comment Herodes Tetrarche fut enuoyé en exil.

CHAP. IX.

HErodias, sœur d'Agrippa, qui auoit esté mariee à Herodes Tetrarche de Galilee & de Peree, estoit enuieuse du bon-heur qui estoit eschu à son frere, le voyant esleué en plus haute puissance que son mary. Car elle brusloit en son cœur de ce, que luy qui s'en estoit fuy, ne pouuant payer ses debtes, à son retour estoit creu en dignité & prosperité si excellente : & estoit fort marrie d'vn tel changement, & principalement toutes les fois qu'elle le voyoit paré d'habits royaux, & ainsi brauement venir au milieu de grãdes troupes. Et tant s'en falloit qu'elle peust commander à ses affections, qu'elle ne cessoit de solliciter son mary à esperer choses semblables, & à entreprendre de faire vn voyage à Rome pour taſcher à paruenir encore à plus haut degré. Et disoit, qu'elle ne pourroit plus longuement viure, si Agrippa fils d'Aristobulus, que son pere auoit fait mourir, & fugitif à cause de sa pauureté extreme, & pour crainte de ses crediteurs, apres son retour ioüyssoit de la dignité Royale : & cependant luy, qui estoit fils de Roy, tant de fois inuité au Royaume par ses parens, demeuroit paresseux & oisif sans rien pourchasser, se contentant de viure sans

honneur & dignité. Mais quoy? mon mary, disoit-elle, si cecy ne t'a point esté grief par cy deuant, de viure en plus basse dignité que ton pere auoit iadis vescu, pour le moins à ceste heure appete l'honneur qui est bien deu à ta famille: & ne pense point que tu doiues endurer que tu sois moindre en reputation que celuy qui autrefois a esté entretenu de tes biens. Et ne fais point tant par ta lascheté qu'on ait ceste opinion de luy qu'il ait eu plus de moyens en sa pauureté, & plus d'industrie à pourchasser vne condition meilleure & beaucoup plus heureuse, que toy au milieu de si grandes richesses. Comme si cela ne te deuoit point estre vne grande honte, que tu sois maintenant reputé second apres luy, voire luy qui vn peu auparauãt ne pouuoit viure sinon par le moyen de ta pieté & misericorde. Allons donc tous deux à Rome, & n'espargnons ne peine ne trauail, ny argent, ny or: puis qu'ainsi est que nous ne deuons point tant desirer faire thresor de nostre or, que tascher à l'employer pour obtenir la dignité royale Herodes ne voulut point entendre à cela du premier coup, d'autant qu'il aymoit le repos, & auoit les affaires & troubles de l'Empire pour suspects: & fit tout ce qu'il pouuoit pour retirer sa femme de ceste opinion. Elle au contraire tant plus qu'elle le voyoit reculer en arriere, tant plus se monstroit-elle importune, & le pressoit de tant plus pres, estãt d'aduis qu'il n'y auoit rien qu'il ne fallust essayer pour paruenir à ceste dignité Royale: tellement que iamais elle ne cessa iusques à ce qu'elle eust arraché le consentement de son mary, lequel ne pouuoit autrement repousser l'importunité de sa femme. Et pourtant Herodes fit vn somptueux appareil sans rien espargner, & print Herodias auec soy, & s'en allerent tous deux à Rome. Au reste, Agrippa estãt aduerty de leur intention & de leur braue appareil, se prepara aussi à leur resister: & si tost qu'il eut ouy qu'ils auoient mis la voyle au vent, il enuoya Fortunat l'vn de ses affranchis à Rome vers l'Empereur auec presens & lettres escrites contre Herodes, luy donnant aussi charges de deuiser plus amplement de ceste affaire auec Caius, si quelque occasion s'offroit. Fortunat donc suyuit Herodes, & ayant bon vent, l'attaignit de bien pres: tellement qu'à grand peine Herodes eut-il fait la reuerence à l'Empereur Caius que Fortunat suruint, & donna les lettres d'Agrippa à Caius. Car tous deux estoient arriuez ensemble à puteoles: & Caius estoit pour lors à Baies, qui est aussi vne petite ville de la Campanie, distante de Puteoles presque de cinq stades, où il y a des palais fort somptueux. Car chacun Empereur y auoit fait le sien, & voulut surmõter son predecesseur en magnificence. Et ont esté inuitez à cela par les baings chauds qui sourdent de la terre, sans qu'on face eschauffer l'eau, ou qu'on applique autre chose pour faire que l'eau soit chaude. Et ces baings sont propres tant pour recouurer santé corporelle, que pour donner relasche & repos aux esprits. Caius donc en vne mesme heure reçeut Herodes, lequel estoit venu le premier: leut les lettres d'Agrippa tout au long, par lesquelles il accusoit Herodes, qu'il auoit auparauant conspiré auec Seianus contre Tibere: & maintenant encore il fauorisoit à Artabanus Roy des Parthes, contre le nouuel Empire de Caius. Le grand appareil d'Herodes pouuoit rendre suffisant tesmoignage de cela: car il y auoit assez d'armes & harnois dedans ses salles pour equipper septante mille hommes de guerre. Caius fut fort troublé de ces nouuelles: & sur cela il demanda à Herodes si ces choses estoient vrayes, à sçauoir, ce qu'il auoit oüy de ce grand nombre de harnois: à quoy Herodes respondit qu'il estoit ainsi, car il ne pouuoit nier ce qui estoit manifeste. Caius sans plus longues informations, pensa que le reuoltement d'Herodes estoit assez prouué; parquoy il luy osta sa Tetrarchie, &

l'adjoignit au Royaume d'Agrippa. Outre-plus il dóna auſſi à Agrippa tout l'argent de ſon beau-frere Herodes, d'autant qu'il luy auoit reuelé la trahiſon d'iceluy: & condemna Herodes à perpetuel banniſſement, & l'enuoya à Lyon, qui eſt vne ville des Gaules. Puis apres ayant cogneu qu'Herodias eſtoit ſœur d'Agrippa, il luy laiſſa ſon argent: & penſant qu'elle ne tiendroit pas volontiers compagnie à ſon mary en ſa calamité, il promit de luy pardonner pour l'amour de ſon frere Agrippa. Herodias pour declarer ſon intention, dit à Caius: Treſmagnanime Empereur, tu dis paroles dignes de ta majeſté: mais quant à moy, l'amour que ie porte à mon mary, m'empeſche de iouyr de ceſte tienne benignité. Car cecy ne me ſemble point raiſonnable, que i'abandonne maintenant en aduerſité celuy de qui i'ay eſté compagne en proſperité. L'Empereur ſe faſchant de voir vn ſi gros cœur en vne femme, la chaſſa auſſi auec ſon Herodes, & donna ſes biens à Agrippa. Telle a eſté la vengeance diuine tant ſur Herodias, qui portoit enuie à la bonne fortune de ſon propre frere, que ſur Herodes, qui ſe monſtra trop facile à ſ'accorder aux vaines paroles de ſa femme. Au ſurplus Caius gouuerna bien les affaires publiques le premier & le ſecond an de ſon Empire: & ſe portant modeſtement, il acquit la faueur des Romains & des ſubjets des prouinces. Mais par ſucceſſion de temps ſa grande puiſſance le fit deuenir orgueilleux, voire de telle ſorte qu'il ne ſe ſouuenoit point d'eſtre homme: & oſoit bien proferer des blaſphemes & paroles outrageuſes contre Dieu: & pour le comble de ſa follie enragée, il vſurpa des honneurs diuins.

De la ſedition qui fut eſmeuë en Alexandrie entre les Grecs & les Iuifs.

CHAP. X.

R comme ainſi ſoit que ſedition eut eſté eſmeuë entre les Iuifs & les Grecs habitans en Alexandrie, il y eut trois ambaſſadeurs eſleuz de chaſque coſté, qui furent enuoyez vers l'Empereur Caius. Appion qui eſtoit le principal de toute l'ambaſſade des habitans d'Alexandrie, accuſa les Iuifs de pluſieurs crimes, & entr'autres qu'ils ne rendoient point à l'Empereur l'honneur tel qu'il luy appartenoit. Tous les autres peuples (diſoit-il) autant que l'Empire Romain ſe peuſt eſtendre, dreſſent des autels, & baſtiſſent des temples à Caius, & luy portent tel honneur qu'ils font aux autres dieux: & ces Iuifs-cy comme ſe retirans à part, penſant que ce n'eſt choſe ny honneſte ne bien ſeante de conſacrer & dedier des images à Ceſar, ou de iurer par ſon nó. Apres qu'Appion eut ainſi faict vne inuectiue bien aſpre contre ſa partie aduerſe, & dit beaucoup d'autres choſes qui ſeruoient pour aigrir le courage de Caius: Philo, qui auoit la charge principale de parler pour les Iuifs, hóme bien renommé en toutes choſes, frere[a] d'Alexandre Alabarcha, ſuffiſamment exercé en philoſophie, s'appreſtoit pour deffendre la cauſe de ſa nation. Mais il fut repouſſé par Ceſar, qui luy commanda de ſe retirer, eſtant tellement deſpité, qu'il ſembloit bien qu'il leur feroit quelque outrage. Se voyant ainſi chaſſé auec paroles iniurieuſes, il ſe tourna vers les Iuifs qui le ſuyuoient, & leur dit: Il faut maintenant auoir bon courage, puis que l'Empereur eſt courroucé: car Dieu ſera maintenant pour nous contre luy.

[a] C'eſt ce Alexãdre, qui preſta grãd' ſomme d'argent au Roy Agrippa, ſus chap. 8.

Comment Caius enuoya Petronius en Syrie, luy faiſant commandement de faire la guerre aux Iuifs, s'ils ne vouloient receuoir ſon image.

CHAP. XI.

AV demeurant, Caius eſtant mal content de ce que les Iuifs ſeuls le meſpriſoient ainſi, enuoya en Syrie Petronius pour ſucceder à Vitellius: & luy commanda d'aſſembler vne forte armée pour aller faire la guerre aux Iuifs: & s'ils reçoiuent ſon image de leur bon gré, qu'il la poſe au Temple de Dieu: mais ſ'ils ne le veulent faire, qu'il les contraigne par force. Petronius donc ayant prins poſſeſſion du gouuernement de Syrie, ſe mit en deuoir d'executer ce qui luy auoit eſté commandé par Ceſar: & ayant aſſemblé autant de ſecours qu'il luy auoit eſté poſſible, paſſa l'hyuer en Ptolemayde auec deux legions Romaines, & en deliberation de faire la guerre auſſi toſt que le Prin-temps ſeroit venu: ce qu'il fit ſçauoir à Caius par lettres. Caius loüant ſon induſtrie, l'exhorta à ſe porter vaillamment, & faire tant, que la rebellion de ceſte nation fuſt domptée par guerre. Sur ces entrefaites grand nombre de Iuifs vinrent en Ptolemayde prier Petronius de grande affection qu'il ne les contraigniſt point à faire choſe qui fuſt contre leurs loix & ordonnances. Que s'il auoit du tout reſolu de mettre la ſtatuë de Ceſar au Temple, qu'il les fit premierement mourir, & puis apres qu'il fiſt ce que bon luy ſembleroit. Car tant qu'ils viuroient ils ne pourroient nullement ſouffrir que les ſtatuts de leur Legiſlateur fuſſent outre-paſſez, leſquels tant de gens de bien de leurs peres auoient obſeruez ſi long-temps auparauant. Petronius eſmeu de courroux reſpondit ainſi: Ce que vous m'alleguez, pourroit parauenture auoir lieu enuers moy, ſi ie faiſois cecy de mon priué conſeil & de ma fantaiſie propre: mais maintenant il me faut neceſſairement obeyr au commandement de Ceſar, auquel ie ne pourrois contreuenir ſans eſtre puny. Les Iuifs luy dirent, Seigneur gouuerneur, ſi tu as du tout arreſté de n'enfreindre ceſt ordonnance de l'Empereur, ſçaches auſſi que nous ne tranſgreſſerons les ordonnances de noſtre loy, nous confians en la puiſſance & force de Dieu, & voulans enſuyure la vertu de nos anceſtres. Car nous n'auons pas le cœur ſi failly, que par vne folle conuoitiſe de viure, nos deſobeyſſions aux loix que la majeſté diuine nous a données. Parquoy nous endurerons ce qui pourra aduenir, & prendrons en gré ou le mal ou le bien, moyennant que la religion & ſainteté de nos loix & ordonnances demeure ſauue & entiere: & ſommes preſts de nous expoſer aux dangers, eſperans que Dieu ne nous faudra point, pour l'honneur duquel nous ne craignõs point le hazard incertain de fortune. Nous aymons beaucoup mieux faire ainſi, que d'encourir vne perpetuelle ignominie en te rendant obyſſance par laſcheté & coüardiſe, & quant & quant de tomber en l'indignation de Dieu pour auoir rejetté ſes ſainctes ordonnances, auquel il faut pluſtoſt auoir eſgard qu'à Caius & de cela nous t'en faiſons iuge. Petronius voyant leur obſtination endurcie, & qu'il ne pouuoit poſer au Tẽple la ſtatuë de Ceſar ſans guerre & grande occiſion, print ſes amis les plus familiers & les ſeruiteurs de ſa maiſon, & ſ'en alla haſtiuement en Tiberiade pour regarder de plus pres en quel eſtat eſtoient les affaires des Iuifs. Les Iuifs craignans de tomber en grand danger ſi les Romains venoient à leur faire la guerre, & encore plus grand, ſi eux venoient a outre-paſſer les loix diuines, ſ'aſſemblerent derechef en fort grand nombre, &

vinrent au deuant de Petronius en Tiberiade le ſupplians de ne les contraindre point à vne telle neceſſité, & de ne polluer point la ſaincte cité des ſtatuës ou images d'effenduës. Sur cela Petronius leur dit: Vous bataillerez contre Ceſar, ſans regarder qu'elles ſont ſes richeſſes, & quelle eſt voſtre impuiſſance? Et les Iuifs luy reſpondirent: Nous ne combatrons point, mais nous mourrós pluſtoſt que nous nous deſtournions de nos loix. Et quant & quãt ſe iettans par terre, & baillans le goſier, diſoient qu'ils eſtoient preſt de reçeuoir le coup. Ils furent en ceſt eſtat par l'eſpace de quarante iours, ne mettans point cependant les mains à la charruë, combien que la ſaiſon fuſt propre pour ſemer: comme ainſi ſoit qu'ils euſſent du tout reſolu en leurs eſprits de reçeuoir pluſtoſt la mort que ceſte ſtatuë. Durans ces troubles Ariſtobulus frere du Roy Agrippa, & Elcias ſurnommé Magnus, auec les plus grãds ſeigneurs de ceſte famille, & les principaux d'entre les Iuifs vindrent à Petronius, le prians de conſiderer quelle eſtoit ceſte obſtination du peuple des Iuifs, & de ne leur donner maintenant occaſion de ſe deſeſperer: pluſtoſt qu'il eſcriue à Caius, & luy face entendre de quelle contumace ils repugnent, & de quelle opiniaſtreté ils veulent empeſcher que l'image de Ceſar ne ſoit offerte au Temple: & comment ayant laiſſé le labourage, ils ſont preſts de mourir pluſtoſt, que de reçeuoir ſur eux vn tel opprobre pour auoir violé leur religion: non pas qu'il penſent de faire la guerre ou de la ſouſtenir, comme ceux qui ne ſe fient nullement en leurs forces. Dauantage, puis que les ſemailles eſtoient ainſi delaiſſees, il falloit attendre de terribles brigandages, quand il n'y aura point dequoy pour payer les tributs ou peages. Car parauanture l'Empereur pourroit eſtre fleſchy & induit à ne ruiner point ce peuple, & ne donner occaſion ne matiere de ſe rebeller. Que s'il ne peut eſtre deſtourné de ceſte deliberation de faire la guerre, on pourroit bien alors executer ce qui eſtoit entreprins Voila quelles furent les prieres d'Ariſtobulus. Petronius ayant eſgard en partie à celuy, qui le prioit de ſi bon cœur, le preſſans de bien pres, & à l'importance du fait, en partie auſſi à ceſte deliberation contentieuſe des Iuifs, eſtimant que ce ſeroit mal fait de deſtruire tant de milliers d'hommes pour complaire & obtemperer à l'appetit furieux de Ceſar, & auſſi ayant en reuerence la majeſté diuine, craignant de l'offenſer, & de bleſſer ſa conſcience, ayma mieux de remonſtrer par lettres à l'Empereur l'abſurdité du fait, quelque choſe que ſa vie fuſt en danger, ſçachant bien que Caius eſtoit d'vn eſprit furieux & deſpiteux, prompt à ſe venger, ſi on ne luy rendoit obeyſſance ſoudaine, ſur la fureur. Car Petronius penſoit ainſi en ſoy meſme: Encore que Caius ne ſe deſtourne point de ſon opinion, & que parauanture il face tomber ſon indignation ſur luy, d'autant qu'il aura tardé à executer ſon mandement: tant y a que c'eſt le deuoir d'vn homme de bien, de ne refuſer point voire la mort certaine pour ſauuer vn ſi grand peuple, qui eſt innocent. Parquoy ayant aſſigné iour aux Iuifs pour ſ'aſſembler à Tiberiade, & apres auoir cogneu qu'il y auoit deſia beaucoup de milliers venuz, il entra au milieu de l'aſſemblée, & proteſta que ce voyage de guerre n'auoit point eſté entreprins de ſon bon gré, mais par le commandement de l'Empereur: & ſ'il differoit d'executer ceſte charge, il y auroit grand dãger pour luy, à cauſe qu'il encourroit le courroux de la puiſſance ſouueraine: & autrement il eſtoit bien conuenable qu'il deſpendiſt de l'authorité de celuy qui l'auoit eſleué à vne ſi haute dignité. Toutefois (dit-il) ie ne prefereray point ma ſeurté ou ma reputation à voſtre ſauueté, puis que ie ſçay que vous auez iuſte raiſon de debatre pour les ordonnances de voſtre païs. Et qui plus eſt ie ne trou-

ue point bon que le Temple du Dieu ſouuerain ſoit prophané par la licence des Princes. Parquoy i'enuoyeray des ambaſſadeurs vers l'Empereur pour luy faire entendre voſtre volonté irreuocable: & autant qu'en moy ſera, ie l'exhorteray à conſentir à voſtre deſir, qui eſt fort raſonnable. Dieu (la puiſſance duquel eſt par deſſus tous les efforts humains) face que voſtre religion demeure ſauue & entiere, & que Caius n'attire point ſur ſoy quelque peché par ſa conuoitiſe exceſſiue qu'il a d'eſtre honnoré. Que ſ'il jette tout ſon courroux ſur moy, ie ſouffriray tous dangers, ſoit qu'il me vueille punir en mon corps, ou m'oſter la vie, moyennant que ie ne voye point deuant mes yeux perir voſtre grande multitude de peuple à cauſe d'vne bonne & ferme volonté. Retirez vous donc chacun à ſa beſongne, & labourez & ſemez vos terres. De moy, i'enuoyeray des ambaſſadeurs à Rome, & tout ce que ie pourray pour vous, ie le feray tant par moy que par mes amis. Apres qu'il eut ainſi parlé, il ſe partit de l'aſſemblée, & admoneſta les plus grands d'entr'eux à parler au peuple, & l'exhorter à faire valoir les terres & poſſeſſions, & à prendre bon courage. En ceſte ſorte il conſola le peuple de tout ſon pouuoir. Or Dieu montra manifeſtement ſa prouidence à Petronius, & comment il fauoriſe à toutes entreprinſes qui ſont faites ſaintement & iuſtement: car à grand peine eut il mis fin à ſon propos, que voicy tomber vne pluye contre toute attente & opinion: car il n'y auoit nul ſigne qui ſignifiaſt la pluye, ains le temps eſtoit beau & ſerein: & la ſeichereſſe auoit duré toute l'année, tellement que les hommes n'eſperoient aucune pluye du Ciel à ceſte heure là, combien qu'ils apperçeuſſent des nuës, deſquelles ils auoient eſté ſouuentefois deçeuz. Et pourtant la terre, qui fut lors abbreuuée & deſtrempée plus que de couſtume & plus qu'on n'oſoit eſperer, donna eſperance aux Iuifs que les prieres de Petronius ne feroient point vaines. Le gouuerneur luy meſme en fut plus eſbahy, voyant euidemment que Dieu auoit ſoin des affaires des Iuifs: car le prodige eſtoit ſi manifeſte, que nul n'y euſt oſé contredire, ſ'il n'euſt eſté du tout impudent. Apres il eſcriuit bien au long de ceſt affaire à Caius le ſuppliant qu'il n'amenaſt point tant de milliers d'hommes à deſeſpoir & ruyne extreme: car ils n'abandonneroient point leur religion, ſi la guerre ne les y contraignoit: & que luy meſme ne ſe priuaſt de tant riches & bons reuenuz qu'il tiroit de ceſte nation, & n'acquiſt point vne malediction & reproche perpetuels enuers eux. Auec cela il remonſtroit comment ce peuple eſtoit aymé de Dieu, & par quels ſignes euidents il declaroit la bonne affection qu'il auoit enuers luy. Tel eſtoit le contenu des lettres de Petronius. Or le Roy Agrippa, qui pour lors eſtoit à Rome, entroit de plus en plus en l'amitié de Caius, & pour cela meſme qu'il luy auoit fait vn banquet fort magnifique & ſomptueux, auquel il y auoit de toutes ſortes de vins & viandes exquiſes, de telle façon qu'il ſurmonta tous les autres en cela, voire l'Empereur meſme qui auoit taſché à l'egaler, tant eſtoit-il adonné à faire ſeruice à ſon ſeigneur pour acquerir ſa grace. L'Empereur ſ'eſbahiſſant tant de ſon haut courage que de ſa magnificence, d'autant qu'il taſchoit à luy complaire plus que ne pouuoient porter toutes ſes facultez, voulant auſſi monſtrer que pour le moins il eſtoit auſſi liberal que luy, & eſtant vn peu ioyeux de vin, il commença à parler ainſi à Agrippa, qui auſſi l'inuitoit à reſiouyſſance: Vray eſt, que par cy deuant i'ay deſia eſprouué ta bonne affection, veu que lors meſme que Tibere eſtoit encore viuant les dangers ne t'ont peu deſtourner de me faire ſeruice: & maintenant ie voy que tu n'eſpargnes rien, pourueu que tu me gratifies, ſans auoir eſgard

„ meſmes à tes biens. Et pource que ce me ſeroit vne honte d'eſtre ſurmonté par
toy en liberalité & plaiſirs, ie veux faire ce que ie n'ay encore fait, & donner or-
" dre qu'auec la largeſſe de laquelle i'ay vſé enuers toy par cy deuant, tu en ſentiras
" encore vne autre, qui accroiſtra bien ta proſperité cy apres. Ainſi Caius faiſoit
" de gratieuſes promeſſes à Agrippa, penſant qu'iceluy demanderoit de plus grãds
reuenuz & poſſeſſions plus amples, ou les tributs de quelques villes. Or combien
que deſia de long-temps Agrippa euſt baſty ſa requeſte en ſon eſprit, tant y a
que lors il ne la voulut deſcouurir, ſeulement il dit que ce que par cy-deuant il
luy auoit porté reuerence & amitié ſans auoir mandement de Tibere, il ne l'auoit
10 point fait pour ſon profit particulier: & maintenãt il ne pourchaſſoit autre cho-
ſe que ſa grace: car ſa premiere beneficence eſtoit plus grande que toute ſon eſ-
perance n'euſt oſé conçeuoir, voire quelque deſreglée & folle qu'elle fuſt. Car
" cõbien (diſoit-il) que tu me puiſſes conferer de plus grandes choſes: ce neant-
" moins tu as non ſeulement aſſez recompenſé mes merites: mais auſſi ſatisfait
" à mes deſirs. Or Caius fut eſtonné de la modeſtie & ſobrieté de ceſt homme,
" & commença à le preſſer d'auantage, à ce qu'il vſaſt de ſa liberalité continuant
" touſiours à luy faire de belles & amples promeſſes. A quoy Agrippa reſpondit:
20 Puis qu'ainſi eſt, mon ſeigneur, que tu me preſentes tant benignement ta libe-
" ralité, ie te feray bien vne requeſte, mais ce ne ſera de rien qui tende à richeſſes:
" car par ta grace i'en ay abondamment: ie te demanderay pluſtoſt vne choſe,
" que quand ie l'auray impetrée, elle t'acquerra opinion de crainte de Dieu, &
" faueur perpetuelle enuers luy. Quant à moy, il ne ſe pourra faire qu'vne grande
" gloire ne m'en reuienne, ſi apres d'autres graces innumerables tu me fais en-
" core ceſte-cy. Ie te ſupplie donc qu'il te plaiſe reuoquer le mandement que tu
" as donné à Petronius, de poſer ton image au Temple des Iuifs. Voila quelle re-
" queſte fit Agrippa à Caius, comme ſ'il euſt jetté le ſort, ſçachant bien en quel
" danger il ſe mettoit, & que c'eſtoit vn crime capital de contredire à ce que Caius
30 auoit vne fois ordonné. Mais l'Empereur eſtant amadoüé de ceſte ſeruiable li-
beralité, & quant & quant eſtimant que ce luy ſeroit vne honte d'eſtre trouué
menteur, & ſi eſtant ſi ſoudain changé, il refuſoit vné grace à celuy qu'il auoit
prouoqué de ſon bon gré deuant tant de teſmoings à demander quelque cho-
ſe, ayant auſſi en admiration la vertu qu'Agrippa, qui eſtimoit beaucoup plus la
religion enuers Dieu, & la tranquillité & repos de ſa nation, que quelque ac-
croiſſement de domination ou de reuenuz: luy octroya ce qu'il luy auoit deman-
dé. Caius donc eſcriuit à Petronius, loüant ſon induſtrie & diligence qu'il auoit
monſtrée en ce qu'il auoit en peu de temps aſſemblé vne forte armée, & exe-
cuté les mandemens qu'il auoit reçeuz. Quant à la ſtatuë, ſi elle eſtoit deſia
40 poſée, il la faiſoit laiſſer: & ſi cela n'eſtoit, il ne falloit point auſſi qu'il prinſt plus
de peine, mais deuoit donner congé à ſon oſt, & retourner à pourſuyure ſa char-
ge qu'il auoit entrelaiſſee. Car il auoit remis cela aux Iuifs pour l'amour d'A-
grippa à qui il portoit tant d'honneur, qu'il ne pouuoit contredire à ſa volonté.
Tel eſtoit le contenu des lettres que Caius eſcriuoit à Petronius, auant qu'il
cogneuſt que les Iuifs tendiſſent à ſe reuolter. Puis apres le bruit vint iuſques
à Caius, que les Iuifs ſe vouloient rebeller: & ne pouuant plus porter l'audace
& outre-cuidance de ceſte nation, ne le meſpris de l'Empire, & comme il eſt
homme ſubjet à infamie, ne ſe ſouciant nullement d'honneſteté, & accouſtumé
à ſe laiſſer tranſporter d'vne impetuoſité de cholere, laquelle il ne taſcha iamais
de reprimer, ains pluſtoſt penſant que cela appartint à ſa felicité, quand il laſ-

cheroit bien fort la bride à vne telle affection, il escriuit derechef à Petronius en telle sorte: Pource que les presens des Iuifs ont eu plus de puissance enuers toy, que non pas mes commandemens, lesquels tu as mesprisez pour leur gratifier en tout & par tout, ie te fay iuge toy mesme quel arrest tu dois faire contre toy, ayãt vne fois merité mon indignation. Car ie veux que tu serues d'exemple à ceux qui sont viuans, & à ceux qui viendront cy-apres, comment les commandemens d'vn Empereur ne doiuent estre aucunement enfraints. Ceste lettre fut enuoyée à Petronius: mais il ne la reçeut point du viuant de Caius, pour ce que les messagiers furent long-temps sur la mer, en sorte que Petronius auoit desia reçeu d'autres lettres contenantes les nouuelles de la mort de Caius. Car Dieu n'auoit point mis Petronius en oubly, ne les dangers ausquels il s'estoit exposé pour luy, & la religion des Iuifs: mais ayant osté Caius de ce monde & de tous gouuernemens à cause de son impieté, d'autant qu'il se vouloit faire adorer comme Dieu, il a esté d'autant plus remercié tãt par les Romains que par les subjets des prouinces: & sur tous autres les principaux Senateurs en furent fort ioyeux, lesquels auoient esté tourmentez par Caius, & qui portoient faueur à Petronius, & luy sçeurẽt bon gré de ce qu'il auoit fait. Caius doc mourut vn peu apres qu'il eut enuoyé à Petronius ceste lettre, qui luy denonçoit sa mort. Quãd il viendra à propos, ie declareray la cause pourquoy Caius fut osté de ce monde, & comment la trahison fust bastie contre luy. Or Petronius reçeut premieremẽt les lettres lesquelles faisoient mention de la mort de l'Empereur: & apres celles-cy on luy apporta les autrees, par lesquelles il luy estoit commandé de se presenter à la mort. Parquoy s'esiouyssant de la mort de ce tyran, il eut en admiration la prouidence de Dieu, qui luy rendit le loyer de l'honneur qu'il auoit fait à son Temple sans le faire longuement attendre, & donna secours soudain aux Iuifs. Voila comment Petronius euita la mort d'vne merueilleuse façon.

En quel estat estoient les affaires des Iuifs en Babylon, & des deux freres Asineus & Anileus. CHAP. XII.

EN uiron ce temps-là les Iuifs habitans en Mesopotamie & Babylon, eurent de terribles troubles, & endurerent de grandes calamitez, voire plus grandes qu'on n'ait encore ouyes és narrations precedentes. Mon intention est d'en traitter le plus diligemment qu'il me sera possible: mais ie veux bien aussi commençer dés l'origine, à montrer les causes. Il y a vne ville en Babylon appellée *Neerda, laquelle est fort peuplee, & assise en territoire fertile lequel peut bien suffire pour nourrir vne telle multitude de peuple. Outre cela, elle n'est point facile à assaillr: car on y fait passer l'eaue du fleuue Euphrates: & d'auantage il y a des murailles espesses & fortes. Sur ce mesme fleuue il y a vne autre ville située, assauoir Nisibis: Les Iuifs se fians en la force naturelle de ces deux places & villes, y mettoient tout l'argent qu'ils auoient cõsacré & offert à Dieu par leurs vœux selon leur coustume, comme en vn thresor commun: & de là ils le deuoient transporter en la ville de Hierusalem quand il en seroit temps: & lors il estoit porté accompagné d'vn grand nombre de gens: d'autant qu'ils craignoient d'estre brigandez & destroussez par les Parthes, qui estoient seigneurs de Babylon pour lors. Entre les Iuifs qui habitoient là, il y auoit deux freres, assauoir Asineus & Anileus, qui estoiẽt orphelins de leur pere, natif de Neerda. Leur mere viuoit encore, & leur faisoit apprendre le mestier

Neerda estoit la ville ou florissoient les lettres Hebraiques ayant plusieurs beaux colleges, & insignes Rab. des liures desquels a esté amassé le Talmud Babylonique des Iuifs sur l'an quatre cens de nostre Seigneur.

ſtier de tiſſerand, qui eſt vn honneſte meſtier entre ces gens-là: ou les hommes meſme filent les laines. Le maiſtre qui leur auoit appris le meſtier, les battit, vne fois de verges, d'autant qu'ils eſtoient venuz à la beſongne trop tard. Eux penſans qu'en cela leur fuſt fait vn grand outrage, prinrent les armures qui eſtoient penduës à la paroy de la maiſon du maiſtre, & ſe retirerent en vn certain lieu, où la riuiere ſe depart, qui eſt vn lieu de paſturages, gras, & fertile à porter bleds, & d'autres fruits qui ſont couſtumierement gardez pour l'hyuer. Tous les ieunes gens ſouffreteux qui ſçeurent que ces deux freres eſtoiét-là retirez, s'en allerent vers eux: & ces deux les equipperét d'armes & ſe firent capitaines des autres, d'autant qu'il n'y auoit homme qui reprimaſt leur malefices. Ils firent tant par leur iournées que nul ne les oſoit aſſaillir, & deuinrent comme inuincibles. Ils firent faire vne fortereſſe, & apres cela enuoyerent des reçeueurs & ſergens pour exiger & recueillir tributs des voiſins, aſſauoir vn certain nombre de beſtes, & autant qu'il ſuffiſoit pour leur nourriture, promettans de viure amiablement auec ceux qui leur obeyroient, & de les deffendre contre toute oppreſſion & violence qui leur ſeroit faite. Au contraire, ils menaçoient de mettre à mort tout le beſtail de ceux qui refuſeroient de faire leurs commandemens. Parquoy les voiſins eſtans contrains par neceſſité, leur enuoyoient tout ce qu'ils demandoient. Et ainſi aduint, que leur puiſſance ſ'augmenta, & eſtoient aſſez forts pour courir ſus à vn chacun, & nul des voiſins ne leur oſoit faire aucune faſcherie, ne porter armes contr'eux pour les aſſaillir: en ſorte que le bruit vint iuſques aux oreilles du Roy des Parthes. Or le prince de Babylon oyant ces choſes, voulut eſteindre ce mal qui ne faiſoit que naiſtre, auant que quelque plus grand inconuenient en aduinſt: & pour ce faire, il aſſembla autant de Parthes & Babyloniens qu'il peuſt, & marcha en diligence contre ſes deux freres, deſirant les ſurprendre auant qu'ils euſſent ouy le bruit de ſon appareil & prinſſent loiſir de faire preparatifs pour ſe deffendre, ayant mis le ſiege à l'entour des mareſcages, il commanda à tous les gens de ſon oſt de ſe repoſer. Le lendemain eſtoit le iour du repos, auquel les Iuifs ont accouſtumé de ne rien faire. Le prince Babylonien penſoit que ſon ennemy n'oſeroit entrer en bataille, & que ſans difficulté il les emmeneroit priſonniers: & par ce ſ'auançoit pas à pas, afin qu'il ſe vinſt ruer ſoudainement ſur eux. Aſineus qui eſtoit là en repos auec ſes compagnons, ayant d'auenture ſes armes aupres de ſoy, dit aux autres: Mes amis, i'ay ouy de mes oreilles vn haniſſement de cheuaux, non point comme de cheuaux paiſçans, mais comme cheuaux qui portent des hommes: car ie ſens vn retentiſſement de brides & freins: & ay grand peur que nous ſoyons enuironnez d'ennemis: Mais que queleun aille eſpier, pour nous rapporter aſſeurément ce qui eſt dreſſé contre nous. Ie voudrois bien que ce que i'ay dit, fuſt menſonge. Et incótinent aucuns allerent voir, & retournerent viſtement, rapportans que ce n'eſtoit point vn vain ſoupçon: mais que bien pres il y auoit des ennemis bien preſts à ſe venger de l'iniure qu'ils auoiét reçeuë. Ils racontoient qu'il y auoit vne multitude infinie de gés de cheual, qui eſtoient aſſemblez cóme vn troupeau de beſtes, aſſez ſuffiſans pour accabler du tout Aſineus & toute ſa cópagnie, veu qu'eux ne ſ'eſtoiét pas meſmes appreſtez pour ſe deffendre: car la couſtume du pays les empeſchoit de ce faire à cauſe du iour de repos. Mais Aſineus en delibera bien autrement que n'auoit dit ceſt eſpion, aſſauoir qu'il ne falloit point donner vn tels paſſe temps à leurs ennemis qu'ils vinſſent faire boucherie d'eux, & les maſſacrer ſouz ombre de leur repos: mais pluſtoſt qu'ayans deuát les yeux la vertu, & ſe ſouuenans de la neceſſité

preſente, ils s'efforçaſſent tous enſemble de vendre cher leur mort, s'il falloit qu'ils mouruſſent. Et quant & quant il mit le premier les armes ſur le doz, & par ſon exemple incita les autres à vne ſemblable hardieſſe, les exhortant à batailler contre leurs ennemis. Et pource qu'ils venoyent laſchement contre luy, penſans auoir trouué beſongne faite, Aſineus ſe iettant vigoureuſement ſur eux, en tua beaucoup, & mit le reſte en fuyte. Apres que le bruit de ceſte bataille fut venu iuſques aux oreilles du Roy des Parthes, Il fut eſmerueillé de l'audace de ces deux freres, & eut grand deſir de les voir & de parler à eux, & enuoya bien toſt apres vers eux le plus fidele de tous ceux de ſa garde, pour leur dire, que cõbien que le Roy Artabanus euſt reçeu des outrages dedans ſon Royaume par leur violence, toutefois qu'il eſtoit content de leur remettre toute ſon indignation à cauſe de leur vertu: & qu'il leur auoit enuoyé vn homme pour leur donner la foy en ſon nom, & pour leur offrir impunité & aſſeurance de chemins pour venir vers luy, d'autant qu'il deſiroit fort leur amitié ſans aucune fraude ne trahiſon. Auec ce que le Roy eſtoit preſts d'vſer de liberalité enuers eux, par la faueur duquel il pourroit bien aduenir qu'ils feroient beaucoup mieux valoir leur vertu. Aſineus fit difficulté d'y aller, & enuoya ſon frere Anileus auec autant de preſens qu'il peut recouurer. Anileus dõc s'en alla vers le Roy, & fut bien reçeu. Mais Artabanus voyant qu'Anileus eſtoit venu ſeul, luy demanda pourquoy il auoit laiſſé ſon frere en leur maiſon: & quand il eut entendu qu'iceluy n'auoit oſé abandonner ſes mareſts de crainte qu'il auoit il iura par les dieux de ſon pays, que s'ils vouloient venir ſouz ſa foy, il ne leur feroit point de mal: & confirma cela en baillant la main au ieune frere: qui eſtoit vn certain argument de fiance & ſeurté entre les barbares, quand ils veulent faire quelque accord. Car apres qu'ils ont donné la main vne fois, il n'eſt point licite entr'eux de tromper, ne de ſe deffier: ains tous ſoupçons ceſſerent. Et lors Artabanus renuoya Anileus pour perſuader à ſon frere de venir. Le but où le Roy tendoit, c'eſtoit de gaigner l'amitié de ces deux freres: & vouloit par la vertu & magnanimité des Iuifs retenir en bride ſes ſeigneuries, leſquelles ſembloient eſtre preſtes de ſe reuolter: car le Roy eſtoit empeſché ailleurs. Il craignoit qu'en ſ'amuſant à dompter les rebelles, Aſineus n'accreuſt ſa force en Babylon, & qu'il la mit ſouz ſon obeiſſance, ou bien que bon gré ou mal gré les habitans des prouinces il ſ'appliquaſt à faire quelque mal. Il le fit donc appeller à ceſte intention. Au reſte, Aſineus fut facilement induit à cela par ſon frere veu meſme qu'il luy racontoit cõment les Roy des Parthes Artabanus eſtoit bien affectionné enuers eux, & cõment pour confermer ſa parole il l'auoit confirmee par ſa foy & ſerment. Parquoy au premier temps ils s'en allerent tous deux vers Artabanus. Le Roy leur fit vn bon recueil s'eſmerueillant ſur tout du courage & hardieſſe d'Aſineus, pource qu'il le voyoit de petite ſtature, & de prime face il ne monſtroit point qu'il y euſt choſe digne de loüange en luy. Artabanus donc diſoit entre ſes amis, qu'il ny auoit rien en ce corps imbecille, qui fuſt correſpondant à la grandeur de ſon courage. Et en banquetant il le monſtra à Abdagaſis, maiſtre de ſa gendarmerie, & le loüa, ſ'eſbahiſſant cõment il faiſoit ainſi la guerre d'vne ſi grande hardieſſe. Abdagaſis fit requeſte au Roy de luy donner congé de tuer ce petit homme, & de faire la vengeance de tant de maux qu'il auoit fait aux Parthes. Mais le Roy reſpondit qu'il ne permettroit point qu'on fiſt cela à vn homme qui s'eſtoit fié à ſa foy, laquelle il auoit confirmée en luy donnant la main, & adioutant le ſerment. Toutefois dit-il, ſi tu es hõme belliqueux, tu n'as que faire de mon ſerment

» pour abolir l'ignominie & opprobre des Parthes : mais quand Asineus & son
» frere s'en retourneront, va les assaillir par force, & les opprime : moyennant que
» ie n'en sçache rien. Or le lendemain matin Artabanus fit appeller Asineus, & luy
» dit: Compagnon, il est temps que tu t'en retournes en ta maison, de peur qu'en
» demeurant icy plus longuement, tu ne prouoques la hayne des princes & capi-
» taines contre toy, qui parauenture tascheroient à te faire mourir maugré moy.
» Cependant ayes la terre de Babylon pour recommandée, & en ayes le soing
» pour la garder saine & entiere contre toutes voleries & brigandages. De mon
» costé aussi, ie pourchasseray que tu n'auras point de mal, veu que tu n'as point
» fait difficulté de mettre ta vie entre mes mains. Apres qu'il eut ainsi parlé, il fit
quelque present à Asineus, & luy bailla congé. Quand il fut de retour en la maison, il fit bastir de nouueaux chasteaux, & fortifier ceux qui estoient ia bastiz, & les garnit de toutes sortes de munitions : & en peu de temps sa force fut autãt augmentée que de nul autre deuant luy, ayant commencé par si peu de chose. Et ne se contentant de l'honneur que les Babyloniens luy faisoient, il contraignit aussi les Parthes à luy porter reuerence, voire mesmes les capitaines & gouuerneurs, qui estoient enuoyez aux prouinces voisines auec charge & mandement tant estoit creuë son authorité auec force & puissance, que toute la Mesopotamie estoit souz sa main. Sa posterité s'augmentoit de iour en iour, laquelle luy dura quinze ans, & ne commença point à diminuer & se changer en pis, iusques à ce qu'il eut delaissé la vertu & le bon train qu'il auoit commencé, & mesprisé les institutions & ordonnances de ses peres. Car par succession de tẽps les deux freres se laisserent surmonter aux voluptez & delices, & s'adonnerent à paillardises estranges. D'auenture, vn certain baron d'entre les Partes s'estoit retiré en ce pays là auec sa femme, laquelle entr'autres graces auoit cela, qu'elle estoit belle à merueilles. Anileus, frere d'Asineus en deuint amoureux, soit qu'il l'eust cogneue de veuë, ou seulemẽt de renom : & comme ainsi soit qu'il ne peust dompter sa cupidité, & fust destitué de toute esperance d'auoir la iouyssance de ceste femme, il fit la guerre à son mary : & en la premiere bataille il tua ce baron Parthe : & ainsi la femme dudit baron tomba en la puissance d'Anileus, laquelle puis apres il espousa. Or cela luy fut vn commencement de grandes calamitez & à son frere aussi : car quand elle eut perdu son premier mary, elle fut menée prisonniere, & parmy son bagage elle auoit apporté auec soy secrettement des images des dieux, lesquelles elle auoit tousiours auec soy & en la maison, & en chemin selon la façon des gens de son pays. Premierement, elle se cachoit & retiroit à part pour les adorer : puis apres quand elle se vit receuë au lict de son second mary, elle print la hardiesse, & faisoit apertement ce qu'elle auoit accoustumé du temps de son premier baron, sacrifiant à ses dieux. Les amis principaux des deux freres reprenoit ce fait, disans que c'estoit chose inique & pernicieuse d'auoir espousé vne femme barbare contre les ordonnances & coustumes des Hebrieux, qui estoit adonnée à folles & meschantes superstitions de son pays. Parquoy il failloit qu'ils aduisassent à eux, & se donnassent biẽ garde qu'en lachant la bride aux voluptez corporelles, ils ne perdissent leur principauté, laquelle ils auoient obtenuë par la grace de Dieu. Mais tant s'en fallut que ces remonstrances leurs profitassent, que le principal de ceux qui faisoient ces admonitions, fut vilainement tué par les deux freres, quand ils virent qu'il se courrouçoit en parlant à eux franchement. Lequel estant prochain de rendre le dernier souspir, fit priere à Dieu qu'il fist la vengeance de ces deux freres & de tous

leurs complices pource qu'ils auoient violé la religion & l'amitié, & que leurs ennemis les fiſſent mourir d'vne ſemblable mort. Il faiſoit ceſte imprecatation contre les freres, pource qu'ils eſtoient autheurs de ce vilain outrage qu'il auoit reçeu : & contre leurs cõpagnons, pource qu'ils auoiẽt laiſſé opprimer par grande meſchanceté celuy qui maintenoit les loix. Car combien qu'ils fuſſent marris de voir telles choſes, ſi eſt-ce qu'ils les enduroient ſe ſouuenans que la vertu deſdits freres eſtoit cauſe de leur felicité preſente. Mais l'idolatrie de la femme d'Anileus leur fit plus de deſpit, d'autant qu'ils ne pouuoient porter ce qu'elle auoit retenu obſtinéement les ſacrifices des Parthes. Et tous d'vne abordée ſ'adreſſerent à Aſineus, crians contre Anileus ſon frere, diſans que ſ'il n'auoit peu par cy deuant bien aduiſer à ce qui eſtoit vtile, pour le moins maintenant il falloit qu'il corrigeaſt ſa faute, auant que la vengeance tombaſt ſur eux tous, car il n'y en auoit pas vn qui trouuaſt bon ce mariage, comme vn mariage qui n'eſtoit ſelon les ordonnances & couſtume du pays : & ces ſuperſtitions obſeruées par ceſte femme ne pouuoient eſtre tolerees que ce ne fuſt au grand meſpris de Dieu. Mais iaçoit que ledit Aſineus cogneuſt bien que le peché de ſon frere apportetoit vn grand inconuenient à luy & à tous ſes gens, ce nonobſtant ſe laiſſant vaincre par ſes affections fraternelles, il laiſſa facilement couler cela, ne voulant contriſter ſon frere qui ne pouuoit dompter ſes cupiditez. Mais d'autant que de iour en iour les oreilles luy eſtoient batuës de plus grands criz, il fut finalement contraint d'admoneſter ſon frere de ce fait, ſe courrouçant contre luy de ce qu'il auoit fait par le paſſé, & l'exhortant de ſe corriger pour l'aduenir, & de renuoyer ceſte femme chez ſes parens. Toutefois ceſte remonſtrance ne profita rien. Car la femme ſentant qu'il y auoit murmure entre le peuple à cauſe d'elle, & craignant que quelque faſcherie n'aduinſt à Anileus pour le grand amour qu'il luy portoit, empoiſonna Aſineus ſon frere, s'aſſeurãt que ſon amoureux qui deuoit eſtre iuge de ceſte cauſe, ne la puniroit point de ce cas. Au reſte, Anileus ſe voyant ſeul en la principauté, mena ſon oſt contre les Parthes, & ſe rua ſur les villages & heritages de Mithridates, qui eſtoit grand ſeigneur entre les Parthes, lequel auoit eſpouſé la fille d'Artabanus : & en rapporta vn grand butin : car il emporta à force argent, beaucoup de beſtail, & trouua pluſieurs eſclaues, leſquels il emmena, auec tout ce dequoy il ſe pouuoit faire plus riches. Mitridates, qui n'eſtoit pas loin por lors, ayant ouy que ſes villages auoient eſté pillez, fut fort marry de ce qu'Anileus luy auoit fait vn tel outrage ſans auoir eſté prouoqué, & s'eſtoit ainſi moqué de ſa dignité, amaſſa grande cõpagnie de ieunes gens, & autant de gens de cheual qu'il peut : & ſ'en alla au deuant d'Anileus pour choquer auec luy : & quand il fut venu à l'vn de ſes villages, il ſe repoſa là, ayant deliberé de liurer le lendemain la bataille aux Iuifs, d'auant que c'eſtoit le iour du Sabbath, auquel les Iuifs ſe repoſent, ſans rien faire. Anileus fut aduerty de ceſte entreprinſe par vn barbare Syrien, qui demeuroit en vn autre village prochain : & entr'autres choſes Anileus ſ'enquit diligemment en quel lieu Mitridates deuoit banqueter auec ſes gens : & cela fait, il commanda à ſes ſoldats de prendre leur refection : & puis marcha de nuict contre ſes ennemis pour les ſurprendre au deſpourueu. Et eſtãt venu ſur le lieu enuiron [a] la quatrieſme veille, il en tua grand nombre de ceux qui eſtoient endormiz : les autres qui eſtoient eſtonnez, furent contraints de ſe ſauuer par fuyte. Il print Mitridates vif : & l'emmena auec ſoy, l'ayant mis tout nud ſur vn aſne : ce qui eſt vn grand outrage entre les Parthes. Et le mena iuſques à vne foreſt en ceſte ſorte. Lors ſes amis

[a] *Qui eſtoit ſur les trois heures deuant le iour. Car les Iuifs diuiſoient leurs nuicts en quatre veilles d'où chacune auoit trois heures. Voy leur Talmud traicté Be-*

l'exhortoient de tuer ledit Mitridates : mais il ne le vouluſt faire, eſtant de contraire opinion, diſant qu'il ne falloit point ainſi faire mourir vn tel homme qui eſtoit de la plus noble race qui fuſt entre les Parthes, à qui le Roy auoit fait ceſt honneur de luy donner ſa fille en mariage. Car quand la vie luy ſeroit ſauuée, les offenſes paſſées pourroient eſtre pardonnées. Et combien que Mitridates euſt eſté iniurié, ſi eſt-ce qu'il luy ſçauroit bon gré de luy auoir ſauué la vie. Mais ſ'ils luy faiſoient quelque faſcherie, le Roy ſon beau-pere ne ceſſeroit iamais qu'il n'euſt fait mettre à mort vn grand nombre de Iuifs, qui habitoient en Babylon : leſquels ils deuoient eſpargner à cauſe qu'ils eſtoient d'vn meſme ſang, enuers leſquels ils pourroient trouuer quelque refuge, ſi quelque deſconfiture leur aduenoit, comme la guerre à diuers euenemens. Ceſte opinion fut trouuée bonne de tous les autres : & par ce moyen Mitridates fut renuoyé. Eſtãt de retour en ſa maiſon, il fut reçeu de ſa femme à belles iniures, aſſauoir, que luy qui eſtoit gendre du Roy : apres auoir eſté ſi vilainement & tant de fois outragé par les Iuifs, maintenant apres auoir eſté leur captif, pouuoit ſouffrir qu'il tinſt ſa vie d'eux, comme l'ayant empruntée. Repren (diſoit-il) ta premiere vertu : & ſi tu ne le fais, i'appelle les dieux à teſmoings, qui ont ſoing de la dignité des Roys, que ie n'abiteray plus auec toy. Mitridates ne pouuãt endurer telles reproches que ſa femme luy faiſoit ordinairement, d'autre part craignant le courage orgueilleux d'icelle, & qu'elle ſe ſeparaſt d'auec luy, jaçoit qu'il ne vouſiſt nullement entendre à la guerre, tãt y a qu'il amaſſa autant de gens qu'il peut, penſant qu'il ne ſeroit point digne de viure, ſi vn Parthe quittoit la victoire aux Iuifs. Mais quand Anileus eut entendu que Mitridates eſtoit ſur les champs auec vne forte & puiſſante armée, eſtimant que ce ne luy ſeroit point choſe honneſte de ſe contenir dedans ſes mareſcages, & eſperant bien de trouuer auſſi bon heur, qu'il auoit deſia trouué auparauant, ſe fiant en ſes ſoldats qui auoient accouſtumé de ſe trouuer des plus forts, il fit auſſi marcher ſon armée contre ſes ennemis : & outre ſes vieux ſoldats pluſieurs autres s'adioignirent auec luy, deſirans s'enrichir du butin, & penſans deſconfire les ennemis auſſi toſt qu'il ſe ſeroient monſtrez. Ils marcherent outre iuſques à nonante ſtades, & paſſerent par vn pays où il n'y auoit point d'eauë, & eſtoit ſur le Midy. Mitridates ſçeut bien vſer de ceſte opportunité pour les aſſaillir, comme de fait la chaleur, la ſoif, & le trauail du chemin les auoit renduz ſi las, qu'à peine pouuoient-ils ſouſtenir leurs armes : & les gens de Mithridates eſtoient tous fraiz & bien diſpos pour combatre. Ainſi les Iuifs furent mis honteuſement en fuyte du premier choq : & les ennemis en firent vne grande boucherie. Anileus accompagné de quelques ieunes gens, ſ'enfuit en grande diligence, & ſe retira en vne foreſt, laiſſant à Mitridates la victoire, dont il fut fort ioyeux. Mais en peu de temps grand nombre de gens ſe retirerent vers Anileus, qui eſtoient tous gens deſbauchez, & qui faiſoient plus de conte d'vne licence à mal faire que de leur propre vie. Ainſi Anileus pour le moins recouura en nombre la perte qu'il auoit faite en la bataille. Car ceux-cy n'eſtoient point à comparer aux autres qui auoient eſté tuez d'autant qu'ils n'eſtoient point aguerris. Toutefois il les amena contre les chaſteaux des Babyloniens, & gaſtoit tout le pays à l'enuiron. Lors les Babyloniens & les autres ennemis enuoyerent aux Iuifs habitans en Neerda, afin qu'ils liuraſſent Anileus pour en faire iuſtice. Ce qu'ils ne peurent impetrer : car auſſi bien il n'eſtoit pas en la puiſſance des Iuifs de le liurer : parquoy ils les exhorterent à appointement. Les Iuifs admirent les conditions de la paix : & cela fait, tant eux

que les Babyloniens enuoyerent ambaſſadeurs vers Anileus. Les Babyloniens conſiderent diligemment ce lieu des mareſts où Anileus faiſoit ſon fort: & quād la nuict fut venuë, ils ſe ruerent ſur les gens d'Anileus, qui eſtoient endormis & yures, & ſans danger de leurs perſonnes ils en tuerent autant qu'ils en rencontrerent, & entre les autres Anileus y fut occy. La mort de ceſtuy-cy deliura alors les Babyloniens de la crainte qu'ils auoient, qui auparauant n'oſoient deſployer leur hayne contre les Iuifs: entre leſquels il y auoit perpetuelle diſſenſion à cauſe de la diuerſité des ceremonies: les vns eſtoient maintenant les plus forts: les autres auoient puis apres leur tour. Mais apres que toute ceſte compagnie d'Anileus fut deffaite le peuple de Babylon courut ſus de tous coſtez aux Iuifs. Pour ceſte raiſon les Iuifs ne pouuans ſouſtenir l'impetuoſité violente des Babyloniens, & ſentans bien qu'ils n'eſtoient pas aſſez forts pour combatre, ne voulurent plus demeurer en la terre de Babylon, ains ſe retirerent tous en Seleucie principale ville de ce pays-là, laquelle Seleucus Nicanor auoit jadis fait baſtir: c'eſt vne habitation commune aux Macedoniens, Grecs & Syriens. Apres que les Iuifs ſe furent-là retirez, ils furent cinq ans ſans reçeuoir aucune faſcherie ny outrage. La ſixieſme année comme la ville de Babylon fut infectée de peſte, vn chacun ſe ſauua, & la Seleucie ſeruit de reraitte à toute ceſte multitude: & apres cela les Iuifs tomberent en plus grande calamité pour la raiſon qui ſera dicte. En ceſte ville-là les Grecs ne s'accordent iamais bien auec les Syriens: & cependant la ligue des Grecs eſtoit la plus forte. Mais depuis que les Iuifs s'y furent retirez, ils porterent faueur aux Syriens, leſquels par ce moyen furent fort renforçez, comme aydez de gens fort belliqueux, ne ſe ſoucians pas beaucoup des dangers. Parquoy les Grecs ſe voyans les plus foibles, & cognoiſſans qu'ils ne pouuoient recouurer leur premier honneur & eſtimation, s'adreſſerent vn chacun vers ſon amy & familier des Syriens, & leur parlerent de paix & amitié. Les Grecs impetrent facilement ce qu'ils demandoient: car comme ainſi ſoit, que l'affaire fuſt commis aux principaux d'vn coſté & d'autre, & firent tant par leurs menees, qu'il y eut appointement, lequel fut fait ſouz ceſte condition, que les deux parties ſeroient ennemies des Iuifs. Depuis ils les aſſaillirent au deſpourueu, & en tuerent plus de cinquante mille hommes: & nul n'en eſchappa, ſinon ceux que les voiſins ou amis voulurent ſauuer par compaſſion. Et ceux-cy qui furent ſauuez ſe retirerent en Cteſiphon, qui eſt vne ville de Grece, prochaine de Seleucie: en laquelle le Roy venoit faire ſon hyuer tous les ans, ayans-là la plus grand' partie de ſes meubles. Ils s'arreſterent-là pour demeurer, penſans y eſtre en ſeureté pour la reuerence de la majeſté Royale. Au reſte, les Iuifs de toutes ces contrees craignoient les Babyloniens & les Seleuciens: d'autant que tous les Syriens demeurans en ces regions-là auoient conſpiré auec les Seleuciens, de ruiner les Iuifs. Qui fut cauſe que pluſieurs ſe retirerent en Neerda & Niſibis, ſe promettans aſſeurance en ce qu'elles eſtoient fortes: & ſans cela elles ſont peuplées de gens fort belliqueux. Voila comment ſe portoient les affaires des Iuifs en la terre de Babylon.

FIN DV DIX-HVICTIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE DIX-NEVFIESME.

Comment l'Empereur Caius fut tué par Chereas.

CHAPITRE PREMIER.

CAIVS donc s'eſtoit deſbordé non ſeulement contreles Iuifs habitans en Hieruſalem, & és regions voiſines, mais auſſi auoit eſpandu ſa race par mer & par terre, autant que l'Empire Romain ſe pouuoit eſtendre, lequel il remplit de terribles calamitez, & plus que iamais il n'auoit eſté, autant que les hiſtoires des anciens en peuuent teſtifier. Et ſur tout la ville de Rome experimenta ſes cruautez: n'eſtant en rien plus priſee de luy que les autres villes : & principalement les Senateurs & autres gens de noble & ancienne race endurerent de grandes faſcheries de luy : & ceux qui eſtoient de l'ordre des Cheualiers, receurent de luy des maux & outrages infinis. Ceux-cy ſecondoient les Senateurs en richeſſes & dignitez, & prenoit-on les Senateurs de ceſt ordre. Il en fit mourir vne partie, il confiſqua les biens des autres, les autres furent banniz : brief, il leur faiſoit tous les opprobres & ignominies dequoy il ſe pouuoit aduiſer. Cependant il ſe faiſoit Dieu, & vouloit que ſes ſubiets l'honnoraſſent de façon pluſqu'humaine. Souuent il alloit au Capitole, qui eſtoit le Temple le plus honnoré de toute la ville, & oſa bien appeller Iupiter ſon frere, à qui le Temple eſtoit dedié. Il declaroit aſſez par beaucoup d'autres œuures qu'il eſtoit hors du ſens. Entre ces beaux actes ceſtuy eſt digne de memoire: Quelquefois il luy falloit trauerſer la mer pour paſſer de Puteoles, qui eſt vne ville de la Campanie, à Miſene, qui eſt vne autre ville ſituee ſur la mer, il ſe faſcha d'eſtre porté ſur galere : & au reſte penſant que cela appartenoit bien à ſa Majeſté, s'il exigeoit de la mer tels ſeruices que la terre luy faiſoit, il fit faire vn pont au milieu de la mer, qui touchoit depuis vn promontoire iuſques à l'autre par l'eſpace de trente ſtades, ſur lequel il ſe fit porter dedans vn chariot depuis vn bout iuſqu'à l'autre. Car vn tel chemin (ce luy ſembloit) eſtoit bien conuenable à ſa majeſté & diuinité. Quant aux tẽples des Grecs, il n'en laiſſa pas vn ſeul qu'il ne pillaſt. Il fit faire vn edict, par lequel il ordonnoit que tous les tableaux & images ingenieuſement faites, auec les dons & preſens qui auoient eſté dediez en quelque temple qu'ils ſe trouuaſſent, luy fuſſent apportez : diſant, que tout ce qui eſtoit de beau par toute la terre, deuoit eſtre apporté au beau lieu de tout le monde, à ſçauoir en la ville de Rome, pour eſtre là regardé. Il enrichit ſon palais & ſes vergiers de ces deſpoüilles, & tous ſes autres lieux de retraite qu'il auoit par toute l'Italie. Dauãtage, il oſa bien commander, que la ſtatuë de Iupiter, qui eſt ſurnommé Olympius, à cauſe du lieu auquel il eſtoit adoré de tous les Grecs, laquelle auoit eſté faite par Phidias excellent ouurier d'Athenes, fut tranſportee à Rome : ce que toutefois ne fut point fait, pource que les maiſtres ouuriers qui eſtoient là remonſtrerent à Mẽmius Regulus, qui auoit la charge de ce faire, que ceſte ſtatuë ne pouuoit eſtre remuee de ſa place ſans la rompre & caſſer. On dit auſſi que Memmius vit des

prodiges incroyables, qui l'empeſcherent de faire ce qui luy eſtoit ordonné: & entr'autres choſes ſes lettres, par leſquelles il s'excuſoit de ce qu'il auoit differé d'executer ſon mandement, faiſoient mention de ces prodiges. Et comme ainſi ſoit qu'vn tel meſpris du mandement de l'Empereur l'eut mis en danger de mort, ſi eſt-ce que la mort de Caius ſuruenante l'en tira hors. Finalement, il fut tranſporté d'vne telle rage, qu'il porta au Capitolle vne fille qui luy eſtoit née, & la mit ſur les genoux de l'image, comme ſi ceſte fille euſt eſté auſſi bien à Iupiter comme à luy, diſant qu'il laiſſoit le iugement en ſuſpend, & indecis, qui deuoit eſtre eſtimé le plus grand des deux peres. Telles eſtoient ſes follies enragees: & ce nonobſtant les hommes le laiſſoient faire. Il donna auſſi congé aux ſeruiteurs d'accuſer leurs maiſtres de quelque crime que ce fuſt: ce qui eſtoit fort faſcheux à porter, d'autant que pluſieurs choſes ſe faiſoient pour complaire à l'Empereur & par ſon authorité: en ſorte, que Pollux qui eſtoit ſerf de Claudius, oſa bien accuſer ſon maiſtre: & l'Empereur Caius print bien la patience d'ouyr debatre ceſte cauſe contre ſon oncle paternel Claudius, deuant le iuge, où il eſtoit queſtion d'vn crime captial, eſperant qu'il auroit pouuoir de le punir de mort: ce que toutefois il ne luy fut loiſible de faire. Parquoy comme ainſi ſoit qu'il euſt remply tout l'Empire de meſchancetez, & eſleué les eſclaues en orgueil contre leurs ſeigneurs, on luy dreſſoit de terribles embuſches de tous coſtez. Aucuns eſtoient incitez de cholere à ſe venger des torts qu'il leur auoit fait: les autres en le faiſans mourir vouloient preuenir leur ruyne qui eſtoit bien prochaine. Et à la verité la iuſtice publique ne pouuoit demeurer ſauue & entiere, ſinon que Caius fuſt premierement oſté de ce monde: & principalement noſtre nation a eſté deliuree de la gueule de la mort par la mort de Caius. Parquoy ie veux de point en point reciter tout l'affaire, & pour ceſte raiſon meſme que cela ſoit vn argument de la puiſſance diuine, lequel ſoit pour conſoler les hommes qui ſont en aduerſité, & pour exhorter à modeſtie ceux qui penſent que leur proſperité doit eſtre eternelle, à celle fin que meſpriſans la vertu, ils ne tombent en miſere perpetuelle. Trois conſpirations furent faites pour le faire mourir: & les autheurs de chacune eſtoient gens bien renommez. Le premier c'eſtoit Emylius Regulus, deſcendu de parens qui eſtoient de Cordube. ville d'Heſpagne. Il auoit à l'entour de ſoy vne bande de complices, eſtant preſt de le tuer ou de ſa main meſme, ou de la leur. Caſſius Chereas Tribun eſtoit chef de la ſeconde faction. Pour le troiſieſme Annius Minucianus auoit intelligence auec beaucoup de gens pour tuer ce tyran. Caius leur eſtoit odieux à tous: premierement à Regulus, d'autant qu'il hayſſoit toute iniquité de ſa nature. Car il eſtoit homme de grand courage & d'vn franc naturel, en ſorte qu'il ne cachoit point ſes entrepriſes, leſquelles il communiqua à pluſieurs, ou à ſes amis, ou à d'autres qu'il eſtimoit gens hardis & vaillans. Quant à Minucianus, il eſtoit auſſi en volonté de tuer Caius, premierement pource que ſon but eſtoit de vanger Lepidus, qui eſtoit l'vn de ſes plus grands amis, & au demeurant homme de bonne miſe entre tous les citoyens de Rome, lequel Caius auoit fait mourir: & outre cela il craignoit que Caius n'en fiſt autant quelquefois à luy meſme, pource qu'il voyoit que la haine de ce tyran eſtoit mortelle à ceux, à qui il ſe courrouçoit. Le troiſieſme, qui eſtoit Chereas, ne pouuoit porter la reproche que Caius luy auoit faite, à ſçauoir qu'il eſtoit delicat & effeminé: & ſans cela il voyoit que ſa vie eſtoit en danger continuel à cauſe de la priuauté qu'il auoit auec luy: ainſi luy ſembloit-il qu'il ne pourroit mieux eſchapper des mains

de ce tyran qu'en le tuant. Or l'intention de tous trois estoit de mettre fin à la domination intollerable & orgueilleuse d'iceluy: car ils auoient espoir que l'yssuë seroit bonne,& quand ils auroient vertueusement exploicté, que le bien public seroit conseruë par leur moyen,& que ce seroit chose honneste,voire d'employer sa vie pour la sauueté de la Republique. Mais Chereas s'auança, & fut plus feruent que les autres, tant pource qu'il auoit desir de se faire renommer à iamais, que pource qu'il auoit accez plus facile pour perpetrer le cas,& ce à cause de son office de Tribunat. Cependant on celebroit les ieux de Circé où l'on fait courir les cheuaux,ausquels les Romains prennent fort grand plaisir: & ont accoustumé d'accourir à la fille au lieu où ces ieux se font: & tout ce qu'ils desirent,ils le demandent aux Empereurs,lesquels octroyent volontiers ce dont ils sont requis: & lors aussi ils prierent Caius d'affection grande,qu'il luy pleust les descharger d'vne partie des gabelles & tributs. Caius ne pouuant endurer leurs hauts criz lesquels ils faisoient de plus en plus,enuoya des soldats,leur commandãt d'empoigner ces criards & par tout & sans delay les mettre à mort. Plusieurs par ce moyen perdirent la vie. Et le peuple voyant cela demeura tout coy & cessa de crier en peu de temps, d'autant qu'vn chacun voyoit de ses yeux que ceste requeste ne leur portoit que la mort. Ces choses esmeurent dauantage Chereas à executer son entreprinse, & à reprimer ceste cruauté plusque brutale de Caius. Vray est, qu'il auoit entreprins bien souuent de se ruer sur luy ainsi qu'il disneroit ou soupperoit: mais il differa de le faire pour quelques raisons certaines: non pas qu'il fust en doute s'il le feroit ou non, mais pource qu'il cerchoit sa commodité plus opportune, afin qu'il ne faillist point de faire ce qu'il auoit entrepris. Or desia auoit-il employé assez long temps en l'estat de la garde de l'Empereur à son grand desplaisir: & lors il estoit commis pour exiger les tributs, & faire la recepte des tailles, & pour faire apporter les deniers au thresor de l'Empereur. Il y auoit quelques tributs, qui par faute de contrainte de payement estoient venus à doubler. Chereas en exigeant eut compassion de la pauureté du populaire: & cela fut cause qu'il fut plus tardif à leuer les tailles & gabelles:& pour cela il encourut l'indignatiõ de Caius,voire auec gros reproche qu'il auoit le cœur lasche & effeminé. Mais encore Caius ne se contentant point de cela,il luy dit plusieurs autres iniures,& toutesfois & quantes que Chereas venoit à son tour, & qu'il luy demandoit le mot du guet, il luy donnoit vn mot de femme tirant à quelque opprobre. Et cependant il n'auoit point honte de se vestir d'habit de femme en quelques sacrifices ordonnez par luy mesme, & se faisoit griller ou friser les cheueux, & s'attiffoit de telle sorte qu'il sembloit vne femme plustost qu'vn homme: & se gouuernant ainsi, il osoit bien reprocher à Chereas qu'il estoit effeminé. Chereas donc receuant tels mots du guet, ne pouuoit porter cela en son cœur, & tant plus en estoit-il faſché quand il luy falloit donner ces mots aux soldats, qui se mocquoient apertement de luy, & les autres Tribuns en faisoient leur ieu. Car quant il deuoit apporter le mot que Caius luy auoit baillé, les autres prognostiquoient à deuant, qu'il apporteroit quelque farcerie. Parquoy il print hardiesse d'attirer des compagnons, ayant iuste occasion de se courroucer. Entre les autres estoit Popedius, qui estoit de l'ordre des Senateurs, ayant esté esleué presque à tous les honneurs de la ville: au demeurant homme Epicurien, aymant le repos & ses ayses. Timidius son ennemy l'auoit accusé d'auoir dit quelques paroles outrageuses de l'Empereur, & pour tesmoing il amenoit Quintilia bateleuse, de laquelle Popedius auoit esté

amoureux, & plusieurs autres aussi à cause qu'elle estoit belle. Et d'autant quelle estimoit estre mal fait de greuer son amoureux de faux tesmoignage en vne cause criminelle, comme de fait ce qu'on luy imposoit estoit faux. Timidius solicitoit qu'elle fut mise à la torture. Lors Caius tout enflammé de courroux commanda à Chereas de donner la question à Quintilia: & luy donnoit principalement telles charges, ou de faire executer vne sentence de mort: ou de faire bailler la torture, d'autant qu'il pensoit qu'iceluy se monstreroit rigoureux en cela, afin qu'il euitast ceste note d'estre reputé mol & effeminé. Or quand on 01
menoit ceste bateleuse à la torture, elle marcha en passant sur le pied d'vn des complices, luy signifiant par cela qu'il eust bon courage, & qu'il n'eust point de peur que les tormens luy fissent confesser quelque chose, ains les endureroit d'vn ferme courage. Et Chereas luy donna la question fort aspre, non point de son bon gré, ains comme contraint de ce faire. Et la voyant constante, il la mena deuant Caius: lequel estant aucunement esmeu de compassion de ce qu'elle estoit ainsi pauurement traitee, la fit mettre auec Popedius hors de prison & luy donna de l'argent pour la soulager en sa calamité, laquelle elle auoit constamment endurée. Mais cependant Chereas estoit fort desplaisant de ce qui estoit aduenu, pensant qu'il fust blasmé de cruauté, voire tellement excessiue 02
qu'il eust fallu que Caius luy mesme y eust mis la main pour y remedier. Pour » ceste cause il s'adressa à Papinius, qui estoit aussi Tribun, & à Clemens, qui estoit » capitaine des bandes de la ville, & parla ainsi à Clemens: Tu sçais bien, ô Cle- » mens, que nous n'auons iamais failly à faire nostre deuoir, quand il a esté que- » stion de maintenir l'Empereur. Car par nostre moyen & diligence il y a eu au- » cuns coniurateurs qui ont esté mis à mort, les autres ont este tellement rompuz » par tormens, que pour cela ils ont esté reputez miserables, & Caius luy mesme les a estimez dignes de cõpassion. Mais est-ce là la charge & office de nostre che- 03
ualerie? Clemens ne respondoit rien à cela: ains deuint rouge de honte qu'il auoit d'auoir esté executeur de telles charges: au demeurant il n'osoit ouurir la bouche pour diffamer la rage de l'Empereur afin d'estre en seurté. Sur cela Chereas se print à raconter plus hardiment les oppressions & calamitez de la ville & de l'Empire, disãt ainsi: La cause de telles calamitez est reiettee sur Caius » par le bruit commun du peuple: mais si on s'enquiert bien de la verité du fait, » ô mon amy Clemens, moy & cestuy Papinius, & toy deuant nous, auons esté » cause que ces maux sont aduenuz aux Romains & à tout le genre humain. Ie » parle de nous qui auons executé ses commandemens. Nous pouuons mettre fin » à telles insolences & extorsions cõmises tant contre les citoyens Romains, que » contre les autres subiets. Et ce que par cy deuant nous auõs esté executeurs des » choses si vilaines & detestables, au lieu de cheualiers nous sommes deuenus » bourreaux, portans les armes non point pour la liberté des Romains, ou pour » maintenir l'authorité de l'Empire, ains pour garder le santé & la vie à celuy qui 10
a redigé en seruitude tant les esprits, que les corps d'iceux, nous souillans tous » les iours du sang des occiz, & de tortures cruelles: & cy apres il ne faut point que » nous attendions vn traitement plus doux & gracieux que celuy que nous auons » faite aux autres. Car en ce faisant nous ne gaignons rien de son amitié dauanta- » ge, mais plustost nous luy sommes plus suspects. Au reste, luy qui est accoustu- » mé aux meurtres, lesquels il modere par plaisir & affection, non point par iu- » gement, il ne cessera iamais iusques à ce qu'il nous mette au nombre des autres, » comme ceux qui sont desia destinez à la mort, sinon que nous y pouruoyons »

de bonne heure, & ſi nous ne mettrons ordre à la liberté cõmune, & preuenons nos propres dangers. Or combien que Clemens trouua l'opinion de Chereas bonne, toutefois, il luy dit, qu'il ſe teuſt, de peur que ces paroles ne fuſſent eſparſes enuers pluſieurs, & que leur conſeil ne fuſt diuulgué auant que d'eſtre mis en effect, & que par ce moyen ils ne fuſſent trainez à la mort. Il diſoit qu'il falloit attendre quelque bonne occaſion, qui par bon heur ſe preſentaſt de quelque part. Et quant à luy, ſa vieilleſſe commençoit à luy faire faillir le cœur: combien qu'il euſt de conſeils plus ſeurs: car au demeurant on n'en euſt peu meſme excogiter de plus deçens ny conuenables. Apres que Clemens eut ainſi parlé, il ſe retira en ſa maiſon, & penſoit en ſoy meſme tant ce qu'il auoit ouy, que ce qu'il auoit dit. Mais Chereas cõmença à auoir quelque peur, qui fut cauſe qu'il ſ'en alla haſtiuement vers Cornelius Sabinus, qui auſſi eſtoit Tribun: & pource qu'il le cognoiſſoit eſtre homme honnorable, & qui aymoit grandement la liberté, & qui eſtoit fort marry de veoir la republique en ſi pauure eſtat, delibera de luy declairer l'affaire, attendant quelque bon & prompt conſeil de luy, craignant auſſi que le fait ne fuſt deſcouuert par Clemens, & que le retardement en vn affaire de ſi grande importance ne fuſt dangereux. Mais apres qu'il eut cogneu que Sabinus oyoit volontiers ce qu'il luy diſoit, il fut plus confermé en ſa deliberation. Car Sabinus eſtoit d'vne meſme affection, & ce qu'il ſ'eſtoit teu iuſques alors, n'eſtoit pour autre raiſon ſinon qu'il auoit oſé communiquer ſa volonté à homme du monde: mais lors non ſeulement il promit de fermer la bouche, ains auſſi d'y ayder en ce qu'il pourroit. Or donc ces deux cy penſans qu'il ne falloit plus tarder, ſe retirerent vers Minucianus, qui auoit auſſi bon courage qu'eux pour le moins, & auſſi bon deſir de faire quelque acte vertueux: lequel Caius tenoit pour ſuſpect à cauſe qu'il auoit fait mourir Lepidus, qui eſtoit grand amy de Minucianus, & dauantage pource qu'il eſtoit expoſé à vn meſme danger. Car Caius ſe mõſtroit terrible à tous ceux qui eſtoient eſleuez à quelque dignité & honneur, ayant accouſtumé d'exercer ſa cruauté plus ſur ceux-cy que ſur tous les autres: & auoient deſia monſtré par quelque ſigne entr'eux, qu'ils eſtoient marriz de ce qui ſe faiſoit alors. Car combien que la crainte du danger les empeſchaſt de deſployer manifeſtement la hayne qu'ils portoient à Caius: ce neantmoius vn ſentiment occulte de ce fait, auoit engendré vne amitié entr'eux. Et pource que Minucianus eſtoit eſleué en plus grande dignité, qui eſtoit homme de la premiere nobleſſe entre les citoyens, ayant merité toute loüange, les autres qui auſſi auparauant luy deferoient beaucoup, encore en ceſte aſſemblee preſente, le ſupplierent de commencer le propos. Sur cela Minucianus demanda à Chereas, quel ſigne ou quel mot du guet l'Empereur luy auoit donné ce iour-là: car cela eſtoit diuulgué par la ville, comme Caius ne faiſoit que ſe moquer de Chereas en luy donnant ces ſignes. Alors Chereas empoigna de grand deſir ceſte occaſion, & ſe fiant en la loyauté de Minucianus, luy dit: Mais toy, donne moy ſigne de liberté. De moy, ie te remercie de ce que tu me pouſſes pour m'aduancer. Et de fait ie n'ay point beſoing de plus ample exhortation, puis que ie voy que cela meſme que ie deſire, te plaiſt, & que nous conſentions en vne meſme choſe, auant que fuſſions aſſemblez pour en parler. Ceſte eſpée, de laquelle ie ſuis ceint, ſuffira pour tous deux. Parquoy commençons à mettre la main à l'œuure puis que ton opinion eſt telle. Certainement i'iray volontiers & de bon cœur là où tu commanderas veu que i'ay ta prudence pour ayde. Et n'y a faute de glaiue à ceux qui ont bon courage pour

mettre la main à l'œuure veu que le courage couſtumieremẽt fait bien manier le couteau. Quant à moy ma volonté eſt du tout à cela, non point pour eſpoir que i'aye de quelque bien qui m'en doiue aduenir : mais pource que ie ne ſçaurois plus prendre plaiſir ny loyſir à aduiſer à mes affaires particuliers au milieu de ceſte ſeruitude publique, & apres que tout ordre & droit eſt ainſi renuerſé, & qu'vn chacun eſt en danger de mort par la cruauté de Caius. Et ton opinion ſera telle, comme ie penſe, que ie ſuis digne & ſuffiſant pour executer vn tel affaire, puis que ie voy que cela meſme te ſemble bon. Lors Minucianus voyant vn ſi bon courage en Chereas, l'embraſſa: & priſant ſa magnanimité, l'exhorta à perſeuerer en ceſte volonté, priãt les dieux qu'ils vouſiſſent ayder à ſes efforts: & s'eſtans ainſi confermez l'vn l'autre, s'en allerent chacun chez ſoy. On dit, que ceſte entreprinſe fut confermée par vn preſage. Car ainſi que Chereas entroit au palais, on ouyt la voix de quelcun qui luy dit, que puis que les dieux fauoriſoient à ſon entreprinſe, il prinſt bõ courage & hardieſſe de paracheuer ce qu'il auoit commencé. Du commencement il penſa que le fait auoit eſté deſcouuert par quelcun des coniurez : depuis il entendit qu'il eſtoit incité ou par quelcun des complices, ou par la voix de Dieu, qui a ſa prouidence eſtendue ſur les affaires des hommes. Il y auoit deſia pluſieurs gens en armes tous preſts, qui ſçauoient bien quelle eſtoit l'entreprinſe, & entre les autres il y auoit des Senateurs & des Cheualiers, & grand nombre de gens de guerre qui auoient intelligence auec les autres. Car il n'y auoit perſonne d'entr'eux, qui ne penſaſt cela appartenir au bien public, quand Caius ſeroit mis à mort : pour ceſte raiſon vn chacun en ſon endroit taſchoit à ſe monſtrer en ce fait pour le moins autant vertueux que ſon compagnon: & tous conſpiroient la mort de ce tyran tãt de paroles que par œuure : & meſme Calliſtus, qui eſtoit vn des affranchis de Caius, s'adioignit auec les autres. Ceſtuy-cy eſtoit paruenu en grande puiſſance, laquelle eſtoit preſque pareille à celle de l'Empereur, tellement que tous le redoutoient : & auoit amaſſé grand argent des corruptions des preſens: & abuſoit trop vilainement de ceſte puiſſance: tant y a qu'il auoit ſon Empereur pour ſuſpect, & cognoiſſant bien le naturel d'iceluy, que quand il eſtoit vne fois deſpité, on ne le pouuoit iamais appaiſer : & quand il auoit ietté ſes yeux de trauers ſur quelcun, c'eſtoit fait, & n'y auoit plus de remede. L'vne des principales cauſes pourquoy Callyſtus eſtoit en danger, c'eſtoit qu'il auoit grand ſomme de deniers. Parquoy il ſe retiroit ſecretement du party de Claudius, luy faiſant la court, pource qu'il eſperoit que Claudius ſuccederoit à l'Empire, & des lors taſchoit à acquerir ſa grace par ſeruices, afin que finalement il obtinſt quelque reputation enuers luy. Entr'autres choſes il ſe vanta en la preſence de Claudius, que commandement luy auoit eſté fait de l'empoiſonner, & iuſques à preſent il auoit controuué des excuſes innumerables pour delayer. Il ſemble qu'il forgeoit cela pour entrer en la grace de Claudius. Car Caius n'euſt point receu les excuſes de Calliſtus, s'il euſt eu volonté de faire mourir ſon oncle : & ſi luy, qui eſtoit affranchy, euſt differé de faire ce qui luy eſtoit commandé, il euſt eſté incontinent payé du ſalaire qui luy appartenoit. Toutefois Claudius qui par certaine grace de Dieu auoit euité la fureur de Caius, fut perſuadé que Calliſtus diſoit vray, & luy ſçeut bon gré de ce que toutefois n'auoit iamais eſté fait. Au reſte, les entreprinſes de Chereas eſtoient differees de iour en iour pour la coüardiſe d'aucuns complices. Car de ſa part, il ſe faſchoit de tant attendre, iugeant qu'il n'y auoit temps qui ne fuſt propre pour commettre vn tel cas.

tel cas. Car bien ſouuent ſe preſentoit l'occaſion de le maſſacrer, quād il montoit au temple du Capitole pour y offrir ſacrifices pour la proſperité de ſa fille propre: ou de le ietter dedans le marché public du haut en bas du palais, quād il iettoit des pieces d'or, & d'argent au peuple: ou de l'opprimer quand il faiſoit ſes ſacrifices occultes, leſquels luy meſme auoit inſtituez. Car Caius ſe tenoit ſi bien aſſeuré, qu'il ne ſe donnoit nullement garde, combien qu'il conuerſaſt entre ceux qui eſtoient au guet continuellement pour luy faire vn mauuais tour. Parquoy Chereas diſoit à ſes amis, s'ils penſoient qu'iceluy fuſt preſerué par les dieux, ſi eſt-ce que luy ſeul auoit aſſez de hardieſſe & de puiſſance de tuer ce tyran voire ſans eſpee ne baſton: tant eſtoit-il courroucé contre les coniurateurs, craignant que l'occaſion ne luy eſchappaſt. Ce pendant eux voyoient bien que Chereas eſtoit en ſoucy pour les loix & leur bien commun, tant y a qu'ils prioient que l'affaire fuſt vn peu dilayé, de peur de faillir leur coup & que toute la ville ne fuſt en trouble s'il n'aduenoit point comme ils deſiroient: & quand les enqueſtes & informations ſeroient faites, le paſſage ne fuſt fermé à tant de gens vaillans & hardiz, & ne fuſſent empeſchez de maſſacrer ce tyran: & qu'il valoit beaucoup mieux executer l'entreprinſe au palais quand on y celebreroit les ieux. Ces ieux-là ſe celebroiēt en l'honneur de Iule Ceſar, qui auoit eſté le premier vſurpateur de la domination. On dreſſoit vn eſchafaut deuant le palais: & là les gentils-hommes de Rome s'aſſembloiēt pour voir les ieux auec leurs femmes & enfans. L'Empereur auſſi y aſſiſtoit, D'autāt qu'en ſi peu d'eſpace de lieu il y auoit vn nombre infiny de gens enſerrez, on viendroit bien à bout d'executer l'entreprinſe: & quand les deffenſeurs domeſtiques y voudroient mettre la main pour donner ſecours, ils ne pourroient. Chereas s'accorda à cela: & la concluſion fut prinſe de faire ce qui auoit eſté entreprins au premier iour que les ieux ſeroient celebrez. Mais la fortune eut beaucoup plus de pouuoir que le conſeil, en ſorte qu'à grand peine peurent ils paracheuer au troiſieme iour ce qu'ils auoiēt arreſté: & ce iour-là eſtoit le dernier iour des ieux. Alors Chereas ayant aſſemblé ſes compagnons, leur dit: Beaucoup de temps s'eſt deſia paſſé: ce qui nous eſt vne reproche de pareſſe & l'aſcheté en ſi honneſtes & vertueuſes entreprinſes: & eſt bien à craindre que tous noz conſeils ſoient deſcouuerts & s'en aillent en fumee, & que Caius ſçachant ce que nous deliberons, s'aigriſſe dauantage, & exerce plus grāde cruauté ſur nous N'apperceuez vous pas, qu'en ce faiſant vous ne profitez de rien ſinon qu'à endommager la liberté, & à augmenter la tyrannie de Caius? au lieu, que premierement nous deurions procurer de nous mettre en bonne ſeureté, & puis apres acquerir vne perpetuelle felicité pour les autres: dont nous puiſſions acquerir grāde gloire. Les autres ne contrediſoient à vne deliberatiō tant honneſte & vertueuſe: ce neātmoins ils prolongeoient l'affaire, & eſtoiēt ſi eſperdus qu'ils ne diſoient pas vn ſeul mot: & Chereas leur diſoit: Mes amis, dites moy, quelle raiſon y a-il de tāt delayer? Ne vous ſouuiēt-il point que c'eſt auiourd'huy le dernier iour des ieux? & quād les ieux ſerōt finiz, que Caius doit mōter ſur mer pour faire vn voyage? Car il a deliberé d'aller en Alexandrie pour voir l'Egypte. Vrayement ce ſeroit vn bel honneur à nous, ſi nous laiſſiōs eſchapper de noz mains ceſte monſtrueuſe beſte qui iroit faire ſes triōphes par mer & par terre de la laſcheté & pareſſe des Romains. Ne ſeroit ce point vn grand opprobre pour nous de quitter ceſte gloire à quelque Egyptiē, qui ne pourroit endurer

de voir la liberté publique ainsi opprimee? De moy, ie vous proteste que ie n'attendray plus voz deliberations: mais i'essayeray auiourd'huy ce qu'vn hõme vertueux doit faire, prest à endurer beaucoup plus volontiers tout ce qui pourra aduenir, que de voir que quelque autre me rauisse le premier deuant mes yeux la louange d'auoir tué ce tyran. Ayant ainsi parlé, il s'esmouuoit soy mesme, & donnoit courage aux autres, en sorte qu'il n'y en auoit pas vn qui ne desiraſt que la chose fust mise en effect sans plus dilayer & tout incontinent il entra au palais ayant son espee ceinte, comme les Tribuns ont accoustumé de se presenter deuant la face de l'Empereur en tel estat, quand ils veulent demãder le mot du guet: & estoit il venu en son tour ce iour là pour le demander. Desia la multitude accouroit au palais pour assister aux ieux, & la presse estoit ja si grãde, qu'ils se pousſoient l'vn l'autre comme vn chacun taschoit à s'auãcer pour prendre bonne place. Caius, qui voyoit ce debat & deduit, y prenoit grãd plaisir: d'autant qu'il n'y auoit point lieu pour faire places ny aux Senateurs ny aux cheualiers, & autres gens d'estat: mais les hõmes estoient meslez parmy les femmes: & les serfs auoient aussi bonne place que les frãcs. Apres cela l'Empereur marcha en auant, & offrit sacrifices à Auguste Cesar, en l'honneur duquel on celebroit lors les ieux: & ainsi qu'vne des bestes qui estoient la occises pour le sacrifice tomboit, il aduint que quelques gouttes de sang s'espandirent sur la robbe d'Asprenas, qui estoit vn des Senateurs, qui luy fut vn presage de quelque mal-heur, combien que Caius ne s'en fist que rire. Car il fut tué par dessus Caius. On dit que Caius se mõstra ce iour-là courtois & gracieux, qui estoit cõtre son naturel, en sorte qu'il n'y auoit homme qui ne s'esbahist d'vne telle affabilité comme d'vne chose fort estrange. Quand le sacrifice fut paracheué, il s'assit au theatre entre les plus principaux de ses amis. Dautãt qu'en ce theatre il y auoit des cheuilles pour le tenir, aussi le refaisoit on tous les ans de la façon qui s'ensuit: Il y auoit deux portes, l'vne tirãt vers la grand'place qui est à descouuert, l'autre vers le portail, afin qu'a cause des entrees & sorties ceux qui estoient dedans ne fussent troublez, Il y auoit aussi vne petite chambre secrete, bouschee d'aix plates ou les ioueurs, farceurs & chantres se retiroient. Desia le reste du peuple estoit assis, & Chereas aussi & les autres Tribuns estoient assis assez pres de l'Empereur qui estoit au costé droit du theatre. Batibius vn des Senateurs, qui auoit esté Preteur demanda tout bas à Cluuitus qui auoit aussi esté consul, & qui estoit assis pres de luy, s'il n'y auoit rien de nouueau. Cluuitus respondit, qu'il ne sçauoit rié qui fust nouueau: & alors Batibius luy dit: Sçaches qu'auiourd'huy se iouë le cõbat de tuer le tyran. Et Cluuitus luy dit, Tais toy, bon hõme, de peur qu'on ne t'entende. Apres cela on ietta au peuple des pommes, & quelques oiseaux lesquels on estimoit beaucoup, à cause de leur rarité. Et Caius prenoit là son esbat, voyãt le peuple s'entrebatre à qui empoigneroit le premier ce qu'on iettoit: & bien tost apres aduinrent deux choses de mauuais presage. On ioüa vne farce, en laquelle il y auoit vn capitaine qui fut surpris en forfait, & pẽdu en la croix. Puis apres il y eut vne Comedie appellee, Cinyra, en laquelle Cinira fut tuée & sa fille Myrra: & là fut espandue vne grãde abõdance de sang cõtrefait, tãt à l'entour du capitaine qui auoit esté pẽdu en la croix, que de Cinyra. On dit aussi qu'é vn tel iour Philippes fils d'Amyntas Roy des Macedoniẽs fut tué par Pausanias (lequel il reputoit son amy) ainsi qu'il entroit au theatre. Au demeurãt, Caius estoit en doute s'il deuoit là demeurer iusques à la fin du ieu, veu mesme que c'estoit le dernier iour: ou bié si apres s'estre laué & auoir pris sa

refection il ſ'en reuiendroit comme pardeuant. Sur cela Minucianus, qui eſtoit aſſis au deſſus de luy, craignant que ceſte occaſion ſe perdit (car il auoit deſia veu ſortir Chereas) ſe leua pour aller exhorter ledit Chereas à prendre courage. Caius le print tout bellement par le bord de ſa robbe, & luy dit: Où vas tu bon homme? Minucianus ſe remit en ſa place pour la reuerence qu'il portoit à l'Empereur: mais la crainte fut la maiſtreſſe: & bien toſt apres il ſe leua derechef, & Caius ne le voulut plus retenir, penſant qu'il ſ'en allaſt à quelque affaire neceſſaire. Adonc Aſprenas auſſi exhorta l'Empereur à ſe lauer, & à prendre ſon repas comme de couſtume, & à s'en retourner. Car comme complice il deſiroit que ce qui auoit eſté deſia arreſté, fut paracheué. Et Chereas auoit deſia mis les coniurateurs par ordre, afin qu'vn chacun en ſon endroit s'employaſt à bien faire ſon deuoir, & tous ſe faſchoient de ce qu'on attendoit tant: car il n'y auoit plus que trois heures de iour: & Chereas vouloit retourner au theatre, & trouuer Caius encore aſſis pour ſe ruer ſur luy. Car ja ſoit qu'il cogneuſt bien que cela ne ſe pouuoit nullement faire ſans qu'il y euſt grande occiſion de Senateurs & Cheualiers qui y aſſiſtoient: toutefois il eſtimoit que la liberté publique ne deuoit eſtre abandonnée pour ſauuer ceux qui y ſeroient tuez. Il eſtoit deſia en chemin pour rentrer au theatre: & voicy vn bruit ſoudain, qui donnoit bien à cognoiſtre que l'Empereur s'eſtoit leué pour ſortir hors. Lors les conſpirateurs fendirent la preſſe pour faire ouuerture, comme ſi cela ſe fiſt par le commandement de l'Empereur: mais leur but eſtoit de faire qu'il n'y euſt gueres de gens, afin que plus facilement ils peuſſent accomplir le meurtre qu'ils auoient braſſé. Or Claudius ſon oncle alloit deuant luy auec M. Mucianus qui auoit eſpouſé ſa ſeur & Valerius Proconſul, leſquels on ne fit point retirer de leur ordre à cauſe de leur dignité. Caius marchoit apres auec Paulus Aruntius. Et apres qu'ils furent entrez au palais, l'Empereur laiſſant le droit chemin, auquel ſes ſeruiteurs & officiers l'attendoient, & par lequel Claudius auoit paſſé outre, il ſe deſtourna auec quelques autres pour entrer en vn lieu eſtroit, par lequel on alloit aux baings: & bien peu de gens auoiét accouſtumé de paſſer par là. Son intentiõ auſſi eſtoit d'aller voir en ce lieu-là les ieunes garçons qu'on auoit amenez d'Aſie, en partie pour châter des hymnes & motets en ſes ſacrifices domeſtiques, en partie pour danſer les moriſques inuentées par Pyrrhus, au milieu du theatre. Là Chereas vint au deuant de luy, & luy demãda le ſigne ou le mot du guet. Et apres que Caius luy euſt baillé quelque vilain mot ſelon ſa couſtume, Chereas l'aſſaillit de paroles outrageuſes: & de fait, luy donna vn grãd coup d'eſpee, toutefois la playe n'eſtoit point mortelle. Aucuns penſent qu'il ne le voulut point bleſſer à mort tout à propos, afin qu'il donnaſt lieu à beaucoup d'autres pour le naurer en pluſieurs lieux, & qu'il euſt eu beaucoup plus de peine à mourir. Mais cela ne me ſemble eſtre vray-ſemblable: car vn tel cas n'admet point de conſeils tardifs. Que ſi Chereas a eu telle intention, mon opinió eſt qu'il ſ'eſt monſtré en cela le plus ſot hõme du monde, veu qu'il a mieux aimé donner plaiſir à ſa colere, que ſe deliurer viſtement & les autres coniurateurs du grand danger où ils eſtoient veu meſme qu'en la cõpagnie de Caius il y en auoit aſſez qui le pouuoient ſecourir ſ'il n'euſt premierement rendu l'eſprit. Autrement il ſemblera bien qu'il ait pluſtoſt voulu mal faire à ſoy-meſme & à ſes amis, qu'à Caius, au lieu qu'apres auoir donné vn bon coup il euſt peu ſe retirer de deuãt ceux qui euſſent voulu faire lavengeance, en ne conſumant point le tẽps en vain, ou pluſtoſt en ſe perdant ſoy meſme. Mais cecy ſoit en la liberté d'vn chacun pour en iuger comme il luy ſemblera bon.

Le coup donc fut donné entre l'eſpaule & le col, & l'oz du gouſier empeſcha que l'eſpée ne paſſa point plus outre: & combien que Caius ſentiſt griefue douleur, tant y a qu'il ne cria point, tant eſtoit il eſtonné: & ſi n'appella point aucun amy à ſon ayde, ou pource qu'il n'y auoit hõme à qui il ſe fiaſt bonnement, ou pour quelque autre raiſon. Seulement il ietta vn ſouſpir, & ſe lança en auant pour s'enfuyr. Cornelius Sabinus l'attendoit de pied coy, pour le pouſſer & le fit tomber ſur ſon genou: & tout ſoudain ceux qui eſtoient là à l'entour, crioient, Redouble: en ceſte ſorte & l'acheuerent de tuer: & vn chacun ſ'auançoit pour luy donner ſon coup. Mais on dit, qu'Aquila luy donna le dernier duquel il mourut. Toutefois Chereas merite bien d'eſtre appellé l'autheur du fait: car cõ- 10
bien qu'il euſt prins des compagnons pour ce faire, ce neantmoins ç'a eſté le premier qui conçeut cela en ſon eſprit, & qui trouua le moyen de l'accomplir. Ce fut le premier auſſi qui oſa communiquer l'entreprinſe à d'autres. Et quand il eut cogneu que ſon conſeil eſtoit trouué bon, il aſſembla tous les cõiurateurs, vſant d'vne prudence ſinguliere, & ne ceſſoit de les exhorter à prendre bon courage. Et quand l'heure fut venuë qu'il falloit qu'vn chacun ſ'employaſt, Chereas fut le premier quit mit la main à l'œuure, & qui ſe ietta ſur le tyran, & qui commença à ſe monſtrer vertueux, en donnãt le premier coup, & qui bailla le corps preſque mort du tyran aux autres pour le pouuoir facilement acheuer. Pour ceſte cauſe on doit imputer à bon droit à ſa prudence, induſtrie & vertu, tout ce qui a 20
eſté fait par ſes compagnons. Voyla comment Caius eſtant bleſſé en pluſieurs lieux afiny ſa vie. Apres qu'il fut occy, Chereas voyoit bien qu'il eſtoit impoſſible de ſe retirer auec ſes compagnons par où ils eſtoient venuz. D'vn coſté ils eſtoient eſtonnez du fait qui eſtoit grand, d'autant que ce n'eſtoit point vn petit danger d'auoir tué vn tel Empereur, qui eſtoit agreable au peuple: & dauantage il y auoit là des gens de guerre tous preſts pour faire la vengeance. D'autrepart, les rues eſtoient eſtroites en ceſt endroit, où le meurtre auoit eſté perpetré, & paine de ſeruiteurs & officiers qui les occupoient: & ceux la qui eſtoient de lr garde de l'Empereur eſtoient ce iour là tous preſens. Parquoy ils prinrent vn autre chemin, & ſe retirerent en la maiſon de Germanicus, pere de Caius le- 30
quel ils venoient de tuer. Ceſte maiſon de Germanicus eſtoit ioignant le palais. Cela eſt bien vray que tout cela n'eſtoit qu'vn meſme palais: toutefois vn chacun Empereur y auoit fait faire vn corps de baſtiment à part ſelon ſa fantaiſie: & ces corps de maiſon retenoient le nom de ceux qui les auoient fait baſtir. Deſia eſtoient ils eſchappez de la preſſe, & en aſſez bonne ſeurté pour le temps, cependant que la mort de l'Empereur eſtoit encore cachée. Or les Alemans furent les premiers, qui apperçeurent que Caius eſtoit occy. C'eſtoit vne cõpagnie de gens choiſis pour la garde de l'Empereur, portant le nõ de leur nation, de laquelle on appelle les legions Gauloiſes. Ce ſont gens chóleres & prõpts à courroux de leur nature, autãt que quelques autres barbares qu'on puiſſe trouuer au mõde, pour 40
ce que bien ſouuẽt ils n'entendent pas ce qui ſe fait. Ils ſont robuſtes de corps, & ſe iettẽt du premier coup ſur leurs ennemis, & ſe portent vaillamment là où ils ſe ruent. Or apres qu'ils eurẽt cogneu que Caius eſtoit mort, ils furent fort marriz, meſurãs toutes choſes nõ point ſelon vertu, mais par leur propre profit, d'autant que par pluſieurs peſens & largeſſes il auoit gaigné leurs cœurs. Ils eſtoient lors ſouz la conduite de Sabinus, lequel auoit eſté eſleué à la dignité de Tribun, non point par ſa vertu ou nobleſſe de ſes anceſtres, cõme ainſi ſoit qu'il fut eſcrimeur mais d'autant qu'il eſtoit d'vne fort belle corpulence. Tout incontinent donc ils

coururent par les maiſons l'eſpée au poing, cerchans par tout où ils pourroient trouuer ces meurtriers. Le premier qu'ils rencontrerent, ce fut Aſprenas, lequel ils mirent en pieces. C'eſt celuy duquel nous auons dit, que ſa robbe fut arrouſee du ſang de la beſte immolee, qui pour lors fut vn mauuais preſage pour luy. Apres ceſtuy cy ils rencontrerent Norbanus, qui eſtoit vn des plus nobles citoyens de toute la ville, deſcendu de la race de beaucoup d'Empereurs: lequel voyant que ces gens eſmeuz de fureur ne faiſoient pas grand conte de ſa dignité, tira par force hors du poing l'eſpee de celuy qui le vint premier aſſaillir, comme il eſtoit homme fort & vaillant: & ſembloit bien qu'il ne deuoit point mourir ſans ſe venger premierement: mais il fut enuironné de grand nombre de gens, & accablé de coups. Pour le troiſieſme Anteius qui eſtoit vn des Senateurs, ſe trouua là auec bien peu de gens à ſon grand mal-heur. Le deſir qu'il auoit de voir le corps de Caius, l'auoit fait là venir, lequel il hayſſoit grandement. Car Caius ne ſ'eſtoit point contenté de bannir le pere d'Anteius, lequel auſſi eſtoit nommé Caius, ains enuoya finalement des gens de guerre vers luy pour le tuer. Anteius donc paiſſoit ſes yeux à regarder le corps mort de ce tyran: mais ayant ouy le bruit qui eſtoit dans la maiſon il cerchoit quelque lieu pour ſe cacher: tant y a qu'il ne ſçeuſt ſi bien faire que les Alemans de la garde de l'Empereur ne le trouuaſſent, leſquels de grande fureur mettoient à mort indifferemment tout ce qu'ils rencontroient, ſans regarder qui eſtoit innocens ou coulpables. Anteius donc & ſes compagnons furent occis en ceſte façon. Au demeurant, apres que le bruit fut venu au theatre que Caius eſtoit mort, on eſtoit bien eſtonné & ſi ne le pouuoit on croire. Aucuns reçeuoient volontiers ces nouuelles comme bonnes, leſquelles ils auoient deſirées de long-temps, nonobſtant la crainte les empeſchoit d'y adjouſter foy. Les autres ne le croyoient point pour vne autre raiſon toute contraire, pource qu'ils ne vouloient qu'il fuſt ainſi: & penſoient que cela ne pouuoit point eſtre fait par aucune force humaine. La plus part de ceux-cy eſtoient ieunes garçons, femmes & eſclaues, & quelques gens de guerre, d'autãt qu'eſtans ſouz la ſoulde de Caius, ils faiſoient beaucoup de maux, le ſeruans pour ſatisfaire à ſon orgueil, faiſans violence & oppreſſion à tous les bons citoyens, eſmeuz à cela d'autant qu'ils participoient au butin. Les femmes & les ieunes garçõs auoient vne autre raiſon, aſſauoir qu'ils eſtoient deſia allichez à ouyr les farces, & voir les jeux publicques, & combats de gladiateurs ou eſcrimeurs & de diſtributions de chairs, leſquels paſſe-temps Caius bailloit au peuple ſoubs couuerture de donner recreation au peuple: mais à la verité c'eſtoit pour ſeruir à ſa fureur & cruauté. Or quant aux ſerfs & eſclaues, il leur auoit eſté agreable, pource qu'il leur auoit donné licence de meſpriſer hardiment leurs maiſtres, cõtre leſquels ils auoient touſiours ſon ayde preſt. Car quãd ils auoient forgé quelque fauſſe accuſation & calomnie, Caius y adjouſtoit foy facilement: & quand ils auoient reuelé à l'Empereur quel argent auoient leurs maiſtres, non ſeulemẽt ils eſtoient affranchiz, mais auſſi enrichiz: d'autãt que la huitieſme partie des biens cõfiſquez eſtoit decretee pour ceux qui accuſeroiẽt. Quãt aux gentils-hõmes, combien qu'aucuns d'eux y adjoutaſſent foy, ou pource qu'ils le deſiroient ardãment, ou pource qu'ils en auoient apperçeu quelque choſe, ce nonobſtant tãt ſ'en falloit qu'ils monſtraſſent leur ioye, qu'ils faiſoient ſemblãt meſme de n'en vouloir ouyr parler. Les autres craignoient d'eſtre deçeuz & fruſtrez de leur eſperance, & qu'en declairant leur volonté ils ne fuſſent puniz. Les autres qui ſçauoient bien la conſpiration, tant plus s'efforçoit de monſtrer par beau

ſemblant qu'ils en eſtoient ignorans, afin qu'ils ne fuſſent ſuſpects à ceux auſquels il eſtoit expedient que Caius ne fuſt point mort, & qu'ils ne fuſſent mis és mains des iuges pour en faire iuſtice. Car meſme on auoit fait courir vn noueau bruit, aſſauoir que Caius eſtoit bleſſé ſeulement, & non pas mort, & que les medecins y eſtoient apres pour le penſer. Et pourtant il n'y en auoit pas vn de tous ceux qui oyoient ſemer ces bruits, qui oſaſt declarer ſon intention. Car ceux qui ſemoient ces nouuelles, où ils eſtoient amis, & pour cela les tenoit-on pour ſuſpects cõme fauoriſans à la tyrannie de Caius, où ils luy eſtoient ennemis & pour ceſte raiſon meſme on penſoit d'eux que ce qu'ils diſoient, ils l'auoient trop facilement creu, & pour le grãd deſir qu'ils auoiẽt qu'il fuſt ainſi, ils auoiẽt reçeu ce qui eſtoit faux auſſi bien que ce qui eſtoit vray. On fit courir auſſi vn autre bruit, qui rabbatit bien la ioye des gentils-hommes, aſſauoir que Caius ne regardant point au danger de ſes playes, ainſi tout couuert de ſang qu'il eſtoit, auoit couru iuſques à la place du marché, & que là il faiſoit vne harangue au peuple. Ainſi eſtoient ils retirez à diuerſes affections pour la diuerſité des bruits qui couroient. Tant y a qu'ils ne s'oſoient remuer de leur place, de peur d'eſtre accuſez, ſçachans qu'on ne ſe ſoucieroit pas tant de quel courage ils faiſoient cela, qu'on auroit eſgard à l'interpretation qu'en donneroient les accuſateurs & les iuges. Mais apres que les Alemans ayans l'eſpée au poing eurent enuironné le theatre, il n'y auoit perſonne de ceux qui eſtoient la venus pour regarder, qui ne penſaſt que c'eſtoit fait de luy: & le premier qui entroit au theatre, faiſoit peur à tous ceux qui y eſtoient, cõme ſi on fuſt venu là pour les maſſacrer. Ils eſtoiẽt tous en frayeur ſans ſçauoir quel conſeil prendre, cõme ceux qui n'eſtoient point en ſeureté, fuſt qu'ils demeuraſſent, ou qu'ils ſortiſſent. Finalement, apres que les gendarmes furent entrez dedans par force, tout incontinent il y eut vn grand cry leué par tout le theatre: de tous coſtez on eut ouy les voix de gens prians qu'on ne leur fiſt point de mal, & s'excuſans qu'ils n'eſtoient point coulpables de la trahiſon, ſoit que cela euſt eſté fait par trahiſon, ou autrement. Ils ſupplyoient qu'on leur pardonnaſt, & qu'on ne vengeaſt le forfait des autres ſur eux qui en eſtoient innocens, & que informations ſur ce diligemment fuſſent faites. Auec cela ils lamentoient & pleuroient, & appelloient les dieux pour teſmoings de leur innocence, & faiſoient & diſoient d'autres choſes, ſelon que le danger preſent de leur vie les pouſſoit. Le courroux des gendarmes fut appaiſé par cela, leſquels furent retenuz de paſſer plus outre, & de faire violence aux ſpectateurs. Et jaçoit qu'ils fuſſent agitez d'vne grande fureur, ſi auoient-ils en horreur cela meſme qu'on auoit porté par tout, les teſtes de ceux qui auoient eſté occis auec Aſprenas, & qu'on les auoit miſes en la grande place publique. Les regardans voyans cela, furent eſmeuz comme d'vne choſe fort pitoyable, conſiderans d'vn coſté quelle auoit eſté leur dignité, auparauant, & d'autre part à quel mal-heur ils eſtoient maintenant tombez. Outre-plus, ils eſtoient en ſoucy de leurs perſonnes meſmes, pource qu'ils eſtoient incertains s'ils auoient du tout euité le danger. Parquoy ceux meſmes qui auoient iuſte cauſe de hayr Caius, n'oſoient pas toutefois prendre vne vraye reſiouyſſance, craignans d'irriter les gens de guerre, & de faire croiſtre l'occiſion: comme ainſi ſoit qu'il n'y euſt aucune certaine eſperance qui ſe monſtraſt encore pour ſoulager les pauures gens. Finalement, Aruncius homme agreable & bien venu enuers tout le peuple, lequel auoit groſſe & forte voix, & pour cela eſtoit ordonné crieur de toutes choſes expoſees en vente, & de ceſt eſtat-là auoit amaſſé de grandes ri-

cheſſes,& eſtoit monté en grande puiſſance, entra au theatre auec vn habit qui ſentoit bien ſon dueil: & combien qu'il euſt Caius en hayne,ce neãtmoins pour ce que le danger preſent le contraignoit à diſſimuler ſa ioye, il monſtroit tous ſignes de triſteſſe,comme on a accouſtumé de faire quand on porte le dueil des plus prochains parens: & auec vn tel habit cria la mort de Caius, ne pouuant plus porter que le peuple fuſt ignorant des choſes qui eſtoient aduenuës: & cõmença à deſtourner les gendarmes de leur entreprinſe, & à adoucir leur impetuoſité: & quant & quant les Tribuns leur firent commandement de remettre leurs eſpées en leurs gaines, ſignifians la mort de l'Empereur. Par ce moyen le pauure peuple qui eſtoit ſerré & aſſemblé au theatre, fut mis à ſauueté, & tous ceux qui tomboient entre les mains des Alemans en quelque ſorte que ce fuſt: leſquels n'euſſent ceſſé de faire du mal, s'ils euſſent eu eſperance que Caius euſt peu retourner en conualeſcence. Ils l'aymoient tant, qu'ils euſſent voulu expoſer leurs propres ames pour le racheter de la mort, ſans auoir eſgard à la perte & dommage du bien public. Ainſi donc apres auoir entendu qu'il eſtoit mort, ils reprimerent leur impetuoſité qui les pouſſoit à faire la vengeance: ou pource qu'en vain ils euſſent monſtré la bonne affection qu'il luy portoient, ou qu'iceluy qui les euſſe recompenſé eſtoit mort: ou pource qu'ils auoient peur qu'vne ſi grande violence & iniure fut punie, & que le Senat en fit iuſtice, ſi la dominatiõ retournoit par deuers luy. Et en ceſte ſorte la fureur des Alemãs fut finalement appaiſée, laquelle auoit eſté eſmeuë vn bien peu auparauant pour la mort de Caius. Au ſurplus, Chereas qui craignoit fort que quelque inconuenient ne fuſt aduenu à Minucianus, & qu'il ne fuſt tombé en la fureur des Alemans, empoignoit vn chacun des ſoldats, & leur demandoit des nouuelles de Minucianus, les priant de l'auoir pour recommandé. Il aduint par cela que Minucianus luy fut amené auec Clemens, & en ſa preſence loüa ce faict, au nom de tout le Senat luy rendit graces, rendant teſmoignage que cela eſtoit pour l'vtilité & bien commun de tous, & que les plus grands luy ſçauoient bon gré, de ce qu'il n'auoit point eu faute de bons aduis en faiſant ſes deliberations, ne faute de courage en executant ſon entreprinſe: diſant que c'eſt-cy la nature de la tyrannie, qui eſtant eſleuee en orgueil, & iouyſſant d'vn plaiſir bien court, & vſurpant vne domination inique & intollerable, elle tomba en vne fin mal-heureuſe comme vne choſe qui eſt haye de tous gens vertueux. Comme il en eſtoit aduenu à Caius, qui deſia deuant la conſpiration auoit eſtrangé de ſoy ſes plus grands amis pour auoir meſpriſé les loix, & fait des outrages & extortions inſupportables. Il ſembloit bien que c'eſtoient eux qui l'auoient tué: mais luy meſme auoit eſté cauſe de ſa propre ruyne. Les gardes qui eſtoient au theatre, s'eſtoient deſia leuez, faiſans grand bruit, ayans trouué ceſte occaſion de s'enfuyr. Sur cela il y eut vn medecin nommé Arcion, qui fuſt empoigné pour guerir aucuns qui eſtoient naurez: mais il fit ſemblant d'auoir beſoing des drogues pour leſquelles trouuer il y enuoya ceux qui eſtoient preſts de luy: toutefois il tendoit à ce but, que iceux ſe ſauuaſſent. Cependant le Senat s'aſſembla au palais, & le peuple auſſi accouruſt à la place en laquelle on a de couſtume de s'aſſembler & tenir le conſeil, cerchant ceux qui auoient occy Caius le peuple ne s'aſſembla point là par faintiſe: ſi firent bien les Senateurs. Valerius Aſiaticus,homme d'eſtat & d'authorité vint à ceux qui faiſoient ce bruit,& ſe monſtroient eſtre courroucez de ce qu'on receloit les meurtriers, & pluſieurs luy demanderent qui eſtoit autheur de ce meurtre: à quoy il reſpondit: ie voudrois bien l'eſtre. Or les

Conſuls propoſerent vn edict, contenant l'accuſation de Caius: & commandoient tant aux gens de guerre qu'à tout le peuple, qu'vn chacun euſt à ſe retirer en ſa maiſon, promettans grande relaſche au peuple, & bons & amples ſalaires aux gens de guerre, pourueu qu'ils ne fiſſent plus de troubles, & ſe deportaſſent de tous outrages. Car ils craignoient que les ſoldats ne s'aigriſſent & ne fiſſent quelque deſconfiture en la ville, & commiſſent rapines & ſacrileges. Deſia tout l'ordre des Senateurs eſtoit aſſemblé, & principalement ceux qui auoient conſenty au meurtre: & oſoient bien eſperer quelque choſe, comme ſi les affaires deſpendiſſent d'eux.

Comment Claudius paruint à l'Empire.

CHAP. II.

AINSI que les affaires de Rome eſtoient en tel eſtat, Claudius fut empoigné en ſa maiſon tout ſoudainement. Car les gens de guerre s'aſſemblerent en vn lieu, & apres qu'ils eurent rapporté leurs conſeils touchant ce qui eſtoit à faire, ils furent d'aduis que le peuple ne pourroit pas gouuerner des affaires tant vrgens, ſi l'adminiſtration de l'Empire retournoit en ſes mains: & d'autre part qu'vne telle façon de gouuernement ne leur ſeroit gueres profitable, s'il falloit qu'ils ne fuſſent plus ſeruiteurs de la principauté, ou bien aucunement compagnons d'icelle. Parquoy il leur ſembla bon d'eſlire Claudius pour l'Empereur Romain, qui eſtoit oncle de Caius, cependant que les choſes eſtoient encore en trouble, cõme ils penſoient que de tous ceux qui s'eſtoient aſſemblez au Senat, il n'y en auoit pas vn ſeul lequel on deuſt preferer audit Claudius, fuſt qu'on euſt égard ou à la nobleſſe de la race: car il eſtoit oncle de Caius, ou à l'inſtruction honneſte: lequel ſçauroit bien guerdonner vn chacun ſelon ſon merite, quãd il ſeroit paruenu à la dignité de l'Empire. Or ceſte opinion fut trouuée bonne de tous: & quãt & quant Claudius fut empoigné par les gens de guerre. Cneus Sentius Saturnius, qui ſçauoit bien que les ſoldats auoient empoigné Claudius, & que le tẽps eſtoit prochain, auquel il falloit combatre pour la vertu, commença à faire vne harangue au milieu du Senat, comme ſ'il euſt eſté pouſſé à ce faire, combien que ce fuſt ſon affection & volonté, & parla hardiment ſans ſ'effrayer cõme il appartenoit à gens nobles & francs, Il vſa donc preſque de tels propos: O Romains, il ſemble bien que cecy ſoit vne choſe incroyable, que contre toute opinion & eſperãce ce bien nous eſt offert apres vne ſi longue eſpace de temps: toutefois nous tenons la liberté en nos mains. Bien eſt vray, que nous ne ſçauons pas combien elle nous demeurera, & qu'elle eſt en la puiſſance des dieux, qui la nous ont donnée: mais cependant elle eſt telle qu'elle nous peut reſiouyr pour le preſent, qu'elle yſſuë qui en puiſſe aduenir. Car c'eſt vn grand plaiſir à gens de vertu de viure en liberté, en pays libre & franc, voire quand ils n'auroient qu'vne heure à iouyr d'vn tel bien, & de reçeuoir quelque gouſt des loix par leſquelles ceſte Republique à longuement flory. Quant à moy ie ne me puis ſouuenir de la liberté ancienne, pource que ie ſuis venu apres, mais toutefois i'eſtime bien-heureux ceux, à qui ce bien a eſté jadis fait, d'auoir eſté mis au monde ſouz icelle premiere, & façonnez & duits à exercices honneſtes: & ie ſuis de ceſte opiniõ qu'apres les dieux immortels on doit porter honneur à ceux qui par la vertu deſquels nous auons eu quelque petit gouſt de ceſte liberté en ce tẽps-cy, combien que ce ſoit bien tard. Et à

» la mienne volonté que ceſte felicité & bon-heur puiſſe paruenir iuſques à ceux
» qui viendroient apres nous. Cependant ceſte iournée peut bien ſuffire, tant aux
» ieunes qu'aux vieux : aux ieunes, pource qu'ils ont vne exemple de vertu deuant
» les yeux, qui leur eſt freſchement propoſé : & ce leur ſera choſe fort honneſte
» de l'enſuyure, & de ne forligner point de la magnanimité de leurs anceſtres, qui
» ſe ſont monſtrez nobles & vertueux : aux vieux, que n'eſtans du tout ignorans
» des biens qui procedent de la liberté, ils mourront plus volontiers. Parquoy il
» n'y a rien dequoy nous nous deuons plus ſoucier que de viure vertueuſement:
» comme de fait la vertu ſeule fait obtenir la liberté à ceux qui la ſuyuent. De moy
» ie ne cognoy rien des affaies de nos anceſtres, ſinon autant que i'en ay ouy
» parler. Mais des choſes que i'ay peu veoir deuant mes ieux, i'ay auſſi cogneu fa-
» cilement combien de maux les tyrannies apportent dedans les villes, comment
» elles oſtent & font eſuanouyr toute vertu du milieu des hommes, comment el-
» les oppriment & eſtouffent les bons eſprits, & comment elles enſeignent à
» craindre à flatter, quand toutes choſes ſont adminiſtrées non point ſelon la
» prudence des loix, ains ſelon le fol appetit des princes. Car depuis que Iules Ce-
» ſar à diminué la force & puiſſance du peuple, & qu'ayant foule les loix il a trou-
» blé la Republique, ſeruant à ſes cupiditez, & opprimant le droit, il n'y a eu ſorte
» de maux, de laquelle la ville n'ait eſté foulee : comme ainſi ſoit qu'entre ſes ſuc-
» ceſſeurs le dernier ſ'eſt touſiours efforcé à combattre contre ſon predeceſſeur à
» qui ſeroit le plus vaillant & hardy à abolir les mœurs du pays, & à eſpuiſer la vil-
» le de nobles & vertueux citoyens : pource qu'ils auoient ceſte opinion, que cela
» ſeruoit grandement à leur ſeureté, quand ils prenoient accointance auec gens
» meſchans & deſbauchez, & quand non ſeulement ils ont tenu en ſerre la ma-
» gnanimité des gens de bien, mais auſſi les ont ruynez eux meſmes, & fait mou-
» rir de beaucoup & diuerſes façons : greuant vn chacun en ſon endroit la Repu-
» blique de charges importables. Entre les autres Caius, qui eſt auiourd'huy
» mort, a commis luy ſeul de plus grands maux que les autres, non ſeulement aux
» citoyens, mais auſſi à ſes parens & amis, deſgorgeant ſa cholere farouche ſur
tous indifferemment, & les puniſſant à tort & ſans cauſe, s'aigriſſant & iettans
» ſa cholere contre les hommes & les dieux. Car ce n'eſt point aſſez aux tirans qu'ils
» ſ'eſtudieut à cercher les voluptez : il ne leur ſuffit point qu'ils ſoient orgueilleux,
» qu'ils commettent adulteres, & rapines & oppreſſions : mais ils eſtiment cecy le
» plus grand profit & bien qui leur ſçauroit aduenir, s'ils raclent entieremẽt tou-
» tes les familles de leurs ennemis. Que ſi on veut ſçauoir qui ſont ceux qu'ils re-
» putent pour ennemis, ce ſont tous les francs : & combien qu'on endure patiem-
» ment toutes iniures & outrages, ce nonobſtant on ne les peut iamais appaiſer.
» Car ſentans bien en eux meſmes de combien de maux & calamitez ils ont char-
» gez leurs ſubiets, encore que les ſubiets ne tiennent grand conte de leur infor-
» tune, ſi eſt-ce que ces tyrans ſe ſouuenans de ce qu'ils ont mal fait, ne ſe peuuent
autrement promettre vne bonne ſeureté, ſinon que quand ils les feront mourir.
» Vous donc ô Romains, puis que vous vous ſentez allegez de ces maux & faſ-
» cheries, & n'eſtes plus ſubiets ſinon les vns aux autres, qui eſt vn treſ-certain gage
» de la concorde preſente & de l'aſſeurance à venir, remettez au deſſus l'honneur
» de la ville, qui eſt tombé bas, & ſoyez diligens à reſtituer la Republique en ſa pre-
» miere integrité. Il eſt en la liberté d'vn chacun de mettre en auant ſon opinion
» touchant les choſes qui deſplaiſent, puis qu'il n'y a point de ſeigneur ſur noz
» teſtes, lequel puiſſe mal faire ou punir ceux qui auront dit leurs opinions. Car

qui eſt-ce, qui a nourry la tyrannie croiſſant de n'agueres, que la pareſſe & oiſiueté de ceux-cy, qui n'ont point reſiſté à l'appetit deſbordé d'icelle en choſe que ce ſoit? Car eſtans ſurmontez par la douceur du repos, & accouſtumez à viure comme ſerfs ou eſclaues, nous auons preferé vne vie infame à vne mort vertueuſe & honneſte, & auons enduré calamitez intolerables, deſquelles nous auons veu vne partie & ouy l'autre. Or auant que toutes choſes aduiſez par vos opinions, que ceux qui ont mis à mort ce tyran, ſoient eſleuez en eſtats & offices honnorables, & principalement Chereas, qui par la faueur des dieux nous a acquis la liberté tant par bon conſeil que par main forte. Auquel il faut bien que vous ayez égard, à ce que pour le grand danger où il ſ'eſt jetté pour la liberté publique, il reçoiue bon guerdon de ceux qu'il a mis en liberté. Car c'eſt choſe fort honneſte, & decente à gens amateurs de liberté, de bien recompenſer ceux deſquels on a reçeu des benefices. Nous deuons auoir ceſte bonne opinion de Chereas, qu'il eſt noſtre bien-facteur, ayant voulu enſuyure l'exemple de Caſſius & de Brutus qui ont mis à mort Iules Ceſar. Et meſme Chereas doit eſtre preferé à eux en cecy, que par le moyen d'iceux tout l'Empire Romain a eſté troublé de guerres ciuiles: mais ceſtuy-cy ayant tué le tyran, à deliuré la ville de tous maux. Voyla qu'elle a eſté la harangue de Sentius, laquelle les Senateurs & autant qu'il y auoit là de Cheualiers preſens, ouyrent attentiuemẽt, & y prinrent grand plaiſir. Lors Trebellius Maximus ſe leua, & luy oſta vn anneau, auquel il y auoit vne pierre enchaſſée, & en la pierre l'effigie de Caius eſtoit engrauée, ce qu'iceluy n'auoit apperçeu, ayant ſon eſprit ailleurs: & tout en vn inſtant ceſte pierre fut miſe en pieces. La nuict eſtoit deſia bien auancée: & Chereas demanda le mot du guet & le ſigne aux Conſuls: leſquels luy donnerent ce mot, Liberté. Or tous eſtoient tellement eſbahiz de ce changement, qu'à grand peine adiouſtoient ils foy à eux meſmes. Car lors ſeulement depuis que l'adminiſtration de la Republique auoit eſté oſtée au peuple, la couſtume de bailler le ſigne ou le mot, eſt retourné aux Conſuls, qui auant que les Ceſars fuſſent, commandoient aux gens de guerre, & auoient toute authorité ſur eux. Apres que Chereas eut reçeu le mot du guet, il le donna aux ſoldats, aſſauoir à ceux qui tenoient le party du Senat. Car il y auoit quatre bandes, qui aymoient mieux la domination legitime: que la tyrannie. Ceux s'en allerent incontinent auec leurs tribuns, & bien toſt apres le peuple auſſi ſe retira plein de ioye & d'vne bonne eſperance, & eſtoit bien en ſa peau, ce luy ſembloit, voyant la Republique retournée en ſon premier eſtat: & il n'y auoit rien qu'il n'attribuaſt à Chereas. Lequel eſtant marry de ce que la femme & la fille de Caius viuoient encore, & que toute ſa famille n'eſtoit encore raclee, de peur que quelqu'vn ne demoura au grand danger de la republique, & afin auſſi d'acheuer ſa deliberation enuoya l'vn des Tribuns, aſſauoir Iulius Lupus, pour tuer l'vn & l'autre. Et la cauſe pourquoy il donna principalement ceſte charge à Lupus, fut, pource qu'iceluy eſtoit parent de Clemens, & qui auoit bien merité vne partie de la loüange d'auoir tué le tyran, comme celuy qui dés le commencement auoit eſté touſiours complice de l'entreprinſe. Toutefois il y en auoit aucuns meſme des conſpirateurs, qui trouuoient cela fort mauuais de mettre à mort vne femme, veu que rien de tout le mal que Caius auoit fait à la ville, n'auoit eſté fait à la ſolicitation d'elle, ains ce tyran n'auoit eſté induit que de ſon propre naturel, obtemperant à ſes peruerſes affections, faiſant mourir la fleur de la nobleſſe de Rome. Mais auſſi il y en auoit d'autres qui affermoient qu'elle auoit eſté la

principale cauſe de tous les maux, qu'elle auoit donné vn breuuage d'amours à ſon mary, qui l'auoit fait deuenir enragé: & par ce moyen ceſte ſeule femme par ſon poiſon & enſorcelement auoit apporté de grãdes calamitez à toute l'Empire Romain. L'opinion de ceux-cy emporta finalement, & Lupus ſe haſta pour executer ceſte charge, afin que rien ne retardaſt l'vtilité publique, & qu'il ne fut repris aucunement de n'auoir à temps fait ce qu'il luy auoit eſté commandé touchant le bien public. Or quand il fut venu au palais, il trouua Ceſonia giſante aupres du corps mort de Caius ſon mary, deſtituée de tout ce qui eſt propre pour faire honneur aux treſpaſſez, & barboüillée du ſang des playes d'iceluy ſe lamentant auec ſa fille, qui eſtoit auſſi couchée aupres d'elle. Et on n'oyoit autre parolle d'elle, ſinó qu'elle accuſoit ſon feu mary de ce qu'il n'auoit pas voulu croire à ſa femme qui l'aymoit tant, combien qu'elle l'euſt aduerty tant de fois & de ſi bonne heure. On ne ſçauoit comment interpreter ceſte parole: comme encore maintenant on la pourroit bien interpreter en deux ſortes. Aucuns l'entendoient ainſi, qu'elle auoit donné conſeil à ſon mary de ſe reduire, & qu'il ſe deportaſt de plus moleſter & faire faſcherie aux citoyens, & ſe móſtraſt prince moderé & bien attrempé, de peur qu'eſtans prouoquez par ſa cruauté, ils ne luy rendiſſent quelquefois la pareille. Les autres l'interpretoient toute à l'oppoſite, qu'elle auoit ſolicité ſon mary à faire mourir les conſpirateurs promptement & ſans delay ſe mettant en ſeureté combien qu'il n'euſt encore rien trouué de certain qui fut digne de punition. Ce qu'elle luy reprochoit alors, que iaçoit qu'il euſt eſté admoneſté ce neantmoins il auoit eſté trop oyſif & nonchalant. Ainſi eſtoient les paroles de ceſte femme tirées en diuers ſens. Laquelle apperçeuant venir Lupus, elle luy monſtra le corps de ſon mary giſant, & auec larmes & lamentations elle le prioit de ſ'approcher pres. Mais quand elle eut cogneu, qu'il eſtoit là venu pour la tuer, & qu'il ne faiſoit pas grand conte de toutes ſes paroles, comme de paroles qui ne ſeruoient de rien à ſa deliberation, tout incontinent elle ſe preſenta volontairement à la mort, deplorant ſa condition comme ont couſtume de faire ceux qui ſont en deſeſpoir de viure, & preſſant Lupus à ne differer plus de mettre fin à la tragœdie que ſes compagnons auoient commencée. En ceſte façon elle endura la mort d'vn grand courage: & ſa fille qui eſtoit encore petite, fut auſſi tuée aupres d'elle. Apres cela il alla viſtement annoncer à Chereas ce qu'il auoit fait. Ainſi mourut Caius apres auoir tenu l'Empire quatre ans, moins quatre mois, homme malicieux, voire auant qu'il fuſt Empereur, adonné à voluptez, fauoriſant aux rapporteurs, craignãs les dangers, qui eſtoit la cauſe pourquoy il eſtoit cruel, eſtimant cecy eſtre le ſeul fruit de ſa puiſſance, quand il abuſeroit d'icelle contre les innocens, & amaſſeroit de grands butins & deſpoüilles de meurtres iniques, de rapines & oppreſſions, ſ'eleuant par deſſus toute authorité humaine, affectant qu'on euſt opinion de luy qu'il eſtoit dieu, fort corrompu de la flaterie du peuple, ayant en abomination les reſtrinctions des loix autant que ſi s'euſt eſté des empeſchemens de vertus, mettant en oubly vne bonne & entiere amitié toutefois & quantes que ſa cholere boüillante l'incitoit à vengeance & punition, ayant en hayne tous gens de bien, voulant que tout ce qui luy vènoit en fantaiſie, luy fuſt licite ſans aucune contradiction. Et cela fut cauſe qu'il n'euſt point honte de commettre inceſte auec ſa propre ſœur: ce que cómença le rendre grandement odieux aux citoyés, comme vn homme qui ſe laſchoit la bride ſi deſbordement à toutes ſortes de paillardiſes & ordures leſquelles de long-temps on n'auoit veues ne ouyes, choſe

qui oſte toute amitié & fidelité. Au demeurant il n'a point fait aucun baſtimẽt, ne palais ne maiſon qui vaille qu'on en face mention, ne qui ait eſté fait pour l'vtilité des hommes, excepté quelque ports & haures, qu'il fit faire à Rhege & en Sicile, pour receuoir les nauires de bleds, qui venoiẽt d'Egypte. Car ſans mẽtir, cela eſt vne œuure grande & excelléte, & fort commode pour ceux qui font traficq ſur la mer. Et l'entreprinſe eſt ſi haute & grande, que l'ouure eſt encore imparfaite pour la laſcheté des ouuriers. Et la principale cauſe fut, qu'il s'adonnoit à choſes friuoles & inutiles, & aymoit mieux deſpendre ſon argent apres ſes voluptez particulieres, qu'à faire baſtir quelque bel edifice pour l'vtilité cõmune. Au demeurant, il eſtoit orateur eloquent, & ſçauant, & bien exercé és lettres tant Grecques que Latines: & n'y auoit choſe qu'il n'entendiſt facilement, reſpondant ſur le champ à toutes les harangues & oraiſons qu'on faiſoit deuant luy, ayant la grace de perſuader és affaires de grande importãce, voire s'il y auoit homme au monde qui le ſçeuſt faire: & ceſte grace luy eſtoit aduenuë, pource qu'il eſtoit homme de bon eſprit, auſſi le long exercice luy en auoit donné vne bonne partie. Son pere qui eſtoit nepueu de Tibere auquel il auoit ſuccedé, fils de ſon frere, l'auoit grandement incité à ceſte imitation de loüange: & pource que ſon pere eſtoit excellent en ceſte façon d'eſtude, luy auoit honte de forligner & eſtre trouué baſtard en ceſt endroit: en quoy il auoit ſurmonté tous les citoyens de Rome. Et toutefois cela ne luy a profité de rien d'auoir eſté bien inſtruit, & ne l'a empeſché d'vſurper hardiment toute licence, & attirer mal-heur ſur ſa teſte. Tãt eſt-il difficile que ceux qui ſe donnent licence de faire toutes ſortes de maux, & qui demeurent impuniz, ſe puiſſent gouuerner ſagement. Du commencement il auoit bien des amis honneſtes, afin qu'il acquiſt plus facilement bonne reputation: mais à la fin il ſ'eſtrangea d'eux en vſurpant trop grande licence & comme la haine croiſſoit de iour en iour, à la fin ils firent complot contre luy & le tuerent.

Or comme i'ay dit cy-deſſus. Claudius eſtant bien aduerty de la mort de ſon nepueu Caius, & par conſequent que le palais eſtoit tout en troubles, ſe tenoit caché en quelque coing, comme celuy qui eſtoit en perplexité de ſa vie, n'ayant occaſion quelconque de craindre le danger ſinon la nobleſſe de ſa race. Car il s'eſtoit porté fort modeſtement, viuant comme vn homme ſans eſtat, ſe contentant meſme d'vne baſſe condition. Il prenoit plaiſir ſur tout à eſtudier és lettres Grecques fuyant tant qu'il pouuoit tous les tumultes & bruits des affaires de ce monde. Alors ainſi que la commune eſtoit eſtonnee, pource que le palais eſtoit plain de gens de guerre courans d'vn coſté & d'autre auec eſtourdiſſement de fureur, & que le peuple comme depeſtré de tout ioug de domination, ſe ruoit à l'eſtourdie tantoſt deça, tantoſt de là, les ſoldats de la garde du Prince, qui eſtoient eſtimez les plus hardis & vaillans entre tous les gens de guerre, cõmencerent à conſulter ce qui eſtoit de faire, ne ſe ſoucians pas tant de la mort de Caius, lequel ils ſçauoient auoir bien merité d'eſtre ainſi tué, que comment ils pouruoiroient à leurs affaires, mais les Alemans faiſoient grande occiſion de ceux qui auoient comploté la mort de Caius, regardans pluſtoſt à leur propre profit qu'à l'vtilité publique. Et toutes ces choſes eſtonnoient Claudius d'auantage, & principalement pour ce qu'il voyoit porter par tout la teſte d'Aſprenas & des autres qu auoient eſté occis. Car Claudius ſe tenoit tapy en vn lieu auquel on montoit par vn petit eſchalier: & le lieu eſtoit aſſez obſcur pour ſe cacher. Entre les autres ſoldats du pays il y en eut vn nommé Gratus, qui ne ſçeuſt pas bien

pas bien discerner la face de Claudius, à cause que ce lieu là estoit fort obscur: toutefois il voyoit bien que c'estoit quelque homme qui se vouloit cacher, & s'approcha pres, iaçoit qu'il fut prié par Claudius de ne s'approcher: & à la fin apres qu'il eut tiré à la clairté, il le recogneut, & crioit à ceux qui le suyuoient: C'est-cy Germanicus pour vray, faisons luy occuper la place vacante de l'Empereur. Adonc Claudius voyant qu'ils estoient appareillez pour l'empoigner, & craignant que par le commandement de Caius il ne deust auoir la teste trenchée, il prioit qu'on luy pardonnast, proposant son innocence, & s'excusant qu'il ne sçauoit rien de tout ce qui auoit esté fait. Gratus voyant cela, se print à souzrire, & le prenant par la main, parla ainsi à luy: Ne sois plus en soucy de ta vie, veu que tu dois plustost esleuer ton esprit à la principauté, laquelle les dieux t'offrent apres auoir osté Caius de ce monde, lesquels iettent finalement leurs yeux sur le pauure monde, qui est presque du tout opprimé de calamitez. Or sus donc reçoy le throsne imperial de tes ancestres. Et quant & quant le porta sur ses espaules. La crainte d'vn costé & la ioye de l'autre faisoient qu'il ne se pouuoit pas tenir sur ses pieds. Desia il y auoit plusieurs soldats de la garde du prince à l'entour de Gratus, en sorte qu'aucuns d'eux pensoient que Claudius fut trainé à la mort, & auoient pitié de luy comme d'vn hõme innocent, qui auoit touiours vescu en paix & repos, & qui souz le regne de son nepueu Caius auoit esté bien souuent en danger de perdre la vie: aucuns aussi disoient qu'il appartenoit aux iuges de cognoistre de sa cause. Tant y a que les gens de guerre accouroient de plus fort en plus fort, & le populaire qui estoit sans armes, s'enfuyoit çà & là: cependant Claudius n'alloit point plus auant à cause de l'imbecilité de son corps veu aussi que les gouuerneurs de sa litiere s'en estoient fuys, desesperans de la vie de leur maistre, lequel ils auoient veu rauir par les gendarmes. Parquoy cõme ainsi soit que ceux-cy tinssent seuls le palais, qui estoit la plus ancienne partie de la ville comme on dit, & que desia ils attentassent de gouuerner la Republique, encore plus grãd' troupe d'autres gendarmes accouroient là, qui voyoiẽt Claudius d'vn bon œil, & taschoient de grande affection de l'esleuer à la dignité Imperiale, & mesme à cause de la memoire de Germanicus son frere, la gloire duquel estoit encore imprimée és cœurs des hommes. Auec ce, ils se souuenoient des cupiditez desreiglées & auares des principaux Senateurs, & comment plusieurs lourdes fautes auoient esté commises par eux auant que l'estat de la republique fust changé. Et pource qu'ils iugeoient estre impossible que cest estat fust remis en son premier ordre, & voyoient que ce ne seroit leur aduantage, s'il y auoit quelcun qui fust esleué à l'Empire sans leur moyen, au lieu qu'ils estoient en train de receuoir quelque bonne recompense de Claudius, quand il seroit en authorité: rapportans telles & autres consultations entr'eux, les communiquoient aussi aux autres qui abordoient là. Et comme ainsi soit que tous fussent d'vn mesme aduis, ils le porterent haut esleué au cãp, ayant à l'entour de soy grãd nombre de gens armez: afin que là ils parfissent le reste sans empeschement. Or dissension s'estoit esleué entre le Senat & le peuple. Les Senateurs desiroient de retourner à leur premiere dignité, & d'euiter la seruitude introduite par les tyrans. Au contraire le peuple estoit marry de veoir vne telle felicité aux Senateurs, & pensoit que la puissance Imperiale estoit vne bride propre pour bien refrener leurs cupiditez: & vne forteresse pour soy cõtre les outrages & violences des plus puissans. Ainsi il fut fort ioyeux, quãt il ouït parler de ce qui estoit aduenu à Claudius esperãt que par le moyẽ d'iceluy les guerres ciuiles cesseroiẽt, & autres maux

deſquels autrefois la ville auoit eſté affligee du temps de Pompee. Or le Senat ſçachant que les gens de guerre auoient porté Claudius au camp, il choiſit aucuns de leur ordre, & furent là enuoyez pour remõſtrer à Claudius qu'il ne falloit affecter l'Empire par violence: mais il valoit beaucoup mieux qu'il permiſt au Senat la charge de la Republique, & que ſelõ les loix l'vn des Senateurs aduiſaſt auec les autres comment les affaires deuoient eſtre gouuernez: & qu'il euſt ſouuenance comment la ville a eſté miſerablement traitee par les dominateurs precedens, ou meſme ſous le regne de Caius n'agueres Empereur, ſous lequel luy meſme auoit eſté auſſi bien en danger que les autres: & que cela n'eſtoit pas bien conuenable, que celuy qui auoit deteſté la tyrannie aux autres, aſſubiettiſſe maintenant de ſon plein gré le pays aux rages de ſa tyrannie. Parquoy s'il vient obtemperer au Senat, & auec louange retourner à ſon premier repos, retenant ſa vertu accouſtumee, il aduiendra que les citoyens remis en liberté luy feront beaucoup d'honneurs, & ſi acquerra reputation d'vn homme de bien, à qui il ne faſchera point d'eſtre ſous les loix, & maintenant preſider ſur les autres, maintenant s'aſſubiettir aux autres. Que ſi n'eſtant point eſmeu de la mort de Caius, il perſiſte en ſa deliberation, le Senat reſiſtera tant qu'il pourra à ſes efforts. Car il auoit de ſon party vne bonne multitude de gẽs de guerre, grande quantité de harnois de guerre, & grand nombre de meſgnie de ſerfs & eſclaues, & fineroit tout en vn inſtant. Mais ſa principale eſperance eſtoit en l'aide de fortune & des dieux, leſquels ont accouſtumé de faire ſentir leur ayde à ceux qui bataillent pour la droiture & vertu: or il n'y auoit rien plus honneſte ny equitable, que de combatre pour la liberté du pays. Telle eſtoit la commiſſion des ambaſſadeurs, aſſauoir Broccus & Veranius, qui tous deux eſtoient Tribuns du peuple: leſquels ſe ietterent à genoux deuant Claudius, & le ſupplierent humblement de ne mettre point la ville en ruyne par guerre ciuile. Et le voyans enuironné d'vne grande multitude de gendarmes, & que les Conſuls comparez à luy n'eſtoient rien, le prierent que s'il aſpiroit à la principauté, pour le moins qu'il la reçeuſt de l'authorité du Senat. Car il garderoit plus grande equité en ce faiſant, & l'iſſue n'en ſeroit que meilleure, s'il entroit à l'Empire ſans violence, & auec la bonne grace de ceux qui luy offroient la principauté.

De la diſſenſion qui fut entre le Senat & le peuple. CHAP. III.

CLaudius cognoiſſant de quelle arrogance le Senat auoit enuoyez ces ambaſſadeurs, reſpondit modeſtement ſelon le tẽps: mais eſtimant que ce ne ſeroit pas choſe trop aſſeuree pour luy, de ſe fier à eux, s'appuyant ſur les exhortations des ſoldats, qui luy promettoient de ne luy faillir, & eſtant incité par le Roy Agrippa, il delibera de ne laſcher point de ſes mains la principauté, qui luy auoit eſté offerte ſans qu'il y penſaſt.

Car Agrippa apres auoir poſé ſur le lict Caius qui l'auoit eſleué en dignité, & accouſtré ſelon le loiſir & cõmodité qu'il pouuoit auoir pour lors, & fait ſon deuoir en ceſt endroit le mieux qu'il auoit peu, s'en alla aux gẽs de la garde d'icelui, & leur anonça qu'il eſtoit encore en vie, mais pource que ſes playes le preſſoiẽt, luy alloit cercher les medecins & chirurgiẽs pour y apliquer quelque remede. Mais apres qu'il eut entẽdu que les ſoldats auoiẽt prins Claudius, il ſe vint fourrer parmi la preſſe, & à grand peine peut il paſſer outre: toutefois il fit tant que

paruint iuſques à Claudius, & trouua qu'il eſtoit troublé, & preſt à quitter la principauté au Senat. Agrippa donc luy donna bon courage, & l'exhorta de tenir bon, & de garder ce que les gens de guerre luy auoient offert. Deſia eſtoit il du rang de ceux qui fauoriſoient à Claudius. Apres cela il fut appellé par le Senat, & deuant les Senateurs il fit ſemblant de ne ſçauoir rien de tout ce qui auoit eſté fait : & eſtant tout parfumé comme ſ'il fuſt ſorty d'vn banquet, il demanda aux Senateurs ce qu'on auoit fait de Claudius. Leſquels luy reſpondirent au vray ce qui en auoit eſté fait, & auec ce luy demanderent ſon opinion touchant l'ſtat preſent. Sur cela Agrippa reſpondit, qu'il n'y auoit danger auquel il ne s'expoſaſt de bon cœur pour maintenir la dignité du Senat : tant y a qu'il leur conſeilloit de regarder pluſtoſt au bien public, qu'à ce qu'il ſembloit eſtre agreable aux oreilles pour le preſent. Car ſ'ils vouloient debatre de la principauté, il faudroit qu'ils fuſſent pourueus de gens de guerre & d'armures : de peur que quelque aduerſité leur aduint en voulant faire la guerre, & entrer en bataille ſans eſtre preparez. A quoy les Senateurs reſpondirent, qu'il n'auoient faute ne d'armures ne de gens de guerre, & dauantage qu'ils auoient argent preſt pour fournir, & outre ce qu'ils pouuoient mettre en beſongne grande meſnie d'eſclaues affranchiz. Agrippa reſpondit : Magnifiques Seigneurs, ie deſirois bien que vos entreprinſes & efforts peuſſent trouuer bonne yſſuë : toutefois ie ne feray difficulté de dire ouuertement ce que ie penſe eſtre pour voſtre profit & conſeruation. Vous ſçauez bien, que les ſoldats qui ſont du party de Claudius ſont vieux rotiers de guerre, duits par long vſage & experience au fait de la guerre. De noſtre coſté nous aurons vne racaille d'eſclaues pour tout potage, affranchiz contre leur opinion & attente, deſquels nous ne pourrons pas venir à bout comme nous voudrions, & qui à grande peine ſçauent bien deſgainer vne eſpée. Et quelles gens ſeront ce pour s'oppoſer, & faire teſte aux autres qui ſont aguerris & bien experimentez ? Parquoy ie ſuis bien de ceſte opinion, que vous enuoyez gens vers Claudius : qui facent tant enuers luy qu'il ſe demette de la principauté : & ie m'offre d'en porter ceſte parole. Le Senat fut bien de ceſt aduis, & Agrippa fut enuoyé auec quelques autres : cependant il aduertit ſecrettement Claudius comment les Senateurs trembloient de peur, & luy donna conſeil de reſpondre ſeigneurialement & comme il eſt conuenable qu'vn Prince eſleué à la puiſſance ſouueraine reſponde. Claudius donc fit ceſte reſponſe aux Ambaſſadeurs, qu'il ne s'eſbahiſſoit point ſi le Senat ſe faſchoit de ſ'aſſujettir à l'appetit d'vn hõme ſeul, veu qu'il auoit eſprouué la tyrannie d'aucuns Empereurs. Mais maintenant il commenceroit à ſentir vne domination paiſible & bien moderée, laquelle auroit bien le nom de Principauté, neantmoins à la verité il ne feroit rien que de l'aduis commun de tous. Et pourtant il ne falloit point qu'ils ſe deſiaſſent de ſa fidelité ne de ſa rondeur, veu qu'eux meſmes auoient veu de leurs propres yeux qu'il ne s'eſtoit iamais deſtourné de la vertu & honneſteté, combien que la condition des temps euſt eſté fort diuerſe. Il laiſſa aller les Ambaſſadeurs auec telle reſponſe : & tantoſt apres il fit vne harangue aux gens de guerres, & les fit obliger par ſerment de luy eſtre fideles & loyaux, & donna à chacun de ceux qui eſtoient de ſa garde cinq mille dragmes, & à leurs Capitaines ſelon le nombre & dignité d'vn chacun, promettant aux autres en quelque part qu'ils fuſſent ſemblables dons & preſens. Or le lendemain de bon matin eſtant encore nuict les Conſuls firent aſſembler tout le Senat au Temple de Iupiter, qui eſt au Capitole. Aucuns des Senateurs ſ'eſtoient cachez de peur de ſ'y trouuer : les

autres s'en estoient allez de bonne heure aux champs, preuoyans bien où la chose deuoit aller, desirans plustost vne seruitude asseurée auec repos, qu'vn hazard douteux pour remettre au dessus leur dignité ancienne. Toutefois il y en eut iusques à cent, & non plus, qui se trouuerent au Senat: & ainsi qu'ils consultoient ensemble de l'affaire presente, voicy vn cry soudain se leua des gens de guerre qui estoient à la porte, requerans que le Senat creast vn Empereur, à celle fin que l'Empire diuisé entre plusieurs ne souffrist aucun dommage. Et sur cela ils produisoient leur aduis & opinion, assauoir qu'il falloit cómettre l'Empire à vn homme seul: mais ils laissoient l'election en la puissance des Senateurs pour créer celuy qui leur sembleroit plus digne de la principauté. Cela ne vint pas bien à propos au Senat: tant pource qu'ils auoient failly de recouurer la liberté esperée, qu'aussi ils auoient crainte de Claudius. Cependant toutefois il y en auoit aucuns qui affectoient ceste souueraine dignité à cause de la noblesse de leur race, & l'affinité qu'ils auoient auec les Empereurs. Car M Minucianus homme de grand renom & noblesse entre les autres, qui auoit espousé Iulia sœur de Caius, se presentoit: cependant les Consuls delayoient amenans des excuses sur excuses. Vn autre Minucianus qui estoit l'vn de ceux qui auoient tué Caius, empescha aussi Valerius Asiaticus d'executer ce qu'il vouloit faire: & si on eust donné permission à quelqu'vn de debattre de la principauté souueraine contre Claudius, il y eust eu aussi grand meurtre qu'on vit iamais. Car il y auoit là desia grand nombre d'escrimeurs: & aucunes bandes du guet, & grande multitude aussi de tireurs de rames & auirons, qui estoient tous venuz au camp sans y estre appellez. Parquoy plusieurs furent retenuz de crainte d'aspirer à la souueraineté, ou pource qu'ils auoient peur d'eux mesmes, ou pource qu'ils craignoient que quelque inconuenient aduint à la ville. Dauantage, bien tost apres Chereas se trouua là auec ses compagnons pour parler aux soldats: lesquels voyoient bien qu'iceux faisoient signe de la main pour impetrer silence: mais les soldats ne les laisserent point haranguer: & tous d'vne bouche & d'vne voix demandoient vn Empereur, & qu'il fust crée sans delay. Or pour lors le Senat ne pouuoit mettre ordre à establir la Republique, d'autant que les gens de guerre mesprisoient son authorité: & d'autrepart les meurtriers de Caius ne pouuoient souffrir que ceste ordre magnifique des Senateurs quittast la place à ceste orgueil & insolence des soldats. Finalement Chereas ne pouuant plus cacher son mal-talent, & le despit qu'il auoit de ce qu'ils demandoient vn Empereur, dit qu'il leur en bailleroit vn, pourueu que quelcun d'eux apportast vn signe donné par Eutychus. Cestuy Eutychus estoit conducteur des chariots qui estoient au lieu nommé Prasinum, lequel l'Empereur Caius auoit autrefois bien aymé: luy donnant les estables à mettre ses cheuaux au lieu où logeoient les gendarmes deputez à vils seruices. C'estoit vne reproche que Chereas faisoit aux soldats: & auec cela il leur reprochoit plusieurs autres choses, menaçant qu'il apporteroit la teste de Claudius. Car ce seroit contre toute raison, si apres vn enragé on mettoit la principauté entre les mains d'vn sot. Mais les gédarmes ne se souciás point de tout ce que Chereas auoit dit, degainerét tous leurs espees, & à enseignes deployees, s'en allerét vers Claudius, deliberé d'adioindre auec eux ceux qui s'estoiét obligez à luy par serment. Ainsi le Senat fut abandóné de ceux qui estoient là pour le deffendre. Les Consuls furent presque reduits au rang de ceux qui sont sans estat & authorité: & tous estoient saisiz de tristesse & estonnemét, & ne sçauoient qu'ils deuoient faire, apres auoir ainsi irrité Claudius. Et desia se repentás disoient des

outrages les vns aux autres. Or Sabinus l'vn des meurtriers de Caius, se mit en auant, & dit que plustost il se tueroit luy-mesme, que d'endurer que l'Empire fust en sa presence commis à Claudius, & de voir les Romains se mettre en seruitude volontaire: & quant & quant il tança aigrement Chereas de ce que luy qui auoit le premier fait la mouë à Claudius, monstre maintenant que pour crainte de mort il veut trahir la liberté publique: comme si sans ceste liberté les gens vertueux & magnanimes pouuoient auoir quelque plaisir en toute leur vie. Chereas respondit à cela, que quand la liberté seroit perduë, il n'auoit plus autre intention que de mourir: toutefois il falloit premierement essayer la volonté de Claudius. Ce pendant plusieurs des Senateurs taschoient de rompre la presse des soldats pour venir au camp iusques au lieu où estoit Claudius, & pour se presenter à luy faire seruice, & entre les autres il y eut vn des Consuls, qui se fourra en la presse, assauoir Q. Pompee, lequel estoit odieux aux gens de guerre, d'autant qu'il auoit exhorté le Senat à la liberté. Parquoy ils desgainerent leurs espées contre luy, & l'eussent tué, si Claudius ne les eust gardez de ce faire: & quand il l'eut deliuré du danger il le fit seoir à son costé. Mais vn tel hõneur ne fut pas fait aux autres Senateurs qui estoient venus auec luy. Il y en eut aucuns qui furent blessez, & auec ce les repoussa on ainsi qu'ils se pensoient auancer pour faire la reuerence à Claudius. Aponius s'en retourna tout blessé: & n'y en eut pas vn seul d'entr'eux, qui ne fust en danger d'y laisser la vie. Le Roy Agrippa aussi bailla conseil à Claudius de se monstrer doux & bening enuers les Senateurs: car quand ils seroient ostez de ce monde, il n'auroit plus personne sur qui il peust dominer. Claudius reçeut volontiers ce conseil, & leur fit commandement de s'assembler au palais: où il se fit porter par le milieu de la ville, & les gens de guerre le conduisoient, faisans beaucoup de maux en passant au cõmun populaire. Entre les meurtriers de Caius, il y eut Chereas & Sabinus, qui s'estoient auancez pour se faire voir à tous cõtre l'edit de Pollio, lequel Claudius vn bié peu auparauant auoit constitué capitaine sur les gens de la garde. Quand Claudius fut venu au palais, il assembla ses amis, & prononça sentence de mort contre Chereas. Et combien qu'il semblast à ses amis que ce fust vn fait d'vn homme magnanime, toutefois ils accusoient d'infidelité Chereas, & dauantage ils disoient, qu'il falloit donner exemple aux autres: à celle fin que les Princes & Empereurs qui viendroient apres, fussent en seureté. Chereas donc fut mené au supplice auec Lupus & plusieurs autres de leurs complices. On dit de Chereas, qu'il endura ceste infortune d'vne grande constance, & ne changea onques de couleur en la face: & mesme il se moquoit de Lupus, pource qu'il pleuroit. Et quand on eut osté la robbe à Lupus, il se plaignoit qu'il auoit froid. Chereas par gaudisserie luy dit: Vn loup n'a iamais froid: Faisant allusion à son nom. Ainsi que l'assemblee les regardoit, Chereas demanda à vn soldat, s'il ne sçauoit pas bien tuer vn homme, & s'il auoit vne espee bien pointue: & quant & quant pria qu'il fust frappé de l'espee de laquelle il auoit tué Caius. Et finalement il fut mis à mort d'vn seul coup, sans languir. Mais Lupus qui auoit perdu courage, ne tendoit pas bien le col: & pourtant il receut beaucoup de coups auant que mourir. Peu de iours apres fut la feste des trespassez, auquel les Romains faisoient offrandes & sacrifices pour leurs parens morts. Et ainsi qu'vn chacun faisoit les obseques de ses amis trespassez, on s'aduisa aussi par vn mesme moyen de ietter au feu la portion de l'offrãde à Chereas, le prians qu'il leur fust fauorable, & ne se courrouçast contreux à cause de l'in-

gratitude qu'ils auoient vſé enuers luy. Voyla quelle fut la fin de Chereas. Or quand à Sabinus, non ſeulement il fut abſouz de Claudius, mais auſſi il luy fut permis d'exercer ſon office comme auparauant. Toutefois il penſa que ce ſeroit choſe inique, ſ'il fauſſoit la foy qu'il auoit donnée aux conſpirateurs: & pourtant il print vne eſpée: & ſe la fourra au trauers du corps iuſques à la poignée: & en ceſte façon il trouua ſa ruyne qu'il auoit tant deſirée.

Comment Claudius rendit à Agrippa le Royaume de ſon pere, & de ſes edicts faits en faueur des Iuifs. CHAP. IIII.

CLaudius donc ayant chaſſé tous les ſoldats deſquels on pouuoit auoir quelque ſoupçon, propoſa puis apres vne ordonnance, par laquelle il confermoit Agrippa au Royaume qui luy auoit eſté donné par Caius, loüant grandement ſon induſtrie & tout ce qu'iceluy auoit fait pour luy, adioutant d'auantage Iudée & Samarie, d'autant qu'elles eſtoiẽt des appartenances du Royaume d'Herodes ſon ayeul. Il les luy rendit donc cõme duës à ſa famille. Il adiouta Abela, laquelle auoit eſté iadis à Lyſanias, & du ſien le pays voiſin qui eſt au Liban. Et l'alliance du Roy Agrippa auec le peuple Romain fut engrauée en vn tableau d'airain, qui fut attaché au milieu du marché de la ville. Il priua Antiochus de ſon Royaume, & pour cela luy bailla Comagena, & vne partie de Cilicie. Auſſi il mit hors des priſons Alexãdre Lyſimachus Alabarcha ſon ancien amy, iadis gouuerneur des affaires de ſa mere Antonia, lequel Caius auoit fait empriſonner, eſtant deſpité contre luy: Au fils duquel qui eſtoit nõmé Marcus, Bernice fille d'Agrippa fut donnée en mariage. Mais Marcus mourut auant que le iour des nopces fuſt venu: & le Roy Agrippa le donna à Herodes ſon frere, & le fit faire par l'Empereur Claudius Roy de Chalcide. Enuiron ce tẽps-là il y eut grande diſſenſion en Alexandrie entre les Iuifs & les Grecs. Car apres la mort de Caius la nation des Iuifs qui auoit eſté fort foulée durant le regne d'iceluy, & outragée en beaucoup de ſortes par les habitans d'Alexandrie, commença à reprendre courage: & tout incontinent apres on vint aux armes. Alors Claudius enuoya vne lettre au gouuerneur d'Ægypte, luy mandant qu'il euſt à appaiſer ceſte ſedition: & à la requeſte des deux Roys, Agrippa & Herodes il enuoya vn edict en Alexandrie & Syrie, contenant ce qui ſ'enſuit: Tiberius Claudius Ceſar Auguſtus Germanicus prince de la Republique fait vn tel edict: Pource qu'auons bien ſçeu que les Iuifs habitans en Alexandrie & pource nommez Alexandrins, ont obtenu des Roys deſia dés le cõmencement le droit de la bourgeoiſie, & autant de priuilege que les autres qui y habitoient auparauant, comme il appert par les inſtrumens & ordonnances Royales, qui ont eſté faites ſur cela, & que leurs droits leurs ſont demeurez entiers depuis qu'Auguſte a adioint Alexandrie à noſtre Empire, & leurs priuileges leur ont eſté conſeruez par les gouuerneurs là enuoyez en diuers tẽps, & qu'il n'y a point eu aucun debat touchant leurs priuileges lors meſme qu'Aquila eſtoit en Alexandrie: & qu'Auguſte leur à permis, que quand leur Etnarche mourroit, ils en pourroient eſlire vn autre en ſa place, qu'vn chacun demeureroit en ſa maniere de faire, & ne ſeroit contraint de laiſſer la religion de ſes peres: & au reſte que ceux d'Alexãdrie s'eſtoient mutinez contre les Iuifs leurs concitoyens du temps de l'Empereur Caius à cauſe de la rage deſbordée d'iceluy, quand il vouloit qu'eux l'adoraſſent comme Dieu, qui eſtoit cõtre la religion de leurs anceſtres, & ſe deſpita contr'eux pource qu'ils

» ne voulurent faire ce qu'il demandoit d'eux : Nous voulons & ordonnons que
» leurs droits & priuileges demeurent fermes contre la rage de Caius, & qu'ils
» ayent pleine liberté de preseruer és ceremonies de leur pays : & nous comman-
» dons aux deux parties de donner ordre qu'il n'y ait trouble esmeu, apres la pu-
» blication de ceſt edict. Et voila ce que fut publié en Alexandrie. Quant aux au-
» tres pays de l'Empire Romain, il enuoya vn autre edict, contenant ce qui s'en-
» suit : Tiberius Claudius Cesar Augustus Germanicus, grand Sacrificateur, Con-
» sul designé pour la seconde fois, fait vn tel edict : Cõme ainsi soit qu'Agrippa &
» Herodes mes bons amis m'ayent requis de permettre aux Iuifs habitãs souz no-
» stre Empire d'vser de leurs priuileges, comme ils ont fait par cy deuant, comme
» aussi nous auons le mesme octroyé à ceux qui demeurent en Alexandrie : nous
» auons bien voulu accorder à leur requeste, non point seulemẽt en faueur de ceux
» qui nous en ont prié, mais aussi pour ceste raison que nous estimons qu'ils
» ont bien merité vn tel benefice, d'autant qu'ils ont gardé la loyauté, amitié & foy
» au peuple Romain. Ie donne donc ceſt arreſt, qu'il n'y a ville Grecque, mesme
» qui leur puisse empescher leurs droits & priuileges veu qu'ils leur ont esté cõser-
» uez en son entier souz la principauté de l'Empereur Auguste. Et il sera licite de-
» sormais aux Iuifs en quelque part de nostre Empire qu'ils habitent, d'vser des
» ceremonies, coustumes, & ordonnances de leurs ancestres : Et dés à present ie les
» admonneste que se contentant de ceste nostre grace & faueur, ils se portent plus
» modestement, & qu'ils ne contemnent point les religions des nations estranges:
» ains qu'ils viuent selon leurs loix & ordonnãces à leur fantaisie. Et si veux que
» ce mien edict soit publié par les villes, nouuelles habitations, & toutes les citez
» iouyssantes de mesme priuilege que Rome, tant d'Italie que des prouinces : &
» que cela soit fait par les magistrats, & qu'il soit transmis aux Roys, aux Princes
» & autres grands seigneurs, & que cela se face par l'espace de trente iours conti-
» nuels, durans lesquels il sera proposé, afin qu'il puisse estre ouy & leu de tous les
» habitans de la terre.
»

Du retour d'Agrippa en Iudée. CHAP. V.

L'Empereur Claudius declara par ses edicts enuoyez tant en Alexandrie que par tout l'Empire, quelle affection il auoit enuers les Iuifs: & bien toſt apres il renuoya Agrippa pour gouuerner son Royaume, lequel il auoit augmenté de plus grãds honneurs & richesses qu'il n'estoit auparauant : le recommandant par lettres à tous gouuerneurs & lieutenans des prouinces. Agrippa donc ayant bien fait ses affaires s'en retourna en grande diligence: & si toſt qu'il fut arriué en la ville de Hierusalem, il y offrit les sacrifices d'actions de graces qu'il auoit vouëz, n'obmettant rien des choses qui sont cõmandees par la loy. Parquoy il fit tondre plusieurs Nazariens. Puis apres il donna en oblation la chaine d'or que l'Empereur Caius luy auoit baillé : laquelle estoit de mesme pesanteur que celle de fer : de laquelle il auoit esté lié en tesmoignage de sa grãde aduersité changee en grande prosperité: & puis la fit prendre en la sacristerie au dessus du tronc de la thresorerie. Or il fit cela pour mõstrer aux regardans, que les choses hautes peuuent tõber bas, & que Dieu à puissance de les releuer derechef. Car par ceste chaine consacree & offerte à Dieu, tous estoient admonestez, qu'Agrippa auoit esté priué de sa dignité, & empoisonné pour vne cause legere, & bien toſt apres estant deslié de ses chaines & garrots, il

obtint vne principauté plus magnifique & honorable que celle qu'il auoit auparauãt: & que telle eſtoit la conditiõ de toutes choſes humaines, & que tout ce qui eſt haut eſleué, tombe facilement: & quand il eſt vne fois tombé bas, il peut eſtre apres redreſſé & remis en ſa premiere grandeur. Apres donc qu'Agrippa eut fait ſes oblations à Dieu, & rendu ſes vœux cõme il appartenoit, il oſta la Sacrificature à Theophilus fils d'Ananus, & la bailla à Simon ſurnommé Canthara, qui eſtoit fils de Boëth. Ce Simon auoit deux freres, & leur ſœur fut mariée au Roy Herodes, cõme il a eſté dit cy-deſſus. Boëth dõc & ſes trois fils auoiẽt vne meſme dignité & office: cõme le ſemblable aduint iadis aux trois fils de Simõ fils d'Onias grãd Sacrificateur, lors que les Macedoniens regnoient cõme on a veu cy-deſſus.

Apres qu'Agrippa eut ainſi ordonné de la Sacrificature, il remercia les habitans de Hieruſalem de la bonne volonté qu'ils auoyent euë enuers luy, & pour recognoiſſance de cela, il leur quitta le tribut qu'ils ſouloient payer pour chacune maiſon, penſant que ce luy ſeroit honneur, quand il ne ſe lairroit vaincre par amour mutuel. Or il conſtitua Sylas prince de toute ſa gendarmerie, lequel luy auoit touſiours tenu bonne & fidele compagnie en pluſieurs labeurs & dangers fort difficiles. Bien toſt apres aucuns ieunes compagnons Dorites fols & outrecuidez poſerent vne ſtatuë en la ſinagogue des Iuifs à l'honneur de l'Empereur. Cela eſmeut le Roy Agrippa à grand courroux, d'autant que cela eſtoit aſſez pour deſtruire les ordonnances du pays. Parquoy il s'en alla incontinent vers Petronius gouuerneur de Syrie, ſe plaignant de ceſte outre-cuidance des Dorites. Petronius auſſi fut fort marry d'vn tel cas, eſtimant que la tranſgreſſion de ces loix ſe pouuoit faire ſans impieté, & en eſcriuit à ces apoſtats, qui auoient attenté ceſte nouueauté, lettres fort rigoureuſes, deſquelles le contenu eſtoit tel à peu pres.

VI.

Le contenu des lettres de Petronius enuoyées aux Dorites, eſcrites en faueur des Iuifs.

CHAP. VI.

PVblius Petronius Ambaſſadeur de Tiberius Claudius Ceſar Auguſtus Germanicus aux magiſtrats des Dorites: Pource qu'aucuns d'entre vous ont eſté ſi temeraires & audatieux, qu'ils ont bien oſé profaner la ſynagogue des Iuifs en poſant en icelle l'image de l'Empereur: ce qui n'eſt point licite de faire ſelon leur religion, & meſme que cela a eſté fait contre l'edict de Tiberius Claudius Ceſar Auguſtus Germanicus, par lequel il eſt permis aux Iuifs de viure ſelon leurs loix: & que non ſeulement la religion a eſté offenſée par vn tel fait, mais auſſi la majeſté de Ceſar, auquel ſi on vouloit eriger vne ſtatuë ou image, on le pourroit mieux faire en ſon propre temple, qu'en vn autre, & principalement en la ſynagogue, veu que c'eſt vne choſe iuſte, voire approuuuée par le iugement de l'Empereur, qu'vn chacun ſoit ſeigneur de ſon lieu: afin que ie ne ramentoiue point mes decrets, apres qu'on a ainſi meſpriſé l'authorité de Ceſar, qui non ſeulement a permis & octroyé aux Iuifs de viure ſelon leur religion, mais auſſi ratifié leur droit de bourgeoiſie, duquel ils doiuent iouyr auſſi bien que les Grecs auec leſquels ils habitent. Pour ces raiſons donc ie veux & commande que ceux qui ont oſé faire telles choſes contre l'Edit de l'Empereur, iaçoit que les magiſtrats meſmes en fuſſent courroucez, & fiſſent proteſtation que

cela auoit eſté fait par la fureur du peuple, & non point de leur conſentement: me ſoient amenez par le centenier Vitellius Proculus, pour rendre raiſon de ce qu'ils ont fait. Au demeurant, ie faits aſſauoir aux magiſtrats, que ſ'ils veulent qu'on penſe d'eux qu'ils n'ayent point conſenty à cecy, ils reuelent au centenier ceux qui ſont coulpables, & qu'ils mettent ordre qu'il n'y ait ne trouble ne riotte, comme il ſemble qu'il y en a aucuns qui ne demandent pas tels geſtes qu'à troubler tout: au lieu que moy & le Roy Agrippa, lequel ie tien pour mon bon & ſingulier amy, demandons tout le contraire, & n'y a rien que nous procurios tant ſinon qu'on ne donne point occaſion aux Iuifs de ſuſciter des tumultes & bruits ſouz ombre de ſe deffendre. Et afin que vous entendiez mieux qu'elle eſt la volonté de l'Empereur ſur ceſt affaire, nous y auons adiouſté ſon edict, qui a eſté propoſé aux habitans d'Alexandrie, lequel encore qu'il ſemble qui ſoit aſſez cogneu de tous le Roy Agrippa mon bon amy m'a recité, ainſi que i'eſtois aſſis au ſiege iudicial: faiſant requeſte que le droict fut gardé aux Iuifs, & que le bien fait de l'Empereur leur demeuraſt ſain & entier. Parquoy ie vous cõmande que vous ne cherchiez plus occaſion ne matiere de diſſention: & qu'vn chacun adore & honnore la diuinité celeſte ſelon les ceremonies & ordonnances. Ainſi Petronius pour ceſte heure-là mit ſi bon ordre à ceſt affaire, que la faute qui auoit eſté faite, fut corrigée, & pour l'aduenir nul ne ſeroit plus ſi oſé ny hardy d'attenter choſe ſemblable. Or le Roy Agrippa oſta la Sacrificature à Simon Canthara, & la bailla derechef à Ionathan fils d'Ananus, l'eſtimant plus digne à faire vn tel office. Mais Ionathan ne la voulut accepter, ſe couurant de telle excuſe: O Roy, i'embraſſe de bon cœur ta bonne affection me contentant d'icelle, par laquelle tu mas offert vn ſi grand honneur, combien que Dieu m'ait reputé indigne de la ſouueraine Sacrificature. Toutefois ce m'eſt aſſez d'auoir prins vne fois ce ſacré ornement: car lors ie l'ay reçeu plus ſaintement que ie ne le receurois maintenant. Ie te montreray qui eſt celuy qui eſt beaucoup plus digne d'vn tel honneur que moy, ſi ton bon plaiſir eſt tel, que ie te le declare: I'ay vn frere, qui eſt plus innocent & deuant Dieu & deuant toy, ô Roy, & plus net de toute macule de peché & de toute offenſe, lequel ie t'oſe bien recommander comme idoine à faire vn tel office. Le Roy print plaiſir à la modeſtie de Ionathan, & ſelon ſon conſeil donna la Sacrificature à ſon frere Mathias. Et bien toſt apres Marſus ſucceda à Petronius au gouuernement de la prouince de Syrie.

Des faits du Roy Agrippa iuſques à ſa mort. CHAP. VII.

POurce que Sylas qui eſtoit chef de toute la gendarmerie du Roy n'auoit iamais fait difficulté de tenir bonne compagnie au Roy, en quelque condition, ou faſcherie, ou danger qu'il ſe fuſt trouué, ains auoit par pluſieurs fois porté de grands & perilleux trauaux pour l'amour de luy, mettant ſa fiance en l'amitié du Roy, il s'eſtimoit auoir bien merité vn pareil honneur que luy. Et pour ceſte raiſon il ne luy cedoit, ains touſiours ſe donnoit liberté de faire ou dire quelque choſe auec luy: & és deuis familiers il ſe monſtroit quelque fois enuieux, s'eſleuant outre meſure, & propoſant ſouuentefois les aduerſitez de la condition paſſee pour monſtrer les ſeruices qu'il auoit faits au Roy: & à tout propos parloit des labeurs qu'il auoit endurez pour l'amour de luy. Et d'autant qu'il ne faiſoit que ramenteuoir

telles choſes ſans ceſſe, il ſembloit bien auſſi qu'il parloit ainſi par force de reproche, tellement qu'à la fin Agrippa fut offenſé de la liberté deſmeſuree de ceſt homme. Car la ſouuenance du temps lequel on a paſſé auec deſ-honneur & diffame, n'apporte pas grand plaiſir: & c'eſt vne follie à vn homme de rememorer continuellement ce qui luy eſt deu. Par ſucceſſion de temps le cœur du Roy fut tellement enaigry, que donnant plus de lieu à ſa cholere qu'à la raiſon, il ne ſe contenta point de le depoſer de la dignité qu'il luy auoit donnée, mais auſſi l'enuoya lié & garroté en ſon pays pour eſtre là gardé. Quelque temps apres quand ſa cholere fut vn peu appaiſée, & qu'il eut regardé à ce qui eſtoit raiſonnable, il commença à reduire en memoire combien de labeur & de trauaux ceſt homme là auoit endurez pour luy: & comme ainſi ſoit qu'il fiſt la feſte du iour de ſa natiuité, ainſi qu'vn chacun eſtoit occupé à faire bonne chere, il fit appeller Sylas pour ſe trouuer au banquet du Roy. Sylas (comme il eſtoit homme ouuert & d'vne nature franche) ne diſſimula point ſon mal-talent, & de fait il penſoit bien auoir iuſte occaſion de ſe courroucer: & reſpondit à ceux qui l'eſtoient venu querir: A quel honneur eſt-ce que le Roy me rapelle, pour m'en priuer bien toſt apres? Car il n'a peu ſouffrir que la premiere recompenſe des agreables & bons ſeruices que ie luy ay faits, m'ait long-temps duré, ains il m'en a deſpoüillé, & auec cela il m'a fait outrage. Sinon que parauanture il penſaſt que par cy-apres ie n'vſeray pas de ma langue en liberté, mais me fiant en ma bonne conſcience, ie me lairray de prononcer ouuertement & deuant tous de combien de calamitez & faſcheries ie l'ay deliuré, combien de trauaux i'ay ſoufferts, afin que ie le miſſe à ſauueté, & l'eleuaſſe en honneur & gloire: & que pour tous ces bons ſeruices i'en ay apporté vn beau ſalaire, aſſauoir les liens & la priſon obſcure. De ma part, ie ne mettray iamais ces choſes en oubly: & parauanture apres ma mort la memoire de ces bien-faits me demeurera. Il diſoit ces choſes, criant à pleine bouche, diſant aux meſſagers, qu'ils rapportaſſent au Roy les meſmes paroles qu'il auoit dites. Le Roy voyant qu'il y auoit bien peu d'eſperance de remedier à l'outrecuidance orgueilleuſe de Sylas, le laiſſa tremper en priſon. Or apres cela, il penſa aux affaires de la ville de Hieruſalem, & acheua de faire fortifier les murs de la nouuelle cité des deniers communs, tellement qu'ils furent plus larges & plus hauts qu'ils n'eſtoient auparauant, & les euſt rendus imprenables contre toute puiſſance humaine, ſi Marſus gouuerneur de Syrie n'euſt ſignifié cela à l'Empereur Claudius. L'Empereur penſant que les Iuifs machinaſſent quelque choſe de nouueau, eſcriuit au Roy Agrippa qu'il ſe deportaſt de fortifier la ville de Hieruſalem: à quoy Agripppa obeit tout incontinent. Or ce Roy cy eſtoit tellement nay à liberalité, & à obliger les peuples à ſoy par bien-faits, qu'il n'eſpargnoit rien pour acquerir bon renom, eſtimant que la gloire obtenuë par largeſſe eſtoit vn grand plaiſir. Et en cela ſe monſtroit-il tout autre qu'Herodes, qui auoit regné deuant luy, lequel eſtoit malicieux, & enclin à cruauté, enuers ceux qui hayſſoit, aymant plus les Grecs, que les Iuifs. Il employoit grand argent pour embellir les villes eſtrãges: aux vnes il faiſoit faire des baings & theatres, és autres il faiſoit baſtir des Temples & des porches: mais en toutes les villes des Iuifs il n'y en eut pas vne ſeule, où il daignaſt faire choſe qui vaille le parler ne qui ſoit digne d'eſtre au rang de ſes liberalitez. Mais Agrippa eſtoit d'vn naturel fort bening & debonnaire, faiſant bien également à tous eſtrangers, humain & liberal enuers tous, doux & gratieux enuers les gens de ſa natiõ, & ſur tous autres prompt à ayder à ceux qui eſtoient en aduerſité. Parquoy il fai-

ſoit volontiers & continuellement ſa reſidence en Hieruſalem, religieuſement obſeruant les inſtitutiõs & ceremonies du pays. Car il eſtoit pur de toutes ſouillures profanes: & il ne ſe paſſoit iour qu'il n'offriſt quelque ſacrifice. Il aduint quelque fois, qu'vn docteur de la loy natif de Hieruſalem, nommé Simon, fit aſſembler le peuple en l'abſence du Roy, qui eſtoit en Ceſarée, & blaſmoit Agrippa deuant tous comme vn homme profane, lequel on ne deuoit laiſſer entrer au Temple, auquel nul ne deuoit entrer s'il n'eſtoit pur & monde. Or le preuoſt de la ville ſignifia cecy par lettres au Roy: & le Roy fit tout incontinẽt appeller Simon, qui le trouua d'auanture au theatre. Et quand il fut là venu, le Roy le fit ſoir aupres de ſoy, & parla à luy tout bas & gratieuſement, diſant: Dy moy, qu'eſt-ce que tu trouues icy qui ſoit mauuais? Simon ne ſçauoit que reſpõdre, & demanda pardõ à Agrippa. Alors le Roy fut appaiſé pluſtoſt qu'õ n'euſt penſé, eſtimant que la benignité & clemence eſtoit mieux ſeante, & conuenable aux Roys, que nõ pas le courroux: & que la douceur & humanité leur eſtoit plus propre, que la hauteſſe d'vn cœur orgueilleux. Parquoy il le laiſſa aller ſans luy mal faire, & encore luy donna-il quelque preſent. Or entre beaucoup d'autres villes il enrichit grandement la ville de Beryth, en laquelle il fit dreſſer vn theatre fort beau & magnifique, qui luy couſta beaucoup. Auſſi il y fit faire vn ſomptueux amphitheatre, & outre cela des baings, porches, & galeries. Ce luy eſtoit tout vn qu'il y employaſt, pourueu qu'il rẽdiſt les ouurages beaux & grãds en perfection. La dedicaſſe du theatre & amphitheatre fut celebree auec grande pompe & magnificence. Il fit iouër au theatre des ieux ou toute ſorte de muſique fut ouye, & grande diuerſité de toute ſorte de paſſe-temps. Or pour monſtrer ſa magnificence en l'amphitheatre, il y fit venir pluſieurs eſcrimeurs & pour reſiouyr la compagnie, il fit auſſi venir des cõbatans par bandes & troupes pour combatre les vns contre les autres. C'eſtoient des malfaiteurs ayans merité la mort, ordonnez à cela, leſquels il fit mettre & diuiſer en deux bandes: & en chacune bande ils eſtoient ſept cens: les faiſant batailler les vns contre les autres afin que quant à eux ils fuſſent punis, & quant aux ſpectateurs, que la forme de guerre leur monſtra quel plaiſir c'eſt de paix. Ainſi tous ces combatans s'entretuerent l'vn l'autre iuſques au dernier.

Apres que ces choſes furent ainſi faites en la ville de Beryth, il s'en alla en Tyberiade, laquelle eſt en Galilee. Or eſtoit il en grand reputation enuers les autres Roys & pource vinrent vers luy Anthiocus Roy de Comagene, Sampſigerã Roy des Emeſiniens, Cotys Roy de la petite Armenie, & Polemon prince de Pont: & auec tous ces Rois vint auſſi Herodes ſon frere Roy de Chalcide. Agrippa les recueillit tous humainement, monſtrant la grandeur de ſon courage, de ſorte qu'il ſembloit bien meriter d'eſtre honoré de tant de Roys. Et cependant qu'ils eſtoient encore là. Marſus gouuerneur de Syrie ſuruint. Agrippa gardant la reuerence deuë aux Romains, alla au deuant de luy aſſez loing aſſauoir ſept ſtades hors de la ville. & cela fut cauſe que Marſus commença à conceuoir quelque inimitié contre luy: d'autãt que le voyant monté ſur vn meſme chariot auec ſes hoſtes, il eut ceſte concorde de tant de Roys ſuſpecte. Car penſant que cela n'eſtoit point pour le profit de la Republique: il manda à vn chacun d'eux par meſſagers expres, qu'ils s'en allaſſent haſtiuement: dequoy Agrippa fut fort offenſé: & pour ceſte cauſe il eut Marſus en haine. Au demeurant il oſta la Sacrificature à Mathias, & la donna à Elioneus fils de Citheus. Or apres qu'il eut eſté trois ans Roy de toute la Iudée, il s'en alla en la ville de Ceſarée, laquelle au pa-

rauant on appeloit, La tour de Straton : & là fit celebrer des ieux solennels en
L'an de l'incarnation de nostre Seigneur 44. & du mõde 4216.
l'honneur de l'Emperur pour sa santé : à laquelle feste grand nombre de gẽtils-hommes & grands seigneurs estoient venus de toute la prouince : le secõd iour de la feste il entra au theatre au matin, vestu d'vn accoustremẽt tout tissu d'argent, & fait d'vn ouurage admirable. Quand le soleil iettoit ses rayons dessus, la reuerberation de ces rayons luy faisoit rendre vne lueur admirable, & les regardans estoient esmeuz à quelque veneration. Là il y eut des flatteurs pernicieux, qui à haute voix l'appelloient dieu, le prians qu'il leur fust propice & fauorable. [a] Iusques icy (disoient) l'auoient-ils reueré comme homme : mais maintenant ils recognoissoient & confessoient qu'il y auoit quelque chose en luy plus excellente, que la nature mortelle ne portoit. Agrippa ne corrigea point, & si ne repoussa ceste meschante adulation : & tantost apres il vit vn hibou sur sa teste se reposant sur vne corde tendue. Et cogneust incontinent que c'estoit vn message de sa calamité, au lieu qu'il luy auoit esté iadis presage de felicité, & commença à tirer de grands souspirs & gemissemens du profond de son cœur. Apres celà il sentit de terribles trenchees de ventre, & desia dés le commencement elles estoient vehementes. Ayãt donc tourné ses yeux vers ses amis, il dit : Voicy vostre dieu, selon que vous m'auez appellé, auquel cõmandement est fait de laisser ceste vie : & la fatale destinee monstre apertemẽt que ce que vous auez dit de moy, est vn mensonge : moy que vous auez adoré comme immortel, suis rauy maintenant à la mort. Mais encore il me faut patiemment endurer la volonté de Dieu : car ie n'ay pas mal vescu : mais ma vie a esté si loüable que tous me disoient bien heureux. Apres qu'il eut ainsi parlé, sa douleur s'augmẽtoit, qui le tourmentoit griefuement. Parquoy il fut viſtement porté au palais royal : & le bruit courut tout incontinent qu'il deuoit bien tost mourir. Pour ceste cause tant hommes que femmes & enfans se vestirent de sacs selon la façon du pays, & proiẽt Dieu pour la santé du Roy : & la ville estoit toute remplie de lamentations & gemissemens. Le Roy estoit ce pendãt couché en la plus haute chambre du palais : & regardant les autres iettez bas sur leur face contre terre, il ne pouuoit contenir ses yeux, qu'il ne plouraſt luy mesme. Ce torment luy dura cinq iours entiers sans le laſcher : & apres cela il rendit l'esprit, ayant cinquante quatre ans, & apres auoir regné sept ans. Car il fut Roy quatre ans souz l'Empereur Caius : premierement il regna trois ans en la tetrarchie de Philippes, & la quatrieme annee la tetrarchie de Herodes luy fut adiouſtee : puis apres il regna trois ans souz l'Empereur Claudius : & Iudee, Samarie & Cesaree furent adiouſtees à sa iurisdictiõ. Le plus souuẽt il receuoit de son reuenu douze cens fois dix mille. Et encore ne se contentoit il point de cela, ains en emprunſtoit. Car il faisoit de grands presens : & pourtant sa despense estoit plus grande que son reuenu, ioint qu'il estoit liberal outre mesure & sans rien espargner. Au demeurant, auant que la mort du Roy fust diuulguee, Herodes son frere prince de Chalcide, & Chelcias chef de la gendarmerie du Roy firent complot ensemble, & d'vn mesme consentemẽt enuoyerent Aristo pour tuer Sylas leur ennemy commun, comme ayant ce mandement de par le Roy.

[a] Voy cest histoire du 12. ch. des Actes, où Agrippa est nõmé Herodes, qui est celuy qui fit mourir sainct Iacques.

Voyla quelle a esté la fin d'Agrippa. Il n'auoit qu'vn fils aussi nõmé Agrippa, aagé de dix sept ans, & trois filles, desquelles l'vne nommee Bernice estoit mariee à son oncle Herodes, aagee de seize ans. Les deux autres, assauoir Mariamné & Drusilla estoient encore bien ieunes. Mariamné n'ayant que dix ans fut fiancee à Iulius Archelaus fils de Chelcias : & Drusilla n'auoit que six ans & fut

fiancee,

fiancée à Epiphanes fils d'Antiochus Roy des Comageniens: & ces fiançailles furent faites du conſentement de leur pere le Roy Agrippa. Or apres que la mort d'Agrippa fut cogneuë par tout, les habitans des Ceſarée & Sebaſte oublierent les biens qu'ils auoient reçeuz de luy, & luy rendirent vne mauuaiſe recompenſe, deſgorgeans des outrages contre luy, qui ne ſont point à dire: & les friſquenaires qui eſtoient là en grand nombre pour lors, tous d'vn accord oſterent les images de ces filles du palais, & les emporterent au bourdeau, & les poſant ſur le haut de la maiſon ſe moquoient d'elles d'vne eſtrange façon, que ie ne daignerois reciter: & ayans appreſté des banquets par les ruës & places publiques, ils faiſoient grand' chere, ayans ſur leur teſtes des chapeaux de fleurs, & eſtans parfumez d'vngents aromatiques, & offrans ſacrifice à Charon, & de ioye qu'ils auoient, beuuoient les vns aux autres: à cauſe de la mort du Roy. Voyla comment ils en faiſoient, & les biens qu'Agrippa leur auoit n'agueres faits, ne leur venoient point en memoire, & auoient auſſi oublié Herodes ayeul d'Agrippa, lequel auoit fait baſtir ces deux villes là, leſquelles il auoit magnifiquement ornees de haures & de Temple. En ce temps-là Agrippa le ieune eſtoit à Rome, nourry en la maiſon de l'Empereur Claudius. Lequel eſtant aduerty de la mort d'Agrippa, & des outrages que ceux de Ceſarée & de Sebaſte luy auoient faits, fut marry de ce qui luy eſtoit aduenu, & fort courroucé contre ces peuples ingrats. Il voulut donc enuoyer tout ſoudain le ieune Agrippa pour ſucceder au Royaume de ſon pere, afin auſſi qu'il accompliſt le ſerment qu'il auoit fait. Mais ſes affranchis & amis plus familiers le diuertirent de cela, diſans que ce n'eſtoit choſe fort ſeure de mettre vn tel Royaume entre les mains d'vn ieune garçó, qui n'auoit pas encore dix-huict ans paſſez, lequel il ne pourroit pas gouuerner, & meſme vn homme d'aage parfaite ſeroit bien empeſché de ce faire. Ceſte opinió ſemblaſt eſtre equitable à l'Empereur: pour ceſte raiſon il enuoya Cuſpius Fadus pour eſtre gouuerneur de Iudée & de tout le Royaume, faiſant ceſt honneur au feu Roy de n'introduire point Marſus ſon ennemy en ſon royaume. Or ſur toutes choſes il enioignit à Cuſpius Fadus de chaſtier aſprement ceux de Ceſaree & de Sebaſte pour l'iniure qu'ils auoient faite à Agrippa apres ſa mort, & pour les outrages qu'ils auoient faits à ſes filles encore viuantes: quant à l'aiſle des gens de cheual qui eſtoit en Ceſarée & Sebaſte, il l'enuoya auec les cinq bandes en Pont pour faire là la guerre: & mit en leur place des gendarmes prins des legions Romaines de la garniſon de Syrie. Toutefois ce commandement ne fut point accomply. Car ils enuoyerent des Ambaſſadeurs, & amollirent le courage de Claudius, à ce qu'il leur permiſt de demeurer en Iudée: leſquels depuis furent vn commencement de grandes calamitez aux Iuifs, & comme vne ſemence de la guerre qui commença ſouz Florus. Parquoy (comme on verra cy-apres) Veſpaſien victorieux les chaſſa de leur principauté, & les fit aller habiter ailleurs.

FIN DV DIX-NEVFIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE VINGTIESME.

De la diſſenſion qui fut entre les Philadelphiens & les Iuifs, & de l'Ephod qui eſt l'Eſtole Sacerdotale.

CHAPITRE PREMIER.

APRES la mort du Roy Agrippa, de laquelle a eſté fait mention au liure precedent de l'Empereur Claudius oſta le gouuernement de la Syrie à Marſus, & enuoya pour gouuerneur Caſſius Longinus en la place d'iceluy, faiſant cela pour l'amitié qu'il portoit au feu Roy, qui bien ſouuent auoit eſcrit à Claudius quand il viuoit, le priant qu'il luy pleuſt oſter audit Marſus le gouuernement de Syrie. Sur ces entrefaites Cuſpius Fadus qui auoit eſté enuoyé par l'Empereur pour eſtre gouuerneur de Iudée, trouua que les Iuifs qui habitoient de là le Iordain auoient different auec les Philadelphiens touchant les bornes de la bourgade Mya, qui eſtoit garnie de gens belliqueux. Or ces Iuifs demeurans de là le fleuue, auoient prins les armes ſans l'adueu des Magiſtrats & Iuges, & auoient tué grand nombre des Philadelphiens. Fadus cognoiſſant cela, fut fort courroucé, d'autant qu'il n'auoit pas entendu ſon iugement, s'ils penſoient que les Philadelphiens leur euſſent fait quelque tort, ains eſtoient ainſi couruz aux armes à l'eſtourdie & ſans crainte. Parquoy il en fit prendre trois qui eſtoient des principaux autheurs de la ſedition, & commanda qu'ils fuſſent mis en priſon. Annibas, l'vn des trois, eut la teſte trenchee: les deux autres, à ſçauoir Amaram & Eleazar, furent ſeulement bannis. Quelque peu de temps apres il prononça ſentence de mort contre Tholomee, capitaine des brigans, lequel on luy auoit amené lié, & qui auoit fait beaucoup de maux & dommages aux Arabes & Iduméens. Fadus donc mit ordre que toute la Iudée fuſt purgée de brigandages. Puis apres il fit aſſembler les Sacrificateurs & les principaux de Hieruſalem, & leur declara le mandement de l'Empereur, lequel vouloit que la longue robbe trainante iuſques aux talons, & l'Eſtole Sacerdotale, laquelle il n'eſt licite à homme de veſtir ſinon au grand Sacrificateur, fuſt miſe & gardee au chaſteau d'Antonia, afin qu'elle fuſt ſouz la puiſſance des Romains, comme elle auoit eſté autrefois. Iceux n'y oſerent contredire: toutefois ils prierent le gouuerneur Fadus & Longinus, qui eſtoit venu en Hieruſalem auec ſon oſt, craignant que les Iuifs n'attentaſſent quelque choſe de nouueau, quand Fadus les requerroit que ceſt ordonnance de l'Empereur fuſt executee: qu'il leur fuſt permis d'enuoyer des Ambaſſadeurs vers l'Empereur pour luy demander le priuilege de garder l'Eſtole ſacree: outreplus, qu'il pleuſt à Fadus & Lóginus attendre la reſpóſe de l'Empereur faite ſur leur requeſte. Ils leur octroyerent ce qu'ils demandoient, pourueu qu'ils dónaſſent des oſtages. Les Iuifs donnerent próptement leurs fils pour

oſtage: & ainſi les Ambaſſadeurs partirent pour aller à Rome. Et quand ils furent là venuz, le ieune Agrippa fils du feu Roy Agrippa, qui eſtoit pour lors entretenu en la maiſon de l'Empereur, comme il a eſté dit cy-deſſus, ayant ouy parler de la cauſe pour laquelle les Ambaſſadeurs de Hieruſalem eſtoient-là venuz, pria l'Empereur que ſon plaiſir fuſt de donner la garde de l'Eſtole ſacree aux Iuifs, & d'eſcrire touchãt ceſt affaire au gouuerneur Fadus. Lors Ceſar fit appeller les Ambaſſadeurs, & leur dit: qu'il leur octroyoit cela, mais il vouloit qu'ils en remerciaſſent Agrippa: car ce qu'il leur auoit octroyé leur demande, il l'auoit fait pour l'amour & à la requeſte dudit Agrippa. Et pour reſponſe il eſcriuit la lettre qui ſ'enſuit: Claudius Ceſar Germanicus prince de la Republique pour la cinquieſme fois, Conſul declaré pour la quatrieſme, Empereur pour la dixieſme, pere de la patrie, aux magiſtats, conſeil & peuple de Hieruſalem, & à toute la nation des Iuis, ſalut. Pource qu'Agrippa, lequel i'ay entretenu auec moy, & qui à amené vers moy vos ambaſſadeurs, qui m'ont rendu grace de ce que i'ay diligemment procuré le bien de voſtre nation, & m'ont prié inſtamment qu'euſſiez la garde de l'Eſtole Sacerdotale & de la coronne, ie vous octroye ce que vous demandez, comme il vous auoit eſté auſſi octroyé par cy-deuant par Vitellius homme de bien & mon treſcher amy. Ie vous accorde ce que vous deſirez, en premier lieu comme eſtant eſmeu de ma propre deuotion, & pource qu'il me ſemble bon qu'vn chacun ſerue Dieu ſelon la façon & les ordonnances de ſon pays: puis apres afin que ie gratifie au Roy Herodes, & au ieune Ariſtobulus, leſquels ie cognoy eſtre fort prompts à me faire ſeruice, & bien affectionnez enuers vous, & ce n'eſt point ſans cauſe, que i'eſtime beaucoup leur amitié. Or i'ay eſcrit auſſi touchant cecy à mon lieutenant Cuſpius Fadus par Cornelius fils de Ceron, & par Tryphon fils de Teudion, & par Dorothee fils de Nathanaël & par Iean fils de Iean. Eſcrit le vingt-huitieſme de Iuin du temps du Conſulat de Rufus & de Pompeius Syluanus. En ce meſme temps Herodes prince de Chalcide frere du feu Roy Agrippa, demanda à l'Empereur qu'il euſt puiſſance ſur le Temple & ſur le threſor ſacré, & droit d'eſlire le ſouuerain Sacrificateur: & il impetra tout cela: en ſorte que ce droit demeura à ſes ſucceſſeurs iuſques à la fin de la guerre des Iuifs. Herodes donc voulant iouyr de la puiſſance, qui luy auoit eſté baillée, oſta la Sacrificature à Canthara, & la donna à Ioſeph fils de Caneus.

Comment Helene Royne des Adiabeniens, & ſes fils receurent la religion des Iuifs. Bazeos eſprins de l'amour de ſa ſœur Helene, l'a prent en mariage; & en a vn fils lequel aymé ſur tous les autres, reçoit de ſon pere vne region, appellée Ceron, & à la fin ſuccede au Royaume, ſon pere mort.

CHAP. II.

EN ce meſme temps Helene, Royne des Adiabeniens, & ſon fils Izates receurent la religion Iudaïque: & voicy quelle en fut la cauſe: Monobazus Roy des Adiabeniens, ſurnommé Bazeos, fut eſprins de l'amour de ſa ſœur Helene, & la print à femme, & icelle fut enceinte de luy. Il aduint qu'eſtant vne fois couché auec elle, & repoſant ſa main ſur le ventre d'icelle, il s'endormit & en ſonge ouyt vne voix luy faiſant commandement qu'il oſtaſt ſa main de deſſus le vẽtre de ſa femme, & ne preſſaſt le fruict, qui tout ainſi qu'il auoit eu par vne ſinguliere prouidence diuine, auſſi deuoit-il auoir vne fin bien heureuſe. Le Roy fut eſtonné de ceſte voix, & ſi toſt qu'il fut reſueillé, il le declara à ſa femme:

nomma le fils ſortant de ceſte ventree Izates : car il auoit eu vn autre fils deuant ceſtuy-cy d'Helene, lequel il auoit nommé de ſon nom Monobazus. Il eut auſſi d'autres enfans d'autres femmes: toutefois il monſtra manifeſtemẽt que tout ſon amour eſtoit porté à ceſtuy-cy ſeul. Cela fut puis apres cauſe qu'il y eut enuie entre les freres: & leurs haynes croiſſoient ordinairement: car les autres eſtoient marriz que leur frere Izates eſtoit preferé à eux tous. Le pere cognoiſſoit bien tout cela: neantmoins il ſupportoit doucement ſes fils, d'autãt qu'vne telle affection ne procedoit point de malice: mais pource qu'vn chacun deſiroit eſtre biẽ-aymé de ſon pere. Et pource qu'il craignoit que ſon fils Izates ne receut quelque deſplaiſir de ſes autres freres, il luy donna de grands preſens, & l'enuoya à Abennerig Roy de Spaſin, luy recommandant affectueuſement ſon fils. Abennerig receut de bon cœur ce ieune garçon: & le print en ſi grãde amitié, que par ſucceſſiõ de temps il luy bailla ſa fille en mariage, nõmee Samach, & pour le doüaire d'icelle il luy dõna vne regiõ, de laquelle il receuoit de grãds reuenuz. Au ſurplus, Monobazus fort anciẽ voyant qu'il n'auoit plus gueres de temps à viure, deſira de voir ſon fils auãt que mourir. Il enuoya donc querir ſon fils, & le receut de grande affection, & luy bailla vne region qui eſt appellee Ceron, en laquelle il y a grãd nombre d'arbriſſeaux qui ſont de ſouefue odeur: l'arbre eſt nommé Amomum. En ceſte region-là on garde les reliques de l'Arche de Noé, en laquelle on dit que Noé fut preſerué du deluge: & encore les monſtre-on auioud'huy à ceux qui les veulent voir. Izates habita en ceſte regiõ là iuſques à la mort de ſon pere : apres laquelle la Royne Helene fit aſsẽbler les plus grands ſeigneurs du pays & les capitaines de toute la gendarmerie, & leur dit : Vous n'ignorez point que feu mon mary a choiſy Izates pour heritier de ſon royaume, & la iugé treſdigne d'vn tel hõneur. Tant y a que i'attan le iugement d'vn chacun de vous ſur ceſt affaire. Car biẽ-heureux eſt celuy, qui reçoit ſa domination de la main & du conſentement de pluſieurs, & non point d'vn homme ſeul. Elle dit cela pour eſprouuer les volontez de ceux qui eſtoient là aſſemblez. Quand les ſeigneurs eurent ouy ces propos, premierement ils ſe proſternerent deuant la Royne à la façon du pays: puis apres ils dirent que ceſte opinion de la Royne leur ſembloit bonne, & qu'ils rendroient obeïſſance volontaire à Izates, ſçachans qu'il auoit bien merité d'eſtre preferé à ſes freres, & que tel eſtoit le deſir cõmun du peuple, & tel auoit eſté le iugement du Roy ſon pere. Et quant & quant ils ſe preſenterent pour ayder à faire mourir ſes freres & autres parens, afin que plus facilemẽt on obeyſt au nouueau Roy: car par ce moyen il ſeroit hors de toute crainte, en laquelle il pourroit eſtre pour leur haine & enuie. Sur cela Helene les remercia pour la bõne volonté qu'ils auoiẽt enuers elle & ſon fils Izates, toutefois elle fut d'aduis qu'il falloit differer la mort des autres freres iuſques à ce qu'Izates fuſt venu, & entendre ſon opiniõ ſur cela. Alors les princes & ſeigneurs luy baillerent conſeil que pour le moins elle les miſt en ſeure garde iuſques à la venue d'Izates, à celle fin qu'ils fuſſent plus aſſeurez: ce pendant que quelcun fuſt ordonné regent & gouuerneur du royaume, auquel elle ſe fiaſt le plus, Helene receut ce cõſeil, & cõſtitua viceroy le plus grand de tous les freres, à ſçauoir Monobazus, & luy mit la corõne royale ſur la teſte, & luy donna le cachet de ſon pere, & vn accouſtremẽt qu'ils appellent Sampſera, & le pria d'adminiſtrer les affaires du royaume iuſques à ce que ſon frere fuſt venu. Apres donc qu'Izates eut ouy les nouuelles de la mort de ſon pere, il s'en vint en grande diligence, & ſon frere Monobazus luy quitta de

bon cœur le Royaume. Au demeurant, cependant qu'Izates faiſoit ſa demeurance au chaſteau de Spaſin, là il y auoit vn Iuif marchand nommé Ananias, lequel acquit la familiarité des dames: & leur monſtroit comment il falloit ſeruir au vray Dieu à la façon des Iuifs. Il eut auſſi par le moyen de ces femmes familieres acces au Roy Izates, lequel ſemblablement fut amené à la meſme opinion: & quand ſon pere l'enuoya querir, Ananias luy fit compagnie iuſques en Adiabene, eſtant attiré par grãdes prieres. Il eſtoit auſſi aduenu de bonne fortune, qu'Helene auoit eſté auſſi inſtruite par vn autre Iuif, & receu les loix diuinement dõnees. Quand le nouueau Roy Izates fut venu en Adiabene, il trouua ſes freres & ſes autres parens priſonniers: dequoy il fut fort marry. Il penſoit que c'eſtoit vne choſe impie de les tuer, ou de les garder priſonniers: mais auſſi il luy ſembloit bien que ce ne ſeroit pas choſe trop aſſeurée de les laſcher apres qu'ils auoient eſté ainſi outragez. Car il ſe pourroit bien faire qu'ils penſeroient à ſe venger: pour ceſte raiſon il enuoya vne partie d'iceux à Rome vers l'Empereur Claudius auec leurs propres enfans, l'autre partie au Roy des Parthes Artabanus, pour eſtre mis en oſtage tant d'vn coſté que d'autre. Puis apres ſçachant bien que ſa mere prenoit grand plaiſir aux ceremonies & ordonnances des Iuifs, il voulut auſſi receuoir ceſte religion. Et penſant qu'il ne pourroit eſtre Iuif parfait s'il n'eſtoit circoncy, il eſtoit auſſi preſt de ce faire. Quand Helene ſa mere le ſçeut, elle taſchoit de l'empeſcher, diſant que c'eſtoit vne choſe fort dangereuſe. Car ce fait eſtrangeroit grandement les cœurs des ſubiets de leur Roy quand ils cognoiſtroient qu'il voudroit prendre vne religion eſtrange: & qu'ils ne ſouffriroient pour rien du monde vn Iuif au throſne Royal. En ceſte ſorte la mere retint le courage de ſon fils pour quelque temps. Toutefois le Roy voulut bien prendre conſeil auec Ananias: lequel approuuãt l'opinion de ſa mere, le menaça de l'abãdonner, s'il ne ſe deportoit de ſon intention. Car Ananias craignoit que ſi le ſecret eſtoit deſcouuert, & le bruit eſtoit venu iuſques au peuple, il ne fut empoigné, & bien toſt mis en pieces, comme autheur de ce qui auroit eſté fait, & cõme celuy qui auroit monſtré au Roy choſes indecentes. Au demeurant, qu'il pouuoit bien ſeruir Dieu purement & ſaintement ſans la circonciſion, ſi ſimplement il trouuoit bon de ſuyure les inſtitutions & ordonnances des Iuifs. Car la vraye religion conſiſtoit plus en cela qu'en la circonciſion du corps: & Dieu luy pardonneroit, ſi eſtant contraint par neceſſité, & craignant que ſes ſubiets ne ſe reuoltaſſent, il obmettoit le ſigne. Pour lors il perſuada au Roy par ces paroles de s'abſtenir de la circonciſion. Mais quelque temps apres (car ceſte volonté ne luy eſtoit encore tombee du cœur) il y eut vn autre Iuif, qui eſtoit venu de Galilée fort ſçauant & bien exercé en la loy, nommé Eleazar, lequel incita le Roy à parfaire ce qu'il auoit entreprins. Car apres qu'il fut admis pour faire la reuerence au Roy, il le trouua liſant les liures ſacrez de Moyſe, & luy dit en ceſte ſorte: O Roy, tu ne ſçais quelle iniure tu fais à la loy, & par la loy quelle iniure tu fais à Dieu. Car ce n'eſt point aſſez, de cognoiſtre quels ſont les decrets, ſtatuts & ordonnances d'icelle: mais le tout eſt, de faire ce qui eſt ordonné par icelle. Iuſques à quãd demeureras tu incirconcy? Si tu n'as point encore leu la loy iuſques à ce cõmandement qu'elle fait d'eſtre circoncy, lis la maintenãt, afin que tu ſçaches quelle impieté c'eſt de laiſſer & obmettre ce poinct. Apres que le Roy Izates eut ouy ce propos, il ne voulut plus differer: mais s'eſtant retiré en vne autre chambre il fit appeller vn chirurgien, & fit ce qui luy auoit eſté commandé. Puis apres il appella Helene ſa mere, & ſon precepteur Ananias, & leur declara

ouuertement ce qu'il auoit fait. Et tous deux alors furent ſoudainement ſaiſiz d'eſtonnement, & de grande frayeur, car ils craignoient que ſi le peuple en oyoit parler, le Roy ne perdiſt ſa principauté & dignité Royale, d'autant que ſes ſubiets ne pourroient eſtre induits à obeyr à vn homme ſectateur des religions eſtranges: & outre cela ils voyoient qu'il y auoit danger pour eux pource qu'on reietteroit la coulpe ſur eux comme autheurs de ce conſeil. Mais Dieu pourueut que ce qu'ils craignoient, n'aduinſt: car il deliura Izates meſme de pluſieurs grands dangers, & ſes enfans auſſi, les deliurans de grands & deſeſperez maux, & monſtrant que le fruict de la vraye religion demeure entier à ceux qui regardent à luy, & ſe fient en luy ſeul. Mais nous parlerons de cecy puis apres. Or Helene mere du Roy voyant que les affaires du Royaume eſtoient en bonne paix, & que ſon fils ſelon le iugement & opinion de tous tant domeſtiques que eſtrangers eſtoit bien-heureux par la faueur & grace de Dieu, eut deſir d'aller voir Hieruſalem, & le temple qui auoit ſi grand renom par tout le monde, afin qu'elle y adoraſt Dieu, & offriſt les ſacrifices d'action de graces qu'elle y auoit voüez. Elle impetra facilement congé de ſon fils: & ayant fait grand appareil & receu de ſon fils bonne prouiſion d'argent & d'autres choſes pour faire ce voyage, elle partit pour s'en aller en Hieruſalem: & ſon fils luy fit compagnie quelques iours. Or elle arriua à bonne heure pour les citoyens & habitans: car comme ainſi ſoit que la ville fuſt fort affligée de [a] famine en ce temps-là, & que pluſieurs mouruſſent par faute de viures, la [b] Royne Helene enuoya aucuns de ſes gens en Alexandrie, pour acheter grande quantité de bleds, les autres en Cypre pour querir des figues ſeches. Et tous retournerent en brief: & la Royne diſtribua des viures à ceux qui en auoient beſoing & par vn tel benefice elle ſ'eſt acquis vne memoire perpetuelle enuers noſtre nation. Auſſi ſon fils ayant eſté aduerty de quelle famine ce peuple eſtoit opprimé enuoya grande ſomme de deniers aux plus grands de Hieruſalem. Mais nous parlerons cy-apres des benefices que noſtre nation à reçeuz d'Helene & de ſon fils Izates.

Or Artabanus Roy des Partes, ayant eſté bien aduerty de la trahiſon que les princes du pays luy braſſoient, & penſant qu'il n'y auroit pas trop grande fiance ne ſeureté pour luy, s'il demeuroit long-temps en ſon Royaume, delibera de ſe retirer par deuers Izates, voulant bien vſer du conſeil d'iceluy pour ſe mettre en ſauueté, & pour trouuer moyen de retourner en ſon Royaume, ſi faire le pouuoit. Ayant donc prins auec ſoy ſes plus familiers amis & aucuns de ſes parens, qui eſtoient enuiron mille de compte, il rencontra Izates en chemin, & le cogneut par ſon train Royal: & Izates ne le cognoiſſoit point de face: & quand il fut pres d'Izates, il luy fit la reuerence ſe proſternant en terre à la mode du païs: apres cela il parla ainſi: O Roy ne me deſdaignes point moy qui ſuis venu à toy pour te ſupplier humblement ayant beſoing de ton ſecours. Car eſtant demis de la dignité haute de Roy, & ietté en vne condition baſſe, ie ſuis venu à refuge vers toy pour te demander ayde. Pour ceſte cauſe regardant à l'inconſtance & fragilité de la felicité des hommes, pouruoy auſſi à tes affaires comme tu entens bien à quelles auantures nous ſommes tous ſubiets. Car ſi tu me laiſſes là ſans me venger du tort qui m'a eſté fait, l'audace du peuple inconſideré ſ'eſleuera & prendra hardieſſe auſſi contre les autres Roys. Voyla la requeſte qu'Artabanus fit au Roy Izates ayant les yeux moüillez de larmes & la teſte baiſſee en terre. Apres qu'Izates eut ouy le nom d'iceluy, & veu Artabanus deuant ſoy, luy faiſant humble requeſte, il deſcendit du cheual, & luy dit: O Roy, ayes bon cou-

a De ceſte famine voyez les Actes des Apoſtres chap. 11 & Suetone en Claude.

b Oroſe liure 7. ch. 6. adiouſte que Helene ſe fit chreſtienne & diſtribua ces viures tãt aux Iuifs qu'aux chreſtiens Euſebe hiſt. Eccleſ. liure 2. ch. 12. & Nicephore liu. 2. ch. 10 n'en diſent pas plus que Ioſephe.

rage, & ne te troubles point outre meſure de ceſte calamité preſente, comme s'il n'y auoit plus de remede. Car ta triſteſſe ſera tantoſt miſe à fin: & tu trouueras vn amy & compagnon meilleur par aduenture que tu n'as penſé iuſques à preſent. Ou ie te remetteray en nouuelle poſſeſſiõ du Royaume des Parthes: ou ie te quitteray le mien. Apres qu'il eut ainſi parlé, il fit remonter Artabanus, & luy le ſuyuoit à pied, luy faiſant ceſt honneur comme à vn Roy plus puiſſant & plus grand que ſoy. Artabanus ne voulut permettre qu'il fuſt ainſi fait: mais iura par la fortune & ſa dignité à venir, qu'il deſcendroit auſſi de cheual, ſi Izates ne remontoit & marchoit deuant luy. Izates pour luy obeyr remonta ſur ſon cheual, & l'ayant mené en ſa maiſon Royale, il luy fit tout l'honneur qu'il eſtoit poſſible de faire, luy quittant la place la plus honnorable tant és banquets qu'és aſſemblees, ne regardant point à l'eſtat ou condition preſente d'iceluy, ains à ſa dignité paſſée, & reputant que telles mutations de fortune ſont communes à tous, & que tel cas pouuoit aduenir à quelque homme que ce fuſt. Il eſcriuit auſſi aux Parthes, les exhortant à reçeuoir leur Roy promettant ſur ſa foy qu'iceluy mettroit en oubly toutes les iniures que ſes ſubiets luy auoient faites: eſtant preſt de faire ſerment ſolennel pour les oſter de toute doubte & d'en eſtre moyenneur & pleige. Or les Parthes ne faiſoient point difficulté de le reçeuoir: mais ils diſoient qu'ils ne le pouuoient faire, d'autant qu'ils auoient deſia donné la principauté à vn autre nommé Cinnamus. Et remonſtroient qu'il y auroit grand danger, que quant Artabanus ſeroit rappellé, tout le pays ne fuſt embraſé de guerres ciuiles. Cinnamus cognoiſſant la volonté des princes & autres ſeigneurs, cõme ainſi ſoit qu'il euſt eſté nourry en la maiſon du Roy Artabanus, & comme auſſi il auoit vn naturel bon & honneſte, il luy manda qu'il retournaſt ſur ſa foy, & qu'il remettroit en la dignité qui luy auoit eſté oſtee. Artabanus donc ſe fiant en la parole d'iceluy ſ'en retourna. Cinnamus alla au deuant de luy, & luy ayant fait la reuerence comme à ſon Roy, il oſta la coronne Royale de deſſus ſa teſte, & la mit ſur la teſte d'iceluy. Ainſi par le moyen d'Izates, Artabanus fut remis en ſon Royaume, duquel il auoit eſté debouté par les princes & grands ſeigneurs. Et il ne mit point en oubly ce bien qu'Izates luy auoit fait, ains il luy fit le plus grand honneur qu'il eſt poſſible de faire ſelon le pays. Car il luy permit de porter la tiare droite, & de coucher en vn lict d'or: leſquels honneurs ne ſont faits ny octroyez ſinon aux Rois des Parthes. Et auec ce il luy bailla vne region bonne & grãde, laquelle auoit eſté oſtee de la iuriſdiction des Rois d'Armenie, laquelle on appelle Niſibis. Anciennement les Macedoniens y auoient baſti vne ville nommee Antioche, laquelle ils nommerent Mygdonia. Izates donc receut ſes honneurs d'Artabanus Roy des Parthes pour recompenſe. Artabanus bien toſt apres ſe ſentant prochain de ſa mort, laiſſa le Royaume à Vardan ſon fils. Ceſtuy cy ſ'en alla à Izates & le pria de luy ayder & luy eſtre compagnon à faire la guerre aux Romains: ce que toutefois il ne peut obtenir. Car Izates ſçachant bien quel eſtoit l'heur & la force des Romains, eſtoit d'aduis que Vardan attentoit choſe impoſſibles. Dauantage, pource qu'il auoit enuoyé cinq de ſes fils pour apprendre diligemment noſtre langue Hebraïque & nos diſciplines, & auſſi que ſa mere la Royne Helene eſtoit allée en Hieruſalem pour y adorer, & pour y offrir ſacrifices, il ne voulut point entendre à ceſte guerre: ains taſchoit de deſtourner Vardan de ceſte opinion qu'il auoit, luy declarant tout d'vne ſuyte les faits & la puiſſance des Romains, penſant par ce moyen leur oſter toute la fantaiſie qu'il auoit d'aſſaillir, & agacer les Romains. Mais Vardan offenſé

de cela, denonça bien toſt apres la guerre à Izates: de laquelle toutefois il ne rapporta pas grand profit. Car Dieu luy tourna au rebours toutes ſes vaines eſperances. Car quād les Parthes eurent cogneu l'intention de Vardan, & qu'il auoit deliberé de faire la guerre aux Romains, ils le tuerent, & baillerent ſa principauté à ſon frere Gotarza. Ceſtuy auſſi fut incontinent apres occy en trahiſon, & Vologeſus ſon frere luy ſucceda, lequel diſtribua des Royaumes à deux freres qu'il auoit, qui luy eſtoient freres de pere, aſſauoir le Royaume de Mede à Pacorus, qui eſtoit le plus grand, & le Royaume d'Armenie à Tiridates, le plus ieune. Au reſte, Monobazus frere du Roy Izates, & ſes autres parens voyans que les affaires d'iceluy ſe portoient heureuſement à cauſe de la reuerence qu'il auoit enuers Dieu, & que par tout on le loüoit pour ceſte raiſon meſme qu'il eſtoit ainſi heureux, mirent ainſi en leur fantaiſie qu'ils deuoient laiſſer la religion du pays, & prendre les ceremonies des Iuifs. Apres que les grands ſeigneurs du pays eurent ſenty la fumee de ceſte deliberation, ils en furent fort faſchez: toutefois ils diſſimulerent leur indignation, attendans quelque opportunité pour les punir. Ils eſcriuirent donc à Abias Roy des Arabes, luy promettans grande ſomme d'argent, s'il faiſoit la guerre contre leur Roy, lequel ils abandonneroient au premier choq de la bataille. Car ils auoient affection de le punir pour ce qu'il auoit meſpriſé les ceremonies & obſeruations du pays. Et ayant fait alliance auec ce Roy Arabe, ils le prioyent de ne differer point l'affaire. Abias s'y accorda, & ſ'en vint contre Izates auec vne forte & puiſſante armée. Et ainſi que les ennemis eſtoient viz à viz pour commencer à donner la bataille, auant que de venir aux coups, tous les gens d'Izates l'abandonnerent, & tournans le doz aux ennemis, ſ'enfuyrent grand erre, comme ſaiſiz d'vn ſoudain eſtonnement. Toutefois Izates ne perdit point courage pour cela: mais cognoiſſant bien que les grands ſeigneurs l'auoient trahy, il ſe retira auſſi dedans le camp, & là fit faire enqueſte contre ceux qui eſtoient autheurs de ceſte ignominie: & apres auoir cogneu qu'il y en auoit aucuns qui auoient fait paches auec l'Arabe de fuyr, & d'abandonner leur Roy, il les fit decapiter. Le lendemain il entra en bataille contre ſes ennemis, & en occit vn grand nombre, & contraignit les autres de prendre la fuyte. Il pourſuyuit viuement le Roy, tellement qu'il fut contraint de ſe retirer dedans vn chaſteau, lequel on appelle Arſam: lequel Izates aſſaillit, & fit telle batterie contre les murailles, que finalement il le print par force: puis il le pilla, & emporta de grandes deſpoüilles & butins d'iceluy, & ſ'en retourna en Adiabene auec grand triomphe. Mais il ne peut pas prendre Abias vif: car pour preuenir la captiuité, il s'eſtoit tué ſoy meſme. Or combien que les grands ſeigneurs du pays euſſent eſté fruſtrez de leur premiere entreprinſe, & que Dieu les euſt baillez en la main de leur Roy: ce neātmoins ils ne quitterent point le ieu pourtant: mais eſcriuirent derechef à Vologeſus Roy des Parthes, le prians de faire mourir Izates, & leur bailler pour Roy quelque autre prince ou ſeigneur de la race des Parthes. Car ils diſoient qu'ils auoient leur Roy en hayne, pource qu'il auoit preferé vne eſtrange religion à celle du pays. Apres que Vologeſus eut ouy ces nouuelles, il fut eſmeu à faire la guerre, & liurer la bataille à Izates, combien qu'il n'euſt nulle iuſte occaſion de ce faire: mais pour en trouuer, il luy voulut oſter les honneurs que ſon pere Artabanus luy auoit iadis ottroyez: le menaçant de luy faire la guerre, ſ'il contrediſoit en façon quelconque à ſon mandement. Izates fut eſtonné outre meſure de ce meſſage, eſtimant que ce luy ſeroit vne honte de quitter par crainte ce qui luy auoit eſté donné par

honeur: & ſçachant que quand il feroit ce que Vologeſus luy mandoit, ſi eſt-ce toutefois qu'il ne lairroit de luy faire faſcherie pour cela, il delibera de remettre le tout à la bonne volonté de Dieu, & mettre ſa vie en abandon: & ſe fiant en l'ayde d'iceluy, il mit ſa femme & ſes enfans en vn fort chaſteau, & toutes ſes prouiſions de bleds dedans des fortes tours. Ayant fait cela, il mit le feu dedans tous les fourrages: & s'eſtant ainſi preparé, il attendoit auec bonne conſtance la venue des ennemis. Le Roy des Parthes amenant auec ſoy en diligence vn grand nombre de gens tãt de pied que de cheual, vint pluſtoſt qu'on ne penſoit, & aſſit ſon oſt en vn tertre de terre qu'il fit faire pres du fleuue, qui ſepare Adiabene du royaume des Medes: Izates ſemblablement aſſit ſon oſt aſſez pres de là, ayãt en ſon armee ſix mille hommes de pied. Vologeſus luy enuoya au deuant en ſon Fort vn heraut pour luy ſignifier combien ſon armee eſtoit forte, laquelle il auoit aſſemblee de toutes parts, autant que ſon royaume ſe pouuoit eſtendre depuis Euphrates iuſques aux montaignes des Bactriens, luy declarant par denombrement tous les Roys qui luy eſtoient ſubiets: & le menaçoit qu'il le puniroit de ſon ingratitude enuers ſes ſeigneurs, & que meſme le Dieu qu'il adoroit, ne le pourroit pas diliurer de ſes mains. Apres que le heraut eut ainſi parlé, Izates reſpõdit, qu'il cognoiſſoit biẽ qu'il n'eſtoit à comparer en ſorte que ce fuſt aux forces des Parthes: ce neãtmoins il ſçauoit auſſi que Dieu eſtoit beaucoup plus fort que tous les hommes du mõde. Ainſi laiſſa il aller le heraut, & ſe proſterna en terre humblement deuant la face de Dieu, ayãt la teſte couuerte de cendres: & puis ordonna que luy, ſa femme & ſes enfans ieuſneroiẽt, faiſant ſon oraiſon à Dieu en ceſte ſorte: ô Seigneur dominateur, ſi ainſi eſt, que ie ne me ſois point dedié en vain à ta bõté, & ſi àbõ droit ie te repute ſeul & principal ſeigneur de l'vniuers, deſcẽs à mon ayde, non point tant pour me deffendre de mes ennemis, que pour reprimer leur audace & orgueil: veu qu'ils ont deſployé leur lãgue pleine de blaſphemes, & n'ont point craint de deſgorger des paroles outrageuſes contre ta puiſſance. Dieu exauça les prieres & oraiſons d'Izates ainſi pleurant & ſe lamentant. Car ceſte nuict meſme Vologeſus receut des lettres, par leſquelles on l'aduertiſſoit que les Daciens & Saceens auoient aſſemblé grande armee, & ayant eſpié ſon abſence, pilloient & gaſtoient tout le pays des Parthes. Ainſi Vologeſus fut contraint de retourner en arriere auec ſon armee ſans rien faire: en ſorte qu'on cogneuſt lors manifeſtement, que le Roy auoit eſté preſerué par vne ſinguliere prouidence de Dieu. Or peu de temps apres Izates ayant cinquante cinq ans paſſez, combien qu'il euſt vingt & quatre enfans maſles, ce nonobſtant laiſſa la ſucceſſion du royaume à Monobazus ſon frere, qui fut l'an vingt quatrieme de ſon regne: & voulut rendre la pareille à ſon frere, qui luy auoit fidelement gardé la principauté durant ſon abſence apres que leur pere fut mort. Apres que la Royne Helene ſa mere eut ouy les nouuelles de ſa mort, elle en fut fort marrie, cõme vne mere ayant perdu ſon fils bien-aymé remply de grãde pieté & vertu. Toutefois elle receut grãde conſolatiõ en ce qu'elle entẽdit que ſon fils aiſné eſtoit ſuccedé au royaume & ſe mit incontinẽt en chemin pour l'aller trouuer. Apres qu'elle fut de retour en Adiabene, elle mourut bien toſt apres Izates ſon fils. Et le Roy Monobazus ſon fils aiſné enuoya ſes os & les os de ſon frere Izates en Hieruſalẽ, leſquels il voulut faire enterrer dedãs trois pyramides que ſa mere auoit fait baſtir, leſquels eſtoient diſtantes de trois ſtades de Hieruſalẽ. Mais nous parlerons cy apres de ce que le Roy Monobazus a fait durant ſon regne.

a Euſebe en ſon hiſt. ho. 2. ch. 12. dit qu'encor de ſon tẽps les colomnes du ſepulchre de ceſte Helene eſtoient en nature aux faux bourgs d'Aelie, qui eſtoit la nouuelle Hieruſalem reedifiee par Aelius Adrian Empereur.

Or du temps que Fadus estoit gouuerneur de Iudée, il y eut vn enchanteur, nommé [a] Theudas, lequel persuada à vn grand nombre du peuple de prendre tous leurs biẽs & facultez, & de le suiure iusques au fleuue Iordain. Car il se faisoit Prophete, promettant de diuiser les eauës du fleuue par sa seule parole, & de leur donner passage facile: & par telles bourdes & fausses promesses il deçeut beaucoup de gẽs. Mais le gouuerneur Fadus dõna bon ordre que la sottise de ces pauures gens ne leur profita pas beaucoup. Il enuoya hastiuement contr'eux quelques bandes de gens de cheual, lesquels se ietterent à despourueu sur ceste multitude inconsiderée, & en tuerent grand nombre: & en prinrent aussi plusieurs en vie, & entr'autres Theudas fut prins, lequel eut la teste trenchée: & sa teste depuis fut apportée en Hierusalem. Ce sont cy les choses aduenuës aux Iuifs du temps du gouuernement de Cuspius Fadus.

[a] *Voy de ce Theudas le 5. chap. des Actes des Apostres.*

Comment Tybere Alexandre puniſt les fils de Iudas Galiléen.

CHAP. III.

Tibere Alexandre succeda à Fadus, lequel estoit fils de ceſt Alexandre qui auoit esté Alabarche d'Alexandrie, le plus riche homme, qui fust de son temps en ceste ville-là: lequel aussi surmonta son fils en vraye religion. Car son fils [b] abandonna la religion de ses peres. De leur temps ceste grande famine aduint en Hierusalem, quand la Royne Helene fit venir d'Ægypte grande quantité de bleds pour subuenir à la necessité des pauures, comme on a veu cy-dessus. En ce mesme temps les deux fils de Iudas [c] Galiléen, Iacob, & Simon furent mis à mort. Ce Iudas estoit celuy qui du temps que Cyrenius faisoit le denombrement en Iudée, solicitoit les Iuifs à se reuolter de l'obeyssance des Romains, comme nous auons dit cy-deuant. Car Alexandre les fit crucifier. Au demeurant, Herodes Roy de Chalcide osta la Sacrificature à Ioseph fils de Camydas, & mit en sa place [d] Ananias fils de Nebedeus. Apres Tibere Alexandre Cumanus fut fait gouuerneur de Iudée: du tẽps duquel Herodes frere du grand Agrippa mourut, qui fut le huitiesme an de l'Empire de Claudius: lequel Herodes laissa trois fils. De sa premiere femme il eut Aristobulus: de Bernice fille de son frere il eut deux fils, assauoir Bernyciadus & Hyrcanus. L'Empereur Claudius bailla sa principauté au ieune Agrippa.

Du temps du gouuernement de Cumanus il y eut vne grande sedition en Hierusalem, & plusieurs Iuifs y furent tuez. Mais auant que nous passions outre, il faut declarer la cause de ceste sedition.

[b] *Il dit cecy pource qu'Alexãdre Alebarche estoit Iuif frere de Philon ſus liu. 18. chap. 8. & 10.*

[c] *Voy de Iudas Galiléen aux Actes des Apostres ch. 5. & ſus liu. 18. ch. 1. & 2.*

[d] *C'est ce Ananias qui faisoit frapper S. Paul aux Actes cha. 23.*

L'an de l'Incarnation 49. & du monde 4221. VI.

Comment pluſieurs Iuifs furent maſſacrez à l'entour du Temple.

CHAP. IIII.

La feste de Pasque estoit prochaine, en laquelle les Iuifs mangent du pain sans leuain: & grande multitude fut là assemblée pour la solennité de la feste. Le gouuerneur Cumanus craignãt que quelque trouble ou mutinerie ne s'esmeust là, fit mettre vne de ses bandes en armes sur les porches du Temple pour empescher le bruit qui se pourroit leuer: car les autres gouuerneurs auoient fait le semblable auparauant és iours de telles festes solennelles. Le quatriesme iour de ceste feste il y eut vn soldat, qui

dat, qui monſtra à tout le peuple ſes parties honteuſes. Les Iuifs ſe ſentirent merueilleuſement outragez de cela, & comme hors du ſens crioyent à gueule ouuerte, que c'eſtoit Dieu luy meſme qui eſtoit par cela outragé, & non pas eux : car ceſte feſte eſtoit à ſon honneur. Aucuns des plus hardis d'entr'eux diſoient des iniures à Cumanus, diſans que c'eſtoit luy qui auoit fait faire cela à ce ſoldat deſbordé. Cumanus oyant cecy fut grandement irrité : toutefois il prioit les Iuifs qu'ils ſe gardaſſent bien d'eſmouuoir ſedition au iour de la feſte. Mais tant ſ'en fallut qu'ils luy dirent encores de plus grands outrages. Voyant cela il fit aſſembler toute l'armée au chaſteau d'Antonia, qui eſt bien pres & au deſſus du Temple, comme il a eſté dit cy-deſſus. Or le commun populaire voyant venir tous les Romains en armes, fut eſtonné, & commença à s'enfuyr à grand erres. Et d'autant que les yſſuës des ruës eſtoient fort eſtroites, & qu'ils péſoient que les ennemis fuſſent à leur doz, ils ſe preſſoient l'vn l'autre en fuyãt, & ſe fouloient aux pieds en ces deſtroits : & là il y eut grand nombre de tuez. Car on cõta vingt mille hommes occis en ceſte eſmotion : & toute la feſte fut tournée en dueil : & tous metans en oubly les oraiſons & ſacrifices, ſe prinrent à crier & lamenter. Voyla qu'elle deſconfiture apporta l'impudence d'vn ſeul homme de guerre. A peine ce dueil cy fut il finy, qu'vn autre mal aduint : car aucuns de ceux qui en fuyant eſtoient eſchappez de ceſte preſſe, rencontrerent au grand chemin à cent ſtades loing de la ville vn certain ſeruiteur de l'Empereur, nommé Eſtienne, qui paſſoit ſon chemin, & le deſtrouſſerent, luy oſtans toutes ſes hardes par force. Cumanus aduerty de cela, enuoya là des gens de guerre, leur donnant charge de piller les villages & bourgades d'alentour, & amener les plus apparens d'iceux liez & garrotez. En ce pillage y eut de fortune vn ſoldat, qui trouua les liures de Moyſe en vne bourgade, & les tirant hors du lieu où ils eſtoient, les deſchira par pieces en la preſence de tous, deſgorgeant beaucoup de vilains outrages contre la loy & cõtre toute la nation. Cela fut rapporté aux Iuifs, & en grandes troupes ſ'en allerent en Ceſarée, où Cumanus faiſoit pour lors ſa reſidence, le ſupplians inſtamment de faire punition de l'iniure qui auoit eſté faite non pas à eux, mais à Dieu. Car ils ne pouuoient plus viure ſi on faiſoit telles iniures à leurs loix. Alors le gouuerneur craignant la rebellion de ce peuple, aſſembla ſes amis, & ayant prins conſeil fit trencher la teſte à ce ſoldat qui auoit fait vn tel outrage à la loy : & par ce moyen appaiſa le tumulte qui commençoit à ſ'embraſer pour la ſeconde fois.

De la ſedition qui fut eſmeuë entre les Samaritains & les Iuifs.

CHAP. V.

APres cela diſſenſion fut eſmeuë entre les Samaritains & les Iuifs : & voicy quel en fut le commencement : Les Galiléens auoient accouſtumé de paſſer par Samarie quand ils alloient à la feſte en Hieruſalem. Ainſi donc que quelque fois ils paſſoient par vn village de la terre des Samaritains lequel on appelle Nays, il y eut combat entre ces pelerins & quelques vns de Samarie & du Grand champ : & de fait, en ce combat y eut pluſieurs Galiléens tuez. Les principaux des Galiléens aduertis du meurtre vinrent vers Cumanus, le prians de venger la mort de ceux qui auoient eſté tuez. Ce que toutefois Cumanus ne fit eſtant corrompu des Samaritains par force d'argent : & les Galiléens furent fort irritez de cela, & eſmeurent les Iuifs à pren-

dre les armes, les prians de les maintenir en liberté. Car combien que la ſeruitude ſoit aſſez faſcheuſe de ſoy: toutefois elle eſt lors du tout intolerable, quand auec cela il y a outrage des ſubiets. Les magiſtrats taſchoient à les adoucir & promettoient de faire tant enuers le gouuerneur Cumanus, qu'il feroit iuſtice de ceux qui eſtoient cauſe de ce meurtre: mais le commun populaire ne faiſant pas grand conte de ces pacificateurs, ſe mit bien toſt en armes, appellant à ſon ayde Eleazar fils de Dineus. Ceſtuy-cy faiſoit profeſſion de brigãder, & deſia de long-temps ne ceſſoit de bruſler & piller les villages des Samaritains, ayant ſa retraitte és mõtagnes. Cumanus aduerty de ce qui auoit eſté fait, print l'aiſle des Sebaſteniens, & auec ce quatre bandes de gens de pied, & mit auſſi en armes les Samaritains, & marcha contre les Iuifs. Et apres qu'il les eut attaints, il en tua grand nombre & emmena beaucoup de priſonniers. Alors les principaux de Hieruſalem voyans à quelle calamité & miſere extreme ils eſtoient venuz, ſe veſtirent de ſacs, & mirent des cendres ſur leurs teſtes, & taſchoient en toutes ſortes de fleſchir & appaiſer la multitude, leur propoſans deuant les yeux la ruyne prochaine de tout le pays, & que le Temple ſeroit bruſlé, que leurs femmes & enfans ſeroient menez en captiuité pour ſeruir aux nations eſtranges & profanes: & les prioyent de changer de conſeil, & poſer les armes, & mettre bas ceſte violence, afin qu'ils peuſſent eſtre deſormais en repos, & qu'vn chacun ſ'en retournaſt chez ſoy paiſiblement. Finalement, ils furent induits par ces paroles à ſe retirer chacun en ſa maiſon & ſon meſnage: & les brigans retournerent derechef en leurs places fortes. Et depuis ce temps toute la region de Iudée fut la retraitte des brigans.

Or les principaux d'entre les Samaritains ſe retirerent vers Numidius Quadratus, qui eſtoit gouuerneur de Syrie, & qui pour lors faiſoit ſa demeure à Tyr, & accuſerent les Iuifs deuant luy, de ce qu'ils auoient pillé & bruſlé leurs villages. Et pour mieux faire valoir leur cauſe, ils diſoient qu'ils n'eſtoient point tant marriz de l'outrage qui auoit eſté fait à leurs biens & perſonnes, que de ce que la puiſſance des Romains auoit eſté meſpriſée: auſquels il appartenoit de cognoiſtre & de prononcer iugemens touchant les outrages qui auroient eſté faits entre les gens & habitans des prouinces. Maintenant comme ſ'il n'y auoit en lieu quelconque aucuns Magiſtrats des Romains ceux-cy ont moleſté leurs voiſins par courſes, voleries & brigandages. Parquoy ils eſtoient-là venus pour obtenir du gouuerneur qu'il fiſt iuſtice de telles oppreſſions. Ce ſont les complaintes que les Samaritains firent au gouuerneur de Syrie. Les Iuifs au contraire reiettoient la cauſe de la ſedition & du combat ſur les Samaritains: & principalement ſur Cumanus, qui eſtant corrompu des dons qu'il auoit reçeu d'eux, auoit fermé les yeux à vn ſi grand meurtre. Apres que Quadratus eut ouy la cauſe des deuz parties, il differa de prononcer la ſentence, iuſques à ce qu'eſtant venu en Iudee il fut bien informé de la verité du fait. Ainſi tous ſe retirerent ſans rien faire. Peu de temps apres Quadratus vint en Samarie, & apres auoir commandé aux deffendeurs de dire leur cauſe, il trouua que ce tumulte auoit eſté ſuſcité par la faute des Samaritains. Puis apres ayant cogneu qu'aucuns d'entre les Iuifs auoient attenté choſes nouuelles, il fit crucifier ceux que Cumanus auoit prins priſonniers. De là il ſ'en alla en vne bourgade nommée Lydda, grãde comme vne ville: & eſtant aſſis au ſiege iudicial, il voulut encore pour la ſeconde fois ouyr la cauſe des Samaritains: & en ſ'informant il entendit d'vn Samaritain, que Dortus, l'vn des principaux d'entre les Iuifs, ayant intelligence

auec quatre

auec quatre autres ſolicitoit les Iuifs à rebellion : & le gouuerneur les fit mourir. Ananias grand Sacrificateur, & le capitaine Ananus furent enuoyez priſonniers à Rome pour rendre raiſon de ce qu'ils auoient fait deuant l'Empereur Claudius. Il enioignit auſſi aux princes des Samaritains & des Iuifs, & à Cumanus, & à Celer, qui eſtoit Tribun, d'aller en Italie vers l'Empereur: affin que ſous vn meſme iuge les differens qu'ils auoient entr'eux, fuſſent vuydez. Et de luy il s'en alla en Hieruſalem pour donner ordre que les Iuifs n'attentaſſent rien de nouueau: & là il y trouua toutes choſes paiſibles, & que le peuple celebroit la feſte du pays, & ſelon ſes ceremonies accouſtumees offroit ſacrifices à Dieu. Penſant donc qu'ils n'innoueroient rien, il les laiſſa celebrer & ſolennizer leur feſte, & s'en retourna en Antioche. Or Cumanus & les Samaritains qui auoiét eſté enuoyez à Rome, furent appellez deuant l'Empereur pour plaider leur cauſe. Deſia auoiét-ils gaigné l'amitié & la faueur des affrãchiz & amis de l'Empereur: & par le moyé d'iceux ils euſſent vaincu les Iuifs, ſi le ieune Agrippa, qui faiſoit pour lors ſa reſidence à Rome, voyãt que les princes des Iuifs eſtoient opprimez par la faueur des plus grãds, n'euſt obtenu à force de prieres d'Agrippina, femme de Claudius, de faire tant enuers ſon mary, que la cauſe fuſt duement cogneuë & que ſentence fuſt prononcee cõtre ceux qui ſe trouueroient autheurs de la ſediton. L'Empereur donc amolly par telles prieres, voulut bien ouïr les parties, & cognoiſſant que le cõmencement venoit du coſté des Samaritains, il fit mettre à mort ceux qui eſtoient là venuz pour plaider. Et quãt au gouuerneur Cumanus, il fut bãny: & de Celer Tribun, il commanda qu'il fuſt mené en Hieruſalem, & là trainé par les ruës en la preſence de tout le peuple, & puis apres mis à mort.

Apres cela l'Empereur Claudius enuoya en Iudée Claudius [a] Fœlix pour eſtre là gouuerneur. Ceſtuy Fœlix eſtoit frere de Pallas. Cela fait, il donna à Agrippa Batanea & la Tetrarchie de Philippes: qui fut le douzieſme an de ſon Empire: & adioignit Trachonite & Abila, qui auoit eſté la Tetrarchie de Lyſanias. Toutesfois il luy oſta Chalcide, de laquelle il auoit deſia iouy quatre ans. Apres que ce ieune prince Agrippa eut obtenu ces choſes de l'Empereur, il donna ſa ſœur Druſilla en mariage à Azizus, Roy des Emeſeniens, qui ſe vouloit faire circoncire. Car Epiphanes fils du Roy Antiochus auoit refuſé ce mariage, pource que changeant d'opinion il n'auoit voulu receuoir la religion des Iuifs, ſelon la promeſſe qu'il auoit faite au pere de la fille. Il maria auſſi Mariamné à Archelaus fils de Chelcias, à qui elle auoit eſté deſia fiancee par Agrippa ſon pere. Ils en eurent vne fille nommée Bernice. Mais peu de temps apres Azizus repudia ſa femme [b] Druſilla pour ſa cauſe qui ſ'enſuit: Fœlix qui eſtoit gouuerneur de Iudée en ce temps-là, ayant ietté les yeux ſur ceſte femme, qui eſtoit belle à merueilles, fut eſprins de ſon amour, & enuoya vers elle vn ſien familier amy nommé Simon, qui eſtoit Iuif, & Cyprien de nation, lequel faiſoit profeſſion d'art magique, pour la ſoliciter de laiſſer ſon premier mary, & de l'eſpouſer, luy promettant qu'elle ſeroit bien heureuſe ſi elle ne dedaignoit celuy qui la prioit. Elle mal cõſeillee voulant euiter les enuies de ſa ſœur Bernice, qui eſtoit marrie de ſa grãde beauté, cõſentit de quitter ſa religió, & d'eſpouſer Fœlix: & de ce ſecõd mary elle eut vn fils, lequel fut nómé Agrippa, & fut cõſommé du feu au mont Veſuuien auec ſa femme du tẽps de l'Empereur Titus cõme nous montrerons cy apres. Or apres la mort d'Herodes, Bernice fẽme & niepce de celuy, demeura vefue lóg tẽps: & cependãt on faiſoit courir vn bruit qu'elle paillardoit auec ſon frere. Pour faire entẽdre que ce bruit eſtoit faux, elle ſolicita Polemó Roy de Cilicie, de

[a] *C'eſt cé Fœlix deuant lequel S. Paul plaida ſa cauſe cõtre les Iuifs aux Actes chap. 24. d'Agrippa voy auſſi le ch. des Actes 25. & 26. L'an de l'Incarnation 53. & du monde 4225.*

[b] *De ceſte Druſilla femme de Fœlix lis les Actes chap. 24.*

ſe faire circoncire,& de l'eſpouſer puis apres. Polemon y conſentit,eſtant induit principalement pour les grandes richeſſes de ceſte femme. Toutefois ce mariage ne dura pas fort long-temps : & on dit que ce fut pour l'intéperance de Bernice, qui le laiſſa. Et auſſi toſt qu'il fuſt abandonné de ſa femme, il abandonna auſſi la religion des Iuifs. En ce meſme temps auſſi Mariamné deſdaignant ſon mary Archelaus eſpouſa Demetrius, le plus riche & le plus noble de tous les Iuifs qui habitoient en Alexandrie, & pour lors eſtoit Alabarche : duquel elle eut vn fils nommé Agrippinus. Mais nous parlerons plus amplement cy-apres de chacune de ces choſes.

Or Claudius ayant tenu l'Empire par l'eſpace de treze ans,huict mois & vingt iours,alla de vie à treſpas:& il y en auoit aucuns qui affermoient que ſa femme Agrippine l'auoit fait mourir de poiſon. Le pere de ceſte femme eſtoit Germanicus, frere de l'Empereur : & auoit eu en premieres nopces Domicius Barberouſſe, qui eſtoit des nobles de toute la ville de Rome. Apres la mort de ceſtuy-cy elle fut long-temps vefue : & finalement Claudius l'eſpouſa, adoptant en ſa famille le fils d'icelle,qui eſtoit nommé Domicius, comme ſon pere. Et quant à ſa premiere femme nommée Meſſalina, il l'auoit fait mourir, pource qu'il en eſtoit ialoux, de laquelle il eut Britannicus & octauius. Car il auoit eu de ſa premiere femme Petina ſa fille Octauia, qui eſtoit la premiere de tous ſes enfans : & la donna en mariage à Neron car il auoit ainſi appellé Domicius, quād il l'adopta pour ſon fils. Or Agrippina craignant que quand Britannicus ſeroit deuenu grand, il ne receuſt de ſon pere la ſucceſſion de l'Empire,& deſirāt que ſon fils fuſt Empereur, elle fit mourir Claudius ſon mary, comme on dit,& tout incontinent elle enuoya le preuoſt Burrus auec les Tribuns & les plus fauoriz de tous les affranchiz vers les Archers de la garde, & menans auec eux Neron ſon fils fiſſent tant enuers les autres qu'ils le ſaluaſſent pour Empereur. Neron ayant obtenu l'Empire par vn tel moyen, fit empoiſonner ſecretement Britannicus : & bien toſt apres fit tuer publiquement Agrippina ſa mere,luy faiſant ceſte recompenſe, tant pour eſtre ſa mere, que pour recognoiſſance des moyens qu'elle auoit trouuez de l'eſleuer à la dignité Imperiale. Auec ces beaux faits il tua auſſi ſa femme Octauia, & pluſieurs perſonnages notables, leur mettant ſus d'auoir braſſé conſpiration pour le ruyner. Mais ie me deporte d'eſcrire de ces choſes : car il y en a aſſez d'autres qui ont traitté des faits de Neron. Aucuns n'en ont point eſcrit à la verité pour luy gratifier, cōme à celuy de qui ils auoient reçeu quelque bien. Les autres laſchans la bride à leurs haynes,ſe ſont tellement deſbordez par menſonges impudens contre ſa renommee, qu'ils ne meritent point d'eſtre mis au rang des Hiſtoriographes. Et de moy ie ne m'eſmeruelle point ſ'ils ont menty de Neron, veu qu'en eſcriuant des faits des Empereurs precedens ils ne ſe ſont point ſouciez de dire la verité, leſquels toutefois ils ne pouuoient auoir en haine,veu qu'ils ſont naiz long tēps apres eux. Mais que ces contempteurs de verité eſcriuent ce qu'ils voudront, puis qu'ils ſont contens d'entreprendre vne telle licence. Quant à nous qui n'auons pas deliberé de nous deſtourner aucunement de la verité, nous ne faiſons que toucher en paſſant ce qui eſt hors de noſtre propos : mais quant aux choſes qui ſont aduenuës à noſtre nation des Iuifs, nous ne les paſſons pas à la legere : & meſme nous n'oublions pas à reciter les fautes & les calamitez procedées d'icelles.

Retournons donc à reciter noz affaires. Le premier an de l'Empire de Neron, Azizus Roy des Emeſiens mourut,& ſon frere ſucceda au Royaume: & Ne-

auſſi à Agrippa vne partie de Galilee, & voulut que Tiberiade & Tarichee auſſi fuſſent ſouz ſa domination. Il adiouſta auſſi Iuliade, qui eſt outre le Iordain, & tout le territoire, lequel contenoit bien quatorze villages.

Des faits de Fœlix gouuerneur de Iudee. CHAP. VI.

AV reſte, les affaires du Iudee alloient tous les iours de mal en pis: à cauſe que c'eſtoit toute la retraite des brigans, [a] d'enchanteurs, magiciens & ſeducteurs du peuple ignorãt. Fœlix en prenoit tous les iours, & les puniſſoit cõme brigans: & entre les autres il print Eleazar fils de Dineus par fineſſe, lequel auoit à l'entour de ſoy grand nombre de brigans. Car luy promettant qu'il n'auroit point de mal, il fit tant qu'iceluy vint à luy: mais il l'enuoya incontinent à Rome lié & garotte. Et comme ainſi ſoit qu'il l'euſt en hayne le grand Sacrificateur Ionathas, d'autant qu'iceluy bien ſouuẽt l'admonneſtoit de mieux adminiſtrer les affaires des Iuifs, craignant que le blaſpheme public de toutes les fautes qui auoient eſté faites, ne tõbaſt ſur celuy à la requeſte duquel l'Empereur l'auoit enuoyé pour eſtre gouuerneur, il excogita vn moyen, par lequel il peuſt eſtre deliuré de ces faſcheuſes remonſtrances: car ceux qui ont appetit de mal faire, ne trouuent bonnes les frequentes admonitions. Pour ceſte cauſe donc le gouuerneur Fœlix ſuborna vn certain Dora, qui eſtoit natif de Hieruſalem, & lequel Ionathas tenoit pour le plus fidele amy qu'il euſt, & luy ayãt promis quelque grande ſomme d'argent, il le ſolicita à enuoyer quelques garnemens vers Ionathas pour le tuer: ce qu'il fit puis apres pour faire plaiſir au gouuerneur, & voicy comment: Souz ombre de deuotiõ aucuns entrerent en la ville, ayans leurs poignards cachez ſouz leurs robbes, leſquels eſtans meſlez parmy les ſeruiteurs de Ionathas, le tuerent. Et pour ce que nul ne fit punition de ce forfait, ces garnemens eſtans affriandez d'vne telle licence, venoient en Hieruſalem à toutes les feſtes, & cachans leurs glaiues ſouz leurs accouſtremens, & ſe fourrans parmy les troupes, tuoient les vns à cauſe de leurs haynes & inimitez particulieres, & les autres pour auoir reçeu de l'argent à ceſte fin, & ce non ſeulement és autres parties de la ville, mais au Temple meſme. Car ils oſerent bien commettre là des meurtres execrables quelquefois comme ſi la religion n'euſt eſté en cela nullement offenſée. [b] Dont on peut facilement croire, que Dieu eſtant grandement courroucé d'vne telle impieté, a deſtourné ſes yeux de Hieruſalem, & qu'il a enuoyé les Romains au Temple comme en vn habitacle, qui n'eſtoit plus pur, & mis le feu en noſtre ville pour la purger, & le ioug de ſeruitude ſur toute la nation, voire n'eſpargnãt ne les femmes, ne les enfans: afin qu'ils ſ'amendaſſent par telles meſauenture. Voyla comment la ville eſtoit polluë de brigandages & meurtres. Et les affronteurs & magiciens attiroient apres eux aux deſerts grand nombre de gens par frians allichemens: car ces ſeducteurs promettoient de monſtrer par vertu diuine pluſieurs ſignes & miracles: & ce pauure peuple ainſi embaboiné fut bien toſt apres puny de ſa follie. Car Fœlix les ayant deſtournez, les fit mettre à mort. XII.

En ce meſme temps vint vn homme d'Ægypte en Hieruſalem, ſe diſant eſtre Prophete: lequel exhorta le peuple à le ſuyure iuſques à la montagne des Oliues, qui eſt viz à viz de la ville, [c] diſtante de cinq ſtades. Il leur auoit dõné à entendre, qu'à ſa ſeule parole les murs de la ville tomberoient deuant leurs yeux, & la breſche ſeroit telle, qu'ils pourroient tous facilement entrer par icelle. Quand

[a] *Remarque le iugement de Dieu par lequel cõme dit S. Paul au 2. Theſſ. 2. il enuoye des antechriſts & impoſteurs afin que ceux qui n'ont voulu croire à la verité de Chriſt croyent à menſonge.*

[b] *La vraye cauſe de la ruyne des Iuifs n'eſt pas ceſte cy ains ce qu'ils ont crucifié Ieſus Chriſt & ne l'ont voulu receuoir. Eſaie 53. Dan. 9.*

[c] *Aux Actes ch. 21.*

Fœlix eut ouy ces nouuelles, il fit mettre ſes gens en armes, & auec grande compagnie de gens tant de pied que de cheual ſe ruaſt ſur ceſte pauure troupe attiree par l'Ægyptien, & en occit quatre cens, & en print deux cens en vie: cependant le gallant eſchappa de ceſte meſlee & combat, & ne ſçeut-on qu'il deuint. Apres cela les brigans inciterent derechef le peuple à ſe rebeller contre les Romains, diſans qu'il falloit reietter leur ioug: & s'ils en trouuoient qui ne vouſiſſent conſentir, ils pilloient leurs villages, & les bruſloient.

Auſſi il y eut diſſenſion entre les Iuifs qui habitoient en Ceſarée, & les Syriens
XIII. de la meſme ville: & leur different eſtoit du droit de la bourgeoiſie aſſauoir, ſi les vns & les autres deuoiét auoir priuilege égal en la cité. Car les Iuifs vouloient eſtre aduantagez, d'autant que le Roy Herodes qui eſtoit [a] Iuif de nation, auoit fait de nouueau baſtir ceſte ville-là. Les Syriens confeſſoient bien cela eſtre vray, mais auſſi ils repliquoient, qu'auparauant la ville eſtoit appellée. La tour de Straton, & en ce temps-là il n'y auoit pas vn ſeul Iuif qui y habitaſt. Depuis ceſte matiere fut plaidee deuant les gouuerneurs du pays, leſquels prinrent ceux qui eſtoient autheurs de ce tumulte tant d'vn coſté que d'autre, & les firent battre de vergers: & par ce moyen ils appaiſerent ce bruit pour quelque temps. Car les Iuifs de la ville, qui ſe fioient en leurs richeſſes, agacerent derechef les Syriens à beaux outrages. Et iaçoit que les Syriens quand aux biens & richeſſes fuſſent moindres que les Iuifs, ce nonobſtant ils oſoient bien regimber, pour autant qu'il y en auoit pluſieurs de ceux qui guerroioyét pour les Romains en ces lieux là, qui eſtoient de Ceſaree & de Sebaſte: & du commencement ils ne faiſoient que rendre outrage pour outrager: mais puis apres on vint iuſques à ruer des pierres, tellemét que d'vn coſté & d'autre il yeuſt pluſieurs tant bleſſez que tuez: toutefois les Iuifs obtinrent la victoire. Or quand le gouuerneur Fœlix eut ouy cela, & cogneu que la contention ſtoit venuë iuſques-là qu'il y auoit plus d'apparence de guerre qu'autrement, il ſe mit en auant, & prioit les Iuifs de ſe deporter: ſi eſt-ce qu'il ne peut rien gaigner ſur eux. Parquoy il y enuoya des gens de guerre, qui en tuerent vn grand nombre & emmenerent pluſieurs priſonniers, & Fœlix donna aux ſoldats en pillage beaucoup de maiſons garnies de grandes richeſſes. Cependant les plus honnorables & modeſtes d'entre les Iuifs craignans quelque encombrier, prierent Fœlix de faire ſonner la retraitte, & de ſe contenter de ce qui auoit eſté deſia fait, & dóner loiſir aux Iuifs de ſe repentir. Fœlix leur octroya ce qui luy demanderent. En ce meſme temps le Roy Agrippa donna la Sacrificature à Iſmaël fils de Phabeus: & les ſouuerains Sacrificateurs commencerent à auoir diſſenſion contre les autres Preſtres & les principaux de Hieruſalem: & d'vn coſté & d'autre ils alloient accompagnez de grand nombre d'hommes hardis & ſeditieux: & combattoient les vns contre les autres à belles iniures, & quelquefois iuſques aux pierres, & n'y auoit perſonne qui les reprimaſt, cóme s'il n'y euſt point eu de iuge ou magiſtrat en la ville. Or l'impudence des grands Sacrificateurs vint iuſques à vn tel deſbordement, qu'ils oſerent bien enuoyer leurs ſeruiteurs aux granges pour prendre ces decimes qui eſtoient deuës aux ſimples Preſtres: tellement qu'aucuns des plus pauures de ceſt ordre là mouroient de faim. La violence des ſeditieux auoit lors plus de lieu que la iuſtice.

[a] *Herodes eſtoit Idumeen fils d'Antipater ſus liu. 14. chap 2. Toutefois les Iuifs le recognoiſſent pour Iuif à cauſe de la religiõ, ioint que dés le tẽps d'Hyrcanus les Idumeens furent aſſubietis à leur Royaume & contraincts de ſe circoncire. Voyla pourquoy Herodes eſt appelle demy Iuif ſus liu. 14. chap. 27.*

Des faits de Porcius Feſtus gouuerneur de Iudee, & d'aucuns meurtriers.

CHAP. VII.

APres que Porcius a Festus eut succedé à Felix estant enuoyé par Neron, les principaux d'entre les Iuifs, qui habitoient en Cesaree, s'en allerent à Rome pour intenter accusations contre Fœlix, & eut esté de fait puny des torts qu'il auoit faits aux Iuifs, si Pallas son frere n'eust empesché cela par la requeste qu'il en fit à Neron, qui pour lors auoit grand credit enuers l'Empereur.

a *Dece Festus voyez le ch. 25 & 26. des Actes. Car c'est celuy-là qui enuoya S. Paul prisonnier à Rome XIIII.*

Il y eut aussi deux des principaux des Syriens de Cesarée, qui a force d'argent corompirent Beryllus, qui auoit esté pedagogue de Neron, & pour lors auoit la charge d'escrire les lettres missiues des Grecs, à ce qu'il impetrast quelques lettres de l'Empereur, par lesquelles le droit de bourgeosie de ceste cité fust osté aux Iuifs, lequel iusques à ceste heure-là ils auoient eu commun auec les Syriens, qui y habitoient aussi ce que ledit Beryllus impetra facilement. Ces lettres furent cause de toutes les oppressions & calamitez, qui nous sont depuis aduenues. Car apres que les Iuifs de Cesarée eurent entendu ce qui auoit esté escrit, ils s'opiniastrerent encore plus à esmouuoir seditions & ne cesserent iusques à ce que la guerre fut enflambee. Or quād le gouuerneur Festus fut venu en Iudee il trouua toute la region de Iudee vexee & tourmentee par des voleurs & brigās, qui ne faisoient que saccager & brusler les villages & bourgades. Les plus cruels d'entr'eux estoient des batteurs de paué, gēs desesperez, lesquels souz leurs robbes, portoient des glaiues courts ou coustelats de la grādeur de ceux que les Perses portent, crochuz à la mode des poignards Romains, à cause desquels on les nommoit Sicaires. Ces garnemens donc desesperez qui pour lors estoient creuz en grand nōbre tuoient beaucoup de gens: & cōme il a esté dit cy-dessus, és iours de feste ils se fourroient en la presse parmy le peuple qui venoit faire ses deuotiōs en Hierusalem, & en tuoient autant que bon leur sembloit, sans qu'aucun leur resistast. Quelquefois aussi estans armez ils s'en alloient assaillir les bourgs & villages de leurs ennemis & les pilloient & brusloient. Or Festus enuoya vne armee tant de gens de pied que de cheual à l'entour d'vn magicien seducteur, qui trainoit beaucoup de gens apres soy au desert deçeuz par ses folles & vaines promesses, cōme si par son moyen ils deussent estre deliurez de tous maux. Tous ceux-cy furent occis auec leur trōpeur par les gens de guerre, qui y auoient esté enuoyez. XV.

En ce mesme temps le Roy Agrippa fit faire vne maison belle & spacieuse aupres du porche au palais de la ville de Hierusalem, qui auoit esté aux Hasmoneens, situee en vn haut lieu & eminent, & d'vn beau regard, duquel aussi on pouuoit contempler à plaisir toute la ville. Le Roy prenoit grand plaisir à ce lieu là, & pouuoit voir de sa chambre ce qu'on faisoit à l'entour du Temple. Les principaux de la ville voyans cela, furent fort marriz: car nos loix ne permettent point qu'on regarde ce qui se fait au Temple, & principalement les oblations & sacrifices. Parquoy ils firent faire vne haute muraille par dessus le lieu des sieges, qui estoit au Sanctuaire, tourné du costé d'Occident. Ceste paroy non seulement empeschoit la veuë de la chambre du Roy, qui estoit à l'oppositе, mais aussi du porche, qui estoit deuers Occident, situé hors du Temple, où les Romains és iours de festes auoiēt leur guet pour la garde du Tēple. Le Roy fut fort irrité de cela, & Festus aussi, lequel commanda que le mur fust abbatu. Mais les citoyens prierent qu'il leur fust permis d'enuoyer des Ambassadeurs vers Neron pour cela, remonstrans qu'ils ne pourroient viure si quelque partie des bastimens du Tēple estoit demolie. Apres qu'ils eurent obtenu ce qu'ils demandoient, ils enuoyerent vers l'Empereur dix des plus apparens de leurs citoyens, &

Iſmaël leur grand Sacrificateur, & Chelcias le Threſorier du Temple. Neron ayant ouy ceſte Ambaſſade, non ſeulement ferma les yeux à ce qui auoit eſté fait, mais permit que la paroy demeureroit en ſon entier, voulant en cela gratifier à Poppea ſa femme, qui eſtoit vne femme deuote, & qui auoit fait requeſte pour les Iuifs : laquelle laiſſa aller les dix hommes qui auoient eſté enuoyez en Ambaſſade : mais elle retint par deuers ſoy Iſmaël & Chelcias comme pour oſtages. Quand Agrippa eut entendu cela, il bailla la Sacrificature à Ioſeph, ſurnommé Cabi, qui eſtoit fils de Simon iadis grand Sacrificateur.

Du gouuerneur Albinus. CHAP. VIII.

APres que Neron eut reçeu les nouuelles de la mort de Feſtus, il enuoya Albinus en Iudee pour eſtre gouuerneur. Apres cela le Roy depoſa Ioſeph de ſon office & dignité, & mit en ſon lieu Ananus qui eſtoit fils d'Ananus. On dit de ceſtuy Ananus pere de l'autre qui fut conſtitué Sacrificateur par Agrippa, que ce a eſté le plus heureux homme du monde, car il eut cinq fils qui tous furent grands Sacrificateurs, apres que luy en eut iouy autant qu'il auoit deſiré : ce qui n'eſtoit encore aduenu à aucuns des grands Sacrificateurs deuant ce temps-là. Le ieune Ananus fils de l'autre Ananus celuy qui maintenant auoit obtenu la Sacrificature cõme il a eſté dit, eſtoit homme outrecuidé & audacieux, outre meſure, de la ſecte & faction des Saduceens, qui ſont gens ſeueres & rigoureux en iugemens, comme il a eſté dit cy-deſſus.

XVI. Comme ainſi ſoit donc que ceſtuy Ananus fuſt ainſi orgueilleux & cruel, penſant bien auoir trouué ſon opportunité, apres la mort de Feſtus, ainſi qu'Albinus eſtoit encore en chemain, il fit aſſembler les iuges : & là deuant eux fit a venir Iacques frere de Ieſus qu'on appelle Chriſt, & quelques autres auec luy, & les accuſa d'auoir commis quelque crime & blaſpheme contre Dieu, & donnant ſentence de mort, les fit lapider. Cela deſpleut grandement à tous les gens de bien de la ville, & à tous ceux, qui aymoient les loix & ordonnances ſaintes : & enuoyerent ſecrettement des meſſagers vers le Roy, le priãs de demander à Ananus qu'il ſe deportaſt de plus faire telles choſes. Car iuſques à ceſte heure-là il n'auoit point encore commencé à bien faire. Aucuns auſſi eſtans allez au deuant d'Albinus qui venoit en Alexandrie, luy remonſtrerent, qu'il n'auoit eſté licite à Ananus d'aſſembler les gens du conſeil ſans ſon conſentement. Ce qu'ils perſuaderent à Albinus, & firent tant enuers luy qu'il eſcriuit en courroux à Ananus, le menaçant de le punir : & pour ceſte meſme cauſe le Roy Agrippa luy oſta la dignité : laquelle il auoit tenuë trois mois : & la bailla à Ieſus fils de Damneus. Or quand Albinus fut venu en Hieruſalem, il mit tout ſoing & diligence pour pacifier la prouince, & fit mourir grand nombre de brigans & meurtriers. Ce pendant Ananias grand Sacrificateur acqueroit tous les iours bon bruit enuers le peuple, & gaignoit de plus en plus la grace d'iceluy : & eſtoit honnoré de tous à cauſe de ſa liberalité : & il ne ſe paſſoit iour, qu'il ne fiſt quelque preſent à Albinus & au ſouueran Sacrificateur. Mais il auoit des ſeruiteurs meſchans garnimens, qui ſe ioignans auec les deſbauchez prompts & hardiz à mal faire, alloient par les greniers, & oſtoient par force les dixmes des Preſtres, frappans ceux qui faiſoient refuz de les bailler. Les autres grands Sacrificateurs faiſoient auſſi le ſemblable, & nul ne les pouuoit empeſcher. Ainſi il y eut pluſieurs de ceſt ordre de Preſtres ou ſimples Sacrificateurs, qui auoient, auparauant leur vie fondée

a *Egeſippe liu. 5. Clemens 7. Hypolyoſ. S. Hieroſ. autheur illuſtre.*

ſur ces decimes, leſquels mouroient alors de faim. Au ſurplus les meurtriers derechef entrerent de nuict en vn iour de feſte qui eſtoit pour lors, & prinrét vif dedans la ville de Hieruſalem le ſecretaire du capitaine Eleazar: qui eſtoit fils du Sacrificateur Ananias, Ils l'emmenerent lié & garroté: puis enuoyerent vers Ananias pour promettre en leur nom que ce ſecretaire ſeroit laſché, pourueu qu'Ananias peuſt obtenir d'Albinus qu'il miſt hors de priſon dix de leurs compagnons qui eſtoient detenuz. Lors Ananias comme preſſé de neceſſité, impetra d'Albinus ce que ces brigans auoient demandé: & qui fut vn cómencement de plus grandes calamitez. Car ces pendars controuuoient touſiours quelque moyen pour ſurpendre quelcun des parens d'Ananias, & ne le laiſſoient point aller, que premierement ils ne recouuraſſent aucuns de leurs gens. Et derechef creurent en grand nombre, & deuenans plus audacieux que iamais, gaſtoient tout ce pays-là. En ce meſme temps Agrippa aggrandit la ville de Ceſaree, qui eſt celle de Philippes, & luy changeant ſon nom, l'appella Neroniade, en l'honneur de Neron. Et apres auoir employé grand argent pour baſtir vn theatre en la ville des Berythiens, il y ordanna auſſi des ieux qui ſe faiſoient tous les ans, & pour les entretenir il aſſigna grand' ſomme d'argent. Car il bailla du bled à ce peuple, & diſtribua de l'huile à chacun: & embellit toute la ville de ſtatues poſees par tout, & d'images des anciens pourtraites au vif: & fit porter en ceſte ville preſque tout ce qui eſtoit d'excellent en ſon Royaume. Et cela le rendit odieux à ſes ſubiets, d'autant qu'oſtant aux ſiens ce qu'ils auoient il enrichiſſoit vne ville eſtrange. Par le commandement de ce Roy meſme Ieſus, fils de [a] Gamaliel fut conſtitué Sacrificateur au lieu d'vn autre Ieſus, qui eſtoit fils de Damneus: lequel ne reſignoit point ſa place de bon cœur: dont aduint grand diſcord entr'eux: car chacun d'eux amaſſa compagnie de ieunes garnemẽs deſbauchez, & bien ſouuent apres les iniures & outrages, ils venoient à ruer pierres les vns contre les autres. Mais Ananias ſe monſtroit par deſſus les autres, d'autant qu'il gaignoit plus de gens par largeſſe: car il eſtoit fort riche. Auſſi Coſtobarus eſtoit accommpagné de meſme, & Saül auoit auſſi ſa bande à part de canailles & gens deſeſperez. Ces deux cy eſtoient du ſang royal & fauoriz, pource qu'ils eſtoient de la race d'Agrippa: au demeurant ils eſtoient prompts & violents à deſtrouſſer les foibles: Et depuis ce temps-là principalement noſtre Republique commença à aller en ruyne & decadence.

Or apres qu'Albinus eut entendu, que Geſſius Florus eſtoit venu pour luy ſucceder, voulant monſtrer qu'il deſiroit gratifier aux citoiens de Hieruſalem, il fit mettre hors tous les priſonniers, & fit mourir tous les autres attaints & cõuaincuz de crime de mort. Quant aux autres, qui eſtoient detenus en priſon pour quelques cauſes legeres, il en attira de l'argent & puis les laiſſa aller l'vn apres l'autre. En ceſte ſorte il vuyda les priſons, & depuis tout le pays de Iudee fut farcy de voleurs & brigans. Ce pendant les Leuitiques qui auoiẽt ceſt office de chanter les pſeaumes & hymnes ſacrez au Temple, ſe retirerent vers le Roy, lequel fut induit par leurs prieres à faire aſſembler le conſeil, par lequel il fut lors ordonné qu'iceux peuſſent vſer de l'Eſtole de lin, de laquelle l'vſage n'appartenoit pour lors qu'aux ſeuls Sacrificateurs. Et pour mieux induire le Roy à cela, ils remonſtroient qu'vne telle innouation ſeruiroit à perpetuer la memoire de ſon regne. Et leur requeſte ne fut point vaine. Car le Roy ſelõ l'arreſt du conſeil permit aux chantres de depoſer leur premier habit, & de prendre ceſt accouſtrement de lin, cõme ils auoient demandé. A leur requeſte auſſi

[a] De ce Gamaliel eſt fait mẽtion ſouuent dans le Talmud cõme d'vn grand & inſigne docteur. Voy la pourquoy S. Paul ſe gloriſie d'auoir eſté inſtruit aux pieds d'iceluy.

Ie doubte ſi c'eſt ceſtuy là qui fut laiſſé par Titus à cent mines bourgades de Iudee apres la prinſe de Hieruſalẽ pour eſtre miniſtre des Iuifs lequel il laiſſoit auec R. ohanam ben Zachaie labna, Bether & Oſa Ainſi que recite Ioſippus.

il permit à l'autre partie de ceſte lignee, qui eſtoit adonnee au ſeruice du Temple, d'apprendre à chanter les pſeaumes & hymnes: & tout cela ſe faiſoit contre les inſtitutions & ordonances du pays, leſquelles ne furent iamais violees ſans que Dieu s'en vengea. Le Temple eſtoit deſia paracheué en tout & par tout. Le peuple donc voyant qu'en Hieruſalem il y auoit bien enuiron dix huit mille ouuriers oyſifs qui ſouloient viure de leur labeur qu'ils employoient au baſtiment du Temple, & ne voulant auoir en reſerue aucun argent ſacré, de peur que ce fuſt quelquefois vn butin pour les Romains, & quant & quant deſirant bien preuoir au ſalaire des ouuriers & deſpendre les threſors du Temple à leur payement (car les ouuriers à chacune heure eſtoiét payez pour la beſongne faite, fut elle petite ou grãde) il pria le Roy de refaire la gallerie ou porche qui regardoit du coſté de l'Orient. Ceſte derniere partie du Temple eſtoit poſee en vne vallee fort profonde & eſtroite, & auoit les murailles hautes de quatre cẽs coudees baſties de pierres de taille quarrees fort blãches: & n'y auoit pierre qui ne fuſt longue de vingt coudees, & hautes de ſix. Le Roy Salomon, qui fut le premier qui baſtit le Temple entier, fit faire ceſte muraille. Mais le Roy, à qui l'Empereur Claudius auoit donné la charge de la fabrique du Temple, conſiderant qu'il n'y auoit œuure qui ne fuſt facile à demolir, & biẽ difficile à refaire & principallement vn tel porche qui auoit beſoing d'vn fort long temps & de grand argent, ne voulut octroyer au peuple ce qu'il demandoit: mais il n'empeſcha point que la ville fuſt pauee de pierre blanche, s'il leur ſembloit bon. Apres cela Agrippa depoſa de la Sacrificature Ieſus, fils de Gamaliel, & mit en la place d'iceluy Matthias fils de Theophile: durant la Sacrificature duquel commença la guerre des Iuifs.

Il me ſemble qu'il eſt conuenable pour la preſente hiſtoire de raconter des Sacrificateurs, & de leur origine, & qui ſont ceux qui ſont admis à vne telle dignité & hõneur, & cõbien il y a eu de Sacrificateurs iuſques à la fin de la guerre. Le premier donc qui a adminiſtré ceſt office (comme on trouue par eſcrit) a eſté Aron, frere de Moyſe: & apres ſa mort ſes fils luy ont ſuccedé, & ceſt honneur eſt demeuré perpetuellement à leur poſterité. De là ceſte couſtume eſt venue, qui a eſté auſſi obſeruee par noz anceſtres: que nul n'eſt appellé à ceſt office honorable, s'il n'eſt de la lignee d'Aron, & qu'il n'y a homme, fuſt il Roy, à qui ceſte dignite ſoit conferee, quãd il ſera yſſu d'vne autre race. Tous dõc ont eſté de ceſte race depuis Aron iuſques à Phanaſus, lequel les ſeditieux ordonnerent Sacrificateur ſouuerain du temps de la guerre: ceux cy eſtoient octante trois en nombre. Il y en eut aucũs d'entr'eux, aſſauoir treze, qui eurent charge du ſeruice de Dieu depuis le tẽps, auquel Moyſe dreſſa premieremẽt vn tabernacle à Dieu au deſert, iuſques à ce que le peuple fut venu en Iudee, où le Roy Salomon edifia vn Temple a Dieu. Car du commencement nul n'eſtoit receu à la dignité, ſinon apres la mort du predeceſſeur: depuis on commença à en mettre d'autres en la place de ceux qui eſtoient encore viuans. Parquoy cõme ainſi ſoit que ces treze fuſſent de la poſterité des enfans d'Aron, auſſi ils ont iouy de ceſte dignité ſucceſſiuement l'vn apres l'autre. Souz ceux cy premierement noſtre Republique fut gouurnee par Ariſtocratie, qui eſt vn gouuernemẽt des anciens ou plus grands, apres lequel il y eut des monarches, & finalemẽt des Roys. Et depuis le iour que noz peres ſortirent hors d'Egypte ſouz la cõduite de Moyſe, iuſques au temps que le Roy Salomõ fit baſtir le Temple, il y [a] eut ſix cens douze ans. Apres ces treze Sacrificateurs il y en eut apres dix-

[a] Le 3. liure des Roys chap. 6 met que 480. ans.

huit autres, qui ont ſuccedé les vns apres les autres depuis le temps du Roy Salomon iuſques à ce que Nabuchodonoſor Roy des Babiloniens apres auoir prins noſtre ville par force, bruſla le Temple, & fit mener tout le peuple en Babylon, & meſme y mena le Sacrificateur Ioſedec. Le temps de tous ceux-cy fut de quatre cẽs ſoixante & ſix ans, ſix mois & dix iours: & les Roys ont eu l'adminiſtration de la Republique durant tout ce temps. Et ſeptante ans apres la captiuité de Babylon, Cyrus Roy de Perſe, donna congé aux Iuifs de ſortir hors de Babylon: & quand ils furent de retour en Iudee, il leur permit de baſtir derechef le temple, quand Ieſus fils de Ioſedec fut fait ſouuerain Sacrificateur. Luy & ſes ſucceſſeurs, qui furent quinze en tout iuſques au Roy Antiochus Eupator, gouuernerent le peuple par l'eſpace de quatre cens quatorze ans. Or ledit Antiochus auec ſon lieutenant general Lyſias fut le premier qui oſta la vie & la Sacrificature à Onias ſurnommé Menelaus: & cela fut en la ville de Berith, & ayant debouté ſon fils de la ſucceſſion, il ordonna Iacim ſouuerain Sacrificateur: lequel eſtoit bien de la lignee d'Aaron, mais il n'eſtoit pas d'vne meſme famille. Parquoy Ananias fils du feu Sacrificateur Onias, duquel auſſi il retenoit le nom d'Onias, s'en alla en Egypte, & trouua moyen de gaigner la faueur & amitié de Ptolemee Philometor & de Cleopatra ſa femme: & fit tant enuers eux qu'ils furent induits à faire baſtir vn Temple en la preuoſté d'Heliopolis, ſemblable à celuy de Hieruſalem, & de le cõſtituer Sacrificateur: duquel Temple il a eſté aſſez de fois parlé ailleurs. Apres que Iacim eut eſté Sacrificateur trois ans, il mourut, & n'eut point de ſucceſſeur: mais la ville demeura ſept ans deſpourueuë de grand Sacrificateur. Et depuis que la famille des Haſmoneens, obtint la principauté ſur noſtre nation, les Iuifs ſe rebellans contre les Macedoniens, creerent Ionathas grand Sacrificateur, lequel fut en ceſte dignité ſept ans, & finalement fut tué par la trahiſon de Tryphon: & ſon frere Simon fut Sacrificateur apres luy: & ceſtuy-cy auſſi fut occy par la trahiſon de ſon gendre en vn banquet: & ſon fils Hyrcanus luy ſucceda. Apres que ceſtuy-cy eut tenu la Sacrificature iuſques à ſa derniere vieilleſſe, aſſauoir par l'eſpace de trente & vn an, ſon fils Iudas fut puis apres ordonné Sacrificateur, lequel on appelloit auſſi Ariſtobulus. Son frere Alexandre luy fut heritier tant de la Sacrificature que du Royaume, apres qu'iceluy ayãt vſurpé la Couröne royale, eut iouy des deux dignitez vn an entier. Car Iudas Ariſtobulus fut le premier qui ſe mit la Couronne ſur la teſte & ſe faiſant appeller Roy. Ce que continua Alexandre: car auſſi il ioignit le Royaume auec la Sacrificature, & regna vingt-ſept ans: & ſe ſentant bien pres de ſa mort, donna le choix à Alexandra ſa femme d'eſlire vn Sacrificateur. Par ainſi elle eſleut & ordonna grand Sacrificateur Hyrcanus, & apres mourut ayant gouuerné le Royaume par l'eſpace de neuf ans, durant lequel temps Hyrcanus ſon fils iouyt de la Sacrificature. Car apres la mort de ſa mere Ariſtobulus ſon frere luy fit la guerre, & le vainquit, le rengeant en telle ſorte qu'il fut ſans eſtat & condition honorable: & luy vſurpa pour ſoy & le Royaume & la Sacrificature: & apres auoir adminiſtré l'vn & l'autre par l'eſpace de trois ans & trois mois, Pompee ſuruint, lequel print Hieruſalem par force, & emmena ledit Ariſtobulus priſonnier à Rome, où auſſi ſes enfans furent enuoyez: & Hyrcanus fut remis en la Sacrificature. Il fut auſſi conſtitué prince ſur ſa nation: mais ce fut ſans Couronne royale: & outre ces premiers neuf ans il obtient la ſouueraine Sacrificature autres [a] vingt-quatre ans. Apres cela Barzapharnes & Pacorus prince des Parthes ayant paſſé le fleuue Euphrates, firent

a Il faut 34. ans ſelon Ioſephe Heb. Ce que requiert le conte de Ioſephe ſus liu. 14 chap. dernier où il dit que le gouuernement des Haſmoneens à duré 126 ans ou s'en faudoit dix pour le moins s'il n'eut regné que 24

la guerre à Hyrcanus, & l'ayans emmené prisonnier, constituerét Roy Antigonus fils d'Aristobulus, lequel trois ans & trois mois apres fut vaincu par Herodes & Sosius, & eut la teste trenchee en Antioche par le commandement de Marc Antoine. Or quand Herodes fut constitué Roy par les Romains, il n'ordonna plus des Sacrificateurs de la race des Hasmoneens : mais esleua à vn tel hõneur le premier qui luy venoit en fantasie: celuy estoit assez qu'il fust de l'ordre des Sacrificateurs, encore qu'il fut de pauure race, excepté Aristobulus. Car cestuy estoit frere de sa femme Mariamné, qui estoit petite fille du Sacrificateur Hyrcanus, qui auoit esté prins par les Parthes: lequel il ordonna Sacrificateur en memoire de son ayeul, & pour faire plaisir au peuple. Puis apres craignãt que tous ne s'adonnassent par trop à luy fauoriser, il le fit mourir par vne menee secrette, ainsi qu'il se baignoit & nageoit en l'estang en la ville de Hierico comme on a veu cy-dessus. Et depuis il n'y en eut pas vn seul de la race des Hasmoneens à qui il baillast ceste dignité. Son fils Archelaus l'a ensuiuy en cela, quand il fallut ordonner des souuerains Sacrificateurs. Autant en ont fait les Romains, qui apres luy ont eu le gouuernement de la prouince auec authorité. Ainsi donc depuis le temps qu'Herodes fut Roy iusques au iour que Hierusalé fut bruslee auec le Temple souz Titus, il y a eu en tout vingt-huit Sacrificateurs: & tous ensemble ont duré cent & sept ans: & aucuns d'entr'eux ont vescu souz Herodes & Archelaus son fils. Apres la mort de ceux-cy le gouuernement de la Republique fut mis entre les mains des principaux du peuple, & les Sacrificateurs furent ordonnez pour auoir la superintendance. Mais c'est assez parlé de cecy pour ceste heure.

Comment Florus successeur d'Albinus, fit tant de maux aux Iuifs, qu'ils furent contraints de prendre les armes. CHAP. IX.

ESsius Florus qui auoit esté enuoyé par Neron pour succeder à Albinus, remplit le pays de Iudee de plusieurs maux & miseres. Il estoit Clazomenié de race, & amena auec soy sa femme Cleopatra, qui estoit aussi meschante que luy : par le moyen de laquelle il auoit obtenu le gouuernement de Iudee, d'autant que elle estoit grande amie de Poppea femme de Neron. Au reste cestuy Florus abusa de sa puissance auec vne telle violence & oppression que les Iuifs desiroient Albinus l'estimans homme de bien & de plaisir au prix de cestuy-cy. Car Albinus cachoit sa mauuaistié, & quand il vouloit mal faire, c'estoit le plus secretement qu'il pouuoit : mais cestuy-cy Florus comme s'il eust esté expressément enuoyé pour faire monstre de sa malice, se vantoit publiquement des outrages qu'il faisoit aux Iuifs: & n'y auoit iniquité qu'il ne commist en rapines & à punir les innocens. Car on ne le pouuoit nullement flechir à misericorde: ny aussi luy faire aucun present qui le contentast pour l'insatiable auarice de laquelle il estoit remply : il tiroit à tort & à trauers, & de tous costez il prenoit fut peu on prou, en sorte que mesme il participoit au butin des brigands. Car plusieurs faisoient ce mestier-là sans crainte aucune s'asseurant de se racheter du gibbet, en luy donnant vne partie des rapines & despouilles. Brief, il estoit si desmesuré en ses outrages, que les pauures Iuifs ne pouuans plus porter ceste orgueil & desbordement rauissant des voleurs & brigands, estoient contraints d'abondonner leurs maisons & foyers, & les ceremonies du pays, & retirer

au refuge vers les estrangers, pensans qu'il n'y auoit lieu où ils ne peussent viure plus commodement voire entre les Barbares. Et quel besoing est il d'vser de long propos? Florus luy seul sans autres nous a cõtraint d'entreprendre la guerre contre les Romains, aymant mieux nous perdre & ruyner tous à la fois, que les vns apres les autres. Or donc le secõd an apres qu'il fut venu pour estre gouuerneur de la prouince, & le douziesme an du regne de Neron ceste guerre commença. Que si on veut prendre le loisir de lire les liures que i'ay escrits de la guerre des Iuifs, on pourra cognoistre au long les maux que nous auons esté contrains de faire, ou ceux lesquels on nous a fait endurer. Et c'est cy l'endroit où ie feray fin aux Antiquitez: apres lesquelles i'ay cõmencé d'escrire la guerre. Or l'œuure present contient toutes les choses lesquelles nous sont aduenuës depuis la premiere creation de l'homme, iusques au douziesme an de l'Empire de Neron, & en l'Ægypte & en la terre des Philisthins & en tout le reste de Syrie: d'auantage qu'elles desconfitures nous auons reçeuës par les Assyriens & Babyloniens: & de quelle façon nous auons esté traitez par les Perses & Macedoniens, finalement par le peuple Romain. Car comme ie pense nous auons diligemment recueilly & descrit toutes ces choses, auons aussi soigneusement fait recit comment les souuerains Sacrificateurs ont succedé les vns apres les autres: & cõment ils ont continué en leur dignité par l'espace de deux mille ans: nous auons aussi diligemment recueilly & reduit par bon ordre les gestes des Roys, les conditions de la republique, & la puissance des Monarches, ayans suiuy en tout & par tout l'authorité des saintes escritures, cõme nous auions promis dés le commencement. Et i'oserois bien adiouter cecy qu'il n'y a historien soit Iuifs ou estranger, qui eust peu si fidelement rediger par escrit vn tel argument pour les Grecs & le leur interpreter si exactement. Car par la confession mesme de ceux qui sont de ma nation, ie suis bien exercé és disciplines & sciences du pays: & l'estude que i'ay employée és lettres Grecques n'a point esté inutile, combien que l'acccoustumance de nostre langage Hebrieu n'ait permis que i'aye iamais sçeu bien prononcer ou proferer les mots Grecs. Car les gens de nostre nation ne font pas grand conte de ceux qui ont apprins plusieurs langages, d'autant qu'ils estiment que cela est vne estude profane, & commune aussi bien aux sefs qu'à ceux qui sont de cõdition franche. Or ils ont ceste opinion, que nul n'est digne d'estre appellé sage, s'il n'a si bien profité és saintes escritures, qu'il les puisse naïfuement interpreter. Voyla pourquoy de ceux qui ont employé leur labeur à cela à grand peine se trouueroient-ils deux ou trois qui ayent prosperé, & incontinent rapporté recompense telle qu'ils meritoient. Au reste, possible est qu'il n'y aura nulle enuie si ie declare briefuement quelque chose de ma race, & de ce que i'ay fait toute ma vie, puis qu'ainsi est qu'encore auiourd'huy y en a-il aucuns viuans qui peuuent rendre tesmoignage, ou reprendre ce que i'en diray. En ceste sorte ie mettray fin au traitté de ces Antiquitez, lequel est comprins en vingt liures, & soixante mille vers. Que si Dieu permet, ie reciteray en peu de paroles les euenemens de la guerre, toutes les choses qui nous sont aduenuës iusques au iour present, qui est escheu au trezieſme an du regne de l'Empereur Domicien auquel i'ay cinquante & six ans. I'ay promis aussi d'escrire quatre liures des opinions des Iuifs, ce qu'ils sentent de Dieu & de son essence, & des loix diuines: & quelles choses nous sont licites par les loix, & quelles choses nous sont deffenduës.

L'an de l'Incarnation 57. & du monde 4239.

Fin des Antiquitez Iudaïques par Florus Ioſephus Hiſtoriographe Hebrieu.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES EZ ANTIQVITEZ IVDAIQVES, ET Apologie d'icelles.

Le premier nombre denote la page: le second, la ligne diſtinguee par dixaines.

AARON ayant expres commandement de Dieu vient au deuant de ſon frere Moyſe retournant en Egypte. 64.20
Aaron aagé d'octante trois ans quand il ſortit d'Egypte. 68.40
Aaron inſtitué ſacrificateur par le commandement de Dieu, & approuué du peuple. 95.30
Aarõ aprouué ſacrificateur pour la troiſieſmefois. 117.20
Aaron ſe deſpouille des ornemens ſacerdotaux, & les baille à ſon fils Eleazar. 120.1
Aaron aagé de cent vingt-trois ans meurt à la veuë de tout le peuple. 308.1
Aaron aduerty par Moyſe de ſa mort. 120.1
Aaron frere de Moyſe premier ſacrificateur, & tous les ſuyuans. 727.30
Abal fils d'Aſſer. 54.20
Abaneth, ceinture ſacerdotale, autrement appellee Emian & la façon d'icelle. 70.10
Abar montagne treshaute. 146.1
Abbar Pontife, iuge Babylonien. 748.10
Abdaſtar Roy de Phenice tué en trahiſon. 744.40
Abdée, pere de Chelbis. 748.10
Abdéel, fils d'Iſmahel. 22.30
Abdemon Tyrien iouuẽceau ſubtil & ingenieux donne ſolution aux problemes enigmatics de Salomon. 288 30.744.10.
Abdon fils d'Elie, gouuerneur d'Iſrael. 175.30
Abdilin, pere de Mytton & de Geraſte. 748.10
Abel paſteur inhumainement occy par ſon frere Cain. 4.30
Abel region ſubiuguee par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 343.1
Abel mot Hebraïque, ſignifie dueil. 4.20
Abel iuſte & vertueux. 4.20
Abel ſecond fils d'Adam. 4.20
Abelma ville. 306.10
Abelmacha ville forte des Iſraelites aſſiegee par Ioab. 260.40
Abenar, oncle de Saül. 192.30
Abiathar ſacrificateur ſuit le party d'Adonia. 267.20
Abiathar fils d'Achimelec eſchappe tout ſeul la fureur de Saül en la deſconfiture de Nob. 215.20.216.10
Abiathar ſe retire vers Dauid, lequel le reçoit benignement. 216.20
Abiathar ſacrificateur chaſſé & banny de la cour de Salomon, & degradé de ſa ſacrificature. 273.30.274.20
Abia fils de Roboã & de la fille d'Abſalõ 249.10.255.30
Abia fils de Roboam. 299.30
Abia fils de Samuel. 189.20
Abia mere d'Hezechia Roy de Iuda. 345.20
Abbia ſuccede au royaume de ſon pere Roboam. 301.20
Abibal Roy de Tyr, pere d'Irom. 288.20.30
Abimal Roy de Phenice. 744.30
Abida femme d'Aſa, mere de Ioſaphat. 307.20
Abiel pere de Cis & de Ner. 200.10
Abiezer, fils de Phinees. 184.40
Abigail femme de Nabal, va au deuant de Dauid, & luy offre des preſens, & par ſon doux parler appaiſe ſon corroux. 219.40
Abigail mariee à Dauid pour ſa modeſtie, honneſteté & grande beauté. 220.40
Abigail ſeur de Dauid, femme de Iothar, & mere d'Amazar. 254.20
Abihu, fil: d'Aaron. 96.10
Abilam, ville aupres du fleuue Iordain, abondante en palmes. 130.20
Euilmerodach fils de Nabuchodonoſor ſuccede au royaume de Babylon. 371.20
Abimelech aſſeure Abraham de la pudicité de ſa femme Sara. 21.20
Abimelech Bethlemite mary de Nœmi. 180.30
Abimelech chaſſé de Sichẽ par les habitãs d'icelle. 172.20
Abimelech chaſſe Iſaac de ſon pays. 27.20
Abimelech enuieux contre Iſaac. au meſme.
Abimelech fait alliance auec Abraham ſur vn puits appellé Berſabé, & luy donne de grandes poſſeſſions & grande ſomme d'argent. 21.30
Abimelech apres auoir prins la ville de Thebes, fut tué par vne femme d'vn coup de pierre de meule. 173.30
Abimelech fait alliance auec Iſaac. 27.30
Abimelech fils baſtard de Gedeon tue touſſes freres qui eſtoient ſeptante, excepté Iothan qui ſe ſauua par fuite, & ainſi occupa la domination ſur Iſrael. 171.30
Abimelech ne voulant point qu'on ſceuſt qu'il euſt eſté tué par vne femme, prie ſon coſtillier qu'il l'acheue de le tuer. 173.30
Abimelech prend la ville de Sichem par force, & la raſe iuſqu'aux fondemens, & ſeme du ſel ſur les ruines d'icelle, 173.10
Abimelech prie Abraham, d'appaiſer Dieu par ſon oraiſon. 21.10
Abimelech Roy de Gerar eſpris de l'amour de Sara vouloit iouyr d'elle. 21.10
Abimelech Roy de Gerar fait bon recueil à Iſaac. 27.20
Abiſag iouuencelle couche auec Dauid pour l'eſchauffer. 267.10
Abiſag eſt demandee en mariage par Adonia fils du Roy Dauid. 273.1
Abiſai fils de Seruia, nepueu & compagnon de Dauid. 221.1
Abiſai, frere de Ioab, pour vn iour occit ſix cens ennemis. 263.30
Abiſai lieutenant general de la gendarmerie de Dauid obtient victoire contre les Idumeens. 240.40
Abiſai tue Acmon legeant, & deliure Dauid de ſes mains. 262.1
Abaiſai veut tuer Semei, mais Dauid l'engarda. 151.30
Abiſai veut tuer Saül, mais Dauid l'engarde. 221.10
Abital femme de Dauid, & mere de Saphacia. 231.1
Abiuration de loy par crainte de mort propoſee. 781.30

abner capitaine de la gendarmerie de Saül. 221.10. 212.20
abner, plus honnoré que tous ceux de la cour du Roy Saül. 221. 20
abner tue Asahel qui le poursuyuoit. 230.20
abner est courroucé de ce que la lignee de Iuda auoit esleu Dauid Pour Roy. 229.30
abner constituè capitaine de la gendarmerie de Saül 229.30.& 200.10
abner couche auec Respha concubine d'Isboseth, pour lequel forfait Isboseth se courrouce contre luy. 231.10
abner par occasion laisse le party d'Isboseth, & se met du party de Dauid, & veut que le royaume luy soit mis entre les mains. 231.10
abner homme prudent & de bon conseil. 232.10
abner calomnié par Ioab. 232.10
abner oste Michol à Phaltiel, & la renuoye à Dauid. 231.20
abner est receu humainement, & festié somptueusemẽt par Dauid. 231.40
abner solicite les anciens du peuple, les gouuerneurs & capitaines de guerre, de laisser le party d'Isboseth, & suiure celuy de Dauid. 231.20.30
abner occy en trahison par Ioab. 232.30
abondance d'eau miraculeuse predite par Helisee. 322.30
abondance grande d'argent en Hierusalem, au temps de Salomon. 292.40
abondance grande de viures en Egypte. 16.10
abondance de biens pour quelle raison est donnee aux hommes. 136.40
abondance grande de viures en Samarie apres la grande famine. 327 30
Abraham fils de Thare. 14 20.30
Abraham bien entendu en la science des astres. 15. 20
Abraham auoit grande grace & vertu de bien enseigner de bien parler & entendre. 16.40
Abraham craint la paillardise des Egyptiens. 16.10
Abraham estant en gerar, craignant que quelque inconuenient luy aduint, donne à entendre, que sa femme Sara estoit sa sœur. 21.10
Abraham accompagné de bien peu de gens obtiẽt la victoire contre vne grande & puissante armee des Assyriens. 18. 10.20
Abraham meine sa femme Sara auec soy en Egypte. 16.10
Abraham commnnique la sciẽce d'arithmetique & dastrologie aux Egiptiens. 16.40
Abraham dispute auec le plus sçauant homme des Egyptiens, par la permission du Roy Pharaon. 16.20
Abraham estimé grandement en Egypte à cause des disputes de la religion. 16.30
Abraham sort hors de la terre de Chaldee par le commãdement de Dieu, & se retire en la terre de Chanaan. 15.30
Abraham obtient victoire contre les Assyriens, & rameine les prisonniers sains & sauues. 18.10
Abraham adopte Loth son nepueu. 15.10
Abraham regna au pays de Damas. 15.40
Abraham fort renommé entre les Damasceniens. 15.40
Abraham fait semblant qu'il est frere de Sara. 16 10
Abraham constitue Loth iuge touchant le different des paslages, & luy donne le chois. 17.1
Abraham sage & eloquent. 15.10
Abraham s'en va en Egypte & pourquoy. 16.10
Abraham declare la religion des Egyptiens estre vine, & pleine de mensonges. 16.40
Abraham s'appuyant sur la faueur & bonne volonté de Dieu, sort de Mesopotamie, & occupe la terre de Chanaam, où il edifie vn autel & offre sacrifices à Dieu sur iceluy. 15. 30
Abrahã fait partage des possessions auec Loth son nepueu. 17. 10
Abraham donne decimes à Melchisedec. 18.20
Abraham offre sacrifice à Dieu, par son commandemẽt. 18.30
Abraham aagé de nonante neuf ans se circoncit, & tous ceux de sa famille. 9.30
Abraham refuse prendre la despouille du Roy de Sodome, à fin que la gloire de ses richesses fut attribuee à Dieu seul. 18.20
Abraham prie Dieu pour les Sodomites. 11.10
Abraham entreprent d'oster la folle persuasion que les hommes auoient de Dieu, & reforme leurs sottes opinions. 15.20
Abraham faschè de la sterilité de sa femme, prie Dieu luy donner vn fils. 18.40
Abraham herberge trois anges, pensant qu'ils fussent hommes estrangers. 20.1
Abraham aagé de cent ans quand Isaac nasquit. 22.10
Abraham obeit à la parolle de sa femme, & chasse hors de sa maison Agar sa seruante, & Ismahel son fils. 22.10
Abraham cele à sa femme, & à ses seruiteurs le cõmandement de Dieu, touchant le sacrifice d'Isaac. 23.10
Abraham offre vn mouton en sacrifice au lieu de son fils Isaac. 24.20
Abraham achete vn lieu de sepulture, pour enseuelir sa femme Sara. 24.30
Abraham ne veut point prendre sans argent, & pour neant le lieu de sepulture offert par les Chananeens. 24.30
Abraham espouse vne autre femme, nommee Chetura. 24.40
Abraham enuoye son seruiteur pour cercher vne femme à son fils Isaac. 25.10
Abraham meurt aagé de cent septantecinq ans, & est enterré en Hebron aupres de Sara sa femme. 26.40
Absalon ayant tué son frere Amnon se retire en Gessur vers son oncle maternel. 248.30
Absalom retourne en grace enuers Dauid par le moyen de Ioab. 248.40. 249.1
Absalom demande pardon à son pere pour l'offense faicte lequel il obtient. 249.40
Absalom fait tuer son frere Amnon 248.10
Absalom vsurpe le Royaume, son pere encore viuant. 50.20
Absalom proclamé Roy. au mesme
Absalom couche auec les cõcubines de son pere. 252.20
Absalom acquiert la faueur du peuple par fines ruses. 250.10
Absalom accompagné d'Achitophel fait son entree en Hierusalem, où il fut receu honorablement de tout le peuple. 251.10
Absalom troisiesme fils de Dauid, & de Maacha. 230.40
Absalom console sa sœur Thamar. 247.40
Absalom frere vterin de Thamar. 248.20
Absalom fait bruler vne possession de Ioab, & la raison. 249.20
Absalom ayant perdu la victoire, & s'enfuyant, demeure pendu par sa perruque en vn arbre, où Ioab le tua de sa lance. 255.20
Abstinence des corps captifs. 792.40
Abstinẽce en necessité est loüable nõ reprochable. 773.20
Abuma, ville. 357.10

TABLE.

Abus de beſtes deffendu. 793.1
Accaron, ville des Philiſthins. 186,10
Accaron, ville de Iuda prinſe par les Chananeés. 164.40
Acencheres Royne d'Egypte. 742.30
Actions de graces de Salomon à Dieu. 284.40
Accuſations fauſſes guerdonnees par Caius Empereur. 689.40
Accuſation des Samaritains, au Roy Darius. 385.40
Achab Roy d'Iſrael adore les veaux de Hieroboã. 307.30
Achab inſtruit par ſa femme Iezabel adore les dieux des Tyriens. 307.30
Achab occupe iniuſtement l'heritage de Naboth. 311.40
Achab prẽd pour femme Iezabel fille d'Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens. 307.30
Achab cerche Helie pour le faire mourir. 308.40
Achab reproche à Helie qu'il eſt cauſe de la ſterilité de la terre. 309.10
Achab hait Michée qui eſtoit Prophete de Dieu, d'autãt qu'il luy diſoit la verité. 316.40
Achab Roy d'Iſrael reçoit humainement Adad Roy de Syrie qui s'eſtoit rendu à luy, & fait alliance auec luy. 314.40.
Achab demãde conſeil à quatre cẽs faux Prophetes, s'il doit faire la guerre cõtre Adad Syriẽ, ou non. 316.30
Achab reçoit benignement Ioſaphat Roy de Iuda, & luy demãde ſecours pour faire la guerre au Roy de Syrie. 316.10.
Achab ſe moque de la Prophetie de Michee. 317.40
Achab ſert à Baal pour cõplaire à Ithobal ſon beau-pere 333.10
Achamon gouuerneur de la ville de Samarie. 317.30
Achan ayant prins du pillage interdit de Hiericho, eſt mis à mort, & enſeuely ignominieuſement. 150.10
Achas adore les dieux des Syriens & Aſſyriens. 345.10
Achaz prend les threſors du Tẽple, & de la maiſon royale. 345.10
Achaz ferme le Temple de Salomon afin que nul ny entraſt pour y faire ſa deuotion. 325.40
Achaz demande ſecours au Roy d'Aſſyrie cõtre les Iſraelites. 344.40
Achas vaincu par le Roy d'Iſrael. 344.1
Achas fils de Iothã ſuccede au royaume de Iuda. 343.30
Achaz Roy de Iuda idolaſtre offre ſon propre fils en holocauſte à la façon des Chananeens. 343.40
Achem, pere d'Iſſem. 235
Achaia, mere d'Ozias Roy de Iuda. 341.10
Achia Prophete. 301.40
Achia Prophete natif de Silon, denonce a Hieroboam qu'il ſera Roy ſur les dix lignees d'Iſrael. 294.40
Achiabus empeſche qu'Herodes ne ſe tue auec vn couſteau. 403.10
Achib mere de Manaſſes, & femme de Hezecia Roy de Iuda. 352.40
Achil, pere de Banaia. 276.30
Achimam fils de Berzellai receu en la cour du Roy Dauid. 359.10
Achimas, fils de Sadoc ſe monſtre fidele à Dauid. 250.40
Achimas porte nouuelles au Roy Dauid de la victoire obtenue contre Abſalom. 256.40
Achimelech ſacrificateur loge Dauid fuyãt la fureur de Saül. 213.10
Achimelech s'excuſe & purge deuant Saül, de n'auoir point hebergé Dauid comme ennemy du Roy, ains comme amy. 214.30
Achimelech mis à mort & toute ſa famille. 215.10
Achimelech Chette en compagnon de Dauid. 221.10
Achinadab gendre de Salomon gouuerneur de toute la Galilee iuſques à Sidon. 276.40
Achinoam Iezraelite femme de Dauid. 220.40
Achion, ville. 306.10
Achis Roy de Geth chaſſe Dauid de ſa preſence. 215.1
Achis Roy de Geth reçoit humainement Dauid, & ſes deux femmes Achinoam & Abigail. 313.20.& 222.1
Achis donne à Dauid vne bourgade nommee Ziceleg. 222.10.
Achis appelle Dauid en ſon aide, pour faire la guerre aux Hebrieux. 222.30
Achitob fils d'Aroph, & pere de Sadoc. 274.1
Achitophel change de robbe, laiſſant le party de Dauid, & ſuyuant celuy d'Abſalom. 250.40
Achitophel Gelmoneen conſeiller de Dauid. 250.20
Achitophel conſeille Abſalom de coucher auec les concubines de ſon pere. 252.10
Achitopel conſeille Abſalom de faire la guerre contre ſon pere, & de le tuer. 252.30
Achitophel voyant le conſeil de Chuſai eſtre preferé au ſien, laiſſe la cour d'Abſalom, & ſe retire en ſon pays, & ſe pendit ſoy meſme en ſa maiſon. 254.1
Acmé ſeruante de Iulia femme de Ceſar. 622.30
Acmon Philiſthin, geant, fils d'Arapha, voulãt tuer Dauid, eſt mis à mort par Abiſai. 261.40.& 262.1
Actes Indiques eſcrits par Megaſthenes hiſtorien. 747.1
Acuſilas Argian hiſtoriographe. 720.40
Acuſilas reprend Heſiode. 721.1
Acuſilaus hiſtoriographe. 10.10
Ada femme de Lamech. 5.30
Ada mere de Iobel 5.20
Ada femme d'Eſau. 27.40
Adad Roy de Syrie accompagné de trente deux Roys aſſiege la ville de Samarie où Achab s'eſtoit retiré. 312. 20 & par tout ce chapitre.
Adad enuoye Azael à Heliſee, pour ſçauoir l'iſſue de ſa maladie. 227.40
Adad Roy de Syrie auec toute ſa gendarmerie vaincu par deux fois par les Iſraelites. 323.20.& 314.20.30
Adad honnoré comme Dieu à cauſe de ſa liberalité & beneficence. 328.10
Adad Roy de Damas & de Syrie bataille contre Dauid pres du fleuue Euphrates, & perd la plus part de ſon armee. 239.40
Adad Roy de Syrie fait enuironner la ville de Dothaim de gens de guerre, pour empoigner Heliſee. 324.10
Adad eſtouffé par Azael. 230.10
Adad fils d'Azael ſuccede au Royaume de Syrie apres la mort de ſon pere. 338.10
Adad vaincu en trois batailles par Ioas Roy d'Iſrael ſelon la prophetie d'Heliſee. 338.10
adam premier homme creé le ſixieſme iour. 2.10
adam faict de terre rouſſe & legiere. 2.20
adam ſurprins d'vn profond ſommeil. 2.30
adam, diction Hebraïque ſignifie roux. 2.10
adam donna nom à toutes les beſtes. 20.20
adam & Eue mis au iardin de plaiſance, pour auoir ſoing des plantes qui y eſtoient. 2.30
adam & Eue apres qu'ils eurent mangé du fruict deffendu, apperceurent qu'ils eſtoient nuds. 3.10
adam & Eue couurent leurs parties honteuſes de fueilles de figuier 3.10
adam excuſe ſon offenſe, la reiettant ſur ſa femme. 3.40
adam ſe ſentant coulpable d'iniuſtice & de peché, ſe recule de Dieu. 3.20
adam & Eue chaſſez du iardin de plaiſance. 4.10
adam parloit à Dieu familierement deuant ſon peché. 3.20
adam puni pour ſon peché. 140
adam prie Dieu d'appaiſer ſon ire. 3.40

Adam parloit à Dieu familierement deuant ſon peché. 3.20
adam puny pour ſon peché. 4.10
Adam prie Dieu d'appaiſer ſon ire. 3.40
adam predit vne deſtruction generale de toutes choſes. 6.10
Adam aagé de deux cens & trente ans, engẽdra Seth. 7.10
Adam veſquit neuf cens & trente ans. 5.40. & 7.40
Adar, mois des Hebrieux. 146.10. & 446.10
Ader Idumeen ennemy du Roy Salomon. 293.40
Adoni, diction Hebraique, ſignifie Seigneur. 256.20
Adonias quatrieme fils de Dauid, & d'Agith. 331.10
Adonia taſche d'occuper le royaume d'Iſrael, viuant ſon pere Dauid. 267.10
Adonia demande Abiſage en mariage. 273.10
Adonia ſe met en franchiſe, craignant que Salomon print vengeance de luy, à cauſe qu'il auoit voulu occuper le royaume. 268.40
Adonia tué. 273.40
Adonibezec coupe les pieds & mains à ſeptante deux Rois. 159.30
Adonibezec Roy prins en guerre par les Iſraelites, leſquels luy couperent les pieds & les mains. 159.30
Adonibezec recognoiſt la iuſtice de Dieu. 159.30
Adoram, ville de Iuda edifiee par Roboam. 300.30
Adoram conducteur de ceux qui coupoient le bois pour la conſtruction du temple de Salomon. 279.1
Adoram commiſſaire pour receuoir les tributs de Dauid. 261.10
Adoram ſeruiteur de Roboam, faiſant les excuſes pour ſon maiſtre, eſt lapidé par le peuple. 296.30
Adoram fils de Thoi Roy des Amatheniens traité & recueilly humainement par Dauid. 240.30
Adramelec & Selemar freres tuent leur pere Sennacherib en trahiſon, à cauſe dequoy eſtans chaſſez du cõmun populaire s'enfuyrent en Armenie. 351.10
Adrazar, Roy de Sophen. 294.20
Adrazar, fils d'Arach, Roy des Sopheniens. 239.30
Aduertiſſement du ſacerdot d'Egypte au Roy Sethoſis. 743.1
Aduertiſſement profitable au commũ populaire, & incitant à vertu les grands & excellens perſonnages. 224.40
Adultere deffendu en la loy de Moyſe, ſur peine de la mort. 104.10
Affection paſſionnee de Hierome hiſtoriographe contre les Iuifs. 10.10
Affections differẽtes entre les hiſtoriographes. 762.10.20
Affliction des Iuifs pour obſeruance de la loy. 758.10
Affliction donnee aux affligez. 775.10
Afrique region 13.10. & 25.1
Afrique par quels occupee. 25.40
Africains, ſoldat de Suſac Roy d'Egypte. 300.20
Agag Roy des Amalecites prins en guerre par Saül. 201.20
Agag Roy tué en Galgala par le commandement de Samuel. 203.10.20
Agar Egyptienne ſeruante de Sara, ſe ſentãt groſſe d'enfant meſpriſa ſa maiſtreſſe. 19.1
Agar fuiant ſa maiſtreſſe eſt conſolee par l'Ange de Dieu. 19.10.20
Agar obeit à l'Ange de Dieu, & s'en retourne à la maiſon d'Abraham. 19.20
Agar enfante vn fils nommé Iſmahel. 19.20
Agar eſt chaſſé hors de la maiſon d'Abraham auec ſon fils Iſmahel. 22.10.20
Agatharchides Cnidien reproche la ſuperſtition aux Iuifs. 409.10
Aggee & Zacharie ſolicitent le temple eſtre parfaict. 565.40
Agenor, Roy de Phenice fils de Cadmus. 735.30
Agrippa Roy de Iudee. 38.1
Agrippa enuoyé en Aſie pour gouuerner les prouinces de de la la mer ſoubs l'authorité de Ceſar. 565.10
Agrippa gouuerneur de l'Ephod ſacré. 569.40
Agrippa honorablement receu du Roy Herodes. 572.40
Agrippa eſcrit en Epheſe en faueur des Iuifs. 586.40
Agrippa fait requeſte a Caius de reuoquer le mandement de Petronius. 671.10 20
Agrippa emprunte grandes ſommes de deniers pour s'acquitter vers l'Empereur. 658.30
Agrippa eſt lié & menépriſonnier par le commandemẽt de Tibere. 661.10
Agrippa Roy de deux Tetrarchies, & Caius luy donna vne chaine d'or de ſemblable poids que celle de fer qu'il eut en la priſon. 667.20
Agrippa aduertit ſecretement Claudius comment les Senateurs trembloient de peur: & de ce qu'il deuoit reſpondre. 699.30
Agrippa Conſeille à Claudius de ſe monſtrer doux & benin enuers les ſenateurs. 701.20
Agrippa offrit les ſacrifices qu'il auoit vouez. 703.40
Agrippa oſte la ſacrificature à Theophilus fils d'Ananus & la baille à Simon, ſurnommé Canthara. 704.1
Agrippa oſte la ſacrificature à Simon Canthara, & la baille à Ionathan fils d'Ananus. 705.20
Agrippa fait vne belle maiſon. 725.30
Agrippa par prodigalité deuient fort poure à Rome, & eſt contraint s'en retourner en Iudee. 601.30
Agrippa demeurant à Rome, entre en amitié auec Druſus & autres. 656.40. 657.1
Agrippa enrichit grandement la ville Beryth. 707.10
Agrippa adoré comme Dieu, dont mal luy en print. 708.10.20
Agrippa apres auoir eſté cinq iours en continuel tourment meurt. 597.40
Agrippa agrandit la ville de Ceſaree, & luy change de nom. 427.10
Agrippa voulant aller à Rome eſt arreſté par l'vn de ſes crediteurs. 435.10
Agrippa fort benin & debonnaire de ſon naturel. 706.40
Agrippa pardonne à Simon qui l'auoit calomnié. 707.10.20
Agrippa marie ſa ſœur Druſilla à Azizus, Roy des Emeſeniens, & Mariamné à Archelaus. 714.40
Agrippa cõſeille à Claudius de ne laſcher point la principauté qui luy eſtoit offerte. 699.1
ahut tue cauteleuſemẽt Eglõ Roy des Moabites. 166.40
ahud declaré Gouuerneur d'Iſrael, pour ſes prouëſſes. 167.10
ain, ville, & ſon aſſiette. 153.40. bruſlee & ſaccagee. 151.10.20
albinus gouuerneur de Iudee apres la mort de Feſtus. 726.10
alemans gardes de Caius Empereur Romain, & deſcription de leurs mœurs. 688.30
alcim meurt miſerablement par punition de Dieu. 446.10
alexandra femme du Roy Alexandre obtient le royaume de Iudee apres la mort de ſon mary. 486.110
Alexandra femme ambitieuſe ſolicite ſon pere Hyrcanus contre Herodes. 549.10
Alexandra ſolicite les gardes des forteresſes de Hieruſalem de les luy liurer. 555.20
Alexandre Polyhiſtor, hiſtoriographe. 24.40
alexandre le grand miniſtre de Dieu pour deſtruire le

royaume de Perſe. 571.40
alexandre fils de Philippes Roy des Macedoniens, obtient victoire contre Darius. 404.40
alexandre ayant prins Damas & Sidon, met le ſiege deuant Tyr. 405.40
alexandre reſpond qu'il n'adore pas le Sacrificateur, ains fait l'honneur à Dieu, duquel il eſt ſacrificateur. 407.10
alexandre à la requeſte de Iaddus ſacrificateur remet les tailles aux Iuifs. 407.20
alexandre mort, ſes ſucceſſeurs diuiſent le royaume entre'eux. 408.10
alexandre fils d'Antiochus Epiphanes s'empare de Ptolomaïde. 415.20
alexandre enuoye lettres à Ionathas, pour le tirer de ſon parti. 452.30
alexandre ayant recouuré le royaume de ſon pere demande en mariage la fille de Ptolomee, qui la luy accorda. 456.1
alexandre Zebin, fait alliance auec Hyrcanus. 473.30
alexandre enuoye la boucle d'or à Ionathas, feignant eſtre ioyeux de la deffaite d'Apollonius ſon lieutenãt. 438.30
alexandre Roy des Iuifs pratique l'amitié de Cleopatra contre Ptolemee. 479.30
alexandre Roy de Iudee entreprend vn voyage en la baſſe Syrie. 481.20
alexandre demãde à ſon peuple qu'il vouloit qu'il fiſt: il luy reſpond, qu'il ſe tuë. 883.1
alexandre fait crucifier bien huict cens Iuifs, & couper la gorge à leurs femmes. 483.30
alexandre par ſon yurongnerie tombe en fieure quarte, dont il meurt. 485.20
alexandre fils d'Ariſtobulus amaſſe force gens de guerre. 497.40
alexandre eſcrit à Cleopatra & luy fait ſçauoir la trahiſon d'Herodes, & la mort miſerable de ſon fils. 538.1
alexandre fils d'Ariſtobulus occupe la principauté, & incite les Iuifs à ſe reuolter. 499.20
alexandre & Ariſtobulus mis en eſtroite priſon. 595.10
alexandre & Ariſtobulus eſtranglez par le commandement d'Herodes. 607.1
alexandre le grand Roy. 751.40
alexandre meurt au neufieme an de ſon regne. 488.30
alexandrie fondee par Alexandre. 770.10
alexandrie ville d'Egypte. 685.40
alliance faite entre Ioſué & les Gabaonites. 255.30
alliance faite entre Laban & Iacob, & confermee par ſerment. 33.20
alliance ferme faite entre Salomon Roy d'Iſrael, & Irõ Roy des Tyriens. 278.40
alliance auec les meſchans deſplaiſante à Dieu. 318.40
alibamé, femme d'Eſaü. 27.40
aliſiens peuples appellez autrement Eoliens. 12.20
aliſas fils de Iauan. 12.20
alis fragmutoſis Roy. 741.40
ama, lieu. 230.20
amalechite region, a prins le nom d'Amalech. 37.10
amalecites hays de Dieu. 201.20
amalecites ſont tuez par les Iſraelites, tandisque Moyſe prie. 79.20
amalecites vaincuz par Saül. 200.40
amalecites defaits par Dauid. 226.40
amalecites, voiſins des Philiſthins. 200.10
amalecites prennent Ziceleg, ville de Dauid, & la bruſlent. 226.10
amalecites vaincuz par amaſia Roy de Iuda. 338.40 & 339.1
aman montagne. 12.40
aman ſeruiteur du Roy de Syrie tue Achad d'vn coup de fleche. 318.1
aman remonſtre au Roy Artaxerxes qu'il deuoit deſtruire tout la nation Iudaïque. 396.10
aman pendu au gibet qu'il auoit fait dreſſer pour Mardochee. 396.1
amandes meures, ſortent miraculeuſement de la verge d'Aaron. 118.10
amanus montagne. 12.1
amari éleu Roy d'Iſrael. 262.10
amaſa gouuerneur de Hieruſalem. 354.20
amaſa fils de Iothar & d'Abigail. 254.20
amaſa nepueu de Dauid. 257.20
amaſa, capitaine de l'armee d'Abſalom. 254.20
amaſa conſtitué chef de toute l'armee de Dauid. 260.1
amaſa tué en trahiſon par Ioab. 260.10
amaſia fils de Ioas ſuccede au royaume de ſon pere. 337.10
amaſia venge la mort de ſon pere. 338 20
amaſia obtient victoire des Amalecites, Idumeens & Gabilitains. 339.10
amaſia meſpriſe Dieu, s'adonnant au ſeruice des idoles. 339.10
amaſia prins par Ioas. 339.40
amaſia Sacrificateur Preſident ſouuerain au royaume de Iuda. 319.20
amath ville, autrement Epiphanie. 13.30
amath, ville de Chanaan. 107.40
amath, ville. 290.10
amatha, ville ſituee ſur le Iordain. 636.1
amatheens, peuple. 155.30
amathus, fils de Chanaan. 13.30
amazias pere de Iehu. 330.1
ambaſſadeurs enuoyez par Moyſe au Roy d'Idumee pour auoir paſſage en ſon pays. 119.20
ambaſſadeurs enuoyez par Moyſe à Sehon Roy des Amorrheens, pour auoir paſſage par ſon pays. 120.20
ambaſſades des Moabites & Madianites receuz humainement par le Prophete Balaam. 122.30
ambaſſades enuoyez à Iephthé par le Roy des ammonites. 174.30
ambition de Coré. 112.40
ambition cauſe de pluſieurs maux. 232.40
ambition d'Adonia. 257.10
ambition de Hieroboam. 295.1
ambiguité eſt vice en hiſtoire. 763.40
l'ame eſt coinquinee par le corps. 791.20
l'ame eſt ſpiracle de vie enſouflé dedãs le corps. 680.40
amenophis Roy d'Egypte. 755.20
amenophis Roy controuué. 755.20
ameſſes Royne d'Egypte. 731.20
amethal mere de Iohas, & femme de Ioſias Rois de Iuda. 256.40
amia fils du Roy achas tué en champ de bataille par Zacharie. 344.1
aminadab Leuite loge en ſa maiſon l'arche ſacree l'eſpace de vingt ans. 187.30
aminadab fils de Ieſſé. 203.40
aminadab, fils de Saül, tué en bataille par les Philiſthins. 227.20
aminadab, gendre de Salomon gouuerneur de la region maritime, & de Dor. 276.30
amitié & beneuolence mutuelle entre Dauid & Ionathas. 211.40
amis deuiennent ennemis. 792.20
aman region. 121.40
ammon fils de Loth, & de ſa fille plus ieune. 21.1
ammon pere des ammonites. au meſme

ammon premier fils de Dauid & d'Achinoam Israelite. 230.40
ammonites vaincuz par Saül. 195.10
ammonites & leurs alliez faisans la guerre au Roy Iosaphat, sont vaincuz miraculeusement. 320.1
ammonites rengez soubs l'obeïssance du Roy Ozias, sont renduz tributaires. 341.10
ammonites font alliance auec le Roy de Syrie, & autres Rois. 242.10
ammonites accompagnez des Philisthins gastẽt le pays des Hebrieux. 174.1
ammonites vaincuz & renduz tributaires par Iotham Roy de Iuda. 345.10
ammonites vaincuz par Saül. 200.10
ammonites, Moabites, Samaritains enuieux sur ceux de Hierusalem, taschent à faire mourir Neemie. 392.10
ammonius habillé en femme pour se cacher fut tué. 458.20
amna, fils de Dauid. 236.20
amnon, épris de l'amour de sa sœur Thamar la prend par force, & de la pucelle. 247.10
amnon ayant fait grand vitupere à sa sœur Thamar, la chasse fort rudement de sa chambre. 247.20
amnon tué par le commandement d'Absalom. 248.1
amnon fils de Manasses, est tué par ses familiers. 353.30
amorrheens diuisez des Moabites, par le fleuue Arnon, 120.10
amorrheens desconfits par les Israelites. 221.1
amorrhẽs se fiẽt en la forteresse de leurs villes. au mes.
amorrheens poursuiuiz par les Hebrieux. au mesme.
amorrheens, peuple. 155.40
amour demesuree conuertie en grande haine & desdain. 347.20
amour grãde des Alemãs enuers Caius Empereur. 691.10
ampher, ville. 183.40
amplitude & fertilité de la terre de Iudee. 751.40
amram, pere de Moyse, reçoit consolation de Dieu, qui s'aparut à luy en dormant. 57.10
amram, fils de Cathi. 58.1
amintas Roy des Macedoniens. 686.40
anabar, est le souuerain Sacrificateur des Hebrieux. 69.30
anacharis, capitaine de la gendarmerie du Roy Sennacherib. 394.10
anacharsis Philosophe tué. 130.40
ananias grand Sacrificateur, & le capitaine Ananus enuoyez prisonniers à Rome. 721.1
ananus faict grand Sacrificateur en la place de Ioseph. 646.40
anath, pere de Sanagar. 267.20
anathoth, pays de Hieremie, distant de Hierusalem, de vingt stades, 360.20
anaxagoras condamné à mort. 130.40
andré, capitainé de la garde du corps du Roy Ptolemee Philadelphe. 771.30
ancienne inimitié des Iuifs & des Egyptiens. 777.40
l'Ange console Agar estant au desert. 19.10
l'Ange vient au deuant de Balaam. 123.10
l'Ange apparoist à Gedeon. 169.20
l'ange s'apparoist en forme d'vn adolescent à la femme de Manoa, & luy annonce la natiuité de Samson. 176.20
anges de Dieu eurent compagnie auec des femmes, & engendrerent vne lignee estrãge, mesprisant tout droit & equité. 6.20
anileus frere d'Asineus amoureux de la femme d'vn certain Baron des Parthes. 675.20
anileus prend Mithridates vif apres auoir deffait grande partie de ses gens & mis le reste en fuyte. 976.40
anileus tué, & comment. 678.1
anna mere de Samuel, & femme de Helcana. 182.40
anna sterile, prie Dieu de luy donner lignee. 182.40
anna obligee par vœu donne Samuel à Eli. 184.20
annales des Tyriens. 278.30
annales des Hebrieux. 278.30
annales des Tyriens translatees de langue Phenicienne, en langue Grecque par Menander. 288.20
annales des Tyriens tournees en langue Grecque par Menander. 347.40
annius Minucianus voulãt venger la mort de son amy Lepidus, conspire la mort de Caius Empereur Romain. 680.40
antheus Libyen eut guerre contre les enfans d'Abrahã & de Chetura. 25.1
anteius Senateur Romain tué par les Alemans de la garde de Caius. 689.10
antigonus, Seleucus, Cassander, & Ptolemee heritiers d'Alexandre ont grands debats pour la souueraineté 408.40
antigonus vaincu par Herodes. 513.40
antigonus ramené en Iudee, & print Hyrcanus & Phaselus. 520.20
antigonus fait coupper les oreilles à Hyrcanus. 520.30
antigonus apres auoir prins le corps de Ioseph, luy trenche la teste. 528.10
antigonus s'oublie iusques là, qu'il se va ietter à genoux deuant Sosius. 530.40
antiochus, surnommé le religieux, fils de Demetrius, reçoit grand argent de Hyrcanus pour luy faire leuer le siege de deuant Hierusalem. 272.20
antiochus victorieux, met la Iudee en son obeïssance. 419.40
antiochus escrit à son pere Zeuxis. 421.10
antiochus donne sa fille Cleopatra en mariage à Ptolemee. 441.40
antiochus donne la sacrificature à son frere Iesus apres la mort d'Onias. 429.20
antiochus se veut faire Roy de Iudee, desdaignant les fils de Ptolemee, pour estre fort ieunes. 429.40
antiochus meine son armee à Hierusalem & entre dedans, pille le temple, tue vne partie des habitans, meine l'autre partie en seruitude. 431.10
antiochus fait bruser les liures des saintes escritures, auec griefue punition de ceux qui les gardoient. 431.10
antiochus laisse Lysias gouuerneur en son royaume, pour subiuguer la Iudee. 434.40
antiochus prend maladie assiegeant la ville d'Elymaide, & mourut apres auoir declaré à ses amis la cause de son mal. 440.20.30
antiochus fils d'Epiphanes constitué Roy de Iudee. 441.10.
antiochus Eupator fait grand amas de gens pour aller contre Iudas. 441.30
antiochus assaut Iudas. 441,30
antiochus marche contre Hierusalem. 442.10
antiochus leue le siege de deuant le temple de Hierusalẽ & denonce la paix à Iudas, mais il fausse sa foy. 443.1.10.
antiochus surnommé Soter frere de Demetrius fait guerre à Triphon & à victoire. 468.40.& 4.661
antiochus contraint. Hyrcanus se retirer en Hierusalẽ 470.40

Antiochus repoussé ceux qui luy conseilloient destruire la nation Iudaïque, & fut nommé religieux, à cause qu'il craignoit Dieu. 471.20.30

Antiochus donna la bataille aux Parthes, où il perdit la vie & son ost. 472.1

Antiochus Grypus, fils de Demetrius, donne la bataille à Alexandre, où il fut tué. 473.30

Antiochus Grypus tué par la trahison de Heracleus. 482.10

Antiochus Dionysius tué par les gens du Roy d'Arabie. 484.40

antipas va à Rome auec plusieurs de ses amis esperant d'obtenir le royaume. 595.40

Antipater boute-feu de tous les troubles de la Cour d'Herodes. 593.20

Antipater ieune homme riche, seditieux & industrieux persuade à Hyrcanus de se faire rẽdre le royaume que son frere Aristobulus vsurpoit. 490.1

Antipater & son fils Phaselus viennent au deuant d'Herodes pour le garder d'enuahir Hierusalem. 507.20

Antipater enuoyé en ambassade de la part de Scaurus vers Aretas, Roy des Arabes. 507.10

Antipater fournit de bleds à Gabinus au voyage des Parthes. 499.20

Antipater fait reedifier les murailles qui auoient esté abbatues par le commandement de Pompee, & fait vne belle remonstrance au peuple. 504.40.

Antipater constitue Phaselus son fils aisné gouuerneur de Hierusalem, & donne Galilee à Herodes son autre fils. 505.1

Antipater demeure tousiours fidele quelque honneur qu'on luy face. 505.30

Antipater fils d'Herodes, mis en grande authorité. 578.30.

Antipater fait tant qu'il rend le Roy Herodes ennemy de ses freres. 564.10

Antipater fait des machinations apparentes contre ses freres. 588.40

Antipater agité de fureur pour la mort de ses freres encourt l'indignation de tout le peuple. 508.40

Antipater tient son cœur contre ses nepueux. 609.40

Antipater prisonnier par le commãdement d'Herodes 621.40

Antipater plaide sa cause deuant son pere Herodes & Varus. 618.10

Antipater fils de Salomé parle deuant Cesar contre Archelaus. 931.20

Antiquation & renouation de dieux, & de temples. 779.40

Antique histoire est Egyptiẽne, ou Chaldaïque. 719.40

Antiquité est probation. 787.20

Anthoine renuoye le corps d'Aristobulus en Iudee, & commanda qu'il fust mis au sepulchre des Roys. 501.40.

Antoine escrit au Sacrificateur *Hyrcanus* & aux Iuifs, & enuoye vne ordonnance aux Tyriens. 514.30

Antoine fait vn banquet à *Herodes* le premier iour que le Senat l'eut creé Roy. 522.30

Anthoine crée Herodes & Phaselus Tetrarques. 516.30

Anthoine enuoye son armee au deuant d'Herodes, pour luy faire Honneur. 527.40

Anthoine abandonné à paillardise. 489.20

Anthoine fait decapiter Antigonus en la ville d'Antioche. 532.40

Antoine donne la basse Syrie a Cleopatra, soubs condition qu'elle ne conuoiteroit plus la Iudee. 539.20

Antoine ayant subiugué l'Armenie enuoye à Cleopatra Artabazes & ses fils. 541.40

Antonia bien honnoree de l'Empereur Tybere & pourquoy. 660.10

Antonia fait bien traiter Agrippa dedãs la prison. 662.20

Apachnas Roy. 728.1

Aphec, ville. 334.10

Aphram fils d'Abraham & de Chetura. 21.40

Appion principal Ambassadeur d'Alexandrie accuse les Iuifs deuant Caius. 667.30

Appion tenu le premier d'Egypte en literature. 769.20

Appion menteur contre soy. 769.20

Appion Oasin, non Alexandrin. 769.20

Appion asne se chargeant soy-mesme. 779.30

Appion circoncy. 783.30

Apobaterion, diction Armenique, signifie sortie, ou issue. 8.40

Apochis Roy. 728.1

Apollonie Molon Rheteur. 783.30

Apollonie Molon, Rheteur, & Orateur Grec. 783.40

Apollodore historiographe. 775.40

Apollonius dresse son armee contre Iudas Machabee, qui le vainquit, mesme Iudas luy osta son espee. 434.1

Apolonius enuoye vn messager vers le grand Sacrificateur Ionathas. 456.40

Approbation des seruices Iudaiques vers les Romains. 760.10

Apre, ville d'Afrique. 25.1

Apsan Bethleemite eut trente fils & trente filles, & les laissa tous viuans apres soy. 175.30

Aquila donna le dernier coup à Caius, duquel il mourut. 688.10

Arabes reçoiuent la circoncision le troisieme an apres leur naissance & raison pourquoy. 21.40

Arabes descendent d'Ismahel. 22.1

Arabes, & leur origine. 22.1

Les Arabes pillent le royaume de Iuda, & le palais du Roy Ioram. 329.20

Arabes voisins d'Egypte. 341.10

Arabes vaincuz par Ozias Roy de Iuda. 341.10

Arabes viuans de voleries & brigandages. 726.10

Arabie heureuse occupee par les enfans d'Abrahã & de Chetura. 24.40

arabie donnee en possession à Ismahel. 57.20

arabie abondante en cailles. 75.30

arad, Isle. 13.30

aram fils de Sem. 141.10

aram frere d'Abraham. 14.30

aramiens, peuple, nommez autrement Syriens, & leur origine. 14.10

Aran fils de Thare. 28.1

arapha, pere d'Acmon. 261.40

arasch, dieu de Sennacherib. 351.10

arbella ville de Galilee. 446.40

arbre de vie mis au milieu du iardin de plaisance. 2.30.

arbre de science pour discerner entre le bien & le mal, mis au milieu du iardin de plaisance. 2.30.

arbres fruictiers, creez pour l'vsage des hommes. 143.20

arbres portãs fruicts, espargnez en la guerre par le commandement de *Dieu*. 143.20

arc du ciel donné pour vn certain signe qu'il n'y aura plus deluge vniuersel. 9.40

arcades se disent tres-anciens des hommes. 721.40

arcé, ville assise sur le mont de Liban. 13.30

arcé ville principale d'Arabie, maintenant nommee Petra. 120.1

arcé ville, se reuolte de l'obeïssance des Tyriẽs, & se rẽd

à Salmanasar Roy d'Assyrie. 358.40
arche de Noé, la forme & description d'icelle. 7.10
arche de Noé, garnie de toutes choses necessaires pour viure. 7.10
arche de Noé, trouue lieu ferme en Armenie, sur le sommet d'vne montagne. 8.20
l'Arche de Noé, arrestee sur le faist des hautes montagnes d'Armenie. 8.40
arche sacree à Dieu, sa forme & matiere. 87.30
arche du testament portee en l'ost des Israelites & prinse par les Philisthins. 184.10
arche emportee en Asor au temple de Dagon. 185.30
l'Arche pourmenee de ville en ville. 186.1
l'arche portee en Cariathiarim en la maison d'Aminadab. 187.30
l'Arche est transportee auec grande solennité de la maison d'Aminadab, en Hierusalem. 237.30
l'Arche posee en la maison de Obadam par le commandement de Dieu. 237.40
archelaus vse de finesse pour adoucir Herodes. 595.10.
archelaus ne se vouloit encore faire appeller Roy, tant que Cesar eust ratifié le testament d'Herodes. 628.20.
archelaus tend au but de gaigner la faueur du peuple 628.40
archelaus apres auoir deffait grand nõbre de Iuifs mutins, monte sur mer pour aller à Rome. 630.20
archelaus fait choses illicites dont il fut accusé deuant Cesar: qui le bannit à Vienne és Gaules. 642.30
arcyon Medecin. 690.40
ared, fils de Beniamin, 54.20
areli, fils de Gad. 54.20
arenes de Libye. 765.10
aretas Roy, occupe le royaume de la basse Syrie, il surmonte Alexandre pres la ville d'Adia. 484.40
aretas Roy des Arabes veinquit Aristobulus, lequel s'enfuit en Hierusalem. 491.10
aretas escrit à Cesar luy enuoyant des riches presens, par lesquels il accuse Sylleus. 568.30
ariman, ville de franchise en la region de Galaad. 130.1
Arioc, conducteur des Assyriens. 17.40
arion facteur de Ioseph en Alexandrie, refuse Hyrcanus son fils des mille talents, dont il se fit mettre en prison. 427.20
arion baille finallement au ieune Hyrcanus les mille talents qu'il luy demandoit. au mesme.
ariphanes historien Grec. 754.10
aristeas, capitaine de la garde du corps du Roy Prolemee Philadelphe. 771.30
aristens fait harangue pour mettre les Iuifs en liberté. 410.20.30
aristobulus fils aisné d'Hircanus change la principauté en forme de royaume, & se fait couronner le premier Roy. 476.20.30
aristobulus fait mourir de faim sa mere en prison, pour faulx rapports, il fait aussi tuer son frere Antigonus. 476.30
aristobulus meurt faisant de grandes complaintes, tant sur la mort de sa mere que de son frere. 478.1
aristobulus fait guerre à Hyrcanus son frere: puis apres Aristobulus est creé Roy de Iudee. 489.30
aristobulus prins auec Antigonus son fils, sont amenez à Gabinius qui les renuoye a Rome. 499.10
aristobulus empoisõné par ceux qui fauorisoyent à Põpee, & enterré par ceux qui fauorisoient à Cesar. 501.30.
aristobulus frere d'Agrippa, & Elcias surnõmé Magnus, viennent à Petronius & le reste 780.10
aristote Philosophe Peripatetique. 740.40
aritheens, peuple. 155.30
arius Roy escrit à Onias grand Sacrificateur. 428.20
arius conducteur d'vne bande de Romains tué par Athronges. 636.30
armais Roy d'Egypte. 729.20
armee des Israëlites pollue & souillee par le sacrilege d'Achan. 150.40.& 151.1
armee innumerable de Chananeens & Philistins. 153.20
l'armee des Hebrieux, mise en fuite, par les Philisthins. 227.20
armee grande de Susac Roy d'Egypte, contre Roboam. 311.30
armee d'Abia Roy de Iuda. 302.30
armee de Hieroboam Roy d'Israel. 302.30
armee d'Asa Roy de Iuda. 304.10
armee de Zaré Roy des Ethiopiens. 304.40
l'Armee de Sennacherib deffaite par vne peste enuoyee de Dieu. 351.10
l'Armee d'Herodes entierement deffaite, par trahison. 654.20
armes ostees, & deffendues aux Iuifs, par les Philisthins. 197.1
Les armes de Saül & de ses fils, dediees à l'Idole Astaroth, & coloquees en son temple, par les Philisthins. 228.10
armenie possedee par Otrus, second fils d'Aram. 14.10
armesesmianum, Roy d'Egypte. 742.30
armisir Roy d'Egypte, 729.30
arnon, fleuue, prend sa source des montagnes d'Arabie, & entre dedans le lac Asphaltite, diuisant les Moabites des Amorrheens. 120.1
arphazad fils de Sem. 14.1
arphaxadeens, peuple appellez autrement Chaldeens, & leur origine. 14.1
arodi, fils de Gad. 54.20
aroph, fils de Marcoth. 274.1
arrogance de Roboam. 301.20
arrogance d'Amasia Roy de Iuda, 339.20
arrogance des Grecs. 733.40
arsen ville. 706.20
arsinoé, mise à mort par sa sœur Cleopatre. 759.40
artabanus, enuoye à Tibere vn homme ayant quinze coudees de hauteur. 653.20
artabanus, Roy des Parthes, desire voir les deux freres Asineus & Anileus. 674.10
artabanus garde fidelement le sermãt qu'il fit aux deux freres. 674.40.& 675.1
artabanus vient au Roy Izates, pour luy demander secours. 714.30
artabanus fait de grands dons au Roy Izates en recompense de ses bien-faits. 715.20
artaxerxes, Roy de Perse, successeur de Xerxes. 736.40
artaxerces fait en la ville de Susan vn magnifique banquet qui dure cent octante iours. 394.1.
artemisius moys des Macedoniens. 279.20
artipus ville, autrement nommee Arce. 155.20
aruceens, peuple. 155.20
aruceus fils de Chanaan. 13.30
arudeus fils de Chanaan. 13.30

aruncius crieur Romain, veſtu d'habil de dueil, crie la mort de Caius Empereur, & appaiſe les Alemans. 690.40. & 691.1
aſa fils d'Abia, Roy de Iuda. 302.30
aſa Roy de Iuda fait alliance auec le Roy de Damas. 307.10
aſael renommé, à cauſe de ſa viſteſſe & agilité de courir. 130.10
aſael courant apres Abner, fut tué par iceluy. 230.20
aſael frere de Ioab pourſuit Abner. 230.10
aſael enterré en la ville de Bethleem, au ſepulchre de ſes anceſtres. 230.40
aſam fils de Ieſſe. 203.40
aſartha, feſte des Hebrieux, que nous appellons Pentecoſte. 101.1
aſbel, fils de Beniamin. 54.10
aſcalon, ville de Iuda prinſe par les Chananeens. 164.40
aſcalon, ville prinſe par les Hebrieux. 160.10
aſcalonites receuans l'arche des Azotiens, ſont frappez de terribles maladies. 185.40
aſcalonites deſpouillez par Samſon. 178.1
aſchanaxes fils de Gomor, duquel ſont ſortiz les Aſchanaxiens autrement appellez Rheginiens. 11.20
aſeneth femme de Ioſephe, fille de Purifera Sacrificateur de Heliopoli. 44.40
aſer, fils de Iacob, & de Zelpha. 32.1
aſie occupee par les enfans de Sem. 14.1
aſie infectee de guerre par Sennacherib. 350.40
aſiens, peuple. 13.1
aſineus & Anileus freres, & de ce qu'ils firent en Babylon. 672.40
aſineus ſe iette ſur ſon ennemy, & occit beaucoup de ſes gens. 674.1
aſineus empoiſonné par la femme de ſon frere Anileus. 676.30
l'Aſneſſe de Balaam parle, & le reprend. 123.10
aſoth, ville de Galilee, prinſe par Ptolemee. 476.40
aſor ville edifiee par Salomon. 289.1
aſor region ſubiuguee par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 342.40
aſoſra, vne façon de trompette faite & inuëtee par Moyſe 106.1
aſphalt ciment indiſſoluble. 746.20
aſphaltite lac. 17.1
aſphaltite lac pres de Sodome. 17.1
aſprenas Senateur Romain. 686.20. & 687.10
aſprenas Senateur Romain mis à mort par les Alemans. 689.1
aſſarachod, fils de Sennacherib ſuccede au royaume d'Aſſyrie apres la mort de ſon pere. 351.20
aſſemblees ſainctes des Iſraëlites pour ſacrifier à Dieu & faire oraiſons publiques. 187.40. & 188.1
aſſeruiſſement des Iuifs. 375.30
aſſiette Orientale des Temples. 667.20
aſſis, Roy. 741.10
aſſur, fils de Sem edifia la ville de Naim 14.1
aſſur, fils de Dadan. 24.40
aſſyriens font la guerre aux Sodomites, & obtiennent la victoire, & les conſtituent tributaires. 15.10
aſſyriens abondans en richeſſes, & leur origine. 14.1
aſſyriens ſeigneurs de toute l'Aſie, du temps d'Abrahã. 14.1
aſſyriens ſubiuguez & mis ſoubs l'obeïſſance de Sethoſis Roy d'Egypte. 729.30
aſſyrie region, 24.40
aſtap, riuiere. 61.10
aſtabarriens autrement Sabatheniens. 13.10
aſtarim Roy de Phenice tué. 731.40
aſtaroth, idole des Philiſtins. 228.10
aſtart recouure le royaume de Phenice. 731.40
aſtarte deeſſe. 731.20.30
aſtobor, riuiere. 61.10
athan, fils de Mahol. 277.20
atheiſtes Philoſophes. 775.10
athenes deshonnoree par Theopompe 741.30
athenes ouuertes à tous. 674.20
les atheniens honorent Hyrcanus. 504.1
atheniens indigens. 721.30
athronges, homme de baſſe race. 636.1
athronges & ſes freres prins. 636.30
attiques & argoliques hiſtoires. 721.10
auarice cauſe de pluſieurs maux. 247.30. & 252.30
auaris forte ville de frontiere, 727.40
auaris cité deſerte. 743.20.30
audace de Iezabel. 307.30
audace outrecuidee d'Abſalom. 254.1
augure. 739.30
auguſte Ceſar. 759.40
aumoſne, par qui doit eſtre faite. 751.10
autel des parfums. 90.10
autel tourné vers Orient baſty par le commandement de Moyſe. 143.40
autel edifié par Ioſué. 148.40
autel dreſſé par Ioſué en Sichem. 153.40
autel dreſſé à la riue du fleuue Iordain. 156.40
autel edifié par Dauid, au lieu où Abraham auoit mené Iſaac pour eſtre ſacrifié à Dieu. 265.30
autel d'æraim mis au temple de Salomon. 282.10
autel de Hieroboam rompu, & ſes holocauſtes eſpanchez par terre. 297.40
autel edifié par Helie. 309.40. & 310.1
autels dediez aux idoles renuerſez par Ioſias Roy de Iuda. 354.10
autel d'or fin dedans le temple de Hieruſalem. 739.10
auzate ville en afrique. 308.10
ayon region ſubiuguee par Teglat Phalaſar. 354.1
azael conſtitué Roy des Syriens. 311.1
azael enuoyé à Heliſee auec grands dons. 327.40. & 328.1
azael ayant tué adad occupe la Syrie. 328.10
azael honoré comme Dieu. 328.10
azael fait la guerre à Iehu. 335.30
azael Roy de Syrie entre dedans Iuda, & aſſiege Hieruſalem. 336.40
azam fils de Nachor & de Melcha. 146.30
azar, ville. 311.10
azarias prophete exhorte le Roy aſa & toute ſon armee. 305.1. & 10
azarias Sacrificateur reprend Ozias 341.40
azeca, ville. 204.40
azech edifiee par roboam. 299.30
azermoth, fils de Iuctan. 14.20
aziongaber, ville autrement dite Berenice. 590.20
azizus repudie ſa femme Druſilla. 721.30
azor ville. 167.30
azor, razee iuſques aux fondemens. 168.30
azor ville des philiſthins. 185.30.40
azotiens frappez de peſte, & de diuerſes maladies. 185.30.40
azoth, ville prinſe par les Hebrieux. 160.1

B

Baal, Dieu d'Achab. 333.10
Baal Dieu des Tyriens. 333.20
Baal Roy Babilonien. 734.40
Babel, diction Hebraïque, signifie confusion. 11.10
Babylon, lieu. 11.10
Babylone assiegee par Cyrus. 734.40
Babylone inexpugnable. 734.20
Bacchides enuoyé par Demetrius vers Iudas, & tasche à le surprendre en trahison. 444.1
Bacchides est enuoyé en Iudee. 446.40
Bacchides fait mourir les amis de Iudas. 449 1
Bacchides assailly de tous costez. 450.30
Bachor, lieu de Iudee. 251.20
Bactriens, peuple. 14.10
Badac iette le corps de Ioran au champ de Nabot. 331.10
Badezor succede au royaume de Phenice. 730.40
Bagoses taille les Iuifs de tributs. 404.1
Bagoses punit les Iuifs. 404.10
Baion, Roy. 718.1
Baies, petite ville de la campanie. 666.30
Bal, dieu des Tyriens. 307.30
Bala, seruante de Rachel, 31.40
Bala, ville. 276.20
Balaam receu honnorablement par Balac. 223.20
Balaã prophetise du royaume aduenir d'Israel. 123.30.40
Balaã au lieu de maudire les Israelites, les benoit. 124.10
Balac Roy des Moabites. 122.20
Balac Roy de Sodome. 17.10
La Baleine engloutit Ionas. 340.40.& 341.1
Baladan Roy des Babyloniens enuoye ambassadeurs auec presens au Roy Hezecia. 352.10
Balator, Roy Babylonien. 734.40
Baleth, ville edifiee par Salomon. 289.10
Balin, Roy de Sodome 17.20
Balthasar fils de Labosordach, succede au royaume. & à vne terrible vision. 371.20
Balthasar Roy de Babylon fait appeller Dauid pour luy interpreter les lettres. 372. 10
Balthasar & son royaume mis soubs la puissance de Cyrus. 373.1
Banacat gouuerneur du pays maritime. 276.40
Banaia ordonné chef de l'armee de Salomon au lieu de Ioab. 274.20
Bonaia resiste à Adonia. 267.20
Banaia tue Adonia. 273.40
Banaia fait mourir Semei. 274.40
Banaia ordonné sur la garde du Roy Dauid. 241.1
Banaia soldat de Dauid. 261.20
Banaoht & Than traistres & homicides sont executez 234.10
Banaoth & Than freres tuent Isboseth en trahison, & portent sa teste à Dauid. 233.40
Banaoth fils de Hieremon. 233.40
Banissement d'Homere hors la Republique de Platon. 798.10
Banquet de Pharaon fait le iour de sa natiuité. 44.1
Barach Nephthalite iuge d'Israel. 167.40
Barach tue Iabin Roy des Chananeens. 168.30
Barachias deslie les prisonniers qui auoient esté prins en la guerre contre Achaz, & leur donne argent pour s'en retourner. 344.20
Boroſa prinſe par Iudas. 438.30
Barbares ttibutaires de Salomon. 277.1
Bareich, Roy de Sodome. 17.10
Baruch secretaire de Hieremie. 358.10
Baris montagne en Armenie. 8.40
Basa ayant tué Nadab fils de Hieroboam en trahison occupe son royaume, & met à mort tous ceux de la race de Hierobiam. 305.30
Basemmath, fille d'Ismael, femme d'Esaü. 29,10
Basim, fille de Salomon, & femme d'Achinadab. 276.30
Bassec, pere d'Ecnibal. 748.1
Bataille entre les Egyptiens & Ethiopiens. 59.40
Bataille aspre & dure entre les Amalecites & Israelites. 78.30
Bataille entre les Philisthins & les Hebrieux. 183.40
Bataille entre Abner & Ioab. 229.30
Bataille entre Dauid & Absalom 254.20
Bataille entre les Ammonites & Dauid. 242.40
Bataille dure entre Abia Roy de Iuda & Ieroboam. 304.1
Bataille liuree entre Nabuchodonosor, Roy des Babyloniens & Nechab. 355.10
Bataille des Assyriens & Persans. 747.20
Bataille entre les Roys successeurs d'Alexandre. 737.30
Bataille nauale au goulphe de Larte. 759.40. & 760.1
Bathuel, fils de Nachor & de Melcha. 14.40.& 30.10
Bathuel pere de Rebecca. 25.30
Batius, Preteur Romain. 684.10.20
baume porté au Roy Salomon, par la Royne d'Etiopie. 291.30
baume de grand prix en Engaddi. 319.20
Le baume croist en grand abondance en Hiericho. 122.10
baux, fils de Nachor, & de Melcha. 14.40
bedellion, gomme semblable à l'Oliuier. 75.40
beauté excellente de Sara femme d'Abraham. 16.10
beauté excellente de Rachel. 30.10
beauté d'Absalom, & la pesanteur de sa perruque. 249.30
beelzebub, dieu des Accaronites. 320.30 & 321.20
beelsephon, ville sur le riuage de la mer rouge. 77.40
bel idole babylonien. 733.10
beleastart succede au royaume de Phenice. 731.30
belsephon, ville de la lignee d'Ephraim. 247.40
benedictions de Moyse redigees par escrit. 144.10
beneficence d'Adab Roy de Syrie. 327.30
beneficence d'Azael Roy de Syrie. 216.1
benjamin fils de Iacob & de Rachel 37.30
Reçoit de precieux dons de son frere Ioseph. 53.10
benjamites rauissent les filles des Israelites. 164.30
Les benjamites obtiennent victoire contre tous les autres Israelites. 163.30
beniamites son tuez par les autres Israelites excepté six cens. 163.20
benignité est bien seante à vn Roy. 222.1
beraca, vallee. 310.10
berenice pres de la mer rouge, autrement dite Azion-gaber. 290.20
beria fils d'Asser. 54.20
berose Chaldeen, Historiographe, fait mention de L'Arche & du deluge, & qu'est-ce qu'il en dit 8.40
berose Historiographe, fait mention en ses histoires d'Abraham. 15.30
berose à escrit des faits des Chaldeens. 10 10
berose escrit du Roy Sennacherib. 350. 40 & baladam Roy des babyloniens. 352.20
berose recite comme Nabuchodonosor fut fait Roy de babylon, & de ce qu'il fit. 370.20
berose blasme les scripteurs Grecs de mẽsonge, 733 30
beroth, ville de Galilee. 269.10
bersabé, dictiõ Hebraïque signifie fermẽt du puits 21.30

Beroth, ville de Galilee. 279.10
Berſabé, diction Hebray que ſignifie ſerment de puis. 21.30
Berſabé, ville prochaine d'Idumee. 310.20
Beryte, ville & domicille des Romains. 604.10
Berzelay Galadite reçoit benignement Dauid. 254. 10
Berzelay Galaadite refuſe demeurer à la court du Roy Dauid. 259.10
Beſa fils de Beniamin. 54. 10
Beſelel & Eliab excellens ouuriers commis par Moyſe pour la conſtruction du Tabernacle. 79. 40
Beſer fils de Beiamin. 54.10
Beſtes à quatre pieds, maſles & femelles creées au ſixieme iour. 2 10
Beſtes de toutes ſortes miſes en l'Arche de Noë. 7.1
Beſtes ne defaillent point au monde. 769.10
Beſtiaux dieux Egyptiens. 762.20
Beſtioles enuoyees de Dieu en Egypte. 66.40
Beta, prinſe par Dauid, & pillee. 240.20
Betaramptha, nommee Iuliade. 646.10
Bethacor, ville edifiee par Salomon. 289.10
Bethel, ſignifie maiſon de Dieu. 29.40. & 189.20
Bethel, prinſe par trahiſon. 160.20
Bethel, demeurance de Saul. 196.40
Bethel, ville prinſe & ſaccagee. 304.1
Bethlehem, ville de Dauid. 211.20
Bethleem, ville de Iuda. 160.40. & 113.30
Bethmaaca, region, ſubiuguee par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 343.1
Bethoron, vallee au pays des Gabaonites. 152. 40
Betſabé couche auec Dauid. 243.30
Bethſabé lamente Vrie ſon mary. 243.1
Bethſabé mere de Salomon procure que ſon fils ſoit inſtitué Roy par ſon pere Dauid. 267.20 30
Betſabé aduocaſſe pour Adonia pour luy faire auoir Abiſag pour femme. 273.10.20
Betſamites, village en la lignee de Iuda. 187.30
Bethſamites reçoiuent l'Arche auec ioye. 187.20.30
Bethſamites puniz de mort, pour auoir touche l'Arche ſacree. 187.30
Bethſamites ſe reputent indignes de loger l'Arche. 187.30
Bethſan, ville, dite autrement Scytopolis. 155.10. & 228.10.
Bethſur, ville de Iuda. 299.30
Betſura, ville, reſiſte contre Antiochus. 441. 30
bethſura ſe rend aux gens d'Antiochus. 442.20
Bethſura aſſiegee par Simon frere de Ionathas ſe rendit à luy. 462.30
Bezec, ville des Chananeens. 159.20
Bezeceniens, peuple. 159.20
Blaſpheme contre Dieu puny de mort. 133.20
Bled des Chananeens moiſſonnez par les Iſraëlites. 148.40
Les bleds des Philiſtins bruſlez par Samſon. 178.10
Bocchor, Roy treſiuſte. 751.20
Bocchur, village du territoire de Hieruſalem. 155.20
Boccy, fils du Sacrificateur Ioſeph. 274.1
Boccy fils d'Abiezer. 185. 1
Boccy Beniamite pere de Seba. 260.1
Bœuf frappant des cornes & tuant quelcun lapidé. 141.10.
Bœufs ſolennellement adorez en Egypte. 745.30
Booz heberge Noemy & Ruth. 181.20
Booz donne d'orge à Ruth. 181.30
Booz pere d'Obed. 181.20
Booz fait du bien à Ruth. 182.10.20
Booz eſpouſe Ruth. 181.10
Bornes anciennes de la terre de Chanaan. 540.20
Boſippe, forte ville. 734.10
Boſcheth, ville. 466.40
Boſor & Chaſpon ruinees par Iudas. 439.1
Botris, ville en Phenice. 308.10
Boucliers faits par Salomon, & leur peſanteur. 292.1
Boucs ſolennellemen venerez en Egypte. 745.40
Bougrerie deffendue par Moyſe, & les bougres iuges à mort. 104.10
Boutons ſortans de la verge d'Aron. 118.10
Les boyaux de Ioram ſortent petit à petit de ſon ventre par punition de Dieu. 329.20
Boz, colomne miſe au Temple de Salomon. 281.10
Bozor, ville de franchiſe. 130. 1
Brouuages amatoires. 739.40
Bruit courant le plus ſouuent eſt faux. 291.10
Bubaſte fleuue. 727.40

C

CAath fils de Leui. 54.10
Cabrothaba, lieu au deſert, où moururent les ſeditieux. 107.10
Cades, ville de franchiſe en la famille de Nepthali, ſituee en la haute Galilee. 155.40
Cades ville de Galilee. 153.20
Cadmus Mileſien, Hiſtoriographe. 733.40
Cadmus fils du Roy de Phenice, nommé Agenor. 733.20
Cailles enuoyees de Dieu aux Iſraëlites au deſert. 75.30
Cain premier fils d'Adam. 4.20
Cain diction Hebraique, ſignifie acquiſition. 4.20
Cain homme meſchant & auarticieux. 4.20
Cain tue ſon frere Abel. 4.30
Cain premier inuenteur de l'agriculture. 4.30
Cain incorrigible. 4.10
Cain craint les beſtes. 5.1
Cain cache le corps de ſon frere Abel. 4.30
Cain marqué de Dieu. 4.30
Cain & ſa femme banniz de leur pays. 5.1
Cain inuenteur des meſures & poids. 5.10
Cain premier inuenteur de mettre bornes aux champs. 5.10
Cain ſe deſpite contre Dieu. 4.40
Cain s'accompagne des brigands, & leur enſeigne toute meſchanceté. 5.10
Cainan, fils d'Enos. 7.1
Cain veſcut neuf cens & dix ans. 8.1
Cainan aagé de cent & ſeptante ans engendra Malalehel. 8.1
Caius, Empereur apres la mort de Tibere. 664.1
Caius enuoye Petronius pour ſucceder à Vitellius en Syrie. 668.1
Caius oſte la Tetrarchie à Herodes, & l'adiont au royaume d'Agrippa. 667.1
Caius eſcrit deux peres de lettres, l'vne au Senat, l'autre à Piſo Preuoſt de la ville, pour mettre Agrippa hors de priſon. 665.1
Caius fait de gracieuſes premeſſes à Agrippa, en recompenſé de ſa liberalité. 671.1
Caius eſcrit à Petronius touchant ſa ſtatue. 671.30
Caius veut eſtre adoré comme Dieu. 679.20
Caius ſe veſt d'habits de femme. 683.40
Caius appelle Iuppiter ſon frere. 679.20
Caius offre ſacrifices à Auguſte Ceſar. 686.10
Caius danceur de Moriſques. 687.20
Caius pere d'Anteius banny par Caius Empereur, & mis à mort par luy. 689.10
Caius adonné à toutes meſchancetez. 695.30
Caius n'eut point de honte de cõmettre inceſte auec ſa

propre ſœur. 695.40
Caius Orateur eloquent & ſçauant. 696. 10
Calans ſages Indes. 737.1
Callias, hiſtoriographe. 721.10
Calliſtus ſe ioint auec les conſpirateurs de la mort de Caius. 684.20
Callimander tué luy & ſes gens. 468.30
Calliphont, amy de Pythagoras. 735. 20
Calliroé, lieu outre le Iordain, où ſont eaux chaudes. 625.20
Calmas fils d'Iſmael. 22.30
Calomniateurs de Ioſephe. 725.1
Cambyſes Roy des Perſes. 61.1
Cambyſes ſuccede au royaume de ſon pere. 378.30
Cambyſes ayant regné ſix ans, meurt en Damas. 379.30
Camon ville de Galaad. 173.40
Cantiques de victoires chantez à Dieu par les Iſraëlites apres la deffaite des Amalecites. 83.20
Cantique hexametre de Moyſe contenant propheties. 143.30
Cantiques compoſez par Dauid à la louange de Dieu. 262.20
Cantiques compoſez par Salomon. 277.10
Capharſaba, campagne où Herodes fit baſtir vne ville nommee Antipatris. 584.20
Capitole de Rome. 584.20
Capadoces peuple, iadis appellez Meſchiniens. 12.10
Captiuité des Iuifs ſoubs les Babyloniens. 356.30
Captiuité des Iuifs, & deſolation de Hieruſalem. 732.20
Carmaigne, prouince. 734.20
Carchabeza, ville. 357. 10
Cariathiarim, ville. 187.30. & 237.20
Carmel, montagne. 155·10. & 276.40
Carmi, fils de Ruben. 54.1
Carran ville de Meſopotamie. 25.10. & 29.40
Carthage, ville d'Aphrique fondee & edifiee par Dido.
Caſſius va en Syrie, pour ſe ſaiſir de l'armee qui eſtoit à l'entour d'Apamia. 511.10
Caſſius & Marc conſtituent Herodes gouuerneur de la baſſe Syrie. 512.1
Caſſius Florus ſucceſſeur d'Albinus au gouuernement de Iudee fait de grand maux. 730.30
Caſſius s'enfuit en Syrie laquelle il occupa. 501.10
Caſtor, Chronographe. 750.40
Cathierennitains, peuple voiſin des Gabaonites. 151.40
Caution de mariages, de captiues & d'eſtrangeres. 648.1
Cecilius Baſſus fait tuer en trahiſõ Sextus Ceſar. 510.40
Cedar fils d'Iſmahel. 22.30
Cedres du Liban. 743.30
Ceila ville enuironne de l'armee de Saül, pour prendre Dauid. 115.20
Celè, ville de Syrie. 366.30
Celenderis, ville de Cilicie. 616.40
Cenez, hõme induſtrieux reſtitue les Iſraëlites en leur liberté. 165.40
Cenez, par ſa prouëſſe conſtitué gouuerneur ſur Iſraël. 166 1
Cepheritains, peuple voiſin des Gabaonites. 151.40
Ceremonies diuerſes touchant la religion en Egypte. 14.10
Ceremonies eſtranges introduites par Achab, au lieu du vray ſeruice de Dieu. 209.20
Ceron, pays peuplé d'arbriſſeaux de ſouëfue odeur. 704.20
Ceſar, nom de dignité & principauté. 289.40
Ceſar ſe ſaiſit de la ville de Rome. 501.30
Ceſar offre à Antipater telle ſeigneurie qu'il voudra. 503.20
Ceſar eſcrit au Senat de Rome. 503.20 30
Ceſar dõne à Herodes quatre cens Caulcis qui eſtoient de la garde d eCleopatra, & pluſieurs autres biens. 552.40
Ceſar prend Herodes en grand'amitié. 550.20
Ceſar donne le pays de Trachon à Herodes pour le purger des brigands. 564.40
Ceſar donne ſentence pour les deux fils d'Herodes, auec bonne remonſtrance. 581.30.40
Ceſar eſcrit aux Grecs en faueur des Iuifs Cyreniens en Aſie. 362.30
Ceſar fait venir à ſoy les pretendans au royaume de Hieruſalem. 631.20
Ceſar condamne Sylleus à auoir la teſte trenchee. 603.30
Ceſar quitte aux enfans d'Herodes ce que leur pere luy auoit donné par teſtament. 640.10
Ceſar reçoit benignement Archelaus. 633.10
Ceſar enuoye Alexandre aux galeres. 630.40
Ceſar conſtitue Archelaus Ethnarche, & diuiſe aux autres fils d'Herodes les ſeigneuries de leur pere. 639.40
Ceſar ſecond Empereur des Romains meurt. 636.40
Ceſar enuoye Celadus ſon affranchy, & luy commande luy amener celuy qui ſe diſoit Alexandre. 641.20
Les habitans de Ceſaree & Sebaſte font de grandes iniures à Agrippa apres ſa mort. 709.1
En Ceſaree s'eſleue vne ſedition entre les Iuifs & les Syriens. 724.10
Ceſonia femme de Caius ſe preſente volontairement à Lupus pour endurer la mort. 694.30
Chabalon, diction Phenicienne. 288.10
Chalama, Roy des Syriens. 243.1
Chalchol fils de Mahol, homme fort ſage. 277.20
Chaldees hiſtoriens. 758.20
Chaldeens peuple, autrement appellez Arphaxadeens, & leur origine. 14.1
Chaldees anceſtres & alliez des Iuifs. 651.30
Chaleb & Ioſué appaiſent le tumulte eſmeu entre le peuple Iſraelitique. 108.10
Chaleb eſpie des enfans d'Iſrael. 159.40
cham fils de Noe, quand naſquit. 10.20
chanaan, fils de Cham. 13 10
chanaan, region nommee auiourd'huy Iudee. 15.40
chanaan donne en poſſeſſion à Iſaac. 57.20
chananeens offrent à Abraham droit de ſepulture. 24.20
Les chananeens tuent les Iſraelites. 111.10
chananeẽs enflez d'orgueil pour la victoire obtenue cõtre les Iſraelites. 111.10
chananeens appéllent les Philiſthins à leur ſecours contre les Hebrieux. 198.20
Les chananeens prennent Accaron & Aſcalon villes de Iuda. 164.40
chananeens deſconfits en bataille par les Iſraelites. 168.1.10
chananeens chaſſez hors de Hieruſalem par Dauid. 235.40
chananeens refuſans obeyr à Salomon ſont mis en ſeruitude, & luy ſont tributaires. 290·1. 10
chandelier d'ormis au tabernacle, ſa façon, ſon poids, & ſa ſituation. 89.20.90.1
chanees, ſont les Sacrificateurs cõmuns des Hebrieux. 69.20
changement de langages en l'edification de la tour de Babylon. 11.20
chanſons des filles & femmes d'Iſrael, en la loüange de Dauid, & de Saül. 209.15

Charmes pour repouſſer les maladies, compoſez par Salomon. 277.10
Chaſteté requiſe plus aux ſacrificateurs qu'aux autres. 104.10
Chaſtrer homme ny beſte eſt deffendu. 142.10
Chaſtrez ont les eſprits effeminez, & les corps mols comme femmes. 142.20
Les chaſtrez de nature ſont en abomination & deſdain, & doiuent eſtre dechaſſez, & la raiſon. 141.10
Chebron Roy d'Egypte. 729.10
Chelbis fils d'Abde, Iuge Babylonien. 735.1
Chereas Tribun conſpire la mort de Caius. 680.30
Chereas ayant receu le mot du guet de Caius, luy baille vn coup d'eſpee. 687.30
Chereas fait reproche aux gens de guerre. 70.40
Chereas mené au ſupplice auec Lupus & pluſieurs autres de leurs complices. 701.40
Cheremon, hiſtoriographe Egyptien. 749.30
Cheril Poëte ancien. 749.40
Cherubins d'or maſſif, mis ſur le propiciatoire 280.30
Cheſlem fils de Meſren. 13 30
Chetim iſle, autrement appellee Cypre. 12 30
Chetim ville en Cypre, nõmee par les Grecs Ciciõ. 12.30
Chetim fils de Ianam. 12.20
Chetonẽ, chemiſe ſacerdotale, & la façon d'icelle. 69.30
Chettens, fils de Chanaan. 13.30
Chetura ſeconde femme d'Abraham. 24.30
Cheualiers Romains affligez par Caius. 676.20
les Chiens leſchent le ſang d'Achab Roy d'Iſrael, ſelon la prophetie d'Helie. 318.10
Les Chiens mangent le corps de Iezabel excepté les mains & la face, 330.40.& 331.1
Chilion, fils d'Abimelch. 180.40
Chiram Tyrien excellent ouurier en or, en argent, & en airain, appellé par Salomon pour faire les vaiſſeaux, & ce qui eſtoit neceſſaire au Temple. 280.40.& 281.1
Chodam, fils d'Iſmael. 22.30
Chodollogomor, conducteur des Aſſyriens. 17.20
Choſbi fille de Zur, femme de Zambrias. 126.30
Choſes communes communicables à tous. 779.10
Chronique des Tyriens. 278.30
Chroniques des Hebrieux. 278.20.& 289.40
Chroniques des Tyriens font mention de Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 348.10
Chronique des temps, eſt la pierre de touche des hiſtoires. 742.30
Chronique, eſt verificatiõ de l'hiſtoire. 774.40.& 775.1
Chus fils de Cham prince des Ethiopiens. 12.40
Chiſay, ferme en l'amitié de Dauid. 251.10 du conſentement d'icelny, ſuit le party d'Abſalom pour ſçauoir ſes ſecrets, & pour reſiſter aux conſeils d'Achitophel. 251.10.& 40
Chuſeens peuple, autrement appellez Ethiopiens. 13.1.
Chuſarth Roy des Aſſyriens fait la guerre aux Iſraelites 165.30
Chuth, fleuue de Perſe. 347.20.& 348.20
Chutta region de Perſe. 348.10
Chutheens muables & inconſtans. 348.20
Chutheens ſortans de Perſe, pour venir habiter en Samarie portẽt auec eux cinq ſortes de dieux, leſquels adorans, à cauſe de leur idolatrie ſont vexez d'vne peſte horrible. 348.10.20
Cicion, ville de Cypre. 12.30
Ciel poſé au deſſus de toutes choſes. 156.1
Ciel temperé d'vne nature humide. 1.40
Ciel enuironné de glace. 1.40
Cigue mortelle peine des Atheniens. 785.20
Cilicie anciennement nommee Tharſus. 12.20
Cinchares certain poids des Hebrieux peſant cent mines. 90.1
Cinnamus mande au Roy Artabanus qu'il s'en reuienne. 699.30
Circonciſion quand ſe deuoit faire. 19.20.& 21.40
Circonciſion des Iuifs. 769.1.10
Cis pere de Saül doué de bonne mœurs. 191.10
Cité de Typhon. 743.30
Citez miſes à feu & à ſang, pour ſacrifice.
Claudius Empereur Romain. 109.30
Claudius accuſé par Pollus ſon ſerf, defend ſa cauſe deuant les iuges. 680.10
Claudius oncle de Caius. 684.30.40
Claudius empoigné en ſa maiſon par les gens de guerre 692.10
claudius pronõce ſentẽce de mort cõtre Chereas. 701.30
Claudius le tenant tapy en ſecret eſt trouué par vn ſoldat. 696 40 &697.1
Claudius reſpond modeſtement aux ambaſſadeurs que le Senat luy auoit enuoyez. 698.30
Claudius eſcrit au Roy Agrippa, à ce qu'il ſe deporte de fortifier la ville de Hieruſalem, à quoy il obeit. 706.30
Claudius Empereur veut enuoyer le ieune Agrippa pour ſucceder au royaume de ſon pere. 709.20
Claudius enuoye lettres au gouuerneur d'Egypte pour appaiſer les Iuifs & les Grecs. 702.30
Claudius Empereur enuoye lettres aux magiſtrats & conſeil de Hieruſalem. 711.10
Claudius baille la principauté d'Herodes au ieune Agrippa. 718.30
Claudius Empereur fait mourir les plaideurs des Samaritains. 721.20
Claudius Felix enuoyé en Iudee pour eſtre gouuerneur. 721.20
Claudius Empereur meurt. 722.10
Cleanthes, philoſophe Grec. 768.10
Clearch philoſophe, diſciple d'Ariſtote. 749.40
Claité ſeparee des tenebres. 1.
Clemẽs Capitaine des bãdes de la ville de Rome. 682.20
Cleodemus prophete, ſurnommé Malchus, collecteur des hiſtoires des Iuifs. 25.40
Cleopatra royne, fẽme de Ptolemee Philometor. 771.40
cleopatra dreſſe deux oſts l'vn ſur mer l'autre ſur terre, contre ſon fils Ptolemee. 481.10
Cleopatra mande à Alexandra qu'elle ſe retire auec ſon fils à elle. 536.10
Cleopatra ſolicite Antoine venger la mort d'Ariſtobulus, ſus Herodes. 538.10
Cleopatra met en grand trouble la Syrie, pour ſon ambition. 540.10
Cleopatra va en Iudee, & Herodes luy fait de grands dons. 541.10
Cleopatra chaſſe ſon fils Ptolemee d'Egypte. 481.2
Cleopatra derniere Royne d'Egypte. 559.30
Cluuitus conſul Romain. 686.30
Cœloſyrie. 736.40
Cogitations ſecretes des hõmes ſont ouuertes à Dieu, 115.10
Cognoiſſance eſſencielle plus ſeure que l'opiniõ. 732.30
Colchos iſle. 749.1
Colcques, peuple circonciz. 749.10
Colombe miſe hors de l'ache de Noé. 1.30
Colombe de fin or donnee au temple de Iupiter, par Irõ 288.20
Colombe inſculpee des priuileges Iudaiques. 757.10
Cõbat ſingulier de Dauid cõtre Goliath. 217.40.& 218.1

Les commis à faire translater la Bible. 158.20
Concordance des historiographes fait foy. 745.30
Concordance d'escriptures. 748.10
Concordance de Berose & de Moyse. 745.20
Concubine flechit le Roy. 759.20
Conduits d'eaux faits par Ozias Roy de Iuda. 340.40
Confusion de lignee par les guerres. 736.1
Congé donné aux seruiteurs d'accuser leurs maistres. 776.30
Coniurations de diables, composees & mises en escrit par Salomon. 278.30
Conscience bonne, tressuffisant tesmoing. 141.30
Conon, historien Grec. 754.10
Conseil maling de Balaam donné aux Madianites & Moabites. 124.40.1.& 125. & 118.10
Conseil meschant de Ionathas à Amnon. 246.40
Conseil occultes reuelez par Helisee. 324.1
Conseil meschant d'Achitophel donné à Absalon. 252. 10.
Conseil de Chusay preferé au cõseil d'Achitophel. 252. 30.40.& 253.1.
Conseil des anciens bon & vtile, donné à Roboam, lequel il ne veut suiure. 294.20.30.40
Conseil de iennes gens dõmageable à Roboam. 296.1.10
Conseil tenu pour faire mourir Hieremie. 357.40
Conspiration de Mariamné femme d'Herodes & d'Alexandra sa belle-mere. 551.10
Conspiration contre Herodes de dix Iuifs. 558.30
Conspirations pour faire mourir Caius Empereur Romain. 680.20,30
Conspiration de banniz contre leurs princes. 773.20
Conspiration entre les bergers d'Abraham, & de Loth à cause des pasturages, & touchant le droit & les bornes d'iceux. 16.20,30
Contrarieté de religion & de loy engendre guerre. 758.1
Conuiues sacerdotaux. 782.40
Cophen, riuiere d'Indie. 14.20
Copie des lettres d'Antiochus à Ptolemee. 420.20.30.40
Copponius s'en retourne à Rome & M. Ambiuius luy succede. 646.30
Corban, don de dieu. 746.1
Les Corbeaux portent à manger à Helie. 306.10
Cordiens peuple d'Armenie. 8.40
Cordube ville d'Espagne. 680.30
Cornelius Sabinus Tribun Romain. 683.10
Cornelius Sabinus fait tõber Caius sur son genou. 688.1
Corré, lieu. 191.20
Corruption Grecque par priuee licẽce d'escrire. 733.40
Courroux de Dieu enuoye l'ennemy. 727.30.40
Le Costillier de Saül, se tue de son propre glaiue. 227.40
Crassus emporté deux mille talẽs d'argent sacré, auquel Pompee n'auoit osé toucher. 500.10.20
Crassus enuahit le pays des Parthes. 501.1
Crainte de Dieu est destournemẽt de mal-faire. 772.40
creation du monde. 1.
cressus fait de riche Roy pauure captif. 768.1
crocodiles solennellement venerez en Egypte. 758.30
crotone, ville. 748.30
cruauté deffendue aux gendarmes. 143.10
cruauté du Roy Nahas. 193.40.& 194.1
cruauté de Saül. 215.1.10
cruauté feminine. 26.10
cruauté punie. 336.40
cruauté inhumaine de Manahem. 342.20
cruauté plus que brutale de Caius. 681.10
cruauté exercee par force. 982.1
cruauté de vilains. 358.1
cruauté inhumaine de Ptolemee Physcon, exercee enuers les Iuifs. 789.10
cruauté d'Abimelech punie. 173.30
cresiphon, ville de Grece. 678.30
cumanus fait trencher la teste à vn soldat qui auoit deschiré les liures de Moyse. 719.20
cure des enfans. 725.40
cusay porte nouuelles à Dauid, de la mort d'Absalon. 256.30
cuspius Fadus gouuerneur de Iudee. 710.20
cuuiers mis au Temple de Salomon. 280.20.30
cydide, region subiugee par Teglat Phalasar. 342.40
cymbales, instrumẽt de Musique fait par Dauid. 262.30
cynira, Comedie iouee à Rome deuant Caius Empereur. 686.40
cynocephales venerez solennellement en Egypte. 758. 30
cypreiste, anciennement nommee Chetim. 12.30
Cypron femme d'Antipater. 571.20
cypron, Chasteau basty par Herodes. 584.30
cypros, femme d'Agrippa, se constitue pleige pour son mary. 658.10
cyrene ville. 772.1
cyrus escrit lettres par toute l'Asie pour redifier le temple de Hierusalem. 600.30
cyrus renuoya les vaisseaux que Nabuchodonosor auoit ostez du temple de Hierusalẽ, pour les y remettre lors qu'il seroit reedifié. 377.30
cyrus meurt en la guerre contre les Massagettes. 378.30
cyrus succede au royaume de Xerxes son pere 393.40
cyrus Roy de Perse. 745.40

D

DAccar, herbe. 93.40
Dadan, fils de Sua. 24.40
Dael fils de Iuctan. 14.10
Dagon dieu des Philisthins renuersé & prosterné deuãt l'Arche. 185.30
Daimon Socratic, 799.1
Daire, Roy de Perse. 767.10
Dalila paillarde amoureuse de Sanson. 179.10
Dalila liure Sanson entre les mains des Philisthins. 179. 40.& 180.1
Damas ville edifiee par Vs. 14.10
Damas, ville enrichie par Adad & Azael. 328.10
Damas, ville prinse par force par Teglat Phalazar. 344. 40
Dan, vne des sources du fleuue Iordain. 17.40
Dan, ville. 306.10.& 297.10
Dan, ville pres du Liban. 165.10
Danaus, dit autrement Armais, frere de Sethosis Roy d'Egypte. 729.40
Dangereux amis. 734.1
Daniel second fils de Dauid, & d'Abigail. 230.40
Daniel sauue les sages de mort, Dieu luy manifeste le songe de Nabuchodonosor. 369.20
Daniel & ses compagnons sont iettez dans le feu. 369 40.
Daniel interprete le second songe de Nabuchodonosor. 374.30
Daniel fait edifier vne tour en Ecbatã au pays de Mede. 372.20
Daniel a de grandes visions en vn champ pres la ville de Susan. 375.10.20.30
Daniel accusé par les gens du Roy Darius, & par iceluy condamné à estre ietté dans la fosse des Lyons. 373.30. 40.& 374.1
Daphné, faux bourg d'Antioche où Herodes receut nouuelles de la mort de son frere Ioseph. 528.10
Darius fils d'Astyages, fait Daniel gouuerneur sur les se

neſchaux. 373.10
Darius commande de ieter dans la foſſe des Lyons les ennemis de Daniel. 374.20
Darius enuoye par tous ſes pays preſcher le Dieu de Daniel. 374.30
Darius fait vœu à Dieu que s'il pouuoit paruenir au royaume qu'il enuoieroit au temple de Hieruſalem tous les vaiſſeaux ſacrez de Babylon. 379.40
Darius au premier an de ſon regne fait vn banquet ſolennel. 379.40
Darius deuiſe auec les trois officiers de ſa garde promettant donner bon ſalaire à celuy qui donneroit la plus vraye ſolution à cela qu'il deuoit propoſer:383,20.30.
Dathan & Abirom rebelles à Moyſe.
Dathan & Abirom auec leurs complices mutins & ſeditieux.engloutis de la terre. 116.20
Dauid fit baſtir le temple en la montagne,où,Abraham vouſiſt ſacrifier ſon fils. 23.10
Dauid fils de Ieſſé. 182.10
Dauid eſtant de moyen parentage eſt exalté iuſques à la dignité royale. 182.20
Dauid fils de Ieſſé gardãt les beſtes eſt appellé pour eſtre Roy d'Iſrael,& eſt oinct & ſacré par Samuel.204.1.10
Dauid ſaiſi de l'eſprit de Dieu prophetiſe. 204.10
Dauid docte en l'art de muſique, & l'art militaire. 204.20
Dauid mis au ſeruice du Roy Saül pour iouer de la harpe deuant luy quand il eſtoit agité de l'eſprit maling. 204.30
Dauid enuoyé au camp des Hebrieux,par ſon pere pour voir comment ſe portoient ſes freres,& pour leur apporter ce qui leur eſtoit neceſſaire. 205.30
Dauid tancé & blaſmé de ſon frere Eliab, pource qu'il ſe preſentoit de combatre contre Goliath. 205.30
Dauid entendant les paroles outrageuſes de Goliath, ſe preſente de batailler contre luy. 205.40. & 206.1
Dauid porte honneur à ſon frere Eliab. 205.30
Dauid paiſſant le troupeau de ſon pere tue vn Lyon,luy arrachant de la gueule vn aigneau qu'il emportoit. Autant en fait il à vn ours. 206.1
Dauid obtient congé de Saül d'aller combatre contre Goliath. 206.10
Dauid allant au combat contre Goliath, refuſe les armes de Saül,ſe contẽtant de ſa fonde, & de ſon baſtõ, & de cinq pierres en ſa malette paſtorale. 206.10
Dauid d'vn coup de pierre met par terre Goliath,& luy trenche la teſte de ſon propre glaiue. 206.40
Dauid conſacre à Dieu le glaiue de Goliath, duquel il luy auoit trenché la teſte. 207.10
Dauid agreable à tout le peuple. 207.10
Dauid conſtitué capitaine de mille hommes,par Saül,& à quelle fin. 207.20
Dauid ayant occy grand nõbre d'ennemis, porte ſix cẽs teſtes d'iceux au Roy Saül. 207.30
Dauid ſeul entre les Iſraelites oſe faire teſte à Goliath. 209.10
Dauid fuyant la fureur de Saül ſe retire vers le Prophete Samuel. 210.30
Dauid ſe plaint à Ionathas des embuſches que ſon pere luy dreſſoit. 211.1
Dauid fuiant la perſecution de Saül,ſe retire vers Achimelech Sacrificateur,en la ville de Nob. 213.10
Dauid & Ionathas ſe ſeparerent auec pleurs & lamentations. 213.10
Dauid deſtitué d'armes, prent le glaiue de Goliath, lequel il auoit conſacré à Dieu. 213.20
Dauid s'enfuit hors de la iuriſdiction des Hebrieux, & ſe retire vers Achis Roy de Geth, au meſme.
Dauid eſchappé des mains d'Achis ſe retire en la cauerne de Odolan. 213.30
Dauid & ſes parens ſe retirerent vers le Roy des Moabites,qui les reçoit honorablement. 213.40
Dauid auec peu de gẽs aſſaut es Philiſthins,& a victoire d'eux. 216 20.30
Dauid laiſſe la ville de Ceila, & ſe retire au deſert en vn lieu appellé Hachila. 216.40
Dauid & Ionathas renouuellent leur alliance, & appellent Dieu en teſmoing pour confirmation de leur amitié. au meſme.
Dauid enuironné de toutes parts de l'armee de Saül. 217 30
Dauid coupe le bord du veſtement de Saül eſtant en vne cauerne, & ne le voulant point tuer,jà ſoit qu'il euſt l'opportunité de ce faire. 218 1
Dauid enuoye dix de ſes gens à Nabal,le priant qu'il luy communique quelque choſe de ſon bien, en ſa neceſſité. 219.10.20
Dauid eſmeu d'ire contre Nabel,fait ſerment de mettre à perdition luy,ſa famille & tous ſes biens. 220.20
Dauid pardõne à Nabal pour l'amour d'Abigail.220.20
Dauid print à femme Abigail a cauſe de ſa modeſtie, honneſteté & grande beauté. 220.40
Dauid retiẽt le bras d'Abiſai qui vouloit tuer Saül.221.10
Dauid exprobre à Abner ſa nonchallance. 221.20
Dauid eſt receu humainement du Roy Achis, auec ſes deux femmes Achinoam & Abigail. 222.1
Dauid fait courſes ſecretes contre les Geſuriens, Gerziens,& Amalecites. 222.20
Dauid lamente & pleure la ruine de ziceleg,faite par les Amalecites. 226.1
Dauid pourſuit les Amalecites qui auoient bruſlé ziceleg,deſquels fit terible deſconfiture. 226.20
Dauid pleure, gemit & lamente la mort de Saül & de Ionathas. 229.10.20
Dauid fait mettre à mort celuy qui auoit tué Saül.229.10
Dauid laiſſe la ville de ziceleg, & vient habiter en Hebron. 229.20
Dauid declaré Roy par le cõmun conſentemẽt de toute la lignee de Iuda. 229.20
Dauid louë les habitans de Iabes Galaad de ce qu'ils auoient enſeuely Saül & ſes fils, & leur promet de les traiter ſelon leurs merites. 229.30
Dauid demande à Iſboſeth & à Abner, que ſa femme Michol luy ſoit rendue. 231.20
Dauid reçoit humainement Abner & le feſtie ſomptueuſement. 231.40
Dauid marry de la mort d'Abner,le fait enterrer en Hebron, luy faiſant faire funerailles ſolennelles & magnifiques,auſquelles luy-meſme aſſiſte. 233.10
Dauid celebra les funerailles d'Iſboſeth. 234.30
Dauid apres auoir fait couper les pieds & mains de ceux qui auoient tué Iſboſeth,les fait mettre à mort,234.30
Dauid ordonné de Dieu Roy pour dompter les Philiſthins,& remettre en bon ordre l'eſtat du royaume d'Iſrael. 234.40
Dauid fait refaire la ville de Hieruſalem. 235.40
Dauid accompagné ſeulement de deux ſoldats,entre de nuict au camp & tente de Saül, & prent ſa lance & ſon aiguiere. 221.1
Dauid aſſaut la ville de Hieruſalẽ,& la prent par force. 236.10
Dauid chaſſe les Chananeens hors de Hieruſalẽ. 235.40
Dauid choiſit Hieruſalem pour ſon ſiege royal. 235. 40
Dauid ſauue la vie à Orphon Ieſubeen à la prinſe de Hieruſalem,& la raiſon. 236 10
Dauid voulant faire la guerre aux Philiſthins demande

conſeil à Dieu. 236.30
Dauid fait trãſporter l'arche de Cariathiarim en Hieruſalẽ, auec grãde ſolẽnité & magnificence. 237.20.30.40
Dauid dance, & ioué de la harpe deuant l'arche. 238.1
Dauid delibere de baſtir vn temple à Dieu, & communique ſa deliberation au prophete Nathan. 238.30
Dauid fait la guerre aux Philiſthins & obtient la victoire. 239.10
Dauid bataillant contre Adad, Roy de Syrie, obtient la victoire. 239.30
Dauid liure la bataille à Adrazar Roy des Sopheniens, aupres du fleuue Euphrates, & tue beaucoup de ſes gens. 239.30
Dauid fait le guerre aux Moabites, & les ayant vaincuz, les rend tributaires. 239.20
Dauid renge ſoubs ſon obeïſſance le pays de Damas & de Samarie, & les rend tributaires. 240.10
Dauid reçoit en amitié Thoy, Roy des Amatheniens. 240.10
Dauid impoſe tailles ſur les heritages des Idumeens, & ſur les perſonnes. 240.40
Dauid donne eſtat honorable à Miphiboſeth, & le fait manger ordinairement à ſa table, pour l'amour de ſon pere Ionathas. 241.20
Dauid enuoye des ſeruiteurs pour conſoler Hanon, & luy preſente ſon amitié, laquelle il refuſe outrageant vilainement les meſſagers. 241.40
Dauid au fait de guerre, s'appuye ſur la vertu & bõté de Dieu. 242.20.
Dauid commet adultere auec Bethſabé femme d'Vrie. 243.20
Dauid voulant couurir & cacher le peché commis auec Bethſabé, commande à Vrie d'aller coucher auec ſa femme. 243.30
Dauid eſcrit à Ioab, qu'il donne ordre de faire mourir Vrie. 243.40
Dauid eſpouſe Bethſabé. 245.1
Dauid ſe condamne de ſa propre bouche. 245.20
Dauid auec larmes cõfeſſe ſon peché, & ſe repẽt, & Dieu le reçoit en grace. 245.30
Dauid merueilleuſement faſché de la maladie ſuruenue à l'enfant qu'il auoit eu de Bethſabé, demeure ſept iours ſans manger. 245.40
Dauid entendant l'outrage fait à Thamar par Amnon, eſt grandemẽt contriſté, non obſtant il ne punit point Amnon. 247.30.40
Dauid s'enfuit hors de Hieruſalẽ pour la crainte d'Abſalom, & laiſſe la garde de ſa maiſon royale à ſes concubines. 250.30
Dauid endure patiemment les iniures & outrages que luy fait Semei. 251.20
Dauid fuyant la felonnie de ſon fils Abſalom, eſt treſ-humainement receu en la ville de Mahanam. 254.10
Dauid prie ſes gens de guerre, que ſi la victoire eſt pour eux, qu'ils ne facent aucun mal à Abſalom. 254.40
Dauid lamente & pleure la mort de ſon fils Abſalom. 256.20
Dauid donne grace & remiſſion à tous ceux qui l'auoiẽt offenſé. 258.10
Dauid enuoye Ioab pour faire la guerre à Seba. 260.1.10
Dauid prie Dieu pour ſon peuple affligé par famine. 261.10.20
Dauid compoſe cantiques, pſalmes & hymnes à la louange de Dieu. 262.20.30
Dauid deſire auoir de l'eau de la ciſterne de Bethlehem, laquelle luy fut apportee par trois vaillans gẽdarmes, paſſans au trauers du camp de leurs ennemis. 263.20
Dauid enuoye Ioab pour nombrer le peuple, & quel nombre fut trouué. 264.1
Dauid demande pardon à Dieu de l'offenſe commiſe au de nombrement du peuple. 264.10
Dauid aymant mieux tomber és mains de Dieu, que de ſes ennemis, choiſit pluſtoſt d'eſtre affligé par peſtilẽce, que par guerre ne famine. 264.10.20
Dauid prie Dieu de faire ceſſer la peſte, & de punir luy & ſa famille. 264.40. & 265.1
Dauid achete l'aire d'Oron Iebuſien, où il fait vn autel, & offre ſacrifices & holocauſtes. 256.10
Dauid deuant ſa mort prepare la matiere pour baſtir le Temple, & grand nombre d'ouuriers pour l'edifier 266.1.10.40
Dauid commande à ſon fils Salomon de baſtir le Temple de Dieu. 266.20.30
Dauid promet à Bethſabé auec iurement que Salomon regnera apres luy. 268.1
Dauid baille la deſcription & pourtrait du Temple a Salomon deuant tous les Iſraelites. 270.10
Dauid prie Dieu pour le peuple. 270.30
Dauid prie Dieu pour ſon fils Salomon. 270.40
Dauid prochain de la mort recommande à ſon fils Salomon les enfans de Berzellai Galaadite. 271.30
Dauid cõmande à Salomon de punir l'iniquité de Ioab & de Semei. 271.30.40
Dauid enſeuely magnifiquement en Hieruſalem. 272.10
Dauid & Salomon Roys francs, & dominateurs. 781.40
Debora prophetеſſe d'Iſrael, & l'interpretation de ſon nom. 167.40
Debteurs quittes de toutes obligations en l'an du Iubilé. 104.40
Decadences d'Athenes & Lacedemone. 781.20
Decimes de tous les fruits & reuenuz annuels donnez aux Leuites & Sacrificateurs. 118.20
Dedorus, fils d'Hercules. 25.1
Deduction des Roys de Phenice depuis Hiram iuſques à la Royne Dido. 744.40. & 745.1
Deffaite des paſteurs. 741.30
Defaut de publiques eſcritures. 745.20
Degrez de dignité preſbiterale. 790.10
Deluge vniuerſel & ſa deſcription. 6 & 7
Deluge auquel temps & mois vint. 8.20
Deluge commença deux mille ſix cens cinquante ſix ans apres Adam, le vingtſeptieme iour de Niſan. 7.40
Demetrius, pere d'Antiochus. 272.20
Demetrius aſſiegé par les Antiochiens: & comme les Iuifs meirent le feu dans la ville. 460.40. & 461.1
Demetrius inuité par les Macedoniẽs de venir vers eux luy promettant ſecours contre Arſaces Roy des Parthes fut en fin prins vif. 465.1
Demetrius vaincu par Alexandre Zerbin: & ſe voulant retirer vers ſa femme Cleopatra elle le chaſſa: finalement il ſe retira à Tyr, où apres longs tourmens fut occis. 473.10
Demetrius gaigne la bataille, ſur le Roy Alexandre. 483.20
Demetrius priſonnier enuoyé à Mithridates Roy des Parthes, qui luy fit honneur & le traita humainement iuſqu'à la fin de ſes iours. 484.1.10
Demetre Poliorcetes defait par Ptolemee. 750.40
Demetre Phalere premier de ſon ſiecle en ſcience & erudition. 771.20
Denombrement des bandes & compagnies de gens de guerre qui vinrent à Dauid en Hebron, au commencement de ſon regne. 234.40. & 235.1.10
Denombrement de peuple fait par le commandement de Dieu. 264.1.10
Depopulation d'effendue. 779.20
Deſconfiture des Iuifs predite par Hieremie. 356.30
Deſconfiture terrible des Hebrieux faite par les Phili-

ſthins. 227.40.& 228.1
Deſcription de la beauté de Dauid. 204.1
Deſcription de goliath geant, de ſa ſtature, de ſes armeures & de ſa lance. 204.40.& 250.1
Deſcription du Temple de Hieruſalem auec ſes appartenances baillée à Salomon par Dauid. 270.10
Deſcription bien ample de la maiſon & palais royal de Salomon. 286.40.287.1.10.20.30. 40.& 288.1
Deſcription du Temple de Salomon, & ſa magnificence. 279.20.30
Deſcription du Temple de Hieruſalē par Hecate. 752.1
Deſcription louable d'vn homme Iuif. 649.40
Deſloyauté & rebellion de frere. 731.40
Deſobeiſſance punie. 298.20.30
Detraction deffendue. 140.40.& 783 20
Deuins chaſſez par Saül de ſon Royaume. 222.40
Digoaras Melien. 785.30
Dido fondatrice de la ville de Carthage. 745.10
Dieu Createur du monde. 1.1
Dieu ſe repoſa & ceſſa de ſes œuures au ſeptieme iour. 2.10
Dieu defend à Adam & à ſa femme de ne toucher à l'arbre de ſçience ſur peine de la mort. 2.40
Dieu courroucé contre le ſerpent. 4.10
Dieu remet à Cain la peine qu'il auoit meritee. 4.40
Dieu delibere de ruiner tout le genre humain, & en faire vn tout neuf. 6.30
Dieu prend plaiſir à la bonté & iuſtice de Noé. ☉6.30
Dieu prenant plaiſir à la iuſtice de Noé luy accorde ce qu'il demande. 9.20
Dieu remedie a la concupiſcence du Roy Pharaon, & par quel moyen. 16.20
Dieu prend plaiſir en la vertu d'Abraham. 18.30
Dieu promet vn fils à Abraham. 18.40
Dieu apparoiſt à Abraham, ☉ 19.20
Dieu ordonne que la lignee d'Abraham ſoit circonciſe és parties honteuſes. 19.20.30
Dieu & tous ſes benefices mis en oubly par les Sodomites. 19.40
Dieu delibere de punir les Sodomites. 19.40
Dieu predit par ſes Anges à Abraham la ruine de Sodome. 20.10
Dieu aueugle les Sodomites, afin qu'ils n'eutrent à la maiſon de Loth. 20.20
Dieu enuoye vne griefue maladie à Abimelech Roy de Gerar. 21.10
Dieu tente Abraham. 22.40
Dieu retient la main d'Abraham voulant ſacrifier ſon fils Iſaac. 23.40.& 24.
Dieu ne conuoite point le ſang humain. 24.1
Dieu ratifie les promeſſes faites à Abraham. 24.10
Dieu ſe monſtre ouuertement à Iacob, & parle à luy. 22.20
Dieu admoneſte Laban en dormant, de ne faire aucune rudeſſe à ſon gendre Iacob. 32.30
Dieu protecteur d'innocence. 46.30
Dieu s'apparoiſt à Iacob allant en Egypte. 53.30
Dieu predit à Iacob qu'il mourra entre les mains de ſon fils Ioſeph. 53.40
Dieu s'apparoiſt à Amram, & luy predit la naiſſance de Moyſe. 57.1.10
Dieu affige les Egyptiens de diuerſes playes. 7374.75
Dieu fait ouyr ſa voix aux Iſraelites. 82.20
Dieu conducteur & guide des Iſraelites. 108.20
Dieu adiuteur perpetuel des Hebrieux. 115.10
Dieu faiſant germer la verge d'Aaron monſtre qu'il l'auoit éleu pour ſacrificateur & miniſtre. 119.20
Dieu promet la victoire aux Hebrieux contre les Amorrheens. 120.30
Dieu fauorable aux Iſraelites. 124.20
Dieu eſt offenſé, quand les parens charnels ſont outragez. 139.20
Dieu miſericordieux aux pauures. 140.10
Dieu commande aux Iſraelites que les Chananeens ſoient tous exterminez auec leurs meſnages & familles. 143.20
Dieu s'apparoiſt à Samuel. 190.1
Dieu courroucé de l'alliance faite entre Achab & Ioſaphat. 318.40
Dieu fauoriſe non ſeulement les iuſtes, mais auſſi ceux qui ſe repentent de leur mauuaiſe vie. 337.30
Dieu eſt inuiſible aux ſens corporels. 758.30
Contre Dieu ne faut cōbatre comme les Geans. 757.30
Dieux beſtiaux d'Egypte. 758.40
Dieu ſeul doit eſtre adoré. 145.10
Dieu liure la ville de Hiericho aux enfans d'Iſrael. 166.20
Dieu laiſſe les Iſraelites demourer ſous la tyrannie de Iabin l'eſpace de vingt ans. 167.30
Dieu aſſiſte aux Iſraelites bataillans contre les Chananeens. 168.1.10
Dieu apparoiſt à Gedeon en ſonge. 169.20
Dieu predit à Eli, & à Samuel la ruine de Ophni & Phinees. 182.30
Dieu ſonne par trois fois Samuel, & luy predit la ruine des enfans d'Iſrael. 183.10.20
Dieu ſe courrouce contre les Bethſamites. 187.10.20
Dieu promet victoire aux Hebrieux contre les Philiſthins. 198.30.40
Dieu commande à Saül par Samuel d'exterminer les Amalecites. 200.40
Dieu irrité contre Saül, & les Iſraelites. 201.40
Dieu ferme & conſtant en ſes propos. 203.10
Dieu aſſiſte & eſt fauorable à Dauid. 207.20
Dieu ne peut eſtre trompé par les hommes. 141.40
dieu exauçant les prieres de Dauid fait ceſſer la peſte. 265.1.10
Dieu en viſion s'apparoiſt à Salomon. 275.10.20
dieu promet à Salomon plus qu'il ne luy demandoit. 275.20
dieu monſtre vn ſigne de victoire à Aſa Roy de Iuda. 304.40
dieu monſtre manifeſtement à Petronius ſa prouidēce. 670.10
dieu manifeſtateur de iuſtice. 215.1
dieu animant & inſpirant toutes choſes. 217.30
dieu voit & ſçait tout. 786.10.20.& 288.40
dieu eſt dieu de tous. 79010.
dieu nous eſt pour loy. 790.40
dieu treſancien. 792.10
dieu faux ſuppoſez par Achab, au lieu du vray dieu viuant. 309.20
dieux faux & eſtranges inuoquez ont les oreilles ſourdes. 309.40
difference des affections entre les ſcripteurs. 754.1
dfferente religion argue diuerſité de nation. 773.30
diglath fleuue appellé Tigris. 2.30
dina fille vnique de Iacob, rauie par Sichem fils d'Emmor. 35.10
dion, hiſtoriographe.
diophantes ſecretaire grand contrefaiſeur de lettres. 600.40
diuorce & ſeparation entre le mary & la femme permis en la loy Moſaïque. 138.20
dius, mois des Macedoniens. 7.10
dius, hiſtorien Phenice. 744.1
dodi, pere d'Eleazar. 262.40
doeg Syrien, ſeruiteur de Saül. 213.20
doeg accuſe Achimelech & dauid. 214.20

Doeg met à mort Achimelech. 215.10
Dolabella eſcrit par toute l'Aſie pour gratifier à Hyrcanus. 510.10
Domicius Barberouſſe, l'vn des nobles de toute la ville de Rome. 722.10
Dorda ville en Phenice. 155.1.10
Dora fils de Mahol, homme fort ſage. 277.20
Doris, mere d'Antipater bannie de la cour d'Herodes. 615.1
Dorites ieunes fols mettent vne ſtatue en la ſynagogne des Iuifs. 704.20
Doſithee & Onias Iuifs princes de la militie Egyptienne. 771.40
Dothaim, ville. 324.10
Dracon legiſlateur. 734.40
Druma, cõcubine de Gedeon, mere d'Abimelech. 171.30
Dyſtros, mois des Macedoniens. 146.10

E

EAu du deluge, & de ſa hauteur. 8.10.20
Eaux de la mer eſpandues à l'entour de la terre. 2.1
Eaux des riuieres d'Egypte conuerties en ſang. 65.40
Eaux ameres aux Egyptiens, eſtoient douces aux Hebrieux. 66.1.74.30
ebal fils de Iuſtan. 14.10
Ebemahel, fils de Iuſtan. au meſme
Ebidas, fils de Madian. 24.40
Ebron prinſe par force. 439.20
Ecnibal fils de Baſlech, iuge Babylonien. 748.1
Edict du Roy Darius ſur la reedification du temple & ville de Hieruſalem. 385.20.30
Edict du du Roy Ptolemee Philadelphe. 411.1.10
Edict d'Aman ſoubs le nom du Roy Artaxerxes. 396. 20.30
Edict de Caius Empereur, que tous tableaux & images ingenieuſemẽt faites fuſſent portees à Rome. 679.40
l'Edification du temple de Salomon. 743.30
Edifices faits par Ozias Roy de Iuda. 341.20.30
Edoram, fils de Iuctan. 14.10
Edra, Capitaine general de la gendarmerie du Roy Ioſaphat. 316.1
Edumas, fils d'Iſmahel. 22.30
Egla femme de Dauid & mere de Ietham. 231.1
l'Egliſe eſt la maiſon & propre conuerſation des preſtres. 752.10
Eglon Roy des Moabites fait la guerre aux Hebrieux. 166.20
Eglon tué par Ahud Beniamite. 166.40
Egyptiens peuple circoncy. 749.1
Egyptiens peuple, autrement appellez Meſreens. 13.1
Egyptiens ont apprins la ſçience d'Aſtrologie & d'Arithmetique, d'Abraham. 16.40
Egyptiens traitent inhumainement les Iſraelites. 56.20
Egyptiens enuieux de la proſperité des Hebrieux. 56.10
Egyptiens ſont voluptueux. 56.10
Egyptiens taſchent à faire leur profit à tort ou à droict. 56.10
Egyptien vaincuz par les Ethiopiens. 64.30
Egyptiens ſoubs la conduire de Moyſe ont victoire des Ethioptiens. 61.20
Egyptiens ſe repentent d'auoir mal traité les Hebrieux. 68.10
Egyptiens de tout temps reputez ſages. 277.10
Egyptiens grands marchans. 7,9.10
Egyptiens contraires aux Iuifs. 740.1
Egyptiens interdits d'vſurper nom d'autre cité. 770.40
Egyptiens ſeditieux. 774.10
Egyptiens inuenteurs de circonciſion. 783.20
Egypte region, autrement appellee Meſren. 13.1
Egypte moleſtee par famine. 45.1
egypte infectee de guerre par Sennacherib. 350.30
Egyptiens Roy d'Egypte, autrement nommez Sthoſis. 742.40
Ehi, fils de Beniamin. 54.10
Eiceens vaincuz en guerre par Irom. 288.30
Ela fils de Baaſa Roy d'Iſrael, tué en trahiſon par ſon ſeruiteur Zamar. 306.20
Elen, ville. 290.20
Ela ville, prinſe par force par le Roy de Syrie. 343.40
Elcan, chef de l'armee de Iuda, prins priſonnier. 344.10
Eldas, fils de Madian. 54.40
Eleazar fils d'Aaron. 96.10
Eleazar, fils de Moyſe. 64.10
Eleazar reçoit les habits ſacerdotaux de ſon pere Aarõ. 120.1
Eleazar grand Sacrificateur. 145.40
Eleazar meurt. 159.1
Eleazar fils de Dodi ſoldat de Dauid. 262.40
Eleazar Iuif guerit pluſieurs demoniaques. 277. 26 30
Eleazar conſeille au Roy Izates de ſe faire circoncire. 759.1.10
Eleazar eſcrit au Roy Ptolemee touchant la tranſlation de la loy Hebraïque en langue Grecque. 413.10
Eleazar frere de Iudas meurt. 442.10
Eleuſe, maintenant appellee Sebaſte. 583.20
El, fils de Dauid. 236.20
Eli Sacrificateur. 181.20
Elia en deteſtation de l'inſolẽce orgueilleuſe de ſes fils. 182.30
Eli promet à Anna qu'elle auroit vn fils. 183.10
Eli prefere ſes fils au ſeruice de Dieu. 183.20.30
Eli meurt oyant les nouuelles que l'Arche eſtoit prinſe par les Philiſthins. 184.40
Eliab fils de Ieſſé. 205.40
Eliab frere aiſné de Dauid, le tance & blaſme de ce qu'il ſe preſente de combatre contre Goliath. 205.30
Eliacia ſouuerain Sacrificateur. 354.20
Eliacim, autrement appellé Ioazim, eſt conſtitué Roy de Iuda. 357.1
Eliacim, gouuerneur de la maiſon d'Ezenia. 249.10
Elidiens bougres. 800.20
Eliel, fils de Dauid. 236.20
Elim fils de Sem. 14.1
Eliphad, fils de Dauid. 236.20
Elmodad, fils de Iuctan. 14.10
Elon, fils de Zabulon. 54.10
Eloquence propre aux Grecs. 54.10
Eloquence des Grecs ſans foy. 735.10
Eluleus Roy de Tyr fait la guerre aux Giteens. 347.40
Elymiens peuple. 142.1
Emal ſemeh mere d'Amon & femme de Manaſſes. 353. 30.
Emian, ceinture ſacerdotale des Hebrieux. 91.30
Emmor, prince de Sichem. 39.20
Empereurs Romains, nommez Ceſars. 289.30
Empire de l'Aſie tenu par les Medois & Perſans. 739. 20.
Empire des Aſſyriens. 731.1
Empire Romain troublé ſoubs Caius Empereur. 609. 30.679.10.680.10
Empoiſonneur puny de mort. 141.1
Emylius Regulus cõſpire la mort de Caius Empereur. 680.30
Elephans humains. 771.10
Enchanteurs chaſſez par Saül. 222.40
Engaddi, pays de Iudee. 217.40
Engaddi, ville. 319.20
Ennaphem, fils de Dauid. 236.20

Enner allié auec Abraham en la guerre faite contre les Assyriens. 18.30
Enoch, fils de Iared. 7.10
Enoch aagé de cent & cinq ans engendra Mathusalē. 8.10
Enos, ville edifiee par Cain. 5.10
Enos, premier fils de Cain. 5.20
Enos, fils de Seth. 7.10
Enoch transporté à Dieu en l'aage de trois cens soixante & cinq ans. 8.10
Enos aagé de cent & nonante ans engendra Cainam. 8.1
Eoliens, peuple, iadis appellez Alisiens. 12.20
Epha, fils de Madian. 24.40
Ephod, vestement du souuerain Sacrificateur des Hebrieux. 66.10.& 852.20
Ephor argue Hellenic de mensonge. 734.1
Ephorus historiographe. 10.10
Ephar, lieu, pays de Gedeon. 171.10
Ephraim, fils de Ioseph & d'Aseneth, 45.10
Ceux de la ligne d'Ephraim, s'esleuent cõtre Gedeon. 171.10
Ephrata lieu où Rachel mourut. 35.40
Ephrem, citoyen d'Hebron, vend à Abraham vn lieu pour enterrer sa femme. 24.20
Epiphanie, ville, appellee autrement Amath. 13.30
Equité, vtile au peuple, & agreable à Dieu. 191.10
Equité, mesprisee par les gouuerneurs du peuple d'Israel. 336.30
Eri, fils de Gad. 54.20
Eroge, lieu deuant la ville de Hierusalem. 341.10
Esaie predit à Hezecia Roy de Iuda la desconfiture horrible de Sennacherib Roy des Assyriens. 351.10
Esaie predit plusieurs choses à Hezecia. 351.30.40
Esaie laisse ses propheties par escrit. 352.20
Esau velu depuis la teste iusques aux pieds. 27.1
Esau va chasser par le commandement d'Isaac. 28.1
Esau se marie sans le conseil de son pere. 27.40
Esau excellent veneur. 28.40
Esau vient au deuant de Iacob, auec quatre cens hommes armez. 34.10
Esau est constitué seruiteur de son frere Iacob. 28.40
Esau seigneur d'Idumee. 36.30
Esau, autrement appellé Edom, & la raison. 36.30
Esau quitte son droit de primogeniture à Iacob. 36.40
Eschol, allié d'Abraham en la guerre faite contre les Assyriens. 17.10
Escon, nom d'vn puits que fist fouyr Isaac. 27.20
Esdras homme craignant Dieu. 388.10
Esdras liure grand nombre d'or, d'argent, & d'ærain aux gardes de la thresorerie de Hierusalem. 389.20
Esdras se prosterne en terre, puis leue sa face au ciel, & fait priere à Dieu. 388.40
Esdras passe vn iour sans boire ny manger. 390.20
Esdras meurt en Hierusalem. 391.20
Espies enuoyez en la terre de Chanaan. 107.30.40
Esclauez esleuez en orgueil contre leurs Seigneurs. 980.1.10.
Espies enuoyez en Hiericho, par Iosué. 146.40
Esseneens, secte, & quelle est leur maniere de viure. 756.10.
Essen, vestement du souuerain Sacrificateur. 93.10
Ester orpheline de pere & de mere, mariee auec le Roy Artaxerxes apres auoir repudié Vasti. 395.1
Estoilles posees au ciel le quatrieme iour. 2.1
Etam, habitation de Samson. 178.20
Etam, ville de Iuda. 299.20
Ethei gettheen loyal & fidelle enuers Dauid. 250.40
Ethiopiens peuple, dits autremẽt Chuseens. 12.40.&13.1
Ethiopiens, soldats de Susac Roy d'Egypte. 300.20.1
Ethiopiens, peuple circoncy, 749.10
Ethiopiens pillent les biens des Egyptiens. 60.1
Eue formee d'vne des costes d'Adam. 2.20
Eue, signifie mere de tous les viuans. 2.20
Eue persuade à son mary de gouster du fruict de l'arbre de science. 3.1
Eue accuse le serpent. 4.1
Eue à la suasion du Serpent transgresse le commandement de Dieu, mangeant du fruict defendu. 3.1
Eue punie pour son peché. 4.1
Eue en fils de Chanaan. 13.30
Euelmaradoch Roy de Babylon occy en trahison par vn sien nepueu. 747.10
Euemere Historien Grec. 754.10
Eui Roy des Madianites tué en la bataille. 128.40
Euilach, fils de Iuctan. 14.10
Euileens peuple, appellez autrement Getuliens. 13.10
Euphrates fleuue, autrement appellé Phora. 2.30
Eupoleme Historien. 754.10
Euricles Lacedomien trahissoit Alexandre fauorisant à Antipater. 599.10
Euricles enuoyé en exil. 600.1
Eutychus affranchy d'Agrippa, accusé deuant Tibere son maistre. 660.40
Exemple de la constance Iudaïque. 640.30
Ezechias pontife des Iuifs, homme tressage. 640.10

F

FAble ridicule d'aucuns, qui disent Moyse auoir esté ladre. 103.10
Fables Poetiques. 735.1
Fabuleuses positions, des historiens Grecs. 733.20
La façon de sacrifier d'Abraham. 18.30.40
Fadus fait assembler les Sacrificateurs & principaux de Hierusalem', & met l'Ephod au chasteau d'Antonia soubs la puissance des Romains. 710.30
Famine grande au pays de Chanaan. 16.10
Famine grande en Egypte, & en la terre de Chanaã. 45.1
Famine grande en Iudee, du temps de Claudius Empereur Romain. 109.30
Famine grande en Israel le temps d'Eli Sacrificateur. 180.36
Famine vehemẽte en Iudee au temps de Dauid. 261.20
Famine grande au temps d'Achab Roy d'Israel. 308.30
Famine vehemente en Samarie, durant laquelle la teste d'vn asne se vendoit octante pieces d'argent. 325.10
Durant la famaine de Samarie vne femme tue son enfant & le mange. 325.10.20
Fausseté se redargue par elle mesme. 732.30
Fausseté punie. 791.1
Felicité cause enuie. 755.1
Felix gouuerneur de Iudee prent par finesse Eleazar brigand. 723.10
Felix fait tuer Ionathas Sacrificateur. 723.20
Felix enuoye gens de guerre contre les mutins de Cesaree qui en tuerent vn grand nombe. 724.20
Felonnie tyrannique de Hieroboam. 303.1
la femme de Loth conuertie en statue de sel. 21.1
La femme de Putiphar esprinse de l'amour de Ioseph. 40.30
La femme ne se doit desguiser en homme. 143.30
La femme de Samson repudiee, se remarie au cõpagnon de Samson. 178.1
La femme de Samson & ses parens bruslez par les Philisthins. 178.10
Femme manstrueuse n'entre au temple. 676.10

Femme ſacerdote punie pour eſtrange religion. 799.20
Fertilité grande en Egypte. 45.1
Feſte des tabernacles celebree de ſepten ſept ans. 133.40
Feſte tous les ans celebree en Silo. 164.10
Feſte ſolennelle celebree en Sichem. 171.40
Feſte des Tabernacles celebree par Salomon. 286.10
Feſte des pains ſans leuain, c'eſt à dire, feſte de Paſques. 386.40
Feſte des pains ſans leuain omiſe par long temps entre les Iſraelites. 345.40
Feſte de Paſque magnifiquement celebree par Hezecia Roy de Iudas. 346.10
Feſte des treſpaſſez celebree par les Romains. 701.40
Feſte vniuerſelle vne fois la ſepmaine. 801.10
La feſte de Paſque magnifiquement celebre en Hieruſalem par Ioſias Roy de Iuda. 355.40
Feſtiuité du iour de ſalut. 772.20
Feſtus fait tuer vn Magicien, auec vn grand nombre de gens qui le ſuyuoient. 726.30
Feu deſcendãt du ciel bruſle & cõſume les beſtes offertes par Salomon au tẽple nouuellement baſty. 285.30
feu du ciel enuoyé de Dieu pour bruſler le ſacrifice d'Helie. 310.1
Fidelité de Capitaine Iuif. 772.1
Filles paillardes punies. 137.40
Filles des Iſraelites rauies par les Beniamites. 164.20
Fin de la tyrannie Iudaïque en Egypte. 741.30
Flaccus conſul, retire Agrippa & le met à ſa table. 657.30
Flaccus prent en haine Agrippa, lequel retombe en treſgrande pauureté. 657.40
Flateurs courtiſans. 747.10
Flaue Ioſephe proche parent des Roys Aſſamoneens, & Sacrificateur. 588.20
Foires de Thrace. 320.20
Folies enragees de Caius Empereur Romain. 680.1
Fondation de Carthage ville d'Afrique. 745.10
Fondation de Hieruſalem. 739.40
Forfait execrable aduenu à Rome. 649.40.& 650.1
Formation de l'homme. 1.1
Forme de iurer des anciens.
Forteresſes edifiçes par Ozias Roy de Iuda. 341.10
Fort muny. 741.40
Fort imprenable. au meſme.
Fortunat enuoyé à Rome auec preſens & lettres pour Caius contre Herodes. 666.20
Foudres & eſclairs eſpouuentables, orages & pluyes, en la montagne de Sina, quand la Loy fut dõnee à Moyſe. 81.20
Foudres tombent du ciel quand Ioſué bataille pour les Gabaonites. 152.40
Foy d'Abel. 4.20
Foy excellente d'Abraham. 14.30
Foy promiſe, & par ſerment confermee, ne doit eſtre fauſſee. 152.30
Foy en loy. 792.10
Les freres de Ioſeph delibérent de luy faire outrage. 38.10
Freres en royaume ne s'accordent. 756.1
Fuite des dieux Fabuleux en Egypte. 781.1
Fuite de Marc Antoine apres Cleopatra. 773.10
Funerailles magnifiques de Mariam ſœur de Moyſe. 119.20
Funerailles d'Iſboſeth celebrees par Dauid. 234.30
Funerailles royales deniees au Roy Ioram, à cauſe de ſon impieté 329.20.30
Funerailles des mots. 791.40
Furie de Iezabel. 307.20

G

Gaal prend ſoubs ſa protection la ville de Sichem. 172.10.20
Gaal chaſſé de la ville de Sichem, par les calomnies de de Zebul. 173.2
Gaba, ville de la lignee de Beniamin. 163.20
Gaba prinſe par les Iſraelites, & bruſlee. 163.20
Gaba palais Royal de Saül. 203.20
Gaba ville Royale de Saül. 214.1
Gaba ville edifiee par Aſa Roy de Iuda. 306.10
Gabaon, region des Amalecites. 77.1
Gabaon, ville. 219.40
Gabaon, village pres de Hieruſalem quarante ſtades. 160.20
Les Gabaonites demandent à Ioſué paix & alliance, par fineſſe & feintiſe. 151.40
Gabaonites-peuple pres de Hieruſalem. 152.1
Les Gabaonites font alliance auec les Cepheritans & Cathierennitains. 151.40
Gabaonites aſſiegez par cinq Roys. 152.40.& 153.1
Gabaonites deputez aux ſeruices publiques des Hebrieux. 152.30
Les Gabaonites s'excuſent enuers Ioſué. 152.30
Les Gabaonites ſont aſſailliz par le Roy de Hieruſalem. 152.30
Gabaonites abuſent de la femme d'vn Leuite. 161.20
Gabaonites deceuz & tuez par Saül. 261.20
Gabaonites demandent à Dauid ſept hommes de la race de Saül pour eſtre penduz. 261.30
Gabath, ville. 192.20
Gabath, ville des Philiſthins. 304.10
Gabath, lieu de la naiſſance de Saül. 193.30
Gabatha ville, où eſt le ſepulchre d'Eleazar ſouuerain Sacrificateur. 159.1
Gabar, preuoſt de la contree de Galaad, & de Gaulan. 276.30
Gabilitains vaincuz par Amaſia Roy de Iuda. 338.30
Gabinius vint de Rome en Syrie, & donna bataille à Alexandre. 497.40
Gabinius met ordre aux affaires de Hieruſalem, baille la prouince à Craſſus, puis s'en retourne à Rome. 499.30.
Gad, fils de Iacob & de Zelpha. 32.1
Gad prophete enuoyé de Dieu à Dauid, qu'il choiſiſt, ou guerre ou famine, ou peſtilence. 364.10
Gadan, fils de Nachor & de Ruma. 14.40
Galaad, montagne, & region. 33.40
Galaad, region ſubiuguee par Teglat Phalaſar, Roy des Aſſyriens. 342.40
Galgala, lieu pres de Hiericho. 150.10
Galgal, ville. 201.1
Galgala ville. 199.20
Galilee ſubiuguee par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 342.40
Galim ville de Iudee. 220.40
Galgala lieu. 192.20
Ganges, fleuue, autrement dit Phiſon. 2.30
Gariſin, montagne. 144.1
Gaza, ville. 154.40
Gaza, ville des Philiſtins. 186.10
Gaza, ville de Paleſtine, edifiee par Salomon. 289.10
Gazar ville. 262.1
Gaze, cité de Iudee. 750.30
Geans ſubiuguez par les Aſſyriens. 17.20
Geans eſpouuentables trouuez en la ville d'Hebron. 159.40

Gedeon dit qu'il ne pourra deliurer Iſrael. 169.20
Gedeon contraint, gouuerne Iſrael l'eſpace de quarante ans. 171.20
Gedeon auec trois cens hommes marche contre les Madianites, qui eſtoient vn nombre infiny, & à victoire d'eux. 169.40
Gedeon prend vn ſoldat auec ſoy, & va au camp des Madianites. 169.40
Gedeon eut ſeptante enfans de diuers mariages. 171.30
Gelboé, montagne. 222.40
Genealogie des antiques Roys d'Egypte, & le temps de leur regne. 742.20
Geneſareth, lac. 155.10
Genezar, eſtang. 461.40
Gelmon, pays d'Achitophel. 253.40
Géra Beniamite, pere d'Aphud. 186.30
Geon fleuue, autrement dit le Nil. 2.30
Gerar, ville prinſe par Aſa. 30.1
Gerar, lieu de Paleſtine. 21.1
Geraſte, iuge Babylonien. 748.1
Gerar, ville d'Egypte. 27.10
Gerard, fils de Beniamin. 54.10
Gergeſeen, fils de Chanaan. 13.30
Germanicus enuoyé par l'authorité du Senat Romain, pour mettre ordre aux affaire d'Orient. 735.10
Gerſan, fils de Moyſe. 64.10
Gerſon fils de Leui. 54.10
Gerziens, peuple voiſin des Philiſthins. 222.20
Geſuriens, peuple voiſin des Philiſthins. 222.20
Geſſius Florus fait reuolter les Iuifs de l'obeïſſance du peuple Romain. 646.1
Geth, ville des Philiſthins. 186.1
Geth, ſaccagee & ruinee par Azael Roy des Syriens. 336.40
Geth, prinſe par Ozias Roy de Iuda. 341.10
Getuliens peuples, iadis nommez Euileens, & leur origine. 13.10
Gezar, ville. 237.10
Gibal, montagne aupres de Sichem. 144.1
Gibal, montagne, 153.40
Gimi, fils de Nephthali. 54.10
Gimon prophete enuoyé de Dieu à Baaſa. 193.40
Giſon, clouſture à l'entour du temple de Salomon. 283.1
Gitta, ville. 155.20
Gitteens ſe rebellent contre leur Roy Eluleus. 347.40
Glaphira, fille d'Archelaus Roy des Capadoceens, & femme d'Alexandre. 589.1
Gloire acquiſe par blaſme. 754.20
Godolias, gouuerneur des fugitifs & pauures de Iudee. 364.10
Gobolis region, dite autrement Idumee. 37.1
Goliath de Geth, Geant de grande ſtature, prouoque les Hebrieux à batailler contre luy. 205.1
Goliath meſpriſe Dauid. 206.40
Goliath tué par Dauid. 206.40
Gomor autheur des Gomoriens. 12.1
Gomer, certaine meſure des Hebrieux. 75.40. & 89.1
Gomorrheens tributaires des Aſſyriens. 17.20
Gomor, fils de Iaphet. 12.1
Gorgias taſche à ſuprendre Iudas. 413.20
Gorgias, gouuerneur de Iamnia, deffait deux mille hommes des Iuifs. 439.40
Gotheris, troiſieme fils d'Aaron prince des Bactriens. 14.10.
Gotholia, fille d'Achab, femme de Iotam. 316.10
Gotholia emploie toutes ſes forces pour deſtruire la lignee de Dauid. 333.40
Gotholia occupe le royaume de Iuda iniquement. 334.1
Gotholia, femme meſchante miſe à mort. 334.40
Gratus, Capitaine de la cheualerie du Roy. 747.1
Greuouilles ſont ſur toute la terre d'Egypte. 66.20
Grecs ont apprins l'Arithmetique, & Aſtrologie des Chaldeens. 15.40
Grecs plus curieux d'eloquence, que de verité. 734.40 735.1
grecs deueuuz Iuifs. 780.30
greſle eſpece & furieuſe. 67.1. & 154.1
guerdon promis à ceux qui reuelent & accuſent les meurtriers. 135.1
guerre ciuile entre les Hebrieux. 160.40. & 229.40.
guerre cruelle des Iſraelites cõtre la lignee de Beniamin. 162.30
guerre cruelle entre les Philiſthins & les Hebrieux. 227.20.
guerre terrible des Babyloniens contre les Iuifs. 357.20
guerre Perſique. 734.10
guerre contre les Iuifs. 736.10
guerre fait renommee. 739.30
guerre contre les Paſteurs. 741.30
guerre inteſtine eſt difficile. 760.20

H

HAchila, lieu où Saül campa pourſuiuant Dauid. 221.1
Hazard de la guerre incertain. 158.10
Heber, fils de Salé. 14.10
Hebrieux ſortirent de la captiuité d'Egypte au moys de Niſan, qui eſt Auril. 7.30
Hebrieux, peuple, & leur origine. 14.1
Hebrieux appellent la femme iſſa. 2.20
Hebrieux ſortans d'Egypte emportent auec eux les os de Ioſeph. 68.40
Hebrieux proſperent en Egypte. 56.10
Hebrieux affligez en Egypte l'eſpace de quatre cẽs ans 58.10
Hebrieux ſont conſolez par Samuel. 188.10
Hebrieux, peuple difficile à manier. 1.20.30
Les Hebrieux ſe rendent tributaires à Eglon, Roy des Moabites. 166.20
Hebrieux demandent vn Roy à Samuel. 289.40
Hebrieux refuſans la domination de Dieu, aimẽt mieux eſtre ſoubs vn Roy terrien. 196.10
Hebrieux, remis en bon eſtat par Saül. 200.20
Hebrieux redourez des peuples voiſins. 200.10
Hebrieux inobeïſſans à Dieu. 201.20
Les Hebrieux pillent les idoles des Philiſthins, & les rompent par pieces. 237.20
Les Hebrieux croiſſent tant en richeſſes, qu'en nombre de gens, ſoubs le regne de Salomon. 276.40
Les Hebrieux gardent opiniaſtrement le ſerment qu'ils font. 409.20
Hebron ville de Chanaan, habitation d'Iſaac. 36.1
Hebron ville de la lignee de Iuda ottroyee à Dauid pour y habiter. 229.20
Hebron ville de Iuda edifiee par Roboam. 299.30
Hebron ville fort ancienne, domicile & habitation d'Abraham. 17.1. & 35.40. & 255.40
Hebron prinſe par les Hebrieux. 159.40
Hecateus Hiſtoriographe. 15.30
Hecate Abderite, philoſophe hiſtorien, & Orateur courtiſan. 750.30
Hecatombes, oblations de cent bœufs. 782.40
Helcana pere de Samuel. 182.30
Hecatombæon, moys des Atheniens. 120.1
Helcana Leuite, ſes femmes, & ſes enfans. 181.30.40

Helene Royne des Adiabeniens fait assembler les plus grands Seigneurs pour faire Izates son fils Roy. 712. 10.
Helene impetre congé du Roy Izates pour aller voir le temple de Hierusalem. 714.10
Helene voyant la famine regner en Hierusalem, enuoya acheter des bleds & figues seiches qu'elle distribua aux indigens. 714.20
Helene Royne des Adiabeniens, & son fils Izates reçoiuent la religion Iudaïque. 711.40.712.1
Helie prophete predit la secheresse à Achab Roy d'Israel. 307.30
Helie iette son manteau sur Helisee, & tout soudain prophetise. 311.10
Helie resuscite de mort à viel l'enfant d'vne vefue de Sarepta. 308.20
Helie nourri & substãté par vne vefue de Sarepta. 307.40
Helie nourri par les corbeaux. 304.30
Helie parle hardiment à Achab, l'arguant de son idolatrie & meschanceté. 309.1
Helie seul defend la religion, contre trois cens faux prophetes. 309.30
Helie impetre la pluye. 310.10
Helie fuyant Iezabel, abbatu de grande fascherie prie Dieu qu'il luy enuoye la mort. 310 30
Helie predit la pluye à Achab. 310.20
Helie reçoit commandemẽt de Dieu d'oindre & sacrer Iehu Roy sur Israel, Azael Roy des Syriens & Helisee pour estre prophete. 311.1
Helie par le commandement de Dieu defend aux messagers d'ochozias d'aller demander conseil à Beelzebub pour sa gueriſon. 320.30
Helie predit la mort au Roy Ochosias. 321.1
Helie escrit lettres à Ioram Roy de Iuda, par lesquelles il l'argue de son impieté, & luy predit ses calamitez futures, & sa mort miserable. 329.1
Helie Prophete, homme velu, ceint d'vne ceinture de cuir. 320.40
Helisee constitué prophete au lieu d'Helie. 311.10
Helisee laissant ses bœufs au labourage, & ayant prins congé de ses parens, suyt Helie, & iamais ne l'abandonne. 311.10
Helisee fils de Saphar, disciple d'Helie. 322.1
Helisee prophetise au son de la Musique. 322.10
Helisee impetre des eaux pour l'armee d'Israel. 322.10
Helisee multiplie l'huile à vne pauure fẽme vefue. 323.30
Helisee deliure vne femme vefue de ses debtes, & par quel moyen. 323.40
Helisee aduertit Ioram des embusches, qui luy estoient dressees par les Syriens. 323.40
Helisee ayant Dieu auec soy, ne craint point ses ennemis, qui estoient enuoyez pour le prendre. 324.10
Helisee prie que ses ennemis enuoyez pour le prendre, soient frapez d'aueuglement. 324.10
Helisee ne veut point que le Roy d'Israel frappe sur les Syriens ses ennemis, mais plustost qu'il leur donne des viures, & qu'il les traite humainement. 324.30
Helisee predit au Roy Ioram grande abondance de viures en Samarie. 326 1
Helisee fidele & veritable en ses propheties. 325.40
Helisee visite la ville de Damas. 324.40
Helisee predit à Azael la mort de Adad, Roy de Syrie. 328.1
Helisee plore pour les calamitez futures de son peuple. 328.1
Helizee predit à Azael qu'il seroit Roy de Syrie. 328.10
Helisee commande à vn de ses disciples d'aller oindre Iehu pour estre Roy d'Israel. 330.1
Heliopole, ville d'Egypte, dite la cité du Soleil. 758.10
Hellanicus historiographe. 10.10
Hellanic discordant à Acusilas sur les genealogies. 734.1
Helon gouuerneur d'Israel. 175.40
Heman, fils de Mahol homme tressage. 277.20
Henoc fils de Ruben. 54.1
Herauts doiuent estre enuoyez aux ennemis deuant que faire la guerre. 142.40
Hercules Lybien. 25.1
Hermee surnommé Danaus Roy d'Egypte. 756.1
Hermippe historiographe. 748.30
Hermogene, historien Grec. 756.1
Herodes Roy fait ouurir le sepulchre de Dauid. 272.20
Herodes troublé. 553.40
Herodes chasse Andromachus & ses autres plus grands amis. 593.20
Herodes fait prendre Ezecias. 505.10
Herodes est en la grace de Cassius. 511.20
Herodes va en Samarie. 512.20
Herodes vse de grande clemence & benignité enuers les Tyriens. 513.40
Herodes se veut tuer. 519.30
Herodes fait bastir vn palais, & vne bourgade qu'il appella herodion. 519.40.520.1
Herodes se retire à Malichus Roy des Arabes pour auoir secours de luy. 520.40
Herodes gaigné à force d'argent Antoine. 514. 10
Herodes part pour s'en aller à Rome. 521.20
Herodes fait Roy de Hierusalem par le moyen d'Antoine & de Cesar. 521.40
Herodes prent Massad. 523.40
Herodes enuoye son frere Ioseph en Idumee auec mille hõmmes de pied. 524.40.525.1
Herodes fait descendre dans des coffres ses soldats, pour deffaire des brigans cachez aux cauernes. 525.30
Herode fauorisé de Dieu, & de ce qu'il aduint. 528.20
Herodes en grand danger. 529.10
Herodes part pour aller en Samarie espouser la fille d'Alexandre. 529.20
Herodes assailly sur les chemins de Samosates par les Barbares. 527.10
Herodes fait grande tuerie de gendarmes. 528.40
Herodes à autant d'affaire à reprimer ceux qui le secouroient qu'à deffaire ses ennemis. 530.40
Herodes sçeut bien recompenser ceux qui luy auoient fauorisé à prendre Hierusalem. 232.20
Herodes baille la souueraine sacrificature à Ananel. 534.10
Herodes delibere faire Aristobulus grãd Sacrificateur. 535.1
Herodes ialoux de sa femme Mariamné. 239.40
Herodes appaise Antoine à force de presens. 536.10
Herodes solicité par Cleopatra de complaire à son amour desordonnee. 541.10
Herodes fait noyer le ieune Aristobulus. 537.1
Herodes veut enuoyer secours à Antoine contre Cesar. 542.30.
Herodes fait mourir Hyrcanus. 548.30
Herodes se purge vers Cesar. 546.40
Herodes ayant fait mourir Hyrcanus s'en alla promptement vers Cesar. 549.20
Herodes reçoit magnifiquement Cesar en la ville de Ptolemaïde. 556.40
Herodes grandement faschè contre sa femme & sa belle-mere. 551.40.552.1.
Herodes fait vne belle harangue à ses Saldats voyant qu'ils perdoient quasi cœur. 544.20
Herodes subiugue les Arabes & comment. 546.30

Herodes met à effect la hayne cõceuë contre sa femme. 553.1
Herodes fait de grandes lamentations de sa femme apres l'auoit fait mourir. 555.1
Herodes deuiẽt cruel & fait mourir ses familiers. 555.40
Herodes ordonne des ieux de luitte & de courſe en l'hõneur de Cesar. 557.20
Herodes acquiert grand honneur tant de ses subiets que des estrangers. 561.10
Herodes prent enuie de se remarier. 561.10
Herodes fait apporter bleds & distribuer au peuple. 561.1
Herodes à secouru tous ceux qui l'en ont requis. 560.10
Herodes accusé par les Gadariens, enuers Cesar. 565.30
Herodes fait bastir Cesaree. 563.10
Herodes fait bastir vn tẽple en l'hõneur de Cesar. 504.20
Herodes auoit bonne opinion des Esseens Philosophes 597.10
Herodes se mettoit la nuict en habit dissimulé auec le populaire. 566.40
Herodes va en Italie. 570.10
Herodes retourné en Hierusalem, expose au peuple la raison de son voyage. 577.1
Herodes marie ses deux fils. 572.30
Herodes se met sur mer pour aller voir Agrippa. 571.30
Herodes mal fortuné en sa maison, & bien fortuné dehors. 578.10
Herodes met son fils Antipater au seruice d'Agrippa. 579.10
Herodes va à Rome, & accuse ses deux fils deuant Cesar 579.30
Herodes estant retourné de Rome fait assembler le peuple & luy declare ce qu'il auoit fait. 583.20
Herodes propose les pris aux musiciens, iousteurs & luiteurs, Cesaree estant paracheuee. 584.1
Herodes fait faire plusieurs bastimẽs en plusieurs lieux. 584.30
Herodes pour sa liberalité, declare le maistre des luittes & iouſtes. 585.10
Herodes entre de nuict au sepulchre de Dauid. 587.40
Herodes va de mal en pis depuis qu'il eut violé le sepulchre de Dauid. 588.30
Herodes grandement troublé. 590.20
Herodes reprent aigrement son frere Pheroras. 590.20
Herodes auoit trois Eunuches qu'il aymoit fort pour leur beauté. 592.10
Herodes fait prendre son fils Alexandre. 594.10
Herodes enuahit le royaume d'Arabie. 597.20
Herodes fait mettre plusieurs gens en la torture. 600.10
Herodes estant arriué en Beryte, accuse furieusement ses fils. 604.20
Herodes fait empriſonner son barbier auec Tyro & ses compagnons. 606.30
Herodes fait nourrir les enfans de ses deux fils. 609.20
Herodes à neuf femmes. 610.1
Herodes fait executer quelques Phariſiẽs, & pourquoy. 612.20
Herodes accuse la femme de Pheroras.
Herodes defend à son fils Antipater & à sa mere, la compagnie de Pheroras. 612.30
Herodes commence à descouurir la trahison d'Antipater. 614.30
Herodes sçeut que Pheroras son frere fut empoisonné. 614.10
Herodes reçoit lettres de ses amis de Rome que son fils Antipater auoit pourchassé sa mort. 616.1
Herodes escrit à son fils Antipater. 616.20
Herodes quelque peu adoucy pour les remonſtrances de son fils. 618.40
Herode remonſtre deuant Varus la coniuration de son fils Antipater. 617 10.20
Herodes reçoit les lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. 621.40
Herodes tombe malade, fait son testament, & laisse son royaume au plus petit de ses fils. 623.1
Herodes griefuement malade par punition de Dieu. 925.1
Herodes en sa derniere maladie deuint si cruel qu'il cõceut en son esprit vn cas fort execrable. 625.30
Herodes commande tuer son fils Antipater. 627.1
Herodes change de volonté & de testament, & baille le royaume à Archelaus. 627.10
Herodes Tetrarche entre en l'amitie de Tibere Neron. 647.1
Herodes & Aretas Roy de Petra se font la guerre. 654.1
Herodes prent sa belle sœur Herodias en mariage. 654.1
Herodes puny, pour auoir fait trencher la teste à Iean Baptiſte. 654.30
Herodes impetre de Claudius la puiſſance ſur le temple & le threſor ſacré. 711.40
Herodes frere du grand Agrippa meurt. 718.20
Herodias & Herodes son mary appellent Agrippa, & luy donnent demeure en Tyberiade. 657.20
Herodias sœur d'Agrippa enuieuse de la bonne fortune de son frere. 665.30
Herode hiſtoriographe s'abuſe. 300.20.& 301.1
Herodote hiſtoriographe. 350.30 734.10.& 740 20
Herodotus Halicarnaſſeus, hiſtoriographe. 289. 40.& 749.1
Heroz, bourgade d'Egypte. 54.20
Heſiode hiſtoriographe. 10.10
Heſiode reprins par Acuſilas. 733.10
Heſpagnols anciennement appellez Thobeliens deſcẽdent de Thobal. 12.10
Heſtiæus, hiſtoriographe. 11.20
Hertan, lieu de plaiſance de Salomon. 292.30
Hezarbum, Roy des Madianites, prins en guerre, & tué par Gedeon. 171.1
Hezbon fils de Gad. 54.20
Hezechiel Prophete', en ſon ieune aage eſt mené captif en Babylon par Nabuchodonoſor. 358.20
Hezechiel priſonnier en Babylon predit la deſtruction du temple. 359.20
Hezecia fils d'Achas ſuccede au royaume de Iuda. 345.20
Hezecia meſpriſe les menaces du Roy d'Aſſyrie. 358.1
Hezecia Roy de Iuda ſe ſubmet à la diſcretion de Sennacherib. 349.1
Hezecia laiſſe ſon habit Royal, & ſe veſt d'vn ſec, monſtrant ſigne d'humilité. 349.40
Hezechia ne tient conte des lettres orgueilleuſes de Sẽnacherib. 350.10
Hezecia malade, prie Dieu de luy prolõger la vie, & luy donner lignee. 351.20
Hezechia demande ſigne miraculeux. 351.40
Hezecia reçoit les ambaſſadeurs du Roy Baladan, & leur monſtre ſes threſors. 352.1
Hezecia fait la guerre aux Philiſthins. 357.40
Hezron, fils de Ruben. 54.1
Hezron, fils de Phares. 54.10
Hieremie prophete, redige par eſcrit vers de lamentation pour Ioſias. 356.30
Hieremie predit la deſtruction de Hieruſalem par les Babyloniens & la captiuité de Ioacim Roy de Iuda. 357.30
Hieremie & Baruc ſe cachent euitant la fureur du Roy

Ioacim. 358.20
Hieremie prophetise la reduction de Hierusalem par le moyen des Perses & Medes. 360.10
Hieremie est cõstitué prisonnier, allant voir Anatboth son pays. 360.10
Hieremie conseille au Roy Sedecias rendre Hierusalẽ aux Babyloniens. 361.20
Hieremie predit au Roy Sedecias que les faux prophetes le tromperoient. 360.1
Hieremie se contente de demeurer és ruines & masures de Hierusalem. 364.20
Hieremon Benjamite. 233.40
Hiericho, ville abondãte en baume & en palmes. 122.10
Hiericho prinse. 149.10.524.30
Hieroboam, fils de Nabath, seruiteur de Salomõ. 294.30
Hieroboam, ennemy domestique des Hebrieux. 294.30
Hieroboam solicite le peuple se reuolter de Salomon. 295.1
Hieroboam craignant le Roy Salomon, se retire vers Susac Roy d'Egypte. 295.1
Hieroboam rappellé d'Egypte par aucuns gouuerneurs d'Israel. 295.20
Hieroboam bastit deux tẽples, & fait deux veaux d'or. 297.1.
Hieroboam fait vne maison royale en Sichem, & vn palais Royal en la ville appelle Phannel. 296.40
Hieroboam irrité par les paroles du Prophete Iadon iette la main sur luy, laquelle tout incontinent deuint soiche, & la pierre du prophete, retourna en sa premiere force & vigueur. 297.40.298.1
Hieroboam adiouste foy aux paroles d'vn faux Prophete. 299.20
Hieroboam contraint le peuple d'Israel adorer les veaux. 297.10
Hieroboam, vaincu par Abia. 303.40
Hieroboam fils de Ioas succede à la couronne d'Israel. 338.10
Hieroboam fils de Ioas du tout adonné à idolatrie. 340.10.
Herome Egyptien historiographe. 8.40.& 10.10
Hieronime historien. 753.40
Hierosolymitains tributaires à la lignee de Benjamin. 160.10
Hierusalem ville, iadis appellee Salem. 18.10. 236.10
Hierusalem, ville forte & de nature & d'artifice. 159.30
Hierusalem assiegee & prinse par force par Dauid. 235.30
Hierusalem appellee cité de Dauid. 235.40
Hierusalem pillee par Susac Roy d'Egypte. 240.10
Hierusalem rendue par Roboam à Susac Roy d'Egypte. 301.10
Hierusalem refaite & reparee par Ozias Roy de Iuda. 343.1
Hierusalem nettoyee des abominations des Idoles, & des ordures des superstitions par Hezecia Roy de Iuda. 346.30
Hierusalem profanee par Manasses Roy de Iuda. 352.40
Hierusalem fortifiee par Manasses Roy de Iuda. 353.20
Hierusalem assiegee par Nabuchodonosor Roy de Babylon. 358.40
Hierusalem prinse l'an xj. du regne de Sedecias. 363.20
Hierusalem differé par l'espace de neuf ans à estre reedifiee, iusques à la seconde annee du regne de Darius Roy de Perse, 368.20
Hierusalem prinse d'assaut par les Romains auec grande tuerie de Iuifs. 497.40
Hierusalem rendue tributaire au peuple Romain, par Pompee. 496.30
Hierusalem cité ayant iadis cent cinquante mille hommes habitans. 752.1
Hin, mesure ancienne des Hebrieux. 100.20
Hiram Roy fait alliance auec Dauid. 236.1
Hiram Roy de Tyr amy de Dauid & de Salomon. 743.30.
Hiram Roy grand edificateur de temples. 744.40
Hiram Roy de Phenice. 746.40
Hirene concubine de Ptolemee Physcon, prie pour les Iuifs. 772.20
Histoire Iudaïque antique de cinq mille ans. 732.40
Histoire Grecque est de recente memoire. 732.40
Histoire Barbare plus autentique que la Grecque. 738.30
Histoires des Tyriens tournees de langue Phenicienne en langue Grecque par Menander. 733.20
Histoires Annales anciennement estoient reposees aux archiues publiques. 733.20
l'Historien doit proposer simplement la verité. 534.40
Historiens dissimulateurs, ou ignorans. 732.40
Historiens Grecs. 752.40
Historiens approuuez. 775.40
Historiographes, & autheurs Barbares font mention du deluge, & de l'Arche de Noé. 8.30.
Historiographie fondee sur verité est deputee à saincts personnes incorrumpues. 624.40
Homere Poëte Grec viuoit deux cens ans apres la guerre de Troye. 622.20
Homere de pays incertain. 767.40
Hommes atribuans leur felicité à leurs forces & vertus 10.30
Hommes ne peuuent tromper Dieu. 141.40
Hommes adorãs les bestes, ne sont dignes d'estre estimez hommes. 773.40
Homicides puniz en la loy de Moyse selon la qualité & grauité. 792.1
Honneur fait par contrainte ne merite grace. 774.30
Honneur aux vieux, & à Dieu. 792.1
Honneur parental recommandé en la loy Mosaique. 792.1
Hophin, fils de Benjamin. 54.10
Hospitalité deniee aux estrangers par les Sodomites. 19.40.
Hospitalité d'Abraham. 20.1
Hospitalité de Loth. 20.20
Hospitalité & maintien vers les estrangers. 792.20
Hospitalité recommandee en la ley de Moyse. 136.40
Hospitalité Royale. 757.40
Hur Roy des Madianites, occy en bataille par les Hebrieux. 178.30
Husim, fils de Dan. 54.10
Hymnes composez par Dauid à la louange de Dieu. 261.30
Hyoscyamos herbe. 93.40
Hyperberetheon, mois des Macedoniens. 100.40
Hyrcanus Sacrificateur assailly par Antiochus, outre le sepulchre de Dauid. 272.20
Hyrcanus part pour aller en Alexandrie faire la reuerence au Roy. 426.1
Hyrcanus fait de grands dons au Roy Ptolemee & à la Royne Cleopatra. 427.20
Hyrcanus assailly de ses freres. 427.40
Hyrcanus guerroyé de ses freres fait faire vn fort & magnifique chasteau, lequel finalemẽt se tua, craignant la force d'Antiochus. 428.20
Hyrcanus troisieme fils de Simon, fut fait grand Sacrificateur. 470.1

hyrcanus fait ouurir le ſepulchre de Dauid, & en tira trois mille talents. 471.40
hyrcanus enuoye ambaſſadeurs à Rome. 472.30
hyrcanus offrant l'encens au temple Dieu parla à luy 474.40.
hyrcanus hay des Phariſiens 475.10
hycanus meurt laiſſant cinq fils. 476.10
hyrcanus fait adiourner Herodes. 506.10
hyrcanus humainement traité de Phraates Roy des Parthes. 533.20

I

IAbate, ville. 353.30.
iabes ville, de Galaad, prinſe par les Iſraelites, & tous les habitans mis au fil de l'eſpée. 163.20
iabes, ville principale de Galaad. 294.1
iabes ville de Gaalad couſtumieremẽt garnie de gens robuſtes & hardis. 228.10
iabes pere de Selum. 342.20
iabin Roy des chananeẽs ſubiugue les Hebrieux 16730
iabin Roy des Chananeens tué par Barach. 198.30
iacob ſortant du ventre de ſa mere tiẽt Eſaü ſon frere par le talon. 27.1
iacob par l'aſtuce de ſa mere ſupplante la benedictiõ d'Eſaü. 28 10
iacob eſt benit par ſon pere Iſaac. 28.20
iacob met vne pierre ſoubs ſa teſte en lieu d'vn cuiſſin, & s'endort, & en dormãt void vne eſchelle 29.20
iacob du conſentement de ſes parens s'en va en Meſopotamie vers Laban ſon oncle. 29.1.
iacob fait vœu à Dieu, & l'accomplit. 29.40
iacob offre à Dieu la dixieme partie de tous ſes biens 29.10
iacob raconte à Laban, pourquoy ayant laiſſé ſes parens, s'en eſtoit venu en Meſopotamie. 30.30
iacob eſt recogneu & aduoué de ſon oncle Labã 30.30
iacob eſprins de la beauté de Rachel. 30.10
iacob reproche à Laban la tromperie qu'il luy auoit faite, baillant vne fille pour autre. 31.20.
iacob demande Rachel en mariage à Laban. 31.1
iacob eſprins de l'amour de Rachel ſert encores ſept ans pour l'auoir en mariage 31.30
iacob eſpouſe Rachel. 3130
iacob promet de ſeruir ſept ans pour auoir Rachel en mariage. 31 1
iacob demande cõgé à Laban de s'en retourner vers ſes parens. 32.20
iacob eſprouue la volõté de ſes femmes, pour retourner en ſon pays. 32.20
iacob commis ſur les troupeaux & paſcages de Labã l'eſpace de vingt ans. 32.10
iacob enuoye des meſſagers au deuãt d'Eſaü ſon frere 34.1
iacob enuoye des preſens à ſon frere Eſau. 34.20
iacob luicte contre l'Ange, & eſt le plus fort. 34.30
iacob luictãt auec l'Ange, eut vn nerf bleſſé. 34.403.51
iacob eſt appellé Iſrael. 34.40
iacob ſe proſterne deuant Eſau. 35.1
iacob offre ſacrifice en Bethel. 25.40
iacob obtient la droit de primogeniture d'eſau, pour de Lentilles. 36.40
iacob prent plaiſir aux ſonges de Ioſeph, & les interprete. 37.40
iacob trouue les dieux de Laban que Rachel auoit deſtobez. 35.40
iacob eſtant en ſoucy de ſes enfans, enuoye Ioſeph vers eux 38.10
iacob ſe cõtriſte grãdemẽt de la perte de Ioſeph 40.10
iacob enuoye tous ſes enfans en Egypte (excepté Ben iamin) pour acheter du bled. 47.20
iacob à grand peine veut laiſſer aller Beniamin en Egypte 50.30.40
iacob ſe met en chemin pour aller voir Ioſeph ſon fils en Egypte. 53.10
iacob ſortant de la terre de Chanaan, pour aller en Egypte, offre ſacrifice à Dieu au puits de iuremẽt. 53.20
iacob s'en va ioyeuſement en Egypte. 53.40
iacob voyant Ioſeph en Egypte, de trop grande lieſſe penſa rendre leſprit. 54.40
iacob fait la reuerence à Pharaon. 54.40
iacob eſt interrogué par Pharaõ quel âge il auoit. 5410
iacob & ſes enfans paſteurs de brebis. 54.04
Iacob demeura en Egypte dix ſept ans. 55.20
iacob prie ſes enfans que ſon corps ſoit enterré en Hebron. 55.30
iacob aagé de cent quarante ſept ans, meurt en Egypte. 55.30
iadus Sacrificateur, eut en viſion Dieu qui l'aduertit de mettre gardes tout au tour de Hieruſalẽ. 406.20
iadus meurt du meſme temps d'Alexandre Roy des Macedoniens. 408.20
iadon Prophete tué par vn Lion, à cauſe de ſon inobedience. 298.30
iadon Prophete enuoyé de Dieu pour prophetizer deuant Hieroboam. 297.40.298.1
iadon Prophete enſeuely honnorablemẽt en Sichem 298.40.
iadus fils de Iean ſuccede à la Sacrificature. 404.20
iael, femme Cenienne tue Syſara. 166. 20
iahelel, fils de Zabulon. 54.10
iahzée, fils de Nephthali. 54.10
iair Galadite gouuerneur d'Iſrael eut trente fils tous dextres à cheuaucher. 173.40
ial pere de Gedeon. 169.10
ial, gardien des threſors de Dauid. 270.30
iamin, fils de Simeon. 54.10
iamnia, ville. 154.10
ianan fils de Iaphet. 12.10
ianneus nõmé auſſi alexandre eſt fait Roy des Iuifs 478.20
ianias Roy 741.10
iamnia, ville prinſe par force par Ozias Roy de Iuda. 341.10
iaphet, fils de Noé. 10.20
iaphet eut ſept fils. 12.1
iaphram, fils d'Abraham & de Chetura. 24.40
iar, mois des Hebrieux. 299.20
iardain, & vergier penſil. 746.30
iared aagé de cẽt ſoixãte deux ans engẽdre Enoch .8.1
iared fils d'Enos. 5.10
iared fils de Malahel. .7.10
iazar, fils d'Abraham & de Chetura. 24.30
iaziel Prophete predit à Ioſaphat & au peuple de Iuda la victoire qu'ils deuoient obtenir de leurs ennemis ſans coup frapper, 319.30
ibis eſpece d'oyſeau ennemy des Serpens. 60.30
idolaſtrie ne ſert à Dieu n'y aux hommes idolaſtres 774.30.40
idolaſtres executez à mort par Iehu. 333.40
idolaſtrie abbatue par Ioſias Roy de Iuda. 354.10
idoles des Philiſtins rompues & miſes en pieces par les Hebrieux. 237.20
idolaſtrie venue d'amour. 774.30
idumee region, autrement appellée Gobolis. 779.30
idumee region, limitrophe à la Iudee. 779.40
idumeens vaincus par Saül. 20.10
idumeẽs ayãs occy leur roy ſe reuolterẽt de l'obeiſſãce

de Ioram Roy de Iuda. 328.30
idumeēs vaincus par Amasia Roy de Iuda 338.40.339.1.
idumeen, c'est à dire demy Iuif. 524.1
iebar, fils de Dauid. 236.20
iebuseens, chassez de Hierusalem 236.1
ieduseens tenans la ville de Hierusalem, sentans venir Dauid, ferment les portes, & le mespriſans se moquent de luy. 235.20
iean fils de Careas, Lezanias, Sareas, & Ismahel renent habiter au pays de Hierusalem. 364.30
iean & les autres princes poursuiuent Ismahel. 365.1
iean & les autres demandent l'aduis de Hieremie auquel ils n'adiouſtent foy. 366.10
iean grand Sacrificateur, tue son frere Ieſus, dans le temple 404.1.10
iean Capitaine du Roy Ioſaphat. 316.1
iehu fils de Nemeſſi est constitué Roy sur Israel par le commandement de Dieu. 311.1
iehu prophete reprent Ioſaphat Roy de Iuda. 318 40
iehu oinct & sacré Roy d'Israel. 330.10
iehu tue le Roy Ioram. 331.10
iehu fait son entree en Iezrael, ou il fait mettre à mort Iezabel. 331.30
iehu cerche ceux qui estoient de la race d'Achab, & les fait mettre à mort. 332.20
iehu fait trancher les testes à trante deux parens d'Ochoſias Roy de Iuda. 332.30
iehu permet aux Israelite d'adorer leveaux d'or 33320
iehu prent la ville de Ramath. 329.40
iehu contempteur de Dieu. 335.40
iehu outrage & iniurie Ioram Roy d'Israel, l'appellant fils de paillarde. 331.10.
iembleas, pere de Michee. 316.40
iemnia, fils d'Asser. 54.20
iemuel, fils de Simeon. 54.1
ieōs, fils de Dauid. 236.20
iep é mespriſé de ses freres. 175.30
iephté constitué chef de l'armee des Hebrieux 174.20
iephté enuoye embaſſades au Roy des Ammonites. 174.20
iephté fait vœu à Dieu. 174.40
iephté victorieux sur les Ammonites. 174.40.175.1
iephté selon son vœu immole ſa fille vnique. 175.10
iepté combat contre Ephraim. 175.10
iepthé se purge à ceux de la lignee d'Ephrain 175.10
iaraſa mere de Iothā roy de Iuda, fille de Zadoc. 343.1
ieſua fils d'Asser 54.20
ieſui fils d'Asser. 54.20
ieſſé enuoye ſon fils Dauid au cāp des Hebrieux 205.20
ieſſé fils d'Obed. 182.1
ieſſé pere de Dauid. 183.10
ieſuy, fils de Saül. 200.10
ieſus-Christ condēné à mort par Ponce Pilate. 181.40
ieſrahel, ville. 310.20.330.20
iethraam ſixiéme fils de dauid & d'Egla. 331.1
ietro, & ses ſucceſſeurs reçoiuent poſſeſſions en la terre promiſe auec les Hebrieux. 160.1
iethegl, surnō de Raguel beau-pere de Moyſe. 62.20
ietur, fils d'Ismahel. 22.30
ieux de Circé celebrez à Rome. 681.1
ieux celebrez à Rome en l'honneur de Ceſar. 685.10
iezabel edifie vn tēple à Bal dieu des Tyriens. 307.20
iezabel fille d'Ithobal Roy des Tyriens, femme d'Achab, inſtruit ſon mary d'adorer les Dieux de ſon pays, 307.20
iezabel perſecute Helie. 310.20
iezabel donne le conſeil & le moyen de faire mourir iniquement & iniuſtement Naboth. 311.20
iezer, fils de Nephthali. 54.10
iezrael ville 222.1.1
inceſtes execrables deffendus par Moyſe 104.10
infidelité des Hebrieux, diſans que Dieu ne gardoit pas ſes promeſſes. 108.1
infideles executez à mort par Iehu. 333.40
inſtructions ſalutaires, de Ioſaphat Roy de Iuda aux gouuerneurs & magiſtrats, 319.1
inſtructions ſalutaires de Samuel, à Dauid apres qu'il l'eut oinct & ſacré Roy. 204.110
inſtrumens de muſique de diuerſes ſortes, & en grād nombre, mis au temple de Salomon. 282.40
l'intereſt de la republique est que nul n'vſe mal de ſa propre choſe. 792.1
interpretation des choſes qui eſtoient au Tabernacle & des habits ſacerdotaux. 94. 20.30.40.& 95.1
inuectiue contre les augures & diuinations. 752.20.30
inuectiues. 735.1
inuention bonne de Ioad Sacrificateur pour amaſſer argent du temple pour la reparation du tēple. 336.1
inuention des choſes nouuelles, est argument d'inconſtance. 788.20.30
ioab fait enſeuelir ſon frere Azahel en Bethelem au ſepulchres de ces anceſtres. 203.40
ioab prince de l'armee de Dauid. 223.3
ioab tue Abner en thragiſon. 232.1.10.20
ioab monte le premier ſur la forteresſe de Hieruſalem. 235.40
ioab procure de faire tuer Vrie. 244.1
ioab remet en grace Abſalom vers Dauid, & le remene en Hierusalem. 249.1
ioab tue Abſalom. 255.10
ioab ſuyt le party d'Adonia pour le faire Roy. 267.40 268.1
ioab adiourné de comparoiſtre deuant Solomon refuſe de venir. 274.10
ioab mis à mort par le cōmādemēt de Salomō 274.10
ioab tue Amaſa en le baiſant. 260.20
ioachab, fils de Phinees. 184.40
ioacim Roy de Iuda met au feu le liure de Hieremie 358.1.10
ioacim Roy de Iuda mis à mort par Nabuchodonoſor. 358.20
ioacim reçoit le Roy des Babyloniens & toute ſon armee en Hieruſalem. 358.20
ioalim fils de Ioacim eſt conſtitué Roy de Iuda par Nabuchodonoſor. 358.30.
ioacim autrement nommé Eliacim conſtitué Roy de Iuda. 356.40. 357.1
ioacim fils de Ieſus grand Sacrificateur. 388.10
ioad cōmis ſur les regiſtres du Roy Hezecia. 349.10
ioad Sacrificateur conſpire contre Gotholia. 334.1.10
ioad cōmande que Gotholia ſoit miſe à mort 334.40. 335.1
ioad oint Ioas pour eſtre Roy de Iuda. 334. 30
ioad sacrificateur. 334.1
ioad sacrificateur enſeuely au ſepulche des roys 336.20
ioahas Roy de iuda empriſonné, & priué de ſon royaume par le Roy d'Egypte. 356.40. 357.1
ioahas fils de Ioſias ſuccede au royaume de iuda 356.40.
ioas ſeul ſauué & garanty de la mort. 334.40. 335.1
ioas nourry ſix ans au temple ſecretement. 33 4.
ioas eſt oinct & couronné Roy de Iuda. 334.30
ioas conſtitué Roy de Iuda au 7. an de ſon aage 335 20
ioas apres la mort de Ioad Sacrificateur oublie Dieu & la vraye religion. 336.20
ioas Roy de iuda fait lapider iniuſtement Zacharie dedans le temple.. 336.30
ioas épuiſe le treſor de Dieu & des roys ſes predeceſſeurs

pour donner à Azael Roy de Syrie, afin qu'il oſtaſt le ſiege de deuant Hieruſalem. 336.40
ioas Roy de Iuda tué en trahiſon par les amis de Zacharie. 337.1
ioas indigne d'eſtre enſeuely au ſepulchre de ſes predeceſſeurs à cauſe de ſon impieté. au meſme
ioas Roy d'Iſrael reſpond aux lettres d'Amaſia Roy de Iuda. 339.2030
ioas Roy d'Iſrael defait Amaſia. 339.30.40 &340.1
ioatham, fils de Boccy. 274 1
ioatham, commis ſur les regiſtres du Roy Ioſias. 354.20
ioazas fils de Iehu ſuccede au Royaume de ſon pere. 335. 30.40
ioaza fils de Iehu ſuccede au royaume d'Iſrael 355.40
iob, fils d'Iſſachar. 54.10
iobach, torrent, aupres duquel l'Ange luita contre Iacob 34.30
iobach, riuiere perd ſon nom entrant dedans le fleuue Iordain. 121.30
iochabel femme d'Amram mere de Moyſe & d'Aaron. 57.30
iodam conducteur de la lignee de Leui. 235.1
iobel ſimple berber. 5.20
iobel fils de Lamech & d'Ada inuenteur de faire pauillons. 5.20
iobel, fils de Iuctan. 14.10
iobel fils de Samuel. 189.20
ionadab loüe les faits de Iehu Roy d'Iſrael. 332.30
ionas enuoyé en Niniue pour preſcher, s'ẽfuit. 340.20 30
ionas predit à Hieroboam Roy d'Iſrael, qu'il vaincroit les Syrieus, & agrandiroit grandement ſon royaume. 340.20
ionas ietté en la mer eſt englouty par la baleine. 340.40. 341.1
ionas preſche aux Niniuites. 341.1
ionathas fils de Saül en danger de mort. 179.1
ionathas deliuré du danger de mort par les Iſraelites. 199.40.200.1
ionathas fils de Saül prent par force vn chaſteau des Philiſthins pres de Gaba. 196.40
ionathas taſche d'appaiſer ſon pere Saul courroucé contre Dauid 209.10.20
ionathas recite à ſon pere les benefices que leur famille auoit reçeu de Dauid 209.10. 20
ionathas recommande ſes enfans à Dauid. 212.10
ionathas declare à Dauid le mal que luy braſſoit Saül, & luy conſeille de s'enfuir pour ſauuer ſa vie. 208.30.40
ionathas fils de Saül tué en bataille. 227.30
ionathas amy & couſin d'Amnon le conſeille comment il poura iouyr de ſa ſœur Thamar. 246.40
ionathas fils de Samma conſole Dauid deſolé pour la mort d'Amnon ſon fils. 248.20
ionathas, fils d'Abiathar ſe mõſtre fidele à Dauid. 250.40
ionathas fils de Samma rue par terre vn mõſtrueux geãt & le met à mort. 262.20
ionathas fils d'Abiathar Sacrificateur porte les nouuelles à Adonia, que Salomon eſtoit inſtitué Roy par Dauid, 20.
ionathas & Bacchides taſchent à s'entretuer. 449 20
ionathas & Simon vengent la mort de leur frere. 450.1
iona thas aſſailly de tous coſtez & trahy de tous. 450.10. 20.
ionathas fait paix auec Baccides. 451.1
onat has conuié aux nopces du Roy Alexandre & grandement honoré d'iceluy. 456.10.20
ionathas deffait Appollonius, prent la ville de Azot. 457. 20.30
ionathas amaſſe grand nombre de ſoldats & aſſiege la fo tereſſe de Hieruſalem. 459.30.
ionathas abandonné de tous ſes gens. 462.40.465
ionathas & Simon ſon frere s'en retournent en la ville de Hieruſalem. 464 30
ionathas ne voulant accepter la ſacrificature fait ſon excuſe. 720.20
ionie a prins ſon nom de Ianan. 12.10
ioppé, ville, 340.30
ioram fils de Ioſaphat prent à femme Gotholia fille d'Achab. 316.10
ioram ſuccede au royaume d'Iſrael. 323.20
ioram Roy d'Iſrael eſt receu honnorablemcnt en Hieruruſalem. 320.30.40
ioram Roy d'Iſrael fait la guerre au Roy des Moabites & obtient victoire. 322.40
ioram fils aiſné du Roy Ioſaphat, ſuccede au royaume de Iuda. 322.1
ioram Roy d'Iſrael courroucé contre Heliſee, commande qu'il ſoit mis à mort. 323.30
ioram ſe repent d'auoir donné ſentence de mort, contre Heliſee, & la reuoque. 325.30
ioram Roy de Iuda commence ſon regne par meurtres de ſes propres freres. 328.40.329.1
ioram contraint ſon peuple d'adorer les dieux eſtranges. 329.40
ioram Roy d'Iſrael eſt frappé d'vne fleſche par vn Syrien. 328.30
ioram iniurié par Iehu. 329.20
ioram occy d'vn coup de fleſche par Iehu. 331.10
iordain fleuue, n'eſt gueres loing de la ville de Sodome. 17.1
iordain, fleuue, arrouſe la terre des Amorrheens. 121.30
ioabet ſœur germaine d'Ochozias, femme de Ioad Sacrificateur, garde Ioas ſecretement en ſa maiſon afin qu'il ne fuſt mis à mort par Gotholia. 333.40.334 1
ioſaphat ſuccede au royaume de Iuda, apres la mort de ſon pere Aſa. 307.10
ioſaphat Roy de Iuda enuoye des Sacrificateurs pour preſcher la loy de Moyſe par tout ſon royaume. 315.30.40
ioſaphat eſt par affinité conioint à Achab. 316.1
ioſaphat Roy de Iuda reprins par le prophete Iehu. 318. 40
ioſaphat appaiſe Dieu par oblations & ſacrifices. 319.1
ioſaphat inſtruit le peuple és loix de Moyſe. 319.1
ioſaphat homme de bien & craignant Dieu. 322.1
ioſeph, fils de iacob & de Rachel. 32.10
ioſeph doué de belle corpulence, & de gentil eſprit 37,30
ioſeph hay de ſes freres. 37.30.40
ioſeph aimé de ſon pere. 40.1
ioſeph prie ſon pere d'intrepreter ſes ſonges. 37.30
ioſeph par l'enuie de ſes freres eſt deuallé dedans le puits, & apres eſt vendu aux Arabes & depuits à Putiphar 391.40.&40
ioſeph eſt vendu aux Iſmaelites. 39.40
ioſeph gouuerne la maiſon de Putiphar. 40.20
ioſeph eſt mis en priſon obſcure. 40.20
ioſeph prefere l'honneur de ſon maiſtre à ſon propre plaiſir. 43.40
ioſeph eſt ſoulagé par le Geolier, 42.40
ioſeph interprete les ſonges du bouteiller & boulenger du Roy Pharao. 43.1.10.20
ioſeph Sacrificateur, pere de Boccy. 274.1
ioſeph eſleué à grandes dignitez en Egypte. 44.20.30
ioſeph eſt conſtitué gouuerneur de toute l'Egypte 45.20
ioſeph recognoiſſant ſes freres leur parle rudement, & les fait enpriſonner comme eſpions. 47.30
ioſeph ordonne, que Beniamin ayt double portion au banquet.

ioſeph argue ſes freres de larrecin pour les eſprouuer. 49.30
ioſeph banquette ſes freres en Egypte. 48.30
ioſeph fait mettre Beniamin ſon frere en priſon. 48.
ioſeph oublie l'iniure à luy faite par ſes freres. 52.20
ioſeph conſole ſes freres auſquels il ſe donne à cognoiſtre. 52.20.30.40
ioſeph teſtifie que ce qu'il a eſté vendu par ſes freres a eſté fait par le conſeil & volonté de Dieu. 52.20
ioſeph fait porter le corps de ſon pere en Hebron, & le fait enſeuelir honnorablement 55.30
ioſeph va au deuant de ſon pere Iacob. 54.20
ioſeph meurt en Egypte. 55.20
ioſeph apres la mort de ſon pere donne grandes poſſeſſions à ſes freres. 55.20
ioſeph commande que ſes os ſoient portez en la terre de Chanaan. 56.1
ioſeph fils de Thobie fait remonſtrance au Sacrificateur Onias ſon oncle. 422.20
ioſeph fait ſes appreſts pour aller vers le Roy Ptolemee. 422.30
ioſeph met les tributs du Roy Ptolemee à double enchere. 423.30
ioſeph fait prendre vingt hommes des plus riches d'Aſcalon. 424.10
ioſeph meurt, auſſi ſon oncle Onias grand Sacrificateur 428.1
ioſeph frere d'Herodes meurt en Iudee. 427.40
ioſeph bien exercé és diſciplines & ſciences des Iuifs. 731.20
ioſeph homme Hebrieu ſcripteur Grec. 732.10
ioſeph eſclaue vendu en Egypte. 775.10
ioſephe appellé par les Egyptiens Petheſephi. 793.1
ioſephe capitaine des Galileens. 737.20
ioſephe enchainé, & relaſché 737.20.30
ioſephe priſonnier, enferré & maneté 737.20
ioſephe hiſtorien de choſe veuë. au meſme
ioſephe truchement. 743.20
ioſeph au temps de la famine diſtribue le bled à tous venans. 45.20
ioſias fils d'Amon n'ayant que huict ans, ſuccede au royaume de Iuda. 353.30
ioſias mande à Olda Propheteſſe, qu'elle appaiſe Dieu par ſes oraiſons, & le rende fauorable à ſon peuple. 354.30.
ioſias eſcoute volontiers lire les liures ſaints, & les fait lire à ſon peuple. 353.20.354.20,30
ioſias viſitant ſon royaume, met à neant tout ce que Hieroboam auoit dedié en l'honneur des dieux eſtranges. 355.20
ioſias bouſche le paſſage à Necchab Roy d'Egypte, & ne veut point qu'il paſſe par ſon royaume pour aller contre les Medes 356.10
ioſias eſt bleſſé d'vn coup de fleche par vn Egyptien, duquel coup il mourut. 356.20
ioſué & Chaleb repriment le tumulte eſmeu entre le peuple 108.10
ioſué eſt ordonné gouuerneur ſur le peuple d'Iſrael, au lieu de Moyſe 129.10
ioſué ſçauant en droit diuin & humain. au meſme
ioſué Prophete. 141.10
ioſué ratifie le ſerment des eſpies fait à Rahab. 148.10
ioſué enuoye des eſpies en Hiericho. 147.20
ioſué eſt en ſoucy de paſſer le fleuue Iordain. 148.10
ioſué fait paſſer le fleuue Iordain a toute ſon armee ſans aucun peril, & la façon de paſſer. 148.10.20
ioſué ayant paſſé le Iordain dreſſe vn autel de douze pierres, en memoire du paſſage miraculeux. 148.30
ioſué remercie Rohab de la grace faite aux eſpies. 149.30
ioſué maudit ceux qui redifieroient la ville de Hiericho. 149.40
ioſué recompenſe Rahab pour la grace faite aux eſpies. 149.30
ioſué ruſé aux faits de guerre. 151, 10
ioſué depart les butins & deſpouilles de la ville d'Ain aux gens de guerre. 151.30
ioſué fait alliance auec les Gabaonites. 152.20
ioſué accuſe les Gabaonites de tromperie. 152.10
ioſué donne ſecours aux Gabaonites. 152.30
ioſué fait prendre les cinq Roys qui eſtoient venus aſſaillir les Gabaonites 153.10
ioſué fait partage de la terre de Chanaan aux enfans d'Iſrael 154.40
ioſué choiſit ſa demeurance en Sichem. 158.30
ioſué capitaine des Iſraelites 236.10
ioſué meurt aagé de cent & dix ans. 158.40
iothan fils de Gedeon predit la ruine d'Abimelec, & de ceux de Sichem ayant propoſé la ſimilitude des arbres. 171.40.172.1.10
iothan vit par les montagnes l'eſpace de trois ans. 172.10
iothan fils d'Ozias ſuccede au royaume de Iuda. 343.1
iotar pere d'Amaſa, & mary d'Abigail. 254.20
iour grand & long du temps de Ioſué, faiſant la guerre aux cinq Roys. 153.1
irom Roy des Tyriens amy de Dauid enuoye à Salomon des ambaſſadeurs. 278.1
irom Roy de Tyr enuoye à Salomon grande quantité d'or & d'argent, cedres & pins pour baſtir ſon palais royal. 288.1
irom donne au temple de Iupiter vne colomne de fin or 288.10
irom refuſe les vingt villes de Galilee, que Salomon luy auoit donnees. 288.10
irom Roy. 748.10
irom Roy Babylonien 748.10
iſaac n'aiſt ſelon la promeſſe de Dieu faite à Abraham, & pourquoy ce nom luy fut donné 21.30
iſaac diction Hebraïque ſignifie tiz. au meſme
iſaac circonci le huictieme iour. 21.40
iſaac a donné à toute vertu 22.40
iſaac aymé de ſon pere Abraham. 22.40
iſaac obeiſſant à Dieu & à ſes parens. au meſme
iſaac aagé de ving cinq ans, quand ſon pere le voulut ſacrifier. 237,20
iſaac prepare l'Autel ou ſon pere le vouloit ſacrifier. 237.20
iſaac eſt de bonne volonté pour eſtre ſacrifié. 237.40
iſaac & Iſmahel enterrent leur pere Abraham. 26.40
iſaac fuyant la famine par reuelation de Dieu ſe retire en Garar, terre d'Abimelech. 27.10
iſaac fait alliance auec Abimelech. 27.30
iſaac doux & benin oublie les iniures que luy auoit fait Abimelech Roy de Gerar. 27.40
iſaac commande à Eſaü d'aller chaſſer, & de luy apporter de la venaiſon. 28.1
iſaac fils d'Abraham & de Sara. 30.10
iſaac donne la benediction à Eſaü. 28.40.29.1
iſaac aagé de cent octante cinq ans meurt en Hebron, & eſt enſeuely par ces enfans, au ſepulchre de ſon pere. 36.10
iſaie prophetiſe que Cyrus renuoyeroit les Iuifs en leur pays & feroit redifier le temple de Hieruſalem. 377.10
iſan ville priſe & ſaccagee auec tout ſon territoire. 304.1
iſboſeth fils de Saül conſtitué Roy ſur Iſrael, par Abner 229.30

iſboſeth ſe courrouce aigrement contre Abner, à cauſe qu'il auoit couché auec ſa concubine 231.1
iſboſeth contriſté grandement de la mort d'Abner. 233.40
iſboſeth occy en trahiſon eſtant ſeul en ſa chambre. 234.1
iſeremoth, lieu au deſert pres de la montagne de Sina. 106. 30
iſis, deeſſe. 763.40
iſles habitees. 11.30 40
iſmahel fils d'Abraham. 19.20
iſmahel autheur des Arabes. 21.40
iſmahel ſe marie auec vne femme Egyptienne, de laquelle il eut douze enfans. 22.30
iſmahel grand Sacrificateur des Iuifs. 54.20
iſrael paillarde auec les filles des Moabites, & Madianites. 125.10.20.30.40
iſrael ſubiugué par les Moabites. 166.10
iſraelites ſubſtentez & nourriz de manne par l'eſpace de quarante ans au deſert. 75.30.40.76.1.10
iſraelites s'obligent par ſerment à garder les loix & ordonnances de Dieu. 144.10
les Iſraelites campent deuant Hierico. 148.30
iſraelites moiſſonnent les bleds des Chananeens. 148.40
les Iſraelites apres auoir paſſé miraculeuſement le fleuue Iordain, celebrent la feſte de Paſque. 148.40
iſraelites mis en fuite par les habitans d'Ain, à cauſe du peché d'Achan. 150.1. 10
iſraelites mols & effeminez par trop longue paix. 160.20 30
iſraelites iurent de ne donner leurs filles en mariage aux Beniamites. 157.1.164.1
iſraelites s'addonnent à l'agriculture, ſoubs le regne de Salomon. 276.40
iſraelites greuez de tributs importables. 165.30
iſraelites ſubiuguez par Iabin, Roy des Chananeens. 167. 30
iſraelites tributaires du Roy Iabin. 167.30
iſraelites vaincus par les Moabites. 168.40
iſraelites vaincus par les Philiſthins. 183.40
les iſraelites approuuent l'innocence de Samuel. 195.40
iſeraelites font ſemblant de ſe reuolter. 196.20
les iſraelites reiettent les prophetes de Dieu & les mettent à mort. 346.1
iſſachar, fils de Iacob & de Lea. 32.10
iſſue d'Iſrael hors d'Egypte 752.40
iſſem, fils d'Achem.
itabarin, montagne. 155.10
itaburium, montagne. 276.40
itabyrium montagne en Syrie. 499.30
itaque concubine de Ptolemee Phyſcon. 772.20
ithamar fils d'Aaron 96.10.185.1
ithobal, Roy des Tyriens & Sidoniens pere de Iezabel. 307.20
ithobal, beau-pere d'Achab. 333.20
ithobal, preſtre de la deeſſe Aſtatte, 745.1
iuba frere germain de Iobel. 5.20
iuctan fils d'Heber. 14.10
iubal fils de Lamech inuenta l'art de muſique, & la harpe, & le pſalterion. 5 20
iudam mere d'Amaſa Roy de Iuda. 338.20
iudaiſme imité par les Gentils. 748.40
iudaiſme cauſe ſedition. 773.40.&774.1
iudas ſurnommé Machabee, ſuccede à ſon pere Mathias. 433.40
iudas exhorte ſes gens à bien combatre contre Lyſias 435.20
iudas prent au deſpourueu ſes ennemis. 436.1
iudas & ſes gens enrichis de la deſpouille des ennemis. 436.30
iudas fait racoutrer le temple de Hieruſalem. 436.40 437.1
iudas celebre la feſte du recouurement du temple huict iours durans ſacrifiant. 437.20
iudas fortifie les murailles de Hieruſalem & la ville de Bethſura. 437.30
iudas retourne en Iudee. 439.30
iudas & ſes freres, prennent ſur les Idumeens la ville de Chebron, raſent la ville de Mariſſa & batent la ville d'Azot. 439.40
iudas ſouſtient vn treſ-grand effort de ſes ennemis & tue enuiron ſix cens hommes d'iceux. 442.1
iudas ſe retire voyant la multidude de ſes ennemis. 442.10
iudas conſeille à ſes freres de vendre Ioſeph aux marchands Arabes. 39.40
iudas, fils de Iacob & de Lea. 31.40
iudas s'offre pour eſtre eſclaue, ou pour mourir, pour ſon frere Beniamin, & la belle harangue qu'il fait à Ioſeph à ces fins. 50.20.51.52
iudas vient en Egypte pour ſignifier à Ioſeph la venue de Iacob. 54.20
iudas deſcouure la trahiſon de Nicanor. 445.20
iudas receu en conſideration des Romains auec l'edict de la confederation. 446.10.20
iudas meurt vaillamment combatant, & eſt honorablement enſeuely à Modin. 447.30.40
iudas, ayant prophetiſé la mort d'Antigonus s'eſtonna quand il le vit vif, tantoſt apres on luy rapporta qu'il auoit eſté tué. 477.20
iudas & mathias eſmeuuent la ieuneſſe. 623.10 20
iudas, amaſſe aupres de Sephoris grand nombre de gens deſeſperez. 635.20
iudas Gaulanite & Sadoc phariſien ſolicitent le peuple à ſe reuolter. 644.1
iudas Galileen premier autheur de la quatrieme ſecte de Philoſophie. 645.40
iudee region premierement habitee par Chanaan fils de Cham. 13.10 15.40
iudee opprimee de grande famine. 109.30
iudee fertile en baume. 290.30
iudee eſpargnee par le Roy de Babylone. 357.20
iudee pillee par le Roy des Babyloniens, & Chaldeens. 356.10
iudee region fertille. 771.40
iudee eſt en terre ferme 738.40
iuifs appellent le ſeptieſme iour Sabbath. 2.10
iuifs ſe repoſent le ſeptieſme iour. 2.10
iuifs peuple anciennement appellez Hebrieux & leur origine. 14.10
iuifs prouuez fideles par Alexandre. 771.1
iuifs moleſtez longuement par le Roy Nahas. 193.40
iuifs en grand nombre tuez par le Roy de Syrie. 343.40 344.1
les Iuifs accuſent Hieremie & taſchent de le faire mourir 357.40
Iuifs affranchis 362.40
Iuifs diuiſez en trois ſectes. 463.40
iuifs bons obſeruateurs de leurs loix & reuerans enuers Dieu. 495.30
iuifs conuoiteux de nouueautez. 629.1
iuifs diuiſez en trois ſectes, Eſſeneens, Sadduceens, & Pariſiens. 755.40
iuifs chaſſez de Rome pour leur forfait. 651.10.20.30
iuifs deliurez de la gueule de la mort, par la mort de Caius. 980.20
iuifs peu communicans aux autres hommes. 739.10
iuifs ſont arreſtez, non voyageurs. 738.30.40
iuifs lobourieux. 738.40
iuifs affligez pour l'obſeruance de la loy. 751.1.10

iuifs ſoldats militaires des Roys. 752.10
iuifs faits citoyens d'Alexandrie pardon Royal. 770.1
iuifs ſerfs affranchiz. 771.10
iuifs ont tenu domination. 782.1.781.40
iuifs, peruaricateurs. 795.10
iuifs bruſlez dans les cauernes par les gens d'Atiochus 432.30
les Iuifs & les pays de Iudee prennent leur nom de Iuda. 392.40
iugement de Dieu ineuitable. 157.40
iuges inſtituez par Samuel. 189.10
iuges conſtituez par le Roy Ioſias. 354.10
iule Ceſar occy au Senat. 510.40.511.1
iule Ceſar. 772.40
iules Archelas Roy de Iudee. 737.40.738.1
iulia femme de Ceſar. 584.10
iupiter Olympien 288.40.679.40
iupiter Hammon. 764.20
iuremens eſtranges deffenduz. 748.40
iuſte victoire de ſubiect rebelle. 745.40
iuſtice incorruptible. 792.10
izates veut eſtre circoncis. 757.30
izates Roy ſecouru de Dieu & ſoy & ſes enfans. 758.10
izates fait grand honneur au Roy Artabanus, & luy promet ſecours. 715.1
izates deffait les gens d'Abias, 716.20
izatas meurt. 317.30

L

LAban, frere de Rebecca. 25.30
laban protecteur de la virginité de Rebecca. 25.30
laban ioyeux de la venue de Iacob. 31.40
laban deçoit Iacob. 30.30
laban pourſuit Iacob. 32.30
laban demande pardon à Iacob. 33.30
laban tance Iacob. 32.40
labath, ville. 241.20
labin fils de Meſren. 13.20
labinites ſe retirent de l'obeiſſance de Ioran Roy de Iuda 328.40
laboroſadoc Roy tué par ſes amis meſmes. 747.20
laboſadach fils de Negliſar ſuccede au royaume de Babylon. 371.20
laboureurs & gens de villages apportent decimes au temple de Hieruſalem. 393.30
lac Aſphaltite. 749.30
lacedemone & Crete vertueuſes par faict, Athenes par dict. 787.10.20
lacedemoniens conſtãs obſeruateurs de leurs loix. 794.30
lacedemoniens infracteurs de leurs loix par puſillanimité 795.10
lacedemoniens belliqueux. 795.1
lacedemoniens inhoſpitaux, & illegitimes en mariages 800.20
lacedemoniens particuliers en popularité. 798.30
lacedemoniens diffamez par Polycrat 754.30
lachis, ville de Iuda, edifiee par Roboam. 299.30
ladres bannis de la compagnie des hommes. 103.1.326. 20.762.10
quatre Ladres annoncent aux Samaritains le prouidence de Dieu, & de la fuite des Syriens 326.30.40
laict offert par Abel. 4.30
lamech engendra ſeptante & ſept enfans de deux femmes 5.10
lamech fils de Mathuſalé. 5.10.7.10
lamech cognoiſt le droit diuin 5.20
lamech laiſſe le gouuernement à ſon fils Noé 8.10
lamech veſcut neuf cens & cinquante ans. 8.10
lamech aagé de cent octante & deux ans engeudra Noé 8.10
lamentation des Iſraelites, pour la mort prochaine de Moyſe leur conducteur 145.20
lamentations compoſee par Dauid, à la louange de Saül & de Ionathas. 229.20
langages diuerſifiez en la tour de Babylon 11.20
larrecin deffendu. 792.10
latuſien, fils Dadan. 24.30
lea fille de Laban, femme de Iacob, 31.20
lea ialouſe de l'amour que Iacob portoit à Rachel ſa ſœur 31.30
lea fait coucher Zelpha ſa chambriere auec Iacob, pour auoir lignee. 81.40.32.1
legiſlateurs ambitieux de prime antiquité. 784.30
legiſlateurs Grecs. 784.40.785.1
lepidus mis à mort. 683.20
lepreux & immundes chaſſez d'Egypte. 756.10
lettres de Salomon à Irom Roy des Tyriens. 278.1
lettres incogneues du temps de la guerre Troyenne 733.10.
lettres Hebraiques difficiles. 754.10.20
leui, fils de Iacob & de Lea. 31.40
leuites dediez au ſeruice de Dieu. 118.20
leuites chantent les pſeaumes & vers ſur les inſtrumens de muſique. 262.30
leuites appellez en Hieruſalem. 334.10
leuitiques, auoient l'office de chanter les pſeaumes & hymnes au temple. 727.10
les Leuites ne prenoient femme que de leur lignee 755.40
liban montagne. 12.40
liberté donnee aux hommes apres le deluge d'vſer des animaux ainſi qu'il leur ſemblera bon. 9.30
liberté rendue aux Iſraelites. 107.20
liberté oſtee aux Iuifs. 190.40
libye par quels occupee. 24.40
libye region. 13.1
licence poetique a fait les dieux Payens. 797.30
licence d'eſcrite fabuleuſement eſt poetique non hiſtoriale. 755.30
licences legales. 800.10
licurg, legiſlateur Spartain. 794.20
lieux maritimes remplis d'habiteurs 11.30
lignee des Grecs deſcend Iauan 12.10
la lignee de leui ordonnee & commiſe pour garder le tabernacle. 202.20
lignee de Leui exemptee de la guerre. 118.20
la lignee de Leui deputee pour faire le ſeruice du Seigneur 118.20
lignee d'Ephraim punie de ſon orgueil. 171.20
liures ſacrez donnez en garde aux Sacrificateurs. 143.40
liures des Prophetes. 736.20
liures Hebrieux peu leuz & cogneuz. 754.10
loth prins priſonnier par les Aſſyriens. 17.30
loth heberge les Anges qui eſtoient venuz à Sodome 20.10
loth ayme mieux abandonner ſes deux filles à paillardiſe, que de voir faire violence à ſes hoſtes 20.20
loth predit la ruine de Sodome à ſes gendres. 20.20
loth deceu par ſes filles. 20.40.21.1
loth, fils d'Aram. 14.30
loth endure famine & diſette. 20.40
les louanges de Samſon. 180.10.20
les louanges de Dauid. 272.1.10
les louanges d'Heliſee. 338.1
les louanges de Iothan Roy de Iuda. 343.1
les louanges de Moyſe, & la loy par luy donnee. 199.10 20.30

louange en bouche propre, eſt vilaine 781.10.20
lous, mois des Macedoniens, 120.1
loy des femmes accouchees. 103.30
loy de ialouſie. 103.30
loy de Moyſe touchant les decimes 118.20
la loy des premices. 118.30
loy des teſmoings. 134.40
loy des meurtres, & meurtriers. 135.1
la loy pour les Roys. 135.20
loy des bornes des terres & poſſeſſions. 135.30
loy des premices & premiers fruits. 237.10
loy des mariages en la loy de Moyſe. 137.20.30
la loy pour ſuſciter ſemences à ſon frere deffunct. 138.30 40.
loy des crediteurs & debiteurs 139.40.140.1
loy des ſerfs. 140.20
loy touchant les choſes perdues & trouuees. 140.30
loy touchant les puits & foſſez. 141.20
loy touchant les depoſt. 141.30
loy touchant les ouuriers mercenaires. 142.1
loix touchant la guerre. 142.40.143.10.20
la loy deffendoit aux Iuifs d'eriger images. 623.30
loy connubiale. 790.30.40
loy Moſaïque fort rigoureuſe. 793.10
loy enſeignant, commandant, deffendant & puniſſant. 762.40.793.10.
loy Iudaïque labourieuſe. 794.40
loy Lacedemonique oyſeuſe. 794.40
loy des Atheniens deffendant noualité. 799.20
loy touchant les Sacrifices & purifications. 99.20.30
loix & couſtumes de la guerre. 105.20.30
les loix doiuent eſtre entierement gardees. 182.1.10
loix d'orſaſiph pontife Heliopolitain. 756.40
loix & mœurs accouſtumees ne ſe changent facilement 765.10
loix attribuees aux dieux pour plus grande authorité 784 30.40
loix inhumaines, inciuiles, & miſanthropiques. 794.20. 30.
lud fils de Sem. 14.1
ludiens peuple, auiourd'huy nommez Lidiens, & leur origine 14.1
lum, fils de Meſren. 13.20
lumiere crée au premier iour. 2.1
lumieres perpetuellement eſclairantes au peuple de Hyeruſalem. 752.10
la Lune poſee au ciel le quatrieſme iour. 2.1
luſubar, fils d'Abraham, & de Chetur. 24.30
luur, fils de Dadan. 24.30
lybis fils de Meſren 13.20
lycurg. Lacedemonien legiſlateur. 784.40
lydiens peuple, anciennement nommez Ludiens, & leur origine. 14.1
lyſimacus tue ſon frere Apollodorus, & liure la ville de Gaza au Roy Alexandre. 482.1
lyſimach hiſtorien 794.10
lyſimac ſophiſte. 783.40

M

MAacha, fille de Tholmai Roy des Geſſuriens, femme de Dauid, & mere d'Abſalom. 230.40.231.1.10
maaca, femme d'Abia, mere d'Aſa. 304.1
maceda lieu aupres de Gabaon. 153.1
macha femme de Roboam, & mere d'Abia. 299.40
machan, fils de Nachor, & de Ruma 14.40
machir, pere nourriſſier de miphiboſeth. 241.20
machir prince de la region de Galaad, fait bon recueil à dauid. 254.10
machmas, ville. 197.10
machon, forteresſe d'Adraſar prinſe par Dauid. 245.20
macrons, peuples circonci. 749.10
mada fils de Iaphet, prince des Mediens, ou Medes. 1210.
madan, fils d'Abraham, & de chetura. 24.30
madian, ville 62.1
madianites occis. 128.30
madianites voluptueux 129.1
madianites alliez auec les Arabes & les Amelecites, font la guerre aux Hebrieux, & ſont victorieux. 168.40
madianites ſauuez & eſpargnez à la deffaite des Amalecites. 201.10.20
magedo ville du Royaume de Iuda. 356.10
magedon, ville. 331.1.20
magnanimité de Saül. 225.10
magnanimité des Princes Romains. 416.1.10
mago, ſouche des magogiens, autrement appelles Scythes. 12.10
mahalon fils d'Abimelech. 180.30
mahanain, lieu où Iſboſeth Roy d'Iſrael faiſoit ſa reſidence 229.40
mahanaim, ville. 254.20
malaleed fils de Iared. 5.10
malalehel aagé de cent ſoixante & deux ans engendra Iared. 8.1
malalehel veſcut huict cens nonante & cinq ans. 8.1
malchus Prophete, autrement nommé Cleodemus, a recuilly les hiſtoires des Iuifs. 24.40
malichus braſſe trahiſon à Antipater 511.30
malichus fait empoiſonner Antipater. 512.1.10
malichus ſe monſtre ingrat enuers Herodes. 520.40
mallem forteresſe prinſe par Iudas. 438.40
mambres, allié auec Abraham. 18.20
manachaſe, veſtement ſacerdotal, & la façon d'iceluy. 90. 20.30.40.
manahem tue Selum Roy d'Iſrael. 342.20
manahem prophetiſe qu'Herodes ſeroit Roy des Iuifs. 595.10
manaſſes fils d'Hezecia ſuccede au royaume de Iuda. 352.30
manaſſes fils de Ieſeph & d'Aſeneh 45.40
manaſſes ſouille ſes mains du ſang des Prophetes. 352.40
manaſſes change ſa malheureuſe vie. 353.30
manethon Egyptien, hiſtoriagraphe. 10.10.740.30.758.10
mangerie & beuuerie prohibee au temple. 778.40
manhel, fils de Nachor, & de melcha. 14.40
maniath, ville. 174.40
manne enuoyee aux Iſraelites au deſert. 108.10.20.30
la manne defaut aux Iſraelites apres qu'ils eurent paſſé le fleuue iordain. 148.40
manoa ialoux de ſa femme à cauſe de ſa grande beauté 176.10.20
mara diction Hebraique ſignifie douleur. 181.10
maon, ville de Iudee. 219.10
mara, lieu au deſert 73.1
maraſſa ville 520.20
marchandiſe cauſe cognoiſſance. 739.20
mardochee aduertit la Royne Eſter de la conſpiration des deux Eunuques 394.20
mardochee couuert d'vn ſac & de cendres. 397.1
mareon, ville autrement appellee Samarie. 307.1
mareot fils de Ioathan 274.1
mareſa, ville de Iudee edifiee par Roboam. 299.30
mariages des preſtres Iuifs aux filles ſeules de leur ſang. 735.40.736.1
mariam ſœur de Moyſe 58.30
mariam ſœur de Moyſe meurt 119.20
mariamné femme d'Herodes menee à la mort. 554.10

marmots venerez ſolennellement en Egypte. 758.30
marphed, conducteur des Aſſyriens. 17.20
maheſnam mois des Hebrieux. 7.10
marthacé mere d'Archelaus meurt de maladie. 633.30
martyrs Iuifs. 793.40
maſmes, fils d'Iſmahel. 22.30
maſnaemphthes, chapeau ſacerdotal. 70.10
maſſabazen, habit ſacerdotal. 70.10
maſſam fils d'Iſmahel. 22.30
mathan ſacrificateur de Baal, mis à mort. 335.10
mathuſalé fils de Malaleel. 5.10
mathuſalé laiſſe le gouuernement à ſon fils Lamech. 8.10
mathuſalé fils d'Enoch. 8.10
mathuſalé aagé de cent octante & ſept ans engendra Lamech. 8.10
mauritanie region. 13.1
matthias bruſlé auec ſes complices par le commandement d'Herodes. 621.1
mazara ville de Capadoce. 12.10
maza, ville edifiee par Aza Roy de Iuda. 306.10
mazpha, lieu. 188.10
matthias Sacrificateur de la lignee de Ioab. 437.1
matthias remonſtre à ſes gens qu'il ne falloit faire difficulté de combatre le iour du Sabbath. 442.40
matthias tombe malade. 433.10
meander fleuue. 415.1
les Medes rompent le royaume des Aſſyriens. 352.1
medois mis ſoubs l'obeiſſance de Sethoſis Roy d'Egypte. 742.40
megaſthenes hiſtorien. 747.1
melcha fille d'Aram 14.30. femme de Nachor. 14.30.25.1
Melchiſedec Sacrificateur du Dieu ſouuerain. 18.10
melchiſedec Roy de Salem, reçoit benignement Abraham & ſes gens. 18.10
melchiſedec diction Hebraïque, ſignifie Roy iuſte. 1810
melchiſedec banquette Abraham 18.20
melchiſua, fils de Saul. 200.10
memmius Regulus. 569.10
memphis, ville d'Egypte. 60.1
memphis, maintenant appellé le grand Caire. 740.40. 757.30
mephiamutoſis Roy d'Egypte 742.20
mephres Roy d'Egypte. 742.20
menander tranſlateur des Annales des Tyriens. 288.20. 30.347.40
menander hiſtoriographe. 744.20
menander Epheſien hiſtoriographe. 744.20
menſonge volontaire en l'hiſtoire. 732.40
menſonge ne vaut, & flaterie n'excuſe, 777.20.30
menterrie indigne d'homme libre. 775.10
mer Occeane. 12.40
mer, vaiſſeau d'ærain fait par Chiram. 281.10
merari, fils de Leui. 54.1
merbal, Roy Babylonien. 748.1
meroé ville autrement nommee Saba. 61.1
meroé ſœur de Cambyſes. 61.1
merueilleuſe diligence d'Edifice. 746.30
meſaniens, peuple. 14.10
meſas quatrieſme fils d'Aram, prince des Meſaniens. 14.10.
meſcus fils de Iaphet, duquel deſcendent les Meſchiniēs, appellez autrement Cappadoces. 12.10
meſeaux chaſſez d'Egypte. 756.10
miſopotamie region faſcheuſe & difficile aux pelerins, & voyagers, & la raiſon. 25.10
meſopotamie pleine de brigans & voleurs. 25.10
meſopotamiens ſe rendent à Dauid, ſe rengeans ſoubs ſon obeiſſance. 117.40
meſpris de Dieu en quoy conſiſte. 208.10
meſpris de Dieu puny. 326.20
meſran region, autrement appellee Egypte. 13.1
meſreens peuple, autrement appellez Egyptiens. 13.1
methir, tunique ſacerdotale. 85.30
meurtriers doiuent eſtre puniz en toute ſeuerité. 9.20
micha, region 244.10
micha, fils de Miphiboſeth. 241.40
michee prophete empriſonné par Achab. 315.20. 316.40
michol, fille de Saül 200.10
michol eſt amoureuſe de Dauid. 207.30
michol mariee à Dauid. 208.20
michol ſauue la vie à ſon mary Dauid. 210.10
michol mariee à Phaltie. 220.40
michol eſt rendue à Dauid. 238.20
michlo ſe mocque de ſon mary Dauid. 238.10
minos iuſte legiſlateur. 786.1
mineus Roy d'Egypte, edificateur de Memphis. 289.20
miphiboſeth, fils de Ionathas. 241.10
miphiboſeth, appellé par Dauid à ſa cour. 241.10.20.30
miphiboſeth ſe purge enuers Dauid. 258.10.20
miphiboſeth eſpargné par Dauid, 261.30
miracles de Dieu calomniez par vn faux prophete. 299.1
miſa Roy des Moabites refuſe de payer le tribut .321.30
miſa Roy des Moabites, ſacrifie ſon fils ainé. 30.40
miſene, ville. 664.40
mithridates threſorier du Roy Cyrus. 377.30
mithridates leue gens pour faire dererhef la guerre à Anileus. 677.20.30
moab fils de Loth & de ſa fille aiſnee. 21.1
moab pere des Moabites. 21.1
moabites diuiſez des Amorrheens par le fleune Arnon 120.10
moabites vaincuz par Saül. 199.40.200.1
moabites tuez & mis en fuite. 167.40
moabites vaincuz par Dauid. 239.10
moabites font la guerre au Roy Ioſaphat. 320.1
les moabites ſe reuoltent. 320.1
mochus hiſtorigraphe. 10.10
mœurs pour loy. 785.1
moles boſcapeux. 746.30
molon hiſtorien. 768.1
monde creé 1.10.& 2.1
la mort ne ſaiſit perſonne ſans la volonté de Dieu. 145.40
mort pour ſouſtien de la loy. 763.20.30
vn mort reſuſcité par l'atouchement des os du prophete Helizee. 338.1 10
moſalam Iuif iuſte archer. 752.20
moyſe commanda que le ſeruice de Dieu euſt ſon commancement au mois de Niſan. 7 40
moyſe legiſlateur des Iuifs. 6.1
moyſe expoſé par ſon pere ſur les eaux. 58.1
moyſe refuſe le tetin des nourrices Egyptiennes. 58.30
moyſe tiré hors de l'eau, par le commandement de Thermuth fille de Pharaon, 58.30
moyſe par la prouidence de Dieu eſt nourry de ceux meſmes qui auoient deliberé de le faire mourir. 58.20
moyſe pourquoy eſt il ainſi nommé 58.40
moyſe en l'aage de trois ans doué de grand beauté. 59.1
moyſe eſt nourry ſecrettement auec grand crainte en la maiſon de ſon pere l'eſpace de trois mois. 57.40.58.1
moyſe enuoye embaſſadeurs à Sehon Roy des Amorrheens pour auoir paſſage par ſon pays. 120.10
moyſe reçoit le conſeil de ſon beau-pere Raguel touchant les gouuerneurs qui deuoient eſtre inſtituez. 80 30.
moyſe met dedans l'arche ſacree, les tables des dix com-

mandemens 81. 30.40
moyſe ſepare la lignee de Leui de tout le reſidu du peuple, pour la conſacrer au ſeruice de Dieu. 102.20
moyſe & Aaron prient Dieu pour le peuple. 108. 30
moyſe ambaſſadeur de Dieu vers le Roy d'Egypte. 115. 20.
moyſe exempte la lignee de Leui de tout le fait de la guerre 118.20
moyſe enuoye embaſſadeurs au Roy d'Idumée. 119.10
moyſe purifie l'armee polue pour le corps de Mariam. 119.30.40
moyſe demande conſeil a Dieu s'il doit aſſaillir les Amorrheens. 120.30.40
moyſe deſtruit les villes du Roy Og. 121.40.122.1
moyſe enuoye les gens de guerre au pays des Madianites. 122.10
moyſe offre ſacrifices à Dieu, & feſtie le peuple. 122.10
moyſe aagé d'octante ans quand il ſortit d'Egypte, 68. 40.
moyſe inſtruit ioſué en l'art militaire 78 10
moyſe frappe la mer, de ſa verge & la mer eſt diuiſee 70.40
moyſe compoſe vn cantique en vers hexametres. 71.30
moyſe appaiſe la cholere du peuple. 77.20.30.40
moyſe frappe vne roche de ſa verge, & ſoudain en ſortit abondance d'eau. 76.30
moyſe fait oraiſon à Dieu pour le peuple 75.10
moyſe fait vn banquet de victoire à Ioſué 79.10
moyſe feſtie le peuple 81.30
moyſe en la montagne de Sina reçoit les deux tables des dix commandemens. 81.1.10
moyſe, fils d'Amram & de Iochabel 82.1
moyſe demeure en la montagne de Sina quarante iours & quarante nuicts ſans manger ny boire, 83.20
moyſe recompenſe les ouuriers qui auoient fait le tabernacle. 97.20
moyſe eſtimé plus que homme. 109.30
moyſe & Aaron en danger d'eſtre lapidez par les Iſraelites. 75.10
moyſe offre ſacrifices à Dieu. 75.10
moyſe tandis qu'il leuoit les mains à Dieu Iſrael vainquoit. 78.30
moyſe fait denombrement de toutes les lignees & familles, excepté de celles de Leui 105.20
moyſe Calomnié par Coré 112.10.20.30
moyſe diſtribue le butin gaigné ſur les Madianites. 129.1
moyſe commãde au peuple d'Iſrael de ruiner les temples de leurs ennemis idolatres. 132.10
moyſe explique les loix donnees de Dieu. 133.10
moyſe recite vn cantique hexametre. 143.30
moyſe foudroye maledictions ſur les tranſgreſſeurs des loix de Dieu. 143.30
moyſe recõmande à Dieu le peuple d'Iſrael, & prie pour luy. 143.30
moyſe commande au peuple de ſe venger des Amalecites 143.40
moyſe fait obliger le peuple Iſraelitique à garder les loix de Dieu. 144.20
moyſe miniſtre & vicaire de Dieu. 145 10
moyſe prochain de la mort, pleure, voyãt le peuple pleurer 145.40
moyſe meurt aagé de ſix vingts ans. 146.1
moyſe truchement de Dieu. 82.10
moyſe aduertit Aaron de ſa mort. 120.1
moyſe tenu des Egyptiens homme diuin & admirable. 267.1
moyſe vendiqué par les Egyptiens. 762.1
moyſe appellé par les Egyptiens Tiſithes. 763.1
moyſe ſignifie, Preſerué de l'eau. 762.30
moyſe perdu quarante iours. 769.10
moyſe eſtimé mage par les Philoſophes. 783.40
moyſe premier legiſlateur. 784.40
moyſe oſte le Diademe de Pharaon de deſſus ſa teſte, & le foule aux pieds. 59.20
moyſe adopté pour fils, par la fille de Pharaon. 59.10
moyſe conſtitué chef de l'armee des Egyptiens, contre les Ethiopiens. 60.10.20.30.40
moyſe prent à femme Tharbis, fille du Roy d'Ethiopie, 61.20
moyſe accuſé de meurtre enuers le Roy d'Egypte. 61.30
moyſe s'enfuit en la ville de Madian. 62.1
moyſe defend les filles du Sacrificateur Raguel. 62.20
moyſe conſtitué gouuerneur ſur tout le beſtail de Raguel. 62.30
moyſe void Dieu au buiſſon. 63.40 64.1
moyſe eſt enuoyé de Dieu aux Hebrieux, & à Pharaon. 63.10
moyſe reçoit ſignes de ſa vocation. 66.40
moyſes'en va en Egypte. 64.10
moyſe raconte a Aaron tout ce qu'il auoit ouy & veu en la montagne de Sina. 64.20
moyſe ſe preſente deuant le Roy d'Egypte, & luy declare ſa commiſſion, laquelle il preuue par ſignes. 64. 20
munificence des Roys du monde enuers Salomon. 292. 10.
les murs de Hiericho ruez par terre ſans aucune violence 149.20
muſique par qui inuentee 5.20

N

Naama fille vnique de Thobel. 5.20
naaman, fils de Beniamin, 54.20
nabal Ziphenien, homme riche. 219.10.20
nabal eſconduit Dauid, en l'outrageant. 219.20
nabal ſignifie fol 220.1
nabal obtient pardon de Dauid. 220.20
nabal yurongne. 220.20
nabal puni par iuſte iugement de Dieu. 220.30
nabat, pere de Hieroboam. 299.1
nabatee, region, 22.30
nabert, fils d'Imahel 22.30
Nabonide Roy creé. 747.30
nabonide Roy ſage à ſe rendre. 747.30
naboth eſt lapidé par le peuple. 311.20.3040
nabuchodonoſor fait la guerre à Nechab. 357.20
nabuchodonoſor fauſſe ſa promeſſe enuers le Roy Ioacim, & le fait tuer. 358.20
nabuchodonoſor emmene en Babylon trois mille hommes captifs. 358.20
nabuchodonoſor fait inſtruire des enfans Iuifs. 367.1
nabuchodonoſort meurt. 370.20
nabulaſſar Roy de Babylone. 745.40
nabuzardam enuoyé en Hieruſalem pour piller le temple. 363.10
naceb prince des Arabes tué. 597.30
nachor frere d'Abraham. 14.30.&25.1
nachor, fils de Seruch. 14.20
nachor pere de Bathoel. 30.10
nachor fils de Tharé. 30.10
nabad, fils d'Aaron. 96.10
nadab & Abiud tuez miraculeuſement. 97.40
nadab tué en thahiſon. 304 10 & 305.30
nahas Roy des Ammonites 193.40

n ahas fait arracher l'œil d'extre aux Iuifs qu'il prenoit en guerre. 204.40
nahas tué. 306.40
naim ville edifiee par aſſur fils de Sem. 14.1
nais ville edifiee par Cain. 5.1
naphes fils d'Iſmael. 22 10
nathan, fils de Dauid. 236.20
nathan dit à Dauid que Dieu ne veut qu'il edifie le temple. 238.40
nathan reprend Dauid. 267.1.10.20
nathan reſiſte aux entrepriſes d'Adonia. 276.1.10
nathan prophetiſe la deſtruction de Niniue & des Aſſyriens. 343.10
nathanael fils de ieſſé. 203.40
nazariens ne boiuent point de vin. 118.40
nechab Roy d'egypte fait la guerre aux Medes & Babyloniens. 156.10
nechab Roy d'Egypte met en priſon Ioahas Roy de Iuda. 356.40.357.1
necrople, ville. 770.10
neemie harangue les Iuifs. 392.10
neemie fut deux ans & trois mois à baſtir les murailles de Hieruſalem. 393.20
neemie meurt. 363.30
neerda ville en Babylon. 72.30
nemeſſi, pere de Iehu. 311.2
nephan, parent de Dauid. 262 10
nephali, fils de Iacob, & de Bala. 31.40
neron fait empoiſonner Britannicus, tuer ſa mere, & ſa femme Octauia. 721.20
nicolas Damaſcenien hiſtoriographe. 8.40.& 775
nicolas plaide la cauſe des Iuifs. 574.10
nicolas fait de grandes accuſations contre Sylleus, enuers Ceſar. 602.1.10
nicolas ſouſtient la cauſe, tant d'Herodes que d'Archelaus contre les ambaſſadeurs des Iuifs. 6,9.10
nigliſar ſucceede au royaume de Babylon. 371.20
nil fleuue, autrement dit Geon. 2.40
ninus Roy de Niniue. 340.30
ninus ville royale de Sennacherib. 351.10
niriglisſoror occupe le royaume de Babylone. 347.10
niſan, mois, autrement Xanticus, 7.30. & 67.40
nob, ville raſee. 215.1.10
noé admoneſtoit les hommes de laiſſer leurs vices. 6. 30.
noé preſerué du deluge. 7.10
noé ſort de l'arche, 8.30
noé ſacrifie à Dieu. 9.1
noé, dit Nochos par les Grecs. 12.40
noé plante la vigne. 13.30
noé benit Sem & Iaphet. 13.40
noé enyuré, eſt moqué de Cham. 13.40
noé meurt, ayant veſcu neuf cens cinquante ans. 9.40
noemi femme d'Abimelech. 180.30.40
noma femme de Salomon mere de Roboam. 295.20
norbanus mis à mort par les Alemans. 681.1
numidius Quadratus fait crucifier ceux que Cumanus auoit prins priſonnier. 70.20.40

O

OAſe, ville d'Egypte. 77040
Obadam, reçoit la benediction de Dieu. 337.40
Obdias, maiſtre d'hoſtel du Roy Achab. 308.30 40.
Obdias deliure cent Prophetes de la furie de Ieſabel. 308 1.10
Obed fils de Booz. 182.10
Obed pere de Ieſſé. 182.10
Obodas roy des Arabes. 591.10
Ochozias ſuccede au royaume d'Iſrael. 318.30
Ochozias enuoye demander conſeil de guariſon à Belzebud. 320.30
Ochozias fils de Ioram eſchappe de la main des Arabes. 325 20
Ochozias mis en poſſeſſion du royaume du Iuda, par les habitans de Hieruſalem. 329.30
Odolam, ville de Iuda edifiee par Roboam. 399.30
Ouures de Dieu. 1.10
Offrandes pour la fabrique du Temple 270.20 30.
Offrandes d'Abel. 4.20
Offrandes de Cain. 4.20
Og, tué par les Hebrieux. 121.30.40
Olda Propheteſſe. 354.30
Onias aimé de Dieu. 491.30
Onias & Doſithee Iuifs princes de la militie Egyptienne 771.40
Onias grand Sacrificateur, auaricieux 422.1
Ophin, fils de Iuctan. 14.10
Ophini & Phinees fils d'Eli. 182.20
Ophni & Phinee tuez. 184.10
Ophres, fils de Madian. 24.40
Opinions diuerſes en Egypte touchant la Religion. 16 30.
Ornemens ſacerdotaux. 282.30.30
Oron Iebuſien, bien aimé de Dauid. 265.10.20
Orphelins recommandez en la loy de Moyſe. 136.1. & 137.1
Orphon Iebuſeen eſpargné au ſac de la ville de Hieruſalem. 236.20.30
Oſaſiph Legiſlateur autrement dit Moſes. 758.1
Orus Roy d'Egypte 742.20
Otrus, ſecond fils d'Aram, poſſeſſeur d'Armenie. 14.10
Ozi Sacrificateur, fils de Bocci. 185.1
Ozias ſuccede au royaume de Iuda, 340.1.&34.1 10.
Ozias chaſſé hors de Hieruſalem, 342.10
Ozias donne bataille aux Philiſthins 341.20.10
Ozias Roy de Iuda adonné à l'agriculture 341.20
Ozias frappé de ladrerie. 341.40
Ozias laiſſe le gouuernement du royaume à ſon fils Iotham. 342.10
Ozias meurt de triſteſſe. 34210

P

PAleſthins, peuple ciconcy. 749.10
Paletir ſe reuolte. 347.40
Pancartes des Pheniciens. 343.20
Paphlagoniens peuple anciennement appellez Rhiphateens. 12,20
pappus tué par Herodes 529.10
pamira, ville, autrement dite Thadamor. 289.30
patricide. 772.40
parthenios, fleuue. 749.1
paſques. 148.40
paſſions humaines vainement attribuees à Dieu 797. 10
le Paué du temple de Solomon couuert de lames d'or. 280.40.
pauois d'or de fonte. 292.1
paulus Aruntius. 687.20
pauſanias tue Philippes fils d'Amyntas Roy des Macedoniens 686.40
pechez occultes griefuement punis de Dieu 109.40
peincture & ſculpture cauſe d'idolatrie. 793.5040
peluſe ſubiugee. 357.20

peluſion, ville frontiere d'Egypte. 201.30
pentatuc de Moyſe. 736.30
perſans conſtans en leur loy. 799.40
perſans tyranniſans Egyptet 781.10.20
perſes, & leur origine. 14.1
peſte enuoyee de Dieu aux Iſraelites. 127.40
peſte enuoyee aux Azotiens. 185. 40.
peſte horrible en Samarie. 348.10
peſte enuoiee de Dieu en l'armee de sēnacherib 351.10
peſtilence & ſedition en Egypte. 16.10.30
peteſphi, Ioſeph. 363.1
petra, ville capitale d'Arabie, anciennement appellee Arcé 119.40.120.1.520.10
petra, ville en la region de Gabaon. 77.10
petra ville, autrement appellee Recem. 128.40
peuples viuans de brigandage. 739.10
peuples regiz ſans loy. 785.1
phacé tué en trahiſon Phaceia Roy d'Iſrael. 192.40
phacé Roy d'Iſerael, & Raſim Roy de Damas font
Aphacé Roy d'Iſrael tué. 345.10
guerre à Achaz. 343.30.40
Phacé Roy d'Iſrael tué. 345.10
phaceia tué en banquetant. 342.40
phalna, fils de Dauid. 236.20
phaled, fils de Nachor & de Melcha. 14.40
phaled, fils d'Heberus 14.10
phalta fils de Lais eſpouſe Michol fille de Saül. 220.40
phalu, fils de Ruben. 54.1
phanuel, lieu ou l'Ange apparut à Iacob. 34.40
phanuel, ville 296.40
pharaon deſire Sara femme d'Abraham. 16.10.20
pharaon ioyeux de la venue des freres de Ioſeph 53.1
pharaon baille grand ſomme d'argēt à Abrahā. 16.30
pharaon met ſon diademe ſur la teſte de Moyſe 56.20
pharaon reſiſte à Dieu. 67.20
pharaon menace Moyſe de le faire mourir. 67.30
pharaon obſtiné. 69.10.
pharath, ville. 175.40
phares, fils de Iudas. 54.10
pharmath, mois des Egyptiens. 6740
phellētes fratricide, tué par Ithqbal. 745.1
phenice enuahie par Salmanaſar roy d'Aſſyrie. 347.40
pheniciens, peuple circoncy. 749.1
pheniciens viennēt au ſecours des Philiſtins. 237.1.10
phenenna femme de Helcana. 182.40
pherecides Syrien, Philoſophe. 729.20
pheroras obtient la Tetrarchie. 566.10
philipes Roy des Macedoniens tué. 686.40
philiſt hiſtoriographe. 734.10
philiſthin regiō, par les Grecs nōmee Paleſtine. 13.20
philiſthins, ennemis des Hebrieux. 90.206.3
les philiſthins creuent les yeux à Samſom. 180.1
philiſthins victorieux 183. 40
philiſthins conſultent de renuoyer l'arche aux Hebrieux. 186.10
philiſthins vaincus. 188.20.& 198 20
philiſthins tuez & deſconfits. 206.40. &. 207.1
philiſthins appellent à leurs ſecours les Syriens & pheniciens. 236.40
philiſthins vaincuz par Ozias Roy de Iuda. 341.10
philiſthins vaincuz par Ezechia, & leurs villes miſes ſous ſon obeiſſance. 357.40
philon le vieil hiſtorien. 754.10
philoſtrat hiſtorien 746.40
philtres ou potions amatoires 772.40.
phines, fils d'Elezar tue zamri & Choſbi. 127.40
phinees conſtitué chef de l'armee des Iſraelites 128.20
phinees ſuccede à ſon pere en la ſacrificature. 156.1
phiſon fleuue, autrement appellé Ganges. 2.30
phora fleuue, appellé autrement Euphrates. 2.30
pharaates Roy des Parthes tué par ſon fils. 647.10
phrigiens peuple. 12.20
phul Roy d'Aſſyrie fait la guerre à Manahem Roy d'iſrael. 342.30
phur, fils de Cham. 13,1
phur, riuiere en Mauritaine. 13.1
phuté, region. 13.1
phuteens peuple de Lybye. 13.1
pilate accuſé de meurtre. 651.40
pilate retourne à Rome 652.1
piſiſtrat, tyran 734.40
platon eſtimé vain. 794.20
platon imitateur de Moyſe. 798.20
phiſtes, peuple en Dacie. 645.30
poiſon deffendu par Moyſe. 144.10
pollux, ſerf de Claudius. accuſe ſon maiſtre. 680.10
polybe Megalopolytain, hiſtoriographe 775.40
policrat diffamateur des citez. 754.30
pompee vient en Damas. 492.30
pompee remet en paix Ariſtobulus & Hyrcanus freres. 494.40
pompee ne veut point toucher au threſors du Temple de Hieruſalem. 496.20
pompee s'en retourne à Rome. 497.10
pompee fait Hircanus grand Sacrificateur. 496.30
pompee en danger d'eſtre tué. 701.10
pompee corrompt la liberté Iudaique. 782.1
porc abominable enuers les Iuifs. 782.30
portius Feſtus gouuerneur de Iudee apres Felix. 725.1
preſtre ſainct repreſente Dieu. 790.1
preſtres de Rome crucifiez. 651.1
preſtres & ſacrificateurs eſtoiēt chroniqueurs & hiſtriens publics. 735.30
preſtres des Iuifs. 751.10
preſtres abſtemies. 752.10
preſtres doiuent exceller les autres en ſainteté & ſapience. 783.1
pſalterion fait par Dauid. 262.30
pſontomphané, diction Egyptiaque, ſurnom de Ioſephe. & ſon interpretation. 4.30
pſalteriō inſtrumēt de muſique par qui inuēté 5.20
pſaumes compoſez par Dauid. 262.20
ptolomee, non commun aux Roys d'Egypte. 204.1
ptolemee reçoit humainement les ſeptante deux anciens. 416.1
ptolemee rēuoye les ſeptāte deux anciēs auec grands dons. 418.20.30
ptolemee reçoit humainement Ioſeph, & le fait mōter ſur ſon chariot. 243.20
ptolemee philometor vient pour donner ſecours à Alexandre ſon gendre. 458.1
ptolomee oſte ſa fille à Alexandre. 458.30
ptolemee entre dedans Antioche, & prent deux coronnes, l'vne d'Aſie, l'autre d'Egypte. au meſme
ptolemee obtient la victoire cōtre Alexādre. 459.1.10
ptolemees aſſiegé prent les deux freres d'Hyrcanus & les fait fouetter ſur les murailles. 470.1.10
ptolemee s'ēfuit vers zeno ſurnōmé Cotyla. 470.20
ptolemee Laturus deffait le Roy Alexādre. 481.30.40
ptolomee cruel en Iudee. 481.30.40
ptolemee Lage Roy entreteneur des Iuifs. 771.10
ptolemee Euergetes 771.30
ptolemee philometor, Roy. 771.30
ptolemee phyſcon. 772.10.20.30
ptelemee Roy debonnaire. 750.40
ptolemee tué miſerablement. 526.10

puteoles, ville de la Capanie. 679.0
puthifera, ſacrificateur d'Heliopolis. 45.40
pigmalion, Roy de Phenice. 745.1
pyramides. 56.20
pyrrhus inuenteur des moriſques. 687.30
pythagoras, Philoſophe. 733.40
pythagoras de pays incertain. 767.20
pythagoras iudaize. 748.30
pythagoras n'a rien laiſſé par eſcrit. 748.30
pitagoras vſurpateur de la doctrine Moſaïque. 748.30

Q

QVintilia bateleuſe conſtante en la torture. 681.40. & 682.1.10
Quintilius Varus ſuccede à Saturnius au gouuernement de Syrie. 617.1
Quirinus Senateur Romain enuoyé par Ceſar en Iudee. 643.40
Quintille Vat. 736.10.

R

RAbath, ville capitale de la region d'Ammon. 121.40.243.10. & 246.20
rebath aſſiegee par Ioab, prinſe & miſe à ſac par Dauid. 246.20
rachel ioyeuſe de la venue de Iacob. 30.1
rachel baille en mariage à ſon mary Iacob ſa ſeruante Bala. 31.40
rachel deſrobe les idoles de ſon pere. 32.20
rachel meurt en enfantant Beniamin 36.40
ragau fils de Phaleg. 14.20
raguel, ſacrificateur de Madian. 62.1
raguel adopte Moyſe pour ſon fils. 62.30
rahab hoſteſſe cache les eſpies enuoyé par Ioſué 147.20
rahab, & toute ſa famille ſauuee à la prinſe de Hiericho. 149.30
rahab recompenſee par Ioſué. 149.30
ramat, ville du partage d'Ephraim. 182.40
ramat ville prinſe par Baaſa & par luy fortifiee. 302.30.
ramath ville en la region de galaad. 316.10
rameaux ſortent de la verge d'Aaron. 118.10
raol fils de Ieſſé. 203.40
raphidim, lieu au deſert, ou les Iſraelites murmurent contre Moyſe 76.10.20
rapſaces lieutenant general de Sennacherib, campe ſon oſt deuant Hieruſalem. 349.10.20.30
rhapſodies d'homere de pieces ramaſſees. 733.30
tathoris Roy d'Egypte. 742.20
reba Roy des Madianites. 128.40
rebecca fille de Batuel. 14.30.25.10
rebecca louee par le ſeruiteur d'Abraham. 25.20
rebecca prompte à faire ſeruice à ſon prochain. 26.20
rebecca mariee à Iſaac par le conſentement de ſes parens. 26,20
rebecca enceinte d'Eſaü & de Iacob. 27.1
rebecca ſœur de Laban. 30.10
reblatha demeure du Roy de Babylon. 362.20
reblatha ville de Syrie. 363.40
rebellion de Satrape. 745.40
recem, ville des Arabes. 128.40
recem Roy des Madianites 128.40
recommandation de la loy Moſaïque. 784.1
rẽgam, ville des Philiſthins. 222.30
religion Iudaique prohibee de communiquer aux Gentils. 775.30.40
religion dommageable. 753.20.
republique des Hebrieux ornee de bõnes loix. 115.30
republique des Hebrieux en branle. 165.10
republique inſtituee en la ville de Hieruſalẽ. 387.10
republique des Hebrieux bien inſtituee par Samuel. 189.40
republique diuine des Iuifs. 786.10.20
reſſa, village d'Idumee. 520.1
theginiens, peuple anciennement appellez Aſchanaxiens. 12.20
thiphareens, peuple, autrement appellez Paphlagoniens. 12.20
thos, rocher au deſert. 163.30
thiphates, fils de Gomor. 12.20
roboã, fils de Salomon eſpouſe la fille d'Abſalom. 249.30 255.40
roboam fils de Salomon, ſuccede au royaume d'Irael 295.20
roboam ſe retire en Hieruſalem. 296.20
roboam meſpriſe la vraye religion. 300.1
romeens, peuple. 13.10
rome ſeule cité libre. 780.40
rooboth, nom d'vn puits que fit fuir Iſaac. 27.20
ros, fils de Beniamin. 54.10
ruben, premier fils de Iacob & de Lea. 31.40
rubẽ taſche de deliurer Ioſeph des mains de ſes freres 38.30
ruben deuale Ioſeph dedans le puits. 39.30
ruben plaide ſa cauſe & de ſes freres deuant Ioſeph. 45.30.40
ruma, concubine de Nachor 14.40
ruth Moabite femme de Mahalon. 180.40
rutht dort aux pieds de Booz. 181.20.30
rutht s'ẽ viẽ en Iudee auec noemi ſa belle mere 181.1
ruth oſte le ſoulier de celuy qui ne la vouloit prendre a femme, & l'en frappe en la iouë. 182.10
ruth femme de Booz, & mere d'Obed. 182.10.20

S

SAba, fils de Chus. 13.10
saba, ville capitale d'Ethiopie 611.1
sabacan, fils de Sua. 24.30
sabactas, fils de Chus. 13.10
sabacteniẽs peuple, & leur origine. 13.10
sabbath, ſignifie repos. 2.10
sabbat, mal d'enguines. 768.30
sabbatheniens peuple nommez autrement Aſtarbariens, & leur origine 13.10
sabbathes, fils de Chus. 13.10
sabbo, maladies d'enguines. 768.40
sabeus fils de Romus 13.10
sabia, mere de Ioas. 335.20
sabinus, viceroy en Syrie. 630.10
sabinus Lieutenant de Ceſar. 633.40
sabinus ſe tue de ſon eſpee. 702.1
saabinus abſous de Claudius. 702.1
sacrificateur d'Egypte par art magique font ce que faiſoit Moyſe. 64.40. & 65.1
sacrificateurs conſtituez gardiẽs des liures ſacrez, du tabernacle, & de l'Arche. 143.40
sacrificateurs d'Egypte ſolicitent de faire mourir Moyſe 61.30
sacrificateurs ſe doiuent abſtenir de vin. 104.30
les sacrificateurs de Hieruſalem iettent leurs femmes prophanes. 390.40
les sacrificateurs ont grande diſſention contre les preſtres. 714.30
sacrifice agreable a Dieu. 202.20
sacrifiee du Roy payen au Dieu d'Iſrael. 771.30
sacrifices communs. 775.1
sacrifices des Payens ſouuent muables. 789.20
sadduceens ont opiniõ cõtraire aux Phariſiẽs. 756.10
sadoc cõſtitué grãd Sacrificateur par Dauid. 240.40
sadoc reſiſte aux entrepriſes d'Adonia. 267.20

sadoc constitué grand Sacrificateur par Dauid. 240.40
sadoc resiste aux entreprinses d'Adonia. 267.20
sadoc premier sacrificateur du temple edifié par Salomon 363.40.&364.1
salem, ville, puis dite Hierusalem 13.10
saleph, fils de Iuctan. 14.10
sallum, mary de Olda Propheteſſe 354.30
salmanasar Roy des Assyriens, fait la guerre à Osea Roy d'Irael. 345.20
salmanasar fait la guerre contre Tyr 348.10
salmanasar enuoye des sacrificateurs aux Chuteens pour leur apprendre la loy de Dieu 348.20
salmanasar Roy d'Assyrie prent la ville de Samarie. 347.10.20
Salomé sœur du Roy Herodes enuieuse sur la beauté de ses deux fils. 572.10
salomé fait tant enuers sa fille qu'elle hait Aristobulus son mary 589.10.20
salomé accusee qu'elle auoit eu compagnie auec Sylleus 591.40
salomé prent Alexas en mariage. 609.10
salatis, Roy creé 740.40
samareen, fils de Chanaan. 13.30
samarie gastee par Adad Roy de Damas 240.1.10
samarie, ville anciennement appellee Mareon 307.1
samarie assiegee par Adad Roy de Syrie. 312.20.30.&324.40
samarie purgee d'idolastrerie. 333.20
samarie habitation des Roys d'Israel 340.10
samarie habitee par les Chutheens. 340.10
samarie autrement Sebaste chasteau distant de Hierusalem d'vne iournee. 559.30
les samaritains font trẽcher les testes à septante fils d'Achab. 332.10.20.30
les samaritains & les Iuifs ont debat pour leurs temples. 409.20
samaritains, peuple malin. 387.30
samaron, lieu en iudee. 302.40
samath, ville de Syrie. 356.40
sameas remonstre au Roy & à toute l'assemblee l'arrogance d'Herodes. 506.20.30
samma, frere de Dauid. 248.20
samma, fils de Iessé 201.40
samson espouse vne fille des Philisthins, 177.10
samson tue vn Lion. 177.20
samson despouille les Ascalonites. 178.1
samson brusle les bleds des Philisthins. 178.10
samson repudie sa femme 178.10
samson tue à force Philisthins. 178.20
samsom s'amourasche de Dalila paillarde Philisthine 179.10
samsom porte sur ses espaules les portes de Gaza. 179.10
samsam deceu par Dalila. 174.40.180.1
samson tue mille Philisthins auec vne machoire d'Asne. 178.40
samson a iugé & gouuerné Israel vingt ans. 180.10
samson meurt. 180.10
samuel Prophete. 183.20
samuel consacré à Dieu. 183.10
samuel en l'aage de 12. ans fait office de prophete. 183.20
samuel ne beuuoit que d'eau 183.10
samuel institue iuges par les villages 189.10
samuel predit aux Israelites combien de maux ils endureroient. 190 20.40
samuel truchement de l'intention de Dieu. 168.30
samuel reprent asprement Saul de son inobeissance 197.30
samuel tasche de faire l'appointement de Saul enuers Dieu 202.1
samuel par le commandement de Dieu constitue Dauid Roy d'Israel 204.1.10
sanaballethes donne sa fille Nicase en mariage à Manasses. 404.20
sanaballethes promet la dignité principale de sa sacrificature à son gendre Manasses. 405.1
sanagar fils d'Anath, gouuerneur d'Israel, 167.20
saphan, fils de Iuctan 14.10
saphan secretaire du Roy Iosias. 254.20
sapphat gouuerneur de la basse Galilee. 276.30
saphat, pere d'Helisee. 311.10.&322.1
saphat, vallee. 304.40. saphacia, fils de Dauid 234.20
sara, fille d'Abraham. 15.1
sara meurt. 24.20
sara, fille d'Asser. 54.20
saré, ville de Iuda. 299.30
sarea & Sephan grand Sacrificateurs. 363.30
sarepta, ville situee entre Tyr & Sidon. 307.40
sared, fils de Zabulon 54.10
sari, ville de la lignee de Iuda. 214.1
saruia, sœur de Dauid. 221.1.&254.20
saul se cache quand on le veut constituer Roy. 193.10
saul constitué Roy contre son gré. 193.20
saul mespriſé d'aucuns de ses suiets. 193.30.40
saul poussé de l'esprit de Dieu. 194.20
saul est oinct & sacré Roy. 195.20
saul inobeissant à Dieu, & à Samuel. 197.30
saul prent Agag Roy des Amalecites. 201.10
saul procure le bien des Madianites. 201.30
saul porte enuie à Dauid. 207.10
saul constitue Dauid capitaine de mille hommes. 207.20
saul delibere de faire mourir Dauid. 208.30
saul iure qu'il ne fera aucun outrage à Dauid 208.30
saul presente sa fille Michol en mariage à Dauid. 307.40 &208.1
saul enuoye plusieurs gens armez pour prendre Dauid, lesquels en lieu de l'amener, prophetisent, saisiz de l'esprit de prophetie. 210.40.211.1
saul transporté de son entendement 210.40.211.1
saul prent vne hallebarde pour tuer Ionahs. 213.40
saul reprend Achimelec. 214.20.30.40
saul commande que Achimelec soit mis à mort. 215.1
saul donne sa fille Michol en mariage à Phalta, Dauid viuant 220.40
saul esprouue l'amitié de Dauid. 221.30.40
saul chasse de son royaume tous deuins, & sorciers. 222.40
saul donne cõgé à Dauid de cõbatre contre Goliath 206.10
saul deuient demoniaque 204.10
saul remercie Dauid de ce qu'il luy a sauué la vie. 21.30.40
saul trouue vne femme qui a vn esprit familier, laquelle fit venir l'ame de Samuel pour parler à Saul. 223.20.30
saul & ses fils bataillent vaillamment contre les Philisthins. 227.20
saul est blessé 227.30
saul prie son Costillier, de le tuer. 227.30
saul prie vn ieune Amalecite de le tuer ce qu'il fit. 227.40
saul se plante son espee en l'estomach se voulant tuer soy-mesme 227.40
sauterelles infinies en Egypte. 77.10
scaurus prent argent d'Aristobulus. 492.1
scaurus assiege petra en Arabie. 497.10.20
sciences inuentee, grauees en deux pilliers. 6.1
scipio fait trencher la teste à Alexandre fils d'Aristobulus. 501.40

TABLE.

ſcythes,autrement dits Magogiens. 12.10
ſcythopolis,ville 155.10.228 10. ſeba fils de Dauid. 236.10
ſeba Beniamite fils de Bocherie ſuſcite ſedition contre Dauid, 259.40 260.1
ſeba ſeditieux decapité en la ville d'Abelmacha. 261.20
ſeba,pere d'Ili. 261.1
ſechereſſe grande. 307.30.40 308.1
ſedecias faux Prophete donne vne buffe à Tichee Prophete de Dieu. 317.20.30
ſedecias conſtitué Roy de Hieruſalem. 359.10
ſedecias prié par Hieremie d'oſter toute impieté,& faire iuſtice 359.10
ſedecias deceu par les faux Prophetes 360.1
ſedecias aſſiegé par les Babyloniens & vexé de peſte & de famine 360.30
ſedecias s'enfuit auec ſa femme & ſes enfans. 362.30
ſedecias prins par les Babyloniens 362.10
ſehon occy par les Iſraelites 121.20
ſein,montagne 191.30. ſeir ſignifie poil 27.10
ſeir demeurance d'Eſaü 35.10
ſel ſemé ſur les ruines de Sichem. 173.10
ſela fils de Iudas. 54.10
ſeleucus ſurnommé Nicanor, Roy d'Aſie 418.40
ſelennar & Adramelec freres mettent à mort leur pere Sennacherib.351.1.10.Sella femme de Lamech 5.20
ſelum tue en trahiſon Zacharie Roy d'Iſrael,& occupe le royaume 342.20
ſelum eſt mis à mort par Manahem 342.20
ſemei fils de Gera outrage Dauid 251.20
ſemei demande pardon au Roy Dauid 258.1.10.20
ſemei reſiſte à Adonia 267.20
ſemeial eut la ville de Hieruſalē pour priſon,ſur peine de la mort d'en ſortir. 274.20
ſemei viole le ſerment fait à Dieu 274.30
ſemiramis royne d'Aſſyrie. 747.40
ſemron,fils d'Iſſachar. 54.10
ſenaar territoire habité par les enfans de Noé apres le deluge.10.20.ſenaar lieu en Babylon. 11.20
ſenabar Roy de Sodome. 17.10
ſennacherib fait guerre à Hezecia. 349.1.10
ſennacherib fait la guerre aux Egiptiens & Ethiopiens. 349.1.
ſennacherib permet faire paix auec Hezecia. 348.40
ſennacherib eſt tué en thrahiſon. 351.1.10
ſepulture ne doit eſtre à aucun niee. 139.40
la Sepulture de Manaſſes Roy de Iuda. 353.30
ſerment fait à Dauid de ne ſe trouuer plus en bataille, & la cauſe 261.30
Seron gouuerneur de la baſſe Syrie. 344.10
ſerpent ſuborne Eue. 3.1
ſerpent declaré ennemy de l'homme & de la femme.4.1
ſerpent puny pour ſa malice. 4.1
ſerpens innumerables au pays d'Egypte. 60.20
ſerug fils de Rathau. 14.20
ſeruitude eternelle des Egyptiens 781.10
ſeſin & ſes autres ſe deliberent ſuyure la volonté du Roy 386.30 Seſoſter, Roy d'Egypte. 300.20
ſeth,fils d'Adam homme vertueux 5.30
ſeth aagé de deux cens & cinq ans,engendra Enos. 8.1
ſetoſis,Roy d'Egypte 775.20.30
ſethon,ſurnommé Egipte, Roy d'Egypte. 756.1
ſicelle,lieu où Saul cāpa,pourſuiuant Dauid.220.40.221.1
sichem territoire fort propte pour paſturage. 38.10
sichem ville des Chananeens 35.10
sichem, ville des Samaritains raſee iuſques aux fondemens 173.10
sichem,principale ville des Samaritains 407.40
sichem habitation de Ioſué. 158.30
sichem, fils d'Emmor ayant violé Dina fille de Iacob,la demande en mariage 35.10.20
sichem & ſon pere & tous les Sichimites tuez par Simeon & Leui 35.20.30
Sichimites bruſlez par Abimelech 285.10.20
Sichimites ſauuez & eſpargnez à la deffaite des Amalecites 201.20
Sidon ville en Phenice, edifiee par Sidonius fils de Chanaan.13.20 Sidoniens fourniſſent Dauid de matiere pour baſtir le temple de Dieu 265.40
ſidonius fils de Chanaan.13,20.Sidoniens,peuple. 155.30
ſilas Prince de toute la gendarmerie d'Agrippa. 704.10
ſilas depoſé de ſon eſtat & mis en priſon, 705.406.1
ſilem,fils de Nephthali 54.10
ſilo,lieu où eſtoit le Tabernacle de l'alliance. 182.20
ſilo corrompu par Antigonus. 524.10
ſimeon,fils de Iacob & de Lea 31.40
ſimeon eſt retenu en oſtage. 47.1
ſimeon ſeruiteur du Roy Herodes. 635.30
ſimon frere de Iudas. 438.10
ſimon eſleu de tout le peuple principal chef des Iuifs 466.40
ſimon fait applanir la montagne ou eſtoit la forteresſe de Hieruſalem 468.10
ſimon tué en vn bāquet par ſon gēdre Ptolemee.469.40
ſina montagne propre pour paſturages. 62.30
ſineen,fils de Chanaan. 13.30
ſiphar reçoit humainement Daui. 254.10
ſis,montagne.319.30 ſoa,Roy d'Egypte. 347.10
ſoba ville des Dameſceniens. 18.1
ſobach,chef de la gendarmerie des Syryens,bleſſé par Dauid en la bataille 243.1
ſabach Cheteē met à mort grād nombre de gens. 262.10
ſacb, ville de Iuda.299.30 ſoco,ville. 204.40
ſocrates Philoſophe Grec. 782.10
ſocrates condamné à mort 801
ſodome ruinee par feu du ciel. 17.1
ſodome abondante en richeſſes. 17.1
ſodome & tout le pays à l'entour,bruſlé du feu celeſte. 18.40 ſodomiſtes ſe rebellent aux Aſſyriens. 17.20
ſodomites tributaires des Aſſyriens 17.10
ſodomites vaincuz par les Aſſyriens. 17.10
ſodomites ſe deſbordent à tous pechez & vilainies. 19.40
ſofenes Roy.300.40 ſalomon, fils de Dauid. 236.20
ſalomon eſleu Roy des Hebrieux deuant qu'il fuſt nay. 266.20.270.1
ſalomon oinct Roy des Hebrieux. 271.1
ſalomon fait enſeuelir Dauid ſon pere. 272.10
ſalomon fait mettre a mort ſon frere Adonia. 273.30
ſalomon oſte la ſacrificature à Abiathar 273.30
ſalomon fait trencher la teſte à Ioab. 274.10
ſalomon fait mettre a mort Semei 274.40
ſalomon refait les murs de Hieruſalem. 274.40
ſalomon prent à femme la fille de Pharaon, Roy d'Egypte 274.40
ſolomon iuge treſſagement du different des deux paillardes. 275.30.40.&276.1.10
ſalomon a ſur paſſé tous les Hebrieux & Egyptiens en ſapience.277,10 ſalomon prie Dieu. 285.1.10
ſalomon en dormant a vne viſion 286.10,20
ſalomon reçoit humainement la Royne d'Egypte,& d'Ethiopie 290.30.40.291.1
ſalomon fait faire nouueaux meurs en la ville de Hieruſalem. 289.1 ſalomon enragé apres les femmes. 293.1.10
ſalomon ſe marie auec femmes idolatres. 263.10
ſalomon deuint idolaſtre. 263.20
ſalomon reprins de ſon impieté par vn Prophete enuoyé de Dieu, 293.30

Salomon aduerty des trahiſons de Hieroboam le, veut mettre à mort 295.1.10
Salomon le plus ſage des Roys. 241.40
Solon Athenien, Legiſlatur. 784.40.785.1
Sophaces, peuple & leur origine. 25.1
Sophir, autrement nommé la terre d'or 290.20
Sophon, fils de Dodorus.. 25.1
Sorciers chaſſez par Saül 222.40
Soſius enuoyé au ſecours d'Herodes 529.30
Soſius mene Antigonus lié à Antoine. 531.20
Sparte cité diffamee par Policrat 754.30
Statue de Iupiter Olympius 776.40
Strabo Cappadocien, hiſtoriographe 775.40
Stratonique Royne deſbauchee. 753.1
Sua, fils d'Abraham & de Chetura. 24.30
Suba gouuerneur des Beniamites. 276.40
Supputation des ans depuis Adam iuſques à l'edification du temple de Salomõ. 299.20. sur pere de Ioab 229.20
Surim, fils d'Abraham & de Chetura 24.40
Sura ſcribe de Dauid, 261.20
Suſach, Roy d'Egypte pille Hieruſalem. 240.10
Sidon ville ſe reuolte 347,40
Syennac, nom d'vn puits, que fait fouyr Iſaac 27.20 30
Silleus amoureux de Salomé 591.20
Sylleus gaigne Ceſar 597.40
Symobor Roy de Sodome. 17.20
Syrie ſaiſie par les enfans de Cham. 12.40
Syrie pillee par les Aſſyriens. 17.20
Syrie bruſlee par Teglat Phalaſar Roy d'Aſſyrie. 344.40
Syrie ſubiuguee par le Roy de Babylone. 357.10
Syrie demeure entre les mains de Philippes & Demetrius freres 482.30.40
Syriens peuples, iadis nommez Aramiens 14.1
Syriens viennent au ſecours des Philiſtins pour faire la guerre aux Hebrieux 236.40.237.1
Syriens tributaires de Salomon. 277.1
les Syriens ſont chaſſez par le Seignur Dieu 326.10.10
les Syriens adorent les images d'Adad & Azael. 328.10
Syriens vaincuz par Hieroboam. 340.10
les Syriens corrompent Beryllus pedagogue de Neron. 725.1
Syſara capitaine general de l'armee de Iabin
Syriens peuple cieconcy. 749.1

T

TAbernacle fait par le commandemeut de Dieu 8.3 40.84.10.20.85.86 par tout
Tableaux ingenieuſement faits 679.30.40
Talent peſant cent mines 90.1
Tanaïs fleuue 12.1
Tanais ville en Egypte 17.1
Tanau, fils de Nachor & de Ruma. 14.40
Taphin, femme d'Ader Idumeen 294.1
Tartares pertinaces en leur loy. 799.20
Taurus montagne. 12.1
Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens fait la guerre aux Iſraelites 342.40
Teglat Phalaſar, Roy d'Aſſyrie vient au ſecours d'Achaz Roy de Iuda. 344.40
Teglat Phalaſar met à mort Razin Roy de Damas. 344 40.
Temple de Iupiter Olympien 288.40
Temple de Salomon 319.10
Temple en Samarie dedié à Balaad. 333.20
le Temple de Dieu meſpriſé. 335.40.336.1
Temple de Baal raſé iuſques aux fondemens. 335.10
Temple de Hieruſalem baſty & paracheué en ſeptans. 386.20
Temple de Hieruſalem bruſlé. 644.20
Temple de Iupiter 744.1
Temple d'Epheſe. 781.30
Temple Delphique. 781.30
Temps de la vie des hommes limité de Dieu. 14.40.
Teſmoignage ne doit eſtre deferé aux femmes 144.40
Teſmoignage d'ennemis eſt moins ſuſpect. 740.10
Thab, fils de Nachor & de Ruma 14.40
Thabor montaigne 168 1
Thadamor, ville edifiee par Salomon, autrement appellee Palmia. 289.20
Thales Philoſophe. 733.40
Thamar, fille de Dauid, & ſœur germaine d'Abſalom 236 20
Thamar reſiſte en vain à ſon frere Amnon 247.10
Thamar fille d'Abſalom
Thaman tué 255.30
Thamma ville de la lignee d'Ephraim 159.1
Than, fils de Hieremon 233.40
Thraſa ville. 342.30
Tharbis, eſpriſe de l'amour de Moyſe. 61.20
Tharé, fils de Nachor. 14.30
Tharé pere d'Abraham, d'Aaron & de Nachor 14.30
Tharga, conducteur des Aſſyriens. 17.10
Tharſiſe Roy des Ethiopiens. 350.30.
Taiſiens peuple de Cilicie 12.20
Tharſus, capitale ville de Cilicle. 12.20
Tharſus. fils de Ianan 12.20
Thebain, bougres. 800.20
Thebes ville prinſe par Abimelech 173.30
Theco ville de Iuda. 300.30 Thecua ville. 319.40
Theman, fils d'Iſmael 22.30
Themoſis Roy d'Egypte 742.20, 755.40
Theodecte Poëte. 418.10
Theodor, hiſtorien Grec. 754.1
Theomachie des Geans. 781.1
Theophile hiſtorien grec 754.1
Theophraſte 748.40
Theopompe troublé de ſon entendement 418.10
Theopompe diffamateur des citez. 754.30
Thermodoon, fleuue 749.1
Thermus proconſul en Egypte 772.1
Thermuth. fille de Pharaon 58.20
Thermuth adopte Moyſe pour ſon fils 59.10
Therza ville prinſe par Amari Roy d'Iſrael 307.1
Theſbon, ville de Galaad. 307.30
Theudas grand enchanteur 718.1
Thyriens autrement dit Thrace 12.10
Themoſis Roy d'Egypte. 74.20
Thobel premier forgeur 5.20
Thobel pere de Naama 5.20
Thobel homme riche & belliqueux, 5.1.20
Thobeliens, auiourd'huy appellez Heſpagnols, ſont iſſuz de Thobel fils de Iaphet. 12.10
Thoy Roy des Amatheniens enuoye ſon fils Adoram à Dauid 240.20
Thola, fils d'Iſachar 54.10
Tholmai, Roy des Geſſuriens 231.1
Thury, mois des Hebrieux. 283.20
Thygrammes fils de Gomor 12.20
Thygrammeens peuple, appellez Phrygiens 12.20
Tibere Neron fils de Iulia ſuccede à ſon beau pere. 646. 40
Tibere Empereur meurt, & Caius luy ſuccede 655.10
Tibere Alexandre ſuccede à Fabius au gouuernement de Iudee 718.10
Tigris fleuue, autrement appellé Diglath 2.30
Timogenes hiſtoriographe. 775. 40
Timas Roy d'Egypte treſ ancien 740.30

Timee argue Ephor de menterie. 734.10
Timee hiſtorien diffamateur de ville & peuples. 754.30
Timidius accuſe Popedius 681.40
Timothee vaincu par Iudas. 4,7.40.438.40.&439.1
Tiro remonſtre à Herodes le tort qu'il faiſoit à ſes deux fils 605.40. 606.1
Tiſithes, Moyſe 763.1
Tonnerres ouys de toutes pars quand Ioſué bataille contreles cinq Rois, pour les Gabaonites. 153.10.20
Trachonite region. 14.10
Trachonites reuoltez. 583.10
Trebellius Maximus oſte vn anneau à Saturnius 694.20
Tremblement de terre en Hieruſalem. 342.1
Tribunal de Salomon couuert de fin or 288.1
Troglodyte, region donnee en poſſeſſion aux fils de Chetura. 57.20
Troye la grand ville renommee. 733.20.30
Tryphon brocarde Hyrcanus 426 40& 427.1
Triphon coronne le petit Antiochus. 461.20
Tryphon conſpire contre Ionathas. 465.20
Tryphon fait mettre à mort Ionathas. 467.30
Tryphon tue le fils d'Alexandre. 468.30
Tryphon tué en la ville d'Apamia. 469.10
Tuſculane diſtant de Rome de cent ſtades. 660.10
Tyr, ville principale des Tyriens. 299.20
Tyr, cité Metropolitaine de Phenice. 747.1
Tyrannie d'Abſalom. 250.20
Tyrannie du Roy Hieroboam. 297.20.30.40
Tyrans honorez & entertenuz. 783.10.20
Tyriens fourniſſent Dauid de matiere pour edifier le temple de Hieruſalem. 265.40
Tyriens refuſent d'obeir à Salmanaſar Roy d'Aſſyrie 348.1.10
Tyriens contraires aux Iuifs. 740.20

V

VAiſſeaux d'or & d'argent, mis au temple de Salomon 282.10
Vaiſſeaux dediez au ſeruice des idoles bruſlez par Ioſias Roy de Iuda. 355.20
Valerius Aſiaticus. 687.20.691.40
Vardan denonce la guerre à Izates 715.40.716.1
Vardan tué par les Parthes. 40.716.1
Varus met ordre aux tumultes ſucitez entre les Iuifs 744.40.
Varus s'en retourne en Antioche. 637.40
Varus marche en Iudee. 639.40
Vaſthi femme du Roy Artaxerxes 394.40
Vengence des Roys appartient à Dieu. 213.20
Ventidius enuoye ſecours à Herode. 526.30
Venus maſcule prohibee en la loy Moſaïque ſur peine de mort 790.40
la Verge de Moyſe conuertie en ſerpent en ſigne de ſa vocation. 60320
la Verge de Moyſe deuore les verges des Sacrificateurs d'Egpte. 65.10
Verité, la mieux promiſe & moins tenue, 734.40
Verité eſt corrompue pour complaire aux hommes 754.40.755.1
Vertu meſpriſee cauſe calamitez. 196.30
Vertu ennoblit ſes poſſeſſeurs. 224.40
Vice prins pour vertu. 788.40
Viciſſitude de force & victoire. 758.10
Viciſſitude des choſes 780.40.781.1
Victoire en quoy conſiſte. 18.1
Violon fait par Dauid. 262.30
Vitelius corrompt aucuns amis & parens du Roy Artabanus 653.1
Vologeſus Roy des Parthes. 716.40
Vononas Roy des Parthes veinc Artabanus. 648.10
Vr, ville en la region des Chaldeens. 14.30
Vr, toparche de la contree de Betheleem, & d'Emphraim 276 30
Vrie occy par les Ammonites. 244.20
Vs edifia la ville de Damas 14.10
Vſa fils de Iuſtan 14.10
Vſure deffendue 139.40.792.20
Vz, fils de Nachor, & de Melcha 14.40

X

XAntique, moys des Macedoniens. 67.40
Xerxes Roy de Perſe 736.30

Z

ZAbadias prince de la lignee de Iuda. 319,10
zabel prince Arabe trenche la teſte à Alexandre, & l'enuoye au Roy Ptolemee. 459.10
zabidus Preſtre d'Apollon. 779.10
zabulon fils de Iacob & de Lea 32.10
zachum, fils de Nachor, & de Melcha 14.40
zacharie lapidé dedans le temple 336.30
zacharie fils de Hieroboam ſuccede à la couronne d'Iſrael 429.30
zacharie Roy d'Iſrael, tué en trahiſon. 342.10
zacharie tue Amia & Eric 343.30.40
zadoch pere de Ieraſa, mere de Iotam roy de Iuda. 349.1
zaleuc Locrien, legiſlateur. 785.1
zamar tue en trahiſon Ela Roy d'Iſrael. 306.20
zamar ruine toute la famille de Baſa. 306.30
zamar Roy d'Iſrael ſe bruſle ſoy-meſme dedans ſon Palais royal 306.40
zambrias chef de la lignee de Simeon. 126.20
zara fils de Iudas. 54.10
zaré Roy des Ethiopiens vient aſſaillir Aſa Roy de Iuda 304.30.40
zeb Roy des Madianites tué par les Iſraelites. 170.40
zebee Roy des Madianites mis à mort. 171.1
zebul Sichimite taſche de trahir Gaal à Abimelech 172.1 20.30.40
zembran, fils d'Abraham & de Chetura 24.20
zenodorus participoit du butin des brigans de Trachon 564.20
zenodorus mourut en Antioche. 566.1
zenon, Philoſophe Grec. 782.10
zephon, fils de Gad. 54.20
ziba, accuſe Miphiboſeth enuers Dauid. 251.10.20.& 258. 20.30
ziceleg ville prinſe par les Amalecites 226.10
zip, ville de Iuda 299.30
zoar, fils de Simeon. 54.1
zoar, village où ſe retira Loth auec ſes deux filles. 21.40
zoba vaincu par Saül. 200.10
zoilus par tyrannie occupa Dora & la forteresſe de Straton. 478.40
zopirion, hiſtorien Grec. 754.10
zorobabel monſtre combien eſt grande la puiſſanc des femmes. 361.30.
zorobabel conducteur d'vne grande multitude de gens. 362.30
zorobabel enuoyé en ãbaſſade vers le Roy Darius 387.30
zur prince de Madian. 126.20
zur roy des Madianites tuè en bataille par les Hebrieux 128.40

FIN DE LA TABLE DES
Antiquitez Iudaiques.